A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D 362/12

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT BERNARD

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE
RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT-BERNARD

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

M. L'ABBÉ CHARPENTIER

TOME QUATRIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

RUE DELAMBRE, 13

—

1873

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE SAINT BERNARD
PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX.

QUARANTE-CINQUIÈME * SERMON [a].

De la trinité en Dieu et dans l'homme.

* C'était le premier des Petits sermons.

Dans toute âme raisonnable il y a comme une image de la Trinité.

1. La bienheureuse et sainte Trinité [b], Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu unique, puissance, sagesse et bonté suprêmes, a créé une sorte de trinité à son image et à sa ressemblance, quand elle a fait l'âme raisonnable, où on trouve quelques vestiges de la suprême Trinité en ce qu'elle est en même temps mémoire, raison et volonté. Or, Dieu l'a créée de telle sorte que, demeurant en lui, elle fût heureuse de son union avec lui, et qu'elle ne pût se détourner de lui sans être malheureuse de quelque côté qu'elle aille. Mais, cette trinité créée aima mieux, par un mouvement de sa propre volonté, tomber, que se tenir debout par un acte de son libre arbitre avec la grâce de son auteur. Elle est donc tombée par la suggestion, par la délectation et par le consentement, du rang aussi élevé que beau de sa trinité, je veux dire de la puissance, de la sagesse et de la pureté, dans une sorte de trinité contraire et souillée, c'est-à-dire dans la faiblesse, dans l'aveuglement et l'impureté. En effet, sa mémoire est devenue impuissante et infirme, sa raison imprudente et ténébreuse, et sa volonté impure. Or, si la mémoire qui, tant qu'elle était debout, rappelait la puissance de la divinité dans sa simplicité, en tombant de ses mains, vint se rompre sur les rochers, s'il est permis de parler ainsi, et se brisa en trois morceaux qui sont les pensées affectueuses, les onéreuses et les oiseuses. Par pensées affectueuses, j'entends celles où la mémoire se trouve affectée; telles sont les préoccupations des choses nécessaires à la vie, du boire et du manger et le reste; par onéreuses, j'entends les soucis des choses extérieures, et des occupations pénibles; et par pensées oiseuses, je veux dire celles qui ne l'affectent ni ne la chargent, mais qui pourtant la détournent de la contemplation des choses éternelles; telle est, par exemple, la pensée d'un cheval qui court, d'un oiseau qui vole.

Trois chute de la mémoire.

2. La raison a fait aussi une triple chute. En effet, elle était capable de discerner entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux, entre ce qui est avantageux et ce qui ne l'est point. Or, quand il lui

Trois chutes de la raison.

[a] Les sermons suivants sont appelés *les Petits sermons*. Horstius les a comptés au nombre des *Sermons divers*, après en avoir reporté plusieurs au rang des *Pensées*. Peut-être sont-ce ces sermons que Jean de Salisbury demandait à Pierre de Celles de lui envoyer et qu'il appelait dans ses lettres XCVI, et XCVII, les *Fleurs des paroles* de saint Bernard.

[b] Ce sermon se trouve reproduit en grande partie dans le livre VIII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitres I et XXV, où il est parlé de la charité dans les termes où il en est parlé plus bas au n. 5.

SERMO XLV.

De varia Trinitate, Dei scilicet et Hominis.

1. Beata illa et sempiterna Trinitas, Pater et Filius et Spiritus-sanctus, unus Deus scilicet, summa potentia summa sapientia, summa benignitas, creavit quamdam trinitatem ad imaginem et similitudinem suam, animam videlicet rationalem : quæ in eo præfert vestigium quoddam illius summæ Trinitatis, quod ex memoria, ratione, et voluntate consistat. Creavit autem eam hoc modo, ut manens in illo, participatione ejus esset beata : aversa ab illo, quocunque se conferret, remaneret misera. Sed hæc trinitas creata elegit potius per motum proprie voluntatis cadere, quam ex gratia * conditoris per liberum arbitrium stare. Cecidit ergo per suggestionem delectationem, consensum, ab illa summa et pulchra trinitate, scilicet potentia, sapientia, puritate, in quamdam contrariam et fœdam trinitatem, scilicet infirmitatem, cæcitatem, immunditiam. Memoria enim facta est impotens et infirma, ratio imprudens et tenebrosa, voluntas impura. Porro memoria, quæ simplicis divinitatis potentiam stans cogitabat, ab illa cadens et velut supra saxa corruens, in tres partes confracta dissiliit, scilicet in cogitationes affectuosas, onerosas, otiosas. Affectuosas voco illas, in quibus ipsa afficitur, ut in curis rerum necessariarum, edendi, bibendi, cæterarumque * similium : onerosas, ut in exterioribus administrationibus et occupationibus duris : otiosas, quibus nec afficitur nec oneratur, et tamen ab æternorum contemplatione per illa distenditur : ut si cogitet, verbi gratia, equum currentem, aut avem volantem.

* cl. Creationis.

* al. innumerabilium.

2. Rationis quoque triplex casus est. Siquidem ejus erat discernere inter bonum et malum, verum et falsum, commodum et incommodum ; in quibus discernendis tanta modo caligine cæcatur, ut sæpe in contrarium du-

Digitized by Google

faut discerner entre ces choses maintenant, elle est si aveugle qu'il lui arrive bien souvent de juger tout le contraire de ce qui est, de prendre le mal pour le bien, le faux pour le vrai, le nuisible pour l'utile, et réciproquement. Or, elle ne se tromperait jamais ainsi dans ces matières si elle n'était point privée de la lumière avec laquelle elle a été créée. Mais, comme elle est déchue aussi, il est hors de doute qu'elle ne trouve plus autre chose maintenant que les ténèbres de son aveuglement. De là vient qu'elle a perdu l'instrument qui lui était nécessaire pour administrer ces choses, je veux parler du *trivium* de la sagesse, c'est-à-dire de l'éthique, de la logique et de la physique, autrement dites, science de la morale, science de l'observation et science de la nature, car l'éthique nous apprend à choisir le bien et à repousser le mal; la logique, à discerner le vrai du faux, et la physique, à reconnaître ce qui est utile ou nuisible, c'est-à-dire ce qui, dans la pratique, doit être pris ou laissé.

La volonté a fait aussi une triple chute.

3. Vient ensuite la volonté dont la ruine est également triple. En effet, au lieu de demeurer attachée à la bonté et à la pureté souveraines et de n'aimer qu'elles, par un effet de sa propre iniquité, elle est tombée de ces hauteurs dans les bas-fonds où la concupiscence de la chair, celle des yeux et l'ambition du siècle lui font aimer les choses de la terre. Peut-il se concevoir une chute plus malheureuse que celle-là où, par la perte de la mémoire, de la raison et de la volonté, toute la substance de l'âme est atteinte d'un coup mortel.

4. Mais cette chute, si grave, si ténébreuse, si souillée de notre nature, elle a été réparée par la bienheureuse Trinité qui s'est souvenue de sa miséricorde et qui a oublié nos fautes. Ainsi, le Fils de Dieu, envoyé par son Père, est venu, et il nous a donné la foi; après le Fils, le Saint-Esprit fut envoyé à son tour et nous a appris et donné la charité. Avec ces deux biens, je veux dire avec la foi et la charité, nous est venue l'espérance de retourner vers le Père. Or, c'est par cette sorte de trinité, par la Foi, l'Espérance et la Charité, que, comme par une sorte de trident, la bienheureuse et immuable Trinité a ramené du fond de l'abîme, où elle était tombée, notre trinité muable, déchue et malheureuse. Ainsi, la Foi a éclairé sa raison, l'Espérance a relevé sa mémoire, et la Charité a purifié sa volonté. Lors donc que le Fils de Dieu est venu et s'est fait homme, comme je l'ai dit, lui qui était Dieu, il a fait comme un bon médecin, des ordonnances dont l'exécution devait nous rendre le salut que nous avions perdu. Pour nous les faire accepter avec confiance, il fit des miracles, et, pour nous convaincre de leur utilité, il nous promit la béatitude.

La suprême Trinité a réparé la triple chute de la nature.

Et cela par le moyen de la foi, de l'espérance et de la charité.

5. On distingue donc la Foi aux préceptes, la foi aux miracles, et la foi aux promesses, en d'autres termes, la foi par laquelle nous croyons en Dieu, et celle par laquelle nous croyons Dieu. Croire en Dieu, c'est mettre en lui notre espérance et notre amour. C'est par la foi aux miracles que nous croyons Dieu, qui peut en opérer et qui peut tout. Par la foi aux promesses, nous croyons à Dieu qui accomplit exactement tout ce qu'il promet. De même on distingue aussi trois sortes d'espérance qui découlent des trois sortes de foi dont je viens de parler. En effet, la foi aux

Il y a trois sortes de foi la foi aux préceptes, celle aux miracles et celle aux promesses. Croire en Dieu, Dieu, à Dieu.

---

cat judicium, recipiens malum pro bono, falsum pro vero, noxium pro commodo, et e converso. Nunquam vero in his falleretur, si nunquam lumine, a quo creata est, privaretur. Sed quia et ipsa inde cecidit, procul dubio nihil aliud quam tenebras suæ cæcitatis invenit. Unde factum est, ut et instrumentum perderet, quo illa administraret, scilicet illiud trivium sapientiæ, ethicam, logicam, physicam : quas nos possumus aliis vocare nominibus, moralem, inspectivam, et naturalem scientiam. Siquidem per ethicam eligitur bonum, reprobatur malum : per logicam cognoscitur verum et falsum : per physicam commodum et incommodum, id est, quid in usum assumendum sit, quid respuendum.

3. Sequitur voluntas, cujus ruina similiter tripertita est. Quæ enim summæ benignitati et puritati inhærere et eam solam diligere debuit; per propriam iniquitatem a supernis in hæc infima lapsa, per concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, et ambitionem sæculi terrena dilexit. Quid hoc infelicius casu potest æstimari, ubi pereunte memoria, ratione, voluntate, tota animæ substantia perimitur.

4. Verumtamen hunc tam gravem, tam tenebrosum, tam sordidum lapsum nostræ naturæ reparavit illa beata Trinitas, memor misericordiæ suæ, immemor culpæ nostræ. Venit ergo a Patre missus Dei Filius, et dedit fidem : post Filium missus est Spiritus-Sanctus, et dedit docuitque charitatem. Itaque per hæc duo, id est fidem et charitatem, facta est spes redeundi ad Patrem. Et hæc est trinitas, scilicet Fides, Spes, Charitas; per quam velut per tridentem reduxit de limo profundi ad amissam beatitudinem illa incommutabilis et beata Trinitas mutabilem, lapsam, et miseram trinitatem. Et Fides quidem illuminavit rationem; Spes erexit memoriam; Charitas vero purgavit voluntatem. Cum ergo venit (ut dictum est) Deus Filius et factus est homo, qui erat Deus; tanquam medicus bonus dedit, præcepta, quibus observatis reformaretur salus amissa. Ut vero præceptis faceret fidem, exhibuit signa : ut eorumdem præceptorum persuaderet utilitatem, promisit beatitudinem.

5. Est igitur fides alia præceptorum, alia signorum, alia promissorum : id est qua credimus in Deum, qua credimus Deum, qua credimus Deo. Per fidem præceptorum credimus in Deum. Credere autem in Deum est in eum sperare et eum diligere. Per fidem signorum credimus Deum, qui talia potest, et omnia potest. Per fidem promissorum credimus Deo, qui quidquid promittit, veraciter complet. Similiter quoque spes triplex est, et procedit de prædicta triplici fide. Nam de fide

Digitized by Google

préceptes enfante l'espérance du pardon ; la foi aux miracles, fait naître l'espérance de la grâce ; et la foi aux promesses, l'espérance de la gloire. On trouve aussi trois sortes de charité, car il y a celle qui vient « d'un cœur pur, celle qui naît d'une conscience bonne, et celle qu'enfante une foi non feinte (I *Tim.* I, 5). » La pureté se rapporte au prochain, la conscience à nous et la foi à Dieu. Or, la pureté exige de nous que tout ce que nous faisons tende au bien du prochain et à la gloire de Dieu. Mais il est de la plus grande importance que nous prouvions cette pureté au prochain, car, si pour ce qui est de Dieu, il n'y a point de secret en nous, il n'en est de même pour le prochain, qu'autant que nous lui ouvrons notre cœur. Deux choses font la bonne conscience : c'est la pénitence et la continence ; par l'une, en effet, nous expions les péchés que nous avons commis, et par la continence nous cessons d'en commettre d'autres qu'il faille expier ensuite ; voilà le devoir que nous avons à remplir envers nous. Après cela, vient la foi non feinte que nous devons avoir à cœur de prouver à Dieu, et qui ne saurait nous permettre ni de l'offenser à cause de l'amour que nous avons pour le prochain, ni de nous montrer moins soumis à ses commandements à cause de notre conscience que nous voulons maintenir dans l'humilité par la pénitence et par la continence ; voilà en quoi consiste la foi non feinte. La foi non feinte est mise ici par opposition avec la foi morte et la foi feinte. La foi morte est la foi sans les œuvres ; la foi feinte est celle qui ne croit que pour un temps, et qui s'évanouit à l'approche de la tentation ; voilà même d'où lui vient son nom de feinte ou fragile.

La charité aussi est triple : elle est d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi non feinte.

Deux choses constituent la bonne conscience.

6. Nous pouvons résumer tout ce que nous venons de dire en quelques mots seulement, pour le graver plus facilement dans la mémoire. Je dis donc qu'il y a la Trinité créatrice, Père, Fils et Saint-Esprit, des mains de laquelle est tombée la trinité créée, mémoire, raison et volonté. Il y a encore la trinité par laquelle la seconde est tombée, c'est la trinité suggestion, délectation et consentement : puis la trinité dans laquelle elle est tombée, la trinité impuissance, aveuglement et souillure, et enfin la trinité qui est tombée, c'est la trinité mémoire, raison et volonté. Chacun des termes de cette trinité a fait une trinité de chutes. La mémoire est tombée dans trois espèces de pensées qui sont les pensées affectueuses, les pensées onéreuses et les oiseuses. La raison est tombée aussi dans une triple ignorance, l'ignorance du bien et du mal, du vrai et du faux, de l'utile et du nuisible. De même la volonté est tombée dans la concupiscence de la chair, dans celle des yeux, et dans l'ambition du siècle. Il y a encore la trinité par laquelle celle qui est tombée se relève, c'est la Foi, l'Espérance et la Charité, qui se subdivisent chacune en trois branches. En effet, il y a la foi aux préceptes, celle aux miracles et celle aux promesses. De même, il y a l'espérance du pardon, celle de la grâce et celle de la gloire ; et enfin la charité se divise en charité d'un cœur pur, d'une conscience bonne et douce, d'une foi non feinte.

Récapitulation.

Différentes trinités.

QUARANTE-SIXIÈME SERMON *.

* C'était le second des Petits sermons.

De la connexion de la virginité et de l'humilité.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce (*Luc.* 1,

---

præceptorum oritur spes veniæ : de fide signorum, spes gratiæ : de fide promissorum, spes gloriæ. Charitas itidem ternario numero colligitur, *de corde puro, et de conscientia bona, et fide non ficta.* Puritatem debemus proximo, conscientiam nobis, fidem Deo. Puritas autem est, ut quidquid agitur, aut ad utilitatem proximi, aut ad honorem fiat Dei. Maxime autem exhibenda est proximo, quia Deo manifesti sumus : proximo autem non possumus, nisi in quantum illi cor nostrum aperimus. Conscientiam bonam faciunt in nobis duo, pœnitentia et continentia : quando scilicet per pœnitentiam peccata commissa punimus, et per continentiam deinceps punienda non committimus : et hanc debemus nobis. Post hæc superest fides non ficta, quæ Deo vigilanter exhibenda est, ut nec propter proximum, cui nos impendimus charitatem, offendamus Deum ; nec propter conscientiam, quam per pœnitentiam et continentiam in humilitate custodire volumus, minus exsequamur mandatorum Dei obedientiam : et hæc est fides non ficta. Non ficta autem ponitur ad differentiam mortuæ fidei, et fictæ. Mortua fides est, quæ sine operibus est. Fides ficta, quæ ad tempus credit, et in tempore tentationis recedit, unde etiam ficta, id est fragilis, dicitur.

6. Hæc omnia brevius possumus colligere, ut facilius commendentur memoriæ. Dicamus ergo : est Trinitas creatrix, Pater et Filius et Spiritus-Sanctus, ex qua cecidit creata trinitas, memoria, ratio, et voluntas. Est et trinitas per quam cecidit, videlicet per suggestionem, delectationem, consensum. Et est trinitas in quam cecidit, videlicet impotentia, cæcitas, immunditia. Rursus trinitas quæ cecidit, id est memoria, ratio, voluntas. Singulæ cujusque tripertitus exstitit casus. Memoria cecidit in tres species cogitationum ; affectuosas, onerosas, otiosas. Ratio in triplicem ignorantiam ; boni et mali, veri et falsi, commodi et incommodi. Voluntas in concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, et ambitionem sæculi. Est trinitas per quam resurgit, scilicet fides, spes, charitas. Quæ trimembres habent subdivisiones. Est enim fides, præceptorum, signorum, promissorum : est et spes veniæ, gratiæ, gloriæ : et est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.

SERMO XLVI.

De virginitatis et humilitatis connexione.

Ave Maria gratia plena. Non in sola virginitate commendare poterat gratiæ plenitudo : neque enim omnibus est

Digitized by Google

28). » La plénitude de la grâce ne pouvait consister dans la seule virginité, attendu qu'il n'est pas donné à tout le monde de recevoir de cette plénitude-là. Heureux ceux qui n'ont point souillé leurs robes et qui se glorifient, avec notre Reine, du privilége de la virginité. Mais n'avez vous qu'une seule bénédiction, ô ma maîtresse? Je vous supplie de me bénir aussi. La vertu de pureté a péri en moi [a] et je n'ai plus même la force de soupirer après elle. J'ai pourri sur mon fumier, et je suis devenu semblable aux bêtes de somme, mais ne trouverai-je point quelque chose auprès de vous, et s'il ne m'est plus permis de vous suivre partout où vous allez, ne pourrai-je du moins demeurer quelque part avec vous? L'ange cherche une jeune fille que le Seigneur a préparée au fils du Seigneur. Il a bu à votre urne, car il était charmé d'une vertu parente de la sienne; mais ne donnerez-vous point aussi à boire aux bêtes de somme (*Gen.* XXIV, 14) ? L'ange n'a bu que parce que vous ne connaissiez point d'homme, que les bêtes de somme boivent aussi puisque vous vous glorifiez par dessus tout de votre humilité. Vous dites, en effet : « Le Seigneur a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante (*Luc.* I, 48). » La virginité sans l'humilité est une gloire, sans doute, mais non aux yeux de Dieu. Le Très-Haut regarde toujours les choses basses et humbles, et ne voit qu'avec mépris les choses élevées (*Psal.* CXXXVII, 5). Il donne la grâce aux humbles et résiste aux superbes (*Jacob.* IV, 16.) Mais peut-être, votre urne, ô Vierge, n'est-elle pas remplie seulement par deux mesures, elle est capable d'en recevoir une troisième; en sorte que, non-seulement l'ange et la bête de somme puissent s'abreuver à cette urne, mais que le maître-d'hôtel le puisse aussi. Voilà, en effet, le bon vin que nous avons conservé jusqu'à ce moment; l'ange est le serviteur qui en puise, mais il n'en puise que pour en porter au maître-d'hôtel, je veux dire au Père qui, étant le principe de la Trinité, peut, à bon droit, s'appeler maître-d'hôtel. Enfin, l'ange signale à notre attention la fécondité de Marie qui est la troisième mesure quand il nous dit : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu (*Luc.* I, 32). » C'est comme s'il avait dit : Il n'y a qu'avec lui que cette génération vous soit commune.

[a] Bellarmin se fonde sur ces paroles pour révoquer en doute que ce sermon soit de saint Bernard dont la pureté ne souffrit jamais la moindre atteinte. Mais qui empêche de voir dans ces mots le langage d'une âme pleine de modestie qui ne s'exprime ainsi qu'en songeant aux chutes des hommes en général? Peut-être bien aussi l'orateur se confond-il, en cette circonstance, avec ses auditeurs. C'est la remarque de Horstius dans ses notes. En tout cas, ce sermon se trouve attribué à saint Bernard dans les plus anciennes éditions.

QUARANTE-SEPTIÈME SERMON [*].

[*] C'était le troisième de petits sermons.

Les quatre orgueils.

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, » oui vraiment pleine de grâce, car elle est pleine aux yeux de Dieu, des anges et des hommes; aux yeux de ces derniers par sa fécondité ; aux yeux des anges par sa pureté, et aux yeux de Dieu par son humilité. C'est dans cette troisième vertu qu'elle se dit l'objet des regards de celui qui abaisse ses yeux sur les choses humbles et les détourne avec mépris de celles qui sont élevées. Car, de même que les regards de Satan se portent sur tout ce qui est sublime, ainsi ceux du Seigneur ne s'abaissent que sur les humbles (*Psal.* CXXXVII, 5). Aussi, dit-il, dans le Cantique des cantiques : « Revenez, revenez, ô Sunamite, revenez, revenez que je vous considère (*Cant.* VI, 12). » S'il répète quatre fois de suite, re-

de ea accipere. Felices qui non inquinaverunt vestimenta sua, et cum Regina nostra virginitatis privilegio gloriantur. Sed num unam tantum benedictionem habes, o Domina? Et mihi obsecro ut benedicas. Periit virtus illa a me, non est jam vel adspirare ad illam. Computrui in stercore meo, et ut jumentum factus sum : sed numquid non erit mihi etiam aliquid apud te? non erit ubi possim esse tecum, quia jam sequi non valeo quocunque ieris? Quærit angelus puellam, quam præparavit Dominus filio domini sui. Bibit ipse de hydria tua, cognata sibi virtute delectatus : sed numquid non et jumentis potum tribues? Bibit angelus, quod virum non cognoscis : bibant et jumenta, quod de humilitate singulariter gloriaris. *Respexit*, inquit, *Dominus humilitatem ancillæ suæ*. Nam virginitas sine humilitate habet fortasse gloriam, sed non apud Deum. Humilia semper excelsus respicit, et alta a longe cognoscit. Humilibus dat gratiam, superbis resistit. Sed forte ne in his quidem duabus metretis plena est hydria tua : capax est etiam tertiæ, ut non modo angelus et jumenta, sed ipse jam bibat architriclinus. Hoc enim vinum bonum, quod servavimus usque adhuc, minister angelus haurit, sed ut ferat architriclino. Patrem loquor, qui principium Trinitatis, architriclinus jure vocatur. Ait sane angelus, fœcunditatem Mariæ commendans, quæ tertia est metreta : *Quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei*; ac si dicat Cum eo solo tibi est generatio ista communis.

SERMO XLVII.

De quadruplici superbia.

Ave Maria gratia plena. Bene plena; quia Deo, et angelis, et hominibus grata. Hominibus per fœcunditatem, angelis per virginitatem, Deo per humilitatem. In hoc tertio a Domino se respectam testatur, qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Sicut enim oculi Satanæ omne sublime vident, ita oculi Domini omnem humilem intuentur. Unde ait in Cantico canticorum : *Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te.* Quater dicit, *Revertere*, propter quadru-

Digitized by Google

venez, c'est à cause des quatre sortes d'orgueil qui l'avaient détournée de Dieu et soustraite à ses regards. En effet, il y a l'orgueil du cœur [a], celui de la bouche, celui des œuvres, et enfin l'orgueil de l'habit. L'orgueil du cœur est celui qui fait que l'homme est grand à ses yeux. C'est de cet orgueil que le Sage demande à être délivré quand il dit « Ne me donnez point des yeux altiers (*Eccli.* XXIII, 5), » et ailleurs : « Malheur à vous qui êtes sages à vos yeux (*Isa.* V, 21). » L'orgueil de la bouche ou de la langue s'appelle encore jactance, c'est quand un homme, non content d'avoir de hauts sentiments de sa personne, parle de lui en termes qui l'élèvent. Aussi, le Psalmiste dit-il : « Que le Seigneur perde entièrement toutes les lèvres trompeuses, et la langue qui parle avec jactance (*Psal.* XI, 4). » Quant à l'orgueil des œuvres, c'est quand un homme fait tout ce qu'il peut pour paraître grand. Le Psalmiste en parle aussi en ces termes : « Celui qui agit avec orgueil ne demeurera point dans ma maison (*Psal.* C, 9). » L'orgueil des habits est celui qui porte l'homme à se vêtir d'habits somptueux pour paraître glorieux. C'est cet orgueil qui inspire à saint Paul ce langage : « Ce n'est pas dans des habits précieux (I *Tim.* II, 9), » et au Seigneur ces paroles : « Ceux qui s'habillent d'une manière délicate se trouvent dans la maison des rois (*Matt.* XI, 9), » où l'orgueil abonde. Or, le Seigneur a donné à l'âme raisonnable, cinq remèdes contre cette peste mortelle, le lieu, le corps, la tentation du diable, la prédication de Jésus-Christ, et l'exemple de sa vie. Le lieu, car nous sommes en exil; le corps, car il est pesant; la tentation, car elle inquiète; la prédication de Jésus-Christ, parce qu'elle édifie, et l'exemple de sa vie, parce qu'il forme. Car, de même que l'âme est la vie du corps, ainsi Dieu est la vie de l'âme, et de même que le corps est mort quand il cesse de sentir, dans ses cinq sens, l'action de l'âme, ainsi l'âme est morte quand, par ces moyens, elle ne se sent plus humiliée par le Seigneur.

y a quatre gueils, l'or- gueil du œur, de la ouche des ivres et de l habit.

y a cinq èdes con- l'orgueil.

[a] L'auteur des *Fleurs* de saint Bernard rapporte ce passage dans son livre IX, chap. XIX.

QUARANTE-HUITIEME SERMON [*].

La pauvreté volontaire.

[*] C'était le quatrième des Petits sermons.

« Jésus entra dans une bourgade appelée Béthanie, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison (*Luc.* X, 38). » La bourgade où Jésus-Christ est entré est la pauvreté volontaire, elle met ses habitants à couvert de la double attaque dont ils sont l'objet de la part des amateurs de ce monde, je veux dire de leur propre envie à eux, et de l'envie des autres. En effet, la pauvreté, étant réputée misère, est à l'abri de l'envie des autres, et lorsqu'elle est volontaire elle ne porte elle-même envie à personne. Les deux sœurs de Béthanie sont l'image des deux sortes de vie que mènent les amants de la pauvreté. Les uns, avec Marthe, se tourmentent et préparent deux plats au Seigneur Jésus, je veux dire le plat de la correction de leurs œuvres avec assaisonnement de contrition, celui des œuvres de piété avec le condiment de la dévotion. Quant à ceux qui, avec Marie, vaquent uniquement à Dieu, ils considèrent ce qu'est Dieu dans le monde, dans les hommes, dans les anges, en lui-même et dans les réprouvés. Dans leur contemplation Dieu leur apparaît comme le directeur et le gouverneur du monde, le libérateur des hommes et leur aide, le sauveur et la gloi-

La pauvreté est à couvert de sa propre envie et de l'envie des autres.

Objet de sa contemplation.

plicem superbiam, per quam aversa a Domino non videbatur. Est enim superbia cordis, superbia oris, superbia operis, superbia habitus. Superbia cordis est, quando homo in oculis suis magnus est. Contra quam sapiens orat, dicens : *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi.* Et alibi : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris.* Superbia oris vel linguæ, quæ et jactantia dicitur, est quando homo non solum magna de se sentit, sed etiam loquitur. Unde psalmista : *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.* Superbia operis est, quando homo exteriori quadam superbia, ut magnus appareat, agit. De qua idem Psalmista ait : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam.* Superbia habitus est, quando homo, ut gloriosus videatur, pretiosis se ornat vestibus. Unde Paulus : *Non in veste pretiosa.* Et Dominus : *Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt*, ubi superbia abundat. Sunt autem quinque, quæ ad remedium tam mortiferæ pestis a Domino rationali animæ sunt posita, locus, corpus, tentatio diaboli, prædicatio Christi, et ejus conversatio. Locus, quia exsilium : corpus, quia onerosum : tentatio, quia inquietat : Christi prædicatio, quia ædificat : et ejus conversatio, quia informat. His quasi quinque sensibus Deus humilitatem operatur in anima. Sicut enim anima vita est corporis, ita Deus vita est animæ : et sicut corpus mortuum est, quod per quinque sensus ab anima non vegetatur : ita anima mortua est, quæ per hæc a Domino non humiliatur.

SERMO XLVIII.

De paupertate voluntaria.

Intravit Jesus in quodam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Castellum ubi Christus intravit, voluntaria est paupertas, quæ habitatores suos a gemina impugnatione, qua hujus mundi amatores expugnantur, reddit securos, scilicet propria invidia, et aliena. Paupertas enim, dum putatur misera, aliena caret invidia : et quia est voluntaria, nemini quidquam invidet. Duæ istæ sorores duas vitas amatorum paupertatis significant. Quidam cum Martha solliciti Domino Jesu duo pulmentaria præparant, scilicet correctionem operis cum salsamento contritionis, et opus pietatis cum condimento devotionis. Hi vero qui cum Maria soli Deo vacant, considerantes quid sit Deus in mundo, quid in hominibus, quid in angelis,

Digitized by Google

re des anges; en lui-même, le principe et la fin, la terreur et l'horreur des réprouvés. Dans ses créatures, il est admirable, il est aimable dans les hommes, il est désirable dans les anges, incompréhensible en lui-même et intolérable dans les réprouvés.

QUARANTE-NEUVIÈME SERMON *.

* C'était le cinquième des Petits sermons.

Des trois sortes de paroles ou de vertus.

« Le jour exhale une parole, un verbe, au jour (*Psal.* XVIII, 2). » Le jour qui s'adresse au jour, c'est l'ange qui parle à la Vierge. L'ange est appelé jour à cause de sa félicité, or, la Vierge reçoit le même nom, à raison de sa vertu de pureté. « Et la nuit donne la science à la nuit, » La nuit c'est le serpent à cause de sa malice, c'est également la femme à cause de son ignorance. « Le jour profère un verbe au jour, » la divinité à la virginité, du sein de la majesté du Père, dans le sein de la virginité de la mère. Autrement encore : « Le jour profère un verbe, une parole au jour; » c'est Dieu le Père proférant son Verbe à l'âme raisonnable éclairée par la foi. « Et la nuit donne la science à la nuit; » la créature raisonnable à l'âme raisonnable que la foi n'éclaire point encore. Voilà ce qui fait dire à l'Apôtre : « Ce qu'il y a d'invisible en Dieu, est devenu visible depuis la création du monde par la connaissance que ses créatures nous en donnent (*Rom.* I, 20). » Voilà pourquoi aussi nous parlons du Verbe indiqué, du Verbe inspiré * et du Verbe proféré. Le premier fait la connaissance, le second, la conversion et le troisième, la vivification. Le premier a nui, le second n'a point servi, et le troisième a vivifié. Le premier a nui, « parce que, ayant connu Dieu, les hommes ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces, mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres (*Ibidem.* 21). » Le second n'a point servi, parce qu'il n'a point donné une loi qui peut vivifier. Mais le troisième a vivifié parce qu'il nous a rachetés par la croix. Le premier est tout entier au dehors, le second est moitié au dehors et moitié au dedans, et le troisième est tout entier au dedans. Notez de plus que ce qui s'exhale, ne s'échappe de notre bouche qu'en emportant une certaine odeur de notre propre substance, et voilà pourquoi la sagesse incarnée est représentée comme ayant en soi toute plenitude, dans les miracles toute connaissance, dans la doctrine toute conversion, dans la passion toute vivification. C'est ce qui faisait dire au Prophète : « Venez et revenons au Seigneur; parce que c'est lui-même qui nous a pris et qui nous guérira; lui qui nous frappera et prendra soin de nos blessures. Il nous rendra la vie dans deux jours (*Osee.* VI, 1), » c'est-à-dire après les deux jours de la connaissance et de la conversion; « le troisième jour il nous ressuscitera, » à la voix du Verbe incarné par sa première résurrection : « et nous vivrons en sa présence, » vivifiés par sa passion, et éclairés d'une sereine lumière par la connaissance des miracles. « Puis nous marcherons sur ces pas, pour connaître le Seigneur, » instruits par la conversion de sa doctrine.

Il y a trois Verbes.

* L'auteur des *Fleurs* de saint Bernard, reproduit ce passage, dans son livre VIII, chapitre II.

quid in seipso, quid in reprobis; contemplantur quia Deus est mundi rector et gubernator, hominum liberator et adjutor, angelorum sapor et decor, in seipso principium et finis, reproborum terror et horror. In creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in angelis desiderabilis, in seipso incomprehensibilis, in reprobis intolerabilis.

SERMO XLIX.

De triplici verbo.

Dies diei eructat verbum. Dies diei, angelus Virgini. Dies angelus propter beatitudinem; Virgo dies propter integritatis virtutem. *Et nox nocti indicat scientiam.* Serpens nox propter malitiam : mulier nox propter ignorantiam. *Dies diei eructat verbum.* Deitas virginitati, de utero paternæ majestatis, in utero maternæ integritatis. Aliter : *Dies diei eructat verbum;* Deus Pater animæ rationali per fidem illuminatæ. *Et nox nocti indicat scientiam;* creatura rationalis animæ rationali nondum per fidem illuminatæ. Unde Apostolus : *Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur a creatura mundi.* Unde nos dicimus verbum indicatum, verbum inspiratum, verbum eructatum. Primum fecit cognitionem, secundum conversionem, tertium vivificationem. Primum obfuit, secundum non profuit, tertium vivificavit. Primum obfuit : *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Secundum non profuit : quia non data est lex, quæ posset vivificare. Tertium vivificavit : quia per crucem redemit. Primum totum deforis; secundum foris et intus, tertium totum intus. Et nota, quia quod eructatur, de plenitudine eructantis cum quodam ipsius substantiæ sapore profertur. Et ideireo Sapientia incarnata dicitur habens in se omnem plenitudinem, in miraculis cognitionem, in doctrina conversionem, in passione vivificationem. Unde ait Propheta : *Venite et revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos; percutiet, et curabit nos: Vivificabit nos post duos dies,* scilicet cognitionis et conversionis : *in die tertia suscitabit nos,* voce Verbi incarnati per primam suam resurrectionem : *et vivemus in conspectu ejus,* vivificati per passionem, serenius illuminati per miraculorum cognitionem : *sequemur ut cognoscamus Dominum,* instructi per doctrinæ conversionem.

Digitized by Google

CINQUANTIÈME SERMON [a].

[a] C'était le sixième des Petits sermons.

Il faut bien régler les affections de l'âme.

1. « Sortez, filles de Sion, et voyez votre Roi Salomon (*Cant.* III, 11). » Si l'auteur sacré ne dit point, venez voir l'Ecclésiaste ou Idida, car Salomon portait aussi ces deux noms, c'est qu'il veut parler de Jésus-Christ, notre vrai Salomon, qui est Salomon, c'est-à-dire, le pacifique dans l'exil; l'Ecclésiaste, c'est-à-dire l'orateur, dans le jugement; Idida, c'est-à-dire, le chéri du Seigneur, dans le royaume; mais qui partout est Roi. Dans l'exil il est la règle des mœurs; au jugement, il discerne les mérites, et dans le royaume, il les récompense [a]. Dans l'exil il est doux, au jugement il est juste, et dans son royaume il est glorieux. Il est aimable dans l'exil, terrible sur son tribunal, et admirable dans son royaume. « Sous le diadème dont sa mère lui a ceint le front. » Or, ce diadème est une couronne de miséricorde, et sous elle il est un objet d'imitation. Sa marâtre lui a ceint le front d'une couronne de misère, mais avec cette couronne-là il est méprisable : je veux parler de la Synagogue qui a été pour lui non une mère, mais une marâtre. Sa famille le couronnera d'une couronne de justice, et sous elle il sera terrible. Son Père le couronne aussi, mais d'une couronne de gloire, et avec elle il est digne d'envie. Que les pécheurs le contemplent donc avec sa couronne de misère, c'est-à-dire, avec sa couronne d'épines, et qu'ils en soient saisis de componction. Que les filles de Sion, les âmes affectueuses le regardent avec sa couronne de miséricorde et l'imitent. Les méchants le verront aussi portant la couronne de justice, et ils périront. Les saints le verront paré de la couronne de gloire, et ils en seront pour toujours dans la joie.

Partout le Christ est roi.

2. « Sortez, filles de Sion, » âmes délicates, allez du sens de la chair à l'intelligence de l'esprit, de la servitude de la concupiscence charnelle à la liberté de l'intelligence spirituelle; « et voyez le roi Salomon sous le diadème dont sa mère l'a couronné. » Ceux qui marchent sur ses traces sont aussi couronnés, mais c'est à dessein, et ils sont en cela aidés de la grâce. Il n'y a que lui qui soit couronné par sa mère, parce qu'il n'y a que lui qui soit sorti du sein maternel comme un époux de son lit nuptial, avec des affections bien réglées. Or, ces affections bien connues, sont au nombre de quatre, [b] ce sont l'amour et la joie, la crainte et la tristesse. Il n'y a point d'âme humaine sans ces quatre affections-là; mais chez les uns elles sont pour la honte, et chez les autres pour la gloire. En effet, sont-elles purifiées et bien ordonnées, elles sont la gloire de l'âme sous la couronne des vertus : sont-elles déréglées, elles sont sa confusion, son abaissement et son ignominie. Or, voici comment on les purifie; c'est en aimant ce qu'on doit aimer, en aimant davantage ce qui doit être aimé davantage, et enfin en n'aimant pas ce qu'on ne doit point aimer. Voilà ce que c'est qu'un amour purifié. Et ainsi des autres affections. On les règle de cette manière; on place la crainte la première, puis vient la joie, en troisième lieu la tristesse, et

Les quatre affections sont réglées en Jésus-Christ dès le ventre de sa mère.

Comment on les purifie.

Comment on doit les régler.

[a] Le commencement de ce sermon n'est guère que la reproduction du second sermon pour le jour de l'Epiphanie, n. 2.

[b] Au sujet de ces affections de l'âme, on peut relire les notes dont nous avons accompagné le II Sermon, pour le mercredi des cendres numéro 3. Ce passage se trouve rapporté dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre IX, chapitre VIII.

SERMO L.

De affectionibus recte ordinandis.

1. *Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem.* Non dicit Ecclesiasten, aut Ididam. Nam et his nominibus appellatus est rex ille : et significat Jesum-Christum nostrum verum Salomonem, qui est Salomonem, id est pacificus, in exsilio : Ecclesiastes, id est concionator, in judicio : Idida, id est, dilectus Domini, in regno; ubique Rex. In exsilio rector morum, in judicio discretor meritorum, in regno distributor præmiorum. In exsilio mansuetus, in judicio justus, in regno gloriosus. In exsilio amabilis, in judicio terribilis, in regno admirabilis. *In diademate quo coronavit eum mater sua.* Est autem hæc corona misericordiæ, et in hac imitabilis. Coronavit eum et noverca sua corona miseriæ, et in hac contemptibilis. Synagogam loquor, quæ se ei non matrem exhibuit, sed novercam. Coronabit eum familia sua corona justitiæ, et in hac terribilis : coronat eum Pater suus corona gloriæ, et in hac desiderabilis. Videant ergo eum peccatores in corona miseriæ, id est spinea, et compungantur : videant eum filiæ Sion, animæ affectuosæ, in corona misericordiæ, et imitentur : videbunt eum impii in corona justitiæ, et peribunt : videbunt eum sancti in corona gloriæ, et perpetualiter gaudebunt.

2. *Egredimini filiæ Sion*, animæ delicatæ, de sensu carnis ad intellectum mentis; de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ; *et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua.* Coronantur quidem et alii imitatores ipsius, sed hoc ex industria adjuti per gratiam. Solus iste a matre coronatus est, quia solus cum ordinatis affectionibus tanquam sponsus e thalamo processit ex utero matris. Sunt autem affectiones istæ quatuor notissimæ, amor et lætitia, timor et tristitia. Absque his non subsistit humana anima : sed quibusdam sunt in coronam, quibusdam in confusionem. Purgatæ enim et ordinatæ gloriosam in virtutum corona reddunt animam : inordinatæ per confusionem dejectam et ignominiosam. Purgantur autem sic. Si amantur quæ amanda sunt, si magis amantur quæ magis amanda sunt, si non amantur quæ amanda non sunt, amor purgatus erit. Sic amantur amanda sunt si magis amanda non sunt si non et de cæteris. Ordinantur autem sic. In initio timor, deinde lætitia, post tristitia, in consummatione amor.

Digitized by Google

enfin l'amour. Et voici comment elles se composent. De la crainte et de la joie naît la prudence, la crainte est la cause, et la joie le fruit. La joie et la tristesse donnent naissance à la tempérance, car celle-ci a pour cause la tristesse et pour fruit, la joie. De la tristesse et de l'amour naît la force, la tristesse est la cause, et l'amour, le fruit. Il manque quelque chose à la couronne pour être parfaite ; l'amour et la crainte vont produire la justice dont la cause est la crainte, et le fruit est l'amour.

Celui qui tient compte de ce qu'il doit craindre aime plus fortement ce qu'il doit aimer.

Bien réglées ce sont des vertus ; déréglées elles sont un trouble.

3. Considérez donc comment ces affections de l'âme, bien réglées sont des vertus, et comment déréglées elles ne sont que des perturbations. Si la tristesse vient après la crainte, elle engendre le désespoir ; si la joie suit l'amour, c'est la dissolution ; que la crainte soit donc suivie de la joie, car en même temps que la crainte met en garde pour l'avenir, la joie goûte le bonheur du présent et recueille le fruit d'une prudente précaution. Il faut donc que la joie éprouve la crainte : la crainte ainsi éprouvée n'est autre chose que la prudence. La tristesse doit accompagner la joie, car celui qui n'a point perdu le souvenir des choses tristes n'embrasse les joies qu'avec modération ; il faut donc que la tristesse tempère la joie. La joie tempérée n'est autre chose que la tempérance même. Que l'amour s'ajoute à la tristesse, car quiconque sous l'empire de l'amour désire ce qu'il doit aimer a plus de force pour supporter les choses tristes. Il est donc nécessaire que l'amour fortifie la tristesse. Or, la tristesse fortifiée par l'amour n'est autre chose que la force. Joignez l'amour à la crainte, et celui qui tient compte de ce qu'il doit craindre s'attache d'autant plus fortement aux choses qu'il est dans l'ordre qu'il aime. Il faut donc que l'amour règle la crainte. Or, la crainte réglée par l'amour n'est autre chose que la justice. Il y a deux affections de l'âme, la joie et la tristesse qui sont *ad intra* ; en effet, c'est en nous que nous nous réjouissons, et en nous que nous sentons la tristesse. L'amour et la crainte au contraire sont *ad extra*. En effet, la crainte est une affection naturelle de l'âme qui nous unit par la partie inférieure à la partie supérieure, elle tend à Dieu seul. Quant à l'amour, c'est une affection de l'âme qui nous unit en même temps à la partie supérieure, à la partie inférieure et à la partie égale : il se rapporte à Dieu et au prochain. Or, c'est dans ces deux points que consiste la parfaite justice, c'est dans la crainte de Dieu à cause de sa puissance, dans l'amour à cause de sa bonté, dans l'amour du prochain à cause de l'identité de sa nature et de la nôtre.

Ce qu'on entend par une justice parfaite.

CINQUANTE ET UNIÈME SERMON *.

* C'était le septième et le huitième des Petits sermons.

La purification de Marie et la circoncision du Christ.

Que nous enseignent la circoncision de Jésus-Christ et la purification de Marie.

1. Qu'est-ce à dire quand nous disons que la bienheureuse Marie s'est purifiée ? Qu'est-ce à dire encore quand nous disons que Jésus lui-même a été circoncis ? Car Marie n'avait pas plus besoin d'être purifiée que Jésus d'être circoncis. C'est donc pour nous que l'un reçoit la circoncision et que l'autre se purifie, c'est pour donner un exemple aux pénitents, pour nous apprendre à nous tenir éloignés, à nous circoncire d'abord du vice par la

.....

Compositio quarum talis est. De timore et lætitia nascitur prudentia, et est timor causa prudentiæ, lætitia fructus. De lætitia et tristitia nascitur temperantia, cujus est tristitia causa, lætitia fructus. De tristitia et amore nascitur fortitudo, et est tristitia causa fortitudinis, amor fructus. Clauditur circulus coronæ. De amore et timore nascitur justitia, et est timor causa justitiæ, amor fructus.

3. Considera ergo quomodo istæ affectiones ordinatæ virtutes sunt ; inordinatæ, perturbationes. Si timorem sequatur tristitia, desperationem generat : si amorem lætitia, dissolutionem. Sequatur ergo timorem lætitia, quia timor futura cavet, lætitia de-præsenti gaudet, prudentis cautelæ finem lætitia possidet. Probet ergo lætitia timorem. Probatus timor nihil aliud quam prudentia est. Comitetur lætitiam tristitia, quia moderate læta amplectitur, qui tristia, quia moderate læta amplectitur, quia tristia reminiscitur. Tempere ergo lætitiam tristitia. Temperata lætitia nihil aliud quam temperantia est. Jungatur amor tristitiæ, quia fortiter sustinet tristitia, qui per amorem quæ sunt amanda desiderat. Confortet ergo amor tristitiam. Confortata vero tristitia nihil aliud quam fortitudo est. Jungatur amor timori : quia ordinate amandis inhæret, qui timenda non negligit. Ordinet ergo amor timorem. Ordinatus timor nihil aliud quam justitia est. Duæ affectiones, lætitia et tristitia, non se extendunt ad alia : in nobis enim lætamur, et in nobis tristamur. Amor et timor ad alia se extendunt. Timor enim affectio est est naturalis, quæ nos conjungit superiori per inferiorem patrem ; et habet se ad solum Deum. Amor affectio est, quæ nos conjungit superiori, et inferiori ; et æquali ; et habet se ad Deum et proximum. In his autem duobus perfecta consistit justitia, ut timeamus Deum propter potentiam, amemus propter bonitatem, et proximum propter naturæ societatem.

SERMO LI.

De Mariæ purificatione, et Christi circumcisione.

Quid est quod dicimus beatam Mariam purificari ? Quid vero quod ipsum Jesum dicimus circumcidi ? Enim vero tam non indiguit illa purificatione, quam nec ille circumcisione. Nobis ergo et hic circumciditur, et illa purificatur, præbentes exemplum pœnitentibus, ut a vitiis continentes, primum per ipsam continentiam circumcidamur, deinde a commissis per pœnitentiam purificemur. Quid est autem quod Maria portat Jesum in utero,

Digitized by Google

continence, et à nous purifier ensuite des fautes que nous avons commises, par la penitence. Qu'est-ce à dire encore que Marie porte Jésus dans ses flancs, Joseph sur ses épaules, quand il fuit en Egypte, et quand il en revient, et Siméon dans ses bras? Ils nous représentent les trois ordres d'élus : Marie les prédicateurs, Joseph les pénitents et Siméon ceux qui font des bonnes œuvres. En effet, celui qui évangélise les autres porte en quelque sorte Jésus dans ses flancs pour l'enfanter aux hommes, ou plutôt pour enfanter les hommes à Jésus. Saint Paul, qui s'écriait : « Mes petits enfants pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (*Gal.* IV, 19) » était de ce nombre. Quant à ceux qui se fatiguent pour Jésus-Christ, qui souffrent persécution, qui ne font de mal à personne, et endurent patiemment les injustices dont ils sont l'objet de la part des autres, on peut dire avec raison qu'ils portent le Christ sur leurs épaules : c'est à eux que la Vérité même a dit : « Que celui qui veut venir après moi, se renonce lui-même, etc. (*Luc.* IX, 23). » Pour ce qui est de ceux qui donnent à manger à ceux qui ont faim, et à boire à ceux qui ont soif, et qui exercent envers ceux qui sont dans le besoin toutes les autres œuvres de miséricorde, ne vous semble-t-il pas qu'ils le portent dans leurs bras? Or, c'est à eux que le Seigneur s'adressera au jour du jugement et dira : « Toutes les fois que vous avez fait cela au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait (*Matt.* XXV, 40). »

* C'était le neuvième des Petits sermons.

CINQUANTE-DEUXIÈME SERMON *.

De la maison de la sagesse divine, c'est-à-dire de la Vierge Marie.

1. « La Sagesse s'est bâtie une maison, etc. (*Prov.* IX, 1). » Comme le mot sagesse se prend en plusieurs sens, il faut rechercher qu'elle est la sagesse qui s'est bâtie une maison. En effet, il y a la sagesse de la chair qui est ennemie de Dieu. (*Rom.* VIII, 7), et la sagesse de ce monde qui n'est que folie aux yeux de Dieu (I *Cor.* III, 19). L'une et l'autre, selon l'apôtre saint Jacques, font la sagesse de la terre, « la sagesse animale, diabolique (*Jacob.* III, 15). » C'est suivant cette sagesse que sont sages ceux qui ne le sont que pour faire le mal, et qui ne savent pas faire le bien ; mais ils sont accusés et condamnés dans leur sagesse, selon ce mot de l'Écriture : « Je saisirai les sages dans leurs ruses, je perdrai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants (I *Cor.* I, 19). » Il me semble qu'on peut parfaitement et proprement appliquer à ces sages cette parole de Salomon : « Il est encore un mal que j'ai vu sous le soleil, c'est l'homme qui est sage à ses yeux. » Ni la sagesse de la chair, ni celle du monde n'édifie, loin de là, elle détruit plutôt la maison où elle habite. Il y a donc une autre sagesse qui vient d'en haut; elle est avant tout prodigue, puis elle est pacifique. Cette Sagesse c'est le Christ, la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu, dont l'Apôtre a dit : « Il nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption (I *Cor.* I, 30. »

2. Ainsi cette Sagesse qui était la sagesse de Dieu, et qui était Dieu, venant à nous du sein du Père, s'est édifié une demeure, je veux parler de la Vierge Marie sa mère, et dans cette demeure il a taillé sept colonnes. Qu'est-ce à dire, il a taillé dans cette maison sept colonnes, si ce n'est qu'il l'a préparée par la foi et par les œuvres à être une demeure digne de lui? Le nombre trois est le nombre de la foi à cause de la sainte Trinité, et le nombre quatre est celui des mœurs à cause des

La sainte Vierge Marie est la demeure de la sagesse de Dieu.

Joseph in humero, in Ægyptum scilicet ieus et inde rediens; Simeon portat in brachiis? Significant isti tres electorum ordines; Maria prædicatores, Joseph pœnitentes, Simeon bonos operatores. Qui enim aliis evangelizat, quasi Jesum in utero portat, ut eum aliis, vel potius alios ei pariat. De talibus erat beatus Paulus, qui dicebat : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis.* Qui vero pro Christo laboribus fatigantur, qui persecutiones patiuntur, qui nulli mala inferunt, sed ab aliis illata patienter ferunt, merito isti portare eum in humeris dicuntur : quibus et ab ipsa Veritate dicitur : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, etc.* Si quis autem est qui porrigat panem esurienti, potum sitienti, cæteraque misericordiæ opera sollicite impendat egenti, nonne iste recte videtur eum portare in brachiis? Hujusmodi enim dicturus est in judicio Dominus : *Quandiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis.*

SERMO LII.

De domo divinæ sapientiæ, id est virgine Mariæ.

1. *Sapientia ædificavit sibi domum, etc.* Cum multis modis sapientia intelligatur, quærendum est quæ sapientia ædificavit sibi domum. Dicitur enim sapientia carnis, quæ inimica est Deo : et sapientia hujus mundi, quæ stultitia est apud Deum. Utraque ista secundum Jacobum apostolum terrena *est, animalis, diabolica.* Secundum hanc sapientiam dicuntur sapientes, ut faciant mala, bene autem facere nesciunt : et in ipsa sua sapientia arguuntur et perduntur, sicut scriptum est : *Comprehendam sapientes in astutia eorum, et perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.* Et utique talibus sapientibus videtur mihi digne et competenter dictum Salomonis aptari, quod ait : *Est malitia quam vidi sub sole, virum qui videtur apud se sapiens esse.* Nulla talis sapientia, sive carnis, sive mundi, ædificat, imo destruit quamcunque domum inhabitat. Est ergo alia sapientia quæ desursum est; primum quidem pudica, deinde pacifica. Hic est Christus Dei virtus, et Dei sapientia, de quo Apostolus : *Qui factus est,* inquit, *nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio.*

2. Hæc itaque sapientia quæ Dei erat, et Deus erat, de sinu Patris ad nos veniens, ædificavit sibi domum

Digitized by Google

Trois colonnes de cette demeure sont la foi à la sainte Trinité

quatre vertus principales. Je dis donc que la sainte Trinité s'est trouvée dans la bienheureuse Marie, et s'y est trouvée par la présence de sa majesté, bien qu'elle n'ait reçu que le Fils quand il s'est uni la nature humaine : et j'en ai pour garant le témoignage même du messager céleste qui lui découvrit en ces termes le secret de ce mystère : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : » et un peu après : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I, 28). » Ainsi vous avez le Seigneur, vous avez la vertu du Très-Haut et vous avez le Saint-Esprit : en d'autres termes, vous avez le Père, le Fils et le Saint-Esprit. D'ailleurs le Père ne va point sans le Fils, non plus que le Fils sans le Père, de même que le Saint-Esprit, qui procède des deux, ne va ni sans l'un ni sans l'autre, s'il faut en croire ces paroles du Fils : « Je suis dans le Père et le Père est en moi. » Et ailleurs : « Quant à mon Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait tout (*Joan.* XIV, 10). » Il est clair que la foi de la sainte Trinité se trouvait dans le cœur de la Vierge.

Les quatre autres colonnes de cette demeure sont les quatre vertus cardinales.

3. Mais eut-elle aussi les quatre autres colonnes, je veux dire les quatre vertus principales? Le sujet mérite que nous nous en assurions. Voyons donc d'abord si elle eut la vertu de force. Comment cette vertu lui aurait-elle fait défaut quand, rejetant les pompes du siècle et méprisant les voluptés de la chair, elle conçut le projet de vivre pour Dieu seul dans sa virginité? Si je ne me trompe, la Vierge est la femme dont Salomon parle en ces termes : « Qui trouvera une femme forte? Elle est plus précieuse que ce qu'on va chercher au bout du monde (*Prov.* XXXI, 10). » Telle fut sa force, en effet, qu'elle écrasa la tête du serpent à qui le Seigneur avait dit : « Je mettrai des inimitiés entre la femme et toi, entre sa race et la tienne; elle t'écrasera la tête (*Gen.* III, 15). » Pour ce qui est de la tempérance, de la prudence et de la justice, on voit plus clair que le jour, au langage de l'Ange, et à sa réponse à elle, qu'elle possédait ces vertus. En effet, à ce salut si profond de l'Ange, « je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, » au lieu de s'élever dans sa pensée, en s'entendant bénir pour ce privilége unique de la grâce, elle garde le silence, et se demande intérieurement ce que pouvait être ce salut extraordinaire. N'est-ce point la tempérance qui la fait agir en cette circonstance? Puis, lorsque l'Ange l'instruit des mystères du ciel, elle s'informe de lui, avec soin, de la manière dont elle pourrait concevoir et enfanter un fils, puisqu'elle ne connaissait point d'homme; évidemment, dans ces questions, éclate sa prudence. Quant à sa justice, elle la prouve lorsqu'elle se déclare la servante du Seigneur. En effet, on trouve la preuve que la confession est le propre des justes dans ces paroles du Psalmiste : « Ainsi les justes confesseront votre nom, et ceux qui ont le cœur droit demeureront en votre présence (*Psal.* CXXXIX, 14). » Ailleurs, on lit encore, à propos des justes : « Et vous direz, en confessant ses louanges, les œuvres souverainement bonnes du Seigneur (*Eccli.* XXXIX, 21). »

4. Ainsi la bienheureuse Vierge Marie s'est montrée forte dans ses desseins, tempérante dans son silence, prudente dans ses questions et juste dans sa confession. C'est sur ces quatres colonnes des

---

ipsam scilicet matrem suam virginem Mariam : in qua septem columnas excidit. Quid est in ea septem columnas excidere, nisi ipsam dignum sibi habitaculum fide et operibus præparare? Nimirum ternarius numerus ad fidem propter sanctam Trinitatem; quaternarius pertinet ad mores propter quatuor principales virtutes. Quod autem in beata Maria sancta Trinitas fuerit (fuerit dico per præsentiam majestatis) ubi solus Filius erat per susceptionem humanitatis : testatur nuntius cœlestis, qui ei arcana mysteria reserans, ait : *Ave gratia plena, Dominus tecum*, et post pauca : *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus altissimi obumbrabit tibi.* Ecce habes Dominum, habes virtutem altissimi, habes Spiritum-Sanctum : habes Patrem et Filium et Spiritum-Sanctum. Neque enim potest esse, aut Pater sine Filio, aut sine Patre Filius, aut sine utroque procedens ab utroque Spiritus-Sanctus, ipso Filio dicente : *Ego in Patre, et Pater in me est.* Et iterum : *Pater autem in me manens, ipse facit opera.* Manifestum est fulsse in corde virginis fidem sanctæ Trinitatis.

3. Utrum autem et quatuor principales virtutes tanquam quatuor columnas possederit, inquisitione dignum videtur. Primum ergo videamus an fortitudinem habuerit. Quæ nimirum virtus quomodo illi abesse potuit, quæ abjectis secularibus pompis, spretisque voluptatibus carnis, soli Deo in virginitate vivere proposuit? Nisi fallor, hæc virgo est quæ apud Salomonem legitur : *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* Quæ adeo fortis fuit, ut illius serpentis caput contereret, cui a Domino dictum est : *inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum.* Porro quod temperans, prudens et justa fuerit, ex angeli collocutione, et sua ipsius responsione luce clarius comprobamus. Salutata quippe tam venerabiliter ab angelo, *Ave gratia plena, Dominus tecum* : non se extulit, quasi quæ ex singulari gratiæ privilegio benediceretur, sed siluit : et qualis esset insolita hæc salutatio, secum cogitavit. Qua in re quid nisi temperans fuit. At vero cum de cœlestibus mysteriis ab eodem angelo doceretur, diligenter quæsivit quomodo conciperet ac pareret, quæ virum utique non cognosceret : et in hoc sine dubio prudens exstitit. Justitiæ autem præfert insigne, ubi se ancillam Domini confitetur. Nam quod justorum sit confessio, testatur qui ait : *Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo, et habitabunt recti cum vultu tuo.* Et alibi justis dicitur : *et dicetis in confessione, opera Domini universa bona valde.*

4. Fuit igitur beata virgo Maria fortis in proposito, temperans in silentio, prudens in interrogatione, justa

Digitized by Google

meure et sur les trois de la foi dont j'ai parlé plus haut, que la sagesse céleste s'est élevée en elle une demeure ; elle remplit si bien son cœur que, de la plénitude de son âme, sa chair fut fécondée et que toute Vierge qu'elle fût, elle enfanta, par une grâce singulière, cette même Sagesse qui s'était revêtue de notre chair, et qu'elle avait commencé par concevoir auparavant dans son âme pleine de pureté. Et nous aussi, si nous voulons devenir la demeure de cette même Sagesse, il faut que nous lui élevions également en nous une demeure qui repose sur les sept mêmes colonnes, c'est-à-dire que nous nous préparions à la recevoir par la foi et les mœurs. Or, dans les vertus morales je crois que la justice toute seule peut suffire, mais à condition qu'elle se trouve entourée et soutenue par les autres vertus. Aussi, pour ne point nous trouver induits en erreur par l'ignorance, il faut que la prudence marche devant ses pas, que la tempérance et la force marchent à ses côtés, la soutiennent et l'empêchent de tomber soit à droite, soit à gauche.

CINQUANTE-TROISIÈME SERMON *.

* C'était le dixième des Petits sermons.

Les noms du Sauveur.

1. « Et son nom sera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu, le Fort, le Père du siècle à venir et le Prince de la paix (*Isa.* IX, 6). Il est Admirable » dans sa prédication ; « Dieu » dans ses œuvres ; « Fort » dans sa passion ; « le Père du siècle futur » dans sa résurrection ; « le Prince de la paix » dans sa perpétuelle félicité. On peut aussi lui donner tous ces noms dans l'œuvre de notre salut. En effet, « il est Admirable » dans la conversion de notre volonté, car ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut. Ensuite « il est Conseiller » dans la révélation de sa volonté, quand il fait connaître à ceux qu'il a convertis la voie qu'ils doivent suivre. C'est ce qui faisait dire à Saint Paul après sa conversion : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse (*Act.* IX, 7) ? » Une fois convertis, nous devons ressentir de la componction à la pensée de nos fautes passées dans la rémission desquelles il se montre « Dieu » puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés, selon la remarque des Juifs qui disaient à notre Sauveur quand, étant encore sur la terre, il remettait les péchés à quelqu'un, qu'il prononçait un blasphème, parce qu'il s'attribuait un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu. En quatrième lieu, il est « Fort, » puisque, selon la remarque de l'Apôtre, il faut que « tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffrent la persécution (II *Tim.* III, 12). »

2. Qui pourrait en supporter les atteintes sans son aide ? Aussi David dit-il « si Dieu ne m'eût assisté, il ne s'en serait pas fallu de beaucoup que mon âme ne tombât dans l'enfer (*Psal.* XCIII, 17). » Lorsqu'il nous protége dans la tribulation quand il écarte et éloigne de nous les puissances des airs, quel nom lui donner, si ce n'est celui de Fort ? Aussi est-il dit, « le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats (*Psal.* XXIII, 8). » Mais comme notre conversion et notre vie doivent se passer en Jésus-Christ, non en vue des choses temporelles, mais dans l'espérance des biens futurs, on lui donne, en cinquième lieu, le nom de « Père du siècle à venir, » Père dans la régénération de nos corps. Et enfin puisque « si nous devons res-

---

in confessione. His itaque quatuor morum columnis, et tribus fidei prædictis exstruxit in ea sibi domum Sapientia cœlestis ; quæ adeo mentem ejus replevit, ut de plenitudine mentis fœcundaretur et caro, ac virgo singulari gratia eamdem ipsam sapientiam carne tectam pareret, quam prius mente pura conceperat. Nos quoque si ejusdem Sapientiæ fieri domus volumus, necesse est ut eisdem septem columnis exstruamur, id est ut fide et moribus ei præparemur. Et in moribus quidem solam puto sufficere justitiam, cæteris tamen virtutibus circumfultam. Itaque ne errore fallatur ignorantiæ, sit ei prævia prudentia : sint hinc inde temperantia atque fortitudo, ne forte labatur, vel in dexteram, vel in sinistram partem declinando.

SERMO LIII.

De nominibus Salvatoris.

1. *Et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Admirabilis* est in nativitate ; *Consiliarius* in prædicatione ; *Deus* in operatione ; *Fortis* in passione ; *Pater futuri sæculi* in resurrectione, *Princeps pacis* in perpetua beatitudine. Hæc etiam nomina possunt ei congrue assignari in opere nostræ salutis. Nam primo dicitur *Admirabilis* in conversione nostræ voluntatis, quæ mutatio est solius dexteræ Excelsi postmodum dicitur *Conciliarius* in revelatione suæ voluntatis, quando revelat quid sequendum sit jam conversis. Unde Paulus conversus dicebat : *Domine quid me vis facere* ? Conversi autem necesse est compungantur pro præteritis delictis, in quorum remissione dicitur *Deus*, cujus tantum est, peccata remittere. Hinc est quod Salvatore nostro in terra remittente peccata, Judæi dicunt eum blasphemare quasi qui assumeret sibi quod erat solius Dei. Quarto dicitur *Fortis :* juxta sententiam enim Apostoli necesse est, ut *omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patiantur.*

2. Sed quis sustineret, nisi ille juvaret ? Unde David : *Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.* Cum ergo nos in tribulatione protegit, cum ipsas aerias potestates arcet a nobis ac repellit, quid aliud in hoc opere dici potest, nisi fortis ? Unde dictum est : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Et quoniam ipsa conversio, et vita nostra in Christo agenda est, non intuitu temporalium rerum, sed

Digitized by Google

susciter tous, néanmoins nous ne serons point tous changés (I *Cor.* xv, 51), » pour discerner le changement des justes de la résurrection des pécheurs, il est appelé, en sixième lieu, « le prince Prince de la paix. » Une fois qu'on a la paix, toute perfection est accomplie, et il ne reste plus rien à désirer. C'est dans la paix, en effet, que le Psalmiste se réjouit et s'écrie au milieu de ses chants : « Jérusalem loue le Seigneur, loue ton Dieu, ô Sion, parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes, et qu'il a béni les enfants que tu renfermes dans ton enceinte. Il a établi la paix jusques aux confins de tes États (*Psal.* CXLVII, 1). » L'Ange, en s'adressant à Joseph, renferme avec autant d'élégance que de brièveté, tous ces noms dans un seul « vous l'appellerez Jésus (*Matt.* I, 21), » dit-il, et il donne le sens de ce dernier nom en ajoutant : « car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (*Ibidem*). »

CINQUANTE-QUATRIÈME SERMON *.

* C'était le onzième des Petits sermons.

De l'apparition du Christ.

Le Christ est venu pour nous aider et nous instruire

Le Fils de Dieu nous est apparu pour nous aider et pour nous instruire ; ce qu'il peut bien faire car il est la vertu du Père, et sa sagesse. En tant que vertu du Père il assiste; en tant que sagesse il instruit et forme. La faiblesse a besoin d'être assistée, et les aveugles ont besoin de science et de doctrine. Aussi, la sagesse du Père nous a-t-elle instruits quand elle nous a fait renoncer à l'impiété et aux passions mondaines, pour que nous vivions dans le siècle présent avec tempérance avec justice et avec piété (*Tit.* II, 12). Notre impiété c'était notre manque de foi, car nous ne croyions point Dieu, et nous ne l'honorions point. Or, s'il y a piété à honorer Dieu, il y a impiété à le renier. Quant aux désirs mondains, c'est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, qui nous portent et nous inclinent à l'amour du siècle. Quand il y a renoncé, l'homme vit avec tempérance, car il met un frein à la concupiscence de la chair, à celle des yeux et à l'orgueil de la vie. Quand on commence a être sobre, on oppose deux sortes de sobriétés à une double ivresse. L'ivresse extérieure consiste dans l'effusion des voluptés, et l'intérieure dans l'occupation des curiosités. Par contre, la sobriété extérieure consiste à refréner les voluptés, et l'extérieure, à repousser les curiosités. Voilà comment l'homme vit avec sobriété quant à ce qui le regarde, et avec justice par rapport au prochain à qui il rend ce qui est juste. La justice consiste en deux choses, dans l'innocence et dans la bienfaisance. L'innocence en est la base, et la bienfaisance le couronnement. Avec piété envers Dieu, ai-je dit : or, la piété aussi consiste en deux choses, à ne pas présumer de nous, et à mettre toute notre confiance en Dieu, pour triompher, par son secours, de tous les obstacles du monde. Il ne faut point cesser de se confier en Dieu, il faut au contraire agir en lui avec confiance et sécurité. Tel qu'un charitable et louable médecin, il a bu le premier la potion qu'il préparait à ses malades, je veux parler de la passion et de la mort qu'il a endurées. C'est par ce moyen qu'il a recouvré la santé de l'immortalité et de l'impassibilité, et appris aux siens à boire avec confiance la potion

Ce qu'il faut entendre par l'impiété et par les désirs mondains.

Il y a deux sortes de sobriété.

La justice et la piété consistent en deux choses.

---

spe futurorum bonorum : ideo quinto loco ponitur, *Pater futuri sæculi.* Pater scilicet in regeneratione corporum nostrorum. Quia vero *omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur :* ut discernat immutationem justorum ab iniquorum resurrectione, ponitur sexto loco *Princeps pacis.* Qua obtenta, tota perfectio impletur, nec jam ultra aliud quidquam appetendum relinquitur. Ipsa est enim, in cujus exsultatione concinit Psalmista, dicens : *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion : quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te, qui posuit fines tuos pacem.* Horum sex nominum consequentiam et virtutem breviter atque eleganter comprehendit uno nomine angelus loquens ad Joseph : *Et vocabis*, inquit, *nomen ejus Jesum.* Cujus videlicet nominis exponens rationem : *Ipse enim*, ait, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum.*

SERMO LIV.

De apparitione Christi.

Filius Dei apparuit, ut nos adjuvaret et erudiret : quod potest, quia est virtus Patris, et sapientia. Virtus adjuvat, sapientia erudit et informat. Infirmitati auxilium est necessarium : cæcitas eruditione indiget et doctrina. Erudivit sane, faciens abnegare impietatem et sæcularia desideria, ut sobrie, et juste, et pie vivamus. Impietas erat incredulitas, quia Deum nec credebamus, nec colebamus. Deum enim sicut pium est colere, sic impium est abnegare. Sæcularia desideria sunt concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, superbia vitæ : quæ trahunt et inclinant ad amorem sæculi. Istis abnegatis vivit homo sobrie, refrenans concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, superbiam vitæ. Postquam vero incipit esse sobrius, contra duplicem ebrietatem duplicem ponit sobrietatem. Ebrietas exterior voluptatum effusio, interior curiositatum occupatio. E contra sobrietas exterior voluptatum refrenatio, interior curiositatum exclusio. Ita vivit homo sobrie quantum ad seipsum, juste quantum ad proximum, cui exhibet quod justum est. Justitia est in duobus, in innocentia et in beneficentia. Innocentia justitiam inchoat, beneficentia consummat. Pie quantum ad Deum. Pietas est in duobus, ut de nobis non præsumamus, sed in Deo perfecte confidamus : ut per eum omnia mundi impedimenta vincamus. In Deo non est diffidendum, sed secure et fiducialiter est agendum. Ipse, tanquam pius et laudabilis medicus, prius bibit potionem quam parabat

Digitized by Google

qui produit la santé et la vie. Enfin celui qui après sa passion est entré dans la vie éternelle nous donne lieu d'espérer en toute sécurité, que nous obtiendrons la même chose de lui.

CINQUANTE-CINQUIÈME SERMON *.

Les six urnes spirituelles.

1. « Il y avait là six urnes de pierres pour servir aux purifications en usage chez les Juifs (*Joan.* II, 6). » Voyons dans les six urnes placées là six observances proposées par Dieu à ses serviteurs, lesquelles doivent leur servir à se purifier, comme les urnes aux Juifs. Ce sont le silence a, la psalmodie, les veilles, le jeûne, le travail manuel et la pureté de la chair. Dans l'urne du silence, nous nous purifions des péchés que la loquacité nous fait commettre. Or, il y a huit sortes de loquacité. En effet, s'il y a des paroles sottes, vaines, mensongères, et oiseuses, il y en a aussi de fourbes, de médisantes, d'impudiques et d'excusatoires. Or, toute cette peste naît de la loquacité, et il n'y a que le silence pour la faire périr dans sa racine, ou du moins pour l'empêcher de faire trop de ravages. Nous trouvons dans la psalmodie une double confession : en effet, en psalmodiant, le pécheur sent naître la componction au souvenir de ses péchés, en même temps il chante les louanges de Dieu à cause de ses justes jugements. Aussi est-ce dans cette urne que tout Juif, si sa confession est droite, se purifie de l'esprit immonde du blasphème auquel il était sujet avant sa conversion. Quand il se louait lui-même et qu'il accusait Dieu, qu'était-il autre chose qu'un blasphémateur? Ne sont-ce point des blasphémateurs que ceux qui disent : « La voie du Seigneur n'est pas juste (*Ezech.* XVIII, 25)? » N'est-ce point un sot blasphémateur que celui qui s'écriait : « Il n'y a point de Dieu (*Psal.* LII, 1)? » Mais une fois converti, une fois qu'il a confessé les louanges de Dieu, et qu'il a été instruit par les divins cantiques, il a corrigé sa vie et ses discours ; il s'est accusé lui-même et il a accepté ses péchés, et, en même temps qu'il loue Dieu, il attribue, non à lui-même, mais au Seigneur le bien qu'il trouve en lui. Tout cela se fait dans la psalmodie ; or, par psalmodie, il faut entendre tout ce qui se chante en l'honneur de Dieu avec mélodie de cœur, que ce soient des psaumes, des hymnes ou tout autre cantique.

2. La troisième urne, d'après ce que j'ai dit plus haut, est l'urne des veilles. Elles doivent toujours être accompagnées de la persévérance dans la prière. Ainsi, nous voyons dans l'Évangile que le Seigneur passait des nuits en prières, (*Luc.* VI, 12) et dans les exhortations qu'il fait entendre à ses disciples, il ne sépare point la prière de la vigilance : « Veillez et priez, dit-il, pour que vous n'entriez point en tentation (*Marc.* XIV, 38 et *Luc.* XXII, 46). » Ces veilles nous purifient de nos souillures que nous contractons dans le relâchement de la somnolence, alors que, dans une sorte d'oubli, nous nous ralentissons et nous nous engourdissons dans les voies du salut. La quatrième urne est le jeûne : il ne viendra, je crois, à la pensée de personne de douter que le jeûne aussi nous purifie. C'est une vérité reconnue, que les contraires se guérissent par les contraires. Si donc nous avons péché par

* C'était le douzième des Petits sermons.

Sens tropologiques des six urnes.

1. Le silence

Huit sortes de loquacité.

2. La psalmodie.

3. Les veilles

4. Le jeûne. Son utilité.

a On retrouve la même partie exprimée dans les mêmes termes dans le deuxième sermon pour l'octave de l'Epiphanie numéro 9. L'ordre seul en a été un peu changé.

---

suis, id est passionem et mortem sustinuit : et sic sanitatem immortalitatis accepit, et impassibilitatis, docens suos ut confidenter biberent potionem, quæ generat sanitatem et vitam : et qui post passionem vita æterna vivit, spem dat nobis ut idem speremus ab eo securi.

SERMO LV.

De sex hydriis spiritualibus.

1. *Erant ibi positæ lapideæ sex hydriæ secundum purificationem Judæorum.* Intelligamus has sex hydrias ibi positas, esse sex observantias servis Dei propositas, in quibus tanquam Judæi purificari debeant. Sunt autem istæ, silentium, psalmodia, vigiliæ, jejunium, opus manuum, carnis munditia. In hydria silentii purificamur a peccatis, quæ verbositate contrahimus. Cujus vitii sunt octo species. Est enim verbum stultum, vanum, mendax, otiosum, dolosum, maledicum, impudicum, excusatorium. Quæ nimirum pestis de loquacitate nascitur, et per silentii censuram aut evertitur funditus, aut certe ne multum noceat, reprimitur. In psalmodia fit duplex confessio, ubi et peccator de culpis compungitur, et Deo laudes super judicia justiciæ suæ dicuntur. In hac ergo hydria Judæus quisque, qui scilicet recte confitetur, purificatur ab immundo spiritu blasphemiæ, cui ante conversionem subjacebat. Dum enim seipsum laudaret, ac Deum accusaret, quid aliud quam blasphemus erat? Annon sunt blasphemi, qui dicunt : *Non est æqua via Domini?* An non insipiens ille blasphemus, qui dicit in corde suo, *Non est Deus?* Jam vero conversus et confessus, canticisque divinis instructus, correcta vita corrigit et verba; seque ipsum accusans, mala sibi computat : Deum autem laudans, bonum quod in se videt, non sibi, sed illi applicat : et hoc totum agitur in psalmodia. Per psalmodiam accipe quidquid Deo agitur cum mentis melodia, sive sint psalmi, sive hymni, sive etiam quæcumque cantica.

2. Tertiam hydriam posui superius vigilias. Has semper debet comitari orationum instantia. Unde et Dominus in Evangelio legitur in oratione pernoctasse : et discipulos suos exhortans, utrumque simul conjunxit, dicens : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.* Tales vigiliæ abluunt nos a sordibus, quas contraximus

Digitized by Google

excès de boire et de manger, qu'avons-nous de mieux à faire que de nous purifier par l'abstinence? D'ailleurs le jeûne ne nous purifie pas seulement de ce péché, il nous donne encore la force de chasser le démon, selon ce que dit le Seigneur même : « Cette sorte de démons ne peut-être chassée que par la prière et le jeûne (*Marc.* IX, 28). »

5. Le travail manuel.

3. Vient ensuite la cinquième urne qui est le travail manuel. Il n'est pas difficile de trouver comment cette urne sert aux purifications; car, pour ne point parler de tout le reste, qui pourra estimer à sa juste valeur le prix et la grâce du travail manuel qui nous permet de passer notre vie, avec le produit de nos mains et sans porter envie aux biens de qui que ce soit? Si on était tenté de voir dans mes paroles, non le langage de la vérité, mais une pure déclamation, il faudrait prêter l'oreille aux discours de notre maître dans la foi et la vérité, de l'apôtre saint Paul dans sa lettre aux Thessaloniciens, où il leur enseigne et prescrit le travail. « Nous vous supplions, dit-il, et nous vous conjurons en Notre Seigneur Jésus-Christ, de vous étudier à vivre en paix, et de vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire, de travailler de vos propres mains comme nous vous l'avons ordonné, et de vous conduire honnêtement envers ceux qui sont hors de l'Église, et de ne rien désirer de ce qui est aux autres (1 *Thess.* IV, 1, 10 à 13). » Écoutez maintenant, aussi comment il pratiquait lui-même ce qu'il enseignait aux autres : « Vous savez vous-mêmes ce qu'il faut faire pour nous imiter; or, il n'y a rien eu de turbulent dans la manière dont nous avons vécu chez vous; nous n'avons point non plus mangé votre pain sans le payer, car nous avons travaillé jour et nuit avec peine et fatigue pour n'être à charge à aucun de vous (II *Thess.* III, 7). » Écoutez-le aussi enseigner ce qu'il faisait : « quand nous étions avec vous, nous vous déclarions que celui qui ne veut pas travailler, ne doit point manger (*Ibidem.* 10). » Vous voyez avec quelles instances le Docteur des nations recommande le travail manuel. Pourquoi l'eut-il tant à cœur, si ce n'est parce que ce bon et diligent pasteur vit que le travail manuel intéressait beaucoup le salut de ses brebis?

Il nous est recommandé par l'exemple de l'Apôtre.

6. La pureté de la chair.

4. Reste la dernière urne qui est la pureté de la chair. Or, cette urne nous purifie de cinq souillures corporelles, qui nous viennent par la vue, par l'ouïe, par le goût, par l'odorat et par le toucher. On peut se purifier aux cinq autres urnes, je veux dire à l'urne du silence et à celle de la psalmodie, à l'urne des veilles, à celle du jeûne, et enfin à l'urne du travail manuel, sans se purifier à la sixième. Mais si nos flancs ne sont pas ceints, c'est-à-dire si la pureté de la chair nous fait défaut, à quoi nous servira-t-il d'avoir nos lampes allumées? Aussi, faut-il conclure de là qu'il est nécessaire de nous purifier dans cette sixième urne qui, ajoutée aux cinq autres, a le pouvoir d'assurer le salut. Il faut noter encore que dans toutes ces observances, nous devons les quatre premières à nous, la cinquième au prochain et la sixième à Dieu. En effet, c'est pour nous, pour notre propre discipline, que nous devons observer le silence, pratiquer la psalmodie, les veilles et le jeûne, c'est pour le prochain que nous devons nous exercer au travail manuel, afin de n'être à charge à personne, et de nous procurer même de quoi subve-

Sa nécessité.

---

per somnolentiam resoluti, dum oblivione quadam a via salutis intepuimus ac torpuimus. Quarta hydria est jejunium, de quo quis dubitet an et ipsum purificet? Vera est illa sententia : contrariis curantur contraria. Si ergo per gulam peccavimus et ingluviem, quid restat nisi ut per abstinentiam reparemur? Nec solum hujus vitii fit per jejunium purificatio; insuper et virtus ad expellendos dæmones comparatur, dicente Domino : *Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio.*

3. Sequitur quinta hydria, quæ dicitur opus manuum : in quo si quæratur an sit aliqua purificatio, facile potest inveniri per multa. Nam ut plurima præteream, hoc solum quanti sit præconii, quantæ gratiæ, quis digne æstimet, suo se quemque labore transigere, ac nullius aliquid desiderare? Ac ne me quisquam putet hæc magis declamatorie, quam ex veritate proferre; audiat ipsum doctorem nostrum in fide et veritate apostolum Paulum scribentem ad Thessalonicenses, hæc ipsa docentem et præcipientem. *Rogamus vos*, inquit, *fratres, ut abundetis magis et operam detis ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris, sicut præcepimus vobis, et ut honeste ambuletis ad eos qui foris sunt, et nullius aliquid desideretis.* Audiat eumdem ipsum facientem quæ docebat. *Ipsi enim scietis*, inquit, *quemadmodum oporteat vos imitari nos, quoniam non inquieti fuimus inter vos, neque panem gratis manducavimus ab aliquo, sed in labore et fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus.* Item audiat docentem quæ faciebat : *Cum essemus apud vos, hæc denuntiabamus vobis, quoniam si quis non vult operari, nec manducet.* Vides quam sollicite observandum præcepit Doctor gentium opus manuum? Cur hoc tantopere curavit, nisi quia, sicut bonus et diligens pastor, hoc ovium saluti plurimum expedire providit?

4. Restat ultima, carnis munditia. In hac fit purificatio ab illa quinquepertita corporis illecebra, visus, auditus, gustus, odoratus, tactus. Et cætera quidem prædicta, id est silentium, psalmodia, vigiliæ, jejunium, opus manuum, exerceri sine ista possunt : sed si lumbi præcincti non sint, id est si desit carnis munditia, lucernæ ardentes quid proderunt? Hinc ergo colligendum est, quod sit necessaria hujus hydriæ purificatio, quæ sola omnibus supradictis æquipollentem obtinet vim salutis. Et notandum quod in his omnibus observantiis quatuor primas debemus nobis, quintam proximo, sextam Deo. Nam silentium, psalmodiam, vigilias, jejunium debet quisque exercere propter seipsum, hoc est propter suam disciplinam : opus manuum propter proximum, ne quem

Digitized by Google

Ordre dans lequel sont placées ces six urnes.

nir aux besoins des pauvres, et c'est pour Dieu que nous cultivons la pureté du corps, c'est afin de lui plaire et de faire sa volonté. Aussi, est-il écrit : « La volonté de Dieu est que vous soyez saints, que vous vous absteniez de la fornication, que chacun de vous sache posséder le vase de son corps dans la sainteté et dans l'honnêteté (*Thess.* IV, 3). » Que si ces urnes sont de pierre, cela veut dire que ce qu'elles représentent ne peut se pratiquer sans quelque difficulté, et que la voie qui conduit à la vie est dure et pénible. Peut-être encore est-il dit qu'elles sont de pierre, pour signifier la force, car il n'est pas facile de les briser, ni de répandre la liqueur qu'elles contiennent, ce qui arriverait bien vite si elles étaient d'argile, de bois ou de toute autre matière fragile. Enfin, peut-être par cette pierre dont elles sont faites, veut-on dire qu'elles sont chrétiennes, c'est-à-dire faites avec la pierre qui est le Christ, pour qu'elles soient établies dans la foi du Christ.

CINQUANTE-SIXIÈME SERMON [a].

[a] C'était le troisième des Petits sermons.

Il faut emplir les six urnes d'un triple amour.

1. « Ces urnes contenaient chacune deux ou trois mesures (*Joan.* II, 6). » Il faut savoir avant tout que ces urnes sont tantôt pleines et tantôt vides ; tantôt pleines de venin, quelquefois pleines d'eau, et parfois aussi pleines de vin, elles sont vides et vaines quand on ne les a que pour servir de vain ornement, ou pour quelque usage temporel. Elles sont pleines de venin quand on les porte avec murmure et avec aigreur. On dit qu'elles sont pleines d'eau quand on les pratique avec la crainte de Dieu. Puisque par l'eau on entend la crainte de Dieu. Ainsi on lit dans Salomon : « La crainte du Seigneur est une source de vie (*Prov.* XIV, 27). » Elles sont pleines de vin quand la crainte se change en amour, car l'amour chasse la crainte, attendu que ce qu'on faisait sous l'empire de la crainte du châtiment se fait alors avec plaisir et amour de la justice. Le Seigneur ne veut pas qu'elles soient vides ou vaines, il donne l'ordre de les faire remplir d'eau, mais c'est pour qu'elle se change en vin qu'il les fait remplir d'eau. Mais à qui le Seigneur ordonne-t-il de les remplir d'eau ? C'est aux serviteurs, c'est-à-dire à ceux qu'il a établis sur toute sa maison pour distribuer, en son temps, à tout le monde une mesure de froment ; mais auparavant Marie a préparé leur esprit en disant : « Faites ce qu'il vous dira (*Joan.* II, 5). » Ce trait nous apprend que nous ne devons point nous ingérer dans l'office de prédicateur, si nous n'y sommes préparés d'abord par Marie, c'est-à-dire par la grâce qui est la mère de la prédication, autrement nous entendrions dire de nous : « Ils ont régné par eux-mêmes, non point par moi ; ils ont été princes ; et je ne l'ai point su (*Osee.* VII, 4). » Ce sont donc les serviteurs qui emplissent d'eau les urnes ; ils disent dans leurs prédications des choses merveilleuses de la douceur du royaume de Dieu, et font retentir des paroles terribles, en parlant de l'horreur des supplices éternels ; ceux qui les entendent parler conçoivent une double crainte, l'une d'être privés de la douceur du royaume de Dieu, l'autre d'être exposé aux supplices éternels. Voilà comment les urnes contiennent deux mesures ? Mais que faut-il entendre par ces mots, ou trois mesures ? Le voici, ajoutez une troisième crainte aux deux premières, et vous aurez trois mesures. Les deux premières craintes ont rapport à l'avenir, elles sont très-utiles ; mais

Il y a trois craintes.

gravet, sed magis habeat unde tribuat necessitatem patienti : carnis munditiam propter Deum, ut illi placeat, et ejus voluntatem faciat. Unde scriptum est : *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore.* Quod autem illæ hydriæ lapideæ dicuntur, significat quod sine aliqua difficultate observari non possunt, et quod dura et aspera est via quæ ducit ad vitam. Vel certe lapideæ dicuntur propter fortitudinem, ne facile frangantur aut dissolvantur, et effundatur liquor gratiæ qui in eis continetur, quod utique cito contingere posset, si vel fictiles essent, vel ligneæ, seu cujuslibet alterius fragilis materiæ. Vel etiam lapideæ, id est Christianæ, a lapide Christo, ut scilicet in fide Christi fiant.

SERMO LVI.

De hydriis mysticis implendis triplici timore.

1. *Capientes singulæ metretas binas vel ternas.* Hic primum sciendum est, quod hujusmodi hydriæ aliquando sunt vacuæ, aliquando sunt plenæ. Plenæ autem aliquando veneno, aliquando aqua, interdum etiam vino. Vacuæ quippe et inanes sunt, cum pro inani gloria, vel aliquo temporali emolumento sunt. Plenæ veneno sunt, si cum murmure et animi rancore gerantur. Aqua plenæ dicuntur, cum ex timore Dei observantur : siquidem per aquam timor intelligitur. Unde et apud Salomonem legitur : *Timor Domini fons vitæ.* Vino autem plenæ sunt, cum timor vertitur in amorem ; cum charitas excludit timorem ; cum ea quæ prius observabantur timore pœnæ, jam exercentur delectatione et amore justitiæ. Ut vacuæ vel veneno infectæ sint non vult Dominus ; ut impleantur aqua jubet Dominus : ut autem aqua in vinum vertatur, hoc facit Dominus. Sed quibus implere hydrias aqua imperat Dominus ? Ministris utique, quos et constituit super familiam suam, ut dent illi in tempore tritici mensuram, quibus tamen Maria primum suggesserit, dicens ; *Quodcumque dixerit vobis, facite.* Quo exemplo innuitur, quod officium prædicationis non debent usurpare sibi, nisi quos Maria, id est mater gratia, prius instruxerit. Alioquin dicetur eis : *Regnaverunt, et non ex me ; principes exstiterunt, et ego ignoravi.* Implent ergo ministri hydrias aqua : prædicent mira de

il y en a une troisième qui a rapport au présent, elle est bien préférable, c'est celle qui nous fait craindre et appréhender constamment que la grâce intérieure nous abandonne. Ainsi quiconque est rempli de cette crainte, a évidemment ajouté une troisième mesure aux deux premières.

2. Or, il faut remarquer que ce n'est que lorsque les urnes furent remplies d'eau jusqu'au haut, que l'eau fut changée en vin ; la raison demande, en effet, que si la crainte est le principe de la sagesse, la plénitude de la dilection suive la perfection de la crainte. Aussi le maître d'hôtel dit-il à l'époux : « Tout homme commence par servir le bon vin, et quand on a bien bu il en sert de moindre qualité ; pour vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure (*Joan.* II, 10). » Les gens du monde, quand ils désirent s'élever aux honneurs, commencent par mettre les autres hommes dans leurs intérêts par l'amour. Mais à peine ont-il atteint leur but que, enflés par le pouvoir, ils font plier devant eux, par la crainte, ceux-là mêmes à qui ils témoignaient de l'amour quand ils n'étaient que de simples particuliers, bien loin de chercher à leur inspirer de la crainte. Ces gens-là commencent par servir le bon vin, je veux dire par témoigner de l'amour; et quand on est enivré de leur amour, alors ils servent quelque chose de moins bon, c'est-à-dire la crainte. Notre Époux fait tout le contraire. Il réserve toujours pour la fin, le bon vin, et il nous verse d'abord ce qui, au prix de son bon vin, est un vin de qualité inférieure, en nous disant : « Mon fils, quand vous vous présentez pour servir Dieu, tenez-vous dans la crainte (*Eccl.* II, 1). » Si la crainte a fait de vous son serviteur, la charité lui fera de vous un ami, voilà comment l'eau se trouvera changée en vin. C'est pour cela que vous vous purifiez dans les six urnes de la crainte, et pour cela aussi que vous vous approchez de lui dans la crainte, comme un serviteur de son maître, afin de passer de l'état de serviteur à la condition de fils.

La crainte finit par se changer en amour.

CINQUANTE-SEPTIÈME SERMON *.

* C'était le quatorzième des Petits sermons.

Les sept sceaux rompus par le Christ.

1. « Voici le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sept sceaux (*Apoc.* V, 5). » Ces sept sceaux ce sont sa naissance temporelle, sa circoncision légale, la purification de sa mère, sa fuite en Égypte, les besoins du corps, son baptême et sa passion. En effet, ce sont là autant de cachets de l'humanité dont la sagesse de Dieu incarnée a voulu être tenue et scellée. Elle est la seconde personne de la Trinité, et, bien que le Père, le Fils et le Saint-Esprit aient également contribué à l'incarnation, ce n'est toutefois ni le Père, ni le Saint-Esprit qui se sont incarnés, mais uniquement le Fils. Il est vrai que le Père et le Saint-Esprit, étant inséparables du Fils, remplissaient sa chair, mais ils ne l'emplissaient que par la présence de leur majesté, non point par la réception de leur personne. Voilà pourquoi, en même temps que le Fils fait éclater, dans sa chair, la puissance du Père par ses œuvres, et la bonté du Saint-Esprit par la rémission des péchés, il cèle sous les sceaux dont j'ai parlé plus haut, ce qui le touche, ou plutôt ce

V. le sermon pour le jour de Pâques.

Opération de la sainte Trinité dans l'incarnation du Christ.

dulcedine regni, intentant horrenda de terrore supplicii: fit summus auditoribus de utroque timor, ne vel illo fraudentur, vel isto plectantur; et ita capiunt hydriæ metretas binas. Quid est autem vel ternas? Addatur iltis duobus tertius timor, et capiunt hydriæ metretas ternas. Et illi quidem duo prædicti timores de futuro, sunt valde utiles : sed est alius timor de præsenti multo probabilior, quo timet homo, et semper est pavidus, ne interna gratia deseratur. Quisquis igitur hoc timore repletus fuerit, profecto binis metretas ternas addidit.

2. Notandum autem, quod cum hydriæ plenæ factæ sunt usque ad summum, tunc aqua versa est in vinum bonum : quia nimirum ordo rationis est, ut si timor est initium charitatis, perfectum sequatur etiam plenitudo dilectionis. Unde etiam architriclinus dicit ad sponsum : *Omnis homo primum vinum bonum ponit : et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servasti vinum bonum usque adhuc.* Consuetudinis est sæcularium hominum, ut cum aliquem honorem adipisci desiderant, cæteros sibi prius per amorem acquirant. Cum vero adepti fuerint, elati potestate, eos ipsos per timorem sibi postmodum subjiciunt, quibus prius privati non terrorem, sed amorem exhibuerant. Isti ponunt primum bonum vinum, id est amorem : et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est, id est, timorem. E contrario facit Sponsus noster. Semper enim servat ad ultimum bonum vinum; quod vero in ejus comparatione deterius est, ante propinat, dicens : *Fili, accedens ad servitutem Dei sta in timore.* Si ex timore te feceris ipsius servum, faciet te ex charitate amicum suum. Et sic aqua timoris commutabitur in vinum dilectionis. Ab hoc enim purificaris in illis sex hydriis aquis timoris, ab hoc in timore accedis ad ipsum, tanquam servus ad dominum, ut de servo proveharis in filium.

SERMO LVII.

De septem signaculis per Christum solutis.

1. *Ecce vicit Leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus.* Septem signacula sunt, temporalis nativitas, legalis circumcisio, Matris purgatio, fuga in Ægyptum, carnis necessitudo, baptismus, passio. Hæc siquidem sunt veræ quædam humanitatis insignia, quibus se teneri ac ligari voluit incarnata Dei sapientia. Ipsa quippe est secunda in Trinitate persona : et licet eamdem incarnationem simul fecerint Pater et Filius et Spiritus-sanctus; non tamen

Digitized by Google

qui est tout lui-même, je veux dire la Sagesse de Dieu. Il s'est produit ainsi une chose merveilleuse et surprenante, la force suprême s'est faite faible, et, s'il m'est permis de parler ainsi, ce que je ne ferai qu'avec le sentiment d'un profond respect, la sagesse s'est, en quelque sorte, faite insensée. Mais pourquoi hésiterai-je à répéter ce que le Docteur des nations n'a pas craint de nous enseigner. Or voici ce qu'il croyait, ce qu'il enseignait, ce qu'il écrivait même : « Pour nous, disait-il, nous prêchons Jésus crucifié, ce qui est un scandale pour les Juifs, et une folie aux yeux des gentils. Mais c'est la force même et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Gentils. Parce que ce qui paraît en Dieu une folie, est plus sage que la sagesse de tous les hommes, et que ce qui semble en Dieu une faiblesse est plus fort que la force de tous les hommes (1 *Cor.* I, 23 à 25). »

La force et la sagesse de Jésus-Christ cachées dans l'œuvre de la rédemption

2. Toutefois cette force était cachée et devait se parfaire dans l'humilité, pour accomplir tous les oracles des prophètes. Ainsi un Dieu impassible a souffert sur la croix, et celui qui est le Fils immortel de Dieu est mort et a été enseveli dans notre chair mortelle. Mais le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts et l'Agneau de la passion est devenu le lion de la résurrection. « Le Lion de la tribu de Juda s'est levé et il a vaincu ; » car il a foulé aux pieds, en ressuscitant par sa propre vertu, la mort qu'il avait soufferte par suite de notre propre faiblesse, et maintenant « qu'il est ressuscité d'entre les morts, la mort n'aura plus jamais d'empire sur lui (*Rom.* VI, 9). » Mais c'est en ressuscitant et en montant au ciel, qu'il a ouvert le livre, attendu que c'est alors, selon la sainte Écriture, que sa divinité devint manifeste à tous les regards. Aussi est-il écrit : « Élevez-vous plus haut que les cieux, Seigneur Dieu, et votre gloire éclatera sur toute la terre (*Psal.* CVII, 6). » Il a aussi brisé les sept sceaux de ce livre, quand il a ouvert l'esprit des fidèles à l'intelligence des livres saints, et quand il a montré plus clair que le jour que tout ce que la Loi et les Prophètes avaient prédit de ses mystères sous le voile de l'allégorie, je veux dire tout ce qu'il a fait dans le temps par le ministère de l'homme, avait été prédit de lui et se trouvait accompli en lui.

CINQUANTE-HUITIÈME SERMON *.

* C'était le quinzième des Petits sermons.

Les trois saintes femmes qui vont embaumer le corps de Jésus mort, sont l'esprit, la main et la langue qui travaillent au salut du prochain.

1. Que nous représentent ces trois saintes femmes qui s'en vont acheter des parfums après la mort de Jésus, pour embaumer son corps, déposé dans le tombeau ? Quel exemple nous donnent-elles à suivre dans leur action ? Car, selon saint Grégoire (*S. Gregor. in homil. Paschæ*), tout ce qui s'est fait est un signe de ce qu'il faut faire dans la sainte Église. Pour nous donc si nous voyons que le Christ, c'est-à-dire la foi du Christ, a cessé de vivre dans le cœur de quelqu'un de nos frères, il faut employer tous nos soins pour venir embaumer son corps et nous approcher de lui, après avoir fait emplette de parfums. Les trois saintes femmes de l'Évangile nous représentent trois puissances qui se procurent chacune les parfums qui leur

V. le sermon II *sur la Résurrection.*

Les trois saintes femmes au sens tropologique

Pater aut Spiritus Sanctus est incarnatus, sed solus Filius. Implevit quidem et Pater et Spiritus Sanctus carnem Filii, a quo neuter eorum poterat separari ; sed implevit majestate, non susceptione. Ideoque Filius ostendit in carne potentiam Patris per opera, exhibuit bonitatem Spiritus Sancti remittendo peccata ; et quod suum erat, imo quod ipse erat, id est sapientia, se occultavit per illa prædicta signacula. Facta est igitur res mira et obstupenda. Infirmata est virtus summa, (ut ita dicam, si dici liceat, quod tamen reverenter dico) quasi infatuata est sapientia. Nec erubesco dicere, quod non erubuit Doctor gentium docere. Sic nempe credidit, sic docuit, sic scriptum reliquit. *Nos*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam : quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei fortius est hominibus.*

2. Verumtamen hæc virtus abscondenda erat, et in humilitate perficienda : ut omnium implerentur oracula prophetarum. Passus est ergo in cruce impassibilis Deus, et in carne nostra mortali mortuus ac sepultus immortalis Dei Filius. Sed ecce tertia die resurrexit à mortuis : et qui agnus exstiterat in passione, leo factus est in resurrectione. *Surrexit et vicit Leo de tribu Juda :* quia mortem, quam ex infirmitate nostra pertulit, ex virtute sua resurgendo calcavit. *Resurgens* enim *a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Resurgendo autem et in cœlum ascendendo, librum aperuit, quia nimirum ex auctoritate sacræ Scripturæ, quod Deus esset, innotuit manifeste. Unde scriptum est : *Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua.* Septem quoque ejusdem libri signacula solvit, quando intellectum eloquii sacri fidelium mentibus reseravit : et quidquid de mysteriis suis. Lex et Prophetæ sub allegoriis prædixerant, de his scilicet, quæ per hominem temporaliter gessit ; hæc de se prædicta, et in se ac per se completa, luce clarius indicavit.

SERMO LVIII.

De tribus mulieribus mortuum ungentibus, id est, mente, manu, lingua, salutem proximi curantibus.

1. Quid est quod post mortem ejus tres illæ sanctæ mulieres emerunt aromata, ut in monumento positum ungerent eum ? Quid in sua actione nobis reliquerunt imitandum ? Res enim gesta, ut ait beatus Gregorius, aliquid in sancta Ecclesia signat gerendum. Et nos ergo

Digitized by Google

conviennent. Quelles sont-elles? Ce sont l'esprit, la main et la langue. En effet, quiconque achète, donne quelque chose et reçoit une autre chose; et ce qu'il donne, il le perd pour acquérir ce qu'il reçoit. L'esprit donne l'écu de sa volonté propre, et il fait emplette de sentiments de compassion, de zèle pour la justice, et de discernement dans le conseil. La main paie en monnaie d'obéissance, et reçoit, en échange, la patience dans les tribulations, la persévérance dans l'action, et la continence dans la chair. Quant à la langue, elle donne le denier de la confession, et reçoit la mesure dans la correction, l'abondance dans l'exhortation, et l'efficacité dans la persuasion.

2. Après s'être approvisionnées de parfums, elles s'entretenaient entre elles le long du chemin et se disaient : « Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre (*Ibidem*)? Or, cette pierre, c'est la tristesse excessive, ou la paresse, ou la dureté. Car, tant qu'elles ferment l'entrée du cœur, il est inutile que l'esprit, la main et la langue s'approchent du mort avec leurs parfums pour l'embaumer. Mais parce que il est écrit : « Votre oreille, Seigneur, a entendu la préparation même de son cœur (*Psal.* IX, 17), » elles voient la pierre écartée et elles entrent dans le sépulcre, mais alors elles apprennent que le mort dont elles venaient embaumer le corps est ressuscité. Qui le leur fait connaître? Qui le leur annonce? C'est un ange qui avait été témoin de cette résurrection. Aussi voit-on le visage de celui en qui le Christ est ressuscité plus joyeux et son aspect plus beau; son langage est plus pur, sa démarche plus modeste et son esprit plus prompt à toute espèce de bonnes œuvres. Or, qu'est-ce que tout cela sinon autant de gais messagers de sa résurrection intérieure? On pourrait de même donner un sens figuré à tous les autres détails de la résurrection de Jésus-Christ, dans le linceul trouvé sur la pierre du sépulcre, dans l'annonce faite par l'ange que le Seigneur se fera voir en Galilée, et dans tous les autres traits du récit évangélique, en sorte que tout ce qu'on raconte comme s'étant passé dans le chef, se trouve reproduit au sens moral dans son corps.

CINQUANTE-NEUVIÈME SERMON. *

* C'était le dix-septième des Petits sermons. Le seizième a été reporté parmi les pensées.

Les trois pains de l'homme spirituel.

1. « Mon ami, prêtez-moi trois pains (*Luc.* XI, 5). » Mon ami, en arrivant de route, je veux dire notre prochain quel qu'il soit, quand il se convertit, a besoin de trois pains pour se restaurer. Le premier de ces pains est celui de la continence qui resserre le tissu du corps et l'empêche de se répandre dans les voluptés mortelles. Le second est celui de l'humilité qui fortifie l'âme et l'empêche de tirer vanité de sa continence. Le troisième pain est celui de la ferveur, de la charité qui allume le feu dans notre âme et qui conserve pour toujours le corps et l'âme, en même temps dans la chasteté et dans l'humilité. Ces trois vertus, je veux dire la chasteté, l'humilité et la charité sont comme les trois pains qui restaurent les forces de l'homme de Dieu et l'affermissent en sorte que selon le mot de l'Apôtre, il ait le corps, l'âme et le cœur en bon état au jour de l'avénement du Seigneur (I *Cor.* I, 7). Or, par l'âme, j'entends la grâce qui, selon le

---

ad Christum mortuum, id est fidem Christi mortuam in corde cujuspiam fratris senserimus, danda nobis opera est, ut ad ungendum corpus mortuum emptis aromatibus accedamus. Significant autem tres illæ mulieres tres in nobis efficientias, quæ sibi congrua comparant aromata. Quæ sunt illæ? Mens, manus lingua. Omnis enim qui emit, dat et accipit aliquid : et quod dat, perdit, ut possideat quod accipit. Dat igitur mens nummum propriæ voluntatis, et comparat affectum compassionis, zelum justitiæ, discretionem consilii. Dat manus obedientiam, et emit in tribulatione patientiam, in opere perseverantiam, in carne continentiam. Dat lingua nummum confessionis, et accipit modum in correctione, copiam in exhortatione, efficaciam in persuasione.

2. Talibus unguentis compositis, dum ad monumentum simul venerint, colloquuntur invicem, et dicunt : *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti*? Lapis iste est, vel nimia tristitia, vel pigritia, vel duritia : quæ dum cordis aditum obstruit, frustra ad ungendum mortuum mens, vel manus, vel lingua cum quibuslibet aromatibus venit. Sed quoniam scriptum est, *Præparationem cordis ejus audivit auris tua* : vident lapidem revolutum, introeunt in monumentum : et quem ungere volebant mortuum, audiunt suscitatum. Quis hoc indicat? Quis hoc prædicat? Angelus utique testis resurrectionis. Videtur scilicet hujus in quo Christus resurrexit, vultus lætior, aspectus venustior, sermo purior, incessus modestior, et ad omne opus bonum spiritus promptior. Quæ omnia quid sunt aliud, quam quidam internæ resurrectionis hilaris nuntius? Cætera quoque, quæ in Christi resurrectione gesta vel dicta sunt, utpote de invento sudario, ac de ipso Domino in Galilæa videndo, et aliis quæ evangelica continet historia, possunt nimirum juxta cœptam tropologiam interpretari : ut quod historice præcessit in capite, consequenter etiam credatur fieri moraliter in ejus corpore.

SERMO LIX.

De tribus panibus hominis spiritualis.

Amice, commoda mihi tres panes. Veniens ad nos de via noster amicus, id est quilibet conversus proximus, tribus panibus reficiendus est. Primus panis est continentia, quia restringitur corpus, ne deinceps per mortiferas voluptates defluat. Secundus est humilitas, qua instruitur anima, ne de ipsa sua continentia superbiat. Tertius est fervor charitatis, quo accenditur spiritus, ut utrumque, id est corpus et animam, in castitate et hu-

Digitized by Google

même apôtre, vient en aide à notre faiblesse, et nous empêche de tomber en défaillance, en attendant le moment où nous pourrons moissonner le bien que nous avons semé. (*Rom.* VIII, 26). Le premier des trois pains est le pain de la chair ou du corps, le second est celui de la raison, et le troisième celui de l'esprit. Toutes les fois qu'on se trouve à court de ces pains, il faut en demander à Dieu. Ce n'est pas sans raison qu'on en demande trois, car il y a trois êtres à restaurer; l'âme qui est comme l'homme, la chair qui est comme la femme, et l'esprit qui est comme le serviteur de l'un et de l'autre. Notez encore qu'il ne dit pas : donnez-moi, mais « prêtez-moi trois pains, » pour indiquer par-là qu'il se propose de les lui rendre; et en effet, le prêtre doit obtenir de Dieu la grâce pour le pécheur qui se convertit, mais il ne saurait se rapporter le fruit de cette grâce, il doit l'attribuer à Dieu.

SOIXANTIÈME SERMON *.

* C'était le dix-huitième des Petits sermons.

Jésus-Christ est descendu et il est remonté, ainsi descendons-nous et remontons-nous aussi.

1. « Personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel (*Joan.* III, 23). » Notre-Seigneur [a] et Sauveur Jésus-Christ voulant nous apprendre à monter au ciel, a fait ce qu'il nous a enseigné et est monté lui-même au ciel. Mais comme il n'aurait pu monter s'il n'avait commencé par descendre, la divinité, étant un être simple, ne lui permettait ni de monter ni de descendre, attendu qu'elle ne peut ni croître ni diminuer ou changer en quelque manière que ce soit, il unit donc à sa personne notre nature, je veux dire la nature humaine, afin de pouvoir et monter et descendre et nous enseigner la voie par laquelle nous pouvions monter nous-mêmes. C'est ce que nous indiquent les paroles de l'Évangile que je vous ai citées. Ces paroles, en effet, « nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, » expriment qu'il s'est uni la nature humaine; et celles-ci qui viennent ensuite, « celui qui est dans le ciel, » rappellent l'immuabilité de sa nature divine. Ces paroles nous indiquent également qu'il est aussi la voie par laquelle nous devons monter, et la patrie où nous devons demeurer; la voie pour ceux qui sont encore dans le passage, et la patrie pour ceux qui y sont parvenus. Tout en demeurant ce qu'il était dans sa nature, il est descendu et il est remonté chez nous à cause de nous, en atteignant depuis une extrémité jusqu'à l'autre avec force, et en disposant tout avec douceur (*Sap.* VIII, 1). Il est en effet descendu si bas qu'il ne convenait pas qu'il descendit davantage, et il est monté si haut qu'il ne saurait monter plus qu'il l'a fait. Pour ce qui est de descendre, il est descendu avec force, parce qu'il était la force même, mais il a disposé son ascension avec douceur, parce qu'il était la Sagesse. « Il est descendu » lisons-nous, « il n'est pas tombé; celui qui tombe ne descend point par degré, au contraire, quand on descend on pose le pied d'un degré sur l'autre.

2. Il y a donc des degrés pour descendre comme

a. Ce passage se trouve reproduit au livre VII des *Fleurs de saint Bernard*, chapitre I, et les suivants au chapitre II.

militate perseveranter custodiat. His tribus virtutibus, id est, castitatis humilitatis, charitatis, tanquam tribus panibus reficitur homo Dei et roboratur; ut secundum Apostolum in die adventus Domini sit integer spiritus, anima, et corpus. Spiritum autem voco gratiam, quæ justa apostolum eumdem adjuvat infirmitatem nostram ne deficiamus, donec suo tempore metamus bonum quod seminavimus. Vocatur primus panis carnalis vel corporalis, secundus rationalis, tertius spiritualis. Hi panes quoties desunt, à Deo requirendi sunt. Merito autem tres quæruntur, quia tres reficiendi veniunt : Anima quasi vir, caro quasi conjux, spiritus velut utriusque vernaculus. Et notandum quod non ait, da, sed *commoda mihi tres panes*, quasi redditurus : quia sacerdos peccatori convertenti debet quidem gratiam divinitus impetrare, fructum vero ejusdem gratiæ non sibi debet, sed Deo referre.

SERMO LX.

De Christi itemque nostro descensu, et ascensu.

1. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo.* Dominus et Salvator noster Jesus-Christus volens nos docere quomodo in cœlum ascenderemus, ipse fecit quod docuit, ascendit in cœlum. Et quoniam ascendere non proterat, nisi prius descenderet; descendere autem eum vel ascendere non patiebatur divinitatis suæ simplicitas, quippe quæ nec minui potest, nec augeri, aut aliquo modo variari : assumpsit in unitatem suæ personæ naturam nostram, id est humanam, in qua descenderet et ascenderet; viamque nobis, qua et nos ascenderemus, ostenderet. Quod totum indicant sancti Evangelii verba proposita. In eo enim quod dictum est, *Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit*, assumptio humanæ naturæ exprimitur in eo autem quod infertur, *qui est in cœlo*, divinitatis suæ incommutabilitas ostenditur. In quibus verbis illud etiam innuitur, quod ipse sit via per quam ascendamus; ipse patria ubi maneamus : via scilicet transeuntibus, patria pervenientibus. Manens itaque quod erat in natura sua, descendit et ascendit propter nos in nostra : attingens nimirum a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. Descendit siquidem quo inferius non decuit; ascendit quo celsius non potuit : ipsumque descensum egit fortiter, quia virtus erat; ascensum disposuit suaviter, quia sapientia erat. *Descendit* autem dictum est, non, cecidit quia qui cadit, sine gradu ruit : qui autem descendit, gradatim pedem ponit.

2. Sunt ergo gradus in descendendo, sunt in ascendendo. In descendendo primus quidem gradus est a summo cœlo

Digitized by Google

Il y a trois descentes ou trois degrés dans la descente.

il y en a pour monter. A la descente, le premier degré est celui qui conduit du haut du ciel à la nature humaine; le second, celui qui aboutit à la croix, et le troisième est celui qui va jusqu'à la mort. Voilà, en effet, jusqu'où il est descendu. Aurait-il pu descendre plus bas encore? Certainement, notre Roi pouvait dire et s'écrier dans le sentiment de son cœur, s'il m'est permis de le dire : « Y a-t-il quelque chose de plus que j'aie dû faire et que je n'ai point fait (*Isa* v, 4)? Personne ne saurait avoir un amour plus grand que celui qui va jusqu'à donner sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13). » Nous venons de voir comment il est descendu, voyons maintenant comment il est monté. Il l'a fait aussi par trois degrés, dont le premier est la

Il y a trois degrés aussi dans la montée.

gloire de sa résurrection; le second, la puissance du jugement, et le troisième, la place qu'il occupe à la droite de son Père. Par sa mort, il a mérité de ressusciter; par sa croix, de siéger sur le tribunal du juge; car, s'il fut injustement jugé sur la croix, il devait en obtenir une juste réparation le jour où il s'écrierait après sa résurrection : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre (*Matt.* xxviii, 18). » Quant à sa forme d'esclave, à sa chair, veux-je dire, dans laquelle il a souffert et il est mort, il l'a ressuscitée et élevée au plus haut des cieux, il l'a placée au dessus des chœurs des anges, à la droite de son Père. Quoi de plus doux que cette disposition dans laquelle la mort est absorbée dans sa victoire, et l'ignominie de la croix se change en gloire? Au point que les saints s'écrient : « Loin de moi la pensée de me glorifier en autre chose que la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Galat.* vi. 14). » Quoi de plus doux, dis-je, que cette disposition dans laquelle l'humilité même de la chair passe de ce monde vers le Père? Non, il n'y a rien de plus sublime que cette ascension : on ne saurait ni dire ni concevoir rien de plus glorieux. Voilà comment le Seigneur est descendu et comment il est monté par le mystère de son incarnation, et nous a laissé un exemple pour que nous marchions sur ses pas.

Comment imiter sa descente et son ascension.

3. Quant à nous, nous devons prendre exemple pour nos mœurs sur son mystère; « car quiconque dit qu'il demeure dans le Christ, doit marcher comme il a marché lui-même (*Joan.* ii, 6). » Descendons donc par la voie de l'humilité, et que notre premier degré, je veux dire notre premier pas, soit de ne vouloir point dominer; le second, de vouloir être soumis, et le troisième de souffrir avec patience dans notre soumission, toute espèce de mépris et d'injures. Celui qui, dans les cieux, disait dans son cœur : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu; je m'asseoirai sur la montagne de l'alliance, à côté de l'Aquilon; je me placerai au dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* xiv, 13), » ne connaissait point le premier degré; aussi, en s'exprimant ainsi, tomba-t-il du ciel d'une chute irréparable, et cela parce que c'est un orgueil intolérable que de vouloir dominer. Quant à nos premiers parents, dans le paradis, ils ont manqué du second degré, quand ils aimèrent mieux abuser de leur volonté que de se soumettre au Créateur; toutefois, ils ne poussèrent point la la présomption jusqu'à vouloir dominer sur ceux de leur race. Aussi leur faute et leur châtiment furent-ils bien différents de l'orgueil et de la chute du diable, et méritèrent-ils de la clémence de Dieu d'être rachetés. Quant au troisième degré il

Il y a trois degrés aussi dans notre descente.

.....

usque ad carnem; secundus usque ad crucem; tertius usque ad mortem. Ecce quousque descendit. Numquid amplius potuit? Poterat jam certe Rex noster dicere, et quasi quodam operis affectu clamare : *Quid ultra debui facere, et non feci? Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis amicis suis.* Vidimus descensum, videamus et ascensum. Sed et ille quoque triplex est, et ejus primus gradus gloria resurrectionis; secundus potestas judicii; tertius consessus ad dexteram Patris. Et de morte quidem meruit resurrectionem; de cruce judicii potestatem : ut quoniam in illa injuste judicatus est, de illa justam obtineret judicis censuram, ipso post resurrectionem dicente : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Ipsam vero servi formam, id est carnem, in qua passus et mortuus est resuscitatam evexit super omnes cœlos, et super omnes angelorum choros, usque ad dexteram Patris. Quid hac dispositione suavius, ubi mors absorbetur in victoria, ubi ignominia crucis vertitur in gloriam? ut de illa dicant sancti : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi :* ubi et ipsa carnis humilitas ex hoc mundo transit ad Patrem. Hac ascensione nihil sublimius, hoc honore nihil gloriosus dici potest aut cogitari. Sic per incarnationis suæ mysterium descendit et ascendit Dominus, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus.

3. Sumamus et nos de mysterio ejus moribus nostris exemplum. *Qui enim dicit se in Christo manere, debet sicut ipse ambulavit et ipse ambulare.* Descendamus per viam humilitatis, ponaturque nobis primus ejus gradus, id est primus profectus, nolle dominari; secundus velle subjici : tertius in ipsa subjectione quaslibet contumelias, et injurias illatas æquanimiter pati. Primo gradu caruit in cœlo Lucifer ille, qui dixit in corde suo : *In cœlum ascendam, super astra Dei exaltabo solium meum : sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis : ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.* Hæc dicens irreparalibiter cecidit de cœlo : et hoc ideo forte, quia omnino intolerabilis superbia est, velle dominari. Secundo gradu caruerunt primi homines in paradiso, qui licet sua maluerint voluntate abuti, quam Creatori subjici : non tamen præsumpserunt cæteris suæ sortis dominari. Ideoque culpa eorum et pœna longe extitit dissimilis superbiæ atque ruinæ diaboli; unde et divina clementia quandoque meruerunt reparari. Tertium gradum non habent qui ad tempus credunt, sed in tempore tentationis recedunt.

Digitized by Google

fait défaut à ceux qui croient pour un temps, et qui se retirent au moment de la tentation.

4. Je vous dis toutes ces choses pour que nous sachions bien quels sont ceux que nous devons nous donner bien de garde d'imiter. En effet, le diable et l'homme voulurent également s'élever mal à propos l'un et l'autre, celui-ci à la science, et celui-là à la puissance et tous les deux à l'orgueil. Ne veuillons point nous élever de la sorte, au lieu de cela, écoutons plutôt le Prophète se demandant comment il faut monter. « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ? Ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint ? Ce sera celui dont les mains sont innocentes, et dont le cœur est pur, qui n'a pas reçu son âme en vain, ni fait à son prochain des serments faux et trompeurs (*Psal.* XXIII, 3). » Or, il faut noter ici que le Prophète compte aussi trois degrés pour accomplir notre ascension. Le premier est l'innocence des œuvres, le second la pureté du cœur, et le troisième le fruit de l'édification. Or nous retrouvons ces trois degrés indiqués d'une façon admirable dans les degrés de l'ascension dont il a été parlé plus haut. En effet, nous avons vu alors que le troisième degré est le support des injures, c'est, en effet, à cela qu'on reconnaît le premier degré de cette ascension, je veux dire l'innocence des œuvres. Le second degré était la patience de la sujétion qui est le fruit de la pureté du cœur ; or, cette pureté est le second degré de l'ascension. C'est, en effet, pour cela que nous avons des docteurs placés à notre tête ; c'est pour que nous purifiions notre cœur, selon ce mot du Seigneur : « Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite (*Joan.* XV). » Or, le premier degré de l'ascension était le mépris de la domination qui est lui-même le fruit de l'édification. Or, quiconque ne désire point dominer les autres se trouve très utilement chargé de les conduire et de les former.

Il y a trois degrés aussi dans notre ascension.

[a] Tout ce passage se trouve reproduit dans le livre VII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre XXXI.

SOIXANTE ET UNIÈME SERMON [*].

[*] C'était le dix-neuvième des Petits sermons.

Il y a quatre montagnes à gravir.

1. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur (*Psal.* XXIII, 3) ? » Jésus-Christ s'est élevé une fois avec son corps au plus haut des cieux, et maintenant il monte spirituellement tous les jours dans le cœur de ses élus. Si donc nous voulons monter avec lui, il faut que de la vallée des vices nous nous élevions sur la montagne des vertus. Or, les vices sont de deux sortes [a] : les uns ne nuisent qu'à nous, et les autres nuisent au prochain ; les uns sont des fautes, les autres des crimes ; mais les uns et les autres sont appelés la vallée des larmes, attendu que la vie des pécheurs doit être pleurée avec un fleuve de larmes. Or, de la vallée des fautes, on monte sur la montagne de la chasteté par la triple continence des membres, des sens et des pensées. La première de ces continences consiste dans la répression des actes, dans la seconde on évite les regards, et la troisième coupe les sentiments dans la racine. On monte de même de la vallée des crimes sur la montagne de l'innocence. Or, voici l'échelle qui y donne accès : « Ne faites point aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même (*Matt.* VII, 12) : » elle compte trois échelons de crainte ; car il y a la crainte de celui qui souffre et qui peut nous rendre la pareille ; celle du pouvoir du supérieur qui peut nous punir, et enfin celle du juge intérieur qui rend à

Il y a deux sortes de péchés, les fautes et les crimes.

Le mont de la chasteté.

.....

4. Hæc dicimus, ut sciamus a quorum imitatione declinare debeamus. Nam et diabolus, et homo uterque ascendere præpostere voluit : hic ad scientiam, ille ad potentiam, ambo ad superbiam. Non sic ascendere velimus, quin potius audiamus Prophetam quærentem quomodo ascendendum sit. *Quis*, inquit, *ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.* Ubi notandum, quod triplicem gradum ascendendi constituit. Primus gradus est innocentia operis ; secundus, munditia cordis ; tertius, fructus ædificationis. Quos gradus miro modo in venimus in superioribus gradibus ascensionis. Ibi quippe fuerat tertius gradus, tolerantia injuriarum. Ipsa est enim quæ probat hujus ascensionis primum gradum, id est innocentiam operis. Ibi secundus fuerat patientia subjectionis : et ipsam operatur munditia cordis, quæ est secundus ascensionis gradus. Ad hoc enim doctores prælatos habemus, ut cor mundemus, dicente Domino : *Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.* Ibi etiam primus gradus fuerat contemptus dominationis : hic tertius est fructus ædificationis. Quis-quis autem dominari non appetit, is profecto fructuoso præest cæteris instituendis.

SERMO LXI.

De quatuor montibus ascendendis.

1. *Quis ascendet in montem Domini* ! Ascendit quidem semel Christus corporaliter super altitudinem cœlorum : sed et nunc ascendit quotidie spiritualiter in cordibus electorum. Si ergo volumus et nos cum eo ascendere, ascendendum nobis est in montes virtutum de vallibus vitiorum. Est autem gemina species ipsorum vitiorum. Alia enim sunt quæ nocent nobis, alia quæ proximis ; illa flagitia, ista vocantur facinora ; et hæc omnia dicuntur vallis lacrymarum, quia omni fletus fluvio plangenda est vita peccatorum. De valle flagitiorum ascenditur ad montem castitatis triplici continentia, membrorum, sensuum, cogitationum. In prima continentia cohibetur actus, in secunda vitatur aspectus, in tertia resecatur affectus. Item de valle facinorum

Digitized by Google

chacun selon ses œuvres. Quand on est parvenu au haut de cette montagne, on est juste, et on vit de la foi, mais il faut alors, suivant l'Apôtre, souffrir persécution (II *Tim.* III, 12).

Le mont de la patience.

2. Il faut donc passer du mont de l'innocence au mont de la patience où se dresse aussi une échelle à trois échelons dont le premier est la passion du Seigneur, le second la force des martyrs, et le troisième la grandeur de la récompense. On pourrait les nommer les degrés de la pudeur, de même que nous avons appelé ceux de l'innocence les degrés de la crainte. Notez bien que le mont de la patience est, suivant les degrés, ardu, épineux ou aride. Il est ardu à cause de la difficulté d'imiter la passion de Notre-Seigneur, épineux à cause des aiguillons de la tentation qui sont nombreux ; en effet, ce sont les pertes de biens, les paroles de mépris, les souffrances du corps qui éprouvent la constance des saints martyrs ; aride, à cause de la récompense des mérites qui ne s'accorde point en ce monde, mais en l'autre. Après ce mont, il y en a encore un à gravir, mais ce mont est le mont des monts et quand on en a atteint le sommet on trouve que le Seigneur y habite. Aussi est-il écrit : « Il a choisi le séjour de la paix pour sa demeure (*Psal.* LXXV, 2). » Or, sur ce mont se dresse également une échelle, celle de la charité, ce qui fait dire au Seigneur : « Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent (*Matt.* VII, 1; et *Tob.* IV, 16). » Or, nous voulons qu'on nous rende le bien que nous faisons, qu'on nous pardonne nos fautes et qu'on nous donne sans pensée de retour.

Le mont de la paix.

SOIXANTE DEUXIÈME SERMON *.

* C'était le vingt-deuxième des Petits sermons. Quant aux vingtième et vingt-et-unième sermons, ils se trouvent reportés parmi les pensées.

Véritables et différentes manières de suivre le Christ.

« Que celui qui se met à mon service me suive. » Il y en a qui, au lieu de suivre le Christ le fuient ; il y en a d'autres qui ne le suivent point, mais le devancent : plusieurs marchent à sa suite sans pouvoir l'atteindre, et enfin on en voit qui le suivent et l'atteignent. Ceux qui fuient Jésus-Christ au lieu de le suivre sont ceux qui ne cessent point de pécher, c'est d'eux qu'il est écrit : « Quiconque fait le mal hait la lumière (*Joan.* XII, 26), » et qu'un Prophète a dit : « Ceux qui s'éloignent de vous, Seigneur, périront (*Psal.* LXXII, 27). » Quant à ceux qui ne le suivent pas, mais le précèdent, ce sont ceux qui préfèrent leurs sentiments à ceux des maîtres. Tel était Pierre, quand il blâmait le Sauveur qui voulait souffrir pour notre salut, et lui disait : « Ah ? Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera pas (*Matt.* XVI, 23) ! » On suit le Seigneur sans l'atteindre quand on agit avec nonchalence et relâchement, ou quand, fatigué de le suivre, on retourne à moitié chemin. A ceux-là l'Apôtre dit : « Relevez donc vos mains languissantes, et fortifiez vos genoux affaiblis, conduisez vos pas dans des voies droites afin que, s'il y en a parmi vous qui soient chancelants, ils ne s'écartent pas du chemin, mais plutôt qu'ils se redressent (*Hebr.* XII, 12.) » Enfin, on le suit et on l'atteint quand on s'engage de tout son cœur et avec persévérance dans la voie de l'humilité, car c'est alors qu'on marche

.....

ascenditur in montem innocentiæ. Hic erigitur scala, *Quod tibi non vis fieri, alii ne facias* : et ponitur in ea triplex gradus timoris ; vel ejus scilicet qui patitur, ne reddat talionem ; vel superioris potestatis, ne inferat ultionem ; vel interni Judicis, qui reddit uniquique secundum opera sua. Cum autem ad hunc montem ascenderint jam justi sunt, et ex fide vivunt sed necesse est eos secundum Apostolum persecutionem pati.

2. Itaque confugiendum est de monte innocentiæ ad montem patientiæ : et hic quoque erigitur scala triplicis gradus. Primus est Domini passio ; secundus martyrum fortitudo ; tertius præmii magnitudo. Possunt sane gradus isti dici gradus pudoris ; sicut in Innocentia fuerunt gradus timoris. Et nota, quod mons iste patientiæ secundum hos gradus est arduus, spinosus, aridus. Arduus, propter difficultatem imitandi passionem Domini ; spinosus, propter aculeos tentationum quæ multiplices sunt, damna scilicet rerum, contumeliæ verborum, cruciatus corporum, in quibus sancti martyres examinantur ; aridus, propter retributionem præmiorum, quæ non in hoc sæculo speratur, sed in futuro. Post hunc montem restat et alius mons ascendendus, mons scilicet montium ; ad quem cum pervenerit, jam in eo Deus requiescit. Unde scriptum est : *Factus est in pace locus ejus.* Sed in hoc monte pacis erigitur scala charitatis, unde Dominus dicit : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.* Volumus siquidem retribui nobis, volumus ignosci, volumus gratis dari.

SERMO LXII.

De varia et vera sequela Christi.

Qui mihi ministrat, me sequatur. Quidam sunt qui non sequuntur Christum, sed fugiunt : alii non sequuntur, sed præeunt : nonnulli sequuntur, sed non assequuntur, alii vero sequuntur et consequuntur. Non sequuntur sed fugiunt, qui necdum peccare desistunt, de quibus scriptum est : *Omnis qui male agit, odit lucem.* Et Propheta : *Ecce isti qui elongant se a te, peribunt.* Non sequuntur, sed præcunt, qui magistrorum sententiis suas præferunt. Quorum imaginem tenebat Petrus, cum pro salute nostra volentem pati Dominum increparet, dicens : *Absit a te Domine, non erit tibi hoc.* Sequuntur, sed non assequuntur, qui segniter ac remisse agunt, vel usque ad finem non perseverantes de medio itinere revertuntur. Talibus dicit Apostolus : *Remissas manus, et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis autem sane-*

Digitized by Google

véritablement à la suite du Seigneur. « Que celui qui se met à mon service, me suive, » c'est-à-dire m'imite. Mais quel fruit en recueillera-t-il ? Le Seigneur répond : « Mon serviteur sera aussi là où je suis (*Joan.* XII, 26). » Le fruit de l'imitation de Jésus-Christ est donc la félicité éternelle.

SOIXANTE-TROISIÈME SERMON. *

* C'était le vingt-troisième des Petits sermons.

Des trois moyens de recouvrer la béatitude prescrits par Jésus-Christ dans ces termes : Que celui qui veut venir après moi, etc.

Que celui qui le veut[a] vienne après moi, par moi et à moi; après moi parce que je suis la vérité, par moi parce que je suis la voie; à moi parce que je suis la vie. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et me suive (*Luc.* IX, 23). » Il y a trois choses que le Christ, la Vertu, la Sagesse de Dieu, l'Ange du grand Conseil, propose à l'âme raisonnable créée à l'image de la Sainte Trinité, ce sont la servitude, l'abaissement et l'aspérité. La servitude est désignée par le renoncement à soi, l'abaissement, par le portement de la croix, et l'aspérité, par l'imitation du Christ; c'est ainsi que l'homme qui, par sa désobéissance, était tombé de l'état de sa triple félicité, se trouvant humilié par l'affliction de sa triple misère, se relèvera par son obéissance. Il était déchu de lui-même de la société des anges et de la vision de Dieu, c'est-à-dire de la liberté, de la dignité et de la félicité. Qu'il écoute donc un conseil, et, en se renonçant lui-même, c'est-à-dire en renonçant à sa volonté propre, il récupèrera sa liberté; en prenant sa croix, c'est-à-dire en crucifiant sa chair avec ses vices et ses concupiscences, il retrouvera, par le bien de la continence, la société des anges; en suivant le Christ, c'est-à-dire en imitant sa passion, il recouvrera la vision de sa splendeur, attendu que si nous souffrons avec lui nous règnerons aussi avec lui (*Rom.* VIII, 7).

[a] Les *Fleurs*, de saint Bernard, reproduisent tout ce passage au livre VIII, chapitre XXII.

SOIXANTE-QUATRIÈME SERMON *.

* C'étaient le vingt-quatrième et le vingt-cinquième Petits sermons.

La vie et la mort des saints sont précieuses.

1. « C'est une chose précieuse aux yeux du Seigneur que la mort de ses saints (*Psal.* CXV, 5). » Ce qui rend la mort des saints précieuse aux yeux de Dieu, c'est tantôt leur vie, tantôt la cause même de cette mort, et tantôt enfin l'une et l'autre en même temps. Chez les confesseurs[b] qui meurent dans le Seigneur, ce qui rend leur mort précieuse, c'est leur vie. Dans les martyrs qui meurent pour le Seigneur, ce qui donne du prix à leur mort, c'est tantôt uniquement la cause de cette mort, et tantôt simultanément cette même cause et leur Vie. La vie des uns rend leur mort précieuse, la cause de la mort des autres la rend plus précieuse, et la réunion de la cause de la mort à ce mérite de leur vie rend la mort des troisièmes infiniment précieuse.

Il y a trois choses qui rendent la mort des saints glorieuse.

2. Or, il y a trois choses qui rendent sainte la vie d'un homme : c'est la sobriété dans le genre de

Il y a trois choses qui font un homme saint.

[b] Ce passage est reproduit dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VIII, chapitre LXXXIV; on en trouve d'autres tirés du même sermon, n. 2, dans le même livre, chapitre LXXVII.

.....

tur. Sequuntur et consequuntur, qui viam humilitatis, ejus devoto mentis affectu perseveranter imitantur. Hujusmodi vere sequuntur Dominum. *Qui mihi ministrat, me sequatur*, id est, me imitetur. Quo fructu? *Ut ubi sum ego*, inquit, *ibi sit et minister meus.* Fructus itaque hujus imitationis mansio est æternæ beatitudinis.

SERMO LXIII.

De tribus mediis recuperandæ beatitudinis a Christo præscriptis, in illud, *Qui vult venire post me, etc.*

Qui vult, veniat post me, per me, ad me. Post me quia veritas sum : per me, quia via sum : ad me, quia vita sum. *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Tria proposuit Christus, Dei virtus et Dei sapientia, Angelus magni consilii, animæ rationali ad imaginem Trinitatis factæ, scilicet servitutem, vilitatem, asperitatem. In abnegatione sui servitus; in toleratione crucis vilitas, in imitatione Christi designatur asperitas : ut quæ per inobedientiam de statu trinæ felicitatis ceciderat, humiliata afflictione trinæ miseriæ per obedientiam resurgat. Ceciderat, enim a seipsa, a societate angelorum, a visione Dei, id est a libertate, a dignitate, a beatitudine. Audiat ergo concilium, ut abnegando semetipsam, id est propriam voluntatem, sui libertatem recuperet : tollendo crucem suam, id est carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigendo, per continentiæ bonum recuperet societatem angelorum : sequendo Christum, id est ejus passionem imitando, recuperet claritatis ejus visionem : quia si compatimur ei et conregnabimus.

SERMO LXIV.

De pretiosa vita et morte sanctorum.

1. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* : Pretiosam in conspectu Domini mortem sanctorum ejus facit aliquando vita, aliquando causa, aliquando vita simul cum causa. In confessoribus, qui in Domino moriuntur, facit pretiosam vita. In martyribus, qui pro Domino moriuntur, facit eam pretiosam aliquando sola causa, aliquando causa pariter et vita. Et illa quidem mors pretiosa est, quam commendat vita : pretiosior, quam facit causa : pretiosissima vero quam prævenit vita simul cum causa.

2. Porro tria sunt quæ sanctam aciunt hominis vitam;

Digitized by Google

vie, la justice dans les actes, et la piété dans les sentiments. Or, la sobriété dans le genre de vie consiste à vivre avec continence, en bonne intelligence avec nos frères, avec obéissance, avec chasteté, avec charité et avec humilité. Or, par la continence, c'est la chasteté qu'on acquiert; par la bonne intelligence, c'est la charité, et par l'obéissance c'est l'humilité. Or, telle est la vertu qui rend l'âme parfaitement soumise à Dieu, et la fait vivre en sécurité à l'ombre de ses ailes. La justice dans les actes consiste à être droit, discret et fructueux. Droit par la bonté d'intention, discret en se maintenant dans la mesure de la possibilité, et fructueux en procurant le bien du prochain. Les sentiments seront pieux si notre foi tient Dieu pour souverainement puissant, souverainement sage et souverainement bon, si nous croyons que sa puissance soutient notre faiblesse, que sa sagesse corrige notre ignorance, que sa bonté efface notre iniquité. Il y a trois choses qui rendent la mort des saints précieuse : c'est le repos après le travail, la joie produite par la nouveauté et la sécurité naissant de l'éternité.

Il y a trois choses qui rendent la mort d'un saint précieuse.

SOIXANTE-CINQUIÈME SERMON *.

* C'était le vingt-sixième des Petits sermons.

Rapport étroit entre ces trois paraboles, que nous lisons en saint Matthieu : « *Le royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, etc.*

1. Parabole du trésor caché dans un champ.

1. Les trois paraboles qu'on vient de nous lire nous montrent trois degrés. Le champ est notre corps, tant que les désirs passionnés y règnent en maîtres, c'est un champ inculte et frappé de malédictions qui ne produit que des ronces et des épines. En effet, qui est-ce qui le croirait capable, en cet état, de produire de dignes fruits de pénitence? ô âme insensée, pourquoi exposes-tu ainsi ton corps? ne sais-tu pas ce qu'il y a de caché en lui? Qu'est-ce, sinon le royaume des cieux? Tu penses trouver en lui des œuvres de salut par lesquelles il te sera possible d'acquérir le royaume des cieux. Achète-le donc ce champ et mets toi-même ton corps à l'abri des atteintes de tes concupiscences, et paies-en l'acquisition au prix des aliments et des occasions de ces mêmes concupiscences.

2. Parabole d'un marchand qui achète des perles.

2. Quand tu auras découvert le trésor caché dans ton champ, fais du négoce et cherche des perles précieuses; si tu en trouves une bien précieuse, alors vends ce que tu possèdes, et achète-la. Mais quelle est cette perle unique et si précieuse? Il ne faut point s'étonner si, pour un trésor, le négociant a vendu tout ce qu'il avait, c'est-à-dire s'il a vendu ses péchés pour acquérir des richesses de salut, et s'il a renoncé à tout ce qui fomente le péché. Car dans le principe, il n'avait pas autre chose que cela. Mais à présent qu'il a trouvé ce trésor, comment se fait-il qu'il cherche de bonnes perles et que pour une seule il vende tout ce qu'il possède? A mon sens, je crois que cette perle unique n'est autre chose que l'unité. Or, celui qui cherche de bonnes perles, c'est celui qui dans les œuvres de salut, ne se contente pas des biens inférieurs, mais recherche les biens les plus élevés et les plus excellents. Comme il ne trouve rien de plus précieux que l'unité, il n'épargnera point le reste de son avoir pour se la procurer, et il préfèrera, sans balancer, l'unité aux jeûnes, aux veilles et aux prières.

.....

victus sobrius, actus justus, sensus pius. Victus sobrius erit, si continenter, si socialiter, si obedienter, id est caste, charitative, humiliter, vixerimus. Per continentiam enim castitas, per socialitatem charitas, per obedientiam humilitas acquiritur. Et hæc est virtus, quæ animam perfecte Deo subditam, sub umbra alarum ipsius secure facit vivere. Actus justus erit, si fuerit rectus, discretus, fructuosus. Rectus per bonam intentionem, discretus per mensuram possibilitatis, fructuosus per utilitatem proximorum. Sensus pius erit, si fides nostra Deum sentit summe potentem, summe sapientem, summe bonum : ut per ejus potentiam, nostram credamus adjuvari infirmitatem; per ejus sapientiam, nostram credamus corrigi ignorantiam; per ejus bonitatem, nostram credamus dilui iniquitatem. Tria sunt quæ mortem sanctorum faciunt pretiosam, quies a labore, gaudium de novitate, securitas de æternitate.

SERMO LXV.

De connexione triplicis Parabolæ apud Matth. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, etc.*

1. Triplicem nobis commendat gradum parabola triplex lectionis unius. Ager est corpus. Huic dum adhuc dominantur passiones desideriorum, jacet incultus, et obnoxius maledicto, spinas et tribulos germinat; quid intus lateat ignoratur. Quis enim eo tempore idoneum reputet ferre dignos pœnitentiæ fructus? Quid tam insipienter exponis anima corpus tuum? Nescis quid absconditum sit in eo? Quid, nisi regnum cœlorum? Invenire est in eo salutis opera, quibus regnum cœlorum poteris adipisci. Eme ergo agrum, et a concupiscentiis tuis tibi vindica corpus tuum, dato nimirum pretio fomentis et occasionibus ipsarum concupiscentiarum.

2. Ubi vero thesaurum effoderis, esto jam negotiator; et pretiosas margaritas quære. Si pretiosissimam unam inveneris, etiam tunc vende quidquid habes, et eme eam. Quæ est tamen una tam pretiosa? Neque enim mirum si pro thesauro vendidit quæcunque habebat, id est pro divitiis salutis et peccata, et peccati fomenta deseruit. Hæc quippe sola prius habebat. Nunc autem, ubi thesaurum hunc reperit, quomodo quærit bonas margaritas, et pro una omnia vendidit? Ego unam hanc nihil aliud quam unitatem arbitror esse. Quærit autem bonas margaritas, qui in opere salutis suæ non est contentus inferioribus bonis, sed summa quæque et excellentiora perquirit. Nihil ergo pretiosius

Digitized by Google

3. Parabole du filet lancé dans la mer.

3. Or, je veux qu'on demeure si bien dans l'unité qu'on y soit non pas comme si tous ne faisaient qu'un, mais comme si un seul était avec tous. Qu'on ouvre son sein bien large, qu'on enferme dans ses entrailles toute sorte d'affections, qu'on se fasse tout à tous, également prêt à se réjouir ou à compatir avec tous, à partager la joie de ceux qui sont dans la joie, et les larmes de ceux qui pleurent. Car un jour viendra où, assis sur le rivage, le pécheur rejettera du filet de la charité tous les mauvais poissons, et mettra au rebut tout ce qui est mauvais.

SOIXANTE-SIXIÈME SERMON *.

* C'était le vingt-septième des Petits sermons.

Les huit béatitudes sont opposées à autant de péchés.

Premier péché, l'orgueil, auquel est opposée la première béatitude.

1. Le remède du péché a suivi dans le même ordre que le péché a précédé. Le premier péché a été commis dans le ciel par l'orgueil de l'ange prévaricateur qui a dit en son cœur : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu ; je m'asseoirai sur la montagne de l'alliance, à côté de l'Aquilon, je me placerai au dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* XIV, 3). » Il s'enfla au dedans de lui-même et, chassé du milieu des esprits bienheureux, il perdit le royaume des cieux. C'est contre ce péché qu'il a été dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (*Matt.* V, 3). » Le second péché a été commis dans le paradis terrestre par la désobéissance de la femme. A la suite de ce péché, la chair se révolta contre l'esprit, en sorte que de même que l'esprit s'était révolté contre le Créateur, la chair refusa de se soumettre à l'esprit. C'est contre ce péché qu'il a été dit : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre (*Ibid.*) » Le Seigneur renferme le remède à ces deux péchés dans ces mots : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* XI, 29). » Le troisième péché est celui que fit Ève quand elle entraîna Adam dans sa faute. Elle aurait dû pleurer sa faute au lieu d'en ajouter une seconde à la première, mais elle crut trouver une consolation si elle faisait participer son mari à son péché. C'est en effet un sentiment de la nature de vouloir trouver quelqu'un qui partage nos vices ou nos vertus. C'est contre ce péché qu'a été donné ce remède : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (*Matt.* V, 4). »

Le second péché est la désobéissance, la seconde béatitude lui est opposée.

Le troisième péché a été la séduction d'Adam par Ève ; la troisième béatitude lui est opposée.

2. Adam, par son consentement, commit le quatrième péché, car Adam ne fut pas séduit, tandis que ce fut la séduction qui entraîna Ève dans sa faute. Ève pécha par ignorance et Adam par faiblesse. L'affection trop grande qu'il avait pour sa femme le conduisit au péché, non parce qu'il fit la volonté de sa femme, mais parce qu'il préféra cette volonté à celle de Dieu ; c'est pour cela que le Seigneur a dit : « Puisque tu as mieux aimé béir à la voix de ta compagne qu'à la mienne, la terre sera maudite (*Gen.*, III, 17). » Il était juste, en effet qu'il obéît préférablement à celui à qui il devait le plus, et qui oserait douter qu'Adam ne dût plus à Dieu qu'à Ève? Si l'amour l'attachait à sa femme, à plus forte raison l'amour et la crainte devaient

a Les *Fleurs* de saint Bernard reproduisent une partie de ce Sermon, dans le livre X, chapitre I.

---

inveniens unitate, non parcat omnibus cæteris propter eam : jejuniis, vigiliis, orationibus audacter præferat unitatem.

3. Volo autem, ut in ea quoque sic maneat, non quasi unus ex omnibus, sed quasi cum omnibus unus. Latum expandat sinum, ex omni genere affectionum claudat intra viscera sua, omnibus omnia fiat, et congaudere paratus, et compati : gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. Erit enim cum ad littus veniens, malos pisces a sagena charitatis excludet, et quidquid molestum est, foras mittetur.

SERMO LXVI.

De octo beatitudinibus oppositis totidem peccatis.

1. Eodem ordine quo præcessit culpa, subsecuta est etiam culpæ medicina. Primum peccatum est factum in cœlo per superbiam prævaricatoris angeli, qui dixit in corde suo : *In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum : sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis : ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo.* In seipso tumuit, et de sorte beatorum spirituum ejectus, cœlorum regnum amisit. Contra hoc peccatum dictum est : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Secundum peccatum commissum est per inobedientiam mulieris in paradiso. Ex hoc peccato facta est caro rebellis spiritui, ut quoniam spiritus ejus non fuit subjectus Creatori, nec caro sit subjecta spiritui. Contra hoc est dictum : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Horum duorum peccatorum comprehendit Dominus medicinam, dicens : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Tertium peccatum fuit, quod ipsa mulier virum quoque secum traxit in culpam. Debuit quidem illa peccatum suum deflere, nec addere peccatum peccato : sed in hoc se putavit habere consolationem, si virum faceret peccati sui participem. Quodammodo enim naturale est unumquemque velle, sive in vitiis, sive in virtutibus, associare sibi consortem. Contra hoc peccatum est istud remedium : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

2. Quartum peccatum commisit Adam, qui consensit. *Adam* enim, sicut ait Apostolus, *non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.* Illa per ignorantiam, iste peccavit per infirmitatem. Peccavit autem nimis diligendo uxorem, non quia ejus voluntatem fecit, sed quia eam voluntati prætulit divinæ. Unde

Digitized by Google

l'attacher à Dieu. Ces deux liens devaient avoir plus d'empire sur lui pour lui faire observer le précepte de Dieu, que la seule affection qu'il avait pour sa compagne. Le remède contre ce quatrième péché est dans ces paroles de l'Apôtre : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés (*Matth.*, v, 6). » Or Adam eut la justice, car Dieu le créa juste ; mais son libre arbitre, qui l'empêcha de suivre la justice, l'en détourna facilement. C'est ce que dit le Psalmiste lorsque, en parlant du Christ, il s'écrie : « Vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité (*Psal.*, XLIV, 8). » Adam commit un cinquième péché, en rejetant sa faute sur Ève, lorsqu'il dit : « La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit et j'en ai mangé (*Gen.* III, 12). » D'abord il se montra cruel envers lui-même en excusant son péché, ensuite envers son épouse en l'accusant. Il pensa ainsi se venger en accusant celle dont l'amour l'avait porté au péché. C'est contre ce péché qu'il est dit : « Bienheureux les miséricordieux, par ce qu'il leur sera fait miséricorde (*Matt.*, v, 6). »

Le quatrième péché est le consentement d'Adam, il a pour opposée la huitième béatitude.

3. Le sixième péché est celui que commit Ève lorsque Dieu, en lui reprochant sa faute, lui demanda pourquoi elle avait agi ainsi. Elle répondit en effet : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit (*Gen.* III, 13). » Elle s'est laissée aller à des paroles de malice et à chercher des excuses à son péché (*Psal.* CXL, 4), en rejetant sa faute sur le serpent, comme si elle cessait d'être coupable pour avoir été tentée quand les suggestions du serpent ne lui auraient fait aucun mal si elle avait refusé le consentement de sa propre volonté; peut-être bien aussi s'était-il déjà élevé en elle quelque mouvement d'orgueil qui lui valut d'être séduite par le serpent. C'est contre ce péché qu'il a été dit : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu (*Matt.* v. 8). » Le septième péché se commit hors du paradis terrestre, lorsque Caïn s'éleva contre son frère Abel et le tua (*Gen.* IV, 8). C'est depuis ce moment qu'il est devenu habituel aux méchants de se lever contre les bons, et de les opprimer : Voici le remède de ce péché : « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu (*Matt.* v, 9). » Si les méchants ne cessent point leurs persécutions, il faut que les bons les souffrent avec patience, en attendant les paroles consolantes qui suivent et qui leur sont adressées : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution à cause de la justice, parce que le royaume des cieux est à eux (*Ibidem*). » Voilà à quel point l'avènement du Christ fut nécessaire pour soumettre la chair à l'esprit, remettre l'homme en paix avec lui-même et le réconcilier avec Dieu.

Le septième péché est la haine des méchants contre les bons ; la septième béatitude lui est opposée.

La huitième béatitude est opposée à la persécution des méchants.

SOIXANTE-SEPTIÈME SERMON *.

* C'était le vingt-huitième des Petits sermons.

La loi comprend deux sortes de préceptes, les préceptes moraux et les figuratifs.

1. « La loi a été donnée par Moïse, c'est par Jésus-Christ que la grâce et la vérité nous ont été apportées. (*Jean.* I, 17). » Or, je trouve deux sortes de préceptes dans la loi ancienne. Il y en a de moraux, tels que ceux-ci : « Vous ne céderez point à la concupiscence ; vous ne commettrez point d'adultère ; honorez votre Père (*Matt.* XIX, 18, *Rom.* I,

---

et a Domino ei dictum est : *Pro eo quod obedisti voci uxoris tuæ plusquam meæ, maledicta terra in opere tuo.* Justum quippe erat, ut illius magis voluntatem faceret, cui plus debebat. Quis vero ambigat plus eum debere conditori, quam uxori? Siquidem uxori erat adstrictus tantum per amorem, Deo autem per timorem simul et amorem. Plus ergo debuerunt valere duo vincula ad tenendum eum erga Dei præceptum, quam unum tantum erga conjugis affectum. Contra hoc quartum peccatum adhibitum est remedium : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Habuit quidem Adam justitiam a justo Deo creatus justus : sed quia non eam ex libero arbitrio direxit, facile ab ea per idem liberum arbitrium defluxit. Quod contra dicitur per Psalmitam de Christo : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem.* Quintum æque peccatum commisit, qui propriam culpam retorsit in uxorem, cum ait : *Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.* Primo quidem crudelis in se, qui peccatum suum excusavit : secundo in uxorem, quam accusavit. Et utique satis sumpta est digna de peccato vindicta, quando eam accusavit, cujus amore peccavit. Contra hoc peccatum dictum est : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

3. Sextum peccatum fecit Eva, quæ cum increparetur a Domino cur hoc fecisset, respondit ei : *Serpens decepit me, et comedi.* Sic declinavit et ipsa in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis, refundens culpam in serpentem, quasi immunis a crimine, cum nil obfuisset suggestio serpentis, si illa negasset assensum propriæ voluntatis : et forte præcessit in ea aliquis motus superbiæ, unde seduci meruit a serpente. Contra quod dictum est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Septimum peccatum factum est extra paradisum, quando Cain consurexit adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum. Ex eo jam tempore inveteratum est, ut mali insurgant in bonos, et opprimant eos. Hujus peccati remedium est illud : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Quod si ab infestatione cessare noluerint iniqui, patienter tolerent eos justi, audientes consolationem quæ sequitur, et dicit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ecce quam necessarius fuit adventus Christi, qui carnem subjiceret spiritui, hominem pacificaret sibi, Deum reconciliaret homini.

SERMO LXVII.

De duplicibus Legis præceptis, moralibus, et figuralibus.

1. *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Je-*

Digitized by Google

9, *Exod.* xx, 13), » et autres semblables. Il y en a de figuratifs qui ne sont que des ombres ou des figures, telle est l'immolation des taureaux et le sang des boucs. Quoiqu'il en soit, un peuple charnel ne pouvait ni les accomplir ni trouver en eux son salut. Quand le Sauveur du monde reprochait aux Pharisiens, dans son Évangile, de rendre inutiles les préceptes et les commandements de Dieu par leurs traditions, il parlait évidemment des préceptes qui devaient régler leurs mœurs. Lorsqu'il parle des autres par son Prophète, il dit : « Je leur ai donné des préceptes qui ne sont pas bons (*Ezech.* xx, 25), » évidemment ces préceptes ne sont autres que ceux qui étaient la figure de choses futures. En effet, quel rapport y a-t-il entre le péché d'un homme et l'immolation d'un bélier en expiation de ce péché ; cette victime du péché n'aurait-elle pas pu s'écrier avec le Prophète : « J'ai payé ce que je n'ai point pris (*Psal.* lxviii, 7) ? » On ne peut disconvenir que si ces préceptes n'étaient pas bons, c'est parce que le peuple auquel ils étaient donnés n'était pas bon lui-même, s'il faut s'en rapporter à ce mot du Prophète : « Vous serez saint, Seigneur, avec celui qui est saint, et innocent avec l'homme qui est innocent (*Psal.* xvii, 26). » Il savait, en effet, que le cœur des Juifs était un cœur charnel, voilà pourquoi il leur donna des sacrements charnels incapables de rendre parfait dans sa conscience celui qui le servait dans la justice de la chair. Notre-Seigneur Jésus-Christ vint donc plein de grâce et de vérité afin que désormais les préceptes moraux fussent observés par la vertu de la grâce et que les préceptes figuratifs et mystiques, une fois la vérité qu'ils recouvraient dévoilée, cessassent d'être suivis à la lettre et fussent compris dans un sens spirituel. Voilà pourquoi quand un homme pèche, ce n'est plus un taureau ou un bélier qu'il doit immoler, mais c'est l'hostie vivante de son propre corps, un vrai sacrifice raisonnable et acceptable qu'il doit offrir dans les jeûnes et les pénitences pour obtenir en même temps la grâce et son pardon.

[a] Ce sermon, qui est le vingt-neuvième petit sermon, ne différant point du trente-deuxième des sermons divers, que nous avons placé en son lieu, est omis ici à dessein.

SOIXANTE-HUITIÈME SERMON [a].

SOIXANTE-NEUVIÈME SERMON *.

* C'était le trentième des Petits sermons.

Le triple renouvellement d'une triple vétusté.

1. « Portons l'image de l'homme céleste comme nous avons porté celle de l'homme terrestre (I *Cor.* xv, 49). » Il y a deux [b] hommes : le vieil et le nouveau. Le vieil homme est Adam, le nouveau, Jésus-Christ. Le premier est le terrestre, le second est le céleste ; la vétusté est l'image du premier, et la nouveauté, celle du second. Or, de même qu'il y a une triple vétusté, ainsi y a-t-il trois nouveautés. Il y a la vétusté du cœur, de la bouche et du corps, car nous avons péché par-là en trois manières différentes, c'est-à-dire par pensée, par parole et par action. Le cœur est le siége des désirs charnels et mondains, je veux dire de l'amour de la chair et de l'amour du siècle. De même il y a une double vétusté dans la bouche : l'ignorance et la détraction. Le corps aussi a ses deux vétustés : le crime et la turpitude. Telle est l'image du vieil homme qu'il faut renouveler en nous. Si le vieil homme

Triple vétusté.

[b] Ce sermon et le suivant se trouvent reproduits en partie dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre vii, chapitre lvi et xxxiii.

---

sum Christum facta est. Duplex in lege veteri preceptorum genus invenio. Sunt enim moralia quædam, ut est *Non concupisces ; Non adulterabis ; Honora patrem tuum,* et his similia. Sunt etiam figurativa et umbratilia quædam, ut est taurorum immolatio, et sanguinis hircorum. Verumtamen carnalis ille populus nec illa implere poterat, nec in his obtinere salutem. Unde et Salvator in Evangelio legis præcepta improperat Pharisæis, quod propter traditiones suas irrita facerent Dei mandata, ipsa sine dubio, in quibus esset ædificatio morum. Nam de cæteris ipse loquitur per Prophetam : *Dedi eis præcepta non bona :* ipsa plane, in quibus esset umbra futurorum. Quæ enim consequentia rationis, ut homine peccante aries mulctaretur, et diceret cum Propheta : *Quæ non rapui, tunc exsolvebam ?* Merito sane non bona præcepta populus non bonus accepit, dicente Propheta : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris.* Noverat enim Judæorum corda carnalia : unde et carnalia eis tradidit sacramenta, quæ non possent juxta conscientiam perfectum facere servientem in justitiis carnis. Venit proinde plenus gratia et veritate Christus Dominus noster, ut ex hoc jam moralia quidem impleantur per gratiam : quæ vero umbratilia et mystica fuerant, revelata veritate deinceps non ad litteram observentur, sed secundum spiritum spiritualiter intelligantur. Propterea jam non aries vel taurus homine peccante mactatur, sed viva corporis hostia, rationale et acceptabile sacrificium, in jejuniis et laboribus veniam meretur pariter et gratiam.

SERMO LXVIII. *Seu* 29. *ex* Parvis *cum in nullo differat a Sermone* 32. de Diversis, *hic consulto omissus est.*

SERMO LXIX.

De triplici renovatione triplicis vetustatis.

1. *Sicut portavimus imaginem terreni hominis, portemus et imaginem cœlestis.* Duo homines sunt, vetus et novus : Adam vetus, Christus novus. Ille terrenus, iste cœlestis : illius imago vestustas, istius imago novitas. Est autem triplex vetustas, et e contrario triplex novitas. Est enim vetustas in corde, in ore, in corpore : in quibus tribus modis peccavimus, cogitatione, locutione, et opere. In corde sunt desideria carnalia et

Digitized by Google

n'était point dans le cœur, l'Apôtre ne nous dirait point : « Renouvelez-vous au fond de votre cœur, et revêtez-vous de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables (*Eph.* IV, 23). » De même, si le vieil homme n'existait pas dans notre bouche, l'Écriture ne nous dirait pas non plus : « Que ce qui est vieux s'éloigne de votre bouche (I *Reg.* II, 3). » Et l'Apôtre n'aurait pas ajouté : « Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche; qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi et à inspirer la piété à ceux qui les entendent (*Eph.* IV, 29). » Quant au vieil homme qui habite dans notre corps, il en parle en ces termes : « De même que vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'injustice, » et, pour ce qui est de la rénovation, il continue ainsi : « Faites-les servir maintenant à la justice pour vous sanctifier (*Rom.* VI, 19).

Triple rénovation.

2. Que notre cœur se renouvelle donc en se purifiant de tous ses désirs charnels et mondains, et qu'à leur place s'établisse l'amour de Dieu et de la céleste patrie. Que l'arrogance et la détraction s'éloignent de notre bouche et qu'à leur place succèdent la confession de nos péchés et des paroles de bienveillance et d'estime à l'endroit du prochain. A la place des hontes et des turpitudes qui sont la vieillesse du corps, mettons la continence et l'innocence, chassons ainsi les vices par les vertus contraires. Cette rénovation est l'œuvre du Christ, qui habite en nous par la foi, comme il le dit lui-même : « Voici que je fais tout nouveau (*Apoc.* XXI, 5). » Voilà ce qui fait dire à l'Épouse des Cantiques : « Placez-moi comme un cachet sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras (*Cant.* VIII, 6). » Quand il habite dans notre cœur, c'est la sagesse, quand il habite dans notre bouche, c'est la vérité, et quand il habite dans notre corps c'est la justice.

SOIXANTE-DIXIÈME SERMON. *

* C'était le trente et unième des Petits sermons.

De la vigilance et de la sollicitude qu'il faut apporter au soin du salut.

« Nous sommes en spectacle au monde, aux anges et aux hommes (I *Cor.*, IV, 9). » Oui, en spectacle aux bons et aux méchants, car les uns sont tenus en éveil par la passion de l'envie et les autres par la compassion et la miséricorde ; ces sentiments les empêchent les uns et les autres de nous perdre jamais de vue, car, en même temps que les premiers ne souhaitent que notre ruine, les seconds ne soupirent qu'après notre avancement. Nous sommes dans un temps d'épreuve, placés entre le paradis et l'enfer, établis en quelque sorte entre le cloître et le monde. De part et d'autre on a l'œil ouvert sur toutes nos actions et on se dit : Oh! s'il pouvait passer dans notre camp! Il est vrai que s'ils s'expriment ainsi, c'est dans des intentions bien différentes, si on ne peut dire que ce soit avec une volonté moins forte chez les uns que chez les autres. Mais si tous les yeux sont ainsi dirigés sur nous, où se portent les nôtres, et pourquoi sont-ils les seuls qui se détournent de nous? Objet d'une si grande attention à gauche et à droite, il n'y a que nous qui affectionnons de n'avoir point les yeux sur notre vie, que nous qui négligions de nous considérer. Et cependant nous n'avons pas

.....

sæcularia, id est amor carnis, et amor sæculi. Similiter in ore est gemina vetustas, arrogantia et derogatio. Item gemina in corpore, flagitia et facinora. Hæc omnia sunt imago veteris hominis, et hæc omnia renovanda sunt in nobis. Si non esset vetustas in corde, non diceret Apostolus : *Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.* Item si non esset vetustas in ore, non diceret Scriptura : *Recedant vetera de ore vestro.* Et Apostolus dicit : *Omnis sermo malus non procedat de ore vestro, sed qui bonus est, ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus.* Sed et de vetustate corporis mentionem facit, cum dicit : *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem.* De cujus renovatione etiam subjungit : *Ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.*

2. Renovetur ergo cor nostrum a carnalibus et sæcularibus desideriis : ut exclusis illis introducatur amor Dei, et amor patriæ cœlestis. Recedant ab ore nostro arrogantia et derogatio : et succedant pro his vera peccatorum nostrorum confessio, et bona de proximis æstimatio. Pro flagitiis et facinoribus, quæ vestutas est corporis, assumatur continentia et innocentia, ut scilicet contrariis virtutibus contraria vitia depellantur. Hanc supradictam renovationem facit Christus habitans in nobis per fidem, sicut ipse ait : *Ecce nova facio omnia.* Unde et ad Sponsam loquitur in Canticis : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* Habitans igitur in corde est sapientia, habitans in ore veritas, habitans in corpore justitia.

SERMO LXX.

De vigilantia et sollicitudine curandæ salutis.

Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus. Ita plane, et malis, et bonis pariter. Illos enim sollicitat invidiæ passio, istos compassio misericordiæ, ut in nos incessanter intendant : illi quidem defectum nostrum, isti profectum desiderantes. Nimirum in probatione sumus, inter paradisum et infernum interim medii, velut inter claustrum et sæculum constituti. Diligenter consideratur utrimque quid agimus, utrimque dicitur : O si ad nos transeat ! intentione quidem dissimili, sed non dispari forsitan voluntate. Quod si ita omnium oculi in nos : nostri quo abierunt, aut quare soli ipsi recesserunt a nobis? A dextris siquidem et a sinistris

Digitized by Google

l'ombre de crainte de ceux qui peuvent nous tromper, ni aucun respect du moins pour les esprits angéliques qui exercent les fonctions de serviteurs de Dieu auprès de nous. « Les justes attendent que vous me rendiez justice (*Psal.* CXLI, 8), » dit le Prophète, et « les pécheurs m'ont attendu pour me perdre (*Psal.* CXVIII, 95), » continue-t-il ailleurs. D'un côté l'enfer et de l'autre la couronne me sont préparés, et, placé entre les deux, puis-je bien m'occuper de bagatelles et prendre plaisir à bâiller? Est-ce ainsi que je suis insensible aux attraits du désir et à la crainte du danger, sans crainte et sans désir là où il faudrait le plus en avoir, et où il est très pernicieux que je ne ressente ni l'un ni l'autre? Levons-nous donc enfin, mes frères, et n'ayons pas reçu notre âme en vain, notre âme, dis-je, pour laquelle d'autres que nous veillent avec tant d'ardeur les uns pour son bien et les autres pour son mal. Ce n'est pas peu de chose que ce que les ennemis attaquent avec une telle vigueur, et les concitoyens attendent avec tant d'ardeur.

Saint Bernard blâme notre lâcheté dans l'affaire de notre salut.

SOIXANTE ET ONZIÈME SERMON *.

* C'était le trente-quatrième des Petits sermons dont les trente-deuxième et trente-troisième sont reportés parmi les pensées.

1. La morale entière, parfaite, consiste principalement en deux choses : à fuir le vice et à rechercher la vertu, attendu qu'il ne suffit pas d'éviter le mal si on ne fait pas le bien. C'est ce qui faisait dire au Psalmiste : « Eloignez-vous du mal et faites le bien (*Psal.*, XXXVI, 27). » Fuyons donc le vice et embrassons la vertu. Rappelons-nous, en quelques mots, quelques traits de l'histoire sainte. La famine contraint Israël à aller en Egypte, et là, il trouve un nouveau maître, perd sa liberté et devient esclave (*Gen.* XLIII, 2). Pour avoir fixé son séjour dans ce pays, il est soumis au pouvoir de Pharaon qui fait tuer tous ses enfants mâles et ne conserve la vie qu'aux filles. Israël est condamné à de durs travaux de mortier et de briques, Pharaon ne lui donne que de la paille pour son travail et la famine le contraint à servir (*Exod.* I, 14).

2. Ce n'est ni la disette de pain, ni la soif d'eau, mais le besoin d'entendre la parole de Dieu qui pousse bien des hommes à entrer en Egypte. La parole de Dieu est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (*Joan*, I, 9). Aussi le Psalmiste dit-il : « Le précepte du Seigneur est plein de lumière et il éclaire les yeux (*Psal.* XVIII, 9). » Quiconque marche à l'éclat de cette lumière ne marche pas dans les ténèbres, il a au contraire la lumière de la vie. De la lumière des préceptes, on passe à celle des récompenses. Ceux qui souffrent la disette de cette parole divine sont forcés d'entrer dans l'Egypte, je veux dire dans les ténèbres. Ils se trouvent, en effet, tout environnés des ténèbres de l'ignorance et soumis à la domination du Pharaon, je veux dire du diable, qui est le prince de l'Egypte, c'est-à-dire des ténèbres. Selon ce mot de l'Apôtre : « Nous n'avons point à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans les airs (*Eph.* VI, 12). » Sous le joug du Pharaon, on fait des ouvrages de terre, je veux dire sans consistance et mal propres. Il donne de la paille, c'est-à-dire des

Sens allégorique caché sous la figure des Israélites chassés par la faim en Egypte.

.....

tanto studio circumspecti, soli dissimulamus inspicere vitam nostram, soli nosmet ipsos negligimus intueri : nec verentes deceptorios, nec administratorios saltem opiritus reverentes *Me exspectant justi, donec retribuas.* Et autem : *Me exspectaverunt peccatores ut mihi perderent me.* Hinc mihi gehenna, inde corona paratur : et inter hanc atque illam medium nugari libet, oscitare delectat? usque adeo nec trahor desiderio, nec periculo terreor, nec cupidus plane, nec pavidus, in quibus magis fuerat necessarium : perniciosissime insensibilis ad utrumque. Exsurgamus aliquando, fratres, nec in vano accipiamus animas nostras, pro quibus alii tanto zelo, vel in bonum vigilant, vel in malum. Non est res parva, quam sic insectantur hostes, cives sic præstolantur.

SERMO LXXI.

1. Integra et perfecta moralitas in duobus præcipue consistit, in evitandis vitiis, et appetendis virtutibus : quoniam non sufficit a malo abstinere, si non et bonum faciamus. Inde Psalmista : *Declina a malo, et fac bonum.* Fugiamus ergo vitia, amplectamur virtutes. Historias igitur summatim delibantes, moralitatis fructus decerpamus. Fames coegit Israel intrare in Ægyptum : statim reperit ibi novum dominum, et de libero servus efficitur. Ex illius regionis inhabitatione redigitur sub potestate Pharaonis : qui masculos præcepit interfici, feminas reservari : Israel operibus luti et lateris duriter affligitur, Pharao paleas ministrat laborantibus : fames coegit.

2. Non fames panis, neque sitis aquæ ; sed audiendi verbum Dei, compellit multos intrare Ægyptum. Hoc verbum Dei est lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Unde Psalmista : *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.* Qui hanc lucem sequitur, non ambulat in tenebris, sed habet lumen vitæ. De luce præceptorum transitur ad lumen præmiorum. Qui hujus divini verbi patitur egestatem, cogitur intrare Ægyptum, id est tenebras. Involvitur enim tenebris ignorantiæ, et subjacet dominio Pharaonis, id est diaboli, qui princeps est Ægypti, hoc est tenebrarum, juxta illud Apostoli : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* Sub jugo Pharaonis fiunt lutea opera, id est dissoluta et sordida. Ab ipso dantur paleæ, id est leves cogitationes. Palearum est leviter accendi, et in momento

Digitized by Google

pensées légères ; or la paille fait un feu léger et se consume en un moment ; ainsi en est-il des mauvaises pensées que le démon nous envoie ; elles s'allument promptement dans notre esprit au consentement de la mollesse de la chair. Mais si nous nous étudions à résister aux hommes, avec l'aide de Dieu, elles ne tarderont point à s'éteindre. C'était en brûlant de la paille que les Israélites cuisaient l'argile et durcissaient les briques. Or, les mauvaises pensées, qui sont de la boue, sont soumises au feu de la paille de la délectation, et, quand elles se traduisent en actes, alors elles sont cuites, et, quand elles passent en coutumes, elles sont durcies comme la brique.

SOIXANTE-DOUZIEME SERMON *.

* C'était le trente-cinquième des Petits sermons.

1. « Bienheureux l'homme qui ne s'est pas laissé aller au conseil des impies (*Psal.* I, 1). » La piété est la vertu de ceux qui croient en Dieu et le servent ; car la piété n'est autre que le culte de Dieu (*Job.* XX, *juxta* LXX.) Or, ce culte consiste en trois choses : dans la foi, l'espérance et la charité qui sont invisibles. Or, les impies, les hommes qui ne servent point Dieu, ceux qui sont dans la pensée de préférer les choses visibles aux invisibles, les terrestres aux célestes, manquent de ces vertus. A leur tête, est le diable, leur chef, le premier qui se soit éloigné de la piété et qui devint impie, et par ses ruses dépouilla de leur piété les hommes qui étaient dans le paradis terrestre, pour leur faire partager ses égarements et son iniquité. Il séduisit donc Ève, qui elle-même séduisit son mari. C'est encore ainsi que le démon suggère la révolte à la chair, la chair à l'esprit, et que se fait un conseil d'impie. Ils se disent en effet les uns aux autres : « N'ayons tous qu'une même bourse (*Prov.* I, 14). » Ils mettent alors chacun une obole dans la mémoire qui est comme leur bourse commune ; l'obole du démon est la suggestion, celle de la chair, la délectation, et celle de l'esprit, le consentement. Puis chacun y puise comme dans un trésor commun, de quoi se procurer l'aliment qui lui convient ; la chair y puise de quoi se consumer, je veux parler d'un feu qui ne s'éteint plus ; l'esprit y puise la mauvaise conscience, c'est le ver qui ne meurt pas ; quant au démon, il y puise le sang de l'une et de l'autre.

Le conseil des impies a pour auteur et pour investigateur le démon.

2. Or, on se rend au conseil des impies de quatre manières différentes. Les uns y vont traînés malgré eux ; les autres y sont attirés par certains attraits ; ceux-ci se laissent séduire par ignorance, et ceux-là s'y rendent spontanément. A ces quatre sortes d'hommes, il faut quatre vertus qui sont comme autant d'armes pour résister et ne pour se point laisser aller dans le conseil des impies. A ceux qui y sont entraînés malgré eux, ce qu'il faut, c'est la force pour pouvoir résister jusqu'à la fin aux menaces, aux tourments et aux pertes. Ceux qui se sentent attirés par de certains attraits, ils ont besoin de la vertu de tempérance qui réprime les désirs illicites et ne permet à l'âme ni de céder aux promesses ni de se laisser amollir par les flatteries. Quant à ceux qui se laissent séduire par ignorance, ils ont besoin de prudence pour discerner l'utile de l'inutile et pour apprendre ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut rejeter. Ceux qui s'y rendent spontanément, ont besoin de justice ; la justice, en effet, est la recti-

Il y a quatre voies qui conduisent au conseil des impies, et quatre vertus opposées à ces quatre voies.

a Guillaume, l'auteur des *Fleurs* de saint Bernard reproduit ce passage dans son livre IX, chapitre XX ; il reproduit un autre passage au chapitre XXI, n. 8.

---

consumi. Sic et malæ cogitationes a diabolo immissæ cito in mentibus nostris accenduntur, carnis mollitie consentiente. Sed si viriliter studeamus resistere, Deo juvante protinus exstinguuntur. Paleis accensis coquebatur lutum, et solidabatur in lateres : et pravæ cogitationes, quæ sunt lutum, paleis delectationis accenduntur. Quæ cum transeunt in actum, tunc decoquuntur : cum vero ducuntur in consuetudinem, tunc solidantur.

SERMO LXXII.

1. *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum.* Pii sunt qui in Deum credunt, et ipsum colunt. Est enim pietas cultus Dei. Hic autem cultus in tribus consistit, fide, spe, et charitate, quæ sunt invisibilia. His tribus carent impii, qui Deum non colunt ; et quorum concilium est visibilia invisibilibus, terrena cœlestibus præponere. Horum caput et princeps est diabolus, qui primus a pietate recessit, et impius factus, etiam homines in paradiso positos, ab eadem pietate fraude sua dejecit, volens eos habere socios sui erroris, et participes iniquitatis. Ille enim Evam seduxit, et illa virum sibi subdidit. Similiter adhuc dæmon suggerit carni, caro spiritui, et fit implorum consilium. Dicunt enim sibi invicem : *Omnium nostrum sit unum marsupium.* Ponunt ergo in memoria, quasi in marsupio, quisque obolum suum : dæmon scilicet suggestionem, caro delectationem, spiritus consensum. Inde, tanquam de symbolo, comparant sibi victum competentem : caro quidem combustionem, ignem scilicet qui non exstinguitur : spiritus malam conscientiam, id est vermem qui non moritur : dæmon autem emit utriusque sanguinem.

2. Ad hoc consilium impiorum itur quatuor modis. Quidam enim trahuntur inviti, alii attrahuntur illecti, alii seducuntur ignari, alii sequuntur spontanei. Istis necessariæ sunt quatuor virtutes, per quas armati resistant, ne in consilio eant. Invitis necessaria est fortitudo, qua resistant usque ad mortem minis, cruciatibus, et damnis. Illi qui attrahuntur illecti, indigent temperantia, quæ reprimit illicita desideria, nec cedit promissionibus, nec emollitur blanditiis. Illis qui seducuntur ignari, est opus prudentia, quæ ab utilibus inutilia discernit, et docet quid tenendum, quidve rejiciendum sit. Justitia est rectitudo voluntatis, quæ nec amat pec-

Digitized by Google

tude de la volonté qui n'aime ni pécher ni consentir au péché. La justice et la force ont leur siége dans la volonté, attendu que c'est la volonté qui doit être juste et forte. Or, voici dans quel ordre agit la justice : elle commence par réjeter le mal, puis elle propose le bien. Elle semble avoir fait défaut à Adam qui consentit au mal et renonça ainsi à ce qui était bien. La prudence et la tempérance ont leur siége dans la raison, car c'est la raison qui doit être prudente et tempérée. En effet, la prudence n'est autre chose que la raison instruite par la grâce à éviter le contact de l'injustice à cause de la justice. Elle évite non-seulement l'injustice ouverte, mais encore tout ce qui est, en quelque manière que ce soit, contraire à la justice; elle ne tient pas tant compte de ce qui est permis que de ce qu'il est bon de faire. Elle fuit les richesses et les autres choses semblables, non pas parce qu'elles sont illicites, mais parce qu'elles sont ordinairement un obstacle à la justice. C'est à cause de ceux qui agissent ainsi par un sentiment d'hypocrisie qu'il est dit : « A cause de la justice. »

Ce qu'il faut entendre par justice bien ordonnée.

La justice est une vertu générale à laquelle les autres vertus sont subordonnées.

La justice est la perfection de l'âme raisonnable. Les autres vertus, telles que la force, la tempérance, la prudence, qui conservent la justice et l'empêchent de se perdre ou de s'affaiblir, ont toutes rapport à l'acquisition ou à la conservation de cette vertu. Mais, quand la justice est parfaite et qu'elle est passée à l'état de sentiment de l'âme, elle se confond avec les trois autres vertus, attendu qu'elle est forte, prudente et tempérée.

3. « Heureux l'homme qui ne se laisse point aller : » se laisser aller est le propre de ceux qui sont inconstants, et peuvent céder au moindre souffle. Il en est qui n'évitent ce défaut qu'en devenant obstinés, ils ne cèdent à aucun conseil, et tiennent avec entêtement à leurs projets. Aussi le Psalmiste a-t-il ajouté ces mots : « et qui ne s'est point arrêté, » c'est-à-dire qui n'est ni léger ni entêté. La voie des pécheurs est le monde, ou leur volonté propre, qui n'est autre que l'orgueil, est la source de tous les maux, de même que la volonté commune est celle de tous les biens : « Et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. » Or, c'est être assis que d'enseigner aux autres à pécher par son exemple. Or, cette chaire repose sur quatre pieds, dont le premier est la malice, le second le mépris de Dieu, le troisième l'irrévérence, et le quatrième la ruse. La malice consiste dans l'amour et le goût du mal, mais dans l'amour du mal pour le mal, comme l'ont le diable et quelques méchants. Or, comme il arrive parfois que ceux-ci craignent Dieu, sinon d'une crainte bonne, du moins d'une crainte qui leur fait appréhender de faire des pertes temporelles, ou de subir quelques peines corporelles, ils en viennent jusqu'au mépris de Dieu même, et deviennent plus mauvais encore : voilà comment le mépris de Dieu est le second pied de la chaire de pestilence. Il pourrait se faire qu'on aimât le mal qu'on méprisât Dieu, mais qu'on fût encore retenu par la crainte des hommes avec qui on vit, voilà d'où vient le troisième pied, je veux dire l'irrévérence qui aggrave le mal, et qui détruit la crainte de Dieu et des hommes. Pour la consommation de la malice, vient le quatrième pied de la chaire de pestilence, je veux dire la ruse, qui nous apprend à nous servir des trois autres, et mêle l'huile avec le venin, et le miel avec

La chaire de pestilence est premièrement le mauvais exemple, elle pose sur quatre pieds.

---

care, nec peccato consentire. Justitia et fortitudo sedem habent voluntatem : quia voluntas justa debet esse, et fortis. Est autem justitia ordinata hoc modo, scilicet mala respuens, bonis meliora præponens. Hanc non videtur habuisse Adam, qui malo consentiens, quod utile erat deseruit. Prudentia et temperantia sedem habent in ratione : quia ratio prudens debet esse, et temperata. Est quippe prudentia, ratio docta, scilicet a gratia, vitare contagia injustitiæ propter justitiam. Vitat quidem non solum injustitiam apertam, sed etiam illa quæ sunt aliquo modo contra justitiam attendens non quod licet sed magis quod expedit : vitans divitias et quædam alia, non quia illicito, sed quia justitiæ solent esse impedimenta. Sed propter quosdam qui ex hypocrisi hoc faciunt, additur, *propter justitiam*. Justitia est perfectio animæ rationalis. Aliæ virtutes sunt ad ejus acquisitionem vel conservationem, fortitudo, temperantia, prudentia, quæ justitiam conservant ne amittatur, aut minuatur. Postquam vero perfecta est justitia, et transit in affectum cordis idem est quod illa tria : quia fortis est, prudens, temperata.

3. *Qui non abiit.* Abire pertinet ad illos qui sunt inconstantes, et leviter possunt impelli. Quod quidam volentes evitare, fiunt evidenter obstinati, nullius consilio acquiescentes, propositum suum immobiliter tenentes. Et ideo adjunctum est, *et non stetit*, scilicet, ut nec levis sit, nec obstinatus. Via peccatorum est mundus, vel propria voluntas, quæ est superbia, ex qua omnia mala : sicut ex communi sunt bona. *Et in cathedra pestilentiæ non sedit.* Sedet, qui docet exemplo suo faciens peccare alios. Cathedra est hæc, et quatuor pedibus subsistit. Primus pes est malitia ; secundus contemptus Dei ; tertius irreverentia ; quartus astutia. Malitia est amare malum, et saporem mali habere ; et malum, quia malum est diligere, sicut facit diabolus, et nonnulli iniqui. Sed quia fit aliquando, ut tales timeant Deum non timore bono, sed ne incurrant vel damnum rerum, vel corporis cruciatum : amplius fiant mali, contemnunt et ipsum Deum ; et fit secundus pes contemptus Dei. Item posset fieri ut malum amarent, Deum contemnerent, sed inhiberet eos pudor hominum, cum quibus habitant : ideo ad augmentum mali sequitur tertius pes irreverentia, ut nec Deum timeant, nec homines revereantur. Ad consummationem vero malitiæ adest quartus pes astutia, ut sciant uti tribus prædictis, miscentes oleo venenum, et melli acetum. Eminens pars cathedræ, cui sedens inhæret, est potentia. Si enim potens est qui prædicta habet, tuno plurimum nocet : vel si potentem sibi allicere potest, quem consilio suo seducat, et ad malum impellat. Deinde apponitur

Digitized by Google

Le haut de chaire est puissance.

le vinaigre. Le haut de cette chaire, l'endroit où se place celui qui s'asseoit dedans, est la puissance. En effet, si celui qui a tout ce que je viens de dire est puissant, ou s'il peut attirer le puissant à lui, le séduire par ses conseils, et le porter au mal,

Le coussin de la chaire est la vaine gloire.

alors il fait beaucoup de mal. Après cela vient le coussin sur lequel il s'asseoit doucement. Or, un coussin est fait de plumes légères d'oiseaux, ce qui rappelle la vaine gloire, et la faveur populaire, dont les hommes se repaissent avec délices, et se montrent fiers. Il se met ensuite un escabeau sous les pieds, pour qu'ils ne touchent point la terre.

L'escabeau est l'hypocrisie.

En effet, les hommes de cette sorte ne font pour la plupart aucune action terrestre, ils feignent d'en faire de spirituelles pour mieux tromper. Leur doctrine est semblable à la peste, elle couvre et désole beaucoup d'endroits.

4. « Mais sa volonté est dans la loi du Seigneur (*Ibidem.* 2). » Dans le précédent verset, le Psalmiste nous a dit ce qu'il faut rejeter, il nous apprend ce qu'il faut désirer dans celui-ci. Dans l'un il nous est dit quelque chose d'analogue à ceci : « Détournez-vous du mal. » Dans l'autre c'est comme s'il nous était recommandé « de faire le bien, » car marcher dans la loi n'a pas d'autre sens. Mais comme on ne parcourt point la voie des commandements de Dieu, des pieds du corps, mais par les sentiments de l'âme, voilà pourquoi le Psalmiste dit : « Sa volonté est dans la voie du Seigneur. » En effet, selon saint Grégoire, vouloir, pour l'esprit, c'est marcher. Or, la voie des commandements est parcourue par trois personnes qui semblent y lutter à la course, par l'esclave, par le mercenaire et par le Fils. Il y a deux coursiers qui traînent le char, ce sont la menace et la promesse. L'esclave est monté sur la menace, et le mercenaire sur la promesse. L'un et l'autre conduisent le char, l'un par la crainte, et l'autre par la cupidité, et chacun a son aiguillon qui le pousse. Il n'y a que le Fils qui ne soit ni frappé par la crainte, ni excité par la cupidité, mais qui est poussé par l'esprit de dilection, et qui est porté sur le char sans fatigue et sans blessures : « Tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont fils de Dieu (*Rom.* VIII, 14). » Ce char a aussi quatre roues, je veux parler des quatre affections de l'âme bien connues, l'amour et la joie, la crainte et la tristesse. En effet, les méchants aiment les choses temporelles, et sont dans la joie quand ils ont mal agi ; mais la crainte et une tristesse éternelle suivent cet amour et cette crainte. Quant aux élus à qui il est dit : « Le monde sera dans la joie et vous dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie (*Joan.* XVI, 20), » ils prennent la crainte et la tristesse pour roues de devant, et l'amour et la tristesse pour roues de derrière, car pour eux la crainte se change en amour, et la tristesse en une joie éternelle.

Il y a trois sortes d'hommes qui s'avancent par les sentiers de la loi du Seigneur.

5. Il faut remarquer que la route de la loi de Dieu se fait en six jours. Le premier jour est le gémissement du cœur, le second la confession de la bouche, le troisième l'aumône de notre propre bien, le quatrième est le travail corporel, le cinquième le renoncement à notre propre volonté, et le sixième le mépris de la mort. Le septième jour est le repos des six premiers dans l'espérance du huitième jour qui est celui de la résurection. « Il médite jour et unit cette loi sainte (*Ibidem.* 2). » En quelque état que l'homme se trouve, il ne doit jamais s'éloigner de la loi du Seigneur, mais il faut qu'aux jours mauvais il se rappelle les bons jours, et qu'aux bons jours il se rappelle constamment les mauvais. On peut aussi entendre par le

.....

pulvinar, ut suaviter sedeat. Pulvinar fit de levibus pennis avium, significans vanam gloriam, et favorem popularem, quibus homines delectati extolluntur. Scabellum pedibus supponitur, ne terram tangant. Tales enim nonnulli terrenas actiones non faciunt, sed spirituales simulant, ut magis decipiant. Horum doctrina est quasi pestilentia, multa loca occupans et vastans.

4. *Sed in lege Domini voluntas ejus.* Superiori versu dictum est quid sit respuendum : in hoc autem dicitur quid sit appetendum. In illo dictum est tanquam *declina a malo* : hoc autem, *et fac bonum* : quod utique est ambulare in lege. Sed quoniam hæc via agitur non gressu corporis, sed affectu mentis : ideo dictum est, *In lege Domini voluntas ejus.* Velle enim, teste beato Gregorio, mente ire est. Per hanc viam incedunt, et quasi quemdam cursum ducunt tria genera hominum, servus, mercenarius, filius. Trahunt autem eumdem currum jumenta, quorum nomina sunt, comminatio et promissio. Super comminationem servus sedet, super promissionem mercenarius. Horum uterque trahit currum, alter timore, alter cupiditate ; et uterque propriis stimulis impellitur. Solus filius, qui nec timore quatitur, nec illicitur cupiditate, sed spiritu dilectionis agitur, sine labore aut læsione vehitur in curru : *Quicumque enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Habet etiam currus ille quatuor rotas, illas scilicet quatuor animi affectiones notissimas, amorem et lætitiam, timorem et tristitiam, Amant enim reprobi temporalia, et lætantur cum male fecerint : sed hunc amorem et hanc lætitiam sequitur timor et tristitia sempiterna. Electi vero, quibus dicitur, *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium;* ponunt primas rotas timorem et tristitiam, posteriores amorem et lætitiam. Ipsis enim commutatur timor in charitatem, tristitia in lætitiam sempiternam.

5. Notandum autem, quod hæc via legis Domini consummatur sex diebus. Et prima quidem dicta est gemitus cordis, secunda confessio oris, tertia largitio propriæ possessionis, quarta labor corporis, quinta abnegatio propriæ voluntatis, sexta contemptus mortis. In septima fit quies ab omnibus prædictis, sperans octavam resurrectionis. *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* In quocumque statu sit homo positus, nunquam recedendum est illi a lege Domini, sed semper in die bonorum non immemor sit malorum, et in die malorum

Digitized by Google

jour et la nuit la vie contemplative et la vie active, qui sont toutes les deux contenues dans la loi du Seigneur.

SOIXANTE-TREIZIÈME SERMON *.

* C'était le trente-sixième des Petits sermons.

« L'insensé a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu. » Dieu est un, il est vrai, un comme substance, et pourtant si ce n'est par suite de vérité en lui, du moins par l'effet de changement en nous, il semble avoir un goût différent selon ceux qui le goûtent. En effet, l'âme qui le craint ne lui trouve que le goût de la justice et de la puissance, et celle qui l'aime, que celui de la bonté et de la miséricorde. Voilà pourquoi le même Prophète dit ailleurs : « Le Seigneur a parlé une fois et j'ai entendu ces deux choses; la puissance appartient à Dieu, et la miséricorde est à vous, Seigneur (*Psal.* LXI. 2). » Entendre cela ou le goûter, c'est la même chose, attendu que l'un et l'autre se font par une seule et même âme parfaitement simple. Le Seigneur n'a donc point parlé qu'une fois, il a engendré le Verbe, et nous, par ce seul Verbe, nous avons entendu et goûté ces deux choses, « la puissance est à Dieu, et la miséricorde est à vous Seigneur. » Mais il faut être tout à fait insensé pour ne trouver à Dieu le goût ni de la crainte ni de l'amour. Que celui qui en est là s'intruise tant qu'il lui plaira, pour moi je lui refuserai le nom de sage tant qu'il ne craindra ni n'aimera Dieu. Comment, en effet, pourrais-je dire consommé en sagesse celui qui n'a pas même encore le commencement de la sagesse? Car « le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu *Psal.* CX, 9) : » et la consommation est l'amour, l'espérance en est le milieu (*Eccli.* I, 16 et *Prov.* I, 7). Celui à qui la crainte ne fait pas trouver à Dieu un goût de justice, ni l'amour un goût de miséricorde, dit certainement dans le fond de son cœur, il n'y a pas de Dieu, car pour lui ce n'est pas un Dieu, qu'un Dieu qu'il ne tient ni pour bon ni pour juste.

SOIXANTE-QUATORZIÈME SERMON *.

* C'était le trente-septième des Petits sermons.

« *Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans toutes leurs affections; il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul* (*Psal.* XIII, 2 et LII, 7). » L'âme a sa corruption [a] comme le corps a la sienne. Celle de l'âme est de trois sortes, et celle du corps est de quatre, car le corps se compose de quatre éléments, et l'âme de trois puissances. Celle-ci, en effet, a la puissance raisonnable, la concupiscible et l'irascible. La puissance raisonnable est en pleine santé quand l'âme connaît la vérité, elle se corrompt quand elle est atteinte par l'orgueil, mais sa corruption est de deux sortes dans la connaissance d'elle-même et dans celle de Dieu. La vaine gloire corrompt la concupiscence, et l'envie, la colère. La corruption du corps s'appelle aussi abomination, et se produit de quatre manières selon les quatre éléments qui le composent. Il y a quatre choses qui corrompent le corps, la curiosité, la loquacité, la cruauté et la volupté. Or, on divise le corps en quatre parties, où chacun des éléments a particulièrement son siége. Ainsi, c'est dans les yeux que se trouve le feu; dans la langue qui forme la voix est l'air; la terre a sa

Il y a trois sortes de corruptions.

La corruption du corps est de quatre sortes

Les quatre éléments se font particulièrement sentir, chacun dans l'une des quatre parties du corps.

[a] Tout ce passage se trouve reproduit dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VII, chapitre XXXVII.

.....

memor sit semper honorum. Potest etiam per diem et noctem contemplativa et activa vita intelligi, quæ ambæ continentur in lege Domini.

SERMO LXXIII.

Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. Deus, licet unus sit et unum sit, tamen non sui varietate, sed animi nostri mutatione, gustantibus nobis diversos videtur habere sapores. Sapit enim timenti, justitiam et potentiam : sapit amanti, bonitatem et misericordiam. Unde et alibi ait idem iste propheta : *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi Domine misericordia.* Idem quippe est audire hoc, quod gustare : quia utrumque fit una et simplicissima mente. Itaque semel locutus est Deus : quia unum genuit Verbum. Cæterum nos per unum Verbum duo hæc audimus sive sapimus, *quia potestas Dei est, et tibi Domine misericordia.* At is quidem penitus insipiens est, cui nec timorem Deus sapit, nec amorem. Discat quantum vult; ego sapientem non dixerim, dum nec timebit, nec diliget Deum. Quomodo enim dixerimus in sapientia consummatum, quem video nec initiatum? Nam, *Initium sapientiæ timor Domini* : consummatio amor;

media sibi vindicat spes. Cui ergo nec justitiam sapit Deus per timorem, nec misericordiam per amorem; is plane dicit incorde suo : Non est Deus. Deum enim non putat, quem nec justum, nec pium reputat.

SERMO LXXIV.

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Habet anima corruptionem suam, habet et corpus suam. Corruptio animæ tripertita est; quadripertita est corporis. Corpus siquidem constat ex quatuor elementis : anima vero in triplici vi subsistit. Est enim rationalis, concupiscibilis, irascibilis. Rationalis, cujus sanitas est cognitio veritatis, corrumpitur superbia, Corrupta autem fallitur duobus modis : in cognitione sui, et cognitione Dei. Concupiscentiam corrumpit vana gloria, iram invidia. Corruptio corporis dicitur abominatio; et fit quatuor modis, secundum quatuor elementa ex quibus constat. Quatuor enim sunt quæ corpus corrumpunt, curiositas, loquacitas, crudelitas, voluptas. Sunt autem quatuor partes corporis, in quibus singulis maxime vigent singula elementa. Nam in oculis est

Digitized by Google

place dans les mains dont le propre est le tact et l'eau dans les organes de la génération. Or, ces quatres parties du corps sont corrompues par une quadruple peste ; je veux dire par la curiosité qui corrompt les yeux, par la loquacité qui corrompt la langue, par la cruauté qui corrompt les mains, et par la volupté qui corrompt les organes de la génération. Voilà comment les hommes deviennent « corrompus et abominables, » corrompus dans leur âme, abominables dans leur corps ; corrompus devant Dieu, abominables devant les hommes. « Il n'y en a pas qui fassent le bien, il n'y en a pas un seul. » Il y a quatre sortes de gens dont aucune, si ce n'est une, ne fait le bien. En effet, il y en a qui ne comprennent et ne cherchent point Dieu, ceux-là sont morts. Il y en a qui le comprennent, mais ne le cherchent point ; ce sont les impies. Il en est d'autres qui le cherchent mais sans le comprendre, et ceux-là sont des insensés. Enfin, il s'en trouve qui comprennent Dieu et le cherchent, et ceux-là sont des saints, les seuls dont on puisse dire, ils font le bien.

Il y a quatre sortes de gens parmi lesquelles une seule fait le bien.

SOIXANTE-QUINZIÈME SERMON *.

* C'était le trente-huitième des Petits Sermons.

Il est dangereux de remettre jusqu'à la mort le soin de notre salut.

« Ils ont multiplié leurs infirmités et ensuite ils ont précipité leurs pas (*Psal.* xv, 3). » Pourquoi les hommes diffèrent-ils de faire pénitence pendant la vie et fondent-ils tant d'espérance sur leur dernière confession ? Comment peuvent-ils penser que dans le court intervalle d'une heure il leur sera possible de rappeler à eux tous les membres de leur âme, dont les concupiscences et les désirs se sont répandus dans tout l'univers, et se trouvent attachés par une sorte de glu dans tous les lieux du monde ? Je ne dis pas, dit le Seigneur, que je ne sauve point quelques-uns de ces hommes, car je puis en un moment rappeler tout à moi ; mais « je ne les réunirai point pour des sacrifices sanglants (*Ibid.* 5), » c'est-à-dire je ne réunirai point ceux qui persévèrent dans le sang jusqu'au jour où le nombre de leurs infirmités force le péché à les quitter plutôt qu'il ne les force à quitter eux-mêmes le péché. Je ne rassemblerai pas beaucoup de ces gens-là, dit le Seigneur. S'il m'en souvient bien, dans toutes les Écritures, on ne trouve que le larron de l'Évangile qui ait été sauvé ainsi : ne vous laissez donc point aller à l'espérance périlleuse, d'une pareille grâce, car non-seulement l'esprit souffle où il veut, mais il ne souffle que quand il veut ; il ne lui est pas difficile de donner, en un instant, une contrition parfaite quand il y en a tant d'autres qui s'exercent à en avoir une pendant si longtemps. D'ailleurs, qui vous dit que celui que vous méprisez comme vous le faites, voudra vous venir ainsi en aide ? Sans doute, l'esprit de sagesse est plein de bonté, mais il ne saurait délivrer celui qui s'est maudit de sa propre bouche (*Sap.* 1, 6) ; or, écoutez celui qui se trouve en ce cas : « Maudit celui qui pèche dans l'espérance du pardon. »

SOIXANTE-SEIZIÈME SERMON *.

* C'était le trente-neuvième des Petits sermons.

« Vous l'avez prévenu de bénédictions et de douceurs (*Psal.* xx, 3). » Il nous faut trois bénédictions, une bénédiction prévenante, une adjuvante

---

ignis : in lingua, quæ vocem format, aer : in manibus, quarum proprie tactus est, terra : in membris genitalibus, aqua. Has quatuor partes corrumpit illa quadripertita pestis : oculos scilicet curiositas, linguam loquacitas, manus crudelitas, genitalia voluptas. Sic fiunt homines *corrupti et abominabiles*, corrupti in anima, abominabiles in corpore ; corrupti coram Deo, abominabiles coram hominibus. *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Quatuor genera sunt hominum, quorum omnium nullum est quod faciat bonum, nisi unum. Quidam enim, qui Deum nec intelligunt, nec requirunt ; et hi mortui sunt. Alii intelligunt quidem, sed non requirunt ; et hi impii sunt. Alii requirunt, non autem intelligunt ; et hi fatui sunt. Alii vero et intelligunt, et requirunt ; hi sancti sunt : de quibus solis dici potest, quia ipsi sunt qui faciunt bonum.

SERMO LXXV.

Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Quid dissimulant homines in vita sua agere pœnitentiam, et extrema de confessione præsumunt ? Quomodo sub unius horæ articulo revocari posse æstimant omnia animæ membra, cujus concupiscentiæ et desideria per totum mundum sparsa sunt, et ubique terrarum velut quodam visco tenentur ? Non dico, ait Dominus, quin et talium salvem aliquos : potens sum enim in momento omnia revocare : sed *non congregabo conventicula eorum de sanguinibus*, id est, qui in sanguine perseverant, donec multiplicatis infirmitatibus deserantur a peccatis antequam deserant ea. Non magna talium conventicula congregabo. Si bene memini, in toto canone Scripturarum unum latronem invenies sic salvatum. Noli ergo huic tam periculosæ exspectationi credere temetipsum. Et quidem spiritus non modo ubi vult, sed quando vult, spirat ; nec ei difficile est de subito perfectam dare contritionem cordis, quam vix multo tempore alii consequuntur : sed unde scis, quod tunc tibi ita subvenire velit, quem tu interim sic repellis ? Benignus quidem est spiritus sapientiæ : sed non liberabit maledictum a labiis suis. Audi quis ille sit : ***Maledictus qui peccat in spe.***

SERMO LXXVI.

Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. Triplex nobis necessaria est benedictio, prævenions, adjuvans, et consummans. Prima misericordiæ, secunda gratiæ, tertia gloriæ. Prævenit misericordia conversionem, adjuvat gratia conversationem, perficit gloria consummationem. Nisi trinam hanc benedictionem dederit Deus,

Digitized by Google

et une consommante. La première est une bénédiction de miséricorde ; la seconde une bénédiction de grâce, et la troisième une bénédiction de gloire. La miséricorde prévient notre conversion, la grâce l'aide, et la gloire en fait la consommation. Si Dieu ne donne point cette bénédiction, notre terre ne peut donner un fruit de salut, car nous ne saurions ni commencer le bien tant que nous ne sommes point prévenus par la grâce, ni le faire, si nous ne sommes aidés de la grâce, ni être consommés dans le bien aussi longtemps que nous ne sommes pas remplis par la gloire. Mais de ces trois grâces, ce n'est pas sans raison que nous trouvons plus douce celle qui nous prévient, non-seulement sans aucun mérite de notre part, mais malgré tant de démérites, et qui fait que tandis que nous sommes enfants de colère et artisans d'œuvres de mort, Dieu a sur nous des pensées de paix, alors surtout quand au lieu de lui demander qu'il ait de ces pensées sur nous, nous l'en détournons par nos attaques ; au lieu de l'invoquer, nous le provoquons ; au lieu d'appeler, nous repoussons l'esprit bon, l'esprit de vie, l'esprit d'adoption. Quelle douceur peut trouver ailleurs une âme qui n'en trouve point dans une telle miséricorde ? C'est donc avec raison que la bénédiction qui prévient est appelée une bénédiction de douceur, attendu que celle qui aide est une bénédiction de force, et celle qui consomme une bénédiction de plénitude.

La grâce nécessaire pour commencer et pour parfaire le bien.

SOIXANTE DIX-SEPTIÈME SERMON *.

* C'était le quarantième des Petits sermons.

« Un peuple que je ne connaissais point a embrassé mon service (*Psal.* xvii, 46). » — Il n'y aurait rien de bien surprenant qu'un peuple connu de Dieu le servît ; mais qu'un peuple qu'il ne connaissait point le serve et lui obéisse à la parole, voilà ce qui est vraiment glorieux. Or, les gens connus de lui, et ceux qu'il ne connaît point, les hommes qui le connaissent et ceux qui ne le connaissent point sont de quatre sortes différentes ; les uns, en effet, sont connus de Dieu et le connaissent eux-mêmes ; les autres ne sont point connus de lui et ne le connaissent point ; ceux-ci sont connus de Dieu, mais ne le connaissent point eux-mêmes ; ceux-là ne sont point connus de lui et pourtant le connaissent. Le connaître de Dieu est de rendre heureux ceux qu'il connaît ; et le connaître de l'homme est de rendre grâces. Aussi ceux qui sont connus de Dieu et le connaissent eux-mêmes, sont-ils les saints anges, créés heureux par lui, ils sont sans cesse occupés à chanter ses louanges, et à vaquer a son service. Quant à ceux qui ne sont point connus de lui et qui ne le connaissent pas non plus, ce sont des pauvres qui sont pauvres malgré eux ; ni l'abondance des biens temporels ne les enrichit, ni le service de Dieu ne les rend heureux. Pour ceux qui sont connus de Dieu, mais ne le connaissent point, ce sont les riches du siècle ; comblés de toute sorte de biens qu'ils possèdent en abondance, et pressés par les désirs charnels de ce siècle, ils n'attachent jamais leur cœur aux choses du ciel. Ceux qui ne sont point connus et qui ne connaissent point, ce sont les pauvres volontaires ; ni la tribulation, ni la misère, ni aucun autre péril ne sauraient les séparer de la charité de Dieu. Ces derniers sont éprouvés de bien des manières différentes et fatigués par de bien pénibles tribulations, selon ce qui est écrit : « La fournaise éprouve les vases du potier, et la tentation éprouve les hommes justes (*Eccl.* xxvii,

Il y a quatre sortes d'hommes connus et inconnus de Dieu.

[b] L'auteur des *Fleurs* de saint Bernard reproduit ce sermon dans son livre viii, chapitre viii.

---

non poterit dare terra nostra fructum salutis. Neque enim aut inchoare bonum, donec a misericordia præveniamur ; aut agere bonum, donec adjuvemur a gratia ; aut consummari in bono possumus, donec gloria repleamur. Verum in his tribus non immerito dulcius sapit ea, quæ non modo immeritos, sed et male meritos prævenit : ut dum adhuc filii sumus iræ, et operamur opera mortis, ipse cogitet super nos cogitationes pacis, et ne petentibus quidem imo et impetentibus ; non invocantibus, sed provocantibus ; non interpellantibus, sed etiam repellentibus, spiritum bonum, spiritum vitæ, adoptionis spiritum largiatur. Quid illi animæ dulce sapiat, cui misericordia tanta non sapit ? Merito proinde benedictio dulcedinis nominatur ea quæ prævenit ; quia quæ adjuvat, fortitudinis ; quæ consummat, plenitudinis est.

SERMO LXXVII.

Populus quem non cognovi, servivit mihi. Non esset magnæ admirationis, si populus a Deo cognitus serviret illi. Cum vero incognitus illi serviat, et in auditu auris obediat, magnæ laudi adscribendum est. Ex hoc genere cognitorum et non cognitorum, et cognoscentium et non cognoscentium, sunt quatuor differentiæ. Quidam enim sunt qui a Deo cognoscuntur ; et Deum cognoscunt ; alii non cognoscuntur, nec cognoscunt : alii non cognoscuntur quidem, sed ipsi non cognoscunt : alii non cognoscuntur, et tamen cognoscunt. Cognoscere Dei, est felicem facere : cognoscere hominis, est gratias agere. Qui ergo cognoscuntur a Deo, et Deum cognoscunt, sancti angeli sunt : qui ab eo felices facti, ejus laudibus semper vacant, et obsequiis deserviunt. Qui nec cognoscuntur, nec cognoscunt, pauperes sunt necessarii : quos nec rerum temporalium copia ditat, nec beatificat servitus divina. Qui autem cognoscuntur, sed non cognoscunt, divites sunt hujus sæculi : qui acceptis quidem opibus affluunt, sed carnalibus desideriis hujus sæculi pressi, nunquam ad cœlestia oculos suspendunt. Qui vero non cognoscuntur et cognoscunt, pauperes sunt voluntarii : quos nec tribulatio, nec angustia, nec alia quæcunque pericula possunt sep rare a charitate Dei. Et hi nimirum multis modis probantur adversis, durisque fatigantur tribulationibus, sicut scriptum est : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos*

Digitized by Google

6). » C'est d'eux encore que le Psalmiste parle en ces termes : « O mon Dieu, mon Dieu, jetez sur moi vos regards, pourquoi m'avez-vous abandonné (*Psal.* XXI, 1)? » Ne vous semblent-ils pas inconnus de Dieu ceux qui le prient de jeter un regard sur eux ? Et pourtant quoiqu'ils paraissent abandonnés, cependant ils connaissent Dieu ; quant à ceux qui le connaissent, le même Psalmiste ajoute aussitôt dans le même psaume : « Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écouterez point, je crierai aussi pendant la nuit, et on ne me regardera point comme fou à cause de tout cela (*Ibid.* 2). » C'est donc d'eux que Dieu même a dit : «Un peuple que je ne connaissais point a embrassé mon service. » C'est comme s'il avait dit ouvertement à ses anges : Que faites-vous si vous ne me servez, vous que je rends heureux, quand ceux-là que j'abandonne dans leur pauvreté se consacrent à mon service ? Qu'est-ce encore que vous m'obéissiez, vous qui voyez ma face, quand ceux-là même qui entendent seulement ma parole, sans me voir, m'obeissent aussi ? Car si les anges voient Dieu, les hommes ne font qu'entendre sa parole ; ils l'entendent, dis-je, et ils lui obéissent, afin de mériter de devenir, un jour, semblables aux anges et de contempler sa face. Ainsi, c'est en écoutant sa parole qu'on mérite de le voir, et c'est en le voyant qu'on est récompensé de l'avoir écouté. Mais il faut commencer par l'écouter, on ne le voit qu'ensuite, selon ce mot de l'Écriture : « Écoute, ma fille, et vois (*Psal.* XLIV, 11). » Par conséquent quiconque désire voir Dieu, dans l'avenir, doit commencer par l'écouter dans le présent, et par lui obéir à la parole.

Les pauvres volontaires sont comme inconnus et délaissés de Dieu.

SOIXANTE DIX-HUITIÈME SERMON *.

* C'était le quarante-deuxième des Petits sermons, le quarante et unième se trouve reporté parmi les sentences.

Il y a trois choses : les tentes, les parvis et les maisons. Dans les tentes, se trouvent tous les justes qui vivent et travaillent encore dans leur chair, car c'est sous la tente que vivent les ouvriers et les soldats. Les tentes ont un toit, mais elles n'ont point de fondations et sont portatives ; de même les justes n'ont point de fondement dans le présent; ils sont à la recherche de la cité permanente qui a ses fondements dans les cieux. En effet, leur foi qui est leur fondement, n'est pas dans les choses de la terre, mais dans le Seigneur. Ils ont aussi un toit, c'est-à-dire ils sont abrités et protégés par la grâce. Les parvis touchent à la maison et ils ont une certaine étendue ; c'est là que se trouvent les âmes saintes une fois separées de leur corps, qui ont de l'étendue et délivrées des entraves de la chair. Les parvis ont un fondement mais n'ont point de toits; c'est parce que les âmes qui sont dans l'amour de Dieu ne s'écroulent point, ce qui faisait dire au Psalmiste : « Nos pieds étaient fermes (*Psal.* CXXI, 2), » mais elles n'ont point le toit, car elles attendent encore leur couronnement qui ne peut trouver place que dans la résurrection de leurs corps. Mais, après la résurrection, elles seront avec les anges dans la maison qui a un fondement et un toit. Son fondement, c'est la stabilité de l'éternelle béatitude, dont le toit est la consommation et la perfection.

Que faut-il entendre par les tentes, les parvis et les maisons, et à qui ils conviennent.

SOIXANTE DIX-NEUVIÈME SERMON *.

* C'était le quarante-troisième des Petits sermons

« Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est

---

tentatio tribulationis. Ex quorum item persona loquitur Psalmus : *Deus Deus meus respice in me, quare me dereliquisti?* Numquid non incogniti videntur, qui orant ut respiciantur? Verumtamen licet derelicti videantur, ipsi tamen Deum cognoscunt; et ex persona cognoscentium statim in eodem psalmo subinfertur : *Deus meus clamabo per diem, et non exaudies; et nocte, et non ad insipientiam mihi.* De his ergo vox divina dicit : *Populus quem non cognovi, servivit mihi.* Acsi aperte diceret angelis suis : Quid si vos mihi servitis, quos felices facio, quandoquidem illi mihi serviunt, quos in sua paupertate derelinquo? Et quid, si vos mihi obeditis qui faciem meam videtis, cum et illi obediant, qui me tantum audiunt, et non vident? Vident quippe angeli, audiunt homines. Audiunt scilicet et obediunt, ut quandoque similes angelis facti, mereantur ipsi quoque videre. Itaque auditus est meritum videndi, visio præmium audiendi. Et prius est audire, videre posterius, sicut scriptum est : *Audi filia, et vide.* Quisquis ergo in futuro Deum videre desiderat, profecto necesse est ut in præsenti prius Deum audiat, et in auditu auris obediat.

SERMO LXXVIII.

Tria sunt; tabernacula, atria, domus. In tabernaculis sunt omnes justi in carne viventes et laborantes : quia tarbernacula laborantium sunt et militantium. Tabernaculum vero habet tectum, sec fundamento caret, et portabile est : quia justi in præsentibus non sunt fundati, sed inquirunt civitatem, desursum fundamenta habentem. Fides etiam eorum, quæ est fundamentum, non est in terrenis, sed in Domino. Tectum habent, id est, munimentum gratiæ et protectionem. Atria sunt domui vicina, amplitudinem habentia. In illis sunt animæ sanctæ corporibus exutæ, quæ in latitudine sunt, deposita carnis angustia. Atria habent fundamentum, sed non tectum : quia anima quæ in amore Dei sunt, non ruunt, unde *stantes erant pedes nostri* : sed non habent tectum adhuc expectantes augmentum, quod non erit nisi in resurrectione corporum suorum. Post ipsam sane resurrectionem cum angelis erunt in domo, quæ habet fundamentum et tectum. Fundamentum est stabilitas æternæ beatitudinis, tectum consummatio et perfectio ipsius.

SERMO LXXIX.

Paratum cor meum Deus, paratum cor meum. Via

Digitized by Google

prêt (*Psal.* LVI, 1). » Mes frères, la voie royale ne se détourne ni à droite ni à gauche. Or, s'il est facile de trouver un homme qui soit préparé une fois, il ne l'est pas autant d'en trouver un qui le soit deux fois. Si Dieu lui dit : « Chassez l'esclave et son fils (*Genes.* XXI, 10), »je veux parler des œuvres de la chair, il n'hésite pas; mais s'il lui dit : « Immole-moi ton fils que tu aimes, ton fils Isaac, » il ne peut entendre ces mots avec assez de patience pour paraître, par la grâce de l'utilité et de l'unité, supporter la perte de l'objet de ses affections. Pourquoi donc le serviteur de Jésus-Christ ne rejetterait-il point tout ce qui a rapport au plaisir de la chair? Mais, se voir privé avec égalité d'âme de ses joies spirituelles quand l'obéissance l'exige, ou lorsque un motif de charité fraternelle le demande, voilà qui est offrir à Dieu un holocauste vraiment grand et d'agréable odeur. Toutefois n'oubliez pas que, dans ce sacrifice, c'est moins Isaac que le bélier de la révolte qu'on immole.

Combien il difficile de renoncer sa propre volonté.

QUATRE-VINGTIÈME SERMON *.

C'était le quarante-huitième des petits sermons.

1. « Ah que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient bien unis ensemble (*Psal.* CXXXII, 1)! » Il y a une union naturelle, une union charnelle, une union virtuelle, une union morale, une union spirituelle, une union sociale, une union personnelle, une union principale. L'union naturelle est celle du corps et de l'âme; l'union charnelle est celle de l'homme et de la femme; c'est d'elle qu'il a été dit : « Ils seront deux dans une même chair (*Gen.* II, 25). » L'union virtuelle est celle qui unit l'homme à lui-même, l'empêche de se répandre sur divers objets et lui fait demander une seule chose au Seigneur (*Psal.* XXVI, 4). L'union morale est celle qui nous unit au prochain; c'est d'elle que le Psalmiste parle en ces termes : « Il fait habiter les hommes de même sentiment ensemble (*Psal.* LXVII, 6). » L'union spirituelle est celle qui nous unit à Dieu; l'Apôtre en parle ainsi : « Celui qui demeure attaché à Dieu est un même esprit avec lui (1 *Cor.* VI, 17). » L'union sociale se trouve parmi les anges qui ont tous le même vouloir et le même non-vouloir. L'union personnelle existe dans le Christ, quant à l'union principale et substantielle, elle n'existe que dans la Sainte Trinité.

Il y a plusieurs unions.

2. « Comme il est bon et agréable. » Il y a des choses qui sont bonnes et agréables, et il y en a qui ne sont ni agréables ni bonnes, de même il y en a qui sont bonnes sans être agréables et d'autres qui sont agréables sans être bonnes. Celles qui ne sont que bonnes sans être agréables, conduisent à celles qui sont bonnes et agréables tout à la fois; mais celles qui ne sont qu'agréables sans être bonnes, elles mènent aux choses qui ne sont ni agréables ni bonnes. Les choses qui sont bonnes sans être agréables ce sont : la continence, la patience, la discipline; celles qui sont agréables mais ne sont pas bonnes, c'est la volupté, la curiosité, la vanité. Quant à celles qui ne sont ni bonnes ni agréables, c'est l'envie, la tristesse, l'impatience. Les choses qui sont bonnes et agréables, c'est l'honnêteté, la charité, la pureté. Pour obtenir ce bien et cet agréable, il faut en même temps l'union morale et l'union vertueuse. Or, ce qui trouble la première, c'est la pusillanimité et la légèreté.

Quest-ce qui est bon et agréable, de combien de sortes est ce qui est tel; et qu'est-ce qui est le contraire.

Il y a deux unions. Deux choses leur sont opposées.

.....

regia, fratres, nec ad dexteram declinat, nec ad sinistram. Porro invenire est hominem semel quidem paratum; non quidem secundo. Si dixerit ei Deus, *Ejice ancillam et filium ejus*, dico autem opera carnis : non cunctatur. Si dixerit, *Immola mihi filium tuum quem diligis Isaac :* hoc plane jam patienter audire non potest, ut fraternæ utilitatis aut unitatis gratia, spiritualis sustinere videatur studii detrimenta. Quidni abjiciat facile servus Christi, quidquid ad corpoream pertineat voluptatem? At vero spirituali jucunditate æquanimiter fraudari, quando aut obedientia cogit aut fraternæ charitatis ratio postulat : hoc plane magnum, et Deo gratum offerre est holocaustum. Memento tamen, non Isaac in hoc sacrificio, sed arietem contumaciæ jugulari.

SERMO LXXX.

1. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Est unitas naturalis, unitas carnalis, unitas virtualis, unitas moralis, unitas spiritualis, unitas socialis, unitas personalis, unitas principalis. Unitas naturalis est inter corpus et animam. Unitas carnalis inter virum et mulierem, de qua dictum est : *Erunt duo in carne una.* Unitas virtualis est, quæ hominem sibi ipsi conjungit, ut non per diversa effluat, sed cum Propheta, unam petat a Domino. Unitas moralis est quæ nos conjungit proximo. Unde Psalmista : *Qui habitare facit unius moris in domo.* Unitas spiritualis est quæ nos conjungit Deo. Unde Apostolus : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Unitas socialis inter angelos, quibus omnimodis idem velle est, idem nolle. Unitas personalis in Christo. Unitas principalis, quæ et substantialis, est in Trinitate.

2. *Ecce quam bonum et quam jucundum.* Sunt quædam bona, et jucunda; sunt quædam nec bona, nec jucunda : sunt quædam bona, et non jucunda; sunt quædam jucunda, et non bona. De bonis et non jucundis pervenitur ad bona et jucunda. De jucundis et non bonis pervenitur ad non bona et non jucunda. Bona et non jucunda sunt continentia, patientia, disciplina. Jucunda et non bona, voluptas, curiositas, et vanitas. Nec bona nec jucunda, invidia, tristitia acedia. Bona et jucunda, honestas, charitas et puritas. Ad hoc bonum et jucundum obtinendum necessaria est unitas virtualis, et unitas moralis. Primam disturbant pusillanimitas et levitas. Pusillanimitas facit propositum relinquere, levitas mutare. Alteram obstinatio, suspicio et simulatio disturbant. Obstinatio non recipit proximum, suspicio non credit proximo, simulatio non se jungit proximo. Spes æternorum expellit pusillanimitatem, humilis obedientia levitatem.

Digitized by Google

La pusillanimité nous fait renoncer à nos bons propos, et la légèreté nous en fait changer. La seconde union se trouve troublée par l'obstination, les soupçons et la feinte. L'obstination ne veut pas recevoir le prochain, le soupçon ne croit pas au prochain, et la feinte ne s'unit point à lui. L'espérance des biens éternels chasse la pusillanimité, et une humble obéissance détruit la légèreté. Quant à l'obstination, elle disparaît devant l'humilité; le soupçon et la feinte s'effacent devant la charité.

* C'était le le quarante-cinquième des Petits sermons.

QUATRE-VINGT-UNIÈME SERMON *.

« La louange de Dieu n'est pas belle dans la bouche du pécheur (*Eccle.* xv, 9); » Non, même celle qui se trouve sur les lèvres du pécheur pénitent, ne semble pas belle, parce qu'il éprouve de la confusion au souvenir et à la pensée de ses péchés, et en ressent bien souvent de la componction. Toutefois, la confession sur ses lèvres est utile et fructueuse, bien que les louanges de sa bouche ne soient ni belles ni agréables (*Psal.* cxlvi, 1). Mais, lorsque, partant des bienfaits de Dieu il s'adonne à célébrer ses louanges divines, qu'il y trouve ses délices habituelles et fait des progrès dans cet exercice au point que rien ne lui plaît davantage, alors la louange de Dieu dans sa bouche est belle; il en est de lui comme du cultivateur : quand il répand le fumier sur son champ, il est tout entier couvert de boue et d'immondices; si son travail n'est point beau, du moins il est fructueux; mais, lorsqu'il ramasse les gerbes de la moisson, alors il est aussi beau que doux.

Similitude.

* C'était le quarante-sixième des Petits sermons.

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME SERMON *.

De la garde diligente du cœur.

1 « Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie (*Prov.* iv, 23). » Or, le cœur est la source de la vie de deux manières : en premier lieu, on croit de cœur pour obtenir la justice (*Rom.* x, 10); le juste vit de la foi (*Rom.* i, 18); et c'est par la foi que le cœur se purifie, ce n'est que des cœurs purs que Dieu est vu, c'est-à-dire connu. Or, la vie éternelle consiste précisément à vous connaître, vous qui êtes seul Dieu, et Jésus que vous avez envoyé (*Matt.* v, 4). En second lieu, le Christ qui habite maintenant dans nos cœurs est notre vie (*Joan.* xvii, 3). Or, un jour viendra où il se montrera; alors nous apparaîtrons avec lui dans la gloire (*Ephes.* iii, 17), et celui qui se cache maintenant dans notre cœur, alors passera du cœur au corps, si je puis ainsi parler, lorsqu'il transformera notre corps, tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux (*Philipp.* iii, 20). C'est ce qui a fait dire à un autre apôtre : « Maintenant, nous sommes les enfants de Dieu, et il n'a pas encore apparu ce que nous serons (I *Joan.* iii, 2). »

2. Mais il faut remarquer comment le sage a dit : « appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur (*Prov.* iv, 23). » C'est un dicton commun chez les gens du monde, que celui qui garde son corps, garde un bon château. Mais pour nous il n'en est pas ainsi, et celui qui garde son corps ne garde que du fumier, selon le mot même de l'Apôtre : « Quiconque sème dans sa chair recueillera de la chair, la corruption et la mort, et celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle (*Galat.* vi, 8). » C'est comme s'il avait dit, il vaut mieux garder et soigner le château de l'âme, attendu que c'est de lui que vient

Nombreux ennemis qui attaquent la forteresse de notre âme.

a Tout ce passage se retrouve dans les *Fleurs* de Saint Bernard, livre vii. chapitre xlv.

Obstinatio humilitate, suspicio et simulatio charitate pelluntur.

SERMO LXXXI.

Non est speciosa laus in ore peccatoris. Etiam quæ est in ore peccatoris pœnitentis, non videtur specioisa : quia adhuc de peccati recordatione et memoria confusionem patitur, et frequenter inde compungitur. Sed tamen in eo est utilis et fructuosa confessio, etsi non speciosa decoraque laudatio. Postquam vero de beneficiis Dei proficiens adhæret divinæ laudi, et in ea assidue delectatur et proficit, ita ut nihil aliud placeat ei : tunc in ore ejus est speciosa laus Dei, ad similitudinem agricolæ, qui dum stercorat agrum suum, totus in luto est et stercoribus, et non est pulcher labor ejus, etsi sit fructuosus : quando colligit manipulos segetis; tunc labor est speciosus et dulcis.

SERMO LXXXII.

De diligenti custodia cordis.

1. *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.* Duobus autem modis vita a corde procedit : aut quia corde creditur ad justitiam; et justus ex fide vivit; et fide mundatur cor; et mundo corde Deus videtur, id est agnoscitur; et hæc est vita æterna, ut cognoscant te unum Deum, et quem misisti Jesum Christum : aut quia Christus vita nostra, qui nunc per fidem habitat in cordibus nostris, erit cum apparebit, et nos cum ipso apparebimus in gloria : et qui nunc latet in corde, tunc quasi de corde ad corpus procedet, quando reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. Unde et alius Apostolus ait : *Nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus.*

2. Sed considerandum est quomodo dicat : *Omni custodia serva cor tuum.* Solent dicere homines hujus sæculi : Bonum castellum custodit, qui corpus suum custodit. Nos autem non sic : sed sterquilinium vile custodit, qui custodit corpus suum, Apostolo teste : *Quoniam qui seminat in carne, de carne metet corruptionem : qui vero,* inquit, *in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.* Ac si dicat colendum, custodiendum magis animæ castrum, quoniam æterna ex ipso vita procedit. Sed cas-

Digitized by Google

la vie éternelle. Mais ce château fort, situé dans un pays ennemi, est attaqué de tous côtés, voilà pourquoi il faut le fortifier avec le plus grand soin de toutes parts, en bas, et en haut, devant et derrière, à droite et à gauche. Ce qui l'attaque par en bas c'est la concupiscence de la chair qui guerroie contre l'âme, car la chair est pleine de désirs contre l'esprit. Par en haut il est menacé par le jugement de Dieu, car il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant (*Hebr.* x, 31). Celui qui disait « j'ai toujours craint Dieu comme les flots suspendus au dessus de moi (*Job.* xxxi, 23), avait gardé son cœur assez bien de ce côté. Par derrière, ce qui l'attaque c'est la délectation mortelle qui naît du souvenir des péchés passés; par devant, ce qui l'attaque c'est la tentation, à gauche l'arrogance et les murmures de nos frères à l'esprit inquiet, et à la droite la dévotion même de nos frères soumis et obéissants, car ces derniers peuvent aussi nous nuire en deux manières si nous n'y prenons garde, soit en nous inspirant de la jalousie pour le bien qu'ils font, soit en nous faisant soupirer après une grâce singulière.

Avec quelles armes on doit résister.

3. Aussi, que la rigueur de la discipline veille contre la chair; le jugement de notre propre confession contre le jugement de Dieu; mais que ce jugement soit double, extérieur pour les fautes extérieures, et caché pour les fautes secrètes. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre : « Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons point jugés de Dieu (I *Cor.* xi, 31). » Contre la délectation qui naît du souvenir des fautes passées, nous avons la fréquence de la lecture; contre les instances de la tentation, la prière, la supplication constante; contre l'inquiétude de nos frères, la patience et la compassion; contre la ferveur de nos frères soumis et obéissants, nous avons les félicitations et la discrétion, les félicitations éteignent la jalousie, et la discrétion, l'envie excessive.

QUATRE-VINGT-TROISIÈME SERMON *,

* C'était le quarante-septième des Petits sermons.

« Avez-vous trouvé du miel? N'en mangez pas trop, de peur qu'en ayant pris avec excès vous ne le rejetiez (*Prov.* xxv, 16). » Il ne semble pas que ce soit s'éloigner du sens que d'entendre en cet endroit le mot miel dans le sens de la faveur des louanges humaines. Aussi est-ce avec raison qu'il nous est défendu non pas d'y goûter, mais d'en manger avec excès. Il y a des cas, en effet, où on reçoit avec avantage les louanges des hommes, c'est quand on le fait en vue de la charité fraternelle, pour le salut du prochain qui nous écoute d'autant plus volontiers qu'il nous entend louer. Si donc on s'en tient à cet usage modéré, il n'y a aucun inconvénient à manger de ce miel; mais si on dépasse cette mesure, c'est mal, et il ne peut faire que du mal. Or, c'est manger immodérament du miel qu'on a trouvé, que d'en manger au gré de son cœur, et de se laisser enfler par la faveur de la louange humaine, de s'en engraisser et d'en faire ses délices. Voilà ce dont le saint Prophète demande au Seigneur de le préserver, quand il appelle la faveur dont je viens de parler, non point du miel, mais de l'huile et qu'il dit en termes équivalents : « Que l'huile du pécheur n'engraisse pas ma tête (*Psal.* cxl, 5). » Voulez-vous savoir quand on rejette le miel qu'on a pris avec excès, qu'on a mangé à satiété et au delà des bornes de la discrétion? Certainement c'est quand on a bu

Dans quelle mesure on doit recevoir les louanges des hommes.

---

trum istud in terra inimicorum situm undique impugnatur : et idcirco omni custodia, id est ex omni parte, vigilanti sollicitudine est muniendum, inferius, superius, ante et retro; a dextris et sinistris. Inferius impugnat concupiscentia carnis, quæ militat adversus animam; quia caro concupiscit adversus spiritum. Superius imminet judicium Dei : Horrendum est incidere in manus Dei viventis. Sollicite satis hac parte cor suum custodierat, qui dicebat ; *Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum.* Retro mortifera delectatio est, quæ oritur ex recordatione præteritorum peccatorum : ante, instantia tentationum : a sinistris vero arrogantium fratrum et murmurantium inquietudo : a dextris obedientium fratrum devotio. Possunt enim hi quoque (nisi caveatur(duobus nocere modis : aut bonis eorum actibus invidendo; aut singularem gratiam æmulando.

3. Vigilet ergo adversus rigor disciplinæ : contra judicium propriæ confessionis ; et hoc sit duplex, manifestum de manifestis, occultum de occultis. Unde ait Apostolus : *Si nosmet ipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.* Contra delectationem, quæ procedit de recordatione præteritorum peccatorum, frequentia lectionis ; contra instantiam tentationis, instantia supplicis orationis : contra fratrum inquietudinem, patientia et compassio : adversus obedientium fratrum fervorem, congratulatio et discretio, congratulatio enim expellit invidiam, discretio nimiam æmulationem.

SERMO LXXXIII.

Mel invenisti? Noli multum comedere, ne forte satiatus evomas illud. Potest non incongrue hoc loco mellis nomine favor humanæ laudis intelligi : Meritoque non ab omni, sed immoderato mellis hujus edulio prohiberemur. Est enim cum utiliter humanas laudes recipimus, fraternæ duntaxat intuitu charitatis, et ad salutem eorum, qui nobis propterea facilius acquiescunt. Hac ergo parcitate servata, mellis hujus moderata commestio non nocebit. Si quid vero amplius est, a malo est, et in perniciem convertetur. Invento enim melle immoderatius vescitur, quisquis apponens omnino cor suum, favore humanæ laudis inflatur, incrassatur, impinguatur : a quo se Propheta sanctus custodiri deprecatur a Domino, non quidem mellis, sed olei satis vicina appellatione ipsum quem prædiximus favorem exprimens, ubi ait : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Vis nosse quando evomat immoderatus epulator mellis edulium,

Digitized by Google

les louanges dont on s'est rassasié sans chercher d'autre fruit que la satisfaction qu'on trouvait aux louanges des hommes. Oui, on rejette avec bien des souffrances le miel qu'on a mangé avec une pernicieuse satisfaction, quand on sèche de jalousie en entendant louer les autres. En effet, l'esprit adonné à la vanité, et gonflé d'orgueil, regarde comme autant de blâmes pour lui-même toutes les louanges qu'il entend décerner aux autres.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME SERMON *.

* C'était le quarante-huitième des Petits sermons.

1. Il y a deux places pour l'âme raisonnable, l'inférieure qu'elle gouverne, et la supérieure où elle repose. L'inférieure, celle qu'elle régit est le corps, et la supérieure celle où elle repose, c'est Dieu. On peut appliquer à l'une et à l'autre ces paroles de l'Écriture : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place (*Eccle.* x, 4), » ni l'inférieure que vous gouvernez ni la supérieure où vous vous reposez. Mais ce que je viens de dire convient à ceux qui ne font encore que commencer et qui sont imparfaits, et à qui l'Apôtre s'adresse quand il dit : « Je vous parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair. De même donc que vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, pour commettre l'iniquité, ainsi faites-les servir maintenant à la justice pour la sanctification (*Rom.* VI, 19). » L'âme a, en effet, trois devoirs à remplir envers son corps, elle doit lui donner la vie, puis la sensibilité et enfin la direction. Toutefois si la vie vient à se perdre, ou si les sens se troublent, elle n'a aucune condamnation à encourir pour cela. Mais si elle se laisse vaincre par le tentateur et succombe sous ses efforts, cette défaite lui est imputée à péché. Il lui est donc dit que si l'esprit s'élève sur elle, elle ne doit point quitter sa place, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas, au souffle de la tentation, faire servir ses membres au péché où en faire les armes de l'iniquité.

L'âme a trois devoirs à remplir envers le corps.

2. Il faut remarquer ces mots « si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous. » Or, l'esprit malin ne peut jamais rien contre nous si ce n'est ce pourquoi il est envoyé ou ce qu'il a reçu la permission de nous faire. Aussi, quoique sa volonté soit toujours mauvaise, sa puissance n'est jamais que juste. Sa volonté est mauvaise parce qu'elle ne vient que de lui et demeure en lui; sa puissance au contraire ne vient que de Dieu. Toutefois Dieu ne cesse jamais de régler cette puissance, de peur que parce qu'il y a de mauvais dans sa volonté, il ne fasse plus de mal que ne l'exigent les fautes de ceux qui sont punis. Mais en voilà assez pour ce qui regarde la place inférieure. Pour ce qui est de la place supérieure, il faut entendre les paroles rapportées plus haut en ce sens que l'âme ne doit pas, au souffle de la tentation, quitter le repos qu'elle goûte en Dieu, mais au contraire de quelque côté que vienne l'épreuve, demeurer constamment et tranquillement unie à Dieu. Ce dernier avis convient aux parfaits qui peuvent dire avec Élie : « Le Seigneur Dieu d'Israel en présence de qui je suis, est vivant (IV *Reg.* III, 14) ; » ou bien encore avec l'apôtre saint Jean, « nous sommes en ce monde tels que Jésus-Christ y a été (I *Joan.* IV, 17). » Oui, cet avis, je le répète convient aux parfaits, à ceux qui dans leur genre de vie imitent déjà en quelque sorte l'état de l'éternité.

La volonté du diable est mauvaise mais sa puissance est toujours juste et limitée de Dieu.

.....

quod usque ad satietatem sumens, modum parcitatis excessit? Tunc sine dubio laudes, quibus satiabatur, non alium fructum quærens, sed favore ipso contentus humano ; tunc, inquam, multa cum anxietate evomit, quod perniciosa delectatione comedit, cum alium quemlibet laudari audiens invidia contabescit. Mens enim dedita vanitati, et arrogantia tumens, laudem alterius, suam reputat vituperationem.

SERMO LXXXIV.

1. Duo loca sunt animæ rationalis : inferior, quem regit; et superior in quo requiescit. Inferior quem regit, corpus; superior, in quo quiescit, Deus. De utroque potest recte intelligi quod scriptum est : *si ascenderit super te spiritus potestatem habentis, locum tuum ne dimiseris* : vel inferiorem scilicet, regendo; vel superiorem, quiescendo. Sed hoc quod prius dixi, convenit rudibus adhuc et imperfectis, quibus loquitur Apostolus : *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Habet quippe anima tria facere in corpore, vivificare, sensificare, regere. Sed sive auferatur vita, sive sensus perturbetur, de neutro condemnatur. Sin vero tentatori victa succumbit, hoc illi ad peccatum reputatur. Dicitur ei ergo ne ascendente super eam spiritu, locum suum deserat, hoc est ne ingruente tentatione membra sua arma iniquitatis peccato exhibeat.

2. Notandum autem quod dicitur : *Si ascenderit super te spiritus potestatem habentis.* Nihil quippe adversus nos malignus spiritus potest, nisi missus, aut permissus. Unde cum ejus sit voluntas semper mala : nunquam potestas est nisi justa. Nam voluntas quidem mala ex seipso sibi inest, potestatem vero non aliunde quam a Deo habet. Quam tamen potestatem semper moderatur Dominus, ne scilicet ex nequitia voluntatis plus puniat, quam eorum exigunt merita qui puniuntur. Et hæc de inferiori loco dicta sint. Cæterum de superiori hoc intelligitur, ne quietem mentis, quam in Deo fixa constanter in tranquillitate permaneat. Hæc posterior sententia convenit perfectis, qui cum Elia dicere possunt : *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto.* Et illud de Joanne apostolo, *quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.* Hæc, inquam, sententia convenit perfectis, qui jam in sua conversatione quodam modo imitantur statum æternitatis.

Digitized by Google

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME SERMON *.

* C'était le quarante-neuvième des Petits sermons.

« *Si l'arbre tombe au midi ou au Septentrion, en quelque lieu qu'il soit tombé il y restera* (*Eccle.* XI, 4). » La douce et chaude température du Midi a coutume d'être prise en bonne part dans le style de l'Écriture. Le Septentrion au contraire est toujours pris dans le mauvais sens : Or, un Prophète a vu les hommes comme les arbres (*Jerem.* I, 14), mais l'arbre qu'on coupe meurt et il reste là où il sera tombé (*Marc.* VIII, 24), ainsi Dieu vous jugera là où il vous aura trouvé ! car, je le répète, l'arbre demeurera sans changement et sans retour là où il sera tombé. Qu'il voie donc bien de quel côté il veut tomber avant qu'il tombe, car une fois tombé, il ne pourra ni se relever ni même se retourner. Mais si vous voulez savoir de quel côté il tombera, regardez à ses branches : soyez sûr que le côté où elles sont plus nombreuses et plus lourdes est aussi celui où il tombera si on le coupe alors. Or, nos branches ce sont nos désirs ; elles s'étendent au Midi si nos désirs sont spirituels, et vers le Septentrion s'ils sont charnels. C'est le milieu du corps qui indique de quel côté elles l'emportent, car celles qui l'emportent font pencher le corps de leur côté. Notre corps se trouve placé entre l'esprit qu'il doit servir, et les désirs de la chair ou les puissances des ténèbres, qui guerroient contre l'âme comme le serait une vache entre le paysan et le voleur : si le voleur ne réussit point à l'entraîner avec lui malgré ses menaces et ses efforts, le paysan remporte la victoire ; de même, quelque fureur que déploie l'esprit malin, quelque torture que nous fassent endurer les désirs mauvais, si notre âme conserve en son pouvoir le vase de son corps, il faut croire qu'elle a vaincu et empêché, selon le mot de l'Apôtre, « que le péché ne règne dans notre corps mortel (*Rom.* VI, 12). » Mais de même que nous avons fait servir nos membres à l'iniquité pour l'iniquité, ainsi devons-nous les faire servir à la justice pour la sanctification.

Une mauvaise mort est sans remède.

A quel signe on peut reconnaître la mort dont on mourra.

Comparaison.

V. saint Grégoire livre XII marc. chap. IV.

QUATRE-VINGT-SIXIÈME SERMON *.

* C'était le cinquante et unième des Petits sermons, le cinquantième se trouve reporté parmi les sentences.

1. Vous avez fait toutes choses avec poids, nombre et mesure (*Sap.*, XI, 21). » C'est en cela même que les choses créées diffèrent de l'essence divine. En effet, ce sont les créatures qui sont faites avec poids, nombre et mesure ; le Créateur n'a rien de semblable. Le poids se trouve dans la dignité de la chose ; une chose est donc faite avec poids, attendu qu'on peut la comparer avec une autre chose du même genre, et la trouver ou plus grande, ou plus petite, ou égale. Le poids se trouve dans les choses dont la valeur peut être estimée. Quant à la mesure, elle se trouve dans le temps et l'espace. Si nous réservons l'espace aux corps, le temps, non l'espace sera la mesure des êtres incorporels. En effet, l'âme n'occupe point un espace corporel, et notre corps que nous voyons n'est pas le lieu de l'âme. Car, comment serait-elle enfermée dans le corps quand elle en vivifie l'extérieur aussi bien que l'intérieur. Elle est tout aussi bien sur la peau du corps que dans le fond de nos entrailles.

L'âme n'est pas dans le corps comme en un lieu.

2. Mais par suite de son affection charnelle et de son habitude des corps, l'âme tombe dans une telle erreur, qu'elle ne peut plus se voir elle-même en pensée autrement que corporelle, car là où est son

SERMO LXXXV.

Sive ad Austrum, sive Aquilonem arbor ceciderit, ibi erit. Austri calor et lenitas in sacra Scriptura bonam solet habere significationem : ab Aquilone vero panditur omne malum. Porro homines sicut arbores vidit aliquis. Exciditur autem arbor in morte : et quocumque ceciderit, ibi erit : quia ibi te judicabit Deus ubi invenerit. Ibi, inquam, erit immutabiliter et irretractabiliter. Videat quo casura sit antequam cadat : quia postquam ceciderit, non adjiciet ut resurgat, sed nec ut se vertat. Quo vero casura sit arbor, si scire volueris, ramos ejus attende. Unde major est copia ramorum et ponderosior, inde casuram ne dubites, si tamen fuerit tunc excisa. Rami nostri, desideria nostra sunt : quibus ad Austrum extendimur, si spiritualia fuerint : si carnalia, ad Aquilonem. Quæ vero præponderent, medium corpus indicat. Ea namque præponderant, quæ secum traxerint corpus. Sic enim est corpus nostrum inter spiritum cui servire debet, et carnalia desideria quæ militant adversus animam, sive potestates tenebrarum, ac si vacca sit inter raptorem et rusticum constituta. Quidquid ille minetur, quidquid intentat, si vaccam non duxerit, rusticus vicit. Sic quantumcunque sæviat malignus, quantumcunque prava desideria crucient, si vas suum sibi vindicat anima, vicisse credenda est, ut, quemadmodum ait apostolus. *Non regnet peccatum in nostro mortali corpore* : sed sicut exhibuimus membra nostra servire iniquitati ad iniquitatem, sic exhibeamus servire justitiæ in sanctificationem.

SERMO LXXXVI.

1. *Omnia fecisti in pondere, et mensura, et numero.* Ad differentiam ipsius divinæ essentiæ dictum est. Creaturæ enim in pondere, et mensura, et numero factæ sunt : solus Creator his omnibus caret. Pondus in dignitate rei consideratur. In pondere igitur facta est, quæ rei sui generis est comparanda, aut secundum majus, aut secundum minus, aut secundum æquale. Pondus habet, quæ quanti valeat æstimari potest. Mensura vero in loco et tempore consideratur. Quod si locum solum accipimus corporalem, incorporeorum mensura in tempore erit, et non in loco. Neque enim anima in loco potest esse corporeo ; nec corpus, de quo magis videtur, locus animæ est. Quomodo enim corpore clauditur, quæ sic vegetat exteriora, sicut interiora. Sic est in superficie cutis, sicut in visceribus intimis.

2. Sed ex affectione carnali et consuetudine corporum

Digitized by Google

trésor, là aussi est son cœur (*Matt.* VI, 22). Elle sent son amour. En effet, recouverte et comme enduite d'affections terrestres, elle ne peut plus contempler son propre visage. Elle est tombée au fond du bourbier et ne se voit plus telle qu'elle est; elle pense que cette image de boue qu'elle porte est sa propre forme, mais il en est tout autrement et il faut mesurer l'âme d'une autre manière quant au lieu. En effet, le lieu de tout être est ce qui borne sa substance. Or la substance de l'âme est dans la raison, dans la mémoire, dans le conseil, dans le jugement et dans les autres facultés semblables, qui toutes sont enfermées dans leurs propres bornes. Tout esprit, sauf Dieu, est donc fait avec nombre, poids et mesure, attendu que la raison, la mémoire et les autres facultés de son esprit ont leur mesure. Tout a été fait avec nombre, soit quant à la composition de ses parties, tels sont les corps, soit quant à leur variété et à leur mutabilité, tels sont les êtres incorporels. Il n'y a que Dieu en qui ne se trouve ni nombre, ni poids, ni mesure. Dieu est unique et ne saurait être comparé à aucun autre être de son espèce. Il est unique, dis-je, et seul au dessus de toute estimation possible: il est éternel aussi et immense, indivisible et invariable.

Tout excepté Dieu est fait avec nombre, poids et mesure.

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME SERMON *.

* C'était le cinquante-deuxième des Petits sermons.

Le baiser de l'Époux ou la grâce de la contemplation.

1. « Qu'il me donne un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). Il y a trois sortes de baisers : le baiser des pieds, le baiser des mains et le baiser de la bouche. Le Seigneur a deux pieds : ce sont la miséricorde et la vérité. Or Dieu imprime ses deux pieds dans le cœur de ceux qui se convertissent, et tout pécheur qui se convertit sincèrement embrasse ces deux pieds; car s'il ne recevait que la miséricorde sans la vérité, il tomberait dans la présomption; de même s'il recevait la vérité sans la miséricorde, il périrait inévitablement de désespoir. Mais pour être sauvé, il se jette humblement à ces deux pieds du Seigneur en même temps, afin de condamner ses péchés par la vérité, et d'espérer le pardon par la miséricorde, et voilà le premier baiser. Le second baiser a lieu dès que nous nous levons pour les bonnes œuvres. Nous baisons en effet la main du Seigneur quand nous lui offrons de bonnes œuvres ou quand nous recevons de lui des dons de vertus. Quant au troisième baiser, il a lieu quand, après avoir fini de verser les larmes de la pénitence et reçu la grâce des vertus, l'âme, animée de célestes désirs, aspire avec toute les impatiences de l'amour et se voit introduite dans les joies secrètes de sa chambre intérieure. Alors elle chante de la voix du cœur entrecoupée par de doux soupirs : « Seigneur, je rechercherai votre visage (*Psal.* LXII, 8). » Son désir est si ardent, qu'il lui rend son époux présent, tant elle l'aime, tant elle le désire, tant elle soupire après lui. Ainsi le premier baiser se donne dans la rémission des péchés et s'appelle le baiser de propitiation. Le second a lieu dans les dons des vertus et s'appelle le baiser des présents. Le troisième se donne dans la contemplation des choses célestes, et s'appelle le baiser de la contemplation.

Comparer ce sermon avec le 3e et le 4e sermon sur le Cantique.

Les deux pieds du Seigneur sont la miséricorde et la vérité.

Il y a trois baisers.

.....

sic errat anima, ut seipsam nesciat nisi corpoream cogitare. Ubi est enim thesaurus ejus, ibi est et cor. Hoc sapit quod diligit. Affectionibus siquidem obligata et illita terrenis, suam ipsius faciem considerare non potest. Infixa est in limo profundi, et seipsam non videt, sed putat formam suam esse luteam illam quam portat imaginem. Sed omnino aliter est : et aliter consideratur mensura animæ secundum locum. Locus siquidem unicuique rei, finis est suæ substantiæ. Substantia vero animæ in ratione, in memoria, in consilio, in judicio, cæterisque similibus est : quæ omnia suo quoque fine claudantur. In mensura est ergo factus omnis spiritus, præter divinum : quia et ratio ejus, et memoria, et cætera omnia suam habent mensuram. In numero facta sunt omnia, vel secundum partium compositionem, ut sunt corpora : vel secundum varietatem et mutabilitatem, ut sunt etiam incorporea. Solus Deus est, in quem nec pondus, nec mensura cadit omnino, nec numerus. Unus Deus est, non habet sui generis cui valeat comparari. Unus est, et solus ipse penitus inæstimabilis : æternus quoque et immensus, indivisus et omnino invariabilis.

SERMO LXXXVII.

De osculo Sponsi, seu gratia contemplationis.

Osculetur me osculo oris sui. Tria sunt oscula : primum, pedum : secundum, manuum : tertium, oris. Cum primo convertimur, pedes Domini osculamur. Duo autem sunt pedes Domini, misericordia et veritas. Hunc utrumque pedem peccator quisque, si vere convertitur, amplectitur. Si enim solam misericordiam sine veritate reciperet, per præsumptionem caderet. Rursus si veritatem sine misericordia reciperet, nihilominus per desperationem periret. Sed ut fiat salvus, ad utrumque pedem humiliter provolvitur : ut per veritatem peccata damnet, et per misericordiam veniam speret : et hoc primum osculum. Secundum osculum fit, cum primum ad bona opera consurgimus. Tunc manus Domini osculamur, cum ei bona nostra opera offerimus; vel cum ab eo virtutum dona recipimus. At vero tertium osculum tunc fit, cum jam consumpto luctu pœnitentiæ, jam acceptis virtutum donis, mens cœlesti desiderio inspirato, ad secreta interioris cubiculi gaudia impatiens amoris introduci desiderat : cum dulcibus suspiriis, vocem animi interrumpentibus, pio cordis affectu decantat : *Vultum tuum Domine requiram.* Et ita ex vehementi desiderio fit ei præsens sponsus : quem sic amat, quem sic affectat, cui sic suspirat. Primum itaque osculum sit in remissione peccatorum, et dicitur propitiatorium. Secundum sit in donis virtutum, et vocatur muneratorium. Tertium fit in contemplatione cœlestium, et vocatur contemplatiorium.

Digitized by Google

Il y a deux sortes de contemplations.

2. Or il faut savoir qu'il y a deux sortes de contemplations. Il y en a qui montent, qui sont ravis, et d'autres qui tombent et descendent. Les uns montent comme il est écrit : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces (*Rom.* I, 21). » Or, ils n'ont point rendu grâces parce qu'ils ont attribué à leurs forces et à leur génie ce que Dieu leur a révélé. Aussi sont-ils tombés « et ils se sont évanouis dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres, ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages. (*Ibidem*). » Au contraire, les élus sont ravis comme saint Paul et ceux qui lui ressemblent. Mais ils descendent aussi pour découvrir dans leurs discours aux petits ce qu'ils ont vu dans leur ravissement, et le leur découvrir de manière à se faire comprendre d'eux. Paul est ravi quand il dit : « Soit que nous nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu que nous le somme (II *Cor.* v, 13); » mais il descend quand il dit : « Soit que nous nous tempérions, c'est pour vous (*Ibidem*). » C'est par ce dernier genre de contemplation que l'âme parfaite désire être ravie dans les plus chastes embrassements de son époux quand elle s'écrie : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). » C'est comme si elle disait, je ne saurais par mes propres forces, ni par mon industrie, ni par mes propres mérites, m'élever jusqu'à comtempler la joie de mon Seigneur; mais pour lui, « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche, » c'est-à-dire qu'il me le fasse donner par sa grâce : qu'il ne me baise point par sa doctrine, ni par sa nature, mais « qu'il me donne, » par sa grâce, « un baiser de sa bouche. » Elle exprime admirablement bien la grâce de celui qui opère, son opération et le mode dont il opère; car lorsqu'elle dit « qu'il me baise, » c'est la grâce de l'opérateur; et quand elle ajoute « d'un baiser, » c'est l'opération même, je veux dire la contemplation; et lorsqu'elle continue, en disant « de sa bouche, » elle exprime en termes évidents le mode dont il opère, c'est-à-dire la manière dont se fait la contemplation, car par la bouche on entend la parole.

La contemplation se fait par l'abaissement du Verbe de Dieu vers l'homme.

3. La contemplation se fait par l'abaissement du Verbe de Dieu vers la nature humaine, avec le secours de la grâce et par l'élévation de la nature humaine vers le Verbe, avec l'aide de l'amour de Dieu. Il ne doit point sembler absurde que nous fassions ces distinctions dans la contemplation du Verbe de Dieu, puisque, selon l'Évangile, son incarnation s'est faite de la même manière. En effet, pour l'incarnation, la grâce précède, car, si l'Ange salue la Sainte Vierge, c'est en ces termes : « Je vous salue, pleine de grâce (*Luc.* I, 28). » Puis, il ajoute de qui est cette grâce et combien elle est grande, en disant : « Le Seigneur est avec vous. » Enfin, il en indique l'opération par ces mots : « Le Fruit de votre ventre est béni. » Ce fruit, en effet, ô Marie, c'est l'incarnation du Verbe. Quant à la manière dont s'opère cette merveille, l'Ange vous l'apprend en disant : « L'Esprit-Saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Ibid.* 35). » C'est dans ces œuvres du Verbe, tant celles que nous trouvons dans l'Évangile que celles que nous avons exposées dans le Cantique des cantiques, qu'il est manifeste que l'incarnation s'est faite par la seule abondance de la grâce de Dieu, et que la contemplation ne peut provenir que de la grâce de Dieu, jamais de la volonté de l'homme.

---

2. Sciendum est autem esse duo genera contemplationis. Quidam enim sunt qui ascendunt, et cadunt : alii vero qui rapiuntur, et descendunt. Ascendunt sicut illi, de quibus scriptum est : *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt.* Gratias non egerunt : quia viribus suis et ingenio tribuerunt quod Deus revelavit illis. Ideo sequitur casus eorum : *et evanuerunt in cogitationibus suis. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.* Electi vero rapiuntur, sicut Paulus et sui similes. Sed et descendunt, ut ea quæ per excessum mentis viderint, loquantur parvulis : eo sane modo quo capiantur ab ipsis. Rapitur Paulus cum dicit : *Sive mente excedimus, Deo.* Descendit cum dicit : *sive sobrii sumus, vobis.* Hoc posteriori genere contemplationis rapi desiderat anima perfecta in castissimos amplexus sponsi sui, dicens : *Osculetur me osculo oris sui.* Ac si diceret : ego non viribus meis, non industria, non meritis ad contemplanda gaudia Domini mei assurgere valeo ; sed ipse *osculetur me osculo oris sui*, id est ejus gratia fiat; non per doctrinam, non per naturam, sed per gratiam suam *osculetur me osculo oris sui.* Miro autem modo gratiam operantis, et opus, et modum operis eleganter expressit. Cum enim dicit, *osculetur*, operantis gratia monstratur : cum autem supponit, *osculo:* ipsum opus, id est contemplatio, designatur : cum vero adjungit, *oris sui*; modum operis, scilicet quo fiat contemplatio, evidenter expressit. Per os quippe verbum intelligitur.

3. Fit autem contemplatio ex condescensione Verbi Dei ad humanam naturam per gratiam, et exaltationem humanæ naturæ ad ipsum Verbum per divinum amorem. Nec absurdam cuiquam videri debet, si in contemplatione Verbi Dei hæc ita distinguamus : cum ejusdem quoque Verbi Dei incarnationem eodem ordine factam Evangelium testetur. Ibi etenim gratia præmittitur, cum ab angelo Virgo salutatur : *Ave*, inquit, *gratia plena.* Etenim cujus sit, et quanta sit ipsa gratia, subjungit, dicens : *Dominus tecum.* Opus etiam ejusdem gratiæ subinfertur, cum dicitur : *Benedictus fructus ventris tui.* Fructus namque ventris tui, incarnatio est Verbi. Modus vero tanti operis edocetur, ubi dicitur : *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* In quibus operibus Verbi, sive his quæ de Evangelio protulimus, sive his quæ de Canticis canticorum exposuimus; manifeste stat, et istam scilicet incarnationem ex sola ubertate divinæ gratiæ esse factam : nec illam, id est contemplationem, quandoque

Digitized by Google

On distingue trois sortes de contemplations.

4. Or, il faut remarquer que la contemplation, suivant les divers états des temps, est de trois sortes. D'abord, c'est une nourriture, puis une boisson, et enfin une ivresse. Aussi, dans les versets suivants, l'Époux invite-t-il ses amis en ces termes : « Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés (*Cant.* v, 1). » Ils commencent par manger, c'est ce qu'ils font tant qu'ils vivent dans la chair; mais, lorsqu'ils ont dépouillé le vêtement de leur corps et qu'ils sont transportés dans le ciel, alors on dit qu'ils boivent ce qu'ils mangeaient d'abord, parce qu'ils contemplent en face et sans peine ce qu'ils avaient d'abord cru seulement par la foi, alors qu'ils étaient encore en exil loin du Seigneur, dans leurs corps, et qu'ils ne mangeaient leur pain qu'à la sueur de leur front. C'est ainsi que nous prenons plus facilement ce que nous buvons que ce que nous mangeons, car, s'il faut se donner quelque peine pour manger, il n'y en a qu'une bien légère à prendre pour boire. Quand les saints se trouvent dans cet état, ils peuvent boire, mais ils ne sauraient encore s'enivrer, car ils sont, en quelque sorte, retardés sur la voie de la parfaite contemplation de Dieu jusqu'à la fin du siècle présent, où ils espèrent la résurrection de leur corps. Mais, quand elle se sera faite, le corps adhérera si bien à l'âme et l'âme à Dieu, qu'il n'y aura plus rien alors qui puisse la tirer de l'enivrement intérieur de la contemplation de Dieu. Ceux qui mangent comme ils y sont invités par la première invitation, sont les amis, c'est-à-dire ceux qui sont chers; à la seconde invitation, ils boivent; alors ils sont plus chers; ils s'enivrent à la troisième, alors ils sont très-chers.

Les saints ne jouiront de la contemplation parfaite qu'après la résurrection des corps.

V. plus haut le sermon XLI, 11, 12.

5. « Car vos mamelles sont meilleures que le vin (*Cant.* I, 1). » L'Épouse a donc deux mamelles : l'une est la mémoire de la félicitation, et l'autre celle de la compassion. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre quand il réchauffait les petits enfants sur ses deux mamelles : « Soyez dans la joie avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 15), » Le vin est pris ici pour les désirs du siècle dont il est écrit : « Leur vin est le fiel des dragons et le venin mortel des aspics (*Deut.* XXXII, 33). »

6. « Elles exhalent l'odeur des parfums les plus précieux (*Cant.* I, 2). » Par ces mots l'Époux fait entendre que, s'il y a des parfums qui sont bons, il y en a qui sont meilleurs, et il en est de très-bons qui l'emportent sur tous les autres. On peut donc dire qu'il y a trois sortes de parfums. Le premier est celui qui découle du souvenir de nos péchés, quand nous en ressentons de la componction et que nous en demandons le pardon. Ce parfum-là est bon, car Dieu ne méprise point un cœur contrit et humilié (*Psal.* L, 19). Or, ce parfum est celui qu'on répand sur les pieds du Seigneur, où il reçoit sa récompense, je veux dire la rémission des péchés, quand le Seigneur dit : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé (*Luc.* VII, 47). » Le second découle du souvenir des bienfaits de Dieu, et celui-là se répand justement sur la tête, car les vertus ne peuvent se rapporter qu'à Dieu de qui elles viennent. Ce parfum est déjà plus cher que le premier, aussi est-il écrit de lui : « Pourquoi faire cette perte de parfum? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers et en donner le prix aux pauvres (*Matt.* XXVI, 6)? » Mais le

Il y a trois sortes de parfums

Celui de la componction.

Celui de la dévotion.

.....

humana voluntate, sed divino tantum munere provenire posse.

4. Et notandum, quod hæc ipsa contemplatio tribus modis pro diverso statu temporum distinguitur. Et primo quidem vocatur cibus, secundo potus, tertio ebrietias. Unde et in consequentibus electi quoque voce Sponsi invitantur, dicentis : *Comedite amici, et bibite, et inebriamini charissimi.* Prius comedunt, dum in carne adhuc corruptibili degunt. Postmodum vero corpore exuti, et in cœlum translati, jam bibere dicuntur eadem quæ prius comederant : quia jam per speciem contemplantur sine labore, quæ prius per fidem crediderant, dum in corpore positi peregrinarentur a Domino, et in sudore vultus sui vescerentur pane suo : sicut et nos facilius sumimus ea quæ bibimus, quam illa quæ mandimus : quia in illis nonnullus labor, in his levis est transitus. In hoc ergo statu positi sancti bibere quidem possunt, sed inebriari non possunt : quoniam a perfectissima contemplatione divinitatis quodam modo retardantur, dum adhuc resurrectionem sui corporis in fine sæculi præstolantur. Qua facta ita corpus menti, et Deo mens inhærebit, ut jam deinceps nihil sit, quo ab interna ebrietate contemplationis revocari possit. Prima itaque invitatione qui comedunt, vocantur amici, id est chari : in secunda quia bibunt, chariores : in tertia quia inebriantur, charissimi.

5. *Quia meliora sunt ubera tua vino.* Duo sunt ubera Sponsæ, unum congratulationis, alterum compassionis. Unde Apostolus his duobus parvulos fovens, *gaudere*, ait, *cum gaudentibus, flere cum flentibus.* Vinum accipitur desiderium sæculare, de quo scriptum est : *Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.*

6. *Fragrantia unguentis optimis*, innuit quod aliqua sunt unguenta bona, aliqua meliora, quibus omnibus superferantur hæc optima. Dicamus ergo tria genera esse unguentorum. Primum fit de recordatione peccatorum, cum pro ipsis compungimur, et veniam petimus. Et hoc unguentum bonum est : quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Effunditur autem ad pedes Domini, ibique remunerationem accipit, scilicet remissionem peccatorum, cum Dominus dicit : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Secundum unguentum fit de recordatione beneficiorum Dei. Et hoc recte ad caput effunditur : quia virtutes non nisi ad Deum, a quo sunt, referuntur. Hoc autem unguentum jam charius est : quia de hoc scriptum est : *Ut quid perditio ista unguenti facta est? Poterat enim venumdari plusquam trecentis denariis, et dari paupe-*

Digitized by Google

Seigneur en approuve la perte quand il dit : « Laissez-la. Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours (*Ibid.* 10). » Non-seulement il approuve, mais il récompense l'effusion de ce parfum en disant : « Je vous le dis, en vérité : partout où sera prêché cet évangile dans le monde entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire (*Ibid.* 13). » Le troisième parfum est composé d'aromates précieuses, comme il est dit à propos des saintes femmes, que « elles achetèrent des aromates pour venir embaumer Jésus (*Marc.* XVI, 1). » Mais ce troisième parfum ne se répand ni ne se perd, le Seigneur n'a pas voulu qu'on le répandît sur son corps mort, mais qu'on le réservât pour son corps vivant, je veux dire pour sa sainte Église, à qui les saintes femmes, qui étaient venues à son tombeau avec des parfums, sont envoyées annoncer sa résurrection. Ainsi le premier parfum est celui de la componction, et se consume sur le feu de la contrition; le second est celui de la dévotion et se brûle sur le feu de l'amour, le troisième est le parfum de la piété, on ne le brûle point, mais on le conserve tout entier.

Celui de la piété.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME SERMON *.

* C'était le cinquante-troisième des Petits sermons.

Du bon usage des dons de Dieu.

1. Comme il y a en Jésus-Christ deux choses, l'une inconnue, c'est sa génération divine dont il est écrit : « Qui est-ce qui racontera sa génération (*Isa.* LIII. 8) ? » et l'autre connue, c'est sa génération ou son œuvre humaine, de même, dans le Saint-Esprit, il y a une chose qui est cachée à nos esprits, c'est à savoir, comment il procède du Père et du Fils, puisqu'il est égal et co-éternel au Père et au Fils, et il y en a une autre qui est claire pour nous, parce qu'il nous en a instruits lui-même, c'est la manière dont il opère sa grâce en nous. En effet, il y a deux opérations du Saint-Esprit; car il opère en nous tantôt pour nous, tantôt pour notre prochain. Ainsi c'est pour nous, c'est-à-dire, pour notre bien, qu'il opère en nous d'abord la componction en consumant nos péchés, puis la dévotion en versant l'huile sur nos blessures et en les guérissant; troisièmement qu'il crée l'intelligence comme s'il nous affermissait et nous fortifiait, en nous donnant du pain; en quatrième lieu, il semble nous enivrer de son vin quand il multiplie et augmente tous les biens dont je viens de parler, en répandant l'amour par dessus. Les autres dons, je veux dire les conseils de la sagesse, et autres grâces semblables, nous sont données pour le bien des autres. Voilà pourquoi l'Apôtre, en parlant de la distribution des dons du Saint-Esprit, ne dit pas simplement : « Aux uns est donnée » la sagesse, aux autres la science, mais, « le langage de la science, le langage de la sagesse, » pour nous montrer que ces dons nous sont donnés pour les autres, c'est-à-dire pour l'édification des autres.

Il y a des choses que le Saint-Esprit opère pour nous, il y en a qu'il opère pour notre prochain.

2. Or, dans ces œuvres, il y a deux dangers à éviter ; premièrement celui de donner au prochain les grâces qui nous sont données pour nous, le second de réserver pour nous les dons que nous avons

Il y a deux dangers à éviter dans les dons du Saint-Esprit.

---

ribus. Sed hanc perditionem approbat Dominus, cum dicit : *Sinite eam. Quid illi molesti estis ? Pauperes enim semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis.* Non solum approbat, sed etiam remunerat, cum dicit : *Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus.* Tertium ergo unguentum componitur de pretiosis aromatibus, sicut de quibusdam sanctis mulieribus scriptum est, quod *emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Sed hujus tertii unguenti non fit aliqua effusio vel perditio : quia noluit Dominus illud super corpus suum mortuum effundi, sed servari vivo corpori suo, id est Ecclesiæ sanctæ, cui nimirum mulieres, quæ cum unguentis venerant, mittuntur resurrectionem evangelizare. Primum itaque unguentum vocatur unguentum compunctionis, et absumitur igne contritionis : secundum devotionis, et absumitur igne charitatis : tertium vocatur unguentum pietatis, quod non absumitur, sed integrum conservatur.

SERMO LXXXVIII.

De recto usu donorum Dei.

Sicut de Christo duo sunt, unum nobis incognitum, scilicet **generatio divina, de qua scriptum est,** *Generationem ejus quis enarrabit ?* alterum cognitum, ut generatio vel opera humana : ita etiam de Spiritu Sancto aliud ejus nostris est mentibus occultum, scilicet, quomodo procedat a Patre et Filio, cum sit æqualis et coæternus eidem Patri et Filio : aliud vero ipso docente manifestum, videlicet quibus modis operetur gratiam suam in nobis. Duplex quippe est operatio Sancti Spiritus. Operatur enim in nobis aliud propter nos ; aliud propter proximos. Propter nos, id est propter utilitatem nostram, operatur in nobis primo compunctionem, consumendo peccata : secundo devotionem, ungendo et sanando vulnera : tertio creando intellectum, tanquam pane confirmat nos et roborat : quarto hæc ipsa multiplicius augendo, et amorem infundendo, quasi vino inebriat. Cætera charismata, id est sapientiæ consilia, et hujusmodi, dantur nobis ad utilitatem aliorum. Unde Apostolus cum de distributione donorum loqueretur, non ait simpliciter, *Alii datur* sapientia, alii scientia, sed addidit dicens *sermo scientiæ, sermo sapientiæ :* ut ostenderet quod hujusmodi dona propter alios dantur, scilicet ut alii ædificentur.

2. In quibus operibus cavendum est duplex periculum : ne vel illa quæ dantur propter nos, dividamus proximis : vel illa quæ propter proximos, reservemus nobis. Si enim quæ pro utilitate aliorum accepimus, retinemus

Digitized by Google

reçus pour les autres ; car si nous retenons seulement pour nous ce que nous avons reçu pour le bien des autres, nous n'avons point de charité, et c'est à nous que s'adressent ces paroles : « Si la sagesse demeure cachée et le trésor enfoui, à quoi serviront-ils l'un et l'autre (*Eccli.* xx, 32) ? » De même encore, si nous voulons faire servir les dons de Dieu à nous faire remarquer des hommes au lieu de chercher à plaire à Dieu dans le fond de notre cœur, nous perdons l'humilité, et nous méritons d'entendre ces reproches : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu (I *Cor.* iv, 7) ? » Voilà comment nous courons le danger, d'un côté de perdre l'humilité, de l'autre la charité. Or, qui peut se sauver sans humilité et sans charité ? Par conséquent le bon ordre de nos progrès demande que nous commencions par nous bien remplir des premières sortes de dons, je veux dire de la componction et des autres, puis, si le Saint-Esprit nous a fait la grâce de nous combler des autres dons, je veux parler de la sagesse et de la science, c'est afin que nous ayons soin d'en faire part au prochain. Ainsi donc nous obtiendrons le don du Saint-Esprit qu'on appelle le discernement des esprits, en ne réservant pour nous que ceux qui ne nous sont donnés que pour nous, et si nous faisons profiter le prochain en même temps que nous, de ceux qui nous sont donnés dans l'intérêt des autres.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME SERMON *.

** C'était le cinquante-quatrième des Petits sermons.*

Du baiser que l'Epouse désire, ou du Saint-Esprit.

1. « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). » Par la bouche du Père on entend le Fils : « Or, personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler (*Matt.* xi, 27). » Mais quel que soit celui à qui la double révélation du Père et du Fils soit faite, elle ne saurait l'être que par le Saint-Esprit. Voilà pourquoi lorsque Pierre eut dit au Seigneur : « Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant, » il reçut de lui cette réponse : « Vous êtes bien heureux Simon Barjona, » c'est-à-dire fils de la colombe, selon les interprètes, « car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux (*Matt.* xvi, 17). » De même l'Apôtre, après avoir dit : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu (I *Cor.* ii, 10), » et le reste, ajoute aussitôt : « Mais Dieu nous l'a révélé par son esprit. » Il semble donc que l'Épouse des Cantiques avait la grâce du Saint-Esprit qui lui faisait connaître que le Fils est égal au Père. Elle ne dit point : « Qu'il me baise de sa bouche ; il n'y a que le Fils qui puisse parler ainsi, une créature quelle qu'elle soit ne pouvait le faire, attendu qu'il n'en est pas qui soit égale au Père; mais elle dit, « d'un baiser de sa bouche. » Or, le baiser est commun à celui qui le donne, et à celui qui le reçoit, si donc le Père et le Fils se donnent un baiser, quel peut être ce baiser sinon le Saint-Esprit même ?

Le baiser du Père et du Fils est le saint-Esprit.

2. C'est donc ce baiser que l'Épouse brûle de recevoir quand elle dit : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche : » et c'est le baiser qu'elle reçut, en effet, s'il faut en croire saint Paul qui dit : « Vous êtes des enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils qui vous fait crier ; mon Père, mon Père (*Gal.* iv, 6). » C'est le baiser que promettait aussi le Sauveur lui-même quand il exhortait ses disciples à persévérer dans la prière, et leur disait : « Si donc vous autres, tout méchants que vous

Par le baiser c'est la connaissance des vertus de Dieu, et l'amour de la vérité que l'Épouse désire recevoir.

---

tantum nobis, charitatem non habemus, et dicitur nobis : *Sapientia abscondita, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque?* Rursus si de donis Dei velimus innotescere hominibus, non Deo in occultis cordis placere; humilitatem perdimus, et merito illa voce increpamur : *Quid habes quod non accepisti?* Sic utroque modo periclitamur, hinc humilitatem, illinc amittendo charitatem. Et quis sine humilitate et charitate potest salvus fieri ! Rectus ergo profectus nostri ordo est, ut illis donis, scilicet compunctione et cæteris, studeamus impleri primum : deinde si per gratiam Spiritus-Sancti cætera supercreverint, id est sapientia et scientia, curemus illa proximis partiri. Ita sane obtinebimus illud Spiritus-Sancti donum, quod vocatur discretio spirituum si et ea quæ nobis tantum congruunt, nobis reservemus; et ea quæ ad aliorum utilitatem conferuntur, nobis largiamur et proximis.

SERMO LXXXIX.

De osculo a Sponsa desiderato, id est Spiritu-Sancto.

1. *Osculetur me osculo oris sui.* Os Patris intelligitur Filius. *Nemo autem novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* At vero cuicunque fit ista revelatio, sive Patris, sive filii, non fit nisi per Spiritum Sanctum. Hinc est quod cum Petrus dixisset Domino, *Tu es Christus Filius Dei vivi* : ille respondit, *Beatus es Simon Barjona*, quod interpretatur, filius columbæ : *quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cœlis.* Et Apostolus cum præmisisset, quod *oculus non vidit, et auris non audivit*, et cætera ; statim subjunxit, *nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum.* Videtur ergo Sponsa gratiam habere Spiritus Sancti, per quam cognoscat Filium æqualem Patri. Nec dicit, *Osculetur me* ore suo, quod solius Filii est dicere, non cujusquam creaturæ, quippe quæ nullo modo potest esse æqualis Patri : sed *osculo oris sui.* Porro osculum commune est osculantis et osculati et osculati. Si igitur se invicem osculantur Pater et filius, quid est eorum osculum nisi Spiritus-Sanctus?

2. Hoc itaque flagrat Sponsa osculari : *Osculetur me*, inquiens, *osculo oris sui.* Hoc osculum testatur etiam Paulus eam accepisse, cum dicit : *Quoniam estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, Abba Pater.* Hoc osculum pollicebatur et ipse

Digitized by Google

êtes vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses aussi, » c'est-à-dire, le bon Esprit, à ceux qui les lui demandent (*Matt.* VII, 11)? » Par l'impression de ce baiser, l'âme raisonnable reçoit de son époux le Verbe de Dieu, la connaissance et l'amour de la vérité qui sont comme les deux lèvres que la vertu et la sagesse de Dieu impriment sur sa bouche, car la sagesse donne la connaissance, et la vertu l'amour. L'âme a de même aussi deux lèvres avec lesquelles elle baise son époux, ce sont la raison et la volonté. Le propre de la raison est de percevoir la sagesse et celui de la volonté est de percevoir la vertu. Si la seule raison perçoit la connaissance de la sagesse sans que la volonté ait l'amour de la vertu, le baiser n'est pas complet, de même si la volonté seule reçoit l'amour sans que la raison reçoive la connaissance, ce n'est encore qu'un demi « baiser » mais le baiser est plein et parfait, quand la sagesse éclaire la raison et la vertu touche la volonté.

V. le sermon VIII *sur le Cantique des cantiques.*

QUATRE-VINGT-DIXIÈME SERMON *.

* Ce sermon se compose des cinquante-septième et cinquante-huitième des Petits sermons; les cinquante-cinq et sixième se trouvent reportés parmi les sentences.

Les trois parfums de la componction, de la dévotion et de la piété.

1. Dieu a deux pieds qui sont la miséricorde et le jugement, c'est avec ces deux pieds qu'il se promène continuellement dans les âmes spirituelles, en s'élançant comme un géant qui va parcourir sa voie; si toutefois il y en a dont il puisse dire avec raison : « J'habiterai en elles, je me promènerai en elles. » Or, l'âme pécheresse commence par arroser ces deux pieds de son premier parfum qui est le parfum de la componction. Ensuite Marie qui était pécheresse, répandit un parfum sur les pieds de Jésus; or, n'allez pas croire que ce fut un parfum de peu de prix car il est dit que « toute la maison fut embaumée de son odeur. » Quoi d'étonnant à celà quand on voit que les cieux mêmes sont remplis de la bonne odeur de semblables parfums, au dire de la vérité même, qui nous apprend que « il y aura de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence (*Luc.* XV, 10)? » Mais quelque précieux que semble ce parfum, toutefois comparé à un autre qu'on appelle le parfum de la dévotion, et qui se compose du souvenir des bienfaits de Dieu, et qu'on répand sur la tête du Seigneur, on comprend qu'il est vil et de vil prix. Du premier il est écrit : « Seigneur; vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié (*Psal.* L, 19), » et du second : « Un sacrifice de louange m'honorera, (*Psal.* XLIX, 23). » Avec celui-ci on parfume la tête, quand on rend grâce à Dieu de ses dons; car la tête du Christ c'est Dieu (*Cor.* XI, 3). C'est donc la divinité qui est touchée dans le Christ toutes les fois que nous rappelons ses bienfaits à sa gloire. Mais au contraire c'est moins à la divinité qu'à l'humanité qu'il faut penser, quand nous nous rappelons, non ses dons, mais nos propres péchés.

Dieu a deux pieds qui sont la miséricorde et le jugement.

Le parfum de la componction

Le premier est pour les pieds, et le second pour la tête

2. En effet, lorsqu'il s'est incarné, nous savons qu'il a pris les deux pieds dont je viens de parler,

.....

Salvator, cum ad instantiam orationis exhortaretur discipulos : *Si vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona*, id est *Spiritum bonum, petentibus se?* Ex hujus osculi impressione suscipit anima rationalis ab ipso sponso suo Verbo Dei cognitionem, et amorem veritatis, quæ duo quasi labia imprimit et ipsa Dei virtus et Dei sapientia. Siquidem sapientia cognitionem, virtus confert amorem. Habet et ipsa anima similiter duo labia, quibus osculatur sponsum suum, id est rationem et voluntatem. Rationis est percipere sapientiam, voluntatis virtutem. Si sola ratio percipiat sapientiæ cognitionem, et voluntas non habet virtutis amorem, non est plenum osculum : aut si sola voluntas obtineat amorem, et ratio minime percipiat cognitionem, nihilominus est semiplenum. Tunc vero plenum et perfectum est, quando et sapientia illustrat rationem, et virtus afficit voluntatem.

SERMO XC.

De triplici unguento, compunctionis, devotionis, pietatis.

1. Duo sunt pedes Dei, misericordia et judicium. His circuit et perambulat jugiter spirituales mentes, exsultans ut gigas ad currendam viam : si tamen tales sunt, de quibus merito dicat : *Habitabo in illis, et deambulabo in eis.* Hos ergo pedes primo ungit anima peccatrix illo primo unguento, quod dicitur compunctionis. Denique Maria, quæ peccatrix erat, unxit pedes Jesu. Nec mediocre sane unguentum hoc videatur, de quo scriptum est : *Et domus impleta est ex odore unguenti.* Nec mirum, cum etiam in cœlestibus sentiatur hujusmodi unguenti fragrantia. Veritate attestante quæ ait : *Gaudium est Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.* Verum quantumlibet unguentum hoc pretiosum videatur, tamen comparatum alteri, quod appellatur devotionis, et conficitur ex memoria beneficiorum divinorum, quo et ungitur caput Domini, vile et nullius pretii intelligitur. Denique de filio dicitur : *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* De isto vero : *Sacrificium laudis honorificabit me.* Caput ex eo ungis, cum de suis donis Deo gratias agis : siquidem caput Christi, Deus. Deitas ergo in Christo tangitur, quoties ad laudem ipsius ejus beneficia memoramus : sicut non tam deitas quam humanitas necesse est ut cogitetur, cum non ejus dona, sed nostra peccata recordamur.

2. Nam in carnis assumptione duos illos pedes ad hoc accepisse cognoscitur, id est misericordiam et judicium, ut peccator, quid ad caput, id est ad deitatem, accessum non habebat, ad pedes, id est ad humanitatem, accederet. Nisi enim pes ille, quem diximus misericor-

Digitized by Google

La tête de Jésus-Christ c'est sa divinité, et ses pieds son humanité.

c'est-à-dire la miséricorde, pour que le pécheur, qui ne pouvait s'élever jusqu'à la tête, c'est-à-dire jusqu'à sa divinité, pût arriver du moins jusqu'à ses pieds, je veux dire jusqu'à son humanité. Si ce n'était point à l'homme qu'il s'est uni par l'incarnation que se rapportât le pied que j'ai appelé la miséricorde, Paul n'aurait pas dit, en parlant du Sauveur : « Il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations hormis le péché, pour devenir miséricordieux (*Hebr.* IV, 15). » Et si le jugement n'avait point aussi rapport à l'homme, l'Homme-Dieu n'aurait pas dit, en parlant de lui-même : « Et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est le Fils de l'homme (*Joan.* V, 27). » Aussi le pécheur s'approche-t-il, sans hésiter, des pieds de l'homme de douleur qui connaît sa faiblesse, et s'écrie-t-il avec confiance : « Et maintenant nous nous approchons avec confiance du trône de la grâce, car nous n'avons point un pontife qui ne sache point compatir à nos faiblesses (*Hebr.* IV, 16 et 15). » C'est donc aux pieds du Seigneur que se jette la pécheresse, et c'est de sa tête que s'approche le juste pour les arroser de parfums. Mais le parfum de la tête est d'un prix d'autant plus grand en comparaison de celui qui est destiné aux pieds, que les matières dont il se compose sont plus précieuses elles-mêmes que celles qui entrent dans la composition du second. En effet, ces dernières se trouvent sans peine et sans fatigue dans notre propre pays, puisque nous sommes tous pécheurs; les premières, au contraire, sont beaucoup plus difficiles à se procurer et viennent de bien plus loin puisque nous les tirons du paradis de Dieu. « En effet, toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières (*Jac.* I, 17). » Enfin où trouver un parfum plus exquis que celui que les apôtres ne purent voir répandre sans murmurer et sans dire : « Pourquoi cette perte? On aurait pu le vendre et en donner le prix aux pauvres (*Matt.* XXVI, 8) ? »

Combien le parfum pour la tête est plus précieux que celui pour les pieds.

Les uns sont plus propres à la vie contemplative, les autres à la vie active.

3. Et maintenant quand on voit par hasard quelques âmes vaquer à Dieu et demeurer sans cesse dans un saint repos, dans l'action de grâces et dans les délices de la divine dévotion, avec tant de grâce et de piété, qu'on peut croire qu'elles répandent des parfums sur la tête du Christ, il ne manque pas de gens pour dire : à quoi bon cette perte, et pour se plaindre avec raison, selon eux, que ceux qui pourraient rendre de si grands services aux autres, demeurent dans un repos qui ne profite qu'à eux. Ils ne parlent point ainsi par envie de leur sainteté, mais dans l'intérêt de la charité. Après tout, Dieu même qui est charité épargne bien souvent ces âmes qu'il voit adonnées avec délices aux goûts spirituels, surtout quand il voit que, par leur pusillanimité et leur faiblesse, ce sont encore des femmes sans force, et qu'elles ne sont point arrivées à l'état d'homme parfait. Or, celui qui lit dans le fond du cœur discerne beaucoup mieux cela que les hommes qui ne voient que la figure et ne jugent que sur les apparences, ne faisant point réflexion qu'il n'est pas également facile de se livrer au repos de la dévotion et de travailler utilement, de pratiquer l'humble soumission, et d'occuper utilement la première place ; de se laisser conduire sans se plaindre et de conduire les autres sans pécher, d'obéir de plein gré et de commander avec discernement ; de savoir enfin être bon parmi les bons, et bon encore au milieu des méchants ; bien plus, d'être pacifique avec les enfants de la paix, et de se montrer pacifique encore avec ceux qui ont la paix en horreur. Jésus connaissant donc qui sont ceux qui sont propres ou impropres à se mêler du soin des autres, répond

---

dlam, ad hominem assumptum pertineret. Paulus de illo non diceret ; *Tantum autem per omnia pro similitudine absque peccato, ut misericors fieret.* Et nisi judicium æque ad hominem pertineret, ipse homo Deus de seipso non dixisset : *Et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est.* Itaque ad hos pedes viri doloris, et scientis infirmitatem, peccator accedere non dubitans, fidenter loquitur : *Nunc autem cum fiducia accedimus ad thronum gratiæ. Non enim habemus Pontificem, qui non sciat compati infirmitatibus nostris.* Peccatrix ergo ad pedes, justa ad ungendum caput accedit. Tanto autem unguentum capitis illo alio, quod pedibus apponitur, pretiosius est æstimandum, quanto species quibus conficitur, illis constat esse pretiosiores. Has quippe facile et absque labore in nostra regione reperimus. Peccatores siquidem omnes sumus. Porro illas difficile ac de longinquo valde, utpote de paradiso Dei, asportatas suscipimus. *Omne* enim *datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum.* Quid denique hujuscemodi unguento excellentius, de cujus effusione etiam Apostoli murmurasse dicuntur, dicentes : *Ut quid perditio hæc? potuit enim venumdari, et dari pauperibus.*

3. Sed et nunc quoque cum forte videtur quispiam vacare Deo, tantæque devotionis et gratiæ, ut merito credatur ungere caput Christi, persistens jugiter in sancta quiete, et gratiarum actione, et divinæ delectatione devotionis ; non desunt qui hoc perditionem dicant, et justo, ut sibi videtur, murmure conqueruntur, quod is qui pluribus prodesse poterat, quiescat sibi : non quod sanctitati invideant, sed quod provideant charitati. Cæterum ipsa charitas Deus hujuscemodi animæ plerumque parcit, quam videt spiritualibus studiis delectari, maximeque si talem eam noverit, quæ adhuc pusillanimitate et imbecillitate ut mulier sit, et necdum in virum perfectum profecerit, quod utique melius ipse discernit qui intuetur cor, quam homines qui in facie tantum vident et secundum faciem judicant, cum videlicet minime attendunt, non esse ejusdem facilitatis devote quiescere, et fructuose occupari : humiliter subesse, et utiliter præesse : regni sine querela, et regere sine culpa : obedire sponte, et imperare discrete : bonum denique esse inter bonos, et

Digitized by Google

avec amour pour ces âmes délicates qu'il sait incapables, à cause de leur extrême délicatesse, de se charger de la conduite des affaires, à ceux qui pensent le contraire et qui, à cause de cela, leur reprochent leur repos comme stérile par un zèle qui n'est pas bon, ni selon la science : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? » Car s'il est vrai, comme je dois le reconnaître, que ce que vous voudriez la pousser à faire, est meilleur que ce qu'elle fait, néanmoins ce qu'elle fait à mon sujet est bien. Laissez-la donc, en attendant, faire le bien qu'elle peut. Je sais moi qu'elle n'est encore qu'une simple femme ; mais quand, par un changement de la droite du Très-Haut, de femme elle sera devenue homme, ce qui ne pourra m'échapper quand ce sera, attendu que c'est par moi que ce sera, et parce que je la maintiendrai dans cet état qu'elle y demeurera, alors l'iniquité de l'homme sera préférable au bien d'une femme (*Eccli.* XLII, 14). Voilà le mieux que j'attends d'elle. Je ne regarde point comme une perte l'effusion de ce parfum qui prouve la dévotion de cette femme, et qui est une figure de ma sépulture. A cela s'ajoute que son parfum répand bien loin son odeur. Aussi partout où cet Évangile sera prêché, on racontera à sa gloire l'action qu'elle a faite (*Matt.* XXVI, 13).

Le quatrième parfum est celui de la piété.

4. Venons-en maintenant au quatrième parfum. Certainement, si on compare les deux premiers entre eux, on ne peut douter que le second ne soit meilleur que le premier, et bien plus exquis. Mais, ce qui paraîtra bien extraordinaire, c'est qu'on puisse en trouver un troisième qui soit préférable aux deux premiers, tel que le délicieux parfum dont l'Épouse des cantiques se flatte que son sein exhale l'odeur. Or, le meilleur suppose quelque chose de plus que ce qui est simplement meilleur, de même que ce qui est meilleur suppose le bon, pour que l'expression soit juste. Mais l'excellence du second parfum qui parfume la tête s'est trouvée si grande, que c'est à peine s'il se trouve une somme d'argent je ne dis pas préférable, mais seulement égale à la valeur de ce parfum. Et pourtant je ne puis croire que l'Épouse ait menti, car elle n'a pas moins que la Vérité même pour époux dont elle reproduit les propres paroles et qui, non-seulement ne veut point tromper, mais encore ne saurait se tromper lui-même. S'il en était autrement, ce serait en vain qu'elle désirerait et soupirerait après le bonheur des embrassements de la Vérité, si elle-même mentait à la vérité. Quel rapport peut-il y avoir en effet, entre le mensonge et la vérité ? Que dis-je ? la vérité ne perd-elle point tous ceux qui profèrent des paroles de mensonge (*Psal.* v, 7)?

5 Peut-être bien, si nous cherchons dans l'Évangile, trouverons-nous quelque figure de cette âme. Il est dit en effet que « Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des aromates pour venir embaumer le corps de Jésus (*Marc.* XVI, 1). » Voyez-vous déjà, dès les premières lignes du chapitre, de quel prix doit être ce parfum matériel, puisqu'il ne suffit pas d'une ou deux femmes pour acheter

---

bonum inter malos : immo etiam esse pacatum inter filios pacis, et his qui oderunt pacem, exhiberi pacificum. Sciens ergo Jesus qui sint, quive non sint idonei implicari curis; pro tali delicata anima, quam pro sui adhuc teneritudine tractandis negotiis minus sufficere sentit adversus aliud sentientes, et ob hoc ejus quietem, tanquam infructuosam, bono quidem zelo, sed non secundum scientiam insimulantes, ipso respondet effectu : *Quid molesti estis huic mulieri?* Nam etsi (quod fatendum est) melius est ad quod illam trahere tentatis, bonum tamen opus est quod operata est in me. Sinite eam interim operari bonum quod potest. Novi enim ego quod adhuc mulier sit. Cum autem mutatione dexteræ Excelsi de muliere factus fuerit vir, (quod et me, quando tamen erit, latere non poterit, quia me provocante promovebitur, me quoque servante tenebitur :) tunc melior erit iniquitas viri, quam nunc benefaciens mulier. Unde et illud melius spero. Nec reputo perditionem unguenti hujus effusionem, in quo et mulieris devotio designatur, et mea præfiguratur sepultura. Huc accedit, quod tam late suam fragrantiam circumquaque diffundit : quare ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium, dici etiam habeat, quod et hæc fecit in ejus commemorationem.

4. Jam ad tertium unguentum accedamus. Sane in duorum præmissorum alterutra collatione, priore sequens absque omni ambiguitate cognoscitur esse melius, longeque excellentius. Illud autem mirum videtur, si tertium aliquod invenîri queat, quod ambobus jure debeat anteponi, juxta quod optimum unguentum sponsa sua redolere ubera glorietur. Alioquin optima non sunt, si non vincunt et meliora : sicut et meliora veraciter non dicuntur, nisi quæ superant bona. Porro tantæ excellentiæ unguentum illud secundum, quo caput ungitur, inventum est, ut vix quælibet ei divitiæ, non dico præferri, sed nec saltem conferri posse videantur. Ego tamen non crediderim Sponsam esse mentitam; quippe quæ habeat sponsum ipsam Veritatem, cujus et hic verba loquitur, qui utique sicut fallere non vult, ita nec falli potest. Alioquin frustra desiderat et suspirat veritatis amplexibus jungi, mentiens veritati. Quæ enim mendacio societas cum veritate ? Quin potius veritas perdit omnes qui loquuntur mendacium.

5. Fortassis in Evangelio si quærimus, invenîemus præcessisse et hujus figuram. *Maria*, inquit, *Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Videsne in prima fronte propositi capituli, quanti æstimandum sit etiam hoc materiale unguentum, cujus aromatibus comparandis non una vel duæ sufficere potuerunt? Una primum, una et secundum attulit unguentum. Ad hoc autem comparandum et præparandum tres pariter convenerunt, ut simul videlicet emerent quæ per se singulæ non poterant, et sic venientes ungerent Jesum. Non solum pedes, aut solum caput, sed, *ut venientes*, inquit, *ungerent Jesum*, id est totum corpus. Sed attende, quod tam pretiosi hujus unguenti Christus pati noluerit per-

Digitized by Google

les aromates qui le composent? Il y eut une femme qui apporta le premier parfum, une seconde femme apporta le second; mais, pour acheter le troisième, et pour le préparer, il n'en faut pas moins de trois, afin d'acheter ensemble ce que chacune d'elles n'aurait pu faire à part, et de venir ensuite embaumer le corps de Jésus, « ou pour venir embaumer, » je ne dis point les pieds ou la tête, mais « Jésus, » c'est-à-dire son corps tout entier. Mais remarquez que le Sauveur ne voulut pas permettre qu'un si précieux parfum fût perdu. Les saintes femmes n'ayant point trouvé son corps, le remportèrent et reçurent l'ordre de réserver pour son corps vivant, le parfum qu'elles avaient préparé pour son corps mort. C'est ce qu'elles firent quand elles prirent soin de verser leur baume dans les cœurs attristés des apôtres qui sont certainement les membres, mais les membres vivants du Christ, en leur annonçant la joyeuse nouvelle de sa résurrection. Si le Sauveur n'avait pas aimé ces membres-là beaucoup plus que le corps qui fut crucifié, il n'aurait point laissé attacher celui-ci à la croix pour celui-là. D'où je conclus que le dernier parfum l'emporte sur les deux premiers, puisque Jésus-Christ a voulu le réserver pour son corps vivant, je veux dire pour son Église à qui il est porté en effet, et pour le rachat duquel il a voulu souffrir la mort.

Pourquoi Jésus-Christ ne voulait point permettre aux saintes femmes d'embaumer son corps.

Jésus-Christ a plus aimé son corps mystique que son corps véritable.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME SERMON.*

* Ce sermon se compose du soixantième et soixante et unième Petits sermons.

Les trois plants.

1. « Vos plants sont comme un jardin délicieux (*Cant.*, IV, 13). » Ce sont les paroles de félicitations que la Jérusalem céleste fait entendre à la Jérusalem de la terre. Or les plants dont elle parle sont au nombre de trois. Le premier est celui des gens du monde qui vivent dans les liens du mariage et qui font pénitence; le second est celui des convers qui vivent dans la continence au fond d'un cloître, et le troisième est le plant des prélats qui prêchent et qui prient pour le peuple de Dieu. C'est du premier plant, je veux dire de la pénitence, que parlent les anges qui ressentent de la joie pour la conversion d'un seul pécheur qui fait pénitence, (*Luc.* XV, 10), quand ils disent: «Qui est celle-ci qui monte par le désert comme une petite vapeur d'aromates, etc. (*Cant.*, III, 6)? » Or on entend ici par ces mots : « Qui monte par le désert, » c'est-à-dire par cette terre non frayée et aride, le fait de l'âme qui se rappelle ses péchés, et elle monte « comme une petite vapeur, » quand elle les confesse humblement. Or on dit que cette confession se fait droit « comme monte une petite vapeur d'aromate, » parce qu'elle se partage entre plusieurs espèces de péchés, comme la fumée de l'encens qui passe par les ouvertures de l'encensoir. Il faut encore remarquer que si la fumée n'a jamais d'éclat, elle a pourtant quelquefois de l'odeur. Or, on reconnaît que la fumée de la confession dont il est parlé ici, a une certaine odeur de piété, aux paroles qui suivent : « Une vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens et de toutes sortes de poudres odoriférantes. » La confession doit toujours être accompagnée de la myrrhe et de l'encens, c'est-à-dire de la mortification de la chair et de l'oraison du cœur, car l'une ne peut point ou ne peut guère servir sans l'autre. En effet, si quelqu'un mortifie sa chair sans se livrer à la prière, c'est un orgueilleux, et c'est à lui qu'il est dit : « Est-ce que je mange la chair des taureaux et m'abreuvé-je du sang des boucs (*Psal.* XLIX, 13)? » De même, s'il prie et néglige de mortifier sa chair, Dieu lui dira : « Pourquoi m'invoquez-vous en me disant : Seigneur, seigneur! si vous ne faites point ce que

Il y a tr plants; premier la pénite des hom du mond

La confess doit êtr accompag de mo tificatio d'oraiso

---

dilionem fieri : et ideo non invento corpore reportarunt illud, et jussæ sunt exhibere vivo, quod præparaverant mortuo. Quod et fecerunt, cum protinus nuntiato gaudio resurrectionis, discipulorum, qui procul dubio membra Christi, et membra viva erant, tristia corda delinire curarunt. Quæ utique membra nisi plus illo crucifixo corpore Christus diligeret, pro his illud crucifigendum non tradidisset. Liquet itaque, quod duo illa tanto hoc ultimum præcellit unguenta, quando Christus hoc suum corpus, id est Ecclesiam, cui exhibetur, illo quod ex eo ungi voluit, quod et propter hujus redemptionem tradi voluit, constat esse amabilius.

SERMO XCI.

De tribus emissionibus.

1. *Emissiones tuæ paradisus.* Vox illius cœlestis Jerusalem, congaudentis huic quæ peregrinatur in terris. Sunt autem tres emissiones. Prima conjugatorum pœnitentium in mundo : secunda conversorum continentium in claustro : tertia Prælatorum prædicantium, et orantium pro Dei populo. De prima emissione, id est pœnitentia, dicunt angeli, quibus gaudium est super uno peccatore pœnitentiam agente : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, etc.* Ascendere autem dicitur hæc anima pœnitens *per desertum*, terram scilicet inviam et inaquosam, peccatorum suorum recordo. Ascendit *sicut virgula*, eadem peccata humiliter confitendo. Quæ confessio recte fieri *sicut virgula fumi* dicitur, quia per plures peccatorum species, tanquam fumus de thuribulo per plura foramina derivatur. Et notandum quod cum fumus nunquam habeat splendorem, nonnunquam tamen habere possit odorem. Quod hic fumus confessionis odorem quemdam pietatis habeat, innuitur ex his quæ subjunguntur : *Ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii.* Confessionem debet semper comitari myrrha et thus, id est mortificatio carnis, et oratio cordis. Alterum enim sine altero, aut parum, aut nihil prodest. Nam si quis carnem mortificet, et orare dissimulet, superbus est, et dicitur ei : *Numquid mandu-*

Digitized by Google

édis (*Luc.*, VI, 46) ? » Ou bien encore : « Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loi, sa prière même sera exécrable ((*Prov.* XXVIII, 9). » L'une et l'autre se donnent donc un mutuel appui, puisqu'il est certain que l'une ne saurait être agréée sans l'autre.

2. Il est dit : « comme une vapeur de toutes sortes de poudres odoriférantes (*Cant.* III, 6). » Après le souvenir et la confession des péchés, après la mortification et l'oraison, il faut produire le fruit des aumônes. On a raison de les appeler « une poudre » attendu qu'elles ne sont que de la terre : « odoriférante » parce qu'elles exhalent l'odeur la plus suave. Voilà d'où vient qu'il a été dit à Corneille qui faisait des bonnes œuvres : « Vos prières et vos aumônes ont monté (*Act.* X, 4). » Peut-être sont-elles appelées « toute espèce de poudres odoriférantes, » parce que tous les péchés, non-seulement les grands, mais aussi les plus petits doivent être broyés par la confession et déliés par la componction. Mais restons-en là pour le premier plant.

e second plant est vie des ntinents.

3. Le second plant est la vie des continents dans le cloître ou dans le désert. Dans ce plant il n'est fait aucune mention de désert ni de vapeur c'est-à-dire de pénitence ; mais de lumière, de splendeur et de vertu. Enfin, c'est à la louange de ce plant que la voix des anges fait entendre ces paroles : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, élevée comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 9) ? » Dans ces mots il faut voir trois vertus du second plant, l'humilité, la chasteté et la charité. En effet, l'aurore est la fin de la nuit et le commencement du jour. La nuit c'est la vie du pécheur, et le jour, la vie du juste. Aussi l'aurore qui dissipe les ténèbres, annonce la lumière et se prend avec raison pour l'humilité, car de même que l'aurore sépare la nuit du jour, ainsi l'humilité sépare le juste du pécheur. C'est en effet, par elle, je veux dire par l'humilité, que le juste commence, et par elle qu'il grandit. Aussi l'Ecriture parle-t-elle de « l'aurore a son lever, » afin que l'édifice des vertus commence par l'humilité et s'élève ensuite comme sur son propre fondement. C'est donc pour montrer son humilité qu'il est dit : « Comme l'aurore à son lever. » Les paroles suivantes : « Belle comme la lune, » indiquent la chasteté. Or, on dit que la lune ne tient pas son éclat d'elle-même, mais le tire du soleil. Aussi, plus elle se trouve directement opposée au soleil, plus est grande la partie de son disque éclairé de sa lumière. Il en est de même d'une congrégation et de toute âme fidèle si elle s'expose aux rayons du vrai Soleil, on ne peut douter qu'à son aspect, elle ne reçoive aussitôt un certain lustre de beauté et un éclat de chasteté. De là vient que, prenant un certain accroissement à sa lumière, et faisant quelque progrès, elle arrive à la perfection et mérite qu'on dise d'elle ce qui suit.

L'aurore est l'image de l'humilité.

La beauté de la lune est l'image de la chasteté.

Comparaison.

4. « Élevée comme le soleil. » Pourquoi comme le soleil ? Est-ce parce que les justes brilleront comme le Soleil dans le royaume de leur Père (*Matt.* XXII, 11) ? Mais là, d'où leur viendra cet

La splendeur du soleil est l'image de la charité.

---

cabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? Item si oraverit, et carnem suam mortificare neglexerit, audiet : *Quid vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Et illud : *Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis.* Utrumque ergo alteri suffragatur, dum constat quod alterum sine altero reprobatur.

2. Sequitur : *Et universi pulveris pigmentarii.* Post recordationem et confessionem peccatorum, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus eleemosynarum. Quæ bene *pulvis* dicuntur, quia de terrena substantia fiunt : *pigmentarii* vero, quia suavissimum odorem emittunt. Hinc est quod Cornelio bene agenti dictum est : *Orationes tuæ, et elemosynæ tuæ ascenderunt.* Vel *universi pulveris pigmentarii* ideo dicitur, quia non solum magna, sed etiam minima quæque peccata conterenda sunt per confessionem, et diluenda per compunctionem. Hæc de prima emissione dicta sufficiant.

3. Secunda est vita continentium in claustro vel eremo. In hac emissione nulla fit deserti mentio, aut fumi seu pœnitentiæ ; sed lucis splendoris, atque virtutis. Denique in hujus laude angelica voce cantatur : *Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* In quibus verbis triplex virtus ejus ostenditur, humilitas, castitas, charitas. Aurora quippe finis est noctis, et initium lucis. Nox autem vitam peccatoris, lux significat vitam justi. Aurora ergo quæ fugat tenebras, lucem nuntiat, merito humilitatem designat : quia sicut illa diem et noctem, ita ista dividit justum peccatorem. Nam hinc, id est ab humilitate, justus quisque incipit, et inde proficit. Unde etiam ipsa *aurora consurgens* dicitur, ut videlicet virtutum structura surgens ab humilitate, tanquam proprio fundamento erigatur. Igitur ad ostendendam ejus humilitatem dictum est : *Sicut aurora consurgens.* Illud vero quod sequitur, *Pulchra ut luna*, castitatem demonstrat. Porro luna dicitur splendorem suum non a se habere, sed a sole trahere : quantoque magis solis conspectui cernenda opponitur, tanto majore sui parte ab ejusdem solis lumine illustratur. Similiter congregatio, seu quæque fidelis anima, si veri Solis obtutibus offeratur intuenda, sine dubio ex visione illius admittit protinus in se decus quoddam pulchritudinis, et venustatem castitatis. Unde fit, ut ex ejus lumine crescens et proficiens, etiam ad perfectionem provehatur, ut recte dicatur de illa quod sequitur :

4. *Electa ut sol.* Quare ut sol ? An ideo quia fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum ? Sed ibi unde sicut sol fulgebunt, nisi de splendore vestis nuptialis? Ipsa est enim, qua utique in terris positi vestiendi erant, illi, quibus dictum est : *Vos autem sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto.* Hac virtute charitatis, quam vestis illa nuptialis significat, quis-

Digitized by Google

éclat du Soleil, sinon de leur robe nuptiale ? Car c'est d'elle que devaient ce revêtir ceux qui étaient sur la terre et à qui il a été dit : « Quant à vous demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut (*Luc.* XXIV, 49), » de cette vertu de charité dont la robe nuptiale est le signe : quiconque en sera revêtu et l'aura convenablement ordonnée en soi, sera certainement terrible à ses ennemis, comme une armée rangée en bataille. En effet, les démons se mettent bien peu en peine des autres vertus, quelles qu'elles soient, quand elles sont sans la charité. Mais quand ils voient la charité, et qu'ils la voient réglée comme une armée rangée en bataille, ils s'enfuient avec précipitation. On peut aussi voir dans ces mots, « élevée comme le soleil, » la persévérance qui n'appartient qu'aux élus. Mais par ces paroles qui viennent après, « terrible comme une armée rangée en bataille, » on peut entendre la discrétion, qui est la mère des vertus, qui jette la terreur dans le camp des démons et les met en fuite, acquiert et conserve les vertus. On peut encore fort bien entendre et dire beaucoup d'autres choses dans ce second plant, mais qu'il suffise dans le nombre du peu que nous venons de dire.

Celui qui est revêtu de la vertu de charité est terrible à ses ennemis.

5. Le troisième plant convient aux saints prédicateurs, dont la doctrine et la vie arrachent ce cri d'admiration : « Quelle est celle-ci qui monte du désert remplie de délices, appuyée sur son bien-aimé (*Cant.* VIII, 5) ? » Au premier plant il a été dit « qui est celle qui monte par le désert, » mais de celui-ci il est dit : « Quelle est celle-ci qui monte du désert ? » A cause des épines qui déchirent les pénitents quand ils marchent à travers elles ; ici au contraire, les docteurs ont foulé aux pieds, avec une grande élévation d'âme, tout ce qu'ils ont pu soustraire au monde ; aussi est-il dit, « qui monte du désert comblée de délices. » Mais il faut chercher quelles sont ces délices dont ils sont comblés, et quel est ce bien-aimé, et pourquoi il est dit qu'ils s'appuient sur lui. Il ne faut pas tenir pour médiocres les délices auxquelles les citoyens d'en haut donnent ce nom ; car ces délices ne sont telles que pour le cœur, non pour le ventre ; pour l'âme, non pour le corps ; pour l'esprit, non pour la chair ; pour la raison, non pour les sens ; pour l'homme intérieur, non pour l'homme extérieur ; ces délices, pour le dire en quelque sorte en un seul mot, c'est l'infusion abondante de la grâce spirituelle. Heureuse l'âme où une telle grâce se répand, qui se trouve prévenue des bénédictions et de la douceur d'en haut, pour devenir le temple de Dieu et l'oracle du Saint-Esprit. Une pareille âme ne saurait se trouver à court des richesses du salut, je veux dire de la sagesse et de la science, ni dépourvue du plus grand trésor du salut, la crainte du Seigneur. Quand elle se sentira remplie et comblée de ces délices, il ne lui restera plus qu'à exalter le Seigneur au plus haut des cieux, et à le louer dans la chaire des vieillards. Ce qu'elle aura entendu au fond de la chambre, elle le redira sur les toits, et c'est ainsi qu'elle sera comblée de délices ; car être comblé, c'est être établi dans la prédication de la doctrine, luire par l'exemple de sa vie, et remplir avec constance les œuvres spirituelles.

Le troisième plant est la vie et la doctrine des prélats.

Quelles sont les délices des bons pasteurs.

6. Mais en tout cela, il faut que tout pasteur recherche la gloire de son auteur, non la sienne ; car c'est lui qui est son bien-aimé dont il est écrit : « Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à

Tout sujet doit être rapporté à Dieu, par les prédicateurs.

---

quis indutus fuerit, eamque in se recte ordinaverit, erit procul dubio terribilis hostibus suis ut castrorum acies ordinata. Nam de cæteris quidem virtutibus quantascunque sine charitate habuerit, non curant dæmones. Cum vero charitatem et ipsam ordinatam in acie viderint, illico præcipites aguntur in fugam. Potest in eo quod dicitur *electa ut sol*, perseverantia intelligi, quæ tantum electorum est. In eo autem quod sequitur, *terribilis ut castrorum acies ordinata*, discretio mater virtutum, per quam terrentur et fugantur dæmones, acquiruntur et conservantur virtutes. Possunt et alia multa in hac secunda emissione congrue et intelligi et dici : sed hæc pauca de multis dixisse sufficiat.

5. Tertia emissio convenit sanctis prædicatoribus, de quorum vita et doctrina etiam vox illa sub admiratione profertur : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?* In prima emissione dictum fuerat, *Quæ est ista quæ ascendit per desertum*, in hac autem, *Quæ ascendit de deserto* : quia nimirum ibi pœnitentes compungunt spinæ, per quas incedunt ; hic vero doctores quidquid de sæculo subripere potuerunt, sublimi mente calcaverunt. Ideo dictum est, *de deserto deliciis affluens*. Sed quærendum est, quæ sint illæ deliciæ, quibus affluere dicuntur ; et quis ille dilectus, aut cur super eum inniti dicantur. Neque enim parvæ æstimandæ sunt, quæ a supernis civibus deliciæ nominantur. Siquidem hujuscemodi deliciæ mentis sunt, non ventris ; animi non corporis ; spiritus, non carnis ; rationis, non sensualitatis ; interioris, non exterioris hominis. Quas ut breviter aliquo modo describam, ipsæ sunt abundans infusio gratiæ spiritualis. Beata illa anima, cui talis gratia infunditur, quæ in benedictionibus supernæ dulcedinis prævenitur, ut templum Dei et oraculum Spiritus-Sancti efficiatur. Tali quippe animæ deesse non possunt divitiæ salutis sapientia et scientia, et ejusdem salutis optimus thesaurus timor Domini. Quibus deliciis cum abundaverit et repleta fuerit, exaltet jam in ecclesiis Dominum, et in cathedra seniorum laudet eum. Quod in aure audivit in cubiculis, prædicet jam super tecta, et sic affluet deliciis. Affluere enim dictum est, verbo doctrinæ insistere, exemplo vitæ lucere, opus spirituale instanter exercere.

6. Sed necesse est ut in his omnibus non suam, sed auctoris sui quærat gloriam. Ipse est enim dilectus ejus, de quo scriptum est : *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi.* Et de quo Pater : *hic est filius meus dilec-*

Digitized by Google

moi (*Cant.* II, 16), » et c'est de lui encore que le Père a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le (*Luc.* IX, 35). » C'est sur lui qu'il faut s'appuyer, afin de rapporter tout ce qu'on fait au secours de sa grâce, car c'est de lui que tout vient, c'est par lui que tout se fait, et c'est à lui que tout se rapporte. D'ailleurs le bien-aimé du Père, qui nous enseigne toute science, nous apprendra mieux que personne pourquoi on doit s'appuyer sur lui. Il dit, en effet, à ses disciples qu'il remplissait de cette sorte de délices : « C'est moi qui suis le cep de la vigne, vous, vous en êtes les branches. Aussi, de même que la branche de la vigne ne saurait porter de fruit d'elle-même, et qu'il faut qu'elle demeure unie au cep, ainsi vous ne pouvez porter aucun fruit si vous ne demeurez en moi (*Joan.* XV, 4 et 5). » Et ailleurs, « sans moi vous ne pouvez rien faire. » C'est comme s'il disait sans détour; si vous voulez être comblés de délices, appuyez-vous sur moi. Mais voyons maintenant comment ils en sont comblés et comment ils s'appuient sur lui. Plaçons au milieu de nous pour nous instruire, tous, un prédicateur achevé. Eh bien donc bienheureux Paul, soyez rempli vous-mêmes des délices qui vous appartiennent. Certainement après avoir prêché l'Évangile depuis Jérusalem et ses environs jusqu'à l'Illyrie ; après avoir jeté sans récompense les fondements de l'Évangile ; après avoir fait part, comme un prudent et fidèle dispensateur, des célestes trésors, et du sacrement de la foi aux Grecs et aux barbares ; après avoir porté partout dans votre corps mortel, la mortification de Jésus, au milieu des nombreuses et admirables merveilles que vous avez opérées, et que nous ne saurions rappeler ici en détail, vous avez pu vous écrier avec une pleine autorité et sans orgueil aucun, bien que vous fussiez le moindre des apôtres à vos propres yeux, « sa grâce n'a point été stérile en moi ; mais j'ai travaillé plus que tous les autres (*Cor.* XV, 10). » Ce sont là de grandes, et, si je puis m'exprimer de la sorte, de délicieuses délices ! mais pour ne point les perdre appuyez-vous sur votre bien-aimé : « Non ce n'est pas moi qui l'ai fait, mais c'est la grâce de Dieu qui a travaillé avec moi (*Ibid.*). » Oui, oui, soyez comblé de délices ; car, à vrai dire, de telles délices sont bien délicieuses. « Je puis tout, » dit-il ; allons appuyez-vous sur le bien-aimé, « en celui qui fait ma force (*Philip.* IV, 13). » Le même apôtre dit encore ailleurs : « Que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur (II *Cor.* X, 17) : » C'est-à-dire, que celui qui est comblé de délices, s'appuie sur son bien-aimé.

C'est ce que saint Paul reconnaît le premier.

Sans le ours de la râce de eu, toute peine que donnent les dicateurs t vaine.

7. Tout ce que je viens de dire sur les trois plants, représentant trois genres d'hommes, que la sainte Église contient dans son sein en cette vie, et que Ézéchiel a désignés dans ses écrits par Noé, Daniel et Job, c'est avec l'aide de Dieu que je l'ai fait; mais on pourrait sans inconvénient voir ces trois plants dans chaque saint en particulier. Ainsi chez eux, le premier plant sera la pénitence, le second la justice, et le troisième la prédication. En effet, ils commencent leur conversion par le repentir, ils pratiquent ensuite la vertu, en vivant bien, et enfin s'ils font des progrès dans le bien, ils prêchent de bouche la justice qu'ils pratiquent dans leur conduite. Mais comme le vice tend des embûches à la vertu, et l'approche de si près que ceux qui s'éloignent de l'une, tombent dans les filets de l'autre, il faut que la pénitence soit exempte de honte, et ne rougisse point de confesser les péchés commis ; que la justice se donne bien de garde de feindre, et que les prélatures mettent de côté tout orgueil ; car là

---

tus : ipsum audite. Super quem innitendum est, ut videlicet illius gratiæ auxilio adscribatur opus ejus, a quo omnia, per quem omnia, et ad quem omnia referuntur. Cur autem super eum inniti debeat, ipse dilectus qui docet hominem scientiam, plenius nos docet. Ait ille discipulis, quos hujusmodi deliciis implebat : *Ego sum vitis, vos palmites. Sicut palmes non potest facere fructum, nisi manserit in vite; sic et vos nisi in me manseritis.* Et iterum : *Sine me,* inquit, *nihil potestis facere.* Ac si aperte diceret : Si deliciis vultis affluere, innitimini super me. Sed jam videamus, quomodo illi affluant et innitantur. Veniat in medium unus pro omnibus ille prædicator egregius. Ela, beatissime Paule affluе deliciis tuis. Certe cum Evangelium ab Jerusalem per circuitum ad Illyricum prædicasses ; cum sine sumptu ipsum Evangelium posuisses; cum cœlestes thesauros fideique sacramentum Græcis ac Barbaris, sapientibus et insipientibus, ut prudens ac fidelis dispensator, erogasses; cum mortificationem Jesu in tuo mortali corpore circumtulisses ; et inter multas admirandas virtutes tuas, quas tu potuisti facere, nos vix possumus enarrare, etiam illud cum omni auctoritate, sine omni arrogantia, um esses apostolorum tuo judicio minimus, tamen ausus es dicere : *Gratia Dei in me vacua non fuit, sed abundantius omnibus illis laboravi.* Magnæ, et, ut ita dicam, deliciosæ deliciæ ? Sed ne illas amittas, innitere super dilectum tuum. *Non autem ego*; inquit, *sed gratia Dei mecum.* Rursum affluе : quoniam, ut verum fatear, delectant valde tales deliciæ. *Omnia possum* ait. Iterum innitere. *In eo,* inquit, *qui me confortat.* Item dicit Apostolus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* : hoc est, qui deliciis affluit, super dilectum suum innitatur.

7. Hæc de tribus emissionibus in significatione trium generum hominum, quos in hac vita continet sancta Ecclesia etiam apud Ezechielem designant Noe, Daniel, et Job, adjuvante Domino diximus quamvis in singulis quibusque perfectis possint non inconvenienter assignari. Et in his quoque prima emissio est pœnitentia, secunda justitia, tertia doctrina. Primo enim pœnitendo convertuntur, secundo bene vivendo justitiam exercent, tertio, si bene profecerint, ipsam justitiam, quam vita tenent, verbo docent. Sed quoniam virtutibus insidiantur vitia, et ita juxta sunt posita, ut qui ab illis deviaverit istorum laqueos ncurrat : oportet ut sit pœnitentia sine pudore,

Digitized by Google

où il y a de grandes grâces, là aussi se trouve de grandes épreuves.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME SERMON *.

* Il se compose des soixante-deux et troisième Petits sermons.

Triple introduction dans le jardin, dans le cellier et dans la chambre.

V. le XXIIIe *sermon sur le Cantique.*

Triple introduction.

1. « Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse (*Cant.* v, 1. » Ailleurs il est dit : « Le roi m'a fait entrer dans son cellier (*Cant.* I, 3), » et dans une autre endroit on lit : « Dans sa chambre à coucher (*Cant.* III, 4). » Cette triple introduction de l'âme raisonnable se fait par son Époux, le Verbe de Dieu, au triple sens de la sainte Écriture, je veux dire au sens historique, au sens moral et au sens mystique. Elle est introduite dans le jardin, c'est le sens historique; dans le cellier, c'est le sens moral; dans la chambre à coucher, c'est le sens mystique. Dans le jardin, c'est-à-dire dans l'histoire, se trouve contenue une triple opération de la Trinité; la création du ciel et de la terre, la rénovation du ciel et de la terre, la confirmation du ciel et de la terre. Le Père les a créés, le Fils les a réconciliés, le Saint-Esprit les a confirmés; mais autre est le temps de la création, autre celui de la réconciliation, autre enfin celui de la confirmation; de même que dans un jardin, autre est le temps de la plantation, autre celui de la récolte des fruits, autre celui de la manducation de ces fruits. La création et la réconciliation appartiennent au siècle présent, la confirmation appartient au siècle futur. Au commencement des temps, le Père a créé; dans la plénitude des temps, le Fils a réconcilié, et, après tous les temps, le Saint-Esprit confirmera. Le Fils a dit, en parlant de son père : « Mon Père opère toujours (*Joan.* v, 17). » et il a ajouté, en parlant de lui-même : « et moi aussi j'opère toujours (*Ibid*). » De même le Saint-Esprit, à la fin des siècles, pourra dire avec vérité : Le Père et le Fils ont opéré jusqu'à présent, désormais moi aussi j'opère; alors surtout qu'il aura fait nos corps spirituels, que notre corps se sera attaché à notre esprit, et notre esprit à Dieu, et que le Saint-Esprit confirmera ce même corps, en sorte que désormais on verra s'accomplir, sans aucun intervalle de temps, ce que dit l'Ecriture : « Celui qui est uni à Dieu ne fait plus qu'un seul esprit avec lui (I *Cor.* VI, 17). » L'ancien Testament nous instruit de la création et nous promet la réconciliation; le Nouveau nous montre la réconciliation et nous promet la confirmation.

1. Dans le jardin, selon les trois sens de l'Écriture.

2.[a] La seconde introduction est l'introduction dans le cellier. Ce cellier contient la science morale et comprend trois caveaux distincts : Dans le premier, se trouvent les aromates, dans le second les fruits et dans le troisième le vin. Dans le premier se placent ceux qui sont en de bons termes avec leurs supérieurs; dans le second, ceux qui sont bien avec leurs égaux, et dans le troisième ceux qui le sont avec leurs inférieurs. Le premier caveau est celui de la discipline, le second celui de la nature, et le troisième celui de la grâce. En effet, quiconque s'efforce d'atteindre le terme de la vie

2. Introduction dans le cellier.

Il y a trois caveaux.

[a] Dans plusieurs éditions, ce second point commence au second sermon, mais c'est à tort.

ne scilicet erubescat confiteri commissa peccata; caveat justitia simulationem, eliminet prælatio elationem. Ubi enim magnitudo gratiarum est, ibi etiam magnitudo discriminis est.

SERMO XCII.

De triplici introductione, in hortum, in cellarium, et in cubiculum.

1. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Alibi dicitur, *Introduxit me rex in cellarium suum :* alibi dicitur, *in cubiculum suum.* Hæc triplex introductio fit animæ rationali a sponso suo, Verbo scilicet Dei, secundum triplicem sensum Scripturarum, historicum, moralem, mysticum. In horto est historicus, in cellario moralis, in cubiculo mysticus. In horto, id est in historia, continetur triplex Trinitatis operatio : creatio cœli et terræ, renovatio cœli et terræ, confirmatio cœli et terræ. Pater creavit, filius reconciliavit, Spiritus-Sanctus confirmavit. Et aliud tempus est creationis, aliud reconciliationis, aliud confirmationis : sicut et in horto aliud est tempus plantationis, aliud fructus colligendi, aliud vescendi. Creatio et reconciliatio sunt præsentis, confirmatio futuri sæculi. In principio temporis creavit Pater, in plenitudine temporis reconciliavit filius; post omne præsens tempus confirmabit Spiritus-Sanctus. De Patre dixit filius : *Pater meus usque modo operatur*, et de se subjunxit; *Et ego operor.* Similiter et Spiritus-Sanctus in consummatione sæculi vere poterit dicere : Pater et filius usque modo operantur; et ex hoc jam operor ego : cum scilicet jam fecerit corpora nostra spiritualia, corpusque adhæserit spiritui, et spiritus Deo, hoc ipsum corpus eodem Spiritus-Sancto sic confirmante, ut jam deinceps absque ullo temporis intervenientis momento fiat quod scriptum est : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* De creatione instruit nos vetus testamentum, et promittit reconcillationem Reconciliationem exhibet novum Testamentum, et spondet confirmationem.

2. Secunda introductio est in cellarium. Hoc cellarium continet moralem scientiam, et habet tres distinctas mansiones. Prima dicitur aromatica : secunda fructuaria : tertia cella vinaria. In prima sunt qui bene se habent cum prælatis; in secunda, qui cum æqualibus; in tertia, qui cum subditis. Est ergo prima cella disciplinæ, secunda naturæ, tertia gratiæ. Qui enim perfectæ conversationis nititur cumulum attingere, fit primum discipulus, et ingreditur cellam disciplinæ, in qua mores ejus a magistro variis virtutibus, velut a pigmentariis aromata diversis speciebus componuntur. Unde et ista cella dicitur aromatica, quia tales quique dum ultro amplectuntur disciplinæ laborem, optimum aliis exem-

Digitized by Google

parfaite, se fait d'abord disciple et il entre dans le caveau de la discipline, où, sous la direction d'un maître, il compose ses mœurs de diverses vertus, comme les parfumeurs composent des parfums de diverses espèces d'aromates. Aussi, ce caveau est-il appelé celui des aromates, parce que tous ceux qui embrassent d'eux-mêmes le travail de la discipline, répandent pour les autres, par leur exemple, la délicieuse odeur de l'imitation. De ce caveau, on passe directement dans le second, qui est le caveau de la nature, parce que ceux qui ont appris à rompre leur volonté sous un maître peuvent aisément vivre en bonne intelligence avec leurs condisciples. C'est dans ce caveau qu'on vit en commun avec les autres, aussi est-il bien appelé le caveau de la nature, attendu que si la nature a fait tous les hommes égaux, elle en a placé quelques-uns au dessus des autres, ou à la tête des autres, à cause de leurs vertus. On appelle aussi ce caveau le caveau des fruits, parce qu'il est très-utile que chacun communique aux autres la grâce qu'il a reçue ; voilà pourquoi il est écrit : « Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte (*Prov.* XVIII, 16). » C'est aussi ce qui a fait dire au prophète : « Comme il est doux et agréable à des frères de vivre unis ensemble ! » Mais lorsqu'on est bien consommé dans ce caveau de la nature, alors on peut aller dans le caveau qui est celui de la grâce, en sorte qu'après avoir vécu saintement et sans discussion avec les autres, on se trouve placé à leur tête pour les façonner. Or, ce troisième caveau est le caveau au vin, parce que ceux qui sont placés à la tête des autres pour les diriger doivent bouillir de charité. On l'appelle aussi le caveau de la grâce; ce nom peut déjà également convenir aux deux premiers caveaux, attendu que la discipline et la vie commune sont également un don de la grâce. Mais le troisième mérite plus particulièrement ce nom, parce qu'il est bien facile d'être soumis à ses supérieurs, ou de vivre en communauté, tandis qu'il est bien rare et très-difficile de passer de ces deux états, d'une manière utile, au gouvernement des autres.

Celui de la discipline.

Celui de la nature.

Celui de la grâce.

V. le sermon cité plus haut sur les cantiques n. 5 et 7.

3. C'est dans ces trois caveaux que sont contenues et formées les mœurs de tous les hommes. En effet, tous les hommes sont ou des prélats ou des égaux ou des inférieurs. Or, de même qu'on cueille au jardin ce qu'il y a de meilleur pour le déposer dans les celliers où il y a encore une place particulière pour chaque chose, ainsi, dans l'histoire, on recueille le sens moral pour le déposer, si je puis le dire, dans le cellier d'où on tire ensuite tout ce qui peut servir à la vie de l'homme. En effet, les prélats y lisent quels ils doivent être envers leurs inférieurs, quand ils ont ces mots sous les yeux : « Ne dominant pas sur l'héritage du Seigneur, mais vous rendant les modèles du troupeau (*Petr.* v, 3), » et ceux-ci encore « ce n'est pas nous qui dominons sur votre foi, mais nous sommes les aides de votre joie (II *Cor.* I, 23), » puis celles du Seigneur dans l'Évangile : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (*Joan.* X, 11). » Les égaux trouvent également dans les saintes Écritures, la manière dont ils doivent se conduire les uns envers les autres, car ils y lisent ces paroles : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ (*Gal.* VI, 2), » et ces autres, « prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur (*Rom.* XII, 10), » et beaucoup d'autres recommandations semblables. Les inférieurs y trouvent aussi de quoi régler leurs mœurs, et la manière dont ils doivent se soumettre

---

plo suo effundunt imitationis odorem. Inde consequenter ingrediuntur in secundam cellam naturæ : quoniam illi quidem cæteris condiscipulis concordare facile possunt, qui sub magistro propriam voluntatem frangere didicerunt. Et hæc cella, ubi cum cæteris communiter vivitur, congrue cella naturæ dicitur : quia omnes homines æquales quidem natura genuit, sed alios aliis meritorum causa vel præposuit, vel supposuit. Dicitur etiam fructuaria : quia magnæ utilitatis est, si quisque gratiam quam accepit, in alterutrum administrat, unde scriptum est : *Frater fratrem adjuvans, exaltabitur sicut civitas munita.* Et item dicit Propheta : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.* At vero cum consummati plene fuerint in hac secunda cella naturæ, tunc tandem ingredi possunt tertiam, quæ est gratiæ : ut etiam cæteris instituendis præsint, qui cum cæteris juste et sine querela vixerint. Et hæc quoque cella dicitur vinaria : ut scilicet ferveant charitate, qui cæteris præsunt in regimine. Dicitur etiam cella gratiæ, quod nomen scilicet aliis quoque duabus possit esse commune. Nam et disciplina, et socialis vita donum gratiæ est. Ista tamen sibi illud vindicat specialiter ; quoniam quidem multum facile est subjici vel sociari : rarum vero et difficile ad aliorum regimen utiliter quemvis posse transferri.

3. His tribus cellis continentur et formantur omnium hominum mores. Omnes enim homines vel sunt prælati, vel æquales vel subditi. Quemadmodum autem eliguntur de hortis quæque potiora, et in cellariis reponuntur, ubi etiam distincta habent loca, in quibus servantur : ita de historia sumitur, et quasi reconditur in cellario moralis sensus; unde omnis humana vita instruatur. Legunt etenim ibi prælati, quales se exhibere subditis debeant, cum eis dicitur : *Non dominantes in clero, sed forma facti gregis*, et illud : *Non quia dominamur fidei vestræ, sed adjutores sumus gaudii vestri*, et Dominus in Evangelio : *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* Inveniunt etiam in eadem Scriptura æquales, se habere debeant invicem, qualiter cum legunt : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi*, et illud : *Honore invicem prævenientes;* et multa in hunc modum. Habent ibi et subditi quod eorum mores componat, quomodo scilicet subdi eos majoribus oporteat, quibus dicitur : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem reddituri pro animabus vestris.*

Digitized by Google

à leurs supérieurs, quand ils y lisent ces paroles : « Obéissez à ceux qui vous conduisent et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vous comme devant rendre compte de vos âmes (*Hebr.* XIII, 17) [a]. »

* C'était le soixante-quatrième des Petits sermons.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME SERMON *.

« *Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues, remontant du lavoir et portant un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles* (*Cant.* IV, 2). »

1. Ce ne sont pas, je pense, de petits mystères que le Saint-Esprit, la source intérieure d'où s'écoule le fleuve du Cantique des cantiques, nous recommande dans ces dents. Car ce n'est pas de ces dents-là qu'il est dit : « Dieu leur brisera les dents dans la bouche (*Psal.* LVII, 7), » ni de celles dont la voix de Dieu même parle en ces termes au saint homme Job : « La terreur habite au tour de ses dents (*Job.* XLI, 5). » C'étaient des dents plus blanches que le lait, car c'étaient celles de l'Épouse, de celle dont le Très-Haut a aimé la beauté, et qui n'a ni tache ni ride. Car si elle était toute blanche, elle avait les dents bien plus blanches encore. Toutefois c'est une comparaison aussi nouvelle qu'inouie, que de dire, pour les louer : « Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues. » Qu'y a-t-il, en effet, de si juste dans cette comparaison, qui nous porte à croire qu'elle est descendue du mystérieux séjour du ciel ? Il y a quelque chose de vraiment grand, et qui doit être senti dans toute sa grandeur par toute grande âme. En effet, c'est le Saint-Esprit qui parle ainsi; or, qand il parle, il n'y a pas un seul iota dans ce qu'il dit, qui puisse passer sans avoir un sens. Évidemment il y a quelque chose de caché dans ces dents qui ne peut, si on le découvre, que nous découvrir le mystère d'une intelligence des plus saintes.

Belle figure des dents comparées à la vie religieuse.

2. En effet, les dents sont blanches et fortes; elles n'ont ni chair ni peau; elles ne peuvent rien souffrir entre elles, et il n'est pas de douleur comparable à leur douleur; elles sont enfermées par les lèvres qui empêchent qu'on ne les voie, il n'est pas bien de les faire voir si ce n'est quand on rit. Elles mâchent la nourriture pour le corps tout entier, mais n'en retiennent point la saveur; elles ne s'usent pas facilement; elles sont rongées en ordre, les unes en haut et les autres en bas, et tandis que celles d'en bas sont mobiles, celles d'en haut ne le sont pas. Or, les dents ainsi envisagées sont pour moi une image des hommes qui ont embrassé la vie monastique, qui, choisissant la voie la plus courte, et la vie la plus sûre, semblent surpasser en blancheur le corps entier de l'Église qui est blanc. Qu'y a-t-il, en effet, de plus blanc que ces hommes qui, évitant toute espèce de souillures et d'immondices, versent des larmes sur leurs péchés de pensées comme sur des péchés d'action. Quoi de plus fort qu'eux ? Pour eux les tribulations sont des consolations, les mépris un sujet de gloire, la pauvreté une véritable abondance. Ils n'ont pas non plus de chair, car jusques dans la chair ils oublient la chair et s'entendent dire par l'Apôtre : « Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit (*Rom.* VIII, 9). » Ils n'ont pas de peau non plus, car ils n'ont ni l'éclat ni la tension des soucis de ce monde, ils dorment et reposent en paix (*Psal.* IV, 9). Ils ne souffrent pas qu'il y ait quoique ce soit entre eux ; car ils regardent com-

[a] Pour ce qui est de l'introduction de l'âme dans la chambre à coucher, on peut voir le sermon vingt-troisième sur le *Cantique des cantiques* n. 11.

SERMO XCIII.

Dentes tui sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis.

1. Spiritus-Sanctus, de cujus secretiori fonte Canticorum flumen emanat, in his (ut sentio) dentibus mysteria nobis non parva commendat. Non sunt hi dentes de quibus dicitur, *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum*; vel de quibus ad virum sanctum vox divina proclamat, *Per gyrum dentium ejus formido :* sed dentes isti lacte candidiores; quippe sponsæ sunt, cujus speciem concupivit Altissimus, quæ non habet maculam neque rugam. Cum enim tota candida sit : candidior probatur in dentibus. Nova tamen et inaudita comparatione in illius laudes perorat, dicens : *Dentes tui sicut grex tonsarum.* Quid in hac, rogo, similitudine dignum est, ut eam de cœlestibus arcanis descendisse credamus? Magnum prorsus, et magno animo magnifice sentiendum. Spiritus enim est qui loquitur : qui cum loquitur, nec unum potest iota vacuum præterire. Aliquid profecto est in his dentibus involutum, quod evolutum acratioris intelligentiæ præsignet arcanum.

2. Dentes enim candidi sunt et fortes : carnem non habent : carent corio : nihil intra se pati possunt : non est dolor sicut dolor eorum : clausi sunt labiis ne videantur : indecens est cum videntur nisi ridendo : toti corpori masticant cibum : nullum inde saporem habent : non facile consumuntur : per ordinem positi sunt, superiores alii, et alii inferiores : et cum inferiores moveantur, superiores nunquam. Hujusmodi dentes ergo arbitror homines monasticæ professionis, qui viam compendiosiorem *, et securiorem vitam eligentes, de toto Ecclesiæ corpore quod candidum est, candidiores esse videntur. Quid enim illis candidius, qui totius immunditiæ spurcitias evitantes, cogitationum, sicut actionum, peccata deplorant? Quid fortius illis, quibus tribulatio pro solatio, contumelia pro gloria, inopia pro abundantia ducitur? Isti carnem non habent, quia in carne carnem obliti audiunt ab Apostolo : *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu.* Corio carent : quia nitorem et distensionem mundanarum sollicitudinum non habentes, in pace in idip-

* *al.* rectiorem.

Digitized by Google

Quelles consciences devraient être purifiées avec soin par les religieux du temps de saint Bernard.

me intolérable la moindre pierre d'achoppement qui se trouve soit entre eux, soit dans leur propre conscience. De là vient cette opportune importunité qui vous caractérise, et dont vous nous fatiguez si souvent, quand vous dépensez tant de fois de si longues parties du jour, même lorsque cela n'est pas nécessaire, à écarter ces pierres d'achoppement. Il n'y a pas de douleur semblable à celle des religieux, car il n'y a rien d'aussi redoutable et d'aussi horrible que les murmures et les discensions dans une maison religieuse. Les dents sont enfermées derrière les lèvres qui empêchent qu'on ne les voie ; ainsi sommes-nous entourés de remparts matériels qui nous dérobent aux regards et à l'approche des gens du monde. Il n'est pas bien qu'elles paraissent, si ce n'est peut-être quand on rit ; ainsi n'est-il rien de plus inconvenant qu'un religieux qu'on voit paraître dans les villes et les châteaux, à moins qu'il ne soit forcé de le faire par la charité qui couvre une multitude de péchés ; la charité c'est le rire, car elle est gaie ; mais sa gaieté n'est point de la dissipation. Les dents mâchent la nourriture pour tout le corps, ainsi les religieux sont établis pour prier pour le corps entier de l'Église, je veux dire pour les vivants et pour les morts. Mais ils ne doivent en retenir aucune saveur, c'est-à-dire ils ne doivent se glorifier de rien, mais au contraire, dire avec le Psalmiste : « Non, Seigneur, non, ne nous attribuez point la gloire, réservez-la pour votre nom. Elles ne s'usent pas facilement, ainsi les religieux sont d'autant plus fervents qu'ils sont plus âgés, et courent d'autant plus vite, qu'ils approchent davantage du but. Les religieux sont aussi rangés en ordre ; en effet, où trouver de l'ordre si ce n'est là où le boire et le manger, la veille et le sommeil, le travail et le repos, la promenade et la sieste et le reste sont réglés, avec poids, nombre et mesure ? Il y en a aussi de placés en haut et d'autres placés en bas, puisque parmi nous se trouvent des supérieurs et des inférieurs, mais si bien unis entre eux que les supérieurs et les inférieurs se trouvent dans un parfait accord. Si les dents d'en bas peuvent remuer tandis que celles d'en haut demeurent immobiles, il en est de même des religieux, parmi lesquels, s'il arrive parfois que les inférieurs soient troublés, le devoir des supérieurs est de montrer constamment une âme inébranlable. « Comme un troupeau de brebis tondues, » est-il dit. Comme les religieux sont bien comparés à des brebis dépouillées de leur laine ! ne sont-ils pas véritablement tondus ces hommes qui n'ont rien conservé en propre, ni leur cœur, ni leur corps, ni rien de ce monde ? « Remontant du lavoir (*Cant.* IV, 2). » Le lavoir c'est le Baptême d'où remonte celui qui s'élève au haut de la vie parfaite, au contraire c'est descendre que de se laisser aller à une vie de honte. « Toutes portent un double fruit (*Ibid.*), » car ils enfantent également par la parole et par l'exemple. « Et il ne s'en trouve point de stérile parmi elles (*Ibid.*) ; » car il n'y en a pas un seul parmi les religieux qui ne porte des fruits.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME SERMON *.

* C'était le soixante-cinquième des Petits sermons.

Du progrès de la vie chrétienne ou spirituelle, d'après la figure d'Élie fuyant Jézabel.

1. « Élie eut peur de Jézabel, et, s'étant levé, il alla partout où sa volonté le portait ; arrivé à Bersabé, en Juda, il renvoya son serviteur et continua

.....

sum dormiunt et requiescunt. Nihil morari intra se patiuntur : quia nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputant aut intra se, aut in conscientiis singulorum. Hinc est illa vestra opportuna importunitas, qua tam sæpe fatigatis nos, ut multoties, etiam cum necesse non sit, multum in his diei expendatis. Non est dolor sicut dolor eorum : quia nihil tam horrendum et horribile est sicut murmur et dissensio in congregatione. Clausi sunt labiis, ne videantur : sic et nos materialibus vallis circumcingimur, ne sæcularium oculis et accessui pateamus. Indecens est si appareant, nisi interdum forte ad risum : quia nihil turpius quam monachus per urbes et castella discurrens, nisi cum illa cogit quæ operit multitudinem peccatorum charitas. Charitas enim risus est, quia hilaris est. Læta quidem, non tamen dissoluta. Toti corpori masticant cibum dentes : quia ipsi pro toto Ecclesiæ corpore, videlicet tam vivis quam mortuis, orare sunt constituti. Nullum inde saporem habere debent : quia nullam sibi gloriam debent assignare, sed dicere cum Propheta : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Non facile consumuntur : quia quanto annosiores, tanto ferventiores ; et eo rapidius currunt, quo vicinius appropinquant ad palmam. Per ordinem positi sunt. Ubi enim aliquid ordinatum est, si hic non est, ubi cibus et potus, vigilare et dormire, laborare et quiescere, ambulare et sedere, et cætera omnia, in numero et mensura et pondere constituuntur ? Superiores et inferiores sunt : quia inter nos prælati et subditi sunt, et sic superiores inferioribus junguntur, ut inferiores a superioribus non discordent. Cum autem inferiores moveantur, superiores nunquam moveri debent : quia et si subditi quandoque turbentur, prælatorum est in mente composita perdurare. *Sicut grex tonsarum*, inquit. Quam bene monachi tonsis ovibus comparantur : quia revera tonsi sunt, quibus nec corda, nec corpora, nec aliquid mundanum in proprietate relictum est. *Quæ ascenderunt de lavacro.* Lavacrum baptismus est, de quo ascendit qui ad celsitudinem vitæ perfectioris intendit : descendit autem qui se vitæ mancipat inhonestæ. *Omnes gemellis fœtibus* : quia et verbo pariunt, et exemplo. *Et sterilis non est in eis*, quia nullus est infœcundus.

SERMO XCIV.

De processu vitæ Christianæ seu spiritualis, juxta tropologiam Eliæ, Jezabel fugientis.

1. *Timuit Elias Jezabel, et surgens abiit quocunque*

Digitized by Google

sa marche dans le désert. Lorsqu'il fut arrivé sous un genévrier, il s'y assit à l'ombre, s'étendit et dormit. Alors un ange du Seigneur le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. Il regarda et vit à sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase plein d'eau. Il mangea donc et but, et il marcha pendant quarante jours et quarante nuits, fortifié par cette nourriture, et parvint à Horeb, appelé aussi la montagne de Dieu (III *Reg.* 3 *à* 8). » Or Élie qui signifie le Seigneur, ou le Seigneur fort, est l'image de tout juste qui souffre persécution pour la justice. Aussi est-il dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice (*Matt.* v, 10). » Il craint Jézabel, c'est-à-dire la malice du siècle, la tyrannie du diable, se lève du milieu des tentations qui le poussent au péché, et s'en va partout où le pousse la volonté que lui inspire le Seigneur. Il arrive à Bersabé, en Juda, dans la sainte Église, qui est appelée Bersabé, c'est-à-dire le septième puits, à cause de l'abondance des grâces du Saint-Esprit aux sept dons qui se donne dans son sein à tous les fidèles; Bersabé signifie encore le puits de la satiété à cause de la profondeur des mystères de Dieu et de la réfection des saintes Ecritures. Il est parlé en ces termes de cette profondeur dans les Psaumes : « Une eau profonde dans les nuées de l'air (*Psal.* cxvii, 21), » et ailleurs : « Vos jugements sont un profond abîme (*Psal.* xxxv, 7). » En considérant cette profondeur, l'Apôtre tremble, défaille d'épouvante, et s'écrie : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, etc. (*Rom.*, xi, 33). »

2. Au sujet de cette satiété, on lit dans un psaume : « Il m'a élevé auprès d'une eau qui me nourrit : (*Psal.* xxii, 2). » et dans un autre : « Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison (*Psal.* xxxv, 9). » Cette ivresse-là n'engendre point le dégoût; au contraire, elle excite de nouveaux désirs et un appétit insatiable. Dans cet Océan des saintes Écritures, l'agneau se promène et l'éléphant est à la nage. Au banquet de la doctrine catholique, chacun, selon la mesure de son intelligence, trouve une table chargée de mets suffisants. C'est un paradis de délices, un jardin où poussent toutes sortes de fruits. Ainsi, en arrivant à Bersabé, c'est-à-dire dans la sainte Église, comme nous l'avons dit plus haut, il court à la confession, qui est figurée par Juda, et il renvoie son serviteur, je veux dire son sens puéril, ou encore la faiblesse de ses premiers actes, et il se dirige vers le désert, c'est-à-dire vers le mépris du monde. Une fois qu'il y est arrivé, il s'assied, ce qui signifie qu'il se repose de tout tumulte du monde, et chante avec le Prophète : « C'est là pour toujours le lieu de mon repos (*Psal.* cxxxi, 14). » Il se prosterne, c'est-à-dire il se réputa vil et renonce à ses désirs, suivant ce mot de l'Évangile : « Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même (*Luc.* ix, 23). » Il s'endort à l'ombre d'un genévrier, car dans les parvis de la maison de Dieu, il cesse d'avoir les sens de son corps adonnés à toutes sortes d'iniquités, et il dit avec le Prophète : « Je dormirai et me reposerai dans la paix (*Psal.* iv, 9). » C'est alors qu'un ange lui apparaît et le touche, le réveille pour faire le bien, et le fait lever pour de plus grandes choses. Il regarde à sa tête, c'est-à-dire à Jérusalem, qui est la tête de l'Église, et il trouve un pain cuit sous la cendre, c'est-à-dire le pain de la doctrine

---

tulit eum voluntas; venitque in Bersabee Juda, et dimisit ibi puerum suum, et perrexit in desertum. Cumque venisset subter umbram juniperi, et sederet, projecit se, et dormivit. Et angelus Domini tetigit eum, et dixit illi: Surge, et comede. Et respexit, et ecce ad caput suum subcinericius panis, et vas aquæ. Comedit ergo, et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Oreb. Per Eliam quippe, qui interpretatur Dominus, vel Dominus fortis, intelligitur quilibet justus, qui persecutionem patitur propter justitiam. Unde illud : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Qui metuens Jezabel, id est malitiam sæculi, vel tyrannidem diaboli, surgit de tentatione peccaminum, et abit quocunque eum tulerit voluntas a Domino sibi collata. Venitque in Bersabee Juda, in sanctam Ecclesiam, quæ dicitur Bersabee, id est puteus septimus, propter abundantem septiformis Spiritus gratiam, quæ inibi fidelibus dividitur : vel puteus satietatis, propter mysteriorum Dei profunditatem, et sanctarum Scripturarum refectionem. De hac profunditate habemus in psalmo : *Tenebrosa aqua in nubibus aeris*, et rursus : *Judicia tua abyssus multa.* Ad ejusdem considerationem Apostolus expavescens, et pavescendo deficiens, clamare compellitur : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, etc.*

2. De hac satietate legis in Psalmo : *Super aquam refectionis educavit me*, et item : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ.* Hujusmodi ebrietas non inducit fastidium, sed indeficientem quibusdam desideriis provocat appetitum. In hoc sacræ lectionis pelago agnus ambulat, et elephas natat. In catholicæ doctrinæ mensa juxta modulum intelligentiæ sufficientes singulis epulæ apponuntur. Hæc est paradisus deliciarum, hic est hortus omnium pomorum. Veniens itaque in Bersabee, in sanctam Ecclesiam, ut dictum est, currit ad confessionem, quæ per Judam notatur: et dimittit ibi puerum suum, id est puerilem sensum, vel pristinorum actuum debilitatem, et pergit in desertum, id est istius mundi contemptum. Quo postquam venit, sedet, id est a sæculari tumultu quiescit, cantans cum Propheta : *Hæc requies mea in sæculum sæculi.* Projicit se, id est vilem se reputat, suis abrenuntians desideriis, juxta illud evangelicum : *Qui vult venire ad me, abneget semetipsum.* Obdormivit in umbra juniperi, quia in atriis domus Dei secundum sensus corporis vacat omnino ab omnibus pravitatibus, dicens cum Psalmista : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Tunc angelica visio tangit eum, excitans ad altiora consurgendum. Respicit ad caput suum, id est ad Christum, qui caput est Ecclesiæ : et et ecce subcinericius panis, id est pastus divini dogmatis, forinsecus

Digitized by Google

d'un Dieu, rude en apparence, mais doux, fortifiant au dedans d'une manière ineffable ; puis un vase d'eau, c'est-à-dire une fontaine de larmes avec la componction du cœur. Il mange et il boit, je veux dire il fait ce qu'il entend, et, fortifié par ce qu'il vient de prendre, il marche vers la montagne de Dieu, vers les sommets de la béatitude.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME SERMON *.

* C'était le soixante-sixième des Petits sermons.

Les prédicateurs doivent adoucir l'amertume de la doctrine.

1. « Or, la famine régnait en ce pays, et les enfants des prophètes demeuraient avec Élisée. Il leur fit servir un ragoût. A peine en eurent-ils goûté, qu'ils s'écrièrent ; il y a dans ce pot un mets qui donne la mort, ô homme de Dieu, et ils n'en purent manger. Mais lui : apportez-moi de la farine dit-il, il la mit dans le pot et leur dit : Servez-en maintenant à tout le monde, et il en mangea lui-même, et il n'y eut plus ensuite aucune amertume dans le pot (IV. *Reg.* IV, 38 à 41). » La famine qui désolait le pays, c'est la disette de la parole de Dieu dans l'âme des hommes : Les fils des prophètes, ce sont les fils des prédicateurs. Le mot prophète signifie voyant. Ce n'est donc pas sans motif que les saints prédicateurs sont appelés des prophètes, car ils contemplent les secrets des mystères de Dieu, et, selon qu'ils voient en quel état sont les mœurs des hommes, ils leurs administrent des remèdes en rapport avec leurs dispositions. Élisée signifie le salut du Seigneur, c'est le nom qui convient à tout prélat, à tout docteur de l'Église, car c'est leur voix sainte et persuasive qui annonce aux peuples le salut du Seigneur, et le leur procure en le leur annonçant. Celui-ci, par exemple, pour s'acquitter de son devoir, sert à ses inférieurs un grand pot rempli d'herbes des champs je veux dire leur sert des avis pleins de gravité, remplis d'amertume, mais qui pourtant ont ressenti les chaudes influences du feu du Saint-Esprit. Mais les inférieurs, saisis de répugnance pour ces paroles austères, s'écrient : « Il y a dans ce pot un mets qui donne la mort ; » et ne peuvent en manger.

La charité assaisonne tout ce qui est amer.

2. Alors un sage dispensateur, s'il n'apporte lui-même, du moins fait apporter de la farine ; car s'il ne donne point, il exhorte à avoir de la charité qui est le condiment rendant doux ce qui au paravant semblait amer. En effet, si un prédicateur peut faire retentir aux oreilles des assistants des paroles de salut, personne, si ce n'est Dieu, ne peut donner le goût de la charité au palais du cœur. C'est ce qui faisait dire à Saint Grégoire : « Si ce n'est l'esprit qui vous instruise au dedans, c'est en vain qu'au dehors les docteurs se fatiguent à vous parler (*Greg. Hom.* XXX, in *Evang.*). » Or, il y a le goût du ciel et le goût de la terre ; le goût du ciel ne saurait nous plaire tant que nous recherchons celui de notre cuisine. Dans le désert, Dieu donne des cailles et la manne : « Ce que les enfants d'Israël ayant vu, ils se dirent les uns aux autres : Manhu ? Qu'est-ce que cela ? Car ils ne savaient point ce que c'était. Moïse leur dit : C'est le pain que le Seigneur vous donne pour vous nourrir (*Exod.* XVI, 15). » Saint Jean nous découvre le sens de ce fait dans son Évangile, quand il nous rapporte ces paroles du Seigneur : « Je vous le dis en vérité, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, etc. Aussi plusieurs de ses disciples l'ayant entendu, dirent : ce discours est bien dur, qui peut l'écouter ? Et, à partir de ce moment, beaucoup d'entre eux s'éloignèrent de lui (*Joan.* VI, 61). » Voilà comment quelques âmes simples, quand elles se convertissent, sont effayées de la sé-

Tentation des novices.

---

quidem rudis, sed medullitus ineffabiliter confortativus et dulcis : et vas aquæ, hoc est, fons lacrymarum cum cordis compunctione. Comedit et bibit, id est adimplet quæ audit : et pergit in fortitudine ad montem Dei, ad celsitudinem videlicet beatitudinis.

SERMO XCV.

De doctrina amaritudine per prædicatores temperanda.

1. *Erat fames in terra, et filii prophetarum habitabant coram Elisæo : quibus fecit apponi pulmentum. Cumque gustassent de coctione, exclamaverunt : Mors in olla, vir Dei. Et non potuerunt comedere. Ait ille : Afferte, inquit farinam. Et misit in ollam, et ait : Infunde turbæ. Et comedit : et non fuit quidquam amplius amaritudinis in olla.* Fames in terra, penuria verbi Dei in mente humana ; filii prophetarum, filii prædicatorum. Propheta interpretatur Videns, et sancti prædicatores non ab re prophetæ appellantur : qui et arcana mysteriorum Dei contemplantur, et prout vident mores hominum adhibent modos curationum. Elisæus salus Domini interpretatur ; quo nomine quivis prælatus et doctor Ecclesiæ decenter censetur ; cujus salubri persuasione Domini salus populis annuntiatur, et annuntiando impertitur. Hic talis ex debito sui officii apponit subjectis ollam grandem, herbas agrestes continentem ; id est, admonitionem de gravibus disserentem, acerbitate refertam, sed tamen igne sancti Spiritus succensam. Subditi ergo perhorrescentes sermonum austeritatem, clamant, *Mors in olla;* et non possunt gustare.

2. Sapiens igitur dispensator non affert imo afferri jubet farinam : quoniam non præbet, sed hortatur habere charitatem, cujus condimento redduntur dulcia quæ prius videbantur amara. Potest namque prædicator monita salutis auribus circumstantium insonare ; sed nemo, nisi solus Deus, valet saporem charitatis palato cordis infundere. Unde Gregorius : «Nisi sit intus Spiritus qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat.» alius est sapor cœli, alius est sapor terræ. Haudquaquam nobis placere potest sapor cœli, dum saporem quærimus coci nostri. In deserto dantur coturnices et manna, id est in loco disciplinæ majora et minora mandata. *Cum vidissent*

Digitized by Google

vérité de la loi. Si on leur parle du mépris du monde, de la lutte entre les vertus et les vices ; de la préoccupation des veilles, de l'assiduité de la prière, des privations et des jeûnes, elles gémissent et se disent intérieurement. Qu'est-ce cela ? qui peut suffire à tant et de si grandes choses ? C'est parce qu'elles ignorent quelle force on trouve dans l'ordre une fois qu'on y est entré. Mais le Pasteur doit leur faire entendre des paroles de consolation, et les presser d'apporter de la farine.

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME SERMON *.

* C'était le soixante-septième des Petits sermons.

Les quatre fontaines du Sauveur et l'eau qu'on doit y puiser.

V. le I sermon pour le jour de Noel, et le sermon CXVII.

1. « Vous puiserez de l'eau avec joie aux fontaines du Sauveur (*Isa.* XII, 3). » A la place du paradis que nous avons perdu, il nous a été donné le Sauveur Jésus-Christ. De même que d'une seule source dans le paradis, s'ortaient quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre, ainsi du fond de son cœur, coulent quatre fontaines où on puise quatre sortes d'eau qui arrosent l'Église dans le monde entier. Ces quatre fontaines ce sont la vérité, la sagesse, la vertu et la charité. On vient donc puiser de l'eau à ces quatre fontaines, mais on en puise une sorte différente à chacune d'elles. En effet, à la fontaine de la vérité on puise l'eau des jugements ; à celle de la sagesse, l'eau des conseils; à celle de la vertu, l'eau de la force et à celle de la charité, l'eau des désirs. L'eau des jugements nous fait connaître ce qui est permis, et ce qui ne l'est pas. L'eau du conseil nous fait discerner ce qui est utile de ce qui ne l'est point. Mais comme les tentations ne manquent point aux élus qui marchent droit dans ces sentiers, car ils sont éprouvés de deux manières, par la terreur qui cherche à les abattre, et par les séductions qui ne cessent de les entraîner, ils ont besoin de se savoir armés de la force de la vertu de Dieu, contre les terreurs, et de la charité d'en haut contre la séduction des désirs, car les bons désirs éteignent les mauvais, comme dit un saint personnage. Nous pouvons encore raisonner ainsi. A quoi bon savoir ce qui est utile, ce que nous enseignent les jugements et les conseils, si nous ne pouvons point le faire? Voilà pourquoi après les eaux des jugements et des conseils, on doit puiser l'eau de la force. De même, en raisonnant comme nous venons de le faire, à quoi bon pouvoir, si la charité n'est point la fin de tout ? Aussi, faut-il, après le jugement, après les conseils, après la force, puiser de l'eau à la fontaine des désirs, afin que la vie éternelle soit la fin de tout ce que nous goûtons, disons, faisons ou souffrons.

A la fontaine de la vérité on puise le jugement.

2. Pour rendre plus clair encore ce que je viens de dire sur les fontaines et sur l'eau qui s'en écoule, il me semble à propos de recourir au témoignage des Écritures, et de relever par des fils d'argent les ressemblances d'or que je vous ai montrées. Et d'abord, il ne me semble douteux pour personne que

.....

filii Israel manna, dixerunt ad invicem, Manhu ? quid est hoc ? Ignorabant enim quid esset. Quibus ait Moyses : Iste est panis quem dedit Dominus vobis ad vescendum. Hujus facti mysterium in Evangelio Joannis convenienter aperitur, ubi Dominus ait : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem filii hominis*, etc. *Multi ergo ex discipulis audientes dixerunt : Durus est hic sermo : quis potest eum audire ? Ex hoc multi abierunt retro.* Ad hunc itaque modum, cum aliqui simplices ad conversionem veniunt, severitatem regulæ expavescunt. Si fiat eis sermo de mundi contemptu, de virtutum vitiorumque conflictu ; si anxietas vigilandi, assiduitas orandi, parcimonia jejunandi ab ipsis requiritur, dicunt conquerendo inter se : Quid est hoc ? quis tot et tanta implere sufficiat ? Nesciunt enim quanta sit virtus assumpti ordinis. Sed pastor eis consolatorie habet respondere, et de afferenda eos sollicitare farina.

SERMO XCVI.

De quatuor fontibus Salvatoris, et aquis inde hauriendis.

1. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Pro paradiso quem perdidimus, restitutus est nobis Christus Salvator. Sicut ergo de uno fonte paradisi dirivantur quator flumina ad irrigandum paradisum : ita de pectoris ejus arcano procedunt quatuor fontes, ex quibus hauriuntur quatuor aquarum genera, unde tota per universum mundum rigatur Ecclesia. Sunt autem quatuor fontes, veritas, sapientia, virtus, et charitas. Ex his ergo fontibus hauriuntur aquæ, ex singulis scilicet singulæ. Nam de fonte veritatis, sumuntur aquæ judiciorum: de fonte sapientiæ, aquæ conciliorum : de fonte virtutis, aquæ præsidiorum : de fonte charitatis, aquæ desiderium. In aquis judiciorum cognoscimus quid liceat, vel quid non liceat. In aquis consiliorum discernimus quid expediat, vel quid non expediat. Sed quia electis viris recte per hæc gradientibus non desunt tentationes ; tentantur autem de duobus, aut terroribus, ut concutiantur; aut blandimentis, ut seducantur : idirco armandi sunt contra terrores præsidiis divinæ virtutis ; contra blandimenta desideriis supernæ charitatis. Desideriis enim meliorum superantur (ut ait quidam sanctus) desideria deteriorum. Vel sic possumus procedere. Quid prodest nosse quid licet et expediat, (quod utique docent judicia atque consilia) si posse perfici minime contingat ? Ideo post aquas judiciorum et conciliorum, quærendæ sunt aquæ præsidiorum. Rursum et posse quid valeat, si horum omnium non sit finis charitas ? Recte itaque post judicia, post concilia, post præsidia, hauriuntur de fonte charitatis desideria, ut videlicet quidquid sapimus aut loquimur quidquid operamur aut patimur æternæ vitæ finis concludat.

2. Sed ut hæc quæ dicta sunt de fontibus et aquis clarius eluceant, Scripturarum testimoniis reor esse comprobanda, aurique similitudines, quas protulimus, vermiculandas argento. Ac primum quod dictum est, quatuor illos fontes de pectore Jesu manare, nullum arbitror ambigere. Quomodo autem ex eisdem fontibus hauriantur prædictæ aquæ, id elaborandum est. Veniat ergo David, et dicat quod ex fonte veritatis procedant

Digitized by Google

ces quatre fontaines coulent du sein même de Jésus ; mais comment y puise-t-on les eaux dont j'ai parlé, voilà ce qu'il faut montrer. Que David vienne donc à mon aide, et qu'il nous apprenne que les jugements coulent de la fontaine de la vérité. N'est-ce pas le sentiment qu'il exprimait quand il disait : « Que mon jugement sorte de votre visage (*Psal.* XVI, 2). » En effet, ce saint homme n'aurait certainement pas appelé sien un jugement qui ne sortirait point du visage de Dieu, c'est-à-dire de la vérité, car il savait bien que les élus de Dieu se règlent sur les jugements de la vérité, comme sur une règle fer, et comme il se sentait sous leur direction, il disait dans ses chants les plus joyeux : « Les jugements de Dieu sont vrais, et se justifient eux-mêmes ; ils sont plus désirables que l'or et les pierres précieuses, et plus doux que le miel même en ses rayons (*Psal.* XVIII, 10). » Si par hasard on a peur de s'en écarter, il faut prêter l'oreille à la voix du Père qui fait entendre ses menaces par la bouche du même Prophète : « S'ils ne marchent point dans mes préceptes, et s'ils ne gardent point mes commandements, je visiterai avec la verge leurs iniquités, et je punirai leurs péchés par des plaies (*Psal.* LXXXVIII, 32). » Ce sont ces mystères du jugement de Dieu, que rapportait le Porte-clef du royaume des cieux, quand il disait : « Il est temps que Dieu commence son jugement par sa propre maison. Et, s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui rejettent l'Évangile de Dieu (I *Petr.* IV, 17) ? » Or, ces paroles s'adressent aux élus. Il y a un autre jugement qui se rapporte aux réprouvés, et qui, de même que le premier, coule aussi de la Vérité même. Ainsi, elle dit par la bouche de Paul : « nous savons que Dieu condamne selon la vérité ceux qui font ces actions (*Rom.* II, 2). » Enfin la Vérité même, parlant en même temps de ces deux jugements dit : « Je suis venue en ce monde pour exercer un jugement, c'est-à-dire pour que ceux qui ne voient point, voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles (*Joan.* IX, 39). » Et il montre la différence qui leur est propre quand il dit : « ceux-ci iront au supplice éternel, tandis que ceux-là, les justes, iront à la vie éternelle (*Matt.* XXV, 6). »

3. Après avoir vu comment les jugements se puisent à la fontaine de la vérité, voyons comment les conseils coulent de la fontaine de la sagesse. Qui doute que l'apôtre Paul ait été sage, quand saint Pierre, son collègue en apostolat, rend témoignage de la sagesse qu'il a reçue (II *Pet.*. III, 15), et que toutes les paroles de cet apôtre ne respirent que la sagesse. Qu'il ouvre donc la bouche pour nous donner des conseils, et que par là il nous apprenne ce qui convient à des voyageurs comme nous, à des hommes qui ont hâte d'arriver à la céleste patrie. « Quant aux vierges, dit-il, je n'ai pas reçu de commandements du Seigneur, mais voici le conseil que je leur donne, pour être un ministre fidèle. Je crois donc qu'il est avantageux à l'homme, à cause des nécessités pressantes de cette vie, de demeurer tel (I *Corr.* VII, 25 et 26), c'est-à-dire de ne se point marier. S'il avait reçu un commandement au sujet de la virginité, il n'y aurait de permis que ce qui serait prescrit ; mais comme il est également permis de se marier ou de ne le point faire, que pouvait-il faire de mieux que de dire : « il est avantageux de rester tel ? » Surtout quand les besoins pressants de la vie ont souvent coutume de fondre sur nous, que la rapidité du temps nous conduit rapidement à la mort ; et que la figure de ce monde passe vite. Ailleurs, en parlant d'une veuve, il dit : « Mais cependant elle sera plus heureuse, si elle demeure veuve, comme je le lui conseille (*Ibid.* 40). » Et, de peur qu'on ne croie que c'est de son propre cœur, non point de la fontaine du Sauveur qu'il

.....

judicia. Hoc certe videtur sensisse cum diceret : *De vultu tuo judicium meum prodeat.* Neque enim vir sanctus judicium suum diceret, quod de vultu Dei, id est de veritate, non prodiret. Noverat enim electos Dei veritatis judiciis, tanquam virga ferrea regi, et quia sub eorum regimine se esse sentiebat, exultans psallebat : *Judicia Dei vera, justificata in semetipsa; desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum.* A quibus ne forte per incuriam devient, audiant vocem Patris per eumdem Prophetam comminantis : *Si in judiciis*, inquit, *meis non ambulaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.* Hæc mysteria divini judicii reserabat cœlesti regni Clavicularius, cum diceret : *Tempus est ut incipiat judicium de domo Dei. Si autem primum a nobis, quis finis eorum qui non crediderunt Dei Evangelio?* Et hoc de electis dictum est. Cæterum est aliud de reprobis judicium, quod nihilominus ab ipsa Veritate procedit. Unde et per Paulum dicitur : *Scimus enim quoniam judicium est secundum veritatem in eos qui talia agunt.* Et utrumque quidem judicium complectitur ipsa Veritas, dicens: *In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.* Utrumque autem discernit, cum item dicit : *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.*

3. Si vidimus quomodo de fonte veritatis hauriuntur judicia, videamus quomodo de fonte sapientiæ propinentur consilia. Quis dubitet apostolum Paulum esse sapientem, cum et Petrus ejus coapostolus sapientiam ei datam esse adstruat, et ejusdem apostoli tota verborum series nil aliud quam sapientiam redoleat? Proferat igitur concilia, et per ipsa nos doceat, quid peregrinantibus et ad cœlestem patriam festinantibus expediat. *De virginibus*, inquit, *præceptum Domini non habeo, concilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem quoniam bonum est homini sic esse*, hoc est in virginitate manere. Si de virginibus præceptum haberet, nil aliud, quam quod

Digitized by Google

tire ce conseil, il ajoute : « et je crois que j'ai aussi en cela l'esprit de Dieu. » Mais pourquoi m'arrêter à rapporter quelques exemples quand tout sexe, toute condition trouve des conseils de salut dans ses paroles, pour peu qu'il les y cherche avec soin ? Mais si on veut s'assurer dans un mouvement de curiosité, si, véritablement, comme on le dit, les conseils émanent de la sagesse, qu'on lise les livres qui sont attribués à la Sagesse * où tout le contexte des discours semble fait pour donner des conseils. Mais si, dans une pensée de prudence et d'utilité, on veut y puiser la vie, nous entendrons la voix de la Sagesse même qui nous y invite en ces termes salutaires : « Si vous voulez arriver à la vie, observez les commandements (*Matt.* XIX, 17). » De qui, demandez-vous ? Elle vous répond : « Craignez Dieu et observez ses commandements (*Eccl.* XII, 13). » Entendez-la vous crier dans un sentiment tout maternel : « Donnez-moi votre cœur (*Prov.* XXIII, 26). » O combien je voudrais, moi aussi, suspendre mon cœur aux paroles de celui dont le cœur bienfaisant fait retentir de si doux conseils de vie ! Puissé-je tremper la plume de ma langue dans sa fontaine, pour devenir capable de vous parler d'une manière utile de ce qui me reste à vous dire des deux autres fontaines, c'est-à-dire de la vertu et de la charité.

* Les proverbes, l'Ecclesiaste, le cantique des cantiques, l'Ecclésiastique, et la sagesse.

La fontaine de l'eau de secours.

4. Comme ces quatre fontaines mêlent si bien leurs goûts que quiconque boit de l'une est invité à boire de l'autre par une ineffable douceur de délectation, il est temps que je passe de la sagesse à la vertu, et que je montre comment on y puise l'eau de la force autant que la vertu même me donnera la force de le faire. Or, de même que plus haut je disais que la vérité a deux jugements, dont l'un nous dit ce qui est permis et l'autre ce qui ne l'est pas, et que la sagesse aussi en a deux; un qui nous apprend ce qui est expédient, et l'autre ce qui ne l'est point, ainsi devons-nous reconnaître ici qu'on peut puiser deux sortes d'eau de force à la fontaine de la vertu, une qui purifie les élus de leurs fautes, et l'autre qui les rafraîchisse dans leurs tourments. Donnons un exemple de l'une et de l'autre. L'évangéliste saint Luc rapporte (*Luc.* VIII, 43) qu'une femme qui souffrait d'un flux de sang, après avoir dépensé toute sa fortune en médecins, sans pouvoir obtenir sa guérison, s'approcha du Seigneur par derrière, toucha la frange de son vêtement, et aussitôt, on flux de sang s'arrêta. Jésus, de son côté, dit : « Qui m'a touché? » Et comme ses disciples lui disaient : « Quand la foule vous presse de tous côtés et vous accable, vous dites : « Qui m'a touché? » Il leur répartit : Quelqu'un m'a touché, car je sens, moi, qu'une vertu est sortie de moi. » Voilà les eaux de force que puisa cette femme à la fontaine de la vertu; elles la purifièrent de son flux de sang dont aucun médecin n'avait pu la guérir. Si vous me faites remarquer que ce témoignage n'a aucun rapport avec le sujet qui nous occupe en ce moment, attendu qu'il ne semble pas que cette femme ait été purifiée de ses fautes, mais seulement d'une maladie corporelle, il faut savoir que c'est la coutume de la vertu de Dieu de guérir le cœur avant le corps. Aussi voyons-nous dans un

C'est la coutume de la vertu de Dieu de guérir le cœur avant le corps.

præciperetur, liceret. Nunc vero cum utrumque liceat, vel nubere, vel non nubere : quid compendiosius dici potuit, quam *bonum est homini sic esse* ? præsertim cum et necessitatis instantia frequenter obrepere soleat, et cito mori ipsa temporis brevitas urgeat, totiusque mundi figura prætereat. Item cum de vidua loqueretur : *Beatior*, inquit, *erit si sic*, id est innupta, *permanserit secundum concilium meum.* Ac ne de proprio corde, et non potius de fonte sapientiæ videretur hoc ipsum concilium deprompsisse, subjecit dicens : *Puto quod et ego spiritum Dei habeam.* Sed cur ego paucis immoror exemplis, cum in ejus verbis omnis sexus, omnis conditio concilium inveniat, si diligenter quærat, salutis ? Quod si quis curiosius velit perspicere, utrum verum sit quod dictum est, de sapientia concilia manare, legat libros qui inscribuntur Sapientiæ, ubi totus orationis contextus concilia parare videtur. Si vero consultius et utilius studet vitam inde eligere, audiet ipsam salubriter invitantem Sapientiam : *Si vis*, inquit, *ad vitam venire, serva mandata.* Quæris cujus ? *Deum*, inquit, *time, et mandata ejus observa.* Audiat eam ipsam materno affectu inclamantem : *Da mihi cor tuum.* O quantum vellem, et ego cor meum in ejus verbum suspendere, de cujus ore mirifico tam dulcia vitæ concilia audio personare ! Utinam autem et linguæ meæ calamum in ejus fonte possem intingere, quo idoneus essem ea quoque quæ restant de duobus fontibus, id est virtutis et charitatis, utiliter exarare !

4. Et quoniam quatuor isti fontes ita sibi invicem saporem transfundunt, ut qui de uno biberit, quadam ineffabili dilectionis dulcedine invitetur ad alium : libet jam de sapientia ad virtutem transire, et qualiter illinc hauriantur aquæ præsidiorum, quantum ab ipsa virtute adjuvor, ostendere. Sicut autem superius dixi gemina esse veritatis judicia, quia scilicet determinant quid liceat : vel quid non liceat : itidem sapientiæ duo, hoc est quid expediat : ita et hic agnoscamus de fonte virtutis hauriendas duplices præsidiorum aquas, quæ vel abluant electos a culpis, vel refrigerent in tormentis. De utrisque sumamus exemplum. Refert Lucas evangelista, quod quædam mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur, erogata in medicos tota substantia cum minime curari potuisset, accesserit retro, et tetigerit fimbriam vestimenti Domini, et confestim steterit fluxus sanguinis : Jesum vero dixisse, *Quis me tetigit* ? Cumque discipuli responderent, *Turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis, Quis me tetigit?* rursum repetisse, *Tetigit me aliquis : nam et ego novi virtutem de me exisse.* Ecce quas aquas præsidii hauserit mulier de fonte virtutis, quibus abluta est a profluvio sanguinis, quæ nulla medicorum arte poterat sanari. Quod si quis objicit, prolatum testimonium nihil ad rem præsentis operis pertinere, eo quod illa mulier nequaquam abluta esse videatur a culpis, sed tantum ab ægritudine carnis : noverit moris esse divinæ virtutis prius cordi mederi, quam corpori. Unde et alibi, cum quidam ei paralyticus efferretur curandus, tanquam bonus et pius medicus,

Digitized by Google

autre endroit que lorsqu'on lui présenta un paralytique à guérir, ce beau et charitable médecin, voulant commencer par guérir le plus important, je veux dire l'âme avant le corps, lui dit : « Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont remis (*Matt.* IX, 2). » Et ensuite, sa conscience étant guérie, il guérit le corps en disant : « Levez-vous, emportez votre lit et retournez dans votre maison (*Ibidem*). » De même il commença par purifier le cœur de cette femme en y mettant le don de la foi, selon ce qui est écrit : « Fortifiant leur cœur et leur foi (*Act.* XV, 9).» qui lui fit mériter la santé extérieure du corps. C'est ce que le Seigneur même nous fait entendre, quand il dit : « Ma fille, votre foi vous a sauvée, allez en paix (*Luc.* VIII, 43). » Mais on puise encore à la fontaine de la vertu l'eau de la force dans les tourments, comme le font voir les trois enfants dans la fournaise que la flamme rafraîchit au milieu d'un feu ardent comme celui d'un incendie; c'est ce que prouve encore parfaitement l'admirable martyr Vincent, qui, au milieu des plus cruels tourments, non-seulement les supporta avec constance, mais encore excitait, en ces termes, la fureur de son bourreau : « Lève-toi, et déchaîne contre moi toute la fureur de ta méchanceté, tu verras que, par la vertu de Dieu, je suis plus fort pour souffrir que tu ne saurais l'être pour multiplier mes souffrances. » On pourrait en dire bien davantage sur cette fontaine de vertu, mais je préfère me borner à ce peu de mots, parce que j'aime mieux boire à la fontaine de vertu, que d'écrire sur elle.

Force de Saint Vincent au milieu des tourments.

5. Le Rédempteur lui-même nous convie à cette fontaine en ces termes : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive, et des eaux vives couleront de son ventre (*Joan.* VII, 37). » L'Évangéliste, poursuivant son récit, nous fait connaître la fontaine où il nous invite à venir. « Il parlait, dit-il, de l'Esprit qu'ils devaient recevoir en croyant en lui (*Ibidem* 39). » De quel esprit parlait-il, si ce n'est de l'esprit de charité que le monde ne peut recevoir, et que ne reçoivent que ceux qui croient en lui? Allons donc puiser à cette fontaine l'eau des désirs, et divisons-les en deux ruisseaux, afin que de même qu'il y a deux préceptes de la charité, il y ait aussi deux désirs par lesquels ces préceptes soient remplis. En effet, il y a le désir par lequel Dieu est aimé pour lui-même, et celui par lequel le prochain l'est pour l'amour de Dieu. Or, dans le premier précepte il n'y a point de mesure à garder; c'est de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces que Dieu est aimé; mais il y en a une dans le second, puisqu'il est dit : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même (*Matt.* XXII, 39). » C'est du premier amour que brûlait le Prophète quand il disait : « De même qu'un cerf soupire après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu (*Psal.* XLI, 2). » Et encore : « Mon âme se consume et défaille de désir dans les portiques du Seigneur (*Psal.* LXXXIII, 3). » C'était le second amour que l'Apôtre témoignait aux Romains quand il leur écrivait en ces termes : « J'ai un grand désir de vous voir, pour vous faire part de quelque grâce spirituelle (*Rom.* I, 11), » et que le Seigneur montrait à ses disciples quand il leur dit dans l'Évangile : « J'ai désiré d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre (*Luc.* XXII, 15). »

Il faut puiser l'eau des désirs à la fontaine de la charité.

6. Or, il faut remarquer que le cœur de l'homme est excité et porté à l'amour de Dieu particulièrement par trois affections, ce qui explique comment il lui est ordonné d'aimer de tout son cœur, de

Le cœur est excité à l'amour de Dieu par trois affections.

---

volens sanare prius quod erat potius, id est mentem, quam carnem, ait eidem paralytico : *Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.* Itaque sanata conscientia, consequenter sanatur corpus, cum dicitur, *Surge tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.* Sic ergo et hujus cor mulieris prius abluit intus per donum fidei, sicut scriptum est : *fide mundans corda illorum*, per quam meruit exterius impetrare salutem corporis. Hoc enim innuit ipse Dominus, cum dicit : *Filia, fides tua te salvam fecit, vade in pace.* Quod autem de hoc ipso fonte virtutis hauriantur aquæ præsidii in tormentis, ostendunt et illi tres pueri in fornacis incendio æstuantis positi, quibus ipsa flamma refriguit : et præcipue inclytus ille martyr Vincentius, qui cui cum graviter torqueretur, non solum tolerasse, sed etiam tortorem suum constanter provocasse fertur his verbis : « Insurge, inquit, et toto malignitatis spiritu debacchare ; videbis me Dei virtute plus posse dum torqueor, quam possis ipse qui torques.» Possent plura de hoc fonte virtutis copiosius dici, sed eum succinte prætereo : quia de fonte virtutis * bibere potius, quam scribere desidero.

* *al* charitatis.

5. Ad hunc fontem invitamur Redemptoris nostri voce dicentis : *Si quis sitit, veniat, et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Et secutus Evangelista exposuit ad quem fontem nos invitaret, dicens : *Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.* Quem, nisi Spiritum charitatis, quem mundus non potest accipere, sed soli accipiunt qui vere credunt in eum? Ex hoc ergo fonte hauriamus nobis aquas desideriorum, ipsasque partiamur in geminos rivulos, ut sicut ejusdem charitatis duo sunt præcepta, ita sint et desideria gemina, quibus impleantur ipsa præcepta. Aliud est enim desiderium quo Deus propter seipsum, aliud quo proximus diligitur in Deo, vel propter Deum. In illo nullus modus, sed ex toto corde, tota anima, tota virtute diligitur Deus : in hoc autem præscribitur quidam modus, cum dicitur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Illo flagrabat Propheta, cum diceret : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus*, et item : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Hoc exhibebat Apostolus Romanis, quibus scribebat : *Desidero enim videre vos, ut aliquid gratiæ spiritualis impertiar vobis.* Et Dominus in Evangelio discipulis suis : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar.*

6. Et notandum, quod ad illud excitatur mens humana

Digitized by Google

toute son âme et de toutes ses forces. La première de ces affections est douce, la seconde prudente, et la troisième forte. Pierre ressentait la première quand il détournait le Seigneur de mourir; il est évident qu'il éprouvait le doux amour du cœur quand il redoutait la passion pour lui. Aussi lorsqu'il entendit ces paroles : « Arrière Satan, vous ne goûtez pas les choses de Dieu, mais celles de l'homme (*Marc.* VIII, 33), » il se vit éclairé par ce langage, et, comprenant tout ce que la mort du Christ avait de bon, il se mit à aimer de toute son âme et d'un amour prudent, celui que d'abord il n'avait aimé que de tout son cœur et d'un amour plein de douceur; mais il ne l'aimait pas encore de toutes ses forces, autrement il ne l'aurait certainement par renié par la crainte de la mort. Mais après la résurrection et l'ascension, ayant reçu le Saint-Esprit d'en haut, il aima enfin de toutes ses forces celui pour qui il ne craignit point dans la suite de subir l'horrible supplice de la croix. Quant à l'amour du prochain, nous le pratiquons aussi de trois manières, soit en édifiant la charité, là où elle n'existe pas, soit en l'empêchant de périr, soit enfin en ne la laissant pas s'amoindrir là où elle est. Or, quiconque exerce cette charité envers le prochain avec un cœur pur, mérite très-certainement d'obtenir plus tard celle qui n'est autre que Dieu même.

L'amour du prochain s'exerce de trois manières.

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME SERMON,

Douceur de la parole et du joug du Christ, qui est dur au dehors, mais très-doux au dedans.

1. « Le lait et le miel sont sous la langue (*Cant.* IV, 11). » Il faut qu'il en soit ainsi; car ce qui est dans sa langue sonne durement à nos oreilles. « Les paroles du sage sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés profondément (*Eccle.* XII, 11).» Il y en a un dont les paroles sont plus douces que l'huile (*Psal.* LXV, 22), mais jamais l'huile du pécheur ne coulera sur ma tête (*Psal.* CXL, 15). Mieux vaut que le juste me reprenne et me gourmande, car s'il le fait c'est dans un sentiment de miséricorde, plutôt que cette huile oigne ma tête, car c'est une huile pleine de dol. C'est encore bien à propos que les paroles de celui qui nous flatte pour nous entraîner, ou qui ne nous conseille que l'iniquité, sont dites plus douces que le miel au lieu de molles, attendu qu'elles ont une douceur moins vraie et moins solide que fardée et déguisée, puisque ses paroles sont des traits aigus (*Psal.* LIV, 22). Et après cela qu'y a-t-il sous sa langue ? Écoutez la parole du Prophète : «Le travail et la douleur (*Psal.* IX, 7), » vous dit-il. Or, selon le même Prophète ce qu'il y a sous la langue de celui qui simule le travail et la peine, dans ses commandements (*Psal.* XCIII, 20), c'est du lait et du miel. Vous vous étonnez que la vérité connaisse la feinte ? S'il est permis de s'en étonner, il ne saurait l'être d'en douter, en voulez-vous une preuve ? Lisez l'Évangile : « Il feignit d'aller plus loin (*Luc.* XXIV, 28). » Et pourquoi ne feindrait-il point aux yeux de celui qu'il a fait ? Ne connaît-il pas ce dont nous sommes formés ? Il sait que notre limon ne peut supporter le travail, ne souffre point de retard et se brise au choc de l'un et de l'autre. C'est donc par un effet de sa bonté qu'il a pourvu à ce que la piété eût les promesses de la vie présente et de la vie future, et

specialiter tribus affectionibus, ac provehitur : unde et Deum diligere toto corde, tota anima, tota virtute jubetur. Prima quidem dulcis, secunda prudens, tertia fortis est. Primam habuit Petrus, cum Domino mori dissuaderet : ex corde enim dulciter diligebat, cujus passionem expavescebat. Sed cum audiret, *Vade retro, Satana, non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominis* : his verbis eruditus, et intelligens quid boni haberet mors Christi, cæpit tota anima prudenter diligere, quem prius tantum diligebat dulciter toto corde, necdum vero diligebat tota virtute. Quod si faceret, nec propter mortis discrimen eum negaret. At vero post resurrectionem et ascensionem, dato desuper Spiritu, tunc demum tota virtute dilexit, pro quo etiam horrendum crucis supplicium postmodum subire non expavit. Erga charitatem quoque proximi exercemur tripliciter, vel ut ædificetur ipsa charitas ubi non est, vel certe ne pereat, vel minuatur ubi est. Quisquis autem hanc puro affectu erga proximum operatur, illam procul dubio, quæ Deuse st, ulterius promeretur.

SERMO XCVII.

De suavitate verbi ac jugi Christi, foris quidem duri, sed intus dulcissimi.

1. *Mel et lac sub lingua ejus.* Id quidem necesse, Nam quod in lingua est, durum sonat. *Verba sapientis quasi stimuli, et sicut clavi in altum defixi.* Alius est cujus molliti sunt sermones super oleum : sed oleum peccatoris non impinguet caput meum. Corripiat me magis justus et increpet, nam hoc in misericordia est : quam illud oleum impinguet caput meum, in quo est dolus. Pulchre enim non molles, sed *molliti* dicuntur sermones vel suasoris adulatoris, vel suasoris iniqui, quod sit in eis non tam vera et solida, quam superducta et simulata suavitas : siquidem ipsi sunt jacula. Denique sub lingua ejus quid? Audi Prophetam : *Labor et dolor.* Porro sub lingua ejus mel et lac, qui juxta eumdem prophetam laborem fingit in præcepto. Miraris fingere Veritatem. Nam mirari licet, dubitare non licet. Si et alterum testem quæris, lege in Evangelio, quia *finxit se longius ire.* Quidni figmentum figmento exhibeat? Siquidem ipso novit figmentum nostrum, utique laboris impatiens, dilationem non sustinens, fragile ad utrumque. Pie ergo providit, ut haberet pietas promissionem vitæ ejus quæ nunc est, et futuræ; nec laborem verum imponeret, sed magis fingeret in præcepto. Audi quomodo laborem fingere ipse se prodat. *Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Quomodo non fictus labor, ubi non labor, sed requies invenitur?

Digitized by Google

au lieu de nous imposer un travail, l'a simulé dans ses commandements. Mais écoutez comment il se trahit et montre qu'il simule la peine et le travail : « Prenez mon joug sur vous et vous trouverez le repos pour vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau léger (*Matt.* XI, 29). » Nest-ce point un travail simulé, qu'un travail qui n'est pas un travail, mais un repos ?

V. les Déclamations, n. 58, tome V.

2. Ainsi voilà donc le travail dans la langue et le miel dessous. Qu'y a-t-il dessus ? Des choses ineffables qu'il n'est pas donné à l'homme d'articuler (II *Cor.* XII, 4). Malheureux hommes qui, ne faisant attention qu'à ce qui sonne dans les langues, ne peuvent saisir ni ce qui est caché sous la langue, ni ce qui se trouve dessus. « Cette parole est dure (*Joan.* VI, 61), » disent-ils ; oui, bien dure, et pourtant c'est une parole de vie. « Celui qui ne prend point sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi (*Matt.* X, 38). Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son Père et sa mère, et même encore son âme, il n'est pas digne de lui (*Luc.*, XIV, 26). » Que se pouvait-il dire de plus dur ? Ne vous y trompez pas ; il vous semble que c'est un caillou, c'est du pain ; cette parole est dure en apparence, elle est pleine de douceur au dedans. Le Seigneur votre Dieu vous éprouve : l'exercice de la foi et la preuve de l'amour est dans cette peine simulée. Mais, après tout, supposons que ce soit une pierre, n'avez-vous pas au moins la foi des démons ? « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains (*Matt.* IV, 3). » Nous savons tous qui parlait ainsi. Il ne doutait pas celui-là que d'un seul mot, (or, il n'est rien de plus facile que ce qu'on fait d'un mot,) celui qu'il croyait être le Fils de Dieu, pouvait faire un pain d'une pierre. Il est permis d'aller à l'école, même d'un ennemi. Disons aussi au Fils de Dieu : dites que ces pierres deviennent des pains ; car celui qui était venu pour le salut non des démons, mais des hommes, réfuta ses ennemis de manière à instruire ses enfants. Il ne dit pas le mot que le tentateur voulait entendre de sa bouche, mais celui qu'il nous importait d'entendre, un mot qui fit de lui qui est notre pierre, notre pain, non point le pain du tentateur. « L'homme, repartit-il, ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Ibid.* 4). »

La parole de Dieu est dure au dehors, très-douce au dedans.

3. Mais que murmures-tu en entendant ces paroles, ô ennemi de la vérité ? Tu en conviens toi-même et tu ne peux le nier, le Fils de Dieu, peut dire que ces pierres deviennent des pains. Eh bien donc, quand il parle de la parole de Dieu et dit sans restriction qu'on ne vit que de ses paroles et que toute la vie de mon âme se trouve en de telles paroles, que viens-tu murmurer à mon oreille à propos d'une de ses paroles : « Ce langage est bien dur ? » Est-ce que toi qui n'es point le Fils de Dieu, tu prétendrais que les paroles que le Fils de Dieu a dites, et qui sont devenues un aliment de vie, ne sont que des pierres ? Ce n'est pas moi qui croirai, comme tu as eu la téméraire audace de le croire toi-même, que tu sois égal à Dieu et qu'un mot de toi fasse que du pain redevienne une pierre. Puisque tu n'es pas le Fils de Dieu, c'est en vain que tu diras que ces pains deviennent des pierres. Ce n'est pas moins en vain que tu nous offres ta pierre pour du pain, un scorpion pour un œuf, un serpent pour un poisson. Et malheur à ceux qui appelleut une pierre du pain et du pain une pierre, prenant ainsi la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière (*Isa.*, V, 20) ; qui réputent le joug du Christ dur, et croient qu'il y a des délices cachées sous les ronces. Je ne voudrais point de ces délices, j'aime bien mieux goûter et voir combien le sei-

C'est une imposture du démon de dire que les paroles de Dieu et ses ordres sont durs.

Erreur des hommes quand il s'agit de distinguer les fausses des vraies délices.

---

2. Ita ergo labor in lingua, mel sub lingua. Quid supra linguam ? Ineffabilia, quæ non licet homini loqui. Miseri ! qui solum quod in lingua sonuit attendentes, nec quod sub lingua reconditum, nec quod supra repositum fuit, capere potuerunt. *Durus est hic sermo* inquiunt. Durus equidem, sed tamen idem est verbum vitæ. *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. Si quis venit ad me, et non odit patrem et matrem; adhuc autem et animam suam, non est me dignus.* Quid durius poterat dici ? Noli errare. Lapis videtur : panis est. Durus in cortice, sed suavissimus in medulla. Tentat te Dominus Deus tuus. Fidei exercitatio, et probatio dilectionis est fictio ista laboris. Esto tamen lapis sit. Num tu credis quod et dæmones credunt ? ? *Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Omnes novimus quis hoc dixit. Non dubitat ille posse solo dictu (quo quidem facilius nihil est) ex lapide panem facere, quem filium Dei esse credit. Fas est et ab hoste doceri. Dicamus et nos Filio Dei : Dic ut lapides isti panes fiant. Nam et ille qui hominum utique, non dæmonum venerat in salutem, sic confutavit adversarios, ut parvulos erudiret. Non enim dicens quod ille voluit, sed quod oportuit nos audire, ut videlicet noster hic lapis panis fieret, non illius. *Non*, inquit, *in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.*

3. Quid tu ad hæc, veritatis inimice, submurmuras ? Quod quidem ipse fateris, et negare omnino non potes, potens est Filius Dei dicere, ut lapides panes fiant. Ubi ergo de verbis Dei ait, et generaliter quid tu mihi subsibilas ad quodvis eorum, dicens : *Durus est hic sermo* ? Quæ Dei Filius dixit, et facta sunt alimenta vitæ ; tunc saxa dixeris, qui filius Dei non es ? Non sum ego qui te arbitrer (quod temeraria prorsus rapina arbitratus es ipse) esse te æqualem Deo, ut dicente panis in lapidem revertatur. Qui filius Dei non es, sine causa dicas, ut lapides isti panes fiant. Nec minus frustra tuum nobis apponas pro pane lapidem, scorpionem pro ovo, pro pisce serpentem. Væ enim his qui panem lapidem, lapidem panem dicunt, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem : jugum Christi asperum, et esse sub sentibus delicias reputantes. Has delicias nolim. Opto magis gustare et videre, quoniam suavis est Dominus. Hoc enim non frustra is ipse, qui monet, studuerat experiri. Denique ait : *Quam dulcia*

Digitized by Google

gneur est doux (*Psal.* xxxiii, 8). C'est ce qu'avait eu soin d'éprouver par lui-même non en vain celui qui nous donne ce conseil. Il nous dit enfin : « Que vos paroles me sont douces à la bouche (*Psal.* cxviii, 103) ! » et ailleurs : « combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent (*Psal.* xxx, 23) ! » Mais où pensez-vous qu'il la cache ? sous sa langue, sous la tête de celle qui dit : « Sa main gauche est sous ma tête et sa main droite me tiendra embrassée (*Cant.* ii, 6). » Car si la douceur et une douceur abondante, oui grande, très-grande même se trouve dans la promesse de la vie présente, la perfection de cette douceur n'est que dans la promesse de la vie future. Le Psalmiste a dit : « vous l'avez rendue pleine et entière pour ceux qui espèrent en vous, à la vue des enfants des hommes (*Psal.* xxx, 20). » Qu'a-t-il ainsi rendu parfait ? Cette parole n'est point dans la langue, mais sur la langue. Aussi si l'oreille n'entend point ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, c'est parce que l'a bouche ne l'a point articulé. Or cette perfection n'est pas dans le secret, c'est en présence des enfants des hommes. C'est donc avec justesse que l'Apôtre ne la montre pas encore comme atteinte, et ne la répute telle que pour ceux qui ont l'espérance, comme il le dit en ces termes : « Nous ne sommes encore sauvés que par l'espérance (*Rom.* viii, 24). »

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME SERMON.

Des Fils de la paix en qui Dieu habite.

Paix feinte, désordonnée, chrétienne.

« Il a choisi la paix pour sa place (*Psal.* xxxv, 3). » Il y a une paix feinte, telle est celle de Judas. Il y en a une qui est contre l'ordre, comme celle d'Adam et d'Eve. Ni l'une ni l'autre n'est le lieu où le Seigneur habite. Il n'y a que la paix chrétienne, celle que le Seigneur laisse et donne à ses disciples qui soit le lieu du Seigneur. Elle est offerte au monde entier par les saints prédicateurs, mais il y en a qui la repoussent comme il s'en trouve qui la reçoivent. Pour nous, secouant la poussière de nos pieds sur ceux qui n'aiment point la paix, nous nous réfugions auprès de celui qui l'aime. Or, les uns reçoivent la paix, les autres la retiennent et d'autres encore la font. On peut les désigner chacun par un nom différent, et appeler les uns, les pacifiés, les autres les patients et les troisièmes les pacifiques, chacun recevant le nom qui convient à l'état de paix où il se trouve. Les pacifiés possèdent par la paix la terre de leurs corps, parce qu'ils sont doux (*Matt.* v, 4). Les patients possèdent leur âme, c'est à eux que s'adressent ces paroles : « Vous posséderez vos âmes dans votre patience (*Luc.* xxi, 19.) » Quant aux pacifiques, non-seulement ils possèdent leur âme, mais ils possèdent aussi celle des autres en qui ils font régner la paix. Aussi est-ce à juste titre qu'on les appelle enfants de Dieu. Ainsi on appelle pacifiés ceux qui reçoivent la paix, c'est d'eux qu'il est écrit : « S'il se trouve là un enfant de la paix, votre paix se reposera sur lui (*Luc.* x, 6). » Mais comme ils sont faibles et agités par les scandales, ils perdent vite la paix qu'ils ont reçue. Les patients sont ceux qui retiennent la paix qu'ils ont reçue et ne la perdent sous le coup d'aucune injustice. C'est à ceux-là comme étant plus justes qu'il est dit : « Aimez la paix et la sainteté sans laquelle on ne voit point Dieu (*Hebr.* xii, 14). » Les pacifiques sont ceux qui font régner la paix non-seulement en eux, mais dans les autres et qui, de

faucibus meis eloquia tua ! Et rursum : *Quam magna*, inquit, *multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te* ! Ubi putas absconditur ? Nempe sub lingua sua sub capite ejus, quæ dicit : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Licet enim in promissione vitæ ejus quæ nunc est, dulcedo et multitudo dulcedinis, et magna quoque, et perquam magna sit multitudo ; perfecto tamen nonnisi in promissione futuræ. *Perfecisti*, inquit, *his qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.* Quid perfecit ? Non est hic sermo in lingua, sed supra linguam. Ideo enim auris non audit quia nec lingua protulit quod præparavit Deus his qui diligunt eum. Nec sane in abscondito consummatio illa, sed in conspectu filiorum hominum erit. Congrue vero non adhuc perfectum, sed jam perfecisse eum sperantibus ait : *Spe enim salvi facti sumus.*

SERMO XCVIII.

De filiis pacis, in quibus habitat Deus.

Factus est in pace locus ejus. Est pax ficta, ut in Juda : est inordinata, ut in Adam et Eva. Harum neutra est locus Dei. Sola pax Christiana, quam Dominus reliquit et dat discipulis suis, ipsa est in qua Dominus requiescit. Hac offertur per sanctos prædicatores universo generi humano : sed eam quidam repellunt, aliqui recipiunt. Nos vero excutientes pulverem pedum nostrorum super odientes pacem, ad dilectorem ejusdem pacis nos conferamus. Eorum alii dicuntur recipientes pacem, alii retinentes pacem, alii facientes. Possunt et aliis nominibus vocari, scilicet peccati, patientes, pacifici. Et hæc nomina sortiuntur secundum diversos status pacis, in quibus proficiunt. Nam pacati per hanc pacem possident terram corporis sui, quia mites sunt. Patientes possident animam suam, quibus dicitur *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Pacifici possident non solum suam, sed etiam aliorum, in quibus faciunt pacem. Unde merito filii Dei vocantur. Pacati ergo dicuntur, qui pacem recipiunt, de quibus scriptum est : *Si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra.* Sed quia pusilli sunt scandalis exagitati, cito pacem quam receperant perdunt. Patientes autem sunt qui receptam retinent, nec quavis injuria exasperati eam amittunt. Istis tanquam robustioribus præcipitur : *Pacem diligite et sanctimoniam, sine qua nemo videt Deum.* Pacifici vero qui non solum

Digitized by Google

plus, aiment même ceux qui veulent les priver de la paix, selon ce qui est écrit : « J'étais pacifique avec ceux mêmes qui haïssent la paix (*Psal.* CXIX, 6). » Voilà ceux que Dieu aime comme ses enfants, ce sont comme les pierres vivantes dont la Sagesse construit un temple, et pour qu'ils ne puissent se détacher de cet édifice, quelque effort qui soit tenté pour cela, avec l'aide de Dieu qui en a fait son habitation, ils se sont taillés carrément à l'instar des pierres, de quatre manières différentes, par dessus, par dessous, à droite et à gauche. Par dessus en soumettant avec autant de sagesse que d'humilité leur volonté à celle de Dieu ; par dessous en conduisant la chair selon les règles de la tempérance ; à droite en embrassant avec justice les bons, et à gauche en souffrant les méchants avec force et courage.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME SERMON [a].

Il y a quatre sortes d'hommes qui vont au ciel.

Il y a quatre sortes d'hommes qui vont au ciel. Les uns le prennent de force et les autres l'achètent, ceux-ci le volent et ceux-là y sont menés de force. Ceux qui le prennent ce sont ceux qui ont tout quitté et qui se sont mis à la suite de Jésus-Christ. C'est d'eux qu'il est dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (*Matt.* V, 3). » Ceux qui viennent au second rang, ce sont ceux qui moissonnent dans la chair, tandis qu'on a semé pour eux dans l'esprit, c'est à eux que le Seigneur s'adresse dans l'Évangile quand il dit : « Faites-vous des amis avec l'argent de l'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (*Luc.* XVI, 9). » On les appelle marchands, parce qu'ils donnent, dans le présent, aux pauvres, les biens temporels qu'ils possèdent, afin d'en recevoir dans la vie future, des biens éternels qu'ils ne peuvent mériter que par eux. Il faut, en effet, que ceux qui doivent être examinés au jugement dernier soient des amis du juge ou qu'ils aient des amis qui intercèdent pour eux. Ainsi la première place dans la béatitude appartient à ceux qui intercèdent, et la seconde à ceux pour qui ils intercèdent. Il y en a qui font, sans qu'on les voie, des bonnes œuvres qui leur méritent le ciel ; toutefois, on dit qu'il volent le ciel, parce que, fuyant la gloire qui vient des hommes, ils se contentent du témoignage de Dieu. Ils sont représentés dans l'Évangile par la femme qui était malade d'une perte de sang et qui pensait en elle-même et se disait : « Si je touche la frange de son vêtement, je serai sauvée (*Luc.* VIII, 43). » En parlant ainsi, elle s'approchait de Jésus sans qu'on la remarquât, le touchait et était guérie. Ceux qui sont menés de force au ciel, ce sont, par exemple, les pauvres qui sont pauvres mal gré eux, ceux que Dieu purifie ici-bas, dans la grâce, par le jeu de la pauvreté pour n'avoir point à les punir un jour dans les flammes du jugement. C'est d'eux qu'il est écrit : « Contraignez-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie (*Luc.* XIV, 23). » Il y en a beaucoup qui sont forcés, et ils le sont de diverses manières et sous le coup de diverses afflictions. Par une admirable providence de Dieu en souffrant sinon de bon gré, du moins avec patience

[a] V. Les Fleurs de saint Bernard, livre IX, chapitre XVI.

---

in se et in aliis eam faciunt, sed etiam volentes auferre diligunt, sicut scriptum est : *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus.* Ecce isti sunt, quos sicut filios Deus diligit, et de quibus tanquam vivis lapidibus templum sibi Sapientia construit. De quo ædificio, ne ullo impulsu possint labefactari, ipso Deo inhabitante pariter et operante, ad similitudinem lapidis quadrantur quatuor modis; superius, inferius, a dextris, et a sinistris. Superius, cum divinæ voluntati suam humiliter et prudenter subjiciunt : inferius, cum carnem subjectam temperanter regunt ; a dextris, juste bonos amplectendo ; a sinistris, malos fortiter tolerando.

SERMO XCIX.

De quatuor generibus hominum cœlum obtinentium.

Quatuor sunt genera hominum regnum cœlorum possidentium. Alii violenter rapiunt, alii mercantur, alii furantur, alii ad illud compelluntur. Rapiunt qui derelinquerunt omnia, et sequuntur Christum, de quibus dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Sunt alii inferioris gradus, a quibus metuntur carnalia, dum eis spiritualia seminantur : et his loquitur in Evangelio Dominus : *Facite vobis amicos de mamona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Tales dicuntur mercatores quia dant in præsenti pauperibus temporalia quæ possident, ut in futuro recipiant ab eis æterna, quæ non nisi per eos habere merentur. Necesse est enim omnes qui in futuro judicio examinandi sunt, vel esse Judicis amicos, vel apud Judicem intercessores habere amicos. Habent ergo primum beatitudinis locum qui intercedunt : habent hi pro quibus intercedunt secundum. Sunt alii qui nonnulla bona occulte faciunt, pro quibus merentur regnum cœlorum : sed tamen furari illud dicuntur, quia laudem humanam vitantes, solo divino testimonio contenti sunt. Horum figuram tenuit mulier in Evangelio, quæ fluxum sanguinis patiens cogitavit intra se dicens : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero.* Quo dicto, accessit occulte, et tetigit, et salva facta est. Alii sunt qui compelluntur : verbi gratia ut pauperes necessarii, quos scilicet hic ignis paupertatis Deo dispensante purgat, ne in futuro ignis judiciis puniat. De quibus scriptum est : *Compelle intrare, ut impleatur domus mea.* Compelluntur multi variis necessitatibus et oppressionibus afflicti : qui mira Dei providentia, dum temporalem pœnam, si non libenter, tamen patienter sustinent, vitam consequuntur æternam.

Digitized by Google

des peines temporelles, ils méritent la vie éternelle.

CENTIÈME SERMON.

Différence entre le peuple et un prélat.

Il doit y avoir la même distance entre un évêque et son peuple, qu'entre un pasteur et son troupeau. L'un se tient haut et debout, l'autre courbe la tête et se penche vers la terre. C'est comme dit un poëte : « Tandis que les autres êtres animés sont penchés et ne regardent que la terre, l'homme a reçu du ciel un front levé (*Ovid. metamorph.* I). » L'un régit et l'autre est régi ; l'un paît et l'autre en fait paître ; en sorte qu'on peut distinguer l'un de l'autre à la forme et à la manière d'être. L'un tient à la main une verge pour frapper, ou plutôt pour conduire et ramener la brebis. Mais, que signifie la verge que le pasteur tient à la main, sinon qu'il faut une discipline dans l'action, et qu'un supérieur doit instruire ses inférieurs moins de la voix que de l'exemple. Des disciples rougiraient, en effet, d'être orgueilleux si leurs maîtres leur donnaient l'exemple de l'humilité. Aussi est-il écrit du Seigneur : « Tout ce que Jésus a enseigné il a commencé par le faire (*Act.* I, 1). » Il tient aussi un bâton, mais c'est pour frapper le loup ; ainsi, sa verge est pour la brebis et le bâton pour le loup. Ce qui veut dire qu'il faut reprendre avec plus de douceur les doux et les obéissants, et plus durement ceux qui ont le cœur dur et qui sont méchants, et même, s'il en est besoin, on doit les frapper d'anathème. Le pasteur tient un chien en laisse, c'est-à-dire, il retient son zèle dans les bornes de la discrétion, pour n'être point du nombre de ceux dont il est écrit : « Ils ont du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle qui n'est pas selon la science (*Rom.* X, 2). « Enfin, tout bon pasteur a du pain dans sa besace, c'est-à-dire, il a la parole de Dieu dans la mémoire.

Les pasteurs doivent enseigner plus par l'exemple que par la parole.

CENT-UNIÈME SERMON.

Il y a quatre manières d'aimer.

Il y a deux amours, le charnel et le spirituel, d'où il suit qu'il y a quatre manières d'aimer. En effet, si on peut aimer la chair d'un amour charnel et l'esprit d'un pareil amour, on peut également aimer la chair et aimer l'esprit d'un amour spirituel. Or, il y a dans ces quatre sortes d'amour une succession, un progrès des choses inférieures aux supérieures. En effet, pour que les hommes qui ne savaient aimer que la chair, et ne l'aimer que d'un amour charnel, s'avançassent au point d'aimer Dieu même d'un amour spirituel, Dieu s'est fait chair, et soit en parlant, soit en vivant avec les hommes, il a commencé par se faire aimer d'eux d'un amour charnel. Mais lorsqu'il voulut donner sa vie pour ses amis, ils aimaient déjà son esprit, mais ce n'était encore que d'un amour charnel. Aussi, Pierre lui répondit-il, quand il leur parlait de sa passion : « Ah ! Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point (*Matt.* XVI, 22). » Mais lorsque ses disciples surent que sa passion était le mystère de la rédemption, ils se mirent à aimer sa chair dans sa passion d'un amour spirituel. Quand il ressuscite et monte au ciel, ils aiment son esprit d'un amour spirituel, et, la joie dans l'âme, il s'écrient : « Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons pas maintenant de cette sorte (II *Cor.* V, 16). » Il en est de même de nous, nous aimons notre chair d'un

Il y a deux amours, le charnel, et le spirituel.

SERMO C.

De discrimine inter plebem et Præsulem.

Quantum distat inter pastorem et gregem, tantum debet distare inter episcopum et plebem. Stat ille sublimis et rectus, curvat iste caput solo depresus. Unde Poeta :

Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit.

Ille regit, iste regitur : ille pascit, iste pascitur : ut ex ipsa forma et habitu uterque discernatur. Habet ille in manu virgam qua feriat, vel potius ducat et reducat ovem. Quid est autem habere in manu virgam, nisi in opere disciplinam, ut subjectos suos exemplo magis instruat, quam verbo? Erubescunt enim superbi esse discipuli, si eos in humilitate præcesserint magistri. Unde de Domino scriptum est : *Quæ cæpit Jesus facere, et docere.* Habet etiam baculum, quo feriat lupum, virga ovem, baculo lupum. Hoc est mites et obedientes debet lenius corripere, duros vero corde et improbos acrius arguere ; cumque necesse fuerit, etiam anathematis sententia ferire. Tenet canem in fune, zelum scilicet in discretione, ne sit de illis de quibus scriptum est : *Habent zelum* * *Dei, sed non secundum scientiam.* Habet etiam pastor bonus panem in pera, hoc est verbum Dei in memoria.

* *al.* æmulationem.

SERMO CI.

De quatuor modis diligendi.

Duo sunt amores, carnalis et spiritualis : ex quibus colliguntur quatuor modi diligendi, scilicet diligere carnem carnaliter, spiritum carnaliter : carnem spiritualiter, spiritum spiritualiter. In his fit quidam profectus et ascensus ab inferioribus ad superiora. Nam ut homines, qui tantum noverant diligere carnem carnaliter, ad hoc proficerent, ut Deum quoque diligerent spiritualiter ; Deus caro factus est, et loquendo, et conversando cum hominibus, primum ab eis carnaliter dilectus est. Cum autem pro amicis suis animam ponere vellet, jam spiritum diligebant, sed adhuc carnaliter. Unde et Petrus loquenti de passione sua respondit : *Absit a te Domine, non erit tibi hoc.* Sed cum per eamdem passionem fieri mysterium redemptionis agnoscerent, in ipsa passione jam carnem spiritualiter diligebant.

Digitized by Google

amour charnel quand nous aimons et satisfaisons ses désirs. Nous aimons notre esprit charnellement aussi, quand nous le brisons dans la prière, avec larmes, soupirs et gémissements. Nous aimons notre chair d'un amour spirituel, quand après l'avoir soumise à l'esprit, nous l'exerçons spirituellement dans le bien et veillons avec discernement à sa conservation. Nous aimons notre esprit spirituellement, lorsque nous faisons passer par un mouvement de charité nos goûts spirituels même après l'intérêt du prochain.

CENT-DEUXIÈME SERMON.

Manière de revenir à Dieu.

r quel de- ;ré Adam st tombé.

1. Pour revenir à Dieu, il y a une manière tout opposée à celle dont le premier homme est tombé. En effet, placé dans le paradis terrestre, Adam commença par perdre Dieu de vue. Saint Augustin nous atteste, en effet, que ce n'est pas le tentateur qui aurait pu chasser Adam du paradis, si d'abord son âme n'avait commencé par s'élever (*August. l.* XIV, *de civit. Dei, c.* 13); car il est écrit avec bien de la vérité : « L'esprit s'élève avant la chute (*Prov.* XVI, 18). » Ensuite il perdit la justice quand il obéit plutôt à la voix de son épouse qu'à celle de Dieu. En effet, la justice est une vertu qui rend à chacun ce qui lui appartient. En troisième lieu il perdit le jugement, quand, étant repris après sa faute, il semble la faire retomber indirectement sur son auteur en la rejetant sur sa femme; car il dit : « La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté de ce fruit, et j'en ai mangé (*Gen.* III, 12). » Il faut donc que l'homme, maintenant en exil, revienne à Dieu par les mêmes degrés qui ont conduit le premier homme à la porte du paradis terrestre. En premier lieu donc, il faut faire le jugement; en second lieu, exercer la justice; et enfin pratiquer la circonspection. Or, le jugement pour nous, c'est de nous juger, et de nous accuser nous-mêmes; la justice est pour le prochain, et la circonspection se rapporte à Dieu.

Comment on doit se convertir ou revenir à Dieu.

2. Le Prophète Michée nous fait connaître cette voie pour retourner à Dieu quand il nous dit : « ô homme je vous dirai ce qui vous est utile, et ce que le Seigneur demande de vous. C'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, et que vous marchiez en la présence du Seigneur avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse (*Mich.* VI, 8). » C'est la voie que nous enseigne aussi le Christ, s'il faut en croire saint Paul quand il nous dit : « La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété (*Tit.* II, 11). » Et d'abord « avec tempérance » cela se rapporte à nous, « avec justice, » c'est pour le prochain, « et avec piété, » voilà pour Dieu. Et même il nous parle du regard vers Dieu quand il nous dit : « Étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons et de l'avénement glorieux du grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ (*Ibid.* 13). » Dans plusieurs autres endroits des saintes Écritures, on peut encore trouver, si on le cherche, cette ordre de voie et cette institution de vie; tel est celui-ci par exemple : « Heureux l'homme qui de-

---

Resurgente autem eo et ascendente, spiritum spiritualiter amant, lætique decantant : *Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus.* Nos quoque carnem nostram carnaliter diligimus, cum ejus desideria diligimus et perficimus. Spiritum carnaliter, quando eum flendo suspirando, gemendo in oratione conterimus. Carnem spiritualiter, cum eam spiritui subjectam in bonis spiritualiter exercentes, cum discretione servamus. Spiritum spiritualiter, cum etiam ipsa spiritualia studia nostra fraternæ utilitati charitate postponimus.

SERMO CII.

De modo redeundi ad Deum.

1. Est ad Deum quidam redeundi modus, primi hominis casui oppositus. Adam quippe in paradiso positus, primo perdidit circumspectionem Dei. Testatur enim beatus Augustinus, quod nequaquam tentator hominem de paradiso ejecisset, nisi aliqua elatio in anima hominis præcessisset, cum verissime scriptum sit : *Ante ruinam exaltatur cor.* Secundo perdidit justitiam, quando uxoris voci plusquam divinæ obedivit. Justitia enim est virtus, quæ suum cuique reddit. Tertio amisit judicium, cum post peccatum correctus oblique per mulierem retorsit propriam culpam in auctorem, dicens : *Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.* Eisdem ergo virtutum gradibus redeundum est homini in exsilio posito, quibus primus expelli meruit de paradiso. Primum itaque faciendum est judicium, deinde exercenda justitia, tandem circumspectio adhibenda. Et judicium quidem nobis, ut nos ipsos judicemus et accusemus; justitiam proximo, circumspectionem debemus Deo.

2. Hanc redeundi viam ostendit nobis Micheas Propheta, dicens : *Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Deus requirat a te : utique facere judicium, et diligere misericordiam, et ambulare sollicite cum Deo tuo.* Hanc salutis viam testatur Apostolus Christum docuisse, dicens : *Apparuit gratia Dei salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo,* etc. *Sobrie* scilicet quantum ad nos, *juste* ad proximum, *pie* ad Deum. Qui etiam manifestitius intulit circumspectionem Dei, dicens : *Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi.* Et in multis aliis Scripturæ sacræ locis, si hic ordo viæ et institutio vitæ quæratur, potest inveniri, ut illud : *Beatus vir qui in*

Digitized by Google

meure appliqué à la sagesse, qui s'exerce à pratiquer la justice, et qui pense en lui-même à l'œil de Dieu qui voit toutes choses (*Eccli.* XIV, 22). » C'est que, en effet, celui qui se juge lui-même maintenant pour échapper au jugement éternel de Dieu, est fixé dans la sagesse et véritablement sage. L'Apôtre dit, en effet : « Si nous nous jugeons nous-mêmes nous ne serons pas jugés (I *Cor.* XI, 31). » Il est sage non pas de la sagesse de ce monde, mais de la sagesse du monde invisible et qui fait par une mirable opération de Dieu, que les élus et ceux qui, en ce monde, sont broyés sous les coups et comme écrasés, soient plus tard placés, sans que le marteau retentisse, dans le palais du vrai Salomon.

CENT-TROISIÈME SERMON.

Il y a quatre degrés qui marquent les progrès des élus.

Le premier degré des progrès des élus, est celui où l'homme devient l'ami de son âme.

1. Les progrès que font les élus comptent quatre degrés. Et d'abord chacun devient ami de sa propre âme; en second lieu, ami de la justice; en troisième lieu de la sagesse et enfin devient sage. Au premier degré de ses progrès, l'homme évite tout ce qui pourrait blesser son âme, et aime tout ce qui peut lui être doux. Il a donc horreur de l'enfer et soupire après le ciel; voilà comment il peut accomplir ce commandement de Dieu qu'il a reçu dans sa première conversion : « Tu aimeras le prochain comme toi-même (*Matt.* XXII, 36). » Car tant qu'il vit selon la chair, il ne peut l'accomplir; cela ne lui devient facile que quand il est conduit par l'esprit de Dieu. En effet, quel avantage l'homme a-t-il si son prochain brûle en enfer? Et que perd-il s'il est avec lui dans le paradis? car l'héritage du ciel n'est pas tel qu'il puisse être diminué par le nombre de ceux qui le possèdent. Il aime donc son prochain qu'il ne veut point voir souffrir pas plus qu'il ne voudrait souffrir lui-même, et qu'il veut voir entrer dans la possession du ciel comme lui. Mais quand est-ce que l'homme pourrait en arriver là par son propre esprit, c'est-à-dire par l'esprit de l'homme, en venir à redouter l'enfer et à soupirer après le ciel? Mais il le peut par la vertu de l'esprit de celui à qui il a été dit : « Si je monte au ciel, vous y êtes, etc. (*Psal.* CXXXVIII, 7). » Car l'esprit de sagesse, présent partout, connaît ce qui se fait au ciel et ce qui se passe dans l'enfer. Aussi quand il remplit l'esprit de l'homme et y répand l'amour des choses du ciel, de même qu'il y fait naître la crainte des peines de l'enfer, il fait que l'homme s'aime lui-même, et il lui dit : « Ayez pitié de votre âme en vous rendant agréable à Dieu (*Eccli.* XXX, 24). » Il faut donc commencer par s'aimer soi-même, puis aimer le prochain; car il n'a pas été dit : tu t'aimeras comme tu aimes ton prochain, mais « tu aimeras le prochain comme toi-même. » C'est de cette manière que l'homme devient ami de son âme par le Saint-Esprit qu'il a reçu avec la foi.

2. Après avoir reçu ce don, il ne doit pas s'en contenter, mais s'avancer vers des dons plus grands encore et faire des progrès en mieux. Il vit déjà par le Saint-Esprit. Or, « si nous vivons par l'Esprit, dit l'Apôtre, conduisons-nous aussi par le même Esprit (*Gal.*, V, 25). » et ailleurs : « Pour

---

sapientia morabitur, et qui in justitia meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Dei. Moratur siquidem in sapientia, et sapiens est qui semetipsum hic dijudicat, ut æternum Dei judicium evadat. *Si enim* ait Apostolus, *nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.* Sapiens est, non secundum sapientiam hujus sæculi, sed secundum illam quæ trahitur de occultis, per quam utique miro Dei opere agitur, ut electi quique tunsionibus et pressuris hic attriti, in ædificio veri Salomonis sine sonitu mallei postmodum collocentur.

SERMO CIII.

De quatuor gradibus, quibus electorum profectus distinguitur.

1. Quatuor gradibus distinguitur omnium electorum profectus. Primo enim fit quisque amicus suæ animæ; secundo fit amicus justitiæ; tertio sapientiæ : quarto fit sapiens. In primo profectu vitat omnia quæ animam possunt offendere, et diligit ea quæ eam possunt mulcere. Horret ergo infernum, et cœlum concupiscit. Ita potest implere illud divinum præceptum, quod in prima conversione sua accepit : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Nam dum secundum carnem ambulat, nullo modo potest; cum autem spiritu Dei agitur facile potest. Quid enim habeat emolumenti homo, si proximus ejus ardeat in inferno? aut quid perdiderit si secum fuerit in paradiso? Neque enim talis est illa paradisi hæreditas, ut possidentium numero minuatur. Diligit ergo proximum, quem non vult malum pati, sicut nec seipsum, et quem sicut seipsum vult possidere cœlum. Hoc autem suo, id est hominis spiritu, quando posset, ut scilicet expavesceret gehennam, ac cœlestia desideraret? Sed potest hoc illius spiritu, cui dictum est : *Si ascendero in cœlum, tu illic es, etc.* Spiritus quippe sapientiæ ubique præsens, novit quid in cœlo, et quid agatur in inferno. Cumque mentem humanam replevit, et de pœnis inferni incutit timorem, et cœlestium amorem infundit : sicque facit hominem amare seipsum, et dicit ei : *Miserere animæ tuæ, placens Deo.* Primum igitur est diligere se, deinde proximum. Non enim dictum est, diliges te sicut proximum, sed *diliges proximum sicut te.* Hoc modo fit amator animæ suæ per Spiritum-Sanctum, quem ex fide accepit.

2. Accepto autem hoc dono, non debet eo solo contentus esse, sed ad majora provehi, et in melius proficere. Vivit autem jam per Spiritum. Sed si per Spiritum vivimus, ait Apostolus, *spiritu et ambulemus.* Et

Digitized by Google

nous, débarrassés des voiles qui nous couvrent le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, et nous avançons de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur (II *Cor.*, III, 18). » C'est ce que semble avoir senti le Psalmiste au sujet des saints, quand il dit : « Le législateur donnera sa bénédiction aux saints, et ils s'avanceront de vertu en vertu, et enfin ils verront le Dieu des dieux dans la céleste Sion (*Psal.* LXXXIII, 7). » Qu'il avance donc aussi, celui dont nous parlons, qu'il marche et continue jusqu'à ce qu'il arrive au quatrième degré. Là, n'en doutons point, devenu sage, il verra le Dieu des dieux dans la céleste Sion. Or, de ce ce que j'ai dit, il suit que celui qui aime bien son âme doit aussi aimer la justice, car s'il aime l'iniquité, on ne peut pas dire qu'il aime son âme, il la hait (*Psal.*, X, 6).

Nous passons au second degré par amour de la justice.

3. En aimant la justice, l'homme passe au second degré, et il entend ce précepte de la Sagesse : « Aimez la justice, vous qui jugez la terre (*Sap.* I, 1). » Or, s'il aime la justice parfaitement, il doit pour elle supporter patiemment toute sorte de peines et tous les mépris dont il peut être couvert. En effet la justice lui donnera surtout deux choses : l'une de faire ce qu'il doit, l'autre de souffrir ce qu'il doit. En d'autres termes, de souffrir le mal qu'il a mérité, s'il n'a pas fait le bien qu'il devait. Voilà comment il arrive d'une manière qui surprend que, sans abandonner la justice nous sommes abandonnés par elle, puisque toute prévarication est punie par elle. Il n'y a personne qui puisse se dérober aux atteintes de la chaleur. Or, non-seulement un homme juste n'a point cette peine en horreur, mais même il la reçoit volontiers, parce qu'il croit avec foi que c'est par elle que les fautes de sa vie passée sont purifiées. De là vient en effet qu'il est écrit : « Le juste ne s'attristera point de quelque chose qui lui arrive (*Prov.*, XII, 21). » Aussi, aux différentes voluptés qui l'ont fait tomber, il oppose les remèdes contraires qui le relèvent ; par exemple, s'il est tombé par désobéissance, il revient à la vie par le travail et l'obéissance ; s'il est tombé dans la débauche et la dissolution ; il se remet de ses chutes par le goût de la continence et par la rigueur de la discipline. Il tire son châtiment des éléments mêmes du monde dont il n'avait fait usage que pour incliner à la volupté. Lorsque ces tourments ont duré longtemps, qu'il est éprouvé comme l'or dans la fournaise, tant que le trouvera bon celui qui nous nourrit du pain des larmes et nous donne à boire l'eau de nos pleurs avec abondance (*Psal.* LXXIX, 6), alors enfin il commence à se consoler, et il entend Isaïe lui dire : « Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, dit le Seigneur. Parlez au cœur de Jérusalem et assurez-lui que ses maux, c'est-à-dire son affliction, sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grâce pour l'expiation de tous ses péchés (*Isai.* XL, 1 et 2). » Une fois qu'il a reçu de la consolation, il est inquiet et cherche comment il pourra plaire à celui à qui il s'est donné (II *Tim.* II, 4), et dans tout le bien qu'il fait il ne se propose qu'une seule chose : plaire à son Créateur.

Le juste reçoit deux choses par la justice.

4. Puis, il passe au troisième degré d'avancement, c'est-à-dire il devient ami de la sagesse qui lui parle avec une affection toute maternelle, et lui dit : « Mon fils donnez-moi votre cœur (*Prov.*, XXIII, 26). » Une fois arrivé à ce degré, il ne lui reste pas

On passe au troisième degré par l'amour de la sagesse; et de là au quatrième par l'usage de la sagesse

---

alibi dicit : *Nos vero omnes revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu.* Hoc ipsum et Psalmista de sanctis videtur sensisse. *Benedictionem*, inquit, *dabit legislator ; ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.* Ambulet et iste, quem in manibus habemus : eat et proficiat, donec ad quartum gradum perveniat. Ibi sine dubio factus sapiens, videbit Deum deorum in Sion. Porro eo ipso quod dixi, qui bene diligit animam suam, debet etiam diligere justitiam. Alioquin si diligit iniquitatem, odit plane, non diligit, animam suam.

3. Diligendo autem justitiam transit ad secundum gradum, et audit illud Sapientiæ præceptum : *Diligite justitiam qui judicatis terram.* Quam si perfecte dilexerit, debet pro ea ferre patienter omnem pœnam et quamcunque illatam contumeliam. Duo quippe præstabit ei justitia : unum, ut faciat quod debet ; alterum, ut patiatur quod debet : scilicet, ut si bonum non fecerit quod debuit, malum quod meruit patiatur. Sic miro modo ne desecrendo quidem justitiam ab ipsa deserimur, dum per ipsam quilibet prævaricationis reatus punitur. Neque enim est qui se abscondat a calore ejus. Hanc autem pœnam non solum vir justus non horret; verum etiam libenter excipit, dum per eam præteritæ vitæ peccata purgari fideliter credit. Hinc enim scriptum est : *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.* Opponit igitur variis voluptatibus quibus corruit, contraria medicamenta per quæ resurgat. Verbi gratia, cecidit per inobedientiam ; per obedientiæ laborem redit ad vitam : lubricus exstitit ac dissolutus; per continentiæ studium rigoremque disciplinæ reparatur. Patitur ab ipsis elementis mundi pœnam, quorum usu dudum defluxerat ad voluptatem. Quibus cruciatibus cum diu ; tanquam aurum in fornace probatus fuerit, quantum scilicet dignum judicabit is qui in pane lacrymarum nos cibat, et potum dat nobis in lacrymis in mensura; incipit jam consolari, et audit illam Isaiæ vocem dicentis : *Consolamini, consolamini, populo meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam, quoniam completa est malitia ejus*, id est, afflictio : *dimissa est iniquitas illius. Suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis.* Postquam vero consolationem receperit, sollicitus est et quærit quomodo placeat ei qui se probavit. Facit quidquid boni facit, ut soli placeat suo conditori.

4. Transit ad tertium gradum sui profectus : ut sit scilicet amicus sapientiæ, quæ materno affectu loquitur

Digitized by Google

autre chose à faire qu'à passer au quatrième où on dit que se tient le sage. C'est ce qui a lieu quand il agit, non plus seulement pour plaire à Dieu, ce qui est le propre du troisième degré, mais parce que Dieu lui plaît, ou que ce qu'il fait plaît à Dieu. Quiconque en est arrivé là, peut chanter en toute confiance et sécurité ce cantique du sage : « En tout j'ai cherché le repos, etc. (*Eccl.* XXIV, 11). » En effet, c'est avoir trouvé le repos en tout quand Dieu plaît à celui qui n'a point appris à plier la volonté de Dieu à la sienne, mais la sienne à celle de Dieu. « Il s'arrêtera dans l'héritage du Seigneur, » ainsi que la promesse qui en est faite de la bouche même du Seigneur, quand il dit : « Je te donnerai la terre où tu dors (*Gen.* XXVIII, 13), » c'est-à-dire ce repos où tu es arrivé par ton travail et tes peines, je le rendrai pour toi stable et perpétuel. S'il ajoute : « et à ta race, » on peut le comprendre en ce sens que non-seulement cette tranquillité est assurée en cette vie et en l'autre à ton esprit, ô homme, mais encore la glorification de ta chair, à ta race, c'est-à-dire à tes œuvres.

CENT-QUATRIÈME SERMON.

Quatre obstacles à la confession.

Quatre obstacles à la confession.

1. Il y a quatre choses qui font obstacle à la confession, ce sont, la honte, la crainte, l'espérance et le désespoir. En effet, les uns sont retenus par la honte et ne sont empêchés de confesser les fautes qu'ils ont faites que par la confusion qu'ils en ressentent. C'est de cette honte que Salomon disait : « Il y a une honte qui amène le péché (*Eccli.* IV, 25). » Le même disait au contraire, en parlant de ceux qui confessent leurs péchés, « et il y a une honte qui amène la gloire (*Ibidem*), » deux choses que le Psalmiste nous recommande en ces termes : « Vous avez revêtu la confession et la gloire (*Psal.* CIII, 2), » et encore « la confession et la gloire sont son œuvre (*Psal.* CX, 3). » D'autres sont arrêtés par la crainte : ils appréhendent, en effet, s'ils se confessent, qu'on ne leur impose une lourde pénitence; c'est à eux que s'adressent ces paroles de Job : « Ceux qui craignent la gelée sont accablés par la neige (*Job* VI, 16). » Il y en a beaucoup qui désirent encore quelque chose en ce monde et pensent qu'ils n'obtiendront point ce qu'ils désirent s'ils se montrent tels qu'ils sont aux hommes. Ce qui arrête la confession de ces derniers, c'est l'espérance, je veux dire l'ardent désir de voir leurs vœux accomplis. C'est eux que le Seigneur menace dans l'Évangile, en disant : « Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices (*Matt.* XXIV, 19). » Enfin il y en a aussi qui ne craignent rien de tout cela, et qui n'ont d'autre crainte que de ne pouvoir s'abstenir de pécher après s'être confessés : ce qui les arrête c'est donc le désespoir. On peut leur appliquer avec raison ces paroles : « Une fois au fond de l'abîme, le pécheur n'a plus que du mépris (*Prov.* XVIII, 3). » Il arrive même quelquefois que ces quatre obstacles à la fois, empêchent la confession ; mais l'homme qui succombe sous le faix de ces quatre maux, est bien dûment étendu au fond de son sépulcre; déjà même, comme le mort de quatre jours de l'Évangile, il répand une mauvaise odeur. Il est écrit en effet, : « La confession n'est plus pour les morts, parce qu'ils sont comme s'ils n'étaient plus (*Eccli.* XVII, 26). » Mais si celui qui ne confesse

1. La honte.

2. La crainte.

3. L'espérance.

4. Le désespoir.

.....

alibi, cum dicit : *Præbe, fili, cor tuum mihi.* Cum ergo ad hunc gradum pervenerit, nihil aliud ei restat, nisi ut ad quartum ascendat, ubi dicitur esse sapiens. Hoc autem fit, quando jam operatur, non ut ipse Deo placeat, quod utique in tertio gradu fecerat; sed quia placet ei Deus, vel quia placeat Deo quod operatur. Quisquis talis est, potest cum tota fiducia ac securitate conscientiæ illud Sapientis canticum decantare : *In omnibus requiem quæsivi, etc.* Hic enim requiescit in omnibus, cum per omnia ei placeat Deus, qui non Dei voluntatem ad suam curvare, sed suam didicit ad Dei voluntatem erigere. *Morabitur in hæreditate Domini,* sicut ei ejusdem Domini voce promittitur, cum dicitur : *Terram in qua dormis tibi dabo :* hoc est, quietem istam; ad quam pervenisti labore tuo et munere meo, stabilem tibi faciam atque perpetuam. Quod autem subjungit, *et semini tuo,* sic possumus intelligere, ut non solum spiritui detur tranquillitas ista et hic, et in futuro; sed etiam semini tuo, id est, operibus tuis dabitur corporis tui glorificatio.

SERMO CIV.

De quatuor impedimentis confessionis.

1. Quatuor sunt quæ impediunt confessionem, pudor, timor, spes, desperatio. Quosdam enim impedit pudor, qui scilicet pro sola confusione dicere erubescunt peccata quæ commiserunt. De quo per Salomonem dicitur : *Est confusio adducens peccatum.* Quo contra de his qui confitentur, iterum dicitur : *Est confusio adducens gloriam.* Quos etiam commendat Propheta, dicens : *Confessionem et decorem induisti .* Et alibi : *Confessio et magnificentia opus ejus.* Alios impedit timor. Timent enim si confiteantur, ne gravis eis pœnitentia injungatur, et hos arguit Job, dicens : *Qui timet pruinam, irruet super eum nix.* Sunt autem nonnulli, qui in hoc mundo adhuc aliquid concupiscunt, nec putant se adepturos quod desiderant si hominibus quales sint innotescant. Horum confessionem impedit spes, id est cupiditas potiendi desiderii. Talibus comminatur Dominus in Evangelio : *Væ prægnantibus et nutrientibus.* Sunt item alii qui nil horum verentur, sed solum hoc timent, quia post peccatorum confessionem ab ipsis abstinere minime possent. Et his obest desperatio. Quibus non incongrue illud potest aptari : *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit.* Fit vero nonnunquam, ut hæc omnia simul confessionem impediant. Sed qui quatuor his malis premitur, recte jam in monumento jacet, et velut ille evangelicus quatriduanus fœtet. Scriptum est enim : *A mortuo velut qui non sit, perit confessio.* Quod si is mortuus est qui non confitetur, utique reviviscet qui confitebitur. Veniat ergo Jesus, et dicat, *Veni foras :*

Digitized by Google

plus ses péchés est mort, il s'en suit que celui qui les confesse revit. Que Jésus vienne donc, et qu'il s'écrie : « Sortez dehors (*Joan.* xi, 44), » et à sa voix le mort ressuscitera sans retard. Que notre mort entende donc cette exhortation, et qu'il ne diffère point de se confesser.

Antidote de la honte,

2. Disons donc à celui que la honte arrête : pourquoi rougissez-vous de confesser votre péché quand vous n'avez pas rougi de le commettre ? Et d'où vient que vous avez honte de confesser à Dieu votre faute, quand vous ne pouvez vous soustraire à ses regards ? Si vous n'osez confesser votre faute à un homme, à un pécheur, que ferez-vous au jour du jugement où votre conscience sera mise à découvert devant tous les hommes. Il faut donc opposer trois choses à la honte, la considération de la raison, le respect de Dieu qui nous voit, et la comparaison d'une honte plus grande. De même il y a trois remèdes à opposer à la crainte, il faut songer en effet, combien longue est la peine de l'enfer; combien elle est grave, combien inutile, tandis que, au contraire, la pénitence de la vie présente est courte, légère et profitable. Contre l'espérance il y a aussi trois remèdes, les biens du siècle futur, qui sont plus grands, plus sûrs et plus durables que ceux de la vie présente, car au prix d'eux tout ce qu'on peut souhaiter en ce monde, est peu de chose, incertain et pour ainsi dire, momentané. De même au désespoir de vaincre le péché, il y a trois remèdes : le premier est l'énergie du bon propos qu'on puise dans la confession. Le second est la grâce de Dieu qu'on mérite par son humilité, et le troisième est le secours qu'on trouve dans la compassion de celui à qui on se confesse.

De la crainte,

De l'espérance,

Du désespoir.

CENT-CINQUIÈME SERMON.

Conditions requises pour la justification et le salut.

1. Il y a deux choses en quoi consiste notre salut, ce sont la justification et la glorification, l'une en est le commencement et l'autre, la consommation. Dans l'une est le travail et dans l'autre le fruit du travail. Quant à la justification, elle est le fruit de la foi, la glorification le sera de la vue en face. Mais en attendant il est impossible à l'esprit humain de se faire une idée de la grandeur de la glorification des saints dans la vie future. C'est d'elle, en effet, qu'il est écrit : « ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, etc. (*Isa.* lxiv, 4). » Nous n'en parlerons donc point ici, puisqu'elle dépasse nos forces; quant à la justification qui est de cette vie, j'en dirai ce qui me semble nécessaire, pour l'édification de nos frères; car c'est la voie par laquelle on passe à la glorification, selon ce mot de l'Apôtre : « Ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés; et ceux qu'il a justifiés il les a aussi glorifiés (*Rom.* viii, 30). » On ne saurait donc arriver à la glorification si on ne commence par la justification, puisque l'une fait le mérite et l'autre la récompense. C'est ce que le Seigneur nous a enseigné dans son Évangile, lorsque en prêchant le royaume de Dieu à ses disciples, il commença par leur parler de la justice en ces termes : « Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matt.* v, 20). »

V. plus haut le IVe sermon sur les paroles d'Isaïe, n. 4.

2. Or, il faut noter que, de même que le Seigneur

---

et ad vocem ejus illico suscitabitur mortuus. Exciplat hic noster mortuus exhortationem, et non differat confessionem.

2. Dicatur ergo illi quem pudor afficit : Cur te pudet peccatum tuum dicere, quem non puduit facere? Aut cur erubescis Deo confiteri, cujus oculis non potes abscondi? Quod si forte pudor est tibi uni homini et peccatori peccatum tuum exponere, quid facturus es in die judicii, ubi omnibus exposita tua conscientia patebit? Hæc itaque tria proponenda sunt contra pudorem, scilicet consideratio rationis, reverentia intuentis Dei, comparatio majoris confusionis. Similiter contra timorem opponenda sunt tria. Considerandum enim est, quam sit longa pœna inferni, quam gravis, quam infructuosa. E contrario vero præsentis temporis pœnitentia brevis est, et levis, et fructuosa. Contra spem quoque itidem tria opponuntur, bona scilicet futuri sæculi, præsentis vitæ bonis majora, certiora, durabiliora : ad quorum comparationem, quidquid in hoc mundo desiderari potest modicum est et incertum : et, ut ita dicam momentaneum. Ita contra desperationem vincendi peccatum, tria sunt remedia. Primum est vigor ipse propositi boni quem assumit ex confessione. Secundum est gratia Dei, quam meretur ex humilitate. Tertium est auxilium, quo ex ejus habet cui confitetur compassione.

SERMO CV.

De requisitis ad justificationem et salutem.

1. Duo sunt in quibus consistit nostra salus, justificatio, et glorificatio. Altera initium, altera perfectio est. In illa labor, in hac autem fructus laboris est. Et nunc quidem justificatio fit per fidem : nam glorificatio erit per speciem. Quanta autem sit in futura vita glorificatio sanctorum, humanus interim non potest attingere intellectus. De illa enim scriptum est, quod *oculus non vidit, nec auris audivit, etc.* Hac ergo interim omissa, quoniam vires nostras excedit, de justificatione quæ nunc agitur, aliquid ad ædificationem fratrum nostrorum, quod necessarium visum est, loquamur. Ipsa est enim via, per quam fit transitus ad glorificationem, dicente Apostolo : *Quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, hos et magnificavit.* Neque enim poterit obtineri magnificatio, nisi justificatio præcesserit : cum ista meritum, illa præmium sit. Hoc in Evangelio docuit Dominus, qui cum Discipulis evangelizaret regnum Dei primum eis proposuit justitiam, dicens : *Nam nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.*

2. Notandum autem, quod sicut in illo beatitudinis

Digitized by Google

se manifestera à ses élus dans le royaume de la félicité, pour les glorifier, ainsi il se montre à eux dans le lieu de leur passage pour les justifier, en sorte que ceux qui doivent un jour être glorifiés en le voyant en face, commencent à être justifiés par lui au moyen de la foi. Or, il y a trois choses dont doit s'abstenir quiconque désire être justifié : c'est d'abord des œuvres mauvaises, en second lieu des désirs de la chair, et, en troisième lieu, des soins du siècle. De même il y a trois choses à quoi ils doivent s'appliquer, elles sont enfermées dans le sermon du Seigneur sur la montagne (*Matt.* v, 1), ce sont l'aumône, le jeûne et la prière. Ainsi la justification s'accomplit donc de cette manière, en s'abstenant des vices qui sont défendus, et en faisant fidèlement le bien qui est prescrit. Il faut donc opposer aux œuvres mauvaises, les œuvres de miséricorde, aux désirs charnels, les jeûnes, et aux soucis du siècle présent, l'amour de Dieu et la prière fréquente.

CENT-SIXIÈME SERMON.

Trois choses nécessaires pour faire pénitence.

Trois choses nécessaires à la pénitence.

1. L'âme a trois états ; elle est unie au corps, séparée du corps, ou réunie au corps. Dans le premier état elle doit faire pénitence, et dans les deux autres elle a en partage le repos ou le châtiment, suivant qu'elle a fait le bien ou le mal dans son corps (II *Cor.* v, 10). En effet, pour faire pénitence il faut trois choses, le temps, un corps, et le lieu. La nécessité du temps ressort de ces mots de l'Apôtre « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut (II *Cor.* VI, 2). » Quant au corps, voici ce que le même Apôtre en dit : « Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun de nous reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps (II *Cor.* v, 10). Et voici ce que l'Écriture nous dit au sujet du lieu : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place (*Eccl.* x, 4). » Or, le temps se divise en trois parties, le passé le présent et le futur. Quiconque fait pénitence comme il faut ne perd aucune de ces parties. En effet, il répare le passé qu'il avait perdu, quand il repasse ses années écoulées dans l'amertume de son âme; pour le présent, il s'en assure la possession par les bonnes œuvres, et quant à l'avenir il le tient par la constance de son bon propos. Voici comment l'Apôtre parle du passé : « Rachetant le temps parce que les jours sont mauvais (*Ephes.* v, 16). » Quant aux œuvres du présent il nous y engage en ces termes : « Pendant que nous en avons le temps faisons du bien à tous, mais surtout aux domestiques de la foi (*Galat.* VI, 10). » C'est le Seigneur lui-même qui nous parle de l'avenir; voici comment il le fait : « Quiconque persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (*Matt.* x, 22). » 1. Le temps.

2. Le corps aussi nous est nécessaire pour faire pénitence. C'est, en effet, dans le corps que nous pouvons souffrir des maux et faire du bien : souffrir les uns pour les fautes que nous avons commises, et faire du bien pour acquérir les récompenses éternelles. Aussi comment une âme sortie de son 2. Le corps.

regno præsentem se electis suis exhibebit Dominus ad glorificationem, ita etiam se eisdem ipsis exhibet in via peregrinationis ad justificationem ; ut a quo scilicet glorificandi sunt per speciem, ab ipso prius justificentur per fidem. Et quidem tria sunt, a quibus abstinere debent quicunque justificari desiderant. Primo utique ab operibus pravis, secundo a carnalibus desideriis, tertio a curis sæculi. Item tria sunt quibus debent insistere, quæ etiam continet sermo Domini in monte, eleemosyna, jejunium, oratio. Sic enim adimpletur justificatio ; dum ab interdictis vitiis abstinent, et bona quæ precepta sunt fideliter exercent. Opponantur ergo pravis operibus opera misericordiæ, contra carnalia desideria adhibeantur jejunia, et pro curis sæculi succedat amor Dei, et frequentia orationis.

SERMO CVI.

De tribus ad agendam pœnitentiam necessariis.

1. Tres sunt status animæ : in corpore, posito corpore, recepto corpore. Primus datus est ei ad agendam pœnitentiam, reliqui duo ad habendam requiem vel pœnam, scilicet prout gessit in corpore, sive bonum, sive malum. Ad agendam vero pœnitentiam tria sunt necessaria, tempus, corpus, et locus. Quod tempus sit necessarium, dicit Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Similiter et de corpore idem scribit : *Omnes nos oportet manifestari ante tribunal Christi, ut referat quisque propria corporis prout gessit.* Sed et de hoc loco loquitur Scriptura, dicens : *Si ascenderit super te spiritus potestatem habentis, locum tuum ne deseras.* Porro tempus in tria dividitur, in præteritum, in præsens, in futurum. Horum nullum perdit, quisquis recte pœnitentiam agit. Nam præteritum quidem quod perdiderat restaurat, dum in amaritudine animæ suæ omnes annos suos recogitat : præsens autem tenet jam per exercitium operis : futurum vero per constantiam boni propositi. De præterito loquitur Apostolus, cum dicit ; *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Ad præsentis vero operationem hortatur nos, cum dicit : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.* Futuri nos admonet Dominus; cum ait : *Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit.*

2. Corpus quoque necessarium est ad agendam pœnitentiam. In corpore quippe possumus mala pati, et bona operari. Pati scilicet pro commissis delictis, operari pro adipiscendis æternis præmiis. Qui ergo corpore caret, dignos pœnitentiæ fructus facere quomodo valet ? Et notandum, quod pœnitentia quæ per corpus geritur, brevis est et levis. Brevis, quia corporis morte terminatur : levis, quia per societatem corporis fertur facilius. Gravis siquidem esset, si eam solus ani-

Digitized by Google

corps sera-t-elle en état de faire de dignes fruits de pénitence ? Mais il faut noter que la pénitence que nous faisons dans le corps est courte et légère : elle est courte, attendu que la mort du corps y met fin, et légère parce que, unie au corps, l'âme la supporte plus facilement. Au contraire elle serait lourde si l'âme était seule pour la supporter ; plus elle en laisse au corps, plus le poids qu'elle en garde pour elle est allégé. Enfin le lieu semble également utile et nécessaire pour faire pénitence, or, ce lieu c'est l'Église du temps présent. Quiconque néglige d'y faire pénitence comme il faut, pendant qu'il vit dans son corps, ne peut obtenir aucun remède de salut dans l'autre monde.

3. Le lieu.

CENT-SEPTIÈME SERMON.

Sentiments qu'il faut avoir dans la prière.

Deux obstacles à la prière.

1. Il doit en être du pécheur par rapport à son Créateur, comme du malade par rapport à son médecin, et tout pécheur doit prier Dieu comme un malade prie son médecin. Mais la prière du pécheur rencontre deux obstacles, l'excès ou l'absence de lumière. Celui qui ne voit ni ne confesse point ses péchés est privé de toute lumière ; au contraire celui qui les voit, mais si grands qu'il désespère du pardon, est offusqué par un excès de lumière : ni l'un ni l'autre ne prient. Que faire donc ? Il faut tempérer la lumière, afin que le pécheur voie ses péchés, les confesse, et prie pour eux afin d'en obtenir la rémission. Il faut donc d'abord qu'il prie avec un sentiment de confusion, c'est ce qui a lieu quand le pécheur n'ose point encore s'approcher lui-même de Dieu et cherche quelque homme saint, quelque saint pauvre d'esprit qui soit comme la frange du manteau du Seigneur, et par qui il puisse s'approcher de lui. Nous avons un exemple de cette sorte de prière, dans cette femme de l'Évangile qui souffrait d'un flux de sang : dans son désir d'être guérie, elle s'approche et se disait en elle-même : « Si je touche la frange de son vêtement, je serai sauvée (*Matt.* IX, 21). » La seconde sorte de prière est celle qui se fait avec une affection pure ; c'est ce qui a lieu quand le pécheur s'approche lui-même enfin, et confesse ses péchés de sa propre bouche. La pécheresse qui lavait de ses larmes les pieds du Seigneur, et les essuyait des cheveux de sa tête, et dont le Sauveur a dit « beaucoup de péchés lui sont remis parce que elle a beaucoup aimé (*Luc.* VII, 47), » nous a laissé un exemple de cette prière. La troisième se fait avec une ample effusion de sentiments ; c'est quand celui qui avait commencé par prier pour lui-même, prie enfin pour les autres. Voilà comment les apôtres ont prié pour la Chananéenne qui priait elle-même pour sa fille. « Seigneur, disaient-ils, accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, car elle crie après nous (*Matt.* XV, 23). » La quatrième sorte de prière est celle qui part d'un cœur pur sans hésitation, avec action de grâces, et dans un sentiment plein de dévotion. Telle fut la prière que fit le Seigneur quand il ressuscita Lazare depuis quatre jours au tombeau : il dit en effet : « Je vous rends grâce mon Père de ce que vous m'avez écouté (*Joan.* XI, 41). » Telles sont aussi les prières que l'Apôtre veut que nous fassions fréquemment quand il dit : « Priez sans cesse, et rendez grâce en toute chose (I *Thess.* V, 17). » C'est de ces quatre sortes de prières, je veux dire de la prière humble, et de la pure, de la prière ample et de la dévote qu'il nous parle quand il nous excite en ces

Quatre sentiments dans la prière.

---

mus portaret. Cum vero et ipsi corpori ejus partitur pondus, quanto magis inde corpus oneratur, tanto amplius animus exoneratur. Locus etiam videtur necessarius esse et utilis, Ecclesia scilicet vitæ præsentis : in qua quisquis dum in corpore vivit, pœnitentiam recte agere negligit, nullum in futuro salutis remedium obtinere poterit.

SERMO CVII.

De affectionibus orantium.

1. Sicut æger ad medicum, sic esse debet peccator ad Creatorem suum. Qui ergo peccator est, debet orare Deum, sicut æger medicum. Duobus autem modis impeditur oratio peccatoris : vel nulla, vel nimia luce. Nulla luce illustratur, qui peccata sua nec videt, nec confitetur. E contrario nimia luce obruitur, qui ea tanta videt, ut de indulgentia desperet. Horum neuter orat. Quid ergo ? Temperanda est lux, ut peccata sua videat peccator, et confiteatur, ac pro ipsis oret, ut remittantur. Primo ergo ejus oratio debet fieri verecundo affectu. Hoc autem fit, cum necdum peccator audet per seipsum accedere ad Deum, sed quærit aliquem sanctum virum ; aliquem sanctum pauperem spiritu, qui sit in ora vestimenti Domini tanquam fimbria, per quem habeat accessum. Hujus orationis tenuit typum illa evangelica mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur ; cupiensque sanari accessit, et intra se cogitavit dicens : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero.* Secunda oratio fit puro affectu : et hoc fit quando scilicet peccator jam per seipsum accedit, et ore proprio confitetur. Talis orationis reliquit nobis exemplum illa peccatrix, quæ lacrymis rigavit pedes Domini, et capillis capitis sui tersit, de qua dictum est a Domino : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Tertia oratio effunditur amplo affectu : et hoc fit, quando is qui pro se oraverat, orat jam pro aliis. Sic oraverunt apostoli pro muliere Chananæa pro filia sua rogante : *Dimitte*, inquiunt, *illam, quia clamat post nos.* Quarta oratio emittitur devoto affectu, quæ de cordis puritate sine ulla hæsitatione cum gratiarum actione depromitur. Talem orationem fecit ipse Dominus, quando quatriduanum de monumento Lazarum resuscitavit, et ait ; *Pater, gratias ago tibi, quia audisti me.* Tales orationes docuit nos Apostolus facere frequentes, dicens : *Sine intermissione orate, in omnibus gratias agite.* Has quæ dictæ sunt quatuor orationum species, id est, verecundam.

Digitized by Google

termes à prier : « Je vous conjure, avant tout, de faire des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces (I *Tim.* II, 1). » En effet, les supplications se font dans un sentiment d'humilité, les prières dans un sentiment de pureté, les demandes se font dans un sentiment d'effusion, et les actions de grâces dans un sentiment de dévotion.

Celui qui prie doit considérer trois choses. 1. Ce qu'il doit demander.

2. Je vous ai parlé des différents genres d'affections et de prières, il faut que je vous parle aussi de la pureté de la prière. Et d'abord, il me semble qu'il y a trois choses nécessaires pour donner à la prière une direction ferme. En effet, celui qui prie doit considérer ce qu'il demande dans la prière, quel est celui qu'il prie et quel il est, lui qui prie. Or, dans l'objet de sa prière il a deux choses à observer, en premier lieu, de ne demander rien qui ne soit selon Dieu, et en second lieu, désirer avec la plus grande ardeur de sentiment ce qu'il demande. Prenons un exemple : demander la mort d'un ennemi, le mal ou la ruine du prochain, ce n'est point faire une prière qui soit selon Dieu, puisque lui-même vous fait cette recommandation : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous calomnient (*Luc.* VI, 27). » Mais si nous demandons la rémission de nos péchés, la grâce du Saint-Esprit, la vertu et la sagesse, la foi et la vérité, la justice et l'humilité, la patience, la douceur et tous les autres dons spirituels, si dis-je, c'est là ce que nous avons en pensée et l'objet de nos plus ardents désirs, notre prière est bien selon Dieu, et mérite par dessus tout d'être exaucée. Voilà certainement la prière dont Dieu parle quand il dit par la bouche d'Isaïe : « Avant qu'ils crient je les exaucerai; et lorsqu'ils parleront encore j'exaucerai leurs prières (*Isa.* LXV, 24). » Il y a d'autres choses encore qui, lorsqu'elles nous font défaut, nous sont accordées de Dieu et peuvent être ou n'être point selon Dieu, d'après la fin à laquelle nous les rapportons. Telle est la santé du corps, l'argent, et l'abondance des autres choses semblables. Toutes ces choses-là viennent bien de Dieu, néanmoins, il n'en faut pas faire trop de cas ni les posséder avec trop d'attachement. De même, il y a deux choses aussi à considérer dans celui que nous prions, sa bonté et sa majesté : sa bonté par laquelle il veut gratuitement, et sa majesté par laquelle il peut sans peine donner ce qu'on lui demande. Quant à celui qui prie, il a aussi deux choses à considérer par rapport à lui, c'est qu'il ne mérite point d'être exaucé par lui-même, et qu'il n'a d'espoir d'obtenir ce qu'il demande que de la miséricorde de Dieu. C'est enfin avoir un cœur pur que d'avoir présentes à l'esprit les trois choses dont je viens de parler et de la manière que je l'ai dit. Mais celui qui prie avec cette pureté et cette intention du cœur est sûr d'être exaucé, car, selon ce que dit saint Pierre : « Dieu ne fait acception de personne, mais en toute nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes, lui est agréable (*Act.* X, 34). »

2. Qui il prie

3. Qui est celui qui prie.

CENT-HUITIÈME SERMON.

Des saignées spirituelles.

Il y a deux causes pour tirer du sang à l'homme,

puram, amplam, devotam, nuncupat aliis nominibus, et ad eas nos hortatur dicens : *Obsecro primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones.* Nam obsecrationes verecundo, orationes puro, postulationes amplo, gratiarum actiones fiunt affectu devoto.

2. Diximus de generibus affectionum et orationum : dicamus etiam qua puritate sit orandum. Et quidem tria videntur mihi hic esse necessaria, quibus orationis intentio firmiter est adstringenda. Considerare namque debet is qui orat, et quid petit, et ipsum quem petit, et seipsum qui petit. In eo autem quod petit, duo debet attendere, ut secundum Deum sit quod postulat, et ut hoc ipsum in summo affectus desiderio habeat. Verbi gratia, si mortem inimici, si læsionem seu dejectionem proximi orando petierit, non est secundum Deum talis oratio, cum ipse præcipiat, et dicat : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Si vero peccatorum remissionem, si Spiritus Sancti gratiam, si virtutem atque sapientiam, si fidem, veritatem, justitiam humilitatem, patientiam, mansuetudinem, et cætera spiritualia charismata quæsierit, et ea cogitando vehementer affectaverit, hæc secundum Deum est oratio et hæc vere meretur audiri. De hujusmodi enim orationibus loquitur per Isaiam Deus : *Antequam clament, ego exaudiam; adhuc illis loquentibus ego audiam.* Sunt et alia, quæ cum desunt, a Deo dantur, et possunt esse vel non esse secundum Deum, quantum duntaxat interest finis ad quem referuntur : ut est corporis sanitas, pecunia, exterarumque rerum affluentia : quæ etsi a Deo sint, non tamen sunt magni pendenda, nec ex desiderio possidenda. Similiter et in ipso quem petit, debet duo considerare, bonitatem, et majestatem. Bonitatem, qua gratis velit; et majestatem, qua plane possit dare quidquid petitur. Sed et in seipso qui petit, debet nihilominus duo attendere, id est, ut pro suis meritis nihil accepturum putet, sed de Dei misericordia tantum quidquid rogaverit, impetraturum speret. Tunc ergo dicitur cor purum, quando tria hæc quæ dicta sunt et eo modo quo dicta sunt, cogitat. Et quisquis hac puritate et intentione cordis oraverit, exaudiri se sciat : quia, sicut testatur Petrus apostolus, *Non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet Deum et operatur justitiam acceptus est illi.*

SERMO CVIII.

De spirituali minutione sanguinis.

Minuendi sanguinis duplex est causa. Interdum qua-

Digitized by Google

ou bien il en a trop, ou bien il l'a mauvais. Une abondance excessive de sang n'est pas moins dangereuse que son altération. Or, le sang de notre âme c'est notre volonté, car, de toutes les humeurs du corps, le sang est par excellence le soutien de notre nature, la vie de notre âme est dans notre volonté. Il faut donc nous tirer aussi de la volonté quand elle est mauvaise, parce qu'elle est une cause de maladie spirituelle. Oui, qu'on la diminue du moins puisqu'on ne peut la tirer tout-à-fait et nous en saigner à blanc. Il faut en ouvrir, en couper la veine avec le fer de la componction, afin de livrer passage au consentement du péché, si on ne peut en laisser couler toute espèce de sentiment. Est-ce que vous pensez qu'il ne peut point y avoir dans l'âme une abondance inutile de sang même bon ? Écoutez comment un sage médecin nous apprend qu'il faut nous tirer du sang de la justice. » Ne soyez pas trop juste (*Eccl.* VII, 17), » nous dit-il. Ce qui se rapporte parfaitement à ces paroles de l'Apôtre : « Ne pas être plus sage qu'il ne faut, mais être sage avec sobriété (*Rom.* XII, 3). » Qui doit-on éviter de saigner, si la justice et la sagesse ont besoin d'être saignées elles-mêmes ? Est-il un sang plus utile ? Et pourtant, rappelez-vous bien que d'être juste à l'excès, ce n'est point être juste, et qu'on ne saurait appeler sagesse, une sagesse ivre de sagesse, si je puis parler ainsi. Ainsi évidemment en est-il du sang du corps, s'il devient trop abondant, ce n'est plus un aliment pour lui, mais un détriment. Si donc vous trouvez encore dû charme à pécher, vous avez le sang gâté, il faut vous hâter d'opérer une saignée. Si vous voulez faire pénitence, il faut châtier votre corps, affliger vos membres et vous juger vous-même, pour ne point tomber entre les mains du Dieu vivant : cela est juste, j'en conviens ; mais il ne faut pas aller trop loin, ou sinon, vous devez réprimer cette ardeur immodérée, de peur qu'elle ne nuise à l'union et ne serve l'indiscrétion.

Que faut-il entendre par le sang qu'il faut tirer quand il est mauvais ou trop abondant.

Il y a un excès même dans la justice et dans la sagesse.

CENT-NEUVIÈME SERMON.

Il faut éviter le vain éclat des vertus. Prenons garde, mes frères, que, trompés par le vain éclat des vases, nous n'ayons à nous plaindre, mais trop tard, que nos lampes s'éteignent. Pour moi, je pense que celles qui paraissent s'éteindre alors, n'ont jamais été allumées. En effet, il est dit : « Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui prennent leurs lampes (*Matth.* XXV, 1) : » qui prennent, dit le Seigneur, non point qui allument. D'ailleurs, comment les auraient-elles allumées, puisqu'elles n'avaient point pris d'huile avec elles ? Et comment le feu aurait-il brûlé, là où manquait la matière qui lui sert d'aliment ? Mais la chasteté même seule brille : il est vrai, aussi plus elle est une lampe brillante même sans feu, plus est belle la génération chaste avec la charité. C'est de la même manière, que même dans les vierges folles, on voit le renoncement à toutes les autres voluptés, la patience dans les adversités, l'honnêteté dans la conduite, et la circonspection dans les paroles, la charité que fait l'aumône et toutes les bonnes œuvres semblables, plaire par une sorte de grâce naturelle et briller comme d'un éclat inné ; mais parce que ces vertus brillaient plutôt de l'éclat du verre que de celui du feu, il s'ensuivit par là même, qu'elles pensèrent que leurs lampes étaient

---

litas, interdum quantitas obest : nec minus perniciosa immoderata abundantia, quam corruptio. Sanguis animæ meæ, voluntas mea. Naturæ siquidem cognatus præ cæteris humoribus sanguis dicitur, et animæ vita in voluntate est. Minuatur ergo prava voluntas, quæ morbi causa est spiritualis. Minuatur, inquam, dum penitus exhauriri exsiccarique non potest. Scindatur et aperiatur vena ferro compunctionis, ut peccati, etsi non omnis sensus, certe consensus effluat et abjiciatur. An dubitas inveniri et in anima sanguinis non inutilis inutilem abundantiam ? audi sapientem medicum, qui et ipsum docet justitiæ sanguinem minuendum. *Noli*, inquit, *nimium esse justus.* Simile est et istud Apostoli : *Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Cui putas venæ parcendum est, si et justitia, et sapientia egent minutione ? Quis enim sanguis utilior ? Illud tamen memento, nec nimis justum, justum : nec ebriam (ut ita loquar) sapientiam oportet sapientiam nominari. Sic nimirum et in sanguine corporis invenire est, ubi excreverit nimis, non jam nutrimentum afferre corpori, sed detrimentum. Quamobrem si peccare delectat adhuc, sanguis vitiosus est, et minuere festinato. Si vis agere pœnitentiam, castigare * oportet membra, corpus affligere, judicare temetipsum, ut non incidas in manus Dei viventis. Justum id quidem, sed ne quid nimis. Alioquin reprimendus est fervor immoderatus, ne noceat unitati, serviat indiscretioni.

* *al.* punire.

SERMO CIX.

De inani splendore virtutum cavendo.

Caveamus, fratres, ne vasorum interim vacuo splendore decepti, sero conqueri habemus quod lampades nostræ exstinguuntur. Ego enim reor minime fuisse accensas, quæ tunc videntur extingui. Sic nempe habes : *Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas.* Accipientes dixit, non accendentes. Quomodo enim accenderunt, quæ non sumpserunt oleum secum ? Aut ubi ignis materia defuit, quomodo ignis fuit ? At luce castitas etiam ex seipsa. Sed quanto lucidior lampas ardens, quam sine igne, tanto pulchrior casta generatio cum charitate. Sic et cæteris voluptatibus temperantia, et patientia in adversitatibus, honestas in conversatione, et circumspectio in sermone, eleemosyna quoque et hujusmodi opera pietatis, naturali quadam placere gratia, et velut ingenito decore etiam apud fatuas virgines renitere videntur. At quoniam vitrea magis quam ignea claritate fulgebant, eo ipso

Digitized by Google

éteintes, parce qu'elles s'aperçurent que ce vain éclat était éclipsé par la lumière éternelle.

CENT-DIXIÈME SERMON.

Paroles de l'homme à soi-même ou plutôt à son âme.

Quelle est notre misère et de combien de sortes est notre indigence! Nous avons besoin même de parler, mais si c'est doublement misérable, ce n'est pourtant point étonnant que nous ayons besoin de nous parler les uns aux autres, mais ce l'est bien plus que nous ayons besoin de nous parler à nous-mêmes. « Nul ne connaît ce qui est dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui (I *Cor.* II, 11). » Il s'est creusé un grand abîme entre nous, il faut que la parole intervienne comme un instrument pour qu'il y ait passage d'un cœur à l'autre, pour la communication de nos pensées. Voilà le besoin qui a fait inventer la parole. Qui l'ignore? Mais de plus, c'est à nous-mêmes que nous éprouvons le besoin de parler, en effet, le Prophète s'écrie : « O mon âme, est-ce que tu ne seras pas soumise à Dieu, car c'est de lui que vient mon salut (*Psal.* LXI, 1)? » Quel homme n'éprouve souvent le besoin de rappeler son âme, d'appeler sa raison, de rassembler ses sentiments? Quel homme n'éprouve fréquemment le besoin de s'adresser à lui-même la parole, de se presser de menaces, de se donner des avis, de s'accuser soi-même? Que dis-je, il doit même recourir à des raisonnements pour se persuader lui-même. Telle est, en effet, cette réflexion du Prophète : « car c'est de lui que vient mon salut; » quelquefois aussi il se console, comme lorsqu'il dit : « pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu (*Psal.* XLI, 6)? » D'autres fois il semble s'exciter et il se dit : « Loue Dieu, ô mon âme (*Psal.* CXLV, 1). » Enfin, il ne lui arrive pas une fois, mais plusieurs fois, de s'avertir lui-même des choses qu'il a à faire, comme lorsqu'il dit : « O mon âme, bénis le Seigneur, et garde-toi bien d'oublier tout ce que tu tiens de lui (*Psal.* CII, 2). » C'est que, en effet, mon cœur m'a abandonné, et je me trouve dans la nécessité de me parler à moi-même, ou plutôt à un autre moi-même, et cela d'autant plus longuement, que je suis encore moins rentré dans mon cœur, moins retourné en moi-même, enfin moins uni à moi. Car il n'y aura plus de nécessité de nous parler même les uns aux autres quand nous concourrons tous à ne plus faire qu'un seul homme parfait. Les langues cesseront bien à propos, on n'aura plus besoin d'interprète de l'un à l'autre, quand notre unique Médiateur aura si bien rempli toute charité entre d'eux, que nous serons plus qu'un nous-mêmes, avec ceux qui sont vraiment et à jamais qu'un, je veux dire avec Dieu le Père, et Jésus-Christ même, Notre-Seigneur.

CENT-ONZIÈME SERMON.

Il faut prouver sa foi par sa vie et par ses mœurs, ou les six témoignages à rendre à Dieu.

La langueur de notre foi et sa torpeur sont cause que nous sommes tièdes dans le soin de notre salut.

1. On ne doute point, pour peu qu'on ait seulement le nom de chrétien, que l'éternelle félicité de la céleste patrie, et les tourments de l'enfer réservés aux impies, surpassent non-seulement les sens du corps de l'homme, mais encore la portée même de l'intelligence du cœur. Plût au ciel que cette foi subsistât dans tous le hommes, et produisît des conséquences dignes d'une telle croyance, d'un côté, allumât nos désirs et de l'autre

.....

lampades suas arbitrabantur extingui, quo nimirum inanem hunc splendorem ab æterna conspexerint luce reprobari.

SERMO CX.

De allocutione hominis ad seipsum, vel animam suam.

Quanta est miseria nostra, et indigentia nostra quam multiplex! Etiam verbis opus habemus. Et cum utrumque sit miserum, non jam mirum quod inter nos : mirum magis, quod etiam ad nos ipsos. *Nemo scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis qui est in ipso.* Chaos magnum inter nos firmatum est, nisi interveniente quasi instrumento verborum fiat ad invicem transitus quidam cordium in communicatione cogitationum. Hac necessitate inventa sunt verba : quis nesciat? Verumtamen et nos ipsos verbis jam alloqui necesse est, *Nonne Deo subjecta eris anima mea?* Propheta ait : *Ab ipso enim salutare meum.* Et cui non frequenter necesse est animam revocare suam, advocare rationem suam, suos convocare affectus? Cui non opus est crebro seipsum convenire verbis increpare minis, sollicitare monitis, urgere accusationibus? Quin etiam ratiociniis suadere expedit : quale est, *Ab ipso enim salutare meum* : et consolari aliquando, juxta illud, *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me?* et interdum velut excitare, et dicere, *Lauda anima mea Dominum* : et nonnunquam diligentius commonere de quibus oportet, ut est, *Benedic anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* Nempe cor meum dereliquit me, et necesse habeo ad meipsum, imo ad me alterum loqui. Atque id interim tanto amplius, quanto minus sum adhuc reversus ad cor, reversus in me, unitus denique mihi ipsi. Nam ne invicem quidem erit jam verbis uti, ubi in unum utique virum perfectum occurremus omnes. Opportune igitur linguæ cessabunt; nec medius requiretur interpres, ubi usque adeo medium omne charitate constraverit ille unicus Mediator, ut et nos in unum facti simus in ipsis, qui vere sempiterneque unum sunt, Deo Patre, et ipso Domino Jesu Christo.

SERMO CXI.

De Fide vita et moribus contestanda; seu de sex testimoniis Deo perhibendis.

1. Æternam cœlestis patriæ, ad quam nostra peregri-

Digitized by Google

excitât nos craintes? En effet, qu'est-ce qui nous empêche de braver les épées tirées contre nous, ou même de passer par les flammes s'il le fallait, pour échapper à un tel malheur, et pour nous élancer vers une si grande gloire, si ce n'est que notre foi est insensible et morte? Ajoutez à cela, pour mettre le comble à notre malheur, aux obstacles de notre salut et aux occasions de nous perdre, que, dans l'estime que nous faisons de cette double fin qui nous attend, notre cœur n'est pas d'accord avec le jugement, et que même dans l'examen des deux voies qui se présentent à nous, nous ne tenons pas assez compte du jugement de la vérité même. Il ne faut pas nous étonner si nos désirs ne sont excités par aucun goût de vertus, la pensée de l'éternelle félicité elle-même, les laisse engourdis, ni qu'on ne craigne point l'amertume présente du péché, puisque même les supplices éternels préparés au diable et à ses anges, ne nous inspirent aucune appréhension. Cela ne s'explique que parce que, dans les choses qui nous touchent de près, bien qu'elles soient moindres que d'autres, nous désirons avec plus d'ardeur les agréables, et redoutons de même les fâcheuses.

2. Mais ce dont je ne puis assez m'étonner, c'est que notre foi chancèle au sujet du présent quand elle semble si certaine sur l'avenir. C'est ainsi, ô insensés enfants d'Adam que, ne jugeant et ne discernant point ce qui est, lorsque vous avez les promesses de la vie présente et de la vie future (I *Tim.* IV, 8), vous vous montrez incrédules et infidèles dans la vie même qu'il vous est donné de vivre, en sorte qu'il semble évident que la foi des promesses à venir, ne nous a été laissée que pour mettre le comble à votre damnation. On peut en dire autant des menaces que des promesses. En effet, est-ce que le Dieu qui nous assure qu'il y a un royaume préparé pour les élus, et un feu pour les réprouvés, n'est pas le même qui nous atteste avec autant de vérité et de la même bouche, que ceux qui ne s'approchent point de lui sont dans le travail et la peine et sont chargés, tandis que ceux qui viennent à lui ne sauraient défaillir, comme pourrait le craindre la faiblesse humaine, mais seront fortifiés par lui? Celui qui nous promet un royaume à jamais délectable est le même qui nous assure que son joug est doux et son fardeau léger. Celui qui nous promet une béatitude éternelle dans la patrie, nous promet aussi dans la vie présente du repos et des forces. Enfin le Prophète nous dit: « L'oreille n'a point ouï, l'œil n'a point vu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (*Isa.* LXIV, 4 et I *Cor.* II, 9): » Et nous le croyons bien volontiers tous. Quant au maître même des prophètes, voici comment il s'exprime: « Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai: prenez mon joug sur vous, et vous trouverez le repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger (*Matt.* XI, 28). » Or, combien n'y en a-t-il pas qui détournent l'oreille de leur cœur? Car pour celle du corps peut-être n'oseraient-ils point le faire. Qu'est-ce que cette incrédulité-là? Ou plutôt quelle folie n'est-ce point? Comme si la Sagesse pouvait se tromper, ou la vérité induire en erreur? Comme si la charité ne voulait point don-

D'où vient que les promesses et les menaces de Dieu nous touchent si peu.

natio suspirat, felicitatem, et e contra gehennæ paratos impiis cruciatus, omnem excedere humani non modo corporis sensum, sed etiam intellectum cordis, nemo dubitat, qui vel nomine tenus sit fidelis. Atque utinam viveret in omnibus fides ista, et credulitatem, ut dignum erat, sequeretur; hinc quidem desiderium, inde timor! Quid est enim, quod non optamus etiam per medios enses, aut, si oporteat, semiusti declinare miseriam tantam, et ad tantam accelerare gloriam, nisi quod insensibilis est, et mortua fides nostra? Accedit sane ad cumulum infelicitatis, salutis impedimentum, occasionem perditionis nostræ, quod in æstimatione quidem finis utriusque affectio nostra judicio non consentit; sed in consideratione viarum ne ipsum quidem satis tenemus judicium veritatis. Nec mirum si nulla virtutum delectatione movetur desiderium, quod etiam circa illam æternam beatitudinem torpet: aut si præsentem non metuit amaritudinem peccatorum, qui ne ipsa quidem parata diabolo et angelis ejus æterna supplicia pertimescit. Nisi quod in cæteris utique consuevimus ipsa, quorum vicinior nobis experientia est, etsi longe minora sunt, vehementius et jucunda appetere, et formidare molesta.

2. Illud satis mirari nequeo, cur fides nostra in præsentibus titubat, quæ de futuris tam certa videtur. Sic hinc filii Adam non judicantes, neque quod verum est discernentes, cum promissiones habeatis vitæ ejus quæ nunc est, pariter et futuræ, in ea quam protinus est experiri, omnino incredulos vos exhibetis et infideles; ut palam fieri videatur, non nisi ad cumulum damnationis relictam vobis fidem futuræ promissionis? Idipsum sane considerare est et de comminatione. Nonne enim idem ipse, qui paratum asserit electis regnum, reprobis ignem, eodem ore et eadem veritate testatur, laborare et oneratos esse, quicunque ad ipsum non accedunt: accedentes autem non defecturos, ut est trepidatio pusillanimitatis humanæ, sed reficiendos ab ipso? Qui regnum ineffabiliter delectabile pollicetur, ipse jugum suum suave et onus leve esse testatur. Qui æternam beatitudinem promittit in patria, præsentem quoque requiem et refectionem repromittit in via. Denique propheta loquitur, dicens: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se;* et facile credimus universi. Loquitur ipse Dominus prophetarum: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos: tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris; jugum enim meum suave est, et onus meum leve;* et quam multi avertunt cordis aurem? nam corporis jam forte non audent. Quid incredulitatis istud est, imo quid insaniæ? Quasi vero aut falli Sapientia, aut fallere Veritas possit? Quasi aut Charitas quod offert,

Digitized by Google

ner ce qu'elle offre, ou la Toute-Puissance ne pouvait tenir à ses promesses.

Péchés par défaut de foi.

3. Quel homme est assez adonné au plaisir de la table et des sens pour ne point embrasser la sobriété et la chasteté, s'il était certain qu'elles lui donneront de plus grandes jouissances? Qui est assez ambitieux pour ne point se montrer content de l'état le plus humble, et de la pauvreté la plus extrême, s'il savait que la charité qui ne cherche point ses propres avantages est plus aimable, comme elle l'est en effet, que toutes les dignités de ce monde? Où est l'avare qui ne ferait fi de tous les trésors, s'il était convaincu que la pauvreté est plus agréable? C'est donc en vain maintenant que Jésus-Christ nous assure de toutes les façons que son fardeau est léger, puisque ceux-là même qui portent le nom de Chrétiens réputent le fardeau du diable, et le joug de la chair et du siècle beaucoup plus délicieux. Mais d'où vient, Seigneur mon Dieu, que vous êtes, en effet, aussi inconsidéré qu'ils le font croire? Pourquoi promettre si haut ce qu'il est si facile de prouver que vous n'accordez point? Vous assurez que votre esprit est plus doux que le miel en ses rayons, et voilà là des hommes qui trouvent plus douce la chair du gibier, que dis-je, ô honte, le corps d'une prostituée, la vanité du siècle. Malheur à eux! Les infortunés ne jugent les choses que d'un côté, et ils ont du dégoût pour votre manne cachée qu'ils n'ont point goûtée! Ah, ceux qui en ont fait la double expérience, savent bien que Dieu est véridique (*Rom.* III, 4), tandis que tout homme est menteur, aussi devrait-on regarder leur témoignage comme extrêmement digne de foi, mais, ô mon Dieu, on se rit et on tient aussi peu compte de vos promesses que de l'expérience des vôtres, car les hommes charnels ne

Les chrétiens qui vivent mal font le Sauveur trompeur et menteur.

perçoivent point les choses qui sont de Dieu; elles leur paraissent de la folie (I *Cor.* II, 14). Il ne faut pas s'étonner que l'homme ne croie pas à l'expérience d'un autre homme quand il ne croit pas même à la promesse de son Dieu. Voilà donc comment nous sommes traités d'insensés, nous autres qui prêchons la douceur de la croix du Seigneur, parlons avec éloge des délices de la pauvreté, exaltons la gloire de l'humilité, et n'ayons à la bouche que les louanges des délices de la chasteté. Eh bien qu'on traite d'insensé avec nous le Prophète qui nous assure qu'il a trouvé des délices dans la loi du Seigneur, comme on en trouve dans tous les trésors du monde (*Psal.* CXVIII, 14).

Les hommes charnels se rient des promesses des biens futurs.

4. Mais vous qui êtes sages à vos propres yeux, préférez à la loi de Dieu, je ne dis point tous les trésors du monde, mais les quelques richesses que vous pouvez mendier où vous voudrez, mais jamais votre foi n'aura un témoignage. C'est en vous qu'il se trouvera, dans le secret, dans un recoin (*Matt.* VI, 4), là où le Père céleste lui-même ne saurait vous voir, mais où il peut vous dire « je ne vous connais point (*Matt.* XXV, 12). » Vous croyez fermement que Dieu est juste, véridique, remunérateur, tout-puissant, souverainement bon et éternel. Soyez donc des aspics sourds et se bouchant les oreilles pour ne point entendre ses reproches quand il vous dira : « Montrez-moi votre foi sans les œuvres (*Jacob.* II, 18). » Que vous en coûte-t-il de croire? Mais gardez-vous bien d'entrer dans la voie des commandements, car elle est ardue, roide et impraticable. Ah! hommes malheureux, infortunés! vous n'avez point trouvé la voie qui conduit à la cité où vous pussiez habiter (*Psal.* CVI, 4), aussi vous êtes-vous égarés dans des lieux où il n'y a ni chemin ni sentier. Les termes de la voie

---

dare nolit : aut omnipotentia non valeat reddere quod promittit.

3. Quis enim hominum adeo voluptati et luxuriæ deditus est, qui non sobrietatem et castitatem magis eligeret, si certus esset, eas sibi delectabiliores fore? Quis tam ambitiosus, qui non inciperet vilitate omni et extremitate esse contentus; si, ut vere est, charitatem quæ non quærit quæ sua sunt, dignitatibus universis sciret amabiliorem? Quis tam avarus, qui non omnino divitias sperneret, si jucundiorem crederet paupertatem? Nunc autem Christus frustra clamat de levitate oneris sui : sine causa jugum suum suave prædicat : quandoquidem et ab ipsis qui Christiano censentur nomine, onus diaboli, et jugum carnis atque sæculi hujus delectabilius reputatur. Sed unde tibi vel inconsideratio tanta, quanta ab ipsis imponitur, Domine Deus meus? Cur tam publice polliceris, quod tam facile deprehenderis non implere? Dulciorem super mel et favum spiritum tuum asseris : et ecce isti dulciorem invenerunt carnem venationis : carnem, proh pudor! meretricis; sæculi vanitatem. Væ miseris! de parte judicant et tanquam amarum fastidiunt manna tuum absconditum, quod non gustaverunt! Sane qui probaverunt utraque, ecce hi sciunt, quia Deus verax, omnis autem homo mendax. Ipsorum proinde testimonia esse debuerant credibilia nimis : sed cum promissionibus tuis, tuorum quoque experientia contemnitur et ridetur. Carnalis siquidem homo non percipit quæ sunt spiritus Dei, sed stultitia illi videntur. Nec mirum, si experto non credit homini, qui Deo non credit promittenti. Ergo insani reputamur, qui crucem Domini prædicamus esse suavem; qui delectationem paupertatis magnificamus, extollimus humilitatis gloriam, eructamus delicias castitatis. Insanus nobiscum æstimetur et Propheta, qui dicit delectatum se esse in testimoniis Domini, sicut in omnibus divitiis.

4. Vos qui sapientes estis in oculis vestris, non omnes, sed paucas, quas utcunque mendicare potestis, divitias, divinis præferte testimoniis, ut nullum unquam habeat testimonium fides vestra. Penes vos sit in occulto, in abscondito, ubi ne ipse quidem videat Pater qui est in cœlis; sed dicere possit, quia *nescio vos*. Firmiter creditis Deum justum, veracem, remuneratorem, omnipotentem, summe bonum, æternum. Exhibete vos aspides surdas, et obturantes aures, nequando audiatis vocem improperantis, et dicentis : *Ostende mihi fidem tuam*

Digitized by Google

qui vous semble bonne, et que vous trouvez charmante, mais qui n'a, en effet, rien qui ressemble à de vrais charmes, c'est un précipice qui va jusqu'au fond de l'enfer; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Sortez de votre sommeil, ô vous qui êtes ivres, et pleurez si vous ne voulez point que ces larmes ne vous prennent à l'improviste. Car quand vous direz, paix et sécurité, alors la mort fondra tout à coup sur vous, comme les douleurs de l'enfantement saisissent la femme grosse, et vous ne pourrez y échapper (I *Thess.* v, 3) : Ce sera avec justice assurément, puisque vous vous plaisez aujourd'hui à perdre le temps pendant lequel vous devriez voir, et vous vous détournez de la seule voie ouverte à la fuite.

Il faut donner à Dieu c'est-à-dire à ses attributs six témoignages.

5. Le Seigneur a dit : « Priez Dieu que votre fuite n'arrive ni en hiver, ni le jour du sabbat (*Matt.* xxiv, 20). » Fuyez pendant que le temps est favorable, et qu'une voie pleine de charmes se présente à vous. Fuyez pendant les six jours qu'il est permis de travailler. Fuyez dans les six témoignages dont nous avons parlé plus haut, je veux dire dans les témoignages de la justice, de la vérité, de la rémunération, de la toute-puissance, de la souveraine bonté et de l'éternité, si vous ne voulez point, je ne dis pas donner, mais souffrir le dernier, je veux dire le septième témoignage, celui du zèle. Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère à venir (*Luc.* iii, 7)? La voie où vous courez est une voie de mort, une voie de perdition, une voie dont le terme est un précipice au fond même de l'enfer. Pourtant il vous reste toujours une espérance, car vous n'êtes pas encore arrivé au terme de votre voie, je veux dire de votre vie. Hâtez-vous de le prévenir, ce terme, de peur que surpris vous-mêmes vous ne demeuriez là où vous seriez tombés. Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la voie du salut, la voie du témoignage de Dieu dans laquelle vous puissiez goûter des délices pareilles à celles qu'on trouve dans des trésors.

Le témoignage de la justice.

6. Que notre première étape nous conduise jusqu'à votre cœur, car c'est là, pécheurs, que la voix de Dieu nous appelle, là, que le témoignage de sa justice engendre la crainte et la componction. De là, passons à la confession des lèvres et n'hésitons point à rendre témoignage à la Vérité même contre nous, car elle rougira devant son Père de quiconque aura rougi d'elle devant les hommes (*Luc.* ix, 26).

De la vérité.

De la libéralité.

Faisons marcher ensuite le détachement de nos biens et la distribution de nos richesses selon ce qui est écrit : « Il a répandu des biens avec libéralité sur les pauvres, sa justice demeure dans tous les siècles (*Psal.* cxi, 6), » et ailleurs : « Si vous voulez être parfaits, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel (*Matt.* xix, 21). » Dans ce libéral partage de vos biens se trouve le témoignage des largesses divines et de ses dons abondants, car celui qui donne ses dons de son plein gré, montre évidemment qu'il en attend de plus considérables de la main du Seigneur. Mais il y a un quatrième témoignage à rendre à Dieu, c'est celui de la toute-puissance; il se trouve dans la mortification du corps. Sans doute il faut semer un corps animal, mais c'est pour qu'il ressuscite spirituel (I *Cor.* xv, 44). Celui donc qui épargne sa chair ne vous semble-t-il point douter de sa résurrection et de son changement? De même celui qui n'est pas contrit de cœur doute de la justice; celui qui ne confesse

De la toute puissance.

---

sine operibus. Credere quanti vobis constat? Viam autem testimoniorum nolite ingredi, quoniam ardua est, aspera, et inambulabilis. Miseri et infelices! qui viam civitatis habitaculi non invenistis; et ideo erratis in invio, et non in via! Finis nempe viarum, quæ videntur vobis bonæ, quas delectabiles vos esse judicatis, (neque enim vere quidquam delectationis habent) demergitur in profundum inferni : ibi erit fletus et stridor dentium. Expergiscimini ebrii et flete, ne fletus ille perpetuus apprehendat incautos. Cum enim dixeritis : pax et securitas, tunc subitaneus vobis superveniet interitus, tanquam in uturo habenti, et non effugietis. Merito plane, qui nunc fugiendi tempus scienter amittitis, et refugitis effugiendi viam.

5. *Orate,* inquit Dominus, *ut non fiat fuga vestra hieme, vel sabbato.* Fugite, dum tempus est acceptabile, et via delectabilis exhibetur. Fugite sex diebus, quibus operari licet. Fugite in testimoniis sex illorum quæ supra tetigimus, justitiæ, veritatis, remunerationis, omnipotentiæ, summæ bonitatis, æternitatis : ne forte septimum, divini scilicet zeli testimonium, non tam detis, quam sustineatis inviti. Genimina viperarum, quis vos docuit fugere a ventura ira? Via mortis est, in qua curritis; via perditionis, via cujus finis demergit in profundum inferni. Adhuc tamen spes est; quia necdum viæ, id est vitæ, finis advenit. Festinate prævenire finem : ne subito præoccupati, quocum que ceciderit, ibi sitis. Venite filii, audite me : viam salutis docebo vos, viam testimoniorum Dei in qua delectemini et vos sicut in omnibus divitiis.

6. Sit prima dieta usque ad cor. Illuc nempe prævaricatores vocat vox divina; ubi testimonium ejus compunctionem generet et timorem. Hinc sane procedatur ad confessionem oris, ut non cunctemur etiam contra nosmet ipsos perhibere testimonium veritati. Quisquis enim coram hominibus erubuerit illam; hunc et illa erubescet coram Patre suo. Sequatur deinde possessionum distractio, distributio facultatum, sicut scriptum est : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Et item : *Si vis esse perfectus, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in cœlo.* Est enim in hac liberali proprietatis effusione testimonium largitatis divinæ et copiosæ retributionis, ut qui sponte distribuit sua, indubitanter sperare videatur de manu Domini ampliora. Adhuc autem et quartum quoque præbeas necesse est testimonium omnipotentiæ : dico autem in corporis afflictione. Seminandum quippe est animale corpus, sed ut spirituale resurgat

Digitized by Google

point de bouche ses péchés, doute de la vérité, et celui qui est avare doute des récompenses futures, et ainsi de suite pour les autres attributs. Et si vous allez jusqu'au point de renoncer à votre propre volonté, vous rendez un témoignage indubitable à la bonté de Dieu, car, en en venant là, vous attes-

De la bonté.

tez hautement que vous ne voulez point faire votre volonté, mais celle de Dieu que vous placez avant la vôtre, vous criez sinon de la bouche et de la langue, du moins de fait, et en vérité, que personne n'est bon, si ce n'est Dieu (*Luc.* XVIII, 19).

De l'éternité.

7. Il vous reste après cela à persévérer, car la persévérance est le reste de la route à faire, c'est le témoignage de l'éternité. En effet, la persévérance dans notre genre de vie est une image de l'éternité de Dieu, puisque nous reproduisons dans cette vie ce qu'il est en lui-même en imitant, dans la faible mesure de notre pouvoir, son incommutabilité. Voilà ce qui faisait dire au sage : « L'insensé est changeant comme la lune, et le sage stable comme le soleil (*Eccl.* XXVII, 12). » Telle est la voie, mes très-chers frères, parcourez-la, car c'est en montant de vertu en vertu que vous verrez le Dieu des dieux dans Sion (*Psal.* LXXXIII, 8). Puisse à cette glorieuse vision nous conduire le Seigneur des vertus et le Roi de gloire, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est la voie, la vérité et la vie.

CENT-DOUZIÈME SERMON *.

* Edition de Pamélius.

O mon âme, rentre dans ton repos (Psal. CXV, 7).

L'âme travaille et se repose dans sa conscience, car il y a une conscience bonne, mais qui n'est point tranquille ; il y en a une tranquille sans être bonne ; il s'en trouve une troisième sorte qui n'est ni bonne ni tranquille et une quatrième qui est bonne et tranquille. La conscience tranquille sans être bonne est la conscience de ceux qui pèchent dans l'espérance et se disent intérieurement que Dieu ne se met pas en peine de nous ; c'est la conscience des jeunes gens surtout. Celle qui est bonne sans être tranquille, c'est la conscience de ceux qui, étant enfin revenus à Dieu, repassent leurs années dans l'amertume de leur âme. La conscience ni bonne ni tranquille est celle des hommes qui désespèrent de leur salut en songeant à la multitude de leurs péchés. Enfin celle qui est bonne et tranquille est celle qui a assujetti la chair à l'esprit et qui se montre pacifique au milieu de ceux qui haïssent la paix. Celle-là est le lit de l'âme. C'est là, en effet, qu'elle goûte le repos, mais un repos encore imparfait, car pour qu'il fût parfait, il faudrait que sa conscience fût non-seulement bonne et tranquille, mais encore en pleine sécurité. Aussi le Psalmiste continue-t-il en ces termes : « Car il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de toute chute (*Psal.* CXIV, 8) : » De la mort, en nous donnant une bonne conscience ; des larmes, en nous la donnant tranquille et bonne ; de la chute, en nous la donnant pleine de sécurité.

Il y a quatre sortes de conscience. *V. le traité de la conscience livre II, chap. IV, des Five.*

CENT-TREIZIÈME SERMON.

« Purifiez-moi, Seigneur de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur des fautes des autres

---

Non tibi ergo qui paroit corpori, de resurrectione et immutatione hæsitare videtur ? Sic et qui non compungitur animo, de justitia ; et qui non confitetur, de veritate ; et qui avarus est, de retributione futura. Eodem quoque modo considerare est et cætera quæ sequuntur. Etenim si eousque proficias, ut propriæ abrenunties voluntati certissimum istud est divinæ testimonium bonitatis. Veniens nimirum non tuam, sed ipsius facere voluntatem, commendas magnifice, quam sic præfers ; clamans non verbo, neque lingua sed opere et veritate : quia nemo bonus, nisi solus Deus.

7. Superest ut perseverantiæ studeas. Hæc enim viæ consummatio est, et testimonium habet æternitatis. Imago siquidem æternitatis divinæ, perseverantia est conversationis nostræ ; ut quomodo ipse est, ita et nos simus in hoc sæculo, incommutabilitatem illam pro modulo possibilitatis nostræ imitantes. Hinc quippe Sapiens ait : *Stultus ut luna mutatur, sapiens permanet ut sol.* Hæc est ergo via, dilectissimi, ambulate in ea : quoniam ascendendo de virtute in virtutem videbitur Deus deorum in Sion. Ad cujus gloriam visionis ipse nos perducat Dominus virtutum et Rex gloriæ, qui est via, veritas, et vita, Jesus-Christus Dominus noster.

SERMO CXII.

1. *Convertere anima mea in requiem tuam.* Laborat et requiescit anima in conscientia, quia conscientia alia bona, et non tranquilla : alia tranquilla, et non bona : alia nec tranquilla, nec bona : alia bona, et tranquilla. Tranquilla et non bona eorum est, qui in spe peccant, et dicunt in corde suo, quod Deus non requiret : et ista maxime adolescentium. Bona, et non tranquilla, eorum est, qui jam conversi ad Dominum, recogitant annos suos in amaritudine. Nec bona, nec tranquilla, eorum, qui præ multitudine peccatorum desperant. Bona, et tranquilla eorum, qui carnem spiritui subdiderunt : qui eum his qui oderunt pacem, sunt pacifici. Hic est lectus animæ : in hoc requiem capit anima, sed non perfectam. Oportet autem ut perfectam possit præstare requiem, non solum bona et tranquilla sit conscientia, sed etiam secura, unde subjungit : *Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos a lapsu.* De morte, dando bonam conscientiam : à lacrymis, dando tranquillam et bonam ; a lapsu, dando securam.

SERMO CXIII.

Ab occultis meis munda me Domine, et ab alienis parce servo tuo. Tria sunt occulta : illicita actio, dolosa intentio, impudica affectio. Prava operatio inquinat memoriam, dolosa intentio rationem vel mentem, impudica

Digitized by Google

Trois choses cachées.

(*Psal.* XVIII, 13). » Il y a trois choses cachées ; les actions illicites, les intentions mensongères, et les affections impudiques. Les actions mauvaises souillent la mémoire, les intentions mensongères souillent la raison ou l'esprit, et les affections impudiques souillent la volonté. La mémoire se purifie par la confession, l'esprit par la lecture et les affections ou la volonté par l'oraison. Vous serez pur des fautes d'autrui, si vous n'insultez point le pécheur, si vous ne vous éloignez point de lui, si vous ne consentez point à son péché, si vous ne fermez point les yeux sur sa faute. Il est de la justice de n'y point consentir, et même de vous y opposer avec énergie ; la force demande que vous ne vous éloigniez point et que vous supportiez au contraire avec patience les fautes du prochain ; la tempérance, que vous ne l'insultiez point, et même que vous compatissiez à son malheur pour le diriger ; la prudence que vous ne fermiez pas les yeux sur ses fautes et que vous fassiez en sorte de faire cesser le mal.

Comment on peut se purifier des fautes des autres.

CENT-QUATORZIÈME SERMON.

V. la cité de Dieu de saint Augustin.

La paix du corps résulte de l'ordre et de la mesure de toutes ses parties. La paix de l'âme irraisonnable vient du repos bien ordonné de ses appétits. La paix de l'âme raisonnable naît de l'accord de la pensée et de l'action. La paix du corps et de l'âme provient d'une vie bien ordonnée et du salut de l'être animant. La paix de l'homme et de Dieu est dans l'obéissance bien ordonnée par la foi, sous la loi éternelle. La paix des hommes est toute dans une concorde bien ordonnée. La paix d'une maison, dans la concorde bien ordonnée de ses habitants ; dans le commandement et dans l'obéissance, il en est de même de la paix de la cité. La paix de la cité céleste est l'accord bien ordonné et bien unanime de jouir de Dieu et de vivre en lui. La paix de toutes choses est la tranquillité de l'ordre, et l'ordre consiste dans la disposition qui donne aux choses semblables et aux dissemblables la place qui leur appartient.

On distingue plusieurs sortes de paix

CENT-QUINZIÈME SERMON.

« Que l'homme monte au haut de son cœur, et Dieu sera exalté (*Psal.* LXIII, 7). » Il y a un cœur élevé, un cœur humble et un cœur qui tient le milieu entre les deux premiers. Le Prophète dit : « Pécheurs revenez à votre cœur (*Isa.* XLVI. 8). » Le premier pas que fait un pécheur, est celui de l'esclave, c'est de tendre à un cœur humble auquel il est traîné par le jugement. Le second est celui d'un mercenaire, il le conduit au cœur qui tient le milieu, il y est appelé par le conseil. Le troisième est celui d'un fils, et c'est vers un cœur élevé qu'il tend, il est attiré par le désir. C'est alors que Dieu est exalté, c'est-à-dire est au dessus du cœur, attendu que, pouvant être saisi par la raison, il est désiré par l'affection et par l'amour. Or remarquez bien que ces pas en avant ou ces ascensions se font dans le cœur, ce qui fait dire au Prophète : « Il a disposé des ascensions dans son cœur dans cette vallée de larmes (*Psal.* LXXXIII, 6). » Mais il arrive quelque fois que l'homme intérieur excède la raison et se trouve ravi au dessus de lui-même, c'est ce qui s'appelle un ravissement d'esprit. Nous disons donc qu'il y a quatre degrès dans l'ascension. Le premier conduit au cœur, le second est dans le cœur, le troisième part du cœur, et le quatrième est au dessus du cœur. Au premier, on craint le Seigneur, au second, on entend le conseiller, au troisième; on désire l'époux, et au quatrième, on voit Dieu.

Il y a trois sortes de cœurs.

Il y a quatre degrés dans l'ascension.

affectio voluntatem. Mundatur memoria per confessionem, mens per lectionem, affectio vel voluntas per orationem. Ab alienis mundus eris, si non insultes, si non discedas, si non consentias, si non dissimules. Justitiæ est non consentire, sed cum rigore resistere : fortitudinis, non discedere, sed mala proximi patienter tolerare : temperantiæ, non insultare, sed cum moderamine compati : prudentiæ, non dissimulare, sed sollicite ut mala desinant providere.

SERMO CXIV.

Pax corporis est ordinata temperantia partium. Pax animæ irrationalis, ordinata requies appetitionum. Pax animæ rationalis, cogitationis actionisque consensio. Pax corporis et animæ, ordinata vita et salus animantis. Pax hominis ac Dei, ordinata in fide sub æterna lege obedientia. Pax hominum, ordinata concordia. Pax domus, ordinata imperandi atque obediendi concordia cohabitantium. Pax civitatis similis est. Pax cœlestis civitatis, ordinatissima et concordissima societas fruendi Deo, et vivendi in eo. Pax omnium rerum, tranquillitas ordinis. Ordo est parium dispariumque rerum sua cuique loca tribuens dispositio.

SERMO CXV.

Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus. Est cor altum, cor humile, cor mediocre. Dicit propheta : *Redite prævaricatores ad cor.* Prima accessio prævaricatoris servi ad cor humile : ad quod trahitur per judicium. Secunda accessio mercenarii ad cor mediocre : ad quod vocatur per consilium. Tertia filii ad cor altum : ad quod levatur per desiderium. Et tunc exaltatur Deus, id est supra cor elevatur : ut dum non potest comprehendi per rationem, desideretur per affectionem et amorem. Et nota, quod accessiones istæ sive ascensiones in corde aguntur. Unde dicit Propheta : *Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum.* Sed aliquando homo interior rationem excedit, et supra se rapitur ; et dicitur excessus mentis. Unde et quatuor gradus ascensionis esse dicimus. Primus ad cor, secundus in corde, tertius de corde, quartus supra cor. In primo timetur Dominus, in secundo auditur consiliarius, in tertio desideratur sponsus, in quarto videtur Deus.

Digitized by Google

CENT-SEIZIÈME SERMON.

Il y a deux morts et deux résurrections.

« Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel (*Coloss.* III, 1). » Il y a deux morts et deux résurrections. La première mort est celle de l'âme et la seconde, celle du corps. La mort de l'âme est la séparation de Dieu, celle du corps est la séparation de l'âme. La première est l'œuvre du péché, et la seconde en est la peine. De même, la première résurrection est l'œuvre de l'avénement humble et caché du Christ, la seconde, celle du corps, le sera de son avénement glorieux et public. L'âme invisible a été créée à l'image de Dieu, c'est ce qui fait dire à l'Écriture : « Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance (*Gen.* I, 26). » Il l'a fait droit ; aussi l'extérieur de l'homme, je veux dire son corps, se montre-t-il droit dans sa forme, ayant la vie et le sens, afin que par cet homme extérieur, et visible nous comprenions l'homme intérieur et invisible, celui qui a été créé droit dans sa volonté, vivant dans sa connaissance sensible, dans son amour. Et, de même que le corps, c'est-à-dire, l'homme extérieur, recouvrera le sens et la vie à la résurrection, ainsi dans la résurrectiou, l'âme, j'entends l'homme intérieur, recouvre la vie et le sens aussi, c'est-à-dire la connaissance et l'amour. Que la connaissance soit l'amour, la Vérité même nous l'atteste quand elle dit : « Telle est la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous qui êtes le Dieu vivant, et de connaître celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ (*Joan.* XVII, 3). » Et que l'amour soit le sens, voici d'où je le conclus. De même que l'homme intérieur ne se discerne pas dans sa vie, parce qu'il vit également dans tout ce qui est lui; dans le sens au contraire, il se manifeste en cinq endroits bien connus, dans la vue, dans le goût, dans l'ouïe, dans l'odorat et dans le toucher, car il sent d'une manière dans l'œil, et d'une autre manière dans la bouche, et ainsi des autres sens. Ainsi en est-il de l'homme intérieur. S'il ne se discerne point dans la connaissance, il se discerne dans l'amour, et de même que l'homme extérieur se manifeste par cinq sens, ainsi l'homme intérieur est affecté par cinq attributs invisibles de Dieu, par sa vérité, sa justice, sa sagesse, sa charité et son éternité. En effet, il est affecté d'une manière par sa justice qu'il aime à cause de sa douceur, et d'une autre manière par sa vérité qu'il aime à cause de sa liberté ; il est affecté d'une façon par la charité qu'il aime à cause de sa vertu, et d'une autre façon par son éternité, qu'il aime à cause de sa sécurité.

La connaissance c'est la vie.

V. le sermon X.

CENT-DIX-SEPTIÈME SERMON.

L'âme fidèle a son paradis, mais son paradis spirituel non terrestre, un paradis par conséquent plus délicieux et plus secret que celui-ci. Dans ce paradis-là, l'âme trouve des délices comparables à celles qu'on goûte dans les trésors. Il en sort quatre sources qui sont la vérité, la charité, la vertu et la sagesse, c'est à ces sources que l'âme fatiguée, va puiser une eau salutaire. Or, l'âme de l'homme est sujette à quatre sortes de maladies, de vices, ce sont la crainte, la concupiscence, sa propre iniquité et l'ignorance. En effet, vaincue par la crainte, elle est portée au mal, attirée par la concupiscence, elle glisse vers le vice, et poussée par sa propre iniquité, elle se met volontairement à sa

Les quatre sources spirituelles du Paradis.

V. le livre des Fleurs, chapitre I.

L'âme est travaillée par quatre sortes de maladies.

.....

SERMO CXVI.

Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite. Duæ sunt mortes, et totidem resurrectiones. Prima mors animæ, secunda corporis. Mors animæ, separatio a Deo : mors corporis, separatio animæ a corpore. Hanc operatur peccatum, illam pœna peccati. Item, prima resurrectio animæ operatus est humilis et occultus Christi adventus : resurrectionem corporis, gloriosus et manifestus Christi perficiet adventus. Sed anima invisibilis est ad imaginem Dei creata, unde dicit Scriptura : *Fecit Deus hominem ad imaginem et simultitudinem suam.* Rectum quidem. Unde et exterior homo, id est corpus, in forma sua rectus apparet, habens vitam et sensum : ut per hunc exteriorem et visibilem, illum interiorem et invisibilem intelligeremus : qui rectus factus est in voluntate, vivus in cognitione, sensibilis in amore. Et sicut corpus, id est exterior homo, in resurrectione sua vitam et sensum recipiet : ita et in resurrectione sua vitam et sensum anima, id est interior homo, recipit, id est cognitionem et amorem. Quod autem cognitio vita sit, veritas attestatur dicens : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Jesum-Christum.* Et quod amor sit sensus, hinc accipe. Sicut homo interior in vita non discernitur, quia in toto suo æqualiter vivit ; in sensu autem discernitur in quinque partes notissimas, scilicet visum, gustum, auditum, odoratum, et tactum ; quia aliter sentit in oculo, aliter in ore, et sic in cæteris : ita interior homo in cognitione quidem non discernitur, sed in amore. Et sicut ille in quinquepertitos sensus dividitur : ita iste circa quinque invisibilia Dei afficitur, quæ sunt veritas, justitia, sapientia, charitas, æternitas. Aliter enim afficitur circa veritatem, quam diligit propter libertatem : aliter circa justitiam, quam diligit propter suavitatem : aliter circa charitatem, quam diligit propter virtutem : aliter circa æternitatem, quam diligit propter securitatem.

SERMO CXVII.

Habet fidelis anima paradisum suum, spiritalem quidem, non terrenum : et idcirco priori illo delectabiliorem et secretiorem. In hoc delectatur anima, sicut in omnibus divitiis. De hoc paradiso prodeunt fontes quatuor, id est, veritas, charitas, virtus, sapientia. De his fontibus laboranti animæ salubres aquæ hauriuntur, Laborat enim anima humana quadruplici morbo vitiorum, scilicet timoris, concupiscentiæ, propriæ iniqui-

Digitized by Google

remorque, séduite enfin par l'ignorance, elle tombe dans le vice. C'est aux âmes que ces maux travaillent et qui en gémissent, que le Prophète adresse ces paroles consolantes : « Vous puiserez avec joie de l'eau aux fontaines du Sauveur (*Isa.* XII, 3). » La pusillanimité qui provient du vice de la crainte, est guérie par l'eau de secours qui s'écoule de la source de force; la concupiscence des voluptés temporelles a pour remède l'eau des désirs puisée à la source de la charité ; contre la malice de notre propre iniquité, il y a l'eau des jugements qui coule de la fontaine de la vérité ; et contre les erreurs de l'ignorance, l'eau des conseils qui jaillit de la source de la sagesse. Mais de plus, c'est avec joie que se puise cette eau, en sorte que l'âme, qui, jusqu'alors, gémissait sous le poids de ses vices, se réjouit à présent de l'acquisition des vertus, car elle obtient dans l'eau des conseils, la prudence, dans celle du secours, la force, dans l'eau des désirs, la tempérance, et dans celle des jugements, la justice. Aussi dans l'adversité, la force chasse la pusillanimité ; dans la prospérité, la tempérance réfrène la luxure, dans l'action, la justice exclut l'iniquité, et dans le doute, la prudence, mais l'ignorance en garde. Rafraîchie par ces eaux, et ornée de ces vertus, l'âme peut s'étendre et comprendre avec tous les saints, quelle est la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur (*Ephes.* III, 18). Ces quatre points de Dieu, peuvent être embrassés à deux bras, qui sont le véritable amour et la véritable crainte; celle-ci embrasse sa hauteur et sa profondeur, celui-là sa charité et sa vérité. En effet, on craint Dieu parce qu'il peut tout par sa puissance, et on le craint sincèrement parce que rien n'échappe à sa sagesse. On l'aime parce qu'il est la charité même, et on l'aime véritablement parce qu'il est la vérité, je veux dire l'éternité.

V. le 96e des sermons divers.

CENT-DIX-HUITIÈME SERMON.

« Demeurez dans les voies du Seigneur et interrogez ses sentiers (*Jerem.* VI, 10). » C'est demeurer dans les voies du Seigneur, que de garder toutes les observances corporelles du bon propos qu'on a formé. Mais comme les pratiques corporelles ne servent pas à grand'chose, selon ce que dit saint Paul, le Prophète ajoute : « et interrogez ses sentiers éternels, » c'est-à-dire, désirez mener la vie des saints pères et vous trouverez la voie, marchez-y. C'est avoir trouvé la voie, que de rentrer dans son cœur, et c'est y marcher que de disposer des degrés dans son cœur (*Psal.* LXXXIII, 6). Or le premier degré, en montant, c'est la contrition de cette voie, le second, la confession, le troisième, l'affection, le quatrième, l'abandon des biens de la terre, le cinquième, le renoncement à notre propre volonté, le sixième, l'humble sujétion de notre volonté, le septième, la persévérance.

Il y a sept degrés pour monter.

CENT-DIX-NEUVIÈME SERMON.

Il y a trois choses à considérer dans le mystère de l'incarnation, la forme de l'humilité, la preuve de l'amour, le mystère de la rédemption. La forme de l'humilité nous est donnée par les vagissements de l'enfant, par l'endroit où il se trouve, la crèche où il repose et les langes dont il est enveloppé.

Trois choses à considérer dans l'incarnation. V. le livre VIII des *Fleurs chapitre* III.

---

tatis, ignorantiæ. Timore enim victa in vitium cogitur, concupiscentia illecta in vitium trahitur, propria iniquitate voluntarie vitium sequitur, ignorantia seducta in vitium labitur. His malis laborantes et gementes animas consolatur Propheta, dicens : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Contra pusillanimitatem, quæ provenit de vitio timoris, aqua præsidiorum de fonte virtutis; contra concupiscentiam temporalis voluptatis, aqua desideriorum de fonte charitatis; contra malitiam voluntariæ iniquitatis, aqua judiciorum de fonte veritatis : contra fallaciam ignorantiæ, aqua consiliorum de fonte sapientiæ. Et hoc in gaudio; ut quæ prius gemebat sub pondere vitiorum, modo gaudeat in adeptione virtutum comparando sibi de aquis consiliorum prudentiam, de aqua præsidiorum fortitudinem, de aqua desideriorum temperantiam, de aqua judiciorum justitiam : ut in adversis fortitudo expellat pusillanimitatem; in prosperis temperantia refrenet lasciviam : in agendis justitia excludat iniquitatem : in dubiis prudentia instruat ignorantiam. Talibus anima refocillata aquis, et ornata virtutibus, extendat se et comprehendat cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo et longitudo, sublimitas et profundum. Hæc quatuor Dei duobus brachiis comprehendi possunt, vero scilicet amore, et vero timore. Timore sublimitatem et profundum, id est, potentiam et sapientiam : amore latitudinem et longitudinem, id est, charitatem et veritatem. Timetur enim Deus, quia omnia per potentiam potest : et veraciter timetur, quia nihil eum per sapientiam latet. Amatur. Deus, quia charitas est : et veraciter amatur, quia veritas, id est æternitas est.

SERMO CXVIII.

State in viis Domini, et interrogate semitas ejus. In via Domini stat, qui corporales observantias boni propositi servat. Sed quia corporale exercitium ad modicum valet, ut Paulus dicit, idcirco subjungit : *Et interrogate semitas æternas ejus*, id est, desiderate sanctorum patrum vitas, et invenietis viam; ambulate in ea. Viam invenit, qui ad cor revertitur : ambulat in ea, qui ascensiones in corde suo disposuit. Prima ascensio hujus viæ est contritio, secunda confessio, tertia affectio, quarta proprietatis abjectio, quinta abnegatio propriæ voluntatis, sexta humiliatio voluntariæ subjectionis, septima perseverantia.

SERMO CXIX.

Mysterium incarnationis tria in se consideranda continet : scilicet formam humilitatis, probamentum dilectionis, sacramentum redemptionis. Formam humilitatis

Digitized by Google

La preuve de l'amour se trouve dans sa mort charitable ; car « personne ne peut avoir un amour plus grand, que celui qui donne sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13). » Le mystère de la rédemption nous découvre la triple puissance de la divinité, qui a fait d'abord quelque chose de rien, qui a renouvelé ce quelque chose devenu vieux, et qui a rendu perpétuel ce qui n'était que temporaire.

CENT-VINGTIÈME SERMON.

Il y a trois ministères. *V. le livre* VIII *des Fleurs, chapitre* XI.

Les ministres de Jésus-Christ ont trois ministères; un ministère de servitude, un de charité et un autre de dignité. Le ministère de servitude, c'est la mortification de la chair ; celui de charité, c'est la dévotion de l'esprit ; celui de dignité, c'est la consécration du corps de Jésus-Christ. Le premier s'accomplit dans l'affliction, le second dans la joie, et le troisième dans l'humilité. Le premier est un sacrifice de crainte, le second, d'amour, et le troisième, de louange.

CENT-VINGT ET UNIÈME SERMON.

Nous sommes à l'école du Christ, où nous apprenons deux choses, l'une de lui notre seul et véritable maître, l'autre de ses ministres. Ses ministres nous enseignent la crainte, et lui, l'amour. Voilà pourquoi quand le vin manque, il ordonne à des serviteurs d'emplir d'eau les urnes, (*Joan.* II, 7), et tous les jours encore, la charité se refroidissant, les serviteurs du Christ remplissent les urnes, je veux dire les âmes des hommes, d'eau, c'est-à-dire de crainte. C'est avec raison, que la crainte est représentée par l'eau, car si l'eau éteint le feu, la crainte éteint la luxure, et de même que l'une purifie le corps de ses souillures, ainsi la crainte purifie l'âme des siennes. Remplissons donc, nous aussi, de cette eau, nos âmes, car quand on craint, on ne néglige rien. Or on peut dire que l'âme en qui ne se remarque aucune négligence est véritablement pleine. Mais comme l'eau est pesante, c'est-à-dire comme la crainte ne va point sans quelque peine, il faut nous approcher de celui qui change l'eau en vin, c'est-à-dire qui change la crainte et son tourment en amour, si nous voulons entendre la leçon qu'il fait lui-même sur l'amour. En effet, il dit : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres (*Joan.* xv, 12). » C'est comme s'il disait : Je vous ordonne bien des choses par la bouche de mes ministres, mais voilà ce que je vous ordonne en particulier et de ma propre bouche. Et ailleurs il dit encore : « Voici en quoi on connaîtra que vous êtes mes disciples, c'est si vous vous aimez les uns les autres (*Joan.* XIII, 34). » Ainsi, pour nous montrer disciples de la vérité, il faut que nous nous aimions les uns les autres ; soyons même trois fois attentifs sur nous dans cet amour, car c'est Dieu même qui est amour (I *Joan.* IV, 8), » et nous lui devons tous nos soins pour qu'il naisse, qu'il grandisse, et qu'il se conserve. Or, il naît quand vous rompez votre pain pour votre ennemi, et que vous lui donnez à boire, car, en agissant ainsi « vous amassez des charbons ardents sur sa tête (*Rom.* XII, 20). » Les charbons ardents ce sont les œuvres de la charité ; et elles sont amassées sur le diable qui est la tête de tous les méchants, pour le faire disparaître et leur faire une autre tête qui est Dieu, la charité même. Il grandit quand vous venez au secours de ceux qui sont dans le besoin, quand vous prêtez à celui qui vous demande à emprunter, quand vous ouvrez enfin votre cœur

La charité le vin.

Comment Dieu naît, grandit et se conserve en nous.

La crainte est comparée à l'eau.

---

demonstrat vagitus parvuli, locus diversorii, reclinatio in præsepio, pannorum involutio. Probamentum dilectionis, pia mors : quia *majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Sacramentum redemptionis triplicem ostendit potentiam Deitatis : scilicet de nihilo aliquid fecit, inveteratum innovavit, temporale perpetuavit.

SERMO CXX.

Ministerium ministrorum Christi triplex est : servitutis, charitatis, dignitatis. Ministerium servitutis, corporis castigatio : charitatis, mentis devotio ; dignitatis, corporis Christi consecratio. Primum fit in afflictione, secundum in hilaritate, tertium in humilitate. Primum est sacrificium timoris, secundum amoris, tertium laudis.

SERMO CXXI.

In schola Christi sumus, in qua duplici doctrina erudimur : quia aliud per seipsum ille unus et verus Magister docet, aliud per ministros. Per ministros timorem ; per seipsum dilectionem. Unde deficiente vino præcipit ministros implere hydrias aqua : et adhuc quotidie refrigescente charitate, ministri Christi implent hydrias aqua, id est, mentes hominum timore. Et bene per aquam timor intelligitur : quia sicut aqua ignem, ita timor extinguit libidinem, et sicut aqua sordes corporum, ita timor sordes purgat animorum. Impleamus ergo aqua ista hydrias, id est mentes nostras : quia qui timet, nihil negligit : et bene plenus est, ub negligentia cadere non potest. Sed quia aqua gravat, id est, timor pœnam habet ; accedendum est ad eum qui de aqua vinum facit, id est, timorem pœnalem in amorem convertit : ut audire possimus quod ipse de dilectione docet. Dicit enim : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* Quasi diceret : Multa per ministros præcipio, sed hoc specialiter per meipsum commendo. Et alibi : *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ut ergo veritatis nos discipulos esse probemus, diligamus invicem. Et in hac dilectione triplici sollicitudine vigilemus : quia *Deus charitas est.* Et omnem sollicitudinem nostram illi debemus : id est, ut nascatur, ut crescat, ut servetur. Nascitur si cibaveris inimicum si potum dederis ei : quia hoc faciens *carbones ignis congeres*

Digitized by Google

à votre ami. Il se conserve quand, dans vos paroles et dans vos actions, vous donnez à vos amis ce qu'ils désirent, bien que ce ne soit pas des choses qui semblent nécessaires. Il se conserve encore et même il grandit par un bon visage, par une douce parole, par un gai concours, quand un acte charitable, accompagné de bonne humeur, confirme la charité que le visage seul et les bonnes paroles indiquaient; car la preuve de l'amour est dans les œuvres (*S. Gregor. in Homil. Pascha*).

CENT-VINGT-DEUXIÈME SERMON.

« Pour vous, lorsque vous jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage (*Matt.* VI, 17). » Le Seigneur s'exprime ainsi à cause de deux vices qui corrompent ordinairement le jeûne, je veux dire la vaine gloire et l'impatience. En nous ordonnant de nous laver le visage, il veut que nous ayons une intention pure, car, de même que la beauté du corps réside dans la figure, ainsi, la beauté de tout ce que fait l'âme consiste dans l'intention. Par l'action de parfumer la tête qui a pour résultat d'adoucir ce qui était rude, il nous ordonne de conserver dans le jeûne la douceur de l'esprit. Notre intention sera pure si dans toutes nos actions nous nous proposons soit l'honneur de Dieu, soit l'utilité du prochain, soit enfin le bien de notre conscience.

Deux défauts communs à ceux qui jeûnent.

CENT-VINGT-TROISIÈME SERMON.

1. « Conduisez-vous selon l'esprit et vous n'accomplirez point les désirs de la chair (*Galat.* v, 16). » Il y a des hommes qui se conduisent selon la chair et qui n'ont qu'un souci, savoir comment ils pourront éviter les ennuis de la chair. Ce sont ceux qui, tout en approuvant la vertu, veulent toutefois éviter absolument tous les ennuis de la chair, et ne savent point résister à ses concupiscences mauvaises. C'est à eux que l'Apôtre dit : « conduisez-vous selon l'esprit, c'est-à-dire, cessez de vous préoccuper des moyens d'échapper aux ennuis de la chair. Dans cette vie, l'esprit a deux degrés, le supérieur et l'inférieur. Au degré inférieur, l'homme se conduit selon son esprit, mais au degré supérieur, c'est selon l'esprit de Dieu qu'il se dirige. Il est au degré inférieur quand, rentré dans son cœur, il est plein d'inquiétude au sujet de de ses affections, et se reproche tout ce qu'il sait contraire à la vertu. A ce degré, il offre à Dieu, par la componction, le sacrifice d'un esprit troublé et d'un cœur humilié. Mais en montant de ce degré au degré supérieur, il commence à songer aux bienfaits de Dieu, puis, se tournant du côté des actions de grâces, il offre à Dieu, par la dévotion, un sacrifice de louange. A l'un et à l'autre degré, il voit Jésus-Christ, mais au premier degré, il le voit crucifié et, au second, couronné de gloire et d'honneur. C'était au premier que se trouvait Isaïe quand il disait : « Et nous l'avons vu, et il n'avait plus ni aspect, ni beauté (*Isa.* LIII, 2). » Mais il était au second quand il s'est écrié : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé (*Isa.* VI, 1). » Remarquez

---

super caput ejus. Carbones ignis, opera sunt charitatis : quæ congeruntur super diabolum, qui est caput omnium iniquorum : ut ablato eo nascatur eis caput Deus, qui charitas est. Crescit, si necessitatem patienti subveneris, si volentis mutuare præstiteris, si amico animum tuum aperueris. Servatur, si loquendo vel exhibendo etiam quæ non videntur necessaria, amicorum voluntati satisfeceris. Servatur etiam et augetur bono vultu, dulci sermone, hilari operatione : ut charitatem, quam vultus et sermo indicant, pia et hilaris operatio confirmet : quia exhibitio operis probatio est dilectionis.

SERMO CXXII.

Tu autem cum jejunaveris, unge caput tuum, et faciem tuam lava. Hoc autem dixit Dominus propter duplex vitium, vanæ gloriæ scilicet, et impatientiæ, quod solet jejunantes subvertere. Per hoc quod jubet faciem lavare, præcipit nobis intentionem puram servare : quia sicut decor corporis in facie, ita decor totius operationis animæ consistit in intentione. Per unctionem capitis, qua quod asperum erat lenitur, præcipit nobis lenitatem mentis in jejunio tenere. Pura erit intentio, si in omni actione nostra aut honorem Dei, aut utilitatem proximi, aut bonam conscientiam nostram quæramus.

SERMO CXXIII.

1. *Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.* Sunt qui carne ambulant, qui omnem sollicitudinem in hoc ponunt, quomodo molestias carnis evitent. Hi sunt, qui licet virtutes probent, tamen dum molestias carnis omnino evitare volunt, concupiscentiis ejus pravis nequeunt resistere. Talibus dicit Apostolus : *Spiritu ambulate*, id est, sollicitudinem vestram, quomodo molestias carnis evitetis, deponite. In hac vita spiritus duo gradus sunt, superior, et inferior. In inferiori gradu homo in suo spiritu ambulat; in superiori gradu in spiritu Dei. In inferiori gradu ambulat homo, quando reversus ad cor, circa affectiones suas sollicitus, in se reprehendit quod virtuti contrarium esse cognoscit. In hoc gradu sacrificium Deo contribulati spiritus et cordis humiliati per compunctionem offert. De hoc gradu ad superiorem ascendens, incipit cogitare beneficia Dei : et conversus ad gratiarum actiones, offert Deo per devotionem sacrificium laudis. In utroque gradu videt Christum : in primo crucifixum, in secundo gloria et honore coronatum. In primo erat Isaias, quando dixit : *Et vidimus eum, et non erat ei species neque decor.* In secundo erat, quando dixit : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum.* Et nota quod in primo dixit, *Vidimus* : in secundo, *Vidi* : quia illud multorum est, et peccatorum : istud paucorum, et solius Prophetæ. Unde Apostolus : *Ex parte cognoscimus Christum, et hunc crucifixum : ex parte prophetamus; quia nondum videmus sicuti est. Scimus enim quoniam cum apparuerit, similes ei erimus : quia videbimus eum sicuti est.*

Digitized by Google

de plus que dans le premier cas, il dit : nous avons vu, » tandis que dans le second, il dit : « j'ai vu ; » c'est que l'un est commun à beaucoup en même temps, c'est le fait des pécheurs; l'autre n'est propre qu'à un petit nombre, ce n'est le fait que du Prophète, aussi l'Apôtre dit-il : « Nous ne connaissons le Christ qu'en partie, et même nous ne le connaissons que crucifié; nous ne prophétisons aussi qu'en partie, car nous ne le voyons point encore tel qu'il est (1 *Cor.* XIII, 9). Mais nous savons que lorsqu'il aura apparu, nous serons semblables à lui, attendu que nous le verrons tel qu'il est (1 *Joan.* III, 2). » Le Prophète vit donc, mais non point d'un œil prophétique, le Seigneur assis sur un trône élevé, c'est-à-dire sur la nature angélique, et haut, c'est-à-dire, sur la nature humaine : car, c'est lui qui relèvera le pauvre de sa poussière et l'indigent de son fumier, pour le faire asseoir avec les princes et lui faire occuper un trône de gloire. « Et toute la terre était remplie de sa majesté (*Isa.* VI, 3). » Toute la terre, dit-il, cela veut dire tous les corps des élus qui seront pleins de sa majesté quand il transformera notre corps tout vil et abject qu'il est, et le rendra conforme à son corps glorieux (*Philipp.* III, 21). « Et ce qui était au dessus de lui, remplissait le temple (*Isa.* VI, 1). » Quand les hypocrites et ceux qui, étant invités, refusent de venir, seront jetés dans les ténèbres extérieures, les humbles et ceux qui sont soumis à Dieu rempliront le temple, car, il sauvera le peuple des humbles, et il humiliera les yeux des superbes (*Psal.* XVII, 28).

2. « Des séraphins se tenaient au dessus, l'un avait six ailes, et l'autre en avait également six (*Isa.* VI, 2). » Les séraphins, les ardents, représentent ceux qui servent Dieu dans la ferveur, ceux que le Seigneur trouve vigilants, et qu'il établira sur tous ses biens. « L'un avait six ailes et l'autre en avait également six : « Parce que, non-seulement les prélats, mais aussi les inférieurs ont des ailes et sont des séraphins, s'ils sont fervents : « Avec deux de ces ailes ils se couvraient la tête, et avec deux autres ils se couvraient les pieds, et avec les deux qui restaient ils volaient (*Ibid.*). » Les âmes ferventes ont des ailes pour voler, ce sont la crainte et l'espérance, car les êtres qui volent tantôt montent et tantôt descendent. Or, par l'espérance on s'élève, attendu qu'on habite dans les cieux. Aussi, quelques uns de ceux qui s'élèvent ainsi disent-ils : « Notre vie est dans le ciel (*Philipp.* III, 20).» Par la crainte on descend, car c'est en condescendant aux faibles qu'on les relève, en réfléchissant sur soi-même, et en craignant d'être tenté aussi (*Galat.* VI, 1). « Avec deux de leurs ailes ils se couvraient les pieds. » Or, les pieds ce sont les affections, car c'est par elles qu'on se joint au prochain. Mais comme il est blessé de deux manières, d'abord par un excès de sévérité qui abat les faibles, et en second lieu par un excès de bonté qui consent à leurs vices, les séraphins les voilaient de deux de leurs ailes ; c'est-à-dire de l'aile de la considération de notre propre fragilité contre un excès de sévérité, et de l'aile du zèle de la rectitude contre un excès de bonté. « De deux de leurs ailes ils voilaient leur tête. » La tête, c'est l'intention de la contemplation, ou l'intellect spirituel. Les séraphins la voilent de deux ailes à cause des ennemis, à cause de la vaine gloire, et de l'orgueil caché ; ils ont une aile contre la vaine gloire, c'est l'amour de la vérité et une autre contre l'orgueil, c'est le goût de l'humilité.

Les ailes de l'âme.

Vidit Propheta, sed oculo prophetico, Dominum sedentem super solium excelsum, id est, super angelicam creaturam : et elevatum, id est, supra humanam : quia ipse suscitabit de pulvere egenum, et de stercore eriget pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat. *Et plena erat omnis terra majestate ejus.* Omnis terra hoc est, omnia electorum corpora, plena erunt majestate ejus, quando reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. *Et ea quæ sub ipso erant, replebant templum.* Projectis hypocritis, et his qui invitati venire excusant, in tenebras exteriores ; humiles et Deo subditi replebunt templum : quoniam ipse populum humilem salvum faciet, et oculos superborum humiliabit.

2. *Seraphim stabant super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri.* Seraphim, id est ardentes, significant eos qui in fervore Deo serviunt : quos Dominus vigilantes invenit, et super omnia sua constituet eos. *Sex alæ uni, et sex alæ alteri* : quia non solum prælati, sed etiam subjecti alas habent, et seraphim sunt, si ferventes fuerint. *Duabus tegebant caput, et duabus pedes, et duabus abant.* Habent ferventes animæ alas quibus volant, spem et timorem : quia volantis est aliquando alta petere, aliquando ima. Per spem enim alta petunt, quia in cœlestibus habitant. Unde quidam ex eis dicunt : *Nostra conversatio in cœlis est.* Per timorem ima. Condescendendo enim infirmis, instruunt eos, considerantes seipsos, ne et ipsi tententur. *Duabus tegebant pedes.* Pedes eorum affectiones sunt, quibus proximis jungunt. Sed quia his duobus modis offenditur, scilicet nimio rigore infirmos dejiciendo, ac nimia lenitate eorum vitiis consentiendo, velabant illos Seraphim duabus alis : contra nimium rigorem, considerationem propriæ fragilitatis : contra nimiam lenitatem, zelo rectitudinis. *Duabus velabant caput.* Caput, intentio contemplationis est, sive intellectus spiritualis. Et hoc velant Seraphim, propter inimicos, propter vanam gloriam, et occultam superbiam, duabus alis : contra vanam gloriam una ala, scilicet amore veritatis : contra superbiam, studio humilitatis.

Digitized by Google

CENT-VINGT-QUATRIÈME SERMON.

La parole de Dieu opère ordinairement deux effets.

1. La parole de Dieu [a] doit opérer deux effets, guérir les âmes vicieuses et exciter les bonnes. Or, j'appelle vicieuses non pas toutes celles en qui est un vice, mais celles qui consentent volontairement au mal et ne résistent point autant qu'elles le pourraient. C'est à ces âmes que s'adresse la Vérité même dans le saint Évangile quand elle dit : « Mettez-vous promptement d'accord avec l'adversaire, pendant que vous êtes avec lui dans le chemin, etc (*Matt.* v, 25). » Elle ne dit point avec le vice, mais avec l'adversaire : Or, cet adversaire n'est autre que la parole de Dieu, qui est sans cesse en opposition avec le mal. C'est se mettre d'accord avec elle, que de dire avec le Prophète : « Et mon péché est toujours contre moi (*Psal.* L, 5). » J'appelle bonnes non point les âmes parfaites, mais les âmes qui commencent à le devenir; bien qu'elles aient encore du vice, cependant elles ne sont point d'accord avec lui, elles luttent contre lui. Ces âmes peuvent souvent faire des chutes par faiblesse ou par ignorance, selon ce qui est écrit : « Le juste tombe sept fois (*Prov.* XXIV, 16), » mais parce qu'ils ont de la bonne volonté, ils se relèvent par elle; car c'est par la volonté que l'âme est bonne, attendu que de tous les biens qui se trouvent naturellement dans l'âme, tels que une bonne intelligence une vaste mémoire, une raison éveillée et tous les autres biens de l'âme, il n'y a que la volonté qui rende l'âme bonne ou mauvaise selon qu'elle est bonne ou mauvaise elle-même. Mais comme, selon la remarque de Job, « l'homme ne demeure jamais dans le même état (*Job.* XIV, 2), » car il avance ou il recule, il faut avancer dans cette bonne volonté, attendu qu'elle est la voie même dont le Prophète a dit : « Voilà la voie, marchez-y (*Isa.* XXX, 11), » et dont le Psalmiste parlait quand il disait : « Heureux l'homme qui attend de vous, ô mon Dieu, le secours dont il a besoin, et qui dans cette vallée de larmes médite dans son cœur des moyens de s'élever (*Psal.* LXXXIII, 6), » dans son cœur dit-il, c'est-à-dire dans sa volonté.

Il y a quatre degrés de bonne volonté.

2. Le premier degré de cette voie, c'est la droiture de la volonté; le second, c'est la force de volonté; le troisième est la dévotion de la volonté, et le quatrième sa plénitude. Au premier degré, l'âme, par la pensée, est d'accord avec la loi de Dieu; mais comme la chair se révolte, elle ne peut trouver la force de faire le bien qu'elle approuve; elle fait même bien souvent par faiblesse le mal qui lui répugne (*Rom.* VII, 16). Pourtant elle est droite, puisqu'elle est d'accord avec son adversaire, et déteste en elle-même ce qu'il réprouve. Au second degré, l'âme, non-seulement ne fait plus le mal qui lui répugne, mais encore elle opère volontiers et avec force, sinon sans peine, le bien qu'elle aime, et dit avec le Prophète : « C'est à cause des paroles tombées de vos lèvres que je me suis appliquée à suivre vos voies, bien que dures et pénibles (*Psal.* XVI, 4). » Au troisième degré, son cœur se dilate, elle court dans la voie des commandements de Dieu, et y trouve des délices pareilles à celles qu'on goûte dans d'immenses trésors. La peau, ointe de l'huile de la grâce spirituelle, et sachant que « Dieu aime celui qui donne d'un cœur joyeux (II *Cor.* IX, 7), » se porte avec joie à toute sorte de biens et s'écrie avec le Prophète David : « Seigneur, j'ai couru dans la voie de vos commandements, quand vous avez dilaté mon cœur

[a] Ce passage se trouve reproduit dans le livre VII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre XIII. On en lit encore quelques autres du même sermon au chapitre onze du même livre.

SERMO CXXIV.

1. Sermo Dei duo operari debet, et animas vitiosas sanare, et bonas admonere. Vitiosas dico, non omnes quibus inest vitium, sed quæ vitio ex voluntate consentiunt, nec resistunt quantum possunt. Tali animæ loquitur veritas in Evangelio, dicens : *Esto consentiens adversario tuo, quandiu cum illo es in via, etc.* Non dixit, vitio; sed, adversario. Adversarius iste, sermo Dei est, qui semper vitiis adversatur. Huic consentit, qui cum Propheta dicere possit : *Et peccatum meum contra me est semper.* Bonas dico animas, non solum perfectas, sed incipientes; quæ licet vitium habeant, non tamen consentiunt, sed repugnant. Tales animæ, licet ex infirmitate vel ignorantia sæpe cadant, sicut scriptum est, *Septies in die cadit justus*; tamen per voluntatem, quam habent bonam, resurgunt. Hæc est enim quæ bonam facit animam : quia cum multa sint animæ bona naturaliter insita, sicut ingenium bonum, memoria capax, vigil ratio, et cætera animæ bona; sola tamen voluntas, si fuerit bona, bonam facit animam : si fuerit vitiosa, vitiosam. Sed quia *homo* (sicut Job ait) *nunquam in eodem statu permanet* : aut enim deficit aut proficit proficiendum est in hac voluntate, quia ipsa est via, de qua ait Propheta : *Hæc est via, ambulate in ea*, et psalmus : *Beatus vir cujus est auxilium abs te! ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum.* In corde, id est voluntate.

2. Primus hujus viæ gradus est recta voluntas, secundus valida, tertius devota, quartus plena voluntas. In primo gradu anima mente legi Dei consentit : sed carne repugnante, bonum quod diligit, perficere non invenit; sed sæpe malum quod odit, per infirmitatem facit. In hoc tamen recta est ejus voluntas, quod adversario suo consentiens, in se odit quod ille reprehendit. In secundo gradu anima non solum malum quod odit non agit, sed etiam bonum quod diligit, licet cum gravedine, fortiter tamen perficit, dicens cum Propheta : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* In tertio gradu jam dilatato corde currit viam mandatorum Dei, et delectatur in eis, sicut in omnibus divitiis : quia inuncta pellis oleo spiritualis gratiæ, et sciens quod *hilarem datorem diligat Deus*, cum hilaritate ad quodli-

Digitized by Google

(*Psal.* CXVIII, 32). » Au quatrième degré sont les anges qui font le bien, mais un bien complet, toujours aussi facilement qu'ils veulent. L'âme peut bien aspirer à ce degré, mais elle ne peut y atteindre tant qu'elle est dans son corps, parce que ce corps l'appesantit. Celui qui n'a pas encore la volonté droite, doit savoir que c'est une intention charnelle qui fait obstacle. Celui qui l'a droite, mais sans force, peut être sûr que l'obstacle vient d'une mauvaise habitude. Celui qui a la volonté dévouée, mais non encore pleine, doit être persuadé que ce qui l'arrête, c'est l'habitation terrestre de son âme. Quant à l'homme dont la volonté est vicieuse, qu'il prie et qu'il dise : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel (*Matt.* VI, 10), en se regardant comme étant lui-même la terre. Celui qui a une volonté droite, a le ciel, car il y a autant de distance entre une volonté droite et une volonté vicieuse, qu'entre le ciel et la terre. Que celui qui a une volonté droite mais faible, fasse cette prière-là, et s'applique le mot terre ; quant à celui qui l'a forte, c'est à lui que s'applique le mot ciel. Et ainsi des autres, en sorte que l'âme tende toujours à monter ; car de même que celui qui demeure dans une mauvaise volonté est condamné, ainsi celui qui, dans les autres volontés, ne s'efforce point d'avancer est digne de réprimandes.

Empêchement à la bonne volonté.

Il faut toujours monter.

CENT-VINGT-CINQUIÈME SERMON.

1. « Glorifiez Dieu et portez-le dans votre corps (I *Cor.* VI,). » Ailleurs, l'Écriture dit encore : « La sagesse a été justifiée par ses fils (*Matt.* XI, 19), » et dans l'oraison dominicale nous disons : « Que votre nom soit sanctifié (*Matt.* VI, 9). » Le Christ, la vertu de Dieu [a] et la sagesse de Dieu, est justifié, est sanctifié et glorifié par ses fils. Disons d'abord comment la sagesse est justifiée par ses fils. « Dieu flagelle tout enfant qu'il aime (*Hebr.* XII, 6). » Mais aux premiers coups de fouet, alors qu'il est encore esclave sous la loi de Dieu et ne sait point comment il sera enfant de Dieu, il murmure, se déclare innocent et appelle Dieu cruel. C'est que, si c'est le Christ, la vertu de Dieu qui se montre à lui, ce n'est point sa sagesse, car le fouet ne lui fait sentir que la puissance de sa vertu, il ne sent pas encore la douceur de la sagesse qu'il goûte par son intelligence. Jésus-Christ « atteint fortement, » par le fouet celui qui se trouve dans cet état, mais, « il le dispose doucement (*Sap.* VIII, 1), » par l'intellect quand il lui suggère la pensée de l'Apôtre, « de se réjouir dans les tribulations (*Rom.* V, 3), » et lui fait connaître que « l'affliction produit la patience, la patience, l'épreuve, l'épreuve, l'espérance et que l'espérance ne trompe point. » Alors il sait qu'il n'est plus puni comme un esclave, mais instruit par le fouet comme un fils qui sait recevoir l'héritage. Il se confesse pécheur et dit que Dieu est juste et justifie ainsi en lui-même la mère sagesse.

2. Mais à quoi bon confesser ses péchés sous le fouet, si on ne s'en éloigne par la sainte continence? Selon ce qui est écrit : « Soyez saint selon que moi-même je suis saint (*Levit* XIX, 2) :» en sorte que, tel est le père, tel soit le fils ; de cette manière, le nom

[a] Ce passage et quelques autres encore de ce sermon se trouvent au livre VIII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre X, et dans le livre VI, chapitre XVII du même ouvrage.

---

bet bonum se extendens, clamat cum Propheta David : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* In quarto gradu sunt angeli : qui ea facilitate, qua semper volunt, bonum plenarie perficiunt. Hunc gradum desiderare quidem potest anima, ascendere non potest in corpore, ob hoc quod corpore aggravatur. Qui nondum rectam habet voluntatem, sciat quia impedit eum carnalis intentio. Qui habet rectam, et non validam, sciat quia impedit eum prava consuetudo. Qui habet devotam, et nondum plenam ; sciat quia impedit eum terrena inhabitatio. Cujus adhuc vitiosa voluntas est, oret et dicat, *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra:* se intelligens terram ; illum autem qui rectam habet voluntatem, cœlum : quia quantum cœlum distat a terra, tantum distat recta voluntas a vitiosa. Ita oret qui rectam habet voluntatem, sed non validam, se intelligens terram ; illum autem, cui jam valida est, cœlum. Et ita de cæteris, ut semper attendat anima proficere : quia sicut condemnatus est, qui in vitiosa permanet voluntate, ita reprehensibilis est, qui in aliis non studet proficere.

SERMO CXXV.

1. *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* Alibi dicit Scriptura : *Justificata est sapientia a filiis suis.* Et in oratione dicimus : *Sanctificetur nomen tuum.* Christus, Dei virtus et Dei sapientia, justificatur, sanctificatur, glorificatur a filiis suis. Dicamus ergo primum, quomodo sapientia justificatur a filiis suis. *Flagellat Deus omnem filium quem diligit.* Sed in initio flagelli, dum adhuc sub lege servus Dei est, et nescit quomodo filius Dei erit, murmurat ; se autem innocentem, Deum vero crudelem pronuntiat. Huic autem Christus Dei virtus apparet, sed nondum sapientia : quia per flagellum potentiam virtutis sentit, sed nondum sapientiæ suavitatem per intellectum capit. Hunc talem *sapientia attingit fortiter* per flagellum, *et disponit suaviter* per intellectum, dum illud Apostoli ei inspirat, scilicet *gaudere in tribulationibus* ; scire quoniam *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem : spes autem non confundit.* Et jam se non quasi servum puniri, sed quasi filium per flagellum erudiri cognoscit, ut hæreditatem capiat : se peccatorem, Deum vero justum pronuntians, justificat in se matrem sapientiam.

2. Sed quid prodest peccata inter flagella confiteri, si non ab eisdem per continentiæ sanctitatem abstineas? sicut scriptum est, *Sancti estote, sicut et ego sanctus sum* : ut qualis pater, talis sit filius : et in sanctimonia filiorum nomen Patris sanctificetur. Quod et quotidie in

Digitized by Google

du Père sera sanctifié dans la sainteté de ses enfants. C'est ce que nous demandons tous les jours dans la prière, afin que, en même temps que notre Père se plaint en ces termes de plusieurs de ses enfants qu'il trouve mauvais et déréglés, « tous les jours mon nom est blasphémé à cause de vous au milieu des nations (*Isa.* LII, 5 et *Rom.* II, 24), » il soit aussi sanctifié à cause des saints. Mais, n'allez pas penser que j'invente que la sainteté est la continence, écoutez, en effet, ce que l'Apôtre dit aux Thessaloniciens : « La volonté de Dieu est votre sanctification (I *Thess.* IV, 3). » Mais de peur que par ce mot, sanctification, vous entendiez autre chose que la continence, prêtez l'oreille à ce qu'il dit après : « C'est-à-dire, que vous vous absteniez de la fornication et que chacun de vous sache posséder le vase de son corps dans la sanctification. » Aussi, appelons-nous saints ceux que nous trouvons fermes dans le vœu de continence, renonçant, non-seulement aux actions illicites, mais encore s'abstenant de toutes paroles impudiques. Voilà pourquoi il est écrit : « Le sage demeure comme le soleil, et le sot change comme la lune (*Eccl.* XXVII, 12). »

3. Mais comme un fils sage est la gloire de son père, il faut que, non-seulement il sanctifie sa mère, la sagesse par la stabilité de la continence, mais encore qu'il la glorifie par le fruit des bonnes œuvres, selon ce mot de la Vérité même dans l'Évangile : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre père qui est dans les cieux (*Matt.* V, 16). » Et le Psalmiste, voulant nous peindre le fils de la sagesse, nous dit : « Heureux l'homme qui est accessible à la compassion et qui prête à ceux qui sont dans le besoin (*Psal.* CXI, 5). » Voilà une définition du sage aussi juste que courte. En effet, il est heureux au milieu des fouets en confessant son péché, et se réjouit de le voir effacer par la tribulation. Il a pitié de son âme en plaisant à Dieu par la beauté de la continence ; il prête au prochain le fruit d'une bonne œuvre. Voilà le juste, l'homme qui rend à chacun ce qui lui appartient, à Dieu, la confession, à soi-même, la miséricorde et au prochain, la justice. Voilà aussi comment les fils de la sagesse la justifient par la confession des péchés, la sanctifient par le bien de la continence et la glorifient par la fructification des bonnes œuvres. Le premier coup que porte la crainte de Dieu s'adresse à la négligence, attendu que la crainte porte à se tenir sur ses gardes. Si la négligence l'emporte, elle engendre la curiosité. Car, tandis que la terre de notre cœur, laissée inculte par la négligence, ne produit que des ronces et des épines, l'âme qui ne trouve plus de repos en elle est contrainte de se répandre au dehors. Voilà comment la curiosité sort du cœur, elle est combattue par la piété. La piété c'est le culte de Dieu : or, c'est dans le cœur que nous honorons celui que nous savons habiter dans notre cœur. Si la curiosité n'est réfrenée, elle amène l'expérience du mal, car lorsque l'âme se répand au dehors sur beaucoup d'objets, elle trouve facilement l'occasion de goûter quelque plaisir dangereux. Contre l'expérience du mal arrive la science qui nous apprend quelle chose il est sûr ou dangereux d'expérimenter. Mais si l'expérience du mal l'emporte, elle engendre la concupiscence, et la concupiscence passe en affection du cœur.

Portrait du juste.

Le combat spirituel.

---

oratione petimus; ut sicut de quibusdam pravis et incontinentibus Pater conqueritur dicens, *Quotidie nomen meum blasphemetur per vos inter gentes* : ita et per sanctos sanctificetur. Sed ne meum putes inventum, quod sanctitas continentia sit, audi Apostolum dicentem ad Thessalonicenses : *Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra.* Et ne aliud putes sanctificationem, quam continentiam, audi quod sequitur : *Ut abstineatis a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum, suum vas possidere in sanctificationem.* Unde et sanctos eos dicimus, quos firmos in proposito continentiæ, ab hujus sæculi non solum illicitis actionibus, sed etiam impudicis locutionibus abstinere videmus. Unde scriptum est, *Sapiens ut sol permanet : stultus ut luna mutatur.*

3. Sed quia sapiens filius gloria est patris, necesse est ut non solum sanctificetur ab eo mater sapientia per continentiæ stabilitatem, sed etiam glorificetur per boni operis fructificationem, sicut in Evangelio veritas dicit : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Unde psalmista Sapientiæ filium describens ait : *Jucundus homo, qui miseretur et commodat.* Et vere brevis et perfecta definitio sapientis. Jucundus enim inter flagella confitendo delictum, gaudet illud per præsentem tribulationem deleri. Miseretur animæ suæ placens Deo per continentiæ decorem : commodat proximo fructum bonæ operationis. Et hic est justus, reddens cuique quod suum est, Deo confessionem, sibi misericordiam, proximo charitatem. Sic autem justificatur sapientia a filiis suis per confessionem peccatorum sanctificatur per continentiæ bonum : glorificatur per boni operis fructificationem. Primus conflictus timoris Dei est contra negligentiam. Timor enim ad custodiam sui excitat. Quod si prævaluerit negligentia, generat curiositatem. Dum enim per negligentiam terra cordis inculta, spinas et tribulos germinat ; quæ in seipsa non invenit requiem, foras cogitur evagari. Sic curiositas a corde exit, contra quam dimicat pietas. Pietas enim Dei cultus est, et in corde colitur, qui in corde cognoscitur habitare. Curiositas si non vincitur, generat experientiam mali : quia dum animus evagatur per multa, facile invenit ubi noxiam experiatur delectationem. Hanc impugnat scientia, docens quid tutum sit experiri, quid non. Si vero prævaluerit experientia, generat concupiscentiam, ut transeat in affectum cordis.

Digitized by Google

PENSÉES DE SAINT BERNARD.

1. « Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit (I *Joan.* v, 7). » Il y en a trois aussi sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang. Il en est de même en enfer selon ces paroles d'Isaïe : « Leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra jamais (*Isa.* LXVI, 24). » A ces deux maux, le ver et le feu dont l'un ronge la conscience, l'autre brûle le corps, s'en ajoute un troisième, le désespoir, ainsi qu'on le comprend, de reste, à ces mots, « ne mourra point, ne s'éteindra jamais. » Dans le ciel, le témoignage qu'on reçoit est un témoignage de béatitude, sur la terre, c'en est un de justification ; dans l'enfer, c'est un témoignage de damnation. Le premier est un témoignage de gloire, le second, de grâce, et le troisième, de colère.

2. Au sujet de l'Esprit-Saint, l'Écriture nous apprend qu'il procède, qu'il souffle, qu'il habite dans les âmes, qu'il les remplit et les glorifie. Il y a deux sortes de processions ; on procède de et on procède vers. D'où procède-t-il ? Du père et du Fils. Où procède-t-il ? Vers la créature. En procédant, il prédestine : en soufflant, il appelle ceux qu'il a prédestinés; en habitant dans les âmes, il justifie ceux qu'il a appelés, en le remplissant, il comble de mérite ceux qu'il a justifiés, et en les justifiant, il enrichit de ses récompenses ceux qu'il a comblés de mérites.

3. Le Saint-Esprit convainc le monde du péché qu'il fait semblant de ne point apercevoir ; de la justice qu'il ne règle pas, puisqu'il se l'attribue au lieu de l'attribuer à Dieu, et du jugement qu'il usurpe quand il a la témérité non-seulement de se juger lui-même, mais de juger les autres encore.

4. Jusqu'à ce jour l'effusion des eaux sur les habitants de Babylone, j'entends par-là la confusion des pensées, rend la terre vide et vague. En effet, tant que toute pensée flotte autour de la chair, on ne peut espérer d'elle aucun fruit de salut. Que les eaux soient donc séparées des eaux (*Gen.* 1, 6), c'est-à-dire que l'âme revendique, comme il convient, sa part de sollicitude et de soins. Il est bien que les pensées inférieures soient renfermées dans certaines limites, que leur cours soit contenu dans un lit déterminé et qu'elles ne se répandent point au-delà de ce que la nécessité exige ; les pensées supérieures n'en seront que plus à l'aise pour s'épancher et se répandre. Voilà certainement comment le Seigneur donnera sa bénédiction, et notre terre produira son fruit (*Psal.* LXXXIV, 13).

5. Le peuple de Dieu compte des hommes charnels et des hommes spirituels ; si les premiers ne sont point sans quelque désir des biens éternels, les seconds ne sont pas non plus complétement étrangers au désir des biens temporels. La différence entre eux, c'est que les uns désirent plus ardemment tels

S. BERNARDI SENTENTIÆ.

1. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater et Filius et Spiritus-Sanctus.* Tres in terra, spiritus, aqua, et sanguis. Similiter in inferno, ut in Isaia legimus : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur.* Duo mala sunt vermis et ignis : altero roditur conscientia, altero concremantur corpora. Tertium additur desperatio, quæ in eo utique intelligitur quod dicitur, *non morietur, et non exstinguetur.* His qui in cœlo sunt, datur testimonium beatitudinis : his qui in terra, justificationis : his qui in inferno sunt, damnationis. Primum testimonium est gloriæ, secundum gratiæ, tertium iræ.

2. De Spiritu-Sancto testatur Scriptura, quia procedit, spirat, inhabitat, replet, glorificat. Procedere dicitur duobus modis : unde, et quo. Unde? a Patre et filio. Quo? Ad creaturam. Procedendo prædestinat : spirando vocat quos prædestinavit : inhabitando justificat quos vocavit : replendo accumulat meritis, quos justificavit : glorificando ditat præmiis, quos accumulavit meritis.

3. Spiritus-Sanctus arguit mundum de peccato quod dissimulat : de justitia quam non ordinat, dum sibi non Deo eam dat : de judicio quod usurpat, dum tam de se, quam de aliis temere judicat.

4. Usque hodie in civibus Babylonis aquarum effusio, id est confusio cogitationum, terram facit inanem et vacuam. Dum enim fluctuat circa carnem cogitatio universa nullum ex ea sperare est fructum salutis. Dividantur ergo aquæ ab aquis, quatenus anima quoque (ut dignum est) partem sibi vindicet sollicitudinis et meditationis. Sane inferiores certis limitibus coerceantur, certis contineantur alveis, necessitatis terminos non excedant : proinde superiores copiosius dilatentur. Ex hoc sane dat Dominus benedictionem, et terra nostra dabit fructum suum.

5. Cum in populo Dei carnales alii sint, et alii spirituales : nec illi tamen æternorum, nec isti carent omni modo temporalium desiderio. In eo sane distant, quod plus alia appetunt alii, et secundum ea quæ præferunt, aut spirituales, aut carnales judicantur. Hinc est

Digitized by Google

biens et les autres tels autres, et suivant que leurs désirs se portent de préférence sur les biens spirituels ou sur les biens temporels, ils sont eux-mêmes des hommes spirituels ou des hommes charnels. De là vient que dans les bénédictions qu'Isaac donne à Jacob et à Esaü, s'il est parlé de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, il n'en est pas parlé dans le même ordre à l'un et à l'autre. « Que Dieu te prodigue, dit-il à Jacob, la rosée du ciel et la graisse de la terre, » et à Esaü : « Ta bénédiction séra dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel. » Or on voit à leurs préoccupations et à leurs désirs quels sont les biens que chacun d'eux préfère.

6. « La mort des pécheurs est très-mauvaise. » Elle est mauvaise par la perte du monde qu'ils aiment, et dont ils ne peuvent se séparer sans douleur. Elle est pire par la perte de leur chair dont leur âme se sent arrachée par les esprits malins. Elle est très-mauvaise par les tourments de l'enfer où le corps et l'âme sont plongés ensemble dans des feux éternels. Au contraire, la mort des bons est très-bonne ; c'est, en effet, pour eux, le repos après le travail, le bonheur de jouir d'un monde nouveau et la sécurité pour jamais.

7. « Le paresseux s'est vu lapider avec du fumier de bœufs (*Eccli.* xxii, 2). » Les bœufs, ce sont ceux qui sont tout entiers à l'œuvre de Dieu, ceux qui sèment dans les larmes et moissonnent dans la joie. Ceux-là regardent toutes les choses de ce monde, quelles qu'elles soient, comme du fumier. Au contraire, le paresseux, dont les ennemis voient en ricannant les jours de repos, est moqué dans son repos par ses ennemis, comme les bœufs laborieux se sentent honorés de Dieu dans leurs travaux. En effet, quand les malins esprits voient un homme paresseux aux exercices spirituels, ils lui suggèrent à tout moment des pensées terrestres à l'esprit ; c'est comme s'il faissait des mottes avec ce que nous avons appelé le fumier des bœufs, pour en lapider le paresseux comme il le mérite.

8. « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). » Il y a trois baisers : un baiser de réconciliation, un baiser de récompense et un baiser de contemplation. Le premier se prend aux pieds, le second aux mains et le troisième à la bouche. Dans le premier on reçoit la rémission des péchés, dans le second, la récompense de la vertu, et dans le troisième, la connaissance des secrets de Dieu. Ou bien encore, l'un est le baiser de la doctrine, l'autre, de la nature et le troisième, de la grâce.

9. L'Épouse a deux mamelles qui sont la congratulation et la compassion ; deux sortes de lait, l'exhortation et la consolation. Trois parfums ; la componction, la dévotion et la piété. La componction au souvenir des péchés passés, la dévotion au souvenir des bienfaits reçus, la piété à la vue des malheureux.

10. « Reviens, reviens, Sunamite, reviens, reviens, que nous te voyions (*Cant.* VI, 12). » Reviens d'abord de ta joie inepte, reviens en second lieu de ta tristesse inutile, reviens en troisième lieu de ta vaine gloire, reviens enfin de ton secret orgueil. La vaine gloire, c'est celle qui nous vient du dehors, que nous recueillons de la bouche des hommes. Le secret orgueil est celui qui se trouve dans notre cœur. Quand l'âme aura laissé tous ces vices, son époux jettera les yeux sur elle. Si donc elle doit s'abstenir de tout le reste, c'est afin de se rendre digne de ses embrassements. Voilà pourquoi il lui est dit : « Reviens, reviens, que nous te voyions. »

---

quod in benedictionibus Jacob et Esau, et ros cœli, et terræ pinguedo nominatur, sed non eodem ordine in utroque. *Det tibi Deus de rore cœli et de pinguedine terræ abundantiam*, ait Isaac ad Jacob. Ad Esau vero : *In pinguedine terræ*, inquit, *et in rore cœli desuper erit benedictio tua.* Quid autem singuli præferant, a studiis eorum, et sollicitudinibus innotescit.

6. *Mors peccatorum pessima.* Mala in amissione mundi, quia non possunt sine dolore separari ab eo quem diligunt. Pejor in dissolutione carnis, a qua evelluntur eorum animæ a spiritibus malignis. Pessima in tormentis inferni, quando corpus et anima perpetuis simul addicuntur ignibus. E contrario bonorum mors optima, quoniam quidem fit ibi quies a labore, fit jucunditas de novitate, fit securitas de æternitate.

7. *De stercore boum lapidatus est piger.* Boves sunt qui in opere Dei strenue exercentur : qui seminant in lacrymis, sed in gaudio metent. Isti sane quæcumque sunt mundi hujus, arbitrantur ut stercora. Piger vero, cujus sabbata videntes hostes derident, dehonestatur ab hostibus in otio suo, sicut boves strenui in laboribus suis honestantur a Deo. Quem enim maligni spiritus pigrum vident ad spiritualia exercitia, in cogitationibus ejus ingerunt importune terrena : velut de stercoribus boum massas coagulantes, et pigrum, sicut dignus est, lapidantes.

8. *Osculetur me osculo oris sui.* Tria sunt oscula, reconciliatorium, muneratorium, contemplatorium. Primum ad pedes, secundum ad manum, tertium ad os sumitur. In primo accipitur remissio peccatorum, in secundo munus virtutum, in tertio cognitio secretorum. Vel ita, osculum doctrinæ, naturæ, gratiæ.

9. Duo sunt ubera sponsæ : congratulatio et compassio. Gemina lactis species, exhortatio et consolatio. Tria unguenta : compunctio, devotio, pietas. Compunctio de recordatione peccatorum, devotio de recordatione beneficiorum, pietas ex consideratione miserorum.

10. *Revertere, revertere Sulamitis, revertere, revertere ut intueamur te.* Revertere primo ab inepta lætitia, revertere secundo ab inutili tristitia, revertere tertio ab inani gloria, quarto revertere a latenti superbia. Inanis gloria est, quæ ab ore hominum venit extrinsecus. Superbia latens oritur intrinsecus. Cum hæc omnia vitia reliquerit anima, intuebitur eam sponsus ejus. Ob hoc

Digitized by Google

11. Les pasteurs doivent veiller sur leur troupeau à cause de trois nécessités qui sont la discipline, la garde et la prière. La discipline, dans l'intérêt de la correction des mœurs, de peur que le troupeau, commis à leur garde, ne dépérisse par leur propre inconduite. La garde, à cause des suggestions du démon, de peur que leur troupeau ne soit séduit par ses ruses diaboliques. La prière, à cause de la tentation qui le presse sans cesse, de peur qu'il ne soit vaincu par la faiblesse. La discipline réclame la rigueur de la justice, la garde veut un esprit de conseil, et la prière, des sentiments de compassion.

12. L'auteur de l'univers a fait deux créatures capables de le comprendre, l'homme et l'ange. L'homme est rendu juste par la foi et le souvenir, et l'ange, heureux par l'intelligence et la présence. Mais comme les hommes doivent un jour égaler les anges, il faut que, en attendant, ils deviennent justes par la foi, et s'élèvent à l'intelligence; car il est écrit : « Si vous ne croyez, vous ne comprendrez point (*Isa.* VII, 9). » Ainsi la foi est la voie qui mène à l'intelligence, car elle purifie le cœur et permet à l'intelligence de voir Dieu. De même le souvenir de Dieu est le sentier qui conduit à la présence de Dieu; car quiconque a, ici-bas, le souvenir des commandements de Dieu pour les accomplir, méritera un jour de jouir aussi de sa présence. Que les anges aient donc dans le ciel l'intelligence et la présence de Dieu, et que, sur la terre, nous en ayons la foi et le souvenir.

13. Seigneur, nous sommes votre lot, le lot que vous avez gagné de votre propre main, avec votre arc et votre épée, sur le Amorrhéens (*Gen.* XLVII, 22). Or, votre épée, c'est votre parole vivante et efficace (*Hebr.* IV, 12), et votre arc, c'est votre incarnation. En effet, c'est dans ce mystère que, courbant le bois de votre sagesse, si je puis ainsi parler, et faisant fléchir avec piété, pour ainsi dire, votre divinité, vous avez tendu avec force le nerf de la chair et augmenté d'une manière ineffable, comme nous le savons, notre humanité. Nous sommes donc votre lot, et le peuple de votre conquête (I *Petr.* II, 9), le peuple que vous avez acquis par la parole de la prédication et par le mystère de l'incarnation.

14. Dans la circoncision du Seigneur, il n'y eut ni nerf de rompu, ni os de brisé, et les parties les plus résistantes du corps sont demeurées intactes. Mais la peau a été ouverte, de la chair a été coupée et du sang répandu, pour que la mollesse et la concupiscence fussent châtiées. En effet, c'est dans la chair qu'est le péché, car c'est là qu'il habite; si vous entendez bien les choses, la peau est le manteau qui le recouvre, et le sang, le torrent qui le porte et l'excite. La vraie circoncision en esprit, non pas seulement à la lettre, consiste donc à déchirer, par la componction du cœur et la confession de la bouche, le voile de l'excuse et de la dissimulation; à rompre, par la correction des mœurs, l'habitude du péché, à mettre en fuite, enfin, comme il est nécessaire que ce soit, les occasions du péché et à jeter au vent le foyer de la concupiscence.

15. « Les Mages offrirent au Seigneur de l'or, de la myrrhe et de l'encens (*Matth.* II, 11). » Peut-être

---

autem debet ab allis abstinere, ut digna fiat ejus complexibus. Unde et ad eam dicitur : *Revertere, revertere, ut intueamur te.*

11. Pastorum est vigilare super gregem propter tria necessaria, videlicet ad disciplinam, ad custodiam, ad preces. Ad disciplinam, propter morum correctionem, ne grex commissus propria molestia deficiat. Ad custodiam, propter diabolicam suggestionem, ne hostili seducatur calliditate. Ad preces, propter tentationum instantiam, ne vincatur a pusillanimitate. In disciplina rigor justitiæ, in custodia spiritus consilii, in prece affectus compassionis.

12. Duas ad intelligendum se condidit universitatis Auctor creaturas, hominem et angelum. Hominem justificant fides et memoria; angelum beatificant intellectus et præsentia. Et quia homines quandoque perducendi sunt ad æqualitatem angelorum, necesse est ut interim justificentur per fidem, et proficiant ad intellectum. Scriptum est enim : *Nisi credideritis, non intelligetis.* Itaque fides, via est ad intelligendum : nam mundatur cor fide, ut intellectus videat Deum. Similiter et memoria Dei, via est ad præsentiam Dei. Qui enim hic habet mandatorum ejus, ut ea faciat, memoriam; merebitur quandoque, ut ejus quoque videat præsentiam. Habeant igitur intellectum et præsentiam angeli Dei in cœlo; habemus et nos ejus fidem et memoriam in mundo.

13. Pars tua sumus Domine, quam tulisti de manu Amorrhæi in gladio et arcu tuo. Gladius tuus sermo vivus et efficax; arcus tuus incarnatio tua. Ibi enim velut curvato sapientiæ ligno, et pio quodam modo flexa divinitate, nervus carnis vehementer extensus, et humanitas ineffabiliter aucta cognoscitur. Pars ergo tua sumus et populus acquisitionis tuæ, quem acquisisti verbo prædicationis, et mysterio incarnationis.

14. In circumcisione Domini nec nervus rumpitur nec os comminuitur, ut robustiora quæque et firmiora serventur illæsa. Aperitur autem cutis, amputatur caro, sanguis effunditur, ut illecebrosa mollities castigetur. In carne quidem peccatum, quod in ea manet, intellige : porro in cute operimentum ejus, in sanguine vero incentivum. Hæc igitur vera circumcisio spiritu non littera, si velamen excusationis et dissimulationis per compunctionem cordis, et confessionem oris amoveas; si peccati consuetudinem correctione conversionis abscindas; si denique, ut necessarium est, occasiones quoque peccati et fomitem fugias concupiscentiarum.

15. *Obtulerunt Magi Domino aurum, thus, et myrrham.* Hæc fortassis pro loco et tempore necessaria videbantur. Auri pretium ob paupertatem; myrrhæ unguentum ob infantilis (ut assolet) corporis teneritudinem; thuris odoramentum ob sordidam stabuli man-

Digitized by Google

ces présents, eu égard au temps et au lieu, paraissaient-ils nécessaires ; l'or, avec sa valeur, à cause de la pauvreté ; la préparation de la myrrhe, à cause de la délicatesse ordinaire au corps d'un enfant ; le parfum de l'encens, à cause du sale séjour d'une étable. Pour nous, comme tout cela est passé, offrons-lui des présents qu'il puisse accepter ; l'onction de la myrrhe, dans la communion de la vie en commun ; une espèce d'encens, dans la bonne odeur d'une bonne réputation ; l'éclat de l'or, dans la pureté de notre vie, en sorte que nous ne songions plus à rechercher la faveur de nos frères dans une vie pleine de complaisance pour eux, ni la vaine gloire dans une opinion flatteuse de leur part en ce qui nous concerne, mais uniquement l'honneur de Dieu et le bien de nos frères.

16. Avant tout, que les religieux soient exempts de tout murmure. Peut-être aux yeux de quelques-uns n'est-ce qu'un péché léger que le murmure, mais il n'en est pas ainsi aux yeux de celui * qui nous engage à l'éviter avant tout. Oui, je crois qu'il ne regardait pas le murmure comme peu de chose, celui qui disait à des murmurateurs : « Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, c'est contre le Seigneur ; car pour nous, que sommes-nous (*Exod.* XVI, 8) ? » Non plus que celui qui s'est exprimé ainsi : « Ne murmurez point, comme firent quelques-uns qui ont murmuré aussi, et qui ont péri sous la main de l'ange exterminateur (I *Cor.* X, 10). » Cet ange exterminateur est celui qui avait été placé là, précisément pour éloigner les murmurateurs des confins mêmes de cette bienheureuse cité, et pour les repousser loin des confins de celle à qui il est dit : « Jérusalem, loue le Seigneur, Sion loue ton Dieu ; il a établi la paix jusqu'aux confins de tes états. (*Psal.* CXLVII, 1 et 3). » En effet, il n'y a rien de commun entre le murmure et la paix, entre l'action de grâce et la détraction, entre le zèle amer et les paroles de louanges. Tenons-nous-en à la parole de ces trois témoins, et quels témoins ! et sachons que nous devons éviter avec tout le soin possible la peste du murmure.

* Saint Benoît (*Reg. cap.* 34).

17. Il y en a trois [a] avec qui nous devons nous réconcilier, ce sont les hommes, les anges et Dieu ; avec les hommes par des œuvres à découvert, avec les anges, par des signes cachés, avec Dieu par la pureté du cœur. En effet, pour ce qui est des œuvres que nous devons faire devant les hommes, voici ce qui est écrit : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin que, en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre père qui est dans les cieux (*Mat.* V, 16).» Quant aux anges, David a dit : « Je chanterai pour vous, Seigneur, en présence des anges (*Ps.* CXXVII. 1). » Or, les signes cachés sont les gémissements, les soupirs, l'usage du cilice, et les autres marques de la pénitence qui plaisent particulièrement aux anges ; ce qui a fait dire : « Il y aura joie, parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fera pénitence (*Luc.* XV, 10).» Mais pour nous réconcilier avec Dieu, nous n'avons besoin ni d'œuvres, ni de signes, mais d'un cœur pur et simple ; car il est écrit : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* V, 8), » et encore : « Si votre œil est simple (*Matth.* VI, 22), » et le reste.

[a] Nicolas de Clairvaux, à la fin de sa vingt-quatrième lettre à Pierre de Celles s'exprime ainsi : « Renvoyez-moi l'opuscule qui commence ainsi : *Il y en a trois avec qui nous devons nous réconcilier ;* et nos heures de Notre-Dame que vous avez. »

.....

sionem. Nos vero quoniam illa jam omnia transierunt, offeramus ei acceptabiliora munera ; myrrhæ unctionem in communionem socialis vitæ, thuris speciem in suaveolentiam bonæ famæ, auri splendorem in conscientiæ puritatem : quæ videlicet nec de officiosa conversatione familiarem gratiam, nec de laudabili opinione inanem gloriam, sed honorem Dei, et fratrum utilitatem quærere studeamus.

16. Ante omnia sine murmuratione sint fratres. Forte aliqui leve peccatum æstimant murmurare : sed non hic, qui ante omnia monet esse cavendum. Puto autem ne illum quidem leve reputasse, qui murmurantibus aiebat ; *Non contra nos est murmur vestrum sed contra Dominum. Nos enim quid sumus ?* Sed ne illum quoque qui dixit : *Non murmuraveritis, sicut quidam murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore.* Illo nimirum exterminatore, qui positus est in hoc ipsum, ut a terminis beatæ illius civitatis arceat murmurantes, et longe faciat a finibus ejus, cui dicitur : *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion, qui posuit fines tuos pacem.* Nihil enim commune habent murmur et pax, gratiarum actio et detractio, zelus amaritudinis et vox laudis. Itaque in ore trium et talium testium stet hoc verbum, ut pestem istam murmurationis summopere nobis noverimus esse cavendam.

17. Tres sunt quibus reconciliari debemus, hominibus, angelis, Deo. Hominibus per aperta opera, angelis per occulta signa, Deo per puritatem cordis. Nam de operibus quæ coram hominibus facienda sunt, scriptum est ; *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* De angelis dicit David : *In conspectu angelorum psallam tibi.* Occulta autem signa sunt gemitus, suspiria, usus cilicii, et cætera pœnitentiæ insignia, quæ angelis placent. Unde est illud : *Gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.* Ut autem Deo reconciliemur, nec operibus, nec signis, sed puritate et simplicitate cordis indigemus. Scriptum est enim : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* et illud ; *Si oculus tuus fuerit simplex, etc.*

Digitized by Google

* Tirées de la bibliothèque des Dunes.

AUTRES PENSÉES DE SAINT BERNARD*.

Le cloître des religieux est le temple de Dieu.

18. « Le temple de Dieu est saint et ce temple c'est vous (I *Cor.* III, 17). » Le temple de Dieu c'est le cloître des religieux. Ce cloître a deux murailles. Ce sont les actifs et les contemplatifs, Marthe et Marie, l'une extérieure et l'autre intérieure. La muraille intérieure réclame deux rangs de pierres, je veux dire la fuite des vices de la curiosité et de la volupté. La muraille extérieure en veut également deux, ce sont des religieux exempts de dol et de turbulence. Aussi le Seigneur a-t-il dit : « Le serviteur fidèle et prudent (*Matth.* XXIV, 45) ; » fidèle, c'est-à-dire, sans dol ; prudent, c'est-à-dire, sans turbulence. La muraille du fond qui réunit les deux premières, ce sont les prélats et tous ceux qui entrent dans le cloître et en sortent fidèlement, selon ce qui est dit du Seigneur lui-même : « Il part de l'extrémité du ciel, et il va jusqu'à l'autre extrémité, il n'y a personne qui se cache à sa chaleur (*Psal.* XVIII, 7). »

Fins diverses que se proposent ceux qui étudient.

19. Il y a cinq causes pour lesquelles l'homme apprend : pour savoir, pour qu'on sache qu'il sait, pour vendre sa science, pour édifier et pour s'édifier. Pour savoir, c'est curiosité ; pour qu'on sache qu'il sait, c'est vanité ; pour vendre sa science, c'est simonie ; pour édifier, c'est charité ; pour s'édifier, c'est humilité. Ceux qui mangeaient au milieu de la pourpre ont embrassé l'ordure et le fumier (*Thr.* IV, 4), c'est-à-dire, ont pris soin de leur ventre.

20. Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. La première crainte est celle qui ramène sur leurs pas ceux qui marchaient à la mort ; c'est à cette crainte que succède la tristesse du monde que l'espérance de l'éternité dissipe.

L'amour de Dieu précède-t-il l'amour du prochain?

21. On demande généralement si, dans l'ordre du temps, l'amour de Dieu précède celui du prochain. Il semble qu'il le précède, puisque nous ne pouvons aimer le prochain pour Dieu que nous ne commençions par aimer Dieu lui-même ; d'un autre côté, l'amour du prochain semble être antérieur à celui de Dieu, parce qu'il est écrit : « Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas (I *Joan.* IV, 20) ? » Mais il faut savoir que l'amour de Dieu est considéré à deux points de vue différents, à l'état d'amour qui commence et à l'état d'amour qui s'est nourri. Or, l'homme commence à aimer Dieu avant le prochain, mais comme cet amour ne peut se perfectionner s'il ne se nourrit, et qu'il ne croît que par l'amour du prochain, il faut donc que le prochain soit aimé. Voilà comment l'amour de Dieu précède, à l'état d'amour commençant, l'amour du prochain, et comment il est précédé par celui-ci au contraire, en tant que amour qui se nourrit par l'amour du prochain. Si donc il se trouve des hommes qui appartiennent à votre juridiction, réclamez-les, retenez-les avec charité, avec amour, en songeant à leur salut, et craignez de perdre leur âme en épargnant leur corps. Conduisez-vous ainsi, et vous serez obligé de subir une foule de gens sur lesquels vous ne pourrez exercer la discipline. Recourez aux menaces et soyez sans crainte ; car le Seigneur fera miséricorde et justice à tous ceux qui souffrent l'injustice.

S. BERNARDI ALIÆ SENTENTIÆ.

18. *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Templum Dei est claustrum religiosorum. Duo parietes claustri sunt, activi et contemplativi, Maria et Martha, interior et exterior. Interiori necessarii sunt duo ordines lapidum, cavere scilicet vitium voluptatis, et curiositatis. Exteriori similiter duo, ne sint fraudulenti, et turbulenti. Unde Dominus : *Fidelis servus et prudens.* Fidelis, ne sit fraudulentus ; prudens, ne sit turbulentus. Paries ex adverso qui hunc utrumque conjungit, sunt Prælati. et hi qui fideliter ingrediuntur, sicut de Domino dictum est : *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus.*

19 Quinque de causis addiscit homo, ut sciat, ut sciatur scire, ut vendat, ut ædificet, ut ædificetur. Ut sciat, curiositas est ; ut sciatur scire, vanitas ; ut vendat, simonia ; ut ædificet, charitas ; ut ædificetur humilitas. Qui nutriti erant in croceis, amplexati sunt stercora, id est curam ventris.

20 Initium sapientiæ timor Domini. Timor primus revocat euntes ad mortem, cui succedit tristitia sæcularis : hanc excludit spes æternitatis.

21. Dubitari solet, utrum dilectio Dei præcedat tempore dilectionem proximi. Quod per hoc videtur, quod proximum propter Deum diligere non possumus, nisi prius diligamus Deum : et contra dilectio proximi videtur præcedere dilectionem Dei, quia scriptum est : *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere ?* Sed sciendum est, quod dilectio Dei duobus modis consideratur, incipiens et nutrita. Incipit enim homo diligere Deum, antequam proximum : sed quia illa dilectio non potest perfici, nutriatur, et crescat per dilectionem proximi, oportet ut proximus diligatur. Sic ergo dilectio Dei præcedit ut incipiens, et præceditur a dilectione proximi, ut illa nutrienda. Si qui forte pertinent ad gubernationem tuam, vindica, coerce cum dilectione, cum charitate, attendens salutem æternam ; ne cum parcis carni, anima pereat. Fac hæc, et multos passurus es, in quos non poteris exercere disciplinam. Fer minas, securus esto : faciet enim Dominus misericordiam et judicium omnibus injuriam accipientibus.

Digitized by Google

22. « Vous aimerez votre prochain comme vous-même (*Matth.* XIX, 19). » Chacun doit aimer son prochain comme soi-même, et amener tous ceux qu'il pourra, par la consolation de la bienfaisance, par les leçons de la doctrine ou par la force de la discipline, à rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Celui qui ne se décide à cela que par discrétion est un homme prudent, celui qui n'en est détourné par aucune crainte, est fort ; celui qui n'en est éloigné par aucune autre plaisir, est tempérant, et celui qui ne s'en retire point par orgueil, est juste.

23. « La louange de Dieu n'est pas belle dans la bouche du pécheur (*Eccli.* XV, 9), » mais dans la bouche du pécheur pénitent, elle est fructueuse, dans celle du pécheur justifié, elle est belle. De même lorsqu'on fume les champs, ce n'est pas beau mais c'est fertilisant, et plus tard, quand la moisson se fera, ce sera beau.

24. Il y a quatre choses qui empêchent la confession ; la crainte qu'elle ne nous perde ; la honte parce qu'elle humilie ; l'espoir de quelque honneur ou de quelque avantage temporel, si on passe pour innocent ; la crainte de ne point obtenir ces mêmes choses si on ne passe plus pour innocent.

Quatre empêchements à la confession.

25. Il y a huit trinités dont la première est la souveraine et indivise Trinité ; père, Fils et Saint-Esprit. La seconde est la trinité déchue. La troisième est la trinité qui l'a fait choir. La quatrième est celle dans laquelle elle est chue. La cinquième, celle par laquelle elle s'est relevée, et cette dernière se subdivise en trois autres trinités. La trinité déchue est la mémoire, la raison, et la volonté. La mémoire a été affaiblie de trois manières, c'est-à-dire, par des pensées affectueuses, ou onéreuses ou oiseuses. La raison a été aveuglée aussi de trois manières, parce quelle reçoit souvent le vrai pour le faux, et *vice-versâ* ; le licite pour l'illicite, et réciproquement. La volonté a été souillée de trois façons, par la concupiscence de la chair, par le désir des yeux et par l'ambition du siècle. La trinité par laquelle la seconde est chue, c'est la suggestion, la délection et le consentement. La trinité où elle est chue, c'est l'infirmité, la fétidité, la cécité. La trinité par laquelle elle se relève, c'est la foi, l'espérance et la charité. Il y a trois sortes de foi : la foi des préceptes, des signes et des promesses. L'espérance aussi est triple ; il y a l'espérance du pardon, l'espérance de la grâce et l'espérance de la gloire. La charité également est triple, on aime de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces.

Il y a huit Trinités.

Voir le XLVe des Sermons divers.

26. Tout couvent doit avoir deux murs, l'un extérieur et l'autre intérieur. Ce dernier, ce sont les religieux claustraux le premier, ce sont tous les religieux d'obédience. Les premiers ne doivent être adonnés ni à la curiosité, ni à la volupté ; les seconds ne doivent être ni turbulents, ni trompeurs. Mais comme il est rare que la paix règne entre ces deux sortes de religieux, il y a une troisième muraille placée à l'extrémité, en face, et qui relie les deux premières l'une à l'autre. C'est l'abbé, le prieur, et les autres frères spirituels. Le fondement, c'est la règle que chacun a embrassée.

Les trois merveilles d'un couvent.

27. Rapport entre les sept dons du Saint-Esprit et les sept apparitions de notre Seigneur après sa résurrection. D'abord, il se montre aux femmes à qui il est dit par l'Ange : « Ne craignez pas (*Matt.*

Les sept dons du Saint Esprit appliqués aux

---

22. *Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Debet unusquisque proximum suum diligere tanquam seipsum, ut quem poterit hominem vel beneficentiæ consolatione, vel informatione doctrinæ, vel coercitione disciplinæ, adducat ad Deum colendum. Hæc qui sola discretione eligit, prudens est : qui nulla hinc afflictione avertitur, fortis est : qui nulla alia delectatione, temperans est ; qui nulla elatione, justus est.

23. *Non est speciosa laus in ore peccatoris,* in pœnitente peccatore fructuosa, in justificato est speciosa. Sicut cum stercorantur agri, non est speciosum, sed fructuosum ; postea vero in frugum collectione fit speciosum.

24. Quatuor sunt quæ impediunt confessionem ; timor ne perdat, pudor ne vilescat, spes honoris vel alicujus terreni commodi, si innocens putetur ; desperatio earumdem rerum, si innocens non putetur.

25. Octo sunt trinitates, quarum prima est illa summa et individua Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus-Sanctus. Secunda est quæ cecidit. Tertia per quam cecidit. Quarta in quam cecidit. Quinta per quam resurgit, quæ in tres dividitur trinitates. Trinitas quæ cecidit, est memoria, ratio et voluntas. Memoria infirmata est tribus modis, videlicet per cogitationes affectuosas, onerosas, et otiosas. Ratio tribus modis excæcata est, quia sæpe recipit vera pro falsis, et e converso ; licita pro illicitis, et e converso. Voluntas tripliciter fœdata est, per concupiscentiam carnis, per desiderium oculorum, et ambitionem sæculi. Trinitas in quam cecidit, suggestio, delectatio, consensus. Trinitas in quam cecidit, infirmitas, fœditas, cæcitas. Trinitas per quam resurgit, fides, spes, charitas. Fides est trina, præceptorum, signorum, promissionum. Spes quoque trina est, spes veniæ, spes gratiæ, et spes gloriæ. Charitas etiam trina est, ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute.

26. Duo parietes debent esse in congregatione, unu interior, alter exterior. Interior claustrales, exterior obedientiarii. Illi non debent esse curiosi, nec voluptuosi : isti vero nec turbulenti, nec fraudulenti. Et quia raro pax inter istos est, ideo tertius paries est, ex adverso veniens, qui conjungat divisos parietes ; abbas videlicet et prior, et alii fratres spirituales : fundamentum est sanctum propositum.

27. Adaptatio septem donorum Spiritus-Sancti ad apparitiones Domini resurgentis. Primo apparuit mulieribus, quibus dictum est ab angelo, *Nolite timere* : ecce spiritus timoris. Apparuit Petro, qui negaverat : ecce spiritus pietatis. Apparuit mulieri, cui dictum est, *Noli me tangere, nondum enim ascendit ad Patrem meum* ecce spiritus scientiæ. Apparuit illis undecim in monte

Digitized by Google

Sept apparitions de Jésus-Christ.

xxviii, 9). » Voilà l'esprit de crainte. Il apparaît à Pierre qui l'avait renié: esprit de piété. Il se montre à la femme à qui il dit : « Ne me touchez pas, car, je ne suis pas encore remonté vers mon père (*Joan.* xx, 17) : » esprit de science. Il s'est fait voir aux onze sur la montagne où il les avait conduits et où il leur dit : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre (*Matt.* xxviii, 18) : » esprit de force. Il apparut aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, dont il est dit : « Et il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprissent les Écritures (*Luc.* xxiv, 45) : » esprit d'intelligence. Enfin, il s'est fait voir à ses disciples prosternés à ses pieds, quand il s'est élevé dans les cieux, car c'est de lui qu'il est dit : « Je suis la sagesse et j'habite au plus haut des cieux (*Eccl.* xxiv, 9) : » voilà pour l'esprit de sagesse.

Il y a quatre grâces.

28. Il y a quatre sortes de grâces : la grâce de la création, celle de la rédemption ou de la miséricorde, la grâce qui donne et celle qui récompense. La première est celle par laquelle tout a été fait. La seconde, celle par laquelle le Verbe s'est fait chair. La troisième, celle par laquelle il est plein de grâce, et la quatrième, celle par laquelle il est plein aussi de vérité.

Il y a quatre sortes de paix.

29. La paix aussi se divise en quatre. La paix avec Dieu et celle avec le prochain, la paix dans la chair et la paix dans l'esprit. Mais pour que toutes ces paix soient solides, il faut leur donner un fondement; la paix de la chair reposera sur la tempérance; la paix de l'esprit, sur la force; la paix avec le prochain, sur la prudence; la paix avec Dieu sur la justice. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, » voilà la paix avec Dieu : « et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* ii, 14). » C'est la paix avec le prochain : « Paix à vous, voyez mes mains et mes pieds (*Luc.* xxiv, 39), » c'est la paix de la chair : « Recevez le Saint-Esprit (*Joan.* xx, 22). » C'est la paix de l'esprit.

Trois choses qui détruisent la dévotion.

30. « Les mouches, qui, en mourant dans un parfum en détruisent la bonne odeur, » ce sont la vanité, la curiosité et la volupté; c'est parce qu'elles se trouvent en abondance en Égypte et autour des Égyptiens, que nous ne pouvons offrir le sacrifice de la justice et de la charité, en Égypte, au Seigneur notre Dieu. Voilà pourquoi nous allons au désert, c'est-à-dire, dans la solitude de notre cœur. « par une route de trois jours. » En parlant du premier jour, l'Époux dit à l'Épouse : « Venez dans mon jardin, ma sœur, mon Épouse (*Cant.* v. 1), » c'est-à-dire, venez dans le verger où sont plantées de bonnes vertus. Le second jour est celui dont l'Épouse se réjouit et dit : « Le Roi m'a introduite dans son cellier au vin (*Cant.* i, 3), » c'est-à-dire, dans les délices des saintes Écritures. Le troisième jour, c'est la chambre à coucher, c'est la plénitude de l'amour, quand l'Époux et l'Épouse jouissent mutuellement l'un de l'autre. Or, remarquez contre la vanité, la solidité des vertus; contre la curiosité, le goût multiple et varié des Écritures; contre la volupté, la chambre à coucher de ce souverain amour.

Trois remèdes.

Les deux mamelles.

31. La charité a deux mamelles, la compassion et la congratulation. La mamelle de la compassion verse le lait de la consolation, et à la mamelle de la congratulation on suce le lait de l'exhortation.

L'unité est conservée par trois choses.

32. Il y a trois choses qui conservent l'unité, ce sont la patience, l'humilité et la charité. Voilà les armes dont un soldat du Christ doit se pourvoir; il doit prendre la patience en guise de bouclier, pour la porter et l'opposer à droite et à gauche à toutes les adversités. L'humilité lui servira de cuirasse, et

---

ubi constituerat, quando dixit, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* : ecce spiritus fortitudinis. Apparuit duobus euntibus in Emmaus, de quibus scriptum est, *Et aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* : ecce spiritus intellectus. Ad ultimum apparuit illis recumbentibus, quando ascendit in cœlum, quia de eo dictum est, *Ego sapientia in altissimis habito* : ecce spiritus sapientiæ.

28. Gratia quadripertita est : gratia creans, gratia redimens sive miserans, gratia donans, gratia remunerans. Prima, omnia per ipsum facta sunt. Secunda, Verbum caro factum est. Tertia, plenum gratiæ. Quarta, et veritatis.

29. Pax quadripertita est, erga Deum, erga proximum, in carne, in spiritu. Quæ ut firma sit, substernendum est unicuique fundamentum, paci carnis temperantia; paci spiritus fortitudo; paci cum proximo prudentia; paci cum Deo justitia. *Gloria in excelsis*, ecce pax cum Deo : *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*, pax cum proximo : *Pax vobis, videte manus, et pedes meos*, pax carnis : *Accipite Spiritum-Sanctum*, pax spiritus.

30. *Muscæ morientes exterminant suavitatem unguenti*, id est vanitas, curiositas et voluptas : quæ quia in Ægypto et circa Ægyptiorum abundant, non possumus in Ægypto sacrificare Domino Deo nostro sacrificium justitiæ et charitatis. Ideo proficiscimur in desertum, id est in solitudinem cordis, *via trium dierum*. De prima die dicit Sponsus Sponsæ : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa;* hoc est in plantaria bonarum virtutum. De secunda gaudet sponsa, et dicit : *Introduxit me Rex in cellam vinariam;* id est, inter delicias scripturarum. Tertia dies est thalamus, plenitudo amoris, in quo se invicem fruuntur Sponsus et Sponsa. Et nota contra vanitatem, soliditatem virtutum; contra voluptatem, summi illius amoris thalamum.

31. Duo sunt ubera charitatis, compassio et congratulatio. Ex compassione lac sugitur consolationis : ex congratulatione lac sugitur exhortationis.

32. Tria sunt quibus servatur unitas : patientia, humilitas, et charitas. His armari debet miles Christi, patientiam habens quasi scutum, quod ferat et circumferat contra omnia adversa : humilitatem quasi loricam, quæ conservet interiora præcordia : charitatem quasi lan-

Digitized by Google

protégera son cœur au dedans. La charité sera sa lance; il s'en servira, comme dit l'Apôtre, pour provoquer tous les autres au duel de la charité, et, en se faisant tout à tous, pour combattre les combats du Seigneur. Il faut aussi qu'il prenne le casque du salut, je veux dire l'espérance, pour prémunir et protéger sa tête, c'est-à-dire le chef même de son âme. Qu'il se saisisse également du glaive de la parole de Dieu, et qu'il monte le dextrier du bon désir. Il faut tuer Goliath avec son propre glaive, je veux dire la vaine gloire par la considération de la vaine gloire elle-même.

33. Il y a deux fins dernières, la mort et la vie, c'est vers ces deux fins dernières que nous volons des deux ailes de la crainte et de l'espérance déployées. De deux de nos ailes, je veux parler de la pénitence du cœur et de la confession de la bouche, nous nous voilons les pieds, selon ce mot de l'Apôtre, « on croit de cœur pour la justice et on confesse de bouche pour le salut (*Rom.* x, 10). » De deux autres ailes, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, nous nous voilons la tête; c'est ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Soit que nous soyons emportés hors de nous c'est pour Dieu; soit que nous nous tempérions, c'est pour vous (II *Cor.* v, 13). »

Les sept dons du Saint-Esprit.

34. Remarquez que la crainte engendre la componction, la componction le renoncement à tout, celui-ci la vraie humilité et cette dernière la vraie confession, où se trouve la purification de tous les vices. La confession fait pulluler les vertus; une fois devenues grandes ces dernières font la pureté du cœur en quoi consistent la vraie sagesse et la charité parfaite. Après cela, il faut savoir que c'est l'esprit de crainte qui donne la crainte; l'esprit de piété, la componction; l'esprit de science, le renoncement aux choses présentes; l'esprit de force, la vraie humilité; car l'humilité vainc tout; l'esprit de conseil donne la confession; l'esprit d'intelligence, l'acquisition des vertus; l'esprit de sagesse, la parfaite pureté du cœur et l'amour.

Il y a quatre ordres dans la maison de Dieu.

35. Il y a quatre ordres dans la maison de Dieu; en effet, les uns se prosternent aux pieds de Jésus, tels les Éthiopiens, telle Marie pénitente et confessant ses péchés. Il y en a qui sont assis à ses pieds, telle la même Marie quand elle écoute sa parole. Quelques uns sont couchés sur son sein, et d'autres assis à ses côtés. Les deux premiers ordres vivent pour eux-mêmes, le troisième vit pour lui et pour le prochain, c'est Jean l'Évangéliste, puisant et suçant la paix dans le sein du Seigneur, et l'annonçant au peuple. Le quatrième vit pour le prochain; c'est l'Apôtre qui dit : « Pour moi, j'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi (II *Tim.* IV, 7), » et qui, en conséquence, continue avec confiance : « Une couronne de justice m'est réservée. » Aussi, dit-il, « je désire être dégagé des liens du corps et me trouver avec le Christ. Mais il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en vie (*Philip.* I, 23). » Ceux-là ne craignent point de vivre et ne refusent point de mourir.

Le triple orgueil.

36. Il y a un orgueil aveugle, un orgueil vain, et un troisième orgueil vain et aveugle en même temps. Il est aveugle, quand on croit avoir ce qu'on n'a point : il est vain quand on se glorifie de l'opinion que les hommes conçoivent de nous, en nous estimant ce que nous ne sommes point : il est aveugle et vain en même temps, quand nous nous glorifions en nous-mêmes, et quand nous voulons être glorifiés par les autres du bien qui n'est point en nous.

---

ceam, per quam, sicut dicit apostolus; omnes impetens in provocatione charitatis, et omnibus omnia se faciens belligeratur bellum Domini. Oportet etiam ut habeat galeam salutis, quæ est spes, caput, id est principale mentis, muniens et conservans. Habeat etiam gladium verbi Dei, et equum boni desiderii. Goliath suo gladio occidendus est, vana gloria consideratione ipsius vanæ gloriæ.

33. Duo sunt novissima, mors, et vita. Ad hæc volamus duabus alis, timore et spe. Duabus velamus pedes, pœnitentia cordis confessione oris, secundum illud : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Duabus velamus caput, dilectione Dei et proximi. Unde Apostolus : *Sive mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis.*

34. Nota, quod ex timore compunctio, ex compunctione omnium rerum abrenuntiatio, ex qua vera humilitas, ex qua vera confessio, in qua omnium vitiorum purgatio. Ex confessione virtutum pullulatio : concretæ virtutes faciunt cordis puritatem, in qua vera sapientia et perfecta charitas. Ad hoc sciendum quod spiritus timoris dat timorem, spiritus pietatis compunctionem, spiritus scientiæ præsentium abrenuntiationem, spiritus fortitudinis veram humilitatem. Humilitas enim vincit omnia; spiritus concilii confessionem spiritus intelligentiæ virtutum acquisitionem, spiritus sapientiæ perfectam cordis puritatem et amorem.

35. Quatuor sunt ordines in domo Domini. Quidam enim procidunt ad pedes Jesu, sicut Æthiopes, sicut Maria pœnitens et confitens : quidam sedent ad pedes ejus, ut eadem Maria audiens verbum ejus : quidam jacent in sinu ejus : quidam sedent ad latus ejus. Duo ordines primi sibi vivunt, tertius sibi et proximo, ut Joannes Evangelista, suscipiens et sugens pacem de sinu Domini, et nuntians eam populo. Quartus proximo, sicut apostolus, qui ait : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Unde securus subjungit : *Reposita est mihi corona justitiæ.* Et ideo *cupio dissolvi et esse cum Christo. Permanere autem in carne, necessarium propter vos.* Isti nec mori timent, nec vivere recusant.

36. Superbia alia est cæca, alia vana, alia cæca simul et vana. Cæca, quando homo putat in se esse quod non est. Vana quando gloriatur in hoc quod homines putant eum esse quod non est. Cæca simul et vana est, quando de bono quod non habet, et gloriatur in semetipso, e aliorum gloriam quærit.

Digitized by Google

37. L'humilité est suffisante, abondante ou surabondante. Suffisante elle est soumise à ses supérieurs, et ne se préfère point à ses égaux. Abondante, elle se soumet à ses égaux et ne se préfère point à ses inférieurs. Surabondante, elle se soumet à ses inférieurs. C'est elle qui inspirait le Seigneur lorsqu'il disait à saint Jean : « Laissez-moi faire pour le moment, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice (*Matt.* III, 15). »

Il y a cinq sortes de chasteté.

38. Quiconque veut plaire parfaitement à Dieu, doit briller par sa chasteté non moins que par sa charité. Or, pour ce qui est de la chasteté, elle est quintuple : il y a la chasteté des oreilles et celle des yeux, la chasteté de l'odorat, celle du goût et celle du tact. Quant à la charité, elle est quadruple. En effet, il en est une, selon l'Apôtre, « qui croit tout (I *Cor.* XIII, 7), » c'est-à-dire qui n'est point soupçonneuse ; une qui « espère tout, » elle n'est point paresseuse ; une qui « souffre tout, » elle ne murmure point ; une qui « supporte tout, » elle n'est point impatiente. Voilà neuf vertus qu'on ne peut posséder sans être parfait et sans mener sur la terre la vie des neuf chœurs des anges. C'est en ce sens que l'Apôtre a dit : « Notre vie est dans les cieux (*Philipp.* III, 20). » Et s'il m'est permis de le dire, l'homme qui mène cette vie a plus de mérite que les anges. En effet, chez l'homme ce genre de vie est un acte de vertu, et chez l'ange c'est le fait de sa dignité.

La gravité est quadruple

39. Une sainte âme mortifie sa chair pour la garantir de la pourriture des vices, quand elle renonce, par continence, à toutes les voluptés du monde ; on peut dire alors qu'elle embaume son corps de myrrhe, afin que, après le jugement, il demeure intact de la corruption éternelle. Mais lorsque, dans l'ardeur de ses désirs, elle s'élève aux choses du ciel et repousse de la chambre de son cœur toutes les pensées superflues, elle fait, de son cœur, sous les yeux de Dieu, comme un encensoir, où elle amasse, par la charité, des vertus qui sont comme des charbons ardents qui la consument, en présence de Dieu, du feu de la charité. Et tandis qu'elle élève vers Dieu de pures et ferventes prières, c'est comme si elle faisait monter, de l'encensoir, la fumée de l'encens, pour répandre une bonne odeur en présence de son bien-aimé, et pour exciter sans cesse ceux qui l'approchent de plus près, à l'amour de Dieu, par ses bonnes œuvres.

40. « Vous ne ferez pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère (*Exod.* XXXIV, 26.) » Le chevreau c'est le pécheur ; la mère, ce sont nos premiers parents de qui nous descendons tous ; le lait, ce sont les péchés qui découlent de la faute originelle. » Vous ne ferez pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère, » cela veut donc dire, qu'il ne faut pas laisser vivre le pécheur dans ses péchés jusqu'au jour de sa mort, mais le rappeler avant ce moment-là à la pratique des bonnes œuvres, pour qu'il ne périsse point.

41. « Il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang (I *Ioan.* V, 8). » Par sa venue le Seigneur a mis fin à la circoncision et aux autres baptêmes, et il a institué le baptême où il a voulu que ces trois choses rendissent sur la terre le témoignage de chrétienté. Écoutez comment fait le sang du Christ ; c'est un signe qui nous apprend que nous devons mourir au péché, selon ce mot de l'Apôtre : « Ignorez-vous

.....

37. Humilitas, alia sufficiens, alia abundans, alia superabundans. Sufficiens, subdi majori, nec præferre se pari. Abundans, subdi pari, nec præferre se minori. Superabundans, subdi minori. Inde Dominus ad Joannem : *Sine, modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam.*

38. Quicumque volunt perfecte placere Deo, tam castitate, quam charitate splendere debent. Castitas autem quinquepertita est, videlicet in auribus, in oculis, in odoratu, in gustu, et in tactu. Charitas autem quadrifaria est, quæ, secundum Apostolum, *omnia credit*, id est non est suspiciosa ; *omnia sperat*, non est pigra ; *omnia suffert*, non murmurat ; *omnia sustinet*, non est impatiens. Ecce novem, quæ qui perfecte habet, perfectus est, et secundum novem ordines angelorum degit in terra. Unde Apostolus : *Nostra conversatio in cœlis est.* Et ut ita dicam, majus meritum habet homo taliter vivens, quam angelus. Homini enim est virtutis, angelo dignitatis.

39. Sancta anima carnem suam a putredine vitiorum, mortificat, dum omnes voluptates mundi per continentiam abnegat : et tunc quasi myrrham morituro corpori adhibet, ut post judicium a corruptione æterna maneat sanum. Cum vero ad cœlestia majori desiderio se accendit, et a cordis cubiculo omnes superfluas cogitatione ferventer abjicit quasi thuribulum cor suum coram Deo facit, in quo dum per dilectionem virtutes congregat, quasi carbones in thuribulo coaptat, in quo seipsam meos in conspectu Dei igne charitatis incendat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum emittit, quasi fumum aromatum ex thuribulo educit, ut coram dilecto suave redoleat, et proximos quosque ad ejus amorem per bona opera concitare non desinat.

40. *Non coques hœdum in lacte matris.* Hœdus peccator ; mater, primi parentes, ex quibus omnes procreat sumus ; lac, vitia quæ de originali peccato venerunt. *Non coques hœdum in lacte matris suæ*, id est non sinatur peccator usque ad diem mortis suæ in peccatis permanere, sed ante mortem ad bona opera revocetur, ne pereat.

41. *Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis.* Veniens Dominus circumsisionem et alia baptismata fecit cessare ; Baptismum vero instituit, in quo tria prædicta, quasi testimonium christianitatis in terra dantia operari voluit. Audi quomodo sanguis Christi facit, et signum est ut moriamur peccato, secundum Apostolum : *An ignoratis quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* Aqua, quæ quasi quodam tumulo corpus includit, signum est ut ultra non serviamus peccato : *Consepulti enim*

Digitized by Google

que, baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés (*Rom.* VI, 2) ? » L'eau qui recouvre le corps comme une sorte de tombeau, nous dit que nous ne devons pas être plus longtemps esclaves du péché, « car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, dans sa mort. » L'esprit vivifie et fait que, après avoir été ensevelis dans l'élement de l'eau, nous ressuscitions renouvelés par le Saint-Esprit, « afin que nous marchions dans une nouvelle vie, de la même manière que le Christ est ressuscisté d'entre les morts par la gloire du Père. » Or ces trois témoins, opérant de concert pour la même chose, ne font qu'un, selon le mot de Saint Jean. Un dans le mystère, non point dans leur nature. Le sang est donc le témoin de la mort, l'eau celui de la sépulture, et l'Esprit, le témoin de la vie. Le sang a rapport au prix, l'eau, à la purification, et l'Esprit, à la rénovation de l'esprit. Le sang du Seigneur nous rachète, l'eau des fonts sacrés nous lave, l'Esprit nous fait enfants de Dieu par l'adoption.

42. « A la quatrième veille, il vint à eux (aux apôtres), en marchant sur la mer (*Matt.* XIV). »

Il y a quatre sortes de sommeil.

Le premier sommeil est la crainte nocturne, c'est-à-dire la crainte des adversités. La veille qui le suit, est produite par la prudence. Le second sommeil, c'est la flèche qui vole durant le jour, c'est-à-dire la tentation qui nous vient dans la prospérité ; la veille qui le suit est produite par la force. Le troisième sommeil, c'est la chose qui marche dans les ténèbres, je veux dire la vaine gloire ; la veille qui le suit est la justice. Le quatrième sommeil, c'est le démon de midi et ses incursions, je veux dire l'intempérance. Alors le Seigneur vient à eux en marchant sur la mer. Il marche bien dessus, lui, mais Saint Pierre enfonce dans ses flots. Au premier abord, on le prend pour un fantôme, mais ensuite on le reconnaît. Les plus craintifs, mais qui n'ont point cessé d'être fidèles, louent le Seigneur en voyant ces choses.

Conditions de la prière.

43. La prière requiert sept choses. Elle doit être dictée par la foi, selon ce mot de l'Évangile : « Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'obtiendrez, et vous l'obtiendrez en effet (*Marc.* XI, 24). » Puis, elle doit être pure, à l'exemple de la prière d'Abraham qui éloignait les oiseaux de ses sacrifices. En troisième lieu, il faut qu'elle soit juste, en quatrième lieu assidue, en cinquième lieu humble, en sixième lieu fervente : ces deux qualités se retrouvent dans l'image tirée du grain de sénevé ; en septième lieu, il faut qu'elle soit dévote.

FIN DES PENSÉES.

sumus cum ipso per baptismum in mortem. Spiritus vivificat et facit, ut qui in illo aquarum elemento sepelimur, renovati per ipsum Spiritum resurgamus, *ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Et hi tres quia unum operantur, unum sunt, sicut dicit Joannes. Unum in mysterio, non in natura. Sanguis igitur testis mortis, aqua sepulturæ, Spiritus vitæ. Sanguis spectat ad pretium, aqua ad lavacrum, Spiritus mentem renovat. Sanguis Domini nos redemit, sacri fontis unda nos abluit, Spiritus per adoptionem filios Dei nos facit.

42. *Quarta vigilia venit ad eos* (apostolos) *ambulans super mare.* Prima dormitio est timor nocturnus, scilicet de adversis ; subsequens vigilia, per prudentiam. Secunda dormitio, sagitta volans per diem, id est tentatio per prospera; vigilia per fortitudinem. Tertia dormitio, negotium perambulans in tenebris, scilicet vana gloria ; vigilia, justitia. Quarta dormitio, incursus et dæmonium meridianum, id est intemperantia. Tunc venit ad eos Dominus, ambulans supra mare. Dominus supra, sed Petrus mergitur. Primo putatur esse phantasma, sed post agnoscitur. Alii tepidiores, sed tamen fideles, magnificant Dominum in talibus.

43. Septem debent esse in oratione. Oratio enim debet esse fidelis, juxta illud : *Quidquid orantes petitis, credite, quia accipietis, et fiet vobis.* Deinde munda, juxta exemplum Abrahæ, qui aves de sacrificio abigebat. Tertio justa, quarto assidua, quinto humilis, sexto fervens, hæc duo habens in grano sinapis ; septimo devota.

FINIS SENTENTIARUM.

Digitized by Google

PARABOLES

VULGAIREMENT ATTRIBUÉES A SAINT BERNARD.

PREMIÈRE PARABOLE.

Le combat spirituel.

Dignité de l'homme dans la création.

1. Un roi riche et très-puissant, le Dieu tout-puissant, a adopté pour fils l'homme qu'il avait créé, et à qui comme à un enfant jeune et délicat il donna pour précepteurs la loi et les prophètes, avec les autres tuteurs et acteurs jusqu'au temps marqué d'avance par lui pour sa majorité. Il le pourvut de toutes choses et ne lui épargna point ses avis en l'établissant le maître du paradis terrestre, et lui montra tous les trésors de sa gloire, en lui promettant de lui en faire part, s'il ne l'abandonnait point. Puis, afin que rien ne manquât aux biens dont il l'enrichissait, il lui donna aussi le libre arbitre pour que le bien qu'il ferait fût volontaire au lieu d'être forcé. Quand l'homme eut reçu le pouvoir du bien et du mal, il prit tous ses biens en dégoût dans son ardent désir de connaître le bien et le mal. Sortant donc du paradis de sa bonne conscience, il se mit à la recherche de nouveautés qu'il ignorait, lui qui jusqu'alors ne connaissait encore que le bien : oubliant les lois de son père, et quittant ses précepteurs, il mangea du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, en dépit de la défense de son père, et, le malheureux, se cachant et fuyant la présence du Seigneur, il se mit à errer, comme un enfant insensé, sur les montagnes de la hauteur, dans les vallées de la curiosité, à travers les champs de la licence, par les bois de la luxure, au milieu des marécages des voluptés charnelles et jusques sur les flots des soins de ce monde.

Chute de l'homme.

2. Mais l'antique brigand, en apercevant cet enfant révolté sans garde et sans guide, errant loin de la maison de son père, s'approcha de lui, et lui présente de la main du mauvais conseil, les pommes de la désobéissance, comme pour s'assurer de son consentement ; puis il fond sur lui, le renverse par terre, c'est-à-dire dans les désirs terrestres, alors il lui garrotte les pieds, c'est-à-dire, les affections de l'âme, pour l'empêcher de se relever, et le charge des liens très-forts de la concupiscence du siècle, dont il couvre aussi les mains de son opération et les yeux de son âme. Ensuite il le place dans le vaisseau de la mauvaise sécurité, et faisant souffler avec force le vent de l'adulation, il le conduit bien loin dans les parages de la dissimilitude. Mais lui, cet enfant, en arrivant dans un pays qui n'est pas le sien, se voit mis en vente au plus offrant de tous ceux qui passent le long du chemin. Il apprend à faire paître les porcs et à manger les gousses dont on les nourrit ; tandis qu'il désapprend ce qu'il avait appris auparavant, il apprend ce qu'il avait ignoré jusqu'alors, je veux dire les œuvres serviles. Enchaîné dans le cachot du désespoir, où ne rôdent que les impies, il se voit contraint, ô douleur, de moudre sous la meule du moulin de l'im-

PARABOLA I.

De Pugna spirituali.

1. Rex dives et præpotens Deus omnipotens filium sibi fecit hominem, quem creaverat, cui sicut puero delicato pædagogos delegavit legem, prophetas, cæterosque tutores et actores usque ad præfinitum tempus ejus consummationis. Instruxit eum et monuit, dominum cum paradisi constituens; omnesque thesauros gloriæ suæ ei ostendens et repromittens, si se non desereret. Et ne quid deesset bonis ejus, etiam liberum arbitrium ei indulsit, ut bonum ejus esset voluntarium, non coactum. Accepta licentia boni et mali, cœpit eum tædere bonorum suorum, a concupiscentia sciendi bonum et malum. Egressus igitur de paradiso bonæ conscientiæ, nova quærens quæ nesciebat, qui nulla adhuc nisi bona noverat; paternis * legibus et pædagogis relictis, manducavit de ligno scientiæ boni et mali contra vetitum Patris : et abscondens se miser, et fugiens a facie Domini cœpit vagari puer insipiens per montes altitudinis, per valles curiositatis, per campos licentiæ, per nemora luxuriæ, per paludes voluptatum carnalium, per fluctus curarum sæcularium.

* *al.* patriis.

2. Videns autem antiquus prædo lascivum puerum sine custode, sine rectore, procul a domo patris vagantem ; accessit, et pomula illa inobedientiæ manu malæ persuasionis ei porrigens, postquam ab eo consensum elicuit, aggressus est miserum, et in terram, id est in terrena eum desideria, præcipitans, pedesque, id est mentis affectiones, ne resurgat, fortissimis ei sæcularis concupiscentiæ vinculis alligans, manusque operationis, et oculos mentis; misit eum in navim malæ securitatis, et flante vehementer vento adulationis, transvexit eum in longinquam regionem dissimilitudinis. Veniens ille in regionem non suam, venalis factus est omnibus, qui prætergrediuntur viam. Discit porcos pascere, siliquas porcorum manducare : dediscit omnia quæ didicerat, et discit quæ nesciebat, servilia scilicet opera. Vinctusque in desperationis carcere, ubi in circuitu impii ambulan

Digitized by Google

piété la récompense de la mauvaise conscience.

Il est rappelé de Dieu.

3. Mais pendant ce temps-là, où est donc son père très-puissant, très-doux et très-libéral ? Peut-il avoir oublié le fils de ses entrailles ? Non, non, il ne l'oublie pas, loin de là, il en a pitié au contraire, il compatit au malheur, il se plaint de l'absence et de la perte de son fils. Il recommande à ses amis; il presse ses serviteurs, il demande à tout le monde de se mettre à sa recherche. Un de ses serviteurs, nommé la Crainte, sur l'ordre de son maître, se précipite sur les pas de cet enfant fugitif, et découvre le fils de son roi, au fond d'un cachot, couvert des ordures dégoûtantes du péché, lié des chaînes et chargé des fers de la mauvaise habitude, fou de misère et pourtant tranquille et souriant dans son malheur. Il le presse de la voix et du fouet de se lever, de sortir et de retourner chez son père, il couvre ce malheureux enfant d'une telle confusion qu'il demeure étendu à terre à demi-mort, son ventre se colle au sol. Sur les pas du premier, un second serviteur s'élance à son tour, il se nomme l'Espérance, et, en voyant que la crainte n'a pu arracher de sa place le fils de son roi, qu'elle l'y a plutôt plus fortement attaché ; qu'au lieu de l'aider elle l'a abattu, elle s'approche doucement de lui, elle tire ce pauvre de la poussière, et sort cet indigent de son fumier (I *Reg.* II, 8), elle lui relève la tête, puis, avec le vêtement de la consolation, lui essuie les yeux et la figure et s'écrie : Ah ! combien de mercenaires dans la maison de ton père ont du pain en abondance, pendant que toi, tu meurs de faim ici ! Lève-toi, je t'en prie, retourne à ton père et dis-lui : Mon père, traitez-moi comme un de vos serviteurs. Mais alors lui revenant enfin et à grand' peine un peu à soi, n'es-tu pas l'Espérance, dit-il ? comment as-tu donc pu trouver accès dans le cachot si profond et si horrible de mon désespoir ? Oui, oui, c'est bien moi, reprend l'Espérance, c'est ton père qui m'envoie vers toi pour t'aider, non point pour t'abandonner, et pour te ramener dans sa maison et dans la chambre même de ta mère. Et lui : ô toi, s'écrie-t-il, doux allégement des peines, douce consolation des malheureux ! O toi qui n'es pas le moindre des trois serviteurs qui se tiennent debout près du lit du roi, tu vois la profondeur immense de mon cachot, tu vois mes fers, il est vrai que depuis que tu es entrée ici, ils sont déjà en grande partie rompus ou détachés. Tu vois l'immense multitude de ceux qui me tiennent captif, tu vois leur force, leur rapidité et leur ruse. Comment peux-tu te trouver ici ? Mais l'Espérance lui répond : ne crains rien, celui qui doit nous aider est plein de miséricorde ; celui qui combattra pour nous est tout-puissant, et si tes tyrans sont nombreux, ceux qui sont pour nous le sont plus encore. D'ailleurs, je t'ai amené, de la part de ton père un cheval, le cheval du désir ; une fois que tu seras monté dessus, tu pourras, sous ma conduite, t'éloigner en sûreté de tous tes ennemis. Elle dit, et, étendant sur le dos du Désir les douces couvertures de la pieuse Dévotion, elle attache aux talons du fils du roi les éperons des bons exemples et le fait monter ensuite sur le Désir ; mais le frein manquait, oublié dans la précipitation de la fuite. Le cheval s'élance donc à l'instant, mais sans frein, et l'Espérance marche devant lui, et le tire à sa suite. La crainte est derrière qui le presse du fouet et de la voix. A cette vue les princes d'Édom se troublent, les forts de Moab se sentent saisis de crainte, tous les habitants de Chanaan sont glacés

1. Par la crainte.

2. Par l'espérance.

---

in mola impiæ circuitionis cogitur molere emolumenta mala conscientiæ. Pro dolor !

3. Et ubi modo est Pater ille potentissimus et dulcissimus atque liberalissimus ? Numquid potest oblivisci filium uteri sui ? Absit, absit. Non obliviscitur, sed miseretur, condolet et conqueritur de absentia et perditione filii sui. Mandat amicis, sollicitat servos, omnesque suscitat ad requirendum eum. Unus servorum Timor, ad imperium Domini, filii fugitivi vestigia prosequens, in profundo carceris invenit filium regis, carnalibus peccatorum sordibus obsitum, vinculis et catenis malæ consuetudinis ligatum, miserum et amentem, in miseriis securum et ridentem : quem verbis et verberibus urgens ut exiret et rediret, tanta miserum confusione dejecit, ut sicut morti jam vicinus jaceret, et adhæreret in terra venter ejus. Egressus e vestigio alius, cui nomen Spes, vidensque filium regis a timore non erutum, sed obrutum ; non adjutum, sed dejectum : accessit leniter, et suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem, levansque caput ejus, et coacta in unum consolationis veste, oculos ejus detergens et faciem : Heu, inquit, quanti mercenarii in domo Patris tui abundant panibus, tu autem hic fame peris ! Surge, obsecro, et vade ad patrem tuum, et dic ei : Pater, fac me sicut unum e mercenariis tuis. Tunc ille tandem vix ad se modicum reversus : Tune es, inquit, Spes ? Et quomodo Spei introitus potuit patere in tantum et tam horribile profundum desperationis meæ ? Ego, ego, inquit, sum Spes, a Patre tibi transmissa, te adjutura, te non desertura, donec te introducam in domum patris tui, et in cubiculum genitricis tuæ. Et, o, inquit ille, dulce levamen laborum, dulcis consolatio miserorum ! o una, et non infima de tribus cubiculi regii assistricibus ! vides carceris mei profundum immane ; vides vincula, quæ tamen ad ingressum tuum jam maxima ex parte dirupta sunt et dissoluta ; vides captivorum * meorum immanem multitudinem, fortitudinem, velocitatem, astutiam : et quis tibi locus hic ? At Spes, ne timeas, inquit, qui nos adjuvat, misericors est : qui pro nobis pugnat, omnipotens est : pluresque sunt nobiscum, quam cum illis. Super hæc omnia, adduxi tibi a Patre missum equum Desiderii : cui cum insederis, me duce ab his omnibus securus proficisceris. Dixit, et mollibus stramentis piæ devotionis submissis, et bonorum exemplorum calcaribus additis, equo Desiderii imposuit filium regis, sed frenum defuit, tanta erat festinatio fugiendis. Illico equus currit infrenis, trahit Spes ante : Timor autem retro verberibus urget et minis. Tunc videntes hoc

* *al.* captivantium.

Digitized by Google

de terreur (*Exod.* xv, 15). Que le tremblement et l'effroi fondent sur eux dans la force de votre bras, Seigneur, qu'ils deviennent immobiles comme la pierre jusqu'à ce que votre fils soit passé, ce fils que vous avez possédé. Dans leur course précipitée, ils s'échappent sans doute, mais ce n'est point sans courir quelques dangers, car ils fuient sans mesure et sans conseil.

3. Par les quatre vertus cardinales.

4. Aussi, voit-on accourir au devant d'eux, envoyée par son père, la Prudence, une des plus grandes princesses de son palais, ayant avec elle la Tempérance. Elle les arrête dans leur course, et s'écrie : doucement, je vous en prie, doucement ; car notre grand Salomon a dit : « Quiconque marche trop vite, se heurte (*Prov.* ix, 2). » Si vous courez ainsi vous butterez, et si vous tombez, vous rendrez à ses ennemis le fils du roi que vous avez mission de délivrer ; car s'il tombe, à l'instant ils mettront la main sur lui. Ce disant, elle met au Désir, qui écumait de chaleur, le frein de la discrétion, et confie les rênes à la Tempérance. Comme la Crainte, par derrière, se plaignait, à cause de l'approche et de la force des ennemis, qu'on ralentît de la fuite, la Prudence lui dit : arrière Satan, tu es pour nous une cause de scandale. Notre force et notre gloire, c'est le Seigneur, il s'est fait notre salut. D'ailleurs voici venir la Force, le vaillant soldat de Dieu, il accourt à travers le champ de la confiance, brandissant dans sa main le glaive de la joie. Ne vous troublez pas, dit-il, nous sommes plus nombreux qu'eux. Alors la Prudence, conseillère habituée des conseils de la cour céleste, s'écrie : prenez garde, je vous en prie, car, selon le mot de notre grand Salomon, « l'héritage qu'on a hâte d'acquérir, ne sera point un héritage béni (*Prov.* xx, 21). » Fuyez donc, mais fuyez avec non moins de prudence que de hâte ; car il n'y a plus d'ennemis le long de la route, (mais ils ont continué de semer le scandale sur le chemin, aux bifurcations des routes, aux carrefours et dans les détours. Je vais donc marcher devant vous ; pour vous, ne vous écartez point de la route de la justice, et avant peu nous vous ferons entrer dans le camp de la Sagesse qui n'est plus fort éloigné de nous maintenant. Car c'est de la sagesse qu'il est dit : « Si vous voulez acquérir la sagesse, apprenez la justice. »

Et par les autres vertus.

5. Mais, pendant qu'ils organisent ainsi leur marche, la Crainte les pousse, l'Espérance les tire, la Force les protége, la Tempérance modère leurs pas, la Prudence les guide et les éclaire, la Justice les mène et les conduit. Le Fils du roi approche du camp de la Sagesse qui, à la première nouvelle de l'arrivée d'un nouvel hôte, va au devant de lui et fait accueil à cet étranger qui désire la voir, elle se montre à lui sur la route même avec un visage souriant. L'Humilité a entouré son camp de fossés très-profonds, au dessus desquels s'élève jusqu'aux nues un mur très-solide et très-beau, le mur de l'obéissance que décorent dans toute sa hauteur les histoires de bons exemples peints partout avec un art admirable. Ces murs sont attenants aux remparts d'où on voit pendre mille boucliers et toutes les armes des forts. La porte de la profession est toute grande ouverte, mais un portier placé sur le seuil ne laisse entrer que ceux qui sont dignes d'y entrer, et en éloigne les indignes. Un héraut crie au-dessus de la porte : « Que celui qui aime la sagesse passe par ici et il la trouvera ; et quand il l'aura trouvée, il sera bienheureux s'il sait la garder. » C'est là que le fils du roi se voit conduit par la main, que dis-je ? porté dans les bras de la

.....

Conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor, obriguerunt omnes inhabitatores Chanaam. Irruat super eos formido et pavor in magnitudine brachii tui; fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat filius tuus, Domine, filius iste, quem possedisti. Sed cum sic ferantur præcipites, effugiunt quidem, sed non sine periculo : quia sine modo, sine consilio.

4. Propter quod a Patre transmissa accurrit Prudentia, una de summis principibus palatii, in comitatu amicam habens Temperantiam; et tenens currentes : Parcius, inquit, obsecro parcius, dicit enim Salomon noster : *Qui festinus est, pedibus offendit.* Si sic curritis, offenditis : si offenditis, caditis : si caditis, filium regis, quem suscepistis liberandum, inimicis redditis. Nam si ceciderit, illico manus eorum erit super eum. Hæc dicens, frenum discretionis imposuit fervido illi equo Desiderii, ejusque habenas Temperantiæ regendas commisit. Cumque Timor retro de vicinia et virtute inimicorum, et tarditate fugæ causaretur : Vade, inquit Prudentia, retro satana, scandalum es nobis. Fortitudo et aus nostra Dominus, et factus est nobis in salutem. Et ecce Fortitudo, miles Dei egregius accurrens per campum Fiduciæ, extracto gladio lætitiæ ; nolite, inquit, turbari; plures nobiscum sunt quam cum illis. Tunc Prudentia curiæ cœlestis assueta consiliis : Cavete, inquit, obsecro, *quia hæreditas illa ad quam festinatur in initio*, sicut dicit Salomon noster, *in fine benedictione carebit.* Proficiscimini igitur, non tam festinanter, quam prudenter. Inimici enim non sunt in itinere, sed juxta iter scandalum ponere solent, in biviis et triviis, et viarum anfractibus. Præcedam itaque; vos autem tenete viam Justitiæ : et velociter introducemus vos in castra Sapientiæ, quæ jam non procul sunt a nobis. Sapientia enim est, de qua dicitur *Concupiscens sapientiam, disce justitiam.*

5. Sic itaque dum viam carpunt, urget Timor, Spes trahit, munit Fortitudo, Temperantia moderatur, providet et instruit Prudentia, ducit et perducit Justitia. Appropinquat filius regis castris Sapientiæ : quæ novi hospitis audito adventu, præoccupat eum, qui se concupiscit, occurrit et ostendit se in viis hilariter. Fossa vero profundæ humilitatis castra cingebat : super quam fortissimus et pulcherrimus murus obedientiæ ædificatus cœlos penetrabat, quem bonorum exemplorum historiæ undique depictæ mirabiliter decorabant. Ædificatus au-

Digitized by Google

sagesse qui a volé à sa rencontre, entouré de toutes les prévenances de la domesticité du roi, il arrive ainsi dans la forteresse qui s'élève au milieu de la ville, où elle s'est construit une demeure, et a élevé sept colonnes, où elle soumet la nation à son empire, où elle foule de son pied le cou des grands et des superbes. Là il est déposé dans le lit de la Sagesse qu'entourent soixante des plus vaillants soldats d'Israël, l'épée au côté. David est là avec ses tympans et ses chœurs, ses instruments à cordes et ses instruments à vents. Les autres paranymphes de la cour céleste y sont aussi dans une joie et une allégresse plus grande pour ce pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

6. Alors, souffle de l'Aquilon un tourbillon de vent et de feu qui enveloppe et ébranle la maison tout entière et jette la confusion dans le camp de la sagesse. En effet, Pharaon, avec ses chariots et ses cavaliers s'était mis à la poursuite d'Israël. On a vu conspirer ensemble et faire alliance contre lui, les tentes des Iduméens et des Ismaélites, Moab et les Agaréniens, Gébal, Ammon et Amalec, les étrangers et les habitants de Tyr (*Psal.* LXXXII, 5 et 9). L'Assyrien, je veux dire le diable, ce grand exterminateur, vint aussi avec eux (*Ibidem.* 7). Bref, la cité se vit assiégée. Les machines de la tentation se dressent, et, de tous côtés, l'ennemi la presse comme un dragon dans ses embuscades et comme un lion dans les attaques ouvertes. Il assemble ses alliés, il lance des brandons allumés dans la place, il mine les murs, il suscite des guerres, il dresse des embûches et menace la ville entière d'une destruction complète. Au dedans tout est dans la crainte et les angoisses, dans l'appréhension d'une invasion violente et soudaine de l'ennemi, on est dans un trouble général, tout le monde chancelle comme un homme ivre, et la sagesse de chacun est renversée; tous crient vers le Seigneur, du milieu de leur consternation (*Psal.* CVI, 26 et 27). On court à la citadelle de la sagesse; on lui fait part de ces mauvaises nouvelles, on lui demande un conseil. La prudence, rentrant en elle-même, consulte la sagesse sur les nécessités du moment. Celle-ci est d'avis qu'on doit se hâter de solliciter du secours du grand roi. Mais, répond la prudence, qui ira le solliciter pour nous? Ce sera la prière, dit la sagesse, et pour qu'elle ne soit point attardée dans sa marche, qu'elle monte sur le cheval de la foi. On cherche pendant longtemps la prière, et on a beaucoup de peine à la trouver au milieu d'un si grand trouble. Elle monte sur le cheval de la foi et s'élance dans la voie qui conduit au ciel, elle n'a de cesse quelle n'en passe les portes, en louant Dieu, et qu'elle ne pénètre dans l'intérieur, en chantant des hymnes (*Psal.* XCIX, 4). Alors, servante fidèle, elle s'approche avec confiance du trône de la grâce, et fait l'exposé de la situation. Le Roi, en apprenant le danger que court son fils, se tourne du côté de la charité qui est assise à ses côtés sur le même trône que lui : qui donc enverrai-je, et qui se chargera d'aller à son secours pour moi ? Mais elle : ce sera moi, envoyez-moi, je suis prête. Alors, le Roi réplique : tu es forte, tu auras le dessus et tu le délivreras. Pars et fais selon qu'il est convenu. A l'instant, la reine du ciel s'éloigne de la présence du Seigneur, toute la cour céleste marche sur les pas de la Charité, elle

.....

tem erat cum propugnaculis : mille clypei ex eo dependebant, omnis armatura fortium. Porta professionis omnibus patens : janitor in limine dignos inducens, et indignos abjiciens. Præco super portam clamans : *Si quis diligit sapientiam, ad me declinet, et eam inveniet; et eam cum invenerit, beatus est si tenuerit eam.* Huc filius Regis, occurrentis sibi sapientiæ ducatu introductus, imo ulnis deportatus, familiæ regiæ vallatus obsequiis, ad mediæ civitatis arcem perducitur, ubi ipsa ædificavit sibi domum, excidit columnas septem, subdidit sibi gentes, superborumque et sublimium colla propria virtute calcavit. Ibi collocatur in lecto sapientiæ, quem ambiunt sexaginta fortissimi ex fortibus Israel : uniuscujusque ensis super femur suum. Adest David in tympano choro, in chordis et organo; cæterisque cœlestis curiæ paranymphi, gaudentes et exsultantes magis super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta nomen justis, qui non indigent pœnitentia.

6. Et ecce veniens ab Aquilone ventus turbinis et ignis involvens totam concussit domum, Sapientiæ castra turbavit. Egressus est enim Pharao cum curribus et equitibus, persequens fugientem Israel. Cogitaverunt etiam unanimiter simul adversus eum, testamentum disposuerunt tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ, Moab et Agareni, Gebal et Ammon et Amalech, alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Assur, ille magnus exterminator diabolus, venit cum illis. Quid multa? Obsessa est civitas. Jam surgunt tentationum machinæ : urget undique inimicus ille, in insidiis draco, in aperto leo : cogit socios, ignes injicit, perfodit muros, bella suscitat, insidias submittit, totius urbis minitans excidium. Intus vero timor et angustiæ; et a vehementi et improviso hostium impetu omnes turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est, et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur. Curritur ad arcem Sapientiæ : mala nuntiantur; concilium quæritur. Reversa enim ad se prudentia consulit Sapientiam, quid facto opus sit. Illa accelerandum testatur, et quærendum summi Regis auxilium. Et quis, inquit, ibit nobis? At Sapientia : Oratio, inquit. Et ne moram faciat in eundo, ascendat super equum Fidei. Quæsita diu oratio, et in tanto tumultu vix tandem inventa est. Ascendit super equum Fidei, proficiscitur per viam cœli, nec cessat, donec intret portas Domini in confessione, atria ejus in hymnis. Et, sicut familiare mancipium, cum fiducia accedens ad thronum gratiæ ejus, exponit necessitatis suæ negotium. Audito Rex filii periculo, conversus ad consortem regni sui Charitatem : O, inquit, quem mittam, et quis ibit nobis? At illa : Ecce ego, inquit, mitte

Digitized by Google

s'avance et descend vers le camp qu'elle remplit à l'instant de joie et de courage par sa seule présence; elle calme l'émotion et apaise l'agitation qui y règne. La lumière de l'espérance brille de nouveau aux yeux des malheureux assiégés, et la confiance rentre au cœur des plus timides. L'espérance qui allait s'enfuir, revient sur ses pas; la force qui se sentait presque abattue, se ranime, et toute la troupe de la sagesse reprend courage. De leur côté, les ennemis qui assiégent la citadelle, se demandent d'où vient la joie qu'ils remarquent au camp ennemi : il n'en était pas ainsi hier ni avant-hier, disent-ils, il s'en faut de beaucoup. Malheur à nous! c'est Dieu même qui est descendu au camp, malheur à nous! fuyons Israel, car le Seigneur combat pour lui (*Psal.* XLV, 5). Pendant qu'ils prennent la fuite, le torrent de la grâce de Dieu réjouit sa cité sainte et le Très-Haut, sanctifie son tabernacle. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée et il la protégera dès le matin. Les nations sont remplies de trouble et les royaumes sont abaissés; car il a fait entendre sa voix et la terre a été ébranlée. Le Seigneur des armées est avec nous et le Dieu de Jacob est notre défenseur. Alors, la reine du ciel, la charité, prenant le Fils de Dieu dans ses bras, l'emporte vers le ciel et le rend à Dieu son père, et ce père accourt au devant de lui, et d'une voix douce et d'un regard serein, il s'écrie : « Apportez promptement la plus belle robe qui soit dans ma maison et l'en revêtez, et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, tuez-le, faisons bonne chère et réjouissons-nous, parce que mon fils que voici, était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé (*Luc.* XV, 22 à 24). »

Le Fils de Dieu lui est ramené, et il est revêtu de sa robe de gloire.

7. Il faut remarquer quatre choses dans la manière dont notre enfant s'est sauvé. D'abord, son repentir, mais un repentir sans énergie; en second lieu sa fuite, mais une fuite téméraire et déraisonnable; troisièmement sa lutte contre l'ennemi; mais une lutte craintive et tremblante; et en quatrième lieu, enfin, la victoire; mais une victoire vaillamment remportée et pleine de sagesse. Voilà, ce que vous trouverez dans toute âme qui fuit le monde. D'abord, elle est dénuée de tout et sans dessein arrêté : puis, elle est précipitée et téméraire dans la voie du succès; ensuite, on la voit tremblante et pusillanime dans les épreuves; et enfin, pourvue de tout, instruite, et parfaite dans le royaume de la charité.

SECONDE PARABOLE.

Le combat spirituel.

1. Il n'y a point de paix, mais une guerre à outrance, entre Babylone et Jérusalem. Ces deux cités ont chacune leur Roi. A Jérusalem, c'est le Christ notre seigneur qui règne, à Babylone, c'est le diable. Et comme l'un se plait à régner dans la justice, l'autre dans la malice, le roi de Babylone s'efforce par ses ministres, c'est-à-dire, par les esprits immondes, d'attirer à Babylone le plus de citoyens qu'il peut de Jérusalem, pour les rendre les iniques esclaves de l'iniquité. Aussi, une sentinelle placée sur les murs de Jérusalem, apercevant un de ses concitoyens entraîné captif par l'ennemi à Babylone, informa de ce qui se passait le roi de Jérusalem. Alors, celui-ci, appelant à lui l'esprit de crainte, un soldat qui a fait ces preuves dans ces sortes d'expéditions, il lui dit : Va et ramène la

Guerre entre Babylone et Jérusalem.

---

me. Tunc rex : Prævalens, inquit, prævalebis, et liberabis eum. Egredere; et fac ita. Illico egressam a facie Domini reginam cœli, charitatem, tota comitatur militia cœlestis : veniensque et descendens in castra, virtute et lætitia præsentiæ suæ illico omnia exhilaravit, commota composuit, turbata pacavit. Reddita est miseris lux, timidis fiducia. Redit coram Spes, quæ pene aufugerat; Fortitudo, quæ pene corruerat. Resumit constantiam tota Sapientiæ militia. At inimici civitatem obsidentes : quænam est, inquiunt, exsultatio in castris? Non fuit tanta exultatio heri et nudiustertius. Væ nobis, venit Deus in castra! væ vobis! fugiamus Israelem : Dominus enim pugnat pro eis. Sic fugientibus inimicis, gratiæ Dei impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio ejus, non commovebitur, adjuvabit eam Deus mane diluculo. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob. Suscipiens ergo puerum Dei, puerum suum regina Gharitas evexit ad cœlum, Patrique Deo repræsentavit. Cui Pater placidus ac serenus occurrens : *Cito*, inquit, *proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manu ejus, et calceamenta in pedibus ejus. Et producite vitulum saginatum, et occidite illum. Epulari enim et gaudere oportet, quia iste filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est.*

7. Nota hic quatuor in pueri nostri liberatione. Primo pœnitentiam, sed fatuam : secundo fugam, sed temerariam et irrationabilem : tertio pugnam, sed trepidam et meticulosam : quarto victoriam validam et sapientem : quæ omnia in uno quolibet fugiente de sæculo invenies. Primo enim est egens * et insipiens : postea præceps et temerarius in prosperis : deinde trepidus et pusillanimis in adversis : postremo providus, et eruditus, et perfectus in regno charitatis.

PARABOLA II.

De Pugna spirituali.

1. Inter Babylonem et Jerusalem nulla pax est, sed guerra continua. Habet unaquæque civitas regem suum. Rex Jerusalem Christus Dominus est, rex Babylonis diabolus. Et cum alterum in justitia, alterum in malitia regnare delectet, rex Babylonis quos potest de civibus Jerusalem per ministros suos, scilicet spiritus immundos, seducere, ut servire eos faciat iniquitati ad iniquitatem, in Babylonem trahit. Unde dum unum de civibus suis

Digitized by Google

proie qu'on nous a ravie. Celle-ci, toujours prête à exécuter les ordres qui lui sont donnés, s'élance avec rapidité sur les pas de l'ennemi, et ce dernier ne tarde point à entendre comme le bruit d'un vent impétueux qui fond sur lui ; en effet, la crainte lui parle d'une voix de tonnerre, et à ses accents, toute la force des ennemis est glacée. Ils n'avaient fait que quelques pas dans leur fuite, quand la crainte les atteignit, elle leur enlève leur proie et la ramène vers ses foyers. Mais un des ennemis, l'esprit de tristesse, n'était point à son rang quand la crainte fondit sur eux ; mais en voyant les siens s'enfuir tout à coup, il accourt du fond de ses embuscades où il se tenait caché. La crainte était seule, lui disent ses compagnons d'arme, pour accomplir cet exploit, nous sommes tous plongés dans la confusion. Mais lui, n'ayez pas peur de la crainte, s'écrie-t-il, je sais bien ce que je vais faire, je vais aller par là, et, me plaçant sur la route comme un esprit de mensonge, je me déguiserai en ami de la crainte. Je la connais, il ne faut point, avec elle, recourir à la force, mais à la ruse. Quant à vous, attendez la fin de tout cela. Ce qui fut dit fut fait, et prenant des chemins de traverse, il devance la Crainte. Revenant alors sur ses pas, le long de la route que suivait la crainte, il la rencontre, lie conversation avec elle comme une amie, mais avec des sentiments hostiles, et fait si bien qu'il commence à la séduire. La Crainte, qui ne se doutait de rien, le suit paisiblement, et, il s'en fallait de peu que la tristesse ne la fît tomber dans le fossé du désespoir. Mais la sentinelle informe le roi de ce qui se passe; celui-ci fait appeler un de ses soldats, l'Espérance, et lui ordonne de monter sur le cheval le Désir et, l'épée de la joie à la main, de voler au secours de la crainte. Le fidèle soldat accomplit les ordres qu'il a reçus, et, à peine arrivé à l'endroit indiqué, il brandit l'épée de la joie et met la tristesse en fuite. Ayant donc ainsi délivré son concitoyen, il le place sur le dos du désir et marche devant le tirant après lui avec la longe des promesses. De son côté, la crainte qui marche par derrière presse la monture du fouet qu'elle s'est tressé avec les cordes des péchés.

2. Par l'espérance.

2. Le Désir marchait donc ainsi volontiers, d'un côté tiré par la Joie et de l'autre poussé par la Crainte ; mais dans une course si rapide il avait à craindre que les ennemis ne vinssent à la rescousse ; en effet, les soldats de Babylone tiennent conseil et se disent : Que faire ? Car voilà que celui que nous nous croyions à peu près sûrs de tenir, nous échappe. Comment les cris de triomphe de l'enfer se trouvent-ils changés en soupirs de deuil ? Il a suffit de deux soldats seulement pour rendre la joie et l'allégresse au ciel par la délivrance d'un de ses habitants. Comment donc nos ruses diaboliques ont-elles échoué? Alors un d'eux, plus pervers que les autres, car c'était l'artisan même de ce crime, émit cet avis profond : vous ne savez donc pas une chose et vous n'y pensez pas ? Il est plus facile de le reprendre maintenant, et une fois repris, il ne sera pas aussi aisé de nous l'enlever. Mettez-vous donc de loin à sa poursuite, et moi je vais me transfigurer en ange de lumière, pour les tromper, sous prétexte de leur apprendre la route qu'ils ignorent, car ils sont étrangers dans ces contrées et ne font que d'y arriver. La ruse étant donc ainsi préparée, la sentinelle informe notre roi qu'il voit venir son homme, monté sur le Désir, mais que sa monture va d'un train trop précipité, parce qu'il

---

constitutus speculator super muros Jerusalem trahi cerneret, nuntiavit regi captam prædam in Babylonem duci. Rex vero Jerusalem advocans spiritum Timoris, militem in talibus strenuum : Vade, inquit, eripe prædam nostram. Ille ut semper ad omnia imperata paratus, cum velocitate hostes persequitur, et in auribus eorum factus est repente sonus tanquam advenientis spiritus vehementis. Timor enim super eos intonuit, et ad vocem virtutis ejus hostium robur omne contremuit : quos in fugam conversos Timor non longius persecutus est, sed ereptum concivem reducebat ad propria. Verum unus ex adversariis, tristitiæ spiritus, non erat cum eis, quando timor advenit. Hic cum cerneret socios subito fugientes, ab insidiis, in quibus latebat, ocius advolavit. A Timore, inquiunt, solo factum est istud, et est opprobrium omnibus nobis. At ille : ne timeatis a timore isto : scio enim quid facto opus sit. Ibo et ero spiritus mendax in angulis semitarum, et amicum me simulabo Timoris. Novi enim hominem, nec est agendum cum eo vi, sed fraude. Vos autem exspectate finem. Fecit ut dixerat, et viarum compendia captans, præcessit Timorem. Referensque iter per viam, qua gradiebatur Timor, obvius ei factus est, amica, sed iniqua cum eo colloquia commiscens, ita ut seducere cum cœperit : et Timor nescius bono animo sequebatur. Prope jam erat, ut eum in foveam desperationis impelleret. Sed spectator Regi indicat quid agatur. Rex autem unum de militibus suis, Spem scilicet, præcepit accersiri, quem cum equo Desiderii, et ense lætitiæ in auxilium jubet accelerare Timoris. Fidelis miles ad imperium egrediens, cum pervenisset ad locum vibrans ensem lætitiæ, tristitiam effugavit. Sicque liberatum concivem, et impositum equo Desiderii præcedens, trahebat funiculo promissionum : et Timor sequens urgebat facto flagello de funiculis peccatorum.

2. Ibat igitur voluntarius equus, hinc attractus, inde compulsus : sed in tam rapido cursu timendum ei fuerat ab incursu. Unde et collegerunt milites Babylonici concilium, dicentes : Quid facimus, quia sic evadit, quem jam quasi cum securitate possidebamus? Quomodo planctus inferni versus est in planctum, et per solos duos milites gaudium est in cœlis super sui liberatione conclusis? Quomodo periit versutia diabolicæ fraudis? Unus autem ex eis cæteris nequior, cum sceleris hujus opifex esset, profanum protulit concilium, dicens: Vos nescitis quidquam, nec cogitatis, quia modo ad capiendum facilior sit; et si captus, difficilius eripi possit. Vos igitur a longe prosequimini, ego me in angelum lucis transfiguro

Digitized by Google

n'a ni frein ni selle. Je vois dit-il, dans le lointain, les ennemis qui le poursuivent; quelques-uns d'entre eux, qui ont vieilli dans le mal, prennent des chemins de traverse ; j'en aperçois même un dont les armes brillent de l'éclat des nôtres ; pourtant il n'est pas sorti de nos rangs. Il faut absolument envoyer quelqu'un lui demander s'il est des nôtres où si c'est un ennemi.

3. Par les vertus cardinales.

3. Le roi que le soin des âmes préoccupe sans cesse, envoie deux de ses conseillers, la Prudence et la Tempérance. Celui-ci met au Désir le frein de la discrétion et conseille à l'Espérance de modérer le pas. De son côté, la Prudence blâme la Crainte, lui reproche sa conduite peu sage, et lui donne ses recommandations pour l'avenir ; en même temps, elle met au Désir la selle de la circonspection, afin que son cavalier ne tombe point à la renverse, et qu'il se trouve soutenu par derrière par la confession de ses péchés passés, par devant par la méditation du jugement de Dieu, à gauche par la patience et à droite par l'humilité. L'Espérance et la Crainte lui mettent des éperons aux pieds, à droite l'éperon de l'attente de la récompense, c'est l'Espérance qui le lui attache ; à gauche l'éperon de l'appréhension du supplice, c'est la Crainte qui le lui met.

4. Après une courte halte, comme le soir approchait, et que le jour touchait à sa fin ; le ennemis se réunirent de nouveau en foule, pour tenter un coup de main. La Crainte a peur, l'Espérance hâte le pas ; c'est à grand'peine que la Prudence et la Tempérance les ramènent à de plus sages desseins. Vous voyez, dit la première, que le jour baisse et que la nuit approche, quiconque marche dans les ténèbres ne sait où il met le pied. Or il vous reste beaucoup de chemin à faire, et le nombre des ennemis est grand. Notre roi a un soldat d'une fidélité éprouvée, je le connais, il est campé près d'ici et sa tente est un abri des plus sûrs, car il l'a établie au milieu des rochers. Allons le trouver, si vous voulez, car on est bien chez lui. L'avis est goûté de tant de monde et on se demande qui se charge de montrer le chemin. Alors la Prudence dit : mon héraut d'armes, la Raison va marcher devant nous. Il connaît très-bien la route et il est connu et même un peu parent de la Justice. On se met donc en marche, la raison en tête, suivie du reste de la troupe. La raison ayant salué la justice, lui annonce que des hôtes lui arrivaient. Celle-ci lui demande qui sont ces hôtes, d'où et pourquoi ils viennent. Quand elle reconnut le roi, elle se lève le visage radieux et accourt au-devant des fuyards, les mains pleines de pains, et se présente à eux comme une vénérable matrone. L'âme met pied à terre, la justice la reçoit et s'empresse de la conduire dans l'interieur de la maison.

5. Cependant les ennemis arrivent, assiégent le château fort, cherchent partout, s'il n'y a point quelque voie pour y pénétrer, ce sont des lions qui rôdent en cherchant une proie à dévorer. Mais le trouvant fortifié de tous côtés, ils dressent leurs tentes, établissent des gardes avancées pour empêcher d'entrer et de sortir, dans le dessein, quand le jour sera venu, de battre la muraille en brèche, et de fondre sur ceux qu'elle met à couvert de leurs coups. Cependant la Crainte que la peur et les soucis tiennent éveillée et qui ne se sent jamais rassurée, excite ses compagnons, va trouver la Justice, la

ut ignaros viæ, tanquam advenas et peregrinos, docendi imulatione decipiam. Hunc igitur in modum fraude disposita, regi nostro speculator annuntiat, venire quidem hominem equo impositum Desiderii, sed plusquam oporteat properare, eo quod frenum et sella deesset. Hostes, inquit, a longe prosequuntur : alii; tanquam inveterati malorum, viarum compendia captant. Sed et nunc unum video, in quo armorum nostrorum relucet effigies ; a nobis tamen ille non exivit. Necesse est eat qui interrogare noverit eum : Noster es, an adversariorum?

3. Porro rex, cujus animum cura semper sollicitat animarum, duos conciliarios suos emittit, Prudentiam et Temperantiam. Quarum Temperantia quidem equo frenum discretionis imposuit, et Spem moderatius incedere persuasit. Prudentia vero Timorem increpans et arguens improbitatis, de futuro commonuit : et equo sellam circumspectionis apposuit, ut non caderet ascensor ejus retro : sed retro præteriti confessioni peccati, ante meditationi judicii, a sinistris patientiæ inniteretur, a dextris humilitati. Porro Spes et Timor dedere calcaria, Spes in dextro pede exspectationem præmii, Timor in sinistro supplicii metum.

4. Et facta mora cum advesperasceret, et inclinata esset jam dies ; rursus congregati sunt hostes in multitudine, ut dimicent contra eos. Pavet Timor, Spes accelerat : sed vix tandem ad consilium eos Prudentia, Temperantiaque revocavit. Et illa : Videtis, inquit, quia dies præcessit, et nox appropinquavit : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat? Porro vobis grandis restat via, nec parva est hostium multitudo. Est autem miles quidam Regi nostro fidelissimus, quem ego novi, castrum habens prope nos positum, et firmissimum est habitaculum : quia in petra posuit nidum suum. Divertamus ad illum, si placet, quia bonum est illic esse. Quod cum placuisset omnibus, et ducem itineris quæsissent, ait Prudentia : Armiger meus Ratio præcedet nos. Est enim gnarus viarum, et notus Justitiæ, utpote consanguineus ejus. Præcedente itaque Ratione, cæteris subsequentibus, antevenit Ratio : et salutata Justitia, nuntiavit hospites adventare. Quærit illa qui sint : unde, ad quid veniant, sciscitatur. Et cum Regem cognovisset, hilari vultu surgens fugientibus occurrit cum panibus, et obviavit illis quasi mater honorificata, susceptamque animam ab equo deposuit, et in penetralibus domus avida collocavit.

5. Insequitur hostilis exercitus, et castrum obsidens, undique inquirit, si quis forte pateret ingressus, ac tanquam leo circuit quærens quem devoret. Sed cum undique illud munitum inveniunt, tentoria figunt, et excu-

Digitized by Google

questionne sur la force de la place, sur l'état des armes, ajoute et ceci et cela, et témoigne ses appréhensions que les provisions ne fassent défaut. La Justice lui répond que l'endroit où la forteresse est assise, comme elle peut s'en convaincre d'un coup d'œil, est un rocher inaccessible et qu'il n'y a rien à craindre ni des armes ni des machines de l'ennemi. Cependant comme ce site est aride, il y a peu d'habitants, mais un morceau de pain d'orge sec suffit à leur nourriture. Or, il nous reste encore cinq pains d'orge et deux poissons. A ces mots la Crainte s'écrie : qu'est-ce que cela pour tant de monde? et se prit de plus belle à avoir peur et à regretter d'être entrée là ; puis, blâmant l'âme d'être descendue du Désir, elle ne cessait de lui répéter ces paroles : le dernier état de cet homme est devenu pire que le premier. Car son cheval, dans sa course précipitée, volait vers la ville, et maintenant il se trouve abandonné à la conduite de la Raison : qu'il dise maintenant, s'il ne se trouvait pas mieux alors qu'à présent.

6. Les choses en étaient presque au point qu'il s'en fallait peu que la Crainte n'attaquât l'Espérance qui ne partageait point son avis ; mais la tempérance appela la Prudence qui reprochant à la Crainte ses procédés méchants lui dit, tu ferais mieux, ô Crainte, de tourner tes armes contre tes ennemis. Ignores-tu que notre roi, est le roi des vertus, le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat? Envoyons-lui donc un messager qui lui expose l'extrémité où se trouvent ses enfants, lui demande du secours et nous amène un auxiliaire. Mais qui se chargera de ce message reprend la Crainte? La contrée est dans les ténèbres, un ennemi vigilant et nombreux assiége nos murs, et nous ne connaissons point les routes, attendu que nous nous trouvons en pays étranger. Ils appellent donc leur hôtesse, la Justice, et lui disent : si vous pouvez faire quelque chose, venez à notre aide. Celle-ci leur répond : prenez courage, car j'ai un messager rempli de fidélité pour le roi, il est bien connu de la cour céleste, c'est la Prière, il sait dans le silence de la nuit, par des sentiers inconnus, pénétrer dans les retraites du ciel, s'approcher du lit du roi, et par un mot, dit à-propos, toucher son âme charitable, et il est dans l'habitude d'obtenir du secours pour les malheureux en danger, en implorant le roi d'un ton lamentable. Qu'il aille le trouver, si vous le voulez bien, il est prêt, le voici. Tous ayant répondu : nous le voulons bien, la Prudence lui dit quelles insinuations il doit faire au roi, la justice lui dicte une règle de conduite pleine de fidélité et lui recommande de ne pas revenir les mains vides, les autre et particulièrement la crainte, le prient de hâter sa marche, puis on le fait partir par une porte secrète de la forteresse. Alors traversant sans crainte les bataillons ennemis, plus rapide que l'oiseau, en un moment, en un clin d'œil il arrive aux portes de la Jérusalem nouvelle. Les trouvant fermées, il frappe, en dépit des gardes qui ne pouvaient supporter qu'au beau milieu du silence de la nuit, il fît retentir la cité sainte de ses cris, sans se mettre en peine d'être importun au roi lui-même, et ne cessait de frapper et de faire entendre sa voix. Ouvrez-moi, dit-il, ouvrez-moi les portes de la justice, et quand je serai entré, je confesserai à haute voix au Seigneur notre roi, toute l'étendue des maux qui sont dans

4. Par la prière.

bias ordinant : ne quis ingredi, aut egredi valeat, ut mane facto instructis machinis diruant, et irruant super eos. Interim Pavor paviditate et sollicitudine non piger, nec unquam securus, commilitones excitat, Justitiam convenit, de munitione loci, de præparatione armorum quærit, adjiciens et illud, ne forte sustentationi deficiant alimenta. Ad hæc Justitia respondit : Situs loci, ut animadvertere potestis, saxosus et inaccessibilis est, nec in armis, nec in machinis inimicorum timet insultum. Sed quia aridus est, paucos habet indigenas, quos arido hordeacei panis cibo utcumque sustentat. Et nunc supersunt nobis quinque panes hordeacei, et duo pisces. Et Timor : Quid hæc, inquit, sunt inter tantos? Cœpit igitur magis pavere et tædere : et arguens animam, quod ab equo Desiderii descendisset, illud sæpius memorabat, esse novissima hominis illius pejora prioribus. Equus enim ille præpeti cursu festinus advolabat ad urbem, nunc solius Rationis commissus ducatui. Ipse, inquit, videris, si non melius erat tibi tunc magis, quam nunc.

6. Prope jam erat ut adversus Spem contraria sentientem Timor insurgeret ; sed Temperantia Prudentiam advocavit. Accersita Prudentia improbitatem Timoris objurgans ; In adversarios, inquit, tuus, ô Timor, mucro desæviat. Nescis quia Rex noster, rex virtutum est, Dominus fortis et potens, Dominus potens in prœlio? Eat igitur nuntius, qui suorum necessitates exponat, adjutorium flagitet, auxiliatorem adducat. Et quis ire poterit? Ait Timor. Tenebræ operiunt terram, et muros obsidet hostium pervigil multitudo, et ignari viæ, tanquam in regione longinqua. Advocaverunt igitur hospitem suum Justitiam. Si quid, inquiunt, potes, adjuva nos. Quibus illa : Bono animo estote. Est enim mihi nuntius fidelissimus Regi, bene notus curiæ, Oratio scilicet, qui in secreto noctis silentio per ignotas semitas arcana cœli penetrare, et cubiculum Regis adire, et opportuna importunitate pium Regis animum flectere non indoctus, supplicatione miserabili laborantibus auxilium solitus impetrare. Eat ille si placet : ecce enim præsto est. Cumque respondissent omnes, placet : Prudentia quid Regi insinuet, dictante Justitia ut fideliter agat, et ne vacuus revertatur præcipiente, cæteris, et maxime Timore, ut iter acceleraret deprecantibus, per occultos quosdam muri exitus dimissus est. At ille hostium cuneos penetrans securus, omni avi velocior, in momento, in ictu oculi usque ad portas novæ Jerusalem pervenit. Quas cum clausas reperisset et pulsasset, janitoribus ægre ferentibus, quod intempestæ noctis silentio civitatem impleret clamoribus, et Regi ipsi importunus esse non vereretur ; ille perseverabat pulsans, et amplius

Digitized by Google

mon cœur. Car c'est ici, dit-il, la porte de mon Seigneur. C'est la justice qui m'a envoyé vers vous, pour être introduit auprès du roi, car j'ai des secrets importants à lui communiquer. Une voix de trouble s'est fait entendre dans notre contrée.

7. En apprenant que c'était un messager de la Justice, le roi ordonne qu'on l'introduise auprès de lui. Une fois arrivée près du roi, la Prière l'adore, et lui dit. Roi, vivez à jamais. Le roi lui repartit : Tout va-t-il bien pour votre maître et pour les siens. Oui, grâce à vous, Seigneur, lui dit la Prière. Votre serviteur, celui que vous savez, ravi sur l'ordre du roi, aux cornes des monocornes, a fait un détour pour se reposer chez votre soldat, mon maître ; or Seigneur, le pays par là est exposé au vent du midi, il est aride et n'a point de vivres. Que le Seigneur donne sa bénédiction et notre contrée donnera du fruit. Les ennemis se sont réunis en grand nombre pour combattre contre nous ; secourez-nous, Seigneur, dans notre tribulation, car il n'y a que vous, notre Dieu, qui puissiez combattre pour nous, nul autre ne saurait le faire. A ces larmes notre roi dont la nature est la bonté même, se sent ému et il dit : qui enverrai-je? Alors la Charité répond : me voici, Seigneur, envoyez-moi. Le roi voulait lui donner des compagnons, mais la charité lui dit que ses gens à elle lui suffisaient. Elle part donc, suivie de son noble cortége, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bénignité, la bonté et la mansuétude. Entouré de cette troupe, notre illustre chef s'avance ; il est sûr de la victoire, et, enseignes triomphalement déployées, il passe à travers la première et la seconde ligne des sentinelles ennemies. A peine est-il arrivé à la porte de la ville, qu'elle s'ouvre devant lui. A son entrée, toute la cité est dans la joie, et comme sur les instances de la joie, tout le monde se mit à pousser des cris d'allégresse et à acclamer la Charité, ces clameurs jettent l'épouvante dans le camp des ennemis qui se disent : que signifie ce cri d'allégresse qui retentit du camp d'Israël jusqu'à nous? Il n'en était pas ainsi hier ni avant-hier. Peut-être leur est-il venu du secours et il va faire une sortie contre nous. Fuyons donc Israël, car le Seigneur combat pour lui contre nous. Cependant la Charité impatiente de tout retard, fait ranger l'armée en bataille et ouvrir les portes, puis ordonne à haute voix de fondre sur les ennemis, en s'écriant : j'irai jusqu'aux portes de l'enfer. Voilà comment toute l'armée de la charité s'élance comme un seul homme et met en fuite les Babyloniens qui ne peuvent soutenir le choc, ni échapper à ses coups. On en voit mille tomber aux côtes de la Crainte et dix-mille à ceux de la Charité.

8. Par la charité.

TROISIÈME PARABOLE.

Le combat spirituel.

1. Jérusalem et Babylone ont levé des troupes l'une contre l'autre. D'un côté David, guerrier plein de vaillance, marche à la tête de l'armée des vertus, armée terrible et bien rangée en ordre de bataille ; de l'autre, Nabuchodonosor conduit à sat rencontre, les esprits de malice (*Ephes.* IV, 12), et

Sens allégorique de la guerre entre David et Nabuchodonosor.

---

loquebatur : **Aperite mihi, inquit, portas Justitiæ**, et ingressus in eas confitebor Domino Regi nostro in ore meo secundum multitudinem dolorum meorum, qui sunt in corde meo. Hæc, inquit, porta Domini mei. Justitia me misit ad vos, ut introducar ad Regem, quia ad ipsum habeo secreta quæ perferam. Vox turbinis audita est in terra nostra.

7. Rex cum cognovisset nuntium esse Justitiæ, introduci eum præcipit. Ingressa Oratio ad Regem, adoravit, et ait : Rex, in æternum vive. Et ille : Rectene sunt omnia circa dominum tuum, et quæ illius sunt ? Et Oratio : Recte, Domine, vestri gratia. Porro unum est necessarium. Servus ille vester a cornibus unicornium ad imperium Regis ereptus, divertit ad militem vestrum dominum meum : et, Domine mi, terra illa australis et arens est, et cibum non habet. Det Dominus benedictionem, et terra nostra det fructum suum. En congregati hostes in multitudine, ut dimicent contra nos, da nobis, Domine auxilium de tribulatione : quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Dominus noster. Porro Rex noster, cujus natura bonitas, motus his lacrymis ait : Quem mittemus? Ad quem Charitas : Ecce ego, Domine, mitte me. Rex autem quærebat de sociis sed Charitas domesticam sibi familiam respondit sufficere. Exit ergo una cum nobili illo commitatu suo, gaudio, pace, patientia, longanimitate, benignitate, bonitate, mansuetudine. His stipatus dux insignis progreditur, certusque de victoria, erecto signo triumphali primam pertransit inimicorum, secundamque custodiam. Cumque venisset ad portam, ultro aperta est ei. Ad cujus ingressum facta est lætitia magna in oppido. Cumque suadente gaudio vociferarentur omnes et acclamarent, exortus clamor exterorum castra perterruit. Et illi : Quæ est ista, inquiunt, vox exsultationis in auribus nostris de castris Israel? Non ita heri et nudiustertius. Forte venit eis auxilium, et impetum facient in nos. Fugiamus ergo Israelem ; Dominus enim pugnat pro eis contra nos. Interim Charitas moræ impatiens, ordinari exercitum, aperiri portas, et persequi præcipit inimicos, aperte denuntians : Vadam ad portas inferi. Sicque uno impetu universus Charitatis exercitus procedit, quos Babylonii non ferentes fugiunt, sed non effugiunt. Cadunt a latere Timoris mille, et a dextris Charitatis decem millia.

PARABOLA III.

De pugna spirituali.

1. Inter Jerusalem et Babylonem ordinatæ sunt acies ad bellum. Hinc David manu fortis aciem producit virtutum terribilem et ordinatam : inde Nabuchodonosor Babylonis spiritualia nequitiæ, suumque vitiorum tumultuosum exercitum dirigit ex adverso. Procedit de castris David tirunculus novitius, nuper in militiam

Digitized by Google

son armée de vices qui s'avance en désordre. Du camp de David sort une jeune recrue, récemment engagée sous les drapeaux de son roi, que l'éternel David a ceinte lui-même du glaive de la parole de Dieu, et a revêtue des armes de l'esprit, elle est animée d'un grand courage et se montre on ne peut plus impatiente de se mesurer avec l'ennemi, beaucoup moins dans le désir de le vaincre que dans l'espoir de se faire un nom. Son cheval est bouillant d'ardeur, c'est son corps ; encore tout nourri du suc du siècle, vigoureux, ardent, ce coursier répond admirablement par ses dispositions, au cavalier insigne qu'il porte. Dédaignant la discipline du camp, ce jeune soldat, plein de mépris pour ses compagnons d'armes, s'avance dans une sotte présomption, plus loin que les autres ; il bout d'ardeur, et n'aspire qu'à une chose, se faire un nom. David, en voyant son impétueuse présomption, lui fait dire sous peine de mort par son fils Salomon : « Malheur à celui qui est seul, car s'il tombe il n'a personne pour le relever (*Eccl.* IV, 10). »

Les péchés capitaux luttent contre David.

Mais lui, sans tenir compte de ces avis, ne recherche que les occasions de montrer à lui-même et aux autres son courage, et roule dans sa pensée quelque action d'éclat. Il aperçoit de loin, dans le camp ennemi, couvert des armes de feu, un adversaire d'une forte malice et d'une méchanceté pleine de ruse et d'artifice ; ses mains étaient remplies de traits enflammés ; il multipliait les blessures de tous côtés, tuait les blessés, foulait aux pieds les morts, faisait des prisonniers avec une facilité extrême, ne lâchait prise que très-difficilement, c'était l'esprit de Fornication.

2. Pensant donc dans sa présomption qu'il va donner un rare exemple de courage, il s'élance sur cet ennemi, et, pressant l'ardeur de son jeune coursier, du fouet de ses jeûnes et de l'éperon de ses veilles, il fond tête baissée sur lui. La Prudence lui crie par derrière : modère, modère ton ardeur ! La Discrétion lui dit : prends garde, prends garde ; toute l'armée de David le blâme ; mais lui, faisant la sourde oreille, il passe outre, et se précipite, l'infortuné ! à sa perte sans s'en douter. Nabuchodonosor l'aperçoit et frémit de rage, et pour le perdre il dresse des pièges ; en effet, pendant qu'il se précipite de la sorte à sa perte, deux sœurs, l'orgueil et la vaine gloire se placent à ses côtés et lui crient dans une pensée de ruse : Hardi ! hardi ! l'infortuné trop docile à leur voix, précipite sa course encore davantage, il est au milieu des embûches et ne s'en aperçoit point. L'esprit de Fornication, qui a une longue expérience de ces sortes d'attaques et de cette espèce de combattants, feint de fuir, et, en trompant ainsi son malheureux adversaire, il l'engage à le suivre, jusqu'à ce que, l'ayant attiré au sein même des murs de Babylone, par la porte qui en était demeurée ouverte ; il le livre à ses compagnons pour se moquer de lui. Maître Gaster et la Fornication réclament son cheval et ne lui laissent plus aucun droit sur lui. Au milieu de la lutte, il s'était abattu, et dans sa chute il avait gravement blessé son cavalier ; mais ses ennemis lui prodiguèrent à manger, quand il fut à Babylone, et après l'avoir bien engraissé de nouveau, ils le firent servir à leurs compagnons ; quant à notre malheureux soldat il vit se dresser contre lui, la colère, l'envie et le cortége entier des autres vices, les pécheurs frappent sur son dos en pleine sécurité comme des forgerons sur une enclume. Quant à la Fornication dont il n'avait encore vu que le dos pendant qu'elle fuyait devant lui, elle se retourne sur lui avec un front levé et impudent, lui

---

regis juratus, et per manus ipsius æterni David verbi Dei gladio accinctus, et spiritualibus armis insignitus, ingentes gerens animos, et contra regis edictum, ad faciendum sibi nomen plusquam ad hostem vincendum impatientissimus. Equus erat ei fervidus, proprium corpus ; de succo adhuc sæculi fortis, viridis, lascivus, animusque ejus conveniens, cui insidens ferebatur insignis ; castrorumque suorum dedignans disciplinam, contemptis sociis, stolida quadam præsumptione longe præ cæteris progrediebatur, æstuans et anhelans ad faciendum sibi nomen. Videns David impetuosam ejus præsumptionem, per filium suum Salomonem sub interminatione ei mandavit : *Væ soli, quia si ceciderit, non habebit sublevantem.* Cujus ille monita parvi pendens, cum sibi vel aliis ostendere magnæ virtutis suæ quæreret occasiones, et præclarum aliquod facinus moliretur ; conspicatur eminus in parte hostili unum de inimicis fortis malitiæ, astutæ nequitiæ, arma habentem ignea, manusque plenas jaculis igneis, multos vulnerantem, vulneratos occidentem, occisos conculcantem, facile capientem, difficile relaxantem ; spiritum fornicationis.

2. Hic se ostensurum præsumens præclaram virtutem suam, impetum in eum dirigit, et promptum illum equum suum jejuniorum verberibus, et vigiliarum calcaribus perurgens, totus fertur in illum. Clamat a tergo Prudentia : Parce, parce. Clamat discretio ; Sustine, sustine : totus eum concrepat Davidicus exercitus, quo ille omnes surda aure præteriens, fertur miser totus in malum suum, et nescit. Videns Nabuchodonosor infremit, et malum ei parans dolos præmittit. Occurrunt enim illi a latere in præceps ruenti sorores duæ, Superbia et Vana gloria, acclamantes ei in dolo : Euge, euge. Quibus ille miser nimis credulus, totus fertur in præceps, et nescit quæ jam undique eum circumvallent insidiæ. Spiritus quidem fornicationis, jam crebro tales et talium impetus expertus, fugam simulat, et delusum miserum sequi provocat, donec per patentem portam in medio Babylonis introductum suis illum sociis tradidit illudendum. Gastrimargia, et fornicatio equum sibi vindicant, nec dominum suum jus in eo habere ultra permittunt. Jam quippe deficiebat, jam fatigatus divertere quærebat In medio quippe pugnæ sub pugnante ceciderat, et casu suo vehementer attriverat sessorem suum, quem illi cibis Babylonis refectum, reimpinguatum suis subdidere servitiis. In miserum vero ira, in-

Digitized by Google

darde au cœur ses traits enflammés, brandit son glaive sur sa tête, le jette à terre et le foule aux pieds, puis, le livrant au cuisinier du roi de Babylone, nommé Nabuzardam, elle lui permet de se moquer de lui dans des orgies immondes. Elle ne permet même plus que ce soient les vices honnêtes qui portent la main sur lui, mais elle l'expose aux plaisanteries impures des bouffons de la cuisine de son roi, c'est-à-dire aux souillures de vices honteux et horribles. Ainsi réduit en servitude par ses ennemis, il est chargé des liens de la mauvaise habitude et précipité dans le cachot du désespoir.

3. De son côté David la tête couverte d'un voile répandait des larmes, en disant : Absalom, mon fils, mon fils Absalom. Puis, appelant à lui quelqu'un de sa suite qui s'asseyait sur les degrès de son trône, un courtisan utile et éprouvé, la Crainte est son nom, il l'envoie à sa recherche, il la fait accompagner de l'Obéissance, afin qu'après l'avoir tiré de la prison, elle le remette entre ses mains. La Crainte part donc, et arrive auprès du malheureux conscrit, elle le ranime, et, après l'avoir tiré des chaînes et des cachots de la chair, suivant l'ordre qu'elle en avait reçu, elle le remet à l'Obéissance, elle lui rend son cheval, mais devenu rebelle et indomptable et qui veut à peine reconnaître encore son maître. L'Obéissance le prend, lui passe un mords de fer à la bouche, bien qu'il n'en veuille point, et qu'il se montre récalcitrant, puis replace son ancien maître sur son dos et lui apprend à changer sa force.

Mais les sept dons du Saint-Esprit finissent par l'emporter.

4. L'Obéissance reçoit donc le soldat du Christ des mains de la Crainte, elle le ramène dans son pays, par un autre chemin, et lui rétablit une première demeure chez la Piété, pour que la Piété paternelle lui redonne, en le rappelant, un peu de courage et ranime ses esprits que la Crainte avait abattus. Elle lui en construit une seconde chez la Science, afin qu'il apprenne d'où il doit revenir et où il doit aller, et qu'il sache se servir de la Piété et de la Crainte, en sorte que la Piété ne l'élève pas trop à ses yeux et que la Crainte ne le rabaisse point à l'excès. Elle lui en bâtit une troisième chez la Force, afin que celle-ci lui donne l'énergie nécessaire pour accomplir son voyage de retour. La quatrième habitation qu'elle lui destine, elle la place chez le Conseil, pour qu'il fasse toutes ses actions avec le conseil d'un autre et qu'il ne se soustraie point à la conduite de l'Obéissance pour se mettre sous une autre conduite. La cinquième, elle la met chez l'Indulgence, afin qu'il commence à comprendre, non pas seulement par l'intelligence des hommes, mais par lui-même quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait à ses yeux (*Rom.* xii, 2). Le soldat du Christ arrive à sa sixième demeure chez la Sagesse, où il vient suivi de tous ses hôtes qui n'ont point quitté la route, et qui lui ont appris à trouver du goût aux biens du Seigneur et à contempler de cette demeure, comme Moïse du haut du mont Abarim, les promesses de Dieu (*Deut.* xxxii, 49). Après cela, on arrive à Jérusalem, dans le royaume et la cité de David, dans la vision de la paix. Là les bienheureux, les pacifiques enfants de Dieu qui n'y arrivent qu'après avoir tout pacifié au dedans et dehors, célèbrent la joie de leur Seigneur, le sabbat des sabbats. Ainsi soit-il.

vidia, cæteraque vitiorum turba consurgit, et fiducialiter supra deorsum ejus fabricant peccatores. Sed et fornicatio, cujus nisi terga fugientis nil adhuc ille viderat, aperta jam facie et impudenti fronte in eum consurgit, et spicula ignea in cor ejus torquet, gladiumque in cervicem ejus exserit, projectumque in terram conculcat; et coquo regis Babyloniorum Nabuzardam eum tradens, ejus immundis gurgitationibus subdidit illudendum. Nec jam patitur, ut honesta in eum vitia manum mittant : sed immundis securris de coquina regis, id est fœdis et horrendis vitiis, exhibet irridendum. Sic igitur captus ab inimicis, ligatur funibus malæ consuetudinis, et præcipitatur in carcerem desperationis.

3. Rex autem David cooperto capite lugebat, dicens: Absalon, fili mi, fili mi Absalon. Vocansque unum regiæ clientelæ ac sedis in hujusmodi utilem et probatum, Timorem scilicet, ad requirendum eum dirigit, et Obedientiam secum mandavit, ut ereptum de carcere tutelæ committere Obedientiæ. Missus Timor venit, et suscitat miserum, ereptumque de carceralibus claustris et vinculis, sicut sibi jussum fuerat, Obedientiæ tradidit : equum suum ei restituit, sed ferocem et rebellem, et qui vix ultra dominum dignaretur agnoscere. Quem Obedientia apprehendens, et freno ferreo cohibens, licet renitentem plurimum et recalcitrantem, antiquo Domino subdidit, docuitque eum mutare fortitudinem.

4. Susceptum itaque a timore obedientia deducens militem Christi, per aliam viam reduxit in regionem suam, primamque ei mansionem apud Pietatem constituit : ut scilicet animos ejus, quos Timor exacerbaverat, Pietas patris revocantis reiocillaret. Secundam apud Scientiam, ut sciret unde et quo sibi esset redeundum : sciretque uti et pietate, et timore ne Pietas extolleret, Timor frangeret. Tertiam apud fortitudinem, quæ eum ad peragendum reditus sui iter confortaret. Quartam apud Concilium, ut alterius cum concilio omnia faceret, nec a ducatu obedientiæ in aliquo declinaret. Quintam apud intellectum, ut non jam concilio tantum hominum, sed ipse jam intelligere inciperet, quæ sit voluntas Domini bona, beneplacens et perfecta. Ad sextam mansionem pervenit miles Christi sapientiæ, hospitibus suis eum prosequentibus, nec iter ejus deserentibus, ut jam ei sapiant bona Domini, et exinde cum Moyse, velut de monte Abarim, repromissiones Dei incipiat contemplari. Et hinc jam pervenitur in Jerusalem, in regnum et civitatem David, in visionem pacis : ubi beati pacifici filii Dei interius et exterius omnibus pacificatis ingressi, gaudium Domini sui celebrant, sabbatorum. Amen.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARABOLE [a].

Le Christ et l'Église.

1. « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces à son fils (*Matt.* XXII, 2). » Et comme le jour des noces approchait, le père consulta son fils et lui demanda qui il voulait épouser. Il lui répondit qu'il s'était choisi dès le commencement des siècles, et prédestiné l'Église pour épouse. Le père lui répondit : Mais elle est captive en Egypte, où elle est employée aux divers travaux de mortier et de briques (*Exod.* I, 14), et vendue au péché. Le cœur de Pharaon s'est endurci et sa main appesantie sur elle, et il ne la laissera partir que si une main plus forte que la sienne la lui ravit (*Exod.* III). Eh bien, reprend le fils, moi qui suis votre main et le bras de votre force, j'entrerai en Égypte avec une main forte et le bras étendu, et je la délivrerai. Et, pour fermer la bouche à ceux qui disent des choses injustes, je la rachèterai des calomnies des hommes. Je mettrai dans ma balance d'un côté le poids qu'elle a été vendue sous le péché, je veux dire le poids de la volonté du péché, et de l'autre le prix de mon sang ; celle-là sera trouvée trop légère et mon jugement l'emportera. Mais le père repartit : Oui j'en conviens, il l'emportera, mais la loi du mariage veut qu'on s'assure du consentement de l'épouse. On s'en assurera, répond le fils. J'ai David, un serviteur selon mon cœur, je l'enverrai avec sa guitare pour parler à son cœur, pour l'appeler, pour charmer son esprit habitué aux travaux de terre de l'Égypte et devenu boue avec cette boue. David part, en effet, il arrive en Égypte, et comme il avait préparé un doux chant d'épithalame, il fit entendre de son cœur cette bonne parole : « Écoutez, ma fille, ouvrez les yeux, ayez l'oreille attentive et oubliez votre peuple ainsi que la maison de votre père; alors le roi concevra de l'amour pour votre beauté, parcequ'il est le Seigneur votre Dieu (*Psal.* XLIV, 12 et 13). » Isaïe reçut ordre d'aller aussi la trouver ; il le suivit, et, en la voyant dans les liens de la captivité il lui dit : « Levez-vous, levez-vous, armez-vous de la force du bras du Seigneur (*Isa.* LI, 9) ; levez-vous, levez-vous et relevez-vous Jérusalem, rompez les chaînes de votre cou, ô fille captive, ô Sion (*Isa.* LII, 2). »

Les paranymphes David et autres.

La captivité des Israélites en Égypte sous Pharaon est l'image de la nôtre sous le diable.

Le Christ se fiance l'Église.

2. Et comme beauconp d'autres patriarches et prophètes, entrant aussi à leur tour, disaient tous la même chose, elle finit par comprendre la grâce de Dieu, et, sortant de la poussière elle s'écrie : « Vous vous êtes souvenu de moi, Seigneur, mon Dieu. Vous avez pitié de ceux dont vous avez pitié, et vous faites miséricorde à celui dont vous avez eu pitié. » Et, poursuivant, elle répète les paroles de la sage Abigaïl. « Qui me donnera, dit-elle, d'être au nombre des servantes de mon Seigneur et de laver les pieds mêmes de ses serviteurs (1 *Reg.* XXV, 41). » Et, se levant aussitôt comme avait fait Abigaïl, elle monte sur une ânesse, c'est-à-dire, elle se soumet sa chair et suit les serviteurs du roi. Son époux accourt à sa rencontre, plein de joie et de bonheur, et lui prenant la main droite, il la conduit au gré de sa volonté, il la reçoit avec honneur, il la fait entrer dans la capitale de son royaume et l'introduit dans la chambre même de sa mère. Et là, la plaçant sur le petit lit de son amour, il la pare

a. — Dans les anciennes éditions cette parabole et la suivante sont placées au nombre des ouvrages apocryphes de saint Bernard.

PARABOLA IV.

De Christo et Ecclesia.

1. *Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.* Cumque dies iustaret nuptiarum, consuluit Pater Filium, quam vellet ducere. Ille se elegisse et præelegisse Ecclesiam respondit a sæculo. At pater : Sed captiva, inquit, tenetur in Ægypto : ibique servit in luto et latere, venumdata sub peccato. Induratum est cor Pharaonis super eam, et aggravata manus : nec dimittet eam nisi in manu forti. Et ego, inquit Filius, manus tua et brachium fortitudinis tuæ, intrabo Ægyptum in manu forti et brachio extento, et liberabo eam. Et ut obstruam os loquentium iniqua, et redimam eam a calumniis hominum, appendam in statera juxta pretium quo venumdata est sub peccato, voluntatem scilicet peccati ; et e contra pretium sanguinis mei : et invenietur illa minus habens, et perveniet ad victoriam judicium meum. At Pater : Plane, inquit, perveniet : sed lex est conjugii, sponsæ requirere assensum. Requiretur, inquit. Inveni David servum meum, virum secundum cor meum. Mittam eum cum cithara, ut loquatur ad cor ejus, et advocet eam, et demulceat animos ejus, in luto Ægypti assuetos et putrefactos. Missus David Ægyptum ingreditur ; et præparatum habens dulcissimum epithalamii canticum, eructavit de corde suo hoc verbum bonum : *Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus.* Jussus etiam Isaias e vestigio subsequitur, videnque illam in vinculis captivitatis, *Consurge,* inquit, *consurge, induere fortitudinem brachii Domini. Elevare, consurge Jerusalem, solve vincula colli tui, captiva filia Sion.*

2. Cumque etiam alii multi intrassent patriarchæ et prophetæ, omnes eadem nuntiantes, tandem aliquando intelligens illa gratiam Dei, surgensque de pulvere, dixit : *Recordatus es mei, Domine Deus meus. Misereris, cujus misereris ; et misericordiam præstas, cujus misertus eris.* Et subsequens quod sapiens illa Abigail : *Quis,* inquit, *me det in ancillam servorum Domini mei, ut lavem pedes servorum domini mei ?* Moxque exsurgens, sicut ipsa Abigail, ascendit super asinam, idest, subdidit sibi carnem suam, et secuta est servos Regis. Occurrit sponsus festivus et hilaris ; tenensque manum

Digitized by Google

des ornements de sa grâce, puis, lui passant la main gauche sous la tête, il l'embrasse de sa droite et s'écrie : « Je vous adjure, ô fille de Jérusalem, de ne point l'éveiller, de ne point tirer ma bien-aimée de son sommeil avant qu'elle le veuille (*Cant.* II, 7). » Il met soixante vaillants guerriers d'Israël auprès de sa couche, pour la garder. Chacun d'eux avait l'épée au côté, à cause des frayeurs de la nuit. Quant à l'époux, la baisant d'un baiser de sa bouche et lui disant adieu, il s'en va dans un pays lointain recevoir une couronne, avec la pensée de revenir ensuite. Cependant il donne à chacun les ordres en ces termes par le prophète Osée : « Vous m'attendrez bien longtemps, et vous n'aurez ni prêtre, ni sacrifice (*Osée* III, 3). »

L'Époux s'en va dans un pays lointain.

L'Église est accablée par les persécutions.

3. Mais le Pharaon d'Égypte, profitant de son absence, rassemble son armée. Venez, dit-il, je vais la poursuivre, m'emparer d'elle, et nous aurons des dépouilles à partager, mon âme sera satisfaite : je vais tirer l'épée et ma main les massacrera : et se levant dans ces sentiments de malice et de méchanceté, il déclare la guerre à l'Église. Il fond sur son camp, il s'empare de Pierre et d'André son frère qu'il met en croix, il tranche la tête à Paul, il exile Jean, écorche Barthélemy, lapide Etienne, brûle Laurent et Vincent, et remplit tout de la mort des saints et de tous les genres de morts et de tourments. « On expose les corps morts des serviteurs de Dieu pour servir de nourriture aux oiseaux du ciel, et les chairs de ses saints pour être la proie des bêtes de la terre. On répand leur sang innocent comme l'eau autour de Jérusalem et personne ne leur donnait a sépulture (*Psal.* LXXVIII, 2 et 3). »

1. Par les tyrans.

L'Église, en voyant ses défenseurs traités comme des brebis destinées à être mangées, gémit et son âme est plongée dans la plus amère des amertumes. Mais la terre de l'Église, engraissée par le sang des martyrs, reproduit des moissons de fidèles par une sorte de multiplication de la semence qu'elle a reçue ; pour un qu'on moissonnait, elle en donne cent ou mille autres, et elle vainc par les moyens mêmes par lesquels on espérait la vaincre.

4. En apercevant cela, la barbarie du cruel ennemi de l'Église en frémit de rage, et, recourant aux armes bien connues de la ruse, il suspend pour un temps la persécution, il rappelle ses forces, met le glaive au fourreau et change de dessein. Il n'y a rien de pire, dit-il, qu'un ennemi domestique, je vais répandre sur ses chefs, un esprit de contention, je les ferai errer hors des sentiers battus, dans des lieux où il n'y a point de route tracée (*Psal.* CVI, 40), et quand ils diront : La paix, la paix, il n'y aura point de paix (*Jerem.* VI, 14). Je soulèverai parmi eux des hérésies et des schismes ; et je brouillerai tout par une sorte de guerre civile : ils se massacreront les uns les autres de leur propre glaive beaucoup mieux que je ne saurais les tuer du mien. Il dit, et aussitôt l'armée de l'Église qui avait été jusqu'alors terrible à voir en rang de bataille, cessa d'être aussi terrible, parce que le désordre se mit dans son sein. En effet, se déchirant de blessures mutuelles, et se tuant les uns les autres comme de véritables ennemis, sous les yeux de leurs ennemis véritables qui se tenaient à l'écart, et qui riaient de ces excès, tous ces soldats de l'É-

2. Pa... hérétiq... et les schism... qui

---

dexteram ejus, et in voluntate sua deducens eam, et cum gloria suspiciens eam, introduxit in civitatem regni sui, et in cubiculum genitricis suæ. Et in lectulo charitatis suæ eam collocans, et gratiæ suæ ornamentis eam condecorans, lævamque suam sub capite ejus ponens, et dextera sua eam amplexans : *Adjuro vos*, inquit, *filiæ Jerusalem, ut non suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.* Posuitque sexaginta ex fortissimis Israel, qui ambirent lectum, ad bella doctissimos : et uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos. Osculansque eam osculo oris sui, et valedicens ei abiit in regionem longinquam acciperre sibi regnum, et reverti. Mandavitque ei per Osee prophetam : *Multo tempore me exspectabit, et non erit tibi sacerdos, nec sacrificium.*

3. Cujus Pharao ille Ægyptius captans absentiam, convocato exercitu : Veni, inquit, persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea : evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea. Surgensque cum omni malitiæ suæ nequitia, Ecclesiæ persecutionem indixit. Moxque ejus castra aggrediens, comprehensum Petrum, fratremque ejus Andream crucifixit, Paulum decollavit, Joannem exsiliavit, Bartholomæum decoriavit, Stephanum lapidavit, Laurentium et Vincentium ustulavit, et sanctorum mortibus, mortiumque et tormentorum generibus omnia complevit. *Posuerunt morticina servorum Dei escas volatilibus cœli, carnes sanctorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem innocentem tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.* Videns Ecclesiæ defensores suos positos ut oves escarum, ingemuit, et facta est amaritudo ejus amara. Sed terra Ecclesia sanguine martyrum impinguata, fidelium segetes multiplici quodam germine refundebat : et in præcisione unius centum vel mille reddens, unde vinci sperabatur, vincebat.

4. Quod barbara illa inimici nequitia deprehendens infremuit, et ad nota calliditatis suæ arma refugiens, a persecutione interim conquievit, viresque contraxit, gladium revocavit, consilium mutavit. Nullus pejor, inquit, quam domesticus inimicus. Effundam igitur contentionem super principes eorum, et errare eos faciam in invio, et non in via. Et cum dicent, Pax, pax ; non erit pax. Sed suscitabo inter eos hæreses et schismata, et civili et intestino quodam bello omnia turbabo : et facilius suo eos gladio faciam interire, quam meo. Dixit, et mox terribilis illa hactenus Ecclesiæ acies ordinata facta est non terribilis : quia deordinata. Mutuis quippe se vulneribus impetentes, seque invicem hostiliter concidentes, hostibus a longe stantibus et ridentibus, risum et insultationem, Ecclesiæ vero luctum et intolerabilem incussere dolorem. Amaritudo enim ejus prius amara, nunc facta est amarior, cum vipereo quodam

Digitized by Google

glise se virent en butte aux moqueries et aux insultes de leurs ennemis, en même temps qu'ils faisaient couler les larmes de l'Église et lui causaient une intolérable douleur. En effet, l'amère amertume dont elle s'était vu abreuver auparavant était devenue plus amère encore, à la vue de ses enfants qui lui déchiraient eux-mêmes les entrailles avec une méchanceté de vipères. Mais alors les plus vaillants soldats de la cour chrétienne, s'apercevant que la ruse infernale de l'ennemi avait un plein succès, rappellent tout leur courage et saisissent les armes de la foi et commencent par couper d'une main virile le mal en eux-mêmes ; alors on vit un Alexandre tailler en pièces Arius avec plusieurs des siens ; un Augustin passer au fil de l'épée Manès et un grand nombre d'autres hérétiques ; un Jérôme frapper à mort l'épicurien Jovinien ; on en vit enfin beaucoup d'autres s'élancer sur la peste des hérésies et des schismes, les terrasser vaillamment ou les expulser prudemment du camp, et rendre ainsi la paix et le bonheur à l'Église.

5. Mais, hélas, hélas! cette vie ne peut pas plus être exempte de tentation que la mer de flots, il n'y a de paix solide et durable que dans le pays de la paix. En effet, à la vue de ce qui se passe, le pécheur se sent transporté d'envie et de colère, il grince les dents en fureur, la rage le consume, et, tout entier à de nouveaux projets de guerre, il a recours aux esprits de malice. Il rassemble donc les plus fameux de ses capitaines, je veux dire l'esprit de fornication, l'esprit de gourmandise et l'esprit d'avarice. Vous voyez, leur dit-il, que nous n'avançons à rien, voilà tout le monde qui se met à leur suite. Mais je veux encore une fois leur faire sentir la force de notre bras à ces hommes qui se flattent de nous avoir échappé, et d'avoir déjoué toutes nos ruses. Il dit et lance pendant la nuit ses satellites dans le camp de l'Église; comme il le trouve tout entier plongé dans l'ivresse et le sommeil, car ceux qui dorment et sont ivres, dorment et sont ivres pendant la nuit (*I Thess.* v, 7), il met le trouble partout. Aussitôt on vit tous les gens de l'Église s'aimer eux-mêmes et ne rechercher que leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ. Ils regardent le sanctuaire de Dieu comme leur héritage, et souillent le tabernacle consacré au nom du Seigneur (*Psal.* LXXIII, 7). Ce n'est pas Dieu qu'ils servent dans son sanctuaire, ce sont leurs propres volontés et leur plaisir; ils font servir à leur usage tout ce qui est offert ou consacré à Dieu. En effet, se faisant de leurs noms et de leur office en religion, des noms et des titres d'avarice, d'orgueil et de vanité, ils arrachent à l'Église, en dépit de ses cris et de ses efforts pour les retenir, la tunique sans couture et toute d'une pièce de la charité, et le manteau de pourpre de la foi teint du sang du Sauveur, que l'Époux avait jeté sur les épaules de l'Épouse pour couvrir sa nudité; ils lui ravissent de même tous les autres ornements de la religion. Et, après avoir dépouillé, sans se vêtir eux-mêmes, celle qu'ils auraient dû garder, ils la laissent toute nue, et l'arrachent au repos dont elle jouissait, ils la chassent autant qu'il leur est possible, et la forcent à fuir loin de ce monde.

L'abus des dignités et des biens de l'Église est blamé.

Enfin par les mauvais chrétiens et les mauvais clercs.

6. Mais elle, poussant des cris, versant des larmes, honteuse de la nudité qui expose les endroits secrets de son corps à tous les regards et à toutes les insultes, prie les enfants de son sein d'avoir pitié d'elle, mais c'est en vain : elle les supplie, mais eux se moquent de sa prière. Alors, prenant dans ses deux mains et retenant de toutes ses forces quelques

---

malo a filiis suis deflebat discerpi viscera sua. Sed continuo egregii curiæ christianæ milites prævalere videntes astutam inimici malitiam, spiritum resumpserunt, arma fidei corripuerunt : et malum ex semetipsis viriliter auferentes, Alexander cum multis Arium ; Augustinus manichæum, multosque alios, Hierouymus epicuræum Jovinianum, cæterique cæteras hæresum et schimatum pestes pervadentes, vel fortiter trucidaverunt, vel prudenter a castris propulerunt, pacemque Ecclesiæ et gaudium restituerunt.

5. Sed heu, heu ! nec mare fluctibus, nec ista vita carere potest tentationibus ; nec potest esse pax firma et solida, nisi in regione sua. Videns enim peccator, et invide irascitur, dentibus fremit et tabescit, et nova parans bella ad spiritualia malitiæ arma se convertit. Convocansque sui exercitus egregios illos duces, spiritum scilicet fornicationis, spiritum gulæ, spiritum avaritiæ : Videtis, inquit, quia nihil proficimus, et jam totus mundus post ipsos abiit. Sed adhuc experiri habent vires nostras, qui gloriantur se jam effugisse vel elusisse artes meas. Dixit, et castris eos Ecclesiæ immittens, et dormientes omnes et ebrios nocte inveniens (qui enim dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte dormiunt, et nocte ebrii sunt) continue omnia turbavit. Mox enim omnes seipsos amantes, quæ sua sunt quærentes, non quæ Jesu-Christi ; hæreditate sibi vindicaverunt sanctuarium Dei, et polluerunt tabernaculum nominis ejus : non Deo in eo, sed voluntatibus et voluptatibus suis servientes, quæque Deo oblata vel sacrata, in suos usus vertentes. Facientes enim sibi de nominibus et officiis religionis nomina et auctoritates avaritiæ, elationis et vanitatis, tunicam illam charitatis inconsutilem desuper textam per totum, purpureamque illud fidei pallium pretioso sanguine tinctum, quibus nuditatem sponsæ Sponsus operuerat, cæteraque religionis ornamenta, reluctanti Ecclesiæ detraxerunt : eamque denudantes, nec se vestientes, quam custodire debuerant, nudam reliquerunt, et de statu quietis eam exturbantes, quantum in ipsis est, de mundo fugere compulerunt.

6. Sed illa clamans, et nudata turpitudine, et discoopertis natibus, omnia occulta et pudenda sua risui omnium deflens exposita, orat filios uteri sui, nec misereutur : obsecrat, et irridetur. Et utraque manu totis viribus panniculos quosdam canonicæ vel monasticæ religionis, qui vix manus diripientium effugerant, circa cor et vitales illas partes adstringens, hos saltem dimitti

Digitized by Google

lambeaux de la vie canonique et monastique échappés aux mains rapaces de ceux qui l'avaient dépouillée, elle les serre contre son cœur et contre son sein, en suppliant ses spoliateurs de lui laisser au moins ces pauvres haillons. On ne l'écoute même pas. Bien plus, ces hommes, j'allais dire ses propres gardiens, mais plutôt ces brigands s'efforcent de la dépouiller, afin que, honteuse de sa nudité, elle fuie loin de ce monde ou meure parmi eux du froid de leur malice. Cependant ils feignent quelquefois d'avoir pitié d'elle, et tentent de lui vendre un vêtement tissu à la fois des mains de la dissimulation et de l'hypocrisie ; mais elle le repousse avec mépris et malédiction, elle ne le reconnaît point pour un vêtement digne d'elle. Elle n'en connaît qu'un, il a été tissu des mains de la sagesse, teint et consacré du sang de l'Agneau ; elle l'a reçu des mains mêmes de son époux, mais ses propres enfants le lui ont enlevé. Tout autre, elle ne le connaît pas, elle le repousse, elle le rejette. Voilà pourquoi elle se voit elle-même rejetée, dédaignée, conspuée, et couverte d'opprobres par tout le monde.

7. Voilà quels sont les temps où nous vivons, la périlleuse époque où vit maintenant l'Église. Dans ces jours au sein même de la paix dont elle jouit, son amertume est devenue excessivement amère (*Isa.* XXXVIII. 17). Ces trois malheurs passés, il en reste un quatrième, c'est l'ange de satan, qui doit se transfigurer en ange de lumière, s'asseoir dans le temple de Dieu et se montrer aux hommes comme un Dieu (*Thess.* II 7). Déjà même il fait des miracles d'iniquité et ces hérauts crient dès maintenant partout dans l'Église : « Il est ici, il est là (*Matt.* XIV. 15). » Mais, ô épouse du Christ, n'en crois rien, ne sors pas pour le voir. Attends patiemment ton Époux, il n'a point de dédain pour toi, lui du moins, et il ne t'oublie pas dans la tribulation. A la quatrième veille de la nuit, il viendra à toi en marchant sur les eaux de la mer. Ah ! venez, Seigneur, venez pour la délivrer, Seigneur Dieu des vertus, vous qui vivez et régnez pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

La dernière persécution de l'Église est celle de l'Antéchrist.

CINQUIÈME PARABOLE.

La Foi, l'Espérance et la Charité.

1. Notre noble et puissant roi a trois filles qui sont la Foi, l'Espérance et la Charité. Il leur a donné une ville d'une grande beauté, c'est l'âme humaine. Dans cette ville se trouvent trois citadelles, la Rationabilité, la Concupiscibilité et l'Irascibilité ; chacune de ses filles a la sienne : à la Foi il a donné la première, la seconde à l'Espérance et la troisième est le lot de la Charité. La Foi commande donc dans la citadelle de la Rationabilité, attendu que la Foi qui s'appuie sur l'expérience de la raison n'a aucun mérite. L'Espérance gouverne la Concupiscibilité, attendu que nous ne saurions désirer les choses que nous voyons, mais seulement celles que nous espérons. Enfin la Charité gouverne l'Irascibilité, la chaleur commande à la chaleur, en sorte que l'ardeur de la nature se trouve dominée par celle de la vertu. A peine sont-elles entrées chez elles qu'elles établissent et règlent leur demeure chacune suivant son pouvoir. Ainsi pour garder la sienne la Foi place en sentinelle la Prudence, qui doit lui conserver son droit dans la citadelle et maintenir la raison sous les lois et dans les limites que la Foi lui assigne ; mais pour que son action soit bien faite, elle lui adjoint l'Obéissance; puis, voulant donner à celle-ci le moyen de persévérer dans son

Les trois filles du roi sont la foi, l'espérance et la charité, elles ont reçu une ville appelée l'âme humaine, où se trouvent trois citadelles où chacune commande. *V. S. Greg. M. tome* XXVI, *in Evang.*

Les gardes de la foi.

---

sibi precatur, nec auditur. Et ipsos enim sui illi, non custodes, sed latrones, diripere conantur : ut vel nuditatem suam non ferens, de hoc mundo fugiat, vel inter eos in frigore malitiæ eorum moriatur. Fingentes tamen nonnunquam se misereri, vestem de simulatione virtutum et dissimulatione vitiorum, manu hypocrisis utrinque contextam vendere illi conantur. Quam illa detestans et abominans, non suscipit, non recognoscit. Novit illam sapientiæ manibus contextam, tinctam et sacratam agni sanguine, a sponso sibi derelictam, a filiis sublatam. Aliam nescit, sed abjicit et respuit. Ideo abjicitur, respuitur, conspuitur, et omnibus opprobrio habetur.

7. Hæc sunt nostra, hæc sunt Ecclesiæ periculosa tempora : in quibus in pace facta est amaritudo ejus amarissima. Sed tria væ abierunt : adhuc restat unum væ scilicet angelus satanæ, in angelum lucis se transfiguraturus, sessurus in templo Dei, et ostensurus se tanquam sit Deus. Qui jam mysteria iniquitatis operatur, prænuntiis ejus jam undique Ecclesiæ suggillantibus : *Ecce hic, et ecce illic.* Sed, o sponsa Christi, noli credere, noli exire : sed sustine sponsum tuum, qui te non despicit, nec obliviscitur in tribulatione : sed quarta vigilia veniet ad te ambulans super mare. Et veni Domine, veni ad liberandum eam Domine Deus virtutum, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PARABOLA V.

De fide, Spe, et Charitate.

1. Rex nobilis et potens tres habuit filias, fidem, spem, et charitatem. His delegavit civitatem eximiam, humanam Animam. In qua cum tres sint arces, rationabilitas, concupiscibilitas, irascibilitas ; unicuique suam contradidit : Fidei primam, Spei secundam, Charitati tertiam. Rationabilitati præficitur Fides, quia Fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Concupiscibilitati Spes, quia concupiscere nos non licet quæ videmus, sed quæ speramus : et spes quæ videtur non est spes. Irascibilitati Charitas, fervor scilicet fervori : ut fervor virtutis fervori naturæ dominetur, imo fervor naturalis attollat se in fervorem virtutis. Ingressæ illæ, unaquæque pro posse suo domum suam ordinat et procurat. Custodem ergo domus suæ in rationabilitate Fides ponit Prudentiam, ut suum jus in ea

Digitized by Google

œuvre et lui faire supporter la peine de la fatigue, elle lui donne la Patience pour auxiliaire. Enfin, pour qu'elle pût régir comme il faut et gouverner convenablement toute la domesticité des actes et des sentiments, elle lui donne encore la vertu de discrétion. Voulant que tout se passe chez elle selon le conseil de l'Apôtre, dans l'ordre et l'honnêteté, elle ajoute l'ordre à ses gardiens. Et pour que la malédiction n'entre jamais dans cette demeure, car on sait que toute maison sans discipline est maudite, elle place un dernier gardien à la porte, c'est la Discipline.

Ainsi de l'espérance.

2. Quant à l'Espérance, elle place à la tête de sa maison, dans la Concupiscibilité, la Sobriété, pour s'assurer la possession de ses droits chez elle et pour forcer les principaux habitants de la citadelle à la servir. Pour lui donner le moyen de gouverner avec discernement toute la famille des volontés et des voluptés elle lui adjoint la Discrétion, puis, pour combattre la concupiscence de la chair, elle lui donne la Continence, pour dompter celle des yeux, elle lui donne la Constance, et pour lutter contre l'ambition du siècle, elle lui donne l'Humilité. Enfin, pour fermer la porte à la pauvreté, se rappelant ce mot de Salomon, « beaucoup de paroles, beaucoup de misère (*Prov.* XIV, 23), » elle confie la garde de porte au Silence.

De même pour la charité.

3. Pour ce qui est de la Charité, elle a placé sa demeure du côté où souffle l'Auster, faisant face au Midi, elle la confie à son amie la Piété, lui remet tous ses droits ou lui donne pour premier serviteur la propreté du corps, puis des exercices appropriés, les lectures, les méditations, les oraisons, et les aspirations de l'âme; enfin, pour empêcher la misère d'entrer dans la maison et d'y semer le désordre, elle confie la garde de la porte à la Paix en personne, la Béatitude des enfants de Dieu qui, placés dans la perfection du bonheur au septième degré, se jouent et goûtent le bonheur dans la maison de la Charité. Leurs habitations étant ainsi réglées, on mit à la tête de la cité tout entière une sorte de prévôt et d'économe appelé le Libre arbitre.

L'ennemi s'empare de la ville et commence par envahir la demeure de la foi.

4. Cela fait, les trois filles du roi reviennent dans la maison de leur père. Mais alors survient l'ennemi qui, à la vue de l'ordre et de la gloire de la cité, est saisi d'envie, et machine des embûches contre elle. Dans ses désirs d'y pénétrer il en corrompt deux des principaux citoyens, la discrétion et la dispensation, et, grâce à eux, il fait entrer toute sa détestable armée par les deux portes du Rationalisme et de la Concupiscence. Il charge de chaînes et jette au fond d'un cachot, le prévôt de la ville, le Libre arbitre, à qui la garde et l'administration en avaient été confiées, car le père de famille, en s'en allant en voyage, avait donné à tous ses serviteurs le pouvoir de faire chacun ce qui le concerne. Après avoir précipité du haut des murailles du Rationalisme ceux qui en étaient les gardiens, l'ennemi fait entrer le Blasphème, ennemi juré de la Foi. Avec lui se précipitent dans le donjon les contradictions, les troubles, les confusions et mille autres ennemis du même genre qui, se jetant sur tout ce qu'ils rencontrent, et, s'appropriant tout ce qui leur convient, ne laissent presque rien de la raison dans le Rationalisme ; puis après avoir tué le portier, je veux dire la discipline, ils laissent à tout venant la liberté d'entrer et de sortir.

5. Quant à la demeure de l'Espérancee, la Concu-

.....

sibi conservet, et rationem sub legibus fidei et intra terminos a fide positos cohibeat. Ut autem fiducialiter in domo ageret, addidit et Odedientiam. Ut obedientia processum operis, et tolerantiam haberet laboris, subdidit et patientiam. Ut autem etiam inferiorem actuum vel sensuum familiam regere bene posset et dispensare, ipsam ei dispensationem suffecit. Ut secundum Apostolum honeste et secundum ordinem omnia fierent, addidit etiam et ordinem. Ne maledictio intraret domum (Maledicta omnis domus indisciplinata) custodem in porta posuit Disciplinam.

2. Spes autem in Concupiscibilitate domui suæ Sobrietatem præfecit, ut jus suum in ea sibi conservaret, et principales ejus sibi semper servire compelleret. Ut autem inferiorem voluntatum et voluptatum familiam discrete regere sufficeret, ipsa ei subdidit discretionem. Cui etiam contra concupiscentiam carnis addidit continentiam ; contra concupiscentiam carnis oculorum constantiam ; contra ambitionem sæculi humilitatem. Et ne egestas intraret domum (*ubi enim mula verba sunt*, sicut dicit Salomon, *ibi multa egestas*) Silentium custodem posuit in limine.

3. At Charitas suam domum ad Austrum et meridiem positam, amicæ sibi Pietati commisit ; jusque suum omne ei tradidit, subdens ei ad obsequium primum munditiam corporis, deinde congruas exercitationes, videlicet lectiones, meditationes, orationes, et spirituales affectiones. Et ne ingressa domum miseria conturbaret, beatitudinem filiorum Dei, qui in septimo gradu *, id est in perfectione beatitudini, positi, in domo charitatis ludunt et jucundantur : ipsam pacem custodem in porta constituit. Sic ordinatis domibus suis, totuis civitatis quasi præpositum quemdam et œconomum posuerunt Liberum arbitrium.

* al. pede.

4. Quo peracto, redeunt in domum patris puellæ regiæ. Inimicus homo superveniens, ordinem et gloriam civitatis videns, et invidens, machinatur insidias : ingredi cupiens, corruptis duobus de præcipuis civibus, Discretione et Dispensatione, universæ malitiæ suæ exercitum introduxit per portas rationabilitatis et concupiscibilitatis. Præpositus civitatis Liberum arbitrium, qui totius civitatis dimissus erat custos et arbiter (paterfamilias quippe peregre proficiscens dedit servis suis potestatem cujusque operis) ligatur vinculis ferreis, et in carcerem mittitur. Præcipitatis de arce rationabilitatis custodibus suis, mox contra Fidem Blasphemia inducitur. Cum qua irruentes contradictiones, commotiones et confusiones, cæteraque hujusmodi turba, cunctaque sibi diripientes, sibique quidquid libebat vindicantes, in rationabilitate nihil rationis reliquerunt; et janitore peremptо

Digitized by Google

Puis la demeure de l'espérance.

piscibilité, c'est la Luxure qui s'y précipite, elle s'approprie tout ce qu'elle y trouve, elle précipite du haut en bas l'Espérance elle-même, jette la Continence, la Constance et l'Humilité, sous les pieds de leurs ennemis, la Concupiscence de la chair, la Concupiscence des yeux et l'Ambition du siècle, et les expose à leurs insultes. Puis, après avoir tué le Silence qui gardait la porte de la forteresse, elle ouvre la porte à deux battants à quiconque veut entrer ou sortir. Quant à la Sobriété et à ses compagnes, ou bien elles sont mises à mort, ou bien elles sont précipitées au fond d'un cachot, ou enfin envoyées en exil. Puis, montant jusqu'au haut de la citadelle, l'ennemi tue la Paix qui était le portier et le gardien de la souveraine béatitude, elle livre un libre accès à la Misère. Bientôt après, sa Seigneurie l'Orgueil monte dans la citadelle, car « l'orgueil de ceux qui vous haïssent, Seigneur, monte toujours (*Psal.* LXXIII, 23), » et d'une main impie renverse la Piété et condamne à la mort ou à l'exil toute la domesticité de la Foi et de la Piété. Après cela, quiconque le veut, entre dans le sanctuaire de Dieu, et tout ce qui s'y trouve de saint, tout ce qui jusqu'alors n'avait été accessible et visible qu'aux enfants de Lévi, est profané, devient la proie des ennemis, est emporté à Babylone, dont le roi verse à boire à ses concubines dans les vases du temple. Voilà comment la ville entière fut prise et saccagée : sa honte fut égale à ce qu'avait été sa gloire.

Et enfin la demeure de la charité.

Les filles du roi demandent du secours à leur père.

6. Tout étant ainsi bouleversé, un messager de la malheureuse cité vint tristement trouver celles qui en étaient les maîtresses. Consternées, celles-ci montent à pied vers leur père et implorent son secours. Celui-ci s'en prenant au Libre arbitre, chargé de la garde de ces villes, l'accuse de négligence. Mais, ô père, s'écrient les trois filles, que pouvait-il faire sans le secours de la grâce ? Eh bien, dit le roi, je lui donnerai la grâce, mais commençons par envoyer la Crainte en avant, elle la précèdera et lui préparera la voie. La Crainte s'éloigne donc de la présence du Seigneur, et s'approche de la cité, le bâton de la discipline à la main, mais elle trouve la porte de la difficulté fermée avec les gonds de fer de la mauvaise habitude. Sur le seuil, elle aperçoit le gardien de la porte, l'arrogante et malhonnête Lasciveté de la chair, l'ennemie déclarée de la Crainte. Elle accueille cette dernière par un torrent d'injures et de provocations. Mais la Crainte, du choc de la Confiance, brise les gonds de la mauvaise habitude, et, renversant la porte de la difficulté, elle s'empare du malheureux portier et le frappe du bâton de la discipline qu'elle tenait à la main, jusqu'à ce que mort s'en suive ; puis, hissant aussitôt au dessus de la porte, l'enseigne de la Grâce qui arrive, elle répand la terreur dans toute la ville. Après la Crainte se présente la Grâce qui entre dans la ville, menant à sa suite toute la troupe des vertus célestes. En un clin d'œil tous les ennemis ont disparu et les vertus reprennent le poste qui leur était assigné. Alors on vit paraître d'abord la Discrétion et la Dispensation qui reconnaissent qu'elles se sont laissé tromper, et sollicitent leur pardon. Le libre arbitre sort aussi de ses fers et court en toute hâte au devant de sa maîtresse la Grâce, certain sous son règne de vivre en liberté. On prépare un repas aux filles du roi,

Le roi promet du secours, mais il commence par envoyer la crainte en avant.

C'est ainsi qu'elle met les ennemis en fuite. La ville est reprise

.....

scilicet Disciplina, omnibus intrandi et exeundi copiam præbuerunt.

5. Porro in domum Spei, concupiscibilitatem scilicet, ingressa, et omnia sibi vindicans domina Luxuria, totam eam de superioribus dejectam ad ima devolvit, et concupiscentiæ carnis continentiam, concupiscentiæ oculorum constantiam, ambitioni sæculi Humilitatem conculcandam tradidit et illudendam. Et perempto Silentio janitore, omnibus et intrantibus et exeuntibus fecit portam patere. Sobrietatem vero et socias sobrietatis virtutes aut occidit, aut incarceravit, aut in exsilium destinavit. Exinde ad superiorem civitatis arcem conscenditur, et Pace janitore et custode summæ beatitudinis perempto, Miseria ingreditur. Mox enim domina Superbia ascendens in arcem (*superbia enim eorum qui te odorunt, ascendit semper,*) pietatem de ea impie deturbavit, totamque illam Pietatis et Pacis familiam morte vel exsilio damnavit. Jam quicunque vult, sanctuarium Dei ingreditur : quæcunque sancta in eo, quæcunque hactenus filiis Levi tantum accessibilia erant et visibilia, jam profanata, jam direpta ab inimicis, in Babylonem transferuntur ; et de vasis templi concubinis regis Babylonii propinatur. Sic capta est et confusa tota civitas ; secundum gloriam ejus facta est ignominia ejus.

6. Confusis omnibus, ad dominas tristis nuntius venit perditæ civitatis. Conturbatæ illæ pedibus patris provolvuntur, auxilium deprecantes. Causante illo, et custodis Liberi arbitrii arguente negligentiam : Quid, inquiunt, o pater, Liberum arbitrium potest sine adjutrice gratia ? Et ego, inquit, dabo gratiam : sed præmittendus est Timor. Ipse enim præibit ante illam parare vias ejus. Egressus Timor a facie Domini, venit ad civitatem baculum habens disciplinæ in manu ejus : invenitque portam difficultatis obseratam, et obfirmatam vectibus malæ consuetudinis. Janitor procax et improbus carnis lascivia in portis aderat, qui Timori satis infectus, opprobriis et convicliis eum fatigabat. At ille facto impetu fiduciæ, frangens vectes malæ consuetudinis, portas diruens difficultatis, miserum illum corripit, et baculo eum disciplinæ quem tenebat, usque ad mortem perurget : statimque signum advenientis gratiæ super portas elevans, totam civitatem vertit in timorem. Post quem gratia ingreditur civitatem, secum totum illum virtutum cœlestium exercitum adducens. Mox pars inimica disparuit, virtutes vero ad nota præsidia recurrunt. Procedentes illico et se ipsas deceptas fuisse accusantes discretio et dispensatio, veniam precantur : prodit de vinculis et ad occursum dominæ gratiæ festinat Arbitrium, sub regno gratiæ nunc tandem se sperans fore liberum. Fercula præparantur filiabus regis domus suæ, et mensæ ponuntur congruæ. In mensa quippe fidei panis ponitur doloris, et aqua angustiæ, et cætera pœnitentiæ fercula. In mensa spei panis confortans, et oleum exhilarans fa-

Digitized by Google

dans leur demeure, et on dresse des tables pour chacune d'elles; sur celle de la Foi on voit figurer le pain de la douleur, l'eau de la tristesse, et tous les autres mets de la pénitence, Sur celle de l'Espérance, on voit le pain qui fortifie, l'huile qui réjouit le visage, et tous les autres mets de la consolation. Sur la table de la Charité se trouvent le pain de vie, et le vin qui réjouit le cœur, et toutes les autres délices du paradis. On entre, on se met à table et on place des gardes à l'entrée de la ville, « mais si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde (*Psal.* CXXVI, 2). »

ciem, et cætera consolationis fercula. In mensa charitatis panis vitæ, vinumque lætificans; et omnes deliciæ paradisi. Jam ingrediuntur et epulantur, et custodiunt civitatem. Sed *nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.*

FORMULE DE CONFESSION PRIVÉE

OU PRIÈRE TRÈS-DÉVOTE D'UNE AME FERVENTE A DIEU, ATTRIBUÉE AVEC QUELQUE RAISON A SAINT BERNARD.

1. En union avec votre très-amère douleur, ô seigneur Jésus, vous qui avez pris sur vous la cause de ma douleur, et avez entrepris de satisfaire pour mes péchés, avec tous ceux qui souffrent, avec tous les vrais pénitents et tous ceux qui cherchent la vérité en vous, je vous confesse tous mes péchés, tout le mal que j'ai commis, tout le bien que j'ai omis, ou que j'ai fait sans pureté d'intention, ou avec négligence, selon le nombre, le poids et dans la mesure que vous connaissez mieux que moi; tous les jours de ma vie que j'ai perdus en vous offensant, en diminuant votre gloire, en m'éloignant de vous, qui êtes le souverain bien et en entraînant mon prochain dans ma chute. Recevez donc, Seigneur, les années qui me restent de ma misérable vie; et pour celles que j'ai perdues en vivant mal et pendant lesquelles j'ai vécu en me perdant, ne dédaignez point, ô mon Dieu, un cœur contrit et humble. Mes jours penchent vers leur couchant, ils se sont écoulés sans fruit. Impossible à moi de les rappeler en arrière; mais daignez trouver bon que je les repasse en esprit dans l'amertume de mon âme. Seigneur, l'abîme de ma profonde misère appelle l'abîme de votre profonde miséricorde. Ne renfermez point dans les bornes de votre courroux, vos miséricordes, et ne permettez pas que pour moi la source en soit tarie, à cause de mes péchés, ô vous qui avez pitié de tous les hommes, qui n'avez pas de haine pour aucune des créatures de vos mains, et qui faites comme si vous ne voyiez point leurs péchés dès qu'elles se repentent. C'est à vous, Seigneur, de nous remettre nos péchés; ayez pitié de moi pendant que dure le temps de la grâce et de la miséricorde. Et, puisqu'il est temps encore pour moi de faire pénitence, faites-moi la grâce de mériter la gloire

V. le sermon XI sur le Cantique des cantiques

CONFESSIONIS PRIVATÆ FORMULA.

1. In unione acerbissimi doloris tui, qui causam doloris mei assumpsisti, et emendationem pro peccatis meis suscepisti, Domine Jesu-Christe, cum universitate dolentium, vere pœnitentium, et te in veritate quærentium, confiteor tibi omnia peccata mea, mala commissa, et bona omissa, vel non pure aut negligenter facta, sicut tu ea melius nosti in numero, pondere et mensura : et dies perditos vitæ meæ, in quibus te offendi, et laudem tuam minui, et a te summo bono cecidi, et proximum in casum traxi. Suscipe ergo, Domine, de mea misera vita residuum annorum meorum : pro his vero quos male vivendo perdidi, quibus perdite vixi, cor contritum et humiliatum, Deus, ne despicias. Dies mei declinaverunt, et perierunt sine fructu. Impossibile est ut eos revocem : sed placeat tibi, ut recogitem illos in amaritudine animæ meæ. Domine, abyssus profundissima miseriæ meæ abyssum invocat altissimæ misericordiæ tuæ. Ne contineas in ira miserationes tuas, et fontem inexhaustum misericordiæ tuæ circa me exsiccari ne permittas propter peccata mea, qui misereris omnium, et nihil odisti eorum quæ fecisti, dissimulans peccata hominum propter pœnitentiam. Tuum est, Domine, remittere peccata : miserere mei, dum tempus est gratiæ et miserationis : et dum tempus est emendationis, da mereri gloriam benedictionis, ne in die consummationis me feriat verbum maledictionis.

Digitized by Google

de la bénédiction, et de ne point mériter d'entendre une parole de malédiction me frapper au jour où tout sera consommé.

2. Seigneur, faites-moi, je vous en prie, renoncer à mes péchés d'habitude, et faire ce qui vous plaît. Donnez-moi de déployer désormais, pour accomplir votre sainte volonté, le zèle que j'ai mis jusqu'à ce jour à vous offenser. Que votre grâce surabonde là où le péché a abondé. Je vous prie par vous-même et au nom de l'amour de votre très-pieuse mère, la vierge Marie, et par l'intercession de tous les Saints et de tous les élus, de me pardonner mes péchés, mes négligences, et mes ignorances, de ne pas me perdre avec toutes mes iniquités et de ne point garder jusqu'à la fin dans votre colère le mal que j'ai fait. Rappelez-vous, Seigneur, qu'il ne vous convient pas de perdre aucun de ceux que votre père vous a donnés, et que, tout au contraire, c'est à vous de vous montrer toujours plein de miséricorde, de nous épargner et de sauver tout le monde, bien loin de perdre personne. Car votre père vous a envoyé dans le monde non pour juger le monde, mais pour que nous eussions la vie par vous, pour que vous fussiez notre propitiation, et notre avocat contre nous-mêmes. Aussi, avez-vous acquitté la dette que nous avions faite, suppléé ce que nous avions négligé de faire.

3. Que votre satisfaction abondante ou plutôt surabondante me serve donc, Seigneur, dans l'extrémité où je me vois réduit ; que votre mort amère, le prix inestimable de votre sang, la mémoire de votre satisfaction, le vénérable mystère de votre corps et de votre sang qui est offert tous les jours dans l'Église pour le salut de vos fidèles serviteurs et dans lequel vous êtes vous-même le sacrifice et le sacrificateur, celui qui offre, et la victime offerte, que tout cela me serve à me mériter, dans la vie présente, la grâce que je ne mérite point, et, dans la vie future, le repos et la gloire que votre mort si amère a mérités pour moi. Seigneur Jésus, votre œil a vu mes imperfections ; mais vous qui êtes bon, miséricordieux, et secourable pour le pécheur, ne me condamnez point à un supplice éternel, vous qui avez préordonné tout pour le souverain bien et pour le bien parfait avec une bonté, une perfection et une sagesse infinies, ne permettez point que je sois rayé du livre de vie, donnez-moi plutôt la part d'héritage qui me revient, grâce au bienfait de votre précieuse passion, par laquelle vous avez voulu avoir l'homme pour cohéritier dans la terre des vivants.

4. Seigneur, que la considération de la fragilité humaine touche votre cœur et l'incline à la miséricorde, vous connaissez la substance de l'homme, et vous savez que ce n'est pas en vain que vous l'avez établi sur la terre. Je suis l'œuvre de votre bonté, conservez-moi. Si vous ne voulez point avoir travaillé en vain à me faire, et que votre sang immaculé n'ait coulé en pure perte pour moi. ô vous qui rendez pur un pécheur, après m'avoir purifié de la souillure de mes péchés et avoir répandu votre lumière sur la face de mon âme, faites-moi la grâce de vous connaître et, vous connaissant, de tendre sans cesse vers vous, afin que j'aie le bonheur d'arriver enfin à vous, Jésus-Christ, mon Dieu et mon Seigneur, qui vivez avec le Père et le Saint-Esprit, etc.

---

2. Fac me, quæso, Domine, assueta mala relinquere, et quæ tibi placent peragere ; et studium, quod huc usque in peccatis exercui, te adjuvante, deinceps in tua voluntate da ut exerceam : ut ubi abundavit delictum, tua gratia reabundet. Rogo te propter temet ipsum, et per amorem piissimæ matris tuæ gloriosæ virginis Mariæ, et per intercessionem omnium sanctorum tuorum, atque electarum tuarum, ignosce omnibus peccatis, negligentiis et ignorantiis meis, et ne perdas me cum omnibus iniquitatibus meis, neque in finem iratus reserves mala mea. Recordare, Domine Jesu, quia tuum non est perdere quidquam eorum quæ Pater tuus dedit tibi ; quin tibi proprium est misereri semper et parcere, neminem perdere, sed salvare. Nam Pater tuus misit te in mundum, non ut judices mundum, sed ut vitam habeamus per te ; ut sis propitiatio nostra, et advocatus noster, non contra nos. Quod enim nos debuimus, tu solvisti ; quod nos peccavimus, tu luisti ; quod nos negleximus, tu supplesti.

3. Proficiat ergo nunc, Domine, et in extremis meis, plenaria, imo superflua satisfactio, amarissima mors tua, et pretium inæstimabile fusi sanguinis tui, commemoratio satisfactionis tuæ, venerabile mysterium corporis et sanguinis tui, quod tibi quotidie offertur in ecclesia pro salute fidelium servorum tuorum : in quo es tu ipse sacerdos et sacrificium ; ille qui offert pariter et cui offertur, et hoc ipsum quod offertur ; ad promerendam in præsenti gratiam, quam non mereor ; ad otinendam in futurum requiem et gloriam, quam tua amarissima mors impetravit. Imperfectum meum, Domine Jesu, oculi tui viderunt : sed tu pie, misericors et præstabilis super malitia, ne quæso imputes mihi ad æternum supplicium, qui omnia ad summum et perfectum bonum optime, et perfectissime, et sapientissime præordinasti, et ne permittas me deleri de libro vitæ ; sed offer mihi portionem, quæ me contingit, in subsidium tuæ videlicet pretiosæ passionis, pro qua voluisti hominem habere tibi cohæredem in terra viventium.

4. Te igitur, Domine, moveat et inclinet ad misericordiam humanæ fragilitatis consideratio, qui nosti quæ sit hominis substantia, et quod non vane constitueris hominem super terram : et conserva me opus tuæ pietatis, ne incassum circa ipsum laboraveris, neve infructuosa sit in me immaculati cruoris tui effusio. Tu qui es purificationem faciens peccatorum, præsta, ut emundatis per te peccatorum sordibus, illustrataque mentis facie cognoscam te, teque agnoscens in directione jugiter ad te tendam, ut felici tandem exitu ad te merear pervenire, Jesu-Christe Deus meus et Dominus meus, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivis, etc.

Digitized by Google

OFFICE DE SAINT VICTOR

CONFESSEUR

COMPOSÉ PAR SAINT BERNARD, A LA DEMANDE DE GUY, ABBÉ DE MONTIER-RAMEY.

Antiennes des 1res Vêpres.

V la lettre CCCXCVIII. *et les deux sermon pour la fête de saint Victor.*

1. Ame victorieuse qui, semblable à l'oiseau dans son vol, avez échappé aux filets des chasseurs, faites que par votre protection nous y échappions aussi.

2. ô soldat émérite qui êtes entré après le combat dans le repos que vous avez mérité, jetez un regard sur nous qui célébrons vos louanges au milieu des glaives des ennemis.

3. ô Jésus vainqueur, vous qui avez vaincu dans notre Victor, faites qu'au sein de la gloire dont il jouit en nous, il ne nous oublie point.

Capitule.

Saint Victor a été aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est en bénédiction, le Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des Saints (*Eccli*, XLV, 1).

℟. O vrai Victor, vous qui depuis que vous vivez, c'est-à-dire depuis le sein même de votre mère, jusqu'au tombeau, n'avez cessé de vaincre, et de mériter de nouveaux triomphes, obtenez-nous d'être armés de vos armes comme nous nous sentons animés par vos victoires.

℣. Obtenez-nous de pouvoir résister au mauvais jour de la tentation, et demeurer fermes et irréprochables en tout (*Eph.* VI, 13).

Hymne [a].

La vie de saint Victor, remplie de merveilles, nous offre sur la terre un homme qui n'a rien de la terre, comme un modèle à imiter descendu du ciel.

C'est le Christ, non pas lui, qui a vécu en lui ; cet homme céleste a été un miroir de vie pour les morts de ce monde, et demande des imitateurs.

C'est en professant une vie des plus saintes que Victor s'est fait modèle de sainteté, il a conservé entier et sans corruption tout l'éclat de l'honnêteté.

Aussi lui a-t-il été donné de jouir souvent de la vision de Dieu, il a vu les cieux s'ouvrir à ses yeux ; la vue du ciel exige un regard pur.

Gloire à la souveraine Trinité qui est Dieu, la gloire des personnes divines est une et triple, elle est tout entière pour chacune et indivise entre les

a. — Se rappeler les paroles de saint Bernard dans sa lettre CCCXCVIII, n. 3, où il dit que dans les hymnes de cet office, il a sacrifié la mesure au sens.

OFFICIUM DE S. VICTORE CONFESSORE.

Antiphonæ super Psalmos.

Victrix anima, quæ sicut passer transvolans, laqueos venantium evasisti; da ut tuo ab his patrocinio eruamur.

O miles emerite, qui debitam post certamen requiem accepisti, respice in nos, qui et inter hostiles gladios tuis laudibus occupamur.

O Victor Jesu, quem in nostro Victore vicisse cognoscimus, da ei sic sibi in te gloriari, ut non subeat oblivio nostri.

Capitulum.

Dilectus a Deo et hominibus sanctus Victor, cujus memoria in benedictione est, similem illum fecit in gloria sanctorum.

℟. *Prolixum.* O vere Victor, qui ex quo vixisti, vicisti ab utero usque ad tumulum, continuos promerendo triumphos : Da nobis ut sicut tuis animamur Victoriis, muniamur et armis.

℣. Ut possimus resistere in die malo et in omnibus perfecti stare. Da nobis.

Hymnus.

Vita Victoris meritis præclara, hominem terris, qui non sit de terra, velut e cœlo datum repræsentat ad imitandum.

Christus in illo vixit, et non ipse, speculum vitæ mortuis de mundo, homo cœlestis præbuit seipsum, similes quærens.

Aliquid quoque sanctius professus, exstitit Victor forma sanctitatis, integrum servans atque incorruptum decus honesti.

Unde et vidit visiones Dei, vidit et cœlos aperiri sibi. Nempe pudicos visio cœlestis quærit aspectus.

Digitized by Google

trois, car les trois personnes ne font qu'une seule et même chose.

Antienne de Magnificat.

O Victor, la force de votre Seigneur est grande et sa bonté ne l'est pas moins. Puisse-t-il par vous se montrer aussi propice pour notre salut, qu'il s'est montré magnifique dans la force qu'il vous a donnée ! O Victor, louez le Seigneur qui a fait de grandes choses pour vous, qui vous a fait grand, afin que vous fissiez des merveilles qui vous rendissent merveilleux. Il vous a donné l'occasion de combattre pour vous donner le moyen de vaincre et pour vous couronner après la victoire.

Collecte.

Seigneur, exaucez, s'il vous plaît, les prières que nous vous adressons en vous suppliant, et faites à ceux qui se félicitent de posséder au milieu d'eux le corps de saint Victor, la grâce d'être protégés de tous côtés par son intercession, par Jésus notre Seigneur, etc.

A MATINES.

Invitatoire.

Confiance, Victor a vaincu le monde :
Réjouisssons-nous dans la victoire pour vaincre à notre tour.

Hymne.

C'était justice que cet homme qui réprimait les mouvements de sa chair et menait dans son corps la vie des anges, entendît dans sa chair mortelle les douces voix des anges.

Voilà comment il fallait que celui qui avait été désigné pour être un vase d'honneur, vécût dans la sainteté ; sa sainteté avait commencé dès le ventre de sa mère.

En effet, les démons, en voyant sa mère grosse de lui, ne peuvent supporter son approche ; ils s'enfuient épouvantés, ils lui donnent son vrai nom, et le proclament saint, dès le sein de sa mère.

Cependant, bien que dès l'enfance il en fut ainsi pour lui, il n'en mène pas une vie plus exempte de crainte pour cela, il aspire à la gloire, et il s'en amasse un trésor que grossissent sans cesse de nombreux intérêts.

Gloire à la souveraine Trinité.

Antiennes du premier nocturne.

1. Heureux l'homme qui a aimé la loi et qui n'a point aspiré aux honneurs.

2. Il a servi le Seigneur dans la crainte, et maintenant c'est sans crainte qu'il triomphe en lui.

3. Seigneur, il a marché à la lumière de votre face, et maintenant cette lumière a imprimé son cachet sur sa face.

4. Seigneur, Victor a bu vos paroles par les oreilles et par le cœur, et, par elles, il a vaincu.

5. La louange qui s'exhalait des lèvres de Victor était parfaite, parce que la paix qui régnait dans son cœur était continuelle.

6. Il avait mis sa confiance dans le Seigneur, aussi, est-ce en vain que ceux qui décochent en

---

Gloria summæ Trinitati Deo, gloria trina una personarum, tota cujusque non divisa trium, tres enim unum.

Ad Magnif. Antiphona. Magna est virtus Domini tui Victor, nec minor pietas : et utinam per te nobis tam sit propitius ad salutem, quam tibi magnificus exstitit ad virtutem ! Magnifica Victor Dominum, qui magna fecit tibi, magnum te faciens, ut faceres mirabilia, in quibus mirabilis fieres : dedit certare, ut vincere daret, et Victorem coronaret.

Collecta. Exaudi Domine quæsumus tibi supplicantium preces : ut quos corporali beati confessoris tui Victoris fecisti præsentia gloriari, concedas ejus benigna intercessione undique præmuniri. Per Dominum Jesum, etc.

Ad Matutinum.

Invitat. Confidite, Victor vicit mundum : Gaudeamus in ejus victoria, ut vincamus.

Hymnus.

Merito dulces angelorum voces corpore gravi audiebat homo, Carneos luxus perimens, in carne angelum vivens.

Sic oportebat ut jam designatum Vas in honorem sanctius maneret, Sanctitas cujus dedicata fuit Matris in alvo.

Denique carne gravidam cernentes Matrem non ferunt, fugitant paventes, indicant nomen, confitentur sanctum Utero clausum.

Neque tenello huic tam mature Vita secura, gloriæ invidit, Et quidem magis cumulavit eam Fœnore multo.

Gloria summæ Trinitati.

In primo Nocturno antiphonæ.

Beatus vir, qui legem dilexit, in cathedram non affectavit.

Servivit Domino in timore, et jam sine tremore exsultat ei.

Domine in lumine vultus tui ambulavit, et nunc signatum est super eum.

Verba tua, Domine, Victor auribus et corde percepit ac per ea vicit.

In ore Victoris perfecta laus, quia in corde ejus perpetua pax.

Confidenti in Domino frustra insidiati sunt, qui sagittant in obscuro rectos corde.

Digitized by Google

secret leur flèche contre les hommes au cœur droit, lui ont tendu des embûches.

I *Leçon.*

La vie et la gloire de Victor, etc. *Comme plus haut, parmi les sermons pour les saints, au 26 février.*

℟. O homme d'une sainteté remarquable ! il a été saint avant même d'être né, et Victor de fait, avant de l'être de nom ; il était encore dans le ventre de sa mère, et déjà il était victorieux de l'ennemi.

℣. Seigneur, vous l'avez prévenu de bénédictions (*Psal.* xx, 4), en sorte que, etc.

II *Leçon.*

Ayons, mes très-chers frères, dans la vie de saint Victor, etc., *comme il est dit plus haut, à l'endroit cité.*

℟. O merveille aussi douce qu'inouïe ! Le lion rugissant fuit à l'aspect d'un petit enfant qui ne peut pas même encore vagir.

℣. Comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent ainsi, devant la face, etc. (*Psal.* lxvii, 2).

III *Leçon.*

Mangeons, mes chers amis, nous sommes conviés à la table d'un riche, etc. *Comme plus haut, à l'endroit cité.*

℟. O heureuse mère ! Son sein a senti quelque chose de nouveau que n'avait jamais éprouvé le sein d'une mère depuis les jours de Jean-Baptiste, il n'en a pas été trouvé de pareil à lui.

℣. Depuis les jours, etc.

IV. *Leçon.*

Si donc, mes très-révérends frères, je considère avec soin, etc. *Voir la suite à l'endroit indiqué.*

℟. O bon Jésus, c'est votre force, c'est votre victoire, qu'un tout petit agneau ait mis en fuite une troupe de loups.

℣. Avant que l'enfant sût nommer son père et sa mère.

Des loups, etc.

Antiennes du second nocturne.

1. Le malin a été réduit à néant en sa présence, pour que son nom fût une vérité.

2. Seigneur, Victor se réjouira dans votre force, car il sait que ce n'est pas par sa force à lui qu'il a remporté la victoire.

3. Ce n'est pas en vain qu'il a reçu son âme, lui qui s'est servi de la raison pour gouverner sa vie ; et c'est pour cela qu'il est monté sur la montagne du Seigneur.

4. Seigneur, vous avez arraché l'âme de votre saint à la crainte de l'ennemi. Il a remporté la victoire, et maintenant il n'a plus de combat à livrer.

5. A vous les hymnes de gloire, à vous les louanges, car c'est votre œuvre si notre Victor, dégagé des liens du corps a délié un homme de ses liens.

6. Il est bon de rendre gloire au Seigneur ; les récompenses des saints sont ses mérites, et saint Victor confesse que c'est à lui qu'il doit d'être saint et victorieux.

Lectio I.

Victoris vita et gloria, etc. *Vide supra inter Serm. de SS. ad diem 26 Febr.*

℟. O virum præcipuæ sanctitatis, qui ante sanctus quam natus, ante Victor opere, quam nomine fuit, ita ut clausus in utero, jam de hoste triumpharet.

℣. Domine prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. Ita ut, etc.

Lectio II.

Habeamus dilectissimi in vita Victoris, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. O jucundum et inusitatum miraculum ! Leo rugiens fugit a facia parvuli, necdum vagientis.

℣. Sicut fluit cera a facie ignis ; sic pereant peccatores. A facie, etc.

Lectio III.

Epulemur dilectissimi, vocati ad mensam divitis, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. O felix mater, cujus uterus sensit novitatem, nulli matrum compertam a diebus Joannis Baptistæ.

℣. Non est inventus similis illi. A diebus, etc.

Lectio IV.

Si diligenter itaque, fratres reverendissimi, considero, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. O Jesu bone, tua est virtus tua victoria, quod agniculus unus luporum multitudinem exturbavit.

℣. Antequam sciret puer vocare patrem aut matrem. Luporum, etc.

In secundo Nocturno antiphonæ.

Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, ut sui nominis servaret veritatem.

Domine in virtute tua lætabitur Victor, sciens non in sua virtute fecisse victoriam.

Non accepit in vano animam suam, qui de ratione rexit vitam suam, et ideo ascendit in montem Domini.

A timore inimici eripuisti Domine animam sancti, cui peracta victoria non restat pugna.

Te decet hymnus, te decet laus, cujus opus fuit, ut carne solutus Victor noster hominem solveret catenatum.

Bonum est confiteri Domino, cujus munera sanctorum merita, cui sanctus Victor, et quod sanctus est, et quod victor est, debere se confitetur.

Digitized by Google

V *Leçon.*

Réjouissez-vous dans le Seigneur, mes très-chers, vous qui, etc., *comme il est indiqué plus haut.*

℟. Un jour que le roi des Français passait non loin de l'endroit où habitait un ermite, il fut émerveillé de ce qu'on lui rapporta de cet homme.

℣. Que de grandes choses nous avons connues et entendues, et que nos pères nous ont racontées (*Psal.* LXXVII, 3).

Sur ces choses, etc.

VI *Leçon.*

Le soldat émérite s'arrête, et, après ses fatigues, etc., *voir plus haut à l'endroit cité.*

℟. Déjà l'indiscrète renommée avait trahi le secret de ce trésor, et ce qu'elle publiait ne put échapper au roi qui passait par là, et il se détourna donc de la route pour s'approcher de la hutte du pauvre, sur le bruit de sa sainteté.

℣. Pour contempler les œuvres du Seigneur et ses merveilles au désert.

Excité, etc.

VII *Leçon.*

Mes frères, l'étendue du ciel dilate les cœurs bien loin de les resserrer, etc., *voir à l'endroit indiqué plus haut.*

℟. Le roi entra dans la hutte du pauvre; son hôte inquiet de n'avoir pas de vin à lui offrir, va puiser de l'eau à la source voisine, la bénit et la change en vin : le roi en but ainsi que toute sa suite.

℣. Tous furent dans l'admiration et dans l'extase, en voyant ce qui était arrivé.

Il but, etc.

VIII *Leçon.*

Petit pour le combat, grand déjà pour la victoire, etc. *Comme il est dit plus haut.*

℟. Quel nouveau genre de puissance ! L'eau des urnes rougit, et quand on la fait couler, elle a changé de nature.

℣. C'est la droite du Seigneur qui a opéré cette merveille.

Le vin, etc.

Antienne du III nocturne.

Combien il est pieux, doux et suave, ô Victor, de chanter votre gloire, de vous honorer d'un culte particulier, et de vous adresser des vœux, dans ces lieux d'afflictions et dans ce corps de mort !

℟. Un homme ne craignit point de maltraiter le saint, de lui dérober son blé, qu'il alla cacher dans la terre ; mais le malheureux est livré au malin esprit.

℣. Maudit est celui qui cache son blé dans le peuple. Il est livré.

℟. Miracle aussi triste que juste, que celui qui avait cédé aux suggestions du diable fut puni de sa faute par le diable.

℣. Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est la justice même.

.....

Lectio V.

Gaudete in Domino dilectissimi, qui, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. Dum transiret rex Francorum, et veniret secus ubi habitabat eremita, admiratus est super his quæ dicebantur de viro hoc.

℣. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis. Super his, etc.

Lectio VI.

Pausat miles emeritus, et post labores, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. Jam thesaurum absconditum fama delatrix prodiderat, et non potuit prætereunte regem prætereuntem, sed divertit ad tugurium pauperis, excitus fama sanctitatis.

℣. Ut videret opera Domini et mirabilia ejus in deserto. Excitus, etc.

Lectio VII.

Fratres, latitudo cœli dilatat corda, non arctat, etc. *Vide supra loco sit.*

℟. Ingresso rege pauperis cellam, sollicitus hospes quod vinum non haberet, haustam de proximo fonte aquam benedicens convertit in vinum, et bibit rex, et qui cum eo erant.

℣. Repleti sunt omnes stupore et ecstasi in eo quod contigerat illis. Et bibit, etc.

Lectio VIII.

Parvus ad pugnam, magnus ad victoriam, etc. *Vide supra loco cit.*

℟. Novum genus potentiæ ! aquæ rubescunt hydriæ, vinum jussa fundere mutavit unda originem.

℣. Dextera Domini fecit virtutem. Vinum, etc.

In tertio nocturno antiphonæ.

Quam pium, quam dulce, quam suave, o Victor, in hoc loco afflictionis, et in hoc corpore mortis te canere, te colere, te precari.

℟. Homo quidam non veritus malignari in sanctum, furatus est triticum ejus, et abscondit in terram, et ecce miser traditur maligno spiritui.

℣. Maledictus homo qui abscondit frumenta in populis. Traditur.

℟. Triste miraculum, sed justitiæ plenum. Ut quem suggestorem, ipsum et ultorem sceleris homo dæmonem pateretur.

Digitized by Google

En sorte que celui que, etc.

℟. Les mystères d'iniquité se révèlent. Le diable pousse l'homme, et l'homme trahit le diable. Victor placé entre l'un et l'autre, les juge tous les deux ; il met le diable en fuite et rend la santé à l'homme, et recouvre en même temps son blé, dont le voleur même lui apprend la cachette.

℣. C'est la sagesse qui lui est venue en aide contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche (*Sap.* x, 11).

Pendant qu'elle chasse le démon, etc.

℟. Victor lève les yeux, voit les cieux ouverts, aperçoit une croix d'or couverte de perles, et il entend une voix qui lui disait : les perles, ce sont les âmes qui ont acquis la gloire de la croix;

Dont elles ont porté l'ignominie.

℣. Qu'Israël se réjouisse dans celui qui l'a fait, et que les filles de Sion se laissent aller à l'allégresse dans leur roi.

Il...

Antiennes de laudes.

1. Victor sur la terre par son corps, dans les cieux par son âme, entendait les anges dans des chants pleins de douceur, tantôt lui annoncer quelque chose, tantôt faire retentir d'ineffables concerts.

2. Dans les cieux où il est entré maintenant, mais qu'il avait naguère contemplés tout ouverts de ses propres yeux, il voit maintenant en réalité et sans voile, la gloire de Dieu.

3. Heureuse vision, que celle où Victor se voit transformé en ce qu'il contemple, de clarté en clarté comme au souffle de l'esprit du Seigneur.

4. Oui, ô Victor, votre âme est véritablement une de ces perles qui vous ont apparu sur la croix ; car elle est véritablement attachée à la croix, maintenant que enchâssée dans la gloire, elle est toute pénétrée de l'éclat dans lequel elle se trouve.

5. Père tout-puissant, nous avons péché contre vous, nous sommes devenus des enfants dénaturés : Mais nous nous sommes rapprochés de vous dans notre cher Victor, qui après avoir vaincu la cupidité en lui, vaincra votre courroux, et nous rétablira par sa puissance dans votre grâce.

℟. Filles de Jérusalem, c'est une âme sainte qui s'envole : Sortez à sa rencontre.

℣. Car elle vient avec des transports de joie, sortez, etc.

Hymne.

Le vin coule d'une source, non de la vigne, c'est du vin qui ruisselle sous la main qui le bénit, en guise de pressoir.

Soudain l'eau prend un goût nouveau pour elle, elle se voit contrainte à un usage également nouveau ; car au grand étonnement du roi, elle se change en breuvage de roi, là où on ne croyait point en trouver de pareil.

Tourmenté par le démon, un homme dévoile ses fautes, le malheureux confesse son larcin, malgré qu'il en ait. Le bourreau qui le torture est chassé à son tour, quand le voleur s'est fait connaître, et il est torturé lui-même à son tour.

Ce sont autant de preuves ajoutées aux autres des

.....

℣. Justus es Domine, et rectum judicium tuum. Ut quem, etc.

℟. Revelantur iniquitatis mysteria : dæmon hominem cogit, homo dæmonem prodit. Victor medius dijudicat inter illos : dum dæmonem fugat, et hominem sanat, frumentum prodente ipsa malignitate recuperat.

℣. In fraude circumvenientium affuit illi, et honestum fecit illum. Dum dæmonem, etc.

℟. Suscipiens Victor, vidit cœlos apertos, et crucem auream gemmis ornatam, et vox ad eum : Gemmæ sunt animæ, crucis gloriam assecutæ, * Cujus ignominiam portaverunt.

℣. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filiæ Sion exultent in rege suo : Cujus.

Ad laudes, Antiph.

Corpore terras, mente cœlos Victor inhabitans, aliquando aliquid nuntiantes, aliquando ineffabili cantus suavitate plausibiles voces angelicas audiebat.

Jam cœlos ingressus, quos et ante oculis apertis suspiciebat, vere nunc revelata facie speculatur gloriam Dei.

Beata visio! qua in eamdem imaginem Victor transformaris de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.

Vere anima tua, Victor, una ex gemmis quæ tibi in cruce apparuerunt, vere infixa cruci, cum divinæ inserta gloriæ, eamdem sibi induit claritatis imaginem, quam invenit.

Omnipotens Pater, peccavimus tibi, facti filii alieni : sed appropiavimus in Victore nostro, qui cum vicerit cupiditatem suam, vincat et iram tuam, nos quoque in gratia potenter restituat.

℟. Filiæ Jerusalem, sancta anima migrat : Exite obviam ei.

℣. Veniens venit cum exsultatione. Exite, etc.

Hymnus.

Vina de fonte non de vite manant, musta pro rivis colorata fluunt, benedicentis manu bene usa pro torculari.

Subito sapor subviens novellus, in novos usus latices coegit, rege mirante, ubi non putabat regium potum.

Dæmone tortus publicat se homo, furta fatetur miser

Digitized by Google

prérogatives de Victor, elles ne sont point petites, car il a été prévenu du Saint-Esprit.

Gloire à la souveraine Trinité, qui est Dieu, etc.

Antienne de Benedictus.

Heureuse la race qui a vu la lumière se lever dans les ténèbres. Victor, éclairez de vos rayons ceux qui étaient placés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort.

Autre antienne de Benedictus.

Béni soit le Seigneur Dieu de Victor qui l'a placé au milieu de nous et l'a élevé parmi nous, comme une corne de salut, puis nous l'a enlevé pour le placer avec les princes, afin d'avoir parmi les hommes un motif de pardonner les péchés des hommes.

℣. Voici le jour de sa fête, c'est un jour de joie pour ceux de sa race.

℟. Livrons-nous à la joie et à l'allégresse en ce jour.

Antienne de Prime.

Aujourd'hui, Victor a quitté son corps, le seul obstacle qui semblait l'empêcher d'entrer dans le ciel. Il était riche en mérites, fameux par ses miracles, une fois libre, son âme est entrée dans le Saint des saints, et il est devenu semblable aux saints dans la gloire.

A Tierce.

Votre nom et votre mémoire, ô Victor, sont un rayon de miel, aux lèvres des captifs. Allons, courageux athlète, doux patron, avocat fidèle, levez-vous pour venir à notre secours, et vous vous glorifierez d'une victoire complète.

A Sexte.

Celui qui avait animé Victor de son esprit dans la lutte, lui ouvrit son sein après la victoire. Et vous, ô mon Dieu, vous qui êtes partout, inspirez-lui, dans ce séjour, de penser aux malheureux mortels .: recevez sa prière, Seigneur Dieu, exaucez ses vœux pour des malheureux.

A None.

Victor est absorbé dans la gloire du Fils de Dieu. Inspirez-lui sans cesse de se souvenir de nous, qu'il prenne notre cause en main et qu'il la défende à votre redoutable jugement.

Aux secondes Vêpres.

1. Saint Victor, qui pourra dignement célébrer vos louanges, dire votre éclatante pureté, la force de votre âme, la sainteté de votre conscience?

2. Saint Victor, qui nous fera la grâce que la droiture de votre vie s'imprime dans nos âmes avec le souvenir de l'abondance de votre douceur?

3. Saint Victor, envoyez-nous du secours du Saint des saints, et, de Sion, protégez-nous, nous qui sur la terre célébrons vos louanges.

4. Saint Victor, plus votre victoire et votre

---

vel invitus. Pellitur tortor fure deprehenso, tortus et ipse.

Hæc satis probant aliaque multa prærogativam gloriæ Victoris; nec minoratam, quo præventus fuit Spiritu bono.

Gloria summæ trinitati Deo, etc.

Ad Bened. Antiph. Felix generatio, cui exortum est lumen in tenebris. Victor, illuminare his qui in tenebris, et in umbra mortis sedebant.

Alia. Benedictus Dominus Deus Victoris, qui ipsum in medio statuens, cornu salutis erexit nobis, et rursum de medio tollens cum principibus collocavit, ut habeat ex hominibus, cui hominum peccata donet.

℣. Hæc dies tantæ solemnitatis ejus, hæc dies lætitiæ gentis ejus. ℟. Exsultemus et lætemur in ea.

Ad Primam, antiph.

Hodie posito corpore Victor, quo solo præpediri ab introitu gloriæ videbatur, dives meritis, signis clarus, expeditus penetravit in sancta, similis factus in gloria sanctorum.

Ad Tertiam.

Nomen tuum et memoriale tuum, Victor, favus distillans in labiis captivorum. Eia ergo, fortis athleta, dulcis patrone, advocate fidelis, exsurge in adjutorium nobis, ut de plena Victoria glorieris.

Ad Sextam.

Vincenti expandit gremium suum, qui pugnanti dederat spiritum suum. Ibi, ibi, tu qui ubique es, cogitare de miseris inspira ei Deus, supplicantem pro miseris suscipe eum Deus, exorantem pro miseris exaudi eum Deus.

Ad Nonam.

Absorptus est Victor in gloria Filii Dei: immitte ei nostri semper memorem fieri; nostram in tuo tremendo judicio suscipere et agere causam.

Ad II. Vesperas.

Sancte Victor, quis digne explicet laudes tuas, castimoniæ decus, animi virtutem, conscientiæ puritatem?

Sancte Victor, quis det nobis, ut cum memoria abundantiæ suavitatis tuæ insideat nobis forma rectitudinis vitæ tuæ?

Sancte Victor, mitte nobis auxilium de sancto, et de Sion tuere nos, qui de terra te laudamus.

Sancte Victor sanctitas tua, victoria tua, quo nobis salubrior, eo tibi gloriosior invenitur.

Digitized by Google

sainteté nous sont salutaires, plus aussi elles vous sont glorieuses.

℣. Voici Victor qui s'approche plein de gloire, apportez-lui bien vite une couronne.

℟. Déjà il entre dans la gloire de son Seigneur.

Antienne de Magnificat.

Grand saint Victor, si votre magnificence est élevée au dessus des cieux, que votre munificence n'oublie pas pour cela les pauvres qu'elle a laissés sur la terre.

FIN DU TOME III DE MABILLON.

℣. Ecce appropinquat Victor gloriosus, cito proferte coronam.

℟. Jam intrat in gaudium Domini sui.

Ad Magnif. Antiph. O magnifice Victor, etsi elevata est magnificentia tua super cœlos, sed non terræ inopes tua jugis munificentia derelinquat.

PRÉFACE DE MABILLON

POUR LE TOME IV DE SON ÉDITION

DES ŒUVRES DE SAINT BERNARD.

Excellence des sermons de Saint Bernard sur le cantique des cantiques.

I. Si toutes les œuvres de saint Bernard sont remplies du suc d'une piété solide et d'une science profonde, il y en a deux, dans le nombre, qui se recommandent plus particulièrement à l'attention de tous les lecteurs, ce sont ses cinq livres de la Considération et ses sermons sur le Cantique des cantiques. Les premiers offrent, en effet, sous une forme aussi élégante que concise, tout ce qui se lit de plus saint dans les livres sacrés et dans les actes des conciles, tout ce qu'il y a de plus salutaire dans les écrits des anciens pères et dans les décrets des pontifes sur le gouvernement de l'Église. Quant aux sermons, ils renferment tout ce que notre saint Docteur a mis dans le reste de ses ouvrages de plus propre à former les mœurs et à exciter la piété, ainsi que tout ce qu'il a écrit sur les vices, sur les vertus et sur la vie spirituelle. Tout cela se trouve de nouveau dans ces sermons; mais avec encore plus de solidité et d'élévation, il y dégage les sens mystiques et allégoriques des textes sacrés de leurs voiles et de leurs ombres, il y expose au grand jour tous les secrets de la perfection d'une manière non moins agréable et utile que sublime. Aussi peut-on dire que ces sermons sont une source de chastes délices pour les âmes pieuses. Nous n'hésitons point à dire qu'ils sont écrits d'une manière aussi agréable qu'utile. Car telle est, dit saint Bernard lui-même dans le sixième de ses sermons divers, n. 1), « la condition aussi misérable qu'admirable des âmes humaines que, bien que par la vivacité de leur génie, elles soient capables de percevoir tant de choses au dehors, elles ont pourtant besoin de figures corporelles et d'énigmes pour parvenir, de la connaissance des choses visibles et extérieures, à conjecturer un peu ce que sont les choses invisibles. » Or c'est à quoi saint Bernard réussit admirablement dans ses sermons. occasion de la composer.

Temps où ils ont été prononcés, ce qui a donné à saint Bernard

II. Saint Bernard a commencé cette œuvre importante après son retour d'Aquitaine en 1135, comme on le voit par le second livre de sa vie, chapitre VI, où Ernald s'exprime

Digitized by Google

occasion de les composer.

ainsi : « L'homme de Dieu, après quelques jours de repos, s'occupa d'autres affaires, et, retiré dans une petite cabane faite des rinceaux de pois, il vaqua seul à la méditation et à la pensée de Dieu. Mais voilà que, tout à coup, son humble retraite, comme une autre étable du Seigneur, retentit de chants d'amour, et se remplit de festins de noces... Pendant longtemps il répandit son âme dans ces méditations. Il fit de nombreux commentaires sur ce sujet, et chacun peut voir bien clairement en les lisant, car il a rempli des corbeilles d'écritures, des restes de ces repas délicieux, quels progrès il faisait à cette table où il s'asseyait tous les jours et quels profits nous en tirions nous-mêmes. » Geoffroy s'exprime en ces termes au livre III, chapitre VII de sa Vie de saint Bernard : « dans les sermons sur le Cantique des cantiques, il se montre aussi magnifique investigateur du sens mystique que remarquable édificateur du sens moral. »

On voit à l'exorde du deuxième de ses sermons que cette œuvre importante a été commencée pendant l'Avent de cette même année 1135. Il s'exprime, en effet, ainsi : « Il y en a plusieurs à la vérité qui se réjouiront au jour de cette naissance que nous allons bientôt célébrer. »

A la prière de qui saint Bernard a composé ces sermons.

III. Ce fut sur les instances du chartreux Bernard Desportes que saint Bernard entreprit la série de ses sermons, comme on le voit par la cent cinquante-troisième lettre de notre Saint; en effet, après avoir dit à son ami que s'il s'était refusé si longtemps à répondre à ses ardents désirs, en lui envoyant quelque écrit spirituel de sa main, c'est parcequ'il se sentait au dessous de cette tâche, il finit par lui annoncer qu'il cède à ses instances. Faut-il entendre seulement par-là qu'il se met à l'œuvre, ou bien veut-il parler de la publicatiou et de l'envoi de son œuvre déjà commencée ? Les termes de la lettre font pencher vers cette dernière opinion. En effet, voici comment il s'exprime : « Je cède à vos instances, afin de mettre fin à tous vos doutes ; je mets de côté tout amour propre et ne veux pas même penser que je fais une véritable folie. Je donne donc à recopier quelques sermons que je viens de composer sur le commencement du Cantique des cantiques, et je vous les envoie avant même qu'ils aient paru. J'ai l'intention de continuer ce travail, si j'en ai le loisir et si Dieu me donne quelque relâché (*Lettre* CLIII, *n.* 2). » De tout cela, il résulte seulement que Bernard Desportes avait prié notre Saint de lui composer quelque écrit spirituel, et que saint Bernard lui envoya ses premiers sermons sur le Cantique des cantiques. Je ne sais si c'est à cet abbé Bernard que se rapporte ce passage du premier sermon, n. 3 : « Or, je ne pense pas que l'ami qui nous viendra de dehors ait sujet de murmurer contre nous quand il aura mangé ce pain si excellent : » C'est ce que je laisse à d'autres le soin de décider. Quoi qu'il en soit, c'est à Bernard Desportes que les premiers sermons sur le Cantique des cantiques ont été adressés, en même temps que la lettre cent cinquante-quatre, où l'on lit ces mots : « Je vous envoie, ainsi que je vous l'avais promis, mes sermons sur les premiers chapitres du Cantique des cantiques; lisez-les, et veuillez me dire, aussitôt que vous le pourrez, si je dois les continuer ou non (*Lettre* CLIV). » Or, on ne peut entendre ces lignes que de l'annonce et de l'envoi de cet ouvrage.

IV. Quoique saint Bernard eût l'habitude de prêcher presque tous les jours à ses religieux de Clairvaux, il ne put cependant point pendant les douze années qu'il vécut encore, terminer l'œuvre qu'il avait entreprise; il se trouvait souvent distrait par les affaires de l'Église et par celle de l'État, de même que par le concours importun des visiteurs dont il se plaint en plusieurs endroits, et particulièrement à la fin de son troisième sermon, où il s'exprime ainsi : « Mes frères, il fait bon ici pour nous; mais voici que la malice du jour nous en retire. Car ceux dont on vient de m'annoncer l'arrivée, m'obligent d'interrompre plutôt que de finir un discours si agréable. » Dans le cinquante-deuxième, il dit encore : « C'est à peine si les visiteurs qui nous arrivent me laissent le temps de respirer. » Quoi

Digitized by Google

qu'il en soit, on ne saurait trop s'étonner que notre saint abbé, distrait comme il l'était par l'administration d'une nombreuse communauté et par le soin d'une multitude d'affaires qui reposaient sur lui, ait eu le loisir de méditer des sermons d'une si profonde sagesse et de les prononcer chaque jour. Car, il nous apprend lui-même qu'il en agissait ainsi, dans son vingt-deuxième sermon n. 2, où il s'exprime en ces termes : « Ce n'est pas sans peine que je vais tous les jours puiser dans les ruisseaux, même publics de l'Écriture pour donner à chacun selon ses besoins. »

Il prêchait, en effet, ces sermons les jours de fête, même quand il s'en trouvait plusieurs de suite, comme il nous l'apprend dans son sermon quatre-vingt-troisième, où il dit qu'il a dépensé toutes ses forces pendant trois jours de suite, à expliquer un seul passage du Cantique des cantiques. Or, c'était de vive voix qu'il faisait ces explications, non point par écrit seulement. Aussi, vers la fin de son quarante-deuxième sermon dit-il: « Ma faiblesse, que vous connaissez tous, ne me permet pas d'aller plus loin. » A la fin de son quarante-quatrième, il dit encore : « En voilà assez comme cela, car ma faiblesse me force à m'arrêter, comme cela n'arrive que trop souvent. » Notre Saint unissait toujours la prière à la méditation pour préparer le sujet de ses sermons ; néanmoins il en prononça plusieurs d'abondance avant de les avoir écrits, comme on le voit par plusieurs endroits. En effet, on trouve dans certains endroits de ses sermons, des passages qui sont évidemment improvisés ; tel est, par exemple, l'endroit où, dans son sermon trente-sixième, il s'adresse en ces termes à ceux qui dormaient à ses sermons : « Je pensais pouvoir vous dire dans un seul sermon ce que je vous avais annoncé des deux ignorances ; je l'aurais fait si ce discours ne semblait déjà trop long à ceux qu'il fatigue. Car j'en vois plusieurs qui baillent et quelques uns qui dorment ; je ne m'en étonne pas d'ailleurs, et la veille de la nuit dernière, qui a été très-longue, fait leur excuse. »

Mais s'il est un passage qui prouve, jusqu'à l'évidence, qu'il se laissait aller quelquefois dans ses sermons à l'improvisation, c'est bien celui-ci du sermon neuvième, n. 6. « Il me vient encore dans l'esprit un autre sens auquel je n'avais pas pensé, mais que je ne veux pas passer sous silence. » Ajoutez à cela que notre Saint nous apprend lui-même que plusieurs de ses sermons ont été recueillis par ses disciples, pendant qu'il les prononçait. En effet, il dit dans son sermon cinquante-quatrième n. 1 : « On l'a recueilli par écrit comme les autres sermons, afin de retrouver facilement ce qui aurait peut-être pu se perdre. » Enfin on en trouve encore une preuve dans ces mots du soixante-dix-septième sermon n. 2. « Si par hasard on couche par écrit nos paroles, ils dédaigneront peut-être bien de les lire. »

En quel lieu et à quelle heure prêchait saint Bernard.

VI. Saint Bernard prêchait ses sermons sur le Cantique des cantiques dans l'auditoire des frères, et en présence des novices, comme on le voit par le sermon soixante-troisième, n. 6 ; mais les religieux convers n'assistaient point à ces réunions. Il donne souvent à entendre que ses auditeurs sont instruits dans l'Écriture sainte, et même dans ses sermons quinzième, n. 2 ; seizième, n. 1, et trente-neuvième, n. 2, il dit que ses auditeurs devancent, par la pensée, ce qu'il se propose de leur dire. Quant à l'heure où il prêchait, c'était tantôt le matin avant la messe, comme nous l'avons déjà dit plus haut en parlant des autres sermons, tantôt le soir. On voit qu'il prêchait quelque fois le matin par deux passages de ses sermons où il dit, qu'il met fin à son discours, parce que le travail des mains et la célébration de l'office divin le pressent de terminer. Aussi, vers la fin de son premier sermon, il s'exprime ainsi : « Mais l'heure à laquelle la pauvreté de notre institut nous recommande de nous livrer au travail des mains se passe. » Il est plus explicite encore dans son quarante-septième sermon, qu'il se hâte de terminer parce que l'heure de l'office divin le presse. Quant à ses prédications de l'après-midi, on voit qu'il en faisait le soir par ce passage du soixante et onzième sermon n. 15 : « Mais pendant que je prolonge cette dispute, le jour

Digitized by Google

baisse. » Mais c'est assez de détails minutieux comme cela, bien qu'ils ne soient pas tout à fait hors de propos.

Ils ont été interrompus n° 1137.

VII. Saint Bernard avait terminé son vingt-quatrième sermon en 1136, lorsqu'il partit pour l'Italie, afin de travailler à l'extinction du schisme qui désolait alors l'Église. Il n'en revint que l'année suivante, et reprit son œuvre, un moment interrompue, en répétant son vingt-quatrième sermon, dont il changea l'exorde et la péroraison. C'est là ce qui explique la diversité de leçons que nous signalons en cet endroit. Quant aux soixante-cinquième et soixante-sixième sermons, qui commencent à l'explication de ces mots « prenez-nous des petits renards, » le Saint le composa contre les hérétiques de Cologne, à l'occasion d'une lettre que lui avait écrite Evervin, prévost de Stein, et qu'il nous a paru bien de placer en tête de ces deux sermons. Enfin le quatre-vingtième sermon fut prononcé au concile qui se tint à Reims en 1148, sous la présidence du pape Eugène, et dans lequel fut condamné Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, ainsi que saint Bernard le rappelle dans son sermon.

Ils sont au nombre de quatre-vingt-six.

VIII. Dans la plupart des manuscrits on ne trouve que quatre-vingt-six sermons, quelques-uns en ont quatre-vingt-sept ; mais cela vient de ce que ces derniers ont répété le vingt-quatrième sermon, comme l'a fait celui de la Colbertine, ou bien ont fait deux sermons d'un seul, comme il est arrivé au manuscrit de saint Germain. Des cinq manuscrits du Vatican que notre Jean Durand a consultés à ma prière, un a quatre-vingt-six sermons, un autre, portant le n. 665, a une préface qu'on ne voit dans aucun autre manuscrit ni dans aucune édition. Elle commence ainsi : « Préface du bienheureux Bernard de Clairvaux au Cantique des cantiques. Le plus grand encouragement que Dieu ait proposé à la vertu, ce sont les délices de la vie future, de même que le plus puissant aiguillon de l'erreur qu'ait inventé le diable, c'est la délectation. Le chef du genre humain, Adam, nous fournit une preuve de ce que j'avance, puisqu'il a été placé par le Seigneur dans un paradis de volupté pour y jouir d'une éternelle félicité, afin de provoquer la vertu dans les siècles futurs. » L'auteur de cette préface continue en disant que la perte de l'innocence par le péché a été la perte de la délectation que nous rendent la douceur et l'harmonie des Psaumes et du Cantique des cantiques. Il n'y a pas un mot dans cette préface qui sente le style et le génie de saint Bernard. Cette préface est suivie de quatre-vingt-trois sermons seulement, sous ce titre : « Exposition par le bienheureux Bernard, abbé de Clairvaux, du Cantique des cantiques ». Un autre manuscrit porte : « Bernard, sur le Cantique des cantiques » ; d'autres : « traité du bienheureux Bernard, abbé de Clairvaux, sur le Cantique des cantiques ». Un manuscrit de la Colbertine porte pour titre, « traité » au lieu de ser- « mons », selon l'ancien usage. Mais toutes ces différences sont de peu d'importance. L'exposition de saint Bernard se termina au chapitre troisième du Cantique des cantiques, à ce verset : « J'ai cherché dans mon petit lit pendant la nuit », où Gilbert de l'île d'Hoy de l'ordre de Cîteaux d'Irlande, commence la continuation qu'il a conduite jusqu'à ce verset du cinquième chapitre ; « mon bien-aimé est blanc et rose », dans quarante-huit sermons. C'était un homme qui le cédait peu à saint Bernard par la gravité et la piété de son style. La mort le surprit avant qu'il eût conduit plus loin son entreprise, comme si elle n'eût pu souffrir, si nous en croyons Sixte de Sienne, qu'il se remît une seconde fois à l'œuvre pour continuer le travail de saint Bernard, qu'il avait déjà interrompu une première fois, et qu'il osât même vouloir le conduire à bonne fin. Sixte est dans l'erreur quand il dit que saint Bernard commença cette œuvre sur la fin de sa vie. Les sermons de Gilbert sont placés au commencement du tome v de cette édition.

IX. Outre cette exposition, saint Bernard en dicta une autre plus courte à Guillaume, abbé de Saint-Thierry, ainsi que celui-ci l'atteste lui-même dans le livre I, de la Vie de

Digitized by Google

notre Saint, chapitre XII. Mais il vaut mieux n'en parler que dans le tome cinquième où nous nous proposons de rapporter un commentaire abrégé du Cantique des cantiques de saint Bernard.

X. Dans son premier sermon de la grande exposition, saint Bernard semble faire entendre qu'il a fait d'autres commentaires sur les Paraboles de Salomon et sur l'Ecclésiaste. Voici, en effet, en quels termes il s'exprime au n° 2 : « Car, pour l'Ecclésiaste, je crois que, par la grâce de Dieu, vous êtes assez instruits dans la connaissance et dans le mépris de la vanité du monde qui est le sujet dont traite l'Ecclésiaste. Quant aux Proverbes, votre vie et votre conduite n'est-elle pas réglée et formée sur les enseignements qu'ils contiennent? C'est pourquoi, après avoir commencé par goûter de ces deux pains qui ne laissent pas d'être tirés du coffre de l'Ami, approchez-vous pour goûter du troisième, pour voir s'il n'est pas meilleur encore. » Mais ces paroles semblent vouloir dire seulement que les religieux de Clairvaux s'étaient adonnés à la lecture des Paraboles et de l'Ecclésiaste et avaient réglé leurs mœurs sur des règles tracées dans ces livres. En effet, Geoffroy, qui nous a laissé un index assez soigné des Œuvres de saint Bernard, ni aucun ancien, que je sache, n'a jamais attribué de commentaires sur ces livres à saint Bernard. Peut-être par ce mot, « d'un ami, » saint Bernard veut-il parler de quelque auteur de son temps, tel que Hugues de Saint-Victor qui a écrit dix-neuf homélies sur l'Ecclésiaste.

XI. Pour en revenir aux sermons sur le Cantique des cantiques, on peut voir ce qu'en pensait Guerri, abbé d'Igny, très-pieux disciple de notre Saint, dans son troisième sermon pour le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, qu'on trouve avec d'autres dans le tome VI. Voici en quels termes il s'exprime : « Notre maître, cet interprète du Saint Esprit, a entrepris de nous expliquer ce chant nuptial tout entier, et il nous donne lieu d'espérer, par ce qu'il en a déjà expliqué, que s'il parvient à cet endroit sur lequel vous me questionnez, « Avant que le jour commence à paraître et que les ombres se dissipent peu à peu, il changera les ténèbres mêmes en lumières pour l'intelligence. Il nous dira à la lumière du jour ce qui a été ou sera dit dans les ténèbres. » Voilà en quels termes s'expliquait Guerri.

SERMONS DE SAINT BERNARD,

ABBÉ DE CLAIRVAUX,

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

SERMON I.

1. Il faut vous dire, mes frères, d'autres choses qu'aux gens du monde, ou au moins il faut vous les dire d'une autre manière. Pour eux, si on veut suivre la forme d'enseignement que l'Apôtre a

SERMO PRIMUS.

1. Vobis, fratres, alia quam aliis de sæculo, aut certe aliter dicenda sunt. Illis siquidem lac potum dat, et non escam, qui apostoli formam tenet in decendo. Nam spiritualibus solidiora apponenda esse, itidem ipse ano

Digitized by Google

prescrite (II *Cor.* III, 2), on ne doit leur donner que du lait, non de la viande. Il nous apprend lui-même, par son propre exemple, à présenter une nourriture plus solide aux personnes spirituelles lorsqu'il dit : « Nous ne parlons pas un langage plein de la science et de la sagesse humaine ; mais conforme à la doctrine de l'Esprit-Saint, réservant les choses spirituelles pour ceux qui sont spirituels (I *Cor.* II, 13). Et ailleurs : Nous ne tenons des discours sublimes et élevés qu'avec les parfaits (*Ibid.*), » tels que vous êtes, mes frères, du moins j'aime à le croire, si ce n'est pas en vain que depuis si longtemps vous vous occupez à une étude toute céleste, vous vous exercez à connaître la vérité, et méditez jour et nuit, sur la loi de Dieu. Preparez-vous donc à être nourris, non de lait, mais de pain. Il y a dans Salomon un pain, mais un pain très blanc et délicieux, je veux parler du livre qui a pour titre : le Cantique des cantiques. Qu'on le serve si vous le voulez bien, et qu'on le rompe.

2. Car pour l'Ecclésiaste, je crois que, par la grâce de Dieu, vous êtes assez instruits dans la connaissance et dans le mépris de la vanité du monde, qui est le sujet dont traite l'Ecclésiaste.

Combien utiles sont les livres de l'Ecclésiastique et des proverbes.

Quant aux proverbes, votre vie et votre conduite n'est-elle pas réglée et formée sur les enseignements qu'ils contiennent ? C'est pourquoi, après avoir commencé par goûter de ces deux pains, qui ne laissent pas d'être tirés du coffre de l'Ami [a], approchez-vous pour manger de ce troisième, afin de voir s'il n'est point meilleur encore. Car s'il y a deux vices qui font seuls, ou du moins qui font plus que les autres la guerre à l'âme, je veux parler du vain amour du monde, et de l'amour ex-

Il y a deux choses mauvaises : L'amour du monde et l'égoïsme.

cessif de soi-même ; ces deux premiers livres donnent des remèdes contre cette double peste ; l'un, en retranchant, avec le sarcloir de la discipline, tout ce qu'il y a de corrompu dans les mœurs, et de superflu dans les désirs de la chair ; et l'autre, en pénétrant par une vive lumière de la raison, l'éclat trompeur des choses du monde, et le distinguant fort bien d'avec ce qui est réel et solide. Enfin Salomon préfère la crainte de Dieu, et l'observation de ses commandements, à tous les autres biens que les hommes peuvent désirer. Et certes avec raison. Car la première de ces deux choses, est le commencement de la vraie sagesse ; et la seconde en est la perfection, si toutefois, pour vous, la véritable sagesse consiste à s'éloigner du mal et à faire le bien ; et s'il est vrai que personne ne peut s'éloigner parfaitement du mal sans la crainte de Dieu, comme on ne saurait faire une bonne œuvre, si on ne garde ses commandements.

Le livre des cantiques ne doit être confié qu'à des esprits et à des oreilles sages.

3. Ainsi, après avoir détruit ces deux vices, par la lecture de ces deux livres, on peut s'approcher pour entendre ce discours sacré et sublime, qui, étant comme le fruit de tous les deux, ne doit être entendu que par des esprits et des oreilles très-sages. Mais si on n'a point dompté sa chair, par les austérités, si on ne l'a point assujettie à l'esprit ; si on ne méprise point les vanités du monde, si enfin on ne s'est point déchargé de tout l'attirail du siècle, comme d'un fardeau insupportable, on est impur et indigne d'une lecture si sainte. Car, comme c'est en vain que la lumière frappe des yeux aveuglés ou fermés, « de même l'homme animal ne comprend point ce qui est de l'esprit de Dieu (I *Cor.* II, 14), parce que le Saint-Esprit, qui est l'auteur

[a] Saint Bernard fait allusion ici à ce passage de saint Luc XI, 5, « mon ami prête moi trois pains. » Veut-il nous faire entendre par sa manière de l'exprimer qu'il a fait des commentaires sur ces deux livres, c'est ce que nous avons examiné dans la préface qui précède.

.....

docet exemplo : *Loquimur*, inquiens, *non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.* Item, *Sapientiam loquimur inter perfectos*, quales vos nimirum esse confido : nisi frustra forte jam ex longo studiis estis cœlestibus occupati, exercitati sensibus, et in lege Dei meditati die ac nocte. Itaque parate fauces, non lacti, sed pani. Est panis apud Salomonem, isque admodum splendidus sapidusque ; librum dico, qui Cantica canticorum inscribitur : proferatur, si placet, et frangatur.

2. Nam de verbis Ecclesiastes satis (ni fallor) per Dei gratiam instructi estis mundi hujus cognoscere et contemnere vanitatem. Quid et parabolas ? An non vita et mores vestri juxta eam, quæ in ipsis invenitur, doctrinam sufficienter emendati sunt et informati ? Proinde illis ambobus prælibatis, quos nihilominus de amici arca præstitos accepistis ; accedite et ad tertium hunc panem, ut probetis forsitan potiora. Cum enim duo sint mala, quæ vel sola, vel maxime militant adversus animam, vanus scilicet amor mundi, et superfluus sui : pesti utrique duo illi libri obviare noscuntur ; alter sarculo disciplinæ prava quæque in moribus, et carnis superflua resecans : alter luce rationis in omni gloria mundi fucum vanitatis sagaciter deprehendens, veraciterque distinguens a solido veritatis. Denique universis humanis studiis, ac mundanis desideriis prætulit Deum timere, ejusque observare mandata. Merito quidem. Veræ etenim sapientiæ primum illud, initium ; secundum, consummatio est : si tamen constat vobis non aliud veram et consummatam esse sapientiam, quam declinare a malo, et facere bonum ; itemque recedere a malo neminem posse perfecte absque timore Dei, nec bonum opus omnino esse præter observantiam mandatorum.

3. Depulsis ergo duobus malis duorum lectione librorum, competenter jam acceditur ad hunc sacrum theoricumque sermonem : qui cum sit amborum fructus, non nisi sobriis mentibus et auribus omnino credendus est. Alioquin ante carnem disciplinæ studiis edomitam et mancipatam spiritui, ante spretam et abjectam sæculi pompam et sarcinam, indigne ab impuris lectio sancta præsumitur. Quomodo nempe lux incassum circumfundit oculos cæcos vel clausos, ita *animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei.* Quippe *Spiritus-sanctus*

Digitized by Google

de la sagesse, fuira l'hypocrite (*Sap.* I, 15), » c'est-à-dire celui qui mène une vie déréglée. Jamais il n'aura plus de commerce avec la vanité du monde, parce qu'il est l'esprit de Vérité (*Joan.* XIV, 17). Car quelle alliance peut-il y avoir entre la Sagesse d'en haut (I *Cor.* II, 19), et celle du monde qui est folie devant Dieu, et la sagesse de la chair, qui est aussi ennemie de Dieu (*Rom.* VIII, 7)? Or, je ne pense pas que l'ami qui nous viendra de dehors, ait sujet de murmurer contre nous, lorsqu'il aura mangé ce pain si excellent.

4. Mais qui le rompra. Voici le père de famille, reconnaissez le Seigneur, à la fraction du pain; en effet, quel autre que lui est capable de le rompre? Pour moi, je ne suis pas assez téméraire pour l'entreprendre, et si vous jetez les yeux sur moi, n'attendez rien de moi; car je suis un de ceux qui attendent, et je mendie avec vous la nourriture de mon âme, l'aliment de mon esprit. Vraiment pauvre et indigent, je frappe à la porte de celui qui ouvre, et personne ne ferme (*Apoc.* III, *vers.* 7), pour obtenir l'intelligence des profonds mystères qu'enferme ce discours. Les yeux de tout le monde sont tournés vers vous, Seigneur, unique objet de notre espérance. Les petits enfants ont demandé du pain, et il n'y a personne qui le leur rompe. Nous espérons cette faveur de votre bonté, O Père si plein de miséricorde, rompez votre pain à ceux qui ont faim. Ce sera par mes mains, si vous daignez vous servir de moi, mais ce sera par le secours de votre grâce.

Pourquoi le livre des Cantiques entre sans préambule en matière.

5. Dites-nous, je vous prie, qui est celui qui dit ces paroles : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1); » de qui elles sont dites, à qui elles s'adressent, et quel est cet exorde si prompt, dont le mouvement soudain semble plutôt le milieu que le commencement d'un discours. Car, à l'entendre parler de la sorte, on croirait que quelqu'un a parlé avant lui, et qu'il introduit une personne qui lui répond, et lui demande un baiser. De plus, si cette personne demande ou ordonne à quelqu'un, quel qu'il soit, de le baiser, pourquoi dire expressément que ce soit de la bouche, et même de sa propre bouche, comme si ceux qui se baisent avaient coutume de le faire autrement qu'avec la bouche, ou de se baiser avec la bouche d'un autre? Encore, ne dit-il pas qu'il me baise avec sa bouche, mais, par une façon de parler moins usitée, qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. Certainement, un discours qui commence par un baiser est bien agréable. Ainsi en est-il de l'Écriture-sainte, elle a une face charmante, qui touche d'abord, et porte à la lire, en sorte que, bien qu'il y ait de la peine à découvrir les sens cachés qu'elle enferme, cette peine se change en délices; et la douceur du langage et de l'expression fait qu'on ne sent pas le travail qu'il y a à en pénétrer l'intelligence. Mais qui est celui, que ce commencement sans commencement, et cette façon de parler si nouvelle dans un livre si ancien, ne rendrait pas attentif? Ce début montre bien que cet ouvrage n'est pas une production de l'esprit humain, et qu'il a été composé par le Saint-Esprit même, puisqu'il est fait avec tant d'art, que, bien qu'il soit difficile à entendre, il y a néanmoins beaucoup de plaisir à en rechercher l'intelligence.

Exposition du titre.

6. Mais quoi? Passerons-nous le titre sous silence? Non. Il ne faut pas laisser le moindre iota, puisque Jésus-Christ nous commande de recueillir les moindres fragments des paroles sacrées, pour

---

disciplinæ effugiet fictum, quod est vita incontinens : sed nec erit ei unquam pars cum mundi vanitate, cum veritatis sit Spiritus. Quæ enim societas ei quæ desursum est sapientiæ, et sapientiæ mundi, quæ stultitia est apud Deum; aut sapientiæ carnis, quæ et ipsa inimica est Deo? Puto autem quod jam non habebit unde adversum nos murmuret is, qui nobis de via venit amicus, cum et tertium istum insumpserit panem.

4. Sed quis franget? Adest Paterfamilias; cognoscite Dominum in fractione panis. Quis unim alter idoneus? Non equidem ego mihi istud temere arrogaverim. Sic spectetis ad me, ut ex me non exspectetis. Nam et ego unus sum de exspectantibus, mendicans et ipse vobiscum cibum animæ meæ, alimoniam spiritus. Revera pauper et inops pulso ad eum, qui aperit et nemo claudit, super sermonis hujus profundissimo sacramento. Oculi omnium in te sperant, Domine. Parvuli petierunt panem : non est qui frangat eis; speratur id a benignitate tua. O piisssime, frange esurientibus panem tuum, meis quidem (si dignaris) manibus, sed tuis viribus.

5. Dic quæso nobis, a quo, de quo, ad quemve dicitur : *Osculetur meo osculo oris sui?* aut quale est istud ita subitaneum, et factum repente de medio sermonis exordium? Sic quippe in verba prorumpit, quasi quempiam loquentem præmiserit, cui consequenter respondentem et hanc introducat personam, quæcumque est ipsa quæ osculum flagitat. Deinde si se osculari a nescio quo vel petit, vel præcipit; cur signanter et nominatim ore, et ore suo; quasi aliud quam os, aut alienum, et non potius suum, exhibere sibi soleant osculantes? Quamquam ne hoc quidem dicit, *Osculetur me* ore suo: sed aliud * profecto inusitatius, *Osculo* inquit, *oris sui*. Et quidem jucundum eloquium, quod ab osculo principium sumit, et blanda ipsa quædam scripturæ facies facile afficit et allicit ad legendum, ita ut quod in ea latet, delectet etiam cum labore investigare, nec fatiget inquirendi forte difficultas, ubi eloquii suavitas mulcet. Verum quem non valde attentum faciat istiusmodi principium sine principio, et novitas locutionis in veteri libro? Unde constat hoc opus non humano ingenio, sed Spiritus arte ita compositum, ut quamvis difficile intellectu, sit tamen inquisitu delectabile.

* aliquid

6. Sed quid? titulum præterimus? Non oportet ne unum quidem iota : quando et minutias jubemur colligere fragmentorum, ne pereant. Titulus talis est : Incipiunt Cantica canticorum Salomonis. Observa in primis Pacifici nomen, quod est Salomon, convenire prin-

Digitized by Google

empêcher qu'ils ne se perdent (*Matth.* v, 18 *et Joan.* vi, 12). Le titre est conçu en ces termes : Ici commence le Cantique des cantiques de Salomon. Observez d'abord que le nom de Pacifique, qui est ce que signifie Salomon, convient fort bien en tête d'un livre qui commence par un signe de paix, c'est-à-dire par un baiser ; et remarquez encore que ce début n'invite à l'intelligence (des parties de l'Ecriture où il se trouve), que les âmes tranquilles et pacifiques, qui sont exemptes du trouble des passions, et du tumulte des soins de la terre.

Les cantiques dans l'Écriture-sainte sont différents les uns des autres.

7. Ne vous imaginez pas non plus, que ce soit sans raison, que l'inscription de ce livre ne porte pas simplement, le Cantique, mais le Cantique des cantiques. J'ai lu plusieurs cantiques dans l'Écriture, et je ne me souviens point, que ce nom soit donné à un autre. Israël chanta un cantique au Seigneur en action de grâces, de ce qu'il avait échappé à l'épée et à la servitude de Pharaon, et pour s'être vu délivré et vengé en même temps par le double miracle de la mer Rouge. Néanmoins ce cantique n'est point appelé le Cantique des cantiques ; mais si j'ai bonne mémoire, l'Écriture dit : « Israël chanta ce cantique à la gloire du Seigneur (*Exod.* xv, 1).» Débbora (*Judic.* v, 1) Judith (*Judith.* xvi, 1) et la mère de Samuel (I *Reg.* ii, 1) ont chanté des cantiques ; quelques prophètes en ont pareillement chanté, mais on ne lit nulle part qu'aucun d'eux ait appelé son cantique, le Cantique des cantiques. D'ailleurs on voit, si je ne me trompe, que toutes ces personnes ont chanté à cause de quelque avantage reçu par eux ou par les leurs, par exemple, pour avoir gagné une bataille, échappé à un péril, obtenu ce qu'ils souhaitaient, et pour d'autres sujets semblables, et chacun pour des causes particulières, et de peur de paraître ingrats pour les bienfaits de Dieu, suivant cette parole du Prophète : « Le juste vous donnera des louanges, lorsque vous lui aurez fait quelque grâce (*Psal.* xi. viii, 19). » Mais Salomon, ce roi, doué d'une sagesse admirable, élevé au comble de la gloire, comblé de biens, et jouissant d'une paix parfaite, n'avait besoin d'aucune des faveurs dont nous avons parlé, qui pût lui donner le sujet de chanter son divin Cantique. On ne trouve même en nul endroit de l'Écriture, rien qui semble marquer cela.

Analyse de ce livre.

8. C'est donc par une inspiration divine, qu'il a chanté les louanges de Jésus-Christ et de l'Église, la grâce d'un amour sacré, et les mystères d'un mariage éternel, qu'il a exprimé les désirs d'une âme sainte, et que, dans les transports d'une allégresse toute spirituelle, il a composé un Épithalame dans un style agréable et figuré. Car, à l'exemple de Moïse, il voilait sa face, qui sans doute n'était pas moins resplendissante que la sienne à cet égard, parce que, en ce temps-là, il n'y avait personne, ou du moins, il y en avait très-peu qui fussent capables de soutenir cette gloire dans tout son éclat. Je crois donc que ce chant nuptial est nommé le Cantique des cantiques, à cause de son excellence, comme celui en l'honneur de qui il a été fait est appelé, par excellence, le Roi des rois, et le Dominateur des dominateurs (I *Tim.* vi, 15).

Les religieux ont aussi des cantiques qui leur conviennent.

9. Si vous consultez votre propre expérience [a], après la victoire que votre foi a remportée sur le monde, et quand vous vous êtes vus hors de l'abîme de misère, et du fond du bourbier, n'avez-

[a] Le manuscrit de Cîteaux ajoute ces mots : « Les cantiques que nous devons chanter à chaque progrès, » mais c'est une faute

.....

cipio libri, qui incipit a signo pacis, id est ab osculo; simulque adverte hujuscemodi principiis solas ad hanc intelligendam scripturam mentes invitari pacificas, quæ sese jam a vitiorum vindicare perturbationibus et curarum tumultibus prævalent.

7. Dehinc ne hoc quoque otiosum putes, quod non simpliciter cantica, sed Cantica canticorum habet inscriptio. Multa quippe legi cantica in Scripturis, et nullum illorum memini taliter appellari. Cecinit Israel carmen Domino, quod gladium pariter et jugum evaserit Pharaonis, gemino maris mirabiliter liberatus simul et vindicatus obsequio. Non tamen quod cecinit, dictum est Canticum canticorum, sed, si bene recolo, *cecinit*, ait Scriptura, *Israel carmen hoc Domino*. Cecinit etiam Debbora, cecinit et Judith, cecinit et mater Samuelis, Prophetæ quoque aliqui cecinerunt; et nemo eorum legitur appellasse canticum suum Cantica canticorum. Sane omnes (ni fallor) cecinisse reperies pro quocunque suo, suorumve percepto commodo : verbi gratia pro obtentu victoriæ, pro evasione periculi, aut pro concupitæ rei qualiscunque adepto beneficio. Ita ergo plerique cecinerunt, singuli pro singulis causis, ne ingrati divinis beneficiis invenirentur, juxta illud : *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei.* At vero rex iste Salomon, sapientia singularis, sublimis gloria, rebus affluens, pace securus, nullius talium eguisse cognoscitur, pro quo accepto ista decantare libuerit. Sed nec Scriptura ipsa sui uspiam tale aliquid significare videtur.

8. Itaque divinitus inspiratus, Christi et ecclesiæ laudes, et sacri amoris gratiam, et æterni connubii cecinit sacramenta; simulque expressit sanctæ desiderium animæ ; et epithalamii carmen, exsultans in spiritu, jucundo composuit eulogio, figurato tamen. Nimirum velabat et ipse instar Moysi faciem suam, non minus forsitan in hac parte fulgentem, eo quod illo adhuc in tempore nemo, aut rarus erat, qui revelata facie gloriam istam speculari sufficeret. Igitur pro sui excellentia reor nuptiale hoc carmen hujusmodi titulo præsignitum, * ut merito *Cantica canticorum* singulariter appelletur, sicut is quoque cui canitur, singulariter est dictus *Rex regum, et Dominus dominantium.*

* al. præsignatum.

9. Cæterum vos, si vestram experientiam advertatis, nonne in victoria, qua vicit mundum fides vestra, et in exitu vestro de lacu miseriæ et de luto fæcis, cantastis et ipsi Domino canticum novum, quia mirabilia fecit? Rursus cum adjecit primum supra petram statuere pedes vestros, et dirigere gressus vestros ; puto quod et tunc nihilominus pro indulta novitate vitæ immissum

Digitized by Google

vous pas aussi chanté au Seigneur un cantique nouveau en reconnaissance des merveilles qu'il a opérées? et lorsqu'il a commencé à affermir vos pieds sur la pierre, et à conduire vos pas, je ne doute point que, pour le remercier de ce renouvellement de vie, vous n'ayez encore chanté un autre cantique à la gloire de notre Dieu. Mais lorsque, après votre repentir, non-seulement il vous remit vos péchés, mais vous promit même des récompenses, la joie dont vous a comblés l'espérance des biens futurs ne vous a-t-elle pas animés encore davantage à chanter dans les voies du Seigneur, combien sa gloire est grande? Et quand l'un de vous, trouvant quelque obscurité dans l'Écriture, vient à en avoir l'éclaircissement, il n'y a point de doute qu'en actions de grâce de ce qu'il a reçu la nourriture de ce pain céleste, il ne fasse retentir un chant d'allégresse et de louanges, comme ceux qu'on entend dans un festin délicieux. Enfin, dans vos exercices et vos combats de chaque jour, car il n'y a pas de trêve pour ceux qui vivent avec piété en Jésus-Christ, de la part, soit de la chair, soit du monde et du diable (*Job* VII, 1). La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle comme vous l'éprouvez sans cesse en vous-mêmes, en sorte que chaque jour vous devez chanter de nouveaux cantiques pour les victoires que vous remportez. Toutes les fois qu'on surmonte une tentation, qu'on dompte un vice, qu'on évite un péril imminent, ou qu'on découvre le filet de celui qui tendait des piéges, qu'on est parfaitement guéri d'une passion ancienne et invétérée de l'âme, que par une faveur particulière de Dieu on acquiert quelque vertu longtemps désirée et souvent demandée, n'entend-on pas, selon le Prophète, retentir des actions de grâce et des paroles de louanges (*Isa.* LI. 3), à chacun de ses bienfaits, Dieu n'est-il pas béni dans ses dons? S'il en était autrement, celui-là serait estimé ingrat au jour du jugement qui ne pourrait dire à Dieu : « Vos bienfaits étaient le sujet de mes cantiques dans le lieu de mon exil, (*Psal.* CXVIII. 54).»

Cantiques graduels : d'où vient ce nom.

10. Je crois que vous reconnaissez déjà dans vous mêmes, ce que, dans le psautier, on appelle non pas Cantiques des cantiques, mais cantiques graduels ; parce que à mesure que vous faites quelques progrès, selon les degrés que chacun à disposés dans son cœur, vous devez chanter un cantique à la louange et à la gloire de celui qui est la cause de cet avancement. Sans cela, je ne vois pas comment ce verset du psaume peut être accompli ; « on entend dans la tente des justes une action de grâce d'un succès si favorable, (*Psal.* CXVII. 15), » ou du moins cette belle et salutaire exhortation de l'Apôtre : « Chantez dans votre cœur des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels à la gloire de Dieu, (*Coloss.* III. *Ephes.* V.). »

Dignité et douceur de ce cantique.

11. Mais il y a un cantique qui, par son excellence et sa douceur incomparable, surpasse tous ceux dont nous avons parlé; et quelque autre que ce puisse être. On l'appelle, avec raison, le Cantique des cantiques, attendu que c'est le fruit de tous les autres. Il n'y a que la seule onction de la grâce qui l'enseigne, et la seule expérience qui l'apprenne, que ceux qui l'ont éprouvé le reconnaissent; que ceux qui n'ont pas encore cette expérience brûlent du désir, non de le connaître, mais de l'éprouver. Car ce n'est pas un bruit de la bouche, mais une allégresse du cœur ; ce n'est pas un son des lèvres mais un mouvement de joie ; c'est un concert non de voix, mais de volontés. On ne l'entend point au dehors, et il ne retentit pas en public. Il n'y a que celle qui le chante et celui en l'honneur de qui elle

---

sit in os vestrum canticum novum, carmen Deo nostro. Quid cum pœnitentibus vobis non solum peccata dimisit, sed insuper promisit et præmia ; non multo magis spe gaudentes futurorum bonorum, cantastis in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini? At si cui forte vestrum clausum vel obscurum aliquid de Scripturis interdum eluxerit ; tunc prorsus necesse est pro percepta cœlestis panis alimonia divinas mulceat aures in voce exsultationis et confessionis sonus epulantis. Sed et in quotidianis exercitiis et bellis, quæ nulla hora pie in Christo viventibus desunt a carne, a mundo, a diabolo, sicut militiam esse vitam hominis super terram incessanter experimini in vobismet ipsis; quotidiana necesse est cantica pro assecutis victoriis innovari. Quoties tentatio superatur, aut vitium subjugatur, aut imminens periculum declinatur, aut laqueus insidiantis deprehenditur, aut annosa et inveterata quæcunque animæ passio semel perfecteque sanatur, aut multum diuque cupita et sæpius petita virtus tandem aliquando Dei munere obtinetur : quid nisi toties, juxta Prophetam, personat gratiarum actio et vox laudis, et ad singula quæque beneficia benedicitur Deus in donis suis? Alioquin ingratus puretabitur, cum discussio venerit, qui non poterit dicere Deo : *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco, peregrinationis meæ.*

10. Arbitror vos in vobis ipsis illa jam recognoscere, quæ in psalterio, non Cantica canticorum, sed *Cantica graduum* appellantur, eo quod ad singulos profectus vestros, juxta ascensiones quas quisque in corde suo disposuit, singula sint cantica depromenda ad laudem et gloriam promoventis. Quonam modo impleatur aliter ille versiculus non video : *Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum*, aut certe Apostoli illa pulcherrima saluberrima que exhortatio : *In psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus cantantes, et psallentes in cordibus vestris domino.*

11. Sed est canticum, quod sui singulari dignitate et suavitate cunctis merito quæ memoravimus, et si qua sunt alia, antecellit : et jure hoc appellaverim *Canticum canticorum*, quia cæterorum omnium ipsum est fructus. Istiusmodi canticum sola unctio docet, sola addiscit experientia. Experti recognoscant, inexperti inardescant desiderio, non tam cognoscendi, quam experiendi. Non est enim strepitus oris, sed jubilus cordis ; non sonus labiorum, sed motus gaudiorum ; voluntatum, non vocum consonantia. Non auditur foris, nec enim in publi-

Digitized by Google

le chante, c'est-à-dire l'Époux et l'Épouse qui l'entendent. Car c'est un chant nuptial qui exprime de chastes et doux embrassements d'esprit, une union parfaite de volontés, et une liaison d'affection et d'inclinations réciproques.

Les novices sont moins propres à entendre ce cantique.

12. Au reste, il n'appartient pas de le chanter ou de l'entendre à une âme qui est encore dans l'enfance de la vertu et nouvellement sortie du siècle; mais à une âme avancée et instruite qui, par les progrès que la grâce de Dieu lui a fait faire, a tellement grandi, sinon en âge, du moins en mérite, qu'elle est arrivée à l'âge parfait et nubile, si je puis parler ainsi, et qu'elle est devenue capable de contracter mariage avec l'Époux céleste, telle enfin que nous la dépeindrons plus amplement en son lieu. Mais l'heure à laquelle la pauvreté de notre institut nous commande de nous occuper au travail des mains se passe. Demain nous continuerons au nom de Dieu, ce que nous avons commencé sur le baiser; puisque aujourd'hui nous avons achevé l'explication du titre.

SERMON II.

Avec quelle impatience les patriarches et les prophètes attendaient l'incarnation du Fils de Dieu, qu'ils ont annoncée.

L'ardeur avec laquelle les pères de l'Ancien Testament désiraient l'incarnation du Christ condamne notre tiédeur.

1. Je pense souvent aux brûlants désirs avec lesquels les anciens patriarches soupiraient après l'incarnation de Jésus-Christ, et je suis touché d'un vif sentiment de douleur, j'en ressens une grande confusion en moi-même, et maintenant encore à peine puis-je retenir mes larmes, tant je suis confus de la tiédeur et de l'insensibilité des malheureux temps où nous vivons. Car, qui d'entre nous ressent autant de joie, d'avoir reçu cette grâce, que les saints de l'ancienne loi avaient de désir de voir s'accomplir la promesse qui leur en avait été faite? Plusieurs, à la vérité, se réjouiront au jour de cette naissance que nous allons bientôt célébrer, mais Dieu veuille que ces réjouissances aient vraiment pour objet la nativité de Jésus, non la vanité. Ces paroles donc: « Qu'il me baise du baiser de sa bouche (*Cant.* I. 1),» respirent l'ardeur des désirs et la pieuse impatience de ces grands hommes. Le petit nombre de ceux qui, pour lors, étaient animés de de l'Esprit-Saint, sentaient par avance combien grande devait être la grâce qui serait répandue sur ses lèvres divines. C'est ce qui leur faisait dire, dans l'ardeur du désir dont leur âme était enflammée: « Qu'il me baise du baiser de sa bouche, » souhaitant passionnément de n'être pas privés d'une si grande douceur.

2. Ainsi, chacun d'eux disait: De quoi me servent tant de discours sortis de la bouche des prophètes? Que celui-là plutôt qui est le plus beau des enfants des hommes, que celui-là, dis-je, me baise du baiser de sa bouche. Je ne veux plus entendre parler Moïse, il ne fait que bégayer pour moi, (*Exod.* IV.). Les lèvres d'Isaïe sont impures (*Isa.* VI.) Jérémie ne sait pas parler, car ce n'est qu'un enfant. (*Hier.* I.). Enfin tous les prophètes sont muets, mais que celui dont ils parlent tant, oui, que celui-là me parle lui-même; que lui-même me baise du baiser de sa bouche. Qu'il ne me parle plus en eux, ou par eux; car leur langage est comme un nuage ténébreux dans l'air; mais qu'il me baise lui-même du baiser de sa bouche, que son agréable présence, les torrents de son admirable doctrine devien-

---

co personat: sola quæ cantat audit, et cui cantatur, id est Sponsa et Sponsus. Est quippe nuptiale carmen, exprimens castos jucundosque complexus animorum, morum concordiam, affectuumque consentaneam ad alterutrum charitatem.

12. Cæterum non est illud cantare seu audire animæ puerilis et neophytæ adhuc, et recens conversæ de sæculo, sed provectæ jam et eruditæ mentis; quæ suis nimirum profectibus, Deo promovente, in tantum jam creverit, quatenus ad perfectam ætatem, et ad nubiles quodam modo pervenerit annos, annos dico meritorum, non temporum; facta nuptiis cœlestis sponsi idonea, qualis denique suo loco plenius describetur. Sed præterit hora, qua nos exire urget ad opera manuum et paupertas, et institutio regularis. Cras in nomine Domini quod cœperamus prosequemur de osculo, quia de titulo hodiernus sermo nos expedivit.

SERMO II.

De Incarnatione Christi per patriarchas et prophetas nuntiata, et ardentissime ab eis exspectata.

1. Ardorem desiderii patrum suspirantium Christi in carne præsentiam frequentissime cogitans, compungor et confundor in memetipso; et nunc vix contineo lacry mas, ita pudet teporis torporisque miserabilium temporum horum. Cui namque nostrum tantum ingerat gaudium gratiæ hujus exhibitio, quantum sanctis veteribus accenderat desiderium promissio? Ecce enim quam multi in hac ejus, quæ proxime celebranda est, Nativitate gaudebunt! sed utinam de nativitate, non de vanitate! Illorum ergo desiderium flagrans et piæ exspectationis affectum spirat mihi vox ista: *Osculetur me osculo oris sui.* Senserat nimirum in spiritu, quisquis tunc spiritualis esse poterat, quanta foret gratia diffusa in labiis illis. Propterea loquens in desiderio animæ aiebat, *Osculetur me osculo oris sui*; nimirum omnimodis cupiens tantæ suavitatis participio non fraudari.

2. Dicebat enim perfectus quisque: Quo mihi ora hæc seminiverbia prophetarum? Ipse potius speciosus forma præ filiis hominum, ipse me osculetur osculo oris sui. Non audio jam Moysen: impeditioris siquidem linguæ factus est mihi. Isaiæ labia immunda sunt: Jeremias nescit loqui, quia puer est: et prophetæ omnes elingues sunt. Ipse, ipse quem loquuntur, ipse loquatur: ipse me osculetur osculo oris sui. Non in eis jam, aut per eos loquatur mihi, quoniam tenebrosa aqua in nubibus aeris: sed ipse me osculetur osculo oris sui, cujus gratiosa præsentia, et admirandæ fluenta doctrinæ

Digitized by Google

nent en moi une fontaine d'eau vive qui jaillisse pour la vie éternelle. Celui que le père a sacré avec une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui participent à sa gloire, ne versera-t-il pas en moi une grâce plus abondante, si toutefois il daigne me baiser du baiser de sa bouche, lui dont le discours vif et efficace est un baiser pour moi et un baiser qui ne consiste pas dans l'union des lèvres, marque trop souvent trompeuse de celle des esprits, mais dans une infusion de joie, une révélation de mystères, et un rapprochement parfait et admirable de la lumière céleste qui éclaire l'âme, et de l'âme qui en est éclairée? Car celui qui adhère à Dieu ne fait qu'un esprit avec lui. (1. *Cor.* VI, 17). Aussi est-ce avec raison que je ne reçois ni visions, ni songes, que je ne veux point de figures ni d'énigmes, et que je méprise même les beautés angéliques. Car mon Jésus les surpasse infiniment par les charmes de ses grâces infinies. Ce n'est donc point à un autre que lui, quel qu'il soit, à un ange ou à un homme; mais c'est à lui-même que je demande qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. Je n'ai pas assez de présomption, pour qu'il me baise de sa bouche. Ce bonheur unique, ce privilége singulier n'appartient qu'à l'homme que le Verbe a pris dans l'Incarnation. Mais je me contente de lui demander très-humblement qu'il me baise seulement d'un baiser de sa bouche, ce qui est commun à tous ceux qui peuvent dire : « Nous avons tous reçu quelque chose de sa plénitude et de son abondance (*Joan.* I, 16). »

Explication de celui qui donne le baiser, de celui qui le reçoit, et du baiser en lui-même.

3. Mais écoutez, le Verbe qui s'incarne est la bouche qui baise. La chair qu'il prend est la bouche qui reçoit ce baiser. Le baiser qui se forme sur les lèvres de celui qui le donne et de celui qui le reçoit, est la personne composée de l'un et de l'autre, Jésus-Christ, l'homme médiateur entre Dieu et les hommes. C'est donc pour cette raison que nul saint n'osait dire qu'il me baise de sa bouche; mais seulement, d'un baiser de sa bouche, laissant cette prérogative à celle sur qui la bouche adorable du Verbe s'est une fois imprimée d'une manière unique, lorsque la plénitude de la Divinité s'est jointe corporellement à elle. Heureux baiser, honneur étonnant et merveilleux, dans lequel la bouche ne s'est pas appliquée sur la bouche, mais où l'union des deux natures assemble les choses divines avec les humaines, lie par un lien de paix la terre avec le ciel. « Car il est notre paix, lui qui de deux n'a fait qu'un (*Eph.* II. 14). » C'était donc après ce baiser, que les saints de l'Ancien Testament soupiraient; parce qu'ils pressentaient qu'il renfermerait une joie immortelle, et tous les trésors de la sagesse et de la science, et qu'ils désiraient avoir part à l'abondance des biens qu'il devait apporter.

Autre sens.

4. Je vois bien que ce que je vous dis vous plaît. Mais voici encore un autre sens. Les saints n'ignoraient pas que même avant l'avènement du Sauveur, Dieu formait des desseins de paix sur les hommes, (*Hier.* XXIX, 11). Car il ne pouvait rien au sujet du monde, qu'il ne le révélat aux prophètes ses serviteurs, (*Amos.* III. 7). Et néanmoins peu de personnes en avaient la connaissance (*Luc.* XVIII. 74); car, en ce temps-là, la foi était rare sur la terre, et l'espérance, petite chez la plupart de ceux-mêmes qui attendaient la rédemption d'Israël. Mais ceux qui le savaient d'avance, prédisaient que Jésus-Christ devait venir dans la chair et apporter la paix avec lui.

.....

flant in me fons aquæ salientis in vitam æternam. Quem unxit Pater oleo lætitiæ præ consortibus suis, numquid non ex ipso mihi uberior infunditur gratia? Si tamen dignetur me osculari osculo oris sui. Cujus utique sermo vivus et efficax osculum mihi est, non quidem conjunctio labiorum, quæ interdum pacem mentitur animorum; sed plane infusio gaudiorum, revelatio secretorum, mira quædam et quodam modo indiscreta commixtio superni luminis et illuminatæ mentis. Adhærens quippe Deo, unus spiritus est. Merito proinde visiones et somnia non recipio, figuras et ænigmata nolo; ipsas quoque angelicas fastidio species. Quippe et ipsos * longe superat Jesus meus specie sua et pulchritudine sua. Non ergo alium sive angelum, sive hominem, sed ipsum peto osculari me osculo oris sui. Nec sane præsumo me osculatum iri ab ore ipsius, (est enim hoc assumpti hominis unicæ felicitatis et prærogativæ singularis) : sed humilius ab osculo oris sui peto me osculari. quod commune utique est multorum, qui dicere possunt: *Et nos omnes de plenitudine ejus accepimus.*

* ipsas.

3. Intendite. Sit os osculans, verbum assumens; osculatum, caro quæ assumitur : osculum vero, quod pariter ab osculante et osculato conficitur, persona ipsa scilicet ex utroque compacta, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Hac ergo ratione sanctorum nemo dicere præsumebat, osculetur me ore suo; sed tantum osculo oris sui : ipsi sane servantes prærogativam istam, cui singulariter semelque os verbi impressum tunc est, cum ei se corporaliter plenitudo omnis divinitatis indulsit. Felix osculum, ac stupenda dignatione mirabile, in quo non os ori imprimitur, sed Deus homini unitur. Et ibi quidem contactus labiorum complexum significat animorum : hic autem confœderatio naturarum divinis humana componit, quæ in terra sunt, et quæ in cœlis pacificans. *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum.* Ad hoc igitur osculum sanctus quisque antiqui temporis suspirabat; eo quod jucunditatem et exultationem thesaurizari super eum, et thesauros omnes sapientiæ et scientiæ in ipso absconditos præsentirent, cuperentque et ipsi de plenitudine ejus accipere.

4. Sentio, placet vobis quod dicitur : sed accipite et alium sensum. Non latuit sanctos et ante adventum Salvatoris, Deum super mortalium genus cogitare cogitationes pacis. Nec enim faceret verbum super terram, quod non revelaret servis suis prophetis. Erat tamen verbum hoc absconditum a multis. Fuit namque in tempore illo rara fides in terris, et tenuis admodum spes in pluribus quoque illorum, qui exspectabant redemptionem Israel. Qui vero præsciebant, ipsi et prædicebant Christum in carne venturum, et cum ipso

Digitized by Google

Ce qui a fait dire à l'un d'eux. « La paix sera sur la terre lorsqu'il viendra, (*Mich.* v, v). » Ils publiaient même avec toute sorte de confiance, comme ils l'avaient appris d'en haut, que les hommes, par son moyen, recouvreraient la grâce de Dieu. Ce que le précurseur de Jésus-Christ, Jean-Baptiste, vit s'accomplir de son temps, et annonça en disant : « la grâce et la vérité ont été apportées au monde par Jésus-Christ, (*Joan.* I, 7) : » et tout le peuple Chrétien éprouve maintenant que cela est ainsi.

Plaintes des anciens à cause du retard que le Messie mettait à venir.

5. Au reste, comme ils annonçaient la paix, et que l'Auteur de la paix tardait à venir, la foi du peuple était chancelante, parce qu'il n'y avait personne pour les racheter et les sauver. Cela portait les hommes à se plaindre de ce que le prince de la paix, tant de fois annoncé, ne venait point encore, selon qu'il l'avait promis depuis tant de siècles, par la bouche de ses saints prophètes; et, tenant ces promesses pour suspectes, ils demandaient avec instance un signe de réconciliation, c'est-à-dire un baiser, comme si le reste du peuple avait répondu à ces divins messages de paix : Jusques à quand tiendrez-vous nos âmes en suspens? Il y a déjà longtemps que vous annoncez la paix, et la paix ne vient point, que vous promettez toute sorte de biens, et il n'y a que confusion et que misère. Les anges ont souvent, et en diverses manières, annoncé ces mêmes nouvelles à nos pères, et nos pères nous les ont aussi annoncées en disant, « Paix, paix, et il n'y a point de paix (*Hier.* VI, 14). » Si Dieu veut que je demeure persuadé de ce qu'il a promis par des messages si fréquents, mais qu'il ne tient point, au sujet de la bonne volonté qu'il témoigne pour nous, qu'il me baise du baiser de sa bouche, et ce signe de paix sera pour moi un gage assuré de la paix. Car, comment puis-je désormais me contenter de paroles? Il vaut bien mieux confirmer les paroles par les effets. Que Dieu montre que ces messagers sont véridiques, si toutefois ce sont ses envoyés, et que lui-même les suive, ainsi qu'ils l'ont promis si souvent; car sans lui, ils ne peuvent rien faire (*Joan.* I, 3). Il a envoyé un serviteur, il lui a donné son bâton, et ni la voix ni la vie ne reviennent. Je ne me lèverai, je ne ressusciterai, je ne sortirai de la poussière, je ne respirerai l'air favorable d'une sainte espérance, que si le Prophète descend lui-même et me baise du baiser de sa bouche.

6. D'ailleurs, celui qui se déclare notre médiateur auprès de Dieu, est le Fils de Dieu, et Dieu lui-même (I *Tim.* II, 5). Et qu'est-ce que l'homme, pour qu'il se manifeste à lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour en faire état? D'où me viendrait la confiance d'oser me mettre entre les mains d'une si haute majesté? Comment, n'étant que terre et que cendre, serais-je assez présomptueux pour croire que Dieu prend soin de moi? Il est vrai qu'il aime son père; mais il n'a besoin ni de moi, ni de mes biens. Qui m'assurera donc qu'il est un médiateur impartial? Mais s'il est vrai, comme vous le dites, que Dieu ait résolu de me faire miséricorde, et qu'il pense à se rendre encore plus favorable; qu'il établisse une alliance de paix, et qu'il fasse avec moi un pacte éternel par un baiser de sa bouche. Pour que les paroles qui partent de ses lèvres ne soient pas vaines, il faut qu'il s'anéantisse, qu'il s'humilie, qu'il s'abaisse, et qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. S'il veut être un médiateur acceptable aux deux parties, et suspect ni à l'une ni à l'autre, que le Fils de Dieu, qui est Dieu aussi, se fasse homme et fils de l'homme, et me rassure par un baiser de sa

Il fallait que le médiateur des hommes fût Dieu et homme.

---

pacem. Unde quidam eorum : *Et pax erit*, inquit, *in terra nostra, cum venerit.* Imo per ipsum Dei gratiam homines recuperaturos cum omni fiducia, sicut divinitus acceperant, prædicabant. Quod et præcursor Domini Joannes suo tempore impletum agnovit, et perhibuit : *Gratia*, inquiens, *et veritas per Jesum-Christum facta est* : et ita verum esse omnis nunc christianus populus experitur.

5. Cæterum illis prænuntiantibus pacem, moram autem faciente auctore pacis, nutabat populi fides, dum non erat qui redimeret, neque qui salvum faceret. Itaque causabantur homines moras, quod ille toties nuntiatus necdum veniret princeps pacis, sicut locutus fuerat per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus : et suspectas habentes promissiones, signum promissæ reconciliationis (quod est osculum) flagitabant; acsi nuntiis pacis unus quilibet de populo responderet : Quousque tollitis animas nostras? Jam olim prædicitis pacem, et non venit : promittitis bona, et adhuc turbatio. Ecce hoc ipsum multifarie, multisque modis et angeli patribus, et patres nostri annuntiarunt nobis, dicentes, *Pax, pax; et non est pax.* Si mihi vult esse persuasum Deus, quod de suæ beneplacito voluntatis tam crebra jam legatione respondet, nec exhibet; osculetur me osculo oris sui, sicque in signo pacis faciat de pace securum. Nam verbis jam quomodo credam? Opus magis est opere verba firmari. Probet veridicos nuntios suos Deus (si tamen nuntii ejus sunt) et sequatur eos ipse, ut sæpius promiserunt, quia sine ipso possunt facere nihil. Misit puerum, tulit baculum, et necdum est vox neque vita. Non surgo, non suscitor, non excutior de pulvere, non respiro in spem, si non propheta ipse descendat, et osculetur me osculo oris sui.

6. Huc accedit, quod is qui nostrum profitetur se mediatorem ad Deum, Dei Filius est, et Deus est. Et quid est homo ut innotescat ei, aut filius hominis, ut reputet eum? Quæ mihi fiducia, ut tantæ me audeam credere majestati? Unde, inquam, terra et cinis præsumo Deum curam habere mei? Ad hæc diligit Patrem suum, me vero opus non habet, bonorum meorum non eget. Unde ergo constabit mihi, quod mediator meus in parte nequaquam sit? Tamen si vere, ut dicitis, decrevit misereri Deus, cogitatque ut complacitior sit adhuc; statuat testamentum pacis, et fœdus perpetuum feriat mihi in osculo oris sui. Ut quæ procedunt de labiis suis, non faciat irrita; exinaniat se, humiliet se, inclinet se,

Digitized by Google

bouche. Après cela, je recevrai avec toute sorte de confiance le Fils de Dieu pour médiateur, parce qu'il sera vraiment tel. Je ne le tiendrai plus pour suspect, attendu qu'il sera mon frère et ma chair; et j'espère bien qu'il ne pourra me mépriser quand il sera devenu l'os de mes os, et la chair de ma chair.

7. C'est donc par ces plaintes qu'ils demandaient avec instance ce saint baiser, c'est-à-dire le mystère de l'Incarnation du Verbe, alors que la foi était languissante et abattue par un retard si long et si fâcheux; et que le peuple infidèle, se laissant aller à l'ennui et au découragement, murmurait contre les promesses de Dieu. Je n'invente point ce que je vous dis; vous le trouverez vous-mêmes dans l'Écriture. De là naissaient ces paroles mêlées de plaintes et de murmure; « Dites et redite stoujours la même chose; Attendez, attendez encore; un peu ici: un peu là (*Isa.* xxviii, 10). » De là aussi, ces prières d'un cœur inquiet et zélé: « Récompensez, Seigneur, ceux qui vous attendent avec patience, afin que vos prophètes soient trouvés fidèles et véritables (*Ezech.* xxxvi, 18). » Et ces autres: « Accomplissez [a], Seigneur, les prédictions des anciens prophètes (*Ibidem*). » De là encore ces promesses si douces et si pleines de consolation: « Le Seigneur va paraître, et il ne mentira point. S'il diffère un peu, attendez-le, car il va venir tout-à-l'heure, et il ne tardera point (*Abac.* ii, 3). Son temps est tout prêt d'arriver, et son jour ne sera point reculé (*Isai.* xiv, 1). » Et en la personne de celui qui était promis: « Voici, dit-il, que je vais venir vers vous comme un fleuve de paix, et comme un torrent qui inondera la gloire des nations (*Isai.* lxvi, 12). » Paroles qui font assez connaître et l'impatience des prophètes et la défiance des peuples. C'est ainsi que le peuple murmurait, que la foi était chancelante, et que, selon le prophète Isaïe, « les anges de paix eux-mêmes pleuraient amèrement (*Isai.* xxxiii, 7). » Aussi, de peur que Jésus-Christ, différant si longtemps à venir, le genre humain tout entier ne se perdît par le désespoir, en se croyant méprisé, à cause de sa condition fragile et mortelle, et en se défiant de la grâce de sa réconciliation avec Dieu tant de fois promise, les saints dont la foi était rendue certaine par l'esprit qui les animait, souhaitaient que leur certitude fût entièrement confirmée par la présence du Verbe incarné, et demandaient avec instance, à cause des personnes faibles et incrédules, le signe de la paix qu'elle devait rétablir.

8. O racine de Jessé, qui êtes exposée pour servir de signe aux peuples (*Isai.* ii, 10), que de rois et de prophètes ont désiré de vous voir, et ne vous ont point vue? Siméon fut le plus heureux de tous, lui qui dut sa longue vieillesse à une miséricorde abondante (*Luc.* ii, 25). Il avait, en effet, souhaité passionnément de voir ce signe si désiré; il le vit et fut comblé de joie; et, après avoir reçu le baiser de paix, il mourut en paix, non point toutefois sans annoncer clairement avant de mourir, que Jésus était né pour être en butte à la contradiction. Il en fut, en effet, ainsi. On s'opposa à ce signe de paix, dès qu'il parut, mais cette opposition ne vint que des ennemis de la paix. Car c'est une paix pour les hommes de bonne volonté (*Luc.* ii, 14); mais c'est une pierre de scandale pour les méchants (*Matth.* ii, 3). Hérode fut troublé, et toute la ville

[a] Telle était autrefois la version des bibles antérieures à la correction du pape Sixte.

---

et osculetur me osculo oris sui. Ut ex æquo partibus congruens mediator neutri suspectus sit, Deus filius Dei fiat homo, fiat filius hominis, et certum me reddat in hoc osculo oris sui. Securus suspicio mediatorem Dei filium, quem agnosco et meum. Minime plane jam mihi suspectus erit: frater enim et caro mea est. Puto enim spernere me jam non poterit, os de ossibus meis, et caro de carne mea.

7. Ita ergo vetus querela sacrosanctum osculum, id est incarnandi Verbi mysterium, exigebat, dum longa et molesta exspectatione fatigata fides deficeret, et infidelis populus adversus promissa Dei victus tædio murmuraret. Adinventio mea est, si non hoc idem et vos recognoscitis de Scripturis. Inde profecto erant querulæ illæ et plenæ murmure voces: *Manda, remanda: Exspecta, reexpecta: Modicum ibi, modicum ibi.* Inde anxiæ illæ et plenæ pietate preces; *Da mercedem, Domine, sustinentibus te, ut prophetæ tui fideles inveniantur.* Item, *Suscita, Domine, precationes, quas locuti sunt in nomine tuo prophetæ priores.* Inde blandæ illæ et plenæ consolatione promissiones: *Ecce apparebit Dominus, et non mentietur: si moram fecerit, exspecta eum; quia veniens veniet, et non tardabit.* Item, *Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur.* Et ex persona promissi: *Ecce ego, inquit, declino in vos ut flumen pacis et ut torrens inundans gloriæ gentium.* In quibus verbis satis apparet et prædicatorum instantia, et diffidentia populorum. Sic itaque et plebs murmurabat, et fides nutabat: et, juxta Isaiæ vaticinium, *angeli pacis amare flebant.* Ne ergo universum genus humanum, moram faciente Christo, desperatione periret, dum se centemni suspicaretur infirma mortalitas, suæque reconciliationis cum Deo de gratia toties repromissa diffideret: Sancti qui de spiritu certi erant, certitudinem de carnis præsentia exoptabant, ac signum reformandæ pacis propter pusillanimes et incredulos omni instantia requirebant.

8. O radix Jesse, qui stas insignum populorum! quam multi reges et prophetæ voluerunt te videre, et non viderunt! Felix tamen ex omnibus Simeon, cujus senectus in misericordia uberi! Is nempe exsultavit ut videret desiderii signum: et vidit, et gavisus est; acceptoque osculo pacis in pace dimittitur, ante tamen aperte pronuntians, Jesum esse natum in signum, cui contradicendum erat. Omnino ita fuit. Contradictum est exorto signo pacis, sed ab his qui oderunt pacem, nam pax hominibus bonæ voluntatis, malevolis autem petra scandali, et lapis offensionis. Herodes denique turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo: siquidem in propria venit, et sui

Digitized by Google

de Jérusalem le fut avec lui, lorsqu'il vint dans son propre héritage, et que les siens ne l'ont point voulu recevoir (*Joan.* I, 11). Heureux ces bergers qui, dans leur veille, ont été dignes de voir ce signe. Déjà il se cachait aux sages et aux prudents, et ne se faisait connaître qu'aux petits. Il est vrai que Hérode voulut le voir aussi ; mais parce qu'il n'avait pas de bonnes intentions, il ne mérita pas cette faveur. Car il était le signe de la paix, qui n'est donné qu'aux hommes de bonne volonté. Mais à Hérode et à ses semblables, il ne sera point donné d'autre signe que celui de Jonas (*Luc.* II, 12). Aussi, l'Ange dit-il aux Bergers : « Ce signe est pour vous ; » pour vous, qui êtes humbles et obéissants ; pour vous, qui ne vous portez point aux choses élevées et qui veillez et méditez jour et nuit sur la Loi de Dieu. « C'est pour vous, ce signe, » dit-il. Quel signe? Ce signe que les anges promettaient, que les peuples demandaient, que les prophètes avaient prédit ; le Seigneur l'a fait et vous l'a montré, mais c'est afin que les incrédules reçoivent la foi, les faibles l'espérance, et les parfaits une entière sécurité. Ce signe est donc pour vous. De quoi est-il le signe? Du pardon, de la grâce, de la paix, mais d'une paix qui n'aura point de fin. Voici donc quel est le signe ; « Vous trouverez un enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche (*Luc.* II, 12). Mais il y a un Dieu en lui qui réconcilie le monde avec lui (II *Cor.* V, 19). » Il mourra pour vos péchés, et ressuscitera pour votre justification, afin qu'étant justifiés par la foi, vous ayez la paix avec Dieu (*Rom.* V, 1). C'est ce signe de paix qu'un Prophète engageait autrefois le roi Achaz à demander au Seigneur son Dieu, en haut dans le ciel, en bas dans l'enfer (*Isa.* VII, 11). Mais ce roi impie le refusa, ne croyant pas, le misérable qu'il était, que par ce signe il devait y avoir une alliance étroite entre la terre et le ciel, que les enfers mêmes recevraient ce signe de paix, lorsque le Seigneur, en y descendant, les saluerait par un saint baiser ; et que les esprits célestes ne laisseraient pas d'y participer aussi avec un plaisir éternel, lorsqu'il retournerait aux cieux.

Signe de la clémence divine.

9. Il faut finir ce discours. Mais pour résumer en peu de mots ce que nous avons dit : Il est visible que ce saint baiser a été accordé au monde pour deux raisons ; pour affermir la foi des faibles, et pour satisfaire au désir des parfaits ; et que ce baiser n'est autre chose que le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, l'homme qui étant Dieu, vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Résumé de ce qui précède.

SERMON III.

Le baiser des pieds, de la main, et de la bouche du Sauveur, etc.

1. Nous lisons aujourd'hui au livre de l'expérience : Faites un retour sur vous-mêmes, et que chacun examine sa propre conscience sur ce que nous avons à dire. Je voudrais bien savoir si jamais quelqu'un de vous a reçu la grâce de dire ces paroles du fond du cœur : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Car il n'appartient pas à tout le monde de le dire ainsi, mais celui-là seul peut le faire, qui a reçu une fois un baiser spirituel de

Il n'y a que ceux qui l'ont déjà reçu qui connaissent le

---

eum non receperunt. Felices illi in sua pernoctatione pastores, qui signi hujus visione digni habiti sunt. Jam tunc se abscondebat a sapientibus et prudentibus, et revelabat parvulis. Et Herodes videre voluit : sed quia non bona voluntate, non meruit. Pacis siquidem signum erat, datum tantum hominibus bonæ voluntatis : Herodi vero et similibus ejus non dabitur nisi signum Jonæ prophetæ, Porro ad pastores, *Et hoc*, ait angelus, *vobis signum*, vobis humilibus, vobis obedientibus, vobis non alta sapientibus, vobis vigilantibus, et in lege Dei meditantibus die ac nocte, *Hoc*, inquit, *vobis signum*. Quod? quod angeli promittebant quod populi requirebant, quod prophetæ prædixerant, hoc fecit Dominus nunc, et ostendit vobis : in quo recipiant increduli fidem, pusillanimes spem, perfecti securitatem. Hoc ergo vobis signum. Cujus rei signum? Indulgentiæ, gratiæ, pacis, et pacis, cujus non erit finis. Hoc est ergo signum : *Invenietis infantem pannis* quidem *involutum*, *et positum in præsepio*. Deus est tamen in ipso *mundum reconcilians sibi*. Morietur propter peccata vestra, et resurget propter justificationem vestram, ut justificati per fidem, pacem habeatis ad Deum. Hoc signum pacis Propheta quondam regi Achaz proponebat petendum a Domino Deo suo, sive in excelso supra, sive in inferno deorsum. Sed impius ex recusavit, non credens miser, quod in signo hoc ima summis in pace sociandæ essent : quatenus et inferi Domino descendente salutati, in osculo sancto signum pacis et ipsi recipiant, et superni spiritus idipsum nihilominus, cum ad cœlos redierit, æterna suavitate participent.

9. Sermo finiendus est : sed ut quod in eo disputatum est brevi recolligam summa, patet hoc sanctum osculum duabus ex causis necessarie indultum mundo : ut et infirmis faceret fidem, et desiderio satisfaceret perfectorum : porro ipsum osculum esse non aliud quam mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum-Christum, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

De osculo pedis, manus, et oris Domini, etc.

1. Hodie legimus in libro experientiæ. Convertimini ad vos ipsos, et attendat unusquisque conscientiam suam super his quæ dicenda sunt. Explorare velim, si cui unquam vestrum ex sententia dicere datum sit, *Osculetur me osculo oris sui.* Non est enim cujusvis hominum ex affectu hoc dicere : sed si qui ex ore Christi spirituale osculum vel semel accepit, hunc proprium experimentum profecto sollicitat, et repetit libens. Ego arbitror nemi-

Digitized by Google

baiser de la bouche.

la bouche de Jésus-Christ, sa propre expérience l'excite sans cesse, et le porte avec plus de passion encore à recommencer ce qu'il a déja trouvé si doux. Pour moi, je crois qu'on ne peut savoir ce que c'est, quand on ne l'a pas éprouvé : car c'est une manne cachée, et il n'y a que celui qui en mange qui aura encore faim : c'est une fontaine scellée, à laquelle nul étranger ne participe, mais dont celui-là seul qui en boit aura encore soif. Écoutez celui qui l'avait éprouvé comme il l'a redemandé : « Rendez-moi, dit-il, la joie de votre Sauveur (*Psal.* L, 14). » Qu'une âme donc qui me ressemble, une âme chargée de péchés, sujette aux passions de la chair, qui n'a point encore goûté les douceurs de l'Esprit-Saint, et n'a jamais éprouvé ce que c'est que des joies intérieures, n'aspire point à une grâce pareille.

Les pénitents ne baisent que les pieds du Seigneur.

2. Néanmoins, à celui-là je veux montrer dans le Sauveur un lieu qui lui convienne. Qu'il n'ait pas la témérité de s'élever jusqu'à la bouche de ce divin Époux : mais que, saisi d'une sainte frayeur, il se tienne prosterné avec moi aux pieds de ce Seigneur si sévère, et qu'il regarde la terre en tremblant avec le Publicain (*Luc.* XVIII, 13), sans oser non plus que lui regarder le Ciel, de peur que ses yeux accoutumés aux ténèbres, ne soient éblouis par une si vive lumière, qu'il ne soit accablé sous le poids de la gloire, et que, frappé des splendeurs extraordinaires de cette Majesté souveraine, il ne soit enveloppé de nouveau de ténèbres encore plus épaisses. Qui que vous soyez, si vous êtes pécheur que cette partie du corps où la sainte pécheresse se dépouilla de ses péchés, et se revêtit de la sainteté, ne vous semble ni vil ni méprisable. C'est là que cette Éthiopienne changera de peau, et que, rétablie dans une nouvelle blancheur, elle répondait avec autant de confiance que de vérité à ceux qui lui faisaient des reproches : « Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle (*Cant.* I, 4). » Si vous vous étonnez que cela ait pu se faire, et si vous me demandez comment elle a mérité une si grande faveur ; apprenez-le en un mot. Elle pleura amèrement, et, tirant de longs soupirs du plus profond de son âme, elle poussa des sanglots salutaires, et vomit le fiel qui infestait son cœur. Le céleste Médecin la secourut promptement, parce que sa parole court avec vitesse (*Psal.* CXLVII, 15). La parole de Dieu n'est-elle point un breuvage : Elle en est un, en effet, mais un breuvage fort, actif, et qui pénètre les cœurs et les reins (*Psal.* VII, 10). « Enfin, elle est vive et efficace ; elle est plus perçante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusqu'à la moëlle des os, et elle sonde les plus secrètes pensées (*Heb.* IV, 12). » A l'exemple donc de cette bienheureuse pénitente, prosternez-vous aussi, vous qui êtes misérable, afin de ne plus l'être ; prosternez-vous en terre, embrassez ses pieds, apaisez-le en les baisant, arrosez-les de vos larmes, non pour les laver, mais pour vous laver vous-même, et pour devenir l'une de ces brebis tondues qui sortent du lavoir ; et n'ayez pas l'assurance de lever vos yeux abattus de honte et de douleur, avant que vous entendiez aussi ces paroles : « Vos péchés vous sont remis (*Luc.* VII, 48) ; Levez-vous, levez-vous fille de Sion qui êtes captive, levez-vous, et sortez de la poussière (*Isa.* LII, 2). »

Les personnes plus avancées baisent ses mains.

3. Ayant ainsi commencé par baiser les pieds, ne présumez pas aussitôt de vous élever au baiser de la bouche ; mais que le baiser de la main, vous serve comme d'un degré pour y arriver. En voici la raison. Quand Jesus lui-même me dirait ; vos

---

nem vel scire posse quid sit, nisi qui accipit : est quippe manna absconditum ; et solus qui edit, adhuc esuriet. Est fons signatus, cui non communicat alienus? sed solus qui bibit, adhuc sitiet. Audi expertum, quomodo requirit. *Redde mihi*, inquit, *lætitiam salutaris tui.* Minime ergo id sibi arroget mei similis anima, onerata peccatis, suæque adhuc carnis obnoxia passionibus, quæ suavitatem spiritus necdum senserit, internorum ignara atque inexperta penitus gaudiorum.

2. Ostendo tamen ei quæ hujusmodi est, locum in salutari sibi congruentem. Non temere assurgat ad os serenissimi Sponsi, sed ad pedes severissimi Domini mecum pavida jaceat, et cum Publicano terram tremens non cœlum aspiciat : ne confusa in luminaribus cœli facies assueta tenebris, opprimatur a gloria ; atque insolitis reverberata splendoribus majestatis, densioris rursum cæcitate calignis obvolvatur. Non tibi, o quæcumque es talis anima, non tibi ille locus vilis aut despicabilis videatur, ubi sancta peccatrix peccata deposuit, induit sanctitatem. Ibi Æthiopissa* mutavit pellem, et in novum restituta candorem, jam tunc fiducialiter veraciterque respondebat exprobrantibus sibi verbum : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Miraris quanam id arte potuerit, vel quibus obtinuerit meritis? Paucis accipe. Flevit amare, et de intimis visceribus longa suspiria trahens, salutaribus intra se suffusa singultibus, felleos humores evomuit. Cœlestis medicus celerrime subvenit : quia velociter currit sermo ejus. Numquid non potio est sermo Dei? Est utique, et fortis et vehemens, et scrutans corda et renes. Denique *sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum.* Hujus ergo beatæ pœnitentis exemplo prosternere et tu, o misera, ut desinas esse misera : prosternere et tu in terram ; amplectere pedes, placa oculis, riga lacrymis, quibus tamen non illum laves, sed te, et fias una de grege tonsarum, quæ ascendunt de lavacro : ita sane ut suffusum pudore ac mœrore vultum non ante sustollere audeas, quam audias, et ipsa, *Dimittuntur tibi peccata tua*, quam audias, *Consurge, consurge captiva filia Sion, consurge, excutere de pulvere.*

* Mulier peccatrix.

3. Sumpto itaque ad pedes primo osculo, nec sic quidem præsumes statim ad osculum oris assurgere, sed erit tibi gradus ad ipsum medium quodddam aliud osculum, quod secundo loco ad manum accipies, de quo et

Digitized by Google

péchés vous sont remis, à quoi cela me servirait-il, si je ne cessais point de pécher ? Que me servirait-il d'avoir lavé mes pieds, si je les souille encore ? Je suis demeuré longtemps couché dans le bourbier des vices ; mais si je viens à retomber, je serai sans doute en un état beaucoup plus déplorable qu'auparavant. Car je me souviens que celui qui m'a guéri, ma dit : « Voilà que vous avez reçu la santé, allez et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pire (*Joan.* v, 14). » Il faut que celui qui m'a donné la volonté de faire pénitence, me donne encore la force de m'abstenir de pécher, de peur que je ne vienne à retomber dans le crime, et que mon dernier état ne soit pire que le premier. Malheur à moi, lors même que je ferais pénitence, s'il vient aussitôt à retirer la main dont il me soutenait, lui sans qui je ne puis rien faire : non, dis-je, absolument rien, puisque sans lui je ne saurais ni me repentir ni m'abstenir du péché. J'entends le conseil que me donne le Sage, « de ne point demander deux fois la même grâce (*Eccle.* VII, 15). » L'Arrêt que le Juge prononce contre l'arbre qui ne porte point de bon fruit, m'épouvante (*Matt.* III, 8). J'avoue donc que je ne saurais être entièrement satisfait de la première grâce, par laquelle je me repents de mes fautes, si je n'en reçois une seconde, qui me fasse faire de dignes fruits de pénitence, et m'empêche de retourner à mon premier vomissement.

Que faut-il entendre par le baiser des mains.

4. C'est donc ce qui me reste à demander et à obtenir, avant d'entreprendre de m'élever plus haut et de baiser un endroit plus sacré. Je ne veux pas m'élever si haut en si peu de temps, je veux ne m'avancer que peu à peu. Car autant l'impudence d'un pécheur déplaît à Dieu, autant la modestie d'un pénitent lui est agréable. Il y a loin, et il n'est même pas facile d'aller du pied à la bouche, et il y aurait même de l'irrévérence à passer sitôt de l'un à l'autre. Quel excès de hardiesse, en effet ! Encore tout souillé des ordures du péché, oser toucher à sa bouche sacrée ? Ce n'est que d'hier que vous êtes tirés de la boue, et vous aspirerie dès aujourd'hui à la majesté de son visage ? Il faut auparavant que vous baisiez sa main, qu'elle essuie vos impuretés, et qu'elle vous relève. Mais comment vous relèvera-t-elle ? C'est en vous donnant sujet d'aspirer plus haut : qu'est-ce à dire ? c'est-à-dire en vous accordant la beauté de la continence, et les dignes fruits d'une pénitence sincère, qui sont les œuvres de piété. Ces grâces vous relèveront du fumier où vous êtes couché, et vous feront espérer de monter un peu plus haut : et après que vous aurez reçu ces dons, baisez-lui la main, c'est-à-dire, ne vous en attribuez point la gloire ; mais donnez-la lui tout entière. Offrez-lui un double sacrifice de louanges, et parce qu'il vous a pardonné vos crimes, et parce qu'il vous a donné des vertus. Autrement voyez comment vous pourrez vous défendre de ces paroles de l'Apôtre : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Et si vous l'avez reçu pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez point reçu (I *Cor.* IV, 7). »

Il faut que le pécheur qui s'approche de Dieu, ait honte de son état.

5. Après que ces deux baisers vous auront donné une double preuve de la bonté divine, peut-être serez-vous plus hardi à entreprendre quelque chose de plus saint. Car, à mesure que vous croîtrez en grâce, votre confiance augmentera, vous aimerez d'un amour plus fervent, et vous frapperez à la porte avec plus d'assurance, pour obtenir ce dont vous sentirez le besoin ; or on ouvre à celui qui

Le baiser de la bouche est celui des parfaits.

---

talem accipe rationem. Si dixerit mihi Jesus, *Dimittuntur tibi peccata tua;* nisi ego peccare desiero, quid proderit ? Exui tunicam meam : si reinduero eam, quantum profeci ? Si rursus pedes meos, quos laveram, inquinavero ; numquid aliquid lavisse valebit ? Sordens omni genere vitiorum jacui diu in luto fæcis : sed erit sine dubio recidenti, quam jacenti deterius. Denique qui me sanum fecit, ipsum mihi dixisse recordor. *Ecce sanus factus es, vade, jam amplius noli peccare, ne deterius aliquid tibi contingat.* Qui autem dedit voluntatem pœnitendi, opus est ut addat et continendi virtutem : ne iterem pœnitenda : faciamque novissima mea pejora prioribus. Væ enim mihi etiam pœnitenti, si statim subtraxerit manum, sine quo nihil possum facere. Nihil inquam : quia nec pœnitere, nec continere. Audio proinde, quod consulit Sapiens : *Verbum,* inquit, *in oratione ne teres.* Paveo et quod Judex intentat arbori non facienti fructum bonum. Fateor pro hujusmodi non sum omnino contentus priori gratia, qua jam malorum sum pœnitens, nisi et secundam accepero, ut videlicet dignos faciam pœnitentiæ fructus ; et deinceps non revertar ad vomitum.

4. Hoc ergo restat mihi prius petendum et accipiendum, quam præsumam altiora et sacratiora contingere. Nolo repente fieri summus : paulatim proficere volo. Quantum displicet Deo impudentia peccatoris, tantum pœnitentis verecundia placet. Citius placas eum, si mensuram tuam servaveris, et altiora te non quæsieris. Longus saltus et arduus est de pede ad os, sed nec accessus conveniens. Quid enim ? Recenti adhuc respersus pulvere, ora sacra continges ? Heri de luto tractus, hodie vultui gloriæ præsentaris ? Per manum tibi transitus sit. Illa prius te tergat, illa te erigat. Quomodo erigat ? Dando unde præsumas. Quid istud ? Decor continentiæ, et digni pœnitentiæ fructus, quæ sunt opera pietatis. Hæc te de stercore erigent in spem audendi potiora. Sane accipiendo donum, osculare manum : hoc est, non tibi, sed nomini ejus da gloriam. Da semel, et da iterum, tum pro donatis criminibus, tum pro collatis virtutibus. Aut certe videto unde munias frontem contra ictus istos : *Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ?*

5. Jam tandem in oculis duobus geminum habens divinæ dignationis experimentum, forsan non confunderis præsumere sanctiora. Quantum quippe crescis in gratiam, tantum et in fiduciam dilataris. Inde fit, ut et ames ardentius, et pulses fidentius pro eo quod tibi deesse sentis. Porro pulsanti aperietur. Jam summum

Digitized by Google

frappe. Et dans cette disposition, je crois qu'on ne vous refusera pas ce baiser, le plus excellent et le plus saint de tous, et qui enferme en soi des consolations et des douceurs ineffables. Voici donc la voie et l'ordre qu'on doit suivre. D'abord nous nous jetons aux pieds du Seigneur, et nous pleurons devant celui qui nous a faits, les fautes que nous avons commises. Ensuite nous cherchons cette main favorable qui nous relève et fortifie nos genoux défaillants. Enfin, après avoir obtenu ces deux premières grâces avec beaucoup de prières et de larmes, nous nous hasardons à nous élever jusqu'à cette bouche pleine de gloire et de majesté, je ne le dis qu'avec frayeur et tremblement, non-seulement pour la regarder, mais même pour la baiser, parce que le Christ notre Seigneur est l'esprit qui précède notre face. Et par ce saint baiser nous nous unissons étroitement à lui, et nous devenons, par un effet de sa bonté infinie, un même esprit avec lui.

Aspiration à Jésus.

6. C'est avec raison, Seigneur Jésus, oui c'est avec raison que tous les mouvements de mon cœur tendent vers vous. Ma face vous a cherché; je chercherai, Seigneur, votre visage adorable. Car vous m'avez fait sentir votre miséricorde dès le matin, lorsqu'étant couché dans la poussière, et baisant les traces sacrées de vos pas, vous m'avez pardonné les désordres de ma vie passée. Puis, quand le jour a grandi, vous avez réjoui l'âme de votre serviteur, lorsque, par le baiser de votre main, vous lui avez aussi accordé la grâce de bien vivre. Et maintenant, que reste-t-il, Seigneur, sinon que, daignant m'admettre aussi au baiser de votre bouche divine, dans la plénitude de la lumière, et dans la ferveur de l'esprit, vous me combliez de joie par la jouissance de votre visage? Apprenez-moi, ô Seigneur très-doux et très-aimable, apprenez-moi où vous paissez, où vous vous reposez en plein midi. Mes frères, il fait bon ici pour nous, mais voici que la malice du jour nous en retire. Car ceux dont on vient de m'annoncer l'arrivée m'obligent d'interrompre plutôt que de finir un discours si agréable. Je vais donc aller moi-même au-devant de nos hôtes, afin de ne manquer à aucun devoir de la charité dont nous parlons, de peur qu'il ne nous arrive d'entendre de nous ces paroles; « Ils disent, et ne font point (*Matth.* XXIII, 3). » Cependant, mes frères, priez Dieu qu'il ait agréable le sacrifice volontaire que ma bouche lui offre, afin qu'il serve pour votre édification, et que son saint nom en soit loué et glorifié.

SERMON IV.

Des trois progrès de l'âme, signifiés par les trois baisers des pieds, de la main et de la bouche du Seigneur.

1. Nous avons parlé hier des trois progrès de l'âme, figurés par les trois baisers. Je crois que vous ne l'avez pas oublié. J'ai dessein aujourd'hui de continuer ce sujet, selon que Dieu daignera par sa bonté, inspirer mon néant. Nous avons dit, si vous vous en souvenez bien, que ces baisers se donnent aux pieds, à la main et à la bouche de Jésus-Christ; en rapportant chaque baiser à chacune de ces parties. Le premier est pour ceux qui commencent à se convertir. Le second pour ceux qui sont plus avancés. Et le troisième n'est accordé qu'à ceux qui sont parfaits et qui sont rares. C'est par ce dernier, que commence cette partie de l'É-

Les trois baisers sont trois états de l'âme.

illud, quodcunque est summæ dignationis et miræ suavitatis osculum, credo non negabitur sic affecto. Hæc via, hic ordo. Primo ad pedes procidimus, et ploramus coram Domino qui fecit nos, ea quæ fecimus nos. Secundo manum quærimus sublevantis, et roborantis genua dissoluta. Postremo cum ista multis precibus et lacrymis obtinemus, tum demum audemus forsitan ad ipsum os gloriæ caput attollere, pavens et tremens dico, non solum speculandum, sed etiam osculandum: quia spiritus ante faciem nostram Christus Dominus: cui adhærentes in osculo sancto, unus spiritus ipsius dignatione efficimur.

6. Tibi, Domine Jesu, tibi merito dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. Nempe auditam fecisti mihi mane misericordiam tuam, cum jacenti primum in pulvere, tunque deosculanti reverenda vestigia, quod male vixeram remisisti. Porro in progressu diei lætificasti animam servi tui, cum deinde in osculo manus etiam bene vivendi gratiam indulsisti. Et nunc quid restat, o bone Domine, nisi ut jam in plenitudine lucis, in fervore spiritus ad oris quoque osculum dignanter admittens, adimpleas me lætitia cum vultu tuo? Indica mihi, o suavissime, o serenissime, indica mihi, ubi pascis, ubi cubas in meridie

Fratres, bonum est nos hic esse: sed ecce avocat nos diei malitia. Hi siquidem, qui modo supervenisse nuntiantur, gratum cogunt rumpere magis quam finire sermonem. Ego exibo ad hospites, ne quid desit officiis ejus, de qua loquimur, charitatis, ne forte et de nobis audire contingat: *Dicunt enim, et non faciunt.* Vos orate interim, ut voluntaria oris mei beneplacita faciat Deus ad vestram ipsorum ædificationem, et laudem et gloriam nominis sui.

SERMO IV.

De triplici profectu animæ, qui fit per osculum pedis, manus, et oris Domini.

1. Triplicem quemdam animæ profectum sub nomine trium osculorum sermo hesternus complexus est. Numquid excidit vobis? Is mihi hodierna disputatione prosequendus erit, prout parare dignabitur in dulcedine sua pauperi Deus. Diximus, si recolitis, illa oscula sumi ad pedes, ad manum, ad os, singula singulis referentes. In primo sane primordia dedicantur nostræ conversionis: secundum autem proficientibus indulgetur: porro tertium sola experitur, et rara perfectio. Ab hoc solo,

Digitized by Google

criture, que nous avons entrepris de traiter ; voilà pourquoi nous avons ajouté les deux autres. Je vous laisse à juger s'il y avait nécessité de le faire. La force même des choses semble le demander, et y porte naturellement. Et je ne doute point que vous ne reconnaissiez aussi qu'il faut qu'il y ait eu, en effet, d'autres baisers dont l'Épouse a voulu distinguer celui de la bouche, quand elle dit : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). » Pourquoi, en effet, lorsqu'elle pouvait se contenter de dire qu'il me baise, a-t-elle ajouté expressément et précisément d'un baiser de sa bouche, contre la coutume et l'usage ordinaire de parler, sinon pour montrer que le baiser qu'elle demandait, est le plus excellent, mais n'est pas le seul ? De fait, dans le langage ordinaire, nous disons simplement, baisez-moi, ou donnez-moi un baiser, sans que jamais on ajoute de votre bouche. En effet, quand deux personnes se disposent à se baiser, est-ce qu'elles n'approchent pas l'une de l'autre leurs lèvres sans se demander expressément de le faire. Ainsi, par exemple, lorsque l'Évangéliste raconte comment Judas trahit notre Seigneur par un baiser, il dit, « et Judas le baisa (*Marc.* XIV, 45), » sans ajouter que ce fut avec sa bouche, ou d'un baiser de sa bouche. C'est ainsi que s'exprime quiconque parle ou écrit. Il y a donc trois états ou trois progrès de l'âme, qui ne sont bien connus que de ceux qui les ont éprouvés, lorsque, autant qu'il se peut dans ce corps fragile et mortel, ils considèrent, soit le pardon qu'ils ont reçu de leurs mauvaises actions, soit la grâce qui leur a été donnée d'en faire de bonnes, ou enfin, la préférence de celui qui leur a communiqué tant de biens et de faveurs.

2. Mais, je veux encore vous expliquer plus nettement pourquoi j'appelle baisers le premier et le second de ces avancements spirituels. Nous savons tous que le baiser est un signe de paix. Or si, comme dit l'Écriture, nos péchés nous séparent d'avec Dieu (*Sap.* I, 4), quand on ôte ce qui est entre lui et nous, on a la paix. Lors donc que, satisfaisant à sa justice, nous nous réconcilions avec lui par la destruction de ce péché qui nous en séparait, le pardon que nous recevons se peut-il appeler autrement que baiser de paix ? Or, ce baiser ne doit point être pris autre part qu'aux pieds. Car, la satisfaction qui est le remède d'une orgueilleuse transgression de la loi de Dieu, doit être humble et pleine de confusion.

Le baiser des pieds est un signe de paix.

3. Mais, lorsque la grâce se communique à nous d'une façon, pour ainsi dire, plus familière et plus abondante, pour nous faire mener une vie mieux réglée et une conduite plus digne de Dieu, nous commençons à lever la tête avec plus de confiance, à sortir de la poussière et à baiser la main de notre bienfaiteur; si toutefois, loin de nous glorifier d'un si grand bien, nous en donnons toute la gloire à celui qui en est l'auteur ; et si, au lieu de nous attribuer ses dons, nous ne les rapportons qu'à lui seul. Autrement, si nous nous glorifions en nous-mêmes plutôt que dans le Seigneur, nous baisons notre main, non pas la sienne ; ce qui, au jugement du saint homme Job (*Job* XXXI, 28), est le plus grand de tous les crimes et une espèce d'idolâtrie. Si donc, suivant le témoignage de l'Écriture, chercher sa propre gloire, c'est baiser sa main, il s'en suit qu'on peut dire avec assez de raison que celui qui rend gloire à Dieu, baise la main de Dieu. Nous voyons que cela se pratique de même parmi les hommes, et que les esclaves ont coutume de

Le baiser de la main consiste à rendre gloire à Dieu.

---

quod ultimum positum est, sumpsit exordium Scriptura ista quam tractare suscepimus, et ipsius causa reliqua duo a nobis adjuncta sunt. An vero necessarie, vos judicabitis. Puto enim facies ipsa eloquii facile admonet et ista requirere. Mirum vero si non et vos advertitis, oportere revera esse aliud, sive alia oscula, a quibus illud oris distinguere voluit qui dixit : *Osculetur me osculo oris sui.* Cur enim, cum sufficere poterat dixisse simpliciter, *osculetur me*; præter morem tamen usumque loquendi, distincte et signanter adjecit, *osculo oris sui*, nisi ut ostenderet ipsum, quod petebat osculum, summum esse, non solum ? Nonne denique ita invicem loquimur, osculare me, vel, da mihi osculum : et nemo sequitur ut dicat, ore tuo, sive, osculo oris tui ? Quid ? alterutrum osculari parantes, num versus invicem ora tendimus, quæ tamen ab invicem non requirimus nominatim ? Denique qui narrat, verbi gratia, a Domino susceptum in osculo proditorem, *Et osculatus est*, ait, *eum;* nec addidit, ore suo, vel, osculo oris sui. Sic nimirum omnis et qui scribit, et qui loquitur, consuevit. Sunt ergo hi tres animarum affectus sive profectus, expertis duntaxat satis noti et manifesti, cum aut de actis malis indulgentiam, aut de bonis agendis gratiam, aut ipsius etiam indultoris et benefactoris sui præsentiam, eo quidem modo quo in corpore fragili possibile est, obtinent intueri.

2. Cæterum primum et secundum qua ratione oscula nominaverim, manifestius accipite. Osculum, pacis indicium esse omnes novimus. Porro autem si, ut Scriptura loquitur, *peccata nostra separant inter nos et Deum ;* tollatur de medio quod interest, et pax est. Cum ergo satisfacimus, ut ablato quod separat peccato reconciliemur, indulgentiam quam recipimus, quid nisi quoddam osculum dixerim pacis ? Idque interim non alibi, quam ad pedes sumendum. Humilis quippe et verecunda debet esse satisfactio, qua emendatur superba transgressio.

3. At cum etiam ad vivendum emendatius, Deoque dignius conversandum, placita quadam amplioris gratiæ familiaritate donamur ; ampliori fiducia caput jam levamus de pulvere, largitoris, ut assolet, manum osculaturi ; si tamen de accepto munere non nostram, sed auctoris gloriam quærimus, eique sua dona, et non nobis adscribimus. Alioquin si in te, et non magis in Domino gloriaris, propriam profecto, et non Domini manum osculari convinceris : quod juxta beati Job sententiam, est iniquitas maxima, et negatio in Deum. Si ergo, ad Scripturæ testimonium, propriam gloriam quæ-

Digitized by Google

baiser le pied de leurs maîtres, lorsque, après les avoir offensés, ils leur demandent pardon, et les pauvres, les mains des riches lorsqu'ils en reçoivent quelque assistance.

En quel sens on attribue des membres à Dieu.

4. Mais Dieu étant un esprit, une substance simple, dépourvue de membres, il se trouvera, peut-être, quelqu'un qui ne voudra point admettre ce que nous avons dit, et me demandera que je lui montre les mains et les pieds de Dieu, afin de justifier ce que j'ai avancé du baiser du pied et de la main. Mais que me répondra-t-il à mon tour, je demande à celui qui me fait cette question qu'il me montre aussi la bouche de Dieu pour justifier ce que l'Écriture dit du baiser de la bouche? car, s'il a l'une de ces parties, il a nécessairement les autres, et, si les autres lui manquent, celle-là lui manque aussi. Disons donc que Dieu a une bouche de laquelle il instruit les hommes; qu'il a une main avec laquelle il donne la nourriture à tout ce qui a vie; et qu'il a des pieds dont la terre est l'escabeau, et vers lesquels les pécheurs de la terre se tournent et s'abaissent pour satisfaire à sa justice. Dieu donc a toutes ces choses, mais il les a par les effets, non par sa nature. Une confession pleine de regret et de honte, trouve en Dieu où s'humilier et s'abaisser profondément; une ardente dévotion, où se renouveler et se fortifier; et une douce contemplation, où se reposer dans ses extases. Celui qui gouverne toutes choses est tout à tous, mais à proprement parler, il n'est rien de toutes ces choses. Car, si on le considère en lui-même, il habite une lumière inaccessible (1 *Tim.* VI, 16). Sa paix surpasse tout ce qu'on s'en peut imaginer (*Phillip.* IV, 1); sa sagesse n'a point de bornes, ni sa grandeur de limites; et nul homme ne le saurait voir en cette vie (*Exod.* XXXIII, 29). Ce n'est pas qu'il soit bien loin de chacun de nous, il est l'Être de toutes choses, et sans lui tout retomberait dans le néant. Mais ce qui est encore plus admirable, rien n'est plus présent que lui, et rien néanmoins n'est plus incompréhensible. Car, qu'y a-t-il de plus présent à chaque chose que son être propre; et néanmoins, qu'y a-t-il de plus incompréhensible pour chacun que l'Être de toutes choses? Mais, si je dis que Dieu est l'Être de toutes choses, ce n'est pas qu'elles aient le même être que lui; mais c'est que toutes choses procèdent de lui, subsistent par lui, et sont en lui (*Rom.* XI, 36). Celui qui a créé toutes choses est donc l'Être de toutes les choses créées; mais c'est comme cause et comme principe, non comme matière. C'est de cette sorte que cette haute Majesté daigne être à l'égard de ses créatures. Il est en général l'être de tout, la vie des animaux, la lumière de ceux qui se servent de la raison, la vertu de ceux qui s'en servent bien, et la gloire de ceux qui triomphent.

En quel sens Dieu est l'Être de toutes chose.

5. Or, pour créer toutes ces choses, pour les gouverner, les régler, les mouvoir, les faire croître, les renouveler, et les affermir, il n'a pas besoin d'instruments corporels, c'est par sa seule parole qu'il a créé toutes choses, les corps et les esprits. Les âmes ont besoin de corps et de sens corporels, pour se faire connaître les unes aux autres, et pour agir les unes sur les autres. Mais, il n'en est pas ainsi du Dieu tout-puissant, parce que l'effet suit sa volonté avec une vitesse admirable, soit pour créer les choses, soit pour les ordonner selon qu'il lui plaît. Il exerce sa puissance sur qui il veut, et autant qu'il veut, sans avoir besoin du secours de membres corporels. Mais quoi, pensez-vous que

.....

rere, propriam est osculari manum : profecto qui dat gloriam Deo, Dei dicitur non incongrue manum osculari. Et in hominibus quidem ita esse videmus, servos videlicet offensorum dominorum osculari solere pedes, cum ab ipsis veniam petunt; et pauperes divitum manus, cum ab eis munus accipiunt.

4. Verum quia spiritus est Deus, et nullis simplex illa substantia membris distincta corporeis : erit forsan qui nullatenus de illo recipiat tale aliquid, sed a me sibi Dei manus vel pedes flagitet demonstrari, sicque probari quod de osculo pedum manusve diffinio. Sed quid si et ego vicissim ab ipso meo sciscitatore de ore quoque Dei requisiero, quatenus quod de oris osculo Scriptura loquitur, ad Deum pertinere demonstret? Nempe aut cum isto simul et illa habet, aut cum illis pariter et isto caret. Sed enim et os habet Deus, quo docet hominem scientiam; et manum habet, qua dat escam omni carni; et pedes habet, quorum terra scabellum est, ad quos nimirum peccatores terræ conversi atque humiliati satisfaciunt. Hæc, inquam, habet Deus omnia per affectum, non per naturam. Invenit profecto apud Deum et verecunda confessio, quo se humiliando dejiciat; et prompta devotio, ubi se innovando reficiat; et jucunda contemplatio, ubi excedendo quiescat. Omnia omnibus est qui omnia administrat, nec quidquam est omnium proprie. Nam, quod in se est, *lucem habitat inaccessibilem*, et *Pax ejus exsuperat omnem sensum*; et *Sapientiæ ejus non est numerus*, et *magnitudinis ejus non est finis*; nec potest eum videre homo ut vivat. Non quod longe ab unoquoque sit qui esse omnium est, sine quo omnia nihil : sed (ut tu plus mireris) et nil eo præsentius, et nil incomprehensibilius. Quid nempe cuique rei præsentius, quam esse suum? Quid cuique tamen incomprehensibilius, quam esse omnium? Sane esse omnium dixerim Deum, non quia illa sunt quod est ille; sed quia *ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*. Esse est ergo omnium quæ facta sunt ipse factor eorum, sed causale, non materiale. Tali proinde modo dignatur illa majestas suis esse creaturis, omnibus quidem quod sunt animantibus autem quod et vivunt; porro ratione utentibus lux, recte vero utentibus virtus, vincentibus gloria.

5. Et in his omnibus creandis, gubernandis, administrandis, movendis, promovendis, innovandis, firmandis, nullis corporeis indiget instrumentis, qui omnia solo verbo et corpora creavit, et spiritus. Animæ corporibus

Digitized by Google

pour regarder les choses que lui-même a créées, il ait besoin du secours des sens corporels ? Rien ne se cache et ne se dérobe à sa lumière qui est partout présente, et, pour connaître quelque chose, il n'a que faire du ministère des sens. Non-seulement, il connaît toutes choses sans qu'il ait un corps; mais, il se fait connaître lui-même à ceux qui ont le cœur pur, sans l'entremise d'aucun corps. Je dis souvent la même chose en différentes manières, afin qu'on l'entende mieux. Mais comme ce qui me reste de temps est court pour achever cette matière, je suis d'avis que nous la remettions à demain.

L'âme humaine en a besoin aussi.

SERMON V.

Il y a quatre sortes d'esprits; celui de Dieu, celui de l'ange, celui de l'homme et celui de la bête.

Il y a quatre sortes d'esprits.

1. Il y a quatre sortes d'esprits que vous connaissez, celui de la bête, celui de l'homme, celui de l'ange et l'esprit de celui qui les a créés tous. De tous ces esprits, il n'y en a pas un qui n'ait besoin d'un corps, ou de la ressemblance d'un corps, soit pour son usage particulier, ou pour celui des autres, soit encore pour tous les deux à la fois; si ce n'est seulement celui à qui toute créature, tant spirituelle que corporelle, dit avec justice : « Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez nul besoin de mes biens (*Psal.* xv, 2). » Quant au premier de ces quatre esprits, il est certain que le corps lui est si nécessaire, qu'il ne peut en aucune façon subsister sans lui. Car il cesse de vivre, aussi bien que de donner la vie au corps qu'il anime, aussitôt que la bête meurt. Pour ce qui est de nous, il est vrai que nous vivons après que notre corps est mort; mais nous ne possédons que par le corps ce qui fait la vie bienheureuse. C'est ce qu'avait éprouvé celui qui disait : « Les grandeurs invisibles de Dieu se connaissent et se voient par les choses créées (*Rom.* I, 20). » Car, les choses créées, c'est-à-dire, les choses corporelles et visibles, ne viennent à notre connaissance que par l'entremise des sens. Les créatures spirituelles, telles que nous, ont donc besoin de corps, puisque sans lui, elles ne peuvent acquérir la science des choses qui font la félicité. Si on me dit que les enfants régénérés par le baptême ne laissent pas de passer à la vie bienheureuse, ainsi que la foi nous l'enseigne, quoiqu'ils sortent du corps sans cette science des choses corporelles; je réponds, en un mot, que ce privilége est, en eux, un effet de la grâce, non de la nature, or, je ne parle pas ici des miracles de Dieu, mais des choses naturelles.

La bête a besoin du corps.

2. Pour ce qui est des esprits célestes, ils ont aussi besoin de corps, on n'en peut douter en entendant ces paroles vraies et vraiment divines : « Tous les esprits bien heureux, dit l'Apôtre, ne sont-ils par les ministres des ordres de Dieu, et envoyés pour ceux qui sont destinés à l'héritage du salut, (*Heb.* I. 14)? » Or, comment peuvent-ils accomplir leur ministère, sans se servir de corps, surtout auprès de ceux qui vivent dans un corps ? Enfin, il n'appartient qu'aux corps de courir ça et là et de passer d'un lieu à un autre. Or, une autorité aussi connue qu'indubitable témoigne que les anges le font souvent. De là vient qu'ils ont apparu aux anciens;

Les anges en ont également besoin.

.....

et corporeis egent sensibus, quibus sibi invicem innotescant, et valeant. At non ita omnipotens Deus, cui de sola voluntate cæteris suppetit efficientia tam creandis rebus, quam ordinandis prout voluerit. Valet cui vult, quantum vult, et absque corporalium officio, obsequiove membrorum. Quid ? ad intuenda quæ condidit ipse, putas sibi requirat corporei sensus adjutorium ? Nihil omnium omnino latet, aut effugit lucem ubique præsentem: nec tamen ut agnoscat aliquid, necessarium habet renuntiantis sensus ministerium. Nec solum universa noscit sine corpore, sed et innotescit mundis corde sine corpore. Dico autem idem latius, ut planius fiat. Sed forte quia finiendi jam sermonis angustia non admittit, consilii magis est ut in crastinum differamus.

SERMO V.

De quatuor generibus spirituum, videlicet Dei, angeli, hominis, et pecoris.

1. Quatuor spirituum genera nota sunt vobis, pecoris, noster, angelicus, et qui condidit istos. Non est ex omnibus, cui sive propter se, sive propter alium, sive propter utrumque, necessarium corpus non sit, corporisve similitudo, excepto duntaxat illo, cui omnis tam corporalis, quam spiritualis creatura merito confitetur, et dicit, *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Et primum quidem ita corpore egere constat, ut nec subsistere absque illo utcumque possit. Simul quippe et vivificare desinit et, vivere ille spiritus, quando moritur pecus. Verum nos vivimus quidem post corpus: sed ad ea quibus beate vivitur, nullus nobis accessus patet, nisi per corpus. Senserat hoc qui dicebat : *Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Ipsa siquidem quæ facta sunt, id est corporalia et visibilia ista, nonnisi per corporis instrumentum sensa, in nostram notitiam veniunt. Habet ergo necessarium corpus spiritualis creatura quæ nos sumus, sine quo nimirum nequaquam illam scientiam assequitur, quam solam accepit gradum ad ea, de quorum fit cognitione beata. Hic si mihi objicitur de parvulis regeneratis, quod absque scientia rerum corporalium exeuntes de corpore, ad beatam vitam nihilominus transire credantur; breviter respondeo hoc illis conferre gratiam, non naturam. Et quid ad me de miraculo Dei, qui de naturabilibus dissero?

2. Jam quod et supercœlestes spiritus opus corporibus habeant, illa maxime certos nos faciat vera, et vere divina sententia : *Nonne omnes*, ait, *administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis ?* Quonam ergo modo implent ministerium suum absque corpore, præsertim apud viventes in corpore? Denique non est discurrere, nec de loco ad locum transire, nisi corporum : quod frequenter

Digitized by Google

qu'ils se sont lavé les pieds. Ainsi les esprits du dernier ordre, et ceux du premier ont besoin d'un corps qui leur soit propre, non pas néanmoins pour s'en aider, mais pour aider les autres.

3. Les services que rendent les bêtes pour acquitter la dette de leur création ne se rapportent qu'au temps et au corps. C'est pourquoi elles passent avec le temps, et meurent avec leur corps ; car un serviteur ne demeure pas toujours dans une maison ; mais ceux qui en font bon usage, rapportent tout le service qu'ils en tirent à un gain spirituel qui dure toujours. Quant à l'ange, il exerce des devoirs de piété dans une liberté tout entière, et sert les hommes avec promptitude et allégresse, pour leur procurer les biens futurs, parce qu'ils doivent être à jamais ses concitoyens, et les cohéritiers de son éternelle félicité. La bête donc a besoin d'un corps pour nous servir conformément à la condition de sa nature, et l'ange pour nous rendre de pieux et charitables devoirs. Quant à eux, je ne vois pas quel avantage ils en retirent, au moins pour l'éternité. Si l'esprit irraisonnable participe en quelque sorte à la connaissance des choses corporelles par le moyen du corps ; son corps ne lui sert pas au point de l'élever peu à peu par l'entremise des choses sensibles, dont il lui fait part, jusqu'aux choses spirituelles et intelligibles ? Et toutefois par les services passagers et corporels qu'il rend, il aide ceux qui font servir les choses temporelles au fruit des éternelles, parce qu'ils usent de ce monde, comme n'en usant pas.

Les bêtes même servent à l'homme pour les choses éternelles.

4. Et pour l'esprit angélique, sans le secours du corps, et sans voir les choses qui tombent sous les sens, par la seule vivacité de sa nature, et la proximité de Dieu, il est suffisant pour comprendre les choses les plus élevées, et pour pénétrer les plus secrètes. C'est ce que l'Apôtre avait compris, lorsque après avoir dit : « Les grandeurs invisibles de Dieu se voient par le moyen des choses creéées, il ajoute aussitôt, par les créatures qui sont sur la terre, (*Rom.* I. 2), » attendu qu'il n'en est pas ainsi des créatures du ciel. Cet habitant du ciel par sa subtilité et sa sublimité naturelles, arrive avec une promptitude et une facilité merveilleuses sans s'aider du secours d'aucun sens, d'aucun membre, ni d'aucun objet corporel, là où cet esprit enveloppé de chair, et étranger ici bas, s'efforce d'arriver peu à peu, et comme par degrés, en se servant de la considération des choses sensibles. En effet, pourquoi chercherait-il des sens spirituels dans la contemplation des créatures corporelles, puisqu'il les lit sans contradiction, et les entend sans difficulté, dans le livre de vie ? Pourquoi tirerait-il à la sueur de son front, le grain de l'épi, le vin du raisin, l'huile de l'olive, puisqu'il a en main toutes choses en abondance ? Qui voudrait aller mendier son pain chez les autres quand il a chez soi du pain en abondance ? Qui se mettrait en peine de creuser un puits et de chercher de l'eau avec beaucoup de travail dans les entrailles de la terre, quand il a une source vive qui lui en fournit abondamment de très-belle et de très-claire ? Ainsi donc, ni l'esprit des animaux irraisonnables, ni celui des anges, ne reçoivent aucune aide de leurs corps, pour posséder les choses qui rendent heureuse la créature spirituelle ; l'un ne les comprend point à cause de sa stupidité naturelle, et l'autre

Perfection de l'intelligence de l'ange comparée à celle de l'homme.

---

angelos facere tam indubitata, quam nota probat auctoritas. Hinc est quod est visi sunt Patribus, et ad eos intraverunt, et manducaverunt, et pedes laverunt. Ita inferior superiorque spiritus propriis corporibus egent, sed tantum * quibus juvent, non etiam juventur.

* *al.* tamen,

3. At pecus quidem ex debito servitutis, et ad usus tantum temporalium corporaliumque necessitatum juvando servit : ideoque ille spiritus et cum tempore transit, et cum corpore deficit. Servus quippe non manet in domo in æternum ; licet qui bene eo utuntur, omnem usum hujus temporalis servitutis ad quæstum referant æternorum. Angelus vero curat satagitque in libertate spiritus administrare officium pietatis, futurorum bonorum promptum mortalibus alacremque ministrum sese exhibens, utpote suis in æternum futuris civibus *, et cohæredibus supernæ jucunditatis. Ille ergo ut jure serviat, iste ut pie subveniat, ambo procul dubio suis corporibus egent ut juvent. Nam in quo ipsi eis juventur, non video, ad profectum duntaxat æternitatis. Irrationalis nempe spiritus, etsi corporalia per corpus et ipse hauriat ; numquid tamen eousque juvatur corpore suo, ut per corporalia et sensibilia quæ per illud sentit, etiam ad spiritualia et intelligibilia proficendo pertingat ? Ad quæ tamen capessenda pro suo corporali temporalique obsequio nosciturr juvare illos, qui omnem usum rerum temporalium ad fructum transferunt æternarum, utentes hoc mundo, tanquam non utentes.

* *al.* concivibus.

4. Porro autem supercœlestis spiritus absque adjutorio corporis, et absque intuitu horum quæ per corpus sentiuntur, sola profecto suæ vicinitate ac vivacitate naturæ sufficit apprehendere summa, et intima penetrare. An non hoc Apostolus intellexit, qui cum diceret, *Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur ;* adjecit protinus, *a creatura mundi ?* Nimirum quoniam a creatura cœli non ita. Quo enim is involutus carne et terræ incola spiritus, ex consideratione sensibilium proficiens, gradatim quodam modo paulatimque nititur pervenire : eo ille cœlestium habitator ingenita subtilitate ac sublimitate sua, in omni velocitate facilitateque pertingit, nullo utique sensus corporei adminiculo fultus, nullo corporei membri adjutus officio, nullo corporeæ cujuscunque rei informatus intuitu. Cur enim inter corpora spirituales scrutetur sensus, quos in libro vitæ et absque contradictione legit, et absque difficultate intelligit ? Cur in sudore vultus sui laboret excutere grana de paleis, de uvis vina, et de amurca oleum, qui ex omnibus satis abundeque ad manum habet ? Quis mendicet victum suum per domos alienas, in sua abundans panibus ? Quis puteum fodere curet, et in terræ visceribus venas aquarum cum labore rimari, cui ultro affatim aquas limpidas fons vivus emanat ? Neo brutus ergo, nec angelicus spiritus ad ea capescenda, quæ beatam

Digitized by Google

n'en a pas besoin à cause de la gloire éminente dont il jouit.

L'esprit de l'homme a besoin de l'aide du corps.

5. Pour ce qui est de l'esprit de l'homme qui tient comme le milieu entre le plus élevé et le plus bas, il est évident qu'il a tellement besoin d'un corps, que, sans cela, il ne peut ni profiter lui-même, ni servir les autres. Car, sans parler des autres parties du corps et de leurs usages, comment, je vous prie, pourriez-vous, sans la langue, instruire celui qui vous écoute, ouïr sans oreilles celui qui vous instruit?

6. Puis donc que sans le secours du corps, l'esprit animal ne peut rendre les devoirs de sa condition servile, ni celui de l'ange accomplir son ministère de charité, ni l'âme raisonnable servir son prochain par soi-même, en ce qui regarde le salut, il paraît, que tout esprit créé a absolument besoin de l'assistance du corps, ou pour l'utilité des autres, ou pour la sienne et pour celle des autres et la sienne en même temps. Il y a des animaux, direz-vous, qui sont incommodes, et dont on ne saurait tirer aucun avantage. Ils servent au moins pour la vue, s'ils n'ont point d'autre usage, et ils sont plus utiles à l'âme de ceux qui les regardent, qu'ils ne le pourraient être au corps de ceux qui s'en serviraient. Et, quand même ils seraient nuisibles et pernicieux à la vie temporelle des hommes, il y a toujours en eux des choses qui contribuent au bien de ceux qui selon le décret éternel de Dieu, sont appelés à l'état de sainteté, sinon en servant d'aliment, ou en rendant quelque autre service, du moins en exerçant l'esprit par une voie facile, ouverte à tout homme raisonnable, et en le conduisant à la connaissance des grandeurs invisibles de Dieu, par la considération des choses créées et visibles. Car le diable et ses satellites dont l'intention est toujours mauvaise, désirent sans cesse nuire, mais à Dieu ne plaise que ce soit à ceux qui sont remplis de zèle et dont il est dit: « Qui vous pourra nuire, si vous êtes pleins d'un bon zèle, (I. *Pet.* III, v. 13)?». Au contraire, ils servent aux bons, quoique ce soit contre leur dessein, et ils contribuent à leur bien et à leur avantage.

Il y a des animaux qui semblent nuisibles et qui sont utiles à l'homme.

Le diable même, quoiqu'il ne le veuille point, a son côté utile pour l'homme.

7. Au reste, les corps des anges leur sont-ils naturels, comme ceux des hommes sont naturels aux hommes, sont-ce des animaux comme les hommes, mais immortels, ce que les hommes ne sont pas encore; changent-ils de corps et leur donnent-ils telle forme et telle figure qu'il leur plaît, lorsqu'ils veulent apparaître, les rendant épais et solides, autant qu'ils le veulent, quoique en réalité ils soient impalpables et invisibles, à cause de leur nature subtile et déliée? Ou bien, d'une substance simple et spirituelle [a] même, prennent-ils ce corps, lorsqu'il en est besoin, et après avoir fait ce qu'ils souhaitaient, le quittent-ils et le font-ils résoudre en la même matière dont ils l'ont tiré? Ce sont autant de questions que je vous prie de ne point faire. Les pères semblent partagés là dessus, et pour moi, je ne vois pas bien quelle est l'opinion vraie, j'avoue même que je ne le sais pas. De plus, je crois que la connaissance de ces choses serait assez inutile pour votre avancement spirituel.

Doutes au sujet du corps des anges.

8. Sachez seulement, que nul esprit créé ne

a. Saint Bernard propose le même doute, dans le livre v de la Considération, chapitre IV. On peut voir sur ce point les notes de Horstius.

.....

spiritualem faciunt creaturam, suis ullo modo corporibus adjuvantur; ille quidem pro innata soliditate non capiens, iste vero pro excellentioris gloriæ prærogativa non indigens.

5. Porro hominis spiritum, qui medium quemdam inter supremum et infimum tenet locum, usque adeo ad utrumque necessarium habere corpus manifestum est, ut absque eo nec ipse proficere, nec alteri prodesse possit. Nam, ut taceam membra cætera corporis, officiave membrorum; quoniam modo, quæso, aut sine lingua lustruis audientem, aut sine auribus percipis instruentem?

6. Itaque cum absque corporis adminiculo nec bestialis spiritus servilis conditionis solvere debitum, nec spiritualis cœlestisque creatura implere ministerium pietatis, nec rationalis anima tam proximo, quam etiam sibi sufficiat consulere ad salutem; liquet omnem creatum spiritum, sive ut juvet, sive ut juvetur simul et juvet, corporeo prorsus indigere solatio. Quid enim si qua animantia, quantum ad usum sui, reperiantur incommoda, nullisque apta usibus humanarum necessitatum? Prosunt profecto visu, et si non usu; utiliora cordibus intuentium, quam utentium esse corporibus possent. Etsi nociva, etsi etiam perniciosa temporali hominum constet esse saluti; non tamen deest eorum corporibus unde cooperentur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt sancti; et si non cedendo in cibum, aut exhibendo ministerium, certe ingenium exercendo; juxta eum, qui utique omni utenti ratione præsto est, communis disciplinæ profectum, quo *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Nam et diabolus ejusque satellites, cum sit semper eorum maligna intentio, nocere quidem semper cupiunt, sed bonis æmulatoribus, quibus dicitur, *Quis vobis nocere poterit, si boni æmulatores fueritis?* absit ut possint: magis autem prosunt et * nolentes, cooperanturque in bonu mbonis

* Etiam

7. Cæterum angelica corpora, utrumnam ipsis spiritibus naturalia sint, sicut omnibus sua; et sint animalia sicut homines, immortalia tamen, quod nondum sunt homines; porro ipsa corpora mutent et versent in forma et specie qua volunt quando apparere volunt, densantes et solidantes ea quantum volunt, cum tamen in sui veritate præ subtilitate naturæ atque substantiæ suæ impalpabilia sint, et nostris omnino inattingibilia visibus: an vero simplici spirituali substantia subsistentes, corpora cum opus est sumant, rursumque expleto opere ponant in eamdem, de qua sumpta sunt, materiam dissolvenda; nolo ut a me requiratis. Videntur Patres de hujusmodi diversa sensisse; nec mihi perspicuum est, unde alterutrum doceam; et nescire me fateor. Sed et vestris profectibus non multum conferre arbitror harum rerum notitiam.

Digitized by Google

s'unit de lui-même au nôtre, en sorte que, sans le secours d'aucun corps, il se confonde tellement avec nous, que par cette communication ou cette infusion, il nous rende savants ou plus savants, bons ou meilleurs. Nul ange, [a] nulle âme n'est capable de se joindre à moi de cette façon, ni moi de la recevoir. Les Anges même ne sauraient non plus se joindre les uns aux autres. Cette prérogative n'est réservée qu'à l'esprit souverain, à cet esprit sans bornes et sans limites, qui seul, lorsqu'il instruit les anges ou les hommes, n'a que faire de nos oreilles pour se faire entendre, non plus que de bouche pour parler. Il se répand dans nos âmes par lui-même, il se fait connaître par lui-même. Être pur, il est compris par ceux qui sont purs. Seul il n'a besoin de personne, seul il suffit à lui-même et à tous par sa seule toute-puissante volonté.

Pourquoi Dieu se sert des créatures pour ses actions.

9. Ce n'est pas qu'il n'opère aussi un nombre infini de choses merveilleuses par les créatures corporelles ou spirituelles qui lui sont soumises ; mais c'est en commandant, non pas en empruntant leur concours. Par exemple, de ce qu'il se sert maintenant de ma langue pour faire son œuvre, c'est-à-dire pour vous instruire ; c'est un effet de sa bonté, non de son indigence, puisque sans doute il le pourrait faire par lui-même, et avec beaucoup plus de grâce et de facilité. Ce n'est pas non plus pour se soulager qu'il le fait ; mais pour que j'acquière des mérites à votre progrès dans la vertu. Il faut que tout homme qui fait du bien soit bien convaincu de cela, de peur qu'il ne se glorifie des biens de Dieu en lui-même, et non pas dans le Seigneur. Il y en a pourtant qui font le bien sans le vouloir, comme un homme méchant, ou un mauvais ange. Et, en ce cas, il est certain que le bien qui est fait par lui, n'est pas fait pour lui, puisque nul bien ne peut servir à celui qui le fait malgré soi. Il n'en est donc que le dispensateur, et je ne sais comment un bien qui est fait par un mauvais dispensateur nous en semble plus doux et plus agréable. Et c'est pour cela que Dieu fait aussi du bien aux bons par les méchants, car il n'a pas besoin de leur ministère pour atteindre ce but.

10. Quant aux êtres qui n'ont ni raison ni sentiment, il est constant que Dieu s'en sert beaucoup moins pour agir. Mais quand ils contribuent aussi à quelque bonne œuvre, on voit bien que toutes choses obéissent à celui qui a droit de dire : « Toute la terre est à moi. (*Psal.* XLIX, 12). » Ou plutôt, parce qu'il sait parfaitement quels sont les moyens les plus convenables pour faire quelque chose, il ne cherche pas tant la vertu des créatures corporelles dont il se sert, que la convenance et le rapport qu'elles ont avec les effets pour lesquels il s'en sert. Supposant donc comme certain, qu'il se sert ordinairement fort à propos des corps pour accomplir ses ouvrages, comme, par exemple, des pluies pour faire germer les semences, pour multiplier les blés, et pour mûrir les fruits : dites-moi, je vous prie, s'il avait un corps, ce qu'il en ferait, lui à qui il est certain qu'au moindre signe, tous

[a] Saint Bernard traite admirablement bien ce sujet dans le livre v de la Considération, n. 12, où il s'exprime ainsi : « Les anges sont en nous par les bonnes pensées qu'ils nous suggèrent non par le bien qu'ils y opèrent. ils nous exhortent au bien mais ne le créent pas en nous. Au contraire, Dieu est en nous de telle sorte qu'il affecte directement notre âme, qu'il y fait couler ses dons, ou plutôt, qu'il s'y répand lui-même et nous fait participer à la divinité, à ce point qu'un auteur n'a pas craint de dire qu'il ne fait plus qu'un avec nous... Les anges donc sont avec notre âme, Dieu est au dedans d'elle. » Voir les notes de Horstius sur ce sermon et sur le sermon XXXI, n. 6.

.....

8. Illud autem scitote, nullum creatorum spirituum per se nostris mentibus applicari, ut videlicet, nullo mediante nostri suive corporis instrumento, ita nobis immisceatur vel infundatur, quo ejus participatione docti sive doctiores, vel boni sive meliores efficiamur. Nullus angelorum, nulla animarum hoc modo mihi capabilis est, nullius ego capax. Nec ipsi angeli ita se alterutrum capiunt. Sequestretur proinde prærogativa hæc summo ac incircumscripto Spiritui, qui solus, cum docet angelum sive hominem scientiam, instrumentum non quærit nostræ corporeæ auris, sicut nec sibi oris. Per se infunditur, per se innotescit, purus capitur a puris. Solus nullius indiget ; solus et sibi, et omnibus de sola omnipotenti voluntate sufficiens.

9. Operatur tamen immensa et innumera per subjectam creaturam corporalem, sive spiritualem : sed quasi imperans, non quasi mendicans. En, verbi gratia, quod linguam meam corporalem assumpsit nunc in opus suum, docere videlicet vos, cum per se absque dubio facilius suaviusque id posset ; profecto indulgentia est, non indigentia. In profectu siquidem vestro meritum quærit mihi, non sibi solatium. Idipsum sapere opus est omni homini operanti bonum, ne forte in se de bonis Domini et non in Domino glorietur. Est tamen qui bonum operatur non volens, sive homo malus, sive angelus malus : et constat non fieri propter eum, quod fit per eum, cum prodesse nullum bonum possit invito. Igitur ei quidem dispensatio tantum credita est : sed nescio quomodo gratius jucundiusque sentimus bonum, quod per malum dispensatorem ministratur. Ipsa est ergo causa, cur et per malos Deus faciat bona bonis ; non autem, quod opera eorum indigeat in benefaciendo.

10. Porro his quæ ratione vel sensu carentia sunt, multo minus Deum egere quis dubitet ? Sed quando in opus bonum et ipsa concurrunt, apparet quoniam omnia serviunt ei, cui merito est dicere : *Meus est orbis terræ.* Aut certe quia novit quæ per quæ convenientius fiant ; de servitute corporeæ creaturæ non efficaciam quærit sed congruentiam. Esto deinde quod corporum ministeria opportune plerumque divinis operibus applicentur, ut verbi gratia, pluviæ vivificandis seminibus, vel multiplicandis segetibus, vel fructibus maturandis ; quid proprio, quæso de corpore facere habet, cui ad nutum

Digitized by Google

les corps obéissent indifféremment, tant célestes que terrestres? Il lui serait sans doute superflu d'en avoir un, puisqu'il n'en trouve point qui ne lui obéisse. Mais si nous voulions renfermer dans ce discours tout ce qui se présente à dire sur ce sujet, [a] il serait trop long et dépasserait peut-être les forces de plusieurs. C'est pourquoi remettons à une autre fois ce qui nous reste à dire.

SERMON VI.

L'esprit suprême et incirconscrit est Dieu : en quel sens on dit que les pieds de Dieu, sont la miséricorde et le jugement.

Il n'y a que Dieu qui n'ait pas besoin de corps.

1. Afin de relier ce discours au précédent, souvenez-vous que nous disions, que seul, l'Esprit souverain et sans bornes, n'a besoin du secours d'aucun corps, pour tout ce qu'il veut faire. Ne faisons donc point de difficulté de dire que Dieu seul est vraiment incorporel, comme nous reconnaissons que lui seul est vraiment immortel; parce qu'il n'y a que lui entre les esprits, qui soit tellement élevé au dessus de tous les corps, qu'il n'a nul besoin de leur ministère dans aucun de ses ouvrages, et, lorsqu'il lui plaît, se contente, pour agir, du seul mouvement de sa volonté. Il n'y a que cette suprême majesté qui n'ait pas besoin d'un corps, ni pour soi, ni pour d'autres; parce qu'à son seul commandement, toutes choses se font sans délai; tout ce qu'il y a de grand fléchit sous elle, tout ce qui lui est opposé lui cède sans résistance; tout être créé lui obéit, et cela sans l'entremise et l'assistance d'aucune créature corporelle ni spirituelle. Il enseigne ou avertit sans le secours d'une langue; il donne ou tient sans avoir de mains; sans pieds il court, et secourt ceux qui périssent.

D'où vient que les gentils ne les sentaient pas

2. Il en agissait souvent ainsi avec nos pères dans les premiers siècles. Les hommes ressentaient des bienfaits continuels; mais ils ne savaient pas qui était leur bienfaiteur. Sa puissance s'étendait avec force depuis le haut des cieux jusqu'au fond des abîmes (*Sap.* VIII, v, 17); mais comme il disposait toutes choses avec douceur, les hommes ne le connaissaient point. Ils se réjouissaient des biens qu'ils recevaient du Seigneur, mais le Seigneur des armées leur était inconnu, parce que tous ses jugements étaient doux et tranquilles. Ils venaient de lui, mais ils n'étaient pas avec lui. Ils vivaient par lui, et ne vivaient pas pour lui. C'était de lui qu'ils tenaient leur sagesse, mais ils ne l'employaient pas à l'aimer, tant ils étaient éloignés de lui, ingrats et insensés. Cela les porta enfin, à ne plus attribuer leur être, leur vie, et leur sagesse à celui qui en était l'auteur, mais à la nature, ou, ce qui est de plus extravagant encore, à la fortune. Plusieurs attribuaient ainsi une quantité de choses à leurs propres forces et à leur industrie. Que d'hommages les esprits de séduction usurpaient-ils ainsi? Combien le soleil et la lune en recevaient-ils? Combien en rendait-on à la terre et à l'eau? Combien même à des ouvrages faits de la main des hommes, à des herbes, à des arbres, à de viles semences, comme si c'eût été autant de divinités?

3. Hélas! c'est ainsi que les hommes ont perverti et changé les sujets de leurs adorations en la figure

[a] Voir sur ce sujet ce que Saint-Bernard a déjà dit dans son IX opuscule *de la Grâce et du Libre Arbitre*, chapitre XIII, n. 44 et 45. Tome II.

.....

indifferenter universa corpora cœlestia atque terrestria obsequi constat? Plane superfluo habere suum, qui nullum sibi reperit alienum. Verum si cuncta, quæ hoc loco dicenda occurrunt, præsenti volumus sermone concludere, sermo modum excedet, et vires forsitan aliquorum : propterea quæ restant, sub alio servemus absolvenda principio.

SERMO VI.

De summo et incircumscripto Spiritu, qui est Deus : et quo modo misericordia et judicium dicantur pedes Domini.

1. Ut præcedenti sequens sermo cohæreat, tenetisne datum superius, solum summum et incircumscriptum Spiritum ad omne quod facere vel fieri vult, corporis instrumento sive obsequio non egere? Demus ergo securi veram soli Deo, sicut immortalitatem, ita et incorporeitatem : quod solus spirituum universam corpoream naturam eo usque transcendat, ut quocumque corpore in quocunque opere non indigeat, solo spirituali nutu cum vult, ad quæcunque vult agenda contentus. Sola igitur est quæ nec propter se, nec propter alium, solatio corporei instrumenti opus habet illa majestas, cujus omnipotenti arbitrio incunctanter præsto est omne opus, omne altum inclinat, omne adversum cedit, omne creatum favet, etiam nullo interveniente vel subveniente solatio corporali, sive spirituali. Docet vel monet sine lingua; præbet vel tenet sine manibus; sine pedibus currit et succurrit pereuntibus.

2. Actitabat ista et cum patribus prioribus sæculis : experiebantur homines sedula beneficia, sed latebat eos beneficus. Ille quidem attingebat a fine usque ad finem fortiter : sed disponens omnia suaviter, non sentiebatur ab hominibus. Et gaudebant de bonis Domini; et Dominum Sabaoth, eo quod cum tranquillitate judicaret omnia, omnino nesciebant. Ab ipso erant, sed non cum ipso : per ipsum vivebant, sed non ipsi : ex ipso sapiebant, sed non ipsum, alienati, ingrati, insensati. Hinc demum factum est, ut quod erant, quod vivebant, quod sapiebant, non auctori tribuerent, sed naturæ adscriberent, aut certe (quod insipientius erat) fortunæ : propriæ quoque industriæ atque virtuti multi multa arrogabant [*]. Quanta sibi usurparunt seductorii spiritus, quanta soli et lunæ data sunt; quanta terris et aquis attributa, quanta etiam manufactis fabrilibusque mortalium deputata operibus! Herbis, arbustis, minutissimis vilissimisque seminibus pro numinibus deferebatur.

[*] *al.* arrogarent.

3. Heu! sic homines perdiderunt et commutaverunt

Digitized by Google

de bêtes brutes qui mangent du foin et de l'herbe (*Psal.* CV, 20). Mais Dieu ayant compassion de leur égarement, a daigné sortir de la montagne obscure et ténébreuse, et placer sa tente sous le soleil (*Psal.* XVIII, 6). Il a offert sa chair aux hommes qui ne connaissaient que la chair, afin que, par sa chair, ils apprissent à goûter aussi l'esprit. Car pendant que dans la chair et par la chair, il faisait les œuvres non de la chair, mais d'un Dieu, en commandant à la nature, en surmontant la fortune, en rendant folle la sagesse des hommes, et en domptant la tyrannie des démons, il fit connaître clairement qu'il était celui-là même par qui toutes ces merveilles s'opéraient autrefois quand elles s'opéraient. Il fit donc avec force dans la chair et par la chair des actions miraculeuses, il donna des enseignements salutaires, souffrit des tourments indignes, et montra évidemment qu'il était celui qui a créé le monde par un pouvoir aussi souverain qu'invisible; qui le gouverne avec sagesse, et le maintient avec bonté. Enfin, en prêchant la vie éternelle à des ingrats, en faisant des miracles sous les yeux des infidèles, en priant pour ceux qui le crucifiaient, ne déclarait-il pas manifestement qu'il était celui qui, avec son père, fait tous les jours lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes (*Matth.* V, 45)? Comme il le disait lui-même : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point (*Joan.* X, 37.) »

Voilà pourquoi Dieu a voulu se rendre visible et s'est incarné.

4. Voyez-le, il ouvre sa bouche pour instruire ses disciples sur la montagne, et il instruit les anges dans le ciel, dans un silence adorable : au seul attouchement de ses mains, la lèpre se guérit, la cécité cesse, l'oule revient, la langue se délie, le disciple près d'être submergé est sauvé, et il se fait clairement reconnaître pour celui à qui David avait dit longtemps auparavant : « Vous ouvrez votre main, et vous comblez tous les animaux de bénédiction (*Psal.* CXLIV, 40). » Et encore : « Lorsque vous ouvrirez votre main, toutes choses seront remplies des effets de votre bonté (*Psal.* CIII, 28). » Voyez comme la pécheresse prosternée à ses pieds, dans un vif repentir, s'entend dire : « Vos péchés vous sont remis (*Matth.* IX, 2), » et comme elle reconnaît celui dont elle avait lu ce qui avait été écrit tant de siècles auparavant : « Le diable sortira devant ses pieds (*Habac.* III, 5). » Car lorsque les péchés sont pardonnés, le diable est chassé de l'âme du pécheur. C'est ce qui lui fait dire en général de tous les vrais pénitents : « C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince du monde va être jeté dehors (*Joan.* XII, 31); » parce que Dieu remet les fautes à celui qui les confesse humblement, et ravit au diable l'empire qu'il avait usurpé dans son cœur.

5. Enfin, il marche avec ses pieds sur les eaux, lui dont le Prophète avait dit avant qu'il se fût incarné : « Votre chemin est dans la mer, et vos sentiers dans les eaux profondes (*Psal.* LXXVI, 20). » C'est-à-dire, vous foulez aux pieds, les cœurs altiers des superbes, et vous réprimez les désirs déréglés des hommes charnels, rendant justes les impies, et humiliant les orgueilleux. Mais comme cela se fait invisiblement, l'homme charnel ne sent point qui le fait. C'est pourquoi le Prophète ajoute : « Et l'on ne reconnaîtra point la trace de vos pas. » C'est encore pour cette raison, que le Père dit à son fils : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à être foulés sous vos

.....

gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum! Quorum Deus miseratus errores, de monte umbroso et condenso dignanter egrediens, in sole posuit tabernaculum suum. Obtulit carnem sapientibus carnem, per quam discerent sapere et spiritum. Nam dum in carne et per carnem facit opera, non carnis, sed Dei, naturæ utique imperans, superansque fortunam, stultam faciens sapientiam hominum, dæmonumque debellans tyrannidem, manifeste ipsum se indicat esse, per quem eadem et ante fiebant quando fiebant. In carne, inquam, et per carnem potenter ac patenter operatus mira, locutus salubria, passus indigna, evidenter ostendit, quia ipse sit qui potenter, sed invisibiliter sæcula condidisset, sapienter regeret, benigne protegeret. Denique dum evangelizat ingratis, signa præbet infidelibus, pro suis crucifixoribus orat; nonne liquido ipsum se esse declarat, qui cum Patre suo quotidie oriri facit solem suum super bonos et malos, pluit super justos et injustos? Hoc enim est quod ipse aiebat : *Si non facio opera Patris mei, nolite credere.*

4. En aperit os carnis suæ docens in monte discipulos, qui in silentio angelos in cœlestibus docet. En ad tactum corporeæ manus curatur lepra, fugatur cæcitas, auditus reparatur, lingua muta resolvitur, discipulus prope mersus erigitur; et is indubitanter agnoscitur, cui dixerat longe ante David : *Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione :* et item, *Aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.* En secus corporales pedes jacens ac pœnitens audit peccatrix, *Remittuntur tibi peccata tua* : et recognoscit eum, de quo ex multis retro temporibus scriptum legerat: *Egredietur diabolus ante pedes ejus.* Ubi nempe peccatum remittitur, ibi procul dubio diabolus de corde peccatoris expellitur. Hinc universaliter de cunctis pœnitentibus dicit : *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* : quod scilicet humiliter confitenti remittat Deus peccatum; et diabolus eum, quem in hominis corde invaserat, amittat principatum.

5. Denique ambulat super undas carnalibus pedibus, cui necdum carne vestito jam Psalmista præcinuerat : *In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis,* quod est, conculcas corda tumentia superborum, et fluxa desideria carnalium comprimis; justificans impios, et superbos humilians. Quod tamen quia invisibiliter fit, carnalis non sentit a quo fit. Unde et subdit : *Et vestigia tua non cognoscentur.* Hinc rursus Pater ad Filium : *Sede,* inquit, *a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum,* hoc est, donec omnes qui te

Digitized by Google

pieds (*Psal.* CIX, 1); » c'est-à-dire, jusqu'à ce que j'aie assujetti à votre volonté, tous ceux qui vous méprisent, soit malgré eux et pour leur malheur, soit de bon cœur et pour leur félicité. Or, la chair, n'étant pas capable de concevoir cet ouvrage qui est tout spirituel, parce que l'homme animal ne comprend point ce qui est de l'esprit de Dieu (1 *Cor.* II, 14), il fallait que la pécheresse se prosternât corporellement à ses pieds corporels, les baisât de ses lèvres de chair, et qu'elle reçût ainsi le pardon de ses fautes, pour que ce changement de la droite du Très-Haut, qui justifie l'impie d'une manière admirable, mais invisible, fût connu des hommes charnels (*Psal.* LXXVI, 11).

Les pieds de Dieu sont la miséricorde et le jugement.

6. Mais il faut que je m'arrête un peu sur ces pieds spirituels de Dieu, que le pénitent doit baiser, d'abord d'un baiser spirituel. Je connais votre curiosité qui ne veut rien laisser passer sans l'avoir bien approfondi, aussi ne faut-il point négliger comme une chose peu importante, de savoir quels sont ces pieds que l'Écriture attribue si souvent à Dieu, et avec lesquels elle le représente, tantôt debout, comme lorsqu'elle dit : « Nous l'adorerons dans le ciel où il a été debout sur ses pieds (*Psal.* CXXXI, 7); » tantôt marchant, comme en cet endroit : « J'habiterai en eux, et je marcherai en eux (*Levit.* XXVI,); » tantôt même courant, suivant ces paroles : « Il a couru comme un géant qui se hâte de fournir sa carrière (*Psal.* XVIII, 6). » Si l'Apôtre a cru qu'il pouvait rapporter la tête en Jésus-Christ à sa Divinité (1 *Cor.* XI, 3), je crois que nous pouvons bien aussi rapporter les pieds à son humanité, et en nommer l'un la miséricorde, et l'autre le jugement. Ces deux mots vous sont assez connus, et pour peu que vous y fassiez attention, plusieurs passages de l'Écriture se présenteront à vous, où ils sont employés. Que Dieu ait pris le pied de la miséricorde, en prenant la chair à laquelle il s'est uni, l'Épître de saint Paul aux Hébreux nous l'apprend en nous montrant Jésus-Christ éprouvé par toutes les infirmités de la nature humaine, sauf le péché, à cause de la figure du péché qu'il avait prise, afin d'exercer sa miséricorde (*Heb.* IV, 15). Et quant à l'autre pied, que nous avons appelé le jugement, le Dieu-homme ne fait-il pas connaître clairement qu'il appartient aussi à l'homme dont il s'est revêtu dans l'Incarnation, lorsqu'il dit, « que son Père lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est Fils de l'Homme (*Joan.* V, 27))? »

7. C'est donc sur ces deux pieds qui soutenaient avec tant de proportion la tête de la Divinité, que l'invisible Emmanuel, né d'une femme, né sous la Loi, a paru en terre, et a conversé avec les hommes (*Baruc.* III, 38). » C'est encore avec ces pieds qu'il passe parmi eux, mais spirituellement et invisiblement, en leur faisant du bien, et en guérissant tous ceux que le diable tient dans l'oppression. C'est, dis-je, avec eux qu'il marche au milieu des âmes dévotes, éclairant et pénétrant sans cesse les cœurs et les reins des fidèles. Peut-être bien sont-ce là les jambes de l'Époux, dont l'Épouse parle en termes si magnifiques dans la suite, en les comparant, si je ne me trompe, à des colonnes de marbre posées sur des bases d'or (*Cant.* V, 15) : Et certes elle avait bien raison, car c'est dans la sagesse de Dieu, incarnée et représentée par l'or, que « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées (*Psal.* LXXXIV, 11), et d'ailleurs toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (*Psal.* XXIV, 10). »

La crainte et l'espérance sont les

8. Heureuse l'âme en qui le Seigneur Jésus a imprimé ses deux pieds. Vous reconnaîtrez à deux

.....

contemnunt, tuæ voluntati subjiciam; sive invitos et miseros, sive voluntarios et beatos. Itaque hoc opus Spiritus quia caro non percipiebat, (*Animalis quippe homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei*;) opus fuit ut corporalibus pedibus corporaliter incubans, et corporalibus labiis pedes eosdem deosculans, veniam peccatorum peccatrix perciperet : sicque illa mutatio dexteræ excelsi, qua mirabiliter, sed invisibiliter justificat impium, etiam carnalibus innotesceret.

6. Verum illos spirituales pedes Dei, quos primo loco spiritualiter osculari pœnitentem oportet, præterire me non oportet. Novi ego curiositatem vestram, quæ nil sua voluntate inscrutatum omnino prætereat. Nec vero ducendum contemptui, nosse, quibus Scriptura pedibus tam frequenter Deum commemorat, nunc quidem stare, ut ibi, *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*; nunc vero ambulare, ut ibi, *Et habitabo in illis, et deambulabo in eis;* nunc etiam currere, juxta illud : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* Si recte Apostolo visum est caput Christi referre ad deitatem; puto et nobis non incongrue videri pedes ad hominem pertinere : quorum alterum misericordiam, alterum judicium nominemus Nota sunt vobis duo ista vocabula; et de plerisque Scripturæ locis ambo pariter, si cogitatis, occurunt. Quia vero misericordiæ pedem Deus in carne, cui se univit, assumpserit, docet epistola ad Hebræos, tentatum perhibens per omnia Christum pro similitudine absque peccato, ut misericors fieret. Quid illum alterum, qui Judicium nuncupatus est, nonne ad hominem æque assumptum et ipsum pertinere ipse Deus homo aperte significat, ubi datam sibi perhibet à Patre potestatem judicium facere, quia Filius hominis est?

7. His duobus ergo pedibus apte sub uno divinitatis capite concurrentibus, natus ex muliere, factus sub lege invisibilis Emmanuel, in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. His certe pertransit et nunc, benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, sed spiritualiter, sed invisibiliter. His, inquam, pedibus devotas perambulat mentes, incessanter lustrans, scrutansque corda et renes fidelium. Vide autem ne forte hæc illa sint sponsi crura, quæ sponsa tam magnifice commendat in consequentibus, comparans ea (ni fallor) columnis marmoreis, fundatis super bases aureas. Pulchre omnino : quoniam quidem in incarnata Dei Sapientia, quæ auro

Digitized by Google

marques de des pieds dans l'âme.

marques celle qui a reçu cette faveur, et il est nécessaire qu'elle porte en soi les effets de cette divine empreinte. C'est la crainte et l'espérance. L'une représente l'image du jugement, et l'autre celle de la miséricorde. Aussi est-ce avec beaucoup de raison, « que Dieu honore de sa bienveillance ceux qui le craignent, et ceux qui espèrent en sa miséricorde (*Psal.* CXLVI, 11) ; » car la crainte est le commencement de la sagesse (*Prov.* I, 7), et l'espérance en est le progrès ; la charité en fait la perfection. Cela étant ainsi, il n'y a pas peu de fruit à recueillir du premier baiser qui se prend sur les pieds. Ayez soin seulement de n'être privé de l'un ni de l'autre pied. Si vous êtes vivement touché de vos péchés, et de la crainte du jugement de Dieu, vous avez imprimé vos lèvres sur les pas de la vérité et du jugement. Si vous tempérez cette crainte et cette douleur, par la vue de la divine bonté, et par l'espérance d'en obtenir le pardon, sachez que vous embrassez alors le pied de la miséricorde. Mais il n'est pas bon de baiser l'un sans l'autre : parce que le souvenir du seul jugement précipite dans l'abîme du désespoir et la pensée de la miséricorde dont on se flatte faussement, engendre une confiance très-pernicieuse.

Il faut baiser les deux pieds.

Expérience de saint Bernard.

9. J'ai reçu, moi aussi, quelquefois cette grâce, bien que je ne sois qu'un misérable pécheur, de m'asseoir aux pieds du Seigneur Jésus. Dans cet état, j'embrassais tantôt l'un et tantôt l'autre, de tout mon cœur, selon que sa bonté me le permettait. Mais s'il arrivait que, pressé des remords de ma conscience, et oubliant la miséricorde, je m'attachasse un peu trop longtemps au jugement ; aussitôt saisi d'une frayeur incroyable, abattu de honte et environné de ténèbres, je ne faisais que pousser ce cri du fond de mon cœur en tremblant : « Qui connaît la puissance redoutable de votre colère, et qui en peut mesurer la grandeur, sans être saisi de trouble et d'étonnement (*Psal.* LXXXIX, 1). » Mais d'un autre côté lorsque, laissant ce pied, je tenais embrassé plus qu'il ne fallait celui de la miséricorde ; je tombais dans une si grande négligence et une telle incurie, que aussitôt j'en devenais plus tiède dans l'oraison, plus paresseux, plus prompt à me laisser aller au rire, plus inconsidéré dans mes paroles ; enfin l'assiette de mon homme intérieur et extérieur en était rendue plus inconstante. Ainsi, instruit par ma propre expérience, je ne louerai plus en vous, Seigneur, le jugement ou la miséricorde seulement, mais je les louerai tous les deux ensemble. Je n'oublierai jamais ces deux sources de toute justice pour les hommes. Elles me serviront toutes deux également de cantiques dans le lieu de mon exil, jusqu'à ce que la miséricorde étant élevée au dessus du jugement, ma misère se taise, et la gloire que je posséderai me fasse chanter des hymnes de louanges, sans ressentir jamais plus la moindre douleur qui puisse traverser une si grande joie.

SERMON VII.

De l'ardent amour de l'âme pour Dieu et de l'attention qu'il faut apporter dans l'oraison et dans la psalmodie.

1. Je m'engage de mon propre mouvement dans un nouveau travail, en provoquant moi-même vos recherches. Car, ayant eu soin à l'occasion du premier

designatur, misericordia et veritas obviaverunt sibi : denique universæ viæ Domini misericordia et veritas.

8. Felix mens, cui semel Dominus Jesus utrumque inflxerit pedem ! A duobus signis cognoscite eam quæ hujusmodi est, quæ secum necesse est referat divinis impressa vestigiis. Ipso sunt timor et spes : ille judicii, ista misericordiæ repræsentans imaginem. Merito beneplacitum est Deo super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus : cum timor initium sit sapientiæ, spes, profectus, nam consummationem sibi charitas vindicat. Quæ cum ita sint, non parvus fructus est in primo hoc osculo, quod ad pedes accipitur : tantum curato, ut neutro frauderis illorum. Porro enim si jam dolore peccati, et judicii timore compungeris, veritatis judiciique vestigio labia impressisti. Quod si timorem doloremque divinæ intuitu bonitatis, et spe consequendæ indulgentiæ temperas, etiam misericordiæ pedem amplecti te noveris. Alioquin alterum sine altero osculari non expedit : quia et recordatio solius judicii in barathrum desperationis præcipitat, et misericordiæ fallax assentatio pessimam generat securitatem

9. Datum est et mihi misero nonnunquam sedere secus pedes Domini Jesu ; et modo hunc, modo illum tota devotione complecti, in quantum me sua benignitas dignabatur admittere. At si quando miserationis oblitus, stimulante conscientia, judicio paulo diutius inhærerem, mox metu incredibili ac miserabili confusione dejectus, et tenebroso circumfusus horrore, hoc solum palpitans de profundis clamabam : *Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare?* Quod si eo relicto pedem misericordiæ plus tenere contingeret, tanta et contrario incuria et negligentia dissolvebar, ut confestim et oratio epidior, et actio pigrior, et risus promptior, et sermo incautior, et omnis denique utriusque hominis status inconstantior appareret. Proinde magistra instructus experientia, non judicium jam solum, aut solam misericordiam : sed misericordiam pariter et judicium cantabo tibi Domine. In æternum non obliviscar justificationes istas : cantabiles mihi erunt ambæ pariter in loco peregrinationis meæ, quousque misericordia super exaltata judicio, miseria conticescat, ac sola cantet tibi de cætero gloria mea, et non compungar.

SERMO VII.

De amore ardenti quo anima diligit Deum. Item de attentione tempore orationis vel psalmodiæ procuranda.

1. Ipse mihi laborem suscito, qui vos sponte provoco ad quærendum. Quia enim ego primi osculi occasione

Digitized by Google

de vous montrer, quoique je ne fusse point obligé à le faire, quelles sont les fonctions et les dénominations propres aux pieds spirituels de Dieu, vous me questionnez maintenant sur la main qu'il faut, avons-nous dit, baiser ensuite. J'y consens, je veux vous satisfaire sur ce point ; et même je fais plus que vous me demandez, puisque je ne vous montre pas seulement une main mais deux, et les distingue par leur nom propre. J'appelle l'une, largeur et l'autre, force ; parce que Dieu donne avec abondance, et conserve puissamment ce qu'il a donné. Quiconque n'est point ingrat, les baisera toutes les deux en reconnaissant et en confessant que Dieu n'est pas moins le distributeur que le conservateur suprême de tous biens. Je crois que nous avons assez parlé des deux baisers ; passons au troisième.

Les deux mains du Seigneur sont la force et la largeur.

2. « Qu'il me baise, dit-elle, du baiser de sa bouche (*Cant.* I). » Qui dit ces paroles ? C'est l'Épouse. Qui est cette épouse ? L'âme altérée de Dieu. Considérons les différentes dispositions des hommes, afin que celle qui appartient proprement à une épouse paraisse plus clairement. L'esclave craint le visage de son Seigneur. Un mercenaire ne voit dans son espérance que la récompense du maître. Un disciple prête l'oreille à son précepteur. Un fils honore son père. Mais celle qui demande qu'on la baise est éprise d'amour. De tous les sentiments de la nature, celui-ci est le plus excellent, surtout lorsqu'il retourne à son principe qui est Dieu. Et il n'y a point d'expressions plus douces pour rendre l'amitié réciproque du Verbe et de l'âme, que celles d'époux et d'épouse ; attendu que tout est commun entre eux, et qu'ils ne possèdent rien en propre et en particulier. Ils n'ont qu'un même héritage, une même maison, une même table, un même lit, une même chair. Enfin, à cause de sa femme, l'homme doit quitter son père et sa mère, et s'attacher à elle pour ne plus faire tous deux qu'une même chair ; la femme de son côté doit oublier son peuple et la maison de son père, afin que son époux conçoive de l'amour pour sa beauté. Si donc l'amour convient particulièrement et principalement aux époux, c'est à bon droit qu'on donne le nom d'épouse à l'âme qui aime. Or, celle-là aime, en effet, qui demande un baiser. Elle ne demande ni la liberté, ni des récompenses, ni une succession, ni même la science, mais un baiser. Et elle le demande comme une épouse très-chaste, qui brûle d'un amour sacré, et qui ne veut plus dissimuler le feu qui la consume. Voyez, en effet, comment elle commence son discours. Voulant demander une grande faveur à un roi, elle n'a recours ni aux caresses, ni aux flatteries ; elle ne prend aucun détour pour arriver au but de ses désirs ; elle n'use point de préambule ; elle ne tâche point de gagner sa bienveillance ; mais parlant tout d'un coup de l'abondance du cœur, elle dit tout uniment et même avec une sorte d'impudence : « Qu'il me baise du baiser de sa bouche. »

C'est l'âme altérée de Dieu qui lui demande un baiser de sa bouche.

Les noms d'époux et d'épouse sont bien choisis.

L'âme qui aime comme il faut est appelée épouse.

3. Ne vous semble-t-il pas qu'elle veuille dire : Qu'y a-t-il dans le ciel ou sur la terre, hormis vous, qui puisse être l'objet de mes désirs (*Psal.* LXVII, 25) ? Celle-là sans doute aime chastement qui ne cherche que celui qu'elle aime, sans se soucier d'aucune autre chose qui soit à lui. Elle aime saintement, parce qu'elle n'aime pas dans la concupiscence de la chair, mais dans la pureté de l'esprit. Elle aime ardemment, puisqu'elle est tellement

Son amour est chaste, saint, et ardent.

---

spirituales Dei pedes propriis diffinitionibus ac nominibus, et quidem ex abundanti, demonstrare curavi : vos pergitis inquirere et de manu, quæ secundo loco osculanda proponitur. Annuo, gero vobis morem ; insuper non manum, sed manus ostendo, propriisque distinguo vocabulis. Latitudo una, altera fortitudo dicatur : quod et tribuat affluenter, et defendat potenter quod dederit. Utrumque profecto osculabitur qui ingratus non fuerit, Deum utique bonorum omnium sicut largitorem, ita et conservatorem recognoscens et confitens. Satis de duobus osculis dictum esse reor : videamus et de tertio.

2. *Osculetur*, inquit, *me osculo oris sui.* Quis dicit ? Sponsa. Quænam ipsa ? Anima sitiens Deum. Sed pono diversas affectiones, ut ea quæ proprie sponsæ congruit, distinctius elucescat. Si servus est, timet a facie Domini ; si mercenarius, sperat de manu Domini ; si discipulus, aurem parat magistro ; si filius, honorat patrem : quæ vero osculum postulat, amat. Excellit in naturæ donis affectio hæc amoris : præsertim cum ad suum recurrit principium, quod est Deus. Nec sunt inventa æque dulcia nomina, quibus Verbi, animæque dulces ad invicem exprimerentur affectus, quemadmodum sponsus et sponsa : quippe quibus omnia communia sunt, nil proprium, nil a se divisum habentibus. Una utriusque hæreditas, una domus, una mensa, unus thorus, una etiam caro. Denique propter hanc relinquet ille patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ : et erunt duo in carne una. Hæc quoque jubetur nihilominus oblivisci populum suum, et domum patris sui ; ut concupiscat ille decorem ejus. Si ergo amare specialiter sponsis ac principaliter convenit, non immerito sponsæ nomine censetur anima quæ amat. Amat autem quæ osculum petit. Non petit libertatem, non mercedem, non hæreditatem, non denique vel doctrinam, sed osculum ; more plane castissimæ sponsæ ac sacrum spirantis amorem, nec omnino valentis flammam dissimulare quam patitur. Vide enim quale præripiat sermonis exordium. Magnum quid a magno petitura, nullo tamen, ut assolet, utitur blanditiarum fuco ; nullis circumvolutionibus ad id quod desiderat ambit. Non facit procœmium, non captat benevolentiam : sed ex abundantia cordis repente prorumpens, nude frontoseque satis, *Osculetur me*, ait : *osculo oris sui.*

3. An non tibi quasi dicere manifeste videtur, *Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ?* Amat profecto caste, quæ ipsum quem amat, quærit ; non aliud quidquam ipsius. Amat sancte, quia non in con-

Digitized by Google

enivrée de son amour, qu'elle ne pense point à la majesté de celui à qui elle parle. Car à qui demande-t-elle un baiser? A celui qui fait trembler la terre du moindre de ses regards. Est-elle ivre? Oui, sans doute elle l'est. Et peut-être lorsqu'elle s'oubliait ainsi, sortait-elle du cellier où, dans la suite, elle se glorifie d'avoir été menée (*Cant.* I, III et II, 4). Car David disait aussi à Dieu, en parlant de quelques personnes : « Ils seront enivrés de l'abondance des biens qui se trouvent dans votre maison, et vous les ferez nager dans un torrent de plaisirs et de délices (*Psal.* XXXV, 9). » Combien grande est la force de l'amour! Combien de confiance il y a dans l'esprit de liberté! N'est-il pas manifeste, que l'amour parfait bannit toute crainte (1 *Joan.* IV, 18)?

Saint Bernard reprend ceux qui sommeillent pendant la psalmodie.

4. C'est néanmoins par un sentiment de pudeur, qu'elle ne s'adresse pas à l'Époux, mais qu'elle dit à d'autres, comme s'il était absent, « qu'il me baise du baiser de sa bouche. » Car, comme elle demande une grande chose, il faut qu'elle donne bonne opinion de soi, en accompagnant sa prière de quelque retenue. C'est pourquoi elle emploie ses amis et ses familiers pour trouver un accès particulier auprès de son bien-aimé. Mais qui sont ces amis? Nous croyons que ce sont les saints anges qui assistent ceux qui prient et qui offrent à Dieu les prières et les vœux des hommes, quand ils les voient lever des mains pures au ciel sans colère et sans animosité. C'est ce que témoigne l'ange de Tobie, quand il disait à son père : « Lorsque vous priiez avec larmes, ensevelissiez les morts, et quittiez votre repas pour les cacher le jour dans votre maison et les enterrer la nuit, j'offrais vos prières au Seigneur (*Tob.* XII, 12). » Je crois que les autres témoignages que l'on trouve dans l'Écriture, vous persuadent assez cette vérité. Car que les anges daignent aussi se mêler souvent à ceux qui chantent des psaumes, c'est ce que le Psalmiste exprime très-clairement quand il dit : « Les princes marchaient devant, se joignant au chœur des musiciens, au milieu des jeunes filles qui jouaient du tambour (*Psal.* LVII, 26). » D'où vient qu'il dit encore ailleurs : « Je chanterai des psaumes à votre gloire en la présence des anges (*Psal.* CXXXVII, 1). » Aussi je ressens de la douleur lorsque j'en vois quelques uns parmi vous qui cèdent au sommeil durant les veilles sacrées, et qui, au lieu de révérer les citoyens du ciel, sont semblables à des morts en présence de ces princes de la milice céleste, qui, touchés de votre vigilance seraient heureux de se mêler à vos solennités. Certes, j'ai bien peur qu'ayant enfin horreur de votre lâcheté, ils ne se retirent avec indignation [a]; et qu'alors chacun de vous ne commence, mais bien tard, à dire à Dieu avec gémissement : « Vous avez éloigné de moi mes amis, ils m'ont regardé comme l'objet de leur exécration (*Psal.* LXXXVII, 9); » ou bien : « Vous avez éloigné de moi mes amis, mes proches et ceux de ma connaissance, à cause de mon extrême misère (*Ibid.* 19); » Et encore : « Ceux qui étaient près de moi se sont retirés bien loin; et ceux qui cherchaient ma mort me faisaient violence (*Psal.* XXXVII, 12). » En effet, si les bons esprits s'éloignent de nous, comment pourrons-nous soutenir les efforts des méchants? Je dis donc à ceux qui sont ainsi endormis : « Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence (*Hier.* XLVIII, 10); » et le Seigneur leur dit : « Plût à Dieu que je vous eusse trouvé chaud ou froid; mais parce que je vous ai trouvé tiède, je commencerai à vous vomir de ma bouche. (*Apoc.* III, 15). » Lors donc que vous priez ou psalmodiez,

Les anges assistent les hommes qui sont en prière.

a. Non pas à la lettre et matériellement parlant, mais par leurs dispositions, selon ce que dit Sixte de Sienne dans ses notes.

---

cupiscentia carnis, sed in puritate spiritus. Amat ardenter, quæ ita proprio debriatur amore, ut majestatem non cogitet. Quid enim? *Respicit terram, et facit eam tremere :* et ista se ab eo postulat osculari. Ebriane est? Ebria prorsus. Et forte tunc, cum ad ista prorupit, exierat de cella vinaria, quo se nimirum introductam postmodum gloriatur. Nam et David de quibusdam dicebat Deo : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* O quanta amoris vis! quanta in spiritu libertatis fiducia! Quid manifestius, quam quod perfecta charitas foras mittit timorem?

4. Verecunde tamen non ad ipsum Sponsum sermonem dirigit, sed ad alios, tanquam de absente : *Osculetur me,* inquiens, *osculo oris sui.* Grandis quippe res petitur, et opus est verecundia comitari precem, commendari petentem. Itaque per domesticos et intimos, accessus ad intima quæritur, ambitur ad desideratum. Quinam illi? Credimus angelos sanctos adstare orantibus, offerre Deo preces et vota hominum : ubi tamen sine ira et disceptatione lavari puras manus perspexerint. Probat hoc angelus ita loquens ad Tobiam : *Quando orabas cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, et derelinquebas prandium, et mortuos abscondebas per diem in domo tua, et nocte sepeliebas; ego obtuli orationem tuam Domino.* Puto id vobis satis et ex aliis Scripturæ testimoniis persuasum. Nam quod psallentibus quoque dignanter admisceri sancti angeli soleant, quid eo manifestius quod Psalmista ait : *Prævenerunt principes conjuncti psallentibus in medio juvencularum tympanistriarum?* Unde et dicebat : *In conspectu angelorum psallam tibi.* Doleo proinde aliquos vestrum gravi in sacris vigiliis deprimi somno, nec cœli cives revereri, sed in præsentia principum tanquam mortuos apparere, cum vestra ipsi alacritate permoti, vestris interesse solemniis delectentur. Vereor, ne vestram desidiam quandoque abominantes, cum indignatione recedant, et incipiat unusquisque vestrum sero cum gemitu dicere Deo : *Longe fecisti notos meos a me, posuerunt me abominationem sibi.* Et illud : *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.* Item, *Qui juxta me erant, de longe steterunt, et vim faciebant qui quærebant animam meam.* Pro certo enim si se a nobis spiri-

Digitized by Google

baiser, faites attention à vos princes, tenez-vous dans le respect et dans la règle, et soyez fiers, car les anges voient tous les jours la face de votre Père (*Matth.* XVIII, 10). Ils sont, en effet, envoyés pour nous qui sommes destinés à l'héritage du salut (*Hebr.* I, 14); ils portent au ciel notre dévotion, et en rapportent des grâces. Prenons part aux fonctions de ceux dont nous devons partager la gloire, afin que la louange de Dieu soit parfaite dans la bouche des enfants (*Psal.* VIII, 3), et de ceux qui sont encore à la mamelle. Disons-leur : « Chantez des hymnes en l'honneur de notre Dieu, chantez des hymnes en son honneur (*Psal.* XLVI, 7), » afin qu'ils nous répondent aussi à leur tour; « Chantez des cantiques en l'honneur de notre Roi, chantez des cantiques en son honneur. »

Comment trouver du goût et de la douceur dans les Psaumes.

5. Joignez-vous donc aux chantres du ciel, pour chanter en commun les louanges de Dieu, car vous êtes vous-mêmes les concitoyens des saints et les domestiques de ce grand maître, et psalmodiez avec goût. De même que c'est la bouche qui savoure les viandes, ainsi c'est le cœur qui savoure les Psaumes. Mais il faut que l'âme fidèle et prudente ait soin de les broyer sous la dent de l'intelligence, si je puis parler ainsi ; de peur que si elle les mange par morceaux entiers, elle ne se prive du plaisir qu'il y a à les goûter, plaisir si agréable, qu'il surpasse en douceur, le miel et le rayon de miel le plus doux. Offrons un rayon de miel avec les apôtres, au banquet céleste et à la table du Seigneur (*Luc.* XXIV, 41). Le miel dans les ruches, est une dévotion qui s'attache à la lettre. La lettre tue (II *Cor.* XIV, 14), si on la prend sans l'assaisonnement de l'esprit. Mais si, avec l'Apôtre, vous psalmodiez en esprit et avec intelligence, vous éprouverez avec lui, la vertu de ce qu'a dit Jésus-Christ : « Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie (*Joan.* VI, 64) ; » et de ce que la Sagesse dit d'elle-même : « Mon esprit est plus doux que le miel (*Eccle.* XXIV, 27). »

La dévotion de ceux qui psalmodient réjouit les anges.

6. C'est ainsi que votre âme sera dans l'abondance et les délices, et que votre holocauste sera gras et parfait. C'est ainsi que vous apaiserez le souverain roi ; que vous serez agréable à ses princes, et que vous gagnerez le cœur de toute la cour; à l'odeur agréable de vos sacrifices, qui montera au ciel, ils diront : « Qui est celle-ci qui monte du désert, comme la fumée de la myrrhe, de l'encens et d'une infinité d'autres parfums (*Cant.* III, 6)? » « Les princes de Juda, dit le Prophète, de Zabulon et de Nephtali, sont leurs chefs (*Psal.* LXVII), » c'est-à-dire, les chefs de ceux qui louent Dieu, qui sont continents, et qui aiment la contemplation. Car nos princes savent bien que la louange de ceux qui chantent la générosité des continents, et la pureté des contemplatifs sont agréables à leur roi ; et ils ont à cœur d'exiger de nous ces prémices de l'esprit, qui ne sont autre chose, que les premiers et les plus excellents fruits de la sagesse. Car vous le savez, en hébreu, Juda signifie, louant et confessant, Zabulon, demeure assurée, Nephtali, cerf lâché, parce que la légèreté avec laquelle il court et il saute, exprime fort bien, les transports et les extases des spéculatifs ; et de même que le cerf perce les endroits les plus épais des forêts ; ainsi pénètrent-ils les sens les plus cachés et les plus difficiles. Nous savons pareillement qui est celui qui a dit : « Le sacrifice de louanges m'honorera (*Psal.* XLIX, 23). »

Ce qu'il faut entendre par les confessants, les continents et les contemplants.

7. Mais, « si les louanges ne sont pas malséan-

---

tus elongaverint, impetus malignorum quis sustinebit? Dico ergo his qui ejusmodi sunt : *Maledictus qui opus Dei facit negligenter.* Dicit quoque, non ego, sed Dominus : *Utinam te calidum aut frigidum invenissem! sed quia te tepidum inveni, incipiam te evomere ex ore meo.* Ea propter attendite principes vestros, cum statis ad orandum vel psallendum, et state cum reverentia et disciplina; et gloriamini, quia angeli vestri quotidie vident faciem Patris. Nimirum missi in ministerium propter nos, qui hæriditatem capimus salutis, devotionem nostram in superna ferunt, referunt gratiam. Usurpemus officium quorum sortimur consortium, ut in ore infantium et lactentium perficiatur laus. Dicamus eis, *Psallite Deo nostro, psallite ;* atque audiamus eos vicissim respondentes : *Psallite Regi nostro, psallite.*

5. Laudem ergo cum cœli cantoribus in commune ducentes, utpote cives sanctorum et domestici Dei, psallite sapienter. Cibus in ore, psalmus in corde sapit. Tantum illum terere non negligat fidelis et prudens anima quibusdam dentibus intelligentiæ suæ, ne si forte integrum glutiat et non mansum, frustetur palatum sapore desiderabili, et dulciori super mel et favum. Offeramus cum apostolis in cœlesti convivio et in dominica mensa favum mellis. Mel in cera, devotio in littera est. Alioquin littera occidit, si absque spiritus condimento glutieris. Si autem cum Apostolo psallas spiritu, psallas et mente ; cognosces et tu de illius veritates sermonis, quem dixit Jesus : *Verba, quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* Et item quem legimus Sapientia : *Spiritus meus super mel dulcis.*

6. Sic delectabitur in crassitudine anima tua, sic holocaustus tuum pingue fiet. Sic placabis regem, sic placebis principibus, sic denique totam tibi curiam benevolam reddes ; et odorati odorem suavitatis in cœlestibus, de te quoque dicent : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* principes, inquit, Juda, duces eorum, principes Zabulon, *Principes Nephtalim*, hoc est confitentium, continentium, contemplantium. Norunt siquidem principes nostri Regi suo acceptam esse psallentium confessionem, continentium fortitudinem, contemplantium puritatem : et solliciti sunt exigere a nobis istiusmodi primitias spiritus, quæ profecto non aliud sunt, quam primi et purissimi fructus sapientiæ. Quod enim non ignoratis, Judas laudans vel confitens, et Zabulon habitaculum fortitudinis, Nephtalim cervus emissus interpretatur : qui nimirum agilitatis suæ saltibus exprimit speculantis excessus, sed et opaca

Digitized by Google

La continence et la pureté d'intention nécessaires à celui qui prie.

tes dans la bouche du pécheur (*Eccles.* xv, 9), » n'avez-vous pas extrêmement besoin de la vertu de continence, pour que le péché ne règne point dans votre corps mortel ? Mais la continence n'est point agréable à Dieu, quand elle recherche la gloire humaine, aussi, avez-vous encore besoin de la pureté d'intention, qui vous fasse désirer de ne plaire qu'à Dieu, et vous donne la force de vous attacher uniquement à lui. Car il n'y a point de différence entre, être à Dieu, et voir Dieu, ce qui n'est accordé, par un rare bonheur, qu'à ceux qui ont le cœur pur. David avait cette netteté de cœur, lorsqu'il disait à Dieu : « Mon âme s'attache fortement à vous, par un violent amour (*Psal.* lxn, 9) » et ailleurs : « Pour moi, mon plus grand bien est de m'attacher inviolablement à Dieu. (*Psal.* lxxn, 23). » En le voyant, il était attaché à lui, et en s'attachant à lui, il le voyait. Lors donc qu'une

Nos prières sont connues de Dieu par le ministère des anges.

âme est dans l'exercice continuel de ces vertus sublimes, ces ambassadeurs célestes conversent familièrement et souvent avec elle, surtout s'ils la voient souvent en oraison. Qui m'accordera, ô princes charitables, de pouvoir faire connaître auprès de Dieu, par votre entremise, ce que je lui demande ? Je ne dis pas à Dieu, parce que toutes les pensées de l'homme lui sont connues, mais auprès de Dieu, c'est-à-dire aux Vertus, aux autres ordres des anges, et aux âmes bienheureuses dépouillées de leur corps. Qui relèvera de la poussière, et retirera du fumier un homme aussi vil, et aussi misérable que moi, et le fera asseoir avec les princes sur un trône de gloire ? Je ne doute point qu'ils ne reçoivent dans le palais céleste, avec des témoignages extraordinaires de joie et d'affection, celui qu'ils daignent visiter sur son fumier. Après tout, comment après s'être réjouis de la conversion d'un pécheur, ne le reconnaîtraient-il pas quand il s'élèvera dans les cieux !

8. C'est pourquoi je pense que c'est à eux, les familiers et les compagnons de l'Époux, que parle l'Épouse dans sa prière, et découvre le secret de son cœur, lorsqu'elle dit : « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Et voyez avec quelle familiarité et quelle tendresse, l'âme qui soupire dans cette misérable chair, s'entretient avec les puissances célestes. Elle désire avec passion les baisers de son Époux, elle demande ce qu'elle désire, et néanmoins elle ne nomme point celui qu'elle aime, parce qu'elle ne doute point qu'ils ne le connaissent, parce qu'elle a coutume de s'entretenir souvent avec eux. C'est pour cela qu'elle ne dit point : « Qu'un tel ou un tel me baise; mais seulement qu'il me baise, comme Marie Madeleine ne reconnaît point celui qu'elle cherchait, mais disait seulement à celui qu'elle pensait être un jardinier : « Seigneur, si vous l'avez emporté (*Joan.* xx, 51). » De qui parle-t-elle ? Elle ne le nomme point; parce qu'elle croit que tout le monde connaît quel est celui qui ne peut sortir un seul instant de son cœur. Parlant donc aux compagnons de son Époux, comme à ses confidents, et à ceux qu'elle sait connaître les sentiments de son âme, elle tait le nom de son Bien aimé, et commence tout d'un coup ainsi : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Je ne veux pas vous entretenir plus longtemps de ce baiser. Demain je vous dirai ce que, par vos prières, l'onction divine, qui donne des enseignements sur toutes choses, daignera me suggérer ; car la chair et le sang ne révèlent point ce secret, mais celui qui pénètre les mystères de Dieu les plus profonds, c'est-à-dire le Saint-Esprit qui, procédant du Père et du Fils, vit et règne

.....

penetrare nemorum, ut ille sensuum, consuevit. Scimus autem qui dixerit : *Sacrificium laudis honorificabit me.*

7. Verum si non est speciosa laus in ore peccatoris; nonne pernecessariam habetis continentiæ virtutem, per quam fiat, ut non regnet peccatum in vestro mortali corpore ? Porro continentia non habet meritum apud Deum, quæ gloriam requirit humanam. Ideoque maxime opus est etiam puritate intentionis, qua soli mens vestra Deo et placere appetat, et valeat inhærere. Neque enim aliud est inhærere Deo, quam videre Deum; quod solis mundicordibus singulari felicitate donatur. Cor mundum habebat David, qui dicebat Deo : *Adhæsit anima mea post te.* Item, *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Videndo adærebat, et adhærendo videbat. Animæ ergo in his exercitatæ cœlestes sese nuntii familiares exhibent et frequentes, præsertim si frequenter orantem persenserint *. Quis dabit mihi per vos, o benigni principes,

* *al.* prospiciant.

petitiones meas innotescere apud Deum ? Non enim Deo, cui etiam cogitatio hominis confitetur, sed apud Deum, hoc est ipsis qui cum Deo sunt, tam beatis virtutibus, quam carne solutis spiritibus. Quis suscitabit me de terra inopem, et de stercore eriget pauperem, ut sedeam cum principibus, et solium gloriæ teneam ? Non ambigo qui gratanter in palatio colligant, quem dignanter in sterquilino visitant. Denique lætati sunt de conversione; et in assumptione non agnoscent ?

8. Hos itaque puto inter orandum alloqui Sponsam, et ipsis, tanquam Sponsi domesticis ac sodalibus, desiderium cordis sui aperire, cum ait : *Osculetur me osculo oris sui.* Et vide familiare amicumque colloquium animæ in carne suspirantis cum cœlestibus potestatibus. Gestit in oscula, petit quod cupit; non tamen nominat quem amat : quia illos nosse non dubitat, utpote de quo sibi frequens cum illis soleat esse confabulatio. Propterea non dicit, Osculetur me ille vel ille ; sed *Osculetur* me tantum : sicut et Maria Magdalena non exprimebat ex nomine quem quæreret, sed tantum aiebat ei quem putabat hortulanum : *Domine, si tu sustulisti eum.* Quem eum ? Non aperit; quia palam omnibus esse credit, quod a suo corde nec ad momentum recedere potest. Ita ergo et ista loquens sodalibus sponsi sui, tanquam consciis et quibus se noverat manifestam, tacito nomine repente in hæc de dilecto verba prorumpit : *Osculetur me osculo oris sui.* De quo jam osculo nolo vos diutius protrahere, sed sermone crastino audietis quidquid orantibus vobis suggerere mihi inde dignabitur unctio do-

Digitized by Google

également avec eux, dans tous les siècles de siècles. Ainsi soit-il.

SERMON VIII.

Le Saint-Esprit est le baiser de Dieu : c'est ce baiser que l'Épouse demande, afin qu'il lui donne la connaissance de la Sainte Trinité.

1. Pour m'acquitter aujourd'hui de la promesse que je vous ai faite, j'ai dessein de vous parler du principal baiser, qui est celui de la bouche. Donnez une attention plus grande à quelque chose de bien doux, qu'on goûte bien rarement, et qu'on comprend bien difficilement. Il me semble, pour reprendre d'un peu plus haut que celui qui dit : « Personne ne connaît le Fils que le Père, et personne ne connaît le Père que le Fils, ou celui à qui le Fils le voudra révéler, (*Matth.* XI, 27) » parlait d'un baiser ineffable que nulle créature n'avait encore reçu. Car le Père aime le Fils, et l'embrasse avec un amour singulier ; le Très-Haut embrasse son égal, l'éternel son coéternel et le Dieu unique, son unique. Mais l'amour qui unit le Fils au Père, n'est pas l'amour de lui, ainsi que lui-même l'atteste lorsqu'il dit : « Afin que tout le monde sache que j'aime mon Père, levez-vous et allons. (*Matth.* XXVI, 2). » Sans doute vers la Passion. Or la connaissance de l'amour mutuel de celui qui engendre, et de celui qui est engendré, qu'est-ce autre chose qu'un baiser très-doux, mais très-secret ?

Qu'est-ce que le baiser des personnes divines.

2. Je tiens pour certain que même la créature angélique n'est point admise à un secret si grand et si saint du divin amour ; c'est d'ailleurs le sentiment de saint Paul qui nous assure que cette paix surpasse toute la connaissance même des anges, (*Phil.* IV, 7). Aussi l'Épouse, bien qu'elle s'avance beaucoup, n'ose-t-elle pas dire : qu'il me baise de sa bouche : cela n'est réservé qu'au Père ; elle demande quelque chose de moindre : « Qu'il me baise, dit-elle, d'un baiser de sa bouche. » Voici une autre épouse qui reçut un autre baiser, mais ce n'est pas de la bouche, c'est un baiser du baiser de la bouche : « Il souffla sur eux (*Joan.* XX, 22), » dit saint Jean. (Il parle de Jésus qui souffla sur les apôtres, c'est-à-dire sur la primitive Église) et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. » Ce fut sans doute un baiser qu'il leur donna. En effet, était-ce un souffle matériel ? Point du tout ; c'était l'esprit invisible qui était donné dans ce souffle du Seigneur, afin qu'on reconnût par-là qu'il procède également de lui et du Père comme un véritable baiser, qui est commun à celui qui le donne, et à celui qui le reçoit. Il suffit donc à l'Épouse d'être baisée du baiser de l'Époux, bien qu'elle ne le soit pas de sa bouche. Car elle estime que ce n'est pas une faveur médiocre et qu'on puisse dédaigner, d'être baisée du baiser, puisque ce n'est autre chose que recevoir l'infusion du Saint-Esprit. Car, si on entend bien le baiser du Père et celui du Fils, on jugera que ce n'est pas sans raison qu'on entend par là le Saint-Esprit, puisqu'il est la paix inaltérable, le nœud indissoluble, l'amour et l'unité indivisible du Père et du Fils.

Le baiser n'est point accordé aux Anges.

Les dons du Saint-Esprit sont le baiser de l'Église.

3. L'Épouse donc, animée par le Saint-Esprit, a la hardiesse de demander avec confiance sous le nom

---

cens de omnibus. Neque enim hoc secretum revelat caro et sanguis : sed is qui scrutatur profunda Dei Spiritus-Sanctus qui a Patre Filioque procedens, cum ipsis pariter vivit et regnat in sæcula sæculorum Amen.

SERMO VIII.

Quomodo per osculum oris Dei significatur Spiritus-Sanctus quem Ecclesia sibi petit dari ad notitiam sanctæ Trinitatis.

1. Hodie vobis, sicut hesterna promissione tenetis, de summo, id est de oris osculo, disputare propositum est. Audite attentius quod sapit suavius, et gustatur rarius, et intelligitur difficilius. Mihi videtur (ut paulo altius inchoem) ineffabile quoddam atque inexpertum omni creaturæ osculum designasse, qui ait : *Nemo novit Filium nisi Pater ; et nemo novit Patrem nisi Filius, aut cui voluerit Filius revelare.* Pater enim diligit Filium, et singulari dilectione amplectitur, summus æqualem, æternus coæternum, unus unicum. Sed enim non minori ipse Filio affectione adstringitur : quippe pro cujus amore et moritur, ipso attestante cum ait : *Ut sciant omnes quia diligo Patrem, surgite, eamus ;* haud dubium quin ad passionem. Illa itaque mutua gignentis genitique cognitio pariter et dilectio, quid nisi osculum est suavissimum, sed secretissimum ?

2. Ego pro certo ad tantum et tam sanctum divini amoris arcanum ne ipsam quidem angelicam admitti arbitror creaturam. Etenim, Paulo hoc ipsum sapiente, pax illa exsuperat omnem, etiam angelicum, sensum. Unde nec ista (quanquam multum præsumens) audet tamen dicere, Osculetur me ore suo ; soli illud scilicet reservans Patri : sed aliquid minus postulans, *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui.* Videte novam sponsam novum osculum accipientem, non tamen ab ore, sed ab osculo oris. *Insufflavit*, inquit, *eis*, haud dubium quin Jesus apostolis, id est primitivæ Ecclesiæ ; *et dixit, Accipite Spiritum-Sanctum.* Osculum profecto fuit. Quid ? corporeus ille flatus ? Non, sed invisibilis Spiritus : quia propterea in illo dominico flatu datus est, ut per hoc intelligeretur et ab ipso pariter tanquam a Patre procedere, tanquam vere osculum, quod osculanti osculatoque commune est. Itaque sufficit Sponsæ, si osculetur ab osculo Sponsi, etiamsi non osculetur ab ore. Nec enim exiguum quid aut vile putat osculari ab osculo : quoc non est aliud nisi infundi Spiritu-Sancto. Nempe si recte Pater osculans, Filius osculatus accipitur : non erit ab re osculum Spiritum-Sanctum intelligi, utpote qui Patris Filiique imperturbabilis pax sit, gluten firmum, indivisibilis unitas.

3. De ipso igitur audet Sponsa, ipsumque infundi sibi fidenter sub osculi nomine petit. Tenet quippe aliquid,

Digitized by Google

de baiser, d'en recevoir l'infusion. Mais aussi c'est qu'elle a comme un gage qui lui donne lieu de l'oser. C'est cette parole du Fils qui, après avoir dit : « Nul ne connaît le Fils que le Père, et nul ne connaît le Père que le Fils (*Matth.* II, 27), » ajoute aussitôt, « ou celui à qui il plaira au Fils de le révéler. » L'Épouse croit fermement que s'il le veut révéler à quelqu'un, ce sera certainement à elle. C'est ce qui lui fait demander hardiment un baiser, c'est-à-dire, cet esprit en qui le Fils et le Père lui soient révélés. Car l'un n'est point connu sans l'autre, suivant cette parole de Jésus-Christ : « Celui qui me voit, voit aussi mon Père (*Joan.* XIV, 9) ; » et cette autre de l'apôtre saint Jean ; « Quiconque nie le Fils, n'a point le Père, mais celui qui confesse le Fils a aussi le Père. (*Joan.* II, 24). » Ce qui montre clairement que le Père n'est point connu sans le Fils, ni le Fils sans le Père. C'est donc à bon droit que celui qui dit : « La vie éternelle consiste à vous connaître pour le Dieu véritable, et à connaître celui que vous avez envoyé, qui est Jésus-Christ (*Joan.* XVII, 3), » n'établit pas la souveraine félicité dans la connaissance de l'un des deux, mais dans celle de tous les deux. Aussi lisons-nous dans l'Apocalypse, « que ceux qui suivent l'Agneau ont le nom de l'un et de l'autre écrit sur le front (*Apoc.* XIV, 1), » c'est-à-dire qu'ils se glorifient de ce qu'ils les connaissent tous les deux.

4. Quelqu'un dira peut-être : La connaissance du Saint-Esprit n'est donc pas nécessaire, puisque saint Jean, en disant que la vie éternelle consiste à connaître le Père et le Fils, ne parle point du Saint-Esprit. Cela est vrai ; mais aussi n'en était-il pas besoin, puisque lorsqu'on connaît parfaitement le Père et le Fils, on ne saurait ignorer la bonté de l'un et de l'autre qui est le Saint-Esprit ? Car un homme ne connaît pas pleinement un autre homme, tant qu'il ignore si sa volonté est bonne ou mauvaise. Sans compter que lorsque saint Jean dit : Telle est la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous qui êtes le vrai Dieu et Jésus-Christ que vous avez envoyé ; cette mission témoignant la bonté du Père qui a daigné l'envoyer, et celle du Fils qui a obéi volontairement, il n'a pas oublié tout-à-fait le Saint-Esprit, puisqu'il a fait mention d'une si grande faveur de l'un et de l'autre. Car l'amour et la bonté de l'un et de l'autre est le Saint-Esprit même.

5. Lors donc que l'Épouse demande un baiser elle demande de recevoir la grâce de cette triple connaissance, au moins autant qu'on en peut être capable dans ce corps mortel. Or elle le demande au Fils, parce qu'il appartient au Fils de le révéler à qui il lui plaît. Le Fils se révèle donc à qui il veut, et il révèle aussi le Père ; ce qu'il le fait par un baiser, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, selon le témoignage de l'Apôtre, qui dit : « Dieu nous a révélé ces choses par l'Esprit-Saint. (I. *Cor.* II, 10). » Mais en donnant l'Esprit par lequel il communique ces connaissances, il fait connaître aussi l'Esprit qu'il donne. Il révèle en le donnant, et le donne en le révélant. Et cette révélation qui se fait par le Saint-Esprit, n'éclaire pas seulement l'entendement pour connaître, mais échauffe aussi la volonté pour aimer, suivant ce que dit saint Paul : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné (*Rom.* V, 5). » Aussi est-ce peut-être à cause de cela que, en parlant de ceux qui connaissant Dieu ne lui ont pas rendu les hommages qui lui étaient dus, il ne leur dit point que leur connaissance fut un effet de la révélation du Saint.

C'est le Saint-Esprit qui illumine et qui embrase.

Les sages du monde ne connaissent point ce don.

---

unde non desit occasio præsumendi. Dicens enim Filius, *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius ;* adjecit, *aut cui voluerit Filius revelare.* Non autem diffidit Sponsa quin sibi velit, si cui voluerit. Petit ergo audenter dari sibi osculum, hoc est Spiritum illum, in quo sibi et Filius reveletur et Pater. Alter enim sine altero nequaquam innotescit. Unde est illud : *Qui videt me, videt et Patrem meum.* Et illud Joannis : *Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet. Qui autem confitetur Filium, et Patrem habet.* Ex quibus liquido constat, quia nec Pater sine Filio, nec Filius sine Patre agnoscitur. Merito proinde non in alterius tantum, sed in utriusque cognitione constituit summam beatitudinem qui dicit : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum-Christum.* Denique et qui sequuntur Agnum, referuntur habere nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis : quod est de utrisque notitia gloriari.

4. Sed dicit aliquis : Ergo et Spiritus-Sancti agnitio non est necessaria, ut cum dixerit esse vitam æternam nosse et Patrem et Filium, de Spiritu-Sancto tacuerit ? Est utique : sed ubi Pater et Filius perfecte agnoscitur, utriusque bonitas, quæ Spiritus-Sanctus est, quomodo ignoratur ? Namque enim integre homo nemini innotescit, quandiu latet, utrumnam bonæ, an malæ sit voluntatis. Quanquam et cum dictum est, *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum-Christum ;* profecto si missio illa beneplacitum tam Patris benigne mittentis, quam Filii voluntarie obedientis demonstrat, non omnino tacitum est de Spiritu-Sancto, ubi tantæ utriusque gratiæ mentio facta est. Utriusque siquidem amor et benignitas Spiritus-Sanctu est.

5. Trinæ ergo hujus agnitionis infundi sibi gratiam, quantum quidem capi in carne mortali potest, Sponsa petit, cum osculum petit. Petit autem a Filio : quia Filii est cui voluerit revelare. Revelat ergo Filius seipsum cui vult, revelat et patrem. Revelat autem sine dubio per osculum, hoc est per Spiritum-Sanctum, Apostolo teste qui ait : *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum.* At vero dando Spiritum per quem revelat, etiam ipsum revelat : dando revelat, et revelando dat. Porro revelatio, quæ per Spiritum-Sanctum fit, non solum illustrat ad agnitionem, sed etiam accendit ad amorem, dicente Paulo : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum, qui datus est nobis.* Et ideo forsan de his, qui cognoscentes Deum, non tanquam Deum glorificaverunt, non legitur quod Spiritu-Sancto revelante cognoscerent : quia cum cognoscerent, non

Digitized by Google

Esprit, parce que, bien qu'ils le connussent, ils ne l'aimaient point. On lit bien : « Car Dieu le leur avait révélé, » mais il n'est point dit que ce fut par le Saint-Esprit, de peur que des esprits impies qui se contentaient de la science qui enfle et ne connaissaient point celle qui édifie, ne s'attribuassent le baiser de l'Épouse. L'Apôtre nous marque par quel moyen ils ont eu ces lumières : « Les beautés invisibles de Dieu se comprennent clairement par les beautés visibles des choses créées (*Rom.* I, 20). » D'où il est évident qu'ils n'ont point connu parfaitement celui qu'ils n'ont point aimé. Car s'ils l'eussent connu pleinement, ils n'auraient pas ignoré cette bonté ineffable qui l'a obligé à s'incarner, à naître, et à mourir pour leur rédemption. Enfin, écoutez ce qui leur a été révélé de Dieu : « Sa puissance souveraine, est-il dit, et sa Divinité (*Ibid.*). » Vous voyez que, s'élevant par la présomption de leur propre esprit, non de l'Esprit de Dieu, ils ont voulu pénétrer ce qu'il y avait de grand et de sublime en lui ; mais ils n'ont point compris qu'il fût doux et humble de cœur. Et il ne faut pas s'en étonner, puisque Béhémoth qui est leur chef, « regarde tout ce qui est haut et élevé (*Job.* XL, 25), » ainsi qu'il est écrit de lui, sans jamais jeter la vue sur les choses humbles et basses. David était bien dans un autre sentiment (*Psal.* CXXX, 12), lui qui ne se portait jamais de lui-même aux choses grandes et admirables qui le dépassaient, de peur que voulant sonder la majesté de Dieu, il ne demeurât accablé sous le poids de sa gloire (*Prov.* XXV, 27).

6. Et vous pareillement, mes frères, pour vous conduire avec prudence dans la recherche des divins mystères, souvenez-vous de l'avis du Sage qui vous dit : « Ne cherchez point des choses qui vous passent, et ne tâchez point de pénétrer ce qui est au-delà de votre portée (*Eccles.* XXXI, 22). » Marchez dans ces connaissances sublimes selon l'Esprit, non pas selon votre propre sens. La doctrine de l'Esprit-Saint n'allume pas la curiosité mais enflamme la charité. Aussi est-ce avec raison que l'Épouse, cherchant celui qu'elle aime, ne se fie pas aux sens de la chair, et ne suit pas les faibles raisonnements de la curiosité humaine, mais demande un baiser ; c'est-à-dire invoque le Saint-Esprit, afin que, par son moyen, elle reçoive en même temps et le goût de la science, et l'assaisonnement de la grâce. Or c'est avec raison que la science qui se donne dans ce baiser est accompagnée d'amour, car le baiser est le symbole de l'amour. Ainsi la science qui enfle, étant sans l'amour, ne procède point du baiser, non plus que le zèle pour Dieu qui n'est pas selon la science, parce que le baiser donne l'une et l'autre de ses grâces, et la lumière de la connaissance et l'onction de la piété. Car il est un esprit de sagesse et d'intelligence, et, comme l'abeille qui forme la cire et le miel, il a en lui-même de quoi allumer le flambleau de la science et de quoi répandre le goût et les douceurs de la grâce. Que celui donc qui entend la vérité mais ne l'aime point, non plus que celui qui l'aime et ne l'entend point, ne s'imaginent ni l'un ni l'autre avoir reçu ce baiser. Car il n'y a place ni pour l'erreur ni pour la tiédeur dans ce baiser. C'est pourquoi, pour recevoir la double grâce qu'il communique, l'Épouse présente ses deux lèvres, je veux dire la lumière de l'intelligence et l'amour de la sagesse, afin que dans la joie qu'elle ressentira d'avoir reçu un baiser si entier et si parfait, elle mérite d'entendre ces paroles : « La grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a bénie pour toute l'éternité (*Psal.* XLIV, 3). »

Saint Bernard réprime la curiosité et pousse à la charité.

La science qui enfle et le zèle aveugle ne viennent pas de lui.

Mais la science avec la dévotion.

.....

amaverunt. Sic quippe habes : *Deus enim illis revelavit.* Nec adjunctum est, per Spiritum suum : ne sibi Sponsæ osculum mentes impiæ usurparent, quæ contentæ ea quæ inflat, eam quæ ædificat nescierunt. Denique ipse Apostolus dicat per quid cognoverunt. *Per ea*, inquit, *quæ facta sunt, intellecta conspexerunt.* Unde et constat, quia nec perfecte cognoverunt, quem minime dilexerunt. Si enim integre cognovissent, bonitatem qua pro eorum redemptione in carne nasci et mori voluit, non ignorassent. Audi denique quid eis de Deo revelatum fuerit : *Sempiterna*, ait, *virtus ejus et divinitas.* Vides quia quod sublimitatis, quod majestatis est in præsumptione spiritus, non Dei, sed sui rimati sint : quod autem mitis sit et humilis corde, non intellexerint. Nec mirum, quia et caput eorum Behemoth nihil humile, sed (sicut de eo legitur) *omne sublime videt.* Quo contra David non ambulabat in magnis, neque in mirabilibus super se, ne scrutator majestatis opprimeretur a gloria.

6. Vos quoque, ut caute in arcanis sensibus pedem figatis, mementote semper, quod Sapiens admonet : *Altiora*, inquit, *te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* In spiritu ambulate in illis, et non in sensu proprio. Doctrina Spiritus non curiositatem acuit, sed charitatem accendit. Merito proinde Sponsa, quem diligit anima sua inquirens, non se suæ carnis sensibus credit, non curiositatis humanæ inanibus ratiociniis acquiescit : sed petit osculum, id est Spiritum-Sanctum invocat, per quem accipiat simul et scientiæ gustum, et gratiæ condimentum. Et bene scientia, quæ in osculo datur, cum amore recipitur : quia amoris indicium osculum est. Scientia ergo quæ inflat, cum sine charitate sit, non procedit ex osculo. Sed nec qui zelum Dei habent, et non secundum scientiam, sibi ullatenus arrogent illud. Utrumque enim munus simul fert osculi gratia, et agnitionis lucem, et devotionis pinguedinem. Est quippe Spiritus sapientiæ et intellectus, qui instar apis ceram portantis et mel, habet omnino et unde accendat lumen scientiæ, et unde infundat saporem gratiæ. Neuter ergo se osculum percepisse putet, sive qui veritatem intelligit, nec diligit ; sive qui diligit, nec intelligit. Sane in osculo isto nec error locum habet, nec tepor. Quamobrem geminæ gratiæ sacrosancti osculi suscipiendæ paret e regione duo labia sua quæ Sponsa est

Digitized by Google

Ainsi le Père en baisant le Fils lui communique pleinement et abondamment les secrets de sa divinité, et lui inspire les douceurs de l'amour, L'Ecriture sainte nous le marque, lorsqu'elle dit : « Le jour découvre ses secrets au jour (*Psal.* XVIII,3). » Or, comme nous l'avons déjà dit, il n'est accordé à aucune créature, quelle qu'elle soit, d'assister à ces embrassements éternels et bienheureux. Il n'y a que le saint Esprit qui procède de l'un et de l'autre, qui soit témoin de cette connaissance et de cet amour mutuels et qui y participe. « Car, qui a connu les desseins de Dieu, ou qui a été son conseil (*Rom.* II, 34)? »

7. Mais quelqu'un me dira peut-être : comment donc avez-vous pu connaître ce que vous avouez vous-même n'avoir été confié à aucune créature? C'est sans doute, « le Fils unique qui est dans le sein du Père, qui vous l'a appris (*Joan.* I, 18). » Oui, c'est lui qui l'a appris, non pas à moi qui suis un homme misérable, absolument indigne d'une si grande faveur, mais à Jean, l'ami de l'Époux, de qui sont les paroles que vous avez alléguées, et non-seulement à lui, mais encore à Jean l'Évangéliste, comme au disciple bien-aimé de Jésus. Car son âme aussi fut agréable à Dieu, bien digne certainement du nom et de la dot d'Épouse, digne des embrassements de l'Époux, digne enfin de reposer sur la poitrine du Seigneur. Jean puisa dans le sein du Fils unique de Dieu ce que lui-même avait puisé dans le sein de son Père. Mais il n'est pas le seul qui ait reçu cette grâce singulière; tous ceux à qui l'Ange du grand conseil disait : « Je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Père (*Joan.* XV, 15), » l'ont également reçue. Paul puisa aussi dans ce sein adorable, lui dont l'Évangile ne vient ni des hommes ni par les hommes, mais par une révélation de Jésus-Christ lui-même (*Galat.* I, 12). » Assurément, tous ces grands saints peuvent dire avec autant de bonheur que de vérité : « C'est le Fils unique qui était dans le sein du Père qui nous l'a appris (*Joan.* I, 18). » Mais, en leur faisant cette révélation, qu'a-t-il fait autre chose que de leur donner un baiser? Mais c'était un baiser du baiser, non un baiser de la bouche. Écoutez un baiser de la bouche : « Mon père et moi ne sommes qu'une même chose (*Joan.* X, 30); et encore : Je suis en mon Père, et mon Père est en moi. » C'est là un baiser de la bouche sur la bouche; mais personne n'y a part. C'est certainement un baiser d'amour et de paix, mais cet amour surpasse infiniment toute science, et cette paix est au dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Cependant Dieu a bien révélé à saint Paul ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point ouï, et ce qui n'est tombé dans la pensée d'aucun homme; mais il le lui a révélé par son esprit, c'est-à-dire par un baiser de sa bouche. Ainsi le Fils est dans le Père, et le Père dans le Fils, voilà qui est un baiser de la bouche. Pour ce qui est de ces paroles : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous sachions les grands dons qu'ils nous a faits par sa bonté (I *Cor.* II, 12), » c'est un baiser de sa bouche.

Le baiser d'un baiser et le baiser de la bouche.

8. Et pour distinguer encore plus clairement ces deux baisers : celui qui reçoit la plénitude reçoit un baiser de la bouche, mais celui qui ne reçoit que de la plénitude ne reçoit qu'un baiser du baiser. Le grand Paul quelque haut qu'il porte sa bouche, et bien qu'il aille jusqu'au troisième ciel, demeure

Différence de ces deux baisers.

---

intelligentiæ rationem, sapientiæ voluntatem, ut de pleno osculo glorians mereatur audire : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum.* Itaque Pater Filium osculans, plenissime illi arcana suæ divinitatis eructat, et spirat suavitatem amoris, Scriptura hoc significante, cum ait : *Dies diei eructat verbum.* Cui sane sempiterno singulariterque beato complexui, nulli omnino, ut jam dictum est, creaturæ interesse donatur, solo utriusque Spiritu teste ac conscio mutuæ agnitionis et dilectionis. *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis conciliarius ejus fuit?*

7. Sed dicat mihi fortasse aliquis : Tibi ergo unde innotuit, quod nulli fateris creditum creaturæ? Profecto Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit, dixerim, non mihi misero et indigno, sed plane Joanni * amico Sponsi, cujus hæc verba sunt; non solum autem, sed et Joanni Evangelistæ, utique discipulo quem diligebat Jesus. Placita enim fuit Deo et anima illius, digna prorsus nomine et dote sponsæ, digna sponsi amplexibus, digna denique quæ recumberet super pectus Domini. Hausit Joannes de sinu Unigeniti, quod de paterno hauserat ille. Nec solus ipse tamen, sed et omnes, quibus idem alebat magni consilii Angelus : *Vos dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Hausit et Paulus, cujus Evangelium non est ab homine, neque per hominem illud accepit, sed per revelationem Jesu-Christi. Profecto hi omnes tam feliciter, quam veraciter dicere possunt : *Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis.* Et illa enarratio quid eis nisi osculum fuit? Sed osculum de osculo, et non de ore. *Ego et Pater unum sumus* : item, *Ego in Patre, et Pater in me est.* Osculum est ore ad os sumptum : sed nemo appropiat. Osculum plane dilectionis et pacis : sed dilectio illa supereminet omni scientiæ; et pax illa omnem sensum exsuperat. Verumtamen quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, Paulo revelavit Deus per Spiritum suum, hoc est per osculum oris sui. Igitur Filium in Patre, et Patrem esse in Filio, osculum de ore est. Quod autem legitur, *Non enim accepimus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*; osculum sane de osculo est.

* Baptistæ.

8. Et ut apertius alterutrum distinguamus; qui plenitudinem capit, osculum de ore sumit : qui vero de plenitudine, osculum de osculo recipit. Magnus quidem Paulus : sed quantumlibet sursum porrigat os, etiamsi se usque ad tertium cœlum extendat, citra os Altissimi

Digitized by Google

néanmoins au dessous de la bouche du Très-Haut, et doit se renfermer dans les bornes de sa condition. Comme il ne peut atteindre jusqu'au visage adorable de la gloire, il est obligé de demander humblement que Dieu se proportionne à sa faiblesse, et lui envoie un baiser d'en haut. Mais celui qui ne croit point faire un larcin en se rendant égal à Dieu (*Philip.* II, 6), en sorte qu'il ose bien dire : « Mon Père et moi ne sommes qu'une même chose (*Joann.* X, 30),» parce qu'il est uni à lui comme à son égal, et, l'embrasse d'égal à égal, celui-là ne mendie point un baiser d'en-bas; mais étant à la même hauteur, il applique sa bouche sacrée sur la sienne, et, par une singulière prérogative, il prend un baiser sur sa bouche même. Ce baiser est donc pour Jésus-Christ la plénitude, et pour Paul la participation, attendu que Jésus-Christ est baisé de la bouche, et Paul seulement du baiser de la bouche.

Le Père n'est connu parfaitement que lorsqu'il est parfaitement aimé.

9. Heureux néanmoins ce baiser par lequel, non-seulement on connaît, mais on aime Dieu le Père, qui ne peut être pleinement connu que lorsqu'on l'aime parfaitement. Qui de vous a entendu quelquefois l'Esprit du Fils, criant dans le secret de sa conscience, « Père, Père? » L'âme qui se sent animée du même esprit que le Fils, cette âme, dis-je, peut se croire l'objet d'une tendresse singulière du Père. Qui que vous soyez, ô âme bienheureuse, qui êtes dans cet état, ayez une parfaite confiance ; je le répète encore, ayez une confiance entière et n'hésitez point. Reconnaissez-vous, fille du Père, dans l'esprit du Fils, en même temps que l'épouse ou la sœur de ce même Fils. On trouve, en effet, que celle qui est telle est appelée de l'un et de l'autre nom. La preuve n'en est pas difficile, et je n'aurai pas beaucoup de peine à vous le montrer. C'est l'Époux qui s'adresse à elle : « Venez dans mon jardin, dit-il, ma sœur, mon épouse (*Cant.* V, 1). » Elle est sa sœur parce qu'elle a le même Père que lui. Elle est son épouse, parce qu'elle n'a qu'un même esprit. Car si le mariage charnel établit deux personnes en une même chair, pourquoi le mariage spirituel n'en unira-t-il pas plutôt deux en un même esprit ? Après tout, l'Apôtre ne dit-il pas que celui qui s'attache à Dieu est un même esprit avec lui. Mais voyez aussi avec quelle affection et quelle bonté le Père la nomme sa fille, en même temps que la traitant comme sa bru, il l'invite aux doux embrassements de son Fils : « Écoutez, ma fille, ouvrez les yeux, et prêtez l'oreille, oubliez votre nation et la maison de votre père, et le Roi concevra de l'amour pour votre beauté (*Psal.* XLIV, 11). » Voilà celui à qui elle demande un baiser. O âme sainte, soyez dans un profond respect, car il est le Seigneur votre Dieu, et peut-être est-il plus à propos de l'adorer avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles, que de le baiser. Ainsi soit-il.

SERMON IX.

Des deux mamelles de l'Epoux, c'est-à-dire, de Jésus-Christ, dont l'une est la patience à attendre la conversion des pécheurs, lorsqu'ils se convertissent, et l'autre la bienveillance ou la facilité avec laquelle il les accueille.

1. Venons-en maintenant à l'explication du livre, rendons raison des paroles de l'Époux et montrons-en la suite. Car, n'ayant point de commencement, elles sont comme en suspens et semblent coupées *ex abrupto*. Aussi est-il bon, avant tout, de faire voir à quoi elles se rapportent. Supposons donc que

Suite du texte

.....

tamen necesse est ut remaneat, et modo suo contentus, in se subsistat : et cum pertingere ad vultum gloriæ non valebit, condescendi sibi, et ex alto transmitti osculum humiliter petat. Qui vero non rapinam arbitratur esse se æqualem Deo, ita ut audeat dicere, *Ego et Pater unum sumus;* quia ex æquo conjungitur, ex æquo complectitur, non osculum de loco inferiori mendicat, sed pari celsitudine os * ori conjungit, et singulari prærogativa osculum de ore sumit. Christo igitur osculum est plenitudo, Paulo participatio : ut cum ille de ore, iste tantum de osculo osculatum se glorietur.

* *al.* osore contingit.

9. Felix tamen osculum, per quod non solum agnoscitur Deus, sed et diligitur Pater ; qui nequaquam plene cognoscitur, nisi cum perfecte diligitur. Quæ in vobis anima sensit aliquando in secreto conscientiæ suæ Spiritum Filii clamantem, *Abba, pater?* Ipsa, ipsa, paterno se diligi præsumat affectu, quæ eodem se spiritu, quo et Filius, affectam sentit. Confide, quæcumque es illa, confide nihil hæsitans. In spiritu Filii filiam cognosce te Patris, sponsam Filii vel sororem. Utroque vocabulo eam, quæ hujusmodi est, invenies appellari. Ad manum est unde id probem : non multum laborabo. Vox Sponsi est ad ipsam : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Soror siquidem est, quia ex uno Patre : sponsa, quia in uno Spiritu. Nam si carnale matrimonium constituit duos incarne una, cur non magis spiritualis copula duos conjunget in uno spiritu? Denique qui adhæret Domino, unus spiritus est. Sed audi etiam de Patre, quam amanter quamque dignanter et filiam eam nominat, et nihilominus tamquam nurum propriam ad Filii blandos invitat amplexus. *Audi,* inquit, *filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum.* Ecce a quo ista flagitat osculum. O sancta anima, reverentiam habe, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et fortasse non osculandus, sed adorandus cum Patre et Spiritu-sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX.

De uberibus sponsi, id est Christi, quorum unum est longanimitas exspectandi peccatores : alterum benignitas seu facilitas eos recipiendi.

1. Accedamus jam ad librum, verbisque Sponsæ rationem demus et consequentiam. Pendent enim, et prærupta nutant absque principio. Ideoque præmittendum cui competenter cohæreant. Ponamus proinde istos,

Digitized by Google

ceux que nous avons appelés les compagnons de l'Époux, se sont approchés de l'Épouse ; comme la veille et l'avant-veille, pour la voir et la saluer; ils la trouvent plongée dans la tristesse et lui entendent pousser des soupirs; surpris de cela, ils lui tiennent à peu près ce langage : Qu'est-il arrivé de nouveau? Pourquoi êtes-vous plus triste qu'à l'ordinaire ? Quelle est la cause de ces plaintes si peu attendues? Lorsque, après vous être détournée du bon chemin pour suivre vos amans, vous vous êtes vue, enfin, obligée par leurs mauvais traitements de retourner à votre mari, ne l'avez-vous pas pressé avec beaucoup de prières et de larmes de vous permettre seulement de toucher ses pieds ? Je m'en souviens bien, dit-elle. Eh quoi, après avoir obtenu cette grâce, continuent-ils, et reçu le pardon de vos offenses, quand vous lui avez baisé les pieds, ne vous êtes-vous pas impatientée de nouveau ; peu satisfaite d'une faveur si insigne , n'en avez-vous point désiré une plus grande, n'avez-vous pas demandé avec la même instance qu'auparavant, et obtenu une seconde grâce, et dans le baiser de la main qui vous a été accordé, n'avez-vous point acquis des vertus aussi considérables que nombreuses ? J'en conviens, dit-elle; mais eux poursuivant : Ne faisiez-vous même pas le serment, disent-ils, et ne protestiez-vous point que si jamais il vous accordait de baiser sa main, cela vous suffirait, et que vous ne demanderiez jamais autre chose ? Il est vrai. Quoi donc ? Vous a-t-on rien ôté de ce que vous avez reçu ? Non, rien. Est-ce que vous craignez que l'on revienne sur le pardon des dérèglements de votre première vie ? Nullement.

Ardeur et impatience de l'amour.

2. Dites-nous donc par quel moyen nous vous pourrons satisfaire. Je ne serai contente, dit-elle, que s'il me baise d'un baiser de sa bouche. Je le remercie du baiser des pieds, je lui rends grâces de celui de sa main ; mais s'il m'aime ; « qu'il me baise du baiser de sa bouche. » Je ne suis pas ingrate, j'aime. J'ai reçu, je l'avoue, des faveurs qui sont beaucoup au dessus de mes mérites, mais ils sont au dessous de mes souhaits. Je suis emportée par mes désirs, ce n'est pas la raison qui me guide. N'accusez pas, je vous prie, de témérité, ce qui n'est que l'effet d'un ardent amour. La pudeur, à la vérité, se récrie, mais l'amour fait taire toute pudeur. Je n'ignore pas que l'honneur qu'on rend au roi doit être accompagné de jugement, selon la parole du Prophète (*Psal.* xcviii, 4) ; mais un violent amour ne sait point ce que c'est que le jugement, il n'écoute point les conseils, il n'est point retenu par la honte et n'obéit point à la raison. Je l'en prie, je l'en supplie, je l'en conjure, « qu'il me baise du baiser de sa bouche. » Voilà déjà plusieurs années que, par sa grâce, j'ai soin de vivre dans la charité et la sobriété. Je m'applique à la lecture, je résiste aux vices, je m'adonne souvent à l'oraison, je veille contre les tentations, et je repasse dans l'amertume de mon âme les années de ma vie qui se sont écoulées. Je pense que ma conduite est sans reproche parmi mes frères, au moins autant qu'il est en moi. Je suis soumis à mes supérieurs, sortant de la maison et y retournant par l'ordre du plus ancien. Je ne désire point le bien d'autrui, au contraire, j'ai donné le mien, et me suis aussi donné moi-même. Je mange mon pain à la sueur de mon visage. Mais je fais tous ces exercices par habitude, sans y sentir aucune douceur. Que suis-je autre chose, pour emprunter le langage du Prophète, que « la Génisse d'Éphraïm, qui est instruite et dressée à

Exercice d'une âme pieuse.

Pieux gémissements d'une âme aride.

---

quos Sponsi solades diximus, visitandi salutandique gratia, sicut heri et nudiustertius, accessisse nunc quoque ad Sponsam ; ipsamque submurmurantem et tædentem reperisse : mirari causam, et casi alloqui in hunc modum. Quid novi accidit ? quid te cernimus solito tristiorem ? quæ inopinati murmuris causa ? Certe cum aversa et alienata ires post amatores tuos, cum quibus male erat tibi, compulsa tandem reverti ad virum tuum priorem, nonne ut saltem merereris tangere pedes, multis precibus et fletibus institisti ? Recolo, inquit. Quid ? Obtento eo, simulque accepta in osculo pedum indulgentia de offensis, numquid non rursus facta impatiens, et tanta nequaquam dignatione contenta, sed majoris familiaritatis cupida, secundam quoque gratiam eadem qua prius instantia postulasti, et impetrasti, ita ut in osculo manus adepta sis virtutes non paucas, et non parvas ? Non diffiteor, ait. Et illi : Enimvero num tu es quæ jurare et obtestari solebas, si unquam ad osculum manus pervenire daretur, sufficere jam tibi ; nil te de cætero petituram? Ego. Quid igitur ? Forte horum quæ acceperas quippiam ablatum causaberis ? Nihil. An vero times repetitum iri, quod tibi de mala tua pristina conversatione indultum præsumpseras? Non.

2. Age tamen, dic unde queamus satisfacere tibi. Non quiesco, ait, nisi osculetur me osculo oris sui. Gratias de osculo pedum, gratias et de manus : sed si cura est illi ulla de me, *Osculetur me osculo oris sui.* Non sum ingrata, sed amo. Accepi, fateor, meritis potiora, sed prorsus inferiora votis. Desiderio feror, non ratione. Ne quæso causemini præsumptionem, ubi affectio urget. Pudor sane reclamat : sed superat amor. Nec ignoro, quod honor regis judicium diligit : sed præceps amor nec judicium præstolatur, nec concilio temperatur, nec pudore frenatur, nec rationi subjicitur. Rogo, supplico, flagito, *Osculetur me osculo oris sui.* En gratia ipsius multis jam annis caste sobrieque vivere curo, lectioni insisto, resisto vitiis, orationi incumbo frequenter, vigilo contra tentationes, recogito annos meos in amaritudine animæ meæ. Sine querela me arbitror, quantum in me est, conversari inter fratres ; superioribus potestatibus subdita sum, egrediens et regrediens ad imperium senioris. Aliena non cupio : mea potius et me pariter dedi. In sudore vultus mei comedo panem meum : cæterum quod in his omnibus est, totum constat de consuetudine, de dulcedine nihil. Quid nisi, juxta Prophetam, *vitula Ephraim* sum, *docta diligere triturum?* Denique in Evangelio qui hoc solum quod facere debet, facit, servus inutilis reputatur. Mandata forsan utuno-

Digitized by Google

aimer le travail de la mouture (*Osée.* x, 11) ? » D'ailleurs, l'Évangile ne dit-il pas que celui qui ne fait que ce qu'il doit faire, « est un serviteur inutile (*Luc.* xvii, 10) ? » Peut-être accomplis-je les commandements le moins mal que je puis, mais mon âme dans tous ces exercices, ne laisse pas d'être comme une terre sans eau. Pour que mon holocauste soit parfait, « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. »

Les disciples de saint Bernard faisaient les mêmes plaintes.

3. Je me souviens que la plupart de vous ont coutume aussi dans leurs confessions privées [a], de se plaindre à moi de ces langueurs et de ces sécheresses de l'âme, et d'une sorte de stupidité et d'appesantissement, qui les rend incapables de pénétrer les choses subtiles et élevées, et qui fait qu'ils ne goûtent point ou qu'ils goûtent peu la douceur de l'Esprit-Saint. Après quoi soupirent ces âmes, sinon après un baiser ? Oui, elles soupirent après l'esprit de sagesse et d'intelligence, d'intelligence pour comprendre ce qu'elles n'entendent pas, et de sagesse pour goûter ce qu'elles ont compris. C'est je crois, dans cette disposition qu'était le Prophète, quand il adressait cette prière à Dieu : « Que mon âme soit comblée de plaisir, comme si elle était rassasiée des viandes les plus délicieuses, et ma bouche témoignera sa joie par des hymnes de louanges (*Psal.* lxii, 6). » Il demandait certainement un baiser, et un baiser qui, après avoir répandu sur ses lèvres l'onction d'une grâce singulière, fût suivi de l'effet qu'il demandait dans une autre prière, en disant : « Que ma bouche soit remplie de louanges, afin que je chante votre gloire et votre grandeur durant tout le jour (*Psal.* lxx, 8) ; » et enfin, lorsqu'il eut goûté cette douceur céleste, il la répandit au dehors par ces paroles : « Seigneur, que vos douceurs sont grandes et ineffables, et avec quelle bonté les gardez-vous pour ceux qui vous craignent (*Psal.* xxx, 20). » Nous nous sommes assez arrêtés sur ce baiser, mais pour dire la vérité, il me semble que je n'en ai pas encore parlé assez dignement. Mais passons au reste. Car ces choses se connaissent mieux par l'impression qu'elles font, que par l'expression qui les rend.

4. Il y a ensuite : « Parce que vos mamelles sont plus excellentes que le vin, et répandent l'odeur des plus doux parfums (*Cant.* i, 1). » L'auteur ne dit point de qui sont ces paroles, nous laissant à penser à qui elles conviennent le mieux. Pour moi, j'ai des raisons pour les attribuer, si on veut, à l'Épouse, ou à l'Époux, ou même aux compagnons de l'Époux. Je vais d'abord vous montrer comment elles peuvent convenir à l'Épouse. Lorsqu'elle s'entretenait avec les amis de l'Époux, celui dont ils parlaient arrive, car il s'approche volontiers de ceux qui parlent de lui, c'est son habitude. C'est ainsi qu'il se joignit à ces deux disciples qui allaient à Emmaüs (*Luc.* xxiv, 15), et qui discouraient de lui, le long du chemin, et il fut pour eux un compagnon aussi agréable qu'utile. Ce qui se rapporte à la promesse qu'il fait dans l'Évangile, lorsqu'il dit : « Quand deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles (*Matth.* xviii, 20) ; » et par le Prophète, « avant qu'ils crient vers moi, je les examinerai, ils parleront encore, que je dirai me voici (*Isa.* lxv, 24). » De même, en cette circonstance, bien qu'il ne soit point appelé il se présente, et, charmé de ce qu'il entend, il prévient les prières qui lui sont adressées. Je pense même que quelquefois, sans attendre les paroles, il vient aux seules pensées. C'est ce que disait celui qui a été

Dieu prévient les prières des âmes pieuses.

[a] **Les religieux de saint Bernard, avaient, en effet, coutume de lui révéler leurs négligences, comme notre Saint les appelle, dans son premier sermon pour le jour de la Circoncion n. 5. Ils le faisaient dans leurs confessions privées. Guy, cinquième prieur des Chartreux, donne ce nom aux confessions qui se faisaient dans des cellules particulières ; il appelait confessions communes celles qui se faisaient le samedi, mais en particulier. Voir le livre I, de la Vie de saint Bernard n. 28.**

.....

que adimpleo : sed anima mea sicut terra sine aqua in illis. Ut igitur holocaustum meum pingue fiat, *Osculetur me,* quæso, *osculo oris sui.*

3. Plerique vestrum mihi quoque (ut memini) in privatis confessionibus suis conqueri solent super hujuscemodi animi arentis languore atque hebetudine stolidæ mentis, quod Dei scilicet alta atque subtilia penetrare nequeant, quod de suavitate spiritus aut nil, aut parum sentiant. Quid isti, nisi ad osculum suspirant ? Suspirant plane, et inhiant spiritui sapientiæ et intellectus : intellectus utique quo pertingant ; sapientiæ, qua gustent quod intellectu apprehenderint. Ego in hoc ipso affectu sanctum puto orasse Prophetam, cum, diceret : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exsultationis laudabit os meum.* Osculum omnino petebat, et illud osculum, in cujus tactu perfusis labiis pinguedine gratiæ specialis *, sequeretur quod alibi idem ipse precatur : *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.* Denique et eructavit ubi gustavit : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Satis hoc osculum detinuit nos, et necdum me illud (ut verum fatear) digne satis expressisse confido. Sed transeamus ad reliqua : quia id melius impressum, quam expressum innotescit.

* *al.* spiritalis.

4. Sequitur : *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* Et hæc verba cujus sint, auctor non loquitur, relinquens nobis libere commentari, cui potissimum personæ conveniant. Mihi vero non deest, unde illa congruentur assignem sive Sponsæ, sive Sponso sive etiam Sponsi sodalibus. primum sponsæEt qualiter congruant, indicabo. Interim confabulantibus illa pariter atque illis, accessit ipse, de quo sermo erat. Utique libens appropiat de se loquentibus. Sic solet. Sic euntibus in Emmaus, et conferentibus inter se, jucundum se facundumque exhibuit comitem. Nempe hoc est quod in Evangelio pollicetur : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego sum in medio eorum.* et per Prophetam : *Antequam,* ait, *clament, ego exaudiam ; et adhuc loquentibus illis dicam, Ecce ad-*

Digitized by Google

trouvé selon le cœur de Dieu : « Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres ; vos oreilles, ô mon Dieu, ont entendu la préparation de leur cœur (*Psal.* IX, 17). » Vous donc, mes frères, faites aussi attention à vous, en quelque lieu que ce soit, sachant que Dieu connaît tout ce qui vous concerne, lui qui sonde les cœurs et les reins, et qui, vous ayant formés chacun en particulier, connaît toutes vos actions. L'Épouse donc, sentant que l'Époux est présent, s'arrête. Elle a honte de la présomption en laquelle elle se voit surprise. Car elle avait cru témoigner plus de retenue, en le lui faisant savoir par d'autres. Ainsi, se tournant vers lui sur le champ, elle tâche d'excuser la témérité, autant qu'elle peut : « Parce que, dit-elle, vos mamelles sont meilleures que le vin, et exhalent l'odeur des plus excellents parfums. » Comme si elle disait : Si je parais m'élever trop haut, c'est vous même mon époux qui en êtes la cause, car pour la bonté que vous avez eue de me nourrir du lait si doux de vos mamelles, vous me faites oublier toute crainte, non pas que je sois téméraire, mais parce que je vous aime à l'excès : voilà pourquoi je fais peut-être, plus qu'il ne me serait avantageux ; et cette confiance vient de ce que je me souviens de votre bonté, sans me souvenir en même temps de votre majesté. Ce que je dis là, c'est pour faire voir la suite des paroles du Cantique.

Les mamelles de l'Époux sont la longanimité et la bonté.

5. Voyons maintenant pourquoi elle loue les mamelles de l'Époux. Les deux mamelles de l'Époux, sont les deux marques de la bonté naturelle, qui lui fait souffrir avec patience les pécheurs, et recevoir avec clémence les pénitents. Une double douceur, dis-je, s'élève comme deux mamelles sur la poitrine du Seigneur Jésus. La « patience à attendre, et la facilité à pardonner. » Ce n'est pas moi qui le dis ; on lit, en effet, ces paroles dans l'Écriture : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience, et de sa longanimité (*Rom.* II, 4) ? » et encore : « Ne savez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à faire pénitence ? » En effet, il ne suspend si longtemps les effets de sa vengeance contre ceux qui le méprisent, qu'afin de leur accorder la grâce du pardon, lorsqu'ils se convertiront à lui. Car il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Donnons aussi des exemples de l'autre mamelle, qui est la « facilité à pardonner. » C'est d'elle que nous lisons : « Du moment que le pécheur gémira, son péché lui sera remis (*Psal.* LV, 7). » Et ailleurs : « Que l'impie quitte la voie où il marche, et l'homme injuste, ses pensées criminelles, qu'il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui, qu'il revienne à notre Dieu, car son indulgence est extrême. » David comprend fort bien ces deux choses quand il dit : « Il est très-patient et très-miséricordieux (*Psal.* CII, 8). » C'est donc, parce que l'Épouse avait éprouvé cette double bonté, qu'elle confesse qu'elle s'est enhardie jusques à oser demander un baiser. Quel sujet dit-elle, y a-t-il de s'étonner, mon cher Époux, si je présume tant de votre bonté, après que j'ai goûté tant de douceurs dans vos mamelles ? C'est donc la douceur de vos mamelles, non la confiance que j'ai en mes propres mérites, qui me donne de la hardiesse.

La grâce est plus efficace que les reproches.

6. Et quant à ce qu'elle dit : « Vos mamelles sont meilleures que le vin » ; c'est-à-dire l'onction de la grâce qui coule de vos mamelles est plus efficace

---

sum. Ita ergo nunc non vocatus affuit, et delectatus verbis prævenit preces. Arbitror quod interdum nec verba exspetat, sed solis cogitationibus advocetur. Denique ait homo qui inventus est secundum cor Dei : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua.* Attendite et vos vobis in omni loco, scientes quoniam omnia vestra norit, scrutans corda et renes Deus, qui finxit singillatim corda vestra, et intelligit omnia opera vestra. Sponsa ergo Sponsum adesse persentiens, substitit. (Pudet enim præsumptionis in qua se deprehensam intelligit. Nam verecundius id moliri per internuntios existimarat) moxque conversa ad ipsum, temeritatem, prout valet excusare conatur : *Quia meliora sunt,* inquiens, *ubera tua vina, fragantia unguentis optimis.* Acsi dicat : Si altum sapere videor, tu fecisti, o Sponse, qui in dulcedine uberum tuorum tanta me dignatione lactasti, quatenus omni metu, tui charitate, non mea temeritate depulso, audeam plus forte quam expediat. Audeo sane pietatis memor, immemor majestatis. Hæc pro verborum consequentia dicta sint.

5. Nunc qualis sit ista uberum Sponsi commendatio, videamus. Duo Sponsi ubera, duo in ipso sunt ingenitæ mansuetudinis argumenta, quod et patienter exspectat delinquentem, et clementer recipit pœnitentem. Gemina, inquam, dulcedo suavitatis exuberat in pectore Domini Domini Jesu, longanimitas videlicet in exspectando, et in donando facilitas. Et audi quia non sit hoc inventum meum, Legis profecto de longanimitate : *An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis ?* item, *An ignoras quia benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* Ad hoc siquidem diu suspendit sententiam ultionis a contemnente, ut quandoque exhibeat gratiam remissionis in pœnitente. *Non enim vult mortem peccatoris, sed ut conservatur, et vivat.* Ponamus exempla et de altero ubere, quod dictum est remittendi facilitas. Legis et de ipsa : *Quacumque hora ingemuerit peccator peccatum suum remittetur ei.* Legis, *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus ; et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.* Pulchre David paucis comprehendit utrumque, dicens : *Longanimis, et, multum misericors.* Hujus ergo geminæ bonitatis experimento in eam se fiduciam excrevisse fatetur Sponsa, ut auderet petere osculum. Quid mirum, dicens, si sic præsumo de te, Sponse, quæ de tuis uberibus tantam sum experta abundantiam suavitatis ? Ergo ad audendum me provocat dulcedo uberum tuorum, non meorum confidentia meritorum.

6. Quod autem dicit, *Meliora sunt ubera tua vino,* hoc

Digitized by Google

sur moi pour mon avancement spirituel, que les plus sévères réprimandes de mes supérieurs. Et non-seulement elles sont meilleures que le vin, mais « elles ont l'odeur des plus excellents parfums ; » parce que, non content de nourrir ceux qui sont présents, du lait d'une douceur intérieure, vous répandez encore sur ceux qui sont absents, l'odeur agréable d'une bonne réputation, et vous recevez ainsi un bon témoignage tant de ceux qui sont au dedans, que de ceux qui sont au dehors. Vous avez, dis-je, du lait au dedans, et des parfums au dehors, car il n'y aurait personne que vous pussiez nourrir de lait si vous ne l'attiriez d'abord par l'odeur que vous répandez. Nous examinerons dans la suite si ces parfums ont quelque chose qui soit digne d'être considéré, lorsque nous serons arrivé au lieu où l'Épouse dit : « Nous courons dans l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3). » Maintenant voyons, ainsi que je vous l'ai promis, si ces paroles que nous avons attribuées à l'Épouse, conviennent aussi à l'Époux.

7. L'Épouse parlait de l'Époux ; il se présente tout-à-coup, comme j'ai dit, il exauce ses vœux, lui donne un baiser, et accomplit en elle ces paroles du Prophète : « Vous lui avez accordé les désirs de son cœur, et ne l'avez pas privé de ce que ses lèvres demandaient (*Psal.* X, 3). » Ce qu'il fait voir par ses mamelles qui sont remplies de lait. Car ce saint baiser a une si grande vertu, qu'aussitôt que l'Épouse l'a reçu elle conçoit, et ses mamelles s'enflent et grossissent, comme en témoignage de l'effet qu'il a produit. Ceux qui ont le goût de la prière fréquente ont éprouvé ce que je dis. Souvent nous approchons de l'autel, et commençons à faire oraison avec un cœur tiède et aride. Mais lorsque nous persistons, la grâce se répand soudainement en nous, notre âme s'engraisse, pour ainsi dire, il se fait dans notre cœur comme une inondation de piété, et si on vient à le presser, il ne manque pas de verser avec abondance le lait de la douceur ineffable qu'il a conçue spirituellement. L'Époux parle donc ainsi : Vous avez, mon Épouse, ce que vous demandiez, et une marque que vous l'avez, c'est que vos mamelles sont devenues plus excellentes que le vin. Une preuve certaine que vous avez reçu un baiser, c'est que vous sentez que vous avez conçu. C'est ce qui fait que vos mamelles se gonflent d'un lait abondant, et meilleur que le vin de la science séculière, qui enivre véritablement, mais de curiosité non pas de charité, qui emplit et ne nourrit point, qui enfle et n'édifie point, qui grise et ne fortifie point.

Les mamelles de l'Épouse.

Souvent les âmes pieuses commencent par se sentir tièdes

dans la prière, et deviennent ferventes en la continuant.

La science du siècle rend curieux.

8. Mais attribuons encore, si vous voulez, ces paroles à ses compagnons. C'est injustement, disent-ils, que vous murmurez contre l'Époux, puisque ce qu'il vous a déjà donné, vaut mieux que ce que vous demandez. Car ce que vous demandez c'est pour vous que vous le demandez ; mais les mamelles dont vous nourrissez les petits enfants que vous engendrez sont meilleures, c'est-à-dire, plus nécessaires que le vin de la contemplation. Autre chose est ce qui réjouit le cœur d'un seul homme, autre chose ce qui en édifie plusieurs. Et, bien que Rachel soit plus belle que Lia, Lia est plus féconde. Ne vous arrêtez donc point trop aux baisers de la contemplation, car les mamelles de la prédication sont meilleures.

La vie active est plus nécessaire que la vie contemplative.

9. Il me vient encore dans l'esprit un autre sens, auquel je n'avais pas pensé, mais que je ne veux point passer sous silence. Pourquoi ne dirons-nous

Autre sens.

---

est : Pinguedo gratiæ, quæ de tuis uberibus fluit, efficacior mihi est ad spiritualem profectum, quam mordax increpatio prælatorum. Nec solum meliora vino, sed *et fragrantia unguentis optimis* : quia non modo internæ dulcedinis lacte præsentes alis, sed bonæ quoque opinionis grato odore respergis absentes, bonum habens testimonium et ab his qui intus, et ab his qui foris sunt. Habes, inquam, lac intus, et foris unguenta : quoniam quidem non essent quos lacte reficeres, si non prius odore attraheres. Sane de his unguentis, si quid dignum consideratione continent, videbitur post hæc, cum eo ventum fuerit, ubi dicit in consequentibus : *In odore unguentorum tuorum curremus.* Nunc juxta promissum nostrum hæc ipsa verba, quæ Sponsæ data sunt, an et Sponso congruant videamus.

7. Sponsa loquente de Sponso, repente (ut dixeram) adest ille, annuit voto, dat osculum, impletque in ea sermonem qui scriptus est : *Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum,* Quod et probat ex ejus uberum repletione. Tantæ nempe efficaciæ osculum sanctum est, ut ex ipso mox, cum acceperit illud, Sponsa concipiat, tumescentibus nimirum uberibus, et lacte quasi pinguescentibus in testimonium. Quibus studium est orare frequenter, experti sunt quod dico. Sæpe corde tepido et arido accedimus ad altare, orationi incumbimus. Persistentibus autem repente infunditur gratia, pinguescit pectus, replet viscera inundatio pietatis : et si sit qui premat, lac conceptæ dulcedinis ubertim fundere non tardabunt. Dicat ergo : Habes Sponsa quod petiisti, et hoc tibi signum, quia meliora facta sunt ubera tua vino. Hinc te scilicet noveris osculum accepisse, quod te concepisse sentis. Unde et ubera tibi intumuerunt, facta in ubertate lactis meliora vino scientiæ sæcularis, quæ * quidem inebriat, sed curiositate, non charitate, implens, non nutriens ; inflans, non ædificans ; ingurgitans, non confortans,

* *al.* quod.

8. Sed demus et sodalibus ista depromere. Injuste, inquiunt, murmuras adversus Sponsum : quia id plus valet quod ille jam dedit, quam quod tu petis. Quod enim postulas, te quidem delectat : sed * ubera, quibus parvulos alis, quos et paris, meliora, hoc est necessariora, sunt vino contemplationis. Aliud siquidem est quod unius lætificat cor hominis, et aliud quod ædificat multos. Nam etsi Rachel formosior, sed Lia fœcundior est. Noli ergo nimis insistere osculis contemplationis : quia meliora sunt ubera præcationis.

9. Occurrit et alius sensus, quem quidem non proposueram, sed minime præteribo. Utquid enim verba hæc

Digitized by Google

pas plutôt que ces paroles conviennent à ceux qui sont comme de petits enfants, sous la conduite de leur mère et de leur nourrice ? Car les âmes encore tendres et faibles supportent impatiemment de voir se livrer tout entière au repos de la contemplation ceux qui doivent les instruire à fond par leurs leçons ou les façonner par leurs exemples. Et c'est de ces personnes que l'inquiétude est reprise ensuite, lorsqu'on leur défend avec toute sorte de conjurations, de ne point réveiller l'Épouse (*Cant.* II, 7), jusqu'à ce qu'elle le veuille bien. Voyant donc que l'Épouse soupire après les baisers, qu'elle cherche la retraite, qu'elle fuit le monde, qu'elle évite les assemblées, et préfère son propre repos au soin qu'elle pourrait avoir d'elles, lui crient : N'agissez pas ainsi, n'agissez pas ainsi : car il y a plus de fruit dans les mamelles que dans les embrassements, puisque c'est par elles que vous nous délivrez des désirs de la chair, qui combattent contre l'esprit, nous arrachez au monde, et nous acquérez à Dieu. Voilà ce qu'elles disent par ces paroles : « Vos mamelles sont meilleures que le vin. » Les délices spirituelles qu'elles répandent en nous, surpassent toutes celles de la chair dont nous étions enivrés auparavant comme d'un vin délicieux.

Les prélats ne doivent point fuir le soin de leurs brebis.

10. Et c'est avec raison qu'elles comparent au vin les désirs charnels. Car, de même que, une fois, qu'on a pressuré la grappe de raisin on n'en peut plus rien faire sortir, elle est condamnée à une perpétuelle sécheresse ; de même quand la chair vient à être comme pressurée aussi par la mort, tous ses plaisirs se sèchent, et elle ne refleurit plus pour les jouissances des passions. C'est ce qui fait dire au Prophète : « Toute chair est de l'herbe, et toute sa gloire ressemble à la fleur de l'herbe ; l'herbe se sèche, et la fleur tombe par terre (*Isa.* XL, 6) : » Et à l'Apôtre : « Celui qui sème dans la chair, n'en recueillera que de la corruption (*Gal.* VI, 8). » Et ailleurs : « La nourriture est pour le ventre, et le ventre est pour la nourriture, mais Dieu détruira l'un et l'autre (I *Cor.* VI, 13) ». Mais peut-être cette comparaison convient-elle aussi au monde. En effet, il passe, et ses convoitises passent avec lui. Et toutes les choses qui sont au monde ayant une fin, elles ne finiront jamais de finir. Mais il n'en est pas ainsi des mamelles. Car lorsqu'elles sont épuisées, elles retrouvent dans le sein maternel de quoi nourrir ceux qui les sucent. C'est donc avec justice que l'on dit que les mamelles de l'Épouse sont meilleures que l'amour de la chair ou du siècle, puisqu'elles ne tarissent jamais par le nombre de ceux qui les sucent, mais tirent toujours abondamment, des entrailles de la charité, de quoi couler sans cesse. Car des fleuves sortent de ses entrailles, et il se fait en elle une fontaine d'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle. L'excellence des mamelles est encore relevée par l'odeur des parfums ; en effet, elles ne nourrissent pas seulement par le goût et la saveur des paroles, mais elles répandent encore une odeur agréable par l'opinion avantageuse des actions. Quant à ce qui nous reste à dire touchant ces mamelles, ce qu'elles sont, quel lait les gonfle, quelles sont les senteurs qui les parfument, nous le ferons dans un autre discours, avec l'assistance de Jésus-Christ, qui étant Dieu, vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Les mamelles de l'Épouse sont meilleures.

Les sentiments charnels sont pareils au vin.

---

non magis convenire dicamus eis ipsis, quibus præest in sollicitudine, tanquam parvulis mater aut nutrix? Nec enim æquanimiter fuerunt juvenculæ et teneræ adhuc animæ, illam vacare quieti, cujus plenius erudiri doctrina, et exemplis informari desiderant. An non denique talium in subsequenti compescitur inquietudo, ubi sub gravi contestatione prohibentur suscitare dilectam, quousque ipsa velit? Hæ itaque sentientes osculis inhiare Sponsam, secretum quærere sibi, fugitare publicum, declinare turbas, et curæ ipsarum propriam præferre quietem : Noli inquiunt, noli ; quia major in uberibus, quam in amplexibus fructus exsistit. Per ea siquidem non vindicas a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam ; eripis mundo, et acquiris Deo. Hoc ergo est quod aiunt : *Quia meliora sunt ubera tua vino.* Carnis, inquiunt, voluptatem, qua paulo ante, tanquam vino, ebriæ tenebamur, vincunt hæ, quas tua nobis ubera stillant, deliciæ spirituales.

10. Et pulchre vino comparant carnalem affectum. Et enim uva semel expressa non habet jam quod denuo fundat, sed perpetua ariditate damnatur : sic caro in pressura mortis ab omni prorsus sua delectatione siccatur, nec ultra revirescit ab libidines. Unde Propheta : *Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos,* et Apostolus : *Qui seminat in carne, de carne et metet corruptionem,* et rursum : *Esca ventri, et venter escis ; Deus autem et hunc, et has destruet.* Vide autem ne non carni tantum, sed et mundo forte competat ista proportio. Siquidem et ipse transit, et concupiscentia ejus : et cum omnia quæ in mundo sunt, finem habeant, finis eorum non erit finis. Verum ubera non sic. Hæc enim cum exhausta fuerint, rursum de fonte materni pectoris sumunt quod propinent sugentibus. Merito proinde meliora carnis, sæculive amore asseruntur ubera Sponsæ, quæ nullo unquam lactentium numero arefiunt, sed semper abundant de visceribus charitatis, ut iterum fluant. Flumina siquidem fluunt de ventre ejus, fitque in ea fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam. Cumulatur deinde laus uberum fragrantia unguentorum, quod non solum verborum sapore pascant, sed et factorum opinione redoleant. Jam quæ sint ubera, quo tumida lacte, qualibus delibuta unguentis, sub alio sermonis principio Christo adjuvante monstrabimus : qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON X.

Les trois parfums spirituels des mamelles de l'Épouse, la contrition, la dévotion et la piété.

L'Épouse a deux mamelles, la compassion et la congratulation.

1. Je n'ai pas assez d'intelligence, de pénétration, ni de vivacité d'esprit, pour trouver de moi-même quelque chose de nouveau. Mais la bouche de Paul est une grande et inépuiseble fontaine qui nous est ouverte à tous. C'est là que je vais puiser, selon ma coutume, ce que j'ai à dire sur le sujet des mamelles de l'Épouse. « Réjouissez-vous, dit-il, avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 15). » Il exprime en peu de mots les mouvements de l'amour maternel, car les petits enfants ne peuvent être malades, ni se bien porter, que leur mère ne s'en ressente; elle ne peut éviter de se conformer au fruit de ses entrailles. Aussi, suivant la parole de saint Paul, j'assignerai ces deux sentiments, la compassion et la congratulation à chacune des mamelles de l'Épouse. Il faudrait, en effet, qu'elle fut bien petite et loin d'être nubile, si elle n'avait point encore de mamelles, c'est-à-dire, si elle ne se sentait point prompte à se réjouir du bien d'autrui, ni portée à s'affliger de ses maux. Si on en prend une de cette sorte pour conduire les âmes, ou pour prêcher, elle ne sert de rien aux autres, et se nuit beaucoup à elle-même. Mais si c'est elle-même, qui s'ingère dans ces ministères, n'est-ce pas le comble de l'impudence?

Choses requises à un prédicateur.

2. Mais revenons aux mamelles de l'Épouse, et, selon leur différence, proposons différentes espèces de lait. La congratulation verse le lait de l'exhortation, et la compassion celui de la consolation. Une mère spirituelle sent que son sein charitable est abondamment arrosé d'en haut par l'une et, par l'autre, toutes les fois qu'elle reçoit un baiser. Aussitôt vous la voyez les mamelles toutes pleines, s'asseoir pour allaiter ses petits enfants, et, selon les besoins de chacun d'eux, à l'un faire sucer la consolation et à l'autre l'exhortation. Par exemple, si elle voit que quelqu'un de ceux qu'elle a engendrés dans l'Évangile soit ébranlé par de violentes tentations qui le jettent dans le trouble, et le rendent triste et timide, en sorte qu'il est tout prêt de succomber, comme elle s'afflige avec lui? Comme elle le flatte? Comme elle pleure? Comme elle le console? et comme elle trouve des raisons pieuses pour le relever de son abattement? Au contraire, si elle voit qu'il est prompt, gai, et qu'il profite dans la vertu, elle est ravie de joie, elle l'aborde avec des avis salutaires, elle l'anime encore davantage, elle l'instruit de ce qu'il faut qu'il fasse pour persévérer; et elle l'exhorte à s'avancer toujours de plus en plus. Elle se conforme à tous, elle transporte en soi les sentiments et les dispositions de tous, enfin elle montre qu'elle n'est pas moins la mère de ceux qui se relâchent que de ceux qui profitent.

Les sentiments d'un bon prélat envers ses enfants.

3. Combien y en a-t-il aujourd'hui qui sont éloignés de ces sentiments? Je parle de ceux qui ont entrepris de conduire les âmes. On ne doit le dire qu'avec gémissement et avec larmes; ils fabriquent, pour me servir de cette expression, dans la fournaise de l'avarice, les opprobres, les crachats, les fouets, les clous, la lance, la croix et la mort de Jésus-Christ. Ils prostituent toutes ces choses à l'acquisition de gains honteux, et se montrent avides

Saint Bernard blâme sévèrement l'avarice des prélats.

SERMO X.

De tribus unguentis spiritualibus, scilicet contritionis, devotionis, et pietatis.

1. Non sum ego profundi sensus, neque adeo perspicacis ingenii, ut novi quippiam ex me adinvenire possim : sed et fons magnus et indeficiens os Pauli, quod patet ad nos. De ipso haurio mihi etiam nunc in ostensione uberum Sponsæ, sicut et frequenter soleo. *Gaudere*, inquit, *cum gaudentibus, flere cum flentibus.* Materni breviter exprimuntur affectus, quia nec dolere parvuli, nec valere queunt absque illa quæ genuit : utrobique necesse est suis eam conformari visceribus. Igitur juxta Pauli sententiam, duas illas affectiones duobus Sponsæ uberibus assignabo, compassionem uni, et congratulationem alteri. Alioquin parvula est, et nondum nubilis, si nondum ubera misit, si se videlicet neque ad congaudendum sentiat promptam, neque pronam ad condolendum. Talis si forte ad regimen animarum, seu ad officium prædicationis assumitur, aliis, quidem non prodest, sibi vero obest plurimum. Porro sese ingerere, quantæ impudentiæ est?

2. Sed redeamus ad ubera Sponsæ, ac pro diversitate uberum, diversas et lactis species proponamus. Nam congratulatio quidem exhortationis, compassio vero consolationis lac fundit. Porro utramque speciem ubertim cœlitus irrorari pio pectori suo spiritualis mater toties sentit, quoties osculum sumit. Videas eam mox plenis uberibus parvulis incubare lactandis; et ex uno quidem consolatoria, ex altero vero exhortatoria uberius ministrare, prout singulis convenire videbit. Verbi causa, si quem forte ex his quos genuit in Evangelio, deprehenderit forti aliqua tentatione concussum, et inde turbatum ac tristem, pusillanimemque factum, non posse jam ferre vim tentationis; quomodo condolet, quomodo mulcet? quomodo plangit, quomodo consolatur? quot argumenta pietatis mox reperit, quibus erigat desolatum? E contra si promptum, si alacrem, si bene proficientem cognoverit; exsultat, aggreditur salutaribus monitis, accendit amplius, instruit de quibus potest ut perseveret utque in melius semper proficiat exhortatur. Omnibus se confirmat omnium in se transfert affectus, matrem se denique probat non minus deficientium, quam proficientium.

3. Quanti hodie secus affectos se ostendunt? de his dico, qui animas regere susceperunt. Quod enim sine miserabili gemitu dicendum non est, Christi opprobria, sputa, flagella, clavos, lanceam, crucem, et mortem, hæc omnia in fornace avaritiæ conflant, et profligant in acquisitionem turpis quæstus, et pretium universitatis

Digitized by Google

de mettre dans leurs bourses le prix de la rédemption du monde ; la seule différence qui les distingue de Judas, c'est que celui-ci se contenta de quelques deniers pour le prix de ces choses, et que ceux-là, par une convoitise beaucoup plus insatiable, exigent des sommes infinies d'argent. Ils ont pour les richesses une soif qui ne peut s'éteindre. Ils craignent de les perdre, et ils s'affligent lorsqu'ils les ont perdues. Ils se reposent sur l'amour de ces biens, si toutefois, le soin qu'ils ont pour les conserver ou pour les augmenter, leur permet de prendre un moment de repos. Quant à la perte ou au salut des âmes, ils s'en mettent peu en peine. Certes, ce ne sont pas des mères, puisque une fois gros, gras et bien nourris du patrimoine de Jésus-Christ, ils ne compatissent point aux douleurs de Joseph (*Amos.* VI, vers 6). Une vraie mère ne se dissimule point; elle a des mamelles et ces mamelles ne sont pas vides. Elle sait se réjouir avec ceux qui se réjouissent, pleurer avec ceux qui pleurent, et elle ne cesse de faire sortir de l'une le lait de l'exhortation, et de l'autre celui de la consolation. Mais c'est assez comme cela pour ce qui est des mamelles de l'Épouse et du lait qu'elles renferment.

4. Il faut que je vous découvre maintenant quels sont les parfums qu'elles exhalent, pourvu, néanmoins, que vous m'aidiez de vos prières, afin que je puisse exprimer dignement, et au profit de ceux qui m'écoutent, les sentiments que Dieu m'a donnés sur ce sujet. Les parfums de l'Époux et ceux de l'Épouse diffèrent de même que leurs mamelles. Pour ceux de l'Époux, nous avons déjà dit en quel lieu nous devons en parler. Considérons seulement en ce moment les parfums de l'Épouse, et faisons-le avec d'autant plus de soin que l'Écriture les a particulièrement recommandés à notre attention, car, elle ne les a pas seulement appelés bons, mais très-bons. Or, je proposerai plusieurs espèces de parfums, afin de choisir ceux qui conviennent le mieux aux mamelles de l'Époux. Il y a le parfum de la contrition ; le parfum de la dévotion; et le parfum de la piété. Le premier pique et cause une douleur. Le second la tempère et l'adoucit. Et le troisième guérit et chasse la maladie. Examinons-les chacun en particulier, avec quelque détail.

Il y a trois sortes de parfums celui de la contrition, celui de la dévotion et celui de la piété.

5. Il y a donc un parfum que l'âme, enveloppée de plusieurs crimes, se compose, lorsque, commençant à faire réflexion sur sa conduite, elle recueille, rassemble et broie dans le mortier de sa conscience, une infinité de péchés de différentes sortes, et, les mettant dans la chaudière d'un cœur tout enflammé, elle les fait cuire en quelque sorte, sur le feu du repentir et de la douleur, et peut dire avec le Prophète : « Mon cœur s'est échauffé en moi-même, et le feu qui me dévore s'allume encore davantage lorsque je pense à mes crimes passés (*Psal.* XXXVIII, 4). » Voilà le parfum dont l'âme pécheresse se doit servir dans les commencements de sa conversion, et qu'il lui faut appliquer sur ses plaies encore récentes. Car, le premier sacrifice qu'elle doit faire à Dieu, est celui d'un esprit pénétré de la douleur et du regret de ses fautes (*Psal.* L, 17). Aussi, tant qu'elle n'a point de quoi composer un parfum meilleur ni plus précieux, parce qu'elle est pauvre et misérable, elle ne doit pas négliger, en attendant, d'apprêter toujours celui-là, quoiqu'elle le compose de matières bien viles, parce que Dieu ne méprisera jamais un cœur contrit et humilié. Et elle paraîtra d'autant moins vil aux yeux de Dieu,

De quoi se compose le parfum de la contrition.

---

suis marsupiis includere festinant; hoc solo sane a Juda Iscariotis differentes, quod ille horum omne emolumentum paucorum denariorum numero compensavit; isti voraciori ingluvie lucrorum infinitas exigunt pecunias. His insatiabili desiderio inhiant, pro his ne amittant, timent; et cum amittunt, dolent : harum in amore quiescunt, quantum duntaxat liberum eis est a servandi, vel augmentandi cura. Animarum nec casus reputatur, nec salus. Non sunt profecto matres, qui cum sint de crucifixi patrimonio nimium incrassati, impinguati, dilatati, non compatiuntur super contritione Joseph. Quæ mater est, non dissimulat : habet ubera, et non vacua. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus novit, nec cessat exprimere de ubere quidem congratulationis lac exhortationis; de ubere vero compassionis lac consolationis. Et de Sponsæ uberibus vel uberum lacte ista sufficiant.

4. Jam qualibus etiam unguentis eadem ubera redoleant, indicabo, si tamen vestris orationibus juver, ut quod inde mihi sentire datum est, detur et eloqui digne ad audientium utilitatem. Alia sponsi, atque alia Sponsæ unguenta sunt, quemadmodum et sua cuique ubera. Sed de Sponsi quo in loco tractandum sit, superius præfixum est : nunc sponsæ unguentis intendamus, idque attentius, tanquam his quæ scriptura non mediocriter commendavit, ita ut ea pronuntiaverit non simpliciter bona, sed *optima*. Et pono diversas species unguentorum, quo ex pluribus ea, quæ potissimum Sponsæ uberibus congruant, eligamus. Est unguentum contritionis, et est unguentum devotionis, est et pietatis. Primum pungitivum, dolorem faciens; secundum temperativum, dolorem leniens; tertium sanativum, etiam morbum expellens. Nunc de singulis latius differamus.

5. Est ergo unguentum, quod sibi conficit anima multis irretita criminibus, si, cum incipit cogitare vias suas, colligat, congerat, conteratque in mortariolo conscientiæ multas ac varias species peccatorum suorum, et intra æstuantis pectoris ollam simul omnia coquat igne quodam pœnitentiæ et doloris, ut possit dicere cum Propheta : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.* Ecce hoc est unum unguentum, quo anima peccatrix suæ conversionis primordia condire debet, plagisque suis recentibus adhibere. Primum namque sacrificium Deo, spiritus contribulatus. Quandiu ergo non habet, tanquam pauper et inops, unde sibi melius ac pretiosius componat unguentum; non negligat parare interim istud, licet de vilibus spe-

Digitized by Google

qu'elle le sera elle-même davantage à ses propres yeux, dans le souvenir de ses péchés.

Force et bonne odeur de ce parfum.

6. Néanmoins, si ce parfum invisible et spirituel a été figuré par cet autre parfum dont l'Évangile rapporte que la pécheresse oignit les pieds de Jésus-Christ, nous ne saurions le regarder comme tout-à-fait vil. Car, que lit-on du premier ? « Toute la maison, dit l'Évangéliste, fut embaumée de ce parfum (*Matt.* XXVI, et *Joan.* XII). » Il était répandu par les mains d'une pécheresse [a], et versé sur les extrémités du corps, c'est-à-dire, sur les pieds, et néanmoins, il ne fut point si vil et si méprisable, que la force et la douceur de son ardeur ne remplit toute la maison. Que si nous considérons de quelles senteurs l'Église est parfumée dans la conversion d'un seul pécheur, et quelle odeur de vie pour la vie devient chaque pénitent qui se répent publiquement et parfaitement de ses péchés, nous pourrions bien dire aussi de ce parfum, sans hésiter, que toute la maison en est embaumée. Car l'odeur de la pénitence pénètre jusqu'aux demeures célestes des bienheureux, si bien que, selon le témoignage de la vérité même, « il y a une grande joie parmi les anges de Dieu, au sujet d'un pécheur qui fait pénitence (*Luc.* XXXV. 10). » Réjouissez-vous, ô pénitents, prenez courage, vous qui êtes faibles et timides, vous, dis-je, qui, à peine sortis du siècle, et de vos voies corrompues, vous êtes sentis aussitôt remplis de l'amertume et de la confusion d'un esprit touché de repentir, tourmentés troublés par la douleur excessive de vos plaies encore récentes. Que vos mains mêlent avec confiance l'amertume de la myrrhe pour cette onction salutaire : car Dieu ne rejettera point un cœur contrit et humilié. Il ne faut point mépriser ni estimer vile cette sorte d'onction, dont l'odeur n'attire pas seulement les hommes à se convertir, mais invite même les anges à se réjouir.

Ce dont ce parfum de la dévotion se compose le

7. Mais il y a un autre parfum, d'autant plus précieux celui-là, que la matière qui le compose est beaucoup plus excellente. Pour ce qui est de la matière du premier, il ne faut pas aller la chercher bien loin, nous la trouvons sans peine chez nous, et la cueillons en abondance dans notre jardin, toutes les fois que nous en avons besoin. Car qui est celui qui n'a pas, quand il veut, assez d'injustices et de péchés de son propre fonds, sous la main, du moins s'il ne veut point se faire illusion ? Tels sont, comme vous vous le rappelez, les ingrédients du premier parfum dont je vous ai parlé plus haut. Mais pour les aromates qui entrent dans le second, ce n'est point notre terre qui les produit; nous les allons chercher bien loin dans les pays les plus reculés. Car tout don excellent et parfait vient d'en haut, et nous est communiqué par le père des lumières. Or ce parfum est composé des bienfaits que la bonté divine a départis au genre humain. Heureux celui qui a soin de les recueillir, et de se les remettre devant les yeux de l'esprit, avec des actions de grâces proportionnées à leurs grandeur. Certaine-

[a] Dans cet endroit comme en plusieurs autres et particulièrement dans son troisième sermon pour le jour de l'Assomption, saint Bernard confond la pécheresse dont saint Luc parle au chapitre VII, avec Marie sœur de Lazare et de Marthe, qui répandit sur les pieds de Jésus, dans la bourgade de Béthanie (*Joan.* XII) « un parfum dont la bonne odeur remplit toute la maison ; » mais la plupart des écrivains antérieurs à saint Grégoire et même beaucoup de nouveaux, les distinguent l'une de l'autre, et même de Marie Madeleine, dont Jésus avait chassé sept démons (*Marc.* XVI) et qui, selon saint Luc, suivit Jésus avec les autres saintes femmes, quelque temps même avant la conversion de la femme pécheresse, à ce qu'ils croient, et comme ils le prouvent par de sérieux arguments, il faut en convenir. On peut voir plus loin le sermon XII, n. 6.

iebus : quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Tanto autem minus vile divinis apparebit conspectibus, quanto plus sibi illa vilucrit in recordatione peccatorum suorum.

6. Tamen si illo visibili, quo visibiliter uncti a peccatrice corporei pedes Dei referuntur in evangelio, invisibile hoc et spirituale fuisse dicimus figuratum, non omnino vile reputare poterimus. Quid enim de illo legitur? *Et domus*, inquit, *impleta est ex odore unguenti* Peccatricis manibus distillabatur, et extremis membris corporis, id est pedibus, fundebatur : et tamen non usque adeo contemptibile aut vile fuit, quin totam domum vis aromatum et suavitas repleret odoris. Quod si attendamus, quanta in unius peccatoris conversione fragrantia respergatur Ecclesia, et quantis fiat odor vitæ ad vitam quivis pœnitens, si publice perfecteque pœniteat; profecto et de hoc æque indubitanter pronuntiabimus, quia *domus impleta est ex odore unguenti*. Denique et supernas beatorum mansiones attingit pœnitentiæ odor, ita ut, teste ipsa Veritate, magnum gaudium sit inter angelos Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Gaudete pœnitentes, pusillanimes confortamini. Vobis dico, quos nuper conversos de sæculo, et a viis vestris pravis recedentes, excepit mox amaritudo e confusio animi pœnitentis, ac velut recentium adhuc vulnerum dolor nimius excruciat et perturbat. Securæ manus vestræ distillent myrrhæ amaritudinem in salubrem hanc unctionem : quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Non est omnino spernenda. nec vilis æstimanda hujuscemodi unctio, cujus odor non solum homines provocat ad correctionem, sed et angelos ad exsultationem invitat.

7. Sed est unguentum tanto isto profecto pretiosius, quanto de melioribus compositum speciebus. Hujus siquidem species ne longe quærantur, penes nos et absque difficultate reperimus, ac de nostris hortulis talium perfacile copiam tollimus, quotiescunque necessitas poscit. Quis enim non satis de proprio, cum vult, ad manum habet iniquitates et peccata, si non dissimulat? Hæ autem sunt (sicut recognoscitis) species unguenti primi, quod jam descripsimus. At vero secundi hujus aromata terra nostra nequaquam profert, sed procul et de ultimis finibus ea nobis conquirimus. Nempe omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum. Fit enim unguentum istud de divinis collatis humano generi beneficiis. Felix, qui ipsa sibi studiose colligere, et ante mentis suæ

Digitized by Google

mant si, après les avoir mis en morceau et broyés dans le mortier du cœur avec le pilon de la fréquente méditation, on les fait bouillir ensemble sur le feu d'un saint désir, et qu'on y verre ensuite de l'huile de joie, ce parfum sera infiniment plus précieux et plus excellent que le premier. Il suffit pour le prouver, d'alléguer le témoignage de celui qui a dit : « Le sacrifice de louanges m'honorera, (*Psal.* XLIX, 23) : » En effet, il ne faut point douter que le souvenir des bienfaits n'excite à louer le bienfaiteur.

Il est meilleur que le premier.

8. Puisque l'Écriture, en parlant du premier, témoigne seulement que Dieu ne le méprise pas (*Psal,* L. 19), il est clair qu'elle relève beaucoup plus celui qui l'honore. De plus, le premier se verse sur les pieds, et le second sur la tête. Car si dans Jésus-Christ la tête se doit rapporter à la divinité, suivant cette parole de saint Paul, « Dieu est la tête de Jésus-Christ (*Cor.* XI. 3), » c'est évidemment parfumer la tête, que de lui rendre des actions de grâce, parce que c'est toucher Dieu, non pas l'homme. Ce n'est pas que celui qui est Dieu ne soit homme aussi, puisque Dieu et l'homme ne font qu'un même Christ, mais parce que tout bien vient de Dieu non de l'homme, même celui qui s'exerce par l'homme. En effet, c'est incontestablement l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien. C'est pourquoi l'Écriture maudit celui qui met son espérance en l'homme (*Jere.* XVII. 5) ; parce que si toute notre espérance dépend, avec raison, de l'homme Dieu, néanmoins ce n'est pas seulement parce qu'il est homme, mais parce qu'il est Dieu. Voilà, pourquoi le premier parfum se repand sur les pieds, et le second sur la tête, c'est que l'humiliation d'un cœur contrit convient à notre humble chair, et que la gloire sied bien à la majesté et à la grandeur. Vous voyez quel est ce parfum que je vous propose, puisque cette tête redoutable aux Principautés mêmes, non-seulement ne dédaigne pas d'en être parfumée, mais le tient même à grand honneur, en disant; « le sacrifice de louanges m'honnorera (*Psal.* XLIX. 23). »

Il ne convient pas aux âmes pusillanimes.

9. C'est pourquoi il n'appartient pas à celui qui est pauvre et indigent, qui a le cœur pusillanime, de composer ce parfum, parce que c'est la seule confiance qui en possède la matière, mais une confiance qui naît de la liberté de l'esprit et de la pureté du cœur. Car l'âme qui est pusillanime et de peu de foi, en est empêchée par le peu de bien qu'elle a ; et sa pauvreté ne lui permet pas de s'occuper aux louanges de Dieu, ou à la contemplation des bienfaits qui produisent ces louanges. Et si quelque fois elle veut s'élever jusque là, elle est aussitôt rappelée par le soin et l'inquiétude que lui donnent ses affaires domestiques, et se trouve serrée en elle même, par la nécessité qui la presse. Si vous me demandez la cause de cette misère, vous reconnaitrez, si je ne me trompe, que vous éprouvez maintenant, ou que vous avez éprouvé, en vous, celle que je vous dirai. Il me semble que cette langueur, cette défiance de l'âme vient ordinairement de deux causes, ou de la nouveauté de la conversion, ou de la tiédeur des pratiques, bien que la conversion date déjà de longtemps. L'une et l'autre de ces deux choses humilie sans doute, abat la conscience, et la jette dans le trouble et l'inquiétude, lorsqu'elle considère que ses anciennes passions ne sont point encore mortes en elle, soit parce qu'elle est nouvellement convertie, soit à cause de la tiédeur ou elle est; et ainsi se trouvant obligée de s'employer entièrement à arracher de son cœur les

Deux causes de pusillanimité.

---

oculos digna cum gratiarum actione reducere curat. Profecto cum fuerint in vasculo pectoris pistillo crebræ meditationis contusa atque contrita, deinde igne sancti desiderii simul decocta omnia, et demum impinguata oleo lætitiæ ; erit unctio longe pretiosior, excellentiorque priore. Sufficit ad probandum ejus testimonium qui ait : *Sacrificium laudis honorificabit me.* Nec dubium quin excitet ad laudandum beneficiorum recordatio.

8. Porro cum scriptura hoc solum testetur de illo alio, quia nequaquam despicitur; liquet amplius esse commendatum, quod et honorificat. Denique illud pedibus apponitur, hoc capiti. Si enim in Christo caput ad divinitatem referendum est, dicente Paulo, *caput Christi Deus ;* procul dubio caput ungit, qui gratias agit, quoniam Deum tangit, non hominem. Non quia non sit homo qui Deus est, siquidem Deus et homo unus est Christus : sed quia omne bonum a Deo, non ab homine est, etiam ipsum quod per hominem ministratur. Profecto enim spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam. Propterea et maledictus qui spem suam ponit in homine : quoniam etsi spes nostra tota merito pendet ex homine Deo; non tamen quia homo, sed quia Deus est Itaque illud pedibus, hoc capiti exhibetur : quoniam et humiliatio contriti cordis humilitati congruit carnis, et majestatem decet glorificatio. En quale unguentum proposui vobis, quo se nimirum tangi caput illud tremendum principatibus non ducit indignum, imo et honoris insigne judicat, dicens : *Sacrificium laudis honorificabit me.*

9. Quamobrem non est pauperis et inopis, seu pusilli cordis animæ, conficere istiusmodi unctionem, nempe cujus aromata et species sola confidentia possidet, quæ tamen de libertate spiritus et cordis puritate descendat. Quæ enim pusillanimis est et modicæ fidei mens, rei suæ familiaris tenuitate constringitur, nec valet præ inopia otiari ad vacandum divinis laudibus, seu his, quæ laudes pariunt, intuendis beneficiis. Et si quando certe conatur assurgere, confestim domesticarum necessitatum curis urgentibus revocatur ad sua, et in se comprimi propria egestate compellitur. Quod si hujus miseriæ quæritur a me causa, dicam quod ipsi in vobis (nisi fallor) aut esse, aut fuisse recognoscetis. Duabus de causis videtur mihi hujuscemodi animi agritudo et diffidentia solere contingere, aut de novitate videlicet conversionis, aut certe de conversationis tepore, etiamsi in conversione longum tempus habuerit. Utrumque profecto humiliat et dejicit conscientiam, et inquietam facit, dum sive pro tempore, sive pro tepore antiquas anima

Digitized by Google

épines des iniquités et les ronces des convoitises, elle ne peut pas prendre l'essor bien loin. En effet, comment celui qui se fatigue à gémir et à soupirer, pourra-t-il en même temps se réjouir dans les louanges de Dieu? Comment « les actions de grâces et les paroles de louange (*Isa.* LI. 3), » pour me servir de l'expression du prophète Isaïe, pourront-elles résonner dans la bouche de celui qui pleure et s'afflige sans cesse? Car, comme nous apprend le Sage, « La musique avec les larmes est une chose bien importune (*Ecclés.* XXII. 6). » Dailleurs l'action de grâce ne précède pas le bienfait, elle le suit. Or, l'âme qui est encore dans la tristesse, ne se réjouit pas d'avoir reçu un bienfait, mais a besoin de le recevoir. Elle a donc sujet de faire des prières, mais elle n'en a point de rendre des actions de grâces. Car comment pourra-t-elle reconnaître une faveur qu'on ne lui a pas faite? Ce n'est donc pas sans raison que jai dit, qu'il n'appartient pas à une âme pauvre de faire ce parfum, qui se compose du souvenir des bienfaits de Dieu, attendu qu'elle ne peut pas voir la lumière, tant qu'elle regarde les ténèbres. Elle est dans l'amertume ; et le triste souvenir de ses péchés occupe si fort sa mémoire, qu'elle n'y peut admettre aucun sujet de joie. C'est à ces personnnes que s'adresse l'Esprit prophétique de David, lorsqu'il dit : « C'est en vain que vous vous levez avant le jour (*Psal.* CXXVI. 2). » En d'autres termes, c'est en vain que vous vous levez pour regarder les bienfaits qui réjouissent l'âme, si vous ne recevez d'abord la lumière qui la console des péchés qui la troublent. Ce parfum n'est donc pas celui des pauvres.

Qui sont ceux qui se

10. Mais voyez qui sont ceux qui ont raison de se glorifier d'en avoir en abondance : « Les apôtres sortaient avec joie de la présence des juges, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des affronts pour le nom de Jésus (*Act.* V, 45). » Certes, ces hommes dont la douceur était à l'épreuve, non-seulement des paroles, mais des coups de fouets, étaient bien remplis de cette onction de l'esprit. Car ils étaient riches en charité, cette vertu qui ne s'épuise jamais, quelque dépense qu'on en fasse, et elle leur fournissait aisément de quoi offrir de grasses et belles victimes. Leurs cœurs répandaient partout une sainte liqueur, dont ils étaient pleinement imbus, lorsqu'ils publiaient les grandeurs de Dieu en diverses langues, selon que le Saint-Esprit les inspirait (*Act.* II, 2). On ne saurait douter que ceux dont l'Apôtre parlait en ces termes : « Je remercie sans cesse mon Dieu, pour vous, de la grâce qui vous a été donnée en Jésus-Christ, parce que vous avez acquis toutes sortes de richesses en lui, les richesses de la parole et les richesses de la science, en sorte qu'aucune grâce ne vous manquant, le témoignage de Jésus-Christ soit accompli et confirmé en vous (I *Cor.* I, 4), » ne fussent abondamment fournis de cette sorte de parfum. Dieu veuille que je puisse aussi rendre ces mêmes actions de grâces pour vous, et vous voir riches en vertus, gais dans les louanges de Dieu, et remplis jusqu'à déborder, de cette onction spirituelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

Réjouissent de ce parfum.

SERMON XI.

Il faut remarquer deux choses principales dans la rédemption des hommes, le fruit que nous en tirons, et la manière dont elle s'est accomplie.

1. J'ai dit à la fin du discours précédent, et je le

---

passiones necdum in se emortuas sentit : et necesse proinde habens resecandis intendere de cordis hortulo spinis iniquitatum et urticis cupiditatum, longius a semetipsa evagari non sinitur. Quid enim? qui laborat in gemitu suo, poteritne simul et in Dei laudibus exsultare? Quonam modo in ore gementis et plangentis sonabit pariter illud Isaiæ, *gratiarum* scilicet *actio, et vox laudis*? Nam sicut a sapiente accipimus, *Musica in luctu, importuna narratio est.* Denique gratiarum actio beneficium sequitur, non præcedit. Quæ autem adhuc in tristitia est anima, beneficio non gaudet, sed indiget. Habet ergo unde preces offerat; non autem unde referat grates. Quomodo enim recolet beneficium, quod non accepit? Merito proinde dixi, non esse animæ pauperis conficere hoc unguentum, quod de recolendis divinis beneficiis componi debet : quoniam non potest videre lucem, donec tenebras intuetur. Nempe in amaritudine est, occupatque memoriam tristis recordatio peccatorum, nec libet lætum quippiam simul admittere. Idcirco talibus denuntiat spiritus propheticus, dicens : *Vanum est vobis ante lucem surgere.* Quod est, frustra surgitis ad intuenda beneficia quæ delectant, nisi prius recepto lumine consolationis de reatibus qui conturbant. Non est ergo pauperum hoc unguentum.

10. Sed videte quinam de ejus copia non immerito glorientur. *Ibant gaudentes* Apostoli *a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Multum sibi profecto instillaverant de pinguedine spiritus, quorum lenitas non dico verbis, sed nec verberibus cessit. Erant enim divites in charitate, quæ nullis exhauritur expensis, et de ipsa facile holocausta medullata offerre sufficiebant. Fundebant passim sudantia pectora liquorem sanctum, quo imbuta plenus erant, quando loquebantur variis linguis magnalia Dei, prout Spiritus-Sanctus dabat eloqui illis. Nec dubium quin et illi abundarent iisdem unguentis, quibus Apostolus testimonium perhibebat, dicens : *Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu : quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia, sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia.* Utinam et pro vobis ego has ipsas gratias referre possim, ut videam vos divites in virtutibus, alacres in laudibus Dei, spirituali hac pinguedine abundantiu redundantes in Christo Jesu Domino nostro.

SERMO XI.

De duobus, hoc est fructu et modo, pertinentibus ad opus humanæ redemptionis.

1. Dixit in fine sermonis, nec me iterare piget, quod

Digitized by Google

Ce parfum est bon pour deux causes.

répète encore bien volontiers, que je désire vous voir participer tous à cette onction sacrée par laquelle la piété se souvient des bienfaits de Dieu avec joie et action de grâces, Car cela est extrêmement avantageux, parce qu'il sert à alléger les travaux de la vie présente, qui deviennent plus supportables lorsque nous nous réjouissons dans les louanges de Dieu, et parce que rien ne représente aussi parfaitement sur la terre l'état des bienheureux dans le ciel, que l'allégresse de ceux qui louent Dieu. C'est pour cela que l'Écriture dit : « Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5). » Je pense que c'est particulièrement ce parfum que le Prophète avait en vue quand il s'écriait : « Comme il est bon et agréable, pour des frères d'habiter ensemble ! C'est comme un parfum précieux répandu sur la tête (*Psal.* CXXXII, 5). » Car il semble que cela ne peut convenir au premier ; en effet, s'il est bon, il n'est pourtant point agréable, attendu que le souvenir des péchés ne cause pas du plaisir, mais de l'amertume. D'ailleurs, ceux qui le composent ne demeurent pas ensemble, car chacun pleure à part ses propes péchés. Quant à ceux qui se répandent en actions de grâces, ils ne regardent que Dieu, et ne pensent qu'à lui ; c'est pourquoi ils demeurent vraiment ensemble. Or, ce qu'ils font non-seulement est bon, car ils réservent la gloire à celui à qui elle appartient légitimement, mais agréable, puisqu'il leur procure beaucoup de satisfaction.

2. Voilà pourquoi je vous conseille à vous, qui êtes mes amis, de vous arracher quelquefois au souvenir fâcheux et pénible de vos péchés, et de marcher dans un chemin plus uni, en vous entretenant de pensées agréables, et en repassant, dans votre mémoire, les bienfaits de Dieu, afin que les regards que vous jetterez sur lui vous fassent un peu respirer de l'abattement et de la confusion que vous cause la considération de votre faiblesse. Je veux que vous suiviez le conseil que donne le Prophète, lorsqu'il dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur lui demande (*Psal.* XXXVI, 4). » Il est nécessaire de concevoir de la douleur de ses péchés, mais il ne faut pas qu'elle soit continuelle, et on doit la mélanger du souvenir agréable de la clémence de Dieu, de peur que la trop grande tristesse n'endurcisse le cœur et que le désespoir n'achève sa perte. Mêlons le miel avec l'absinthe, afin que ce breuvage, d'une salutaire amertume, tempéré par quelque douceur, puisse se boire et donner la vie. Écoutez comme Dieu même tempère l'amertume d'un cœur contrit, comme il retire de l'abîme du désespoir, celui qui est dans la langueur et le découragement, comme par le miel d'une douce et fidèle promesse, il console celui qui est dans la tristesse et relève celui qui est dans la défiance. Il dit par son Prophète : « Je mettrai mes louanges dans votre bouche pour vous en servir comme d'un frein, de peur que vous ne vous perdiez (*Isa.* XLVIII, 9) ; » c'est-à-dire, de peur que la vue de vos péchés ne vous jette dans une tristesse excessive, et, qu'emporté par le désespoir, comme un cheval qui n'a plus de frein, vous ne tombiez dans le précipice et ne périssiez. Je vous retiendrai, dit-il, comme par le frein de ma miséricorde, je vous relèverai par mes louanges, et vous respirerez à la vue de mes bienfaits, au lieu de vous abattre par celle de vos maux, quand vous me trouverez plus indulgent que vous ne vous jugerez coupable. Si Caïn avait été arrêté par ce frein, il n'aurait pas dit en se

Il faut adoucir le souvenir du péché par la pensée des bienfaits de Dieu.

---

cupiam vos omnes fieri sacræ unctionis participes, illius videlicet, in qua Dei beneficia cum lætitia et gratiarum actione recolit sancta devotio. Hoc enim bonum est, tum propter relevandos vitæ præsentis labores, qui utique tolerabiliores nobis fiunt exsultantibus in laude Dei : tum quia nihil ita proprie quemdam terris repræsentat cœlestis habitationis statum, sicut alacritas laudantium Deum, Scriptura dicente : *Beati qui habitant in domo tua Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.* De hoc præcipue unguento puto dixisse Prophetam : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum; sicut unguentum in capite.* Neque enim priori videtur posse congruere. Illud enim etsi bonum sit, non est tamen jucundum : quia recordatio peccatorum amaritudinem facit, non jucunditatem. Sed nec qui illud faciunt, in unum habitant, cum quisque peccata propria lugebat atque deploret. Qui vero in gratiarum actione versantur, Deum solum intuentur et cogitant; ac per hoc ipsi vere habitant in unum. Bonum est autem quod faciunt, quis servant ei justissime gloriam cujus est : et nihilo minus jucundum, quia delectat.

2. Quamobrem suadeo vobis amicis meis reflectere interdum pedem a molesta et anxia recordatione viarum vestrarum, et evadere in itinera planiora serenioris memoriæ beneficiorum Dei ; ut qui in vobis confundimini, ipsius intuitu respiretis. Volo vos experiri illud quod sanctus Propheta consulit, dicens : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.* Et quidem necessarius dolor pro peccatis, sed si non sit continuus. Sane interpoletur lætiori recordatione divinæ benignitatis, ne forte præ tristitia induretur cor, et desperatione plus pereat. Misceamus absinthio mel, ut salubris amaritudo salutem dare tunc possit, cum immixto temperata dulcore bibi poterit. Audi denique Deum, quomodo ipse contriti cordis temperat amaritudinem, quomodo pusillanimem a desperationis barathro revocat, quomodo blandæ et fidelis promissionis melle mærentem consolatur, erigit diffidentem. Ait per Prophetam : *Ego infrenabo os tuum laude mea, ne intereas.* Hoc est, Ne intuitu facinorum tuorum nimiam incurras tristitiam, atque instar effrenis equi desperatus in præceps ruas, et pereas ; freno te, inquit, inhibebo indulgentiæ meæ, et meis laudibus erigam, respirabisque in bonis meis, qui de tuis confunderis malis, dum me sane benigniorem, quam te culpabiliorem invenies. Hoc freno si infrenatus fuisset Cain, nequaquam desperando dixisset : *Major est iniquitas*

Digitized by Google

désespérant : « Mon crime est trop grand pour mériter qu'on me le pardonne (*Gen.* IV, 13). » Dieu nous garde de ce sentiment, oui, qu'il nous en garde. Car sa bonté est plus grande que quelque crime que ce soit. C'est pourquoi le Sage ne dit pas, que le juste s'accuse toujours, il dit seulement qu'il s'accuse au commencement de son discours (*Prov.* XVIII, 17), qu'il a coutume de finir par les louanges de Dieu. Voyez un juste qui observe cet ordre. « J'ai examiné, dit-il, mes actions et ma conduite, et j'ai dressé mes pas dans la voie de vos louanges (*Psal.* CXVIII, 59), » afin que, après avoir souffert beaucoup de fatigues et de peines dans ses propres voies, il se réjouisse dans la voie des louanges de Dieu, comme dans la possession de toutes les richesses du monde. Et vous aussi, à l'exemple de ce juste, si vous avez des sentiments d'humilité de vous-mêmes, ayez du Seigneur des sentiments de confiance en sa bonté souveraine. Car vous lisez dans le Sage : « Croyez que le Seigneur est plein de bonté, et cherchez-le en simplicité de cœur (*Sup.* I, 1). » Or, c'est ce que le souvenir fréquent, que dis-je? continuel de la libéralité de Dieu persuade aisément à l'esprit. Autrement, comment s'accompliraient ces paroles de l'Apôtre : « Rendant des actions de grâces en toutes choses (1 *Thess.* V, 17), » si on banit du cœur les sujets de gratitude et de reconnaissance? Je ne veux pas qu'on vous fasse le reproche honteux que l'Écriture adresse aux Juifs, en disant : « Ils ne se sont pas souvenus de ses bienfaits, ni des merveilles dont ils ont été les témoins oculaires (*Psal.* LXXVII, 11). »

Il faut méditer avant tout sur la rédemption.

3. Mais comme il est impossible à qui que ce soit de repasser en son esprit, et de se rappeler tous les biens que le Seigneur, si plein de miséricorde et de bonté, ne cesse de répandre sur les hommes, car, comme dit le Prophète, qui sera capable de raconter les miracles de la puissance du Seigneur, et de le louer à proportion de ce qu'il mérite (*Psal.* CV, 2)? Que du moins le principal et la plus grande de ses œuvres, je veux dire l'œuvre de notre rédemption, ne s'éloigne jamais de la mémoire de ceux qui ont été rachetés. Or, dans cette œuvre, il y a deux choses qui me viennent à la pensée, que je tâcherai de vous faire remarquer, et cela le plus brièvement qu'il me sera possible, afin d'abréger, car je n'ai pas oublié cette parole : « Donnez occasion au sage, et il sera encore plus sage (*Prov.* IX, 9). » Ces deux choses sont, la manière dont elle s'est faite, et le fruit qu'elle produit. La manière consiste dans l'anéantissement de Dieu, et le fruit, en ce que nous sommes remplis de lui. Méditer sur le fruit, c'est semer en nous une sainte espérance ; et méditer sur la manière, c'est allumer en nous un amour très-ardent. L'un et l'autre sont nécessaires à notre avancement, pour empêcher ou que notre espérance ne soit mercenaire, si elle n'est accompagnée d'amour, ou que notre amour ne se refroidisse, si nous le croyons infructueux.

Il y a deux choses surtout à considérer dans la rédemption, son fruit et la manière dont elle s'est accomplie.

4. Or le fruit que nous attendons de notre amour est celui que l'objet de notre amour nous a promis par ces paroles : « Ils vous donneront, dit-il, une mesure pleine, pressée, entassée, et qui débordera (*Luc.* VI, 38). » Cette mesure, à ce que je vois, sera sans mesure. Mais je voudrais bien savoir de quoi sera remplie cette mesure, ou plutôt cette immensité qui nous est promise. « Nul œil, hormis le vôtre, ô mon Dieu, n'a vu les biens que vous avez préparés à ceux qui vous aiment (*Isa.* LXIV, 4). » Dites-

Le fruit c'est la plénitude de Dieu.

---

mea, quam ut veniam merear. Absit, absit. Major enim est ejus pietas, quam quævis iniquitas. Ideo justus non continue, sed tantum in principio sermonis accusator est sui : porro autem in Dei laudes extrema sermonis claudere consuevit. Videte denique justum hoc ordine procedentem. *Cogitavi*, ait, *vias meas, et converti pedes meos in testimonia tua*, ut qui videlicet contritionem et infelicitatem in viis propriis perpessus fuerat, in via testimoniorum Dei delectaretur, sicut in omnibus divitiis. Et vos igitur exemplo justi, si de vobis in humilitate sentitis, sentite et de Domino in bonitate. Sic enim legitis apud Sapientem : *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum.* Hoc autem facile

al. magnificentiæ.

menti persuadet divinæ munificentiæ * frequens, imo continua recordatio. Alioquin quomodo implebitur apostolicum illud, *In omnibus gratias agentes*, si ea pro quibus gratiæ debentur, a corde recesserint? Nolo vos Judaico notari opprobrio, de quibus Scriptura testatur, quod non fuerint memores benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

3. Verum quoniam bona, quæ largiri mortalibus non cessat misericors et miserator Dominus, recolere et recolligere omnia, omni homini impossibile est ; (Quis enim loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?) id saltem, quod præcipuum est et maximum, opus videlicet nostræ redemptionis, a memoria redemptorum aliquatenus non recedat. In quo opere duo potissimum, quæ nunc occurrunt, vestris studiis intimare curabo. Et hoc quam paucis ad compendium potero, memor illius sententiæ : *Da occasionem sapienti, et sapientior erit.* Duo ergo illa sunt, Modus et fructus. Et modus quidem Dei exinanitio est ; fructus vero nostri de illo repletio. Hoc meditari, sanctæ spei seminarium est ; illud summi amoris incentivum. Utrumque profectibus nostris necessarium, ne aut spes mercenaria sit, si amore non comitetur ; aut amor tepescat, si infructuosus putetur.

4. Porro fructum talem exspectamus nostri amoris, qualem ipse quem amamus, promisit : *Mensuram* inquiens, *plenam, et confertam, et coagitatam, et super effluentem dabunt in sinum vestrum.* Mensura ista, ut audio, erit sine mensura. Sed velim scire, cujus rei futura sit illa mensura, vel potius illa immensitas quæ repromittitur. *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te.* Dic nobis tu qui præparas. quid præparas? Credimus, confidimus, revera sicut promittis *Replebimur in bonis domus tuæ.* Sed quibus, quæso, bonis, vel qualibus? Forte frumento, vino, et

Digitized by Google

nous, s'il vous plaît, quels sont les biens que vous préparez, vous qui les préparez. Nous croyons et nous espérons avec confiance, puisque vous nous le promettez, que « nous serons comblés des biens de votre maison (*Psal.* LXIV, 5). » Mais de quels biens? Est-ce du froment, du vin, de l'huile, de l'or, de l'argent ou de pierres précieuses? Mais nous avons connu et vu ces choses, nous les voyons encore et les méprisons. Nous cherchons ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est tombé dans la pensée d'aucun homme. Voilà ce qui nous plaît, et ce que nous souhaitons, voilà, quoi que ce soit, ce que nous sommes bien aises de chercher, « Dieu les éclairera tous intérieurement, dit-il, et il sera toutes choses en tous (*Joan.* VI, 45). » A ce que j'entends, la plénitude que nous attendons de Dieu, ne sera que de Dieu même,

Les biens de la vie future quant à l'âme.

5. Qui peut comprendre la douceur ineffable renfermée dans ce peu de paroles, « Dieu sera toutes choses en tous? » Pour ne rien dire du corps, il y a trois facultés dans l'âme : La raison, la volonté et la mémoire : et ces trois facultés sont l'âme même. Toute personne spirituelle reconnaît assez combien il lui manque en ce monde, pour être entière et parfaite. Pourquoi cela, sinon parce que Dieu n'est pas encore toutes choses en tous? C'est ce qui fait que la raison se trompe souvent dans ses jugements, que la volonté est agitée de troubles et de passions, et que la mémoire est confuse par l'oubli de quantité de choses qu'elle perd. Une créature si noble est soumise malgré elle à cette triple vanité, bien qu'elle espère un jour en être délivrée. Car celui qui comble les désirs de l'âme par une affluence de biens, sera lui-même à la raison une plénitude de lumière, à la volonté une abondance de paix, et à la mémoire un objet toujours présent et éternel. O vérité, ô charité, ô éternité! O Trinité bien heureuse, et source de bonheur! Ma misérable trinité à moi soupire tristement vers vous, parce qu'elle a le malheur d'être éloignée de vous. En combien d'erreurs, de peines et de craintes, cet éloignement ne l'a-t-il point plongée? Hélas malheureux que je suis, quelle trinité ai-je échangée contre la vôtre? « Mon cœur a été troublé, » c'est le sujet de ma douleur : « Mes forces m'ont quitté, » c'est la raison de ma crainte : « La lumière de mes yeux m'a abandonnée (*Psal.* XXXVII, 11), » c'est la cause de mon égarement. O trinité de mon âme, que vous avez trouvé dans ce lieu d'exil une trinité différente de celle de mon Dieu!

6. Neanmoins, « ô mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous? Mettez votre espérance en Dieu. Car j'espère que je lui rendrai encore mes actions de grâces (*Psal.* XLI, 6); » lorsque l'erreur sera bannie de ma raison, la douleur de ma volonté, et la crainte de ma mémoire, et que cette merveilleuse sérénité, cette parfaite douceur, et cette sécurité éternelle que nous espérons, auront succédé à tous ces maux. La vérité qui est Dieu, fera la première de ces choses, la charité, qui est Dieu, fera la seconde, et la souveraine puissance, qui est Dieu, fera la troisième, et Dieu sera tout en tous; la raison recevra une lumière qui ne s'éteindra jamais, la volonté jouira d'une paix qui ne sera traversée par aucun trouble, et la mémoire s'attachera éternellement à une source inépuisable de bonheur. Voyez si on ne pourrait point attribuer la première au Fils, la seconde au Saint-Esprit, et la troisième au Père, en sorte pourtant qu'on n'en soustraie aucune ni au Père, ni au Fils, ni à l'Esprit, de peur que quelqu'un ne croie que la distinction des personnes, en diminue la perfection, ou que leur perfection ôte ce que chacune d'elles a

---

oleo, auro, atque argento, lapidibusve pretiosis? Sed hæc novimus et vidimus; et videmus, et fastidimus. Id quærimus, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Hoc placet, hoc sapit, hoc delectat inquirere, quodcumque est illud. *Erunt*, inquit, *omnes docibiles Dei, et ipse erit omnia in omnibus.* Ut audio, plenitudo quam expectamus a Deo, non erit nisi de Deo.

5. Quis vero comprehendat, quam magna multitudo dulcedinis in brevi isto sermone sit comprehensa, *Erit Deus omnia in omnibus?* Ut de corpore taceam, in anima tria intueor : rationem, voluntatem, memoriam : et hæc tria ipsam animam esse. Quantum cuique horum in præsenti sæculo desit de integritate sua et perfectione, sentit * omnis qui ambulat in spiritu. Quare hoc, nisi quia Deus nondum est omnia in omnibus? Hinc est quod et ratio sæpissime in judiciis fallitur, et voluntas quadruplici peturbatione jactatur, et memoria multiplici oblivione confunditur. Triplici huic vanitati nobilis creatura subjecta est non volens, in spe tamen. Nam qui replet in bonis desiderium animæ, ipse rationi futurus est plenitudo lucis, ipse voluntati multitudo pacis, ipse memoriæ continuatio æternitatis. O veritas, charitas, æternitas! O beata et beatificans Trinitas! ad te mea misera trinitas miserabiliter suspirat, quoniam a te infeliciter exsulat. Discedens a te quantis se intricavit erroribus, doloribus, timoribus! Heu me! qualem pro te commutavimus trinitate! *Cor meum conturbatum est*, et inde dolor : *dereliquit me virtus mea*, et inde pavor; *et lumen oculorum meorum non est mecum*, et inde error. En quam dissimilem trinitatem, o animæ meæ trinitas, exsulans ostendisti.

* al. novit.

6. Verumtamen quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi; cum error videlicet a ratione, a voluntate dolor, atque a memoria timor omnis recesserit; et successerit illa quam speramus mira serenitas, plena suavitas, æterna sæcuritas. Primum illud faciet veritas Deus, secundum charitas Deus, tertium summa potestas Deus : ut sit Deus omnia in omnibus, ratione recipiente lucem inexstinguibilem, voluntate pacem imperturbabilem consequente, memoria fonti indeficienti æternaliter in-

Digitized by Google

de propre et de particulier. Considérez encore si les enfants du siècle éprouvent rien de semblable dans les plaisirs de la chair, dans les spectacles du monde, et dans les pompes de Satan ; et néanmoins c'est par ces choses que la vie présente séduit ses misérables amateurs, suivant cette parole de saint Jean : « Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et ambition du siècle (*I Joan.* II, 17). » Voilà pour ce qui est du fruit de la rédemption.

Il y a trois choses aussi à considérer dans la manière de la rédemption.

7. Quant à la manière de la rédemption, que nous avons dit, si vous vous en souvenez, être l'anéantissement de Dieu, je vous prie d'y considérer aussi principalement trois choses. Car ce n'a pas été un simple, un médiocre anéantissement; mais un anéantissement qui est allé jusqu'à la chair, jusqu'à la mort, jusqu'à la croix. Qui peut se faire une juste idée de cet excès d'humilité, de douceur, de bonté ineffable, qui a porté une Majesté si haute et si souveraine à se couvrir d'une chair, à souffrir la mort, à être déshonorée sur une croix? Mais on dira peut-être : Le Créateur ne pouvait-il réparer son ouvrage sans tant de peines? Il le pouvait, mais il a mieux aimé le faire par les souffrances, afin que désormais les hommes n'eussent plus aucun sujet de tomber dans le vice si détestable et si odieux de l'ingratitude. Sans doute il a enduré beaucoup de travaux, mais ce fut afin de se rendre les hommes redevables de beaucoup d'amour, et pour que la difficulté de la rédemption portât à la reconnaissance ceux à qui la facilité de leur création en avait si peu inspiré. Car, que disait l'homme ingrat, lorsqu'il n'était encore que créé ? J'ai été créé gratuitement, je le confesse, mais mon Créateur n'a eu ni peine ni mal à me former. Il m'a créé comme tous les autres êtres, d'un seul mot. La grande affaire de donner même les plus grandes choses, quand il n'en coûte qu'une parole! Voilà comment l'impiété des hommes diminuait le bienfait de la création, et tirait un sujet d'ingratitude de ce qui devait être la cause de leur amour, et cela pour avoir une excuse dans leurs péchés. Mais la bouche de ceux qui tenaient de méchants discours a été fermée. On voit plus clair que le jour, ô homme misérable, tout ce qu'il en a coûté à Dieu pour te sauver, car il n'a pas dédaigné de se faire esclave de Seigneur, pauvre de riche, chair de Verbe, fils de l'homme de fils de Dieu qu'il était. Souvenez-vous que si vous ayez été créés de rien, vous n'avez pas été rachetés pour rien. C'est en six jours qu'il a créé toutes choses, et vous avec elles. Mais il a mis trente ans à opérer votre salut sur la terre. O que de travaux il a soufferts ! N'a-t-il pas accru par l'ignominie de la croix, les infirmités de la chair, et les tentations de l'ennemi, et ne les a-t-il pas comblées par l'horreur de sa mort? Aussi était-il nécessaire, Seigneur, que voulant ainsi sauver les hommes et les bêtes, pour user de l'expression de votre Prophète, vous augmentassiez le nombre et la grandeur de vos miséricordes (*Psal.* XXXV, 8).

Pourquoi Dieu a-t-il tant souffert pour nous racheter.

Tout ce que le Christ a souffert dans sa passion.

8. Méditez sur ces choses, et occupez-vous y sans cesse. Versez dans votre cœur ces sortes de parfums, pour dissiper l'odeur infecte de vos péchés qui l'a tourmenté si longtemps et pour avoir en abondance ces parfums qui ne sont pas moins doux que salutaires. Et toutefois ne pensez pas encore avoir de ces parfums excellents, qui sont sur les

.....

hærente. **Videritis vos,** rectene primum illud Filio, Spiritui-Sancto sequens, Patri, ultimum assignetis : sic tamen ut nihil horum vel Patri, vel filio, vel Spiritui-sancto subtrahatis ; ne cui forte personarum aut plenitudinem minuat distinctio, aut proprietatem tollat perfectio. Simul et hoc advertite, quid simile Filii hujus sæculi experiantur de carnis illecebris, de mundi spectaculis, et de pompis Satanæ : cum tamen hoc totum sit, unde vita præsens eludit miseros amatores suos, dicente Joanne : *Quidquid in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi.* Hæc de redemptionis fructu.

7. In modo quoque, quem, si recolitis, Dei esse exinanitionem diffinivimus, tria item præcipue vobis intuenda commendo *. Non enim simplex aut modica illa exinanitio fuit : sed semetipsum exinavivit usque ad carnem, ad mortem, ad crucem. Quis digne penset, quantæ fuerit humilitatis mansuetudinis, dignationis, Dominum majestatis carne indui, mulctari morte, turpari cruce? Sed dicit aliquis : Non valuit opus suum reparare Creator absque ista difficultate? Valuit, sed maluit cum injuria sui, ne pessimum atque odiosissimum vitium ingratitudinis occasionem ultra reperiret in homine. Sane multum fatigationis assumpsit, quo multæ dilectionis hominem debitorem teneret ; commoneretque gratiarum actionis difficultas redemptionis, quem minus esse devotum fecerat conditionis facilitas. Quid enim dicebat homo creatus et ingratus? Gratis quidem conditus sum, sed nullo auctoris gravamine vel labore ; siquidem dixit, et factus sum, quemadmodum et universa. Quid magnum est, quamlibet magna in verbi facilitate donaveris? Sic beneficium creationis attenuans humana impietas, ingratitudinis materiam inde sumebat, unde amoris causam habere debuerat *, idque ad excusandas excusationes in peccatis. Sed obstructum est os loquentium iniqua. Luce clarius patet, quantum modo pro te, o homo, dispendium fecit : de Domino servus, de divite pauper, caro de Verbo, et de Dei Filio hominis filius fieri non despexit. Memento jam te, etsi de nihilo factum, non tamen de nihilo redemptum. Sex diebus condidit omnia, et te inter omnia. At vero per totos triginta annos operatus est salutem tuam in medio terræ. O quantum laboravit sustinens ! Carnis necessitates, hostis tentationes, nonne sibi crucis aggavavit ignominia, mortis cumulavit horrore? Necessarie quidem. Sic, sic homines et jumenta salvasti, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus.

8. Hæc meditamini, in his versamini. Talibus odoramentis refovete viscera vestra. quæ diu torsit odor mo-

* *al.* comtto.

* *al* debeba.

Digitized by Google

mamelles de l'Épouse, dont je ne veux pas commencer à parler maintenant, attendu que le temps me presse de finir ce discours. Retenez seulement ce que nous avons dit des autres, témoignez par votre conduite que vous les possédez déjà, et qu'ils vous servent à m'aider de vos prières, afin que je puisse parler dignement de si grandes délices de l'Épouse, et exciter vos cœurs à l'amour de l'Époux qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

SERMON XII.

Le parfum de la piété est le plus excellent de tous. Respect que les inférieurs doivent avoir pour leurs supérieurs.

1. Il me souvient que je vous ai parlé de deux parfums ; de celui de la contrition, qui comprend plusieurs péchés, et de celui de la dévotion qui contient plusieurs bienfaits : tous deux salutaires, mais non pas tous deux agréables. Car le premier a une vertu piquante qui se fait sentir, parce que le souvenir amer des péchés, porte à la componction, et cause de la douleur ; au lieu que le second a une vertu lénitive, qui donne de la consolation et apaise la douleur par la considération de la bonté de Dieu. Mais il y a un parfum qui est bien plus excellent que les deux premiers, je l'appelle le parfum de la piété, parce qu'il est composé des nécessités des pauvres, de l'abattement des opprimés, du trouble de ceux qui sont tristes, des fautes de ceux qui pèchent, et enfin de tous les malheurs des misérables, fussent-ils nos ennemis. Ces ingrédients semblent méprisables, mais le parfum qui en est formé, surpasse infiniment tous les autres. Il a une vertu qui guérit. « Car bienheureux sont ceux qui font miséricorde, parce qu'ils recevront miséricorde (*Matth.* v, 7). » Donc, plusieurs misères ramassées ensemble, et regardées par l'œil de la piété, sont la matière qui compose ces parfums précieux, dignes des mamelles de l'Épouse, et agréables aux sens de l'Époux. Heureuse est l'âme qui a soin de s'enrichir et de s'inonder de ces parfums, de les étendre de l'huile de la miséricorde, et de les faire cuire au feu de la charité. Qui croyez-vous que soit cet homme bienheureux, dont parle le Prophète, qui a pitié et qui prête (*Psal.* cxi, 5) ; sinon celui qui compatit volontiers aux maux des autres, qui est prompt à les secourir, qui met plutôt son bonheur à donner qu'à recevoir, qui est facile à pardonner et difficile à se mettre en colère, qui ne se venge jamais, et qui en toutes choses regarde les nécessités de son prochain, comme les siennes propres ? O âme bienheureuse, qui que vous soyez, qui êtes dans une si sainte disposition, qui êtes pleine de la rosée de la miséricorde, qui avez des entrailles de charité, qui vous rendez toute à tous, qui vous considérez comme un vase perdu, afin d'assister et de secourir les autres en tout temps et en tout lieu, et enfin qui êtes morte à vous-même, pour vivre à tout le monde, vous possédez certainement ce troisième et précieux parfum, et il coule de vos mains une liqueur infiniment douce et agréable. Elle ne se sèchera point dans les temps mauvais, et l'ardeur de la persécution ne la fera point tarir ; Dieu ne mettra en

Il se compose des misères d'autrui.

Le parfum de la piété est préférable aux deux premiers.

---

lestior peccatorum, ut abundetis et his unguentis, non minus suavibus, quam salutaribus. Nec tamen adhuc vos putetis habere illa optima, quæ in Sponsæ uberibus commendantur. De quibus incipere modo, finiendi jam sermonis angustia prohibet. Quæ dicta sunt de aliis, tenete memoria, probate vita ; et de his juvate me precibus vestris, ut digne loqui possim quod et dignum sit tantis Sponsæ deliciis ; et vestras animas ad amorem ædificet Sponsi Domini nostri Jesu Christi. Amen.

SERMO XII.

De pretioso unguento pietatis ; et de veneratione a subditis erga prælatos suos exhibenda.

1. Duo me unguenta vobis tradidisse recordor : unum contritionis, delicta multa complectens : alterum devotionis, multa continens beneficia ; ambo salubria, sed non ambo suavia. Primum siquidem pungitivum sentitur, quia movet ad compunctionem amara recordatio peccatorum, et dolorem facit : cum sequens mitigatorium sit, divinæ bonitatis intuitu consolationem dante, et sedante dolorem. Sed est unguentum, quod ambobus longe antecellit : et hoc appellaverim pietatis, eo quod fiat de necessitatibus pauperum, de anxietatibus oppressorum, de perturbationibus tristium, de culpis delinquentium, et postremo de omnibus quorumlibet miserorum ærumnis, etiamsi fuerint inimici. Despicabiles videntur species istæ : sed est super omnia aromata unguentum, quod ex eis conficitur. Sanativum est ; *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Igitur multæ miseriæ collectæ, atque oculis pietatis inspectæ, ipsæ sunt species, ex quibus unguenta optima componuntur, Sponsæ digna uberibus, Sponsi sensibus grata. Felix mens, quæ talium collectione aromatum sese ditare et impinguare curavit, infundens ea oleo misericordiæ, et ardore decoquens charitatis. Quis, putas, est jucundus homo qui miseretur et commodat, pronus compati, subvenire promptus, dare quam accipere beatius judicans ; ignoscere facilis, irasci difficilis, ulcisci penitus non acquiescens, et per omnia proximorum æque ut proprias respiciens necessitates ? O quæcumque es anima sic affecta, sic imbuta rore misericordiæ, sic affluens pietatis visceribus, sic te omnibus omnia faciens, sic facta ipsa tibi tanquam vas perditum, ut cæteris præsto ubique semper occurras atque succurras ; sic denique mortua tibi, ut vivas omnibus : tu plane tertium optimumque unguentum felix possides, et manus tuæ distillaverunt totius suavitatis liquorem. Non exsiccabitur in tempore malo, nec fervor persecutionis

Digitized by Google

oubli aucun de vos sacrifices, et il rendra parfait votre holocauste.

Saint Paul était riche de cette sorte de parfums.

2. Il y a des hommes riches dans la cité du Seigneur des vertus. Il faut voir si quelques-uns d'entre eux, ont ces parfums. Le premier qui se présente à moi, et qu'on rencontre ordinairement partout, c'est Paul, ce vase d'élection, ce vase vraiment aromatique et odoriférant, ce vase rempli de toutes sortes de poudres de senteurs. Car il était la bonne odeur du Christ en tout lieu. Certes, ce cœur généreux qui prenait tant de soin de toutes les Églises de la terre, répandait bien loin des parfums d'une douceur incomparable. Voyez un peu de quelle nature étaient ceux dont il s'était fourni. « Tous les jours, dit-il, je meurs pour votre gloire (1 *Cor.* xv, 31). » Et encore : « Qui s'affaiblit sans que je m'affaiblisse aussi avec lui, qui est scandalisé sans que je brûle (1 *Cor.* xi, 29) ? » Et beaucoup d'autres choses semblables que vous connaissez, et que cet homme si riche avait en abondance, et dont il se servait pour composer les plus excellents parfums. Il était bien juste d'ailleurs, que les mamelles qui allaitaient les membres de Jésus-Christ, dont Paul était comme la mère, car il les engendra plusieurs fois, jusqu'à ce que le Sauveur fût formé en eux, et qu'ils eussent quelque rapport et quelque proportion avec leur chef, fussent embaumées par les parfums les plus rares et les plus précieux.

Job.

3. Écoutez encore comment un autre juste avait * en main des matières choisies, dont il composait d'excellents parfums. « Nul pélerin, dit-il, n'a jamais couché dehors. Ma porte a toujours été ouverte à ceux qui voyageaient (*Job.* xxxi, 32). » Et ailleurs : « J'ai servi d'œil à l'aveugle, et de pied au boiteux. J'étais le père des pauvres ; je brisais les mâchoires du méchant, et lui arrachais la proie d'entre les dents. Qu'on dise si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils désiraient, et si j'ai fait languir les yeux de la veuve, après ce que je lui voulais donner ; si j'ai mangé seul mon pain, et, si le pupille ne l'a pas mangé avec moi ; si j'ai méprisé un passant, * parce qu'il était mal vêtu, et un pauvre qui n'avait point d'habit ; s'il ne m'a pas béni de ce que je le couvrais, et s'il n'a pas été réchauffé de la laine de mes brebis (*Job.* xxix, 15). » De quelle odeur pensons-nous que ce juste avait embaumé la terre par ses œuvres de charité ? Chacune de ses actions était autant de parfums. Il en avait rempli sa propre conscience, afin de modérer l'infection de sa chair corruptible, par l'odeur agréable qui s'exhalait du fond de son âme.

Joseph aussi.

4. Joseph, après avoir fait courir après soi toute l'Égypte à l'odeur de ses parfums, voulut bien encore les départir à ceux même qui l'avaient vendu. Il est vrai qu'il leur faisait des reproches avec un visage irrité, mais les larmes s'échappaient de l'onction de son cœur, et ces larmes n'étaient pas des marques de sa colère, mais des témoignages de la vivacité de son amour. Samuel pleurait Saül qui le cherchait pour le tuer (*Reg.* xv, 35), et l'onction de piété venant comme à se fondre au dedans de lui, parce que son cœur s'embrasait par le feu de la charité, coulait au dehors par les yeux. Enfin, c'est la bonne odeur que sa réputation avait répandue de tous côtés, qui fait dire de lui à l'Écriture sainte : « Tout le monde depuis Dan jusqu'à Bersabée, connut que Samuel était le fidèle Prophète du Seigneur (1 *Reg.* iii, 20). » Que dirai-je de Moïse ? De quel gras parfum n'avait-il point rempli son

Samuel.

Et Moïse.

* Saint Bernard cite d'après l'ancienne version ; la vulgate porte maintenant « le mourant » d'après le texte hébreu et les Septante.

---

ebibet illum : sed semper Deus memor erit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiet.

2. Sunt viri divitiarum in civitate Domini virtutum : quæro an apud aliquos hæc unguenta inveniantur. Et primus occurrit, sicut ubique solet, mihi Paulus vas electionis, revera vas aromaticum, vas odoriferum, et refertum omni pulvere pigmentario. Christi enim erat bonus odor Deo in omni loco. Multæ profecto suavitatis fragrantiam longe lateque spargebat pectus illud, quod sic affecerat sollicitudo omnium ecclesiarum. Vide enim quales species et qualia aromata coacervaverat sibi. *Quotidie*, inquit, *morior per vestram gloriam.* Et rursum : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* Et multis talibus, quæ vobis bene nota sunt, abundabat dives iste in componendis unguentis optimis. Decebat namque primis et purissimis aromatibus redolere ubera, quæ Christi membra lactarent, quorum Paulus mater erat pro certo, parturiens semel et iterum, donec Christus formaretur in eis, ac membra capiti suo reformarentur.

3. Audi et de alio divite, quomodo ad manum habebat electas species, de quibus optima unguenta conficeret : *Foris*, inquit, *non mansit peregrinus. Ostium meum viatori patuit.* Item, *Oculus fui cæco et pes claudo. Pater eram pauperum, conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam. Si negabam quod volebant pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci. Si comedi buccellam meam solus, et non comedit pupillus ex ea. Si despexi prætereuntem, eo quod non haberet indumentum, et absque operimento pauperem. Si non benedixerunt mihi latera ejus, et de velleribus ovium mearum calefactus est.* Quanto putamus vir iste odore terram resperserat in his operibus? Singula opera singula erant aromata. His propriam repleverat conscientiam, ut fœtorem putidæ carnis internæ suavitatis exhalatione sibi temperaret.

4. Joseph postquam universam Ægyptum post se fecit currere in odore unguentorum suorum, etiam suis venditoribus eamdem demum fragrantiam propinavit. Et quidem increpatoria verba vultu proferebat irato ; sed erumpebant lacrymæ de pinguedine cordis, non iræ indices, proditrices. Samuel lugebat Saul, qui se quærebat occidere, et ad ignem charitatis incalescente pectore liquefactus intus, pietatis adeps foras emanabat per oculos. Ob bonum denique quem circumquaque diffuderat suæ opinionis odorem, refert de eo Scriptura : *Quia co-*

Digitized by Google

cœur ? Ce peuple rebelle, au milieu duquel il était pour un temps, ne put jamais avec tous ses murmures, et toute sa fureur, lui faire perdre cette onction de l'esprit, quand il l'eut une fois reçue, ni l'empêcher de conserver sa douceur ordinaire, au milieu des différends et des querelles qui naissaient tous les jours. Aussi est-ce avec justice que le Saint-Esprit a rendu ce témoignage de lui, qu'il était le plus doux de tous les hommes de son temps (*Num.* XII, 3). Car il était pacifique avec ceux qui haïssaient la paix, (*Psal.* CXIX, 7), si bien que non-seulement il ne se mettait point en colère contre un peuple ingrat et rebelle, mais intercédait même pour lui, lorsque Dieu était irrité contre lui. C'est ce que nous lisons dans l'Écriture : « Dieu protesta de les perdre entièrement, si Moïse qui était son favori, n'eût arrêté les effets de sa vengeance, en le conjurant de détourner sa colère, et de ne les pas détruire tout à fait (*Psal.* CV, 23). Enfin, dit-il, Seigneur, ou pardonnez-leur, ou effacez-moi du Livre de Vie (*Exod.* XXXII, 32). » O homme vraiment plein de l'onction de la miséricorde ! Certes il parle bien avec la tendresse d'un Père, puisqu'il ne peut goûter aucun plaisir, qu'avec ceux qu'il a engendrés. C'est comme si un homme riche disait à quelque pauvre femme : Entrez, pour dîner avec moi, mais laissez dehors ce petit enfant que vous portez entre vos bras, parce qu'il ne fait que pleurer, et nous incommoderait. Cette mère le ferait-elle, à votre avis ? N'aimerait-elle pas mieux jeûner, que de manger seule avec ce riche, en abandonnant ce cher gage de son amour? Ainsi Moïse ne veut point entrer dans la joie de son Seigneur, si on laisse dehors ce peuple, qui bien que inquiet et ingrat ne laisse pas d'être chéri de lui aussi tendrement que s'il était véritablement sa mère. Ses entrailles le font beaucoup souffrir, il est vrai, mais il aime mieux souffrir le mal qu'elles lui font, que d'endurer qu'on les lui arrache.

5. Qu'y a-t-il de plus doux que David qui pleurait la mort de celui qui avait toujours désiré la sienne, (II *Reg.* I. 11), et souffrait si impatiemment la perte de celui à qui il succédait sur le trône ? Combien eut-il de peine à se consoler de la mort de son fils parricide (II *Reg.* XIX. 4) ? Certainement cette affection si grande était une marque infaillible d'une grande et excellente onction. Aussi disait-il à Dieu avec confiance : « Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa douceur (*Psal.* CXXXI. 1). » Tous ces saints personnages ont donc en d'excellents parfums, qui, encore aujourd'hui, répandent une odeur très-douce dans toutes les Églises. Mais cela ne leur est point particulier. Car tous ceux qui, durant cette vie, ont été bienfaisants et charitables, se sont étudiés à vivre avec tant de douceur parmi les heureux, ne se sont pas approprié, mais ont comme mis en commun toutes les grâces qu'ils ont eues, estimant qu'ils étaient également redevables aux amis et aux ennemis, aux sages et aux insensés; ont été utiles à tous, humbles par dessus tous, et aimés de Dieu et des hommes plus que tous, tous ceux-là, dis-je, ont répandu une odeur de vertus qui est encore maintenant en bénédiction, et les parfums précieux qui se sont exhalés de leur temps, nous embaument encore de nos jours. Ainsi, mon frère, qui que vous soyez, si vous nous faites part volontiers à nous qui sommes vos compagnons, des dons que vous avez reçus d'en haut; si vous vous montrez officieux, affectionné, agréable, facile,

---

gnoverunt omnes a Dan usque Bersabee, quod fidelis Samuel propheta esset Domini. Quid de Moyse dicam ? quanto adipe et pinguedine et ipse repleverat viscera sua? Nec domus illa exasperans, in qua pro tempore versabatur, potuit unquam in omni murmure et furore suo unctionem spiritus, qua semel imbutus fuerat, exterminare, quominus inter assiduas lites et quotidiana jurgia ipse in sua mansuetudine perduraret. Merito testatus est Spiritus-Sanctus de eo, quod esset *mitissimus omnium hominum, qui morabantur super terram.* Siquidem cum his qui oderant pacem, erat pacificus, in tantum ut populo ingrato et rebelli non modo non irascceretur, sed et irascentem Deum suo interventu leniret, sicut scriptum est : *Dixit ut disperderet eos, si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus, ut averteret iram ejus ne disperderet eos* Denique, *Si dimittas*, ait, *dimitte : sin autem, dele me de libro tuo quem scripsisti.* O vere hominem unctum unctione misericordiæ ! Loquitur plane parentis affectu, quam nulla possit delectare felicitas, exsortibus quos parturivit. Verbi gratia, si dives quispiam mulieri pauperculæ dicat : Ingredere tu ad prandium meum, sed quem gestas infantulum relinque foris, quoniam plorat, et molestus est nobis ; numquid faciet ? Nonne magis eliget jejunare, quam exposito pignore caro, sola prandere cum divite ? Ita nec Moysi sedet solum se introduci in gaudium Domini sui, foris scilicet remanente populo ; cui, licet inquieto et ingrato, vice pariter et affectione matris inhæret. Dolent viscera, sed tolerabiliorem sibi judicat tortionem, quam evulsionem.

5. Quid David mansuetius, qui illius mortem lugebat, qui suam semper sitierat ? Quid benignius, ut ejus moleste ferret decessum, cui succedebat in regnum ? Sed et de morte parricidæ filii, quam difficile consolationem admisit ? Magnam profecto optimæ unctionis copiam præferebat talis affectio. Ideo et securus orabat, dicens : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Ergo hi omnes habuerunt unguenta optima, quibus hodieque per universas ecclesias suavissime redolent. Nec solum ipsi, sed et quicumque se in hac vita ita benevolos et beneficos præbuerunt, ita inter homines humane vivere studuerunt, quatenus omnem, quam visi sunt habuisse gratiam, non sibi tenerent, sed in commune deducerent, æstimantes se amicis pariter et inimicis, sapientibus et insipientibus debitores. Cumque fuissent utiles omnibus, humiles in omnibus, et præ omnibus exstiterunt dilecti Deo et hominibus ; quorum fragrantia in benedictione est. Quotquot, inquam, tales præcesse-

Digitized by Google

Peinture d'un bon religieux.

humble, nous vous rendrons tous ce témoignage, que vous exhalez aussi d'excellents parfums. Quiconque d'entre vous ne supporte pas seulement les infirmités de ses frères, tant celles du corps, que de l'esprit, mais s'il lui est permis et s'il le peut faire, les aide par ses services, les fortifie par ses exhortations, les forme par ses conseils, ou s'il ne le peut à cause de la règle, au moins ne cesse point de les assister dans leur faiblesse par la ferveur de ses oraisons, quiconque, dis-je, d'entre vous, exerce ces ces œuvres de charité, répand certainement une bonne odeur parmi ses frères, et une odeur d'excellents parfums. Un frère comme celui-là dans une communauté, c'est du baume dans la bouche : on le montre comme une merveille, et tous disent de lui : « Voilà celui qui aime ses frères et le peuple d'Israël ; voilà celui qui prie beaucoup pour le peuple, et pour toute la ville sainte (II *Macha.* XV. 14). »

6. Mais voyons si nous ne trouverons rien dans l'Évangile qui concerne aussi ces parfums. « Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des senteurs, afin d'embaumer le corps de Jésus, (*Marc.* XV). » Quelles sont ces senteurs si pieuses qu'elles méritent d'être achetées et apprêtées pour le corps de Jésus-Christ, et si abondantes qu'elles suffisent pour le parfumer tout entier? Car les deux premiers parfums n'ont été ni faits ni achetés particulièrement pour servir au Seigneur, outre que nous ne lisons point, qu'on les versa sur tout son corps ; mais la première fois, on voit venir tout d'un coup une femme qui baise ses pieds, et qui les parfume (*Matth.* XXVI), et la seconde on voit cette même femme ou une autre, qui a un vase de parfum, et qui les épanche sur sa tête, (*Marc.* XIV. 3) ; au lieu qu'ici elles achètent des aromates, afin d'embaumer Jésus. Elles achètent, non de l'huile de parfum, mais des aromathes, l'huile de parfum n'était pas faite, elles la font tout exprès pour embaumer, non une seule partie du corps, comme les pieds, ou la tête, mais Jésus, comme dit l'Évangile c'est-à-dire son corps tout entier.

7. Vous pareillement, qui que vous soyez, si vous prenez des entrailles de miséricorde, ne soyez pas seulement libéral et obligeant envers vos parents, ou envers ceux dont vous avez reçu du bien, ou dont espérez en recevoir, car les païens font cela aussi bien que vous ; mais si, selon le conseil de saint Paul, vous tâchez de rendre ces devoirs de charité à tout le monde, en sorte que vous ne les déniiez pas même à vos ennemis, il est hors de doute que vous êtes aussi riche en excellents parfums, et que vous n'oignez pas seulement la tête et les pieds du Seigneur, mais que vous avez entrepris encore, autant qu'il est en vous, de parfumer tout son corps, qui est l'Église. Et peut-être le Seigneur Jésus ne voulut-il pas qu'on répandît sur son corps mort les parfums qu'on avait préparés, afin de les conserver pour son corps vivant. Car l'Église est vivante, elle qui mange le pain vivant descendu du ciel. C'est le corps de Jésus-Christ qui lui est le plus cher, puisque nul chrétien n'ignore qu'il a livré son autre corps à la mort, afin que celui-ci fût immortel. Il désire qu'elle soit embaumée et que ses membres infirmes soient l'objet d'onctions salutaires. Il a donc réservé pour elle ces parfums, lorsque, prévenant l'heure, et hâtant sa gloire, il n'a

Pourquoi Jésus-Christ ne voulut pas être embaumé dans son tombeau.

---

runt, fragrarunt suis temporibus, fragrant et hodie unguentis optimis. Tu quoque si donum desuper accepisti nobis contubernalibus tuis libenter impertiaris, si te exhibeas ubique inter nos officiosum, si affectuosum, si gratum, si tractabilem, si humilem : testimonium habebis ab omnibus, quod fragres et ipse unguentis optimis. Omnis in vobis, qui fraternas, infirmitates tam corporum, quam animorum non solum patienter suportat, sed insuper, si licet, et si valet, juvas obsequiis, confortat alloquiis, consiliis informat * : si hoc non potest propter disciplinam, sollicitis saltem orationibus solatiari non cessat infirmo : omnis, inquàm, qui talia operatur in vobis, bonum omnino spargit odorem inter fratres, et odorem de unguentis optimis. Balsamum in ore, hujuscemodi frater in congregatione : monstratur digito, et dicunt de eo omnes : *Hic est fratrum amator et populi Israel, hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate.*

* *aliq : addunt* et relevat.

6. Sed recurramus ad Evangelium, atque aliquid, quod forte spectet et ad hæc unguenta, requiramus. *Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerunt Jesum.* Quænam ista unguenta, am pretiosa ut Christi corpori parentur, et comparentur, tam copiosa ut toti sufficiant ! Neutrum quippe duorum præcedentiumaut emptum, aut factum specicilitera ad opus Domini, aut toto in corpore legitur fuisse diffusum. Sed de subito introducitur mulier, uno quidem in loco osculans pedes, et unguento ungens : in altero vero vel ipsa, vel altera, habens alabastrum unguenti, et illud mittens in caput. Cæterum nunc, *emerunt* ait, *aromata ut venientes ungerent Jesum.* Emunt non unguenta, sed aromata ; et unctio in obsequium Domini non facta assumitur, sed nova conficitur : nec ad unguendam tantum aliquam corporis partem, verbi gratia pedes aut caput ; sed sicut scriptum est, *Ut venientes ungerent Jesum.* Quod est totius complexio, non partis distinctio.

7. Tu quoque si te induas viscera misericordiæ, liberalem benignumque exhibeas, non tantum parentibus sive cognatis tuis, aut quos tibi vel benefactores tenes, vel benefacturos speras, nam et ethnici hoc faciunt ; sed, juxta Pauli concilium, studeas operari bonum ad mones, ita ut propter Deum nec inimico officium humanitatis corporale seu spirituale negandum, subtrahendumve existimes : constat te quoque abundare unguentis optimis, nec caput aut pedes Domini tantum, sed passim, quantum in te est, ungere suscepisse totum corpus, quod est Ecclesia. Et forte proinde ob hoc Dominus Jesus paratam sibi confectionem expendi noluit in suo corpore mortuo, ut servaret vivo. Vivit enim Ecclesia, quæ manducat panem vivum, qui de cœlo

Digitized by Google

pas trompé mais instruit la dévotion des saintes femmes qui venaient pour l'embaumer. Il a refusé d'être parfumé, mais pour épargner le parfum, non point parce qu'il le méprisait, il ne dédaignait pas ce pieux devoir, mais il en remettait l'utilité à un autre temps. Je dis l'utilité non de ce parfum matériel et corporel, mais d'un spirituel dont celui-là était la figure. En ce parfum donc le maître si plein de bonté épargnait ces autres parfums spirituels si excellents, qu'il desirait voir employés aux besoins spirituels et corporels de ses membres. D'ailleurs un peu auparavant lorsqu'on en répandait d'assez précieux sur sa tête ou sur ses pieds, empêcha-t-il de le faire? Au contraire il reprit même ceux qui l'empêchaient. Car comme Simon s'indignait de ce qu'il permettait à une pécheresse de le toucher, il fit une parabole pour l'en reprendre; et répondit à d'autres qui se plaignaient de la perte qu'on faisait de ce parfum; « Pourquoi tourmentez-vous cette femme (*Matt.* XXVII. 10)? »

Dévotion de saint Bernard.

8. Pour faire ici une petite digression, il m'est aussi arrivé quelquefois, qu'étant assis pour mon utilité particulière, aux pieds de Jésus, pour pleurer dans le souvenir de mes péchés, ou qu'étant debout auprès de sa tête, ce qui m'arrivait plus rarement, je me réjouissais dans le souvenir de ses bienfaits, j'ai entendu ces paroles : « Pourquoi cette perte? » on m'accusait de ne vivre que pour moi seul, parce qu'on pensait que je pouvais être utile à plusieurs. Et on ajoutait; « car on pourrait le vendre bien cher, et en donner le prix aux pauvres ». Mais quel avantage me reviendrait-il de gagner tout le monde, si je me perdais moi-même? C'est pourquoi, regardant ces paroles comme les mouches dont l'Écriture parle (*Eccl.* X, 1), qui corrompent toute la douceur du parfum où elles vont périr, je me suis souvenu de ce mot divin : « Mon peuple, ceux qui vous disent heureux vous trompent (*Isa.* III, 12). » Mais que ceux qui me reprochent mon repos écoutent le Seigneur m'excuser et répondre pour moi : « Pourquoi, dit-il, tourmentez-vous cette femme (*Matth.* XXVI, 10)? » C'est-à-dire, vous ne voyez que le dehors, et vous jugez sur ce que vous voyez. Ce n'est pas un homme, comme vous croyez, qui puisse mettre la main à des choses fortes, mais c'est une femme. Pourquoi tentez-vous de lui imposer un joug que je sais bien qu'il n'est pas capable de porter? Il exerce de bonnes œuvres envers moi. Qu'il demeure dans le bien, tant qu'il ne peut pas faire mieux. Lorsque par un progrès spirituel, de femme il sera devenu homme, et homme parfait, il pourra s'employer à faire une œuvre parfaite.

Il ne faut pas critiquer son Evêque.

9. Mes frères, respectons les évêques, mais redoutons les travaux où le devoir de leur charge les engage. Si nous en considérons bien la peine, nous n'en désirerons point l'honneur. Reconnaissons que cette dignité est au dessus de nos forces; et que des épaules délicates et efféminées ne se hasardent pas à porter les fardeaux des hommes. Ne les censurons pas, mais honorons-les. Car il y a de l'inhumanité à reprendre les actions de ceux dont on fuit les travaux. Quelle témérité n'est-ce point à une femme qui file dans sa maison, de faire des reproches à un homme qui retourne du combat? Si donc celui qui vit dans un cloître remarque

descendit. Ipsa est carnis corpus Christi, quod ne mortem gustaret, morti illud alterum traditum fuisse nullus Christianus ignorat. Ipsam ungi, ipsam foveri desiderat, ipsius infirma membra cupit fomentis accuratioribus relevari. Ipsi ergo pretiosa unguenta retinuit, cum anticipans horam, et accelerans gloriam, mulierum devotionem non elusit, sed instruxit. Renuit ungi, sed parcens, non spernens; non recusans obsequium, sed reservans proficuum. Proficuum dico, non hujus materialis atque corporalis unguenti, sed plane spiritualis, quod in isto designatum est. In isto ergo pepercit, magister pietatis unguentis optimis pietatis, quæ membris suis indigentibus tam corporaliter, quam spiritualiter omnino cuperet exhiberi. Denique paulo ante, cum in caput ejus, aut etiam in pedes funderetur unguentum, ipsumque satis pretiosum, numquid prohibuit? Imo et obstitit prohibentibus. Nam et Simoni indignanti, quod se tangi a peccatrice permitteret, longam texuit reprehensionis parabolam; et aliis perditionem unguenti causantibus respondit, dicens : *Quid molesti estis huic mulieri?*

8. Nonnunquam ego, ut modicum faciam excessum, cum sederem mihi ad pedes Jesu mærens, et offerens sacrificium spiritus contribulati in recordatione peccatorum meorum; aut certe ad caput, siquando vel raro starem, et exultarem in recordatione beneficiorum ejus, audivi dicentes : *Ut quid perditio hæc?* Causantes videlicet quod soli viverem mihi, qui, ut putabant, multis prodesse possem. Et dicebant : *potuit enim venundari multo, et dari pauperibus.* Sed non bonum mercatum mihi est, etiamsi universum mundum lucrer, meipsum perdere, et detrimentum mei facere. Unde intelligens verba hæc illas esse, quas Scriptura loquitur, muscas morituras, quæ perdunt suavitatem unguenti; recordatus sum divinæ illius sententiæ : *Populo meus, qui te beatificant, in errorem inducunt.* Verum audiant excusantem Dominum; et respondentem pro me, qui me quasi de otio incusant : *Quid*, inquit, *molesti estis huic mulieri?* quod est, vos videtis in facie, et ideo secundum faciem judicatis. Non est vir, ut putatis, qui possit mitterre manum ad fortia, sed mulier. Quid tentatis ei imponere jugum, ad quod ego cum minus sufficientem intueor? Bonum opus operatur in me. Stet in bono, quandiu non convalescit ad melius. Si quando de muliere in virum, et virum perfectum profecerit, poterit et in opus perfectionis assumi.

9. Fratres, revereamur episcopos, sed vereamur labores eorum. Si labores pensamus, non affectamus honores. Agnoscamus impares vires nostras, nec delectet molles et femineos humeros virorum supponere sarcinis; nec observemus eos, sed honoremus. Inhumane nempe eorum redarguis opera, quorum onera refugis. Temerarie objurgat virum de prælio revertentem mulier manens in domo. Dico enim, si is qui de claustro est, cum que versat urin populo, interdum minus districte minusve

Digitized by Google

Cela sied mal particulièrement aux religieux.

qu'un prélat, engagé dans le monde, se conduit avec moins de régularité et de discrétion qu'il ne devrait, dans ses discours, dans sa manière de vivre, dans son sommeil, ses ris, ses colères, ou ses jugements ; qu'il ne se hâte pas de le condamner aussitôt ; qu'il se souvienne au contraire qu'il est écrit : « Un homme qui fait mal vaut mieux qu'une femme qui fait bien (*Eccle.* XLII, 14) ». Car si vous faites bien en veillant sur vous-même, celui qui en assiste plusieurs fait encore mieux, et mène une vie plus virile. S'il ne peut exercer les fonctions de son ministère, sans commettre quelques fautes, c'est-à-dire sans être inégal dans sa conduite, souvenez-vous que « la charité couvre beaucoup de péchés (*Jacob.* V, 8). » Je dis cela contre deux tentations auxquelles les religieux sont sujets : la première, de rechercher par ambition la dignité de l'épiscopat ; et la seconde, d'être poussés, par une inspiration diabolique, à juger témérairement des actions des évêques.

10. Mais retournons aux parfums de l'Épouse. Voyez-vous combien on doit préférer aux autres le parfum de la piété, le seul dont la perte n'est point permise ? Et on le perd si peu, qu'un verre d'eau froide ne demeure point sans récompense (*Matth.* X, 42). Néanmoins celui de la contrition qui se compose du souvenir des péchés, et qui se verse sur les pieds du Seigneur, est bon aussi, puisque « Dieu ne méprisera point un cœur contrit et humilié (*Psal.* L, 19). » Je pense que celui de la dévotion qui se fait du souvenir des bienfaits de Dieu est encore meilleur, parce qu'il est estimé digne de parfumer la tête, en sorte que Dieu dit de ce parfum-là ; « Le sacrifice de louanges m'honorera (*Psal.* XLIX, 23). » Mais l'onction de la piété qui se fait de la compassion des misérables, et se répand partout le corps de Jésus-Christ les surpasse infiniment tous deux ; et quand je dis le corps de Jésus, ce n'est pas de celui qui a été crucifié, mais de celui qui a été acquis par les souffrances du premier que je parle. Certes, il faut que ce parfum soit bien excellent puisque, en comparaison de ce parfum, Dieu témoigne qu'il ne regarde pas même les autres, lorsqu'il dit : « Je demande la miséricorde, non des sacrifices (*Matth.* IX, 13). » Je pense donc qu'entre toutes les vertus, les mamelles de l'Épouse exhalent principalement l'odeur de celle-là, puisqu'elle a tant de soin de se conformer en tout à la volonté de l'Époux. N'était-ce pas cette odeur de miséricorde que Thabite répandait même après sa mort ? et si elle ressuscita bientôt, ce fut parce que cette odeur de la vie prévalut en elle sur celle de la mort.

11. Mais écoutez une parole abrégée sur ce sujet : Quiconque enivre, par ses paroles, et répand une bonne senteur par ses bienfaits, peut-être convaincu que c'est de lui qu'il est dit : « Vos mamelles sont meilleures que le vin, et elles exhalent un parfum très-délicieux (*Cant.* I, 1). » Mais qui est celui qui en est arrivé là ? Qui est celui d'entre nous qui possède pleinement et parfaitement, au moins une de ces deux qualités, en sorte qu'il ne lui arrive point quelquefois d'être stérile dans ses discours et tiède dans ses action ? Mais il y en a une qui peut sans aucun doute et à bon droit être louée de les posséder toutes les deux. C'est l'Église qui, dans le grand nombre de ses enfants, ne manque jamais d'en avoir qui lui procure de quoi enivrer, et de quoi embaumer. Car ce qui lui manque en l'un, elle le trouve en l'autre, selon la mesure que

Ces paroles conviennent admirablement bien à l'Eglise.

---

circumspecte sese agere deprehenderit, verbi gratia in verbo, in cibo, in somno, in risu, in ira, in judicio ; non ad judicandum confestim prosiliat, sed meminerit scriptum : *Melior est iniquitas viri, quam benefaciens mulier.* Nam tu quidem in tui custodias vigilans bene facis : sed qui juvat multos, et melius facit, et virilius. Quod si implere non sufficit absque aliqua iniquitate, id est absque quadam inæqualitate vitæ et conversationis suæ, memento quia *charitas operit multitudinem peccatorum.* Hæc dicta sint contra geminam tentationem, qua sæpe viri religiosi episcoporum vel ambire gloriam, vel excessus temere judicare diabolicis instigationibus incitantur.

10. Sed redeamus ad unguenta Sponsæ. Videsne quam sit præferendum cæteris istud pietatis unguentum, de quo solo permissum non est perditionem fieri ? In tantum perditio de ipso non fit, ut nec aquæ frigidæ munus irremuneratum sinatur. Bonum tamen contritionis unguentum, quod [de recordatione peccatorum conficitur, mittiturque in pedes Domini : quia *cor contritum et humiliatum Deus non despiciet.* Cæterum longe melius esse arbitor id quod dicitur devotionis, factum de recordatione beneficiorum Dei, quippe quod et capiti idoneum reputatur, ita ut perhibeat de ipso Deus : *Sacrificium laudis honorificabit me.* Porro utrumque vincit unctio pietatis, quæ de respectu miserorum fit, et per universum Christi corpus diffunditur. Corpus dico, non illud crucifixum, sed quod illius acquisitum est passione. Optimum revera unguentum, in cujus comparationem cætera nec respicere se ostendit, qui ait : *Misericordiam volo, et non sacrificium.* Hanc ergo potissimum inter cæteras virtutes redolere puto ubera Sponsæ, quæ Sponsi per omnia gestit congruere voluntati. Annon odore misericordiæ Thabita etiam in morte fragrabat ? Et ideo cito de morte convaluit quia prævaluit odor vitæ.

11 Sed audite verbum abbreviatum super præsenti capitulo. Quisquis et inebriat verbis, et fragrat beneficiis, sibi dictum putet, *Quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.* Et ad hæc quis idoneus ? Quis nostrum unum saltem horum integre perfecteque possideat, ut non videlicet interdum et in dicendo sterilior, et in operando tepidior sit ? Sed est quæ merito et non dubie hoc præconio glorietur, Ecclesia utique, cui nunquam de universitate sua deest et unde inebriet et unde fragret. Quod enim sibi deest in uno, habet in altero, secundum mensuram donationis Christi, ac moderationem Spiritus, dividentis prout vult. Fragrat Ec-

Digitized by Google

Dieu est l'auteur de tout bien.

Dieu lui a départie, et le bon plaisir de l'Esprit-Saint qui distribue ses dons à chacun, ainsi que bon lui semble. L'Église répand une odeur agréable dans la personne de ceux qui se font des amis des richesses d'iniquités, et elle enivre par les ministres de la parole, qui épanchent sur la terre le vin d'une joie spirituelle, l'enivrent, pour ainsi dire, et recueillent du fruit dans leur patience. Elle se nomme elle-même Épouse avec hardiesse et confiance, parce qu'elle a vraiment les mamelles meilleures que le vin et exhalant l'odeur des parfums les plus précieux. Or bien que nul de vous n'ait assez de présomption pour appeler son âme l'Épouse du Seigneur, néanmoins comme nous sommes du corps de l'Église, qui se glorifie, à bon droit de ce nom, et de la chose qu'il signifie, ce n'est pas sans quelque raison que nous participons à cette gloire. Car on ne saurait nier que dans ce que nous possédons pleinement et entièrement tous ensemble, chacun de nous en particulier ait sa part. Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus, de ce que vous avez daigné nous associer à votre Église qui vous est si chère, non-seulement pour être Chrétiens, mais encore pour être unis à vous en qualité d'Épouse par de chastes et éternels embrassements, lorsque, à face découverte, nous contemplerons aussi votre gloire, cette gloire que vous possédez également avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XIII.

Nous devons faire remonter à Dieu comme à la source de tout bien, toutes les grâces que nous recevons de lui.

1. La source des fontaines et des fleuves, c'est la mer; et la source des vertus et des sciences, est notre Seigneur Jésus-Christ. Car, qui est le Seigneur des vertus, sinon le roi de gloire? Il est encore le Seigneur des sciences, selon le cantique d'Anne la prophétesse (*Reg.* II, 3). La continence de la chair, la pureté de cœur, la rectitude de la volonté, procèdent de cette source divine. C'est peu, mais la vivacité de l'esprit, la grâce de la parole, la sainteté des mœurs ont la même source. C'est de là que les discours de la science et de la sagesse tirent leur origine. Car tous les trésors de la sagesse et de la science y sont renfermés (*Col.* II, 3). Que dirai-je des conseils purs, des jugements équitables, et des saints désirs, ne sont-ce pas encore des ruisseaux de cette source? Si toutes les eaux retournent sans cesse à la mer par des conduits cachés et souterrains, afin d'en sortir ensuite par un cours perpétuel et infatigable pour servir à l'usage des hommes, pourquoi ces ruisseaux spirituels ne retourneront-ils pas aussi à leur propre source, sans intermittence et sans diminution, pour ne cesser point d'arroser le champ de nos âmes? Que les fleuves des grâces retournent au lieu d'où ils partent, pour couler de nouveau. Que cet écoulement céleste remonte à son principe, pour se répandre ensuite sur la terre avec plus d'abondance. Comment l'entendez-vous, me dira-t-on? Je l'entends selon ces paroles de l'Apôtre : « Rendant des actions de grâces à Dieu en toutes choses

Il faut profiter de la grâce pour rendre grâce à Dieu.

I. *Thess.* v, 18). » Tout ce que vous croyez avoir de sagesse et de vertu, attribuez-le à la vertu et à la sagesse de Dieu, qui est Jésus-Christ.

2. Et qui serait assez fou, dites-vous, pour présumer les tenir d'ailleurs? Personne assurément, et le Pharisien même rend grâces à Dieu (*Luc.*

---

clesia in his, qui sibi faciunt amicos de mammona iniquitatis; inebriat in ministris verbi, qui vino lætitiæ spiritualis infundunt terram, et inebriant eam, et fructum referunt in patientia. Ipsa audacter secureque sese nominat Sponsam, tanquam quæ vere abet ubera meliora vino, et fragrantia unguentis optimis. Quod ets nemo nostrum sibi arrogare præsumat, ut animam suam quis audeat Sponsam Domini appellare : quoniam tamen de Ecclesia sumus, quæ merito hoc nomine, et re nominis gloriatur; non immerito gloriæ hujus participium usurpamus. Quod enim simul omnes plene integreque possidemus, hoc singuli sine contradictione participamus. Gratias tibi, Domine Jesu, qui nos charissimæ Ecclesiæ tuæ aggregare dignatus es, non solum ut fideles essemus, sed ut etiam tibi vice Sponsæ in amplexus jucundos, castos, æternosque copularemur, revelata et ipsi facie speculantes gloriam tuam, quæ tibi communis pariter est cum Patre et Spiritu-Sancto in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIII.

De gloria et laude Deo semper attribuenda pro omnibus bonis ejus nobis impensis.

1. Origo fontium et fluminum omnium mare est : virtutum et scientiarum Dominus Jesus-Christus. Quis enim Dominus virtutum, nisi ipse est rex gloriæ? Sed et juxta Annæ canticum, idem ipse *Deus scientiarum Dominus est.* Continentia carnis, cordis industria, voluntatis rectitudo, ex illo fonte manant. Non solum autem sed et si quis callet ingenio, si quis nitet eloquio, si quis moribus placet, inde est. Inde scientiæ, inde sapientiæ sermo. Thesauri siquidem sapientiæ et scientiæ ibi omnes absconditi sunt. Quid? Casta consilia, justa judicia, sancta desideria, nonne rivuli fontis illius sunt? Quod si copiæ aquarum secretis, subterraneisque recursibus incessanter æquora repetunt, ut inde rursus ad visus ususque nostros jugi et infatigabili erumpant obsequio ; cur non etiam spirituales rivi, ut arva mentium rigare non desinant, proprio fonti sine fraude et sine intermissione reddantur? Ad locum unde exeunt, revertantur flumina gratiarum, ut iterum fluant. Remittatur ad suum principium cœleste profluvium, quo uberius terris refundatur. Qualiter, inquis? Qualiter dicit Apostolus : *In omnibus gratias agentes.* Quidquid sapientiæ, quidquid te virtutis habere confidis, Dei virtuti, et Dei sapientiæ deputa Christo.

2. Et quis tam insanus, ais, ut aliunde præsumat? Nemo plane, adeo ut et Pharisæus gratias agat, cujus

Digitized by Google

Toute espèce d'actions de grâces n'est pas agréable à Dieu.

xviii, 11). Néanmoins Dieu ne le loue pas de sa justice; et cette action de grâces, si vous vous souvenez bien de l'Évangile, ne le lui rend pas agréable. Pourquoi? C'est que quelque dévotion qui paraisse au dehors cela ne suffit pas pour excuser l'enflure du cœur devant celui qui voit de loin ceux qui s'élèvent par l'orgueil (*Psal.* cxxxvii, 6). On ne se moque pas de Dieu, ô Pharisien. Croyez-vous avoir quelque chose que vous n'ayez point reçu? Rien, dites-vous, et c'est pour cela que je rends grâces à celui qui m'a donné ce que j'ai. Si vous n'avez rien du tout, vous n'avez eu aucun mérite précédent, pour recevoir les choses dont vous vous glorifiez. Si vous en demeurez aussi d'accord, c'est donc en vain d'abord, que vous vous élevez avec présomption au dessus du Publicain; car s'il n'a pas ce que vous avez, c'est parce qu'il ne l'a pas reçu comme vous. De plus, prenez garde que vous ne rapportiez pas pleinement à Dieu tous ses dons, et que, détournant pour vous, quelque chose de sa gloire et de son honneur, vous ne soyez justement accusé de fraude, et de fraude envers Dieu. Car si vous vous attribuiez quelque chose des vertus dont vous vous vantez, comme venant de vous, je croirais que c'est parce que vous vous trompez vous-même, non pas que vous vouliez tromper; et je corrigerais cette erreur. Mais comme en rendant des actions de grâces, vous montrez que vous ne vous attribuez rien à vous-même, et que vous reconnaissez prudemment que vos mérites sont des dons de Dieu; et de plus, comme en méprisant les autres, vous vous trahissez vous-même, et faites voir que vous parlez avec un cœur double; d'un côté vous faites servir votre langue au mensonge, et de l'autre vous usurpez la gloire de dire la vérité. En effet, vous ne jugeriez pas le Publicain méprisable au prix de vous, si vous n'estimiez pas que vous êtes plus que lui. Mais que répondez-vous à l'Apôtre qui nous prescrit cette règle, et vous dit : « A Dieu seul soit honneur et gloire (I. *Tim.* i, 9)? » Que répondez-vous de même à l'ange qui distingue et apprend ce qu'il plaît à Dieu de se réserver, et ce qu'il daigne départir aux hommes quand il s'écrie : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* ii, 14)? » Voyez-vous maintenant que le Pharisien, en rendant grâces, honore Dieu des lèvres, et que dans son cœur ce n'est que lui-même qu'il honore. Ainsi nous en voyons plusieurs, dans la bouche desquels retentissent des actions de grâces; mais plutôt par habitude que par un sentiment véritable; c'est au point même que des scélérats à chacun de leurs crimes rendent souvent grâces à Dieu de ce qu'ils ont réussi, du moins ils le pensent ainsi, dans l'accomplissement de leurs désirs déréglés. Vous entendrez par exemple un voleur, après avoir exécuté son mauvais dessein, et dévalisé quelqu'un, se réjouir secrètement en lui-même, et dire : Dieu soit loué, je n'ai pas veillé en vain, et je n'ai pas perdu ma peine. De même celui qui a tué un homme, ne s'en glorifie-t-il pas, et ne rend-il pas grâces à Dieu de ce qu'il a été plus fort que son adversaire, ou s'est vengé de son ennemi? Un adultère de même saute de joie, et loue Dieu de ce qu'il a joui enfin d'un plaisir qu'il avait longtemps désiré.

Telle fut l'action de grâces du Pharisien.

Perverses actions des méchants.

3. Toute sorte d'actions de grâces n'est donc pas agréable à Dieu, il n'y a que celle qui part d'un cœur pur et simple. Je dis pur, à cause de ceux qui se glorifient même de leurs mauvaises actions et

Quelle action de grâces est agréable à Dieu.

tamen justitiæ non est laus a Deo. Nec enim illa gratiarum actio (si bene recolis Evangelium) gratiorem eum facit. Quare? Quia quidquid in ore devotum sonuerit, cordis non sufficit excusare tumorem apud eum, qui alta a longe cognoscit. Deus, o Pharisæe, non irridetur. Putas, tu habes aliquid quod non accepisti? Nil, inquit; et ideo gratias refero largitori. Si omnino nihil; ergo nec meritum præcessit in te ullum, ut illa, de quibus gloriaris, acciperes. Quod si et fatearis, primo quidem frustra inflaris adversus publicanum, qui ideo non habet quod tu, quia non accepit ut tu. Deinde vide etiam ne non integre sua dona resignes Deo, et tibi inflectens aliquid de gloria et honore ipsius, fraudis merito arguaris, et fraudis in Deum. Si enim de his quæ jactas, ex te tibi quippiam forte arrogares, falli te magis quam velle fraudare crederem, et errorem corrigerem. Nunc vero quia gratias agendo, probas te tibi nihil tribuere, sed Dei esse dona tua merita, prudenter agnoscere; certe cæteros aspernando prodis te, quod in corde, et corde locutus sis, altero commodans linguam mendacio, altero veritatis usurpans gloriam. Non enim judicares Publicanum contemnendum præ te, si non præ illo te honorandum censeres. Sed quid respondes Apostolo, præscribenti et dicenti. *Soli Deo honor et gloria*? Quid angelo distinguenti et docenti, quid sibi retinere placeat Deo, et quid partiri dignetur hominibus? Nam, *Gloria*, inquit, *in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Cernitisne Pharisæum agentem gratias, labiis quidem honorare Deum, cordis autem sententia se? Sic usu quodam magis, quam sensu vel affectu personare in ore multorum gratiarum actionem advertere est, et tantum ut homines quoque sceleratissimi ad quæque flagitia et facinora sua soleant gratias Deo agere, quod bene prospereque, ut quidem ipsi sapiunt, cesserit sibi in adimpletione perversarum voluntatum suarum. Audias, verbi gratia, furem, cum impiæ machinationis male cupitum manipulum reportarit, exsultantem clam, et dicentem : Deo gratias, non inanes vigilias feci, nocturnum laborem meum non perdidi. Similiter qui hominem interfecit, nonne gloriatur, et refert gratias, quod prævaluit adversus æmulum, aut de hoste se vindicavit? Et nihilo minus adulter tripudians gestit in Dei laudes, quod diu optato concubitu tandem potitus sit.

3. Non ergo omnis gratiarum actio accepta est Deo, nisi quæ de cordis pudica, et mera simplicitate procedit. Pudica sane dixerim, propter eos qui et de malis actibus suis gloriantes, Deo gratias agere solent; quasi

Digitized by Google

rendent souvent grâces à Dieu, comme si Dieu se réjouissait ainsi qu'ils le font lorsqu'ils ont mal fait, et prenait plaisir à des crimes détestables. Quiconque est ainsi fait, entendra ces paroles terribles : « Vous vous êtes persuadé faussement et injustement que je serais semblable à vous ; mais je vous châtierai, et vous ferai paraître devant vous-même, avec toute la laideur et la difformité de vos crimes (*Psal.* XLII, 21). » J'ai ajouté, et simple, à cause des hypocrites qui glorifient bien Dieu de leurs bonnes œuvres, mais ne le glorifient que du bout des lèvres et retiennent pour eux, de cœur, ce qu'ils lui donnent de bouche. Aussi comme ils agissent en sa présence avec fourberie, il hait leur iniquité. Les premiers dans leur impiété, attribuent à Dieu leurs mauvaises actions ; et ceux-ci, dans leur luxe, s'approprient les biens qu'ils ont reçus de Dieu. Or, quant au premier de ces deux vices, il est si plein de folie, d'irréligion, et je puis dire même de brutalité, que je crois qu'il n'est pas nécessaire que je vous avertisse de l'éviter. Mais le second a coutume de dresser des embûches principalement aux personnes religieuses et spirituelles. C'est sans doute une grande et rare vertu de ne savoir pas qu'on est grand quand on fait de grandes choses, et d'être le seul à qui sa propre sainteté soit inconnue, tandis qu'elle est manifeste à tout le monde. Paraître admirable aux autres, et s'estimer soi-même méprisable, c'est ce que je tiens pour plus merveilleux que les vertus mêmes qui causent cette admiration. Vous êtes vraiment un serviteur fidèle, s'il ne vous demeure rien de toute la gloire de votre maître, lorsque cette gloire, si elle ne vient pas de vous, ne laisse pas néanmoins de passer par vous. C'est alors que, selon la parole du Prophète (*Isa.* XXXIII, 15) ; vous rejetez les richesses acquises par la fausseté, et vous avez les mains nettes de tous présents. C'est alors que selon le commandement du Seigneur, votre lumière luit devant les hommes, non pas afin qu'ils vous glorifient, mais afin qu'ils glorifient le Père qui est dans les cieux (*Matth.* V, 16). Et enfin, imitant saint Paul et les fidèles prédicateurs qui ne prêchent pas leurs vertus, vous ne cherchez pas non plus vos propres intérêts, mais les intérêts de Jésus-Christ (*Philip.* II, 21). C'est pourquoi on vous dira aussi bien qu'à eux : « Or çà, bon et fidèle serviteur, puisque vous avez été fidèle dans le peu que je vous avais confié, je vous établirai maître de grands biens (*Matth.* XXV, 21). »

Celui-là est un fidèle serviteur de Dieu.

C'est certainement une vertu aussi grande que rare d'être petit à ses propres yeux quand on est grand aux yeux des autres.

4. Si Joseph, en Egypte, savait bien que la maison et tous les biens de son Maître lui avaient été confiés, il n'ignorait pas en même temps, que sa maîtresse faisait exception, aussi ne voulut-il point la toucher, bien qu'elle le pressât de le faire : « De tous les biens de mon Maître, dit-il, il n'y en a point qui ne soit en ma puissance, et qu'il ne m'ait donné, hormis vous qui êtes sa femme (*Gen.* XXXIX, 9). » Il savait que la femme est la gloire de son mari, et il regardait comme une grande injustice, et une ingratitude honteuse, de déshonorer celui qui l'avait comblé de tant d'honneurs. Cet homme de Dieu si plein de sagesse savait qu'un mari est aussi jaloux de sa femme que de sa gloire, et que son maître s'était réservé la garde de la sienne, et ne l'avait point confiée à d'autres ; aussi ne se permit-il point de la toucher. Quoi donc ? L'homme sera jaloux de sa gloire, et il osera ravir à Dieu la sienne, comme s'il n'en était pas aussi jaloux ? Écoutez ce qu'il dit : « Je ne don-

Exemple de Joseph.

Deus more ipsorum lætetur cum male fecerint, et exultet in rebus pessimis. Audiet qui hujusmodi est : *Existimasti inique quod ero tui similis ; arguam te, et statuam contra faciem tuam.* Mera vero adjunxi propter hypocritas, qui Deum quidem de bonis suis, sed verbo tenus glorificantes, corde retinent quod ore præbuerant : et quoniam dolose agunt in conspectu ejus, invenitur iniquitas eorum ad odium. Illi impie mala sua Deo, isti Dei bona fraudulenter intorquent sibi. Et quidem primum illud tam stultum, tamque sæculare, ac quodam modo etiam bestiale est, ut necesse non habeam de ipso monere vos : cæterum sequens religiosis maxime et spiritualibus viris insidiari solet. Magna et rara virtus profecto est, ut magna licet operantem, magnum te nescias, et manifestam omnibus, tuam te solum latere sanctitatem. Mirabilem te apparere, et contemptibilem reputare ; hoc ego ipsis virtutibus mirabilius judico. Fidelis revera famulus es, si de multa gloria Domini tui, etsi non exeunte ex te, tamen transeunte per te, nil tuis manibus adhærere contingat. Tunc juxta Prophetam projicis avaritiam ex calumnia, et excutis manus tuas ab omni munere. Tunc juxta mandatum Domini, lux tua lucet coram hominibus, ad glorificandum non te, sed Patrem qui in cœlis est. Sed et imitator Pauli fidelium-que prædicatorum, non prædicantium semetipsos, æque nec tu quæ tua sunt quæris, sed quæ Jesu-Christi. Quamobrem audies et tu : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa et constituam.*

4. Joseph cum domum et omnia bona Ægyptii domini sui sibi credita sciret, dominam non ignoravit exceptam; et ob hoc non acquievit contingere. *Non est,* inquit, *ex omnibus bonis domini mei, quod non in mea potestate sit, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es.* Mulierem noverat gloriam esse viri, et iniquum sibi judicavit vice contraria inglorium facere eum, qui se fecerat gloriosum. Advertit homo Dei sapientia prudens, virum uxorem fortiter, tanquam propriam zelare gloriam, sibique ipsi retinuisse servandam, non alii credidisse ; et manum ad non concessum extendere non præsumpsit. Quid ergo? Homo zelat gloriam suam, et Deum audet velle fraudare de sua quasi non zelantem? Sed audi quid dicat : *Gloriam,* inquit, *meam alteri non dabo.* Quid ergo dabis Domine, quid dabis nobis ? *Pacem,* inquit, *do vobis, pacem relinquo vobis.* Sufficit mihi : gratanter suscipio quod relinquis, et relinquo quod retines. Sic placet, sic mea interesse non dubito. Abjuro gloriam prorsus, ne forte si usurpavero non concessum,

Digitized by Google

nerai point ma gloire à un autre (*Isa.* XLVIII, 11). » Que donnerez-vous donc, Seigneur; répondez, que donnerez-vous ? « Je vous donne la paix, dit-il, je vous laisse la paix (*Joan.* XIV, 27). » Cela me suffit. Je vous remercie de ce que vous me laissez, et vous laisse ce que vous vous réservez. Ce partage me plaît, et je ne doute point qu'il ne me soit avantageux. Je renonce entièrement à la gloire, de peur que si j'usurpe ce qui ne m'est pas accordé je perde justement même ce que l'on m'accorde. Je veux la paix, je désire la paix et rien davantage. Celui à qui la paix ne suffit pas, vous ne lui suffisez pas vous-même. Car vous êtes notre paix, vous qui nous avez réconciliés avec vous (*Ephes.* II, 14). Il faut, mais il me suffit que je sois réconcilié avec moi. Car du moment que je suis devenu votre ennemi, je me suis devenu à charge à moi-même (*Job.* VII, 20). Je me tiens sur mes gardes, et ne veux pas me montrer ingrat pour le bienfait de la paix que vous m'avez donné, ni usurper votre gloire. Que votre gloire, Seigneur, que votre gloire vous demeure tout entière : Je serai encore trop heureux si je puis avoir la paix.

Exemple de David et des autres.

5. Lorsque Goliath fut terrassé, le peuple se réjouit d'avoir recouvré la paix, mais David reçut une gloire infinie. Josué, Jephté, Gédéon, Samson et Judith même, quoique femme, triomphèrent glorieusement de leurs ennemis, mais si le peuple jouissait avec bonheur de la paix, nul ne partagea avec eux la gloire qu'ils avaient acquise. Judas Machabée, célèbre aussi par tant de victoires, car il avait souvent donné la paix à son peuple en combattant vaillamment, partagea-t-il jamais avec qui que ce fût la gloire de ses illustres actions ? Aussi l'Écriture dit-elle : « Il y eut parmi le peuple, non une grande gloire, mais une grande joie (I. *Mac.* IV. 58). » Les merveilles que le Créateur de toutes choses a opérées sont-elles moindres que celles de ces grands hommes pour avoir moins de sujet de se glorifier ? Lui seul a créé tout ce qui est, lui seul a triomphé de son ennemi, lui seul a délivré les Captifs et quelqu'un partagerait sa gloire ? « Mon bras, dit-il, a été mon secours (*Isa.* LXIII, 5). » Et ailleurs : « J'ai pressé seul le raisin, et personne ne m'a aidé. » Quelle part puis-je donc prétendre à la victoire n'en ayant point eu au combat ? Ne serait-ce pas le comble de l'impudence, que de m'attribuer ou la gloire sans victoire, ou la victoire sans combat ? Mais pour parler comme l'Écriture, montagnes, recevez la paix pour le peuple, recevez la paix pour nous, mais réservez la gloire à celui-là seul, qui seul a combattu, qui seul a remporté la victoire. Qu'il en soit ainsi, je vous en prie, qu'il en soit ainsi. « Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Celui-là n'est pas homme de bonne volonté, au contraire, il est un homme de très-mauvaise volonté, qui, non content de la paix, aspire encore à la gloire de Dieu avec un œil superbe et un cœur insatiable, et de cette sorte il ne conserve point la paix et n'acquiert point la gloire. Qui croirait une muraille si elle disait qu'elle produit le rayon qui lui arrive par la fenêtre ? Ou qui ne se moquerait des nuées, si elles se glorifiaient d'engendrer la pluie ? Pour moi je suis assuré, que ni les ruisseaux ne viennent du canal par où ils coulent, ni les paroles prudentes des lèvres ou de la langue qui les profère, encore que mes sens corporels semblent me dire le contraire.

Gloire à Dieu seul.

Paix aux hommes.

La louange et la gloire des saints est due à Dieu

6. Si je vois quelque chose dans les saints qui soit digne de louange ou d'admiration, lorsque je viens à l'examiner à la lumière éclatante de la vérité, je trouve qu'ils paraissent grands et admi-

perdam merito et oblatum. Pacem volo, pacem desidero, et nihil amplius. Cui non sufficit pax, non sufficis tu. Tu es enim pax nostra, qui fecisti utraque unum. Hoc mihi necessarium, hoc satis est, reconciliari mihi. Nam ex quo posuisti me contrarium tibi, factus sum etiam mihimet ipsi gravis. Cautus sum, nec ingratus fore beneficio datæ pacis, nec sacrilegus invasor gloriæ tuæ. Tibi Domine, tibi gloria tua maneat illibata : mecum bene agitur, si pacem habuero.

5. Goliat prostrato lætatus est populus pace recepta, sed David singulariter exstitit gloriosus. Josue, Jephte, Gedeon, Samson, Judith quoque, quamquam femina, gloriose in diebus suis triumpharunt de hostibus; sed pace cum gaudio fruentibus cæteris, nemo eis communicavit in gloria. Judas Macchabæus, multis et ipse inclytus victoriis, cum frequenter exsultanti populo pacem fortiter pugnando tribuisset, numquid gloriam quandoque est partitus alicui ? *Denique et facta est*, inquit, non gloria, *sed lætitia magna in populo.* Quid minus ab his omnibus Conditor omnium fecit, quominus et ipse debeat gloriari singulariter ? Solus cuncta creavit, solus de hoste triumphavit, solus captivos liberavit : et socium habebit in gloria ? *Et brachium*, inquit, *meum auxiliatum est mihi*, item, *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum.* Quid mihi ergo cum victoria, si nec in prælio fui ? Impudentissime mihi arrogo vel gloriam absque victoria, vel victoriam sine pugna. Sed suscipite montes pacem populo, pacem suscipite vobis, non gloriam, ipsi soli eam servantes, qui solus et pugnavit, et vicit. Ita quæso, ita sit : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* At vero non bonæ, sed plane iniquæ voluntatis est, qui nequaquam pacecontentus, superbo oculo et insatiabili corde inquietus anhelat et ad gloriam Dei, nec pacem proinde retinens, nec gloriam apprehendens. Quis credat parieti, si se dicat parturire radium, quem suscipit per fenestram ? aut si glorientur nubes quod imbres genuerint, quis non irrideat ? Mihi liquido constat, nec de canalibus oriri rivos aquarum, nec de labiis vel dentibus verba prudentiæ, etsi sensus ultra corporeus non * attingat.

6. Si qua sane in sanctis digna laude vel admiratione intueor, clara luce veritatis discutiens, profecto reperio

* *al. deest* non.

Digitized by Google

rables, mais qu'il y en a un autre qu'eux qui l'est en effet, et je loue Dieu dans ses saints. Prenez si vous voulez, Élisée ou l'illustre Élie ; ces grands personnages qui ont ressuscité tant de morts ? Ce n'est pas par leur propre puissance qu'ils ont opéré ces prodiges nouveaux et extraordinaires, mais par la puissance de Dieu dont ils n'étaient que les ministres, et qui, demeurant en eux, faisait toutes ces merveilles par eux. Il est invisible et inaccessible par sa nature, mais il se rend dans les siens visible et admirable, et seul admirable, parce que seul, il fait des choses qui méritent d'être admirées (*Psal.* LXXI, 13). La peinture et l'écriture sont des arts dignes de louange, et cependant on ne loue ni la plume ni le pinceau ; pourquoi donc attribuer la gloire d'un discours utile à la langue ou aux lèvres qui le prononcent ? Il est temps que le Prophète parle. « La cognée, dit-il, se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert, ou la scie s'élèvera-t-elle contre celui qui la met en œuvre ? C'est la même chose qu'un bâton, qui n'est que du bois, s'élève contre celui qui en veut tirer quelque usage, ou qu'un homme se glorifie s'il ne se glorifie dans le Seigneur (*Isa.* X, 15). » S'il faut se glorifier, saint Paul m'apprend de quoi et en qui je le dois faire. « Notre gloire, dit-il, est le témoignage que nous rend notre conscience (I. *Cor.* I, 10). » Je me glorifie sans crainte, si ma conscience me rend témoignage que je n'usurpe rien de la gloire de mon Créateur, parce que alors je ne me glorifie pas contre le Seigneur, mais dans le Seigneur. Or, non-seulement on ne nous défend pas de nous glorifier de la sorte, mais encore on nous exhorte à le faire. « Vous cherchez, dit saint Jean, à recevoir de la gloire les uns des autres, et vous ne désirez point celle qui vient de Dieu seul (I. *Joan.* V, 44). »

Il faut se glorifier en Dieu.

En effet, c'est à Dieu seul, qu'on doit de ne se glorifier qu'en lui. Et cette gloire-là n'est pas petite puisqu'elle est aussi vraie que son objet, et qu'elle est si rare que du petit nombre des parfaits, il y en a très peu qui la possèdent parfaitement. Laissons donc les enfants des hommes qui ne sont que vanité, laissons les enfants des hommes qui ne sont que mensonge, laissons-les se séduire les uns les autres (*Psal.* LXI, 10). Car celui qui se glorifie avec sagesse éprouvera son ouvrage, et l'examinera soigneusement à la lumière de la vérité, et trouvera ainsi ses louanges en lui-même, sans les attendre de la bouche d'autrui. Ne serait-ce pas une grande folie à moi de confier ma gloire à vos lèvres, et de l'aller mendier auprès de vous, quand j'en voudrai avoir ? Comme s'il n'était pas en votre pouvoir d'approuver ou d'improuver mes actions à votre fantaisie. Il vaut bien mieux que je la retienne par devers moi ; je la garderai pour moi bien plus fidèlement que vous ; ou pour mieux dire, je ne la garderai pas, mais je la donnerai en garde à celui qui peut me conserver ce dépôt jusqu'au dernier jour ; me le garder avec soin, et me le rendre avec fidélité. Alors chacun recevra de Dieu en toute sécurité les louanges qu'il a méritées, mais il n'y aura que ceux qui auront méprisé celles des hommes. Car pour ceux qui ne goûtent que les choses de la terre, leur gloire leur deviendra un sujet de confusion, selon ces paroles de David : « Ceux qui plaisent aux hommes seront couverts de confusion, parce que Dieu les rejettera de devant sa face (*Psal.* LII, 6). »

Il ne faut pas chercher notre gloire dans les louanges des hommes.

7. Mes frères, puisque cela est ainsi, que nul de vous ne désire être loué en cette vie, car tout l'honneur que vous tâchez d'acquérir en ce monde, si vous ne le rapportez à Dieu, c'est un larcin que

Il ne faut pas ambitionner la gloire en ce monde.

---

laudabilem sive mirabilem alium apparere, atque alium esse : et laudo Deum in sanctis suis, sive sit Elisæus, sive ille magnus Elias, mortuorum utique suscitatores. Ipsi quidem suo non imperio, sed ministerio foris exhibent nobis nova et insueta : Deus vero in ipsis manens ipse facit opera. Invisibilis et inaccessibilis in se, in suis spectabilis atque mirabilis est, et solus mirabilis, qui facit mirabilia solus. Nec laus calami, laudabilis est pictura sive scriptura ; nec gloria linguæ aut labiorum, sermo bonus. Tempus est ut et Prophèta loquatur : *Numquid gloriabitur*, inquit, *securis contra eum qui secat in ea, aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur ? Quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus qui utique lignum est : sic contra Dominum omnis qui gloriatur, si non in Domino glorietur.* Si gloriandum est, Paulus me docuit unde, et in quo. *Gloria*, inquit, *nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* Securus glorior, si teste conscientia de gloria Conditoris nihil mihi usurpo ; securus plane, quia jam non contra Dominum, sed in Domino. Hæc nobis gloriatio non solum non prohibetur, sed et suadetur, cum dicitur : *Gloriam ab invicem quæritis, et gloriam quæ a solo Deo est non vultis.* Revera gloriari in solo Deo, non nisi a solo Deo est. Nec mediocris ista gloria, quippe tam vera, quam de veritate, et in veritate tam rara, ut vix vel paucitas perfectorum perfecte glorietur in ea. Eant ergo vani filii hominum, mendaces filii hominum ; eant, et decipiant ipsi de vanitate in idipsum. Nam sapiens gloriator probabit opus suum, atque ad lumen veritatis diligenter examinabit : et sic habebit in semetipso gloriam, et non in ore alterius. Stultus sum, si cistellæ labiorum tuorum gloriam meam credidero, et cœpero mendicare eam abs te cum habere voluero. Nonne nempe in tuo arbitrio est probare me, vel improbare, prout volueris ? Sed retineo penes me, ipse fidelius servo mihi. Imo nec mihi eam credo : ipsi potius repono servandam, qui potens est depositum meum servare in illum diem, cautus in custodiendo, fidelis in restituendo. Secura tunc erit unicuique laus a Deo, his duntaxat qui humanas laudes contempserint. Nam gloria in confusione eorum qui terrena sapiunt, dicente etiam David : *Qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.*

7. Fratres, si hæc scitis, nemo vestrum velit laudari in vita ista : quia quidquid hic favoris captas quod ad Deum non retuleris, ipsi furaris. Tibi enim unda gloria,

Digitized by Google

vous lui faites. En effet, quel sujet avez-vous de vous glorifier; quel sujet, je le répète, en avez-vous, vous qui n'êtes qu'une infecte poussière? Est-ce de la sainteté de votre vie? Mais n'est-ce pas l'Esprit qui sanctifie? Et quand je dis l'Esprit, ce n'est pas le vôtre, mais celui de Dieu. Quelques prodiges et quelques miracles que vous fassiez, si c'est par vous qu'ils s'opèrent, c'est la puissance de Dieu qui se sert de vous pour les opérer. Le peuple vous donne-t-il des louanges de ce que vous avez dit quelque chose de bon, et l'avez-vous bien dit peut-être? Considérez que c'est de Jésus-Christ que vous tenez votre science et votre sagesse. Car qu'est-ce que votre langue, n'est-ce pas la plume entre les mains de l'écrivain? Et même on ne fait que vous la prêter; c'est un talent qu'on vous a confié, et on vous le redemandera avec usure. Si vous êtes vigilant et laborieux, si vous êtes fidèle à correspondre aux grâces de Dieu, vous recevrez la récompense de votre travail. Si non, on vous ôtera le talent qu'on vous a confié, sans laisser pourtant d'en exiger l'intérêt, et vous serez traité comme un serviteur mauvais et paresseux. C'est pourquoi, que toute la gloire des biens, que les différentes grâces de Dieu font paraître en vous, lui soit rapportée comme à l'auteur et au distributeur souverain de tout ce qu'il y a de bon et de louable au monde. Et qu'elle le soit, non en apparence seulement, comme font les hypocrites, ni par coutume, comme font les gens du siècle, ni par une espèce de nécessité, comme on oblige les bêtes de somme à porter des charges et des fardeaux, mais comme il est à propos que des saints le fassent, c'est-à-dire avec une fidélité sincère, une piété ardente et une gaieté douce et éloignée de toute licence. Ainsi, en offrant un sacrifice de louanges, et en rendant nos vœux de jour en jour, efforçons-nous avec tout le soin possible, de joindre le sentiment à l'habitude, la ferveur au sentiment, la joie à la ferveur, la modestie à la joie, l'humilité à la modestie, la liberté à l'humilité, afin de marcher en attendant avec le dégagement d'un esprit épuré de tous vices, de sortir en quelque sorte hors de nous-mêmes par l'ardeur de nos désirs et de nos affections, de ressentir une joie et une allégresse toute spirituelle dans la lumière de Dieu, et dans les douceurs de l'Esprit-Saint, et de montrer que nous sommes du nombre de ceux que le Prophète avait en vue, lorsqu'il disait : « Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage, ils se réjouiront toujours en votre nom, et votre justice sera le sujet de leur exaltation et de leur gloire (*Psal.* LXXXVIII, 16). »

Toute la gloire du bien qu'on fait doit être rapportée à Dieu.

8. Mais on me dira peut-être : Ce que vous dites est bon, mais il serait mieux encore que vous demeurassiez dans votre sujet. Attendez un peu. Je ne l'ai pas oublié. N'avons-nous pas à expliquer ces paroles : « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I, 2)? » C'est là ce dont il s'agit. C'est ce que nous avons entrepris de traiter. Je vous laisse à juger, si ce que nous avons dit jusqu'ici est inutile. Je vais vous montrer en peu de mots que ce que j'ai dit n'est pas hors de propos. Ne vous souvenez-vous point que la dernière chose que je vous faisais remarquer dans les mamelles de l'Épouse, c'est la la douce odeur des parfums qu'elles exhalent? Qu'y a-t-il donc de plus convenable pour l'Épouse de reconnaître qu'elle les tient de son Époux, si elle ne veut pas qu'on croie qu'elle se les attribue? Or vous voyez bien que tout ce que nous avons dit tend à ce but. Si mes mamelles sentent si bon, dit l'Épouse, et sont si agréables, je ne l'attribue ni à mes soins, ni à mes mérites; mais je reconnais le tenir de vos largesses, ô mon époux, de ce nom

putide pulvis, tibi unde? De vitæ sanctitate? Sed spiritus est qui sanctificat, spiritus dico, non tuus, sed Dei. Etsi prodigiis ac signis effulgeas, in manu tua fiunt, sed virtute Dei. An blanditur popularis favor, quod verbum bonum, et forte bene deprompseris? Sed Christus donavit os et sapientiam. Nam lingua tua quid, nisi calamus scribæ? Et hoc ipsum mutuo accepisti. Talentum creditum est, repetendum cum usura. Si inventus fueris ad opus impiger, ad fructum referendum fidelis, pro labore tuo mercedem accipies. Si quo minus, tolletur a te talentum, et nihilominus exigetur lucrum, et vocaberis servus nequam et piger. Omnis igitur de bonis multiformis gratiæ apparentis in vobis referatur ad ipsum laus, laudabilium siquidem universorum auctorem et largitorem; idque non ficte, quemadmodum ab hypocritis; nec sola consuetudine, sicut a sæcularibus; sed nec necessitate quidem, ut jumenta ferendis oneribus applicantur : sed sicut decet sanctos, sinceritate fida, devotione sollicita, hilaritate grata, sed non dissoluta. Immolantes itaque hostiam laudis, et reddentes vota nostra de die in diem, curemus omni vigilantia jungere sensum usui, affectum sensui, exsultationem affectui, gravitatem exsultationi, humilitatem gravitati, libertatem humilitati : quo interdum liberis purgatæ mentis passibus procedamus, et excedamus per inusitatas quasdam affectiones spiritales lætitias in jubilæis amœnitatibus, in lumine Dei, in suavitate, in Spiritu-Sancto; probantes nos comprehensos in his, quos Propheta intuebatur, cum diceret : *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur.*

8. At fortasse aliquis mihi dicat : Bene admones, sed si ea diceres quæ tuo proposito convenirent. Exspectate paulisper; non sum immemor. Nonne in manibus est id tractare quod dicitur, *Oleum effusum nomen tuum?* Hoc opus, hic labor est. Et quæ præmisimus, an fuerint necessaria, vos videritis. Nunc quod ad me attinet, quia hinc aliena non sint, paucis advertite. Non recordamini in Sponsæ uberibus extremam commendatam esse suaveolentiam unguentorum? Quid ergo consequentius, quam ut eamdem fragrantiam Sponsa, ne sibi arrogare putetur, de Sponsi beneficio recognoscat? Cui plane sensui illa omnia, quæ prætaxavimus, subservire cognoscitis. Quod ubera, inquit, mea sic redolent, et sic pla-

Digitized by Google

adorable qui est comme de l'huile répandue. Demeurons-en là pour ce qui est de la suite du texte.

9. Quant à l'explication du verset qui nous a donné l'occasion de vous parler si longuement sur le vice détestable de l'ingratitude, nous le remettrons à un autre temps, et le réserverons pour un autre discours. Il suffit à cette heure de vous suggérer cette réflexion. Si l'Épouse n'ose se rien attribuer de toutes ses vertus et de toutes ses grâces, combien moins le devons-nous faire, nous qui ne sommes peut-être que de jeunes filles ? Disons donc aussi en marchant sur les pas de l'Épouse : « Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point, donnez-la toute à votre nom. (*Psal.* CXIII, 1). » Disons, non des lèvres et de la langue, mais en effet et en vérité, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'on ne dise de nous : « Ils ne l'ont aimé que des lèvres et de la langue, mais leur cœur n'était point droit devant lui, et ils n'ont point été fidèles à garder son alliance (*Psal.* LXXVII). » Oui disons, mais avec des cris qui partent plutôt du fond du cœur que du bout des lèvres : « Seigneur Dieu, sauvez-nous, et rassemblez-nous du milieu des nations, afin que nous célébrions votre nom, non pas le nôtre, et que nous nous glorifiions, non dans nos louanges, mais dans les vôtres pendant tous les siècles des siècles. (*Psal.* CV, 47). » Ainsi soit-il.

SERMON XIV.

De l'Église des Chrétiens fidèles, et de la Synagogue des Juifs perfides.

1. « Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël (*Psal.* LXXV 2). Le peuple des Gentils qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière dans Juda et dans Israël (*Isa.* IX, 2). » Il a voulu s'en approcher et en être éclairé, afin que lui, qui autrefois n'avait point été le peuple de Dieu, le devînt alors, que la pierre angulaire unît ensemble les deux murailles qui venaient de divers côtés, et que dans la suite, le lieu de sa demeure fût un lieu de repos. Or ce qui lui inspirait de la confiance c'était la voix qu'il avait entendue, et qui l'invitait en disant : « Nations réjouissez-vous avec son peuple (*Rom.* XV, 10). » Il voulait donc s'approcher, mais la Synagogue s'y opposait et disait que l'Église des Gentils était impure, et indigne d'une si grande faveur. Puis, lui reprochant sa honteuse idolâtrie, et son aveugle ignorance, elle lui disait : Qu'avez-vous fait pour mériter une grâce si extraordinaire ? Ne me touchez point. A quoi, l'autre répondait : « Pourquoi ne vous toucherais-je point ? Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils (*Rom.* III, 29) ? » Je sais bien que je n'ai aucun mérite, mais je sais bien aussi qu'il a beaucoup de miséricordes. N'est-il que juste ? N'est-il pas également miséricordieux ? « Seigneur, répandez sur moi vos miséricordes, et je vivrai (*Psal.* CXVIII, 77). » Et ailleurs : « Vos miséricordes, Seigneur, sont infinies. Rendez-moi la vie selon votre Justice (*Psal.* CXVIII, 156) » qui, étant modérée, est toute miséricordieuse. Que fera donc le Seigneur si juste et si miséricordieux ; si l'une se glorifie dans la Loi, s'applaudit de sa propre justice, n'a point besoin de miséricorde, et méprise celle qui en a besoin ; et l'autre au con-

.....

cent; nec studiis, nec meritis adscribo meis, sed tuæ, o Sponse, tribuo largitati ; de oleo utique effuso, nomine tuo. Hoc pro litteræ consequentia.

9. Cæterum explanatio ipsius capituli, cujus occasione super nequissimo vitio ingratitudinis præsentem sermonem tam in longum protraximus, tempus aliud, et aliud exordium sermonis desiderat. Nunc hoc solum admonitos vos esse sufficiat, si sponsa utique de omni virtute sua vel gratia minime audet sibi quippiam arrogare, quanto minus adolescentulæ, forte quæ nos sumus ? Dicamus proinde et nos Sponsæ vestigia insectantes, dicamus : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Dicamus non verbo et lingua tantum, sed opere et veritate, ne forte (quod nimis vereor) dicatur et de nobis : *Quoniam dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei; cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus.* Dicamus ergo, dicamus, clamantes plus medullis cordis, quam labiis oris : *Salvos fac nos Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus, ut confiteamur nomini sancto tuo*, non nostro ; *et gloriemur in laude*, non nostra, sed *tua*, in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

De ecclesia fidelium Christianorum ; et de Synagoga Judæorum perfidorum.

1. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Populus* gentium *qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam*, quæ erat in Judæa, et in Israel, voluitque accedere et illuminari, ut qui aliquando non populus, nunc populus esset ; lapisque unus angularis ambos in se parietes venientes e diverso reciperet, et esset de cætero in pace locus ejus. Porro fiduciam dabat invitantis vox quæ jam sonuerat : *Lætamini gentes cum plebe ejus.* Ergo accedere voluit ; sed vetuit Synagoga, immundam asserens Ecclesiam de gentibus et indignam, idolatriæ fæcem et ignorantiæ cæcitatem improperans, et dicebat : Tu enim quo merito ? Noli me tangere. Cur inquit ? *An Judæorum Deus tantum ? nonne et Gentium ?* Et si mihi certe meritum deest, sed non illi miseratio. Numquid solummodo justus est ? Est et misericors. Domine, *Veniant mihi miserationes tuæ et vivam.* et rursum : *Misericordiæ tuæ multæ Domine, secundum judicium tuum vivifica me :* quod nimirum temperatum, misericordia est. Quid faciet justus et misericors Dominus, altera gloriante in lege, et applaudente justitiam sibi, nec indigente misericordia, sed despiciente ipsam quæ indiget ; altera e regione propria cognoscente delicta, confitente indignitatem, renuente judicium, flagitante misericordiam ? quid, inquiam, faciet Judex, et ille Judex, cui et judicare, et misereri sic utrumque familiare est, ut neutrum altero familiarius ? Quid sane possit convenientius, quam ut pro suo quæque accipiat voto, judicium illa, ista misericordiam ? Judæus judicium

Digitized by Google

vous lui faites. En effet, quel sujet avez-vous de vous glorifier; quel sujet, je le répète, en avez-vous, vous qui n'êtes qu'une infecte poussière? Est-ce de la sainteté de votre vie? Mais n'est-ce pas l'Esprit qui sanctifie? Et quand je dis l'Esprit, ce n'est pas le vôtre, mais celui de Dieu. Quelques prodiges et quelques miracles que vous fassiez, si c'est par vous qu'ils s'opèrent, c'est la puissance de Dieu qui se sert de vous pour les opérer. Le peuple vous donne-t-il des louanges de ce que vous avez dit quelque chose de bon, et l'avez-vous bien dit peut-être? Considérez que c'est de Jésus-Christ que vous tenez votre science et votre sagesse. Car qu'est-ce que votre langue, n'est-ce pas la plume entre les mains de l'écrivain? Et même on ne fait que vous la prêter; c'est un talent qu'on vous a confié, et on vous le redemandera avec usure. Si vous êtes vigilant et laborieux, si vous êtes fidèle à correspondre aux grâces de Dieu, vous recevrez la récompense de votre travail. Si non, on vous ôtera le talent qu'on vous a confié, sans laisser pourtant d'en exiger l'intérêt, et vous serez traité comme un serviteur mauvais et paresseux. C'est pourquoi, que toute la gloire des biens, que les différentes grâces de Dieu font paraître en vous, lui soit rapportée comme à l'auteur et au distributeur souverain de tout ce qu'il y a de bon et de louable au monde. Et qu'elle le soit, non en apparence seulement, comme font les hypocrites, ni par coutume, comme font les gens du siècle, ni par une espèce de nécessité, comme on oblige les bêtes de somme à porter des charges et des fardeaux, mais comme il est à propos que des saints le fassent, c'est-à-dire avec une fidélité sincère, une piété ardente et une gaieté douce et éloignée de toute licence. Ainsi, en offrant un sacrifice de louanges, et en rendant nos vœux de jour en jour, efforçons-nous avec tout le soin possible, de joindre le sentiment à l'habitude, la ferveur au sentiment, la joie à la ferveur, la modestie à la joie, l'humilité à la modestie, la liberté à l'humilité, afin de marcher en attendant avec le dégagement d'un esprit épuré de tous vices, de sortir en quelque sorte hors de nous-mêmes par l'ardeur de nos désirs et de nos affections, de ressentir une joie et une allégresse toute spirituelle dans la lumière de Dieu, et dans les douceurs de l'Esprit-Saint, et de montrer que nous sommes du nombre de ceux que le Prophète avait en vue, lorsqu'il disait : « Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage, ils se réjouiront toujours en votre nom, et votre justice sera le sujet de leur exaltation et de leur gloire (*Psal.* LXXXVIII, 16). »

Toute la gloire du bien qu'on fait doit être rapportée à Dieu.

8. Mais on me dira peut-être : Ce que vous dites est bon, mais il serait mieux encore que vous demeurassiez dans votre sujet. Attendez un peu. Je ne l'ai pas oublié. N'avons-nous pas à expliquer ces paroles : « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I, 2)? » C'est là ce dont il s'agit. C'est ce que nous avons entrepris de traiter. Je vous laisse à juger, si ce que nous avons dit jusqu'ici est inutile. Je vais vous montrer en peu de mots que ce que j'ai dit n'est pas hors de propos. Ne vous souvenez-vous point que la dernière chose que je vous faisais remarquer dans les mamelles de l'Épouse, c'est la la douce odeur des parfums qu'elles exhalent? Qu'y a-t-il donc de plus convenable pour l'Épouse de reconnaître qu'elle les tient de son Époux, si elle ne veut pas qu'on croie qu'elle se les attribue? Or vous voyez bien que tout ce que nous avons dit tend à ce but. Si mes mamelles sentent si bon, dit l'Épouse, et sont si agréables, je ne l'attribue ni à mes soins, ni à mes mérites; mais je reconnais le tenir de vos largesses, ô mon époux, de ce nom

putide pulvis, tibi unde? De vitæ sanctitate? Sed spiritus est qui sanctificat, spiritus dico, non tuus, sed Dei. Etsi prodigiis ac signis effulgeas, in manu tua fiunt, sed virtute Dei. An blanditur popularis favor, quod verbum bonum, et forte bene deprompseris? Sed Christus donavit os et sapientiam. Nam lingua tua quid, nisi calamus scribæ? Et hoc ipsum mutuo accepisti. Talentum creditum est, repetendum cum usura. Si inventus fueris ad opus impiger, ad fructum referendum fidelis, pro labore tuo mercedem accipies. Si quo minus, tolletur a te talentum, et nihilominus exigetur lucrum, et vocaberis servus nequam et piger. Omnis igitur de bonis multiformis gratiæ apparentis in vobis referatur ad ipsum laus, laudabilium siquidem universorum auctorem et largitorem; idque non ficte, quemadmodum ab hypocritis; nec sola consuetudine, sicut a sæcularibus; sed nec necessitate quidem, ut jumenta ferendis oneribus applicantur : sed sicut decet sanctos, sinceritate fida, devotione sollicita, hilaritate grata, sed non dissoluta. Immolantes itaque hostiam laudis, et reddentes vota nostra de die in diem, curemus omni vigilantia jungere sensum mentis, affectum sensui, exsultationem affectui, gravitatem exsultationi, humilitatem gravitati, libertatem humilitati : quo interdum liberis purgatæ mentis passibus procedamus, et excedamus per inusitatas quasdam affectiones spiritales lætitias in jubilæis amœnitatibus, in lumine Dei, in suavitate, in Spiritu-Sancto; probantes nos comprehensos in his, quos Propheta intuebatur, cum diceret : *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur.*

8. At fortasse aliquis mihi dicat : Bene admones, sed si ea diceres quæ tuo proposito convenirent. Exspectate paulisper; non sum immemor. Nonne in manibus est id tractare quod dicitur, *Oleum effusum nomen tuum?* Hoc opus, hic labor est. Et quæ præmisimus, an fuerint necessaria, vos videritis. Nunc quod ad me attinet, quia hinc aliena non sint, paucis advertite. Non recordamini in Sponsæ uberibus extremam commendatam esse suaveolentiam unguentorum? Quid ergo consequentius, quam ut eamdem fragrantiam Sponsa, ne sibi arrogare putetur, de Sponsi beneficio recognoscat? Cui plane sensui illa omnia, quæ prætaxavimus, subservire cognoscitis. Quod ubera, inquit, mea sic redolent, et sic pla-

Digitized by Google

adorable qui est comme de l'huile répandue. Demeurons-en là pour ce qui est de la suite du texte.

9. Quant à l'explication du verset qui nous a donné l'occasion de vous parler si longuement sur le vice détestable de l'ingratitude, nous le remettrons à un autre temps, et le réserverons pour un autre discours. Il suffit à cette heure de vous suggérer cette réflexion. Si l'Épouse n'ose se rien attribuer de toutes ses vertus et de toutes ses grâces, combien moins le devons-nous faire, nous qui ne sommes peut-être que de jeunes filles ? Disons donc aussi en marchant sur les pas de l'Épouse : « Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point, donnez-la toute à votre nom. (*Psal.* CXIII, 1). » Disons, non des lèvres et de la langue, mais en effet et en vérité, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'on ne dise de nous : « Ils ne l'ont aimé que des lèvres et de la langue, mais leur cœur n'était point droit devant lui, et ils n'ont point été fidèles à garder son alliance (*Psal.* LXXVII). » Oui disons, mais avec des cris qui partent plutôt du fond du cœur que du bout des lèvres : « Seigneur Dieu, sauvez-nous, et rassemblez-nous du milieu des nations, afin que nous célébrions votre nom, non pas le nôtre, et que nous nous glorifiions, non dans nos louanges, mais dans les vôtres pendant tous les siècles des siècles. (*Psal.* CV, 47). » Ainsi soit-il.

SERMON XIV.

De l'Église des Chrétiens fidèles, et de la Synagogue des Juifs perfides.

1. « Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël (*Psal.* LXXV 2). Le peuple des Gentils qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière dans Juda et dans Israël (*Isa.* IX, 2). » Il a voulu s'en approcher et en être éclairé, afin que lui, qui autrefois n'avait point été le peuple de Dieu, le devint alors, que la pierre angulaire unît ensemble les deux murailles qui venaient de divers côtés, et que dans la suite, le lieu de sa demeure fût un lieu de repos. Or ce qui lui inspirait de la confiance c'était la voix qu'il avait entendue, et qui l'invitait en disant : « Nations réjouissez-vous avec son peuple (*Rom.* XV, 10). » Il voulait donc s'approcher, mais la Synagogue s'y opposait et disait que l'Église des Gentils était impure, et indigne d'une si grande faveur. Puis, lui reprochant sa honteuse idolâtrie, et son aveugle ignorance, elle lui disait : Qu'avez-vous fait pour mériter une grâce si extraordinaire ? Ne me touchez point. A quoi, l'autre répondait : « Pourquoi ne vous toucherais-je point ? Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils (*Rom.* III, 29) ? » Je sais bien que je n'ai aucun mérite, mais je sais bien aussi qu'il a beaucoup de miséricordes. N'est-il que juste ? N'est-il pas également miséricordieux ? « Seigneur, répandez sur moi vos miséricordes, et je vivrai (*Psal.* CXVIII, 77). » Et ailleurs : « Vos miséricordes, Seigneur, sont infinies. Rendez-moi la vie selon votre Justice (*Psal.* CXVIII, 156) » qui, étant modérée, est toute miséricordieuse. Que fera donc le Seigneur si juste et si miséricordieux ; si l'une se glorifie dans la Loi, s'applaudit de sa propre justice, n'a point besoin de miséricorde, et méprise celle qui en a besoin ; et l'autre au con-

---

cent; nec studiis, nec meritis adscribo meis, sed tuæ, o Sponse, tribuo largitati ; de oleo utique effuso, nomine tuo. Hoc pro litteræ consequentia.

9. Cæterum explanatio ipsius capituli, cujus occasione super nequissimo vitio ingratitudinis præsentem sermonem tam in longum protraximus, tempus aliud, et aliud exordium sermonis desiderat. Nunc hoc solum admonitos vos esse sufficiat, si sponsa utique de omni virtute sua vel gratia minime audet sibi quippiam arrogare, quanto minus adolescentulæ, forte quæ nos sumus? Dicamus proinde et nos Sponsæ vestigia insectantes, dicamus : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Dicamus non verbo et lingua tantum, sed opere et veritate, ne forte (quod nimis vereor) dicatur et de nobis : *Quoniam dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei; cor autem eorum non erat rectum cum eo, nec fideles habiti sunt in testamento ejus.* Dicamus ergo, dicamus, clamantes plus medullis cordis, quam labiis oris : *Salvos fac nos Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus, ut confiteamur nomini sancto tuo,* non nostro ; *et gloriemur in laude,* non nostra, sed *tua,* in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

De ecclesia fidelium Christianorum ; et de Synagoga Judæorum perfidorum.

1. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Populus* gentium *qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam,* quæ erat in Judæa, et in Israel, voluitque accedere et illuminari, ut qui aliquando non populus, nunc populus esset ; lapisque unus angularis ambos in se parietes venientes e diverso reciperet, et esset de cætero in pace locus ejus. Porro fiduciam dabat invitantis vox quæ jam sonuerat : *Lætamini gentes cum plebe ejus.* Ergo accedere voluit ; sed vetuit Synagoga, immundam asserens Ecclesiam de gentibus et indignam, idolatriæ fœcem et ignorantiæ cæcitatem improperans, et dicebat : Tu enim quo merito ? Noli me tangere. Cur inquit ? *An Judæorum Deus tantum? nonne et Gentium?* Et si mihi certe meritum deest, sed non illi miseratio. Numquid solummodo justus est ? Est et misericors. Domine, *Veniant mihi miserationes tuæ et vivam.* et rursum : *Misericordiæ tuæ multæ Domine, secundum judicium tuum vivifica me :* quod nimirum temperatum, misericordia est. Quid faciet justus et misericors Dominus, altera gloriante in lege, et applaudente justitiam sibi, nec indigente misericordia, sed despiciente ipsam quæ indiget ; altera e regione propria cognoscente delicta, confitente indignitatem, renuente judicium, flagitante misericordiam ? quid, inquiam, faciet Judex, et ille Judex, cui et judicare, et misereri sic utrumque familiare est, ut neutrum altero familiarius ? Quid sane possit convenientius, quam ut pro suo quæque accipiat voto, judicium illa, ista misericordiam ? Judæus judicium

Digitized by Google

traire, reconnaît ses crimes, confesse son indignité, prie Dieu de ne la point juger dans la justice, et implore sa miséricorde. Que fera ce juge, ce juge, dis-je, qui sait également faire justice et miséricorde? Que peut-il faire de plus convenable, que d'exaucer leurs vœux, de faire justice à l'une, et d'user de miséricorde envers l'autre? Le juif demande d'être jugé, on le jugera. Mais les Gentils honoreront Dieu à cause de sa miséricorde. Or le jugement est, que ceux qui méprisent la justice miséricordieuse de Dieu, et veulent établir la leur qui accuse et condamne plutôt qu'elle ne justifie, sont laissés à leur propre justice pour en être plutôt opprimés que justifiés.

Les Juifs ont obtenu justice et les gentils miséricorde.

2. Car la loi, qui n'a jamais rendu personne parfait, a un joug que ni eux, ni leurs pères, n'ont jamais pu porter. Mais la Synagogue est forte, elle ne veut point de fardeau léger, ni d'un joug agréable. Elle se porte bien, elle n'a besoin ni du médecin, ni de l'onction du Saint-Esprit. Elle se confie en la loi, que la loi la délivre si elle le peut. La loi n'a pas été donnée pour rendre la vie, loin de là, elle donne même la mort. Car la lettre tue (II. *Cor.* III, 6), selon l'Apôtre. « C'est pourquoi, dit Jésus-Christ, je vous en avertis, vous mourrez dans vos péchés (*Joan.* VIII, 24). » C'est donc là, ô Synagogue, le jugement que vous demandez! Aveugle et opiniâtre, vous voilà abandonnée à votre erreur, jusqu'à ce que la plénitude des nations que vous méprisez par orgueil, et rejetez par envie, entre et connaisse aussi le Dieu qui est dans la Judée, et son nom qui est grand et illustre dans Israël. Tel est le jugement, que Jésus-Christ est venu rendre dans le monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles (*Joan.* IX, 39). Néanmoins ce jugement n'a lieu qu'en partie. Car le Seigneur ne rejettera pas entièrement *son peuple* (*Psal.* XCIII, 14), il se réserve les Apôtres, comme une semence et cette multitude de fidèles qui n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Il ne le rejettera pas même jusqu'à la fin, mais il en sauvera les restes. Car il recueillera de nouveau Israël son serviteur, et se souviendra de sa miséricorde; en sorte que sa miséricorde n'abandonnera point le jugement, en ceux même en qui elle ne trouve maintenant aucun lieu. Autrement si Dieu les traitait selon leurs mérites, il jugerait sans miséricorde ceux qui ne font point miséricorde. Car la Judée a en adondance l'huile de la connaissance de Dieu, mais, comme une avare, elle la retient en elle, comme dans un vase. Je lui en demande, et elle n'a point pétié de moi, elle ne veut point m'en prêter. Elle veut posséder toute seule le culte de Dieu, sa connaissance et son nom illustre; et cela, non parce qu'elle est jalouse de son bonheur, mais parce qu'elle est envieuse du mien.

3. Rendez-moi donc justice, Seigneur, que votre nom déjà si glorieux, soit encore glorifié davantage et que votre huile divine se multiplie de plus en plus. Qu'elle croisse, qu'elle déborde, qu'elle se répande et coule parmi les nations, et que toute chair ait part au salut qui vient de Dieu. Pourquoi donc, ainsi que le juif ingrat le prétend, toute l'onction salutaire demeurerait-elle sur la barbe d'Aaron? elle n'est pas pour la barbe, mais pour la tête. Or la tête n'appartient pas seulement à la barbe, elle appartient à tout le corps. Que ce soit la première qui la reçoive, à la bonne heure, mais que ce ne soit pas la seule. Qu'elle laisse couler ensuite sur les membres inférieurs ce qu'elle a reçu d'en haut. Que cette liqueur céleste descende et

Le vœu de l'Eglise est la diffusion de la grâce de l'Evangile.

.....

quærit, et habeat : Gentes autem super misericordia honorent Deum. Et est judicium, ut qui contemnunt Dei misericordem justitiam, et suam volunt constituere, (quæ profecto non justificat, sed accusat) eidem suæ justitiæ relinquantur, opprimendi magis, quam justificandi.

2. Est quippe ex lege; quæ neminem unquam duxit ad perfectum : est jugum, quod neque ipsi, neque patres eorum unquam portare potuerunt. Sed Synagoga fortis est, non curat onus leve nec jugum suave. Sana est, non est ei opus medicus, nec unctio Spiritus. Confidit in lege, liberet eam si potest. Non autem data est lex quæ possit vivificare, insuper et occidit : *Littera* enim *occidit. Propterea,* inquit, *dico vobis* : ***Moriemini*** *in peccatis vestris*. Hoc ergo judicium, o Synagoga, quod flagitas errori tuo. Cæca et contentiosa desereris, donec plenitudo Gentium (quas superba spernis, et invida repellis) introeat, et agnoscat etiam ipsa ipsum qui notus est in Judæa Deus, quodque est in Israel magnum nomen ejus. Hoc quippe in judicium venit Jesus in hunc mundum ; *ut qui non vident, videant ; et qui vident, cæci fiant.* Ex parte tamen : *quia non repellet Dominus plebem suam* ex toto, servans sibi ad semen apostolos et multitudinem credentium, quorum erat cor unum, et anima una. Sed nec repellet in finem, reliquias salvaturus. Iterum enim suscipiet Israel puerum suum ; et recordabitur misericordiæ suæ, ut ne ibi quidem judicium deserat comes misericordia, ubi nullum ipsa reperit locum. Alioquin si pro meritis recepisset ; judicium profecto sine misericordia ei qui non facit misericordiam. Habet quippe Judæa oleum multum divinæ notitiæ, idque in se tanquam in vase clausum avara retinet. Peto, et non miseretur, nec commodat. Sola Dei cultum, sola vult possidere magnum nomen ejus : nec zelat sibi, sed invidet mihi.

3. Ergo tu, Domine, judica judicium meum, et nomen tuum magnum magnificetur adhuc, et oleum quod multum est, multiplicetur magis. Crescat, ebulliat, effundatur, derivetur et in Gentes, et sentiat omnis caro salutare Dei. Quo pacto, ut vult Judæus ingratus, tota in barba Aaron remaneat unctio salutaris? Non barbæ, sed capitis est. Caput autem non barbæ solius, sed et totius est corporis. Capiat sane prima, non sola. Refundat et inferioribus membris quod accepit ipsa desuper. Descendat, descendat et in ubera Ecclesiæ supernus liquor, (avida quippe nimis hunc sibi exprimere de barba non

Digitized by Google

coule sur les mamelles sacrées de l'Église. Elle en est trop altérée pour dédaigner de recevoir ce qui tombe de cette barbe mystique. Et, toute trempée de la rosée de la grâce, loin de se montrer ingrate, qu'elle dise ; « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I, 2). » Que cette huile déborde encore, je vous prie, et qu'elle descende jusqu'au bas du vêtement, c'est-à-dire, qu'elle vienne jusqu'à moi, qui suis le dernier et le plus indigne de tous, quoique je ne laisse pas d'appartenir à ce vêtement. Je demande avec instance qu'elle s'épanche sur moi, des mamelles de ma sainte mère, parce que j'ai droit de le faire, car je suis un de ses petits enfants en Jésus-Christ. Si quelqu'un conçoit de la jalousie de cette libéralité et en murmure, Seigneur, répondez pour moi, s'il vous plaît. Rendez un arrêt, en ma faveur, qui parte de votre bouche adorable, non du sourcil d'Israël. Ou plutôt répondez pour vous-même, et dites à ce calomniateur, car c'est de vous qu'il médit quand il vous reproche de faire vos largesses gratuitement, dites-lui donc, s'il vous plaît : « Je veux que celui-ci, quoique le dernier, ait autant que vous (*Matth.* XX, 14). » Cela déplaît au Pharisien. Pourquoi murmurez-vous, ô Pharisien ? Mon droit c'est la volonté du juge. N'est-il pas aussi juste pour discerner les mérites qu'il est riche pour les récompenser ? Ne lui est-il pas permis de faire ce qu'il veut ? Il me fait miséricorde, j'en conviens, mais il ne vous fait point d'injustice. Prenez ce qui vous appartient et allez-vous-en. S'il a résolu de me sauver aussi, qu'y perdez-vous (*Psal.* LXII, 4) ?

4. Exagérez vos mérites tant qu'il vous plaira, relevez vos travaux, la miséricorde du Seigneur vaut mieux que toute vie. Je l'avoue, je n'ai pas porté le poids du jour et de la chaleur, mais je porte un joug aisé, et un fardeau léger, selon le bon plaisir du père de famille. A peine ai-je travaillé une heure, mais quand j'aurais travaillé davantage l'amour m'aurait empêché de m'en apercevoir. Que le juif se confie en ses propres forces tant qu'il lui plaira, pour moi tout mon soin est de savoir qu'elle est la volonté du Seigneur, sa volonté, disje, pure, aimable, et juste. C'est par elle que je répare les pertes d'œuvres et de temps que j'ai faites. Le juif croit, parce qu'il a fait une convention avec Dieu ; et moi je crois, parce que je me remets entièrement à son bon plaisir ; oui, je crois, et je ne suis pas trompé dans ma foi. Car la vie se trouve dans sa volonté, comme dit le prophète. C'est elle qui me réconcilie avec le père, qui me rend la succession que j'avais dissipée, et pour comble de grâce, qui joint à cette extrême faveur le plaisir de la mélodie agréable de concerts délicieux, et d'un festin magnifique avec la joie et l'allégresse de toute sa famille. Si mon frère aîné en conçoit de l'indignation, et s'il aime mieux manger dehors un chevreau avec ses amis, qu'un veau gras avec moi dans la maison de notre père, on lui répondra : « Il faut faire bonne chère, et nous réjouir, parce que mon fils que vous voyez était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé (*Luc.* XV, 32). » La Synagogue mange encore dehors avec ses amis les démons, qui sont heureux de voir qu'elle est assez aveugle pour dévorer le chevreau du péché, pour l'avaler, le faire passer et le cacher comme dans l'estomac spirituel de sa paresse et de sa folie tandis que, dans son mépris pour la justice de Dieu, et dans la pensée d'établir la sienne, elle dit qu'elle n'a point de péché, et qu'elle n'a pas besoin de la mort du veau gras attendu qu'elle se croit nette et juste par les œuvres de la loi. Mais l'Église, après avoir déchiré le voile de la lettre qui tue, par la mort du Verbe crucifié, pénètre hardiment par l'es-

Présomption de la Synagogue.

Ce fardeau du Seigneur est léger.

La Synagogue est répudiée; mariage de l'Église.

despicit :) perfusaque rore gratiæ, ut se non ingratam probet, dicat : *Oleum effusum nomen tuum.* Sed exuberet quæso adhuc et perveniat usque in oram vestimenti, in me utique omnium novissimo atque indignissimo, de vestimento tamen. Nam et ego illud mihi de maternis uberibus, tanquam parvulus in Christo, jure profecto pietatis efflagito. Quod si murmuret homo, cui de bonitate oculus nequam est ; Domine responde pro me, de vultu tuo judicium meum prodeat, et non de supercilio Israel. Imo responde pro te, et dic calumniatori (tibi quippe calumniatur, quod tribuas gratis.) dic proinde illi : *Volo et huic novissimo dare similiter.* Displicet Pharisæo. Quid mussitas ? Jus meum, voluntas est Judicis. Quid justius ad meritum, quid ad præmium ditius ? Annon licet ei quod vult facere ? Mihi quidem misericordia, sed tibi minime injuria fit. Tolle quod tuum est, et vade. Si decreverit salvare et me, quid tu perdis ?

4. Exaggera quantumvis merita, et stolle exudores : melior est misericordia Domini super vitas. Fateor, non sustinui pondus diei et æstus : sed jugum suave et onus leve pro beneplacito Patrisfamilias porto. Opus meum vix unius est horæ : et si plus *, præ amore non sentio. Judæus proprias exercitet vires : mihi probare licet, quæ sit voluntas Domini bona, et beneplacens, et perfecta. Ex ea sane operis ac temporis damna mihi resarcio. Ille pacto conventionis, ego placito voluntatis innitor ; credo, et non ad insipientiam mihi. Nam vita in voluntate ejus. Illa mihi reconciliat Patrem, illa hæreditatem restituit, etiam cumulatiori gratia : symphonæ, et cantus, et epularum, ac totius exsultantis familiæ celeberrima gaudia suscitat mihi. Si indignatur frater meus senior ille, qui hœdum comedere mavult cum amicis suis foris, quam mecum in paterna domo vitulum saginatum, respondebitur illi : *Epulari et gaudere oportet quia hic filius meus mortuus fuerat, et revixit ; perierat et inventus est.* Adhuc Synagoga foris epulatur cum amicis suis dæmonibus, quibus satis placet, quod hœdum peccati insipiens devorat transglutiens, atque quodam modo occultans, et reponens sibi illud in ventre secordiæ et insipientiæ suæ, dum contemnens Dei justitiam, et suam volens constituere, dicit se non habere pecca-

* *al.* pluris.

Digitized by Google

prit de liberté qui lui fait jour, jusque dans ses entrailles, s'y fait reconnaître, y gagne son affection ; prend la place de sa rivale ; devient l'Épouse ; elle jouit des embrassements qu'elle lui ravit ; l'huile de sa joie se fond et dégoutte de toute part, et, s'attachant à Jésus-Christ Notre-eigneur, à la chaleur de l'Esprit-Saint, elle reçoit, plus que toutes celles qui participent à son bonheur, l'effet de cette parole : « Votre nom est une huile répandue. » Faut-il s'étonner que celle qui embrasse celui qui est plein d'onction s'en trouve remplie elle-même ?

Union des saints avec l'Époux.

5. L'Église, mais l'Église des parfaits, se repose donc au dedans. Néanmoins nous avons aussi quelque espérance. Couchons dehors nous qui sommes moins parfaits, et soyons heureux de l'espoir qui nous reste. Que l'Époux et l'Épouse cependant soient seuls au dedans ; qu'ils jouissent de leurs embrassements secrets et réciproques, sans être troublés par aucun bruit des désirs charnels, ni par aucun tumulte des idées du corps. Mais que la troupe des jeunes filles qui ne peuvent pas encore être exemptées de ces inquiétudes, attende dehors. Qu'elles attendent avec confiance, sachant que c'est pour elles qu'il est dit : « Les vierges qui sont à sa suite seront amenées au roi, celles qui sont près d'elle et ses compagnes vous seront amenées (*Psal.* XLIV, 15).» Et pour que chacune d'elles sache du nombre desquelles elle est, j'appelle vierges celles qui, s'étant consacrées à Jésus-Christ, avant que d'être souillées par les engagements du monde, persévèrent constamment dans l'amour de celui à qui elles se sont dévouées d'autant plus heureuses, qu'elles l'ont fait de meilleure heure. Et j'appelle proches celles qui, après s'être honteusement prostituées aux princes du monde, c'est-à-dire aux esprits impurs, par toutes sortes de voluptés criminelles, rougissent enfin de ces désordres, se hâtent d'effacer la laideur et la difformité qui leur venaient de leur conformité et de leur ressemblance avec le monde, pour se revêtir de la beauté du nouvel homme ; c'est ce qu'elles font d'autant plus sincèrement qu'elles commencent plus tard à le faire. Que les unes et les autres s'avancent toujours et ne se découragent ni ne s'abattent point quand même elles ne se sentiraient pas encore tout à fait en état de pouvoir dire : « Votre nom est une huile répandue. Car les jeunes filles n'osent pas parler elles-mêmes à l'Époux, cependant si elles suivent de près leur maîtresse, et marchent soigneusement sur ses traces, elles auront le plaisir de sentir l'odeur de cette huile parfumée et cela les animera encore davantage à désirer, et à chercher quelque chose de plus excellent.

Bonheur de saint Bernard à penser aux parfaits.

6. Il m'est arrivé souvent à moi-même, je l'avoue sans peine, surtout au commencement de ma conversion, quand j'avais le cœur dur et glacé, de chercher quelqu'un que mon âme aimât, parce qu'elle ne pouvait pas aimer celui qu'elle n'avait pas encore trouvé, ou au moins elle l'aimait moins qu'elle ne désirait, c'est pour cela même qu'elle le cherchait, pour aimer davantage celui qu'elle n'aurait pourtant amais cherché, si elle ne l'eût d'abord aimé quelque peu auparavant. Je cherchais donc quelqu'un en qui mon esprit engourdi et languissant se pût réchauffer et reposer, mais comme il ne se présentait personne de quelque part que ce fût pour me secourir, et pour fondre la glace qui arrêtait et paralysait toutes les puissances de mon âme, et y faire revenir la douceur et la beauté d'un printemps spirituel, elle était encore plus languissante, plus ennuyée et plus endormie que jamais ; elle

.....

tum, nec morte egere vituli saginati, mundam siquidem justamque ex legis operibus se reputans. At vero Ecclesia, scisso velo occidentis litteræ in morte Verbi crucifici, audacter ad ejus penetralia præeunte spiritu libertatis irrumpit, agnoscitur, placet, sortitur æmulæ locum, fit Sponsa, fruitur præreptis amplexibus : et in calore spiritus Christo Domino, cui confricatur, inhærens, stillante ac fundente undique suæ oleum exsultationis, hoc illa præ participibus suis incipiens, ait : *Oleum effusum nomen tuum.* Quid mirum si ungitur, quæ unctum amplectitur ?

5. Ecclesia ergo recumbit intus, sed Ecclesia interim perfectorum. Spes tamen est et nobis. Excubemus pro foribus qui minus perfecti sumus, spe gaudentes. Sponsus et Sponsa soli interim intus sint, mutuis secretisque fruantur amplexibus, nullo strepitu carnalium desideriorum, nullo corporeorum phantasmatum perturbante tumultu. Turba vero adolescentularum, quæ absque hujusmodi inquietudinibus nondum esse possunt, foris exspectent : exspectentque secure, scientes ad se illud spectare quod legunt : *Adducentur regi virgines post eam proximæ ejus afferentur tibi.* Et ut quæque sciat cujus spiritus sit, virgines dico illas, quæ ante Christo fœderatæ, quam fœdatæ mundi complexibus, ipsi firmiter perseverant, cui se tanto felicius, quanto maturius devoverunt : proximas vero, quæ pristinam suam deformitatem, in qua mundo huic quandoque conformes, mundi principibus, id est spiritibus spurcis, in omni carnali concupiscentia sese turpiter prostituerant, tandem aliquando erubescentes et exeuntes, in novi hominis formam, quanto serius, tanto sincerius reformare festinant. Et hæ et illæ sane proficiant, non deficiant neque fatigentur : etsi necdum plene in se sentiunt, unde dicant et ipsæ : *Oleum effusum nomen tuum.* Nec enim audent adolescentulæ per se facere verba Sponso. Tamen si magistræ vestigiis pressius inhærere student effusi olei saltem odore delectabuntur, et incitabuntur etiam de odoris perceptione cupere et quærere potiora.

6. Frequenter ego ipse (quod fateri non verecundor) maximeque in initio conversionis meæ, corde durus et frigidus, et quærens quem vellet diligere anima mea ; (nec enim adhuc diligere poterat quem nondum invenerat, aut certe minus quam vellet diligebat, et ob hoc quærebatut magis diligeret ; quem nequaquam quæreret, nisi jam aliquatenus dilexisset.) Cum ergo eum quærerem, in quo recalesceret spiritus meus, utique torpens et languens ; nec ulla de parte occurreret qui suc-

Digitized by Google

tombait dans un chagrin, et dans une tristesse profonde, qui la jetait presque dans le désespoir, elle disait en gémissant : « Qui pourra subsister devant la rigueur d'un froid si rude et si pénétrant (*Psal.* CXLVII, 17)? » lorsque tout d'un coup, peut-être à la voix, où même à la vue d'un homme parfait et spirituel, quelquefois au seul souvenir d'un mort ou d'un absent, l'Esprit soufflait, tous mes glaçons se fondaient, et mes larmes étaient ma nourriture le jour et la nuit. Qu'était-ce, sinon l'odeur qui s'exhalait de l'onction dont ce saint était tout couvert? Car ce n'était pas l'onction même, puisqu'elle n'arrivait jusqu'à moi que par le ministère d'un homme. Aussi, quoique ce don me causât de la joie, je ne laissais pas d'être confus et humilié de voir que je ne jouissais que d'une senteur fort légère, et que j'étais privé de l'huile et de l'onction qui la produisait. En ayant seulement le plaisir de la sentir, mais point celui de la toucher, je connaissais par là que j'étais indigne que Dieu me communiquât ses douceurs immédiatement par lui-même. Et maintenant encore lorsque cela m'arrive, je reçois avec ardeur ce présent qui m'est fait, et je tâche d'en témoigner ma reconnaissance, mais je me sens touché d'un vif déplaisir de ne l'avoir pas mérité par moi-même, ni reçu comme on dit de la main à la main, ainsi que je l'avais instamment demandé. J'ai honte d'être plus touché à la pensée d'un homme qu'à celle de Dieu, et alors je crie en gémissant : « Quand viendrai-je me présenter devant la face de Dieu (*Psal.* XLI, 3) ? » Je crois que quelques-uns d'entre vous ont éprouvé la même chose et l'éprouvent encore quelquefois. Que faut-il penser de cela, sinon que Dieu le permet ainsi, ou pour convaincre notre orgueil, ou pour conserver notre humilité, ou pour entretenir la charité fraternelle, ou pour allumer davantage nos désirs? Une même et unique nourriture sert de médecine à ceux qui sont malades, et de régime à ceux qui sont languissants. Elle fortifie les faibles et réjouit les forts. Une même et unique viande guérit les langueurs et conserve la santé, nourrit le corps et est agréable au goût.

Quelle en est la cause.

7. Mais revenons aux paroles de l'Épouse, prêtons une oreille attentive à ce qu'elle dit, et goûtons ce qu'elle goûte. L'Épouse, comme je l'ai dit, c'est l'Église. C'est à elle qu'il a été plus pardonné et qui aime davantage. Ce que sa rivale lui dit à titre de reproche, elle le tourne à son profit. C'est ce qui la rend plus douce pour les réprimandes, plus patiente au travail, plus ardente à aimer, plus prudente à veiller sur soi, plus humble par la connaissance de sa bassesse, plus aimable à cause de sa modestie, plus prompte à obéir, plus dévote et plus soigneuse à rendre grâces. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, tandis que la Synagogue murmure et rappelle ses mérites, ses travaux et le poids du jour et de la chaleur qu'elle a enduré, l'Eglise au au contraire raconte les bienfaits qu'elle a reçus et s'écrie : « Votre nom est une huile répandue. »

Progrès produit par les reproches.

8. C'est là le témoignage que rend Israël pour célébrer le nom du Seigneur, non pas cet Israël qui est selon la chair, mais celui qui est selon l'Esprit. Car, comment le premier pourrait-il tenir ce langage. Ce n'est pas qu'il n'ait point d'huile, mais c'est qu'il n'a point de l'huile qui soit répandue. Il en a, mais elle est cachée ; il en a dans les livres, mais non dans le cœur. Il s'attache à la lettre. Il touche de ses mains un vase plein, mais

---

curreret, per quem videlicet bruma * rigens, quæ sensus stringebat internos, dissolveretur, et vernalis illa suavitas ac spiritualis amœnitas reverteretur : tunc magis languebat, et tædebat, et dormitabat anima mea ; præ tædio, tristis et plene desperans et mussitans secum illud : *A facie frigoris hujus quis sustinebit?* cum subito forte ad affatum, vel etiam aspectum cujuspiam spiritualis perfectique viri, interdum et ad solam defuncti seu absentis memoriam, flabat spiritus, et fluebant aquæ ; et erant mihi lacrymæ illæ panes die ac nocte. Quidnam istud, nisi odor exhalantis unctionis qua erat ille perfusus? Non enim unctio, quæ ad me nimirum nisi homine mediante non pertingebat. Ea propter etsi gaudebam de munere, confundebar tamen et humiliabar, quod sola ad me tenuis exhalatio, et non pinguis aspersio pervenisset. Odoratu quippe delectatus tactu, indignum me proinde cognoscebam, cui per s ipsum dulcesceret Deus. Et nunc idipsum si accidat, avidus quidem suscipio munus indultum, gratumque habeo : sed dolens doleo per me ipsum non meruisse, atque (ut dicitur) de manu in manum minime accepisse, cum obnixe id peterem. Pudet nimirum magis ad hominis, quam ; I Dei moveri memoriam. Et tunc cum gemitu clamo : *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* Existimo et aliquos vestrum idem esse expertos, et experiri interdum adhuc. Qua in re quid sentiendum nisi quod nostra aut superbia convincitur, aut humilitas custoditur, aut fraterna charitas nutritur, aut desiderium excitatur? Unus idemque cibus et ægrotis est medicina et ægrotativis dieta : porro et debiles confortat, et delectat valentes. Unus idemque cibus et languorem sanat, et servat sanitatem : et corpus nutrit, et palato sapit.

* al. praina

7, Sed redeamus ad verba Sponsæ, et sic curemus audire quæ ait, ut studeamus et sapere quod sapit. Sponsa (ut dixi) Ecclesia est. Ipsa est cui plus dimissum est, et quæ plus diligit. Quod æmula improperat ei ad convicium, hoc sibi ipsa inflectit ad commodum. Inde mansuetior ad correptionem, inde patientior ad laborem ; inde ardentior ad amorem, inde sagacior ad cautelam ; inde humilior pro conscientia, inde acceptior pro verecundia ; inde ad obediendum paratior, inde ad gratiarum actionem devotior ac sollicitior. Denique illa (ut dictum est) murmurante et memorante merita sua, et labores, et pondus diei et æstus, Ecclesia beneficium recolit dicens : *Oleum effusum nomen tuum.*

8. Hoc plane testimonium Israel ad confitendum nomini Domini : non tamen Israel secundum carnem, sed ejus qui secundum spiritum est. Nam hoc ille quo pacto dicat? Non quod non habeat oleum, sed non habet

Digitized by Google

fermé, il ne l'ouvre jamais pour se parfumer de la liqueur qu'il contient. C'est au dedans, oui c'est au dedans qu'est l'onction de l'Esprit : ouvrez-le, parfumez-vous-en, et alors vous ne serez plus rebelle et opiniâtre. A quoi bon l'huile qui est dans des vases, si on n'en use pour se frotter les membres ? C'est de l'huile. Répandez-la, et vous sentirez sa triple vertu. Mais si le Juif dédaigne ces choses, écoutez-les vous autres. Je veux vous dire pourquoi le nom de l'Époux est comparé à l'huile, ce que je n'ai pas encore fait. J'en trouve trois raisons. Mais comme il a plusieurs noms, parce qu'on n'en sait point qui lui soit propre puisqu'il est ineffable, il nous faut d'abord invoquer le Saint Esprit, afin qu'il daigne nous découvrir par lui-même, puisqu'il ne lui a pas plu de le déclarer par écrit, celui de tous ceux qu'on lui donne qu'il veut qu'on entende ici. Mais remettons cela à une autrefois. Car bien que j'aie ces choses toutes prêtes, et que vous ne soyez point las de m'entendre, ni moi de vous parler, néanmoins l'heure m'oblige à finir. Retenez bien ce sur quoi j'ai attiré votre attention, afin qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir demain. Voilà ce que je me propose, voici ce que j'ai à vous expliquer, à savoir pourquoi le nom de l'Époux est comparé à l'huile, et quel est ce nom parmi ceux qu'on lui donne. Et parce que je ne puis rien dire de moi-même, prions afin que l'Époux lui-même nous le révèle par son esprit, l'Époux, dis-je, qui est Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ce n'est pas dans des livres, mais dans les mœurs qu'il faut être pieux.

SERMON XV.

Vertu merveilleuse du nom de Jésus-Christ pour les chrétiens fidèles dans toutes les adversités.

1. L'esprit de sagesse est plein de bonté (*Sap.* I, 6), et n'a pas coutume de se rendre difficile à ceux qui l'invoquent, puisque souvent, avant même qu'on l'appelle, il dit : Me voici. Ecoutez maintenant ce qu'à votre prière, il daigne vous faire connaître par mon organe sur le sujet que nous avons remis hier à dessein, et recevez le fruit de vos oraisons. Je vais vous apprendre quel nom est justement comparé à l'huile, et pourquoi il lui est comparé. Vous pouvez remarquer plusieurs noms donnés à l'Époux dans l'Ecriture, je les réduirai tous à deux seulement. Vous n'en trouverez aucun, je le pense, qui n'exprime, ou la grâce de la bonté, ou la puissance de la majesté. C'est ce que le Saint Esprit déclare par la bouche de celui qui est son plus ordinaire organe : « J'ai ouï ces deux choses : Dieu a une souveraine puissance, et une souveraine miséricorde (*Psal.* LXI, 12). » C'est donc de la majesté que nous lisons : « Son nom est saint et terrible (*Psal.* CX, 9) ; » et de la bonté : « Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel qui ait été donné aux hommes pour les sauver (*Act.* IV, 12). » Mais les exemples rendront encore cela plus clair. « Voici, dit le Prophète, le nom qu'ils lui donneront ; le Seigneur, notre justice (*Hier.* XXIII, 6). » C'est là un nom de puissance. Et ailleurs : « Et il sera nommé Emmanuel (*Isa.* VII, 14). » Il insinue

Parmi les noms de l'Époux les uns désignent sa majesté, et les autres sa bonté.

.....

effusum. Habet, sed reconditum ; habet in codicibus, sed non in cordibus. Foris hæret in littera : contrectat manibus vas plenum, sed et clausum, nec aperit ut ungatur. Intus, intus est unctio spiritus : aperi et ungere, et jam non eris domus exasperans. Quid facit oleum in vasis, si non sentias et in membris ? Quid tibi prodest pium Salvatoris nomen lectitare in libris, nec habere pietatem in moribus ? Oleum est : effunde, et senties virtutem ejus, quæ triplex est. Sed Judæus ista fastidit, vos audite. Volo dicere cur nomen Sponsi oleo comparetur, quod nondum dixeram. Et tres hujus rei occurrunt causæ. At quoniam pluribus vocabulis appellatur, eo quod nullum quo proprie dicatur invenitur, (ineffabilis quippe est :) prius nobis invocandus est Spiritus-Sanctus, ut de multis unum, quod vult hoc loco intelligi, (quoniam scripto designare non placuit) per se nobis aperire dignetur. Sed hoc quoque alias. Nam etsi in promptu nunc essent omnia, et neque vos onerati, nec ego fatigatus essem, hora tamen finem indicit. Tenete in quo attentos vos reddidi, ut non sit cras necesse repetere. Hoc incumbit, hoc in manibus est, docere scilicet, cur nomen Sponsi oleo comparetur : quod de nominibus. Et quoniam non possum ego a me dicere quidquam, indicta oratio est, ut nobis Sponsus ipse revelet per Spirituum suum Jesus-Christus Dominus noster, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XV.

Qualiter nomen Jesus *est medicina salubris fidelibus Christianis in omnibus adversis.*

1. Benignus est Spiritus sapientiæ, et non consuevit esse difficilis se invocantibus, qui sæpe et antequam invocetur, dicit, *Ecce adsum.* Audite jam quod orantibus vobis per me indicare dignatur de eo, quod heri ad hoc ipsum distulimus, et orationum vestrarum fructum tempestivum percipite. En ostendo nomen, quod oleo merito comparatur ; et quo merito, dicam. Multa quidem Sponsi vocabula sparsa per omnem divinam paginam legitis, sed in duo ea vobis universa complectar. Nullum, ut arbitror, reperietis, quod non aut pietatis gratiam, aut potentiam majestatis sonet. Spiritus ita dicit etiam per sibi familiarius organum : *Duo hæc audivi, Quia potestas Dei est, et tibi Domine misericordia.* Ego secundum majestatem *sanctum et terribile nomen ejus ;* secundum pietatem, *Non est nomen aliud sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Sed exemplis magis perspicuum fiet. *Hoc est,* inquit, *nomen quod vocabunt eum, Dominus, justus noster.* Nomen potentiæ est. Item, *et vocabitur nomen ejus Emmanuel ;* pietatem insinuat. Item ipse de se : *Vos vocatis me,* ait, *Magister, et Domine.* Primum gratiæ est, secundum majestatis. Non enim minus plum est docere animum

aussi lui-même, en parlant de soi, le nom qui marque sa bonté. « Vous m'appelez, dit-il, Maître et Seigneur (*Joan.* XI, 13). » Le premier est un nom de grâce, et le second de majesté. Car ce n'est pas une moindre faveur de communiquer la science à l'âme, que de donner la nourriture au corps. Le Prophète dit encore : « On le nommera Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix (*Isa.* IX, 6). » Le premier, le troisième et le quatrième de ces noms marquent la majesté, et les autres la bonté. Quel est donc celui d'entre eux, qui est comme de l'huile répandue? Il est certain qu'il se fait une espèce d'écoulement du nom de sa majesté et de la puissance, dans celui de la bonté et de la grâce, et que ce dernier se répand abondamment par Jésus-Christ notre sauveur. Le nom de Dieu, par exemple, ne passe et ne se confond-il pas en cet autre, Dieu avec nous, c'est-à-dire en celui d'Emmanuel? Ainsi en est-il de celui d'Admirable, qui se fond en celui de Conseiller; de ceux de Dieu, et de Fort, en ceux de Père du siècle à venir et de Prince de la paix. Celui de, le Seigneur qui était notre justice, en celui de Seigneur de miséricorde et de bonté. Je ne dis rien de nouveau, puisqu'autrefois Abram a aussi été changé en Abraham, Saraï en Sara, pour figurer et célébrer dès lors le mystère de cette salutaire effusion.

Effusion des noms de Dieu les uns dans les autres.

2. Où est maintenant cette voix de tonnerre, qui se faisait si souvent entendre aux anciens, et qui les remplissait d'épouvante; « Je suis le Seigneur, je suis le Seigneur (*Exod.* XX, 2)? » Au lieu de cela on m'apprend une prière qui, commençant par le nom si doux de père, me donne la confiance que les demandes qui suivent seront exaucées. Ceux qui étaient esclaves sont appelés amis (*Joan.* XV, 14), et la résurrection n'est pas seulement annoncée aux disciples, mais aussi aux frères (*Matth.* XXVIII, 10). Mais cette effusion de noms ne s'est faite que lorsque la plénitude des temps est arrivée, alors que Dieu accomplit ce qu'il avait promis par le prophète Joël, et fit une effusion de son esprit sur toute chair (*Joël.* II, 28). Nous lisons que quelque chose de pareil s'est passé autrefois parmi les Hébreux. Je crois que vous me prévenez, et savez déjà ce que je veux dire. Car quelle fut la première réponse qui fut faite à Moïse lorsqu'il demanda qui lui parlait? « Je suis celui qui est, et celui qui est m'a envoyé vers vous (*Exod.* III, 14). » Je ne sais si Moïse lui-même l'aurait entendu s'il n'y eût point eu de transfusion de ce nom; mais il s'en est fait une, et on l'a entendu, il ne s'en est pas seulement fait une transfusion, mais une effusion. Car l'infusion en était déjà faite. Les cieux le possédaient déjà. Il était déjà connu des anges, mais il s'est répandu au dehors, et ce nom qui était tellement infus dans les anges, qu'il leur était même devenu propre, s'est répandu dans les hommes, en sorte que dès lors on aurait entendu non sans raison ce cri de joie monter de la terre, « Votre nom est une huile répandue, » si l'opiniâtreté détestable d'un peuple ingrat ne s'y fût opposée. Car il dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob (*Exod.* III, 6). »

Autrefois les noms du Seigneur étaient terribles, maintenant ils sont doux.

3. Accourez nations, le salut est en vos mains. Un nom est répandu; et quiconque l'invoquera sera sauvé. Le Dieu des anges s'appelle aussi le Dieu des hommes. Il a répandu de l'huile sur Jacob, et elle est tombée sur Israël. Dites à vos frères, « Donnez-nous de votre huile. » S'ils ne veulent pas, priez le Seigneur de cette huile de vous en envoyer aussi.

Les vœu de nations.

---

scientiam, quam præbere escam corpori. Rursum Propheta ; *Vocabitur,* inquit, *nomen ejus Admirabilis, Conciliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* Primum, tertium, quartum, majestatem sonant; reliqua pietatem. Quod horum ergo effunditur? Profecto majestatis ac potentiæ nomen, in id quod est pietatis et gratiæ, quodam modo transfunditur, ipsumque effunditur abunde per Jesum-Christum Salvatorem nostrum. Nomen (verbi causa) quod *Deus* est, nonne in id quod est. *Nobiscum Deus,* hoc est in *Emmanuel,* liquescit et deficit? Sic *Admirabilis* in id quod est *Conciliarius ;* sic *Deus et Fortis* in ea quæ sunt *Pater futuri sæculi* et *Princeps pacis ; et Dominus justus noster* in *misericors et miserator Dominus.* Non dico novum quid : quondam quoque nihilominus Abram in Abraham, et Sarai in Saram effusa sunt ; et jam tunc salutiferæ effusionis celebratum præfiguratumque mysterium recordamur.

2. Ubi jam illud, quod apud antiquos tam terribiliter, quam frequenter intonare solebat : *Ego Dominus, ego Dominus?* Mihi dictatur oratio cujus principium, nomine dulce paterno, sequentium obtinendarum petitionum præbet fiduciam. Servi nominantur amici, et resurrectio non saltem * Discipulis, sed fratribus

* al. tantum.

nuntiatur. Nec miror, si cum venit plenitudo temporis facta est effusio nominis, Deo quippe quod per Joelem promiserat adimplente, et effundente de Spiritu suo super omnem carnem, cum tale aliquid et apud Hebræos olim contigisse legam. Credo vos prævolare, et scire jam quid dicere velim. Quale erat, inquam, quod sciscitanti Moysi primo responsum est : *Ego sum qui sum?* et *Qui est, misit me ad vos?* Nescio an vel ipse Moyses caperet sic, si non videlicet effunderetur. Sed fusum est, et captum est; nec modo fusum, sed et effusum : nam infusum jam erat. Jam cœli habebant illud, jam angelis innotuerat. Est autem foris missum : et quod angelis ita erat infusum ut esset et privatum, effusum et in homines est, ita ut jam tunc merito clamaretur de terra : *Oleum effusum nomen tuum;* si non ingratæ plebis exosa in pervicacia obstitisset. Ait enim : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.*

3. Currite gentes : ad manum est salus, effusum est nomen, quod quicunque invocaverit, salvus erit angelorum Deus, etiam hominum Deum se nominat. Oleum misit in Jacob, et cecidit in Israel. Dicite fratribus vestris : *Date Nobis de oleo vestro.* Si nolunt, rogate Dominum olei, ut mittat et vobis. Dicite, *Aufer appro-*

Digitized by Google

Dites-lui : Délivrez-nous de l'opprobre où nous sommes tombés. Ne permettez point, je vous prie, qu'une langue mauvaise insulte votre bien-aimée, qu'il vous a plu d'appeler des extrémités de la terre, avec d'autant plus de bonté qu'elle en était moins digne. Est-il raisonnable qu'un méchant serviteur chasse ceux qu'un si bon père de famille a conviés ? « Je suis, dit-il, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob (*Exod.* III, 6). » Quoi, est-ce là tout ? Répandez, répandez, ouvrez encore votre main, et comblez toutes sortes d'animaux de votre bénédiction, qu'ils viennent d'Orient et d'Occident, et s'asseyent dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac, et Jacob (*Matt.* VIII, 11). Que les tribus, oui, que les tribus du Seigneur viennent, qu'elles viennent je le répète, et qu'elles donnent occasion à Israël de célébrer le nom du Seigneur (*Psal.* CXXI, 4). Qu'elles viennent et se reposent ; qu'elles fassent des banquets magnifiques, et soient ravies de joie ; et qu'on n'entende de toutes parts qu'une voix d'allégresse et de louange, comme de personnes qui sont au milieu d'un grand festin, et qu'elles disent : « Votre nom est une huile répandue. » Je suis sûr d'une chose ; c'est que si nous avons pour célestes portiers Philippe et André, nous ne souffrirons pas de refus. Qui que ce soit de vous qui demande de l'huile ; qui que ce soit qui veuille voir Jésus, Philippe dira aussitôt à André, et André et Philippe ensemble le diront à Jésus. Mais que dira Jésus ? Sans doute ce qu'il a déjà dit : » Si le grain de froment, tombant en terre, ne meurt, il demeure seul. Mais s'il meurt il apporte beaucoup de fruits (*Joan.* XII, 24). » Que ce grain meure donc, et qu'il en naisse une moisson de gentils. Il faut que Jésus souffre et qu'il ressuscite, et qu'on prêche en son nom la pénitence et la rémission des péchés, non-seulement dans la Judée, mais dans toutes les nations, afin que, à ce seul nom qui est Christ, des millions de fidèles soient appelés chrétiens, et disent : « Votre nom est une huile répandue. »

4. Car je reconnais le nom que j'ai lu dans Isaïe : « Il appellera, dit-il, ses serviteurs d'un autre nom, et celui qui est béni sur la terre dans ce nom, sera béni dans le Seigneur. Ainsi soit-il (*Isa.* LXV, 15). » O nom béni ! ô huile répandue partout ! Mais jusqu'où se répand-elle ? Elle se répand du ciel dans la Judée, de la Judée par toute la terre, et de toute la terre l'Église crie : « Votre nom est une huile répandue. » Oui, c'est bien répandue qu'il faut dire, puisqu'elle couvre non seulement le ciel et la terre, mais pénètre même jusqu'aux enfers ; « En sorte qu'au nom adorable de Jésus, tout fléchit le genou, les puissances du ciel, de la terre, et des enfers, et toute langue le célèbre, et dit (*Philipp.* II, 10) : » votre nom est une huile répandue. Voilà Christ, voilà Jésus. Il s'est fait une effusion sur les hommes sur les hommes, dis-je, qui comme des bêtes s'étaient souillés et corrompus dans leur fumier. C'est ainsi que Dieu sauve les hommes et les bêtes, comme dit le Prophète, et multiplie les effets de sa miséricorde. Que ce nom est cher et qu'il est vil en même temps ! Il est vil, mais il est salutaire. S'il n'était point vil, on ne le répandrait pas sur moi. S'il n'était point salutaire, il ne me gagnerait pas. Je participe à ce nom, et je participe à l'hérédité céleste. Je suis chrétien, et frère de Jésus-Christ. Si je suis ce que je dis là, je suis par conséquent héritier de Dieu, et cohéritier de Jésus-Christ. Mais pourquoi s'étonner qne le nom de l'Époux soit répandu, puisque l'Époux même l'est aussi ? Car il s'est anéanti lui-

Le nom de Christ est répandu par toute la terre.

Le Christ lui-même est répandu sur tous les hommes.

---

brium nostrum. Ne quæso insultet malevolus dilectæ tuæ, quam a finibus terræ evocare placuit tibi, tanto utique dignantius, quanto minus dignam. Decetne obsecro, ut benigni patrisfamilias invitatos servus nequam excludat ? *Ego sum*, ais, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Et non amplius ? Effunde, effunde ; aperi manum tuam adhuc, et imple omne animal benedictione. Veniant ab Oriente et Occidente, et recumbant cum Abraham, Isaac, et Jacob in regno cœlorum. Veniant, veniant tribus, tribus Domini ; testimonium Israel ad confitendum nomini Domini. Veniant et recumbant, epulentur et delectentur in lætitia, et unus ubique resonet in voce exultationis et confessionis sonus epulantis. *Oleum effusum nomen tuum.* Unum scio, si Philippum et Andream habuerimus ostiarios, repulsam omnino non patimur quicumque oleum petimus, quicumque volumus Jesum videre. Incunctanter Philippus dicet Andreæ : Andreas autem et Philippus dicent Jesu. Jesus autem quid ? Profecto quod Jesus. *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Moriatur igitur granum, et surgat gentium seges. Oportet pati Christum, et resurgere a mortuis, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum, non solum in Judæam, sed etiam in omnes gentes ; quatenus ab uno nomine, quod est Christus, millia millium credentium Christiani dicantur, et dicant : *Oleum effusum nomen tuum.*

4. Agnosco enim nomen, quod in Isaia legi : *servos suos*, inquit, *vocabit nomine alio, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Domino. Amen.* O nomen benedictum ! O oleum usquequaque effusum ! Quousque ? De cœlo in Judæam, et inde in omnem terram excurrit ; et de toto orbe clamat Ecclesia : *Oleum effusum nomen tuum.* Effusum plane, quod non solum cœlos terrasque perfudit, sed aspersit et inferos, adeo ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, et dicat : *Oleum effusum nomen tuum.* Ecce Christus, ecce Jesus, utrumque infusum angelis, utrumque effusum in homines, qui computruerant tanquam jumenta in stercore suo, homines et jumenta salvans, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam Deus. Quam carum, quam vile ! vile, sed salubre. Si vile non esset, non mihi effunderetur : si salubre non esset, non me lucraretur. Particeps nominis sum, sum et hæreditatis. Christianus sum ; frater Christi sum. Si sum quod dicor, hæres sum Dei, cohæres autem Christi. Et quid

Digitized by Google

même en prenant la figure d'un esclave (*Rom.* VIII, 17), et de plus il dit : « Je suis répandu comme de l'eau (*Psal.* XXI, 12). » La plénitude de la divinité s'est répandue en habitant corporellement sur la terre, afin que nous tous qui portons un corps de mort, nous participassions à cette plénitude, et qu'étant remplis d'une odeur de vie, nous pussions dire : Votre nom est une huile répandue. Je viens de dire quel est ce nom répandu, de quelle façon et pourquoi il a été répandu.

Propriétés de l'huile qui conviennent au nom de Jésus.

5. Mais pourquoi est-ce une huile ? C'est ce que je n'ai pas encore expliqué. J'avais commencé à le faire dans le discours précédent, mais il s'est présenté tout à coup une autre chose, qu'il m'a semblé à propos de dire auparavant, encore ai-je différé à en parler plus longtemps que je ne pensais. Je n'en vois point d'autre cause que celle-ci : c'est que la Sagesse qui est la femme forte, a mis la main à la quenouille, et ses doigts ont tourné le fuseau (*Prov.* XXXI, 19). Car de peu de laine ou de lin, elle sait faire beaucoup de fil et de toile, et ainsi donner deux vêtements à ses domestiques. Il y a sans doute de la ressemblance entre l'huile et le nom de l'Époux, et ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit a comparé l'une à l'autre. Je ne sais si vous en savez de meilleure raison que moi, mais pour moi je crois que c'est parce que l'huile a trois qualités, elle éclaire, elle nourrit, et elle oint. Elle entretient le feu ; elle nourrit la chair ; elle apaise la douleur. C'est une lumière, une nourriture et un remède. Voyons si on ne peut pas en dire autant du nom de l'Époux. Il éclaire lorsqu'on le publie ; il nourrit quand on le rumine, il oint et adoucit les maux, lorsqu'on l'invoque. Examinons chacune de ces qualités en particulier.

6. D'où pensez-vous qu'une si grande et si soudaine lumière de la foi ait éclaté dans le monde, sinon de la prédication du nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce nom sacré que Dieu nous a appelés à la jouissance de ses lumières admirables, et quand nous en avons été éclairés, quand nous avons vu la lumière par cette autre lumière, saint Paul a pu nous dire : « Vous avez été ténèbres autrefois, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur (*Ephes.* V, 8) ». Enfin c'est ce nom que le même apôtre reçut ordre de porter devant les rois, les nations et les enfants d'Israël (*Act.* IX, 15), et il le portait comme un flambeau dont il éclairait son pays, en criant partout : « La nuit a précédé, mais le jour est enfin venu ; dépouillons-nous donc des œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière, et vivons dans l'honnêteté et la bienséance, comme marchant en plein jour (*Rom.* XIII, 12). » Il montrait à tout le monde la lampe dans le chandelier, annonçant Jésus en tous lieux, et Jésus crucifié. Combien cette lumière a-t-elle été resplendissante, et combien a-t-elle ébloui les yeux de ceux qui la regardaient, lorsque, sortant comme un éclair de la bouche de Pierre, elle affermit les jambes et les pieds d'un boiteux, et rendit la vue à plusieurs aveugles spirituels ? Ne fit-il pas la lumière, lorsqu'il dit : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, levez-vous et marchez (*Act.* III, 6) ? » Mais le nom de Jésus n'est pas seulement une lumière, c'est encore une nourriture. Ne vous sentez-vous pas fortifiés, toutes les fois que vous vous le rappelez ? Qu'y a-t-il qui nourrisse autant l'es-

---

mirum, si Sponsi effusum est nomen, cum ipse quoque effusus sit ? Nam *semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* Denique ait : *Sicut aqua effusus sum.* Effusa est plenitudo divinitatis, habitans super terram corporaliter, ut de illa plenitudine omnes, qui corpus mortis gestamus, caperemus, ac vitali odore repleti diceremus : *Oleum effusum nomen tuum.* En quod nomen effusum, et qualiter, et quatenus.

5. Cur vero oleum ? nam hoc nondum dixi. In sermone superiore dicere cœperam : sed intervenit subito aliud quod prædicendum videbatur. Quanquam intermiserim ultra quam credidi : quod non aliud esse reor, nisi quod fortis mulier Sapientia misit manum ad colum, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Novit enim modicam lanam vel linum in longum producere filum, atque in telæ extendere latitudinem, et sic omnes domesticos suos vestire duplicibus. Est procul dubio inter *Oleum et Nomen* Sponsi similitudo : nec otiose Spiritus-Sanctus alterutrum comparavit. Ego autem dico in triplici quadam qualitate olei, quod lucet, pascit, ut ungit : si vos melius non habetis. Fovet ignem, nutrit carnem, lenit dolorem ; lux, cibus, medicina. Vide idem nunc et de Sponsi nomine. Lucet prædicatum, pascit recogitatum, invocatum lenit et ungit. Et percurramus singula

6. Unde putas in toto orbe tanta, et tam subita fidei lux, nisi de prædicato Jesu ? Nonne in hujus nominis luce Deus nos vocavit in admirabile lumen suum, quibus illuminatis, et in lumine isto videntibus lumen, dicat merito Paulus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* ? Hoc denique nomen coram regibus, et gentibus, et filiis Israel portare jussus est idem apostolus ; et portabat nomen tanquam lumen, et illuminabat patriam, et clamabat ubique : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis : sicut in die honeste ambulemus.* Et monstrabat omnibus lucernam super candelabrum, ennuntians in omni loco Jesum, et hunc crucifixum. Quomodo lux ista insplenduit ac perstrinxit cunctorum intuentium oculos, quando de ore Petri, tanquam fulgur, egrediens, claudi unius corporales plantas solidavit et bases, multosque spiritualiter cæcos illuminavit ? Numquid non ignem sparsit, cum ait, *In nomine Jesu-Christi Nazareni surge et ambula* ? Nec tantum lux est nomen Jesu, sed est et cibus. An non toties confortaris, quoties recordaris ? Quid æque mentem cogitantis impinguat ? quid ita exercitatos reparat sensus, virtutes roborat, vegetat mores bonos atque honestos, castas fovet affectiones ? Aridus est omnis animæ cibus, si non oleo isto infunditur : insipidus est, si non hoc sale con-

Digitized by Google

prit de celui qui y pense ? Qu'est-ce qui davantage répare les forces épuisées ; rend les vertus plus mâles ; fomente les bonnes et louables habitudes ; et entretient les inclinations chastes et honnêtes ? Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est arrosée de cette huile ; elle est insipide si elle n'est assaisonnée de ce sel. Un livre n'a point de goût pour moi, si je n'y trouve [a] le nom de Jésus. Une conférence, un entretien ne me plait pas si l'on n'y parle point de Jésus. Jésus est du miel à la bouche, une mélodie aux oreilles, un chant d'allégresse au cœur. Mais il est encore un remède. Êtes-vous triste ? Que Jésus vienne dans votre cœur, passe de là à votre bouche ; ce nom admirable n'est pas sitôt prononcé, qu'il se produit une lumière resplendissante qui chasse les ennuis et ramène le calme et la sérénité. Quelqu'un tombe-t-il dans un crime ? court-il à la mort dans son désespoir ? Qu'il invoque ce nom de Vie, il commence aussitôt à respirer et à revivre. Devant ce nom salutaire, qui a jamais persisté dans son endurcissement, dans sa paresse, dans son animosité, ou dans sa langueur ? Qui n'a pas vu la source de ses larmes desséchée, couler de nouveau avec plus d'abondance et de douceur, dès qu'il a invoqué Jésus ? Saisi de frayeur et palpitant de crainte au milieu des périls, qui n'a point senti ses appréhensions s'évanouir, et la confiance lui revenir dès l'instant qu'il a invoqué ce nom plein de force et de générosité ? Quel est l'homme, dont l'esprit flottant et irrésolu n'a pas été fixé aussitôt par l'invocation de ce nom, qui porte la clarté et la lumière dans l'âme ? Enfin, quel est celui, qui, se sentant découragé par l'adversité, et prêt à succomber, n'a pas repris une nouvelle vigueur au seul son de ce nom secourable ? ce sont là les langueurs et les maladies de l'âme, et il en est le remède. On peut justifier ce que je dis par ces paroles : « Invoquez-moi, dit-il, au jour de votre affliction, et je vous délivrerai, et vous m'honorerez (*Psal.* XLVI, 15). » Il n'y a rien qui soit plus propre à arrêter l'impétuosité de la colère, à abaisser l'enflure de l'orgueil, à guérir les plaies de l'envie à retenir les débordements de l'impureté, à éteindre le feu de la convoitise, à apaiser la soif de l'avarice et à bannir tous les désirs honteux et déréglés, car lorsque je nomme Jésus, non-seulement je me représente un homme doux et humble de cœur, bon, sobre, chaste, miséricordieux orné enfin de toutes sortes de vertus, et je me le représente encore comme Dieu tout-puissant, qui me guérit par son exemple, et me fortifie par son secours. Voilà ce que me dit le nom de Jésus. Ainsi, en tant qu'homme, il me donne un exemple à imiter, et, en tant que tout-puissant, il est pour moi un secours qui m'assiste : je me sers de ses exemples comme d'herbes médicinales, et du secours comme d'un instrument pour les préparer ; et je fais une sorte de composé, tel qu'aucun médecin n'en peut faire de semblable.

Le nom de Jésus est une onction qui guérit les maladies de l'âme.

7. O mon âme, vous avez un antidote excellent caché dans le vase du nom de Jésus, un antidote salutaire, un remède efficace et souverain contre toutes vos maladies. Ayez-le toujours dans votre sein, ayez-le toujours sous la main, afin que toutes vos affections et toutes vos actions soient dirigées vers Jésus. Vous y êtes même invitée par ces paroles : « Mettez-moi, dit-il, comme un cachet sur votre cœur ; comme un cachet sur votre bras (*Cant.* VIII, 6). » Mais nous expliquerons ce passage

[a] Saint Augustin rapporte la même chose de lui-même dans ses confessions, livre III, chapitre IV, au sujet de la lecture d'un livre de Hortensius. « Il n'y avait qu'une chose dans tout ce beau langage qui me faisait peine c'est que le nom de Jésus-Christ ne s'y trouvait point ; or tout écrit où ce nom fait défaut, quelque bien écrit, soigné et véridique qu'il soit, ne saurait me ravir tout entier.

---

ditur. Si scribas, non sapit mihi nisi legero ibi Jesum. Si disputes aut conferas, non sapit mihi, nisi sonuerit ibi Jesus. Jesus mel in ore, in aure melos, in corde jubilus. Sed est et medicina. Tristatur aliquis vestrum? Veniat in cor Jesus, et inde saliat in os; et ecce ad exortum nominis lumen, nubilum omne diffugit, redit serenum. Labitur quis in crimen, currit insuper ad laqueum mortis desperando? Nonne si invocet nomen vitæ, confestim respirabit ad vitam? Cui aliquando stetit ante faciem salutaris nominis duritia (ut assolet) cordis, ignaviæ torpor, rancor animi, languor acediæ? Cui fons forte siccatus lacrymarum, invocato Jesu, non continuo erupit uberior, fluxit suavior? Cui, in periculis palpitanti et trepidanti, invocatum virtutis nomen non statim fiduciam præstitit, depulit metum? Cui, quæso, in dubiis æstuanti et fluctuanti, non subito ad invocationem salutaris nominis emicuit certitudo? Cui in adversis diffidenti, jam jamque deficienti, si nomen adjutorii sonuit, defuit fortitudo? Nimirum morbi et languores animæ isti sunt, illud medicina. Denique et probare licet : *Invoca me*, inquit, *in die tribulationis : eruam te, et honorificabis me.* Nihil ita iræ impetum cohibet, superbiæ tumorem sedat, sanat livoris vulnus, restringit luxuriæ fluxum, exstinguit libidinis flammam, sitim temperat avaritiæ, ac totius indecoris fugat pruriginem. Siquidem cum nomino Jesum hominem, mihi propono mitem et humilem corde, benignum, sobrium, castum, misericordem, et omni denique honestate ac sanctitate conspicuum, eumdemque ipsum Deum omnipotentem, qui suo me et exemplo sanet, et roboret adjutorio. Hæc omnia simul mihi sonant, cum insonuerit Jesus. Sumo itaque mihi exempla de homine, et auxilium a potente; illa tanquam pigmentarias species, hoc tanquam unde acuam eas : et facio confectionem, cui similem medicorum nemo facere possit.

7. Hoc tibi electuarium habes, o anima mea, reconditum in vasculo vocabuli hujus, quod est Jesus, salutiferum certe, quodque nulli tanquam pesti tuæ inveniatur inefficax. Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo tui omnes in Jesum et sensus dirigantur, et actus. De-

Digitized by Google

ailleurs. Maintenant vous avez un remède pour votre bras et pour votre cœur. Vous avez, dis-je, dans le nom de Jésus, de quoi vous corriger de vos mauvaises actions, ou perfectionner celles qui sont défectueuses; de même que vous avez de quoi préserver vos affections de la corruption, ou de quoi les guérir si elles se corrompent.

Jésus est placé au-dessus de tous ceux qui portent ce nom.

8. La Judée a eu aussi quelques Jésus, mais c'est en vain qu'elle se vante de leurs noms, puisqu'ils n'ont aucune vertu. Car ils n'éclairent point, ils ne nourrissent point, ils ne guérissent point. Voilà pourquoi jusqu'à cette heure, la Synagogue a toujours été dans les ténèbres, languissant de faim et tombant de faiblesse. Et elle ne sera point guérie ni rassasiée jusqu'à ce qu'elle sache que mon Jésus est le dominateur souverain de Jacob et de toute la terre, qu'elle se convertisse enfin, qu'elle souffre une faim pareille à celle des chiens affamés, et qu'elle tourne à l'entour de la ville. Ces Jésus ont été envoyés comme Elisée envoya son bâton devant lui pour ressusciter un mort (IV *Reg.* IV, 29). Ils n'ont pu expliquer leurs noms, qui étaient vides et privés de vertu. Le bâton fut mis sur le mort, et le mort n'avait ni voix ni sentiment, parce que ce n'était qu'un bâton. Celui qui l'avait envoyé, est descendu lui-même, et aussitôt il a sauvé son peuple et l'a purifié de ses péchés, témoignant qu'il était véritablement ce qu'on disait de lui : « Qui est celui-ci qui même remet les péchés (*Luc.* VII, 49). » C'est sans doute celui qui dit : Je suis le salut du peuple. Voilà la voix, voilà le sentiment qui est revenu, et il est visible qu'il ne porte pas comme les autres un nom vain et stérile. On sent la vie répandue dans l'âme, et l'on ne tait point un si grand bienfait. Le sentiment est au dedans, et la voix au dehors. Je suis touché de componction, et j'en rends des actions de grâces, et ces actions de grâces sont une marque de la vie que j'ai recouvrée. « Car un mort ne rend pas plus grâces que celui qui n'est point (*Eccle.* XVII, 26). » Voilà la vie, voilà le sentiment. Je suis parfaitement ressuscité; ma résurrection est entière. Quand le corps est-il mort, n'est-ce pas lorsqu'il est privé de sentiment et de vie? Le péché qui est la mort de l'âme ne m'avait laissé ni le sentiment de la componction, ni la voix de l'action de grâces, et j'étais mort. Celui qui remet les péchés vient, me rend l'un et l'autre; et dit à mon âme : « Je suis votre salut (*Psal.* XXXIV, 3). » Quelle merveille que la mort cède la place à la vie qui descend du ciel? La foi intérieure justifie, et la confession extérieure sauve (*Rom.* X, 10). L'enfant bâille, il bâille même sept fois (IV. *Reg.* IV, 35), et dit : Sept fois le jour j'ai chanté vos louanges, Seigneur (*Psal.* CXVIII, 164). Considérez ce nombre de sept. C'est un nombre sacré, il n'est pas sans mystère. Mais il vaut mieux que nous réservions ceci pour un autre discours, afin que nous nous approchions avec grand faim, non avec dégoût, de ces mets si excellents auxquels nous invite l'Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu est élevé au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XVI.

La Contrition du cœur. Il y a trois espèces de confessions véritables.

1. Que veut donc dire ce nombre sept? Car je ne

.....

nique et invitaris : *Pone me*, inquit, *signaculum in corde tuo, signaculum in brachio tuo.* Sed hoc alias. Nunc vero habes unde et brachio medearis, et cordi. Habes, inquam, in nomine Jesu, unde actus tuos vel pravos corrigas, vel minus perfectos adimpleas; itemque unde tuos sensus aut serves, ne corrumpantur; aut, si corrumpantur, sanes.

8. Habuit et Judæa quosdam Jesus, quorum vacuis gloriatur vocabulis. Illa enim nec lucent, nec pascunt, nec medentur. Idcirco Synagoga in tenebris est usque adhuc, fame et infirmitate laborans; et non sanabitur nec satiabitur, quousque sciat meum Jesum dominari Jacob et finium terræ, et convertatur ad vesperam, et famem patiatur ut canes, et circumeat civitatem. Et illi quidem præmissi sunt, tanquam baculus ad mortuum prophetam præveniens, et sua interpretari nomina nequiverunt; vacua quippe erant. Superpositus mortuo baculus est, et non erat vox neque sensus, quoniam baculus erat. Descendit qui baculum misit : et mox salvum fecit populum suum a peccatis eorum, probans se esse quod dicebatur : *Quis est hic qui etiam peccata dimittit?* Nimirum qui dicit, *Salus populi ego sum.* Jam vox, jam sensus est; et patet eum non inane portare nomen instar priorum. Sentitur infusa salus, et beneficium non tacetur. Intus sensus, foris vox. Compungor, et confiteor, et confessio vitam indicat : *A mortuo enim, tanquam qui non est, perit confessio.* Ecce vita, ecce sensus. Suscitatus perfecte sum, integra est resurrectio. An aliud mors corporis est, nisi cum sensu privatur et vita? Peccatum, quod mors animæ est, nec compunctionis mihi sensum, nec confessionis reliquerat vocem, et eram mortuus. Venit is qui peccata dimittit, et utrumque restituit, et dicit animæ meæ : *Salus tua ego sum.* Quid mirum si cedit mors, ubi Vita descendit? Jam corde creditur ad justitiam, et ore confessio fit ad salutem. Jam oscitat puer, et oscitat septies, et dicit : *Septies in die laudem dixi tibi* Domine. Videte hunc septenarium. Sacer numerus est : non vacat. Sed melius hoc alii servamus sermoni, quo famelici et non fastidiosi ad tam bonas epulas accedamus, invitante nos Sponso Ecclesiæ Domino nostro Jesu-Christo qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XVI.

De cordis contritione; et de tribus speciebus veræ confessionis.

1. Quid sibi ergo vult septenarius iste? Nescio enim

Digitized by Google

Explication du nombre sept.

crois pas qu'il y en ait d'assez simples parmi nous pour s'imaginer que ces sept fois que l'enfant a bâillé ne signifient rien, et que ce nombre est fortuit. Je ne crois pas même que ce fut sans mystère que le prophète Élisée se coucha sur l'enfant mort, se rapetissa à la mesure de son corps, mit la bouche sur sa bouche, les yeux sur ses yeux, et les mains sur ses mains (VI. *Reg.* IV, 34). Le Saint Esprit a voulu que toutes ces choses arrivassent de cette sorte, et qu'on les écrivît aussi de même, pour l'instruction sans doute de ces esprits que la société malheureuse de leurs corps tout pleins de corruption a séduits, et que la folle sagesse du monde a rendus insensés. Car le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure de terre et de boue abat l'esprit qui veut s'élever par la sublimité de ses pensées (*Sap.* VI, 15). Que personne ne s'étonne donc et ne se fâche si je recherche avec curiosité à découvrir ces choses, qui sont comme les trésors du Saint Esprit. C'est en cela que consiste la véritable vie, et mon esprit n'en a point d'autre que de semblables mystères. Quant à ceux qui me préviennent déjà par leur vivacité, et qui dans toute sorte de discours demandent la fin, avant presque d'avoir ouï le commencement, qu'ils sachent que je me dois aussi aux plus lents, et même que je me dois encore plus à eux qu'aux autres. D'ailleurs j'ai beaucoup moins à cœur d'expliquer les paroles que je propose que de toucher les cœurs. Il faut que je puise l'eau, et que je la donne à boire, ce qui ne se fait pas en parcourant les choses à la hâte, mais en les traitant avec exactitude et en y revenant souvent. Il est vrai que je ne pensais pas moi-même que l'examen de ces mystères nous dût retenir si longtemps. Je croyais, je le confesse, qu'un seul sermon suffirait pour cela, que nous passerions aisément cette forêt sombre et ombreuse d'allégories, et qu'en un jour nous pourrions arriver aux plaines agréables des sens moraux. Mais il en a été autrement. Nous avons déjà marché deux jours, et il reste encore du chemin à faire. L'œil, de loin, parcourait en un moment le faîte des rameaux, et les sommets des montagnes, mais il ne voyait pas la vaste profondeur des vallées, et l'épaisseur des buissons et des taillis. Pouvais-je prévoir, par exemple, que, en parlant de la vocation des Gentils, et de l'exclusion des Juifs, le miracle d'Élisée viendrait se présenter tout-à-coup à ma pensée? Mais puisqu'il en est arrivé ainsi, arrêtons-nous-y un peu. Nous reprendrons ensuite le sujet que nous avons quitté. Aussi bien celui-ci n'est pas moins que l'autre la nourriture des âmes. Ne voyons-nous pas qu'il arrive souvent aux chiens et aux chasseurs de laisser la bête qu'ils poursuivaient, pour courir après une autre qui s'offre inopinément.

Ce que saint Bernard se propose, c'est moins d'exposer le sens de l'Écriture que de toucher les cœurs.

Il s'excuse de ses longueurs.

2. C'est une chose qui ne me donne pas peu de confiance, de voir que ce grand prophète, puissant en œuvres et en paroles, descendu des cieux comme d'une haute montagne, ait daigné me visiter, moi qui ne suis que cendre et poussière ; a eu compassion de moi lorsque j'étais mort, s'est couché sur moi, s'est rapetissé, s'est proportionné à ma petitesse, a éclairé mes yeux par la lumière des siens, a délié ma bouche muette par un baiser de sa propre bouche, et fortifié, par son attouchement, mes mains faibles et débiles. Je pense à ces mamelles, et je suis comblé d'une douceur ineffable, mon cœur est rempli de joie, mon âme en reçoit une nouvelle vigueur, et tout ce qu'il y a de plus

Élysée ressuscitant un enfant est la figure de Jésus-Christ.

Ce que Jésus fait dans le cœur, dans la bouche et dans les mains.

.....

an ita simplex quispiam in nobis sit, qui otiosas esse has vices, et numerum hunc putet fortuitum. Ego nec illud vacare reor, quod Propheta incumbens super mortuum, ad mensuram puerilis corporis sese contraxit, os suum ori illius conjunxit, oculisque oculos, et manibus manus. Spiritus-Sanctus sic omnia fieri, et sic scribi fecit, ad eruditionem proculdubio illorum spirituum, quos corrupti corporis circumvenit infida societas, ac stulta mundi sapientia desipere docuit. *Corpus* quippe *quod corrumpitur, aggravat animam; et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Propterea nemo miretur aut moleste accipiat, si in his scrutandis, tanquam quibusdam Spiritus-Sancti apothecis, curiosus exsisto, cum sciam quia sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei. Dico tamen his qui prævolantes ingenio, in omni sermone ante prene flagitant finem, quam principium teneant, debitorem me etiam tardioribus esse, et maxime, sed nec studium tam esse mihi ut exponam verba, quam ut imbuam corda. Et haurire, et propinare me oportet : quod non fit celeriter percurrendo, sed tractando diligenter, et exhortando frequenter. Quamquam et præter spem quoque meam diu nos discussio detinuit sacramentorum. Putavi, fateor, unum ad hoc sermonem sufficere, silvamque istam umbrosam, latebrosamque allegoriarum pertransire nos cito, et ad planitiem moralium sensuum itinere diei quasi unius pervenire : sed secus contigit. Biduum quippe jam in eo expendimus, et adhuc restat via. Ictus oculi eminus summitates ramorum et montium cacumina pervolabat : sed vallium subterjacens vastitas, et densitas dumetorum frustrabatur obtutus. Numquid, verbi gratia, Elisæi miraculum prævidere valebam, quia nobis videlicet de Gentium vocatione et repulsione Judæorum disserentibus, ita de subito in medium prosiliret? Et nunc, quandoquidem incidimus, nos pigeat non paululum immorari, consequenter ad id quod intermittimus postea reversuros. Siquidem animarum cibus nihilominus est iste. Canibus quoque ac venatoribus plerumque contingit a bestia, quam aggressi erant, desistere; et sequi aliam, quæ inopinantibus forte occurrerit.

2. Non parvum fiduciæ robur præstat mihi, quod magnus ille vir propheta, potens in opere, et sermone, de excelso monte cœlorum descendens, visitare dignatus est me, cum sim cinis et pulvis; misereri mortuo, inclinare se jacenti, contrahi et coæquari parvo, cæco partiri lumen oculorum suorum, et os mutum oris proprii osculo solvere, debilesque manus suarum roborare contactu. Suaviter rumino ista; et replentur viscera mea, et

Digitized by Google

intérieur en moi, en rend à Dieu des actions de grâces infinies. Il a fait une fois ces choses par tout l'univers, et chacun sent qu'il les fait encore tous les jours au dedans de soi. Chacun sent qu'il donne à son cœur la lumière de l'intelligence, à sa bouche des paroles d'édification, et à ses mains des œuvres de justice. C'est lui qui nous donne la grâce d'avoir de bonnes pensées, de les expliquer utilement, et de les exécuter avec fidélité. C'est là ce lien à trois cordons difficile à rompre et dont il se sert pour tirer les âmes de la prison du diable et pour les attirer après soi dans le royaume des Cieux ; il consiste en trois choses : à avoir des sentiments purs, des discours utiles, et des sentiments et une vie conformes à nos discours. Il a touché mes yeux avec les siens, en ornant le front de l'homme intérieur des deux clairs flambeaux de la foi et de l'intelligence. Il a uni sa bouche à la mienne, et imprimé ce signe de paix sur un mort. Nous étions, en effet, pécheurs et morts à la justice, et il nous a réconciliés avec Dieu. Il a appliqué sa bouche sur ma bouche, en soufflant de nouveau sur mon visage, l'esprit de vie, mais d'une vie plus sainte qu'il n'avait fait d'abord. Car la première fois il créa en moi une âme vivante, mais la seconde, il y a formé un esprit vivifiant. Il a mis ses mains sur les miennes, en me donnant l'exemple des bonnes œuvres, et le modèle de l'obéissance ; ou du moins il a employé ses mains à des choses fortes, afin de dresser mes mains au combat, et mes doigts à la guerre.

Quel est le lien à trois cordes des prédicateurs.

Sens mystique des sept bâillements de l'enfant.

3. Et l'enfant dit-il, bâilla sept fois. Il suffisait pour l'éclat du miracle qu'il eût bâillé une seule fois. Mais cette multiplicité, et ce nombre remarquable nous avertissent d'un mystère. Si vous considérez ce grand corps de tout le genre humain qui était mort, vous trouverez que l'Église, dès qu'elle a reçu la vie du Prophète qui s'est couché sur elle, a bâillé sept fois, car elle a coutume de chanter les louanges de Dieu sept fois le jour. Et si vous vous considérez vous même, vous reconnaîtrez que vous vivez de la vie spirituelle, et que vous accomplissez ce nombre mystérieux, si vous soumettez les cinq organes de la sensualité, aux deux propriétés de la charité, et si, selon l'Apôtre, vous faites servir vos membres à la justice, en ne les employant qu'à des usages saints, tandis que, auparavant, vous les avez fait servir à l'iniquité ; ou bien si, usant de vos cinq sens pour le salut du prochain, vous ajoutez, pour achever le nombre de sept, ces deux choses, louer Dieu de sa miséricorde et de sa justice.

Sept signes d'une vraie résurrection.

4. J'ai encore sept autres bâillements, qui sont sept expériences, sans lesquelles l on ne peut pas être assuré qu'on ait recouvré la vie. Quatre regardent le mouvement de la conponction, et les trois autres concernent le son extérieur de la confession. Si vous vivez, si vous avez de la voix, si vous avez du sentiment, vous reconnaîtrez en vous ce que je viens de vous dire. Or sachez que vous avez recouvré le sentiment, si vous sentez votre conscience vivement touchée de quatre sortes de componctions, je veux dire d'une double pudeur, et d'une double crainte. Car la triple confession dont nous parlerons ensuite, et qui achève le nombre sept, est un témoignage assuré d'une véritable résurrection. Le saint prophète Jérémie n'observe-t-il pas aussi ce nombre dans ses lamentations. Et vous aussi, dans celles que vous ferez pour vous-même, gardez cette forme qu'il vous a prescrite,

---

interiora mea saginantur, et omnia ossa mea germinant laudem. Hoc semel contulit universitati : hoc quotidie singuli in nobis actitari sentimus, et cordi scilicet tribui intelligentiæ lumen, et ori ædificationis verbum, et manibus opus justitiæ. Dat sentire fideliter, dat proferre utiliter, dat efficaciter adimplere. Et est funiculus triplex qui difficile rumpitur, ad extrahendas animas de carcere diaboli, et trahendas post se ad regna cœlestia, si recte sentias, si digne proloquaris, si vivendo confirmes. Oculis suis tetigit meos, interioris hominis frontem * claris luminaribus ornans, fide et intellectu. Ori meo junxit suum, et mortuo signum pacis impressit : quoniam cum adhuc peccatores essemus, reconciliavit nos Deo, justitiæ mortuos. Os ori applicuit, iterato inspirans in faciem meam spiraculum vitæ, sed sanctioris quam primo. Nam primo quidem in animam viventem creavit me : secundo in spritum vivificantem reformavit me. Manus suas meis superposuit, exemplum præbens bonorum operum, formam obedientiæ. Aut certe manus suas misit ad fortia, ut doceret manus meas ad prœlium, et digitos meos ad bellum.

* *al.* tanquam

3. Et *oscitavit*, inquit, *puer septies*. Sufficiebat ad gloriam manifestandi miraculi oscitasse semel : sed multiplicitas et insignis numerus mysterii admonent. Si illud ingens universi humani generis primum quidem exanime corpus attendas, vides ubique Ecclesiam, ex quo vitam Prophetæ incumbente recepit, quasi septies oscitare : quia septies in die in laudem dicere consuevit. Si teipsum advertas, in hoc te noveris vita vivere spirituali, ac mysticum hunc implere numerum, si sensualitatis tuæ quinarium charitatis binario subjicis, exhibesque juxta apostolum membra tua servire justitiæ in sanctificationem, quæ prius exhibuisti servire iniquitati ad iniquitatem : aut certe si eumdem quinarium proximorum saluti impertiens, ad perficiendum septenarium duo hæc adjicias, misericordiam scilicet et judicium cantare Deo.

4. Habeo et alias septem oscitationes, septem videlicet experimenta, sine quibus vera et certa salus redivivi spiritus minime constat : quatuor ad sensum compunctionis, tria ad confessionis sonum pertinentia. Si vivis, si vox, si sensus est, tu quoque eadem in te recognoscis. Porro sensum ex integro recuperasse te scias, si tuam conscientiam quadruplici sentis compunctione morderi, pudore gemino, et gemino metu, nam vitam ad perficiendum septenarium triplex confessionis species attestatur, de quibus postea videbitur. Nonne et sanctus Jeremias in suo planctu observat hunc numerum? Et tu

Digitized by Google

Quatre motifs de contrition.

pensez que Dieu est votre créateur, votre bienfaiteur, votre Père, votre Seigneur. Vous êtes criminel à l'égard de toutes ces qualités, pleurez donc en pensant à chacune d'elles. Que votre crainte réponde à la première et à la dernière, et la pudeur aux deux du milieu. On ne craint point un père, parce qu'il suffit d'être père pour n'être point craint ; car il est de la bonté d'un père d'avoir toujours pitié de ses enfants, et de leur pardonner ; et lorsqu'il frappe il se sert de la verge, non du bâton, et il guérit lui-même les plaies qu'il a faites. Voici la voix d'un père, « je frapperai et je guérirai après avoir frappé (*Deut.* XXXII, 39). » Vous n'avez donc rien à craindre de ce père, puisque s'il frappe quelquefois c'est pour corriger, jamais pour se

C'est un Père qui est offensé.

venger. Mais lorsque je pense que j'ai offensé ce Père céleste, bien que je n'aie rien à craindre, j'ai néanmoins sujet d'être touché de honte. Il m'a engendré volontairement par la parole de la vérité, non par le plaisir d'une volupté, comme celui qui m'a engendré selon la chair. De plus, il n'a pas épargné son Fils unique pour moi

De là un sentiment de honte.

qui suis de cette sorte. C'est ainsi qu'il m'a traité véritablement avec toute la tendresse d'un père, mais je n'ai pas agi envers lui avec l'affection et la reconnaissance d'un fils. De quel front donc un si mauvais fils peut-il lever les yeux sur un si bon Père ? J'ai honte d'avoir fait des choses si peu dignes de mon origine ; j'ai honte d'être dégénéré d'un tel Père. Mes yeux, versez des ruisseaux de larmes. Que mon visage soit couvert de honte et de confusion, qu'il soit rempli d'obscurité et de ténèbres ; que ma vie s'éteigne, et que je passe le reste de mes jours dans les gémissements et dans les larmes. O honte, hélas ! quel fruit ai-je tiré des choses dont maintenant je rougis ? Si j'ai semé dans la chair (*Gal.* VI, 2), je ne recueillerai de la chair que la corruption, et si c'est dans le monde, le monde passe avec ses convoitises. (I *Joan.* II, 13). Comment est-il possible que j'aie été si malheureux et si insensé que de n'avoir point rougi de préférer à l'amour et à l'honneur que je devais à ce Père éternel, des biens caducs et vains, qui ne sont rien, et qui se terminent à la mort ? Je suis honteux et confus en entendant ces paroles : « Si je suis Père, où est l'honneur qu'on me doit. (*Malach.* I, 6). »

C'est un bienfaiteur qui est humilié.

5. Mais quand il ne serait point Père ? ne m'a-t-il pas comblé de bienfaits ? Sans parler d'un nombre infini d'autres faveurs, il produit tous les jours contre moi, pour témoins de mon ingratitude, la nourriture de ce misérable corps, l'usage du temps, et par dessus tout, le sang de son cher fils, dont la voix s'élève de la terre pour me confondre. J'ai

De là encore un sentiment de honte.

honte de cette extrême ingratitude, et pour comble de confusion, je suis encore convaincu d'avoir rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour. Je n'ai rien à craindre, il est vrai, d'un bienfaiteur, non plus que d'un père. Car il est véritablement libéral, il donne avec abondance, et ne reproche jamais ce qu'il a donné. Il ne reproche point ses dons, parce que ce sont vraiment des dons, et qu'il ne vend pas ses faveurs, mais les donne. Et d'ailleurs ils sont sans repentir. Mais plus j'ai des sentiments favorables de ses largesses, plus je suis obligé d'en avoir de vils et méprisables de mon indignité. O mon âme, rougis de honte, et sois accablée de douleur. Car s'il ne convient pas à sa bonté et à sa magnificence de redemander, ou de reprocher ce qu'il a donné, il convient encore moins à la bienséance et à l'honneur d'être ingrat et oublieux de tant de bienfaits. Hélas ! que ren-

.....

igitur in tua pro te lamentatione formam habens propheticam, Deum cogita Factorem tuum, cogita et Benefactorem, cogita Patrem, cogita Dominum. Ad omnia reus es : plange per singula. Ad primum et ultimum respondeat timor tuus : ad duo media pudor, Pater sane non metuitur, cum pater sit. Patris enim est misereri semper et parcere. Et si percutit, virga non baculo percutit ; et cum percusserit, sanat. Paterna vox est *Percutiam*, *et ego sanabo*. Non est proinde quod a patre formides, qui etsi quandoque feriat ut emendet, nunquam tamen ut vindicet. At vero cogitantem quod Patrem offenderim, est certe quod pudeat, etsi non quod terreat. Voluntarie genuit me verbo veritatis, non stimulo carnalis cupiditatis excussit, quemadmodum genitor carnis meæ. Deinde etiam non pepercit Unigenito pro sic genito. Ita ipse quidem Patrem se exhibuit mihi, sed non ego me illi vicissim filium. Quanam fronte attollo jam oculos ad vultum Patris tam boni, tam malus filius ? Pudetindigna gessisse genere meo, pudet tanto Patre vixisse degenerem. Exitus aquarum deducite oculi mei : operiat confusio faciem meam, vultum meum pudor suffundat, occupetque caligo. Deficiat in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus. Proh pudor ! quem fructum habui in quibus nunc erubesco ? Si in carne seminavi, de carne non metam nisi corruptionem ; si in mundo, et ipse transit, et concupiscentia ejus. Quid ? Caduca, vana, et prope nulla, et quorum finis mors est, infelix et insanus præferre non erubui æterni Patris amori et honori. Confundor, confundor audire : *Si ego pater, ubi est honor meus ?*

6. Sed et si Pater non esset, obrueret me beneficiis. Instaurat adversum me testes (ut alia innumera taceam) hujus corporis victum, et usum temporis hujus, et super omnia sanguinem dilecti Filii clamantem de terra. Pudet ingratitudinis, quanquam ad confusionis cumulum, arguar etiam reddidisse mala pro bonis, et odium pro dilectione. Minime quidem mihi a Benefactore, sicut nec a Patre timendum. Verus quippe beneficus est, dans affluenter, et non improperans. Non improperat dona, quia dona sunt : et beneficia sua mihi dedit, non vendidit. Denique sine pœnitentia sunt dona ejus. At quanto de illo benignius, tanto de me indignius sentire cogor. Erubesce, et dole nihilominus anima mea : quoniam etsi illum non repetere et non improperare decet, nos tamen omnino dedecet ingratos immemoresque exstitisse.

Digitized by Google

drai-je au moins maintenant du Seigneur pour tant de grâces que j'ai reçues de lui ?

C'est le Seigneur qui est offensé.

6. Mais si je ne suis point touché de honte, que je sois au moins saisi de crainte ; et qu'elle vienne au secours de la honte. Mettons un peu de côté les noms tendres de bienfaiteur et de père ; et tournons-nous vers d'autres plus austères. Car si nous lisons qu'il est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (II. *Cor.* I, 3) ; nous lisons aussi, qu'il est le Seigneur et le Dieu des vengeances (*Psal.* XCIII, 1) ; qu'il est un juge juste et puissant (*Psal.* VII, 12) ; terrible dans la conduite qu'il tient sur les enfants des hommes (*Psal.* LXV, 5) ; un Dieu jaloux. C'est pour vous qu'il est père et bienfaiteur, c'est pour lui qu'il est Seigneur et Créateur. (*Exod.* XX, 5). Car c'est pour lui qu'il a fait toutes choses, selon que l'Écriture sainte nous le témoigne. Croyez-vous donc que celui qui défend et conserve avec tant de soin ce qui est à vous, ne sera point jaloux de ce qui est à lui ? Croyez-vous qu'il ne recherchera pas l'honneur du commandement et de la souveraineté ? L'impie a irrité Dieu contre lui, parce qu'il a dit en son cœur : « Il ne recherchera pas (*Psal.* IX, 1). » Car, qu'est-ce que dire en son cœur, « il ne recherchera pas, » sinon ne pas appréhender qu'il recherche ? Mais il recherchera jusqu'au dernier denier ; il fera une recherche très-exacte, et punira rigoureusement les hommes vains et superbes. Il demandera le service à celui qu'il a racheté ; l'honneur et la gloire à celui qu'il a créé.

Delà la crainte.

7. Il dissimulera et pardonnera comme Père et comme bienfaiteur, je le veux bien, mais non pas comme créateur et comme seigneur. Et celui qui épargnera un fils, n'épargnera pas un mauvais serviteur, l'œuvre de ses mains. Considérez combien c'est une chose terrible et pleine d'horreur d'avoir méprisé votre créateur, et le créateur de tout le monde ; d'avoir offensé le Seigneur de majesté. La Majesté doit être redoutée ; un Seigneur doit être craint, mais principalement une telle majesté, un tel seigneur. Car si les lois des hommes, condamnent au dernier supplice celui qui se trouve coupable de lèse-majesté envers un homme, quelle sera la fin de ceux qui méprisent la toute puissance d'un Dieu ? S'il touche les montagnes, elles sont embrasées (*Psal.* CXLIII, 5) ; et une vile poussière, qu'un léger souffle peut disperser en un moment, sans espérances d'être jamais recueillie, ose irriter une majesté si redoutable. Celui qu'il faut craindre, oui, je le repète, celui qu'il faut craindre, c'est celui qui, après avoir tué le corps, a le pouvoir de l'envoyer dans les flammes éternelles (*Luc.* XII, 5). Je redoute l'enfer, je redoute le visage de mon juge que redoutent les anges même. Je tremble à la seule pensée de la colère du Tout-Puissant, de la fureur qui éclatera sur son visage, du bruit épouvantable que fera le monde en s'écroulant, de l'embrassement de l'univers, d'une tempête si terrible, de la voix de l'archange, et de sa parole pleine d'horreur et d'effroi. Je tremble en songeant aux dents du dragon infernal, aux cachots affreux de l'enfer, aux lions rugissants tout prêts à dévorer leur proie. Je redoute ce ver qui ronge, ce feu qui brûle sans cesse, cette fumée, cette vapeur, ce souffre, ces tourbillons de flammes, ces ténèbres extérieures. Qui mettra une fontaine dans ma tête, et une source de larmes dans mes yeux, afin que, par mes pleurs, je prévienne ces pleurs éternels, ces grincements de dents, ces

Crainte du jugement dernier et de l'enfer.

Heu ! quid vel nunc tandem retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?

6. Quod si segnior forte suas partes minus exsequitur pudor, timor sane excitetur in adjutorium. Excitetur, ut excitet. Sepone parum via vocabula Benefactoris et Patris, atque ad austeriora convertere. Nempe qui legitur *Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis* ; legitur nihilominus *Deus ultionum Dominus* ; legitur *Deus judex justus et fortis* ; legitur *terribilis in conciliis super filios hominum* ; legitur *Deus zelans*. Quod pater est, quod beneficus est, tibi est : quod Dominus ac creator, sibi ; etenim *propter semetipsum fecit omnia*, scriptura teste. Qui ergo quod tuum est tibi defendit ac servat ; putas, et pro se aliquando non zelabit ? putas sui non requiret principatus honorem ? Propter hoc *irritavit impius Deum*, quia *dixit in corde suo, Non requiret*. Et quid est in corde suo dicere, *non requiret*, nisi non metuere quod requirat ? Sed requiret usque ad novissimum quadrantem : requiret et *retribuet abundanter facientibus superbiam*. Requiret a redempto servitium, honorem et gloriam ab eo quem plasmavit.

7. Esto quod dissimulet Pater, ignoscat Beneficus : sed non Dominus et Creator ; et qui parcit filio, non parcet figmento, non parcet servo nequam. Pensa cujus sit formidinis et horroris, tuum atque omnium contempsisse Factorem, offendisse Dominum majestatis. Majestatis est timeri, Domini est timeri, et maxime hujus majestatis, hujusque Domini. Nam si reum regiæ majestatis, quamvis humanæ, humanis legibus plecti capite sancitum sit : quis finis contemnentium divinam omnipotentiam erit ? Tangit montes, et fumigant : et tam tremendam majestatem audet irritare vilis pulvisculus, uno levi flatu mox dispergendus, et minime recolligendus ? Ille, ille timendus est, *qui postquam occiderit corpus, potestatem habet mittere et in gehennam*. Paveo gehennam, paveo judicis vultum, ipsis quoque tremendum angelicis potestatibus. Contremisco ab ira potentis, a facie furoris ejus, a fragore ruentis mundi, a conflagratione elementorum, a tempestate valida, a voce archangeli, et a verbo aspero. Contremisco a dentibus bestiæ infernalis, a ventre inferi, a rugientibus præparatis ad escam. Horreo vermem rodentem, et ignem torrentem, fumum, et vaporem, et sulphur, et spiritum procellarum : horreo tenebras exteriores. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut præveniam fletibus fletum ; et stridorem dentium, et

Digitized by Google

liens, ces **entraves d'airain, ces chaînes** pesantes, qui serrent, qui brûlent, et qui ne consument point? O ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré pour être un fils de douleur, un fils d'amertume, d'indignation et de gémissements éternels? Pourquoi m'avez-vous recueilli sur vos genoux? Pourquoi m'avez-vous allaité de vos mamelles? puisque je ne suis né que pour brûler et pour servir d'aliment à un feu qui ne s'éteindra jamais?

8. Celui qui est pénétré de ces mouvements a sans doute recouvré le sentiment, et cette double crainte, accompagnée de cette double pudeur, lui a déjà causé quatre bâillements. Il ajoutera les trois autres qui restent par la voix de la confession; et alors on ne dira plus de lui qu'il n'a ni voix ni sentiment; pourvu néanmoins que cette confession procède d'un cœur humble, simple et fidèle. Confessez humblement, purement et fidèlement, tout ce qui vous donne des remords de conscience, et vous avez accompli ce nombre mystérieux. Il y en a qui se glorifient lorsqu'ils ont mal fait, et qui mettent leur joie en des choses détestables, c'est d'eux que le Prophète parle, quand il dit : « Ils ont publié leurs crimes comme Sodome (*Isa.* III, 9). » Mais ne parlons point de ces personnes ici, ce sont des profanes; or qu'avons-nous affaire de ceux du dehors?

Trois derniers signes de la résurrection.

La confession a trois qualités.

9. Il nous est arrivé quelquefois d'entendre des hommes même qui ont pris l'habit de la religion, et qui professent la vie monastique, se vanter avec une extrême impudence de leurs fautes passées, comme de s'être battus en duel, ou d'avoir surmonté leur adversaire dans quelque dispute fameuse, et autres choses semblables que la vanité du monde estime et prise beaucoup, mais qui sont très-nuisibles, très-pernicieuses, et très-dangereuses pour le salut de l'âme. Ces discours témoignent qu'on a encore l'esprit du monde; et l'humble habit que portent ces personnes n'est pas une preuve du renouvellement de leur vie, mais un manteau dont ils couvrent leurs anciens dérèglements. Quelques-uns racontent ces choses comme par un sentiment de douleur et de regret, mais comme ils y recherchent intérieurement de la gloire, il n'effacent pas leurs crimes, ils se trompent seulement eux-mêmes. Car on ne se moque point de Dieu (*Galat.* VI, 7). Ils n'ont pas dépouillé le vieil homme, mais ils le couvrent de nouveau. Cette confession ne découvre, ne chasse pas le vieux levain, mais l'enracine davantage, selon ces paroles : « La corruption s'est invétérée dans mes os, pendant que je crie tout le long du jour (*Psal.* XXXI, 3). » J'ai honte de rapporter l'effronterie de quelques uns, qui est telle, qu'ils ne rougissent point de se vanter, et de se réjouir des choses dont ils devraient pleurer : par exemple, que même depuis qu'ils ont reçu le saint habit de la religion, ils ont surpris quelqu'un de leurs frères par adresse, et l'ont trompé dans une telle rencontre, ou qu'ils ont bien relancé une personne qui leur disait des injures, c'est-à-dire, qu'ils ont rendu fièrement le mal pour le mal, et injure pour injure.

Il y en a qui font semblant de faire pénitence.

Il y en a qui se font gloire de leurs mauvaises paroles ou de leurs mauvaises actions.

Blâme à l'adresse des religieux qui font jactance des péchés qu'ils ont commis dans le monde.

10. Mais il y a une confession qui est d'autant plus dangereuse, qu'elle cache sa vanité d'une manière plus subtile, lorsque nous n'appréhendons point de découvrir des fautes honteuses, non parceque nous sommes humbles, mais afin qu'on croie que nous le sommes. On cherche la louange dans l'humilité, ce n'est pas la vertu, mais le renversement de l'humilité. Celui qui est vraiment humble, veut être estimé

La confession doit être humble.

.....

manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium, nec consumentium? Heu me, mater mea! ut quid me genuisti filium doloris, filium amaritudinis, indignationis et plorationis æternæ? Cur exceptus genibus, cur lactatus uberibus, natus in combustionem, et cibus ignis?

8. Qui sic afficitur, sensum procul dubio recuperavit, et id in duplici metu isto, itemque pudore illo æque duplici habet oscitationes quatuor. Tres quæ restant ex voce confessionis adjiciet, et nequaquam dicetur jam de eo, quod non sit vox neque sensus : si tamen de corde humili, simplici, fidelique processerit illa confessio. Omne ergo quod remordet conscientiam, confitere humiliter, pure, fideliter; et has vices implesti. Sunt qui gloriantur *cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis.* Quos notans Propheta, *peccata sua*, inquit, *prædicaverunt sicut Sodoma.* Verum hos ab hac disputatione, tanquam sæculares amoveo; nam quid ad nos de his qui foris sunt?

9. Quanquam et de his, qui religiose vestiti, et religionem professi sunt, nonnunquam audivimus aliquos reminisci et jactitare impudentissime mala sua præterita, quæ (verbi gratia) aliquando vel fortiter gladiatorio, vel argute litteratorio gessere conflictu, seu aliud quid secundum mundi quidem vanitatem favorabile, secundum animæ vero salutem nocivum, perniciosum, damnosum. Sæcularis adhuc animi indicium est hoc : et humilis habitus qui gestatur a talibus, non sanctæ novitatis est meritum, sed priscæ vetustatis operculum. Nonnulli talia, quasi dolendo et pœnitendo rememorant; sed gloriam intentione captantes, commissa sua non diluunt, sed seipsos illudunt, nam *Deus non irridetur.* Veterem hominem non exuerunt, sed novo palliant. Non proditur aut projicitur vetus fermentum illa confessione; sed statuitur, secundum illud : *Inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.* Pudet reminisci quorumdam tantam proterviam, ut non pudeat eos cum exsultatione lugenda jactitare, quod et post susceptum sanctum habitum callide quempiam supplantaverint, et circumvenerint in negotio fratrem * : aut quod talionem pro convicio vel maledicto, id est malum pro malo; aut maledictum pro maledictio audacter reddiderint.

* *al.* suum.

10. Sed est confessio eo pericuiosius noxia, quo subtilius vana, cum ipsa etiam inhonesta et turpia de nobis detegere non veremur, non quia humiles sumus, sed ut esse putemur. Appetere autem de humilitate laudem,

Digitized by Google

La vraie et la fausse humilité.

vil et abject, non pas humble. Il se réjouit de ce qu'il est méprisé et n'est superbe qu'en ce seul point qu'il méprise les louanges. Quelle chose plus étrange et plus indigne que de faire servir à l'orgueil la confession qui est la gardienne de l'humilité, et de vouloir paraître meilleur par cela même qui nous fait paraître pires? O prodige d'orgueil, de ne pouvoir être estimé saint, qu'en paraissant criminel! Mais cette confession qui n'a que l'apparence non la vertu de l'humilité, bien loin de mériter le pardon de nos fautes, attire la colère de Dieu sur nous (I. *Reg.* xv, 30). Que servit à Saül de confesser son péché quand il en fut repris par Samuel? Sans doute cette confession était criminelle, puisqu'elle n'effaça point son crime, car comment le Maître de l'humilité, et celui qui a une inclination naturelle à donner sa grâce aux humbles, pourrait-il rejeter une humble confession? Certainement, il était impossible qu'il ne se fût laissé fléchir, si ce roi eût eu dans le cœur l'humilité qu'il témoignait par ses paroles. Voilà pourquoi j'ai dit que la confession doit être humble.

Elle doit être simple.

11. Il faut aussi qu'elle soit simple. Elle ne doit point excuser l'intention, si elle est coupable, sous prétexte qu'elle n'est pas connue des hommes, ni amoindrir une faute qui est considérable, ni la rejeter sur les conseils d'autrui; puisqu'on ne contraint personne malgré soi. La première de ces confessions n'est pas une confession, mais une défense, elle n'apaise pas la colère de Dieu, elle l'allume davantage. La seconde est une marque d'ingratitude; car plus on croit qu'une faute est légère plus on diminue la gloire de celui qui la remet. Ajoutez à cela qu'on accorde un bienfait d'autant moins volontiers, qu'on sait que celui qui le reçoit en sera moins reconnaissant, parce qu'il croit en avoir moins besoin. Celui-là donc se rend indigne du pardon, qui diminue le prix de la grâce qu'on lui veut faire; c'est ce que font tous ceux qui tâchent d'amoindrir leurs fautes par leurs paroles. Pour la troisième, que l'exemple du premier homme serve à nous en détourner. (*Gen.* III, 2). Car de ce qu'il n'obtint point le pardon de son crime, bien qu'il le confessât, ce fut sans doute parce qu'il y mêla celui de sa femme. C'est une espèce d'excuse d'en accuser un autre, quand on nous reprend. Or David nous apprend qu'il est non-seulement inutile, mais funeste de s'excuser, lorsqu'on est repris (*Psal.* CXL, 4). Car il appelle ces excuses des paroles de malice, et prie et conjure Dieu de ne pas permettre qu'il y ait jamais recours. Et certes il avait bien raison, puisque celui qui s'excuse pèche contre son âme, en rejetant le remède de l'indulgence, et se se ferme de sa propre bouche l'entrée à la vie. Et quelle plus grande malice que de s'armer contre son propre salut, et de se percer soi-même comme par le glaive de sa langue? Car pour qui peut être bon celui qui est méchant pour soi-même (*Eccli.* XIV, 5)?

La confession doit être fidèle.

12. Enfin la confession doit être fidèle, c'est-à-dire pleine d'espérance, exempte de toute crainte de ne pas obtenir le pardon de nos péchés, de peur que notre bouche ne nous condamne plutôt qu'elle ne nous justifie. Judas qui trahit notre Seigneur, et Caïn qui tua son frère, confessèrent leur crime, mais ils se défièrent de la miséricorde de Dieu; l'un en disant, « J'ai péché en livrant le sang du juste (*Matth.* XXVII, 4), » et l'autre : « Mon iniquité est

---

humilitatis est, non virtus, sed subversio. Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. Gaudet contemptu sui, hoc solo sane superbus, quod laudes contemnit. Quid perversius, quidve indignius, quam ut humilitatis custos confessio superbiæ militet, et inde velis videri melior, unde videris deterior? Mirabile jactantiæ genus, ut non possis putari sanctus, si non appareas sceleratus. At talis confessio speciem habens humilitatis, non virtutem, non solum veniam non meretur, sed et provocat iram. Numquid profuit Saul, quod se ad increpationem Samuelis peccasse confessus est? Culpabilis procul dubio fuit illa confessio, quæ culpam non diluit. Quando enim humilem contemneret confessionem humilitatis Magister, et cui humilibus dare gratiam certe ingenitum est? Omnino non poterat non placari, si quæ in ore sonuit, in corde radiasset humilitas. Ecce cur humilem esse debere confessionem dixi.

11. Oportet autem esse et simplicem. Non intentionem (forte quia latet homines) excusare delectet, si sit rea; nec levigare culpam, quæ gravis est; nec alieno adumbrare suasu, cum invitum nemo coegerit. Primum illud non confessio est, sed defensio; nec placat, sed provocat. Sequens monstrat ingratitudinem; et quo minor reputatur culpa, eo minuitur et gloria indultoris Sed enim minus libenter beneficium datur, quod minus grate minusve necessarie provenire sentitur. Veniam proinde sibi abjudicat, qui munus largitoris attenuat. Quod quidem omnis qui reatum suum verbis alleviare conatur, facit. Jam a postremo primi hominis dehortetur exemplum, nec culpam siquidem diffitentis, nec tamen consequentis veniam, non dubium quin ob reatus mulieris admixtionem. Genus excusationis est, cum argueris tu, alium incusare. Porro excusare te velle quando corriperis, quam sit non modo minime fructuosum, sed et perniciosum, sanctum David interroga. *Verba* nempe *malitiæ, excusationes in peccatis* appellat, ne in ea declinet cor suum rogans et supplicans. Merito quidem. In animam etenim suam peccat qui se excusat, repellens proinde a se indulgentiæ medicinam, et sic vitam sibi proprio ore intercludens. Et quænam major malitia, quam propriam armari in salutem, et linguæ tuæ temetipsum mucrone confodere? Denique *qui sibi nequam, cui est bonus*?

12. Sit autem et fidelis confessio, ut confitearis in spe, de indulgentia penitus non diffidens, ne tuo te ore non tam justifices, quam condemnes, Judas certe proditor Domini, et Cain fratricida confessi sunt, et diffisi sunt : alter, *Peccavi*, inquit, *tradens sanguinem justum* : alter, *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear* :

Digitized by Google

trop grande pour mériter qu'on me la remette (*Gen.* IV, 13). » Cette confession était véritable, mais parce qu'elle était infidèle, elle ne leur servit de rien. Voilà donc comment ces trois qualités de la confession jointes aux quatre premières de la componction accomplissent le nombre de sept.

13. Ainsi touché du repentir de vos fautes, les ayant humblement confessées, et vous trouvant ainsi comme assuré d'avoir recouvré la vie, vous devez aussi, je le pense, être certain que ce nom de Jésus n'est pas inutile et infructueux, puisqu'il a pu et voulu opérer en vous tant de merveilles, et que ce n'est pas en vain qu'il a suivi le bâton qu'il avait envoyé devant lui. Il n'est pas venu inutilement parce qu'il n'est pas venu vide. Et comment aurait-il été vide, lui en qui habitait la plénitude de la divinité (*Gal.* IV, 4)? Car le Saint Esprit ne lui a pas été donné avec mesure. Il est d'ailleurs venu dans la plénitude des temps, afin de faire voir qu'il est plein en toutes façons. Oui, et bien plein certes, puisque le père l'a sacré d'une huile de joie d'une manière beaucoup plus excellente que tous ceux qui participent à sa gloire (*Psal.* XLIV, 8). Il l'a sacré et envoyé au monde plein de grâce et de vérité. Il l'a sacré pour qu'il en sacrât d'autres. Tous ceux qui ont mérité de recevoir de sa plénitude ont été sacrés par lui. Aussi a-t-il dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint : Il m'a envoyé pour annoncer d'heureuses nouvelles à ceux qui sont pacifiques, pour guérir ceux qui ont le cœur contrit, pour prêcher la liberté aux captifs, la délivrance aux prisonniers, et pour prédire le temps où le Seigneur se rendra favorable (*Isa.* LXI, 1). Il venait, comme vous voyez, verser une huile salutaire sur mes plaies, et adoucir nos douleurs. C'est pourquoi il est venu rempli de l'onction divine, il est venu, dis-je, avec une douceur et une bonté admirables, avec une miséricorde infinie envers tous ceux qui implorent son assistance. Il savait bien qu'il descendait du ciel vers des malades, et c'est pour cela qu'il a usé envers eux de toute l'indulgence possible. Et parce qu'il avait beaucoup de maladies à guérir, ce charitable et prévoyant médecin a aussi eu soin d'apporter plusieurs remèdes. Il a apporté l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et enfin l'esprit de la crainte du Seigneur.

14. Voyez-vous combien ce médecin a préparé de fioles remplies de baumes célestes, pour guérir les plaies de ce misérable qui est tombé entre les mains des voleurs ? Il y en a sept qui sont propres sans doute à exciter les sept bâillements dont nous avons parlé. Car l'esprit de vie était dans ces fioles. C'est d'elles qu'il a versé de l'huile sur mes blessures. Il y a aussi versé du vin, mais en moins grande quantité. Car mon extrême langueur avait besoin que sa miséricorde s'élevât au dessus de sa justice, comme nous voyons l'huile monter au dessus du vin, quand on la verse dessus. C'est pourquoi il a apporté cinq fioles d'huile, et deux seulement de vin. Car il n'y a que la crainte et la force qui répondent au vin, au lieu que les cinq autres qualités désignent assez l'huile par la douceur qui leur est propre, c'est dans l'esprit de vigueur que, semblable à un homme puissant dont le vin a augmenté les forces, il est descendu aux enfers, a brisé les portes d'airain, et rompu les gonds de fer, a enchaîné le fort, et lui a ravi ses captifs. Il n'en est pas moins descendu dans l'esprit de crainte, mais pour se faire aussi craindre, non pas pour craindre lui-même.

Le Christ s'est servi avec nous de vin et d'huile.

15. O Sagesse ! avec quel art et qu'elle adresse

---

et verax licet, nil eis profuit infidelis confessio. Hæ itaque tres confessionis observantiæ, junctæ quatuor superioribus compunctionis, septenarium implent.

13. Jam vero sic compunctus, et sic confessus, ac propria proinde certus de vita, certus quoque nihilominus es (ut arbitror) vacuo nequaquam nomine appellari Jesum, eum, qui in te talia valuit et voluit operari, nec vacue subsecutum fuisse baculum quem præmiserat. Non venit vacue, quia non venit vacuus. Nam quomodo vacuus, in quo habitavit plenitudo? Neque enim ei datus est ad mensuram spiritus. Denique et venit *in plenitudine temporis*, plenum proinde venire se indicans. Bene plenum, quem *unxit* Pater *oleo lætitiæ præ consortibus suis;* unxit et misit *plenum gratiæ et veritatis.* Unxit ut ungeret. Omnes ab eo uncti sunt, qui de plenitudine ejus meruerunt accipere. Ideo ait : *Spiritus Domini super me, ad annuntiandum mansuetis misit me : ut mederer contritis corde, ut prædicaverem captivis indulgentiam, et clausis apertionem, ut prædicarem annum placabilem Domino.* Veniebat (ut audis) ungere contritiones nostras, ac lenire dolores : ideoque venit unctus, venit mansuetus et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus se. Sciebat se ad infirmos descendere, exhibuitque qualem oportuit. Et quoniam multæ erant infirmitates, multa quoque providus medicus medicamina curavit afferre. Attulit spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum concilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis, et spiritum timoris Domini.

14. Vides quot phialas plenas odoramentis cœlestis medicus præparavit ad sananda vulnera illius miseri, qui incidit in latrones? Septem sunt numero, septem fortasse præfatis oscitationibus excitandis accommodatæ. Spiritus enim vitæ erat in phialis. Ex his profecto infudit oleum meis vulneribus ; infudit et vinum, sed minus quam olei. Sic nempe congruebat infirmitatibus meis, ut misericordiam superexaltaret judicio, quemadmodum vino oleum superfertur infusum. Attulit proinde quinque cados olei, vini nonnisi duos. Vinum siquidem timor tantum et fortitudo fuere : reliqua quinque oleum propria suavitate designant. In spiritu denique fortitudinis, tanquam potens crapulatus a vino, descendit ad inferos, contrivit portas æreas, et vectes fereos confregit; alligavit fortem, et vasa captivitatis eripuit. Descendit nihilominus in spiritu timoris, sed timendus, non timidus.

Digitized by Google

rendez-vous la santé à mon âme par le moyen de l'huile et du vin, mêlant ainsi la force à la douceur et la douceur à la force ! Vous êtes fort pour moi, et vous êtes doux envers moi. Vous atteignez d'une extrémité du monde à l'autre, avec une force toute puissante, et vous disposez et ordonnez toutes choses avec une douceur merveilleuse. Vous chassez mon ennemi, et vous soutenez ma langueur. Guérissez-moi, Seigneur, et ma guérison sera parfaite ; je chanterai des cantiques de louange en votre honneur, et je dirai : « Votre nom est une huile répandue. » Je ne dis pas un vin répandu, car je ne veux pas que vous entriez en jugement avec votre serviteur ; mais une huile, parce que vous me comblez de vos miséricordes et de vos grâces. Oui c'est une huile, car l'huile nage au-dessus des autres liqueurs, et désigne clairement ce nom qui est au dessus de tout autre nom. O nom infiniment doux et agréable ! Nom illustre, choisi par dessus tous, rehaussé par dessus tous, relevé par dessus tous, dans les siècles des siècles. C'est là véritablement cette huile qui rend le visage de l'homme plus gai et plus serein, et qui oint la tête de celui qui jeûne, afin qu'il ne sente point l'huile du pécheur. C'est là le nom nouveau que la bouche du Seigneur a prononcé (*Isa.* LXII, 2), et qui lui a été donné par l'Ange avant qu'il fût conçu dans les entrailles de la Vierge (*Luc.* II. 21). Non-seulement le Juif, mais quiconque l'invoque, sera sauvé, tant il est répandu de toutes parts. Le Père l'a donné au Fils, à l'Époux de l'Église, à notre Seigneur-Jésus-Christ, qui étant Dieu est au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XVII.

Il faut observer avec grand soin le moment où le Saint-Esprit vient dans l'âme, et celui où il s'en éloigne. Jalousie que le diable a conçue contre les hommes.

1. Croyez-vous que nous nous soyons assez avancés dans le sanctuaire de Dieu, en essayant de pénétrer un mystère admirable ; ou bien tenterons-nous de suivre l'Esprit Saint plus intimement, pour chercher ce qui reste à découvrir encore ? Car cet esprit ne sonde pas seulement le cœur et les reins des hommes, mais il pénètre même ce qu'il y a de plus caché en Dieu. Je le suivrai avec assurance partout où il ira, soit qu'il descende en nous, ou qu'il s'élève à des choses plus élevées. Qu'il garde seulement notre cœur et notre intelligence, de peur que nous ne le croyions présent lorsqu'il sera absent, et qu'ainsi nous nous égarions en suivant notre propre sens au lieu de lui. Car il vient et s'en va selon qu'il lui plaît, et il n'est facile à personne de savoir d'où il vient ni où il va (*Joan.* III, 8). Et pour ce qui est de cette connaissance, on peut ne la point avoir sans courir aucun risque pour son salut ; mais quand vient-il, ou quand s'en va-t-il ? c'est ce qu'il est très-dangereux d'ignorer. Car lorsqu'on n'observe pas avec grand soin la venue ou la retraite du Saint Esprit, il arrive qu'on ne le désire point lorsqu'il est absent, et qu'on ne le glorifie point lorsqu'il est présent. En effet, comme il ne se retire qu'afin qu'on le cherche avec plus d'ardeur, comment peut-on le chercher si on ne sait pas qu'il est absent ? Et au contraire, quand il daigne revenir pour nous consoler, comment le recevra-t-on d'une manière qui soit digne de sa ma-

Il faut observer avec soin quand le saint Esprit vient dans l'âme et quand il s'en va.

15. O sapientia ! quanta arte medendi in vino et oleo animæ meæ sanitatem restauras, fortiter suavis, et suaviter fortis ! fortis pro me, et suavis mihi. Denique attingis a fine usque ad finem fortiter, et disponis omnia suaviter, propellens inimicum, et infirmum fovens. Sana me Domine, et sanabor ; psallam et confitebor nomini tuo, et dicam : *Oleum effusum nomen tuum.* Non vinum effusum (nolo enim ut intres in judicium cum servo tuo,) sed oleum, quia coronas me in misericordia et miserationibus. Oleum plane, quod dum supernatat cunctis quibus immiscetur liquoribus, liquido illud designat nomen, quod est super omne nomen. O nomen præsuave et prædulce ! o nomen præclarum, præelectum et præexcelsum, et superexaltatum in sæcula ! Hoc vere oleum quod exhilarat faciem hominis, quod caput jejunantis impinguat, ut oleum peccatoris non sentiat. Hoc *nomen novum, quod os Domini nominavit; Quod et vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.* Hoc non solum Judæus, sed *quicumque invocaverit salvus erit*, in tantum usquequaque effusum est. Hoc Pater donavit Filio, Sponso Ecclesiæ Domino nostro Jesu-Christo, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XVII.

De accessu et recessu Spiritus-Sancti observando, deque invidia diaboli erga genus humanum.

1. Putamusne satis processum est in sanctuario Dei, dum scrutamur mirabile sacramentum, an ad perscrutandum adhuc, si quid restat, audemus spiritum ad interiora sequi ? Spiritus nempe iste scrutatur non solum hominum corda et renes, sed etiam profunda Dei : et sive ad nostra, sive ad alta *, securus sequor eum quocumque ierit. Tantum ut custodiat corda nostra et intelligentias nostras, ne forte cum non aderit, adesse putemus, nostrumque pro ipso sequamur sensum deviantes. Venit namque, et vadit prout vult ; et nemo facile scit, unde veniat, aut quo vadat. At istud sine damno fortasse salutis nescire licet : cæterum quando veniat, vel quando vadat, id plane periculosissime ignoratur. Cum enim hæ Spiritus-Sancti circa nos dispensatoriæ quidem vicissitudines vigilantissime non observantur, fit ut nec absentes desideres, nec præsentem glorifices. Nempe qui idcirco recedit ut avidius requiratur ; quonam modo, si abesse nescitur, requiritur ? Et rur-

Digitized by Google

jesté, si on ne sent pas même qu'il est présent? L'âme donc qui ignore son éloignement est exposée à la séduction, et celle qui n'observe pas son retour, ne témoignera point sa reconnaissance pour l'honneur qu'il lui fait en la visitant.

2. Autrefois, lorsque Élisée connut que le départ de son maître était proche, il lui fit une prière, et n'obtint ce qu'il demandait, comme vous savez, que sous la condition qu'il le vît au moment où il serait enlevé d'auprès de lui. Cela leur arriva en figure, et fut écrit pour nous. L'exemple de ce prophète nous enseigne et nous avertit d'être soigneux et vigilants à l'œuvre de notre salut, que le Saint Esprit opère sans cesse au fond de notre âme par l'adresse et la douceur admirables de son art divin. Que cette onction sacrée, qui instruit de toutes choses, ne se retire jamais de nous sans que nous le sachions, si nous voulons n'être point privés d'un double présent. Qu'il ne nous surprenne jamais lorsqu'il viendra en nous, mais qu'il nous trouve toujours les yeux levés en haut, et les bras ouverts pour recevoir une abondante bénédiction du Seigneur. C'est ainsi qu'il désire que nous soyons, c'est-à-dire, semblables à des serviteurs qui attendent que leur maître retourne de la noce (*Luc.* XII, 36); lui qui ne revient jamais les mains vides des délices ineffables de la table céleste. Il faut donc veiller, et veiller à toute heure, parce que nous ne savons pas quand l'Esprit-Saint doit venir ou s'en aller. Il va et vient, et celui qui, le possédant, est debout, ne peut manquer de tomber lorsqu'il le quitte, mais il ne se fera point de mal parce que le Seigneur le soutient encore de sa main. Il ne cesse point d'aller et de venir ainsi dans ceux qui sont spirituels, ou plutôt, en les visitant dès le matin, et se retirant tout-à-coup pour les éprouver. Car le juste tombe sept fois et se relève autant de fois (*Prov.* XXIV, 16), si néanmoins il tombe durant le jour, c'est-à-dire s'il se voit tomber et sait qu'il est tombé, et s'il désire se relever, et cherche la main de celui qui le peut secourir, en s'écriant : « Seigneur, lorsque vous l'avez voulu, vous m'avez donné une beauté et une force extraordinaires; mais vous n'avez pas plus tôt détourné votre visage de dessus moi, que je suis tombé dans la confusion et dans le trouble (*Psal.* XXIX, 8). »

3. Autre chose est de douter de la vérité, ce qui arrive nécessairement lorsque l'Esprit ne souffle point; autre chose de goûter l'erreur, ce qu'on évite facilement, en reconnaissant son ignorance, en sorte qu'on puisse dire aussi : « Si j'ai ignoré quelque chose, mon ignorance ne m'est pas inconnue (*Job.* XIX, 4). » Ce mot est de Job, vous le reconnaissez? L'ignorance est une mauvaise mère, qui a deux filles aussi mauvaises qu'elle, la fausseté et le doute. Celle-là est plus misérable, et celle-ci plus digne de compassion. L'une est plus pernicieuse, et l'autre plus incommode. Lorsque l'esprit parle, l'une et l'autre se dissipent, laissent leur place à la vérité, mais à une vérité très-certaine; car c'est l'esprit de vérité à qui la fausseté est absolument contraire. C'est aussi l'esprit de sagesse, comme elle est la lumière de la vie éternelle, et atteint partout, à cause de sa pureté, elle ne souffre ni l'obscurité ni l'incertitude du doute. Lorsque cet esprit ne parle point, il faut bien se donner de garde, sinon de ce doute fâcheux, du moins de cette fausseté exécrable. Car il y a bien de la diffé-

L'ignorance a deux filles, la fausseté et le doute.

.....

sum qui dignanter ad hoc redit ut consoletur; qualiter digne pro sua majestate suscipitur, si nec adesse sentitur? Mens ergo quæ ignorat abscessum, patet seductioni : et quæ reditum non observat, erit ingrata visitationi.

2. Petiit quondam aliquid Elisæus a magistro, cum discessum ejus imminere persensit; nec obtinuit, sicut scitis, nisi ea quidem conditione, si videret quando tolleretur a se. In figura contigit hoc illis, scriptum est autem propter nos. Vigiles esse et solliciti circa opus nostræ salutis (quod mira subtilitate ac suavitate divinæ suæ artis incessanter actitat Spiritus in intimo nostri) prophetico docemur et monemur exemplo. Nunquam sane sine nostra conscientia magistra unctio, quæ docet de omnibus, tollatur a nobis, si duplicato volumus munere non fraudari. Nunquam, cum venerit, inveniat imparatos, sed semper vultus suspensos, expansosque habentes sinus ad largam Domini benedictionem. Quales denique quærit? *Similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis :* qui utique ab illis supernæ mensæ copiosis deliciis vacua nunquam revertitur manu. Vigilandum proinde, et vigilandum omni hora, quia nescimus qua hora Spiritus venturus sit, seu iterum abiturus. It et redit Spiritus, et qui stat eo tenente, deserente cadat necesse est : sed non colliditur, quia Dominus rursum supponit manum suam. Et has alternare vices non cessat in his qui spirituales sunt, vel quos potius spirituales proinde ipse creare intendit, visitans diluculo, et subito probans. Denique *septies cadit justus, et septies resurgit :* si tamen cadit *in die*, ut se cadere videat, et cecidisse sciat, et resurgere cupiat, et requirat manum adjuvantis, et discat : *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem; avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.*

3. Aliud est dubitare de veritate, quod patiaris necesse est, cum Spiritus minime spirat : et aliud sapere falsitatem, quod facile caves, si eamdem tuam ignorantiam non ignoras, quatenus dicas et tu : *Et si quid ignoravi, ignorantia mea mecum est.* Sancti Job sententia est, agnoscite. Pessimæ matris ignorantiæ, pessimæ itidem filiæ duæ sunt, falsitas et dubietas : illa miserior, ista miserabilior; perniciosior illa, ista molestior. Cum loquitur spiritus, cedit utraque : et est non solum veritas, sed et certa veritas. Est quippe veritatis ille Spiritus, qui contraria falsitas est : est et sapientiæ, quæ cum sit candor vitæ æternæ, et ubique attingat propter munditiam suam, obscurum ambigui non admittit. Cavenda sane, cum Spiritus iste non loquitur, etsi non molesta dubietas, certe falsitas exsecranda. Aliud est

Digitized by Google

rence entre n'être pas tout à fait certain de ce qu'on doit croire, et assurer témérairement ce qu'on ne sait pas. Que cet esprit parle donc toujours, ce qui néanmoins ne dépend nullement de notre volonté, ou lorsqu'il lui plaît de se taire, qu'il nous le fasse connaître, et nous avertisse au moins de son silence, de peur que, croyant faussement qu'il marche devant nous, nous ne suivions, au lieu de lui, notre propre erreur par une mauvaise et dangereuse confiance. Et s'il tient notre esprit en suspens, qu'il ne le laisse pas du moins tomber dans le mensonge. Il y en a qui avancent une chose fausse en doutant, ceux-là ne mentent point; mais il y en a d'autres qui assurent une vérité qu'ils ne connaissent pas, et ceux-là mentent. Car les premiers ne disent pas que ce qui n'est point, st, mais qu'ils croient que c'est, et ils disent vrai, quand même ce qu'ils croient ne serait pas; mais les derniers, quand ils assurent une chose dont ils ne sont pas sûrs, mentent quand même ce qu'ils assurent serait véritable.

Excellente règle pour parler.

Qu'est-ce que le menteur.

4. Cela posé, pour servir de précaution à ceux qui n'ont pas l'expérience de ces choses, je vais suivre cet esprit, qui, comme je pense, marche devant moi. Néanmoins, je tâcherai d'y apporter la circonspection dont j'ai parlé, et de pratiquer moi-même ce que j'ai enseigné, de peur qu'on ne me dise : « Vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même (*Rom.* II, 21). » Il faut bien distinguer entre les choses claires, et celles qui sont douteuses; car c'est un aussi grand mal de révoquer les unes en doute, que d'assurer témérairement les autres. Il faut espérer ce discernement de la conduite de l'Esprit Saint. Car nous sommes trop faibles pour cela. Qui peut connaître, par exemple, si le jugement que nous avons dit dans le troisième sermon avant celui-ci, que le Seigneur a rendu entre les hommes, c'est-à-dire entre la Synagogue et les Gentils, a été aussi auparavant rendu dans le ciel? (a)

Dans le doute il ne faut pas prononcer témérairement.

5. Voici quelle est ma pensée. Croyez-vous que ce Lucifer qui se levait le matin, mais qui se levait par un orgueil présomptueux, ait aussi envié aux hommes l'effusion de l'huile avant qu'il fût changé en ténèbres, et que, dans son indignation et sa jalousie, il ait murmuré en quelque sorte en lui-même, en disant : Pourquoi cette perte? Je ne voudrais pas assurer que cet esprit ait dit cela, mais je ne voudrais pas le nier non plus. Car je n'en sais rien. Il se peut faire, et cela ne paraît pas incroyable, qu'étant plein de sagesse, et élevé au plus haut comble de la perfection, il ait su qu'il devait y avoir des hommes qui arriveraient au même degré de gloire que lui. Mais s'il l'a su, il ne l'a vu sans doute que dans le Verbe de Dieu, et rongé d'envie, il résolut de s'assujettir les hommes et dédaigna de les avoir pour compagnons. Ils sont, disait-il, plus faibles que moi, et mes inférieurs par nature; il n'est pas convenable qu'ils soient mes concitoyens et mes égaux dans la gloire. Peut-être cette élévation présomptueuse, et l'endroit où il allait s'asseoir, qui signifient une espèce d'empire et de supériorité, découvrent-ils cette pensée intime et téméraire, « Je monterai, dit-il, sur la montagne élevée, et je m'asseoirai du côté de l'Aquilon, (*Isa.* XIV, 13), » afin d'avoir quelque ressemblance avec le Très Haut, et que, de même qu'il est assis sur les Chérubins d'où il gouverne toutes les

Du péché de la jalousie du diable.

(a) Dans plusieurs éditions, il y a ici une variante de peu d'importance.

.....

enim sub incerto, hoc vel illud opinando sentire, aliud temere affirmare quod nescias. Aut ergo loquatur semper spiritus, quod nostri quidem minime arbitrii est : aut quando silere placet, hoc ipsum indicet, et loquatur saltem suum silentium, ne ipsum nobis falso præire putantes, nostrum pro ipso male securi sequamur errorem : et si suspenderit ambiguo, non relinquat mendacio. Est qui dubie profert mendacium, nec mentitur : et est qui veritatem quam nescit affirmat, et mentitur. Nam et ille, non quidem quod non est, esse; sed se quod credit, credere dicit, et verum dicit, etiamsi hoc verum non sit quod credit : et is, cum se certum unde non est certus, dicit; verum non dicit, etiamsi verum sit de quo asserit.

4. His præmissis ad cautelam talia inexpertorum, sequar jam spiritum, sicut confido, præeuntem, eadem tamen cautela, si potero, quam præmisi; et tentabo facere ipse quod doceo, ne dicatur et mihi : *Tu qui alios doces, teipsum non doces.* Distinguendum sane inter manifesta et dubia, nec illa scilicet adduci in dubium, nec ista temere affirmari. Quod quidem ipsum de magisterio sperandum est Spiritus : nec enim nostra ad illud omnino industria sufficit. Quis novit hominum, an

tcil. inter ∗∗

id quod inter homines judicatum a Deo * sermo superior (a quo videlicet, si bene memini, quartus est iste) patefecit, in supernis quoque judicium jam factum præcesserit.

nagogam et ecclesiam.

5. Quod dico, tale est. Putasne Lucifer ille, qui mane oriebatur, sed præpropere elevatur, antequam verteretur in tenebras, generi humano inviderit et ipse olei infusionem *, ut per se ipsum jam tunc indignabundus mussitaret, dicens intra se quodammodo : Ut quid perditio hæc? Hoc ego non assero dicere spiritum, sed nec contradicere dico; nescio enim. Potuit autem contingere, (si tamen incredibile non putetur) plenum sapientia et perfectum decore, homines præscire potuisse futuros, etiam et profecturos in pari gloria. Sed si præscivit, in Dei Verbo absque dubio vidit, et in livore suo invidit, et molitus est habere subjectos, socios dedignatus. Infirmiores sunt, inquit, inferioresque natura : non decet esse concives, nec æquales in gloria. An forte prodit impiam hanc ejus machinationem illa præsumpta ascensio, sessioque significans magisterium, *Ascendam*, inquit, *super montem excelsum, et sedebo in lateribus Aquilonis*; quo altissimi quondam proinde similitudinem obtineret, si, quemadmodum ille super cherubin sedens, gubernat omnem angelicam creaturam; ita et ipse altus sederet, regeretque genus huma-

* al effusionnem.

Digitized by Google

créatures angéliques, il le fût dans un lieu éminent d'où il régnât sur tout le genre humain. Mais Dieu nous en garde. Il a médité l'injustice dans son lit, que l'iniquité se mente à elle-même. Nous ne connaissons point d'autre juge que celui qui nous a créés. Ce n'est point le diable, mais le Seigneur qui jugera l'univers. C'est lui qui sera notre Dieu, dans tous les siècles, et lui qui régnera sur nous éternellement.

6. Il a donc conçu la douleur dans le ciel, et dans le paradis il a engendré l'iniquité, fille de la malice, mère de la mort et de toutes sortes de misères ; et l'orgueil fut la source de tous ces maux. Car si la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable (*Sap.* II, 24), néanmoins l'origine de tout péché est l'orgueil (*Eccle.* X, 15). Mais de quoi cela lui sert-il ? Vous n'en êtes pas moins en nous, Seigneur, et nous ne laissons pas d'invoquer votre nom sur nous. Et le peuple que vous vous êtes acquis, l'assemblée de ceux que vous avez rachetés, dit : « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I, 2). » Lorsque je suis rejeté de devant vous, vous la répandez derrière moi, et en moi, car lorsque vous serez en colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde. Néanmoins Satan a reçu l'empire sur tous les enfants d'orgueil, il est devenu le prince des ténèbres de ce monde, pour que l'orgueil même combatte en faveur du royaume de l'humilité, alors que, durant sa principauté temporelle et tyrannique, il établit plusieurs personnes humbles dans une royauté souveraine et éternelle. C'est un jugement heureux et agréable, de voir ce persécuteur des humbles leur préparer sans le savoir, des couronnes immortelles, en les attaquant tous, et en succombant sous les efforts de tous. Car le Seigneur jugera les peuples en tout lieu et en tout temps ; il sauvera les enfants des pauvres, et abaissera celui qui les tient dans l'oppression. Partout et toujours il protégera les siens, exterminera les coupables, et détruira la domination et la tyrannie, que les méchants exercent sur les justes, de peur que cela ne porte les gens à commettre l'iniquité (*Psal.* CXXIX, 3). Il arrivera même un temps où il brisera absolument son arc, rompra ses armes, brûlera ses boucliers. Et toi, misérable, tu t'établis une demeure vers l'Aquilon, cette contrée pleine de frimas et de glace, et voici que les malheureux sont relevés de la poussière, et les pauvres tirés de leur fumier, pour siéger avec les princes, et pour occuper un trône de gloire, pendant que tu ressentiras une vive douleur de voir s'accomplir ces paroles : « Le pauvre et l'indigent loueront votre nom (*Psalm.* LXXIII, 21). »

Le diable est le prince des orgueilleux.

Le diable prépare des couronnes aux humbles à son insu.

7. Grâces vous soient rendues, Seigneur, père des orphelins, et juge des pupilles. Une montagne féconde, une montagne grasse et fertile nous a communiqué sa chaleur. Les cieux ont distillé une rosée à la présence du Dieu de Sina ; une huile a été versée ; un nom que le méchant nous enviait, s'est répandu de toutes parts. Il s'est, dis-je, répandu jusques dans le cœur et dans la bouche des petits enfants, et, comme dit le Prophète, la louange est consommée par la bouche des enfants, et de ceux qui sont encore à la mamelle. Le pécheur verra ces choses, et il entrera en colère, sa fureur sera implacable, et pareille à cette flamme qui ne peut s'éteindre, et qui est déjà préparée pour lui et pour ses anges. Le zèle de Seigneur des armées opérera toutes ces merveilles; que vous m'aimez, ô mon Dieu et mon amour, que vous m'aimez ! car en

Amour de Dieu pour les hommes.

---

num? Absit. Iniquitatem meditatus est in cubili suo, mentiatur iniquitas sibi. Nos alium non agnoscimus judicem, quam auctorem. Non diabolus, sed Dominus judicabit orbem terræ; et ipse Deus noster in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

6. Ergo in cœlo concepit dolorem, et in paradiso peperit iniquitatem, prolem malitiæ, matrem mortis et ærumnarum; omniumque prima parens superbia. Nam etsi *invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum, initium* tamen *omnis peccati superbia*. Verum quid illi profuit ? Nihilominus tu in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos, et dicit populus acquisitionis, dicit Ecclesia redemptorum : *Oleum effusum nomen tuum*. Cum ejicior ego, tu illud effundis post me, et in me ; quoniam cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. Accepit tamen Satan regnum super omnes filios superbiæ, factus princeps tenebrarum harum, ut regno humilitatis etiam superbia militet, dum in uno suo principatu temporali, et tali, multos humiles excelsos æternosque reges constituit. Jucundum judicium, ut superbus ille humilium malleator, eisdem ipsis nesciens fabricet coronas perpetuas, impugnando omnes, et omnibus succumbendo. Siquidem ubique et semper judicabit Dominus populos, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem. Ubique, et semper defensabit suos, propulsabit nocentes, et tollet virgam peccatorum desuper sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas; eritque tandem cum ex toto arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni. Tu tibi, miser, sedem collocas in Aquilone, plaga nebulosa et frigida ; et ecce suscitantur de pulvere inopes, et de stercore pauperes, ut sedeant cum principibus, et solium gloriæ teneant, doleasque impleri illud : *Pauper et inops laudabunt nomen tuum.*

7. Gratias tibi, Pater orphanorum et judex pupillorum, incaluit super nos mons coagulatus, mons pinguis; cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, effusum est oleum, dilatatum est nomen, quod nobis et cui nos invidebat iniquus ; dilatatum, inquam, usque ad corda et ora parvulorum, et in ore infantium et lactentium perficitur laus. Porro peccator videbit et irascetur : et erit sicut ira implacabilis, sic flamma inextinguibilis, quæ jam parata est ei et angelis ejus. Zelus Domini exercituum faciet hoc. Quomodo me amas, Deus meus, amor meus? quomodo me amas, ubique recordatus mei, ubique zelans salutem egeni et pauperis, non solum adversum homines superbos, sed etiam adversus sublimes angelos? In cœlo et in terra judicas, Domine, nocentes me, ex-

Digitized by Google

tre les démons.

tous lieux vous vous souvenez de moi, en tous lieux vous êtes animé de zèle pour le salut d'un pauvre, d'un misérable, et me protégez non-seulement contre les hommes superbes, mais encore contre les anges rebelles et présomptueux. Dans le ciel et sur la terre, Seigneur, vous jugez ceux qui me font du mal; vous domptez ceux qui s'arment contre moi pour me combattre. Partout vous me secourez, partout vous êtes à mes côtés pour empêcher que je ne sois ébranlé. Ce sont ces grandes merveilles qui me porteront à chanter toute ma vie des cantiques au Seigneur, et à célébrer ses louanges tant que je serai de ce monde. Voilà les miracles qu'il a opérés ; voilà les prodiges qu'il a faits. Voilà le premier et le plus grand de ses jugements que la vierge Marie, qui participe à ses secrets et à ses mystères, m'a découvert quand elle s'est écriée : « Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et a élevé les petits ; il a rempli de biens ceux qui étaient dans la nécessité et dans l'indigence, et a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches (*Luc.* IX, 39). » Le second jugement est semblable à celui-ci, et vous l'avez déjà entendu ; que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles (*Joan.* IX, 39). Que le pauvre se console dans ces deux jugements, et dise : « Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés depuis le commencement du monde, et j'y ai trouvé ma consolation (*Psalm.* CXVIII, 52). »

8. Mais tournons nos regards sur nous-mêmes, et examinons notre conduite. Et afin de le pouvoir faire avec vérité, invoquons l'esprit de vérité, et rappelons-le du lieu sublime d'où il nous avait tirés, afin qu'il nous guide encore pour aller à nous-mêmes ; parce que nous ne pouvons rien sans lui. Et il ne faut point appréhender qu'il dédaigne de descendre avec nous, puisqu'au contraire, il s'indigne contre nous, lorsque nous tâchons de faire la moindre chose sans son assistance. Car ce n'est pas un esprit qui va et ne revient point, il nous mène et nous ramène de lumière en lumière, comme étant l'esprit du Seigneur, tantôt nous entraînant à soi dans ses divines clartés, tantôt condescendant à nos faiblesses et éclairant nos ténèbres, afin que, soit que nous marchions au dessus de nous, ou dans nous, nous marchions toujours dans la lumière, et comme des enfants de lumière. Nous avons passé les ombres des allégories, et nous sommes arrivés au sens moral. La foi est élevée et affermie, instruisons et réglons les mœurs. L'entendement est éclairé, tâchons de faire suivre l'action. Car nos connaissances ne nous servent que lorsque nous passons à l'action, si néanmoins nos actions et nos connaissances se rapportent à l'honneur et à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Dieu et le maître souverain de toutes choses, et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XVIII.

Des deux opérations du Saint-Esprit, dont l'une s'appelle effusion et l'autre infusion.

1. « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* I, 2). » Qu'est-ce que le Saint-Esprit nous fait connaître de certain en nous à l'occasion de ces paroles ? C'est, on n'en peut douter, le fait de deux de ses opérations. L'une par laquelle il commence par nous établir solidement dans la vertu au dedans de nous pour nous sauver ; et l'autre par laquelle il

.....

pugnas impugnantes me : ubique subvenis, ubique assistis, ubique a dextris es mihi, Domine, ne commovear. Hæc cantabo Domino in vita mea, psallam Deo meo quandiu sum. Hæ virtutes ejus, hæc mirabilia ejus quæ fecit. Hoc primum et maximum judicium, quod mihi illa conscia secretorum aperuit virgo Maria ! *Deposuit*, inquiens, *potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* Secundum autem simile est huic, quod jam audisti, *ut qui non vident videant ; et qui vident, cæci fiant.* In his duobus judiciis consoletur se pauper, et dicat : *Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum.*

8. Sed revertamur ad nos ipsos, scrutemurque vias nostras : et ut in veritate id possimus, invocemus Spiritum veritatis, et revocemus ab alto quo nos eduxerat, quatenus antecedat nos etiam ad nos, quoniam sine ipso possimus nihil. Nec verendum quod dedignetur condescendere nobis, qui potius, si vel exiguum quid absque ipso conamur, indignatur. Non est ille vadens et non rediens, sed ducit nos et reducit de claritate in claritatem, tanquam Domini Spiritus, quandoque rapiens ad se in lumine suo, quandoque * contemperans, et illuminans tenebras nostras : ut sive supra nos *, sive apud nos, semper in luce, semper ut filii lucis ambulemus. Transivimus allegoriarum umbras : ventum est ad indaganda moralia. Ædificata est fides, instruatur vita : exercitatus est intellectus, dictetur * actus. Siquidem intellectus bonus omnibus facientibus eum, si tamen et actus, et intelligentia dirigantur in laudem et gloriam Domini nostri Jesu-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

*al. *add* nobis.

*apud ipsum.

*al ditetur.

SERMO XVIII.

De duabus operationibus Spiritus-Sancti, quarum una vocatur Effusio, et alia Infusio.

1. *Oleum effusum nomen tuum.* Quid certum demonstrat Spiritus-Sanctus nobis in nobis occasione hujus capituli ? Profecto (quod interim occurrit) geminæ cujusdam suæ operationis experimentum : unius quidem, qua nos primo intus virtutibus solidat ad salutem : alte-

Digitized by Google

Deux grâces du Saint-Esprit.

nous orne aussi au dehors de ses dons pour gagner les autres à Dieu. Nous recevons la première grâce pour nous, et la seconde, pour le prochain. Par exemple, la foi, l'espérance, et la charité nous sont données pour notre utilité particulière; car sans elles nous ne saurions être sauvés. Mais les paroles de science et de sagesse, le don de guérir les maladies, celui de prophétie, et autres semblables dont nous pouvons manquer, sans que cela intéresse en rien notre salut, ne nous sont donnés assurément que pour les employer au service de nos frères. Et pour que ces opérations du Saint-Esprit qui se font en nous, ou dans les autres, aient un nom conforme aux effets qu'elles produisent, appelons-les, si vous voulez, infusion et effusion. A laquelle des deux conviennent donc ces paroles : « Votre nom est une huile répandue ? N'est-ce pas à l'effusion ? Car s'il avait voulu parler de l'infusion, il aurait dit infuse, non pas répandue [a]. D'ailleurs, c'est à cause de cette bonne odeur dont les mamelles sont parfumées au dehors, que l'Époux dit : « Votre nom est une huile répandue ; » attribuant l'odeur même au nom de l'Épouse, comme à de l'huile répandue sur ses mamelles. Et quiconque se sent rempli du don d'une grâce extérieure dont il puisse faire une réfusion sur les autres, peut dire aussi : « Votre nom est une huile répandue. »

2. Mais ici il faut bien nous garder, ou de donner aux autres ce que nous avons reçu pour nous, ou de retenir pour nous ce que nous avons reçu pour les autres. Vous retenez certainement pour vous ce qui appartient à votre prochain, si, par exemple, étant non-seulement plein de vertus, mais encore orné au dehors des dons de la science et de l'éloquence, la crainte peut-être, la paresse, ou une humilité hors de propos, fait que, par un silence inutile, ou plutôt damnable, vous resserrez une bonne parole qui pourrait servir à plusieurs, et tombez ainsi dans la malédiction des peuples, en cachant votre blé, au lieu de le distribuer libéralement. Au contraire, vous dissipez et perdez ce qui est à vous, si, avant que d'avoir reçu une complète infusion de Dieu, et n'étant encore plein qu'à demi, vous vous hâtez de vous répandre, violant la loi qui défend de faire labourer le premier veau d'une vache, et de tondre le premier agneau d'une brebis (*Deut.* xv, 17). Vous vous privez vous-même de la vie et du salut que vous donnez aux autres, lorsque, vide de droiture d'intention, vous êtes enflé du vent d'une vaine gloire, ou infesté du poison d'une cupidité terrestre, et qu'une apostume mortelle que vous nourrissez au dedans de vous est près de vous donner la mort.

Ce dont il faut se garder dans ces dons.

3. C'est pourquoi si vous êtes sage, vous serez semblable au bassin, non au canal d'une fontaine. Le canal répand l'eau au dehors presque en même temps qu'il la reçoit, mais le bassin ne se répand que quand il est plein, et communique alors ce qu'il a de reste sans se faire préjudice, sachant bien qu'il y a malédiction contre celui qui détériore la part qu'il a reçue. Et afin que vous ne méprisiez pas le conseil que je vous donne, écoutez une personne plus sage que moi : « Le fou, dit Salomon, découvre son esprit tout à la fois, mais celui qui

Un prédicateur doit être un bassin et non un canal.

[a] Horstius, et d'autres avec lui, intercalent ici une phrase tout entière que voici : « D'ailleurs c'est de la bonne odeur que les mamelles de l'Épouse exhalent au dehors, non point de ses vertus intérieures qu'il est dit : Votre nom est une huile répandue. » le reste comme nous le donnons. Mais elle se trouve omise dans plusieurs manuscrits, ainsi que dans la première édition. Il est vrai qu'elle se lit dans le manuscrit de saint-Évroul, mais elle y remplace la phrase suivante : « Ainsi c'est de l'odeur douce etc. » Il y en a donc une des deux de superflue.

.....

rius vero, qua foris quoque muneribus ornat ad lucrum. Illas nobis, hæc nostris accipimus. Verbi gratia, fides spes, charitas nobis propter nos dantur : absque his quippe salvi esse non possumus. Porro scientiæ seu sapientiæ sermo, gratia curationis, prophetia, similiaque, quibus carere cum integritate etiam salutis propriæ possumus, proximorum procul dubio in salutem expendenda donantur. Et has Spiritus-Sancti operationes, quas vel in nobis, vel in aliis experimur, ut ex re nomina accipiant, infusionem, si placet, atque effusionem nominemus. Cuinam ergo harum convenit *Oleum effusum nomen tuum ?* Nonne effusioni ? Nam de infusione infusum potius, quam effusum dixisset. Denique ob bonum odorem uberum extrinsecus perfusorum, ait Sponsa, *Oleum effusum nomen tuum* : adscribens ipsum odorem nomini Sponsi, tanquam oleo effuso super ubera. Et quicumque munere gratiæ exterioris perfusum [*] se sentit, quo et ipse aliis refundere possit, etiam huic dicere est : *Oleum effusum nomen tuum.*

[*] *al.* perfundi

1. Sed sane cavendum in his, aut dare quod nobis accepimus ; aut quod erogandum accepimus, retinere. Rem profecto proximi retines tibi, si (verbi causa) plenus virtutibus cum sis, forisque nihilominus donis scientiæ et eloquentiæ adornatus, metu forte aut segnitie, aut minus discreta humilitate, verbum bonum, quod posset prodesse multis, inutili, imo et damnabili ligas silentio ; certe maledictus, quod frumenta abscondis in populis. Rursum quod tuum est spargis et perdis, si priusquam infundaris tu totus, semiplenus festines effundere, contra legem arans in primogenito bovis, et ovis primogenitum tondens. Nimirum vita atque salute, quam alteri das, te fraudas, dum sana vacuus intentione, gloriæ inanis vento inflaris, aut terrenæ cupiditatis veneno inficeris, et lethali apostemate turgens interis.

3. Quamobrem, si sapis, concham te exhibebis, et non canalem. Hic siquidem pene simul et recipit, et refundit : illa vero donec impleatur, exspectat ; et sic quod superabundat, sine suo dammo communicat, sciens maledictum qui partem suam facit deteriorem. Et me meum concilium contemptibile ducas, audi sapientiorem me : *Stultus*, ait Salomon, *profert totum spiritum suum simul, sapiens reservat in posterum.* Verum canales hodie in Ecclesia multos habemus, conchas vero perpaucas. Tantæ charitatis sunt per quos nobis fluenta

Digitized by Google

La charité des imparfaits, pour le prochain est vicieuse.

est sage se réserve pour une autre occasion (*Prov.* XXIX, 11). » Nous en avons aujourd'hui beaucoup dans l'Église qui ressemblent au canal, et peu qui ressemblent au bassin. Ceux par qui les eaux du ciel découlent sur nous ont tant de charité qu'ils veulent répandre la grâce avant d'en être remplis. Plus disposés à parler qu'à écouter, ils sont pressés d'enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, et désirent avec ardeur de commander aux autres lorsqu'ils ne savent pas encore se gouverner eux-mêmes. Pour moi, je crois qu'il n'y a pas de degré de piété, pour parvenir au salut, qui doive être préféré à celui dont le Sage a dit : « Ayez pitié de votre âme en vous rendant agréable à Dieu (*Eccle.* XXX, 24). » Si je n'ai qu'un peu d'huile pour mon propre usage, pensez-vous que je doive vous la donner et en demeurer privé ? Je la garde pour moi, et suis résolu à ne la répandre que sur l'ordre du Prophète. Si quelques-uns de ceux qui ont peut-être une estime de moi plus avantageuse que ne doit leur en donner ce qu'ils voient en moi, ou ce qu'ils en entendent dire, me pressent trop de leurs prières, ils recevront cette réponse : « De peur qu'il n'y en ait pas assez pour vous et pour moi, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez en. » Mais, direz-vous, la charité ne cherche point les choses qui sont à elles. Savez-vous pourquoi elle ne les cherche point ? C'est qu'elles ne lui manquent point. Qui est-ce qui cherche ce qu'il a ? La charité a toujours ce qui est à elle, c'est-à-dire ce qui est nécessaire à son propre salut. Non-seulement elle l'a toujours, mais elle l'a en abondance. Elle veut l'abondance pour soi, afin de pouvoir donner abondamment aux autres. Elle garde pour soi ce qui lui est nécessaire, afin de ne manquer de rien pour personne, autrement si elle n'est pas pleine, elle n'est pas parfaite.

Il faut préférer soigner notre âme avant de prodiguer nos soins à l'âme des autres.

4. Mais vous, mon frère, qui n'êtes pas encore suffisamment assuré de votre propre salut, qui n'avez point de charité, ou qui en avez une si faible et si légère que, comme un roseau, elle se laisse aller à tout vent, croit à tout esprit, est emportée par toute sorte de doctrine ; ou plutôt qui avez tant de charité que, passant au delà du commandement, vous aimez votre prochain plus que vous-même ; et qui d'autre part en avez si peu que, contre le commandement, vous fléchissez sous la faveur, et succombez sous la crainte, que la tristesse vous trouble, l'avarice vous resserre, l'ambition vous excite, les soupçons vous agitent, les injures vous mettent hors de vous, les soucis vous rongent, les honneurs vous enflent, l'envie vous dessèche ; vous, dis-je, qui vous sentez tel dans ce qui vous regarde, par quelle folie désirez-vous ou consentez-vous de prendre soin de ce qui concerne les autres ? Écoutez le conseil que donne une charité vigilante et circonspecte : « Je n'entends pas, dit l'Apôtre que, tout le bien soit pour les autres, et tout le mal pour vous, mais qu'il s'en fasse un partage égal (II. *Cor.* VIII, 13). » Ne veuillez point être trop juste (*Eccli.* VII, 17). Il suffit que vous aimiez votre prochain comme vous-même, c'est là l'égalité que l'Apôtre demande. Car David dit : « Que mon âme soit comblée de plaisirs, et comme rassasiée des viandes les plus délicieuses, et ma bouche témoignera sa joie par des hymnes de louange (*Psal.* LXI, 6) ; » il veut être rempli avant que de se répandre ; non-seulement cela, mais encore il veut être plein afin de donner de sa plénitude, non de son indigence ; et certes c'est sagesse à lui. Il a peur en faisant du bien aux autres de se faire tort à lui-même. Ce qui n'empêcherait pas néanmoins qu'il n'imitât parfaitement celui de la plénitude de qui nous avons tout reçu. Apprenez donc aussi à ne répandre que

Signes auxquels on reconnaît des prédicateurs imparfaits.

---

cœlestia manant, ut ante effundere quam infundi velint, loqui quam audire paratiores, et prompti docere quod non didicerunt, et aliis præesse gestientes, qui seipsos regere nesciunt. Ego nullum ad salutem pietatis gradum illi gradui anteponendum existimo, quem Sapiens posuit, dicens : *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Quod si non habeo nisi parumper olei quo ungar, putas tibi debeo dare, et remanere inanis ? Servo illud mihi, et omnino nisi ad Prophetæ jussionem non profero. Si institerint rogitantes aliqui ex his, qui forte existimant de me supra id quod vident in me, aut audiunt aliquid ex me, respondebitur eis : *Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis.* Sed *charitas*, inquis, *non quærit quæ sua sunt.* Et tu scis quam ob rem ? Non quærit quæ sunt sua, profecto quia non desunt. Quisnam quærat quod habet ? Charitas quæ sua sunt, id est, propriæ saluti necessaria, nunquam non habet ; nec modo habet, sed etiam abundat. Vult abundare sibi, ut possit et omnibus ; servat sibi quantum sufficiat, ut nulli deficiat. Alioquin si plena non est, perfecta non est.

4. Cæterum tu, frater, cui firma satis propria salus nondum est, cui charitas adhuc aut nulla est, aut adeo tenera atque arundinea, quatenus omni flatui cedat, omni credat spiritui, omni circumferatur vento doctrinæ ; imo cui charitas tanta est, ut ultra mandatum quidem diligas proximum tuum plusquam teipsum : et rursum tantilla, ut contra mandatum favore liquescat, pavore deficiat, perturbetur tristitia, avaritia contrahatur, protrahatur ambitione, suspicionibus inquietetur, convicils exagitetur, curis evisceretur, honoribus tumeat, livore tabescat : tu, inquam, ita in propriis teipsum sentiens, quanam dementia, quæso, aliena curare aut ambis, aut acquiescis ? Sed enim audi quid consulat cauta vigilque charitas. *Non quod aliis*, inquit, *sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate. Noli nimium esse justus.* Sufficit ut diligas proximum tuum tanquam teipsum, hoc quippe est ex æqualitate. Dicit David : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exsultationis laudabit os meum :* infundi nimirum prius, volens et sic effundere : nec solum infundi prius, sed et impleri, quatenus de plenitudine eructaret, non oscitare de inanitate. Caute quidem ne quod aliis remissio, sibi tribulatio esset ; et nihilominus caste, imitans

Digitized by Google

de votre plénitude, et ne soyez pas plus libéral que Dieu. Que le bassin imite sa source, elle ne s'écoule en ruisseaux, et ne forme des lacs, qu'après s'être remplie de ses propres eaux. Le bassin ne doit point avoir honte de ne pas faire de plus grandes profusions que sa source. La source même de la vie, pleine en elle-même, pleine de soi-même, ne commence-t-elle point par sourdre dans les endroits les plus secrets des Cieux, qu'elle remplit de sa bonté? et ce n'est que, après avoir rempli les lieux les plus cachés et les plus hauts, qu'elle se répand avec violence sur la terre, et, selon l'expression du Prophète, sauve les hommes et les bêtes par le débordement de ses eaux, Dieu multipliant ainsi les effets de sa miséricorde? Il remplit d'abord l'intérieur, puis se répandant et débordant ensuite, il a visité la terre par sa bonté infinie; il l'a enivrée, pour ainsi dire, de ses grâces, et l'a enrichie et rendue féconde en toutes sortes de biens. Vous donc faites aussi de même. Soyez plein avant de vous répandre. La charité qui est libérale, mais prudente, afflue ordinairement au lieu de s'écouler. Mon fils, dit Salomon, ne vous écoulez pas. Et l'Apôtre : « C'est pourquoi nous devons faire attention à ce qu'on nous dit, de peur que nous ne nous écoulions (*Heb.* II, 1). » Quoi? êtes-vous plus saint que Paul et plus sage que Salomon? D'ailleurs je n'aime pas à m'enrichir en vous appauvrissant. Car si vous êtes méchant à vous-même, à qui serez-vous bon? Assistez-moi, si vous pouvez, de votre abondance; sinon, épargnez-vous vous-même.

Qualités d'un bon pasteur.

5. Mais écoutez que de choses et quelles choses sont nécessaires à notre propre salut, quelle et combien grande est l'infusion que nous devons recevoir, avant de penser à nous répandre. Je vais tâcher de vous l'expliquer le plus succinctement possible. Car l'heure est déjà bien avancée, et me presse de finir. Le Médecin s'approche du blessé, l'Esprit-Saint s'approche de l'âme. Car quelle est l'âme qu'il ne se trouve point blessée par l'épée du diable, même après que la plaie de l'ancien péché a été guérie par le remède salutaire du baptême? Lors donc que l'Esprit s'approche de l'âme qui dit : « L'inflammation et la pourriture se sont formées dans mes plaies à cause de mon égarement et de ma folie (*Psal.* XXXVII, 6); » que doit-il d'abord faire? Sans doute il faut avant tout qu'il perce l'enflure et l'ulcère qui s'est engendrée dans la plaie, et qui peut faire obstacle à sa guérison. Que l'ulcère d'une coutume invétérée soit donc retranché par le fer d'une vive componction. Mais comme ce retranchement ne se peut faire sans une vive douleur, que l'onguent de la dévotion l'adoucisse. Cet onguent n'est autre chose que la joie causée par l'espérance du pardon. Or cette espérance naît de l'empire qu'on acquiert sur ses passions, et de la victoire qu'on remporte sur le péché. Ainsi elle rend déjà grâces, et dit : « Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie d'actions de grâces (*Psal.* CXV, 1). » Ensuite on applique le remède de la pénitence, et l'appareil des jeûnes, des veilles, des oraisons, et des autres exercices des pénitents. Il faut qu'elle se nourrisse avec travail, de la nourriture des bonnes œuvres, de peur qu'elle ne tombe en défaillance. Jésus-Christ lui-même nous apprend qu'elle doit se nourrir des bonnes œuvres, quand il dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père (*Joan.* IV, 34). » Ainsi, que les œuvres de piété accompagnent les travaux de la pénitence qui fortifient l'âme.

La componction. La dévotion. Les œuvres de la pénitence.

illum, de cujus plenitudine omnes accepimus. Disce et tu nonnisi de pleno effundere, nec Deo largior esse velis. Concha imitetur fontem. Non manat ille in rivum, nec in lacum extenditur, donec suis satietur aquis. Non pudeat concham non esse suo fonte profusiorem. Denique ipse fons vitæ plenus in seipso, et plenus seipso, nonne primum quidem ebulliens et saliens in proxima secreta cœlorum, omnia implevit bonitate; et tunc demum impletis superioribus secretioribusque partibus erupit ad terras, ac de superfluo homines et jumenta salvavit, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam? Prius interna replevit : et sic exundans in multis miserationibus suis visitavit terram, et inebriavit eam, multiplicavit locupletare eam. Ergo et tu fac similiter. Implere prius, et sic curato effundere. Benigna prudensque charitas affluere consuevit, non effluere. *Fili mi, ne perefflues* ait Salomon, et Apostolus : *Propterea*, inquit, *debemus intendere his quæ dicuntur, ne forte perefluamus.* Quid enim? Tunc Paulo sanctior, sapientior Salomone? Alioquin nec mihi sedet ditari ex te exinanito, si enim tu tibi nequam, cui bonis eris? De cumulo, si vales, adjuva me : sin autem, parcito tibi.

5. Sed jam audito, quæ et quanta saluti propriæ necessaria sint, quæ et quanta infundi oporteat, prius quam effundere præsumamus, quæ tamen in præsentiarum breviter colligere potero. Hora siquidem jam multum ascendit, et sermonis urget ad finem. Accedit medicus ad vulneratum, spiritus ad animam. Quam enim non reperiat gladio diaboli vulneratam, etiam post sanatum vulnus antiqui delicti medicamento baptismatis? Ergo ad illam animam, quæ dicit, *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ*; cum accedit spiritus, quid primo opus est? Ut tumor vel ulcus, quod forte supercrevit in vulnere, potest impedire sanitatem, ante omnia amputetur. Abscindatur itaque ferro acutæ compunctionis ulcus inveteratæ consuetudinis. Sed est acerbus dolor : leniatur proinde unguento devotionis, quod non est aliud, nisi concepta de spe indulgentiæ exsultatio. Hanc continendi parit facultas, et victoria de peccato. Jam gratias agit, et dicit : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* Deinde apponitur medicamentum pœnitentiæ, malagma jejuniorum, vigiliarum, orationum, et si qua sunt alia pœnitentium exercitia. In labore cibandus est cibo boni operis, ne deficiat. Quod opus sit cibus, inde doceris : *Meus cibus est*, inquit, *ut faciam voluntatem Patris mei.* Itaque comitentur pœnitentiæ labores pietatis opera

Digitized by Google

« L'Aumône, dit Tobie, donne une grande confiance auprès du Très-Haut (*Tob.* IV, 13). » La nourriture excite la soif, il lui faut donner à boire. Ajoutons donc à la nourriture des bonnes œuvres, le breuvage de l'oraison, qui arrose les bonnes actions dans l'estomac de la conscience, et les rend agréables à Dieu. L'oraison est un vin qui réjouit le cœur de l'homme, c'est le vin du Saint-Esprit qui enivre, et fait perdre le souvenir des voluptés éternelles. Il humecte le fond de la conscience qui est aride, fait digérer la nourriture des bonnes œuvres, et les distribue dans toutes les parties de l'âme, affermit la foi, fortifie l'espérance, rend la charité agissante et réglée, et répand une onction admirable sur toutes les actions.

L'oraison.

6. Quand le malade a bu et mangé, que lui reste-t-il à faire, sinon à se reposer et à se délasser dans la contemplation après le travail de l'action? Étant ainsi dans ce sommeil sacré, il voit Dieu en songe, dans un miroir et en énigme, ne pouvant pas encore le contempler face à face. Et néanmoins, quoiqu'il le connaisse plutôt par conjecture que par une vue distincte, et ne le voie qu'en passant, et comme une petite étincelle qui disparaît en un moment, cette vue passagère et presque insensible, ne laisse pas de l'enflammer d'amour, et il dit : « Mon âme vous a désiré passionnément durant la nuit, et l'esprit qui est au-dedans de moi brûle aussi du même désir (*Isa.*, XXVI, 9). » Cet amour est un amour de zèle. Il est digne d'un ami de l'Époux. C'est de cet amour qu'un serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur a établi sur sa famille, doit se sentir touché et animé. Il remplit, il réchauffe, il bouillonne, il se répand hardiment, il se déborde et sort avec impétuosité; et il dit : « Qui devient faible, sans que je le devienne aussi? qui est scandalisé sans que j'en ressente une vive douleur (I *Cor.*, XI, 29)? » Que celui qui est possédé de cet amour prêche, porte du fruit, fasse des merveilles, opère des miracles; la vanité ne trouvera point de place là où la charité occupe tout. Car la charité est la plénitude de la loi et du cœur, si toutefois elle est pleine (*Rom.* XIII, 10). Dieu est charité, et il n'y a rien qui puisse remplir la créature faite à l'image de Dieu, que Dieu, qui est la charité même, et qui est seul plus grand qu'elle. Il est très-périlleux d'élever aux fonctions ecclésiastiques celui qui n'a pas encore acquis cette pleine charité, quelque vertu au reste qu'il paraisse avoir. Quand il aurait toute la science du monde, quand il donnerait tout son bien aux pauvres, quand il livrerait son corps aux flammes, il est vide, s'il n'a la charité. Vous voyez de combien de choses nous devons être remplis, si nous voulons répandre de notre abondance, non point de notre pauvreté. Premièrement, nous devons avoir la componction. En second lieu, la dévotion. En troisième lieu, le travail de la pénitence. En quatrième lieu, les œuvres de piété. En cinquième lieu, l'assiduité de l'oraison. En sixième lieu, le repos de la contemplation. Et enfin, la plénitude de l'amour. C'est un même esprit qui opère toutes ces choses en nous, par cette opération que l'on appelle infusion; et alors, celle que nous avons appelée effusion peut être exercée avec pureté d'intention et pleine sécurité, à la louange et à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

La contemplation.

Il n'y a que Dieu qui est charité qui puisse remplir l'âme.

Surtout la charité.

---

quæ confortent. *Magnam*, ait, *fiduciam præstat apud Altissimum eleemosyna.* Cibus sitim excitat : potandus est. Accedat cibo boni operis orationis potus, componens in stomacho conscientiæ quod bene gestum est, et commendans Deo. Orando bibitur vinum lætificans cor hominis, vinum spiritus, quod inebriat, et carnalium voluptatum infundit oblivionem. Humectat interiora arentis conscientiæ, escas bonorum actuum digerit, et deducit per quædam animæ membra, fidem roborans, spem confortans, vegetans ordinansque charitatem, et impinguans mores.

6. Sumpto cibo potuque, quid jam restat, nisi ut pausset ægrotus, et quieti contemplationis post sudores actionis incumbat? Dormiens in contemplatione Deum somniat ; per speculum siquidem et in ænigmate, non autem facie ad faciem interim intuetur. Tamen sic non tam spectati, quam conjectati, idque raptim, et quasi sub quodam coruscamine scintillulæ transeuntis, tenuiter vix attacti inardescit amore, et ait : *Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis.* Talis amor zelat; hic decet amicum Sponsi, hoc necesse est ardeat fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam. Hic replet, hic ferve t, hic ebullit, hic jam securus effundit, exundans et erumpens, ac dicens : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et non ego non uror?* Prædicet, fructificet, innovet signa, et immutet mirabilia : non est quo se immisceat vanitas ubi totum occupat charitas. Siquidem plenitudo legis et cordis est charitas, si tamen plena. *Deus* denique *charitas est*, et nihil est in rebus quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei, nisi charitas Deus, qui solus major est illa. Eam nondum adeptus periculosissime promovetur, quantislibet aliis videatur pollere virtutibus. Si habuerit omnem scientiam, si dederit omnem substantiam suam pauperibus, si tradiderit corpus suum ita ut ardeat : absque charitate vacuus est. En quanta prius infundenda sunt, ut effundere audeamus, de plenitudine non de penuria largientes ; primo quidem compunctio, deinde devotio, tertio pœnitentiæ labor, quarto pietatis opus, quinto orationis studium, sexto contemplationis otium, septi plenitudo dilectionis. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus secundum operationem, quæ infusio appellatur : quatenus illa quæ effusio dicta est, pure, et ob hoc tute jam administretur ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu-Christi, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON XIX.

Nature, mode et propriété de l'amour de Dieu qui est dans les anges, selon les divers degrés de gloire qu'ils possèdent.

1. L'Épouse continue encore ses discours amoureux. Elle continue de célébrer les louanges de l'Époux; et elle l'excite à lui faire de nouvelles grâces, en faisant voir que celles qu'elle a déjà reçues ne sont pas demeurées stériles. Car, écoutez ce qu'elle ajoute ensuite : « C'est pourquoi, dit-elle, les jeunes filles vous aiment avec excès (*Cant.* I, 2). » Comme si elle disait : Ce n'est pas en vain et inutilement, ô mon Époux, que votre nom est comme anéanti et répandu sur mes mamelles, car c'est pour cela que les jeunes filles vous aiment avec excès. Pourquoi l'aiment-elles? A cause de l'effusion de son nom, parce qu'il l'a répandu sur ses mamelles. C'est ce qui les excite à l'amour de l'Époux, et cause leur affection pour lui. Lorsque l'Épouse reçoit le présent de cette infusion, elles en sentent aussitôt l'odeur, elles qui ne peuvent être bien éloignées de leur mère; et, toutes remplies de la douceur de ce parfum, elles disent : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné (*Rom.* V, 5). » L'Épouse relevant donc leur zèle : Voilà, dit-elle, ô mon Époux, le fruit de l'effusion de votre nom, les jeunes filles vous aiment avec excès. Elles le sentent répandu, elles n'étaient pas capables de le sentir lorsqu'il était entier, et c'est pour cela qu'elles vous aiment. En effet, l'effusion de ce nom le rend capable d'être reçu, et on ne peut le recevoir qu'on ne le trouve aimable; mais il n'en est ainsi que pour les jeunes filles; ceux qui sont plus capables n'ont pas besoin qu'il soit répandu, ils en jouissent tout entier.

Les archanges.

2. La créature angélique contemple fixement l'abîme profond des jugements de Dieu. Elle prend un souverain plaisir, et met tout son bonheur à en admirer l'équité suprême, et elle se glorifie de ce qu'ils sont exécutés et connus par son ministère; et c'est pour cela qu'elle a grand sujet d'aimer Jésus-Christ notre Seigneur. « Tous les esprits célestes, dit saint Paul, ne sont-ils pas ministres des volontés de Dieu, et envoyés pour servir ceux qui travaillent à acquérir l'héritage du salut (*Heb.* I, 14)? » Je crois que les archanges, qui sans doute ont quelque chose de plus que les anges, sont ravis de joie de ce qu'ils sont admis plus familièrement aux conseils de la Sagesse éternelle; et ils exécutent aussi les mêmes ordres avec beaucoup de prudence et de sagesse selon qu'ils jugent que les temps et les lieux y sont propres. Et c'est pour ce sujet qu'ils aiment aussi le Seigneur Jésus-Christ. De même, ce n'est pas sans raison que ces esprits bienheureux, qui sont appelés Vertus, peut-être parce qu'étant établis de Dieu pour sonder par une heureuse curiosité, et admirer en même temps les causes secrètes et éternelles des miracles et des prodiges, ils font paraître sur la terre telles merveilles qu'il leur plaît, et, lorsqu'il leur plaît, en changeant par leur puissance la nature de tous les éléments; ce n'est pas, dis-je, sans raison, qu'ils brûlent d'amour pour le Seigneur des vertus et pour Jésus-Christ, qui est la vertu de Dieu. Car il est infiniment doux et agréable pour eux de contempler dans la sagesse même les raisons obscures et incertaines de la sagesse; et il ne leur est pas moins honorable et glorieux que Dieu

Les vertus.

.....

SERMO XIX.

De natura, modo, ac proprietatibus amoris angelici erga Deum, *juxta singulos Angelorum ordines disserit.*

1. Adhuc Sponsa amatoria loquitur, adhuc pergit amplius prosequi laudes Sponsi : et gratiam provocat, dum monstrat eam, quam jam acceperat, in se vacuam non fuisse. Audi etenim quid secuta adjungit : *Propterea* inquit, *adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Quasi dicat : Non frustra nec inaniter nomen tuum exinanitum est, o Sponse, atque effusum in ubera mea : propterea enim adolescentulæ dilexerunt te nimis. Propter quid? Propter nomen effusum, et propter ubera ex eo perfusa. Inde quippe excitatæ sunt in amorem Sponsi, inde sumpserunt ut diligant. Sponsa infusum munus excipiente, illæ mox sensere fragrantiam, quæ longe a matre minime esse poterant; atque illa suavitate repletæ dicunt : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum qui datus est nobis.* Ergo ipsarum de votionem Sponsa commendans, Hic, inquit, fructus, o Sponse, effusi nominis tui, quod propterea adolescentulæ dilexerunt te. Effusum siquidem sentiunt, quod integrum capere non valebant : propterea dilexerunt te. Effusio quippe nonem facit capabile, captus * amabile, sed adolescentulis dumtaxat. Qui capaciores sunt integro gaudent, effuso non indigent.

* *al.* capiens

2. Angelica creatura irrepercussa mentis acie intuetur divinorum judiciorum abyssum multam, quorum summæ æquitatis ineffabili delectatione beata, gloriatur insuper effectui ea mancipari per suum ministerium, ac palam fieri : et propterea diligit merito Dominum Christum. *Nonne omnes*, ait, *administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis?* Porro Archangelos (ut eis aliquid differentius ab his, qui simpliciter angeli sunt, tribuamus) mirabiliter credo, delectat, quod ipsis quoque æternæ Sapientiæ conciliis familiarius admiltuntur, eademque per ipsos locis quæque suis atque temporibus summo moderamine dispensantur. Et hæc causa quod diligunt Dominum Christum et ipsi. Illæ quoque beatitudines, quæ Virtutes ex eo forsitan appellatæ sunt, quod virtutum ac prodigiorum occultas perpetuasque causas felici curiositate rimari ac mirari divinitus ordinatæ, signa, quæ et quando volunt, ex omnibus elementis terris potenter exhibeant : et ipsæ ergo exinde non immerito inardescunt diligere Dominum virtutum, et Dei virtutem Christum. Plenum quippe est suavitatis et gratiæ, incerta et occul-

Digitized by Google

daigne se servir de leur ministère, pour faire connaître et admirer aux hommes les effets des causes qui sont cachées dans son Verbe adorable.

Les Puissances.

3. Ces autres esprits bienheureux qu'on nomme Puissances, et qui mettent tout leur bonheur à contempler et à glorifier la toute-puissance divine de Jésus-Christ crucifié, qui s'étend partout avec une force invincible, reçoivent le pouvoir de chasser et de dompter les puissances ennemies des hommes et des démons, pour le bien de ceux qui doivent recueillir l'héritage du salut. N'ont-ils donc pas encore un sujet très-légitime d'aimer le Seigneur Jésus? Au dessus d'eux sont les Principautés, qui l'envisagent d'un lieu plus élevé, et voient clairement qu'il est le principe de l'univers, et engendré avant toutes les créatures : ils reçoivent un empire si grand et si souverain, que leur puissance s'étend sur toute la terre, et que du lieu sublime et éminent où ils sont, ils peuvent changer à leur gré les royaumes et les principautés, disposer des hommes et des charges, mettre au dernier rang ceux qui étaient au premier, et au premier ceux qui étaient au dernier; selon les mérites de chacun, faire descendre les grands de leurs trônes, et y faire monter les petits. Et c'est là aussi le sujet qu'ils ont d'aimer Jésus-Christ. Mais les Dominations l'aiment aussi. Et quel est le sujet de leur amour? C'est que, par une louable présomption, ils s'efforcent de découvrir encore quelque chose de plus grand et de plus sublime de la domination de Jésus-Christ, qui n'est bornée par aucune limite, ni arrêtée par aucun obstacle. Ils considèrent qu'il remplit tout le monde, non-seulement par sa puissance, mais encore par sa présence, que toutes choses, depuis le haut des cieux jusqu'au fond des abîmes, obéissent à l'équité de ses commandements, qu'il règle avec un ordre parfait le cours des temps, le mouvement des corps, et l'activité des esprits; et cela avec un soin et une vigilance si exacts, qu'aucune de ces choses ne peut cesser, même en un point, en un iota, de faire sa fonction; et d'ailleurs avec tant de facilité, que celui qui les gouverne n'en souffre aucun trouble ni aucune inquiétude. Voyant donc que le Seigneur des armées juge toutes choses avec tant de tranquillité, ils sont comme transportés hors d'eux-mêmes par l'étonnement extraordinaire où les met une contemplation si sublime et si agréable, ils s'abîment, pour ainsi dire, dans ce vaste océan des splendeurs divines, et se retirent tout à fait à l'écart dans un calme merveilleux, où ils jouissent d'une paix et d'une sûreté si parfaite, que, par une excellente prérogative, tandis qu'ils se reposent, il semble que tous les autres esprits soient employés à les servir et à les défendre, comme étant véritablement des rois et des souverains.

Les Principautés.

Les Dominations.

4. Dieu s'assied sur les Trônes. Et je crois que ces esprits ont une plus juste cause, et une plus ample matière de l'aimer que tous les autres dont nous avons déjà parlé. Car, de même que lorsqu'on entre dans le palais d'un roi, qui n'est qu'un homme, on voit son trône placé en un lieu éminent, au milieu des bancs, des chaises, et des siéges de toutes sortes dont la maison est remplie, sans qu'il soit besoin de demander où il a coutume de s'asseoir, puisque son siége royal se présente d'abord à la vue, parce qu'il est plus élevé et plus riche que les autres; ainsi il est aisé de juger que ces esprits, que la divine majesté, par une faveur singulière et étonnante, a daigné choisir pour en faire

Les Trônes.

.....

ta sapientiæ in ipsa sapientia intueri : plenum nihilominus honoris et gloriæ, causarum in Dei Verbo absconditarum mundo spectandas mirandasque in manu ipsorum dirigi efficientias.

3. Sed et illi spiritus, qui Potestates nominantur, dum Crucifixi nostri divinam omnipotentiam ubique fortiter attingentem intueri ac magnificare delectantur, exturbare et debellare dæmonum hominumque capiunt salutis, accipiunt potestatem. Et hi nonne justissimam habent causam, ut diligant Dominum Jesum? Sunt et super istos Principatus, qui ipsum altius speculantes, et liquido pervidentes universitatis esse principium, et primogenitum omnis creaturæ, tanta proinde principatus dignitate donantur, ut ubique terrarum habeant potestatem, quasi de summo quodam rerum cardine, regna, et principatus, et quaslibet pro arbitrio mutare et ordinare dignitates : pro quorumque meritis facere primos novissimos, et novissimos primos; deponere potentes de sede et exaltare humiles. Et hæc istis quoque ratio diligendi. Sed diligunt et Dominationes. Cur? Nescio quid subtilius sublimiusque indagare de Christi interminabili atque irrefragabili dominatu, landabili quadam præsumptione feruntur : quod scilicet ubique universitatis non solum potens, sed et præsens, supra infraque obsequi rectissimæ voluntati suæ cursus temporum, motus corporum, nutus mentium, ordine utique pulcherrimo cogat; idque cura tam vigili, ut ne puncto quidem aut iota, uni (ut dicitur) horum omnium debitum subtrahere famulatum ullatenus liceat : opera tamen tam facili, ut turbationem seu anxietatem ullam omnino gubernator non sentiat. Intuentes ergo Dominum sabaoth tanta cum tranquillitate omnia judicantem, intentissimæ suavissimæque contemplationis stupore nimio, sed sensato rapti in illud divinæ claritatis tam ingens pelagus, recipiunt sese in secretiori quodam miræ tranquillitatis recessu, ubi tanta pace ac securitate fruuntur, ut quiescentibus ipsis, pro reverentia prærogativæ, tanquam vere dominationibus ministrare et militare videatur cætera multitudo.

4. In thronis sedet Deus. Et puto quod his spiritibus supra omnes qui memorati sunt, et justior causa, et copiosior sit materia diligendi. Etenim si intres hominis regis cujuscunque palatium, nonne cum plenum sic sellis, scamnis, cathedrisque, regia sedes in eminenti posita cernitur? Et non est necesse quærere ubi rex sedere solitus sit : nimirum mox occurrit manifesta sedes ejus, cæteris altior ornatiorque sedilibus. Sic quoque omni decoris ornatu cunctis aliis præeminere spiri-

Digitized by Google

le trône où elle s'assied, surpassent tous les autres en beauté et en magnificence. D'être assis est le symbole de l'autorité, je pense que celui qui est notre unique maître dans le ciel et sur la terre, Jésus-Christ, la sagesse de Dieu, qui atteint partout à cause de sa souveraine pureté, éclaire particulièrement et principalement, par sa présence, ces esprits bienheureux, comme son propre trône, et que, de là, comme d'un solennel auditoire, il enseigne la science aux anges et aux hommes. C'est de ce lieu qu'il donne aux Anges la connaissance de ses jugements, et aux Archanges celle de ses conseils. C'est là que les Vertus apprennent quand, en quel lieu, et quels miracles ils doivent opérer. C'est là que les Puissances, les Principautés, et les Dominations, apprennent ce qu'elles doivent faire, ce qu'elles peuvent présumer d'elles-mêmes, selon la dignité de leur nature, et ce qui leur est principalement recommandé à toutes, comment elles doivent se servir de leur puissance et n'en point abuser, soit en la faisant dépendre de leur propre volonté, soit en la rapportant à leur propre gloire.

Les Chérubins.

5. Toutefois, je pense que ces célestes troupes qu'on appelle Chérubins, suivant même la signification de leur nom, n'ont rien qu'ils reçoivent des Trônes ou par les Trônes, mais ils peuvent puiser autant qu'il leur plaît dans la source même, le Seigneur Jésus qui daigne lui-même et par lui-même les introduire dans toute la plénitude de la vérité, et leur révéler abondamment les trésors de sagesse et de science cachés en lui. Ceux qu'on nomme Séraphins jouissent du même avantage. Car la charité, qui est Dieu, les attire et les absorbe tellement

Les Séraphins.

en lui, et les échauffe de telle sorte de son ardeur, qu'ils semblent ne faire qu'un même esprit avec lui ; de même que le feu qui enflamme l'air, en lui imprimant toute sa chaleur et sa couleur, ne semble pas tant lui communiquer ces qualités que le transformer en sa propre nature. Ils aiment donc surtout à contempler en Dieu, les premiers, la science, qui est en lui sans mesure et sans bornes ; et les derniers, la charité qui ne fait jamais défaut. C'est pourquoi ils ont des noms qui sont propres pour exprimer les choses en quoi chacun d'eux excèle par dessus les autres. Car chérubin signifie la plénitude, la science, et séraphin, enflammant ou enflammé.

Récapitulation de ce qui précède.

6. Dieu est donc aimé des Anges à cause de l'équité souveraine de ses jugements ; des Archanges, à cause de la sagesse adorable de ses conseils ; des Vertus, à cause des miracles qu'il daigne faire pour attirer à la foi ceux qui sont incrédules ; des Puissances, à cause de cette puissance également juste et suprême, par laquelle il a coutume de protéger les gens de bien contre les violences des méchants ; des Principautés, à cause de cette vertu éternelle et primordiale, par laquelle il donne l'être et le principe de l'être à toute créature supérieure et inférieure, spirituelle et corporelle, depuis le plus haut des cieux jusqu'aux plus profonds abîmes de la terre, avec force et puissance ; des Dominations, à cause de l'extrême bonté par laquelle il tempère sa puissance souveraine, et qui fait que, bien qu'il domine sur toutes choses par la force de son bras, néanmoins, par une vertu plus puissante, suivant les mouvements de cette bonté naturelle, et de cette tranquillité merveilleuse qui n'est agitée d'aucun

.....

tibus istos intellige, in quibus speciali quodam stupendæ dignationis munere divina elegit residere majestas. Quod si sessio significat magisterium ; puto illum, qui unus est nobis magister in cœlo et in terra, Dei sapientiam Christum, cum alias quidem ubique attingat propter munditiam suam, specialius tamen istos, atque principalius tanquam propriam sedem sua illustrare præsentia, et inde tanquam de solemni auditorio docere angelum, docere hominem scientiam. Inde Angelis divinorum notitia judiciorum, inde conciliorum Archangelis : ibi Virtutes audiunt, quando, et ubi, et qualia proferant signa. Ibi denique universi, sive sint Potestates, sive Principatus, sive Dominationes, discunt profecto quid ex officio debeant, quid pro dignitate præsumant, et (quod præcipue cautum est omnibus) accepta potestate ad propriam voluntatem seu gloriam non abuti.

5. Illa tamen cœli agmina, quæ Cherubin nuncupantur, si eis sui vocabuli servetur interpretatio, arbitror nil habere quod ab ipsis, aut per ipsos accipiant : cum de ipso fonte ad plenum haurire liceat, ipso ea per se Domino Jesu dignanter introducente in omnem plenitudinem veritatis, thesauros sapientiæ scientiæque, qui in eo omnes abscondili sunt, largissime revelante. Sed nec ea quæ appellata sunt Seraphin, quippe quæ ipsa charitas Deus in se adeo traxit et absorbuit, atque in eumdem rapuit sanctæ affectionis ardorem, ut unus cum Deo esse spiritus videantur : instar profecto ignis, qui aerem, quem inflammat, dum suum ei totum calorem imprimit, induitque colorem, non ignitum, sed ignem fecisse cernitur. Amant itaque præcipue contemplari in Deo illi quidem spiritus scientiam cujus non est numerus ; hi vero charitatem, quæ nequaquam excidit. Unde et nomina ista sortiti sunt ex eo quique, in quo præeminere videntur ; nam Cherubin quidem plenitudo scientiæ ; Seraphin vero incendentia vel incensa dicuntur.

6. Diligitur ergo ab Angelis Deus ob judiciorum suorum summam æquitatem ; ab Archangelis ob conciliorum summam moderationem ; porro a Virtutibus ob benignissimam exhibitionem miraculorum, per quæ incredulos dignantissime trahit ad fidem ; a Potestatibus vero ob illam justissimæ potentiæ vim, qua solet a piis malignantium propulsare et arcere crudelitatem ; verum a Principatibus ob æternam et originalem illam virtutem, qua dat esse et essendi principium omni creaturæ superiori et inferiori, spirituali et corporali, attingens a fine usque ad finem fortiter : a Dominationibus quoque ob placidissimam voluntatem, qua licet ubique dominetur in fortitudine brachii sui, virtute tamen potentiori

Digitized by Google

trouble, il ordonne toutes choses avec une douceur incomparable. Il est aimé des Trônes, parce qu'il est la suprême sagesse qui, comme un bon maître, se communique sans envie et répand cette onction divine qui enseigne gratuitement toutes choses. Il est aimé des Chérubins, parce qu'il est le Dieu et le Seigneur des sciences, et que, connaissant ce qui est nécessaire à chacun pour son salut, il distribue ses dons avec discernement et prudence à ceux qui les lui demandent comme il faut, selon qu'ils en ont besoin. Enfin il est aimé des Séraphins, parce qu'il est charité, qu'il ne hait aucun de ses ouvrages, et qu'il veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité.

7. Tous ces esprits aiment donc Dieu selon le degré de connaissance qu'ils en ont. Mais les jeunes filles, parce qu'elles le goûtent moins, le connaissent moins aussi, et ne sont pas capables de choses si sublimes. Car elles sont encore petites en Jésus-Christ, et doivent être nourries de lait et d'huile. Il faut donc qu'elles reçoivent des mamelles de l'Épouse de quoi l'aimer. Elle a une huile répandue, et l'odeur qu'elle exhale les excite à goûter et à sentir combien le Seigneur est doux. Aussi quand elle les voit embrasées d'amour, se tournant vers l'Époux, elle s'écrie : « Votre nom, est une huile répandue, c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment avec excès. » Qu'est-ce à dire avec excès ? C'est-à-dire, beaucoup, fortement, ardemment. Ou plutôt ce discours s'adresse indirectement à vous, qui êtes ici depuis peu de temps, et reprend cette ferveur indiscrète et ce zèle immodéré que vous suivez avec tant d'obstination, et que nous avons tâché si souvent de réprimer. Vous ne voulez pas vous contenter de la vie commune. Les jeûnes réguliers, les veilles solennelles, la règle ordinaire, et la mesure fixée pour les vêtements et pour le vivre ne vous suffisent pas. Vous préférez les choses particulières à celles qui sont communes. Puisque vous nous avez une fois abandonné le soin de votre âme, pourquoi voulez-vous en reprendre la conduite ? Car ce n'est plus moi que vous suivez, c'est votre propre volonté, qui, vous le savez, vous a fait offenser Dieu si souvent. C'est elle, dis-je, qui vous enseigne à ne point épargner la nature, à ne vous rendre point à la raison, à ne suivre le conseil ni l'exemple des plus anciens, et à ne nous point obéir. Ne savez-vous pas que « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice (I, *Reg.* xv, 22) ? » Et n'avez-vous pas lu dans votre règle, que tout ce qui se fait sans la volonté ou sans le consentement du père spirituel, sera imputé à vaine gloire et ne mérite point de récompense (v. *Reg. sanc. Benedicti, c.*)? N'avez-vous pas lu dans l'Evangile quelle manière d'obéir, l'enfant Jésus a laissée aux saints enfants ? Car, lorsqu'étant demeuré à Jérusalem, il dit à ses parents qu'il fallait qu'il s'employât aux choses qui concernaient son Père, comme il vit qu'ils n'acquiesçaient point à ses paroles, il ne dédaigna pas de les suivre à Nazareth ; le maître suivit ses disciples, un Dieu suivit un artisan et une femme. Mais qu'ajoute encore l'Histoire sacrée ? « Et il leur était soumis (*Luc.* xii, 51), » dit-elle. Jusques à quand serez-vous sages devant vos propres yeux ? Un Dieu s'abandonne et se soumet à des hommes mortels, et vous marcherez encore dans vos voies et sous votre conduite ? Vous avez

Saint Bernard blâme les religieux qui aiment à se singulariser.

V. le XXXIIIe. Sermon n. 1, et le le sermon prononcé à la mort de Humbert n. 1.

Obéissance admirable de Jésus-Christ.

---

pro sua ingenita lenitate et imperturbabili tranquillitate disposuit omnia suaviter. Diligitur et a Thronis ob benevolentiam magistræ sapientiæ sine invidia sese communicantis, et unctionem, quæ gratis docet de omnibus. Cæterum a Cherubin propterea diligitur, quia Deus scientiarum dominus est : et sciens quid cuique opus sit ad salutem, discrete provideque dona sua digne poscentibus, prout novit expedire, distribuit : a Seraphin quoque, quia charitas est, et nihil odit eorum quæ fecit, et vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

7. Hi ergo omnes, prout capiunt, diligunt. Sed enim adolescentulæ, quoniam minus sapiunt, minus et capiunt, nec omnino sufficiunt ad tam sublimia : parvulæ quippe in Christo sunt, lacte et oleo nutriendæ. Ergo ex uberibus Sponsæ opus sumere habent unde diligant. Habet oleum effusum Sponsa, ad cujus illæ excitantur odorem gustare et sentire quam suavis est Dominus. Cumque amore flagrantes persenserit, convertens se ad Sponsum : *Oleum*, ait, *effusum nomen tuum, propterea adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Quid est *nimis* ? Valde, vehementer, ardenter. Vel certe magis ex obliquo vos, qui nuper venistis, tangit spiritualis sermo : vestram illam (quam et nos frequenter reprimere conati sumus) minus discretam vehementiam, imo intemperantiam prorsus nimium obstinatam redarguens. Non vultis esse communi contenti vita. Non sufficit vobis regulare jejunium, non solemnes vigiliæ, non imposita disciplina, non mensura, quam vobis partimur in vestimentis et alimentis : privata præfertis communibus. Qui vestri curam semel nobis credidistis, quid rursum de vobis vos intromittitis ? Nam illam, qua toties Deum, conscientiis vestris testibus, offendistis, propriam scilicet voluntatem vestram, ecce nunc iterum magistram habetis, non me. Illa vos naturæ docet non parcere, rationi non acquiescere, non obtemperare seniorum concilio vel exemplo, non obedire nobis. An ignoratis quia *melior est obedientia, quam victimæ* ? Non legistis in regula vestra, quod quidquid sine voluntate vel consensu patris spiritualis fit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi ? Non legistis in Evangelio, quam formam obediendi puer Jesus pueris sanctis tradiderit ? Nam cum remansisset in Jerusalem, et dixisset in his quæ Patris sui orant oportere se esse, non aquiescentibus parentibus ejus, sequi illos in Nazareth non despexit, Magister discipulos, Deus homines, Verbum et Sapientia fabrum et feminam. Quid ? Etiam addidit sacra historia : *Et erat*, inquit, *subditus illis.* Quousque vos sapientes estis in oculis vestris ? Deus se mortalibus credit et subdit ; et vos in viis vestris adhuc ambulatis ? Bonum receperatis

Digitized by Google

reçu un bon esprit, mais vous n'en usez pas bien. J'appréhende qu'au lieu de lui, vous n'en receviez un autre qui, sous de spécieuses apparences, vous fasse trébucher, et, qu'ayant commencé par l'esprit, vous n'acheviez par la chair. Ne savez-vous pas que le mauvais ange se transforme souvent en ange de lumière? Dieu est sagesse; il ne veut pas qu'on l'aime seulement avec bonheur, mais avez sagesse. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Que votre culte soit raisonnable (*Rom.* XII, 1). » Autrement si vous négligez la science, l'esprit d'erreur se jouera bientôt de votre zèle. Cet ennemi artificieux n'a point de plus forte machine pour ôter l'amour d'un cœur, que lorsqu'il peut faire en sorte qu'il manque de prudence et de raison dans sa conduite. C'est pourquoi je pense à vous donner quelques règles, qu'il est nécessaire d'observer quand on aime Dieu. Mais comme il est temps de finir, je tâcherai de vous les expliquer demain, si Dieu me donne vie et me laisse le loisir que j'ai à présent. Car lorsque nous aurons repris une nouvelle vigueur par le repos de la nuit, et, ce qui est le principal, par les prières que nous adresserons à Dieu, nous nous assemblerons avec plus d'ardeur et d'allégresse, comme il est juste, pour entendre le discours de l'amour, moyennant la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il faut aimer Dieu avec sagesse.

SERMON XX.

Trois sortes d'amours dont nous aimons Dieu.

1. Afin de commencer ce discours par les paroles d'un maître : « Que celui qui n'aime point le Seigneur Jésus, soit anathème (1. *Cor.* XVI, 22). » Véritablement je suis bien obligé d'aimer celui qui est l'auteur de mon être, de ma vie, et de ma raison; et je ne puis être ingrat sans indignité. Certes, il faut reconnaître Seigneur Jésus, que celui qui refuse de vivre pour vous est digne de la mort, et qu'il est mort; que celui dont les sentiments ne sont pas conformes à vos maximes est insensé; et que celui qui n'a pas soin de n'être au monde que pour vous, n'y est que pour un néant, et n'est lui-même qu'un néant. Après tout, en quoi l'homme est-il quelque chose, sinon en ce que vous lui faites la grâce de vous connaître? C'est pour vous seul, ô mon Dieu, que vous avez créé toutes choses, et celui qui ne veut être au monde que pour soi, non pour vous, commence à n'être plus rien, parmi tous les Êtres. « Craignez Dieu et observez ses commandements : c'est là tout l'homme, dit le Sage. » Si donc tout l'homme est là, hors de là tout l'homme n'est rien. Faites-moi la grâce, Seigneur, que le peu qu'il vous a plu que je sois par votre bonté, ne soit pas à moi, mais tout à vous. Recevez, je vous en conjure, les restes de ma misérable vie; et pour toutes les années que j'ai perdues, parce que je les ai employées à me perdre, ne rejetez pas un cœur contrit et humilié. Mes soins se sont évanouis comme l'ombre, et se sont écoulés sans aucun fruit. Il est impossible que je les rappelle, faites donc au moins, s'il vous plaît, que je les repasse devant vous, dans l'amertume de mon âme. Vous voyez quel est l'objet de tous mes désirs, vous pénétrez tous les desseins que je ferme dans mon cœur. Si j'avais quelque sagesse,

Quiconque refuse de vivre pour Jésus-Christ est digne de mourrir.

Aspiration d'une âme pénitente vers Dieu.

spiritum : sed non bene utimini eo. Vereor ne alium pro isto recipiatis, qui sub specie boni supplantet vos : et qui spiritu cœpistis, carne consummemini. An nescitis, quia angelus satanæ multoties transfigurat se in angelum lucis? Sapientia est Deus, et vult se amari non solum dulciter, sed et sapienter. Unde Apostolus : *Rationabile*, inquit, *obsequium vestrum*. Alioquin facillime zelo tuo spiritus illudet erroris, si scientiam negligas : nec habet callidus hostis machinamentum efficacius ad tollendam de corde dilectionem, quam si efficere possit, ut in ea incaute, et non cum ratione ambuletur. Quamobrem ego cogito modos quosdam tradere vobis, quos operæ pretium est Deum diligentibus observare. Sed quia hic sermo finem desiderat, cras eos, si Deus vitam mihi et otium, quod nunc habemus ad disserendum, servaverit, explicare conabo. Tunc enim recreatis nocturna quiete sensibus, et (quod est præcipuum) oratione præmissa alacriores, ut justum est, ad sermonem de dilectione conveniemus, præstante Domino nostro Jesu-Christo, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XX.

De triplici modo dilectionis, qua Deum diligimus.

1. Ut a Magistri verbis sermo exordium sumat : *Qui non amat Dominum Jesum, anathema sit.* Valde omnino mihi amandus est, per quem sum, vivo, et sapio. Si ingratus sum; et indignus. Dignus plane est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est : et qui tibi non sapit, desipit; et qui curat esse nisi propter te, pro nihilo est, et nihil est. Denique quid est homo, nisi quia tu innotuisti ei? Propter temetipsum Deus fecisti omnia : et qui esse vult sibi et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. *Deum time, et mandata ejus observa : hoc est* inquit, *omnis homo.* Ergo si hoc est omnis homo absque hoc nihil omnis homo. Inclina tibi, Deus, modicum id quod me dignatus es esse; atque de mea misera vita suscipe, obsecro, residuum annorum meorum : pro his vero, quos vivendo perdidi, quia perdite vixi, cor contritum et humiliatum Deus non despicias. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et præterierunt sine fructu. Impossibile est ut revocem : placeat ut recogitem tibi eos in amaritudine animæ meæ. Jam de sapientia, ante te est omne desiderium meum, et propositum cordis mei : si qua esset in me, servarem ad te. Sed, Deus, tu scis insipientiam meam : nisi quod hoc ipsum fortasse sapere est, quod et ego agnosco eam, et quidem ex munere tuo. Auge illud mihi, minime quidem ingrato pro munusculo; sed sollicito pro eo quod deest. Pro his ergo ita sum amans te, quantum possum

Digitized by Google

vous ne doutez point que je ne l'employasse pour vous. Mais, mon Dieu, vous connaissez mes égarements et ma folie; c'est déjà un commencement de sagesse de reconnaître qu'on n'en a point; cela même est un don de votre grâce. Augmentez-la moi, je vous en supplie. Je ne serai pas ingrat de ce peu que vous me donnerez, je tâcherai d'acquérir encore ce qui me manque. C'est donc pour tous ces bienfaits que je vous aime de toutes mes forces.

Il faut aimer Jésus-Christ plus encore pour nous avoir créés.

2. Mais il y a quelque chose qui m'excite davantage, qui me presse davantage, qui m'enflamme davantage. Le calice que vous avez bu, l'œuvre de notre rédemption, fait que je vous trouve encore tout autrement aimable, ô bon Jésus. Voilà ce qui achève de me gagner; ce qui attire mon amour avec plus de douceur, l'exige avec plus de justice, le serre avec des nœuds plus étroits, et l'embrase avec plus de force et de véhémence. Car ce fut l'objet des travaux infinis de ce Sauveur, et toute la machine du monde ne lui a pas tant coûté de peine. En effet, il n'a dit qu'un mot, et tout a été créé, et il a tout formé par son seul commandement (*Psal.* XXXII, 9). Mais ici il a eu à souffrir des personnes qui contrariaient ses paroles, observaient ses actions, insultaient à ses tourments et à sa mort même. Voilà quel a été son amour. Ajoutez encore pour comble de faveurs que ce n'est pas pour payer notre amour, mais pour nous donner le sien qu'il nous a aimés ainsi. Car qui est-ce qui lui a donné le premier et qui l'a prévenu? « Nous n'avons pas aimé Dieu les premiers, dit l'apôtre saint Jean, mais c'est lui au contraire qui nous a aimés le premier (*Joan*, IV, 10). » Il nous a même aimés lorsque nous n'étions pas encore; il a fait plus; il nous a aimés, lorsque nous nous opposions à lui, et lui résistions, selon cette parole de saint Paul : « Lorsque nous étions encore les ennemis de Dieu, nous avons été immolés avec lui par la mort de son fils (*Rom.* V, 10).» D'ailleurs, s'il ne nous avait point aimés quand nous étions ses ennemis, il ne nous aurait pas maintenant pour amis : de même que s'il n'avait point aimé ceux qui n'étaient pas encore, il n'y en aurait point à présent qu'il pût aimer comme le il fait.

Le Christ nous a aimés avec douceur, avec sagesse, avec force.

3. Or, son amour a été tendre, sage et fort. Tendre, dis-je, car il s'est revêtu de notre chair; sage, il n'en a pas pris le péché; et fort, il a souffert la mort. Ceux qu'il a visités dans la chair, il ne les a pas aimés charnellement; mais dans la prudence de l'Esprit. Car notre Seigneur Jésus-Christ est un Esprit qui s'est rendu présent à nous (*Thren.* IV, 10), étant animé envers nous d'une zèle de Dieu, non d'un zèle humain, et d'un amour mieux réglé que celui dont le premier Adam fut touché envers Ève son épouse. Ainsi il nous a cherchés dans la chair, aimés en esprit, et rachetés par sa force et son courage. C'est une chose pleine d'une douceur ineffable, de voir homme le Créateur des hommes? Mais en séparant, par sa sagesse, la nature d'avec le péché, il a aussi, par sa puissance, banni la mort de la nature. En prenant ma chair, il a usé de condescendance envers moi; en évitant le péché, il a pris conseil de sa gloire; en souffrant la mort, il a satisfait à son Père; et ainsi il a été tout ensemble un bon ami, un conseiller prudent, et un puissant protecteur. Je m'abandonne en toute confiance à lui, il veut me sauver, il en sait les moyens, il en a le pouvoir. Après avoir appelé par sa grâce celui qu'il a cherché, le rejettera-t-il quand il viendra à lui? Mais je ne crains point que ni la violence, ni l'artifice, puissent jamais m'arracher d'entre les bras du vainqueur de la mort qui vainc tout, et a

.....

2. Sed est quod me plus movet, plus urget, plus accendit. Super omnia, inquam, reddit amabilem te mihi Jesu bone, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc omnino amorem nostrum facile vindicat totum sibi. Hoc, inquam, est quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius. Multum quippe laboravit in eo Salvator, nec in omni mundi fabrica tantum fatigationis auctor assumpsit. Illa denique dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt. At vero hic et in dictis suis sustinuit contradictores, et in factis observatores, et in tormentis illusores, et in morte exprobratores. Ecce quomodo dilexit. Adde quod hanc ipsam dilectionem non reddidit, sed addidit. Nam *quis prior dedit ei, et retribuetur ei?* Sed ut sanctus Joannes evangelista ait : *Non quia nos dilexerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos.* Denique dilexit etiam non exsistentes; sed adjecit et resistentes diligere, juxta Pauli testimonium dicentis : *Quoniam cum adhuc inimici essemus, reconciliati sumus Deo per sanguinem Filii ejus.* Alioquin si non dilexisset inimicos, nondum possedisset amicos : sicut necdum quos sic diligeret essent, si non dilexisset qui nondum essent.

3. Dilexit autem dulciter, sapienter, fortiter. Dulce nempe dixerim, quod carnem induit; cautum, quod culpam cavit; forte, quod mortem sustinuit. Nam quos sane in carne visitavit, carnaliter tamen nequaquam amavit, sed in prudentia spiritus. *Spiritus* quippe ante faciem nostram *Christus Dominus*, æmulans nos Dei æmulatione, non hominis, et certe saniori, quam primus Adam Evam suam. Itaque quos in carne quæsivit, dilexit in spiritu, redemit in virtute. Plenum prorsus omni suavitatis dulcedine, videre hominem hominis Conditorem. At dum naturam prudenter selegit a culpa, etiam potenter mortem propulit a natura. In carnis assumptione condescendit mihi, in culpæ vitatione consuluit sibi, in mortis susceptione satisfecit Patri; amicus dulcis, conciliarius prudens, adjutor fortis. Huic securus me credo, qui salvare me velit, noverit, possit. Quem quæsivit, hunc et vocavit per gratiam suam : numquid venientem ejiciet foras? Sed nec vim, nec fraudem metuo profecto ullam, quod me videlicet de manu ejus possit eruere; qui et vincentem omnia vicit mortem, et seductorem universitatis serpentem, arte utique sanctiore delusit; isto prudentior, illa potentior. Carnis quidem assumit veritatem, sed peccati similitudinem :

Digitized by Google

trompé le serpent par un plus saint artifice que celui dont il s'était servi lui-même. Il s'est montré plus prudent que celui-ci, et plus puissant que celle-là. Il a pris la vérité de la chair, mais seulement la ressemblance du péché; dans l'une, donnant une douce consolation à l'homme malade et infirme, et dans l'autre, cachant prudemment le piége qu'il voulait tendre au démon. Et pour nous réconcilier à son Père, il a souffert généreusement et dompté la mort, et répandu son sang pour le prix de notre Rédemption. Si donc cette souveraine majesté ne m'avait aimé tendrement, il ne m'aurait plus cherché dans ma prison. Bien plus, il a joint à cet amour la sagesse, pour décevoir notre tyran, et la patience pour apaiser la colère de Dieu son Père. Voilà les règles que je vous ai promis de vous donner; mais j'ai voulu vous les faire voir auparavant en Jésus-Christ, afin que vous les eussiez en plus grande estime.

Voilà comment il faut aimer Dieu à l'exemple de Jésus-Christ.

4. Chrétiens, apprenez de Jésus-Christ comment vous le devez aimer. Apprenez à l'aimer tendrement, à l'aimer prudemment, à l'aimer fortement. Tendrement, de peur que vous ne soyez attirés par les charmes des plaisirs sensuels. Prudemment, de peur que vous ne soyez séduits. Fortement, de peur que vous ne soyez vaincus et détournés de l'amour du Seigneur. Pour que la gloire du monde, ou les voluptés de la chair ne vous entraînent point, que la sagesse, qui est Jésus-Christ, ait pour vous des attraits et des douceurs infiniment plus grandes. Si vous voulez n'être point séduits par l'esprit de mensonge et d'erreur, que la vérité qui est Jésus-Christ répande en vous une lumière éclatante. Pour n'être point abattus par les adversités, que la vertu de Dieu, qui est Jésus-Christ, vous fortifie. Que la charité embrase votre zèle, que la science le règle, que la constance l'affermisse. Qu'il soit exempt de tiédeur, plein de discrétion, éloigné de toute timidité. Ces trois choses ne vous ont-elles point été prescrites par la Loi, quand Dieu dit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces (*Deut.* VI, 5)? » Il me semble, si vous n'avez quelque autre sens meilleur à donner à cette triple distinction, que l'amour du cœur se rapporte au zèle d'affection, l'amour de l'âme à l'adresse ou au jugement de la raison, et l'amour des forces, à la constance ou à la rigueur de l'esprit. Aimez donc le Seigneur votre Dieu d'une affection de cœur pleine et entière; aimez-le de toute la sagesse et de toute la vigilance de la raison; aimez-le de toutes les forces de l'esprit, en sorte que vous ne craigniez pas même de mourir pour l'amour de lui, ainsi qu'il est écrit : « L'amour est fort comme la mort, et le zèle fervent, inflexible comme l'enfer (*Cant.* VIII, 6). » Que le Seigneur Jésus soit à votre cœur un objet de douceur infinie, pour détruire la douceur criminelle des charmes de la vie de la chair; qu'une douceur en surmonte une autre, comme un clou chasse un autre clou. Qu'il soit à votre entendement une lumière qui le guide, et qu'il serve de conducteur à votre raison, non-seulement pour éviter les embûches que les hérétiques vous dressent malicieusement, et pour garder votre foi pure de leurs finesses et de leurs artifices, mais aussi afin que vous ayez soin d'éviter ce qu'il peut y avoir d'excessif et d'indiscret dans votre conduite. Que votre amour soit encore constant et généreux, qu'il ne cède point à la crainte, et ne succombe point au travail. Aimons donc avec tendresse, avec circonspection et avec ardeur; car il faut savoir que si l'amour affectif du cœur est doux, il est

Zèle d'un bon prédicateur.

Quel doit être notre amour envers Jésus-Christ.

dulcem prorsus in illa exhibens consolationem infirmo, et in hac prudenter abscondens laqueum deceptionis diabolo. Porro ut Patri nos reconciliet, mortem fortiter subit et subigit, fundens pretium nostræ redemptionis sanguinem suum. Ergo nisi amasset dulciter, non me in carcere, requisisset illa majestas : sed junxit affectioni sapientiam, qua tyrannum deciperet; junxit et patientiam, qua placaret offensum Deum Patrem. Hi sunt modi, quos vobis promiseram : sed præmisi eos in Christo, ut commendabiliores haberetis.

4. Disce, o Christiane, a Christo, quemadmodum diligas Christum. Disce amare dulciter, amare prudenter, amare fortiter. Dulciter, ne illecti; prudenter, ne decepti; fortiter, ne oppressi ab amore Domini avertamur. Ne mundi gloria seu carnis voluptatibus abducaris, dulcescat tibi præ his sapientia Christus : ne seducaris spiritu mendacii et erroris, lucescat tibi veritas Christus : ne adversitatibus fatigeris, confortet te virtus Dei Christus. Zelum tuum inflammet charitas, informet scientia, firmet constantia. Sit fervidus, sit circumspectus, sit invictus. Nec teporem habeat, nec careat discretione, nec timidus sit. Et vide ne forte tria ista tibi et in lege tradita fuerint, dicente Deo : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua.* Mihi videtur (si alius competentior sensus in hac trina distinctione non occurrit) amor quidem cordis ad zelum quemdam pertinere affectionis; animæ vero amor ad industriam seu judicium rationis; virtutis autem dilectio ad animi posse referri constantiam vel vigorem. Dilige ergo Dominum Deum tuum toto et pleno cordis affectu : dilige tota rationis vigilantia et circumspectione : dilige et tota virtute, ut nec mori pro ejus amore pertimescas, sicut scriptum est in consequentibus : *Quoniam fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.* Sit suavis et dulcis affectui tuo Dominus Jesus, contra male utique dulces vitæ carnalis illecebras; et vincat dulcedo dulcedinem, quemadmodum clavum clavus expellit. Sed sit nihilominus intellectui prævia lux et dux rationi, non solum ob cavendas hæreticæ fraudis decipulas, et fidei puritatem ab eorum versutiis custodiendam, verum ut cautus quoque sis nimiam et indiscretam vehementiam in tua conversatione * vitare. Sit etiam fortis, et constans amor tuus, nec cedens terroribus, nec succumbens laboribus. Ergo amemus affectuose, circumspecte, et valide : scientes amorem cordis, quem affectuosum dicimus, absque eo

* *al.* conversatione.

Digitized by Google

trompeur, à moins qu'il ne soit accompagné de celui de l'âme; et que celui-ci pareillement, sans l'amour de force et de courage est sage, mais faible et fragile.

5. Reconnaissez par des exemples clairs, que ce que je dis est véritable. Les disciples avaient entendu avec peine leur maître, qui devait monter au ciel, parler de son départ; ils méritèrent qu'il leur adressât ces paroles : « Si vous m'aimiez, vous seriez bien aises de ce que je vais à mon père (*Joan.* XIV, 28). » Quoi donc? ils se plaignaient de ce qu'ils les allait quitter, ils ne l'aimaient pas? Ils l'aimaient sans doute dans un sens, et pourtant on peut dire qu'ils ne l'aimaient pas. Ils l'aimaient avec tendresse; mais cet amour n'était pas accompagné de prudence. Ils l'aimaient charnellement, non raisonnablement. Enfin ils l'aimaient de tout leur cœur, mais non pas de toute leur âme. Leur amour était contraire à leur salut; c'est pourquoi il leur disait : « Il vous est avantageux que je m'en aille (*Ibid.* XVI, 7); » en blâmant leur défaut de sagesse, non pas leur manque d'affection. De même, lorsque parlant de sa mort, il reprit et réprima saint Pierre qui l'aimait tendrement, et voulait l'empêcher de mourir, reprit-il autre chose en lui, que l'imprudence et l'indiscrétion? Car, que veut dire cette parole : « Vous ne goûtez pas les choses de Dieu (*Marc* VIII, 33); » sinon vous n'aimez pas avec sagesse, parce que vous suivez une affection humaine qui va elle-même contre un dessein de Dieu. Et il l'appela Satan, parce qu'il s'opposait à son salut, quoique sans le savoir, en voulant empêcher le Sauveur de mourir. C'est pourquoi, s'étant corrigé, il ne s'opposa plus à sa mort, lorsqu'il vint à parler de nouveau de ce triste sujet, mais il promit qu'il mourrait avec lui. S'il n'accomplit pas alors sa promesse, c'est qu'il n'avait pas encore atteint le troisième degré d'amour, qui consiste à aimer Dieu de toutes nos forces. Il était instruit à aimer Dieu de toute son âme, mais il était encore faible. Il savait bien ce qu'il devait faire, mais il manquait de secours pour le faire; il n'ignorait pas le mystère, mais il redoutait le martyre. Cet amour sans doute n'était pas encore fort comme la mort, puisque la mort le fit succomber. Mais il le devint ensuite lorsque, selon la promesse de Jésus-Christ, étant revêtu de la force d'en haut, il commença enfin à aimer avec tant de courage, que quand le conseil des Juifs lui défendit de prêcher le nom adorable de Jésus, il répondit courageusement à ceux qui lui faisaient cette défense : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes (*Act.* V, 29). » C'est alors qu'il aima de toutes ses forces, puisqu'il n'épargna pas même sa propre vie pour l'amour. « Car l'amour ne peut pas aller plus loin, que de donner sa vie pour ses amis (*Joan.* XX, 13). » Et bien, qu'il ne la donnât pas encore, néanmoins il l'exposa. Ne se laisser donc point attirer par les caresses, ni séduire par les artifices, ni abattre par les injures et les outrages, c'est aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces.

L'amour des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ pour sa personne était doux, mais n'était ni prudent ni fort.

Amour de saint Pierre.

Le véritable amour de Dieu.

6. Remarquez que l'amour du cœur est en quelque façon charnel, il inspire en effet plus d'affection au cœur de l'homme pour la chair de Jésus-Christ, et pour les choses qu'il a faites durant qu'il en était revêtu. Celui qui est plein de cet amour est aisément touché et attendri à tous les discours qui concernent ce sujet. Il n'entend rien plus volontiers, il ne lit rien avec plus d'ardeur, il ne repasse rien plus souvent dans sa mémoire, il n'a point de méditation plus douce et plus agréable.

Amour charnel pour Jésus-Christ.

---

qui dicitur animæ, dulcem quidem, sed seducibilem : istum vero absque illo qui virtutis est, rationabilem esse, sed fragilem.

5. Et vide in manifestis exemplis hoc ita esse ut dicimus. Cum ægre ferrent Discipuli quod de ascensuri Magistra discessu ab eodem ipso audierant, audierunt : *Si diligeritis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.* Quid ergo,? non diligebant de cujus discessione dolebant? Sed diligebant quodam modo, et non diligebant. Diligebant dulciter, sed minus prudenter; diligebant carnaliter, sed non rationabiliter; denique diligebant toto corde, non autem tota anima. Dilectio eorum contra salutem eorum, unde et aiebat : *Expedit vobis ut ego vadam*, culpans concilium, non affectum. Loquenti item de morte sua futura, obviare sibi conantem Petrum, qui eum tenere diligebat, cum ita, ut meministis, increpando repressit, quid in eo aliud quam imprudentiam reprehendit? Postremo quid est, *Non sapis quæ Dei sunt*, nisi non sapienter diligis, humanum sequens affectum, contra divinum concilium? Et vocavit *Satanam*, eo quod saluti, etsi nesciens, adversaretur, qui Salvatorem mori prohiberet. Unde et correctus, repetentem postmodum triste verbum minime jam mori vetuit, sed se commoriturum esse promisit. Non autem implevit, quia necdum ad tertium pervenerat gradum, in quo virtute tota diligitur. Erat tota anima doctus diligere, sed adhuc infirmus; bene instructus, sed parum adjutus; non ignarus mysterii, sed martyrii pavidus. Non plane illa fortis ut mors dilectio tunc fuit, quæ morti succubuit : fuit autem postea, cum ex promissione Jesu-Christi indutus virtute ex alto, tanta tandem cœpit virtute diligere, ut in concilio prohibitus prædicare nomen sanctum, constanter prohibentibus responderet : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus.* Tunc demum tota virtute dilexit, cum nec vitæ suæ pepercit pro dilectione. *Majorem* siquidem *charitatem nemo habet, quam si animam suam ponat quis pro amicis suis*, quam etsi minime tunc posuit, jam tamen exposuit. Ergo non abduci blanditiis, nec seduci fallaciis, nec injuriis frangi, toto corde, tota anima, tota virtute diligere est.

6. Et nota amorem cordis quodam modo esse carnalem, quod magis erga carnem Christi, et quæ in carne Christus gessit vel jussit, cor humanum afficiat. Hoc repletus amore, facile ad omnem de hujusmodi sermone compungitur. Nihil audit libentius, nihil legit studiosius, nihil frequentius recolit, nihil suavius medi-

Digitized by Google

Les sacrifices de ses prières en reçoivent une nouvelle perfection, et ressemblent à des victimes aussi grasses que belles. Toutes les fois qu'il fait oraison, l'image sacrée de l'homme-Dieu se présente à ses yeux, naissant, suspendu aux mamelles de sa mère, enseignant, mourant, ressuscitant, et montant au ciel ; or toutes ces images ou autres semblables qui se présentent à l'esprit, animent nécessairement l'âme à l'amour des vertus, chassent les vices de la chair, en bannissent les attraits, et calment les désirs. Pour moi, je pense que la principale cause, pour laquelle Dieu, qui est invisible, a voulu se rendre visible par la chair qu'il a prise, et converser comme homme parmi les hommes, était d'attirer d'abord à l'amour salutaire de sa chair adorable les affections des hommes charnels qui ne savent aimer que charnellement, et de les conduire ainsi par degrés à un amour épuré et spirituel. Ceux qui disaient : « Vous voyez que nous avons quitté toutes choses pour vous suivre (*Matth* XIX, 27), » n'en étaient-ils pas encore à ce premier degré de l'amour ? Ils ne les avaient sans doute quittées que par le seul amour de la présence corporelle de Jésus-Christ, quoiqu'il leur parlât seulement de sa passion salutaire et de sa mort, et qu'ensuite la gloire de son ascension les touchât d'une tristesse très-vive. C'est aussi ce qu'il leur reprochait. « Parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est saisie de votre cœur (*Joan.* XVI, 6). » Ainsi d'abord il les retira de tout autre amour charnel, par la seule grâce de la présence de son corps.

Principale fin de l'incarnation.

7. Mais il leur montra ensuite un degré d'amour plus élevé, lorsqu'il leur dit : « C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien du tout (*Joan.* VI, 6). » Je crois que celui qui disait : « Quoique nous ayons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaissons pas pour cela (II, *Cor.* V, 16), » était déjà parvenu à ce degré d'amour. Peut-être le Prophète y était-il aussi monté lorsqu'il disait : « Jésus-Christ notre Seigneur est un esprit présent à nos yeux (*Thren.* IV, 20). » Car quant à ce qu'il ajoute : « Nous vivrons parmi les nations sous son ombre (*Ibid.*); » je crois qu'il parle au nom de ceux qui commencent, pour les exhorter à se reposer au moins à l'ombre, puisqu'ils ne se sentent pas assez forts pour porter l'ardeur du soleil ; et à se nourrir de la douceur de la chair, puisqu'ils ne sont pas encore capables de goûter les choses de l'esprit de Dieu ; car je crois que l'ombre de Jésus-Christ, c'est sa chair ; et c'est de cette ombre que Marie a été environnée, afin qu'elle lui servît comme d'un voile pour tempérer la chaleur et l'éclat de l'esprit. Que celui-là donc se console, cependant dans la dévotion envers la chair de Jésus-Christ, qui n'a pas encore son esprit vivifiant, qui du moins ne l'a pas encore de la façon que le possèdent ceux qui disent : « Le Seigneur Jésus-Christ est un esprit présent devant nous (*Thren.* IX, 20). » Et, « encore que nous ayons connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne l'avons pas connu véritablement (II *Cor.* V, 16). » Ce n'est pas qu'on puisse aimer Jésus-Christ dans la chair, sans le Saint-Esprit, mais on ne l'aime pas avec plénitude. Et toutefois, la mesure de cet amour, c'est que la douceur qui en naît occupe tout le cœur, le retire tout entier à soi de l'amour des créatures sensibles, et l'affranchit des charmes et des attraits de la volupté charnelle, car c'est là aimer de tout son cœur. Autrement, si je préfère à la chair de Jésus-Christ mon Seigneur, quelqu'autre que ce soit, quelque proche qu'elle me puisse être, ou quelque plaisir que j'en puisse recevoir, en sorte que j'en accomplisse moins les

L'ombre dont Marie a été couverte. V. le sermon XXXI, n. 9.

Qu'est-ce que aimer Jésus-Christ de tout cœur.

---

tatur. Inde holocausta orationum, tanquam ex adipe vituli saginati impinguat. Astat oranti hominis Dei sacra imago, aut nascentis, aut lactentis, aut docentis, aut morientis, aut resurgentis, aut ascendentis ; et quicquid tale occurrerit, vel stringat necesse est animum in amorem virtutum, vel carnis exturbet vitia, fugat illecebras, desideria sedet. Ego hanc arbitror præcipuam invisibili Deo fuisse causam, quod voluit in carne videri, et cum hominibus homo conversari, ut carnalium videlicet, qui nisi carnaliter amare non poterant, cunctas primo ad suæ carnis salutarem amorem affectiones retraheret, atque ita gradatim ad amorem perduceret spiritualem. Nonne denique in hoc gradu adhuc stabant qui aiebant: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te ?* Solo profecto corporalis præsentiæ amore reliquerant omnia, adeo ut salutaris futuræ passionis et mortis ne audire quidem verbum æquanimiter sustinerent, sed nec gloriam ascendentis post-modum nisi cum gravi mærore suspicere *. Hoc enim est quod eis dicebat : *Quia hac locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Itaque in sola interim gratia præsentis suæ carnis eos ab amore omnis carnis suspenderat.

* *al.* suscipere.

7. Monstrabat autem postea eis altiorem amoris gradum, cum diceret : *Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam.* Puto hunc ascenderat jam qui dicebat: *Et si cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Fortassis et nihilominus Propheta in hoc ipso stabat, cum diceret : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus.* Nam quod subjungit, *sub umbra ejus vivemus inter gentes;* mihi videtur ex persona incipientium addidisse, ut quiescant saltem in umbra, qui solis ferre ardorem minus validos se sentiunt; et carnis dulcedine nutriantur, dum necdum valent ea percipire quæ sunt Spiritus Dei. Umbram siquidem Christi, carnem reor esse ipsius, de qua obumbratum est et Mariæ, ut ejus objectu fervor splendorque spiritus illi temperaretur. In carnis ergo devotione interim consoletur, qui vivificantem spiritum necdum habet, eo dumtaxat modo, quo habent illi qui aiunt : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus.* Et item : *Et si cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Nam alias quidem nequaquam sine Spiritu-Sancto vel in carne diligitur Christus, et si non in illa plenitudine. Cujus tamen mensura devotionis hæc est, ut totum cor illa suavitas occupet, totum sibi ab amore universæ carnis ac carnalis illecebræ vindicet.

Digitized by Google

choses qu'il m'a enseignées par ses paroles et son exemple, quand il demeurait en ce monde, n'est-il pas clair que je ne l'aime pas de tout mon cœur, puisque je l'ai divisé, et que j'en donne une partie à l'amour de sa chair sainte, et réserve l'autre pour la mienne propre? car il dit lui-même : « celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas non plus digne de moi (*Matth.* x, 37). » Donc, pour le dire en deux mots, aimer Jésus-Christ de tout son cœur, c'est préférer l'amour de sa chair sacrée à tout ce qui nous peut flatter dans la nôtre propre, ou dans celle d'autrui. En quoi je comprends aussi la gloire du monde, parce que la gloire du monde est la gloire de la chair, et il est indubitable que ceux qui y mettent leur plaisir sont encore charnels.

8. Mais bien que cette dévotion envers la chair de Jésus-Christ soit un don et un grand don du Saint-Esprit, néanmoins on peut appeler cet amour charnel, au moins à l'égard de cet autre amour, qui n'a pas tant pour objet le Verbe chair, que le Verbe sagesse, le Verbe justice, le Verbe vérité, le Verbe sainteté, piété, vertu, et toutes les autres perfections quelles qu'elles soient. Car Jésus-Christ est tout cela ; il nous a été donné de Dieu, pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, et notre rédemption. Vous semble-t-il que celui qui compatit avec piété aux souffrances de Jésus-Christ, en ressent une vive douleur, et s'attendrit aisément au souvenir des choses qu'il a endurées, qu'il se repaît de la douceur de cette dévotion, et en est fortifié pour toutes les œuvres salutaires, saintes et pieuses, est touché des mêmes sentiments d'amour que celui qui est toujours embrasé du zèle de la justice, qui brûle partout d'amour pour la vérité, qui a une passion ardente pour la sagesse, qui aime par dessus tout une vie sainte, des mœurs réglées, qui a honte de toute ostentation, abhorre la médisance, ne sait ce que c'est que l'envie, déteste l'orgueil, non-seulement fuit toute gloire humaine, mais n'a même que du dégoût et du mépris pour elle, a en abomination et s'efforce de détruire soi toute impureté de la chair et du cœur, et enfin rejette, comme naturellement, tout ce qui est mal, et embrasse tout ce qui est bon? N'est-il pas vrai que si on compare ensemble l'amour de l'un et de l'autre, on reconnaîtra que le premier au prix du second, n'aime en quelque façon que charnellement.

Différence entre ceux qui aiment Jésus-Christ.

9. Néanmoins cet amour charnel ne laisse pas d'être bon, puisque, par lui, la vie de la chair est bannie, le monde est méprisé et vaincu. Dans cet amour, on avance lorsqu'il devient raisonnable, et on est parfait lorsqu'il devient spirituel. Or il est raisonnable, lorsque dans tous les sentiments qu'on doit avoir au sujet de Jésus-Christ, on se tient tellement attaché à la raison de la foi, qu'on ne s'éloigne de la pure créance de l'Église, par aucune vraisemblance contraire, ni par aucune séduction du diable, ou des hérétiques. Comme aussi, lorsque dans sa propre conduite, on se sert d'une circonspection si grande, qu'on ne passe jamais les bornes de la discrétion, soit par superstition ou par légèreté, soit par la ferveur d'un zèle immodéré et excessif. Or c'est là aimer Dieu de toute son âme,

Il y a trois amours.

Qu'est-ce que aimer Dieu de toute notre âme et de toutes nos forces.

.....

Hoc quippe toto corde diligere est. Alioquin si carnis meæ quamlibet consanguinitatem vel voluptatem forte præfero carni Domini mei, per quod me videlicet minus ea implere contingat, quæ in carne manens verbo et exemplo me docuit : nonne liquido constat, quod toto nequaquam diligo corde, cum id divisum habens, partem impendere videar carni ejus, partem intorquere ad propriam? Denique ait: *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus; et qui amat filium aut filiam plusquam me, non est me dignus.* Ergo, ut breviter dicam, toto corde diligere, est omne quod blanditur de carne propria vel aliena, sacrosanctæ carnis ejus amori postponere. In quo et mundi æque gloriam comprehendo, quia gloria mundi gloria est carnis; et qui ea delectantur, carnales esse non dubium est.

8. Licet vero donum, et magnum donum spiritus sit istiusmodi erga carnem Christi devotio : carnalem tamen dixerim hunc amorem, illius utique amoris respectu, quo non tam verbum caro jam sapit, quam verbum sapientia, verbum justitia, verbum veritas, verbum sanctitas, pietas, virtus; et si quid aliud quod sit, hujusmodi dici potest. Et hæc nempe omnia Christus, *qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio.* An tibi æque et uno modo affecti videntur, is quidem qui Christo passo pie compatitur, compungitur, et movetur facile ad memoriam horum quæ portulit, atque istius devotionis suavitate pascitur, et confortatur ad quæque salubria, honesta pia; itemque ille, qui justitiæ zelo semper est accensus, qui veritatem ubique zelat, qui sapientiæ fervet studiis; cui amica sanctitas vitæ, et morum disciplina; cujus mores erubescunt jactantiam, abhorrent detractionem, invidiam nesciunt, superbiam detestantur, omnem humanam gloriam non solum fugiunt, sed et fastidiunt et contemnunt : omnem in se carnis et cordis impuritatem vehementissime abominantur et persequuntur; omne denique tanquam naturaliter et malum respuunt, et quod bonum est amplectuntur? Nonne si compares utriusque affectiones, constat quodam modo illum superiorem, respectu quidem hujus, amare quasi carnaliter?

9. Bonus tamen amor iste carnalis, per quem vita carnalis excluditur, contemnitur et vincitur mundus. Proficitur autem in eo, cum fit et rationalis; perficitur, cum efficitur etiam spiritualis. Porro rationalis tunc est, cum in omnibus quæ oportet de Christo sentiri, fidei ratio ita firma tenetur, ut ab ecclesiastici sensus puritate nulla veri similitudine, nulla hæretica seu diabolica circumventione aliquatenus devietur. Itemque cum in propria conversatione illa cautela servatur, ut discretionis meta nulla superstitione vel levitate, vel spiritus quasi ferventioris vehementia excedatur. Et hoc esse tota anima Deum diligere, jam supra diximus.

Digitized by Google

comme nous l'avons dit auparavant. Si à cela s joint une si grande force, et un secours si puissant de l'Esprit-Saint, que ni les peines, ni les tourments, quelque violents qu'ils soient, ni la crainte même de la mort ne soient pas capables de nous faire départir de la justice ; alors on aime Dieu de toutes ses forces, et c'est là l'amour spirituel. Et je crois que ce nom convient spécialement à cet amour, à cause de la plénitude de l'Esprit qui le distingue tout particulièrement ; mais en voilà assez sur ces paroles de l'Épouse : « C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment avec excès. » Je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de nous ouvrir les trésors de sa miséricorde, car il en est le gardien, afin que nous puissions expliquer les paroles suivantes, lui qui étant Dieu vit et règne avec le Père dans l'unité du saint Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXI.

Comment l'Épouse, c'est-à-dire l'Église, demande à Jésus qui est son époux, d'être attirée après lui.

1. « Tirez-moi après vous ; nous courrons dans l'odeur de vos parfums [a]. » Mais quoi ? Est-ce que l'Épouse a besoin d'être tirée, et de l'être après l'Époux ? Comme si elle le suivait malgré elle, non as de son propre mouvement Mais tous ceux qui sont tirés ne le sont pas malgré eux. Car, par exemple, celui qui est infirme ou boiteux, et qui ne saurait marcher tout seul, n'est pas fâché qu'on le traîne au bain ou à table, encore qu'un criminel soit fâché d'être traîné en jugement ou au supplice. Enfin, celle qui fait cette demande veut être entraînée. Et elle ne ferait pas cette demande, si elle pouvait, par elle-même, suivre son bien-aimé comme elle le voudrait. Mais pourquoi ne le peut-elle pas ? Dirons-nous que l'Épouse même est invalide ? Si c'était une des jeunes filles qui se dit infirme, et qui demandât d'être entraînée, il n'y aurait pas sujet de s'en étonner. Mais l'Épouse, qui semblait pouvoir même entraîner les autres, tant elle est forte et parfaite ; qui est-ce qui ne trouverait étrange, qu'elle eût besoin d'être traînée elle-même, comme si elle était faible et languissante ? Quelle âme sera pour nous forte et saine, si nous consentons qu'on tienne pour infirme celle qui, à cause de sa singulière perfection, et de son éminente vertu, est nommée l'Épouse du Seigneur ? N'est-ce point l'Église qui s'est exprimée ainsi quand elle vit son bien-aimé monter au ciel, et qu'elle souhaitait avec passion de le suivre, et d'être élevée dans la gloire avec lui ? Quelque parfaite que soit une âme, tant qu'elle gémit sous le poids de ce corps de mort, et qu'elle est retenue captive dans la prison de ce siècle mauvais, liée par de fâcheuses nécessités, et tourmentée par les crimes qui s'y commettent, elle est contrainte de s'élever plus lentement, et avec moins de vigueur à la contemplation des choses sublimes, et elle n'est pas libre de suivre l'Époux partout où il va. C'est ce qui arrachait ce cri lamentable à celui qui disait en gémissant ; « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.*

Qu'est-ce que être entraîné et à qui cela convient-il.

[a] Telle est la version des premières éditions au lieu de *à l'odeur* de vos parfums comme nous l'avons déjà fait observer ailleurs. Ainsi ce n'est pas *à l'odeur* mais « au milieu même de l'odeur qu'exhalent vos parfums que nous courons. » n. 4, « excités par cette odeur, » n. 9 et n. 11. « Nous courrons dans l'odeur de vos parfums non pas dans la confiance de nos propres mérites. » Et un peu plus loin : « Pour vous, ô mon époux, vous courez dans l'onction même, mais nous, nous ne courrons que dans l'odeur qu'elle répand. Vous courez dans la plénitude et nous à l'odeur des parfums. »

Quod si etiam adjuvantis spiritus vigor tantus accedat, ut nulla vi laborum vel tormentorum, sed nec mortis metu justitia unquam deseratur ; in hoc etiam tota virtute diligitur, et est amor spiritualis. Quod nimirum nomen huic specialiter amori congruere puto, ob prærogativam utique plenitudinis spiritus, qua præcellit. Et hæc sufficiant pro eo quod Sponsa dicit : *Propterea adolescentulæ dilexerunt te nimis.* In his quæ sequuntur, dignetur nobis aperire thesauros misericordiæ suæ ipse custos eorum Jesus-Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritus-Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXI.

Qualiter Sponsa, id est Ecclesia, trahi se optat post Sponsum, id est Christum.

1. *Trahe me post te ; in odore unguentorum tuorum curremus.* Quid ? Sponsane ergo necesse habet trahi, et hoc post Sponsum ? Quasi vero invita eum, et non libens sequatur. Sed non omnis qui trahitur, invitus trahitur. Nec enim infirmum aut debilem, cum videlicet qui per se ire non valet, trahi ad balneum, seu ad prandium piget, et si reum pigeat trahi ad judicium vel ad pœnam. Denique trahi vult quæ et hoc rogat ; non autem rogaret, si sequi per seipsam dilectum, prout vellet, valeret. Un quid vero nor. valet ? an infirmam fateamur et Sponsam ! Si una quævis ex adolescentulis infirmam se diceret, et peteret trahi, nequaquam miraremur. At vero de Sponsa, quæ trahere et alios, utpote fortis et perfecta, posse sufficere videbatur : cui non durum sonet, quod et ipsa trahi, tanquam infirma vel debilis necesse habeat ? De quanam anima jam confidimus, quod valida sit et sana, si illam infirmam dici consenserimus, quæ pro sui singulari perfectione et excellentiori virtute Sponsa Domini nominatur ? An Ecclesia forte id dixerit, cum intueretur dilectum ascendentem, gestiens eum sequi, atque assumi cum ipso in gloria ? Quamquam et quantævis perfectionis anima, quandiu quidem gemit sub corpore mortis hujus, et hujus sæculi nequam retinetur inclusa carcere, vincta necessitatibus, torta sceleribus, lentius segniusque assurgat necesse est ad contemplanda sublimia, nec omnino liberum habet sequi Sponsum quocunque ierit. Hinc lacrymosa vox illa gementis : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Hinc supplex illa precatio : *Educ*

Digitized by Google

vii. 24) ? C'est ce qui inspirait cette humble prière : « Tirez mon âme de prison (*Psal.* cxli, 8). » Que l'Épouse dise donc, et qu'elle dise avec douleur : « Tirez-moi après vous, » parce que ce corps corruptible appesantit l'âme, et cette demeure de terre et de boue accable l'esprit, qui voudrait s'élever dans ses pensées (*Sap.* ix, 15). Ou bien, peut-être dit-elle cela dans son désir de sortir de cette vie, et d'être avec J.-C., surtout en voyant que celles pour qui il semblait nécessaire qu'elle y demeurât, étant plus avancées, aiment déjà l'Époux, et peuvent se tenir à l'abri des tempêtes dans le port de la charité. Car elle avait dit auparavant : « C'est pour cela que les jeunes filles vous aiment avec passion. » Il semble donc qu'elle veuille dire : Voilà les jeunes filles qui vous aiment, et, par cet amour sont attachées si fermement à vous, qu'elles n'ont plus besoin de moi, et qu'il n'y a point de raison qui m'arrête davantage en ce monde : « Tirez-moi donc s'il vous plaît après vous. »

Cela ne conviendrait-il pas à ceux qui désirent mourir pour être avec Jésus-Christ.

2. Je croirais que c'est là sa pensée, si elle avait dit : Tirez-moi à vous ; mais comme elle dit, après vous, il me semble qu'elle demande plutôt la grâce de pouvoir suivre les traces de sa vie, de pouvoir imiter sa vertu, garder les règles de sa conduite, embrasser la perfection de ses mœurs. Car elle a principalement besoin de secours, pour renoncer à soi-même, porter sa croix, et suivre Jésus-Christ. L'Épouse a certainement besoin, pour atteindre là, d'être tirée, et elle ne peut l'être que par celui qui dit : « Vous ne pouvez rien faire sans moi (*Joan.* xv, 5). » Je sais bien, dit-elle, que je ne puis arriver jusqu'à vous, qu'en marchant après vous, et que je ne puis même marcher après vous, si vous ne m'aidez : c'est pourquoi je vous prie de me tirer après vous. Car « celui-là est heureux que vous assistez; il dispose en son cœur des degrés dans cette vallée de larmes (*Psal.* lxxxiii, 6), » pour arriver un jour à vous sur les montagnes éternelles, où on goûte une joie ineffable. Qu'il y en a peu, Seigneur Jésus, qui veuillent aller après vous ; et néanmoins il n'y personne qui ne désire arriver jusqu'à vous, car tout le monde sait qu'on goûte auprès de vous des délices sans fin. Aussi tous veulent jouir de vous, mais tous ne veulent pas vous imiter. Ils veulent bien régner avec vous, mais ils ne veulent pas souffrir avec vous. Tel était celui qui disait : « Que je meure de la mort des justes, et que la fin de ma vie soit semblable à la leur (*Num.* xxiii, 10). » Il souhaitait la fin des justes, mais il n'en souhaitait pas les commencements. Les hommes charnels désirent la même mort que les hommes spirituels, dont néanmoins ils abhorrent la vie, c'est qu'ils savent que la mort des saints est précieuse devant Dieu; parce que « lorsqu'il aura fait dormir en paix ceux qu'il a aimés, de ce sommeil il les fera passer à l'héritage du Seigneur (*Psal.* cxxvi, 2); » et parce que « ceux qui meurent dans le Seigneur sont bien heureux (*Apoc.* xiv, 13) ; » au lieu que, selon la parole du prophète Roi, « La mort des pécheurs et la pire des morts (*Psal* xxxiii, 22.) » Ils ne se mettent pas en peine de chercher celui que toutefois ils désirent trouver, ils souhaitent de l'atteindre, mais ne veulent pas le suivre. Ils n'étaient pas de ce nombre ceux à qui il disait : « Vous autres, vous êtes toujours demeurés avec moi durant mes tentations (*Luc.* xxii, 28). » Heureux ceux qui se sont trouvés dignes, ô bon Jésus, de recevoir de vous un témoignage si avantageux. Ils allaient sans doute après vous, des pieds du corps, et de toutes les affections de leur cœur. Vous leur avez montré le

La plupart des hommes aiment mieux la gloire que la croix du Seigneur.

Et surtout à ceux qui suivent Jésus-Christ.

---

de carcere animam meam. Dicat proinde, dicat cum gemitu etiam Sponsa : *Trahe me post te*; quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* An hoc dicat cupiens dissolvi et esse cum Christo, præsertim dum videat eas, propter quas manere ipsam in carne necessarium videbatur, bene proficientes amare jam Sponsum et stare in tuto charitatis? Siquidem hoc præmiserat : *Propterea*, inquiens, *adolescentulæ dilexerunt te.* Nunc ergo quasi dicat. Ecce adolescentulæ amant te, et amando firmiter inhærent tibi, neque minime jam opus habent, nulla mihi causa in hac vita ulterius commorandi ; idcirco ait, *Trahe me post te.*

2. Hoc sentirem, si dixisset; Trahe me ad te. Nunc vero quia dicit *post te*, magis illud mihi postulare videtur, ut conversationis ejus valeat vestigia sequi, ut possit æmulari virtutem, et norman tenere vitæ, et morum queat apprehendere disciplinam. In his quippe maxime opus est adjutorio, quo valeat abnegare semetipsam, et tollere crucem suam, et sic sequi Christum. Hic prorsus trahi necesse habet Sponsa, nec sane trahi ab alio, quam ab eo ipso qui ait : *Sine me nihil potestis facere.* Scio, inquit, me nequaquam posse pervenire ad te, nisi gradiendo post te; sed neque hoc quidem, nisi adjutam abs te : ideoque precor ut trahas me post te. *Beatus* siquidem *cujus est auxilium abs te! ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum*, perventurus quandoque ad te in montibus gaudiorum. Quam pauci post te, o Domine Jesu, ire volunt! cum tamen ad te pervenire nemo sit qui nolit, hoc scientibus cunctis, quia *delectationis in dextera tua usque in finem.* Et propterea volunt omnes te frui, at non ita et imitari; conregnare cupiunt, sed non compati. Ex his erat ille, qui dicebat : *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia.* Optabat sibi extrema justorum, sed non ita et principia. Mortem spiritualium optant sibi etiam carnales, quorum tamen vitam abhorrent, scientes pretiosam mortem esse sanctorum : quoniam *cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini ;* et quia *beati mortui qui in Domino moriuntur :* cum e contrario juxta Prophetæ sententiam, *Mors peccatorum pessima* sit. Non curant quærere, quem tamen desideran invenire ; cupientes consequi, sed non et sequi. Non sic illi, quibus aiebat : *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis.* Beati qui digni habiti sunt testimonio tuo, benigne Jesu ! Ipsi revera ibant post te

Digitized by Google

chemin de la vie en les appelant après vous, qui êtes la voie, la vie et la vérité, et qui dites : « Venez après moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes (*Matth.* IV, 19) ; » Et encore : « Que celui qui me sert me suive, et partout où je serai je me servirai de lui (*Joan.* XII, 26). » C'est donc en se félicitant qu'ils disaient : « Voilà que nous avons quitté toutes choses pour vous suivre (*Matth.* XIX, 27). »

3. C'est donc ainsi que votre bien-aimée, laissant tout pour vous, désire avec ardeur aller toujours après vous, marcher toujours sur les traces de vos pas, et vous suivre partout où vous irez ; elle sait que vos voies sont belles, que tous vos sentiers mènent à la paix, et que celui qui vous suit ne marche point dans les ténèbres. Si elle prie qu'on la tire, c'est parce que votre justice est aussi élevée que les plus hautes montagnes, et qu'elle ne peut pas y parvenir par ses propres forces. Elle prie qu'on la tire, « parce que personne ne vient à vous, si votre Père ne le tire (*Joan.* IX, 44). » Or, ceux que votre Père tire, vous les tirez aussi, car les œuvres que le Père fait, le Fils les fait pareillement. Mais elle est plus familière avec le Fils, et lui fait cette demande parce qu'il est son propre époux, et que le Père l'a envoyé au-devant d'elle, pour lui servir de guide et de maître, pour marcher devant elle dans la voie des bonnes mœurs, lui préparer le chemin des vertus, lui communiquer ses connaissances, lui enseigner les sentiers de la sagesse, lui donner la loi d'une vie et d'une conduite réglée, et la rendre si parfaite, qu'il eût raison d'être épris de sa beauté et de ses charmes.

Nécessité de la grâce.

4. « Tirez-moi après vous ; nous courrons dans l'odeur de vos parfums. » J'ai besoin d'être tirée, parce que le feu de votre amour est un peu refroidi en nous, et cette froideur nous empêche de courir à cette heure comme nous faisions hier et les jours passés. Mais nous courrons, lorsque vous nous aurez rendu la joie de posséder votre Sauveur, lorsque le soleil de justice versera de nouveau sa chaleur sur nous, que la nuée de la tentation qui le couvre maintenant sera passée, et qu'au souffle agréable d'un doux zéphir, ses parfums recommenceront à se fondre, à couler et à répandre leur odeur ordinaire. C'est alors que nous courrons, mais nous courrons dans cette bonne odeur. Nous courrons, dis-je, lorsque les parfums commenceront à s'exhaler parce que l'engourdissement où nous sommes maintenant se dissipera, et la dévotion reviendra en nous, tellement que nous n'aurons plus besoin d'être tirés, nous serons excités par cette odeur, à courir de nous-mêmes. Mais en attendant tirez-moi après vous. Voyez-vous comme quoi celui qui marche dans l'esprit, ne demeure pas toujours en un même état; et n'avance pas toujours avec la même facilité ; que la voie de l'homme n'est pas en sa puissance, comme dit l'Écriture ; mais qu'il oublie les choses qui sont derrière lui et s'avance vers celles qui sont en avant, tantôt avec plus, tantôt avec moins de vigueur, selon que le Saint-Esprit, qui est l'arbitre souverain des grâces, les lui dispense avec plus ou moins d'abondance? Je crois que si vous voulez vous examiner vous-mêmes, vous reconnaîtrez que votre propre expérience confirme ce que je vous dis.

Nous courons selon que nous avons la grâce.

Différents états de la grâce.

5. Lors donc que vous vous sentez tombé dans l'engourdissement, la tiédeur ou l'ennui, n'entrez pas pour cela en défiance, et ne quittez pas vos exercices spirituels ; mais cherchez la main de celui qui peut vous assister, conjurez-le, à l'exemple de

.....

et pedibus, et affectibus. Notas eis fecisti vias vitæ, vocans eos post te, qui via et vita es, et dicis : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum* : item, *Qui mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit.* Dicebant ergo gloriantes : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.*

3. Sic itaque et dilecta tua, relictis omnibus propter te, concupiscit semper ire post te, semper tuis inhærere vestigiis, ac sequi te quocunque ieris : sciens quoniam viæ tuæ viæ pulchræ, et omnes semitæ tuæ pacificæ ; et quia qui sequitur te, non ambulat in tenebris. Precatur autem se trahi, quoniam justitia tua sicut montes Dei, nec sufficit ad illam suis viribus. Precatur se trahi, ut assolet ; quia nemo venit ad te, nisi Pater tuus traxerit eum. Porro quos Pater trahit, trahis et tu. Opera quippe quæ Pater facit, hæc et Filius similiter facit. Sed familiaribus a Filio postulat trahi, tanquam a Sponso proprio, quem Pater misit obviam ei ducem ac præceptorem, qui sibi præiret in via morum, et præpararet iter virtutum, et erudiret eam sicut semetipsum, et viam prudentiæ doceret, et traderet ei legem vitæ et disciplinæ ; et sic merito ipse concupisceret decorem ejus.

4. *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Propterea opus habeo trahi, quoniam refriguit paulipser in nobis ignis amoris tui ; nec valemus a facie frigoris hujus currere modo, sicut heri et nudiustertius. Curremus autem postea, cum reddideris lætitiam salutaris tui, cum redierit melior temperies gratiæ, cum Sol justitiæ iterum incaluerit, et pertransierit tentationis nubes, quæ hunc operire ad horam cernitur, atque ad lenem flatum auræ blandioris solito cœperint unguenta liquescere, et aromata fluere, et dare odorem suum. Tunc curremus, in odore illo curremus. Spirantibus, inquam, unguentis curremus, quoniam abscedet torpor qui nunc est, et revertetur devotio, et jam non erit opus nobis ut trahamur, quippe odore excitatis, ut sponte curramus. Nunc vero interim *trahe me post te.* Videsne illum qui in spiritu ambulat, nequaquam permanere in uno statu, nec eadam semper facilitate proficere, et quod non sit in homine via ejus ; sed quemadmodum ei spiritus moderator, prout vult, dispensat, nunc segnius, nunc alacrius quæ retro sunt oblivisci, et ad anteriora sese extendere? Puto quod hoc ipsum, si attenditis, vestra vobis experientia intus respondet quod ergo foris loquor.

5. Ergo cum te torpore, acedia, vel tædio affici sentis, noli propterea diffidere aut desistere a studio spirituali:

Digitized by Google

l'Épouse, de vous tirer après lui, jusqu'à ce qu'étant ranimé et réveillé par la grâce, vous deveniez plus prompt et plus allègre, et que vous couriez et disiez : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur (*Psal.* CXVIII, 32). » Et si vous vous réjouissez dans la grâce de Dieu, quand elle est présente, ne croyez pas néanmoins posséder ce don comme un droit qui vous est acquis, ni compter trop sur lui, comme si vous ne le pouviez jamais perdre; de peur que si Dieu vient tout à coup à retirer sa main, et à soustraire sa grâce, vous ne tombiez dans un découragement, une tristesse excessive. Enfin, ne dites point dans votre abondance : « Je ne serai jamais ébranlé (*Psal.* XXIX, 7). » De peur que vous ne soyez aussi obligé de dire avec gémissement les paroles qui viennent après celles-là : « Vous avez détourné votre visage de moi, et je suis tombé dans la confusion et dans le trouble (*Ibid.*) » Vous aurez soin plutôt, si vous êtes sage, de suivre le conseil du sage, et de ne pas « oublier les biens au temps des maux, ni les maux au temps des biens (*Eccl.* XI, 27). »

Il ne faut pas compter avec trop de sécurité sur la grâce présente.

6. N'entrez donc point dans une trop grande confiance au jour de votre force; mais criez vers Dieu, avec le Prophète, et dites : « Ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît, lorsque mes forces m'auront quitté (*Psal.* LXX, 9). » Mais consolez-vous au temps de la tentation, et dites avec l'Épouse : « Tirez-moi après vous, nous courrons dans l'odeur de vos parfums. » Ainsi l'espérance ne vous quittera point dans les mauvais jours, et la prévoyance ne vous manquera point dans les bons; et soit que vous soyez dans l'adversité ou dans la prospérité; dans le changement et la révolution des temps, vous conserverez comme une image de l'éternité, je veux dire une égalité d'esprit, et une constance invincible, supérieure à toutes sortes d'infortunes; vous bénirez Dieu en tout temps, et demeurerez ainsi en quelque sorte immuables au milieu des événements changeants et des défaillances certaines de ce siècle inconstant, vous commencerez à vous renouveler et à reprendre cette ancienne ressemblance de Dieu qui est éternel, et qui n'est susceptible d'aucune vicissitude ni du moindre changement. Car vous serez en ce monde tel qu'il est lui-même, ni abattu dans l'adversité, ni insolent dans la prospérité. C'est en cela, dis-je, que l'homme, cette créature si noble, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu qui l'a créée, fait voir qu'il est prêt à recouvrer la dignité de son antique gloire, lorsqu'il trouve qu'il est indigne de lui, de se rendre conforme au siècle qui passe et qu'il aime mieux, selon la doctrine de saint Paul, rentrer « par le renouvellement de son esprit (*Rom.* XII, 2), » dans l'état où il a été créé d'abord. Puis, obligeant ce siècle qui a été fait pour lui, à se conformer à lui d'une manière admirable, il fait que toute choses contribuent et conspirent à son bien et reprennent en quelque façon la forme qui leur est propre et naturelle, en rejetant celle qui leur est étrangère et en reconnaissant leur Maître à qui elles étaient tenues d'obéir dans l'ordre de leur première création.

Il faut conserver l'égalité d'âme.

Il est indigne de l'homme de se conformer à ce siècle.

Comment on doit se conduire dans les consolations et dans les tentations

7. C'est pourquoi je pense que ces paroles que le Fils unique de Dieu a dites de lui-même, « que s'il était élevé de la terre, il tirerait tout à soi (*Joan.* XII, 32), » peuvent aussi s'appliquer à tous ses

---

sed juvantis require manum, trahi te obsecrans Sponsæ exemplo, donec denuo suscitante gratia factus promptior alacriorque, curras, et dicas : *Viam mandatorum tuorum cucurri, dilatasti cor meum.* Sic autem, quandiu adest gratia, delectare in ea, ut nonte existimes donum Dei jure hæreditario possidere, ita videlicet securus de eo, quasi nunquam perdere possis : ne subito, cum forte retraxerit manum, et subtraxerit donum, tu animo concidas, et tristior quam oportet flas. Denique ne dixeris in abundantia tua, *Non movemur in æternum*; ne etiam illud quod sequitur, dicere cum gemitu quidem cogaris: *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Curabis potius, si sapis, pro concilio Sapientis, in die malorum non immemor esse bonorum, atque in die bonorum non immemor esse malorum.

6. Ergo in die virtutis tuæ noli esse securus, sed clama ad Deum cum Propheta, et dic : *Cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.* Porro in tempore tentationis consolare, et dic cum Sponsa : *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Sic te non deseret spes in tempore malo, nec in bono providentia deerit, erisque inter adversa et prospera mutabilium temporum tenens quamdam æternitatis imaginem, utique hanc inviolabilem et inconcussam constantis animi æqualitatem, benedicens Dominum in omni tempore, proindeque vindicans tibi etiam in hujus nutabundi sæculi dubiis eventibus, certisque defectibus, perennis quodammodo incommutabilitatis statum, dum te cœperis renovare et reformare in insigne illud antiquum similitudinis æterni Dei, *apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.* Quippe sicut ipse est, ita et tu eris in hoc mundo, nec in adversis timidus, nec in prosperis dissolutus. In hoc, inquam, nobilis creatura facta ad imaginem et similitudinem ejus qui se fecit, antiqui honoris dignitatem receptare, jam jamque et recuperare se indicat, cum sibi indignum ducit huic labenti sæculo conformari, reformari magis satagens, juxta Pauli doctrinam, in novitate sui sensus, in eam similitudinem in qua se conditam novit; ac per hoc etiam cogens, ut dignum est, sæculum istud, quod propter se factum fuit, versa vice mirum in modum conformari sibi, dum omnia ei cooperari in bonum incipiunt, tanquam in propria et naturali forma, abjecta degeneri specie recognoscentia Dominum suum, cui ad serviendum creata fuere.

7. Unde arbitror illum sermonem, quem dixit de se Unigenitus, videlicet si exaltaretur a terra, omnia traheret ad seipsum : cunctis quoque ejus fratribus posse esse communem, his utique quos Pater præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit

Digitized by Google

Comment l'homme peut attirer tout à lui.

frères; c'est-à-dire à ceux que le Père a commis et prédestinés de toute éternité pour être conformes à son fils qui est son image, afin qu'il soit le premier né d'un grand nombre de frères. Je puis donc, moi aussi, dire hardiment, que si je suis élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Car il n'y a pas de témérité, mes frères, à me servir des paroles de celui dont j'ai l'honneur de porter la ressemblance. S'il en est ainsi, les riches du siècle ne doivent point penser que les frères de Jésus-Christ ne possèdent que les biens célestes, parce qu'ils lui entendent dire : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient (*Matth.* v, 3); » non, dis-je, ils ne doivent point

La pauvreté évangélique possède tout.

penser qu'ils ne possèdent que les seuls biens du ciel, parce que Jésus-Christ semble ne leur avoir promis que ceux-là, ils possèdent aussi les biens de la terre; car s'ils sont comme ne possédant rien, cependant ils possèdent tout, ils ne mendient pas comme misérables, mais ils possèdent comme des maîtres et des propriétaires, et ils sont d'autant plus les propriétaires et les maîtres, qu'ils en sont plus détachés, selon cette parole : le monde entier est un trésor pour l'homme fidèle. Je dis le monde entier, parce que les adversités aussi bien que les prospérités lui servent et contribuent à son bien.

L'avare n'est pas le maître mais l'esclave de ses biens.

8. L'avare donc est passionné pour les biens de la terre, comme un mendiant, et le fidèle les méprise comme leur maître. L'avare mendie en les possédant, et le fidèle les possède en les méprisant. Demandez au premier venu de ceux qui soupirent d'un cœur insatiable après les biens temporels, ce qu'il pense de ceux qui, vendant leurs biens, les donnent aux pauvres, et achettent ainsi le royaume des Cieux pour un bien vil et méprisable, et s'il croit leur conduite sage ou non. Il vous répondra certainement qu'il la trouve sage. Demandez-lui encore pourquoi il ne pratique pas lui-même ce qu'il approuve dans les autres. Je ne le puis, dira-t-il. Et pourquoi? C'est, n'en doutez pas, parce que l'avarice qui est la maîtresse de son cœur, ne le lui permet pas; il n'est plus libre; les biens qu'il semble posséder ne sont pas à lui, et lui-même ne s'appartient pas. S'ils sont vraiment à vous, tâchez d'en profiter; échangez les biens de la terre contre ceux du Ciel. Si vous ne le pouvez faire, confessez que vous n'êtes pas le maître, mais l'esclave de votre argent; que vous n'en êtes que le gardien non le possesseur. Enfin vous obéissez à votre bourse, comme l'esclave à sa maîtresse; et de même qu'il est obligé de se réjouir ou de s'attrister avec elle, vous aussi à mesure que vos richesses grandissent, vous vous élevez, et vous tombez à mesure qu'elles diminuent. Car lorsque votre bourse est épuisée, vous êtes abattu de tristesse, et lorsqu'elle se remplit, votre cœur est comme rempli de joie ou plutôt gonflé d'orgueil. Tel est l'avare. Mais, pour nous, imitons la liberté et la constance de l'Épouse, qui bien instruite de toutes choses, et conservant en son cœur les enseignements de la sagesse, sait également vivre dans l'abondance et souffrir la pauvreté. Lorsqu'elle prie qu'on la tire, elle fait voir ce qui lui manque, non d'argent, mais de force; et d'un autre côté, lorsqu'elle se console dans l'espérance du retour de la grâce, elle montre que si elle sent ses privations, elle ne perd pas pour cela toute espérance.

9. Elle dit donc : « Tirez-moi après vous, nous courrons dans l'odeur de vos parfums. » Faut-il s'étonner, qu'elle ait besoin d'être tirée, quand elle

---

ipse primogenitus in multis fratribus. Et ego igitur si exaltatus fuero a terra, audacter dico, omnia traham ad meipsum. Nec enim temerarie usurpo mihi, fratres mei, vocem, cujus me induo similitudinem. Quod si ita est, non putent divites hujus sæculi, fratres Christi sola possidere cœlestia, quia audiunt, dicentem : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Non eos, inquam, æstiment sola cœlestia possidere, qui ea sola audiunt in promissione. Possident et terrena, et quidem tanquam nihil habentes, sed omnia possidentes : non mendicantes, ut miseri, sed ut domini possidentes, eo pro certo magis domini, quo minus cupidi. Denique fideli homini totus mundus divitiarum est. Totus plane: quia tam adversa, quam prospera ipsius, æque omnia serviunt ei, et cooperantur in bonum.

8. Ergo avarus terrena esurit ut mendicus, fidelis contemnit ut dominus. Ille possidendo mendicat, iste contemnendo servat. Quære a quovis eorum qui insatiabili corde lucris temporalibus inhiant, quidnam de his sentiat, qui sua vendentes et dantes pauperibus, regna cœlorum pro terrena mercantur substantia, sapienter agant necne? Procul dubio respondebit; sapienter. Quære item cur quod approbat, ipse non facit? Non possum, inquiet. Quare? Profecto quia domina avaritia non permittit; quia liber non est; quia non sunt sua quæ possidere videtur; sed nec ipse sui juris. Si vere tua sunt, expende ad lucra, et pro terrenis cœlestia commutato. Si non vales, fatere te pecuniæ tuæ, non dominum esse sed servum; custodem, non possessorem. Denique et conformaris crumenæ tuæ, tanquam servus dominæ suæ, dum quomodo ille illi necessario et congaudet gaudenti, et dolenti condolet : tu quoque cum crescente tuo marsupio crescis pariter animo, et cum decrescente decrescis. Nam et contraheris tristitia, cum illud exinanitur : et lætitia solveris, aut certe inflaris superbia, cum impletur. Hoc ille. Nos vero Sponsæ curemus æmulari libertatem atque constantiam, quæ sicut bene instructa in omnibus, et erudita corde in sapientia, scit abundare, scit et penuriam pati. Cum se rogat trahi, ostendit quid desit sibi, non pecuniæ, sed virtutis. Rursum cum se nihilominus de spe redituræ gratiæ consolatur; etsi deficere, non tamen diffidere se probat.

9. Dicit ergo : *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Et quid mirum si indiget trahi, quæ post gigantem currit, quæ comprehendere nititur

Digitized by Google

court après un géant, et tâche d'atteindre celui qui saute dans les montagnes, et passe par dessus les collines? « Sa parole, dit le Prophète Roi, court avec vitesse (*Psal.* CXLVII, 15). » Elle ne peut pas égaler dans sa course celui qui « marche à grands pas comme un géant qui se hâte d'arriver au bout de sa carrière (*Psal.* XVIII, 6). » Elle ne le peut pas par ses seules forces, et c'est pour cela qu'elle désire être tirée. Je suis lasse, dit-elle, je tombe en défaillance, ne m'abandonnez point, tirez-moi après vous, de peur que je ne commence à aller après d'autres amants comme une vagabonde, et que je ne coure comme une personne égarée qui ne sait qu'elle route tenir. Tirez-moi après vous, parce qu'il vaut mieux pour moi que vous me tiriez et que vous me fassiez une sorte de violence en m'effrayant par des menaces, ou en m'exerçant par des châtiments, que de m'épargner et de me laisser dans mon corps jouir d'une malheureuse confiance. Tirez-moi en quelque sorte malgré moi, afin qu'ensuite je vous suive volontairement. Je suis engourdie, tirez-moi, faites-moi courir. Il arrivera un temps où je n'aurai plus besoin que personne me tire, parce que nous courrons vite et de nous-mêmes. Je ne courrai pas seule, quoique je demande seule à être tirée. Les jeunes filles courront aussi avec moi. Nous courrons également, nous courrons ensemble ; moi excitée par l'odeur de vos parfums, et elles par mon exemple et mes exhortations; ainsi nous courrons toutes dans l'odeur de vos parfums. L'Épouse a des imitateurs, comme elle est elle-même imitatrice de Jésus-Christ ; et c'est pour cela qu'elle ne dit pas au singulier, « je courrai, mais nous courrons. »

Différentes manières d'entendre ces paroles : tirez-moi.

10. Mais il se présente une question, à savoir pourquoi l'Épouse, en demandant d'être tirée, ne demande pas aussi que les jeunes filles le soient avec elle et ne dit pas : « tirez-nous, mais tirez-moi. » Mais quoi, peut-être a-t-elle besoin d'être tirée, et les jeune filles n'en ont-elles pas besoin? O vous qui êtes si belle et si heureuse, si pleine de bonheur, découvrez-nous la raison de cette différence. Tirez moi, dites-vous. Pourquoi ne dites-vous pas : tirez-nous? Est-ce que vous nous enviez ce bonheur? A Dieu ne plaise que cela soit ainsi. Car si vous eussiez voulu aller seule avec l'Époux, vous n'auriez pas ajouté tout de suite après, que les jeunes filles courront avec vous. Pourquoi donc avez-vous demandé pour vous seule qu'on vous tirât, puisque incontinent après vous deviez dire au pluriel : « Nous courrons? » La Charité, dit-elle, le voulait ainsi. Apprenez de moi par cette parole à attendre d'en haut un double secours dans les exercices spirituels, la réprimande et la consolation. L'une exerce au dehors, et l'autre visite au dedans. L'une arrête l'emportement, l'autre élève le cœur et lui donne de la confiance. L'une opère l'humilité, et l'autre console dans le découragement. L'une donne de la prudence, et l'autre, de la dévotion. La première enseigne la crainte du Seigneur, et la seconde tempère cette crainte par une joie salutaire, ainsi qu'il est écrit : « Que mon cœur se réjouisse, en sorte qu'il craigne votre nom (*Psal.* LXXXV, 11). » Et encore : « Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement (*Psal.* II, 11). »

Pourquoi l'épouse ne demande-t-elle point que les jeunes filles soient tirées.

Il y a deux secours venant de Dieu, la réprimande et la consolation.

11. Nous sommes tirés, lorsque nous sommes exercés par les tentations et les tribulations. Nous courons lorsqu'étant visités par des consolations et des inspirations secrètes et intérieures, nous respi-

De là vient l'entraînement et la course.

---

eum qui salit in montibus, transsilit colles? *Velociter*, ait, *currit sermo ejus.* Non valet ex æquo currere, non potest pari cum illo celeritate contendere, qui *exsultat ut gigas ad currendam viam;* non potest suis viribus, et propterea rogat se trahi. Fessa sum, inquit, deficio, noli me deserere, sed *trahe me post te*, ne incipiam vagari post amatores alios, nec curram quasi in incertum. *Trahe me post te* : quia satius mihi est ut me trahas, ut scilicet vim qualemcunque mihi, aut terrendo minis, aut exercendo flagellis inferas, quam parcens in meo me torpore male securam derelinquas. Trahe quodam modo invitam, ut facias voluntariam : trahe torpentem, ut reddas currentem. Erit quando non indigebo tractore, quoniam voluntarie et cum omni alacritate curremus. Non curram ego sola, etsi solam me trahi petierim : current et adolescentulæ mecum. Curremus pariter, curremus simul, ego odore unguentorum tuorum, illæ meo excitatæ exemplo atque hortatu, ac per hoc omnes in odore unguentorum tuorum curremus. Habet Sponsa imitatores sui, sicut et ipsa est Christi, et ideo non ait singulariter : *Curram*, sed *curremus*.

10. Sed oritur quæstio, cur similiter, cum se petiit trahi, etiam adolescentulas non adjunxit, ut non *Trahe me*, sed Trahe nos diceret. Quid enim? Fortene Sponsa indiget trahi, et adolescentulæ non indigent? O pulchra, o felix, o beata, edissere nobis hujus distinctionis rationem. *Trahe me*, ais. Quare *me*, et non *nos?* An hoc bonum invides nobis? Absit. Neque enim protinus dixisses adolescentulas tecum esse cursuras, si sola post Sponsum ire voluisses. Cur ergo pluraliter mox subjunctura *curremus*, trahi te singulariter postulasti? Charitas, inquit, ita postulabat. Disce per hoc verbum a me in spirituali exercitio duplex auxilium desuper sperare, correptionem, et consolationem. Altera foris exercet, altera visitat intus. Illa reprimit insolentiam, ista in fiduciam erigit : illa operatur humilitatem, ista pusillanimitatem consolatur : illa cautos, ista devotos facit. Timorem Domini docet illa, ista ipsum timorem infuso temperat gaudio salutari, sicut scriptum est : *Lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.* Item, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.*

11. Trahimur, cum tentationibus et tribulationibus exercemur; currimus, cum internis consolationibus et inspirationibus visitati, tanquam in suavolentibus unguentis respiramus. Ergo quod austerum et durum videtur, retineo mihi, tanquam forti, tanquam sanæ, tanquam perfectæ, et dico singulariter, *Trahe me.* Quod suave et dulce, tibi tanquam infirmo communico et dico, *Cur-*

Digitized by Google

rons une odeur aussi douce que celles des plus excellents parfums. Ce qui paraît austère et dur je le réserve donc pour moi, qui suis forte, saine et parfaite; et je dis en ne parlant que de moi : « Tirez-moi » Mais ce qui est doux et agréable, je vous en fais part, à vous qui êtes faible, et je dis : « Nous courrons. » Je sais ce que sont de jeunes filles, tendres et délicates, et trop faibles pour soutenir les tentations; voilà pourquoi je veux qu'elles courent avec moi, mais non pas qu'elles soient tirées avec moi; je veux qu'elles partagent mes consolations, non pas mes travaux. Pourquoi? Parce qu'elles sont infirmes, et que j'appréhende que les forces ne leur manquent, et qu'elles ne succombent. Mais pour moi, ô mon Époux, châtiez-moi, tentez-moi, tirez-moi après vous, parce que je suis prête à souffrir toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer, et que je suis assez forte pour les supporter. Pour le reste, nous courons ensemble à l'envie des unes des autres, je serai seule tirée, mais nous courrons toutes ensemble. Nous courrons, nous courrons, dis-je, mais ce sera dans l'odeur de vos parfums, non pas dans la confiance de nos propres mérites. Nous n'avons pas la présomption de croire que nous courrons dans la grandeur de nos forces, mais dans le nombre infini de vos miséricordes. Car si nous avons couru quelquefois et si nous l'avons fait volontairement, la gloire n'en doit revenir ni à notre volonté, ni à notre course, mais à Dieu. Que cette miséricorde se retourne vers nous, et nous courrons. Pour vous, Seigneur, vous courez par votre propre force comme un géant, et comme un homme puissant et vigoureux; mais nous, nous ne courrons jamais, si nous ne sentons l'odeur de vos parfums : « Pour vous que le Père a sacré d'une huile de joie, d'une manière plus noble que ceux qui ont part à votre gloire (*Psal.* XLIV, 8), » vous courez dans cette divine onction; mais nous, nous ne courrons qu'à l'odeur qu'elle répand. Vous courez dans la plénitude et dans l'odeur du parfum. Ce serait ici le lieu de m'acquitter de la promesse que je me souviens de vous avoir faite, il y a longtemps, de vous parler des parfums de l'Époux, si je ne craignais d'être trop long. Je remets donc à une autre fois pour le faire; car l'importance du sujet ne souffre pas qu'on la resserre dans des limites si étroites. Priez le Seigneur de la divine onction, qu'il daigne rendre agréable le sacrifice de mes lèvres, et que je puisse rappeler à vos esprits le souvenir de l'abondance de sa grâce, oui, dis-je, de la grâce qui est dans l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

SERMON XXII.

Des quatre parfums de l'Époux et des quatre vertus cardinales.

1. Si les parfums de l'Épouse sont aussi précieux et aussi magnifiques que vous l'avez vu dans les discours précédents, que pensez-vous de ceux de l'Époux? Mais si je ne suis pas capable de les expliquer d'une façon proportionnée à leur excellence, il n'y a point de doute pourtant que leur vertu ne soit plus éminente et leur grâce plus efficace, puisque leur seule odeur excite à courir, non-seulement les jeunes filles, mais l'Épouse elle-même. En effet, si vous y prenez garde, elle n'ose rien promettre de semblable de ses parfums. A la vérité, elle se flatte qu'ils sont excellents, mais néanmoins elle ne dit pas que c'est dans eux qu'elle ait couru ou

---

remus. Novi ego adolescentulas delicatas et teneras esse, et minus idoneas sufferre tentationes : et propterea mecum volo ut currant, sed non ut mecum trahantur; volo habere socias consolationis, non autem et laboris. Quare? Quoniam infirmæ sunt, et vereor ne deficiant, ne succumbant. Me, inquit, o Sponse, corripe, me exerce, me tenta, me trahe post te : quoniam ego in flagella parata sum, et potens ad sustinendum. Cæterum simul curremus : sola trahar, sed simul curremus. Curremus, curremus, sed in odore unguentorum tuorum, non nostrorum fiducia meritorum : nec in magnitudine virium nostrarum currere nos confidimus, sed in multitudine miserationum tuarum. Nam et si quando cucurrimus ac voluntarie fuimus, non fuit volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. Revertatur miseratio, et curremus. Tu quidem in virtute tua, tanquam gigas et potens, curris : nos, nisi unguenta tua spiraverint, non curremus. Tu, quem Pater unxit oleo lætitiæ præ consortibus tuis, curris in ipsa unctione; nos in illius odore curremus : tu in plenitudine, nos in odore. Tempus esset ut persolverem quod de unguentis Sponsi longe supra promisisse me memini, si non hujus sermonis ongitudo vetaret. Differo ergo : nam et materiæ dignitas arctari molesta brevitate non patitur. Rogate Dominum unctionis, ut voluntaria oris mei beneplacita facere dignetur ad insinuandam vestris desideriis memoriam abundantiæ suavitatis suæ, quæ est in Sponso Ecclesiæ Jesu-Christo Domino nostro. Amen.

SERMO XXII.

De quatuor unguentis Sponsi; et totidem virtutibus cardinalibus.

1. Si ita pretiosa, ita magnifica Sponsæ unguenta inventa sunt, quemadmodum cum tractarentur audistis : Sponsi qualia sunt? Et si digne ea nos, prout sunt, non sufficimus explicare; haud dubium tamen quin excellentior horum virtus, et gratia efficacior sit, quorum solus non solum adolescentulas, sed ipsam quoque Sponsam odor excitat ad currendum. Si enim advertis, nil tale de propriis unguentis ausa est polliceri. Et quidem illa optima esse gloriatur : sed non dicit tamen, quia in eis cucurrisset, aut curreret; quod in istorum solo odore promittit. Quid si ipsam unctionem in se effusam sentiret, cujus ita tenui exhilarata fragrantia permovetur ut currat? Mirum si non et volaret. Sed dicit aliquis :

Digitized by Google

qu'elle coure, elle ne promet de le faire que dans l'odeur des parfums de l'Époux. Qu'aurait-elle dit si elle se fût sentie remplie de l'onction même de ce parfum, dont la seule odeur, quelque légère qu'elle soit, la ravit de joie et la fait courir? Je serais bien étonné si elle ne s'envolait pas. Mais peut-être quelqu'un dit en lui-même : cessez de tant relever ces parfums; on verra assez ce qu'ils sont, lorsque vous aurez commencé à les expliquer. Point du tout; je ne vous promets pas cela. Croyez-moi, je vous avoue que je ne sais encore si ceux qui me viennent dans l'esprit sont les véritables. Car j'estime que l'Époux a diverses espèces de parfums et de baumes, et qu'il en a en grande quantité; qu'il y en a que l'Épouse estime d'une façon particulière, parce qu'elle est plus proche de son Époux, et plus familière; qu'il en est quelques-uns qui arrivent jusqu'aux jeunes filles; et enfin qu'il y en a d'autres qui parviennent même à ceux qui sont plus éloignés et comme étrangers; en sorte qu'il n'y a personne, comme dit le Prophète, qui ne sente sa chaleur. Mais bien que le Seigneur soit doux et bon envers tout le monde, il l'est pourtant davantage envers ceux qui sont de sa maison; et plus on s'approche familièrement de lui par ses mérites et sa pureté, plus aussi, je crois, on sent l'odeur de parfums plus nouveaux, et d'une onction plus douce et plus agréable.

Dieu est goûté différemment des hommes, selon leurs différents mérites.

2. Mais on ne saurait comprendre ces choses comme il faut, à moins de les avoir éprouvées. C'est pourquoi je ne veux point usurper témérairement une prérogative qui n'est accordée qu'à l'Épouse. Il n'y a que l'Époux qui sache les délices que l'Esprit-Saint fait goûter à sa bien-aimée, par quelles inspirations il réveille et récrée les sens de son âme, et de quelles senteurs il la parfume. Qu'elle lui soit donc une fontaine propre à lui seul, où l'étranger n'ait point de part, et l'indigne ne boive point. Car c'est « un jardin fermé et une fontaine scellée (*Cantic.* IV, 12); » mais les eaux en découlent dans les places publiques. Je reconnais que je les ai à ma disposition, pourvu néanmoins que personne ne me moleste ou ne me montre de l'ingratitude, si je puise à une source publique pour donner à boire aux autres. Car, pour relever un peu mon ministère en ce point, ce n'est pas sans peine et sans travail que je vais tous les jours puiser dans les ruisseaux même publics de l'Écriture, pour donner de l'eau à chacun selon ses besoins, si bien que, sans prendre aucune peine, chacun de vous ait facilement des eaux spirituelles pour toute sorte d'usages, par exemple pour laver, pour boire et pour cuire les aliments. Car la parole de Dieu est l'eau salutaire de la sagesse, non-seulement elle abreuve, mais elle lave, suivant ce que dit le Seigneur : « Vous êtes nets à cause des discours que je vous ai tenus (*Joan.* XV, 3).» La parole divine cuit encore, pour ainsi dire, par le feu du Saint-Esprit, les pensées charnelles, qui sont comme de la viande crue, et les change en des sens spirituels, et en fait une nourriture pour l'âme, si bien qu'on peut dire : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et un feu s'allumera en moi durant ma méditation (*Psal.* XXXVIII, 4). »

La prédication n'est pas un petit travail.

Triple usage de la parole de Dieu

Expérience nécessaire pour comprendre cela.

3. Ceux dont l'esprit étant parfaitement pur, sont capables de comprendre par eux-mêmes des choses plus sublimes que celles que nous disons, non-seulement je ne les en empêche point, mais même je les en félicite, pourvu qu'ils souffrent aussi que nous proposions des choses plus simples à ceux qui ne sont pas aussi éclairés qu'eux. Que je voudrais voir tout le monde doué du don de la parole, et

.....

Desine jam commendare : satis, cum ea cœperis assignare, apparebit quid sint. Non. Minime ego istud polliceor. Sane an vel ipsa sint quæ animo suggeruntur dicenda, crede mihi, adhuc nescire me fateor. Existimo enim Sponsum varias aromatum atque unguentorum habere species, et non paucas : et alias quidem esse in quibus singulariter oblectatur Sponsa, tanquam propinquior ac familiarior; alias vero quæ usque ad adolescentulas perveniunt; alias quæ pertingunt etiam ad longe positos et extraneos, ut non sit qui se abscondat a calore ejus. Sed licet suavis Dominus universis, maxime tamen domesticis; et quanto quis ei familiarius pro vitæ meritis ac mentis puritate appropriat, tanto eum arbitror recentiorum aromatum et unctionis suavioris sentire fragrantiam.

2. Porro in hujusmodi non capit intelligentia, nisi quantum experientia attingit. Ego vero haud temere mihi arrogarim Sponsæ prærogativam. Novit Sponsus quibus deliciis spiritus foveat dilectam, quibus singulariter refocillet sensus ejus inspirationibus, et mulceat odoramentis. Sit tibi fons proprius, in quo ei non communicet alienus, nec indignus bibat ex eo; est quippe *hortus conclusus, fons signatus.* Cæterum derivantur aquæ inde in plateas. Eas me habere ad manum fateor, dum tamen nemo mihi molestus sit aut ingratus, si de publico haurio et propino. Nam ut paulisper ministerium meum in hac parte commendem; nonnullius profecto fatigationis est atque laboris, quotidie scilicet exire, et haurire etiam de manifestis rivulis scripturarum, et ex eis singulorum necessitatibus inservire, ut absque suo labore quisque vestrum præsto habeat aquas spirituales ad omne opus, verbi gratia ad lavandum, ad potandum, ad cibos coquendos. Est nimirum aqua sapientiæ salutaris sermo divinus, non modo potans, sed et lavans, dicente Domino : *Et vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Sed et crudos carnis cogitatus igne Spiritus-Sancti accedente coquit divinum eloquium, ac vertit in sensus spirituales et cibos mentis, ita ut dicas : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.*

3. Qui mente sane puriori per seipsos apprehendere sublimiora sufficiunt, quam per nos proferantur; non solum non prohibeo, sed et multum congratulor, dum et ipsi nos patiantur simpliciora simplicioribus ministrare. Quis dabit mihi ut omnes prophetent? Utinam mihi necesse non esset in his occupari! Utinam aut alteri

Digitized by Google

plût à Dieu que je ne fusse point obligé de m'occuper à cet exercice. Plût à Dieu qu'un autre en voulût bien prendre le soin, ou plutôt ce que j'aimerais encore mieux, qu'il ne se trouvât personne parmi vous qui en eût besoin, et que vous fussiez tous si bien instruits par Dieu même, que je pusse dans un profond repos, voir que l'Époux est Dieu. Maintenant donc, et je ne le saurais dire sans répandre des larmes, puisqu'il ne m'est pas permis, je ne dis pas de contempler, mais même de chercher le Roi assis dans sa gloire sur les Chérubins, sur un trône magnifique et élevé, dans la forme selon laquelle il a été engendré égal à son père, dans la splendeur de ses saints avant l'étoile du matin, dans laquelle les anges désirent le contempler et le voir. Dieu dans Dieu. Ce qui me reste à moi, qui ne suis qu'un homme, c'est de le proposer comme homme à des hommes, et dans la forme qu'il a prise quand il a voulu se faire connaître, par un excès de bonté et d'amour, quand il s'est abaissé au dessous des anges, qu'il a mis sa tente dans le soleil, qu'il est sorti comme un Époux de sa chambre nuptiale (*Psal.* XVIII, 6). Je le présente plutôt dans sa douceur que dans son élévation, et dans son onction plutôt que dans sa grandeur; enfin, je le montre tel que le Saint-Esprit l'a sacré, et envoyé pour annoncer la bonne nouvelle à ceux qui étaient dans la misère, guérir les cœurs brisés, prêcher le pardon aux captifs, la délivrance aux prisonniers, et annoncer l'année des miséricordes du Seigneur.

Il est plus facile de parler de l'humanité que de la divinité de Jésus-Christ.

4. Laissant donc à chacun les sentiments plus sublimes et plus élevés que Dieu, peut-être, par une grâce singulière, lui a communiqués sur le sujet des parfums de l'Époux, et dont il lui a donné l'expérience, je me contenterai de mettre en commun ce que j'ai puisé à la source commune. Car il est la fontaine de vie, la fontaine scellée qui jaillit avec force au milieu du jardin fermé, par la bouche de Paul qui lui sert de canal; il est vraiment cette sagesse adorable, qui, selon l'expression du saint homme Job, sort des lieux profonds et cachés (*Job.* XXVIII, 18), se divise en quatre ruisseaux, et coule dans les grandes places, où ce bienheureux apôtre nous apprend que Dieu l'a fait pour nous, sagesse, justice, sanctification et rédemption (I *Cor.* I, 10). Par ces quatre ruisseaux, comme autant de parfums précieux, (il importe peu, en effet, de les considérer comme eau ou comme onction; comme eau, parce qu'ils nettoient, comme onction, parce qu'ils sont odoriférants;) par ces quatre ruisseaux, dis-je, comme par autant de parfums précieux composés d'ingrédients célestes sur des montagnes couvertes de bois de senteurs, il a tellement embaumé l'Église, qu'étant aussitôt attirée des quatre parties du monde par cette douceur ineffable, elle s'est hâtée d'aller trouver cet Époux céleste, semblable à la reine de Saba (III *Reg.* X, 1), qui accourut avec empressement des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon, excitée aussi par la bonne odeur de sa réputation.

L'Église s'est sentie attirée doucement par la bonne odeur de Jésus-Christ.

5. L'Église n'a pu courir après l'odeur de son Salomon, que lorsque celui qui, de toute éternité, était la sagesse engendrée du Père, fut fait, pour elle par le Père, sagesse dans le temps. Car c'est alors qu'elle a commencé à sentir la divine odeur qui sortait de lui. Il a été de même fait pour elle justice, sanctification et rédemption, afin qu'elle pût également courir dans l'odeur de ces excellentes qualités, car il a été tout cela en lui-même avant toutes choses. En effet, le Verbe était

Le Christ est pour nous sagesse.

---

cura incumberet ista, aut certe, quod mallem, nemo in vobis esset qui ea indigeret, essentque omnes docibiles Dei, et ego possem vacare et videre quoniam et Sponsus est Deus! Nunc vero quem minime interim, non dico intueri, sed ne inquirere quidem licet, quod sine lacrymis non loquor, Regem in decore suo sedentem super Cherubin, sedentem super solium excelsum et elevatum, in ea forma, qua æqualis Patri in splendoribus sanctorum ante luciferum genitus est, in qua et semper desiderant angeli eum prospicere, Deum apud Deum: ipsum saltem hominem homo hominibus loquor secundum eam formam, in qua, ut se manifestum nimia sua dignatione et dilectione præberet, minoratus ab angelis, in sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Suavem magis quam sublimem, et unctum, non altum loquor, qualem denique Spiritus Domini unxit, et misit evangelizare pauperibus: mederi contritis corde, prædicare captivis indulgentiam, et clausis apertionem, prædicare annum placabilem Domino.

4. Salvo igitur cuique, quod forte sublimius subtiliusque de Sponsi unguentis speciali munere sentire sibi et experiri donatum est, ego quod de communi accepi, profero in commune. Ipse siquidem fons vitæ, ipse fons signatus, de intra hortum conclusum erumpens, per os Pauli fistulam suam, tanquam vere illa sapientia, quæ juxta beati Job sententiam *trahitur de occultis*, in quatuor sese rivos diffudit, et derivavit in plateas, ubi videlicet et assignat nobis eum factum a Deo sapientiam, et justitiam, et sanctificationem, et redemptionem. Ex his utique quatuor rivis, tanquam pretiosissimis unguentis, (nil enim obstat utrumque intelligi, et aquam, et unctionem: aquam, quia mundant; unctionem, quia fragrant:) ex his, inquam quatuor præmissis, tanquam unguentis pretiosissimis, super montes aromatum de cœlestibus speciebus confectis, tanta Ecclesiæ nares odoris suavitas replevit, ut mox a quatuor mundi partibus excitata illa dulcedine, supernum properaret ad Sponsum, tanquam vere illa regina Austri festinans a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, opinionis siquidem odore provocata.

5. Sane et Ecclesia non ante currere valuit in odore sui Salomonis, quousque is qui ab æterno ex Patre sapientia erat, factus est ei in tempore a Patre sapientia, quo ipsius odorem percipere posset. Sic justitia, sic sanctificatio, sic et redemptio nihilominus ei factus est, ut horum quoque in odore currere posset, cum hæc æque omnia in se ante omnia esset. Nam et in princi-

Digitized by Google

dès le commencement (*Joan.* I, 1), mais les Pasteurs ne vinrent en hâte pour le voir, que lorsqu'on leur annonça qu'il était fait. Car ils se disaient l'un à l'autre : « Passons jusqu'en Bethléem, et voyons ce Verbe qui a été fait, que le Seigneur a fait, et nous a montré (*Luc.* II, 15). » Et l'Evangéliste ajoute : « Qu'ils vinrent en hâte. » Ils ne se remuaient point auparavant, lorsque le Verbe n'était encore qu'en Dieu ; mais lorsqu'il fut fait, lorsque le Seigneur le fit et le leur montra, alors ils vinrent en hâte, ils accoururent. De même donc que le Verbe était au commencement, mais n'était qu'en Dieu, et qu'il a été fait lorsqu'il a commencé d'être parmi les hommes; ainsi il était sagesse, justice, sanctification et rédemption au commencement; mais pour les anges. Et afin qu'il le fût aussi pour les hommes, le Père l'a fait toutes ces choses. Et il le fit, parce qu'il est le Père, car l'apôtre a dit : « Celui qui a été fait par Dieu, sagesse pour nous (I (*Cor.* I, 30). » Il ne dit pas simplement qui a été fait sagesse, mais qui a été fait sagesse pour nous, parce qu'il l'était pour les anges, il l'est aussi devenu pour nous.

Le Christ est notre Rédempion.

6. Mais je ne vois pas, me direz-vous, comment il a été rédemption pour les anges. Car il semble qu'on ne trouve en nul endroit de l'Écriture qu'ils aient jamais été ou captifs du péché, ou sujets à la mort, pour avoir eu besoin de la rédemption; excepté seulement ceux qui, par leur orgueil tombant d'une chute sans remède, n'ont point mérité d'être rachetés. Si donc les anges n'ont jamais été rachetés, les uns n'en ayant pas besoin, et les autres ne le méritant pas, ceux-là parce qu'ils ne sont point tombés, et ceux-ci parce que leur peine est sans ressource, comment dites-vous que notre Seigneur Jésus-Christ a été rédemption pour eux? Le voici en deux mots. Celui qui a relevé l'homme qui était tombé, a donné à l'ange qui était demeuré debout la grâce de ne point tomber; il a délivré l'un de la captivité, et empêché l'autre d'y tomber. Voilà comment il a été également la rédemption de tous les deux, de l'un parce qu'il l'a tiré de l'esclavage, de l'autre parce qu'il l'a préservé d'y tomber. Il est donc clair que le Seigneur Jésus-Christ a été rédemption pour les saints anges, comme il a été pour eux justice, sagesse et sanctification ; et que néanmoins il n'a pas laissé d'être fait ces quatre choses pour les hommes, qui ne peuvent connaître et comprendre les choses invisibles de Dieu par les choses qui ont été faites. Ainsi tout ce qu'il était pour les anges, il l'est devenu pour nous, qu'est-ce à dire? C'est-à-dire sagesse, justice, sanctification et rédemption. « sagesse » en prêchant, « justice » en remettant les péchés, « sanctification » en conversant avec les pécheurs, « rédemption » en souffrant la mort pour eux. C'est donc lorsqu'il a été fait toutes ces choses par Dieu le Père, que l'Église a senti une odeur excellente et s'est mise à courir.

Quest-ce que le Christ est devenu pour nous.

Le Christ a été la Rédemption des anges en quelle manière il l'a été. *V. Sermon II pour le jour de la Circoncision n. 2.*

7. Reconnaissez donc maintenant quatre sortes d'onctions. Reconnaissez la douceur abondante et inestimable de celui que le Père a sacré d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui participent à sa gloire. O homme, tu étais assis dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort par l'ignorance de la vérité, tu languissais dans les liens de tes péchés. Il est descendu vers toi dans ta prison, non pour te tourmenter, mais pour te délivrer

---

pio quidem erat Verbum : sed tunc demum ad videndum ipsum pastores venerunt festinantes, cum nuntiatum est factum. Denique et loquuntur ad invicem : *Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis.* Et sequitur, quia *venerunt festinantes.* Prius non se movebant, dum Verbum erat tantum apud Deum. At ubi Verbum, quod erat, factum est, ubi hoc Dominus fecit et ostendit : tunc venerunt festinantes, tunc cucurrerunt. Quomodo ergo in principio erat Verbum, sed Verbum erat apud Deum, factum est autem quatenus esse inciperet et apud homines : sic nihilominus in principio sapientia erat, erat justitia, erat sanctificatio et redemptio, sed angelis; ut esset et hominibus, fecit eum hæc omnia Pater, et fecit quod Pater. Denique *qui factus est*, inquit, *nobis sapientia a Deo.* Non ait simpliciter, qui factus est sapientia, sed qui factus est nobis sapientia: quoniam quod erat angelis, factus est et nobis.

6. At angelis, inquis, quomodo redemptio fuerit, non video. Nec enim auctoritas Scripturarum uspiam assentire videtur, eos aliquando aut peccato exstitisse captivos, aut morti obnoxios, ut necessariam haberent redemptionem, exceptis dumtaxat illis, qui superbiæ lapsu irremediabili corruentes, redimi deinceps non merentur. Si itaque angeli nunquam redempti sunt, alii utique non egentes, alii non promerentes; alii quidem quia nec lapsi sunt, hi autem quia irrevocabiles sunt : quo pacto tu dicis Dominum Jesum-Christum eis fuisse redemptionem ? Audi breviter. Qui erexit hominem lapsum, dedit stanti * angelo ne laberetur, sic illum de captivitate eruens, sicut hunc a captivitate defendens. Et hac ratione fuit æque utrique redemptio, solvens illum, et servans istum. Liquet ergo sanctis angelis Dominum Christum fuisse redemptionem, sicut justitiam, sicut sapientiam, sicut sanctificationem : et nihilominus tamen hæc ipsa quatuor esse factum propter homines, qui invisibilia Dei nonnisi per ea quæ facta sunt, intellecta conspicere possunt. Sic ergo omne quod erat angelis, factus est nobis. Quid ? Sapientia justitia, sanctificatio, redemptio. Sapientia in prædicatione, justitia in absolutione peccatorum, sanctificatio in conversatione, quam habuit cum peccatoribus, redemptio in passione, quam sustinuit pro peccatoribus. Ubi ergo hæc a Deo factus est ; tunc Ecclesia odorem sensit, tunc cucurrit.

* *al.* Statum.

7. Vide jam quadrifariam unctionem, vide affluentissimam atque inæstimabilem suavitatem ejus, quem unxi Pater oleo lætitiæ præ consortibus suis. Sedebas, o homo in tenebrosis * et umbra mortis per ignorantiam veritatis ; sedebas vinctus catenis delictorum. Descendit ad

* *al.* tenebris.

Digitized by Google

de la puissance des ténèbres. Et d'abord ce docteur de la vérité a dissipé l'ombre de votre ignorance par la lumière de sa « sagesse. » Ensuite par la « justice » qui vient de la foi, il a brisé les fers du pécheur, en les justifiant gratuitement. Et par ce double bienfait, il a accompli cette parole du Prophète David : « Le Seigneur rompt les liens des captifs, le Seigneur ouvre les yeux des aveugles (*Psal.* CXLV, 7). » De plus il a vécu « saintement » parmi les pécheurs, et leur a ainsi prescrit une règle de vie comme un chemin qui pût nous faire retourner dans notre patrie. Enfin, pour comble de bonté, il s'est livré à la mort, et a tiré de son propre côté le prix de la « satisfaction » dont il a apaisé le Père, en s'appropriant ainsi ce verset de David : « Le Seigneur est plein de miséricorde, et il a des grâces abondantes pour nous racheter (*Psal.* CXXIX, 7). » Oui, certainement, abondantes, puisqu'il a versé non une goutte, mais un fleuve de sang par cinq endroits de son corps.

8. Qu'a-t-il dû faire pour toi qu'il n'aie pas fait? Il a rendu la vue à un aveugle, rompu les chaînes d'un captif, ramené dans le chemin celui qui s'était égaré, et réconcilié celui qui était coupable. Qui ne courra avec ardeur, avec rapidité après celui qui délivre de l'erreur, remet les péchés, donne des mérites par sa vie, et acquiert des récompenses par sa mort? Quelle excuse peut avoir celui qui ne court point dans l'odeur de ces parfums, si ce n'est peut-être, celui jusqu'à qui elle n'est point parvenue? Mais cette odeur de vie s'est répandue par toute la terre, car toute la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, et ses bontés s'étendent sur toutes ses œuvres. Celui donc qui ne sent point cette odeur de vie répandue partout, et à cause de cela ne court point, est mort, ou corrompu. Cette odeur c'est le bruit de sa renommée; l'odeur de sa réputation marche devant, elle excite à courir, elle conduit à l'expérience de l'onction, à la récompense de la vision. Ceux qui y arrivent chantent tous d'un commun accord : « Nous avons vu dans la cité du Seigneur des vertus les plus grandes merveilles que nous en avions ouï dire (*Psal.* XLVII, 9). » Seigneur Jésus, nous courons après vous à cause de la douceur qu'on nous assure que nous trouverons en vous, car on nous apprend que vous ne rejetez point le pauvre, et n'abhorrez point le pécheur. En effet, vous n'avez point eu horreur du larron qui confessait ses crimes, de la pécheresse qui pleurait ses péchés, de la cananéenne qui vous priait avec humilité, de la femme surprise en adultère, de celui qui était assis à son comptoir, du publicain, qui demandait humblement pardon de ses fautes, de votre disciple qui vous renia, de celui qui fut le persécuteur de vos disciples, ni même de ceux qui vous crucifièrent. Nous courons dans l'odeur de toutes ces vertus divines. Quant à l'odeur de votre sagesse, nous la sentons lorsque nous apprenons que si quelqu'un a besoin de sagesse, il n'a qu'à vous la demander, et vous la lui donnerez (*Jacob.* I, 5). Car on dit que vous donnez abondamment à tout le monde, et que vous ne reprochez point vos dons. Pour ce qui est du parfum de votre justice, il se répand tellement de tous côtés, que non-seulement on vous appelle juste, mais la justice même, et la justice qui rend juste. Car vous êtes aussi puissant pour rendre juste, qu'indulgent pour faire miséricorde. Aussi, que tout homme qui, touché d'une vive componction de ses fautes, a faim et soif de la justice, croie en

Ce qui doit nous y exciter.

C'est : 1. La mansuétude du Christ.

2. Sa sagesse.

Combien il est indigne de ne pas courir après le Christ.

3. Sa justice.

---

te in carcerem, non ut torqueret, sed ut erueret de potestate tenebrarum. Et primo quidem veritatis doctor depulit umbram ignorantiæ tuæ luce sapientiæ suæ. Per justitiam deinde, quæ ex fide est, solvit funes peccatorum, gratis justificans peccatorem. Quo gemino beneficio implevit sermonem illum sancti David : *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos.* Addidit quoque sancte inter peccatores vivere, et sic tradere formam vitæ, tanquam viæ, qua redires ad patriam. Ad cumulum postremo pietatis tradidit in mortem animam suam, et de proprio latere protulit pretium satisfactionis, quo placaret Patrem, per quod illum plane ad se versiculum traxit : *Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.* Prorsus copiosa : quia non gutta, sed unda sanguinis largiter per quinque partes corporis emanavit.

8. Quid tibi debuit facere, et non fecit? Illuminavit cæcum, solvit vinctum, reduxit erroneum, reconciliavit reum. Quis non post illum libenter atque alacriter currat, qui et ab errore liberat, et errata dissimulat; qui deinde merita vivendo tradit, præmia moriendo conquirit? Quam excusionem habet qui in odore horum unguentorum non currit, nisi ad quem forte odor minime pervenit? Sed enim in omnem terram exivit odor vitæ : quoniam misericordia Domini plena est terra, et miserationes ejus super omnia opera ejus. Ergo qui vitalem hanc sparsam ubique fragrantiam non sentit, et ob hoc non currit; aut mortuus est, aut putidus *. Fragrantia fama est. Pervenit * opinionis odor, excitat ad currendum, perducit ad unctionis experimentum, ad bravium visionis. Vox una lætantium, omnium pervenientium : *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum.* Omnino propter mansuetudinem, quæ in te prædicatur, currimus post te, Domine Jesu, audientes quod non spernas pauperem, peccatorem non horreas. Non horruisti confitentem latronem, non lacrymantem peccatricem, non cananæam supplicantem, non deprehensam in adulterio, non sedentem in telonio, non supplicantem publicanum, non negantem discipulum, non persecutorem discipulorum, non ipsos crucifixores tuos. In odore horum currimus. Porro sapientiæ tuæ odorem ex eo percipimus quod audivimus, quia si quis indiget sapientia, postulet eam a te, et dabis ei. Aiunt siquidem quod des omnibus affluenter, et non improperes. At vero justitiæ tuæ tanta ubique fragrantia spargitur, ut non solum justus; sed etiam ipsa dicaris justitia, et justitia justificans. Tam validus denique es ad justificandum quam multus ad ignoscendum. Quamobrem quisquis

* *al.* putridus.
* *al.* pervenit.

Digitized by Google

vous qui justifiez l'impie, et, justifié par la seule foi, il sera réconcilié avec Dieu. Non-seulement votre vie, mais encore votre conception répand abondamment une odeur très-douce de sainteté. Car vous n'avez commis ni contracté le péché. Que ceux donc qui, étant justifiés de leurs crimes, désirent être saints et se proposent d'atteindre à la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu, vous écoutent lorsque vous criez : « Soyez saints, parce que je suis saint (*Levit.* XIX, 2). » Qu'ils considèrent vos voies et apprennent de vous que vous êtes juste dans toutes vos voies, et saint dans toutes vos œuvres (*Psal.* CXLIV, 17). » Et l'odeur de votre rédemption, combien n'en fait-elle pas courir? Lorsque vous êtes élevé de terre, vous tirez tout à vous. Votre passion est le dernier refuge et un remède unique. Lorque la sagesse défaille, que la justice ne suffit pas, que les mérites de la sainteté succombent, elle vient au secours. Car, qui présume de sa sagesse, de sa justice ou de sa sainteté, au point de croire que cela lui suffit pour son salut? « Nous ne sommes pas capables de nous-mêmes, dit l'apôtre, d'avoir la moindre bonne pensée, mais c'est de Dieu que nous tirons cette capacité (I *Cor.* III, 5). » Aussi, lorsque mes forces me manqueront, je ne me troublerai point, je ne tomberai point dans le désespoir; je sais ce que je dois faire : « Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur (*Psal.* CXV, 13). » Seigneur, éclairez mes yeux, s'il vous plaît, afin que je connaisse en tout temps ce qui est agréable à votre majesté, et alors je serai sage. « Ne vous souvenez point des fautes et des ignorances de ma jeunesse (*Psal.* XXIV, 7), » et je serai juste : « Conduisez-moi dans votre voie (*Psal.* LXXXV, 11), » et je serai saint. Mais si votre sang n'interpelle pour moi votre miséricorde, je ne serai point sauvé. C'est pour obtenir toutes ces grâces que nous courons après vous; accordez-nous ce que nous vous demandons, puisque nous crions vers vous.

..Sa sainteté.

). Le bienfait de sa rédemption.

9. Mais nous ne courons pas tous également dans l'odeur de tous ces parfums. Les uns sont plus embrasés de l'amour de la sagesse; les autres sont plus portés à la pénitence, par l'espoir qu'ils ont du pardon; ceux-ci sont plus animés à la pratique des vertus, par l'exemple de sa vie et de sa conduite; ceux-là sont plus enflammés d'ardeur pour la piété, par le souvenir continuel de sa passion : je crois que nous pourrons trouver des exemples de chacune de ces personnes. Ceux qui avaient été envoyés vers Jésus-Christ par les Pharisiens, couraient après l'odeur « de la sagesse, » lorsqu'étant de retour ils disaient : « Jamais homme n'a parlé de la sorte (*Joan.* VIII, 46); » car ils admiraient sa doctrine et confessaient sa sagesse. Le saint homme Nicodème courait dans cette même odeur, lorsque éclairé d'une grande lumière de sagesse, il vint la nuit vers Jésus (*Joan.* III, 2). Car il se retira d'auprès de lui tout rempli d'instruction et de doctrine. Mais Marie Madeleine courut dans l'odeur « de la justice; » elle « à qui beaucoup de péchés furent remis parce qu'elle aimait beaucoup (*Luc.* VII, 47). » Sans doute elle était dès lors juste et sainte, non plus pécheresse, ainsi que le lui reprochait le pharisien, qui ne savait pas que la justice et la sainteté sont un don de Dieu, non point l'ouvrage de l'homme, et que celui à qui le Seigneur n'imputera point ses offenses non-seulement est juste mais encore bienheureux. Avait-il oublié comme quoi, en touchant sa lèpre corporelle, ou

Difference entre ceux qui courent après Jésus-Christ.

Les uns courent dans l'odeur de sa sagesse

Les autres dans l'odeur de sa justice.

---

pro peccatis compunctus esurit et sitit justitiam, credat in te qui justificas impium, et solam justificatus per fidem, pacem habebit ad Deum. Sanctitatem quoque suavissime et copiosissime tua redolet non solum conversatio, sed et conceptio. Peccatum siquidem non commisisti, nec contraxisti. Qui ergo justificati a peccatis sectari desiderant deliberantque sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum; audiant te clamantem : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.* Considerent vias tuas, et discant a te, quia *Justus sis in omnibus viis tuis, et sanctus in omnibus operibus tuis.* Jam redemptionis odor quantos currere facit? Cum exaltaris a terra, tunc prorsus omnia trahis ad teipsum. Passio tua ultimum refugium, singulare remedium. Deficiente sapientia, justitia non sufficiente, sanctitatis succumbentibus meritis, illa succurrit. Quis enim de sua vel sapientia, vel justitia, vel sanctitate præsumat sufficientiam sibi ad salutem? *Non quod sufficientes,* inquit, *sumus cogitare aliquid a nobis tanquam ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Itaque cum defecerit virtus mea, non conturbor, non diffido. Scio quid faciam : *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* Illumina oculos meos, Domine, ut *sciam quid acceptum sit coram te omni tempore,* et sapiens sum. *Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris,* et justus sum. *Deduc me Domine in via tua,* et sanctus sum. Verumtamen nisi interpellet sanguis tuus pro me, salvus non sum. Pro his omnibus currimus post te : dimitte nos, qui clamemus post te.

9. Nec currimus æqualiter omnes in odore omnium unguentorum : sed videas alios vehementius studiis flagrare sapientiæ, alios magis ad pœnitentiam spe indulgentiæ animari, alios amplius ad virtutum exercitium vitæ et conversationis ejus provocari exemplo, alios ad pietatem passionis memoria plus accendi. Putamus nos de singulis posse reperire exempla? Currebant in odore sapientiæ, qui missi fuerant a Pharisæis, cum reversi dicerent : *Nunquam homo sic locutus est*; utique admirantes doctrinam, et confitentes sapientiam. Currebat in hoc ipso odore sanctus Nicodemus, qui *venit ad Jesum nocte,* in splendore multo sapientiæ : de multis quippe instructus edoctusque recessit. Verum in odore justitiæ cucurrit Maria Magdalena, cui *dimissa sunt peccata multa, quoniam dilexit multum.* Justa profecto et sancta, et non jam peccatrix, quemadmodum Pharisæus exprobrabat, nesciens justitiam seu sanctitatem Dei esse munus, non opus hominis; et quia non modo justus, sed et beatus, cui non imputabit Dominus peccatum. An

Digitized by Google

celle d'un autre, il l'avait guérie sans l'avoir contractée? Ainsi le juste, touché par cette pécheresse, lui communiqua la justice, sans perdre celle qu'il avait, et ne fut point souillé des ordures du péché dont il la purifia. Le publicain courut aussi ; car, après avoir demandé humblement pardon de ses péchés, « il descendit justifié (*Luc.* XVIII, 14), » selon le témoignage de la justice même. Saint Pierre courut en pleurant amèrement sa chute (*Luc.* XXII, 62), afin d'effacer son crime, et de recouvrer la justice. David courut aussi, quand il reconnut et confessa son offense, et il mérita d'entendre ces paroles : « Le Seigneur a transporté votre péché loin de vous (*Reg.* XII, 13). » Enfin, c'est dans l'odeur « de la sanctification, » que saint Paul atteste qu'il court lui-même, lorsqu'il se glorifie d'être imitateur de Jésus-Christ et dit à ses disciples : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ (*Philip.* III, 1). » Ils couraient aussi tous ceux qui disaient : « Voilà que nous avons tout quitté, et vous avons suivi (*Matth.* XIX, 27). » Car ils avaient tout quitté dans le désir de suivre Jésus-Christ. C'est que cette parole engage tout le monde en général à courir dans cette même odeur : « Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ doit vivre comme il a vécu (I. *Joan* II, 6). » Si vous voulez savoir qui sont ceux qui ont couru dans l'odeur « de la Passion, » je vous dirai : ce sont tous les martyrs. Vous avez donc quatre sortes de parfums ; le premier est « la sagesse; » le second, « la justice ; » le troisième, « la sanctification; » le quatrième, « la rédemption. » Retenez-en les noms, recueillez-en le fruit ; et ne veuillez point vous enquérir de quelle manière ils sont composés, ni combien de choses entrent dans leur composition.

Ceux-ci dans l'odeur de la sanctification.

Ceux-là dans l'odeur de la Passion.

Tels sont les parfums de l'Époux.

Nous ne le pouvons pas connaître aussi aisément pour les parfums de l'Époux, que pour ceux de l'Épouse. Jésus-Christ possède toutes choses avec une plénitude qui est sans bornes et sans mesure. Sa sagesse, en effet, est infinie (*Psal.* CXLVI, 5) ; sa justice est comme les montagnes de Dieu, comme les montagnes éternelles (*Psal.* XXXIII, 7) ; sa sainteté est unique, et sa rédemption est inexplicable.

Il n'y avait pas de vraies vertus chez les païens.

10. Disons encore que c'est en vain que les sages du siècle ont écrit tant de choses sur les quatre vertus cardinales, puisqu'il était impossible qu'ils les comprissent, car ils ne connaissaient pas celui que Dieu a fait pour nous sagesse, pour enseigner « la prudence ; » justice, « pour remettre les péchés, » sanctification, pour nous donner l'exemple de la « tempérance, » par la pureté de sa vie, et rédemption pour nous proposer un modèle parfait « de patience » dans sa mort si généreusement soufferte. Peut-être me dira-t-on, les autres qualités conviennent assez bien à ces vertus ; mais il semble que la sanctification n'a pas grand rapport à la tempérance. Je réponds d'abord, que la tempérance est la même chose que la continence, puisqu'il est assez ordinaire à l'Écriture de prendre la sanctification pour la continence ou la pureté. En effet, en quoi consistaient ces sanctifications si fréquentes dans les livres de Moïse, sinon dans certaines purifications de personnes qui s'abstenaient du boire, du manger, des femmes et d'autres choses semblables? Mais c'est surtout l'Apôtre qui se sert ordinairement du mot sanctification en ce sens : « Dieu désire, dit-il, votre sanctification, et que chacun de vous conserve son corps chaste et pur des désirs déréglés de la concupiscence (I *Thess.* IV, 3) » Et ailleurs : « Car Dieu ne nous a pas appelés pour vivre dans

.....

oblitus erat, quomodo vel suam ipsius, vel alterius corporalem tangendo lepram fugarat, non contraxerat? Sic tactus a peccatrice justus justitiam impertit, non perdit nec sorde peccati, qua illam mundat, se inquinat. Cucurrit et publicanus, qui cum propitiationem peccati, suis humiliter imploraret, *descendit justificatus*, teste ipsa Justitia. Cucurrit Petrus, qui lapsus *flevit amares*, quatenus culpam dilueret, recuperaret justitiam. Cucurrit David, qui reatum agnoscens et confitens, audire meruit : *Et Dominus transtulit a te peccatum tuum.* Porro in sanctificationis odore Paulus currere se testatur, cum Christi se imitatorem esse gloriatur, dicens ad discipulos : *Estote imitatores mei, sicut et ego Christi.* Cucurreruut et omnes qui aiebent : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Desiderio quippe sequendi Christum reliquerant omnia. Hortatur generaliter universos ad eum odorem ista sententia *Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.* Jam qui in odore cucurrerint passionis, si audire vis, universos martyres accipe. En quatuor unguenta assignata habetis : primum sapientiæ, secundum justitiæ, tertium sanctificationis, quartum redemptionis. Tenete nomina, percipite fructum : et compositionis modum, vel numerum specierum, quibus confecta sunt, nolite requirere. Non enim facile in Sponsi unguentis hæc præsto esse possunt nobis, quemadmodum in superioribus illis Sponsæ fuerunt. In Christo nempe rerum plenitudo est sine numero, et modo. Nam et *sapientiæ ejus non est numerus ;* et *justitia* ipsius *sicut montes Dei*, sicut montes æterni ; sanctitas singularis, et redemptio inexplicabilis.

10. Dicendum et hoc : quia frustra hujus sæculi sapientes de quatuor virtutibus tam multa disputaverunt, quas tamen apprehendere omnino nequiverunt, cum illum nescierint, qui factus est nobis a Deo sapientia docens prudentiam, et justitia delicta donans; et sanctificatio, in exemplum temperantiæ continenter vivens; et redemptio in exemplum patientiæ fortiter moriens. Forsitan dicit aliquis : Cætera bene conveniunt, sed sanctificatio ad temperantiam minus proprie referri videtur. Ad quod respondetur primum, id esse continentiam, quod temperantiam, usitatum in Scripturis, sanctificationem pro continentia seu munditia poni. Denique quid illæ apud Moysen tam crebræ sanctificationes aliud erant, quam quædam purificationes hominum temperantium se a cibo, a potu, concubitu, hisque similibus? Sed audi ipsum præcipue Apostolum, quam familiare habeat vel uti, vel usurpare sanctificationem in hoc sensu. *Hæc est,*

Digitized by Google

la corruption de la chair, mais dans la sanctification. Il est vrai qu'en ces passages il prend la sanctification pour la tempérance.

11. Après avoir éclairci ce qui paraissait un peu obscur, je reviens à mon sujet. Que pouvez-vous avoir de commun avec les vertus, vous qui ignorez la vertu de Dieu qui est Jésus-Christ? Où est la vraie « prudence » sinon dans la doctrine de Jésus-Christ? D'où vient la vraie « justice, » sinon de la miséricorde de Jésus-Christ? Où est la vraie « tempérance, » sinon dans la vie de Jésus-Christ? Où est la vraie « force, » n'est-ce pas dans la passion de Jésus-Christ? Ceux-là donc seulement doivent être appelés sages qui sont imbus de sa doctrine, justes qui ont obtenu de sa miséricorde le pardon de leurs péchés, tempérants qui s'occupent à imiter sa vie, forts qui pratiquent constamment, dans les adversités, les exemples de sa patience. Aussi est-ce en vain qu'on travaille à acquérir les vertus, si on croit qu'on doit les attendre d'ailleurs que du Seigneur des vertus dont la doctrine est une source de prudence; la miséricorde, un ouvrage de justice; la vie, un miroir de tempérance; la mort, un modèle de force. A lui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXIII.

Trois manières de contempler Dieu, représentées par les trois celliers.

1. « Le roi m'a fait entrer dans ses celliers (*Cant.* I, 3). » C'est de là que s'exhale l'odeur, c'est là qu'on court. L'Épouse a bien dit qu'il faut courir, mais elle n'a pas encore dit où il faut courir. C'est donc aux celliers qu'on court, et on court dans l'odeur qui s'en exhale. L'Épouse la pressent par sa vivacité accoutumée; et désire entrer en plein dans le lieu d'où elle s'échappe, mais que faut-il penser, selon nous de ces celliers? Imaginons-nous cependant qu'il y a chez l'Époux des endroits parfumés, pleins de senteurs, et remplis de toute sorte de délices. C'est là, comme dans une officine, qu'on met en réserve tout ce qui se recueille de plus rare dans son jardin, ou dans son champ. C'est là que tous ceux qui courent dirigent également leurs pas; mais qui sont ceux qui courent? Ce sont les âmes qui brûlent d'amour. L'Épouse court, les jeunes filles courent aussi, mais celle qui aime plus ardemment, court plus vite et arrive plus tôt. Et lorsqu'elle arrive, non-seulement elle ne souffre point de refus, elle ne souffre pas même le moindre retard. On lui ouvre sans délai comme à une habituée de la maison, une personne très-chère, infiniment aimée et infiniment aimable, mais les jeunes filles que font-elles? Elles suivent de loin. Car étant encore faibles, elles ne peuvent pas courir avec la même ardeur que l'Épouse, ni suivre entièrement l'activité de ses désirs et de son zèle. Aussi arrivent-elles plus tard, demeurent-elles dehors. Mais l'amour que l'Épouse leur porte ne la laisse point en repos. Elle ne s'enorgueillit point de ses heureux succès, comme cela est assez ordinaire, et elle ne les oublie point. Au contraire, elle les console encore davantage, et les exhorte à souffrir patiemment, le refus qu'elles essuient et son

Les âmes ferventes courent plus vite que les autres.

Sentiments des hommes parfaits envers les imparfaits.

---

inquit, *voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii*: item, *Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.* Liquet quod sanctificationem pro temperantia ponit.

11. Educto itaque in lucem quod subobscurum videbatur, redeo ad id unde digressus eram. Quid vobis cum virtubitus, qui Dei virtutem Christum ignoratis? Ubinam, quæso, vera prudentia, nisi in Christi doctrina? Unde vera justitia, nisi de Christi misericordia? Ubi vera temperantia, nisi in Christi vita? Ubi vera fortitudo, nisi in Christi passione? Soli ergo qui ejus doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt; soli justi, qui de ejus misericordia veniam peccatorum consecuti sunt; soli temperantes, qui ejus vitam imitari student; soli fortes, quia ejus patientiæ documenta fortiter in adversis tenent. Incassum proinde quis laborat in acquisitione virtutum, si aliunde eas sperandas putat, quam a Domino virtutum: cujus doctrina, seminarium prudentiæ; cujus misericordia, opus justitiæ; cujus vita, speculum temperantiæ; cujus mors, insigne est fortitudinis. Ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIII.

De tribus modis contemplationis circa Deum, sub figura trium cellarum.

1. *Introduxit me Rex in cellaria sua.* Ecce unde odor, ecce quo curritur. Dixerat quia currendum, et in quo currendum: sed quo currendum esset, non dixerat. Ergo ad cellaria curritur, et curritur in odore qui ex ipsis procedit, Sponsa illum solita sua sagacitate præsentiente, et cupiente in ipsius plenitudinem introduci. Verum de cellariis his quid sentiendum putamus? Cogitemus ea interim loca quædam redolentia penes Sponsum, plena odoramentis, referta deliciis. In istiusmodi nempe officina potiora quæque ex horto, sive ex agr servanda reponuntur. Illuc ergo pariter currunt. Qui? Spiritu ferventes animæ. Currit Sponsa, currunt adolescentulæ: sed quæ amat ardentius, currit velocius, et citius pervenit. Perveniens, non dico repulsionem, sed nec cunctationam patitur. Sine mora aperitur ei, tanquam domesticæ, tanquam charissimæ, tanquam specialiter dilectæ, et singulariter gratæ. Adolescentulæ autem quid? Sequuntur a longe: neque enim, cum adhuc infirmæ sint, pari possunt devotione cum Sponsa currere, nec ipsius omnino imitari desiderium et fervorem; ideoque tardius pervenientes, foris remanent. At charitas Sponsæ non quiescit, neque insolescit, ut assolet, successibus suis, ut eas obliviscatur, consolans magis et hortans ad patientiam, quatenus æquanimiter et sui ferant repulsam, et illius absentiam. Denique et nuntiat eis gaudium quod percepit, non ob aliud sane, nisi ut sibi congaudeant, dum confidant minime alienum fore a

Digitized by Google

absence. Enfin elle leur porte la joie qu'elle goûte, afin qu'elles se réjouissent avec elle, dans l'espoir d'avoir part un jour aux grâces et aux avantages de leur mère. Car le soin qu'elle a de s'avancer ne les lui fait point négliger, et elle ne veut pas que son utilité particulière leur soit nuisible et préjudiciable. Aussi, quels que soient les mérites qui la tiennent à distance d'elles, sa charité et son amour font qu'elle demeure toujours avec elles. D'ailleurs il faut qu'elle imite son Époux, qui en même temps qu'il monte au ciel, ne laisse pas de promettre qu'il sera sur la terre avec les siens jusqu'à la consommation du siècle. Ainsi en est-il de l'Épouse, quelque progrès qu'elle fasse, ses soucis, sa prévoyance, et son affection l'empêchent de quitter jamais celles qu'elle a engendrées dans l'Évangile, et d'oublier jamais ses entrailles.

2. Qu'elle leur dise donc : Réjouissez-vous, prenez courage! « Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers; » regardez-vous comme y étant entrées aussi vous-mêmes. Il semble qu'il n'y ait que moi qui sois entrée, mais je n'en profiterai pas seule. Mon avancement est le vôtre. C'est pour vous que je profite; je partagerai avec vous les grâces que je mériterai de recevoir plus que vous. Pour vous montrer que c'est évidemment là le sens et la portée de ses paroles, écoutez ce qu'elles lui répondent : « Nous nous réjouirons et nous serons remplies d'allégresse en vous. » C'est en vous, disent-elles, que nous nous réjouirons et que nous serons remplies d'allégresse; car nous ne méritons pas encore de le faire en nous; et elles ajoutent : « En nous souvenant de vos mamelles; » c'est-à-dire, nous attendons avec impatience que vous veniez, parce que nous savons que vous ne reviendrez à nous que les mamelles toutes pleines. Nous espérons alors nous réjouir et tressaillir de bonheur; et en attendant nous nous souvenons de vos mamelles. Quant à ce qu'elles ajoutent « plus que du vin; » elles veulent marquer que l'état imparfait où elles sont est cause qu'elles sont encore touchées du souvenir des désirs de la chair, qui sont désignés par le vin; et que, néanmoins, ces désirs sont surmontés par le souvenir de la douceur qu'elles savent déjà par expérience couler de ses mamelles. Je parlerais ici de ses mamelles, si je ne me souvenais d'en avoir assez parlé plus haut. Et maintenant vous voyez combien elles présument de leur mère, comment elles regardent tous ses avantages et toutes ses joies comme leur étant propres à elles-mêmes, et comment elles se consolent du refus qu'elles ont essuyé, par le contentement qu'elles ressentent de la voir entrée elle-même. Elles ne seraient pas dans une si grande confiance, si elles ne la reconnaissaient pour mère. Que les prélats qui aiment mieux se faire craindre que d'être utiles à ceux qui leur sont confiés écoutent cela. Instruisez-vous vous qui êtes les juges de la terre. Apprenez que vous devez être les mères, non les maîtres de ceux qui sont soumis à votre conduite. Tâchez de vous faire aimer plutôt que de vous faire craindre. Et si vous êtes obligés quelquefois d'user de sévérité, que ce soit une sévérité de père, non de tyran. Soyez des mères par votre amour, et des pères dans vos corrections. Soyez doux; point de dureté. Ménagez les châtiments, et montrez vos mamelles. Que votre sein soit rempli de lait, non point gonflé d'orgueil. Pourquoi appesantir votre joug sur ceux dont vous devriez plutôt porter les fardeaux? Pourquoi un petit enfant que le serpent a mordu appréhende-t-il de découvrir sa plaie au prêtre, au lieu de courir à lui comme pour se jeter dans les bras d'une mère? Si vous êtes spirituels reprenez avec un esprit de douceur, en faisant réflexion que vous pourriez

Les supérieurs doivent être les mères et non les maîtres de leurs inférieurs.

.....

se, quidquid **gratiæ matri** accesserit. Nam nec illa ita proficere curat, quo ipsarum negligat curam; nec juvandos suos profectus putat illarum damno. Quocumque proinde meritorum prærogativa tollatur ab illis, charitate absque dubio et pia sollicitudine necesse est eam semper esse cum illis. Oportet denique eam Sponsum suum imitari, et petentem nimirum cœlos, et nihilominus in terris cum suis se fore usque ad consummationem sæculi pollicentem. Sic et ista, quantumvis proficiat, quantumlibet promovoatur; cura providentia atque affectu ab his, quas in Evangelio genuit, nunquam amovetur, nunquam sua viscera obliviscitur.

2. Dicat itaque eis : Gaudete, confidite. *Introduxit me rex in cellaria sua* * putate et vos pariter introductas. Sola introducta videor : sed soli non proderit. Vestrum omnium est meus omnis profectus : vobis proficio, vobiscum partibor quidquid plus forte vobis meruero. Vis indubitanter scire, quia in hoc sensu et affectu locuta sit? Audi quid illæ respondeant. *Exultabimus et lætabimur in te. In te*, inquiunt, *exultabimus et lætabimur :* nam in nobis necdum meremur. Et addunt : *Memores uberum tuorum*, **hoc est, æquanimiter sustinemus dum** venias, scientes te **plenis ad nos reversuram uberibus.** Tunc nos confidimus exsultare et lætari, memores interim uberum tuorum. Quod adjungunt, *super vinum*, significant se adhuc quidem pro sui imperfectione carnalium desideriorum, quæ vino designantur, recordatione pulsari, vinci tamen eadam desideria memoria abundantiæ suavitatis, quam jam ex uberibus fluentem expertæ sunt. Dicerem de uberibus, si non me satis dixisse superius meminissem. Nunc vero vides quomodo ejus lucra et gaudia sua reputant, propriæ repulsæ injuriam introductione consolantes. Minime ita confiderent, nisi matrem agnoscerent. Audiant hoc prælati, qui sibi commissis semper volunt esse formidini, utilitati raro. Erudimini qui judicatis terram. Discite subditorum matres vos esse debere, non dominos; studete magis amari, quam metui : et si interdum severitate opus est, paterna sit non tyrannica. Matres fovendo, patres vos corripiendo exhibeatis. Mansuescite, ponite feritatem; suspendite verbera, producite ubera : pectora lacte pinguescant, non typho turgeant. Quid jugum vestrum super eos aggravatis, quorum potius onera portare debetis? Cur morsus a serpente parvulus fugit conscientiam sa-

* *al.* cubiculum.

Digitized by Google

bien être aussi tenté vous-même. Autrement celui que vous traitez avec tant de rigueur mourra dans son péché (*Galat.* VI, 1), et je vous rendrai responsable de sa perte, dit le Seigneur (*Ezech.* III, 20). Mais nous parlerons de ceci une autre fois.

Sens tropologique de ces mots, le jardin, le cellier, la chambre.

3. Maintenant puisque le contexte est clair par ce que nous avons dit ci dessus, voyons quel sens mystique nous donnerons aux celliers. Plus loin il est aussi parlé de jardin et de chambre. Je joins ces deux choses aux celliers, et je m'en sers pour la matière que je traite présentement. Car expliqués ensemble ils s'éclairciront l'un l'autre. Cherchons donc, si vous le voulez bien, dans l'Écriture sainte ces trois choses : « Le jardin, le cellier et la chambre ; » car une âme qui a soif de Dieu s'arrête volontiers en ces lieux, sachant qu'elle y trouvera certainement celui après qui elle soupire. Que le « jardin » donc soit la simple et pure histoire de l'Écriture ; le « cellier » le sens moral ; et la «chambre» les secrets d'une sublime contemplation.

Le jardin représente le sens historique.

4. Et premièrement pour l'histoire, il me semble qu'elle n'est pas mal désignée par le jardin, parce qu'on y trouve des hommes vertueux qui sont comme des arbres fruitiers dans le Jardin de l'Époux et dans le paradis de Dieu : les exemples tirés de leur conduite et de leurs actions sont comme autant de fruits que nous cueillerons d'un arbre. Qui donc hésiterait à croire que l'homme de bien soit un plant de Dieu ? Écoutez ce que David a dit de l'homme de bien : « Il sera, dit-il, comme un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui porte du fruit en sa saison, et dont les feuilles ne tomberont jamais (*Psal.* I, 3). » Écoutez Jérémie qui dit dans le même esprit, et presque dans les mêmes termes : « Il sera comme un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui jette de profondes racines, et ne craint point les violentes chaleurs de l'été (*Hier.* XVIII, 8). » Écoutez de nouveau le Roi prophète dire encore ailleurs : « Le juste fleurira comme le palmier, il multipliera comme le cèdre du Liban (*Psal.* XCI, 13), » et qui ajoute, en parlant de lui-même : « Mais moi, je suis comme un olivier fertile dans la maison du Seigneur (*Psal.* LI, 10). » « L'histoire » est donc un jardin, et elle est divisée en trois. Car elle contient la « création, la réconciliation et la réparation » du ciel et de la terre. La « création » est comme la semence et le plant du jardin. La « réconciliation » est comme la production de ce plant et de cette semence. Car à un moment propice, les cieux ont versé d'en haut la rosée, les nuées ont fait sortir le juste de leur sein, comme une pluie féconde, la terre s'est ouverte, et a produit le Sauveur (*Isa.* XLV, 8), qui a réconcilié le ciel avec la terre. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui de deux n'a fait qu'un (*Ephes.* II, 14), et pacifié dans son sang les choses terrestres avec les célestes. Quant à la « réparation » elle doit arriver à la fin des siècles. Car il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle ; et les bons seront recueillis du milieu des méchants, pour être mis dans les greniers de Dieu, comme les fruits qu'on cueille dans un jardin. « En ce jour-là, dit le Prophète, le germe du Seigneur sera magnifique et glorieux, et les fruits de la terre seront admirables (*Isa.* IV, 2). » Voilà donc trois temps qu'on peut remarquer dans le jardin du sens historique.

Il y a trois choses dans l'histoire, la création, la réconciliation et la réparation.

---

cerdotis, ad quem eum magis oportuerat tanquam ad sinum recurrere matris ? Si spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis ; considerans unusquisque seipsum, ne et ipse tentetur. Alioquin ille *in peccato suo morietur : sanguinem autem ejus*, ait, *de manu tua requiram*. Sed hæc alias.

5. Nunc quoniam litteræ consequentia ex his quæ prætaxavimus manifesta est, videamus jam de cellariis quid spiritualiter sentire debeamus. In consequentibus mentio fit etiam de horto et de cubiculo, quæ ambo nunc adjungo istis cellariis, et in præsentem disputationem assumo ; nam simul tractata melius ex invicem innotescent. Et quæramus, si placet, tria ista in Scripturis sanctis, hortum, cellarium, cubiculum. In ipsis nempe libenter Deum sitiens anima vesatur et moratur, sciens se ibi absque dubio inventuram quem sitit. Sit itaque *Hortus* simplex ac plana historia ; sit *Cellarium* moralis sensus ; sit *Cubiculum* arcarum theoricæ contemplationis.

4. Et primum quidem historiam ad hortum puto non immmerito deputari, quod in ea inveniantur viri virtutum, tanquam ligna fructifera in horto Sponsi et in paradiso Dei, de quorum bonis actibus ac moribus quot sumis exempla, tot carpis poma. An forte quis ambigat Dei esse plantationem bonum hominem ? Audi sanctum David de viro bono quid canat. *Erit*, ait, *tanquum lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet*. Audi Jeremiam eodem spiritu concinentem, et eisdem pene verbis. *Erit tanquam lignum*, inquit, *quod plantatum est secus decursus aquarum, quod ad humorem mittit radices suas, et non timebit cum venerit æstus*. Item Propheta : *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur*. Et de seipso : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei*. Est ergo historia hortus, et ipsa tripertita. Continetur namque in ea cœli et terræ creatio, reconciliatio, et reparatio. Creatio quidem, tanquam horti satio sive plantatio. Reconciliatio autem, quasi germinatio satorum vel plantatorum. Tempore nempe suo rorantibus cœ is desuper, et nubibus pluentibus justum, aperta est terra et germinavit Salvatorem, per quem facta est cœli, terræque reconciliatio. *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum*, pacificans in sanguine suo quæ in terris sunt, et quæ in cœlis. Porro reparatio futura est in fine sæculi. Erit enim cœlum novum, et terra nova : et colligentur boni de medio malorum, tanquam fructus de horto, in Dei promptuaria reponendi. *In die illa*, ut scriptum est, *erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis*. Habes igitur tria tempora in horto historici sensus.

Digitized by Google

Au sens moral il y a aussi trois celliers.

5. On peut aussi remarquer dans le sens moral trois choses qui sont comme trois celliers dans un. Et peut-être est-ce pour cela que l'Épouse a dit des celliers au pluriel, elle avait sans doute ce nombre en vue. Aussi, dans la suite, elle se glorifie de ce qu'on l'a fait entrer dans le cellier au vin. (*Cant.* II, 4). Or, comme nous lisons dans l'Écriture : « Donnez occasion au sage, et il sera encore plus sage (*Prov.* IX, 9); » nous prendrons occasion de ce nom, que le Saint-Esprit a cru devoir donner à ce cellier pour en donner un aussi aux deux autres, nous appellerons l'un le cellier des aromates, et l'autre celui des parfums. Nous expliquerons dans la suite les raisons de ces noms. Mais en attendant, remarquez que tout ce qui est dans l'Époux est salutaire, que tout y est doux, le vin, au dire de l'Écriture, réjouit le cœur de l'homme (*Psal.* CIII, 15). » On y lit aussi que l'huile remplit le visage d'allégresse, or c'est dans l'huile qu'on met de la poudre odoriférante, pour en composer des parfums. Les aromates ne sont pas seulement agréables par leur odeur, elles sont encore utiles par leur vertu médicinale. C'est donc avec raison que l'Épouse est ravie qu'on l'ait fait entrer en un lieu où il y a une si grande abondance de grâces.

Deux noms de celliers.

Trois autres noms pour désigner les mêmes celliers.

6. Mais j'ai d'autres noms, qui ont encore, je crois, une raison plus évidente. Et pour les ranger par ordre, j'appellerai le premier cellier, celui de la discipline; le second, celui de la nature; et le troisième, celui de la grâce. Dans le premier, vous apprenez suivant la règle de la morale chrétienne, à être le dernier de tous; dans le suivant, à être égal aux autres; dans le troisième, à être au dessus des autres : ou encore, à être sous un autre, de pair avec un autre ou au dessus d'un autre. Vous apprenez donc premièrement à être disciple, puis compagnon, et enfin maître. La nature sans doute a fait les hommes égaux. Mais l'orgueil, ayant corrompu cet ordre naturel, les hommes ont détruit cette égalité, se sont efforcés de s'élever au dessus les uns des autres, ont désiré se surpasser mutuellement, et avides d'une vaine gloire, ont été animés d'envie et de jalousie réciproques. Ainsi dans le premier cellier, la première chose qu'il faut faire, c'est de dompter l'insolence de l'orgueil par le joug de la discipline, jusqu'à ce que notre volonté rebelle, brisée par les ordres sévères et répétés des anciens, soit humiliée et guérie, et recouvre par son obéissance le bien de la nature qu'elle avait perdu par sa vanité. Lorsque par le seul mouvement de la nature, non par la crainte de la peine, elle aura appris à vivre doucement en paix, autant que possible, avec tous ceux qui partipent à la même nature qu'elle, c'est-à-dire avec tous les hommes, elle passera enfin dans le cellier de la nature, et éprouvera ce qui est écrit : « Que c'est un grand bien et une grande consolation pour des frères de demeurer ensemble! c'est comme le parfum sur la tête (*Psal.* CXXXII, 1). » Car des mœurs ainsi réglées sont comme des ingrédients broyés ensemble, et produisent une huile de joie, qui est le bien de la « nature; » il s'en fait un doux et excellent parfum. L'homme qui s'en parfume, devient doux, aimable et pacifique, ne trompe personne, n'outrage personne, n'offense personne, ne s'élève au dessus de qui que ce soit, et ne se préfère point aux autres; il entretient au contraire volontiers avec tout le monde un commerce de grâces et de bienfaits.

Nécessité de la discipline ou de l'obéissance.

7. Je crois que si vous avez bien compris les pro-

5. In moralli quoque disciplina tria æque advertere est, cellas quasi tres in cellario uno. Et idcirco forsitan pluraliter *cellaria* dixit, et non cellarium, cellarum videlicet hunc numerum cogitans. Infra denique introductam se gloriatur *in cellam vinariam*. Nos ergo, quia legimus. *Da occasionem sapienti, et sapientior erit;* habentes occasionem ex vocabulo quod Spiritus-Sanctus cellæ huic censuit imponendum, reliquis quoque duabus nomina imponamus, aromaticam uni, et unguentariam alteri. Causas horum vocabulorum videbimus postea. Nunc autem adverte cuncta apud Sponsum salubria, cuncta suavia reperiri, vinum, unguenta, aromata. *Vinum*, Scriptura teste, *lætificat cor hominis*. Exhilarari nihilominus faciem in oleo legis, quo utique pulvis pigmentorum infunditur, ut unguenta fiant. Aromata non modo grata suavitate odoris, sed vi quoque medendi utilia sunt. Merito se introductam illuc exsultat Sponsa, ubi tanta redundat ubertas gratiæ.

6. Sed habeo et alia nomina, puto et evidentiorem sui gerentia rationem: Et ut sub ordine nominentur, primam nuncupaverim disciplinæ, secundam naturæ, postremam gratiæ. In priori discis juxta ethicæ partis rationem inferior esse, in sequenti par, in posteriore superior: hoc est sub alio, cum alio, super alium; vel sic, subesse, coesse, præesse. Primo ergo discis esse discipulus, secundo socius, tertio et magister. Et quidem omnes homines natura æquales genuit. At quoniam bono naturæ in moribus superbia depravato, facti sunt homines æqualitatis impatientes, contendentes invicem superiores constitui, atque alterutrum supergredi cupientes, et inanis gloriæ cupidi, invicem invidentes, invicem provocantes : primo omnium in cella priori, jugo disciplinæ insolentia morum domanda est, quousque duris ac diutinis seniorum attrita legibus humilietur et sanetur cervicosa voluntas, bonumque in se naturæ, quod superbiendo amiserat, obediendo recipiat : dum solo jam naturali affectu, non metu disciplinæ, cum universis naturæ suæ sociis, id est cum omnibus hominibus socialiter, quantum in se est, quieteque sese habere didicerit, in cellam tandem naturæ transiens, experiensque quod scriptum est : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum! sicut unguentum in capite*. Accedit nimirum disciplinatis moribus, tanquam tritis speciebus, oleum lætitiæ, bonum naturæ; et fit unguentum bonum atque jucundum. Quo quasi unctus redditur homo suavis et mitis, homo sine querela, neminem circumveniens, neminem concutiens, neminem lædens, nemini se superextollens aut præferens, insu-

Digitized by Google

priétés de ces deux celliers, vous reconnaîtrez que ce n'est pas sans raison, que j'en ai appelé un, le cellier des aromates, et l'autre le cellier des parfums. Car, de même que le mouvement violent du pilon fait sortir la vertu et l'odeur des poudres odoriférantes, ainsi, dans ce premier cellier, la sévérité du commandement et la rigueur de la discipline, tire avec force la vertu naturelle des bonnes mœurs; et dans l'autre, la douceur agréable d'une affection volontaire et comme innée, court d'elle-même pour rendre des devoirs de charité pareille au parfum qui est sur la tête, et qui au moindre rayon de chaleur descend et découle par tout le corps. Ainsi, dans le cellier de la discipline, sont enfermées comme des poudres sèches de senteurs; et c'est de là que je lui ai donné son nom. Mais dans celui que j'ai dit être de la nature, je l'ai appelé le cellier des parfums, parce qu'après qu'ils sont faits, on les y met comme en garde et en réserve. Et pour le cellier du vin, je crois qu'il n'y a point d'autre raison de ce nom, sinon qu'on y serve le vin d'un zèle brûlant de charité. Celui qui n'a point encore mérité d'entrer dans ce cellier, ne saurait être placé au dessus des autres. Car il faut que celui qui a la direction de ses frères soit tout bouillant de ce vin, comme l'était le Docteur des nations, quand il disait : « Qui devient faible sans que je le devienne aussi? qui est scandalisé sans que j'en ressente une vive douleur (1 *Cor.* XI, 29)? » D'ailleurs, c'est un grand désordre d'aspirer à commander à ceux à qui on ne se soucie pas d'être utile; et c'est une ambition excessive d'exiger la soumission de ceux dont on ne se met pas en peine de procurer le salut. J'ai appelé aussi cellier le cellier de la grâce, non pas qu'on puisse obtenir même les deux autres sans la grâce, mais à cause de la plénitude qu'on en reçoit en celui-ci; « car la charité est la plénitude de la loi, et celui qui aime son frère a accompli la loi (*Rom.* XIII, 10). »

Le cellier de la discipline.

Le cellier de la nature.

Le zèle nécessaire aux prélats.

8. Vous avez vu la raison des noms; voyons maintenant la différence des celliers. Car il est bien plus facile de réprimer par la crainte d'un maître, et de retenir sous la censure d'une discipline sévère, les sens volages et licencieux, et les désirs déréglés de la chair, que de conserver la bonne intelligence avec ses frères, par une affection mutuelle; de vivre dans une étroite observance sous la conduite d'autrui, que de se rendre complaisant envers ses égaux, en suivant la seule conduite de sa propre volonté. De même personne ne dira qu'il y ait autant de mérite et de vertu à vivre en paix avec son prochain qu'à le conduire dans le bien; car, combien y en a-t-il qui vivent tranquillement sous la direction d'un maître, et qui perdent ce calme aussitôt qu'ils sortent de ce joug, et ne peuvent ensuite vivre sans scandale avec leurs pareils? Et combien encore en voyons-nous qui vivent simplement et sans offense parmi leurs frères, et qui ne sauraient être établis sur eux, sans leur devenir non-seulement inutiles, mais encore funestes et nuisibles. Ceux-là doivent se contenir dans les bornes d'une médiocrité qui leur est avantageuse, suivant la mesure de la grâce que Dieu leur a départie, n'ayant point besoin de maîtres, mais étant incapables d'être maîtres eux-mêmes. Ceux-ci sont donc plus parfaits que les premiers; mais ceux qui savent gouverner

Différence des celliers.

Il y en a beaucoup qui sont bons dans la vie privée, qui seraient de mauvais supérieurs.

---

per et libenter communicans in ratione dati et accepti.

7. Puto, si bene intellexisti utriusque cellæ proprietates, non incongrue me hanc unguentariam, illam aromaticam appellasse * testaberis. In illa de nique sicut pigmentorum vires atque fragrantiam pistilli extorquet et exigit violenta contusio, sic rectorum morum elicit quodammodo et exprimit naturalem vim vis magisterii, et districtio disciplinæ. In hac autem voluntariæ et tanquam innatæ affectionis grata mansuetudo sponte officiosa currit, instar plane unguenti quod est in capite, ad levem caloris tactum descendentis ac diffluentis per totum. Itaque in cella disciplinæ, tanquam siccæ ac simplices aromatum species continentur, et inde aromaticam eam denominandam putavi. In ea vero quæ naturæ dicta est, quoniam jam quasi confecta reponuntur et servantur unguenta, nihilominus ex re nomen et ipsa accepit, ut ungentaria nuncupetur. Nam vinariam quoque cellam, non aliam sane sui nominis arbitror ferre rationem, nisi quod in ea vinum zeli in charitate ferventis reconditur. Nec debet omnino præesse aliis, qui in eam necdum meruit introduci. Oportet prorsus hoc vino æstuet, qui aliis præsidet, quemadmodum Doctor gentium æstuabat, quando dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* Alioquin improbe satis præesse affectas, quibus prodesse non curas : et quorum non zelas salutem, subjectionem nimis ambitiose vindicas tibi. Hanc ego cellam quoque gratiæ nominavi : non quod absque gratia vel reliquas duas obtinere omnino quis possit, sed ob plenitudinem quæ singulariter in ista percipitur. Denique *plenitudo legis est charitas; et, qui diligit* fratrem, *legem implevit.*

* Tu quoque.

8. Vidisti rationem vocabulorum : vide et differentiam cellarum. Nec enim paris facilitatis seu facultatis ejusdem est, petulantes vagosque sensus atque intemperantem carnis appetitum magistri comprimere metu, ac rigida disciplinæ cohibere censura; et spontaneo affectu bene cum socils convenire; castigatis sub ferula vivere moribus, et sola magistra voluntate gratum paribus gerere morem. Nam neque unius rursum quis dicat esse meriti, uniusve virtutis, socialiter vivere, et utiliter præesse. Quam multi denique sub præceptore quieti vivunt, quos si jugo absolvas, videas non posse quiescere, nec se ullo modo æqualibus servare innoxios? Itemque innumeros cernes simpliciter ac sine querela inter fratres conversari, super fratres non solum inutiliter, sed et insipienter, et nequiter. Quadam siquidem bona mediocritate contenti sunt qui hujusmodi sunt, sicut eis mensuram gratiæ partitus est Deus; minime quidem egentes magistro, nec tamen idonei magisterio. Prioribus ergo sequentes quidem in moribus antecel-

Digitized by Google

sont plus parfaits que les uns ou les autres. Car ceux qui conduisent sagement leurs frères, reçoivent les effets de la promesse du Seigneur, et se voient établis et préposés sur tous ses biens. Mais il y en a sans doute fort peu qui commandent utilement, et encore moins qui commandent humblement. Néanmoins, on accomplit aisément l'un et l'autre, quand on possède une discrétion parfaite, la mère de toutes les vertus, et qu'on s'enivre du vin de la charité jusqu'à mépriser sa propre gloire, s'oublier soi-même, et ne se rechercher en quoi que ce soit; mais cela ne se produit que dans le cellier du vin, par la seule et merveilleuse conduite du Saint-Esprit. Car la vertu de discrétion est morte, sans la ferveur de la charité; et la ferveur de la charité, dans toute son ardeur, sans le tempérament de la discrétion, nous conduit au précipice. C'est pourquoi celui-là mérite des louanges, qui possède ces deux vertus; en sorte que la ferveur anime sa discrétion, et que la discrétion règle sa ferveur. Tel doit donc être celui qui a autorité sur les autres. Or, on ne peut dire que celui-là est parfait, et pratique parfaitement toutes ces règles, qui a reçu la grâce de pouvoir courir au dedans et autour de ces celliers tout entiers, sans rien trouver qui le fasse trébucher; qui ne résiste jamais, en quoi que ce soit, à ses supérieurs, ne porte point d'envie à ses pareils, a soin de ceux qui lui sont soumis, et ne leur commande point avec orgueil; obéit à ceux qui sont au dessus de lui, se rend aimable à ses égaux, et condescend pour leur bien à ceux qui sont sous sa direction. Je ne doute point que l'Épouse ne soit arrivée à ce haut degré de perfection. Et le discours qu'elle tient en est une preuve : « Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers; » car elle ne dit pas dans un de ses celliers; mais dans ses celliers, au pluriel.

Il y a peu d'hommes humbles.

Il est nécessaire que les prélats réunissent la discrétion à la ferveur.

Qualités d'un bon supérieur

9. Venons maintenant à la Chambre. Quelle est cette chambre? Je n'ai pas assez de présomption pour penser le savoir, je n'ai garde de m'attribuer l'expérience d'une chose si grande, ni de me glorifier d'une prérogative qui est réservée à la seule Épouse bienheureuse. Je me borne, selon l'adage grec, à me connaître moi-même, et je sais avec le Prophète « ce qui me manque (*Psal.* XXXVIII, 15). » Néanmoins, si je n'en savais rien du tout, je ne vous en dirais rien. Pour ce que je sais, je ne refuse point par envie de vous le dire, je ne vous le dérobe point, et, pour ce que je ne sais pas, que celui qui enseigne la science à l'homme (*Psal.* XCIII, 10), vous l'apprenne. J'ai déjà dit, et je crois que vous vous en souvenez, qu'il faut chercher la chambre du roi dans le secret de la contemplation théorique. Mais, comme en parlant des parfums, j'ai dit que l'Époux ne avait plusieurs de différentes espèces, et que tous n'étaient pas donnés à tout le monde, mais que chacun y avait part selon la diversité de ses mérites; je pense de même que le Roi n'a point qu'une chambre, mais qu'il en a plusieurs. Car, bien certainement, il n'a pas non plus qu'une seule reine, il en a plusieurs, il a aussi plusieurs concubines, et un nombre de jeunes filles infini. Chacune d'elles a son secret avec l'Époux, et dit : « Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi (*Isa.* XXIV, 16). » Il n'est pas accordé à toutes de jouir dans un même lieu de la présence agréable et secrète de l'Époux; mais chacune reçoit cette grâce, selon qu'il plaît au père de l'Époux de l'en gratifier. Car ce n'est pas nous qui l'avons choisi, mais au contraire c'est lui qui nous a choi-

Que faut-il entendre par la chambre.

L'Époux a plusieurs chambres.

---

lunt : sed utrisque superiores exsistunt, qui superiores esse sciunt. Denique et accipiunt in promissione qui bene præsunt, constitui super omnia bona Domini sui. At pauci profecto qui utiliter præsint. Facillime tamen utrumque adimplet, qui matrem virtutum discretionem perfecte adeptus, vino nihilominus charitatis usque ad contemptum propriæ gloriæ, usque ad sui ipsius oblivionem, et non ad quærenda quæ sua sunt debriatur; quod solo ac miro Spiritus-Sancti magisterio intra cellam vinariam obtinetur. Virtus siquidem discretionis absque charitatis fervore jacet, et fervor vehemens absque discretionis temperamento præcipitat. Ideoque laudabilis, cui neutrum deest : quatenus et fervor discretionem erigat, et discretio fervorem regat. Ergo taliter oportet esse moratum eum qui præest. Optimum autem in moribus dixerim, et summam disciplinæ hujus perfecte apprehendisse, cui totas has cellas absque offendiculo percurrere et circuire donatum est : qui in nullo prorsus aut resistat prioribus, aut invideat paribus, aut subjectis vel desit in cura, vel in superbia præsit; prælatis obediens, sociis congruens, subditis utiliter condescendens. Quod quidem perfectionis insigne haud dubius Sponsæ annuerim. Innuit hoc etiam sermo quem dixit, quia *Introduxit me rex in cellaria sua* : dum non in unam aliquam cellam, sed *in cellaria* pluraliter se introductam ostendit.

9. Jam ad cubiculum veniamus. Quid et istud? Et id me præsumo scire quid sit? Minime mihi tantæ rei arrogo experientiam, nec glorior in prærogativa, quæ soli servatur beatæ Sponsæ, cautus juxta illud Græcorum, scire meipsum, ut sciam etiam cum Propheta, *quid desit mihi.* Tamen si nihil omnino scirem, nihil dicerem. Quod scio, non invideo vobis, nec subtraho quod nescio, doceat vos *qui docet hominem scientiam.* Dixi, et meministis, in theoricæ contemplationis arcano Regis esse quærendum cubiculum. Sed quomodo de unguentis dixisse me scio, multa videlicet et diversa penes Sponsum ea esse, nec omnia præsto omnibus, sed sua quibusque pro diversitate indulta meritorum : sic quoque non unum puto cubiculum Regi esse, sed plura. Nam nec una est regina profecto, sed plures : et concubinæ multæ sunt, et adolescentularum non est numerus. Et unaquæque invenit secretum sibi cum Sponso, et dicit : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* Non omnibus uno in loco frui datur grata et secreta Sponsi præsentia, sed ut cuique paratum est a patre ipsius. Non enim nos eum elegimus, sed ipse elegit nos, et posuit nos; et ubi ab eo quisque positus est, ibi est.

Digitized by Google

sis, et établis à notre place; et chacun demeure à l'endroit où il l'a mis. La pénitente a trouvé sa place aux pieds du Seigneur Jésus (*Luc.* VII, 38); une autre femme, si toutefois c'en est une autre [a], a recueilli le fruit de son amour à la tête du même Jésus (*Matth.* XXVI, 7). Saint Thomas a reçu la grâce de ce secret dans le côté de Jésus, saint Jean sur sa poitrine, saint Pierre dans le sein du Père, et saint Paul dans le troisième ciel.

Divers états des contemplatifs

10. Qui de nous peut distinguer comme il faut cette diversité de mérites, ou plutôt de récompenses? Néanmoins, de peur de paraître passer sous silence ce que nous en savons: la première femme s'est établie une demeure sous l'abri de l'humilité; la seconde, dans le siége de l'espérance; saint Thomas, dans la fermeté de la foi; saint Jean, dans l'étendue de la charité; saint Paul, dans les profondeurs de la sagesse; et saint Pierre, dans la lumière de la vérité. Ainsi donc, il y a plusieurs demeures chez l'Époux; et, soit la reine, soit une concubine ou quelqu'une des jeunes filles, chacune y reçoit une place proportionnée à ses mérites, et y demeure jusqu'à ce qu'il lui soit permis de passer outre par la contemplation, d'entrer dans la joie de son Seigneur, et de sonder les secrets ineffables de l'Époux. Je tâcherai de vous faire connaître cela plus clairement en son lieu, selon que lui-même daignera m'en donner la connaissance. Maintenant, il suffit que vous sachiez, que aucune des jeunes filles, des concubines et même des reines, n'est admise à ce secret de la chambre de l'Époux, et qu'il réserve uniquement cette faveur à cette unique colombe, qui seule est belle et parfaite. C'est pourquoi je ne me fâche point de ce qu'on ne m'en permet pas l'entrée, puisque je suis assuré que l'Épouse même n'est pas encore admise à tous les secrets où elle souhaiterait bien entrer. Car elle demande avec instance en quel lieu son Époux fait paître son troupeau, l'endroit où il se repose à midi.

Dans le premier état c'est la Providence qui est contemplée.

11. Mais écoutez jusqu'où je suis arrivé, ou plutôt jusqu'où je me crois arrivé. Car vous n'imputerez point à vanité ce que je dis afin de vous servir. Il y a un endroit chez l'Époux, où ce souverain Maître de l'univers forme ses secrets et règle ses conseils, et d'où il donne des lois à toutes les choses créées, avec poids, nombre et mesure. Cet endroit-là est haut et secret, mais il n'est point tranquille. Car, bien qu'il dispose toutes choses avec douceur, autant qu'il est en lui, il les dispose pourtant, et ne permet pas que celui qui est arrivé jusque-là par la contemplation demeure en repos; mais, par une conduite merveilleuse et néanmoins très-douce, il le lasse et l'inquiète, dans son admiration et dans ses recherches. L'Épouse exprime parfaitement bien l'un et l'autre dans la suite, le plaisir et l'inquiétude de cette contemplation, lorsqu'elle confesse qu'elle dort, et que son cœur veille (*Cantic.* v, 2). Car, par le sommeil, elle marque qu'elle goûte le repos d'un doux assoupissement et d'une admiration tranquille; et, par la veille, elle fait connaître qu'elle ne laisse pas de souffrir le travail d'une curiosité inquiète et d'un exercice laborieux. C'est ce qui fait dire au saint homme Job : « Lorsque je dors, je dis : quand me lèverai-je? et lorsque je suis levé, j'attends le soir avec impatience. » Ne comprenez-vous point par ces paroles qu'une âme

Il y a du plaisir et de l'inquiétude dans cet état.

[a] Saint Augustin s'exprime de même, dans son IX traité sur saint Jean, n. 3. Saint Bernard a émis le même doute plus haut dans son sermon XII, n. 6. Voir aux notes finales.

Denique mulier una compuncta secus pedes Domini Jesu sortita est locum, cum altera suæ devotionis fructum ad caput invenerit, si tamen altera. Porro Thomas in latere, Joannes in pectore, Petrus in sinu Patris, Paulus in tertio cœlo, secreti hujus gratiam sunt assecuti.

10. Quis nostrum digne distinguere sufficiat has varietates meritorum, vel potius præmiorum? Ne omnino tamen præteriisse quod ipsi novimus * videamur; prior mulier stravit sibi in tuto humilitatis, posterior in solio spei, Thomas in sollido fidei, Joannes in lato charitatis, Paulus in intimo sapientiæ, Petrus in luce veritatis. Sic ergo apud Sponsum mansiones multæ sunt, et sive regina, sive concubina, sive etiam de numero sit adolescentularum, congruum quæque pro meritis accipit ibi locum terminumque, quousque licet sibi contemplando procedere, et introire in gaudium Domini sui, et rimari dulcia secreta sponsi. Quod suo loco distinctius, quantum dignabitur ipse suggerere, demonstrare conabor. Nunc vero id nosse sufficiat, nulli adolescentularum, nulli concubinarum, nulli vel reginarum patere omnino accessum ad secretum illud cubiculi, quod suæ illi columbæ formosæ, perfectæ uni, unicum Sponsus servat. Unde nec ego sane indignor, si non ad illud admittor, præsertim cum constet mihi ne ipsam quidem sponsam interim adhuc ad omne quod vult pervenire secretum. Denique et flagitat indicari sibi, ubi pascat, ubi cubet in meridie.

* *al.* movimus.

11. Sed audite quousque pervenerim, aut me pervenisse putaverim. Nec enim jactantiæ deputandum est, quod in vestros pando profectus. Est locus apud Sponsum, de quo sua jura decernit, et disponit concilia ipse universitatis gubernator, leges constituens omni creaturæ, pondus, et mensuram, et numerum. Et locus iste altus et secretus, sed minime quietus. Nam et si ipse (quantum in se est) disponit omnia suaviter, disponit tamen; et contemplantem, qui forte eo loci pervenerit, quiescere non permittit; sed mirabiliter, quamvis delectabiliter, rimantem et admirantem fatigat, redditque inquietum. Pulchre utrumque in consequentibus Sponsa exprimit, et delectationem videlicet istiusmodi contemplationis, et inquietudinem, ubi et se dormire, et cor suum vigilare fatetur. Nam in somno quidem suavissimi stuporis, placidæque admirationis sentire quietem; in vigliis vero inquietæ nihilominus curiositatis ac laboriosæ exercitationis pati se fatigationem significat. Hinc beatus Job : *Si dormiero*, ait, *dico: Quando consurgam? et rursus exspectabo vesperam.*

Digitized by Google

sainte veut quitter quelquefois un repos qui l'incommode, si on peut parler ainsi, et rechercher une paix qui lui est agréable? Car Job n'aurait pas dit : « Quand me lèverai-je? » si ce repos de sa contemplation lui eût plu tout à fait; et, d'un autre côté, s'il lui avait absolument déplu, il n'aurait pas attendu avec impatience l'heure du repos, c'est-à-dire le soir. Ce lieu-là n'est donc pas encore la chambre de l'Époux, puisqu'on n'y est pas entièrement en repos.

La réprobation se trouve dans le second.

12. Il y a encore un autre lieu, d'où la vengeance très-secrète, mais très-sévère de Dieu, ce juge équitable et terrible dans la conduite qu'il tient sur les enfants des hommes, veille immuablement sur la créature raisonnable, mais réprouvée. Le contemplatif y regarde avec tremblement Dieu, qui par un juste, mais secret jugement, ne détruit point le mal des réprouvés, et ne reçoit point leurs bonnes actions, qui même endurcit leurs cœurs, de peur qu'ils ne se repentent et ne se convertissent, et qu'il ne se trouve ensuite obligé de les guérir. Ce qui ne se fait pas sans une raison certaine et éternelle; cette conduite est d'autant plus épouvantable, qu'elle est plus fixe et éternelle. Ce que nous lisons dans un prophète sur le sujet de ces personnes est effrayant. Car nous voyons que Dieu, parlant à ses anges, dit : « Ne châtions pas l'impie (*Isa.* XXVI, 10). » Comme ils en étaient surpris et répondaient; l'impie n'apprendra donc jamais à faire le bien : Non, leur répondit-il; et la raison, c'est « qu'il a commis de méchantes actions dans la terre des saints, il ne verra point la gloire du Seigneur (*Ibid.*). » Que les ecclésiastiques, que les ministres de l'Église soient saisis de crainte quand ils commettent tant d'injustices dans les terres des saints qu'ils possèdent; et lorsque, non contents de ce qui est suffisant pour leur subsistance, par une impiété et un sacrilége horrible, ils gardent pour eux le superflu dont ils devraient nourrir les pauvres, et n'appréhendent point d'employer la nourriture des malheureux à entretenir leur vanité et leurs désordres, ils se rendent coupables d'un double crime, car ils dissipent un bien qui n'est pas à eux, et ils abusent des choses sacrées pour satisfaire leur ambition et leurs débauches.

Saint Bernard blâme les superfluités des clercs.

13. Qui donc, en voyant que celui dont les jugements sont des abîmes profonds, épargne ces personnes en ce monde pour ne les pas épargner dans l'éternité, pourrait chercher du repos en ce lieu? Cette contemplation est remplie de la frayeur du jugement, non de la sécurité de la chambre. Ce lieu est terrible et privé de tout calme. Je suis saisi de crainte, lorsque quelquefois, m'y trouvant porté, je repasse en moi-même avec tremblement ces paroles : « Qui sait s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccle.* IX. 91)? » Et il ne faut pas s'étonner si moi, qui ne suis qu'une feuille et une paille sèche (*Job* XIII, 25) que le vent emporte, je chancèle en un lieu où David, ce grand contemplatif, confesse avoir quasi trébuché, et s'écrie : « J'ai envié la condition des méchants en voyant la paix dont ils jouissent (*Psal.* LXXII, 3). » Pourquoi? « Ils ne participent point, dit-il, aux maux des autres hommes, et ils ne sont point affligés avec eux. C'est pourquoi l'orgueil s'est emparé de leur cœur, » afin qu'ils ne s'humilient point pour faire pénitence, mais qu'ils soient condamnés pour leur vanité avec le diable orgueilleux et avec ses anges. Car ceux qui n'ont point de part aux maux des hommes, auront certainement part à ceux des démons, et entendront

---

Sentisne in his verbis sanctam animam velle interdum molestam quodam modo declinare suavitatem, eamdemque rursum suavem molestiam affectare? Non enim dixisset, *Quando consurgam*, si ex toto ei quies illa suæ contemplationis placuisset : sed et si ex toto displicuisset, non denuo exspectasset horam quietis, id est *vesperam*. Non igitur locus est iste cubiculi, ubi nequaquam per omnem modum quiescitur.

12. Est item locus, de quo super rationalem reprobam quidem creaturam immobilis vigilat secretissima et severissima animadversio justi judicis Dei, terribilis in conciliis super filios hominum. Cernitur, inquam, a timorato contemplatore hoc loco Deus, justo, sed occulto judicio suo, reproborum nec diluens mala, nec acceptans bona; insuper et corda indurans, ne forte doleant, et resipiscant, et convertantur, et sanet eos. Et hoc non absque certa et æterna ratione, quod tanto formidolosius constat esse, quanto immobilius fixum exstat in æternitate. Pavendum valde quod in Propheta de hujusmodi leginus, ubi loquens ad angelos suos Deus sic ait : *Misereamur impio.* Quibus paventibus atque quærentibus: *Non ergo discet facere justitiam!* Non, inquit, subdensque causam. *In terra*, ait, *sanctorum iniqua gessit; et non videbit gloriam Domini.* Timeant clerici, timeant ministri Ecclesiæ, qui in terris sanctorum quas possident, tam iniqua gerunt, ut stipendiis, quæ sufficere debeant, minime contenti, superflua quibus egeni sustentandi forent, impie sacrilegeque sibi retineant; et in usus suæ superbiæ atque luxuriæ victum pauperum consumere non vereantur, duplici profecto iniquitate peccantes, quod et aliena diripiunt, et sacris in suis vanitatibus et turpitudinibus abutuntur.

13. Talibus ergo cum in præsentiarum parcere ac misereri, ne in æternum parcat, cujus judicia abyssus multa, advertitur : quis hoc loco requiem quærat? Habet hæc visio tremorem * judicii, non securitatem cubiculi. Terribilis est locus iste, et totius expers quietis. Totus inhorrui, si quando in eum raptus sum, illam apud me replicans cum tremore sententiam : *Quis scit, si est dignus amore, an odio?* Nec mirum si titubo ego ibi, (folium utique quod à vento rapitur, et stipula sicca) ubi et maximus ille contemplator suos quoque fatetur pene motos fuisse pedes, pene effusos gressus; et dicebat ; *Zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Quare? *In labore*, inquit, *hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur; ideoque tenuit eos superbia*, ne humilientur ad pœnitentiam, sed damnentur propter superbiam cum superbo diabolo et angelis ejus.

* *al.* terrore.

Digitized by Google

cette sentence terrible de la bouche de leurs juges : « Allez, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et pour ses anges (*Matth*, XXV, 41). » Néanmoins, ce lieu est aussi celui de Dieu, et n'est autre que la maison de Dieu et la porte du ciel. C'est là que Dieu est craint; c'est là que son nom est saint et redoutable. C'est comme l'entrée de la gloire. « Car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (*Psal*, CX, 9). »

Comment la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

14. Et ne vous étonnez pas que j'attribue à ce lieu-ci, non au premier, le commencement de la sagesse. Car, dans le premier, nous entendons la sagesse qui enseigne toutes choses, comme un maître excellent dans son auditoire; et, dans celui-ci, nous recevons en nous ces enseignements. Là nous sommes instruits, mais ici nous sommes touchés. L'instruction rend les hommes doctes, et le sentiment qu'elle produit les rend sages. Le soleil n'échauffe pas tous ceux qu'il éclaire. Ainsi, la sagesse enseigne à plusieurs ce qu'ils doivent faire, mais elle ne leur donne pas toujours l'ardeur nécessaire pour l'exécuter. Autre chose est de connaître de grandes richesses, autre chose de les posséder; or, ce n'est pas la connaissance, mais la possession qui rend l'homme riche. De même, il y a de la différence entre connaître Dieu et le craindre; ce n'est pas la connaissance qui rend sage, c'est la crainte, mais une crainte qui fait impression sur l'âme. Appelez-vous sage celui qui est enflé par sa science? Il faut être archifou pour appeler sages ceux qui, ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu des actions de grâces. Pour moi, je suis plutôt du sentiment de saint Paul qui dit que leur cœur était insensé (*Rom.* I, 21). Et c'est avec raison qu'il est écrit que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Car Dieu commence seulement à être agréable à l'âme, lorsqu'il la frappe de crainte, non lorsqu'il lui communique la science. Si vous craignez la justice de Dieu, si vous craignez sa puissance, Dieu, en tant que juste et puissant, semble doux au goût de votre âme. Car la crainte est une espèce de faveur et d'assaisonnement. Elle rend sage, comme la science rend savant, et comme les richesses rendent riches. A quoi donc est bon le premier endroit? Il nous prépare seulement à recevoir la sagesse. C'est là que vous êtes préparé pour être initié ici. La préparation, c'est la connaissance des choses. Mais elle est aisément suivie de l'enflure de la vanité, si la crainte ne la retient? si bien qu'il est vrai de dire que le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur, attendu que c'est la première qui s'oppose à la peste de l'âme que l'Apôtre appelle une folie. Le premier lieu donne seulement accès à la sagesse, mais celui-ci y donne entrée. Néanmoins, le contemplatif ne trouve un parfait repos dans l'un ni dans l'autre, parce que, dans le premier, Dieu paraît comme en peine, et dans celui-ci comme troublé. Ne cherchez donc point la chambre de l'Époux en des lieux, dont l'un ressemble à l'auditoire d'un maître, et l'autre, au tribunal d'un juge.

L'enflure de la vanité suit la science, si la crainte ne la réprime point.

15. Mais il y a un lieu où l'on voit Dieu vraiment en repos, et tranquille, c'est le lieu, non d'un juge ou d'un maître, mais d'un Époux. Je ne sais ce qu'il est à l'égard des autres; pour moi, ce m'est une chambre quand parfois il m'arrive d'y entrer; mais, hélas, que cela m'arrive rarement, et que j'y

Dans le troisième état c'est la miséricorde de Dieu qui est considérée.

Nam qui in labore hominum non sunt, in labore dæmonum profecto erunt dicente Judice : *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Est tamen Dei locus et iste, plane non aliud quam domus Dei, et porta cœli. Hic nempe timeri dicitur Deus; hic sanctum et terribile nomen ejus, et tanquam ingressus gloriæ : *Initium* plane *sapientiæ timor Domini.*

14. Nec te moveat, quod initium sapientiæ huic domum loco dederim, et non priori. Ibi quippe in quodam quasi auditorio suo docentem de omnibus magistram audimus Sapientiam, hic et suscipimus; ibi instruimur quidem, sed hic afficimur. Instructio doctos reddit, affectio sapientes. Sol non omnes, quibus lucet, etiam calefacit : sic Sapientia multos, quos docet quid sit faciendum, non continuo etiam accendit ad faciendum. Aliud est multas divitias scire, aliud et possidere : nec notitia divitem facit, sed possessio. Sic prorsus, sic aliud est nosse Deum, et aliud timere : nec cognitio sapientem, sed timor facit, qui et afficit. Tunc sapientem dixeris, quem sua scientia inflat? Quis illos sapientes nisi insipientissimus dicat, qui cum cognovissent Deum, non tanquam Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt? Ego magis cum Apostolo sentio, qui *insipiens cor meum* manifeste pronuntiat. Et bene *initium sapientiæ timor Domini* : quia tunc primum Deus animæ sapit, cum eam afficit ad timendum, non cum instruit ad sciendum. Times Dei justitiam, times potentiam : et sapit tibi justus et potens Deus, quia timor sapor est. Porro sapor sapientem facit, sicut scientia scientem, sicut divitiæ divitem. Quid ergo prior locus? Tantum præparat ad sapientiam. Illic præpararis, ut hic initieris. Præparatio, rerum cognitio est. Verum hanc facillime sequitur elationis tumor, si non reprimat timor, ut merito dicatur *initium sapientiæ timor Domini*, qui se pesti insipientiæ primus opponit. Ibi itaque quidam accessus est ad sapientiam, hic et ingressus. Porro nec hic, nec ibi speculanti perfecta est quies : quia illic Deus apparet tanquam sollicitus, hic tanquam turbatus. Non ergo cubiculum quæseris in his locis, quorum alter auditorium quasi docentis, alter prætorium judicis magis apparet.

15. Sed est locus, ubi vere quiescens et quietus cernitur Deus; locus omnino, non judicis, non magistri, sed Sponsi; et qui mihi quidem (nam de aliis nescio) plane cubiculum sit, si quando in illum contigerit introduci. Sed, heu! rara hora, et parva mora! Clare ibi agnoscitur misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum. Et felix qui dicere potest *Particeps ego sum omnium timentium te, et custodien-*

Digitized by Google

demeure peu de temps! C'est là qu'on reconnaît clairement la miséricorde que le Seigneur a exercée et exercera éternellement envers ceux qui le craignent. Aussi, heureux celui qui peut dire : « Je suis lié d'affection et de société avec tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements (*Psal.* CXVIII, 63). » Le décret de Dieu est immuable; il a prononcé un jugement de paix qu'il ne révoquera point, sur ceux qui le craignent, il dissimule le mal qu'ils font, et récompense leurs actions vertueuses, et, par un effet merveilleux de sa miséricorde, non-seulement le bien, mais le mal tourne et conspire à leur bien (*Psal.* XXXI, 2). O vraiment heureux, celui à qui le Seigneur n'impute point ses péchés (*Rom.* III, 23)! car, pour ce qui est d'être exempt de péché, nul ne saurait le prétendre. Tous ont péché, et tous ont besoin de la grâce de Dieu (*Rom.* VIII, 33). Et qui accusera ses élus? Il me suffit, pour être juste, d'avoir pour favorable celui seul que j'ai offensé. Tout ce qu'il a résolu de ne me point imputer, c'est comme si je ne l'avais jamais commis. Ne point pécher, cela n'appartient qu'à la justice de Dieu; mais la justice de l'homme, c'est l'indulgence de Dieu. J'ai vu ces choses, et j'ai compris la vérité de cette parole : « Quiconque est né de Dieu ne pèche point; parce que la génération céleste le conserve pur (I *Joan.* III, 9). » La génération céleste, c'est la prédestination éternelle, par laquelle Dieu a gratifié de ses grâces ses élus en son Fils bien-aimé avant la création du monde, les regardant en lui d'un œil favorable, pour les rendre dignes de voir l'éclat de sa gloire et de sa puissance, et les faire participants de l'héritage de celui à l'image duquel il devait les rendre conformes. Je les regarde donc comme n'ayant jamais péché. Car, bien qu'ils aient effectivement péché dans le temps, il n'y paraît point dans l'éternité, parce que la charité [a] infinie de leur père couvre la multitude de leurs péchés; j'appelle donc heureux ceux dont les péchés ont été pardonnés et couverts (*Psal.* XXXI, 1). Alors j'ai ressenti tout d'un coup en moi une si grande confiance, et me suis trouvé rempli d'une telle joie, qu'elle surpassait certainement la crainte dont j'avais été saisi dans le lieu d'horreur, c'est-à-dire dans le lieu de la seconde vision, en sorte qu'il me semblait que j'étais du nombre de ces bienheureux. O si cela avait duré un peu plus longtemps! « Seigneur, visitez-moi encore, je vous en conjure, je vous en conjure, visitez-moi encore par votre grâce salutaire, afin que je possède la gloire de vos élus, et que je prenne part à la joie de cette troupe bienheureuse (*Psal.* CV, 4). »

Heureux état des prédestinés.

Comment il est dit qu'ils ne pèchent point.

16. O lieu d'un repos véritable, et que je puis avec raison appeler du nom de chambre, lieu où on ne voit pas Dieu comme ému de colère, ou occupé de soins, mais où on éprouve les effets de sa bonté et de sa bienveillance parfaites! Cette contemplation, loin d'exciter l'effroi, est pleine de charmes. Elle n'allume pas une curiosité inquiète, elle l'apaise; elle ne fatigue pas l'esprit, elle le rend calme et tranquille. C'est là qu'on se repose véritablement. Dieu y est dans une paix qu'il communique à toutes choses, l'âme se repose en la voyant jouir d'une quiétude ineffable. On y voit ce grand roi semblable à un juge qui, après avoir terminé de longs procès, congédie la foule qui l'assiége, prend quelque relâche d'un travail si pénible, retourne la nuit à son palais, entre dans sa chambre avec un petit nombre de personnes qu'il daigne honorer de son intérieur et de sa familiarité, se re-

Calme de cette contemplation

[a] C'est dans le même sens que dans son traité de la grâce et du libre arbitre, n. 29, saint Bernard dit que « les péchés des justes sont cachés dans la charité » de Dieu. On peut se reporter au quatrième des sermons divers, n. 5, et au premier sermon pour le jour de la Septuagésime, avec ses notes.

---

tium mandata tua. Stat propositum Dei, stat sententia pacis super timentes eum, ipsorum et dissimulans mala, et remunerans bona : ut miro modo eis non modo bona, sed et mala cooperetur in bonum. O solus vere *beatus, cui non imputabit Dominus peccatum!* Nam qui non habuerit peccatum, nemo. *Omnes* enim *peccaverunt, et* omnes *egent gloria Dei. Quis accusabit* tamen *adversus electos Dei?* Sufficit mihi ad omnem justitiam solum habere propitium, cui soli peccavi. Omne quod mihi ipse non imputare decreverit, sic est quasi non fuerit. Non peccare, Dei justitia est : hominis justitia, indulgentia Dei. Vidi hæc, et intellexi illius sententiæ veritatem : *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat : quia generatio cœlestis servat eam.* Generatio cœlestis, æterna prædestinatio est, qua electos suos Deus dilexit et gratificavit in dilecto Filio suo ante mundi constitutionem, sic in sancto apparentes sibi, ut viderent virtutem suam, et gloriam suam, quo ejus forent consortes hæreditatis, cujus et apparerent conformes imaginis. Hos ergo adverti quasi nunquam peccasse : quoniam etsi qua deliquisse videntur in tempore, non apparent in æternitate; quia charitas Patris ipsorum cooperit multitudinem peccatorum. Et dixit beatos, *quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata;* cum subito tanta mihi quoque de me suborta fiducia et infusa lætitia est, quantus certe in loco horroris, id est in loco secundæ visionis, non præcesserat timor, ita ut mihi visus sim tanquam unus ex illis beatis esse. O si durasset! Iterum, iterumque visita me Domine in salutari tuo, ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ.

16. O veræ quietis locus, et quem non immerito cubiculi appellatione censuerim! in quo Deus, non quasi turbatus ira, nec velut distentus cura prospicitur; sed probatur voluntas ejus in eo bona, et beneplacens, et perfecta. Visio ista non terret, sed mulcet; inquietam curiositatem non excitat, sed sedat; nec fatigat sensus, sed tranquillat. Hic vere quiescitur. Tranquillus Deus tranquillat omnia; et quietum aspicere, quiescere est. Cernere est Regem post diurnas forensium quasi lites causarum, dimissis a se turbis, curarum molestias declinantem, petentem de nocte diversorium, cubiculum

Digitized by Google

pose avec d'autant plus de confiance, que le lieu de son repos est plus retiré, et fait paraître un visage d'autant plus gai et plus serein, qu'il n'a sous les yeux que des personnes qu'il aime. S'il arrive parfois à quelqu'un de vous d'être ravi et caché pour quelques heures dans ce sanctuaire secret et mystérieux de Dieu, et s'il n'en est rappelé ni par les besoins du corps, ni par aucun souci, ni par les remords d'aucun péché, ni par les fantômes des images corporelles, qui fondent dans l'âme, et qu'il est plus difficile de repousser, il pourra se glorifier et dire à son tour parmi nous : « Le roi m'a fait entrer dans sa chambre. » Et néanmoins je ne voudrais pas assurer que ce soit celle où l'Épouse se glorifie d'avoir été conduite. Toutefois, c'est une chambre, et la chambre du roi; parce que des trois lieux que nous avons assignés à la triple contemplation, il n'y a que celui-là de paisible et de tranquille. Car, comme nous l'avons montré clairement dans le premier, on ne jouit que d'un repos fort léger, et dans le second, il n'y en a point du tout; parce que, dans l'un Dieu paraissant admirable, excite la curiosité à le rechercher avec ardeur; et, dans l'autre, se montrant terrible, il ébranle notre faiblesse. Mais, dans ce troisième lieu, il n'est point terrible, et il daigne paraître moins admirable qu'aimable, serein, paisible, doux, favorable et plein de miséricorde à tous ceux qui le regardent.

Qui sont ceux qui sont introduits dans la chambre de l'Époux.

Il n'y a de repos que dans ce troisième endroit.

17. Mais afin de vous remettre en abrégé ce que que nous avons dit du cellier, du jardin et de la chambre de l'Époux, souvenez-vous de trois temps, de trois mérites, et de trois récompenses. Dans le jardin, considérez les temps; les mérites, dans le cellier; et les récompenses, dans cette triple contemplation de l'âme qui cherche la chambre. Quant au cellier, nous en avons parlé suffisamment. Pour ce qui est du jardin et de la chambre, s'il se présente encore quelque chose à dire, nous le ferons dans l'occasion. Sinon contentez-vous de ce que nous en avons dit, et ne le répétons plus, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, que vous ne vous fatiguiez de choses qui sont dites à la louange et à la gloire de l'Époux de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu, est élevé au dessus de tout et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXIV.

En 1138. Saint Bernard l'a prononcé à son retour d'Italie, après avoir mis fin au schisme qui déchirait l'Église.

Contre le vice détestable de la distraction; en quoi consiste sur tout la rectitude de l'homme.

1. Enfin, mes frères, c'est pour la troisième fois que l'œil de la Providence regarde favorablement du haut du ciel mon retour avec vous, et me regarde d'un visage riant et serein. La rage du lion s'est appaisée; la malice du Pécheur a pris fin; l'Église a recouvré la paix. Le méchant qu'il l'avait troublée durant près de huit ans par un schisme terrible, a été anéanti en sa présence. Mais sera-ce en vain que je vous aurai été rendu après tant de périls? Puisque j'ai été accordé à vos vœux et à vos désirs, il faut que ce soit pour votre avancement. La vie que j'ai reçue par vos mérites, je veux l'employer toute entière à votre utilité et à votre salut. Et puisque vous souhaitez que je con-

.....

introeuntem cum paucis, quos hoc secreto et hac familiaritate dignatur, eo certe securius, quo secretius quiescentem; eo serenius se habentem, quo placidius solos intuentem quos diligit. In hoc arcanum et in hoc sanctuarium Dei si quem forte vestrum aliqua hora sic rapi et sic abscondi contigerit, ut minime avocet aut perturbet vel sensus egens, vel cura pungens, vel culpa mordens vel ea certe, quæ difficilius amoventur, irruentia imaginum corporearum phantasmata; poterit quidem hic, cum ad nos redierit, gloriari et dicere : *Introduxit me Rex in cubiculum suum.* Quod tamen an ipsum sit de quo exsultat Sponsa, nen temere affirmaverim. Est tamen cubiculum, et cubiculum Regis : quia nimirum de tribus, quos triplici assignavimus visioni, solus factus est in pace locus iste. Ut enim aperte monstratum est, et in priori exigua, et in secundo nulla percipitur quies : cum et illic apparens admirabilis, ad indagandi studium exerceat curiositatem; et hic innotescens terribilis, infirmitatem concutiat. At vero tertio isto in loco, non plane terribilis, nec tam admirabilis quam amabilis apparere dignatur, serenus et placidus, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus intuentibus * se.

al. invocantibus.

17. Jam ut horum quæ de cellario, horto, cubiculo, longiori sunt disputata sermone, memoria vestra compendium teneat; mementote trium temporum, trium meritorum, trium quasi præmiorum. In horto advertite tempora, merita in cellario, præmia in triplici illa contemplatione cubiculum inquirentis. Et de cellario quidem ista sufficiant. Porro de horto vel cubiculo si qua addenda, aut alia forte quam dicta sunt, modo advertenda occurrerint, loco suo non prætereamus. Sin autem, sufficiant quæ dicta sunt, et minime iterentur, ne unquam in fastidium (quod absit) veniant ea, quæ proferuntur ad laudem et gloriam Sponsi Ecclesiæ Domini nostri Jesu-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXIV.

Agit præcipue contra detestabile vitium detractionis; et qua in re rectitudo hominis potissimum consistat.

1. Hoc demum tertio, fratres, reditum ab urbe nostrum clementior oculus e cœlo respexit, et vultus tandem serenior desuper arrisit nobis. Quievit Leonina rabies, finem accepit malitia, Ecclesia pacem recepit. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus, qui eam hoc ferme octennium diro schismate conturbarat. Num vero ego gratis de tantis periculis ero redditus vobis? Vestris desideriis donatus sum, vestris me profectibus paro : quorum vivo meritis, volo vivere studiis

Digitized by Google

tinue ce que j'ai commencé il y a longtemps sur le Cantique des cantiques, je le ferai volontiers. Je pense d'ailleurs qu'il est préférable que je reprenne la suite de mon discours, que de commencer quelque chose de nouveau. Cependant j'appréhende qu'ayant presque perdu l'habitude de ce saint exercice, par un si long espace de temps, où mon esprit, indigne même d'une occupation si noble, a été distrait par des choses bien différentes, mes pensées ne soient trop faibles et trop basses, pour un sujet si sublime. Quoi qu'il en soit, je vous donne ce que j'ai. Peut-être Dieu ayant égard à l'ardeur de mon zèle, me fera la grâce de vous donner même ce que je n'ai pas. S'il n'en est pas ainsi ne vous en prenez qu'à mon peu de génie plutôt qu'à ma volonté.

2. Or, je crois qu'il faut commencer ce discours par ces mots du Cantique : « Ceux qui sont droits vous aiment (*Cant.* I, 3). » Mais avant d'expliquer comment cela s'entend, voyons qui est celui qui dit ces paroles. Car nous devons suppléer à ce que l'auteur ne dit pas. Peut-être peut-on les attribuer aux jeunes filles ce qu'elles ont dit auparavant de ces mots : « Ceux qui sont droits vous aiment[a]. » Car, après lui avoir dit : « Nous nous réjouirons et tressaillerons d'allégresse à votre sujet, au souvenir de vos mamelles, dont le lait est plus excellent que le vin ; elles ajoutent tout de suite ; « Ceux qui sont droits vous aiment; » or il est clair qu'elles s'adressent à leur mère. Je crois qu'elles ajoutent cela, à cause de quelques-unes d'elles, qui n'étant pas dans les mêmes sentiments, bien qu'elles paraissent courir de même, et cherchant leurs propres avantages, bien loin de marcher avec simplicité et sincérité, portant envie à la gloire de leur Mère, tâchent de trouver occasion de murmurer contre elle, de ce qu'elle est entrée toute seule dans les Celliers de l'Époux. En quoi elles justifient ce que dit l'Apôtre : « Que les faux frères sont fort dangereux (II. *Cor.* XI, 26). » Enfin c'est à leurs reproches que l'Épouse est obligée de répondre dans la suite, lorsqu'elle leur dit ; « Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle (*Cant.* I, 4). » C'est donc pour la consoler de celles qui murmurent et qui profèrent des blasphèmes, que les autres, qui sont bonnes, simples, humbles et douces, disent à l'Épouse ; « Ceux qui sont droits vous aiment. » Ne vous mettez point en peine, lui disent-elles, des reproches injustes de ces filles impies, puisque vous êtes assurée que celles qui ont le cœur droit vous aiment. C'est, en effet, une consolation pour nous, quand nous faisons bien, que les bons nous aiment, si les méchants nous chargent d'imprécations. L'estime des gens

La louange des âmes bonnes et droites doit nous suffire.

[a] Depuis le commencement de ce sermon jusqu'à cet endroit, il y a une grande diversité de leçons dans les manuscrits. Plusieurs omettent l'exorde et commencent par ces mots : « Ceux qui sont droits vous aiment. » Or à qui croyons-nous que s'adressent ces paroles ? Si nous les attribuons aux jeunes filles, il devient évident qu'elles les adressent à leur mère, car après lui avoir dit, nous nous réjouirons et tressaillerons d'allégresse à votre sujet, au souvenir de vos mamelles dont le lait est plus excellent que le vin, elles ajoutent tout de suite. « Ceux qui sont droits vous aiment. » D'autres manuscrits ont notre version. Cette variété a été cause d'une grande confusion dans la plupart des éditions qui reproduisent les deux exordes, mais à tort. Cette variété vient de ce que saint Bernard a prêché deux fois ce sermon; une première fois, avec un exorde court, en 1137, avant son troisième voyage à Rome, et une seconde fois, à son retour, de ce voyage, en 1138. Il y mit alors un autre exorde pour rattacher ce sermon aux précédents. Un manuscrit de la bibliothèque royale portant le n. 4511 reproduit ce sermon avec ses deux exordes : une autre édition de la Colbertine le donne en cet endroit avec un exorde, et plus loin au soixantième sermon, avec un autre exorde.

.....

et saluti. Quodque dudum cœpta in Canticis me exsequi vultis, libenter quidem accipio, et dignum arbitror interruptum potius resarcire sermonem, quam novi ordiri quippiam. Vereor autem ne dissuetum per id temporis animum et distentum diu habitum, non solum ad tam diversa, sed etiam ad tam indigna, dignitas materiæ, prout oportet, non admittat. Sed si quod habeo, hoc vobis do : poterit et fideli obsequio meo Deus, etiam quod non habeo, dare ut dem. Si non ; culpetur sane ingenium, non voluntas.

2. Locus autem unde incipere debemus (ni fallor) iste est : *Recti diligunt te.* Quod antequam explanare incipiamus, quid sit videamus, cujus sit, quisnam hoc videlicet dicat. A nobis namque exigitur quod auctor non loquitur. Et fortasse melius adolescentulis id damus, ut suis verbis et hoc addant. Siquidem cum dixissent, *Exsultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum*, (nec dubium quin matri loquerentur) continuato sermone hoc quoque inferunt : *Recti diligunt te.* Puto propter aliquas de numero ipsarum, quæ non idem saperent, licet pariter currere viderentur ; quæ sua sunt quærentes, et non ambulantes simpliciter neque sincere, sed speciali gloriæ matris invidentes, et captantes occasionem murmurandi adversus eam, ex eo nimirum quod sola in cellaria introisset. Quod non est aliud nisi quod Apostolus ait, *Periculum in falsis fratribus.* Ipsæ sunt, denique quibus exprobrantibus subinde pro se satisfacere cogitur, ubi eis ita respondet *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Itaque propter murmurantes et blasphemantes dicitur ab his quæ bonæ, quæ simplices, quæ humiles et mansuetæ sunt ; ab his, inquam, dicitur Sponsæ consolandi gratia : *Recti diligunt te.* Non sit tibi, inquiunt, cura de iniqua reprehensione blasphemarum harum, cum constet, quia *Recti diligunt te.* Bona profecto consolatio, cum blasphemamur a malis bene facientes, si recti diligant nos. Omnino sufficit adversus os loquentium iniqua, opinio bonorum cum testimonio conscientiæ. *In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur, Mansueti*, inquit, *lætentur.* Mansuetis placeam, et æquanimiter audio quidquid in me jactare voluerit livor perditarum.

Digitized by Google

de bien, avec le témoignage de notre conscience, nous suffit contre ces langues malignes et médisantes. « Mon âme recevra des louanges dans le Seigneur, que les hommes doux écoutent et soient remplis de joie (*Psal.* XXXIII, 2). » Que les hommes doux, dit-il, se réjouissent, que je leur plaise, et j'écouterai sans m'émouvoir tout ce que la jalousie des méchants vomira contre moi.

Les détracteurs sont odieux au Seigneur.

3. C'est donc en ce sens que je crois qu'il est dit : « Ceux qui sont droits vous aiment. » Et j'estime que c'est avec beaucoup de raison. Car presque partout chez les jeunes filles, il s'en trouve comme cela qui observent de près toutes les actions de l'Épouse, non pour les imiter, mais pour y trouver à redire. Elles sont tourmentées de ce qu'il y a de bon dans leurs aînées, et se repaissent de leurs imperfections. On les voit marcher à part, s'attrouper et faire de petits conciliabules, où elles se laissent aller à des paroles insolentes et à des murmures détestables. Elles s'associent pour parler mal de leur prochain, et s'unissent pour causer la désunion. Elles contractent ensemble des amitiés pleines d'inimitiés, conspirent toutes dans les sentiments d'une même malignité, et font des cabales odieuses. C'est ainsi qu'agirent autrefois Hérode et Pilate, dont l'Évangile dit : « Qu'en ce jour-là, c'est-à-dire au jour de la Passion, ils devinrent amis (*Luc.* XXIII, 12). » S'assembler ainsi, ce n'est pas faire la Cène du Seigneur, mais plutôt donner à boire et boire soi-même le calice des démons, tandis que les uns portent sur leurs langues le poison qui tue les autres, et que les autres reçoivent avec joie la mort qui entre dans leur cœur par leurs oreilles. Voilà comment selon le Prophète (*Jerem.* IX, 21), la mort entre par nos fenêtres, lorsque nous nous présentons les uns aux autres le breuvage mortel de la médisance, en médisant ou en écoutant ceux qui médisent. A Dieu ne plaise que je me trouve jamais dans l'assemblée de ces personnes ; car Dieu les hait, suivant cette parole de l'Apôtre : « Les médisants sont en abomination au Seigneur (*Rom.* I, 30). » Ce que Dieu même par le Psalmiste confirme en ces termes : « Je poursuivais celui qui médisait en secret de son prochain. »

Saint Bernard signale les habitudes et blâme le genre d'esprit des détracteurs.

La détraction attaque et tue la charité.

4. Et il ne faut pas s'en étonner puisque l'on sait que ce vice combat et poursuit plus vivement que les autres, la charité qui est Dieu, ainsi que vous-mêmes pouvez le remarquer. Quiconque médit fait voir premièrement qu'il n'a point de charité. En second lieu, quel autre dessein a-t-il, sinon de faire que les autres haïssent ou méprisent celui dont il médit. Ainsi donc, une langue médisante blesse la charité en tous ceux qui l'écoutent, et autant qu'il est en elle, elle l'éteint et la détruit entièrement. Et non-seulement en ceux qui l'écoutent, mais encore en ceux qui sont absents, à qui peut-être ceux qui l'ont entendue rapportent ce qu'elle a dit. Voyez-vous comment un discours de cette sorte qui passe de bouche en bouche peut aisément et en fort peu de temps corrompre de son venin une infinité d'âmes. Voilà pourquoi l'esprit prophétique dit de ces personnes : « Que leur bouche est remplie du fiel de la médisance, et elles sont promptes à verser le sang (*Psal.* XIII, 3). » Elles sont aussi promptes à le verser que leur discours est prompt à le répandre. Il n'y en a qu'un qui parle, et il ne dit qu'une seule parole, et cependant cette parole en un moment tue les âmes de tous ceux qui l'écoutent dès l'instant qu'elle infecte leurs oreilles. Car un cœur plein du fiel de l'envie ne peut répandre que de l'amertume dans ses discours, selon ce mot de Jésus-Christ : « La bouche parle de l'abondance du cœur (*Luc.* VI, 45). » Or, cette peste se produit

Grandeur du mal causé par une langue médisante.

---

3. Ergo in hoc sensu puto appositum, *Recti diligunt te.* Nec absurde, ut æstimo : cum ubique pene in choro adolescentularum tales inveniantur, quæ acta Sponsæ curiose observent, derogandi, non imitandi causa. Torquentur in bonis seniorum suorum, malis pascuntur. Videas ambulare seorsum, convenire sibi et sedere pariter, moxque laxare procaces linguas in detestandum susurrium. Una uni conjungitur, nec spiraculum incedit in eis ; tanta est libido detrahendi, audiendive detrahentem. Ineunt familiaritatem ad maledicendum, concordes ad discordiam. Conciliant inter se inimicissimas amicitias, et pari consentaneæ malignitatis affectu celebratur odiosa collatio. Haud secus egere quondam Herodes et Pilatus, de quibus narrat Evangelium, quia *facti sunt amici in illa die*, hoc est in die dominicæ passionis. Convenientibus sic in unum, non est dominicam cœnam manducare, sed magis propinare et bibere calicem dæmoniorum ; dum importantibus linguis aliorum perditionis virus, aliorum aures intrantem mortem libenter excipiunt. Sic quippe juxta Prophetam *intrat mors per fenestras nostras* cum prurientes auribus et oribus, lethale poculum detractionis invicem nobis ministrare contendimus. Non veniat anima mea in concilio detrahentium, quoniam Deus odit eos, dicente Apostolo : *Detractores Deo odibiles.* Quam sententiam Deus ipse loquens in psalmo, audi quomodo confirmat : *Detrahentem*, inquit, *proximo suo, hunc persequebar.*

4. Nec mirum, cum id præcipue vitium charitatem, quæ Deus est, et quidem cæteris acrius, impugnare et persequi cognoscatur, quemadmodum vos quoque potestis advertere. Omnis qui detrahit, primum quidem seipsum prodit vacuum charitate. Deinde quid aliud detrahendo intendit, nisi ut is, cui detrahit, veniat in odium vel contemptum ipsis, apud quos detrahit ? Ferit ergo charitatem in omnibus qui se audiunt lingua maledica, et quantum in se est, necat funditus et exstinguit : non solum autem, sed et in absentibus universis, ad quos volans verbum forte per eos, qui præsentes sunt, pervenire contigerit. Vides quam facile et in brevi ingentem multitudinem animarum velociter currens sermo tabe malitiæ hujus inficere possit. Propterea dicit de talibus propheticus spiritus : *Quorum os maledic-*

Digitized by Google

Différentes espèces de détractions.

de différentes manières; les uns vomissent le poison de la médisance sans aucune circonspection, et selon qu'il leur vient à la bouche. Les autres, au contraire, tâchent de couvrir du voile d'une feinte retenue, la malice qu'ils ont conçue dans leur cœur, et qu'ils ne peuvent retenir. Avant de médire, vous les voyez pousser de profonds soupirs, prendre une mine grave, ne parler qu'avec peine, faire paraître une fausse tristesse sur leur visage, baisser les yeux, et d'une voix plaintive proférer des médisances, qui font d'autant plus d'effet, que ceux qui les écoutent croient qu'ils ne les disent qu'à regret, et plutôt à contre cœur qu'avec malice. J'en suis bien fâché, dit l'un, car je l'aime assez, mais jamais je ne l'ai pu corriger de ce défaut. Je savais bien, dit un autre, qu'il était sujet à ce vice, et je ne l'aurais jamais découvert, mais puisqu'un autre l'a publié, je ne puis pas nier la vérité. Je le dis avec douleur, mais cela est vrai pourtant. Et il ajoute : C'est grand dommage ; car d'ailleurs il a de fort bonnes qualités, mais sur ce point, il faut avouer qu'il est inexcusable.

En quoi consiste la rectitude de l'homme.

5. Cela dit d'un vice si malin, revenons à notre explication et faisons voir qui sont ceux qui sont ici appelés « droits. » Je ne crois pas qu'il y ait aucune personne intelligente qui s'imagine que c'est selon le corps qu'on appelle « droits » ceux qui aiment l'Épouse. C'est pourquoi il faut que nous l'expliquions d'une rectitude spirituelle, c'est-à-dire de l'esprit ou du cœur. C'est l'esprit qui parle et qui communique les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels. C'est donc selon l'esprit, non selon cette matière de terre et de boue, que Dieu a fait l'homme droit. Car il l'a créé à son image et à sa ressemblance (*Gen.* I, 27). Or, comme vous le chantez vous-mêmes, « Le Seigneur notre Dieu est droit, et il n'y a point d'iniquité en lui (*Psal.* XCII, 16). » Dieu donc qui est droit, a fait l'homme droit et semblable à lui, c'est-à-dire sans iniquité, de même qu'il n'y a point d'iniquité en lui. Or, l'iniquité est un vice du cœur, non de la chair, ce qui vous fait connaître que la ressemblance que vous avez avec Dieu doit être conservée ou réparée dans la partie spirituelle de vous-même, non dans votre substance grossière et terrestre. Car Dieu est esprit, et il faut que ceux qui veulent lui devenir semblables, ou conserver la ressemblance qu'ils ont avec lui, rentrent en eux-mêmes, et le fassent souvent en esprit, afin que, contemplant la gloire de Dieu à face découverte, ils soient transformés dans une même image avec lui, et que l'esprit du Seigneur les fasse passer de clarté en clarté.

Pourquoi Dieu a fait l'homme droit.

6. Peut-être peut-on dire encore que Dieu a donné à l'homme une stature de corps droite ; afin que cette rectitude corporelle de l'homme extérieur, qui a été créé d'une matière si vile, avertît cet homme intérieur, qui a été formé à l'image de Dieu, de conserver sa rectitude spirituelle ; et que la beauté de la boue, condamnât la difformité de l'esprit. Car qu'y a-t-il qui siée moins qu'un esprit

.....

tione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem. Utique tam veloces, quam velociter currit sermo. Unus est qui loquitur, et unum tantum verbum profert : et tamne illud unum verbum, uno in momento, multitudinis audientium, dum aures inficit, animas interficit. Cor siquidem felle livoris amarum per linguæ instrumentum spagere nisi amara non potest, dicente Domino : *Ex abundantia cordis os loquitur.* Et sunt species pestis hujus, dum alii quidem nude atque irreverenter, uti in buccam venerit, virus evomant detractionis : alii autem quodam simulatæ verecundiæ fuco conceptam malitiam, quam retinere non possunt. adumbrare conentur. Videas alta præmitti suspiria, sicque quadam cum gravitate et tarditate, vultu mæsto, dimissis superciliis, et voce plangenti egredi maledictionem, et quidem tanto persuasibiliorem, quanto creditur ab his qui audiunt, corde invito, et magis condolentis affectu, quam malitiose proferri. Doleo, inquit, vehementer, pro eo quod diligo eum satis, et nunquam potui de hac re corrigere eum. Et alius : Mihi quidem, ait bene compertum fuerat de illo istud : sed per me nunquam innotuisset, At quoniam per alterum patefacta est res, veritatem negare non possum : dolens dico, revera ita est. Et addit : Grande damnum ; nam alias quidem in pluribus valet, cæterum in hac parte (ut verum fateamur) excusari minime potest.

5, His paucis adversus malignissimum vitium commemoratis, revertamur ad explanandi ordinem, demonstremus, qui sint hoc loco intelligendi *Recti.* Non enim arbitror sentire quempiam recta intelligentiæ, secundum corpus rectos dici eos, qui Sponsam diligunt, Propterea demonstranda nobis est spiritualis. id est animi cordisve, rectitudo. Spiritus est qui loquitur, spiritualibus spiritualia comparans. Ergo secundum animum, non secundum terrenam et fæculentam materiam, Deus hominem rectum fecit, *Ad imaginem* quippe *et similitudinem suam creavit illum.* Ipse vero. quemadmodum psallis, *Rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.* Rectus itaque Deus rectum fecit hominem similem sibi ; id est sine iniquitate, sicut non est iniquitas in eo. Porro iniquitas, cordis est, non carnis vitium : ut per hoc noveris in spirituali portione tui, et non in crassa luteaque substantia Dei similitudinem conservandam fore, sive reparandam. Spiritus enim est Deus, et eos qui volunt similes ei vel perseverare, vel fieri, oportet intrare ad cor, atque in spiritu id negotii actitare ; ubi revelata facie speculantes gloriam Dei in eamdem imaginem transformentur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.

6. Quanquam et corporis staturam dedit homini Deus rectam : forsitan ut ista corporea exterioris viliorisque rectitudo figmenti hominem interiorem illum, qui ad imaginem Dei factus est, spiritualis suæ servandæ rectitudinis admoneret, et decor limi deformitatem argueret animi. Quid enim indecentius, quam curvum recto corpore gerere animum ? Perversa res est et fœda, luteum vas, quod est corpus de terra, oculos habere sursum, cœlos libere suspicere, cœlorumque luminaribus

Digitized by Google

courbé dans un corps droit? N'est-ce pas un désordre et une honte, qu'un vase de boue, qui est le corps tiré de la terre, les yeux levés en haut, regarde librement le ciel, et prenne plaisir à contempler les grands flambeaux qui l'ornent et qui l'éclairent; et qu'une créature spirituelle et céleste, ait toujours ses yeux, c'est-à-dire ses sens intérieurs et ses affections attachés et baissés à terre, et que celle qui devrait être élevée dans l'or et dans la soie, se vautre dans la fange et se roule dans l'ordure, comme une bête immonde. Rougissez de honte, ô mon âme, d'avoir changé la ressemblance divine en la ressemblance d'un animal immonde. Rougissez, vous qui tirant votre origine du ciel, vous roulez dans la fange. Rougissez, ô mon âme, dit le corps, en vous comparant à moi. Créée droite et semblable à votre créateur, vous m'avez reçu comme un aide qui vous fût semblable, au moins selon les traits de la rectitude corporelle. De quelque côté que vous vous tourniez, en haut vers Dieu, ou en bas vers moi, car personne n'a jamais haï sa propre chair, partout se présentent à vous des images de votre beauté, partout la sagesse, comme un maître charitable, vous donne des avertissements salutaires pour conserver la noblesse et la dignité de votre état. Comment donc n'êtes-vous point remplie de confusion, de perdre votre prérogative si glorieuse quand je retiens et conserve la mienne, quoique je ne l'aie reçue qu'en votre considération? Comment pouvez-vous souffrir que le créateur voie sa ressemblance effacée en vous, quand il vous conserve la vôtre en moi, et vous la représente sans cesse? Toute l'assistance que vous deviez tirer de moi, vous vous en faites un sujet de honte et de confusion. Vous abusez de mes services, et, étant devenue un esprit de brute, vous êtes indigne de demeurer dans un corps aussi noble qu'est celui de l'homme.

7. Les âmes donc qui sont ainsi courbées ne peuvent pas aimer l'Épouse, parce qu'étant amies du monde, elles ne le sont pas de l'Époux. « Celui, est-il dit, qui veut être ami du monde, se rend ennemi de Dieu (*Jac.* IV, 5). » Ainsi chercher et goûter les choses de la terre, c'est courber l'âme; au contraire, méditer et désirer les choses du ciel, c'est la maintenir droite. [a] Et pour que cette rectitude soit parfaite en toutes choses, il faut qu'elle soit dans les sentiments et passe dans les actes. Car j'appelle droit celui qui a des sentiments droits sur toutes choses, et ne s'en écarte jamais dans la pratique. Que la foi et les œuvres soient des témoignages visibles de l'état de l'âme qui est invisible. Estimez droit celui que vous reconnaîtrez catholique en sa foi, et juste en ces œuvres. Si l'une de ces choses lui manque, ne doutez point qu'il ne soit courbé. Car l'Écriture dit : « Si vous offrez bien, et que vous ne divisiez pas bien votre offrande, vous pêchez. « Quoi que ce soit que vous offriez à Dieu de ces deux choses, la foi ou les œuvres, vous faites bien ; mais vous ne faites pas bien de les diviser. Puisque votre offrande est bonne, ne la rendez pas mauvaise en la divisant. Pourquoi séparez-vous

La rectitude de l'âme est de chercher les choses du ciel.

L'homme droit.

[a] Cet endroit, pour les mêmes raisons que nous avons données plus haut, diffère dans les anciennes éditions de la version qu'en donnent les manuscrits. En effet, là où le long préambule que nous avons conservé manque, on lit : « Pour que cette rectitude soit parfaite en toutes choses, il faut qu'elle ait de bons sentiments et qu'elle les suive, car j'appelle droit de cœur celui qui a des sentiments droits sur toutes choses et ne s'en écarte jamais dans la pratique. C'est de ces personnes qu'il est dit à l'Épouse : « ceux qui ont le cœur droit vous aiment; c'est-à-dire ceux qui connaissent et font toujours ce qui est bon. » Enfin ce sermon se termine dans certaines éditions par ces mots : « Plaise à Dieu que nous soyons de ce nombre et comptés parmi les aimés de l'Époux, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui étant Dieu, vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Mais plusieurs manuscrits préfèrent la leçon que nous donnons.

oblectare aspectus : spiritualem vero cœlestemque creaturam suos e contrario oculos, id est internos sensus atque affectus, trahere in terram deorsum; et quæ debuit nutriri in croceis, hærere luto, tanquam unam de suibus, amplexarique stercora. Erubesce, anima mea, divinam pecorina commutasse similitudinem : erubesce volutari in cœno, quæ de cœlo es. Erubesce anima, ait corpus, in mei consideratione. Creata creanti similis recta, me quoque accepisti adjutorium simile tibi, utique secundum lineamenta corporeæ rectitudinis. Quocumque vertas, sive ad Deum sursum, sive ad me deorsum, (nemo siquidem carnem suam unquam odio habuit) ubique occurrit tibi species decoris tui, ubique pro statu tuæ dignatatis habes de magisterio sapientiæ familiarem admonitionem. Me ergo meam, quam tui gratia accepi, retinente, et servante prærogativam; tu quomodo non confunderis amisisse tuam? Cur suam in te Conditor intuetur abolitam similitudinem, cum tuam in me tibi conservet, assidueque repræsentet? Jam omne adjutorium, quod tibi ex me debebatur, vertisti tibi in confusionem : abuteris obsequio meo, indigne humanum corpus inhabitas, brutus et bestialis spiritus.

7. Istiusmodi ergo curvæ animæ non possunt diligere Sponsam, quoniam non sunt amicæ sponsi, cum sint mundi. *Qui vult*, inquit, *amicus esse hujus mundi, inimicus Dei constituitur.* Ergo quærere et sapere quæ sunt super terram, curvitas animæ est : et e regione meditare ac desiderare quæ sursum sunt, rectitudo, et ipsa ut perfecta sit, in sensu diffiniatur et consensu, rectum revera te dixerim, si recte in omnibus sentias, et factis non dissentias. Invisibilis animi statum nuntiet fides, et actio. Rectum judica, si fide catholicum, et justum opere probaveris. Si quo minus, curvum censere non dubites. Sic nempe habes : *Si recte offers, et recte non dividis, peccasti.* Recte quidem quod quocumque horum offers, recte autem ab alterutro ea non dividis. Noli esse rectus oblator, et pravus divisor. Quid dividis actum a fide? Inique dividis fidem perimens tuam nam *fides sine operibus mortua est.* Munus mortuum

Digitized by Google

les œuvres de la foi? Cette division est criminelle, puisqu'elle tue votre foi. Car la foi est morte sans les œuvres. Vous offrez à Dieu une offrande morte. Car si l'amour est comme l'âme de la foi, l'âme de la foi c'est la dévotion et l'action. Qu'est-ce que la foi qui n'opère point par l'amour, sinon un vrai cadavre? Croyez-vous beaucoup honorer Dieu en lui faisant un présent infect? Croyez-vous bien l'apaiser, en étant le meurtrier de votre foi? Comment l'hostie que vous lui immolez peut-elle être pacifique, avec une si cruelle division? Il n'est pas étonnant que Caïn ait assassiné son frère, puisqu'il avait auparavant fait périr sa propre foi. Pourquoi vous étonner Caïn, si celui qui vous méprise ne regarde point vos présents? Comment pourrait-il vous regarder puisque vous êtes divisé contre vous-même, et si en même temps que votre main fait une action religieuse, votre cœur sacrifie à la jalousie? Vous ne sauriez vous concilier la bienveillance de Dieu, quand vous n'êtes pas d'accord avec vous même. Vous ne l'apaisez pas, mais vous l'offensez, non pas encore, à la vérité, en frappant avec cruauté votre frère, mais en ne divisant pas bien votre offrande. Vous n'êtes pas encore coupable de la mort de votre frère, mais vous l'êtes de votre foi. Pense-t-il être droit, celui qui lève la main vers Dieu, pendant que l'envie et la haine qu'il a contre son frère, abaisse son cœur vers la terre? Comment pourrait-il être droit, celui dont la foi est morte et les œuvres la mort même? qui n'a aucun amour, et beaucoup d'amertume? Il y avait à la vérité de la foi dans son sacrifice, mais il n'y avait point d'amour dans cette foi. L'obligation était bonne, mais la division était cruelle.

Pourquoi le sacrifice de Caïn fut il rejeté.

8. La mort de la foi est la séparation de la charité. Croyez-vous en Jésus-Christ? faites des œuvres de Jésus-Christ, et votre foi sera vivante. Que l'amour anime votre foi et que les œuvres lui servent de témoignage. Que des actions basses et terrestres ne courbent point celui que redresse la foi des choses célestes. Vous qui dites que vous demeurez en Jésus-Christ, vous devez marcher comme il a fait. Que si vous cherchez votre propre gloire, si vous portez envie à celui qui est dans la prospérité, si vous médisez de celui qui est absent, si vous rendez le mal qu'on vous a fait; Jésus-Christ n'a pas agi de la sorte. Vous confessez que vous connaissez Dieu, et vos actions démentent votre confession. C'est tout à fait mal, c'est une impiété, de donner la langue à Jésus-Christ et l'âme au démon? Écoutez ce que dit le Sauveur : « Cet homme-là m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi (*Isa.* xxix, 13). » Certes vous n'êtes pas droit, puisque votre division l'est si peu! Vous ne pouvez tenir la tête droite sous le joug du diable. On ne peut pas se redresser quand on est dominé par l'injustice. Vos iniquités se sont élevées par-dessus votre tête, et elles se sont appesanties sur vous comme un fardeau d'un poids épouvantable (*Psal.* xxxvii, 5). Car, comme dit un Prophète, l'iniquité s'assied sur un talent de plomb (*Zach.* v, 7). Vous voyez donc que la foi, même droite, ne rend pas l'homme droit, si elle n'opère pas par l'amour? Or, celui qui est sans amour ne peut pas aimer l'Épouse. Mais les œuvres, quelque droites qu'elles soient, ne suffisent pas non plus sans la foi pour la rectitude du cœur. Car on ne peut dire qu'un homme qui ne plaît pas à Dieu soit droit? Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (*Heb.* xi, 6). Dieu ne saurait plaire à celui qui ne plaît point à Dieu, car celui à qui Dieu plaît ne peut déplaire à Dieu. De même, l'Épouse ne plaît pas à celui à qui Dieu n'a point réussi à plaire. Comment donc celui-là est-il droit, qui n'aime ni Dieu ni l'Église de Dieu, à

Les œuvres sans la foi ne font point l'homme droit.

Il faut appuyer la foi par les œuvres.

---

offers Deo? Si enim quædam anima fidei ipsa devotio est, quid fides quæ non operatur ex dilectione, nisi cadaver exanime? Bene honoras Deum munere fœtido? bene placas tuæ fidei interfector? Quomodo hostia pacifica, ubi tam sæva discordia est? Non mirum si Cain insurrexit in fratrem, qui suam prius occiderat fidem. Quid miraris, o Cain, si ad tua non respicit munera qui te despicit? Nec hoc mirum si non respicit ad te, qui ita divisus es in te. Si manum devotioni, quid animum das livori? Non concilias Deum tibi, discors tecum; non placas, sed peccas : et nondum quidem impie feriendo, sed tamen dividendo non recte. Etsi necdum fratricida, jam tamen fideicida teneris. Numquid rectus, vel quando manum porrigis Deo, cujus cor in terram trahit livor et fraternum odium? Quomodo rectus, cujus fides mortua, cujus opus mors, cujus nulla devotio, amaritudo multa? Erat quidem in offerente fides, sed non in fide dilectio : recta oblatio, sed crudelis divisio.

8. Mors fidei est separatio charitatis. Credis in Christum? fac Christi opera, ut vivat fides tua. Fidem tuam dilectio animet, probet actio. Non incurvet terrenum opus, quem fides cœlestium erigit. Qui te dicis in Christo manere, debes sicut ipse ambulavit, et tu ambulare. Quod si propriam gloriam quæris, florenti invides, absenti detrahis, reponis lædenti te : hoc Christus non fecit. Confiteris te nosse Deum, factis autem negas. Non recte plane, sed impie linguam Christo, animam dedisti diabolo. Audi ergo quid dicat : *Homo iste labiis me honorat, cor autem ejus longe est a me.* Non es profecto rectus, qui tam non recte dividis. Non potes attollere caput pressum diaboli jugo. Non te surrigere prævales cui dominatur iniquitas. Iniquitates tuæ supergressæ sunt caput tuum, et sicut onus grave gravatæ sunt super te. Iniquitas denique sedet *super talentum plumbi.* Vides quod non faciat hominem rectum fides etiam recta, quæ non operatur ex dilectione. At qui sine dilectione est, non habet unde diligat Sponsam. Sed nec opera, quamvis recta, rectum cor efficere sufficiunt sine fide. Quis enim rectum dicat hominem non placentem Deo? *Sine fide* autem *impossibile est placere Deo.* Qui non placet Deo, non potest illi placere Deus. Nam cui

Digitized by Google

on plus que ans amour our Dieu et pour son Église.

laquelle il est dit : « Ceux qui sont droits vous aiment? Si donc, ni la foi sans les œuvres, ni les œuvres sans la foi, ne suffisent pas pour la rectitude de l'âme; nous, mes frères, qui croyons en Jésus-Christ, tâchons de rendre droites nos voies et notre conduite. Levons nos cœurs à Dieu avec nos mains, afin qu'il nous trouve entièrement droits; confirmant la rectitude de notre foi par nos actions, aimant l'Épouse, et aimés de l'Époux, Jésus-Christ notre Seigneur, qui étant Dieu est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXV.

L'Épouse, je veux dire l'Église est noire, mais elle est belle.

1. Je vous ai donc dit dans le discours précédent, que l'Épouse est obligée de répondre aux attaques et aux reproches de celles qui sont envieuses de sa gloire, et qui, selon le corps, semblent être du nombre des jeunes filles, mais en sont bien éloignées selon l'esprit. Car elle leur dit : « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem (*Cant.* I, 4). » Il est visible qu'elles disaient du mal d'elle, et lui reprochaient d'être noire. Mais considérez la sa-

I. ne faut pas répondre aux injures.

gesse et la douceur de l'Épouse. Non-seulement elle ne rend point injure pour injure, mais elle leur donne même des bénédictions en les appelant filles de Jérusalem, quand par leur méchanceté elles auraient bien plutôt mérité d'être appelées filles de Babylone, filles de Baal, ou de quelqu'autre nom piquant et outrageux. Sans doute elle avait appris du Prophète, ou plutôt de l'onction même qui enseigne la douceur (*Isa.* XLII, 3), qu'il ne faut point briser un frêle roseau, ni achever d'éteindre une lampe qui fume encore. Ainsi, elle croyait qu'elle ne devait pas irriter davantage celles qui l'étaient déjà assez d'elles-mêmes, ni rien ajouter aux aiguillons de l'envie dont elles étaient tourmentées. Au contraire, elle tâchait de conserver la paix avec celles qui étaient ennemies de la paix, sachant qu'elle était redevable même aux insensés. Elle aimait donc mieux les adoucir par des paroles civiles et obligeantes, parce qu'elle avait plus de soin de travailler au salut de ces personnes faibles que de satisfaire ses propres vengeances.

2. Nous devons souhaiter à tous cette perfection, mais elle convient principalement aux bons prélats. Car ceux qui sont vertueux et fidèles, savent qu'ils sont élevés au dessus des autres pour avoir soin des personnes faibles et languissantes, non pour vivre dans l'éclat et le luxe. Et, lorsque par la plainte que font quelques-unes des âmes qui leur sont commises, ils connaissent le murmure de leur cœur et voient qu'elles s'emportent même jusqu'à dire contre eux des paroles offensantes, ils ne se vengent pas de ces frénétiques, mais tâchent d'opposer au lieu de la vengeance, les remèdes nécessaires à leur mal, parce qu'ils savent bien qu'ils ne sont pas des maîtres, mais des médecins. Si donc l'Épouse appelle filles de Jérusalem celles dont la jalousie et la médisance la font souffrir, c'est afin d'arrêter leur murmure par des paroles pleines de

Un bon pasteur doit consulter plutôt l'intérêt de ses brebis que le sentiment de sa propre vengeance.

---

placet Deus, Deo displicere non potest. Porro cui non placet Deus, nec Sponsa ejus. Quomodo ergo rectus, qui nec Deum diligit, nec Ecclesiam Dei, cui dicitur : *Recti diligunt te?* Si ergo nec fides sine operibus, nec opera sine fide sufficiunt ad animi rectitudinem : nos qui in Christum credimus, fratres, rectas studeamus facere vias nostras et studia nostra. Levemus corda nostra cum manibus ad Deum, ut toti recti inveniamur, fidei nostræ rectitudinem rectis actibus comprobantes, dilectores Sponsæ, dilecti a Sponso Jesu-Christo Domino nostro, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXV.

De nigredine et formositate Sponsæ, id est Ecclesiæ.

1. Ecce quod dixeram in sermone, quia æmulis lacessentibus sponsa respondere cogatur, quæ corpore quidem de numero adolescentularum esse videntur, animo autem longe sunt. Ait nempe, *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Patet quod detraherent ei, nigredinem improperantes. Sed adverte Sponsæ patientiam ac benignitatem. Non modo enim non reddidit maledictum pro maledicto, sed insuper benedixit, *filias Jerusalem* vocans, quæ magis pro sua nequitia filiæ Babylonis, vel filiæ Baal, aut si quod aliud nomen improperii occurrisset, appellari meruerant. Sane didicerat a Propheta, imo ab ipsa unctione quæ docet suavitatem, calamum quassatum non conterendum, et linum fumigans non exstinguendum. Propterea non putavit amplius irritandas satis commotas per se, nec quidquam addendum stimulis invidiæ, qua torquebantur. Magis autem cum his qui oderunt pacem, studuit esse pacifica, sciens se etiam insipientibus debitricem. Maluit ergo ipsas favotabili demulcere vocabulo, quia curæ fuit ei infirmarum potius operam dare saluti, quam propriæ ultioni.

2. Omnibus quidem optanda est ista perfectio : proprie autem optimorum forma est prælatorum. Sciunt quippe boni fidelesque præpositi, languentium sibi creditam animarum curam, non pompam. Cumque interdum murmur cujuspiam illarum querulæ vocis indicio deprehendunt, etsi in ipsos usque ad concivia et contumelias prorumpentis; medicos se, et non dominos agnoscentes, parant confestim adversus phrenesim animæ, non vindictam, sed medicinam. Hæc igitur ratio, cur Sponsa *filias Jerusalem* dicat eas ipsas, quas malevolas sustinet atque maledicas! videlicet ut in blando sermone deliniat murmurantes, commotionem sedet, sanet livorem. Scriptum est enim : *Lingua pacifica compescit lites.* Alias vero filiæ revera Jerusalem quo-

Digitized by Google

douceur, d'apaiser leur émotion et de guérir leur envie. Il est écrit, en effet, « qu'une langue pacifique éteint les dissensions (*Prov.* xv, 17). » D'ailleurs, elles ne laissent pas d'être en quelque façon filles de Jérusalem, et l'Épouse n'a pas tort de les nommer ainsi. Car, soit qu'on considère les sacrements de l'Église qu'elles reçoivent indifféremment avec les bons, ou la foi qu'elles professent comme les autres, ou la société qu'elles ont, au moins selon le corps, avec tous les fidèles, ou même l'espérance du salut à venir dont ces personnes mêmes ne doivent point désespérer, quelque déréglées qu'elles soient; toutes ces choses font qu'elles peuvent être raisonnablement appelées filles de Jérusalem.

3. Examinons maintenant ce que veut dire ceci : « Je suis noire mais je suis belle. » N'y a-t-il pas de contradiction dans ces paroles? A Dieu ne plaise. Je dis cela pour les simples qui ne savent pas discerner entre la couleur et la forme; la forme concerne la composition de la chose qui la reçoit, et la couleur n'en est qu'une qualité. Car tout ce qui est noir n'est pas laid pour cela. Le noir par exemple, n'est pas laid dans la prunelle de l'œil. On se pare aussi avec des pierres précieuses qui sont noires. Les cheveux noirs joints à une peau blanche, augmentent l'éclat et la beauté du visage. Enfin on peut faire la même remarque en mille autres sujets semblables, et vous trouverez une infinité de choses, qui ne laissent pas d'être fort belles dans leur forme, bien que la couleur n'en soit pas agréable. C'est peut-être de cette façon que, bien que l'Épouse soit fort belle pour les traits et la proportion de son visage, elle a pourtant ce défaut d'avoir le teint noir. Mais cette imperfection n'est que pour le lieu de son pélerinage. Car lorsque l'Époux immortel la couronnera de gloire dans la céleste patrie, elle n'aura ni tache, ni ride, ni aucune imperfection pareille. Mais à présent, si elle disait qu'elle n'est point noire, elle se ferait illusion à elle-même et ne dirait pas vrai. C'est pourquoi ne vous étonnez pas de ce que, disant qu'elle est noire, elle ne laisse pas de se glorifier d'être belle. Car comment celle à qui l'on dit : « Venez ma belle, » ne serait-elle pas belle? Or celle à qui on dit de venir n'était pas encore arrivée. Il ne faut donc point s'imaginer que ces paroles s'adressent à l'Épouse, déjà bienheureuse, et qui règne dans sa patrie, après avoir laissé le hâle de son teint, et non à celle qui, le visage hâlé par le soleil, travaille encore pour y arriver et marche avec peine dans le chemin de cette vie mortelle.

La couleur noire n'est pas toujours une laideur

4. Mais voyons d'où vient que toute noire qu'elle soit, elle se dit belle. N'est-elle point noire à cause de la vie qu'elle a menée dans les ténèbres, sous l'empire du prince du monde, où elle porte encore l'image de l'homme terrestre? Et n'est-elle point belle au contraire, à cause de la ressemblance de l'homme céleste dont elle s'est ensuite revêtue, en marchant dans une nouvelle vie? Mais si cela est ainsi, pourquoi ne dit-elle point au passé j'ai été noire, plutôt que je suis noire? Néanmoins si ce sens sourit à quelqu'un, ce qu'elle ajoute : « Comme les tentes de Cédar, comme les tentes de Salomon (*Cant.* i, 4) : » doit s'entendre ainsi : les tentes de Cédar, serait sa première vie; et celles de Salomon sa vie nouvelle. C'est de ces tentes que le Prophète parle quand il dit : « Mes tentes et mes pavillons ont été renversés tout d'un coup (*Jerem.*, iv 29). » Auparavant donc, elle était noire comme les viles tentes

comment l'Épouse est en même temps noire et belle.

dam modo sunt quæ hujusmodi sunt, nec falso ita eas nominat Sponsa. Sive enim propter sacramenta Ecclesiæ, quæ indifferenter quidem cum bonis suscipiunt; sive propter fidei æque communem confessionem; sive ob fidelium corporalem saltem societatem, seu etiam propter spem futuræ salutis, a qua omnino non sunt, quandiu hic vivunt; vel tales desperandæ, quantumlibet vivant desperate; non incongrue filiæ Jerusalem nominantur.

3. Videamus jam quid illud fuerit dicere : *Nigra sum, sed formosa.* Nullane in his verbis repugnantia est? Absit. Propter simplices dico, qui inter colorem et formam discernere non noverunt, cum forma ad compositionem pertineat : nigredo color sit. Non omne denique quod nigrum est, continuo deforme est. Nigredo (verbi causa in pupilla non dedecet; et nigri quidam capilli in ornamentis placent; et nigri capilli candidis vultibus etiam decorem augent et gratiam. Sic tibi quoque facile advertere est in rebus innumeris. Quanquam sine numero sunt, quæ in superficie quidem reperies decoloria, in compositione vero decora. Tali fortassis modo potest Sponsa, cum pulchritudine utique compositionis, nævo non carere nigredinis, sed sane in loco peregrinationis suæ. Alioquin erit cum eam sibi in patria exhibebit Sponsus gloriæ gloriosam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi. At vero nunc si diceret, quia nigredinem non haberet, seipsam seduceret, et veritas in ea non esset. Quamobrem ne mireris quia dixit, *Nigra sum;* et rursum nihilominus, quia *formosa* sit, gloriatur. Quomodo enim non formosa, cui dicitur, *Veni formosa mea*? Cui autem dicitur, *Veni*, nondum pervenerat, ne forte quis putet hoc dictum, non quidem huic nigræ, quæ adhuc laborat veniendo in via; sed beatæ illi, quæ jam prorsus absque nigredine regnat in patria.

4. Sed audi unde nigram, et unde formosam se dixerit. An nigram quidem ob terram conversationem, quam prius habuit sub principe hujus mundi, imaginem terrestris hominis adhuc portans : formosam vero de cœlesti similitudine, quam postea commutavit, ambulans jam in novitate vitæ? Sed si hoc est, cur non magis de præterito. Nigra fui et non *Nigra sum*, dicit? Si cui tamen placet hic sensus, id quod sequitur, *sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis*, sic oportet intelligi, ut de veteri quidem conversatione Cedar, de nova vero Salomonis se dixerit tabernaculum. Hoc enim esse pelles, quod tabernaculum. Propheta ostendit dicens : *Repente vastata sunt tabernacula mea, subito pelles meæ.*

Digitized by Google

de Cédar, et depuis elle est devenue belle comme les pavillons d'un roi triomphant.

Il y a place pour le noir même dans les Saints.

5. Mais voyons si l'un et l'autre ne conviendront pas mieux au plus parfait état de sa vie. Si nous considérons l'extérieur des saints, combien il est humble, bas et abject, combien vil et négligé, quoique au dedans ils contemplent la gloire de Dieu à face découverte, et soient transformés en son image, l'Esprit du Seigneur les faisant passer de clarté en clarté; ne nous semble-t-il pas que chacune de ces âmes peut raisonnablement répondre à ceux qui lui reprochent d'être noire : « Je suis noire, mais je suis belle ? » Voulez-vous que je vous montre une âme qui est noire et belle en même temps ? « Les lettres qu'il vous écrit, disent-ils, sont graves et sévères, mais l'extérieur de sa personne n'est pas grand, et ses discours sont fort communs. (I *Cor.* x, 10). » C'est saint Paul qui était de la sorte. Jugerez-vous saint Paul, filles de Jérusalem, sur la figure extérieure de son corps; et le mépriserez-vous comme noir et difforme, parce que vous voyez un homme faible, affligé par la faim et la soif, le froid et la nudité, accablé de travaux et de blessures, jusqu'à être souvent sur le point de mourir (II *Cor.* xi, 23) ? Ce sont là les choses qui noircissent saint Paul; c'est ce qui fait que le Docteur des nations est estimé vil et abject, noir et difforme, l'opprobre enfin et le rebut du monde. Cependant n'est-ce pas lui qui a été ravi dans le Paradis, et qui, par son admirable pureté, a dépassé le premier et le second ciel, et pénétré jusqu'au troisième ? O âme vraiment belle ! logée dans un corps bien faible, elle n'en a pas moins été reçue par les beautés célestes, les anges, tout grands qu'ils sont, ne l'ont point rejetée; la charité divine ne l'a point méprisée. Après cela, direz-vous encore qu'elle est noire ? Elle est noire, je l'avoue, mais elle est belle, filles de Jérusalem. Elle est noire à votre jugement, mais elle est belle au jugement de Dieu et des anges. Si elle est noire ce n'est qu'au dehors. Or elle se soucie fort peu de votre jugement, et du jugement de ceux qui ne jugent des choses que par les apparences extérieures. Car l'homme ne voit que ce qui paraît au dehors, mais Dieu voit et contemple le cœur (I *Reg.* xvi, 7). Si elle est noire au dehors, elle est belle au dedans, et plaît à celui à qui elle souhaite de plaire. Elle ne se met pas en peine de vous plaire; car elle sait que si elle vous était agréable, elle ne serait pas la servante de Jésus-Christ. Heureux le noir qui produit la blancheur de l'âme, la lumière de la science, la pureté de la conscience !

6. Écoutez enfin ce que Dieu promet par le Prophète à ceux qui sont noirs de cette sorte, à ceux que l'humilité de la pénitence ou le zèle de la charité semble avoir décolorés « Quand vos péchés, dit-il, seraient aussi rouges que l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige, et comme la laine la plus blanche (*Isa.* I, 18). » Il ne faut pas mépriser si fort le noir qui paraît dans les saints, puisqu'il produit une blancheur cachée, et prépare au dedans de l'âme un trône pour la sagesse; car la sagesse, selon la définition du Sage, est la blancheur de la vie éternelle (*Sap.* vii, 26), et il faut qu'une âme en qui la sagesse établit sa demeure soit bien blanche. Si l'âme du juste est le siége de la sagesse, je ne fais aucune difficulté de dire que l'âme du juste est blanche, peut-être même la justice est-

Prius igitur *nigra*, sicut vilissima tabernacula Cedar : postea *formosa*, sicut pelles gloriosi Regis.

5. Sed videamus quomodo ad statum potius vitæ potioris utrumque respiciat. Si consideremus habitum exteriorem sanctorum, eum qui in facie est, quam sit humilis utique et abjectus, et quadam neglectus incuria; cum tamen identidem intus revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdam imaginem transformentur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu : nonne una quælibet talis anima merito nobis videbitur posse respondere exprobrantibus sibi nigredinem : *Nigra sum, sed formosa ?* Vis tibi denique demonstrem animam et nigram pariter, et formosam ? *Epistolæ*, inquiunt, *graves sunt : sed præsentia corporis infirma, et sermo contemptibilis.* Paulus hic erat. Itane Paulum, o filiæ Jerusalem, de præsentia corporis æstimatis, et tanquam decolorem deformemque contemnitis, quia cernitis homunculum afflictari *in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus plurimis, in plagis supra modum, in mortibus frequenter ?* Hæc sunt quæ denigrant Paulum. Pro hujusmodi Doctor gentium reputatur inglorius, ignobilis, niger, obscurus; tanquam denique peripsema hujus mundi. Enimvero nonne ipse est qui rapitur in paradisum, qui unum alterumque perambulans, usque ad tertium sui puritate penetrat cœlum ? O vere pulcherrima anima ! quam, etsi infirmum inhabitantem corpusculum, pulchritudo cœlestis admittere non despexit, angelica sublimitas non rejecit, claritas divina non repulit. Hanc vos dicitis nigram ? Nigra est, sed formosa, filiæ Jerusalem. Nigra vestro, formosa divino angelicoque judicio. Etsi nigra est, forinsecus est. Sibi autem pro minimo est, ut a vobis judicetur, aut ab his qui secundum faciem judicant. *Homo* siquidem *videt in facie, Deus autem intuetur cor.* Propterea etsi nigra foris, sed intus formosa, ut ei placeat cui se probavit. Non enim vobis : quibus si adhuc placeret, Christi servus non esset. Felix nigredo, quæ mentis candorem parit, lumen scientiæ, conscientiæ puritatem.

6. Audi denique quid per Prophetam Deus promittat istiusmodi nigris, quos aut humilitas pœnitentiæ, aut charitatis zelus, tanquam solis æstus, decolorasse videtur. *Si fuerint*, ait, *peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.* Non plane contemnenda in sanctis ista nigredo extera, quæ candorem operatur internum, et sedem proinde præparat sapientiæ. *Candor est* enim *vitæ æternæ* sapientia, ut Sapiens diffinit : et candidam oportet esse animam, in qua ipsa sedem elegerit. Quod si *anima justi sedes est sapientiæ*, haud dubie dixerim animam justi esse candidam. Et fortassis justitia ipsa

Digitized by Google

elle une blancheur de l'âme. Or saint Paul était juste, puisque la couronne de justice lui était réservée (II *Tim.* IV, 8). L'âme donc de saint Paul était blanche ; et la sagesse avait mis son trône en lui, en sorte que ses discours surpassaient ceux des plus parfaits et contenaient cette sagesse sublime et mystique que nul des princes du monde n'a connue. Cependant c'était cette teinte noire, causée par la faible complexion de son corps, par ses grands travaux, par ses jeûnes et ses veilles infinies, qui produisait ou méritait en lui cette blancheur de sagesse et de justice. En sorte que ce qui était noir en saint Paul était tout autrement beau que les plus riches ornements extérieurs, que les plus magnifiques équipages des rois. On ne peut lui comparer ni la beauté du corps, queque grande que'lle soit, ni la blancheur d'une peau délicate qui doit être un jour consumée, ni les roses d'un visage qui doit bientôt se corrompre, ni le prix d'une robe qui s'use avec le temps, ni la beauté de l'or ou l'éclat des pierreries, ni enfin rien de ce qui est sujet à la corruption.

Beauté et blancheur de Saint Paul.

Il y a un noir qui est beau.

7. C'est donc avec raison que les saints, méprisant les ornements, et l'entretien superflu de leur extérieur, qui est corruptible, mettent tout leur soin et s'occupent entièrement à cultiver et orner l'intérieur, qui est fait à l'image de Dieu, et qui se renouvelle de jour en jour. Car ils sont assurés que rien ne peut être plus agréable à Dieu que son image, lorsqu'on la rétablit dans sa première beauté. C'est pour cela que toute leur beauté est au dedans d'eux, sans paraître au dehors, c'est-à-dire qu'elle ne consiste point dans la fleur de l'herbe, comme parle l'Écriture, ni dans les louanges du peuple, mais dans le Seigneur. C'est ce qui leur fait dire : « Toute notre gloire consiste dans le témoignage de notre conscience (II *Cor.* II, 12) ; » le seul juge de leur conscience est, en effet, Dieu, à qui seul ils désirent de plaire, car c'est là seulement que se trouve la vraie et souveraine gloire à leurs yeux. Certes, cette gloire qui réside au dedans n'est pas petite, puisque le Seigneur de gloire daigne s'en glorifier, suivant ces paroles de David : « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans d'elle (*Psal.* XLIV, 14). » Car la gloire que chacun trouve en soi-même est bien plus sûre que celle qu'on trouve dans les autres. Mais peut-être ne faut-il pas se glorifier seulement de la blancheur du dedans ; mais aussi de la noirceur du dehors, afin qu'il n'y ait rien d'inutile dans les saints, mais que toutes choses contribuent à leur bien. Ne nous glorifions donc pas seulement dans notre espérance, mais encore dans nos afflictions. « Je me glorifierai volontiers, dit l'Apôtre, dans mes infirmités, afin que la force de Jésus-Christ habite en moi (II *Cor.* XII, 9). » Combien désirable est l'infirmité qui est récompensée par la force de Jésus-Christ. Qui m'accordera cette grâce, non-seulement de devenir faible et infirme, mais même de tomber dans une langueur extrême, et presque en complète défaillance, pour que je sois affermi par la force du Seigneur des vertus ? « Car la vertu se perfectionne dans la faiblesse du corps. » C'est d'ailleurs, « quand je suis infirme, dit l'Apôtre, que je suis fort et puissant. »

La gloire intérieure et extérieure des saints.

L'objet principal des soins des Saints est leur âme.

8. Puisqu'il en est ainsi, l'Épouse a bonne grâce à se faire un sujet de gloire de ce qui lui est reproché comme une laideur par ses envieuses, quand elle ne se glorifie pas seulement d'être belle, mais d'être noire. Car elle ne rougit point d'être noire

---

candor est. Justus autem erat Paulus, cui *reposita* fuerat *corona justitiæ*. Candida proinde Pauli anima erat, et sapientia sedebat in ea, ita ut sapientiam loqueretur inter perfectos, sapientiam in mysterio absconditam, quam nemo principum mundi hujus agnovit. Porro hunc in eo sapientiæ, justitiæque candorem nigredo illa exterior de præsentia corporis infirma, de laboribus plurimis, de jejuniis ac vigiliis multis, aut operabatur, aut promerebatur. Ideoque et quod nigrum est Pauli speciosius est omni ornatu extrinseco, omni etiam regio cultu. Non comparabitur ei quantalibet pulchritudo carnis, non cutis utique nitida et arsura, non facies colorata vicina putredini, non vestis pretiosa obnoxia vetustati, non auri species, splendorve gemmarum, seu quæque talia, quæ omnia sunt ad corruptionem.

7. Merito proinde omnis cura sanctorum, spreto ornatu cultuque superfluo exterioris sui hominis, qui certe corrumpitur, omni se diligentia præbet et occupat excolendo ac decorando interiori illi, qui ad imaginem Dei est, et renovatur de die in diem. Certi sunt enim Deo non posse esse quidquam acceptius imagine sua, si proprio fuerit restituta decori. Propterea et omnis glória eorum intus, non foris est, hoc est non in flore fœni, aut in aure vulgi, sed in Domino. Unde et dicunt, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ :* quod conscientiæ solus sit arbiter Deus, cui soli placere desiderant ; et cui placere, sola vera et summa gloria est. Non mediocris plane gloria illa quæ intus est, in qua gloriari dignatur et Dominus gloriæ, dicente David : *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Et tutior sua cuique gloria, dum habet eam in semetipso, et non in altero. At non in solo fortassis candore interno, sed in exteriori quoque nigredine et exteriore gloriandum, ne quid omnino sanctis depereat, sed omnia cooperentur in bonum. Non solum igitur in spe, sed et gloriari in tribulationibus. *Libenter*, ait, *gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.* Optanda infirmitas, quæ Christi virtute compensatur. Quis dabit mihi non solum infirmari, sed et destitui ac deficere penitus a memetipso, ut Domini virtutum virtute stabiliar ? *Nam virtus in infirmitate perficitur.* Denique ait : *Quando infirmor, tunc fortis sum et potens.*

8. Quod cum ita sit, pulchre Sponsa convertit sibi ad gloriam, quod ei pro opprobrio ab æmulis interquetur ; non modo *formosam*, sed et *nigram* esse se glorians. Non enim erubescit nigredinem, quam novit præcessisse

Digitized by Google

quand son Époux l'a été avant elle, puisqu'elle met toute sa gloire à lui être semblable. Elle n'estime donc rien de si glorieux que de souffrir l'opprobre de Jésus-Christ. Et c'est ce qui lui fait dire avec allégresse et bonheur : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de mon Seigneur Jésus-Christ (*Gal.* VI, 14). » L'ignominie de la croix est agréable à celui qui n'est plus ingrat envers Jésus-Christ crucifié. C'est une noirceur, mais c'est la forme et la ressemblance du Seigneur Jésus. Consultez le prophète Isaïe, et il vous dira de quelle manière il l'a vu en esprit. Car n'est-ce pas de lui qu'il a dit : « C'est un homme de douleur, accablé de faiblesse; il n'a plus ni grâce, ni beauté (*Isa.* LIII, 3)? » Et il ajoute : « Nous l'avons pris pour un lépreux, et pour un homme que Dieu avait frappé et humilié. Mais il n'a reçu toutes ces plaies en son corps, que pour l'expiation de nos péchés. Il a été comme brisé à cause de nos crimes, et nous avons été guéris par le sang de ses blessures (*Psal.* XLIV, 3). » Voilà ce qui le rendait noir. Ajoutez à cela ce que dit David : « Il surpasse en beauté tous les enfants des hommes; » et vous trouverez dans l'Époux tout ce que l'Épouse prétend avoir en elle.

A gloire des chrétiens onsiste à se onformer au crucifié.

9. Ne vous semble-t-il pas que, selon ce que nous avons dit, il puisse fort bien répondre aux Juifs envieux de sa vertu; je suis noir, mais je suis beau, enfants de Jérusalem. Il était noir, en effet, car il n'avait ni grâce, ni beauté. Il était noir, parce que c'était un ver, non un homme, l'opprobre du monde et le rebut du peuple. Après tout, puisque lui-même s'est fait péché (II *Cor.* V, 21), pourquoi craindrais-je de dire qu'il est noir? Regardez-le couvert de haillons, meurtri de coups, souillé de crachats, pâle des pâleurs de la mort; pouvez-vous nier qu'il soit noir? Mais demandez aux apôtres comment ils l'ont vu sur la montagne, et aux anges quel est celui qu'ils désirent tant contempler, et vous ne laisserez pas d'admirer sa beauté. Il est donc beau en lui-même, et il est devenu noir pour l'amour de vous. O Seigneur Jésus, que je vous trouve beau, même revêtu de ma forme, non-seulement à cause des merveilles adorables dont vous brillez de toutes parts, mais encore à cause de votre vérité, de votre douceur, et de votre justice. Heureux celui qui, vous considérant attentivement, quand vous conversez comme homme parmi les hommes, s'efforce autant qu'il peut de vous imiter. Votre toute belle a déjà reçu le don de cette félicité, comme les prémices de sa dot, parce qu'elle n'a point été paresseuse à imiter ce qu'il y a de beau en vous, ni honteuse de souffrir ce qu'il y a de noir. C'est aussi ce qui lui fait dire : « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem. » Et elle ajoute une comparaison : « Comme les tentes de Cédar, comme les tentes de Salomon. » Mais ces paroles sont obscures et difficiles à pour des auditeurs fatigués. Vous avez du temps pour frapper à cette porte. Si vous y frappez comme il faut, celui qui révèle les mystères se présentera, il ne tardera point à vous ouvrir, puisque lui-même vous invite à y frapper. Car c'est lui qui ouvre et personne ne ferme, lui, l'Époux de de l'Église, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

In quel sens esus est noir et beau.

---

et in Sponso : cui similari quantæ etiam gloriæ est? Nil sibi gloriosius proinde putat, quam Christi portare opprobrium. Unde vox illa prorsus exsultationis et salutis : *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu-Christi.* Grata ignominia crucis ei, qui Crucifixo ingratus non est. Nigredo est, sed forma et similitudo Domini. Vade ad sanctum Isaiam, et describet tibi, qualem in spiritu illum viderit. Quem namque alium dicit *virum doloris, et scientem infirmitatem*, et quia *non erat ei species neque decor?* Et addidit : *Nos putavimus eum tanquam leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; et livore ejus sanati sumus.* Ecce unde niger. Junge et illud sancti David, *Speciosus forma præ filiis hominum;* et habes totum in Sponso, quod Sponsa de se hoc in loco testata est.

9. Num tibi recte et ipse videtur secundum ea quæ dicta sunt, æmulis posse respondere Judæis : Niger sum, sed formosus, filii Jerusalem? Niger plane, cui *non erat species, neque decor;* niger, quia *vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis.* Denique seipsum *fecit peccatum :* et nigrum dicere verear? Intuere sane pannis sordidum, plagis lividum, illitum sputis, pallidum morte; et nigrum vel tunc profecto fatebere. Percunctare etiam apostolos, eumdem ipsum qualem in monte perspexerint; aut certe angelos, in qualem prospicere concupiscant; et nihilominus formosum mirabere. Ergo formosus in se, niger propter te. Quam formosum et in mea forma te agnosco, Domine Jesu! non ob divina tantum quibus effulges miracula, sed et propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam. Beatus qui te in his hominem inter homines conversantem diligenter observans, seipsum præbet pro viribus imitatorem tui. Hoc jam beatitudinis munus formosa tua primitias suæ dotis accepit; nec quod formosum est tui, imitari pigra; nec quod nigrum sustinere confusa. Unde et dicebat : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Et addidit similitudinem, *sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.* At istud obscurum est, nec attingendum omnino fatigatis. Habetis tempus ad pulsandum. Si non dissimulatis, aderit qui revelat mysteria : nec cunctabitur aperire, qui ad pulsandum invitat. Ipse est enim qui aperit, et nemo claudit, Sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

Prononcé en 1138

SERMON XXVI.

Saint Bernard pleure la mort de son frère Girard [a].

1. « Comme les tentes de Cédar, comme celles de Salomon (*Cant.* I, 4). » C'est par là qu'il nous faut commencer, puisque c'est là que nous avons fini la dernière fois. Je vois bien que vous désirez savoir ce que ces paroles signifient, et quelle liaison elles ont avec celles qui les précèdent, car c'est une comparaison. On peut dire que les deux parties de cette comparaison répondent seulement à ces paroles qui la précèdent : « je suis noire. » On peut dire aussi que les deux membres de la comparaison se rapportent aux deux choses que l'Épouse a dites : je suis noire, mais je suis belle. Le premier sens est plus simple, celui-ci est plus obscur. Mais tâchons d'expliquer l'un et l'autre, et commençons par celui qui paraît le plus difficile. Or, la difficulté ne consiste pas dans les deux premières paroles de chaque partie, mais dans les dernières. Car « Cédar, » qui signifie ténèbres, semble avoir un rapport assez clair avec ce qui est noir; mais le même rapport ne se trouve pas entre « les tentes de Salomon » et la beauté. Qu'est-ce, en effet, que les tentes, sinon le corps dont nous sommes revêtus dans cet exil? Car nous n'avons pas ici une cité permanente, mais nous aspirons après la cité future (*Job.* XIII, 14). D'ailleurs, nous combattons dans ce corps mortel, comme lorsqu'on est sous la tente, en faisant une sainte violence pour conquérir le ciel. En effet, la vie de l'homme sur la terre est un combat perpétuel, et, tant que nous combattons ici-bas, nous sommes exilés de la présence du Seigneur, c'est-à-dire nous sommes privés de la lumière. Car le Seigneur est la véritable lumière, et, tant que nous ne sommes point avec lui, nous sommes dans les ténèbres, c'est-à-dire dans Cédar. Aussi cette voix gémissante et plaintive nous convient-elle : « Hélas ! que mon exil est long ! je vis ici comme un étranger parmi les habitants de Cédar ; mon âme est ennuyée de demeurer si longtemps hors de ma patrie (*Psal.* CXIX, 5). » Cette demeure de notre corps n'est donc pas la demeure d'un citoyen ou la maison d'un indigène; mais c'est la tente d'un combattant on l'hôtellerie d'un voyageur. Ce corps, je le répète, est une tente, et une tente de Cédar, parce qu'il environne l'âme, et la prive de la jouissance de la lumière infinie, et ne lui permet point de la voir, si ce n'est comme dans un miroir et en énigme, mais non pas face à face.

Notre co est une te obscure

2. Voyez-vous d'où vient que l'Église est noire, et que les plus belles âmes ne sont pas exemptes de quelque rouille? Cela vient des tentes de Cédar, de l'exercice d'une guerre laborieuse, de la longueur de ce misérable séjour, enfin de ce corps fragile et pesant. « Car le corps corruptible appesantit l'âme, et cette demeure de terre et de boue abat l'esprit qui veut s'élever par la sublimité de ses pensées (*Sap.* IX, 15). » C'est pourquoi aussi ces âmes souhaitent

D'où vi que l'E est noi

[a] Voir l'histoire de sa conversion dans la vie de saint Bernard, par Guillaume, livre I, n. 11 et 12. Il était célérier à Clairvaux, même livre, n. 27. Sa mort arriva en 1138, après son retour d'Italie avec saint Bernard, même livre, n. 14. On a vu plus haut, tome III de cette édition, une oraison funèbre du même genre en l'honneur de Humbert.

SERMO XXVI.

In quo beatus Bernardus obitum fratris sui Girardi luget.

1. *Sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.* Hinc incipiendum, quia hic desiit sermo superior. Hoc exspectatis audire quid sit, et qualiter ei quod proximo tractatum est capitulo coaptetur, quia similitudo est. Potest enim hoc ita subjunctum fuisse, ut utraque pars similitudinis ad id solum respondeat, quod ibi præcesserat, *Nigra sum.* Potest et ita, ut duobus illis duo ista, id est singula singulis referantur. Ille sensus simplicior, iste obscurior est. Sed tentemus utrumque : et prius quidem hunc, qui difficilior apparet. Non autem in duobus primis, sed in duobus duntaxat extremis difficultas est. Nam *Cedar* quidem (quod interpretatur tenebræ) aperte satis cum nigredine convenire videtur : sed *pelles Salomonis* cum formositate non ita. Porro tabernacula in eamdem nihilominus concurrere convenientiam quis non videat? Quid enim tabernacula, nisi nostra sunt corpora, in quibus peregrinamur? Nec enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Sed et militamus in eis, tanquam in tabernaculis; prorsus violenti ad regnum. Denique militia est vita hominis super terram : et quandiu militamus in hoc corpore, peregrinamur a Domino, id est a luce. Nam Dominus lux est : et in quantum quisque cum eo non est, in tantum in tenebris est, hoc est in Cedar. Flebilem proinde vocem illam agnoscat suam : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est! habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* Est ergo hoc habitaculum nostri corporis, non civis mansio, aut domus indigenæ; sed aut tabernaculum, militantis, aut stabulum viatoris. Est, inquam, hoc corpus tabernaculum, et tabernaculum Cedar, quod nimirum animam, quasi objectu sui, incircumscripti luminis interim nunc fraudat aspectu ; nec sinit omnino videre illud, nisi per *speculum* quidem et *in ænigmate*, non autem *facie ad faciem.*

2. Videsne unde Ecclesiæ nigredo, unde pulcherrimis quoque animabus nonnulla rubigo inhæserit? De tabernaculo profecto Cedar, de exercitio laboriosæ militiæ, de diuturnitate miseri incolatus, de angustiis ærumnosi exsilii, de corpore denique fragili et gravi : quia *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Propterea et cupiunt dissolvi : ut corpore levatæ, Christi avolent in amplexus. Unde et gemens una de miseris

Digitized by Google

d'en sortir, afin qu'étant délivrées de ce corps, elles volent pour jouir des chastes embrassements de Jésus-Christ. C'est ce qui fait dire à l'une d'elles avec gémissement : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24)? » Car elle sait que tandis qu'elle demeure dans les tentes de Cédar, elle ne peut pas être entièrement exempte de taches, de rides, ou de quelque noirceur, et c'est ce qui lui fait désirer d'en être dehors, afin de pouvoir acquérir une parfaite pureté. Voilà pourquoi l'Église dit qu'elle est noire « comme les tentes de Cédar. » Mais comment est-elle comme les tentes de Salomon? Je ne sais ce que je sens de sublime et de sacré, enveloppé dans ces tentes, et je n'oserais y toucher sans le bon plaisir de celui qui y a caché et scellé ces mystères. J'ai lu, en effet, que « celui qui veut sonder la majesté de Dieu, sera accablé sous le poids de sa gloire (*Prov.* XXV, 27). » Je m'abstiens donc de le faire et le remets à un autre temps. Vous aurez soin cependant de m'obtenir cette faveur par vos prières, ainsi que vous avez coutume de le faire, afin que nous revenions avec une allégresse d'autant plus grande, que notre confiance le sera davantage elle-même, à un sujet qui a besoin de la plus grande attention. Peut-être une personne qui frappera avec piété à la porte trouvera ce que ne pourrait pas trouver un investigateur téméraire. Et d'ailleurs, la tristesse qui me saisit et la douleur qui me presse, ne me permettent pas d'aller plus loin.

3. Car, pourquoi dissimuler davantage [a]? L

[a] Ici commence l'oraison funèbre que saint Bernard fit de son frère Girard. Bérenger, l'impudent disciple d'Abélard, la reproche sans raison à notre saint, en disant « qu'il mêlait ainsi la tristesse à la joie. » Il lui reproche encore, au sujet de cette oraison, d'avoir emprunté mot pour mot quelques lignes de l'oraison funèbre de Satyre par saint Ambroise. Or, ces lignes ne se trouvent point dans ce sermon, et, s'y trouvassent-elles, il ne s'en suivrait rien contre saint Bernard. Mais citons ces deux passages. Voici le premier : « Mon frère a quitté la vie, ou plutôt, pour parler plus juste, il a quitté la mort pour la vie. Oui, dis-je mon frère est mort, lui qui est la teneur de la conscience, le miroir des mœurs, le lien de la religion. Qui montrera plus d'ardeur au travail? Qui saura mieux adoucir la douleur de ceux qui sont dans l'affliction? » Le second passage est celui-ci : « Le bœuf cherche le bœuf, quand il se sent seul, il témoigne par des mugissements répétés son tendre attachement. Oui, dis-je, le bœuf recherche le bœuf avec lequel il a coutume de porter le joug. » Ce dernier passage se lit, en effet, au début de l'oraison funèbre de saint Ambroise, mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans saint Bernard. Il est vrai que, pour échapper au reproche d'imposture, Bérenger a fait précéder son assertion de ces mots : « Si je ne me trompe. »

[b] Selon Geoffroi, il « ne rendit presque jamais ce dernier devoir à aucun religieux sans pleurer. » Voir la Vie de saint Bernard, par Geoffroi, livre III, chapitre XXI.

feu que je cache en moi dévore mon âme par des regrets cuisants et pénètre jusqu'à la moëlle de mes os. Étant enfermé, il se répand davantage, il prend de nouvelles forces. Quel rapport y a-t-il entre ce cantique de joie et l'amertume où je suis? La violence de la douleur me rend incapable d'application, et l'indignation de Dieu a desséché mon esprit. Car celui qui était cause que je faisais mes exercices dans le Seigneur avec quelque liberté, m'ayant été ravi, mon cœur m'a abandonné en même temps. Mais je me suis fait violence, et j'ai dissimulé jusqu'à présent la grandeur de mon mal, de peur qu'il ne semblât que la foi fût vaincue par l'affection naturelle. Car, comme vous l'avez pu remarquer, tandis que les autres pleuraient, j'ai suivi ces tristes funérailles les yeux secs [b]. Je suis demeuré debout, sur la fosse, sans répandre une seule larme, jusqu'à ce que toutes les cérémonies fussent entièrement achevées. Revêtu des habits sacerdotaux, j'ai dit pour lui, de ma propre bouche, les prières accoutumées, et de mes propres mains, j'ai jeté de la terre sur le corps de mon bien-aimé qui devait bientôt lui-même être réduit en terre. Ceux qui me regardaient pleuraient et s'étonnaient de ce

---

alebat : *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Scit nimirum quæ hujusmodi est, quod non possit in tabernaculo Cedar carere ad purum macula aut ruga, non quantulacunque nigredine : et cupit exire, ut se possit exuere. Et hæc ratio, cur sponsa nigram se dixerit *sicut tabernacula Cedar*. Sed enim quomodo formosa, *sicut pelles Salomonis*? At nescio quid sublime ac sacrum sentio in his pellibus involutum, quod minime ausim omnino contingere, nisi ad nutum sane ipsius, qui reposuit et signavit. Legi nimirum : *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* Supersedeo igitur et differo. Vobis interim curæ erit solito impetrare favorem vestris precibus : ut eo alacriores, quo fidentiores redeamus ad id, quod attentioribus eget animis. Et fortassis inveniet pius pulsator, quod temerarius scrutator non posset. Quanquam et mœror finem imperat, et calamitas quam patior.

3. Quousque enim dissimulo et ignis quem intra meipsum abscondo, triste pectus adurit, interiora depascitur? Clausus latius serpit, sævit acrius. Quid mihi et cantico huic, qui in amaritudine sum? Vis doloris abduxit intentionem, et indignatio Domini ebibit spiritum meum. Subtracto siquidem illo, per quem mea in Domino studia utcunque libera esse solebant; simul et cor meum dereliquit me. Sed feci vim animo, ac dissimulavi usque huc; ne affectus fidem vincere videretur. Denique plorantibus aliis, ego (ut advertere potuistis) siccis oculis secutus sum invisum funus, siccis oculis steti ad tumulum, quousque cuncta peracta sunt exsequiarum solemnia. Indutus sacerdotalibus, solitas in eum orationes proprio ore complevi, terram meis manibus ex more jeci super dilecti corpus, terram mox futurum. Qui me intuebantur flebant, et mirabantur, quod non flerem ipse : cum non illum quidem, sed me potius, qui illum amisissem, omnes miserarentur. Cujus enim vel ferreum pectus super me ibi non moveretur, quem videret

Digitized by Google

que je ne pleurais pas aussi ; et ils n'avaient pas tant pitié de lui que de moi qui l'avais perdu. Car, où est le cœur de fer qui n'eût point eu alors compassion de moi, en voyant que je survivais à mon frère Girard? C'était une perte commune à tous, mais ce n'était rien au prix de la mienne. Pour moi, je résistais aux sentiments de mon cœur, autant que la foi me donnait de force, m'efforçant même, malgré moi, de n'être point ému de cet événement si funeste, en me représentant que c'était comme un tribut à la nature auquel tout homme est soumis, une nécessité inévitable de notre condition, un effet du commandement de celui qui est tout-puissant, du jugement de celui qui est souverainement juste, un fléau d'un Dieu terrible, et enfin le bon plaisir du Seigneur. Dès-lors et dans la suite, j'ai gagné toujours sur moi de ne pas m'abandonner aux pleurs, quoique je fusse bien troublé et agité au dedans de moi. J'ai pu commander à mes larmes, mais non pas à ma tristesse ; et, comme il est écrit : « J'ai été dans le trouble, et n'ai point parlé (*Psal.* LXXII, 5). » Mais ma douleur ainsi retenue a jeté en moi de plus profondes racines, et est devenue d'autant plus violente que je lui ai moins permis de se répandre, je suis vaincu, je l'avoue. Il faut que ce que je souffre au dedans de moi éclate au dehors. Qu'il sorte, je le veux bien, et paraisse aux yeux de mes enfants ; connaissant la grandeur de mon mal, ils pardonneront à l'excès de mon deuil et seront plus portés à me consoler.

Motifs de consolation.

4. Vous savez, mes enfants, combien ma douleur est juste, combien ma plaie est grande et cruelle. Car vous voyez quel fidèle compagnon m'a abandonné dans le chemin où je marchais, comme il était vigilant, laborieux, doux et agréable ! Où trouverai-je un aussi bon ami, qui m'aime autant qu'il m'aimait ? Il était mon frère par la nature, mais il l'était bien plus par la religion. Plaignez, je vous prie, mon malheur, vous qui le connaissez. J'étais infirme de corps, et il me portait : j'étais faible dans l'âme et il me fortifiait. J'étais négligent et paresseux et il m'excitait. J'étais sans prévoyance et sans soin, et il m'avertissait de mon devoir. Pourquoi faut-il que tu m'aies été arraché ? Pourquoi faut-il que tu m'aies été ravi d'entre les mains, ô mon cher ami, homme admirable, toi qui étais si fort selon mon cœur ? Nous nous aimions si tendrement pendant notre vie, comment se peut-il faire que nous soyons séparés par la mort ? Séparation pleine d'amertume, et que la seule mort pouvait causer ! Car quand est-ce qu'étant tous deux vivants tu m'eusses abandonné ? Cette horrible division est un ouvrage de la mort. Qui n'aurait épargné le lien qui nous unissait ensemble, d'un amour si doux et si tendre, sinon la mort cette ennemie de toute douceur ? Oui, c'est bien une mort, celle qui, ravissant une seule personne, en a tué deux d'un même coup ! En effet, sa mort n'est-elle pas aussi une mort pour moi ? Assurément elle est une mort plutôt pour moi que pour lui, puisque ce qui me reste de vie m'est infiniment plus pénible que toutes les morts du monde. Je ne vis, qu'afin de mourir tout vif, et j'appellerais cela une vie ! O mort impitoyable, que tu m'aurais traité bien plus favorablement, si tu m'avais plutôt privé de l'usage que du fruit de la vie ! La vie sans ses avantages est plus dure que la mort. Un arbre qui ne porte point de fruit est menacé deux fois de la cognée et du feu (*Matth.* III, 10). Envieuse de mes travaux, tu as éloigné de moi mon ami et mon parent, qui, par ses soins, était la principale

Amour naturel des frères.

La séparation est plus dure que la mort.

Combien la douleur que saint Bernard ressentait de la mort de son frère était juste.

Girardo superstitem? Commune damnum : sed præ meo non reputabatur infortunio. At ego quibus poteram viribus fidei, reluctabar affectui, nitens vel invitus non meveri frustra addictione naturæ, universitatis debito, conditionis usu, potentis jussu, judicio justi, flagello terribilis, Domini voluntate. Pro hujusmodi semper extunc et deinceps exegi a memetipso non indulgere multo fletui, multum tamen turbatus et mœstus. Nec potui imperare tristitiæ, qui potui lacrymæ ; sed, ut scriptum est, *Turbatus sum, et non sum locutus.* At suppressus dolor altius introrsum radicavit, eo (ut sentio) acerbior factus, quo non est exire permissus. Fateor, victus sum. Exeat necesse est foras quod intus patior. Exeat sane ad oculos filiorum, qui scientes incommodum, planctum humanius æstiment, dulcius consolentur.

4. Scitis, o filii, quam justus sit dolor meus, quam dolenda plaga mea. Cernitis nempe, quam fidus comes decesserit me in via hac quam ambulabam, quam vigil ad curam, quam non segnis ad opus, quam suavis ad mores. Quis ita mihi pernecessarius ? cui æque dilectus ego ? Frater erat genere, sed religione germanior. Delete, quæso, vicem meam vos, quibus hæc nota sunt. Infirmus corpore eram, et ille portabat me ; pusillus corde eram, et confortabat me ; piger et negligens, et excitabat me ; improvidus et obliviosus, et commonebat me. Quo mihi avulsus es ? quo mihi raptus e manibus, homo unanimis, homo secundum cor meum ? Amavimus nos in vita : quomodo in morte sumus separati ? Amarissima separatio ! et quam non posset omnino efficere nisi mors. Quando enim me vivus vivum desereres ? Omnino opus mortis, horrendum divortium. Quis enim tam suavi vinculo mutui nostri non peperclisset amoris, nisi totius suavitatis inimica mors ? Bene mors, quæ unum rapiendo, duos furiosa peremit. Annon mors etiam mihi ? Imo plus mihi, cui utique omni morte infelicior vita servata est. Vivo ut vivens moriar : et hoc dixerim vitam ? Quam mitius me privares, o austera mors, vitæ usu, quam fructu ! nam vita sine fructu gravior mors. Denique duplex malum ligno paratur infructuoso, securis et ignis. Ergo meis laboribus invidens, elongasti a me amicum et proximum, per cujus maxime studium erant (si quando erant) fructuosi. Satius proinde mihi fuisset periclitari vita, quam tua, o Girarde,

Digitized by Google

cause de ce peu de fruit que l'on recueillait de mes peines. Aussi, mon cher Girard, il m'eût été bien plus avantageux de perdre la vie, que d'être privé de ta présence, toi qui par ton zèle m'animais dans mes exercices spirituels, m'assistais par ta fidélité, me redressais par ta vigilance. Pourquoi nous sommes-nous aimés, ou pourquoi nous sommes-nous perdus? Cruelle condition, condition déplorable pour moi, non pour lui. Car pour toi, mon cher frère, si tu as perdu des personnes qui t'étaient chères, tu en as trouvé qui te le sont encore davantage. Mais pour moi, quelle consolation me me peut-il rester après toi qui étais mon unique support! L'union des corps qui était entre nous, a été également agréable à l'un et à l'autre de nous, à cause de celle de nos volontés, et moi seul suis blessé de notre séparation. Ce qu'il y avait de contentement et de douceur dans notre amitié nous a été commun à tous les deux, mais ce qu'il y a de triste et de lugubre en notre séparation est pour moi seul. C'est sur moi que la colère de Dieu est tombée, c'est sur moi que sa fureur s'est appesantie. Notre présence nous était également agréable, notre commerce doux, notre entretien charmant également à tous deux. J'ai perdu seul ces délices, car pour toi tu n'as fait que les changer en dot. Et certes tu as beaucoup gagné au change.

5. Puisque pour la perte que tu as faite de nous, tu as reçu en récompense des joies et des bénédictions infinies, [a] et qu'au lieu de la satisfaction que tu avais de ma présence, qui est si peu considérable, tu jouis de la présence immortelle de Jésus-Christ, tu ne souffres aucun dommage de ton absence d'auprès de moi, car tu es mêlé aux chœurs des anges. Tu n'as donc point sujet de te plaindre de ce qu'on t'a comme ravi à moi, puisque le Seigneur de majesté te fait part abondamment de sa présence et de celle de ses bienheureux. Mais moi, qu'ai-je reçu qui me tienne lieu de toi? Combien je voudrais savoir quel sentiment tu as maintenant de moi, qui étais l'objet de tes plus tendres affections, et qui suis accablé de soins et de peines, privé que je me trouve de l'appui qui me soutenait dans ma faiblesse; si néanmoins il t'est encore permis de songer aux misérables, maintenant que tu es entré dans l'abîme de la lumière, et comme englouti dans l'océan d'une félicité éternelle. Car peut-être si tu nous as connu selon la chair, tu ne nous connais plus à cette heure; peut-être, entré dans le lieu de la majesté et de la puissance du Seigneur, tu ne te souviens que de sa justice, et nous as entièrement oublié. Mais celui qui est attaché à Dieu, n'est qu'un même esprit avec lui, et est tout transformé dans son amour. Il ne peut avoir de pensée ni de goût que pour Dieu, et tout ce qu'il goûte et pense est Dieu même, parce qu'il est tout plein de lui. Or Dieu est amour, et plus une personne est unie à Dieu, plus elle est remplie d'amour. Et quoique Dieu soit impassible, il n'est pas incapable de compassion, puisque c'est une qualité qui lui est propre de faire toujours grâce et de pardonner. Il faut donc aussi, mon cher frère, que tu sois miséricordieux, puisque tu es uni à celui qui l'est si fort. Il est vrai que tu ne peux plus être malheureux, mais bien que tu sois incapable de souffrir, tu ne laisses pas de compatir aux souffrances des autres. Ton affection n'est pas diminuée, mais changée, et, en te revêtant de Dieu, tu ne t'es pas dépouillé du soin que tu avais de nous, [b] puisque Dieu même daigne bien en prendre soin. Tu as

Les bienheureux dans le ciel sont inquiets pour nous.

Pour les saints la mort est un gain, non une perte.

[a] Les éditions et les manuscrits des œuvres de saint Bernard, présentent ici quelques variantes sans importance : il en est même une qui est manifestement fautive.

[b] On voit la preuve de ce que saint Bernard avance là dans deux apparitions de Girard à notre saint. Il en est parlé dans la Vie du saint Docteur, livre IV, n. 10, et livre V, n. 8.

præsentia, qui meorum in Domino studiorum eras sollicitus incitator, fidelis * adjutor, cautus examinator. Cur, quæso, aut amavimus, aut amisimus nos? Dura conditio, sed mea miseranda fortuna, et non illius! Nam tu, care frater, si caros amisisti, cariores utique recepisti. Me vero quænam jam miserum consolatio manet post te unicum solatium meum? Placita fuit pariter utrique societas corporum pro morum concordia : sed solum me divisio vulneravit. Commune quod libuit; quod triste et lugubre, meum : in me transierunt iræ, in me confirmatus est furor. Erat ambobus alterutrum grata præsentia, dulce consortium, suave colloquium : sed tantas utriusque delicias ego perdidi, tu mutasti. Et quidem immutatis illis retributio multa.

* *al.* fortis.

5. Quanto fœnore gaudiorum ac benedictionum cumulo cares hodie nobis, frater charissime! Habes certe pro me tantillo repositam tibi Christi præsentiam : nec dispendium sentis absentiæ a nobis tuæ, angelorum admixtus choris. Non est igitur quod causeris tu de nostra quasi subtracta tibi præsentia, cui affatim sui, suorumque copiam Dominus majestatis indulsit. At ego pro te quid? Quam vellem scire quidnam sentias nunc de me illo unico tuo, medils nutante curis et pœnis, destituto te baculo imbecillitatis meæ! si tamen licet adhuc cogitare de miseris, ingresso abyssum luminis, atque illo pelago æternæ felicitatis absorpto. Forte enim, etsi nosti nos secundum carnem, sed nunc jam non nosti : et quoniam introisti in potentias Domini, memoraris justitiæ ejus solius, immemor nostri. Cæterum *qui adhæret Deo, unus spiritus est*, et in divinum quemdam totus immutatur affectum : nec potest jam sentire aut sapere nisi Deum, et quod sentit et sapit Deus, plenus Deo. Deus autem charitas est, et quanto quis conjunctior Deo, tanto plenior charitate. Porro impassibilis est Deus, sed non incompassibilis, cui proprium est misereri semper et parcere. Ergo et te necesse est misericordem esse, qui inhæres misericordi, quamvis jam minime miser sis; et qui non pateris, compateris tamen. Affectus proinde tuus non est imminutus, sed immutatus; nec quoniam Deum induisti, nostri cura te exuisti : et

Digitized by Google

quitté ce qu'il y avait d'infirme en toi, mais tu n'as pas perdu ce qu'il y avait de charitable; car la charité ne se perd point (I *Cor.* XIII, 8) : tu ne m'oublieras jamais.

6. Il me semble que j'entends mon frère qui me dit : une mère peut-elle oublier le fruit de ses entrailles (*Isa.* XLIX, 15)? Mais quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas. Certes, mon cher frère, j'ai bien besoin qu'il en soit ainsi. Tu vois le lieu et l'état où je suis, où tu m'as laissé. Je n'ai personne qui me tende la main. A tout ce qui m'arrive, je regarde, comme j'avais coutume, vers mon cher Girard, mais il n'est plus là. Alors, dans mon malheur, je pousse des soupirs et des gémissements, comme un homme privé de tout secours. Qui consulterai-je dans mes doutes? A qui aurai-je recours dans mes adversités? Qui portera mon fardeau? Qui écartera les périls qui me menacent? N'étaient-ce pas les yeux de mon Girard qui conduisaient tous mes pas? N'était-ce pas toi, mon cher frère, qui connaissais mieux que moi toutes mes peines, [a] qui les portais plus que moi, qui les ressentais plus vivement que moi? N'étaient-ce pas tes discours si charmants et si efficaces qui me retiraient si souvent des entretiens séculiers, et me rendaient à mon bienheureux silence? Car le Seigneur lui avait donné une langue savante, pour connaître quand il était à propos de parler. Il satisfaisait tellement ceux de la maison et ceux du dehors, par la sagesse de ses réponses, et par les grâces que Dieu avait mises sur ses lèvres, que lorsque quelqu'un lui avait parlé, il n'avait plus besoin de venir à moi. Il allait de lui-même au devant de tous ceux qui venaient pour me voir, de peur qu'ils ne troublassent mon repos. S'il y en avait quelques-uns qu'il ne pût pas satisfaire par lui-même, il me les amenait, et il renvoyait les autres. O homme d'une merveilleuse industrie! O ami fidèle! Il cherchait à plaire à son ami, et il ne manquait pas néanmoins aux devoirs de la charité. Qui s'est jamais retiré de lui les mains vides? Les riches recevaient de lui des conseils, et les pauvres de l'assistance. Certes, celui qui ne faisait point difficulté de prendre tant de soins pour me décharger, ne cherchait guère ses propres intérêts. Son extrême humilité lui faisait croire, que mon repos était plus utile à la maison que le sien. Quelquefois pourtant, il demandait à être déchargé de cet emploi, et priait qu'on le donnât à un autre, qui s'en acquitterait mieux que lui. Mais où l'aurait-on trouvé? Ce n'était point par un désir déréglé, comme il est assez ordinaire, mais par la seule vue de la charité qu'il s'appliquait à ces exercices. Car il travaillait plus que tous les autres, et recevait moins de fruit de son travail que pas un; en effet, il donnait aux autres les choses nécessaires, comme la nourriture et les vêtements, et il en manquait souvent lui-même. Aussi, lorsqu'il se sentit sur le point de quitter ce monde : « Mon Dieu, dit-il, vous savez, que quant à moi, j'ai toujours soupiré après le repos, et désiré n'avoir soin que de mon âme, et n'être plus occupé que de vous. Mais j'ai été retenu par la crainte de vous déplaire, par la volonté de mes frères, par le désir d'obéir, et surtout par l'amour sincère que je portais à celui qui est tout à la fois mon frère et mon abbé. » Cela est vrai. Je te rends donc grâces, ô mon frère, de tout le fruit des travaux qui j'ai entrepris en vue du Seigneur, s'ils en ont produit quelqu'un. Si j'ai rendu quelque service à mes enfants; si j'ai contribué en quelque sorte à leurs progrès dans la vertu, c'est à toi que j'en suis redevable. Tu te chargeais du soin des affaires de la maison; grâce à toi,

Prudence et habileté de Girard dans la conduite des affaires.

[a] C'est ce que prouvent les avis que Girard donnait à son frère pour l'empêcher de se laisser enorgueillir par les miracles qu'il faisait, comme on peut le voir dans sa Vie, livre I, n. 43.

ipsi enim cura est de nobis. Quod infirmum est abjecisti, sed non quod pium. Charitas denique nunquam excidit : non oblivisceris me in finem.

6. Videor mihi quasi audire fratrem meum dicentem : *Numquid mater oblivisci poterit filii uteri sui*? Etsi illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Non expedit prorsus. Scis ubi verser, ubi jaceam, ubi reliqueris me; non est qui porrigat manum. Ad omne quod emerserit, respicio ad Girardum ut consueveram, et non est. Heu! tunc ingemisco miser, sicut homo sine adjutorio. Quem consulam in ambiguis? cui in adversis fidam? quis portabit onera? qui pericula propulsabit? Nonne ubique gressus meos Girardi oculi anteibant *? Nonne tuum, Girarde, pectus curæ meæ notius, quam meum ipsius habebant, familiarius incursabant, acrius urgebant? Nonne in lingua tua illa placabili et potenti, meam a sermonibus sæculi frequentissime vindicabas, et amico reddebas silentio? Dominus dederat illi linguam eruditam, ut sciret quando deberet proferre sermonem. Ita denique in prudentia responsorum suorum, et in gratia data sibi desuper, et domesticis satisfaciebat et exteris, ut pene me nemo requireret, cui prior forte Girardus occurrisset. Occurrebat autem adventantibus, opponens se, ne subito meum otium incursarent. Si quibus sane per se satisfacere non quibat, hos perducebat ad me, cæteros emittebat. O virum industrium! o amicum fidelem! et amico gerebat morem, et officiis charitatis non deerat. Quis vacua ab eo recessit manu? Si dives, concilium; si pauper, subsidium reportabat. Nec quærebat quæ sua sunt, qui se mediis ingerebat curis, ut ego vacarem. Sperabat enim, sicut erat humillimus, majorem de nostra quiete fructum, quam si vacaret ipse. Interdum tamen postulabat absolvi, et alteri credere, quasi qui melius provideret. Sed ubi ille inveniretur? Nec petulanti aliquo (ut assolet) in eo officii detinebatur affectu, sed solo intuitu charitatis. Siquidem plus omnibus laborabat, et minus omnibus accipiebat, ita ut sæpe, cum aliis necessaria ministraret, egeret ipse in pluribus, verbi causa, cibo aut veste. Denique cum se sentiret decessui propinquare : « Deus, inquit, tu scis

* *al.* animabant.

Digitized by Google

je pouvais vivre en repos pour mon bien, m'occuper plus saintement des devoirs où Dieu m'engageait, ou servir plus utilement mes enfants, en leur donnant des instructions. Car comment n'aurais-je pas été en repos au dedans, quand je savais que tu agissais au dehors, toi qui étais ma main droite, la lumière de mes yeux, mon cœur et ma langue. Et c'était une main infatigable, un œil simple, un cœur rempli de conseils, et une langue parlant toujours avec jugement, ainsi qu'il est écrit : « La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue parlera avec jugement (*Psal.* XXXIX, 30). »

Girard était versé également dans les choses intérieures et spirituelles.

7. Mais qu'ai-je dit, qu'il agissait au dehors, comme s'il n'eût pas su aussi ce qui était de l'intérieur et du dedans, et qu'il eût été étranger aux dons spirituels ? Les personnes spirituelles qui l'ont connu savent combien ses paroles étaient pleines du Saint-Esprit. Ceux qui vivaient avec lui savent que ses mœurs et ses affections ne tenaient rien de la chair, mais étaient embrasées du feu de l'Esprit. Qui était plus rigide que lui dans l'observance de la discipline ? Plus rigoureux à mater son corps, plus élevé et plus sublime dans la contemplation, plus subtil dans les entretiens et les conférences ? Combien de fois ai-je appris dans sa conversation des choses que j'ignorais ? Venu pour instruire, je m'en retournais instruit moi-même ? Et il ne faut pas s'étonner si cela était ainsi à mon égard, puisque des hommes éminents en science et en sagesse témoignent que la même chose leur est arrivée. Il ne savait pas les lettres humaines, mais il avait un sens excellent qui trouvait ce qu'il n'avait point appris ; il avait un esprit merveilleux qui répandait la lumière partout. Il n'était pas seulement grand dans les grandes choses, mais aussi dans les plus petites. Mais qu'est-ce qui lui échappait, par exemple, dans tout ce qui concerne les bâtiments, la culture des terres ou des jardins, les eaux et tous les autres arts ou travaux de la campagne ? Oui, je vous le demande, y avait-il en ce genre quelque chose qui fût étranger à son savoir ? Il aurait pu en remontrer aux maçons, aux artisans de toute sorte, aux agriculteurs, aux horticulteurs, aux cordonniers et même aux tisserands. Il fut le plus entendu de tous au jugement de tout le monde, il n'y avait que lui seul qui ne croyait pas l'être. Plût à Dieu que cette malédiction de l'Écriture « Malheur à vous qui êtes sages, à vos yeux (*Isa.* V, 21), » ne regardât pas plus que lui certains autres qui sont bien moins sages que lui. Ceux à qui je parle savent que ce que je dis est vrai, et savent qu'il y en a encore bien plus que je n'en dis. Mais je passe beaucoup de choses, parce qu'il est mon frère et de mon sang. Néanmoins je dirai hardiment qu'il m'a été utile en tout, et plus que tous mes autres enfants. Il me le fut dans les grandes et les petites choses, dans les affaires publiques et dans les affaires privées, dans le monastère et hors du monastère. C'est donc avec raison que j'étais si fort attaché à lui, puisqu'il était mon tout. Il ne me laissait guère que l'honneur et le nom de supérieur ; il en faisait toutes les fonctions. On m'appelait abbé, mais c'était lui qui l'était en effet, parce qu'il prenait sur lui tous les soins de cette charge. C'est avec raison que je me reposais en lui, puisqu'il était cause que je pouvais me réjouir dans le Seigneur, prêcher plus librement, prier avec plus de calme et de tranquillité. C'est par ton moyen, ô mon frère, que mon esprit était plus libre, mon repos plus agréable, mes discours plus efficaces, mes

Girard remplissait les fonctions de son frère.

Girard ne connaissait point les belles lettres.

quod quantum in me fuit, semper optavi quietem; mihi intendere, tibi vacare. Sed implicitum tenuit timor tuus, voluntas fratrum, et studium obediendi, super omnia Abbatis pariter et fratris germana dilectio. » Ita est. Gratias tibi, frater, de omni fructu meorum, si quis est, in Domino studiorum. Tibi debeo si profeci, si profui. Tu intricabaris, et ego tuo beneficio feriatus sedebam mihi, aut certe divinis obsequiis sanctius occupabar, aut doctrinæ filiorum utilius intendebam. Cur enim securus intus non essem, cum te scirem agentem foris manum dexteram meam, lumen oculorum meorum, pectus meum, et linguam meam? Et quidem indefessa manus, oculus simplex, pectus concilii, lingua loquens judicium, sicut scriptum est : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.*

7. Sed quid dixi foris agentem illum ? quasi interna Girardus nesciret, ac spiritualium expers esset donorum. Norunt qui illum norunt spirituales, quam verba ejus spiritum redolerent. Norunt contubernales, quam mores ejus et studia non carnem saperent, sed ferverent spiritu. Quis illo rigidior in custodia disciplinæ ? quis in castigando corpus suum districtior, suspensior vel sublimior in contemplando, subtilior in disserendo? Quoties cum eo disserens ea didici quæ nesciebam, et qui docturus adveneram, doctus magis abscessi? Nec mirum de me, cum magni ac sapientes viri idipsum nihilominus ex illo sibi accidisse testentur. Non cognovit litteraturam : sed habuit litterarum inventorem sensum, habuit et illuminantem spiritum. Nec in maximis tantum, sed in minimis maximus erat. Quid (verbi causa) in ædificiis, in agris, hortis, aquis, cunctis denique artibus seu operibus rusticorum ? quid, inquam, vel in hoc rerum genere Girardi subterfugit peritiam ? Cæmentariis, fabris, agricolis, hortulanis, sutoribus, atque textoribus facile magister erat. Cumque omnium judicio omnibus esset sapientior, solis in suis oculis non erat sapiens. Utinam multos, etsi minus sapientes, non plus tangeret illa maledictio : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris!* Scientibus ista loquor, et adhuc plura his de illo, et majora compertis. Parco tamen, quia caro mea, et frater est. Hoc tamen securus addo, mihi utilis in omnibus, et præ omnibus : fuit utilis in parvis et magnis, in privatis et publicis, foris et intus. Merito ex eo pendebam totus, qui mihi totum erat. Solum pene reliquerat mihi provisoris honorem et nomen; nam opus ipse faciebat. Ego vocitabar abbas, sed ille præerat in sollicitudine. Merito requievit in illo spiritus meus, per quem licebat delectari in Domino, prædicare liberius, orare securius. Per

Digitized by Google

espérances plus pleines des onctions de la grâce, mes lectures plus fréquentes, mon cœur plus fervent.

Saint Bernard déplore la perte qu'il a faite en perdant son frère.

8. Hélas! tu m'as été ravi, et toutes ces choses m'ont été ravies avec toi! Avec toi s'en sont allées toutes mes joies. Les soucis commencent déjà à m'accabler, déjà les ennuis me pressent de toutes parts, les chagrins et les difficultés sont près de m'abattre, parce qu'ils me trouvent seul; c'est tout ce que tu m'as laissé en t'en allant. Je gémis tout seul sous le poids de mon fardeau. Il faut nécessairement ou que je m'en décharge, ou que j'en sois accablé, puisque tu as retiré tes épaules de dessous ce faix. Qui m'accordera de pouvoir mourir bientôt après toi? Car pour mourir au lieu de toi, je ne l'aurais pas voulu, ni te priver de la gloire dont tu jouis maintenant. Mais aussi quelle peine et quel supplice de te survivre? Je passerai tout le reste de ma vie dans l'amertume et les regrets, et toute ma consolation sera de vivre dans la tristesse et les larmes. Je ne m'épargnerai point, et j'ajouterai encore à la plaie que la main du Seigneur m'a faite. Car sa main m'a frappé. C'est moi qu'elle a frappé, non celui qu'elle a appelé à un repos éternel. Elle m'a donné la mort du même coup qu'elle a tranché ses jours; car je ne saurais dire qu'elle l'a tué, puisqu'elle l'a fait entrer dans la vie? Mais ce qui a été pour lui la porte de la vie, est pour moi la mort; sa mort m'a fait mourir, non pas lui, puisqu'il repose dans le Seigneur. Coulez, coulez, mes larmes, il y a longtemps, que je vous retiens; sortez, puisque celui qui vous empêchait de sortir est sorti lui-même de cette vie. Qu'une source de pleurs coule de mes malheureux yeux, et qu'ils versent des torrents d'eau, pour laver la souillure des péchés qui ont attiré sur moi la colère de Dieu. Lorsque le Seigneur sera satisfait de sa vengeance, peut-être mériterai-je aussi d'être consolé, pourvu néanmoins que je m'afflige et me tourmente comme il faut. « Car ceux qui pleurent seront consolés (*Matth.* v, 5). » C'est pourquoi que toutes les personnes vertueuses condescendent à ma douleur, et que les spirituels supportent mes regrets avec un esprit de douceur. Qu'ils aient compassion de ma douleur, et qu'ils n'en jugent point par ce qui se passe d'ordinaire. Car nous voyons tous les morts pleurer leurs morts, verser beaucoup de larmes et ne porter aucun fruit. Nous ne blâmons pas l'affection, si ce n'est quand elle est excessive, mais nous blâmons la cause de ces pleurs. L'affection vient de la nature, et le trouble qu'elle produit en nous est une peine du péché; mais la cause de ces gémissements c'est la vanité et le péché. Car pour l'ordinaire on ne pleure que le tort que la mort d'un proche fait à une gloire mortelle, et aux avantages de la vie présente. Ceux qui pleurent de la sorte méritent d'être pleurés eux-mêmes. Ne suis-je pas comme cela? Ma douleur est pareille, mais le sujet en est différent, et mon intention est tout autre. Je ne me plains point de la perte des biens de ce monde, quels qu'ils soient. Je me plains seulement de ce que dans les choses qui concernent le service de Dieu, j'ai perdu un secours fidèle, et un conseil salutaire. Je pleure mon cher Girard, c'est lui qui est la cause de mes larmes, lui qui était mon frère selon la chair, mon très-proche parent selon l'esprit, et mon compagnon dans la poursuite du même but.

Ceux qui pleurent mal les morts méritent de leurs larmes eux-mêmes.

9. Mon âme était étroitement attachée à la sienne, mais c'était plutôt l'amitié que la parenté, qui de deux n'en faisaient qu'une. La liaison du sang y contribuait sans doute pour quelque chose, mais

Force de l'amour qui unissait saint Bernard et Girard l'un à l'autre.

te, inquam, mihi, frater mi, mens sobria, et grata quies, sermo efficacior, pinguior oratio, frequentior lectio, et ferventior affectus.

8. Heu! sublatus es, et hæc omnia simul. Tecum omnes pariter abiere deliciæ, et lætitiæ meæ. Jam curæ irruunt, jam molestiæ hinc inde pulsant, et angustiæ undique solum me repererunt, solæ mihi te abeunte remanserunt, solus sub sarcina gemo. Aut ponere, aut opprimi necesse est, quia tu tuos humeros subduxisti. Quis mihi tribuat cito mori post te? Nam pro te nolim, nec te tua fraudare gloria. Porro supervivere tibi, labor, et dolor. Vivam, quoad vivam, in amaritudine, vivam in mœrore : et hæc sit mihi consolatio, ut mœrendo affligar. Non parcam, et juvabo manum Domini : etenim manus Domini tetigit me. Me, inquam, tetigit et percussit, non illum, quem vocavit ad requiem : me occidit, cum succidit illum. Numquid enim occisum quis dixerit, quem plantavit in vita? At quod illi vitæ janua fuit, mihi plane est mors : meque illa morte mortuum dixerim, non hunc qui obdormivit in Domino. Exite, exite lacrymæ jampridem cupientes : exite, quia is qui vobis meatum obstruxerat, commeavit. Aperiantur cataractæ miseri capitis, et erumpant fontes aquarum, si forte sufficiant sordes diluere culparum, quibus iram merui. Cum consolatus fuerit super me Dominus, tunc fortassis et ego merear consolari, si tamen non pepercero a mœrore : nam qui lugent, ipsi consolabuntur. Propterea condescendat mihi omnis sanctus, et in spiritu lenitatis qui spiritualis est, sustineat lamentantem. Luctus meus humano, quæso, pensetur affectu, non usu. Videmus nempe mortuos quotidie plangere mortuos suos : fletum multum, et fructum nullum. Non culpamus affectum, nisi cum excedit modum; sed causam. Ille nimirum naturæ est, et ejus turbatio pœna peccati : hæc vanitas et peccatum. Etenim ibi sola (nisi fallor) plorantur damna gloriæ carnis, vitæ præsentia incommoda. Et plorandi qui ita plorant. Numquid ego sic? Similis mihi affectus, sed altera causa, dissimilisque intentio. Nulla mihi sane querela de omnibus quæ sunt Dei, ademptum doleo fidele auxilium, salutare concillum. Girardum lugeo : Girardus est in causa, frater carne, sed proximus spiritu, socius proposito.

9. Adhæsit anima mea animæ illius; et unam fecit de duabus, non consanguinitas, sed unanimitas. Carnis quidem necessitudo non defuit : sed plus junxit societas spiritus, consensus animorum, morum conformitas. Cum

Digitized by Google

l'union des esprits et des volontés et la conformité des humeurs et des inclinations étaient des nœuds bien plus forts et bien plus étroits. Nous n'étions qu'un cœur et qu'une âme, aussi le glaive de la mort a percé également son âme et la mienne ; mais en la séparant en deux, elle en a placé une partie dans le ciel, et a laissé l'autre dans la boue. C'est moi, c'est moi, dis-je, qui suis cette misérable portion couchée dans la boue, et privée d'une partie la meilleure de soi-même, et on me dit : ne pleurez point. On m'arrache les entrailles, et on me crie : Soyez insensible. Je le sens, je le sens malgré moi; car je n'ai point la dureté de la pierre, et ma chair n'est ni de bronze ni d'airain. Je le sens certes, et j'en ai une douleur extrême, et ma douleur est sans cesse présente à mes yeux. Celui qui m'a frappé ne pourra pas m'accuser de dureté et d'insensibilité comme ceux dont il dit : « je les ai frappés, et ils n'en ont eu aucun sentiment (*Jer.* v, 3). » Je confesse mon affliction, je ne la désavoue pas. On dira qu'elle est charnelle ; je ne nie point qu'elle n'ait quelque chose de l'homme, comme je ne nie point que je ne sois homme. Si cela ne suffit pas, j'accorderai même qu'elle est charnelle, car je suis aussi charnel, esclave du péché, destiné à la mort et voué à beaucoup de peines et de misères. Loin d'être insensible au mal, j'ai horreur de la mort pour moi comme pour les miens. Or, mon cher Girard était bien à moi, oui, il m'appartenait. Ne m'appartenait-il pas, en effet, lui qui était mon frère par la nature, mon fils par la profession, mon père par le soin qu'il avait de moi, mon compagnon par l'uniformité de nos désirs, et mon ami intime par les sentiments du cœur ? Il m'a quitté, je ressens sa mort, ce coup m'a atteint jusqu'au fond de l'âme ?

Saint Bernard se montre bien étranger au flegme des Stoïciens.

10. Pardonnez-moi, mes enfants; ou plutôt, si vous êtes mes enfants, plaignez le malheur de votre père. Ayez pitié de moi, oui, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, qui voyez combien grande est la plaie que j'ai reçue de la main de Dieu, en punition de mes péchés, il m'a frappé de la verge de sa colère, il m'a frappé justement ; si si on considère ce que je mérite, mais avec rigueur, on regarde mes forces. Qui peut dire qu'il m'est léger de vivre sans mon cher Girard, si ce n'est celui qui ne sait pas les liens qui nous unissaient ? Néanmoins je ne veux point m'opposer aux volontés de Dieu. Je ne veux pas blâmer un jugement qui a fait recevoir à chacun selon ses mérites, à Girard la couronne dont il s'est rendu digne, et à moi les peines qui me sont dues. Est-il juste de prétendre que je trouve à redire à ma sentence, parce que je ressens ma peine ? mais la sentir c'est naturel ; en murmurer, c'est une impiété. Oui, dis-je, il est naturel à l'homme, et même il ne peut en être autrement, de n'être pas indifférent envers ses amis, d'être heureux de leur présence, et peiné de leur absence. La conversation entre amis surtout n'est pas languissante ; aussi l'horreur de la séparation, et la douleur qu'on en ressent quand elle est arrivée, sont un témoignage de ce que l'amour réciproque a opéré dans ceux qui vivaient ensemble. Je souffre donc à ton sujet, mon cher frère, non pas que tu sois à plaindre, mais parce que tu m'as été enlevé. Et peut-être même devrais je plutôt m'affliger sur moi, puisque je suis obligé de boire seul un calice si plein d'amertume. Il n'y a que moi qui sois à plaindre, parce qu'il n'y a que moi qui le boive. Car pour toi, tu ne le bois point; je souffre seul, ce qu'ont coutume de souffrir ceux qui s'entr'aiment, lorsqu'ils viennent à se perdre.

Saint Bernard regarde la mort de son frère comme une peine qu'il a méritée.

---

ergo essemus cor unum et anima una, hanc meam pariter atque ipsius animam pertransivit gladius, et scindens, mediam partem locavit in cœlo, partem in cœno deseruit. Ego, ego illa portio misera in luto jacens, truncata parte sui, et parte potiori; et dicitur mihi, ne fleveris ? Avulsa sunt viscera mea a me ; et dicitur mihi, ne senseris ? Sentio, sentio vel invitus, quia nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est : sentio prorsus et doleo, et dolor meus in conspectu meo semper. Non sane nos poterit duritiæ et insensibilitatis arguere ille qui verberat, quomodo illos, de quibus ait : *Percussi eos, et non doluerunt.* Affectum meum confessus sum, et non negavi. Carnalem quis dixerit : ego humanum non nego, sicut nec me hominem. Si nec hoc sufficit, nec carnalem negaverim. Nam et ego carnalis sum, venumdatus sub peccato, addictus morti, pœnis et ærumnis obnoxius. Non sum, fateor, insensibilis ad pœnas, mortem horreo meam et meorum. Meus Girardus erat, meus plane. An non meus, qui frater sanguine fuit, professione filius, sollicitudine pater, consors * spiritu, intimus affectu ? Is recessit a me : sentio, læsus sum, et graviter.

* al. concors.

10. Ignoscite, filii : imo si filii, vicem dolete paternam. Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, qui certe consideratis, quam gravia pro peccatis recepi de manu Domini. In virga indignationis suæ percussit me, digne pro meritis, dure pro viribus. An leve quis dixerit vivere me absque Girardo, nisi qui ignorat quid mihi cum Girardo ! Nec tamen contradico sermonibus sancti : nec reprehendo judicium, quo recepit quisque quo dignus est, ille coronam quam meruit, ego quam debui pœnam. Numquid quia sentio pœnam, reprehendo sententiam ? Humanum est illud, hoc impium. Humanum, inquam, et necesse affici erga charos, sive delectabiliter cumpræsto sunt, sive cum absunt, moleste. Non erit otiosa socialis conversatio, præsertim inter amicos : et quid effecerit mutuus amor in sibi præsentibus, horror indicat separationis ; et dolor de invicem separatis. Doleo super te, Girarde charissime, non quia dolendus, sed quia ablatus. Et ideo fortassis dolendum mihi potius super me, qui bibo calicem amaritudinis. Et solus dolendus, quia solus bibo : non enim et tu. Solus ego patior quod solent pariter pati qui se diligunt, cum se amittunt.

Digitized by Google

11. Dieu veuille que je ne t'aie pas perdu, mais que tu m'aies seulement précédé. Dieu veuille que je te suive un jour, quoique d'un pas lent, partout où tu iras. Car je ne doute point que tu ne sois allé à ceux que tu invitais à louer Dieu au milieu de ta dernière nuit, lorsque, avec un visage serein et une voix jubilante, tu fis tout à coup entendre, au grand étonnement de tout le monde, ce verset de David : « Vous qui êtes dans les cieux, louez le Seigneur, louez-le au plus haut du firmament (*Psal.* CXLVIII, 1). » Déjà, au milieu de la nuit, mon cher frère, il faisait jour pour toi, et la nuit était à tes yeux aussi claire que le jour. Oui, la nuit était lumineuse pour toi au sein des délices dont tu jouissais. On m'appela à ce miracle, pour voir un homme qui se réjouissait aux approches de la mort, et qui semblait insulter à ses coups. O mort, où est ta victoire, ô mort, où est ton aiguillon? Tu n'as plus d'aiguillon, tu n'as que des charmes. Un homme meurt en chantant, et chante en mourant. On te regarde comme un sujet de joie, toi qui es la mère de la tristesse; comme un sujet de gloire, toi qui es l'ennemie de la gloire; comme la porte du royaume de Dieu et le port du salut, toi qui es la porte de l'enfer et un gouffre de perdition! Et celui qui te regarde de la sorte est un pécheur. Mais c'est justice qu'on te traite ainsi, puisque tu as osé usurper une puissance injuste sur l'homme juste et innocent. O mort, tu es morte et percée de l'hameçon que tu as avalé sans y penser; et cet hameçon, est celui dont parle le Prophète lorsqu'il dit : « O mort, je serai ta mort; enfer, je serai ta morsure (*Osee* XIII, 14). » Percée de cet hameçon, tu ouvres un large et beau chemin à la vie aux fidèles qui passent par toi. Girard ne te craint point, fantôme et chimère. Girard va à la céleste patrie en passant par tes dents, non-seulement avec confiance, mais avec joie, et en louant Dieu. Lorsque je fus arrivé, et qu'il eut achevé en ma présence, à haute voix, les dernières paroles du psaume qu'il avait commencé, il leva les yeux au ciel et dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains (*Luc.* XXIII, 46); et répétant souvent ces paroles : « Mon père, mon père, » il se tourne vers moi avec un visage gai et me dit : « Combien est grande la bonté de Dieu de vouloir être le Père des hommes, et combien est grande la gloire des hommes d'être les enfants et les héritiers de Dieu! Car s'ils sont ses enfants, ils seront ses héritiers. » C'est ainsi que chantait celui que nous pleurons, et j'avoue qu'il a presque changé mes pleurs en un chant de joie, car, en contemplant la gloire dont il jouit, j'ai presque oublié ma propre misère.

Girard meurt en chantant des psaumes.

Dernières paroles de Girard mourant.

12. Mais ma poignante douleur me rappelle à moi-même, et une tristesse amère m'arrache à ce doux spectacle comme à un sommeil léger. Je pleurerai donc, mais ce sera sur moi; car sur lui, la raison me le défend. Je crois, en effet, que si l'occasion s'en offrait, il nous dirait à cette heure : Ne pleurez point sur moi, mais sur vous. C'est avec raison que David pleura sur son fils parricide (II *Reg.* XIX, 1), parce qu'il savait qu'à cause de l'énormité de son crime, il ne sortirait jamais du sein de la mort. C'est aussi avec raison qu'il pleura sur Saül et sur Jonathas (II *Reg.* I, 17) [a]; parce qu'il n'espérait pas non plus, qu'étant une fois engloutis par la mort,

[a] Il y a ici une légère variante entre les anciens manuscrits et les différentes éditions des Œuvres de saint Bernard. Quant au salut de Jonathas, saint Bernard n'en doutait pas autant que de celui de Saül. On peut voir sur ce sujet les notes de Horstius.

11. Utinam non te amiserim, sed præmiserim! utinam vel tarde aliquando sequar te quocumque ieris! Non enim dubium, quin ad illos ieris, quos circa medium extremæ noctis tuæ invitabas ad laudem, cum in vultu et voce exultationis subito erupisti in illud Davidicum, stupentibus qui assistebant : *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis.* Jam tibi, frater mi, nocte adhuc media diescebat, et nox sicut dies illuminabatur. Prorsus illa nox illuminatio tua in deliciis tuis. Accitus sum ego ad id miraculi, videre exsultantem in morte hominem, et insultantem morti. Ubi est mors victoria tua? Ubi est mors stimulus tuus? Jam non stimulus sed jubilus. Jam cantando moritur homo, et moriendo cantat. Usurparis ad lætitiam mater mœroris, usurparis ad gloriam gloriæ inimica, usurparis ad introitum regni porta inferi, et fovea perditionis ad inventionem salutis : idque ab homine peccatore. Juste nimirum, quia tu inique in hominem innocentem et justum potestatem temeraria usurpasti. Mortua es, o mors, et perforata hamo quem incauta glutiisti, cujus illa vox est in Propheta : *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne.* Illo, inquam, hamo perforata, transeuntibus per medium tui fidelibus latum lætumque exitum pandis ad vitam. Girardus te non formidat, larvalis effigies. Girardus per medias fauces tuas transit ad patriam, non modo securus, sed et lætabundus et laudans. Cum ergo supervenissem, et extrema jam psalmi me audiente clara voce complesset, suspiciens in cœlum, ait : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Et repetens eumdem sermonem, ac frequenter ingeminans *Pater, Pater*, conversus ad me, exhilarata quidem facie, « Quanta, inquit, dignatio Dei, patrem hominum esse! quanta hominum gloria, Dei filios Dei esse et hæredes! Nam si filii, et hæredes. » Sic cantabat quem nos lugemus : in quo et meum, fateor, luctum pene in cantum convertit, dum intentus gloriæ ejus, propriæ fere miseriæ obliviscor.

12. Sed revocat me ad me pungens dolor, facileque a sereno illo intuitu, tanquam a levi excitat somno perstringens anxietas. Plangam igitur, sed super me, quia super illum jam vetat ratio. Puto enim si opportunitas daretur, modo diceret nobis : Nolite flere super me, sed super vos ipsos flete. Planxit merito David super parricida filio, cui perpetuo sciret obstructum exitum de ventre mortis mole criminis. Merito super Saul et super Jonatham; quibus æque absorptis semel, emersio jam

Digitized by Google

ils trouvassent aucune issue pour sortir de ce gouffre. Car ils ressusciteront, mais ce ne sera pas pour la vie; ou plutôt ils ressusciteront pour la vie, mais afin de mourir d'une mort plus funeste, en mourant tout vivants : Il est vrai que pour Jonathas, il y a quelque raison de douter. Mais moi, si je n'ai pas le même sujet de pleurer, j'en ai pourtant un. Je pleure d'abord sur mon propre malheur et sur la perte qu'a faite ce monastère. Je pleure ensuite sur les nécessités des pauvres dont Girard était le père. Je pleure sur notre ordre tout entier, et sur notre institut, qui ne retirait pas un petit avantage, ô mon cher frère, de ton zèle, de tes conseils et de tes exemples. Enfin, je pleure sinon sur toi, du moins à cause de toi. Voilà, oui voilà ce qui me touche vivement, parce que j'aime tendrement. Que personne ne vienne m'importuner et me dire que je ne dois point m'affliger ainsi. Samuel, qui était si bon, a laissé un libre cours à sa douleur pour un roi réprouvé (I *Reg.* XVI, 1); et David, qui était si vertueux, a fait la même chose pour un fils parricide; et cela sans faire tort à leur foi, sans accuser d'injustice les jugements de Dieu. « Absalon, mon fils, disait le saint roi David, mon fils Absalon (II *Reg.* XVIII, 33) ! » Et mon frère, n'est-il pas plus qu'Absalon? Le Sauveur de même, en apercevant la ville de Jérusalem dont il prévoyait la ruine, pleura sur elle (*Luc.* XIX, 41). Et moi, je ne ressentirais pas mon propre malheur, et un malheur qui est encore tout récent; je ne me plaindrais pas d'une plaie si nouvelle et si profonde? Jésus a pleuré par compassion pour les souffrances d'autrui, et moi je n'oserais pleurer sur mes propres souffrances? Lorsqu'il était debout devant le sépulcre de Lazare, il ne reprit point ceux qui pleuraient, il ne les empêcha pas de pleurer, bien plus, il mêla lui-même ses larmes aux leurs; « Et Jésus pleura, dit l'Écriture (*Joan.* XI, 35). » Ces larmes furent certainement les témoignages de sa nature humaine, non les marques de sa défiance. Car, à sa voix, le mort sortit aussitôt du tombeau, pour que vous ne croyiez pas qu'on ne saurait s'affliger sans préjudice pour sa foi.

Saint Bernard justifie son deuil par des exemples.

13. Il en est ainsi de nos larmes. Elles ne sont point un signe de notre peu de foi, mais un témoignage de la condition de notre nature. Et si, lorsque je suis frappé, je pleure, ce n'est pas à dire que je blâme celui qui m'a frappé, mais je tâche au contraire d'attirer sa miséricorde et de fléchir sa sévérité. Voilà pourquoi mes paroles, pour être pleines de douleur, n'en sont pas moins exemptes de murmure. N'en ai-je pas même proféré qui sont pleines d'humilité et de soumission, en disant que, par une même sentence très-équitable, l'un a été puni et l'autre couronné, chacun selon ses mérites? Oui, je le répète, le Seigneur également bon et juste, a agi avec une souveraine équité. Je louerai, Seigneur, votre miséricorde et vos jugements. Que la miséricorde que vous avez exercée envers votre serviteur Girard vous bénisse. Que le jugement que vous avez rendu contre moi vous bénisse aussi. Dans l'un, vous serez loué parce que vous êtes bon, et dans l'autre, parce que vous êtes juste. Faut-il ne vous louer que de votre bonté? On doit vous louer aussi de votre justice. « Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables (*Psal.* CXVIII, 137). » C'est vous qui nous aviez donné mon frère Girard. C'est vous qui nous l'avez ôté. Et, quoique nous nous plaignions de ce que vous nous l'avez ôté, nous n'avons pas oublié pourtant que vous nous l'avez donné; et nous vous remercions de ce que vous nous avez jugé dignes de posséder celui dont nous ne sommes fâchés d'être privés, que

---

non speratur. Et quidem resurgent, sed non ad vitam : imo ad vitam, ut vivi in morte infelicius moriantur. Quamquam de Jonatha possit non immerito hærere sententia. At mihi etsi non ista suppetit plangendi ratio, non tamen nulla. Plango primum super mea ipsius plaga, atque hujus jactura domus : plango deinde super pauperum necessitatibus, quorum Girardus pater erat; plango certe et super universo statu nostri Ordinis nostræque professionis, qui de tuo, Girarde, zelo, concilio et exemplo robur non mediocre capiebat : plango postremo, etsi non super te, propter te tamen. Hinc prorsus, hinc afficior graviter, quia vehementer amo. Et nemo mihi molestus sit, dicens non debere sic affici; cum benignus Samuel super reprobo rege, et pius David super parricida filio satisfecerint affectioni, et non ad injuriam fidei, non in superni suggillationem judicii. *Absalon fili mi*, ait sanctus David, *fili mi Absalon* : et ecce plus quam Absalon hic. Salvator quoque videns civitatem Jerusalem, et prævidens ruituram, *flevit super eam*. Et ego propriam, et quæ in præsenti est desolationem non sentiam? Plagam meam recentem, et gravem non doleam? Ille flevit compatiendo, et ego patiendo non audeam ! Et certe ad tumulum Lazari nec flentes arguit, nec a fletu prohibuit, insuper et flevit cum flentibus : *Et lacrymatus est*, inquit, *Jesus*. Fuerunt lacrymæ illæ testes profecto naturæ, non indices diffidentiæ. Denique et prodiit mox ad vocem ejus qui erat mortuus, ne continuo putes fidei præjudicium dolentis affectum.

13. Sic nec fletus utique noster infidelitatis est signum, sed conditionis indicium : nec quia percussus ploro, arguo ferientem, sed provoco pietatem, severitatem flectere satago. Unde et verba mea dolore sunt plena, non tamen et murmure. Numquid non plenum justitiæ protuli, quod unius sententiæ complemento et punitus est qui debuit, et coronatus qui meruit ? Et adhuc dico : Bene utrumque fecit dulcis et rectus Dominus. Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Cantet tibi misericordia, quam fecisti cum servo tuo Girardo : cantet et judicium, quod nos portamus. In altero bonus, in altero justus laudaberis. An solius laus bonitatis? Est et justitiæ. *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum*. Girardum tu dedisti, Girardum tu abstulisti : et si dolemus ablatum, non tamen obliviscimur quod da-

Digitized by Google

parce qu'il nous eût été bien avantageux de ne l'être pas.

Saint Bernard obtint un moment de trêve pour son frère au milieu de ses souffrances.

14. Je me souviens, Seigneur, du pacte que j'ai fait avec vous, et de votre extrême bonté ; et cela me fait connaître davantage combien vous êtes véritable dans vos paroles, et que vous sortez toujours victorieux des jugements des hommes. Lorsque, l'année passée, nous étions à Viterbe [a] dans l'intérêt de l'Église, mon frère Girard tomba malade. Comme le mal s'augmentait au point qu'il semblait que Dieu l'allât bientôt tirer à lui, je ne pouvais me résoudre à laisser dans une terre étrangère le compagnon de mon voyage, un compagnon comme celui-là, et à ne point le remettre entre les mains de ceux qui me l'avaient confié ; car il était aimé de tout le monde, tant il était aimable. Dans cette détresse, je me mis à prier avec larmes et gémissements. Seigneur, m'écriai-je, attendez jusqu'à notre retour. Lorsque vous l'aurez rendu à ses amis, ôtez-le du monde si vous voulez, et je ne m'en plaindrai point. Vous m'avez exaucé, Seigneur, vous lui avez rendu la santé ; nous avons achevé l'ouvrage que vous nous aviez enjoint de faire, et nous sommes revenus avec joie, rapportant avec nous les beaux fruits de la paix. J'avais presque oublié la convention que j'avais faite avec vous, mais vous vous en êtes souvenu. Je rougis de ces regrets qui semblent m'accuser de prévarication. Bref, vous avez redemandé votre dépôt, vous avez repris ce qui était à vous. Mes larmes mettent fin à mes discours ; mettez fin, s'il vous plaît, Seigneur, à mes larmes.

a Saint Bernard fit deux séjours à Viterbe ; la première fois en 1138, comme on peut le voir par sa lettre CLI ; la seconde fois en 1137. C'est de ce dernier qu'il parle.

SERMON XXVII.

De la parure de l'Épouse : en quel sens l'âme sainte est appelée ciel.

1. Après avoir rendu les devoirs de l'humanité à notre ami, qui est retourné dans sa patrie ; je reviens, mes frères, aux discours d'édification que j'avais interrompus ; car il n'est pas à propos de pleurer plus longtemps celui qui est dans la joie, et il n'est pas juste de troubler par les larmes l'allégresse de celui qui est assis à la table d'un banquet. Et, bien qu'en le pleurant, nous déplorions notre propre malheur, encore y faut-il apporter quelque modération, de peur qu'il ne semble que ce n'est pas tant sa perte que les avantages dont sa perte nous a privés que nous pleurons. Que la joie qui comble notre bien-aimé doit tempérer l'excès de notre tristesse, et la pensée qu'il est avec Dieu servira à nous faire supporter plus patiemment de ne l'avoir plus avec nous. Aussi, plein de confiance en vos prières, je veux vous découvrir, si je puis, tout ce que je sens caché sous les tentes auxquelles est comparée la beauté de l'Épouse. Nous en avons touché quelque chose, si vous vous en souvenez, mais nous ne l'avons pas examiné à fond. Nous avons dit et fait voir seulement qu'elle est noire ainsi que les tentes de Cédar. Comment donc est-elle « belle comme les tentes de Salomon ? » Comme si Salomon dans toute sa gloire, avait rien eu qui fût digne de la beauté de l'Epouse, et de la magnificence de sa parure. Si nous disions que ces tentes signifient plutôt le teint basané, que la beauté de l'Épouse, de même que celles de Cédar,

On doit modérer son chagrin.

.....

tus fuit, et gratias agimus quod habere illum meruimus, quo carere in tantum non volumus, in quantum non expedit.

14. Recordor, Domine, pacti mei et miserationis tuæ, ut magis justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Cum pro causa Ecclesiæ anno præterito Viterbii essemus, ægrotavit ille, et invalescente languore, cum jam proxima videretur vocatio, ego ægerrime ferens comitem peregrinationis, et illum comitem in terra relinquere aliena, nec resignare his qui mihi cum commiserant, quoniam amabatur ab omnibus, sicut erat amabilis valde ; conversus ad orationem cum fletu et gemitu : Exspecta, inquam, Domine usque ad reditum. Restitutum amicis tolle jam eum, si vis, et non causabor. Exaudisti me, Deus : convaluit, opus perfecimus quod injunxeras, redivimus cum exultatione reportantes manipulos pacis. Porro ego oblitus pene sum meæ conventionis, sed non tu. Pudet singultuum horum, qui prævaricationis me arguunt. Quid plura ? Repetisti commendatum, recepisti tuum. Finem verborum incidunt lacrymæ ; tu illis, Domine, finem modumque indixeris.

SERMO XXVII.

De ornatu Sponsæ, et qualiter anima sancta cœlum dicatur.

1. Quia debitis humanitatis officiis amicum revertentem in patriam prosecuti sumus, redeo, fratres, ad propositum ædificandi quod intermiseram. Incongruum namque est diu flere lætantem, et sedenti ad epulas lacrymas multas ingerere, importunum. Sed et si nostras deficamus ærumnas, ne id quidem oportet nimis, ne non tam amasse illum, quam nostra quæsisse de illo commoda videamur. Temperet sane dilecti gaudium mœstitiam desolatorum ; et tolerabilius fiat nobis quod nobiscum non est, quia cum Deo est. Fretus ergo orationibus vestris, volo in lucem, si possum, prodere quidquid illud est, quod opertum illis pellibus sentio, quæ in exemplum decoris Sponsæ productæ sunt. Hoc (si * recolitis) tantum fuit, sed indiscussum remansit : porro discussum et declaratum, quomodo *nigra sit sicut tabernacula Cedar.* Quomodo ergo *sicut pelles Salomonis formosa ?* quasi vero Salomon in omni gloria sua quidquam habuerit condignum decore Sponsæ, et gloria

* al. si-u'.

Digitized by Google

peut-être cela serait-ce plus juste et ne manquerions-nous pas de raisons pour en faire voir les rapports comme nous le ferons dans la suite. Mais pour prétendre comparer des tentes, quelque belles et superbes qu'elles puissent être, à l'état brillant de l'Épouse, nous avons besoin du secours de celui à la porte de qui vous avez frappé, afin de pouvoir dignement découvrir un si grand mystère. Car des beautés les plus grandes qui frappent les sens, qu'y a-t-il qui ne paraisse vil et difforme à un juge équitable, si on le compare à la beauté intérieure d'une âme sainte ? Qu'y a-t-il, dis-je, de si excellent dans la figure passagère de ce monde, comme parle l'Apôtre, qui puisse égaler l'excellence d'une âme, dépouillée de la vieillesse de l'homme terrestre, revêtue de la beauté de l'homme céleste, ornée de vertus comme de riches perles, plus pure et plus élevée que l'air, et plus brillante que le soleil ? Ne regardez donc point Salomon, lorsque vous voulez savoir à quelles tentes l'Épouse se glorifie d'être semblable en beauté.

Nulle beauté extérieure n'est comparable à la beauté intérieure.

2. Que veut-elle donc dire par ces mots : « Je suis belle comme les tentes de Salomon (*Cant.* I, 4) ? Ces paroles renferment un grand et merveilleux mystère, si toutefois nous ne les entendons pas de Salomon, mais de celui dont il est dit : « Celui-ci est plus que Salomon (*Matth.* XII, 42). » Il est si bien le véritable Salomon, qu'il est appelé non-seulement pacifique, ce que signifie Salomon en Hébreu, mais la paix même, suivant ce mot de Saint Paul, « il est notre paix (*Ephes.* III, 14). » Je ne doute point qu'on ne puisse trouver dans ce Salomon quelque chose, que je ne ferais point de difficulté de comparer à la beauté de l'Épouse. Et avant tout, remarquez ce qui est dit dans le psaume au sujet de ses tentes : « Il étend, dit-il, le ciel comme une tente (*Psal.* CIII, 3). » Ce n'est pas sans doute Salomon, si sage et si puissant qu'il soit, qui étend le ciel comme une tente, mais plutôt Celui qui non-seulement est sage, mais la sagesse même ; oui, c'est lui qui l'a étendu et qui l'a créé. Car c'est celui-ci, non le premier Salomon, qui a dit : « Quand il, c'est-à-dire Dieu le Père, préparait les cieux, j'étais présent (*Prov.* VIII, 27). » Il n'y a point de doute que sa vertu et sa sagesse ne fut présente, lorsqu'il préparait les cieux. Et ne croyez pas qu'elle fût oisive, qu'elle se contentât de regarder ce qui se passait, parce qu'elle a dit qu'elle était présente, non point qu'elle les préparait aussi. Regardez la suite, et vous verrez qu'elle dit clairement « qu'elle réglait et disposait toutes choses avec lui (*Ibid.* 30). » Et n'est-ce pas elle-même qui dit encore ailleurs : « Tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi (*Joan.* V, 19). » C'est donc lui aussi qui a étendu le ciel comme une tente. Belle tente, que ce grand pavillon qui couvre la face de la terre, et réjouit les yeux des hommes par l'éclat et la diversité de ses lumières, du soleil, de la lune et des étoiles ! Qu'y a-t-il de plus beau que cette tente ? Qu'y a-t-il de plus paré que le ciel ? Néanmoins il ne mérite pas encore d'être comparé sous aucun rapport à la gloire et à la beauté de l'Épouse, quand il n'y aurait que parce que sa figure passe, ainsi que celle de tout le monde, comme étant corporelle et accessible aux sens du corps. Car les choses qui se voient ne sont que pour un temps, mais celles qui ne se voient point dureront toujours.

Quelles sont ces tentes.

Quel est ce Salomon.

3. La beauté de l'Épouse est intellectuelle, elle

---

ornatus ejus. Et quidem si non ad decorem Sponsæ, sed ad nigredinem potius nescio quas *pelles* istas, et *tabernacula Cedar* respicere diceremus, fortassis competeret, nec deesset unde id congruere monstraremus sicut et monstrabimus. At vero si Sponsæ claritati quarumcunque decorem pellium comparandum putamus, hic prorsus opus nobis est ejus ad quem pulsastis auxilio, quatenus mysterium hoc digne aperire possimus. Quid namque eorum quæ in facie lucent, si internæ cujuspiam sanctæ animæ pulchritudini comparetur, non vile ac fœdum recto appareat æstimatori ? Quid, inquam, tale in se ostendit ea quæ præterit figura hujus mundi, quod æquare speciem animæ possit illius, quæ exuta terreni hominis vetustatem, ejus qui de cœlo est, decorem induit, ornata optimis moribus pro monilibus, ipso purior sicut et excelsior æthere, sole splendidior ? Noli ergo respicere ad istum Salomonem cum indagare cupis, cujusmodi se pellibus similem in decore Sponsa lœtetur.

2. Quid est ergo quod dicit : *Formosa sum sicut pelles Salomonis ?* Magnum et mirabile quiddam, ut ego æstimo ; si tamen non hunc, sed illum hic attendamus, de quo dicitur : *Ecce plusquam Salomon hic.* Nam usque adeo is meus Salomon Salomon est, ut non modo Pacificus (quod quidem Salomon interpretatur) sed et pax ipsa vocetur, Paulo perhibente, quia *ipse est pax nostra.* Apud istum Salomonem non dubito posse inveniri quod decori Sponsæ omnino comparare non dubitem. Et præsertim de pellibus ejus adverte in psalmo : *Extendens,* ait, *cœlum sicut pellem.* Non ille profecto Salomon (etsi multum sapiens, multumque potens) extendit cœlum sicut pellem : sed is potius, qui non tam sapiens, quam ipsa Sapientia est, ipse prorsus extendit et condidit. Istius siquidem, et non illius illa vox est : *Quando præparabat cœlos,* haud dubium quin Deus Pater, *ego aderam.* Aderat sine dubio præparanti cœlos sua virtus, suaque sapientia. Nec putes adstitisse otiosam, et quasi ad spectandum solummodo, quia dixit, *aderam,* non etiam, præparabam. Respice paulisper inferius, et invenies aperte subjungentem, quia *eram cum eo componens omnia.* Denique ait : *Quæcumque enim Pater facit, hæc et Filius similiter facit.* Et ipse itaque extendit cœlum sicut pellem. Pulcherrim pellis, quæ in modum magni cujusdam tentorii universam operiens faciem terræ, solis, lunæ, atque stellarum varietate tam spectabili humanos oblectat aspectus. Quid hac pelle formosius ? quid ornatius cœlo ? Minime tamen vel ipsum ullatenus conferendum gloriæ et decori Sponsæ, eo ipso succumbens, quod præterit et hæc figura ipsius, utpote corporea, et corporeis subjacens sensibus. *Quæ*

Digitized by Google

La beauté de l'Épouse réside tout entière dans sa parure de vertus.

est spirituelle et éternelle, parce que c'est l'image de l'éternité. Sa beauté, par exemple, c'est la charité (I *Cor.* XIII, 8); or, nous savons que la charité ne se perd jamais. C'est aussi la justice, « or, la justice, dit le Prophète, demeurera éternellement (*Psal.* CXI, 3). » C'est encore la patience; or, ne lisez-vous pas que « la patience des pauvres ne périra jamais (*Psal.* IX, 19)? » Que dirais-je de la pauvreté volontaire et de l'humilité? L'une n'a-t-elle pas pour récompense un royaume éternel, et l'autre une gloire qui n'aura pas de fin? Il en est de même de la crainte du Seigneur, elle est sainte, et subsiste dans tous les siècles (*Psal.* XVIII, 10.) Il en faut dire autant de la prudence, de la tempérance, de la générosité et de toutes les autres vertus; ne sont-ce pas, en effet, comme autant de perles qui ornent l'Épouse, et qui brillent d'un éclat perpétuel? Je dis perpétuel, parce qu'elles sont la base et le fondement de l'immortalité. Car il n'y a pas de place dans l'âme pour la vie immortelle et bienheureuse, sinon par le moyen et l'interposition des vertus. C'est ce qui fait que le Prophète dit à Dieu, qui, nul n'en doute, est la vie bienheureuse : « La justice et l'équité sont les bases de votre trône (*Psal.* LXXXVIII, 15). » L'Apôtre dit aussi « que Jésus-Christ habite dans nos cœurs, non pas de toutes sortes de manières, mais, il dit expressément, par la foi (*Ephes.* V, 17). » De même, lorsque le Seigneur voulut s'asseoir sur l'âne, les disciples mirent leurs habits sous lui, pour montrer que le Sauveur ou le salut ne peut reposer sur une âme nue, c'est-à-dire non revêtue de la doctrine et des vertus des apôtres. C'est pourquoi l'Église, qui a les promesses de la félicité à venir, a soin cependant de se parer et de s'orner d'une robe de broderie d'or semée de grâces et de vertus (*Psal.* XLIV, 10), comme de diverses fleurs, afin d'être trouvée digne et capable de recevoir la plénitude la grâce.

4. Comment pourrait-on comparer en beauté ce ciel visible et corporel, quoique très-beau en son genre, et orné d'une agréable diversité d'étoiles, à cette autre diversité spirituelle et si excellente, qui brille dans la robe de sainteté que l'Épouse a reçue ici-bas? Mais il y a un ciel du ciel dont parle le Prophète, lorsqu'il dit : « Chantez des cantiques à la gloire du Seigneur qui monte sur le ciel du ciel vers l'Orient (*Psal.* LXVII, 33). » Ce ciel est intellectuel et spirituel, et celui qui a fait les cieux par son entendement, a aussi créé celui-là, et l'a établi pour demeurer éternellement; et c'est ce ciel qui est le lieu où il habite. Ne croyez pas que le zèle de l'Épouse demeure au dessous de ce ciel, où elle sait qu'habite son bien-aimé. Car son cœur est où est son trésor. (*Matth.* VI, 21). Elle est saintement jalouse de ceux qui sont devant cette face adorable, après laquelle elle soupire, et à qui elle ne peut pas encore être associée dans cette vue bienheureuse : elle s'efforce de rendre sa vie conforme à la leur en criant plutôt par ses vertus que par ses paroles : « Seigneur, j'aime passionnément la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire (*Psal.* XXV, 8). »

5. Elle ne croit point indigne d'elle d'être comparée à ce ciel, à celui qui est étendu comme des tentes, sinon quant aux lieux qu'il occupe dans l'espace, du moins quant à l'ardeur et au zèle des

---

enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna.

3. Sed est rationalis quædam Sponsæ species, et spiritualis effigies; ipsaque æterna, quia imago æternitatis. Decor ejus, verbi gratia, charitas est, *et charitas*, sicut legitis, *nunquam excidit.* Est certe et justitia ; *et justitia ejus*, inquit, *manet in sæculum sæculi.* Est etiam patientia; et legitis nihilominus, quia *patientia pauperum non peribit in finem.* Quid voluntaria paupertas? quid humilitas? Nonne altera regnum æternum, altera æque exaltationem promeretur æternam? Eo quoque spectat, et *timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi.* Sic prudentia, sic temperantia, sic fortitudo, et si quæ sunt virtutes aliæ, quid nisi margaritæ sunt quædam in Sponsæ ornatu, splendore perpetuo coruscantes? Perpetuo, inquam, quia sedes et fundamentum perpetuitatis Nec enim perpetuæ beatæque vitæ omnino locus in anima est, nisi mediis quidem interjectisque virtutibus. Unde Propheta Deo, qui utique vita beata est, *Justitia*, inquit, *et judicium præparatio sedis tuæ.* Et Apostolus dicit *Christum habitare*, non omni modo quidem, sed signanter *per fidem in cordibus nostris.* Domino quoque sessuro super asellum, vestes suas discipuli substraverunt : significantes Salvatorem seu salutem nequaquam insidere nudæ animæ, quam non videlicet vestitam invenerit doctrina et moribus apostolorum. Et ideo Ecclesia promissionem habens futuræ felicitatis, curat interim præparare et præornare se in vestitu deaurato circumdata varietate gratiarum atque virtutum, qua digna et capax plenitudinis gratiæ inveniatur.

4. Cæterum spirituali huic tam pulchræ varietati, quam de prima interim stola in quadam veste suæ sanctificationis accepit, nullo pacto ego comparaverim in decore cœlum hoc visibile atque corporeum, quamvis in suo genere quidem siderea varietate pulcherrimum. Sed est cœlum cœli de quo Propheta : *Psallite*, inquit, *Domino, qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem.* Et hoc cœlum intellectuale ac spirituale : et qui fecit cœlos in intellectu, creavit illud et statuit in sempiternum, ipsumque inhabitat. Ne vero putes Sponsæ devotionem citra illud remanere cœlum, in quo scit habitare dilectum : ubi enim thesaurus ejus, ibi et cor ejus. Æmulatur sane assistentes vultui ad quem suspirat : et quibus se interim non valet videndo associare, studet conformare vivendo, moribus magis, quam vocibus clamans : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.*

5. Prorsus de hoc cœlo minime sibi indignum ducit ducere similitudinem. Hoc extentum sicut pellis, non spatiis tamen locorum, sed affectibus animorum; hoc miris variisque artificis distinctum operibus. Divisiones autem sunt, non colorum, sed beatitudinum. Nam alios

Digitized by Google

âmes. Ce ciel-là est semé d'ouvrages admirables et divers, faits de la main d'un excellent ouvrier. Et ce qui les distingue les uns des autres, ce ne sont pas les couleurs, mais les différents degrés de béatitude dont ils sont remplis [a]. Car les uns ont été par lui créés Anges, les autres Archanges, les autres Vertus, Dominations, Principautés, Puissances, Trônes, Chérubins et Séraphins. Voilà les étoiles qui ornent ce ciel. Voilà les peintures qui embellissent cette tente. C'est là une des tentes de mon Salomon, et la principale de toutes celles que parent tant de différents états de gloire. Or, cette grande tente en contient beaucoup d'autres du même Salomon, parce que chaque bienheureux et chaque saint qui s'y trouve est une tente de ce roi. Car la douceur et la charité les étend, pour ainsi dire, en sorte qu'ils atteignent jusqu'à nous, et, loin de nous envier la gloire dont ils jouissent, ils nous la souhaitent au contraire. Et quelques-uns même d'entre eux ne dédaignent pas, pour ce sujet, de demeurer avec nous, d'être assidus auprès de nous, et de prendre le soin de notre conduite; et ceux-là sont envoyés de Dieu pour nous garder et pour contribuer, par leur assistance, au salut de ceux qui doivent participer à l'héritage éternel (*Heb.* I, 14). C'est pourquoi, comme toute cette multitude de bienheureux prise ensemble, est appelée « le ciel du ciel, » chacun de ceux qui la composent sont aussi appelés « cieux des cieux, » parce qu'en effet, ils sont tous des cieux, et c'est de chacun d'eux qu'il est dit : « Il étend le ciel comme une tente (*Psal.* CIII, 2). » Je crois que vous entendez bien, maintenant, quelles sont ces tentes auxquelles l'Épouse se glorifie de ressembler, et à quel Salomon elles appartiennent.

Ordre des saints anges.

Charité des bienheureux à notre égard

6. Contemplez maintenant la gloire de celle qui se compare au ciel, et à un ciel d'autant plus glorieux qu'il est plus divin. C'est avec beaucoup de justice qu'elle prend un point de comparaison pour elle, là d'où elle tire son origine [a]. Car, si à cause du corps qu'elle tient de la terre, elle se compare aux tentes de Cédar, pourquoi ne se glorifierait-elle pas aussi d'être semblable au ciel, puisque son âme est originaire du ciel; surtout quand sa vie rend témoignage de son origine, de la noblesse de sa nature et de sa patrie? Elle adore un seul Dieu et lui rend ses hommages comme les anges; elle aime comme eux Jésus-Christ par dessus tout; elle est chaste comme eux, et, à la différence des anges, elle l'est dans une chair de péché et dans un corps fragile; enfin elle cherche et goûte les choses qui sont chez eux, non celles qui sont sur la terre. Quelle marque plus évidente d'une origine céleste, que de conserver une ressemblance si parfaite avec ces eprits angéliques, dans une région si différente de la leur, que de voir une personne bannie du ciel acquérir ici-bas la gloire d'une vie aussi pure que celle que l'on mène là-haut, et vivre comme un ange dans un corps presque de bête? Ces merveilles ont quelque chose de céleste, non de terrestre, et montrent bien clairement que l'âme qui peut de si grandes choses, tire véritablement sa naissance du ciel. Écoutez néanmoins quelque chose de plus formel : « J'ai vu, dit saint Jean, la ville-sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du

L'âme tire son origine du ciel.

[a] Tous nos manuscrits offrent ici des variantes qui font dire à saint Bernard « ce qui les distingue les uns des autres, ce ne sont point les couleurs; » celui de Jumièges porte : « Ce ne sont pas les lieux. » Les éditions donnent notre version.

[a] Ici encore nous retrouvons le fougueux Bérenger pour reprocher à saint Bernard de prétendre que les âmes tirent leur origine des cieux, en ce sens qu'elles ont été créées de Dieu et envoyées dans leur corps, au lieu d'avoir été tirées de la terre. Nous reviendrons dans d'autres notes sur ce sujet.

.....

quidem posuit Angelos, Alios autem Archangelos, alios vero Virtutes, alios Dominationes, alios Principatus, alios Potestates, alios Thronos, alios Cherubim, atque alios Seraphim. Sic stellatum cœlum hoc; sic depicta hæc pellis. Hæc una de pellibus mei Salominis, et hæc præcipua in omni ornatu multiformis gloriæ ejus Habet autem grandis ista pellis quam plurimas in se æque Salomonis pelles, quoniam unusquisque beatus et sanctus, qui ibi est, pellis est utique Salomonis. Benigni siquidem sunt atque extenti in charitate, pertingentes usque ad nos, quibus gloriam, quam habent, non invident, sed optant, ita ut ex ipsis hujus rei demorari apud nos non graventur, seduli circa nos, et curam gerentes nostri, *omnes administratorii spiritus, missi in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.* Quamobrem sicut *cœlum cœli* singulariter dicitur universi illa multitudo collecta beatorum; sic et *cœli cœlorum* propter singulos, qui utique cœli sunt, nominantur; et ad singulos spectat quod dicitur : *Extendens cœlum sicut pellem.* Videtis, credo, quænam illæ pelles, et cujus sint Salomonis, de quarum Sponsa similitudine gloriatur.

6. Nunc jam intueamini ejus gloriam, quæ et cœlo se comparat, et illi cœlo, quod tanto est gloriosius, quanto divinius. Nec immerito usurpat inde similitudinem, unde originem ducit. Nam si propter corpus, quod de terra habet, tabernaculis Cedar se assimilat; cur non et propter animam, quæ de cœlo est, cœlo æque similem se esse glorietur, præsertim cum vita testetur originem, testetur naturæ dignitatem et patriæ? Unum Deum adorat et colit, quomodo angeli; Christum super omnia amat, quomodo angeli; casta est, quomodo angeli; idque in carne peccati et fragili corpore, quod non angeli; quærit postremo, et sapit quæ apud illos sunt, non quæ super terram. Quod evidentius cœlestis insigne originis, quam ingenitam, et in regione dissimilitudinis, retinere similitudinem; gloriam vitæ cælibis in terra, et ab exsule, usurpari; in corpore denique pene bestiali vivere angelum? Cœlestis sunt ista potentiæ, non terrenæ; et quod vere de cœlo sit anima quæ hæc potest,

Digitized by Google

ciel, et que Dieu avait parée aussi magnifiquement qu'une Épouse l'est pour son Époux (*Apoc.* XXI, 2 et 3); » puis il ajoute : « Et j'ai ouï une voix éclatante qui sortait du trône et qui disait : voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes, et il habitera avec eux. Pourquoi? sinon pour se choisir une Épouse d'entre les hommes. Chose étrange. Il venait vers une Épouse, et ne venait pas sans Épouse. Il cherchait une Épouse, et il avait une Épouse avec lui. Est-ce qu'il avait deux Épouses? Gardons-nous bien de le croire. Car, comme il dit : « Ma colombe est unique (*Cant.* VI, 8). » Mais, comme de différents troupeaux de brebis, il a voulu n'en faire qu'un, afin qu'il n'y eût qu'un troupeau et qu'un pasteur (*Joan.* X, 16); ainsi, ayant dès le commencement du monde une Épouse qui lui était étroitement unie, je veux parler de la multitude de ses anges; il lui a plu d'assembler une Église tirée des hommes, et de la joindre à celle qui est céleste, afin qu'il n'y eût qu'une Épouse et qu'un Époux. L'une a été perfectionnée, non multipliée, par l'adjonction de l'autre, et elle reconnaît que c'est d'elle qu'il est dit : « Ma parfaite est unique (*Cant.* VI, 8). » Or, c'est leur conformité qui n'en fait qu'une des deux. Et si pour le moment il n'y a conformité que dans la ferveur d'un même zèle, un jour il y aura conformité de jouissance de gloire.

Les anges et les hommes ne font qu'une seule et même épouse de Jésus-Christ.

7. Ainsi, l'Époux, qui est Jésus-Christ, et l'Épouse, qui est Jérusalem, tirent également leur origine du ciel. Quant à l'Époux, afin de se rendre visible, il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, et en se revêtant de leur nature (*Phil.* II, 7). Mais en quelle forme pensez-vous qu'ait été vue l'Épouse, lorsqu'elle est descendue du ciel? Croyez-vous que ce soit au milieu des anges que l'apôtre saint Jean, voyait descendre et monter sur le fils de l'homme. (*Joan.* I, 31). Il vaut mieux dire qu'il a vu l'Épouse, lorsqu'il a vu le Verbe revêtu de chair et reconnu ainsi deux natures en une même chair. Car lorsque ce bienheureux Emmanuel a apporté en terre les règles d'une discipline toute céleste, lorsque l'image visible et l'éclat de la beauté de Jérusalem immortelle, notre mère, imprimée en lui, nous a été découverte par lui; qu'avons-nous vu autre chose que l'Épouse dans l'Époux, et admiré en un seul et même Seigneur de gloire, l'Époux orné de sa couronne, l'Épouse parée de ses perles et de ses colliers? C'est donc celui qui est descendu qui est aussi monté; car personne ne monte au ciel que celui qui en est descendu; c'est-à-dire le seul et même Seigneur, Époux dans le chef, Épouse dans le corps. Et ce n'est pas en vain que cet homme céleste a paru dans la terre, puisqu'il a fait célestes comme lui plusieurs qui étaient terrestres auparavant; en sorte que cette parole de l'Apôtre se justifiât : « Tel l'homme céleste, tels aussi ceux qu'il a rendus semblables à lui (I *Cor.* XV, 48). » On commence donc déjà à mener sur terre la vie qu'on mène dans le ciel, lorsqu'à l'exemple de la créature spirituelle et bienheureuse, celle qui vient des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, est aussi attachée par un chaste amour à son Époux céleste, et quoiqu'elle ne lui soit pas encore unie comme celle-là, par une conformité parfaite, elle est pourtant son épouse par la foi, suivant cette promesse de Dieu qui dit par le Prophète : « Je vous ferai mon épouse par ma miséricorde et par ma bonté, je vous épouserai par la foi (*Osee* II,

Le Christ est descendu du ciel sur la terre pour nous rendre célestes.

---

aperte indicant. Audi tamen apertius. *Vidi*, inquit, *civitatem sanctam Jerusalem novam, descendentem de cœlo, a Deo paratam, tanquam sponsam ornatam viro suo.* Et addidit : *Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis.* Ad quid? Credo ut sibi acquirat sponsam de hominibus. Mira res? Ad sponsam veniebat, et absque sponsa non veniebat. Quærebat sponsam, et sponsa cum ipso erat. An duæ erant? Absit. *Una est enim*, ait, *columba mea.* Sed sicut de diversis ovium gregibus unum facere voluit, ut sit *unum ovile, et unus pastor :* ita cum haberet sponsam inhærentem sibi a principio multitudinem angelorum, placuit ei de hominibus convocare Ecclesiam, atque unire illi quæ de cœlo est, ut sit una sponsa, et sponsus unus. Ergo ex adjecta ista, perfecta est illa, non duplicata; et agnoscit de se dictum : *Una est perfecta mea.* Porro unam conformitas facit, nunc quidem in simili devotione, postea vero et in pari gloria.

7. Habes itaque utrumque de cœlo, et Sponsum scilicet Jesum, et Sponsam Jerusalem. Et ille quidem ut videretur, *semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* At illam in quanam putamus forma seu specie, aut in quo habitu videlicet descendentem vidit ille qui vidit? An forte in frequentia angelorum, quos vidit *descendentes et ascendentes super Filium hominis?* Sed melius dicimus, quod Sponsam tuno viderit, cum Verbum in carne vidit, agnoscens duos in carne una. Dum enim sanctus ille Emmanuel terris intulit magisterium disciplinæ cœlestis : dum supernæ illius Jerusalem, quæ est mater nostra, visibilis quædam imago et species decoris ejus per ipsum nobis et in ipso expressa innotuit; quid nisi in Sponso Sponsam perspeximus, unum eumdemque Dominum gloriæ admirantes, et Sponsum decoratum corona, et Sponsam ornatam monilibus suis? Ipse igitur qui descendit, ipse est et qui ascendit : ut nemo ascendat in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, unus idemque Dominus, et Sponsus in capite, et Sponsa corpore. Nec frustra in terris visus est homo cœlestis, cum de terrenis cœlestes quam plurimos fecerit sibi similes, ut sit quod legitur : *Qualis cœlestis, tales et cœlestes.* Extunc igitur in terra vivitur more cœlestium, dum instar supernæ illius beatæque creaturæ, hæc quoque, quæ a finibus terræ venit audire sapientiam Salomonis, cœlesti viro nihil ominus casto inhæret amore

Digitized by Google

L'Eglise désire être assimilée aux anges.

19). » C'est ce qui fait qu'elle tâche à se conformer le plus qu'elle peut a cette beauté qui est venue du ciel, en apprenant d'elle à être modeste et sobre, à être chaste et sainte, patiente et compatissante, douce et humble de cœur. Et c'est par ces vertus qu'elle s'efforce, tout éloignée qu'elle est, de plaire à celui que les anges désirent contempler sans cesse, afin qu'étant brûlée du même désir qui enflamme ces esprits bienheureux, elle fasse connaître qu'elle est concitoyenne des saints et domestique de Dieu, qu'elle est sa bien-aimée et son Épouse.

Une âme sainte est comme le ciel.

8. Selon moi toute âme qui est telle, peut être à bon droit appelée, non-seulement céleste, à cause de son origine, mais le ciel même, à cause de sa ressemblance. Et c'est alors qu'elle fait voir manifestement qu'elle tire son origine des cieux ; quand sa vie est toute dans les cieux. Une âme sainte est donc un ciel, et le « soleil » de ce ciel, c'est l'entendement ; sa « lune » est la foi ; et ses « astres, » les vertus. Ou bien le « soleil, » c'est le zèle de la justice, ou une ardente charité ; et la « lune, » c'est la continence. Car de même que la lune dit-on, n'a de lumière que du soleil, ainsi la continence n'a de mérite que de la charité et de la justice. Et c'est ce qui fait dire au Sage : « Qu'une race qui joint la continence à la charité est belle et illustre ! » Et pour les « étoiles » de ce ciel, je ne me repens point d'avoir dit que ce sont les vertus, quand je considère la convenance et le rapport qu'elles ont entr'elles. Car de même que les étoiles brillent la nuit, et sont cachées le jour, ainsi la vraie vertu qui souvent ne paraît point dans la prospérité, éclate dans l'adversité. C'est une prudence de la cacher dans l'une, c'est une nécessité qu'elle paraisse dans l'autre. La vertu est donc un astre, et l'homme vertueux est un ciel ; si ce n'est peut-être que quelqu'un croie, que lorsque Dieu a dit par le Prophète : « Le ciel est mon trône (*Isa.* LXVI, 1), » il faille entendre ce ciel visible qui roule sur nous, non point celui dont l'Écriture parle ailleurs en termes plus clairs, quand elle dit que l'âme du juste est le trône de la Sagesse[a]. Mais celui qui a appris du Sauveur, que Dieu est esprit, et qu'il doit être adoré en esprit (*Joan.* IV, 24), » n'hésite point de lui assigner l'esprit pour trône. Pour moi, je le dirai hardiment, et je ne le dirai pas moins de l'esprit de l'homme juste, que de l'ange ; et ce qui me confirme par dessus tout dans cette opinion, c'est cette promesse fidèle du Fils de Dieu : « Mon Père et moi, nous viendrons à lui, c'est-à-dire, à l'homme de bien, et nous ferons notre demeure en lui (*Joan.* XIV, 73). » Je pense aussi que le Prophète n'a point entendu parler d'un autre ciel, lorsqu'il a dit : « Mais vous qui êtes le sujet des louanges d'Israël, vous habitez dans les Saints (*Psal.* XXI, 4). » L'Apôtre dit encore clairement : « Jésus-Christ habite par la foi dans nos cœurs (*Ephes.* III, 17). »

Comparaison des vertus aux étoiles.

9. Et ce n'est pas étonnant que le Seigneur Jésus

[a] Ce même passage est déjà cité dans le premier sermon pour la Purification, n. 4, dans le cinquième sermon sur les paroles d'Isaïe, n. 5, et enfin dans le vingt-cinquième des petits sermons, n. 6. D'autres Pères, sans compter saint Bernard, tels que saint Augustin et saint Grégoire le Grand le citent aussi comme tiré des Écritures. Plusieurs auteurs rapportent à ce texte ce passage des Proverbes : « La vie se trouve dans le chemin de la justice (*Prov.* XII, 28), » d'autres pensent que le texte de saint Bernard n'est autre que ce passage de la Sagesse : « J'ai invoqué le Seigneur, et l'esprit de Sagesse est venu en moi (*Sap.* VII, 7). » C'est l'opinion de Horstius comme on peut le voir dans les notes. Saint Grégoire le Grand, dans son Homélie XXXVIII sur les Évangiles, attribue ce passage à Salomon.

---

etsi necdum quomodo illa juncta per speciem, tamen sponsata per fidem, juxta promissum Dei dicentis per Prophetam : *Sponsabo te mihi in misericordia et miserationibus, et sponsabo te mihi in fide.* Unde magis magisque conformari satagit formæ, quæ de cœlo venit, discens ab ea verecunda esse et sobria, discens pudica et sancta, discens patiens atque compatiens, postremo discens mitis et humilis corde. Et ideo moribus hujuscemodi contendit et absens placere ei, in quem angeli prospicere concupiscunt : ut dum desiderio fervet angelico, probet se proinde civem sanctorum, et domesticam Dei ; probet dilectam, probet Sponsam.

8. Ego puto omnem animam talem non modo cœlestem esse propter originem, sed et cœlum ipsum posse non immerito appellari propter imitationem. Et tunc liquido ostendit, quia vere origo ipsius de cœlis est, cum conversatio ejus in cœlis est. Est ergo cœlum sancta aliqua anima, habens solem intellectum, lunam fidem, astra virtutes. Vel certe sol, justitiæ zelus aut fervens charitas ; et luna continentia. Quomodo enim claritas, ut aiunt, lunæ non nisi a sole est : sic absque charitate seu justitia continentiæ meritum nullum est. Hinc denique Sapiens : *O quam pulchra es,* inquit, *casta generatio cum claritate.* Porro stellas dixisse virtutes non me pœnitet, considerantem congruentiam similitudinis. Quomodo nempe stellæ in nocte lucent, in die latent : sic vera virtus, quæ sæpe in prosperis non apparet, eminet in adversis. Illud sane cautelæ est, hoc necessitatis. Ergo virtus est sidus, et homo virtutum, cœlum. Nisi quis forte cum Deum per Prophetam dixisse legit, *Cœlum mihi sedes est ;* cœlum hoc volubile visibileque intelligendum existimet, et non potius illud, de quo alibi apertius Scriptura commemorat : *Anima,* inquiens, *justi sedes est sapientiæ.* Qui autem ex doctrina Salvatoris sapit spiritum esse Deum, atque in spiritu adorandum : etiam sedem ei non ambigit assignare spiritualem. Ego vero fidenter id fecerim, non minus in hominis justi, quam in angelico spiritu. Confirmat me in hoc sensu maxime illa fidelis promissio : *Ego et Pater,* ait Filius, *ad eum,* id est ad sanctum hominem, *veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Prophetam quoque non de alio dixisse cœlo arbitror : *Tu autem in sancto habitas, laus Israel.* Manifeste autem Apostolus dicit, *habitare Christum per fidem in cordibus nostris.*

9. Nec mirum si libenter inhabitat cœlum hoc Domi-

Digitized by Google

Dieu habite dans une âme pieuse comme dans le ciel.

habite volontiers dans ce ciel, puisqu'il ne l'a pas crée comme les autres d'une seule parole, mais qu'il a combattu pour l'acquérir, et qu'il est mort pour le racheter. Aussi après l'avoir conquis selon ses désirs après beaucoup de travaux, il dit : « C'est là que j'établirai pour jamais le lieu de mon repos; c'est là que je ferai ma demeure, parce que je l'ai ainsi souhaité. » Bienheureuse aussi est celle à qui on dit : « Venez, vous que je me suis choisie, je mettrai mon trône en vous. Pourquoi, ô mon âme, êtes-vous triste maintenant, et pourquoi me troublez-vous? Pensez-vous aussi trouver en vous un lieu pour le Seigneur? Et quel lieu peut-il y avoir en moi de capable d'une si grande gloire, et qui suffise pour recevoir une si haute Majesté? Plût à Dieu que je fusse digne seulement de l'adorer dans le lieu qu'il a consacré par la trace de ses pas. Qui m'accordera la grâce de pouvoir au moins suivre les vestiges de quelque âme sainte, qu'il a choisie pour en faire sa demeure? Toutefois s'il daignait aussi répandre dans mon âme l'onction de sa miséricorde, et l'étendre ainsi, comme une tente qui s'étend davantage lorsqu'on la frotte de quelque liqueur, en sorte que je puisse dire : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez étendu mon cœur (*Psal.* CXVIII, 32)? » Peut-être pourrais-je aussi montrer en moi un Cénacle assez grand sinon pour qu'il s'asseoie lui et tous ses disciples, au moins pour qu'il puisse reposer sa tête. Certes, je regarde de loin, et avec admiration ces âmes bienheureuses, dont il est dit : « J'habiterai en elles, et je m'y promènerai (II *Cor.* VI, 16).»

Comment une âme arrive à cet état.

10. O combien l'étendue d'une âme qui est trouvée digne de recevoir en soi la présence divine, et capable de la comprendre, est grande, combien les prérogatives de ses mérites sont élevées! Mais que dirai-je de celle, qui a même des promenoirs spacieux, si je puis parler ainsi, où la grâce de Dieu peut agir sans gêne. Certes, elle n'est point embarrassée dans les affaires du monde et dans les soins du siècle, elle n'est point esclave des voluptés et des plaisirs sensuels; exempte de toute curiosité, elle ne désire point commander aux autres, et ne s'élève point avec orgueil lorsqu'elle est en position de commander. Car il faut avant tout qu'une âme soit exempte de tous ces vices, pour devenir un ciel et la demeure de Dieu. Autrement, comment pourra-t-elle le contempler à loisir dans sa divinité? Il faut encore qu'elle soit pure de toute haine, de toute jalousie et de toute aigreur. Car la Sagesse n'entrera point dans une âme pleine de malignité (*Sap.* I, 4). De plus il faut qu'elle croisse et qu'elle s'étende, afin que'lle devienne capable de recevoir Dieu. Or, son étendue, c'est sa charité, selon ce mot de l'Apôtre : « Que la charité dilate et étende vos âmes (I *Cor.* VI, 13). » Car, quoique l'âme ne soit point susceptible d'une quantité corporelle, parce qu'elle est esprit, néanmoins la grâce lui accorde et lui communique ce qui lui est dénié par la nature. Elle croît et s'étend, mais d'une manière spirituelle; elle croît aussi en gloire; elle croît pour servir de temple saint au Seigneur; elle croît enfin et s'avance jusqu'à la perfection de l'homme fait, et jusqu'à un âge capable de recevoir la plénitude de la vertu de Jésus-Christ (*Ephes.* IV, 13). Ainsi, c'est à la mesure de la charité qu'on doit apprécier la quantité d'une âme; on doit estimer grande celle qui en a beaucoup, petite celle qui en a peu, et croire que celle là n'est rien, qui n'en a point du tout, puisque l'Apôtre dit : Si je n'ai point

Comment l'âme grandit et se dilate.

La charité est la mesure de l'âme.

.....

nus Jesus, quod utique, non quomodo cæteros, dixit tantum ut fieret, sed pugnavit ut acquireret, occubuit ut redimeret. Ideo et post laborem voto potitus, ait : *Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam* Et beata cui dicitur : *Veni electa mea; et ponam in te thronum meum.* Quid tu tristis es nunc, o anima mea, et quare conturbas me? Putasne et tu penes te invenias locum Domino? Et quis nobis locus in nobis huic idoneus gloriæ, sufficiens majestati? Utinam vel mercar adorare in loco, ubi steterunt pedes ejus. Quis dabit mihi saltem vestigiis adhærere sanctæ cujuspiam animæ, quam elegit in habitationem sibi? Tamen si dignetur infundere et meam animam unctione misericordiæ suæ, atque ita extendere sicut pellem, quæ utique cum ungitur, dilatatur, quatenus et ego dicere valeam, *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum;* potero etiam ipse fortassis ostendere in meipso, etsi non cœnaculum grande stratum, ubi possit recumbere cum discipulis suis; attamen ubi saltem reclinet caput. A longe suspicio illos certe beatos, de quibus dicitur : *Et inhabitabo in eis, et deambulabo in illis.*

10. O quanta illi animæ latitudo, quanta et meritorum prærogativa, quæ divinam in se præsentiam, et digna invenitur suscipere, et sufficiens capere! Quid illa, cui et spatiosa * suppetunt deambulatiora, ad opus quidem majestatis? Non est profecto intricata forensibus causis curisve sæcularibus, nec certe ventri et luxuriæ dedita; sed nec curiosa spectandi, seu cupida omnino dominandi, vel etiam tumida dominatu. Oportet namque primo quidem his omnibus vacuam esse animam, ut cælum fiat, atque habitatio Dei. Alioquin quomodo poterit vacare et videre, quoniam ipse est Deus? Sed et odio sive invidiæ aut rancori minime prorsus indulgendum, quoniam *in malevolam animam non introibit sapientia.* Deinde necesse est eam crescere ac dilatari, ut sit capax Dei. Porro latitudo ejus, dilectio ejus, sicut dicit Apostolus : *Dilatamini in charitate.* Nam etsi anima minime cum sit spiritus, quantitatem corpoream recipit : tamen confert illi gratia, quod negatum est a natura. Crescit quidem et extenditur, sed spiritualiter; crescit non in substantia, sed in virtute; crescit et in gloria; crescit etiam in templum sanctum in Domino; crescit denique et proficit in virum perfectum, *in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Ergo quantitas cujusque animæ æstimetur de mensura charitatis quam habet, ut verbi gratia, quæ multum habet charitatis, magna sit; quæ parum, parva; quæ vero nihil, nihil, dicente Paulo :

* *al.* spatia.

Digitized by Google

de charité, je ne suis rien (I *Cor.* XIII, 2). » Si elle commence à en avoir quelque peu, en sorte qu'au moins elle ait soin d'aimer ceux qui l'aiment, et de saluer ses frères, ou ceux qui la saluent, il faut dire quel est quelque chose si peu que ce soit, puisqu'elle a au moins la charité de la société civile, qui consiste dans des devoirs mutuels de respect et de déférence. Mais pour me servir des paroles du Sauveur : « Que fait-elle de plus que ce à quoi elle est absolument obligée (*Matth.* V, 47)? » On ne doit donc pas appeler grande ni médiocre, mais très-petite et très-étroite, une âme qui a si peu de charité.

Ame étroite.

Ame longue et large.

11. Mais si elle grandit et croît de sorte que passant les bornes de cet amour si petit et si étroit, elle s'étende en toute liberté d'esprit dans le large chemin d'une bonté gratuite, et que par une riche effusion de cette bonté, elle donne ses soins à tous les hommes, et les aime comme elle s'aime elle-même, pourra-t-on encore lui dire : « Que faites-vous de plus que ce que vous êtes absolument obligée de faire? La charité qui embrasse tout le monde, même ceux avec qui elle n'a aucune liaison de parenté, dont elle n'espère tirer aucun avantage, et à qui elle ne doit rien que ce que dit l'Apôtre : « Ne devez rien à personne, si ce n'est l'amour et la charité (*Rom.* XIII, 8), » est bien grande. Mais si de plus vous faites sans cesse violence au royaume de la charité, et si, comme un pieux usurpateur, vous conquérez jusqu'à ses derniers confins, en ne fermant pas même à vos ennemis les entrailles de votre compassion, si vous faites du bien, même à ceux qui vous haïssent, si vous priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, et tâchez de garder la paix avec ceux qui sont ennemis de la paix ; c'est alors, n'en doutez pas, qu'il y aura quelque proportion entre la hauteur, la beauté, la largeur du ciel, et la hauteur, la beauté et la largeur de votre âme. C'est alors que s'accomplira la vérité de cette parole : « Il étend le ciel comme une tente (*Psal.* CIII, 2). » Et que celui dont la grandeur, l'immensité et la gloire sont également infinies, non-seulement daignera demeurer, mais se promènera à son aise dans ce ciel qui est si large, si haut et si beau.

Ame très-large, d'une largeur pareille à celle du ciel.

12. Voyez-vous quels sont les cieux que l'Église enferme en soi, sans laisser d'être elle-même dans son universalité comme un grand ciel qui s'étend d'une mer à l'autre, et d'un fleuve jusqu'aux extrémités de la terre? Considérez aussi par conséquent à qui vous la comparez en ce point ; si néanmoins vous n'avez point oublié ce que nous avons dit un peu auparavant touchant : « Le ciel du ciel, et les cieux des cieux. » Notre mère bien qu'elle soit encore en un lieu d'exil, a, comme celle qui est en haut, ses cieux, qui sont les hommes spirituels, recommandables par leur vie et leur réputation, purs dans la foi, fermes dans l'espérance, étendus par la charité et élevés par la contemplation. Et ces cieux versent une pluie de discours salutaires, tonnent par leurs réprimandes et éclairent par leurs miracles. Ce sont eux qui publient la gloire de Dieu, et qui, étant étendus comme une tente sur toute la terre, montrent en eux des modèles vivants de la voie de vie, écrite du doigt de Dieu, communiquent la science du salut à son peuple, et enseignent un Évangile

Qui sont ceux qui sont les cieux de l'Eglise.

Si charitatem non habuero, nihil sum. Quod si quantulamcunque habere cœperit, ut saltem diligentes se diligere curet, ac salutare vel fratres suos, et eos qui se salutant : jam nonnihil quidem illam animam dixerim, quæ in ratione dati et accepti socialem saltem retinet charitatem. Verumtamen juxta sermonem Domini, *quid amplius facit?* Nec amplam proinde, nec magnam, sed plane angustam modicamque censuerim animam, quam adeo modicæ charitatis esse cognoverim.

11. At si grandescat et proficiat, ita ut transiens limitem angusti obnoxiique amoris hujus, latos fines bonitatis gratuitæ tota libertate spiritus apprehendat, quatenus largo quodam gremio bonæ voluntatis ad omnem seipsam curet extendere proximum, diligendo unumquemque tanquam seipsam : numquid jam illi recte dicetur : Quid amplius facis? quippe quæ seipsam tam amplam facit. Amplum, inquam, gerit charitatis sinum, quæ complectitur universos, etiam quibus nulla se novit carnis necessitudine junctam, nulla spe percipiendi commodi cujusquam illectam, nulla percepti redhibitione obnoxiam, nullo denique omnino adstrictam debito, nisi illo sane, de quo dicitur : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Verum si adjicias etiam usquequaque vim facere regno charitatis, ut usque ad ultimos ejus terminos occupare illud pius invasor prævaleas, dum ne inimicis quidem claudenda viscera pietatis existimes; benefacias his quoque qui te oderunt, ores et pro persequentibus ac calumniantibus te, necnon et cum his qui oderunt pacem, esse pacificus studeas : tunc prorsus latitudo cœli latitudo tuæ animæ; et altitudo non dispar, sed nec dissimilis pulchritudo ; impleturque tunc demum in ea quod dicitur : *Extendens cœlum sicut pellem;* in quo jam miræ latitudinis, altitudinis, ac pulchritudinis cælo summus et immensus atque gloriosus, non modo dignanter habitat, sed et spatiose deambulat.

12. Videsne quales in se habeat Ecclesia cœlos, cum sit nihilominus ipsa, in sua quidem universitate, ingens quoddam cœlum, extentum a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum? Vide etiam consequenter, cui et in hoc ipso assimiles eam, si tamen non tibi excidit illud, quod paulo ante memoratum est hujus rei exemplar, de *cælo* videlicet *cæli*, et *cæli cælorum*. Ergo exemplo illius quæ sursum est mater nostra, hæc quoque quæ adhuc peregrinatur, habet cœlos suos, homines spirituales, vita et opione conspicuos, fide puros, spe firmos, latos charitate, contemplatione suspensos. Et hi pluentes pluviam verbi salutarem, tonant increpationibus, coruscant miraculis. Hi enarrant gloriam Dei, hi extenti, sicut pelles, super omnem terram, legem vitæ et disciplinæ digito quidem Dei scriptam in semetipsis ostendunt, ad dandam

Digitized by Google

de paix, parce que ce sont les tentes de Salomon.

13. Reconnaissez maintenant dans ces tentes l'image de ces tentes célestes que nous décrivions tout à l'heure dans les ornements de l'Époux. Reconnaissez aussi la Reine assise à sa droite (*Psal.* XLIV, 10), et revêtue d'ornements pareils sinon égaux aux siens. Car bien qu'elle n'ait pas peu d'éclat et de beauté, même dans le lieu de son pèlerinage, dans le jour de sa vertu, par l'éclat que ses saints répandent de toutes parts, néanmoins, il y a quelque différence entre la couronne de ses vertus et la consommation de la gloire des bienheureux. On peut bien dire que c'est une Épouse parfaite et bienheureuse, toutefois elle ne l'est qu'en partie. Car c'est aussi en partie la tente de Cédar. Elle est belle pourtant, soit dans la portion d'elle-même qui est déjà bienheureuse et qui règne dans le ciel, soit dans les hommes illustres qui l'ornent de leur sagesse et de leur vertu, même durant cette nuit, comme les étoiles ornent le ciel. C'est ce qui fait dire au Prophète : « Ceux qui seront savants brilleront comme les feux du firmament; et ceux qui enseignent aux autres à bien vivre, luiront comme les étoiles dans tous les temps (*Dan.* XII, 3). »

L'Epouse est en partie noire et en partie belle; elle est en même temps humble et sublime.

14. O humilité ! O sublimité ! C'est tout ensemble et la tente de Cédar et le sanctuaire de Dieu ; une demeure céleste ; une maison de boue et une maison royale ; un corps de mort et un temple de lumière ; le rebut des superbes et l'Épouse de Jésus-Christ. Elle est noire, mais elle est belle ; filles de Jérusalem. Et si le travail et la douleur d'un long exil décolorent son visage, néanmoins elle est ornée de la beauté céleste, et des tentes de Salomon. Si sa noirceur vous déplaît, considérez-la dans sa beauté. Si vous la méprisez dans sa bassesse, admirez-la dans son élévation. Et même, combien n'y a-t-il pas de sagesse, de discrétion et de bienséance, à dire que cet abaissement et cette élévation sont tellement tempérés dans l'Épouse, que parmi les divers changements de ce monde, sa sublimité la relève, de peur qu'elle ne se laisse abattre par l'adversité ; et sa bassesse réprime son élévation, de crainte qu'elle ne s'enorgueillisse par la prospérité ? Deux choses parfaitement belles, puisque tout en étant contraires, elles contribuent néanmoins toutes deux au bien de l'Épouse et servent à son salut.

Beau tempérament.

15. Mais j'en ai dit assez sur la comparaison que l'Épouse semble faire de soi avec les tentes de Salomon. Néanmoins il reste encore à expliquer un autre sens dont j'ai parlé au commencement, et que je vous ai promis, à savoir, comment toute cette comparaison ne se rapporte qu'au teint noir de l'Épouse. Je ne veux pas manquer à tenir ma promesse. Mais il faut remettre ce sujet à une autre fois, attendu que ce discours est déjà assez long, et pour que, selon votre coutume, vous préveniez par vos oraisons les choses que je dois dire, et qu'il faut rapporter à la louange et à la gloire de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, qui est Dieu et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

.....

scientiam salutis plebi ejus : ostendunt et Evangelium pacis, quoniam Salomonis sunt pelles.

13. Agnosce jam in his pellibus supernarum illarum imaginem, quæ in Sponsi ornatu non longe superius describebantur. Agnosce similiter et reginam adstantem a dextris ejus, circumamictam similibus ornamentis, non tamen paribus. Nam etsi huic etiam in loco peregrinationis suæ, et in die virtutis suæ, in splendoribus sanctorum, non minima claritatis atque decoris est portio : differenter tamen illum * coronat integritas et consummatio gloriæ beatorum. Quanquam et Sponsam dixerim perfectam atque beatam, sed ex parte. Nam ex parte tabernaculum Cedar : formosa tamen, sive in illa portione sui, quæ jam beata regnat ; sive etiam in illustribus viris, quorum, etiam in hac nocte, sua sapientia atque virtutibus, tanquam cœlum suis sideribus, adornatur. Unde Propheta : *Qui docti*, inquit, *fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.*

Al. sponsum

14. O humilitas ! o sublimitas ! Et tabernaculum Cedar, et sanctuarium Dei ; et terrenum habitaculum, et cœleste palatium ; et domus lutea, et aula regia ; et corpus mortis, et templum lucis ; et despectio denique superbis, et Sponsa Christi. *Nigra est*, sed *formosa*, filiæ Jerusalem : quam etsi labor et dolor longi exsilii decolorat species tamen cœlestis exornat, exornant pelles Salomonis. Si horretis nigram, miremini et formosam ; si despicitis humilem, sublimem suspicite. Hoc ipsum quam cautum, quam plenum concilii, plenum discretionis et congruentiæ est, quod in Sponsa dejectio ista, et ista celsitudo, secundum tempus quidem, eo moderamine sibi pariter contemperantur, ut inter mundi hujus varietates et sublimitas erigat humilem, ne deficiat in adversis ; et sublimem humilitas reprimat, ne evanescat in prosperis ? Pulchre omnino ambæ res, cum ad invicem contrariæ sint, Sponsæ tamen pariter cooperantur in bonum, subserviunt in salutem.

15. Et hæc pro eo quod Sponsa videtur de pellibus Salomonis inducere similitudinem. Restat tamen aperiendus ille super eodum capitulo sensus, quem in principio commemoravi et promisi, qualiter videlicet tota ad solam nigredinem similitudo referatur ; qua quidem non estis promissione fraudandi. Cæterum id differendum in aliud sermonis principium : tum quia hoc jam hujus flagitat longitudo ; tum etiam ut præveniat ex more oratio ea, quæ in laudem et gloriam sunt referenda Sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON XXVIII.

De la noirceur et de la beauté de l'Époux. Prérogative de l'ouïe sur la vue en ce qui concerne la foi.

1. Je pense que vous vous souvenez bien à quelles tentes de Salomon j'ai dit que, selon moi, la beauté de l'Épouse a été comparée, et quel est ce Salomon, si toutefois on rapporte à sa beauté la comparaison qui en est tirée; mais si on estime qu'elle se rapporte plutôt à sa noirceur, comme celle des tentes de Cédar, [a] il ne me vient rien autre chose à vous dire sur ces tentes de Salomon, sinon que ce sont peut-être celles dont ce roi avait coutume de se servir, lorsqu'il voulait loger dans des pavillons, et qui, sans doute, si toutefois il en a jamais eu, étaient nécessairement laides et noires, parce qu'elles étaient exposées tous les jours au soleil, et aux injures de l'air. Et cela ne se faisait pas en vain, mais afin que les ornements qui étaient dedans fussent conservés plus propres et plus beaux. Par cet exemple, l'Épouse ne nie pas qu'elle soit noire, mais elle excuse sa noirceur, et elle ne rougit point d'un état que la charité relève et que la vérité ne blâme point. Car, comme dit l'Apôtre, qui est infirme sans qu'elle ne le soit aussi (II *Cor.* II, 29); qui se scandalise sans que ce scandale ne la touche vivement? Elle prend sur soi la faiblesse de la compassion, afin de soulager ou de guérir dans un autre la maladie de la passion. Elle devient noire par zèle pour la blancheur, et pour acquérir, par-là, la beauté. Effets du zèle et de la compassion.

2. La noirceur d'un seul en rend plusieurs blancs, non par la part qu'il prend à leurs fautes, mais par la douleur dont il est touché. « Il est à propos, dit-il, qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute une nation ne périsse pas. » Il est à propos qu'un seul pour tous, soit noirci par la ressemblance de la chair du péché, et que toute une nation ne soit pas condamnée, à cause de la noirceur du péché. Il faut que la splendeur et l'image de la substance de Dieu soit obscurcie par la forme d'esclave pour sauver la vie à l'esclave, que la clarté éternelle s'offusque dans la chair pour purifier la chair; que le plus beau des enfants des hommes perde tout son éclat dans la Passion pour éclairer les enfants des hommes; qu'il soit défiguré sur la croix et couvert des pâleurs de la mort, qu'ils n'ait plus ni grâce ni beauté, pour qu'il s'acquière l'Église comme une belle et charmante épouse exempte de tache et de rides. Je reconnais la tente de Salomon, ou plutôt j'embrasse Salomon lui-même sous sa peau noire. Il est noir, mais quant à la peau seulement. Il n'est noir qu'extérieurement, non point au dedans; car toute la gloire de la fille du roi est intérieure (*Psal.* XLIV, 3). Au dedans c'est l'éclat de sa divinité, la beauté de ses vertus, la splendeur de sa gloire, et la pureté de son innocence. Mais la couleur qui paraît le rend méprisable et couvre comme d'un voile tant de rares qualités, car il est exposé à toute sorte de tentations, à cause de la ressemblance du péché qu'il porte; quoiqu'en effet, il soit exempt de tout péché. Je reconnais la forme de cette nature qui est comme Jésus-Christ se fait noir pour nous blanchir.

[a] Il y a trois manuscrits qui présentent ici de légères variantes, et qui font dire à saint Bernard : « Il faut vous rappeler les tentes dont Salomon recouvrait autrefois son pavillon. Elles étaient certainement noires, car elles étaient exposées tous les jours aux ardeurs du soleil, et aux intempéries de l'air. Or, cela ne se faisait pas en vain, etc. »

SERMO XXVIII.

De nigredine et formositate Sponsi, et quomodo auditus potius quam visus valeat in rebus fidei, et ad notitiam veritatis.

1. Tenetis credo, cujus et quibus Salomonis pellibus decorem Sponsæ sentiam comparatum, si tamen ad ostensionem commendationemque referatur decoris data ex his similitudo. At si ad nigredinem magis referenda putetur, sicut et illa de tabernaculis Cedar : non equidem aliunde occurrit mihi quidquam de hujusmodi pellibus Salomonis, nisi quas forte rex in usum tabernaculi soleret assumere, si quando in tentoriis habitare liberet; quas utique (si quæ tamen fuerunt) obscuras sine dubio et tetras esse necesse fuit, tanquam quæ quotidiano forent expositæ soli, et frequentium injuriis pluviarum. Neque id frustra, sed ut is qui intus repositus, erat ornatus, nitidior servaretur. Hoc exemplo Sponsa non negat nigredinem, sed excusat; nec probro ducit qualemcunque habitum, quem charitas formet, judicium veritatis non improbet. Denique quis infirmatur, cum quo non infirmetur? quis scandalizatur, et non uritur? Induit se compassionis nævum, ut morbum in altero passionis levet, vel sanet : nigrescit candoris zelo, lucro pulchritudinis.

2. Multos candidos facit unius denigratio, non cum tingitur culpa, sed cum cura afficitur. *Expedit*, inquit, *ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat :* expedit ut unus pro omnibus denigretur similitudine carnis peccati, et non tota gens nigredine condemnetur peccati. Splendor et figura substantiæ Dei obnubiletur in forma servi pro vita servi. Candor vitæ æternæ nigrescat in carne, pro carne purganda. Speciosus forma præ filiis hominum, pro filiis hominum illuminandis obscuretur in passione, turpetur in cruce, palleat in morte : ex toto non sit ei species neque decor, ut sibi speciosam atque decoram acquirat Sponsam Ecclesiam sine macula et sine ruga. Agnosco pellem Salomonis, imo ipsum in pelle nigra Salomonem amplector. Habet et Salomon nigredinem, sed in pelle : foris niger, in cute niger, non intus : alioquin *omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Intus divinitatis candor, decor virtutum, splendor gloriæ, * innocentiæ puritas : * *al.* gratiæ.

Digitized by Google

noircie et comme défigurée. Je reconnais ces tuniques de peaux de bêtes qui furent le vêtement de nos premiers parents (*Gen.* III, 21), après qu'ils eurent péché contre Dieu. Car il s'est noirci lui-même, en prenant la forme d'un esclave, et se rendant semblable aux hommes, et en prenant leur chair et leur nature (*Philipp.* II, 7). Je reconnais sur la peau du chevreau qui est le symbole du péché, la main qui n'a point commis de péché, et la tête qui n'a jamais eu aucune pensée de mal faire. Et c'est pour cela qu'on n'a point trouvé de malice en lui (*Isa.* LIII, 9). Je sais, ô Jésus, que vous êtes d'une humeur facile, doux et humble de cœur, d'un regard agréable et d'un esprit charmant, sacré enfin d'une huile de joie, d'une manière beaucoup plus excellente que tous ceux qui participent à votre gloire (*Psal.* XLIV, 8). D'où vient donc maintenant qu'à l'exemple d'Ésaü, vous êtes tout velu et plein de poil? De qui est cette image difforme et hideuse, d'où viennent ces poils? Ils sont à moi; car les mains couvertes de poils sont la marque de la ressemblance du péché qui est en moi. Je reconnais que ces poils m'appartiennent, et c'est Dieu mon Sauveur que je vois dans la chair qui est à moi.

3. Néanmoins ce n'est pas Rébecca, mais Marie qui lui a donné ce vêtement. Et il est d'autant plus digne de recevoir la bénédiction de son père, que celle qui l'a engendré est plus sainte. Il a bien fait de prendre cet habit qui est à moi, car c'est à moi que la bénédiction est réservée; c'est pour moi que l'héritage est réclamé. Il avait entendu, en effet, ces paroles : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations qui sont votre héritage, et toute la terre qui est votre possession (*Psal.* II, 8). » Je vous donnerai, dit-il, « votre héritage et votre possession. » Comment le lui donner, s'il est à lui? Et comment lui dites-vous de demander ce qui lui appartient? Ou comment lui appartient-il, s'il est nécessaire qu'il le demande? C'est donc pour moi qu'il le demande, et c'est pour défendre ma cause qu'il s'est revêtu de ma nature. Car il porte sur lui les gages de notre réconciliation, selon cette parole du Prophète : « Le Seigneur a mis en lui les péchés de nous tous (*Isa.* LIII, 5). » C'est pourquoi « il a dû se rendre en tout semblable à ses frères (*Hebr.* II, 17), » comme dit l'Apôtre, « afin de devenir miséricordieux. » Aussi sa voix est véritablement la voix de Jacob, mais ses mains sont les mains d'Esaü (*Gen.* XXVII, 22). Ce qu'on entend sortir de lui est à lui, mais ce que l'on voit en lui est à nous. Ce qu'il dit, est esprit et vie, mais ce qu'il paraît est sujet à la mort, c'est la mort même. Autre chose est ce que l'on voit, autre chose ce que l'on croit. Les sens rapportent qu'il est noir, mais la foi témoigne qu'il est blanc et qu'il est beau. Il est noir, mais c'est aux yeux des insensés. Car il paraît très-aimable aux yeux des fidèles. Il est noir, mais il est beau. Il est noir dans l'opinion d'Hérode, mais il est beau selon la confession du larron et la foi du centenier.

Le Christ est difforme au dehors et beau au dedans.

4. Quelle beauté lui trouvait celui qui s'écria : Cet homme était vraiment Fils de Dieu (*Marc.* XV, 39)! Mais examinons en quoi il la trouva. Car s'il n'avait considéré que ce qui paraissait au dehors, comment aurait-il pu dire qu'il était beau, et que c'était le Fils de Dieu? Ce qu'il y avait en lui était-il autrement que difforme et noir aux yeux de ceux qui le regardaient, lorsqu'ayant les bras étendus sur la croix au milieu de deux scélérats, il était un

La foi du centirion lui vint par l'ouie.

---

sed tegit hæc despicabilior infirmitatis color; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, dum tentatur per omnia pro similitudine absque peccato. Agnosco denigratæ formam naturæ; agnosco tunicas illas pelliceas, protoplastorum peccantium habitum. Denique semetipsum denigravit *formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Agnosco sub pelle hœdi, qui peccatum significat, et manum quæ peccatum non fecit, et collum per quod mali cogitatio non transivit; ideoque non est inventus dolus in ore ejus. Novi quod sis lenis natura, mitis et humilis corde, blandus aspectu, suavis spiritu : et quidem unctus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Unde ergo nunc ad instar Esau pilosus et hispidus? Cujusnam rugosa et terra imago hæc, et unde hi pili? Mei sunt; nam pilosæ manus similitudinem exprimunt peccatoris. Meos agnosco hos pilos : et in pelle mea video Deum Salvatorem meum.

3. Non tamen Rebecca sic illum induit, sed Maria, tanto digniorem qui benedictionem acciperet, quanto sanctior quæ peperit. Et bene in meo habitu : quia mihi benedictio vindicatur, mihi postulatur hæreditas. Siquidem audierat : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Tuam*, inquit, *hæreditatem* tuamque, *possessionem* dabo tibi. Quomodo dabis ei, si sua est? Et quomodo suam mones ut postulet? aut quomodo sua, si necesse habet ut postulet? Mihi proinde postulat, qui meam ad hoc induit formam, ut suscipiat causam. Quippe *disciplina pacis nostræ super eum*, dicente Propheta : *et Dominus in eo posuit iniquitatem omnium nostrum*, unde *debuit fratribus per omnia similari*, sicut ait Apostolus, *ut misericors fieret.* Propterea *vox quidem, vox Jacob est; manus autem, manus sunt Esau.* Suum est quod auditur ex eo : quod in eo videtur, nostrum. Quod loquitur, spiritus et vita est : quod apparet, mortale et mors. Aliud cernitur, et aliud creditur. Nigrum sensus renuntiat, fides candidum et formosum probat. Niger est, sed oculis insipientium; nam fidelium mentibus formosus valde; niger est; sed formosus; niger reputatione Herodis, formosus confessione latronis, centurionis fide.

4. Quam formosum adverterat qui exclamavit : *Vere homo hic Filius Dei erat.* Sed in quo advertit, advertendum. Si enim attenderet quod apparebat, quomodo formosus, quomodo Filius Dei? Quid nisi deforme et

Digitized by Google

sujet de risée aux impies, et de larmes aux fidèles? Il était seul un objet de moquerie, lui qui seul pouvait être un objet de terreur, et qui devait seul être honoré et respecté. Comment donc peut-il reconnaître la beauté de Jésus crucifié, et que c'était le Fils de Dieu qu'on mettait au nombre des criminels? Ce n'est point à nous de répondre à cette question; et d'ailleurs nous n'avons pas besoin de le faire, puisque l'Évangéliste a soin d'y satisfaire. Car voici ses paroles : « Mais le centenier qui était debout vis-à-vis de la croix, voyant qu'il expirait ainsi en criant d'une grande force, dit, « cet homme était vraiment Fils de Dieu (*Marc.* xv, 39). » Il crut donc à la voix, il reconnut le Fils de Dieu à sa voix, non à son visage. Après tout il était peut-être de ses brebis, dont il dit : « Mes brebis entendent ma voix; je les connais et elles me connaissent pareillement [a] (*Joan.* x, 14). »

5. L'ouïe a trouvé ce que la vue n'a pu découvrir. L'apparence a trompé l'œil, et la vérité est entrée par l'oreille. L'œil disait qu'il était infirme, difforme, misérable, condamné à une mort ignominieuse; et l'oreille apprit que c'était le Fils de Dieu et qu'il était très-beau. Mais ce n'était pas l'oreille des Juifs, parce qu'elle était incirconcise. C'est avec raison que saint Pierre coupa l'oreille au serviteur, afin de donner entrée à la vérité, et que la vérité le délivrât, c'est-à-dire le rendit libre. Le centenier était incirconcis, mais non pas des oreilles, puisqu'à la seule voix d'un mourant, il reconnut le Seigneur de majesté en dépit de tant de marques de faiblesse. Il ne méprisa point ce qu'il vit, parce qu'il crut ce qu'il ne vit point, et il ne le crut point sur ce qu'il voyait, mais, on ne peut en douter, sur ce qu'il entendit, « car la foi vient de l'ouïe (*Rom.* x, 17). » Il serait sans doute plus digne de la vérité qu'elle entrât dans l'âme par les yeux, qui sont le sens le plus noble, mais cela nous est réservé, ô mon âme, pour le temps où nous le contemplerons face à face. Maintenant il faut que le remède entre par où le mal est entré, que la vie suive la mort, et marche sur ses pas; la lumière, les ténèbres et l'antidote de la vérité, le venin du serpent; que l'œil qui était malade soit guéri, afin qu'étant guéri il voie celui qu'il ne pouvait voir lorsqu'il était malade. L'oreille a été la première porte de la mort, qu'elle s'ouvre la première pour la vie. Que l'ouïe qui a ôté la vue la rétablisse. Car si nous ne croyons les mystères, nous ne les comprendrons point. L'ouïe a donc rapport au mérite, et la vue à la récompense; d'où vient ce mot du Prophète : « Vous donnerez à mon ouïe la joie et l'allégresse (*Psal.* l, 10), » attendu que la récompense d'une ouïe fidèle, c'est la bienheureuse vision; et que le mérite de cette bienheureuse vision consiste dans la foi de l'ouïe. « Bienheureux, dit Jésus, sont ceux qui ont le cœur net, car ils verront Dieu (*Matth.* v, 8). » Il faut que l'œil qui doit voir Dieu soit purifié par la foi, suivant cette parole : « Purifiant leur cœur par la foi (*Act.* xv, 9). »

L'ouïe a rapport au mérite, et la vue à la récompense.

6. Pendant que la vue n'est pas encore préparée, que l'ouïe s'excite donc, qu'elle s'exerce [b] et reçoive la vérité. Heureux celui à qui la vérité rend ce témoignage : « Il m'a obéi en pratiquant ce

[a] Telle est la leçon donné par deux manuscrits : Une des éditions des œuvres de saint Bernard ajoute : « Et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, » Le manuscrit de la Colbertine porte seulement : « Et mes brebis me connaissent. »

[b] Dans plusieurs éditions ces mots « que l'ouïe s'exerce, » font défaut, peut-être est-ce une faute du copiste, qui dans le doute, si le texte latin portait *excitetur* ou *exercitetur*, a pris le parti de mettre l'un et l'autre.

nigrum oculis spectantium occurrebat, cum expansis in cruce manibus, medius duorum nequam, risum malignantibus daret, fletum fidelibus? Et solus erat risui, qui solus poterat esse terrori, solus honori debuerat. Unde igitur advertit pulchritudinem crucifixi, et quod is sit Filius Dei, qui *cum iniquis reputatus est*? Respondere aliquid ad id nostrum nec fas, nec opus est : nec enim evangelistæ hoc diligentia præteriit. Sic enim habes : *Videns autem centurio qui ex adverso stabat, quia sic clamans exspirasset, ait* : *Vere hic homo Filius Dei erat.* Ergo ad vocem credidit, ex voce agnovit Filium Dei, et non ex facie. Erat enim fortasse ex ovibus ejus, de quibus ait : *Oves meæ vocem meam audiunt.*

5. Auditus invenit quod non visus : oculum species fefellit, auri veritas se infudit. Oculus pronuntiabat infirmum, oculus fœdum, oculus miserum, oculus morte turpissima condemnatum : auri Dei Filius, auri formosus innotuit; sed non Judæorum, quia erant incircumcisi auribus. Merito Petrus abscidit auriculam servi, ut viam faceret veritati, et veritas liberaret eum, id est liberum faceret. Erat ille centurio incircumcisus, sed non auro, qui ad unam exspirantis vocem sub tot infirmitatis indiciis Dominum majestatis agnovit. Ideoque non despexit quod vidit, quia credidit quod non vidit. Non autem credidit ex eo quod vidit : sed ex eo procul dubio quod audivit, quia *fides ex auditu.* Dignum quidem fuerat per superiores oculorum fenestras veritatem intrare ad animam : sed hoc nobis, o anima, servatur in posterum, cum videbimus facie ad faciem. Nunc autem unde irrepsit morbus, inde remedium intret, et per eadem sequatur vestigia vita mortem, tenebras lux, venenum serpentis antidotum veritatis : et sanet oculum qui turbatus est, ut serenus videat quem turbatus non potest. Auris prima mortis janua, prima aperiatur et vitæ; auditus, qui tulit, reparet visum : quoniam nisi crediderimus, non intelligemus. Ergo auditus ad meritum, visus ad præmium. Unde Propheta : *Auditui meo,* inquit, *dabis gaudium et lætitiam* : quod fidelis retributio auditionis beata visio sit, et beatæ meritum visionis fidelis auditio. *Beati* autem *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Porro fide oportet mundari oculum qui videat Deum, quemadmodum habes : *Fide munduns corda eorum.*

6. Interim ergo dum necdum paratus est visus, auditus excitetur, auditus exercitetur, auditus excipiat veri-

Digitized by Google

qu'il a entendu. » Je serai digne de voir, si avant de voir j'obéis. Je verrai avec confiance celui qui aura reçu auparavant le sacrifice de mon obéissance. Qu'heureux est celui qui dit : « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne m'y suis point opposé, je n'ai point reculé en arrière (*Isai.* L, 5). » Vous avez là un modèle d'obéissance volontaire, et un exemple de persévérance. Car celui qui ne contredit point, agit volontairement ; et celui qui ne retourne point en arrière, persévère dans le bien. L'un et l'autre est nécessaire, parce que Dieu aime celui qui donne avec gaîté (II *Cor.* IX, 7). « Et celui-là seul sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin (*Matt.* X, 22). » Dieu veuille que le Seigneur daigne aussi m'ouvrir l'oreille, que les paroles de la vérité entrent dans mon cœur, qu'elles purifient mes yeux et les préparent à la vision bienheureuse, afin que je puisse dire aussi à Dieu : « Votre oreille a entendu la préparation de mon cœur (*Psal.* IX, 17) ; » et que je puisse aussi, avec ceux qui obéissent à Dieu, entendre ces paroles de sa bouche : « Vous êtes purs à cause des discours que je vous ai faits (*Joan.* XV, 3). » Mais tous ceux qui écoutent ne sont pas purifiés, il n'y a que ceux qui lui obéissent. « Bienheureux sont ceux qui écoutent ma parole, et qui la gardent (*Luc.* XI, 28). » Voilà quelle ouïe demande celui qui dit : « Écoutez Israël (*Deut.* VI, 3) ; » et voilà celle qu'offre celui qui répond : « Parlez Seigneur, car votre serviteur écoute (I *Reg.* III, 9) : » Celui qui dit : « J'écouterai ce que le Seigneur me dira intérieurement (*Psal.* LXXXIV, 9), » en promet une pareille.

7. Mais afin que vous sachiez que le Saint-Esprit même observe cet ordre dans l'avancement spirituel de l'âme, et qu'il forme l'ouïe avant de réjouir la vue, « Écoutez, dit-il, ma fille, et voyez (*Psal.* XLIV, 11). » Pourquoi ouvrez-vous les yeux? ouvrez les oreilles. Désirez-vous de voir Jésus-Christ? il faut que vous écoutiez premièrement ce qu'il dit, que vous écoutiez ce qu'on dit de lui, afin que lorsque vous le verrez, vous disiez : « Ce que nous voyons est conforme à ce que nous en avions ouï, (*Psal.* XLVII, 9). » Son éclat est extrêmement brillant, votre vue est faible, et vous ne pouvez la supporter. Vous pouvez bien en entendre parler, mais non pas le voir. Après que j'eus péché, j'entendais bien Dieu qui criait : « Adam où êtes-vous (*Gen.* III, 10)? » mais je ne le voyais pas. L'ouïe vous rendra la vue, si elle est soumise, si elle est vigilante, si elle est fidèle. La foi purifiera l'œil que l'impiété a troublé. Et l'obéissance ouvrira ce que la désobéissance a fermé. Après tout, ce sont « vos commandements, dit le Prophète, qui m'ont donné l'intelligence (*Psal.* CXVIII, 104), » parce que l'observation des commandements de Dieu rend l'intelligence que l'on avait perdue en les trangressant. Considérez dans le saint homme Isaac, comme le sens de l'ouïe était plus subtil en lui que tous les autres, quoi qu'il fût déjà bien vieux. Les yeux de ce patriarche sont obscurcis, son goût est surpris, sa main est trompée, mais son oreille ne l'est pas. Quelle merveille que l'oreille entende la vérité puisque la foi vient par l'ouïe (*Rom.* X, 17), que l'ouïe se forme par la parole de Dieu, et que la parole de Dieu est la vérité? « La voix, dit-il, est la voix de Jacob (*Genes.* XXVII, 22). » Il n'y a rien de plus vrai. « Mais les mains sont les mains d'Esaü. » Il n'y a rien de plus faux. Vous vous trompez, la ressemblance de la main vous a séduit. La vérité n'est pas non plus dans le goût, quoique la douceur y soit. Car est-ce connaître la vérité, que de croire manger de la venaison, lorsqu'on mange de la chair

Quelle doit être l'ouïe pour le mérite.

tatem. Felix, cui Veritas attestatur, dicens : *In auditu auris obedivit mihi.* Dignus qui videam, si priusquam videam, obedisse inveniar : securus videbo, ad quem meæ obedientiæ munus præcesserit. Quam beatus qui ait : *Dominus Deus aperuit mihi aurem, et ego non contradico, retrorsum non abii.* Ubi et voluntariæ habes obedientiæ formam, et longanimitatis exemplum. Qui enim non contradicit, spontaneus est : et qui retro non abiit, perseverat. Utrumque necessarium, quoniam hilarem datorem diligit Deus : et *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Utinam et mihi aperiat aurem Dominus, intret ad cor meum sermo veritatis, mundet oculum, et lætæ præparet visioni, ut dicam Deo etiam ipse : *Præparationem cordis mei audivit auris tua.* Ut audiam a Deo, etiam ipse cum cæteris obedientibus : *Et vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.* Nec omnes mundantur qui audiunt, sed qui obediunt. *Beati qui audiunt, et custodiunt illud.* Talem requirit auditum qui mandat dicens : *Audi Israel.* Talem offert qui ait : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.* Talem respondet qui dicit : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.*

7. Et ut scias etiam Spiritum-Sanctum hunc in animæ spirituali profectu ordinem observare, ut videlicet prius formet auditum, quam lætificet visum : *Audi,* inquit, *filia, et vide.* Quid intendis oculum? Aurem para. Videre desideras Christum? Oportet te prius audire eum, audire de eo, ut dicas cum videris : *Sicut audivimus, sic vidimus.* Immensa claritas, visus angustus, et non potes ad eam. Potes auditu, sed non aspectu. Clamantem denique Deum : *Adam ubi es?* Non videbam jam peccator, audiebam tamen. Sed auditus aspectum restituet, si pius, si vigil, si fidelis præcesserit. Fides purgabit, quem turbavit impietas : et quem inobedientia clausit, aperiet obedientia. Denique *a mandatis tuis,* inquit, *intellexi :* quod intellectum reddat observatio mandatorum, quem tulit transgressio. Adverte adhuc in sancto Isaac, quomodo præ cæteris sensibus auditus in jam sene viguerit. Caligant oculi Patriarchæ, palatum seducitur, fallitur manus, non fallitur auris. Quid mirum si auris percipit veritatem, cum *fides ex auditu ; auditus per verbum Dei,* verbum Dei veritas sit, *Vox,* inquit, *vox Jacob est.* Nihil verius. *Manus autem manus sunt Esau.* Nihil falsius. Falleris : manus similitudo decepit te. Nec in gustu veritas, etsi suavitas est. Nam quomodo habet veritatem, qui se putat edere venationem,

Digitized by Google

d'un chevreau domestique? Bien moins encore dans l'œil qui ne voit rien. La vérité n'est point dans l'œil, la sagesse n'y est point. « Malheur à vous, dit-il, qui êtes sages à vos yeux (*Isa.* v. 21). » La sagesse qu'on charge de malédictions est-elle bonne? Or, cette sagesse, c'est la sagesse du monde et par conséquent une folie devant Dieu.

La sagesse est dans le cœur.

8. La vraie sagesse est tout intérieure et toute cachée (*Job.* xxviii, 18), selon le sentiment du saint homme Job. Pourquoi la cherchez-vous au dehors dans les sens corporels? Le goût a son siége dans le palais, mais la sagesse l'a dans le cœur. Ne cherchez point la sagesse dans des yeux charnels. Car ce n'est pas le sang ni la chair, mais l'esprit qui la révèle. Elle n'est point dans le goût; car elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans la sensualité; ni dans le toucher, puisque Job dit encore : « Si j'ai baisé ma main avec ma bouche, ce qui est un grand crime et une espèce d'idolâtrie (*Job.* xxxi, 27). » Ce qui arrive à ce que je crois, lorsqu'on n'attribue pas à Dieu, mais au mérite de ses propres actions, le don de Dieu qui est la sagesse. Isaac était sage, néanmoins ses sens l'ont induit en erreur. Le seul sens de l'ouïe est capable de la vérité, parce que lui seul entend la parole. C'est avec raison qu'il est défendu à la femme de l'Évangile, qui n'avait qu'une sagesse charnelle, de toucher la chair ressuscitée du Verbe, puisqu'elle croyait plus à ses yeux qu'aux oracles divins, c'est-à-dire aux sens corporels, plus qu'à la parole de Dieu. Car elle ne croyait pas que celui qu'elle avait vu mort, dût ressusciter, quoiqu'il l'eût promis. Enfin ses yeux ne furent point en repos, jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés par la vue de l'objet de son amour, parce qu'elle ne trouvait point sa consolation en la foi, et qu'elle ne croyait point à la promesse de Dieu. Le ciel et la terre, et généralement tout ce qui peut tomber sous les yeux du corps, ne doivent-ils point passer et périr, avant qu'il se perde un seul iota ou une seule syllabe de tout ce qu'a dit le Sauveur? Et néanmoins celle qui ne voulait pas se consoler sur la parole du Seigneur, cessa de pleurer aussitôt que ses yeux le virent parce qu'elle s'en rapportait plus à cette expérience sensible, qu'à la certitude de la foi. Mais cette expérience est trompeuse.

Marie Magdeleine n'a pas la permission de toucher Jésus-Christ.

9. C'est pour cela qu'on la renvoie à la connaissance de la foi qui est certaine, et qui comprend ce que les sens ne sauraient connaître, et ce que l'expérience ne peut trouver. « Gardez-vous de me toucher, » dit le Sauveur; c'est-à-dire désabusez-vous des sens qui peuvent se tromper; appuyez-vous sur mes paroles, accoutumez-vous à la foi. La foi ne saurait être séduite, la foi comprend les choses invisibles et ne se ressent point de la faiblesse des sens. Elle passe même les bornes de la raison humaine, l'usage de la nature et les limites de l'expérience. Pourquoi voulez-vous apprendre de vos yeux ce qu'ils ne peuvent savoir? Et pourquoi votre main s'efforce-t-elle de sonder ce qui est au dessus de sa portée? Tout ce que l'un ou l'autre de ces deux sens vous rapportent est au dessous de la vérité. Ecoutez le rapport que la foi vous fera de moi; elle ne diminue rien de ma majesté. Apprenez à croire avec plus de certitude et à suivre avec plus de confiance ce qu'elle vous dit. « Gardez vous bien de me toucher, car je ne suis pas encore monté à mon Père (*Ibidem*). » Comme s'il ne devait vouloir et pouvoir être touché par elle que lorsqu'il y sera monté. Oui, sans doute, il pourra être touché, mais seulement par le cœur, non par les mains; par les désirs, non par les yeux; par la

Les sens trompent, la foi ne trompe pas.

---

cum domesticis vescatur hœdorum carnibus? Multo minus oculus qui nihil videt. Non est veritas in oculo, non sapientia. *Væ qui sapientes estis*, ait, *in oculis vestris*. Non bona sapientia, cui maledicitur. Mundi est, ac per hoc *stultitia apud Deum*.

8. Bona et vera *sapientia trahitur de occultis*, ut sapit beatus Job. Quid foris eam quæris in corporis sensu? Sapor in palato, in corde sapientia est. Non quæras sapientiam in oculo carnis, quia caro et sanguis non revelat eam, sed spiritus. Non in gustu oris : nec enim *invenitur in terra suaviter viventium*. Non in tactu manus, cum sanctus dicat : *Si osculatus sum manum meam ore meo, quod est iniquitas maxima, et negatio in Deum*. Quod tunc fieri arbitror, cum donum Dei, quod est sapientia, non Deo, sed meritis adscribitur actionum. Sapiens fuit Isaac, sed tamen erravit in sensibus. Solus habet auditus verum, qui percipit verbum. Merito carnem redivivam Verbi tangere prohibetur mulier carnaliter sapiens, plus quippe tribuens oculo, quam oraculo, id est carnis sensui, quam verbo Dei. Quem enim mortuum vidit, resuscitatum * non credidit, cum tamen hoc promiserit ipse. Denique non quievit oculus, usque dum satiatus est visus : quoniam non erat consolatio fidei, nec Dei rata promissio. Nonne cœlum et terra, et quidquid omnino carnis oculus attingere potest, ante habent transire et perire, quam iota unum aut unus apex ex omnibus quæ locutus est Deus? Et tamen cessavit a fletu in visu oculi, quæ noluit consolari in verbo Domini; pluris habens experimentum, quam fidem. At experimentum fallax.

* *al* resurrecturum.

9. Mittitur ergo ad certiorem fidei cognitionem; quæ utique apprehendit quod sensus nescit, experimentum non invenit. *Noli me tangere*, inquit, hoc est, dissuesce huic seducibili sensui : innitere verbo, fidei assuesce. Fides nescia falli, fides invisibilia comprehendens, sensus penuriam non sentit : denique transgreditur fines etiam rationis humanæ, naturæ usum, experientiæ terminos. Quid interrogas oculum ad quod non sufficit? Et manus quid explorare conatur quod supra ipsam est? Minus est quidquid ille, vel illa renuntiet. Sane fides pronuntiet de me, quæ majestati nihil minuat. Disce id habere certius, id tutius sequi, quod illa suaserit. *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum*. Quasi vero cum jam ascenderit, tunc tangi ab ea velit

Digitized by Google

foi, non par les sens. Pourquoi, dit-il, voulez-vous me toucher à cette heure, vous qui ne me jugez que par les sens de la gloire de la résurrection ? Ne vous souvenez-vous point que lorsque j'étais encore mortel, les yeux de mes disciples ne purent soutenir un moment l'éclat et la gloire de mon corps transfiguré, quoiqu'il dût mourir (*Matt.* XVII, 7) ? J'ai encore quelque condescendance pour nos sens, en prenant la forme d'esclave, afin que vous puissiez vous reconnaître par l'habitude de m'en voir revêtu. Mais ma gloire est tout à fait merveilleuse, elle est infiniment élevée au dessus de vous, et vous n'y pouvez atteindre en aucune sorte. Différez donc votre jugement, suspendez votre créance, et ne confiez point à vos sens la solution d'une chose si grande, réservez la à la foi. Elle la résoudra plus dignement et plus sûrement, parce qu'elle la comprendra plus parfaitement. Car elle comprend dans sa profonde et mystérieuse intelligence, quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de ce mystère. Elle porte fermé, et garde scellé en soi ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, et ce qui n'est jamais tombé dans la pensée de l'homme.

La foi est digne de toucher le Christ glorifié.

10. Celle-là donc est digne de me toucher, qui me contemplera assis à la droite de mon Père, non plus dans une chair vile et méprisable, mais dans une chair toute céleste, qui sera toujours la même, mais qui ne sera plus de même qu'elle était. Pourquoi voulez-vous toucher une chair difforme ? Attendez qu'elle soit belle, et vous la toucherez. Car celui qui est difforme à cette heure sera beau alors. Il est difforme à toucher, il est difforme à voir, enfin il est difforme à vous qui l'êtes aussi, parce que vous vous attachez plus aux sens qu'à la foi. Soyez belle et touchez-moi quand il vous plaira. Soyez fidèle et vous serez belle. Et quand vous serez belle, vous serez plus digne et plus heureuse de toucher une personne qui sera belle aussi. Vous la toucherez de la main de votre foi, du doigt de vos désirs, et des bras de votre zèle. Vous la toucherez de l'œil de votre âme. Mais sera-t-il encore noir, celui que vous toucherez ainsi ? A Dieu ne plaise. Votre Époux est blanc et rose (*Cant.* V, 10), sa beauté est incomparable, et il est environné des roses et des lis des vallées, c'est-à-dire, des chœurs des martyrs et des vierges. Assis au milieu, j'ai quelque rapport avec ces chœurs, car je suis en même temps vierge et martyr. Comment ne me mêlerais-je pas à la troupe blanche des vierges, moi qui suis vierge, fils d'une vierge, Époux d'une vierge ? ou avec les chœurs empourprés des martyrs, moi qui suis la cause, la vertu, le fruit et le modèle du martyre. Soyez telle, et touchez ainsi celui qui est tel, et puis écriez-vous : « Mon bien-aimé est blanc et rose, il est choisi entre mille (*Ibidem*). » Il y en a un million avec mon bien-aimé, un million d'autres sont à l'entour de lui, et nul d'eux ne lui est comparable. Ne craignez-vous point que, par erreur, vous ne vous adressiez à un autre, en cherchant celui que vous aimez au milieu d'une multitude si prodigieuse ? Non, certainement, vous n'hésiterez point sur votre choix : vous distinguerez facilement celui qui est choisi entre mille, car il est plus grand et plus majestueux que les autres, et vous direz : « Que celui-là est beau avec sa robe magnifique, et comme on remarque dans son port un air de grandeur et de majesté (*Isa.* LXIII, 1) ! » Il ne viendra donc point au devant de vous avec une peau noire, sous laquelle il avait été obligé de se montrer jusqu'alors aux yeux de ses persécuteurs, parce que, devant

---

aut possit. Et utique poterit, sed affectu, non manu; voto, non oculo; fide, non sensibus. Quid tu me, ait, modo tangere quæris, quæ sensu corporis gloriam æstimas resurrectionis? Nescis quod tempore adhuc meæ mortalitatis transfigurati ad horam morituri corporis gloriam oculi discipulorum sustinere nequiverint? Adhuc quidem tuis sensibus gero morem, formam ingerendo servilem, quam de consuetudine recognoscas. Cæterum mirabilis facta est gloria mea ex te, confortata est, et non poteris ad eam. Differ ergo judicium, suspende sententiam, et tantæ rei diffinitionem ne credas sensui, fidei reservato. Illa dignius, illa diffiniet certius, quæ plenius comprehendet. Denique comprehendit suo illo mystico ac profundo sinu, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profundum. Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit; illa in se quasi quodam involucro clausum portat, servatque signatum.

10. Illa igitur digne me tanget, quæ Patri consedentem suscipiet, non jam in humili habitu, sed in cœlesti, carne ipsa, sed altera specie. Quid deformem vis tangere? Exspecta ut formosum tangas. Nam qui deformis modo, tunc formosus; deformis tactui, deformis aspectui? deformis denique deformi tibi, quæ sensibus plus inhæres, fidei minus. Esto formosa, et tange me : esto fidelis, et formosa es. Formosa formosum et dignius tanges, et felicius. Tanges manu fidei, desiderii digito, devotionis amplexu; tanges oculo mentis. At numquid adhuc nigrum? Absit. Dilectus tuus *candidus et rubicundus*. Formosus plane, quem circumdant flores rosarum, et lilia convallium, hoc est Martyrum, Virginumque chori : et qui medius resideo, utrique non dissideo choro, virgo et martyr. Quomodo denique candidis non congruo virginum choris, virgo, Virginis filius, virginisque Sponsus? Quomodo non roseis martyrum, causa, virtus, fructus et forma martyrii? Talem talis taliterque ange, et dic : *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus*. Millia millium cum dilecto, et decies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. Num tibi verendum erit, ne forte in quempiam de multitudine errore incidas, quærendo quem diligis? Non prorsus ambiges quemnam eligas. Facile occurret electus e millibus, cunctis insignior, et dices : *Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis*

Digitized by Google

mourir, il fallait qu'ils le méprisassent; ou aux yeux de ses amis, afin qu'ils le reconnussent après la résurrection. Il ne se présentera point, dis-je, à vous sous cette figure, mais avec une robe blanche, et dans une beauté qui surpassera non-seulement celle des enfants des hommes, mais aussi celle des anges. Pourquoi voulez-vous me toucher dans un état si vil, sous la forme d'un esclave et dans un extérieur si méprisable? Touchez-moi lorsque je serai orné d'une beauté céleste, lorsque je serai couronné de gloire et d'honneur, et redoutable par l'éclat de ma majesté, mais doux et affable par la bonté qui m'est naturelle.

L'Épouse reconnaît l'Époux dans l'infirmité de la chair.

11. Cependant considérez la prudence de l'Épouse et la profondeur des discours de celle qui, sous la figure des tentes de Salomon, a cherché Dieu dans la chair, la vie dans la mort, le comble de la gloire et de l'honneur, au milieu des opprobres, et sous un extérieur vil et abject de Jésus crucifié, la blancheur de l'innocence et la splendeur des vertus, de même que sous ces tentes noires et méprisables, se trouvaient cachés et conservés les ornements blancs et précieux d'un roi très grand et très-riche. C'est avec raison qu'elle ne méprise pas la noirceur de ces tentes, elle découvre les beautés qu'elles voilent. Et ce qui fait que quelques-uns l'ont méprisée, c'est qu'ils n'ont point connu la beauté qu'elles cachaient. Car s'ils l'eussent connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire (I *Cor.* II, 8). Hérode ne la connut point, c'est pourquoi il la méprisa. La Synagogue ne la connut point non plus, puisqu'elle lui reprocha la noirceur de sa passion et de son infirmité, en lui disant : « Il a sauvé les autres, et il ne se peut sauver lui-même ; que le Christ, roi d'Israël descende de la croix, et nous croirons en lui (*Matth.* XXVII, 42). » Mais le larron la connut du haut de sa croix, quoiqu'il la vit aussi sur la croix, car il confessa sa vertu et son innocence en disant : « Mais celui-ci quel mal a-t-il fait (*Luc.* XXII, 22) ? » Et il rendit aussi témoignage à la gloire de la royale majesté, lorsqu'il dit : « Souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre royaume, (*Ibid.* XXIII, 42). » Le centenier la connut, lorsqu'il cria que c'était le Fils de Dieu (*Matth.* XXVII, 54). Enfin l'Église la connaît puisqu'elle imite sa noirceur afin de participer à sa beauté. Elle ne rougit point de paraître noire et d'être appelée noire, pourvu qu'elle puisse dire à son Époux : « La honte des opprobres dont vos ennemis vous ont couvert est tombée sur moi (*Psal.* LXXII, 10); » mais elle est noire comme les tentes de Salomon, c'est-à-dire au dehors, non au dedans car mon Salomon n'est point noir au dedans. Aussi ne dit-elle pas : je suis noire comme Salomon, mais « comme les tentes de Salomon, » parce que la noirceur du vrai Pacifique, n'est qu'à la surface et au dehors. La noirceur du péché est au dedans, et le crime infeste l'âme avant de paraître aux yeux des hommes. Car les mauvaises pensées, les larcins, les homicides, les adultères, les blasphèmes sortent du cœur, et ce sont là, les vices qui souillent l'homme (*Matth.* XV, 19) ; mais à Dieu ne plaise qu'ils souillent notre Salomon. Vous ne trouverez point, n'en doutez pas, de ces sortes de corruptions dans le véritable Pacifique. Car il faut que celui qui efface les péchés du monde, soit exempt de tout péché, afin qu'étant propre à réconcilier les pécheurs, il ait droit de s'attribuer le nom de Salomon.

Jésus-Christ est exempt de péchés.

12. Mais il y a une noirceur de la « repentance » qui afflige lorsqu'on pleure ses péchés. Peut-être

Noirceur de la pénitence.

suæ. Non ergo in pelle nigra, quæ hactenus sane ingerenda fuit oculis persequentium, ut contemnerent occidendum; aut etiam amicorum, ut recognoscerent redivivum. Non, inquam, jam in pelle occurret nigra, sed in veste alba, speciosus forma, non modo præ filiis hominum, sed etiam præ vultibus angelorum. Quid me vis tangere in humili habitu, servili forma, specie contemptibili? Tange cœlesti decorum specie, gloria et honore coronatum; divina quidem majestate tremendum, sed ingenita serenitate gratum ac placidum.

11. Inter hæc advertenda prudentia Sponsæ, et profunditas sermonum ejus, quæ sub figura pellium Salomonis, scilicet in carne, rimata est Deum, in morte vitam ; summam gloriæ et honoris inter opprobria, et sub nigro denique habitu crucifixi candorem innocentiæ, splendoremque virtutum : sicut illæ utique pelles, cum essent nigræ atque despectæ, pretiosa et præcandida prædivitis regis in se ornamenta servabant. Merito nigredinem non contemnit in pellibus, decorem qui sub pellibus est advertens. Et ideo quidam illam contempserunt, quia hunc minime cognoverunt. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Non cognovit Herodes, et idcirco despexit; non cognovit Synagoga, quæ nigredinem illi passionis et infirmitatis improperans, *Alios*, ait, *salvos fecit, scipsum non potest salvum facere. Christus rex Israel descendat nunc de cruce, et credimus ei.* Sed cognovit latro de cruce, licet in cruce, qui et innocentiæ puritatem confessus est. *Hic autem*, inquiens, *quid mali fecit?* Et gloriam regiæ majestatis simul est protestatus : *Memento mei*, dicens, *dum veneris in regnum tuum.* Cognovit centurio, qui filium Dei clamat; cognoscit Ecclesia, quæ et æmulatur nigredinem, ut decorem participet. Non confunditur nigra dici, ut dilecto dicat : *opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.* At sane nigra instar pellium Salomonis, foris scilicet, et non intus : neque enim intus nigredinem meus Salomon habet. Denique non ait : *Nigra sum* sicut Salomon, sed *sicut pelles Salomonis* : quod in superficie tantum sit veri nigredo Pacifici. Peccati nigredo intus est : et prius interiora culpa commaculat, quam ad oculos prodeat. Denique *de corde exeunt cogitationes malæ, furta, homicidia, adulteria, blasphemiæ; et hæc sunt quæ coinquinant hominem* : sed absit ut Salomonem. Minime prorsus apud verum Pacificum istiusmodi inquinamenta reperies. Oportet namque esse sine peccato eum qui tollit peccata mundi, quo ad reconciliandos peccatores inventus idoneus, jure sibi nomen vindicet Salomonis.

Digitized by Google

mon Salomon ne la haïra-t-il pas en moi, si toutefois je m'en revêts de bon cœur pour mes péchés. Car Dieu ne saurait rejeter un cœur contrit et humilié. Il y a aussi celle de la « compassion » qui touche le cœur, lorsqu'on compatit aux maux des affligés, et qu'on prend part aux souffrances du prochain. Notre Pacifique croit sans doute que celle-là n'est pas non plus à rejeter, puisqu'il a daigné lui-même la prendre pour nous, car il a porté en lui sur la croix tous nos péchés (I *Pet.* II, 24). Il y a encore la noirceur de la « persécution » qui est même estimée comme un riche ornement, lorsqu'on la souffre pour la justice et la vérité. D'où vient que « les apôtres s'en allaient pleins de joies du tribunal, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des affronts et des outrages pour le nom de Jésus (*Act.* V, 41). » Car « bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice (*Matth.* V, 10). » C'est, je crois, principalement de cette noirceur que l'Église se glorifie, et de toutes les tentes de l'Époux, c'est celle qu'elle imite le plus volontiers. Aussi est-ce celle-là que le Sauveur lui a promise, lorsqu'il lui a dit : « S'ils m'ont persécuté, vous devez vous attendre qu'ils vous persécuteront aussi (*Joan.* V, 20). »

De la compassion.

De la persécution.

13. C'est pourquoi l'Épouse ajoute : « Ne vous étonnez pas de ce que je suis noire; car c'est le soleil qui m'a décolorée (*Cant.* I, 5). » C'est-à-dire ne relevez pas ma laideur, car c'est la violence de la persécution qui me rend moins éclatante et moins belle de la gloire du siècle. Pourquoi me reprochez-vous une noirceur dont est cause la fureur de la persécution, non pas le dérèglement de ma conduite ? Peut-être entend-elle par le « soleil, » le zèle de la justice dont elle est armée et consumée contre les méchants, quand elle dit à Dieu : « Le zèle de votre maison me consume (*Psal.* XVIII, 10) » « Mon zèle m'a fait sécher, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles (*Psal* CXVIII. 139). » « Je suis toute saisie d'horreur, quand je considère l'état des méchants qui abandonnent votre loi (*Ibid.* CXVIII, 53). » Ou bien encore : « N'êtes-vous pas témoin, Seigneur, que je hais ceux qui vous haïssent, et que je suis animée de zèle contre ceux qui s'élèvent contre vous (*Psal.* CXXXVIII, 21) ? » Elle observe avec grand soin cette parole du Sage : « Si vous avez des filles ne vous familiarisez pas trop avec elles (*Eccles.* VII. 26), » en sorte que lorsqu'elles sont lâches et tièdes, et qu'elles fuient le travail, elle ne leur fasse pas paraître la sérénité d'un visage gai, mais la tristesse noire et sombre d'une mine sévère. Ou bien, « être décolorée par le soleil,» c'est, pour elle, être enflammée d'une charité ardente envers le prochain, pleurer avec ceux qui pleurent, être infirme avec les infirmes, et touché du scandale de quiconque se scandalise. Ou bien, c'est Jésus-Christ, le Soleil de justice, pour qui je languis d'amour, qui m'a décolorée. Cette langueur fait perdre la couleur du visage ; et cette défaillance vient de la violence des désirs de l'âme. C'est pourquoi le Prophète dit : « Je me suis souvenu de Dieu, et ce souvenir m'a comblé de joie ; Je me suis appliqué fortement à cette pensée, et mon esprit est tombé dans la défaillance (*Psal.* LXXVI, 3). » Aussi l'ardeur de ses désirs, comme un soleil brûlant, efface les couleurs de son teint, tant qu'elle est étrangère ici bas, et qu'elle soupire après le visage glorieux et immortel de son Dieu : le re-

Différentes manières d'entendre ces mots : le soleil m'a décolorée.

12. Sed est nigredo affligentis pœnitentiæ, cum assumitur lamentatio pro delictis. Hanc fortassis non abhorreat in me Salomon, si sponte tamen induam mihi pro peccatis meis : quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Est et afficientis compassionis, si afflicto condoleas : et fraternum te decoloret incommodum. Nec hanc profecto rejiciendam putat noster Pacificus, quippe quam et sibi ipse pro nobis dignanter induit, *qui peccata nostra tulit in corpore suo super lignum.* Est et persecutionis : quæ etiam pro summo ornamento habetur, siquidem suscipiatur pro justitia et veritate. Unde est illud : *Ibant gaudentes discipuli a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Denique *beati qui persecutionem patiuntur pro justitia.* Hac potissimum gloriari Ecclesiam arbitror, hanc libentius imitari de pellibus Sponsi. Denique et habet in promissione : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.*

13. Unde et addit Sponsa : *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* Hoc est, nolite me notare quasi deformem, quia cernitis pro ingruente persecutione minus florentem, minus secundum gloriam sæculi coloratam. Quid exprobratis nigredinem, quam fervor persecutionis, non conversationis pudor invexit? Vel solem dicit zelum justitiæ, quo accenditur et accingitur adversus malignantes, dicens Deo : *Zelus domus tuæ comedit me*, et illud : *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.* Illud quoque, *defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Item : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam?* Etiam illud Sapientis caute observat : *Filie*, ait, *tibi sunt? Noli ostendere lætum vultum ad ipsas* : ut scilicet remissis et mollibus et fugitantibus disciplinam, non candorem serenitatis, sed obscurum severitatis exhibeat. Vel decolorari a sole, est ignescere charitate fraterna, flere cum flentibus, cum infirmantibus infirmari, uri ad scandala singulorum. Vel sic : Sol justitiæ decoloravit me Christus, cujus amore langueo. Languor iste, coloris quædam exterminatio est, et defectus in desiderio animæ : unde et dicit : *Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.* Ergo, instar urentis solis, desiderii ardor peregrinantem in corpore decolorat, dum vultui gloriæ inhiantem, impatientem facit repulsa, et excruciat amantem dilatio. Quis nostrum ita sancto amore ardet, ut desiderio videndi Christum, omnem colorem præsentis gloriæ, lætitiæque fastidiat et deponat, illa ei prophetica voce contestans : *Et diem hominis non desideravi, tu scis?* Item cum sancto David : *Renuit consolari anima mea*, id est præsentium bonorum inani

Digitized by Google

fus qu'elle reçoit la jette dans l'impatience, et ce délai lui fait souffrir des tourments proportionnés à la grandeur de son amour. Qui de vous se sent si embrasé de l'amour de Dieu, que le désir qu'il a de voir Jésus-Christ, lui donne des dégoûts et du mépris pour toute la gloire et toutes les joies de la vie présente et lui fait dire avec le Prophète : Je n'ai point désiré les grandeurs du siècle, vous le savez, Seigneur (*Jer.* XVII, 16); » et, avec David : « Mon âme refuse toute consolation (*Psal.* LXXVI, 3), » c'est-à-dire méprise la vaine joie des biens présents. Ou au moins, « le soleil m'a décolorée, » c'est-à-dire en comparaison de sa splendeur ; parce que, en m'approchant de lui, je me trouve basanée, je me trouve noire, je me trouve laide. D'ailleurs je suis belle. Pourquoi m'appelez-vous noire quand je ne le cède en beauté qu'au soleil ? Mais ce qui suit semble mieux convenir au premier sens. Car elle ajoute : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi ; » ce qui fait voir clairement qu'elle a souffert persécution ; mais ce sera le sujet d'un autre discours, car ce que nous avons reçu de la gloire de l'Époux de l'Église notre Seigneur Jésus-Christ, par le don de la grâce, peut suffire pour cette heure. Qu'il soit béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXIX.

Plaintes de l'Église contre ses persécuteurs, c'est-à-dire contre ceux qui sèment la division entre les frères. »

1. « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Anne, Caïphe et Judas Iscariote étaient enfants de la Synagogue ; et ils ont fait une cruelle guerre à l'Église dans son commencement, quoiqu'elle fût aussi fille de la Synagogue, en attachant sur un bois infâme Jésus qui la rassemblait de toutes parts. Car dès lors Dieu accomplit, par eux, ce qu'il avait prédit longtemps auparavant par le prophète en disant : » Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées (*Zach.* XIII, 7). » Et peut-être cette parole qui est dans le cantique d'Ezéchias est-elle aussi d'elle : « Ma vie est comme une trame de fil, que le tisserand a coupée lorsqu'il ne faisait que commencer à l'ourdir (*Isa.* XXXVIII, 12). » C'est donc de ceux-là et de ceux qui leur ressemblent et qui se sont opposés à la religion chrétienne, que l'Épouse dit ; « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Et c'est avec beaucoup de raison qu'elle les appelle les enfants de sa mère, non point de son père, puisqu'ils n'avaient point Dieu pour père, mais le Diable. Car ils étaient homicides comme il en a été un depuis le commencement du monde. C'est pour cela qu'elle ne dit pas, mes frères ou les enfants de mon Père, mais, « les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Autrement, si elle ne faisait cette distinction, il semblerait que l'apôtre saint Paul même serait compris au nombre de ceux dont elle se plaint, car il a aussi persécuté l'Église de Dieu pendant un temps. Mais il en a obtenu miséricorde, parce qu'il l'avait fait par ignorance, lorsqu'il n'avait pas encore la foi (I *Tim.* I, 9) ; et il a montré qu'il avait Dieu pour Père, et qu'il était frère de l'Église, tant du côté de son Père que de celui de sa Mère.

Pourquoi l'Église appelle ses persécuteurs les enfants de sa mère, non point de son père.

2. Mais remarquez qu'elle n'accuse nommément que les enfants de sa mère; comme s'il n'y avait qu'eux de coupables. Cependant combien a-t-elle souffert des étrangers, suivant cette parole du Prophète; « Ils m'ont souvent persécutée dès ma jeunesse, et

Pourquoi l'Église n'accuse que ceux de sa famille.

.....

lætitia despicit colorari. Vel certe *decoloravit me sol*, sui nimirum comparatione splendoris, dum appropians illi, ex eo me obscuram deprehendo, nigram invenio, fœdam despicio. Cæterum alias quidem formosa sum. Quid fuscam dicitis, solius solis pulchritudini succumbentem? At sensul priori videntur magis assentire ea quæ sequuntur. Adjiciens siquidem : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me ;* persecutionem passam se esse aperte significat. Sed hinc aliud sermonis principium ordiemur, quoniam sufficere hac vice possunt, quæ accepimus de gloria Sponsi Ecclesiæ Domini nostri Jesu-Christi, dono ipsius, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXIX.

De querimonia Ecclesiæ contra suos impugnatores, vel contra illos, qui impugnant unitatem fraternam.

1. *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Annas et Caiphas, et Judas Iscarioth, filii Synagogæ fuerunt : et hi contra Ecclesiam, æque Synagogæ filiam, in ipso exortu ipsius acerbissime pugnaverunt, suspendentes in ligno collectorem ipsius Jesum. Jam tunc siquidem Deus implevit per eos, quod olim præsignaverat per Prophetam, dicens : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves.* Et fortassis illius vox illa est in cantico Ezechiæ : *Præcisa est velut a texente vita mea ; dum adhuc ordirer, succidit me.* De his ergo atque aliis, qui de illa gente christiano nomini contradixisse sciuntur, puta dictum a Sponsa : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Et pulchre filios matris suæ, non autem et patris sui illos vocat, qui non habebant patrem Deum, sed ex patre diabolo erant ; homicidæ utique, sicut et ille homicida erat ab initio. Propterea non dicit, *Fratres mei*, aut *filii patris mei*, sed, *Filii*, inquit, *matris meæ pugnaverunt contra me.* Alioquin si non ita distingueret, videretur etiam apostolus Paulus comprehensus in his, de quibus conqueritur, quod et ipse aliquando persecutus sit Ecclesiam Dei, sed misericordiam consecutus, est, quia ignorans hoc fecit manens in incredulitate ; et probavit Deum se habere patrem, fratrem Ecclesiæ tam ex patre, quam ex matre esse.

2. Sed attende quomodo nominatim filios matris suæ,

Digitized by Google

les pécheurs ont mis sur moi des fardeaux insupportables (*Psal.* CXXVIII, 1) ? » Pourquoi donc accusez-vous particulièrement les enfants de votre mère, puisque vous n'ignorez pas, que vous avez été souvent persécutée par beaucoup d'autres encore ? « Lorsque vous êtes appelé à la table d'un homme riche, dit le Sage, considérez attentivement les viandes que l'on sert devant vous (*Prov.* XXIII, 1). » Mes frères nous sommes assis à la table de Salomon. Qui est plus riche que lui ? Je ne parle pas des richesses de la terre, quoiqu'il les posséde en abondance. Mais regardez cette table qui est devant nous, de combien de mets délicieux n'est-elle pas couverte ? Les mets qui nous y sont servis sont spirituels et divins. « Considérez donc, dit-il, attentivement les viandes qu'on vous sert, et sachez qu'il faut que vous en serviez aussi de pareilles. » C'est pourquoi je considère aussi attentivement que je puis ce qui m'est servi dans les paroles de l'Épouse; car c'est sans doute pour mon instruction qu'elle ne parle que de la persécution qu'elle reçoit de ceux de sa maison, et qu'elle passe sous silence tant de maux qu'on sait qu'elle a soufferts par toute la terre et de toutes les nations qui sont sous le ciel, tant des hérétiques que des schismatiques. Je connais trop la prudence de l'Épouse pour croire que c'est par hasard ou par oubli qu'elle n'en a fait aucune mention. Mais sans doute elle pleure plus particulièrement, ce qu'elle sent plus vivement, et croit nous devoir avertir d'éviter avec plus de soin. Qu'est-ce donc ? Ce sont des maux intérieurs et domestiques. C'est ce qui vous est marqué clairement dans l'Évangile par la bouche du Sauveur même lorsqu'il dit : « Les ennemis de l'homme sont ses domestiques (*Matth.* X, 36). » On voit la même chose dans le Prophète : Un homme, dit-il, qui vivait en paix avec moi, et qui mangeait mon pain, a usé d'une insigne perfidie contre moi. Et encore : si c'était mon ennemi qui m'eût outragé, j'aurais tâché de le souffrir en patience ; et si celui qui me haïssait eût tenu de moi des discours hautains et insolents, peut-être me serais-je caché, pour laisser passer sa colère ; mais c'est vous à qui je témoignais tant d'affection et de bonne volonté, sans le conseil de qui je ne faisais rien, à qui j'avais découvert le fond de mon cœur, et qui mangiez à ma table des mets excellents et délicieux (*Psal.* LIV, 13).» C'est-à-dire, ce que vous me faites souffrir, vous qui mangiez à ma table, et qui viviez chez moi, je le ressens beaucoup plus vivement et j'ai bien plus de peine à le supporter. Vous savez de qui est cette plainte et à qui elle s'adresse.

Les persécutions que l'Église endure des siens lui sont plus pénibles.

Quel mal font les schismes et les discordes.

3. Reconnaissez donc que l'Épouse se plaint des enfants de sa mère dans les mêmes sentiments de douleur, parce qu'elle s'en plaint dans un même esprit, quand elle dit : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » C'est pourquoi le Prophète dit encore ailleurs : « Mes amis et mes parents se sont approchés pour me perdre (*Psal.* XXXVII, 12). » Éloignez toujours de vous, je vous prie, un mal si abominable et si détestable, vous qui avez éprouvé, et qui éprouvez encore tous les jours, combien c'est une chose bonne et agréable que des frères demeurent ensemble (*Psal.* CXXXII, 1), » pourvu toutefois que ce ne soit pas pour se diviser et se scandaliser : car alors, au lieu d'être une chose agréable et bonne, c'en serait plutôt une très-fâcheuse et très-funeste. Malheur à celui qui est cause que le lien si doux de l'unité se rompt. Quel qu'il soit, il en portera la peine. Que je meure plutôt que d'entendre jamais un de vous s'écrier avec raison : « Les enfants de ma mère ont com-

.....

et solos incusat, quasi soli in culpa sint. Quanta et ab exteris passa est? Juxta illiud apud Prophetam : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Et, *Supra deorsum meum fabricaverunt peccatores.* Quid ergo singulariter filios matris tuæ causaris, quæ te minime ignoras et ex aliis atque aliis nationibus sæpissime impugnatam ? *Ad mensam divitis vocatus, diligenter*, inquit, *considera quæ tibi apponuntur.* Fratres, ad mensam Salomonis sedemus. Quis ditior Salomone ? Non terrenis dico divitiis, quanquam et ipsis Salomon abundaret : sed intuemini præsentem mensam, quomodo supernis est referta deliciis. Spiritualia sunt et divina, quæ nobis in ea apponuntur. *Diligenter ergo*, inquit, *considera quæ tibi apponuntur, sciens quia talia te oportet præparare.* Ego utique, quod in me est, diligenter attendo id mihi apponi in his verbis Sponsæ, et ad meam prorsus doctrinam cautelamque respicere, quod ita ex nomine ac sola exprimitur persecutio a domesticis ; et tacentur tot et tam gravia quæ ubique terrarum nihilominus ex omni natione quæ sub cœlo est, ab infidelibus, ab hæreticis et schismaticis pertulisse cognoscitur. Novi Sponsæ prudentiam ; nec putaverim casu hæc illam, aut quasi immemorem prætermisse. Sed profecto id expressius plangit, quod et sentit differentius, quodque vigilantius nobis cavendum existimat. Quidnam hoc? Malum utique intestinum atque domesticum. Hoc tibi manifeste in Evangelio ore ipsius Salvatoris exprimitur, cum dicit : *Et inimici hominis domestici ejus.* Hoc et in Propheta : *Homo*, inquit, *pacis meæ, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.* Item : *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique ; et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero homo unanimis, dux meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos.* Hoc est, quod a te patior conviva et contubernali meo, id molestius sentio, fero ægrius. Scitis hæc querimonia cujus, et de quo sit.

3. Agnoscite ergo et Sponsam eodem de filiis matris suæ conquerentem affectu, quoniam in eodem spiritu, cum ait : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Unde et alibi loquitur : *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.* Longe, quæso, a vobis facite semper hoc tam abominabile et detestabile malum, vos qui experti estis, et quotidie experimini, quam bonum sit, et quam jucundum habitare fratres in unum, si tamen in unum, et non in scanda-

Digitized by Google

battu contre moi. » N'êtes-vous pas tous les enfants de cette congrégation et comme les enfants d'une même mère? N'êtes-vous pas tous les frères les uns des autres? Que peut-il donc venir du dehors qui soit capable de vous troubler et de vous attrister, si vous êtes bien unis au dedans, si vous jouissez de la paix fraternelle? « Qui pourra vous nuire, dit l'Apôtre, si vous êtes animés d'une émulation louable (I *Pet.* III, 13)? » C'est pourquoi, n'ambitionnez pas les dons de la grâce les plus éminents (I *Cor.* XII, 31), pour que votre émulation soit louable. Or, le plus excellent de tous les dons, c'est la charité. Il faut qu'il soit incomparable pour que l'Époux céleste de la nouvelle Épouse ait pris tant de soin pour le lui inculquer en disant : « Tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez l'un l'autre (*Joan.* XIII, 35).» Ou bien encore : « Je vous donne un nouveau commandement, de vous entr'aimer (*Joan.* XV, 12); » et enfin : « Voici mon précepte, de vous aimer les uns les autres (*Joan.* XVII, 11), » et en demandant à Dieu qu'ils ne fussent tous qu'un, comme son Père et lui ne sont qu'un. Et voyez si saint Paul lui-même, qui vous invite aux dons les plus excellents (I *Cor.* XIII, 32), ne met pas la charité au dessus de tous les autres, soit lorsqu'il dit qu'elle est plus grande que la foi et que l'espérance, et qu'elle surpasse infiniment toute science; soit lorsqu'ayant fait une énumération de plusieurs merveilleux dons de la grâce, il nous fait entrer enfin dans une voie beaucoup plus noble, qui n'est autre que la charité. En effet, que croyons-nous qu'on puisse comparer à une vertu qui est préférée au martyre, à la foi même qui transporte les montagnes? Voilà donc ce que je vous dis. Que votre paix vienne de vous, et tous les dangers qui semblent menacer du dehors ne vous épouvanteront point, parce qu'ils ne vous peuvent nuire : au contraire, tout ce qui semble flatter au dehors ne vous donnera aucune satisfaction, si, ce que à Dieu ne plaise, les semences de la division et de la discorde croissent au milieu de de vous.

Eloge de la paix et de la charité.

4. C'est pourquoi, mes très-chers frères, conservez la paix parmi vous, et ne vous offensez point les uns les autres, ni par actions, ni par paroles, ni même par quelque signe que ce soit; de peur que quelqu'un d'entre vous, se sentant aigri et abattu par sa propre faiblesse, et par la persécution qu'il endure, ne soit obligé d'appeler Dieu à son secours contre ceux qui le blessent ou l'attristent, et n'en vienne à dire cette parole fâcheuse : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Car, en péchant contre votre frère, vous péchez contre Jésus-Christ, qui a dit : « Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le faites (*Matth.* XXV, 45). » Et il ne faut pas seulement se donner de garde des offenses considérables, telles que les injures et les outrages publics, mais encore des médisances secrètes et empoisonnées. Non, dis-je, il ne suffit pas de se garder de ces choses et autres semblables, il faut encore éviter les fautes les plus légères, si toutefois on peut appeler léger ce qu'on fait contre son frère pour lui nuire, puisque, selon la parole du Sauveur, on est criminel au jugement de Dieu pour se mettre seulement en colère contre lui (*Matth.* XV, 22). Et certes c'est justice, car ce que vous croyez léger et que, à cause de cela, vous dites avec moins de retenue, souvent un autre le prend tout autrement que vous, parce qu'il ne juge que ce qu'il voit et croit volontiers qu'un fêtu

Avec quel soin il faut éviter les murmures.

.....

lum. Alioquin nec jucundum plane, nec bonum, sed pessimum ac molestissimum. Væ autem homini illi, per quem unitatis vinculum jucundum turbatur! Judicium profecto portavit quicunque est ille. Ante mihi contingat mori, quam audire in vobis quempiam juste clamitantem : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Nonne præsentis congregationis tanquam unius matris filii omnes vos estis, singuli alterutrum fratres? Quid ergo a foris vos conturbare, aut contristare possit, si intus bene estis, et fraterna pace gaudetis? Denique *quis vobis nocere poterit,* inquit, *si boni æmulatores fueritis?* Quamobrem *æmulamini charismata meliora*, ut bonos vos probetis æmulatores. Charisma peroptimum charitas est; plane incomparabile, quod novæ sponsæ cœlestis Sponsus toties inculcare curabat, nunc quidem dicens, *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* : nunc vero, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem* ; et *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem*; itemque orans unum eos fore, *sicut ipse et Pater unum sunt.* Et vide si non ipse Paulus, qui te ad charismata meliora invitat, inter cætera charitatem in summo ponit, sive cum fide et spe dicit eam esse majorem, et supereminentem scientiæ, sive cum enumeratis pluribus ac mirabilibus supernæ gratiæ donis, tandem ad superexcellentiorem viam nos mittit; haud aliam profecto illam, quam charitatem diffiniens. Denique quidnam huic comparandum putemus, quæ ipsi præfertur martyrio ac fidei transferenti montes? Hoc igitur est quod dico : Pax vobis a vobis sit; et omne quod extrinsecus minari videtur, non terret, quia non nocet. Nam e contrario quidquid foris blandire appareat, nulla est profecto consolatio, si intus (quod absit) seminarium discordiæ germinaverit.

4. Proinde, dilectissimi, pacem habete ad vos, et nolite lædere invicem, non facto, non verbo, non signo qualicunque : et ne quis forte exacerbatus et præoccupatus a pusillanimitate spiritus et tempestate, Deum interpellare cogatur adversus eos, qui se læserint aut contristaverint, et prorumpere in verbum grave contingat : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Sic enim peccantes in fratrem, in Christum peccatis, qui ait : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Nec cavendum a gravioribus tantum offensis, verbi gratia, ab aperto convicio seu maledicto, sed a clandestino quoque et venenato susurrio. Non, inquam, sufficit eos custodire

Digitized by Google

Ce qui blesse le prochain n'est jamais léger.

est une poutre, et qu'une étincelle est une fournaise. Car tout le monde n'a pas cette charité qui croit tout. L'esprit de l'homme est naturellement plus porté à soupçonner le mal qu'à croire le bien, surtout lorsque la règle du silence ne vous permet pas, à vous qui êtes cause du désordre, de vous excuser, ni à lui de découvrir la plaie qu'un soupçon téméraire a faite dans son âme, afin qu'on puisse la guérir. Ainsi il est brûlé au dedans et il meurt, parce que sa blessure n'ayant point d'air devient mortelle, il soupire et gémit en lui-même, parce que son âme aigrie et blessée ne songe à autre chose dans son silence qu'à l'injure qu'il a reçue. Il ne saurait ni prier, ni lire, ni rien méditer de saint et de spirituel. Voilà comment il arrive que l'esprit qui donne la vie, se trouvant comme intercepté, cette âme, pour qui Jésus-Christ est mort, meurt misérablement, parce qu'elle est privée de nourriture. Quels sont cependant les mouvements de votre cœur? Et comment pouvez-vous prendre aucun plaisir à l'oraison ou à quoi que ce soit, tandis que Jésus-Christ crie contre vous avec douleur dans le cœur de votre frère que vous avez attristé? Le fils de ma mère combat contre moi, et celui qui mangeait à ma table des mets délicieux, m'a rempli d'amertume.

5. Si vous dites qu'il ne devait pas se troubler si fort pour un sujet si léger, je réponds que plus la chose est légère, plus il vous était facile de vous abstenir de la commettre, quoique, après tout, je ne sais comment vous pouvez appeler léger, comme j'ai dit, ce qui est plus que de se mettre en colère, puisque vous avez appris de la bouche même de votre juge, que la seule colère doit s'attendre à subir la rigueur de son jugement (*Matth.* v, 22). Et, en effet, appellerez-vous léger ce qui offense Jésus-Christ et doit vous traîner devant le tribunal de Dieu; puisqu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant (*Heb.* x, 50)? Lors donc que vous avez souffert une injure, et il est difficile que cela n'arrive pas quelquefois parmi tant de personnes qui sont dans un monastère, ne vous hâtez pas aussitôt, comme les gens du monde, de la repousser par une réponse outrageuse à votre frère. N'ayez pas même la hardiesse, sous prétexte de le reprendre, de percer, par une parole piquante et amère, une âme pour laquelle Jésus-Christ a daigné être attaché à la croix, ni de gronder sourdement comme pour la blâmer, ni de murmurer entre vos dents, ni de prendre un air narquois, ni de ricaner en vous moquant de lui, ni de froncer les sourcils d'un air agressif et menaçant. Que votre émotion meure là où elle naît; ne lui permettez pas de se montrer; car elle porte la mort avec elle, et pourrait tuer quelque âme; et vous pourrez dire avec le Prophète : « Ému de colère, je n'ai pas dit un seul mot (*Psal*, LXXXVI, 4). »

Conduite à tenir dans les injures que l'on reçoit.

6. Il y en a qui interprètent ces paroles de l'Épouse d'une manière plus élevée, et les entendent du Diable et de ses anges, qui sont aussi les enfants de la Jérusalem céleste, notre mère, et qui eux aussi depuis qu'ils sont tombés, ne cessent de faire la guerre à l'Église qui est leur sœur. Je ne m'éloignerais pas non plus de l'opinion de ceux qui entendent ces

Par ces mots « les enfants de ma mère » les uns entendent les démons et les autres les âmes spirituelles.

---

ab his et his similibus : cavenda sunt et levia. Si tamen leve debeat dici, quodcunque in fratrem præsumpseris voluntate lædendi; cum hoc solo, si irasceris illi, divini reus judicii tenearis. Merito quidem, nam quod tu leve putas, et hoc levius præcipitas, plerumque alius aliter accipit, tanquam homo videns in facie, et secundum faciem judicans, paratus festucam trabem suspicari et scintillam putare fornacem. Non enim est omnium charitas illa, quæ omnia credit. Proni sunt autem sensus hominis et cogitationes ad malum potius suspicandum, quam ad bonum credendum : præsertim ubi disciplina silentii nec te, qui in causa es, excusare permittit; nec illum vulnus suspicionis aperire quod patitur, ut curetur. Ita uritur ille, et moritur clauso et letali vulnere, intra semetipsum gemens, dum totus in ira et disceptatione positus, nil aliud silens versare in mente possit, nisi injuriam quam accepit. Non potest orare, non potest legere, non sanctum aut spirituale aliquid meditari : et ita intercepto vitali spiritu, dum suis destituta alimentis vadit ad mortem anima pro qua Christus mortuus est, quid tu interim quæso animi habes? Quid oratio tua, aut opus, quodcumque interim feceris, sapit tibi contra quem nimirum Christus anxie clamat de pectore fratris tui quem contristati Filius, inquens, matris meæ pugnat contra me; et qui simul mecum dulces caplebat cibos, replevit me amaritudine.

5. Quod si dixeris illum non tam graviter pro tam levi causa debuisse turbari; respondeo : quanto levior est, tanto a te levius potuit non committi. Quanquam nescio quomodo leve dicas (ut jam dixi) quidquid amplius est quam irasci, cum vel hoc ipsum obnoxium esse judicio ex ore ipsius acceperis Judicis. Quid enim? Tune leve dixeris, in quo offenditur Christus, unde ad Dei judicium pertrahi habes, cum horrendum sit incidere in manus Dei viventis? Tu ergo accepta forte iniuria (quod quidem interdum non accidere in his conventibus difficile est) non continuo more sæcularis, obliqua referire fratrem responsione festines : sed neque, sub specie quasi corripiendi, verbo acuto et urenti transfigere audeas ullatenus animam, pro qua Christus affigi cruci dignatus est; non grunnire quasi increpando, non labiis mussitare quasi murmurando, non narem contrahere, aut cachinnare quasi subsannando, non frontem rugare, quasi invehendo aut comminando. Sane commotio tua ibi moriatur ubi oritur, nec permittatur exire quæ mortem portat, ne permiat, ut dicere possis et tu cum Prophela : *Turbatus sum, et non sum locutus.*

6. Quosdam altius intellexi sentire istud, quasi de diabolo et angelis ejus dictum, qui cum fuerint et ipsi filii Jerusalem illius, quæ sursum est mater nostra, ex quo lapsi sunt, non cessant sororem suam Ecclesiam impugnare. Sed neque contendo, si quis usurpet ho-

Digitized by Google

paroles dans un bon sens, et disent, qu'elles indiquent les personnes spirituelles qui sont dans l'Église et qui combattent contre leurs frères charnels avec le glaive de l'Esprit (*Ephes.* VI, 17), c'est-à-dire avec la parole de Dieu, qui les blessent pour leur salut, et les portent à goûter les choses spirituelles par cette sorte de combat. Dieu veuille que le Juste me reprenne dans sa miséricorde, me corrige de mes péchés, me frappe pour me guérir, et me tue pour me donner la vie, afin que j'ose dire moi aussi : « Ce n'est plus moi qui vis maintenant, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi (*Galat.* II, 20). » « Demeurez en paix, dit Jésus-Christ, avec votre adversaire, tandis que vous êtes dans le chemin, de peur qu'il ne vous livre au juge, et que le Juge ne vous livre au bourreau (*Matth.* V, 25). » C'est un bon adversaire celui avec qui je n'ai qu'à vivre en paix, pour ne pas tomber entre les mains, du juge ou du bourreau. Certainement, si quelquefois il m'est arrivé d'attrister quelques-uns de vous pour de tels sujets, je ne m'en repens point. Car ceux-là ont été attristés pour leur salut. D'ailleurs, je ne crois point l'avoir jamais fait, sans en ressentir moi-même beaucoup de peine, suivant ces paroles : « Lorsqu'une femme accouche, elle sent une vive douleur (*Joan.* XVI, 21). » Mais à Dieu ne plaise que je me souvienne encore de ma douleur lorsque j'en recueille le fruit, et vois Jésus-Christ formé dans mes entrailles. Je ne sais même comment il se fait que j'aime plus tendrement ceux qui, par le moyen de ces corrections charitables, se sont relevés de leurs faiblesses, que ceux qui ont toujours été forts, et n'ont point eu besoin de ces remèdes.

Celui qui nous reprend pour le bien est un bon adversaire.

Sentiments de saint Bernard quand il réprimandait quelqu'un.

7. C'est donc en ce sens que l'Église, ou l'âme qui aime Dieu, pourra dire, que « le Soleil l'a décolorée, » en envoyant et en armant quelques-uns des enfants de sa mère pour lui faire une guerre salutaire, l'entraîner et la captiver à sa foi et à son amour, après l'avoir percée des flèches dont il est dit : « Les flèches du Tout-Puissant sont aigues et acérées. » Et ailleurs : « Vos flèches m'ont percé de toutes parts (*Psal.* CXIX, 4). » Voilà pourquoi le même Prophète ajoute : « Et je n'ai pas une seule partie saine dans tout mon corps (*Psal.* XXVII, 3) ; » mais quant à l'âme, elle est rendue par ces épreuves plus saine et plus vigoureuse, en sorte qu'elle peut dire : « L'esprit est prompt mais la chair est faible (*Mat.* XXVI, 42). Et quand je suis plus infirme, c'est alors que je suis robuste et fort (II *Cor.* XII, 11). » Voyez-vous comme la faiblesse de la chair augmente la vigueur de l'esprit et lui donne de nouvelles forces? au contraire la force du corps diminue celle de l'esprit. Pourquoi s'étonner après tout que vous soyez plus fort à mesure que votre ennemi l'est moins? à moins peut-être que vous soyez assez insensé pour croire que celle qui ne cesse de se révolter contre l'esprit est votre amie. Dites-moi donc si le saint homme qui demande à Dieu de le percer de ses flèches, et de le combattre pour son bien, lorsqu'il dit dans sa prière : « Frappez et pénétrez mon corps de votre crainte, » n'avait pas raisons de parler ainsi (*Psal.* CXVIII, 120)? La crainte qui perce et tue les désirs de la chair pour sauver l'esprit est une chose précieuse. Mais ne vous semble-t-il pas aussi que celui qui châtie son corps et le réduit en servitude, aide et conduit lui-même la main de celui qui le combat?

La faiblesse et la mortification de la chair augmentent les forces de l'esprit.

8. Il y a encore une autre flèche, c'est la parole

---

etiam in bonam significationem, secundum quod spirituales, qui sunt in Ecclesia, adversus carnales fratres suos dimicant in gladio spiritus, quod est verbum Dei, vulnerantes eos ad salutem, atque ad spiritualia istiusmodi impugnationibus proheventes. Utinam corripiat me justus in misericordia, et increpet me, percutiens et sanans, occidens et vivificans, quo audeam et ego dicere : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. Esto*, inquit, *consentiens adversario tuo, dum es cum eo in via, ne tradat te judici, et judex tortori.* Bonus adversarius, cui si consentiens ero, non erit unde aut judex me calumnietur, aut tortor. Ego profecto si quos vestrum aliquando pro hujusmodi contristavi, non me pœnitet; contristati enim sunt ad salutem. Et quidem nescio id me fecisse umquam absque mea quoque magna tristitia, secundum illud : *Mulier cum parit, tristitiam habet.* Sed absit ut jam meminerim præssuræ, tenens fructum doloris mei, dum perinde videam Christum formatum in sobole. Nescio autem quomodo etiam tenerius mihi adstricti sunt, qui post increpatoria, et per increpatoria tandem convaluerunt de infirmitate, quam qui fortes ab initio permanserunt, non indigentes istiusmodi medicamento.

7. Ergo in hunc sensum poterit Ecclesia, seu anima diligens Deum dicere, quod decoloravit eam sol, mittendo scilicet et armando de filiis matris ejus qui eam salubriter expugnarent, et captivam ducerent ad fidem amoremque ipsius, multis utique confixam sagittis Illius, de quibus scriptum est : *Sagittæ potentis acutæ.* Et item, *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi.* Ideoque sequitur et ait, *quoniam non est sanitas in carne mea ;* ut secundum animam sanior proinde fortiorque factus dicat : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma,* Et cum Apostolo : *Quando enim infirmor, tunc potens sum et fortis.* Vides quia carnis infirmitas robur spiritui augeat, et subministret vires ? Ita e contrario noveris carnis fortitudinem debilitatem spiritus operari. Et quid mirum, si hoste debilitato, tu fortior efficeris ? Nisi forte illam tibi insanissime ducas amicam, quæ non cessat concupiscere adversus spiritum. Vide ergo si non prudenter sagittari et impugnari salubriter postulat sanctus, cum dicit in oratione : *Confige timore tuo carnes meas.* Optima timor iste sagitta, qui configit et interficit carnis desideria, ut spiritus salvus sit. Sed et qui castigat corpus suum, et in servitutem redigit, nonne is tibi videtur etiam manum contra se pugnantis ipse juvare ?

8. Est et sagitta sermo Dei vivus et efficax, et pene-

Digitized by Google

de Dieu vive, efficace et plus perçante qu'un glaive à deux tranchants, c'est d'elle que le Sauveur a dit : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive (*Matth.* x, 14). Il en est une autre encore, une flèche choisie : c'est l'amour de Jésus-Christ qui, non-seulement a fait une plaie à l'âme de Marie, mais l'a percée de part en part, afin qu'il n'y eût dans ce cœur virginal aucun endroit qui fût vide d'amour, mais qu'elle aimât de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, et qu'elle fût pleine de grâce. Ou du moins elle la transperça, pour qu'elle vînt jusqu'à nous, que nous reçussions tous quelque chose de la plénitude de grâce qui était en elle, qu'elle devînt la mère de l'amour dont Dieu qui est amour est le père, qu'elle enfantât et mît son tabernacle dans le Soleil, et que cette parole de l'Écriture fût accomplie : « Je vous ai donné aux nations pour leur servir de lumière, afin que vous soyez mon salut jusqu'aux extrémités de la terre (*Isa.* XLIX, 6). » Or cela s'est fait par Marie, qui a mis au monde et rendu visible, dans la chair, celui qui était invisible, et qu'elle n'a conçu ni de la chair ni par la chair. Quant à elle, elle a reçu dans tout son être une profonde et douce plaie d'amour. Combien je m'estimerais heureux si seulement je me sentais piqué de la pointe de ce glaive, et si mon âme, atteinte de cette légère blessure d'amour, pouvait s'écrier aussi : Je suis blessée des traits de l'amour. Qui me donnera non-seulement d'être blessé de cette sorte, mais d'être frappé jusqu'à l'entière destruction de la couleur et de la chaleur qui font la guère à mon âme.

La flèche de l'amour de Jésus-Christ a percé le cœur de Marie.

9. Si les filles du siècle font des reproches à une pareille âme, et disent qu'elle est pâle et sans couleur; ne vous semble-t-il pas qu'elle pourra fort bien leur répondre : « Ne faites point attention si je suis noire; car c'est le soleil qui m'a décolorée. » Et si elle se souvient qu'elle est arrivée à cet état par les exhortations ou par les corrections de quelques serviteurs de Dieu, qui l'aimaient véritablement et selon Dieu, ne pourra-t-elle pas dire ensuite avec beaucoup de vérité : « Car les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Le sens donc de ces paroles, comme nous l'avons dit, est que l'Église ou toute âme vertueuse le dit, non en gémissant ou en se plaignant, mais dans un sentiment de joie, d'actions de grâces, et même de saint orgueil, de ce qu'elle a mérité la grâce d'être noire et décolorée pour le nom et l'amour de Jésus-Christ, et qu'on lui en fasse le reproche. Elle n'attribue pas cette faveur à son mérite, mais à la grâce et à la miséricorde qui l'ont prévenue et qui ont envoyé quelqu'un vers elle pour cet effet. Car comment croirait-elle si personne ne lui avait prêché la vérité ? Et comment la lui aurait-on prêchée si personne n'avait reçu mission de le faire (*Rom.* x, 14)? Si donc elle rapporte que les enfants de sa mère ont combattu contre elle, ce n'est pas dans un esprit de colère, mais dans un mouvement de reconnaissance. Aussi lisons-nous ensuite : « Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder. » Car à mon avis, cette parole, si on la prend dans un sens spirituel ne paraît renfermer ni plainte, ni aigreur, mais plutôt marquer quelque chose de favorable. Mais avant d'entreprendre d'expliquer ce passage qui est saint, il faut nous concilier par nos prières accoutumées et consulter cet Esprit qui pénètre les secrets de Dieu, ou au moins le Fils unique qui est dans le sein du Père, l'Époux de l'Église Jésus-Christ

.....

trabilior omni gladio ancipiti, de quo Salvator : *Non veni*, inquit, *pacem miterre, sed gladium.* Est etiam sagitta electa amor Christi, quæ Mariæ animam non modo confixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore virginali particulam vacuam amore relinqueret, sed toto corde, tota anima, tota virtute diligeret, et esset gratia plena. Aut certe pertransivit eam, ut veniret usque ad nos, et de plenitudine illa omnes acciperemus, et fieret mater charitatis, cujus pater est charitas Deus, parturiens et in sole ponens tabernaculum ejus, ut scriptura impleretur, quæ dicit : *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* Hoc enim impletum est per Mariam, quæ in carne visibilem edidit, quem invisibilem nec de carne, nec cum carne suscepit. Et illa quidem in tota se grande et suave amoris vulnus accepit : ego vero me felicem putaverim, si summa saltem quasi cuspide hujus gladii pungi interdum me sensero ut vel modico accepto amoris vulnere, dicat etiam anima mea : *Vulnerata charitate ego sum.* Quis mihi tribuat in hunc modum non modo vulnerari, sed et expugnari omnino usque ad exterminationem coloris et caloris illius, qui militat adversus animam !

9. Si exprobraverint filiæ hujus sæculi illi animæ quæ hujusmodi est, dicentes pallidam et sine colore esse; nonne tibi congrue posse respondere videbitur : *Nolite me consiclerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* Et si se ad hoc meminerit pervenisse adhortationibus seu increpationibus aliquorum servorum Dei, æmulantium eam Dei æmulatione ; nonne consequenter veraciterque inferre poterit, quia *filii matris meæ pugnaverunt contra me ?* Erit ergo sensus, juxta quod dictum est, ut Ecclesia seu studiosa quævis anima id loquatur, non quasi gemens aut conquerens, sed quasi gaudens et gratias agens, insuper et glorians, quod pro nomine et amore Christi digna sit fusca seu decolor esse et dici : atque hoc ipsum adscribat non suæ industriæ, sed gratiæ et misericordiæ prævenientis se, et mittentis ad se. Nam quomodo crederet sine prædicante ? Quomodo autem prædicarent nisi mitterentur ? Filios matris suæ contra se pugnasse memorat, non ut irata, sed ut non ingrata. Unde et sequitur : *Posuerunt me custodem in vineis.* Quod verbum utique si spiritualiter examinetur: puto nil se querimoniæ aut rancoris habere videbitur, sed magis favorabile aliquid redolere. Verum ad id contingendum prius sane quam manum apponere audeamus, (locus enim sanctus est) conciliandus est nobis solitis precibus, et sic consultandus ille Spiritus, qui scrutatur alta Dei ; aut certe unigenitus qui est in sinu

Digitized by Google

notre Seigneur, qui étant Dieu est infiniment élevé au dessus de toutes choses et mérite d'être béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXX

Le peuple fidèle ou les âmes des élus sont les vignes dont l'Église est établie la gardienne. La prudence de la chair est une mort.

Utilité des réprimandes.

1. « Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder. » Qui a fait cela? Sont-ce vos adversaires dont vous parliez tout à l'heure? Écoutez si elle ne dit pas que ceux qui lui ont donné cet emploi sont ceux-là mêmes dont elle a souffert auparavant. Après tout, il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque, en la persécutant, ils ne se proposaient que de la corriger. Car qui ne sait que souvent on persécute ceux qu'on aime et à qui on veut du bien. Combien en voyons-nous tous les jours qui embrassent une vertu plus étroite et s'élèvent à une plus haute perfection, par suite des heureuses persécutions de leurs supérieurs? Montrons donc plutôt maintenant, si nous pouvons, comment les enfants de l'Église ont combattu contre leur mère dans un esprit d'hostilité, et que le tort qu'ils croyaient lui faire a servi à son bien. Car il n'y a rien de plus agréable que lorsque ceux qui ont dessein de nuire font du bien contre leur intention. La première explication que nous avons donnée à ces paroles renferme l'un et l'autre sens, parce que l'Église n'a point manqué de personnes qui ont été bien disposées pour elle, ni d'autres qui l'ont été mal et qui l'ont attaquée avec des intentions différentes; mais les uns et les autres lui ont été utiles. En effet, elle peut tellement se glorifier d'avoir profité des choses qu'elle a souffertes de ses ennemis, qu'au lieu d'une vigne qu'on a cru qu'ils lui avaient ôtée, elle a maintenant le bonheur de se voir établie pour la garde de beaucoup de vignes. C'est précisément ce qu'il ont fait, dit-elle, en combattant contre moi et contre ma vigne, quand ils disaient : « Détruisez-la, détruisez-la jusqu'aux fondements (*Ps.* CXXXVI, 7), » car au lieu d'une vigne j'en ai plusieurs. C'est ce qu'elle dit, en effet, en continuant en ces termes : Je n'ai pas gardé ma vigne; comme si elle avait voulu dire que cela ne lui est arrivé que pour qu'elle ne fût plus la gardienne d'une seule, mais de plusieurs vignes.

Ces ennemis de l'Église la servent malgré eux.

De quels vignes il est parlé ici.

2. Voilà le sens de la lettre. Mais, si nous la suivons simplement, et que nous nous contentions de ce qui paraît de prime-abord dans ses paroles, nous croirons que l'Écriture sainte entend parler des vignes corporelles et terrestres, que nous voyons tous les jours recevoir de la pluie du ciel et de la fécondité de la terre, la matière dont on fait le vin qui cause l'impureté. Et ainsi nous ne tirerons d'une si sainte et si divine Écriture, rien qui convienne, je ne dirai pas à l'Épouse du Seigneur, mais à toute autre épouse que ce soit. Car, quel rapport y a-t-il entre des épouses et la garde des vignes? Mais, quand il y en aurait un, comment montrerons-nous que l'Église a été autrefois destinée à cet emploi? Est-ce que Dieu prend un soin particulier des vignes de la terre? Mais si nous entendons dans un sens spirituel par ces vignes, les Églises, c'est-à-dire les peuples fidèles, selon la pensée du Prophète, lorsqu'il dit : « La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël (*Isa.* V, 7); » peut-être

---

Patris, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXX.

Qualiter populus fidelium seu animæ electorum per Vineas *significantur, quarum Ecclesia custos dicitur : et de prudentia carnis, quæ est mors.*

1. *Posuerunt me custodem in vineis.* Quis? Tuine illi oppugnatores, quos proxime memorasti? Audite et intelligite, si non se ab illis ipsis fatetur ista promotam, a quibus et passam. Nec mirum tamen, siquidem fuerit causa pugnandi intentio corrigendi. Nam quis nesciat multos amicabiliter utiliterque multoties oppugnatos? Quam multos quotidie experimur piis impugnationibus prælatorum ad meliora proficere, provehi ad altiora? Ergo illud potius demonstremus, si possumus, quemadmodum adversus Ecclesiam pugnatum sit a filiis matris suæ, et hostili animo, et damno utili. Id enim jucundius, cum qui nocere intendunt, prosunt et nolentes. Utrumque vero sensum tenet superior interpretatio : quoniam quidem non defuerunt, et qui bene, et qui male æmularentur eam; diversa intentione pugnantes; sed utrique profuerunt. In tantum denique se profecisse ex iis, quæ ab æmulis passa est, gloriatur, ut pro una vinea, quam sibi abstulisse visi sunt, super multas se gaudeat constitutam. Hoc mihi, inquit, præstitere pugnando contra me et contra vineam meam, qui dicunt, *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea,* ut unam pluribus commutarim. Hoc quippe est quod infert, *Vineam meam non custodivi* : tanquam causam subjungens unde hoc illi contigerit, ut non in una jam, sed in pluribus custos posita sit. Et littera quidem sic est.

2. Sed si eam simpliciter sequimur, contenti eo solo quod sonare in superficie illa videtur, putabimus nos legere in Scriptura sancta de his vineis corporeis et terrenis, quas quotidie cernimus de rore cœli et de pinguedine terræ accipere, unde fundunt vinum, in quo est luxuria : et sic nihil non dico Domini Sponsæ dignum, sed nec cuivis cæterarum congruum quid de tam sancta et divina Scripturara attulisse videbimur. Quæ enim convenientia sponsis et custodiæ vinearum? Sed et si convenire putetur, unde docebimus, fuisse aliquando Ecclesiam istiusmodi deputatam officio? Numquid de vineis cura est Deo? Si autem spirituali sensu vineas Ecclesias, id est fideles interpretamur populos, juxta

Digitized by Google

commencerons-nous à apercevoir qu'il n'est point indigne de l'Épouse d'être commise à la garde des vignes.

3. Certainement, il me semble qu'on reconnaîtra en cela même une excellente prérogative, si on prend la peine de considérer avec soin combien elle a étendu ses bornes, dans ces vignes, par toute la terre, du jour qu'elle a été attaquée à Jérusalem, et chassée par les enfants de sa mère, avec sa nouvelle plantation, c'est-à-dire avec la multitude de ceux qui avaient la foi et dont on lit : « Qu'ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme (*Act.* IV, 32). » Et c'est là la vigne qu'elle confesse maintenant n'avoir point gardée, mais cela n'a point tourné à sa honte. Car, si elle a été arrachée de ce lieu pendant sa persécution, elle a été planter sa vigne ailleurs, et elle l'a louée à d'autres vignerons, qui en rendent les fruits dans la saison. Non, non, elle n'a pas été exterminée, elle n'a fait que changer de lieu; bien plus, elle s'est accrûe et beaucoup étendue, car le Seigneur l'a bénie. En effet, levez les yeux et voyez « si son ombre ne couvre pas les montagnes, et ses branches les cèdres (*Psal.* XIX, 11); si elle n'étend pas ses pampres jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'aux fleuves les plus reculés. » Que cela ne vous étonne point, « c'est l'édifice du Seigneur et la plantation de Dieu même (II *Cor.* III, 9). » C'est lui qui la rend féconde, c'est lui qui la provigne, c'est lui qui la taille et qui la façonne, afin qu'elle rapporte plus de fruit. Car comment pourrait-il abandonner une vigne qu'il a plantée de ses propres mains? Certes, elle ne saurait être négligée, la vigne dont les apôtres sont les pampres, le Seigneur le ceps et son Père le vigneron. Plantée dans la foi, elle jette ses racines dans la charité, elle est labourée comme avec le sarcloir de la discipline, fumée avec les larmes de la pénitence, arrosée par les discours des prédicateurs; voilà comment elle donne du vin en abondance, mais un vin qui cause la joie non la débauche, un vin qui est plein de douceur et exempt de toute impureté. Ce vin est celui qui réjouit le cœur de l'homme et dont les anges boivent avec plaisir. Car ils ressentent de la joie à la conversion et à la pénitence des pécheurs, parce qu'ils sont altérés du salut des hommes. Les larmes des pénitents sont leur vin, parce que dans ces larmes ils trouvent l'odeur de la vie, la saveur de la grâce, le goût du pardon, la joie de la réconciliation, la santé de l'innocence recouvrée et la douceur d'une conscience sereine.

L'Église s'accroît au souffle de la persécution.

Les larmes des pénitents sont le vin des anges.

La vigne c'est proprement l'Église.

4. Aussi de cette vigne unique que la tempête d'une cruelle persécution semblait avoir exterminée, combien d'autres vignes n'ont-elles pas refleuri sur toute la terre? Or elles ont toutes été données en garde à l'Épouse pour la consoler de n'avoir pas conservé la première. Consolez-vous, fille de Sion, si l'aveuglement a frappé une partie d'Israël, qu'y perdez-vous? Admirez ce mystère et ne pleurez point la perte que vous faites. Ouvrez votre sein et recueillez la plénitude des nations. Dites aux villes de Judas : « Il a fallu vous prêcher la parole de Dieu avant tous les autres, mais puisque vous l'avez rejetée, et que vous vous êtes jugées indignes de la vie éternelle, nous allons nous tourner vers les Nations (*Act.* XIII, 46). » Dieu offrit à Moïse que s'il voulait quitter un peuple prévaricateur et l'abandonner à sa vengeance, il le ferait maître d'une nation puissante, mais il le refusa.

Prophetæ sensum dicentis, *Vinea Domini sabaoth domus Israel est :* incipiet fortassis elucere nobis, quomodo Sponsæ minime indignum sit fieri custodem in vineis.

3. Puto quod et non parva insuper et in hoc ipso apparebit prærogativa, si quis diligentius curet advertere, quantum ubique per orbem in hujusmodi vineas dilataverit terminos suos a die illa, qua Jerosolymis a filiis matris suæ expugnata est et exturbata, una cum prima illa sua novella plantatione, multitudinem dico credentium, quorum legitur fuisse *cor unum et anima una.* Et ipsa est, quam modo fatetur se minime custodisse, sed non ad insipientiam sibi. Nec enim ita inde evulsa in persecutione fuit, ut non alibi plantaretur, atque aliis locaretur agricolis, qui reddant fructus ejus temporibus suis. Non prorsus, non periit, sed migravit ; etiam crevit et dilatata est tanquam cui benedixit Dominus. Denique leva oculos tuos, et vide si non *operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei;* si non *extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.* Nec mirum, *Dei enim ædificatio est, Dei agricultura est.* Ipse fœcundat, ipse propagat, ipse putat et purgat eam, *ut fructum plus afferat.* Quando nempe sua destitueret cura vel opera, quam plantavit dextera ejus ? Non plane habenda neglectui, in qua apostoli palmites, Dominus vitis, et Pater ejus agricola est. In fide plantata, in charitate mittit radices, defossa sarculo disciplinæ, stercorata pœnitentium lacrymis, rigata prædicantium verbis : et sic sane exuberans vino, in quo est lætitia, sed non luxuria ; vino totius suavitatis, nullius libidinis. Hoc certe vinum lætificat cor hominis hoc constat et angelos bibere cum lætitia. Denique gaudent in conversione et pœnitentia peccatorum, salutem hominum sitientes. Lacrymæ pœnitentium vinum, eorum, quod in illis vitæ odor, sapor gratiæ sit indulgentiæ gustus, reconciliationis jucunditas, sanitas redeuntis innocentiæ, serenatæ suavitas conscientiæ.

4. Ergo ex illa una vinea, quam sævæ persecutionis visa est delevisse tempestas, quantæ in universa terra propagatæ reflоruerunt ! Et in his omnibus custos posita Sponsa est, ut non contristetur, quod primam vineam non custodivit. Consolare, filia Sion : si cæcitas ex parte contigit in Israel, quid tu perdis ? Mirare mysterium, et noli plangere detrimentum ; dilata sinum, et collige plenitudinem gentium. Die civitatibus Judæ, *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei : sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce con-*

Digitized by Google

Pourquoi ? Parce qu'il éprouvait pour ce peuple **un amour excessif** qui le tenait étroitement attaché **à lui ; et parce que**, au lieu de chercher ses propres intérêts, il ne voulait que l'honneur de Dieu, **sans se** soucier de ce qui pouvait lui être avantageux, **mais** seulement de ce qui pouvait être utile à plusieurs. Voilà dans quelles dispositions il se trouvait.

La prérogative de l'Église c'est d'être répandue dans le monde entier.

5. Mais pour moi, je crois que la Providence avait en cela de secrets desseins, et voulait que ce don si grand et si excellent fût réservé à l'Épouse, et que ce fût elle plutôt que Moïse, qui fût placée à la tête d'une grande nation. Car il ne fallait pas que l'ami de l'Époux ôtât à l'Épouse cette bénédiction. C'est pourquoi ce n'est pas à Moïse, mais à l'Épouse qu'il est dit : « Allez partout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature (*Marc.* xvi, 15). » C'est donc elle qui fut placée à la tête d'une grande nation. Or pouvait-il en exister de plus grande que le monde entier? Et certes la terre entière n'a pas eu beaucoup de peine à se soumettre à celle qui lui apportait la paix, et qui lui offrait la grâce. Or cette grâce ne ressemblait pas à la loi. Combien différente est la forme sous laquelle l'une et l'autre se présente à toute âme ; l'une est d'une douceur admirable, l'autre d'une sévérité excessive. Qui pourrait voir du même œil celle qui condamne et celle qui console, celle qui réclame et celle qui remet la dette, celle qui punit et celle qui embrasse? Certainement on ne saurait recevoir avec la même ardeur l'ombre et la lumière, la colère et la paix, le jugement et la miséricorde, la figure et la vérité, la verge et l'héritage, le frein et le baiser. Or les mains de Moïse sont pesantes (*Exod.* xvii, 12), Aaron et Hur en sont témoins. Le joug de la loi est pesant, au témoignage des apôtres mêmes, qu'il crient qu'il leur est insupportable ainsi qu'à leurs Pères (*Act.* xv, 10). C'est un joug bien rude dont la récompense est bien vile, car ce n'est que de la terre. C'est pour ces raisons que Moïse n'a pas été mis à la tête d'une grande nation. Mais vous, sainte Église, notre mère, vous qui avez reçu la promesse de la vie présente et de la vie future, « vous obtenez de tous un accueil facile, à cause de la double grâce que vous possédez, car votre joug est léger, et votre royaume est illustre. Si on vous chasse d'une ville, vous êtes recueillie par le reste de la terre, parce que ce que vous promettez charme, et que ce que vous imposez effraie peu. Pourquoi pleurez-vous encore la perte d'une vigne, puisqu'elle est réparée avec une si grande usure? « En récompense de ce que vous avez été délaissée et haïe, et que personne ne voulait passer chez vous, je vous rendrai à jamais glorieuse et triomphante, dit le Seigneur, et vous serez un sujet de joie dans toutes les races à venir. Vous sucerez le lait des nations, et serez allaitée aux mamelles des rois, et vous saurez que je suis le Seigneur qui vous ai sauvée, et que votre libérateur est le fort et puissant Jacob (*Ese.* lx, 1). » C'est donc en ce sens que l'Épouse dit, qu'elle a été mise dans les vignes pour les garder, et qu'elle n'a pas gardé sa vigne.

Différence entre l'Église et la Synagogue.

Saint Bernard se plaint de la charge de supérieur qui lui a été imposée.

6. A l'occasion de ces paroles de l'Épouse, et en entendant les âmes par les vignes, je me reproche à moi-même de m'être chargé du soin des âmes, moi qui ne peux suffire à garder la mienne. Si vous approuvez cette interprétation, voyez si nous ne pourrions point dire aussi, que la foi est un

.....

vertemur ad gentes. Moysi sane oblatum est a Deo, si prævaricatorem populum vellet dimittere, et divinæ exponere ultioni, ipsum quidem fieri posse in gentem magnam : sed ille renuit. Quare? Ob nimiam profecto dilectionem, qua illi fortiter devinctus populo tenebatur ; et quoniam non requirebat quæ sua sunt, sed Dei honorem ; et non quod sibi utile foret, sed quod multis. Et ille quidem sic.

5. Ego autem concilio secretiori puto hoc munus divinitus pro sui magnitudine servatum Sponsæ, ut ipsa potius, et non Moyses, mitteretur in gentem magnam Non enim oportebat amicum Sponsi præripere Sponsæ benedictionem ; et propterea non quidem Moyses, sed nova Sponsa, cui dicitur, *Ite in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ ;* ipsa, inquam, prorsus missa est in gentem magnam. Num in majorem potuit, quam in universitatem? Et facile universitas cessit portanti pacem, gratiam offerenti. Sed non sicut gratia, ita et lex. Quam dissimili vultu ad omnem conscientiam se offerunt suavitas hujus, et illius austeritas? Qui sane ex æquo respiciat condemnantem et consolantem, reposcentem et ignoscentem, plectentem et amplectentem? Non pari profecto acceptabitur voto umbra et lux, ira et pax, judicium et misericordia, figura et veritas, virga et hæreditas, frenum et osculum. Graves denique Moysi manus, testibus Aaron et Hur grave legis jugum testibus ipsis apostolis, qui hoc et sibi et patribus importabile clamitant ; grave jugum, et vile præmium : nam terra est in promissione. Pro hujusmodi non est Moyses missus in gentem magnam. Verum tu, mater Ecclesia, promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ, facile in duplici gratia obtines ab universis te recipi, et propter jugum suave, et propter regnum sublime. Pulsa de civitate, ab universitate exciperis, dum sic provocat quod promittis, ut quod imponis non terreat. Quid adhuc unius vineæ plangis damnum, quod tanto tibi fœnore compensatum est? Pro eo quod fuisti derelicta, et odio habita, et non fuit qui per te transiret : *Ponam te,* inquit, *in superbiam sæculorum, gaudium in generatione et generationem ; et juges lac gentium, et mamilla regum lactaberis : et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob.* Tali itaque modo dicit se Sponsa positam custodem in vineis, et quia vineam suam non custodivit.

6. Ego loci hujus occasione meipsum reprehendere soleo, quod animarum susceperim curam, quæ meam non sufficerem custodire, vineas animas interpretans.

Digitized by Google

cep, les vertus, des pampres, les œuvres, des grappes, et la dévotion du vin. Les pampres ne sont rien sans le cep, ni la vertu, sans la foi. Car sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (*Heb.* XI, 6); peut-être même ne peut-on que lui déplaire, puisque tout ce qui ne procède point de la foi est péché (*Rom.* XIV, 15). Ceux qui m'ont mis pour garder leur vignes auraient donc dû considérer auparavant si j'avais gardé la mienne. Mais que de temps elle est demeurée inculte, déserte et abandonnée! Elle ne produisait presque plus de vin, les pampres des vertus étaient desséchés parce que la foi était stérile. Il y avait une foi, mais c'était une foi morte. Comment ne l'aurait-elle pas été, en effet, puisqu'elle n'était point vivifiée par les bonnes œuvres. Voilà en quel état j'étais dans le siècle. Il est vrai que depuis que je me suis converti au Seigneur, j'ai commencé à en prendre un peu plus de soin, mais non pas pourtant comme je devais. Et qui est capable de s'en acquitter comme il faut? Le saint Prophète lui-même ne l'était pas, puisqu'il disait : « Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde (*Psal.* CXXXI, 2). » Je me rappelle encore combien j'étais exposé aux embûches de celui qui se tient à l'écart pour lancer ses flèches contre l'innocent. Que de fois, ô ma vigne, vous a-t-on pillée par mille ruses et mille stratagèmes, lors même que je veillais avec plus de soin pour vous garder? Combien de grapes de bonnes œuvres la colère a-t-elle fait couler ? Combien l'orgueil en a-t-il emporté? Combien la vaine gloire en a-t-elle gâté? Quels ravages n'ont pas causé en moi les charmes de la gourmandise, la tiédeur de l'âme, la faiblesse et la timidité de l'esprit, au milieu des orages qui s'élevaient en moi?

Sentiment que saint Bernard avait de lui-même.

Voilà en quel état je me trouvais, et cependant on n'a pas laissé de m'établir pour garder les vignes, sans considérer ni ce que je faisais ni ce que j'avais fait de la mienne, et sans écouter les avertissements du Maître, qui a dit : « Comment celui qui ne sait pas gouverner sa maison, pourra-t-il avoir soin de l'Église de Dieu (I *Tim.* III, 5) ? »

7. J'admire l'audace de plusieurs que nous voyons ne recueillir de leurs propres vignes que des épines et des ronces, et qui néanmoins, n'appréhendent point de s'ingérer dans la vigne du Seigneur. Ce sont des voleurs et des larrons, non des gardiens et des vignerons fidèles. Mais sans m'occuper de ceux-là, malheur à moi pour le danger que ma vigne court à cette heure, plus même à cette heure qu'auparavant, puisqu'étant appliqué à en cultiver plusieurs, il est impossible que je ne sois pas moins soigneux et moins vigilant pour la mienne. Je n'ai pas le temps de l'entourer de haies, ni d'y bâtir un pressoir. Hélas ! son mur est en ruine et tous ceux qui passent par le chemin y cueillent des raisins (*Psal.* LXXIX, 13) ! Elle est ouverte et exposée de toutes parts à la tristesse, à la colère, et à l'impatience. Des nécessités, pressantes comme de petits renards, la détruisent et la saccagent. Les accablements d'esprit, les soupçons, les inquiétudes y entrent en foule de tous côtés. A peine est-elle une heure sans être tourmentée du grand nombre de ceux qui ont des différends, et sans être importunée par le bruit des affaires. Je ne saurais les écarter de moi ni m'en défendre ; et ils ne me laissent pas même du temps pour prier. Quels torrents de larmes ne me faudrait-il point verser, pour arroser la stérilité de mon âme, je devrais dire de ma vigne, mais j'ai suivi les paroles

Saint Bernard peint et déplore les sécheresses de son âme.

.....

Quod si probas et tu hanc nostram interpretationem, vide etiam consequenter, an recte quoque dicamus fidem, vitem ; virtutes, palmites : botrum, opus ; devotionem, vinum. Siquidem nec palmes absque vite, nec virtus sine fide aliquid est : *Sine fide* enim *impossibile est placere Deo,* fortasse et displicere necesse erit. Denique *omne quod non est ex fide, peccatum est.* Hoc ergo considerare oportuit illos qui me posuerunt custodem in vineis, si videlicet propriam custodissem. At quanto tempore inculta jacuit et deserta, redacta in solitudinem ! Prorsus defecerat vinum ex ea, arefactis, præ sterilitate fide, virtutum palmitibus. Erat fides, sed mortua. Quomodo enim non mortua sine operibus? Et id quidem in sæculari vita. Cæterum conversus ad Dominum, meliuscule cœpi, fateor, custodire : non tamen prout oportuit. Et quis nempe ad hoc idoneus? Nec sanctus Propheta, qui ait : *Nisi dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Quantis etiam tunc memini me patere insidiis illius, qui sagittat in occultis immaculatum ? Quantum nobis, o vinea, mea furtivis subreptum est machinamentis eo ipso tempore, quo vigilantius intendere cœpimus curæ et custodiæ nostri ? Quot et quales piorum botros operum aut præfocavit ira aut tulit jactantia, aut fœdavit inanis gloria ? Quanta ab illecebra gulæ, quanta ab acediæ spiritu, quanta a pusillanimitate spiritus et tempestate sustinuimus? Sic eram : et nihilominus tamen posuerunt me custodem in vineis, non considerantes quid de mea ego facerem vel fecissem, nec audientes arguentem magistrum ac dicentem : *Si quis domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit?*

7. Miror audaciam plurimorum, quos videmus de suis vineis non colligere, nisi spinas et tribulos ; vineis tamen dominicis etiam se ingerere non vereri. Fures sunt et latrones, non custodes, neque cultores. Hoc illis. Væ autem mihi etiam nunc a periculo vineæ meæ ! imo magis nunc quando pluribus intentus, minus circa unam diligens, minusque sollicitus fieri cogor. Nec sæpem circumdare, nec torcular fodere in ea licet. Heu! destructa est maceria ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam ! Patet exposita tristitiæ, iracundiæ atque impatientiæ pervia. Demoliuntur eam sedulæ quædam vulpeculæ instantium necessitatum ; irrumpunt undique anxietates, suspiciones, sollitudines ; turbæ discordantium, causarum molestiæ rara hora desunt. Non est prohibendi facultas, non copia declinand

Digitized by Google

du psaume par habitude, mais le sens en est le même. Et je ne suis point fâché d'une erreur qui m'avertit de la ressemblance de ces deux choses, parce qu'il ne s'agit point ici de la vigne, mais de l'âme. Qu'on pense donc à l'âme, lorsqu'on parle de la vigne. Car sous la figure et sous le nom de l'une, on déplore la stérilité de l'autre. De quelles larmes donc pourrais-je arroser ma vigne, qui est si stérile ? Tous ses pampres sont desséchés faute d'eau. Ils sont couchés par terre sans porter de fruit, parce qu'ils n'ont point d'humidité. Doux Jésus, vous savez combien de bottes de sarment, le feu de la contrition qui brûle dans mon cœur, consume tous les jours, dans le sacrifice que je vous offre. Recevez, je vous en conjure, le sacrifice d'un esprit percé de la douleur et du regret de ses fautes, et ne méprisez pas un cœur contrit et humilié (*Psal.* 4, 19).

8. C'est donc ainsi que j'applique à mes imperfections les paroles de l'Épouse. Mais celui-là est parfait, qui peut dire : « Je n'ai pas gardé ma vigne, » dans le sens où le Sauveur dit dans l'Évangile : « Celui qui perdra son âme pour l'amour de moi, la trouvera (*Matth.* x, 30). » Certes celui-là mérite bien d'être établi pour garder les vignes, qui n'est ni empêché, ni détourné par le le soin qu'il prend de la sienne, de veiller à celle des autres, avec diligence et exactitude, et qui ne cherche pas ses propres intérêts ni ce qui lui est avantageux, mais ce qui est utile aux autres. Sans doute, si saint Pierre a reçu le soin de veiller sur les nombreuses vignes de la circoncision, c'est parce que c'était un homme toujours prêt à aller en prison, ou à la mort (*Luc.* xxii, 33), » tant l'amour de sa propre vigne, c'est-à-dire de son âme, l'empêchait peu de veiller sur celles qui lui étaient confiées. C'est aussi pour cette raison que, parmi les nations, une si grande quantité de vignes furent confiées à saint Paul, car loin d'être trop attaché à la sienne, il était prêt non-seulement à se laisser charger de chaînes, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Act.* xxviii, 13). « Je ne crains aucune de ces choses, dit-il, et je n'estime pas que mon âme me doive être plus précieuse que moi-même (*Act.* xxi, 14). » C'était bien juger les choses, que de croire qu'il ne devait rien préférer à soi-même, de tout ce qui lui appartenait.

Qui est digne de garder la vigne du Sauveur.

9. Combien y en a-t-il qui ont préféré à leur propre salut, un peu d'argent qui est une chose si vile ? Mais saint Paul ne lui préfère pas même son âme. « Je ne l'estime pas, dit-il, plus précieuse que moi. » Vous faites donc une différence ô bienheureux Apôtre, entre vous et votre âme ? C'est avec sagesse que vous vous estimez plus que tout ce qui est à vous. Mais comment êtes vous autre que votre âme ? Je crois que saint Paul qui marchait déjà selon l'esprit, et dont l'esprit obéissait à la loi de Dieu, parce qu'elle est bonne, estimait qu'il valait mieux donner le nom de tout son être à cet esprit, comme étant la principale et plus noble partie de lui-même, que de le désigner par le nom de quelque autre partie de lui-même que ce fût. Quand à ce qui est d'une nature inférieure, et par conséquent attaché à une substance moindre et plus vile, au corps, auquel il donne non-

En quel sen saint Paul distingue entre son âme et lui.

.....

sed nec orandi spatium. Quo imbre lacrymarum perfundere sufficiam sterilitatem animæ meæ ? Vineæ meæ volui dicere, sed de psalmo sic incidit propter usum, et sensus idem est ; nec piget erroris qui admonet similitudinis, quia non de vinea sermo est, sed de anima. Ergo anima cogitetur, cum vinea legitur : siquidem sub hujus specie et nomine illius sterilitas deploratur. Quibus ergo lacrymis rigabo sterilitatem vineæ meæ ? Omnes palmites ejus aruerunt præ inopia ; jacent sine fructu, eo quod non habeant humorem. Jesu bone ! quos fasciculos sarmentorum ex eis in tuo quotidie sacrificio ustio contriti cordis mei te teste absumit ? Sit, obsecro, sacrificium tibi spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus ne despicias.

8. Et ego quidem sic pro imperfecto meo traho ad me capitulum præsens. Perfectus autem omnis erit qui alias dicere poterit : *Vineam meam non custodivi*, illo videlicet sensu, quo Salvator loquitur in Evangelio : *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.* Idoneus plane et dignus qui ponatur custos in vineis, quem propriæ cura vina vineæ a commissarum diligentia et sollicitudine non impedit aut retardat, dum non quærit quæ sua sunt, neque quod sibi utile est, sed quod multis. Propterea sane Petro cura ista credita est in tam multis vineis, quæ erant de circumcisione, quia homo paratus erat *et in carcerem, et in mortem ire.* Usque adeo suæ vineæ, id est suæ animæ, non detinebatur amore, quominus curæ intenderet creditarum. Merito et Paulo inter gentes tam ingens silva credita est vinearum, quod et ipse in suæ custodia vineæ minime curiosus inventus sit, ita ut non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus fuerit propter nomen Domini Jesu-Christi. Denique, *Nihil horum vereor*, inquit, *nec facio animam meam pretiosiorem quam me.* Optimus æstimator rerum, qui nihil suorum sibi præferendum existimet.

9. Quam multi saluti propriæ modicam vilissimamque pecuniam prætulerunt ? Paulus nec animam. *Non*, inquit, *facio eam pretiosiorem quam me.* Ergo differentiam facis inter te, et animam tuam ? Prudenter quidem tu tibi pluris es, quam quidvis tuum. Sed quomodo non tua anima tu ? Arbitror quod quia Paulus jam tunc in spiritu ambularet, et mente consentiret legi Dei quoniam bona est ; idcirco hanc ipsam mentem suam, tanquam principale ac supremum quiddam sui. dignum duxerit suimet potius, quam suæ cujuspiam rei nomine designare : reliquum vero, quod constat naturæ esse inferioris, et inferiori proinde viliorique essentiæ (quod est corpus) inhærere, non modo officio vivificand

Digitized by Google

seulement la vie et la sensibilité, mais encore le désir de se conserver et de se nourrir, cet homme spirituel, jugeant indigne de donner le nom du tout à cette justice sensuelle et charnelle, croyait plus à propos de la mettre au rang des choses qui étaient à lui, que de désigner par elle tout ce qui était en lui. Par ces mots : que « moi, » dit-il, entendez ce qu'il y a de plus excellent en moi, ce en quoi je me conserve par la grâce de Dieu, c'est-à-dire mon esprit et ma raison, et par cette expression, « mon âme, » entendez la partie inférieure qui anime ma chair, et qui participe à sa concupiscence. Je reconnais que cela autrefois était moi, mais ce ne l'est plus maintenant, car je ne marche plus selon la chair, mais selon l'esprit. «Je vis ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (*Gal.* II, 28).» C'est moi selon l'esprit, et ce n'est plus moi selon la chair, car si mon âme a des désirs charnels, « ce n'est pas moi qui les forme, mais le péché qui habite en moi (*Rom.* VII, 17). » Et ainsi, ce qu'il y a de charnel en moi, je ne dis pas que c'est moi, mais je dis que c'est à moi, et cela n'est pas autre chose que mon âme. Car les affections charnelles font partie de l'âme, aussi bien que la vie qu'elle communique au corps. Voilà donc l'âme que saint Paul n'estimait pas plus que soi, étant prêt non-seulement à se laisser charger de chaînes pour l'amour de Notre-Seigneur, mais encore à mourir pour lui à Jérusalem, et ainsi à perdre son âme selon le conseil du Sauveur, (*Matth.* x, 39).

Comment on doit perdre son âme à l'exemple de saint Paul.

10. Quant à vous si vous vous dépouillez de votre propre volonté, si vous renoncez parfaitement aux volontés charnelles, si vous crucifiez votre chair avec ses vices et ses concupiscences, si vous mortifiez vos membres, tandis que vous êtes sur la terre, vous vous montrerez imitateur de saint Paul, puisque vous ne ferez pas plus d'état de votre âme, que de vous-même ; vous témoignerez encore que vous êtes disciple de Jésus-Christ, puisque vous la perdez pour votre salut. D'ailleurs vous ferez plus prudemment de la perdre pour la conserver que de la conserver pour la perdre ; puisque le Sauveur nous assure que, « celui qui veut sauver son âme la perdra (*Matth.* XVI, 25). » Que dites-vous ici, vous qui observez les qualités des mets, et négligez les mœurs ? Hippocrate et ses sectateurs enseignent à sauver l'âme en ce monde, Jésus-Christ et ses disciples à la perdre. Lequel des deux voulez-vous plutôt suivre pour maître ? Celui-là répond assez clairement, qui dit à propos de tout ce qui se mange : cela nuit aux yeux, ceci à la tête, et cette chose à la poitrine ou à l'estomac. Chacun parle sans doute, selon ce qu'il a appris de son maître. Avez-vous lu ces différences dans l'Évangile, dans les prophètes, ou dans les écrits des apôtres ? C'est indubitablement la chair et le sang, non l'esprit du Père qui vous a révélé cette sagesse. Car c'est là la sagesse de la chair. Mais écoutez le jugement qu'en font nos médecins à nous : « La sagesse de la chair, disent-ils, est une mort (*Rom.* VIII; 5). » Et ailleurs : « La sagesse de la chair est ennemie de Dieu. » Car faut-il que je vous propose le sentiment d'Hippocrate et de Gallien ou ceux de l'école de l'Épicure ? Je suis disciple de Jésus-Christ, et je parle à des disciples de Jésus-Christ. Je serais coupable, si je vous enseignais d'autres maximes que les siennes. Épicure travaille pour la volupté,

Saint Bernard blâme les religieux qui prennent trop de soin de leur santé.

Voir les notes de la lettre CCXIII.

.....

ac sensificandi, sed et fovendi nutriendique desiderio : Hoc inquam, sensuale atque carnale appellatione sui homo spiritualis indignum judicans, inter sua magis censuit deputandum, quam se personaliter exprimendum per illud. Cum me dico, inquit, excellentius quod in me est, in quo et sto per gratiam Dei, id est mentem rationemque, intellige. Cum loquor animam meam, hoc inferius accipe, quod carni animandæ vides accommodatum, etiam et junctum in concupiscentia. Id me fuisse quidem, sed jam non esse agnosco : quia *non secundum carnem* adhuc ambulo, *sed secundum spiritum. Vivo ego jam non ego, vivit vero in me Christus.* Secundum mentem ego, secundum carnem non ego. Quid enim si carnaliter etiam nunc anima concupiscit ? *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Et ideo non me quidem, sed tamen meum dixerim quod in me carnaliter sapit, idque non aliud quam ipsam animam. Revera enim animæ portio est carnalis affectio ejus, et vita, quam administrat corpori. Hanc ergo animam suam Paulus spernebat præ se, paratus pro Domino non solum alligari, sed et mori in Jerusalem, et sic perdere animam suam juxta concilium Domini.

10. Tu quoque si propriam deseras voluntatem, si corporis voluptatibus perfecte renunties, si carnem tuam crucifigas cum vitiis et concupiscentiis, sed et mortifices membra tua, quæ sunt super terram : probabis te Pauli imitatorem, qui non facias animam tuam pretiosiorem teipso ; probabis et Christi discipulum, etiam illam perdendo salubriter. Et quidem prudentius eam perdis ut custodias, quam custodis ut perdas. Nam *qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam.* Quid hic vos dicitis observatores ciborum, morum neglectores ? Hippocrates et sequaces ejus docent animas salvas facere in hoc mundo : Christus et ejus Discipuli perdere. Quemnam vos e duobus sequi magistrum eligitis ? At manifectum se facit qui sic disputat : Hoc oculis hoc capiti, et illud pectori vel stomacho nocet. Profecto unusquisque quod a suo magistro didicit, hoc in medium profert. Num in Evangelio legisti has differentias, aut in prophetis, aut in litteris apostolorum ? Caro et sanguis pro certo relevavit tibi hanc sapientiam, non spiritus Patris est enim carnis hæc sapientia. Sed audi quid de ipsa nostri medici sentiant. *Sapientia,* inquiunt, *carnis mors est.* Item, *Sapientia carnis inimica est Deo.* Num Hippocratis seu Galeni sententiam, aut certe de schola Epicuri debui proponere vobis ? Christi sum discipulus : Christi discipulis loquor : ego si peregrinum

Digitized by Google

Hippocrate pour la santé, et Jésus-Christ, mon maître, m'ordonne de mépriser l'un et l'autre. Hippocrate emploie tout son soin pour conserver la vie de l'âme dans le corps ; Épicure recherche et apprend à rechercher tout ce qui peut entretenir les plaisirs et les délices, et le Sauveur nous avertit de la perdre.

Réflexion des hommes sensuels sur la nourriture.

La mortification de la chair est un martyr.

11. En effet, avez-vous entendu autre chose à l'école de Jésus-Christ, et qu'y criait-on, il n'y a qu'un moment, sinon : « Celui qui aime son âme la perdra (*Matth.* xvi, 25) ? » Il la perdra, dit-il, soit en l'abandonnant comme martyr, ou en l'affligeant comme pénitent ; quoique d'ailleurs ce soit une espèce de martyre de mortifier la chair par l'esprit, avec ce fer spirituel, qui ne fait pas tant d'horreur que celui qui coupe les membres du corps, mais qui n'est pas moins pénible, parce qu'il coupe plus longtemps. Voyez-vous comme cette parole de mon maître condamne la sagesse de la chair qui fait, ou qu'on se laisse aller à la volupté, ou qu'on recherche la santé du corps plus qu'il n'est nécessaire. Pour nous montrer que la vraie sagesse ne se répand point en voluptés, un sage (*Job* xxviii, 15) nous apprend qu'elle ne se trouve pas même dans la terre de ceux qui mènent une vie de douceur. Mais celui qui la trouve s'écrie : J'ai aimé la sagesse plus que la santé et la beauté (*Sap.* vii, 10). » Mais s'il l'aime plus que la santé et la beauté, combien à plus forte raison l'aime-t-il plus que la volupté et les plaisirs déshonnêtes? Mais que sert-il de se sevrer des délices et des voluptés, si on passe tout son temps à remarquer la diversité des complexions, et examiner la différence des mets? Les légumes, dit-on, causent des vents, le fromage charge l'estomac, le lait fait mal à la tête, la poitrine ne peut souffrir l'eau pure ; les choux engendrent la mélancolie ou échauffent la bile ; les poissons d'étang ou d'eau stagnante ne s'accommodent pas à mon tempérament. Qu'est-ce donc, ne se trouve-t-il rien dans les fleuves, les champs, les jardins et les celliers que vous puissiez manger?

Il ne convient pas à un religieux d'observer ainsi les propriétés des différentes sortes de mets.

12. Considérez, je vous prie, que vous êtes religieux, non médecin, et que vous ne serez point jugé sur votre complexion, mais sur votre profession. Épargnez d'abord, je vous en prie, votre propre repos ; puis la peine de ceux qui vous servent ; n'augmentez point les charges de la maison ; ménagez enfin la conscience, je ne dis pas la vôtre, mais la conscience de celui qui est assis à table avec vous, et qui, mangeant ce qu'on lui sert, murmure de la singularité de votre abstinence. Car, soit votre insupportable superstition, soit la pensée que celui qui a soin de vous apprêter à manger manque de charité, le scandalise. Votre frère, je le répète, se scandalise de votre singularité, il juge que vous êtes superstitieux, et que vous avez voulu avoir des choses superflues, ou il m'accuse de manquer de charité et de ne point chercher ce qui est nécessaire à votre nourriture. C'est en vain que quelques-uns s'autorisent de l'exemple de saint Paul, qui ordonne à son disciple de ne point boire d'eau pure, mais « d'user d'un peu de vin, à cause de son estomac et de ses fréquentes maladies (*Tim.* v, 23). » Car ils doivent prendre garde premièrement que ce n'est pas à lui-même que l'Apôtre ordonne cela, et que le disciple ne le demande pas non plus pour soi. En second lieu, ce n'est pas à un religieux qu'il donne cet ordre, mais à un évêque, dont la vie

---

dogma induxero, ipse peccavi. Epicurus atque Hyppocrates corporis alter voluptatem, alter bonam habitudinem præfert : meus Magister utriusque rei contemptum prædicat. Animæ in corpore vitam quam summo studio iste unde sustentet, ille unde et delectet, inquirit atque inquirere docet, Salvator monet et perdere.

11. Quid enim tibi aliud de Christi auditorio sonuit, cum paulo ante clamatum est : *Qui amat animam suam, perdet eam?* Perdet eam dixit, sive ponendo ut martyr, sive affligendo ut pœnitens. Quamquam genus martyrii est, spiritu facta carnis mortificare; illo nimirum, quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. Videsne ac sententia Magistri mei carnis sapientiam condemnari, per quam utique aut in luxum voluptatis diffluitur, aut ipsa quoque bona valetudo corporis ultra quam oporteat appetitur? Denique quod vera sapientia in voluptates non effluat, audisti profecto a sapiente, ne inveniri quidem hanc *in terra suaviter viventium*. Qui autem invenit, dicit : *Super salutem et omnem pulchritudinem dilexi sapientiam.* Si super salutem et pulchritudinem, quanto magis super voluptatem et turpitudinem? Quid vero prodest temperare a voluptatibus; et investigandis diversitatibus complexionem, ciborumque varietatibus inquirendis, quotidianam expendere curam? Legumina, inquit, ventosa sunt, caseus stomachum gravat, lac capiti nocet, potum aquæ non sustinet pectus, caules nutriunt melancholiam, choleram porri accendunt, pisces de stagno, aut de lutosa aqua, meæ penitus complexioni non congruunt. Quale est hoc, ut in totis fluviis, agris, hortis, cellariisve reperiri vix possit quod comedas?

12. Puta te, quæso, monachum esse, non medicum; nec de complexione judicandum, sed de professione. Parce, obsecro, primum quidem quieti tuæ, parce deinde labori ministrantium, parce gravamini domus, parce conscientiæ. Conscientiæ dico, non tuæ, sed alterius ; illius videlicet, qui prope sedens, et edens quod sibi apponitur, de tuo singulari jejunio murmurat scandalo quippe est ei aut tua odiosa superstitio, aut duritia, quam forte putat illius, qui tibi habet providere. Scandalizatur, inquam, in tua singularitate frater judicans te superstitiosum, tanquam superflua quæritantem; aut certe me durum causans, qui non perquiram victui tuo necessaria. Frustra sibi quidam blandiuntur de exemplo Pauli, hortantis discipulum non bibere aquam, sed *modico* uti *vino propter stomachum et frequentes* suas *infirmitates*. Qui attendere debent primum quidem Apostolum minime sibi ipsi rem istiusmodi suadere, sed nec discipulum æque exposcere sibi. Deinde non mona-

Digitized by Google

était très-nécessaire à l'Église naissante. Cet évêque, c'était Timothée. Donnez-moi un Timothée, je le nourrirai d'or et l'abreuverai d'ambre si vous voulez. Mais c'est vous qui vous ordonnez cela par une fausse compassion pour vous. Cette dispense que vous vous accordez m'est suspecte, je l'avoue, et j'appréhende fort que la prudence de la chair ne se joue de vous sous le voile et le nom de discrétion. Au moins rappelez-vous, si vous vous appuyez sur la parole de l'Apôtre pour boire du vin, qu'il ajoute d'en boire peu. En voilà assez sur ce sujet. Retournons à l'Épouse, et apprenons d'elle à ne pas garder nos propres vignes, et cela pour son propre bien [a]; surtout nous autres qui semblons être envoyés pour garder les vignes de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu est élevé au dessus de toutes les créatures et béni à jamais. Ainsi soit-il.

Il est indigne d'un moine de prendre tant de soin de sa santé.

SERMON XXXI

Excellence de la vision de Dieu. Comment à présent le goût de la présence de Dieu varie dans les saints selon les différents désirs de leur âme.

« 1. Apprenez-moi où est celui qu'aime mon âme, où vous paissez votre troupeau, où vous vous reposez durant le midi (*Cant.* I, 6). » Le Verbe, qui est l'Époux, apparaît souvent aux âmes zélées, et ne leur apparaît pas sous une seule forme. Pourquoi cela? C'est sans doute parce qu'on ne peut le voir encore tel qu'il est (I *Joan.* III, 2). Aussi, la vision que nous aurons de lui dans le ciel demeurera toujours, parce que la forme qu'on verra alors subsistera toujours. Car il est le Souverain Être, et il ne reçoit aucun changement de ce qui est, de ce qui a été et de ce qui sera. Otez le passé et l'avenir, où trouverez-vous place pour le changement et la moindre trace de vicissitude? Tout ce qui laisse ce qu'il a été pour tendre à ce qu'il doit être, passe par l'être, mais il n'est point. Car, comment peut être ce qui ne demeure jamais en un même état? Ainsi celui-là seul est vraiment qui ne sort point de ce qu'il a été pour entrer dans ce qu'il n'est pas, mais dont l'être dure et demeure. Par cela qu'il n'a point été, il est de toute éternité, et par cela qu'il ne sera point, il est pour toute l'éternité. Et c'est par là qu'il s'approprie le véritable être, c'est-à-dire l'être incréé, illimité et invariable. Lors donc que celui qui est ainsi ou plutôt qui n'est pas ainsi et ainsi, est vu tel qu'il est, cette vision, comme j'ai dit, demeure toujours, parce qu'elle n'est mêlée ni altérée d'aucun changement. Et c'est alors qu'un seul et même denier, celui de l'Évangile, est donné à tous ceux qui le verront ainsi, parce qu'il ne se présentera à tous que sous une même forme. Car, comme ce qui leur apparaîtra est invariable en soi, ils le regarderont invariablement, et ceux qui le verront ne voudront ni ne pourront rien voir de plus agréable et de plus charmant. Quand donc l'avidité avec laquelle nous le verrons pourra-t-elle être rassasiée, quand la douceur d'un objet si aimable cessera-t-elle de nous charmer, quand la vérité frustrera-t-elle nos espérances, quand, enfin, l'éternité finira-t-elle? Mais, si le pouvoir et la volonté de le voir s'étendent jusques dans l'éternité, notre félicité ne sera-t-elle pas consommée? Que manquera-t-il, en effet, à ceux qui le verront

Dieu est : ce mot exclut toute vicissitude.

Il implique toute béatitude.

[a] Horstius ajoute en cet endroit ces mots : « Telles que nous les avons décrites en partie, » qui font défaut dans les premières éditions et dans tous nos manuscrits.

Telle est la leçon des vieux manuscrits et des premières éditions. Horstius et plusieurs avec lui ont lu comme s'il y avait : « Et cela pour notre propre bien.

.....

cho hoc intimari, sed episcopo, cujus vita teneræ adhuc et nascenti Ecclesiæ per necessaria esset. Timotheus hic erat. Da mihi alterum Timotheum; et ego cibo eum, si vis, etiam auro, et poto balsamo. Cæterum tu tibimet ipsi dispensas, misertus tui. Suspecta est mihi, fateor, tua ipsius in te dispensatio; et vereor tibi illudi sub tegmine et nomine discretionis a carnis prudentia. Id te saltem volo admonitum esse, ut si tibi ita auctoritas Apostoli placet de bibendo vino, *modico* (quod ille adjunxit) non prætermittas. Et de hoc satis. Sed revertamur ad Sponsam, et discamus ab ea vineas proprias se utiliter non custodire, præsertim nos qui videmur deputati custodes in vineis sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXI.

De excellentia divinæ visionis; et quomodo in præsenti sanctis viris gustus divinæ præsentiæ variatur, pro variis animæ desideriis.

1. *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Studiosis mentibus Verbum Sponsus frequenter apparet, et non sub una specie. Quid ita? Profecto quoniam nondum videtur *sicuti est*. Nempe illa visio stat, quia forma stat quæ tunc videtur; est enim : nec ullam capit ex eo quod est, fuit, vel erit, mutationem. Tolle nempe *fuit* et *erit*, unde jam transmutatio aut vicissitudinis obumbratio? At quidquid veniens ex eo quod *fuit* non cessat tendere in id quod *erit*, transitum sane habet per *est*, sed omnino non est. Nam quomodo est, quod nunquam in eodem statu permanet? Solum proinde vere est, quod nec a *fuit* præciditur, nec ab *erit* expungitur : sed solum atque inexpugnabile remanet ei *est*, et manet quod est. Nec *fuit* sane tollit illi esse ab æterno; nec *erit* esse in æternum : ac per hoc sibi vindicat verum esse, id est increabile, interminabile, invariabile. Cum igitur ipse qui sic est, imo qui non sic aut sic est, videtur sicuti est; stat, ut dixi, illa visio, quia nulla eam interpolat vicissitudo. Et tunc ille de Evangelio unus omnibus, qui sic vident, denarius redditur in una specie quæ offertur. Nam et quod apparet, ut invariabile in se est, ita invariabiliter intuentibus præsto est : et quibus apparet, nil videre desiderabilius volunt, nil possunt delectabilius. Quando ergo illa

Digitized by Google

toujours, ou que restera-t-il à désirer à ceux qui le voudront toujours voir?

2. Mais cette vision bienheureuse n'est pas pour la vie présente, elle est réservée pour l'autre, à ceux-là qui peuvent dire : « Nous savons que lorsqu'il apparaîtra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est (I *Joan.* III, 2). » Maintenant, il apparaît à qui il veut, mais c'est en la manière qu'il veut, non pas tel qu'il est. Il n'est sage, ni saint, ni prophète, qui puisse ou qui ait pu[a] le voir en ce corps mortel, tel qu'il est; mais celui qui en sera digne, le pourra voir, quand son corps sera devenu immortel. On le voit, non pas tel qu'il est en effet. Car, quoique vous voyiez le soleil tous les jours, vous ne l'avez jamais vu pourtant tel qu'il est, mais seulement tel qu'il éclaire l'air, une montagne, une pierre. Et vous ne pourriez pas même le voir de la sorte, si la lumière de votre corps, qui est votre œil, ne ressemblait en quelque façon à cette lumière céleste, par la sérénité et la clarté qui lui est naturelle. Car nul autre membre du corps n'est capable de cette lumière, à cause de sa grande disproportion avec elle. Et l'œil même, lorsqu'il est trouble, ne peut recevoir la lumière, parce qu'il a perdu sa ressemblance avec elle. Ainsi celui qui a l'œil trouble ne voit pas le soleil qui est clair, à cause de la disconvenance qu'il a avec lui, mais il le voit, lorsque son œil est clair, à cause de quelque ressemblance entre ces deux corps. Et si l'œil était aussi pur que lui, il le verrait tel qu'il est sans s'éblouir, à cause de l'entier rapport qu'il aurait avec lui. De même celui qui est éclairé par le soleil de justice, qui éclaire tout homme venant en ce monde, peut le voir ici-bas tel qu'il éclaire, parce qu'il lui est semblable en quelque chose; mais il ne peut le voir tel qu'il est en effet, parce qu'il ne lui est pas tout à fait semblable. Voilà pourquoi le Prophète dit : « Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos yeux ne seront point éblouis (*Psal.* III, 5). » Cela est vrai, pourvu que nous soyons éclairés autant qu'il en est besoin, afin que « contemplant la gloire de Dieu à face dévoilée, nous soyons transformés en son image et nous passions de clarté en clarté, comme conduits par l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 28). »

La vision de Dieu est impossible en cette vie.

La pureté est nécessaire pour voir Dieu.

3. Il faut donc s'approcher de lui avec respect, non se précipiter avec effronterie, de peur que voulant sonder sans retenue cette haute majesté, on ne demeure accablé sous le poids de sa gloire (*Prov.* XXV, 27). Et il ne faut pas s'approcher de lui par un changement de lieux, mais par les diverses clartés, et clartés non corporelles, mais spirituelles, comme étant conduits par l'esprit du Seigneur. Je dis par l'esprit du Seigneur, non par le nôtre, quoique cela se passe dans le nôtre. Ainsi celui qui est plus lumineux, est plus proche de Dieu; et celui-là est arrivé jusqu'à lui, qui a atteint le souverain degré de clarté. Mais le voir tel qu'il est, quand nous serons en sa présence, ce n'est pas autre chose qu'être tels qu'il est, et n'être éblouis par aucune dissemblance, mais ce ne sera que dans le ciel, comme je l'ai dit, que nous jouirons d'un si grand bonheur.

Plus on est pur plus on est près de Dieu.

[a] On peut voir à ce sujet ce que saint Bernard rapporte de saint Benoît dans le neuvième de ses sermons divers, de même que ce qu'il dit plus loin de Moïse dans son trente-troisième sermon sur les Cantique des cantiques, n. 6 et dans son sermon trente-quatrième, n. 1.

---

vel fastidiet aviditas, vel se subtrahet suavitas, vel fraudabit veritas, vel deficiet æternitas? Quod si in æternum extenditur videndi copia pariter et voluntas; quomodo non plena felicitas? Nil quippe aut deest jam semper videntibus, aut superest semper volentibus.

2. At talis visio non est vitæ præsentis, sed in novissimis reservatur, his duntaxat qui dicere possunt : *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus cum sicuti est.* Et nunc quidem apparet quibus vult : sed sicuti vult, non sicuti est. Non sapiens, non sanctus, non propheta videre illum, sicuti est, potest, aut potuit in corpore hoc mortali; poterit autem in immortali, qui dignus habebitur. Itaque videtur et hic, sed sicut videtur ipsi et non sicuti est. Nam neque hoc luminare magnum (solem loquor istum, quem quotidie vides) vidisti tamen aliquando sicuti est, sed tantum sicut illuminat, verbi causa aerem, montem, parietem. Quod nec ipsum quidem aliquatenus posses, si non aliqua ex parte ipsum lumen corporis tui, pro sui ingenita serenitate et perspicuitate, cœlesti lumini simile esset. Non denique alterum membrum corporis capax est luminis, ob multam utique dissimilitudinem. Sed nec ipse oculus, cum turbatus fuerit, lumini propinquabit, nimirum ob amissam similitudinem. Qui ergo turbatus nullatenus serenum solem videt propter dissimilitudinem : serenus aliquatenus videt propter nonnullam similitudinem. Profecto si pari prorsus puritate vigeret, videret omnino inoffensa acie eum, sicuti est, propter omnimodam similitudinem. Ita et Solem justitiæ illum, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc hunc mundum, videre in hoc mundo, sicut illuminat, illuminatus potest, tanquam jam in aliquo similis : sicuti est, omnino non potest, tanquam nondum perfecte similis. Propterea dicit : *Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.* Ita sane, sed si quantum satis est illuminamur, ut revelata facie speculantes gloriam Dei, in eamdem imaginem transformemur *de claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu.*

3. Ergo accedendum ad eum, non irruendum ne irreverens scrutator majestatis opprimatur a gloria. Nec locis sane accedendum, sed claritatibus; ipsisque non corporeis, sed spiritualibus, tanquam a Domini Spiritu. A Domini plane, et non a nostro, quamvis in nostro. Qui itaque clarior, ille propinquior : esse autem clarissimum, pervenisse est. Porro jam præsentibus non aliud est videre sicuti est, quam esse sicuti est, et aliqua

Digitized by Google

La première manière de voir Dieu convient aux bienheureux.

Cependant cette grande variété de formes, et ce nombre presque infini d'espèces différentes, qui se trouvent dans les créatures, qu'est-ce autre chose en quelque sorte que des rayons de la Divinité, qui montrent que celui de qui elles tiennent l'être est vraiment, mais qui ne font pas voir absolument ce qu'il est? C'est pourquoi vous voyez quelque chose de lui, mais vous ne le voyez pas lui-même. Et lorsque vous voyez quelque chose de celui que vous ne voyez pas, vous êtes assuré de son existence, et cela doit vous porter à le chercher; celui qui la cherche en recevra des récompenses et des grâces, mais celui qui néglige de le chercher ne saurait trouver une excuse dans son ignorance. Mais cette façon de le voir est commune. Car il est aisé, selon l'Apôtre, à tous ceux qui ont l'usage de la raison, « de contempler les perfections invisibles de Dieu dans les beautés visibles des créatures (*Rom.* I, 20). »

La seconde manière de le voir est propre aux hommes qui vivent encore sur la terre, c'est la manière commune.

La troisième manière est celle des Pères des anciens temps.

4. C'était sans doute d'une autre manière que Dieu daignait autrefois accorder aux patriarches, de jouir souvent et familièrement de sa présence, pour satisfaire l'ardeur de leur zèle et de leur amour, quoique alors il ne se montrât pas à eux tel qu'il est, mais tel qu'il lui plaisait de paraître. Et il ne se montrait pas à tous d'une manière, mais, comme dit l'Apôtre, « en différentes façons et sous diverses formes (*Heb.* I, 1), » bien qu'il soit un en soi, ainsi qu'il le dit lui-même à Israël en ces termes : « Le Seigneur votre Dieu est un seul Dieu (*Deut.* VI, 3). » Ces apparitions n'étaient pas communes, à la vérité, néanmoins elles se faisaient au dehors par des images sensibles, ou par des voix qui résonnaient aux oreilles. Mais il y a une autre manière de voir Dieu, qui diffère d'autant plus de celles-là, qu'elle est plus intérieure, et c'est lorsque Dieu par lui-même daigne visiter l'âme qui le cherche, mais qui le cherche avec toute l'ardeur de ses désirs et de son amour. Or voici le signe de sa venue dans l'âme, comme nous l'apprenons de celui qui l'avait expérimenté : « Le feu marchera devant lui, et dévorera ses ennemis tout à l'entour (*Psal.* XCVI, 3). » Car il faut que toute âme en laquelle il doit venir, prévienne son avénement par des désirs si ardents, qu'ils consument toute l'impureté de ses vices, et préparent ainsi un lieu pour le Seigneur. L'âme sait que le Seigneur est proche lorsqu'elle se sent embrasée de ce feu, et qu'elle dit avec le Prophète: « Il a envoyé d'en haut son feu dans la moëlle de mes os, et il m'a enseigné ce que je dois faire (*Thren.* I, 13). » Et encore : « Mon cœur s'est échauffé en moi, et ce feu s'enflamme de plus en plus dans ma méditation (*Psal.* XXXVIII, 4). »

La quatrième est celle des hommes pieux et justes.

La vue de Dieu excite un ardent désir.

5. Après qu'une âme a poussé ainsi de fréquents soupirs, ou plutôt a prié et s'est affligée sans relâche dans la violence de ses désirs, s'il arrive quelquefois que celui qu'elle a tant désiré et tant cherché ayant compassion de ses peines, se présente à elle, je crois qu'elle peut dire avec Jérémie, instruite par sa propre expérience : « Vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, et à toute âme qui vous cherche (*Thren.* III, 25) ! » Son bon ange, un des compagnons de l'Époux, qui lui a été envoyé pour être le ministre et le témoin de cette entrevue secrète, n'est-il pas ravi de joie, et ne tressaille-t-il pas d'allégresse par la part qu'il prend à une si grande faveur? Sans doute alors se tournant vers le Seigneur, il lui dit : Je vous

Services que les anges rendent aux âmes pieuses.

---

dissimilitudine non confundi. Sed id tunc, ut dixi. Interim vero tanta hæc formarum varietas, atque numerositas specierum in rebus conditis, quid nisi quidam sunt radii Deitatis, monstrantes quidem quia vere sit a quo sunt, non tamen quid sit prorsus diffinientes? Itaque de ipso vides, sed non ipsum. Cum autem de eo, quem non vides, cætera vides; scis indubitanter existere quem oportet inquirere, ut inquirentem non fraudet gratia, negligentem ignorantia non excuset. Verum hoc genus videndi commune. In promptu enim est juxta Apostolum, omni utenti ratione, invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspicere.

4. Alius procul dubio ille modus, quo quondam Patribus crebra illa atque ambitiosa divinæ præsentiæ familiaritas dignanter indulta est, quamquam nec ipsis sicuti est, sed sicut dignata est. Nec uno omnibus modo, sed, ut ait Apostolus, *multifarie multisque modis*. cum ipse in se sit unus, dicente ipso ad Israel : *Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Et hæc demonstratio, non quidem communis; sed tamen foris facta est, nimirum exhibita per imagines extrinsecus apparentes, seu voces sonantes. Sed est divina inspectio, eo differentior ab his, quo interior, cum per seipsum dignatur invisere Deus animam quærentem se, quæ tamen ad quærendum toto se desiderio et amore devovit. Et hoc signum istiusmodi adventus ejus, sicut ab eo qui expertus est edocemur : *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* Oportet namque ut sancti desiderii ardor præveniat luciem ejus ad omnem animam, ad quam est ipse venturus, qui omnem consumat rubiginem vitiorum, et sic præparet locum Domino. Et tunc scit anima quoniam juxta est Dominus, cum se senserit illo igne succensam, et dixerit cum Propheta : *De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me.* Et illud : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.*

5. Tali animæ suspiranti frequenter, imo sine intermissione oranti, et afflictanti se præ desiderio, cum interdum desideratus ille, qui ita quæritur, miseratus occurrit; puto illi de propria experientia convenire, ut dicat cum sancto Jeremia : *Bonus es Domine sperantibus in te, animæ quærenti te.* Sed et angelus ejus, qui unus est de sodalibus Sponsi, in hoc ipsum deputatus, minister profecto et arbiter secretæ mutuæque salutationis : is, inquam, angelus quomodo tripudiat, quomodo collætatur et condelectatur, et conversus ad Dominum dixit : Gratias ago tibi, Domine majestatis, quia desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non

Digitized by Google

rends grâces, ô Dieu d'une majesté infinie, de ce que vous avez exaucé les désirs de cette âme, et ne l'avez pas privée de ce qu'elle vous demandait dans ses vœux et ses prières. C'est cet ange qui, la suivant soigneusement partout, ne cesse de l'exciter et de la presser de ses fréquentes inspirations en lui disant : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et il vous accordera ce que vous lui demanderez (*Psal.* XXXVI, 4) : » ou bien : « Attendez le Seigneur et gardez ses préceptes (*Hib*). » Et encore : « S'il diffère à venir, attendez-le, car il viendra bientôt, et il ne tardera point (*Habac.* II, 3) ; » ou bien, s'adressant au Seigneur il lui dit : « Comme une biche soupire avec ardeur après les eaux des torrents, cette âme soupire après vous mon Dieu (*Psal.* XLI, 1). » Elle a aspiré après vous durant toute la nuit, et votre esprit qui habite dans le fond de son cœur l'a éveillée dès le matin pour vous chercher. Elle a tenu tout le jour ses mains levées vers vous, accordez-lui ce qu'elle vous demande, car elle crie et soupire après vous. Tournez-vous un peu vers elle ; laissez-vous fléchir à ses prières ; regardez du haut du ciel, voyez et visitez cette pauvre âme désolée. Fidèle paranymphe, il est témoin de cet amour mutuel, sans en être jaloux, et, bien loin de travailler pour ses intérêts, il ne recherche que ceux de son maître. Il va et vient de l'Époux à l'Épouse, offrant les vœux de l'une et rapportant les grâces de l'autre. Il excite celle-là et apaise celui-ci. Quelquefois même, quoique rarement, il les fait voir l'un à l'autre, soit en la ravissant, soit en lui amenant son bien-aimé. Car il est comme domestique, et connu dans le palais du roi ; il ne craint aucun refus, et il voit tous les jours la face du Père.

6. Mais vous, gardez-vous bien de croire que nous pensions qu'il y ait rien de corporel ou d'imaginaire dans ce mélange du Verbe et de l'âme. Nous ne disons que ce que l'Apôtre a dit, « celui qui adhère à Dieu ne fait qu'un même esprit avec lui (I *Cor.* VI, 17). » Nous exprimons comme nous pouvons, le ravissement en Dieu d'une âme pure, ou la bienheureuse descente que Dieu fait dans cette âme, en comparant ce qui est spirituel à des choses spirituelles. Cette union se fait donc en esprit, parce que Dieu est esprit, et il est esprit d'amour pour la beauté de cette âme, qu'il voit peut-être marcher selon l'Esprit, et qui n'accomplit point les désirs de la chair ; surtout s'il reconnaît qu'elle brûle d'amour pour lui. Une âme en cet état, et si fort aimée de son Dieu, est loin de se contenter que son Époux se manifeste à elle, de la manière commune à plusieurs, par les choses créées, ou de celle qui a été particulière à quelques personnes, par les visions et par les songes ; elle veut que, par un privilége spécial, il descende en elle du haut du ciel, qu'il la pénètre intimement et jusqu'au plus profond de son cœur, elle veut que celui qu'elle désire ne se montre pas à elle sous une figure extérieure, mais qu'il se fasse comme une infusion de lui en elle ; qu'il ne lui apparaisse pas, mais qu'il la pénètre ; car on ne peut douter qu'il soit plus agréable au dedans qu'au dehors. Car le Verbe ne résonne pas aux oreilles, mais perce le cœur ; il n'est pas loquace, mais efficace ; il ne fait pas de bruit, mais il est doux à l'âme. C'est un visage qui n'a point de forme, mais qui forme, qui ne frappe pas les yeux du corps, mais qui remplit le cœur de joie, que l'amour, non la beauté extérieure rend agréable.

L'union du Verbe et de l'âme n'implique rien de corporel.

Quelle vision de Dieu désire une âme pieuse.

Descente de Dieu dans une âme.

---

frandasti eam. Ipse est qui in omni loco sedulus quidam pedissequus animæ non cessat sollicitare eam, et assiduis suggestionibus monere, dicens : *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui.* Et rursum : *Exspecta Dominum, et custodi viam ejus.* Item, *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit.* Ad Dominum autem : *Sicut cervus*, inquit, *desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima* ista *ad te Deus.* Desideravit te in nocte, sed et spiritus tuus in præcordiis ejus de mane vigilavit ad te. Et iterum : tota die expandit ad te manus suas, dimitte illam quia clamat post te : convertere aliquantulum, et deprecabilis esto super eam. Respice de cœlo, et vide, et visita desolatam. Fidelis paranymphus, qui mutui amoris conscius, sed non invidus, non suam quærit, sed Domini gratiam : discurrit medius inter dilectum et dilectam, vota offerens, referens dona. Excitat istam, placat illum. Interdum quoque, licet raro, repræsentat eos pariter sibi, sive hanc rapiens, sive illum adducens; siquidem domesticus est et notus in palatio, nec veretur repulsam, et quotidie videt faciem Patris.

6. Vide autem tu ne quid nos in hac verbi animæque commixtione corporeum seu imaginatorium sentire existimes. Id loquimur quod Apostolus dicit : quoniam qui adhæret Deo, unus spiritus est. Excessum puræ mentis in Deum, sive Dei pium descensum in animam, nostris quibus possumus exprimimus verbis, spiritualibus spiritualia comparantes. Itaque in spiritu fit ista conjunctio, quia spiritus est Deus, et concupiscit decorem animæ illius, quam forte adverterit in spiritu ambulantem, et curam carnis non perficientem in desiderio, præsertim si sui amore flagrantem conspexerit. Non ergo sic affecta et sic dilecta, contenta erit omnino vel illa, quæ multis per ea quæ facta sunt ; vel, illa quæ paucis per visa et somnia facta est manifestatio Sponsi, nisi et speciali prærogativa intimis illum affectibus atque ipsis medullis cordis cœlitus illapsum suscipiat, habeatque præsto quem desiderat non figuratum, sed infusum : non apparentem sed afficientem : nec dubium quin eo jucundiorem, quo intus, non foris. Verbum nempe est, non sonans, sed penetrans; non loquax, sed efficax ; non obstrepens auribus, sed affectibus blandiens. Facies est non formata, sed formans, non perstringens oculos corporis, sed faciem cordis lætificans : grata quippe amoris munere, non colore.

7. Non tamen adhuc illum dixerim apparere sicuti est,

Digitized by Google

7. Je ne puis pas dire néanmoins qu'alors même il se montre tel qu'il est, quoique de cette sorte, il ne se fasse pas voir autre qu'il est. Car bien qu'une âme soit très-dévote, ce n'est pas à dire pourtant qu'il se montre aussitôt ainsi à elle, ni même qu'il se montre à toutes d'une même façon. Car, selon que les désirs d'une âme varient, le goût de la présence divine varie aussi, et cette douceur céleste flatte diversement le palais de l'esprit, selon les différentes choses qu'il souhaite. Aussi vous avez pu remarquer dans ce chant d'amour combien de fois il a changé de visage, en combien de formes agréables il a daigné se transformer devant sa bien-aimée, et comment, ainsi qu'un époux modeste, tantôt il désire jouir en secret des embrassements d'une âme sainte, et prend plaisir à lui donner des chastes baisers, tantôt il se change en médecin, avec ses huiles et ses parfums, à cause sans doute des âmes tendres et faibles qui ont encore besoin de ces fomentations et de ces remèdes, d'où vient qu'elles sont désignées par le nom de jeunes filles, qui semble marquer quelque délicatesse. Si quelqu'un en murmure on lui dira que « ce ne sont point ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades (*Matth.* IX, 12). » Tantôt il se présente comme un voyageur, se joint à l'Épouse et aux jeunes filles qui marchent ensemble, et délasse cette troupe bienheureuse de la fatigue du chemin par la douceur de ses entretiens et de ses discours, en sorte que lorsqu'il s'en va toutes s'écrient : « Ne sentions-nous pas notre cœur s'enflammer en nous lorsqu'il nous parlait de Jésus dans le chemin (*Luc.* XXIV, 32) ? » Que sa compagnie est charmante, puisque par la douceur de ses discours et de ses mœurs, comme par la senteur des parfums délicieux, il excite tout le monde à courir après lui ! C'est ce qui leur fait dire : « Nous courons dans l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3). » Quelquefois aussi il se présente comme un riche père de famille qui a des provisions en abondance dans sa maison, ou plutôt comme un roi magnifique et puissant qui semble relever la timidité de l'Épouse qui est pauvre, exciter ses désirs en lui découvrant tous les trésors de sa gloire, la richesse de ses pressoirs et de ses celliers, l'abondance de ses jardins et de ses terres, et en la faisant même entrer dans l'intérieur de sa chambre. Car son époux à toute sorte de confiance en elle, et il estime qu'il ne doit rien cacher à celle qu'il a rachetée de la pauvreté, dont il a éprouvé la fidélité, et qu'il couvre de ses baisers, tant elle lui semble aimable. Voilà comment il ne cesse point de se montrer intérieurement d'une manière ou d'une autre à ceux qui le cherchent, et d'accomplir ces paroles : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* XXVIII, 20).

Le goût de la présence divine varie selon les dispositions de l'âme.

Par sa douceur Jésus attire tout le monde après lui.

8. En tout cela il est plein de douceur, de charme et de miséricorde. Car dans les baisers, il témoigne son amour et sa tendresse, et dans l'huile, dans ses parfums et dans ses autres médicaments, il fait voir qu'il est clément et qu'il a des entrailles de charité et de compassion. Enfin dans le chemin il est gai, affable, plein de grâce et de bonté; dans l'étalage de ses richesses et de ses possessions, il fait voir qu'il est libéral, et qu'il donne des récompenses proportionnées à sa royale magnificence, C'est ainsi que partout dans ce cantique vous trouverez le Verbe figuré sous ces sortes de ressemblances.

Comment le Christ se montre à ceux qui marchent à sa suite.

---

quamvis non omnino aliud hoc modo exhibeat, quam quod est. Neque enim vel sic continue præsto erit, quamvis devotissimis mentibus, sed nec uniformiter omnibus. Oportet namque pro variis animæ desideriis divinæ gustum præsentiæ variari, et infusum saporem supernæ dulcedinis diversa appetentis animi aliter atque aliter oblectare palatum. Denique advertisti in hoc amatorio carmine, quoties mutaverit vultum, et in quanta multitudine dulcedinis suæ coram dilecta dignatus sit transformari; et quomodo nunc quidem instar verecundi Sponsi sancto animæ secretos petat amplexus, et osculis delectetur; nunc vero in oleo et unguentis medicum exhibere apparet, nimirum propter teneras et infirmas animas istiusmodi adhuc indigentes fomentis et medicamentis : unde et delicato adolescentularum nomine designantur. Si mussitet quis, audiet, quia *non est opus sanis medicus, sed male habentibus.* Nunc rursum quasi viator quispiam itinerantibus Sponsæ simul atque adolescentulis sese associans, jucundissimis confabulationibus suis a labore viæ omnem revelat comitatum, ita ut eo discedente loquantur : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via?* Facundus comes, qui in sermonum et morum suavitate suorum, tanquam in quadam suaveolentia spirantium unguentorum, post se currere faciat universos; unde et dicunt : *In odore unguentorum tuorum curremus.* Item aliquando occurrens, quasi prædives aliquis paterfamilias, qui in domo sua abundet panibus; imo tanquam rex magnificus et potens, qui Sponsæ pauperis videatur pusillanimitatem erigere, provocare cupiditatem, demonstrans illi omnia desiderabilia gloriæ suæ, divitias torcularium ac promptuariorum, hortorum et agrorum copias, demum etiam introducens eam in ipsa secreta cubiculi. Nimirum confidit in ea cor viri sui, et non est ex omnibus quod ab illa existimet abscondendum, quam redemit inopem, probavit fidelem, amplexatur amabilem. Atque ita non cessat, sive hoc, sive illo modo interno, jugiter apparere conspectui quærentium se, ut sermo impleatur, quem dixit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

8. Et in his omnibus suavis et mitis, et multæ misericordiæ. Nam in osculis quidem affectuosum et blandum in oleo autem et in pigmentis atque unguentis clementem et affluentem visceribus pietatis et compassionis. Porro in via hilarem, affabilem, plenum gratiæ et solatii; in ostensione vero divitiarum ac possessionum munificum se, ac largum pro regia liberalitate remuneratorem demonstrat. Ita per omnem hujus carminis textum

Digitized by Google

C'est, je crois, ce que le Prophète a voulu marquer quand il a dit : « Notre-Seigneur Christ est un esprit présent devant nous, nous vivons dans son ombre parmi les nations (*Thren.* IV, 20), » parce que nous ne le voyons maintenant que comme dans un miroir et en énigme, non pas encore face à face ; mais cela ne doit durer que tant que nous vivrons parmi les nations. Car il n'en ira pas ainsi parmi les anges, lorsque, possédant une félicité en tout pareille à la leur, nous le verrons aussi bien qu'eux tel qu'il est, c'est-à-dire en la forme de Dieu, non sous des ombres. En effet, comme nous le disons les anciens n'avaient que l'ombre et la figure, mais que nous, grâce à Jésus-Christ qui s'est rendu présent par la chair, nous possédons la vérité même; ainsi on ne peut nier que nous-mêmes, à l'égard du siècle à venir, nous ne vivions dans l'ombre de la vérité ; à moins qu'on ne veuille contredire l'Apôtre qui dit : « En partie nous connaissons, et en partie nous devinons (I *Cor.* XIII, 9) ; » Et encore : « Je ne crois pas l'avoir compris (*Philip.* III, 13). » Car comment n'y aurait-il point de différence entre ceux qui marchent par la foi, et ceux qui voient clairement ce qui est l'objet de notre foi ? Ainsi le juste vit de la foi, et le bienheureux se réjouit de voir ce qui fait l'objet de cette foi. C'est pourquoi l'homme de bien vit ici bas dans l'ombre de Jésus-Christ, et l'ange se glorifie de contempler la splendeur de sa face immortelle et glorieuse.

La foi est comparée à l'ombre.

9. Mais on ne peut nier que l'ombre de la foi soit bonne, puisqu'elle tempère la lumière qui éblouirait nos yeux faibles et débiles, et les prépare à supporter l'éclat de cette lumière. Car il est écrit, « que la foi purifie le cœur (*Act.* XV, 9). » Ainsi la foi n'éteint point la lumière, elle la conserve. Tout ce que l'ange voit, quelque grand que ce puisse être, l'ombre de la foi me le garde, et le met comme en dépôt dans son sein fidèle, pour me le découvrir quand il en sera temps. Ne vous est-il pas avantageux de posséder, quoique sans le voir, ce que vous ne pourriez comprendre quand il serait découvert. La Mère même du Seigneur vivait dans l'ombre de la foi, puisqu'on lui dit : « Vous êtes bien heureuse d'avoir cru (*Luc.* I, 54). » Elle vécut aussi dans l'ombre projetée sur elle par le Corps de Jésus-Christ, suivant ces paroles de l'ange : « La vertu du Très-Haut vous environnera de son ombre (*Ibid*), » Or ce n'est pas une ombre méprisable, que celle qui vient de la vertu du Très-Haut. Il y avait vraiment une grande vertu dans la chair de Jésus-Christ, puisqu'elle a environné la Vierge de son ombre, et, ce qui eût été absolument impossible à une femme mortelle, par l'interposition de ce corps vivifiant, lui a permis de soutenir la présence et la lumière inaccessible de son adorable Majesté. Oui, c'était une vraie vertu, puisque par elle toutes les forces ennemies ont été domptées ; c'est une vertu et une ombre qui chasse les démons, et qui sert de protection aux hommes, ou du moins c'est une vertu qui donne la vie, et une ombre qui procure une agréable fraîcheur.

Marie vivait aussi à l'ombre de la foi. V. le sermon XX, n. 7

10. Nous vivons donc dans l'ombre de Jésus-Christ, nous qui marchons par la foi, et qui nous nourrissons de sa chair, pour vivre de la vie divine. Car la chair de Jésus-Christ est vraiment une nourriture (*Joan.* VI, 54). Et peut-être est-ce pour cela même qu'en cet endroit il est dépeint sous la figure d'un pasteur, et que l'Épouse semble lui adresser ces paroles comme à un pasteur ; « Enseignez-

---

reperies Verbum istiusmodi similitudinibus adumbrari. Unde ego puto id significatum apud Prophetam, ubi ait : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus ; in umbra ejus vivemus inter gentes* : quod scilicet videamus nunc per speculum et in ænigmate, et necdum facie ad faciem. At istud sane donec vivimus inter gentes ; nam inter angelos aliter : quando jam indifferenti omnino felicitate cum ipsis videbimus eum et nos, sicuti est, hoc est in forma Dei, et non in umbra. Quomodo namque apud veteres quidem umbram figuramque dicimus exstitisse, nobis autem per gratiam Christi in carne præsentis ipsam per se illucescere veritatem : ita nos quoque respectu futuri sæculi in quadam interim veritatis umbra vivere non negabit, nisi qui non acquiescit Apostolo dicenti : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus.* Et illud : *Non arbitror me comprehendisse.* Quomodo enim non est distinctio ejus, qui per fidem ambulat, et illius qui per speciem? Ergo justus ex fide vivit, beatus exsultat in specie : et ideo sanctus homo vivit interim in umbra Christi, sanctus angelus in splendore vultus gloriæ gloriatur.

9. Et bona fidei umbra, quæ lucem temperat oculo caliganti, et oculum præparat luci. Scriptum est enim: *Fide mundans corda eorum.* Fides itaque lucem non exstinguit, sed custodit. Quidquid sane est illud quod videt angelus, hoc mihi umbra fidei servat, fideli sinu repositum, in tempore revelandum. An non expedit tenere vel involutum, quod nudum non capis? Denique et Mater Domini vivebat in umbra fidei, cui dictum est : *Et beata quæ credidisti.* Habuit et de Christi corpore umbram, quæ audivit : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Nec enim vilis umbra, quæ de virtute Altissimi formatur. Et vere virtus in carne Christi, quæ virgini obumbravit, ut quod impossibile erat mortali feminæ, objectu tamen involucri vivifici corporis ferret præsentiam majestatis, et lucem sustineret inaccessibilem. Virtus plane, in qua omnis contraria fortitudo debellata est ; et virtus et umbra fugans dæmones, tutans homines ; aut certe virtus vegetans, umbra refrigerans.

10. Vivimus proinde in umbra Christi, qui per fidem ambulamus, et carne ipsius pascimur ut vivamus. Caro enim Christi vere est cibus. Et vide ne propterea etiam nunc describatur hoc loco apparens, tanquam in schemate pastorali, ubi illum Sponsa, quasi unum quempiam de pastoribus videtur alloqui, dicens : *Indica mihi ubi*

Digitized by Google

moi où vous paissez, et où vous reposez durant le midi. » Que ce pasteur-là est bon, puisqu'il donne sa vie pour ses brebis (*Joan.* x, 12); sa vie pour les racheter, sa chair pour les nourrir. Chose étonnante ; il est le pasteur, les pâturages et la rédemption. Mais ce discours prend de bien grandes proportions, la matière en est si vaste et enferme de si grandes choses, qu'on ne peut les expliquer en peu de mots. Aussi me vois-je contraint de l'interrompre plutôt que de le finir. Mais il faut, puisque ce sujet n'est pas achevé, que la mémoire veille, afin que je puisse reprendre et continuer où j'en suis demeuré, selon les forces que m'en donnera Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est l'époux de l'Église, Dieu élevé au dessus de tout et béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXXII.

Le Verbe se communique sous la forme d'un époux aux âmes embrasées d'amour pour lui, et sous la figure d'un médecin à celles qui sont encore faibles et imparfaites. Les pensées de l'âme diffèrent les unes des autres ; d'où vient cette différence.

1. « Apprenez-moi où vous paissez votre troupeau, et où vous reposez durant le midi (*Cant.* I, 6). » C'est là que nous en sommes restés ; c'est de là que nous devons partir pour en venir à ce qui nous reste à dire. Mais avant de commencer à parler de cette vision et de cet entretien, je crois qu'il ne sera pas mauvais de reprendre en peu de mots les autres visions précédentes, et de montrer comment elles peuvent nous être appropriées spirituellement, selon les vœux et les mérites de chacun, afin que, les ayant comprises, si toutefois Dieu nous en fait la grâce, nous entendions plus aisément ce que nous avons à dire ensuite. Mais cela est très-difficile, car les paroles dont on se sert pour exprimer ces visions ou ces ressemblances, font entendre des choses corporelles, et sont corporelles elles-mêmes ; et néanmoins ce qu'on nous veut faire comprendre par elles est spirituel, et c'est l'esprit qui en doit chercher les causes et les raisons. Or, qui est capable de sonder et de comprendre tant de différents mouvements et progrès de l'âme, par lesquels cette grâce de la présence si variée de l'Époux nous est dispensée? Néanmoins, si nous rentrons en nous-mêmes, et que le Saint-Esprit daigne nous montrer par sa lumière ce qu'il ne dédaigne pas de faire continuellement en nous par son opération, j'espère que nous ne serons pas entièrement privés de l'intelligence de ces choses. Car j'aime à croire que nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit de Dieu, pour savoir quels sont les dons que Dieu nous a faits (I *Cor.* II, 12).

Qui sont ceux qui jouiront de la présence de l'Époux.

2. Si donc quelqu'un de nous trouve avec le Prophète, que ce lui est un grand bien d'être étroitement uni à Dieu, et, pour parler plus clairement, s'il y a quelqu'un parmi nous de tellement rempli de zèle, qu'il désire sortir de ce corps mortel, et être avec Jésus-Christ, mais qui le désire fortement, qui en ait une soif ardente, et médite sans cesse sur ce sujet, celui-là sans doute ne recevra point le Verbe autrement que sous la forme d'Époux, lorsqu'il sera visité par lui, c'est-à-dire dans le temps où il se sentira étreindre au dedans comme avec les bras de la sagesse, et qu'il recevra l'infusion de

pascas, ubi cubes in meridie. Bonus Pastor, *qui animam suam dat pro ovibus suis ;* animam pro illis, carnem illis ; illam in pretium, istam in cibum. Res mira ! ipse pastor, ipse pascua est, ipse redemptio. Verum sermo in longum porgit, quoniam locus amplus est, et grandia continens, et non explicabitur paucis ; atque hac necessitate videtur mihi jam rumpendus potius, quam finiendus. Oportet autem, ut, quoniam materia pendet, memoria vigilet ; quatenus ubi pausatum erit, inde mox resumatur et pertractetur, prout Dominus dabit, Jesus-Christus Sponsus Ecclesiæ, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXII.

Qualiter Christus suscipitur ab anima sancta tanquam Sponsus, *et ab anima infirma tanquam* medicus. *Item de differentia cogitationum, unde oriantur.*

1. *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Hic sumus, hinc progredimur. Sed antequam tractari incipiat visio ista et allocutio, recapitulandum breviter arbitror de aliis visionibus quæ præcesserunt, quomodo nobis aptari spiritualiter possint pro votis et meritis singulorum, ut apprehensis illis (si tamen hoc datum fuerit) facilior et in hujus discussione eluceat intellectus. Verum id difficillimum. Nam etsi illa verba, quibus ipsæ visiones seu similitudines describuntur, sonare corpora atque corporea videantur ; spiritualia tamen sunt quæ nobis ministrantur in his, ac per hoc in spiritu quoque causas et rationes earum oportet inquiri. et quis idoneus investigare et comprehendere tam multos animæ affectus profectusque, quibus hæc de præsentia Sponsi tam multiformis gratia dispensatur? Tamen si intremus ad nos, et Spiritus-Sanctus in lumine suo dignetur ostendere nobis, quod opere suo non dedignatur assidue actitare in nobis, puto non omnino nos in his sine intellectu remansuros. Confido enim non accepisse nos spiritum hujus mundi, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.

2. Ergo si cui nostrum cum sancto Propheta adhærere Deo bonum est, et (ut loquar manifestius) si quis in nobis est ita desideril vir, ut cupiat dissolvi et cum Christo esse, cupiat autem vehementer, ardenter sitiat, assidue meditetur ; is profecto non secus quam in forma Sponsi suscipiet verbum in tempore visitationis, hora videlicet qua se adstringi intus quibusdam brachiis sapientiæ, atque inde sibi infundi senserit sancti suavita-

Digitized by Google

la douceur d'un saint amour. Car les désirs de son cœur se trouveront exaucés, quoiqu'il soit encore dans ce corps, comme dans un lieu de bannissement, qu'il ne possède l'Époux qu'en partie, et pour un temps, et même pour un temps fort court. Car après avoir été cherché avec beaucoup de veilles et de prières, de travaux et de larmes, il se présente enfin à l'âme, tout d'un coup, lorsqu'on croit le posséder, il s'échappe; mais il se présente de nouveau à celui qui pleure, et qui le poursuit de tous côtés, il se laisse prendre par lui, mais non point retenir, car il s'échappe encore tout d'un coup de ses mains. Si l'âme dévote persiste à prier et à gémir, il retourne à elle, ne la prive pas du fruit de ses oraisons, mais il disparaît aussitôt, et ne revient plus jusqu'à ce qu'elle le cherche encore par tous les désirs de son cœur. Ainsi dans ce corps on peut ressentir souvent la joie de la présence de l'Époux, mais on n'en peut pas jouir pleinement, parce que si sa vue réjouit l'âme, les alternatives de présence et d'absence l'attristent aussi. Et l'Épouse sera toujours dans cette peine jusqu'à ce que s'étant une fois dépouillée du fardeau si pesant de cette masse grossière et terrestre, elle s'envole, pour ainsi dire, et soit portée, si je puis parler ainsi, sur les ailes de ses désirs, pour jouir librement dans la contemplation comme un oiseau qui plane dans l'air, et suive en esprit son bien-aimé partout où il ira, sans que rien l'empêche et la retienne.

Alternatives d'absence et de présence.

A quelles nes l'Époux odigne ces sortes de nsolations.

3. Toutefois il ne se présente pas, même en passant, à toutes sortes d'âmes, mais à celle-là seulement qu'une grande dévotion, un désir véhément, et un amour plein de douceur et de tendresse témoignent qu'elle est son Épouse, et digne que le Verbe dans toute sa beauté la visite sous la forme d'Époux. Car celui qui n'est pas encore dans cet état, mais qui, touché de componction au souvenir de ses péchés, prie Dieu dans l'amertume de son âme, de vouloir bien ne pas le condamner (*Job.* x, 2), ou qui peut-être souffre encore de violentes tentations, étant comme attiré et entraîné par sa propre concupiscence, celui-là ne cherche pas un Époux, mais un médecin, et il ne recevra pas des baisers ou des embrassements, mais seulement des remèdes pour guérir ses plaies, de l'huile et des onguents. N'est-ce pas là la disposition où nous nous trouvons souvent dans nos prières; nous qui sommes encore tous les jours ou tentés par les passions qui sont en nous, ou touchés de regret au souvenir de nos excès passés. De quelle amertume m'avez-vous souvent délivré, Seigneur Jésus, en daignant venir dans mon âme? Combien de fois, après avoir versé des ruisseaux de larmes, après avoir poussé mille gémissements et mille sanglots, vous ai-je senti répandre dans mon âme blessée l'onction de votre miséricorde, et la remplir d'une huile de joie? Combien de fois me suis-je mis à prier en désespérant presque de mon salut, et, au sortir de ma prière, me suis-je trouvé plein de joie et de l'espérance du pardon? Ceux qui sont dans une semblable disposition savent que le Seigneur Jésus est vraiment un médecin qui guérit ceux qui ont le cœur blessé, et qui traite leurs plaies et leurs blessures (*Psal.* CXLVI, 3). Que ceux qui ne l'ont pas éprouvé s'en rapportent à celui qui dit : « L'esprit du Seigneur m'a rempli de son onction; il m'a envoyé pour annoncer d'heureuses nouvelles à ceux qui sont doux et pacifiques, et pour guérir ceux qui ont le cœur contrit et brisé (*Isa.* LXI, 2). » S'ils en doutent encore, qu'ils s'approchent au moins et en fassent l'essai, et qu'ils

Les âmes qui ne sont pas encore dignes de l'Époux le recherchent comme médecin.

---

tem amoris. Siquidem desiderium cordis ejus tribuetur ei, etsi adhuc peregrinanti in corpore, ex parte tamen, idque ad tempu, et tempus modicum. Nam cum vigiliis, et obsecrationibus, et multo labore * et imbre lacrymarum quæsitus affuerit, subito dum teneri putatur elabitur : et rursum lacrymanti et insectanti occurrens, comprehendi patitur, sed minime retineri, dum subito iterum quasi e manibus evolat. Etsi institerit precibus et fletibus devota anima, denuo revertetur, et voluntate lablorum ejus non fraudabit eam : sed rursum mox disparebit, et non videbitur, nisi iterum toto desiderio requiratur. Ita ergo et in hoc corpore potest esse de præsentia sponsi frequens lætitia, sed non copia : quia etsi visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. Et hoc tandiu necesse est pati dilectam, donec semel posita corporeæ sarcina molis, avolet et ipsa levata pennis desideriorum suorum, libere iter carpens per campos contemplationis, et mente sequens expedita dilectum quocumque ierit.

* Labore *deest quibusdam mss.*

3. Nec tamen vel in transitu præsto erit sic omni animæ, nisi illi duntaxat, quam ingens devotio, et desiderium vehemens, et prædulcis affectus Sponsam probat, et dignam, ad quam gratia visitandi accessurum Verbum decorem induat, formam sponsi accipiens. Qui enim nondum invenitur ita affectus, sed compunctus magis actum recordatione suorum, loquens in amaritudine animæ suæ dicit Deo, *Noli me condemnare*; aut forte etiam adhuc periculose tentatur a propria concupiscentia abstractus et illectus : hic talis non Sponsum requirit, sed medicum; ac per hoc non oscula quidem vel amplexus, sed tantum remedia vulneribus accipiet suis, in oleo utique et unguentis. An non sæpenumero sic sentimus, et sic experimur orantes, nos, qui nostris quotidie adhuc excessibus tentamur præsentibus, mordemur præteritis? A quanta me amaritudine frequenter liberasti adveniens, Jesu bone? Quoties post anxios fletus, post inenarrabiles gemitus et singultus, sauciam conscientiam meam unxisti unctione misericordiæ tuæ, et oleo lætitiæ perfudisti? Quoties me oratio, quem pene desperantem suscepit, reddidit exsultantem, et præsumentem de venia? Qui similiter afficiuntur, ecce hi sciunt, quod vere medicus sit Dominus Jesus, *qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.* Qui experti non sunt, credant inde eidem ipsidicenti : *Spiritus Domini unx*

Digitized by Google

apprennent par eux-mêmes le sens de ces paroles : « J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice (*Matth.* IX, 13). » Mais poursuivons.

Comment le Seigneur vient au secours des âmes tièdes et languissantes

4. Il y en a qui étant las des exercices spirituels, et tombant dans la tiédeur, dans une espèce d'abattement et de défaillance, marchent avec tristesse dans les voies du Seigneur, ne font ce qui leur est commandé qu'avec un cœur sec et ennuyé, murmurent souvent et se plaignent que les jours et les nuits sont longues, avec le saint homme Job qui disait : « Lorsque je suis couché, je dis quand me leverai-je ? et quand je suis levé, j'attends le soir avec impatience (*Job* VII, 4). » Lorsqu'une âme est en cet état, si le Seigneur, touché de compassion, s'approche d'elle dans le chemin où elle marche, et que celui qui est du ciel commence à lui parler des choses du ciel, ou à lui chanter quelque air charmant des cantiques de Sion, à l'entretenir même de la cité de paix, de l'éternité de cette paix, et du bonheur qu'il y a à la posséder, cet entretien agréable semblera une douce litière à cette âme endormie et paresseuse, et chassera tout l'ennui de son esprit, et toute la lassitude de son corps. Ne vous semble-t-il pas que celui qui disait : « Mon âme s'endort d'ennui et de chagrin, fortifiez-moi, s'il vous plaît, par vos paroles (*Psal.* CXVIII, 28), » en était là, éprouvait et demandait quelque chose de semblable ? Et lorsqu'elle aura obtenu cette grâce, ne s'écriera-t-elle pas : Seigneur, combien j'aime votre Loi ! je la médite durant tout le jour. Car nos méditations sur le Verbe qui est l'Époux, sur sa gloire, sa beauté, sa puissance et sa majesté adorable, sont autant de paroles qu'il dit à notre âme. Et ce n'est pas seulement alors qu'il nous parle ; mais quand nous repassons avec ardeur dans notre esprit ses oracles et ses jugements, et que nous méditons nuit et jour sur la loi, sachons que certainement l'Époux est présent et qu'il nous parle pour que la douceur de ses discours nous empêche de nous lasser de nos travaux.

Moyen de discerner nos pensées.

5. Pour vous, quand vous sentez que ces choses se passent dans votre esprit, ne croyez pas que ces pensées sont de vous, reconnaissez qu'elles sont de celui qui dit par le Prophète : « C'est moi qui fais entendre à l'âme, des paroles de justice (*Isa.* LXIII, 1). » Car les pensées de notre esprit ont une grande ressemblance avec les paroles de la vérité qui parle en nous ; et nul ne discerne aisément ce que son cœur produit au dedans, d'avec ce qu'il entend, s'il n'a sagement remarqué ce que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Que les mauvaises pensées naissent du cœur (*Matth.* XV, 9). » Et ailleurs : « Pourquoi pensez-vous du mal dans vos cœurs (*Joan.* VIII, 44) ? » Ou bien encore : « Celui qui ment parle de lui-même, » Et cette remarque de l'Apôtre : « Nous ne sommes pas capables de penser rien de bon de nous-mêmes comme de nous-mêmes, mais cette capacité nous vient de Dieu (II *Cor.* III, 15). » Lors donc que nous pensons à de mauvaises choses, cette pensée est de nous ; et lorsque nous pensons à quelque chose de bon, cette pensée vient de Dieu. La première part de notre cœur, et celle-ci notre cœur l'entend. « J'écouterai, dit le Prophète, ce que le Seigneur Dieu dira dans mon cœur. Car il ne parlera que de ce qui concerne la paix de son peuple (*Psalm.* XLIVIII, 9). » Ainsi c'est Dieu qui

Les bonnes pensées nous viennent de Dieu, les mauvaises de nous.

.....

me, ad evangelizandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde. Si adhuc dubitant, accedant certe et probent, et sic in semetipsis discant quid sit, *Misericordiam volo; et non sacrificium.* Sed videamus et reliqua.

4. Sunt qui in studiis spiritualibus fatigati, et versi in teporem, atque in defectu quodam spiritus positi, ambulant tristes vias Domini, corde arente et tædente accedunt ad quæque injuncta, frequenter murmurant; longos dies, longas conqueruntur et noctes, loquentes cum sancto Job : *Si dormiero, dicam : Quando consurgam ? et rursum exspectabo vesperam.* Ergo ubi contingit tale aliquid pati, si misertus Dominus appropiet nobis in via qua ambulamus, et incipiat loqui de cœlo qui de cœlo est, necnon favorabile quippiam cantare nobis de canticis Sion, narrare etiam de civitate Dei, de pace civitatis, de æternitate pacis, de statu æternitatis : dico vobis, erit pro vehiculo animæ dormitanti et pigritanti læta narratio, ita ut pellat omne fastidium ab animo audientis, et a corpore fatigationem. An tibi aliud vel pati, vel petere ille videtur, qui ait : *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis?* Et nonne cum obtinuerit, clamabit : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine ! tota die meditatio mea est* ? Sunt enim quædam verba Verbi Sponsi ad nos, nostræ meditationes de ipso et ejus gloria, elegantia, potentia, majestate. Non solum autem, sed et cum avida mente versamus testimonia ejus et judicia oris ejus, et in lege ejus meditamur die ac nocte ; sciamus pro certo adesse Sponsum, atque alloqui nos, ut non fatigemur laboribus, sermonibus delectati.

5. Tu ergo cum tibi aliqua talia volvi animo sentis, non tuam putes cogitationem, sed illum agnosce loquentem, qui apud Prophetam dicit : *Ego qui loquor justitiam.* Simillima enim sunt nostræ cogitata mentis sermonibus Veritatis in nobis loquentis : nec facile quis discernit, quid intus pariat cor suum, quidve audiat, nisi qui prudenter advertit Dominum in Evangelio loquentem, *quia de corde exeunt cogitationes malæ*, et illud : *Quid cogitatis mala in cordibus vestris ?* et, *Qui loquitur menducium, de suo loquitur.* Apostolus autem, *Non quod sufficientes*, inquit, *simus cogitare aliquid a nobis tanquam ex nobis*, subaudis bonum ; *sed sufficientia nostra ex Deo est.* Cum ergo mala in corde versamus, nostra cogitatio est : si bona, Dei sermo est. Illa cor nostrum dicit, hæc audit. *Audiam*, ait, *quid loquatur in me Dominus Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam.* Itaque pacem, pietatem, justitiam Deus in nobis loquitur : nec talia nos cogitamus ex nobis, sed in nobis audimus. Cæterum homicidia,

Digitized by Google

produit en nous des pensées de paix, de piété et de justice ; quant à nous, nous n'avons point ces pensées-là de nous-mêmes, mais nous les recevons en nous. Mais pour ce qui est des homicides, des adultères, des larcins, des blasphèmes et des autres choses semblables, ce sont des paroles sorties de notre cœur (*Matth.* xv, 19), nous ne les avons point entendues en nous, mais nous les faisons entendre dans notre cœur. « Car l'insensé dit en soi-même, il n'y a point de Dieu (*Psalm.* xiii, 1). » Et, « C'est pour cela que l'impie a irrité Dieu, parce qu'il a dit en son cœur, il ne recherchera point mes mauvaises actions (*Psal.* ix, 13). » Mais il y a encore une autre parole, qui se sent dans le cœur, et qui n'est pas un mot du cœur, car elle n'en sort pas comme nos pensées, et ce n'est point celle dont nous avons parlé, qui se fait entendre au cœur et qui est la parole du Verbe, car celle dont nous parlons est mauvaise. Elle est produite par des puissances ennemies, et ce sont les inspirations des mauvais anges, comme celle, par exemple, de trahir le Seigneur Jésus, que selon l'Évangile, le Diable inspira au cœur de Judas Iscariote, de trahir le Seigneur Jésus.

Il est difficile de discerner la source des mauvaises pensées. Voir sermon XXII. N. 4 et la méditation du tome V, n. 34.

6. Mais qui peut tellement veiller sur soi-même et observer avec tant de soins sous les mouvements intérieurs qui se passent en soi, ou qui viennent de soi que, à chaque désir illicite, il discerne clairement ce qui vient de la maladie de son esprit, ou des morsures du serpent ? Je ne crois pas que cela soit possible à aucun homme, si ce n'est à celui, qui, étant éclairé par le Saint-Esprit, a reçu par une grâce spéciale ce don que l'Apôtre dans le dénombrement qu'il en fait, appelle le discernement des esprits (I *Cor.* xii, 10). En effet, quelque soin qu'un homme apporte à garder son cœur, et à observer avec une grande vigilance tout ce qui s'y passe, quand même il s'y serait exercé depuis longtemps, et qu'il en aurait toute l'expérience imaginable, il ne pourra pas néanmoins faire en soi un discernement juste et certain entre le mal qui naît de son propre fonds, et celui qui lui a été communiqué d'ailleurs. Car, comme dit le Prophète, qui peut connaître d'où procèdent les péchés (*Psal.* xviii, 13) ? Après tout, il n'importe pas beaucoup que nous sachions d'où vient le mal qui est en nous, ce qui importe c'est que nous sachions qu'il y est ; et, de quelque part qu'il vienne, ce que nous avons de mieux à faire, c'est de veiller et de prier afin de n'y point consentir. Le Prophète prie Dieu de le délivrer de l'un et de l'autre mal, quand il dit : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes secrètes, et préservez votre serviteur de celles d'autrui (*Psal. Ibid.* 12). » Je ne saurais, quant à moi, vous donner une connaissance que je n'ai pas reçue moi-même. Or, j'avoue que je n'ai pas de règle pour discerner certainement les productions du cœur, des semences de l'ennemi. Car l'un et l'autre mal est un mal ; l'un et l'autre naît d'un mauvais principe, l'un et l'autre est dans le cœur ; seulement l'un et l'autre ne vient pas du cœur. Je sais que cela est en moi, bien que je ne sache pas ce que je dois attribuer soit à mon cœur, soit à l'ennemi. Mais à cela, comme j'ai dit, il n'y a nul danger.

Quant aux bonnes pensées, ce n'est pas à nous mais à Dieu qu'il faut les attribuer.

7. Mais il y a un autre point où il serait non-seulement dangereux, mais damnable de se tromper, aussi avons-nous reçu une règle assurée pour ne nous point attribuer ce qui est de Dieu en nous, et ne pas croire que la visite du Verbe est notre

adulteria, furta blasphemiæ, et his similia, de corde exeunt, nec audimus ea, sed dicimus. Denique *dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.* Et propter hoc irritavit impius Deum, quia dixit in corde suo, non requiret. Sed est præterea quod corde quidem sentitur, non tamen cordis est verbum. Nec enim de corde exit, sicut nostra cogitatio ; sed neque illud est quod ad cor fieri diximus, verbum videlicet Verbi, cum sit malum. Immittitur autem a contrariis potestatibus, sicut fiunt immissiones per angelos malos, quale (verbi causa) fuit quod legitur misisse in cor diabolus, ut traderet Dominum Judas Simonis Iscariotis.

6. Verum quis ita vigil et diligens observator motionum internarum suarum, sive in se, sive et ex se factarum, ut liquido ad quæque illicita sensa cordis sui discernat inter morbum mentis, et morsum serpentis ? Ego nulli hoc mortalium possibile puto, nisi qui illuminatus a Spiritu-Sancto speciale accepit donum illud, quod Apostolus inter cætera charismata quæ enumerat, nominat discretionem spirituum. Quantumlibet enim quis, secundum Salomonem, omnia custodia servet cor suum, et omnia quæ intra se moventur, vigilantissima intentione observet ; etiamsi diuturnum forte in his habuerit exercitium, et frequens experimentum ; non poterit tamen ad purum in se dignoscere discernereve ad invicem malum innatum, et malum seminatum. Nam delicta quis intelligit ? Nec multum refert nostra scire, unde inest nobis malum, dummodo inesse sciamus vigilandum potius et orandum undecunque sit, ne consentiamus. Denique orat Propheta contra utrumque malum, dicens : *Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo.* Et ego, non possum tradere vobis quod non accepi. Non autem accepi, fateor, unde assignem certam notionem inter partum cordis, et seminarium hostis. Quippe utrumque malum, utrumque a malo ; utrumque in corde, sed non utrumque de corde. Hoc totum certum mihi in me, etsi incertum quid cordi, quid hosti tribuam. Et id quidem (ut dixi) absque periculo.

7. Sed sane est ubi periculose, imo damnabiliter erratur, atque ibi merito nobis certa præfigitur regula, ne quod Dei est in nobis, demus nobis, putantes Verbi visitationem nostram esse cogitationem. Ergo quantum distat bonum a malo, tantum ista duo a se : quoniam nec de Verbo malum, nec de corde exiet bonum, nisi quod prius forte de Verbo conceperit : quia non potest

Digitized by Google

pensée. Autant donc, le bien est différent du mal, autant ces deux choses sont différentes entre elles, parce que ni le mal ne peut venir du Verbe, ni le bien du cœur, s'il ne l'a conçu auparavant par le Verbe : un bon arbre ne pouvant porter de mauvais fruit, ni un mauvais arbre, de bon fruit (*Matth.* VII, 18). Mais je crois avoir assez parlé de ce qu'il y a de Dieu ou de nous, en notre cœur, et je pense que ce que nous en avons dit n'est pas inutile, et qu'il peut servir à faire voir aux ennemis de la grâce [a], que sans la grâce, le cœur de l'homme n'est pas capable d'avoir une bonne pensée, que cette capacité lui vient de Dieu, et que c'est l'effet de la voix de Dieu, non la production de son cœur. Vous donc, lorsque vous entendrez sa voix, vous n'ignorerez plus maintenant d'où elle vient, ni où elle va, vous saurez qu'elle vient de Dieu, et qu'elle va au cœur. Prenez garde seulement, que la parole qui sort de la bouche de Dieu ne retourne pas à lui sans effet, mais qu'elle ait un bon succès, et qu'elle fasse toutes les choses, pour lesquelles il l'a envoyée, afin que vous puissiez dire avec l'Apôtre : « La grâce de Dieu n'a pas été inutile en moi (I *Cor.* XV, 10). » Heureuse l'âme à qui le Verbe, tenant toujours compagnie, se montre partout affable, et qui, sans cesse charmée de la douceur de son entretien, s'affranchit à tout moment de la tyrannie de la chair et des vices, et rachette le temps parce que les jours sont mauvais. Elle ne se lassera point, parce que, comme dit l'Écriture : « Quoiqu'il arrive au juste, il ne s'en attristera point (*Prov.* XII, 21). »

Nécessité de la grâce.

Il faut coopérer à la grâce

8. Mais je crois que l'Époux paraît sous la figure d'un grand père de famille, ou d'un roi plein de majesté, à ceux qui ont le cœur noble, et une grande liberté d'esprit, et qui, ayant acquis par la pureté de leur conscience, une grandeur de courage extraordinaire, ont coutume de faire des entreprises hardies, et ne sont point satisfaits, si, par une louable curiosité, ils n'ont pénétré les choses les plus secrètes, compris les plus sublimes, et atteint jusqu'à la vertu la plus parfaite. Car la grandeur de leur foi fait qu'ils sont trouvés dignes d'être remplis de la plénitude de tous biens, et il n'y a rien de si rare dans tous les trésors de la sagesse, dont le Seigneur Dieu des sciences croie devoir exclure ces âmes héroïques, embrasées d'amour pour la vérité, et exemptes de toute vanité. Tel était Moïse qui osait dire à Dieu : « Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, montrez-vous vous-même à moi (*Exod.* XXXIII, 19). » Tel était Philippe qui demandait à Jésus-Christ de lui faire voir son Père à lui et à ceux qui étaient avec lui. Tel encore saint Thomas qui refusait de croire, s'il ne touchait pas de ses propres mains les plaies et le côté percé de son Maître (*Joan,* XX, 25). C'était un manque de foi, mais cela venait d'une grandeur d'âme [b] tout à fait merveilleuse. Tel était aussi David, quand il disait à Dieu : « Tous les désirs de mon cœur tendent vers vous ; mes yeux vous ont cherché, je chercherai, Seigneur, votre face adorable (*Psal.* XXVI, 8). » Ces hommes osent aspirer à de grandes choses, parce qu'ils sont grands, et ils obtiennent ce qu'ils osent demander, selon la promesse

Les âmes magnanimes dans leur zèle et leur foi osent et obtiennent des choses grandes et sublimes.

a Allusion à Abélard, je pense, qui réduisait la grâce de Jésus-Christ à peu près à la raison donnée à l'homme et aux aux bons exemples du Sauveur, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer dans le tome II, à propos du onzième opuscule de saint Bernard.

b Saint Thomas donnait une preuve de la faiblesse de sa foi en ne voulant pas croire sans condition, mais en même temps il en donnait une de sa grandeur d'âme, en mettant une pareille condition à sa foi ; car cette exigence prouve la confiance qu'il avait en Dieu.

.....

bona arbor malos fructus facere, nec arbor mala fructus bonos. At satis dictum esse credo, quid Dei, quid nostrum in nostro sit corde ; nec superflue, ut arbitror : sed ut sciant inimici gratiæ, absque gratia nec ad cogitandum bonum sufficere cor humanum, sed sufficientiam ipsius ex Deo esse ; Dei vocem, bonum quod cogitatur, non cordis prolem exsistere. Tu ergo si vocem ejus audis, non jam nescias unde veniat, aut quo vadat : sciens quia a Deo exit, et ad cor vadit. Vide autem quomodo verbum, quod egreditur de ore Dei, non revertatur ad eum vacuum, sed prosperetur et faciat omnia ad quæ misit illud, ut dicere possis et tu, quia *gratia Dei in me vacua non fuit.* Felix mens, cui Verbum individuus comes, ubique se affabile præbet, cujus indesinenter oblectata suavitate facundiæ, a carnis molestiis et vitiis sese vindicet omni hora, redimendo tempus a diebus malis. Non lassabitur, non molestabitur, quoniam, sicut dicit Scriptura, *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*

8. Jam vero magni Patrisfamilias seu regiæ majestatis schema apparere existimo his, qui accedentes * ad cor altum, de majori spiritus libertate et puritate conscientiæ magnanimiores facti, consueverunt audere majora, inquieti prorsus et curiosi secretiora penetrare, et apprehendere sublimiora, et tentare perfectiora, non modo sensuum, sed et virtutum. Hi enim pro fidei magnitudine digni inveniuntur qui inducantur in omnem plenitudinem ; nec est omnino in omnibus apotheosis sapientiæ, a quo Deus scientiarum Dominus arcendos censeat cupidos veritatis, vanitatis non conscios. Talis erat Moyses, qui audebat dicere Deo : *Si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi teipsum.* Talis Philippus, qui sibi et suis condiscipulis Patrem flagitabat ostendi : talis et Thomas, qui nisi sua manu tangeret vulnus et fossum latus, credere recusabat. Pusilla fides, sed de magnitudine animi miro modo descendens. Talis quoque David, qui et ipse dicebat Deo : *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea ; faciem tuam Domine requiram.* Tales itaque magna audent, quoniam magni sunt : et quæ audent, obtinent juxta verbum promissio-

* *al.* ascendentes.

Digitized by Google

qui leur en a été faite en ces termes : « Tous les lieux que vous foulerez de vos pieds seront à vous (*Deut.* I, 36). » Car une grande foi mérite de grandes récompenses, et on possède les biens du Seigneur à proportion qu'on les couvre du pied de l'espérance.

9. Ainsi Dieu parle à Moïse bouche à bouche, et celui-ci mérite de voir le Seigneur clairement, non en énigmes ou en figures (*Num.* XII, 8), au lieu qu'il ne se montre, dit-il, qu'en vision aux autres prophètes, et ne leur parle qu'en songe. Saint Philippe pareillement, selon la demande qu'il en avait faite, vit le Père dans le Fils, quand il lui fut répondu : « Philippe, qui me voit, voit mon Père, parce que je suis dans mon Père, et mon Père est en moi (*Joan.* XIV, 7). » Il se donna aussi à toucher à saint Thomas suivant le désir de son cœur, et il ne le priva pas du fruit de sa prière (*Joan.* XX, 27). Que dirai-je de David? Ne marque—il pas aussi qu'il n'a pas été frustré entièrement de ses désirs, lorsqu'il dit, qu'il ne permettra point à ses yeux, de dormir, ni à ses paupières de se fermer, qu'il n'ait trouvé un lieu pour le Seigneur? Un grand époux se présente donc à ces grandes âmes, et il les traite magnifiquement en leur envoyant sa lumière et sa vérité, en les conduisant, en les amenant sur sa sainte montagne et dans ses tabernacles, en sorte que celui qui reçoit une telle faveur a sujet de dire ; « Celui qui est tout puissant a fait de grandes choses en moi (*Luc.* I, 49). » Ses yeux verront le roi dans toute sa beauté, marchant devant lui vers les plus beaux endroits du désert, vers les fleurs du rosier, les lis des vallées, des jardins délicieux, des fontaines jaillissantes, des celliers remplis d'une abondance de tous biens, des odeurs de parfums très doux, et enfin vers les lieux les plus intimes de sa chambre.

Ceux qui sont instruits par Dieu doivent instruire les autres.

10. Voilà les trésors de la sagesse et de la science qui sont cachés dans l'Époux. Voilà les pâturages de vie préparés pour repaître les âmes saintes. Heureux celui qui en contente pleinement ses désirs ! Qu'il sache seulement qu'il ne doit pas vouloir posséder seul ce qui peut suffire à plusieurs. Car si, après toutes ces choses, l'Époux se montre sous les traits d'un pasteur, c'est peut-être afin d'avertir celui qui a obtenu de si grands dons de se souvenir d'en repaître le troupeau des personnes simples, qui ne peuvent se porter à ces merveilles par elles-mêmes, comme les brebis n'osent aller au pâturage sans leur pasteur. C'est la sage remarque de l'Épouse, et voilà pourquoi elle demande qu'on lui apprenne où l'Époux paît et repose à midi ; elle se sent disposée comme on peut le comprendre par ses paroles, à se nourrir et à paître les brebis avec lui et sans lui. Car elle ne croit pas qu'il soit sûr d'éloigner le troupeau du souverain pasteur, à cause des loups, surtout de ceux qui viennent à nous sous une peau de brebis. Et c'est pour cela qu'elle désire les faire paître avec lui dans les mêmes pâturages, et se reposer sous les mêmes ombrages. Et elle en donne la raison : « De peur, dit-elle, que je ne me mette à errer après le troupeau de vos compagnons. » Elle parle de ceux qui veulent paraître amis de l'Époux et ne le sont pas ; comme ils ne s'occupent qu'à faire paître leurs propres troupeaux, non les siens, ils vont de côté et d'autre en disant : « C'est ici qu'est Jésus-Christ. C'est là qu'il

Il est dangereux de vouloir faire paître les brebis loin du pasteur.

nis ad ipsos, quod est istiusmodi : *Quemcunque locum calcaverit pes vester, vester erit.* Magna siquidem fides magna meretur : et quatenus in bonis Domini fiduciæ pedem porrexeris, eatenus possidebis.

9. Denique Moysi ore ad os loquitur Deus ; et palam, non per ænigmata et figuras Dominum videre meretur, cum prophetis aliis tantum in visione apparere se dicat, et per somnium loqui. Philippo quoque secundum petitionem cordis sui ostensus est Pater in Filio, in eo procul dubio quod incontinenti audivit : *Philippe, qui videt me, videt et Patrem.* et, *Quia ego in Patre, et Pater in me est.* Sed et Thomæ juxta desiderium cordis ejus palpandum se præbuit, et voluntate labiorum ejus non fraudavit eum. Quid David ? Nonne et ipse voto se non omnino fraudari significat, ubi ait non daturum se somnum oculis suis, nec palpebris suis dormitationem, donec inveniret locum Domino? Igitur istiusmodi magnis spiritibus magnus occuret Sponsus, et magnificabit facere cum eis, emittens lucem suam et veritatem suam, eosque deducens et adducens in montem sanctum suum, et in tabernacula sua, ita ut dicat qui ejusmodi est : *Quia fecit mihi magna qui potens est.* Regem in decore suo videbunt oculi ejus, præeuntem se ad speciosa deserti, ad flores rosarum, et lilia convallium, ad amœna hotorum, irrigua fontium, ad delicias cellariorum, et odoramenta aromatum, postremo ad ipsa secreta cubiculi.

10. Isti sunt thesauri sapientiæ et scientiæ penes Sponsum absconditi, hæc vitæ pascua præparata in refectionem animarum sanctarum. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis. Hoc solum admonitus sit, ne solus habere velit quæ possunt sufficere pluribus. Propterea enim fortassis post ista omnia Sponsus, tanquam pastor apparere describitur : ut proinde admoneatur assecutor tantorum munerum pascendi gregis simpliciorum, qui scilicet tam non valent per semetipsos apprehendere ista, quam non audent sine pastore oves exire in pascua. Denique hoc ipsum Sponsa prudenter advertens postulat tibi indicari, ubi ipse pascat et cubet sub meridiano fervore, parata (ut quidem ex hoc intelligi datur) pasci et pascere cum illo, et sub illo. Nec enim tutum arbitratur longe agere gregem a summo Pastore, nimirum ob incursiones luporum, eorum maxime qui veniunt ad nos in vestimentis ovium : et propterea satagit eisdem cum ipso pariter pascere pascuis, et cubare umbris. Et causam ponit : *Ne incipiam,* inquiens, *vagari post greges sodalium tuorum.* Ipsi sunt qui se volunt videri amicos Sponsi, et non sunt : et cum suos, non illius greges pascere cura sit eis; hinc inde tamen insidiantes dicunt : *Ecce hic est Christus, ecce illic*

Digitized by Google

est (*Matth.* I, 21), » afin d'en séduire plusieurs, et les faire sortir du troupeau de Jésus-Christ et de les ajouter au leur. Voilà pour ce qui regarde le sens de la lettre. Quant au sens spirituel qui y est caché, je suis d'avis de remettre à un autre discours ce que, par l'intercession de vos prières daignera m'inspirer l'époux de l'Église Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu est au dessus de toutes choses, et béni éternellement. Ainsi soit-il.

SERMON XXXIII.

Ce qu'une âme dévote ne doit cesser de rechercher. Que faut-il entendre par le mot midi. *Il y a quatre tentations qu'on doit toujours éviter.*

1. Apprenez-moi où est celui qu'aime mon âme, où vous paissez votre troupeau, où vous vous reposez à midi. » Un autre saint se sert aussi de la même expression : « Apprenez-moi, dit-il, pourquoi vous me jugez ainsi (*Job* X, 3). » En quoi il ne blâme pas la sentence du juge, mais il en cherche la cause, il demande d'être instruit par les afflictions, non pas d'en être délivré. Un prophète en use de même dans ses oraisons quand il dit : « Apprenez-moi vos voies, Seigneur, et enseignez-moi vos sentiers (*Psal.* XXIV, 4). » Et il déclare ailleurs ce qu'il entend par ces voies et ces sentiers : « Il m'a conduit, dit-il, par les sentiers de la justice (*Psal.* XXII, 3). » Toute âme qu'une sainte curiosité pour ce qui regarde Dieu anime, ne cesse de s'enquérir de ces trois choses : « De la justice, du jugement et du lieu » où réside la gloire de l'Époux ; qui sont pour elle la « voie » où elle doit marcher, la « précaution » avec laquelle elle doit marcher, et la « demeure » vers laquelle elle doit marcher. Or, voici ce que le Prophète dit de cette demeure : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, et je la lui demanderai encore, c'est de me faire la grâce de demeurer dans sa maison tous les jours de ma vie (*Psal.* XXVI, 4). » Et ailleurs : « Seigneur, j'aime passionnément la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire (*Psal.* XXV, 8). » Quant aux deux autres, voici comment il s'exprime : « La justice et le jugement sont les bases de votre trône (*Psal.* LXXXVIII, 15). » C'est avec raison que l'âme dévote cherche ces trois choses comme étant le trône de Dieu et la base de son trône. On aime à voir comment, par une prérogative particulière de l'Épouse, ces trois choses concourent également à la consommation de ses vertus ; en effet, elle est « belle » par la forme de la justice, « prudente » par la connaissance des jugements, et « chaste » par le désir qu'elle a de la présence ou de la gloire de son Époux. Car il sied bien à l'Épouse du Seigneur d'être telle ; je veux dire belle, prudente et chaste. Or, sa dernière demande trouve place ici ; elle prie, en effet, celui qu'aime son âme, de lui apprendre où il paît son troupeau, et où il se repose à midi.

Qualités de l'Épouse.

Le pâturage et le repos à midi.

2. Et d'abord remarquez avec quelle élégance elle distingue l'amour de l'esprit d'avec l'amour charnel, lorsque, voulant désigner son bien-aimé, plutôt par son affection que par son nom, elle ne dit pas simplement celui que j'aime, mais « celui qu'aime mon âme, » pour marquer par-là que son amour est spirituel. Ensuite, considérez avec attention ce qu'elle trouve de si agréable dans le lieu de ses pâturages. Remarquez encore qu'elle parle de l'heure de midi, et s'enquiert surtout du lieu où

Toute âme qui aime Dieu recherche trois choses.

.....

est, videlicet ut multos seducant, et abducant a Christi gregibus, et socient suis. Hoc pro litteræ textu. Jam vero spiritualem sensum qui in ea latet sub alio sermonis principio exspectate, quidquid illud erit, quod mihi inde vobis orantibus sua misericordia partiri dignabitur Sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXIII.

De his quæ semper sectanda sunt a mente devota. Quid sit meridies, et de quatuor generibus tentationum semper evitandis.

1. *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Et alius quidam : *Indica*, inquit, *mihi cur me ita judices.* Ubi non sane sententiam causatur, sed scrutatur causam, erudiri flagellis petens, non erui. Item alius precatur, dicens : *Vias tuas Domine demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.* Quas dixerit vias vel semitas, manifestat alibi : *Deduxit me*, inquit, *super semitas justitiæ.* Ergo tria ista anima curiosa Dei non cessat inquirere, justitiam, et judicium, et locum habitationis gloriæ Sponsi : tanquam viam in qua ambulet, cautelam qua ambulet, et adquam ambulet mansionem. De qua mansione sic habes in Propheta : *Unam petii*, inquit, *a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Et iterum : *Domine dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Porro de reliquis duobus : *Justitia et judicium*, ait, *præparatio sedis tuæ.* Merito tria ista mens devota requirit, utpote sedem Dei, et sedis præparationem. Et pulchre in Sponsæ prærogativam concurrunt pariter omnia ad consummationem virtutum, ut de forma justitiæ sit formosa, de judiciorum notitia cauta, de desiderio præsentiæ seu gloriæ sponsi casta. Talem prorsus decet esse Sponsam Domini, pulchram, eruditam, et castam. Ergo petitio, quam ultimam posui, istius est loci. Petit siquidem ab eo quem diligit anima sua, indicari sibi, ubi pascat, et ubi cubet in meridie.

2. Et primo adverte, quam eleganter amorem spiritus a carnis discernat affectu, dum dilectum exprimere magis ipsa affectione, quam nomine volens, non simpliciter quem diligo, sed, O, inquit, quem diligit anima mea, spiritalem designans dilectionem. Deinde quidnam eam in loco pascuæ adeo delectet, diligenter attende. Sed

Digitized by Google

celui qui paît son troupeau se repose en même temps, ce qui prouve une grande sécurité. Car je crois qu'elle ajoute ce mot : « où il repose, » parce que, en ce lieu-là, il n'est point nécessaire d'être debout, et de veiller à garder le troupeau, puisque, tandis que le pasteur est couché et se repose à l'ombre, son troupeau ne laisse pas de parcourir librement la prairie. Heureuse région, où les brebis entrent et sortent quand il leur plaît, sans que personne les épouvante! Qui me fera la grâce de vous voir et moi avec vous, vous repaître dans les montagnes avec ces quatre-vingt-dix-neuf brebis que le pasteur y laissa, lisons-nous dans l'Évangile, lorsqu'il daigna courir après celle qui s'était égarée (*Matth.* XVIII, 12). Celui-là sans doute se repose en pleine sécurité lorsqu'il est près de ses brebis, qui n'hésite point à s'éloigner parce qu'il sait qu'il les laisse en lieu sûr. C'est à bon droit que l'Épouse soupire et aspire après ce lieu qui est tout ensemble un lieu de pâturage et de paix, un lieu de repos et de sécurité, un lieu de joie, d'admiration et d'étonnement. Hélas! que je suis malheureux d'en être si éloigné, et de ne le saluer que de loin! Le seul souvenir que j'en ai me fait verser des larmes, et me met dans le cœur le sentiment, et dans la bouche les paroles de ceux qui disaient : « Nous nous sommes assis sur les rivages des fleuves de Babylone, et nous avons pleuré amèrement en nous souvenant de vous, ô Sion (*Psal.* CXXXVI, 1). » Il me prend envie de m'écrier aussi avec l'Épouse et le Prophète : « Sion, louez votre Dieu de ce qu'il a renforcé les gonds de vos portes et béni vos enfants en vous ; il a établi la paix dans toute votre contrée, et il vous nourrit avec abondance de la fleur du plus pur froment (*Psal.* CXLVII, 1). » Qui ne souhaiterait ardemment de paître en ce lieu pour y goûter la paix, y manger la fleur de froment et y trouver la satiété. Là ni crainte ni dégoût, ni disette. Or, cette demeure assurée, c'est le « paradis, » cette nourriture délicieuse, c'est le « Verbe, » et cette grande abondance, c'est « l'éternité. »

Là se trouvent la paix, l'abondance et la satiété.

Comme il est doux d'être conduit aux pâturages par l'Époux.

3. J'ai aussi le Verbe ici-bas, mais c'est dans sa chair. On me présente aussi la vérité pour me servir de nourriture, mais c'est dans un sacrement. L'ange est comme engraissé de la fleur du froment, il se rassasie du grain même; quant à moi, il faut que je me contente, durant cette vie, de l'écorce du sacrement, du son de la chair, de la paille de la lettre et du voile de la foi. Et ces choses sont telles qu'elles donnent la mort quand y on goûte, sans les assaisonner des prémices de l'esprit. Oui, je ne puis trouver que la mort dans le vase, si l'amertume des herbes qui y sont n'est adoucie par la farine du Prophète. Car, sans l'esprit, on ne reçoit le sacrement que pour sa condamnation, la chair ne sert de rien, la lettre tue, et la foi est morte. C'est l'esprit qui vivifie et qui fait que je vis dans ces choses. Mais, de quelque abondance et de quelque onction d'esprit qu'elles soient pleines, l'on ne peut trouver dans l'écorce du sacrement la même douceur que dans la plus pure fleur de froment, dans la foi que dans la vision, dans le souvenir que dans la présence, dans le temps que dans l'éternité, dans le visage que dans le miroir qui le représente, dans l'image de Dieu que dans la forme d'un esclave. Aussi, dans toutes ces choses, ma foi est riche, mais mon intelligence est pauvre. Or, il y a bien de la différence entre le goût que l'on a par l'intelligence

Condition différente de l'homme sur la terre et de l'ange dans son bonheur.

La vérité dans l'Eucharistie

.....

nec illud prætereat te de hora meridiana, et quod is potissimum exploratur locus, in quo qui pascit, cubat simul : quod est magnæ securitatis indicium. Arbitror enim ob hoc additum, cubat, quod eo loci minime necesse sit stare, et vigilare super custodiam gregis, quando grex, etiam cubante pastore et pausante sub umbris, libere nihilominus discurrat in pascuis. Felix regio, in qua pro libitu oves ingrediuntur et egrediuntur, et non est qui exterreat. Quis mihi tribuat videre vos, meque pariter in montibus pasci una cum illis nonaginta novem quæ illic relictæ leguntur, cum Pastor earum dignanter ad unam descendit quæ erraverat? Secure procul dubio cubat prope, qui et longe recedere minime dubitavit, sciens quia in tuto eas relinqueret. Merito Sponsa illo suspirat, merito inhiat loco pascuæ simul et pacis, sed quietis, sed securitatis, sed exsultationis, sed admirationis, sed stuporis. Nam et me miserum, heu! longe agentem et de longe salutantem, en ipsa ejus recordatio ad lacrymas provocat, plane juxta affectionem et vocem dicentium : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui Sion.* Libet exclamare et me cum Sponsa pariter et cum Propheta : *Lauda Deum tuum Sion, quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.* Quis non illic vehementer cupiat pasci et propter pacem, et propter adipem, et propter satietatem? Nihil ibi formidatur, nihil fastiditur, nihil deficit. Tuta habitatio Paradisus, dulce pabulum Verbum, opulentia multa nimis æternitas.

3. Habeo et ego Verbum, sed in carnis et mihi apponitur veritas, sed in sacramento. Angelus ex adipe frumenti saginatur, et nudo saturatur grano; me oportet interim quodam sacramenti cortice esse contentum, carnis furfure, litteræ palea, velamine fidei. Et hæc talia sunt quæ gustata afferunt mortem, si non de primitiis spiritus quantulumcunque accipiant condimentum. Prorsus mors mihi in olla, nisi ex Prophetæ farina dulcoretur. Denique absque spiritu et sacramentum ad judicium sumitur, et caro non prodest quidquam, et littera occidit, et fides mortua est. Sed spiritus est qui vivificat, ut vivam in eis. At quantalibet sane abundantia spiritus pinguescant ista, non pari omnino jucunditate sumitur cortex sacramenti, et adeps frumenti, fides et species *, memoria et præsentia, æternitas et tempus, vultus et speculum, imago Dei et forma servi. Nempe in omnibus his fides locuples mihi, intellectus pauper. Numquid vero par sapor intellectui fideique, cum sit in meritum

* *al. mendose* spes.

Digitized by Google

et celui que l'on n'a que par la foi, puisque ce dernier fait notre mérite, au lieu que l'autre fera notre récompense. Vous voyez donc qu'il n'y a pas moins de différence entre les pâturages qu'il n'y en a entre les endroits où on habite; et que les biens qui sont possédés par les habitants du ciel, sont aussi élevés au dessus des biens de ce monde, que le ciel est élevé au dessus de la terre.

Félicité des bienheureux.

4. Hâtons-nous donc, mes enfants, hâtons-nous d'arriver dans un lieu plus sûr, dans des pâturages plus délicieux, dans un champ plus fertile. Hâtons-nous d'aller là où nous habiterons sans crainte, où notre abondance ne saurait s'épuiser, où notre jouissance ne connaîtra point le dégoût. Car, Seigneur des armées, vous qui jugez toutes choses avec tranquillité, vous nourrissez aussi toutes choses en paix et en sécurité. Vous êtes en même temps le Seigneur des armées et le pasteur des brebis. Vous paissez donc votre troupeau, et vous vous reposez en même temps, mais ce n'est pas ici. Car vous étiez debout lorsque vous regardiez du ciel une de vos brebis, je veux dire le grand Etienne, environné de loups sur la terre. C'est pourquoi : « Apprenez-moi où vous paissez votre troupeau, et où vous vous reposez à midi, » c'est-à-dire tout le jour. Car ce midi est tout un jour, qui ne connaît point de soir. C'est pour cela que ce jour qu'on passe dans votre maison est plus désirable que mille autres s'il ne connaît pas de couchant (*Psal.* LXXXIII, 11). Peut-être a-t-il eu un matin, quand ce saint jour a commencé à luire sur nous par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dans laquelle le soleil levant nous est venu visiter du ciel (*Luc.* I, 78). Oui, c'est vraiment alors, ô mon Dieu, que nous avons reçu les effets de votre miséricorde au milieu de votre temple, lorsqu'au sein des ombres de la mort, une grande lumière a paru sur nous, et que nous avons vu la gloire du Seigneur éclairer le matin (*Psal.* XLVII, 10). Combien de rois et de prophètes ont désiré la voir et ne l'ont pas vue? Pourquoi? Parce qu'il était nuit, et que le matin tant attendu, et auquel la miséricorde était promise, n'était pas encore arrivé? C'est pourquoi quelqu'un disait dans ses prières : « Faites-moi entendre, Seigneur, dès le matin, la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous (*Psal.* CXLII, 5). »

L'éternité bienheureuse est un jour qui n'a point de soir.

Quelle fut l'aurore de ce jour.

5. Ce jour a été précédé d'une aurore qui a commencé à luire quand le soleil de justice fut annoncé à la terre par l'archange Gabriel, qu'une vierge le conçut dans son sein par l'opération du Saint-Esprit, et l'enfanta en demeurant toujours vierge, jusqu'au jour où il parut dans le monde, et conversa avec les hommes. Jusqu'alors on ne vit qu'une toute petite lumière qui était vraiment semblable à la lumière de l'aurore, en sorte que presque toute la terre ignorait que le jour fût parmi les hommes. Après tout, s'ils ne l'eussent pas ignoré, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire (I *Cor.* I, 8). Voilà pourquoi aussi ce n'était qu'au petit nombre des disciples qu'il était dit : « Il y a encore un peu de lumière parmi vous (*Joan.* XII, 35), » car on n'avait encore que l'aurore, le commencement ou plutôt le signe du jour, tant que le soleil cachait ses rayons, au lieu de les répandre sur la terre. C'était aussi la pensée de saint Paul, lorsqu'il disait : « La nuit a précédé, mais le jour s'est approché (*Rom.* XIII, 2), » marquant par

---

ista, ille in præmium? Vides ergo tantum distare inter pabula, quantum et inter loca : et sicut exaltantur cœli a terra, ita habitantes in eis, bonis potioribus abundare?

4. Festinemus proinde, Filii, festinemus ad locum tutiorem, ad pastum suaviorem, ad uberiorem et fertiliorem agrum. Festinemus ut habitemus sine metu, abundemus sine defectu, epulemur sine fastidio. Tu enim Domine sabaoth, qui cum tranquillitate judicas omnia, etiam cum securitate æque omnia ibi pascis. Idem ipe et Dominus exercituum, et pastor ovium. Ergo et pascis, et cubas pariter, sed non hic. Denique stabas cum e cœlo prospiceres unam ex tuis oviculis (Stephanum loquor) a lupis circumdari super terram. Et propterea quæso *indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie*, hoc est tota die : etenim illa meridies tota est dies, et ipsa nesciens vesperam. Et ideo melior dies illa in atriis tuis super millia, quia nescit occasum. At matutinum forsitam habuit, cum primum videlicet dies sanctificatus illuxit nobis, per viscera utique misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto. Vere tunc suscipimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui, cum in medio umbræ mortis exortus matutini lux orta ex nobis, et mane vidimus gloriam Domini. Quanti reges et prophetæ voluerunt videre, et non viderunt? Quare? nisi quia nox erat, et necdum venerat illud expectatum mane, cui fuerat reprossima misericordia? Unde et orabat quis dicens : *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi.*

5. Fuit namque quædam hujus aurora diei, ex quo sol justitiæ per archangelum Gabrielem nuntiatus est terris, et Virgo Deum in utero de Spiritus-Sancto concepit et peperit Virgo, ac deinceps, quoad in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. Nam usque adeo per totum id temporis lux pusilla, et tanquam lux revera auroræ apparuit, ut diem esse interim apud homines pene universitas ignoraret. Denique *si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Et utique ipsis paucis discipulis dicebatur : *Adhuc modicum lumen in vobis est* : eo quod aurora esset et initium, vel potius indicium diei, dum sol adhuc absconderet radios suos, minime eos spargeret super terram. Paulus quoque dicebat, quoniam *nox præcessit, dies autem appropinquavit* : significans esse tunc adhuc adeo modicum lumen, ut propinquasse, quam venisse diem dicere maluerit. Quando autem hoc dicebat? Profecto quando sol reversus ab inferis, jam se

Digitized by Google

là qu'il y avait encore si peu de lumière, qu'on pouvait dire que le jour s'était approché plutôt que venu. Mais quand s'exprimait-il ainsi? C'était alors que le soleil, venu des enfers, était déjà monté jusqu'au plus haut du ciel. Combien donc était-il encore plus vrai de le dire, lorsque la ressemblance du péché, comme une nuée épaisse, couvrait l'aurore, et qu'elle était comme étouffée par tant de souffrances, et même par une mort amère et sur une croix honteuse? Combien plus sa lumière était-elle faible alors, et paraissait-elle plutôt venir de la présence de l'aurore que de celle du soleil?

La vie de Jésus sur la terre est comparée à l'aurore.

6. Toute la vie de Jésus-Christ sur la terre était donc une aurore, une aurore même assez pâle, jusqu'à ce que, se couchant et se levant de nouveau, il a chassé l'aurore par la lumière plus vive de sa présence qui était comme un soleil : le matin arrivant alors, la nuit s'est trouvée comme engloutie dans sa victoire. Aussi lisons-nous dans l'Évangile : « Le jour du Sabbat, de grand matin elles vinrent au tombeau, le soleil étant déjà levé (*Matth.* xxviii, 1). » N'était-ce pas le matin, puisque le soleil était levé? Or, il tira une nouvelle beauté de la résurrection, et une lumière plus pure et plus brillante que de coutume; car nous ne le connaissons plus maintenant (*I Cor.* v, 16), selon la chair, quoique nous l'ayons connu ainsi d'abord. Aussi le Prophète chante-t-il : « Il s'est revêtu de beauté, il s'est revêtu de force, il s'est ceint et a pris les armes (*Psal.* xcii, 1), » parce qu'il a dépouillé les infirmités de la chair comme un nuage, et s'est revêtu d'une robe de gloire. C'est alors que ce soleil s'est élevé, et que, répandant insensiblement ses rayons sur la terre, il a commencé peu à peu à paraître plus lumineux et à faire sentir plus vivement sa chaleur. Mais qu'il s'échauffe et se fortifie tant qu'il voudra, qu'il augmente le nombre et la force de ses rayons dans tout le cours de notre vie mortelle, car il demeure avec nous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* xxviii, 20); il ne montera point pourtant à son midi, et nous ne le verrons point ici-bas dans cette plénitude de lumière, où nous le verrons un jour, au moins ceux à qui il daignera faire cette grâce. O véritable midi! plénitude d'ardeur et de lumière! état permanent d'un soleil durable, qui détruit toutes les ombres, sèche tous les marais, bannit toutes les mauvaises odeurs! O solstice éternel et jour sans déclin, ô lumière du midi, fraîcheur du printemps, beauté de l'été, abondance de l'automne, et, pour ne rien omettre, repos et loisir de l'hiver, ou plutôt, si vous l'aimez mieux ainsi, il n'y a que l'hiver qui s'en ira et se retirera alors. Apprenez-moi, dit l'Épouse, où est ce lieu si plein de clarté, de paix et d'abondance, afin que, comme Jacob, étant encore dans ce corps mortel, vit le Seigneur face à face sans qu'il en mourût (*Gen.* xxxii, 30), ou comme Moïse le vit, non en figure et en énigme ou en songe ainsi que les autres prophètes, mais d'une manière excellente et inconnue à tout autre qu'à lui et à Dieu (*Num.* xii, 8); ou comme Isaïe, après que les yeux de son esprit furent ouverts, le vit sur un trône très-haut et très-élevé (*Isa.* vi, 1), ou même comme saint Paul qui, ravi dans le paradis, entendit des paroles ineffables, et vit de ses yeux Jésus-Christ son Seigneur (II *Cor.* xii, 4), je mérite aussi de vous contempler par un ravissement d'esprit, dans l'éclat de votre lumière et de votre beauté, de vous voir paissant votre troupeau avec

C'est le matin que eut lieu la résurrection.

Le midi est la vision bienheureuse

Soupirs d'une âme dévote après le midi de la lumière éternelle.

.....

ad alta cœli sustulerat. Quanto magis cum adhuc similitudo carnis peccati instar densæ nubis operiret auroram, juxta omnes nimirum nostri corporis passiones, ita ut neque amara mors, nec crux probrosa defuerit? Quanto magis, inquam tunc exigua tenuisque admodum lux fuit, et quæ de auroræ magis, quam de solis prodere præsentia videretur?

6. Erat ergo aurora, et ipsa subobscura satis, tota illa Christi videlicet conversatio super terrram, usque dum occumbens et rursum exoriens, solaris suæ præsentiæ lumine clariori fugavit auroram, et mane facto absorpta est nox in victoria. Denique habes : *Et valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole.* An non mane fuit, quando ortus est sol? Attulit autem novum de resurrectione decorem, et serenlorem solito lucem, quoniam *etsi noveramus eum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* Est scriptum in Propheta : *Decorem induit, induit fortitudinem, et præcinxit se*, quod carnis infirma, tanquam nubila quædam excusserit, stolam gloriæ induens. Sane extunc elevatus est sol, et sensim demum diffundens suos radios super terram, cœpit paulatim ubique clarior apperere, fervidiorque sentiri. Verum quantumlibet incalescat et invalescat, multiplicet et dilatet radios suos per omne hujus nostræ mortalitatis curriculum (erit enim nobiscum usque ad consummationem sæculi : non tamen ad meridianum perveniet lumen, nec in illa sui plenitudine videbitur modo, in qua videndus est postea, ab his duntaxat, quos hac visione ipse dignabitur. O vere meridies, plenitudo fervoris et lucis, solis statio, umbrarum exterminatio, desiccatio paludum, fœtorum depulsio! O perenne solstitium, quando jam non inclinabitur dies! o lumen meridianum, o vernalis temperies, o æstiva venustas, o autumnalis ubertas, et (ne quid videar præteriisse) o quies et feriatio hiemalis! Aut certe, si hoc magis probas, sola tunc hiems abiit et recessit. Hunc locum, inquit, tantæ claritatis et pacis et plenitudinis indica mihi, ut quemadmodum Jacob adhuc in corpore manens vidit Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima ejus; vel certe sicut Moyses vidit eum, non per figuras et ænigmata, seu per somnia, uti Prophetæ alii, sed modo plane præcellenti quieta inexperto cæteris, sibi noto et Deo; vel sicut Isaias revelatis oculis cordis vidit eum super solium excelsum et elevatum; vel etiam quomodo Paulus raptus in paradisum audivit verba ineffabilia, et Dominum suum Jesum-Christum vidit oculis suis : ita ego quoque te in lumine tuo in decore tuo per mentis

Digitized by Google

plus d'abondance, et vous reposant avec plus de sécurité.

Différence entre l'état présent et le futur.

7. Car ici vous paissez votre troupeau, mais vous ne le rassasiez pas. Et il n'est pas permis de se reposer, mais il faut être debout, et veiller à cause des frayeurs de la nuit. Hélas, cette lumière-ci n'est point pure, cette nourriture n'est point pleine, cette demeure n'est point sûre. « Apprenez-moi donc où vous paissez votre troupeau, et où vous vous reposez à midi. » Vous m'appelez bienheureuse de ce que je suis affamée et altérée de la justice. (*Matth.* v, 6). Et qu'est-ce que cela, au prix de la félicité de ceux qui sont comblés des biens de votre maison, (*Psal.* LXIV, 6) qui sont toujours à un banquet magnifique, (*Psal.* LXVII, 4) et se réjouissent sans cesse en la présence de Dieu? si je souffre quelque chose pour la justice, vous dites encore que

Il n'y a point de sûreté ici-bas.

je suis bienheureuse. Or il est certain que s'il y a quelque douceur à paître où l'on craint de souffrir, il n'y a point de sûreté : mais y paître et y souffrir en même temps, n'est-ce pas un plaisir fâcheux? Je possède ici toutes choses hormis la perfection ; plusieurs choses m'arrivent au-delà de mes espérances, mais je n'y vois rien de sûr. Quand me comblerez-vous donc de joie par la présence de votre visage (*Psal.* XV, 10)? Je chercherai, Seigneur, votre visage adorable (*Psal.* XXVI. 8). Votre visage est un soleil en son midi. Apprenez-moi où vous paissez votre troupeau, où vous vous reposez à midi. Je sais assez où vous paissez sans reposer. Apprenez-moi où vous paissez et reposez tout ensemble. Je n'ignore pas où le reste du temps vous avez coutume de paître, mais je voudrais savoir où vous

Pâturage de l'Épouse ou plutôt de

paissez à midi. Car pendant le temps de ma vie mortelle, et dans le lieu de mon pélerinage, j'ai coutume de me repaître et de repaître les autres de vous, sous votre conduite, dans la loi, dans les prophètes, et dans les Psaumes. Je me repose aussi dans les pâturages de l'Évangile et des apôtres. Souvent même j'ai cherché comme j'ai pu de la nourriture pour moi, et pour ceux qui m'appartiennent dans les actions, les paroles, et les écrits des saints : mais plus souvent encore, car cela m'est plus aisé, j'ai mangé le pain de la douleur, et bu le vin de la componction, et mes larmes m'ont servi de nourriture et de breuvage durant le jour et durant la nuit, pendant qu'on me dit à tout moment, où est votre Dieu (*Psal.* XXXXI. 3)? Il est vrai quelquefois, je me nourris de ce qui est sur votre table, car vous avez dressé une table devant moi, pour confondre ceux qui m'affligent. J'en prends, dis-je, parfois quelque chose, par un bienfait singulier de votre miséricorde, et cela me fait un peu respirer, lorsque mon âme est triste et me remplit de troubles. Je connais ces pâturages, et j'y vais souvent en vous suivant comme mon pasteur. Mais apprenez-moi aussi, je vous prie, ceux que je ne connais pas.

saint Bernard.

Saint Bernard trouve sa consolation dans l'Eucharistie.

Les pâturages de certains pasteurs sont mauvais.

8. Il y a encore à la vérité d'autres pasteurs qui se disent vos compagnons, et ne le sont pas, qui ont des troupeaux qui leur sont propres, et des prairies pleines de pâturages mortels, où ils paissent, mais sans vous et sans vos ordres. Je ne suis point entré dans leurs terres, et ne me suis point approché d'eux. Ce sont ceux qui disent : « Le Christ est ici : Le Christ est là (*Marc.* XIII. 21) : » Ils promettent les fertiles pâturages de la sagesse et de la science, on les croit, on vient en foule à eux, mais ils rendent ceux qui les suivent enfants du Diable encore beaucoup plus qu'ils ne le sont

---

excessum merear contemplari pascentem uberius, quiescentem securius.

7. Nam et hic pascis, sed non in saturitate : nec cubare licet, sed stare et vigilare oportet propter timores nocturnos. Heu! nec clara lux, nec plena refectio, nec mansio tuta : et ideo *indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie* Beatam me dicis cum esurio, et sitio justitiam. Quid hoc ad illorum felicitatem, qui repleti sunt in bonis domus tuæ, qui epulantur et exsultant in conspectu Dei, et delectantur in lætitia? Sed et si quid patior propter justitiam, nihilominus beatam pronuntias. Et certe pasci ubi timeas pati, jucunditatem habet, sed non securitatem. Porro autem pasci et pati simul, nonne molesta jucunditas est? Omnia mihi hic cedunt citra perfectum, plura præter votum, et tutum nihil. Quando adimplebis me lætitia cum vultu tuo? Vultum tuum, Domine, requiram. Vultus tuus meridies est. *Indica mihi ubi cubes in meridie* : Scio satis ubi pascas non cubans : indica mihi ubi pascas et cubes. Non ignoro ubi aliis temporibus pascere soleas : sed scire velim ubi in meridie pascas. Nam in tempore quidem mortalitatis meæ, et in loco peregrinationis meæ consuevi sane sub tua custodia pasci, et pascere in lege, et prophetis, et psalmis de te : nec non in evangelicis pascuis, et apud apostolos similiter requievi : frequenter etiam de gestis sanctorum, et verbis, et scriptis eorum, victum mihi atque attinentibus mihi mendicavi ut potui : frequentius autem (quoniam is magis ad manum fuit) manducavi panem doloris, et vinum compunctionis bibi ; et *factæ sunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus?* Nisquod de mensa tua (siquidem *parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me*) de ipsa, inquam, tuæ quidem beneficio miserationis, accipio, in quo utcunque respiro, quoties tristis est anima mea, et quoties conturbat me. Hæc pascua novi frequentavi te secuta pastorem : sed indica, quæso, etiam quæ non novi.

8. Sunt quidem et alii pastores, qui dicunt se esse sodales tuos, et non sunt, habentes greges suos, et fines suos pabulo mortis refertos, in quibus pascunt nec tecum, nec per te, quorum utique terminos non intravi, nec appropriavi eis. Ipsi sunt qui dicunt, *Ecce hic est Christus, ecce illic est* : promittentes sapientiæ et scientiæ pascua uberiora, et creditur eis, et confluunt ad eos

Digitized by Google

eux-mêmes. Et pourquoi cela, sinon parce qu'il n'y a point là de midi, ni de lumière pure, qui puissent faire connaître clairement la vérité, et qu'on reçoit souvent la fausseté pour elle, à cause de la vraisemblance qui ne se discerne pas aisément du vrai dans l'obscurité, mais surtout aussi parce que les eaux dérobées sont plus douces, et qu'on trouve meilleur le pain qu'on mange en cachette (*Prov.* IX. 17)? Et c'est pour cela que je vous prie de m'enseigner où vous paissez et où vous vous reposez à midi, c'est-à-dire à découvert, de peur que séduite je ne me mette à errer après les troupeaux de vos compagnons, comme eux-mêmes sont errants et vagabonds, n'ayant aucune certitude de la vérité qui les rend stables, apprenant toujours et n'arrivant jamais à la connaissance de la vérité. Voilà ce que dit l'Épouse à cause des vains dogmes des philosophes et des hérétiques.

Ce sont les hérétiques et les philosophes.

Il faut soupirer après le midi pour découvrir les fraudes du diable.

9. Pour moi, je crois que nous devons soupirer après ce midi, non-seulement pour ce motif, mais encore et surtout à cause des artifices des puissances invisibles, des esprits séducteurs qui se tiennent en embuscade avec des flèches toutes prêtes dans leurs carquois, pour percer, d'un lieu obscur, ceux qui ont le cœur droit, afin qu'en plein jour nous puissions découvrir les stratagèmes du diable et discerner aisément d'avec notre bon ange cet ange de Satan qui se transforme en ange de lumière. Car nous ne saurions nous garantir des incursions du démon du midi (*Psal.* c. 6), qu'en demeurant aussi dans la lumière du midi, et je crois que ce démon-là est appelé ainsi, parce qu'il y a de mauvais esprits qui, étant une nuit, et une nuit perpétuelle à cause de leur volonté ténébreuse et obstinée dans le mal, ne laissent pas pour surprendre les hommes de paraître comme un jour, que dis-je comme un jour, comme un midi ; de même que leur prince ne se contente pas d'être égal à Dieu, mais lui résiste encore et s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, et adoré comme tel (2 *Thess.* II. 4). C'est pourquoi si le cœur de celui qu'un démon de cette sorte entreprend de tenter, n'est éclairé par le vrai midi qui luit du haut du ciel, pour convaincre et découvrir le faux midi, il ne pourra point s'en donner de garde ; le démon le tentera et le supplantera certainement par l'apparence du bien, tandis qu'il ne se défie de rien, et qu'il ne se tient pas sur ses gardes. Et ce midi est d'autant plus clair, c'est-à-dire, la tentation est d'autant plus forte, que le mal qu'elle présente paraît un plus grand bien.

Tentation sous l'apparence du bien.

Le Démon du midi. Voir le VI sermon sur le Psaume XC.

10. Que de fois, par exemple, n'a-t-il pas inspiré à certains religieux la pensée de devancer les veilles de la nuit, pour se jouer d'eux ensuite en les faisant dormir au chœur, pendant que leurs frères chantaient l'office; que de fois leur a-t-il fait prolonger leurs jeûnes, pour les rendre inutiles au service de Dieu, en les rendant faibles? Combien de fois, rempli d'envie contre ceux qui faisaient des progrès dans le monastère, leur a-t-il persuadé, sous prétexte d'une plus grande perfection, de s'en aller dans le désert, et les infortunés ont bientôt reconnu la vérité de cette parole qu'ils avaient lue avec si peu de fruit : « Malheur à celui qui est seul, car s'il tombe il n'y a personne qui le relève (*Eccles.* IV, 10) ». Que de fois en a-t-il excité au

Le démon trompe le lieu des âmes par cette apparence.

---

multi, et faciunt eos filios gehennæ duplo quam se. Cur hoc? nisi quia non est ibi meridies et prespicua lux, ut liquido veritas cognoscatur, facileque pro ea recipitur falsitas propter veri similitudinem, quæ non facile in obscuro a vero discernitur, præsertim quia *aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior?* Et propterea quæso, ut indices mihi, *ubi pascas, ubi cubes in meridie*, id est in manifesto : ne seducta incipiam vagari post greges sodalium tuorum, quemadmodum et ipsi vagi sunt, nulla stabiles certitudine veritatis, *semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* Hæc Sponsa propter philosophorum et hæreticorum varia et vana dogmata.

9. Mihi vero videtur non solum propter ea, sed et propter dolos invisibilium potestatum, sicut sunt seductorii spiritus, sedentes in insidiis, et parantes sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde : propter hos, inquam, et maxime, videtur mihi illa meridies optanda etiam nobis, ut clara luce deprehendamus astutias diaboli, atque angelum satanæ illum, qui se transfigurat in angelum lucis, ab angelo nostro facillime discernamus. Non enim aliter nos custodire sufficimus ab incursu et dæmonio meridiano, nisi in meridiano æquæ lumine. Quod quidem dæmonium idcirco meridianum dictum existimo, quia sunt aliqui de numero malignorum, qui cum merito tenebrosæ obstinatæque voluntatis suæ nox et nox perpetua sint, diem tamen se ad fallendum simulare noverunt, nec modo diem, sed et meridiem : sicut eorum princeps non contentus esse æqualis Deo, etiam *adversatur, et extollitur supra id quod dicitur, aut quod colitur Deus.* Itaque nisi cordi illius, quem forte aliquod istiusmodi dæmonium meridianum tentandum acceperit, oriens ex alto illuxerit verus meridies, qui falsum convincat et prodat; non poterit omnino caveri, sed tentabit et supplantabit sine dubio sub specie boni, pro bono scilicet malum incauto et improvido persuadens Et tunc meridies, id est major claritas, apparet, tentans, cum quasi boni majoris imaginem præfert.

10. Quoties, verbi causa, suggessit, anticipare vigilias, quo ad solemnia fratrum illuderet dormitanti? Quoties produci jejunia, ut divinis obsequiis eo inutilem redderet, quo imbecillem? Quoties bene proficientibus in cœnobiis invidens, obtentu quasi majoris puritatis eremum petere persuasit, et cognoverunt miseri tandem, quam verus sit sermo quem frustra legerant: *Væ soli, quoniam si ceciderit, non habet sublevantem?* Quoties ad opus manuum plus, quam opus fuerat, incitavit; et fractum viribus, cæteris regularibus exercitiis in validum reddidit? Quam multis exercitationem corporis (quæ

Digitized by Google

travail des mains plus qu'il ne fallait, et les a-t-il rendus, par leur faiblesse, incapables des autres exercices réguliers? A combien a-t-il persuadé d'embrasser avec trop d'ardeur les travaux corporels qui servent peu, selon l'Apôtre (I *Tim.* IV, 8), et les a-t-il rendus froids pour la piété? Vous en avez connu vous-même quelques-uns (je le dis à leur confusion) qui d'abord ne pouvaient être retenus, tant ils se portaient avec ardeur aux choses pénibles, et qui sont tombés ensuite dans une telle lâcheté, que, selon cette parole de l'Apôtre, après avoir commencé par l'Esprit, ils ont achevé par la chair (*Galat.* III, 1), et ont fait une honteuse alliance avec leur corps, après lui avoir déclaré une guerre cruelle. Vous les voyez aujourd'hui, par un triste changement, chercher à contre-temps le superflu, après avoir refusé auparavant avec opiniâtreté le nécessaire. Après tout, je ne sais si ceux qui persistent ainsi dans leur obstination, font des abstinences indiscrètes, et, par une singularité blâmable, troublent ceux à qui ils doivent conformer leur conduite, puisqu'ils vivaient sous le même toit, je ne sais, dis-je, s'ils croient conserver la piété : pour moi, il me semble qu'ils s'en éloignent considérablement. Aussi, que ceux qui, se trouvant sages à leurs propres yeux, sont déterminés à n'acquiescer à aucun conseil, à aucun commandement, voient ce qu'ils répondront, non pas à moi, mais à celui qui a dit : « Résister à ses supérieurs, c'est presque un crime égal à la magie; et c'est une espèce d'idolâtrie de ne vouloir pas acquiescer à leurs ordres (I *Reg.* XV, 23). » Il avait dit auparavant : « L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et il vaut mieux obéir à ses supérieurs qu'offrir à Dieu la graisse des béliers (*Ibid.*), » c'est-à-dire une abstinence désobéissante. C'est pourquoi le Seigneur a dit par le Prophète : « Est-ce que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs (*Psal.* XXXXIX, 3)? » pour marquer que les jeûnes des superbes ou des impurs ne lui sont point agréables.

Saint Bernard blâme ceux qui aiment à se singulariser Voir les sermons XIX N. 7 et XXXVII.

L'obéissance l'emporte sur les victimes.

11. Mais je crains aussi, en condamnant les exagérations, de paraître lâcher la bride aux gourmands, et que ce que j'ai dit pour servir de remède aux uns, ne soit un poison pour les autres; aussi, que les uns et les autres apprennent qu'il y a quatre sortes de tentations que le Prophète nous signale en ces termes : « La vérité vous couvrira d'un bouclier impénétrable. Vous n'appréhenderez point les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole durant le jour, ni le trafic qui se fait dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi (*Psal.* XC, 5). » Que chacun ne laisse pas d'écouter, car j'espère que tous peuvent tirer quelque avantage de mes paroles. Nous tous, qui que nous soyons, qui nous sommes convertis au Seigneur, nous sentons et nous avons senti en nous ce que l'Écriture-Sainte a dit : « Mon fils, lorsque vous entrez au service de Dieu, demeurez ferme contre la crainte, et préparez votre âme contre la tentation (*Eccli.* II, 1). » Ainsi, c'est la crainte qui, la première, agite les commencements de notre conversion, comme tout le monde l'a expérimenté, et cette crainte est causée par l'image affreuse que nous concevons de la vie étroite que nous sommes près d'embrasser, et par la rigueur de la discipline régulière à laquelle nous ne sommes point encore accoutumés. Or, cette crainte est appelée une « crainte de nuit, » soit parce que la nuit dans l'Écriture signifie ordinairement les adversités, ou parce que nous ne voyons

Il y a quatre sortes de tentations.

Voir le VI sermon sur le psaume qui *habitat.*

Horreur d'une vie trop austère dans les novices.

---

juxta Apostolum ad modicum valet) non modicam, persuasit, et pietate fraudavit? Denique ipsi experti estis, quomodo quidam (ad verecundiam illorum dico) qui ante inhiberi non poterant, (ita in spiritu vehementi ad omnia ferebantur) post ad tantam ignaviam devenerunt, ut secundum illud Apostoli, cum spiritu cœperint, nunc carne consummentur : quam turpe iniere fœdus cum suis corporibus, quibus crudele ante indixerant bellum. Videas, proh pudor, importune superflua quæritare, qui prius necessaria obstinatissime recusabant. Quanquam si qui in sua forte invicti obstinatione perdurant, indiscretius abstinentes, et singularitate notabili conturbantes eos, cum quibus habitare debent unius moris in domo : haud scio sane an se existiment pietatem retinere, cum hujusmodi mihi videantur et longius abjecisse. Nam qui sapientes in oculis sui decreverunt apud se nec concilio acquiescere, nec præcepto; videant quid respondeant, non mihi, sed dicenti : *Quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere.* Præmiserat autem, quia *melior est obedientia quam victima, et auscultare magis quam offerre adipem arietum*, id est abstinentiam contumacium. Unde Dominus per Prophetam : *Numquid manducabo*, ait, *carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo?* significans minime sibi accepta fore jejunia superborum vel immundorum.

11. Sed sane vereor, ne damnantes superstitiosos, videamur frena laxare gulosis; et audiant illi ad periculum sui, quod ad remedium his dicitur. Quamobrem audite utraque pars, quatuor esse tentationum genera, et ipsa nobis ita prophetico sermone describi. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.* Attendite nihilominus et vos alii, quod omnibus spero profuturum. Illud omnes in nobis sentimus et sensimus qui conversi sumus ad Dominum, quod sancta Scriptura dicit : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem.* Itaque primordia nostræ conversionis, juxta communis quidem experientiæ rationem, primus exagitat timor, quem intrantibus statim horror vitæ ingerit arctioris, et insuetæ austeritas disciplinæ. Atque is timor nocturnus dicitur, vel quia nox in Scripturis designare solet adversa, vel quoniam propter quod adversa pati aggredimur, id nondum revelatum est. Si enim dies ille luceret, in cujus

Digitized by Google

pas encore quelle sera la récompense des maux que nous nous préparons à endurer. Car si le jour, à la lumière duquel nous puissions voir en même temps les travaux et les récompenses, le désir de la récompense qui, pour nous, serait claire, nous empêcherait d'appréhender le travail, attendu que les souffrances de cette vie ne méritent pas d'être comparées à la gloire dont nous jouirons dans l'autre (*Rom*, VIII, 18). Mais, maintenant que ces choses sont cachées à nos yeux, et que ce n'est qu'une nuit pour nous, nous sommes tentés par les frayeurs de la nuit, et nous craignons de souffrir des maux présents pour des biens à venir que nous ne voyons point. Ceux donc qui entrent en religion doivent veiller et prier pour surmonter cette première tentation, de peur qu'étant d'abord abattus par la faiblesse de l'esprit, et troublés par les orages, ils ne quittent le bien qu'ils ont embrassé ; à Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi.

2. La vaine gloire.

12. Mais, après avoir surmonté cette tentation, ne laissons pas de nous armer aussi contre les louanges que les hommes nous prodiguent à cause de la vie louable où nous sommes entrés. Autrement nous serons exposés aux blessures « de la flèche qui vole durant le jour, » c'est-à-dire de la vaine gloire. Car la renommée vole, et c'est durant le jour; elle naît, en effet, des œuvres de lumière. Quand nous l'aurons soufflée comme une vaine fumée, il y a encore à craindre qu'on ne nous offre quelque chose de plus solide, je veux dire les richesses et les honneurs du siècle, peut-être celui qui se soucie peu des louanges recherchera-t-il les hommes. Et voyez si ce n'est pas l'ordre des tentations qui a été gardé envers Notre-Seigneur, à qui le démon n'a montré

3. L'ambition.

tous les royaumes du monde, qu'après lui avoir suggéré la pensée de se précipiter en bas du pinacle du temple uniquement par un sentiment de vanité (*Matth.* IV, 8). A l'exemple du Sauveur, rejetez donc aussi ces choses; autrement il est impossible que vous ne soyez pas surpris par le « trafic qu'il fait dans les ténèbres, » c'est-à-dire par l'hypocrisie. Car ce vice est une branche de l'ambition, et sa demeure est dans les ténèbres, car elle cache ce qu'elle est, et se fait paraître ce qu'elle n'est pas. Or, elle trafique en tout temps, en retenant la forme de sa piété pour se cacher, et en vendant la vertu même de la piété pour acheter des honneurs.

4. Latentation des parfais qui n'est autre chose que le mal caché sous les apparences du bien.

13. La dernière tentation est le « démon du midi, » c'est-à-dire celui qui d'ordinaire tend des piéges aux parfaits, à ces hommes vaillants et généreux qui ont tout surmonté, les voluptés, la vaine gloire, les honneurs. Car, que reste-t-il à celui qui tente les hommes, en quoi ils puissent combattre à force ouverte ceux qui sont tels? Il vient donc caché, parce qu'il n'ose pas se découvrir, et il s'efforce de supplanter par un faux bien, celui qu'il sait assez, par sa propre expérience, n'avoir que de l'horreur pour tout ce qui est visiblement mal. Mais, plus ceux qui peuvent dire avec l'Apôtre : « Nous n'ignorons pas ses artifices (II *Cor.* II, 11), » avancent dans la vertu, plus ils doivent avoir soin de se tenir en garde contre ce piége. Voilà pourquoi Marie se trouble de la salutation de l'ange (*Luc* I, 29) ; elle craignait, si je ne me trompe, que ce fût quelque supercherie de l'ennemi. Et Josué ne reçut point l'ange comme ami, avant de connaître qu'il était ami (*Josue* V, 13). Il lui demande, en effet, s'il est un des siens ou un ennemi,

---

lumine pariter et labores et præmia videremus; timor omnino quorumvis laborum nullus esset præ desiderio præmiorum, dum clara luce appareret, quoniam *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*. Nunc vero quoniam abscondita sunt ab oculis nostris, et nox est interim in hac parte; tentamur nimirum a timore nocturno, et pro bonis quæ non videmus, formidamus quæ in præsentiarum sunt adversa tolerare. Vigilandum proinde et orandum primo intrantibus contra hanc primam tentationem, ne subito præoccupati a pusillanimitate spiritus et tempestate, a bono cœpto (quod absit) resiliant.

12. Superata autem hac tentatione, armemus nos nihilominus et adversus hominum laudes, quæ de laudabili potissimum vita sumunt materiam. Alioquin patebimus vulneri a *sagitta volante in die*, quæ est inanis gloria. Fama siquidem volat : et ideo in die, quia ex operibus lucis. Si hæc exsufflatur tanquam inanis aura, restat ut solidius aliquid afferatur de divitiis et honoribus sæculi, si forte qui non curat laudes, appetat dignitates. Et vide, si non hic ordo tentandi servatus est in Domino nostro, cui post suggestum ad solam vanitatem præcipitium, ostensa sunt omnia regna mundi atque oblata. Tu ergo exemplo Domini et ista renue. Aliter necesse est circumveniri te *a negotio perambulante in tenebris*, quod est hypocrisis. Etenim ista de ambitione descendit, et in tenebris habitatio ejus. Quippe abscondit quod est, et quod non est mentitur. Negotiatur autem omni tempore, formam retinens pietatis ad sese occultandum, virtutem autem ejus vindicans, et emens honores.

13. Postrema tentatio est dæmonium meridianum, quod soleat maxime insidiari perfectis, qui videlicet, tamquam viri virtutum, omnia superaverint, voluptates, favores, honores. Quid enim jam superest ei qui tentat, in quo possit pugnare palam adversus hujusmodi? Venit proinde occultus, qui manifestus non audet : et quem satis expertus est apertum omne horrere malum, falso bono supplantare molitur. Qui autem dicere possunt cum Apostolo, *Non enim ignoramus astutias ejus;* quo plus proficiunt, eo magis solliciti sunt cavere a laqueo isto. Hinc est quod Maria angelica salutatione turbatur, dolum (nisi fallor) suspicans ; et Josue non prius amicum Angelum suscipit, quam esse amicum noverit. Denique sciscitatur, suusne sit, an adversariorum, tamquam qui expertus sit dæmonii meridiani versutias. Apostoli quoque aliquando cum laborarent in remigando, vento

Digitized by Google

comme un homme qui connaît les finesses du démon du midi, De même, lorsque les apôtres, qui ramaient avec peine, parce qu'ils avaient le vent contraire, et que leur barque était agitée par les flots, en voyant Jésus-Christ marcher sur les eaux, et, pensent que c'était un fantôme et poussent un cri de frayeur, ne témoignent-ils pas clairement qu'ils soupçonnaient que c'était le démon du midi? Vous vous souvenez bien que l'Écriture dit : « que c'est la quatrième veille de la nuit qu'il vint à eux en marchant sur la mer (*Ibid.* XLVIII). » Craignons donc cette quatrième et dernière tentation, et plus nous serons élevés, plus nous devons veiller soigneusement pour nous garantir des attaques du démon du midi. Mais le vrai Midi se fit connaître à ses disciples, quand il leur dit : « C'est moi, ne craignez point (*Matth.* XXIII, 50); » et la crainte qu'ils avaient que ce fût le faux midi se dissipa. Dieu veuille aussi que toutes les fois que la fausseté se déguise et tâche de se glisser dans nos esprits, le vrai Midi envoie d'en haut sa lumière et sa vérité pour la mettre en plein jour, et sépare la lumière d'avec les ténèbres, afin que nous ne tombions point sous la censure du Prophète « en prenant la lumière pour les ténèbres, et les ténèbres pour la lumière (*Isa.* v, 20). »

L'Église aussi a quatre tentations.

14. Si la longueur de ce discours ne vous fatigue point, je vais essayer encore d'approprier ces quatre tentations en leur ordre, au corps de Jésus-Christ, qui est l'Église. Je serai le plus bref possible.

1. Celle des tyrans.

Considérez l'Église primitive, n'a-t-elle pas été d'abord extraordinairement surprise « par la crainte de la nuit? » Car on était vraiment dans la nuit, alors que tous ceux qui tuaient les saints croyaient rendre un grand service à Dieu. Mais après avoir surmonté cette tentation, et quand la tempête se fut apaisée, elle est devenue illustre et glorieuse, et, selon la promesse qui lui en avait été faite, elle devint comme un objet de gloire et de triomphe dans tous les siècles. En sorte que l'ennemi, fâché de se voir frustré dans ses espérances, laissant là « la crainte de la nuit, » recourt adroitement à « la flèche qui vole durant le jour, » et en perce quelques-uns des enfants de l'Église. Et des hommes vains et ambitieux se sont élevés, pour acquérir de la réputation ; et, sortant de l'Église, ils ont longtemps affligé leur mère par le nombre de leurs dogmes pervers. Mais cette peste a été aussi étouffée par la sagesse des saints, comme la première l'avait été par la patience des martyrs.

2. Celle des hérétiques.

15. Aujourd'hui, grâce à Dieu, l'Église est délivrée de ces deux grands maux, mais elle est défigurée par le « trafic qui se fait dans les ténèbres. » Malheur à ce siècle corrompu par le levain des Pharisiens, c'est-à-dire par l'hypocrisie, si toutefois on la peut nommer ainsi, puisqu'elle ne se peut plus cacher tant elle est répandue, et ne cherche même plus à se cacher tant elle est impudente. Une corruption contagieuse circule aujourd'hui dans tout le corps de l'Église et y répand une maladie d'autant plus désespérée qu'elle est plus universelle, et d'autant plus dangereuse qu'elle est plus intérieure. Si un hérétique s'élevait contre elle et lui faisait une guerre ouverte, on le mettrait dehors et il sécherait. Si un ennemi public l'attaquait par une violence publique, elle se cacherait peut-être, et éviterait sa fureur. Mais maintenant que chassera-t-elle, ou de qui se cachera-t-elle? Ils sont tous ses amis et tous ses ennemis. Ils sont tous ses intimes, et tous ses adversaires. Ils sont

3. Celle des faux ou des mauvais clercs et des mauvais prélats.

---

adversante et jactante naviculam, videntes Dominum ambulantem super mare, et putantes esse phantasma, ita ut clamarent præ timore : nonne apertam meridiani suspicionem dæmonii prætenderunt? Et recordamini Scripturæ dicentis, quia *quarta vigilia noctis venit ad eos ambulans supra mare.* Quarto igitur, id est supremo demum loco, hæc tentatio formidetur, et quo se in summo stare quis viderit, eo sibi vigilantius ab incursu et dæmonio meridiano cavendum intelligat. Porro Discipulis verus se manifestavit Meridies in eo quod audierunt : *Ego sum, nolite timere;* et falsi suspicio ab eis depulsa est. Utinam et nobis, quoties palliata falsitas molitur irrepere, emittat lucem suam et veritatem suam ad prodendam illam oriens ex alto verus Meridies, et dividat lucem a tenebris, ut non notemur a Propheta tanquam *ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem.*

14. Adhuc, nisi tædio fuerit longitudo sermonis, has quatuor tentationes tentabo suo ordine assignare ipsi corpori Christi, quod est Ecclesia. Et ecce quam brevius possum percurro. Videte primitivam Ecclesiam, si non primo pervasa est acriter nimis a *timore nocturno.* Erat enim nox, quando omnis qui interficeret sanctos, arbitrabatur obsequium se præstare Deo. Hac autem tentatione devicta et sedata tempestate, inclyta facta est, et juxta promissionem ad se factam, in brevi posita in superbiam sæculorum. Et dolens inimicus quod frustratus esset, a timore nocturno convertit se callide ad sagittam volantem in die, et vulneravit in ea quosdam de Ecclesia. Et surrexerunt homines vani, cupidi gloriæ, et voluerunt sibi facere nomen : et exeuntes de Ecclesia, diu eamdem matrem suam afflixerunt in diversis et perversis dogmatibus. Sed hæc quoque pestis depulsa est in sapientia sanctorum, sicut et prima in patientia martyrum.

15. En tempora ista libera quidem Deo miserante ab utraque illa malitia : sed plane fœda *a negotio per ambulante in tenebris.* Væ generationi huic a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis ! si tamen hypocrisis dici debet, quæ jam latere præ abundatia non valet, et præ impudentia non quærit. Serpit hodie putida tabes per omne corpus Ecclesiæ, et quo latius, eo desperatius ; eoque periculosius, quo interius. Nam si insurgere apertus inimicus hæreticus mitteretur foras et aresceret : si violentus inimicus, absconderet se forsitan ab eo. Nunc vero quem ejiciet, aut a quo abscondet se? Omnes amici, et omnes inimici : omnes necessarii, et

Digitized by Google

tous ses domestiques, et il n'y en a pas un qui vive en paix avec elle. Ils sont tous ses proches, et ils cherchent tous leurs intérêts. Ils sont ministres de Jésus-Christ, et ils servent l'Antechrist. Ceux qui ne rendent aucun honneur à Dieu, sont chargés des biens de sa maison. C'est de là que vient cet éclat digne de courtisanes, ces habits de comédiens, cet appareil royal que vous voyez tous les jours. De là l'or qui brille aux mors de leurs chevaux, à leurs selles et à leurs éperons, à leurs éperons, Jisje plus magnifiques que les autels. De là ces tables chargées de services splendides et de mets délicieux; de là ces excès de bouche, ces débauches, ces guitares, ces lyres et ces flûtes, de là ces celliers qui regorgent d'une abondance de toutes choses, ces pots remplis de parfums précieux, et ces coffres pleins de trésors immenses. C'est pour tout cela qu'on veut être, et qu'on est, en effet, prévôt d'église, doyen, archidiacre, évêque et archevêque. Car ces dignités ne se donnent pas au mérite, mais au trafic infâme qui s'en fait dans les ténèbres.

La persécution la plus grave pour l'Église est celle qui lui vient de ses membres.

16. Il a été fait autrefois de l'Église, une prophétie dont nous voyons maintenant l'accomplissement; il a été dit que ce serait dans la paix que son amertume devrait être plus amère (*Isa.* XXXVIII, 7). Elle a été amère dans les supplices des martyrs. Elle a été plus amère dans ses combats contre les hérétiques. Mais elle est maintenant très-amère dans les mœurs de ses membres. Elle ne peut ni les éloigner d'elle, ni s'éloigner d'eux, tant ils se sont établis puissamment et multipliés jusqu'à l'infini. Sa plaie est intérieure; elle est incurable. C'est ce qui fait que son amertume est très-amère au milieu de la paix. Mais au milieu de quelle paix? Elle a la paix, et elle n'a point la paix. Sa paix n'est pas troublée par les païens. Elle est en paix du côté des hérétiques, mais elle n'a point la paix de la part de ses enfants, et c'est aujourd'hui, à proprement parler, qu'elle fait cette plainte : « J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et, après cela, ils m'ont méprisée. » Ils m'ont méprisée et deshonorée par les désordres de leur vie, par des gains honteux, par des commerces infâmes, et enfin par toutes sortes d'œuvres de ténèbres. Il ne reste plus qu'une chose, c'est que le démon du midi sorte et séduise le peu qui n'aient pas encore perdu leur simplicité. Car il a englouti des fleuves de sages et des torrents de puissants, comme parle l'Écriture, et il espère engloutir encore les eaux du Jourdain (*Job.* XLI, 18), c'est-à-dire les personnes simples et humbles qui sont dans l'Église. Car c'est lui qui est l'Antechrist, il ne contrefera pas seulement le jour, mais encore le midi, il foulera aux pieds les choses les plus saintes, et s'élèvera au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, et honoré comme tel. Mais le Seigneur Jésus-Christ le tuera du souffle de sa bouche, et le détruira par l'éclat de son avènement, car il est le véritable et éternel midi, l'époux et le défenseur de l'Église, et un Dieu élevé au dessus de tout, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

4. Celle de l'Antechrist.

SERMON XXXIV.

De l'humilité et de la patience.

1. « Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô la plus belle de toutes les femmes, sortez, et allez après les troupeaux de vos compagnons, et paissez

omnes adversarii : omnes domestici, et nulli pacifici : omnes proximi, et omnes quæ sua sunt quærunt. Ministri Christi sunt, et serviunt Antichristo. Honorati incedunt de bonis Domini, qui Domino honorem non deferunt. Inde is quem quotidie vides meretricius nitor, histrionicus habitus, regius apparatus. Inde aurum in frenis, in sellis et calcaribus : et plus calcaria, quam altaria fulgent. Inde splendidæ mensæ et cibis, et scyphis; inde comessationes et ebrietates; inde cithara, et lira, et tibia; inde redundantia torcularia, et promptuaria plena, eructantia ex hoc in illud. Inde dolia pigmentaria, inde referta marsupia. Pro hujusmodi volunt esse et sunt ecclesiarum præpositi, decani, archidiaconi, episcopi, archiepiscopi. Nec enim hæc merito cedunt, sed negotio illi, quod perambulat in tenebris.

16. Olim prædictum est, et nunc tempus impletionis advenit : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Amara prius in nece martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugare, non fugere eos potest : ita invaluerunt, et multiplicati sunt super numerum. Intestina et insanabilis est plaga Ecclesiæ : et ideo in pace amaritudo ejus amarissima. Sed in qua pace? Et pax est, et non est pax. Pax a paganis, et pax ab hæreticis; sed non profecto a filiis. Vox plangentis in tempore isto : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* Spreverunt et maculaverunt me à turpi vita, a turpi quæstu, a turpi commercio, a negotio denique perambulante in tenebris. Superest ut jam de medio fiat dæmonium meridianum seducendos si qui in Christo residui sunt, adhuc permanentes in simplicitate sua. Siquidem absorbuit fluvios sapientium, et torrentes potentium, *et habet fiduciam ut Jordanis influat in os ejus*, id est simplices et humiles qui sunt in Ecclesia. Ipse enim est Antichristus, qui se non solum diem, sed et meridiem mentietur, *et extolletur supra id quod dicitur, aut quod colitur Deus :* quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui, utpote verus et æternus Meridies, Sponsus et Advocatus Ecclesiæ, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXIV.

In quo tractatur de humilitate et patientia.

1. *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere, et abi post greges sodalium tuorum, et pace hædos tuos juxta*

Digitized by Google

vos boucs auprès des tentes des pasteurs (*Cant.* 1, 7).» Autrefois Moïse, présumant beaucoup de la grâce et de la familiarité de Dieu, aspirait à une grande vision, et disait à Dieu : « Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, montrez-vous vous-même à moi (*Exod.* XXXIII, 13). » Mais, au lieu de cette vision qu'il demandait, il en eut une moindre, par laquelle toutefois il pouvait un jour arriver à celle qu'il désirait. De même les enfants de Zébédée, dans la simplicité de leur âme, conçurent aussi un souhait bien hardi, mais ils furent ramenés au degré par où ils devaient monter pour arriver à ce qu'ils demandaient; de même ici l'Épouse, comme elle semble demander une grande chose, se voit humiliée, par une réponse sévère, mais utile néanmoins et pleine d'affection. Car il faut que celui qui aspire à de grandes choses ait d'humbles sentiments de soi; puisque, en s'élevant au dessus de soi, il peut tomber même de l'état où il était auparavant, s'il n'est solidement affermi dans la vraie humilité. Et, parce que les plus grandes grâces ne s'obtiennent que par le mérite de l'humilité, il faut que celui qui doit les recevoir soit humilié par de sévères réprimandes, afin qu'il se rende digne, par son humilité, des faveurs qu'il désire. Lors donc que vous voyez qu'on vous humilie, prenez cela pour une bonne marque et pour une preuve certaine que la grâce de Dieu est proche. Car, comme l'ame s'élève par l'orgueil avant de tomber, il faut qu'elle s'abaisse par l'humilité avant d'être élevée. Aussi, lisez-vous également ces deux vérités, que Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles (*Jacob.* IV, 6). Et ne voyons-nous pas encore que, lorsqu'il veut récompenser libéralement son serviteur Job, après cette insigne victoire remportée sur le démon, et cette patience si longue et si éprouvée, il a soin de l'humilier auparavant par plusieurs demandes assez rudes, afin de le préparer à recevoir l'abondance des bénédictions qu'il a dessein de répandre sur lui!

Quiconque aspire à de grandes choses doit avoir d'humbles sentiments de soi.

Quand Dieu nous humilie c'est un signe que sa grâce est proche.

2. Mais c'est peu que nous souffrions volontiers que Dieu nous humilie par lui-même si nous n'avons le même sentiment, lorsqu'il nous humilie par les hommes. Écoutez sur ce sujet un grand exemple de David. Un jour, un homme, et cet homme était un de ses serviteurs, l'outragea de paroles; mais lui ne sentit point les injures dont on le couvrait, car il pressentait la grâce de Dieu (II *Reg.* XVI, 10). « De quoi vous souciez-vous, enfants de Servia? » O homme vraiment selon le cœur de Dieu, qui crut devoir plutôt se fâcher contre celui qui voulait le venger, que contre celui qui lui adressait de sanglantes injures! Aussi sa conscience ne lui reprochait-elle rien lorsqu'il disait : « Si j'ai rendu le mal qu'on m'a fait, c'est avec justice que je succomberai sous l'effort de mes ennemis (*Psal.* VII, 4). » Il défendit donc qu'on empêchât celui qui l'outrageait avec insolence, de le charger d'injures, parce qu'il les regardait comme un gain pour lui. Il ajoute même : « C'est le Seigneur qui l'a envoyé pour maudire David. » Certes il était bien selon le cœur de Dieu, puisqu'il connaissait si bien ce qu'il y avait dans son cœur. Une langue méchante le déchirait cruellement, et lui avait l'œil sur les secrets jugements de Dieu. La voix de celui qui le maudissait frappait ses oreilles, et son âme s'humiliait pour recevoir des bénédictions. Est-ce que Dieu était dans la bouche de ce blasphémateur? A Dieu ne plaise. Mais il se servait de lui pour humilier David. Et le Prophète ne l'ignorait pas, car Dieu lui

Comment doit recevoir les humiliations qui viennent des hommes.

Patience de David dans les outrages.

.....

tabernacula pastorum. Olim sanctus Moyses, quoniam multum præsumebat de gratia et familiaritate, quam, invenerat apud Deum, adspirabat ad quamdam visionem magnam, ita ut diceret Deo : *Si inveni gratiam in oculis tuis, ostende mihi teipsum.* Accepit autem pro ea visionem longe inferiorem, ex qua tamen ad ipsam quam volebat, posset aliquando pervenire. Filii quoque Zebedæi in simplicitate cordis sui ambulantes, magnum aliquid et ipsi ausi sunt, sed ad gradum nihilominus sunt reducti, per quem fuerat ascendendum. Ita et modo Sponsa, quoniam rem grandem postulare videtur, reprimitur sane austeriori responsione, sed plane utili et fideli. Oportet namque humiliter sentire de se nitentem ad altiora : ne dum supra se attollitur, cadat a se, nisi in se firmiter per veram humilitatem fuerit solidatus. Et quia nisi humilitatis merito maxima minime obtinentur, propterea qui provehendus est, correptione humiliatur, humilitate meretur. Tu ergo cum te humiliari videris, habeto id signum in bonum omnino argumentum gratiæ propinquantis. Nam sicut ante ruinam exaltatur cor, ita ante exaltationem humiliatur. Sane utrumque legis, Deum scilicet et superbis resistere, et humilibus dare gratiam. Nonne denique servum suum Job, cum post insignem triumphum, tantam et tam probatam ipsius patientiam larga remunerandam benedictione censeret, prius in multis et districtis percunctationibus humiliare curavit, et sic parare viam benedictioni?

2. At parum est cum per seipsum humiliat nos Deus, si tunc libenter accipimus; nisi quando et per alium hoc facit, sapiamus similiter. Quamobrem accipite hujus rei mirabile documentum de sancto David. Aliquando maledictum est illi et a servo : at ille nec cumulatam injuriam sensit, quia præsensit gratiam. *Quid mihi,* ait, *et vobis, filii Sarviæ?* O vere hominem secundum cor Dei, qui se ulciscenti, potius, quam exprobranti succensendum putavit. Unde et secura conscientia loquebatur: *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis.* Vetuit ergo prohiberi maledicum conviciantem, quæstum æstimans maledicta. Et addit : *Dominus misit illum ad maledicendum David.* Prorsus secundum cor Dei, qui de corde Dei ferebat sententiam. Sæviebat lingua maledica, et ille intendebat quid in occulto ageret Deus. Vox maledicentis in auribus, et animus inclinabat se ad benedictionem. Numquid in ore blasphemi Deus? Absit. Sed eo usus est ad humiliandum David. Nec latuit prophetam, quippe cui incerta et

Digitized by Google

avait découvert les secrets les plus cachés de sa sagesse; aussi a-t-il dit : « Ce m'est un grand bien que vous m'ayez humilié, afin que je sois justifié (*Psal.* LXVIII, 71). »

Différence entre l'humilité et l'humiliation.

3. Voyez-vous comme l'humilité nous justifie? Je dis l'humilité, non pas l'humiliation. Que de gens sont humiliés, et ne sont pas humbles! Les uns ont de l'aigreur de se voir humiliés, les autres le souffrent avec patience, et les autres avec joie. Les premiers sont coupables; les autres sont innocents; et les derniers sont justes; l'innocence est bien une partie de la justice; mais l'humilité seule

Qui est digne du prix de l'humilité.

en fait la perfection. Celui qui peut dire : « Je me trouve bien de ce que vous m'avez humilié est vraiment humble; » celui qui souffre de se voir humilié, ne peut pas dire cela, et encore moins celui qui en murmure. Nous ne promettons la récompense de l'humiliation ni à l'un ni à l'autre, quoiqu'ils soient bien différents entre eux, et que l'un possède son âme par la patience, au lieu que

Qui est humble.

l'autre la perd par son murmure. Et quoiqu'il n'y en ait qu'un qui soit digne de colère, ni l'un ni l'autre néanmoins ne méritent la grâce, parce que Dieu ne la donne pas à ceux qui sont humiliés, mais à ceux qui sont humbles. Or celui-là est humble qui tourne l'humiliation en humilité, et c'est lui qui dit à Dieu : « Je me trouve bien de ce que vous m'avez humilié (*Jacob.* IV. 6). » Ce qu'on souffre avec patience, évidemment n'est pas un bien, mais une chose fâcheuse. Or nous savons que Dieu aime celui qui donne gaiement (2 *Cor.* IV. 9). C'est pour cela que lorsque nous jeûnons, on nous ordonne de nous parfumer la tête et de nous laver le visage (*Matth.* VI. 17), afin que nos bonnes œuvres soient assaisonnées d'une certaine joie spirituelle, et que nos holocaustes soient gras et parfaits. Car la seule humilité qui est parfaite mérite la grâce de Dieu. Tandis que celle qui est contrainte ou forcée, comme est l'humilité de celui qui se contient avec patience, si elle obtient la vie, à cause de la patience, elle ne saurait avoir la grâce [a] à cause de la tristesse qui l'accompagne. Car cette parole de l'Écriture : « que l'humble se glorifie de son élévation; » ne convient point à celui qui est en cet état, parce qu'il n'est pas humilié de bon cœur et avec joie.

4. Mais voulez-vous voir un humble qui se glorifie comme il faut, et qui est vraiment digne de gloire? « Je me glorifierai volontiers, dit l'Apôtre, dans mes infirmités, afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi (2 *Cor.* XII. 9). » Il ne dit pas qu'il souffre patiemment ses infirmités, mais qu'il s'en glorifie volontiers, témoignant ainsi qu'il lui est avantageux d'être humilié, et qu'il ne lui suffit pas de posséder son âme en patience, et de souffrir patiemment d'être humilié, s'il ne reçoit encore la grâce, de se réjouir de l'être. Écoutez une règle générale sur ce sujet : « Quiconque s'humilie sera élevé (*Luc.* XIV, 11). » Par où Jésus-Christ marque certainement qu'il ne faut pas entendre que toute sorte d'humilité doit être élevée, mais qu'il n'y a que celle qui part d'une volonté libre, non celle qui est accompagnée de tristesse ou qui vient de nécessité. De même, dans le sens contraire, ce ne sont pas tous ceux qui sont élevés qui doivent être humiliés, mais ceux-là seulement

Quelle humilité doit être exaltée. Voir le XXI sermon divers.

[a] Saint Bernard entend parler ici de la grâce spéciale promise aux humbles en ces termes : « Dieu donne la grâce aux humbles, » grâce non-seulement intérieure mais encore extérieure qui consiste dans l'exaltation qui leur est réservée même en cette vie.

occulta sapientiæ suæ manifestaverat Deus, et ideo dicit : *Bonum mihi quod humiliasti me, ut discam justificationes tuas.*

3. Vides quia humilitas justificat nos? Humilitas dixi, et non humiliatio. Quanti humiliantur, qui humiles non sunt? Alii cum rancore humiliantur, alii patienter, alii et libenter. Primi rei sunt, sequentes innoxii, ultimi justi. Quanquam et innocentia portio justitiæ est, sed consummatio ejus apud humilem. Qui autem dicere potest : *Bonum mihi quia humiliasti me*, is vere humilis est. Non potest hoc dicere qui invitus tolerat; minus, qui murmurat. Neutri horum promittimus gratiam, quod humiliatur : etsi sane longe hi duo a se differant, et alter quidem in patientia sua possideat animam suam, alter in suo murmure pereat. Sed enim etsi unus iam, neuter tamen gratiam promeretur, quoniam non humiliatis, sed humilibus Deus dat gratiam. Est autem humilis, qui humiliationem convertit in humilitatem, et ipse est qui dicit Deo : *Bonum mihi quod humiliasti me.* Nemini prorsus, quod patienter fert, bonum est, sed plane molestum. Scimus autem, quod hilarem datorem diligit Deus. Unde et cum jejunamus, jubemur caput nostrum ungere oleo, et faciem lavare, ut nostrum scilicet opus bonum spirituali quodam gaudio condiatur, et holocaustum nostrum pingue fiat. Etenim sola gratiam, quam præfert, meretur læta et absoluta humilitas. Quæ enim coacta fuerit vel extorta, qualis utique est in viro patiente illo qui possidet animam suam; hæc, inquam, humilitas, etsi vitam obtinet propter patientiam, propter tristitiam tamen gratiam non habebit. Non enim congruit ei, qui ejusmodi est, illud Scripturæ, *Glorietur humilis in exaltatione sua* : quoniam non sponte humiliatur, neque libenter.

4. Vis autem videre humilem recte gloriantem, et vere dignum gloria? *Libenter*, inquit, *gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.* Non dicit patienter se ferre infirmitates suas; sed et gloriari, et libenter gloriari in illis, probans etiam sibi bonum esse, quod humiliatur : nec sufficere omnino, ut possideat animam suam tanquam patienter humiliatus, nisi et gratiam accipiat tanquam sponte humiliatus. Generalem vero hinc audi regulam : *Omnis qui se humiliat, ait, exaltabitur.* Significat profecto, non omnem exaltandam esse humilitatem, sed eam tantum, quæ de voluntate venit, non ex tristitia, nec ex necessitate. Nec enim per contrarium omnis qui exaltatur, humiliandus erit : sed

Digitized by Google

qui s'élèvent eux-mêmes par un mouvement de vanité volontaire. Ce n'est donc pas celui qui est humilié, mais celui qui s'humilie volontairement, qui sera élevé à cause du mérite de sa volonté. Car quoique la matière de l'humilité lui soit fournie par un autre, par exemple, par les opprobres, les pertes, les supplices, cela ne fait pas qu'on puisse dire que c'est un autre qui l'humilie, plutôt qu'il ne s'humilie lui-même, s'il se résout à souffrir toutes ces choses sans rien dire et avec joie pour l'amour de Dieu.

5. Mais je m'emporte trop loin. Je sais bien que vous souffrez avec patience, mes longueurs en vous parlant de l'humilité et de la patience. Revenons à notre point de départ, car nous n'avons dit tout cela qu'à l'occasion de la réponse dont l'Époux a cru devoir humilier l'Épouse, qui présume de s'élever à de grandes choses. Et ce n'est pas pour lui en faire un reproche, mais pour lui donner sujet de montrer davantage son humilité, et pour la rendre plus digne de choses plus excellentes, et plus capable de recevoir celles même qu'elle demandait. Mais puisque nous ne sommes qu'au commencement de ce verset, nous en remettrons l'explication à une autrefois, si vous le voulez bien, de peur que les paroles de l'Époux ne soient traitées ou entendues avec ennui. Ce dont veuille préserver ses serviteurs, Jésus-Christ notre Seigneur qui est Dieu par dessus tout, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXXV.

Deux réprimandes que l'Époux fait à l'Épouse. Il y a deux ignorances particulièrement à craindre et à fuir.

1. « Si vous ne vous connaissez pas, sortez (*Cant.* I, 17). » Cette réprimande est dure et âpre, puisqu'il lui dit de sortir. Car c'est de cette façon que les maîtres ont coutume d'en user envers les serviteurs, lorsqu'ils sont irrités contre eux, et que les maîtresses parlent à leurs servantes, lorsqu'elles en ont été gravement offensées. Sortez d'ici, disent-ils, allez, que je ne vous voie plus, retirez-vous de ma maison. L'Époux se sert, en parlant à l'Épouse, d'une parole aussi rude et aussi amère, si toutefois elle ne se connaît pas elle-même. Car il ne lui pouvait rien dire de plus fort, ni de plus capable de l'effrayer, que de la menacer de la faire sortir. Ce que vous remarquerez aisément, si vous prenez garde d'où il lui commande de sortir, et où il veut qu'elle aille. Car d'où et où pensez-vous que ce soit, sinon de l'esprit à la chair, des biens de l'âme au désir du siècle, d'un repos intérieur, au bruit du monde, et au tracas des soins extérieurs ? Toutes choses où il n'y a que travail, douleur et affliction d'esprit, car l'âme qui a une fois appris du Seigneur, et reçu de lui, la grâce de rentrer en elle-même, de soupirer après la présence de Dieu dans le fond de son cœur, et de chercher toujours sa face adorable, (car Dieu est esprit, et il faut que ceux qui le cherchent, marchent et vivent selon l'esprit, non selon la chair ;) cette âme, dis-je,

C'est un grand châtiment pour une âme que d'être renvoyée par Dieu aux créatures.

tantum qui se exaltat, humiliabitur, nimirum ob voluntariam vanitatem. Ita ergo non qui humiliatur, sed qui sponte se humiliat, exaltabitur, utique ob meritum voluntatis. Esto enim quod humilitatis materia per alium ministratur, verbi gratia, probra, damna, supplicia : non tamen idcirco recte ab alio, quam a semetipso humiliatus ille dicetur, qui illa omnia tacita et læta conscientia, causa Dei subeunda decreverit.

* *al.* video.

5. Sed quo progredimur ? Patienter, ut ratio, * sustinetis excessum in verbo de humilitate et patientia : sed revertamur ad locum, de quo digressi sumus. Id namque incidit nobis ex occasione responsi, quo grandia præsumentem Sponsam reprimendam censuit Sponsus, et non ad insipientiam illi : sed ut sane ex eo probabilioris et majoris humilitatis daretur occasio, per quam dignior potiorum, atque eorum ipsorum quæ petebat, capacior efficeretur. Verumtamem quia adhuc in januis sumus præsentis capituli, discussionis ejus initium principio, si placet, sermonis alterius ordiamur, præsertim ne verba Sponsi vel recenseantur cum tædio, vel audiantur. Quod ipse avertat a servis suis Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXV.

De increpatione dura, quam facit Sponsus ad Sponsam; et duplici ignorantia nimirum pavenda et fugienda.

1. *Si te,* inquit, *ignoras, egredere.* Dura et aspera increpatio, quod dicit, *egredere.* Hoc quippe verbum servi audire solent a valde irascentibus et indignantibus dominis, vel ancillæ a dominabus suis, cum graviter illas offenderint : Exi hinc, exi a me, egredere a conspectu meo et a domo ista. Hoc ergo verbo aspero et amaro satis, nimiumque increpatorio utitur modo Sponsus contra dilectam, sub conditione tamen, si seipsam ignoraverit. Nil quippe validius efficaciusve ad terrendum potuit in eam intendere, quam ut egredi minaretur. Quod et tu advertere potes, si bene attendas, unde, quo egredi jubeatur. Unde enim, quo putas, nisi de spiritu ad carnem, de bonis animi ad sæcularia desideria, de interna requie mentis ad mundi strepitum, et inquietudinem curarum exteriarum ? In quibus omnibus non est nisi labor et dolor, atque afflictio spiritus. Quæ enim anima semel a Domino didicit et accepit intrare ad seipsam, et in intimis suis Dei præsentiam suspirare, et quærere faciem ejus semper (spiritus est enim Deus;

Digitized by Google

ne croira-t-elle point qu'il est moins horrible et moins insupportable d'éprouver, pour un temps, le feu de l'enfer, que de s'abandonner de nouveau après avoir goûté une fois la douceur de ces exercices, aux attraits, ou plutôt aux tourments de la chair, et à la curiosité insatiable des sens, de l'œil, par exemple, qui, comme dit l'Écclésiaste, « ne se lasse jamais de voir non plus que l'oreille d'ouïr (*Eccles.* I, 25).» Écoutez un homme qui avait expérimenté ce que nous disons : « Vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, à l'âme qui vous cherche (*Thren.* III, 25) ! » Si quelqu'un eût voulu ôter à cette âme sainte la jouissance de ce bien, je crois qu'elle l'eût pris comme si on l'avait arrachée du paradis et de l'entrée de la gloire. Écoutez-en encore un autre, qui est semblable à celui-ci. « Tous les désirs de mon cœur tendent vers vous, mes yeux vous cherchent sans cesse, je chercherai, Seigneur, la beauté de votre visage (*Psal.* XXVI, 8). » Aussi, disait-il encore : « Ce m'est un grand bien d'être attaché à Dieu (*Psal.* LXXII, 28).» Et en parlant à son âme : » Goûtez le repos, mon âme, puisque le Seigneur vous a comblée de ses biens (*Psal.* LXIV, 7). » Je dis donc que celui qui a une fois reçu cette faveur, n'appréhende rien tant que d'être abandonné de la grâce, et de se trouver obligé de retourner vers les consolations, ou plutôt les désolations de la chair, et de supporter encore les tumultes des sens.

2. C'est pourquoi cette menace est terrible et redoutable : « Sortez et paissez vos boucs. » Car c'est comme s'il disait : sachez que vous êtes indigne de la contemplation douce et familière des choses célestes, intellectuelles et divines, dont vous jouissez. C'est pourquoi, sortez de mon sanctuaire, qui est votre cœur, où vous avez coutume de puiser avec plaisir, les sens secrets et sacrés de la vérité et de la sagesse ; et, comme une personne toute séculière, appliquez-vous à repaître et à réjouir les sens de votre chair. Car, par ce mot boucs, on entend le péché, et, au jugement dernier, ils doivent être placés à la gauche, ils figurent les sens du corps qui sont volages et insoumis, et, comme autant de fenêtres par lesquelles le péché et la mort sont entrés dans l'âme. A quoi se rapporte fort bien ce qui suit : « Auprès des tentes des pasteurs (*Cant.* I, 8).» Car les boucs ne paissent pas comme les agneaux au dessus, mais auprès des tentes des pasteurs. En effet, si les pasteurs qui sont vraiment tels ont des tentes faites de terre et placées sur la terre, je veux parler de leurs corps, tant qu'ils combattent encore, ils n'ont pas coutume néanmoins de repaître de terre les troupeaux du Seigneur, mais de pâturages célestes, parce qu'ils ne leur prêchent pas leur propre volonté, mais celle du Seigneur. Quant aux boucs, qui sont les sens du corps, ils ne cherchent point les choses célestes ; mais, auprès des tentes des pasteurs, dans tous les biens sensibles de ce monde, qui est la région des corps, ils prennent de quoi irriter plutôt que rassasier leurs désirs.

Quels sont le vrais pasteurs qui ont coutume de paître les âmes.

3. Quel honteux changement de goût après avoir nourri son âme de méditations sacrées pendant son pèlerinage et son exil, comme des biens célestes, après avoir cherché le bon plaisir de Dieu et les

.....

et qui quærunt eum, oportet eos in spiritu ambulare, et non in carne, ut secundum carnem vivant), talis, inquam, anima nescio an vel ipsam gehennam ad tempus experiri horribilius pœnaliusve ducat, quam post spiritualis studii hujus gustatam semel suavitatem exire denuo ad illecebras, vel potius ad molestias carnis, sensuumque inexplebilem repetere curiositatem, dicente Ecclesiaste : *Oculus non impletur visu, nec auris auditu.* Audi enim hominem expertum quæ loquimur. *Bonus es*, inquit, *Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te.* Ab hoc bono si quis avertere sanctam illam animam conaretur, puto haud secus accepisset, quam si se de paradiso, et ab ipso introitu gloriæ conspiceret deturbari. Audi adhuc et alium similem huic. *Tibi dixit cor meum*, ait, *exquisivit te facies mea faciem tuam Domine requiram.* Unde et dicebat : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Et item loquens ad animam suam dicit : *Convertere anima mea in requiem tuam, qnia Dominus benefecit tibi.* Dico ergo vobis : Nihil est quod in tantum formidet, quisquis hoc beneficium semel accepit, quam ne gratia derelictus, necesse habeat denuo egredi ad carnis consolationes, imo desolationes ; rursumque carnalium sensuum sustinere tumultus.

2. Terribilis proinde et nimis formidolosa comminatio : *Egredere, et pasce hœdos tuos.* Quod est, indignam te noveris illa tua familiari et suavi rerum contemplatione cœlestium, intelligibilium, divinarum. Quamobrem egredere de sanctuario meo, corde tuo, ubi secretos sacrosque veritatis ac sapientiæ sensus dulciter haurire solebas ; et magis tanquam una de sæcularibus, pascendis et oblectandis tuæ carnis sensibus intricare. Hœdos quippe (qui peccatum significant, et in judicio collocandi sunt a sinistris) dicit vagos et petulantes corporis sensus, per quos peccatum, tanqnam mors per fenestras, intravit ad animam. Cui et bene congruit quod sequitur in Scriptura, *juxta tabernacula pastorum.* Non enim supra, sicut agni, sed juxta tabernacula pastorum hœdi pascuntur. Pastores siquidem, qui veri pastores sunt, licet tabernacula habeant de terra et in terra, corpora videlicet sua, in diebus quibus nunc militant; non tamen de terra, sed de cœlestibus pascuis greges dominicos pascere consueverunt : neque enim suam eis, Domini prædicant voluntatam. At hœdi (qui sunt corporis sensus) cœlestia non requirunt ; sed juxta tabernacula pastorum, in omnibus videlicet bonis sensibilibus hujus mundi (quæ est regio corporum) sumunt, unde sua desideria non tam satient, quam irritent.

3. Turpis mutatio studiorum ! ut cui ante studii fuerat, peregrinantem et exsulem animam suam sacris meditationibus, tanquam cœlestibus pascere bonis, Dei beneplacitum et mysteria voluntatis ejus inquirere, penetrare devotione cœlos, et mente supernas circuire mansiones, salutare patres atque apostolos et choros prophetarum, martyrumque admirari triumphos, ac stupe-

Digitized by Google

secrets de sa volonté, pénétré les cieux par sa ferveur, et s'être promené en esprit dans les demeures des saints, après avoir salué les pères, les apôtres, et les chœurs des prophètes, admiré les triomphes des martyrs, et contemplé avec étonnement les ordres des anges, de quitter toutes ces choses, de s'assujétir comme un vil esclave à la servitude du corps, d'obéir à la chair, de satisfaire ses passions brutales et déshonnêtes, et de mendier par toute la terre, de quoi apaiser, en quelque sorte, sa curiosité insatiable, par la figure du monde qui passe en un moment. Que mes yeux versent un torrent de larmes sur cette âme qui, après avoir été nourrie des mets les plus excellents (*Job* XIV, 21), se jette maintenant sur des choses immondes. Car, selon l'expression du saint homme Job, il nourrit une femme stérile, et il n'a point soin d'une pauvre veuve (*Cant.* I. 7). Et remarquez que l'Époux ne dit point simplement « sortez; mais sortez, et allez après les troupeaux de vos compagnons, et paissez vos boucs. » En quoi il me semble qu'il nous avertit d'une chose bien considérable. Et qu'est-ce que c'est? Hélas! c'est qu'il ne permet pas seulement à cette belle créature qu'il avait jadis placée dans son troupeau, et qui maintenant s'est précipitée dans un état plus déplorable, de demeurer au moins dans ses troupeaux, mais il lui commande d'aller derrière eux. Comment cela se fait-il, dites-vous? De la façon que vous lisez dans le Prophète : « L'homme étant dans l'honneur n'a pas compris, il est devenu semblable aux bêtes brutes (*Psal.* XLVIII, 1). » Voilà comment une si belle créature a été mise à la suite des troupeaux de bêtes. Je crois que si les bêtes de somme pouvaient parler, elles diraient : « Voici Adam qui est devenu comme l'un de nous, tandis qu'il était dans l'honneur (*Gen.* III, 22), » dit le Prophète. Si vous demandez en quel honneur; il habitait dans le paradis, et il vivait dans un lieu de délices. Il ne souffrait aucune peine ni aucune privation. Il était environné de fruits odoriférants, couché sur les fleurs, couronné d'honneur et de gloire, et établi sur tous les ouvrages sortis des mains du créateur. Il excellait surtout à cause de l'éclat qu'il tirait de sa ressemblance avec Dieu, et il avait commerce et société avec la troupe des anges, et avec toute la milice de l'armée céleste.

Dégénération de l'homme qui passe de sa noblesse à la vile condition des bêtes.

4. Mais il a changé la gloire de sa ressemblance avec Dieu, « en la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe. » De là vient que le pain des anges est devenu comme le foin qu'on porte à l'étable, et a été placé devant nous comme devant des bêtes de somme. « En effet, le Verbe s'est fait chair (*Joan.* I, 14). » Or, selon le Prophète, « toute chair n'est que du foin (*Isa.* XXXX, 6). » Mais ce foin ne s'est point séché, et la fleur n'en est point tombée, parce que l'esprit du Seigneur s'est reposé dessus. Aussi, si autrefois la fin de toute chair arriva par le déluge, ce fut parce que l'esprit de vie s'était retiré. Car Dieu dit : « Mon esprit ne demeurera plus jamais en l'homme, parce qu'il n'est que chair (*Gen.* VI, 3). » Par le nom de chair c'est le vice qui est marqué en cet endroit, non pas la nature. Car ce n'est pas la nature, mais le péché qui chasse l'esprit. C'est donc à cause du péché que toute chair est du foin, et que toute sa gloire est comme la fleur du foin. « Le foin, dit-il, s'est séché, et sa fleur est tombée (*Isa.* XXXX, 6). » Mais il n'est pas question là de la fleur qui pousse du rejeton et de

Ces mots toute chair est du foin se

re pulcherrimos ordines angelorum : nunc omnibus his omissis, turpi se mancipet corporis servituti ad obediendum carni, satisfaciendum ventri et gulæ, ad mendicandum in universa terra, unde ex ea quæ præterit mundi hujus figura, suam semper famelicam curiositatem aliquatenus consoletur. Exitus aquarum deducant oculi mei super hujusmodi animam, quæ cum nutriretur in croceis, demum amplexatur stercora. Pavit enim, juxa beati viri sententiam, sterilem quæ non habebat filios, et viduæ non benefecit. Et vide, quia non simpliciter, *egredere;* sed, *egredere*, inquit, *et abi post greges sodalium tuorum, et pasce hœdos tuos.* In quo (ut mihi videtur) magnæ cujusdam rei nos admonet. Quid istud? Heu! quod egregia creatura, jam olim facta de grege, et nunc in pejus miserabiliter proruens, non saltem inter greges remanere permittitur, sed post abire jubetur. Quomodo, inquis? Quomodo legis : *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Ecce quomodo de grege facta est egregia creatura. Puto, dicerent jumenta, si loqui fas esset : *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis. Cum in honore esset,* inquit. In quo honore, quæris? Habitabat in paradiso, et in loco voluptatis conversatio ejus. Nihil molestiæ, nihil indigentiæ sentiebat, odoriferis stipatus malis, fulcitus floribus, gloria et honore coronatus, et constitutus super opera manuum Plasmatoris : magis autem ob insigne divinæ similitudinis præcellebat; et erat illi sors et societas cum plebe angelorum, et cum omni militia cœlestis exercitus.

4. Sed mutavit istam gloriam Dei in similitudinem vituli comedentis fœnum. Inde est quod panis angelorum factus est fœnum positum in præsepio, appositum nobis tanquam jumentis. *Verbum* quippe *caro factum est*, et juxta Prophetam, *Omnis caro fœnum.* At fœnum istud minime desiccatum est, nec ex eo cecidit flos, quia requievit super ipsum Spiritus Domini. Propter hoc namque aliquando finis venit universæ carnis, quia spiritus recesserat vitæ. Denique ait : *Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est.* Carnis nomine hoc loco vitium designari intellige, non naturam : nec enim spiritum natura expungit, sed vitium. Propter vitium ergo *omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni. Exsiccatum est*, inquit, *fœnum, et cecidit flos :* sed non ille flos, qui de virga et radice Jesse ascendit, eo quod requievit super eum Spiritus Domini : nec illud fœnum, quod *Verbum factum est*, pro eo quod sequitur in Propheta : *Verbum autem Do-*

Digitized by Google

S'appliquent point à la chair du Verbe.

la racine de Jessé, puisque l'esprit du Seigneur s'est reposé sur elle ; ni du foin que le Verbe a été fait, puisque le proverbe ajoute ensuite : « Mais le Verbe du Seigneur demeure éternellement (*Ibid.* 7). » Car si le Verbe est du foin, et que le Verbe demeure éternellement, il faut aussi que le foin demeure éternellement. Autrement, comment donnerait-il la vie éternelle s'il ne demeurait éternellement ? En effet : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais. » Et il déclare de quel pain il entend parler, lorsqu'il ajoute : « Et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. » Comment donc ce qui fait vivre éternellement pourrait-il n'être pas éternel ?

5. Mais souvenez-vous, s'il vous plaît, avec moi de ce que le Fils dit au Père dans le psaume : « Vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption (*Psal.* xv, 10). » Il n'y a point de doute qu'il n'entende parler de son corps, qui était couché sans âme dans le sépulcre. Car c'est ce saint que l'ange annonça à la Vierge, lorsqu'il lui dit : « Et le saint qui naîtra de vous sera appelé fils de Dieu (*Luc.* I, 35). » Comment, en effet, ce foin qui était saint pourrait-il éprouver la corruption, puisqu'il venait des chastes entrailles de Marie, comme de prairies toujours verdoyantes, et qu'il attire sans cesse sur lui les regards des anges qui le contemplent avec un plaisir immortel ? Ce foin perdra sa verdeur, si Marie perd jamais sa virginité. La nourriture de l'homme s'est donc changée en celle des bêtes, quand l'homme lui-même s'est changé en bête. Hélas ! changement triste et lamentable, l'homme qui était l'habitant du paradis, le maître de la terre, le citoyen du ciel, le domestique du Seigneur des armées, le frère des esprits bienheureux, et le cohéritier des Vertus célestes, par un soudain changement, s'est trouvé couché dans une étable à cause de sa ressemblance avec les bêtes, et se vit lié à un ratelier à cause de sa fureur indomptable, selon ce qui est écrit : « Serrez-lui la bouche avec un mors et une bride, car autrement vous n'en viendrez pas à bout (*Psal.* XXXI, 9). » Reconnais pourtant, ô bœuf, ton possesseur, et toi âne reconnais l'étable de ton maître, afin que les prophètes de Dieu soient trouvés justes dans la prédiction de ces merveilles, devenu bête, reconnais celui que tu n'as pas connu lorsque tu étais homme. Adore dans l'étable celui que tu fuyais dans le paradis. Honore l'étable de celui dont tu as méprisé le commandement. Mange ce foin que tu as rejeté avec dégoût, lorsqu'il était pain, et pain des anges.

Honte et lamentable changement de l'homme.

6. Vous me demanderez peut-être quelle a été la cause d'un si grand abaissement. Il n'y en a certainement point d'autre que celle que j'ai déjà alléguée, c'est que l'homme étant dans l'honneur n'a pas compris. Que n'a-t-il pas compris ? Le Prophète ne le dit point, mais nous le dirons : se trouvant établi dans l'honneur, il n'a pas compris qu'il n'était que limon et que boue, et a pris plaisir dans son élévation. Aussitôt il a éprouvé en lui-même ce que l'un des enfants de la captivité a remarqué avec sagesse et écrit avec beaucoup de vérité longtemps après, en disant : « Celui qui n'étant rien croit être quelque chose, se trompe lui-même (*Gal.* VI, 3). » Malheur à cet infortuné qu'il ne se soit point trouvé quelqu'un pour lui dire alors : Pourquoi, terre et cendre, t'enorgueillis-tu ? Voilà comment une créa-

La cause de ce changement est l'ignorance.

---

mini manet in æternum. Si enim fœnum Verbum et Verbum in æternum manet, fœnum quoque necesse est maneat in æternum. Alioquin quomodo vitam præbet æternam, si ipsum minime manet in æternum ? Ait enim: *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* Et quem panem dicat, aperit cum subjungit : *Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* Quomodo ergo æternum non est, quo æternaliter vivitur ?

5. Sed recole nunc mecum vocem Filii ad Patrem loquentis in Psalmo : *Non dabis*, inquit, *Sanctum tuum videre corruptionem.* Haud dubium quin de corpore dicat, quod in sepulcro jacebat exanime. Hoc enim sanctum et angelos qui nuntiavit Virgini, locutus est dicens : *Et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur filius Dei.* Quo ergo pacto sanctum fœnum poterat videre corruptionem, quod de incorrupti uteri perpetuo virore vernantibus passuis ortum, etiam avidos angelorum in se figere possit obtutus, insatiabiliter oblectandos ? Perdat sane fœnum viriditatem, si Maria virginitatem amiserit. Ergo cibus hominis mutavit se in pabulum pecoris, homine mutato in pecus. Heu tristis et lacrymosa mutatio ! ut homo paradisi accola, terræ dominus, cœli civis, domesticus Domini Sabaoth, frater beatorum spirituum, et cœlestium cohæres Virtutum ; repentina se conversione invenerit et propter infirmitatem jacentem in stabulo, et propter similitudinem pecorinam indigentem fœno, et propter indomitam feritatem alligatum præsepio, sicut scriptum est : *In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.* Agnosce tamen, o bos, possessorem tuum, et tu asine, præsepe Domini tui, ut Prophetæ Dei fideles inveniantur, qui ista sunt Dei mirabilia prælocuti. Cognosce, pecus, quem non cognovisti homo ; adora in stabulo quem fugiebas in paradiso ; honora præsepium cujus contempsisti imperium ; comede fœnum, quem panem, et panem angelicum fastidisti.

6. Sed quænam causa, inquis, tantæ dejectionis ? Profecto quod homo cum in honore esset, non intellexit. Quid non intellexit ? Non dicit : nos dicamus. Positus in honore non intellexit, quod limus esset, honoris fastigio delectatus : et continuo in se expertus est, quod tanto post tempore homo de filiis captivitatis et prudenter advertit, et veraciter protulit, dicens : *Qui se putat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit.* Væ misero, quod non fuit qui jam tunc diceret ei : *Quid superbis terra et cinis ?* Hinc egregia creatura gregi admixta est, hinc bestiali similitudine Dei similitudo mutata est, hinc

Digitized by Google

ture si belle s'est confondue dans un troupeau; voilà comment sa ressemblance avec Dieu s'est échangée en une ressemblance avec la bête; voilà comment, au lieu de la compagnie des anges, elle est tombée dans la société des bêtes de somme.

Combien l'ignorance est dangereuse.

Voyez-vous combien nous devons fuir une ignorance qui a été la source de tous les maux du genre humain? Car le Prophète dit qu'il est devenu semblable aux bêtes brutes, parce qu'il n'a point compris. Il faut donc éviter l'ignorance à tout prix, de peur que, si nous ne comprenons point encore, après avoir été châtiés si sévèrement, nous ne tombions dans des maux encore plus grands et plus nombreux que les premiers, et qu'on ne dise de nous : « Nous avons traité Babylone, et elle n'est point guérie (*Jer.* LI, 9). » Et cela avec raison, puisque le châtiment ne nous aurait point donné d'intelligence.

Une seconde ignorance rend l'homme inférieur aux bêtes et plus malheureux qu'elles.

7. Peut-être même est-ce pour cela que l'Époux, afin de détourner sa bien-aimée de l'ignorance par le tonnerre de ses réprimandes, ne dit pas : Sortez avec les troupeaux ou pour aller rejoindre les troupeaux, mais : « Sortez après les troupeaux de vos compagnons. » Pourquoi s'exprime-t-il ainsi? Sans doute pour montrer que la seconde ignorance est plus redoutable et plus honteuse que la première, puisque, si l'une avait rendu l'homme semblable aux bêtes, l'autre le leur rend inférieur. Car les hommes ignorés de Dieu, c'est-à-dire réprouvés à cause de leur ignorance, paraîtront à ce jugement épouvantable, pour êtres livrés aux flammes éternelles, peine que ne souffriront point les bêtes. Or, il n'y a point de doute que la condition de ceux qui seront en cet état ne soit de beaucoup pire que celle des êtres qui ne seront plus du tout. « Il lui aurait été plus avantageux, dit le Sauveur, de n'être jamais né homme; » non pas de n'être point né du tout, mais de n'être point né homme, mais, par exemple, d'être né bête, ou quelque autre créature qui, n'ayant point reçu de jugement, ne devait point comparaître au jugement de Dieu, ni, par conséquent, être condamnée aux supplices éternels. Que l'âme raisonnable, qui rougit que la première ignorance l'ait rendue compagne des bêtes dans la jouissance des biens de la terre, sache donc qu'elle ne les aura plus même pour compagnes dans les tourments de l'enfer, et qu'alors elle sera même chassée avec honte de leur troupeau, ne sera plus avec elles, mais après elles, puisque celles-ci ne sentiront plus aucun mal, au lieu qu'elle sera exposée à toute sorte de souffrances, et n'en sera jamais délivrée, parce qu'elle a ajouté une seconde ignorance à la première. C'est ainsi que l'homme sort, et marche solitaire à la suite des troupeaux de ses compagnons, puisqu'il n'y a que lui de précipité au fond de l'enfer. Ne vous semble-t-il pas que celui qui est jeté pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures se trouve relégué au dernier rang? Assurément le dernier état de cet homme sera bien pire que le premier, puisque, au lieu d'être égal aux bêtes, il est maintenant au dessous d'elles.

Dans l'enfer.

Même en cette vie

8. Bien plus, si vous voulez y prendre garde, je pense que vous trouverez que même, en cette vie, l'homme est au dessous des bêtes. En effet, l'homme qui est doué de raison, et qui ne vit pas selon la raison, ne vous semble-t-il pas en quelque sorte plus bête que les bêtes mêmes? Si la bête ne se

societas cum jumentis pro consortio angelorum inita est. Vides quam sit fugienda nobis hæc ignorantia, de qua tot millia malorum universo nostro generi provenerunt? Ait enim propterea hominem jumentis insipientibus comparatum, quia non intellexit. Cavenda proinde omnimodis ignorantia, ne forte, si adhuc sine intellectu, et post vexationem, inventi fuerimus, multo plura et graviora prioribus mala inveniant nos, dicaturque de nobis : *Curavimus Babylonem, et non est sanata.* Merito quidem, quod nec vexatio dederit intellectum auditui.

7. Et vide ne forte etiam hinc Sponsus, cum dilectam ab ignorantia tanto increpationis tonitruo deterreret, propterea minime dixerit : Egredere cum gregibus, aut egredere ad greges; sed, *egredere*, ait, *post greges sodalium tuorum.* Ut quid hoc? sane ut secundam proinde ignorantiam priore magis pavendam pudendamque ostenderet, quod illa hominem bestiis parem fecisset, ista et posteriorem. Nam homines quidem merito ignorantiæ ignorati, id est reprobati, et ad tremendum illud judicium stare, et igni perpetuo tradi habent, non autem et pecudes. Nec dubium fore deterius his qui sic erunt, quam his qui omnino non erunt. *Melius ei fuerat*, inquit, *si natus non fuisset homo ille.* Non utique si natus non fuisset omnino, sed si natus non fuisset homo, sed verbi gratia, aut pecus, aut alia quæpiam creatura: quæ quoniam judicium non haberet, ad judicium non veniret, ac per hoc nec ad supplicium. Sciat ergo anima rationalis, quæ se ad priorem ignorantiam erubescit, pecudes habere sodales in perfruendis utique bonis terræ; non etiam similiter socias habituram in perferendis tormentis gehennæ; et tum demum etiam ab ipsis gregibus suorum sodalium jumentorum cum dedecore exturbandam; nec jam vel cum ipsis ituram, sed plane post, quando illis nihil mali sentientibus, ipsa malis omnibus exponetur : a quibus non liberabitur in æternum, siquidem secundo ignorare adjecerit. Egreditur itaque homo, et solitarius abit post greges sodalium suorum, cum solus in inferno inferiori retruditur. An non tibi posteriorem videtur tenere locum, qui ligatis manibus et pedibus projicitur in tenebras exteriores? Et erunt profecto novissima hominis illius pejora prioribus, quando qui prius bestiis æquabatur, nunc et postponitur.

8. Puto quod et in præsenti vita, si bene advertas, posteriorem ire pecoribus hominem judicabis. An non siquidem tibi videtur ipsis bestiis quodam modo bestialior esse homo ratione vigens, et ratione non vivens?

Digitized by Google

gouverne pas par la raison, elle a pour excuse que la nature ne l'en a point pourvue, mais l'homme ne peut s'excuser ainsi, puisque la raison est chez lui une prérogative de sa nature. C'est donc avec justice que l'homme doit être estimé, puisqu'il n'y a que lui parmi les animaux qui, dégénérant de sa condition, viole les droits de la nature, et qui, doué de raison, imite ceux qui en sont tout à fait privés. Il est donc évident qu'il marche après les troupeaux de bêtes, en cette vie, par la dépravation de sa nature, et, après cette vie, par les peines extrêmes qui l'attendent.

Il y a deux sortes d'ignorances; on s'ignore et on ignore Dieu. Toutes deux sont également damnables.

9. Voilà comment sera maudit l'homme qui sera trouvé dans l'ignorance de Dieu : est-ce de Dieu ou de soi-même que je devrais dire? De l'un et l'autre, et l'une des deux suffit pour le perdre. Voulez-vous vous convaincre que cela est ainsi? Or, pour ce qui est de l'ignorance de Dieu, je crois que vous n'en doutez point; si néanmoins vous croyez que certainement il n'y a point d'autre vie éternelle que de reconnaître le Père pour le Dieu véritable, et Jésus-Christ qu'il a envoyé au monde (*Joan.* XVII, 3). Écoutez donc l'Époux, qui condamne clairement et ouvertement dans l'Épouse l'ignorance de soi-même. Car que dit-il? Mais, « si vous ne vous connaissez pas vous-même, » et le reste. Il est donc évident que celui qui est dans l'ignorance sera méconnu, que cette ignorance soit à l'égard de Dieu ou à l'égard de lui-même. Nous pouvons parler utilement de ces deux ignorances, si néanmoins Dieu nous en fait la grâce. Je ne le ferai pourtant pas maintenant, de peur qu'étant fatigués, et n'ayant pas selon la coutume fait précéder ce discours de vos prières, je n'explique avec moins de soin, ou vous n'écoutiez avec moins d'attention une chose si nécessaire, et qu'il ne faut entendre qu'avec un grand désir. Car si la nourriture du corps, quand on la prend sans appétit, et lorsqu'on est rassasié, non-seulement ne profite point, mais nuit beaucoup; à plus forte raison, le pain de l'âme, s'il est pris avec dégoût, n'est-il pas une nourriture, mais un tourment pour la conscience. Ce que veuille détourner de nous l'Époux de l'Église, Jésus-Christ, notre Seigneur, Dieu par dessus toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

La parole de Dieu nuit quand on l'entend avec dégout.

SERMON XXXVI.

La connaissance des belles lettres est bonne pour notre instruction, mais la connaissance de notre propre infirmité est meilleure pour notre salut.

1. Je viens donc accomplir ma promesse; contenter vos désirs, et satisfaire à ce que je dois à Dieu; comme vous le voyez, une triple obligation me presse de vous adresser la parole, et je le fais par respect pour la vérité, pour la charité fraternelle, et pour la crainte du Seigneur. Si je me tais, ma bouche même me condamne; mais, d'un autre côté, si je parle, je crains le même jugement, j'appréhende que ma bouche ne me condamne encore, parce que je ne fais pas ce que je dis. Aidez-moi de vos prières, je vous en conjure, afin que je puisse toujours dire ce qu'il faut, et accomplir, par mes œuvres, ce que je prêche aux autres. Vous savez, je pense, que nous avons à parler aujourd'hui de l'ignorance,

Il y a deux sortes d'ignorances.

Nam pecus quidem si se ratione non regat, excusationem habet a natura, a qua hoc ei penitus munus negatum est : non habet homo cui ab ipsa speciali prærogativa donatum est. Merito proinde eo ipso censetur homo egredi, et post ire gregalibus animantibus, quod solum hoc animal conversatione degeneri jura naturæ transgrediens, rationis compos rationis expertia moribus et affectibus imitatur. Convincitur ergo ire post greges homo et nunc quidem depravatione naturæ, postmodum autem et extremitatate pœnæ.

9. Ecce sic maledicetur homo qui ignorantiam Dei habere inventus fuerit. Dei dicam, an sui? Utrumque sine dubio : utraque ignorantia damnabilis est, utralibet sufficit ad perditionem. Vis scire quia ita est? Sed de Dei minime dubitas, si tamen constat tibi non aliam vitam esse æternam, quam ut Patrem cognoscas Deum verum, et quem misit Jesum-Christum. Audi ergo Sponsum liquido et aperte in anima etiam animæ ignorantiam condemnentem. Quid enim dicit? Non utique si Deum, sed, *Si ignoras te*, inquit, etc. Patet ergo quia *ignorans ignorabitur*, sive se, sive Deum ignorare contingat. De qua utraque ignorantia erit nobis (si tamen Deus manum apponit) utilis admodum disputatio. Non modo tamen : ne fatigati, et non præmissa ex more oratione, aut ergo minus diligenter rem necessariam prosequar, aut vos minus attente, quæ non nisi magno suscipienda sunt desiderio, audiatis. Etenim si corporis cibus, cum absque appetitu et satiatus illum sumis, non modo non prodest, sed et nocet plurimum : multo magis panis animæ cum fastidio sumptus, non scientiæ nutrimentum, sed magis tormentum conscientiæ importabit. Quod a nobis avertat Sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXVI.

Quod scientia litterarum sit bona ad instructionem, sed scientia propriæ infirmitatis sit utilior ad salutem.

1. En ego meæ promissioni; en ego desideriis vestris; en ego etiam Deo pro debito famulatu. Triplici, ut videtis ratione urgeor ad loquendum, pacti veritate, charitate fraterna, timore Domini. Si tacuero, os meum condemnabit me. Quid si loquar? Profecto vereor idem judicium, ne loquentem videlicet, et non facientem, idemtidem os meum condemnet me. Juvate me orationibus vestris ut semper possim et loqui quæ oportet, et opere implere quæ loquor. Non ignoratis hodiernum nobis propositum esse sermonem de ignorantia vel potius de ignorantiis : quoniam duæ, si meministis, propositæ sunt, nostri una, et altera Dei, quas et monuimus

Digitized by Google

ou plutôt des ignorances ; car si vous vous en souvenez, nous en avons cité deux, l'une de nous-mêmes, et l'autre de Dieu. Et nous avons dit qu'il faut les éviter toutes les deux, parce que toutes les deux sont damnables. Il reste maintenant à expliquer cela plus clairement et plus au long. Mais je crois qu'il faut examiner premièrement, si toute ignorance est damnable. Et il me semble que non, car toute ignorance ne nous rend pas coupables, puisqu'il y a plusieurs choses qu'il est permis de ne pas savoir, sans faire tort à notre salut. Par exemple, pensez-vous que ignorer le métier de charpentier, de charron et de maçon, et tous les autres métiers qu'on exerce pour la commodité de la vie présente, soit un obstacle pour le salut ? Combien même y a-t-il de personnes qui se sont sauvées par leurs bonnes œuvres, et la régularité ne leur vie, sans être instruites des arts même qu'on appelle libéraux, quoiqu'ils soient plus honnêtes et plus utiles que les autres ? Combien l'Apôtre en compte-t-il dans son épître aux Hébreux, qui ont été chéris de Dieu, non à cause de la connaissance des belles-lettres, mais à cause de « la pureté de leur conscience, et de la sincérité de leur foi (*Heb.* XI, 4) ? » Toutes ces personnes là ont été agréables à Dieu, non par le mérite de leur science, mais de leur vie. Saint Pierre, saint André, les enfants de Zébedée, et tous les autres disciples n'ont pas été tirés de l'école des rhéteurs ou des philosophes, et cela n'a pas empêché que le Seigneur ne se servît d'eux pour opérer le salut par toute la terre. Ce n'est pas parce qu'ils étaient plus sages que tous les autres hommes, ainsi qu'un saint l'avoue de lui-même (*Eccle.* I, 16), mais à cause de leur foi et de leur douceur, qu'il les a sauvés, il les a faits saints et les a établis maîtres des autres. Ils ont fait connaître au monde les voies de la vie, non par la sublimité de leurs discours, ou par l'éloquence de la sagesse humaine (1 *Cor.* II, 1), mais par des prédications qui paraissaient folles aux sages du siècle, Dieu ayant voulu se servir de ce moyen pour sauver ceux qui croiraient en lui, parce que le monde avec toute sa sagesse ne l'a point connu.

Toute espèce d'ignorances est-elle damnable ?

Non telle est l'ignorance d'un art ou d'un métier.

Les apôtres en sont la preuve.

2. On dira peut-être que je parle mal de la science, et qu'il semble que je blâme les savants, et veuille détourner de l'étude des lettres humaines. Dieu m'en garde, je sais trop bien combien les personnes lettrées ont servi et servent tous les jours l'Église, soit en combattant ses ennemis, soit en instruisant les simples. Après tout, n'ai-je pas lu ces paroles dans un Prophète ; « parce que vous avez rejeté la science, je vous rejetterai aussi de devant moi, et vous ne me servirez point à l'autel dans les fonctions sacerdotales (*Osee.* IV, 6) ? » Et encore : « ceux qui sont savants brilleront comme des flambeaux du firmament ; et ceux qui enseignent la justice à plusieurs seront comme des étoiles dont la lumière ne s'éteindra jamais (*Dan.* XII, 3). » Mais je sais bien aussi que j'ai lu : « La science enfle (1 *Cor.* VIII, 9). » Et encore : « Celui qui acquiert de nouvelles connaissances se procure de nouvelles peines (*Eccles.* I, 18). » Vous voyez qu'il y a de la différence entre les sciences, puisqu'il y en a qui enflent, et d'autres qui attristent ? Je voudrais bien savoir laquelle est plus utile pour le salut, de celle qui enfle, ou de celle qui cause de la douleur. Mais je ne doute point que vous ne préfériez la

Il ne s'en suit pas qu'on doive condamner l'étude des sciences.

Il y a une science qui enfle et qui attriste.

.....

ambas esse cavendas, quod ambæ damnabiles sint. Superest ut clarius hoc ipsum faciam, edisseram plenius. Sed prius quærendum existimo, sitne ignorantia omnis damnabilis. Et mihi quidem videtur non esse, (neque enim omnis ignorantia damnat) sed multa et innumera esse, quæ nescire liceat absque diminutione salutis. Verbi gratia, si ignoras fabrilem artem, seu carpentariam, aut cæmentariam, et quæcunque istiusmodi sunt artes, quæ ad usus vitæ hujus præsentis ab hominibus exercentur, numquid impedit ad salutem ? Etiam absque omnibus illis artibus, quæ liberales dicuntur, (quamvis honestioribus utilioribusque studiis et discantur, et exerceantur), quam plurimi hominum salvi facti sunt, placentes moribus atque operibus : quantos enumerat Apostolus in epistola ad Hebræos, factos dilectos, non in scientia litterarum, sed in conscientia pura, et fide non ficta. Omnes placuerunt Deo in vita sua, vitæ meritis, non scientiæ. Petrus, et Andreas, et filii Zebedæi, cæterique condiscipuli omnes, non de schola rhetorum aut philosophorum assumpti sunt ; et nihilominus tamen Salvator per ipsos operatus est salutem in medio terræ. Non in sapientia, quæ in ipsis esset plus quam in cunctis viventibus, (quemadmodum Sanctus aliquis de semetipso confessus est) sed in fide et lenitate ipsorum salvos fecit illos, etiam et sanctos, etiam et magistros. Denique notas mundo fecerunt vias vitæ, et non in sublimitate sermonis, aut in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed sicut placuit Deo per stultitiam prædicationis eorum salvos facere credentes, quia mundus eum in sua sapientia non cognovit.

2. Videar forsitan nimius in suggillatione scientiæ, et quasi reprehendere doctos, ac prohibere studia litterarum. Absit. Non ignoro quantum Ecclesiæ profuerint et prosint litterati sui, sive ad refellendos eos qui ex adverso sunt, sive ad simplices instruendos. Denique legi, *Quia tu repulisti scientiam, repellam et ego te, ut non fungaris mihi sacerdotio.* Legi : *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.* Sed et scio ubi legerim : *Scientia inflat.* Et rursum, *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem.* Vides quia differentia est scientiarum, quando alia inflans, alia contristans est. Tibi vero, velim scire, quænam harum videatur utilior seu magis necessaria ad salutem, illane quæ tumet, an quæ dolet ? Sed non dubito quin dolentem tumenti præferas : quia sanitatem, quam tumor simulat, dolor postulat. Qui autem postulat, propinquat saluti : quoniam qui petit accipit. Denique qui sanat

Digitized by Google

dernière, parce que la douleur demande la santé dont l'enflure n'est qu'un semblant. Or, celui qui demande est plus près du salut, attendu que celui qui demande reçoit (*Luc.* XI, 10). D'ailleurs, celui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, a en exécration ceux qui sont enflés d'orgueil, selon ces paroles de la sagesse : « Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles. » Et celles de l'Apôtre qui dit : « J'avertis tous ceux qui sont parmi vous, en vertu de la grâce qui m'a été donnée, de n'être pas plus sage qu'il ne faut, mais de l'être sobrement (*Rom.* XII, 3). » Il ne défend pas d'être sage, mais d'être plus sage qu'il ne faut. Or, qu'est-ce qu'être sage avec sobriété? C'est observer avec vigilance ce qu'il faut savoir plus que toute autre chose et avant toute autre chose. Car le temps est court ; or, toute science est bonne en soi, lorsqu'elle est fondée sur la vérité. Mais vous qui, à cause de la brièveté du temps, avez hâte d'opérer votre salut avec crainte et tremblement, ayez soin de savoir avant tout, et mieux que tout, ce qui peut contribuer davantage à ce dessein. Les médecins du corps ne disent-ils pas qu'une partie de la médecine consiste à choisir dans les viandes et à discerner celles qu'on doit manger avant, de celles qu'on doit manger après, quelle nourriture on doit prendre, et comment on la doit prendre? Car, bien qu'il soit certain que les choses que Dieu a créées pour être mangées sont bonnes, vous ne laissez pas de vous les rendre mauvaises, si vous n'observez quelque manière et quelque ordre pour les prendre. Appliquez aux sciences ce que je viens de dire de la nourriture du corps.

ordre à suivre dans la science.

qu'il faut voir avant ut ce sont es choses écessaires au salut.

3. Mais il vaut mieux vous renvoyer au Maître. Car cette parole n'est pas de nous, mais de lui, ou plutôt elle est à nous, puisqu'elle est la parole de la Vérité : « Celui, dit-il, qui pense savoir quelque chose ne sait pas encore comme il doit savoir (1 *Cor.* VIII, 2). » Vous voyez qu'il ne loue pas celui qui sait beaucoup, s'il ne sait aussi la manière de savoir, et que c'est en cela qu'il place tout le fruit et l'utilité de la science? Qu'entend-il donc par la manière de savoir? Que peut-il entendre, sinon de savoir dans quel ordre, avec quelle ardeur, et à quelle fin on doit connaître toutes choses? Dans quel ordre, c'est-à-dire qu'il faut apprendre en premier lieu ce qui est plus propre pour le salut. Avec quel goût, attendu qu'il faut apprendre avec plus d'ardeur, ce qui peut nous exciter plus vivement à l'amour de Dieu. A quelle fin? pour ne point apprendre dans le but de satisfaire la vaine gloire, ou la curiosité, ou pour quelque autre chose semblable, mais seulement pour notre propre édification, ou pour celle du prochain. Car il y en a qui veulent savoir, sans se proposer d'autre but que de savoir [a] : c'est là une curiosité honteuse. Il y en a qui veulent savoir, afin qu'on sache qu'ils sont savants, et c'est une vanité honteuse, et ceux-là n'éviteront pas la censure d'un poëte satirique qui les raille agréablement lorsqu'il dit : « Vous croyez ne rien savoir, si un autre ne sait que vous savez quelque chose (*Pers. Sat.* I). » Il y en a qui veulent savoir pour vendre leur science, c'est-à-dire pour amasser du bien, ou obtenir des honneurs, et c'est un trafic honteux. Mais il y en a aussi qui

manière dont on sait.

Il y a trois manières de savoir.

Différentes fins que se proposent ceux qui étudient ou qui apprennent quelque chose.

[a] Jean de Salisbury s'exprime à peu près de même dans le livre VII de son *Polycratique*, chapitre XV. « Les uns sont portés vers la science par la curiosité, les autres par le désir de passer pour savants ou par des pensées de lucre. Il y en a bien peu qui cultivent la science dans un sentiment de charité ou d'humilité, pour s'instruire eux-mêmes ou pour instruire les autres. » On peut relire plus haut, Tome III, les pensées de saint Bernard, sur ce sujet.

tilité de la ience est toute dans la

contritos corde, exsecratur inflatos, dicente Sapientia : quia : *Deus superbis resistit humilibus autem dat gratiam.* Et Apostolus aiebat : *Dico autem per gratiam, quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Non prohibet sapere, sed plus sapere quam oportet. Quid est autem, *sapere ad sobrietatem?* Vigilantissime observare, quid scire magis, priusve oporteat. Tempus enim breve est. Est autem, quod in se est, omnis scientia bona, quæ tamen veritate subnixa sit : sed tu qui cum timore et tremore tuam ipsius operari salutem pro temporis brevitate festinas, ea scire prius, ampliusque curato, quæ senseris viciniora saluti. Nonne medici corporum medicinæ portionem diffiniunt eligere in sumendis cibis, quid prius, quid posterius, et ad quem modum quidque sumi oporteat? Nam et si bonos constat esse cibos, quos Deus creavit ; tu tamen ipsos tibi, si in sumendo modum et ordinem non observes, reddis plane non bonos. Ergo quod dico de cibis, hoc sentite et de scientiis.

3. Sed melius mitto vos ad Magistrum. Non est enim nostra ista sententia, sed illius ; imo et nostra, quoniam Veritatis. *Qui se,* inquit, *putat aliquid scire, nondum scit quomodo oporteat eum scire.* Vides quoniam non probat multa scientem, si sciendi modum nescierit. Vides, inquam, quomodo fructum et utilitatem scientiæ in modo sciendi constituit? Quid ergo dicit modum sciendi? quid? nisi ut scias, quo ordine, quo studio, quo fine quæque nosse oporteat? Quo ordine ; ut id prius, quod maturius ad salutem : quo studio ; ut id ardentius, quod vehementius ad amorem : quo fine ; ut non ad inanem gloriam, aut curiositatem, aut aliquid simile, sed tantum ad ædificationem tuam vel proximi. Sunt namque qui scire volunt eo fine tantum, ut sciant : et turpis curiositas est. Et sunt qui scire volunt, ut sciantur ipsi : et turpis vanitas est. Qui profecto non evadent subsannantem Satyricum, et ei qui ejusmodi est decantantem :

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

Et sunt item qui scire volunt, ut scientiam suam vendant, verbi causa pro pecunia, pro honoribus : et turpis quæstus est. Sed sunt quoque qui scire volunt, ut ædificent : et charitas est. Et item qui scire volunt, ut ædificentur : et prudentia est.

Digitized by Google

veulent savoir pour édifier les autres, c'est la charité ; et il y en a qui veulent savoir pour s'édifier eux-mêmes, et c'est prudence.

Deux sortes de sciences sont bonnes et louables.

4. De ces différents savants, ces deux derniers sont les seuls qui n'abusent point de la science, attendu qu'ils ne veulent savoir que pour bien faire. Or, comme dit le Prophète, les connaissances sont bonnes à ceux qui les mettent en pratique. Mais c'est pour les autres que cette parole est dite : « Celui qui sait le bien et ne le fait pas, on lui imputera sa science a péché (*Jacob.* IV, 17). » Comme s'il disait par cette comparaison : De même qu'il est nuisible à la santé de prendre de la nourriture, et de ne la pas digérer, attendu que les viandes mal cuites et mal digérées par l'estomac engendrent de mauvaises humeurs, et corrompent le corps au lieu de le nourrir : ainsi lorsqu'on bourre de science l'estomac de l'âme, qui est la mémoire, si cette science n'est digérée par la chaleur de la charité, si elle ne se répand ensuite dans les membres de l'âme, si je puis parler ainsi, en passant dans les mœurs et dans les actions, si elle ne devient bonne par le bien qu'elle connaît, et qui sert à former une bonne vie, ne se change-t-elle pas en péché; comme la nourriture en de mauvaises humeurs ? Le péché n'est-il pas, en effet, une mauvaise humeur, et les mœurs dépravées ne sont-elles pas aussi de mauvaises humeurs? Celui qui connaît le bien et ne le fait pas, ne souffre-t-il pas dans la conscience des enflures et des tiraillements. Il entend au dedans de lui-même une réponse de mort et de damnation, toutes les fois qu'il pense à cette parole du Seigneur : « Le serviteur qui sait la volonté de son maître et ne la fait pas, sera beaucoup battu (*Luc.* XII, 47). » Peut-être est-ce au nom de cette âme que le Prophète se plaignait, quand il disait : « J'ai mal au ventre, j'ai mal au ventre. (*Jer.* IV, 19). » Si ce n'est que cette répétition semble marquer un double sens, et nous oblige à en chercher encore un autre que celui que nous avons donné. Car je crois que le Prophète a pu dire cela en parlant de lui-même, parce qu'étant plein de science, brûlant de charité, et désirant extrêmement épancher sa science, il ne trouvait personne qui se souciât de l'écouter ; sa science lui devenait ainsi comme à charge, parce qu'il ne la pouvait communiquer. Voilà comment ce pieux docteur de l'Église plaint le malheur de ceux qui méprisent d'apprendre comment il faut vivre, et de ceux qui, le sachant, ne laissent pas de mal vivre. Mais restons-en là pour ce qui est de la répétition que le Prophète a faite de la même phrase.

La science oiseuse et infructueuse est comme un aliment malsain et mal digéré.

Ce qu'il faut avant tout, c'est se connaître soi-même.

5. Reconnaissez-vous maintenant avec combien de vérité saint Paul a dit que la science enfle (1 *Cor.* VIII, 1) ? Je veux donc que l'âme commence par elle-même, l'utilité et l'ordre le demandent ainsi. L'ordre, parce que c'est pour nous principalement que nous sommes ce que nous sommes; et l'utilité, parce que cette connaissance n'enfle point, mais humilie, et nous prépare à nous édifier. Car l'édifice spirituel ne saurait subsister que sur le fondement stable de l'humilité. Or, l'âme ne peut rien trouver de plus efficace et de plus propre pour humilier, que de se connaître en toute vérité ; qu'elle soit exempte de feinte et de déguisement, qu'elle se place en présence d'elle-même, et qu'elle ne détourne point les yeux de soi. Lorsqu'elle se regardera ainsi à la claire lumière de la vérité, ne se trouvera-t-elle pas bien différente de ce qu'elle

Cette connaissance est une cause d'humilité.

.....

4. Horum omnium soli ultimi duo non inveniuntur in abusione scientiæ, quippe qui ad hoc volunt intelligere ut bene faciant. Denique *Intellectus bonus omnibus facientibus eum.* Reliqui omnes audiant : *Scienti bonum et non facienti, peccatum est ei,* ac si per similitudinem dicat : Sumenti cibum, et non digerenti, perniciosum est ei. Cibus siquidem indigestus, et qui bonam non habet decoctionem, malos generat humores, et corrumpit corpus, et non nutrit. Ita et multa scientia ingesta stomacho animæ, quæ est memoria, si decocta igne charitatis non fuerit, et sic per quosdam artus animæ, mores scilicet atque actus, transfusa atque digesta, quatenus ipsa de bonis quæ noverit, vita attestante et moribus bona efficiatur : nonne illa scientia reputabitur in peccatum, tanquam cibus conversus in pravos noxiosque humores ? An non malus humor peccatum ? an non mali humores pravi mores ? An non inflationes et tortiones in conscientia sustinebit qui hujusmodi est, sciens, videlicet bonum, et non faciens ? An non responsum mortis et damnationis toties in semetipso habebit, quoties in mentem venerit sermo, quem dixit Deus, quia *servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens digna, plagis vapulabit multis ?* Et vide ne forte in persona talis animæ Propheta plangeret, dicens : *Ventrem meum doleo, ventrem meum doleo.* Nisi quod ipsa ingeminatio geminum videtur innuere sensum, ut præter hunc quem diximus, etiam alium requiramus. Puto enim quod in sua persona potuit hoc dixisse Propheta, quod videlicet scientia plenus, et æstuans charitate, et omnino effundere cupiens, non inveniret qui curaret audire : et sic quasi oneri sua sibi scientia erat, quam communicare non poterat. Plangit itaque pius Ecclesiæ doctor, tam illos qui scire contemnunt quomodo sit vivendum, quam illos qui scientes, male nihilominus vivunt. Et hoc pro eo quod eumdem sermonem Propheta repetit.

5. Advertisne jam quam verum sensit Apostolus, quia *scientia inflat ?* Volo proinde animam primo omnium scire seipsam, quod id postulet ratio et utilitatis, et ordinis. Et ordinis quidem, quoniam quod nos sumus primum est nobis : utilitatis vero, quia talis scientia non inflat, sed humiliat, et est quædam præparatio ad ædificandum. Nisi enim super humilitatis stabile fundamentum, spirituale ædificium stare minime potest. Porro ad se humiliandum nihil anima invenire vivacius seu accommodatius potest, quam si se in veritate invenerit : tantum non dissimulet, non sit in spiritu ejus dolus, statuat se ante

Digitized by Google

croyait être, et soupirant de se voir vraiment si misérable, ne s'écriera-t-elle pas au Seigneur avec le Prophète : « Vous m'avez humilié dans votre vérité (*Psal.* LXXVIII, 75) ? » Car comment ne s'humiliera-t-elle point dans cette vraie connaissance d'elle-même, quand elle se verra chargée de péchés, appesantie par la masse de ce corps mortel, embarrassée des soins de la terre, infectée de la corruption des désirs charnels, aveugle, courbée, infirme, engagée dans une infinité d'erreurs, exposée à mille périls, saisie de mille frayeurs, environnée de mille difficultés, sujette à mille soupçons, et à mille nécessités fâcheuses, portée au vice, faible pour la vertu ? Comment, après cela, pourra-t-elle lever les yeux et marcher la tête haute ? Ne se convertira-t-elle pas à la vue de tant de misères, en se sentant percée comme par autant d'épines poignantes ? Elle aura recours aux larmes, aux plaintes et aux gémissements, elle se tournera vers le Seigneur, elle s'écriera avec humilité : « Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous (*Psal.* XL, 4) : » Et le Seigneur la consolera une fois qu'elle se sera tournée vers lui, parce qu'il est le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation.

Effets d'humilité.

Voilà comment on se convertit.

6. Quant à moi, tant que je me regarde, je ne vois que sujets d'amertume. Mais lorsque je lève les yeux vers les secours de la divine bonté, la douce vue de Dieu tempère aussitôt l'amertume de la vue de moi-même et je dis : « Mon âme s'est troublée, lorsque je me suis considéré ; c'est pourquoi je me souviendrai de vous, Seigneur (*Psal.* XLI, 7). » Et ce n'est pas une vision de Dieu peu considérable que d'éprouver sa bonté et sa félicité à se laisser fléchir, car il est, en effet, extraordinairement bon et miséricordieux, infiniment meilleur que nous ne sommes méchants, car la bonté lui est naturelle, et il n'y a que lui pour faire toujours grâce et pardonner. Il nous est donc fort avantageux que Dieu se fasse connaître à nous par une telle expérience, et dans cet ordre, c'est-à-dire, après que l'homme a reconnu sa misère, et crié vers lui ; car alors il l'exaucera, et lui dira : « Je vous délivrerai, et vous m'honorerez (*Psal.* XLIX, 15). » Et ainsi la connaissance de vous-même sera comme un pas vers celle de Dieu, et vous le verrez dans son image qui est renouvelée en vous, en attendant que vous contempliez avec confiance la grâce du Seigneur qui se présentera à vous sans aucun voile, et que vous soyez tranformé en son image, et passiez de clartés en clartés sous la conduite de son Saint-Esprit.

La connaissance de Dieu suit la connaissance de nous-mêmes.

7. Mais voyez comme ces deux connaissances nous sont nécessaires pour le salut. Vous ne pouvez être sauvé si l'une où l'autre vous manquait. En effet, si vous ne vous connaissez vous-mêmes, vous n'aurez point la crainte de Dieu en vous, vous n'aurez point non plus l'humilité. Or, voyez si vous pouvez espérer quelque chose de votre salut sans la crainte de Dieu, et sans l'humilité. Vous faites bien de me témoigner par ce petit murmure, que vous n'êtes pas dans cette pensée, ou plutôt que vous êtes bien éloignés de cette erreur, cela me dispense de m'arrêter sur un point qui est clair de soi. Mais écoutez le reste. Ou plutôt ne faudrait-il point en demeurer là, à cause de ceux que le som-

Ces deux connaissances sont également nécessaires.

La connais-

---

faciem suam, nec se a se avertere abducatur. Nonne se ita intuens clara luce veritatis, inveniet se in regione dissimilitudinis : et suspirans misera, quam jam latere non poterit quod vere misera sit, nonne cum Propheta clamabit ad Dominum : *In veritate tua humiliasti me*? Nam quomodo non vere humiliabitur in hac vera cognitione sui, cum se perceperit oneratam peccatis, mole hujus mortalis corporis aggravatam, terrenis intricatam curis, carnalium desideriorum fæce infectam, cæcam, curvam, infirmam, implicitam multis erroribus, expositam mille periculis, mille timoribus trepidam, mille difficultatibus anxiam, mille suspicionibus obnoxiam, mille necessitatibus ærumnosam, proclivem ad vitia, invalidam ad virtutes ? Unde huic jam extollentia oculorum, unde levare caput? Nonne magis convertetur in ærumna sua, dum configitur spina? Convertetur, inquam, ad lacrymas, convertetur ad planctus et gemitus, convertetur ad Dominum, et humilitate clamabit : *Sana animam meam, quia peccavi tibi.* Porro conversa ad Dominum recipiet consolationem, quia Pater est misericordiarum, et Deus totius consolationis.

6. Ego quandiu in me respicio, in amaritudine moratur oculus meus. Si autem suspexero et levavero oculos ad divinæ miserationis auxilium ; temperabit mox amaram visionem mei visio læta Dei, cui et dico : *Ad meipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui.* Nec mediocris Dei visio, pium et deprecabilem experiri, sicut revera benignus et misericors est, et præstabilis super malitia : quippe cujus natura bonitas, et cui proprium est misereri semper et parcere. Tali itaque experimento et tali ordine salubriter innotescit Deus, cum prius se homo noverit in necessitate positum, et clamabit ad Dominum, et exaudiet eum, et dicet : *Eruam te, et honorificabis me.* Atque hoc modo erit gradus ad notitiam Dei cognitio tui : et ex imagine sua, quæ in te renovatur, ipse videbitur, dum tu quidem revelata facie gloriam Domini cum fiducia speculando, in eamdem imaginem transformaris de claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu.

7. Sed jam demum adverte, quomodo utraque cognitio sit tibi necessaria ad salutem, ita ut neutra carere valeas cum salute. Nam si ignoras te, non habebis timorem Dei in te, non humilitatem. An vero sine timore Dei et sine humilitate de salute præsumas, tu videris. Bene fecistis grunniendo significare, quod minime ita sapiatis, imo quod non ita desipiatis, ne in eo quod planum est immoremur. Sed attendite cætera. An potius pausandum est nobis propter somnolentos ? Putabam me uno sermone implere quod promisi de duplici ignorantia : et fecissem, nisi fastidiosis longior videretur. Quosdam si-

Digitized by Google

meil tourmente. Je pensais achever en un seul discours ce que je vous avais promis sur le sujet de la double ignorance, et je l'aurais fait, s'il ne me semblait que j'ai été déjà trop long pour ceux que ce discours fatigue. Car j'en vois qui bâillent et d'autres qui dorment. Il ne faut pas s'en étonner, les veilles [a] de la nuit précédente qui ont été très-longues leur servent d'excuse. Mais que dirai-je de ceux qui ont dormi alors, et qui ne laissent pas de dormir maintenant? Je ne veux pas leur en faire honte davantage, il suffit de les en avoir avertis en passant, je crois qu'à l'avenir ils écouteront mieux, et craindront d'être encore remarqués. C'est dans cette espérance que nous leur pardonnons pour cette fois, et que, en leur considération, nous divisons ce qu'il serait à propos d'expliquer tout d'une suite, et finissons avant d'être à la fin. Que cette indulgence-là les porte à rendre gloire avec nous à l'Époux de l'Église, Jésus-Christ notre Seigneur, qui est Dieu, et au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Saint Bernard reprend ceux qui dorment au sermon.

SERMON XXXVII.

Il y a deux connaissances et deux ignorances : Maux ou détriments qu'elles nous causent :

1. Je crois qu'il n'est pas besoin aujourd'hui de vous exhorter à ne point dormir, car la petite correction que nous vous fîmes hier est sans doute encore présente à vos esprits ; et j'espère que ne l'ayant faite, que par un mouvement de charité, vous en profiterez. Vous vous souvenez donc bien que vous m'avez accordé que personne n'est sauvé sans la connaissance de soi-même ; parce que de cette connaissance naissent l'humilité, qui est la mère du salut, et la crainte de Dieu, qui est aussi le commencement du salut, de même que de la sagesse. Je dis que nul n'est sauvé sans cette connaissance, à moins qu'il ne soit pas encore en âge de se connaître ou qu'il ne le puisse pas. Ce que je dis pour les petits enfants ou pour les fous, dont il n'est pas question maintenant. Mais si vous ignorez Dieu, pourra-t-on espérer quelque chose de votre salut avec cette ignorance ? Non, sans doute. Car on ne saurait aimer celui qu'on ne connaît point, ou posséder celui qu'on n'a point aimé. Connaissez-vous donc vous-mêmes, afin de l'aimer. L'un est le commencement de la sagesse, et l'autre en est la perfection ; car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, (*Psal.* c. 9) et l'amour est la plénitude de la loi. (*Rom.* xiii. 10) On doit donc se garder de l'une et de l'autre ignorance, par la raison qu'il est impossible de se sauver sans la crainte, et sans l'amour de Dieu. Le reste est indifférent, et on n'est pas sauvé pour le connaître, ni damné pour ne le connaître pas.

Combien la connaissance de Dieu est nécessaire.

2. Je ne dis pas pourtant qu'il faille mépriser ou négliger la science des belles lettres, puisqu'elle orne l'âme, l'instruit, et la rend capable d'instruire les autres. Mais il faut que ces deux choses, en quoi nous avons dit que consiste le salut, précèdent cette connaissance. N'est-ce pas ce que le Prophète avait en vue, lorsqu'il disait : « Semez dans la justice, et recueillez l'espérance de la vie : après cela, recherchez la lumière de la science (*Osee.* x, 12) ? » Il nomme la science la dernière, comme une peinture

[a] Saint Bernard veut parler des Matines, qu'il désigne sous le nom de Veilles, pour se conformer à la pensée de saint Benoît.

---

quidem excitantes, quosdam et dormitantes intueor. Nec mirum : præcedentis noctis vigiliæ (longissimæ quippe fuerunt), excusant eos. Verum illis quid dicam, qui et tunc dormierunt, et modo nihilominus dormiunt? Sed non pergo nunc ulterius exagitare verecundiam eorum : sufficit tetigisse. Puto quod melius deinceps vigilabunt, nostræ observationis cauterium verituri. In hac spe gerimus eis hac vice morem ; et quod continuandum ratio exigebat, eorum charitate, pendente licet disputatione, partimur, facientes finem, ubi non erat finis. Ipsi vero super sibi facta indulgentia nobiscum glorificent Sponsum Ecclesiæ, Jesum-Christum Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXVII.

De duplici notitia, et duplici ignorantia; deque malis seu damnis quæ pariunt.

1. Puto non habemus nunc opus hortari ad vigilandum, cum absque dubio sermo ille suggillatorius vigilet, utpote adhuc recens, qui heri a nobis charitative prolatus, bene aliquos expergefecit. Ergo tenetis memoria quod teneam assensum vestrum, neminem absque sui cognitione salvari : de qua nimirum mater salutis humilitas oritur, et timor Domini, qui et ipse sicut initium sapientiæ, ita est et salutis. Nemo dico absque illa cognitione salvatur, qui tamen ætatem habeat ac facultatem cognoscendi. Quod propter parvulos loquor, et propter fatuos, quorum alia ratio est. Quid si ignoras Deum ? Poteritne spes esse salutis cum Dei ignorantia? Ne hoc quidem. Nec enim potes aut amare quem nescias, aut habere quem non amaveris. Noveris proinde te, ut Deum timeas : noveris ipsum, ut æque ipsum diligas. In altero initiaris ad sapientiam, in altero et consummaris : quia initium sapientiæ timor Domini est, et plenitudo legis est charitas. Tam ergo utraque ignorantia cavenda est tibi, quam sine timore et amore Dei salus esse non potest. Cætera indifferentia sunt, nec salutem, si sciantur; nec damnationem, si nesciantur, habentia.

2. Non tamen dico contemnendam aut negligendam scientiam litterarum, quæ ornat animam, et erudit eam, et facit ut possit etiam alios erudire. Sed duo illa, opor-

Digitized by Google

Elles doivent être précédées par les deux connaissances dont on a parlé plus haut.

qui ne peut subsister sur le vide, et il place en première ligne les deux choses qui sont comme la toile et le fond solide de cette peinture. Je m'appliquerai en toute sécurité à la science, lorsque j'aurai reçu l'assurance de la vie par le moyen de l'espérance. Vous avez donc semé pour la justice si vous avez appris par la véritable connaissance de vous-même à craindre Dieu, si vous vous êtes humilié, si vous avez répandu des larmes, si vous avez fait de nombreuses aumônes, et autres œuvres de piété, si vous avez maté votre corps par les jeûnes et par les veilles, meurtri votre poitrine de coups, lassé les cieux par vos cris. Voilà ce que c'est que semer pour la justice. Les semences sont les bonnes œuvres, les exercices pieux, les larmes. « Ils marchaient, dit le Prophète, et pleuraient en jetant leurs semences (*Psal.* CXXV. 7). » Mais quoi, pleureront-ils toujours ? A Dieu ne plaise. Mais « ils reviendront avec joie tous chargés de leurs gerbes. » Certes, ils auront bien sujet d'être dans la joie, quand ils remporteront les fruits de la gloire comme des gerbes de froment. Mais, direz-vous, cela n'arrivera qu'au temps de la résurrection et au dernier jour : il y a bien loin jusque-là. Ne vous abattez point, ne vous découragez point. Les prémices de l'Esprit-Saint nous fournissent dès maintenant de quoi moissonner avec joie. « Semez, dit-il, dans la justice, et cueillez l'espérance de la vie. » Il ne nous renvoie plus au dernier jour, où nous posséderons réellement ce qui n'est encore que l'objet de notre espérance, mais il parle du temps présent. Notre joie, sans doute, et nos ravissements seront extraordinaires lorsque nous jouirons de la véritable vie.

Le semence de la justice se font les larmes.

L'espérance de la vie est une moisson.

3. Mais l'espérance d'une si grande joie sera-t-elle sans joie ? « Réjouissez-vous, dit l'Apôtre, en espérance (*Rom.* XII, 12). » Et David ne dit pas qu'il se réjouirait, mais qu'il se réjouissait de ce qu'il espérait entrer dans la maison du Seigneur. (*Psal.* CXXI, 1) Il ne possédait pas encore la vie, mais il avait recueilli l'espérance de la vie, et il éprouvait en lui-même la vérité de ce que dit l'Écriture, que non-seulement la récompense, mais même l'attente des justes est pleine de joie (*Prov.* X, 28). Cette joie est produite dans l'âme de celui qui a semé pour la justice, par la conviction qu'il a que ses péchés sont pardonnés, si néanmoins l'efficacité de la grâce qu'il a reçue pour mieux vivre à l'avenir, lui donne la certitude de ce pardon. Quiconque de vous sent que cela passe en lui, entend les paroles de l'Esprit-Saint, dont la voix et l'opération ne se démentent jamais. Il entend ce qu'on dit au dehors, attendu que ce qu'on dit au dehors, il le sent au dedans de soi. Car celui qui parle en nous opère en nous, parce que c'est le même esprit qui distribue ses dons à chacun selon qu'il lui plaît (*Cor.* XII, 11), donne aux uns la grâce de dire, et aux autres de faire ce qui est bon.

Source de cette espérance et de cette joie

4. Quiconque parmi vous après les commencements amers de sa conversion, a le bonheur de se voir un peu soulagé par l'espérance des biens qu'il attend, et de s'élever comme avec les ailes de la grâce dans l'air serein d'une consolation toute céleste, a moissonné dès maintenant le fruit de ses lar-

.....

tet et expedit ut præcedant, in quibus summam salutis constitui superior ratio declaravit. Et vide si non intuebatur, et si non docebat hunc ordinem qui dicebat : *Seminate vobis ad justitiam, metite spem vitæ;* et tunc demum *illuminate vobis*, ait, *lumen scientiæ.* Ultimam posuit scientiam, tanquam picturam, quæ statum habere nequeat super inane : et ideo illa duo præmisit et subjecit illi, tanquam si solidum aliquid picturæ substerneret. Securus jam intendam scientiæ, si vitæ prius per beneficium spei securitatem accepero. Tu ergo seminasti tibi ad justitiam, si ex vera notitia tui evigilasti timere Deum, temetipsum humiliasti, fudisti lacrymas, eleemosynas profudisti, cæterisque te pietatis actionibus mancipasti, si jejuniis et vigiliis afflixisti corpus, si pectus tuntionibus, cœlos clamoribus fatigasti. Hoc si quidem seminare est ad justitiam. Semina sunt bona opera, bona studia; semina lacrymæ sunt. *Ibant*, inquit, *et flebant mittentes semina sua.* Sed quid? semper flebunt? Absit. Sed *venient cum exultatione portantes manipulos suos.* Merito *cum exultatione*, cum reportant manipulos gloriæ. At istud, inquis, in resurrectione in novissimo die, et est nimis longa exspectatio. Noli animo frangi, noli deficere a pusillanimitate spiritus; habes interim de primitiis spiritus, quod ad præsens in exultatione metas. *Seminate*, ait, *vobis ad justitiam metite, spem vitæ.* Non te modo mittit ad diem novissimum, quando res jam erit in re, et non in spe; sed de præsenti loquitur. Prorsus magna lætitia et exultatio multa nimis, cum vita venerit.

3. Sed numquid tantæ lætitiæ spes erit sine lætitia? *Spe gaudentes*, ait Apostolus. Et David non lætaturum, sed *lætatum* se dixit, quod in domum Domini se speraret iturum. Nondum vitam tenebat, sed spem profecto vitæ messuerat; atque in semetipso experiebatur veritatem Scripturæ perhibentis, quia non modo remuneratio, sed ipsa quoque *exspectatio justorum lætitia.* Hanc parit in animo illius, qui sibi ad justitiam seminavit, præsumpta indulgentia delictorum : si tamen ipsam indulgentiam efficacia attestatur acceptæ gratiæ ad vivendum sanctius deinceps. Omnis in vobis qui hæc sentit intra se actitari, scit quid loquitur Spiritus, cujus vox atque operatio minime inter se unquam dissentiunt. Propterea ergo intelligit quæ dicuntur, quoniam quæ foris audit, intus sentit. Nam qui in nobis loquitur, operatur in vobis *unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* : aliis quidem loqui, aliis autem operari quod bonum est.

4. Quisquis itaque vestrum post illa amara et lacrymosa conversionis suæ primordia respirasse in spem, atque in quoddam serenum supernæ consolationis pennis gratiæ sublevatum se evolasse lætatur; is profecto jam metit, suarum recipiens fructum temporaneum lacrymarum; et ipse vidit Deum, et audivit vocem dicentis : *Date ei de fructibus manuum suarum.* Nam quomodo

Digitized by Google

mes; il a vu Dieu et il l'a entendu dire : « Donnez-lui des fruits de ses œuvres (*Prov.* xxxi, 31). » Car comment celui qui a goûté et vu combien le Seigneur est doux n'aurait-il pas vu Dieu? Que celui-là, Seigneur Jésus, vous a trouvé plein de douceurs et de charmes, qui n'a pas seulement reçu de vous le pardon de ses péchés, mais encore le don de sainteté, et, pour comble de biens, la promesse de la vie éternelle! Heureux celui qui a déjà moissonné, qui jouit dès à présent des fruits d'une vie sainte, et jouira à la fin, de la vie éternelle. C'est avec raison que celui qui, en se voyant lui-même, a versé des larmes, et a été ravi de joie, lorsqu'il a vu le Seigneur, puisque la vue de sa souveraine bonté est cause qu'il a déjà enlevé tant de gerbes, je veux parler de la rémission de ses péchés, de sa sanctification et de l'espérance de la vie. Oh! que cette parole du Prophète est vraie : « Ceux qui sèment dans les larmes recueillent dans la joie (*Psal.* cxxv, 6)! » Il comprend par ces deux mots l'une et l'autre connaissance ; celle de nous-mêmes, qui sème dans les larmes, et celle de Dieu, qui recueille dans la joie.

Il y a trois sortes de gerbes.

5. Si donc nous commençons par cette double connaissance, la science que nous pouvons ajouter ensuite n'enfle point, parce qu'elle ne peut apporter aucun avantage, ni aucun honneur terrestre, qui ne soit beaucoup au dessous de l'espérance que nous avons conçue, et de la joie que cette espérance nous donne, et qui est déjà profondément enracinée dans l'âme. Or l'espérance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Et elle ne confond point, parce que cet amour nous remplit de confiance et de certitude. Car c'est par l'amour que le Saint-Esprit nous rend témoignage que nous sommes enfants de Dieu. Que peut-il donc nous revenir de notre science, si grande qu'elle soit, qui ne se trouve beaucoup moindre que la gloire d'être mis au nombre des enfants de Dieu ? Mais c'est trop peu dire. La terre même, et tout ce qu'elle contient, quand on en voudrait donner la possession à chacun de nous, ne mériterait pas d'être regardée en comparaison d'un si grand bien. Mais si nous ne connaissons pas Dieu, comment espérer en celui que nous ignorons? Et si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, comment serons-nous humbles, puisque n'étant rien, nous croirons être quelque chose ? Or, nous savons que ni les superbes, ni ceux qui n'espèrent point en Dieu, n'auront point de part ni de société dans le bonheur des saints.

Toute science qui suppose la connaissance de Dieu et de soi-même n'est pas une science qui enfle.

L'espérance l'emporte sur la possession de tous les biens du monde.

L'espérance naît de deux connaissances.

6. Considérez donc maintenant avec moi, combien nous devons avoir soin de bannir de nous ces deux sortes d'ignorances, dont l'une produit le commencement, et l'autre la consommation de tout péché ; comme au contraire des deux connaissances opposées, l'une engendre le commencement, et l'autre la perfection de la sagesse, l'une la crainte de Dieu, et l'autre son amour. Mais nous avons fait voir que tel est le fruit de ces deux connaissances, faisons voir maintenant quel est celui de ces deux ignorances. Car comme la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, ainsi l'orgueil est le commencement de tout péché. Et comme l'amour de Dieu est la source de la sagesse (*Eccles.* x, 15), ainsi le désespoir est l'origine et la consommation de toute malice. De même si la connaissance de nous-mêmes produit en nous l'amour de Dieu, et

Combien il faut fuir l'ignorance de Dieu et celle de nous-mêmes.

.....

non vidit Deum, qui gustavit et vidit, quoniam suavis est Dominus? Quam dulcem et suavem te sensit, Domine Jesu, cui a te non modo peccata donata sunt, sed et munus sanctitatis indultum est; neque id solum, sed et addita insuper ad cumulum bonorum vitæ et æternæ promissio! Felix qui tantum jam messuit, habens interim quidem fructum suum in sanctificationem, finem vero vitam æternam! Merito qui se invento flevit, gavisus est viso Domino : ad cujus utique miserationis intuitum tantos jam levavit manipulos, remissionem, sanctificationem, spem vitæ. O quam verus est sermo qui in Propheta legitur : *Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent.* Ubi breviter comprehensa utraque cognitio est : et nostri quidem in lacrymis serens : quæ autem Dei, metens in gaudio.

5. Hac ergo in nobis gemina præeunte notitia, jam ea quæ forte supercreverit scientia minime inflat, utpote quæ nihil afferre valeat terreni commodi vel honoris, quod non sit sane inferius spe concepta, lætitiaque spei jam altius radicata in animo. *Spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* Ideo illa non confundit, quia ista infundit certitudinem. Per hanc enim ipse Spiritus testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus. Quidnam igitur nobis de nostra quantacumque scientia provenire possit, quod non sit minus hac gloria, qua inter Dei filios numeramur? Parum dixi : nec respici in ejus comparatione potest orbis ipse et plenitudo ejus, etiamsi totus cedat unicuivis nostrum in possessionem. Cæterum si nos ignorantia Dei tenet, quomodo speramus in eum quem ignoramus? si nostri, quomodo humiles erimus, putantes nos aliquid esse, cum nihil simus? Scimus autem nec superbis, nec desperatis partem esse vel societatem in sorte sanctorum.

6. Intuere ergo nunc mecum, quanta cura et sollicitudine ambas istas repellere a nobis ignorantias debeamus quarum omnis peccati altera initium parit, altera consummationem : sicut duarum e regione notitiarum initium sapientiæ una, perfectionem altera gignit : illa timorem Domini, ista charitatem. At istud de notitiis supra ostensum est. Nunc de ignorantiis vide. Etenim sicut initium sapientiæ timor Domini, sic initium omnis peccati superbia : et quomodo perfectionem sibi sapientiæ vindicat amor Dei, ita desperatio sibi omnem malitiæ consummationem. Et quemadmodum ex notitia tui venit in timor Dei, atque ex Dei notitia Dei itidem amor : sic e contrario de ignorantia tui superbia, ac de Dei ignorantia venit desperatio. Sic autem superbiam

Digitized by Google

la connaissance de Dieu, l'amour de lui-même, au contraire, l'ignorance de nous-mêmes produit l'orgueil, et l'ignorance de Dieu, le désespoir. Or l'ignorance de nous-mêmes engendre l'orgueil en nous, lorsque notre esprit trompé, et trompeur en même temps, nous fait croire que nous sommes meilleurs que nous ne sommes en effet. Car ce en quoi consiste l'orgueil, se trouve le commencement de tout péché, c'est lorsque nous sommes plus grands à nos yeux, que nous ne sommes devant Dieu, et dans la vérité : aussi l'Écriture en parlant de celui qui a commis le premier ce grand crime, c'est-à-dire du diable, dit-elle : « qu'il n'est point demeuré dans la vérité, mais qu'il a été menteur, dès le commencement (*Joan.* VIII, 44) ; » En effet, il n'était pas dans la vérité, ce qu'il était dans sa pensée. Mais il s'était éloigné de la vérité en se voyant moindre et plus imparfait qu'il n'était effectivement, sans doute que son ignorance lui aurait servi d'excuse, on ne l'aurait point estimé superbe, et bien loin d'irriter Dieu par son crime, il aurait attiré sa grâce sur lui par son humilité. Car si nous connaissions clairement l'état où chacun de nous est devant Dieu, nous ne devrions avoir de nous-mêmes une estime ni trop haute ni trop basse, mais acquiescer en toute chose à la vérité. Mais puisqu'il nous a voulu cacher ce secret, et que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccles.* IX), il est plus juste sans doute et plus sûr, selon le conseil de la Vérité même, de choisir toujours la dernière place, d'où on nous tire ensuite pour nous faire monter plus haut avec honneur (*Luc.* XIV, 10), au lieu de prendre la première pour être obligé d'en descendre avec honte.

Pourquoi l'humilité est nécessaire; belle idée de l'humilité.

7. Il n'y a donc point de danger que vous vous humiliiez au delà même de ce que vous devriez, et que vous vous estimiez beaucoup moindre que vous n'êtes, c'est-à-dire que la vérité ne vous estime. Mais il y a un grand mal et un horrible danger à vous élever le moins du monde au dessus de ce que vous êtes selon la vérité, à vous préférer en vous-même à un seul que peut-être la vérité juge vous être égal, ou même supérieur. Car, pour vous faire comprendre ceci par un exemple familier, de même que lorsque vous passez par une porte basse, quelque profondément que vous vous baissiez, vous n'avez rien à craindre, au lieu que, si peu que vous vous éleviez plus haut que la porte, quand ce ne serait que d'un doigt, vous en recevez un grand mal, et vous vous mettez en danger de vous blesser rudement la tête; ainsi, pour ce qui regarde l'âme, il ne faut jamais craindre de trop vous humilier, mais il faut appréhender extrêmement, et même redouter avec frayeur de vous élever tant soit peu plus qu'il ne faut. C'est pourquoi ne vous comparez jamais à de plus grands ni de moindres que vous, ni à quelques-uns, ni même à un seul. Car, que savez-vous, ô homme, si celui que peut-être vous estimez le plus vil et le plus misérable des hommes, dont vous abhorrez la vie infâme et souillée de crimes, que vous croyez, à cause de cela, devoir mépriser en comparaison de vous, qui pensez peut-être vivre déjà dans la tempérance, dans la justice et dans la piété, et que vous tenez en comparaison de tous les autres scélérats, comme le plus scélérat des hommes, que savez-vous, dis-je, si par un coup de la main du très-haut, il ne doit point être un jour au regard des hommes meilleur que vous, et que ceux que vous lui préférez, où s'il ne l'est point déjà au regard de Dieu? Aussi, est-ce pour ce sujet qu'il n'a pas voulu que

Nul ne doit se comparer ou se préférer aux autres.

parit tibi ignorantia tui, cum meliorem quam sis, decepta et deceptrix tua cogitatio te esse mentitur. Hoc quippe est superbia, hoc initium omnis peccati, cum major es in tuis oculis quam apud Deum, quam in veritate. Et ideo qui primus peccavit hoc grande peccatum, (diabolum loquor) de ipso dictum est, quia *in veritate non stetit, sed mendax est ab initio* : quoniam quod in sua fuit cogitatione, non fuit in veritate. Quid si in eo discordaret a veritate, ut minorem se inferioremque putaret, quam veritas haberet? Excusaret eum sua procul dubio ignorantia, et minime reputaretur superbus, nec tam inveniretur iniquitas ejus ad odium quam humilitas fortassis ad gratiam. Si enim in quonam statu unumquemque nostrum habeat Deus liquido cognosceremus, nec supra sane, nec infra sed cedere deberemus, veritati in omnibus acquiescentes. Nunc autem quia concilium hoc posuit tenebras latibulum suum, et sermo absconditus est a nobis, ita ut nemo sciat si dignus sit amore, vel odio : justius tutiusque profecto, juxta ipsius Veritatis concilium, novissimum nobis locum elegimus, de quo postmodum cum honore superius educamur, quam præsumimus altiorem unde cedere mox oporteat cum rubore.

7. Non est ergo periculum, quatumcumque te humilies, quantumcumque reputes minorem quam sis, hoc est quam te veritas habeat. Est autem grande malum, horrendumque periculum, si vel modice plus vero te extollas, si vel uni videlicet in tua cogitatione te præferas, quem forte parem tibi Veritas judicat, aut etiam superiorem. Quemadmodum enim si per ostium transeas, cujus superliminare (ut ad intelligentiam loquar) nimium bassum sit, non nocet, quantumcunque te inclinaveris ; nocet autem, si vel transversi digiti spatio plus quam ostii patitur mensura, erexeris, ita ut impingas, et capite quassato collidaris : sic in anima non est plane timenda quantalibet humiliatio, horrenda autem nimiumque pavenda vel minima temere præsumpta erectio. Quamobrem noli te, homo, comparare majoribus, noli minoribus, noli aliquibus, noli uni. Quid scis enim, o homo, si unus ille, quem forte omnium vilissimum atque miserrimum reputas, cujus vitam sceleratissmam ac singulariter fœdissimam horres; et propterea illum putas spernendum non modo præ te, qui forte jam sobrie, et juste, et pie vivere te confidis, sed etiam præ cæteris omnibus sceleratis tanquam omnium sceleratissimum : quid scis, inquam, si melior et

Digitized by Google

nous choisissions une place au milieu, non pas même à l'avant-dernier rang ou parmi les derniers, et qu'il a dit : « Asseyez-vous à la dernière place (*Luc.* XIV, 10), » c'est-à-dire placez-vous le dernier de tous, non-seulement ne vous préférez à personne, mais ne présumez pas même de vous comparer à qui que ce soit. Vous voyez quel grand mal cause l'ignorance de nous-mêmes, puisqu'elle produit le péché du diable, et le commencement de tout péché, qui est l'orgueil. Nous verrons une autre fois ce que produit aussi l'ignorance de Dieu. Car, comme nous nous sommes réunis aujourd'hui un peu tard, le peu de temps qui nous reste ne nous permet pas d'entamer cette matière. Qu'il suffise à chacun de nous maintenant, d'être averti de ne pas se méconnaître soi-même, non-seulement par ce discours, mais aussi par la grâce et la bonté de l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui est Dieu par dessus toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XXXVIII.

En quel sens l'Épouse est appelée la plus belle des femmes.

L'ignorance de Dieu engendre le désespoir.

1. Que produit donc l'ignorance de Dieu? Car c'est par où il faut que je commence, puisque, si vous vous en souvenez bien, nous en sommes demeurés là hier. Que produit-elle donc? Nous avons déjà dit que c'est le désespoir; mais voyons comment elle le produit. Un homme revenant à soi, et concevant un déplaisir sensible de tout le mal qu'il a commis, pensera peut-être à se convertir, et à sortir du mauvais chemin où il est et des dérèglements d'une vie sensuelle. Mais, s'il ignore combien Dieu est bon, combien il est doux et favorable, combien il est enclin à pardonner, sa pensée charnelle ne le reprendra-t-elle pas aussitôt, et ne lui dira-t-elle pas : Que faites-vous? Voulez-vous perdre cette vie avec l'autre? Vos péchés sont trop grands et trop nombreux. Quand vous déchireriez tout votre corps, cela ne suffirait pas pour les expier. Votre complexion est délicate; vous avez toujours vécu jusqu'ici dans la mollesse; vous aurez bien de la peine à surmonter une si longue habitude. Et cet infortuné, désespéré par ces pensées et autres semblables, retourne à ses premiers désordres, ne sachant pas avec combien de facilité le Tout-Puissant, qui ne veut perdre personne, rompait tous ces obstacles. Puis il tombe dans l'impénitence, qui est le plus grand de tous les crimes, un blasphème irrémissible. Il se trouble, et il est accablé par une horrible tristesse, et par une mélancolie noire et profonde, dont il ne peut plus se retirer pour recevoir aucune consolation, suivant cette parole : « Lorsque l'impie est arrivé au comble des maux, il méprise tout (*Prov.* VIII, 3). » Ou du moins s'aveuglant sur son mal, et se flattant de quelque raison plausible, il se jette de nouveau pour jamais dans le siècle, pour y jouir de toute sorte de délices, et ne garder plus ni règle ni mesure dans l'assouvissement de ses désirs. Mais, lorsqu'il croira être en paix et en assurance, il se trouvera surpris par une ruine aussi soudaine que les douleurs d'une femme grosse, et il ne pourra échapper. Voilà comment l'ignorance de Dieu produit la consommation de toute malice, qui est le désespoir.

Cause et effet du désespoir.

.....

te, et illis mutatione dexteræ Excelsi in se quidem futurus sit, in Deo vero jam sit? Et propterea non mediocrem, non vel penultimum, non ipsum saltem inter novissimos eligere locum nos voluit : *recumbe*, inquit, *in novissimo loco* : ut solus videlicet omnium novissimus sedeas, teque nemini, non dico præponas, sed nec comparare præsumas. En quantum malum venit de ignorantia nostri, utique peccatum diaboli, et initium omnis peccati, superbia. Quid etiam Dei parturiat ignorantia, alias videbimus. Nam nunc horæ brevitas non permittit, quoniam hodie tarde convenimus. Itaque sufficiat unumquemque modo, ne seipsum ignoret, admonitum esse, non solum sermone nostro, sed ipsius quoque dignatione sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXVIII.

Qualiter ex ignorantia Dei nascitur desperatio, et qualiter Sponsa dicatur pulchra inter mulieres.

1. Quid igitur Dei ignorantia parturit? Nam hinc incipiendum est, sicut recordamini hic heri fuisse terminatum. Quid itaque parturit? Diximus desperationem: ed quonam modo, dicamus. Forte aliquis reversus in se, et displicens sibi in omnibus malis quæ fecit, cogitansque resipiscere, et redire ab omni via mala et carnali conversatione sua; si ignorat, quam sit bonus Deus, quam suavis et mitis, et quam multus ad ignoscendum: nonne sua carnalis cogitatio arguet eum, et dicet : Quid facis? Et vitam istam vis perdere, et futuram? Peccata tua maxima sunt, et nimium multa : nequaquam pro tot et tantis, nec si te excories, sufficies satisfacere. Complexio tenera est, vita exstitit delicata, consuetudinem difficile vinces. Pro his et similibus desperatus resilit miser, ignorans quam facile omnipotens Bonitas, * quæ neminem vult perire, cuncta ista dissolveret: sequiturque impœnitentia, quæ est delictum maximum, et blasphemia irremissibilis. Ipse vero aut conturbatus nimia tristitia absorbetur, et fertur in profundum, minime jam ut consolationem recipiat, emersurus, sicut scriptum est, *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnit* : aut certe dissimulans, et sibi qualicunque veri simili blandiens ratione, revocat se irrevocabiliter in sæculum, ad perfruendum et deliciandum in omnibus bonis ejus, quoad licuerit. Cum autem dixerit, Pax et securitas, tunc repentinus ei superveniet interitus, sicut dolor in utero habentis, et non effugiet. Ita ergo et de

* *al.* omnipotens qui.

Digitized by Google

Ne vouloir point se convertir c'est ignorer Dieu.

2. L'Apôtre dit que quelques-uns ignorent Dieu. Mais moi je dis que tous ceux qui ne veulent point se convertir à lui ignorent Dieu (I *Cor.* XV, 34). Car ils ne refusent sans doute de le faire, que parce qu'ils se le représentent sévère et rigoureux, quand il est bon, et inexorable quand il est plein de miséricorde; cruel et terrible quand il est aimable; et l'iniquité se ment à elle-même en se formant une idole au lieu de ce qu'il est en effet. Gens de peu de foi, que craignez-vous? Qu'il ne veuille pas remettre vos péchés? Ne les a-t-il pas attachés à la croix avec ses mains? Vous êtes tendres et délicats, il est vrai, mais ne connaît-il pas la faiblesse de notre nature? Vous avez de mauvaises habitudes, et vous êtes liés par l'habitude du péché, comme avec de fortes chaînes; mais le Seigneur n'a-t-il pas brisé les liens des captifs (*Psal.* CXLV, 8)? Vous appréhendez peut-être qu'étant irrité contre vous, de l'énormité et de la multitude de vos crimes, il ne tarde à vous tendre une main secourable. Mais sachez qu'ordinairement la grâce surabonde où le péché a abondé (*Rom.* V, 20). Est-ce que vous êtes en peine pour le vêtement, la nourriture et les choses nécessaires au corps, et cela vous empêche-t-il d'abandonner vos biens? Mais ne sait-il pas que vous avez besoin de toutes ces choses (*Matt.* VI, 32)? Que voulez-vous donc davantage? Qu'est-ce qui, maintenant, fait obstacle à votre salut? C'est ce que je dis, vous ne connaissez pas Dieu, et vous ne voulez pas en croire notre parole. Je voudrais bien que vous crussiez au moins ceux qui ont l'expérience de ce qu'ils vous disent. Car, si vous ne croyez, vous n'aurez jamais la véritable intelligence. Mais la foi n'est pas donnée à tout le monde.

Différents motifs allégués par ceux qui ne veulent point se convertir.

Pourquoi l'Épouse a-t-elle été réprimandée

3. Dieu nous garde de penser que ce soit cette sorte d'ignorance que l'Épouse est avertie d'éviter, elle qui n'a pas seulement une grande connaissance de son Époux et de son Dieu, mais qui jouit encore de son amitié et de sa familiarité particulières, mérite qu'il l'honore souvent de ses chastes baisers et de la douceur de son entretien, et qui maintenant même lui demande si librement où il paît son troupeau et où il se repose à midi. En quoi elle ne désire pas de le connaître lui-même, mais de connaître le lieu où réside sa gloire, quoique, à vrai dire, le lieu où il réside et sa gloire ne soient pas une chose différente de lui-même. Mais il trouve à propos de la reprendre à cause de sa présomption, et de l'avertir de se connaître elle-même, ce qu'elle semble ne pas faire assez, puisqu'elle s'est jugée capable d'une si grande vision, soit parce que l'excès de son amour l'empêchait de considérer qu'elle était dans un corps mortel, ou parce qu'elle espérait, mais inutilement, pouvoir, dans ce corps même, approcher d'une lumière inaccessible. Elle est donc rappelée incontinent à elle-même; elle est convaincue d'ignorance; elle est punie de sa témérité. « Si vous ne vous connaissez pas, dit-il, sortez. » Cet Époux tonne contre sa bien-aimée, non comme Époux, mais comme Maître, non qu'il soit en colère, mais parce qu'il veut la purifier en l'effrayant, et la rendre capable, par ce moyen, de la vision après laquelle elle soupire. Car elle est réservée pour ceux qui ont le cœur pur.

4. Or, ce n'est pas sans raison qu'au lieu de l'appeler simplement belle, il dit: « Belle parmi les femmes, » c'est-à-dire belle d'une certaine façon; c'est pour l'humilier encore davantage, et afin qu'elle sache ce qui lui manque. Car je crois qu'en

---

ignorantia Dei universæ malitiæ consummatio venit, quæ est desperatio.

2. Apostolus dicit, quod ignorantiam Dei quidam habent. Ego autem dico omnes ignorare Deum, qui nolunt converti ad Deum. Neque enim ob aliud procul dubio renuunt, nisi quia gravem et severum imaginantur, qui pius est; durum et implacabilem, qui misericors est; ferum et terribilem, qui amabilis est: et mentitur iniquitas sibi, formans sibi idolum pro eo quod non est ipse. Quid timetis modicæ fidei? ut peccata nolit remittere? Sed affixit ea cruci cum suis manibus. Quod teneri et delicati estis? Sed ipse novit figmentum nostrum. Quod male assueti, et ligati peccandi consuetudine? Sed *Dominus solvit compeditos.* Forte ne irritatus immanitate et multitudine criminum, cunctetur porrigere manum adjutorii? Sed ubi abundavit delictum, superabundare et gratia consuevit. An de vestimento solliciti estis, vel cibo, cæterisque corpori vestro necessariis; et propterea cunctamini relinquere vestra? Sed scit quia his omnibus indigetis. Quid vultis amplius? quid jam impedit a salute? Sed hoc est quod dico: Deum ignoratis, sed nec creditis auditui nostro. Vellem vos vel expertis credere, quia nisi **credideritis, non intelligetis.** Sed non est omnium fides.

3. Absit autem ut de tali, hoc est de Dei ignorantia, Sponsam commonitam sentiamus, quæ tanta sponsi pariter et Dei sui, non dico agnitione, sed amicitia et familiaritate donata est, ut ejus crebra colloquia et oscula mereretur, et nunc familiari ausu loquitur: *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Ubi sane non ipsum, sed locum habitationis gloriæ ejus sibi indicari requirit: quanquam non aliud ipse, et alius locus ejus vel gloria. Sed reprimenda censetur propter præsumptionem, et de sua ipsius commonenda cognitione, in qua nimirum visa est aliquatenus caligare, quæ tantæ se æstimarit idoneam visioni: sive minus attendens præ excessu suo, quod esset in corpore: sive frustra sperans etiam manentem in corpore ad illam se posse inaccessibilem accedere claritatem. Ergo ad seipsam protinus **revocatur,** et ignorantia convincitur, et insolentia castigatur. ***Si ignoras te,*** inquit, *egredere.* Terribiliter Sponsus intonat in dilectam, non tanquam sponsus, sed tanquam magister; et non quasi iratus, sed ut territa purgaretur, purgata idonea redderetur huic ipsi, cui inhiat, visioni. Mundicordibus nempe illa visio sequetratur.

4. Pulchre autem pulchram, non omnimodo quidem, sed pulchram inter mulieres eam dicit, videlicet cum distinctione: quatenus et ex hoc amplius reprimatur

Digitized by Google

Le nom de femmes signifie ici les âmes charnelles.

Ce qui fait la beauté d'une âme, c'est d'être spirituelle.

ce lieu le nom de femmes signifie les âmes charnelles et mondaines, qui n'ont rien de mâle et ne font rien paraître de généreux et de constant dans leurs actions, mais dont toute la vie et les mœurs sont lâches, molles et efféminées. Mais, bien que l'âme spirituelle soit déjà belle, puisqu'elle ne marche pas selon la chair, mais selon l'esprit, cependant comme elle est encore dans un corps mortel, elle n'a pas atteint la perfection de la beauté, et ainsi elle n'est pas belle absolument; elle est belle parmi les femmes, c'est-à-dire parmi les âmes terrestres, qui ne sont pas spirituelles comme elle; non point parmi les Anges, les Vertus, les Puissances et les Dominations. C'est de la même manière qu'un des patriarches fut appelé autrefois juste dans sa race (*Gen.* VI. 9), c'est-à-dire plus juste que tous ceux de son temps et de sa race; que Thamar fut justifiée par Juda (*Gen.* XXXVIII. 6), c'est-à-dire plus juste que Juda, que l'Évangile a dit, que le Publicain descendit justifié du temple, mais justifié en comparaison du Pharisien (*Luc.* XVIII. 14), et que l'illustre Jean fut autrefois loué d'une manière singulière comme n'ayant personne au dessus de lui (*Luc.* VII. 28), mais seulement parmi les enfants des femmes, non pas entre les chœurs des esprits célestes. C'est ainsi que l'Épouse est appelée belle, elle ne l'est qu'en comparaison des femmes, non des bienheureux.

5. Qu'elle cesse donc tant qu'elle n'est encore que sur la terre, de rechercher avec trop de curiosité ce qui est dans le ciel, de peur que, voulant sonder la majesté de Dieu, elle ne soit accablée sous le poids de sa gloire. Qu'elle cesse dis-je, tant qu'elle est parmi les femmes, de s'enquérir des choses qui se passent parmi ces puissances sublimes, et qui ne sont connues que d'elles seules, parce qu'étant toutes célestes, il n'est permis de les voir qu'aux seuls esprits célestes. Cette vision dit-il, que vous demandez qu'on vous montre, ô mon épouse, est infiniment élevée au-dessus de vous, et vous n'êtes pas assez forte maintenant, pour soutenir l'éclat de la clarté où je fais ma demeure, et qui est égale à celle du soleil à son midi. Car vous avez dit : « Apprenez-moi où vous paissez votre troupeau, où vous reposez durant le midi. » Etre portée dans les nues, pénétrer la plénitude de la clarté, percer l'abîme des splendeurs, et habiter une lumière inaccessible, ce sont des choses qui ne sont pas possibles, tant que vous êtes dans ce corps mortel. Cette félicité vous est réservée pour la fin des temps, lorsque je vous ferai paraître devant moi, revêtue de gloire, sans tache ni ride, exempte de quelqu'autre défaut que ce puisse être. Ne savez-vous pas que tant que vous demeurez dans ce corps, vous êtes exilée de la lumière ? Comment n'étant pas encore toute belle, croyez-vous être capable de regarder la source de toute beauté ? Comment enfin demandez-vous de me voir dans ma clarté, vous qui ne vous connaissez pas encore vous-même ? Car ce corps de corruption ne peut lever les yeux, ni les fixer sur cette lumière éclatante, que les anges désirent sans cesse contempler. Il viendra un temps, et ce sera lorsque je viendrai juger le monde, que vous serez tout à fait belle, comme je

Tant que l'âme est dans son corps de mort, elle est inhabile à la vision intuitive de Dieu.

.....

et sciat quid desit sibi. Ego enim puto mulierum nomine hoc loco appellatas animas carnales ac sæculares, nihil in se virile habentes, nihil forte aut constans in suis actibus demonstrantes, sed totum remissum, totum femineum et molle quod vivunt, et quod agunt. Spiritualis autem anima, etsi inde jam pulchra quod non secundum carnem ambulat, sed secundum spiritum; ex eo tamen quod adhuc in corpore vivit, citra perfectum adhuc pulchritudinis proficit : hoc proinde non pulchra omni modo, sed pulchra inter mulieres, id est inter animas terrenas, et quæ non sunt, sicut ipsa, spirituales, non autem inter angelicas beatitudines, non inter Virtutes, Potestates, Dominationes. Sicut Patrum aliquis olim inventus et dictus est *justus in generatione sua*, id est præ omnibus sui temporis suæque generationis; et Thamar justificata perhibetur ex Juda, hoc est præ Juda : et in Evangelio Publicanus descendisse refertur de templo justificatus, sed justificatus a Pharisæo : et quomodo magnus ille Joannes magnifice quondam commendatus est, quod videlicet superiorem non haberet, sed hoc inter natos mulierum, non autem inter choros beatorum cœlestiumque spirituum : ita et Sponsa modo dicitur pulchra, sed interim adhuc inter mulieres, et non inter cœlestes beatitudines.

5. Desinat proinde, quandiu in terris est, quæ in cœlis sunt curiosius investigare, ne forte scrutatrix majestatis opprimatur a gloria. Desinat, inquam, donec inter mulieres versatur, inquirere quæ apud sublimes illas sunt potestates, solis ipsis perspicua, solis licita, tanquam cœlestibus cœlestia ad videndum. Mirabilis facta est, inquit, visio ista ex te, o Sponsa, quam tibi postulas demonstrari : nec modo prævales intueri meridianam et miram, quam inhabito, claritatem. Dixisti enim : *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Sed enim induci in nubes, penetrare in plenitudinem luminis, irrumpere claritatis abyssos, et lucem habitare inaccessibilem, nec temporis est hujus, nec corporis. Id tibi in novissimis reservatur, cum te mihi exhibuero gloriosam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi. An nescis quia quandiu vivis in hoc corpore, peregrinaris a lumine? Quomodo quæ necdum tota pulchra es, idoneam te existimas universitatem pulchritudinis intueri? Quomodo denique quæris in mea claritate videre, quæ adhuc ignoras te? Nam si te plenius nosses, scires utique, corpore quod corrumpitur aggravatam nullatenus posse attollere oculos, et figere in illum fulgorem, in quem prospicere angeli concupiscunt. Erit, cum apparuero, quod tota pulchra eris, sicut ego pulcher sum totus : et simillima mihi, videbis me sicuti sum. Tunc audies, *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te.* Nunc vero, etsi ex parte tamen dissimilis, contenta esto ex parte cognoscere. Teipsam attende, et

Digitized by Google

suis tout à fait beau, et alors étant complétement semblable à moi, vous me verrez tel que je suis. Alors vous entendrez ces paroles : « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous (*Cant.* IV, 7). » Mais maintenant que vous n'êtes encore semblable à moi qu'en partie, faites un retour sur vous-même ; n'aspirez point à des choses qui vous surpassent, et ne veuillez point pénétrer ce qui est au dessus de votre portée (*Eccl.* XIII, 22). Autrement, si vous ne vous connaissez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, car je ne vous appelle pas belle simplement, mais belle entre les femmes, c'est-à dire en partie ; mais lorsque ce qui est parfait sera arrivé, ce qui est encore imparfait s'évanouira. Si donc, vous ne vous connaissez pas. Mais nous avons dit ce qui suit, il n'est pas besoin de le répéter. Je vous avais promis de vous dire quelque chose d'utile sur la double ignorance : si vous trouvez que je ne l'ai pas fait, ne m'en veuillez pas, ce n'est pas manque de bonne volonté. J'en ai assez Dieu merci, mais l'effet ne suit qu'autant que l'Époux de l'Église Jésus-Christ Notre-Seigneur, daigne m'en faire la grâce par sa bonté pour votre édification, lui qui est Dieu par dessus toutes choses, et béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON XXXIX.

Des chariots de Pharaon, qui est le diable, et des princes de son armée qui sont la malice, l'intempérance et l'avarice.

Figures du baptême.

1. « Je vous ai comparé, mon amie, à mon armée environnée des chariots de Pharaon (*Cant.* I, 5). » Avant toutes choses, nous reconnaissons volontiers dans ces paroles, que l'Église a été figurée dans les patriarches de l'ancienne loi, et que le mystère de la rédemption y a été montré par avance. Dans la sortie d'Israël hors d'Égypte, et dans le double miracle de la mer Rouge, qui donna passage au peuple de Dieu, et en même temps le vengea de ses ennemis, la grâce du baptême est clairement exprimée, parce que le baptême sauve les hommes, et submerge les crimes. « Tous, dit l'Apôtre, ont été sous la nuée, et ont été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer Rouge (I *Cor.* I, 2) ». Mais il faut qu'à notre ordinaire, nous marquions la suite des paroles du Cantique, et montrions la liaison qu'elles ont avec ce qui précède ; après cela nous tâcherons d'en tirer quelque chose d'utile pour les mœurs. Ainsi, après avoir réprimé la présomption de l'Épouse d'un ton de voix dur et sévère, ne voulant pas la plonger dans la tristesse, il lui remet en mémoire quelques biens qu'elle avait déjà reçus, et lui en promet de nouveaux. Il l'appelle « belle » de nouveau, et la nomme son « amie : » si je vous ai parlé un peu rudement, mon amie, dit l'Époux, ne croyez pas que ce soit par aversion, ou par aigreur, les dons que je vous ai prodigués et dont je vous ai ornée sont des preuves évidentes de mon amour. Je n'ai pas dessein de vous les ôter, mais plutôt de vous en donner de plus grands. Ou bien ne vous fâchez point, mon amie, de ce que vous ne recevez pas présentement ce que vous demandez, puisque vous avez déjà reçu de moi de si grandes faveurs, et en recevrez encore de plus grandes, si vous accomplissez mes préceptes, et persévérez dans mon amour. Voilà pour la suite de la lettre.

Liaison du texte.

2. Maintenant voyons les choses qu'il dit lui

.....

altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutata fueris. Alioquin si ignoras te, o pulchra inter mulieres, (nam et ego te dico pulchram, sed inter mulieres, hoc est ex parte : *cum autem venerit quod perfectum est, tunc evacuabitur quod ex parte est.*) *Si* ergo *ignoras te.* Sed quæ sequuntur, dicta sunt, et non oportet iterum dici. Promiseram me de duplici ignorantia utiliter disputaturum : si quominus implesse videor, date veniam volenti. Nam velle adjacet mihi, perficere autem non invenio, nisi quantum sua benignitate ad vestram ædificationem largiri dignabitur sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXIX.

De curribus Pharaonis, id est diaboli, et de principibus exercitus, qui sunt malitia, luxuria, et avaritia.

1. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.* Ante omnia in his verbis libenter accipimus Ecclesiæ typum in Patribus præcessisse, et nostræ sacramenta salutis præostensa esse. In exitu Israel de Ægypto, geminoque illo admirabili maris obsequio, et transitum scilicet populo dantis, et ultionem de hostibus baptismi gratia evidenter exprimitur, salvantis homines et crimina submergentis. *Omnes*, inquit, *sub nube fuerunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari.* Sed oportet consequentiam, sicut solemus, signare verborum, et sequentia prioribus copulare et ita demum elicere suave quippiam, si possumus, quod prosit moribus instruendis. Ubi itaque Sponsæ præsumptio dura et austera increpatione repressa est ; ne tristior remaneret, bona illi aliqua, quæ jam acceperat, ad memoriam reducuntur, et aliqua, quæ nondum acceperat, promittuntur : sed et pulchra denuo perhibetur, et appellatur amica. Quod tibi, inquit, dure locutus sum, amica mea, nulla in me tibi suspicio sit odii vel rancoris. Nam signa amoris mei in te evidentia sunt ipsa mea munera, quibus te honoravi et ornavi. Nec mihi animi est illa retrahere, sed magis addere ampliora. Vel sic : Non ægre feras, amica mea, minime te accipere modo quod postulas, quæ tanta a me jam accepisti : et majora horum accipies, si in præceptis meis ambulaveris, et in amore meo perseveraveris. Hæc pro litteræ consequentia.

2. Nunc jam videamus, qualia sint quæ se donasse

Digitized by Google

avoir données. Premièrement, il l'a rendue semblable à son armée environnée des chariots de Pharaon, en la délivrant du joug du péché, par la destruction de toutes les œuvres de la chair, de même que le peuple juif fut délivré de la servitude de l'Égypte, quand les chariots de Pharaon furent renversés et submergés dans la mer Rouge (*Exod.* XIV, 28). Cette grâce sans doute est bien grande ; et je crois ne pas commettre une folie, en me glorifiant de l'avoir aussi reçue, puisque en cela je ne dirai rien qui ne soit véritable, je le confesse donc, et je le confesserai sans cesse, si le Seigneur ne m'eût assisté, il s'en eût peu fallu que mon âme ne tombât dans l'enfer (*Psal.* LXXXXIII, 17). Je ne suis ni ingrat ni oublieux, je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (*Psal.* XCIII, 1). Mais laissons là la ressemblance que j'ai avec l'Épouse. Après qu'elle a été ainsi délivrée par une bonté singulière de l'Époux, elle devient son amie et elle est revêtue d'une beauté incomparable comme Épouse du Seigneur ; mais cette beauté n'est encore que sur les joues et sur le cœur. De plus, il lui promet des colliers pour la parer, et des pendants d'oreilles d'or, comme étant plus gracieux, et marquetés d'argent pour être plus beaux. Qui n'aimerait l'ordre même de ces dons ? D'abord elle est délivrée, ensuite elle est aimée, puis elle est baignée et purifiée, et enfin on lui promet de riches et magnifiques parures.

Les qualités de l'Épouse viennent de l'Époux.

3. Je ne doute point que quelques uns de vous ne sentent déjà en eux-mêmes ce que je dis, et ne me préviennent par l'expérience qu'ils en ont. Mais je me souviens de ce mot du Prophète : « Vos paroles répandent la lumière, et donnent l'intelligence aux simples et aux petits (*Psal.* CXVIII, 130). » Et c'est pour eux, je crois, qu'il est à propos d'expliquer ceci avec un peu plus d'étendue. Car l'esprit de sagesse est doux, et il aime un maître doux et diligent, qui, tout en s'efforçant de contenter ceux qui sont prompts à comprendre, ne dédaigne pas de condescendre à la faiblesse de ceux qui ont l'esprit plus lent. D'ailleurs la sagesse même a dit : « ceux qui me rendent claire, auront la vie éternelle (*Eccli.* XXIV, 31). » Je serais bien fâché d'être privé de cette récompense. Après tout, dans les choses qui me paraissent faciles, il y en a souvent de cachées, et telles, qu'il n'est pas superflu de les expliquer avec soin aux plus capables et aux plus pénétrants.

4. Mais considérez la comparaison de Pharaon et de son armée avec la cavalerie du Seigneur. On ne compare pas ces deux armées entre elles, mais on les compare toutes deux à une autre chose, car quel rapport y a-t-il entre la lumière et les ténèbres, et quel rapprochement entre le fidèle et l'infidèle ? L'Époux compare sans doute l'âme sainte et spirituelle, à l'armée du Seigneur ; Pharaon au diable, et les armées de l'un à celles de l'autre. Vous ne serez pas étonnés qu'une âme soit comparée à une armée entière, lorsque vous considérerez les armées de vertus qui se trouvent dans cette âme sainte, quel ordre règne dans ses mouvements, quelle discipline dans ses mœurs, quelle force dans ses prières, quelle vigueur dans ses actions, quelle ferveur dans son zèle ; et enfin quels combats elle livre à ses ennemis, et combien elle remporte de victoires sur eux. Aussi lisons-nous dans la suite de ce Cantique, qu'elle « est terrible comme une

.....

commemorat. Et primum quidem est, quod eam assimilavit equitatui suo in curribus Pharaonis, liberando utique a jugo peccati, mortificatis universis operibus carnis, quemadmodum ille populus liberatus est a servitute Ægypti, subversis et submersis cunctis curribus Pharaonis. Id quidem miseratio maxima, in qua ego quoque si gloriari voluero, non ero insipiens : veritatem enim dicam. Fateor et fatebor : *Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.* Non sum ingratus, non sum oblitus : misericordias Domini in æternum cantabo. Verum hactenus mihi cum Sponsa. De reliquo, illa singulari dignatione, postquam liberata est, adciscitur in amicam, decorem induitur tanquam Domini sponsa, interim tamen in genis duntaxat et in collo. Ad hæc illi promittuntur murenulæ pro ornatu; ipsæque aureæ pro pretio, sed et distinctæ argento pro decore. Cui non admodum placeat ordo ipse donationum ? Primum misericorditer liberatur, secundo dignanter adamatur, tertio benigne abluitur et purgatur, postremo optimi ornamenti accipit promissionem.

3. Non ambigo quosdam jam vestrum in semetipsis recognoscere quæ dicuntur, proprioque experimento commonitos ad intelligentiam prævolare. Sed sane memor versiculi illius, *Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis ;* pro hujusmodi dignum duco eadem modice latius explananda. Benignus est enim Spiritus sapientiæ, et placet illi doctor benignus et diligens, qui ita cupiat satisfacere studiosis, ut morem gerere tardioribus non recuset. Denique *qui elucidant me, vitam æternam habebunt,* ait ipsa Sapientia : quo quidem præmio ego fraudari noluerim. Quanquam in his etiam quæ plana videntur, quandoque talia latent, quæ ipsis quoque, qui capaciores videntur et prævolantes ingenio, non erit inutile si diligentius declarentur.

4. Sed vide jam similitudinem de Pharaone et exercitu ejus, et Domini equitatu. Non inter ipsos exercitus similitudo data est, sed de ipsis. Quæ enim societas luci ad tenebras, aut quæ pars fideli cum infideli ? Sed inter sanctam spiritalemque animam, et equitatum Domini plane comparatio est, et inter Pharaonem et diabolum, amborumque exercitus. Nec miraberis unam animam equitatus multitudini similatam, si advertas quantæ in ipsa una, quæ tamen sancta anima sit, virtutum acies habeantur : quanta in affectionibus ordinatio quanta in moribus disciplina, quanta in orationibus armatura, quantum in actionibus robur, quantus in

Digitized by Google

armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 3). Et encore, « que verrez-vous dans la Sunamite, sinon des ordres de bataille (*Cant.* VII, 1)? » O, si cette explication ne vous agrée pas, sachez qu'une âme pieuse n'est jamais sans une troupe d'anges qui la gardent, avec une jalousie toute divine, ayant soin de la conserver pour son Époux, et de la rendre chaste et vierge à Jésus-Christ. Ne dites point en vous-mêmes ; où sont-ils? qui les a vus? Le prophète Élisée les a vus, et a obtenu de plus, par la prière, que Giési les vît aussi (*4 Reg.* VI, 17). Si vous ne les voyez pas, c'est que vous n'êtes ni Prophète, ni serviteur d'un Prophète. Le patriarche Jacob les vit, et dit : « C'est là l'armée de Dieu (*Gen.* XXXII, 2). » Le Docteur des nations les vit aussi, puisqu'il disait : « Tous les esprits bienheureux ne sont-ils pas les ministres de Dieu, envoyés pour servir ceux qui sont destinés à l'héritage du salut (*Heb.* I, 14)? »

Les anges sont préposés à la garde des âmes pieuses.

5. Aussi l'Épouse sous la protection des anges, et environnée de ces troupes célestes, est semblable à l'armée du Seigneur, à cette armée qui autrefois, au milieu des chariots de Pharaon, triompha de ses ennemis par un miracle étonnant de l'assistance divine (*Exod.* XIV, 18). Car si vous considérez attentivement toutes les choses que vous admirez dans un événement si prodigieux, vous en trouverez ici qui ne sont pas moins dignes d'admiration. Et même on peut dire que le triomphe ici est plus magnifique, puisque les merveilles qui se sont faites alors en des choses corporelles, s'accomplissent à présent d'une manière spirituelle. Ne vous semble-t-il pas, en effet, qu'il y a bien plus de gloire et de valeur, à terrasser le diable que Pharaon, et à dompter les puissances de l'air, qu'à renverser les chariots de ce prince? Là on combattait contre la chair et le sang, et ici on combat contre les puissances invisibles, contre les princes du monde et des ténèbres, contre les esprits malins qui volent dans l'air (*Ephes.* XI, 12). Poursuivez avec moi les autres membres de cette comparaison. Là le peuple est tiré de l'Egypte ; ici l'homme est tiré du siècle. Là Pharaon, ici le diable est terrassé. Là ce sont les chariots de Pharaon qui sont renversés ; ici ce sont les désirs de la chair et du siècle, toujours en guerre avec l'âme, qui sont anéantis ! Ceux-là sont submergés dans les flots, ceux-ci le sont dans les larmes ; les uns dans le flot de la mer, les autres dans les larmes amères. Je crois que lorsqu'il arrive que les démons rencontrent une âme de telle sorte, ils crient comme les Egyptiens : « Fuyons Israël, car le Seigneur combat pour lui (*Exod.* XIV, 15). » Voulez-vous encore que je vous marque quelques-uns des princes, de la suite de ce Pharaon mystique par leurs noms propres, et que je vous décrive quelques-uns de ses chariots, sur lesquels vous vous pourrez régler pour trouver les autres de vous-mêmes? Un des grands princes du roi spirituel et invisible d'Egypte est la malice. « L'intempérance et l'avarice » en sont encore deux grands. Et ces princes ont chacun, sous leur roi, des empires renfermés dans les limites qui leur ont été prescrites. Car la malice étend sa domination dans la région des crimes et des forfaits. L'intempérance est à la tête de toutes les actions deshonnêtes. L'avarice étend son empire sur les rapines et sur les fraudes.

Analogie entre les défaites du diable et celle de Pharaon.

Les princes du Pharaon mystique, sont la malice, l'intempérance et l'avarice.

---

zelo terror, quanta denique ipsi cum hoste conflictuum assiduitas, numerositas triumphorum. Denique in consequentibus legitur : *Terribilis ut castrorum acies ordinata.* Et item, *Quid videbis*, inquit, *in Sunamite, nisi choros castrorum?* Aut si id tibi non placet, noveris hujusmodi animam nunquam esse sine angelorum custodia, qui eam æmulantur Dei æmulatione, solliciti suo viro servare, et virginem castam exhibere Christo. Et ne dixeris in corde tuo : Ubi sunt? Quis eos vidit? Vidit eos Propheta Elisæus, insuper et fecit orando, ut videret etiam Giezi. Tu non vides, quia non es Propheta, nec puer Prophetæ. Vidit Patriarcha Jacob, et ait : *Castra Dei sunt hæc.* Vidit et Doctor gentium, qui dicebat : *Nonne omnes administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis?*

5. Ergo angelicis fulta ministeriis, et superno stipata agmine Sponsa incedens, similis est equitatui Domini, illi utique, qui quondam in curribus Pharaonis tam stupendo divini adjutorii miraculo triumphavit. Si enim diligenter advertas, cuncta, quæ ibi miraris magnifice perpetrata, invenies hic nihilominus admiranda. Nisi quod in eo nunc magnificentius triumphatur, quod quæ illic corporaliter præcesserunt, hic spiritualiter adimplentur. An non tibi nempe multo fortius longeque gloriosius esse videtur, diabolum prosternere, quam Pharaonem ; atque aerias debellare potestates, quam currus Pharaonis subvertere? Ibi denique pugnatum est adversus carnem et sanguinem ; hic adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus. Et prosequere modo mecum singula proportionis membra. Ibi populus eductus de Ægypto, hic homo de sæculo : ibi prosternitur Pharao, hic diabolus : ibi subvertuntur currus Pharaonis, hic carnalia et sæcularia desideria, quæ militant adversus animam subruuntur ; illi in fluctibus, isti in fletibus : marini illi, amari isti. Puto et nunc clamitare dæmonia, si forte contingat incidere in talem animam : *fugiamus Israelem, quia Dominus pugnat pro eo.* Visne etiam aliquos de principibus Pharaonis propriis tibi designem nominibus, et de curribus describam, ad instar quorum tu quoque alios, si qui sunt, per te ipsum valeas invenire? Magnus quidam princeps spiritualis atque invisibilis regis Ægypti profecto Malitia est, magnus Luxuria, magnus Avaritia. Et hi quidem possident terminos suos sub rege suo, sicut sui cuique assignati sunt. Nam Malitia in omni regione maleficiorum atque facinorum dominatur : Luxuria omni immunditiæ et turpitudini carnis præest : Avaritia in partes rapinæ et fraudis sortita est principatum.

Digitized by Google

Le chariot de la malice.

6. Écoutez aussi quels sont les chariots que ce Pharaon a préparés à ses princes pour poursuivre le peuple de Dieu. La Malice a un chariot à quatre roues lesquelles sont la cruauté, l'impatience, l'audace et l'imprudence. Ce chariot est prompt à répandre le sang, qui n'est point arrêté par l'innocence, ni retardé par la patience, ni arrêté par la crainte, ni retenu par la pudeur. Il est attelé de deux chevaux d'une grande rapidité, et qui sont très-propres à causer toute sorte de maux et de dégâts, ce sont la puissance de la terre, et la pompe du siècle. Car le chariot de la malice s'avance avec une prodigieuse vitesse, lorsque d'une part il a la puissance pour accomplir ses desseins pernicieux, et de l'autre la pompe qui lui applaudit et le félicite, lorsqu'il a commis les plus grands crimes, en sorte que cette parole de l'Ecriture s'accomplit: « Le pécheur est loué dans ses désirs, et le méchant reçoit des bénédictions. » (*Psal.* IX. 3.) Et ailleurs : C'est maintenant le temps de votre règne, et de la puissance des ténèbres. » (*Luc.* XXII. 52.) Ces deux chevaux sont conduits par deux cochers, l'Enflure et la Jalousie. L'Enflure mène la pompe, et la Jalousie la puissance. Car le cœur enflé par la vanité, est emporté avec violence dans l'amour des pompes du diable. Tandis que celui que la crainte retient à la même place, que la gravité rend modeste, l'humilité solide, la pureté sain et entier, ne saurait jamais être emporté par le vent de la vaine gloire. De même, l'autre cheval de la puissance de la terre est conduit par la Jalousie qui le presse des deux éperons de l'envie, je veux dire par la crainte de tomber et l'appréhension de succomber. Tels sont, en effet, les aiguillons qui piquent sans cesse les flancs des puissances de la terre. Voilà pour ce qui est du chariot de la malice.

Il est attelé de deux chevaux.

Et conduit par deux cochers.

7. Celui de l'intempérance roule aussi sur quatre vices, comme sur quatres roues qui sont les appétits du ventre, la passion du sexe, la noblesse des habits et la langueur de la somnolence. Il est aussi attelé de deux chevaux, la prospérité et l'abondance; ceux qui les conduisent sont : l'engourdissement de la paresse ; et la confiance téméraire ; car l'abondance de toutes choses produit aisément la paresse, et, selon l'Écriture, la « prospérité des fous sera cause de leur perte (*Prov.* I. 32), » sans doute parce qu'elle leur donne une confiance téméraire. Mais lorsqu'ils parleront le plus de paix et d'assurance, ils se trouveront accablés par une ruine soudaine (1 *Thes.* V, 3). Ils n'ont besoin ni d'éperons, ni de fouet, ni d'autres choses semblables, mais au lieu de cela, ils se servent d'un petit parasol pour faire de l'ombre, et d'un éventail pour faire du vent. Ce parasol, c'est la dissimulation, qui fait comme une espèce d'ombre dans l'âme, et la met à l'abri de l'ardeur dévorante des soucis. Car c'est le propre d'une âme molle et délicate, de ne vouloir pas prendre même les soins nécessaires, de peur d'en sentir la peine, et de se cacher comme sous le voile d'une dissimulation affectée. L'éventail c'est la prodigalité qui produit le vent de la flatterie. Car les personnes débauchées sont prodigues et paient de leur bourse le vent qui sort de la bouche des flatteurs : mais en voilà assez sur ce sujet.

Le char de la luxure a deux chevaux et deux cochers.

Dissimulation des délicats.

.....

6. Accipe nunc quoque quales his suis principibus Pharao præparaverit currus ad persequendum populum Dei. Habet namque Malitia currum suum rotis quatuor consistentem : sævitia, impatientia, audacia, impudentia. Valde etenim velox est currus iste ad effundendum sanguinem, qui nec innocentia sistitur, nec patientia retardatur, nec timore frenatur, nec inhibetur pudore. Trahitur autem duobus admodum pernicibus equis, et ad omnem perniciem paratissimis, terrena potentia, et sæculari pompa. Tunc namque quadriga ista malitiæ currit valde velociter, cum hinc quidem potentiæ effectus subest ejus adimplendis malitiosis conatibus : inde plausus pompæ aridet perpetratis sceleribus, ut sermo impleatur qui scriptus est : *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicetur*, et iterum alia scriptura : *Hæc est*, inquit, *hora vestra, et potestas tenebrarum*. Porro præsident duobus his equis aurigæ duo tumor et livor : et tumor quidem pompam, livor vero potentiam agit. Is enim rapido fertur diabolicarum amore pomparum, cujus apud se cor prius intumuit. Nam quod in se firmiter stat timore compressum, gravitate modestum, humilitate solidum, puritate sanum; aura hujus vanitatis nequaquam leviter rapietur. Item terrenæ jumentum potentiæ nonne invidia agitur, et quasi quibusdam livoris urgentur hinc inde calcaribus, suspicione utique decedendi, et metu succumbendi? Aliud est enim quod suspectus est successor, et aliud quod timetur invasor. His itaque stimulis terrena potentia continue agitatur. Et currus quidem malitiæ sic se habet.

7. Luxuriæ vero currus quadriga nihilominus volvitur vitiorum, ingluvie videlicet ventris, libidine coïtus, mollitie vestium, otii soporisque resolutione. Trahitur equis æque duobus, prosperitate vitæ, et rerum abundantia; et qui his præsident duo, ignaviæ torpor, et infida securitas : quia et copia ignaviam solvit, et, secundum scripturam, *Prosperitas stultorum perdet illos :* non sane ob aliud, nisi quoniam male securos reddat. *Cum autem dixerint, Pax et securitas; tunc subitaneus superveniet eis interitus.* Hi calcaria minime habent, neque flagella, vel aliquid hujusmodi : sed pro his utuntur conopeo ad faciendam umbram, et flabello ad citandum ventum. Porro conopeum dissimulatio est, umbram faciens, et protegens ab æstu curarum. Proprium namque est mollis et delicatæ animæ etiam necessarias dissimulare curas, et ne astuantes sollicitudines sentiat, sub latibulo dissimulationis abscondi. Flabellum vero Effusio est, ventum adulationis apportans. Largi sunt enim luxuriosi, ementes auro ventum de ore adulatorum. Et de hoc satis.

Digitized by Google

Prodigalité des débauchés. Char, attelage et cochers de l'avarice.

8. L'avarice est aussi traînée sur un chariot qui a quatre vices en guise de roues qui le portent, ce sont : la timidité, l'inhumanité, le mépris de Dieu, l'oubli de la mort. Les chevaux qui le traînent sont la mesquinerie, et la rapacité. Il n'est qu'un cocher pour les conduire, c'est l'ardeur d'amasser. Car l'avarice se contente d'un seul serviteur, ne voulant pas faire la dépense d'en avoir plusieurs. Mais ce serviteur exécute ce qui lui est commandé avec une ardeur infatigable, ses deux fouets pour punir les chevaux sont la passion d'acquérir et la crainte de perdre.

Les autres princes de Pharaon.

9. Le roi d'Égypte a encore d'autres princes, qui ont aussi leurs chariots, pour servir leurs maîtres dans les combats. Tel est l'Orgueil, un des plus grands seigneurs de sa cour ; telle est aussi l'Impiété, l'ennemie de la foi, qui tient un rang considérable dans la maison de Pharaon. Il y en a encore plusieurs autres d'un ordre inférieur, tant satrapes que chevaliers, dont le nombre est infini dans son armée, et je vous laisse à en chercher les noms et les offices, ainsi que les armes et les appareils de guerre, pour vous exercer en ces choses. C'est ainsi que l'invincible Pharaon, plein de confiance en la force de ses princes et de ses chariots, court de tous côtés, et, comme un cruel tyran, exerce autant qu'il peut sa fureur et sa rage contre toute la famille du Seigneur, et poursuit même encore aujourd'hui Israël qui sort de l'Egypte. Mais ce peuple de Dieu, bien qu'il ne soit ni porté sur des chariots, ni couvert d'armes, ne laisse pas, fortifié par la main du Seigneur, de dire avec confiance : « Chantons un hymne de louange au Seigneur, car il a fait ouir avec magnificence l'éclat de sa gloire, il a renversé dans la mer le cheval et le cavalier (*Exod.* xv, 1). Et, ceux qui nous attaquent mettent toute leur confiance dans leurs chariots et dans leurs chevaux, mais pour nous, nous la mettons dans le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquons (*Psal.* xxix. 8). » Voilà pour ce qui regarde la comparaison de l'armée du Seigneur, et des chariots de Pharaon.

L'âme pieuse est appelée amie.

10. Après cela, l'Épouse est appelée « Amie. » Car pour l'Époux, il était ami avant même qu'il l'eût rachetée ; autrement il n'eût jamais racheté une personne qu'il n'aurait pas aimée. Mais elle, elle est devenue son amie par le bienfait de la rédemption. Écoutez un apôtre qui en demeure d'accord : « Ce n'est pas que nous l'ayons aimé, mais c'est qu'il nous a aimés le premier (*Joan.* iv, 10). » Souvenez-vous de Moïse et de l'Éthiopienne, et reconnaissez que, dès lors était figuré le mariage spirituel du Verbe avec l'âme pécheresse, et discernez, si vous le pouvez, ce qui vous donne le plus de consolation et de plaisir en considérant un mystère si doux ; est-ce la bonté incomparable du Verbe, la gloire inestimable de l'âme, ou la soudaine confiance du pécheur ? Mais Moïse ne put changer la peau de l'Éthiopienne, au lieu que Jésus-Christ a fait ce changement. Car nous lisons ensuite ; « Vos joues sont belles, comme celles d'une tourterelle. » Mais réservons cela pour un autre discours, afin que, prenant toujours avec appétit les mets qui nous sont servis sur la table de l'Époux, nous exhalions les louanges, et célébrions la gloire de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui

.....

8. Jam vero avaritia rotis et ipsa vehitur quatuor vitiorum, quæ sunt pusillanimitas, inhumanitas, contemptus Dei, mortis oblivio. Porro jumenta trahentia, tenaciţas, et rapacitas : et his unus auriga ambobus præsidet, habendi ardor. Sola siquidem avaritia, quoniam conducere plures non patitur, uno contenta est servitore. Ipse vero injuncti operis promptus admodum atque infatigabilis executor, urgendis sane jumentis trahentibus, flagris utitur acerrimis, libidine acquirendi, et metu amittendi.

9. Sunt et alii principes regis Ægypti, habentes et ipsi currus suos in expeditione Domini sui : sicut superbia, quæ unus est de majoribus principibus : sicut inimica fidei impietas, magnum et ipsa tenens locum in domo et regno Pharaonis : et multi adhuc sunt alii inferioris ordinis satrapæ et equites, quorum non est numerus in Pharaonis exercitu ; quorum et nomina, et officia ; necnon et arma, et apparatus eorum vestris studiis (ut in his exerceamini) inquirenda relinquo. In istorum itaque principum fortitudine, curruumque suorum, invisibilis Pharao ubique discurrens, in omnem familiam Domini, quibus potest viribus, more tyrannico debacchatur, in his etiam his diebus exeuntem Israël de Ægypto insequitur. At ille nec subvectus curribus, nec protectus armis ; nihilhominus tamen sola Domini manu confortatus, secure decantat : *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est, equum et ascensorem projecit in mare.* Item, *Hi in curribus et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.* Et hæc dicta sint pro adducta similitudine de equitatu Domini, et curribus Pharaonis.

10. Post hæc *amica* appellatur. Nam ipse quidem et ante liberationem amicus erat, alioquin non liberasset quam non amasset : sed illa beneficicio liberationis adducta est ut esset amica. Audi denique confitentem. *Non quia dilexerimus eum nos*, inquit, *sed ipse prior dilexit nos.* Recordare nunc mihi Moisi et Æthiopissæ, et agnosce jam tunc præfiguratum conjugium Verbi et animæ peccatricis ; et discerne, si potes, quid tibi dulcius sapiat in consideratione suavissimi sacramenti, Verbine nimium benigna dignatio, an animæ inæstimabilis gloria, an inopina fiducia peccatoris. Sed non potuit Moïses Æthiopissæ muttaret pellem, potuit Christus. Sequitur enim : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Sed hoc sermoni alteri reservetur ; ut semper quæ in mensa Sponsi nobis apponuntur, cum aviditate sumentes, eructemus in ipsius laudem et gloriam, Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

est Dieu par dessus tout, et béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON XL.

L'intention est le visage de l'âme ; sa beauté et sa laideur, sa solitude et sa pureté.

1. « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle (*Cant.* I, 9). » La pudeur de l'Épouse est tendre ; et je crois que la réprimande de l'Époux, lui a fait venir le rouge au visage, et l'a rendue encore plus belle, ce qui lui attire ces paroles : « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle. » Toutefois, n'allez pas prendre cela d'une façon grossière et charnelle, comme s'il parlait du rouge que donne le sang qui monte au visage, et qui, se mêlant à la blancheur du teint, en rehausse encore l'éclat et la beauté. Car la substance de l'âme qui est incorporelle et invisible, n'a ni membres, ni couleurs. Tâchez donc de concevoir spirituellement une substance toute spirituelle, et pour juger de la justesse de la comparaison de l'Époux, figurez-vous l'intention, comme étant le visage de l'âme. Car c'est par elle qu'on juge de la droiture d'une action, comme c'est par le visage qu'on juge de la beauté du corps. Et voyez la pudeur dans la couleur qui monte au visage, attendu que c'est plus que tout autre, la vertu qui embellit l'âme et augmente la grâce en elle. « Vos joues sont donc belles, comme celles d'une tourterelle. » Il pouvait louer sa beauté d'une façon plus usitée et dire comme cela se fait ordinairement quand on parle de la beauté de quelqu'un : vous avez un beau visage, vous êtes jolie de figure. D'où vient cela ? Pourquoi parle-t-il de ses joues au pluriel ? Je crois qu'il ne l'a pas fait sans sujet. Car c'est l'esprit de sagesse qui parle, et il n'est pas permis de lui attribuer le moindre mot inutile ou dit autrement qu'il ne faut. Il y a donc une raison, quelle qu'elle soit, pour laquelle il a mieux aimé dire les joues que le visage, je vais vous dire ce qu'il m'en semble, à moins que vous n'ayez quelque chose de meilleur à proposer.

L'intention est le visage de l'âme.

2. Dans l'intention, que nous avons appelée le visage de l'âme, il y a deux choses nécessaires, l'objet et la cause ; c'est-à-dire, ce que vous vous proposez et ce pourquoi vous vous le proposez. Et c'est par ces deux choses qu'on juge de la beauté ou de la laideur d'une âme ; en sorte que celle en qui ces deux choses sont droites et pures, mérite qu'on lui dise avec vérité : « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle. » Mais on n'en pourra pas dire autant de celle qui manque de l'une des deux, attendu qu'elle est laide en partie. Mais cet éloge convient encore bien moins à celle en qui ces deux choses à la fois font défaut. Ce qui s'éclaircira d'avantage par des exemples. Si une personne s'applique à la recherche de la vérité, ne vous semble-t-il pas que l'objet et la cause de son entretien sont honnêtes, et qu'elle peut avec raison s'attribuer ces paroles : « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle, » puisqu'il ne paraît point de tache sur aucune de ses joues ? Mais si elle recherche la vérité, non par le seul désir de la connaître, mais par vaine gloire, ou pour quelque autre avantage temporel, quel qu'il soit, quand même il semblerait que l'une de

Il y a deux choses requises pour la droiture d'intention.

Exemple d'une intention droite et d'une intention vicieuse.

.....

SERMO XL.

Quod intentio sit facies animæ ; quæ sit ejus pulchritudo aut deformitas ; quæ ejusdem solitudo et pudicitia.

1. *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Tenera est Sponsæ verecundia ; et ad increpationem Sponsi, puto, facies ejus rubore suffusa est, pulchriorque ex eo apparens, illico audit : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Vide autem ne carnaliter cogites coloratam carnis putredinem, et purulentiam flavi sanguineive humoris, vitrex cutis superficiem summatim atque æqualiter suffundentem : e quibus sibi invicem moderate permixtis, ad venustandam genarum effigiem rubor subpallidus in efficientiam corporeæ pulchritudinis temperatur. Alioquin incorporea illa animæ invisibilisque substantia, nec corporeis distincta membris, nec visibilibus exstat fucata coloribus. Tu vero spiritalem essentiam spiritali, si potes, tinge intuitu, et ad coaptandum propositæ similitudinis schema cogita animæ faciem, mentis intentionem ; ex qua nimirum rectitudo operis, sicut ex facie pulchritudo corporis, æstimatur. Porro verecundiam intellige, tanquam colorem in facie, quod hæc potissimum virtus, et venustatem ingerat, et augeat gratiam. *Pulchræ* ergo *sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Poterat usitatius faciem ponere et describere pulchram, sicut solet, cujus pulchritudo laudatur, pulchra facie seu decora facie dici : sed nescio quid sibi voluerit, ut magis genas pluraliter dicendum putaverit, nisi quod minime id crediderim otiosum. Spiritus namque sapientiæ loquitur, cui non est fas vel modicum quid omnino adscribere otiosum, aut secus dictum quam oportuerit. Est itaque sine dubio causa, quæcumque illa sit, cur pluraliter genas maluerit, quam singulariter faciem dicere. Et si tu melius non habes, ego quod mihi videtur aperio.

2. Duo quædam in intentione, quam faciem animæ esse diximus, necessario requiruntur, res et causa, id est quid intendas, et propter quid. Et ex his sane duobus animæ vel decor, vel deformitas judicatur, ut (verbi causa) anima, quæ ambo ista recta atque pudica habuerit, illi merito veraciterque dicatur : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Quæ vero altero horum caruerit, non poterit dici de ea, quod pulchræ sint genæ ejus sicut turturis, propter eam, quæ adhuc ex parte erit, deformitatem. Multo autem minus illi hoc poterit convenire, quæ neutrum horum habere laudabile invenitur. At id totum fiet planius in exemplis. Si (verbi causa) intendat quis animum inquirendæ veritati amore ; nonne is tibi videtur et rem, et causam habere honestam, meritoque sibi vindicare quod dicitur : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut*

Digitized by Google

ses joues est belle, je crois pourtant qu'on ne ferait point difficulté de dire qu'elle est laide, au moins en partie, puisque la honte de la cause défigure l'autre côté de son visage. Mais si vous voyez un homme qui ne s'adonne à rien d'honnête, un homme captivé par les charmes de la volupté sensuelle, adonné à la gourmandise et à la débauche, tel que sont ceux qui se font un Dieu de leur ventre, mettent leur gloire dans ce qui devrait être un sujet de confusion, et ne goûtent que les choses de la terre (*Phil.* III, 18); ne direz-vous pas que cet homme est tout à fait laid, puisque l'objet et le motif de son intention sont vicieux ?

Regarder Dieu et ne point agir pour lui, c'est une hypocrisie.

3. N'avoir donc pas Dieu pour but dans ses actions, mais le siècle, c'est le propre d'une âme séculière, et qui n'a point une seule joue de belle. Mais regarder Dieu, et ne le pas faire néanmoins pour Dieu, c'est le propre d'une âme hypocrite. Et, bien qu'un des côtés de son visage paraisse beau, parce qu'elle regarde Dieu avec quelque intention, toutefois ce déguisement détruit tout ce qu'il y a de beau en elle, et répand de la laideur sur tout son visage. Si elle dirige son intention vers Dieu uniquement ou principalement en vue des avantages de la vie, elle n'est pas souillée, il est vrai, par l'hypocrisie, mais on peut dire que sa bassesse de cœur la rend noire et moins agréable. Au contraire, regarder autre chose que Dieu, mais toutefois pour Dieu, ce n'est pas le repos de Marie, c'est l'embarras de Marthe. Dieu me garde de dire qu'une telle âme ait rien de laid, et pourtant je ne voudrais pas assurer qu'elle fût arrivée à la perfection de la beauté, parce qu'elle s'inquiète et se trouble encore de plusieurs choses; et il est impossible que le mouvement continuel qu'elle se donne pour les choses de la terre, ne fasse voler sur elle quelques grains de poussière qui se dissiperont aisément à l'heure de la mort, au souffle de la pureté de sa conscience, et de la rectitude de son intention. Ainsi ne chercher que Dieu pour lui seul, c'est avoir la face de l'intention parfaitement belle; et c'est ce qui est propre et particulier à l'Épouse qui mérite, par une prérogative unique, d'entendre ces paroles : « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle. »

Le travail de Marthe ne peut s'accomplir sans soulever un nuage de poussière.

Pourquoi la beauté de l'Épouse est comparée à celle d'une tourterelle.

4. Pourquoi dit-il comme celles « d'une tourterelle ? » Cet oiseau est extrêmement chaste, et il ne vit pas en troupe, il se contente, dit-on, de la compagnie de celui qui s'est accouplé avec lui, en sorte que s'il vient à le perdre, il n'en cherche point d'autre, et vit solitaire. Vous donc qui écoutez ceci, et qui voulez profiter de ce qui est écrit pour vous, et que nous expliquons maintenant pour votre utilité, si vous êtes animés de ces mouvements du Saint-Esprit, et que vous brûliez du désir de rendre votre âme épouse de Jésus-Christ, faites en sorte, par votre travail, que les deux joues de votre intention soient belles, afin que, en imitant cet oiseau si chaste, vous demeuriez en repos et solitaire (*Thren.* III, 28), comme dit le Prophète, parce que vous vous êtes élevé au dessus de vous-même. C'est, en effet, une chose bien au dessus de vous de devenir l'épouse du Seigneur des anges, d'être étroitement unie à Dieu, et de ne faire qu'un même esprit avec lui. Demeurez solitaire comme la tourterelle. N'ayez point de commerce avec le reste des

Saint Bernard recommande la solitude et le secret.

.....

turturis ? quippe cui in neutra genarum nævus reprehensionis appareat. Quod si minime quidem veritatis desiderio, sed aut inanis gloriæ, aut alterius qualiscunque commodi temporalis obtentu in veritatem intenderit: jam et si unam genarum videatur habere formosam; non tamen, ut arbitror, dubitabis judicare vel ex parte deformem, cujus alteram faciem causæ turpitudo fœdaverit. Si autem videris hominem nullis honestis studiis intendentem, sed carnis illecebris irretitum, ventri et luxuriæ deditum quales sunt illi, *quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum, qui terrena sapiunt* : quid istum ? nonne ex utraque parte fœdissimum judicabis, in cujus utique intentione et res, et causa reproba invenitur ?

3. Ergo intendere non in Deum, sed in sæculum, sæcularis animæ est, nec ullam prorsus genarum speciosam habentis. Intendere autem quasi in Deum, sed non propter Deum, hypocritæ plane animæ est : cujus etsi una facies decoro videtur, quod ad Deum qualicunque intentione respiciat; ipsa tamen simulatio omne in ea decorum exterminat, et magis per totum ingerit fœditatem. Si autem vel solum, vel maxime, ob vitæ præsentis necessaria ad Deum converterit intentionem; non quidem fœce hypocrisis putidam, pusillanimitatis tamen vitio dicimus subobscuram, et minus acceptam. Porro e contrario intendere in aliud quam in Deum, tamen propter Deum; non otium Mariæ, sed Marthæ negotium est. Absit autem ut quæ hujusmodi est, quidquam illam dixerim habere deforme. Nec tamen ad perfectum affirmaverim pervenisse decoris; quippe quæ adhuc sollicita est et turbatur erga plurima, et non potest terrenorum actuum vel tenui pulvere non respergi. Quem tamen cito facileque deterget vel in hora sanctæ dormitionis casta intentio, et bonæ conscientiæ interrogatio in Deum. Ergo solum inquirere Deum propter ipsum solum, hoc plane est utramque bipertitæ intentionis faciem habere pulcherrimam : atque id proprium ac speciale Sponsæ, cui merito singulari prærogativa audire conveniat : *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.*

4. Cur vero *sicut turturis* ? Pudica avicula est, et conversatio ejus non cum multis, sed solo degere fertur contenta compare : ita ut si illum amiserit, alterum non requirat, sed sola deinceps conversetur. Tu ergo qui hæc audis, ut sane non otiose audias ea quæ scripta sunt propter te versantur et disputantur : tu, inquam, si ad istiusmodi Spiritus-Sancti incitamenta moveris, et inardescis dare operam, quomodo animam tuam facias sponsam Dei; **stude ambas speciosas habere has genas tuæ intentionis, ut imitator castissimæ volucris, sedeas**

Digitized by Google

autres hommes. Oubliez même votre peuple et la maison de votre père, et le roi concevra de l'amour pour votre beauté (*Psal.* XLIV, 11). Ame sainte, demeurez seule, afin de vous conserver pour celui-là seul que vous vous êtes choisi entre tous les autres. Fuyez de paraître en public; fuyez jusqu'à ceux de votre maison; séparez-vous de vos amis et de vos intimes, et même de celui qui vous sert.

Surtout de l'âme.

Ne savez-vous pas que vous avez un époux, extrêmement modeste, et qui ne peut point vous honorer de sa présence, devant qui que ce soit? Mettez-vous donc en retraite, mais d'esprit, non de corps, mais d'intention, mais de dévotion, mais d'une manière tout intérieure. Car Jésus-Christ qui se présente à vous, est esprit, et il demande la solitude de l'esprit, non pas celle du corps, quoique cette dernière ne soit pas quelquefois inutile, lorsqu'on la peut observer, surtout dans le temps de l'oraison.

Et du corps aussi pendant l'oraison.

Car vous savez quel est en ce point même le précepte de l'Époux, et la forme qu'il prescrit : « Pour vous, dit-il, lorsque vous prierez, entrez, dans votre chambre, et fermez-en la porte sur vous (*Matth.* VI, 6). » Et il a fait lui-même ce qu'il a dit. Car l'Écriture rapporte qu'il demeurait seul toute la nuit en prières, non-eulement en s'arrachant à la foule qui le suivait (*Luc.* VI, 12), mais en ne conservant pas même la compagnie d'aucun de ses disciples ou de ses familiers. Et nous voyons que s'il emmena avec lui trois de ses apôtres, lorsqu'il se hâtait d'aller à la mort, il s'éloigna d'eux quand il voulut prier (*Matth.* XXVI, 37). Faites donc aussi la même chose, quand vous voudrez faire oraison.

5. Du reste, on ne vous ordonne que la solitude du cœur et de l'esprit. Vous êtes seul, si vous ne pensez point aux choses de la communauté, si vous n'êtes point attaché aux choses présentes, si vous méprisez ce que plusieurs estiment, si vous rejetez ce que tous désirent, si vous évitez les contentions, si vous ne sentez point les pertes, et ne vous souvenez point des injures. Autrement vous n'êtes pas seul, quand même vous seriez seul [a] : vous voyez donc que vous pouvez être seul, lorsque vous êtes avec plusieurs, et être avec plusieurs, lorsque vous êtes seul. En quelque grande compagnie que vous vous trouviez, vous êtes seul, si vous prenez garde de ne pas écouter trop curieusement ce qu'on dit, ou de n'en pas juger témérairement. S'il vous arrive de voir quelque chose de mal, ne vous hâtez pas de juger votre prochain; au contraire excusez-le. Excusez l'intention, si vous ne pouvez excuser l'action. Croyez qu'il l'a fait par ignorance, ou par surprise, ou par malheur : si la chose est si claire qu'il n'y ait pas lieu de la pallier, tâchez néanmoins de le croire ainsi, et dites-vous à vous-mêmes : la tentation a été extrêmement forte. Qu'aurais-je fait, si elle m'avait pressé aussi vivement? Or, souvenez-vous que c'est à l'Épouse que je dis tout ceci, et que je n'instruis pas l'ami de l'Époux, qui a une autre raison pour observer soigneusement ce qui se passe; car il doit prendre garde qu'on ne pèche, examiner si on n'a point failli, et corriger ceux qui sont tombés en quelque faute. Mais l'Épouse n'a pas ce devoir à remplir; elle dit

En quoi consiste la solitude de l'âme.

On doit éviter de juger le prochain quand on n'en est point chargé.

[a] Se reporter à la lettre que saint Bernard écrivait aux religieux de Mont-Dieu.

---

secundum Prophetam *solitarius*, quoniam levasti te supra te. Omnino supra te est, angelorum Domino desponsari. An non supra te, adhærere Deo atque unum spiritum esse cum eo? Sede itaque solitarius, sicut turtur. Nihil tibi et turbis, nihil cum multitudine cæterorum : etiamque ipsum obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet Rex decorem tuum. O sancta anima, sola esto, ut soli omnium serves teipsam quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum, fuge et ipsos domesticos : secede ab amicis et intimis, etiam et ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum, et qui nequaquam suam velit tibi indulgere præsentiam præsentibus cæteris? Secede ergo, sed mente, non corpore; sed intentione, sed devotione, sed spiritu. Spiritus enim ante faciem tuam Christus Dominus, spiritusque requirit, non corporis solitudinem : quanquam et corpore interdum non otiose te separas, cum opportune potes, præsertim in tempore orationis. Tenes etiam in hoc et mandatum Sponsi, et formam : *Tu*, inquit, *cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora.* Et quod dixit, fecit. Solus in oratione pernoctabat, non modo se abscondens a turbis, sed nec ullum quidem dispulorum, nec ullum domesticorum admittens. Denique tres secum intimos sibi adduxerat, cum ultro properaret ad mortem; avulsus est et ab ipsis orare volens. Ergo et tu fac similiter, quando orare volueris.

5. De cætero sola indicitur tibi mentis et spiritus solitudo. Solus es, si non communia cogites, si non affectes præsentia, si despicias quod multi suspiciunt, si fastidias quod omnes desiderant, si jurgia devites, si damna non sentias, si non recorderis injuriarum. Alioquin nec si solus corpore es, solus es. Videsne posse esse te et solum, cum inter multos; et inter multos, cum solus es? Solus es in quantacunque hominum verseris frequentia : tantum cave alienæ conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius judex. Etiamsi perperam actum quid deprehendas, nec sic judices proximum, magis autem excusa. Excusa intentionem, si opus non potes : puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum. Quod si omnem omnino dissimulationem rei certitudo recusat, suade nihilominus ipse tibi, et dicito apud temetipsum : vehemens fuit nimis tentatio : quid de me illa fecisset, si accepisset in me similiter potestatem? Et memento, me modo alloqui Sponsam, et non amicum Sponsi instruere, cui alia ratio est diligentius observandi ne quis peccet, et explorandi an peccet, et emendandi si peccatum fuerit. A qua sane necessitate Sponsa libera est, soli vivens sibi, et ipsi quem diligit Sponso pariter et Domino

Digitized by Google

pour elle seule, et pour celui qu'elle aime, qui est tout ensemble son époux, et son Seigneur, son Dieu béni par dessus tout dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

n'en est oint de me d'un périeur.

SERMON XLI.

Grande consolation de l'Épouse dans la contemplation des splendeurs de Dieu, en attendant qu'elle arrive à sa claire vision.

1. « Votre cou est comme des perles (*Cant.* I, 9). » L'on a coutume d'orner le cou de perles, mais non pas de le comparer aux perles. Mais que celles-là se chargent de perles, qui cherchent dans les ornements étrangers la beauté qu'elles ne trouvent pas en elles-mêmes. Le cou de l'Épouse est si beau en soi, et naturellement si bien fait, qu'il n'a pas be soin de tous ces ornements extérieurs. A quoi bon se parer d'un éclat emprunté quand la beauté naturelle suffit, et peut même égaler l'éclat des perles dont les autres se servent pour rehausser leur éclat? C'est ce que l'Époux a voulu donner à entendre, quand il a dit, non pas que des perles pendent au cou de l'Épouse, comme cela se voit d'ordinaire, mais que son cou ressemble à des perles. Il nous faut maintenant invoquer le Saint-Esprit, afin que comme il nous a fait la grâce de trouver les joues spirituelles del 'Épouse, il daigne encore nous apprendre quel est son cou spirituel. Quant à moi, pour vous dire ce que j'en pense, il ne me vient rien maintenant à l'esprit qui me paraisse plus vraisemblable et plus probable que de dire, que c'est l'entendement qui est désigné par le cou de l'Épouse. Je crois que vous serez aussi de ce sentiment, si vous considérez la raison de cette ressemblance. En effet, l'entendement est comme le cou dont l'âme se sert, pour faire passer en elle la nourriture de l'esprit, et la répandre ensuite dans toutes ses affections et ses mouvements. Comme le cou de l'Épouse, c'est-à-dire, l'entendement qui est pur et simple, brille assez de lui-même par la vérité toute nue, il n'a point besoin d'autres ornements, mais lui-même, comme une perle précieuse, est la beauté de l'âme ; et c'est pour cela qu'on le compare aux perles mêmes. La vérité est une perle excellente, aussi bien que la pureté et la simplicité, la sagesse, mais la sagesse sobre et modérée en est une belle aussi. L'entendement des philosophes, ou des hérétiques n'a pas cet éclat propre à la pureté et à la vérité : et c'est pour cela qu'ils prennent beaucoup de peine à le couvrir et à le farder de paroles magnifiques, et d'arguments subtils et captieux, de crainte que s'il se montrait à nu, on n'en découvrit la laideur et la difformité.

La vérité est une perle. Soin que prennent les hérétiques pour colorer leurs erreurs.

2. Il y a ensuite. « Nous vous ferons des pendants d'oreilles d'or, marquetés d'argent. » S'il eût dit, je ferai, au lieu de nous ferons, je dirais sans hésiter que c'est l'Époux qui parle. Mais maintenant voyez si je ne ferais point mieux d'attribuer ces paroles à ses compagnons qui consolent l'Épouse, en lui promettant, qu'en attendant qu'elle arrive à la vision de l'Époux dont le désir consume son âme, ils lui feront de beaux et précieux pendants d'oreil-

cou désigne l'intelligence.

.....

suo, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLI.

Qualiter Sponsa recipit interim magnam consolationem de contemplatione divinæ claritatis, antequam perveniat ad claram ejus visionem.

1. *Collum tuum sicut monilia.* Solet ornari collum monilibus, non ipsis comparari. Sed hoc illæ faciant, quibus quia de proprio non inest decor, aliunde necesse est ut mendicent, unde se speciosas mentiantur. Nam Sponsæ collum ita in seipso formosum, et tam decenter quasi natura formatum est, ut extrinsecus non requirat ornatum. Quid enim opus est peregrinorum fucos adhibere colorum, cui propria, et tanquam innata sufficit pulchritudo, in tantum ut ipsorum quoque, quæ ad ornandum quæruntur monilium possit adæquare nitorem? Hoc nempe intelligi voluit, qui minime quidem a collo (ut assolet) pendere monilia, sed ipsum potius esse *sicut monilia* dixit. Nunc jam invocandus est nobis Spiritus-Sanctus, ut sicut spirituales Sponsæ genas sua dignatione tribuit invenire, ita etiam ipsius spirituale collum demonstrare dignetur. Et meo quidem intellectui (quia mihi incumbit loqui quæ sentio) nihil interim veri similius probabiliusve elucet, quam ipsum animæ intellectum colli nomine designari. Tu quoque idem (ut arbitror) approbabis, si advertas similitudinis rationem. An non siquidem tibi videtur colli quodam modo vice fungi intellectus, per quem tua anima trajicit in se spiritus vitalia alimenta, atque in quædam transfundit viscera morum, affectuumque suorum? Hoc ergo Sponsæ collum, id est purus et simplex intellectus, cum nuda et aperta veritate satis per seipsum reniteat, non indiget ornamento; sed ipsum magis, tanquam pretiosum monile, animam decenter exornat, ac proinde simile monilibus ipsis describitur. Bonum monile veritas, bonum puritas sive simplicitas, bonum plane monile sapere ad sobrietatem. Philosophorum vel hæreticorum intellectus non habet hunc in se puritatis, veritatisque nitorem : et ideo multam curam gerunt ipsum colorare et fucare phaleris verborum, et versutiis syllogismorum, ne, si nudus appareat, falsi etiam appareat turpitudo.

2. Sequitur, *Murœnulas aureas facimeus tibi, vermiculatas argento.* Si, faciam, singulariter, et non pluraliter, *faciemus*, dixisset, absolute et indubitanter hoc etiam loqui Sponsum pronuntiassem. Nunc autem vide ne forte magis sodalibus ejus congruentiusque assignemus, Sponsam quasi consolantibus tali promissione, quod donec perveniat ad visionem ejus, cujus sic flagrat desiderio, facturi sint illi murœnulas pulchras et pretiosas, quæ sunt aurium ornamenta. Atque hoc propterea,

Digitized by Google

Que faut-il entendre par les pendants d'oreilles.

les. Et cela, je pense, parce que la foi vient de l'ouïe, et purifie la vue. Car c'est en vain qu'on s'applique à contempler, si l'œil n'est purifié par la foi, puisqu'on ne promet cette vision qu'à ceux qui ont le cœur pur. Aussi est-il écrit que Dieu purifie le cœur par la foi (*Matth.* v, ; 7 (*Act.* xv).

La foi purifie l'œil et le prépare à la vision de Dieu.

Comme la foi vient par l'ouïe, et purifie la vue, c'est avec raison qu'ils avaient soin de lui orner les oreilles, puisque l'ouïe prépare à la vision de Dieu. O Épouse, lui disent-ils, vous soupirez après les clartés de votre bien-aimé ; la faveur de les contempler vous est réservée pour un autre temps. Mais en attendant nous vous donnons des ornements pour mettre à vos oreilles, ils vous serviront à vous consoler, et à vous préparer à ce que vous souhaitez si ardemment. C'est comme s'ils lui disaient cette parole du Prophète : « Écoutez ma fille et voyez (*Psal.* xliv, 11). » Vous désirez de voir, commencez par écouter. L'ouïe est un degré pour arriver à la vue. C'est pourquoi écoutez, et prêtez l'oreille aux ornements que nous vous faisons, afin que, par l'obéissance de l'ouïe, vous arriviez à la gloire de la vision. Nous tâchons maintenant de réjouir vos oreilles, car, pour la vue, il ne dépend pas de nous de lui donner ce qui doit faire un jour la plénitude de notre joie, et l'accomplissement de vos désirs ; cela dépend de celui que votre âme aime si ardemment. C'est lui qui se montrera lui-même à vous, afin que votre joie soit parfaite. C'est lui qui vous remplira d'une joie ineffable, en vous découvrant son visage. Pour vous consoler, recevez de notre main ces perles, en attendant les délices dont sa droite est à jamais remplie.

3. Il faut considérer encore quels sont ces pendants qu'ils lui offrent. « Ils sont d'or, disent-ils, et marquetés d'argent. » L'or marque la splendeur de la Divinité et la sagesse d'en haut. C'est de cet or que ces célestes ouvriers, à qui ce ministère est commis, promettent de former des images brillantes de la vérité, pour les faire entrer dans les oreilles intérieures de l'âme. Ce qui n'est autre chose, je crois, que faire des espèces de figures spirituelles, et d'y attacher les plus pures lumières de la sagesse divine, pour les mettre devant les yeux de l'âme en contemplation, afin qu'au moins elle voie comme dans un miroir et en énigme, ce qu'elle ne peut pas encore voir face à face. Ces choses-là sont toutes divines, et ne sont connues que de ceux qui en ont fait l'expérience, il n'y a qu'eux qui savent comment il se peut faire que, dans ce corps mortel, dans l'état de la foi, où la substance de la souveraine lumière n'est pas encore découverte, il arrive néanmoins quelquefois, que la contemplation de la pure vérité commence déjà à ébaucher son ouvrage en nous, en sorte que celui d'entre nous qui est assez heureux pour avoir reçu ce don d'en haut peut dire avec l'Apôtre : « Je connais maintenant en partie. » Puis encore : « En partie nous connaissons, et en partie nous devinons. » Mais lorsque l'esprit, sortant comme hors de lui-même, et étant ravi en extase, vient à entrevoir quelque chose de plus divin, qui lui paraît passer comme un éclair devant ses yeux, alors, soit pour tempérer l'éclat d'une si vive clarté, soit pour nous rendre capables de la communiquer aux autres, je ne sais comment il se fait, qu'il se présente aussitôt à nous des images et des figures de choses corpo-

Ce qu'il faut entendre par les pendants d'oreilles d'or marqueté d'argent.

Images spirituelles qui se forment dans les âmes contemplatives.

---

ut opinor, quia fides ex auditu : et quandiu per fidem ambulatur et non per speciem, danda opera potius instruendo auditui, quam visui exserendo *. Frustra namque intenditur oculus, qui non sit fide mundatus : cum solis, qui mundo corde sunt, videndi copia promittatur. Scriptum vero est : *Fides mundans corda eorum.* Quia ergo fides ex auditu, et ex illa visus purgatio est ; merito illi ornandis auribus intendebant, dum auditus, sicut ratio docuit, visus sit præparatio. Tu, inquiunt, o Sponsa, intuendæ dilecti inhias claritati : sed hoc alterius temporis est. Damus autem in præsentiarum ornamenta auribus tuis, quod erit tibi interim consolatio, erit et præparatio ad hoc ipsum quod postulas, acsi illud Prophetæ ei dicant : *Audi filia, et vide.* Videre desideras, sed audi prius. Gradus est auditus ad visum. Proinde audi, et inclina aurem tuam ornamentis quæ tibi facimus, ut per auditus obedientiam ad gloriam pervenias visionis. Nos auditui tuo damus gaudium et lætitiam. Nam visui non est nostrum dare, (in quo gaudii plenitudo, et tui desiderii adimpletio est :) sed illius quem diligit anima tua. Ipse ut gaudium tuum plenum sit, ostendet seipsum tibi : ipse adimplebit te lætitia cum vultu suo. Tu interim accipe ad consolationem murænulas has de manu nostra : cæterum delectationes in dextera ejus usque in finem.

* al. exercendo.

3. Advertendum cujusmodi et murænulas offerunt : *Aureas*, inquit, *et vermiculatas argento.* Aurum divinitatis est fulgor, aurum sapientia quæ desursum est. Hoc auro fulgentia quædam quasi veritatis signacula spondent se figuratos hi, quibus id ministerii est, superni aurifices, atque internis animæ auribus inserturos. Quod ego non puto esse aliud, quam texere spirituales quasdam similitudines, et in ipsis purissima divinæ sapientiæ sensa animæ contemplantis conspectibus importare, ut videat, saltem per speculum et in ænigmate, quod nondum facie ad faciem valet ullatenus intueri. Divina sunt, et nisi expertis prorsus incognita quæ effamur, quomodo videlicet in hoc mortali corpore, fide adhuc habente statum, et necdum propalata perspicui substantia luminis, jam tamen * puræ interdum contemplatio veritatis partes suas agere intra nos vel ex parte præsumit, ita ut liceat usurpare etiam alicui nostrum, cui hoc datum desuper fuerit, illud Apostoli : *Nunc cognosco ex parte.* Item, *ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus.* Cum autem divinius aliquid raptim et veluti in velocitate corusci luminis interluxerit menti spiritu excedenti, sive ad temperamentum nimii splendoris, sive ad doctrinæ usum : continuo (nescio unde) adsunt imaginatoriæ quædam rerum inferiorum similitudines, infusis divinitus sensis convenienter accommo-

* al. interim

Digitized by Google

relles, proportionnées aux connaissances que Dieu répand en nous, qui couvrent en quelque sorte le rayon pur et resplendissant de la vérité, et rendent l'âme plus capable d'en supporter l'éclat, et d'en faire part à ceux à qui il lui plaît. Je crois pourtant qu'elles se forment en nous par le ministère des bons anges, comme au contraire il n'y a point de doute que les autres qui sont mauvaises ne soient produites par l'entremise des mauvais anges.

(Œuvres des anges.)

4. Et peut-être que c'est là ce miroir et cette énigme par lesquels voyait saint Paul et qui étaient faits, si je puis parler ainsi, par les mains des anges, de ces pures et belles images qui nous donnent la connaissance de l'être de Dieu qui est pur et qui se voit dans toutes ces figures corporelles, et nous font attribuer au ministère des anges, ces images excellentes dont il nous paraît si dignement revêtu. Ce qu'une autre version semble avoir marqué plus expressément en disant : « Nous vous ferons des figures rehaussées de marqueterie d'argent. » Ce qui, selon moi, signifie, que non-seulement ces images sont imprimées par les anges au dedans de nous, mais qu'ils nous donnent encore la grâce et la beauté de la parole extérieure, afin que cela serve à les orner et à les faire recevoir des auditeurs plus aisément, et avec plus de plaisir. Si vous demandez quel rapport il y a entre la parole et l'argent, écoutez la réponse du Prophète : « Les paroles du Seigneur sont toutes pures, c'est de l'argent éprouvé par le feu (*Psal.* xi, 7). » Voilà donc comment ces esprits célestes, qui sont les ministres des volontés de Dieu font à l'Épouse, qui est étrangère sur la terre, des pendants d'oreilles d'or, marquetés d'argent.

A ceux qui sont avides de la contemplation, on impose le travail de la prédication

5. Mais voyez comment elle reçoit autre chose que ce qu'elle désire. Elle soupire après le repos de la contemplation, on lui impose le travail de la prédication, et quand elle a soif de la présence de l'Époux, on la charge de donner des enfants à l'Époux, et de les nourrir. Et ce n'est pas la première fois que cela lui arrive. Je me souviens que lorsqu'elle souhaitait passionnément de jouir des embrassements et des baisers de l'Époux, on lui répondit : « Vos mamelles sont plus excellentes que le vin, » afin que, par là, elle connût qu'elle était mère, et qu'elle songeât à donner du lait à ses petits enfants. Peut-être qu'en d'autres lieux de ce Cantique, vous pourrez encore remarquer la même chose, si vous voulez toutefois vous en donner la peine, par exemple en la personne du Patriarche Jacob, lorsque, se trouvant frustré des embrassements de Rachel qu'il avait si longtemps désirés et attendus, au lieu d'une femme stérile et belle, il en reçut malgré lui, sans le savoir, une féconde à la vérité, mais qui était chassieuse. Ainsi donc maintenant, l'Épouse désirant savoir, et s'enquérant où son bien-aimé paît son troupeau, et se repose à l'heure de midi, elle remporte au lieu de cette connaissance des pendants d'oreilles d'or marquetés d'argent, c'est-à-dire la sagesse avec l'éloquence, sans doute pour l'œuvre de la prédication.

Ce que signifient les pendants d'oreilles d'or.

6. Cela nous apprend qu'il faut souvent laisser les baisers malgré leur douceur, pour les mamelles qui allaitent, et que personne ne doit vivre pour soi-même, mais pour tous. Malheur à ceux qui ont reçu la grâce d'avoir des pensées et des paroles dignes de la grandeur de Dieu, s'ils font servir la piété à leur avarice, s'ils tournent en vaine

.....

datæ, quibus quodam modo adumbratus purissimus ille ac splendidissimus veritatis radius, et ipsi animæ tolerabilior fiat, et quibus communicare illum voluerit, capabilior. Existimo tamen ipsas formari in nobis sanctorum suggestionibus angelorum, sicut e contrario contrarias et malas ingeri immissiones per angelos malos non dubium est.

4. Et fortassis hinc illud est speculum atque ænigma, ut dixi, per quod videbat Apostolus ex istiusmodi puris pulchrisque imaginationibus angelorum quasi manibus fabricatum : quatenus et Dei esse, quod purum et absque omni phantasia corporearum imaginum cernitur, sentiamus; et elegantem quamlibet similitudinem, qua id digne vestitum apparuerit, ministerio deputemus angelico. Quod signasse expressius videtur alia interpretatio, dicens : *Similitudines auri fabri faciemus tibi, cum distinctionibus argenti.* Unum est, *cum distinctionibus argenti, et vermiculatas argento.* In quo mihi significare videtur non modo similitudines intus per angelos suggeri, sed nitorem quoque eloquii per ipsos extrinsecus ministrari, quo congrue atque decenter ornatæ, et facilius ab auditoribus capiantur, et delectabilius. Quod si dixeris : Quid eloquio et argento? dicit tibi Propheta : *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum.* Ita ergo illi cœlestes administratorii spiritus peregrinanti in terris Sponsæ faciunt murænulas aureas, vermiculatas argento.

5. Vide autem quomodo illa aliud cupit, et aliud accipit; et nitenti ad contemplationis quietem labor prædicationis imponitur; et sitienti Sponsi præsentiam, filiorum Sponsi pariendorum, alendorumque sollicitudo injungitur. Neque nunc tantum accidit illi hoc; sed et alia vice, ut memini, cum Sponsi amplexus et oscula suspiraret, responsum est ei : *Quia meliora sunt ubera tua vino*, ut ex hoc se intelligeret matrem, atque ad dandum lac parvulis, nutriendumque filios revocari. Fortassis et in aliis cantici hujus locis hoc ipsum tu quoque (nisi piger sis ad inquirendum) per te ipsum advertere poteris, An non res ista quondam in sancto patriarcha Jacob præfigurabatur, cum frustratus optatis diuque exspectatis Rachelis amplexibus, pro sterili et decora fœcundam et lippam invitus atque ignarus accepit? Ita ergo nunc Sponsa scire cupiens et inquirens, ubi in meridianis horis dilectus pascat et cubet, murænulas pro eo reportat aureas, vermiculatas argento, id est sapientiam cum eloquentia; haud dubium quin ad prædicationis opus.

6. Docemur ex hoc sane, intermittenda plerumque

Digitized by Google

gloire ce qu'ils avaient reçu pour gagner des âmes à Dieu, si, ayant des conceptions sublimes, ils n'ont pas des sentiments humbles : qu'ils écoutent avec frayeur ce que le Seigneur dit par la bouche d'un prophète : « Je leur ai donné mon or et mon argent, et ils s'en sont servis pour rendre un culte sacrilége à Baal. (*Osee.* II, 8). » Mais vous, écoutez ce que l'Epouse répond après avoir reçu une réprimande d'une part et une promesse de l'autre. Car elle ne s'élève point pour des promesses, ni ne se met point en colère pour un refus ; mais elle pratique ce qui est écrit : « Reprenez le sage, et il vous aimera (*Prov.* IX, 8). » Et pareillement elle suit cette maxime qui regarde l'usage des dons et des promesses : « Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses (*Eccli.* III, 20). » Ce qu'on entendra bien mieux par sa réponse. Mais renvoyons, si vous l'avez agréable, cette discussion à un autre sermon. Et pour ce que nous avons dit, rendons-en gloire à l'époux de l'Église Notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu, est au dessus de toutes choses, et béni à jamais. Ainsi soit-il.

Privations à souffrir, quand on est prédicateur.

SERMON XLII.

Il y a deux sortes d'humilités : l'une naît de la vérité, l'autre est enflammée par la charité.

1. « Lorsque le roi était assis sur son lit, mon nard a répandu son odeur (*Cant.* I, 11). » Ce sont les paroles de l'Épouse que nous avons remises à aujourd'hui. C'est la réponse qu'elle fit quand elle se vit reprise par l'Époux : toutefois, ce n'est pas à l'Époux qu'elle la fit, mais à ses compagnons ; ce qu'il est aisé de comprendre par ses paroles. En effet, ce n'est pas à lui mais de lui qu'elle parle, puisqu'elle ne dit pas : ô roi, lorsque vous étiez assis sur votre lit, mais « lorsque le roi était assis sur son lit. » Ainsi figurez-vous que l'Époux, après l'avoir reprise, voyant, par la rougeur de son visage, qu'elle était couverte de confusion, se retire à l'écart, afin que, pendant son éloignement, elle pût laisser un libre cours à l'expression de ses sentiments, et que si, comme cela arrive d'ordinaire, elle se laissait aller plus qu'il ne faut à la crainte ou à l'abattement, ses compagnons la consolassent et la relevassent. Ce que néanmoins il ne néglige pas de faire lui-même à l'occasion, selon qu'il le juge à propos. Car pour montrer clairement combien elle lui plut pendant qu'il lui adressait ses reproches, parce qu'elle les recevait avec humilité et avec la soumission qu'elle devait, il voulut, avant de s'éloigner d'elle, se répandre en louanges qui partaient, on ne peut en douter, de l'abondance du cœur, et relever la beauté de ses joues et de son cou. Aussi, ceux qui restent auprès d'elle lui parlent-ils avec douceur, et lui offrent-ils des présents, sachant bien qu'ils entraient par là dans la pensée du Seigneur. C'est donc à eux qu'elle adresse sa réponse. Voilà pour la suite et la liaison du texte de l'Écriture.

2. Mais avant de commencer à tirer le sens de cette écorce, je ferai une courte reflexion. Heureux celui dont les réprimandes sont aussi bien reçues que celles dont nous avons ici un modèle. Plût à

Saint Bernard remet de l'incurie de certaines réprimandes.

.....

dulcia oscula propter lactantia ubera ; nec cuiquam sibi sed omnibus esse vivendum. Væ qui bene de Deo et sentire, et eloqui acceperunt, si quæstum æstiment pietatem ; si convertant ad inanem gloriam, quod ad lucra Dei acceperant erogandum ; si alta sapientes, humilibus non consentiant. Paveant quod in Propheta legitur, dicente Domino : *Dedi eis aurum meum et argentum meum; ipsi autem de argento et auro meo operati sunt Baal.* Tu ergo audi quid Sponsa, accepta hinc quidem increpatione, inde vero promissione, responderit. Neque enim vel de promissis extollitur, vel pro repulsa irascitur; sed, sicut scriptum est, *Corripe sapientem*, et *amabit te* ; et item quod ad donationes et promissiones spectat, *quanto major es, humilia te in omnibus*, quod ex ejus responsione melius utrumque patebit. Sed ipsa, si placet, discussio in aliud sermonis principium differatur : et de iis quæ dicta sunt, glorificemus Sponsum Ecclesiæ Dominum nostrum Jesum-Christum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLII.

De duplici humilitate, una videlicet, quam parit veritas ; et altera, quam inflammat charitas.

1. *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Hæc sunt verba Sponsæ, quæ in hodiernum diem distulimus; hoc responsum, quod dedit ubi increpata est a Sponso, non tamen Sponso, sed ejus sodalibus : quod facile est advertere ex verbis ipsis. Cum enim non dicit, quasi ad secundam personam, cum esses rex in accubitu tuo, sed, *cum esset in accubitu suo*; patet quod non ad ipsum loquitur, sed de ipso. Puta proinde Sponsum, ubi eam (quatenus visum fuit) aut corripuit, aut repressit ; comperta ex suffusione genarum verecundia, cessise loco, ut ille se absente loqueretur liberius quæ sentiret : sed et si pavidior (ut assolet) quam oportuerit, et dejectior animo facta esset, sodalium eam consolationes erigerent. Quod tamen et per seipsum facere non neglexit, quantum judicavit pro tempore oportere. Nam ut clarum relinqueret quantum sibi in illa correctione complacuit, quippe quam sensit digne, et prout oportuit acceptari ; non sane ante se absentavit, quam ex abundantia (quod non est dubium) cordis prorumperet in laudes ejus, et genarum collique ipsius pulchritudinem commendaret. Propterea et qui cum ipsa remanent, blande loquuntur illi, et munera offerunt, scientes Domini voluntatem. Ad ipsos ergo responsio ejus. Et litteralis quidem contextio schematis ita se habet.

2. Sed priusquam ex hac testa nucleum spiritus elicere inchoemus, dico unum breviter. Felix, cui sua objur-

Digitized by Google

Dieu qu'il ne fût jamais nécessaire de reprendre personne : car ce serait le meilleur. Mais parce que nous commettons tous beaucoup de fautes, il ne m'est pas permis de me taire, mon devoir m'oblige, et la charité me presse encore davantage, d'avertir ceux qui pèchent. Si je reprends quelqu'un de ses désordres, si je fais ce que je dois, et que mes remontrances ne produisent pas l'effet que je désire, qu'au lieu de toucher ceux à qui elles s'adressent, elles reviennent vers moi comme une flèche qui retourne à celui qui l'a lancée, de quels sentiments pensez-vous, mes frères, que je sois touché? que ne souffrirai-je point alors? quels tourments n'en ressentirai-je point [a]? Et pour me servir des paroles de l'Apôtre, je ne suis pas assez fort pour imiter sa sagesse, je suis pressé également de deux côtés (*Philip.*, I, 23). Sans savoir ce que je dois choisir, ou de demeurer satisfait de ce que j'ai dit, parce que je me suis acquitté de mon devoir, ou de me repentir de ce que j'ai fait, parce que je n'en ai pas reçu le fruit que j'en espérais. Je voulais tuer l'ennemi et délivrer mon frère, et j'ai fait tout le contraire de ce que je m'étais proposé. J'ai blessé son âme et augmenté sa faute, puisqu'il y a ajouté le mépris. « Ils ne veulent pas vous écouter, » dit Dieu à un prophète, « parce qu'ils ne veulent pas m'écouter (*Ezech.*, III, 7). » Ne voyez-vous pas quelle majesté est dédaignée, dans ce cas? C'est moi que vous avez méprisé. C'est le Seigneur qui vous a parlé par moi. Or ce qu'il a dit au Prophète, il l'a dit aussi aux apôtres : « Qui vous méprise me méprise. » Je ne suis ni prophète ni apôtre, et néanmoins j'ose le dire, je tiens la place d'un prophète et d'un apôtre; et quoique je sois bien éloigné de leur mérite, je suis pourtant chargé des mêmes soins. Bien que ce soit à ma grande confusion, et avec un péril extrême, je n'en suis pas moins assis sur la chaire de Moïse, dont néanmoins je n'ai garde de m'attribuer la vertu ni la grâce. Mais quoi? Ne rendra-t-on pas honneur et respect à cette chaire, parce qu'elle est occupée par une personne indigne? Quand même ce seraient les scribes et les pharisiens qui s'y trouveraient assis : « Faites ce qu'ils disent, » dit Jésus-Christ.

Défaut commun à ceux qu'on reprend : 1. Le mépris

3. Souvent même on joint l'impatience au mépris, et il s'en trouve qui, non-seulement ne se soucient pas de se corriger quand on les reprend, mais qui s'irritent même contre celui qui les reprend, comme un frénétique qui repousse la main du médecin. Étrange perversité. Ils se mettent en colère contre celui qui veut les guérir de leurs blessures, et ils ne se mettent pas en colère contre celui qui les perce de ses flèches. Car il y a un ennemi qui, d'un lieu obscur, tire des flèches contre ceux qui ont le cœur droit et qui vous a vous-même blessé à mort; et vous n'êtes point ému de colère contre lui. Votre indignation se tourne contre moi, qui ne désire que de vous voir guéri. « Mettez-vous en colère, » dit le Prophète, « et ne péchez point (*Psal.* IV, 5), » si vous vous mettez en colère contre vos péchés, non-seulement vous ne péchez point, mais vous effacez même vos fautes passées : mais maintenant vous demeurez dans votre péché en rejetant le remède, et vous en ajoutez un nouveau aux premiers, en vous mettant en colère sans raison; et voilà comment vous comblez la mesure de vos iniquités.

2. L'impatience.

[a] Car, dit saint Augustin à ce sujet, bien que nous ne disions alors que ce que nous devons dire, pourtant nous n'en sommes pas moins peinés de voir que vous vous perdez, quand même notre récompense demeure assurée, nous voudrions que vous fussiez aussi sauvés (sermon CCXXIX, n. 9).

---

gatio sic respondet, quemadmodum habemus formam præsentis loci. Utinam magis neminem objurgare necesse sit! hoc enim melius. Sed quoniam in multis offendimus omnes; mihi tacere non licet, cui ex officio incumbit peccantes arguere, magis autem urget charitas. Quod si arguero et fecero quod meum est, illa autem increpatio procedens minime quod suum est faciat, neque id ad quod misi illam, sed revertatur ad me vacua, tanquam jaculum feriens et resiliens : quid me animi tunc habere putatis, fratres? Nonne angor, nonne torqueor? Et ut mihi usurpem aliquid ex verbis magistri, quia de sapientia * non possum; prorsus coarctor e duobus, et quid eligam nescio : placerene mihi in eo quod locutus sum, quoniam quod debui feci; an pœnitentiam agere super verbo meo, quia quod volui, non recepi. Volui nimirum perimere hostem, et eripere fratrem; et non feci sic, magis autem contrarium accidit; nam læsi animam, et culpam auxi, siquidem accessit et contemptus. *Nolunt audire te*, inquit, *quia nolunt audire me*. Vides quæ majestas contemnitur. Non te putes me solum sprevisse. Dominus locutus est; et quod dixit Prophetæ, dixit et apostolis : *Qui vos spernit*, ait, *me spernit*. Non sum propheta, non sum apostolus; et prophetæ tamen et apostoli (audeo dicere) vice fungor; et quibus non æquor meritis, eorum implicor curis; etsi ad meam multam confusionem, etsi ad grande periculum mihi, super cathedram Moysi sedeo, cujus tamen non vindico mihi vitam, nec experior gratiam. Quid tamen? num ideo cathedræ non deferetur, quoniam occupata est ab indigno? Etiamsi Scribæ et Pharisæi in ea sedeant, inquit : *Quæ dicunt facite*.

* *Gemmet. add.* mea.

3. Plerumque etiam impatientia contemptui jungitur, ita ut aliquis non solum non curet corrigi objurgatus, sed insuper objurganti indignetur, more phreneticí manum medici repellentis. Mira perversitas! Medicanti irascitur, qui non irascitur sagittanti? Est enim qui sagittat in obscuro rectos corde, qui et teipsum nunc sagittavit ad mortem; et in illum non commoveris? Mihi indignaris, qui sanum te fieri cupio? *Irascimini*, inquit, *et nolite peccare*. Si peccato irasceris, non solum minime peccas, sed et quod peccaras, exterminas. Nunc vero et peccatum retines medicamentum respuendo, et peccare apponis irrationabiliter irascendo; et est supra modum peccans et peccatum.

Digitized by Google

3. L'impudence.

4. Quelquefois on y ajoute encore l'impudence, et non-seulement on souffre impatiemment les réprimandes, mais on se défend même avec impudence contre les reproches qu'on s'est attirés : alors il n'y a plus rien à espérer. « Vous avez, » dit Dieu, « un front de femme perdue, vous ne savez plus rougir (*Jer.*, III, 3). » C'est pourquoi, dit-il encore, « j'ai retiré de vous le zèle que j'avais pour votre salut, et je ne me mettrai plus en colère contre vous (*Ezech.*, XVI, 42). » Je ne saurais entendre ces paroles sans frémir. Voyez-vous combien c'est une chose pleine de périls, une chose horrible et redoutable de défendre ses péchés? Il dit encore : « Je reprends et châtie ceux que j'aime (*Apoc.*, III, 19). » Si donc ce zèle de Dieu vous délaisse, sachez que vous êtes abandonné de son amour. Car vous ne sauriez être digne de son amour, puisqu'il vous juge indigne de ses châtiments. Lorsque Dieu n'est point en colère, c'est alors qu'il l'est davantage. « Ayons pitié de l'impie, » dit-il, « et il n'apprendra point à faire des actions justes (*Isa.*, XXVI, 10). » Je n'aime pas cette miséricorde. Cette compassion-là me paraît plus terrible que la plus violente colère, parce qu'elle me ferme le chemin de la justice; mieux vaut, selon le conseil (*Psal.* II, 12) du Prophète que j'embrasse la sévérité d'une discipline austère, plutôt que le Seigneur ne se mette en colère contre moi; mettez-vous en colère, ô Père des miséricordes, mais de cette colère par laquelle vous redressez celui qui s'égare; ou de celle par laquelle vous le bannissez de la voie du salut. La première est l'effet d'une compassion pleine de bonté, l'autre est le fruit d'une dissimulation pernicieuse pour nous. Car lorsque je vous sens en colère contre moi, c'est alors que j'ai plus de confiance que vous me serez favorable, parce que, après vous être mis en colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde. « O Dieu, » dit le Prophète, « vous leur avez été favorable, même en vous vengeant de toutes leurs infidélités (*Psal.* XCVIII, 8). » Il parle d'Aaron, de Moïse et de Samuel, et il regarde comme une faveur et une bonté de Dieu de ne les avoir pas épargnés dans leurs péchés. Après cela, défendez encore vos fautes, et irritez-vous contre les réprimandes, pour vous fermer à jamais la porte de la miséricorde de Dieu. N'est-ce pas là proprement appeler mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal? Cette impudence odieuse ne produira-t-elle pas bientôt l'impénitence, qui est la mère du désespoir? Car qui se repent de ce qu'il croit être bien? « Malheur à eux, » est-il dit. Ce malheur est éternel. Il y a de la différence à être tenté par sa propre concupiscence, qui nous porte au mal par une douce violence, et rechercher volontairement le mal comme si c'était un bien, en se hâtant par une fausse confiance d'aller à la vie, à cause de ces personnes; je le dis en vérité, j'aimerais mieux quelquefois avoir tu et avoir dissimulé le mal que j'avais aperçu, que d'avoir été cause d'un si grand mal en les reprenant.

C'est une terrible miséricorde de la part de Dieu que celle qui nous laisse pécher.

5. Vous me direz peut-être que, en ce cas, le bien de mon action retourne vers moi : que j'ai délivré mon âme; et que je suis innocent de la perte de celui à qui j'ai annoncé la vérité pour le tirer du mauvais chemin où il s'était engagé. Vous pouvez ajouter une infinité de raisons semblables; elles ne m'apporteront aucune consolation, tant que je verrai la mort d'un fils, car je n'ai pas tant cherché là à m'acquitter de ce que je devais en lui

Il ne suffit pas à un supérieur pieux qu'il ait fait entendre sa réprimande, si son inférieur est encore en péril.

---

4. Aliquoties additur et impudentia, ut non modo impatienter ferat quod corripitur, sed etiam id unde reprehenditur, impudenter defendat Hoc plane desperatio. *Frons*, inquit, *mulieris meretricis facta est tibi; noluisti erubescere.* Et ait : *Recessit zelus meus a te, ultra non irascar tibi.* Solo auditu contremisco. Sentisne quanti periculi, quantique horroris et tremoris res sit peccati defensio? Dicit iterum : *Ego quos amo, arguo et castigo* Si ergo te zelus deseruit; et amor : nec eris amore dignus, qui indignus castigatione censeris. Vides quia tunc magis irascitur Deus, dum non irascitur. *Misereamur impio*, inquit, *et non discet facere justitiam.* Misericordiam hanc ego nolo. Super omnem iram miseratio ista, sæpiens mihi vias justitiæ. Satius profecto mihi, juxta Prophetæ consilium, apprehendere disciplinam, nequando irascatur Dominus, et peream de via justa. Volo irascaris mihi, Pater misericordiarum : sed illa ira, qua corrigis devium, non qua extradis de via. Illud tua nobis benigna animadversio parit, hoc formidolosa nutrit dissimulatio. Non enim cum nescio, sed cum sentio te iratum, tunc maxime confido propitium : etenim cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. *Deus*, inquit, *tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.* Moysen loquitur et Aaron, atque Samuelem, quos modo premiserat; et hoc vocat propitiationem, quod eorum Deus non pepercit excessibus. I nunc tu ergo, atque hanc tibi excludito in æternum, defendendo errorem, et accusando correptionem. An non istud est malum dicere bonum, et bonum malum? An non ex hac odiosa impudentia pullulabit mox impœnitentia, mater desperationis? Quem enim pœniteat super bono quod putat? *Væ illis*, inquit. *Væ* istud æternum est. Aliud est quemque tentari a propria concupiscentia abstractum et illectum; et aliud sponte appetere malum tanquam bonum, ad mortem quasi ad vitam male securum properare. Pro hujusmodi, dico, mallem aliquando tacuisse et dissimulasse quod agi perperam deprehendi, quam ad tantam reprehendisse perniciem.

5. Dicas forsan mihi, quod bonum meum ad me revertatur, et quia liberavi animam meam, et mundus sum a sanguine hominis, cui annuntiavi et locutus sum, ut averteretur a via sua mala, et viveret. Sed etsi in numera talia addas, me tamen minime ista consolabantur, mortem filii intuentem. Quasi vero meam illa reprehensione liberationem quæsierim, et non magis illius! Quæ enim mater, etiamsi omnem quam potuit curam et diligentiam ægrotanti filio adhibuisse se sciat, si demum frustratam se viderit, et omnes labores suos esse penitus inefficaces,

Digitized by Google

parlant, que désiré lui être utile par mes paroles. Quelle est, en effet, la mère qui, après avoir apporté tous les soins imaginables pour assister son fils malade, peut arrêter le cours de ses larmes, quand elle voit que tous ses travaux et toutes ses peines ont été inutiles, et n'ont pu lui sauver la vie? Si elle s'afflige de la sorte pour la mort temporelle de son fils, quels doivent être mes pleurs et mes gémissements pour la mort éternelle du mien, lors même que ma conscience me rend témoignage de n'avoir rien oublié de tout ce qui pouvait lui être utile? Au contraire, voyez-vous de combien de maux s'exempte, et nous exempte en même temps nous-même celui qui, étant repris, répond avec douceur, acquiesce avec modestie, obéit avec soumission, avoue sa faute avec humilité? Je me reconnais l'obligé de cette âme, je confesse que je suis son ministre et son serviteur, parce qu'elle est la très-digne Épouse de mon maître, et peut dire avec vérité : « Lorsque le roi était assis sur son lit, mon nard a répandu son odeur (*Cant.*, I, 11). »

Le nard désigne l'humilité.

6. L'odeur de l'humilité est excellente, puisque, montant de cette vallée de larmes, après avoir embaumé tous les lieux d'alentour, elle répand encore jusque sur le lit du roi un parfum extrêmement agréable. Le nard est une petite herbe que ceux qui étudient avec soin la vertu des simples disent être d'une nature chaude. Aussi me semble-t-il qu'on peut la prendre ici pour la vertu d'humilité que l'ardeur de l'amour divin embrase. Si je parle ainsi, c'est parce qu'il y a une humilité que la vérité produit, et qui n'a point de chaleur, et il y en a une autre que la charité forme et enflamme. Celle-là consiste dans la connaissance, et celle-ci dans les mouvements du cœur. En effet, si vous jetiez un regard sur vous-même à la lumière de la vérité et sans dissimulation, et que vous vous examiniez sans vous flatter, je ne doute point que vous ne vous humiliiez devant vos propres yeux, et que cette connaissance véritable de vous-même ne vous rende plus vil et plus abject à votre jugement, quoique, peut-être, vous n'ayez pas encore assez de vertu pour souffrir d'être estimé par les autres. Vous serez donc humble, mais par le moyen de la vérité, non pas par l'infusion de l'amour. Car si vous étiez échauffé par le feu de la charité commune, si vous étiez éclairé par la vérité qui vous a donné de vous-même une connaissance salutaire et véritable, vous voudriez certainement, autant qu'il est en vous, que tout le monde eût de vous les sentiments que vous savez être conformes à la vérité. Je dis autant qu'il est en vous, parce que souvent il n'est pas bon que tout le monde connaisse ce que nous savons de nous, attendu que l'amour même de la vérité, et la vérité de l'amour nous défendent de découvrir ce qui pourrait nuire à notre prochain. Mais si c'est par amour-propre que vous retenez caché en vous-même le jugement que la vérité fait de vous, qui peut douter que vous n'aimez pas encore parfaitement la vérité, puisque vous lui préférez votre intérêt ou votre honneur?

Voir le sermon IV pour l'Avent n. 4.

Il y a deux sortes d'humilités : l'une de pensée et l'autre de sentiment.

7. Vous voyez donc bien que ce n'est pas la même chose, de n'avoir point des sentiments de présomption de soi-même, convaincu qu'on est de ses imperfections par la lumière de la vérité, et de consentir de bon cœur à être humilié, parce qu'on est assisté par le don de l'amour. L'un est forcé, au

Il y a une humilité contrainte comme il y en a une volontaire.

---

illo nihilominus moriente, propterea unquam a fletibus temperavit? Et illa quidem hoc pro morte temporali : quanto magis me pro morte æterna mei filii manet utique ploratus et ululatus multus, etiamsi nihil mihi conscius sum, quominus annuntiaverim illi? Vides etiam a quantis e regione malis et se, et nos liberat, qui correptus mansuete respondet, verecunde acquiescit, modeste obtemperat, humiliter confitetur. Huic ego animæ in omnibus me profitear debitorem, huic me ministrum et servum, tanquam dignissimæ Domini mei Sponsæ, et quæ revera dicere possit : *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.*

6. Bonus humilitatis odor, qui de hac valle plorationis ascendens, perfusis circumquaque vicinis regionibus, ipsum quoque regium accubitum grata suavitate respergat. Est nardus humilis herba, quam et calidæ ferunt esse naturæ hi, qui herbarum vires curiosius exploraverunt. Et ideo per hanc videor mihi non inconvenienter hoc loco virtutem humilitatis accipere, sed quæ sancti amoris vaporibus flagret. Quod propterea sane dico, quoniam est humilitas, quam nobis veritas parit, et non habet calorem : et est humilitas, quam charitas format et inflammat. Atque hæc quidem in affectu, illa in cognitione consistit. Etenim tu si temetipsum intus ad lumen veritatis et sine dissimulatione inspicias, et sine palpatione dijudices; non dubito quin humilieris et tu in oculis tuis, factus vilior tibi ex hac vera cognitione tui, quamvis necdum fortasse id esse patiaris in oculis aliorum. Eris igitur humilis, sed de opere interim veritatis, et minime adhuc de amoris infusione. Nam si veritatis ipsius, quæ te tibi veraciter atque salubriter demonstravit, sicut splendore illuminatus, ita affectus amore fuisses; voluisses procul dubio, quod in te est, eamdem de te omnes tenere sententiam, quam ipsam apud te Veritatem habere cognoscis. Sane quod in te est dixerim : quoniam plerumque non expedit innotescere omnibus omnia quæ nos scimus de nobis, atque ipsa veritatis charitate, et charitatis veritate vetamur palam fieri velle, quod noceat agnoscenti. Alioquin si privato amore tui tentus detines pariter intra te judicium veritatis inclusam; cui dubium est minus te veritatem diligere, cui proprium præfers vel commodum, vel honorem?

7. Vides igitur non esse idipsum, hominem de seipso non altum jam sapere, veritate luminis redargutum; et humilibus sponte consentire, munere charitatis adjutum. Illud enim necessitatis est, hoc voluntatis. *Semetipsum exinanivit*, inquit, *formam servi accipiens*, et formam humilitatis tradens. Ipse se exinanivit, ipse se humiliavit.

Digitized by Google

lieu que l'autre est volontaire. « Jésus-Christ s'est anéanti lui-même, » dit l'Apôtre, « en prenant la forme d'un esclave (*Philip.*, II, 7), » et en nous donnant la forme et le modèle de l'humilité. C'est lui-même qui s'est anéanti; c'est lui-même qui s'est humilié, non par nécessité, mais par amour pour nous. Il pouvait paraître vil et méprisable aux yeux des hommes sans s'estimer tel, puisqu'il se connaissait bien lui-même. C'est donc volontairement qu'il s'est humilié, non qu'il s'en jugeât digne, puisqu'il s'est offert, comme s'il eût été ce qu'il savait n'être pas en effet; mais il a voulu être estimé très-petit, bien qu'il n'ignorât pas qu'il était souverainement grand; il dit, en effet : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » De cœur, dit-il, par un sentiment du cœur, c'est-à-dire par la volonté, il exclut ainsi la nécessité. Pour nous, si nous nous trouvons en vérité dignes de honte et de mépris, dignes des derniers traitements et du rang le plus bas, dignes même de toutes sortes de supplices et d'outrages, il n'en est pas de même de lui, et cependant il a souffert toutes ces choses, parce qu'il l'a voulu, et qu'il est humble de cœur; mais humble de cette humilité que persuade le mouvement du cœur, non celle qu'arrache la force de la vérité.

Jésus-Christ est parfaitement humble.

La véritable humilité ne vient pas tant de la vérité que de la charité.

8. J'ai dit que cette espèce d'humilité volontaire n'est pas produite en nous par la force de la vérité, mais par l'infusion de la charité, parce qu'elle naît du cœur, parce qu'elle naît de l'affection, parce qu'elle naît de la volonté. Jugez si j'ai raison en cela. Et jugez aussi si j'ai bien fait de l'attribuer au Seigneur, puisqu'il est certain que c'est par amour qu'il s'est anéanti, qu'il s'est rendu un peu inférieur aux anges, qu'il s'est soumis à ses parents, qu'il a baissé la tête sous les mains de saint Jean-Baptiste, qu'il a souffert les faiblesses de la chair, qu'il s'est livré à la mort, et qu'il a enduré le supplice ignominieux de la croix. Mais jugez encore si j'ai eu raison de croire que cette humilité ainsi embrasée par le feu de sa charité est désignée par le nard, qui est une herbe fort basse et fort chaude. Et après que vous aurez approuvé toutes ces choses, comme je crois que vous le ferez sans doute, puisqu'elles sont appuyées sur une raison si manifeste, alors, si vous êtes humilié en vous-même par cette humilité forcée, que la vérité qui sonde les cœurs et les reins produit dans les sens d'une âme vigilante, ajoutez-y la volonté, et faites, comme on dit, de nécessité vertu; parce qu'il n'y a point de véritable vertu sans le consentement de la volonté. Or, il en sera ainsi quand vous ne voudrez point paraître au dehors autre que vous vous connaissez au dedans. Autrement craignez que ce ne soit pour vous qu'il ait été dit : « Il a agi avec fourberie en sa présence, et son iniquité lui est en abomination (*Psal.* XXXV, 3). » Et « Dieu a en horreur un double poids (*Prov.*, II, 10). » Eh quoi? Vous vous estimerez peu de chose au fond de votre cœur, lorsque vous vous pesez dans la balance de la vérité, et au dehors vous voulez nous tromper et vous vendre plus cher que la vérité ne vous a estimé? Appréhendez le jugement de Dieu, et gardez-vous de commettre une si méchante action, de vous élever vous-même par une volonté pleine d'orgueil, tandis que la vérité vous abaisse; car c'est là résister à la vérité, c'est combattre contre Dieu. Acquiescez plutôt à Dieu, que votre volonté soit soumise à la vérité, non-seulement soumise, mais dévouée. Est-ce que « mon âme, » dit le Prophète, « ne sera pas soumise à Dieu (*Psal.* LXI, 2)? »

9. Mais c'est peu d'être soumis à Dieu, si vous ne

---

non necessitate judicii, sed nostri charitate. Poterat nimirum vilem se et contemptibilem demonstrare, sed plane non reputare, quoniam sciebat seipsum. Voluntate proinde humilis fuit, et non judicio, qui talem se obtulit, qualem se esse nescivit : magis autem placuit minimum reputari, qui se summum non ignorabat. Denique ait : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Corde dixit, cordis affectu, id est voluntate. Itaque necessitatem exclusit, qui voluntatem confessus est. Non enim quomodo ego vel tu invenimus nos in veritate dignos dedecore et contemptu, dignos omni extremitate et inferioritate, dignos etiam suppliciis, dignos plagis : non, inquam, ita et ille quæ tamen omnia expertus est, quia voluit, tanquam humilis corde; humilis videlicet illa humilitate, quam cordis suasit affectio, non quam extorsi discussio veritatis.

8. Propterea dixi, hanc voluntariæ humilitatis speciem, non redargutione veritatis, sed charitatis intra nos infusione creari, quia cordis est, quia affectionis, quia voluntatis; an vero recte, tu judica. Itemque etiam hoc tuo æque examinetur judicio, dignene eamdem Domino assignarim, quem charitate constat exinanitum, charitate minoratum ab angelis, charitate parentibus subditum, charitate Baptistæ manibus inclinatum, charitate carnis infirma passum, charitate postremo morti obnoxium, cruce inglorium exstitisse. Sed et hoc unum adhuc tui sit considerare arbitrii, rectene etiam hanc ipsam humilitatem ita charitate calentem, herba humili et calida, id est nardo, putaverim designatam. Et si ita cuncta probaveris, si (probabis enim rationi manifestissimæ acquiescens) tunc si jam apud te ipsum humiliatus es necessaria illa humilitate, quam scrutans corda et renes Veritas sensibus ingerit animæ vigilantis, adhibe voluntatem, et fac de necessitate virtutem, quoniam nulla est virtus sine convenientia * voluntatis. Sic autem fiet istud, si nolis alter apparere foris, quam te invenis intus. Alioquin time, ne de te ipso legas : *Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium. Pondus*, inquit, *et pondus abominatio est apud Deum.* Quid enim? Tu te depretiaris in secreto apud teipsum, veritatis trutina ponderatus; et foris alterius pretii mentiens, majori te pondere vendis nobis, quam ab ipsa accepisti? Time Deum, et noli hanc rem pessimam facere, ut quem humiliat veritas, extollat voluntas : hoc enim resistere est veritati,

* al. convenientia voluntatis.

Digitized by Google

Il faut être humble avec ses égaux et ses inférieurs.

l'êtes encore à toute créature pour l'amour de Dieu, soit à l'abbé, comme au premier de tous, soit aux prieurs comme établis par lui. Mais je dis plus, je dis même à vos égaux, je dis à vos inférieurs, « Car c'est ainsi » selon le mot de Jésus-Christ « que nous devons accomplir toute justice (*Math.*, III, 15). » Si vous voulez être parfait, faites le premier pas vers celui qui est moindre que vous, déférez à votre inférieur, respectez celui qui est plus jeune que vous. En agissant ainsi, vous pourrez vous appliquer ces paroles de l'Épouse : « Mon nard a répandu son odeur; « cette odeur, c'est la charité; cette odeur c'est la bonne opinion que vous donnez de vous à tout le monde, en sorte que vous soyez la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu, admiré de tous, aimé de tous. Celui que la vérité seule oblige à être humble ne peut arriver à ce degré de perfection; car son humilité n'est que pour lui, et ne lui permet pas de sortir et de répandre son odeur au dehors. Ou plutôt, il n'a point d'odeur, parce qu'il n'a point d'amour, puisqu'il ne s'humilie pas de bon cœur et volontairement. Mais l'humilité de l'Épouse rend une odeur pareille à celle du nard, parce qu'elle est embrasée d'amour, pleine de la séve de la dévotion, et exhale un parfum délicieux par l'opinion avantageuse qu'on a d'elle-même. L'humilité de l'Épouse est volontaire, perpétuelle et féconde, son odeur ne se perd ni par les réprimandes ni par les louanges. On lui avait dit : « Vos joues sont belles comme celles d'une tourterelle, et votre cou est comme des perles (*Cant.*, I, 9). » On lui avait promis des ornements d'or : et elle ne laisse pas de répondre avec humilité; plus on l'élève, plus elle s'humilie en toutes choses. Elle ne se glorifie point de ses mérites, et, au milieu des louanges qu'on lui prodigue, elle n'oublie point sa bassesse, mais elle la confesse humblement sous le nom de nard. Il semble qu'elle s'approprie le langage de Marie et dise : Je ne connais en moi rien qui soit digne d'un si grand honneur, si ce n'est que « Dieu a regardé la bassesse de sa servante (*Luc.*, I, 48). » Car que signifient ces mots : « Mon nard a répandu son odeur, » sinon ma bassesse a été agréable à Dieu? Ce n'est, dit-elle, ni ma sagesse, ni ma noblesse, ni ma beauté qui sont nulles; mais c'est ma seule bassesse, la seule chose qui soit en moi, qui ait répandu son odeur, c'est-à-dire son odeur accoutumée. L'humilité a coutume de plaire à Dieu, et le Seigneur, qui est très-élevé, a pour habitude de regarder les choses humbles et basses. Aussi quand le roi était assis sur son lit, c'est-à-dire dans le lieu élevé où il fait sa demeure, l'odeur de l'humilité ne laisse pas d'y monter. « Il habite, » dit le Prophète, « au plus haut des cieux, et il a les yeux sur les choses basses et humbles dans le ciel et sur la terre. (*Psal.* CXII, 5). »

L'humilité se produit à connaissance que nous avons de tous est imparfaite.

Combien l'humilité est agréable à Dieu.

10. Lors donc « que le roi était assis sur son lit, le nard de l'Épouse a répandu son odeur (*Cant.*, I). » Le lit du roi, c'est le sein du Père, car le Fils est toujours dans le Père. Et ne doutez point que ce roi là ne soit clément, puisqu'il se repose sans cesse dans un lieu qui est la source de la bonté du Père. C'est avec raison que les cris des humbles montent jusqu'à lui, puisqu'il a sa demeure dans le trésor de sa miséricorde, que la douceur lui est si familière, la bonté substantielle, ou plutôt consubstan-

---

hoc pugnare contra Deum. Magis autem acquiesce Deo, et sit voluntas subdita veritati : nec tantum subdita, sed et devota. *Nonne Deo*, inquit, *subjecta erit anima mea?*

9. At parum est esse subjectum Deo, nisi nisis et omni humanæ creaturæ propter Deum : sive abbati, tanquam præcellenti; sive prioribus, tanquam ab eo constitutis. Ego plus dico, subdere paribus, subdere et minoribus. *Sic enim decet nos*, inquit, *omnem implere justitiam.* Vade et tu ad minorem, si vis in justitia esse perfectus : defer inferiori juniori te inclinato. Hoc enim faciens, trahes et ipse ad te Sponsæ sermonem quem dixit : *Quia nardus mea dedit odorem suum.* Odor devotio est, odor bona opinio, quæ ad omnes pervenit, ut Christi sis bonus odor in omni loco, spectabilis omnibus, amabilis omnibus. Non potest hoc ille humilis, quem veritas ad humilitatem cogit : quoniam sibi habet illam, et exire non patitur, ut sparsa foris redoleat. Magis autem non habet odorem, quia non habet devotionem, utpote qui non sponte, neque libenter se humiliat. Sponsæ vero humilitas, tanquam nardus, spargit odorem suum, amore calens, devotione vigens, opinione redolens. Sponsæ humilitas voluntaria est, perpetua est, fructifera est. Odor ejus nec reprehensione exterminatur, nec laude. Audierat : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis, et collum tuum sicut monilia.* Acceperat et repromissionem ornatus aurei, et nihilominus tamen cum humilitate respondet : et quanto majorem se audit, tanto humilitat se in omnibus. Non gloriatur in meritis, nec inter laudes suas humilitatis obliviscitur, quam et humiliter confitetur sub nardi nomine : ac si voce virginis Mariæ dicat : Nullius mihi meriti conscia sum ad tantam dignationem nisi quod *respexit Deus humilitatem ancillæ suæ.* Nam quid est aliud, *nardus mea dedit odorem suum*, quam placuit mea humilitas? Non mea, inquit, sapientia, non mea nobilitas, non mea pulchritudo, quæ nulla erant mihi, sed quæ sola inerat humilitas dedit odorem suum, id est solitum. Solito placet Deo humilitas; solito plane atque ex consueto excelsus Dominus humilia respicit. Et ideo cum esset Rex in accubitu, id est in excelso habitaculo suo, illuc quoque humilitatis odor ascendit. *In altis habitat*, inquit, *et humilia respicit in cœlo et in terra.*

10. Ergo cum esset Rex in accubitu suo, nardus Sponsæ dedit odorem suum. Accubitus Regis sinus est Patris; quia semper in Patre Filius. Nec dubites Regem hunc esse clementem, cui perennis accubitus est paternæ benignitatis diversorium. Merito clamor humilium ascendit ad eum, cui fons pietatis est mansio, cui familiaris suavitas, cui substantialis, vel potius consubstantialis bonitas est : cui ideo totum quod est, de Patre est, ut

Digitized by Google

tielle, et qu'il tire tellement de son Père tout ce qu'il est, que les humbles, qui regardent en tremblant sa royale majesté, ne remarquent rien en lui qu'il ne tienne de son Père. « Aussi, dit le Seigneur, je me lèverai tout à l'heure, à cause de la misère des pauvres, et des gémissements des malheureux (*Psal.* XI, 6). » Aussi l'Épouse qui sait cela, parce qu'elle est de la maison de l'Époux, et sa bien-aimée, croit que le manque de mérite ne l'exclura pas des grâces de cet Époux, et met sa confiance en sa seule humilité. Elle le nomme roi, parce qu'étant épouvantée de la réprimande qu'il lui a faite, elle n'ose plus le nommer son Époux. Elle proclame qu'il habite en un lieu très-élevé, néanmoins son humilité ne perd point confiance.

Comment cela s'applique à la primitive Église.

11. On peut fort bien appliquer ce discours à l'Église primitive, si vous vous souvenez du temps où le Seigneur, étant remonté où il était auparavant, et assis à la droite de son Père, sur ce lit si ancien, si noble, si glorieux, ses disciples s'étaient assemblés en un même lieu, et persévéraient unanimement dans leur oraison avec les femmes, Marie, mère de Jésus, et ses frères. Ne vous semble-t-il pas que c'était vraiment alors que le nard de l'Épouse, qui était si petite et si faible, répand it son parfum? Et « lorsqu'il se fit tout d'un coup un grand bruit du ciel, comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils demeuraient (*Act.*, II, 2), » ne pouvait-elle pas dire alors avec raison dans un état si pauvre et si précaire : « Lorsque le roi était assis sur son lit, mon nard a répandu son odeur? » Tous ceux qui demeuraient en ce lieu connurent clairement combien l'odeur de l'humilité, qui était montée au ciel, avait été agréable et bien reçue, puisqu'elle fut aussitôt récompensée de dons si abondants et si magnifiques. Au reste, elle n'a pas été ingrate pour ce bienfait. Car écoutez comment, dans sa ferveur, elle se prépare à souffrir toutes sortes de maux pour l'amour de son nom. « Mon bien-aimé, » dit-elle ensuite, « m'est un petit bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles (*Cant.* I, 12). » Ma faiblesse que vous connaissez ne me permet pas de poursuivre. J'ajouterai seulement que, par la myrrhe, elle fait entendre qu'elle est prête à souffrir des amertumes et des tribulations pour l'amour de son bien-aimé. Nous achèverons une autre fois le reste de ce verset, si toutefois vous attirez sur nous par vos prières l'assistance du Saint-Esprit, afin qu'il nous donne l'intelligence des paroles de l'Épouse, paroles qu'il a lui-même formées, en les lui inspirant telles qu'elles serviront aux louanges de celui dont il est l'Esprit, je veux dire de l'Époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, étant Dieu par-dessus toutes choses, est béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON XLIII

Comment la méditation de la passion et des souffrances de Jésus-Christ fait passer l'Épouse, je veux dire l'âme fidèle, par la prospérité et l'adversité, sans en être affectée.

1. « Mon bien-aimé est pour moi un petit bouquet de myrrhe; il demeurera entre mes mamelles. » Auparavant, elle l'appelait roi, maintenant elle le nomme son bien-aimé. Auparavant, il était sur son lit royal, à présent il est entre les mamelles de l'É-

---

nil prorsus in regia majestate, nisi paternum, humilium trepidatio suspicetur. Denique *propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* Horum igitur conscia Sponsa (utpote domestica atque charissima non se putat arcendam * Sponsi gratia penuria meritorum, sola de humilitate præsumens. Regem denique nominat, nam Sponsum interim territa increpatione non audet; et in alto habitare fatetur, nec sic tamen diffidit humilitas.

* *al.* actandam.

11. Primitivæ Ecclesiæ potes hunc congruentissime aptare sermonem, si recordaris dies illos, quibus, assumpto Domino ubi erat prius, et sedente in dextera Patris, illo suo antiquo nobili atque glorioso accubitu, discipuli erant congregati in loco uno, perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus et Maria matre Jesu, et fratribus ejus. Nonne tibi videtur revera tunc temporis nardum parvulæ et trepidantis Sponsæ dare odorem suum? Denique cum *factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes,* an non merito pauperecula tunc dicere potuit : *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum?* Patuit pro certo omnibus in loco manentibus, quam gratus humilitatis, et quam beneplacitus odor ascenderat, cui mox tam copiosa et gloriosa remuneratione responsum est. Cæterum illa non ingrata beneficii fuit. Audi enim quomodo mox repleta devotione parat se ad omnia mala perferenda pro nomine ejus; nam sequitur : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Infirmitas mea, quam nostis, non sinit ulterius progredi. Hoc solum dico : quia tribulationum amaritudines sub myrrhæ nomine dicit se subire paratam amore dilecti. Reliquum capituli alias prosequemur, si tamen exoratus a vobis Spiritus-Sanctus adfuerit, qui nos intelligere faciat verba Sponsæ, quæ ipse inspirando formavit, sicut novit illius, cujus ipse Spiritus est, laudibus convenire, sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in secula. Amen.

SERMO XLIII.

Qualiter consideratio passionis et laborum Christi faciat Sponsam, id est animam, pergere illæsam inter prospera et adversa hujus mundi.

1. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Ante rex, modo dilectus : ante in accubitu regio, modo inter Sponsæ ubera. Magna humilitatis virtus, cui etiam deitatis majestas tam facile se

Digitized by Google

pouse. Il faut que l'humilité ait une vertu bien grande, puisque la majesté même de Dieu a tant de condescendance pour elle. Un nom de respect s'est bientôt changé en nom d'amitié, et celui qui s'était éloigné s'est bientôt rapproché. « Mon bien-aimé m'est un petit bouquet de myrrhe. » La myrrhe, qui est amère, signifie ce qu'il y a de dur et de rigoureux dans les tribulations. L'Épouse, se voyant près de les souffrir pour l'amour de son Époux, dit ces paroles avec un sentiment d'allégresse, elle espère souffrir généreusement tous les maux qui la menacent. Les disciples, dit l'Écriture « sortaient du tribunal avec joie, parce qu'ils avaient été trouvés dignes d'endurer des outrages pour le nom de Jésus. (*Act.*, v, 41). » Aussi, n'appelle-t-elle pas son bien-aimé un bouquet, mais un petit bouquet, parce que son amour lui fait trouver légères toutes les peines et toutes les douleurs qu'elle doit endurer. C'est véritablement un petit bouquet, car c'est un petit enfant qui nous est né (*Psal.*, IX, 6). Oui, un très-petit bouquet, puisque les souffrances de cette vie ne sont pas dignes d'être mises en parallèle avec la gloire qui nous est préparée : « Car ce que nous endurons maintenant, » dit l'Apôtre, « est léger, et ne dure qu'un moment; mais la gloire qui nous attend dans le ciel sera immense dans sa grandeur, et éternelle dans sa durée. (*Rom.*, VIII, 18). Ce qui, à cette heure, n'est qu'un petit bouquet de myrrhe, se changera donc un jour en un comble de gloire et de bonheur. N'est-ce pas un petit bouquet, si son joug est doux et son fardeau léger? Ce n'est pas qu'il soit léger en soi, car la rigueur des tourments et l'amertume de la mort n'est point légère; mais c'est qu'il est léger pour celui qui aime. Aussi ne dit-elle pas seulement : « Mon bien-aimé est un petit bouquet de myrrhe; » mais il l'est « pour moi » qui aime. Voilà pourquoi elle le nomme son bien-aimé; elle veut témoigner que la violence de l'amour surmonte toutes sortes d'amertumes, et que l'amour est fort comme la mort. Et pour que vous sachiez qu'elle ne se glorifie pas en elle-même, mais dans le Seigneur, et qu'elle ne présume pas de sa propre vertu, mais qu'elle n'attend cette force que du secours de son Époux, elle dit qu'il demeurera entre ses mamelles, en sorte qu'elle pourra lui dire avec toute confiance : « Quand je marcherais dans les ombres de la mort, je n'appréhenderais aucun mal, puisque vous êtes avec moi. (*Psal.* XXII, 4). »

Le joug de Jésus-Christ est doux, mais seulement pour celui qui l'aime.

2. Je me souviens que dans l'un des discours précédents (*Serm.* X, 1), j'ai dit que les deux mamelles de l'Épouse marquaient la congratulation et la compassion, suivant la doctrine de saint Paul, qui veut qu'on se réjouisse avec ceux qui sont dans la joie, et qu'on pleure avec ceux qui pleurent (*Rom.*, XII, 15). Mais parce que, vivant au milieu de l'adversité et de la prospérité, elle sait qu'il y a danger des deux côtés, elle veut que son bien-aimé soit au milieu de ses mamelles, pour la fortifier sans cesse contre l'un et l'autre de ces deux périls et empêcher qu'elle ne s'élève dans les joies et ne s'abatte dans les maux de cette vie. Si vous êtes sage, vous imiterez la prudence de l'Épouse, et vous ne souffrirez point qu'on ôte de votre cœur, même un seul moment, cet aimable bouquet de myrrhe, vous repasserez toujours dans votre mémoire les douleurs amères qu'il a souffertes pour vous, et, les méditant continuellement, vous pourrez vous écrier aussi : « Mon bien-aimé m'est un petit bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mamelles. »

Le souvenir de la passion de Jésus-Christ est excellent dans la prospérité comme dans l'adversité.

3. Moi aussi, mes frères, dès le commencement

---

inclinat. Cito reverentiæ nomen in vocabulum amicitiæ mutatum est : et qui longe erat, in brevi factus est prope. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Myrrha, amara res dura et aspera tribulationem significat Ea sibi dilecti causa imminere prospicions, gratulabunda id loquitur, confidens se omnia viriliter subituram. *Ibant,* inquit, *gaudentes discipuli a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Propter ea denique non fascem, sed fasciculum dilectum dicit, quod leve præ amore ipsius ducat, quidquid laboris immineat et doloris. Bene fasciculus, quia parvulus natus est nobis. Bene fasciculus *quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Id enim,* inquit, *quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum pondus gloriæ operatur in nobis.* Erit ergo quandoque nobis ingens cumulus gloriæ, qui modo est fasciculus myrrhæ. An non fasciculus, cujus *jugum suave est, et onus leve?* Non quia levis in se (nec enim levis passionis asperitas, mortis amaritudo) : sed levis tamen amanti. Et ideo non ait tantum, *fasciculus myrrhæ dilectus meus :* sed *mihi,* inquit, quæ diligo, fasciculus est. Unde et dilectum nominat, monstrans dilectionis vim omnium amaritudinum superare molestiam et quia fortis est ut mors dilectio. Et ut scias non in se illam; sed in Domino gloriari, neque de propria virtute, sed de Domini adjutorio præsumere fortitudinem; dicit illum inter ubera sua commoraturum, cui secura decantet : *Etiamsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

2 Memini me in uno superiorum sermonum duo Sponsæ ubera congratulationem diffinisse atque compassionem, juxta Pauli doctrinam, dicentis : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.* Quia vero inter adversa et prospera versans, novit utrobique pericula non deesse; medium hujuscemodi uberum suorum vult habere dilectum, cujus adversus utraque continua protectione munitam nec læta extollant, nec tristia dejiciant. Tu quoque, si sapis, imitaberis Sponsæ prudentiam atque hunc myrrhæ tam charum fasciculum de principale tui pectoris, nec ad horam patieris avelli, amara illa omnia quæ pro te pertulit, semper in memoria retinensi et assidua meditatione revolvens, quo possis dicere et tu : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

3. Et ego, Fratres, ab ineunte mea conversione, pro

Digitized by Google

Dévotion de saint Bernard pour la passion de Jésus-Christ.

de ma conversion, pour me tenir lieu de tous les mérites que je savais me manquer, j'ai eu soin de me faire ce petit bouquet, et de le placer entre mes mamelles, après l'avoir composé de toutes les douleurs et amertumes de mon Seigneur, d'abord des nécessités qu'il a souffertes, lorsqu'il était tout petit; ensuite des travaux de la prédication, des fatigues de ses divers voyages, des veilles de ses prières, de ses tentations, de ses jeûnes, de ses larmes de compassion, des embûches qu'on lui a dressées, des dangers que ses faux frères lui ont fait courir, des outrages, des crachats, des soufflets, des risées, des moqueries, des clous, et autres choses semblables qu'il a souffertes pour le salut du genre humain, selon ce que l'Évangile nous apprend en quantité d'endroits. Et parmi tant d'autres petits rameaux de cette myrrhe odoriférante, j'ai cru que je ne devais pas oublier celle qu'on lui donna à boire sur la croix, ni celle dont on l'embauma dans le sépulcre : parce que dans la première il a bu l'amertume de mes péchés, et dans l'autre il a consacré l'incorruptibilité future de mon corps. Tant que je vivrai, je publierai hautement ces grâces abondantes. Jamais je n'oublierai des faveurs aussi signalées; puisque c'est à elles que je suis redevable de la vie.

4. C'étaient ces miséricordes que David demandait avec larmes lorsqu'il disait : « Répandez vos miséricordes sur moi et je vivrai (*Psal.* CXVIII, 77). » C'étaient elles aussi qu'un autre saint se rappelait en gémissant, quand il disait : « Les miséricordes du Seigneur sont grandes. » Que de rois et de prophètes ont désiré voir ce que je vois, et ne l'ont pas vu? Ils ont travaillé, et moi je jouis des fruits de leurs travaux. J'ai cueilli la myrrhe qu'ils ont plantée. C'est pour moi que ce bouquet salutaire a été conservé, personne ne me le ravira; il demeurera entre mes mamelles. J'ai cru que la sagesse consistait à méditer ces choses. J'ai mis en cela la perfection de la justice, la plénitude de la science, les richesses du salut, l'abondance des mérites. Elles ont été quelquefois pour moi un breuvage d'une salutaire amertume, et quelquefois une onction de joie douce et agréable. C'est ce qui me relève dans l'adversité, et me retient dans la prospérité; ce qui me fait marcher en sûreté dans une voie royale entre les biens et les maux de cette vie, et écarte les périls qui me menacent à droite et à gauche. C'est ce qui me concilie les bonnes grâces du juge du monde, en me montrant doux et humble celui qui est redoutable aux puissances; non-seulement en me faisant voir favorable, mais encore en me donnant un modèle à imiter dans celui qui est inaccessible aux principautés, et terrible aux rois de la terre. C'est pourquoi ce que j'ai toujours à la bouche, comme vous le savez, toujours dans le cœur, comme Dieu le sait, partout dans mes écrits, comms on le voit assez, et ma philosophie la plus sublime en ce monde, c'est Jésus, et Jésus crucifié. Je ne m'enquiers point, comme l'Épouse, où repose à midi celui que j'embrasse avec joie, parce qu'il demeure entre mes mamelles. Je ne demande point où celui que je contemple comme sauveur sur la croix fait paître son troupeau. Ce que cherche l'Épouse est plus relevé, mais ce que je veux est plus doux et plus facile. L'un est du pain, l'autre du lait. Or, le lait nourrit les petits enfants, et remplit les mamelles des

Fruit de cette méditation.

---

acervo meritorum, quæ mihi deesse sciebam, hunc mihi fasciculum colligare, et inter ubera mea collocare curavi, collectum ex omnibus anxietatibus et amaritudinibus Domini mei, primum videlicet infantilium illarum necessitatum; deinde laborum quos pertulit in prædicando, fatigationum in discurrendo, vigiliarum orando, tentationum in jejunando, lacrymarum in compatiendo, insidiarum in colloquendo, postremo periculorum in falsis fratribus, convitiorum, sputorum, colaphorum, subsannationum exprobrationum, clavorum, horumque similium, quæ in salutem nostri generis sua evangelica copiosissime noscitur protulisse. Ubi sane inter tot odoriferæ myrrhæ hujus ramusculos minime prætermittendam putavi etiam illam myrrham, qua in cruce potatus est; sed neque illam, qua unctus est in sepultura. Quarum in prima applicuit sibi meorum amaritudinem peccatorum : in secunda futuram incorruptionem mei corporis dedicavit Memoriam abundantiæ suavitatis horum eructabo, quoad vixero : in æternum non obliviscar miserationes istas, quia in ipsis vivificatus sum.

4. Has olim sanctus David cum lacrymis requirebat : *Veniant mihi*, inquiens, *miserationes tuæ, et vivam.* Has et alius quidam sanctorum cum gemitu memorabat, dicens : Misericordiæ Domini multæ. Quam multi reges et prophetæ voluerunt videre, et non viderunt! Ipsi laboraverunt, et ego in labores eorum introivi : ego messui myrrham, quam illi plantaverunt; mihi hic salutaris fasciculus servatus est : nemo tollet eum a me, inter ubera mea commorabitur. Hæc meditari dixi sapientiam, in his justitiæ mihi perfectionem constitui, in his plenitudinem scientiæ, in his divitias salutis, in his copias meritorum. Ex his rursum suavis unctio consolationis. Hæc me erigunt in adversis, in prosperis reprimunt, et inter læta, tristiaque vitæ præsentis via regia incedenti tutum præbent utrobique ducatum, hinc inde mala imminentia propulsando. Hæc mihi conciliant mundi judicem, dum tremundum potestatibus mitem humilemque figurant, dum non solum placabilem, sed et imitabilem repræsentant eum, qui inaccessibilis est principatibus, terribilis apud reges terræ. Propterea hæc mihi in ore frequenter, sicut vos scitis : hæc in corde semper, sicut Deus scit, hæc stylo meo admodum familiaria, sicut apparet : hæc mea sublimior interim philosophia, scire Jesum, et hunc crucifixum. Non requiro, sicut Sponsa, ubi cubet in meridie, quem lætus amplector mea inter ubera commorantem. Non requiro ubi pascat in meridie, quem intueor Salvatorem in cruce. Illud sublimius, istud suavius; panis illud,

Digitized by Google

mères, voilà pourquoi il demeurera entre mes mamelles.

Saint Bernard la recommande à ses religieux.

5. Mes très-chers enfants, cueillez-vous aussi un bouquet si aimable, mettez-le au plus profond de votre cœur, servez-vous-en pour en munir l'entrée, et qu'il demeure entre vos mamelles. Ayez-le toujours, non derrière vous, mais devant les yeux; car si vous le portez sans le sentir, son poids vous accablera et son odeur ne vous relèvera point. Souvenez-vous que Siméon l'a reçu entre ses bras (*Luc.*, II, 28), que Marie l'a porté dans ses entrailles, l'a réchauffé dans son sein, et que l'Épouse le place entre ses mamelles, et, pour ne rien oublier, qu'il est devenu parole entre les mains du prophète Zacharie et de quelques autres. Je me figure que Joseph, l'époux de Marie, l'a souvent pris sur ses genoux pour le caresser. Toutes ces personnes l'ont eu devant elles, non derrière. Qu'elles vous servent donc d'exemple, faites de même. Car si vous avez devant les yeux celui que vous portez, il est certain qu'en voyant les maux qu'a soufferts le Seigneur, vous porterez les vôtres avec plus de facilité, avec le secours de l'Époux de l'Église, qui est Dieu par-dessus toutes choses et béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON XLIV.

La correction doit se régler sur le caractère de ceux qu'on reprend : elle doit être douce quand elle s'adresse à des personnes humbles et faciles, et sévère quand on a affaire à des âmes dures et obstinées.

1. « Mon bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi (*Cant.*, I, 13). » Si l'Époux est aimable dans la myrrhe, il l'est bien davantage dans la douceur du raisin. Mon Seigneur Jésus est donc pour moi de la myrrhe dans sa mort, et une grappe de raisin dans sa résurrection ; et c'est de cette sorte qu'il s'est donné lui-même à moi comme un breuvage salutaire mêlé de larmes et de joie. Il est mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification, afin qu'étant morts au péché nous vivions pour la justice (*Rom.*, IV, 25). » Donc, si vous avez pleuré vos péchés, vous avez bu le breuvage amer, mais si, entrés dans une vie plus sainte, vous commencez à respirer dans l'espérance d'une vie immortelle, l'amertume de la myrrhe s'est changée, pour vous, en la douceur du vin qui réjouit le cœur de l'homme. Peut-être, quand le Sauveur ne voulut point boire le vin mêlé de myrrhe qu'on lui présenta sur la croix, était-ce pour faire comprendre qu'il n'avait soif que du premier? Lors donc, qu'après les amertumes de la myrrhe, vous venez à goûter ce vin délicieux, vous pouvez dire aussi avec raison : « Mon bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi. » Engaddi signifie deux choses, mais toutes deux ont le même sens. Il veut dire, en effet, la fontaine du bouc, et le baptême des nations; or, l'une et l'autre marquent clairement les larmes du pécheur. On l'interprète encore l'œil de la tentation qui verse aussi des larmes, et voit d'avance les tentations qui ne manquent jamais à l'homme, tant qu'il est sur la terre ; mais les Gentils, qui marchaient dans les ténèbres, n'ont pas pu découvrir par

Explication du mot Engaddi.

---

hoc lac; hoc viscera reficit parvulorum, hoc replet ubera matrum : et ideo inter ubera mea commorabitur.

5. Hunc et vos dilectissimi, tam dilectum fasciculum colligite vobis, hunc medullis inserite cordis, hoc munite aditum pectoris, ut et vobis inter ubera commoretur. Habete illum semper non retro in humeris, sed ante præ oculis : ne portantes et non odorantes; et onus premat, et odor non erigat. Mementote, quia *accepit eum Simeon in ulnis suis;* Maria gestavit in utero, fovit in gremio, Sponsa sibi inter ubera collocavit. Et, ne quid prætermittam, factum est verbum in manu Zachariæ prophetæ, necnon et quorumdam aliorum. Arbitror et Joseph virum Mariæ super genua frequenter illi arrisisse. Hi omnes ante se eum habuerunt, et nullus retro. Exemplo ergo sint vobis, ut et vos similiter faciatis. Si enim ante oculos habueritis quem portatis, pro certo videntes angustias Domini, levius vestras portabitis, ipso auxiliante Ecclesiæ sponso, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLIV.

De correptione pro ingenio peccantium moderanda, ut nempe humiles et morigeri leniter, duri et obstinati austere corrigantur.

1. *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaldi.* **Si dilectus in myrrha, multo magis in botri suavitate.** Ergo Dominus meus Jesu myrrha mihi in morte, botrus in resurrectione, seipsum mihi saluberrimum temperavit in potum, in lacrymis in mensura. Mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, ut peccatis mortui justitiæ vivamus. Itaque tu si peccata luxisti, bibisti amaritudinem : si autem jam respirasti in spem vitæ vita sanctiori, mutata est tibi myrrhæ amaritudo in vinum, quod lætificat cor hominis. Et fortassis hoc illud significaverit, quod Salvatori oblatum est in cruce * myrrhatum : et ideo noluit bibere, quoniam istud sitiebat. Tu ergo post myrrhæ (ut dixi) amaritudines, vinum jucunditatis experiens, haud temere et ipse dicere poteris : *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.* Engaddi duplicem habet interpretationem, et uni ambæ intellectui serviunt. Dicitur namque fons hœdi, et baptisma gentium; lacrymasque peccantium aperte designat. Dicitur et oculus tentationis, qui et lacrymas æque fundat; et tentationes, quæ minime unquam desunt vitæ hominis super terram prospiciat. Sed et populus gentium, qui ambulabat in tenebris, nunquam per se laqueos tentationum agnoscere, ac per hoc nec evadere potuit, donec per gratiam illius qui illuminat cæcos, recepit oculos fidei; donec venit ad Ecclesiam, quæ habet oculum tentationis; donec se tradidit viris spiritualibus instruendum, qui illuminati spiritu

* *al. add.* vinum.

Digitized by Google

eux-mêmes, ni par conséquent éviter les piéges des tentations, jusqu'à ce que, par la grâce de celui qui illumine les aveugles, ils eussent recouvré les yeux de la foi, fussent entrés dans l'Église, qui a un œil pour apercevoir les tentations, se fussent fait instruire par des hommes spirituels, qui, étant éclairés par l'esprit de sagesse, et savants par leur propre expérience, peuvent dire en vérité : « Nous n'ignorons pas les artifices et les desseins du diable (*Cor.*, II, 11). »

2. On dit que Engaddi produit aussi une petite espèce de baumier, que les habitants du pays cultivent comme des vignes; c'est peut-être pour cela qu'il les appelle des vignes. Autrement, que signifierait du raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi? Qui s'est jamais avisé de transporter des grappes de raisin d'une vigne dans une autre? On ne porte pas ordinairement du vin où il y en a, mais où il n'y en a point. Il appelle donc vignes d'Engaddi les peuples de l'Église; elle a un baume liquide, je veux dire un esprit de douceur qui lui fait choyer la délicatesse de ceux qui sont encore petits en Jésus-Christ, et consoler les douleurs des pénitents. Si un frère tombe en quelque faute, un des ministres de l'Église, qui a déjà reçu cet esprit, le reprendra aussitôt avec ce même esprit de douceur, parce qu'en faisant retour sur lui-même, il craint d'être tenté (*Gal.*, VI, 1). C'est ce que figure l'huile matérielle dont l'Église a coutume d'oindre le corps de tous ceux qui sont baptisés.

Sens allégorique de la vigne d'Engaddi.

3. Mais comme les plaies de celui qui est tombé entre les mains des voleurs, et que le charitable Samaritain a porté sur son cheval dans l'hôtellerie de l'Église, ne se guérissent pas avec de l'huile seulement, mais avec du vin et de l'huile tout ensemble, il faut que le médecin spirituel mêle le vin d'un zèle ardent, avec l'huile de la douceur, attendu qu'il ne doit pas seulement consoler les faibles, mais aussi reprendre les esprits inquiets. Car s'il voit que le blessé, c'est-à-dire le pécheur, ne s'amende point par les douces et charitables réprimandes par lesquelles il commence sa guérison, et qu'au contraire il abuse de sa bonté, devient plus négligent à cause de sa patience, et persiste avec plus de confiance encore dans son péché, l'huile de remontrances salutaires étant inutile, il doit se servir des remèdes plus piquants, employer le vin de la conponction, c'est-à-dire recourir à son égard aux réprimandes sévères et aux reproches amers, et s'il en est besoin, et que son endurcissement soit si grand, il pourra venger ce mépris, en le frappant même des censures ecclésiastiques. Mais où prendra-t-il ce vin? Car on ne trouve point de vin dans les vignes d'Engaddi, on y trouve seulement de l'huile. Qu'il le cherche dans l'île de Chypre, qu'on dit être fertile en vin, mais en vin excellent; qu'il cueille cette grosse grappe, qu'autrefois les espions d'Israël rapportaient sur un levier, en quoi ils figuraient les prophètes qui ont marché devant, les apôtres qui ont suivi, et Jésus-Christ qui est venu entre les prophètes et les apôtres; et qu'en prenant cette grappe, il dise : « Mon bien-aimé m'est une grappe de raisin de Chypre. »

Il faut tempérer par la douceur l'amertume de la réprimande.

Il faut reprendre sévèrement ceux qui sont opiniâtres dans le mal et aux censures ecclésiastiques.

4. Nous avons parlé de la grappe de raisin; voyons maintenant comment on en tire le vin du zèle; car, si l'homme pécheur ne se met point en colère contre celui qui pèche, mais au contraire,

---

sapientiæ, suo et experimento docti, possunt veraciter dicere, quia non ignoramus astutias diaboli, et cogitationes ejus.

2. Ferunt in Engaddi arbusculas balsami crescere, quæ in modum vinearum ab indigenis excoluntur : et inde forsitan *vineas* appelavit. Alioquin quid faceret botrus Cypri in vineis Engaddi? Quis unquam botros de vineis in vineas transportavit? Solet siquidem vinum, ubi deest, aliunde evehi, non ubi adest. Ergo vineas Engaddi dicit plebes Ecclesiæ, quæ habet balsami liquorem, spiritum mansuetudinis, in quo parvulorum adhuc in Christo teneritudinem blande fovet, et dolores pœnitentium consolatur. Sed et si quis frater in aliquo delicto præoccupatus fuerit, vir ecclesiasticus, qui hunc spiritum jam accepit, curabit hujusmodi mox instruere in eodem spiritu lænitatis, considerans seipsum ne et ipse tentetur. In hoc typo quotquot baptizandi sunt, etiam corporaliter Ecclesia oleo materiali ungere consuevit.

3. Quia vero vulnera illius qui incidit in latrones, et jumento corporis pii Samaritani, Ecclesiæ est deportatus in stabulum, non in solo oleo, sed in vino simul et oleo sanitatem recipiunt; necessarium habet spiritualis medicus etiam vinum fervidi zelicum oleo mansuetudinis, cui sane convenit non modo consolari pusillanimes, sed et corripere inquietos. Si enim viderit illum cui vulneratus est, id est qui peccavit, blandis ac lenibus hortamentis, quæ in eum prærogata sunt, minime emendatum, magis autem forte etiam abutentem sua mansuetudine, et patientia negligentiorem fieri, et in peccato suo etiam securius obdormire : frustato tam suavium oleo monitorum, oportebit sane mordacioribus uti medicamentis, et vinum compunctionis infundere, duris videlicet cum eo increpationibus atque invectionibus agere, et, si causa requirit, et duritia tanta est, etiam censuræ ecclesiasticæ baculo percellere contemptorem. Sed unde illi hoc vinum? Nec enim in vineis Engaddi vinum invenitur, sed oleum. Quærat ergo in Cypro (nam illa insula ferax est vini, et vini optimi) : tollensque inde sibi ingentem botrum, quem olim exploratores de Israel in vecte ferebant, chorum propheticum præcedentem, et subsequentem apostolicum, medium autem Jesum pulchro schemate figurantes; hunc ergo botrum accipiens sibi, dicat : *Botrus Cypri dilectus meus mihi.*

4. Vidimus botrum : videamus qualiter zeli vinum exprimatur ex eo. Etenim si peccanti homini homo peccator minime indignatur, sed magis quasi quemdam

Digitized by Google

se de compassion comme d'une douce liqueur balsamique qu'il verse sur lui, nous savons d'où cela procède, et vous l'avez déjà ouï, mais peut-être n'y avez-vous pas pris garde. Car nous avons dit que cette douceur vient de ce qu'on se considère soi-même, et que, suivant le conseil très-sage de saint Paul, pour apprendre à avoir de la condescendance pour ceux qui se laissent aller au péché, on se considère soi-même dans la crainte d'être aussi tenté un jour (*Galat.*, VI, 1), et n'est-ce pas de là que l'amour du prochain dont il est dit dans la loi : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même (*Luc.*, X, 27), » tire son origine. L'amour du prochain a sans doute ses premiers fondements dans les plus secrètes affections humaines ; et de l'amour que la nature a inspiré à l'homme pour lui-même, comme d'une humeur féconde, l'amour du prochain tire une espèce de vie et de vigueur, par laquelle, avec la grâce que Dieu répand sur lui d'en haut, il produit des fruits de charité : en sorte que ce que l'âme désire naturellement pour soi, elle ne croit pas devoir le refuser à un autre, qui semble avoir quelque droit d'y prétendre, parce qu'il participe à sa nature ; elle lui en fait part avec joie et volontiers, lorsqu'elle le peut et qu'il en a besoin. Ainsi, cette onction de douceur et de bonté, naturelle à l'homme, à moins que le péché ne la détruise, le porte plus à compatir aux fautes des pécheurs qu'à les traiter avec rigueur et sévérité.

D'où naissent la mansuétude et la charité fraternelle.

5. Mais, selon le mot du sage, « comme les mouches qui doivent mourir gâtent l'huile des parfums (*Eccles.*, X, 1), » et qu'une fois gâtée, la nature n'a plus de quoi réparer la perte qu'elle a faite, il arrive que, par un changement déplorable, elle éprouve ce que l'Écriture a dit avec tant de vérité, que « les inclinations et les pensées de l'homme sont portées au mal dès sa jeunesse (*Gen.*, VIII, 21). » Ce n'est pas une bonne jeunesse que celle dans laquelle le plus jeune des enfants demande qu'on lui donne sa part du bien de son père, et veut partager un bien qu'il est plus doux de posséder en commun, et avoir seul un bien qui n'est pas diminué pour être possédé en commun, et ne perd rien pour être partagé. Enfin, dit l'Écriture : « Il dissipa tous ses biens en vivant dans la débauche avec des femmes perdues (*Luc.*, XV, 12). » Qui sont ces femmes perdues ? Ne sont-ce point celles qui font perdre toute sa douceur à cette huile de parfums, c'est-à-dire les convoitises de la chair, au sujet desquelles l'Écriture nous donne des avis très-salutaires, quand elle nous dit : « Ne vous laissez point aller après vos convoitises; » car le sage remarque fort bien qu'elles « doivent mourir, attendu que le monde passe avec ses convoitises (*Joan.*, II, 17). Lorsque nous voulons les satisfaire, nous nous privons de la douceur d'un bien commun et général, par celle que nous voulons prendre en particulier. Ce sont là sans doute ces mouches sales et piquantes, qui souillent en nous la beauté de la nature, déchirent l'esprit par les soucis et les inquiétudes, et détruisent le plaisir et les charmes de la vie commune. C'est pour cela que l'homme est appelé le plus jeune des enfants du père de famille; parce que, tandis que sa nature corrompue par les passions déréglées d'une folle jeunesse a perdu toute la grâce de la maturité et de la sagesse virile, son esprit s'endurcit et se

Les concupiscences de la chair éteignent tout sentiment de compassion.

---

ei suavissime balsami rorem sudans pium exhibet compassionis affectum; hoc scimus unde venit, et jam audistis, sed non advertistis forsitan. Dictum namque est, quod ex consideratione sui ipsius cuique veniat mansuetum esse ad omnes, dum homo concilio sapientissimi Pauli, ut pie condescendere sciat præoccupatis in peccato considerat seipsum, ne et ipse tentetur. An non hinc denique amor proximi radicem trahit, de quo in lege mandatur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum?* Ex intimis sane humanis affectibus primordia ducit sui ortus fraterna dilectio, et de insita homini ad seipsum naturali quadam dulcedine, tanquam de humore terreno, sumit procul dubio vegetationem et vim, per quam, spirante quidem gratia desuper, fructus parturit pietatis : ut quod sibi anima naturaliter appetit, naturæ consorti, id est alteri homini, jure quodam humanitatis, ubi poterit et oportuerit, non existimet denegandum, sed sponte ac libens impertiat. Inest ergo naturæ, si peccato non obsolescat, istius modi gratæ et egregiæ quasi suavitatis liquor, ut molliorem magis ad compatiendum peccantibus. quam ad indignandum asperiorem sese sentiat et exhibeat.

5. Verum quia juxta Sapientis sententiam, muscæ morituræ exterminant hoc suavitatis unguentum, et minime habet in se natura, unde id reparet sibi semel amissum ; sentit se dolenda mutatione corruere in illud quod veraciter ait Scriptura : *Proni sunt sensus hominis et cogitationes in malum ab adolescentia.* Non bona adolescentia, in qua filius junior portionem sibi paternæ substantiæ postulat sequestrari, et bonum incipit velle dividere, quod in commune dulcius possidetur; et habere solus, quod participatione non minuitur, partitione amittitur. Denique *omnia*, inquit, *bona sua dissipavit, vivendo luxuriose cum meretricibus.* Quænam hæ meretrices? Vide ne ipsæ sint, quæ exterminant suavitatis unguentum, carnales videlicet concupiscentiæ, de quibus saluberrime Scriptura te admonens, *Post concupiscentias*, inquit, *tuas non eas.* Et merito morituras describit Sapiens : quoniam *et mundus transit, et concupiscentia ejus.* His ergo dum satisfacere singulariter volumus, boni nos socialis atque communis singulari suavitate privamus. Hæ prorsus muscæ sordidæ et pungentes, quæ in nobis decorem naturæ fœdant, mentem curis et sollicitudinibus lacerant, socialis gratiæ suavitatem exterminant. Hinc homo junior filius appellatur, quod natura quodam insensatæ lubrico adolescentiæ depravata, omnem virilis maturitatis ac sapientiæ succum amiserit; et versus in asperum, arente animo præter se universos despiciat, factus sine affectione.

Digitized by Google

dessèche, méprise tout le monde au prix de soi, et perd toute affection.

L'homme est plus porté à l'indignation qu'à la colère.

6. C'est donc dès le commencement de cette méchante et misérable jeunesse que les inclinations et les pensées de l'homme sont portées au mal, et que naturellement il est plus prompt à s'irriter contre le prochain qu'à compatir à ses faiblesses. De là vient que l'homme, ayant dépouillé presque tout sentiment d'humanité, veut que les autres l'assistent dans ses besoins, mais ne veut pas rendre lui-même aux autres l'assistance qu'ils réclament. Un homme est un pécheur juge des hommes et des pécheurs comme lui, il les méprise, il s'en raille, sans considérer qu'il peut être tenté aussi à son tour; or, comme j'ai dit, la nature ne se relèvera pas de ce mal par elle-même, et ne recouvrera jamais l'huile de cette douceur originelle, depuis qu'elle l'a une fois perdue. Mais ce que la nature ne saurait faire, la grâce le peut. Et celui sur qui l'Esprit Saint daignera répandre de nouveau les effets de sa bonté, comme une onction salutaire, reprendra aussitôt ses premiers sentiments d'humanité, et recevra même de la grâce, quelque chose de plus excellent que de ce qu'il tenait de la nature. Elle le rendra saint par la foi et par la douceur, et lui donnera non de l'huile, mais du baume recueilli dans les vignes d'Engaddi.

C'est la grâce qui réforme cela.

7. Car il n'y a point de doute qu'il ne coule des dons plus précieux de la fontaine du bouc dont l'onction change les boucs en agneaux, fait passer les pécheurs de la gauche à la droite, après les avoir abondamment rempli de l'huile de la miséricorde, afin que la grâce surabonde où les péchés abondaient auparavant. (*Rom.* xv, 20.) Ne vous semble-t-il pas que celui-là soit en quelque sorte redevenu homme, qui, dépouillant la dureté de l'esprit du monde et recouvrant, avec le secours de la grâce, l'onction et la douceur naturelles à l'homme, que les convoitises charnelles, comme des mouches infectes, avaient entièrement détruite, tire de son fond l'homme, c'est-à-dire de soi-même, la matière et la règle de sa compassion pour les hommes, et regarde comme quelque chose de brutal et de monstrueux, non-seulement de faire à autrui ce que lui-même ne voudrait pas souffrir, mais même de ne pas faire aux autres ce qu'il désirerait qu'on lui fît à lui-même?

8. Voilà d'où vient l'huile. Mais d'où vient le vin? Évidemment de la grappe de raisin de Chypre. Car si vous aimez le Seigneur Jésus de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, pourrez-vous voir sans émotion les injures et les outrages qu'on lui fait? non sans doute; mais, emporté aussi par un esprit de jugement et de zèle, comme un homme puissant et robuste à qui le vin donne de nouvelles forces, plein du zèle de Phinées, vous direz avec David : « Je sèche de regret et de zèle de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles (*Psal.* lxxvi, 15), » et avec le Seigneur : « Le zèle de votre maison me consume et me dévore (*Psal.* lxxviii, 10). » Ce zèle ardent, c'est le vin exprimé de la grappe de raisin de Chypre, et l'amour de Jésus-Christ est un breuvage qui enivre. Car notre Dieu est un feu consumant (*Deut.* iv, 24), et un prophète disait que le feu était descendu d'en haut dans la moelle de ses os (*Tren.* i, 13), parce qu'il était tout enflammé de l'amour divin. Lorsque l'amour du prochain vous a donné l'huile

Quand on aime Jésus on ne peut souffrir ce qui l'offense.

Qui est propre à corriger le prochain.

---

6. Igitur ab ineunte adolescentia ista pessima atque miserrima proni sunt sensus hominis et cogitationes in malum, et natura ad indignandum, quam ad compatiendum paratior. Inde homo tanquam omnino exutus hominem, in quo vult sibi, cum opus habet, ab hominibus subveniri, non vult ipse hominibus opus habentibus subvenire. Magis autem judicat, spernit, irridet homo homines, delinquentes peccator, non considerans seipsum, ne et ipse tentetur. A quo malo minime per se (ut dixi) natura resurget, neque recuperabit oleum ingenitæ mansuetudinis, quod semel est exterminatum in ea. Verumtamen quod non potest natura, potest gratia. Quem ergo hominum unctio spiritus miserata, perfundere denuo sua benignitate dignabitur, is continuo revertetur in hominem, insuper et aliquid melius a gratia, quam a natura recipiet. In fide et lenitate sanctum faciet illum, et dabit illi, non oleum, sed balsamum in vineis Engaddi.

7. Nec enim dubium ex fonte hœdi profluere charismata meliora, cujus utique unctio hædos vertit in agnos, et de sinistra transfert in dexteram peccatores, abundantius quidem ante perfusos unctione misericordiæ, ut ubi abundaverunt delicta, superabundet et gratia. An non vere videtur tibi redisse quodammodo si homo in hominem, qui animi sæcularis feritate deposita, et recuperata, etiam cum fœnore gratiæ, humanæ unctione mansuetudinis, quam in ipso muscæ carnalium cupiditatum penitus exterminarant; de suo quem gestat homine, imo qui ipse est, et materiam sumit, et formam miserendi hominibus aliis, ita ut tanquam feralem quemdam rictum * exhorreat, non solum cuiquam facere hominum quod pati ipse nolit, sed etiam non facere omnia omnibus quæcunque sibi fieri velit?

* al. ritum.

8. En unde oleum. Vinum unde? Profecto ex botro Cypri. Etenim si amas Dominum Jesum toto corde, tota anima, tota virtute tua : numquid si videris ejus injurias, contemptumque, ferre ullatenus æquo animo poteris? Minime : sed mox arreptus spiritu judicii et spiritu ardoris, et tanquam potens crapulatus a vino, repletus zelo Phinees, dices cum David : *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei*, et cum Domino : *Zelus domus tuæ comedit me.* Vinum est ergo fervidissimus zelus iste, expressum de botro Cypri, et calix inebrians Christi amor. Denique *Deus noster ignis consumens est*, et Propheta ignem dicebat de excelso missum in ossibus suis, eo quod divino amore flagraret. Habens itaque ex fraterno oleum mansuetudinis, et ex divino amore vinum æmulationis, securus

Digitized by Google

de douceur, quand l'amour de Dieu vous a procuré le vin du zèle et de l'émulation, approchez-vous avec confiance pour guérir les plaies de celui qui est tombé entre les mains des voleurs, et soyez un parfait imitateur du charitable Samaritain. Dites aussi avec la même confiance que l'Épouse : « Mon bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi. » C'est-à-dire, l'amour de mon bien-aimé m'embrase de zèle de justice, dans les sentiments d'affection que j'ai pour mon prochain. Mais en voilà assez. Car ma mauvaise santé me force à m'arrêter, comme cela m'arrive assez souvent, en sorte que pour la plupart du temps, comme vous savez, je suis obligé de laisser mes discours inachevés, et de renvoyer à un autre jour ce qui me reste à dire sur les versets que j'avais le dessein d'expliquer. Mais quoi? Je m'attends à être châtié, car je sais que je suis encore traité plus favorablement que je ne le mérite. Frappez-moi, mon Dieu, frappez-moi comme un serviteur qui travaille mal. Peut-être les coups que je recevrai de votre main me tiendront-ils lieu de mérites: peut-être Jésus-Christ, l'époux de l'Église, ne trouvant point en moi des biens qu'il récompense, verra dans mes plaies et dans mes douleurs un sujet d'exercer sa miséricorde et d'avoir pitié de moi, Lui qui est Dieu par-dessus toutes choses, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Qu'était saint Bernard au milieu de ses souffrances.

SERMON XLV.

Les deux beautés de l'âme; comment l'âme parle au Verbe, et le Verbe à l'âme; leur langue.

1. « Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle! Vos yeux sont des yeux de colombe (*Cant.*, I, 14). » C'est bien, c'est très-bien, l'amour de l'Époux a donné de la présomption à l'Épouse, et ce même amour a produit l'indignation de l'Époux. L'événement le prouve. Car la présomption a été suivie de réprimande, la réprimande d'amendement, et l'amendement de récompense. A peine le bien-aimé est-il présent, le maître disparaît, le roi s'évanouit, la dignité s'efface, le respect est mis de côté. Car devant l'amour parfait toute déférence disparaît. Et de même que Moïse parlait autrefois à Dieu comme un ami à son ami, et Dieu lui répondait, ainsi maintenant s'établit-il entre le Verbe et l'âme un entretien aussi familier que celui de deux voisins ensemble. Et il n'y a pas lieu de s'en étonner; car leur amour n'ayant qu'une même source, il est réciproque, leurs caresses sont mutuelles. Des paroles plus douces que le miel volent donc également des deux côtés, et ils se jettent mutuellement des regards pleins d'une douceur infinie en signe de l'amour saint qui les embrase. Il l'appelle son amie, il dit qu'elle est belle, et le répète encore une fois, et il reçoit d'elle les mêmes témoignages d'amour. Et cette répétition n'est pas inutile, puisque c'est une confirmation de son amour; peut-être même veut-il nous marquer par là qu'il y a là-dessous quelque mystère à pénétrer.

Familiarité entre le Verbe et l'âme.

2. Cherchons donc quelle est la double beauté de l'âme. Car il me semble que c'est cela qu'il veut donner à entendre. La beauté de l'âme, c'est l'humilité. Je ne le dis pas de moi-même, le Prophète l'a dit avant moi. « Vous m'arroserez d'hysope et je deviendrai pur (*Psal.* L, 9). » Marquant l'humilité par cette herbe, qui est petite, et qui purifie le cœur. Le roi-prophète, après être tombé dans un crime énorme, espère qu'il sera lavé avec l'hysope, et qu'il recouvrera ainsi la première blancheur de

Il y a deux beautés pour l'âme.

---

accede ad sananda vulnera illius qui incidit in latrones, piissimi Samaritani optimus imitator. Secure quoque dicito tu cum Sponsa : *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi;* hoc est, Zelus justitiæ, amor dilecti mei mihi in affectibus pietatis. Et de hoc satis. Nam et infirmitas mea pausandum indicit, sicut et sæpe facit, ita ut plerumque cogar imperfectas (ut ipsi scitis) relinquere disputationes, residuaque capitulorum in diem alterum reservare. Sed quid? Ego in flagella paratus sum, sciens me adhuc recipere longe imparia meritis. Vapulem sane, vapulem ut male operans, si forte verbera in merita reputentur : fortassis miserebitur flagellato, qui bonum in me non invenit quod remuneret, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLV.

De duplici pulchritudine animæ; et qualiter anima loquitur ad Dei verbum, et verbum ad animam : et quæ sint eorum linguæ.

1. *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra; oculi tui columbarum.* Pulchre, optime : ex amore, Sponsæ præsumptio; ex amore indignatio Sponsi. Hoc rei exitus probat. Etenim præsumptionem correptio, correptionem emendatio, emendationem remuneratio secuta est. Adest dilectus, amovetur magister, rex disparet, dignitas exuitur, reverentia ponitur. Cedit quippe fastus, ubi invalescit affectus. Et sicut quondam quasi amicus ad amicum Moyses loquebatur, et Dominus respondebat : ita et nunc inter verbum et animam, acsi inter duos vicinos, familiaris admodum celebratur confabulatio. Nec mirum. Ex uno amoris fonte utrique influit diligere invicem, confoveri pariter. Ergo dulciora melle volant hic inde verba, mutui in se totius suavitatis feruntur aspectus, sancti indices amoris. Denique is illam amicam nuncupat, pulchram pronuntiat, pulchram iterat, eadem ab illa vicissim recipiens Nec otiosa iteratio, quæ amoris confirmatio est, et fortassis aliquid innuit requirendum.

2. Quæramus geminam animæ pulchritudinem : hoc enim mihi videtur innuere. Decor animæ humilitas est. Non a meipso hoc dico, cum propheta prior dixerit : *Asperges me hyssopo, et mundabor;* humili herba et

Digitized by Google

L'humilité jointe à l'innocence.

l'innocence. Cependant, si l'humilité de celui qui a commis un grand péché est aimable, elle ne mérite pas néanmoins d'être admirée. Mais si celui qui a conservé l'innocence y joint encore l'humilité, ne vous semble-t-il pas posséder une double beauté de l'âme? La sainte Vierge n'a jamais perdu la sainteté, et n'a jamais manqué d'humilité. Et si le Roi fut épris d'amour pour sa beauté, c'est parce qu'elle alliait l'humilité à l'innocence. Car, comme elle dit elle-même, « c'est l'humilité de sa servante qu'il a regardée (*Luc.*, I, 48). » Heureux sont ceux qui conservent leurs vêtements purs, c'est-à-dire leur simplicité et leur innocence, si toutefois ils ont soin de se revêtir encore de la beauté de l'humilité! Certes, l'âme qui est telle s'entendra dire ces paroles : « Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle! » Plût à Dieu, Sauveur Jésus, que vous disiez seulement une fois à mon âme : vous êtes belle! Plût à Dieu que vous me conservassiez au moins l'humilité! Car j'ai mal gardé ma première robe. Je suis votre serviteur, je n'ose me dire votre ami, moi qui ne suis pas digne de vous entendre rendre un double témoignage à ma beauté. Il me suffit d'en entendre un. Mais que faire si cela même est encore douteux? Je sais ce que je ferai : si je ne suis qu'un vil serviteur, je rendrai mes devoirs à l'ami de l'Époux; si je ne suis qu'un homme misérable et difforme, j'admirerai sa beauté accomplie, et me réjouirai à la voix de l'Époux qui admire lui-même une si rare perfection. Qui sait si au moins par là je ne trouverai point grâce devant les yeux de cette bien-aimée, et si, à la faveur de son crédit, je ne serai point mis au nombre des amis? Car l'ami de l'Époux demeure en silence. et est ravi de joie en entendant sa voix. Voilà sa voix qui frappe les oreilles de l'Épouse. Écoutons-la et réjouissons-nous. Les voilà ensemble, ils se parlent l'un à l'autre, écoutons-les. Que nul soin du siècle, nul attrait charnel ne nous distraient d'un entretien si agréable.

3. « Que vous êtes belle, » dit-il, « mon amie, que vous êtes belle! » Ces paroles expriment l'admiration, le reste la louange. C'est avec raison qu'on l'admire, puisqu'elle n'est pas devenue humble après avoir perdu la sainteté, mais l'est demeurée en la conservant. C'est avec justice que deux fois elle est appelée belle, puisqu'elle a l'une et l'autre beauté. Il est extrêmement rare sur la terre de ne point perdre son innocence, ou que l'innocence, si on la conserve, n'exclue point l'humilité. Aussi est-elle bien heureuse d'avoir conservé l'une et l'autre. Ce qui le prouve, c'est que tout en ne se sentant coupable de rien, elle ne rejette pas la réprimande de l'Époux. Pour nous, lorsque nous avons commis les plus grandes fautes, c'est à peine si nous souffrons qu'on nous reprenne; mais au contraire, bien que n'ayant rien fait de mal, elle entend avec un esprit soumis les paroles amères qui lui sont adressées. Car quel mal fait-elle en désirant voir l'éclat de son Époux? N'est-ce pas au contraire un désir louable? Et cependant, quand elle en est blâmée, elle se repent et dit : « Mon bien-aimé m'est un petit bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mamelles (*Cant.*, I, 12). » C'est-à-dire, cela me suffit; je ne veux plus savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Cette humilité est bien grande. Toute innocente qu'elle est, elle entre dans des sentiments de pénitence, et

Chose bien rare sur la terre.

La preuve de cela se trouve dans la réprimande qu'elle accepte.

---

pectoris purgativa humilitatem significans. Hac se post gravem lapsum rex et propheta lavari confidit, et sic niveum quemdam innocentiæ recuperare candorem. Verum in eo qui graviter peccavit, etsi amanda, non tamen admiranda humilitas. At si quis innocentiam retinet, et nihilominus humilitatem jungit, nonne is tibi videtur geminum animæ possidere decorem? Sancta Maria sanctimoniam non amisit, et humilitate non caruit : et ideo concupivit rex decorem ejus, quia humilitatem innocentiæ sociavit. Denique *respexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ*. Ergo beati qui custodiunt vestimenta sua munda, videlicet simplicitatis et innocentiæ, si tamen et decorem induere humilitatis adjiciant. Profecto audiet quæ hujusmodi invenitur : *Ecce tu pulchra amica mea, ecce tu pulchra.* Utinam vel semel dicas animæ meæ, Domine Jesu : *Ecce tu pulchra es.* Utinam mihi humilitatem custodias! nam primam vestem ego male servavi. Servus tuus sum ego. Nec enim audeo profiteri amicum, qui testimonium decoris mei cum repetitione non audio. Sufficit mihi si semel audiam. Sed quid si et hoc in quæstione sit? Scio quid faciam : venerabor amicam servus, cumulatum, in ea decorem deformis homunculus admirabor : gaudebo ad vocem Sponsi, tantam nihilominus pulchritudinem admirantis. Quis scit, si saltem ex hoc inventurus sim gratiam in oculis amicæ, ut gratia ipsius et ipse inveniar inter amicos? Denique amicus Sponsi stat, et gaudio gaudet propter vocem Sponsi. En vox ejus in auribus dilectæ : audiamus et gaudeamus Adsunt sibi, loquuntur pariter; sternus simul : nulla nos huic subducat colloquio sæculi cura, nulla illecebra corporis.

3. *Ecce*, inquit, *tu pulchra es, amica mea; ecce tu pulchra. Ecce* admirationis vox est, reliquum laudis. Merito admiranda, cui sanctitas amissa humilitatem non attulit, sed servata admisit. Merito pulchra repetitur, cui neutra defuit pulchritudo. Rara avis in terris, aut sanctitatem non perdere, aut humilitatem sanctimonia non excludi : et ideo beata quæ utramque retinuit. Denique probatum est : nihil sibi conscia est, et correptionem non abnuit. Nos et cum magna delinquimus, vix ferimus reprehendi : hæc autem æquo animo audit contra se amaritudines nihil peccans. Nam si desiderat videre claritatem Sponsi, quid mali est? magis et laudis est. Et tamen increpata pœnitentiam agit, et dicit : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Hoc est, sufficit mihi, nolo jam scire nisi Jesum, et hunc crucifixum. Magna humilitas! Actu innocens suscipit pœnitentis affectum; et quæ non habet

Digitized by Google

bien qu'elle n'ait aucun sujet de se repentir, elle s'en forme un, pour donner lieu à sa repentance. Pourquoi donc, direz-vous, a-t-elle été reprise, si elle n'a point fait de mal? Écoutez en cela la sage conduite de l'Époux, l'humilité de l'Epouse est mise à l'épreuve aujourd'hui comme l'avait été l'obéissance d'Abraham. Et de même que ce patriarche, après avoir donné une preuve de son obéissance en accomplissant le commandement de Dieu, mérita d'entendre ces paroles : « Je connais à cette heure que vous craignez Dieu; » de même, il est dit à l'Épouse en d'autres paroles : « Je connais maintenant que vous êtes humble. » Car c'est ce que signifient ces mots : « Combien vous êtes belle! » Et il recommence cet éloge afin de marquer qu'elle a ajouté la beauté de l'humilité à celle de l'innocence : « Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle! » Je connais maintenant que vous êtes belle, non-seulement par l'amour que vous avez pour moi, mais encore par votre humilité. Je ne dis plus maintenant que vous êtes belle parmi les femmes, ni que vous êtes belle par les joues ou par le cou, comme je disais auparavant, mais je dis simplement que vous êtes belle sans comparaison, sans restriction, non en partie.

Réprimande pour la correction.

4. Puis il ajoute : « Vos yeux sont des yeux de colombe, » pour relever encore davantage son humilité. Car il voit que, reprise de vouloir porter trop haut ses recherches, elle ne fait point difficulté de descendre aussitôt aux choses les plus simples en disant : « Mon bien-aimé est pour moi un petit bouquet de myrrhe. » Il y a sans doute bien de la différence entre un visage plein de gloire et un bouquet de myrrhe; aussi est-ce une grande marque d'humilité de s'arrêter à l'un en se voyant rappeler de l'autre. « Vos yeux donc sont des yeux de colombe. » Vous ne vous tenez plus, dit-il, dans les pensées sublimes et élevées au-dessus de vous, mais, à l'exemple d'un oiseau très-simple, vous êtes contente des choses les plus simples, vous faites votre nid dans les trous de la pierre, vous demeurez dans mes plaies, et contemplez avec joie, d'un œil de colombe, les choses qui concernent seulement mon incarnation et ma passion.

La colombe est l'emblème de l'humilité

5. Ou du moins le Saint-Esprit s'étant montré sous la forme de cet oiseau, il loue plutôt en elle un regard spirituel qu'un regard simple. Et si cette explication vous plaît, il faut rapporter ce verset à ce que disent, un peu auparavant, les compagnons de l'Époux, quand ils lui promettent de lui faire des pendants d'oreilles d'or; leur dessein n'était pas, comme je l'ai montré alors, d'orner les oreilles de son corps; mais de former celles de son cœur, et il se peut qu'ayant son cœur plus purifié par la foi qui vient de l'ouïe, elle soit devenue capable de voir ce qu'elle ne pouvait pas voir auparavant. Et, comme après avoir reçu ces pendants d'oreilles, elle paraît avoir la vue plus pénétrante pour l'intelligence des choses spirituelles, elle en est plus agréable à l'Époux qui, autant qu'il est en lui, aime toujours mieux être contemplé d'une manière spirituelle, et il la félicite de cette nouvelle perfection, en disant : « Vos yeux sont des yeux de colombe. » Regardez-moi maintenant, dit-il, en esprit (*Thren.*, IV, 20), parce que le Seigneur Jésus-Christ qui est devant vous est un esprit. Et vous pouvez le faire, car vos yeux sont des yeux de colombe. Auparavant vous ne le pouviez pas, c'est ce qui vous attirait des réprimandes. Mais maintenant faites-le, si vous voulez, puisque vous avez des yeux de colombe, c'est-à-dire

La colombe est aussi l'emblème du Saint-Esprit.

---

unde pœniteat, habet tamen ut pœniteat. Cur ergo, inquis, increpata est, si nihil mali fecit? Sed enim audi nunc dispensationem et prudentiam Sponsi. Sicut Abrahæ olim obedientia sane tentata est, ita et nunc humilitas Sponsæ. Et quomodo ille impleta obedientia tunc audivit, *nunc cognovi quod timeas Deum :* sic et huic modo quasi sub aliis verbis dicitur, nunc cognovi quod humilis sis; hoc enim est quod ait : *Ecce tu pulchra es.* Et ideo præconium iterat, ut gloriæ sanctitatis additum signet humilitatis decorem. *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra.* Nunc cognovi quod pulchra sis, non solum ex meo amore, sed etiam ex tua humilitate. Non dico nunc pulchram inter mulieres, nec pulchram in genis, nec in collo, sicut ante dicebam, sed pulchram simpliciter fateor, non utique pulchram ex comparatione, non cum distinctione, non ex parte.

4. Et addit : *Oculi tui columbarum.* Aperte adhuc commendatur humilitas. Ad hoc siquidem respicit, quod illa reprehensa de alta inquisitione sua, continuo non cunctata est ad simpliciora descendere, ita ut diceret : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Multum profecto distat inter vultum gloriæ, et fasciculum myrrhæ : et ideo magnum humilitatis insigne, inde huc acquiescere revocari. Ergo *oculi tui columbarum.* Jam inquit, non ambulas in magnis, neque in mirabilibus super te : sed instar simplicissimæ volucris contenta es simplicioribus nidificans in foraminibus petræ, meis vulneribus immorans, et libenter ea, quæ sunt de me duntaxat incarnato et passo, oculo intuens columbino.

5. Aut certe quia in specie avis hujus Spiritus-Sanctus apparuit, spiritualis magis quam simplex in ea intuitus columbæ nomine commendatur. Et si hoc placeat, oportet referas capitulum præsens ad id, quod paulo ante sodales murænulas ei facere aureas promiserunt, non intendentes (ut tunc docui) ornare aures corporis, sed informare auditum cordis. Potuit itaque fieri, ut fide, quæ est ex auditu, corde amplius mundato, ad videndum quod ante non poterat, instructior redderetur. Et quoniam de acceptis murænulis in visu acutiori ad intelligentiam spiritualem visa est profecisse : placuit Sponso, cui semper (quod in se est) placet magis videri in spiritu; et annumerans id quoque ejus laudibus, ait : *Oculi tui columbarum.* Jam me, inquit, intuere in spiritu, quia spiritus ante faciem tuam Christus Dominus. Et habes unde id possis, quia *oculi tui columbarum.* Ante

Digitized by Google

des yeux spirituels, vous ne le pouvez pas faire encore, autant que vous l'avez demandé ; mais néanmoins vous serez satisfaite, vous devez passer de clarté en clarté. Voyez donc maintenant comme vous le pourrez, et lorsque vous pourrez davantage, vous verrez davantage.

6. Je ne pense pas, mes frères, non, je ne pense pas, je le répète, que cette vision soit médiocre et commune à tous, quoiqu'elle soit inférieure à celle dont nous devons jouir un jour. Après tout, reconnaissez-le par ce qui suit : « Que vous êtes beau, mon bien-aimé, que vous êtes beau (*Cant.*, I, 15). » Vous voyez combien elle est élevée, et à quelle hauteur est arrivée une âme qui s'attribue le droit d'appeler le Seigneur de l'univers son bien-aimé. Remarquez, en effet, qu'elle ne dit pas « Bien-aimé » simplement, mais « Mon bien-aimé, » pour marquer qu'il lui appartient comme en propre. Certes, cette vision est bien grande, puisqu'elle donne tant de confiance et d'autorité à cette âme, qu'elle ne regarde point le Seigneur de toutes choses comme son Seigneur, mais comme son bien-aimé. Je ne crois pas que, pour cette fois, il se soit présenté à elle aucune image de la chair, ou de la croix, ou des infirmités corporelles de son Époux. Car, selon le Prophète, dans toutes ces choses « il n'avait ni grâce ni beauté (*Psal.* LIII, 2). » Au lieu qu'en le voyant elle proclame qu'il est beau et agréable, et fait voir par là qu'il lui est apparu d'une manière plus excellente. Car l'Époux parle à l'Épouse bouche à bouche, comme il faisait autrefois avec Moïse (*Exod.*, XXXIII) ; et elle voit Dieu clairement, non par énigmes et en figures. Aussi, elle le proclame tel qu'elle le voit véritablement en esprit par une vision infiniment sublime et agréable. Ses yeux ont vu le roi dans sa beauté ; toutefois ils ne l'ont pas vu comme roi, mais comme bien-aimé. Qu'un prophète l'ait vu sur un trône extrêmement élevé (*Isa.*, VI, 1), qu'un autre témoigne qu'il lui est apparu face à face (*Gen.*, XXXII, 30), néanmoins il me semble que l'Épouse les surpasse, en ce que nous lisons qu'ils ont vu le Seigneur, et que celle-ci voit son bien-aimé. Car voici les paroles du Prophète : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône extrêmement haut et élevé (*Isa.*, VI, 1), » et « j'ai vu le Seigneur face à face, et je n'en suis pas mort (*Gen.*, XXXII, 30). » Mais, « si je suis le Seigneur, » dit-il, « où est la crainte qu'on me doit (*Malach.*, I, 6) ? » Si donc leur révélation a été accompagnée de crainte, parce que la crainte se rencontre toujours où est le Seigneur ; certainement, si on m'en laissait le choix, je préférerais la vision de l'Épouse, avec d'autant plus d'ardeur et de joie que je vois qu'elle produit un sentiment bien plus noble, qui est celui de l'amour. Car la crainte est pénible, mais la charité met de côté toute crainte (*Joan.*, IV, 18). Il y a de la différence entre paraître terrible en ses jugements sur les enfants des hommes (*Psal.*, XLV, 5), et paraître plus beau que tous les enfants des hommes (*Psal.* XLV, 3). « Que vous êtes beau, mon bien-aimé, que vous êtes beau ! » Ces paroles expriment de l'amour, non de la crainte.

Familiarité de l'Épouse avec l'Époux.

7. Mais peut-être vous vient-il un doute dans l'esprit, et vous demandez-vous avec incertitude pourquoi on rapporte les paroles du « Verbe » à l'âme et ensuite celles de l'âme au Verbe, en sorte

---

non habebas, et ideo reprimenda fuisti : sed nunc copiam habeto videndi, quia oculi tui columbarum, id est spirituales. Non sane copiam quam petebas : nec enim vel modo adhuc ad illam potest, sed quæ tamen interim sufficere possit. Sane ducenda es de claritate in claritatem : et propterea vide, ut potes, modo ; et cum plus poteris, plus videbis.

6. Non puto, fratres, non puto mediocrem hanc, neque communem esse omnibus visionem, etsi sit inferior illa, quia videndus est in futuro. Denique ex his quæ sequuntur advertite. Sequitur enim : *Ecce tu pulcher es dilecte mi, ecce tu pulcher.* Vides quam in excelso stat ; et in sublime mentis verticem extulit, quæ universitatis Dominum quadam sibi proprietate vindicet in dilectum. Attende enim quomodo non simpliciter dilecte, sed, *dilecte mi*, inquit, ut proprium designaret. Magna visio prorsus, de qua ista in id fiduciæ et auctoritatis excrevit, ut omnium Dominum, dominum nesciat, sed dilectum. Existimo enim nequaquam hac vice ejus sensibus importatas imagines carnis, aut crucis, aut alias quascunque corporearum similitudines infirmitatum. In his namque, juxta Prophetam, *non erat ei species neque decor.* Hæc autem eum intuita, nunc pulchrum decorumque pronuntiat, in visione meliori illum sibi apparuisse significans. Ore enim ad os (sicut quondam cum sancto Moyse) loquitur cum Sponsa ; et palam, non per ænigmata et figuras, Deum videt. Talem denique ore pronuntiat, qualem et mente conspicatur, visione plane sublimi et suavi. Regem in decore suo viderunt oculi ejus, non tamen ut regem, sed ut dilectum. Viderit sane eum quis super solium excelsum et elevatum ; et alius quoque facie ad faciem sibi apparuisse testatus sit : mihi tamen videtur eminentia in hac parte esse apud Sponsam, quod ibi visus legitur Dominus, hic dilectus. Sic enim habes : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et elevatum.* Et item : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Sed *si ego Dominus*, inquit, *ubi est timor meus?* Quod si illis facta est revelatio cum timore ; quia ubi Dominus, ibi timor : ego profecto, si optio daretur, tanto libentius, tantoque carius Sponsæ amplecterer visionem, quanto in meliori affectione, quæ est amor, factam adverto. Nam *timor pœnam habet, perfecta autem charitas foras mittit timorem.* Multum sane interest apparere terribilem in conciliis super filios hominum, et apparere speciosum forma præ filiis hominum. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.* Verba ista plane amorem resonant, non timorem.

7. Sed forte ascendunt cogitationes in corde tuo, et quæris dubius apud te dicens : Qua ratione verba

Digitized by Google

qu'elle a à peine entendu la voix de celui qui lui parle et qui publie sa beauté, qu'elle prodigue aussitôt à son tour, les mêmes louanges à celui dont elle s'est entendu louer ? Comment cela se peut-il faire ? Car ce n'est pas la parole qui parle, mais c'est par la parole qu'on parle. De même l'âme ne peut parler si la bouche de son corps ne lui forme des paroles. Vous avez raison de faire cette demande : mais considérez que c'est l'esprit qui parle et qu'il faut entendre ces choses spirituellement. Aussi, toutes les fois qu'on vous dit, ou que vous lisez, que le Verbe et l'âme parlent ensemble, et se regardent l'un l'autre, ne vous imaginez pas qu'ils échangent entre eux des mots corporels, ni qu'ils se voient l'un l'autre par le moyen d'images corporelles. Ecoutez plutôt ce que vous devez penser en cette circonstance. Le Verbe est un esprit, l'âme en est un pareillement ; ils ont leur langue pour se parler l'un à l'autre, et se faire connaître qu'ils sont présents. La langue du Verbe c'est la faveur de sa bienveillance, et celle de l'âme, c'est la ferveur de sa dévotion, l'âme qui n'a point de dévotion, n'a point de langue, elle ne saurait parler, et ne peut s'entretefenir avec le Verbe. Lorsque le Verbe, voulant parler à l'âme, agite sa langue, l'Âme ne peut pas ne point le sentir. Car la parole de Dieu est vive et efficace, et plus perçante qu'une épée à deux tranchants, qui va jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (*Heb.* IV, 12). De même lorsque l'âme remue la sienne, il est impossible que le Verbe ne le sache pas, non-seulement parce qu'il est présent partout, mais encore et surtout parce que la langue de la dévotion ne se remue jamais pour parler, si, par sa grâce, il ne l'excite lui-même à le faire.

Colloque spirituel du Verbe et de l'âme.

Quels sont l'âme et le corps du Verbe.

8. Par conséquent, pour le Verbe, dire à l'âme qu'elle est belle, et l'appeler son amie, c'est répandre en elle la grâce qui le fasse aimer d'elle, et lui fait penser qu'elle est elle-même aimée de lui. De même, lorsque l'âme à son tour appelle le Verbe « son bien-aimé » et confesse qu'il est beau, c'est qu'elle lui attribue sans fiction et sans déguisement, la grâce qu'elle a de l'aimer et d'être aimée de lui, c'est qu'elle admire sa bonté et s'étonne des faveurs qu'elle en reçoit. Car sa beauté c'est son amour, et il est d'autant plus grand qu'il est prévenant. C'est pourquoi elle s'écrie du plus profond de son cœur, du plus intime et du plus vif de ses affections, qu'elle doit l'aimer avec d'autant plus d'ardeur, qu'il l'a aimée le premier. Aussi la parole du Verbe est l'infusion de la grâce, et la réponse de l'âme, c'est son étonnement accompagné d'actions de grâces. Elle aime d'autant plus, qu'elle reconnaît que son Époux l'emporte davantage sur elle, et son admiration est d'autant plus grande qu'elle sent qu'il la prévient par son amour. Ce qui fait qu'elle ne se contente pas de dire, qu'il est beau ; elle le répète pour marquer, par cette répétition, l'éminence de sa beauté.

9. Ou du moins elle exprime l'admirable beauté des deux substances en Jésus-Christ ; dans l'une la beauté de la nature, dans l'autre celle de la grâce. Que vous êtes beau à vos anges, Seigneur Jésus, dans la forme de Dieu, le jour de votre éternité, engendré avant l'étoile du matin dans les splen-

Jésus est beau aux yeux des anges en tant

.....

Verbi facta ad animam referuntur, et rursum animæ ad Verbum, ut illa audierit vocem loquentis sibi, et perhibentis quod pulchra sit, vicissimque idem præconium suo mox reddiderit laudatori? Quomodo possunt hæc fieri? Nam verbo loquimur, non verbum loquitur. Itemque anima non habet unde loquatur, nisi os corporis sibi verba formaverit ad loquendum. Bene quæris : sed attende spiritum loqui, et spiritualiter oportere intelligi quæ dicuntur. Quoties proinde audis vel legis, Verbum atque animam pariter colloqui, et se invicem intueri ; noli tibi imaginari quasi corporeas intercurrere voces, sicut nec corporeas colloquentium apparere imagines. Audi potius quid tibi sit in hujusmodi cogitandum. Spiritus est Verbum, spiritusque anima, et habent linguas suas, quibus se alterutrum alloquantur, præsentesque indicent. Et verbi quidem lingua favor dignationis ejus : animæ vero devotionis fervor. Elinguis est anima atque infans quæ hanc non habet, et non potest ipsi ullatenus sermocinatio esse cum verbo. Ergo hujuscemodi linguam suam cum verbum movet, volens ad animam loqui, non potest anima non sentire. *Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus.* Et rursum cum suam anima * movet, verbum latere multo minus poterit, non solum quia ubique est præsens, sed propter hoc magis, quod nisi ipso stimulante, devotionis lingua minime ad loquendum movetur.

* *al. male* animum.

8. Verbo igitur dicere animæ, *pulchra es*, et appellare *amicam* ; infundere est unde et amet, et se præsumat amari. Ipsi vero verbum vicissim nominare *dilectum*, et fateri *pulchrum* ; quod amat et quod amatur, sine fictione et fraude adscribere illi, et mirari dignationem, et stupere ad gratiam. Siquidem pulchritudo illius dilectio ejus : et ideo major, quia præveniens. Medullis proinde cordis et intimarum vocibus affectionum tanto amplius atque ardentius clamitat sibi diligendum, quanto id prius sensit diligens quam dilectum. Itaque locutio verbi infusio doni, responsio animæ cum gratiarum actione admiratio. Et idcirco plus diligit, quod se sentit in diligendo victam : et ideo plus miratur, quod præventam agnoscit. Unde non contenta est semel dicere *pulchrum*, nisi repetat et *decorum*, eminentiam decoris illa repetitione designans.

9. Aut certe in utraque Christi substantia dignum expressit omni admiratione decorem, in altera naturæ, in altera gratiæ. Quam pulcher es angelis tuis, Domine Jesu, in forma Dei, in die æternitati tuæ, in splendoribus sanctorum ante luciferum genitus, splendor et figura substantiæ patris, et quidem perpetuus minimeque fuca-

Digitized by Google

que Dieu et à nos yeux en tant qu'homme.

deurs de vos saints, étant vous-même la splendeur et la figure de la substance du Père, et la lumière de la vie éternelle toujours brillante, et toujours durable ! Que vous me semblez beau, mon Seigneur, lorsque je vous contemple dans cet état glorieux ! Car lorsque vous vous êtes anéanti, lorsque vous avez dépouillé de ses rayons naturels cette lumière qui ne souffre point de défaillance, votre bonté a éclaté plus vivement, votre charité a brillé d'un plus vif éclat, et votre grâce en a semblé plus radieuse. Etoile de Jacob, que vous me paraissez brillante (*Num.* XXIV, 17), « rejeton de la racine de Jessé, que vous me semblez verdoyant (*Isa.* XI, 1) ; » lumière du soleil levant qui m'éclairez dans les ténèbres, que vous m'êtes douce et agréable ! quel sujet d'admiration et d'étonnement n'est-il point même aux vertus célestes, dans sa conception du Saint-Esprit, dans sa naissance d'une vierge, dans l'innocence de sa vie, dans la profondeur de sa doctrine, dans la gloire de ses miracles, dans les révélations de ses mystères ? Enfin, ô Soleil de justice, comme vous êtes étincelant, lorsqu'après vous être couché vous vous levez du centre de la terre ! Roi de gloire, que vous êtes beau, lorsque, revêtu d'une robe superbe et magnifique, vous vous retirez dans le plus haut des cieux ! Comment, à la vue de tant de merveilles, toutes les puissances de mon âme ne s'écrieraient-elles pas : « Seigneur qui est semblable à vous ? »

10. Croyez donc que l'Épouse voyait toutes ces choses et d'autres semblables dans son bien-aimé, lorsqu'elle disait : « Que vous êtes beau, mon bien-aimé, que vous êtes beau ! » Ce n'est pas seulement ces merveilles, mais sans doute encore quelqu'autre miracle de la beauté de sa nature supérieure, qui est au dessus de notre portée et de notre expérience, qu'elle avait remarqué. Cette répétition désigne donc la perfection des deux substances. Ecoutez ensuite comment elle saute de joie à la vue et aux discours de son bien-aimé; comment, éprise d'un saint ravissement, elle chante devant lui un chant nuptial tout rempli de choses tendres et amoureuses : « Notre petit lit, dit-elle, est tout fleuri, les solives de nos maisons sont de bois de cèdre, nos lambris sont de cyprès (*Cant.* I, 16). » Mais réservons ce chant de l'Épouse pour une autre fois, afin que le repos nous donnant une nouvelle allégresse, nous soyons plus disposés à nous réjouir avec elle, à louer et à glorifier son époux Jésus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu est au dessus de toutes choses, et béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON XLVI.

État et composition de toute l'Église. Comment on parvient à la contemplation par la vie active qui se passe sous l'obéissance.

1. « Notre petit lit est tout fleuri, les solives de nos maisons sont de bois de cèdre, nos lambris sont de cyprès (*Cant.* I, 16.) » Elle chante l'épithalame, et décrit dans un beau discours, le lit et la chambre nuptiale. Elle invite l'Époux à se reposer ; car ce qui lui est préférable c'est de se reposer avec Jésus-Christ. Il n'y a que les âmes à gagner qui puissent la faire sortir. Croyant donc avoir trouvé l'occasion favorable, elle annonce à l'Époux que la chambre est ornée, elle montre le lit comme du doigt, elle convie son bien-aimé, comme

.....

tus candor vitæ æternæ ! Quam mihi decorus es, Domine mi, in ipsa tui hujus positione decoris ! Etenim ubi te exinanivisti, ubi naturalibus radiis lumen indeficiens exuisti ; ibi pietas magis emicuit, ibi charitas plus effulsit, ibi amplius gratia radiavit. Quam clara mihi oriris *stella ex Jacob*, quam lucidus *Flos de radice Jesse* egrederis, quam jucundum lumen in tenebris vistasti me Oriens ex alto ! Quam spectabilis et stupendus etiam Virtutibus supernis in conceptu de Spiritu, in ortu de Virgine, in vitæ innocentia, in doctrinæ fluentis, in coruscationibus miraculorum, in revelationibus sacramentorum ? Quam denique rutilans post occasum, Sol justitiæ, de corde terræ resurgis ! quam formosus in stola tua demum, Rex gloriæ, in alta cœlorum te recipis ! Quomodo non pro his omnibus omnino ossa mea dicent : *Domine quis similis tui*?

10. Hæc ergo similiaque puta in dilecto intuentem Sponsam advertisse, cum diceret : *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.* Neque hæc sola, sed insuper aliquid procul dubio de naturæ decore superioris, quod nostrum omnino prætervolat intuitum, et effugit experimentum. Ergo iteratio utriusque decorem substantiæ designavit. Audi deinde quomodo tripudiat ad aspectum affatumque dilecti, et coram ipso nuptiali carmine quæ amoris sunt gratulabunda decantat. Sequitur enim : *Lectulus noster floridus, tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.* Sed servemus recentiori principio Sponsæ cantilenam, ut et nos de quiete facti alacriores, liberius exsultemus et lætemur in ea ad laudem et gloriam sponsi ipsius Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLVI.

De statu et compositione totius Ecclesiæ. Item, quomodo per activam vitam, quæ sub obedientia agitur, perveniatur ad contemplativam.

1. *Lectulus noster floridus, tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.* Epithalamium canit, cubile et thalamos pulchro sermone describens. Sponsum invitat ad requiem. Hoc enim melius, quiescere et cum Christo esse. Necessarium autem exire ad lucra propter salvandos. Verum nunc opportunitate (ut putat) inventa, ornatum nuntiat thalamum, lectulumque velut digito monstrans, dilectum (ut dixi) invitat ad

Digitized by Google

j'ai dit, à prendre quelque repos, et, semblable aux disciples d'Emmaüs, ne pouvant plus souffrir le feu de l'amour qui l'embrase, elle tâche d'attirer son Époux dans l'hôtellerie de son cœur, le presse de passer la nuit avec elle, et lui dit avec Pierre : « Seigneur il fait bon ici (*Math.* XVII, 4). »

2. Cherchons maintenant quel est le sens spirituel de ces choses. Or, je crois que dans l'Église le « lit » où l'on se repose ce sont les cloîtres et les monastères, dans lesquels on mène une vie exempte des soins et des inquiétudes du siècle. Ce lit est fleuri, parce que la conversation et la vie des frères brille des exemples et des instituts des pères, comme un champ émaillé de fleurs odoriférantes. Les « maisons » signifient les simples chrétiens, que ceux d'entre eux qui sont élevés en dignité, tels que les princes de l'Église et ceux du siècle, retiennent fortement par les lois qu'ils leur imposent, comme les solives retiennent et affermissent les murailles d'une maison, et empêchent que, vivant chacun à sa mode et à son gré, ils ne se désunissent comme des murs qui se séparent, et qu'ainsi tout l'édifice ne s'écroule. Pour les « lambris » qui sont appuyés fortement sur les solives, et qui ornent les maisons, je crois qu'ils signifient les mœurs douces et réglées du clergé, et les offices de l'Église remplis selon les rites. Car comment l'ordre des clercs pourra-t-il subsister, et les charges de l'Église seront-elles remplies comme il faut, si les princes, qui sont comme les solives de ces lambris, ne les soutiennent par leurs bienfaits, et ne les protégent par leur puissance?

3. Or, s'il est dit que les solives sont de cèdre et les lambris de cyprès, c'est parce que la nature de ces bois a quelque rapport aux deux ordres dont nous avons parlé plus haut. Le cèdre étant un bois qui ne se pourrit jamais, un arbre odoriférant et très-élevé, marque assez quelles personnes on doit choisir pour tenir lieu de poutres et de solives. Il faut donc que ceux qui sont établis sur les autres soient forts et généreux, qu'ils soient doux et patients, qu'ils aient l'esprit sublime et élevé, et que, répandant partout la bonne odeur de leur foi et de leur vertu, ils puissent dire avec l'Apôtre : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ, pour Dieu en toute sorte de lieux (II *Cor.* II, 15). » De même, le cyprès, étant aussi un bois qui sent bon et qui ne se pourrit point, montre que tout ecclésiastique, quel qu'il soit, doit être incorruptible dans sa foi et dans ses mœurs, pour servir d'ornement à la maison de Dieu, et en être comme le lambris. Car il est écrit : « La sainteté est l'ornement éternel de votre maison (*Psal.* XCII, 5). » Paroles qui expriment bien la beauté de la vertu et la persévérance d'une grâce qui ne s'altère jamais. Il faut donc que celui qui est choisi pour orner et embellir cette maison, soit orné lui-même de vertus; et, non content du témoignage de sa conscience, il doit être tel que les autres aient de lui une opinion avantageuse. Il y a d'autres qualités encore dans ces bois qui ont beaucoup de rapport avec les choses que nous traitons spirituellement; mais je les passe sous silence pour abréger.

4. Remarquez comme l'état de l'Église est admirablement compris en très-peu de mots; car un seul verset nous rappelle l'autorité des supérieurs,

Les solives de cèdre désignent les pasteurs constants.

Qui on doit élire pour Pasteurs.

Le cyprès représente l'incorruptibilité des clercs.

Ce qu'on doit prendre pour le corps du clergé.

En quoi consiste un heureux état pour l'Église.

---

requiem, et cum euntibus in Emmaus cordis ardorem non sustinens, ad mentis pertrahit hospitium, secum pernoctare compellit, et cum Petro loquitur : *Domine, bonum est nos hic esse.*

2. Jam quid spiritualiter ista contineant, requiramus. Et in Ecclesia quidem *lectum* in quo quiescitur, claustra existimo esse et monasteria, in quibus quiete a curis vivitur sæculi, et sollicitudinibus vitæ. Atque is lectus floridus demonstratur, cum exemplis et institutis patrum; tanquam quibusdam bene olentibus respersa floribus, fratrum conversatio et vita refulget. Porro *domos* populares conventus intellige christianorum : quos hi qui in sublimitate positi sunt, christiani utique utriusque ordinis principes, quasi *tigna* parietes, justis impositis legibus fortiter stringunt, ne sua quique lege vel voluntate viventes, tanquam parietes inclinati et maceriæ depulsæ dissideant a semetipsis et sic omnis structura ædificii corruens dissipetur. *Laquearia* vero quæ a tignis firmiter pendent, et domos insigniter ornant, puto bene instituti cleri mansuetos et disciplinatos mores, riteque administrata officia designare. Quomodo namque stabunt ordines clericorum, et administrationes eorum, si non principium, tanquam tignorum beneficio et munificentia sustententur, et protegantur potentia?

3. Quod autem *tigna cedrina, et cypressina laquearia* describuntur, natura absque dubio habet in his speciebus lignorum, quod congruat præfatis ordinibus. Et cedrus quidem quoniam imputribile est, nec non et odoriferum, altæque proceritatis lignum, satis indicat, quales oporteat assumi viros in vices lignorum. Ergo validos et constantes necesse est esse eos, qui super alios ordinantur, necnon et longanimes in spe, atque ad superna mentis verticem attollentes, qui etiam bonum fidei suæ et conversationis ubique odorem spargentes, dicere cum Apostolo possint : *Christi enim bonus odor sumus Deo in omni loco.* Cypressus item, boni æque odoris et imputribile similiter lignum, incorruptæ vitæ et fidei etiam quemvis de Clero debere esse demonstrat, ut merito decori domus ac laquearium ornatui deputetur. Scriptum est enim : *Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.* Ubi sane et sanctimoniæ decus, et indeficientis gratiæ expressa perseverantia est. Oportet ergo virum, qui ad ornamentum et decorem assumitur domus, bonis ornatum moribus esse; et quamvis semper ipse sit intus, bonum tamen testimonium habere et ab his qui foris sunt. Sunt et alia in natura lignorum horum competentia his, quæ spiritualiter disseruntur : sed brevitatis causa prætereo.

4. Notandum vero pulchre omnem Ecclesiæ statum

Digitized by Google

la beauté du clergé, la discipline du peuple et le repos des religieux. L'Église, leur sainte mère, se réjouit de les voir bien réglés, et les présente alors à son bien-aimé pour qu'il les voie aussi; elle lui rapporte tout à sa bonté, parce qu'il est l'auteur de tous biens, et ne s'attribue rien à elle-même. Car si elle dit : « Notre lit et nos maisons, » ce n'est pas pour s'attribuer ces choses, mais pour marquer son amour; l'excès de son affection lui donne cette confiance, et l'empêche de regarder comme étranger à son égard ce qui appartient à celui qu'elle aime avec passion. Elle croit qu'elle ne saurait être exclue de la maison de son époux ni empêchée de partager son repos, parce qu'en toutes choses elle a coutume de chercher plutôt ses intérêts à lui que les siens propres. Et c'est pour cela qu'elle se permet d'appeler leurs, le lit et les maisons que son époux possède. Elle dit, en effet : « Notre lit, les solives de nos maisons et nos lambris, » et ne fait point difficulté de s'associer dans la possession de ces biens à celui à qui elle est sûre d'être unie par l'amour. Il n'en est pas de même de celle qui n'a pas encore renoncé à sa propre volonté, mais qui reste couchée chez elle et qui a son chez soi, ou plutôt qui, au lieu de demeurer chez elle, vit dans le désordre et l'impudicité, avec des femmes débauchées, je veux parler des convoitises de la chair, avec lesquelles elle dissipe ses biens et sa portion de l'héritage paternel qu'elle a réclamée (*Luc.* xv, 12).

Pour l'âme qui aime Dieu, tout est commun entre elle et lui.

5. Mais vous qui entendez ou lisez ces paroles du Saint-Esprit, croyez-vous pouvoir vous en appliquer quelque chose, et ne reconnaissez-vous en vous-même rien de cette félicité de l'Epouse que chante cet esprit divin dans ce cantique d'amour, et peut-on dire aussi de vous que vous entendez sa voix, mais que vous ne savez ni d'où elle vient ni où elle va? Peut-être désirez-vous aussi le repos de la contemplation; ce désir est louable, pourvu que vous n'oubliiez point les fleurs dont le lit de l'Épouse est couvert. Ayez donc soin de répandre aussi sur le vôtre les fleurs des bonnes œuvres, et de faire précéder ce saint repos de l'exercice des vertus qui sont comme la fleur qui précède le fruit. Autrement ce serait être délicat à l'excès de vouloir vous reposer avant de vous être exercé, et de négliger la fécondité de Lia, pour ne jouir que des embrassements de Rachel. C'est un renversement de l'ordre que d'exiger la récompense avant de l'avoir méritée, et de manger avant de travailler, puisque l'Apôtre dit que « celui qui ne travaille point ne doit point manger (*Thes.* III, 10). » L'observation de vos commandements m'a donné l'intelligence (*Psal.* CXVIII, 104), dit le Prophète, pour vous apprendre que le goût de la contemplation n'est dû qu'à la pratique des commandements de Dieu. Ne vous imaginez donc pas que l'amour de votre propre repos doive préjudicier aux œuvres de la sainte obéissance, et aux ordres de vos supérieurs. Autrement l'Époux ne dormira pas avec vous dans un même lit, surtout dans un lit que vous aurez couvert des ciguës et des horties de la désobéissance, au lieu de l'embellir des fleurs de l'obéissance. C'est pourquoi il n'exaucera pas vos prières, et, lorsque vous l'appellerez, il ne viendra point. Car, comment voudrait-il se donner à un désobéissant,

Il ne faut point aspirer à la contemplation avant les bonnes œuvres.

Il faut avant tout commencer par l'obéissance.

---

brevi uno versiculo comprehensum, auctoritatem scilicet prælatorum. Cleri decus, populi disciplinam, monachorum quietem. In horum prorsus, cum recte sunt omnia, sancta mater Ecclesia consideratione lætatur, et tunc ea quoque offert intuenda dilecto, cum ad ejus, tanquam omnium auctoris, refert omnia bonitatem, nihil sibi ex omnibus tribuens. Nam quod ait, *noster et nostrarum*, non usurpationis est signum, sed dilectionis: quod nimiæ videlicet fiducia charitatis, nihil ejus, quem valde diligit, a se æstimet alienum. Nec enim se Sponsi contubernio, aut quietis ejus putat arcendam consortio, quæ semper non quæ sua, sed quæ illius sunt, quærere consuevit : et hæc causa, cur sibi et Sponso simul, sive lectulum, sive domos ausa sit pronuntiare communes. Dixit enim *lectulus noster, et tigna domorum nostrarum, et laquearia nostra* : audacter se in possessione associans, cui junctam non dubitat in amore. Non ita illa, quæ propriæ voluntati nondum abrenuntiavit, sed per se jacet, per se habitat : magis autem non per se, sed cum meretricibus luxuriose vivendo conversatur, concupiscentias loquor carnis, cum quibus dissipat bona sua, et portionem substantiæ, quam sibi dividi postulavit.

5. Cæterum tu qui has Spiritus-Sancti voces audis vel legis, putasne aliqua horum quæ dicuntur, valeas applicare tibi, ac de felicitate Sponsæ, quæ hoc amoris carmine ab ipso Spiritu canitur, aliquid recognoscere in temetipso, ne dicatur et tibi, quia vocem ejus audis, et non scis unde veniat, aut quo vadat ? En forte appetis et ipse contemplationis quietem, et bene facis : tantum ne obliviscaris flores, quibus lectulum Sponsæ legis adspersum. Ergo cura et tu tuum similiter circumdare bonorum floribus operum, virtutum exercitio, tanquam flore, fructum sanctum otium prævenire. Alioquin delicato satis otio dormitare voles, si non exercitatus quiescere appetas, et Liæ fœcundItate neglecta, solis cupias Rachelis amplexibus oblectari. Sed et præposterus ordo est, ante meritum exigere præmium, et ante laborem sumere cibum, cum dicat Apostolus : *Qui non laborat non manducet. A mandatis tui intellexi*, inquit : ut scias, nisi obedientiæ mandatorum contemplationis gustum penitus non deberi. Non igitur putes de propriæ amore quietis, sanctæ obedientiæ actibus, seniorumve traditionibus præjudicium ullatenus iaciendum. Alioquin non dormiet tecum Sponsus in * lecto uno, illo præsertim, quem tibi pro obedientiæ floribus, cicutis atque urticis inobedientiæ adspersisti. Propter quod non exaudiet orationes tuas, vocatusque non veniet; nec enim dabit inobedienti copiam sui tantus obedientiæ amator, ut * mori quam non obedire

* al. lecto

* al. quin

lui qui a tant aimé l'obéissance, qu'il a préféré mourir que de ne pas obéir? Et comment approuverait-il le repos inutile de votre contemplation, lui qui a dit par le Prophète : « J'ai travaillé avec patience (*Jer.* VI, 11), » en parlant du temps où, exilé du ciel et de la souveraine paix, il a opéré le salut au milieu de la terre. J'ai bien peur que vous n'entendiez plutôt cette voix terrible, cette voix de tonnerre qu'il a fait retentir contre la perfidie des Juifs : « Je ne puis plus souffrir vos fêtes, vos jours de repos et vos autres solennités (*Isa.* I, 13), » et encore : « mon âme hait vos fêtes et vos assemblées, et elles me sont devenues insupportables, » et le Prophète se lamentera sur vous et dira : « Ses ennemis l'ont regardé avec mépris, et se sont moqués de ses jours de fêtes et de repos (*Thren.* I, 7). » Pourquoi, en effet, son ennemi ne se moquerait-il pas de ce que le bien-aimé rejette avec horreur?

Saint Bernard blâme ceux de ses religieux qui se montrent indisciplinés.

6. Je suis extrêmement surpris de l'impudence de quelques-uns d'entre nous qui, après nous avoir troublés tous par leur singularité, irrités par leur impatience, méprisés [a] par leur opiniâtreté et leur rébellion, infestés par leur désobéissance, ne laissent pas d'avoir la hardiesse de convier par d'instantes prières le Seigneur de toute pureté à venir dans le lit de leur concupiscence tout souillé par des impuretés. Mais « lorsque vous lèverez vos mains en haut, » dit-il, « je détournerai mes yeux, et lorsque vous multiplierez davantage le nombre de vos oraisons, je ne vous écouterai point (*Isa.* I, 15). » Eh quoi ! votre lit, loin d'être semé de fleurs, est tout couvert d'ordures, et vous êtes assez effronté pour y vouloir attirer le roi de gloire? Est-ce pour qu'il s'y repose, ou pour qu'il vous adresse des reproches ? Le centenier de l'Évangile le prie de ne point entrer chez lui à cause de son indignité (*Math.* VIII, 3), lui néanmoins dont la foi répand une odeur merveilleuse dans Israël ; et vous, vous l'excitez à entrer dans votre âme, tout souillé que vous êtes par la boue de vos vices ! Le prince des apôtres crie : « Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur (*Luc.* V, 8); » et vous dites : Entrez dans moi, Seigneur, parce que je suis saint. « Priez tous unanimement, » dit l'apôtre saint Pierre, « et aimez la charité fraternelle (*Pet.* II, 17), » et le vase d'élection : « Levez au ciel des mains pures, sans colère et sans contention (I *Tim.* II, 2). » Voyez-vous comment le prince des apôtres, et le Docteur des nations s'accordent et parlent avec un même esprit touchant la paix et la tranquillité que doit avoir celui qui prie? Continuez donc à lever, des jours entiers, les mains vers le Seigneur, vous qui, tout le jour, tourmentez vos frères, détruisez l'union des cœurs, et vous séparez de l'unité.

Quelle préparation leur est nécessaire pour arriver à la contemplation.

7. Que voulez-vous que je fasse, me direz-vous ? Je veux, avant tout, que vous purifiiez votre conscience de toute colère, de toute contention, de tout murmure, de toute jalousie, et que vous vous hâtiez de bannir de votre cœur tout ce qui est contraire à la paix qui doit régner entre les frères ou à l'obéissance due aux supérieurs. Ensuite, que

[a] Dans plusieurs éditions on a ajouté ici ces mots : « Souillés par leur désobéissance; » mais c'est une redondance qui fait double emploi avec ce qui précède, et qu'ont évitée avec raison la plupart des manuscrits. Les premières éditions, omettant la phrase précédente, font dire seulement à saint Bernard : « Méprisés pour leur opiniâtreté et leur rébellion. » Qu'il nous soit permis de témoigner ici notre étonnement que, dans une assemblée aussi sainte il se soit trouvé, sinon beaucoup, du moins un certain nombre de religieux indisciplinés, ce qui ressort plus clairement encore des sermons LXXXIV, n. 4, et du livre VII de la Vie de saint Bernard. On peut revoir à ce sujet le III sermon pour le jour de la Dédicace, numéro 3, le XXXIV des sermons divers numéro 6. Il est évident que par tout des méchants se trouvent mêlés aux bons.

---

maluerit. Sed neque approbat tuæ comtemplationis inane otium, qui dicit per Prophetam, *Laboravi sustinens :* significans tempus, quo exsul cœlo et patria summæ quietis, operatus est salutem in medio terræ. Magis autem vereor, ne te quoque involvat formidolosa illa sententia, ita intonans in perfidiam Judæorum : *Neomenias vestras, et sabbata, et festivitates alias non feram.* Item, *kalendas vestras et solemnitates vestras odit anima mea; facta sunt mihi molesta.* Et lugebit super te Propheta, et dicet : *Viderunt eam hostes et deriserunt sabbata ejus.* Cur enim quod dilectus repudiat, non irrideat inimicus ?

6. Miror valde impudentiam aliquorum qui inter nos sunt, qui cum omnes nos sua singularitate turbaverint, sua impatientia irritaverint, sua contumacia et rebellione contempserint, audent nihilominus ad tam fœdum conscientiæ suæ luctulum omni orationum instantia totius puritatis Dominum invitare. At *cum extenderitis*, ait, *manus vestras, avertam oculos meos, et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam.* Quid enim ? Lectulus non est floridus, magis autem et putidus est ; et tu illuc Regem gloriæ trahis ? Ad pausandum hoc facis, an ad causandum ? Centurio vetat illum intrare sub tectum suum propter suam indignitatem, cujus tamen fides in universo redolet Israel : et tu ad te compellis intrare, tantorum sordens spurcitia vitiorum ? Clamat Apostolorum Princeps, *Exi a me Domine, quia homo peccator sum :* et tu dicis, intra ad me Domine, quoniam sanctus sum ? *Omnes*, inquit, *unanimes in oratione estote, fraternitatem diligite.* Et Vas electionis : *Levantes puras manus* ait, *sine ira et disceptione.* Videsne quomodo concordent sibi, et eodem spiritu de pace et tranquillitate animi (quam habere debet ille qui orat) loquantur Princeps apostolorum, et Doctor gentium ? Perge ergo tu tota die expandere ad Deum manus tuas, qui fratres tota die molestas, unanimitatem impugnas, ab unitate te separas.

7. Et quid me vis facere, inquis ? Perfecto ut primo quidem emundes conscientiam ab omni inquinamento iræ et disceptationis, et murmuris, et livoris ; et quidquid omnino adversari cognoscitur aut paci fratrum, aut obedientiæ seniorum, de cordis habitaculo eliminare festines. Deinde etiam circumdare tibi flores bonorum quorumcunque actuum et laudabilium studiorum, atque

Digitized by Google

vous l'orniez des fleurs de toute sorte de bonnes œuvres, et d'exercices louables, puisque vous l'embaumiez du parfum des vertus, c'est-à-dire, de la vérité, de la chasteté, de la justice, de la sainteté, et généralement de tout ce qui sert à rendre aimable, de tout ce qui est de bonne édification, de tout ce qui est vertueux, de tout ce qui est louable dans le règlement des mœurs ; voilà à quoi vous devez penser, à quoi vous devez vous occuper. Après cela vous pourrez appeler l'Époux avec confiance, parce que lorsque vous le conduirez dans votre âme, vous pourrez dire avec vérité aussi bien que l'Épouse : « Notre lit est tout fleuri ; » car votre conscience répandra de toutes parts les parfums de la piété, de la paix, de la douceur, de la justice, de l'obéissance, de la gaieté, et de l'humilité. Mais demeuronsen-là pour ce qui regarde le lit.

Les poutres de cette maison sont la crainte du Seigneur, la patience etc.

Les lambris sont les grâces gratuitement données.

Ces dons sont rares.

L'homme spirituel est la maison de Dieu.

8. Quant à la maison, chacun peut se considérer comme la maison spirituelle de Dieu, pourvu qu'il ne marche plus selon la chair, mais selon l'esprit. « Le temple de Dieu est saint, » dit l'Apôtre « et c'est vous qui êtes ce temple (1 *Cor.* III, 17). » Ayez donc bien soin, mes frères, de cet édifice spirituel, qui n'est autre chose que vous-mêmes, de peur que lorsqu'il commencera à s'élever, il ne joue et ne s'écroule, ce qui arrivera s'il n'est appuyé sur de bon bois, et s'il n'est bien cimenté. Ayez donc soin de ne bâtir qu'avec un bois qui soit incorruptible et qui ne joue pas, c'est-à-dire sur la crainte de Dieu, cette crainte chaste qui dure éternellement ; sur la patience, dont il est écrit : « La patience des pauvres ne périra jamais (*Psal.* IX, 19) ; » sur la longanimité qui, demeurant ferme sous le poids de quelque lourde construction que ce puisse être, dure jusqu'aux siècles infinis de la vie bienheureuse, selon ce mot du Sauveur dans l'Évangile, « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (*Matth.* X, 22) ; » mais principalement sur la charité qui ne faiblit jamais, attendu que « l'amour est fort comme la mort, et que le zèle de la jalousie est aussi inflexible que l'enfer (*Cant.* VIII, 6). » Ayez soin ensuite de les recouvrir, et de les relier par d'autres bois également beaux et précieux, si toutefois vous pouvez vous la procurer aisément ; car ils ne servent que pour faire le lambris, et pour orner la maison ; ce sont les discours de la sagesse ou de la science, la prophétie, le don de faire des miracles, et d'interpréter les Écritures, et autres semblables qui servent plus à l'ornement qu'au salut de l'âme. Je n'ai point de précepte à vous donner sur cela, ce n'est qu'un conseil ; car il est certain qu'on ne se procure ces bois-là qu'à grand'peine, qu'on ne les trouve que difficilement, et qu'on ne les met en œuvre qu'avec beaucoup de danger ; notre terre, surtout en ce temps-ci, n'en produit que fort peu. C'est pourquoi, je vous conseille et vous recommande de ne pas vous appliquer trop à les rechercher. Servez-vous plutôt des autres bois pour faire vos lambris ; et quoiqu'ils paraissent moins beaux, on sait qu'ils ne sont pas moins solides, sans compter que l'acquisition en est plus facile.

Ce sont là les fruits du Saint-Esprit.

9. Plût à Dieu seulement que j'eusse beaucoup de ces bois qui abondent dans le jardin de l'Epoux, je veux dire dans l'Église, et qui sont la paix, la

---

odoramenta virtutum, id est quæcumque sunt vera quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ ; hæc cogitare, in his exerceri curato. Ad istiusmodi secure vocabis Sponsum : quoniam cum introduxeris eum, veraciter dicere poteris et tu, quia *lectulus noster floridus*, redolente nimirum conscientia pietatem, sed pacem, sed mansuetudinem, sed justitiam, sed obedientiam, sed hilaritatem, sed humilitatem. Et de lectulo quidem sic.

8. Domum vero Dei, spiritualem seipsum quisque agnoscat, qui tamen jam non in carne ambulet, sed in spiritu. *Templum enim Dei*, ait, *sanctum est, quod estis vos.* Curate ergo, fratres, spirituali huic ædificio, quod vos estis, ne forte cum in superiora proficere cœperit, vacillet et corruat, si lignis fortibus non fuerit subnixum et colligatum : curate, inquam, illi ligna dare imputribilia et immobilia, timorem videlicet Domini castum, illum, qui permanet in sæculum sæculi : patientiam, de qua scriptum est, quia *patientia pauperum non peribit in finem* : Longanimitatem quoque, quæ sub quovis structuræ pondere inflexibilis perseverans, in infinita sæcula vitæ beatæ protenditur, Salvatore loquente in Evangelio : *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Magis autem super omnia charitatem, quæ nunquam excidit, quia *fortis est*, inquit, *ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.* Studete deinde his lignis substernere et alligare ligna alia æque pretiosa et pulchra, cui tamen illa ad manum fuerint in opus laquearium ad decorem domus, sermonem scilicet sapientiæ sive scientiæ, prophetiam, gratiam curationum interpretationem sermonum, et cætera talia, quæ magis noscuntur sane apta ornatui, quam necessaria forte saluti. De his præceptum non habeo, concilium autem do : quoniam quidem istius modi ligna constat et laboriose quæri, et difficile inveniri, et periculose elaborari, (nam et rara ea, præsertim his temporibus terra nostra producere reperitur) consulo sane et moneo non multopere ista requiri : magis autem ex lignis aliis laquearia præparari, quæ etsi minus appareant splendida, non minus tamen valida esse probantur, insuper et facilius possidentur, et tutius.

9. Utinam et mihi illorum suppetat copia lignorum, quibus hortus Sponsi Ecclesia copiose densatur, pax, bonitas, benignitas, gaudium in Spiritu-Sancto, misereri in hilaritate, tribuere in simplicitate, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. En non tu illam domum (quod ad laqueria spectat) satis abundeque ornatam censeas, quam talibus lignis inspexeris sufficienter

Digitized by Google

bonté, la douceur et la joie dans le Saint-Esprit, qui font donner avec gaieté et simplicité, se réjouir avec ceux qui se réjouissent, et pleurer avec ceux qui pleurent. N'estimerez-vous pas qu'une maison ainsi lambrissée a d'assez beaux lambris? Seigneur, j'aime la beauté de votre maison. Donnez-moi toujours, s'il vous plaît, de ce bois dont je puisse orner la chambre de ma conscience et de celle des autres. Je m'en contenterai, parce que je crois que vous vous en contenterez aussi, et il y en aura sans doute qui, suivant mon conseil, s'en contenteront pareillement. Je laisse les autres aux saints apôtres, et aux hommes apostoliques. Mais vous, mes chers enfants, quoique vous n'ayez pas ces bois précieux, si néanmoins vous possédez les autres, ne laissez pas de vous approcher avec confiance de la pierre suprême, de la pierre angulaire, de la pierre choisie et précieuse, et, étant vous-mêmes des pierres vivantes et animées, entrez dans cet édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes. Soyez comme des maisons spirituelles, et comme un sacerdoce sacré, pour offrir des hosties spirituelles et agréables à Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, l'époux de l'Église, qui étant Dieu est au dessus de toutes choses, et béni à jamais. Ainsi soit-il.

Dons qu'il faut préférer.

SERMON XLVII.

Les trois fleurs de la virginité, du martyre et des bonnes œuvres : de la dévotion pour l'office divin.

« 1. Je suis la fleur du champ, et le lis des vallées. (*Cant.* II, 1). » Je crois que cela se rapporte à ce que l'Épouse a dit, que le lit est tout couvert de fleurs. Car, de peur qu'elle ne s'attribue les fleurs dont le lit et la chambre sont parés, l'Époux répond qu'il est lui même la fleur du champ, que les fleurs ne viennent pas de la chambre, mais du champ qui leur donne l'éclat et l'odeur qui les distinguent, pour que personne ne puisse adresser des reproches à son Épouse, et lui dire : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu, et si vous l'avez reçu pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous le teniez de vous-même (I *Cor.* IV, 7)? » Il daigne lui-même par sa bonté, comme un amant jaloux et un maître plein de bonté, apprendre à sa bien-aimée, à qui elle doit attribuer la beauté et l'odeur agréable des fleurs répandues sur son lit. « Je suis la fleur du champ, » lui dit-il, c'est à moi que vous êtes redevable de ce dont vous vous glorifiez. Ce qui rappelle bien à propos que nous ne devons point nous glorifier, et que si quelqu'un se glorifie, il doit le faire dans le Seigneur. Voilà pour ce qui concerne la lettre. Tâchons maintenant, avec l'assistance de ce même Epoux, de pénétrer le sens spirituel qu'elle renferme.

Teneur du texte sacré.

2. Or remarquez d'abord trois sortes d'états où se trouvent les fleurs : elles sont dans le « champ, » dans le « jardin ou dans la chambre, » et vous comprendrez plus aisément ensuite pourquoi il s'est appelé de préférence plutôt « la fleur du champ. » Les fleurs naissent dans les champs et dans les jardins, mais non dans la chambre. Elles y brillent et y sentent bon, néanmoins elles n'y sont pas droites sur leur tige, comme dans le jardin ou dans le champ, mais elles y sont couchées par terre, parce qu'elles n'y sont pas venues, mais y ont été appor-

Il y a trois sortes de fleurs.

---

compositeque tabulatam ? Domine, dilexi decorem domus tuæ. Semper da mihi ligna hæc, quæso, quibus tibi semper ornatum exhibeam thalamum conscientiæ : conscientiæ dico et meæ, et alterius. His contentus ero. Erunt et qui meo in hac re concilio acquiescere volent, quia et te puto forte contentum : cætera sanctis apostolis, et viris apostolicis derelinquo. Sed et vos dilectissimi, tametsi illa ligna non habeatis ; nihilominus tamen, si hæc habetis, confidite : nihilominus cum omni fiducia accedite ad lapidem summum, angularem, electum, pretiosum ; nihilominus super fundamentum apostolorum et prophetarum et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domos spirituales hostias, acceptabiles Deo, per Jesum-Christum, sponsum Ecclesiæ, Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLVII.

De triplici flore, scilicet virginitatis, martyrii, et bonæ operationis ; et devotione habenda circa divinum officium.

1. *Ego flos campi, et lilium convallium.* Ad hoc respiciere puto, quod Sponsa de respersis lectulum floribus commendarat. Ne enim sibi flores adscriberet illos, quibus lectulus decoratus, et venustatus thalamus videbatur, infert Sponsus se esse florem campi ; nec de thamalo sane prodire flores, sed de campo, et suo munere et sui participatione fieri quod renitet, et quod redolet. Ne quis ergo exprobrare illi posset, et dicere, *Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ?* ipse dilectæ suæ, sicut ambitiosus amator, ita informator benignus, pie illi dignanterque demonstrat, cui nitorem, de quo gloriabatur, ac suaveolentiam lectuli debeat deputare. *Ego flos campi*, inquit : de me est quod gloriaris. Saluberrime admonetur et ex hoc loquo, qui nequaquam gloriari oportet : et *si quis gloriatur, in Domino glorietur.* Et secundum litteram istud : nunc jam scrutemur, ipso de quo loquitur adjuvante, spiritualem qui in ea tegitur intellectum.

2. Et primo adverte nunc mihi trifarium quemdam floribus statum, in *campo*, in *horto*, in *thalamo* : ut post hoc etiam illud facilius compertum fiat, cur se potissimum *campi florem* elegerit appellare. Et in campo quidem atque in horto oritur flos, in thalamo autem minime. Redolet et lucet in eo, non tamen erectus et stans, ut in horto vel campo : sed plane jacens, tan-

Digitized by Google

tées. Aussi est-il nécessaire de les renouveler souvent, et d'en apporter toujours de fraîches, parce qu'elles ne conservent pas longtemps leur odeur, ni leur beauté. Si, comme nous l'avons dit dans un autre discours, le lit semé de fleurs est l'âme remplie de bonnes œuvres, vous voyez sans doute, pour garder la même comparaison, qu'il ne suffit pas de faire le bien une ou deux fois, mais qu'il faut ajouter sans cesse de nouvelles actions de vertu aux premières, afin qu'après avoir semé avec abondance, vous recueilliez avec abondance aussi. Autrement les fleurs des bonnes œuvres languissent et se flétrissent, et elles perdent bientôt toute leur beauté et leur vigueur, si les premières ne sont continuellement remplacées par d'autres nouvelles. Voilà pour ce qui est de la « chambre. »

La persévérance dans les bonnes œuvres est nécessaire.

Différence entre les fleurs des jardins et celles des champs.

3. Mais il n'en va pas de même dans les jardins ni dans les champs, ils fournissent, en effet, sans cesse aux fleurs qu'ils produisent, de quoi se maintenir longtemps dans la beauté qui leur est naturelle. Il y a pourtant cette différence entre eux, que le jardin, pour porter des fleurs, a besoin de la main et de l'art de l'homme qui le cultive ; au lieu que le champ en produit de lui-même et sans le secours et la culture des hommes. Vous voyez déjà, je pense, quel est ce champ, qui n'est ni labouré avec la charrue ou avec le hoyau, ni fumé, ni ensemencé et qui, néanmoins, est orné de cette belle fleur sur laquelle il est certain que l'esprit du Seigneur s'est reposé. « L'odeur qui sort de mon fils, » dit le patriarche Isaac, « est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs, sur lequel Dieu a répandu sa bénédiction (*Gene.* xxvii, 27). » Cette fleur du champ n'avait pas encore revêtu sa beauté, et déjà elle répandait une odeur excellente, puisque ce saint patriarche accablé de vieillesse, presque privé de la vue ; mais dont l'odorat était très-subtil, la pressentit en esprit, en sorte qu'il ne put retenir ce cri de joie. Il ne fallait donc pas que l'Époux se dît une fleur de la chambre, puisqu'il est une fleur toujours vigoureuse, ni du jardin, de peur qu'il ne semblât engendré par l'opération de l'homme. Mais il dit avec beaucoup de grâce et de justesse « Je suis la fleur du champ, » puisqu'il est venu sans le concours de l'homme, et que, depuis qu'il est une fois venu, il n'a point souffert de corruption, suivant cette parole du Prophète : « Vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption (*Psal.* xv, 10). »

Autre allégorie de ce passage.

La virginité est la fleur des jardins.

4. Mais écoutez encore, s'il vous plaît, une autre raison de ceci, que je ne crois pas méprisable. En effet, pourquoi le Sage dit-il que le Saint-Esprit se montre sous diverses formes, sinon parce qu'il a coutume de cacher plusieurs sens spirituels sous l'écorce de la même lettre? Aussi, selon la division que nous venons de faire de l'état différent des fleurs, la « virginité est » une fleur, le martyre en est une autre, « l'action vertueuse » en est une aussi. La virginité est dans le jardin, le martyre dans le « champ, » et l'action de vertu dans la « chambre. » Or c'est avec raison que la virginité est dans le jardin, car elle est amie de la pudeur, elle fuit le public, se plaît à être cachée, et aime la règle et la discipline ; d'ailleurs les fleurs dans un jardin sont enfermées, au lieu qu'elles sont exposées dans le champ, et répandues dans la chambre.

.....

quam qui illatus sit, non innatus. Propterea et necesse est sane reparare frequenter, et semper recentiores apponere flores, quod diu odorem suum minime retineant, nec decorem. Quod si (ut in alio sermone præfatus sum) lectulus respersus floribus conscientia est bonis referta operibus : vides certe, ut similitudo servetur, nequaquam sufficere semel vel secundo operari quod bonum est, nisi incessanter addas nova prioribus, quatenus seminans in benedictionibus, de benedictionibus et metas. Alioquin jacet et marcet flos boni operis, atque in brevi omnis ex eo et nitor exterminatur, et vigor, si non aliis atque aliis superjectis pietatis actibus continue reparetur. Hoc in thalamo.

3. In horto autem non ita sed neque in campo similiter. Ex se enim semel productis floribus assidue subministrant, unde diu in ipsis decus ingenitum perseveret. Differunt tamen et ipsi inter se, quod hortus quidem ut floreat, hominum manu et arte excolitur : campus vero ex semetipso naturaliter producit flores, et absque omni humanæ diligentiæ adjutorio. Putasne jam tibi videris advertere quisnam ille sit campus, nec sulcatus vomere, nec defossus sarculo, nec fimo impinguatus, nec manu hominis seminatus ; honestatus * tamen nihilominus nobili illo flore, super quem constat requievisse Spiritum Domini ? *Ecce*, inquit, *odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Necdum speciem suam ille flos agri induerat, et jam dabat odorem suum quando eum, ut hoc præ gaudio exclamaret, præsentit spiritu, corpore mascens sanctus et senex patriarcha, caligans visu, sed odoratu sagax. Non se proinde debuit florem thalami protestari, qui flos est perpetuo vigens : sed neque item horti, ne humano videretur opere generatus. Pulchre autem et convenientissime *flos campi sum*, ait, qui et absque humana industria prodiit, et semel prodeunti nulla est deinceps dominata corruptio, ut sermo impleatur quem dixit : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem.*

al. venu-tatus.

4. Sed, si placet, accipe et aliam hujus rei rationem (ut arbitror) non spernendam. Non enim sine causa sane multiplex Spiritus a Sapiente describitur, nisi quod sub uno litteræ cortice diversos plerumque sapientiæ intellectus tegere consuevit. Itaque juxta præfatam de floris statu partitionem, flos est virginitas, flos martyrium, flos actio bona. In horto virginitas, in campo martyrium, bonum opus in thalamo. Et bene in horto virginitas, cui familiaris verecundia est, fugitans publici, latibulis gaudens, patiens disciplinæ. Denique in horto flos clauditur, qui in campo exponitur, spargiturque in thalamo. Et habes : *Hortus conclusus, fons signatus.* Quod utique claustrum pudoris signat in virgine, et inviolatæ cus-

Digitized by Google

On lit, en effet, que le « jardin est fermé et la fontaine scellée (*Cant.* IV, 12). » Ce qui marque le rempart de la pudeur, et la garde d'une sainteté inviolable en une vierge, si toutefois elle est sainte de corps et d'esprit. Le martyre est encore bien placé dans le champ, puisque les martyrs sont souvent exposés à la risée de tout le monde, et servent de spectacle aux anges et aux hommes? N'est-ce pas eux que le Prophète fait parler en ces termes lamentables : « Nous sommes devenus l'opprobre de nos voisins, la risée et la moquerie de ceux qui sont à l'entour de nous (*Psal.* LXXVIII, 4). » L'action vertueuse est encore bien placée dans la chambre, puisqu'elle procure la paix et la sûreté à la conscience. Car, après avoir fait une bonne œuvre, on entre avec plus d'assurance dans le doux sommeil de la contemplation ; et on entreprend de considérer et de sonder les choses sublimes avec d'autant plus de confiance, qu'on se rend témoignage à soi-même, qu'on n'a point manqué aux œuvres de charité par amour de son propre repos.

Le martyre est la fleur des champs.

L'action vertueuse est une fleur dans la chambre.

5. Le Seigneur Jésus est toutes ces choses en un certain sens. Il est la fleur du jardin, il a été enfanté vierge, d'un rejeton vierge. Il est la fleur du champ, il a été martyr, il est la couronne des martyrs et la forme du martyre. Il a été conduit hors de la ville, il a souffert hors du camp, il a été élevé sur la croix pour être vu des hommes, raillé et méprisé de tout le monde. Il est aussi la fleur de la chambre, parce qu'il est le miroir et le modèle de toute bonne œuvre, ainsi qu'il l'a lui-même assuré aux Juifs en disant : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres au nom de mon père (*Joan.* x, 32). » Et ailleurs, l'Écriture parlant de lui, s'exprime ainsi : « Celui qui a passé en faisant du bien à tous et en les guérissant (*Act.* x, 38) ; » mais si le Seigneur est ces trois choses, quelle raison avait-il d'aimer mieux être appelé « la fleur du champ ? » C'est sans doute afin d'animer l'Epouse à souffrir avec patience les maux dont il voyait qu'elle était menacée, car elle voulait vivre saintement en Jésus-Christ. Il aime donc mieux déclarer qu'il est ce en quoi principalement il désire avoir des imitateurs. C'est ce qui m'a fait dire ailleurs que l'Épouse cherche et désire toujours le repos, et lui, au contraire, l'excite au travail, en lui annonçant qu'elle ne peut entrer dans le royaume des cieux qu'en passant par un grand nombre de tribulations. Aussi, lorsqu'il venait d'épouser la nouvelle église qu'il avait établie sur la terre, et qu'il se disposait à retourner à son père, il lui disait : « Le temps est venu que quiconque vous fera mourir, pensera rendre service à Dieu (*Joan.* XVI, 2) ; et, « s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront bien aussi (*Joan.* XV, 10), » et plusieurs autres choses semblables, que vous pouvez remarquer vous-même dans l'Évangile.

Tout cela convient parfaitement à Jésus-Christ.

L'âme aspire après le repos mais le Christ l'anime à la souffrance.

6. « Je suis la fleur du champ, et le lys des vallées. » Quand l'Épouse montre le lit, l'Époux l'appelle au champ et l'excite au travail. Et il ne croit pas qu'il y ait de meilleur moyen pour l'engager au combat que de se proposer lui-même à elle, en en exemple ou en récompense. « Je suis la fleur du champ. » Ces paroles lui donnent à entendre l'une ou l'autre de ces deux choses, ou qu'il est son modèle dans le combat, ou qu'il est sa gloire dans son triomphe. Vous êtes tout à la fois pour moi, Sei-

Jésus-Christ s'offre à nous comme un modèle et une récompense dans nos luttes.

.....

todiam sanctitatis : si tamen talis fuerit, quæ sit sancta corpore et spiritu. Bene item in campo martyrium, dum martyres ludibrio omnium exponantur, spectaculum facti et angelis, et hominibus. Nonne illorum miseranda vox est in psalmo : *Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his, qui in circuitu nostro sunt* ? Bene quoque in thalamo actio bona, quæ conscientiam et quietam facit, et tutam. Post bonum denique opus securius in contemplatione dormitur, et tanto quis fiducialius sublimia intueri et investigare aggreditur, quanto sibi conscius est minime se propriæ amore quietis charitatis operibus defuisse.

5. Et hæc omnia secundum aliquid Dominus Jesus. Ipse flos horti, virgo virga virgine generatus. Idem flos campi, martyr, martyrum corona, martyrii forma. Denique foras civitatem eductus est, extra castra passus est, in ligno elevatus est, spectandus hominibus, subsannandus ab omnibus. Ipse item thalami flos, speculum et exemplum totius beneficentiæ, quemadmodum ipse Judæis protestatus est dicens : *Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo.* Et item Scriptura de eo : *Qui pertransiit*, ait, *benefaciendo et sanando omnes.* Si igitur hæc tria Dominus, quæ fuit causa, ut e tribus se *campi florem* maluerit appelare ? Profecto ut eam ad tolerantiam animaret, cui noverat imminere (siquidem vellet pie vivere in Christo) persecutionem pati. Id se ergo libentius profitetur ad quod potissimum vult habere sequacem ; atque hoc est, quod alias dixi, quoniam semper et illa appetit quietem, et ille incitat ad laborem, denuntians ei, quod *per multas tribulationes oportet intrare in regnum cœlorum.* Unde cum nova in terris Ecclesia noviter desponsata sibi redire ad Patrem disponeret, dicebat ei : *Venit hora, ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo.* Item, *Si me*, ait, *persecuti sunt, et vos persequentur.* Potes et tu in Evangelio multa colligere huic denuntiationi malorum perferendorum similia.

6. *Ego flos campi, et lilium convallium.* Illa ergo monstrante lectulum, ille vocat ad campum, ad exercitium provocat. Nec putat quidquam persuasibilius fore illi ad ineundum certamen, quam si seipsum certantis aut exemplum proponat, aut præmium. *Ego flos campi.* Sane utrumvis in hoc sermone intelligi datur, vel quod sit videlicet pugnantis forma, vel quod gloria triumphantis. Utrumque es mihi, Domini Jesu, et speculum patiendi, et præmium patientis. Utrumque fortiter provocat, ac vehementer accendit. Tu doces manus meas ad prælium exemplo virtutis tuæ, tu caput meum post

Digitized by Google

gneur Jésus, un miroir de patience et la récompense de ma patience. L'une et l'autre animent et allument le courage. C'est vous qui dressez et formez mes mains pour le combat par l'exemple de votre valeur, et c'est vous encore qui me couronnez après la victoire par la présence de votre majesté, soit parce que je vous regarde quand vous combattez, soit parce que j'attends non-seulement que vous me couronniez, mais que vous soyez vous-même ma couronne dans l'un et en l'autre cas, vous m'encouragez merveilleusement. Ce sont deux liens très-forts pour me tirer à vous. Tirez-moi après vous, je vous suivrai volontiers. Si vous êtes si bon, Seigneur, à ceux qui vous suivent, que devez-vous être à ceux qui vous possèdent? « Je suis la fleur du champ, » que celui qui m'aime vienne dans le champ, et qu'il ne refuse point d'engager le combat avec moi et pour moi, afin de pouvoir dire : « J'ai combattu vaillamment (II, *Tim.* IV, 7). »

Il n'y a que les humbles qui soient propres au martyre.

7. Mais, comme ce ne sont ni les superbes ni les glorieux, mais plutôt les humbles, ceux qui ne présument point d'eux-mêmes, qui sont propres au martyre, il ajoute qu'il est aussi « le lys des vallées, » c'est-à-dire la couronne des humbles, voulant marquer par cette fleur qui s'élève au-dessus des autres, la gloire spéciale de leur future élévation. Car il viendra un temps ou toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée, alors on verra paraître la splendeur de la vie éternelle, ce lys immortel, non des collines, mais des vallées. « Le juste, » dit un prophète, « fleurira comme le lys (*Ose.* IV, 6). » Qui peut être juste sans être humble? Aussi, lorsque le Seigneur se baissait sous les mains de Jean-Baptiste, son serviteur, et que celui-ci, dans sa vénération pour sa majesté, faisait difficulté de le baptiser : « Laissez, dit-il, car il est à propos que nous accomplissions ainsi toute justice (*Matth.* III, 15), » il faisait consister la consommation de la justice dans la perfection de l'humilité. Le juste est donc humble. Le juste est une vallée. Et si nous sommes trouvés humbles, nous germerons aussi comme le lys et nous fleurirons éternellement devant le Seigneur. Ne montrera-t-il pas qu'il est vraiment le lys des vallées, lorsqu'il « réformera le corps de notre humilité pour le rendre semblable à son corps glorieux (*Philp.* III, 21)? » il ne dit pas notre corps, mais le corps de notre humilité, pour marquer qu'il n'y aura que les humbles qui seront éclairés des splendeurs immortelles de ce divin lys. Mais en voilà assez pour ce qui regarde l'intelligence des paroles de l'Époux, qui déclare qu'il est « la fleur du champ et le lys des vallées. »

La consommation de la justice est dans la perfection de l'humilité.

8. Il faudrait expliquer aussi tout de suite ce qu'il dit de sa chère Épouse, mais l'heure ne le permet pas. Car, par notre règle (*Reg. S. Bened.* CXLIII), nous ne devons rien préférer à l'œuvre de Dieu, qui est le nom que notre père saint Benoît a voulu qu'on donnât aux louanges solennelles qui s'offrent tous les jours à Dieu dans notre oratoire, afin de nous faire voir plus clairement par là, combien il désirait que nous fussions appliqués à cette œuvre. C'est pourquoi je vous engage, mes très-chers enfants, à assister toujours à l'office divin avec « pureté » et avec « ferveur. » Avec « ferveur, » c'est-à-dire en vous présentant devant le Seigneur, avec un sentiment de respect, d'allégresse et non de mollesse, d'insouciance ni de somnolence, je vous engage, dis-je, à y assister sans paresse et sans y bailler, à n'épargner point votre voix, à

Comment on doit assister à l'office divin.

victoriam tuæ coronas præsentia majestatis, sive quia pugnantem te specto, sive quia te exspecto non solum coronantem, sed et coronam : in utroque mirabiliter tibi me allicis ; uterque funis violentissimus ad trahendum. Trahe me post te : libenter te sequor, libentius fruor. Si sic bonus es, Domine, sequentibus te, qualis futurus es consequentibus : *Ego flos campi.* Qui diligit me, veniat in campum, non refugiat mecum, et pro me inire certamen, ut possit dicere : *Bonum certamen certavi.*

7. Et quoniam non superbi vel arrogantes, sed humiles potius, qui de se præsumere nesciunt, martyrio idonei sunt; addit se etiam *lilium* esse *convallium*, id est humilium coronam, specialem gloriam futuræ exaltationis ipsorum hujus eminentia floris designans. Erit namque cum *omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* : et tunc candor ille vitæ æternæ, lilium plane, non colliuni, sed convallium, apparebit. *Justus germinabit sicut lilium*, inquit. Quis justus, nisi humilis? Denique cum se manibus Baptistæ servi Dominus inclinaret, et ille expavesceret majestatem : *Sine*, inquit, *sic enim decet nos implere omnem justitiam*; consummationem profecto justitiæ in humilitatis perfectione constituens. Justus ergo humilis, justus *convallis* est. Et si humiles inventi fuerimus, germinabimus et nos sicut lilium, et florebimus in æternum ante Dominum. An non vere vel tunc maxime se lilium convallium comprobabit, cum *reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ?* Non ait corpus nostrum, sed *corpus humilitatis nostræ* : ut hujus lilii miro et sempiterno candore solos significet humiles illustrandos. Et hæc dicta sint pro eo quod Sponsus se *florem campi*, et *lilium* esse *convallium* protestatus est.

8. Jam etiam quid de sua consequenter charissima protestetur, bonum esset audire : sed hora non patitur. Ex regula namque nostra. Nihil operi Dei præponere licet. Quo quidem nomine laudum solemnia, quæ Deo in Oratorio quotidie persolvuntur, pater Benedictus ideo voluit appellari, ut ex hoc clarius aperiret, quam no operi illi vellet esse intentos. Unde vos moneo, dilectissimi, pure semper ac strenue divinis interesse laudibus. Strenue quidem, ut sicut reverenter, ita et alacriter Domino assistatis, non pigri, non somnolenti, non oscitantes, non parcentes vocibus, non præcidentes verba dimidia, non integra transsilientes, non fractis et remissi

Digitized by Google

ne point manger la moitié des mots, et à ne les point passer tout entiers; à ne point chanter d'une façon lâche et efféminée, du nez ou entre les dents, mais à prononcer les paroles du Saint-Esprit avec une voix mâle et une ardeur qui corresponde à la dignité des choses que vous dites. Avec « pureté, » c'est-à-dire à ne point penser à autre chose qu'à ce que vous chantez. Et il ne faut pas seulement éviter les pensées vaines et oiseuses, il faut encore éviter celles que les frères [a] qui ont quelque emploi, sont obligés d'ailleurs d'avoir souvent pour l'utilité générale de la maison. Je ne vous conseillerais pas même d'admettre celles qui vous pourraient venir des lectures que vous avez faites auparavant en particulier, ou de ce que je vous dis ici de vive voix dans cet auditoire du Saint-Esprit, et qui sera encore tout frais dans votre mémoire, lorsque vous irez au chœur. Car, quoique ces pensées soient salutaires, elles ne le sont pas durant la psalmodie, parce qu'à cette heure-là le Saint-Esprit n'a point pour agréable tout ce que vous lui offrez d'autre que ce que vous devez. Je le prie qu'il nous inspire toujours de faire ce qui lui sera le plus agréable, par la grâce et la miséricorde de l'Époux, et de l'Église Jésus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu, est au-dessus de toute chose et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Quelles pensées il faut repousser.

[a] Les frères qui ont quelque emploi, c'est-à-dire quelque charge extérieure à remplir. Saint Bernard les distingue des frères de chœur, ou claustraux, dans le IXe des *Sermons divers*, n. 4, et dans le LVIIe sermon sur le *Cantique des cantiques*, n. 11, comme on le verra plus loin.

SERMON XLVIII.

Louanges que l'Époux et l'Épouse s'adressent réciproquement. L'ombre de Jésus-Christ, c'est sa chair et la foi en lui.

1. « Mon bien-aimé est entre les filles, ce qu'est le lys entre les épines (*Cant.* II, 1). » Ce ne sont pas de bonnes filles que celles qui piquent. Considérez les mauvaises plantes que produit notre terre depuis qu'elle a été maudite. « Lorsque vous la cultiverez, dit Dieu, elle ne produira que des épines et des ronces, (*Gen.* III, 18.) » Tant que l'âme est dans le corps, elle est parmi les épines, et elle ne peut éviter les inquiétudes de la tentation, ni les épines de la tribulation. Si elle est un lys, selon la parole de l'Époux, qu'elle voie le soin et l'exactitude avec lesquels elle doit veiller sur elle-même, environnée comme elle l'est d'épines qui avancent leurs piquants de toutes parts. Car une fleur tendre ne saurait souffrir la moindre piqûre d'une épine qu'elle ne soit aussitôt percée. Reconnaissez-vous maintenant avec combien de raison et de nécessité le Prophète nous oblige à servir le Seigneur avec crainte (*Psal.* II, 15)? Et l'Apôtre nous exhorte à faire notre salut avec crainte et tremblement (*Philip.* II, 12). Ils avaient appris cette vérité par leur propre expérience, comme amis de l'époux, et croyaient certainement que cette parole de l'Époux concernait leurs âmes. « Ma bien-aimée est parmi les filles comme un lys parmi les épines. » Car l'un d'eux a dit : « Je me suis converti dans ma misère, tandis que j'étais comme tout percé d'épines (*Psal.* XXXI, 4). » Il lui était avantageux d'être ainsi percé, puisque cela le porte à se convertir. Les épines sont bonnes si elles produisent la

La vie présente se passe au milieu des ronces et des épines.

vocibus muliebre quiddam balba de nare sonantes; sed virili (ut dignum est) et sonitu, et affectu voces Sancti Spiritus depromentes. Pure vero, ut nil aliud dum psallitis, quam quod psallitis cogitetis. Nec solas dico vitandas cogitationes vanas et otiosa : vitandæ sunt et illæ, illa duntaxat hora, et illo loco, quas officiales fratres pro communi necessitate, quasi necessario, frequenter admittere compelluntur. Sed ne illa quidem profecto recipere tunc consuluerim, quæ forte paulo ante, in claustro sedentes, in codicibus legeratis, qualia et nunc me viva voce disserente ex hoc auditorio Spiritus-Sancti recentia reportatis. Salubria sunt, sed minime illa salubriter inter psallendum revolvitis. Spiritus enim Sanctus illa hora gratum non recipit, quidquid aliud quam debes, neglecto eo quod debes, obtuleris. Cujus semper facere voluntatem ad ejus voluntatem ipso inspirante possimus, gratia et misericordia sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLVIII.

De laude reciproca, quæ fit inter Sponsum et Sponsam : et qualiter per umbram Christi intelligatur corpus et fides ejus.

1. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Non bonæ filiæ quæ pungunt. Attende pessimum germen ejus, cui maledictum est, terræ nostræ. *Cum*, inquit, *colueris eam, spinas et tribulos germinabit tibi.* Donec ergo in carne est anima, inter spinas profecto versatur : et necesse est ut patiatur inquietudines, tentationum, tribulationumque aculeos. Quod si lilium est ipsa juxta Sponsi verbum, videat quam vigilem sollicitamque esse oporteat super custodia sui, sæpta undique spinis, hinc inde aculeos intendentibus. Nec enim vel levissimam spinæ sustinet ullatenus punctionem floris teneritudo, sed mox ut modice premitur, perforatur. Sentis quam merito necessarieque hortetur nos propheta servire Domino in timore; et item Apostolus, cum timore nihilominus et tremore nostram ipsorum operari salutem? Tenebant nimirum proprio experimento hujus sententiæ veritatem, utpote amici Sponsi, qui minime

Digitized by Google

componction. Il y en a plusieurs qui se corrigent de leurs fautes, lorsqu'ils tombent dans quelques disgrâces, et ceux-là peuvent dire aussi : « Je me suis converti dans ma misère, tandis que j'étais tout percé d'épines. » Les épines c'est le péché, ce sont les peines, les faux frères, c'est un mauvais voisin.

Que faut-il entendre par les épines.

2. « Ma bien-aimée est parmi les filles comme un lys parmi les épines. » O beau lys, ô fleur tendre et délicate ! des infidèles et des méchants sont avec vous, voyez avec quelle circonspection vous devez marcher parmi ces épines. Le monde est plein d'épines. Il y en a sur la terre et dans l'air, il y en a dans votre corps. Vivre parmi ces épines, et n'en être point blessé, c'est l'effet de la toute puissance de Dieu non de vos propres forces. Mais « prenez courage, » dit-il, « car j'ai vaincu le monde (*Joan.* XVI, 33), » aussi, quoiqu'on vous présente de toutes parts des tribulations, comme des aiguillons et des épines, que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne point, et qu'il sache que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, et que l'espérance ne confond point (*Rom.* V, 3). Considérez les lys d'un champ, comme ils sont beaux et vigoureux au milieu des épines. S'il prend tant de soin de l'herbe qui est aujourd'hui sur pied, et qu'on jettera demain au four, que sera-ce de sa très-chère et très-aimable épouse ? Car le Seigneur garde et protége tous ceux qui l'aiment. « Ma bien-aimée est parmi les filles comme un lys parmi les épines. » Ce n'est pas une petite marque de vertu d'être bon parmi les méchants, et de conserver sa pureté et sa douceur au milieu de personnes déréglées, et encore plus de vivre dans la paix et dans une bonne intelligence, avec ceux qui sont ennemis de la paix ; et celui-là peut à bon droit s'attribuer la perfection du lys, qui ne laisse point de communiquer son éclat et sa beauté aux épines mêmes qui le piquent. Ne vous semble-t-il pas qu'on soit un lys, quand on accomplit en quelque sorte la perfection de l'Évangile (*Luc.* VI, 18)? Quand on prie pour ceux qui nous calomnient et nous persécutent, et qu'on fait du bien à ceux qui nous haïssent ? Tâchez donc d'agir ainsi, et votre âme deviendra la bien-aimée du Seigneur, il vous louera aussi en disant : « Ma bien-aimée est parmi les filles, comme un lys parmi les épines. »

Il est bien difficile de se trouver au milieu des épines et de n'en point sentir les atteintes.

Demeurer bon parmi les méchants

est le fait d'une rare vertu.

3. Nous lisons ensuite : « Mon bien-aimé est parmi les enfants, comme un pommier parmi les arbres des forêts (*Cant.* II, 3). » L'Épouse rend à l'Époux les louanges qu'il lui a données, lui dont les louanges rendent ceux à qui il les donne dignes d'être loués, au lieu que celles qu'on lui donne témoignent seulement qu'on le connaît, et qu'on l'admire comme digne de toutes louanges. Et comme l'Époux l'a louée sous la figure d'une fleur remarquable, elle aussi relève l'éminence de la gloire de l'Époux sous la figure d'un arbre excellent. Néanmoins il me semble que cet arbre-là n'est pas si beau que quelques autres, et ainsi qu'il ne mérite pas d'être employé pour en faire une comparaison avec l'Époux, parce qu'il ne suffit pas pour le louer assez dignement : « Mon bien-aimé est parmi les enfants, comme un pommier parmi les arbres des forêts. » Il me semble que l'É-

.....

prorsus ambigerent, et ad suas animas pertinere quod dicitur : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Denique unus eorum, *conversus sum*, ait, *in ærumna mea, dum configitur spina.* Bene confixus, qui conversus exinde est. Bene pungeris, si compungeris. Multi cum sentiunt pœnam, corrigunt culpam; et talis dicere potest : *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.* Spina culpa est, spina pœna est, spina falsus frater, spina vicinus est malus.

2. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* O candens lilium ! o tener et delicate flos ! increduli et subversores sunt tecum : vide quomodo caute ambules inter spinas. Plenus est mundus spinis : in terra sunt, in aere sunt, in carne tua sunt. Versari in his, et minime lædi, divinæ potentiæ est, non virtutis tuæ. Sed *confidite*, inquit, *quia ego vici mundum.* Etsi igitur undique tibi intendi prospicias tribulationum, tanquam tribulorum, aculeos ; non turbetur cor tuum neque formidet, sciens *quia tribulatio operatur patientiam, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit.* Considera lilia agri, quomodo inter spinas vigent et nitent. Si fœnum quod hodie est et cras in clibanum mittitur, Deus sic custodit, quanto magis amicam et Sponsam suam charissimam? Denique *custodit Dominus omnes diligentes se. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Non mediocris titulus profecto virtutis, inter pravos vivere bonum, et inter malignantes innocentiæ retinere candorem, et morum lenitatem : magis autem si his qui oderunt pacem; pacificum, et amicum ipsis te exhibeas inimicis. Id plane tibi similitudinem datam de lilio jure quodam proprietatis specialiter vindicabit, quod ipsas utique pungentes se spinas candore proprio illustrare et venustare non cessat. An non proinde lilium tibi videtur, implere quodam modo Evangelii perfectionem, qua orare jubemur pro calumniantibus et persequentibus nos, benefacere his qui oderunt nos? Ergo et tu fac similiter, et erit anima tua amica Domini, et laudabit te de te, dicens : quia *sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

3. Sequitur : *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Reddit Sponsa præconii vicem commendanti se Sponso, a quo laudari est laudabilem fieri; et quem laudare, intelligere admirari laudabilem. Et sicut ex eminenti flore figurata a Sponso laus ejus est, ita e regione et ex excellenti ligno ipsa illius singularem gloriam eminentiamque demonstrat. Movet tamen me de ligno hoc, quod non tantæ esse excellentiæ videatur, quantæ aliqua cæterorum; et ideo minus digne assumi in opus similitudinis : utpote quod non

Digitized by Google

pouse n'en fait pas beaucoup de cas, puisqu'elle le compare seulement aux arbres des forêts, qui sont stériles et ne portent point de fruits qui soient propres à la nourriture de l'homme. Pourquoi donc, laissant des arbres plus excellents, s'est-elle servie de la comparaison de celui-ci pour faire l'éloge de son Époux? Devait-il y avoir quelque mesure dans les louanges de celui qui a reçu le Saint-Esprit sans aucune mesure? Il me semble, par la comparaison de cet arbre, qu'il est quelqu'un au dessus de lui; lui qui n'a point d'égal. Que dirons-nous à cela? j'avoue que cette louange est petite, parce que celui qui la reçoit n'est pas considéré comme grand. On ne le regarde pas ici comme le souverain Seigneur digne d'être infiniment loué, mais comme un petit enfant qui mérite d'être infiniment aimé. Car celui qui nous est né est un petit enfant. (*Isai.* IX, 6).

4. On ne relève donc pas ici sa majesté, mais son humilité; c'est avec raison qu'on préfère ce qui paraît faible et folie en Dieu, à toute la force et à toute la sagesse des hommes. Car ce sont eux qui sont ces arbres champêtres et stériles, parce que, selon le Prophète, « ils se sont tous égarés et sont devenus inutiles, et il n'y en a pas un seul parmi eux qui vive bien (*Psal.* XIII, 3). Mon bien-aimé est parmi les enfants, comme un pommier parmi les arbres des forêts (*Cant.* II, 3). » Il n'y a qu'un seul arbre parmi tous ceux des forêts qui porte du fruit, c'est le Seigneur Jésus, en tant qu'homme. Mais s'il est au dessus des hommes, il est néanmoins un peu au dessous des anges (*Psal.* VIII, 66). Car par une merveille étonnante, en se faisant chair, il s'est soumis aux anges, bien que, demeurant toujours Dieu il ait toujours retenu les anges dans sa dépendance. « Vous verrez, » dit-il, « les anges monter et descendre sur le fils de l'homme (*Joan.* I, 51); » parce que dans un seul et même homme, qui est Jésus-Christ, ils soutiennent la faiblesse, et adorent la majesté. Mais comme l'Epouse trouve plus de douceur à le considérer dans son abaissement, elle relève plus volontiers cette grâce, elle publie sa miséricorde, elle est ravie de sa bonté. Elle admire un homme parmi les hommes, et non un Dieu parmi les anges; comme un pommier excelle parmi les arbres d'une forêt, et non parmi les arbres d'un verger, et elle ne croit pas diminuer ses louanges en relevant sa bonté et son amour par la considération de sa faiblesse. Car si elle en retranche quelque chose d'un côté, elle le reprend de l'autre, et si elle fait moins paraître la gloire de sa majesté, c'est afin que la grâce de sa bonté brille avec plus d'éclat. De même que l'Apôtre dit que « ce qui semble folie et faiblesse en Dieu est plus sage et plus fort que tous les hommes (*Cor.* I, 15), » mais non pas que les anges; et que le Prophète le publie le plus beau des enfants des hommes (*Psa.* XLVIII, 3), et non des anges, ainsi l'Epouse, inspirée par le même esprit, a voulu sous la figure d'un arbre fruitier comparé avec des arbres stériles, élever l'Homme Dieu au dessus de toute la beauté des hommes, mais non pas au dessus de l'excellence des anges.

5. « Mon bien-aimé est parmi les enfants comme un pommier parmi les arbres d'une forêt. » Elle a

Le Christ est plus excellent

---

sufficiat laudis vicem implere. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Denique nec Sponsa magni æstimasse videtur, quæ hoc in lignis silvarum tantum efferre curavit, nimirum sterilibus, nec fructus humano victui aptos ferentibus. Cur ergo omissis melioribus et nobilioribus lignis, hujus mediocritas arboris adducta in medium est ad formandum Sponsi præconium? Itane ad mensuram laudem recipere debuit, qui ad mensuram spiritum non accepit? Hoc nempe data de illa arbore similitudo facit, ut videatur habere superiorem, qui parem non habet. Quid dicemus ad hæc? Fateor, parva laus, quoniam parvi laus. Non enim hoc loco prædicatur magnus Dominus et laudabilis nimis, sed parvus Dominus et amabilis nimis, parvulus utique, qui natus est nobis.

4. Ergo non majestas attollitur hic, sed commendatur humilitas; digneque ac rationabiliter quod infirmum et stultum est Dei, hominum fortitudini et sapientiæ antefertur. Ipsi sunt namque ligna silvestria et infructuosa: quoniam, secundum Prophetam, *omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Una inter ligna silvarum Dominus Jesus arbor faciens fructum, secundum hominem sane, etsi prælatus hominibus, sed ab angelis minoratus. Miro etenim modo et angelis sese factus caro subjecit, et angelos sibi manens Deus subjectos retinuit. Denique *videbitis*, inquit, *angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis.* Quod in uno eodemque homine Christo Jesu et infirmitatem foveant, et stupeant majestatem. Quia ergo Sponsæ id dulcius, quod se imminuit, sapit; libentius attollit gratiam, præfert misericordiam, stupet dignationem. Libuit proinde hominem inter homines admirari, non inter angelos Deum: tanquam malus inter ligna excellit silvarum, et non plane inter hortorum plantaria. Nec putat minui laudes, ubi de consideratione infirmitatis, pietatis bonitas exaltatur. Quo enim juxta aliquid a laudibus temperat, eo item juxta aliquid magis laudat, minus prosequens gloriam dignitatis, ut gratia dignationis emineat. Sicut ergo Apostolus quod stultum et infirmum est Dei, sapientius fortiusque dicit esse hominibus, sed non angelis; et sicut Propheta speciosum prædicat forma præ filiis hominum, et non præ angelis: sic ista certe in eodem spiritu loquens sub typo fructiferæ arboris silvestriumque lignorum hoc loco efferre voluit Hominem Deum super omnem gratiam hominum, non autem super excellentiam angelorum.

5. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Et bene *inter filios*: quia cum esset unicus

Digitized by Google

Que tous les enfants par la grâce.

raison de dire « parmi les enfants » parce qu'étant le fils unique de son père, il lui a acquis sans jalousie beaucoup d'enfants qu'il ne rougit point d'appeler ses frères, afin qu'il soit l'aîné de tous. Or, c'est à bon droit que celui qui est fils par nature est préféré à tous ceux qui ont été adoptés par la grâce. « Mon bien-aimé est parmi les enfants comme un pommier parmi les arbres d'une forêt. « Comme un pommier, » dit-elle, parce que tel qu'un arbre fruitier, il donne de l'ombre pour rafraîchir, et porte d'excellents fruits. N'est-ce pas, en vérité, un arbre fruitier, puisqu'il a des fleurs qui sont des fruits d'honneur et de gloire (*Eccli.* XXIV, 23) ? Enfin c'est un arbre de vie à ceux qui le possèdent (*Prov.* III, 18). Tous les arbres de la forêt ne sauraient lui être comparés, attendu que si beaux et si grands qu'ils soient, et bien qu'ils semblent servir et aider beaucoup par leurs oraisons, par leur ministère, par leurs enseignements, et par leurs exemples, néanmoins il n'y a que Jésus-Christ, la sagesse de Dieu, qui soit un arbre de vie. Lui seul est un pain vivant, qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde (*Joan.* VI).

L'ombre de Jésus-Christ est désirable.

6. Voilà pourquoi elle dit : « Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais, et son fruit est infiniment doux à mon goût (*Cant.* II, 3). » C'est avec raison qu'elle avait désiré l'ombre de celui dont elle devait recevoir son rafraîchissement et sa nourriture. Car les autres arbres des forêts ont une ombre qui met à l'abri de la chaleur, ils ne donnent point la nourriture de la vie, ni les fruits éternels du salut. Il n'y a qu'un seul auteur de la vie, qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, celui qui dit à l'Épouse : « Je suis votre salut (1 *Tim.* II, 5). Moïse, est-il dit, ne vous a point donné ce pain du ciel, mais mon père vous donne le vrai pain du ciel (*Joan.* VI, 32). » Elle désirait donc surtout l'ombre de Jésus-Christ, parce qu'il est le seul qui, non-seulement rafraîchisse de la chaleur des vices et des passions, mais qui remplisse et comble l'âme de la joie des vertus. « Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais; » son ombre c'est sa chair; son ombre c'est la foi, l'ombre qui a environné Marie a été la chair de son propre fils, et l'ombre qui me couvre c'est la foi que j'ai en mon Seigneur; quoique je puisse dire aussi que sa chair me couvre de son ombre, puisque je la mange dans le très-saint sacrement. La sainte Vierge n'a pas laissé non plus d'éprouver l'ombre de la foi, ce qui le prouve c'est ce qu'on lui a dit : « Vous êtes bien heureuse d'avoir cru. Je me suis assise sous l'ombre de celui que je désirais, » et ce que disait le Prophète : « Notre Seigneur Jésus-Christ est un esprit présent devant nous, nous vivons sous son ombre parmi les nations (*Tren.* IV, 20). » Nous vivons sous son ombre parmi les nations, et nous vivrons dans sa lumière avec les anges. Nous sommes sous l'ombre, tant que nous ne marchons que par la foi, non par la claire vision. Voilà comment le juste qui vit de la foi est sous l'ombre. Mais celui qui vit de l'intelligence est bienheureux, parce qu'il n'est plus sous l'ombre, mais dans la lumière. David était juste, et il vivait de la foi lorsqu'il disait à Dieu : « donnez-moi l'intelligence qui m'est nécessaire pour apprendre vos commandements, et je vivrai (*Psal.* CXVIII, 73). » Il savait que l'intelligence doit succéder à la foi, et que la lumière de la vie et la vie de la lumière doivent être révélées à l'intelligence.

L'ombre de Jésus-Christ c'est sa chair et la foi en lui.

---

patris tui, multos illi et absque invidia filios acquirere studuit, quos non confunditur vocare fratres, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Jure autem præponitur universis adoptatis per gratiam is, qui per naturam filius est. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Merito *sicut malus*, qui instar fructiferæ arboris et umbram refrigerii habet, et fert fructum optimum. An non vere fructiferum lignum, cujus *flores fructus honoris et honestatis*? Denique lignum vitæ est apprehendentibus eum. Non comparabuntur huic omnia ligna silvarum : quia etsi sint arbores pulchræ et magnæ quæ opem ferre videantur orando, ministrando, docendo exemplis juvando : solus tamen Dei sapientia Christus lignum est vitæ, solus panis vivus qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.

6. Ideo ait : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Merito ejus desideraverat umbram, de quo et refrigerium esset, et refectionem pariter acceptura. Nam cætera quidem silvarum ligna, etsi umbram solatii habent, sed non vitæ refectionem, non fructus perpetuos salutis. Unus est enim vitæ auctor, unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui dicit Sponsæ suæ: *Salus tua ego sum. Non Moyses*, inquit, *dedit vobis panem hunc de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.* Propterea ergo Christi potissimum desideraverat umbram, quod solus sit, qui non solum ab æstu refrigerat vitiorum, sed et replet delectatione virtutum. *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi.* Umbra ejus, caro ejus : umbra ejus, fides. Mariæ obumbravit proprii Filii caro, mihi Domini fides. Quamquam et mihi quoque quomodo non obumbrat caro, qui in mysterio manduco eam? Et sancta nihilominus Virgo fidei et ipsa experta est umbram, cui dictum est : *Et beata quæ credidisti. Sub umbra ejus quem desideraveram sedi.* Et Propheta : *Spiritus*, inquit, *ante faciem nostram Christus Dominus; in umbra ejus vivemus inter gentes.* In umbra in gentibus, in luce cum angelis. In umbra sumus, quandiu per fidem ambulamus, et non per speciem : et ideo justus in umbra, qui ex fide vivit. At qui vivit ex intellectu, beatus est : quia non in umbra jam, sed in lumine. Justus erat David, et ex fide vivebat, cum dicebat Deo : *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua, et vivam* : sciens successurum fidei intellectum, intellectui revelan-

Digitized by Google

Il faut commencer par vivre sous l'ombre, et aussi passer au corps de cette ombre, « parce que si vous ne croyez, dit le Prophète, vous n'entendrez point (*Isa.* VII, 9). »

La foi dans les œuvres est morte.

Vivre dans les délices c'est mourir, c'est tomber à l'ombre de la mort.

7. Voyez-vous que la foi est la vie, et l'ombre de la vie ? tandis que la vie qui se passe dans les délices, ne venant point de la foi, est une mort, et l'ombre de la mort. « La veuve, dit saint Paul, qui vit dans les délices, est morte, quoiqu'elle semble vivante (1 *Tim.* V, 6). Et la sagesse de la chair est une mort (*Rom.* VIII, 6). » C'est aussi l'ombre de la mort, de cette mort qui tourmente éternellement. Nous avons été aussi autrefois assis dans des lieux remplis de ténèbres, et à l'ombre de la mort, lorsque vivant charnellement, non selon la foi, nous étions déjà morts à la justice, et devions bientôt être engloutis par une seconde mort. Car notre vie était aussi proche de l'enfer que l'ombre est voisine du corps, la chose est certaine. Et chacun de nous pouvait dire avec le Prophète : « Si le Seigneur ne m'eût assisté, mon âme fût bientôt tombée dans l'enfer (*Psal.* XCIII, 17). » Mais maintenant nous sommes passés de l'ombre de la mort à l'ombre de la vie, ou plutôt nous avons été tranférés de la mort à la vie, en vivant à l'ombre de Jésus-Christ, si néanmoins nous sommes vivants et non pas morts. Car je ne crois pas qu'on vive aussitôt pour être sous son ombre, parce que tous ceux qui ont de la foi ne vivent pas dans la foi. La foi sans les œuvres est morte (1 *Joan.* III, 14), et elle ne peut pas donner la vie qu'elle n'a pas. C'est pourquoi après que le Prophète a dit, « Notre Seigneur Jésus-Christ est un esprit présent devant nous (*Thren.* IV, 20), » il ne se contente pas d'ajouter, que nous sommes sous son ombre, mais il dit « nous vivons sous son ombre parmi les nations. » Prenez donc garde, à l'exemple du Prophète, de vivre aussi sous son ombre, afin de régner un jour dans sa lumière. Car il n'a pas seulement de l'ombre, il a de la lumière. Par la chair, il est l'ombre de la foi ; par l'esprit, il est la lumière de l'intelligence. Car il est chair et esprit tout ensemble. Il est chair pour ceux qui demeurent dans la chair ; et il est « esprit devant nous, » c'est-à-dire pour l'avenir, si toutefois, oubliant ce qui est derrière, nous tendons vers ce qui est en avant, en y arrivant, nous éprouverons la vérité de cette parole qu'il a dite : « La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui donne la vie (*Joan.* VI, 4). » Je n'ignore pas que l'Apôtre, demeurant encore dans la chair a dit : « Quand nous connaîtrions Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connaîtrions pas encore (2 *Cor.* V, 16). » Cela était bon pour lui. Mais nous qui n'avons pas encore mérité d'être ravis dans le paradis et au troisième ciel, nourrissons-nous cependant de la chair de Jésus-Christ, révérons ses mystères, suivons son exemple, conservons la foi, et nous vivrons indubitablement sous son ombre.

Différence entre vivre et être assis à l'ombre.

8. « Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais. » Peut-être se glorifie-t-elle d'avoir été plus heureuse que le Prophète quand elle dit, non pas comme lui, qu'elle vit, mais qu'elle est assise à l'ombre. Car être assis c'est se reposer. Or c'est plus que se reposer à l'ombre, que d'y vivre ; comme y vivre est plus que d'y être simplement. Le Prophète s'attribuait donc ce qui est commun à

---

dum lumen vitæ, et luminis vitam. Prius est venire ad umbram, et ita ad, Id cujus umbra est, pertransire : quoniam *nisi credideritis*, ait, *non intelligetis*.

7. Vides fidem et vitam esse, et vitæ umbram. Nam e regione vita in deliciis agens, quoniam non est ex fide, et mors est, et umbra mortis. *Quæ enim*, inquit, *vidua in deliciis est, vivens mortua est.* Denique *sapientia carnis mors est.* Sed et mortis est umbra, illius scilicet quæ cruciat in æternum. Sedimus et nos aliquando in tenebrosis et umbra mortis, carnaliter conversantes, et non ex fide viventes, mortui jam quidem justitiæ, a morte vero secunda paulo minus absorbendi. Quantum etenim umbra prope est corpori cujus est umbra, tantum pro certo vita illa nostra inferno appropinquavit. Denique *nisi quia Dominus adjuvit me*, inquit, *paulo minus habitasset in inferno anima mea.* Nunc autem de umbra mortis ad vitæ transivimus umbram, magis autem translati sumus de morte ad vitam, in Christi umbra viventes, si tamen viventes, et non mortui. Nec enim, reor, continuo, ut quis in umbra ejus fuerit, quod vivat in ea : quia non plane omnis qui fidem habet, ex fide vivit. Nam fides sine operibus mortua est ; nec potest dare vitam, quam minime ipsa habuerit. Ideo Propheta cum dixisset, *spiritus ante faciem nostram Christus Dominus*, non contentus fuit sequi et dicere : in umbra ejus sumus, sed *in umbra*, inquit, *ejus vivimus inter gentes.* Et tu ergo vide ut vivas exemplo prophetæ in umbra ejus, ut quandoque et regnes in lumine ejus. Nec enim tantum umbram habet, habet et lucem. Ipse per carnem umbra est fidei, ipse intelligentiæ lumen per spiritum. Et caro est enim, et spiritus. Caro in carne manentibus, spiritus ante faciem nostram, id est in futuro : si tamen quæ retro sunt obliviscentes, ad ea quæ ante sunt nosmetipsos extendimus, quo pervenientes experiamur de verbo quod dixit : *Caro non prodest quidquam, spiritus est qui vivificat.* Nec ignoro, quod in carne adhuc manens quis dixerit : *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* At hoc ille : nos vero qui nondum in paradisum, nondum ad tertium cœlum rapi meruimus, Christi interim carne pascamur, mysteria veneremur ; exempla sectemur, fidem servemus ; et vivimus, profecto in umbra.

8. *In umbra ejus quem desideraveram sedi.* Fortassis felicius aliquid ista expertam se gloriatur in eo, quod se in umbra dicit, non, ut propheta, vivere, sed sedisse. Sedere enim quiescere est. Plus est autem quiescere in umbra, quam vivere : sicut vivere plus est, quam tantummodo esse in ea. Igitur quod est commune multorum propheta assumens sibi, *in umbra ejus vivimus*,

Digitized by Google

plusieurs (*Thren.* iv, 20), « Nous vivons sous son ombre. » Mais l'Épouse qui a une prérogative particulière, se glorifie d'y être même assise. Aussi ne dit-elle pas au pluriel, nous sommes assises, comme le Prophète dit, nous vivons, mais je « suis assise, » afin que vous reconnaissiez que c'est un privilége qui lui est singulier. Or nous vivons avec travail, nous qui servons avec crainte, comme nous sentant coupables de nos péchés, cette dévote et chaste amante se repose avec plaisir. Car la crainte est accompagnée de peine, et l'amour de douceur. D'où vient qu'elle dit : « Et son fruit est doux à mon goût. » Indiquant par là le goût de la contemplation qu'elle avait obtenu quand elle s'était trouvée doucement élevée par l'amour. Mais cela se passe sous l'ombre, parce que cela arrive par un miroir et en énigme. Il viendra un temps où la lumière croîtra, les ombres baisseront, ou plutôt disparaîtront entièrement, et une vision claire et éternelle prendra leur place ; et non-seulement elle sera agréable au goût, elle rassasiera même sans dégoût; néanmoins, « je me suis assise sous l'ombre de celui que je désirais, et son fruit est doux à mon goût. » Reposons-nous où l'Épouse se repose en glorifiant le père de famille ou Notre-Seigneur Jésus-Christ l'époux de l'Église, de ce qu'il a réjoui le goût spirituel de nos âmes en nous invitant à un festin si magnifique, lui qui étant Dieu est au dessus de toutes choses béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON XLIX.

Comment le discernement règle la charité et fait que tous les membres de l'Église, c'est-à-dire les élus se tiennent par des liens réciproques.

1. « Le Roi m'a fait entrer dans le cellier au vin, il a réglé en moi la charité (*Cant.* II, 4). » Selon le sens littéral de ce verset, après que l'Épouse, au comble de ses vœux, a eu un entretien aussi doux que familier avec son bien-aimé, le voyant s'éloigner, elle retourne vers les jeunes filles, mais à la voir toute pleine et tout enflammée de ses regards et de ses paroles, on la croirait ivre. Les jeunes filles sont toutes surprises de cette nouveauté et lui en demandent la cause : elle répond qu'elles ne doivent pas s'étonner si, étant entrée dans le cellier, elle s'est enivrée. Voilà pour ce qui est du sens littéral. Elle ne nie pas qu'elle ne soit ivre, mais c'est d'amour, non de vin, si ce n'est que l'amour même est un vin. « Le roi m'a fait entrer dans le cellier au vin. » Lorsque l'Époux est présent, et que l'Épouse lui adresse la parole, elle l'appelle son Époux, son bien-aimé, celui que son âme aime. Mais lorsqu'elle parle de lui aux jeunes filles, elle le nomme roi. Pourquoi cela ? Je crois que c'est parce qu'il convient mieux à l'Épouse qui aime et qui est aimée, d'user avec familiarité de termes d'amour, et qu'il est à propos de retenir les jeunes filles par une parole de respect et de majesté, parce qu'elles ont besoin d'une discipline plus sévère.

Le langage de l'Épouse en parlant de son Époux varie selon les circonstances.

2. « Le Roi m'a fait entrer dans le cellier au vin. » Je passe sous silence quel est ce cellier, parce que je me souviens de l'avoir dit ailleurs. Néanmoins, on peut encore entendre cela de l'Église,

.....

inquit : Sponsa vero habens prærogativam, etiam quod ea singulariter sederit, gloriatur. Non enim ut ille pluraliter, *Vivimus*, ita et hæc, *sedimus* dixit ; sed singulariter, *sedi*, ut agnoscas prærogativam. Ubi itaque non cum labore vivimus, qui conscii peccatorum sub timore servimus, ibi hæc devota et amans suaviter requiescit. Denique timor pœnam habet, amor suavitatem. Unde ait : *et fructus ejus dulcis gutturi meo*, gustum contemplationis significans, quem obtinuerat per amorem suaviter sublevata. At istud in umbra, quia per speculum et in ænigmate. Erit cum declinaverint umbræ crescente lumine, imo penitus disparuerint, et subintrabit sicut perspicua, ita et perpetua visio ; eritque non modo suavitas gutturi, sed et satietas ventri; sine fastidio tamen. *Sub umbra ejus quem desideravaram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Nos quoque ubi Sponsa pausat, pausemus pariter, de sumpto gustu Patremfamilias glorificantes, qui nos ad tales epulas invitavit, sponsum Ecclesiæ Jesum-Christum Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLIX.

Qualiter per discretionem ordinatur charitas, ut omnia membra Ecclesiæ, id est electi, invicem colligentur.

1. *Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.* Ut quidem propositi capituli videtur sonare littera, habito pro votis dulci admodum familiarique colloquio cum dilecto, illo abeunte Sponsa regreditur ad adolescentulas, aspectu ita ipsius affatuque refecta atque accensa, quatenus ebriæ similis appareret. Et quasi illis stupentibus novitatem, et quærentibus causam, respondit mirum minime esse, si vino æstuaret, quæ in cellam vinariam introisset. Et secundum litteram ita. Secundum spiritum quoque non negat ebriam, sed amore non vino, nisi quod amor vinum est. *Introduxit me rex in cellam vinariam.* Quando præsens est Sponsus, et Sponsa ad ipsum sermonem dirigit; tunc *Sponsus* dicitur aut *dilectus*, ant *quem diligit anima mea*, inquit : loquens vero de ipso adolescentulis, *regem* nominat. Ut quid hoc? Propterea credo, quia et Sponsæ amanti atque dilectæ conveniat uti familiarius (quod ad se est) amoris nominibus : et adolescentulis, tanquam disciplina indigentibus, opus sit reverendo premi vocabulo majestatis.

2. *Introduxit me rex in cellam vinariam.* Quænam

Digitized by Google

lorsque les disciples, étant remplis du Saint-Esprit, le peuple croyait qu'ils étaient ivres. Ce qui fit que saint Pierre, en sa qualité d'ami de l'Époux, prenant la parole pour l'Épouse, s'écria : « Ceux-là ne sont pas ivres comme vous le pensez (*Act.* II, 15). » Considérez qu'il ne nie pas qu'ils soient ivres, mais qu'ils le soient de la manière que ce peuple le croyait. Ils étaient ivres, en effet, mais du Saint-Esprit, non pas de vin. Et, comme s'ils eussent voulu prouver au peuple qu'ils avaient été vraiment introduits dans le cellier au vin, saint Pierre dit, en parlant pour eux tous : « Mais c'est là l'accomplissement de ce qui a été dit par le prophète Joël : Et il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront. Nos jeunes gens auront des visions, nos vieillards auront des songes. » Ne vous semble-t-il pas que la maison où les disciples étaient assemblés soit un grand cellier, « lorsque tout-à-coup on entendit un grand bruit du ciel, comme le souffle d'un vent impétueux, qui remplit la maison où ils demeuraient (*Act.* II, 2), » et accomplit la prophétie de Joël ? Chacun d'eux, sortant enivré ne l'affluence des biens de cette maison, et abreuvés d'un torrent de délices immortelles, ne pouvait-il pas dire avec raison : « Le Roi m'a fait entrer dans le cellier au vin ? »

Quelle était l'ivresse des apôtres après avoir reçu le Saint-Esprit.

3. Vous aussi, si vous voulez entrer dans la maison d'oraison avec un esprit recueilli et désoccupé des soucis du monde, et que, vous tenant en la présence de Dieu auprès de quelque autel, vous touchiez la porte du ciel comme avec la main de vos saints désirs, et que, présenté au chœur des saints par la ferveur de vos prières, car l'oraison du juste pénètre dans les cieux, vous déploriez devant eux, avec une humilité profonde, vos misères et vos afflictions spirituelles, vous découvriez vos nécessités par des soupirs fréquents et des gémissements ineffables, et leur demandiez avec instance le secours de leur intercession : Si, dis-je, vous faites ces choses, j'espère en celui qui a dit : « Demandez et vous recevrez (*Matth.* VII, 7); » si vous persévérez à frapper à cette porte, vous ne vous en irez point les mains vides. Et, lorsque revenant vers nous plein de grâce et d'amour, tout ardent et tout embrasé, vous ne pourrez plus dissimuler le don que vous aurez reçu, vous nous le communiquerez sans envie, et vous serez non-seulement agréable à tous, mais peut-être même admirable à cause des grâces qu'on vous aura données; vous pourrez aussi protester avec vérité que le Roi vous a fait entrer dans son cellier. Prenez garde seulement de ne pas vous glorifier en vous-même, mais dans le Seigneur. Je ne prétends pas pourtant que tous les dons, quoique spirituels, sortent du cellier au vin, car il y a encore d'autres celliers ou offices chez l'Époux, où sont enfermés divers dons et diverses grâces selon les richesses de sa gloire. Je me souviens vous en avoir parlé plus amplement dans un autre endroit (*Jer.* XXIII). « Ces biens-là, dit-il, ne sont pas cachés chez moi, et scellés dans mes trésors (*Deut.* XXXII, 34). » Ainsi, la division des grâces se fait selon la différence des celliers, et le Saint-Esprit se communique à chacun selon ses besoins. Et si l'un reçoit le don de sagesse, l'autre le don de

Tous les dons spirituels ne viennent pas uniquement du cellier au vin.

ista sit cella vinaria; prætereo dicere, quia dixisse me recolo. Tamen si ad Ecclesiam referatur sermo, cum repleti Spiritu-Sancto discipuli musto ebrii a populo putarentur; tunc tanquam amicus Sponsi pro Sponsa stans Petrus in medio eorum : *Non*, inquit, *sicut vos æstimatis hi ebrii sunt.* Attende interim quod non omnino ebrios, sed ebrios, sicut ab illis æstimati sunt, denegavit. Erant enim ebrii, sed Spiritu-Sancto, non musto. Et quasi testificarentur ad plebem, revera se in cellam fuisse vinariam introductos, rursum Petrus pro omnibus : *Sed hoc est*, ait, *quod dictum est per Prophetam Joel : Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem, prophetabunt filii vestri et filiæ. Juvenes vestri visiones videbunt, et senes vestri somnia somniabunt.* An non tibi cella videtur fuisse vinaria illa domus, in qua erant Discipuli pariter congregati, *cum factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes*, adimplevitque prophetiam Joel ? Et nonne unusquisque illorum exiens inebriatus ab ubertate domus illius, et torrente voluptatis tantæ potatus, dicere merito quibat : *Quoniam introduxit me rex in cellam vinariam ?*

3. Sed et tu quoque, si collecto tuo spiritu, mente sobria et vacua curis, orationis domum solus introeas, et stans coram Deo ad unum aliquod de altaribus, cœli januam tangas sancti desiderii manu, et præsentatus choris sanctorum, tua penetrante devotione (siquidem oratio justi penetrat cœlos) in ipsorum præsentiat miserandus deplores miserias et calamitates quas pateris; crebris suspiriis et gemitibus inenarrabilibus prodas necessitatem, flagites pietatem : si, inquam, hoc egeris, confido in eo qui dixit, *Petite, et accipietis*, quia si perseveraveris pulsans, non exibis vacuus. Verum cum te nobis reddideris plenum gratia et charitate, nec poteris spiritu fervens dissimulare munus acceptum, quod sine invidia communicabis ; erisque omnibus in gratia, quæ data est tibi, non modo gratus, sed fortassis etiam admirandus : poteris et ipse veraciter protestari, quia *introduxit me rex in cellam vinariam :* tantum cautus esto, non in te, sed in Domino gloriari. Nec omne donum, quamvis spirituale, prodire dixerim de cella vinaria, cum sint et aliæ penes Sponsum cellæ vel apothecæ, diversa in se recondita habentes dona atque charismata, secundum divitias gloriæ ejus : de quibus cellis memini me alibi latius disputasse : *Nonne hæc condita sunt*, inquit, *apud me, et signata in thesauris meis ?* Ergo pro diversitate cellarum, divitiones gratiarum sunt, et unicuique manifestatur Spiritus ad utilitatem. Et quanquam alii quidem detur sermo sapientiæ, alii gratia curationum, alii genera linguarum, alii

Digitized by Google

science, celui-ci le don de prophétie, celui-là le don des miracles, des langues ou de l'interprétation des Écritures et autres semblables dons, ils ne peuvent pas dire néanmoins qu'ils ont été introduits dans le cellier au vin; parce que ces grâces-là viennent d'autres celliers ou d'autres trésors.

Il y a encore une autre introduction dans le cellier au vin.

4. Mais si quelqu'un dans l'oraison obtient la grâce d'être comme ravi hors de lui-même dans le secret de la divinité, d'où il revient bientôt après embrasé d'un ardent amour de Dieu, enflammé du zèle de la justice et rempli d'une extrême ferveur pour tous les exercices spirituels, en sorte qu'il puisse dire : « Mon cœur s'est échauffé en moi-même, et le feu qui me dévore s'allume encore davantage dans mes méditations (*Psal.* xxxviii, 4), » évidemment il aura raison de dire qu'il est entré dans le cellier au vin, lorsque, dans l'excès de son amour, il se mettra à exhaler les effets de cette salutaire et bienheureuse ivresse. Car, y ayant deux extases dans la contemplation, l'une de l'esprit et l'autre du cœur, l'une qui se fait par la lumière de l'entendement, et l'autre par la ferveur de la volonté; l'une par la connaissance, et l'autre par l'amour; les pieux désirs, les mouvements enflammés du cœur, l'infusion d'une dévotion sainte, le zèle ardent de l'esprit, ne peuvent sortir d'ailleurs que du cellier au vin, et celui qui se lève de l'oraison, rempli de l'abondance de ses grâces, peut dire avec vérité que le Roi l'a fait entrer dans ce cellier.

Il y a deux extases dans la contemplation.

Le zèle sans la science et le discernement est souvent nuisible.

5. L'Épouse dit ensuite : « Il a réglé en moi la charité. » Il était sans doute bien nécessaire qu'il le fît, puisque le zèle est insupportable sans la science; là surtout, où le zèle est grand, la discrétion est nécessaire, parce que c'est elle qui règle et ordonne l'amour. Le zèle sans la science est toujours moins efficace et moins utile, mais souvent il est très dangereux. Plus donc, le zèle est fervent, l'esprit véhément, la charité abondante, plus il est besoin d'une science qui veille sans cesse, pour modérer le zèle, tempérer la chaleur de l'esprit, régler l'amour. C'est pourquoi, de peur que les jeunes filles ne redoutent l'Épouse, comme excessive et insupportable, à cause de l'impétuosité d'esprit, qu'elle semble avoir rapportée du cellier au vin, elle ajoute qu'elle a aussi reçu le discernement, c'est-à-dire l'ordre de l'amour. Car c'est le discernement qui donne l'ordre à toutes les vertus, et l'ordre produit la grâce et la beauté, et même la durée des choses. C'est ce qui fait dire au Prophète : « Le jour persévère par votre ordre (*Psal.* cxviii, 91), » appelant jour la vertu. Le discernement n'est donc pas tant une vertu particulière, que le conducteur et le modérateur de toutes les vertus, qui ordonne les affections, et règle toute la conduite de la vie. Sans elle la vertu dégénère en vice, et l'amour même naturel, se change en des passions qui détruisent la nature. « Il a ordonné en moi la charité. » Cela est arrivé dans l'Église ; Jésus-Christ a donné, aux uns, le ministère d'apôtres, aux autres, celui de prophètes, d'évangélistes, de pasteurs et de docteurs, pour la consommation des saints. Or, il faut qu'une même charité les lie tous ensemble dans l'unité du corps de Jésus-Christ. Ce qui ne se pourra jamais faire, si cette charité n'est ordonnée. Car si chacun, se laissant emporter à la chaleur et à l'impétuosité de son esprit, voulait faire indifféremment tout ce qui lui vient à l'esprit, suivant plutôt son

Le discernement règle les vertus et la conduite.

interpretatio sermonum, aliaque aliis his similia : non tamen quis horum pro hujusmodi dicere poterit, quod introductus fuerit in cellam vinariam. Ex aliis quippe cellis sive thesauris ista sumuntur.

4. Sed si quis orando obtineat mente excedere in id divini arcani, unde mox redeat divino amore vehementissime flagrans, et æstuans justitiæ zelo, necnon et in cunctis spiritualibus studiis atque officiis pernimium fervens, ita ut possit dicere, *Concaluit cor meum intra me, et in meditationibus meis exardescit ignis :* is plane, cum ex charitatis abundantia bonam et salutarem vini lætitiæ ructare crapulam cœperit, in cellam non immerito perhibebitur vinariam introisse. Cum enim duo sint beatæ contemplationis excessus, in intellectu unus, et alter in fervore; unus in agnitione, alter in devotione : pius sane affectus, et pectus amore calens, et sanctæ devotionis infusio, etiam et vehemens spiritus repletus zelo, non plane aliunde, quam e cella vinaria reportantur : et cuicumque cum horum copia surgere ab oratione donatur, potest in veritate loqui : quia *introduxit me rex in cellam vinariam.*

5 Sequitur : *Ordinavit in me charitatem.* Omnino necessarie. Importabilis siquidem absque scientia est zelus. Ubi ergo vehemens æmulatio, ibi maxime discretio est necessaria, quæ est ordinatio charitatis. Semper quidem zelus absque scientia minus efficax, minusque utilis efficax, minusque utilis invenitur; plerumque autem et perniciosus valde sentitur. Quo igitur zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas; eo vigilantiori opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet charitatem. Proinde sane ne tanquam nimia et importabilis pro impetu spiritus, quem e cella videtur vinaria reportasse, præsertim ab adolescentulis Sponsa timeatur; jungit quod discretionis est etiam se pariter accepisse, id est ordinem charitatis. Discretio quippe omni virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit et decorem, etiam et perpetuitatem. Denique ait : *Ordinatione tua perseverat dies,* diem virtutem appellans. Est ergo discretio non tam virtus, quam quædam moderatrix et auriga virtutum, ordinatrix que affectuum, et morum doctrix. Tolle hanc, et virtus vitium erit, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur, exterminiumque naturæ. *Ordinavit in me charitatem.* Factum est autem hoc, cum in Ecclesia quosdam quidem dedit apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios pastores et doctores ad consummationem sanctorum. Oportet autem ut hos una omnes charitas liget, et contemperet in unitatem corporis Christi : quod

Digitized by Google

propre mouvement, que le dictamen de la raison, il est clair que ce ne serait plus une unité, mais une confusion et un désordre, puisque personne, ne se contentant du ministère qui lui est confié, empiéterait sur celui des autres, par une témérité indiscrète.

Comment la charité sera bien ordonnée dans un prélat.

6. « Il a ordonné en moi la charité. » Plut à Dieu que le Seigneur Jésus, voulût aussi, par la grâce, ordonner en moi le peu de charité qu'il y a mise, afin que j'eusse tellement soin de tout ce qui le regarde, que je veillasse néanmoins principalement, et avant toutes choses, à m'acquitter de ce que je dois, mais en sorte pourtant que je fusse encore plus touché de beaucoup de choses qui ne me concernent pas au même degré. Car il ne faut pas toujours aimer davantage les choses dont nous devons avoir plus de soin, puisque souvent elles sont moins utiles que d'autres. Ainsi il est arrivé bien des fois, que la chose que nous préférons à une autre [a] qu'on nous commande, doit passer après elle, au jugement de la raison, que l'ordre de la charité veuille qu'on embrasse avant tout, ce que la charité juge devoir être préféré à tout. Par exemple n'ai-je pas reçu le soin de veiller sur vous tous. Tout ce que je préférerais à ce soin, et qui m'empêchera de m'acquitter de ce devoir avec toute l'exactitude que je puis, selon mes forces, quand même je le ferais par un motif de charité, ne serait-ce point conforme néanmoins à la raison de l'ordre? Si je m'applique à cet emploi de préférence à tout autre, comme je le dois, et que je ne me réjouisse pas plus des avantages de Dieu, que je verrai peut-être un autre procurer, il est clair que je garde en partie l'ordre de la charité, mais que je ne le garde pas en tout. Mais si je m'occupe principalement à ce dont je suis principalement chargé, et que d'ailleurs je ne laisse pas d'être plus touché des choses qui sont plus grandes que celles que je fais, il est hors de doute que je conserve entièrement l'ordre de la charité, et qu'il n'y a rien qui m'empêche de dire : « il a ordonné la charité en moi. »

Il arrive quelquefois que nous devons plus nous réjouir du bien d'autrui que du nôtre. Voir le sermon suivant n. 5 et 6.

7. Si vous dites qu'il est difficile qu'on se réjouisse plus d'un grand bien que fait un autre, que d'un petit bien que l'on fait soi-même, cela nous fera connaître encore plus l'excellence de la grâce, qu'a reçue l'Épouse, et que toute âme ne peut pas dire comme elle : « Il a ordonné en moi la charité. » Pourquoi ce discours semble-t-il en abattre quelques-uns d'entre vous ? Car ces profonds soupirs sont une marque de la tristesse de l'âme et de l'abattement de la conscience. C'est que, en faisant réflexion sur nous-mêmes, nous sentons par notre propre expérience, combien c'est une vertu rare de ne point porter envie à la vertu d'autrui, bien loin de s'en réjouir, bien loin de sentir augmenter notre joie à proportion que nous voyons qu'un autre augmente ses bonnes œuvres, et nous surpasse en mérites. Il y a encore un peu de lumière en nous, mes frères, si du moins nous avons ces sentiments. Marchons, tandis que nous avons encore de la lumière, de peur que les ténèbres ne

C'est une vertu bien rare de se réjouir de la vertu des autres au lieu d'en être envieux.

[a] Telle est la leçon de toutes les éditions que nous avons entre les mains, et des premières éditions en général. Les éditions postérieures, ajoutent à ces mots : « Au jugement de Dieu, » et Horstius a lu d'une autre manière que voici : « Par conséquent ce que la vérité préfère, passe avant, au jugement de, etc. »

---

minime omnino facere poterit, si ipsa non fuerit ordinata. Nam si suo quisque feratur impetu secundum spiritum quem accepit, et ad quæque volet indifferenter, prout assignato, et non rationis judicio convolarit; dum sibi assignato officio nemo contentus erit, sed omnes omnia indiscreta administratione pariter attentabunt, non plane unitas erit, sed magis confusio.

6. *Ordinavit in me charitatem.* Utinam et in me Dominus Jesus tantillum ordinet charitatis quod dedit, ut sic mihi curæ sint universa quæ sunt ipsius, ut tamen quod mei potissimum propositi seu officii esse constiterit, ante omnia curem : sed sane ita id prius, ut tamen ad multa, quæ mihi specialiter non attinent, afficiar amplius. Non enim semper quod prius curandum, id etiam diligendum amplius erit : cum sæpe quod prius est ad sollicitudinem, minus sit ad utilitatem, ac per hoc minus esse oporteat et in affectu. Frequenter proinde quod pro injunto præponitur, de judicio posthabetur : et quod veritas judicat præponendum, id carius amplectendum ordo postulat charitatis. Nonne, verbi gratia, ex injuncto incumbit mihi cura omnium vestrum? Jam quidquid huic forte prætulero operi, quominus ipsi invigilem digne et utiliter pro viribus exequendo, etsi ex charitate fortassis id facere videar, ordinis tamen ratio non consentit. Quod si ante omnia quidem (ut debeo) huic intendo curæ, non autem magis ad majora gaudeo Dei lucra, quæ per alterum fieri forte comperero; patet me ordinem charitatis ex parte tenere, ex parte nequaquam. Si vero me et ad id amplius, quod specialius incumbit, sollicitum, et nihilominus ad illud, quod majus est, magis affectum exhibeam; utrobique profecto invenior charitatis ordinem assecutus, et non est cur dicere non possim etiam ipse, quia *Ordinavit in me charitatem.*

7. Si autem dicas difficile quemquam plus alieno gaudère magno bono, quam proprio parvo : advertes certe vel ex hoc excellentiam gratiæ apud Sponsam, et quoniam * non cuilibet animæ dicere sit, quia *ordinavit in me charitatem.* Quare facies deciderunt quorumdam vestrum modo ad hunc sermonem? Nam alta suspiria testantur tristitiam animorum, conscientiarumque dejectionem. Nimirum metientes nosmetipsos nobis, sentimus aliqui nostrum pro nostræ imperfectionis experientia, quam rara virtus sit alienæ nedum gaudere ad illam, nedum etiam tanto plus quam ad propriam quemque gratulari, quanto se perpenderit in virtute superatum. Adhuc modicum lumen in nobis est, fratres, quotquot de nobis ita sentimus. *Ambulemus dum lucem habemus, ne tenebræ nos comprehendant.* Ambulare, proficere est. Ambulabat Apostolus, qui dicebat : *Non arbitror me*

* *al.* quam.

Digitized by Google

nous surprennent (*Joan.* XII, 31). Marcher, c'est faire des progrès. L'Apôtre marchait lorsqu'il disait : « Je ne crois pas être arrivé à la perfection, et qu'il ajoutait : mais j'ai une chose, c'est que, oubliant ce qui est derrière, je m'avance vers ce qui est devant moi. » Que veut-il dire par ces mots : « J'ai une chose ? » C'est-à-dire il me reste une chose qui est un remède, une espérance et une consolation. Et qu'elle est cette chose ? « Je m'avance vers de ce qui est devant moi. » Certes c'est un grand sujet de confiance, pour nous que ce vase d'élection dise qu'il n'est pas parfait, mais qu'il profite. Le danger c'est donc d'être surpris par les ténèbres de la mort, non pas en marche, mais assis. Or, quel est celui qui est assis, sinon celui qui ne se soucie pas d'avancer ? Donnez-vous garde de cet état, et quand vous serez prévenu de la mort, vous irez dans un lieu de rafraîchissement. Vous direz à Dieu : « Vos yeux ont vu mes faiblesses et mes imperfections, et cependant dit le Prophète, tous sont écrits dans votre livre (*Psal.* CXXXVIII, 16). » Qui, tous ? Sans doute ceux qui sont trouvés dans un désir véritable, de s'avancer dans la vertu. Car il y a ensuite : « Les jours seront formés, et nul d'entre eux, » il faut sous entendre, ne périra. Entendez par les jours, ceux qui profitent, et qui, s'ils sont prévenus de la mort, recevront la perfection de ce qui leur manque. Ils sont formés et nul d'entre eux ne demeurera sans être entièrement perfectionné.

Ceux qui ont le désir de faire des progrès sont sauvés.

8. Et dites-nous comment puis-je profiter quand je porte envie au progrès de mon frère ? Si vous êtes fâché de lui porter envie vous sentez votre mal, mais vous n'y consentez pas. C'est une passion qu'il faut guérir non point une action à condamner. Seulement n'en demeurez pas là, en formant de mauvais desseins dans votre cœur, et en pensant aux moyens à fomenter votre maladie, de satisfaire à cette perte de l'âme, de persécuter un innocent en calomniant ses actions, en les rabaissant, en les corrompant, et ne l'empêchez pas de faire de bonnes œuvres. Car cette jalousie, lorsqu'on y résiste, ne nuit point à celui qui marche et qui s'avance vers un état plus parfait, parce que ce n'est pas lui qui agit par ce mouvement, mais le péché qui habite en lui (*Rom.* VI, 20). La damnation n'est donc point préparée pour celui qui ne fait pas servir ses membres à l'iniquité, ni sa langue à la médisance, ni quelqu'autre partie de son corps à nuire et à faire du tort à son prochain en quelque manière que ce soit, et qui au contraire rougit d'être dans cette disposition, et tâche par sa confession, par ses larmes, par ses prières, de détruire un vice auquel il est sujet depuis si longtemps, s'il n'en peut venir à bout il en est plus doux envers tous, et plus humble en lui-même. Qui est l'homme sage qui voudrait condamner une personne qui a appris du Seigneur à être doux et humble de cœur (*Matth.* XI. 29) ? A Dieu ne plaise que celui-là soit exclu du salut quand il imite le Sauveur et l'époux de l'Église, qui étant Dieu est au dessus de toutes choses et béni à jamais. Ainsi soit-il.

Ce n'est pas le sentiment mais le consentement qui fait le péché.

SERMON L.

Deux sortes de charités, l'affective et l'actuelle. De l'ordre de ces deux charités.

1. Vous vous attendez peut-être, mes frères, à ce que je vais traiter ce qui suit dans le cantique en

---

comprehendisse. Et addit : *Unum autem, quæ retro sunt obliviscens, ad ea quæ ante sunt, me extendo.* Quid est, *unum autem*? Unum autem, inquit, quasi remansit mihi ad remedium, ad spem, ad consolationem. Quid illud? *Quæ retro sunt* videlicet *obliviscens, ad ea quæ ante sunt me extendo.* Magna fiducia ! quod magnum electionis vas perfectum abnuens, profectum fatetur. Ergo non ambulantem, sed sedentem a mortis tenebris comprehendi periculum est. Et quis sedens, nisi qui non curat proficere? Id caveto : et si morte præoccupatus fueris, in refrigerio eris. Dices Deo : *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo* nihilominus, inquit, *omnes scribentur.* Qui omnes? Profecto qui in desiderio proficiendi inveniuntur. Sequitur enim : *Dies formabuntur, et nemo in eis*, subaudis peribit. Dies proficientes intellige, qui si morte præoccupati fuerint, in eo quod eis deest perficiendi sunt. Formabuntur, et nemo in eis informis relinquetur.

8. Et quomodo, ais, ego proficere possum, qui fratri proficienti invideo ? Si doles quod invides, sentis, sed non consentis. Passio est, quandoque sananda, non actio condemnanda. Tantum non illic resideas, iniquitatem meditans in cubili tuo, qualiter videlicet foveas morbum, satisfacias pesti, persequaris insontem, bene ab illo gesta calumniando, deprimendo, pervertendo, atque impediendo gerenda. Alioquin non nocet ambulanti et extendenti se ad meliora, quod jam non ipse operatur, sed quod habitat in eo peccatum. Non est ergo damnatio illi, qui non dat membra sua arma iniquitati, non linguam ad detrahendum, non quidquam reliqui corporis ad lædendum nocendumve aliquo modo : magis autem confunditur sic se esse male affectum : et inolitum ex longo vitium confitendo, flendo, orando conatur expellere ; et cum non prævalet, mitior inde ad omnes, atque apud se humilior invenitur. Quis sanum sapiens hominem damnet, qui a Domino didicit mitis esse, et humilis corde? Absit ut inveniatur expers salutis imitator Salvatoris, sponsi Ecclesiæ Domini nostri Jesu-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO L.

De duplici charitate, scilicet actuali et affectuali ; et ejus ordinatione.

1. Vos forsitan exspectatis tractari sequentia, explicitum putantes versiculum, qui novissime tractabatur.

Digitized by Google

pensant que le verset qui fut le sujet de mon dernier discours est entièrement expliqué. Mais j'ai un autre dessein, c'est de vous servir les restes du festin d'hier que j'avais recueilli pour moi, de peur qu'ils ne se perdissent, mais ils seront perdus si je ne les sers à personne ; car si je veux les garder pour moi seul, je périrai moi-même. Je ne veux donc vous frustrer de ces mets spirituels dont je sais que vous êtes extrêmement affamés, comme ce sont les restes du banquet de la charité, ils sont d'autant plus doux qu'ils sont plus délicats, et d'autant plus faciles à savourer qu'ils sont mis en plusieurs menus morceaux, autrement ce serait trop aller contre la charité que de vous priver même de ce qui touche à la charité. Voici donc où j'en suis à demeuré. « Il a ordonné en moi la charité : »

Il y a deux sortes de charités l'une en action et l'autre en affection.

2. Il y a une charité qui consiste dans l'action et une autre qui est dans l'affection. Et je crois que c'est au sujet de la première qu'une loi a été donnée aux hommes, et qu'il a été fait un commandement. Car qui peut avoir l'autre dans la perfection que désire ce précepte ? On ordonne donc celle-là comme un sujet de mérite, et l'on donne celle-ci comme une récompense. Nous ne nions pas pourtant qu'avec la grâce de Dieu on ne puisse avoir en cette vie le commencement et le progrès de la dernière, mais nous soutenons que la perfection en est réservée à la félicité à venir. Comment donc aurait-on commandé celle qui n'aurait pu s'accomplir ? ou bien, si vous aimez mieux croire que le précepte a été aussi donné touchant la charité affective, je ne vous le contesterai point, pourvu que vous m'accordiez aussi qu'il ne peut être accompli en cette vie par qui que ce soit. Car qui osera s'attribuer une chose, à laquelle saint Paul lui-même avoue n'être point arrivé ? (*Philip.* III, 13)? Ce n'est pas que le souverain Maître ignorât que l'accomplissement de ce prétexte excédait le pouvoir des hommes, mais il a jugé utile de les avertir par-là de leur faiblesse, afin qu'ils comptassent jusqu'à quel degré de justice ils doivent tendre selon leurs forces. En commandant donc des choses impossibles, il n'a pas rendu les hommes prévaricateurs, mais humbles, c'était afin d'abattre tout orgueil, et que tout le monde fût assujetti à Dieu, parce que nul ne sera justifié par les œuvres de la loi (*Rom.* III, 20). Car en recevant le commandement que nous nous sentions incapables d'accomplir, nous crierons vers le ciel et Dieu aura compassion de nous : et nous saurons, ce jour-là, qu'il nous a sauvés, non par les œuvres de justice que nous faisons de nous-mêmes, mais par l'étendue de sa seule miséricorde (2 *Tim.* III, 5).

La charité affective ne saurait être accomplie parfaitement en cette vie.

3. Voilà ce qu'il faudrait dire si nous demeurions d'accord que la charité affective eût été commandée, mais il semble que cela convienne plutôt à l'actuelle [a] surtout le Seigneur, après avoir dit : « Aimez vos ennemis, » ajoutant aussitôt une chose qui regarde les œuvres : « Faites du bien à ceux qui vous haïssent (*Luc.* VI, 27) ; » l'Écriture dit

Le précepte de la charité tombe plutôt sur la charité actuelle.

[a] La pensée de saint Bernard est que le précepte de la charité tombe plutôt sur l'acte que sur le sentiment; mais, par l'amour affectif, il entend cet amour parfait qui ne convient qu'aux saints et aux parfaits. Quant à la charité actuelle, qui ne se renferme pas dans le simple sentiment, mais qui se montre par des actes, il ne l'entend pas en ce sens qu'elle exclue la charité intérieure. « Je ne dis pas que nous devions être sans la charité affective, » dit-il plus loin, n. 4, au contraire. Il faut que la charité actuelle renferme la charité affective, « elle peut bien ne pas encore réchauffer l'âme des douceurs de l'amour affectif, cependant elle contribue beaucoup à l'enflammer par l'amour de l'amour même. » Or, c'est là précisément l'amour interne « dont la charité actuelle se contente, n. 6. » On peut relire à ce sujet l'avis placé en tête du traité de l'*Amour de Dieu*, tome II.

.....

Verum ego aliud molior : habeo enim quod adhuc vobis apponam de fragmentis hesterni convivii, quæ mihi collegeram ne perirent. Peribunt autem, si nulli apposuero : nam si volnero ea habere solus, ipse peribo. Nolo proinde vestram illis, quam bene novi, fraudare ingluviem : præsertim cum sint de ferculo charitatis, eo dulcia, quo subtilia : eo sapida, quo minuta. Alioquin contra charitatem est valde nimis de ipsa charitate fraudare. Itaque hic sum : *Ordinavit in me charitatem.*

2. Est charitas in actu, est et in affectu. Et de illa quidem quæ operis est, puto datam esse legem hominibus, mandatumque formatum. Nam in affectu quis ita habeat, ut mandatur? Ergo illa mandatur ad meritum, ista in præmium datur. Cujus initium quidem, profectumque vitam quoque præsentem experiri divina posse gratia non negamus : sed plane consummationem defendimus futuræ felicitati. Quomodo ergo jubenda fuit, quæ implenda nullo modo erat? Aut si placet tibi magis de affectuali datum fuisse mandatum, non inde contendo, dummodo acquiescas et tu mihi, quod minime in vita ista ab aliquo hominum possit, vel potuerit adimpleri. Quis enim sibi arrogare id audeat, quod se Paulus ipse fatetur non comprehendisse? Nec latuit præceptorem, præcepti pondus hominum excedere vires : sed judicavit utile ex hoc ipso suæ illos insufficientiæ admoneri, et ut scirent sane, ad quem justitiæ finem niti pro viribus oporteret. Ergo mandando impossibilia, non prævaricatores homines fecit, sed humiles, ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo : *quia ex operibus legis non justificabitur omnis caro coram illo.* Accipientes quippe mandatum, et sentientes defectum, clamabimus in cœlum, et miserebitur nostri Deus : et sciemus in illa die, quia *non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.*

3. Atque hoc dixerim, siquidem consenserimus affectualem legem fuisse mandatam. Sed actuali id potius convenire inde vel maxime apparere videtur, quod cum dixisset Dominus, *diligite inimicos vestros*, mox de operibus infert : *Benefacite his qui oderunt vos.* Item Scriptura : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi.* Et hic de actu habes, non de affectu. Sed

Digitized by Google

encore : « Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, s'il a soif, donnez-lui à boire, » ce qui marque l'action, non l'affection. Mais écoutez le Sauveur au sujet de l'amour qu'on lui doit : « Si vous m'aimez, dit-il, gardez mes [a] paroles (*Joan.* XIV, 15). » Vous voyez que, même en cet endroit, il nous renvoie aux œuvres, en nous enjoignant l'observation de ses commandements. Or, il aurait été inutile qu'il nous avertît de l'action, si la charité se fût déjà trouvée dans l'affection. C'est donc ainsi qu'on doit entendre le commandement qui nous est fait d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (*Matt.* XXII, 29), quoique cela ne soit pas exprimé aussi clairement que je le dis. Car, ne trouvez-vous pas qu'il suffit, pour accomplir le précepte de l'amour du prochain, d'observer parfaitement ce que la loi naturelle elle-même a prescrit à tout homme en ces termes : « Ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse, ne le faites point à autrui (*Matth.* VII, 12). » et : « Tout ce que vous désirez qu'on vous fasse, faites-le vous-mêmes aux autres? »

Voir aux notes.

4. Je ne dis pas cela en ce sens que nous devions être sans affection, et qu'ayant le cœur sec et aride, nous remuions seulement les mains pour l'action. Car, entre tous les grands maux que, selon l'Apôtre, les hommes font, j'ai lu que c'en est un que d'être sans affection (*Rom.* I, 31). Mais il y a une affection que la chair produit, il y en a une que la raison règle, et il y en a une troisième que la sagesse assaisonne.

Il y a trois affections. L'affection de la chair, celle de la raison et celle de la sagesse.

[a] « Cependant on ne peut douter, » dit saint Bernard dans son cinquième sermon pour l'Avent, n. 2, « qu'on ne doive les garder dans le cœur; » et même du fond du cœur, comme notre saint le dit fort bien à l'endroit indiqué, en sorte que ces paroles soient pour l'âme « ce que les aliments sont pour le corps, et passent dans les sentiments et dans les mœurs. »

La première est celle que l'Apôtre dit n'être et ne pouvoir point être soumise à la loi de Dieu. La seconde, au contraire, est celle qu'il nous montre consentant à la loi de Dieu, parce qu'elle est bonne. Et il n'y a point de doute que ces deux-là ne soient bien contraires, puisque l'une est rebelle, et l'autre soumise. Mais la troisième est extrêmement différente des deux premières, elle goûte avec plaisir combien le Seigneur est doux, elle bannit la première et récompense la seconde. La première est douce à la vérité, mais honteuse; la seconde est sèche, mais forte; mais la troisième est onctueuse et agréable. C'est donc la seconde qui produit les œuvres, et elle a avec soi la charité, mais non cette charité affective qui, assaisonnée du sel de la sagesse, est pleine d'une onction céleste, et fait goûter à l'âme l'abondance des douceurs qui se trouvent en Dieu; mais plutôt la charité actuelle, qui bien qu'elle ne nous rassasie pas encore de cet amour si doux et si agréable, ne laisse pas d'allumer en nous un violent amour pour cet amour même. « N'aimons pas, dit saint Jean, en paroles ni de la langue, mais en œuvres et en vérité (I *Joan.* III, 18). »

5. Voyez-vous avec quelle circonspection il marche entre l'amour vicieux et l'amour affectif, distinguant également de l'un et de l'autre cette charité actuelle et salutaire? Il ne reçoit point en cet amour le déguisement d'une langue menteuse, et n'exige pas non plus le goût d'une sagesse affective : « Aimons, dit-il, en œuvres et en vérité; » parce que nous sommes portés à agir, plutôt par l'impulsion d'une sorte de vérité, que par le mouvement de cette charité pleine de douceur. « Il a ordonné en moi la charité. » Laquelle des deux

---

audi item Dominum etiam de sui dilectione mandantem: *Si diligitis me*, inquit, *sermones meos servate.* Atque hic quoque ad opera mittimur per injunctam observantiam mandatorum. Supervacue autem de opere monuisset, si in affectione jam fuisset dilectio. Sic te ergo necesse est et illud accipere, quod juberis diligere proximum tuum sicut teipsum, etsi non ita aperte expressum sit. An non denique satis tibi esse judices ad implendum istud de proximi dilectione mandatum, si id perfecte observes, in quo omni homini recte de lege naturæ præscribitur : *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris?* Et item illud : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.*

4. Neque hoc dico, ut sine affectione simus, et corde arido solas moveamus manus ad opera. Legi inter alia, quæ scribit Apostolus magna et gravia hominum mala, hoc quoque adnumeratum, *sine affectione* scilicet esse. Sed est affectio quam caro gignit; et est quam ratio regit, et est quam condit sapientia. Prima est, quam Apostolus legi Dei dicit non esse subjectam, nec esse posse; secunda, quam perhibet e regione consentientem legi Dei, quoniam bona est : nec dubium distare inter se contentiosam, et consentaneam, Longe vero tertia ab utraque distat, quæ et gustat, et sapit quoniam suavis est Dominus, primam eliminans, secundam remunerans. Nam prima quidem dulcis, sed turpis; secunda sicca, sed fortis : ultima pinguis, et suavis est. Igitur per secundam opera fiunt, et in ipsa charitas sedet, non illa affectualis, quæ sale sapientiæ condita pinguescens magnam menti importat multitudinem dulcedinis Domini : sed quædam potius actualis, quæ etsi nondum dulci illo amore suaviter reficit, amore tamen amoris ipsius vehementer accendit. *Non diligamus*, ait, *verbo, neque lingua, sed opere et veritate.*

5. Vides quomodo caute medius incedit inter vitiosum atque affectuosum amorem, ab utroque pariter hanc distinguens actualem et salutiferam charitatem? Nec linguæ mentientis in hac dilectione recipit fictum, nec rursum aflicientis exigit sapientiæ gustum. *Opere*, inquit, *diligamus et veritate* : quod videlicet moveamur ad bene operandum magis quodam vividæ veritatis impulsu quam sapidæ illius charitatis affectu. *Ordinavit in me charitatem.* Quam putas harum? Utrumque, sed ordine opposito. Nam actualis inferiora præfert, affectualis superiora. Etenim in bene affecta mente non dubium (verbi causa) quin dilectioni hominis Dei dilectio præ-

Digitized by Google

pensez-vous qu'il ait ordonnée? Toutes les deux, mais par un ordre contraire. Car l'actuelle préfère les choses inférieures, et l'affective, les supérieures. Il n'y a point de doute, par exemple, qu'un esprit bien sage ne préfère toujours l'amour de Dieu à celui de l'homme, et dans les hommes même, les plus parfaits aux moins parfaits, le ciel à la terre, l'éternité au temps, l'âme à la chair. Au contraire, dans une action bien réglée on garde souvent, ou presque toujours, un ordre opposé à celui-là. Car nous sommes plus pressés d'assister le prochain, et nous le faisons aussi plus souvent; et, parmi nos frères, nous assistons avec plus d'assiduité ceux qui sont plus infirmes; le droit de l'humanité et la nécessité même font que nous nous appliquons davantage à la paix de la terre qu'à la gloire du ciel; le soin des choses temporelles ne nous permet pas de songer aux éternelles; les langueurs et les maladies de notre corps nous occupent en sorte que nous ne pensons presque point à notre âme; et enfin, comme dit saint Paul, nous faisons plus d'honneur à la plus faible partie de nous-mêmes (1 *Cor.* XII, 23), selon cette parole du Sauveur : « Les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers (*Matth.* XX, 16).» Qui doute que l'homme en oraison s'entretienne avec Dieu? Cependant, combien de fois la charité nous oblige-t-elle à quitter, malgré nous, ce saint exercice, pour ceux qui ont besoin ou de notre assistance, ou de nos conseils? Combien de fois un saint repos cède-t-il saintement au tumulte des affaires? Combien de fois, sans faire mal, laisse-t-on la lecture pour vaquer au travail des mains? Combien de fois, pour administrer des choses terrestres, nous abstenons-nous très-justement de célébrer [a] la messe même? C'est un renversement, je l'avoue; mais la nécessité n'a pas de loi. La charité actuelle suit son ordre et commence par les derniers, selon le commandement du père de famille (*Matt.* XX, 8). Au moins agit-elle avec bonté et avec justice, puisqu'elle ne fait point acception des personnes, et ne considère point le prix des choses, mais les besoins des hommes.

Peut-on préférer les choses du prochain et les intérêts temporels aux choses de Dieu.

6. Il n'en est pas de même de l'affection, elle commence toujours par les premières choses. Car la sagesse donne à toutes choses la valeur qu'elles ont : ainsi, par exemple, c'est à elle qu'on doit que ce qui de sa nature est plus précieux, l'affection en fasse plus de cas, et estime plus ou moins une chose selon qu'elle a plus ou moins de perfection. L'ordre de la charité actuelle, c'est la vérité qui le fait, quant à l'ordre de la vérité, c'est la charité affective qui se l'approprie, car la véritable charité consiste à donner davantage à ceux qui ont plus de besoin, et la vérité charitable, au contraire, paraît en gardant dans nos affections l'ordre qu'elle garde dans la raison : si donc vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces (*Matth.* XXII, 37), et que, par l'ardeur de votre affection, vous élevant au dessus de cet amour, [b] de l'amour même dont la charité actuelle se contente, et recevant dans

La sagesse règle les affections.

[a] Chez les Cisterciens, on suspendait jadis la célébration des saints mystères pendant le temps de la moisson. Aussi, Philippe-Auguste, ayant appris que chez les moines de Barbeaux, « à l'époque de la moisson, les religieux se rendaient dans les granges et interrompaient la célébration des saints mystères, à l'occasion d'intérêts temporels, » ordonna qu'on célébrerait désormais tous les jours une messe pour le repos de l'âme de son père, dans cette abbaye. On trouve les lettres patentes concernant cette fondation dans le livre VI, des diplômes, pages 603. Quant à saint Bernard, on voit par l'histoire de sa Vie, par Geoffroi, livre V, chapitre I, qu'il n'omit que bien rarement la célébration des saints mystères « jusqu'aux derniers moments de sa vie. »

[b] Ces mots « de l'amour » manquent en cet endroit dans plusieurs manuscrits. Mais ce mot-là est évidemment placé ici en parfait accord avec la pensée de notre Saint, qui a dit, en parlant plus haut de la charité actuelle, « elle ne parle pas d'allumer en nous un violent amour pour cet amour même. »

.....

ponatur, et in hominibus ipsis perfectiores infirmioribus cœlum terræ, æternitas tempori, anima carni. Attamen in bene ordinata actione sæpe, aut etiam semper, ordo oppositus invenitur. Nam et circa proximi curam et plus urgemur, et pluries occupamur; et infirmioribus fratribus diligentiori sedulitate assistimus : et paci terræ magis, quam cœli gloriæ jure humanitatis et ipsa necessitate intendimus; et temporalium inquietudine curarum vix aliquid sentire de æternis permittimur; et languoribus nostri corporis, postposita animæ cura, pene continue inservimus, et ipsis denique infirmioribus membris nostris abundantiorem honorem, juxta sententiam Apostoli, circumdamus : per hoc quodam modo facientes verbum Domini, de quo habes : *Erunt novissimi primi, et primi novissimi.* Orantem denique hominem cum Deo loqui quis dubitet? Quoties tamen inde charitate jubente abducimur et avellimur propter eos, qui nostra indigent opera vel loquela? Quoties pie cedit negotiorum tumultibus pia quies? Quoties bona conscientia ponitur codex, ut operi manuum insudetur? Quoties pro administrandis terrenis, justissime ipsis supersedemus celebrandis Missarum solemniis? Ordo præposterus : sed necessitas non habet legem. Agit ergo suum actualis charitas ordinem justa patris familias jussionem, incipiens a novissimis. Pia certe et justa, quæ non sit acceptrix personarum; nec pretia consideret rerum, sed hominum necessitates.

6. At non ita affectualis : nam a primis ipsa ducit ordinem. Est enim sapientia, per quam utique quæque res sapiunt prout sunt : ut (verbi gratia) quæ pluris natura habet, pluris quoque ipsa affectio sentiant, minora minus, minima minime. Et illum quidem ordinem charitatis veritas facit, hunc autem veritatis charitas vindicat sibi. Nam et vera in hoc est charitas, ut qui indigent amplius, accipiant prius : et rursus in eo cara apparet veritas, si ordinem tenemus affectu, quem illa ratione. Tu ergo si diligas Dominum Deum tuum toto corde, tota anima, tota virtute tua : et amorem amoris il-

Digitized by Google

toute sa plénitude l'amour divin, auquel cet autre amour ne sert que de degré, votre esprit est tout enflammé, certainement vous goûtez Dieu, et si vous ne le goûtez pas encore d'une manière tout-à-fait digne de lui, et tel qu'il est, parce que cela est impossible à toute créature, vous le faites au moins autant que vous le pouvez faire ici-bas. Ensuite vous vous goûterez aussi tel que vous êtes, lorsque vous connaîtrez que vous n'avez point sujet de vous aimer vous-même, si ce n'est en tant que vous appartenez à Dieu et parce que vous avez mis en lui tout l'objet de votre amour. Vous vous goûterez, dis-je, tel que vous êtes, lorsque par l'expérience de votre propre amour, et de l'affection que vous vous porterez, vous ne trouverez rien en vous qui mérite d'être aimé de vous, si ce n'est pour celui sans qui vous n'êtes vous-même qu'un néant.

C'est la sagesse qui nous fait goûter Dieu comme il est.

C'est elle aussi qui nous fait goûter l'homme à sa valeur.

7. Quant à votre prochain, qu'il faut que vous aimiez véritablement comme vous-même ; vous le goûterez aussi tel qu'il est, s'il ne vous paraît point autre que vous ne vous paraissiez à vous-même, car il est ce que vous êtes ; il est homme comme vous. Puisque vous ne vous aimez vous-même, que parce que vous aimez Dieu, il s'en suit que vous aimerez comme vous-même tous ceux qui aiment Dieu comme vous l'aimez. Quant à votre ennemi qui n'est qu'un néant, s'il n'aime point Dieu, vous ne pouvez pas l'aimer comme vous-même, qui aimez Dieu, mais vous l'aimerez pour qu'il l'aime. Or, ce n'est pas la même chose, de l'aimer afin qu'il aime Dieu, et de l'aimer parce qu'il l'aime déjà, afin donc que vous le goûtiez tel qu'il est, vous ne considèrerez pas ce qu'il est, car il n'est rien, mais ce qu'il sera peut-être un jour, et qui n'est presque rien, attendu que cela est encore douteux. Car celui pour qui, infailliblement, il n'y a plus de retour à Dieu, il faut le regarder, non comme presque rien, mais comme rien du tout, attendu qu'il ne sera rien dans toute l'éternité. Exceptez donc celui-là, que non seulement on ne doit point aimer, mais que l'on doit même haïr, selon cette parole : « Est-ce que je ne hais pas, Seigneur, ceux qui vous haïssent, et ne suis-je pas animé de zèle contre vos ennemis (*Psal.* CXXXVIII, 31) ? » Pour tout le reste, quelque inimitié qu'un homme ait contre vous, la charité qui est jalouse à cet égard, ne saurait souffrir que vous n'ayez pas toujours pour lui quelque peu d'affection. Celui qui est sage comprendra ce que je dis.

Il en est de même du prochain.

Pourquoi et comment on doit aimer Dieu.

8. Donnez-moi un homme qui, avant tout, aime Dieu de toute son âme, qui aime ensuite soi et son prochain autant que tous deux ils aiment Dieu, et qui aime son ennemi, parce que peut-être un jour cet ennemi l'aimera aussi lui-même ; qui aime ses parents, selon la chair, plus tendrement à cause de la nature ; ses parents selon l'esprit, c'est-à-dire, ceux qui l'ont instruit, plus abondamment à cause de la grâce ; et que son amour pour toutes les autres choses soit ainsi réglé par l'amour de Dieu, qu'il méprise la terre, soupire après le ciel, use des biens du monde comme n'en usant pas, et sache faire le discernement par le goût spirituel et intérieur, des choses dont il faut user, et de celles dont il faut jouir, afin que, de celles qui passent, il n'en prenne soin qu'en passant, et seulement autant qu'il est besoin pour arriver à la fin qu'il se propose, et qu'il embrasse d'un désir éternel celles qui sont éternelles. Donnez-moi, dis-je, un homme de cette sorte, et je dirai hardiment qu'il est sage, puisqu'il goûte les choses vraiment telles

Qui doit-on appeler sage

.....

lum, quo contenta est charitas actualis, affectu ferventiori transsiliens, ipso comminus divino amore (ad quem is est gradus) accepto in plenitudine spiritu, totus ignescas : sapit tibi profecto Deus, etsi non digne omnino prout est, (quod utique impossibile est omni creaturæ) certe prout tuum sapere est. Deinde sapies etiam ipse tu tibi prout es, cum te senseris nil habere prorsus, inde te ames, nisi in quantum Dei es : quippe qui totum unde amas, in illum effuderis. Sapies, inquam, tibi prout es, cum ipso experimento amoris tui, et affectionis quam ad teipsum habebis, nihil dignum te esse invenies, quod vel a teipso ametur, nisi propter ipsum, sine quo ipse es nihil.

7. Jam vero proximus, quem vere te oportet diligere tanquam teipsum, ut tibi et ipse sapiat prout est, haud aliud profecto sapiet tibi, quam tu tibi, qui hoc est quod tu : est enim homo. Qui itaque te non diligis, nisi quia diligis Deum : consequenter omnes qui similiter diligunt eum, diligis tanquam teipsum. Porro inimicum hominem, quoniam nihil est, pro eo quod non diligit Deum ; non potes quidem diligere tanquam teipsum, qui Deum diligis : diliges tamen ut diligat. Non est autem idipsum, diligere ut diligat, et diligere quia diligit. Proinde ut tibi et ipse sapiat prout est, sapiet tibi, non quidem quod est, qui utique nihil est : sed quod futurus forsitan est, quod est prope nihili, quippe quod adhuc pendet sub dubio. Etenim de quo constat quod ad amorem Dei non sit deinceps rediturus, sapiat tibi necesse est, non prope jam nihil, sed nihil ex toto, utpote quod in æternum nihil est. Illo igitur excepto, qui non modo jam non diligendus, insuper et odio habendus est, secundum illud, *Nonne qui oderunt te Domine oderam, et super inimicos tuos tabescebam ?* de cætero nulli vel inimicissimo homini negari quantulumcumque affectum charitas sane in hac parte ambitiosa permittit. Quis sapiens, et intelliget hæc ?

8. Da mihi hominem, qui ante omnia quidem ex toto se diligat Deum ; se vero et proximum, in quantum diligunt ipsum ; inimicum autem, tanquam aliquando forsitam dilecturum ; porro parentes carnis suæ germanius propter naturam, spirituales vero eruditores suos profusius propter gratiam ; atque in hunc modum ad cætera quæque Dei ordinato intendat amore, despiciens terram, suspiciens cœlum, utens hoc mundo tanquam non utens, et inter utenda et fruenda intimo quodam

Digitized by Google

qu'elles sont, et il peut avec vérité et avec confiance se glorifier et dire : « Dieu a ordonné en moi la charité. » Mais où en est-il, et quand en sera-t-il ainsi ? Je le dis en pleurant, jusques à quand ne ferons-nous que flairer, au lieu de goûter, regarderons-nous notre patrie sans n'y arriver, soupirerons-nous après elle, et la saluerons-nous de loin ? O vérité, patrie des exilés, et fin de leur exil ! Je vous vois, mais je ne puis entrer où vous êtes, j'en suis empêché par ma chair mortelle ; et d'ailleurs je n'en suis pas digne, étant tout souillé de péchés comme je le suis. O sagesse, qui atteignez depuis une extrémité jusqu'à l'autre, avec une force invincible, en créant et en contenant toutes choses, et qui disposez tout avec une douceur admirable en réglant les affections, et en les rendant bienheureuses ! Conduisez nos actions, selon que les nécessités temporelles le demandent, et ordonnez les mouvements de notre amour, selon que votre vérité éternelle le désire, afin que chacun de nous puisse se glorifier en vous avec assurance, et dire : « Il a ordonné en moi la charité. » Car vous êtes la vertu de Dieu, et la sagesse de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, l'époux de l'Église, Dieu au dessus de tout et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LI.

L'Épouse demande que les fruits des bonnes œuvres soient aussi nombreux que les fleurs et aussi abondants que les parfums de l'espérance. De l'espérance et de la crainte.

Sens et liaison du texte.

1. « Soutenez-moi avec des fleurs, couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour (*Cant.* II, 5). » L'amour de l'Épouse a grandi, parce qu'elle a reçu plus de choses capables de l'enflammer qu'elle n'en avait reçu jusqu'alors. Car vous voyez, combien cette fois-ci, elle a eu de temps, non-seulement pour le voir, mais encore pour lui parler. Il semble même que que son Épouse lui ait fait paraître un visage plus serein, que son discours ait été accompagné de plus de charmes, et leur entretien plus long qu'à l'ordinaire, ou seulement elle se réjouit d'avoir eu un entretien avec son Epoux, mais elle se glorifie même des louanges qu'il lui a données. De plus, elle s'est rafraîchie sous l'ombre de celui qu'elle désirait, elle s'est nourrie de son fruit, elle a bu de son breuvage. Car il n'est pas croyable qu'elle soit sortie de son cellier ayant soif encore, puisqu'elle vient de se glorifier tout à l'heure d'y être entrée. Ou plutôt elle a encore soif, parce que « celui qui me boit, dit la sagesse, sera encore altéré (*Eccli.* LXIV, 20). » Après tout cela, l'Époux s'étant retiré selon sa coutume, elle dit qu'elle languit d'amour, c'est-à-dire à cause de l'amour qu'elle a pour lui. Car plus sa présence lui avait été agréable, plus son absence lui est sensible. La

.....

mentis sapore discernens, ut transitoria transitorie, et ad id duntaxat quod opus, et prout opus est curet, æterna desiderio amplectatur æterno : talem, inquam, da mihi hominem, et ego audacter illum sapientem pronuntio, cui nimirum quæque res revera sapiunt prout sunt, et cui in veritate atque securitate competit gloriari, et dicere, quia *ordinavit in me charitatem.* Sed ubi ille, aut quando ista ? Quod flens dico, quousque odoramus, et non gustamus, prospicientes patriam et non apprehendentes, suspirantes, et de longe salutantes ? O veritas exsulum patria, exsilii finis ! video te, sed intrare non sinor carne retentus, sed nec dignus admitti, peccatis sordens. O Sapientia, quæ attingis a fine usque ad finem fortiter instituendis et continendis rebus ; et disponis omnia suaviter in beandis et ordinandis affectibus ! dirige actus nostros, prout nostra temporalis necessitas poscit ; et dispone affectus nostros, prout tua veritas æternas requirit, ut possit unusquisque nostrum secure in te gloriari et dicere, quia *ordinavit in me charitatem.* Tu es enim Dei virtus et Dei sapientia, Christus sponsus Ecclesiæ, Dominus noster, super omnia Deus benedictus in sæcula Amen.

SERMO LI.

Qualiter Sponsa petit sibi accumulari fructus bonorum operum cum floribus, et adoramentis Fidei : item de spe, et timore.

1. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Crevit amor, quia incentiva amoris plura solito processerunt. Vides siquidem, quanta hac vice non videndi tantum, sed et colloquendi copia fuit. Ipsa quoque visio apparet vultu indulta sereniori, et sermo jucundior et sermocinatio longior atque protractior. Nec solum oblectata colloquio sed et gloriata præconio est. Ad hæc, ejus quem desideraverat refrigerata est umbra, cibata fructu, potata calice. Nec enim sitibunda putanda est exisse de cella vinaria, in quam se introductam modo novissime gloriatur imo vero sitibunda, quoniam *qui bibit me,* inquit *adhuc sitiet.* Post ista omnia, Sponso more suo secedente, illa languere amore se perhibet, id est præ amore. Quo enim gratiorem fuerat experta præsentiam, eo post modum absentiam molestiorem sensit. Subtratio nempe rei quam amas, augmentatio desiderii est ; et quod ardentiu

Digitized by Google

perte de la chose qu'on aime en augmente le désir, et plus on désire un objet avec ardeur, plus on en souffre la privation avec peine. C'est pour cela que l'Epouse prie qu'on la récrée par l'odeur des fleurs et des fruits, en attendant le retour de celui dont elle supporte le retard avec tant d'impatience. Voilà pour ce qui regarde l'ordre et la suite du texte.

Sens mystique.

2. Tâchons maintenant, avec la conduite de l'esprit, d'en tirer quelque fruit spirituel. Quoique toute l'Eglise des saints s'attribue ordinairement les paroles de l'Epouse, nous ne laissons pas nous autres d'être désignés par ces fleurs et par ces fruits, et non-seulement nous, mais généralement tous ceux qui ont quitté le monde, en quelque siècle qu'ils l'aient fait. Les fleurs marquent la vie nouvelle et encore tendre de ceux qui commencent; et les fruits, la force de ceux qui sont plus avancés et la maturité des parfaits. L'Eglise, qui est notre mère, étant environnée de ces fruits dans le lieu de son exil, elle qui ne vit qu'en Jésus-Christ, et qui trouve que c'est un grand bien que de mourir pour lui, souffre avec moins d'impatience la peine d'un si long retard, parce que, selon l'Ecriture on lui donne « des fruits de ses mains (*Prov.* xxxi, 31), » comme des prémices de l'Esprit-Saint, et que ses œuvres lui font recevoir des louanges publiques et solennelles. Mais si vous voulez que, suivant le sens moral, je vous montre dans une âme, les fleurs et les fruits, entendez la foi par les fleurs, et les œuvres par les fruits. Et cette explication, comme je crois, ne vous paraîtra pas mauvaise, si vous remarquez que, comme la fleur précède nécessairement le fruit, il faut aussi que la foi prévienne toute bonne œuvre, car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu (*Heb.* xi, 6), comme dit l'Apôtre, mais bien plus, selon le même Apôtre, « tout ce qui ne vient point de la foi est péché (*Rom.* xiv, 23). » Ainsi, il n'y a point de fruit sans fleurs, ni de bonne œuvre sans foi. Mais d'autre part la foi sans les œuvres est une fois morte (*Jacob.* ii, 20). C'est en effet bien inutilement que la fleur paraît si elle n'est point suivie du fruit. « Soutenez-moi avec des fleurs, couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour. » Une âme qui est accoutumée au repos se console donc par les bonnes œuvres enracinées dans une foi non feinte, toutes les fois que la lumière de la contemplation lui est soustraite, comme cela arrive assez souvent. Car qui est celui qui en peut jouir, je ne dis pas toujours, mais quelque temps seulement, tandis qu'il est dans un corps mort? Mais comme je l'ai dit, toutes les fois qu'il tombe de la contemplation, il se retire dans l'action, comme dans un lieu, d'où il pourra plus aisément rentrer dans ce premier état, parce que ces deux choses ont beaucoup de rapport entre elles et demeurent même ensemble. Car Marthe est sœur de Marie, et quoiqu'il sorte de la lumière de la contemplation, il ne tombe pas pourtant dans les ténèbres du péché, ou dans la paresse de l'oisiveté, mais il se tient dans la lumière des bonnes œuvres. Et afin que vous sachiez que les œuvres sont aussi une lumière; « que votre lumière, dit le Sauveur, luise devant les hommes (*Matth.* v, 16). » Or, il est hors de doute qu'on doit entendre ces paroles des œuvres que les hommes peuvent voir.

La foi est désignée par les fleurs et les œvres par les fruits.

Vicissitude de l'action et de la contemplation.

3. « Soutenez-moi avec des fleurs, couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour. » Lorsque ce

Joie et plaisir de la chose aimée.

desideras, cares ægrius. Rogat proinde ista interim odoramentis florum ac fructuum confoveri, quousque denuo revertatur, quem molestissime sustinet demorantem. Atque is ordo sermonum.

2. Nunc jam spiritualem fructum, qui in ipsis est, spiritu duce veritatis tentemus eruere. Et si communis Ecclesia sanctorum hic recipitur loquens, nos in floribus fructibusque designati sumus; sed et quique conversi de sæculo in toto sæculo. In *floribus* quidem novella et tenera adhuc incipientium conversatio demonstratur, in *fructibus* vero proficientium fortitudo et maturitas perfectorum. His stipata mater peregrinans et fructificans, cui vivere Christus est, et mori lucrum; profecto æquanimius fert molestiam suæ dilationis, quoniam, juxta Scripturam, datur *ei de fructu manuum suarum*, tanquam ex primitiis spiritus, et laudant eam in portis opera ejus. Si autem secundum moralem sensum in una anima vis tibi utraque hæc assignari, et *flores* videlicet, et *fructus*; fidem florem, fructum actum intellige. Nec incongrue (ut opinor) id tibi videbitur, si advertas, quomodo instar floris necessario præcedentis fructum, bonum quoque opus fide oporteat prævenire. Alioquin *sine fide impossibile est placere Deo.* Paulo attestante, magis autem ipso æque docente, *Omne quod non est ex fide, etiam peccatum est.* Itaque nec sine flore fructus, nec sine fide opus bonum. Sed et fides sine operibus mortua est, sicut inutiliter quoque flos apperet ubi non sequitur fructus. *Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.* Ergo ex bonis operibus in fide non ficta radicatis recipit consolationem mens assueta quieti, quotie sibi (ut assolet) lux contemplationis subtrahitur. Quis enim, non dico continue, sed vel aliquandiu, dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis fruatur? At quoties (ut dixi) corruit a contemplativa, totties in activam se recipit, inde nimirum tanquam e vicino familiarius reditura in idipsum : quoniam sunt invicem contubernales hæ duæ, et cohabitant pariter; est quippe soror Mariæ Martha. Neque enim, etsi a contemplationis lumine cadit, patitur tamen ullatenus se incidere in tenebras peccati, seu ignaviam otii, sane in luce bonæ operationis se retinens. Et ut scias etiam opera lucem esse : *Luceat lux vestra*, inquit, *coram hominibus*, quod non est dubium de operibus fuisse dictum, quæ homines poterant intueri.

3. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Cum præsto est quod amatur, viget amor languet cum abest. Quod non est aliud, quam tædium quoddam

Digitized by Google

qu'on aime, est présent, l'amour est dans sa vigueur, et lorsqu'il est absent, il languit. Et cette langueur n'est autre chose qu'un ennui et un chagrin, causé par l'impatience du désir, qui est nécessairement très-violente dans celui qui aime beaucoup, lorsque l'objet aimé est absent ; parce qu'étant dans une continuelle attente, il trouve que quoiqu'il se hâte, il est toujours bien longtemps à venir. Et c'est pour cela que vous voyez l'Epouse demander, qu'on la couvre des fruits des bonnes œuvres, et des ardeurs agréables de la foi, dans lesquelles elle puisse se réparer durant le retard de l'Époux. Ce que je vous dis pour l'avoir éprouvé moi-même. Car lorsque je reconnais que quelques-uns de vous ont profité de mes remontrances, j'avoue qu'alors je ne me repens point d'avoir préféré le soin de vous parler, à mon propre loisir, et à mon repos. Comme par exemple, lorsqu'après un discours que je vous ai fait, il se trouve que celui qui était colère, devient doux, que celui qui était orgueilleux, devient humble, que celui qui était timide, devient généreux, ou que celui qui était doux, ou humble ou généreux, l'est encore davantage, est devenu meilleur qu'il n'était, que ceux qui étaient dans la langueur et l'attiédissement, et tout endormis pour les exercices spirituels, se sont échauffés et éveillés à la parole enflammée du Seigneur, ou que ceux qui, ayant quitté la source de la sagesse, s'étaient creusé comme des citernes de leur propre volonté, qui ne peuvent contenir les eaux de la grâce, et murmuraient à tout ce qu'on leur commandait, parce qu'ils avaient le cœur sec, et ne sentaient aucun mouvement de dévotion, lors dis-je, que ces personnes, par la rosée de la parole, et par cette pluie volontaire que Dieu a réservée à son héritage, ont comme refleuri dans les œuvres de l'obéissance et sont devenus dévots et soumis en toutes choses, je n'ai point de sujet d'être triste d'avoir interrompu l'exercice agréable de la contemplation, parce que je suis environné de fleurs et de fruits de piété. Je souffre avec patience, d'être arraché des embrassements d'une Rachel stérile, pour recueillir de Lia avec abondance les fruits de vos progrès dans la vertu. Je ne me repentirai point, je le répète, d'avoir quitté le repos, pour vous parler, lorsque je verrai que la semence que j'ai jetée dans vos âmes, y a germé, et que les fruits de votre justice se sont accrus et augmentés. Car il y a longtemps que la charité, « qui ne cherche point ses propres intérêts (I *Cor.* XIII, 5) , » m'a persuadé de préférer votre avancement à tout ce que je puis avoir de plus cher. Prier, lire, écrire, méditer, et tous les avantages des exercices spirituels, je les ai réputés comme des pertes pour l'amour de vous.

Il les préfère aux douceurs de la contemplation.

Saint-Bernard ne trouvait de consolation que dans la vue des progrès des siens.

Voir le sermon suivant vers la fin.

4. « Soutenez-moi avec des fleurs, couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour. » L'Épouse adresse donc ces paroles aux jeunes filles, en l'absence de l'Époux, les avertissant ainsi d'avancer dans la foi et dans les bonnes œuvres, jusqu'à ce qu'il vienne, parce qu'elle sait que c'est le moyen de plaire à son Epoux, de procurer le salut de ces jeunes filles, et de se consoler elle-même. Je me souviens d'avoir expliqué cet endroit, avec plus d'étendue dans le livre que j'ai composé sur l'amour de Dieu, et d'y avoir donné un autre sens. Celui qui voudra prendre la peine de le lire, jugera lequel des deux est le meilleur. Une personne sage

.....

impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis absente quem amat, dum totus in exspectatione, quantamlibet festinationem reputat tarditatem. Et ideo ista postulat sibi accumulari bonorum operum fructus cum fidei odoramentis, in quibus moram faciente Sponso interim requiescat. Loquor vobis experimentum meum quod expertus sum. Si quando sane comperi profecisse aliquos vestrum ex meis monitis, tunc non me piguit, fateor, curam prætulisse sermonis proprio otio et quieti. Cum enim (verbi gratia) post sermonem iracundus quispiam reperitur mutatus in mitem, superbus in humilem, pusillanimis in fortem : porro mitis, humilis, fortis, in sua quisque gratia excrevisse, et in seipso melior factus esse agnoscitur ; sed et qui forte tepuerant et languebant circa spirituale studium torpentes et dormitantes, ad ignitum eloquium Domini referbuisse et evigilasse videntur ; et qui deserto fonte sapientiæ, foderant sibi propriæ voluntatis cisternas non valentes aquas continere, propterea ad omne injunctum graviti corde arido murmurabant, nullum in se habentes devotionis humorem : hi, inquam cum de rore verbi, pluvia voluntaria, quam segregavit Deus hereditati suæ, refloruisse probantur in opera obedientiæ, facti in omnibus voluntarii et devoti, non est (dico vobis) unde subeat mentem, quasi pro intermisso studio jucundæ contemplationis, tristitia, cum talibus fuero circumdatus floribus atque fructibus pietatis. Patienter avellor ab infœcundæ Rachelis amplexibus, ut de Lia mihi exuberent fructus profectuum vestrorum. Minime prorsus pigebit me intermissæ * quietis pro cura sermonis, cum videro in vobis germinare semen meum, atque ex eo augeri incrementa frugum justitiæ vestræ. Charitas enim quæ non quærit quæ sua sunt, id mihi jamdudum facile persuasit, nil scilicet desiderabilium meorum vestris præferre utilitatibus. Orare, legere, scribere, meditari, et si qua sunt alia spiritualis studii lucra, hæc arbitratus sum propter vos detrimenta.

* *al.* interturbatæ.

4. *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Hoc itaque locuta est Sponsa adolescentulis in Sponsi absentia, monens eas in fide proficere et operibus bonis donec veniat, sentiens in eo fore et beneplacitum Sponsi, et filiarum salutem, et suam ipsius consolationem. Scio me hunc locum in libro de Dilectione Dei plenius explicuisse, et sub alio intellectu : potiorine an deteriori, lector judicet, si cui utrumque videre placuerit. Non sane a prudente de diversitate sensuum judicabor, dummodo veritas utrobique nobis patrocine-

Digitized by Google

ne me condamnera certainement pas d'avoir donné deux différentes explications à un même passage, pourvu qu'elles soient toutes deux fondées sur la vérité, et que la charité, qui est la règle de l'interprétation de l'Écriture, édifie d'autant plus de personnes, qu'il y en aura plus qui pourront faire servir ces sens à leur usage, à cause de leur diversité. Car pourquoi trouverait-on mauvais que dans l'intelligence de l'Écriture sainte, on fît ce que nous voyons qu'on pratique tous les jours dans les autres choses ? A combien de différents usages, par exemple, ne faisons-nous pas servir l'eau pour ne parler que d'elle. Ainsi on ne peut pas blâmer celui qui donne divers sens à une même parole de Dieu, pour qu'ils puissent servir aux diverses nécessités des âmes,

Quand et comment peut-on donner plusieurs sens à l'Ecriture sainte ?

5. Il y a ensuite : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'embrassera. » Il me souvient d'avoir aussi expliqué cela avec beaucoup d'étendue dans l'ouvrage que je viens de citer. Mais marquons la suite des paroles du Cantique. Il paraît que l'Époux est revenu, sans doute afin de récréer par sa présence son Épouse, qui languissait d'amour. Car comment sa présence ne la soulagerait-elle pas, puisqu'elle a été si fort abattue de son absence? Ne pouvant donc plus souffrir la peine de son Épouse, il se présente devant elle. Car il ne peut plus tarder davantage en se voyant rappelé par de si ardents désirs. Et comme il trouve que durant son absence elle a été fidèle à travailler et soigueuse d'amasser; elle avait, en effet, commandé qu'on la couvrît de fleurs et de fruits, il retourne encore à elle avec des grâces plus abondantes que les autres fois : Car d'un bras il soutient sa tête languissante, et de l'autre, il se prépare à l'embrasser pour la réchauffer sur son sein. O heureuse l'âme qui est couchée sur le sein du Seigneur, et qui repose entre les bras du Verbe. « Il met sa main gauche sous ma tête, et il m'embrassera de sa main droite. » Elle ne dit pas, il m'embrasse mais il m'embrassera, pour faire connaître qu'elle est si reconnaissante de cette première grâce qu'elle a reçue, qu'elle prévient même la seconde par des actions de grâce.

6. Apprenez de là à n'être point lent et paresseux à rendre grâce à Dieu; apprenez à le remercier de chacun de ses dons. « Considérez avec soin, dit le Sage, ce qui vous est présenté (*Prov.* CCXXXVI, 1), » afin que vous ne laissiez passer aucun don de Dieu, ni grand, ni médiocre, ni petit, sans lui en rendre grâce. Car Jésus-Christ nous recommande de recueillir les moindres restes, de peur qu'ils ne soient perdus, c'est-à-dire de ne pas oublier même les moindres bienfaits que nous recevons de lui. Ce qui est donné à un ingrat n'est-il pas perdu ! L'ingratitude est l'ennemie de l'âme, l'anéantissement des mérites, la dissipation des vertus, et la perte des faveurs que Dieu nous fait. L'ingratitude est un vent brûlant qui déssèche pour soi la source de la bonté, la rosée de la miséricorde, les fleuves de la grâce. C'est pourquoi quand l'Épouse sent la grâce que son Époux lui fait en mettant sa main gauche sous sa tête, elle l'en remercie à l'heure même, et n'attend pas pour le faire, la plénitude de la grâce qui se trouve dans sa main droite. Car après avoir dit que la main gauche de son Époux, est sous sa tête, elle n'ajoute pas qu'il l'a embrassée de sa main droite, mais qu'il doit l'embrasser.

Il faut rendre grâce à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit.

L'ingratitude est un vice détestable.

7. Mais à notre sens que peuvent être la main

.....

tur ; et charitas, cui Scripturas servire oportet, eo ædificet plures, quo plures ex eis in opus suum veros eruerit intellectus. Cur enim hoc displiceat in sensibus Scripturarum, quod in usibus rerum assidue experimur ? In quantos (verbi causa) sola aqua nostrorum assumitur corporum usus ? Ita unus quilibet divinus sermo non erit ab re, si diversos pariat intellectus, diversis animarum neccssitatibus et usibus accommodandos.

5. Sequitur : *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me.* Et insuper hoc quoque in præfato opusculo memini uberius disputatum : sed signemus sermonis ordinem. Liquet denuo adesse Sponsum, credo, ut sua præsentia languentem erigat. Quomodo enim non in præsentia ejus convalesceret, quam absentia consternarat ? Ergo non sustinet dilectæ molestiam : adest, neque enim moram facere potest tantis desideriis evocatus. Et quia illam compererat, donec, absens fuit, fidelem ad opera, et sollicitam ad lucra, in eo nimirum, quod flores sibi et fructus præceperat adunari ; etiam cum propensiori hac vice remuneratione gratiæ est reversus. Denique uno brachiorum suorum sustenta caput jacentis, alterum ad amplexandum parans, ut sinu foveat. Felix anima quæ in Christi recumbit pectore, inter verbi brachia requiescit. *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me.* Non ait, amplexatur, sed, *amplexabitur me* : ut noveris priori gratiæ adeo non ingratam, ut secundam gratiarum actione prævenerit.

6. Disce in referendo gratiam non esse tardus aut segnis, disce ad singula dona gratias agere. *Diligenter*, inquit, *considera quæ tibi apponuntur ut* nulla videlicet Dei dona debita gratiarum actione frustrentur, non grandia, non mediocria, non pusilla. Denique jubemur colligere fragmenta ne pereant, id est nec minima beneficia obliviscl. Numquid non perit quod donatur ingrato. Ingratitudo ininimica est animæ, exinanitio meritorum, virtutum dispersio, beneficiorun perditior. Ingratitudo ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ. Propter hoc denique Sponsa mox ut gratiam de læva sensit, gratias egit, non exspectans plenitudinem quæ in dextera est. Neque enim ubi memorata est lævam jam esse sub capite suo, etiam secuta est à dextera se similiter amplexatam, sed *amplexabitur me*, inquit.

7. Cæterum quid putamus Verbo Sponso *lævam* esse,

Digitized by Google

gauche, la main droite dans le Verbe Époux. Est-ce qu'il en est de ce Verbe, comme de celui des hommes, a-t-il des parties corporelles distinctes l'une de l'autre, des linéaments séparés, et qui font une différence entre la main gauche et la main droite? Ne devons-nous pas croire plutôt que le Verbe de Dieu, qui est Dieu lui-même, n'admet en soi aucune diversité, mais « qu'il est celui qui est, si simple en sa nature, qu'il n'a point de parties, si unique, que la pluralité n'a point de lien en lui. Car il est la sagesse de Dieu, de laquelle il est écrit : « Et sa sagesse n'a point de nombre (*Psal.* CXLVI, 5). » Mais si ce qui est immuable est incompréhensible, et pourtant ineffable, où trouver je vous prie des paroles qui soient capables d'exprimer dignement une si haute Majesté, d'en parler en termes qui lui conviennent et de la définir convenablement? néanmoins afin d'expliquer, selon notre pouvoir, le peu que nous en connaissons par la révélation du Saint-Esprit, l'autorité des Pères et la coutume de l'Écriture nous apprend, qu'il nous est permis de nous servir de comparaisons de choses connues qui y ont quelque rapport, et que nous pouvons non pas inventer de nouvelles paroles, mais emprunter celles qui sont communes, ou en user dans un autre sens pour en revêtir ces comparaisons avec quelque sorte de dignité et de décence; d'ailleurs il serait ridicule de vouloir enseigner des choses qui ne sont pas connues, par d'autres qui ne le sont pas davantage.

Le Verbe est une parole simple et une.

Comment on doit parler des choses de Dieu.

8. Ainsi comme par le côté droit et par le côté gauche on a coutume de désigner les adversités et les prospérités, il me semble qu'ici on peut entendre par la main gauche du Verbe, la menace du supplice éternel, et, par la droite, la promesse du royaume du ciel. Or il arrive quelquefois que notre âme est sous l'impression de la crainte servile de la peine, et alors il ne faut pas dire que la main gauche de l'Époux est sous notre tête, mais quelle est dessus; et une âme qui est dans cette disposition ne peut pas dire avec l'Épouse : Il met sa main gauche sous ma tête. Mais si elle fait quelque progrès et passe de cet esprit de servitude dans le sentiment plus noble d'un service volontaire, en sorte qu'elle soit plutôt attirée par les récompenses, que forcée par les supplices, et surtout si elle se porte au bien, par l'amour du bien même, alors elle pourra dire sans hésiter : « Sa main gauche est sous ma tête; » parce qu'elle a surmonté, par une meilleure et plus généreuse disposition d'esprit, cette crainte servile, qui est à la main gauche, et que même par la noblesse de ses désirs, elle s'est approchée de la main droite, où sont toutes les promesses, suivant cette parole du Prophète à Dieu : « Des délices éternelles sont dans votre droite (*Psal.* XVI, 10). » Voilà pourquoi dans la certitude de son espérance, elle dit avec confiance : « et sa droite m'embrassera. »

La crainte servile.

Qu'est-ce que la gauche et la droite en Dieu.

Là où la crainte domine l'espérance est nulle.

9. Considérez avec moi si une âme qui est dans cet état et qui en est même à jouir d'une si grande douceur, ne peut point s'approprier aussi cette parole du Psalmiste : « Je dormirai et reposerai en paix (*Psal.* IV, 9). » surtout ajoutez avec moi, « parce que c'est vous seul, Seigneur, qui m'avez particulièrement établi dans l'espérance. » C'est-à-dire : Tant qu'une personne est touchée de l'esprit de servitude, et qu'elle a peu d'espérance et beaucoup de crainte, elle n'a ni paix, ni repos, parce qu'elle flotte entre la crainte et l'espérance, et elle est d'autant plus tourmentée, que la crainte sur-

.....

sive *dexteram* ? Num id quod dicitur hominis verbum istiusmodi corporeas partes habet in se divisas, et lineamenta distincta, ac distinguentia inter sinistram et dexteram? Quanto magis is, qui Dei et Deus est, Sermo varietatem prorsus aliquam non admittit, sed *est qui est*, in sua nimirum natura tam simplex ut non habeat partes, tam unus ut non habeat numeros. Est enim Dei sapientia, de qua scriptum est: *Et sapientiæ ejus non est numerus.* At si quod invariabile est, id incomprehensibile, ac per hoc etiam ineffabile esse necesse est: ubi quæso invenias verba, quibus illam majestatem vel digne, assignes, vel proprie proloquaris, vel competenter diffinias? Tamen utcumque loquamur, quod utcumque de ea Spiritu-Sancto revelante sentimus. Docemur auctoritate patrum, et consuetudine Scripturarum congruentes de rebus notis licere similitudines usurpare; sed et verba non nova invenire, sed nota mutuari *, quibus digne et competenter eædem similitudines vestiantur. Alioquin ridicule ignota per ignota docere conaberis.

* *al.* transferre.

8. Ergo quia per dextrum et sinistrum adversa solent atque prospera designari: videtur mihi hoc loco intelligi posse *lævam* quidem Verbi, comminationem supplicii; *dextram* vero regni promissionem. Est autem cum mens nostra formidine pœnæ serviliter premitur: et tunc nequaquam *sub capite*, sed super caput læva esse dicenda est: nec potest sic affecta anima omnino dicere, quia *læva ejus sub capite meo.* At vero si proficiens ex hoc spiritu servitutis transierit in quemdam spontanei obsequii digniorem affectum, quatenus videlicet præmiis potius provocetur quam arctetur suppliciis, magis autem si amore boni ipsius agatur, tunc indubitanter dicere poterit, quia *læva ejus sub capite meo*, quippe qui illum servilem metum, qui in sinistra est: meliori atque excellentiori habitudine animi superarit, et dignis desideriis etiam ipsi appropiaverit dexteræ, in qua sunt omnes promissiones, discente Propheta ad Dominum: *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Unde et certa spe concepta cum fiducia loquitur: *Et dextera ejus amplexabitur me.*

9. Tu jam mecum videris, an ita affectæ et assecutæ hunc tantæ suavitatis locum, illud quoque conveniat de psalmo usurpare, ut dicat etiam ipsa : *In pace in idipsum dormiam, et requiescam :* præsertim cum suppetat causa quæ sequitur, *quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Quod equidem tale est. Donec quis premitur a spiritu servitutis, parumque habet de spe, de

Digitized by Google

passe l'espérance. Car la crainte est pénible, aussi, ne peut-elle pas dire : « Je dormirai et reposerai en paix, » parce qu'elle ne peut pas dire encore, qu'elle est particulièrement établie dans l'espérance.

L'espérance commence par être petite et augmente ensuite.

Mais si, par l'accroissement de la grâce, la crainte se dissipe peu à peu, et l'espérance augmente, et si enfin les choses en arrivent au point, que la charité venant avec toutes ses forces au secours de l'espérance, chasse dehors la crainte, cette âme ne sera-t-elle pas singulièrement établie dans l'espérance, et pourtant ne pourra-t-elle point dormir et reposer en paix ?

L'âme repose dans l'espérance.

10. « Si vous dormez, dit le Prophète, entre deux sorts contraires, vous brillerez comme les plumes argentées de la colombe. » Ce qu'il dit, je crois, parce qu'il y a un milieu entre la crainte et la sécurité, comme entre la main gauche et la main droite, c'est l'espérance, sur laquelle l'esprit et la conscience se reposent doucement, comme sur le lit agréable et moelleux de la charité. Peut-être même est-ce ce qui est marqué dans la suite de ce Cantique, lorsque dans la description du banquet de Salomon, on lit entre autres choses : « Il a servi la charité au milieu de son festin, à cause des filles de Jérusalem (*Cant.* III, 10). » Car celui qui se sent tout particulièrement établi dans l'espérance, ne sert plus par un mouvement de crainte, mais se repose dans la charité. C'est, en effet, ce qui arrive à l'Épouse, qui se repose et dort aussi. Car l'Époux dit en parlant d'elle : « Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs de la campagne, de ne point éveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille bien (*Cant.* II, 7). » C'est une grande et merveilleuse bonté de faire reposer dans son sein l'âme contemplative, et de plus, de la garantir de tous les soins qui pourraient lui causer du trouble, de l'exempter des inquiétudes de l'action et des embarras des affaires, et de ne pas souffrir qu'on l'éveille à moins qu'elle ne le veuille. Mais il ne faut pas entamer ce sujet à la fin d'un discours. Il vaut mieux le remettre à une autre fois, afin que nous donnions tout le temps nécessaire à un sujet si agréable. Ce n'est pas qu'alors même nous soyons suffisants pour avoir quelque pensée de nous-mêmes, surtout dans une matière si noble, si excellente et si sublime, mais notre suffisance vient de Dieu, l'époux de l'Église Notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu au dessus de toutes choses, est béni à jamais. Ainsi soit-il.

SERMON LII.

Du ravissement qu'on appelle contemplation, dans lequel l'Époux fait reposer l'âme sainte et se met en peine de lui assurer le calme et la paix.

« Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs de la campagne, de ne point éveiller ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille bien (*Cant.* XXVII, 1). » C'est aux jeunes filles que cette défense s'adresse. Et il les appelle filles de Jérusalem, parce que bien qu'elles soient délicates et faibles, comme n'ayant encore que les affections et les œuvres des femmes, elles sont néanmoins attachées à l'Époux dans l'espérance de profiter et

timore plurimum ; non est ei pax neque requies, fluctuante nimirum conscientia inter spem et timorem, maximeque quod a superexcellente timore abundantius crucietur; nam timor pœnam habet. Et ideo non est illi dicere, *in pace in idipsum dormiam et requiescam*, quando necdum se singulariter in spe constitutum dicere potest. Cæterum si paulatim per incrementum gratiæ cœperit deficere timor, et proficere spes ; cum demum ad hoc ventum fuerit ut totis viribus exsurgens charitas in adjutorium spei foras mittat timorem : nonne ejusmodi anima singulariter in spe constituta videbitur, ac proinde etiam in pace in idipsum dormire jam et requiescere ?

10. *Si dormatis*, inquit, *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ*. Quod propterea dictum puto, quoniam est locus inter timorem et securitatem, tanquam inter lævam et dexteram, media videlicet spes, in qua mens et conscientia, molli nimirum supposito charitatis stratu, suavissime requiescit. Et forte in consequentibus hujus ipsius cantici hic locus fuerit designatus, ubi in descriptione ferculi Salomonis inter cætera habes : *Media charitate constravit propter filias Jerusalem*. Nam qui se singulariter in spe constitutum sentit, non jam in timore servit, sed requiescit in charitate. Denique requiescit et dormit Sponsa, pro qua dicitur : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.* Magna et stupenda dignatio, quod quiescere facit animam contemplantem in sinu suo, insuper et custodit ab infestantibus curis, protegitque ab inquietudinibus actionum, et molestiis negotiorum ; nec patitur omnino suscitari, nisi ad ipsius utique voluntatem. At istud non in angustiis finiendi jam sermonis adorlendum est, magis autem hinc alius inchoetur, quatenus locus delectabilis debita in tractando diligentia non fraudetur. Non quod vel tunc sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, præsertim in tam digna, tamque excellente et omnino supereminente materia, sed sufficientia nostra ex Deo est, sponso Ecclesiæ Jesu-Christo Domino nostro, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LII.

De excessu, qui contemplatio dicitur, in qua Sponsus fecit quiescere animam sanctam, pro ejus quiete zelans.

1. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ut non excitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.* Prohibentur adolescen-

Digitized by Google

d'arriver avec elle à Jérusalem. On leur défend donc de troubler le sommeil de l'Épouse, et de l'éveiller malgré elle. Car son très-doux Époux a mis sa main gauche sous sa tête, comme nous l'avons vu, afin de la faire reposer et dormir dans son sein. Et maintenant par un excès de bonté et d'amour, il veut bien être son gardien et veiller sur elle, de peur qu'étant inquiétée par les nombreuses et petites exigences des jeunes filles, elle ne vienne à s'éveiller. Voilà pour ce qui est de la lettre. Mais quant à ce que l'Époux les conjure par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, il semble que cela n'ait aucune liaison raisonnable dans le sens littéral. C'est pourquoi il faut l'expliquer absolument selon l'intelligence spirituelle; quoi qu'il en soit, nous pourrons dire aussi, qu'il fait bon ici a contempler un peu la bonté, la douceur, et la miséricorde de Dieu. Car qu'est-ce qu'un homme a jamais expérimenté de plus doux dans l'affection humaine, que ce qui est dit ici de l'amour du Très-Haut. Et celui qui parle ainsi pénètre les plus sublimes secrets de la divinité, il ne peut pas les ignorer, il est son esprit ; ni dire autre chose que ce qu'il a vu en lui, il est l'esprit de vérité.

Bonté de Dieu envers l'âme.

2. Nous en avons parmi nous, qui ont été assez heureux pour mériter de goûter cette joie, et de sentir par leur propre expérience les effets d'un mystère si plein de douceur : à moins que nous ne voulions point ajouter foi à ce que dit l'Écriture en cet endroit où l'Époux céleste nous est montré évidemment touché d'un zèle ardent pour le repos d'une bien-aimée qu'il a soin de tenir entre ses bras pendant qu'elle dort, de peur qu'un sommeil agréable ne soit troublé par quelque importun ou quelque fâcheux. Je ne me sens pas de joie de voir que cette souveraine Majesté ne dédaigne pas de s'abaisser jusqu'à la faiblesse de notre nature par un commerce si doux et si familier, et que cette divinité suprême veuille bien prendre pour son Épouse une âme qui est dans un lieu d'exil, et lui témoigner la passion d'un Époux épris d'un amour très-ardent. Je ne doute point qu'il en soit dans le ciel comme je vois qu'il en est sur la terre et que l'âme ne sente ce qui est exprimé dans ce Cantique, à moins qu'on veuille dire qu'il est impossible de décrire, par des paroles, ce qu'elle pourra éprouver à cette heure. Que pensez-vous que reçoive là-haut celle à qui on témoigne ici-bas tant d'amour, qu'elle se sent déjà entre les bras de Dieu, repose dans le sein de Dieu, est gardée, veillée par Dieu, de peur que quelqu'un ne la réveille avant qu'elle s'éveille d'elle-même.

3. Disons donc, si nous le pouvons, quel est ce sommeil dont l'Époux désire que dorme sa bien-aimée, et ne veut pas qu'on l'éveille, si elle ne s'éveille d'elle-même, de peur que quelqu'un venant à lui, ne dise ce qu'on lit dans l'Apôtre : « Il est temps de quitter le sommeil (*Rom.* XIII, 11)), » ou dans le Prophète, « qu'il prie Dieu d'éclairer ses yeux (*Psal.* XII, 4), » afin qu'il ne s'endorme jamais du sommeil de la mort, il ne soit troublé par quelque équivoque, et ne se

.....

tulæ ; (has enim *filias Jerusalem* dicit, quia etsi delicatæ et molles, et quasi femineis adhuc affectibus et actibus infirmæ, Sponsæ tamen inhærent spe proficiendi, et proficiscendi Jerusalem.) Prohibentur ergoab infestatione Sponsæ dormientis, ne scilicet præter voluntatem ipsius ullatenus eam excitare præsumant. Propterea enim dulcissimus sponsus lævam suam capiti sjus supposuit, secundum ea quæ præmissa sunt, quatenus in sinu suo eam quiescere faceret et dormire. Et nunc sicut subinde Scriptura prosequitur, ipse custos illius dignantissime et benevolentissime vigilat super eam, ne adolescentularum crebris minutisque necessitatibus inquietata evigilare cogatur. Ista est litteralis cohærentia textus. Sed enim contestatio illa facta per *capreas servosque camporum*, nihil omnino secundum littteram consequentiæ rationabilis habere videtur, adeo totam sibi eam vindicat intelligentia spiritualis. At quoquo modo illa se habeat, interim bonum est nos hic esse, et intueri paulisper naturæ divinæ bonitatem, suavitatem, dignationem. Quid namque tu, homo, in humanis unquam affectibus expertus es dulcius, quam modo tibi exprimitur de corde Altissimi ? Et exprimitur ab illo qui scrutatur alta Dei, et non potest nescire quæ in eo sunt, quia Spiritus ipsius est : nec aliud plane loqui, quam quod apud ipsum vidit, quoniam veritatis Spiritus est.

2. Denique nec deest in nostro genere, qui hoc munere felix lætificari meruerit, et sic in semetipso suavissimi arcani hujus habuerit experimentum : nisi tamen Scripturæ loco, qui præ manibus est, omnino decredimus, ubi manifeste indicitur cœlestis Sponsus vehementissime zelans pro quiete cujusdam dilectæ suæ, sollicitus servare inter brachia propria dormientem, ne qua forte molestia vel inquietudine a somno suavissimo deturbetur. Non me capio præ lætitia, quod illa majestas tam familiari dulcique consortio nostræ se inclinare infirmitati minime dedignatur, et superna deitas animæ exsulantis inire connubia, eique Sponsi ardentissimo amore capti exhibere affectum non despicit. Sic, sic in cœlo esse non ambigo, ut lego in terra, sentietque pro certo anima quod continet pagina : nisi quod non sufficit istat omnino exprimere, quantum capere illa tunc poterit, sed nec quantum jam potest. Quid putas illic accipiet, quæ hic tanta familiaritate donatur, ut Dei brachiis amplecti se sentiat, Dei sinu foveri, Dei cura et studio custodiri, ne dormiens forte a quopiam, donec ultro evigilet, excitetur ?

3. Age jam itaque, dicamus si possumus, quisnam ille sit somnus, quo dilectam Sponsus obdormire velit, nec patiatur omnino, nisi ad ipsius arbitrium, excitari : ne forte cum legerit quis apud Apostolum, *Hora est jam nos de somno surgere*, sive apud Prophetam exorari ab ipso Deum, illuminari oculos suos ne unquam obdormiat in morte, nominum æquivocatione turbetur, nec inveniat omnino, quid digne de dormitione Sponsæ quæ hoc loco memoratur, sentire possit. Nam ne illud quidem simile est huic, quod de Lazaro ait in Evangelio Do-

Digitized by Google

fasse pas une juste idée du sommeil de l'Épouse, dont il est parlé en cet endroit. Or, il n'était pas semblable non plus à celui dont le Sauveur parle dans l'Évangile, au sujet de Lazare, quand il dit : « Lazare notre ami dort : allons, réveillons-le de ce sommeil (*Joan.* XI, 11). » Par ces mots, en effet, il entendait la mort du corps, au lieu que les disciples s'imaginaient qu'il parlait d'un véritable sommeil. Le sommeil de l'Épouse n'est point ce sommeil tranquille du corps, qui plonge les sens dans un doux assoupissement, ni ce sommeil horrible qui a ôté entièrement la vie. Il est encore bien plus éloigné de cet autre sommeil, qui fait qu'on s'endort dans la mort, en persévérant dans le péché mortel. Au contraire celui-ci qu'on peut appeler un sommeil de vie et un sommeil vigilant, illumine les sens intérieurs, bannit la mort, et communique une vie immortelle. C'est vraiment un sommeil qui, néanmoins, n'assoupit pas les sens, mais les transporte, et les ravit. Je puis dire même, sans crainte de me tromper, comme disait l'Apôtre pour louer quelques personnes vivant encore de la vie du corps, dit : « Vous êtes mortes, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. »

Ce n'est ni la mort du corps ni celle de l'âme.

4. Je puis donc, sans aucune absurdité, appeler mort l'extase de l'Épouse, mais c'est une mort qui, bien loin de lui ôter la vie, la délivre au contraire de ses filets, en sorte qu'elle peut dire : « Notre âme s'est sauvée comme un oiseau qui s'échappe du filet des oiseleurs (*Psal* LXXIII, 7). » Car on marche en cette vie comme au milieu des filets, et l'âme ne les appréhende point, toutes les fois qu'elle est ravie hors d'elle-même, par une juste et sainte pensée, si néanmoins elle s'en retire et s'en sépare de sorte qu'elle aille au-delà de la façon ordinaire de penser. Car, comme dit le Sage : « C'est en vain qu'on jette le filet devant les oiseaux qui ont des ailes pour s'envoler (*Prov.* I, 17) . » Au fait, comment craindrait-on l'impureté, lorsqu'on ne sent pas seulement la vie. Car lorsque l'âme sort sinon de la vie, du moins des sens de la vie, il est hors de doute qu'elle ne sent point non plus les tentations de la vie. « Qui me donnera des ailes de colombe pour m'envoler et me reposer (*Psal.* LIV, 7) ? Plût à Dieu que je mourusse souvent de la sorte, afin que je pusse éviter les filets de la mort, être insensible aux attraits mortels de la volupté, ne point céder aux charmes des plaisirs sensuels, n'être ni brûlé du désir des richesses, ni animé des mouvements de la colère et de l'impatience, ni troublé, ni inquiété, ni rongé par les soucis. Que mon âme meure de la mort des justes, afin qu'elle ne tombe plus dans les filets trompeurs de l'ennemi, et qu'elle ne prenne plus de satisfaction à mal faire. Quelle bonne mort, que celle qui n'ôte pas la vie, mais la change en mieux, qui ne fait pas tomber le corps, mais élève l'âme.

Le sommeil de la bien-aimée est une sorte de mort ou d'extase.

Ce genre de mort est désirable.

5. Mais ce n'est encore là qu'une mort qui est propre aux hommes. Que mon âme meure de la mort des anges même, si je puis parler ainsi, afin que, perdant le souvenir des choses présentes, elle se dépouille non seulement de l'amour, mais des biens inférieurs et corporels, et qu'elle ait un commerce pur avec ceux dont elle imite la pureté. C'est dans ce ravissement que consiste seulement ou principalement la contemplation ; car, de n'être point touché, durant cette vie, de l'amour des choses de la vie, c'est l'effet d'une vertu humaine, mais de

La mort des anges c'est la contemplation.

minus : *Lazarus amicus noster dormit eamus et a somno excitemus eum.* Hoc enim dicebat de morte corporis ejus, cum discipuli de dormitione somni dictum putarent. Non autem is Sponsæ somnus dormitio corporis, vel placida, quæ sensus carnis suaviter sopit ad tempus, vel horrida, quæ funditus vitam tollere consuevit. Multo magis vero et ab illa alienus exsistit qua obdormitur morte, cum videlicet in peccato quod est ad mortem, irrevocabiliter perseveratur. Magis autem istiusmodi vitalis vigilque sopor sensum interiorem illuminat, et morte propulsata vitam tribuit sempiternam. Revera enim dormitio est, quæ tamen sensum non sopiat, sed abducat. Est et mors, (quod non dubius dixerim) quoniam Apostolus quosdam in carne adhuc viventes commendando sic loquitur : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

4. Proinde et ego non absurde Sponsæ ecstasim vocaverim mortem, quæ tamen non vita, sed vitæ eripiat laqueis, ut possit dicere ; *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* Inter medios namque laqueos in hac vita inceditur, qui utique toties non timentur, quoties sancta aliqua et vehementi cogitatione anima a semetipsa abripitur : si tamen eousque mente secedat et avolet, ut et hunc communem transcendat usum et consuetudinem cogitandi. Etenim *frustra jacitur rete ante oculos pennatorum.* Quid enim formidetur luxuria, ubi nec vita sentitur ? Excedente quippe anima etsi non vita, certe vitæ sensu, necesse est etiam ut nec vitæ tentatio sentiatur. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? Utinam hac morte ego frequenter cadam, ut evadam laqueos mortis, ut non sentiam vitæ luxuriantis mortifera blandimenta, ut obstupescam ad sensum libidinis, ad æstum avaritiæ, ad iracundiæ et impatientiæ stimulos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum ! Moriatur anima mea morte justorum, ut nulla illam illaqueet fraus, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, quæ vitam non aufert, sed transfert in melius ; bona, qua non corpus cadit, sed anima sublevatur.

5. Verum hæc hominum est. Sed moriatur anima mea morte etiam (si dici potest) angelorum, ut præsentium memoria excedens, rerum se inferiorum corporearumque non modo cupiditatibus, sed et similitudinibus exuat, sitque ei pura cum illis conversatio, cum quibus est puritatis similitudo. Talis (ut opinor) excessus aut tantum, aut maxime contemplatio dicitur. Rerum et enim cupiditatibus vivendo non teneri, humanæ virtutis est ; corporum vero similitudinibus speculando non

Digitized by Google

n'être pas même détourné de la contemplation par les images du corps, c'est le propre d'une pureté angélique, l'un et l'autre pourtant, sont un don de Dieu, l'un et l'autre sont une extase, l'un et l'autre vous font sortir hors de vous-même ; mais dans l'un vous allez loin de vous, et dans l'autre vous demeurez bien près de vous. Heureux celui qui peut dire : « Je me suis éloigné en fuyant, et suis demeuré dans la solitude (*Psal.* LIX, 8). » C'était peu pour lui de sortir, s'il ne s'en allait bien loin afin de pouvoir se reposer. Vous avez passé les plaisirs de la chair, en sorte que vous n'obéissez point à ses convoitises, et n êtes plus arrêté par ces attraits ? Vous vous êtes avancé, vous vous êtes séparé, mais vous ne vous êtes pas encore éloigné, si vous n'avez pas assez de force pour vous élever par la pureté de votre esprit, au dessus des fantômes des choses corporelles, qui viennent en foule de toutes parts, se présenter à votre imagination. Jusques là ne vous promettez point de repos. Vous vous trompez, si vous croyez retrouver au dessous de vous le lieu de repos, le secret de la solitude, la sérénité de la lumière, la demeure de la paix. Mais donnez-moi quelqu'un, qui en soit arrivé là, je confesserai aussitôt qu'il est en repos, et qu'il peut dire avec raison: « Mettez-vous en repos, mon âme, puisque le Seigneur vous a fait tant de grâce (*Psal.* CXIX, 7). » Et ce lieu est vraiment une solitude, vraiment une demeure lumineuse (*Isa.* IV, 6) et, pour user des termes du Prophète, une tente qui met à l'abri de la chaleur du jour, et à couvert des tourbillons et des orages. C'est de lui que le Prophète Roi parlait en ces termes : « Il m'a caché dit-il, dans sa tente, durant les mauvais jours; il m'a protégé en me retirant dans le lieu le plus secret de son pavillon (*Psal.* XXXI, 5). »

Il faut repousser les imaginations terrestres.

6. C'est donc dans cette solitude, je crois, que l'Épouse s'est retirée, c'est dans ce lieu si beau qu'elle dort doucement entre les bras de son Époux, c'est-à-dire qu'elle est ravie en esprit, puisqu'on défend aux jeunes filles de la réveiller, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même. Mais en quels termes le leur défend-t-on ? Ce n'est pas par un simple et léger avertissement, comme on fait d'ordinaire, mais par une conjuration toute nouvelle et inusitée, par les chevreuils et par les cerfs de la campagne. Et il me semble que, par ces sortes d'animaux sont désignés les âmes saintes, dépouillées de leur corps, et les anges qui sont avec Dieu, attendu qu'ils sont fort clairvoyants et fort agiles. Car on sait que l'une et l'autre qualité conviennent aux unes et aux autres de ces esprits, parce qu'ils s'élèvent aisément aux choses les plus hautes, et pénètrent sans peine les plus cachées. Et les champs mêmes où l'on dit qu'ils demeurent, marquent clairement la liberté et le dégagement où ils sont dans la contemplation. Que veut donc dire cette conjuration que l'Époux fait par ces sortes d'esprits ? C'est sans doute afin que ces jeunes filles inquiètes n'osent pas tirer sa bien-aimée d'une compagnie si vénérable, à laquelle certainement elle se mêle, toutes les fois qu'elle sort d'elle-même par la contemplation. C'est donc avec raison qu'elles sont adjurées au nom du respect qu'elles doivent à ceux de la société de qui elles arrachent l'Épouse, par leur importunité. Que les jeunes filles considèrent qui sont ceux qu'elles offensent, lorsqu'elles importunent leur mère, et qu'elles n'aient pas dans sa charité maternelle, une telle confiance qu'elles ne craignent pas, toutes les fois qu'une nécessité pressante les y contraint, de se jeter sans retenue au milieu de cette céleste assemblée. Or, elles doivent songer qu'elles commet-

Ce que signifie cette adjuration par les chèvres et les cerfs des champs.

involvi, angelicæ puritatis est. Utrumque tamen divini muneris est, utrumque excedere, utrumque * teipsum transcendere est, sed longe unum, alterum non longe. Beatus qui dicere potest : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.* Non fuit contentus exire, nisi et longe se faceret, ut posset quiescere. Transsilisti carnis oblectamenta, ut minime jam obedias concupiscentiis ejus, nec tenearis illecebris : profecisti, separasti te, sed nondum elongasti, nisi et irruentia undique phantasmata corporearum similitudinum transvolare mentis puritate prævaleas. Hujusque noli tibi promittere requiem. Erras, si citra invenire te existimas locum quietis, secretum solitudinis, luminis serenum, habitaculum pacis. Sed da mihi qui illuc pervenerit, et incunctanter fateor quiescentem, qui merito dicat : *Convertere anima mea in requiem tuam ; quia Domini benefecit tibi.* Atque hic vere in solitudine locus et in lumine habitatio, prorsus juxta Prophetam, tabernaculum in umbraculum diei ab æstu, in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia; de quo et sanctus David : *Abscondit me,* inquit, *in tabernaculo suo in die malorum, protexit me in abscondito tabernaculi sui.*

* *al.* utrumque exuere teipsum.

6. Puta ergo in solitudinem hanc fuisse Sponsam ibique præ amœnitate loci inter amplexus Sponsi suaviter obdormisse, id est in spiritu excessisse, quando prohibitæ sunt adolescentulæ expergefacere illam, quoad usque ipsa voluerit. At istud qualiter ? Non enim simpliciter, neque legi (ut assolet) commonitione prohibitæ sunt : sed omnino nova et insueta contestatione, *per capreas*, scilicet *cervosque camporum*, Quo quidem genere ferarum videntur mihi satis congruenter expressæ sanctæ animæ exutæ corporibus, simul et qui cum Deo sunt angeli, nimirum propter acumen visus, et saltus celeritatem. Utrumque hoc siquidem utrisque spiritibus convenire cogniscimus ; nam facile et petunt summa, et intima penetrant. Quorum quoque in campis designata conversatio evidenter liberos atque expeditos signat in contemplatione discursus. Quid sibi vult ergo adjuratio facta per istos ? Profecto ne inquietæ adolescentulæ audeant levi ex causa evocare dilectam a tam reverendo collegio, cui absque dubio toties admiscetur, quoties contemplando excedit. Pulchre itaque horum auctoritate terrentur, a quorum societate constat avelli illam ipsarum importunitate. Attendant adolescentulæ quos offen-

Digitized by Google

ent cette irrévérence, toutes les fois qu'elles la détournent sans nécessité du repos de la contemplation. Évidemment c'est pour indiquer qu'il est laissé à son bon plaisir de vaquer à elle-même, ou de prendre le soin de ce qui les regarde, selon qu'elle le juge plus à propos, qu'on leur défend de l'éveiller avant qu'elle le veuille. L'Époux sait combien l'Épouse brûle d'amour, même pour son prochain, il n'ignore pas que cette bonne mère est assez portée, par sa propre charité, à songer à l'avancement de ses filles, et qu'elle ne se soustraira et ne se refusera point à elles, en cas de besoin. Aussi pense-t-il qu'il peut s'en remettre sans crainte à sa discrétion pour ce qu'elle leur doit. Car elle n'est pas comme tous ceux que reprend le prophète Ézéchiel, qui prennent pour eux ce qui est gros et fort, et laissent ce qui est faible et débile. Le médecin ne cherche-t-il pas plutôt ceux qui sont malades que ceux qui se portent bien? S'il va voir ceux-ci, c'est comme ami, non comme médecin. Qui instruisez-vous, ô maître plein de bonté, si vous rejetez les ignorants? A qui, je vous le demande, prendrez-vous la peine de donner des règles de conduite, si vous chassez ou si vous fuyez ceux qui vivent dans le déréglement? Pour qui montrerez-vous de la patience, si vous admettez seulement ceux qui sont pacifiques, et rebutez ceux qui sont inquiets.

Il ne faut pas interrompre sans motif le doux repos des âmes contemplatives.

Les pasteurs sont pour les imparfaits.

7. Il y en a ici que je voudrais voir faire une attention particulière à ce que nous disons. Ils sauraient au moins combien on doit de respect aux supérieurs, et que, en les importunant sans motif, ils attirent aussi sur eux l'aversion des citoyens du ciel. Et peut-être commenceraient-ils à nous épargner plus qu'ils ne le font d'ordinaire, et ne troubleraient-ils pas notre repos avec tant d'irrévérence et de légèreté. Quand ils ne me détourneraient point du tout, ils savent bien que les visiteurs me laissent rarement une heure de loisir. Mais je me reproche de faire cette plainte, j'ai peur que quelque personne timide ne dissimule ses besoins au delà de sa patience, en appréhendant de m'importuner. Je n'en dirai donc pas davantage sur ce sujet, de crainte que je ne semble moi-même donner aux faibles un exemple d'impatience. Le Seigneur a de petits enfants qui croient en lui, et Dieu me garde que je leur sois un sujet de scandale (*Matth.* xviii, 6). Je ne me servirai pas de cette manière, du pouvoir que j'ai sur eux; qu'ils se servent plutôt de moi comme il leur plaira, pourvu seulement qu'ils se sauvent. Ils m'épargneront en ne m'épargnant pas, et je serai plus en repos, s'ils ne craignent point de m'importuner dans leurs besoins. Je me prêterai à leurs vœux autant que je pourrai, et, tant que j'aurai un souffle de vie, je servirai mon Dieu en les servant, avec une charité exempte de feinte. Je ne chercherai point mes intérêts, ni ce qui m'est utile, mais je regarderai comme m'étant utile à moi-même tout ce qui le sera aux autres. Je ne demande qu'une chose, c'est que mon ministère leur soit agréable et avantageux, afin que cela au moins puisse me servir dans les mauvais jours, à trouver miséricorde devant les yeux de leur père et de l'époux Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant un même Dieu avec lui, est élevé au dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Saint Bernard ne veut pas que ses religieux le ménagent.

Saint Bernard interpellé par les siens.

---

dant, pariter cum matrem inquietant; et minime ita materna de charitate confidant, ut non in illum cœlestem conventum sine magna necessitate irruere vereantur. Id quippe se agere cogitent, quoties in contemplatione quiescenti plus justo molestæ sunt. Ponitur sane in voluntate ipius, et vacare sibi, et curæ illarum intendere prout oportere judicaverit, cum vetatur excitari ab illis, quousque ipsa velit. Novit Sponsus, quanta flagret dilectione etiam erga proximos Sponsa, et satis propria charitate sollicitari matrem de profectibus filiarum, nec se ullo pacto illis subtracturam seu denegaturam quantum et quoties opus fuerit : propterea que secure discretioni ejus credendam censuit hanc dispensationem. Non enim est talis, quales multos videmus prophetica inustione notatos, qui quod crassum est et forte assumentes quod debile est projiciunt. Numquid medicus valentes requirit, et non potius ægrotantes ? Si contingat, facit forsitan ut amicus, sed non ut medicus. Quos docebis, magister bone, si omnes indoctos repuleris ? Quibus, quæso, adhibebis diligentiam disciplinæ, si indisciplinatos vel effugaveris omnes, vel fugeris ? In quibus obsecro tuam probabis patientiam, si solos admiseris mansuetos, inquietos exclusteris ?

7. Sunt tamen de hic sedentibus, qui utinam præsens capitulum attentius observarent. Cogitarent cert quanta præpositis reverentia debeatur, quos temere inquietando cœli quoque civibus se reddunt infestos : et nobis forte plusculum solito parcere demum inciperent, nec tam irreverenter leviterque se ja mingererent, cum vacamus. Rara satis mihi ad feriandum a supervenientibus (ut bene norunt) conceditur hora, etiam cum ipsi me in omni patientia sustinebunt. Verum ego scrupulosius moveo istiusmodi querelam, ne quis forte pusillanimis supra vires propriæ patientiæ dissimulet a necessitatibus suis, dum me inquietare veretur. Supersedeo igitur, et ne magis impatientiæ exemplum videar dare infirmis. Pusilli Domini sunt credentes in eum : non patior ut ex me scandalum patiantur. Non utor hac potestate : magis autem ipsi me utantur ut libet : tantum ut salvi fiant. Parcem mihi si non pepercerint, et in eo potius requiescam, si non me inquietare timuerint pro necessitatibus suis. Geram eis morem quoad potuero, et in ipsis serviam Deo meo, quandiu fuero, in charitate non ficta. Non quæram quæ mea sunt, nec quod mihi est utile, sed quod multis, id mihi utile judicabo. Hoc solum deprecor, ut fiat acceptum eis fructuosumque ministerium meum, si forte vel ex hoc inveniam in die mala misericordiam in oculis Patris eorum simul et sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui cum eo est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

SERMON LIII.

Les monts et les collines signifient les esprits célestes par dessus lesquels passe l'Époux en venant sur la terre, c'est-à-dire en se faisant homme.

1. « C'est la voix de mon bien-aimé. » L'Épouse voyant la nouvelle retenue des jeunes filles, et leur crainte respectueuse, lorsqu'elles n'osaient plus troubler son saint loisir, et ne l'importunaient plus comme auparavant en la retirant du repos de la contemplation, reconnaît que c'est un effet du soin et de l'entremise de l'Époux, et, se réjouissant en esprit, soit de leur avancement, car elles ne sont plus si inquiètes, soit de ce que désormais elle doit vivre plus en paix, soit enfin à cause de la bonté et de la grâce de son Époux qui témoigne tant de zèle pour son repos, et a tant de soin pour lui conserver son doux loisir, ou plutôt ses exercices si fervents, elle dit qu'elle est redevable de ce bien à ce que son bien-aimé leur a dit sur ce sujet. Car celui qui conduit les autres avec soin, ne vaque quasi jamais à soi-même avec assurance, parce qu'il craint toujours de ne pas se communiquer assez à ceux qui lui sont soumis, et de n'être pas agréable à Dieu, comme préférant à l'utilité générale son propre repos et la douceur de la contemplation; aussi il ne goûte pas peu de joie et de sécurité, lorsque, par la crainte et le respect que Dieu inspire quelquefois pour lui à ceux qu'il gouverne, il reconnaît que son repos est agréable à Dieu, qui leur fait mieux aimer, supporter leurs besoins avec patience, que troubler la douce quiétude de leur père spirituel. Car la douce appréhension de ces petits enfants fait connaître clairement qu'ils ont entendu au dedans d'eux-mêmes la voix menaçante et les réprimandes de celui qui dit par la bouche du Prophète : « C'est moi qui ne parle que des paroles de justice (*Isa.* LXIII, 1). » Sa voix, c'est son inspiration, c'est l'impression d'une juste crainte.

Les prélats dans leur sollicitude ont à peine le temps de vaquer à leurs propres besoins, tant ils appréhendent de se soustraire à leurs inférieurs.

2. L'Épouse ravie de joie d'avoir entendu cette voix s'écrie : « C'est la voix de mon bien-aimé. » Elle est la bien-aimée; il n'est donc pas étrange qu'elle se réjouisse de reconnaître sa voix. Puis elle ajoute : « Le voici qui vient sautant dans les montagnes et passant par dessus les collines (*Cant.* II, 8). » Ayant reconnu la présence de son Époux à sa voix, elle jette aussitôt les yeux de tous côtés pour voir celui qu'elle a entendu. L'ouïe mène à la vue, parce que la foi vient de l'ouïe (*Rom.* X, 17), et c'est la foi qui purifie le cœur, et le rend capable de voir Dieu. Car nous lisons qu'il purifie les cœurs par la foi (*Act.* XX, 9). Elle voit donc venir celui qu'elle avait entendu parler : le Saint-Esprit observe ici l'ordre qui est décrit par le Prophète en ces termes : « Ecoutez ma fille et voyez (*Psal.* XLIV, 11). » Et afin que vous reconnaissiez avec plus de certitude que ce n'est point par hasard, mais à dessein, et pour la raison que nous venons d'alléguer, que l'ouïe, en cet endroit, est mise avant la vue, voyez si cet ordre n'a pas aussi été observé par le saint homme Job, lorsqu'il parle à Dieu en ces termes : « Je vous ai entendu de mes oreilles, et maintenant mon œil vous voit (*Job.* XLII, 5). » De même, lorsque l'Ecriture rapporte que le Saint-Esprit

La foi prépare l'âme à la vision de Dieu.

SERMO LIII.

Per montes et colles *significari cœlestes spiritus, quos transsilit Sponsus per suum in terræ adventum, seu per mysterium incarnationis suæ.*

1. *Vox dilecti mei.* Videns Sponsa novam adolescentularum verecundiam, et verecundum timorem, quod scilicet de novo cœpissent non audere se ingerere sancto otio ipsius, nec sicut heri et nudiustertius molestæ fieri quiescenti in contemplatione præsumerent : agnoscit hoc sibi provenisse cura et opera Sponsi; et exsultans in spiritu, sive pro illarum profectu, quæ a nimia et superflua inquietudine compescuntur; sive pro sua deinceps futura liberiori quiete, sive etiam pro dignatione et favore Sponsi, adeo pro hac ipsa ejus quiete zelantis, et tanto studio defensantis suavissima otia sua, imo studia ferventissima; ait hoc facere vocem dilecti sui, hujus rei gratia faciam ad illas. Etenim is qui aliis præest in sollicitudine, vix unquam, vel raro secure vacat sibi, dum semper timet sui penuriam facere subditis, et non placere Deo, quod communi utilitati propriam præfert quietem, et contemplationis dulcedinem. Non autem parum gaudii et securitatis accedit interdum suaviter ferianti, cum ex metu quodam et reverentia erga se immissa divinitus cordibus subditorum, intelligit suam Deo placere quietem, qui facit ut illi æquo magis animo suas necessitates sustineant, quam patris spiritualis grata audeant otia temere perturbare. Nam justa trepidatio parvulorum manifeste signat, audisse eos intus quasi minacem atque increpatoriam illius procul dubio vocem, qui in Propheta loquitur : *Ego qui loquor justitiam.* Vox ejus, inspiratio ejus est, ac justi timoris incussio.

2. Comperta ergo hac voce, Sponsa gaudens et exsultans : *Vox*, inquit, *dilecti mei.* Amica est, et gaudio gaudet propter vocem Sponsi. Et addit : *Ecce iste venit saliens in montibus, transsiliens colles.* Comperta ex auditu vocis dilecti præsentia, incunctanter intendit bene curiosos oculos ad videndum quem audierat. Auditus ducit ad visum, quia fides ex auditu, qua corda mundantur, ut possit videri Deus : sic enim habes : *Fide mundans corda.* Videt itaque venientem, quem loquentem audierat, observante etiam hic ordinem illum Spiritu-Sancto, qui apud Prophetam descriptus est ita : *Audi filia, et vide.* Et ut certius advertas, non casu, neque fortuito, sed de studio magis et industria, ob illam scilicet rationem quam præmisimus, auditum hoc loco præmissum visui; vide si non hic ordo verborum a sancto quoque Job observa-

Digitized by Google

descendit sur les apôtres, ne marque-t-elle pas que l'ouïe prévint la vue, quand elle dit : « L'on entendit soudain un grand bruit du ciel, comme fait un vent impétueux qui se lève (*Act.* II, 2). » Et plus bas : « Et des langues de feu qui étaient dispersées leur apparurent. » Ce qui fait voir que l'avènement du Saint-Esprit fut connu d'abord par l'ouïe, et ensuite par la vue. Mais c'en est assez sur ce sujet. Car si vous voulez vous appliquer aussi à la recherche de ces choses, vous pourrez peut-être de vous-mêmes trouver dans l'Ecriture d'autres passages semblables à ceux que nous venons de citer.

Ce qu'il faut entendre par ces montagnes et ces collines.

3. Considérons maintenant ce qu'on ne peut trouver sans une plus exacte recherche, et dont les approches sont plus difficiles. En quoi j'avoue que j'ai tout à fait besoin du secours du Saint-Esprit, afin de pouvoir expliquer nettement quelles sont ces montagnes et ces collines, que l'Église voit avec bonheur son époux franchir et traverser, lorsque, comme je pense, il se hâtait de racheter celle dont la beauté l'avait rempli d'amour. Qui me le fait croire ? C'est le souvenir de quelque chose semblable qui arriva au roi prophète, lorsque, voyant en esprit, et décrivant l'avénement du Sauveur il s'écriait : « Il a mis son pavillon dans le soleil, et sortant tel qu'un époux de la chambre nuptiale, il a marché à grands pas comme un géant qui se hâte d'arriver au bout de sa carrière : Il est sorti du plus haut des cieux, et il retournera au même lieu d'où il est parti (*Psal.* XVIII, 6). » On sait assez ce qu'il faut entendre par cette sortie et ce retour, et pourquoi ils ont lieu : mais quoi ? Lorsque nous lisons ces choses dans le psaume, ou dans le cantique, devons-nous nous imaginer un géant d'une prodigieuse grandeur, qui, épris de l'amour de quelque femme qui demeure loin de lui, vole au devant de ses embrassements, passe par dessus les montagnes et les collines que nous voyons s'élever si haut dans les plaines, que quelques-unes même semblent porter leur sommet jusques dans les nues ? Il ne convient pas de recourir à des images corporelles, surtout pour expliquer un cantique tout spirituel. Il ne nous est pas même permis de le faire, si nous nous souvenons d'avoir lu dans l'Évangile que Dieu est esprit, et qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit (*Joan.* XI, 23).

Il ne faut recourir à aucune imagination sensible pour comprendre ce cantique.

4. Quelles sont ces montagnes et ces collines spirituelles, afin que nous connaissions aussi quels sont ces bonds que faisait l'Époux, qui est Dieu, et partant esprit. Si nous disons que ce sont ces montagnes sur lesquelles l'Évangile rapporte que les quatre-vingt-dix-neuf brebis furent laissées, lorsque leur bon pasteur vint sur la terre en chercher une qui était perdue (*Matth.* VIII, 12), la chose n'en est pas moins obscure, et l'esprit demeure toujours arrêté, parce qu'il est difficile de trouver quelles sont ces autres montagnes où habitent et paissent les béatitudes célestes et spirituelles, qui sont sans doute les brebis dont il est parlé. Cependant s'il était vrai qu'il n'y en eût point, la Vérité n'aurait pas dit ce que nous venons de rapporter, et le Prophète lui-même n'aurait pas dit longtemps auparavant, en parlant de la cité d'en haut, de la Jérusalem céleste, qu'elle a ses fondements dans

Ce qu'il faut entendre par ces montagnes et ces collines.

.....

tus invenitur, ubi sic loquitur Deo : *Auditu auris audivi te, et nunc oculus meus videt te.* Sed et ubi Spiritus-Sanctus super apostolos in die Pentecostes descendisse memoratur, nonne auditus visum prævenisse describitur ? Ait enim : *Factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis.* Et infra : *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis.* Et hic ergo Spiritus-Sancti adventum primo auditus, dehinc visus percepisse refertur. Sed de hoc satis : quoniam tu quoque, si curas operam dare hujuscemodi inquisitioni; poteris et ipse fortassis in aliis scripturæ locis nonnulla similia reperire.

3. Nunc jam illud consideremus, quod diligentioris eget inquisitionis, et difficiliores habet accessus : ad quod nimirum omnino me egere fateor adjutorio Spiritus-Sancti, ut ponere in lucem possim, qui sint illi *montes* seu *colles*, super quos salientem, et transsilientem eos, Ecclesia Sponsum lætis spectavit obtutibus, credo cum properaret ad ipsius redemptionem, cujus concupierat decorem. Nam id quidem propterea ita et non dubie senserim, quoniam simile quid de Propheta occurrit mihi, evidenter in spiritu prævidente ex exprimente Salvatoris adventum : *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam Sponsus procedens de thalamo suo. Exsultavit ut gigas ad currendam viam : a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus.* Cursus et recursus is notissimus est ; a quo, et ad initus consummatusque, notissimum. Quid igitur ? Pingemus nobis, sive in psalmis ista legentes, sive in præsenti cantico, virum gigantem proceræ staturæ absentis cujuspiam mulierculæ amore captum, et, dum properat ad cupitos amplexus, transsilientem montes collesque hos, quos videmus mole corporea super plana terræ tanta altitudine eminentes, ut et supra nubes aliqui illorum verticem extulisse cernantur ? Verum non decet istiusmodi corporeas phantasias imaginari, præsertim tractantes hoc Canticum spirituale : sed nec licet omnino nobis, qui meminimus legisse in Evangelio, quia *spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu oportet adorare.*

4. Qui sunt ergo hi spirituales *montes et colles*, ut postmodum consequenter agnoscamus, Sponsus (qui Deus, ac per hoc et spiritus est) quales et cujusmodi dabat saltus in illis, vel super illos ? Si illos putamus, in quibus Evangelium refert olim fuisse relictas nonaginta novem oves, cum pius Pastor earum venit unam in terris quærere quæ perierat; nihilominus adhuc in obscuro res est, et intellectus hæret : dum difficile sit invenire spirituales illas et supercœlestes beatitudines (nam ipsæ sunt sine dubio, quæ ibi memoratæ sunt oves) quos vel quales alios habeant spirituales similiter montes vel colles ad habitandum, pascendumve in illis.

Digitized by Google

les montagnes saintes (*Psal.* LXXXVI, 1), s'il n'y avait point là, en effet, de montagnes; mais pour vous convaincre encore que cette demeure sainte et éternelle a non-seulement des montagnes spirituelles, mais aussi des montagnes vivantes et raisonnables, écoutez Isaïe : « Les montagnes et les collines chantent des hymnes de louanges en la présence de Dieu (*Isa.* LV, 12). »

En quel sens les anges sont montagnes et brebis en même temps.

5. Quelles sont-elles donc, sinon ces esprits bienheureux qui habitent le ciel, que nous avons dit que le Sauveur a appelés brebis, en sorte qu'ils sont ensemble des brebis et des montagnes? A moins peut-être que vous ne trouviez absurde que des montagnes paissent dans les montagnes, et des brebis dans les brebis. Il est vrai que, à le prendre à la lettre, cela est dur, mais si on l'entend d'une manière spirituelle, cela nous paraîtra doux et agréable, si nous considérons comment le pasteur des unes et des autres, Jésus-Christ, la sagesse de Dieu, distribue d'une manière différente sur la terre et dans le ciel, la même nourriture de la vérité à chacune d'elles. Car, pour nous, misérables mortels, tandis que nous sommes dans le lieu de notre exil, nous sommes obligés de manger notre pain à la sueur de notre corps, et de le mendier avec peine et travail au dehors, c'est-à-dire, de le demander, ou à des hommes instruits ou aux livres sacrés, ou du moins à la contemplation, avec l'œil de l'intelligence, des grandeurs invisibles de Dieu, par l'ordre et la beauté des créatures visibles. Mais les anges reçoivent en eux-mêmes sinon d'eux-mêmes, de quoi être abondamment heureux, et le reçoivent avec autant de facilité que de félicité. Car ils sont tous instruits de Dieu même, qui est un bonheur infailliblement promis aux élus, mais dont ils ne peuvent jouir parfaitement, tant qu'ils sont encore en ce monde.

Il y a une différence entre la nourriture des hommes et celle des anges.

6. Ainsi des montagnes paissent dans les montagnes, ou des brebis dans les brebis, puisque ces substances célestes et spirituelles, trouvent abondamment en elles-mêmes, par la parole de vie qu'elles reçoivent, le moyen de rendre leur béatitude perpétuelle, étant en même temps montagnes et brebis; montagnes, à cause de leur plénitude ou de leur élévation, et brebis à cause de leur douceur. Car s'ils sont pleins de Dieu, élevés en mérites, comblés de vertus, ils ne laissent pas, par une humble obéissance, de courber leurs têtes sous l'empire de la majesté souveraine de Dieu, comme des brebis innocentes qui se conduisent en toutes choses par la volonté de leur pasteur, et qui le suivent partout où il va. Or, selon le prophète David, dans ces montagnes vraiment saintes, de même que la sagesse de Dieu a été engendrée avant toutes choses, ainsi les fondements de la cité du Seigneur ont été fermement établis dès le commencement du monde (*Psal.* LXXXVI, 1) parce que cette cité est la même dans le ciel, et sur la terre, bien qu'elle soit étrangère en partie, et qu'elle règne déjà en partie. Et de ces montagnes, selon la parole d'Isaïe, comme de cymbales vivantes et harmonieuses, résonnent sans cesse des actions de grâces, et des voix de louanges (*Isa.* LI, 3), qui accomplissent ainsi par ces doux et perpétuels concerts, ce que nous avons rapporté un peu auparavant, d'après ce prophète, lorsqu'il disait que les

L'Église est une, bien qu'elle se distingue en Eglise triomphante et en Eglise militante.

.....

Verumtamen si non in veritate aliqui essent, Veritas hoc non dixisset. Sed neque Propheta longe ante de civitate superna Jerusalem protulisset, qui fundamenta ejus sint in montibus sanctis, si non vere inibi essent montes sancti. Denique quod cœlestis habitatio illa vere habeat, non modo spirituales, sed et vivos ac rationales montes collesque, audi Isaiam : *Montes et colles cantabunt coram Deo laudes.*

5. Quinam igitur isti, nisi iidem ipsi cœli inhabitatores spiritus, quos dominica voce oves diximus appellatos, ut ipsi sint montes qui oves? Nisi forte absurdum tibi videatur, aut in montibus montes, aut in ovibus oves pasci. Et juxta litteram quidem durum sonat, secundum spiritualem autem intelligentiam dulce sapit, si subtiliter advertamus, quomodo utrarumque ovium pastor, Dei scilicet sapientia Christus, unum idemque pabulum veritatis aliter in terris, aliter in cœlestibus gregibus suis administret. Nam nos quidem mortales homines interim in loco peregrinationis nostræ, in sudore vultus nostri comedere panem nostrum necesse habemus, foris illum in labore et ærumna mendicantes, id est vel a doctis viris, vel a sacris libris, vel certe per ea quæ facta sunt, invisibilia Dei intellecta conspicientes. Angeli autem in omni plenitudine, etsi non a semetipsis, tamen in semetipsis, tanta facilitate, quanta et felicitate accipiunt, unde et beate vivunt. Sunt enim omnes docibiles Dei : quod sane electos hominum quandoque assecuturos certa veritate promittitur, et nondum experiri tribuitur felicitate secura.

6. Pascuntur proinde in montibus montes, vel oves in ovibus, cum sane supernæ illæ substantiæ spirituales intra semetipsas de verbo vitæ, unde suam beatam perpetuent vitam, affluenter inveniunt, iidem ipsi et montes, et oves, propter plenitudinem vel celsitudinem : oves, propter mansuetudinem. Pleni quippe Deo, celsi meritis, cumulati virtutibus, nihilominus tamen erectas vertices tota et humili obedientia submittunt et inclinant illius longe supereminentis imperio majestatis, tanquam oves mansuetissimæ ad nutum sui pastoris per omnia ambulantes, et sequentes eum quocumque ierit Et in his, secundum prophetam David vere montibus sanctis tanquam prima omnium creata sapientia, fundamenta civitatis Domini ab initio firmiter stabilita consistunt; quæ utique una est in cœlo et in terra, licet ex parte peregrinans, et ex parte regnans. Et ex his nihilominus, juxta Isaiam, tanquam quibusdam vitalibus cymbalis bene sonantibus, jugis resonat gratiarum actio, et vox laudis, suavi et incessabili voce implentibus, quod ex eodem Propheta paulo ante memoravimus, quia *montes et colles cantabunt coram* Deo *laudes* : et

Digitized by Google

montagnes et les collines chanteront des louanges devant Dieu (*Isa.* LV, 12) ; et ce qu'un autre prophète disait en parlant au Seigneur : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront éternellement (*Psal.* LXXXIII, 5). »

7. Pour reprendre le fil de notre discours que nous avons un peu interrompu, mais il le fallait je crois, ce sont là ces montagnes et ces collines où l'Église a vu sauter son céleste époux, avec une merveilleuse allégresse, lorsqu'il volait au devant de ses chastes embrassements, et elle ne l'a pas vu seulement sauter dans ces montagnes, mais même passer par dessus. Voulez-vous que je vous montre, par les prophètes et les apôtres, ce qu'on entend par ses bonds ? Ce n'est pas que j'aie l'intention de vous rapporter ici tous les témoignages que ceux qui en ont le loisir, pourraient trouver sur ce sujet dans les écrits des prophètes, ce serait trop long et même inutile, je rapporterai seulement les choses qui confirment clairement, et en peu de mots ce qui est dit ici des bonds que fait l'Époux. David dit de lui, « qu'il a mis son pavillon dans le soleil, et que, paré comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale, il a marché à grands pas comme un géant qui se hâte d'arriver au bout de sa carrière et qu'il est parti du plus haut des cieux (*Psal.* XVIII, 6). » Quel bond il a fait, du plus haut des cieux, jusque sur la terre ! Car je ne trouve point d'autre lieu, que la terre, qui puisse être indiquée par le soleil où il a mis son pavillon, lui qui habite une lumière inaccessible, c'est là qu'il a daigné faire paraître sa divine présence à la lumière et devant tout le monde. Car « c'est sur la terre, qu'il a été vu et qu'il a conversé parmi les hommes (*Bar.* III, 38). » Il a dressé à tous les yeux, dis-je, sur la terre désignée par ce mot, le soleil, son pavillon, c'est-à-dire le corps qu'il a daigné prendre de celui d'une vierge, afin que, invisible par sa nature, il devînt visible, et que toute chair vît le salut de Dieu, qui était venu dans la chair.

Ce qu'il faut entendre par les bonds de l'Époux.

8. Il a donc sauté dans les montagnes, c'est-à-dire dans les esprits inférieurs, lorsqu'il est descendu jusqu'à eux en daignant leur révéler un secret caché depuis tant de siècles, et le grand mystère de sa bonté. Mais passant par dessus ces montagnes sublimes et élevées, c'est-à-dire, par dessus les Chérubins et les Séraphins, les Dominations, les Principautés, les Puissances et les Vertus, il a daigné descendre jusqu'à l'ordre inférieur des Anges comme sur des collines. Mais y est-il demeuré ? Il a encore passé les collines. Car il n'a point pris la nature des anges (*Heb.* II, 16), mais celle d'Abraham, qui est inférieure à celle des anges, afin que cette parole que le roi prophète adresse au Père sur le sujet du Fils fût accomplie : « Vous l'avez rendu un peu inférieur aux anges (*Psal.* VIII, 6). » Quoique l'on puisse expliquer ce passage à l'avantage de la nature humaine, en ce que l'homme qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et doué de la raison comme les anges, est formé de la terre. Mais écoutez l'apôtre saint Paul qui en parle clairement en ces termes : « Ayant la même essence que le Père, il n'a pas cru faire un larcin de se rendre égal à Dieu, parce qu'il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en se rendant semblable à l'homme, et en se revêtant de nos infirmités (*Philip.* II, 6). » Et lorsque la plénitude du temps est arrivée, Dieu a envoyé son fils né

En quel sens le Christ Époux franchit les montagnes et les collines.

.....

item quod ille alius loquens ad Dominum Deum : *Beati*, ait, *qui habitant in domo tua, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.*

7. Hi ergo (ut ad id recurramus, unde aliquantulum, sed, ut puto; necessarie digressum est) illi sunt *montes* atque *colles*, in quibus Ecclesia vidit cœlestem sponsum mira alacritate salientem, cum ad suos properaret amplexus ; nec modo salientem, sed et transilientem eos. Vis tibi hos saltus ex litteris prophetarum, apostolorumque demonstrem? Non quod nunc omnia, quæ de hac ne apud illos ab otiosis inveniri queunt, testimonia replicare incipiam (hoc enim longum est, et opus non est) : sed ea tantum modo pono, quæ breviter et aperte adstruere videantur id quod dicitur de Sponsi saltibus. Dicit de illo David, quia *posuit in sole tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo : exultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus.* En quantum saltum dedit, a summo cœlo ad terras. Sane enim non invenio alibi, ubi in sole posuerit tabernaculum suum, id est in luce et in manifesto suam dignatus sit exhibere præsentiam ipse lucis inaccessibilis habitator, nisi utique in terris. Denique *in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* In terris, inquam ; palam, quod est in sole, posuit tabernaculum suum, corpus videlicet ; quod de Virginis corpore ad hoc sibi aptare dignatus est, ut in eo in se invisibilis videretur : et sic videret omnis caro salutare Dei, cum in carne venisset.

8. Saliit ergo in montibus, id est in illis supremis spiritibus, cum ad eos usque descendit, sacramentum a sæculis absconditum, et magnum pietatis mysterium eis dignanter aperiens. Sed transiliens hos superiores atque eminentiores montes, Cherubin scilicet atque Seraphin, nec non Dominationes, Principatus et Potestates, Virtutesque, etiam ad inferiorem usque Angelorum ordinem descendere, tanquam ad colles dignatus est. Sed numquid vel in illis remansit ? Transsiliit et colles. *Non enim* inquit, *Angelos, sed semen Abrahæ apprehendit*, quod utique angelis inferius est. Ut sermo impleretur, quem dixit memoratus propheta, loquens ita ad Patrem de Filio : *Minuisti eum paulo minus ab angelis.* Quanquam hoc sane ad commendationem naturæ humanæ dictum possit intelligi, quod homo ad imaginem et similitudinem Dei conditus, ac præditus ratione ad instar utique angeli, modicum tamen distet ab angelo propter corpus de terra. Sed audi apostolum

Digitized by Google

d'une femme, né sous la loi (*Gal.* IV, 4).» Il est donc indubitable que celui qui est né d'une femme et sous la loi, a passé en descendant en terre, non-seulement les montagnes, c'est-à-dire les premiers ordres des esprits bienheureux, mais encore les anges qui ne sont que d'un ordre inférieur, et qui, en comparaison des premiers, peuvent être raisonnablement appelés des collines. Mais le moindre du royaume des cieux, est plus grand que qui que ce soit ayant un corps sur la terre, quand ce serait le grand saint Jean-Baptiste (*Luc.* VII, 28). Car bien que nous confessions que Dieu homme, est incomparablement élevé au dessus de toutes les Principautés, et de toutes les Puissances, il faut néanmoins tomber d'accord que s'il les surpasse, en majesté, il est au dessous d'eux à cause de sa faiblesse. Voilà comment il a sauté dans les montagnes, et a passé les collines en voulant bien se mettre au dessous non-seulement des esprits supérieurs mais même des inférieurs. Et il ne s'est pas seulement soumis à ces esprits célestes ; mais encore à ceux qui habitent des maisons de boue et de terre, passant et surmontant par son humble bassesse, la bassesse des hommes même. Car lorsqu'il était à Nazareth âgé de douze ans, il était assujetti à Marie et à Joseph. (*Luc.* II, 81) et sur les bords du Jourdain, étant encore plus âgé, il se courba sous les mains de saint Jean (*Matth.* III, 13). Mais le jour est déjà bas, et nous serions bien aise pourtant de demeurer encore sur ces montagnes.

Le Christ s'est montré plus petit non-seulement que les anges mais que les hommes même.

9. Cependant si nous voulions en une seule fois satisfaire notre curiosité, et examiner tout ce qu'il y a de beau et de caché dans ce mystère, il y aurait à craindre que ce discours ne devînt d'une longueur ennuyeuse, ou qu'en nous pressant trop, nous ne traitassions pas avec assez de soin une matière si noble et si abondante. Nous nous arrêterons donc aujourd'hui, si vous le voulez bien, sur ces montagnes. Car il fait bon ici, et Jésus-Christ, ce bon pasteur, nous ayant placés avec les anges dans ces riches pâturages, nous pouvons y paître avec plus de plaisir et d'abondance. Car nous sommes aussi les brebis de sa bergerie. Ruminons donc comme des animaux purs du bon pasteur tout ce que nous avons fait passer dans notre estomac spirituel, du discours d'aujourd'hui, si je puis parler ainsi. Nous achèverons dans le suivant, tout ce qui reste sur ce sujet, et nous tâcherons de l'écouter plus attentivement avec la grâce de l'époux de l'Église Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, est élevé au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LIV.

Comment on peut trouver encore que les montagnes représentent les anges et les hommes, tandis que les collines représentent les démons. Il y a trois sortes de craintes que tout homme doit ressentir, s'il ne veut point perdre la grâce de bien faire qu'il a reçue de Dieu.

1. Il faut que je vous dise un autre sens sur le

Paulum aperte pronuntiantem de eo : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitrabatur esse se æqualem Deo ; quia semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Et rursum : *Ubi venit*, inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret.* Qui ergo factus ex muliere, factus et sub lege est, procul dubio non solum montes, id est majores superioresque beatitudines, sed etiam minores angelos descendendo transsiliit, qui quidem in comparatione superiorum, merito collium nomine designantur. Cæterum qui minor est in regno cœlorum, major est quovis carnem portante super terram, etiamsi sit ille magnus Joannes Baptista. Nam etsi sane Deum hominem fateamur, etiam in homine super omnem principatum et potestatem longe incomparabiliter præeminere; certum tamen, quia etsi præit majestate, sed infirmitate succubuit. Ita ergo saliit in montibus, et transsiliit colles, cum non solum superioribus, sed et inferioribus spiritibus dignantissime se inferiorem exhibuit. Nec modo illis supernis spiritibus, sed et ipsis, qui domos luteas inhabitant, subjectum se exhibuit, transsiliens et vincens humilitate etiam hominum humilitatem. Erat denique subditus Mariæ et Joseph, cum esset duodennis in Nazareth : et apud Jordanem Joannis se manibus jam juvenis inclinavit. Sed et inclinata est dies, nec adhuc omnino de his montibus descendere libet.

9. Cæterum si hac vice voluerimus cuncta horum, prout delectat, explorare amœna, abdita perscrutari ; verendum ne aut sermo grata brevitate careat, aut larga excellensque materies debita diligentia festinatione fraudetur. Pausemus proinde hodie jam, si placet, in montibus istis : quoniam bonum est nos hic esse, ubi a pastore Christo una cum sanctis angelis in loco pascuæ collocati, et jucundius pascimur, et uberius. Et nos siquidem oves pascuæ ejus. Ruminemus ergo, tanquam munda animalia boni Pastoris, quæ de hodierno sermone tota aviditate glutivimus sermone altero residua capituli ejusdem attentius percepturi, largiente sponso Ecclesiæ Jesu-Christo Domino nostro, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LIV.

Qualiter iterum per montes *significantur angeli et homines, et per* colles *dæmones. Item de triplici timore, quo quisque timere debet, ne gratiam bene operandi a Deo acceptam perdat.*

1. Super eodem capitulo, quod hesterno * sermone vorsatum est, dicturus sum et alium intellectum, quem hodierno servavi : vos probate, et eligite potiora. Non est opus superiora repetere, quæ excidisse non arbitror in tam brevi. Si quominus tamen, scripta sunt ut dicta

* *al.* die.

Digitized by Google

verset du Cantique que je vous ai expliqué dans mon sermon d'hier, vous choisirez celui des deux que vous jugerez le meilleur. Je crois qu'il n'est pas besoin de répéter ce que nous avons dit dans le discours précédent. Car je ne pense pas que vous l'ayez oublié en si peu de temps. Mais quand cela serait, comme on a recueilli par écrit ces sermons à mesure que je les ai prononcés, si quelque chose vous en est échappé, vous pourrez le reprendre aisément: cela dit, passons au reste. « Le voici, dit l'Épouse, qui vient sautant dans les montagnes, et passant les collines (*Cant.* II, 8). » Elle parle de l'Epoux; qui a sans doute sauté dans les montagnes, lorsque, envoyé du Père pour annoncer d'heureuses nouvelles à ceux qui étaient dans l'oppression, il n'a pas dédaigné de faire les fonctions des anges, en devenant l'ange du grand conseil, lui qui était le maître des anges. Il est est descendu sur la terre, lui qui avait coutume d'y envoyer les autres. Il a fait connaître lui-même le salut qu'il apportait au monde. Il a lui-même révelé sa grâce et sa justice aux nations (*Psal.* XCVIII, 2). Tous les esprits bienheureux, selon l'Apôtre, sont les ministres de Dieu, et il les envoie pour servir ceux qui sont destinés à l'héritage du salut (*Heb.* I, 14). Et cependant celui-là même dont ils sont les ministres, et qui est infiniment élevé au dessus d'eux, et devenu comme l'un d'entre eux, et feignant de ne point voir le tort que lui causait cet abaissement, il s'est acquis une couronne immortelle de grâce et de gloire. Mais écoutez-le lui-même : « Je ne suis pas venu, dit-il, pour être servi, mais afin de servir, et de donner ma vie pour plusieurs (*Matth.* XX, 28). » Ce que nous ne voyons point qu'aucun des anges ait fait, en sorte que, par l'ardeur et la fidélité de ses services, il a surpassé tous ceux qui sont venus avant lui pour servir les hommes. Certes, c'est un excellent ministre, que celui qui donne sa chair en nourriture, son sang en breuvage, et sa vie pour prix et pour rançon de ceux à qui il est envoyé. Celui-là, en effet, est un excellent ministre qui, par la ferveur de son esprit, par l'ardeur de son amour, et par le zèle de sa bonté, non-seulement saute dans les montagnes, mais traverse même les collines, c'est-à-dire les surmonte par le le désir brûlant qu'il a de sauver les hommes, attendu qu'il est celui que le Seigneur son Dieu a sacré d'une huile de joie, d'une manière plus excellente que tous ceux qui ont eu part à sa gloire (*Psal.* XLIV, 8). C'est particulièrement en cela qu'il a marché à grands pas comme un géant qui se hâte d'arriver au bout de sa carrière. Il a passé Gabriel, et est arrivé avant lui à la Vierge, selon le témoignage de cet archange même, qui dit à Marie : « Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous (*Luc.* I, 28). » Quoi? Celui que vous venez de laisser dans le ciel, vous le trouvez maintenant dans le sein d'une femme! Comment cela se fait-il? Il a volé en avant sur les ailes des vents. O bienheureux archange vous êtes vaincu! Celui qui vous a envoyé devant lui, est arrivé plutôt que vous.

Le Christ a sauté dans les montagnes quand il a pris l'office des anges.

2. Ou bien il sautait dans les montagnes, lorsqu'il apparaissait autrefois aux patriarches en la personne des anges; ce qui semble mieux convenir à la terre. Car elle ne dit pas qu'il saute sur les montagnes, mais dans les montagnes, parce qu'il est cause qu'elles sautent elles-mêmes, comme il parle dans les prophètes et agit dans les justes l'orsqu'il fait parler les uns et agir les autres. Ajoutez à cela que quelques-uns de ces anges le représentaient, en sorte que chacun d'eux ne parlait pas comme ange, mais comme Seigneur. Par exemple, l'ange qui parlait avec Moïse, ne disait

.....

sunt, et excepta stilo, sicut et sermones cæteri, ut facile recuperetur quod forte exciderit. Qua propter accipite alia. *Ecce venit is*, inquit, *saliens in montibus, transsiliens colles*. Sponsum loquitur : qui profecto tunc in montibus saliit, cum missus a Patre ad evangelizandum pauperibus, angelorum fungi non est dedignatus officio, factus magni concilii angelus, qui Dominus erat. Per se descendit ad terras, qui alios delegare solebat : per se notum fecit Dominus salutare suum, per se in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Cum itaque omnes, juxta Pauli sententiam, administratorii spiritus sint, missi in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis : qui erat super illos, factus est inter illos tanquam unus ex illis, dissimulans injuriam, accumulans gratiam. Sed audi ipsum. *Non veni*, inquit, *ministrari, sed ministrare, et animam meam dare pro multis*. Quod quidem cæterorum, nemo fecisse inventus est, ut omnes quotquot ministrasse visi sunt, ipse devotis transierit fidelibusque obsequiis. Bonus minister, qui carnem suam in cibum, sanguinem in potum, animam ministravit in pretium. Bonus plane, qui spiritu alacer, charitate fervens, pietate devotus, non solum salit in montibus, sed et transsilit colles, id est superat et vincit alacritate ministrandi. ut pote quem unxit Deus Deus suus oleo lætitiæ præ consortibus suis: in quo utique singulariter exsultavit ut gigas ad currendam viam. Denique transsiliit Gabrielem, et prævenit ad Virginem, eodem archangelo attestante, cum ait : *Ave gratia plena, Dominus tecum*. Quid? Quem modo reliquisti in cœlo, nunc * in utero reperis. Quonam modo? Volavit et prævolavit super pennas ventorum. Victus es, o Archangele : transsiliit te qui præmisit te.

* al. hunc.

2. Aut certe saliebat in montibus, cum in angelis olim patribus apparebat : quod utique proprietati litteræ magis convenire videtur. Non enim ait, *saliens* in montes, sed *in montibus*, ut ipse in eis videatur salire, qui facit et dat ut saliant, quemadmodum loquitur in prophetis ; operatur in justis, cum illis verba, et istis opera tribuit. Adde quod aliqui eorum personam ejus gerebant, ita ut loqueretur quisque illorum, non tanquam angelus, sed tanquam Dominus. Verbi gratia, ille an-

Digitized by Google

pas : Je suis l'ange du Seigneur; mais, « je suis le Seigneur, » ce qu'il répéta plusieurs fois. Il sautait donc dans les montagnes, c'est-à-dire dans les anges, en qui il parlait et se montrait aux hommes. Il sautait donc vers les hommes, mais en la personne des anges, non en la sienne propre, non en sa nature, mais en celle d'une créature qui lui est soumise. Car celui qui saute passe d'un lieu à l'autre, ce qui ne se fait point en Dieu. Il sautait donc dans les montagnes, c'est-à-dire, dans les anges, parce qu'il ne le pouvait pas faire en sa propre personne, et il sautait jusqu'aux collines, c'est-à-dire, jusqu'aux patriarches, aux prophètes, et aux autres hommes spirituels qui étaient sur la terre.

Mais il passait aussi les collines, parce qu'il n'a pas seulement voulu parler et apparaître aux grands hommes, et aux hommes spirituels, mais il a daigné faire la même grâce à quelques-uns d'entre le peuple, et même à quelques femmes, en se servant pareillement du ministère des anges. Ou par les collines, l'Écriture entend les puissances de l'air, qu'on ne met plus au nombre des montagnes, parce qu'elles sont tombées du comble des vertus, par l'orgueil, et néanmoins ne sont pas désenflées par la pénitence, et arrivées jusqu'à l'humilité des vallées, ou jusqu'aux vallées des humbles. Je crois que c'est d'elles qu'il est dit dans les psaumes : « Les montagnes se sont fondues comme la cire à la vue du Seigneur (*Psal.* XCIV, 5). » Celui qui saute dans les montagnes passe donc pardessus ces collines superbes et stériles qui tiennent comme le milieu entre les montagnes des parfaits et les vallées des pénitents; et les ayant passées et méprisées, il descend dans les vallées, afin qu'elles portent du blé en abondance. Les autres, au contraire, sont condamnées à une sécheresse et une stérilité perpétuelles, suivant cette imprécation du Prophète contre eux : « Que la rosée, dit-il, ni la pluie ne descendent point sur vous (*Reg.* I, 21). » Et afin que vous sachiez que c'est aux anges prévaricateurs qu'il adresse ces paroles sous la figure des montagnes de Gelboë, « où, dit-il, plusieurs blessés sont tombés. » Combien y en a-t-il de l'armée d'Israël qui sont tombés dès le commencement, et qui tombent encore tous les jours dans ces montagnes maudites? C'est d'elles que parle le Prophète lorsqu'il dit au Seigneur : « Ils sont comme des hommes blessés à mort qui reposent dans les tombeaux, dont vous ne vous souvenez plus, et vous les avez chassés par la force de votre bras (*Psal.* LXXXVII). »

Les démons sont des collines, ils les ont abandonnées à cause de leur orgueil.

3. Il ne faut donc pas s'étonner si ces esprits, qui ne sont pas des montagnes du ciel, mais des collines de l'air où la rosée ni la pluie ne descendent jamais, demeurent toujours stériles et infructueux, puisque l'auteur de la grâce et le dispensateur des bénédictions passe pardessus, et descend dans les vallées, afin de répandre une pluie céleste sur les humbles qui sont sur la terre, et leur faire produire du fruit dans la patience, et porter trente, soixante, cent pour un. Car il a visité la terre, dit le Prophète, et l'a enivrée; il a augmenté ses biens et ses richesses (*Psal.* LXIV, 10). Il a visité la terre, dit-il, non pas l'air, « car la terre est remplie de la miséricorde de Dieu (*Psal.* XXXI, 5). Il a opéré le salut au milieu de la terre, dit encore le même Prophète (*Psal.* LXXIII, 12). » Dit-

gelus qui cum Moyse loquebatur, dicebat, non, ego Domini, sed, *ego Dominus*; atque id frequentius iterabat. Saliebat ergo *in montibus*, id est in angelis, in quibus et loquebatur, et suam hominibus exhibebat præsentiam. Ad homines enim saliebat, sed in angelis, non in se : non in sua natura, sed in subjecta creatura. Qui enim salit, de loco ad locum vadit : quod non cadit in Deum. Ergo in montibus, id est in angelis, saliebat, qui in se non poterat : et saliebat usque ad colles, id est patriarchas et prophetas, cæterosque spirituales viros de terra. Sed transsiliebat et colles, cum non solum magnis et spiritualibus viris, sed et aliquibus de populo, etiam et nonnullis mulieribus æque in angelis loqui et apparere dignatus est. Vel *colles* dicit aerias potestates, quæ inter montes quidem minime jam numerantur, pro eo quod a virtutum celsitudine defluxerunt per superbiam; nec tamen usque ad humilia vallium, sive ad valles humilium per pœnitentiam detumescunt. De his arbitror illud dictum in psalmis : *Montes, sicut cera; fluxerunt a facie Domini.* Hos itaque tumentes ac steriles colles, tanquam medios positos inter montes perfectorum et valles pœnitentium, procul dubio transsiliit, qui in montibus salit; hisque præteritis et despectis descendit ad valles, ut valles abundent frumento. Porro illi e regione æterna ariditate ac sterilitate damnantur, sicut habes prophetæ super illos imprecationem : *Nec ros*, inquit, *nec pluvia descendant super vos.* Atque ut noveris quod ad angelos qui prævaricati sunt, sub figura montium Gelboe ista loquatur, *ubi*, inquit, *ceciderunt vulnerati multi.* Quam multi in his maledictis montibus de exercitu Israel ceciderunt a principio, et quotidie cadunt! De quibus et habes in eodem Propheta, cum dicit Domino : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt.*

3. Non est ergo mirum, si steriles et infructuosi permanent isti, non montes cœlici, sed aerii colles, super quos nec ros, nec pluvia descendit, quippe auctore gratiæ et benedictionum largitore transsiliente eos, et descendente ad valles, ut cœlesti imbre perfundat humiles qui sunt super terram, et fructum afferant in patientia; fructum tricesimum, sexagesimum, et centesimum. Denique visitavit terram, et inebriavit eam : multiplicavit locupletare eam. Terram visitavit, non aerem : quia *misericordia Domini plena est terra.* Denique *operatus est salutem in medio terræ.* Numquid et in medio aeris? Hoc adversum Origenem, qui in aere Dominum gloriæ denuo pro dæmonibus impudenti crucifigit mendacio :

Digitized by Google

Erreur d'Origène.

il aussi au milieu de l'air? Cela est contre Origène, qui, par un mensonge impudent, crucifie encore une fois le Seigneur de gloire au milieu des airs pour sauver les démons, lorsque saint Paul qui était témoin de ce mystère nous assure, « qu'étant ressuscité il ne meurt plus, et que la mort n'aura plus d'empire sur lui (*Rom.* VI, 9). »

L'Époux saute dans les bons anges non dans les mauvais.

4. Mais celui qui a passé l'air n'a pas seulement visité la terre, mais encore le ciel, selon l'Écriture qui dit : « Seigneur, votre miséricorde s'étend jusque dans le ciel, et votre vérité va jusqu'aux nues (*Psal.* XXXV, 6) ; » c'est-à-dire jusqu'au ciel qu'habitent les saints anges ; l'Époux ne passe pas outre, mais il y saute, en sorte qu'il y imprime comme les deux vestiges de ses pieds, la miséricorde et la vérité, dont je me souviens vous avoir entretenus longuement dans les discours précédents. Mais c'est sous les nues et plus bas, dans cet air inférieur et ténébreux, que se trouve la demeure des démons ; or, l'Époux ne saute point en eux, mais il y passe sans les regarder, en sorte qu'ils n'ont en eux aucun vestige du passage de Dieu. Car, comment la vérité se trouverait-elle dans le diable, puisque la vérité même a dit dans l'Évangile, que satan n'est point demeuré dans la vérité, mais qu'il a été menteur dès le commencement (*Joan.* VIII, 44)? On ne peut pas dire non plus qu'il soit miséricordieux, puisque la même vérité le convainc encore dans l'Évangile d'avoir été homicide en tout temps (*Ibid*). Or, tel père de famille, tels serviteurs ; aussi, c'est avec raison que l'Église, en chantant au sujet de l'Époux, « il habite en un lieu fort élevé, et regarde les choses humbles et basses dans le ciel et sur la terre (*Psal.* CXII, 5), » ne fait point mention de ces esprits superbes qui sont dans l'air, parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles.

Pourquoi la demeure des démons est-elle dans l'air.

5. L'Épouse le voit donc sauter dans les montagnes et passer les collines, selon cette imprécation de David : que le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont à l'entour, c'est-à-dire autour de Gelboé, mais qu'il passe celle de Gelboé. Car il y a des montagnes que le Seigneur visite, qui sont autour du diable désigné par le mont Gelboé, les anges au dessus de lui, et les hommes au dessous. Car, tombant du ciel, il s'est vu assigner pour sa peine le séjour de l'air, qui est placé entre le ciel et la terre, afin qu'il soit au dessus des hommes et au dessous des anges, et qu'il en soit jaloux, et que cette jalousie lui serve de tourment, suivant cette parole de l'Écriture : « Le pécheur verra ces choses et en concevra une violente colère, il grincera les dents de rage et sèchera de dépit (*Psal.* CXI, 10). » Comme il se sent malheureux lorsqu'il regarde les cieux, où il voit des montagnes innombrables, brillant des splendeurs divines, retentissant des louanges de Dieu, comblées de gloire et de grâces ! Mais combien plus malheureux encore lorsqu'il regarde là terre, où il voit aussi plusieurs montagnes du peuple élu, solides dans la foi, élevées par l'espérance, étendues par la charité, cultivées par les vertus, pleines de fruits des bonnes œuvres, et recevant tous les jours des bénédictions par la rosée du ciel, comme par le saut mystique de l'Époux ! Avec combien de douceur et de jalousie croyons-nous que cet esprit si ambitieux de gloire, regarde autour de lui toutes ces montagnes glorieuses, quand il voit au contraire que lui et les siens sont incultes, cou-

Combien ce séjour est pénible pour les démons.

.....

cum hujus conscius mysterii Paulus affirmet, quod resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.

4. Verum non solum visitavit terram, qui aerem transsilivit, sed etiam cœlum, dicente Scriptura : *Domine, in cœlo misericordia, et veritas tua usque ad nubes.* Usque ad nubes enim cœlum est quod inhabitant sancti angeli, quos non transiliit Sponsus, sed salit in eis, ita ut imprimat ipsis duo quædam vestigia pedum suorum, misericordiam et veritatem : de quibus Domini vestigiis memini in superioribus sermonibus plenius disputasse. A nubibus vero et infra dæmonum habitatio est in aere isto infimo et caliginoso, in quibus non salit Sponsus sed transilit illos et prætcrit, nec ullum in se retinent Dei transeuntis vestigium. Nam quomodo in diabolo veritas est, de quo in Evangeliis veritatis sententia exstat, quod in veritate non stetit, sed mendax exstitit ab initio? Sed nec misericordem quis dixerit eum, qui nihilominus ab initio homicida fuisse eadem ipsa Evangelii veritate convincitur. Porro autem qualis paterfamilias, tales et domestici ejus. Pulchre proinde de sponso Ecclesia psallens, quod in altis habitet, et humilia respiciat in cœlo et in terra ; nullam omnino mentionem facit de his qui in aere versantur spiritibus superbis : quoniam *Deus superbis resistit, et humilibus dat gratiam.*

5. Videt ergo illum salientem in montibus et transsilientem colles, juxta imprecationem David dicentis : *Omnes montes qui in circuitu ejus sunt*, id est in circuitu Gelboe, *visitet Dominus ; a Gelboe autem transeat.* Diabolo nempe, qui per Gelboe designatur, hinc inde sunt montes quos visitat Dominus, supra angeli, infra homines. In pœnam siquidem suam locum in aere isto, medium inter cœlum et terram, de cœlo cadens sortitus est, ut videat et invideat, ipsaque invidia torqueatur, Scriptura dicente : *Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet, et tabescet.* Quam miser, cum suspicit cœlos, in quibus innumeros montes intuetur divina claritate fulgentes, divinis laudibus resultantes, sublimes in gloria, abundantes in gratia ! Quam miserior, cum respicit terram, montes nihilominus quam plurimos de populo acquisitionis habentem, fide solidos, spe excelsos, charitate spatiosos, cultos virtutibus, bonorum operum fructibus refertos, de rore cœli tanquam de saltu Sponsi quotidianam capientes benedictionem ! Cum quanto putamus dolore et rancore aspiciat ille cupidissimus

Digitized by Google

verts de ténèbres, et stériles en tous biens, et qu'il reconnaît que lui, qui calomnie tout le monde, est l'opprobre des hommes et des anges, suivant ce mot du Psalmiste : « Ce dragon que vous avez formé pour servir de jouet et de risée (*Psal.* CIII, 26). »

Ce qui rend les démons incapables de recevoir la grâce de Dieu c'est leur orgueil.

6. Et la cause de cela, c'est que l'Époux les passe à cause de leur orgueil, et saute dans les montagnes qui sont à l'entour de lui, comme une fontaine qui s'élève au milieu du paradis, arrose toute la terre, et verse ses bénédictions sur toute sorte d'animaux. Heureux ceux qui méritent d'être abreuvés quelquefois, quoique rarement, de ce torrent de délices, et en qui l'eau de la sagesse et la fontaine de la vie rejaillissent de temps en temps, si elle ne coule pas toujours, et forment en eux une source d'eau rejaillissante pour la vie éternelle. Or, ce fleuve impétueux rejouit la cité de Dieu, et y coule toujours avec abondance. Mais Dieu veuille qu'il ne dédaigne pas de se répandre quelquefois, comme par une espèce d'inondation, dans nos montagnes qui sont sur la terre, afin qu'étant suffisamment abreuvées, elles puissent aussi distiller sur nous, qui sommes des vallées, quelques gouttes d'eau, de crainte que nous ne demeurions entièrement secs et stériles. Il n'y a que misère, pauvreté et que famine dans la contrée qui n'est jamais humectée par ces inondations, ni par ces faibles écoulements, parce que la fontaine de sagesse coule et s'en va au delà. « Or, dit un prophète, comme ils n'ont pas eu la sagesse, ils se sont perdus par leur folie (*Baruch.* III, 28). »

7. « Le voici qui vient sautant dans les montagnes et passant les collines. » Il saute afin de passer outre, parce qu'il ne veut pas s'arrêter à tous. Car tous ne sont pas agréables à Dieu. Mes frères, si selon la pensée de saint Paul (I *Cor.* X, 11), ces choses sont écrites pour notre instruction, observons la discrétion et la circonspection des sauts mystiques de l'Époux, remarquons comment, parmi les anges et parmi nous, il saute spirituellement dans les humbles, et passe les superbes. Car le Seigneur étant infiniment élevé, regarde ceux qui sont bas et humbles, et voit de loin ceux qui s'élèvent par l'orgueil (*Psal.* CXXXVII, 6). Considérons, dis-je, ces choses avec attention, afin que nous veillions à nous préparer à ces sauts salutaires de l'Époux, de peur qu'il ne nous passe comme les montagnes de Gelboé, s'il nous juge indignes de sa visite. Pourquoi vous enorgueillissez-vous, vous qui n'êtes que terre et que cendre? Le Seigneur passe les anges même, ayant leur orgueil en exécration. Que ce rebut donc qu'il fait des anges serve à corriger les hommes, puisque cela a été écrit pour leur instruction. Que le mal du diable contribue à mon bien, et puissé-je laver mes mains dans le sang du pécheur. Comment cela, direz-vous? Écoutez, le voici. Une horrible et épouvantable malédiction a été fulminée contre le diable superbe par le Prophète, quand il s'écrie, en parlant de lui en esprit, sous la figure de Gelboé, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut : « Que le Seigneur visite les montagnes qui sont à l'entour, mais qu'il passe Gelboé sans le visiter (II *Reg.* I, 21). »

Dieu passe les superbes et visite les humbles.

La chute des démons est un avertissement pour les hommes de prendre garde à eux.

.....

gloriæ istos in circuitu suo tam gloriosos montes, cum se et suos e regione incultos, tenebrosos, bonis omnibus, infœcundos despiciat, ita ut se sentiat esse opprobrium hominum et angelorum, qui omnibus exprobrabat, secundum illud in psalmis : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei.*

6. Atque hoc, quia ob ipsorum superbiam transsilit eos Sponsus, saliens in montes qui in circuitu ejus sunt, tanquam fons ascendens de medio paradisi, irrigans universa, et implens omne animal benedictione. Beati qui torrente voluptatis hujus potari interdum vel raro promerentur, in quibus etsi non continue fluit, saltem per horas salit aqua sapientiæ et fons vitæ, ut fiat in ipsis quoque fons aquæ salientis in vitam æternam. Et quidem hujus fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sane perenniter et affluenter. In nostros autem montes qui in terra sunt, utinam interdum facta quasi inundatione saltus dare aliquos non despiciat, quibus sufficienter irrigati, nobis quoque, qui valles sumus, stillare vel raras guttulas possint, ne omnino aridi et steriles remaneamus. Miseria, et egestas, et omnino fames valida in regione illa, quæ nullis unquam istiusmodi vel saltibus, vel instillationibus humectatur, præterfluente et transsiliente illam fonte sapientiæ : *Et quia non habuerunt*, inquit, *sapientiam, perierunt propter suam insipientiam.*

7. *Ecce venit is saliens in montibus, transsiliens colles.* Ad hoc salit ut transsiliat, qui non vult ad omnes pertingere : neque enim in omnibus beneplacitum est Deo. Fratres, si juxta sapientiam Pauli scripta sunt ista ad correptionem nostram, observemus Sponsi discretos et circumspectos saltus, quemadmodum videlicet tam apud angelos, quam apud nos, et in humiles saliat, et superbos transsiliat, siquidem excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Hæc inquam, attendamus, quo cauti simus Sponsi nos salutiferis saltibus præparare, ne veluti a montibus Gelboe forte transeat et a nobis, si indignos nos sua visitatione conspexerit. Quid superbis, terra et cinis? Et de angelis transsilit Dominus, exsecrans eorum superbiam. Ergo repudiatio angelorum fiat emendatio hominum : scripta est enim ad ipsorum correptionem. Cooperetur mihi in bonum etiam diaboli malum, et lavem manus meas in sanguine peccatoris. Qualiter, inquis? Audi. Superbo certe diabolo horrenda et formidolosa maledictio interquetur, propheta David in spiritu dicente de illo sub typo Gelboe, ut supra memoratum est : *Montes*, inquit, *qui in circuitu ejus sunt, visitet Dominus, a Gelboe autem transeat.*

8. Sane ego hoc legens, referensque oculos in me, et intuens diligenter, invenio me peste ipsa infectum, quam in angelo Dominus in tantum exhorruit, quatenus prop-

Digitized by Google

Humble confession nard.

8. Lorsque je lis ces paroles, et qu'ensuite je jette les yeux sur moi et que je m'examine avec soin, je me trouve infesté de cette peste que le Seigneur a eue tant en horreur dans l'ange, qu'il s'est détourné de lui, en même temps qu'il honorait de sa visite tous ceux qui étaient autour de lui, soit anges soit hommes. Et je me dis à moi-même avec frayeur et tremblement : Si un ange a été traité de la sorte, comment serai-je traité, moi qui ne suis que terre et que cendre? Il s'est enorgueilli dans le ciel, et moi, sur un fumier. Qui ne supporterait l'orgueil plutôt dans un riche que dans un pauvre? Malheur à moi! si on a châtié avec tant de sévérité un esprit si puissant, parce que son cœur s'est enflé, et s'il ne lui a servi de rien que l'orgueil soit un air nature aux grands, quelle peine ne mériterai-je point, moi qui suis tout ensemble et superbe et misérable? Mais j'en reçois déjà le châtiment, je me sens déjà frappé d'une blessure cruelle. Ce n'est pas sans raison que depuis quelques jours je me trouve dans cette langueur, dans cet obscurcissement et dans cette lâcheté inaccoutumée. Je courais avec ardeur, lorsque j'ai rencontré en mon chemin une pierre d'achoppement, contre laquelle j'ai heurté le pied, et qui m'a renversé par terre. L'orgueil s'est trouvé en moi, et le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colère. C'est de là que vient cette stérilité de mon âme, ce refroidissement de dévotion. Comment mon cœur s'est-il ainsi desséché? il s'est durci comme le lait qui se caille, il est devenu comme une terre aride et sans eau. Sa dureté est si grande, que je ne saurais verser des larmes. Je ne trouve plus de goût au chant de l'Église, je ne saurais lire, je n'ai plus le goût de prier, je ne retrouve plus mes méditations habituelles. Où est cette fécondité première, cette sérénité, cette paix, cette joie dans le Saint-Esprit? De là vient que je suis paresseux pour le travail des mains, endormi quand je dois veiller, prompt à me mettre en colère, opiniâtre dans ma haine, plus porté pour ma langue et pour ma bouche que je n'étais, plus lâche et plus stérile pour la méditation. Hélas! le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont autour de moi, et il n'y a que moi dont il ne s'approche point! Ne suis-je point de ces collines que ce divin époux laisse derrière lui? Car j'en vois quelques-uns d'une abstinence singulière, d'autres d'une patience admirable, celui-ci a une douceur et une humilité merveilleuses, celui-là est plein de miséricorde et de bonté, un autre est souvent ravi en contemplation, frappe et pénètre les cieux par l'assiduité et l'instance de ses oraisons, et ainsi chacun excelle en quelque vertu particulière. Je remarque, dis-je, qu'ils sont tous dévots, tous fervents, tous unis en Jésus-Christ, tous comblés des dons célestes de la grâce, comme de vraies montagnes spirituelles, visitées du Seigneur, et qui reçoivent souvent en elles les sauts mystiques de l'Époux. Mais moi, qui ne trouve en moi rien de pareil, que puis-je me croire autre chose qu'une de ces montagnes de Gelboë, que ce Sauveur qui visite toutes les autres avec tant de bonté, passe dans sa colère et dans son indignation?

Il montre les suites de l'orgueil dans sa personne.

L'aridité et la langueur spirituelles sont-elles les fruits de l'orgueil.

Il excite son zèle par la vue des vertus d'autrui.

9. Mes chers enfants, cette pensée ôte la vaine estime de soi-même, attire la grâce, prépare à ces sauts divins de l'Époux. Je vous ai représenté ces choses en moi pour l'amour de vous, afin que vous fissiez de même. Soyez donc mes imitateurs; je ne

.....

terea declinaret ab eo, cum omnes in circuitu ejus montes, sive de angelis, sive de hominibus, visitationis suæ gratia dignaretur : et pavens tremensque aio ad memetipsum : si sic actum est cum angelo, quid de me fiet terra et cinere? Ille in cœlo intumuit, ego in sterquilinio. Quis non tolerabiliorem in divite superbiam, quam in paupere ducat? Væ mihi! si tam dure in potente illo animadversum est pro eo quod elevatum est cor illius, nec ei profuit quod cognata potentibus superbia esse cognoscitur : quid de me exigendum et misero, et superbo? Denique jam luo pœnas, jam acerbissime vapulo. Non sine causa sane ab heri et nudiustertius invasit me languor iste animi, et mentis hebetudo, insolita quædam inertia spiritus. Currebam bene : sed ecce lapis offensionis in via; impegi, et corrui. Superbia inventa est in me, et Dominus declinavit in ira a servo suo. Hinc ista sterilitas animæ meæ, et devotionis inopia quam patior. Quomodo ita exaruit cor meum, coagulatum est sicut lac, factum est sicut terra sine aqua? Nec compungi ad lacrymas queo; tanta est duritia cordis. Non sapit psalmus, non legere libet, non orare delectat, meditationes solitas non invenio. Ubi illa inebriatio spiritus? ubi mentis serenitas, et pax, et gaudium in Spiritu-Sancto? Ideo ad opus manuum piger, ad vigilias somnolentus, ad iram præceps, ad odium pertinax, linguæ et gulæ indulgentior, segnior obtusiorque ad prædicationem. Heu! omnes montes in circuitu meo visitat Dominus, ad me autem non appropinquat. Num collis non sum ex his quos transsilit Sponsus? Nam alium quidem intueor singularis abstinentiæ, alium vero patientiæ admirandæ, alium autem summæ humilitatis et mansuetudinis, alium multæ misericordiæ et pietatis; illum in contemplatione frequenter excedere, hunc pulsare et penetrare cœlos orationum instantia, aliosque in aliis præeminere virtutibus. Hos, inquam, considero omnes ferventes, omnes devotos, omnes in Christo unanimes, omnes donis cœlestibus et gratia affluentes, tanquam spirituales revera montes qui a Domino visitantur, et Sponsum in se salientem frequenter recipiunt. Ego autem, qui horum in me invenio nihil, quid me aliud putem, quam unum de montibus Gelboe, quem præterit in ira et indignatione sua ille cæterorum omnium benignissimus visitator?

9. Filioli, hæc cogitatio tollit extollentiam oculorum, conciliat gratiam, Sponsi saltibus præparat. Hæc ego in me transfiguravi propter vos, ut et vos ita faciatis. Imitatores mei estote. Quod non de exercitio dico modo virtutum, aut morum disciplina, aut gloria sanctitatis

Digitized by Google

dis pas dans l'exercice des vertus ou dans le réglement des mœurs, ou dans l'éclat de la sainteté, car il n'y a rien en moi de toutes ces choses qui mérite d'être imité ; mais je désire que vous ne vous épargniez point vous-mêmes, que vous soyez les premiers à vous accuser toutes les fois que vous reconnaissez en vous que la grâce est refroidie, et la vertu languissante, comme vous voyez que je m'en accuse moi-même. C'est là agir en homme qui veille exactement sur soi, qui examine avec soin ses voies et sa conduite, et qui, en tout, tient toujours l'orgueil pour suspect, et craint qu'il ne se glisse dans son âme. En vérité, j'ai appris, par ma propre expérience, qu'il n'y a rien de si efficace pour mériter la grâce, pour la conserver, ou pour la recouvrer, que de ne s'élever jamais devant Dieu, mais d'être toujours dans un état de crainte et de tremblement. « Bienheureux, dit le Sage, est celui qui est toujours dans la crainte (*Prov.* XXVIII, 14). » Craignez donc, lorsque la grâce est présente, craignez lorsqu'elle s'en va, craignez lorsqu'elle revient, voilà ce qu'on entend par être toujours dans la crainte. Que ces trois craintes se succèdent dans votre âme, selon que vous sentez que la grâce est en vous, ou s'en retire lorsqu'elle est offensée, où y revient de nouveau quand elle est apaisée. Lorsqu'elle est présente, appréhendez de n'y pas correspondre assez dignement, car c'est l'avis que donne l'Apôtre, lorsqu'il dit : « Prenez garde de recevoir en vain la grâce de Dieu (II *Cor.* VI, 1). » Et, dans sa lettre à Timothée : « Ne négligez pas la grâce qui est en vous (I *Tim.* IV, 14). » Soit, enfin, en parlant de lui-même : « La grâce de Dieu n'a pas été vaine en moi (I *Cor.* XV, 10). » Cet homme admirable, qui pénétrait les secrets de Dieu, savait que, négliger les dons de Dieu, et ne s'en pas servir pour l'usage qu'on les a reçus, c'est faire injure à celui dont on les tient, et il croyait que c'est là un orgueil épouvantable. C'est pourquoi il évitait lui-même avec grand soin, et enseignait aux autres à éviter un ami si dangereux.

Il faut examiner sa conscience pour devenir humble.

Utilité et nécessité de la crainte.

Il faut craindre quand la grâce est présente.

Ne négligeons point la grâce.

Mais il y a encore ici un autre précipice que je vous veux découvrir, dont l'esprit d'orgueil se sert, comme dit le Prophète, pour dresser des embûches comme un lion dans sa caverne, avec d'autant plus de danger pour nous, que ce piége est plus caché. Car, lorsqu'il ne peut empêcher l'action, il tâche de corrompre l'intention, en nous suggérant de nous attribuer ce qui n'est qu'un effet de la grâce. Or, vous ne sauriez douter que ce genre d'orgueil ne soit bien pire que le premier. Car, qu'y a-t-il de plus horrible que le langage de ceux qui disaient : « C'est notre main toute-puissante, et non le Seigneur, qui a fait toutes ces choses (*Deut.* XXXII, 27). »

Ne nous attribuons point la gloire de nos bonnes œuvres.

10. Si donc on doit craindre lorsque la grâce demeure en nous, que doit-on faire lorsqu'elle se retire ? Ne doit-on pas alors craindre bien davantage? puisqu'il faut périr lorsque la grâce vient à manquer. Écoutez le souverain dispensateur de la grâce : « Vous ne pouvez, dit-il, rien faire sans moi (*Joan* XV, 5). » Craignez donc extrêmement lorsque la grâce vous est soustraite ; car vous tomberez bientôt. Craignez et tremblez, parce que Dieu est irrité contre vous. Craignez parce que celle qui vous gardait vous a abandonné. Et ne doutez point que votre orgueil en soit cause, quoique cela ne vous paraisse pas, quoique vous ne vous sentiez coupable de rien. Car ce que vous ne savez pas, Dieu le sait, et c'est lui qui vous juge. Ce n'est pas

Il faut craindre la grâce quand elle se retire.

L'orgueil est la cause de la soustraction de la grâce.

.....

(nec enim de hujusmodi quidquam mihi temere arrogaverim imitatione dignum :) sed volo vos non parcere vobis, sed accusare vosmetipsos, quoties forte in vobis, vel ad modicum tepere gratiam, virtutem languescere deprehenditis, sicut et ego pro hujusmodi memetipsum accuso. Hoc facere hominis est, qui curiosus circumspector est sui, et scrutator viarum suarum ac studiorum, atque in omnibus semper suspectum habet arrogantiæ vitium ne subrepat. In veritate didici, nil æque efficax esse ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere. *Beatus homo qui semper est pavidus.* Time ergo cum arriserit gratia, time cum abierit, time cum denuo revertetur; et hoc est semper pavidum esse. Succedant vicissim sibi in animo tres isti timores, secundum quod gratia vel adesse dignatur, vel offensa recedere, seu iterum redire placata sentietur. Cum adest, time ne non digne opereris ex ea ; nam hoc monet Apostolus : *Videte*, inquiens, *ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*, et ad discipulum : *Noli*, inquit, *negligere gratiam quæ in te est.* Et de semetipso dicebat : *Quia gratia Dei in me vacua non fuit.* Sciebat homo, concilium Dei habens, redundare in contemptum donantis, donum negligere, nec expendere ad quod donatum est; idque intolerabilem esse superbiam judicabat : et propterea studiosissime hoc malum et ipse cavebat, docebatque cavendum. Sed rursum latet fovea hic, quæ nolo vos lateat, de qua is ipse superbiæ spiritus tanto periculosius, quanto occultius, sicut habetis in psalmo, *insidiatur quasi leo in spelunca sua.* Nam si impedire non prævalet actionem, tentat intentionem, suggerens et suadens, quatenus effectum gratiæ arroges tibi. Quod quidem superbiæ genus longe illo priore intolerabilius esse non ambigas. Quid enim odiosius illa voce, qua quidam dixerunt : *Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia?*

10. Si ergo timendum manente gratia; quid si recesserit ? num multo magis tunc timendum? Plane multo magis : quia ubi deficit tibi gratia, deficis tu. Audi etenim quid dator gratiæ dicat. *Sine me*, ait, *nihil potestis facere.* Time ergo subtracta gratia, tanquam mox casurus ; time et contremisce, Deo tibi, ut sentis, irato; time, quia reliquit te custodia tua. Nec dubites in causa esse superbiam, etiamsi non appareat, etiamsi nihil tibi conscius sis. Quod enim tu nescis, scit Deus; et qui te judicat, ipse est. Sed nec qui seipsum commendat, ille

Digitized by Google

celui qui se rend témoignage, qui est vraiment estimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage (*Jacob*, IV, 18) et qu'il approuve. Or Dieu vous rend-il témoignage et approuve-t-il votre conduite quand il vous prive de la grâce ? Et celui qui donne sa grâce aux humbles, l'ôtera-t-il à celui qui est humble, après la lui avoir donnée ? la privation de la grâce est donc une marque d'orgueil. Quoique néanmoins il arrive quelquefois que la grâce est soustraite et éloignée, non à cause d'un orgueil présent, mais à cause de celui où l'on tomberait, si on ne nous tirait par la grâce. Nous en avons un exemple évident dans la personne de l'Apôtre, qui souffrait malgré lui, les aiguillons de sa chair, non parce qu'il s'élevait, mais de peur qu'il ne s'élevât (II *Cor.* XII, 7). Mais enfin, que l'orgueil soit présent, ou qu'il doive naître plus tard, il est vrai de dire que l'orgueil est toujours la cause de la soustraction de la grâce.

Il faut craindre encore lorsque la grâce revient.

11. Mais si la grâce vous redevient propice et retourne vers vous, c'est alors que vous devez craindre bien plus encore, qu'il ne vous arrive de tomber de nouveau, selon cette parole de Jésus-Christ dans l'Évangile. « Vous voilà guéri, allez et ne péchez plus, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pire (*Joan.* V, 14,) Voyez-vous qu'il est bien plus funeste de retomber que de tomber ? Que votre crainte soit donc plus grande, quand le péril est plus grand. Vous êtes heureux si vous remplissez votre cœur de cette triple crainte, en sorte que vous craigniez pour la grâce que vous avez reçue, que vous craigniez encore davantage pour celle que vous avez perdue, et beaucoup plus enfin pour celle que vous avez recouvrée. Faites cela et vous serez comme l'urne des noces où assista Jésus-Christ, plein jusqu'au haut, contenant non-seulement deux mesures comme elle, mais trois, et vous mériterez de recevoir la bénédiction de Jésus-Christ qui change votre eau en un vin de joie, et l'amour parfait chassera dehors la crainte.

Heureux celui qui craint ainsi.

12. Je dis donc que la crainte est figurée par l'eau, puisqu'elle tempère la chaleur des désirs charnels. « Le commencement de la sagesse, dit le Prophète, c'est la crainte du Seigneur (*Psal.* CX). » Et ailleurs : « Il lui a donné à boire de l'eau salutaire de la sagesse. » Si la crainte est la sagesse et que la sagesse soit de l'eau, la crainte est de l'eau. Aussi le sage dit-il : « La crainte du Seigneur est une fontaine de vie (*Prov.* XIV, 7). » Votre âme est comme une urne, or chaque urne du festin de l'Evangile contenait deux ou trois mesures. Ces trois mesures sont les trois sortes de crainte « et ils les emplirent jusqu'au haut (*Joan.* I, 6), » dit le l'Evangéliste. Ce n'est pas une crainte, ce ne sont pas deux craintes qui suffisent pour les emplir jusqu'au haut, il en faut trois. Craignez Dieu en tout temps, et de tout votre cœur, vous avez rempli votre urne jusqu'au haut. Dieu aime que les présents qu'on lui fait soient entiers, que l'amour qu'on a pour lui, soit sans réserve, que les sacrifices qu'on lui offre soient parfaits. Ayez donc soin d'apporter votre urne pleine aux noces célestes afin qu'on puisse dire aussi de vous : « L'esprit de la crainte du Seigneur l'a rempli (*Isa.* XI, 3). » Celui qui craint ainsi, ne néglige rien, car comment la négligence pourrait-elle entrer en celui qui est tout plein ? Ce qui peut encore recevoir quelque chose, n'est pas absolument plein. Par la même raison, il ne peut pas en même temps craindre et s'élever. Car il n'y a point de place pour l'orgueil où tout est plein de la crainte de Dieu. Il en faut dire autant des autres vices, car il est de toute nécessité que

La crainte est comparée à l'eau.

Sens tropologique des urnes remplies de vin aux noces de Cana.

.....

probatus est, sed quem Deus commendat. Numquid commendat te Deus, cum gratia privat? Aut numquid qui humilibus dat gratiam, humili auferet datam? Ergo argumentum superbiæ, privatio est gratiæ. Quanquam tamen interdum subtrahitur gratia, sive retrahitur, non pro superbia quæ jam est, sed quæ futura est, nisi subtrahatur. Habes hujus rei evidens documentum de apostolo, qui stimulos carnis suæ sustinebat invitus, non quia extolleretur, sed ne extolleretur. Sed sive jam exsistens, sive nondum; superbia tamen semper causa erit subtractæ gratiæ.

11. Jam si gratia repropitiata redierit, multo amplius tunc timendum, ne forte contingat recidivum pati, juxta illud de Evangelio : *Ecce sanus factus es, vade et amplius jam noli peccare, ne aliquid deterius tibi contingat.* Audis recidere, quam incidere esse deterius. Proinde invalescente periculo, invalescat et metus. Beatus es, si cor tuum triplici isto timore repleveris, ut timeas quidem pro accepta gratia, amplius pro amissa, longe plus pro recuperata. Hoc fac, et eris hydria in Christi convivio, impleta usque ad summum, continens nimirum metretas, non binas tantum, sed et ternas, ut Christi mercaris benedictionem, quæ aquas tuas convertat in vinum lætitiæ, et perfecta charitas foras mittat timorem.

12. Quod dico, tale est. Aqua timor est, quoniam ab æstu refrigerat desideriorum carnalium : *Initium*, inquit, *sapientiæ timor Domini.* Et habes : *Aqua sapientiæ salutaris potavit illum.* Si timor sapientia, et sapientia aqua; timor aqua est : denique *timor Domini*, inquit, *fons vitæ.* Porro hydria mens tua. *Capientes*, inquit, *singulæ metretas binas vel ternas.* Tres metretæ, timores tres. *Et impleverunt eas*, inquit, *usque ad summum.* Non unus timor, non duo quoque, sed toti tres simul replent usque ad summum. Omni tempore time Deum, et ex omni corde tuo, et implesti hydriam tuam usque ad summum. Amat Deus integrum munus, affectum plenum, perfectum sacrificium. Cura proinde nuptiis cœlestibus plenam inferre hydriam, ut de te quoque dicatur : *Quia replevit eam spiritu timoris Domini.* Qui sic timet, nihil negligit. Unde namque negligentia intret in plenitudinem ? Alioquin quod capere adhuc aliquid potest, plenum non est. Eadem sane ratione non potest simul et sic timere, et altum sapere. Non est

Digitized by Google

tout soit exclu par la plénitude de la crainte. Et ce sera quand vous craindrez ainsi pleinement et parfaitement, que l'amour donnera de la saveur à votre eau par la bénédiction du Seigneur. Car la crainte sans l'amour est une peine. Or l'amour est le vin qui réjouit le cœur de l'homme (*Psal.* cm. 15), car l'amour parfait bannit la crainte (*Joan* IV, 8), en sorte que ce qui était de l'eau, commence à devenir du vin, à la louange et à la gloire de l'Époux de l'Eglise, Jésus-Christ-Notre-Seigneur, qui étant Dieu, est élevé au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

La crainte sans la charité est une sorte de peine.

La charité est une sorte de vin.

SERMON LV.

Comment on peut, par la vraie pénitence, éviter le jugement de Dieu.

1. « Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, et à un faon de biche (*Cant.* II, 19). » Cela dépend du verset précédent, car l'Épouse compare maintenant à un chevreuil, et à un faon de biche, celui qu'elle nous avait montré sautant et se hâtant. La comparaison est évidemment bien choisie, car ce genre d'animaux est rapide à la course et agile à sauter. Or elle parle de l'Époux, et l'Époux est lui-même la parole éternelle. Aussi le Prophète en parlant de Dieu, dit-il que « sa parole court avec vitesse (*Psal.* CXLVII, 15). » Ce qui se rapporte fort bien à notre texte, où l'Époux, qui est la parole de Dieu est décrit sautant et traversant les montagnes, et par conséquent semblable aux chevreuils, et aux faons de biche. C'est même là la comparaison de l'Epouse. Ajoutez encore, afin qu'elle vous paraisse plus juste, que le chevreuil n'excelle pas seulement par la vitesse de sa course, mais aussi par la pénétration de sa vue. Ce qui regarde proprement cette partie du discours de l'Épouse, où l'Époux est dépeint sautant, et passant pardessus les collines, car s'il n'avait la vue très-subtile, il ne pourrait pas, sautant et courant, discerner ceux en qui il doit sauter, et ceux qu'il doit passer. Autrement elle aurait pu se contenter, pour marquer la réserve de l'Époux qui se hâtait, de le comparer seulement au faon de biche. Car on sait que cet animal court extrêmement vite. Mais parceque l'Époux, quoique l'ardeur de son amour semble l'emporter avec une vitesse incroyable, pour jouir des chastes embrassements de sa bien-aimée, ne laisse pas pourtant de diriger ses pas, ou plutôt ses bonds, avec beaucoup de prudence et de circonspection, et de prendre bien garde où il doit mettre le pied, il a fallu sans doute joindre aussi la comparaison du chevreuil, à celle du faon de biche, afin que l'une exprimât le désir ardent qui le fait ainsi sauter, et l'autre le discernement avec lequel il choisit l'endroit où il doit sauter. Car Jésus-Christ est juste et miséricordieux, il est Sauveur et juge (*Tim.* II, 4) : parce qu'il aime, il veut que tous les hommes soient sauvés, et acquièrent la connaissance de la vérité ; et parce qu'il juge, il connait ceux qui sont à lui, et sait ceux qu'il a choisis dès le commencement (*Joan.* XIII, 18).

Raison de la comparaison de l'Époux avec les chevreuils et les faons de biche.

2. Reconnaissons donc que ces deux biens de l'Époux, la miséricorde et la justice, nous sont re-

Ces animaux désignent ainsi la mi-

.....

enim quo admittas superbiam, repletus timore Domini. Et sic de cæteris vitiis sentiendum, quia necesse est omnia plenitudine timoris excludi. Tunc demum si plene, si perfecte timueris, dabit charitas saporem aquis tuis ad Domini benedictionem. Sine charitate enim timor pœnam habet. Et quidem charitas vinum, quod lætificat cor hominis. Perfecta autem *charitas foras mittit timorem*, ut ubi aqua fuerat, vinum esse incipiat ad laudem et gloriam Sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LV.

Qualiter homo per veram pœnitentiam potest evadere judicium Dei.

1. *Similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum.* Ex præcedenti versiculo pendet. Quem enim salientem et properantem modo descripserat, consequenter comparat capreæ hinnuloque cervorum. Apte quidem, quod hoc genus animantium cursu velox, et saltu agile sit. Porro sermo de Sponso est, et sermo Sponsus est. Et propheta dicit de Deo, quia *velociter currit sermo ejus;* sane congruens huic loco, ubi Sponsus, qui Sermo Dei est, saliens transiliensque describitur, similis proinde factus capreæ hinnuloque cervorum. Et hæc ratio similitudinis. Adde tamen, ne nulla similitudinis ipsius vel minima proportiuncula vacet, quia caprea quidem non modo cursus pernicitate, sed et acumine visus eminet. Quod utique proprie illam respicit narrationis partem, qua Sponsus, non solum *saliens*, sed et *transsiliens* apparere refertur : quia nisi acuto et perspicaci intuitu non posset omnino, præsertim inter currendum, discernere in quos salire, et quos transsilire deberet. Alioquin poterat sufficere, ad designandam festinantis velocitatem, de solo hinnulo comparatio ; is quippe rapidiori se ferre noscitur cursu. Nunc vero quoniam Sponsus iste, etsi ardenter amans, cursum ruere in dilectæ videatur amplexus ; nihilominus tamen gressus, vel potius saltus suos prudenti consideratione dirigere novit, cautus ubi oporteat figere pedem : oportuit profecto cum hinnulo etiam de caprea similitudinem dari, quatenus et per illum desiderium salvantis, et per hanc eligentis exprimeretur judicium. Christus nempe justus et misericors salvator et judex : et quia amat, vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire et quia judicat novit qui sunt ejus, et ipse scit quod elegit a principio.

2. Igitur duo hæc boni Sponsi, *misericordiam scilicet et judicium*, in his duobus animantibus commendata a

Digitized by Google

Miséricorde et la justice de l'Époux.

présentés par le Saint-Esprit, sous la figure de ces deux animaux, afin qu'en témoignage de l'intégrité et de la perfection de notre foi, nous imitions le Prophète (*Psal.* c, 1), et célébrions avec lui la miséricorde et la justice du Seigneur. Quant à moi, je ne doute point que ceux qui sont curieux et instruits de ces choses, ne puissent encore indiquer d'autres propriétés de la nature de ces animaux, qu'on pourrait utilement et raisonnablement rapporter à l'Époux. Mais je pense que celles-ci peuvent servir pour rendre raison de la comparaison de l'Époux. C'est encore avec beaucoup de sagesse que le Saint-Esprit ne compare pas l'Époux au cerf, mais au faon de biche, en quoi il fait mention des patriarches, dont Jésus-Christ descend selon la chair, et de l'enfance du Sauveur. Car ce petit enfant qui nous est né (*Isa.* IX, 6), a paru comme un faon de biche. Mais vous, qui désirez l'avénement du Sauveur, appréhendez l'examen rigoureux de ce juge, appréhendez ses yeux de chèvre, craignez celui qui dit par un Prophète : « Et en ce jour-là j'examinerai Jérusalem à la clarté des flambeaux (*Sopho.* I, 12). » Il a la vue perçante, ses yeux ne laisseront rien échapper à leurs regards. Il sondera les reins et les cœurs, et toutes les pensées des hommes seront à nu devant lui. (*Psal.* VII, 10).

Combien redoutable est le jugement de Jésus-Christ.

Qu'y aura-t-il de sûr dans Babylone, si Jérusalem même doit subir l'épreuve d'un si rude examen? Car je pense qu'en cet endroit le Prophète a voulu désigner par cette ville, ceux qui mènent une vie religieuse ici-bas, qui imitent autant qu'ils peuvent, par leur conduite honnête et réglée, les mœurs de cette Jérusalem céleste, et ne ressemblent pas à ceux qui sont de Babylone, et dont la vie est toute pleine de désordres et de crimes. Car leurs péchés manifestes sont déjà jugés, et ils n'ont point besoin d'examen, mais de supplice. Mais pour moi, qui parais religieux et habitant de Jérusalem, mes péchés sont cachés et comme couverts sous le nom et sous l'habit religieux. Voilà pourquoi il sera nécessaire d'en faire une recherche et une discussion exacte, et de les tirer des ténèbres pour les produire au jour, en y approchant la lumière et le flambeau.

Humilité de saint Bernard.

3. Nous pouvons encore citer quelques paroles du Psalmiste pour confirmer ce qui est dit de cet examen de Jérusalem. Il dit, en effet, en parlant au nom du Seigneur : « Lorsque le temps sera venu, je jugerai les justices même (*Psal.* LXXIV, 3).» Par où, si je ne me trompe, il veut dire qu'il discutera et examinera la conduite et les actions des justes. Nous avons grand sujet de craindre que, devant un examen si rigoureux, plusieurs de nos actions que nous croyons vertueuses, ne paraissent vicieuses. Il y a pourtant un remède à cela, c'est que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons point jugés (II *Cor.* XI, 31). Certes ce jugement-là m'est bien avantageux, puisqu'il me dérobe et me cache à cet autre jugement de Dieu, qui doit être si sévère. Je tremble de frayeur de tomber entre les mains du Dieu vivant. Je veux être présenté devant sa face irritée, déjà jugé, non point pour être jugé. L'homme spirituel juge toutes choses, et n'est jugé de personne (I *Cor.* II, 15). Je jugerai donc le mal qui est en moi, je jugerai même le bien. Je tâcherai de corriger le mal par de meilleures actions, de l'effacer par des larmes, de le punir par des jeûnes, et par les autres travaux d'une sainte discipline. Dans le bien, j'aurai un humble sentiment de moi-même, et, selon le précepte du Seigneur, je m'esti-

Dieu jugera nos justices même.

Comment nous devons nous juger.

Spiritu-Sancto nobis interim sentiamus, ut in testimonium integritatis et perfectionis fidei nostræ, nos quoque Prophetam imitantes, misericordiam et judicium cantemus Domino. Ego autem non dubito, et alia de horum natura ab his quidem, qui talium curiosi et gnari sunt, posse monstrari, quæ Sponso aptari utiliter et congruenter queant : sed hæc, ut arbitror, sufficere possunt ad dandam rationem adductæ similitudinis. Pulchre tamen Spiritus-Sanctus non de cervo, sed de hinnulo cervorum similitudinem dedit, in quo et patrum fecit mentionem, e quibus Christus secundum carnem, et infantiæ meminit Salvatoris. Ut hinnulus quippe apparuit parvulus qui natus est nobis. Verum tu qui adventum desideras Salvatoris, time scrutinium Judicis, time oculos capreæ, time illum qui per Prophetam dicit : *Et erit in die illa, et ego scrutabor Jerusalem in lucernis.* Acuto visu est : nihil inscrutatum relinquet oculus ejus. Scrutabitur renes et corda, ipsaque cogitatio hominis confitebitur illi. Quid tutum in Babylone, si Jerusalem manet scrutinium ? Puto enim hoc loco Prophetam Jerusalem nomine designasse illos, qui in hoc sæculo vitam ducunt religiosam, mores supernæ illius Jerusalem conversatione honesta et ordinata pro viribus imitantes ; et non veluti hi, qui de Babylone sunt, vitam in perturbatione vitiorum scelerumque confusione vastantes. Denique illorum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium et non egens scrutinio, sed supplicio. Mea autem, qui videor monachus et Jerosolymita, peccata certe occulta sunt, nomine et habitu monachi adumbrata : et idcirco necesse erit subtili ea invastigari discussione, et quasi admotis lucernis de tenebris in lucem prodi.

3. Possumus afferre aliquid et de psalmo ad confirmandum id quod dicitur de scrutanda Jerusalem. Ait namque sub persona Domini : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* Vias justorum, ni fallor, et actus eorum discussurum se et examinaturum dicit. Verendum valde cum ad eum adventum fuerit, ne sub tam subtili examine multæ nostræ justitiæ (ut putantur) peccata appareant. Unum est tamen, si nosmetipsos dijudicaverimus, non utique judicabimur. Bonum judicium, quod me illi districto divinoque judicio subducit et abscondit. Prorsus horreo incidere in manus Dei viventis : volo vultui iræ judicatus præsentari, non judicandus. *Spiritualis homo omnia dijudicat, et ipse a nemine judicatur.* Judicabo proinde mala mea, judicabo et bona. Mala

Digitized by Google

merai un serviteur inutile qui n'a fait que ce qu'il devait faire. Je prendrai garde de ne lui pas offrir de l'ivraie pour du froment, ou des pailles pour des grains. Je sonderai mes voies et ma conduite, afin que celui qui doit examiner Jérusalem à la lumière des flambeaux (*Sopho.* I, 12) ne trouve rien en moi qui ne soit examiné et discuté. Car il ne jugera pas deux fois une même chose.

4. Qui me fera la grâce de si bien examiner et corriger mes péchés, que rien ne me fasse appréhender les yeux si clairvoyants de la chèvre, ni rougir à la lumière des lampes? Maintenant, je suis vu, mais je ne vois pas. Cet œil auquel toutes choses paraissent à découvert, est présent, bien que lui-même ne paraisse pas. Il viendra un temps où je connaîtrai comme je suis connu. Mais, à cette heure, je ne connais encore qu'en partie, bien que je ne sois pas connu seulement en partie, mais en entier. Je redoute la vue de ce divin examinateur qui se tient derrière la muraille. Car c'est ce que l'Écriture ajoute touchant celui qu'elle a comparé à un chevreuil, à cause de la pénétration de sa vue. Le voilà, dit-elle, « qui est debout derrière la muraille, et qui regarde par les fenêtres et par les treillis (*Cant.* II, 9). » Mais nous expliquerons cela en son lieu. Je redoute donc ce juge caché, qui examine les choses cachées. L'Épouse ne craint rien. En effet, que pourrait craindre cette bien-aimée, cette colombe, cette belle? Aussi lisez-vous ensuite : « Voici mon bien-aimé qui me parle. » Il parle, et c'est pourquoi je redoute sa vue, parce qu'il ne me rend pas témoignage comme à l'Épouse. Mais vous, ô Épouse, qu'entendez-vous? Que vous dit votre bien-aimée? Levez-vous, dit-il, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle. Mais il faut aussi remettre cela à une autre fois, afin de ne pas trop restreindre ce qu'il faut traiter avec plus d'étendue, de peur que je ne sois encore trouvé coupable en ce point, si je manquais à vous donner des instructions nécessaires pour la connaissance et l'amour de l'époux de l'Eglise, Jesus-Christ, Notre-Seigneur, qui étant Dieu est élevé au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Il faut redouter les regards d'un juge qui voit tout.

SERMON LVI.

Nos péchés et nos vices sont comme une muraille élevée entre Dieu et nous.

1. « Le voici debout derrière la muraille et regardant par les fenêtres et par les treillis (*Cant.* II, 9). » Selon la lettre, il semble que l'Épouse veuille dire que celui qu'on voyait venir sautant, s'est approché jusqu'à son logis, et, se tenant derrière la muraille, regarde par les fenêtres et par les fentes, n'osant pas entrer dedans. Mais selon l'esprit on peut entendre qu'il s'est vraiment approché, mais d'une autre façon digne de cet époux céleste, et dignement exprimé par le Saint-Esprit, car l'intelligence véritable et spirituelle n'admettra jamais rien qui ne soit bienséant à celui qui agit, et à celui qui rapporte l'action qu'il a faite. Il s'est donc approché de la muraille, lorsqu'il s'est uni à la chair. La muraille c'est la chair; et l'approche de l'Époux est l'incarnation du Verbe. Les treillis et les fenêtres par où l'Épouse dit qu'il regarde, ce

L'incarnation du Christ est représentée ici.

.....

melioribus curabo corrigere actibus, diluere lacrymis, punire jejuniis, cæterisque sanctæ laboribus disciplinæ. In bonis de me humiliter sententiam, et juxta præceptum Domini, servum me inutilem reputabo, qui quod facere debui, tantum feci. Dabo operam nec lolia pro granis, nec paleas cum granis offerre. Scrutabor ego vias meas et studia mea, quo is qui scrutaturus est Jerusalem in lucernis, nihil inscrutatum in me sive indiscussum inveniat. Neque enim judicaturus est bis in idipsum.

4. Quis mihi det ita ad liquidum prosequi et persequi universa delicta mea, ut in nullo oporteat vereri oculos capreæ, in nullo ad lumen contingat erubescere lucernarum? Et nunc videor, sed non video : præsto est oculus cui omnia patent, etsi non patet ipse. Erit quando cognoscam, sicut et cognitus sum : at nunc quidem cognosco ex parte; non tamen ex parte cognitus, sed ex toto. Vereor aspectum exploratoris illius, qui post parietem stat. Hoc enim Scriptura addit de illo, quem pro acumine visus *capreæ* assimilavit : *En ipse stat*, inquit, *post parietem, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.* De quo suo loco videbimus. Hunc ergo vereor occultum occultorum exploratorem. Sponsa nihil veretur, quia nihil sibi conscia est. Quid denique vereatur, amica, columba, formosa? Nempe subinde habes : *En dilectus meus*, inquit, *loquitur mihi.* Nihil non loquitur; et ideo formido aspectum, quoniam non habeo testimonium. Tu quid audis de te, o Sponsa? Quid tibi loquitur dilectus tuus? *Surge* inquit, *propera amica mea, columba mea, formosa mea.* Verum hoc quoque alteri servabo principio, nec brevitate arctabo ea quæ diligentiam desiderantia sunt : ne forte et de hoc reus inveniar, si quo minus vos inveniamini in hac parte ædificati ad intelligentiam et amorem sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LVI.

Quod peccata et vitia sunt tanquam parietes mediantes inter Deum et peccatorem.

1. *En ipse stat post parietem, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.* Secundum litteram quidem videtur dicere, quia is qui cum saltibus adventare prospiciebatur, appropiasset usque ad contubernium Sponsæ, et stans post parietem curiosius introspiceret per fenestras et rimas, et verecunde non præsumeret sese ingerere. Secundum spiritum autem appropiasse quidem nihilominus intelligitur, sed aliter, ita sane quemadmodum et a cœlesti Sponso agi oportuit, et a Spiritu-Sancto

Digitized by Google

sont, comme je le crois, les sens de la chair, et les passions humaines, par où il a éprouvé les infirmités des hommes. Car il a porté lui-même nos langueurs, et il a pris nos douleurs sur lui (*Isa.* LIII, 4).

Pourquoi le Christ a dû avoir les passions et les sens de l'homme.

Il s'est donc servi des passions et des sens du corps, comme de fentes et de fenêtres, afin qu'étant homme, il connût par sa propre expérience les misères des hommes, et qu'il en eût compassion. Il les connaissait sans doute auparavant, mais d'une autre façon. Il connaissait la vertu d'obéissance, parce qu'il est le Seigneur des vertus; et néanmoins, selon le témoignage de l'Apôtre : « Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes (*Heb.* X, 8). » Voilà aussi comment il a appris la miséricorde, bien que la miséricorde du Seigneur soit de toute éternité. C'est ce que nous enseigne ce même Docteur des nations, lorsqu'il assure, qu'il a souffert toutes sortes de maux à cause de la ressemblance du péché qu'il portait, afin qu'il devint miséricordieux (*Heb.* IV, 15). Voyez-vous comment il est devenu ce qu'il était déjà, et il a appris ce qu'il serait auparavant, et comme quoi il a cherché parmi nous des fentes et des fenêtres, par où il pût connaître nos faiblesses avec encore plus de soin? Or il a trouvé autant d'ouvertures dans notre muraille ruinée et pleine de fentes, qu'il a fait dans son corps d'expériences, de notre infirmité et de notre corruption.

Science expérimentale du Christ.

En quelle manière le Christ se tient derrière la muraille.

2. Voilà donc comment l'Époux se tenait debout derrière la muraille et regardait par les fenêtres et par les treillis. Et c'est avec raison qu'elle le représente debout, parce que seul il s'est tenu véritablement debout et ferme dans la chair, puisqu'il n'a point senti le péché. On peut entendre encore, qu'étant tombé par la faiblesse de la chair, il est demeuré debout par la puissance de la divinité, selon cette parole qui est de lui : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible (*Matth.* XXVI, 41). » Je pense aussi que ce que David dit touchant ce mystère, favorise cette interprétation. Car, bien que ce prophète du Seigneur parle de Moïse, il avait sans doute le Seigneur en vue, puisqu'il est le véritable Moïse vraiment venu par l'eau, non-seulement par l'eau, mais par l'eau et par le sang tout ensemble. Voici ce que dit ce prophète en parlant de Dieu le Père : « Dieu avait résolu de les perdre, si Moïse son bien-aimé ne se fût tenu debout en sa présence, quoiqu'il fût tout abattu, et n'eût arrêté sa colère, et obtenu de lui qu'il ne les exterminerait pas (*Psal.* CV, 23). » Comment se peut-il faire qu'il se tint debout, s'il était abattu; où s'il était debout comment était-il abattu? Je vais vous montrer, si vous voulez, qui est celui qui s'est vraiment tenu debout quoiqu'il fût abattu. Je n'en connais point qui l'ait pu faire que mon Seigneur Jésus, qui certainement vivait dans sa mort même, qui était en même temps abattu sur la croix, et debout avec le Père par sa Divinité. D'un côté il priait le Père avec nous, de l'autre, il nous faisait miséricorde avec le Père. Il était debout derrière la muraille, tandis que ce qui était abattu en lui paraissait manifestement dans la chair, et ce qui était debout se cachait comme derrière la chair; c'était tout à la fois un homme à tous les regards, et un Dieu caché aux yeux des hommes.

3. Je crois qu'il est encore debout derrière la mu-

---

dici. Nil quippe quod vel auctorem dedeceat; vel narratorem, verus et spiritualis intellectus admittet. Ergo appropiavit parieti, cum adhæsit carni. Caro paries est : et appropiatio Sponsi, Verbi incarnatio. Porro cancellos et fenestras per quas respicere perhibetur, sensus (ut opinor) carnis, et humanos dicit affectus, per quos experimentum cepit omnium humanarum necessitatum. Denique languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. Humanis ergo affectionibus sensibusque corporeis pro foraminibus usus est et fenestris ut miserias hominum homo factus experimento sciret, et misericors fieret. Sciebat et ante, sed aliter. Sciebat denique virtutem obediendi ipse Dominus virtutum, et tamen teste Apostolo, didicit ex his quæ passus est, obedientiam. In hunc modum et misericordiam didicit, etsi misericordia Domini ab æterno. Docet hoc quoque idem gentium Doctor, ubi eum asserit tentatum per omnia pro similitudine absque peccato, ut misericors fieret. Videsne factum esse quod erat, et quod noverat didicisse, et sibi apud nos quæsisse rimas et fesnestras, per quas calamitates nostras diligentius exploraret? Tot autem in nostro ruinoso et pleno rimarum pariete invenit foramina, quos nostræ infirmitatis et corruptionis in suo corpore sensit experimenta.

2. Sic itaque Sponsus post parietem stans, et per fenestras et cancellos respiciens erat. Et bene *stans*, quia solus revera in carne stetit, qui carnis peccatum non sensit. Possumus et hoc fideliter sapere quia stetit per divinitatis potentiam, qui per carnis infirmitatem occubuit, dicente ipso *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* Ego autem puto etiam illud huic sententiæ suffragari, quod sanctus David in hoc mysterio, utpote propheta Domini et prophetans, de Domino loquabetur; et quidem Moysen loquens, sed Dominum intuens. Ipse enim verus est Moyses, qui vere per aquam venit, et non in aqua tantum, sed in aqua et sanguine Ait itaque memoratus propheta : *Dixit ut disperderet eos,* (Patrem siquidem loquebatur) *si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus, ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.* Quonam modo, quæso, Moyses stetit in confractione? Quemadmodum, inquam, aut stetit, si confractus est; aut si stetit, quomodo confractus est? At ego tibi ostendo, si vis, qui vere stetit in confractione. Ego alium novi neminem qui hoc potuerit, nisi Dominum meum Jesum, qui certe in mote vivebat, qui corpore fractus in cruce, divinitate stabat cum Patre : in uno nobiscum supplicans, in altero cum Patre propitians. Et stabat post parietem, dum, quod jacebat in illo, manifestum erat in carne; et quod stabat in ipso, quasi post carnem latebat; sane unus idemque homo manifestus, et Deus absconditus.

Digitized by Google

raille pour chacun de nous qui désirons son avénement, tant que notre corps, qui est sujet au péché, nous cache sa face ici bas, et nous empêche de jouir de sa présence. « Car, tandis que nous vivons dans ce corps, dit l'Apôtre, nous sommes éloignés du Seigneur (2 *Cor.* v, 6). » Ce n'est pas simplement parce que nous sommes dans un corps, mais parce que nous sommes dans ce corps-ci qui vient du péché, et qui n'est point sans péché. Et afin que vous sachiez que ce n'est pas notre corps mais nos péchés qui nous séparent de Dieu, écoutez l'Écriture sainte : « Nos péchés, dit-elle, mettent une séparation entre Dieu et nous (*Isa.* LIX. 2). » Et plût à Dieu qu'il n'y eût d'autre obstacle pour moi que la muraille du corps, et que le péché qui est dans le chair, et que je ne fusse point empêché par une infinité de vices, comme par autant de murs. Car j'appréhende fort que, sans compter ce qu'il y a de corrompu dans ma nature, je n'aie encore ajouté beaucoup de péchés de ma propre malice, qui aient infiniment éloigné l'Époux de moi, et que, si je voulais avouer la vérité, je ne fusse obligé de confesser, qu'à mon égard, il est plutôt debout derrière plusieurs murailles, que derrière une seule.

La muraille qui nous sépare de Jésus-Christ c'est le péché.

4. Mais je veux m'expliquer davantage, l'Époux est également et indifféremment partout par la présence de sa majesté, et par la grandeur de sa puissance, néanmoins on peut dire que par la communication de sa grâce, il est proche de quelques-uns et éloigné des autres, ce qui ne s'entend qu'à l'égard des hommes et des anges, c'est-à-dire des créatures raisonnables. C'est pourquoi le roi Prophète dit que le salut est éloigné des pécheurs (*Psal.* CXVIII, 55) ; et, en parlant de lui-même tout saint qu'il était : « Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous éloigné de moi (*Psal.* IX, 1) ? » Et quant aux saints, il s'éloigne quelquefois d'eux par une juste dispensation, mais ce n'est que pour un temps, et encore n'est-ce pas tout-à-fait, mais seulement en partie. Mais pour ce qui est des pécheurs dont il est dit dans le psaume : « Leur orgueil monte toujours (*Psal.* VII, 23) ; et leur conduite est corrompue en tout temps (*Psal.* IX, 5) ; » il en est toujours extrêmement éloigné, et cet éloignement est un effet de sa colère, non de sa miséricorde. C'est pourquoi David, s'adressant à Dieu, lui dit : « Ne vous détournez pas de votre serviteur dans votre colère; » il savait qu'il pouvait s'en détourner par miséricorde. Le Seigneur est donc proche des saints et de ses élus, lors même qu'il semble en être éloigné, et il ne s'approche pas également de tous, mais des uns plus, des autres moins, selon la diversité de leurs mérites. Car, bien qu'il soit proche de tous ceux qui l'invoquent avec foi, et de ceux qui ont le cœur brisé par l'affliction, peut-être néanmoins n'est-il pas si proche d'eux, qu'ils puissent dire, qu'il est debout derrière la muraille. Mais comme il est près de l'Épouse, puisqu'elle n'est séparée de lui que par une muraille ! C'est pourquoi elle voudrait être dégagée des liens du corps, afin que ce mur étant renversé, elle pût être avec celui qu'elle espère trouver derrière.

Pour les uns le Christ est loin, pour les autres le Christ est près.

5. Mais, pour moi qui suis pécheur, bien loin de désirer d'être hors de ces liens, je crains au contraire beaucoup que cela n'arrive, parce que je sais que la mort des pécheurs est très-funeste (*Psal.* XXXIII, 22). Et comment ne le serait-elle pas, puisqu'elle n'est point assistée de la vie ? Je redoute de sortir, et je tremble d'entrer dans le port même, parce que je ne vois pas lieu de m'assurer que

C'est le péché qui rend la mort horrible

---

3. Sed et uniculque nostrum, qui desideramus adventum ipsius, puto illum nihilominus post parietem stare, dum corpus hoc nostrum, quod certe peccati est, abscondat interim nobis faciem ejus, et præsentiam intercludat. Denique *quandiu sumus in hoc corpore*, inquit, *peregrinamur a Domino*. Non quia in corpore, sed quia in corpore hoc, quod utique de peccato est, et sine peccato non est. Et ut scias quoniam obstant non corpora, sed peccata, audi Scripturam : *Peccata nostra*, inquit, *separant inter nos et Deum*. Et utinam unus mihi tantum obstet paries corporis, solumque obicem patiar id quod est in carne peccatum, et non multæ intersint maceriæ vitiorum. Vereor enim ne etiam præter illud quod in natura est, quam plurima de propria iniquitate adjecerim, quorum a me interjectu nimium elongaverim Sponsum, ita ut, si verum dicere velim, post parietes magis mihi illum stare fatear, non post parietem.

4. Sed dico hoc planius. Sponsus quidem æqualiter atque indifferenter præsto ubique est, divinæ utique præsentia majestatis, et magnitudine virtutis suæ, gratiæ tamen exhibitione seu inhibitione quibusdam longe, quibusdam prope esse dicitur. Angelorum duntaxat et hominum, id est rationalium creaturarum. Denique longe a peccatoribus salus. Et sanctus David nihilominus dicit : *Ut quid Domine recessisti longe* ? Cæterum a sanctis pia dispensatione ad tempus, et non ex toto, sed juxta aliquid aliquando longe se facit. Peccatoribus autem de quibus dicitur, *Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper;* et item, *Inquinatæ sunt viæ illorum in omni tempore* : semper, valdeque longe est, atque in ira hoc, et non in misericordia. Quamobrem orat ad Deum sanctus, et ait, *Ne declines in ira a servo tuo :* sciens quia es in misericordia potuerit declinare, Prope est ergo Dominus sanctis et electis suis, etiam cum longe esse videtur, et non æqualiter omnibus, sed aliis plus, aliis minus, pro meritorum diversitate. Nam etsi prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate, et juxta est his qui tribulato sunt corde ; non tamen omnibus forsitan, ita ut dicere possint, quia *ipse stat post parietem*. Sponsæ vero quam prope est qui uno tantum pariete dividitur. Propterea cupit dissolvi et rupto medio pariete cum illo esse, quem post parietem esse confidit.

5. Ego autem, quoniam peccator sum, dissolvi non cupio, sed formido, sciens quia *mors peccatorum pessima*. Quomodo non pessima mors, ubi non subvenit Vita? Formido exire, et in ipso contremisco portus

Digitized by Google

l'Epoux s'approche de moi pour me recevoir. En effet, comment puis-je sortir avec confiance, si le Seigneur lui-même ne me regarde pas lorsque je sortirai ? Hélas ! ne serai-je pas le jouet des démons qui m'emporteront avant que je trouve personne pour me racheter et me sauver ? Saint Paul n'avait rien à craindre de pareil, lui qui n'était empêché de voir et d'embrasser son bien-aimé, que par une seule muraille, la loi du péché qu'il trouvait dans ses membres, c'est-à-dire, la concupiscence de la chair, dont il ne pouvait être entièrement exempt, tant qu'il vivait dans la chair. Il n'était pas sans doute bien éloigné de Dieu, puisqu'il n'y avait que cette muraille entre deux. C'est ce qui le portait à s'écrier dans l'ardeur de ses désirs : « Qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24) ? » Sachant qu'aussitôt qu'il serait mort, il arriverait à la vie. Il n'y avait donc qu'à cette loi, c'est-à-dire à la concupiscence, que saint Paul fût sujet, et il n'y avait qu'elle qui était obligée de souffrir, parce qu'elle était attachée inséparablement à sa chair. « Du reste, disait-il, je ne me sens coupable de rien (I *Cor.* IV, 4). »

Il y a plusieurs murailles entre nous et Jésus-Christ ; la première est la concupiscence.

6. Mais qui est semblable à saint Paul ? Qui ne consent pas quelquefois à cette concupiscence, et n'obéit pas au péché ? Que celui donc qui consent au péché, sache qu'il met devant soi une autre muraille, qui est ce consentement illicite et criminel. Et celui qui est en cet état ne peut pas se glorifier que l'Époux est pour lui derrière la muraille, puisqu'il y a déjà deux murailles entre eux, mais il le peut beaucoup moins encore si le consentement va jusqu'à l'acte. En effet, une troisième muraille empêche l'Époux d'approcher de lui, cette muraille, c'est l'acte du péché. Mais si à cela on ajoute la fréquence de l'acte, qui change le péché en habitude, et que l'habitude ensuite porte au mépris, suivant ce qui est écrit, que « lorsque l'impie est arrivé jusque dans l'abîme du mal, il méprise tout (*Prov.* XVIII, 3) ; » n'est-il pas vrai que si vous sortez de la vie dans cet état, vous pourrez être dévoré mille fois par les lions rugissants qui attendent leur proie, avant que vous arriviez à l'Époux que vous avez séparé de vous par une infinité de murailles, dont la première est la concupiscence ; la seconde, le consentement ; la troisième, l'acte ; la quatrième, l'habitude ; la cinquième, le mépris ? Ayez donc soin de résister de toutes vos forces avant tout à la concupiscence, afin qu'elle n'attire point le consentement, et vous verrez que toute la machine du péché tombera par terre ; et n'y ayant plus que la muraille du corps qui empêche l'Epoux d'approcher de vous, vous pourrez vous glorifier aussi avec l'Épouse, en disant comme elle : « Le voici qui est debout derrière notre muraille. »

La troisième est l'acte. La quatrième est l'habitude du péché.

Il faut éviter soigneusement de consentir au péché.

La seconde est le consentement.

7. Mais il faut encore que vous ayez soin qu'il trouve ouvertes vos fenêtres, et vos treillis, ce qui signifie vos confessions, afin que par là il puisse regarder favorablement au dedans de vous ; car ses regards sont votre avancement. On dit que les treillis, sont de petites fenêtres, tels que ceux qui composent les livres s'en font pour recevoir la lumière sur le papier. D'où vient qu'on appelle chanceliers, ceux dont la charge est de dresser les actes publics. Il y a donc deux sortes de componctions, l'une de

D'où vient le mot chancelier.

.....

ingressu, dum non confido prope assistere qui excipiat exeuntem. Quid enim ? Securene exeo, si non Dominus custodiat exitum meum ? Heu ! ero ludibrio dæmonum intercipientium me : non assistente qui redimat, neque qui salvum faciat. Nil tale verendum erat animæ Pauli, cui ab aspectu et amplexu dilecti unus tantummodo paries obsistebat, videlicet lex peccati, quam inveniebat in membris suis. Ipsa est carnis concupiscentia, qua carere omnino non potuit, donec in carne fuit. Hoc sane uno interjecto pariete non longe peregrinabatur a Domino, unde et optabat clam : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* ? sciens se mortis compendio continuo ad vitam perventurum. Hac ergo Paulus se fatebatur una lege teneri, scilicet concupiscentia, quam carni suæ immobiliter insitam tolerabat invitus ; de cætero *nihil*, inquit, *mihi conscius sum*.

6. Verum quis similis Paulo, qui non videlicet huic interdum consentiat concupiscentiæ ad obediendum peccato ? Noverit proinde is qui peccato consenserit, et alterum sibi se opposuisse parietem, ipsum utique pravum illicitumque consensum : nec potest gloriari qui hujusmodi est, quia stet sibi post parietem Sponsus, quando jam parietes intersint, non paries. Multo minus si consensus pervenerit ad effectum, cum tertius quoque jam paries Sponsi arceat impediatque accesssum, actus videlicet ipse peccati. Quid si et consuetudo forte peccatum in usum, aut usus etiam in contemptum perduxerit ? sicut scriptum est : *Impius cum venerit in profundum malorum, contemnit.* Nonne sit ita exieris, millies ante a rugientibus præparatis ad escam poteris devorari, quam pervenire ad Sponsum, non uno siquidem jam, sed tanta a te parietum numerositate interclusum ? Primus, concupiscentia ; secundus, consensus ; tertius, actus ; quartus, consuetudo ; quintus, contemptus. Cura ergo concupiscentiæ priori totis resistere viribus, ut non pertrahat in consensum ; et omnis deinceps malignitatis fabrica evanescit : nec est omnino quod Sponsum prohibeat appropinquare tibi, præter solum parietem corporis, quatenus gloriari possis et tu dicens de illo : quia *en ipse stat post parietem.*

7. Sed et hoc tibi tota vigilantia providendum, ut apertas semper inveniat fenestras et cancellos quosdam confessiondm tuarum, per quos te intus benigne respiciat : quoniam respectus ejus, profectus tuus. Aiunt cancellos angustiores esse fenestras, quales utique hi qui libros describunt, aptare sibi solent ad recipiendum lumen paginis. Unde et puto cancellarios eos appellari, qui charitatis conscribendis ex officio de putantur. Cum ergo sint duo genera compunctionis, unum in mærore pro nostris excessibus, alterum in exsultatione pro divinis muneribus : quoties sane cum, quæ sine angustia cordis

Digitized by Google

Il y a deux sortes de componctions.

tristesse, à cause des fautes que nous commettons, l'autre de joie, à cause des grâces que nous recevons ; toutes les fois que je ressens celle qui ne va jamais sans une vive douleur, c'est-à-dire toutes les fois que je fais la confession de mes péchés, il me semble que j'ouvre des treillis, c'est-à-dire des petites fenêtres. Et il n'y a point de doute que celui qui se tient debout derrière la muraille, ne regarde volontiers par là. Car Dieu ne rejettera point un cœur contrit et humilié. Et il nous exhorte lui-même à cela en disant par le Prophète : « Confessez vos iniquités, afin que vous soyez justifié. » Mais si l'amour, me dilatant le cœur, je suis bien aise, à la vue de la bonté et de la miséricorde de Dieu, d'exhaler de mon cœur des louanges et des actions de grâces, alors je crois ouvrir une grande fenêtre à l'Epoux qui est derrière la muraille, par laquelle, si je ne me trompe, il regarde avec d'autant plus de joie que ce sacrifice de louanges l'honore extrêmement. Je pourrais aisément prouver l'une et l'autre confession, par l'autorité de l'Ecriture sainte, mais je parle à des personnes qui savent cela aussi bien que moi, et il ne faut point vous charger de choses superflues, puisqu'à peine suffisez-vous pour la recherche des nécessaires, tant sont grands les mystères de cet épithalame, et les louanges qui y sont célébrées en l'honneur de l'Église, et de son époux, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu par dessus toute chose est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LVII.

Il faut observer les visites du Seigneur : à quels signes et à quelles marques on peut les reconnaître.

1. « Voici que mon bien-aimé me parle. » Voyez le progrès de la grâce, et reconnaissez les degrés de la bonté divine. Considérez le zèle et l'industrie de l'Epouse, avec quelle vigilance elle observe l'arrivée de l'Époux, et remarque jusqu'aux moindres choses qu'il fait. Il vient, il se hâte, il s'approche, il arrive, il regarde, il parle, et rien de tout cela n'échappe à l'exactitude de l'Epouse. Il vient dans les anges, il se hâte dans les patriarches, il s'approche dans les prophètes, il est présent dans la chair, il regarde dans les miracles, il parle dans les apôtres. Ou autrement encore, il vient par le désir qu'il a de faire grâce, il se hâte par le zèle qui l'anime pour le salut des hommes, il s'approche en s'abaissant, il est présent à ceux qui sont présents, il regarde ceux qui doivent venir, il parle en enseignant et en inspirant les choses qui concernent le royaume de Dieu. Telle est donc la vertu de l'Époux. Les bénédictions et les richesses du salut l'accompagnent. Tout ce qui le concerne est plein de délices et abonde en mystères agréables et salutaires. Celle qui l'aime, veille et observe. Or, bienheureuse est celle que l'Époux trouvera veillant. Il ne la passera pas, il ne la laissera pas, mais il s'arrêtera pour lui parler, et lui dire des choses amoureuses, parce qu'il est son bien-aimé. Car il y a : « Voici que mon bien-aimé me parle. » C'est avec raison qu'elle l'appelle son bien-aimé, puisqu'il

Dévotion et et vigilance de l'Épouse à observer les moindres actions de l'Époux.

minime fit; peccatorum scilicet meorum facio confessionem; videor mihi cancellum, id est, angustiorem aperire fenestram. Nec dubium quin libenter per istam respiciat is, qui stat post parietem pius explorator : quia cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Denique et hortatur ad hoc ipsum : *Dic tu*, inquiens, *iniquitates tuas prior, ut justificeris*. Quod si interdum corde dilatato in charitate, pro consideratione divinæ dignationis ac miserationis, libet animum laxare in vocem laudis, et gratiarum actionem : puto me non jam angustam, sed amplissimam stanti post parietem Sponso aperire fenestram, per quam (ni fallor) tanto libentius respicit, quanto amplius sacrificium laudis honorificat eum. Ad manum est de scripturis utramque hanc approbare confessionem : sed scientibus ista loquor, et non estis superfluis onerandi, qui vix necessariis indagandis sufficitis. Tanta quippe sunt sacramenta epithalamii hujus, et laudum præconia, quæ in eo decantantur Ecclesiæ et sponso ejus Jesu-Christo Domino nostro, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LVII.

De visitationibus Domini observandis ; quibus indiciis vel signis eæ deprehendi possint.

1. *En dilectus meus loquitur mihi.* Videte processus gratiæ, et dignationis divinæ advertite gradus. Attendite Sponsæ devotionem atque solertiam, quam vigili utique oculo Sponsi observat adventum, et deinceps ipsius omnia diligentius intuetur. Venit ille, accelerat, appropiat, adest, respicit, alloquitur ; et nihil horum momentorum Sponsæ industriam effugit, anticipatve notitiam. Venit in angelis, accelerat in patriarchis, appropiat in prophetis, adest in carne, respicit in miraculis, alloquitur in apostolis. Vel sic. Venit affectu et studio miserendi, accelerat sabveniendi zelo, appropiat humiliando semetipsum, adest præsentibus, prospicit in futuros, loquitur docens et suadens de regno Dei. Sic ergo est adventus Sponsi. Benedictiones et divitiæ salutis cum eo, et universa quæ de ipso sunt, affluunt deliciis, redundantia certe jucundis ac salutaribus sacramentis. Porro quæ amat, vigilat et observat. Et beata, quam Dominus invenerit vigilantem. Non transibit illam, nec præteribit ab ea, sed stabit et loquetur ei, loqueturque amatoria : lo-

Digitized by Google

vient pour lui déclarer son amour, non pour lui adresser des reproches.

2. Car elle n'est pas de ceux que le Seigneur reprend avec raison, de ce que connaissant fort bien les divers changements des temps, ils n'avaient point connu le temps de sa venue (*Matth.* XVI, 4). Celle-ci est si prudente et si pleine de prévoyance, qu'elle l'a découvert de loin lorsqu'il venait, l'a vu sautant en hâte et passant les superbes pour s'approcher d'elle qui est humble, en s'humiliant lui-même; et enfin, lorsqu'il était déjà debout, et se cachait derrière la muraille, elle n'a pas laissé de connaître qu'il était présent, et de s'apercevoir qu'il regardait par les fenêtres et par les treillis. Et maintenant en récompense d'un si grand zèle, et d'un soin si religieux, elle a le bonheur de l'entendre parler. Car s'il ne faisait que la regarder sans lui parler, ce regard aurait pu lui être suspect dans la crainte qu'il ne fût plutôt un regard d'indignation que d'amour. C'est ainsi qu'il regarda saint Pierre, et ne lui parla point (*Luc.* XXII, 61). Et ce fut peut-être là la cause de ses larmes. Mais l'Épouse qui mérite qu'il lui parle après qu'il l'a regardée, non-seulement ne pleure point, mais se glorifie et s'écrie de joie : « Voici que mon bien-aimé me parle. » Voyez-vous comme le regard du Seigneur, tout en demeurant toujours le même en soi, n'a pas néanmoins toujours le même effet, il se conforme aux mérites de ceux qu'il regarde, s'il frappe les uns de crainte, il apporte aux autres de la consolation et de la confiance? en effet, s'il regarde la terre il la fait trembler; au contraire s'il regarde Marie c'est pour verser sa grâce en elle : « Il a regardé, dit-elle, la bassesse de sa servante, et cette insigne faveur me fera nommer bienheureuse dans la suite de tous les siècles (*Luc.* I, 48). » Ce ne sont pas là les paroles d'une personne qui pleure, ou qui tremble, mais qui se réjouit. Il regarde pareillement ici l'Épouse et elle ne tremble, ni ne pleure pas comme saint Pierre, parce qu'elle n'est point attachée à la terre comme il l était alors. Mais il remplit son cœur de joie, et lui témoigne par ses paroles dans quels sentiments d'amour il la regarde.

Il y a plusieurs regards de Dieu les uns inspirent la crainte et les autres consolent.

3. Écoutez, en effet, si ce qu'il lui dit n'est pas plutôt dicté par l'amour que par la colère : « Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, et venez (*Cant.* II, 10). » Heureuse l'âme qui mérite d'entendre de semblables paroles. Croyez-vous qu'il y ait quelqu'un parmi nous qui veille et observe assez le temps où il doit être visité et examine avec assez d'exactitude les démarches et les mouvements de l'Époux, pour lui ouvrir dès qu'il vient et qu'il frappe? Car ces choses ne sont pas tellement propres à l'Église, que chacun de nous, qui tous ensemble composons cette même Église, ne doive participer aussi à ces bénédictions. Tous tant que nous sommes, soit en général, soit en particulier, nous ne sommes appelés que pour recevoir les bénédictions de Dieu, comme l'héritage qui nous est propre. D'où vient que le Prophète a osé dire au Seigneur : « J'ai acquis vos témoignages comme la portion héréditaire que je veux posséder jusqu'à la fin de ma vie, parce qu'ils sont la joie de mon cœur (*Psal.* CXVIII, 111). » Il parlait sans doute de cette portion d'héritage par laquelle il s'estimait

Il faut remarquer avec soin le temps de la visite de Dieu.

---

quetur siquidem ut dilectus. Sic quippe habes : *En dilectus meus loquitur mihi.* Bene dilectus, qui venit amatoria locuturus, non autem increpatoria.

2. Neque enim de illis est, qui a Domino merito arguuntur, quod faciem cœli dijudicare nossent, tempus vero adventus ejus minime cognovissent. Hæc namque tam solers, et prudens, ac bene vigilans, et venientem a longe prospexit, et salientem pro festinatione advertit, et transsilientem superbos, ut humili sibi per humilitatem propinquaret, vigilantissime observavit; et demum cum jam staret, et occultaret se post parietem, nihilominus præsentem agnovit, sed et respicientem per fenestras cancellosque persensit; et nunc pro remuneratione tantæ devotionis et religiosæ sollicitudinis loquentem audit. Sane enim si respexisset, et minime locutus fuisset, suspectus poterat esse ille respectus, ne forte magis indignationis foret, quam dilectionis. Denique respexit Petrum, et non fecit ei verbum : et ideo fortassis flevit ille, quod respiciens se, tacuerit. Hæc autem, quoniam post aspectum meruit et affatum, non modo non flet, sed et gloriatur præ lætitia clamans : *En dilectus meus loquitur mihi.* Vides intuitum Domini, cum in se semper maneat idem, non tamen ejusdem semper efficaciæ esse; sed conformari meritis singulorum quos respicit, et aliis quidem incutere metum, aliis vero magis consolationem et securitatem afferre. Denique respicit terram, et facit eam tremere : cum e regione respexerit Mariam, et infuderit gratiam. *Respexit*, ait, *humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Non sunt hæc verba plorantis aut trepidantis, sed gaudentis. Respexit similiter hoc loco Sponsam, et nec tremuit illa, nec flevit ad instar Petri, quia non sapiebat terram, sicut ille : dedit vero lætitiam in corde ejus, affatu testificans, quo eam respexerit affectu.

3. Denique verba quæ loquitur, audi quam non indignantis sint, sed amantis. Sequitur : *Surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea.* Felix conscientia, quæ de se ista meretur audire! Quis putas in nobis est adeo vigilans et observans tempus *visitationis suæ*, Sponsumque adventantem ita per singula ejus momenta diligenter explorans, ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiat ei? Non enim sic ista de Ecclesia referuntur, ut non singuli nos, qui simul Ecclesia sumus, participare his ejus benedictionibus debeamus. Etenim in hoc generaliter omnes atque indifferenter vocati sumus, ut benedictiones hæreditate possideamus. Unde et audebat dicere ad Dominum quidam : *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exsultatio cordis mei sunt;* illa puto hæreditate, qua se esse præsumebat filium Patris sui, qui est in cœlis. Porro si filium, et hæredem; hæredem Dei, cohæredem autem Christi.

Digitized by Google

fils de son Père qui est dans les cieux. Or s'il était fils, il s'ensuit qu'il était héritier, héritier de Dieu et cohéritier de Jésus-Christ. Mais il se glorifie d'avoir acquis une chose bien précieuse par cet héritage, les témoignages de Dieu. Plût à Dieu que j'en pusse avoir seulement un seul, tandis qu'il se réjouit d'en avoir plusieurs. Car il dit encore : « J'ai trouvé autant de délices dans vos témoignages, que les autres, dans la possession de toutes les richesses du monde (*Psal.* CXVIII, 14). » Et, en effet, qu'est-ce que les richesse du salut, les délices du cœur, la vraie sécurité de l'âme, sinon le témoignage que lui rend le Seigneur? Car, comme dit l'Apôtre : « Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui est vraiment estimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage (II *Cor.* X, 17). »

Quels sont les témoignages de la visite de Dieu.

4. Pourquoi nous privons-nous de ces témoignages divins, et de cet héritage paternel? Car nous ne nous souvenons pas plus qu'il nous ait rendu témoignage en quoi que ce soit, que s'il ne nous avait pas également engendrés par la parole de la vérité. Où est, en effet, ce que dit saint Paul : « Que l'esprit de Dieu lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu (*Rom.* VIII, 16)? » Comment sommes-nous ses enfants, si nous n'avons point de part à son héritage? Notre pauvreté nous convainc de négligence et d'incurie. Car si quelqu'un de vous a le cœur pur, s'applique à chercher le Seigneur qui l'a créé, se tient en la présence du Très-Haut pour lui offrir ses prières, et tend de tous ses vœux à préparer les voies du Seigneur, selon le prophète Isaïe, et à rendre droits les sentiers de son Dieu (*Isa.* XL, 3) en sorte qu'il puisse dire avec un autre prophète : « Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur (*Psal.* XXIV, 15), et; je considérais le Seigneur comme étant toujours présent devant moi (*Psal.* XV, 8) ; » celui-là ne recevra-t-il pas la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde du Sauveur son Dieu? Il en sera sans doute visité souvent, il n'ignorera jamais le temps où il doit l'être, si secrètement, si furtivement qu'il puisse venir, comme un amant plein de pudeur et de retenue. L'âme donc qui est vigilante le verra venir de loin avec un esprit dégagé de tout autre soin, et ensuite elle remarquera toutes les choses que nous avons fait voir que l'Épouse a remarquées avec tant d'industrie et d'exactitude à l'arrivée de son bien-aimé; car il dit lui-même, que ceux qui se lèveront de grand matin pour le chercher le trouveront (*Prov.* VIII, 17). Elle reconnaîtra le désir ardent de l'Époux, qui a hâte d'arriver lorsqu'il sera proche ou présent, elle l'apercevra aussitôt, quand il la regardera, elle vivra d'un œil heureux cet œil divin comme un rayon de soleil qui entre par les fenêtres et par les fentes de la muraille; et enfin elle entendra des paroles de joie et d'amour, lorsqu'il l'appellera sa bien-aimée, sa colombe et sa belle.

5. Où est le sage qui aura l'intelligence de ces choses, qui les distinguera, les désignera chacune en particulier, les expliquera, et les fera entendre aux autres? Je vois bien que vous attendez cela de moi. J'aimerais bien mieux l'apprendre moi-même d'hommes qui en auraient l'expérience et qui seraient accoutumés et exercés en ces choses. Mais, parce que ceux-là aiment mieux ordinairement cacher, par un silence modeste, ce qu'ils ont appris

Les hommes pieux ont coutume de cacher avec soin les dons singuliers de Dieu.

Magnam vero rem gloriatur se acquisivisse hæreditate ista, testimonia Domini. Utinam ego de me vel unum meruerim tenere testimonium Domini! quia is non in uno, sed in multis exsultat testimoniis. Denique ait iterum : *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.* Et revera quid divitiæ salutis, quid deliciæ cordis, quid animæ vera et cauta securitas, nisi Domini attestationes? *Non enim*, inquit, *qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat.*

4. Utquid nos hactenus adhuc fraudamur commendationibus seu attestationibus his divinis, et paterna hæreditate privamur? Quasi minime et nos voluntarie genuerit verbo veritatis, sic in nullo nos meminimus ab illo taliter commendatos, nec ulla de nobis assecutos testimonia ejus. Ubi est quod Apostolus dicit, quia *ipse spiritus Dei testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus?* Quomodo filii, si expertes hæreditatis? Arguit nos pro certo negligentiæ et incuriæ ipsa inopia nostra. Nam si quis nostrum integre et perfecte, juxta verbum sapientis, cor suum tradat ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu altissimi deprecetur, simulque votis, omnibus studeat secundum Isaiam prophetam parare vias Domini, rectas facere semitas Dei sui, cui cum propheta sit dicere, *Oculi mei semper ad Dominum;* et quia *providebam Dominum in conspectu meo semper* : nonne *hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo?* Visitabitur profecto frequenter, nec unquam ignorabit tempus visitationis suæ, quantumlibet is qui in spiritu visitat, clandestinus veniat et furtivus, utpote verecundus amator. Adhuc ergo longe agentem bene vigilans anima sobria mente prospiciet, et deinceps universa comperiet, quæ in dilecti adventu Sponsam tam solerter, quam signanter advertisse monstravimus, quia ipse ait : *Qui mane vigilaverint ad me, invenient me.* Nam et desiderium festinantis agnoscet : et quando prope, et quando præsto jam erit, continuo sentiet; sed et respicientis se oculum, quasi solis radium per fenestras et rimas parietis subeuntem, beato oculo cernet; et demum audiet, voces exsultationis et amoris, appellata amica, columba formosa.

5. Quis sapiens et intelliget hæc, ita ut ea etiam digne ab invicem distinguere, et designare singula queat, ac diffinire ad intelligentiam aliorum? Si a me illud speratur, ego ea mallem ab experto audire, et qui assuetus sit et exercitatus in talibus. At quoniam quisque qui hujusmodi est, verecunde magis silentio abscondere eligit quod silentio percipit, et servare secretum suum sibi, id sibi tutius arbitratur : dico ego, cui ex officio loqui

Digitized by Google

dans le silence, et estiment plus sûr de garder leur secret pour eux; moi, que le devoir de ma charge oblige à parler, et à qui il n'est pas permis de me taire, je vous dirai tout ce que je sais sur ce sujet ou par ma propre expérience, ou par celle des autres, et des choses seulement que plusieurs pourront facilement éprouver eux-mêmes, laissant celles qui sont plus sublimes à ceux qui les peuvent comprendre. Si donc je suis averti, soit au dehors par un homme, soit au dedans par le Saint-Esprit, de défendre la justice et de garder l'équité, je considèrerai ce conseil salutaire comme un messager de la venue de l'Époux et comme une espèce de préparation pour recevoir dignement un si grand hôte. C'est le Prophète qui m'apprend cela, quand il dit : « La justice marchera devant lui (*Psal.* LXXXIV, 14),» et, en parlant à Dieu : « La justice et l'équité préparent votre trône (*Psal.* LXXXVIII, 15).» Je concevrai encore la même espérance, si j'entends parler de l'humilité, de la patience, de la charité fraternelle, de l'obéissance due aux supérieurs, et surtout de la nécessité de cultiver la sainteté, de rechercher la paix et la pureté du cœur. Car l'Écriture dit : « La sainteté sied bien dans la maison du Seigneur (*Psal.* XCII, 5); » et ailleurs : « Il a établi sa demeure dans un lieu de paix (*Psal.* LXXV, 3); » et enfin : « Les cœurs purs aiment Dieu (*Matth.* V, 8). » Ainsi, tout ce qui me sera suggéré de ces vertus ou d'autres, me sera une marque que le Seigneur des vertus s'approche pour visiter mon âme.

Indices de la visite de Dieu : 1° les bonnes inspirations.

2° La réprimande.

6. Si le juste me reprend avec bonté, et me corrige pour le bien, j'aurai encore le même sentiment, sachant que le zèle du juste et sa bienveillance préparent le chemin à celui qui monte sur l'Occident, comme parle le Prophète. C'est un favorable occident, que celui où l'homme demeure debout par la correction que le juste lui fait, et le vice tombe par terre, tandis que le Seigneur, le foule aux pieds et le brise pour qu'il ne se relève plus. Il ne faut donc pas rejeter les réprimandes du juste, puisque c'est la ruine du péché, la santé du cœur, et même la voie de Dieu vers l'âme. En général, il ne faut négliger aucun discours édifiant sur la piété, sur les vertus et sur les bonnes mœurs; car ce sont autant de chemins par où la grâce salutaire de Dieu vient en nous. Si les discours que nous entendons nous sont doux et agréables, et que nous les écoutions sans dégoût et même avec ardeur, nous devons croire que, non-seulement l'Époux vient, mais qu'il se hâte, c'est-à-dire qu'il vient avec désir d'arriver bientôt. Car c'est son désir qui produit le vôtre, et quand vous avez hâte de recevoir ses paroles, cela vient de ce qu'il se hâte d'entrer en vous. « Ce n'est pas nous, dit saint Jean, qui l'avons aimé les premiers, mais c'est lui qui nous a prévenus (I *Joan.* IV, 10).» Si vous sentez que sa parole soit enflammée, et qu'elle vous brûle au dedans par le souvenir de vos péchés, pensez alors à celui dont l'Écriture dit : « Le feu marchera devant lui (*Psal,* XCVI, 3), » et ne doutez point qu'il ne soit proche. « Car le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur contrit (*Psal.* XXXIII, 19). »

3. Une exhortation.

4. La componction.

7. Mais, si sa parole ne vous touche pas seulement de componction, mais vous convertit entièrement au Seigneur, et vous fait prendre une forte résolution de garder les arrêts de sa justice, sachez qu'il est lui-même présent, surtout si vous vous

5° La conversion.

---

est, nec tacere licet, quidquid illud est quod de hujusmodi vel proprio, vel alieno teneo experimento, et quod facile experiri plures queunt, sane altiora relinquens apprehendere illa valentibus. Si igitur admonitus fuero, vel foris ab homine, vel intus a spiritu, de tuenda justitia et servanda æquitate; istiusmodi salutaris suasio erit mihi profecto prænuntia imminentis adventus Sponsi, et præparatio quædam ad digne suscipiendum supernum visitatorem, Propheta id mihi indicante, dicendo, quia *justitia ante eum ambulabit.* Et item loquitur Deo sic : *Justitia et judiciam*, inquit, *præparatio sedis tuæ.* Nihilominus vero spes eadem arridebit, si sermo insonuerit de humilitate vel patientia, seu etiam de fraterna charitate et obedientia deferenda prælatis : maxime autem de sectanda sanctimonia et pace, et cordis puritate quærenda, quoniam quidem Scriptura ait : *Domum Domini decet sanctitudo; et, factus est in pace locus ejus; et, mundi corde Deum videbunt.* Quidquid itaque sive de his, sive de aliis quibuslibet virtutibus suggestum animo fuerit, significatio, ut dixi, erit mihi, visitationem Domini virtutum imminere animæ meæ.

6. Sed et si corripuerit me justus in misericordia, et increpaverit me, idipsum sentiam, sciens quia æmulatio justi et benevolentia iter faciunt ei qui ascendit super occasum. Bonus occasus, cum ad correptionem justi stat homo, et corruit vitium, et Dominus ascendit super illud, conculcans hoc pedibus, et conterens ne resurgat. Non ergo contemnenda increpatio justi, quæ ruina peccavi, cordis sanitas est, necnon et Dei via ad animam. Sed nec ullus omnino sermo, qui ædificet ad pietatem, ad virtutes, ad mores optimos, negligenter est audiendus : quoniam et illic iter quo ostenditur salutare Dei. Quod si sermo gratus venit et placitus *, quatenus pulso fastidio cum desiderio audiatur : jam non modo venire Sponsus, sed et accelerare, id est cum desiderio venire, credendus est. Illius namque desiderium, tuum creat; et quod tu ejus properas sermonem admittere, inde est quod ipse festinat intrare. Non enim nos eum, sed *ipse*, inquit, *prior dilexit nos.* Jam si etiam ignitum eloquium, sentis, atque ex eo conscientiam uri in recordatione peccati; recordare tunc de quo Scriptura dicit, quia *ignis ante ipsum præcedet;* et ipsum prope esse non dubites. Denique *juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.*

* *al.* placidus.

7. Si vero non solum compungeris in sermone illo, sed et converteris totus ad Dominum, jurans et statuens custodire judicia justitiæ ejus : etiam adesse ipsum jam noveris, præsertim si te inardescere sentias amore ejus.

Digitized by Google

sentez embrasé de son amour. Car vous lisez en même temps dans l'Écriture, et que le feu marche devant lui, et que lui-même est un feu, puisque Moïse dit de lui qu'il est un feu dévorant (*Deut.* IV, 24). Or, il y a cette différence entre ces deux feux, que celui qu'il envoie devant lui a de l'ardeur, mais n'a point d'amour, il brûle, mais il n'embrase pas; il meut, mais il n'emporte pas. Dieu ne l'envoie que pour vous exciter et vous préparer, et aussi pour vous faire connaître ce que vous êtes de vous-même, afin que vous goûtiez avec plus de plaisir ce que vous serez bientôt par la grâce de Dieu. Mais le feu qui est Dieu même consume, il est vrai, mais ne cause point de douleur; il brûle doucement, il détruit heureusement. Car il est vraiment le charbon destructeur dont parle le roi Prophète; mais un charbon qui en même temps qu'il agit sur les vices, tient lieu d'onction à l'âme. Reconnaissez donc la présence du Seigneur dans la vertu qui vous change le cœur, et dans l'amour qui vous enflamme. Car c'est la droite du Seigneur qui opère les vertus (*Psal.* CXVII, 16). D'ailleurs, ce changement qui est un coup de la droite du Très-Haut, ne se fait que par la ferveur de l'Esprit et par une charité exempte de fiction, en sorte que celui qui en ressent la vertu peut dire : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et le feu qui me dévore s'augmente dans mes méditations (*Psal.* XXXVIII, 4). »

Le feu de Dieu est double.

Différence de ces deux feux.

8. Or, quand ce feu a consumé toute l'impureté du péché et toutes les souillures du vice, purifié et calmé votre conscience, vous sentez une soudaine et extraordinaire dilatation du cœur, et l'infusion d'une lumière qui éclaire votre esprit, soit pour l'intelligence de l'Écriture, soit pour la pénétration des mystères, ce qui nous est donné, je pense, tout à la fois pour notre propre satisfaction et pour l'édification du prochain; or, c'est là un effet de l'œil de l'Époux qui vous regarde, et qui fait briller votre justice comme une lumière éclatante, et votre équité comme le soleil du midi, selon cette parole du prophète Isaïe : « Votre lumière sera aussi étincelante que celle du soleil (*Isa.* LVIII, 30). » Mais le rayon d'une si grande clarté, au lieu d'entrer par la porte, pénètre par de petites ouvertures; du moins tant que la muraille ruineuse de votre corps sera encore debout. Vous vous abusez si vous espérez que cela se fasse autrement, à quelque pureté de cœur que vous puissiez arriver, puisque le grand contemplatif a dit : « Nous ne le voyons maintenant que comme dans un miroir et sous des voiles, mais alors nous le verrons face à face (I *Cor.* XIII, 12). ».

9. Après ce regard de l'Epoux, si plein de bonté et de miséricorde, vient la voix qui insinue d'une manière douce ou agréable la volonté de Dieu, laquelle se confond avec l'amour même, qui ne peut être oisif, mais sollicite sans cesse le cœur à faire ce que Dieu désire. Aussi dit-il à l'Epouse de se lever et de se hâter (*Cant* II, 10), sans doute pour gagner des âmes à son service. Car la véritable et pure contemplation a cela de propre, que celui qu'elle embrase du feu divin, est rempli quelquefois d'un zèle et d'un désir si grands d'acquérir à Dieu des personnes qui l'aiment autant qu'il abandonne volontiers la contemplation pour la prédication. Et après qu'il a ainsi en partie contenté ses désirs, il retourne à la contemplation avec d'autant plus d'ardeur qu'il se souvient de l'avoir quittée avec plus de fruit, et de même après avoir goûté les délices de la contemplation, il se remet avec son allégresse habituelle,

Insinuation de la volonté de Dieu.

Force et nature de la vraie contemplation.

Alternatives de contemplation et d'action.

Etenim utrumque de illo legis, et ignem videlicet ante ipsum præcedere, et ipsum nihilominus ignem esse. Moyses siquidem de illo dicit, quia *ignis consumens est.* Differunt autem, quod is qui præmittitur ignis ardorem habet, sed non amorem : coquens, sed non excoquens; movens, nec promovens. Tantum ad excitandum præmittitur et præparandum, simulque ad commonendum, quid ex te sis, quo dulcius sapiat postmodum quod ex Deo mox eris. At vero ignis qui Deus est, consumit quidem, sed non affligit : ardet suaviter, desolatur feliciter. Est enim vere carbo desolatorius : sed qui sic in vitia exerceat vim ignis, ut in anima vicem exhibeat unctionis. Ergo in virtute qua immutaris, et in amore quo inflammaris, Dominum præsentem intellige. Nam dextera Domini facit virtutem. Non autem fit hæc mutatio dexteræ Excelsi, nisi in fervore spiritus, et in charitate non ficta, ita ut dicat qui hujusmodi est : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescit ignis.*

8. Porro hoc igne consumpta omni labe peccati, et rubigine vitiorum, si jam emundata ac serenata conscientia sequatur subita quædam atque insolita latitudo mentis, et infusio luminis illuminantis intellectum vel ad scientiam scripturarum, vel ad mysteriorum notitiam, quorum alterum propter nos oblectandos, alterum propter ædificandos proximos reor dari : oculus respicientis procul dubio est iste, educens quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem, juxta illud prophetæ Isaiæ : *Orietur*, inquit, *tanquam sol lux tua*, etc. Sed sane non per ostia aperta, sed per angusta foramina is tantæ claritatis radius se infundet, stante adhuc duntaxat hoc ruinoso pariete corporis. Erras si aliter speras, ad quantamcunque cordis proficias puritatem, cum ille præcipuus contemplator dicat : *Videmus nunc per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.*

9. Post hunc tantæ dignationis ac miserationis respectum, sequitur vox blande et leniter divinam insinuans voluntatem, quæ non est aliud quam ipse amor, qui otiosus esse non potest, de his quæ Dei sunt sollicitans et suadens. Denique audit Sponsa, ut surgat et properet, haud dubium quin ad animarum lucra. Hoc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem, quam divino igne vehementer succenderit, tanto interdum repleat zelo et desiderio acquirendi Deo qui eum similiter diligant, ut otium contemplationis pro studio prædicationis libentissime intermittat : et rursum potita votis aliquatenus in hac parte tanto ardentius redeat in

Digitized by Google

à faire de nouveaux gains spirituels. Cependant l'âme flotte souvent au milieu de ces vicissitudes, continuelles, et appréhende, tandis qu'elle est entraînée ça et là par la diversité de ces mouvements, de s'attacher à l'un ou à l'autre plus qu'il ne faudrait, et de se détourner tant soit peu de ce que Dieu demande d'elle. C'est peut-être ce qui faisait dire au saint homme Job : « Lorsque je dors, je dis en moi-même, quand me lèverai-je ? et lorsque je suis levé, j'attends le soir avec impatience (*Job* VII, 4). » C'est-à-dire, lorsque je suis en repos, je m'accuse d'avoir négligé le travail, et lorsque je suis occupé, je m'accuse d'avoir troublé mon repos. Voyez-vous quelle peine ce saint homme souffre dans l'incertitude où il est de savoir combien de temps il doit employer soit à l'action, soit à la contemplation ? Et quoique il soit toujours dans l'exercice des bonnes œuvres, il ne laisse pas de se repentir toujours de ce qu'il a fait comme s'il avait mal fait, et de chercher à chaque moment la volonté de Dieu avec gémissements et avec larmes. Or, dans ces rencontres, l'unique remède est l'oraison et les fréquents soupirs qu'on adresse à Dieu, afin qu'il daigne nous faire connaître ce qu'il désire que nous fassions, quand et combien de temps il veut que nous le fassions. Il y a trois choses à savoir : la prédication, l'oraison, et la contemplation, marquées, comme je crois, dans les trois paroles de l'Époux. Car c'est à bon droit qu'il appelle l'Épouse sa bien-aimée, elle travaille en effet bien fidèlement pour ses intérêts, en prêchant, en donnant des conseils au prochain, ou en le servant. C'est encore très-justement qu'il l'appelle sa colombe, car elle gémit dans l'oraison, prie pour ses fautes et ne cesse d'attirer sur elle sa miséricorde divine. Enfin, c'est avec raison encore qu'il la nomme belle, puisque, brûlant des désirs célestes, elle se revêt de la beauté d'une contemplation sublime.

La prière est nécessaire dans ces cas.

10. Peut-être même pourrait-on trouver un rapport fort raisonnable avec ce triple bien que possède une même âme, et ces trois personnes de l'Evangile qui demeuraient dans une même maison, et qui étaient les amies intimes du Sauveur. Je veux parler de Marthe, de Marie et de Lazare. Car Marthe servait, Marie vaquait à la contemplation, et le Lazare gémissait sous la pierre de sa tombe, et demandait avec instance la grâce de la résurrection. Cela soit dit pour faire entendre pourquoi l'Ecriture représente l'Epouse si glorieuse et si vigilante à observer tous les pas de l'Epoux, quelle remarque ponctuellement quand il vient à elle, et avec quel empressement il marche, s'il est loin, s'il est proche, s'il est présent, en sorte que, quelque diligence qu'il fasse, il ne la saurait jamais surprendre, et pourquoi enfin, elle mérite non-seulement qu'il la regarde favorablement, mais même qu'il la réjouisse par des paroles douces et amoureuses, et que la voix de son Epoux remplisse son âme d'allégresse.

11. Nous avons ajouté peut-être avec une certaine hardiesse que toute âme qui veillera comme l'Epouse, sera aussi saluée de l'Epoux du nom de bien-aimée, sera consolée comme colombe, sera embrassée comme sa belle. Tout homme sera réputé parfait, quand son âme réunira ces trois choses, gémir sur soi, se réjouir en Dieu, servir son prochain, et se montrer ainsi lui-même agréa-

---

idipsum, quanto se fructuosius intermisisse meminerit; et item sumpto contemplationis gustu, valentius ad conquirenda lucra solita alacritate recurrat. Cæterum inter has vicissitudines plerumque mens fluctuat, metuens, et vehementer exæstuans, ne forte alteri horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur, plus justo inhæreat; et sic in utrolibet vel ad modicum a divina deviet voluntate. Et fortasse tale aliquid sanctus Job patiebatur, cum diceret : *Si dormiero, dico, quando consurgam ? et rursum exspectabo vesperam.* Hoc est, et quietus, neglecti operis, et occupatus, perturbatæ nihilominus uietis me arguo. Vides virum sanctum inter fructum operis, et somnum contemplationis graviter æstuare : et in bonis licet semper versantem, semper tamen quasi de malis pœnitentiam agere, et Dei cum gemitu momentis singulis inquirere voluntatem. Unicum quippe in hujusmodi remedium seu refugium oratio est, et frequens gemitus ad Deum : ut quid, quando, et quatenus nos facere velit, assidue nobis demonstrare dignetur. Habes, ut ego opinor, tria hæc, id est prædicationem, orationem, contemplationem, in tribus commendata et designata vocabulis. Etenim merito *amica* dicitur, quæ Sponsi lucra studiose ac fideliter prædicando, consulendo, ministrando conquirit. Merito *columba*, quæ nihilominus pro suis delictis in oratione gemens et supplicans, divinam sibi non cessat conciliare misericordiam. Merito quoque *formosa*, quæ cœlesti desiderio fulgens, supernæ contemplationis decorem se induit, horis duntaxat, quibus commode et opportune id potest.

10. Sed et illud vide, si valeat coaptari huic triplici unius animæ bono, de tribus videlicet personis illis in domo una commanentibus, amicis utique Salvatoris, et admodum familiaribus ei. Martham loquor ministrantem, et Mariam vacantem, et Lazarum quasi gementem sub lapide, et resurrectionis gratiam flagitantem. Hæc dicta sunt pro eo quod Sponsa describitur adeo solers et pervigil in observando semitas Sponsi, ut minime eam latere possit, quando, et in quanta festinatione ad se veniat; sed et quando longe, et quando prope, et quando præsens sit, nulla subitatione præoccupari valeat ut ignoret : et quia proinde meruerit, non solum respici misericorditer, sed et dignanter lætificari amoris vocibus, et gaudere gaudio propter vocem Sponsi.

11. Nos quoque ad hæc, quamvis audacter, adjecimus, quod quævis etiam de nobis anima, si similiter vigilet, similiter et salutabitur ut amica, consolabitur ut columba, amplexabitur ut formosa. Perfectus omnis reputabitur,

Digitized by Google

ble à Dieu, circonspect envers lui-même, utile aux autres. Mais qui est capable de ces trois choses ensemble ? Plût à Dieu que, après bien des années, elles pussent se rencontrer, je ne dis pas toutes ensemble dans chacun de nous, mais chacune dans quelques-uns de nous. Nous avons parmi nous une Marthe, l'amie du Sauveur, dans ceux qui administrent fidèlement les choses extérieures. Nous avons aussi un Lazare, une colombe gémissante, en la personne des novices qui, morts à leurs péchés depuis peu de temps, travaillent avec gémissement et dans la crainte du jugement de Dieu à guérir leurs plaies encore récentes, et, comme des blessés qui reposent dans les tombeaux et dont on ne se souvient plus du tout, croient qu'on les a mis en oubli, jusqu'à ce que par le commandement de Jésus-Christ, le poids de leur crainte étant levé, comme une pierre massive qui les accablait, ils puissent respirer dans l'espérance du pardon. Nous avons aussi une Marie contemplative, en ceux qui, avec le temps, par la coopération de la grâce, sont arrivés à un état plus parfait et plus agréable, présument déjà de leur pardon, et ne sont plus si en peine de repasser en leur esprit la triste image de leurs péchés, que de méditer nuit et jour la loi de Dieu, sans pouvoir jamais se rassasier d'un plaisir si doux. Quelquefois même, contemplant avec une joie ineffable la gloire que l'Epoux a découverte, ils sont transformés en son image, et passent de clarté en clarté, comme conduits par le Saint-Esprit. Pour ce qui est maintenant de savoir pourquoi l'Epoux exhorte l'Epouse à se lever et à se hâter, lui, qui peu de temps auparavant avait défendu qu'on la réveillât, nous expliquerons cela une autre fois. Que l'Epoux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre-Seigneur daigne seulement nous honorer aussi de sa présence, et nous découvrir la raison de ce mystère, Lui qui étant Dieu par dessus toutes choses est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qui sont ceux qui représentent Marthe, Marie et Lazare.

SERMON LVIII.

Comment l'Époux invite l'Épouse c'est-à-dire les hommes parfaits à se charger de la conduite des imparfoits. On doit couper chez eux le vice jusque dans sa racine, pour que les vertus poussent à la place.

1. « Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, et venez (*Cant.* II, 10). » Qui dit cela ? C'est évidemment l'Epoux. Mais n'est-ce pas lui aussi qui, peu de temps auparavant, avait tant de soin d'empêcher qu'on ne réveillât sa bien-aimée ? Comment donc maintenant lui commande-t-il, non-seulement de se lever, mais même de se hâter ? Il me vient dans l'esprit quelque chose de semblable dans l'Evangile. Car la nuit que le Seigneur fut livré aux Juifs après avoir commandé aux disciples qui étaient avec lui, et qui se trouvaient fatigués de longues veilles, de dormir et de se reposer, il leur dit à l'heure même [a] : « Levez-vous, allons-nous en, voici celui qui doit me livrer qui approche (*Matth.* XXVI, 45). » Ici aussi, presque au même moment il défend de réveiller l'Épouse, et il la réveille : « levez-vous, dit-il, et venez. » Que veut donc dire un changement si subit de volonté ou de dessein ? Faut-il croire que l'Époux ait agi avec légéreté, et qu'il ait commencé

a Quelques éditions modernes ajoutent à ces mots « de se lever. » Ils manquent dans la plupart des manuscrits et des premières éditions des œuvres de saint Bernard. La leçon que nous préferons est plus agréable est plus coulante.

in cujus anima tria hæc congruenter atque opportune concurrere videbuntur, ut et gemere pro se, et exsultare in Deo noverit, simul et proximorum utilitatibus potens sit subvenire; placens Deo, cautus sibi, utilis suis. Sed ad hæc quis idoneus? Utinam ipsa in universis nobis. etsi non tota in singulis, saltem singula in diversis, sicut hodie haberi videntur, longis reserventur temporibus! Habemus et Lazarum, tanquam columbam gementem, Novitios utique, qui nuper peccatis mortui, pro recentibus adhuc plagis laborant in gemitu suo sub timore judicii; et sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum nemo est memor amplius, sic se non putant reputari, donec ad Christi jussionem sublato pondere timoris, tanquam prementis lapidis mole, respirare in spem veniæ possint. Habemus quoque Mariam contemplantem in illis, qui processu longioris temporis, cooperante gratia Dei, in aliquid melius et lætius proficere potuerunt, quando jam de indulgentia præsumentes, non tam versare intra se solliciti sunt tristem imaginem peccatorum, quam certe in lege Dei meditari die ac nocte insatiabiliter delectantur; interdum etiam revelata facie gloriam Sponsi cum ineffabili gaudio speculantes, in eamdem imaginem transformantur de claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu. Jam ad quid Sponsam surgere et properare hortetur is, qui paulo ante defensare visus est eam, ne dormiens suscitaretur, alio sermone videbimus. Adsit ipse, ut et hujus nobis sacramenti rationem aperire dignetur, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in secula. Amen.

SERMO LVIII.

Quomodo Sponsus hortatur Sponsam, id est viros perfectos, ad regimen imperfectorum. Item de putatione vitiorum in eis facienda, ut virtutes succrescant.

1. *Surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.* Quis hoc dicit? Absque dubio Sponsus. Et nonne ipse est, qui paulo ante suscitari dilectam tantopere prohibebat? Quo pacto ergo nunc non solum ut surgat, ut et acceleret jubet? Venit in mentem simile quid ex Evangelio. Ea quippe nocte qua Dominus tradebatur, cum fatigatos productioribus vigiliis discipulos qui secum erant, dormire demum ad requiescere præcepisset, in ipsa hora, *Surgite, eamus*, inquit, *ecce appropinquavit qui me tradet.* Nunc quoque similiter uno pene momento et prohibet suscitari Sponsam, et sus-

Digitized by Google

par vouloir quelque chose qu'il ne veut plus aussitôt après ? A Dieu ne plaise. Mais reconnaissez en cela ce que je vous ai dit plus d'une fois des alternatives de repos et d'action, et que, en cette vie, la contemplation ne saurait être bien longue, parce que l'action nous presse davantage et est plus utile. L'Epoux à son ordinaire, sentant que sa bien-aimée s'est un peu reposée sur son sein, se hâte de la rappeler à des choses qui semblent plus nécessaires. Et il ne la tire pas malgré elle, car il ne voudrait pas faire lui-même, ce qu'il a défendu aux jeunes filles. Mais pour l'Epouse, se sentir tirée par l'Epoux, c'est recevoir le désir d'être tirée par lui, le désir des bonnes œuvres, le désir de faire du fruit pour l'Epoux, parce qu'elle ne vit que pour lui, et regarde comme un gain de mourir pour lui.

Le desir est une sorte d'attraction.

2. Et ce désir est véhément : il ne la presse pas seulement de se lever, mais de se lever en toute hâte. Car il y a : « Levez-vous, hâtez-vous, et venez. » Mais elle n'est pas peu encouragée quand elle entend son Époux lui dire de venir, non pas de s'en aller; parce que cela lui fait voir qu'elle n'est pas envoyée, mais conduite, et que son Époux doit aller aussi avec elle. Or, que pourrait-elle trouver de difficile dans la compagnie d'un tel Époux : « Mettez-moi auprès de vous, dit Job à Dieu, et combatte qui voudra contre moi (*Job* XVII, 3). Et quand je marcherais à travers l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi (*Psal.* XXII, 4). » Elle n'est donc pas éveillée contre sa volonté, puisque l'Époux lui donne cette volonté, qui n'est autre chose qu'un désir ardent de faire des gains pieux et salutaires. Elle est aussi animée et rendue plus prompte à faire ce qui lui est enjoint, par la conjoncture du temps. Il est temps, dit-il, d'agir, mon Épouse, « car l'hiver est passé (*Cant.* II, 11), » pendant lequel personne ne pouvait travailler, la pluie aussi qui couvrait et inondait la terre, qui empêchait la culture, faisait mourir les blés, ou ne permettait pas qu'on fît les semailles, la pluie, dis-je, a cessé, elle est passée, elle s'est enlevée. « Les fleurs commencent à paraître sur notre terre, » et marquent sans doute que le printemps est venu, qu'on peut travailler commodément, et que les fruits vont bientôt mûrir. Ensuite il ajoute à quoi il faut travailler d'abord, en disant : « Il est temps de tailler la vigne. L'Épouse est donc menée façonner les vignes. Mais pour qu'elles puissent répondre à l'espérance des vignerons par une plus grande abondance de fruits, il est nécessaire, avant tout, d'en ôter les sarments stériles, d'en couper les mauvais, d'en retrancher les superflus. Voilà pour ce qui regarde la lettre.

Les vignes signifient les âmes ou les Eglises.

3. Voyons maintenant le sens spirituel caché sous le voile de ces paroles. Je vous ai déjà dit que les vignes sont les âmes, ou les Eglises, et je vous en ai donné la raison. Je crois qu'il n'est pas besoin d'y revenir. L'âme parfaite est donc invitée à les examiner, à les corriger, à les instruire, et à les sauver, pourvu néanmoins qu'elle ne soit pas entrée dans ce ministère par ambition, mais qu'elle y ait été appelée de Dieu comme Aaron. Or, qu'est-ce que cette invitation, sinon un mouvement intérieur de charité qui sollicite notre zèle pour le salut de nos frères, pour la beauté de la maison

A quoi on reconnaît qu'on est appelé au soin des âmes

.....

citat; *Surge*, inquiens, *et veni*. Quid sibi itaque vult tam subita hæc mutatio voluntatis sive concilii? Putamusne levitate usum Sponsum, et aliquid voluisse prius, quod mox noluerit? Minime. Sed agnoscite eas quas vobis supra, si meministis, commendavi, et non semel, vicissitudines utique sanctæ quietis, ac necessariæ actionis; et quia non sit in hac vita copia contemplandi, nec diuturnitas otii, ubi officii et operis cogentior urget instantiorque utilitas. More igitur suo Sponsus, ubi dilectam paululum in sinu proprio quievisse persentit, ad ea denuo quæ utiliora visa sunt, trahere non cunctatur. Non tamen quasi invitam; (nec enim quod fieri vetuit, faceret ullatenus ipse :) sed trahi sane a Sponso Sponsæ, est ab ipso accipere desiderium quo trahatur, desiderium bonorum operum, desiderium fructificandi Sponso; quippe cui vivere Sponsus est, et mori lucrum.

2. Et est desiderium vehemens, quod eam non tantum surgere, sed et surgere festinanter sollicitat, sic quippe habes : *Surge, propera, et veni.* Nec parum confortat quod audit, *veni*, et non, vade : per hoc se intelligens non tam mitti, quam duci, et secum pariter Sponsum esse veuturum. Quid enim difficile sibi illo comite reputet? *Pone me*, inquit, *juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me*, item, *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Non itaque suscitatur præterquam velit, quando fit prius ut velit : quod non est aliud, nisi sancti quæstus immissa aviditas. Animatur etiam ad opus injunctum, et de temporis opportunitate redditur alacrior. Tempus faciendi, inquit, ô Sponsa, quia *hiems transiit*, quando operari nemo poterat. *Imber* quoque, qui inundatione facta operiebat terram, culturas impediebat, et vel sata necabat, vel seri vetabat; is, inquam, imber excurrit, *abiit et recessit*; *flores apparuerunt in terra nostra*, vernalem profecto temperiem adesse signantes, operandi commoditatem, frugum vicinitatem ac fructuum. Deinde subdit, ubi et quid primum operari oporteat : *Tempus*, inquiens, *putationis advenit.* Ad vineas ergo excolendas ducitur : quæ ut possint uberioribus fructibus respondere colonis, ante omnia necesse est sarmenta sterilia projici, succidi noxia, putari superflua. Hæc juxta litteram.

3. Nunc jam videamus, quid istiusmodi quasi historico schemate spiritualiter nobis innuatur intelligendum. Et vineas quidem animas esse vel ecclesias, simulque hujus rei rationem quænam sit, dixi vobis jam et audistis nec opus habetis iterato audire. Ad has itaque, revisendas, corrigendas, instruendas, salvandas, anima perfectior invitatur, quæ tamen id ministerii sortita sit, non sua ambitione; sed vocata a Deo tanquam Aaron. Porro invitatio ipsa quid est, nisi intima quædam stimulatio charitatis pie nos sollicitantis æmulari fraternam salutem, æmulari decorem domus Domini, incrementa lucrorum ejus,

Digitized by Google

du Seigneur, pour l'accroissement de ses gains et des fruits de justice, et pour la gloire et l'honneur de son nom? Toutes les fois donc que celui qui a la conduite des âmes, ou qui est obligé d'enseigner, reconnaît que son homme intérieur est touché de ces religieux sentiments envers Dieu, il peut être sûr que l'Époux est présent, et qu'il le convie à venir aux vignes. Mais pour quoi faire? Pour arracher, détruire, édifier et planter.

Il faut choisir le temps propre à la taille.

4. Mais comme toute espèce de temps n'est pas propre à cet ouvrage, non plus qu'à tout ce qui est sous le ciel, celui qui invite l'Epouse ajoute, « le temps de tailler la vigne est venu. » Celui qui disait : « Voici maintenant un temps favorable, voici le temps du salut. N'offensez personne, de peur qu'on ne blâme notre ministère (2 *Cor.* VI, 2), » savait bien aussi que le temps était venu. Il avertissait sans doute de couper et de retrancher les choses vicieuses et superflues, et généralement tout ce qui pouvait nuire au fruit du salut et l'empêcher de venir, parce qu'il savait que le temps de tailler la vigne était venu. C'est pourquoi il disait à un fidèle vigneron : « Reprenez, corrigez, conjurez (II *Tim.* IV, 2), » marquant par la première et la seconde de ces trois choses qu'il devait couper ou arracher, et par la dernière qu'il devait planter. Et voilà ce que l'Époux a dit par la bouche de saint Paul sur le temps propre à travailler. Mais écoutez ce qu'il a dit de sa propre bouche à la nouvelle Épouse sur l'observation du temps, quoique ce soit sous une autre figure. « Ne dites-vous pas; il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Et moi je vous dis : Levez les yeux, et regardez ces régions si elles ne sont pas toutes prêtes à être moissonnées (*Joan.* IV, 35). Et, la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, priez le Seigneur de la moisson qu'il y envoie des ouvriers (*Matth.* IX, 35). » De même qu'à lui il montrait qu'il était temps de faire la moisson des âmes, de même ici il déclare que le temps est venu de tailler les vignes spirituelles, c'est-à-dire les âmes ou les Églises, voulant peut-être par la différence des noms dont il se sert mettre cette différence entre ces deux choses, que par les moissons il entend le peuple, et par les vignes, les sociétés de saints qui demeurent ensemble.

Sens mystique du mot hiver.

5. Or le temps d'hiver, qu'il dit être passé, marque, comme je crois, le temps où le Seigneur Jésus ne se montrait pas publiquement aux Juifs, parce qu'ils avaient conspiré de le faire mourir. C'est pourquoi il disait à quelques-uns : « Mon temps n'est pas encore arrivé, mais le vôtre est toujours prêt (*Joan.* VII, 6). Et, montez vous autres à Jérusalem en ce jour de fête, car pour moi je n'y monte pas (*Ibid.* 8).» Il y monta pourtant aussi après eux, mais ce fut comme en cachette. L'hiver dura donc depuis ce moment là, jusqu'à l'avènement du Saint-Esprit, qui réchauffa les cœurs tièdes des fidèles, comme par le feu que le Seigneur avait apporté sur la terre pour ce sujet (*Luc.* XII, 49). Nierez-vous qu'on fût en hiver, lorsque saint Pierre était assis auprès du feu, n'ayant pas le cœur moins froid que le corps? Aussi l'Évangéliste dit-il « il faisait froid (*Joan.* XVIII, 18). » Un grand froid avait, en effet, saisi le cœur de cet Apôtre, puisqu'il renia son maître. Toutefois il ne faut pas s'en étonner, puisque le feu lui avait été ravi. Car un peu auparavant, il ne brûlait pas d'un zèle peu ardent, quand il était encore près du feu, puisque, tirant son épée pour ne point le perdre, il coupa l'oreille

Le froid de Pierre.

.....

incrementa frugum justitiæ ejus, laudem et gloriam nominis ejus? Istiusmodi itaque circa Deum religiosis affectibus quoties is qui animas regere, aut studio predicationis ex officio intendere habet, hominem suum interiorem sensgrit permoveri; toties pro certo Sponsum adesse intelligat, toties se ab illo ad vineas invitari. Ad quid, nisi ut evellat et destruat, et ædificet et plantet?

4. Verum quoniam operi huic, sicut et omni rei sub cœlo, non omne tempus suppetit et aptum est, addit is qui invitat, tempus putationis advenisse. Adesse hoc nonoverat qui dicebat : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis; nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum.* Vitiosa sine dubio atque superflua, et omne denique quod offendiculum dare, et impedire fructum salutis possit, putare jam et resecare monebat, sciens quia tempus putationis advenerit. Ideo et aiebat fideli cuidam cultori vinearum; *Argue, increpa, obsecra*; in primo et secundo horum putationem vel exstirpationem, in ultimo plantationem indicens. Et hec quidem Sponsus per os Pauli de tempore operandi. Sed audi quid per proprium os de temporum consideratione, sub alio quidem rerum schemate et nomine, cum nova sponsa sit locutus. *Nonne vos dicitis*, inquit, *quia quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.* item, *Messis quidem multa, operarii pauci : rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Sicut igitur ibi metendi animarum segetes tempus adesse monstrabat, ita et hic vineas æque intelligibiles, id est animas vel ecclesias, tempus putandi advenisse denuntiat; id fortitan inter utrasque res volens vocabulorum diversitate distingui, ut messes plebes, vineas congregationes sanctorum cohabitantium intelligamus.

5. Porro hiemale tempus, quod præteriisse significat, illud mihi designare videtur, cum Dominus Jesus jam non palam ambularet apud Judæos, eo quod conspirassent adversus eum, volentes eum interficere. Unde et dicebat ad quosdam : *Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum*, et rursum : *Ascendite vos ad diem festum hunc, ego non ascendam.* Ascendit tamen postea et ipse, non palam, sed quasi in occulto. Extunc ergo et deinceps usque ad adventum Spiritus-Sancti, quo recaluerunt torpentia fidelium corda, tanquam igne, quem Dominus ad hoc ipsum misit in terram, hiems fuit. Tune negaveris hiemem tunc fuisse, cum Petrus sederet ad prunas, non minus gelido corde, quam corpore?

Digitized by Google

d'un serviteur. Mais ce n'était pas alors le temps de couper. C'est pourquoi il lui fut dit : « Remettez votre épée en sa place (*Matth.*, XXVI, 52). » C'était, en effet, le temps et le règne des ténèbres, et quiconque des disciples se servirait du glaive, du fer, ou de la parole, devait périt par le fer, et ainsi ne gagner personne, et ne faire aucun fruit, ou au moins être contraint par le glaive de la crainte à renier son maitre, et à périr ainsi plutôt lui-même, suivant ce que le Seigneur ajoute aussitôt après : « Quiconque se servira de l'épée périra par l'épée. » Car quel autre apôtre eût pu demeurer intrépide devant l'image affreuse de la mort, quand le prince même des apôtres tremble et lâche le pied, lui que son capitaine avait encouragé d'une voix puissante, et avait chargé de fortifier les autres ?

Son zèle intempestif.

Le glaive de la crainte.

6. Mais ni lui ni eux n'étaient pas encore revêtus de la vertu d'en haut. C'est pourquoi il n'était pas sûr pour eux d'aller aux vignes, de se servir de leur langue comme d'une serpe spirituelle, de couper des ceps et de retrancher les pampres avec le glaive du Saint-Esprit, pour qu'ils rapportent plus de fruit. Le Seigneur même se taisait durant la passion, et ne répondait point aux questions nombreuses qu'on lui faisait. « Il était, selon le Prophète, comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer (*Psal.* XXXVII, 15).» Mais il disait : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas (*Luc.* XXII, 68). » Car il savait que le temps de couper n'était pas encore arrivé, et que sa vigne ne répondrait point aux travaux qu'il y faisait, c'est-à-dire, qu'elle ne produirait le fruit, ni de la foi, ni des bonnes œuvres. Pourquoi ? parce qu'il était l'hiver pour les cœurs des perfides, et que la terre était inondée de pluies froides et mauvaises, plus propres à noyer qu'à conserver les semences de la parole, et qui auraient rendu inutile la peine qu'on eût prise pour cultiver les vignes.

7. De quelles pluies pensez-vous que je parle ? Croyez-vous que ce sont de celles que les nuées emportées par le vent versent sur la terre ? Nullement. Mais de celles que les hommes d'un esprit turbulent et impétueux font monter de la terre dans l'air, quand ils ouvrent leur bouche insolente contre le ciel, et lorsque leur langue répand sur la terre le venin de leurs médisances, comme une pluie amère, qui rend la terre stérile et marécageuse, inutile aux plantes et aux blés, non pas à ces plantes visibles et corporelles, qui nous sont données pour l'usage de la nourriture de notre corps, et dont Dieu ne prend pas plus de soin que des bœufs, mais à celles que la main de Dieu, non celle de l'homme, a semées et plantées, et qui auraient pu germer, ou s'enraciner dans la foi et dans la charité, et produire les fruits du salut, si elles avaient été arrosées de bonnes pluies dans le temps convenable. Enfin ce sont les âmes pour lesquelles Jésus-Christ est mort. Malheur aux nuées qui répandent sur elles des pluies qui les rendent boueuses plutôt que fertiles. Car, comme il y a de bons et de mauvaises arbres qui rapportent chacun des fruits différents, selon la différence de leur espèce, les bons de bons fruits, et les mauvais de mauvais fruits, je crois de même qu'il y a de bonnes

Pluies nuisibles aux plantes spirituelles.

Quelles pluies leur sont bonnes et leur viennent dans la saison.

Denique *erat frigus*, inquit. Magnum revera frigus cor negantis constrinxerat. Nec mirum tamen, cum ignis ab eo ablatus esset. Nam paulo ante non parvo fervebat zelo, quippe adhuc igni proximus, qui evaginato gladio, ne ignem perderet, servi auriculam amputavit. Sed non erat tempus putationis : et ideo audit, *Converte gladium tuum in locum suum.* Erat enim hora et potestas tenebrarum : et quisquis tunc discipulorum levaret gladium vel ferri, vel verbi ; aut ferro truncandus erat, et neminem lucraretur, nec quippiam fructus afferret ; aut certe timoris gladio ad negandum cogendus ; et sic magis ipse periret, juxta verbum Domini quod subjunxit mox, ita dicens : *Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit.* Quis nempe cæterorum ante pavendam mortis imaginem impavidus staret, trepidante et cedente principe ipso, et qui voce confortatoria sui imperatoris fuerat præmunitus, et præmonitus alios confortare?

6. Cæterum nec is, nec illi sibi adhuc induerant virtutem ex alto ; et ob hoc tutum non erat eis exire in vineas, exserere linguæ aiculum, et gladio Spiritus putare vites, purgare palmites, ut fructum plus afferrent. Denique ipse Dominus tacebat in passione, et in multis interrogatus non respondebat, *factus*, juxta Prophetam, *sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.* Dicebat autem : *Si vobis dixero, non credetis mihi ; si autem et interrogavero, non respondebitis mihi ;* sciens tempus putationis nondum advenisse, nec responsuram prorsus vineam suam impensis laboribus, id est nec fidei, nec boni operis fructum aliquem relaturam. Quare? Quia hiems erat in cordibus perfidorum, et hiemales quidam malitiæ imbres occupaverant terram, jacta semina verbi suffocare, quam fovere paratiores ; sed et cultui vinearum omnem nihilominus impendendam operam frustraturi.

7. Quos vos me nunc putatis dicere imbres ? Istosne, quos videmus currentes per aera nubes turbulento spiritu spargere super terram ? non est ita. Sed quos de terra in aerem sursum ferunt homines turbulenti spiritus, ponentes in cœlum os suum, et lingua eorum transiens in terram, tanquam pluvia amarissma, terram ipsam palustrem ac sterilem facit, et tam plantis quam satis inutilem, non quidem his visibilibus atque corporeis ad nostros utique corporeos usus datis, de quibus nulla plane, sicut nec de bobus cura est Deo. Sed quibus? Profecto quæ sevit et plantavit Dei manus, et non hominis ; quæ et vel germinare, vel radicari in fide et charitate poterant, et fructus parturire salutis, si bonis et temporaneis imbribus rigarentur. Animæ denique sunt, pro quibus Christus mortuus est. Væ nubibus pluentibus istiusmodi imbres super eas, quæ lutum faciant, fructum non afferant ! Nam sicut sunt et bonæ, et malæ arbores, ferentes quæque fructus pro sui dissimilitudine differentes, bonæ

Digitized by Google

nuées, qui donnent de bonnes pluies, et qu'il y en a aussi de mauvaises, qui en donnent de mauvaises. Peut-être voulait-il marquer cette différence de nuées et de pluies celui qui disait : « Je commanderai à mes nuées de ne point pleuvoir sur elle (*Isa.* v, 6), » c'est-à-dire sur la vigne. Pourquoi pensez-vous qu'il ait dit expressément mes nuées, sinon parce qu'il y a aussi de mauvaises nuées qui ne sont pas à lui ? « Faites-le mourir, faites-le mourir, disent les Juifs, crucifiez-le. » O nuées violentes et orageuses ! O pluie pleine de tempêtes ! O torrent d'iniquité, plus propre à ravager la terre qu'à l'engraisser ! mais la pluie qui vint ensuite, n'était ni moins mauvaise, ni moins amère, bien qu'elle ne tombât pas avec autant de violence : « Il a sauvé les autres, et il ne se peut sauver lui-même. Que le Christ, le Roi d'Israël descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui (*Luc.* XXIII, 42). » Le vain babil des philosophes n'est pas une bonne pluie, puisqu'il cause plutôt la stérilité de la terre que la fécondité. Les dogmes corrompus des hérétiques sont des pluies pires encore, puisqu'au lieu de fruits, ils ne produisent que des épines et des chardons. Les traditions des Pharisiens, que le Seigneur a condamnées, sont aussi de mauvaises pluies, de même qu'ils étaient eux-mêmes de mauvaises nuées, et ne croyez pas que je fasse injure à Moïse, si, tout en reconnaissant que, pour lui, il était une bonne nuée, je dis néanmoins que tout ce qui sort d'elle n'était pas bon, d'accord en cela avec celui qui a dit : « Je leur ai donné, (il parle des Juifs,) des préceptes qui n'étaient pas bons, » il n'y a point de doute que ce ne soit par le ministère de Moïse, « et des commandements qui ne les feront pas vivre (*Ezech.* XX, 25). » Telle était par exemple cette observation littérale du sabbat, qui signifie le repos, mais qui ne le leur donnait pas ; ces cérémonies légales des sacrifices ; cette défense de manger de la chair de porc, et de quelques autres semblables que Moïse répute immondes, tout cela est une pluie qui tombe de cette nuée, mais je ne désire pas qu'elle tombe jamais dans mon champ ni dans mon jardin. Je veux qu'elle ait été bonne en son temps, mais lorsqu'elle vient à contre temps, je ne la tiens pas pour bonne. Car toute pluie, si douce qu'elle soit, et si doucement qu'elle tombe, est nuisible, lorsqu'elle vient hors de saison.

Qu'elles sont les mauvaises pluies spirituelles.

8. Ainsi, tant que ces pluies pestilentielles ont occupé et inondé la terre, le temps favorable à la vigne n'était pas encore venu, et il n'y avait pas eu lieu d'inviter l'Épouse à les tailler. Mais lorsqu'elles eurent cessé, la terre s'est ressuyée et les fleurs ont commencé à paraître, ce qui marquait que le temps de couper la vigne était venu. Voulez-vous savoir quand ce fut le temps de tailler la vigne ? Eh bien, je vous le demande, n'est-ce pas lorsque la chair de Jésus-Christ a comme refleuri par la résurrection ? Car c'est la première et la plus grande fleur qui ait paru dans notre terre. Jésus-Christ, en effet, est le premier des ressuscités (I *Cor.* XV, 20). C'est Jésus qu'on croyait fils de Joseph, qui est la fleur du champ et le lis des vallées (*Cant.* II, 1), Jésus, dis-je, de Nazareth, mot qui signifie une fleur en hébreux. Cette fleur a donc paru la première, mais elle n'a pas paru seule ; car les corps de plusieurs saints, qui étaient morts, ressuscitèrent avec lui, et parurent aussi sur notre terre, comme de belles et brillantes fleurs. « Ils vinrent dans la ville sainte, dit l'Évangéliste, et apparurent, à plusieurs (*Matth.* XXVII, 52). » Ceux qui d'entre le peuple

Quel fut le temps favorable à la vigne.

videlicet bonos, et malæ malos : ita et arbitror nubes et bonas, quæ bonos ; et malas esse, quæ malos pluant imbres. Et vide ne forte innuerit nobis hanc nubium, imbriumque differentiam, qui dicebat : *Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam* (haud dubium quin super vineam) *imbrem.* Cur putas adjunxisse signanter, *meis*, nisi quia sunt et malæ nubes, quæ non sunt ejus ? *Tolle. tolle*, inquiunt, *crucifige eum.* O nubes violentas et turbidas ! O imbrem procellosum ! ô torrentem iniquitatis evertere magis, quam fœcundare idoneum ! Nec minus malus minusve amarus, minori licet impetu proruens, imber ille qui subsecutus est : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Christus rex Israel descendat nunc de cruce, et credimus ei.* Philosophorum ventosa loquacitas non bonus imber est, sterilitatem magis intulit terris, quam fertilitatem. Multo magis prava dogmata hæreticorum mali imbres sunt ; quæ pro fructibus spinas producunt et tribulos. Mali imbres etiam traditiones Pharisæorum, quas Salvator redarguit, et ipsi nubes malæ. Et nisi existimes me injuriam facere Moysi, (nam bona nubes est illa,) non omne quod pluit vel ipsa, bonum tamen dicam, ne illi contradicam, qui ait : *Dedi illi* id est Judæis, *præcepta non bona* (haud dubium quin per Moyen) *et justificationes in quibus non vivent in eis.* Litteralis illa, verbi causa, observatio sabbati, sonantis requiem, non donantis, inductus sacrificiorum ritus, interductus porcinæ carnis esus, nonnullorumque similium, quæ immunda a Moyse censentur, pluvia est hoc totum ex illa nube descendens : sed nolo in agrum vel hortum meum quandoque descendat. Fuerit sane bona suo tempore : post tempus si venerit, non bonam jam censeo. Omnis etiam lenis et leniter descendens pluvia, si sit intempestiva, molesta est.

8. Donec ergo istiusmodi aquæ pestilentes occuparverunt terram, et invaluerunt super eam, tempus suum vineæ non habuerunt, nec fuit quod Sponsa invitaretur ad putandas vineas. Cæterum illis decurrentibus terra apparuit arida, et flores apparuerunt in ea, significantes tempus putationis adesse. Quærit quando hoc fuit ? Quæris quando putas, nisi cum refloruit caro Christi in resurrectione ? Et hic primus et maximus flos, qui apparuit in terra nostra, Nam *primitiæ dormientium* Christus. Ipse, inquam, flos campi, et *lilium convallium* Jesus, *ut putabatur filius Joseph a Nazareth,* quod interpretatur flos. Is ergo flos apparuit primus, nos solus. Nam et *multa corpora sanctorum, qui dormierant, pariter surrexerunt, qui veluti quidam*

Digitized by Google

eurent les premiers les prémices des saints ont été aussi des fleurs. Leurs miracles ont été comme des fleurs qui ont produit les fruits de la foi. Car après que cette pluie d'infidélité fut un peu passée et qu'elle eut cessé, elle fut suivie aussitôt de cette autre pluie volontaire dont parle le Prophète, que Dieu a réservée pour son héritage, et les fleurs commencèrent à paraître. Le Seigneur a répandu sa bénédiction, et notre terre a poussé ses fleurs, en sorte qu'en un jour trois mille personnes crurent en Jésus-Christ, et en un autre, cinq mille, tant le nombre des fleurs, c'est-à-dire la multitude des fidèles, s'accrut en peu de temps (*Act.* II, 41 et V, 4). Le froid de la malice ne put pas prévaloir contre ces fleurs qui paraissaient perdre, comme cela arrive d'ordinaire, le fruit de vie qu'elles promettaient.

9. Car tous ceux qui avaient cru étaient remplis de la vertu d'en haut; il s'en trouva parmi eux qui, forts dans la foi, méprisèrent les menaces des hommes. Ils souffrirent à la vérité plusieurs contradictions, mais ils ne cédèrent jamais, et ne furent point détournés d'accomplir ni d'annoncer les œuvres de Dieu. C'est ce qui est exprimé dans le psaume, si on l'entend spirituellement : « Ils ont semé les champs, ils ont planté des vignes, et ils ont recueilli des fruits en abondance (*Psal.* CXXV, 37). » Dans la suite des temps la tempête s'est apaisée, et la paix étant rendue à la terre, les vignes ont crû, elles ont provigné, elles se sont étendues et multipliées à l'infini. En sorte que maintenant l'Épouse est invitée, non pas à planter de nouvelles vignes, mais à tailler celles qui sont plantées. Et c'est bien à propos, puisque cet ouvrage demandait un temps de paix. Car comment l'aurait-on pu faire dans un temps de persécution ! Comment aurait-on pu prendre en main des épées tranchantes, tirer vengeance des nations, châtier les peuples, charger de chaînes leurs rois, mettre dans les fers les plus nobles d'entre eux, et exécuter sur eux le jugement de Dieu (*Psal.* CXLIX, 7) ? Car c'est là ce qu'il faut entendre par tailler les vignes. A peine toutes ces choses se purent-elles faire en paix dans le temps même de la paix. Mais en voilà assez sur ce sujet.

10. Je pourrais finir ici ce discours, si, selon mon habitude, j'avais donné quelques avis à chacun de vous, touchant la vigne. Car qui a retranché assez exactement tout ce qu'il y avait de superflu en lui, pour penser qu'il n'a plus rien à couper ? Croyez-moi, ce qui est coupé repousse, ce qui est chassé revient, ce qui est éteint se rallume, ce qui est assoupi se réveille. C'est donc peu d'avoir coupé une fois, il faut couper souvent, et même toujours, s'il est possible, parce que si vous ne vous trompez point vous-mêmes, vous trouverez toujours quelque chose à couper en vous, quelque progrès que vous fassiez. Tant que vous êtes dans ce corps mortel, vous vous abusez, si vous croyez que vos vices soient entièrement éteints plutôt que supprimés; que vous le vouliez ou non, le Jébuséen habite toujours dans votre terre, (*Judic.* I, 21); vous pouvez bien le subjuguer, mais vous ne sauriez l'exterminer. « Je sais, dit l'Apôtre, que le bien n'habite point en moi (*Rom.* VII, 18). » C'est peu de chose s'il ne confesse que le mal même y habite. « Aussi, ajoute-t-il, je ne fais pas [a] ce que je veux

Il faut toujours travailler à la taille de la vigne spirituelle.

[a] Telle est la leçon donnée par les premières éditions des œuvres de saint Bernard et par les meilleurs manuscrits. Quelques-uns ajoutent ces mots. « le bien » comme dans la Vulgate.

---

lucidissimi flores simul apparuerunt in terra nostra. Denique *venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.* Flores etiam fuerunt qui primi crediderunt de populo, primitiæ sanctorum. Flores eorum miracula, instar florum producentia fructum fidei. Nam postquam ille infidelitatis imber aliquantulum, vel ex parte, abiit et recessit, secuta mox est pluvia voluntaria, quam segregavit Deus hæreditati suæ, et flores apparere cœperunt. Dominus dedit benignitatem, et terra nostra dedit flores suos, ita ut una die tria millia, in alia quinque millia de populo crederent : adeo in brevi crevit florum numerus, id est credentium multitudo. Et non potuit gelu malitiæ prævalere adversus flores qui apparebant, nec præripere (ut assolet) fructum vitæ, quem promittebant.

9. Nam cum omnes qui crediderant, inducerentur virtute ex alto; surrexerunt ex eis homines, qui minas hominum contempserunt, fortes in fide. Passi sunt quidem quam plurimos contradictores : sed non cesserunt, neque subterfugerunt, quo minus et facerent, et annuntiarent opera Dei. Nam juxta illud in psalmo spiritualiter quidem, *Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis.* Processu temporis tempestas sedata est, et pace reddita terris, creverunt vineæ, et propagatæ, et dilatatæ sunt, et multiplicatæ super numerum. Et tunc demum Sponsa ad vineas invitatur, non quidem ad plantandum, sed ad putandum quod plantatum jam erat. Opportune quidem : nam id opus pacis tempus requirebat. Quando etenim persecutionis tempore id liceret ? Alioquin sumere in manus gladios ancipites, facere vindictam in nationibus, increpationes in populis; alligare reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis; et facere in eis judicium conscriptum, (hoc quippe putare vineas;) hæc, inquam, omnia vix vel pacis tempore actitantur in pace. Et de his satis.

10. Poterat etiam finiri sermo, si prius quemque vestrum juxta morem meum de sua vinea monuissem. Quis enim ita ad unguem omnia a se superflua resecavit, ut nil se habere putet putatione dignum ? Credite mihi, et putata repullulant, et effugata redeunt, et et reaccenduntur exstincta, et sopita denuo excitantur. Parum est ergo semel putasse; sæpe putandum est, imo (si fieri possit) semper : quia semper quod putari oporteat (si non dissimulas) invenis. Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras si vitia putas emortua, et non magis suppressa. Velis, nolis, intra fines tuos habitat Jebusæus : subjugari potest, sed non exterminari. *Scio*, inquit, *quia non habitat in me bonum.*

Digitized by Google

et je fais le mal que je hais, et que je ne voudrais pas faire ; mais si je fais le mal que j'abhorre, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi (*Rom.* VII, 13). » Préférez-vous donc dis-je à l'Apôtre, si vous l'osez, car c'est lui qui parle ainsi, ou avouez avec lui que vous n'êtes point exempt de vices. Or la vertu tient le milieu entre les vices opposés, et pourtant vous avez besoin non-seulement, de couper mais de couper tout autour. Autrement il y a à craindre que notre vigne pressée, ou plutôt rongée par les vices qui l'environnent, ne languisse peu à peu, sans que vous vous en aperceviez, ou même ne soit étouffée, s'ils viennent à croître davantage. Le seul conseil que je vous donne dans un si grand péril, c'est de les observer avec grand soin, et, aussitôt qu'ils recommenceront à paraître, de les couper sans miséricorde. La vertu ne peut pas croître avec les vices. Afin donc qu'elle pousse vigoureusement, ne les laissez pas croître. Ôtez les branches superflues, les bonnes pousseront bientôt; tout ce que vous ôtez à la cupidité, vous le donnez à l'utilité. Retranchons donc, coupons la cupidité, afin que la vertu profite.

Pour les religieux il n'y a plus d'hiver, c'est toujours l'été.

11. Il est temps pour nous, mes frères. de tailler notre vigne, comme nous avons toujours besoin de le faire. Car je trouve que l'hiver est passé pour nous. Savez-vous de quel hiver j'entends parler? C'est de cette crainte qui n'est point accompagnée d'amour, qui donne lieu à tout le commencement de la sagesse, mais n'en communique point la perfection, car l'amour, en survenant, la chasse, comme l'été chasse l'hiver, car l'amour de Dieu est l'été de l'âme. Et s'il est venu, ou, pour mieux dire, et comme je veux le croire de vous, puisqu'il est venu, il a dû sécher toutes les pluies de l'hiver, c'est-à-dire, toutes les larmes que faisaient couler auparavant le souvenir amer des fautes passées, et la crainte du jugement de Dieu. Ainsi, et je le dis sans hésitsr de plusieurs d'entre vous, sinon de tous, cette pluie est passée, elle a cessé. Car les fleurs qui sont la marque d'une pluie plus douce commencent à paraître. L'été a aussi des pluies, mais des pluies douces et fécondes. Qu'y a-t-il de plus doux que les larmes de la charité? Car la charité pleure mais d'amour, non de la douleur. Elle pleure de désir. Elle pleure avec ceux qui pleurent. Je ne doute point que vos actions d'obéissance ne soient abondamment arrosées de cette pluie, et j'ai la satisfaction de voir que, bien loin d'être défigurées ou obscurcies par des murmures et par la tristesse, elles sont accompagnées d'une joie spirituelle qui les rend agréables et fleurissantes. Ce sont comme des fleurs que vous portez toujours dans vos mains.

La crainte servile est une sorte d'hiver pour l'âme, comme la charité est un été pour elle.

Les larmes de la charité.

12. Si donc l'hiver est passé, si la pluie est finie, si elle a cessé de tomber, si les fleurs ont enfin paru dans votre terre, et que la douceur de la grâce, comme un printemps favorable, marque que le temps de tailler la vigne est venu, que reste-t-il autre chose à faire, que de nous occuper à cet ouvrage si saint et si nécessaire? Examinons, selon le conseil du Prophète, nos voies et notre conduite, que chacun croie qu'il fait des progrès, non lorsqu'il ne trouve rien à reprendre en soi, mais lorsqu'il reprend et corrige ce qu'il y trouve de mauvais. Vous ne vous serez pas examiné inutilement, si vous reconnaissez que vous avez encore besoin de vous examiner de nouveau ; et vous ne vous

Saint Bernard recommande l'examen particulier.

Parum est nisi et malum inesse fateatur. Ait namque : *Non quod volo hoc ago ; sed quod odi, illud facio. Si autem quod odi illud facio ; jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Aut te ergo, si audes, præfer Apostolo, (nempe ipsius ista vox est :) aut fatere cum illo te quoque vitiis non carere. Medium denique * vitiorum virtus tenet ; ac proinde sedula eges non solum putatione, sed et circumcisione. Alioquin verendum, ne circumquaque a lambentibus, vel potius a rodentibus vitiis illa, dum nescis, paulatim elangueat ; aut, si supercreverint, suffocetur. Unum in tanto discrimine concilium est, observare diligenter, et mox ut renascentium capita apparebunt, prompta severitate succidere. Non potest virtus cum vitiis pariter crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. Tolle superflua, et salubria surgunt. Utilitati accedit, quidquid cupiditati demis. Demus operam putationi. Putetur cupiditas, ut virtus roboretur.

* al. namque.

11. Nobis, fratres, putationis semper est tempus, sicut semper est opus. Confido enim, quia nobis hiems jam transiit, Scitis quam hiemem dicam ? Timorem illum, qui non est in charitate, qui cum omnes initiet ad sapientiam, neminem consummat : quoniam superveniens charitas extundit illum, tanquam hiemem æstas. Æstas enim charitas est ; quæ si jam venit, imo quia venit, (sicut justum est mihi sentire de vobis) siccaverit necesse est omnem hiemalem imbrem, omnem videlicet anxietatis lacrymam, quam amara recordatio peccati, et timor ante extorquebat judicii. Itaque (quod non dubius dico, etsi non de omnibus vobis, profecto de pluribus) hic jam imber abiit et recessit ; nam et flores apparent, indices pluviæ suavioris. Habet et æstas pluvias suas suaves et uberes. Quid dulcius lacrymis charitatis ? Flet quippe charitas, sed ex amore, non ex mærore ; flet ex desiderio, flet cum flentibus. Tali imbre non ambigo rigatos uberius actus obedientiæ vestræ, quos lætus intueor, non murmure tetros, non tristitia subobscuros, sed quodam spirituali gaudio jucundos et floridos. Sic sunt, ac si semper flores gestetis in manibus.

12. Ergo si hiems transiit, imber abiit et recessit si demum flores apparuerunt in terra nostra, et subinde quædam spiritualis gratiæ vernalis temperies tempus putationis indicit : quid restat, nisi ut de cætero toti incumbamus huic operi tam sancto, tam necessario ? Scrutemur, juxta Prophetam, vias nostras et studia nostra, et in eo se quisque judicet profecisse, non cum non invenerit quod reprehendat, sed cum quod invenerit, reprehendet. Tunc te non frustra scrutatus es, si rursum opus esse scrutinio advertisti : et toties non te

Digitized by Google

serez point trompé dans votre examen, toutes les fois que vous croirez avoir besoin de le recommencer. Mais si vous le faites autant de fois que vous en aurez besoin, vous le ferez toujours. Souvenez-vous donc que vous avez toujours besoin du secours d'en haut, et de la miséricorde de l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, est élevé au dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LIX.

Gémissements de l'âme qui soupire après la céleste patrie, éloge de la chasteté et de la viduité.

1. « La voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre (*Cant.* II, 12). » Voici la seconde fois que celui qui est du ciel parle de la terre, je suis forcé d'en convenir. Et il en parle avec autant de bonté et d'affection que s'il était vraiment citoyen de la terre. Celui-là c'est l'Époux ; après avoir dit, que les fleurs avaient paru, non pas sur la terre simplement, mais sur notre terre, il dit encore maintenant : « La voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre. » Quelle est donc la raison d'une façon de parler si extraordinaire, pour ne pas dire si indigne de Dieu ? Je ne crois pas qu'on trouve ailleurs qu'il ait ainsi parlé du ciel, encore moins de la terre. Considérez donc combien il est doux d'entendre le Dieu du ciel dire : « Dans notre terre. » Et vous, habitants de la terre, enfants des hommes, écoutez : « Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous (*Psal.* CXXV, 4). » Il a un grand commerce avec la terre, de grands rapports avec l'Epouse, qu'il lui a plu de tirer de la terre pour se l'unir intimement. Il dit, en effet : « Dans notre terre. » Cette parole n'est pas une parole de souveraineté, mais de familiarité, mais d'alliance. Aussi n'est-ce point comme Seigneur, mais comme Époux qu'il parle ainsi. Quoi ? Il est notre créateur, et il se rend notre compagnon ! Il ne faut pas s'en étonner. C'est l'amour qui parle, et l'amour ne connaît point de maître. Car ce Cantique est un cantique d'amour, et il ne saurait être rempli, que de choses amoureuses. Dieu aime aussi et son amour ne vient point d'ailleurs que de lui, attendu qu'il est lui-même amour. Et il aime avec d'autant plus de violence que lui et son amour ne sont qu'un. Mais ceux qu'il aime, il les traite comme des amis, non comme des serviteurs. De Maître il devient ami. Car il n'appellerait pas ses disciples ses amis, s'ils ne l'étaient en effet.

Dieu aime, il est l'amour même.

2. Voyez-vous comme la majesté même cède à l'amour. Il en est ainsi, mes frères ; l'amour n'admire personne, mais il ne méprise personne, il regarde d'un même œil tous ceux qui s'entr'aiment parfaitement, et il égale en lui les grands et les petits. Non-seulement il les rend égaux, mais il n'en fait qu'un d'eux tous. Vous pensez peut-être que Dieu est excepté de cette règle, mais ne savez-vous pas que celui qui est étroitement attaché à Dieu n'est qu'un esprit avec lui (1 *Cor.* VI, 17) ? Il s'est rendu lui-même comme l'un d'entre nous. C'est trop peu, il s'est rendu, non pas comme l'un d'entre nous, mais l'un d'entre nous. C'est peu qu'il soit semblable aux hommes, il est homme. C'est ce qui fait qu'il s'attribue notre terre, mais comme patrie, non comme possession. Et pourquoi ne se l'attribuerait-il pas ? C'est d'elle que vient son épouse ; d'elle aussi que vient la substance de

La majesté cède le pas à l'amour.

.....

fefellit inquisitio tua, quoties iterandam putaveris. Si autem semper hoc, cum opus est, facis, semper facies. Semper ergo opus esse tibi memineris superni auxilii, et misericordiæ sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LIX.

De gemitibus animæ suspirantis ad cœlestem patriam, et de commendatione castitatis et viduitatis.

1. *Vox turturis audita est in terra nostra.* minime jam dissimulare queo, quod ecce secundo is, qui de cœlo est, de terra loquitur : utique tam dignanter, tam socialiter, quasi unus e terra. Sponsus est iste : qui cum præmitteret flores apparuisse in terra, adjunxit, *nostra* : et nunc nihilominus, *Vox*, inquit, *turturis audita est in terra nostra.* Ergone ratione carebit Deo quidem tam insueta, ne dicam indigna, locutio? Nusquam (ut opinor) de cœlo sic locutum reperies, nusquam alibi de terra. Adverte igitur, quantæ suavitatis sit Deum cœli dicere, *in terra nostra.* Quique terrigenæ et filii hominum, audite : magnificavit Dominus facere nobiscum. Multum illi cum terra, multum cum Sponsa, quam de terris sibi adsciscere placuit. *In terra*, inquit, *nostra.* Non plane principatum sonat vox ista, sed consortium, sed familiaritatem. Tanquam sponsus hoc dicit, non tanquam dominus, Quid ? Conditor est, et consortem se reputat ! Amor loquitur, qui dominum nescit. Carmen nimirum amoris est, nec aliis hoc quam amatoriis fulciri oportuit. Amat et Deus, nec aliunde hoc habet, sed ipse est unde amat. Et ideo vehementius, quia non amorem tam habet, quam hoc est ipse. Verum quos amat, amicos habet, non servos. Denique amicus fit de magistro : nec enim amicos discipulos diceret, si non essent.

2. Vides amori cedere etiam majestatem? Ita est, fratres, neminem suspicit amor, sed ne despicit quidem. Omnes ex æquo intuetur, qui perfecte se amant, et in scipso celsos humilesque contemperat : nec modo pares, sed unum eos facit. Tu Deum forsitan adhuc ab hac amoris regula excipi putas : sed *qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Quid miraris hoc? Ipse factus est tanquam unus ex nobis. Minus dixi : non tanquam unus, sed unus. Parum

Digitized by Google

son corps. C'est d'elle que vient l'Époux même, puisque lui et son épouse ne sont qu'une même chair. S'ils n'ont qu'une même chair, pourquoi n'auront-ils pas une seule et même patrie ? « Le Seigneur, dit le Prophète, s'est réservé le plus haut des cieux, et a donné la terre aux enfants des hommes (*Psal.* CXIII, 16). » C'est donc comme fils de l'homme qu'il hérite de la terre, comme Seigneur qu'il se l'assujettit, comme créateur qu'il la gouverne, et comme époux qu'il la partage. Car, en disant « dans notre terre, » il témoigne qu'il refuse de la posséder en propre, et qu'il désire la partager avec un autre. Mais en voilà assez pour expliquer pourquoi l'Époux a daigné se servir d'une parole si pleine de bonté, et dire, « notre terre. »

Considération mystique de la tourterelle.

3. Maintenant passons au reste. « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. » C'est une marque que l'hiver est passé, et qu'il est temps de tailler la vigne. Voilà pour le sens littéral. Au reste la voix de la tourterelle n'est pas fort agréable, mais elle annonce des choses qui le sont. Ce petit oiseau ne coûte pas bien cher ; mais si vous y prenez garde il vaut cher. Sa voix, plus semblable à un gémissement qu'à un chant, nous rappelle notre exil. J'entends volontiers la voix d'un prédicateur qui ne s'attire pas des applaudissements, mais qui me touche le cœur. Vous imitez la tourterelle, si vous enseignez à gémir. Mais si vous voulez me persuader de gémir, ce sera plutôt en gémissant qu'en déclamant. L'exemple ici, aussi bien qu'en beaucoup de choses, est plus efficace que la parole. Votre voix sera puissante et pleine de vertu, si on connaît que vous êtes persuadé vous-même de ce que vous voulez persuader aux autres. La voix des œuvres est plus forte que celle de la bouche, faites ce que vous dites, et non-seulement vous ne corrigerez avec plus de facilité, mais vous échapperez vous-même à une grande responsabilité ; on ne pourra plus vous dire : « Ils mettent sur les épaules des hommes des fardeaux pesants et insupportables, et ils ne voudraient pas seulement y toucher du bout des doigts (*Matth.* XXIII, 4) ; » Et vous ne craindrez point d'entendre ces mots : « Vous qui enseignez aux autres, pourquoi ne vous enseignez-vous pas à vous-même (*Rom.* II, 21) ? »

Utile recommandation aux prédicateurs.

Il faut prêcher d'exemple bien plus que de parole.

Le désir de la céleste patrie convient surtout à la loi nouvelle.

4. « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. » Tant que les hommes n'ont reçu pour récompense du culte qu'ils rendaient à Dieu, que la possession de la terre, de cette terre où coulaient le lait et le miel, ils ne se sont point trouvés étrangers sur la terre, et n'ont point gémi comme la tourterelle, au souvenir de leur patrie : au contraire, abusant du lieu de leur exil, comme si c'eût été leur patrie, ils se sont adonnés à toute sorte de voluptés et de débauches. C'est ainsi qu'il s'est passé tant de temps sans que la voix de la tourterelle se fît entendre dans notre terre. Mais lorsque la promesse du royaume des cieux a été faite, alors les hommes ont reconnu qu'ils n'ont pas ici une patrie permanente, et ils ont commencé à rechercher la patrie future avec ardeur. Et c'est alors, pour la première fois, que la voix de la tourterelle s'est fait entendre clairement dans notre terre. Car, quand une sainte âme soupirait après la présence de Jésus-Christ, souffrait avec peine de

.....

est parem esse hominibus : homo est. Inde terram nostram vindicat sibi, sed quasi patriam, non quasi possessionem. Quidni vindicet? Inde illi sponsa, inde substantia corporis : inde Sponsus ipse, inde duo in carne una. Si caro una, cur non et patria una? *Cœlum cœli Domino*, inquit, *terram autem dedit filiis hominum.* Ergo ut filius hominis hæreditat terram, ut dominus subjicit, ut conditor administrat, ut sponsus communicat. Dicendo nempe, *in terra nostra*, proprietatem profecto abnuit, societatem non respuit. Et hæc pro eo, quod Sponsus tam benigno usus est verbo, ut dignatus sit dicere, *in terra nostra.* Nunc cætera videamus.

3. *Vox turturis audita est in terra nostra.* Et hoc indicium est transactæ hiemis, tempus nihilominus putationis adesse denuntians. Id juxta litteram. Alias turturis vox non dulce admodum sonat, sed signat dulcia. Ipsa avicula, si emis, non magni; si discutis, non parvi pretii est. Et vox quidem gementi, quam canenti similior, peregrinationis nostræ nos admonet. Illius doctoris libenter audio vocem, qui non sibi plausum, sed mihi planctum moveat. Vere turturem exhibes, si gemere doceas : et si persuadere vis, gemendo id magis, quam declamando studeas oportebit. Exemplum sane tum in aliis multis, tum vel maxime hoc in negotio, verbo efficacius est. Dabis voci tuæ vocem virtutis, si quod suades, prius tibi illud cognoceris parsuasisse. Validior operis, quam oris vox. Fac ut loqueris, et non solum me facilius emendas, sed te quoque non levi liberes probro. Non jam pertinebit ad te, si quis dicat. *Alligant onera gravia et importabilia, et imponunt ea in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea movere.* Sed neque illud vereris oportet : *Tu qui alios doces, teipsum non doces?*

4. *Vox turturis audita est in terra nostra.* Donec homines pro Dei cultu mercedem tantum in terra, et tantum terram acceperunt, illam utique lacte et melle manantem, minime se cognoverunt peregrinos super terram, nec more turturis ingemuerunt veluti patriæ reminiscentes : magis autem pro patria exsilio abutentes, dederunt se comedere pingula, et bibere mulsum. Ita tandiu non est vox turturis audita in terra nostra. Ubi ergo regni cœlorum promissio facta est, tunc intellexerunt homines se non habere hic civitatem manentem, sed futuram inquirere tota aviditate cœperunt; et tunc primum manifeste sonuit in terra vox turturis. Nam dum sancta quæque jam anima Christi præsentiam suspiraret, regni dilationem moleste ferret, desideratam patriam gemitibus et suspiriis a longe salutaret : nonne tibi videtur vice fungi gemebundæ ac castissimæ turturis, quæcunque anima in terris fecisset? Extunc ergo et deinceps *vox turturis audita est in terra nostra. Quidni moveat mihi crebras lacrymas et*

Digitized by Google

voir la possession du royaume de Dieu retardée, saluait de loin par ses gémissements et ses soupirs, cette patrie tant désirée, ne vous semble-t-il pas qu'elle était comme une tourterelle chaste et gémissante? C'est donc à partir de ce moment, et depuis lors, que la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. Comment l'absence de Jésus-Christ ne me ferait-elle pas tous les jours répandre des larmes, et pousser des soupirs? Seigneur, vous voyez où tendent tous mes désirs, et le gémissement de mon âme ne vous est point caché (*Psal.* XXXVII, 10). Je n'ai fait que gémir, vous le savez Seigneur, mais bienheureux celui qui peut dire : « J'arroserai toutes les nuits mon lit de mes larmes, je le percerai de mes pleurs (*Psal.* VI, 7). » Ce n'est pas seulement moi qui connais ces gémissements, ce sont tous ceux qui aiment l'avènement du Sauveur. C'est d'ailleurs même ce qu'il disait : « Les enfants de l'Époux peuvent-ils pleurer pendant que l'Époux est avec eux? Il arrivera un temps que l'Époux leur sera ôté, et alors ils pleureront (*Matth.* IX, 15). » Comme s'il eût dit : alors on entendra la voix de la tourterelle.

5. Ce que vous disiez, mon doux Jésus, est bien vrai ; ce temps-là est venu. Car la créature gémit, et est comme dans le travail de l'enfantement, en attendant la révélation de la gloire qui doit se faire aux enfants de Dieu. Mais ce n'est pas elle seulement qui gémit; nous gémissons aussi nous-mêmes, en attendant l'adoption des enfants de Dieu, et la rédemption de notre corps, car nous savons que tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes exilés de la présence du Seigneur. Et ces gémissements ne sont pas inutiles, puisqu'on y répond du ciel avec tant de bonté, car le Seigneur dit : « A cause de la misère des pauvres et des gémissements de ceux qui sont dans l'oppression, je vais me lever. » Cette voix gémissante se fit entendre ainsi du temps des patriarches, mais rarement, et chacun d'eux retenait son gémissement au dedans de soi. C'est ce qui faisait dire à l'un d'eux : « Mon secret est pour moi; mon secret est pour moi (*Isa.* XXIV, 16) ; » et à un autre : « Mon gémissement ne vous est point caché (*Psal.* XXXVII, 10). » ce qui faisait bien voir qu'il était caché, puisqu'il n'était connu que de Dieu. C'est pourquoi on ne pouvait pas dire alors : « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre, » ni que ce secret n'appartenait qu'à peu de personnes, et n'était pas encore divulgué parmi les hommes. Mais depuis qu'on a crié publiquement : « Cherchez les choses du ciel où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu (*Coloss.* III, 1), » le gémissement de la tourterelle a commencé à être commun à tout le monde, tout le monde ayant un même sujet de gémir, parce que tout le monde connaissait le Seigneur, suivant cette parole de Jérémie : « Et tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur (*Jer.* XXXI, 34). »

Pourquoi il n'est parlé que d'une tourterelle.

6. Mais si plusieurs gémissent, pourquoi n'est-il parlé que d'un seul : « La voix de la tourterelle, » dit-il. Pourquoi ne dit-il pas, « des tourterelles? » Peut-être l'Apôtre résout-il cette difficulté, lorsqu'il dit, « que le Saint-Esprit lui-même prie pour les saints par des gémissements ineffables (*Rom.* VIII, 26). » Il en est, en effet, ainsi ; il nous le montre gémissant, parce que c'est lui qui fait gémir. Et quel que soit le nombre de ceux que vous entendez ainsi gémir, c'est la voix d'un seul qui sort de la bouche d'eux tous. Pourquoi ne se-

gemitus quotidianos Christi absentia? Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Laboravi in gemitu meo, tu scis, sed beatus qui dicere potuit, *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* Non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus, gemitus isti comperti sunt. Hoc quippe est quod ipse aiebat : *Numquid possunt*, inquit, *filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus? Venient autem dies, cum auferetur ab eis Sponsus, et tunc lugebunt*, acsi diceret : Et tunc vox turturis audietur.

5. Ita est, Jesu bone, venerunt dies illi. Nam ipsa creatura ingemiscit et parturit usque adhuc, revelationem filiorum Dei exspectans. Non solum autem illa, sed et nos ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri : hoc scientes, quia quandiu sumus in corpore hoc, peregrinamur a Domino. Nec vacui gemitus, quibus e cœlo tam misericorditer respondetur : *Propter misericordiam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* Fuit et in tempore Patrum vox ista gementium : sed rara, et penes quemque suus gemitus. Unde et dicebat quis : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* Sed et qui aiebat, *Gemitus meus a te non est absconditus*, profecto monstrabat absconditum esse, qui soli Deo non esset absconditus. Et ideo tunc dici non potuit, *Vox turturis audita est in terra nostra* : quoniam secretum adhuc paucorum jam tunc in multitudinem non exivit. At ubi palam clamatum est. *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* ; ad omnes jam cœpit pertinere gemitus iste turtureus, et una omnibus esse gemendi ratio, quia omnes sciebant Dominum, secundum quod in Jeremia legitur : *Et cognoscent me omnes a minimo usque ad maximum, dicit Dominus.*

6. Cæterum si multi gementes, quid sibi vult unius expressio? *Vox turturis*, inquit. Quare non turturum ? Forte Apostolus id solvit, ubi ait, quia ipse Spiritus postulat pro sanctis gemitibus inenarrabilibus. Ita est, ipse inducitur gemens, qui gementes facit. Et quamlibet multi sint, quos ita gemere audias, unius per omnium labia vox sonat. Quidni illius, qui ipsam in ore singulorum pro quorumque necessitatibus forma? Denique *unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.* Sua vox quemque manifestum facit, et præsentem indicat. Et audi ex Evangelio, quod vocem habeat Spiritus-Sanctus. *Spiritus*, inquit, *ubi vult spirat, et vocem ejus audis ; et nescis*

Digitized by Google

rait-ce pas sa voix, puisque c'est lui qui la forme dans chaque fidèle, pour demander à Dieu les choses dont il a besoin? Car l'esprit est révélé à chacun, selon ses besoins (*1 Cor.* XII, 7), or chacun se fait connaître à sa voix, et témoigne par-là qu'il est présent. Écoutez comment, selon l'Évangile, le saint Esprit a une voix. « L'Esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix, sans savoir d'où elle vient, ni où elle va (*Joan.* III, 8). » Mais le maître mort qui enseignait à des morts une lettre morte, ne le savait pas. Quant à nous, nous le savons bien, nous qui, transférés de la mort à la vie, par l'Esprit vivifiant, éprouvons par une expérience certaine et journalière, qui est l'effet de son illumination, que nos vœux et nos gémissements viennent de lui, vont à lui, et là trouvent miséricorde devant les yeux de Dieu. Car, quand est-ce que Dieu rendrait inutile la voix de son Esprit. Il sait ce que désire cet Esprit, parce qu'il ne demande à Dieu pour les saints que des choses qui sont conformes à sa volonté.

Pourquoi offrait-on une tourterelle dans les purifications.

7. Il n'y a pas que les gémissements qui rendent la tourterelle recommandable, sa chasteté nous la recommande également. C'est à cause de cette vertu qu'elle fut jugée une victime digne d'être offerte pour le fils d'une vierge. Car l'Évangile porte: « Une paire de tourterelles, ou deux petits d'une colombe (*Luc.* II, 24). » Et quoique le Saint-Esprit soit ordinairement désigné par la colombe, néanmoins comme c'est un oiseau porté à l'impureté, il n'était pas à propos qu'il fût offert pour le sacrifice du Seigneur, si ce n'est dans un âge exempt de cette passion : Mais l'âge de la tourterelle n'est pas marqué, parce qu'elle est chaste à quelque âge que ce soit.

La tourterelle et la condamnation des secondes noces.

Car elle se contente d'un seul mâle, et quand elle l'a perdu, elle n'en connaît point d'autre; blâmant, par là, la pluralité des noces chez les hommes. Car quoique ce ne soit qu'une faute vénielle, attendu qu'elles sont un remède à l'incontinence, néanmoins une si grande incontinence est honteuse. N'est-ce pas une honte que la raison ne puisse faire dans l'homme, en ce qui regarde l'honnêteté, ce que la nature fait dans un oiseau? On voit, en effet, la tourterelle, dans le temps de son veuvage, pratiquer tous les exercices de cet état saint avec une vigilance et une ardeur infatigables. Vous la voyez toujours solitaire; vous l'entendez toujours gémir; et on ne la voit jamais se percher sur un rameau vert, pour vous apprendre à fuir les plaisirs de la volupté comme une peste. Ajoutez à cela qu'elle demeure le plus souvent sur le sommet des montagnes, et sur le faîte des arbres, pour nous apprendre à mépriser les choses de la terre et à aimer les choses du ciel, ce qui convient particulièrement à l'état de la chasteté.

8. D'où l'on peut conclure que la voix de la tourterelle est aussi une exhortation à la pureté. Car cette voix ne s'est point fait entendre d'abord sur la terre. On y entendit plutôt celle-ci : « Croissez et multipliez et remplissez la terre (*Gen.* I, 28). » C'eût été sans doute en vain que cette voix de la chasteté eût raisonné, lorsque la patrie des ressuscités n'était pas encore découverte, cette patrie où les hommes ne se marieront point, mais seront comme les anges de Dieu dans le ciel. Était-ce le temps de faire entendre cette voix, lorsque toute femme stérile dans le peuple juif était maudite, lorsque les patriarches même avaient plusieurs femmes en même temps, lorsque la loi commandait à un frère de faire revivre la semence de son frère mort sans enfant, en épousant sa veuve? Mais, depuis que la louange des eunuques, qui se sont mutilés pour le royaume Dieu, est sortie de la bou-

Le temps de la loi ancienne n'était pas propre à la prédication de la continence.

.....

unde veniat, aut quo vadat. Etsi ille nesciebat, qui litteram occidentem docebat mortuos magister mortuus; nos sciamus, qui translati de morte ad vitam per vivificantem Spiritum, certo et quotidiano experimento, ipso nos illuminante, probamus vota et gemitus nostros ab ipso venire, et ad eum ire, illicque invenire misericordiam in oculis Dei. Quando enim sui Spiritus vocem irritam faceret Deus? At ipse scit quid desideret Spiritus, quia secundum Deum postulat pro sanctis.

7. Nec soli commendant turturem gemitus : commendat et castitas. Hujus denique merito digna fuit dari hostia pro virgineo partu. Sic quippe habes : *Par turturum, aut duos pullos columbarum.* Et licet alias quidem per columbam Spiritus-Sanctus soleat designari; quia tamen libidinosa avis est, non decuit offerri eam in sacrificium Domini, nisi ea sane ætate, qua nesciret libidinem. At turturis non designatur ætas, quoniam agnoscitur castitas in quacumque ætate. Denique compare uno contenta est, quo amisso alterum jam non admittit, numerositatem in hominibus nuptiarum redarguens. Nam etsi forsitan culpa propter incontinentiam venialis est; ipsa tamen tanta incontinentia turpis est. Pudet ad negotium honestatis rationem non posse in homine, quod natura possit in volucre. Cernere enim est turturem tempore suæ viduitatis, sanctæ viduitatis opus strenue atque infatigabiliter exsequentem. Videas ubique singularem, ubique gementem audias; nec unquam in viridi ramo residentem prospicies : ut tu ab eo disca voluptatum virentia virulenta vitare. Adde quod in jugis montium et in summitatibus arborum frequentior illi conversatio est : ut, quod vel maxime propositum pudicitiæ decet, doceat nos terrena despicere, et amare cœlestia.

8. Ex quibus colligitur, quod vox sit turturis etiam prædicatio castitatis. Neque enim a principio vox ista in terris audita fuit, sed magis illa : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram.* Incassum profecto vox illa pudicitiæ sonuisset, necdum propalata resurgentium patria : in qua longe felicius homines neque nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlis. Tunc voci illi tempus fuisse tunc dicas, cum maledicto omnis subjacebat sterilis in Israel, cum patriarchæ ipsi plures simul habebant uxores, cum frater fratris absque liberis defuncti semen suscitare ex lege compellebatur?

Digitized by Google

che de la céleste tourterelle (*Matth.* XIX, 12), et que le conseil qu'une autre chaste tourterelle a donné touchant les filles a été suivi partout, alors on a commencé à pouvoir dire véritablement : « la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. »

La foi vient de l'ouïe : la confirmation de la foi vient de la vue.

9. Puisque les fleurs ont paru dans notre terre, et que la voix de la tourterelle y a été entendue, la vérité sans doute a été découverte, et par la vue, et par l'ouïe. Car la voix s'entend, et les fleurs se voient. Les fleurs, ce sont les miracles, comme nous l'avons expliqué plus haut, et, en se joignant à la voix, elles produisent les fruits de la foi. Car, bien que la foi vienne de l'ouïe, la confirmation de la foi vient de la vue. La voix a retenti, les fleurs ont brillé, et la vérité a germé de la terre, la parole et les miracles concourant ensemble par la confession des fidèles, pour servir de témoignage à la foi. C'est un témoignage facile à accepter, quand la fleur atteste la vérité de la voix et de la parole, et que la vue seconde l'ouïe. Les choses qu'on voit confirment celles qu'on entend, et le témoignage de deux, c'est-à-dire de l'oreille et de l'œil, persuade la vérité de ce qu'il rapporte. Voilà pourquoi le Seigneur disait, en parlant aux disciples de saint Jean : « Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu. » Il ne pouvait leur marquer la certitude de la foi d'une manière plus courte ni plus claire ; la même certitude de la foi a été persuadée à toute la terre en aussi peu de mots, et par le même raisonnement. Prêchez « les choses que vous avez entendues et vues. » O parole courte, mais néanmoins vive et efficace ! Je ne fais point difficulté d'assurer ce que j'ai appris par mes oreilles et par mes yeux. Une trompette salutaire sonne, les miracles brillent, et le monde croit. On persuade aisément ce qu'on dit, lorsqu'on le prouve par des prodiges surprenants. Or, nous lisons que les « apôtres, étant sortis de Jérusalem, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant à leurs paroles, et les confirmant par des miracles (*Matth.* XVI, 20). » Nous lisons qu'il fut transfiguré sur le Thabor, au sein d'une merveilleuse clarté, et que, néanmoins, une voix céleste ne laissa pas de lui rendre témoignage. Nous voyons encore sur le bord du Jourdain une colombe qui le désigne, et une voix qui atteste sa divinité. Ainsi, la miséricorde de Dieu fait toujours concourir également ces deux choses, la voix et le signe, pour introduire la foi, afin que, par ces deux sens, comme par deux fenêtres ouvertes, il se fasse dans l'âme une large voie à la clarté.

Exemples de la prédication et des miracles de l'établissement de la foi.

10. Il y a ensuite : « Le figuier a poussé ses boutons à figues. » N'en mangeons pas, car ce ne sont pas des figues mûres. Elles ont l'apparence de bonnes figues, mais elles n'en ont pas le goût. En quoi elles figurent peut-être les hypocrites. Néanmoins, ne les rejetons pas, car nous en aurons peut-être besoin une autre fois. Elles tomberont assez tôt d'elles-mêmes avant le temps, comme le chaume dont on couvre les maisons, qui est sec avant qu'on le coupe, ce qui, je crois, a été dit des hypocrites. Ce n'est pourtant pas sans sujet qu'il en est fait mention dans ce chant nuptial. Elles ne serviront pas, sans doute, à manger; mais du moins elles auront un autre usage. Dans les noces, on a besoin de bien d'autres choses que de vivres. Quoi qu'il en soit, je crois que je ne les dois point passer légèrement, et qu'il est à propos de remettre

---

At ubi insonuit ex ore cœlestis turturis commendatio illa spadonum, qui se castraverunt propter regnum Dei; et item alterius cujusdam castissimæ turturis concilium de virginibus ubique invaluit ; tunc primum dici veraciter potuit, quia *vox turturis audita est in terra nostra.*

9. Ergo si in terra nostra et flores apparuerunt, et vox turturis audita est ; profecto et visus veritas comperta est, et auditu. Vox quippe auditur, flos cernitur. Flos miraculum est, ut nostra superior interpretatio habet, quod voci accedens fructum parturit fidei. Etsi fides ex auditu, sed ex visu confirmatio est. Sonuit vox, splenduit flos, et veritas de terra orta est per fidelium confessionem, verbo signoque pariter concurrentibus in testimonium fidei. Testimonia ista credibilia facta sunt nimis, dum flos voci, auri oculus attestatur. Audita visa confirmant, ut duorum testimonium (auris loquor et oculi) ratum sit. Propterea Dominus aiebat : *Ite, renuntiate Joanni* (ejus nempe discipulis loquebatur) *quæ audistis et vidistis.* Nec brevius illis, nec planius intimari fidei valuit certitudo. Eadem sane in brevi etiam universæ terræ persuasio facta est, et eodem argumenti compendio. *Quæ audistis*, inquit, *et vidistis.* O verbum abbreviatum, attamen vivum et efficax ! Haud dubius profecto assero, quod auribus oculisque percepi. Intonat tuba salutaris, coruscant miracula, et mundus credit. Cito persuadetur quod dicitur, dum quod stupetur, ostenditur. Habes autem, quia *profecti* apostoli *prædicaverunt ubique*, *Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.* Habes in monte stupenda claritate transfiguratum, et nihilominus superna testificatum voce. Habes in Jordane similiter et columbam designantem, et vocem testificantem. Ita hæc duo ubique pariter, vox et signum, ad introducendam fidem ex divina largitate concurrunt : ut latus ad animam per utrasque fenestras ingressus pateat veritati.

10. Sequitur : *Ficus protulit grossos suos.* Non comedamus ex eis : nec enim esui habiles sunt ob immaturitatem sui. Bonarum ficuum habent speciem, sed similitudinem, non saporem, forte hypocritas designantes. Non abjiciamus tamen, alias forsitan his opus habebimus. Alioquin satis per seipsos leviter, et ante tempus cadent, sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit : quod ego de hypocritis dictum reor. Non sine causa tamen in carmine nuptiali eorum mentio facta est. Erunt sine dubio, etsi non esui, usui qualicunque. Multa in nuptiis præter dapes necessarie procurantur. Ego vero istud adeo minime prætereundum existimo, ut quidquid illud est, inter angustias extremitatum sermonis hujus discutere nolim : sed differo in

Digitized by Google

ce que nous avons à en dire à une autre fois, et pour une heure plus commode, de peur de trop presser cette matière. Je vous laisse à juger si c'est avec raison que je le fais; tâchez seulement, par vos prières, d'obtenir de Dieu pour moi que j'explique avec facilité ce que j'en pense, pour votre édification et pour la louange et la gloire de l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu par dessus tout, est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SECMON LX.

Incrédulité des Juifs qui mirent le comble la mesure de leurs pères en tuant le Christ.

1. « Le figuier a porté ses boutons à figues (*Cant.* II, 13)). » Ces mots se rapportent à ce qui précède. L'Epoux avait dit que le temps de tailler la vigne était venu, et le montrait par les fleurs qui commençaient déjà à paraître, et par la voix de la tourterelle qu'on avait entendue. Il le prouve encore par la production des boutons à figues; parce que l'arrivée du printemps ne se reconnaît pas seulement aux fleurs, ou à la voix de la tourterelle, mais encore par les fruits du figuier. Car la saison n'est jamais plus belle, que lorsque le figuier produit ses boutons à figues. Le figuier n'a point de fleurs, au lieu de fleurs il pousse des boutons à figues, lorsque les autres arbres fleurissent. Et comme les fleurs paraissent et passent aussitôt, n'étant propres à rien, sinon à marquer les fruits qui doivent les suivre, ainsi les boutons à figues se montrent pendant quelque temps, tombent avant d'être mûrs, et font place aux bonnes figues, mais ne sont pas bons à man- Sens littéral.

ger eux-mêmes. C'est donc par là, comme j'ai dit, que l'Epoux connaît quelle est la saison, et qu'il le fait connaître à l'Epouse, afin qu'elle ne soit point paresseuse à aller aux vignes parce que ce qui se fait en son temps n'est jamais perdu. Voilà pour ce qui concerne le sens littéral.

2. Mais quel est le sens spirituel. Il ne faut pas voir ici le figuier, mais le peuple qu'il représente. Car Dieu prend soin des hommes, non pas des arbres. Le peuple est un vrai figuier, fragile à cause de la chair, petit de sens et d'intelligence, bas d'esprit, et ses premiers fruits sont grossiers et terrestres. Car ce n'est pas l'étude du peuple, de chercher premièrement, le royaume de Dieu et sa justice (*Matth.* VI, 33), mais plutôt, comme dit l'Apôtre, de penser aux choses du monde, de chercher pour les hommes, comment plaire à leurs femmes, ou pour les femmes, comment se rendre agréables à leurs maris (I *Cor.* VII, 33). Les personnes de cette sorte souffriront des afflictions en la chair, mais nous ne nions pas, qu'à la fin, elles acquièrent les fruits de la foi, si elles se confessent et se repentent sincèrement de leurs fautes, et surtout si elles rachettent les œuvres de la chair, par les aumônes? Les premiers fruits que produisent ces personnes ne sont donc pas proprement des fruits, non plus que les boutons à figues que portent les figuiers. Mais si ensuite elles font de dignes fruits de pénitence, car ce qui est animal doit précéder ce qui est spirituel (*Cor.* XV, 46), on leur dira : « Quel est ce fruit que vous avez porté autrefois et dont vous rougissez maintenant (*Rom.* VI, 21)? » Le figuier représente le peuple.

3. Néanmoins, je ne crois pas qu'on doive entendre ce passage, de toutes sortes de peuples, mais de

---

diem alterum, et horam liberiorem. An vero necessarie vobis tunc experiri licebit : tantum mihi opportunitatem facultatemque obtineant vota vestra ad proferendum quod sentio, in vestram ipsorum ædificationem, in laudem et gloriam sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LX.

De incredulitate Judæorum, qua compleverunt mensuram patrum suorum, occidendo Christum.

1. *Ficus protulit grossos suos.* Ex superioribus pendet præsens locus. Dixerat enim tempus putationis venisse, tam ex floribus qui jam apparebant, quam ex audita turturis voce hoc asserens. Idipsum adhuc ex grossorum productione affirmat : quia non solum ex floribus et voce turturis experimentum capitur temporis ; capitur et ex ficu. Non enim non est aer indulgentior tuno, cum ficus grossos suos protulerit. Ficus flores non habet, sed pro floribus grossos mittit tempore quo cæteræ arbores florent. Et quomodo flores apparent et et transeunt, ad nihil utiles, nisi quod secuturi fructus quidam prænuntii sunt : ita et grossi. Oriuntur, sed immature cadunt, et dant locum maturandis, ipsi minime habiles ad vescendum. Et hinc ergo, ut dixi, sumit Sponsus experimentum temporis, et argumentum suasionis, ut non pigritetur pergere Sponsa ad vineas, quia non perit opera, quæ tempestiva venit. Et littera quidem sic.

2. Quid vero spiritus? ut plane hoc loco non ficum intueamur, sed populum ; nempe de hominibus cura est Deo, non de arboribus. Vere ficus est populus, fragilis carne, parvulus sensu, animo humilis, cujus primi fructus (ut interim nomini alludamus) grossi utique et terreni. Nec enim popularis est studii primum quærere regnum Dei et justitiam ejus, sed, ut ait Apostolus, cogitare quæ mundi sunt, quomodo placeant uxoribus, vel illæ viris. Tribulationem carnis habebunt hujusmodi sed in novissimis non negamus eos fructus fidei assecuturos, si bonam habuerint novissimam confessionem, maximeque si carnis opera eleemosynis redemerint. Ergo primi plebium fructus, nec fructus sunt, non magis quam ficuum grossi. Denique si dignos postmodum fructus pœnitentiæ fecerint, (non enim prius quod spirituale est, sed quod animale) dicetur illis : *Quem fructum habuistis tunc in quibus nunc erubescitis?*

3. Ego tamen hoc loco non quemvis populum inter

Digitized by Google

celui qui y est exprimé. Car l'Écriture ne dit pas les figuiers au pluriel, mais au singulier. « Le figuier a produit ses boutons à figues ; » et selon ma pensée, ce peuple est le peuple juif. En effet, combien le Sauveur, dans l'Évangile, propose-t-il de paraboles semblables à celle-ci, à son sujet ? Par exemple : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne (*Luc.* XIII, 6). » Et : « Voyez le figuier, et tous les autres arbres (*Lu.* XXI, 19), » en parlant à Nathanaël, il dit encore : « je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier (*Joan.* I, 48). » Il maudit encore le figuier, parce qu'il n'avait point trouvé de fruits dessus (*Marc.* XI, 12). Ainsi ce peuple est vraiment un figuier, puisque bien qu'il soit sorti de la racine des patriarches, qui était bonne, il ne s'est pourtant jamais élevé en haut, a toujours voulu ramper à terre, et n'a point répondu à l'excellence de sa racine, ni par la grandeur de ses rameaux, ni par la beauté de ses fleurs, ni par la fécondité de ses fruits. Arbre manqué, arbre tortueux, et noueux, tu n'as guère de rapport avec ta racine, car tu viens d'une racine sainte. Que paraît-il dans tes branches qui soit digne d'elle ? « Le figuier, dit l'Epoux, a poussé ses boutons à figues. » Ce n'est pas de ta noble racine que tu les tires maudite engeance. Ce qui se trouve en elle, vient du Saint-Esprit, et, artant est délicat et agréable. Où as-tu pris ces figues grossières ? Et en effet, qu'y a-t-il qui ne soit pas grossier dans ce peuple, soit que l'on considère ses actions ou ses inclinations, son intelligence, ou les cérémonies du culte qu'il rendait à Dieu ? Car ses actions étaient toutes pour la guerre, son inclination ne se portait qu'à amasser du bien, son intelligence était dans l'écorce de la lettre, et son culte dans le sang des bêtes et des animaux.

Grossièreté du peuple juif.

4. Mais on me dira peut-être, si ce peuple n'a jamais cessé de produire des boutons à figues, le temps de tailler la vigne, est donc venu quelquefois pour lui, puisque nous avons dit qu'on la taille lorsque les figuiers poussent leurs boutons à figues : nullement ; car nous disons que les femmes sont mères, non lorsqu'elles sont en travail d'enfant, mais lorsqu'elles sont accouchées. Nous disons de même que les arbres ont produit leurs fleurs, non lorsqu'ils commencent à fleurir, mais au contraire lorsqu'ils se défleurissent. Il en est de même ici, on dit que le figuier a produit ses fausses figues, non lorsqu'il en a produit quelques-unes, mais lorsqu'il les a toutes produites, c'est-à-dire lorsqu'il n'en produit plus. Si vous me demandez quand cela est arrivé à ce peuple ? C'est, vous dirai-je, lorsqu'il a tué Jésus-Christ. Car c'est alors que sa malice a été consommée, selon que lui-même le lui avait prédit, en disant : « Comblez la mesure de vos pères (*Matth.* XXIII, 31). » D'où vient qu'étant près de rendre l'esprit sur la croix, il s'écria : « Tout est consommé (*Joan.* XIX, 30). » O quelle consommation a donné à ses boutons à figues, ce figuier maudit et condamné à une stérilité perpétuelle ! O que ses derniers fruits sont bien plus mauvais que les premiers ! D'abord, ils étaient seulement inutiles, mais maintenant ils sont pernicieux et empoisonnés. O naturel barbare et grossier, naturel de vipère, de haïr un homme qui guérit les corps des hommes, et leurs âmes ! O intelligence grossière, intelligence de bœuf, que de n'avoir pas reconnu Dieu dans les ouvrages mêmes de Dieu !

.....

pretari liberum puto : unus signanter exprimitur. Neque enim, protulerunt, dixit, quasi de pluribus, sed quasi de una, *protulit*, inquit, *ficus grossos suos*, et, ut sentio ego, quæ est plebs Judæorum. Quanta in hanc Salvator parabolice in Evangelio loqui videtur ? ut est illud. *Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua*, etc. Item, *Videte ficulneam et omnes arbores.* Et Nathanaeli dictum est : *Cum esses sub ficu, vidi te.* Et rursum maledicit ficulneæ, pro eo quod non invenit in ea fructum. Bene ficus, quæ bona licet patriarcharum radice prodierit, nunquam tamen in altum proficere, nunquam se humo attollere voluit, nunquam respondere radici proceritate ramorum, generositate florum fœcunditate fructuum. Male prorsus tibi cum tua radice convenit, arbor pusilla, tortuosa, nodosa. Radix enim sancta. Quid ea dignum tuis apparet in ramis ? *Ficus*, inquit, *protulit grossos suos.* Non hos nobili a radice traxisti, semen nequam. Quod in ea est, de Spiritu-Sancto est ; ac per hoc subtile totum ac suave. Tibi unde hi grossi ? Et vere quid non grossum in gente illa ? Nec actus profecto, nec affectus, nec intellectus, sed nec ritus, quem in colendo Deum habuit. Nam actus in bellis, affectus in lucris totus erat, intellectus in crassitudine litteræ, cultus in sanguine pecudum et armentorum.

4. At dicit aliquis : Cum istiusmodi grossos non aliquando proferre gens illa cessaverit, ergo non aliquando tempus putationis non exstitit, quia unum utrique rei tempus exsistere perhibetur. Non ita est. Dicimus mulieres filios procreasse, non cum parturiunt, sed cum jam pepererunt. Dicimus et arbores edidisse flores suos, non cum cœperint florere, sed potius cum desierint. Ita hic quoque dictum est, quia *ficus protulit grossos suos*, non cum aliquos edidit, sed cum totos, id est, cum ad finem pervenit editio. Quæris quo tempore istiusmodi conplementum illi populo accidit ! Cum Christum occidit, tunc completa est malitia ejus, juxta quod ipse eis prædixerat : *Implete mensuram patrum vestrorum.* Unde in patibulo traditurus jam spiritum, *consummatum est*, inquit. O qualem consummationem dedit grossis suis ficus hæc maledicta, et subinde æterna ariditate damnata ! O quam sunt novissimi pejores prioribus ! Incipiens ab inutilibus, ad perniciosos pervenit et venenatos. O grossum vipereumque affectum, odire hominem qui hominum et corpora sanat, et animas salvat ! O nihilominus intellectum grossum et certe bovinum, qui Deum non intellexerunt nec in operibus Dei !

5. Nimium me fortasse queratur in sui suggillatione Judæus, qui intellectum illius dico bovinum. Sed legat

Digitized by Google

Stupidité des Juifs.

5. Peut-être le Juif se plaindra-t-il comme d'une injure atroce, de ce que je compare son intelligence à celle d'un bœuf. Mais qu'il lise Isaïe, et il trouvera qu'il en a encore moins qu'un bœuf. « Un bœuf, dit ce prophète, connaît celui à qui il appartient, et un âne connaît l'étable de son maître, mais Israël ne m'a point connu, mon peuple n'a point eu d'intelligence (*Isa.* I, 3).» Vois-tu, ô juif que je suis plus doux pour toi que ton Prophète même? je t'ai comparé aux bêtes brutes, et lui te met au dessous d'elles, ou plutôt ce n'est pas en son nom, mais au nom de Dieu, que le Prophète dit cela, car Dieu même crie par ses œuvres, qu'il est Dieu. « Si vous ne me croyez, dit-il, croyez à mes œuvres, et si je ne fais les œuvres de mon Père, ne me croyez point (*Joan.* X, 33). » Cependant cela ne le réveille point encore, et ne lui ouvre pas les yeux; ni la fuite des démons, ni l'obéissance des éléments, ni la vie rendue aux morts, n'a pu le délivrer de cette stupidité plus que bestiale, qui a été cause que, par un aveuglement également merveilleux et déplorable, il est tombé dans un crime si horrible, et si énorme, que de porter des mains sacriléges sur le Seigneur de majesté. On a donc pu dire que « le figuier a produit ses boutons à figues, « depuis que les cérémonies légales de ce peuple ont commencé à prendre fin, et que les vieilles choses selon une ancienne prophétie, ont été remplacées par de nouvelle (*Levit.* XXIV, 1), » de la même manière que les fausses figues tombent et font place aux bonnes qui viennent après. Tant que le figuier, dit l'Epoux, n'a point cessé de produire ses figues, je ne vous ai point appelée, ô mon Epouse, parce que je savais qu'il n'en pouvait pas produire de bonnes en même temps. Mais maintenant que celles qui devaient venir auparavant sont venues, je ne vous invite point hors de saison, puisque les fruits qui sont bons et salutaires s'approchent, et vont succéder à ceux qui sont inutiles.

Comment les Juifs sont tombés dans un crime aussi grand.

Les serpents ne peuvent supporter l'odeur de la vigne en fleur.

6. « Car les vignes, en fleurs, continue-t-il, répandent une odeur agréable, » ce qui est aussi une marque que le fruit va venir bientôt. Cette odeur chasse les serpents. On dit que lorsque les vignes sont en fleurs, toutes les bêtes venimeuses s'éloignent, elles ne peuvent souffrir l'odeur de ces fleurs nouvelles. Je désire que nos novices écoutent particulièrement ceci, et qu'ils en tirent un sujet de confiance, en se demandant quel esprit ils ont reçu, puisque les démons n'en sauraient même souffrir les premières approches. Si la ferveur des novices a cette force dans son commencement, que sera-t-elle dans sa perfection? Que l'on juge du fruit par la fleur, et de la vertu de sa saveur par celle de son odeur. « Les vignes en fleurs ont répandu une odeur agréable. » Il en a été ainsi dans le commencement. A la prédication de la grâce nouvelle de Jésus-Christ, il se faisait un renouvellement de vie en ceux qui croyaient, et qui, en vivant bien parmi les Gentils, étaient en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ (II *Cor.* II, 15). Cette bonne odeur, c'était le témoignage qui leur était rendu, et qui naît des bonnes œuvres, comme l'odeur naît des fleurs, comme les âmes fidèles dans le commencement de la foi naissante, telles que des vignes spirituelles remplies de fleurs et exhalant une odeur agréable, recevaient témoignage de ceux mêmes qui n'étaient pas de leur religion; je crois qu'il est assez vraisemblable que c'est d'elles que l'Époux parlait, quand il disait que les vignes en fleurs répandaient une douce odeur. Pourquoi? parce que

Il fait l'application de ce phénomène aux novices.

in Isaia, et plus quam bovinum audiet. *Cognovit*, inquit, *bos possesorem suum, et asinus præsepe domini sui* : *Israel non cognovit me, populus meus non intellexit.* Vides me, Judæe, mitiorem tibi Propheta tuo. Ego te comparavi jumentis, ille subjicit. Quanquam in sua persona Propheta non dixit hoc, sed in Dei, qui Deum se et ipsis operibus clamat : *Et si mihi*, inquit, *non creditis, operibus credite* : *et si non facio opera Patris mei, nolite credere* ; nec si tamen evigilant ad intelligendum. Non fuga dæmonum, non obedientia elementorum, non vita mortuorum, bestialem hanc, et plus quam bestialem hebetudinem ab eis depellere quivit : de qua non minus mirabili, quam miserabili cæcitate factum est, ut in illud tam horrendum, tamque enormiter gressum facinus prorueriut, Domino majestatis injicientes manus sacrilegas. Extunc itaque dici potui, quia *ficus protulit grossos suos*, cum jam videlicet legitima illius populi esse cœperunt quasi in exitu super summum : ut novis, juxta veterem prophetiam, supervenientibus vetera projicerentur. Non aliter sane quam quomodo grossi cadunt, et cedunt suborientibus ficubus bonis. Quandiu, inquit, non cessavit ficus producere grossos suos, non te vocavi, o Sponsa, sciens non posse una prodire optimas ficus. Nunc autem producti qui prius producendi erant, non jam intempestive te invito, cum boni ac salutares fructus in proximo esse noscantur inutiles expuncturi.

6. Nam *vineæ*, inquit *florentes odorem dederunt*, quod nihilominus appropinquantis fructus indicium est. Hic odor serpentes fugat. Aiunt florescentibus vineis omne reptile venenatum cedere loco, nec ullatenus novorum ferre odorem florum, Quod volo attendant novitii nostri, et fiducialiter agant, cogitantes qualem spiritum acceperunt, cujus primitias dæmones non sustinent. Si sic novitius fervor, quid erit absoluta perfectio ? Perpendantur ex flore fructus, et saporis virtus ex vi æstimetur odoris. *Vineæ florentes odorem dederuut.* Et in principio quidem sic fuit. Ad prædicationem novæ gratiæ secuta est novitas vitæ in his qui crediderant, qui conversationem suam inter gentes habentes bonam, Christi erant bonus odor in omni loco. Odor bonus, testimonium bonum. Hoc de bono opere, tanquam de flore odor procedit. Et quoniam tali flore et tali odore inter primordia nascentis Fidei fideles animæ, veluti quædam spirituales vineæ, re' rtæ apparuerunt, habentes testimonium bonum et ab his qui foris erant ; non incongrue, ut opinor, de ipsis dictum sentimus, quia *vineæ florentes odorem dederunt.* Ad quid ? ut eo sane provocati eflam

Digitized by Google

ceux qui ne croyaient pas encore, se sentant attirés par là à la foi, glorifiaient Dieu en voyant leurs bonnes œuvres, et que cette odeur commençait à leur être une odeur de vie pour la vie. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit de ceux qui n'ont point cherché leur propre gloire, mais le salut de leur prochain par la bonne opinion qu'ils lui donnaient de leur vertu, ont répandu une douce odeur. Car ils pouvaient, à l'exemple de plusieurs, se servir de la piété d'une manière profane, pour satisfaire leur vanité ou leur avarice. Mais ce n'eût pas été répandre l'odeur, mais la vendre, ce qu'ils n'avaient garde de faire, puisque toutes leurs actions n'avaient pour but que la charité.

Le fruit de la vigne c'est le martyre.

7. Mais si les vignes sont les âmes, la fleur, les bonnes œuvres, et l'odeur, l'opinion avantageuse qu'on donne de soi, qu'est-ce que le fruit de la vigne? C'est le martyre, oui, le sang du martyre est vraiment le fruit de la vigne : « Lorsque Dieu, dit le Prophète (*Psal.* CXXVI, 4), aura fait reposer en paix ceux qu'il aime, l'héritage du Seigneur s'augmentera par le nombre de ceux qui se convertiront, et qui seront comme leurs enfants, et le fruit de leurs entrailles : » J'allais dire le fruit de la vigne. Pourquoi n'appellerons-nous pas sang de la vigne, le sang de l'innocent et de l'homme juste, ce divin jus rouge et précieux de la vigne de Sorech, sorti comme du pressoir des souffrances? Car la mort des saints du Seigneur est précieuse à ses yeux; mais en voilà assez pour l'explication de ces paroles : « Les vignes en fleurs ont répandu une bonne odeur. »

8. C'est là le sens de ce passage, si on veut le rapporter au temps de la grâce. Mais, si on aime mieux l'entendre de celui des patriarches, car la vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, voici comment on peut l'expliquer. Les prophètes et les partriarches ont senti, comme une excellente odeur, que Jésus-Christ devait naître et mourir, mais ils n'ont point répandu alors cette odeur, parce qu'ils n'ont pas montré dans la chair celui qu'ils pressentaient en esprit devoir en être revêtu un jour. Ils n'ont pas répandu leur odeur, ni divulgué leur secret, ils ont attendu qu'il se révélât dans son temps. En effet, qui aurait pu comprendre la sagesse cachée alors dans ce mystère, avant qu'elle eût pris un corps? Voilà comment il se fait que les vignes n'ont point alors répandu leur odeur. Elles en ont répandu plus tard, lorsque, dans la suite des générations, elles ont donné au monde Jésus-Christ, né d'elles selon la chair, par le moyen d'une Vierge mère. Ce fut alors, dis-je, que ces vignes spirituelles répandaient leur odeur, ce fut alors que la bonté et la clémence de notre Sauveur se montrèrent aux hommes (*Tit.* III, 4), et que le monde commença à jouir de la présence de celui que peu de personnes avaient pressenti lorsqu'il était absent. Ce saint homme, par exemple, qui, en touchant Jacob, sentait Jésus-Christ et s'écriait : « Voici l'odeur de mon fils, semblable à celle d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni (*Gen.* XXVII, 27) ; » en s'exprimant ainsi, gardait ses délices pour lui, et ne les communiquait à personne. « Mais lorsque la plénitude du temps est arrivée, auquel Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi (*Gal.* IV, 4); » c'est alors que cette odeur qui était en lui, se répandit de toutes parts, en sorte que l'Eglise, la sentant des extrémités de la

Sens allégorique qui se rapporte au Christ.

.....

qui nec dum crediderant, ex bonis operibus illos considerantes, glorificarent et ipsi Deum, atque ita eis odor vitæ ad vitam esse inciperet. Idcirco ergo dedisse odorem non immerito referuntur, qui non suam gloriam sed aliorum de sua bona opinione quæsiere salutem. Alioquin poterant more quorumdam quæstum æstimare pietatem, verbi gratia, ostentationis, mercedis. At istud esset non dare odorem, sed vendere. Nunc vero quia omnia sua in charitate faciebant, non plane vendiderunt odorem, sed dederunt.

7. Cæterum si vineæ animæ, flos opus, odor opinio est : fructus quid ? Martyrium. Et vere fructus vitis, sanguis est martyris, *Cum dederit*, inquit, *dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini filii, merces fructus ventris.* Propemodum dixissem, fructus vitis. Quidni sanguinem uvæ dixerim meracissimum, sanguinem innocentis, sanguinem Justi? Quidni mustum rubens, probatum, pretiosum, plane de vinea Sorech *, torculari passionis expressum ? Denique *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Hæc pro eo quod dictum est, vineas florentes odorem dedisse.

* al. Soreth.

8. Ita si ad tempora gratiæ hunc locum respicere malimus, aut si placet magis referri ad Patres, (nam *vinea Domini sabaoth domus Israel*) erit sensus : Christum in carne nasciturum et moriturum odoraverunt Prophetæ et Patriarchæ, sed non dederunt tunc eumdem odorem suum, quia non exhibuerunt in carne, quem in spiritu præsenserunt. Non dederunt odorem suum, nec secretum suum publicaverunt, exspectantes ut revelaretur in suo tempore. Quis sane tunc caperet sapientiam in mysterio absconditam, in corpore non exhibitam ? Ita vineæ tunc quidem non dederunt odorem suum. Dederum autem postea, cum per successiones generationum nascentem ex se Christum secundum carnem partu virgineo sæculis ediderunt. Tunc plane, inquam, spirituales illæ vineæ dederunt odorem suum, cum *apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei ;* et cœpit præsentem habere mundus, quem pauci adhuc absentem præsenserant. Vir ille, verbi causa, qui Jacob tangens, et Christum sentiens, *Ecce*, inquit, *odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* : cum hoc dicebat, habebat delicias suas sibi, nec cuiquam illas communicabat. At ubi venit plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret ; tunc prorsus odor, qui in illo erat, sese ubique sparsit, adeo ut a finibus terræ ipsum sentiens clamaret Ecclesia, *Oleum effusum nomen tuum* ; currerentque adolescentulæ in odore olei hujus. Ita ista vinea dedit odorem suum, et eo temporis dederunt et cæteræ, in quibus hic ipse odor

Digitized by Google

terre, s'écriait : « Votre nom est une huile répandue (*Cant.* 1, 2), » et les jeunes filles courront dans l'odeur de cette huile parfumée. Voilà comment cette huile a répandu une odeur agréable, ainsi que toutes les autres vignes de ce temps-là, qui étaient pleines de la même odeur de vie : et pourquoi ne l'auraient-elles pas répandue, puisque Jésus-Christ est sorti d'elles, selon la chair ? Les vignes ont donc répandu une bonne odeur, soit que les âmes fidèles répandent d'elles partout une opinion avantageuse, ou que les oracles et les révélations des patriarches aient été rendus publics au monde, et que leur odeur se soit répandue par toute la terre, suivant cette parole de l'Apôtre : « Sans doute ce mystère de la bonté de Dieu est grand, puisqu'il a été manifesté par la chair, justifié par l'esprit, découvert aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde et reçu avec applaudissement (*Tim.* III, 16). »

Sens moral.

9. Mais ce figuier et ces vignes n'ont-ils rien qui puisse servir à notre édification ? Je crois que ce passage se peut aussi expliquer moralement, puisque, par la grâce de Jésus-Christ qui est en nous, nous avons aussi des figuiers et des vignes. Les figuiers sont ceux dont les mœurs sont douces et paisibles, et les vignes, ceux qui ont l'esprit plus fervent. Quiconque parmi nous, conserve l'union et la paix de la société, qui nous lie ensemble, et non-seulement vît parmi les frères, sans donner aucun sujet de plainte à personne, mais de plus se prodigue avec douceur à tout le monde, dans les devoirs de la charité, pourquoi ne serait-il point représenté par le figuier ? Il faut néanmoins qu'il ait poussé auparavant ses boutons à figues, je veux dire la crainte du jugement de Dieu que l'amour parfait chasse dehors, et l'amertume de ses péchés, qui aide nécesairement à la véritable confession, à l'infusion de la grâce, et à la fréquente effusion des larmes ; et qu'il soit délivré de toutes les autres choses pareilles qui, comme des figues en boutons, précèdent la douceur des vrais fruits, et que vous pouvez fort bien connaître par vous-mêmes.

Saint Bernard compare les religieux d'un caractère doux aux figuiers.

10. Mais, pour ajouter encore une autre pensée qui me vient sur ce sujet, considérez si on ne pourrait point aussi mettre au nombre de ces fausses figues, la science, la prophétie, le don des langues, et autres dons pareils. Car ces choses doivent passer, et céder la place à d'autres meilleures, selon ce mot de l'Apôtre : « La science sera détruite, les prophéties n'auront plus de lieu, et le don des langues cessera (I *Cor.* XIII, 8). » L'intelligence exclura même la foi, et la claire vision ne peut manquer de succéder à l'espérance. Car on n'espère pas voir ce qu'on voit déjà : il n'y a que la charité qui demeure toujours, mais celle seulement par laquelle nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. C'est pourquoi je ne la mettrai point au nombre des fausses figues, et je ne veux pas même la comparer au figuier, mais aux vignes. Ceux qui sont des vignes sont plus sévères qu'indulgents ; parce qu'ils agissent avec un esprit plein d'ardeur, ils sont zélés pour la discipline, ils reprennent fortement les vices, et peuvent dire avec le Prophète : « N'êtes-vous pas témoin, Seigneur, que je hais ceux qui vous haïssent, et que je suis animé de zèle contre vos ennemis (*Psal.* CXXXVIII, 31) ? » Et : « Le zèle de votre maison me dévore (*Psal.* LXVIII, 10). » Les premiers me semblent se distinguer par l'amour du prochain, et les seconds par l'amour de Dieu. Mais arrêtons-nous sous cette vigne, et sous ce figuier où l'amour de Dieu

Les boutons à figues représentent la science, etc.

Le fruit de la vigne c'est la charité.

Les vignes sont ceux qui sont pleins de zèle.

---

vitæ extiterat. Quidni dederunt, e quibus Christus secundum carnem ? Dictum est itaque vineas dedisse odorem, sive quia fideles animæ bonam de se ubique opinionem spargunt, sive quod palam facta sunt mundo oracula et revelationes Patrum, et in omnem terram exivit odoratus eorum, dicente Apostolo : *Manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria.*

9. Nirum vero, si nec ficus, nec vineæ istæ aliquid habent quod mores ædificet. Ego hunc locum arbitror esse et moralem. Dico autem per gratiam Dei quæ in nobis est, et ficus nos habere, et vineas. Ficus quidem, qui suaviores in moribus sunt ; vineas vero, qui spiritu ferventiores. Omnis qui se inter nos communiter socialiterque agit, et non solum sine querela conversatur inter fratres, sed et multa cum suavitate fruendum se omnibus præbet in omni officio charitatis, quidni illum vicem agere ficus convenientissime dicam ? Qui tamen grosos suos prius protulerit, projeceritque oportet, timorem utique judicii, quem perfecta charitas foras mittit : et amaritudinem peccatorum, quæ veræ confessioni et infusioni gratiæ, crebrarumque profusioni lacrymarum cedat necesse est, cæteraque talia, instar grossorum præeuntia fructuum suavitatem ; quæ vos quoque per vosmetipsos cogitare potestis.

10. Ut tamen adhuc ego aliquid adjiciam de ejusmodi quod occurrit, videte ne forte etiam hæc inter grossos deputari possint, scientia, prophetia, linguæ, similiaque. Etenim ista more grossorum deficere habent, et cedere melioribus, dicente Apostolo, quia et scientia destruetur et prophetiæ evacuabuntur, et linguæ cessabunt. Fidem quoque ipsam intellectus excludet, speique succedat visio necesse est. Quod enim videt quis, quid sperat ? Sola non excidit charitas, sed illa, qua Deus toto corde, tota anima, tota virtute diligitur. Ideo hanc minime grossis annumeraverim, ne ad ficum quidem dixerim pertinere, sed ad vineas. Jam qui vineæ sunt, severiores nobis, quam suaviores se exhibent, in spiritu vehementi agentes, zelantes pro disciplina, vitia acerrime corripientes, aptantes sibi congruentissime vocem illam : *Nonne qui oderunt te, Domine oderam, et super inimicos tuos tabescebam ?* item, *Zelus domus tuæ comed*

Digitized by Google

et celui du prochain répandent une ombre favorable, je possède ces deux amours lorsque je vous aime, mon doux Jésus, vous qui êtes mon prochain par excellence parce que vous êtes homme, et que vous avez usé de miséricorde envers moi, mais vous ne laissez pas d'être un souverain, élevé au dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXI.

Comment l'Église trouve les richesses de la miséricorde divine dans les trous des plaies de Jésus-Christ. Force que les martyrs ont puisée dans Jésus-Christ.

1. « Levez-vous [a] ma bien-aimée, mon Épouse, et venez (*Cant.* II, 14). » L'Époux témoigne l'excès de son amour, par cette répétition de paroles, invitant de nouveau sa bien-aimée à travailler aux vignes. Car je vous ai déjà dit que les vignes sont les âmes, et il est inutile de m'arrêter davantage sur cette pensée. Passons donc à ce qui suit. S'il m'en souvient bien, il ne l'a point encore nommée clairement Épouse dans cet ouvrage, si ce n'est à cette heure qu'il la mène aux vignes, et qu'elle approche du vin de la charité. Et lorsqu'elle y sera arrivée, et devenue parfaite, il fera un mariage spirituel avec elle, et ils seront deux, non en une même chair, mais en un même esprit, suivant cette parole de l'Apôtre : « Celui qui est étroitement uni à Dieu, ne fait qu'un même esprit avec lui (I *Cor.* VI, 17). »

2. Voyons ce qui suit : « Ma colombe est dans les trous de la pierre, elle est dans les creux de la muraille ; montrez-moi votre visage, que votre voix résonne à mes oreilles (*Cant.* II, 14). » Il aime et il continue à dire des choses amoureuses. Il l'appelle de nouveau sa colombe, il dit qu'elle est à lui, et qu'elle lui appartient en propre. Ce n'est plus elle qui lui demande instamment de se montrer à elle, et de lui parler, c'est lui qui au contraire, à présent, la prie de lui accorder cette grâce. Il agit comme un Époux, mais comme un Époux plein de pudeur, il rougit d'être vu de tout le monde, il veut jouir de ses délices dans un lieu écarté, dans des trous de la pierre, dans les creux de la muraille. Imaginez-vous donc, que l'Epoux parle ainsi à l'Epouse : Ne craignez point, ma bien-aimée, que le travail des vignes, auquel je vous exhorte, empêche ou interrompe nos amours. Ce travail pourra servir à ce que nous souhaitons également tous deux. Les vignes ne vont pas sans quelques vieilles murailles qui offrent une retraite agréable aux âmes pudiques. Voilà le sens, ou plutôt le jeu de la lettre. Et pourquoi ne l'appellerais-je pas un jeu, puisqu'il n'y a rien de sérieux dans cette explication littérale ? Ce qui en paraît au dehors ne mérite pas seulement d'être entendu, si le Saint-Esprit aide au dedans la faiblesse de notre intelligence. Ne nous arrêtons donc pas au dehors, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'il ne semble que nous voulions parler d'amours impurs et déshonnêtes. Apportez des oreilles chastes à ce discours d'amour ; et lorsque vous pensez à ces deux

Sens littéral.

Saint Bernard réclame des oreilles pudiques

[a] Dans la Vulgate il y a ici : « Hâtez vous; » Mais ces mots manquent dans les manuscrits et dans les premières éditions des œuvres de saint Bernard.

.....

me. Et mihi quem illi dilectione proximi, isti in dilectione Dei eminere videntur. Sed libet pausare sub hac vite et sub hac ficu, ubi Dei proximique obrumbrat dilectio. Utramque teneo cum te amo, Domine Jesu-Christe, qui meus proximus es, quoniam homo es, et fecisti mecum misericordiam ; et nihilominus es super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXI.

Quomodo Ecclesia reperit divitias divinæ misericordiæ in foraminibus vulnerum Christi : et de fortitudine martyrum, quam a Christo receperunt.

1. *Surge, amica mea, Sponsa mea, et veni.* Commendat Sponsus multam dilectionem suam iterando amoris voces. Nam iteratio affectionis expressio est : et quod rursum ad laborem vinearum sollicitat dilectam, ostendit quam sit de animarum salute sollicitus. Nam vineas animas esse jam audistis. Non immoremur supervacue in his quæ dicta sunt. Videte sequentia. Sponsam tamen nusquam, ut memini, in toto hoc opere aperte adhuc nominarat, nisi modo cum ad vineas itur, cum vino charitatis appropinquatur. Quæ cum venerit et perfecta fuerit, faciet spirituale conjugium ; et erunt duo, non in carne una, sed in uno spiritu, dicente Apostolo : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.*

2. Sequitur : *Columba mea in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.* Amat et pergit amatoria loqui. Columbam denuo blandiendo vocat, suam dicit, et sibi asserit propriam : quodque ipse rogari obnixius ab illa solebat, ipsius nunc versa vice et conspectum postulat, et colloquium. Agit ut Sponsus : sed ut verecundus, publicum erubescit, decernitque frui deliciis suis in loco sequestri, utique in foraminibus petræ, et in cavernis maceriæ. Puta ergo sic dicere Sponsum : ne timeas amica, quasi hæc, ad quam te hortamur, opera vinearum negotium amoris impedire seu interrumpere habeat. Erit certe et aliquis usus in ea ad id quod pariter optamus. Vineæ sane macerias habent, et hæ diversoria grata verecundis. Hic litteralis lusus. Quidni dixerim lusum ? Quid enim serium habet hæc litteræ series ? Ne auditu quidem dignum quod foris sonat, si non intus adjuvet spiritus infirmitatem intelligentiæ nostræ. Ne ergo remaneamus foris, ne et turpium, quod absit, amorum videamur lenocinia recensere, afferte pudicas aures ad sermonem qui in manibus est de amore : et cum ipsos cogitatis amantes, non virum et feminam, sed Verbum et animam sentiatis oportet. Et si Christum et Eccle-

Digitized by Google

Et un cœur pur pour l'intelligence de ce cantique.

amants, ne vous représentez pas un homme et une femme, mais le Verbe et l'âme, ou bien Jésus-Christ et l'Église, qui est la même chose, si ce n'est que ce nom d'Église ne marque pas une âme seule, mais l'unité ou plutôt l'union de plusieurs âmes. Et ne croyez pas non plus que les trous de la pierre ou les creux de la muraille soient des cachettes pour les gens qui font du mal ensemble, rejetez de votre esprit tout soupçon de choses si ténébreuses.

Les trous de la pierre sont les blessures de Jésus-Christ.

3. Quelqu'un a entendu par les trous de la pierre, les plaies de Jésus-Christ, et avec grande raison. Car Jésus-Christ est la pierre mystique. Ces trous sont excellents puisqu'ils établissent la foi de la résurrection et la divinité de Jésus-Christ. « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu (*Joan.* x, 28), » disait un apôtre. D'où cet oracle est-il sorti, sinon des trous de la pierre? C'est là que le passereau a trouvé une retraite, et la tourterelle un nid pour mettre ses petits (*Psal.* LXXXIII, 3). C'est là que la colombe se met en sûreté, et regarde sans crainte l'oiseau de proie qui vole à l'entour. Et voilà pourquoi il dit, « ma colombe est dans les trous de la pierre (*Psal.* XXVI, 6), et la colombe reprend, il m'a fait monter dans la pierre (*Psal.* XXXIX, 3). Et encore, il a établi mes pieds sur la pierre (*Matth.* VII, 24). » Un homme sage bâtit sa maison sur la pierre, parce que là il ne craint ni la violence des vents, ni les inondations. Quels avantages ne se trouvent point dans la pierre? C'est sur la pierre que je suis élevé, dans la pierre que je suis en sûreté, et dans la pierre que je demeure ferme. J'y suis à couvert contre l'ennemi, j'y suis en sûreté contre toute sorte d'accidents, et cela, parce que je suis élevé au dessus de la terre. Car tout ce qui est terrestre est incertain et sujet à périr, que notre vie soit dans les cieux, et nous ne craindrons ni de tomber ni d'être ébranlés. C'est dans les cieux qu'est la pierre, et c'est en elle que se trouvent la fermeté et la sécurité. La pierre est le refuge des hérissons (*Psal.* CIII, 18). Et, en effet, où notre faiblesse peut-elle trouver un repos ferme et assuré, sinon dans les plaies du Sauveur? Je demeure là avec d'autant plus de confiance, qu'il est plus puissant pour me sauver. Le monde frémit, le corps m'accable, le diable me tend des piéges, et cependant je ne tombe point, parce que je suis établi sur la pierre ferme. J'ai commis une grande faute, ma conscience en est troublée, mais je ne me désespère point, parce que je me souviens des plaies de mon Seigneur. Car il a été percé de blessures pour nos péchés (*Isa.* XXXIII, 5). Qu'y a-t-il de si mortel, qui ne soit guéri par la mort de Jésus? Lors donc que je pense à un remède si efficace, nulle maladie quelque maligne qu'elle soit, ne me saurait épouvanter.

Les blessures du Sauveur sont une sûre demeure pour l'âme

Combien la passion de Jésus-Christ est efficace pour affermir l'expérience chrétienne.

4. Par où l'on voit clairement que celui qui disait : « Mon péché est trop grand pour mériter que Dieu me le pardonne se trompait étrangement (*Gen.* IV, 13), » à moins qu'on ne dise qu'il n'était pas des membres de Jésus-Christ, que les mérites de Jésus-Christ ne lui appartenaient pas[a] qu'il ne pouvait les regarder comme son bien, ni s'attribuer les

[a] Telle est la leçon constante des plus anciennes éditions. Horstius a donc eu tort de lire : « parce qu'il était un membre coupable de ce chef; Picard avait lu : « parce qu'il était un membre de ce vrai chef. » La leçon que nous préférons est naturelle et facile, si on comprend bien le mot « membre, » et si on supplée ces mots : « Il regarde comme sien ce qui appartient à son chef. »

---

siam dixero, idem est, nisi quod Ecclesiæ nomine non una anima, sed multarum unitas, vel potius unanimitas designatur. Nec sane foramina petræ, aut cavernas macériæ, latebras putetis operantium iniquitatem : ne qua prorsus suspicio subeat de operibus tenebrarum.

3. Alius hunc locum ita exposuit, foramina petræ vulnera Christi interpretans. Recte omnino; nam petra Christus. Bona foramina, quæ fidem adstruunt resurrectionis, et Christi divinitatem. *Dominus meus*, inquit, *et Deus meus.* Unde hoc reportatum oraculum, nisi ex foraminibus petræ? In his passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi reponat pullos suos : in his se columba tutatur, et circumvolitantem intrepida intuetur accipitrem. Et ideo ait : *Columba mea in foraminibus petræ.* Vox columbæ : *In petra exaltavit me.* Et item, *statuit*, inquit, *supra petram pedes meos.* Vir sapiens ædificat domum suam supra petram, quod ibi nec ventorum formidet injurias, nec inundationem. Quid non boni in petra? In petra exaltatus, in petra securus, in petra firmiter sto. Securus ab hoste, fortis a casu; et hoc quoniam exaltatus a terra. Anceps est enim et caducum, terrenum omne. Conversatio nostra in cœlis sit, et nec cadere, nec dejici formidamus. In cœlis petra, in illa firmitas atque securitas est. *Petra refugium herinaciis.* Et revera ubi tuta firmaque infirmis securitas et requies, nisi in vulneribus Salvatoris? Tanto illic securior habito, quanto ille potentior est ad salvandum. Fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur : non cado; fundatus enim sum supra firmam petram. Peccavi peccatum grande : turbabitur conscientia, sed non perturbabitur, quoniam vulnerum Domini recordabor. Nempe *vulneratus est propter iniquitates nostras.* Quid tam ad mortem, quod non Christi morte solvatur? Si ergo in mentem venerit tam potens tamque efficax medicamentum, nulla jam possum morbi malignitate terreri.

4. Et ideo liquet errasse illum qui ait : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.* Nisi quod non erat de membris Christi, nec pertinebat ad eum de Christi merito, ut suum præsumeret, suum diceret quod illius esset; tanquam rem capitis membrum. Ego vero fideuter quod ex me mihi deest, usurpo mihi ex visceribus Domini, quoniam misericordia affluunt : nec desunt foramina, quæ perefluant. Foderunt manus ejus et pedes, latusque lancea foraverunt : et per has rimas licet mihi sugere mel de petra, oleumque de saxo durissimo, id est gustare et videre, quoniam suavis est Dominus. Cogitabat cogitationes pacis, et ego nesciebam. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis conciliа-

Digitized by Google

mérites de son chef ainsi qu'un membre peut réclamer comme sien ce qui est à son chef. Mais pour moi, ce que je ne trouve pas en moi, je le prends avec confiance dans les entrailles du Sauveur, parce qu'elles sont toutes pleines d'amour et qu'il y a assez d'ouvertures dans son corps sacré, par où elles peuvent se répandre. Ils ont percé de clous ses mains et ses pieds, et son côté d'une lance ; et par ces ouvertures, je puis sucer le miel de la pierre, et goûter l'huile de ce dur caillou, c'est-à-dire goûter et voir combien le Seigneur est doux. Il formait en cet état des pensées de paix, et je n'en savais rien. Car qui connaît les desseins du Seigneur, ou qui a jamais eu part à ces conseils? Mais ces clous dont il a été percé, sont devenus pour moi comme des clefs, qui m'ont ouvert le trésor de ses secrets et fait voir la volonté du Seigneur. Et pourquoi ne la verrais-je pas au travers de ses plaies? Ses clous et ses blessures crient hautement que Dieu est vraiment en Jésus-Christ et qu'il y réconcilie le monde avec lui-même. Ce fer a traversé son âme et touché son cœur, afin qu'il sût compatir à mes infirmités. Le secret de son cœur se voit par les ouvertures de son corps, on voit le grand mystère de sa bonté infinie, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu par laquelle ce soleil levant nous est venu visiter du ciel. Pourquoi ses entrailles ne se verraient-elles, pas par ses plaies? Car, comment, Seigneur, pouviez-vous faire éclater d'avantage l'excès de votre bonté et de votre miséricorde, que par ces blessures cruelles que vous avez souffertes pour nous? Personne ne peut donner de plus grandes preuves de sa charité, que d'exposer sa vie pour ceux qui sont destinés et condamnés à la mort.

la bonté du Seigneur.

Consolation que l'homme trouve dans la miséricorde du Seigneur.

5. La miséricorde du Seigneur est donc la matière de mes mérites. J'en aurai toujours tant qu'il daignera avoir de la compassion pour moi. Et ils seront abondants si les miséricordes sont abondantes. Je me sens coupable de plusieurs péchés, il est vrai, mais la grâce a surabondé où le péché abondait auparavant (*Rom.* v, 20). Si les miséricordes du Seigneur sont éternelles pour moi, je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. (*Psal.* CII, 27 et *Psal.* LXXXVIII, 1). Sera-ce ma propre justice que je célébrerai? Non, Seigneur, je me souviendrai de votre seule justice. Car la vôtre est aussi la mienne, parce que vous êtes devenu vous-même ma propre justice. Dois-je craindre qu'une seule ne suffise pas pour deux? Ce n'est pas ce manteau, dont parle le Prophète, qui est si court que deux ne s'en peuvent couvrir (*Psal.* LXX, 16). Votre justice est la justice éternelle (*Isa.* XXVIII, 20). Qu'y a-t-il de plus long que l'Éternité? Votre justice donc qui est éternelle et si étendue nous couvrira tous deux amplement. En moi elle couvrira la multitude de mes péchés, mais couvrira-t elle en vous, Seigneur, des trésors de clémence, des richesses de bonté? Ce sont ces richesses qui sont cachées pour moi dans le trou de la pierre. Que la douceur qu'elles enferment est grande et excessive! Elles sont cachées à la vérité, mais c'est pour ceux qui périssent; car pourquoi donner le saint aux chiens, ou les perles aux pourceaux? Mais Dieu nous les a révélées par son Saint-Esprit. Il nous a fait entrer dans son sanctuaire par les portes de ses plaies. Quelle source de douceur n'y trouve-t-on point, qu'elle plénitude de grâces, quelle abondance de vertus.

Le mérite de l'homme se trouve dans

6. J'entrerai dans ces celliers si riches et si abondants, et, selon le conseil du Prophète, je laisserai les villes et habiterai dans la pierre (*Jer.* XXVIII, 25), je ferai comme la colombe qui fait son nid à l'entrée des trous de la pierre afin qu'étant mis avec Moïse dans les trous de la pierre (*Exod.* XLVIII, 2), je mérite au moins de voir le Seigneur par derrière,

.....

rius ejus fuit? At clavis reserans, clavus penetrans factus est mihi, ut videam voluntatem Domini. Quidni videam per foramen? Clamat clavus, clamat vulnus, quod vere Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi. Ferrum pertransiit animam ejus, et appropinquavit cor illius ut non jam non sciat compati infirmitatibus meis. Patet arcanum cordis per foramina corporis; patet magnum illud pietatis sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. Quidni viscera per vulnera pateant? In quo enim clarius, quam in vulneribus tuis eluxisset, quod tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ? Majorem enim miserationem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro addictis morti et damnatis.

5. Meum proinde meritum, miseratio Domini. Non plane sum meriti inops, quandiu ille miserationum non fuerit. Quod si misericordiæ Domini multæ, multo nihilominus ego in meritis sum. Quid enim si multorum sim mihi conscius delictorum? Nempe *ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia.* Et si *misericordiæ Domini ab æterno et usque in æternum*, ego quoque *misericordias Domini in æternum cantabo.* Numquid justitias meas? *Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.* Ipsa est enim et mea; nempe factus es mihi tu justitia a Deo. Numquid mihi verendum, ne non una ambobus sufficiat? Non est pallium breve, quod, secundum prophetam, non possit operire duos. *Justitia tua, justitia in æternum.* Quid longius æternitate? Et te pariter et me operiet largiter larga et æterna justitia. Et in me quidem operit multitudinem peccatorum; in te autem, Domine, quid nisi pietatis thesauros, divitias bonitatis? Hæ in foraminibus petræ repositæ mihi. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ in illis, operiæ quidem, sed in his qui pereunt! Ut quid enim sanctum detur canibus, vel margaritæ porcis? Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum, etiam et apertis foraminibus introduxit in sancta. Quanta in his multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ, perfectioque virtutum!

6. Ibo mihi ad illa sic referta cellaria, atque ad admonitionem prophetæ relinquam civitates; et habitabo in petra. Ero quasi columba nidificans in summo ore foraminis, ut cum Moyse positus in foramine petræ, tran-

Digitized by Google

Qu'est-ce que voir Dieu par derrière.

lorsqu'il viendra à passer. Car qui pourra voir sa face, lorsqu'il se tiendra debout, c'est-à-dire lorsqu'il paraîtra dans la splendeur de sa beauté immuable, sinon celui qui a déjà mérité d'être introduit dans le saint des saints? Néanmoins ce n'est point une chose vile et méprisable que de le voir par derrière. Qu'Hérode le méprise s'il veut, pour moi, je le méprise d'autant moins qu'il lui a paru plus méprisable. Il y a même quelque plaisir à le voir de cette sorte; qui sait s'il ne se retournera point vers nous, s'il ne nous pardonnera point nos péchés, et s'il ne laissera point sa bénédiction après lui? Un temps viendra où il nous montrera sa face, et nous serons sauvés. Mais en attendant, qu'il nous prévienne par la douceur de ses bénédictions, je dis de celle qu'il a coutume de laisser après lui, qu'il nous montre seulement maintenant sa bonté, comme par derrière, et qu'il réserve pour une autre fois de nous faire voir sa face dans tout l'éclat de sa gloire. Il est extrêmement élevé dans son royaume, mais il est doux sur la croix. Qu'il commence par cette dernière vision, il achèvera un jour par l'autre. « Vous me comblerez de joie, dit le Prophète, par la vue de votre visage (*Psal.* xv, 10). » L'une et l'autre de ces deux visions sont salutaires, l'une et l'autre sont très-douces, mais la première est sublime, et la seconde est humble; celle-là est accompagnée de splendeur, et celle-ci de pâleur.

7. Car, comme dit le Prophète, « son dos a la pâleur de l'or (*Psal.* LXVII, 14). » Comment ne pâlirait-il pas à la mort? Mais l'or, tout pâle qu'il est, vaut mieux que le clinquant qui brille, et ce qui semble folie en Dieu, est plus sage que toute la sagesse des hommes. L'or c'est le Verbe, l'or c'est la sagesse. Cet or s'est décoloré lui-même, en cachant la forme de Dieu, pour ne faire paraître que la forme d'esclave. Il a aussi décoloré l'Église, puisqu'elle dit : « Ne prenez pas garde si je suis noire, car c'est le soleil qui m'a décolorée (*Cant.* I, 5). » Son dos a donc aussi la pâleur de l'or, parce qu'elle n'a point rougi de la noirceur de la croix, qu'elle n'a point eu d'horreur des brûlures de la passion, qu'elle n'a point fui les marques livides des blessures. Elle y prend même maintenant de la complaisance, et elle souhaite que la fin soit semblable à ses commencements. Enfin, c'est ce qui fait que l'Époux lui dit : « Ma colombe est dans les trous de la pierre, » parce qu'elle met toute sa dévotion à s'occuper sans cesse dans le souvenir des plaies de Jésus-Christ, à s'y arrêter et à y demeurer par une méditation continuelle. C'est ce qui lui fait souffrir le martyre avec tant de courage; c'est ce qui lui donne tant de confiance dans le Très-Haut. Le martyr n'a point à craindre de lever un visage défait et livide, avec celui dont les meurtrissures et les plaies l'ont guéri, et de représenter par la pâleur de l'or, la mort de son maître. Pourquoi le craindrait-il, puisque le Seigneur l'y invite même en lui disant : « Montrez-moi votre face (*Cant* II, 14)? » Pourquoi? Je pense que ce n'est pas tant parce qu'il veut la voir, que parce qu'il désire lui-même être vu d'elle. Car qu'est-ce qu'il ne voit pas? Il n'a point besoin qu'une personne se montre à lui pour la voir, puisqu'il voit toutes choses, même celles qui sont cachées. Il veut donc être vu. Ce chef plein de bonté veut que son brave soldat jette les yeux sur ses plaies, afin que cela serve à l'encourager, et que, par son exemple, il devienne plus fort pour supporter les tourments.

La passion et les blessures du Christ font la force des martyrs.

.....

seunte Domino merear saltem posteriora ejus prospicere. Nam faciem stantis, id est incommutabilis claritatem, quis videat, nisi qui introduci jam meruit, non in sancta, sed in sancta sanctorum? Nec vilis tamen aut contemnenda posteriorum contemplatio. Contemnat Herodes : ego tanto magis non contemnendo, quanto magis contemptibilem se ostendit Herodi. Habent etiam aliquid et posteriora Domini quod videre delectet. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem? Erit cum ostendet faciem suam, et salvi erimus. Sed interim præveniat nos in benedictionibus dulcedinis, illis utique, quas post se relinquere consuevit. Nunc dignationis suæ posteriora demonstret, alias in gloria dignitatis faciem suam demonstraturus. Sublimis in regno, sed suavis in cruce. In hac me visione præveniat, in illa adimpleat. *Adimplebis me*, ait, *lætitia cum vultu tuo.* Utraque visio salutaris, utraque suavis : sed illa in sublimitate, ista in humilitate : illa in splendore, hæc in pallore est.

7. Denique inquit, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri.* Quomodo non in morte pallescat? Sed melius pallens aurum, quam fulgens auricalcum : et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. Aurum Verbum, aurum Sapientia est. Hoc aurum semetipsum decoloravit, abscondens formam Dei, et formam servi prætendens. Decoloravit et Ecclesiam, quæ ait : *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol.* Ergo et posteriora ipsius in pallore auri, quæ fuscum non erubuit crucis, ustionem passionis non horruit, livorem vulnerum non refugit. Etiam complacet sibi in illis, et optat novissima sua fore horum similia. Idcirco denique audit : *Columba mea in foraminibus petræ*, quod in Christi vulneribus tota devotione versetur, et jugi meditatione demoretur in illis. Inde martyrii tolerantia, inde illi magna fiducia apud Deum altissimum. Non est quod vereatur martyr exsanguem lividamque levare ad eum faciem, cujus livore sanatus est, gloriosam repræsentare similitudinem mortis ejus, utique in pallore auri. Quid vereatur cui etiam a Domino dicitur, *ostende mihi faciem tuam*? Ad quid? Ut mihi videtur, se magis ostendere vult. Itaest : videri vult, non videre. Quid enim ille non videt? Non est ei opus ut quis se ostendat, a quo nil non videtur, nec si se abscondat. Vult ergo videri, vult benignus dux devoti militis vultum et oculos in sua sustolli vulnera, ut illius ex hoc animum erigat, et exemplo sui reddat ad tolerandum fortiorem.

Digitized by Google

Quelle est la source de la constance des martyrs au milieu des supplices.

8. Car tandis qu'il regarde ses blessures, il ne sentira pas les siennes. Tout martyr demeure intrépide, ravi de joie et triomphant en lui-même, pendant que son corps est tout déchiré de coups; et quand le fer lui ouvre les flancs, il regarde couler son sang sacré, non-seulement avec confiance, mais même avec allégresse. Où est donc alors son âme ? Elle est en lieu de sûreté, elle est dans la pierre, elle est dans les entrailles de Jésus, où elle entre par la porte de ses plaies. Si elle était dans ses propres entrailles, certainement elle sentirait le fer qui les déchire, elle ne pourrait supporter la douleur, elle succomberait et renierait son Sauveur. Mais habitant dans la pierre, quelle merveille qu'elle en prenne la dureté? Quelle merveille qu'étant bannie du corps, Elle n'éprouve aucune sensation corporelle ? Ce n'est pas en effet de l'insensibilité, mais de l'amour. Elle ne perd pas le sentiment, elle se l'assujettit, elle n'est pas exempte de douleur, mais elle la surmonte, elle la méprise; c'est donc de la pierre que vient le courage des martyrs, c'est ce qui les rend puissants, pour boire le calice du Seigneur. Et que ce calice dont le vin enivre est beau (*Psal.* xxii, 5) ! Il est, dis-je, excellent et agréable, et ne l'est pas moins au général qui regarde, qu'au soldat qui triomphe; car notre courage fait la joie du Seigneur. Et comment ne se réjouirait-il point à la suite d'une confession généreuse, puisqu'il la désire avec tant d'empressement ? « Que votre voix, dit-il, retentisse à mes oreilles (*Cant.* ii, 4). » Aussi ne tardera-t-il point à rendre la récompense qu'il a promise, car il s'empressera de reconnaître devant son Père, celui qui l'aura confessé devant les hommes (*Matt.* x, 32). Coupons court à ce discours, car nous ne saurions le finir aujourd'hui, et il serait excessivement long, si nous voulions achever tout ce qui nous reste à dire sur le verset que nous avons commencé à vous expliquer. Réservons donc le reste pour une autre fois, afin que l'époux de l'Église Notre-Seigneur Jésus-Christ, ait sujet de se réjouir et de ce que nous disons, et de la manière dont nous le disons, lui qui étant Dieu et élevé par dessus tout, est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMOn LXII.

Qu'est-ce pour une âme fidèle que demeurer dans les trous de la pierre et de se trouver dans les fentes des murailles. Il vaut mieux chercher la volonté de Dieu, que sonder sa gloire et sa majesté. Pureté du cœur qu'il faut avoir pour prêcher la vérité.

1. « Ma Colombe est dans les trous de la pierre, et dans les creux de la muraille (*Cant.* ii, 13). » Ce n'est pas seulement dans les trous de la pierre que la colombe trouve un refuge assuré, c'est aussi dans les ouvertures de la muraille : Si nous prenons cette muraille, non pour des monceaux de pierre, mais pour l'assemblée des saints, voyons s'il n'entend point par ses ouvertures, les places qu'ont laissées vides les anges qui sont tombés du ciel par leur orgueil, et qui seront remplies par les hommes comme des ruines qui doivent être rebâties de pierres vivantes. Ce qui faisait dire à l'apôtre saint Pierre : « Vous approchant de la pierre vivante, soyez vous-mêmes des pierres vivantes, employées à des édifices spirituels (1 *Pet.* ii,). » Je crois aussi qu'on peut dire avec quelque raison, que les anges qui vous gardent sont comme des murailles dans la vigne du Seigneur, je veux dire dans l'assemblée des prédestinés, puisque saint

La muraille de l'Église c'est la garde que les anges font autour d'elle.

.....

8. Enimvero non sentiet sua, dum illius vulnera intuebitur. Stat martyr tripudians et triumphans, toto licet lacero corpore; et rimante latera ferro, non modo fortiter, sed et alacriter sacrum e carne sua circumspicit ebullire cruorem. Ubi ergo tunc anima martyris? Nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus Jesu, vulneribus nimirum patentibus ad introeundum. Si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profecto sentiret; dolorem non ferret, succumberet, et negaret. Nunc autem in petra habitans, quid mirum si in modum petræ duruerit? Sed neque hoc mirum, si exul a corpore, dolores non sentiat corporis. Neque hoc facit stupor, sed amor. Submittitur enim sensus, non amittitur. Nec deest dolor, sed superatur, sed contemnitur. Ergo ex petra martyris fortitudo, inde plane potens ad bibendum calicem Domini. Et calix hic inebrians quam præclarus est! Præclarus, inquam, atque jucundus non minus imperatori spectanti, quam militi triumphanti. Gaudium etenim Domini, fortitudo nostra. Quidni gaudeat ad vocem fortissimæ confessionis? Denique et requirit eam cum desiderio. *Sonet*, inquiens, *vox tua in auribus meis*. Nec cunctabitur rependere vicem secundum suam promissionem : continuo ut se confessus fuerit coram hominibus, confitebitur et ipse eum coram Patre suo. Rumpamus sermonem, nec enim potest finiri modo : ne sit sine modo, si cuncta quæ adhuc ex proposito capitulo restant, uno isto velimus sermone complecti. Ergo quod superest servemus principio alteri, ut de nostro sane et verbo, et modo gaudeat sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXII.

Quid sit animam fidelem commorari in foraminibus petræ; et quid in cavernis maceriæ. De Dei voluntate potius, quam majestate scrutanda. Denique de puritate mentis necessaria ad prædicationem veritatis.

1. *Columba mea in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ.* Non tantum in foraminibus petræ tutum reperit columba refugium : reperit et in cavernis maceriæ. Quod si *maceriam* non congeriem lapidum, sed sanctorum communionem accipimus, videamus ne forte cavernas maceriæ dixerit angelorum, qui ob superbiam lapsi sunt, loca quasi vacua derelicta : quippe quæ repleri ex

Digitized by Google

Paul dit: « Tous ces esprits bienheureux ne sont-ils pas les ministres de Dieu, envoyés pour servir ceux qui sont destinés à l'héritage des élus (*Heb.* I, 14)? » Et le Prophète: « L'ange du Seigneur veillera à l'entour de ceux qui le craignent (*Psal.* XXXIII, 8). » Si cette explication vous agrée, le sens sera, que deux choses consolent l'Église dans le temps et dans le lieu de son pélerinage. Pour le passé, la mémoire de la passion de Jésus-Christ, et pour l'avenir, la pensée et l'espérance qu'elle sera reçue dans la société des saints. Elle regarde ces deux choses avec un plaisir qui ne la rassasie jamais, l'un et l'autre objet lui semblent infiniment doux, l'un et l'autre lui serviront de refuge et de consolation contre les afflictions et les douleurs, parce qu'elle ne connaît pas seulement ce qu'elle doit espérer, mais encore de qui elle le doit espérer. Son attente est pleine de joie et de certitude, parce qu'elle est fondée sur la mort de Jésus-Christ. Pourquoi s'étonnerait-elle de la grandeur de la récompense, quand elle sait quel est le prix de sa rançon? Qu'elle a de bonheur à considérer en esprit ces ouvertures saintes par lesquelles a coulé le sang sacré de son Sauveur! Qu'elle a de satisfaction à repasser sans cesse en elle-même ces creux de la muraille, ces retraites et ces demeures, qui sont si différentes, et si nombreuses dans la maison du Père, et dans lesquelles il doit placer ses enfants selon la diversité de leurs mérites! Et parce que maintenant elle ne peut pas encore y entrer en effet, elle y entre de la manière qu'il est possible, en esprit et par un continuel souvenir. Le temps arrivera un jour où elle relèvera ces ruines, habitera de corps et d'esprit dans ces ouvertures, et remplira par la multitude de ses enfants les places que les anciens habitants du ciel ont laissées vides, et alors on ne verra plus de trous dans ce mur céleste, il sera entier et parfait.

Deux choses consolent l'Église.

2. Ou si vous l'aimez mieux, nous dirons que les âmes pieuses et zélées ne trouvent pas ces trous, mais les font. Comment cela, me direz-vous? Par la force de leur pensée et de leurs désirs. Car cette muraille céleste cède aux désirs ardents de l'âme, comme des pierres molles cèdent au ciseau qui les taille; elle cède à une contemplation pure, elle cède à une oraison fréquente. Car la prière du juste pénètre les cieux (*Eccl.* XXXV, 21). Ce n'est pas qu'elle fende les plaines de cet air matériel comme fait un oiseau avec ses ailes, ou qu'elle traverse, comme avec une épée, le haut du firmament. Il y a des cieux qui sont saints, vivants et raisonnables, qui racontent la gloire de Dieu, qui daignent favorablement s'abaisser jusqu'à nous, lorsque nous les en prions, et qui, se laissant toucher par nos vœux, veulent bien nous réunir comme dans leur sein, toutes les fois que nous y frappons à leur porte avec une intention droite et pure. Car on ouvre à celui qui frappe. Il est donc permis à chacun de nous, même durant le temps de cette vie mortelle, de se creuser des trous en telle partie qu'il lui plaira de cette muraille céleste, de visiter les patriarches et de saluer les prophètes, de se mêler aux collége

C'est par la pensée et le désir que l'âme demeure dans les cieux.

hominibus habent, tanquam ruinæ de lapidibus vivis reficiendæ. Unde apostolus Petrus : *Accedentes,* inquit, *ad lapidem vivum, et ipsi tanquam lapides, vivi superædificamini, domos spirituales.* Nec puto ab re esse, si intelligimus angelorum custodiam vicem exhibere maceriæ in vinea Domini, quæ est Ecclesia prædestinatorum, cum Paulus dicat : *Nonne omnes administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis?* Et Propheta : *Immittit angelus Domini in circuitu timentium eum.* Et si ita sedet, erit sensus, quia Ecclesiam tempore et loco peregrinationis suæ duæ res consolentur : de præterito quidem memoria Passionis Christi : de futuro autem, quod se in sortem sanctorum cogitat et confidit recipiendam. Ambo hæc, veluti ante et retro oculata, insatiabili desiderio confuetur : et uterque illi intuitus admodum gratus, uterque est illi refugium a tribulatione malorum et dolore. Integra consolatio, cum non solum quid sibi exspectandum, sed et unde id sit præsumendum noverit. Exspectatio læta nec dubia, quæ Christi morte firmata est. Cur paveat ad præmii magnitudinem, quæ pretii dignitatem considerat? Quam libens mente invisit foramina, per quæ sibi sacrosancti sanguinis pretium fluxit! Quam libens cavernas perambulat, et diversoria, et mansiones, quæ sunt in domo patris multæ atque diversæ, in quibus habet collocare filios suos pro quorumque diversitate meritorum! Et nunc quidem (quod solum interim potest) sola in his memoria requiescit, cœleste habitaculum, quod desursum est, jam animo induens. Erit autem cum implebit ruinas, cum cavernas et corpore inhabitabit, et mente; cum vacua domicilia, quæ antiqui reliquerunt habitatores, ipsa suæ universitatis illustrabit præsentia, nec ulla ultra apparebit caverna penitus in cœlesti maceria, felici de cætero perfectione sui atque integritate gaudente.

2. Aut si id magis probas, dicemus has cavernas a studiosis et piis mentibus non inveniri, sed fieri. Quonam modo, inquis? Cogitatione et aviditate. Cedit nempe in modum maceriæ mollioris pia maceries, desiderio animæ, cedit puræ contemplationi, cedit crebræ orationi Denique oratio justi penetrat cœlos. Non utique aeris hujus corporei spatiosas altitudines, veluti quodam remigio alarum suarum instar volucris volantis scindet, aut quasi gladius acutus ipsius firmamenti solidum celsumque verticem perforabit : sed sunt cœli sancti, vivi, rationales, qui enarrant gloriam Dei, qui favorabili quadam pietate nostris se votis libenter inclinant, et sinuatis ad tactum nostræ devotionis affectibus in sua nos recipiunt viscera, quoties digna ad eos intentione pulsamus. Pulsanti enim aperietur. Licebit itaque unicuique nostrum, etiam hoc tempore nostræ mortalitatis, cavare sibi, quacumque parte volet, cavernas supernæ maceriæ : nunc quidem patriarchas revisere, nunc vero salutare prophetas, nunc senatui immisceri apostolorum, nunc martyrum inseri choris : sed et beatarum virtutum status et mansiones a minimo angelo usque ad Cherubin et Seraphin,

Digitized by Google

des apôtres, de s'introduire dans le chœur des martyrs. On peut même, si on en a dévotion, parcourir avec allégresse les demeures des bienheureuses vertus, depuis le moindre des anges jusqu'au plus grand des Chérubins et des Séraphins. Et si quelqu'un frappe avec persévérance jusqu'à la porte de ceux dans la compagnie desquels il se plaira davantage, comme l'esprit de Dieu souffle où il veut, ils lui ouvriront aussitôt, et, se faisant comme une ouverture dans ces montagnes, ou plutôt dans ces esprits célestes, qui se laisseront fléchir à ses prières, il reposera un peu parmi eux. La voix et le visage de quiconque agit de la sorte, sont toujours agréables à Dieu; le visage à cause de sa pureté, la voix à cause des louanges qu'il lui donne. Car il voit d'un œil favorable ceux qui confessent son nom et qui ont l'âme belle (*Psal.* xcv, 6). C'est pourquoi il dit à celui qui se montre tel : « Montrez-moi votre visage, que votre voix retentisse à mes oreilles (*Cant.* II, 14). » La voix est l'admiration de l'âme en contemplation; c'est l'action de grâces. Dieu se plaît extrêmement dans les creux de cette muraille, d'où sort une voix d'action de grâces, une voix d'admiration et de louanges.

Que faut-il entendre par la voix de l'âme.

3. Heureuse l'âme qui a soin de se creuser souvent des retraites dans cette muraille; mais plus encore celle qui s'en creuse dans la pierre. On peut aussi s'en creuser dans la pierre, mais il faut pour cela une pureté bien plus grande, une application bien plus forte, et une sainteté bien plus éminente. [a] Mais qui possède tant de sublimes qualités! C'est celui qui a dit : « Le Verbe était dès le commencement, et le Verbe était en Dieu. Ainsi dès le commencement le Verbe était en Dieu (*Joan.* I, 1). » Ne vous semble-t-il pas qu'il s'est comme abîmé dans le sein du Verbe, et qu'il a puisé dans le plus profond de son cœur comme la moëlle sacrée de la sagesse? Que dirai-je de celui qui tenait parmi les saints des discours si élevés et si pleins de sagesse, mais d'une sagesse si mystérieuse que nul des princes du monde n'a connue (I *Cor.* II, 6)? Aussi l'était-il allé chercher jusque dans le troisième ciel, après avoir percé les deux premiers par une pieuse et sainte curiosité. Et il ne nous l'a pas cachée, au contraire il a tâché de nous la découvrir le plus fidèlement et le plus clairement qu'il a pû. Il a ouï des paroles ineffables qu'il ne lui a pas été permis de divulguer aux hommes (II, *Cor.* XII, 4), et dont il s'entretenait seulement avec Dieu. Représentez-vous donc Dieu consolant ainsi la charité de saint Paul de la peine qu'elle ressent de ne pouvoir leur en faire part, et lui dire : Pourquoi vous tourmentez-vous de ce que les hommes ne sont pas capables d'entendre les choses que vous avez comprises? « Que votre voix résonne à mes oreilles. » C'est-à-dire, s'il ne vous est pas permis de révéler aux mortels ce que vous pensez, consolez-vous au moins que votre voix soit admise à charmer les oreilles d'un Dieu. Voyez-vous comme cette âme sainte s'abaisse quelquefois à cause de la charité qu'elle a pour nous, et s'élève d'autres fois extraordinairement lorsqu'elle parle avec Dieu? Voyez aussi si David n'est point lui-même cet homme sûr au sujet duquel il dit à Dieu comme s'il parlait d'un autre : « La pensée de l'homme vous louera, et les restes de sa pensée s'occuperont à célébrer des fêtes en votre honneur (*Psal.* LXXIII, 11). » Tout ce que le Prophète pouvait faire paraître de ses pensées par ses poroles ou par son exemple, il l'employait donc à rendre à Dieu des

Ce que les saints rapportent pour eux et pour les autres de cette contemplation.

[a] Dans plusieurs manuscrits, le mot « sainteté » manque : Toutefois il se trouve dans toutes les éditions même dans les plus anciennes.

---

tota mentis alacritate percurrendo lustrare, prout quemque sua devotio feret. Apud quos magis afficietur, immittente sibi spiritu prout vult; si steterit et pulsaverit, confestim aperietur ei, et facta quasi caverna in montibus, vel potius mentibus sanctis, dum se ultro inflectunt ad pietatem, requiescet vel paululum apud illos. Omnis animæ sic facientis et facies, et vox Deo grata exsistit : facies propter puritatem, vox propter confessionem. Etenim *confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* Unde et dicitur illi qui ejusmodi est : *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.* Vox admiratio in animo contemplantis, vox gratiarum actio est. Delectatur admodum istiusmodi cavernis Deus, e quibus sibi vox resonat gratiarum actionis, vox admirationis et laudis.

3. Felix mens, quæ sibi in hac maceria frequenter cavare studuerit : sed quæ in petra, felicior. Licet quidem cavare et in petra : sed ad hoc purlore mentis acie opus est, et vehementiori omnino intentione, etiam et meritis potioribus sanctitatis. Et ad hæc quis idoneus? Nempe ille qui dixit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum.* Nonne tibi videtur ipsis se Verbi penetralibus immersisse, et de abditis pectoris ejus quamdam intimæ sapientiæ sacrosanctam eruisse medullam? Quid ille qui *sapientiam loquebatur inter perfectos, sapientiam in mysterio absconditam, quam nemo principum mundi hujus cognovit?* Nonne uno et altero cœlo acuta, sed pia curiositate terebratis, e tertio tandem hanc plus scrutator evexit? At ipsam non siluit nobis, verbis quibus potuit fidelibus fideliter intimans. Audivit autem verba ineffabilia, quæ non licuit illi loqui. Non utique homini, nam sibi illa loquebatur et Deo. Puta ergo Deum quasi sollicitam Pauli charitatem hoc modo consolari, et dicere : quid anxiaris quod conceptum tuum auditus non capit humanus? *Sonet vox tua in auribus meis.* Hoc est, si quod sentis, non licet revelare mortalibus, consolare tamen, quod vox tua divinas queat mulcere aures. Vides sanctam animam, nunc quidem charitate sobriam nobis, nunc vero puritate excedentem Deo? Vide etiam de sancto David, ne forte ille sit ipse homo, de quo cum Deo, quasi de alio loquitur : *Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.* Ergo quod de cogitatione prophetica verbo et exemplo prophetæ venire ad medium poterit, id Propheta in publicam mox laxabat

Digitized by Google

louanges publiques parmi les hommes, et ce qui en restait il le gardait pour lui et pour Dieu, et ils en faisaient ensemble des fêtes et des réjouissances particulières. C'est donc ce qu'il veut nous faire entendre par ce verset que je viens de citer, que de tout ce qu'il pouvait tirer du secret de la sagesse divine, par une recherche très-exacte et très-ardente, il en faisait part aux hommes du mieux qu'il lui était possible, par les instructions et les enseignements qu'il leur donnait; et que pour le reste, qui était au dessus de leur portée, il l'employait en particulier à chanter des hymnes de louanges à Dieu. Vous voyez par là qu'il ne se perd rien de la sainte contemplation, puisque ce qui ne peut servir à l'édification des peuples, sert à composer en l'honneur de Dieu des cantiques de louanges qui lui sont très agréables.

Il y a deux sortes de contemplations.

4. D'où il paraît clairement qu'il y a deux sortes de contemplations, l'une de l'état, du bonheur, de la gloire de la cité céleste, à laquelle est occupé ce grand nombre de citoyens du ciel, soit qu'ils agissent ou qu'ils se reposent. L'autre, de la majesté, de l'éternité et de la divinité du Roi de cette ville sainte. La première se fait dans la muraille, et la seconde dans la pierre. Mais plus il est difficile de creuser la pierre, plus ce qu'on en tire est agréable et savoureux. N'appréhendez point en ce cas la menace que l'Écriture fait à ceux qui veulent sonder la majesté du Très-Haut (*Prov.* xxv, 27); apportez seulement un œil pur et simple, et vous ne serez point accablé sous le poids de la gloire, au contraire vous serez admis à la pénétrer, à moins que vous ne cherchiez la vôtre plutôt que celle de Dieu. Car alors ce serait plutôt votre gloire qui vous accablerait, que celle de Dieu, car, penché vers la vôtre, vous ne pouvez pas lever vers la sienne votre tête appesantie par la cupidité. Mais si nous nous en dépouillons, nous pourrons avec assurance sonder la pierre, dans laquelle sont cachés des trésors de sagesse et de science. Si vous en doutez encore, écoutez la pierre même vous dire : « Ceux, qui travaillent sur moi, ne pécheront point (*Eccl.* xxiv, 30). Qui me donnera des ailes de colombe pour m'envoler et me reposer (*Psal.* liv, 7)? » L'homme simple et pacifique trouve du repos, où le fourbe, le vain, et l'ambitieux, ne trouvent que de l'accablement. L'Église est une colombe, c'est pourquoi elle se repose. Elle est une colombe, parce qu'elle est innocente, et qu'elle gémit. Elle est, dis-je, une colombe parce qu'elle reçoit avec douceur le Verbe qui vient en elle. Et elle se repose dans le Verbe, c'est-à-dire, dans la pierre, car la pierre c'est le Verbe. L'Église donc demeure dans les trous de la pierre, où elle voit la gloire de son Époux, et néanmoins elle n'en est pas accablée, parce qu'elle ne l'usurpe pas. Elle n'est pas accablée, parce qu'elle ne sonde pas la majesté de Dieu, mais sa volonté. Il est vrai qu'elle ose bien quelquefois contempler sa majesté, mais c'est pour l'admirer, non pour la sonder, si quelquefois il lui arrive d'être ravie en elle par extase, c'est que le doigt de Dieu est là qui daigne élever l'homme par sa bonté, ce n'est pas l'effet de la témérité de l'homme qui s'élève avec insolence jusque dans le sein de Dieu. Et quand l'Apôtre dit qu'il a été ravi, comme pour excuser sa hardiesse; quel est le téméraire qui oserait entreprendre par ses seules forces de monter jusqu'au sanctuaire terrible de cette haute majesté, et pénétrer dans ses mystères si redoutables? Je crois donc que ceux

L'Église scrute plutôt la volonté que la majesté de Dieu.

Comment il est permis de scruter la majesté de Dieu.

confessionem, et ex eo confitebatur in populis Domino, reliquum sibi et Deo servans, unaque festivum ducens in lætitia et exsultatione. Hoc ergo est quod nobis intimare memorato versiculo voluit. Quidquid videlicet sua illa scrutabunda et avida cogitatione ex arcano sapientiæ eruere prævalebat, partem quam poterat in salutem populorum sollicita prædicatione impertiebatur : reliquum quod capere plebes non poterant, festiva jubilatione in Dei laudibus expendebat. Vides sanctæ contemplationi deperire nihil, dum quod expendi in plebium ædificationem non potest, id vel maxime Deo sit jucunda decoraque laudatio.

4. Quæ cum ita sint, duo liquet contemplationis genera esse : unum de statu et felicitate et gloria civitatis supernæ, quod vel actu, vel otio ingens illa cœlestium civium occupata sit multitudo : alterum de regis ipsius majestate, æternitate, divinitate. Illa in maceria, ista in petra. Sed hæc quanto difficilius cavatur, tanto suavius quod inde eruis sapit. Nec verearis illud quod Scriptura minatur scrutatoribus majestatis. Tantum affer purum et simplicem oculum : non opprimeris a gloria, sed admitteris, nisi non Dei, sed tuam quæsieris gloriam. Alioquin sua quisque opprimitur, non Dei gloria, dum proclivis in istam, ad illam levare cervicem non sinitur, nimirum gravem cupiditate. Hac excussa, secure scrutemur * in Petra, in qua thesauri absconditi sapientiæ et scientiæ sunt. Si adhuc dubitas, audi ipsam Petram. *Qui operantur*, inquit, *in me, non peccabunt. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* Ibi requiem invenit mansuetus et simplex, ubi dolosus opprimitur, vel elatus, et cupidus inanis gloriæ. Ecclesia columba est, et ideo requiescit. Columba, quia innocens, quia gemens. Columba, inquam, quia in mansuetudine suscipit insitum verbum. Et requiescit in Verbo, hoc est in petra; nam petra est Verbum. Ecclesia ergo in foraminibus petræ, per quam introspicit, et videt gloriam Sponsi sui; nec opprimitur tamen a gloria, quoniam non sibi usurpat eam. Non opprimitur quia non scrutatrix majestatis est, sed voluntatis. Nam quod majestati attinet, interdum quidem et in ipsam intendere audet, sed quasi admirans, non quasi scrutans. Sed et si quando per excessum rapi in illam contingat, digitus Dei est iste, dignanter levans hominem, non hominis temeritas insolenter Dei alta pervadens. Cum enim Apostolus raptum se memoret *, ut ausum exoueset : quisnam alter præsumat mortalium hujus se *divinæ* majestatis horrendo scrutinio propriis intricare conatibus, et importunus contemplator pavenda irrumpere in

* *al.* fodiamus.

* *al.* commemoret.

Digitized by Google

qui sondent la majesté de Dieu, sont proprement ceux qui se précipitent sans aucune retenue dans le secret de sa grandeur, non pas ceux qu'il daigne lui-même y faire entrer par un ravissement d'extase. Aussi n'y a-t-il que les premiers qui soient accablés de sa gloire.

Il est plus sûr de scruter la volonté de Dieu que sa majesté.

5. Il est donc très-dangereux de sonder la majesté de Dieu, mais sonder sa volonté, c'est une chose aussi sûre que louable. En effet, pourquoi n'emploierais-je pas tout mon soin, à découvrir la volonté de celui à qui je dois obéir en tout? C'est une gloire bien agréable, que celle qui ne procède que de la contemplation de sa douceur, de la vue des richesses de sa bonté et de sa miséricorde. C'est cette gloire que nous avons vue, cette gloire du Fils unique du Père (*Joan.* I, 14), car toute la gloire qui a paru de cette façon, est l'effet d'une bienveillance toute paternelle. Cette gloire ne m'accablera point, quand je m'appliquerais de toutes mes forces à la contempler, au contraire, elle s'imprimera plutôt en moi. Car, lorsque nous voyons Dieu à découvert, nous sommes transformés, comme dit l'Apôtre, en une même image avec lui, et passons de clarté en clarté, comme conduits par l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 18). Nous sommes transformés en lui, lorsque nous lui devenons conformes. Or, à Dieu ne plaise que l'homme présume lui être conforme par la gloire de la majesté, plutôt que par un assujettissement parfait à sa volonté. Ma gloire, c'est de pouvoir entendre de moi cette parole : J'ai trouvé un homme selon mon cœur. Le cœur de l'Époux est le cœur de son Père. Or, quel est le cœur de ce dernier : « Soyez, dit-il, miséricordieux comme l'est votre Père (*Luc.* VI, 36). » C'est cette forme-là, qu'il désire voir, lorqu'il dit à l'Église : « Montrez-moi votre visage (*Cant.* XXI, 14). » C'est une forme de piété et de mansuétude. Elle la lève avec toute confiance, vers la pierre à qui elle est semblable. « Approchez-vous de lui, dit le Prophète, et vous serez éclairés, et votre visage ne recevra point de confusion. (*Psal.* XXXIII, 5). » Comment une âme humble serait-elle confondue par celui qui est si humble, une âme sainte par le Dieu de sainteté; une âme modeste par la douceur même? La face si pure de l'Épouse, sera-t-elle contraire à la pureté de la prière? Elle le sera si la vertu est contraire à la vertu, et la lumière, à la lumière.

Cela convient pourtant aux âmes plus parfaites.

6. Mais comme l'Église ne se peut pas approcher encore tout entière pour percer la pierre, car il n'appartient pas à tous ses enfants de pénétrer les secrets de la volonté de Dieu, ou de comprendre par eux-mêmes, la profondeur de ses conseils, l'Epoux ne dit pas seulement qu'elle habite « dans les trous de la pierre, mais encore dans les ouvertures de la muraille. » Considérée dans ceux qui sont parfaits, et qui, par la pureté de leur conscience, et par la subtilité de leur intelligence, osent et peuvent sonder les secrets de la sagesse, elle habite dans les trous de la pierre. Considérée dans les autres, elle demeure dans les ouvertures de la muraille, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent ou qui n'osent pas creuser par eux-mêmes dans la pierre, creusent dans la muraille, et se contentent de contempler en esprit la gloire des saints. S'il y en a qui ne puissent pas même arriver jusque là, elle leur propose Jésus-Christ, mais Jésus crucifié, afin que sans aucun travail de leur part, ils demeurent aussi dans les trous de la pierre qu'ils n'ont point creusée. Le Juif les a creusés, mais eux jouiront des travaux des infidèles, pour devenir fidèles. Ils n'ont point à craindre d'être rebutés puisqu'ils sont appelés à y

Les autres se contentent de contempler la gloire et les souffrances des saints.

---

arcana ? Scrutatores proinde majestatis, tanquam irruptores dici reor, non qui scilicet rapiuntur in eam, sed qui irruunt. Ipsi itaque opprimuntur a gloria.

5. Ergo formidolosa scrutatio majestatis : at voluntatis, tam tuta, quam pia. Quidni tota diligentia scrutando instem sacramento gloriæ voluntatis, cui mihi parendum per omnia scio ? Suavis gloria, quæ non aliunde, quam de ipsius suavitatis contemplatione procedit, quam de divitiarum bonitatis ac multæ miserationis intuitu. Denique vidimus gloriam hanc gloriam quasi Unigeniti a Patre. Totum nempe benignum et vere paternum, quod apparuit gloriæ in hac parte. Non me opprimet gloria ista, totis licet viribus intendentem in se : ego potius imprimar illi. Etenim revelata facie speculantes, in eamdem imaginem transformamur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Transformamur cum conformamur. Absit autem ut in majestatis gloria, et non magis in voluntatis modestia, Dei ab homine conformitas præsumatur. Gloria mea hæc est, si unquam de me audiero : inveni hominem secundum cor meum. Cor Sponsi, cor Patris sui. Ipsum quale ? *Estote*, ait, *misericordes, sicut et Pater vester misericors est.* Hæc forma quam videre desiderat, cum Ecclesiæ dicit, *Ostende mihi faciem tuam* : forma pietatis et mansuetudinis. Hanc cum omni fiducia levat ad Petram, cui similis est, *Accedite*, inquit, *ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.* Quo pacto humilis ab humili confundetur, a pio sancta, et a mansueto modesta ? Non plane abhorrebit a puritate petræ pura facies Sponsæ, non magis quam a virtute virtus, a lumine lumen.

6. Sed quia non ex omni interim parte adhuc ad petram forandam Ecclesia accedere potest, (neque enim omnium est, qui in Ecclesia sunt, sacramenta divinæ voluntatis inspicere, aut apprehendere per semetipsos profunda Dei :) ideo non solum *in foraminibus petræ*, sed et *in cavernis maceriæ* habitare ostenditur. Ergo in perfectis quidem, qui rimari ac penetrare arcana sapientiæ et puritate conscientiæ audent, et intelligentiæ acumine possunt, habitat * in foraminibus petræ. De reliquo in cavernis maceriæ : ut qui in petra per semetipsos fodere aut non sufficiunt, aut non præsumunt; in maceria fodiant, contenti vel gloriam sanctorum mente intueri. Si cui ne hoc quidem possibile sit

* *scil.* Ecclesia.

Digitized by Google

entrer. « Entrez dans la pierre, dit Dieu à un de ses prophètes, cachez-vous dans une fosse creusée dans la terre, pour éviter la présence terrible du Seigneur et la gloire de sa majesté (*Isa.* II, 10). » L'âme qui est faible et paresseuse, et qui, selon le mot de l'Évangile, ne peut fouiller la terre, et a honte de mendier son pain (*Luc.* XVI, 3), voit devant elle une fosse dans la terre pour se cacher, jusqu'à ce qu'elle devienne plus forte et plus avancée, et qu'elle puisse elle-même se creuser des trous dans la pierre, pour entrer dans ce qu'il y a de plus intérieur dans le Verbe, grâce à la vigueur et à la pureté de son esprit.

7. Si par cette fosse nous entendons celui qui dit : « Ils ont creusé mes mains et mes pieds (*Psal.* XXI, 18); » il ne faut point douter, que l'âme blessée qui y demeure, ne recouvre promptement la santé. Car qu'y a-t-il de plus efficace pour guérir les plaies de la conscience, et pour purifier l'entendement, que la méditation assidue des plaies de Jésus-Christ? Mais jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement purifiée et guérie, je ne vois pas comment on lui peut attribuer ces paroles : « Montrez-moi votre visage, que votre voix résonne à mes oreilles (*Cant.* II, 14). » Car, comment celle à qui on ordonne de se cacher, oserait-elle montrer son visage, ou élever la voix? « Cachez-vous, dit-il, dans une fosse (*Isa.* II, 10). » Pourquoi? parce qu'elle n'est plus belle, ni digne d'être vue. Et elle ne sera point digne d'être vue, tant qu'elle ne sera point capable de voir. Mais lorsque, par le séjour qu'elle fera dans cette fosse, elle aura tellement travaillé à la guérison de son œil intérieur, qu'elle puisse aussi contempler la gloire de Dieu à découvert, pour lors elle dira avec confiance ce qu'elle a vu, elle sera agréable à son Époux, par sa voix et par son visage. Le visage qui peut supporter les clartés du visage de Dieu, ne peut manquer de lui plaire. Car elle ne le pourrait pas, si elle n'était aussi toute claire et toute pure, et transformée dans l'image de la splendeur qu'elle contemple. Autrement, elle demeurerait tout éblouie, comme frappée par une lumière trop vive et trop éclatante. Aussi, lorsque pure, elle pourra regarder fixement la vérité dans toute sa pureté, l'Époux désirera voir son visage, et par conséquent entendre sa voix.

Efficacité des blessures de Jésus-Christ pour guérir les blessures de l'âme.

Il n'y a que les saints qui puissent voir Dieu dans la gloire et être vus de lui.

8. En effet, il montre assez combien la prédication de la vérité lui est agréable, quand elle est jointe à la pureté du cœur, lorsqu'il ajoute : « Car votre voix est douce (*Cant.* II, 14), » et que la voix ne lui plaît point lorsque le visage lui déplaît, il le témoigne assez par ce qu'il dit aussitôt : « Et votre visage est beau : » Qu'est-ce que la beauté du visage intérieur, si non sa pureté ? Elle lui a plu toute seule en plusieurs, sans la voix de la prédication : mais la voix de la prédication ne lui à jamais plu dans personne sans la pureté. La vérité ne se montre point aux impurs, la sagesse ne se confie point à eux. Comment donc pouvaient-ils parler de celle qu'ils n'ont point vue ? « Nous parlons, dit saint Jean de ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu (*Joan.* III). » Allez donc rendre témoignage de ce que vous n'vaez point vu, et parler de ce que vous ne savez pas. Me demandez-vous qui est celui que j'appelle impur ? C'est celui qui recheche les louanges des hommes, qui trafique de l'Évangile, qui prêche

La prédication requiert un cœur pur.

Qui sont les prédicateurs dont le cœur n'est pas pur

---

huic sane proponet Jesum, et hunc crucifixum : ut et ipse absque suo labore habitet in in foraminibus petræ, in quibus non laboravit. Judæi in his laboraverunt, et ipse in labores infidelium introibit, ut sit fidelis. Nec verendum quod patiatur repulsam: qui et vocatur ut intret. *Ingredere*, inquit, *in petram, abscondere in fossa humo a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus.* Infirmæ adhuc et inerti animæ (quæ juxta quod in Evangelio quidam de semetipso confitetur, fodere non valet, et mendicare erubescit) fossa ostenditur humus ubi lateat, donec convalescat et proficiat, ut possit et ipsa per se cavare sibi foramina in petra, per quæ intret ad interiora Verbi, animi utique vigor et puritate.

7. Et si intelleximus fossam humum, illam quæ ait, *Foderunt manus meas, et pedes meos* : non erit ambigendum de sanitate in ea citius adipiscenda animæ vulneratæ, quæ in ea demorabitur. Quid enim tam efficax ad curanda conscientiæ vulnera, necnon ad purgandam mentis aciem, quam Christi vulnerum sedula meditatio ? Verum donec purgata et sanata perfecte fuerit, non video qualiter illi aptari possit quod dicitur ; *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.* Quomodo denique faciem suam ostendere audeat, vel levare vocem suam, cui et latere indicitur ? *Abscondere*, inquit, *in fossa humo.* Quare ? Quia non est pulchra facie, nec digna quæ videatur. Non erit digna videri, quandiu non erit videre idonea. Cum autem per inhabitationem fossæ humi in sanando oculo interiori tantum profecerit, ut revelata facie speculari gloriam Dei et ipsa possit : tunc demum quæ videbit, fiducialiter jam loquitur, voce et facie placens. Placeat necesse est facies, quæ in Dei claritatem intendere potest. Neque enim id posset, nisi clara ipsa quoque esset et pura, utique transformata in eamdem quam conspicit claritatis imaginem. Alioquin ipsa dissimilitudine resiliret, insolito reverberata fulgore. Ergo cum pura puram intueri potuerit veritatem, tunc faciem ipsius Sponsus videre cupiet, consequenter et vocem ejus audire.

8. Nam quantum illi placeat cum puritate quidem mentis prædicatio veritatis, ostendit cum subinde infert : *Vox enim tua dulcis.* Quia enim non placeat vox si displiceat facies, demonstrat cum illico subdit : *Et facies tua decora.* Quid internæ decor faciei, nisi puritas ? In pluribus hæc absque prædicationis voce complacuit illa absque ista in nemine. Impuris non se ostendit Veritas non se credit Sapientia. Quid ergo loquuntur quam non viderunt ? *Quod scimus*, inquit, *loquimur, et quæ vidimus testamur.* I ergo tu, et aude testari quod non vidisti, et loqui quod ignoras. Quæris quem dicam

Digitized by Google

pour acquérir des richesses, qui regarde la piété comme un moyen de faire des profits, qui se met peu en peine de produire du fruit pourvu qu'on lui donne quelque chose. Ces personnes sont impures et ne peuvent voir la vérité, à cause de leur impureté, elles osent néanmoins en parler comme si elles l'avaient vue. Pourquoi tant vous hâter ? Pourquoi ne point attendre la lumière ? Pourquoi entreprenez-vous des œuvres de lumière avant que la lumière paraisse ? C'est en vain que vous vous levez avant le jour. Le jour, c'est la pureté, le jour c'est la charité qui ne cherche point ses propres intérêts. Il faut qu'il commence par luire, si vous voulez marcher sans le toucher. La vérité ne peut-être vue par un œil superbe, il faut un œil pur pour la contempler. La vérité ne refuse pas de se montrer à un cœur pur, elle veut donc bien qu'il parte d'elle. « Mais Dieu dit au pécheur, pourquoi prêchez-vous mes ordonnances, pourquoi votre bouche ose-t-elle annoncer ma loi (*Psal.* XLIX, 16) ? » Plusieurs négligeant la pureté, ont parlé avant d'avoir vu, mais ils sont tombés dans des erreurs grossières, parce qu'ils ne connaissaient pas les choses dont-ils parlaient, et qu'ils avançaient témérairement, ou ils se sont ménagé la honte et le mépris parce qu'ils se sont ingérés à instruire les autres, sans s'être instruits eux-mêmes. Prions l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur de nous préserver toujours de ce double mal, lui qui étant Dieu est élevé au dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXIII.

L'homme pieux et sage doit cultiver sa vigne, c'est-à-dire sa vie, son âme, sa conscience. Il y a deux sortes de renards, les flatteurs et les détracteurs ; tentations des jeunes religieux.

1. « Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes, car notre vigne a fleuri (*Cant.* II, 15). » On voit que ce n'est pas inutilement qu'ils sont allés aux vignes, puisqu'ils y trouvent des renards, qui les ravagent. C'est là la suite de la lettre. Mais quel en est l'esprit ? Avant toutes choses rejetons le sens litéral de ces paroles comme ridicule, absurde, et tout-à-fait indigne d'une Ecriture si sainte, et si authentique. Pour l'admettre il faudrait être assez dépourvu de sens et être assez sot pour s'imaginer y avoir trouvé le conseil de nous occuper des biens de la terre, à l'exemple des enfants du siècle, de garder et de défendre nos vignes contre les bêtes qui y causent des dégâts, de peur de perdre avec la récolte du vin cause de l'impureté, nos peines et nos dépense. Certes ce serait bien perdre, son temps que de lire ce livre saint avec tant de soin et de respect, pour n'y apprendre qu'à garantir les vignes des renards, de peur de faire une dépense inutile en les cultivant, si nous étions ensuite négligents à les conserver. Vous n'êtes pas assez grosssiers ni assez dénués de grâces spirituelles, pour entendre ces choses d'une manière aussi charnelle. Cherchons-en donc l'intelligence dans l'esprit. Nous y trouverons aussi, mais dans un sens très-

C'est dans le sens spirituel et non dans le sens littéral qu'il faut entendre l'Écriture.

---

impurum ? Qui laudes requirit humanas, qui non ponit sine sumptu Evangelium, qui evangelizat ut manducet, qui quæstum æstimat pietatem, qui non requirit fructum, sed datum. Impuri sunt tales ; et cum non habeant unde videant veritatem propter impuritatem, habent tamen unde illam loquantur. Quid præpopere agitis ? Cur lucem non exspectatis ? Cur opulus ante lucem præsumitis ? Vanum est vobis ante lucem surgere. Lux est puritas, lux charitas, quæ non quærit quæ sua sunt. Hæc præcedat, et pes linguæ in incerto non ponitur. Superbo oculo veritas non videtur, sincero patet. Non est quod se veritas deneget intuendam puro cordi, ac per hoc nec eloquendam. *Peccatori autem dicit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?* Multi puritate neglecta, ante loqui, quam videre conati sunt, et aut graviter erraverunt nescientes de quibus loquerentur, neque de quibus affirmarent : aut turpiter viluerunt, dum qui alios docerent, seipsos non docuissent. A quo nos gemino malo semper custodiat exoratus a vobis sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXIII.

De vinea viro pio et sapienti, id est sua cuique vita, seu mente et conscientia, serio colenda ; et de duobus vulpium generibus, scilicet adulatoribus et detractoribus ; et de tentationibus monachorum novitiorum.

1. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit.* Liquet quod non otiose ad vineas itum sit, quando ibi inventæ sunt vulpes demolientes eas. Littera quidem istud. Spiritus autem quid ? Ante omnia sane, ut communem et usitatum litteræ sensum ab hac explatione penitus respuamus, utpote ineptum et insulsum, indignumque plane, qui recipiatur in Scriptura tam sancta, tam authentica. Nisi quis forte ita vecors et animo stolidus sit, ut pro magno habeat didicisse ex ea instar filiorum hujus sæculi, curam gerere terrenarum possessionum, custodire et defensare vineas incursantibus bestiis, ne forte contingat amittere fructum vini, in quo est luxuria ; simulque pereat opera impensa. Grande scilicet damnum, ut propterea librum sanctum tanto studio et tanta cum veneratione legamus, quod docemur in eo a vulpibus

Digitized by Google

raisonnable et plus digne de l'Écriture, des vignes qui fleurissent, et des renards qui les gâtent ; et la peine que nous nous donnerons à les prendre ou à les chasser sera tout ensemble, plus honnête et plus utile. Doutez-vous qu'il faille veiller avec bien plus de soin, pour conserver des âmes, que pour garder des récoltes, pour les garantir des piéges du démon, que pour prendre der renards qui endommagent une vigne ?

2. Mais il est temps que je vous apprenne quelles sont ces vignes et ces renards spirituels. C'est à vous, mes enfants, à appliquer, chacun à votre vigne, les choses que je dirai en général devoir être évitées. Pour le sage, sa vigne c'est sa vie, c'est son âme, c'est sa conscience. Car le sage ne laissera rien en lui, d'inculte et de désert. Il n'en va pas de même de l'insensé, vous trouverez que chez lui tout est négligé, tout est en désordre, tout est en friche, tout est sale. L'insensé n'a point de vigne, comment y aurait-il une vigne, là où l'on ne voit rien de planté, rien de cultivé ? La vie de l'insensé est toute pleine d'épines et de chardons ; et il aurait une vigne ? Quand il en aurait eu une, il n'en a plus maintenant, ce n'est plus qu'une solitude. Où est le cep de la vertu ? Où sont les grappes des bonnes œuvres ? Où est le vin de la joie spirituelle ? « J'ai passé, dit le Sage, par le champ d'un paresseux, et par la vigne d'un insensé, et je les ai vus tout rempli de ronces, les bruyères en couvraient toute la surface, et la clôture en était toute démolie (*Prov.* xiv, 30). » Voyez-vous comme le Sage se moque de l'insensé, il a laissé périr les biens de la nature, et les dons de la grâce qu'il avait peut-être reçus dans le bain salutaire de la régénération, et qui étaient comme une vigne plantée de la main de Dieu, non de celle de l'homme ; après tout il ne peut y avoir de vigne, où il n'y a point de vie. Car j'estime que la vie du pécheur est plutôt une mort, qu'une véritable vie. En effet, comment la vie peut-elle s'accorder avec la stérilité ? Lorsqu'on voit un arbre sec et stérile, ne juge-t-on pas aussitôt qu'il est mort ? Les sarments sont morts aussi : « Il a fait mourir leurs vignes, par la grêle (*Psal.* lxxvii, 47), » dit un prophète, montrant que les vignes condamnées à une perpétuelle stérilité, sont privées de vie. Ainsi, le fou par cela même que sa vie est inutile, est mort, quoiqu'il semble vivant.

La vie du pécheur est plutôt une mort qu'une vie.

La vigne de l'homme c'est sa vie et sa conscience.

L'insensé n'a point de vigne.

3. Il n'y a donc que le sage qui ait, ou plutôt qui soit une vigne, parce qu'il a la vie. C'est un arbre qui porte du fruit dans la maison du Seigneur, et partant c'est un arbre vivant. Car la Sagesse même qui fait l'homme sage est un arbre de vie pour ceux qui la possèdent. Comment celui qui la possède ne vivrait-il pas ? Il vit, et il vit de la foi. Car le sage et juste, et le juste, selon l'Apôtre, vit de la foi (*Heb.* x, 38). Et si l'âme du juste est le siége de la sagesse, comme elle l'est, en effet, il s'ensuit que celui qui est juste est sage. Soit donc que vous le nommiez juste ou sage, il ne vivra jamais sans vigne parce qu'il ne cessera jamais de vivre. Car la vigne et la vie sont en lui une même chose. Et la vigne du juste est bonne, ou plutôt le juste est une bonne vigne puisque la vertu lui tient lieu de cep, ses bonnes œuvres, de pampres, le témoignage de sa conscience, de vin, et sa langue de pressoir qui tire ce vin de la grappe. Car, comme dit l'Apôtre :

Il n'y a donc que le sage qui est une vigne.

Comment le juste est une vigne.

---

vineas custodire, ne in excolendis illis frustra marsupia vacuentur, si in custodiendis pigri fuerimus. Non estis tam rudes, neque adeo spiritualis gratiæ expertes, ut ita carnaliter sapiatis. Ergo in spiritu ista quæramus. Ibi sane invenimus, sano quidem intellectu, sensuque nihilominus digno, et vineas florentes, et vulpes demolientes, in quibus capiendis vel amovendis et honestius laboratur, et fructuosius. An vos dubitatis longe vigilantius insistendum mentibus servandis, quam frugibus ; longe curiosius invigilandum cavendis propter illas spiritualibis nequitiis, quam capiendis propter istas fraudulentis vulpeculis?

2. Sed jam a me demonstrandæ sunt spirituales istæ tam vites, quam vulpes. Vestra interierit, filli, suæ quemque vineæ providere, cum me disputante adverterit, in quibus sibi, et a quibus maxime sit cavendum. Vero sapienti sua vita vinea est, sua mens, sua conscientia. Nil quippe incultum desertumve in se sapiens derelinquet. Stultus non ita. Cuncta apud eum neglecta invenies, cuncta jacentia, cuncta inculta et sordida. Non est vinea stulto. Quomodo vinea, ubi nil plantatum, nil elaboratum uspiam paret ? Tota spinis silvescit et tribulis stulti vita : et vinea est ? Etsi fuit, jam non est, redacta nimirum in solitudinem. Ubi vitis virtutis ? ubi botrus boni operis ? ubi vinum lætitiæ spiritualis ? *Per agrum hominis pigri transivi*, inquit, *et per vineam viri stulti* : *et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et macera lapidum destructa erat.* Audi Sapientem irridente n stultum, quod bona naturæ et dona gratiæ, quæ forte per lavacrum regenerationis acceperat, tanquam illam, quam plantavit Deus et non homo, primam suam vineam, in non vineam negligendo redegit. Denique non potest vinea esse, ubi vita non est. Nam stultus quod vivit, mortem potius, quam vitam esse censuerim. Quomodo vita cum sterilitate ? Arbor arida et in sterilitatem versa, nonne mortua judicatur ? Et sarmenta mortua sunt. *Et occidit*, inquit, *in grandine vineas eorum* ; monstrans vitas privatas, quæ sterilitate damnatæ sunt. Sic stultus eo ipso quod inutiliter vivit, vivens mortuus est.

3. Soli itaque convenit sapienti habere, vel potius esse vineam, qui vitam habet. Est lignum fructiferum in domo Dei, ac per hoc lignum vivens. Siquidem et ipsa sapientia, qua sapiens dicitur et est, lignum vitæ est apprehendentibus eam. Quidni vivat, apprehensor ejus ? Vivit, sed ex fide. Justus nempe est sapiens, et *Justus ex fide vivit.* Et si anima justi sedes est sapientiæ, sicut est ; profecto is sapiens, qui justus. Is ergo sive justum nomines, sive sapientem, nunquam absque vinea vivet, quia nunquam non vivet. Hoc quippe est illi vinea quod vita. Et bona vinea justi, imo bona vinea justus, cui virtus vitis, cui actio palmes, cui vinum testimonium

Digitized by Google

« Toute notre gloire consiste dans le témoignage de notre conscience (II *Cor.* I, 12). » Voyez-vous comme rien n'est inutile chez le sage ? Ses discours, ses pensées ses actions, et le reste de sa conduite sont l'agriculture de Dieu, sont l'édifice de Dieu, sont la vigne du Seigneur des armées. Et que pourrait-il se perdre de cette vigne, puisque ses feuilles mêmes ne tomberont point.

Les vignes du sage ne sont jamais sans souffrir les ravages de quelques renards.

4. Mais elle ne manquera jamais de persécutions ni d'embûches. Car, comme dit l'Écriture, ou il y a beaucoup de bien, il y a beaucoup de gens qui le mangent (*Eccl.* v, 10). Le sage n'aura donc pas moins de soins pour conserver sa vigne, que pour la cultiver, et il ne la laissera point ravager par les renards. Celui qui médit en secret, est un renard bien dangereux, mais celui qui flatte n'est pas moins méchant. Le sage se donnera de garde de l'un et de l'autre. Il tâchera autant qu'il lui sera possible de les prendre, mais de les prendre par ses bienfaits, par ses services, par ses avertissements salutaires, et par les oraisons qu'il fera pour eux à Dieu. Il ne cessera point d'amasser des charbons ardents sur la tête du médisant et du flatteur, qu'il n'ait ôté de leurs cœurs, si c'est possible, à l'un l'envie, et à l'autre la dissimulation, selon l'ordre de l'Époux qui dit : « Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes. » Croyez-vous qu'il n'est point pris celui qui, le visage couvert de confusion, parce qu'il rougit de son propre jugement, est lui-même témoin de la honte et du regret qu'il ressent d'avoir haï un homme aimable, ou de n'avoir aimé que de parole et de bouche, celui qui l'aimait véritablement et sincèrement, comme il l'a reconnu enfin, quoique tard ? Il est pris sans doute et pris pour le Seigneur, selon qu'il l'a commandé expressément en disant : « Prenez-nous les petits renards. » Plût à Dieu que je puisse prendre ainsi tous ceux qui me haïssent sans sujet afin de les rendre ou de les gagner à Jésus-Christ. Que ceux qui cherchent ma mort soient ainsi couverts de honte et de confusion, que ceux qui me veulent du mal se voient ainsi frustrés de leurs mauvais desseins, et qu'ils en rougissent, afin que j'obéisse aussi à l'Époux non-seulement en prenant ces renards, mais en les prenant pour lui, non pour moi. Mais revenons à notre texte pour l'expliquer avec orde et suite.

Les renards ce sont les flatteurs et les détracteurs.

Comment on doit prendre ces renards.

5. « Prenez-nous les petits renards qui ravagent nos vignes (*Cant.* II, 15). » Ce passage regarde la morale, et c'est dans le sens moral que nous avons déjà fait voir que ces vignes spirituelles ne sont autre chose que les hommes spirituels, dont l'intérieur étant cultivé, germe, fructifie, et produit l'esprit de salut, ce qui me permet de dire de ces vignes du Seigneur des armées, ce qu'il dit lui-même du royaume de Dieu, qu'elles sont au dedans de nous (*Luc.* XVII, 21). Car nous lisons dans l'Évangile, que le royaume est donné aux nations qui le font porter des fruits (*Matt.* XII, 43). Or ces fruits sont ceux dont saint Paul fait le dénombrement lorsqu'il dit : « Les fruits du Saint-Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la modération, la bienveillance, la douceur, la foi, la modestie, la chasteté (*Galat.* v, 22). » Ces fruits sont nos progrès dans la vertu. Ils sont agréables à l'Époux, parce qu'il prend soin de nous. Pensez-vous que Dieu ait soin des plantes ? L'Homme Dieu n'aime pas les arbres, mais les hommes, et il regarde

Les fruits de l'esprit.

Jésus-Christ aime nos progrès comme s'ils étaient les siens.

---

conscientiæ, cui lingua torcular expressionis. Denique *gloria nostra hæc est*, inquit, *testimonium conscientiæ nostræ*. Vides apud sapientem vacare nihil ? Sermo, cogitatio, conversatio, et si quid aliud est ex eo, quidni totum Dei agricultura, Dei ædificatio est, et vinea Domini sabaoth ? Quid denique illi de se perire possit, quando et solium ejus non defluet ?

4. Cæterum tali vineæ nunquam infestationes, nunquam insidiæ deerunt. Nempe *ubi multæ opes, multi sunt et qui comedunt eas.* Sapiens erit sollicitus servare vineam suam non minus quam excolere, nec sinet eam vorari a vulpibus. Pessima vulpes occultus detractor, sed non minus nequam adulator bluadus. Cavebit sapiens ab his. Dabit operam, sane quod in ipso est, capere illos qui talia agunt ; sed capere beneficiis atque obsequiis, monitisque salutaribus, et orationibus pro eis ad Deum. Non cessabit istiusmodi carbones ignis congerere super caput maledici, et item super adulatoris, quousque (si fieri potest) et illi invidiam, et isti simulationem de corde tollat, faciens mandatum Sponsi, dicentis : *Capite nobis vulpes parvalas, quæ demoliuntur vineas.* An non tibi captus ille videtur, qui suffusus ora rubore, quidpe proprium erubescens judicium, ipse suæ confusionis et pœnitudinis testis est : sive quod oderit hominem amore dignissimum, sive quod dilexerit tantum verbo et lingua eum, a quo se diligi opere et veritate vel sero expertus est ? Captus plane, et captus Domino, secundum quod nominatim ipe expressit : *Capite*, inquiens, *nobis.* Utinam ego omnes adversantes mihi sine causa ita capere possim, ut Christo eos vel restituam, vel acquiram ! Sic, sic confundantur et revereantur qui quærunt animam meam, avertantur retrorsum et erubescant, qui volunt mihi mala : quatenus inveniar et ipse obediens Sponso, ut capiam et ipse vulpes, non mihi, sed ipsi. Sed reflectatur sermo ad sui principium, ut suo ordine series explanationis procedat.

5. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas.* Locus moralis est ; juxta morum disciplinam nos jam ostendimus, spirituales has vineas non nisi spirituales viros esse ; quorum cum omnia interiora culta sint, omniaque germinantia, omnia fructificantia et parturientia spiritum salutis, quomodo de regno Dei dictum est : ita de his vineis Domini sabaoth æque dicere possumus, quoniam intia nos sani. Denique in Evangelio legitur, datum iri gentibus regnum Dei facientibus fructus ejus. Hi sunt quos Paulus enumerat, dicens : *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.* Fructus isti, pro-

Digitized by Google

comme ses fruits notre avancement spirituel. Il en observe exactement la saison ; il jette un regard favorable sur eux quand ils commencent à paraître, et il prend garde, lorsqu'ils paraissent tout-à-fait que nous ne les perdions pas, ou plutôt de les perdre lui-même, car il nous considère comme une même chose avec lui. Aussi ordonne-t-il qu'on lui prenne les petits renards qui dressent des embûches, de peur qu'ils ne mangent ses fruits tendres encore. « Ramenez-nous, dit-il, les petits renards qui ravagent la vigne. » Et comme si quelqu'un lui disait : vous craignez trop tôt, la saison des fruits n'est pas encore venue ; cela n'est pas exact, dit-il : « Car notre vigne a fleuri. » Or après les fleurs, les fruits ne tardent point à venir ; elles ne sont pas plutôt tombées qu'ils sortent aussitôt, et commencent à paraître.

Les novices en religion sont des vignes en fleurs.

6. Cette parabole regarde les temps qui approchent. Voyez-vous ces novices ? Ils ne font que d'arriver, ils viennent de se convertir. Nous ne pouvons pas dire d'eux que notre vigne à fleuri. Car elle est encore en fleur. Ce que vous voyez paraître en eux c'est la fleur ; le temps des fruits n'est pas encore venu. La fleur c'est la forme nouvelle d'une vie plus réglée. Ils ont pris un visage mortifié, ils ont composé leur extérieur d'une manière louable. Ce qui paraît en eux plaît, je l'avoue, car leur forme et leur mise sont plus négligées, leurs discours plus rares, leur visage plus gai, leur regards plus modestes, leur démarche plus grave. Mais comme il n'y a que fort peu de temps qu'ils sont dans la pratique de ces choses, cette nouveauté doit faire croire que ce ne sont encore que des fleurs et plutôt des espérances de fruits, que des fruits. Nous ne craignons pas les renards pour vous, mes petits enfants, parce que nous n'ignorons pas qu'ils portent plutôt envie aux fruits qu'aux fleurs. C'est autre chose que nous appréhendons. Je crains que vos fleurs ne soient brûlées, non pas qu'on vous les ravisse, je crains le froid qui les brûle. Le vent du nord m'est suspect, ainsi que les gelées du matin qui font périr les fleurs hâtives, et les fruits dans leur germe. C'est donc du côté de l'Aquilon que vous êtes menacés. Et qui pourra supporter la rigueur du froid qu'il cause (*Psal.* CXLVII, 17) ? Une fois que ce froid s'empare de l'âme, comme cela n'arrive que trop souvent quand elle s'endort et se relâche, car si alors personne ne l'empêche de pénétrer plus avant, il entre jusqu'au dedans de l'âme, il perce jusqu'au fond du cœur, il ébranle les bonnes résolutions, se saisit des avenues par où l'on pourrait recevoir quelque secours, trouble la lumière du jugement, ôte la liberté des fonctions de l'esprit, alors comme il arrive à ceux qui sont travaillés de la fièvre, l'âme contracte une certaine roideur, sa vigueur s'affaiblit, on se persuade qu'on manque de forces, l'horreur des austérités augmente, la crainte de la pauvreté inquiète, l'esprit se resserre, la grâce se retire, la vie devient ennuyeuse, la raison s'assoupit, le courage se relâche, la ferveur s'éteint, on tombe dans la tiédeur et le dégoût, la charité fraternelle se refroidit, la volupté flatte par ses charmes, on tombe dans une confiance téméraire et l'habitude du vice réveille les anciennes inclinations. Que dirai-je encore ? On dissimule la loi, on rejette la justice, on bannit la honte, on abandonne la crainte du Seigneur. Enfin on passe jusqu'à la

Périls auxquels sont exposés les novices.

Chute et ruine des novices.

Vertus des novices.

---

fectus nostri. Hi accepti Sponso, quia ipsi cura est de nobis. Num de virgultis cura est Deo? Homines, non arbores amat Homo Deus, et nostros profectus suos fructus reputat. Tempus horum diligenter observat, arridet apparentibus, et sollicitus satagit ne pereant nobis cum apparuerint ; imo vero ne pereant sibi: se enim reputat tanquam nos, Ideoque providens capi sibi jubet insidiantes vulpeculas, ne novellos fructus ipsæ præripiant. *Capite*, inquit *nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas.* Et quasi quis dicat, præpropere times, nondum venit fructuum tempus. Non est ita inquit : *nam vinea nostra floruit.* Post flores non est fructuum mora : adhuc illis cadentibus isti erumpunt illico et incipiunt apparere.

6. Parabola ista instantis est temporis. Videtis istos novitios? Nuper venerunt, nuper conversi sunt. Non possumus de ipsis dicere, quia vinea nostra floruit : floret enim. Interim quod in eis apparere videtis. flos est : fructuum tempus nondum advenit. Flos novella conversatio est, flos formula recens vitæ emendatioris est. Induerunt sibi faciem disciplinatam, et bonam totius corporis compositionem. Placent, fateor, quæ in facie sunt; negligentior utique is qui foris apparet corporum cultus et vestium, sermo rarior, vultus hilarior, aspectus verecundior, incessus maturior. Verum quia hæc noviter cœpere, ipsa sui novitate flores censenda sunt, et spes fructuum magis, quam fructus. Vobis, filioli, non timemus a fraude vulpium, quæ fructibus magis, quam floribus invidere noscuntur. Vestrum aliunde periculum est. Ustionem certe metuo floribus ; non subreptionem, sed ustionem, a frigore. Aquilo mihi suspectus est, et frigora matutina, quæ intempestivos flores solent perdere, fructus præripere. Itaque ab Aquilone panditur vestrum malum. *A facie frigoris ejus quis sustinebit?* Hoc frigus si semel animam (animæ quidem ut assolet, incuria spiritu dormitante) pervaserit, ac nemine deinde, quod absit, inhibente ad interiora ejus pervenerit, descenderit in viscera cordis et sinum mentis, concusserit affectiones, occupaverit concilii semitas, perturbaverit judicii lumen, libertatem addixerit spiritus : mox (ut in corpore solet evenire febricitantibus) subit quidam animi rigor, et vigor lentescit, languor fingitur virium, horror austeritatis intenditur, timor sollicitat paupertatis, contrahitur animus, subtrahitur gratia, protrahitur longitudo vitæ, sopitur ratio, spiritus exstinguitur, defervescit novitius fervor, ingravescit tepor fastidiosus, refrigescit fraterna charitas, blanditur voluptas, fallit securitas, revocat consuetudo. Quid plura? Dissimulatur lex, abdicatur *jus, fas proscribitur, derelinquitur timor Domini. Dantur postremo impudentiæ

* *al.* abjudicatur.

Digitized by Google

dernière imprudence, et on fait ce saut téméraire cette chute honteuse, infâme, pleine d'ignorance et de confusion, d'un lieu extrêmement élevé dans l'abîme, d'un palais sur le fumier, du trône dans un cloaque, du ciel dans la fange, du cloître dans le siècle, du paradis dans l'enfer [a]. Ce n'est pas le moment de faire voir quel est le principe et l'origine de cette perte, ni comment on peut l'éviter ou le surmonter. Nous le ferons une autre fois. Continuons maintenant ce que nous avons commencé.

Ceux qui sont plus avancés sont des vignes qui ont fleuri.

7. Mais revenons à ceux qui sont plus avancés et plus affermis dans la vertu, à la vigne qui a déjà fleuri, si elle n'a plus à craindre le froid pour les fleurs, ses fruits ne sont pas en sûreté contre ses renards. Il faut que j'explique plus clairement quels sont ces renards spirituels, pourquoi ils sont appelés petits, pourquoi on commande de les prendre, non pas de les chasser, ou de les tuer. Il faut encore que nous distinguions diverses espèces parmi ces animaux, pour l'intelligence de ceux qui m'écoutent et pour leur mieux apprendre à se tenir sur leurs gardes. Mais nous ne commencerons pas cette matière aujourd'hui pour ne pas vous fatiguer et afin que l'allégresse de notre zèle continue toujours par la grâce et pour la gloire du grand époux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre-Seigneur qui étant Dieu, est béni par dessus tout, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

[a] Cette effrayante peinture de la chute des novices me semble faite pour notre temps. On en retrouve une pareille dans les lettres CVII, CVIII, et CCCXCV. On pourrait se convaincre que les autres pères de l'Église ont pensé comme saint Bernard, s'il nous était permis de rapporter ici tout ce qu'ils on écrit sur ce sujet.

SERMON LXIV.

Tentations des religieux plus avancés. Leurs renards, c'est-à-dire, tentations le plus redoutables pour eux. Les hérétiques sont aussi des renards pour l'Église; il faut les prendre.

1. Je viens m'acquitter de la promesse que je vous ai faite. « Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes, car notre vigne a fleuri (*Cant.* II, 15). » Les renards sont les tentations. Il est nécessaire qu'il y ait des tentations (*II Tim.* II, 5). Car qui sera couronné, sinon celui qui aura légitimement combattu? Or, comment combattre si personne n'attaque? Lors donc que vous entrez au service de Dieu, tenez-vous ferme dans sa crainte (*Eccl.* II, 1), et préparez votre âme à la tentation, assuré que tous ceux qui veulent vivre saintement en Jésus-Christ, souffriront persécution (*II Tim.* III, 12). Or, les tentations varient selon la différence des temps. Pour les commencements, qui sont comme les tendres fleurs des plantes nouvelles, il est certain qu'ils sont attaqués par la violence du froid dont nous avons parlé dans le discours précédent, et contre lequel nous avons averti les commençants de se tenir en garde. Quant à ceux qui sont plus avancés, les puissances ennemies n'osent pas s'opposer ouvertement à leurs saints exercices; mais elles ont coutume, comme des renards artificieux, de tendre secrètement des piéges, qui sont en apparence des vertus, mais, en effet, de véritables vices. Combien par exemple, en ai-je connus qui, entrés dans les voies de la vie, arrivés à un état même

Les renards ce sont les tentations.

Les tentations des commençants sont ouvertes, celles des âmes plus avancées sont cachées.

manus : præsumitur ille temerarius, ille pudendus, ille turpissimus, plenus ille ignominia et confusione saltus de excelso in abyssum, de pavimento in sterquilinium, de solio in cloacam, de cœlo in cœnum, de claustro in sæculum, de paradiso in infernum. Principium et originem hujus pestis, et vel qua arte vitetur, vel qua superetur virtute, non est hujus temporis demonstrare : alias erit hoc; nunc cœpta prosequamur.

7. Ad provectiores et firmiores sermo est retorquendus, ad vineam quæ jam floruit, cui quidem etsi non est quod floribus formidet a frigore, sed non fructus securi sunt a vulpibus. Dicendum apertius quid sint spiritualiter hæ vulpes, cur pusillæ dicantur, cur jubeantur potissimum capi, et non abigi, vel occidi : etiam introducenda diversa genera harum bestiarum ad majorem audientium notitiam et cautelam; non sane sermone isto, ut fastidio consulamus, et nostræ devotionis alacritas perpetuetur in gratia et confessione gloriæ magni Ecclesiæ sponsi Domini nostri Jesu-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXIV.

De tentationibus monachorum provectorum : quas patiantur vulpes, seu tentationes magis sibi infestas. Item de hæreticis, vulpibus Ecclesiæ, capiendis.

1. Adsum promissioni meæ. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit.* Vulpes, tentationes sunt. Necesse est ut veniant tentationes. Quis enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit? aut quomodo certabunt, si desit qui impugnet? Tu ergo accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem, certus omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem passuros. Porro tentationes diversæ sunt, pro temporum diversitate. Et initiis quidem nostris, tanquam novellarum teneris floribus plantationum, in evidenti vis algoris incumbit, cujus meminimus in sermone altero, et incipientes ab hac peste cautos reddidimus. Jam vero proficientium sanctioribus studiis minime quidem sese opponere contrariæ virtutes aperte audent, sed solent in occulto insidiari, quasi quædam fraudulentæ vulpeculæ; specie quidem virtutes, re autem vitia. Quantos, verbi gratia, ingressos vias vitæ, progressos ad meliora, super semitas justitiæ

Digitized by Google

assez parfait, marchaient et s'avançaient avec courage et avec confiance dans les sentiers de la justice et qui se sont vus honteusement et malheureusement supplantés par les finesses de ces renards, ils ont gémi, mais bien tard, de voir les fruits des vertus suffoqués en eux.

Tentation de ceux qui font quelques progrès.

2. J'ai vu un religieux qui courait bien dans les voies de Dieu, il fut attaqué soudain de cette pensée, qui était sans doute un de ces petits renards. A combien de mes frères, de mes parents, de mes amis, si j'étais en mon pays, pourrais-je faire part du bien dont je jouis seul maintenant ? Ils m'aiment et ils se rendraient aisément à mes conseils. Pourquoi faire cette perte ? Il faut que je les aille trouver, et que, en sauvant plusieurs d'entre eux, eu je me sauve aussi avec eux. Pourquoi appréhenderais-je de changer de lieu ! pourvu que je fasse du bien, qu'importe en quel lieu je sois ? et d'ailleurs je ne saurais être en un meilleur lieu, qu'en celui où je recueillerai plus de fruit. Bref, ce pauvre malheureux s'en va et périt, plutôt comme un chien qui retourne à son vomissement, que comme un banni qui revient en son pays. Il se perdit sans sauver aucun de ceux qu'il pensait sauver. Voilà un petit renard, savoir, cette espérance trompeuse qu'il conçoit de gagner ses parents à Dieu, vous pouvez aussi par vous-mêmes, en remarquer en vous d'autres ou de pareils à celui-là.

1. Vaine espérance de procurer le salut des autres.

2. Le désir de la prédication.

3. Voulez-vous néanmoins que je vous en montre encore un ? Je vous en montrerai même jusqu'à trois et jusqu'à quatre, si je vois que cela vous rende vigilants pour prendre ceux que vous découvrirez peut-être dans votre vigne. Il arrive quelquefois qu'un religieux qui avance dans la vertu et sent que Dieu verse sur lui des grâces abondantes, conçoit un désir de prêcher, non pas ses parents et ses proches, selon cette parole : « Je n'ai point eu d'égard, à la chair et au sang (*Gal.* I, 16), » mais dans un mouvement plus pur et dans un dessein plus utile et plus généreux, il veut instruire indifféremment toutes sortes de personnes, il croit en cela faire preuve d'une grande prudence, car il craint de tomber dans la malédiction du Prophète, s'il retient caché le froment, et ne le distribue point aux peuples (*Prov.* II, 26), et d'aller contre l'Évangile, s'il ne prêche en public et sur les toits, ce qu'on lui a dit en secret et à l'oreille (*Matt.* X, 27). Mais c'est là un renard, et un renard d'autant plus dangereux en comparaison du premier, qu'il sait mieux se cacher et qu'il est plus fin. Voici néanmoins comment il le faut prendre. Moïse dit : « Vous ne labourerez point avec le premier né du bœuf (*Deut.* XV, 20). » Ce que saint Paul interprétait ainsi : « N'élevez point au sacerdoce un nouveau converti, de peur que, s'enorgueillissant, il ne tombe dans la condamnation du Diable (I *Tit.* III, 6). » Le même apôtre dit encore : « Que personne ne doit s'ingérer, de lui-même, dans l'honneur de la cléricature, mais qu'il y faut être appelé de Dieu comme Aaron (*Heb.* V, 4). » Et ailleurs : « Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés de Dieu (*Rom.* X, 15). » Et nous savons de plus que l'office d'un religieux, n'est pas d'enseigner, mais de pleurer (*S. Hieron. contr. Vigil*). De toutes ces raisons et autres semblables, je forme un filet, et je prends le renard, de peur qu'il ne détruise ma vigne. Car il est clair et indubitable par toutes ces autorités, qu'il ne convient point à un religieux de prêcher en public, que cela n'est point avantageux à un novice, et que ce n'est point permis à celui qui n'a point reçu mission pour cet effet. Quelle destruction de l'âme, n'est-ce donc point de violer en même temps ces trois règles ? Donc, toutes les pensées de cette nature, soit qu'elles vous viennent de vous-mêmes,

.....

bene secureque proficiscentes et proficientes, fraude, proh pudor! vulpium harum turpiter supplantatos expertus sum, et sero in se virtutum suffocatos plangere fructus!

2. Vidi ego hominem currentem bene ; et ecce cogitatio ; quidni vulpecula fuit ? Quantis, inquit, bonum, quo solus fruor, si essem in patria, possem utique impertiri fratribus et cognatis, notis et amicis ? Amant me, et facile acquiescerent suadenti. Ut quid perditio hæc ? Vado illuc, et salvo multos ex illis, et me pariter. Nec verendum in loci mutatione. Etenim dum benefaciam, quid interest ubi ? nisi quod illic procul dubio satius, ubi fructuosius degam. Quid plura ? It, et perit miser non tam exsul ad patriam, quam canis reversus ad vomitum. Et se perdidit infelix, et suorum acquisivit neminem. En una vulpecula, ista videlicet frustratoria spes, quam habuit in teipso alias atque alias similes huic invenire seu advertere, si non neligagas.

3. Vis tamen ut unam adhuc ego ostendam tibi ? Facio etiam et tertiam, et quartam quoque demonstrabo, si te ad capiendas eas, quas forte ex his in tua adverteris vinea, invenero vigilantem. Interdum bene proficientis cujuspiam, cum sibi profusius aliquid supernæ gratiæ senserit irrorari, subit animum desiderium predicandi, non quidem ad parentes et propinquos, juxta illud, *Continuo non acquievi carni et sanguini :* sed quasi purius ; fructuosius, fortiusque, passim ad extraneos et ad omnes. Caute omnino. Sane timet propheticum incurrere maledictum, si quæ in abscondito accepit frumenta, abscondat in populis : et contra Evangelium facere, nisi quæ in aure audivit, prædicaverit super tecta. Vulpes est atque illa priore eo nocivior, quo occultior veniens. Sed capio tibi eam. Primus Moyses dicit : *Non arabis in primogenito bovis.* Hoc Paulus interpretans, *Non neophytum*, inquit, *ne in superbiam elatus, incidat in judicium diaboli*, et rursum : *Nec quisquam*, inquit, *sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron.* Item ipse : *Quomodo prædicabunt*, ait, *nisi mittantur ?* Et scimus monachi officium esse non docere, sed lugere. Ex his similibusque collectis mihi texto rete, et capio vulpem, ne demoliatur vineam. Ex his nempe claret et certum est, quod publice prædicare nec monacho convenit, nec

Digitized by Google

soit de la suggestion du mauvais ange, regardez-les toujours comme un renard fin et rusé, c'est-à-dire comme un mal véritable coloré de l'apparence d'un bien.

3. L'amour intempestif de la vie érémitique.

4. Mais en voici encore un autre, combien la solitude a-t-elle vu de religieux, qui étaient bien fervents dans leurs monastères, et qu'elle a ensuite vomis tièdes, ou gardés contre la loi érémitique, non-seulement relâchés dans leur conduite, mais dissolus. Il a été évident à la vue d'un tel dégât causé dans leurs vignes, c'est-à-dire à la vue d'un si grand déréglement de vie et de conduite, qu'un renard était passé par là. Ils croyaient que dans la solitude ils recueilleraient des fruits spirituels avec bien plus d'abondance que dans une communauté, où ils ne recevaient que que des grâces ordinaires; ils s'imaginaient que cette pensée était bonne, mais l'événement montra que ce n'était qu'un renard qui ravageait leur vigne.

4. Les abstinences superstitieuses et indiscrètes.

5. Que dirai-je de cette superstition et de ces abstinences blâmables de quelques-uns d'entre nous, qui nous tourmentent si souvent, et qui les rendent si incommodes? Toutes les divisions que ces singularités produisent, ne ruinent-elles pas la conscience de ceux qui pratiquent ces abstinences et ne détruisent-elles pas autant qu'elles peuvent, cette grande vigne plantée de la main de Dieu même, en détruisant l'union qui doit être entre vous tous? « Malheur à celui qui est cause du scandale (*Marc.* xxvi, 24) ! » Celui, dit le Sauveur, qui scandalisera l'un de ces petits (*Marc.* ix, 41). » Ce qui suit ces paroles est bien dur ; mais combien celui-là mérite-t-il d'être traité plus sévèrement, qui scandalise une si sainte compagnie ? Certes, celui qui est tel, quel qu'il soit, sera jugé d'une manière bien rigoureuse. Mais remettons cela à une autre fois.

Les vices qui nous trompent sous l'apparence des vertus sont aussi des renards.

6. Considérons maintenant, ce que dit l'Époux de ces petits et fins renards qui ravagent les vignes. Ils sont petits, non parce qu'ils ont peu de malice, mais parce qu'ils se glissent subtilement. Car cet animal est très-fin de sa nature, et très porté à nuire en secret. C'est pourquoi il me semble qu'il désigne fort bien certains vices très-subtils, qui se couvrent de la ressemblance des vertus, tels que sont ceux dont j'ai déjà donné quelques exemples, quoique en fort petit nombre. Car ils ne peuvent nuire que parce qu'ils veulent passer pour des vertus, à cause de quelque rapport qu'ils ont avec elles. Mais ce sont des pensées vaines des hommes, ou des suggestions des mauvais anges, des anges de Satan qui se transforment en anges de lumière (II *Cor.* xi, 13), et préparant leurs flèches dans leur carquois, c'est-à-dire en secret, afin d'en percer d'un lieu obscur ceux qui ont le cœur droit (*Psal.* x, 2). Aussi je crois qu'ils sont appelés petits, parce que les autres vices étant visibles, attendu qu'ils sont grossiers, ceux-ci étant plus délicats, ne sont pas si aisés à découvrir, ce qui fait qu'ils sont presque inévitables, si ce n'est pour les parfaits, et pour les personnes expérimentées et clairvoyantes qui savent discerner le bien du mal et surtout les esprits, et qui peuvent dire avec l'Apôtre : » Nous n'ignorons pas les ruses de Satan, ni ses pensées (II *Cor.* ii, 11), » peut-être même, est-ce pour cela que l'Époux ne recommande pas de les exterminer, de les chasser ou de les tuer, mais de les prendre;

Comment on doit les prendre.

---

novitio expedit, nec non misso licet. Porro contra hæc tria venire, quanta conscientiæ demolitio est? Ergo quidquid tale animo suggeratur, sive sit illud tua cogitatio, sive immissio per angelum malum, dolosam agnosce vuspeculam, id est malum sub specie boni.

4. Sed aspice aliam. Quantos ex monasteriis spiritu ferventes eremi solitudo suscepit, et aut tepefactos evomuit, aut tenuit contra eremi legem, non modo remissos, sed etiam dissolutos? Sicque apparuit vulpeculam affuisse, ubi tanta facta est vastatio vineæ, id est vitæ et conscientiæ hominis detrimentum. Cogitabat, si solus degeret, multo se copiosiores fructus spiritus percepturum, quippe qui in communi vita tantum spiritualis gratiæ fuisset expertus. Et bona visa est sua cogitatio sibi : sed rei exitus indicavit, magis eamdem illi cogitationem vulpem demolientem fuisse.

5. Quid illud quod nos quoque toties in domo ista, et tam graviter inquietat, notabilem loquor quorumdam, qui inter nos sunt, superstitiosamque abstinentiam, ex qua se omnibus, sibique omnes molestos reddunt? Quomodo non hæc ipsa discordia tam generalis, et suæ ipsius conscientiæ dissipatio est, et quod in ipso est, grandis vineæ hujus, quam plantavit dextera Domini, vestræ scilicet omnium unanimitatis, demolitio? Væ homini, per quem scandalum venit? *Qui scandalizaverit*, inquit, *unum de pusillis his*. Durum est quod sequitur. Quanto duriora meretur, qui tantam, et tam sanctam multitudinem scandalizat? Judicium prorsus durissimum portabit quicumque est ille. Sed hæc alias.

6. Nunc vero intendamus his, quæ a Sponso dicuntur super pusillis et astutis his animalibus demolientibus vineas. Pusillis dixerim, non malitia, sed subtilitate. Astutum siquidem natura hoc genus est animantis, promptumque admodum ad nocendum in occulto : et videtur mihi congruentissime designare subtilissima quædam vitia specie palliata virtutum, quallum utique formam præmissis ad notitiam exemplis, paucis licet, jam aliquantisper expressi. Nec enim aliter nocere queunt, nisi quod se virtutes virtutum quadam similitudine mentiuntur. Sunt autem aut cogitationes hominum vanæ, aut factæ immissiones per angelos malos, angelos satanæ, qui se transfigurant in angelos lucis, parantes *sagittas suas in pharetra*, hoc est in occulto, *ut sagittent in obscuro rectos corde*. Unde et pusillas eas propter hoc reor dici, quod cum cætera vitia quadam quasi corpulentia sui manifesta se præbeant, hoc genus pro sui subtilitate haud facile agnosci, et ideo nec caveri possit, nisi duntaxat a perfectis et exercitatis, et qui habeant illuminatos oculos cordis ad discretionem boni et mali, maximeque ad discretionem spirituum, qui cum Apostolo possint dicere, quia *non ignoramus astutias Satanæ, neque cogitationes ejus*. Et vide ne forte ob hoc a Sponso jubean-

Digitized by Google

c'est parce que ces petites bêtes spirituelles et fines doivent être observées avec toute sorte de soin et de vigilance, si on veut les prendre et les attraper dans leurs propres finesses. Lors donc qu'on en a découvert la malice, mis la fraude au jour, ou convaincu la fausseté, on peut fort bien dire que l'on a pris le petit renard qui détruisait la vigne. C'est ainsi, en effet, que nous disons qu'un homme est pris dans ses discours, comme on lit dans l'Évangile, que « Les Pharisiens s'assemblèrent pour prendre Jésus-Christ dans ses paroles (*Matt.* XXII, 15). »

7. Voilà donc, comment l'Époux ordonne de prendre les petits renards qui ravagent les vignes, c'est-à-dire de les surprendre, de les découvrir, de les convaincre. Il n'y a que cette espèce d'animal qui ait cela de particulier, qu'étant reconnu il ne nuit plus en sorte que le connaître c'est le vaincre. Car à moins d'être fou, qui se laisse tomber sciemment et volontairement dans un piége qu'il a découvert? Il suffit donc pour éviter ces sortes de vices, de les prendre, de les mettre au jour, puisque dès qu'ils paraissent, ils disparaissent. Il n'en est pas ainsi des autres. Car ils viennent à découvert, ils nuisent à découvert, ils s'assujettissent ceux mêmes qui les connaissent, ils surmontent ceux qui leur résistent parce qu'ils combattent à force ouverte, non par ruse et stratagème. Aussi contre ces bêtes furieuses qui attaquent ainsi ouvertement, ce qu'il faut, ce n'est pas les chercher, mais les dompter. Il n'y a que ces petits renards, qui sont extraordinairement dissimulés, qu'il suffit de tirer au jour, car ils sont couchés dans des tanières, et de surprendre dans leurs finesses, parce qu'aussitôt qu'on les connaît, ils ne font plus de mal. C'est donc pour cette raison, qu'il est ordonné de prendre ces renards et qu'on les appelle petits. Ou bien ils sont nommés ainsi, pour que, observant soigneusement les vices dans leur naissance et dans leur commencement, vous les preniez pendant qu'ils sont encore petits, de peur que s'ils grandissent ils ne nuisent davantage et ne deviennent plus difficiles à prendre.

Il y a des renards qui poussent leurs attaques ouvertement.

8. Si nous entendons ces paroles dans un sens allégorique en sorte que les Églises soient les vignes, et les renards les hérésies, ou plutôt les hérétiques mêmes, le sens simple et naturel est donc qu'on doit prendre les hérétiques plutôt que les chasser. Mais qu'on les prenne non par les armes, mais par des raisonnements qui réfutent leurs erreurs, et que, pour eux, s'il se peut, on les réconcilie avec l'Église catholique, et qu'on les ramène à la vraie foi. Car telle est la volonté de celui qui veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité (I *Tim.* XXI, 3). Il témoigne bien que c'est, en effet là sa volonté, puisqu'il ne dit pas simplement, prenez les renards, mais « prenez-nous les petits renards. » Il veut donc qu'on les prenne pour lui et pour son Épouse, c'est-à-dire pour l'Église catholique, lorsqu'il dit, prenez-les-nous. C'est pourquoi lorsqu'un catholique instruit et versé dans ces matières, entreprend de disputer contre un hérétique, il doit se proposer en le réfutant de le convertir, et se rappeler cette parole de l'apôtre saint Jacques; que « celui qui retirera le pécheur de l'erreur où il est engagé, délivrera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés (*Jacob.* v, 20). » S'il ne veut pas revenir, et si après le premier et le second avertis-

Il faut prendre les hérétiques beaucoup plus par la raison que par les armes.

Quelle intention on doit avoir quand on dispute contre les hérétiques.

---

tur, non quidem exterminari, vel abigi vel occidi, sed capi : quod videlicet hujusmodi spirituales, dolosasque bestiolas omni vigilantia et cautela observari oporteat et examinari, et sic capi, id est comprehendi, in astutia sua. Ergo cum proditur dolus, cum fraus aperitur, cum convincitur falsitas; rectissime tunc dicitur capta vulpe pusilla, quæ demoliebatur vineam. Denique dicimus hominem in sermone capi, sicut habes in Evangelio, quia *convenerunt Pharisæi in unum, ut caperent Jesum in sermone.*

7. Ita ergo Sponsus capi jubet vulpes pusillas, quæ demoliuntur vineas, id est deprehendi, convinci, prodi. Solum hoc malignitatis genus id proprium habet, ut agnitum jam minime noceat, ita ut agnosci sit illi expugnari. Quis enim, nisi demens, comperta decipula sciens et prudens pedem mittit in illam? Sufficit proinde si capiantur quæ ejusmodi sunt, hoc est si prodas et deducas ad medium, quippe quibus apparere, perire est. Non sic cætera vitia. Nempe manifeste veniunt, manifeste nocent; scientes captivant, superant reluctantes, utpote vi, non dolo agentia. Ergo contra hujumodi aperte sævientes bestias non investigatione opus est, sed refrenatione. Solas has vulpes parvulas dissimulatrices maximas, (quia proditæ jam non nocent) sufficit educi in lucem, et capi in callidilate sua, nam foveas habent. Tali itaque ex causa vulpes istæ et capi jubentur, et parvulæ describuntur. Vel ideo parvulæ, ut nascentia vitia in ipso ortu, donec utique parvula sunt, vigilanter observans illico comprehendas, ne crescentia plus noceant, et difficilius capiantur.

8. Et si juxta allegoriam ecclesias vineas, vulpes hæreses, vel potius hæreticos ipsos intelligamus : simplex est sensus, ut hæretici capiantur potius quam effugentur. Capiantur dico, non armis, sed argumentis, quibus refellantur errores eorum; ipsi vero, si fieri potest, reconcilientur Catholicæ, revocentur ad veram fidem. Hæc est enim voluntas ejus, *qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.* Hoc denique velle se perhibet, qui non simpliciter *capite vulpes* : sed, *capite*, inquit, *nobis vulpes.* Sibi ergo et Sponsæ suæ, id est Catholicæ, jubet acquiri has vulpes, cum ait : *Capite eas nobis.* Itaque homo de Ecclesia exercitatus et doctus, si cum hæretico homine disputare aggreditur, illo intentionem suam dirigere debet quatenus ita errantem convincat, ut et convertat, cogitans illud apostoli Jacobi : quia *qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operis multitudinem peccatorum.* Quod si reverti noluerit, nec convictus post primam jam et secundam admonitionem, utpote qui omnino subversus est; erit

Digitized by Google

sement, on ne le peut réduire, parce qu'il est entièrement perverti, il faudra fuir sa compagnie selon le commandement de l'Apôtre (*Tit.* III, 10). Et il vaudra mieux, comme je crois, le chasser, ou le lier que le laisser ravager les vignes.

La peine qu'on se donne pour réfuter un hérétique n'est pourtant point perdue bien qu'elle soit inefficace.

9. Toutefois que celui qui a vaincu et convaincu un hérétique, refuté ses hérésies, distingué clairement et nettement la vérité d'avec la vraisemblance, montré par des raisons évidentes et irréfragables que ses dogmes sont corrompus, et enfin réduit au silence un esprit opiniâtre, qui s'élève contre la science de Dieu ne croie point n'avoir pas bien fait. Il n'a pas laissé de prendre le renard, quoique ce ne soit pas pour son salut, il l'a pris pour l'Epoux et pour l'Epouse mais d'une autre manière. Car si cet hérétique n'est pas sorti de sa fange, l'Eglise pourtant se trouve par là confirmée dans la foi; or l'Epoux se réjouit du progrès de l'Epouse, parce que la voix du Seigneur est notre force (II *Esd.* II, 18), et il prend part à nos avantages, puisqu'il daigne s'associer à nous avec tant de bonté en commandant qu'on prenne les renards, non pour lui seul, mais pour nous avec lui. « Prenez-nous, dit-il, les renards, » qu'y a-t-il de plus familier que cette parole? Ne vous semble-t-il pas qu'il parle là comme un père de famille, qui ne veut rien avoir en propre, mais qui possède tout en commun avec sa femme, ses enfants et ses domestiques? Or celui qui parle ainsi est un Dieu, quoiqu'il ne parle pas comme Dieu, mais comme Epoux.

Force de l'amour en Dieu.

10. « Prenez-nous les renards. » Voyez-vous combien est sociable en ses paroles celui qui n'a point d'associé en sa gloire? Il pouvait dire Prenez-moi, mais il a mieux aimé dire, prenez-nous, afin de nous avoir pour compagnons dans cette capture. O douceur, ô grâce, ô force, de l'amour! Est-il possible que le souverain de tout soit devenu l'un d'entre tous? Qui a fait cela? L'amour, qui ignore ce que c'est que rang et dignité, qui est riche en bonté, puissant en affection, efficace en persuasion. Qu'y a-t-il de plus violent que l'amour? Il triomphe de Dieu même. Mais qu'y a-t-il aussi de plus doux? Etrange merveille, je vous prie, il est violent pour la victoire, et il est doux pour la violence qu'on lui fait. « Car il s'est anéanti soi-même (*Philip.* II, 7), » afin que vous sussiez que c'est un effet de son amour, si sa plénitude s'est répandue, si sa grandeur s'est abaissée, si sa singularité s'est associée. Avec qui, ô admirable Epoux, avez-vous un commerce si étroit et si familier? « Prenez-nous ces renards, » dites-vous. Pour qui avec vous? Est-ce pour l'Eglise des Gentils? Elle est composée d'hommes mortels et pécheurs. Nous savons qui elle est, mais vous, qui êtes-vous, pour être si amoureux et si passionné de cette Ethyopienne (*Num.* XII, 1)? Vous n'êtes pas un autre Moïse, vous êtes plus que Moïse. N'êtes-vous pas celui qui surpasse en beauté tous les enfants des hommes (*Psal.* XLIV, 3)? J'ai trop peu dit. Vous êtes la lumière de la vie éternelle (*Heb.* I, 3), la splendeur et la figure de la substance de Dieu (*Rom.* IX, 5). Enfin vous êtes un Dieu élevé au dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

---

secundum Apostolum devitandus. Ex hoc jam melius (ut quidem ego arbitror) effugatur, aut etiam religatur, quam vinitur sineas demoliri.

9. Nec propterea sane nihil se egisse putet qui hæreticum vicit et convicit, hæreses confutavit, veri similia a vero clare aperteque distinxit; prava dogmata, plana et irrefragabili ratione prava esse monstravit; pravum denique intellectum, extollentem se adversus scientiam Dei, in captivitatem redegit. Nempe cepit nihilominus, qui talia operatus est, vulpem, etsi non ad salutem illi; et cepit eam Sponso et Sponsæ, quamvis aliter. Nam etsi hæreticus non surrexit de fæce, Ecclesia tamen confirmatur in fide; et quidem de profectibus Sponsæ Sponsus sine dubio gratulatur. *Gaudium etenim Domini est fortitudo nostra.* Denique non putat a se aliena lucra nostra, qui se nobis tam dignanter associat, dum jubet capi vulpes, non sibi, sed nobis secum. *Capite*, inquiens, *nobis.* Advertere est enim quod ait, *nobis.* Quid hac voce socialius? An non tibi videtur hoc dicere, quasi quidam paterfamilias, qui per se nihil habeat, sed omnia communia cum uxore et filiis atque domesticis? Et qui loquitur Deus est: minime tamen ut Deus id loquitur, sed ut Sponsus.

10. *Capite nobis vulpes.* Vides quam socialiter loquitur, qui socium non habet? Poterat dicere, *mihi*, sed maluit, *nobis*, consortio delectatus. O suavitatem! o gratiam! o amoris vim! Itane summus omnium unus factus est omnium? Quis hoc fecit? Amor, dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor. Quid tamen tam non violentum? Amor est. Quæ est ista vis, quæso, tam violenta ad victoriam, tam victa ad violentiam? Denique *semetipsum exinanivit*: ut scias amoris fuisse, quod plenitudo effusa est, quod altitudo adæquata est, quod singularitas associata est. Cum quonam tibi, o admirande Sponse, tam familiare consortium? *Nobis*, inquis, *capite.* Cui tecum? an Ecclesiæ de gentibus? De mortalibus et peccatoribus collecta est. Illam scimus quæ sit. Sed tu qui es, Æthiopissæ hujus tam devotus, tam ambitiosus amator? Sane non alter Moyses, sed plusquam Moyses. Num tu ille es *speciosus forma præ filiis hominum*? Parum dixi: candor es vitæ æternæ, splendor, et figura substantiæ Dei; postremo super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

LETTRE [a] D'EVERVIN PRÉVOT DE STEINFELD,

A SAINT BERNARD, ABBÉ, AU SUJET DES HÉRÉTIQUES DE SON TEMPS.

A son révérend Seigneur et père Bernard, abbé de Clairvaux, Évervin humble ministre de Steinfeld, être fort dans le Seigneur et fortifier l'Église du Christ.

1. Je me réjouirai en entendant votre voix comme se réjouit celui qui a trouvé d'abondantes dépouilles, car vous avez l'habitude d'exhaler le souvenir des grâces abondantes de Dieu, dans tous vos discours et vos écrits ; mais surtout dans le Cantique de l'amour de l'Époux et de l'Épouse qui ne sont autres que le Christ et son Église, en sorte que nous pouvons dire à l'Époux en toute vérité : « Vous avez conservé le bon vin jusqu'à présent. » C'est lui qui vous a établi sur nous l'échanson d'un vin si précieux : ne cessez point de nous en verser, ne l'épargnez point, vous ne sauriez épuiser les urnes. Ne vous excusez point sur votre mauvaise santé, mon saint père, car vous savez que dans ce devoir la piété fait beaucoup plus que l'exercice d'un travail corporel. Ne me dites pas non plus que vous êtes occupé, car je ne sais rien qu'on puisse faire passer avant la nécessité d'une œuvre qui nous intéresse tant, comme celle dont il s'agit. Quel abondant breuvage, très-saint père, vous avez à nous verser de l'urne ! vous en avez assez tiré de la première, et il a rendu ceux qui l'ont bu sages et forts contre la sagesse et la force des scribes et des pharisiens ; la seconde a produit le même effet contre les arguments et les supplices des gentils. La troisième a versé à boire contre les subtibilités et les erreurs des hérétiques. La quatrième a coulé contre les faux chrétiens ; la cinquième verse un breuvage contre les hérétiques qui viendront à la fin du monde et dont l'Apôtre inspiré par le Saint-Esprit parle manifestement en ces termes ; « Dans les derniers temps il y en aura qui s'écarteront de la foi, pour se donner à des esprits d'erreur, et à des doctrines de démons qui débitent le mensonge d'une bouche hypocrite, qui prohibent le mariage, et l'usage des aliments que Dieu a créés pour être pris avec des actions de grâces. » La sixième versera l'ivresse aux fidèles contre celui qui se révélera dans cet abandon de la foi, je veux parler de ce fils du péché, de cet homme de perdition qui se déclare l'ennemi et s'élève au dessus de tout ce qui est nommé et honoré comme Dieu, dont l'avènement, par l'opération de Satan, est signalé par toute espèce de vertus, de signes, de prodiges menteurs et de séductions d'iniquité. Après celle-là à quoi bon en attendre une septième, puisque les enfants des hommes s'enivreront de l'abondance de la maison de Dieu et d'un torrent de délices. O mon bon père, vous nous avez, en attendant, assez versé, à tous, du vin de la quatrième urne, pour corriger

[a] AVERTISSEMENT. — Il nous semble, on ne peut plus à propos, de placer ici une lettre d'Évervin, prévôt de Steinfeld près Cologne, à saint-Bernard, au sujet des hérésies du temps ; car elle a donné à notre saint l'occasion de composer les deux sermons suivants, selon qu'il l'a fait. J'avais pensé avec Horstius et plusieurs autres qu'il était question dans ces sermons des Henriciens contre qui saint Bernard a écrit sa lettre CCXLE. Mais la lettre d'Évervin que nous donnons ici nous montre que les hérétiques dont les erreurs sont réfutées dans les deux sermons suivants ne sont point les Henriciens, puisque ces derniers infestaient l'Aquitaine, tandis que les premiers étaient plus particulièrement répandus à Cologne et dans les environs. Pourtant il faut reconnaître que les uns et les autres enseignaient les mêmes erreurs et étaient issus probablement de la même souche. Il a été longuement parlé de ces hérétiques dans la préface générale, à l'article VI. Quant à Évervin, je ne doute pas qu'il ne soit le même que Évervin ou Hervin abbé de Steinfeld, cité au livre VI des Miracles de Saint-Bernard II, 22 et 26. Il était certainement de l'ordre de Prémontré, dont il restait encore, à l'époque où Mabillon écrivait ces lignes, une abbaye à Steinfeld.

EVERVINI STEINFELDENSIS PRÆPOSITI

EPISTOLA AD S. BERNARDUM ABBATEM,

De hæreticis sui temporis.

Reverendo domino suo et patri Bernardo, Claræ-Vallensium abbati, Everainus Steinfeldensis minister humilis in Domino confortari, et confortare Ecclesiam Christi.

1. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa, qui nobis memoriam abundantis suavitatis Dei eructare in omnibus dictis et scriptis vestris soletis, maxime in Cantico amoris Sponsi et Sponsæ, hoc est Christi et Ecclesiæ, ita ut eidem Sponso dicere veraciter possimus : *Servasti bonum vinum usque adhuc.* Hujus vini tam pretiosi pincernam te nobis ipse constituit : non cesses propinare : non hæsites, hydrias non poteris evacuare. Nec te excuset, Pater sancte, debilitas tua ; cum plus operetur pietas in officio, quam corporalis ædificationis exercitatio. Nec dicas te occupatum : nescimus aliquid huic tam necessario operi communi præponendum. De hydria quantum, sanctissime Pater, habes nobis modo propinare ! De prima propinatum est satis, et reddidit eos sapientes et fortes contra doctrinam et impetum scribarum et pharisæorum : secunda contra argumenta et tormenta gentilium : tertia contra subtiles deceptiones hæreticorum : quarta contra falsos christianos : quinta contra hæreticos circa finem sæculi venturos, de quibus per Apostolum manifeste spiritus dicit : *In novissimis temporibus discedent quidam a fide, intendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione.* De sexta inebriabuntur, fideles confortando contra illum, qui in hac nimirum discessione a fide revelabitur, scilicet ille peccati filius, homo perditionis, qui adversatur et extollitur super omne quod dicitur aut quod colitur Deus ; cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute, et signis, e

Digitized by Google

ceux d'entre nous qui ne faisaient que commencer pour édifier ceux qui déjà faisaient quelques progrès, et pour consommer les parfaits : et vous nous serez utile jusqu'à la fin des siècles contre la tiédeur et contre la perversité des faux frères. Il est temps que vous puisiez à la cinquième et que vous nous en serviez du vin contre les nouveaux hérétiques qui s'agitent presque partout en ce moment dans les Eglises de notre voisinage et s'élancent du puits de l'abîme, comme si déjà leur chef était menacé et que le jour du Seigneur fût imminent. D'ailleurs le passage de l'épithalame de l'amour du Christ et de l'Église que vous allez traiter comme vous me l'avez dit, mon père, c'est-à-dire ce verset du Cantique : « Prenez-nous les petits renards qui ravagent nos vignes, » convient parfaitement à ce sujet et vous conduit naturellement à la cinquième urne. Je vous prie donc mon père, de distinguer entre toutes les parties de ces hérésies qui sont venues à votre connaissance et de les détruire en leur opposant les raisons et les autorités de notre foi qui militent contre elles.

2. On vient de découvrir près de Cologne quelques hérétiques dont plusieurs ont eu le bonheur de rentrer dans le sein de l'Église. Deux d'entre eux, celui qui se disait leur évêque et son compagnon nous ont résisté en face dans une assemblée de clercs et de laïcs présidée par monseigneur l'archevêque, et en présence de plusieurs grands et nobles personnages : ils ont défendu leur hérésie, en s'appuyant sur les paroles de Jésus-Christ et de l'Apôtre. Comme ils virent qu'ils ne pouvaient rien gagner, ils demandèrent qu'on leur assignât un jour où ils pourraient se présenter avec quelques hommes de leur opinion plus versés qu'eux dans leur doctrine, et promirent de se soumettre à l'Église s'ils voyaient leurs docteurs embarrassés pour répondre, sinon ils se montraient décidés à mourir plutôt que de renoncer à leurs opinions. A ces propositions on répondit pendant trois jours de suite par des exhortations; mais comme ils ne voulurent point s'y rendre, ils se sont vus enlevés de force à notre insu par la populace transportée d'un zèle exagéré, précipités dans les flammes et brûlés. Mais chose bien faite pour exciter la surprise, ils allèrent au supplice du feu et le souffrirent, non-seulement avec résignation, mais même avec joie. A ce sujet je voudrais, mon père, vous demander, si j'étais près de vous, comment il se fait que ces membres du diable ont fait preuve, dans leur hérésie, d'une constance telle qu'on en trouve à peine une aussi grande dans les hommes les plus attachés à la foi de Jésus-Christ.

3. Or voici quelle est leur hérésie. Ils disent que l'Église ne se trouve que chez eux, attendu qu'il n'y a qu'eux qui marchent sur les traces de Jésus-Christ et qui observent la vraie doctrine des apôtres ; car ils ne recherchent aucun bien de ce monde, et ne possèdent ni maisons, ni champs, ni argent, de même que Jésus-Christ n'en posséda jamais et ne permit pas à ses disciples d'en posséder. Pour vous, nous disent-ils, vous ajoutez maison à maison, domaine à domaine, et vous recherchez les choses de ce monde. C'est au point que ceux qui, parmi vous, passent pour les plus parfaits,

---

prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis. Post hanc septima non erit necessaria, quando filii hominum inebriabuntur ab ubertate domus Dei et torrente voluptatis ejus. O bone pater, satis interim propinasti de quarta hydria omnibus nobis ad correctionem, ad ædificationem, ad consummationem, incipientibus, proficientibus atque perfectis; usque in finem sæculi profuturus contra teporem ac pravitatem, quæ est in falsis fratribus. Jam tempus est ut de quinta haurias, et in medium proferas contra novos hæreticos, qui circumquaque jam fere per omnes ecclesias ebulliunt de puteo abyssi, quasi jam princeps illorum incipiat dissolvi, et instet dies Domini. Et in epithalamio amoris Christi et Ecclesiæ locus, qui a te, pater, sicut tu ipse mihi retulisti, jam est tractandus, videlicet, *capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas*, huic mysterio congruit, et te ad quintam hydriam perduxit. Rogamus igitur, Pater, ut omnes partes hæresis illorum, quæ ad tuam notitiam pervenerunt, distinguas, et contra positis rationibus et auctoritatibus nostræ fidei, illas destruas.

2. Nuper apud nos juxta Coloniam quidam hæretici detecti sunt, quorum quidam cum satisfactione ad Ecclesiam redierunt. Duo ex eis, scilicet qui dicebatur episcopus eorum cum socio suo, nobis restiterunt in conventu clericorum et laicorum, præsente ipso domino archiepiscopo cum magnis viris nobilibus, hæresim suam defendentes ex verbis Christi et apostoli. Sed cum vidissent se non posse procedere, petierunt ut eis statueretur dies, in quo adducerent de suis viros fidei suæ peritos : promittentes se velle Ecclesiæ sociari, si magistros suos viderent in responsione deficere, alioquin se velle potius mori, quam ab hac sententia deflecti. Quo audito, cum per triduum essent admoniti, et resipiscere noluissent; rapti sunt a populis nimio zelo permotis, nobis tamen invitis : et in ignem positi, atque cremati ; et (quod magis mirabile est) ipsi tormentum ignis non solum cum patientia, sed et cum lætitia introierunt et sustinuerunt. Hic, sancte pater, vellem, si præsens essem, habere responsionem tuam, unde istis diaboli membris tanta fortitudo in sua hæresi, quanta vix etiam invenitur in valde religiosis in fide Christi.

3. Hæc est hæresis illorum. Dicunt apud se tantum Ecclesiam esse, eo quod ipsi soli vestigiis Christi inhæreant; et apostolicæ vitæ veri sectatores permaneant, ea quæ mundi sunt non quærentes, non domum, nec agros nec aliquid peculium possidentes : sicut Christus non possedit, nec discipulis suis possidenda concessit. Vos autem (dicunt nobis) domum domui, et agrum agro copulatis, et quæ mundi sunt hujus quæritis : ita etiam ut qui in vobis perfectissimi habentur, sicut monachi vel regulares canonici, quamvis hæc non ut propria, sed possident ut communia ; possident tamen hæc omnia. De se dicunt : Nos pauperes Christi, instabiles, de ci-

Digitized by Google

tel que les moines et les chanoines réguliers, s'ils ne possèdent point ces choses en propre, les possèdent du moins en commun. Quant à nous, disent-ils, nous sommes les pauvres de Jésus-Christ, nous ne demeurons nulle part, nous fuyons d'une ville à l'autre, comme des brebis au milieu des loups ; nous souffrons persécution avec les apôtres et les martyrs ; et en attendant, la vie sainte et austère que nous menons se passe dans le jeûne et les abstinences, dans les prières et le travail, le jour et la nuit, et nous ne recherchons à tirer de nos occupations que les choses absolument nécessaires à la vie. Nous souffrons cela parce que nous ne sommes point de ce monde; pour vous qui aimez le monde, vous avez la paix avec lui parce que vous êtes du monde. Les faux prophètes, en altérant la parole du Verbe parce qu'ils cherchaient leurs propres intérêts, vous ont égarés vous et vos pères. Pour nous, au contraire, et pour nos pères qui ont été engendrés apôtres, nous avons persévéré dans la grâce du Christ, et nous y persévèrerons jusqu'à la fin des siècles. C'est pour nous distinguer de vous, que le Christ a dit : « Vous les connaîtrez à leurs fruits. » Nos fruits à nous, c'est de marcher sur les pas du Christ.

Dans leurs aliments, ils proscrivent toute espèce de laitage, et tout ce qui vient du lait, de même que tout ce qui se produit par voie de génération. C'est la pratique qui les distingue de nous, dans la vie commune.

Dans la réception des sacrements, ils se couvrent la tête d'un voile; toutefois ils nous ont avoué sans détour que, dans leurs repas quotidiens, se conformant à l'usage des apôtres, ils consacrent le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ par la formule du Seigneur, afin de se nourrir de Jésus-Christ, et d'en devenir ainsi le corps et les membres. Quant à nous, ils disent que nous n'avons point la réalité dans les sacrements, mais seulement une ombre et une tradition humaine. Ils prétendent encore qu'ils donnent et reçoivent le baptême dans le feu et le Saint-Esprit, et s'appuient sur les paroles de Jean-Baptiste, qui baptisait dans l'eau seulement et qui disait, en parlant du Christ : « Pour lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. » Et ailleurs : « Pour moi je vous baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous, qui est plus grand que vous, et que vous ne reconnaissez point, » comme s'il avait voulu dire par-là, il vous baptisera d'un autre baptême que celui de l'eau. Ils s'efforcent de plus de prouver, par les paroles de saint Luc, que ce baptême doit se donner par l'imposition des mains. En effet, saint Luc, en décrivant, dans les Actes des apôtres, le baptême que saint Paul reçut des mains d'Ananie, suivant l'ordre de Jésus-Christ, ne fait point mention d'eau, mais seulement d'une imposition des mains, et ils prétendent que tout ce qu'on lit dans les actes des apôtres, et dans les épîtres de saint Paul, sur l'imposition des mains, doit s'entendre de ce baptême. Quiconque parmi eux a reçu ce baptême est appelé élu; il a le pouvoir de baptiser les autres, lorsqu'ils sont dignes de recevoir le baptême, et de consacrer le corps et le sang du Seigneur à table. L'imposition des mains fait passer, chez eux, du rang d'auditeurs, comme il les appellent, à celui des croyants, et donne le droit d'assister à leurs prières, jusqu'à ce que, après une épreuve suffisante, on soit fait élu. Ils ne tiennent aucun compte de notre baptême ; ils condamnent le mariage. Je n'ai pu savoir d'eux la raison de cette

---

vitate in civitatem fugientes, sicut oves in medio luporum, cum apostolis et martyribus persecutionem patimur : cum tamen sanctam et arctissimam vitam ducamus in jejunio et abstinentiis in orationibus et laboribus die ac nocte persistentes, et tantum necessaria ex eis vitæ quærentes. Nos hoc sustinemus, quia de mundo non sumus : vos autem mundi amatores, cum mundo pacem habetis, quia de mundo estis. Pseudoapostoli adulterantes verbum Christi, quæ sua sunt quæsiverunt, vos et patres exorbitare fecerint : nos et patres nostri generati apostoli, in gratia Christi permansimus, et in finem sæculi permanebimus. Ad distinguendos nos et vos, Christus dixit : *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Fructus nostri sunt vestigia Christi. In cibis suis vetant omne genus lactis, et quod inde conficitur, et quidquid ex coitu procreatur. Hoc de conversatione sua nobis opponunt. In sacramentis suis velo se tegunt : tamen nobis aperte confessi sunt, quod in mensa sua quotidie cum manducant, ad formam Christi et apostolorum, cibum suum et potum in corpus Christi et sanguinem per dominicam orationem consecrant, ut inde se membra et corpus Christi nutriant. Nos vero dicunt in sacramentis non tenere veritatem, sed quamdam umbram et hominum traditionem. Confessi sunt etiam manifeste se præter aquam, in ignem et Spiritum baptizare, et baptizatos esse : adducentes illud testimonium Joannis Baptistæ baptizantis in aqua, et dicentis de Christo : *Ille vos baptizabit in Spiritu-Sancto et igne.* Et in alio loco : *Ego baptizo in aqua, major autem vestrum stetit, quem vos nescitis*, quasi alio baptismo præter aquam vos baptizaturus. Et talem baptismum per impositionem manuum debere fieri conati sunt ostendere testimonio Lucæ, qui in actibus apostolorum describens baptismum Pauli, quem ab Ananía suscepit ad præceptum Christi nullam mentionem fecit de aqua, sed tantum de manus impositione : et quidquid invenitur, tam in actibus apostolorum, quam in epistolis Pauli de manus impositione ad hunc baptismum volunt pertinere. Et quemlibet sic inter eos baptizatum dicunt electum, et habere potestatem alios qui digni fuerint baptizandi, et in mensa sua corpus Christi et sanguinem consecrandi. Prius enim per manus impositionem de numero eorum, quos auditores vocant, recipiunt eum inter credentes : et sic licebit eum interesse orationibus eorum, usquedum satis probatum eum faciant electum. De baptismo nostro non curant. Nuptias damnant, sed causam ab eis investigare non potui; vel quia eam fateri non audebant, vel potius quia eam ignorabant.

Digitized by Google

condamnation, soit parce qu'ils n'osaient pas l'avouer, soit plutôt parce qu'ils n'en avaient pas à donner.

4. Nous avons encore d'autres hérétiques dans nos contrées; ils diffèrent du tout au tout des premiers, c'est même par leurs discordes et leur antagonisme que nous les avons découverts. Ces derniers nient que le corps de Jésus-Christ se trouve sur l'autel, attendu que tous les prêtres de l'Église ne sont point consacrés. Selon eux, la dignité apostolique s'est corrompue, en se mêlant des choses du siècle. Assis dans la chaire de Pierre, le pape n'est plus enrôlé au service de Dieu, comme le fut saint Pierre, et s'est ainsi privé du pouvoir de consacrer qui fut accordé à Pierre. Or, l'autorité apostolique ne peut donner aux archevêques et aux évêques qui vivent selon le siècle dans l'Église, le pouvoir qu'elle n'a plus elle-même, de transmettre à quelques hommes la vertu de consacrer ; ils s'appuient sur ces paroles de Jésus-Christ : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, faites ce qu'ils vous disent : » et raisonnent comme si, par ces paroles, il était dit que, à ceux qui ressemblent aux scribes et aux pharisiens, il n'est accordé que le pouvoir de prêcher et d'ordonner, et rien de plus. Voilà comment ils réduisent à néant le sacerdoce de l'Église, et condamnent tous les sacrements, à l'exception du baptême. Encore ne l'admettent-ils que pour les adultes qu'ils disent être baptisés par Jésus-Christ même, de quelque ministre, qu'ils reçoivent les sacrements. Ils n'ont point foi au baptême des enfants, ils s'en tiennent seulement à ces paroles de l'Evangile : « Quiconque croira et sera baptisé, sera sauvé. » Pour eux, tout mariage est une fornication, excepté celui que contractent entre eux deux vierges, homme et femme, et appuient leur sentiment sur cette réponse du Seigneur aux Pharisiens : « L'homme ne séparera pas ce que Dieu a uni, » comme si Dieu même avait uni ceux qui ont eu des rapports ensemble, de même qu'il unit nos premiers parents. Ils citent encore la réponse que fit le Seigneur aux mêmes pharisiens au sujet du billet de divorce ; « Dans le principe il n'en fut pas ainsi, » et les paroles qui viennent après celles que nous venons de citer : « Tout homme qui épouse une femme renvoyée par son mari, est un fornicateur. » Ils rappellent aussi ces paroles de l'Apôtre : « Que votre mariage soit honorable aux yeux de tous, et que votre lit soit sans tache. »

5. Ils n'ont aucune confiance dans les suffrages des saints, et prétendent que les jeûnes et les autres mortifications de la chair ne sont point nécessaires aux justes, non plus qu'aux pécheurs, attendu qu'il est écrit : « Le jour où le pécheur gémira, tous ses péchés lui seront remis. » Aussi appellent-ils superstitions toutes les autres observances que ni le Christ ni les apôtres après lui n'ont point établies dans l'Église. Ils n'admettent point de purgatoire après la mort, et prétendent que les âmes entrent dans le repos ou dans le châtiment éternel, en sortant de leur corps, et ils citent à l'appui de de leur opinion, ces paroles de Salomon : « L'arbre demeurera là où il sera tombé, soit du côté de l'Auster, soit du côté de l'Aquilon. » En conséquence, ils regardent les prières des fidèles et les offrandes pour les morts comme inutiles.

6. C'est donc contre tous ces maux, aussi nombreux que variés, que nous vous prions, Père saint, de tenir éveillés les yeux de votre sollicitude, et de diriger la pointe de votre roseau contre ces bêtes

---

4. Sunt item alii hæretici quidam in terra nostra, omnino ab istis discordantes, per quorum mutuam discordiam et contentionem utrique nobis sunt detecti. Isti negant in altari fieri corpus Christi, eo quod omnes sacerdotes ecclesiæ non sunt consecrati. Apostolica enim dignitas (dicunt) corrupta est, implicans se negotiis sæcularibus; et in cathedra Petri non militans Deo, sicut Petrus, potestate consecrandi, quæ data fuit Petro, se privavit : et quod ipsa non habet, archiepiscopi et episcopi, qui in Ecclesia sæculariter vivunt, ab ea non accipiunt ut aliquos consecrare possint, advertentes illud de verbis Christi : *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi; quæ vobis dicunt facite* : quasi istis talibus concessa sit potestas tantum dicendi et præcipiendi, et nihil amplius. Et ita evacuant sacerdotium Ecclesiæ, et damnant sacramenta, præter baptismum solum, et hunc in adultis, quos dicunt baptizari per Christum, quicunque sit minister sacramentorum. De baptismo parvulorum fidem non habent, præter illud de Evangelio : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Omne conjugium vocant fornicationem, præter quod contrahitur inter utrosque virgines, masculum et feminam, adstruentes hæc de verbis Domini, quibus respondit Pharisæis : *Quod Deus conjunxit, homo non separet*, quasi Deus tales conjungat, tanquam ad similitudinem primorum hominum, et quod eisdem et opponentibus de libello respondit repudii, *ab initio non fuit sic.* Et item quod ibidem sequitur : *Qui dimissam duxerit, mœchatur.* Et illud de Apostolo : *Honorabile connubium sit omnibus, et thorus immaculatus.*

5. In suffragiis sanctorum non confidunt; jejunia cæterasque afflictiones, quæ fiunt pro peccatis, adstruunt justis non esse necessaria, nec etiam peccatoribus : quia *in quacumque die ingemuerit peccator, omnia peccata remittentur ei :* cæterasque observantias in Ecclesia, quas Christus et apostoli ab ipso discedentes non condiderunt, vocant superstitiones. Purgatorium ignem post mortem non concedunt : sed animas statim, quando egrediuntur, de corpore in æternam vel requiem, vel pœnam transire, propter illa Salomonis : *Lignum in quacumque partem ceciderit, sive ad Austrum, sive ad Aquilonem, ibi manebit.* Et sic fidelium orationes vel oblationes pro defunctis adnihilant.

6. Contra hæc tam multiformia mala rogamus, sancte

Digitized by Google

sauvages. Ne nous dites point que la tour de David, où nous nous réfugions est assez fortement construite avec ses boulevards, ses mille boucliers qui pendent à ses murailles, et toutes les armures des forts, dont elle est remplie. Nous voulons, mon Père, que vous réunissiez avec votre zèle, en faisceau, pour nous qui sommes trop faibles et trop lents, toutes les armes, afin qu'elles soient plus propres à découvrir tous ces monstres, et plus en état de repousser leurs attaques. Il faut que vous sachiez aussi, mon seigneur, qu'en revenant à l'Église, ils nous ont dit qu'ils comptaient une multitude de partisans, répandus par toute la terre, parmi lesquels ils comptaient bon nombre de nos moines et de nos clercs. Ceux qui ont été livrés aux flammes nous ont dit dans leur défense, que cette hérésie venait du temps des martyrs, et s'était tenue secrète jusqu'à nos jours, mais qu'elle s'était conservée en Grèce et dans plusieurs autres endroits. Tels sont ces hérétiques, qui se disent apôtres, et qui ont leur pape. Il y en a parmi eux, qui regardent notre pape comme n'étant point pape, sans toutefois en avoir un autre pour eux. Ces satans apostoliques ont, parmi eux, des femmes qu'ils disent chastes, des veuves et des vierges; ce sont leurs épouses, et elles comptent, soit parmi les élus, soit parmi les croyants. C'est pour se conformer en tout aux mœurs des apôtres, qui avaient la permission de mener des femmes avec eux. Adieu dans le Seigneur.

SERMON LXV.

Hérétiques clandestins : saint Bernard signale leurs principes religieux, leur soin à cacher leurs mystères et leur scandaleux commerce avec les femmes.

1. Je vous ai déjà fait deux sermons sur le même verset. J'ai dessein de vous en faire encore un troisième, si vous ne vous ennuyez point de l'entendre. Et je pense même qu'il est nécessaire que je le fasse, car, pour ce qui regarde notre vigne domestique, qui n'est autre que vous, mes frères, je crois que dans les deux discours précédents, je l'ai assez prémunie contre les embûches de trois sortes de renards, je veux dire des flatteurs, des médisants, et de quelques esprits séducteurs, qui sont savants et accoutumés à présenter le mal couvert des apparences du bien. Mais il n'en va pas ainsi de la vigne du Seigneur; je veux dire de cette vigne qui a empli toute la terre, et dont nous faisons partie; cette vigne si grande, plantée de la main du Seigneur rachetée de son sang, arrosée de sa parole, provignée par sa grâce, rendue féconde par son esprit. Si j'ai songé à ce qui nous appartenait en propre, je n'ai encore rien dit qui pût servir à l'utilité commune et générale. Or, ce qui m'émeut davantage pour elle, c'est que j'en vois beaucoup qui la ravagent, et peu qui la défendent, et que sa défense même est difficile. Et ce qui cause cette difficulté, c'est que ses ennemis se cachent. Car l'Église ayant toujours eu des renards, même dès son commencement, elle les a bientôt trouvés et pris. Un hérétique combattait ouvertement; car un hé-

Il y a trois sortes de renards.

L'Eglise est la vigne du Seigneur.

Les renards sont les hérétiques.

Pater, ut evigilet sollicitudo vestra, et contra feras arundinis stilum dirigatis. Nec nobis respondeatis, quod turris illa David, ad quam confugimus, satis sit ædificata cum propugnaculis, quod mille clypei pendent ex illa, omnis armatura fortium. Sed volumus, Pater, ut hæc armatura propter nos simpliciores et tardiores, vestro studio in unum collecta, contra hæc tot monstra ad inveniendum fiat paratior, et in resistendo efficacior. Noveritis etiam, domine, quod redeuntes ad ecclesiam nobis dixerunt, illos habere maximum multitudinem fere ubique terrarum sparsam, et habere eos plures ex nostris clericis et monachis. Illi vero qui combusti sunt, dixerunt nobis in defensione sua, hanc hæresim usque ad hæc tempora occultatam fuisse a temporibus martyrum, et permansisse in Græcia, et quibusdam aliis terris. Et hi sunt illi hæretici, qui se dicunt apostolos, et suum papam habent. Alii papam nostrum adnihilant, nec tamen alium præter eum habere fatentur. Isti apostolici satanæ habent inter se feminas (ut dicunt) continentes, viduas, virgines, uxores suas, quasdam inter electas, quasdam inter credentes; quasi ad formam apostolorum, quibus concessa fuit potestas circumducendi mulieres. Vale in Domino.

SERMO LXV.

De clandestinis hæreticis, quorum præpositam religionem et studium occultant mysteria sua, necnon scandalosum feminarum contubernium præstringit.

1. Duos vobis super uno capitulo disputavi sermones: tertium * paro, si audire non tædeat. Et necessarium reor. Nam quod ad nostram quidem spectat domesticam vineam, quæ vos estis, satis me arbitror in duobus fecisse sermonibus pro munimento illi adversus insidias tripertiti generis vulpium, qui sunt adulatores, detractores, ac seductorii quidam spiritus, gnari et assueti mala sub specie boni inducere. Verum dominicæ vineæ non ita. Illam loquor, quæ implevit terram, cujus et nos portio sumus: vineam grandem nimis, Domini plantatam manu, redemptam sanguine, rigatam verbo, propagatam gratia, fœcundatam spiritu. Ergo plus proprii curam gerens, in communi minus profui. Movet me autem pro ipsa multitudo demolientium eam, defensantium paucitas, difficultas defensionis. Difficultatem occultatio facit. Nam cum Ecclesia semper ab initio sui vulpes habuerit, citò

* *al.* edere parc.

Digitized by Google

rétique est principalement appelé ainsi, parce qu'il désire vaincre publiquement, » et il succombait. Ces renards étaient donc aisés à prendre ; ce n'est pas qu'il n'y en eût qui demeurassent rebelles à la lumière de la vérité, mais on les attachait seuls dehors et ils séchaient. On croyait avoir pris le renard, lorsqu'on avait condamné l'impiété, et mis l'impie dehors, où il vivait seulement pour la montre, sans pouvoir porter de fruits. De sorte que, selon la parole d'un prophète, elle avait les mamelles sèches, et le ventre stérile (*Osee.* IX,14) ; parce qu'une erreur réfutée publiquement ne repousse plus, et qu'une fausseté découverte ne germe plus.

Ce qui fait le fond de l'hérésie c'est l'orgueil

2. Que ferons-nous pour prendre ces renards malicieux, qui aiment mieux nuire que vaincre, et qui ne veulent pas même paraître publiquement, mais qui rampent et se glissent par surprise ? Tous les hérétiques se sont toujours proposé pour but d'acquérir de la gloire, par la singularité de leur doctrine. Mais il y a une hérésie ici, plus maligne et plus artificieuse que toutes les autres, car elle se repaît des pertes d'autrui, et néglige sa propre gloire. Je crois qu'elle s'est instruite par les exemples des anciennes hérésies, qui une fois découvertes, ne pouvaient plus échapper, mais étaient prises aussitôt. Par un sacrifice tout nouveau, elle opère habilement ses mystères d'iniquité, et elle le fait avec d'autant plus de licence, qu'elle agit d'une manière plus cachée. Ils se sont donnés, comme l'on dit, rendez-vous dans les endroits écartés, et ils ont concerté ensemble de méchants discours. Jurez, parjurez-vous, se disent-ils l'un à l'autre, plutôt que de divulguer le secret. Autrement, ils ne veulent pas qu'on jure le moins du monde, à cause de ces mots du Sauveur dans l'Évangile ; « Ne jurez point par le ciel, ni par la terre (*Matth.* V, 34). » O gens stupides et insensés, âmes pharisiennes, vous rejetez un moucheron, et avalez un chameau. Il ne faut pas jurer, et il serait permis de se parjurer, comme si la permission de ce dernier n'emportait pas celle de l'autre. En quel endroit de l'Évangile trouvez-vous cette exception, vous qui n'en perdez pas un seul iota, comme vous vous en glorifiez faussement. N'est-il pas visible que ce n'est que par superstition que vous défendez les jurements, puisqu'en même temps, vous avez la hardiesse d'autoriser les parjures ? O étrange perversité ! Ce qui n'est conseillé que pour une plus grande perfection, je veux dire ne point jurer, ils l'observent avec autant de rigueur que si c'était un precepte, et ce qui est établi par une loi immuable, de ne se point parjurer, ils en dispensent à leur fantaisie, comme d'une chose indifférente, de peur qu'on ne publie leur secret. Comme s'il n'y allait pas de la gloire de Dieu de révéler les choses utiles. Est-ce qu'ils portent envie à sa gloire ? Mais je crois plutôt que c'est qu'ils ont honte de découvrir des choses qu'ils savent bien être honteuses. Car on dit qu'ils font un secret des choses infâmes et abominables. Le dos des renards ne sent pas bon.

Nouvelle hérésie.

Ils condamnent le jurement et permettent le parjure.

3. Mais je ne veux point parler des choses qu'ils nieraient. Qu'ils répondent seulement à celles qui sont manifestes. Est-ce que, suivant l'Évangile, ils ne veulent pas donner le Saint aux chiens, et les perles aux pourceaux ? Mais n'est-ce pas confesser ouvertement qu'ils ne sont pas de l'Église, que de regarder comme des chiens et des pourceaux tous

Leur soin de cacher leurs mystères est suspect.

omnes compertæ et captæ sunt. Confligebat hæreticus palam, (nam inde hæreticus maxime, quod palam vincere cupiebat) et succumbebat. Ita ergo facile illæ capiebantur vulpes. Quid enim si posita in lucem veritate hæreticus in suæ pertinaciæ tenebris remanens, solus foris religatus aresceret? Nihilominus capta reputabatur vulpes, condemnata impietate, et impio foras misso, ostentui utique jam victuro, non fructui. Ex hoc, juxta Prophetam, erant illi ubera arentia, et venter sterilis : quia non repullulat error publice confutatus, et falsitas aperta non germinat.

2. Quid faciemus his malignissimis vulpibus, ut capi queant, quæ nocere quam vincere malunt, et ne apparere quidem volunt, sed serpere? Omnibus una intentio hæreticis semper fuit captare gloriam de singularitate scientiæ. Sola ista malignior cæteris versutiorque hæresibus, damnis pascitur alienis, propriæ gloriæ negligens. Docta, credo, exemplis veterum, quæ proditæ evadere non valebant, sed confestim capiebantur, cauta est novo maleficii genere operari mysterium iniquitatis, eo licentius, quo latentius. Denique indixere (ut dicitur) latebras sibi, firmaverunt sibi sermonem nequam. Jura, perjura : secretum prodere noli. Enimvero alias ne tenuiter quidem jurare ullatenus acquiescunt, propter illud de Evangelio : *Non jurare, neque per cœlum, neque per terram, etc.* O stulti et tardi corde, repleti plane pharisaico spiritu, liquantes culicem, et camelum glutientes. Jurare non licet, et pejerare licet? An in hoc solo utrumque licet? De quonam mihi evangeliorum loco producitis istam exceptionem, qui ne iota quidem (ut falso gloriamini) præteritis? Patet vos et superstitiose observare de juramento, et flagitiose præsumere de perjurio. O perversitatem! quod ad cautelam consultum est, videlicet, *non jurare;* hoc isti mandati vice tam contentiose observant : et quod immobili jure sancitum est, non perjurandum scilicet, hoc tanquam indifferens pro sua voluntate dispensant. Non, inquiunt, sed ne mysterium publicemus. Quasi gloria Dei non sit revelare sermonem. An Dei invident gloriæ? Sed magis credo quod pandere erubescant, scientes inglorium. Nam nefanda et obscœna dicuntur agere in secreto, siquidem et vulpium posteriora fœtent.

3. Sed taceo quæ negarent : ad manifesta respondeant. An juxta Evangelium cavent sanctum dare canibus, et margaritas porcis? At istud aperte fateri est, se non esse de Ecclesia, qui omnes qui de Ecclesia sunt, canes censent et porcos. Sine exceptione enim omnibus qui de sua secta non sunt ; suum illud, quidquid est, subtra-

Digitized by Google

ceux qui sont de l'Église ? Car ils croient que tous ceux, sans exception, qui ne sont point de leur secte, ne doivent point avoir part à ce dont ils font un mystère. Quelle que soit leur doctrine, ils ne me répondent point, car ils craignent trop de se découvrir; néanmoins ils n'échapperont pas. Répondez-moi donc, vous qui êtes plus sages qu'il ne faut, et plus fous qu'on ne saurait dire. Le secret que vous cachez est-il de Dieu, ou non? S'il est de Dieu, pourquoi ne le publiez-vous pas pour sa gloire ? Car il y va de la gloire de Dieu de révéler ce qui vient de lui. Et s'il ne l'est pas, pourquoi ajoutez-vous foi à ce qui n'est pas de Dieu, sinon parce que vous êtes un hérétique ? Qu'ils découvrent donc un mystère qui vient de Dieu, pour la gloire de Dieu, ou qu'ils nient que ce soit un mystère de Dieu et qu'ils confessent, qu'ils sont des hérétiques ; ou du moins qu'ils se déclarent ouvertement ennemis de la gloire de Dieu, puisqu'ils ne veulent pas déclarer une chose qui serait si avantageuse à sa gloire. Car on ne peut aller contre ce que dit l'Écriture : « la gloire des Rois, c'est de cacher leur secret [a] et celle de Dieu de le révéler (*Prov.* XXV, 2). » Si vous ne voulez pas le révéler, c'est que vous ne voulez pas glorifier Dieu. Mais peut-être ne recevrez-vous pas ce texte de l'Écriture. Je le crois, car les hérétiques font profession de ne suivre que l'Évangile, et d'être les seuls qui le suivent. Qu'ils répondent donc à l'Evangile : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dit Jésus-Christ, dites-le en plein jour, et ce que je vous dis à l'oreille, prêchez-le sur les toits (*Matth.* x, 27). » Il ne vous est plus permis maintenant de vous taire. Jusques à quand tiendrez-vous caché ce que Dieu commande de publier? Jusques à quand votre Evangile sera-t-il caché? Sans doute votre Evangile n'est pas celui de saint Paul, car il déclare que le sien n'est point caché : « Mon Evangile, dit-il, n'est point secret, et il ne l'est que pour ceux qui se perdent (2 *Cor.* IV, 3). » Prenez garde qu'il n'ait entendu parler de vous qui tenez votre Evangile secret, n'est-il pas évident que vous vous perdez? Mais peut-être ne recevrez-vous pas non plus les Epîtres de saint Paul? Je l'ai ouï dire de quelques-uns d'entre vous. Car vous ne vous accordez pas en toutes choses, bien que vous nous soyez tous contraires.

4. Mais enfin vous recevez tous, si je ne me trompe, avec la même déférence que l'Evangile, les paroles, les écrits, et les traditions de ceux qui ont conversé corporellement avec le Sauveur. Cependant, ont-ils tenu leur Evangile secret ? Ont-ils caché les faiblesses de la chair de Dieu même, l'horreur de sa mort, l'ignominie de sa croix ? Tant s'en faut, ils ont publié ces choses par toute la terre. Où est cette vie et cette conduite apostoliques dont vous vous vantez tant? Ils crient, et vous, vous murmurez tout bas. Ils parlent en public, et vous, en cachette. Ils volent comme des nuées (*Isa.* LX, 8), et vous, vous vous cachez dans les ténèbres, et sous terre. En quoi leur ressemblez-vous ? Est-ce en ce que vous ne menez pas des femmes avec vous ? mais vous vous enfermez avec elles. Or, il n'y a pas tant lieu à concevoir des soupçons contre ceux qui se font accompagner par des femmes, que contre ceux qui demeurent avec elles. Mais qui peut rien soupçonner de fâcheux de ceux qui ressuscitaient les morts? Faites de semblables miracles, et quand je verrai une

Combien les hérétiques sont loin des mœurs des apôtres.

[a] Dans la Vulgate telle que nous l'avons maintenant, c'est le contraire ; on lit, en effet, au chapitre XXV, verset 2, des Proverbes : « La gloire de Dieu est de cacher sa parole, et celle des rois, de l'étendre. » La version des Septante favorise le sens donné par la Vulgate. Voir les notes de Horstius.

hendum existimant. Cæterum hoc etsi sentiant, non respondebunt, ne manifesti fiant, nempe quod omni modo fugiunt, sed non effugient. Responde mihi, o homo, qui plus quam oportet sapis, et plus quam dici potest desipis. Dei est, an non, mysterium quod occultas ? Si est, cur non ad ejus gloriam pandis ? Nam gloria Dei, revelare sermonem. Si non, cur fidem habes in eo quod non est Dei, nisi quia hæreticus es? Aut igitur Dei secretum ad Dei gloriam prodant; aut Dei negent mysterium, et minime se hæreticos negent : aut certe, nihilominus manifestos se fateantur inimicos gloriæ Dei; qui nolunt manifestum fieri, quod ei norunt fore ad gloriam. Stat nempe Scripturæ veritas : *Gloria regum celare verbum, gloria Dei revelare sermonem.* Non vis tu revelare? Non ergo vis Deum glorificare. Sed forte non recipis scripturam hanc. Ita est : solius Evangelii se profitentur æmulatores, et solos. Respondeant proinde Evangelio. *Quod dico*, ait, *in tenebris, dicite in lumine ; et quod in aure auditis, prædicate super tecta.* Jam non licet silere. Usquequo occultum tenetur, quod palam Deus fieri jubet? Usquequo opertum est Evangelium vestrum ? Suspicor : vestrûm non est Pauli ; nam ille suum fatetur opertum non esse. *Etsi*, inquit, *opertum est Evangelium meum, in his opertum est qui pereunt.* Videte ne vos diceret, apud quos Evangelium invenitur opertum. Quid apertius quod pereatis ? An forte nec Paulum recipitis? De quibusdam ita audivi. Non enim inter vos omnes per omnia concordatis, etsi a nobis omnes dissentiatis.

4. At vero eorum verba, et scripta, et traditiones, qui corporaliter cum Salvatore fuerunt, pari auctoritate Evangelii cuncti (ni fallor) indifferenter recipitis. Numquid illi opertum tenuere evangelium suum? Numquid in Deo carnis infirma, mortis horrida, crucis ignominiam tacuere? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum. Ubi apostolica forma et vita, quam jactatis ? Illi clamant, vos susurratis : illi in publico, vos in angulo : illi *ut nubes volant*, vos in tenebris ac subterraneis domibus delitescitis. Quid simile illis in vobis ostenditis? An quod vobiscum mulierculas non utique circumducitis, sed includitis? Non æque comitatio, ut cohabitatio, suspicioni patet. Verum quisnam de illis sinistrum quip-

Digitized by Google

femme coucher avec vous, je croirai que c'est un homme. Autrement n'êtes-vous pas téméraires de vouloir usurper les priviléges de ceux dont vous n'imitez pas la sainteté? Être toujours avec une femme, et n'en point user, n'est-ce pas un plus grand miracle que de ressusciter les morts? Vous ne pouvez faire ce qui est moins, et vous voulez que je croie de vous ce qui est plus. Vous êtes tous les jours assis à table à côté d'une jeune fille; votre lit est dans la même chambre que le sien; vos yeux sont attachés sur ses yeux durant la conversation, vos mains touchent ses mains durant le travail, et vous voulez qu'on vous estime continens? Quand vous le seriez, en effet, vous me donneriez lieu de croire que vous ne l'êtes pas. Vous m'êtes un sujet de scandale. Otez la cause du scandale, si vous voulez passer pour un véritable sectateur de l'Evangile, comme vous vous en vantez si fort. L'Evangile ne condamne-t-il pas celui qui scandalise une seule personne de l'Eglise? Et vous, vous scandalisez toute l'Eglise. Vous êtes un renard qui ravagez la vigne du Seigneur. Aidez-moi, mes frères, à le prendre. Ou plutôt, ô saints anges, prenez-le pour nous. Il est extrêmement adroit, il est couvert de sa malice et de son impiété. Il est si petit, et si subtil, qu'il échappe aisément aux yeux des hommes. Mais se dérobera-t-il aussi aux vôtres? C'est à vous que cette parole s'adresse comme aux compagnons de l'Epoux : « Prenez-nous les petits renards. » Faites donc ce qu'on vous commande; prenez-nous ce renard si artificieux, que nous poursuivons en vain depuis si longtemps déjà. Enseignez-nous, et suggérez-nous le moyen de découvrir ses fourberies. Car c'est là prendre le renard, parce qu'un faux catholique nuit bien plus qu'un hérétique découvert et reconnu tel. [a] Or, il n'appartient point à l'homme de savoir ce qui se passe dans l'homme, à moins qu'il ne soit éclairé par l'esprit de Dieu, ou instruit par l'entremise des anges. Quelle marque donnerez-vous pour faire connaître à tout le monde cette hérésie pernicieuse qui sait si bien déguiser non-seulement ses paroles, mais aussi sa conduite.

La familiarité avec les femmes ouvre la porte au danger et au scandale.

Un faux catholique fait plus de mal qu'un vrai hérétique.

5. Et certes le dégât fait dans la vigne, et qui est encore tout frais, fait voir que le renard y a pénétré. Mais je ne sais par quelle adresse cet animal rusé confond tellement les traces de ses pas qu'il n'y a presque pas moyen de voir par où il entre, ni par où il sort. On voit bien son œuvre, mais on n'en voit point l'auteur, tant il a soin de déguiser les apparences. Si vous l'interrogez sur sa foi, il n'y a rien de plus chrétien. Sa conduite paraît irréprehensible, et il semble justifier ses discours par ses actions. On le voit, pour témoigner sa foi, fréquenter l'Eglise, honorer les prêtres, offrir des présents à l'autel, se confesser, participer à tous les sacrements. Qu'y a-t-il de plus catholique? Quant à ce qui concerne les mœurs, il ne trompe personne, il ne s'élève au dessus de personne, il ne frappe personne. De plus, son visage est pâle de jeûnes, il ne mange point son pain dans l'oisiveté, il travaille de ses mains pour gagner sa vie. Où est maintenant le renard? Nous le tenions, comment s'est-il échappé de nos mains? Comment a-t-il disparu si vite? Poursuivons-le, cherchons-le, nous le reconnaîtrons à ses fruits. Car le ravage causé dans les vignes est une preuve certaine que

Les hérétiques sont changeants et hypocrites.

[a] Plusieurs manuscrits donnent une leçon plus simple de ce passage, et font dire à saint Bernard : « qu'un vrai hérétique. » Les premières éditions des œuvres de notre Saint, et plusieurs autres manuscrits, ont préféré la version que nous donnons.

.....

piam suspicaretur, qui mortuos suscitabant? Fac tu similiter, et una recubantem putabo feminam virum. Alioquin temere tibi usurpas illorum dispensationem, quorum sanctitatem non habes. Cum femina semper esse, et non cognoscere feminam, nonne plus est quam mortuum suscitare? Quod minus est non potes; et quod majus est vis credam tibi? Quotidie latus tuum ad latus juvenculæ est in mensa; lectus tuus ad lectum ejus in camera, oculi tui ad illius oculos in colloquio, manus tuæ ad manus ipsius in opere : et continens vis putari? Esto ut sis : sed ego suspicione non careo. Scandalo mihi es : tolle scandali causam, quo te probes verum (ut jactitas) Evangelii æmulatorem. Qui scandalizaverit unum de Ecclesia, nonne evangelium condemnat illum? Tu Ecclesiam scandalizas. Vulpes es demoliens vineam. Juvate me, socii ut capiatur : vel potius capite vos nobis eam, o angeli sancti. Versuta est valde, operta est iniquitate et impietate sua. Plane tam pusilla atque subtilis, ut facile quidem humanos frustretur obtutus. Numquid et vestros? Propterea vox illa ad vos, utpote sodales Sponsi : *Capite nobis vulpes parvulas*. Ergo facite quod jubemini : capite nobis hanc tam versipellem vulpeculam, quam esse jamdiu frustra insequimur. Docete et suggerite, qualiter fraus deprehendatur. Hoc enim est capisse vulpem : quia longe plus nocet falsus catholicus, quam si verus appareret hæreticus. Non est autem hominis scire quid sit in homine, nisi quis forte ad hoc ipsum fuerit vel illuminatus spiritu Dei, vel angelica informatus industria. Quod signum dabitis, ut palam fiat pessima hæresis hæc, docta mentiri non lingua tantum, sed vita?

5. Et quidem recens vastatio vineæ vulpem indicat affuisse : sed nescio qua arte fingendi ita sua confundit vestigia callidissimum animal, ut qua vel intret, vel exeat, haud facile queat ab homine deprehendi. Cumque pateat opus, non apparet auctor : ita per ea quæ in facie sunt, cuncta dissimulat. Denique si fidem interroges, nihil christianius : si conversationem, nihil irreprehensibilius : et quæ loquitur, factis probat. Videas hominem in testimonium suæ fidei frequentare ecclesiam, honorare presbyteros, offerre munus suum, confessionem facere, sacramentis communicare. Quid fidelius? Jam quod ad vitam moresque spectat, neminem circumvenit, neminem supergreditur, neminem concutit. Pallent insuper ora

Digitized by Google

le renard a passé par-là. Les femmes quittent leurs maris, et les maris leurs femmes, pour les suivre. Les clercs et les prêtres, tant jeunes que vieux, abandonnent leurs peuples et leurs églises, et on les trouve parmi ceux qui s'appliquent à faire quelque métier. Ne sont-ce pas là de grands ravages? N'est-ce pas l'œuvre des renards?

6. Mais peut-être tous ne font-ils pas des choses si manifestes; ou s'ils en font, peut-être est-il bon de le prouver. Comment prendrons-nous ceux-là? Retournons au commerce et aux rapports qu'ils ont avec les femmes. Car il n'y en a pas parmi eux qui soit exempts de ce désordre. Je demande à l'un d'eux quel qu'il soit. Dites-moi, vous qui faites l'homme de bien, quelle est cette femme qui est chez vous, et où l'avez-vous prise? Est-ce votre femme? Non, dira-t-il, car cela ne conviendrait pas au vœu que j'ai fait. C'est donc votre fille. Non. Quoi donc, est-ce votre sœur, votre nièce, quelque parente, ou quelque alliée! Nullement. Comment donc votre continence peut-elle être en sûreté avec elle? Cela ne vous est point permis. Si vous ne le savez, l'Eglise défend cette sorte de cohabitation à ceux qui ont fait vœu de chasteté (Concile de Nicée, Canon III). Si vous ne voulez scandaliser l'Eglise, renvoyez cette femme. Autrement cela seul fera croire de vous toutes les autres choses qui ne sont pas aussi visibles que celles-là.

Il est défendu à ceux qui ont fait vœu de chasteté d'habiter avec les femmes.

7. Mais, dit-il, en quel lieu de l'Évangile me montrerez-vous que cela soit défendu? Vous en avez appelé à l'Évangile? Vous irez à l'Évangile. Si vous voulez obéir à l'Évangile, vous ne ferez point de scandale, car il défend absolument de donner du scandale. Or vous en donnez en ne chassant pas cette femme, selon les ordonnances de l'Église. Auparavant vous étiez suspect, mais maintenant on jugera avec certitude que vous méprisez l'Évangile, et que vous êtes ennemi de l'Église. Qu'en pensez-vous, mes frères? S'il demeure dans son opiniâtreté, et qu'il n'obéisse ni à l'Évangile, ni à l'Eglise, y aura-t-il encore lieu d'hésiter? Ne vous semble-t-il pas que la fraude est découverte, et que le renard est pris? S'il n'éloigne point cette femme, il n'ôte point le scandale. S'il n'ôte point le scandale, le pouvant faire, il viole l'Evangile. Que doit faire l'Eglise, sinon de le chasser lui-même, puisqu'il ne veut point chasser la cause du scandale, de peur que désobéissant à l'Evangile, elle ne devienne semblable à lui? Car l'Evangile lui commande de ne pas épargner même son œil lorsqu'il la scandalise, ni sa main, ni son pied, mais de les arracher, de les retrancher, et de les jeter loin d'elle (*Matth.* v, 29). « S'il n'obéi point à l'Eglise, dit le Sauveur, regardez-le comme un païen et comme un publicain (*Matth.* XVIII, 17). »

C'est par l'Evangile qu'on peut convaincre les hérétiques.

8. Avons-nous réussi à quelque chose? Je pense que oui, nous avons pris le renard, puisque nous avons découvert la fraude. Les faux catholiques qui se cachaient pour détruire l'Eglise paraissent maintenant. Pendant que vous mangez avec moi des mets délicieux, le corps et le sang de Jésus-Christ, lorsque nous vivions en bonne intelli-

---

jejunus, panem non comedit otiosus, operatur manibus unde vitam sustentat. Ubi jam vulpes? Tenebamus eam: quomodo elapsa est e manibus? Quomodo tam repente disparuit? Instemus, investigemus : a fructibus ejus cognoscemus eam. Et certe vinearum demolitio testatur vulpem. Mulieres relictis viris, et item viri dimissis uxoribus, ad istos se conferunt. Clerici et sacerdotes, populis ecclesiisque relictis, intonsi et barbati apud eos inter textores et textrices plerumque inventi sunt. Annon gravis demolitio ista? annon opera vulpium hæc?

6. Verum non apud omnes forte ista tam manifesta deprehenduntur : et si sint, non est unde probentur. Quonam modo capimus illos? Revertamur ad consortium et contubernium feminarum : hoc enim inter eos nemo qui careat. Interrogo unum quempiam horum. Heu tu bone vir! quænam hæc mulier, et unde hæc tibi? Uxorne tua? Non, inquit, nam voto meo istud non convenit. Filia ergo? Non. Quid igitur? Non soror, non neptis, non aliquo saltem propinquitatis vel affinitatis gradu attinens tibi? Nullo prorsus. Et quomodo tuta tibi cum ista continentia tua? Sane nec licet tibi istud. Cohabitationem (si nescis) virorum et feminarum in iis, qui vovere continentiam, Ecclesia vetat. Si non vis scandalizare Ecclesiam, ejice feminam. Alioquin ex hoc uno cætera, quæ non adeo manifesta sunt, procul dubio credibilia fiunt.

7. Sed quo mihi, inquit, Evangelii loco monstras prohibitum istud? Evangelium appellasti? ad Evange-

lium ibis. Si obedias Evangelio, non facies scandalum : prohibet enim plane Evangelium scandalum fieri. Facis autem tu, istam non amovendo juxta constitutum Ecclesiæ. Suspectus eras, at nunc manifeste censebere et contemptor Evangelii, et Ecclesiæ adversator. Quid judicatis, fratres? Si pertinax fuerit ut nec obediat Evangelio, nec Ecclesiæ acquiescat, quid jam tergiversari potest? Nonne aperte vobis videtur deprehensa fraus, et comprehensa vulpes? Si non amovet feminam, non amovet scandalum : si non amovet scandalum cum amovere possit, transgressor tenetur Evangelii. Quid factura Ecclesia est, nisi ut amoveat illum qui non vult amovere scandalum, ne sit similis illi inobedienti? Nam mandatum habet ex hoc in Evangelio, non parcere proprio oculo scandalizanti se, non manui, non pedi : sed eruere illum, abscindere ista, et projicere a se. *Si*, inquit, *Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.*

8. Fecimusne aliquid? Puto quia fecimus. Cepimus vulpem, quia fraudem percepimus. Manifesti sunt qui latebant falsi catholici, veri deprædatores catholicæ. Etenim dum mecum dulces capiebas cibos, (corpus dico et sanguinem Christi) dum in domo Dei ambulavimus cum consensu, fuit suadendi locus, imo opportunitas seducendi, juxta illud Sapientiæ : *Simulatur ore decipit amicum suum.* Nunc autem facile, secundum sapientiam Pauli, post unam * et secundam admonitionem hæreticum hominem devitabo, sciens quia subversus est qui ejusmodi est; ac proinde cautus providere, ne jam sit

* *al.* primam.

Digitized by Google

gence dans la maison du Seigneur, vous pouviez me persuader ou plutôt me séduire, selon cette parole du sage : « L'homme fourbe trompe son ami par de beaux discours (*Prov.* XI, 9). » Mais maintenant, suivant le sage conseil de saint Paul, je fuirai l'hérétique après l'avoir averti une et deux fois (*Tit.* III, 10), sachant que celui qui est tel est entièrement perdu, et qu'ainsi je dois bien prendre garde qu'il ne me perde moi-même. C'est donc quelque chose, selon lesage, que les méchants soient pris dans leurs propres embûches (*Prov.* II, 6), surtout ces méchants, qui ont l'adresse de se servir de piéges au lieu d'armes. Car le combat et la lutte en champ clos, c'est ce qu'ils n'oseraient accepter, attendu que ce sont des gens méprisables, des rustres, des hommes sans lettres, et faibles au dernier point. Enfin ce sont des renards et de petits renards. Leurs erreurs mêmes ne sont ni soutenables, ni bien subtiles. Aussi ne les persuadent-ils qu'à des femmes de la campagne, et à des ignorants, tels que tous ceux de cette secte que j'ai vus jusqu'ici. Car je ne me rappelle point, dans la quantité de dogmes qu'ils tiennent, leur avoir jamais rien entendu dire de nouveau et d'extraordinaire, or ce sont des choses communes, soutenues il y a longtemps par les anciens hérétiques, et ruinées mille fois par nos docteurs. Néanmoins il faut [illegible] sont ces inepties[a] dont ils sont tombés imprudemment d'accord dans les différentes disputes qu'ils ont eues contre les catholiques, que celles qu'ils ont laissé échapper eux-mêmes, sans y prendre garde, dans les différends qu'ils ont eus entre eux où celles mêmes qu'ont découvertes quelques-uns d'entre eux qui sont retournés à l'Église ; ce n'est pas que j'aie l'intention de répondre à toutes, ce n'est pas nécessaire, mais seulement afin qu'on les connaisse. Mais ce sera le sujet d'un autre discours pour la louange et pour la gloire de l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre Seigneur qui, étant Dieu par dessus toutes choses, est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dogmes et valeur intellectuelle des nouveaux hérétiques.

Les hérétiques sont hypocrites.

SERMON LXVI.

Erreurs des hérétiques touchant le mariage, le baptême des enfants, le purgatoire, les prières pour les défunts, l'invocation des saints.

1. « Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes (*Cant.* II, 15). » Me voici pour prendre ces renards. Ce sont ceux qui quittent le chemin et ravagent la vigne, non contents de quitter le chemin, ils font de la vigne un désert par une honteuse prévarication. Il ne leur suffit pas d'être hérétiques, il faut encore qu'ils soient aussi hypocrites, pour combler la mesure de leurs péchés. Ils viennent revêtus de la peau de brebis, pour dépouiller les brebis de leur toison et les brebis de leur laine. Ne vous semble-t-il pas que c'est ce qu'ils ont fait, en ôtant, d'un côté, la foi aux peuples, et de l'autre en leur ravissant les prêtres ? Qui sont ces larrons ? Ce sont des brebis en apparence, des renards en finesse, des loups en cruauté. Ce sont des hommes qui veulent paraître bons, et ne l'être pas ; ne point paraître méchants, et l'être. Ils sont méchants et veulent qu'on les croie bons, de peur qu'ils ne

[a] Saint Bernard traite de même « d'inepties, » les erreurs d'Abélard, dans la lettre CLXX, n. 1. Il emploie le même mot « inepties » dans le même sens dans le sermon suivant n. 4. L'Église de Lyon a fait usage du même terme dans son livre contre les inepties et contre les erreurs de Jean Scott.

et subversor. Itaque nonnihil est, juxta verbum sapientis, in insidiis suis captos esse iniquos, illos præsertim iniquos, qui insidiis pro armis uti cauti sunt. Nam conflictus omnino ab his et defensio periit. Vile nempe hoc genus est et rusticanum, ac sine litteris, et prorsus imbelle. Denique vulpes sunt, et pusillæ : sed neque illa, in quibus male sentire dicuntur, defensibilia sunt; nec tam subtilia, quam suasibilia, idque duntaxat mulierculis rusticis et idiotis, et quales utique omnes sunt, quotquot adhuc de secta hac esse expertus sum. Nec enim in cunctis assertionibus eorum (nam multæ sunt) novum quid aut inauditum audisse me recolo, sed quod tritum est, et diu ventilatum inter antiquos hæreticos, a nostris autem contritum et eventilatum. Dicendum tamen, et dicam, quænam illæ ineptiæ sint, partim quas sciscitantibus se catholicis minus caute respondentes ipsi confessi sunt, partim quas divisi ab invicem litigantes de invicem prodiderunt, partim quoque quas nonnulli eorum redeuntes ad Ecclesiam detexerunt : non quod ad omnes respondeam (nec enim necesse est,) sed tantum ut innotescant. At istud alterius erit opus sermonis, ad laudem et gloriam nominis sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXVI.

De erroribus hæreticorum circa nuptias, baptismum parvulorum, purgatorium, orationes pro defunctis, et invocationem sanctorum.

1. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas.* Ecce ego ad vulpes istas. Ipsæ sunt quæ prætergrediuntur viam, et vindemiant vineam. Non sunt contentæ deserere viam, nisi et desertare vineam possint, addentes prævaricationem. Non sufficit hæreticos esse, nisi et hypocritæ sint, ut sit supra modum peccans peccatum. Hi sunt qui veniunt in vestimentis ovium ad nudandas oves, et spoliandos arietes. An non tibi utraque res impleta videtur, *ubi et fide* plebes, et plebibus sacerdotes deprædati inveniuntur? Quinam isti prædones? Hi oves sunt habitu, astu vulpes, actu et crudelitate lupi. Hi sunt qui boni videri, non esse; mali non videri, sed esse volunt. Mali sunt, et boni videri volunt, ne soli sint mali : mali videri timent, ne parum sint mali. Etenim minus semper malitia palam nocuit, nec unquam bonus, nisi boni simulatione deceptus est. Ita ergo in malum bonorum boni apparere student; mali nolunt, ut plus liceat malignari. Neque enim est apud eos virtutes colere, sed vitia colorare quodam

Digitized by Google

soient seuls méchants. Et ils craignent de paraître méchants, de peur de ne point l'être assez. Car la malice ouverte a toujours été moins dangereuse, et un homme de bien n'a jamais été trompé que par l'apparence du bien. Ils s'étudient donc à paraître bons, pour perdre les bons, et ne veulent point paraître méchants, afin de l'être encore davantage. Car ils ne se soucient pas de cultiver les vertus, ils ont soin seulement de colorer les vices de l'apparence des vertus. Ils voilent du nom de religion une superstition impie, ils mettent l'innocence à ne point faire de tort ouvertement, et ainsi ils ne prennent pour eux que l'extérieur de l'innocence. Pour couvrir leurs infamies, ils font vœu de chasteté. Ils croient qu'il n'y a d'impureté que dans le mariage; au lieu qu'il n'y a que le mariage qui exempte d'impureté les actions de la chair. Ce sont des rustres, des ignorants et des gens méprisables, mais néanmoins on ne doit pas les négliger; car ils font beaucoup de mal à l'Eglise, et leurs discours gagnent et se glissent comme un chancre.

Ils revêtent les vices de l'apparence de la vertu.

2. Aussi le Saint-Esprit ne les a-t-il pas négligés, puisqu'il a parlé d'eux il y a longtemps en ces termes (2 *Tim.* IV, 1). « Le Saint-Esprit dit clairement, que dans les derniers temps, quelques-uns s'écarteront de la foi, pour suivre l'esprit d'erreur, et la science des démons; qu'ils seront menteurs et hypocrites; que leur conduite sera toute corrompue; qu'ils défendront de se marier, et de manger des viandes que Dieu a créées pour s'en nourrir avec actions de grâces. » C'est sans doute de nos hérétiques qu'il parlait ainsi, car ils ne veulent pas qu'on se marie, et ils s'abstiennent des viandes que Dieu a créées, comme je le dirai plus tard. Et voyez si ce n'est pas là plutôt une illusion de démons que d'hommes, selon que l'a prédit le Saint-Esprit? Demandez-leur l'auteur de leur secte, ils ne vous le nommeront point; et quelle est l'hérésie qui n'ait eu son hérésiarque parmi les hommes. Les Manichéens ont eu Manès pour chef et pour maître; les Sabelliens, Sabellius; les Ariens, Arius; les Eunomiens, Eunomius; les Nestoriens, Nestorius, et ainsi des autres pestes qui ont eu chacune pour maîtres des hommes dont ils ont tiré leur origine et leur nom. Mais quel nom ou quel titre donnerez-vous à ceux-ci? L'on ne saurait leur en donner aucun [a], parce que leur hérésie ne vient pas d'un homme, et qu'ils ne l'ont pas reçue d'un homme. A Dieu ne plaise que nous disions qu'ils l'aient reçue par la révélation de Jésus-Christ (*Tim.* IV), ils l'ont plutôt, et certainement reçue comme l'Esprit-Saint l'a prédit, par les suggestions et l'artifice des démons menteurs et hypocrites qui défendent le mariage.

Les hérésies ont toujours pour auteur un homme.

Peinture des hérétiques d'après l'Apôtre.

3. Ils parlent avec hypocrisie, et c'est la finesse du renard qui les porte à feindre de dire, par amour de la chasteté, des choses qu'ils n'ont trouvées, en effet, que pour fomenter et multiplier davantage l'impudicité. Il est si visible que telle est leur intention, que je m'étonne qu'ils aient jamais pu faire croire ce qu'ils disent à un chrétien, à moins

Les hérétiques condamnent le mariage.

[a] Je ne pense pas que saint Bernard se fût exprimé ainsi, si ces hérétiques de Cologne avaient eu Henri pour chef, et eussent été des Henriciens. Il est vrai que les doctrines des Henriciens et celles des hérétiques de Cologne étaient pareilles, comme on peut s'en convaincre en relisant la lettre CCXL. Evervin signale deux sortes de Coloniens, distinction que saint Bernard indique à peine à la fin de son sermon précédent.

.....

quasi virtutum minio. Denique superstitionis impietatem nomine religionis intitulant. Innocentiam diffiniunt, tantum in aperto non lædere, innocentiæ proinde solum sibi vindicantes colorem. In operimentum turpitudinis, continentiæ se insigniere voto. Porro turpitudinem in solis existimant reputandam uxoribus : cum vel sola sit ea, quæ cum uxore est, causa, quæ turpitudinem excusat in coitu. Rusticani homines sunt et idiotæ, et prorsus contemptibiles : sed non est (dico vobis) cum eis negligenter agendum. Multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo eorum ut cancer serpit.

2. Denique non neglexit Spiritus-Sanctus, qui de his quondam tam manifeste vaticinatus est, dicente Apostolo: *Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione.* Istos prorsus, istos dicebat. Hi nubere prohibent, hi a cibis abstinent quos Deus creavit, de quibus postea videbimus. Nunc autem videte, si non proprie dæmonum, et non hominum ludificatio hæc, secundum quod prædixerat Spiritus. Quære ab illis suæ sectæ auctorem; neminem dabunt. Quæ hæresis non ex hominibus habuit proprium hæresiarcham? Manichæi Manem habuere principem et præceptorem, Sabelliani Sabellium, Ariani Arium, Eunominiani Eunomium; Nestoriani Nestorium. Ita omnes cæteræ hujusmodi pestes, singulæ singulos magistros, homines habuisse noscuntur, a quibus originem simul duxere et nomen. Quo nomine istos titulove censebis? Nullo : quoniam non est ab homine illorum hæresis, neque per hominem illam acceperunt. Absit tamen ut per revelationem Jesu-Christi, sed magis et absque dubio (uti Spiritus-Sanctus prædixit) per immissionem et fraudem dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere.

3. In hypocrisi plane hoc et vulpina dolositate loquuntur, fingentes se amore id dicere castitatis, quod magis causa turpitudinis fovendæ et multiplicandæ adinvenerunt. Res tamen tam in aperto est, ut mirer quomodo unquam homini Christiano persuaderi potuerit: nisi quod hi adeo aut bestiales sunt, ut non advertant, qualiter omni immunditiæ laxat habenas, qui nuptias damnat : aut certe ita pleni nequitia, et diabolica malignitate absorpti, ut advertentes dissimulent, et lætentur in perditione hominum. Tolle de Ecclesia honorabile connubium et thorum immaculatum; nonne reples eam concubinariis, incestuosis, seminifluis, mollibus, masculorum concubitoribus, et omni denique genere immundorum?

Digitized by Google

qu'il ne soit si stupide qu'il ne voie pas que celui qui condamne le mariage, lâche la bride à toute sorte d'impuretés, ou qu'il soit si plein de malice et si possédé de la malignité du démon, que le voyant il fasse comme s'il ne le voyait pas, et se réjouisse de la perte des hommes. Otez de l'Eglise le mariage, qui est honorable et sans souillure, ne la remplissez-vous pas de concubinaires, d'incestueux, d'onanistes, d'impudiques, de sodomites, et de toutes sortes de personnes infâmes. Choisissez donc de deux choses l'une, ou tous ces monstres sont sauvés, ou tous ceux qui le doivent être sont réduits au petit nombre de ceux qui gardent la continence ; d'un côté vous accordez trop peu, et de l'autre vous accordez trop. Ni l'un ni l'autre ne conviennent au Sauveur; dites-vous que l'impudicité sera couronnée, rien ne sied moins à l'auteur de la chasteté. Si vous damnez tout le monde, hormis le petit nombre des continents, c'est détruire le Sauveur. La continence est rare sur la terre, et ce n'est pas pour si peu d'hommes que cette plénitude souveraine de grâces s'est anéantie. Et comment avons-nous tous participé à cette plénitude, si elle n'a fait part d'elle-même qu'aux seuls continents? Ils n'ont rien à répondre à cela, non plus qu'à ceci, je crois. S'il n'y a place dans le ciel que pour l'honnêteté, et qu'il n'y ait point de commerce entre l'honnêteté et l'impureté, comme il n'y a point de rapport entre la lumière et les ténèbres, il est indubitable que nul impur n'y entrera. Si quelqu'un est dans un autre sentiment (*Gal.* v, 21), l'Apôtre le convaincra d'erreur en disant nettement, « Que ceux qui commettent de telles actions ne possèderont point le royaume de Dieu. » Par où ce renard artificieux s'échappera-t-il maintenant de son trou? Je crois qu'il est pris dans la tannière, où il s'est fait comme deux trous, l'un pour entrer et l'autre pour sortir. Car il a coutume d'user de ce stratagème. Voyez donc comment nous lui fermerons l'un et l'autre passage. S'il ne met dans le ciel que les continents, le salut périt pour la plus grande partie. S'il y met tous les impurs avec les continents, l'honnêteté périt. Mais il est plus juste de dire qu'il périt lui-même, puisqu'il ne peut sortir par aucun endroit et se trouve enfermé pour toujours, et pris dans la fosse qu'il a creusée, pour y faire tomber les autres.

Supprimer le mariage c'est ouvrir la porte à toute sorte d'impuretés.

Il n'y a pas que les seuls continents qui seront sauvés.

4. Quelques-uns d'entre eux, qui ne sont pas d'accord en ce point avec les autres, disent, que le mariage est permis, mais seulement entre personnes vierges. Mais je ne vois pas quelle raison ils peuvent apporter pour appuyer cette distinction, si ce n'est que chacun d'eux, comme une vipère, entreprenne, selon sa fantaisie, de déchirer à l'envie les sacrements de l'Eglise qui sont les entrailles de leur mère. En effet, quant à ce qu'ils allèguent, que nos premiers parents étaient vierges lorsqu'ils furent mariés ensemble, en quoi, je vous prie, cela peut-il préjudicier à la liberté du mariage, et empêcher qu'il ne se puisse contracter entre d'autres qu'entre des vierges? Mais je ne sais quelle parole ils murmurent et qu'ils ont trouvée dans l'Évangile, qu'ils s'imaginent favoriser leur extravagance. Je crois que c'est le mot que Notre-Seigneur dit, après avoir rapporté ces paroles de la Genèse : « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance (*Gen.* i, 27). il les créa mâle et femelle (*Matth.* x, 10). » Car il en conclut. « Que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a joint. » Dieu, disent-ils, les a joints ensemble, parce qu'ils étaient tous deux

Autre erreur qui consiste à désapprouver que le mariage entre personnes vierges.

Elige ergo utrumlibet, aut salvari universa monstra hoc hominum, aut numerum salvandorum ad continentium redigi paucitatem. Quam parcus in uno, quam largus in altero? Neutrum horum competit Salvatori. Quid? Coronabitur turpitudo? Nihil minus decet honestatis auctorem. Damnabitur universitas præter pauculos continentes? Non est hoc esse Salvatorem. Rara in terris continentia, neque pro tantillo quæstu ad terras plenitudo illa semetipsam exinanivit. Et quomodo de illa omnes accepimus, si solis indulsit continentibus participium sui? Non est quod ad hoc respondeant Sed neque ad illud, credo. Si honestati in cœlis est locus, non sit autem honesto et turpi consortium, sicut non est societas luci ad tenebras: profecto neminem immundorum locus in loco salutis manet. Si quis aliter sapit, arguet illum apostolica vox, absque omni ambiguo asserens : *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Qua jam exiet de caverna hæc insidiosa vulpecula? Puto in fovea deprehensam, in qua sibi duo quasi foramina fecerit, unum quo intret, alterum quo exeat. Nam consuevit ita. Vide ergo quomodo utrobique illi interclusus sit exitus. Si solos in cœlestibus collocat continentes, perit ex maxima parte salus : si omnem spurcitiam pariter cum continentibus collocat, perit honestum. Sed justius perit ipsa, neque hac exitura, neque illac, reclusa perpetuo, et capta in fovea quam fecit.

4. Quidam tamen dissentientes ab aliis, inter solos virgines matrimonium contrahi posse fatentur. Verum quid in hac distinctione rationis afferre possint, non video : nisi quod pro libitu quisque suo sacramenta Ecclesiæ, tanquam matris viscera, dente vipereo certatim inter se dilacerare contendunt. Nam quod dicuntur prætendere de primis conjugibus, quia virgines erant : quid istud quæso matrimonii præjudicat libertati, quominus et inter non virgines contrahi liceat? Sed nescio quid se in Evangelio invenisse susurrant, quod suæ ineptiæ frustra existimant suffragari. Illud credo, quod Dominus cum præmisisset testimonium de Genesi, *Et creavit hominem Deus ad imaginem, et similitudinem suam, masculum et feminam creavit illos*; postea intulit : *Ergo quod Deus conjunxit, homo non separet.* Ilos, inquiunt, conjunxit Deus, quia virgines ambo erant, et jam non licuit separari : non erit autem ex Deo copulatio secus præsumpta. Quis tibi dixit propterea a Deo conjunctos, quia virgines erant? Nam Scriptura hoc non loquitur. An non virgines erant, inquit? Erant; sed non est idipsum, copulatos virgines, et copulatos quia virgines. Quanquam ne hoc quidem nominatim dictum reperies,

Digitized by Google

vierges, et il n'est plus permis de les séparer, or toute union d'une autre sorte n'est point selon Dieu. Qui vous a dit que Dieu les a joints ensemble parce qu'ils étaient vierges? L'Écriture n'en parle point. Mais n'étaient-ils pas vierges, disent-ils? Il est vrai, mais ce n'est pas la même chose qu'ils aient été unis vierges, et qu'ils l'aient été parce qu'ils étaient vierges. Encore ne trouverez-vous pas qu'il soit marqué empressément, qu'ils étaient vierges, bien qu'ils le fussent. Ce qui est exprimé c'est la différence des sexes, non pas la virginité, lorsqu'il est dit, « Il les créa mâle et femelle. » Et c'est avec raison. Car l'union du mariage ne demande pas nécessairement l'intégrité des corps, mais la différence du sexe. C'est donc avec raison que le Saint-Esprit, en instituant le mariage, a exprimé le sexe, sans parler de la virginité, de peur de donner occasion à ces petits renards malicieux d'en abuser, ce qu'ils auraient été bien aises de faire, quoique en vain. Car quand il aurait dit que Dieu les créa vierges, pourriez-vous en inférer qu'il n'est permis qu'aux seuls vierges de se marier; et pourtant combien cela seul vous aurait-il fait triompher? Comme vous auriez rejeté les secondes et les troisièmes noces! Comme vous auriez insulté à l'Église catholique qui marie ensemble, d'autant plus volontiers les personnes débauchées, qu'elle ne doute point que ce soit le moyen de les faire passer d'un état honteux à un état honnête? Peut-être même blâmeriez-vous Dieu d'avoir commandé à un prophète d'épouser une femme publique (*Osee.* I, 2). Mais pour le moment vous n'en avez pas sujet, et vous prenez plaisir à être hérétique gratuitement. Car le témoignage sur lequel vous vous appuyez pour établir votre erreur sert plutôt à la détruire; non-seulement il ne fait rien pour vous, mais même il fait beaucoup contre vous

5. Mais maintenant écoutez ce qui doit vous confondre, ou vous corriger entièrement, et qui renverse et détruit tout-à-fait, votre hérésie « Une femme, tant que son mari est en vie, est liée à son mari; mais lorsqu'il vient à mourir, elle est dégagée de ce lien, et peut se marier à qui il lui plaira, pourvu qu'elle le fasse dans la vue du Seigneur (I *Cor.* VII, 36). » C'est saint-Paul qui permet à une veuve de se marier à qui elle veut; et vous, au contraire, vous voulez absolument qu'il n'y ait que les vierges qui se marient, et que ce ne soit qu'à une vierge, en sorte que vous leur ôtez même la liberté de se marier à qui il leur plaît. Pourquoi restreignez-vous la main de Dieu? Pourquoi restreignez-vous la bénédiction si abondante du mariage? Pourquoi n'accordez-vous qu'à la vierge ce qui est accordé au sexe? Saint Paul ne ne permettrait pas si ce n'était licite. C'est trop peu quand je dis qu'il le permet, il le veut, « Je veux, dit-il, que celles qui sont jeunes se marient (I *Tim*, V, 14). » Et il n'y a point de doute qu'il parlait des veuves. Qu'y a-t-il de plus clair? Ce qu'il accorde donc, parce que c'est permis, il le veut parce que c'est utile. Un hérétique défendra ce qui est permis et utile? Il ne persuadera rien par cette défense, sinon qu'il est hérétique.

Il est permis aux veufs de convoler à de secondes noces.

6. Il faut encore que nous les battions un peu sur le reste de la prophétie rapportée par l'Apôtre (I *Tim* VI, 3). Car ils s'abstiennent, suivant le même apôtre des viandes que Dieu a créées pour que nous nous en nourrissions avec actions de grâces. Et ils font voir encore par-là qu'ils sont hérétiques, non parce qu'ils ne mangent pas de ces viandes, mais parce qu'ils s'en abstiennent dans un esprit hérétique. Je m'abstiens aussi quelquefois de manger, mais je m'abstiens afin de satisfaire pour mes péchés, non pas dans une pensée de superstition impie,

Différence entre l'abstinence des catholiques et celle des hérétiques.

.....

quod virgines essent, quamvis essent. Sexuum sane expressa diversitas est, non virginitas, cum dictum est: *masculum et feminam creavit illos.* Merito quidem. Non enim maritalis copula corporum requirit integritatem, sed sexuum aptitudinem. Bene proinde ipsam instituens Spiritus sanctus, sexum expressit, et virginitatem tacuit, oculis. Quod ut ne libenter fecissent: quamvis id quoque frustra. Quid enim si dixisset, virgines creavit illos? Num propterea conjungi? Et tamen quo obtinuisses, solos virgines licere occasione? quomodo exsultando insultasses ex sola verbi tias? quomodo insultasses Cato secundas et tertias nupad invicem tanto libentius conjungi, scorta lenonesque eos de turpi ad honestum transire id, quanto proinde sis et reprehenderes Deum Prophetæ dubitat? Fortasnicariam ducere: nunc autem et occasio scientem forgratis hæreticum esse. Nam testimonium quo et libet ad adstruendum errorem tuum, plus ad destruendum valere inventum est, pro te facere nihil, contra tuum rimum.

5. Nunc autem audi, quod te ex toto aut confundit, aut corrigit, et hæresim tuam prorsus conterit et comminuit. *Mulier, quanto tempore vir ejus vivit, alligata est viro; si autem dormierit vir ejus, soluta est a lege viri. Cui vult nubat, tantum in Domino.* Paulus est qui concedit viduæ cui vult nubat: et tu e contra præcipis. Nulla præter virginem nubat, et hoc non nisi virgini: tu non cui vult, nubat vel ipsa. Quid manum Dei abbrevias? Quid largam benedictionem nuptiarum restringis? Quid proprium vindicas virgini, quod indultum est sexui? Non concederet hoc Paulus, nisi liceret. At parum dico, concedit: vult quoque. *Volo*, inquit, *adolescentiores nubere*: nec dubium quin viduas dicat. Quid manifestius? Ergo quod concedit, quia licet; etiam vult, quia expedit. Quod licet et expedit, hæreticus prohibet? Nihil ex hac prohibitione persuadebit, nisi quod hæreticus est.

6. Superest ut et de residuo apostolicæ prophetiæ istos aliquantulum exagitemus. Abstinent namque hi (ut prædixit ille) a cibis, quos creavit Deus ad percipiendum cum gratiarum actione: hinc quoque hæreticos se

Digitized by Google

Blâmerons-nous saint Paul de châtier son corps et de le réduire en servitude (I *Cor.* IX, 17)? Je m'abstiens du vin, parce qu'il porte à l'impureté (*Ephes.* V, 18), ou si je suis faible, j'en use un peu, selon le conseil de l'Apôtre (*Tim.* V, 23). Je m'abstiens aussi de manger de la viande, de peur qu'en nourrissant trop ma chair, je ne nourrisse en même temps en moi les vices de la chair. Je prends même du pain avec mesure, de crainte qu'ayant le ventre plein, je ne devienne lâche à prier Dieu, et que le Prophète ne me reproche de m'être rassasié de pain (*Ezech.* XVI, 49). Je me garde même ordinairement de boire de l'eau pure à discrétion, de peur que cela n'excite en moi des mouvements déshonnêtes. Il n'en est pas ainsi d'un hérétique. Il abhorre le lait et tout ce qui est lait, de même que tout ce qui vient de l'union de deux êtres. C'est fort bien fait, c'est chrétiennement fait, si l'on s'abstient de cette nourriture, non parce qu'elle vient de l'union des sexes, mais de peur qu'elle nous provoque à l'impureté.

7. Mais d'où vient qu'ils évitent ainsi tout ce qui vient de la génération? Cette observation si particulière des viandes m'est suspecte. Si c'est par régime et par l'ordonnance des médecins que vous le faites, nous ne blâmons point le soin qu'on a du corps pourvu qu'il ne soit pas excessif, car personne n'a jamais haï sa propre chair, comme dit le Sauveur. Si c'est par l'ordonnance des personnes sobres, c'est-à-dire de médecins spirituels, nous approuvons encore la vertu par laquelle vous domptez la chair et réfrénez ses mouvements. Mais si c'est par une folie [a] de Manichéens, que vous donnez des bornes à la libéralité de Dieu, en sorte que ce qu'il a créé et donné pour nourriture aux hommes, à condition qu'ils le prendront avec actions de grâces, non-seulement vous vous en montrez peu reconnaissant, mais que comme un censeur téméraire, vous le jugiez immonde, et vous en absteniez comme d'une chose mauvaise, bien loin de louer votre abstinence, j'aurai en exécration votre malice et votre blasphème, et je vous estimerai vous-même immonde de croire qu'il y ait quelque chose d'immonde. « Toutes choses sont pures pour ceux qui sont purs (*Tit.* I, 15), » dit un excellent appréciateur des choses; et il n'y a rien d'impur que pour celui qui le juge tel. « Il n'y a rien de pur, ajoute-t-il, pour les impurs et les infidèles, parce que leur âme et leur conscience est toute pleine d'impureté. » Malheur à vous qui rejetez les viandes que Dieu a créées, en les jugeant immondes et indignes de les faire passer dans votre corps puisque cela est cause que le corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, vous rejette vous-mêmes comme des immondes et des impurs.

Les Manichéens s'abstenaient de certains aliments par superstition.

8. Je n'ignore pas qu'ils croient être le corps de Jésus-Christ, et qu'il n'y a qu'eux qui le soient. Mais il ne s'en faut pas étonner, puisqu'ils se persuadent aussi qu'ils ont la puissance de consacrer

C'est en vain que tous les hérétiques se flattent d'être apostoliques.

Doit-on se priver de manger les êtres qui sont produits par voie de génération?

[a] A cette époque tous ou presque tous les hérétiques étaient infectés des erreurs manichéennes, comme nous l'avons dit dans notre préface générale. Il ne faut donc point s'étonner s'ils repoussèrent avec tant d'énergie le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, puisqu'ils niaient que Jésus-Christ eût eu un véritable corps.

---

probantes, non sane quia abstinent, sed quia hæretice abstinent. Nam et ego interdum abstineo : sed abstinentia mea satisfactio est pro peccatis, non superstitio pro peccatis, non superstitio pro impietate. Num redarguimus Paulum, quod castigat corpus suum, et in servitutem redigit? Abstinebo a vino, quia in vino luxuria est : aut si infirmus sum, modico utar, juxta concilium Pauli. Abstinebo a carnibus, ne dum nimis nutriunt carnem, simul et carnis nutriant vitia. Panem ipsum cum mensura studebo sumere, ne onerato ventre stare ad orandum tædeat, et ne impropere etiam mihi Propheta, quia panem meum comederim in saturitate. Sed ne simplici quidem aqua ingurgitare me assuescam, ne distensio sane ventris usque ad titillationem pertingat libidinis. Hæreticus aliter. Nempe horret lac, et quidquid ex eo conficitur : postremo omne quod ex coitu procreatur. Recte et christiane, si non idcirco quia ex coitu, sed ne ad coitum provocent.

7. Cæterum quid sibi vult, quod ita generaliter omne quod ex coitu generatur, vitatur? Suspicionem generat mihi observatio ista ciborum tam signanter expressa. Verumtamen si de regula medicorum hoc profers nobis ; non reprehendimus curam carnis, quam nemo unquam odio habuit, si tamen non nimia fuerit. Si de disciplina abstinentium, id est spiritualium medicorum schola : etiam virtutem approbamus, qua carnem domas, frenas libidinem. At si de insania Manichæ præscribis beneficentiæ Dei, ut quod ille creavit et donavit ad percipiendum cum gratiarum actione, tu non modo ingratus, sed et censor temerarius immundum decernas, et tanquam a malo abstineas ; non plane abstinentiam collaudabo, sed exsecrabor blasphemiam : te magis immundum dixerim, qui immundum quid putas. *Omnia munda mundis*, ait ille rerum optimus æstimator ; et nihil immundum, nisi ei qui immundum quid putat. *Immundis autem, et infidelibus nihil est mundum, sed polluta est eorum mens et conscientia.* Væ qui respuitis cibos, quos Deus creavit, jugulantes immundos et indignos, quos trajiciatis in corpora vestra : cum propterea vos corpus Christi quod est exspuerit. Ecclesia, tanquam pollutos et immundos Christi esse glorientur sed sibi hoc persuadeant. Illud quoque persuasum habent, potestatem se consecrandi ad nutriendum corpus Christi et sanguinem. Nempe jactant se esse membra in corpus Christi, et apostolicos nominant, nullum tamen successores Apostolatus sui signum valentes ostendre. Quousque sub modio? *Vos estis lux mundi*, apostolis : et ideo apostoli super candelabrum dictum toto luceant mundo. Pudeat successores apostolorum lucem non esse mundi, sed modii, mundi tenebras. Dicamus eis ; vos estis tenebræ mundi ; et transeamus ad alia. Se dicunt Ecclesiam. Sed con-

Digitized by Google

tous les jours, à leur table, le corps et le sang [a] de Jésus-Christ, pour s'en nourrir et devenir son corps et ses membres. Car ils se vantent d'être les successeurs des apôtres, et ils s'appellent hommes apostoliques, quoique pourtant ils ne puissent montrer aucune marque de leur apostolat. Jusques à quand la lumière demeurera-t-elle sous le boisseau ? « Vous êtes la lumière du monde (*Matth.* v, 14), » a-t-il été dit aux apôtres. Aussi les apôtres sont-ils sur le chandelier, afin d'éclairer tout le monde. Que ces successeurs des apôtres rougissent donc de n'être, au lieu de la lumière du monde, que la lumière et les ténèbres du monde. Disons-leur : Vous êtes les ténèbres du monde, et passons au reste. Ils disent qu'ils sont l'Eglise, mais ils contredisent celui qui dit : « Une ville bâtie sur une montagne ne peut pas être cachée (*Ibid*). » Croyez-vous que cette pierre qui s'est détachée de la montagne sans le secours de la main des hommes, et qui est devenue elle-même une montagne remplissant toute la terre, soit enfermée dans vos cavernes ? Mais il ne faut point encore nous arrêter ici. Leur erreur fuit le jour et se contente d'un sourd murmure. Jésus-Christ a et aura toujours son héritage entier, et sa possession n'aura pour bornes que celles de la terre. Ceux qui s'efforcent de ravir à Jésus-Christ cette grande succession, s'en privent plutôt qu'ils ne la lui ôtent.

Autres erreurs : Le baptême des enfants, la prière pour les morts, etc.

9. Voyez ces détracteurs, voyez ces chiens. Ils se moquent de nous parce que nous baptisons les enfants, que nous prions pour les morts, et que nous implorons les suffrages des saints. Ils tâchent de proscrire Jésus-Christ dans toute personne, et tout sexe, dans les adultes et dans les petits enfants, dans les vivants et dans les morts. Dans les enfants, à cause de la faiblesse de leur âge, dans ceux qui sont plus âgés, à cause de la difficulté de la continence. Ils privent les morts du secours des vivants, et les vivants des suffrages des saints qui sont morts. Mais à Dieu ne plaise. Le Seigneur ne délaissera pas son peuple, qui s'est multiplié comme le sable de la mer, et celui qui a racheté tous les hommes, ne se contentera pas d'un petit nombre d'hérétiques, car sa rédemption est abondante. Or, qu'est-ce que leur seul petit nombre pour la grandeur de la rançon. Ceux qui tâchent de la diminuer s'en privent eux-mêmes. Car qu'importe qu'un enfant ne puisse parler pour soi, puisque la voix du sang de son frère, et d'un tel frère, crie pour lui de la terre à Dieu ? L'Eglise qui est sa mère, se lève et crie aussi pour lui. Et ne vous semble-t-il pas qu'un enfant même ouvre la bouche, si je puis parler ainsi, vers les eaux du Sauveur, et dit à Dieu dans ses vagissements : Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi [b]. Il demande instamment le secours de la grâce, parce que la nature lui fait souffrir violence. Il crie parce qu'il est innocent et malheureux. Il crie, parce qu'il est ignorant et petit. Il crie, parce qu'il est faible et condamné à souffrir. Ainsi tout crie en même temps chez lui, le sang d'un frère, la foi d'une mère, l'abandon d'un misérable, et la misère d'un abandonné. Et ces cris sont poussés vers un père. Or, un père ne peut pas se désavouer lui-même.

St Bernard justifie le baptême des enfants.

[a] Il ne peut exister aucune difficulté à propos de ces paroles, d'après la lettre d'Evervin que nous avons donnée plus haut et dans laquelle il est dit que ces hérétiques croient que tout élu, c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ont reçu le baptême parmi eux, a le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ. Saint Bernard réfute cette erreur. On peut voir la note dont nous avons accompagné ce passage dans notre précédente édition (Note de Mabillon).

[b] Dans plusieurs manuscrits, de même que dans les premières éditions des œuvres de saint Bernard, il n'y a point ici le mot *inhiare*, « ouvrir la bouche. » On lit à la place de la leçon que nous donnons « ne vous semble-t-il pas qu'ils crient, si je puis parler ainsi, du fond même des sources du Sauveur, etc. »

.....

tradiount ei qui dicit : *Non potest civitas abscondi supra montem posita.* Itane lapidem de monte abscissum sine manibus, montem factum, et implentem mundum, vestris creditis inclusum antris ? Et ne hic quidem immorandum. Ipsa opinio refugit publicari suo contenta susurrio. Habet, et semper habebit integram Christus hæreditatem suam, et possessionem suam terminos terræ. Se potius subtrahunt huic magnæ hereditati, qui Christo illam conantur detrahere.

9. Videte detractores, videte canes. Irrident nos, quod baptizamus infantes : quod oramus pro mortuis ; quod sanctorum suffragia postulamus. In omni genere hominum atque in utroque sexu festinant proscribere Christum, in adultis et parvulis, in vivis et mortuis ; hinc quidem infantibus ex impossibilitate naturæ, inde vero adultis ex difficultate continentiæ præscribentes. Porro mortuos viventium fraudantes auxiliis, viventes nihilominus sanctorum, qui decesserunt, suffragiis spoliantes. Absit. Non relinquet Dominus plebem suam, quæ est sicut arena maris, nec contentus erit paucitate hæreticorum, qui omnes redemit. Neque enim parva, sed plane copiosa apud eum redemptio. Quantus vero numerus istorum ad magnitudinem pretii ? Sed magis pretio fraudant, qui ipsum evacuare conantur. Quid enim si infans pro se loqui non potest, pro quo vox sanguinis fratris sui, et talis fratris, clamat ad Deum de terra ? Adstat, et clamat nihilominus mater Ecclesia. Quid tamen infans ? Nonne et ipse videtur tibi inhiare quodam modo fontibus Salvatoris, vociferari ad Deum, suisque vagitibus clamitare : Domine, vim patior, responde pro me ? Flagitat auxilium gratiæ, quia vim patitur a natura *. Clamat innocentia miseri, clamat ignorantia parvuli, clamat addicti infirmitas. Ita ergo clamant hæc omnia, sanguis fratris, fides matris, destitutio miseri, et miseria destituti : et clamatur ad Patrem. Porro Pater seipsum negare non potest, pater enim est.

* *al.* ab origine, *al.* peccato.

Digitized by Google

10. Et qu'on ne me dise point que celui-là n'a point la foi, à qui sa mère communique la sienne, en l'enveloppant, pour ainsi dire, de cette foi dans le sacrement de baptême qu'elle lui donne, jusqu'à ce qu'il vienne capable de la développer et de la recevoir toute pure, non-seulement par sa propre connaissance, mais encore par son consentement. Est-ce que son manteau est trop petit pour en couvrir tous les deux en même temps. La foi de l'Église est grande. Est-elle moindre que la foi de la Chananéenne, qui fut suffisante et pour elle et pour sa fille, et qui lui mérita d'entendre cette parole : « O femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait ainsi que vous l'avez demandé (*Matt.* xv, 28). » Est-elle moindre que la foi de ceux qui, descendant le paralytique par le toit, lui obtinrent en même temps la santé de l'âme et celle du corps ? Car nous lisons : « Lorsque le Sauveur vit leur foi, il dit au paralytique, confiez-vous en moi, mon fils, vos péchés vous sont remis ; » et un peu après : « Emportez votre lit et marchez (*Matt.* ix, 2). » Celui qui voit ces choses se persuadera aisément que l'Église peut présumer avec justice non-seulement du salut des petits enfants baptisés dans la foi ; mais aussi de la couronne des martyrs, pour ceux qui perdent la vie pour Jésus-Christ. Cela étant ainsi ; ceux qui sont régénérés par le baptême, ne souffriront aucun préjudice de ce qui est dit, « que sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (*Heb.* xi, 6), » puisque ceux qui ont reçu la grâce du baptême en témoignage de la foi ne sont point sans foi : ils ne souffriront pas non plus de cette autre parole : « Celui qui n'aura point cru, sera condamné (*Matt.* xvi, 16). » Car, qu'est-ce que croire, sinon avoir la foi ? C'est pourquoi une femme sera sauvée en mettant des enfants au monde si elle demeure dans la foi [a] avec douceur (1 *Tim.* ii, 15) ; les enfants seront secourus par la génération du baptême, les personnes âgées qui ne pourront garder la continence se rachèteront, par les nombreux fruits du mariage ; les morts qui auront besoin et seront dignes des prières et des sacrifices des vivants, les recevront par l'entremise des anges, et l'assistance de ceux qui sont déjà dans le ciel ne manquera point aux vivants, parce que l'affection et la charité qu'ils ont par Dieu et en Dieu qui est partout, les rend comme toujours, présents avec eux. Car Jésus-Christ n'est mort et ressuscité qu'afin de dominer sur les vivants et sur les morts (*Rom.* xiv. 9). Et qu'il a voulu naître enfant, et passer par tous les degrés de l'âge jusqu'à l'homme parfait. C'est afin de ne manquer à aucun âge.

Ils sont baptisés dans la foi de l'Eglise leur mère

La foi a souvent profité à d'autre que ceux qui l'avaient.

11. Ils ne croient point non plus au purgatoire après la mort, mais ils disent qu'aussitôt que l'âme est sortie elle passe ou au repos, ou à la damnation. Qu'ils demandent donc à celui qui a dit, qu'il y a un péché qui ne se remettra ni en ce monde ni en l'autre (*Matt.* xii, 32), pourquoi il a dit cela, s'il n'y a en l'autre vie ni rémission de péchés, ni purgatoire. Mais il ne faut pas s'étonner si ceux qui ne reconnaissent point l'Église, médisent des ordres de l'Église, s'ils ne reçoivent point ses institutions,

Les hérétiques ont tort de nier le purgatoire.

Autres erreurs de ces mêmes hérétiques également réfutées par saint Bernard.

[a] On trouve plusieurs variantes de ce passage. Le manuscrit de Jumièges donne avec la Vulgate cette version : « Si elle demeure dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans une vie réglée. » Un manuscrit de la Colbertine porte : « Si elle demeure dans la foi avec une vie réglée. » Notre leçon est préférée par le manuscrit de Saint-Germain et par les premières éditions.

10. Nemo mihi dicat, quia non habet fidem, cui mater impertit suam, involvens illi in sacramento, quousque idoneus fiat proprio, non tantum sensu, sed et assensu, evolutam puramque percipere. Numquid breve pallium est, ut non possit ambos cooperire ? Magna est Ecclesiæ fides. Numquid minor fide Chananeæ mulieris, quam constat et filiæ sufficere potuisse, et sibi ? Ideo audivit : *O mulier, magna est fides tua ! fiat tibi sicut petisti.* Numquid minor fide illorum, qui paralyticum per tegulas demittentes, animæ illi simul et corporis obtinuere salutem ? Denique habes, *Quorum fidem ut vidit, ait paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata.* Et paulo post : *Tolle grabatum tuum, et ambula.* Qui hæc credit facile huic persuadebitur merito Ecclesiam præsumere, non solum parvulis baptizatis in sua fide salutem, sed etiam interfectis pro Christo in fantibus coronam martyrii. Quæ cum ita sint, nullum præjudicium sustinebunt regenerati de eo quod dictum est, *Sine fide impossibile est placere Deo* : cum sine fide non sint, qui in testimonium fidei baptismi gratiam perceperunt. Sed neque de eo quod item dictum est : *Qui vero non crediderit condemnabitur.* Quid enim credere est, nisi fidem habere ? Itaque et mulier salvabitur per generationem filiorum, si permanserit in fide cum lenitate ; et infantibus per lavacri regenerationem succurretur ; et adulti qui continere non poterunt, conjugii tricesimo fructu se rediment ; viventium quoque preces et hostias mortui, qui opus habebunt, et digni erunt, mediantibus percipient angelis ; et eorum qui jam pervenerunt, viventibus adhuc nequaquam solatia deerunt per Deum qui ubique est, et in Deo nusquam affectu charitatis absentium. Nam et Christus propter hoc mortuus est et resurrexit, vivorum dominaretur et mortuorum. Propter hoc quoque et infans natus est, et per singulos ætatum gradus profecit in virum, ut nulli deesset ætati.

11. Non credunt ignem purgatorium restare post mortem ; sed statim animam solutam a corpore, vel ad requiem transire, vel ad damnationem. Quærant ergo ab eo, qui dixit quoddam peccatum esse, quod neque in hoc sæculo, neque in futuro remitteretur, cur hoc dixerit, si nulla manet in futuro remissio purgatione peccavit. Jam vero qui Ecclesiam non agnoscunt, non est mirum si ordinibus Ecclesiæ detrahunt, si instituta non recipiunt, si sacramenta contemnunt, si mandatis non obediunt « Peccatores, inquiunt, sunt apostolici, archiepiscopi, episcopi, presbyteri : ac per hoc nec dandis, nec accipiendis idonei sacramentis. » Nunquam duo ista convenient, episcopum esse et peccatorem? Falsum est, episcopus erat Caiphas : et tamen quantus peccator,

Digitized by Google

s'ils méprisent ses sacrements, s'ils n'obéissent point à ce qu'elle commande. Les successeurs des apôtres, les archevêques, les évêques, les prêtres sont des pécheurs, disent-ils, et partant ne sont point capables de donner, ni de recevoir les sacrements. Ce sont donc deux choses à jamais inconciliables d'être évêque et pécheur. Nullement Caïphe était évêque, et cependant n'était-ce point lui qui a prononcé la sentence de mort du Sauveur? Si vous niez qu'il ait été évêque, le témoignage de saint Jean vous convaincra d'erreur, car en preuve de son pontificat, il rapporte qu'il avait prophétisé (*Joan.* XII, 15). Judas était apôtre, et quoiqu'il fût un avare et un scélérat, il avait été choisi par le Seigneur. Douterez-vous de l'apostolat de celui que le Seigneur lui-même avait choisi? « Ne vous ais-je pas choisi pour douze, dit-il, et l'un de vous est un diable (I *Joan.* VI, 71). » Vous voyez qu'on peut être apôtre et diable tout ensemble, et vous niez que celui qui est pécheur puisse être évêque? Les Scribes et les Pharisiens ont été assis sur la chaire de Moïse et ceux qui ne leur ont pas obéi comme à des évêques, ont été coupables de désobéissance, même contre le Seigneur, qui commande de les écouter et dit : « faites ce qu'ils disent (*Matt.* II, 3). » Il est évident que bien que ce fussent des Scribes, des Pharisiens, et de très-grands pécheurs, néanmoins à cause de la chaire de Moïse qu'ils occupaient, cette parole les regardait encore : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise, me méprise (*Luc.* X, 16).

12. Les esprits d'erreur qui parlent avec hypocrisie et profèrent des mensonges, ont encore persuadé beaucoup d'autres opinions mauvaises à ce peuple fou et insensé. Mais je ne prétends pas leur répondre sur tous les points. Car qui pourrait connaître toutes leurs erreurs? D'ailleurs ce serait un travail infini, et nullement nécessaire. Car on ne les convainc point par des raisons, car ils ne les entendent pas; on ne les corrige point par des autorités, attendu qu'ils ne les reçoivent pas; et on ne les persuade point, parce qu'ils sont entièrement pervertis. On en a fait l'expérience. Ils aiment mieux mourir que de se convertir. Aussi leur fin sera une mort, et un embrasement éternel. Car ils ont été figurés il y a longtemps par le feu que Samson mit à la queue des renards (I *Judic.* I, 5). Souvent les fidèles en ont pris quelques-uns qu'ils ont traînés en public. Ils leur ont demandé leur foi sur les points où ils étaient suspects, mais ils ont tout nié selon leur coutume, et ensuite étant mis à l'épreuve de l'eau [a] ils ont été trouvés menteurs. De sorte que ne pouvant plus nier qu'ils fussent dans les erreurs dont on les accusait, puisqu'ils avaient été découverts, et que l'eau ne les recevait point, ils prenaient le mors aux dents, comme on dit, et étaient assez malheureux pour professer ouvertement leur impiété, soutenir que c'était la véritable foi, et disaient qu'ils étaient prêts d'endurer la mort pour elle. Ceux qui étaient présents n'étaient pas moins prêts à la leur faire souffrir, si bien que le peuple, se jetant sur eux, fit de nouveaux martyrs de leur détestable secte. Nous approuvons son zèle, mais nous ne conseillons pas d'imiter cette action, parce qu'il faut persuader la foi, au lieu de l'imposer par la violence. Quoiqu'il serait mieux sans doute qu'ils fussent punis par l'épée [b] de celui qui ne la porte pas en vain, que de souffrir

Opiniâtreté des hérétiques.

Les hérétiques martyrs.

Il faut persuader non imposer la foi

a Les anciens ne rejetaient pas l'épreuve de l'eau ainsi que l'a prouvé Hincmar de Reims dans sa lettre à Hildegare de Meaux. On trouve la manière dont se faisait le jugement de Dieu par l'eau dans le tome 1er de nos *Analectes*, où il est dit que c'est le pape Eugène II qui en est l'auteur. On peut voir cependant les notes de Horstius sur ce point.

b Saint Bernard n'est pas ici en contradiction avec la doctrine qu'il a enseignée dans le sermon précédent n. 8, où il dit « qu'on doit prendre les hérétiques non par les armes, mais par les arguments, » ce qu'il n'entendait que des hérétiques qui s'observent et ne font point de propagande. « Autrement mieux vaut, sans aucun doute, dit-il, les réduire par l'épée que de les laisser libres d'entraîner une foule d'autres hommes dans leur erreur. »

---

qui in Dominum mortis dictabat sententiam? Si negas episcopum, arguet te testimonium Johannis, qui eum in testimonium sui pontificatus etiam prophetasse refert. Apostolus erat Judas : et licet avarus et sceleratus, electus tamen a Domino. An tu de illius apostolatu dubitas, quem Dominus elegit? *Nonne ego*, inquit, *vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* Audis eumdem electum apostolum, et exstitisse diabolum; et negas posse esse episcopum, qui peccator est? Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi, et qui non obedierunt eis tanquam episcopis, inobedientiæ rei fuerunt, etiam in ipsum Dominum præcipientem, et dicentem : *Quæ dicunt facite.* Patet ergo, quamvis Scribæ, quamvis Pharisæi, quamvis videlicet maximi peccatores; propter cathedram tamen Moysi, ad eos quoque nihilominus pertinere quod item dixit : *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit.*

12. Multa quidem et alia huic populo stulto et insipienti a spiritu erroris, in hypocrisi loquentibus mendacium, mala persuasa sunt : sed non est respondere ad omnia. Quis enim omnia novit? Deinde labor infinitus esset, et minime necessarius. Nam quantum ad istos, nec rationibus convincuntur, quia non intelligunt; nec auctoritatibus corriguntur, quia non recipiunt; nec flectuntur suasionibus, quia subversi sunt. Probatum est : mori magis eligunt, quam converti. Horum finis interitus, horum novissima incendium manet. Horum siquidem in facto Samson ex succensis vulpium caudis figura præcessit. Plerumque fideles injectis manibus aliquos ex eis ad medium traxerunt. Quæsiti fidem, cum de quibus suspecti videbantur, omnia prorsus suo more negarent; examinati judicio aquæ, mendaces inventi sunt. Cumque jam negare non possent, quippe deprehensi, aqua eos non recipiente; arrepto, ut dicetur, freno dentibus, tam misere, quam libere impietatem non confessi, sed professi sunt, palam pietatem adstruentes, et pro ea mortem subire parati. Nec minus *parati inferre qui* adstabant. Itaque irruens in eos populus, novos hæreticis suæ ipso-

Digitized by Google

qu'ils en entraînassent d'autres dans leurs erreurs. Car il est ministre de Dieu, et il doit juger sévèrement celui qui fait mal (*Rom.* XIII, 14).

13. Quelques uns s'étonnaient de les voir marcher à la mort, non-seulement avec patience, mais encore avec un esprit d'allégresse; mais c'est parce qu'ils ne savent pas combien grande est la puissance du diable, tant sur les corps que sur les âmes de ceux dont il s'est une fois emparé par la permission de Dieu. N'est-il pas plus étonnant qu'un homme se fasse mourir lui-même, que d'attendre qu'un autre lui donne la mort? Cependant nous savons par expérience que le diable a souvent eu ce pouvoir sur plusieurs qui se sont noyés ou pendus. Car Judas se pendit (*Matth.* XXVII, 5) lui-même, évidemment par la suggestion du diable. Néanmoins je trouve encore plus étrange qu'il ait pu lui inspirer la pensée de livrer le Seigneur, que celle de se pendre de ses propres mains. L'obstination de ces hommes n'a rien de semblable à la constance des martyrs, dans ceux-ci c'est la piété [a] et dans ceux-là c'est l'endurcissement du cœur qui cause le mépris de la mort. Aussi un Prophète a-t-il dit, peut-être même au nom d'un martyr : « Leur cœur s'est serré et épaissi comme du lait, mais moi j'ai médité sur votre loi (*Psal.* CXVIII, 70), » pour montrer que bien qu'il semble que les tourments soient les mêmes, l'intention est bien différente, puisque les uns endurcissent leur cœur contre le Seigneur, et

Différence entre la constance des vrais et celle des faux martyrs.

[a] Saint Augustin émet la même opinion dans le livre I de son ouvrage contre Julien, ainsi que dans son livre *sur la Patience*, chapitre XVI. C'est d'après ce Père que le second concile d'Orange a dit dans son canon XVII, « la constance des Gentils prend sa source dans une cupidité mondaine, tandis que celle des chrétiens la trouve dans la charité de Dieu.

les autres méditent sur sa loi sainte.

14. Cela étant ainsi, il n'est pas besoin comme j'ai déjà dit, d'en dire davantage inutilement contre des hommes insensés et opiniâtres. Il suffit de les avoir fait connaître pour qu'on les évite. Aussi afin de les découvrir, il faut les contraindre à chasser les femmes qu'ils entretiennent chez eux, ou à sortir de l'Église parce qu'ils la scandalisent. C'est une chose extrêmement déplorable, que non-seulement des princes séculiers, mais que des membres mêmes du clergé et des évêques [b], qui devraient les persécuter davantage, les supportent, à cause des avantages qu'ils en tirent, et en reçoivent des présents. Et comment, disent-ils, condamnerons-nous les hommes qui ne sont point convaincus des erreurs dont on les accuse et qui ne les avouent pas? Cette raison, ou plutôt ce prétexte est frivole. Il suffit, comme j'ai déjà dit, pour les connaître, de séparer les uns des autres ces hommes et ces femmes qui se disent continents, et d'obliger ces femmes à vivre avec celles de leur sexe qui ont fait le même vœu qu'elle, et en faire de même des hommes. Car de cette façon, on pourvoira et à leur vertu et à leur réputation, en leur donnant des témoins et des gardiens de leur continence. S'ils ne le veulent pas, on aura droit de les chasser de l'Église, puisqu'ils la scandalisent par une cohabitation, qui est non-seulement suspecte, mais illicite. Que cela suffise donc pour découvrir les ruses de ces renards, et pour faire que

C'est une indignité que des hérétiques trouvent des partisans parmi les clercs et même parmi les Évêques.

Le Conseil de saint Bernard.

[b] Je ne sais si parmi ces évêques on ne doit pas compter l'évêque de Toul, à qui Hugues Metellus a écrit une lettre demeurée inédite, dans laquelle il dit que « dans son diocèse se cachent des hommes de pestilence qui condamnent le mariage, exècrent le baptême, et tournent en dérision les sacrements de l'Église. »

.....

rum perfidiæ martyres dedit. Approbamus zelum, sed factum non suademus; quia fides suadenda est, non imponenda. Quanquam melius proculdubio gladio coercentur, illius videlicet qui non sine causa gladium portat, quam in suum errorem multos trajicere permittantur. *Dei enim minister ille est, vindex in iram ei qui male agit.*

13. Mirantur aliqui, quod non modo patienter, sed et læti, ut videbatur, ducerentur ad mortem : sed qui minus advertunt, quanti sit potestas diaboli, non modo in corpora hominum, sed etiam in corda, quæ semel permissus possederit. Nonne plus est sibimet hominem injicere manus, quam id libenter ab alio sustinere? Hoc autem in multis potuisse diabolum frequenter experti sumus, qui seipsos aut submerserunt, aut suspenderunt. Denique Judas suspendit seipsum, diabolo sine dubio immittente. Ego tamen majus existimo, magisque admiror, quod potuit immisisse in cor ejus ut traderet Dominum, quam ut semetipsum suspenderet. Nihil ergo simile habent constantia Martyrum, et pertinacia horum : quia mortis contemptum in illis pietas, in istis cordis duritia operatur. Et ideo Propheta martyris forsitam voce dicebat : *Coagulatum est sicut lac cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum* : pro eo videlicet quod etsi pene eadem videretur, longe diversa esset intentio, illo utique durante cor contra Dominum, isto in lege Domini meditante.

14. Quæ cum ita sint, non est opus, ut dixi, frustra multa adversus homines stultissimos atque obstinatissimos dicere : sufficit innotuisse illos ut vitentur. Quamobrem ut deprehendantur, cogendi sunt vel abjicere feminas, vel exire de Ecclesia, utpote scandalizantes Ecclesiam in convictu et contubernio feminarum. Dolendum valde, quod non solum laici principes, sed et quidam (ut dicitur) de Clero, necnon de ordine Episcoporum, qui magis eos persequi debuerant, propter quæstum sustineant, accipientes ab eis munera. Et quomodo, inquiunt, damnabimus nec convictos, nec confessos? Frivola satis, non ratio, sed occasio. Hoc solo, etiamsi aliud non esset, facile deprehendis, si (ut dixi) viros et feminas, qui se continentes dicunt, ab invicem separes : et feminas quidem cum aliis sui et sexus et voti degere cogas; viros æque cum ejusdem propositi viris. Per hoc enim consultum erit utrorumque voto simul et famæ, cum continentiæ suæ et testes habuerint, et custodes. Quod si non sustinent, justissime eliminabuntur de Ecclesia, quam scandalizant, non solum notabili, sed etiam illicita cohabitatione. Ergo ista sufficiant pro deprehendendis harum vulpium dolis, ad dandam scientiam et cautelam dilectæ et gloriosæ Sponsæ

Digitized by Google

l'Église les connaisse et s'en donne de garde, elle qui est l'Épouse bien-aimée et glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu par dessus tout est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXVII.

Mouvements et admirable effusion d'amour de l'Epouse en retour de l'amour que lui témoigne le Christ son époux.

1. « Mon bien-aimé est à moi, et moi, à lui (*Can.* II, 16). » Nous n'avons entendu que les paroles de l'Époux, prions-le qu'il daigne nous aider à expliquer dignement les paroles de son Épouse, pour sa gloire et pour notre salut. Car nous ne saurions les examiner et les discuter d'une manière digne de lui, si lui-même ne conduit nos paroles. Car si elles sont douces pour la grâce qu'elles renferment, elles ne sont pas moins fécondes pour le sens, et profondes en mystère. A quoi les comparerai-je? A l'une de ces viandes qui, par une triple vertu, sont délicieuses au goût, solides comme aliments, efficaces comme remède. C'est ainsi qu'est chaque parole de l'Épouse. Par la douceur du son, elle charme la volonté ; par l'abondance de ses sens, elle engraisse et nourrit le cœur, et par la profondeur de ses mystères, elle exerce et étonne l'esprit, et en même temps elle guérit d'une façon merveilleuse la tumeur et l'enflure de la science. Car si quelqu'un de ceux qui se croient savants, voulant approfondir trop curieusement ces choses, voit son esprit accablé par cette recherche, et réduit comme en servitude, ne sera-t-il pas obligé de s'humilier et de dire : « Votre science est tout-à-fait merveilleuse, elle est infiniment élevée au dessus de moi, et je n'y saurais atteindre en aucune sorte (*Psal.* CXXXVIII, 5). » Et, sans aller plus loin, quelle douceur ne renferme pas le commencement de ces paroles ? Car voyez comme elle commence : « Mon bien-aimé est à moi, et moi, à lui (*Can.* II, 16). » Cette parole paraît simple, parce qu'elle est douce. Mais nous traiterons cela plus loin.

Douceur, solidité et efficacité de la sainte Ecriture.

2. Elle commence par l'amour, et continue à parler de son bien-aimé, témoignant par-là qu'elle ne sait autre chose que son Époux. On voit bien de qui elle parle, mais on ne voit pas avec qui. Car nous ne pouvons pas croire que ce soit avec lui, puisqu'il n'est pas présent, comme on n'en peut douter, car elle semble un peu plus loin le rappeler, et lui crier comme derrière lui : « Revenez, mon bien-aimé. » De sorte que nous sommes porté à croire, qu'après avoir achevé ce qu'il avait à lui dire, il s'est absenté à son ordinaire et qu'elle a continué à parler de lui, parce qu'il n'est jamais absent pour elle. Il en est ainsi, en effet; elle a sur les lèvres celui qui ne s'éloigne jamais de son cœur, lors même qu'il est absent. Ce qui sort de la bouche, vient du cœur (*Luc.* VI, 45). Elle parle donc de son bien-aimé, en épouse vraiment aimée et aimable, parce qu'elle aime beaucoup. Mais avec qui en parle-t-elle ? Car nous savons bien de qui, et je ne vois point avec qui ce pourrait être, si ce n'est avec les jeunes filles qui ne peuvent quitter leur mère, lorsque l'Époux s'est retiré. Mais je crois qu'il est mieux de dire qu'elle se parle à elle-même, non point à un autre, d'autant plus que ce qu'elle dit semble tronqué et peu lié avec ce qui

.....

Domini nostri Jesu-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXVII.

De mirabili affectu dilectionis Sponsæ, quem eructat propter amorem Christi sponsi.

1. *Dilectus meus mihi et ego illi.* Hactenus verba Sponsi. Absit ipse, ut digne ad gloriam ipsius et nostram ipsorum salutem, Sponsæ ejus possimus investigare sermones. Neque enim tales sunt, qui a nobis considerari et discuti, prout dignum fuerit, valeant, nisi ipse fuerit dux verbi. Sunt enim quam suaves ad gratiam, tam fœcundi ad sensus, tam etiam profundi ad mysteria. Cui similabo eos? Uni interim alicui epularum, quæ triplici quadam emineat gratia, deliciosa ad saporem, solita ad nutrimentum, efficax ad medicinam. Sic, inquam, sic singulus quisque Sponsæ sermo, et ex eo quod suaviter sonat, affectum mulcet; et de sensuum ubertate mentem impinguat et nutrit; et de altitudine mysteriorum, dum intellectum quo plus exercet, plus terret, miro modo tumorem sanat inflantis scientiæ. Etenim si unus quispiam ex his forte, qui sibi scioli videntur, curiosius sese dederit scrutinio horum, cum viderit ingenii sui succumbere vires, et redigi in captivitatem omnem intellectum persenserit, nonne humiliatus ad illam vocem compelletur, ut dicat : *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam ?* Et nunc quidem principium verborum ejus quantæ suavitatis insigne præfert? Nam vide quale principium dederit. *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi.* Simplex vox videtur, quoniam suaviter sonat : sed de hoc videbitur postea.

2. Nunc vero a dilectione incipit, de dilecto prosequitur, nihil aliud se scire indicans nisi dilectum. Patet de quo sermo : cum quo non ita. Non enim ut cum ipso eodem fuerit sentire permittitur, cum ipse jam non affuerit. Neque id dubium ; nempe mox eum revocare videtur, et quasi post tergum clamare : *Revertere*, inquiens, *dilecte mi.* Unde adducimur non aliud sane conjicere, nisi quod finitis verbis suis ille iterum suo more se absentaverit, et illa remanserit nihilominus de eo loquens, qui nunquam absens est sibi. Ita est : in ore retinuit, qui non recedebat a corde, nec quando recedebat. Quod de ore exit, de corde venit, et de abundantia cordis os loquitur. Ergo loquitur de dilecto, et vere dilecta et vere diligenda, quoniam diligit multum. Quærimus cum quo ? nam de quo, novimus. Et non occurrit, nisi forte cum adoles-

Digitized by Google

précède, en sorte que celui à qui elle parlerait ne pourrait pas l'entendre, ce qui est pourtant le but qu'on se propose quand on parle à quelqu'un : « Mon bien-aimé, dit-elle, est à moi et moi, à lui. » Elle n'en dit pas davantage. Le sens de ce discours est suspendu, ou plutôt il n'est pas suspendu, il tombe. Celui qui l'écoute est en suspens, loin d'être instruit, il diffère de l'être.

3. Que signifie ce langage : « Lui à moi, et moi à lui ! » Nous ne savons ce qu'elle veut dire, parce que nous ne sentons pas ce qu'elle sent. O sainte âme, que vous est votre bien-aimé, et que lui êtes-vous ? Dites-moi, je vous prie, quel est ce don réciproque que vous vous faites de vous-même l'un à l'autre, avec tant de familiarité et de bienveillance. Il est à vous, et vous êtes à lui. Mais que lui êtes-vous ? Lui êtes-vous ce qu'il vous est, ou autre chose ? Si vous parlez pour vous, si vous voulez que nous vous entendions, expliquez clairement votre pensée. Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en balance ? Est-ce que, selon le Prophète (*Isa.* XXIV, 16) vous gardez votre secret pour vous ? Il est vrai, c'est l'affection qui parle, non l'entendement. C'est pourquoi l'on a peine à vous entendre. Pourquoi donc a-t-elle parlé ? Pour rien, si ce n'est qu'étant ravie et fortement émue de l'entretien qu'elle avait tant désiré avoir avec son époux, elle ne peut ni se taire, ni exprimer ce qu'elle sent, lorsqu'il cesse de lui parler. Car elle ne parle pas pour exprimer ce qu'elle éprouve, mais pour ne point se taire. La bouche a parlé de l'abondance du cœur. Les passions ont leur langage, par lequel elles se découvrent même malgré elles. La crainte a des paroles timides, la douleur en a de gémissantes, et l'amour d'agréables. Est-ce l'habitude, la raison ou la réflexion qui forme ou qui règle les plaintes de ceux qui sentent de la douleur, les sanglots ou les gémissements des affligés, les cris soudains et extraordinaires de ceux qui sont frappés ou effrayés, ou même les renvois d'un estomac trop rempli ? Il est certain que ces expressions ne sont point réfléchies, mais viennent d'un mouvement soudain et imprévu. Ainsi l'amour brûlant et véhément, surtout celui de Dieu, ne pouvant plus se contenir en soi, se met peu en peine de l'ordre et de la suite de ces paroles, pourvu qu'il ne perde rien de sa vigueur. Quelquefois même, il ne recourt ni aux paroles, ni au langage, et se contente de soupirer. C'est ce qui fait que l'Épouse, étant enflammée d'un saint amour, et l'étant d'une manière incroyable pour trouver quelque soulagement dans l'ardeur qui la consume, ne considère point ce qu'elle dit ni de quelle manière elle le dit. L'amour qui la presse fait qu'elle parle beaucoup moins qu'elle n'exhale ce qui lui vient à la bouche. Et comment n'exhalerait-elle pas ce dont elle est si pleine et si rassasiée.

Quel est le langage de l'amour.

Les sentiments ont leur langage.

4. Repassez en votre mémoire le texte de cet épithalame sacré, depuis le commencement jusqu'ici, et voyez si dans les entrevues et les entretiens de l'Époux avec l'Épouse, il s'est communiqué à elle avec le même abandon que cette fois-ci, et si jamais il lui a tenu des discours aussi longs et aussi agréables. Faut-il s'étonner après cela que celle dont les désirs sont comblés, ait plutôt répandu son cœur que ses paroles ? ou si ce sont des paroles, elles sont sorties avec violence, sans ordre et sans

---

centulis, quæ a matre abesse non possunt, ubi discesserit Sponsus. Sed melius (ut opinor) sentimus secum potius et non cum altero sic locutam, præsertim quod trunca et minus continens inveniatur ipsa locutio, insufficiens plane ad dandam intelligentiam auditori, ob quam vel maxime invicem loquimur. *Dilectus meus mihi*, inquit, *et ego illi*. Non plus ? Pendet oratio ; imo non pendet sed deficit. Suspenditur auditor, nec eruditur, sed erigitur.

3. Quid est hoc quod dicit, *ille mihi*, et *ego illi* ? Nescimus quid loquitur, quia non sentimus quod sentit. O sancta anima, quid tuus ille tibi, quid tu illi ? Quænam quæso, hæc inter vos tam familiariter favorabiliterque discurrens exhibitio, et redhibitio ? Tibi ille, tuque vicissim illi. Sed quid ? Idipsum ei tu, quod tibi ille, an aliud ? Si nobis, si ad nostram loqueris intelligentiam, evidenter quod sentis edicito. Quousque animas nostras tollis ? An secundum Prophetam secretum tuum tibi ? Ita est : affectus locutus est, non intellectus, et ideo non ad intellectum. Ad quid ergo ? Ad nihil, nisi quod mirabiliter delectata, et affecta vehementer ad desideratos affatus, finem illo faciente nec tacere omnino quivit, nec tamen quod sensit exprimere. Neque enim ut exprimeret sic locuta est, sed ne taceret. Ex abundantia cordis os locutum est, sed non pro abundantia. Habent suas voces affectus, per quas se, etiam cum nolunt, produnt : timor (verbi causa) meticulosas, dolor gemebundas, amor jucundas. Numquid dolentium planctus, mœrentiumve singultus vel gemitus, percussorum, itemque paventium subitas et efferatas clamitationes, seu etiam saturatorum ructus, aut usus creat, aut ratio excitat, aut deliberatio ordinat, aut præmeditatio format ? Ejusmodi certum est, non nutu prodire animi, sed erumpere motu. Sic flagrans ac vehemens amor, præsertim divinus ; cum se intra se cohibere non valet, non attendit, quo ordine, qua lege, quave serie sen paucitate verborum ebulliat, dummodo ex hoc nullum sui sentiat detrimentum. Interdum nec verba requirit, interdum nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus suspiriis. Inde est, quod Sponsa sancto amore flagrans, idque incredibili modo, sane pro captanda quatulacunque evaporatione ardoris . quem patitur, non considerat quid, qualiter eloquatur : sed quidquid in buccam venerit, amor urgente non enuntiat, sed eructat. Quidni eructet sic refecta, et sic repleta ?

4. Revolve textum epithalamii hujus ab ipso exordio usque huc, et vide si tanta uspiam illi, quanta hac vice in cunctis visitationibus et allocutionibus Sponsi copia ejus indulta fuerit ; et si unquam ex ore ipsius, non modo tam multos, sed et tam jucundos sermones acceperit. Quæ ergo replevorat in bonis desiderium suum, quid mirum si ructum potius, quam verbum fecit ? Et

Digitized by Google

suite. Car l'Épouse ne croit pas faire un larcin en s'appliquant ce verset du Prophète : « Mon cœur a exhalé une bonne parole (*Psal.* XLIV, 2) » puisqu'elle est remplie du même esprit que lui. « Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui. » Il n'y a point de liaison dans ce discours, et il ne faut pas s'en étonner ; c'est une effusion des cœurs. Pourquoi chercher dans cette effusion, la liaison du discours, et la propriété des mots ? Quelles lois et quelles règles voudriez-vous imposer aux renvois qui s'exhalent d'un estomac trop rempli ? Ils ne reçoivent point vos ordres, ils n'attendent point vos commandements, ils ne cherchent point votre commodité. Ils sortent d'eux-mêmes, avec force, du fond de votre poitrine, non-seulement malgré vous, mais même à votre insu, et sont plutôt arrachés qu'envoyés. Cependant ils rendent quelquefois une bonne, et quelquefois une mauvaise odeur, selon les différentes qualités des vases d'où ils montent. Car un homme de bien tire le bien de son trésor qui est bon (*Matth.* XII, 35), et le méchant tire le mal du sien qui est mauvais. L'Épouse de mon Seigneur est un bon vase, et il en sort pour moi une odeur excellente.

Effusion du cœur.

5. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, de ce que vous daignez au moins m'admettre à la sentir. Oui, Seigneur, vous daignez m'y admettre. Car les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres (*Matt.* XV, 27). Cet épanchement du cœur de votre bien-aimée répand pour moi, je l'avoue, une odeur très-agréable, et le peu que je reçois de sa plénitude, je le reçois avec reconnaissance. Elle rappelle l'abondance de vos douceurs, et je ne sais quelle odeur ineffable de votre bonté et de votre amour je sens dans cette parole : « Mon bien-aimé à moi, et moi à lui. » Qu'elle soit je le veux, comme elle le mérite bien, dans un banquet délicieux, et qu'elle se sente transportée d'allégresse en votre présence ; mais si elle est hors d'elle-même pour vous, que du moins elle se possède pour nous. Qu'elle soit remplie des biens de votre maison, et abreuvée d'un torrent de délices ; mais, je vous prie, que je sente au moins, si pauvre que je sois, une légère odeur de l'effusion de son âme, lorsqu'elle sera rassasiée. La pensée de Moïse s'est exhalée favorablement pour moi, et dans cet épanchement de son cœur, je sens l'odeur de la puissance qui a créé toutes choses : « Au commencement, dit-il, Dieu créa le ciel et la terre (*Gen.* 1, 1). » Et Isaïe a exhalé aussi l'agréable odeur de la rédemption, lorsqu'il a dit : « Il s'est livré à la mort et a été mis au nombre des scélérats, il a porté les péchés de plusieurs, et il a prié pour ceux qui le faisaient mourir (*Psal.* III, 13), » afin qu'ils ne périssent point. Quelle odeur plus grande de miséricorde peut-il y avoir ? Il est sorti aussi une odeur excellente de la bouche de Jérémie, et de celle de David, qui disait : « Mon cœur a exhalé une bonne parole (*Psal.* LXIV, 2). » Ils ont été tous remplis du Saint-Esprit, et épanchant leur cœur, ils ont versé de toutes parts d'excellents parfums. Voulez-vous connaître ce qui s'est épanché de Jérémie ? Je ne l'ai pas oublié, je me préparais à vous le dire : « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur (*Thren.* III, 26). » Cette parole est de lui, approchez-vous pour en sentir l'odeur excellente. La douceur de la justice qu'elle renferme, et qui nous doit donner la récompense de nos travaux, surpasse infiniment le baume le plus exquis. Il veut que, souffrant pour la justice, j'attende une

---

si verbum fecisse tibi videtur, eructatum puta, et non subornatum *, aut præordinatum. Nec enim Sponsa rapinam arbitratur sibi aptare Prophetæ dictum, *Eructavit cor meum verbum*, quippe eodem repleta spiritu. *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Nihil consequentiæ habet, deest orationi. Quid inde ? Ructus est. Quid tu in ructu quæris orationum junctiuras, solemnia dictionum ? Quas tu tuo ructui leges imponis, vel regulas ? Non recipit tuam moderationem, non a te compositionem exspectat, non commoditatem, non opportunitatem requirit. Per se ex intimis, non modo cum non vis, sed et cum nescis, erumpit, evulsus potius quam emissus. Tamen odorem portat ructus, quandoque bonum quandoque malum, pro vasorum, e quibus ascendit, contrariis qualitatibus. Denique bonus homo de bono thesauro suo profert bonum, et malus malum. Bonum vas Sponsa Domini mei, et bonus mihi odor ex illa.

* *al.* *male* subordinatum.

5. Gratias ago tibi, Domine Jesu, qui me dignatus es admittere saltem ad odorandum. Ita Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Mihi, fateor bene redolet ructus dilectæ tuæ, et de plenitudine ejus, quamvis modicum quid, gratanter accipio. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructat mihi, et nescio quid ineffabile tuæ dignationis et amoris odoratus sum in voce ista : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Ipsa (ut dignum est) epuletur et exsultet in conspectu tuo, et delectetur in lætitia : verumtamen sic tibi excedat, ut sobria sit nobis. Ipsa ergo repleatur in bonis domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potetur ; sed quæso, perveniat ad me pauperem vel tenuis odor eructante illa, cum satiata fuerit. Bene mihi eructavit Moyses, et bonus odor in in ructu ejus, creantis potentiæ : *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram.* Bene Isaias ; nam suavissimum redimentis misericordiæ odorem dedit, ita eructans : *Tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit*, ut non perirent. Quid æque misericordiam redolet ? Bonus quoque ex ore Jeremiæ ructus ; bonus ex David, qui ait : *Eructavit cor meum verbum bonum.* Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et eructantes omnia impleverunt bonitate. Ructum Jeremiæ requiritis ? Non sum oblitus, jam parabam illum. *Bonum est præstolari cum silentio salutare Domini.* Ejus est, non fallor : admovete naribus : balsamum vincit suavitas remunerantis justitiæ, quam importat.

Digitized by Google

récompense à venir, non pas que j'en reçoive une à présent, parce que la récompense de la justice n'est pas le salut du siècle, mais du Seigneur : « S'il tarde, dit un Prophète, attendez-le et ne murmurez point, parce qu'il est bon de l'attendre en silence (*Abac.* II, 3).» Je ferai ce qu'il m'exhorte à faire. J'attendrai mon Dieu et mon Sauveur.

6. Mais je suis pécheur, et il me reste encore une longue route à faire, parce que le salut est loin des pécheurs. Je ne murmurerai pourtant pas, et en attendant je me consolerai par l'odeur. Le juste se réjouira dans le Seigneur en goûtant ce que je ne fais encore que flairer. Celui que regarde le juste, le pécheur l'attend, et c'est dans son attente que se trouve l'odeur qu'il sent : « Les créatures corporelles et insensibles, dit saint Paul, attendent avec impatience la gloire des enfants de Dieu (*Rom.* VIII, 19). » Regarder, c'est goûter et voir combien le Seigneur est doux, ou plutôt n'est-ce point le juste qui attend et le bienheureux qui possède ? L'attente des justes est leur joie (*Prov.* X, 28). Le pécheur n'attend rien. Et il est pécheur, non-seulement parce qu'il est attaché aux biens présents, mais encore parce que, s'en contentant, il n'attend rien dans l'avenir, il est sourd à cette voix du Seigneur : « Attendez-moi, dit le Seigneur, au jour de ma résurrection qui doit arriver (*Soph.* III, 8). » Siméon était juste, parce qu'il attendait et sentait déjà Jésus-Christ en esprit, quoiqu'il ne l'adorât pas encore dans la chair. Et il fut bienheureux dans son attente, parce que par l'odeur de l'attente, il arriva au goût de la vision. En effet, il a dit : « Mes yeux ont vu votre salut (*Luc.* II, 25). » Abraham aussi était juste, puisqu'il « attendit et souhaita de voir le jour du Seigneur, » et il n'a pas été confondu dans son attente, car « il a vu ce jour et s'en est réjoui (*Joan.* VIII, 56). » Les apôtres étaient justes, lorsqu'on leur disait : « Vous êtes comme des serviteurs qui attendent leur maître (*Luc.* XII, 36). »

L'attente des justes n'est pas celle des pécheurs.

Exemple des justes.

7. David n'était-il pas juste aussi, lorsqu'il disait : « J'ai attendu le Seigneur avec impatience (*Psal.* XXXIX, 2) ? » C'est le quatrième de ceux dont j'ai dit qu'ils ont épanché leur cœur (*Psal.* CXVIII, 131), et j'allais presque l'oublier. Cependant il ne le faut pas. Car il a ouvert la bouche, et il a attiré l'esprit, puis, lorsqu'il fut rassasié, non-seulement il a épanché son cœur, mais encore il a chanté. O bon Jésus, quelle odeur et quelle douceur m'a-t-il fait sentir et entendre dans ses effusions et ses cantiques remplis de cette huile de joie dont votre Dieu vous a sacré d'une manière plus excellente que tous ceux qui participent à votre gloire, de cette myrrhe, de cet aloës, et de cet ambre, qui parfument les vêtements, qu'on tire pour vous, de de vos palais d'ivoire, et dont les filles du roi vous ont fait présent au jour de votre triomphe (*Psal.* XLIV, 8). Plût à Dieu, que vous me fissiez la grâce de me favoriser de la rencontre de ce grand prophète, votre ami intime, en ce jour de fête et de réjouissance, lorsqu'il sortira de votre chambre nuptiale, en chantant son épithalame sacré, sur sa harpe et sur sa guitare, comblé de délices, rempli et remplissant tout de ces admirables parfums. En ce jour, ou plutôt en cette heure, peut-être même en cette demi-heure, selon cette parole de l'Apôtre : « Il se fit un grand silence dans le ciel, environ une demi-heure (*Apoc.* VIII, 1), » en cette heure

---

Patientem pro justitia vult me exspectare mercedem in posterum, non recipere in præsenti, quod justitiæ merces, salutare, non sæculi, sed Domini sit. *Si moram fecit*, inquit, *expecta eum; et ne murmuraveris, quoniam bonum est cum silentio exspectare.* Ergo faciam quod hortatur; exspectabo Dominum salvatorem meum.

6. Sed peccator sum, et adhuc mihi grandis restat via, quia longe a peccatoribus salus. Non murmurabo tamen : in odore interim consolabor me. Lætatibur justus in Domino, gustu experiens, quod ego sentio odoratu. Quem spectat justus, peccator exspectat; et exspectatio odoratio est. *Nam exspectatio*, ait, *creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat.* Porro spectare gustare est, et videre quoniam suavis est Dominus. An potius justus qui exspectat; et qui jam tenet, beatus ? Denique *exspectatio justorum lætitia.* Nam peccator nihil exspectat. Et inde peccator, quod bonis præsentibus non modo detentus, sed et contentus, nihil in futurum exspectat, surdus ad vocem illam : *Exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum.* Et ideo justus erat Simeon, quia exspectabat et odorabat jam Christum in spiritu, quem necdum in carne adorabat. Et beatus in exspectatione sua, quia per odorem exspectationis pervenit ad gustum contemplationis. Denique ait : *Et viderunt oculi mei salutare tuum.* Justus quoque Abraham, qui et ipse exspectavit ut videret diem Domini, et non est confusus ab exspectatione sua, nam *vidit et gavisus est.* Justi Apostoli cum audiebant : *Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum.*

7. Quidni justus et David, quando aiebat : *Exspectans exspectavi Dominum* ? Ipse est quartus de numero prænominatorum ructatorum meorum, quem pene prætereram. Non expedit quidem. Iste os suum aperuit, et attraxit spiritum, et saturatus non modo eructavit, sed et cantavit. Jesu bone ! quantam meis naribus et auribus iste infundit suavitatem in ructu et cantu suo de oleo lætitiæ, quo unxit te Deus Deus tuus præ consortibus tuis, ex myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo ! Utinam me digneris occursu tanti vatis et amici tui in die solemnitatis et lætitiæ, quando egredietur de thalamo tuo, epithalamium suum canens in psalterio jucundo cum cithara, affluens deliciis, respersus et respergens universa istiusmodi pulvere pigmentario. In illa die, vel potius in illa hora (nam hora est si quando est, et fortassis ne hora quidem, sed horæ dimidium, juxta illud Scripturæ, *Fac-*

Digitized by Google

donc, ma bouche sera remplie de joie, et ma langue d'allégresse, lorsque je sentirai l'odeur non-seulement de chaque psaume, mais de chaque verset, une odeur beaucoup plus excellente que celle des parfums les plus précieux. Qu'y a-t-il de plus parfumé que les effusions de saint Jean, elles exhalaient l'odeur de l'éternité, de la génération, et et de la divinité du Verbe? Que dirai-je de celles de saint Paul? Quelle odeur n'auront-elles point répandue par toute la terre? Car il était la bonne odeur de Jésus-Christ (II *Cor.* XII, 15) en tout lieu; bien qu'il ne me découvre pas les paroles ineffables qu'il a entendues, il me les offre néanmoins, pour me faire désirer ardemment de sentir ce qu'il ne m'est pas permis d'entendre. Car je ne sais comment il se fait, que plus elles sont cachées et plus elles plaisent, et que nous désirons plus ardemment ce qu'on nous refuse. Mais remarquez quelque chose de semblable dans l'Epouse, et comment, de même que saint Paul, elle ne révèle point son secret, et ne le laisse pas néanmoins passer sans y toucher, comme si elle voulait au moins nous faire sentir ce qu'elle trouve qu'il n'est pas encore à propos de nous faire goûter, soit à cause de notre indignité, soit à cause de notre incapacité.

Les obscurités de l'Ecriture plaisent à saint Bernard.

8. « Mon bien-aimé à moi, et moi à lui. » On voit à n'en point douter en cet endroit, brûler un amour ardent et réciproque de deux personnes l'une pour l'autre. Mais dans cet amour éclatent la félicité de l'une, et la bonté merveilleuse de l'autre. Car cette union d'amour si étroite n'est point entre deux personnes égales. Au reste, qui oserait se flatter de connaître clairement ce que l'Église se glorifie d'avoir reçu de cette prérogative d'amour, et d'avoir donné en échange d'un amour si extrême, sinon celui qui, par une éminente pureté de corps et d'esprit, a mérité d'éprouver en soi quelque chose de pareil? Car tout cela se passe dans les mouvements du cœur, et ne se connaît point par la raison, et par la conformité. Combien peu y en a-t-il qui puissent dire : « Pour nous, contemplant la gloire du Seigneur à découvert, nous sommes transformés en son image, et passons de lumière en lumière, comme conduits par son esprit (II *Cor.* III, 18). »

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé la grâce de Dieu qui la connaissent bien.

9. Mais, pour rendre intelligible ce que nous lisons dans le Cantique, je laisserai à l'Épouse son secret, auquel il ne nous est pas permis de toucher, à nous surtout qui sommes si imparfaits, et je vous proposerai quelque chose d'autant plus intelligible que ce sera plus ordinaire, et de nature à mieux faire comprendre aux moins éclairés, le sens et la suite des paroles de l'Épouse. Je crois qu'il suffira pour notre intelligence commune et grossière, de sous-entendre ces mots : « Fait attention, » entre ces paroles : « Mon bien-aimé, » et celles-ci, « à moi, » en sorte que le sens soit : Mon bien-aimé fait attention à moi, et moi à lui. Après tout, je ne suis pas le premier ni le seul qui l'ait expliqué ainsi, puisque le Prophète a dit avant moi : « J'ai attendu le Seigneur avec impatience et il a fait attention à moi (*Psal.* XXXIX, 7). » Vous voyez clairement que Dieu fait attention au Prophète. Vous voyez aussi que le Prophète fait attention au Seigneur en ce qu'il dit : « J'ai attendu avec impatience, » or celui qui attend fait attention à ce qu'il attend, car attendre s'est appliquer. C'est le même sens et presque les mêmes paroles que l'Épouse, mais

Sens littéral de ce passage.

---

tum est silentium in cœlo quasi media hora.) Ergo in illa hora replebitur gaudio os meum, et lingua mea exsultatione, dum singulos, non dico psalmos, sed versus singulos sentiam ructus, et idem odoriferos super omnia aromata. Quid Joannis, ructu fragrantius, qui Verbi mihi redolet æternitatem, generationem, divinitatem? Quid de Pauli ructibus loquar, quanta orbem suavitate repleverint? Denique Christi bonus odor erat in omni loco. Verba certe ineffabilia etsi non profert ut audiam, offert tamen ut cupiam, et libeat odorare quæ audire non licet. Nescio enim pacto quo plus latent, plus placent; et avidius inhiamus negatis. Sed jam averte apud Sponsam similem rem; quomodo instar Pauli, in præsenti capitulo, et secretum non aperit, nec præterit tamen intactum, aliquid quasi olfactui nostro indulgens, quod gustui forte interim non competere judicarit, sive propter indignitatem nostram, sive propter incapacitatem.

8. *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Quod non est dubium, duorum quidem hoc loco amor mutuus flagrat : sed in amore summa unius profecto felicitas, alterius mira dignatio. Neque enim inter pares est consensio seu complexio hæc. Cæterum quid ista ex hac prærogativa amoris glorietur impensum sibi, repensumque vicissim a se, quis se liquido nosse præsumat, nisi qui præcipua puritate mentis, et corporis sanctitate, in semetipso meruerit tale aliquid experiri? Res est in affectibus : nec ratione ad eam pertingitur sed conformitate. Quam pauci vero qui dicant : *Nos autem revelata facie speculantes gloriam Domini, in eamdem imaginem transformamur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.*

9. Verum ut sub aliqua qualicunque intelligentiæ forma quod legitur, redigatur : salvo quidem Sponsæ suo singulari secreto, ad quod interim non datur accedere, præsertim talibus quales non sumus; apponendum sane aliquid nobis, eo accommodatius ad communem sensum, quo usitatius, quod et verbis consequentiam, et intellectum det parvulis. Et mihi quidem videtur satis esse ad nostram grossam et quodam modo popularem intelligentiam, si dicendo, *dilectus meus mihi,* subaudiamus, *intendit* : ut sit sensus, dilectus meus intendit mihi, et ego illi. Quanquam tamen nec solus ego id senserim, nec primus : cum Propheta ante me dixerit, *exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi.* Habes aperte intentionem Domini ad Prophetam : habes et Prophetæ ad Dominum in eo quod ait : *Exspectans exspectavi.* Nam qui exspectat, intendit : et exspectare intendere est. Idem omnino sensus, eadem pene verba apud prophetam, quæ apud Sponsam : sed a propheta transpo-

Digitized by Google

elles sont transposées dans le Prophète. Car il a mis en premier lieu ce que l'Épouse met en dernier.

10. Et véritablement l'Épouse a mieux parlé, en ne représentant point ses mérites, mais en commençant par le bienfait qu'elle a reçu, et en confessant qu'elle a été prévenue par la grâce de son bien-aimé. Oui, elle a très-bien parlé en s'exprimant ainsi. Car, comme dit l'Apôtre, qui lui a donné le premier et on lui rendra (*Rom.* XI, 35)? Ecoutez aussi ce que saint Jean dit à ce sujet. « L'amour extrême de Dieu envers nous, paraît en ce qu'il nous a aimés avant que nous l'aimions. » Si le Prophète n'a pas parlé de la grâce prévenante, il n'a pas nié la grâce subséquente. C'est pourquoi il dit ailleurs, en s'adressant au Seigneur : « Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie (*Psal.* XXII, 6). » Ecoutez encore son opinion sur la grâce prévenante, elle n'est pas moins certaine ni moins claire : « C'est mon Dieu, dit-il, sa miséricorde me préviendra (*Psal.* LVIII, 11). » Et parlant au Seigneur : « Que sa miséricorde nous prévienne promptement, car nous sommes dans un excès d'accablement et de misère (*Psal.* LXXVIII, 8). » C'est encore avec beaucoup de sagesse qu'ensuite l'Epouse ne met pas les mêmes paroles dans le même ordre, mais suit celui du Prophète, en disant : « Moi à mon bien-aimé, et mon bien-aimé à moi. » Pourquoi s'exprime-t-elle ainsi? Pour montrer qu'elle est plus pleine de grâces, quand elle a tout donné à la grâce, en lui attribuant le commencement et la fin. Autrement comment serait-elle pleine de grâce, si elle avait quelque chose qui ne vînt point de la grâce, lorsque le mérite [a] a tout occupé. Cette concession d'une grâce pleine et entière marque la plénitude de la grâce dans l'âme de celle qui la fait. Car s'il y a quelque chose qui vient de l'âme comme de l'âme, en tant que telle, il faut que la grâce lui cède le pas. Tout ce que vous imputez au mérite, vous l'ôtez à la grâce. Je ne veux point de mérite qui exclue la grâce. J'abhorre tout ce qui est de moi, parce que je veux être à moi, à moins peut-être que ce qui fait que je suis davantage à moi, soit beaucoup plus à moi. La grâce me rend à moi justifié gratuitement, et délivré ainsi de la servitude du péché. Car où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté (2 *Cor.* III).

Le mérite de l'Epouse est dans la grâce de l'Époux.

11. O Synagogue, épouse insensée, qui méprise la justice de Dieu, c'est-à-dire la grâce de son époux, veut établir sa propre justice, et ne se soumet point à celle de Dieu. C'est pour cela que cette misérable a été répudiée, et qu'elle n'est plus épouse, titre qui revient à l'Église à qui le Sauveur dit : « Je vous ai épousée par la foi, je vous ai épousée par l'équité et la justice ; je vous ai épousée par la clémence et la miséricorde (*Osee.* II, 19). » Vous ne m'avez pas choisi, mais c'est moi qui vous ai choisie, et ce ne sont pas les mérites que j'ai trouvés en vous qui m'ont porté à vous choisir, mais j'ai prévenu vos mérites. C'est donc par la foi que je vous ai épousée, non par les œuvres de la loi ; c'est par la justice, mais par la justice qui vient de la foi, non de la loi. Ce qui manque maintenant, c'est que vous rendiez un jugement équitable entre

Saint Bernard renie la Synagogue qui place le salut dans les œuvres.

a Saint Bernard parle ici du mérite qui ne vient pas de la grâce, qui se place au dessus d'elle, et l'exclut. On peut voir sur ce point les notes de Horstius et le sermon suivant.

---

sita. Prius siquidem is, quod illa posterius posuit, et e converso.

10. Cæterum Sponsa rectius locuta est, et non prætendens meritum, sed præmittens beneficium, et se præventam dilecti gratia confitens. Recte omnino. Nam quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Denique audi Joannem, quid in epistola sua super hoc senserit. *In hoc est charitas*, inquit, *non quasi nos dilexerimus Deum, sed ipse prior dilexit nos.* Propheta tamen gratiæ præventionem etsi tacuit, non negavit subsecutionem : plane non tacuit. Sed accipe et alio loco certiorem de re ista ipsius confessionem. *Et misericordia tua*, inquit (Domino loquebatur) *subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* Audi et de præventione idemtidem ipsius non minus certam manifestamve scientiam. *Deus meus*, inquit, *misericordia ejus præveniet me.* Item ad Dominum : *Cito*, ait, *anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.* Pulchre Sponsa posterius (ni fallor) hæc eadem verba non eodem ordine ponit, sed sequitur et ipsa Prophetæ ordinem, loquens hoc modo : *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi.* Cur ita? Nempe ut tunc magis gratia plenam se probet, cum totum gratiæ dederit, et primas scilicet illi partes adscribens, et ultimas. Alioquin quomodo gratia plena, si quid habuerit, quod non sit ex gratia? Non est quo gratia intret, ubi jam meritum occupavit. Ergo jam plena confessio gratiæ, ipsius gratiæ plenitudinem signat in anima confitentis. Nam si quid de proprio inest, in quantum est, gratiam cedere illi necesse est. Deest gratiæ, quidquid meritis deputas. Nolo meritum, quod gratiam excludat. Horreo quidquid de meo est, ut sim meus : nisi quod illud magis forsitan meum est, quod me meum facit. Gratia reddit me mihi justificatum gratis, et sic liberatum a servitute peccati. Denique ubi spiritus, ibi libertas.

11. O fatuam sponsam Synagogam, quæ contemnens Dei justitiam, id est gratiam sponsi sui, et suam volens constituere, justitiæ Dei non est subjecta. Ob hoc misera repudiata est, et jam non est sponsa, sed Ecclesia, cui dicitur : *Desponsavi te mihi in fide ; desponsavi te mihi in judicio et justitia ; desponsavi te mihi in misericordia et miserationibus.* Nec tu me elegisti, sed ego elegi te : nec ut te eligerem, tua inveni merita, sed præveni. Ita ergo in fide desponsavi te mihi, et non in operibus legis; desponsavique in justitia, sed justitia quæ est ex fide, non ex lege. Restat ut judices judicium rectum inter me et te, judicium, in quo te desponsavi, ubi constat intervenisse non tuum meritum, sed meum placitum. Hoc est autem judicium, ut tua merita non

Digitized by Google

vous et moi, et que vous reconnaissiez que je ne vous ai pas épousée pour vos mérites, mais par un effet de ma pure bonté; que vous n'éleviez point vos propres mérites, que vous ne préfériez point les œuvres de la loi, que vous ne vous vantiez point d'avoir porté le poids du jour et de la chaleur, puisque vous avez été épousée par la foi et par la justice qui vient de la foi, aussi bien que par la clémence et la miséricorde.

Fin à deux grâces, la prévenante et la subséquente.

12. Celle qui est vraiment épouse reconnaît ces choses, et confesse avoir reçu l'une et l'autre grâce, celle qui prévient, et celle qui suit. C'est pourquoi l'Epouse dit maintenant : « Mon bien-aimé à moi, et moi à mon bien-aimé, » en attribuant le principal à son bien-aimé, et ensuite elle dit : « Moi à mon bien-aimé et mon bien-aimé à moi, » pour lui donner aussi la fin et la consommation. Maintenant voyons ce que signifient ces paroles : « Mon bien-aimé à moi » car elle sous-entend ces mots : « fait attention, » comme nous l'avons déjà dit, et comme le dit le Prophète : « J'ai attendu le Seigneur avec impatience, et il a fait attention à moi (*Psal.* XXXIX, 1). » Je trouve que ces paroles contiennent quelque chose de grand et une prérogative toute particulière. Mais il ne faut pas proposer à des esprits et à des oreilles déjà fatigués une chose qui mérite d'être écoutée avec un esprit tout dispos. Si vous le voulez bien, nous la remettrons à une autre fois, et je commencerai par-là le discours de demain. Priez seulement, en attendant, que la grâce et la miséricorde de l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous délivre des occupations qui nous accablent de toutes parts; lui qui étant Dieu, est par dessus tout béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXVIII.

Comment l'Époux qui est Jésus-Christ fait attention à l'Épouse qui est l'Église, et comment elle le paie de retour en cela. Soin particulier que Dieu prend de ses élus. Mérite et confiance de l'Église.

1. Ecoutez ce que nous avons remis à vous dire aujourd'hui. Ecoutez la joie que j'ai ressentie. Et cette joie est à vous. Ecoutez donc avec joie. Je l'ai ressentie dans une parole de l'Epouse, et après l'avoir comme flairée spirituellement, je l'ai cachée pour vous en faire part aujourd'hui avec d'autant plus d'allégresse, qu'il me semble que le temps est plus favorable pour le faire. L'Epouse a dit que l'Epoux fait attention à elle. Quelle est l'Epouse, et quel est l'Epoux ? L'Epoux c'est notre Dieu, et si je l'ose dire, c'est nous qui sommes l'Epouse, avec le reste des captifs qu'il connaît. Réjouissons-nous. « C'est là notre gloire [a]. » Nous sommes ceux à qui Dieu daigne faire attention. Néanmoins quelle distance il y a entre lui et nous ? Que sont devant lui les habitants de la terre, et les enfants des hommes ? Selon un Prophète, ils sont comme s'ils n'étaient point (*Isa.* XL, 17) ; ils sont à son égard comme un rien, comme un néant. Que veut donc dire cette comparaison entre des personnes si inégales ? Ou celle-là se glorifie excessivement, ou celui-ci aime excessivement. N'est-ce pas une chose merveilleuse qu'elle s'attribue l'attention de son Époux comme

[a] Telle est la leçon de tous les manuscrits ; mais Horstius a ajouté : « C'est le témoignage de notre conscience, » paroles qui n'ont aucun rapport avec le sens de ce passage.

extollas, non præferas opera legis, non jactes pondus diei et æstus, quæ magis in fide et in justitia quæ est ex fide, necnon in misericordia et miserationibus nosceris desponsata.

12. Quæ vere sponsa est, agnoscit ista, et utramque gratiam confitetur : primo quidem eam quæ prima est, qua et præventa est : postea vero et subsequentem. Ait itaque nunc, *dilectus meus mihi, et ego illi;* principium dilecto tribuens. In consequentibus, *ego*, inquit, *dilecto meo, et dilectus meus mihi;* consummationem illi æque concedens. Nunc jam videamus quid dicat, *dilectus meus mihi.* Si enim hoc recipitur ut subaudiamus, intendit, sicut jam diximus, et sicut Propheta ait, *exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi* : ego in verbo isto sentio nescio quid non plane exiguum, nec mediocris prærogativæ. Sed non est ingerenda fatigatis auribus et mentibus res omni alacritate digna. Si non gravat, differatur, et non in longum : crastinus inde incipiat sermo. Tantum orate, ut ab irruentibus occupationibus interim custodiat nos gratia et misericordia sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXVIII.

Quomodo Sponsus Christus intendit Sponsæ Ecclesiæ, et hæc illi : et de cura, quam habet Deus de electis. Item de merito et fiducia Ecclesiæ.

1. Audite jam quod heri distulimus, audite gaudium meum quod sensi. Et vestrum est : audite gaudentes. In uno verbo Sponsæ sensi hoc, et quasi odoratus abscondi, eo vobis hodie festivius exhibendum, quo tempestivius. Sponsa locuta est, et dixit Sponsum intendere sibi. Quæ est Sponsa, et quis est Sponsus? Hic Deus noster est : et illa (si audeo dicere) nos sumus, cum reliqua quidem multitudine captivorum, quos ipse novit, Gaudeamus : gloria nostra hæc est : nos sumus in quos intendit Deus. Quanta tamen disparitas. Quid terrigenæ et filii hominum coram illo? Secundum Prophetam, *sic sunt, quasi non sint, et quasi nihilum et inane reputati sunt ei.* Quid sibi ergo vult ista inter tam dispares comparatio ? Aut illa in immensum amat. Quam admirabile est, quod illius intentionem ista sibi quasi propriam vindicat, dicens : *Dilectus meus mihi?* Nec eo contenta

Digitized by Google

une chose qui lui est propre, en disant : « Mon bien-aimé fait attention à moi ? » Et néanmoins, peu contente de cela, elle continue à se glorifier, elle le traite d'égal à égal et lui donne la réplique : car elle ajoute : « et moi à lui. » Cette parole « et moi à lui » est bien osée ; celle-ci ne l'est pas moins : « Mon bien-aimé fait attention à moi. » Mais toutes les deux ensemble le sont encore bien plus que chacune d'elles séparément.

Audace d'une âme qui aime Dieu, et condescendance de Dieu pour elle.

2. Que n'ose point un cœur pur, une bonne conscience, une foi sincère : « Il fait attention à moi ; » dit-elle. Est-il possible qu'une si haute Majesté, qui a soin du gouvernement et de la conduite de l'univers, daigne s'appliquer à elle, et que le Dieu des siècles ne s'occupe qu'aux affaires, ou plutôt au repos de l'amour et des désirs de l'Épouse. Il en est en effet ainsi. Car elle est l'assemblée des élus dont l'Apôtre dit : « Toutes choses sont pour les élus (*Tim.* II, 10). » Et qui doute que la grâce et la miséricorde de Dieu ne soient toujour tournées vers ses élus (*Sap.* IV, 15)? Nous ne distrayons donc pas la providence de Dieu, des autres créatures, mais l'Epouse s'approprie ses soins et ses pensées. Dieu se met-il en peine des bœufs (I *Cor.* IX) ? Et nous pouvons en dire autant des chevaux, des chameaux, des éléphants et de tous les autres animaux de la terre, de même que des oiseaux du ciel, et des poissons qui sont dans la mer, et généralement de tout ce qui est sur la terre, excepté ceux dont il est dit : « Reposez-vous-en sur lui de tous vos soins, parce qu'il prend soin de vous (*Pet.* V, 1). » Ne vous semble-t-il pas que c'est comme si cet Apôtre disait : « Appliquez-vous à lui, car il s'applique à vous ? » Et remarquez qu'il observe aussi dans ses paroles, le même ordre que l'Épouse. Car il ne dit pas : « Reposez-vous-en sur lui de tous vos soins, » afin qu'il ait soin de vous, mais parce « qu'il a soin de vous, » voulant montrer évidemment par-là que l'Église des saints n'est pas seulement aimée de Dieu, mais qu'elle a été aimée de lui avant qu'elle l'aimât.

3. Il est certain que ce que l'Apôtre a dit des bœufs (I *Cor.* IX, 9) ne la regarde point, puisque celui qui l'a aimée, et qui s'est livré à la mort pour elle, a soin d'elle, n'est-ce pas cette brebis égarée (*Matth.* VIII, 12), dont il a eu plus de soin que des brebis célestes même ? Car ce divin pasteur n'a point fait difficulté d'exposer les autres, pour descendre vers elle. Il l'a cherchée avec soin, et après l'avoir trouvée, il ne l'a pas ramenée, mais rapportée sur ses épaules. Il a célébré dans le ciel de nouvelles réjouissances avec elle et pour elle ? C'est ce qui lui fait dire hardiment : « Le Seigneur prend soin de moi (*Psal.* XXXIX, 18). » Elle ne croit pas se tromper quand elle dit : « Le Seigneur répondra pour moi (*Psal* CXXXVII, 8), » et tout ce qui marque le soin que le Seigneur prend d'elle. C'est pour cela qu'elle appelle son bien-aimé, le Seigneur des armées, et se flatte que celui qui juge toutes choses avec une souveraine tranquillité fait attention à elle. Et pourquoi ne s'en flatterait-elle pas puisqu'elle a entendu de lui ces paroles : « Une mère peut-elle oublier son fils jusque là qu'elle n'en ait point compassion ? Mais quand elle l'oublierait, je ne vous oublierai pourtant pas (*Isa.* XLIX, 15). » Car les yeux du Seigneur sont tournés sur les justes (*Psal.* XXXIII, 16). Or, qu'est-ce que l'Epouse, sinon l'assemblée des justes ? Sinon la race bénie de ceux

---

tamen, pergit amplius gloriari, respondere se illi quasi ex æquo, morem gerere, rependere vicem. Sequitur enim : *Et ego illi.* Insolens verbum, *et ego illi.* Nec minus insolens, *dilectus meus mihi* : nisi quod utroque insolentius utrumque simul.

2. O quid audet cor purum, et conscientia bona, et fides non ficta ! Mihi, inquit, intendit. Itane huic intenta est illa majestas, cui gubernatio pariter et administratio universitatis incumbit; et cura sæculorum ad sola transfertur negotia, imo otia amoris et desiderii hujus? Ita plane. Ipsa est enim ecclesia electorum, de quibus Apostolus : *Omnia,* inquit, *propter electos.* Et cui dubium, quod gratia et misericordia Dei sit in sanctos ejus, et respectus in electos illius? Ergo providentiam cæteris creaturis non negamus : curam Sponsa vindicat sibi. Numquid de bobus * cura est Deo? Nec dubium, quin idem possimus dicere de equis, de camelis, de elephantis, et de cunctis bestiis terræ : similiter et de piscibus maris, et volatilibus cœli ; postremo de omni re quæ est super terram, solis sane exceptis, quibus dicitur : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.* An non tibi videtur veluti his verbis dictum, intendite illi, quia ipse intendit vobis? Et observa apostolum Petrum (ejus enim verba sunt) si non et ipse verborum Sponsæ observaverit, ordinem. Nempe non ait, *omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum,* ut sit ipsi cura de vobis ; sed, *quia ipsi cura est de vobis* : aperte proinde monstrans, ecclesia sanctorum non modo quam dilecta, sed et quod prius dilecta fuerit.

* *mss.* bubus.

3. Constat ad eam non pertinere de verbo, quod *de bobus* dixit Apostolus; nam curam illius habet qui dilexit illam, et semetipsum dedit pro illa. Nonne hæc est ovis illa errans, cujus cura etiam supernorum curæ gregum prælata est ? Denique illis expositis, pastor descendit ad istam, quæsivit diligenter, inventam non reduxit, sed revexit : nova cum illa et de illa intulit cœlis festa gaudiorum, populis angelorum invitatis ad solemnitatem. Quid ergo ? Propriis humeris dignatus est eam reportare : et curam illius non habebit ? Ideo non confunditur dicere : *Dominus sollicitus est mei.* Nec se existimat errare, cum item dicit : *Dominus retribuet pro me* ; et si quid est aliud, quod curam Dei circa ipsam significare videatur. Inde est quod Dominum sabaoth dilectum suum dicit, et eum qui cum tranquillitate judicat omnia, sibi intendere gloriatur. Quidni glorietur ? Audivit illum dicentem sibi : *Numquid mater potest oblivisci; ut non misereatur filio uteri sui? Etsi illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.* Denique *oculi Domini super justos.* Et quid Sponsa, nisi congre-

Digitized by Google

qui cherchent Dieu, qui cherchent la face de l'Époux. Car il ne fait pas attention à elle, sans que, de son côté, elle fasse attention à lui ; c'est ce qu'elle exprime en disant : « Il fait attention à moi et moi à lui. » Il fait attention à moi, parce qu'il est bon et miséricordieux, et moi je fais attention à lui, parce que je ne suis pas ingrate. Il me donne grâce sur grâce, et moi je lui rends grâce des grâces qu'il me donne. Il a soin de ma délivrance et moi, de son honneur. Il a soin de mon salut et moi de sa volonté. Il a soin de moi, non d'un autre, parce que je suis son unique colombe, et moi pareillement j'ai soin de lui, non d'un autre, parce que je ne prête point l'oreille à la voix des étrangers, et n'écoute point ceux qui me disent : « Le Christ est ici, le Christ est là. » Celle qui parle ainsi, c'est l'Église.

Cela convient à chacun de nous en particulier.

4. Mais que dirons-nous de chacun de nous en particulier ? Pensons-nous qu'il y ait quelqu'un parmi nous, à qui ces paroles de l'Épouse puissent convenir ? Mais que dis-je, parmi nous ? Je crois qu'il n'y a point de fidèles dans l'Église, dont on ne puisse demander cela très-justement. Car il n'y a pas la même raison pour un seul, que pour plusieurs. Aussi n'a-ce pas été pour une seule âme que Dieu a fait et souffert tant de choses, lorsqu'il a opéré le salut sur la terre, mais pour en unir plusieurs en une même Église, et n'en former qu'une seule Epouse. Cette Epouse unique est très chère à cet unique Epoux, parce qu'elle ne s'attache qu'à lui, comme lui ne se donne qu'à elle. Que n'oserait-elle point attendre d'un amant si jaloux ? Que ne doit-elle point espérer de celui qui est descendu du ciel pour la chercher, et qui l'a appelée des extrémités de la terre ? Et il ne l'a pas seulement cherchée, il l'a acquise, et l'a acquise par son propre sang. D'ailleurs, elle présume d'autant plus de soi, que, regardant l'avenir, elle n'ignore pas que le Seigneur a besoin d'elle. Si vous me demandez pourquoi il en a besoin ? C'est, dit le Prophète « Pour voir la bonté de ses élus, pour se réjouir de la joie de son peuple, pour être loué de ceux qui composent son héritage (*Psalm.* cv, 5). » Et ne croyez pas que cela soit peu considérable. Car je vous assure que tous ses ouvrages seront imparfaits, si celui-là, demeure inachevé. La fin de toutes choses ne dépend-elle pas de l'état et de la consommation de l'Eglise. Otez cette consommation, et c'est en vain que la créature inférieure attend la révélation de la gloire des enfants de Dieu. Otez-la, et ni les patriarches, ni les prophètes n'arriveront à l'état de leur perfection ; saint Paul nous assure que Dieu ne veut pas qu'ils soient parfaits sans nous (*Heb.* xi, 40). Otez-la, et la gloire même des anges sera imparfaite et défectueuse, et la cité de Dieu ne jouira point de l'intégrité de ses parties.

Dieu a besoin de nous, si je puis parler ainsi, pour compléter sa gloire.

5. Comment sans cela pourraient s'accomplir le dessein de Dieu, et le grand mystère de la miséricorde ? Comment me donnerez-vous des enfants encore à la mamelle, dont la bouche célèbre dans toute sa perfection les louanges de Dieu (*Psal.* viii, 3) ? Le ciel n'a point d'enfants, l'Eglise en a, et c'est à eux que saint Paul dit : « Je vous ai donné du lait, non une nourriture solide (1 *Cor.* iii, 2). » Et le Prophète les invite comme à achever les louanges de Dieu, lorsqu'il dit : « Enfants, louez le Seigneur (*Psal.* cxii, 3). » Croyez-vous que notre Dieu reçoive toute la louange qui est due à sa gloire, avant

---

gatio justorum ? Quid ipsa, nisi generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Sponsi ? Non enim ille intendit huic, et non ista illi. Propterea utrumque ponit, dicens : *Ille mihi, et ego illi. Ille mihi*, quia benignus et misericors est : *ego illi*, quia non sum ingrata. Ille mihi gratiam pro gratia : ille meæ liberationi, ego illius honori : ille saluti meæ, ego illius voluntati : ille mihi, et non alteri, quoniam una sum columba ejus : ego illi, et non alteri. Nec enim audio vocem alienorum ; nec enim acquiesco dicentibus mihi : *Ecce hic est Christus*, aut *ecce illic est*. Hæc Ecclesia.

4. Quid singulus quisque nostrum ? Putamusne in nobis quempiam esse, cui aptari queat quod dicitur ? Quid dixi, in nobis ? Ego autem et de quovis intra Ecclesiam constituto si quis hoc quærat, non omnino reprehendendum censuerim. Nec enim una unius ratio est, atque multorum. Denique non propter animam unam, sed propter multas in unam Ecclesiam colligendas in unicam adstringendas Sponsam, Deus tam multa et fecit et pertulit, cum operatus est salutem in medio terræ. Charissima illa est una uni, non adhærens alteri sponso, non cedens alteri sponsæ. Quid ista non audeat apud tam ambitiosum amatorem ? Quid non ab illo sperret, qui se quæsivit e cœlo, vocavit a finibus terræ ? Nec modo quæsivit, sed acquisivit. Adde et de modo acquisitionis in sanguine acquisitoris. Alias vero (ut assolet) propterea magis præsumit, quoniam prospiciens in futurum non ignorat, quod Dominus se opus habet. Quæris ad quid ? *Ad videndum in bonitate electorum suorum, ad lætandum in lætitia gentis suæ, ut laudetur cum hæreditate sua.* Nec parum hoc opus existimes : nullum, dico tibi, remanebit opus perfectum, si hoc nutarit. Nonne de statu et consummatione Ecclesiæ finis omnium pendet ? Tolle hanc, et frustra inferior ista creatura revelationem filiorum Dei exspectat. Tolle hanc, et neque patriarchæ, neque prophetæ aliqui consummabuntur, cum Paulus asserat, Deum ita providisse pro nobis, *ne sine nobis consummarentur*. Tolle hanc, et ipsa sanctorum angelorum pro imperfectione sui numeri gloria claudicabit, nec Dei civitas de sui integritate gaudebit.

5. Unde ergo implebitur propositum Dei, et mysterium voluntatis ejus, magnumque illud pietatis sacramentum ? Unde postremo dabis mihi infantes et lactentes, quorum ex ore laudem suam perficiat Deus ? Cœlum non habet infantes, habet Ecclesia, quibus et dicit : *Lac vobis potum dedi, non escam.* Et hi ad laudem quasi complendam a propheta invitantur, dicente : *Laudate pueri Dominum*, Tu putas Deum nostrum totam habiturum suæ gloriæ laudem, donec veniant qui in conspectu angelorum psal-

Digitized by Google

l'arrivée de ceux qui chantent en la présence des anges : « Nous nous sommes réjouis pour tout le temps que vous nous avez affligés, et pour tous les maux que nous avons soufferts durant tant d'années (*Psal.* LXXXIX, 15). » Les cieux n'ont connu cette sorte de réjouissance que par les enfants de l'Eglise. Ceux qui se sont toujours réjouis ne se réjouissent jamais de cette façon. C'est un grand plaisir lorsque la joie succède à la tristesse, le repos au travail, le port à la tempête. La sécurité est agréable à tout le monde, mais elle l'est plus encore à celui qui a craint davantage. La lumière est douce à tout le monde, mais elle l'est encore plus à celui qui s'est échappé de la puissance des ténèbres. Passer de la mort à la vie, c'est doubler la vie. C'est là ce qui me sera propre dans le banquet céleste, et à quoi les esprits bienheureux n'auront point de part. J'ose dire que la vie même bienheureuse sera privée de ce bonheur, si elle ne confesse qu'elle en jouit par la charité, en moi et pour moi. Il semble que j'ajoute quelque chose à la perfection et quelque chose de très-considérable. Après tout, les anges se réjouissent de la pénitence d'un pécheur (*Luc.* XV, 10). Si mes larmes font les délices des anges ; que sera-ce de mes délices ? Toute leur occupation est de louer Dieu, mais il manque quelque chose à leurs louanges, s'il n'y a personne pour dire : « Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez fait entrer dans un lieu de rafraîchissement (*Psal.* LXV, 12). »

Le plaisir est plus grand quand la joie succède à la tristesse.

La charité des anges s'accroîtra de toute la nôtre.

6. L'Eglise est donc heureuse dans son universalité, et sa reconnaissance est infiniment au dessous de ce qu'elle doit à Dieu ; non-seulement pour ce qu'elle a déjà reçu de sa bonté, mais pour ce qu'elle en doit recevoir un jour, car, pourquoi serait-elle en peine de ses mérites ; puisqu'elle a une raison de se glorifier bien plus solide et plus assurée, qui est le dessein de Dieu sur elle? Dieu ne se peut pas nier lui-même, et ne fait point ce qu'il a déjà fait, comme il est écrit, lui qui a fait toutes les choses qui doivent arriver (*Isa.* XXXX). Il le fera sans doute, il le fera, et il ne manquera point à l'exécution de ses desseins. Ainsi vous ne devez plus demander sur quels mérites nous fondons l'espérance de tant de biens, surtout en lisant ces mots dans le Prophète : « Ce n'est pas pour vous, mais pour moi, que je ferai ces choses, dit le Seigneur (*Ezech.* XXXVI, 22). » Il suffit pour les mérites, de savoir que nos mérites ne suffisent pas pour cela. Mais comme c'est assez pour mériter de ne point présumer de ses mérites, c'est assez pour être condamné de n'avoir point de mérites. Les enfants même régénérés dans les eaux du baptême ne manquent point de mérites, ils ont ceux de Jésus-Christ, dont néanmoins ils se rendent indignes s'ils négligent ensuite d'y joindre les leurs, lorsqu'ils ont atteint l'âge de raison. Ayons donc soin d'avoir des mérites; sachez que ceux que vous avez vous sont donnés, espérez que vous en recueillerez les fruits par la miséricorde de Dieu, et vous éviterez tout danger de pauvreté, d'ingratitude et de présomption. L'indigence de mérite est une pauvreté pernicieuse, mais d'autre part la présomption et l'orgueil ne sont que de fausses richesses. Voilà pourquoi, « Seigneur, ne me donnez, dit le sage, ni les richesses, ni la pauvreté (*Prov.* XXX, 8). Que l'Église est heureuse de pouvoir mériter et présumer tout ensemble. Elle a sujet de présumer, mais ce n'est pas de ses mérites. Elle a des mérites, mais pour mériter encore, non pour présumer d'elle-même, n'est-ce pas mériter que de présumer de la foi ? Elle présume donc des mérites de Jésus-Christ

Il faut unir nos mérites à ceux de Jésus-Christ

Les mérites courent trois dangers.

Nos mérites ne sauraient motiver la présomption chez nous.

Quels sont les mérites des fidèles.

---

lant sibi : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala?* Hoc genus lætitiæ cœli nescierunt, nisi per Ecclesiæ filios : hoc nemo unquam lætatur, qui nunquam non lætatur. Opportune post tristitiam gaudium sumit, post laborem quies, post naufragium portus. Placet cunctis securitas, sed ei magis qui timuit. Jucunda omnibus lux, sed evadenti de potestate tenebrarum jucundior. Transisse de morte ad vitam, vitæ gratiam duplicat. Pars mea hæc in cœlesti convivio, et seorsum ab ipsis spiritibus beatis. Audeo dicere expertem meæ beatitudinis ipsam beatam vitam, nisi si dignetur fateri, quod per charitatem ea in me fruitur, et per me. Aliquid sane videtur etiam perfectioni illi accessisse ex me, neque hoc parum. Denique gaudent angeli ad pœnitentiam peccatoris. Quod si deliciæ angelorum lacrymæ meæ, quid deliciæ? Omne opus ipsorum laudare Deum : sed deest laudi, si desint qui dicant : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.*

6. Felix proinde in sua universitate Ecclesia, cujus omnis gloriatio impar est causæ, non pro his tantum quæ illi jam facta sunt, sed pro his quoque quæ de illa adhuc oportet fieri. Nam et de meritis quid sollicita sit, cui de proposito Dei firmior suppetit securiorque gloriandi ratio? Non potest seipsum negare Deus, neque non facere quæ jam fecit, ut scriptum est, qui fecit quæ futura sunt. Faciet; faciet, nec deerit suo proposito Deus. Sic non est quod jam quæras, quibus meritis speremus bona, præsertim cum audias apud prophetam: *Non propter vos, sed propter me ego faciam, dicit Dominus.* Sufficit ad meritum scire, quod non sufficiant merita. Sed ut ad meritum satis est, de meritis non præsumere : sic carere meritis, satis ad judicium est. Porro infantium renatorum neminem carere meritis, sed Christi habere merita. Quibus se tamen indignos reddunt, si sua jungere non nequiverint, sed neglexerint; quod quidem periculum jam adultæ ætatis est. Merita proinde habere cures; habita, data noveris; fructum speraveris, Dei misericordiam : et omne periculum evasisti paupertatis, ingratitudinis, præsumptionis. Perniciosa paupertas, penuria meritorum : præsumptio autem spiritus, fallaces divitiæ. Et ideo divitias et paupertates ne dederis mihi Domine, ait Sapiens. Felix Ecclesia, cui nec merita sine præsumptione, nec præsumptio absque meritis deest. Habet unde præsumat, sed non merita : habet merita, sed ad promerendum, non ad

Digitized by Google

avec d'autant plus de confiance, qu'elle ne présume point des siens propres. Elle n'a point sujet de craindre de recevoir de la confusion de ce qu'elle se glorifie, puisqu'elle a tant de sujet de le faire. Car les miséricordes du Seigneur sont infinies, et sa vérité demeure éternellement.

7. Pourquoi ne se glorifierait-elle pas avec une entière sécurité, puisque la vérité et la justice se sont embrassées (*Psal.* LXXXIV, 11) en témoignage de sa gloire? Aussi soit qu'elle dise : « Mon bien aimé fait attention à moi, ou bien : J'ai attendu le Seigneur avec impatience, et il s'est appliqué à moi (*Psal.* XXXIX, 2); ou encore : Le Seigneur a soin de moi (*Ibid.* 18), » ou d'autres paroles de même, qui semblent exprimer un amour et une faveur singulière de Dieu envers quelqu'un, elle pourra les dire hardiment, puisque c'est le Seigneur lui-même qui lui donne cette hardiess surtout en ne voyant point d'autre Épouse ni d'autre Église à qui puisse arriver ce qui doit arriver nécessairement. Il est donc clair que l'Église ne doit point craindre de s'approprier toutes ces paroles. Mais on demande s'il est permis à une âme, quelque spirituelle et sainte qu'elle soit, de se les attribuer en quelque façon. Car une seule âme, quelque éminente en sainteté qu'elle puisse être, ne saurait s'attribuer toutes les prérogatives de toute cette multitude fidèle et catholique pour laquelle toutes choses ont été faites. C'est pourquoi je crois qu'il est difficile d'en trouver quelqu'une à qui cela soit permis. Nous tâcherons pourtant de le faire, mais dans un autre discours, parce que nous ne voulons pas nous engager dans une matière si délicate, dons nous ignorons encore l'issue, avant que, pour obtenir l'intelligence de cette parole cachée, nous ayons prié celui qui ouvre, et personne ne ferme, l'Époux de l'Église Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu par dessus tout, est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXIX.

Tout ce qui s'élève contre le service de Dieu est abaissé. Venue et demeure du Père et du Verbe dans l'âme diligente, d'où découle une certaine familiarité entre l'âme et Dieu.

1. « Mon bien-aimé s'applique à moi, et moi à lui (*Cant.* II, 16). » Dans le discours précédent, nous avons attribué ces paroles à l'Église universelle, à cause des promesses que Dieu lui a faites pour cette vie et pour l'autre. Nous avions demandé si une âme peut s'approprier d'une certaine manière ce que toutes ensemble osent s'attribuer Si on dit que non, il faut donc que nous rapportions ces paroles à l'Église, de telle sorte que nous ne les donnions qu'à elle, et non-seulement ces paroles, mais aussi toutes les autres semblables à celles-là qui expriment de grandes choses, comme : « J'ai attendu le Seigneur avec impatience, et il s'est appliqué à moi (*Psal.* XXXVIII, 1). » Si on dit au contraire qu'elle le peut, je ne m'y opposerai pas. Mais il faut savoir à qui cela est permis, car ce ne peut l'être à toute sorte de personnes. L'Église sans doute a aussi des spirituels qui servent Dieu non-seulement avec fidélité, mais encore avec confiance et lui parlent comme ils feraient à un ami ; leur conscience leur rendant témoignage qu'il veut bien qu'ils en usent

Tout cela convient aussi à l'âme pieuse et fidèle.

---

præsumendum. Ipsum non præsumere, nonne promereri est? Ergo eo præsumit securius, quo non præsumit : et non est quod confundatur in verbo gloriæ, cui multa materies gloriandi. Misericordiæ Domini multæ, et veritas ejus manens in æternum.

7. Quidni glorietur secura, in cujus testimonium gloriæ, misericordia et veritas obviaverunt sibi? Sive igitur dicat, *dilectus meus mihi;* sive dicat, *exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi;* sive etiam, *Dominus sollicitus est mei*; vel si quæ sunt ejusmodi voces aliæ atque aliæ, quæ divinum quemdam affectum ac singularem favorem erga aliquid similiter exprimere videantur: nihil horum a se alienum putabit, cui ratio præsumendi Domini constitutio est, præsertim cum non alteram videat sponsam, alteramve ecclesiam, cui possint fieri quæ non possunt non fieri. Ergo de Ecclesia patet, quod in nullo illa omnia sibi aptare verebitur. De una anima quæritur etiam, si sit spiritualis et sancta, liceatne illi ullo modo audere in talibus. Neque enim prærogativas omnes unius illius catholicæ multitudinis, obquam omnia fiunt, una de multitudine arrogabit sibi, quantalibet emineat sanctitate. Et ideo difficilius, ut sentio ego, invenietur (si tamen invenietur) quomodo possit licere. Unde necessarium reor, alio istud sermone tentari, nec modo ingredi vias scrupulosæ disputationis, quarum adhuc exitum ignoramus, nisi prius super verbo abscondito oratum fuerit ad eum, qui aperit, et nemo claudit, Sponsum Ecclesiæ Jesum Christum Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXIX.

Qualiter omnis altitudo, se extollens adversus scientiam Dei, dejicitur. De adventu et mansione Patris et Verbi apud animam diligentem, et de familiaritate, quæ inde inter Deum et animam contrahitur.

1. *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Hanc vocem universali Ecclesiæ sermo superior assignavit, propter factas sibi a Deo promissiones vitæ ejus, quæ nunc est, pariter et futuræ. De anima proposita quæstio est : quia non potest sibi arrogare una, quod universitas audeat, nec aliquo modo ad se trahere illam. Si non licet, referamus proinde oportet ita ad Ecclesiam, ut nullatenus ad personam nec modo hanc, sed et reliquas voces similes huic, loquentes grandia, verbi gratia : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi*, et si quas alias sermo superior perstrinxit. Quod si quis licere putat, ego non abnuo : sed interest, cui non enim cuicunque. Prorsus habet Ecclesia Dei spirituales suos, qui non modo fi-

Digitized by Google

ainsi. Mais qui sont-ils ? Il n'y a que Dieu qui le sache. Ecoutez seulement ce que vous devez faire si vous voulez être de ce nombre. Toutefois, je ne saurais en parler comme l'ayant éprouvé, mais comme désirant de l'éprouver. Donnez-moi une âme qui n'aime que Dieu et ce que l'on doit aimer pour Dieu, qui ne vive pas seulement en Jésus-Christ, mais qui depuis longtemps n'ait vécu qu'en lui, qui n'ait d'autre étude et d'autre plaisir que d'avoir toujours Dieu présent devant les yeux, qui ne veuille et ne puisse s'entretenir qu'avec le Seigneur son Dieu ; donnez-moi, dis-je, une telle âme, et je ne nierai pas qu'elle soit digne des soins de l'Époux, des regards de sa Majesté, de la faveur de ce souverain, de l'attention de ce Maître de toute la terre ; et si elle veut se glorifier, elle pourra le faire sans folie, pourvu qu'elle se souvienne de ne se glorifier que dans le Seigneur. Voilà comment une seule personne ose entreprendre ce qui n'appartient qu'à plusieurs, mais elle s'appuie sur une autre raison.

Ce qu'il faut entendre par une âme pieuse et fidèle.

2. Car les causes que nous avons rapportées plus haut donnent cette confiance à cette sainte multitude, mais il y en a deux principales qui la donnent à cette âme. D'abord l'Époux étant d'une nature très-simple, peut regarder plusieurs personnes comme une seule, et une seule comme plusieurs, sans qu'il soit multiplié par la multitude, ni diminué par le petit nombre, ni divisé par la diversité des objets, ni resserré par leur unité, ni agité de soins, ni troublé d'inquiétudes ; en sorte que s'il est tout entier à un seul, cela ne l'absorbe point et ne l'empêche pas d'être à plusieurs ; mais il est de telle sorte qu'il n'en est pas moins attaché à un seul. D'ailleurs ce qui est aussi doux que bon à éprouver, la bonté du Verbe et la bienveillance du Père du Verbe sont si grandes envers une âme bien réglée et bien composée, que celle qu'ils ont ainsi prévenue et préparée (ce qui est un don du Père et l'œuvre du Fils), ils daignent aussi l'honorer de leur présence, si bien qu'ils ne viennent pas seulement dans elle, mais y établissent encore leur demeure (*Joan.* XIV, 23). Car il ne suffit pas qu'ils se montrent, il faut qu'ils se donnent à elle. Qu'est-ce pour le Verbe de venir dans une âme ? C'est l'instruire de la sagesse. Qu'est-ce pour le Père ? C'est la toucher de l'amour de la sagesse en sorte qu'elle puisse dire : « Je suis devenue amoureuse de sa beauté (*Sap.* VIII, 2). » L'amour appartient au Père, C'est pourquoi on reconnaît la venue du Père par l'infusion de l'amour ? A quoi servirait la science sans l'amour ? Elle enflerait ? Que servirait l'amour sans la science ? Il s'égarerait. En effet, ceux dont saint Paul disait : « Je puis rendre témoignage qu'ils sont animés du zèle de Dieu, mais ce zèle, n'était pas réglé par la science, s'égaraient (*Rom.* X, 2) ». Il ne faut pas que l'Épouse du Verbe soit ignorante, et le Père, d'autre part, ne saurait souffrir qu'elle fût une orgueilleuse. Car le Père aime son fils, aussi abat-il et détruit-il tout ce qui s'élève contre la science du Verbe, soit en envoyant un bon zèle dans l'âme, ou en s'animant lui-même de zèle ; l'un est un effet de la miséricorde, et l'autre de la justice. Dieu veuille qu'il abaisse ou plutôt qu'il détruise toute élévation en moi, et qu'il l'anéantisse non par le feu de la fureur, mais par l'infusion de de son amour. Dieu veuille que j'apprenne à ne point m'enfler d'orgueil, mais que je l'apprenne par l'onction de la grâce, non par les leçons de la

La confiance d'une âme sainte s'appuie sur deux raisons.

Zèle actif, zèle passif.

L'ange et l'homme ne tombent que par l'orgueil.

deliter, sed et fiducialiter agant in eo, cum Deo quasi cum amico loquentes, testimonium illis perhibente conscientia gloriæ ejus. Quinam illi sint, id quidem penes Deum : tu vero audi, qualem te esse oporteat, si talis vis esse. Quod tamen dixerim, non quasi expertus, sed quasi experiri cupiens. Da mihi animam nihil amantem præter Deum, et quod propter Deum amandum est ; cui vivere Christus non tantum sit, sed et diu jam fuerit ; cui studii et otii sit providere Dominum in conspectu suo semper ; cui sollicite ambulare cum Domino Deo suo, non dico magna, sed una voluntas sit, et facultas non desit : da, inquam, talem animam, et ego non nego dignam Sponsi cura, majestatis respectu, dominantis favore, sollicitudine gubernantis : et si voluerit gloriari, non erit insipiens : tantum ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Ita in quo multi audent, audet et unus, sed alia ratione.

2. Nempe sanctam multitudinem causæ supradictæ fidentem faciunt, sanctam animam duplex quædam ratio. Primo quidem, quod habeat in natura simplicissima Sponsi divinitas quasi unum respicere multos, et quasi multos unum. Nec ad multitudinem multus erit, nec ad paucitatem rarus ; nec ad diversitatem divisus, nec restrictus ad unum : nec anxius ad curas, nec perturbatus seu turbulentus ad sollicitudines. Sic sane uni intentus, ut non detentus ; sic pluribus, ut non distentus. Deinde quod ut probare suavissimum, ita rarissimum * probasse est ; tanta est dignatio Verbi, tanta benevolentia Patris Verbi erga bene affectam et bene compositam animam, (quod quidem ipsum Patris munus, et Verbi opus est :) ut quam sua tali benedictione prævenerint et præparaverint sibi, sua quoque dignentur præsentia, et ita, ut non modo ad eam veniant, sed etiam mansionem apud eam faciant. Non enim sufficit exhiberi, nisi et copiam sui præbeant. Quid est venire ad animam Verbum ? Erudire in sapientia. Quid est Patrem venire ? Afficere ad amorem sapientiæ, ut dicere possit, quia amatrix facta sum formæ illius. Patris diligere est : et ideo Patris adventus ex infusa dilectione probatur. Quid faceret eruditio absque dilectione ? Inflaret. Quid absque eruditione dilectio ? Erraret. Denique errabant, de quibus dicebatur : *Testimonium illis perhibeo, quod zelum Dei habeat, sed non secundum scientiam.* Non decet Sponsam Verbi esse stultam : porro elatam Pater non sustinet. Pater enim diligit Filium, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Verbi, semper in promptu habet dejicere atque destruere, sive immitendo zelum, sive intendendo : quorum alterum misericordiæ, alterum judicii est. Utinam in me omnem extollentiam comprimat, imo dejiciat, et ad nihilum redigat, non accensus furor,

* *al. mendose* charissimum.

Digitized by Google

vengeance. Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, comme l'ange qui s'énorgueillit dans le ciel ; et ne me reprenez point dans votre colère, comme l'homme qui s'éleva dans le paradis. Tous deux ont médité l'iniquité en voulant s'élever, celui-là par la puissance, celui-ci par la science. Car la femme insensée ajouta foi à la promesse du serpent qui la séduisait en lui disant : « Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal (*Gen.* III, 5). » Et l'ange s'était auparavant séduit lui-même, en se persuadant qu'il serait semblable au Très-Haut. Car celui qui, n'étant rien, s'imagine être quelque chose, se séduit lui-même (*Gal.* VI, 3).

L'homme a été puni d'une manière plus douce que l'ange.

3. L'une et l'autre élévation ont été abattues, mais plus doucement dans l'homme; celui qui a fait toutes ces choses, avec poids et mesure, jugeant qu'il était à propos d'en agir ainsi. Car c'est dans sa fureur qu'il a puni ou plutôt condamné les anges, au lieu que l'homme n'a ressenti que sa colère non point sa fureur, parce que lorsqu'il s'est mis en colère contre lui, il s'est souvenu de sa miséricorde.

Différence entre enfants de colère et enfants de fureur.

Aussi ses enfants sont-ils encore appelés aujourd'hui enfants de colère, non point enfants de fureur. Si je ne naissais point enfant de colère, je n'aurais pas besoin de renaître par le baptême ; et si je naissais enfant de fureur, ou je ne renaîtrais point, ou il ne me servirait de rien de renaître. Voulez-vous voir un enfant de fureur? Regardez Satan tomber du ciel comme un éclair, c'est-à-dire précipité par l'impétuosité de la fureur de Dieu, et vous connaîtrez ce que c'est que la fureur. De plus il ne s'est pas souvenu de sa miséricorde, car il ne s'en souvient que lorsqu'il n'est qu'en colère, non pas quand il va jusqu'à la fureur. Malheur aux enfants d'infidélité; je le dis aussi pour ceux qui viennent d'Adam, qui étant nés enfants de colère ont changé pour eux par une obstination diabolique, la colère en fureur, la verge en bâton, ou plutôt en marteau. « Car ils s'amassent un trésor de colère pour le jour de la colère (*Rom.* II, 5). » Or la colère accumulée, qu'est-ce autre chose que la fureur ? Ils ont commis le péché du diable, c'est pourquoi ils sont frappés de l'anathème du diable. Malheur aussi, quoique d'une façon moins terrible, à quelques enfants de colère, qui étant nés dans la colère n'ont pas été régénérés dans la grâce. Car étant morts en même temps qu'ils sont nés, ils demeureront enfants de colère. Je dis de colère, non point de fureur, parce que, selon que la piété et l'humanité nous portent à le croire, leurs peines seront plus douces [a], parce qu'ils tirent d'ailleurs toute la corruption qui est en eux.

Quelle est la peine que souffrent les enfants morts sans baptême

Péché d'Adam et de satan contre le fils.

4. Le diable a donc été jugé dans la fureur de Dieu, parce que le Seigneur a eu son iniquité en horreur, et il a jugé l'homme dans sa colère, c'est pourquoi il l'a repris en colère. C'est ainsi que toute élévation a été brisée, tant celle qui enfle que celle qui précipite, parce que le père a été animé de zèle pour le fils. Car dans l'un et l'autre cas l'élévation fait injure au fils, ou bien c'est l'usurpation de la puissance contre la force de Dieu, qui n'est autre que

[a] C'est aussi l'opinion de saint Augustin, dans son livre des *Mérites des pécheurs*, n. 16, où il dit expressément que « les enfants morts sans baptême subiront une condamnation plus douce. » Il exprime le même sentiment dans son livre V *contre Julien*, chapitre XII. Fulgence suit la même opinion dans son livre I de la *Vérité de la prédestination* chapitre XIV, et dans son traité de *l'Incarnation*, chapitre XXX. On peut encore sur ce point, lire la lettre des Faricius, abbé de Havedon, tome III du *Spicilège*, page 137.

.....

sed infusus amor! Utinam discam non superbire, sed unctione potius, quam ultione magistra! *Domine ne in furore tuo arguas me*, sicut angelum extollentem se in cœlo : *neque in ira tua corripias me*, sicut hominem in paradiso. Ambo iniquitatem meditati sunt, altitudinem affectantes, ille potentiæ, iste scientiæ. Denique credidit insipiens mulier pollicenti, sed seducenti : *Eritis sicut, dii, scientes bonum et malum.* Jam sese ante seduxerat, cui persuaserat similem fore Altissimo. Nam qui se putat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.

3. Verum utraque altitudo dejecta est, sed in homine mitius, judicante ita illo, qui omnia facit in pondere et mensura. Nam angelo in furore punito, imo damnato, homo iram tantum sensit, et non furorem. Nempe cum iratus fuit, misericordiæ recordatus est. Propter hoc semen ejus filii iræ, et non furoris, usque in hodiernum diem. Si non nascerer filius iræ, non esset opus renasci : si furoris filius nascerer ; aut non contigisset aut non profuisset renasci. Vis videre furoris filium? Si vidisti Satanam tanquam fulgur cadentem de cœlo, quod est in impetu furoris præcipitatum; et cognovisti de furore Dei. Denique non est recordatus misericordiæ suæ : quia cum iratus fuerit misericordiæ recordabitur, non cum jam usque ad furorem exarserit. Væ filiis diffidentiæ! his quoque qui ex Adam sunt, qui nati iræ filii, ipsi sibi iram in furorem, virgam in baculum, imo in malleum diabolica obstinatione convertunt, Denique *thesaurisant sibi iram in die iræ*. Ira autem accumulata, quid nisi furor? Peccaverunt peccatum diaboli, et diaboli sententia percelluntur. Væ etiam, quamvis mitius, quibusdam filiis iræ, qui nati in ira, non exspectaverunt renasci in gratia. Nempe mortui in quo et nati, iræ filii permanebunt. Iræ dixerim, non furoris : quia ut piissime creditur, et humanissime gemitur, mitissimæ sunt pœnæ totum quo addicti sunt aliunde trahentium.

4. Ergo in furore diabolus judicatus est, quia inventa est iniquitas ejus ad odium : hominis autem ad iram; et ideo in ira corripitur. Ita omnis altitudo contrita est, et quæ inflat, et quæ præcipitat, Patre nimirum zelante pro filio. Utrobique siquidem injuria Filii est, et de usurpata potentia adversus virtutem Dei, quæ ipse est ; et de præsumpta scientia aliunde quam a sapientia Dei, quæ nihilominus ipse est. Domine quis similis tibi ?

Digitized by Google

Dieu lui-même, ou c'est la présomption de la science d'ailleurs que de la sagesse de Dieu, qui, elle aussi, n'est autre que Dieu. Seigneur, qui est semblable à vous, sinon la splendeur et la figure de votre substance, sinon votre image? Lui seul possède votre essence, seul fils du Très-Haut, et Très-Haut lui-même, il n'a pas cru faire un larcin en se rendant égal à vous (*Philip.* II, 6). Et comment ne vous serait-il pas égal, puisque vous et lui n'êtes qu'une même chose? Il est assis à votre droite, et non sous vos pieds. Comment se trouve-t-il quelqu'un assez hardi pour vouloir s'emparer de la place de votre fils unique? Qu'il soit précipité. Il a mis son siége en haut que cette chaire de pestilence soit renversée. De même qui est-ce qui apprend la science à l'homme? n'est-ce pas vous, ô clef de David, vous qui ouvrez et fermez à qui il vous plaît? Comment donc tentait-on sans clef d'entrer, ou plutôt de faire irruption dans les trésors de la science? Celui qui n'entre point par la porte est un voleur et un larron. Pierre entrera donc puisqu'il a reçu les clefs. Néanmoins, il n'entrera pas seul, car s'il veut, il me fera entrer, et en exclura peut-être un autre, selon la science et la puissance qui lui ont été données d'en haut.

Il ne faut chercher la science que par le Verbe.

5. Mais quelles sont ces clefs? C'est la puissance d'ouvrir et de fermer, et le discernement de ceux qu'il faut exclure et de ceux qu'il faut recevoir. Or ces trésors ne sont point dans le serpent, mais dans Jésus-Christ. C'est pourquoi le serpent n'a pas pu donner la science qu'il n'avait pas; mais celui qui la possède l'a donnée. Il ne pouvait pas avoir une puissance qu'il n'avait pas reçue, mais celui qui l'a reçue la possède, Jésus-Christ l'a donnée, saint Pierre l'a reçue (*Matt.* XVI, 19), et comme il n'est point enflé de la science, il ne sera point précipité de sa puissance. Pourquoi? parce que ni dans l'une ni dans l'autre il ne s'élèvera contre la science de Dieu; bien différent de celui qui a agi artificieusement en sa présence, et dont l'iniquité a été en exécration au Seigneur. Et comment aurait-il désiré autre chose que la science de Dieu, lui qui a cru qu'il est l'Apôtre de Jésus-Christ selon la prescience de Dieu le Père (*Pet.* I, 2)? Et que cela soit dit au sujet du zèle de Dieu allumé contre l'ange et contre l'homme prévaricateur. Car en tous deux il a trouvé le péché, et il a détruit dans sa colère et dans sa fureur tout ce qui s'élève contre la science de Dieu.

Le zèle seul.

6. Il faut maintenant recourir au zèle de miséricorde, c'est-à-dire au zèle qui ne s'enflamme pas, mais qui est envoyé vers nous, car celui qui s'embrase est un zèle de justice, comme nous l'avons dit, et il nous a assez fait trembler par les exemples que nous avons rapportés de ceux qui en ont été si terriblement punis. C'est pourquoi je me retirerai en un lieu de refuge contre la fureur du Seigneur, vers ce zèle de bonté qui brûle doucement, et expie efficacement. La charité n'expie-t-elle pas les péchés? Oui, elle les expie et même d'une manière très-puissante? Car c'est par là qu'elle couvre une multitude de péchés (1 *Pet.* V, 8). Mais n'est-elle pas capable aussi d'abattre et d'humilier toute l'enflure des yeux du cœur? Oui certes, car elle ne s'élève point, elle ne s'enfle point. Si donc le Seigneur Jésus-Christ daigne venir à moi, ou plutôt en moi, non dans le zèle de sa fureur, ni même dans sa colère, mais dans un esprit d'amour

.....

Quis nisi imago tua? Solus in forma tua, solus non rapinam arbitratus est esse se æqualem tibi altissimus Altissimi Filius. Quomodo non æqualis? Etiam unum estis ipse et tu. Sedes illi a dextris tuis, non sub pedibus. Quo pacto audet quis pervadere locum Unigeniti tui? Præcipitetur. Ponit sibi sedem in excelso: subvertatur cathedra pestilentiæ. Item quis docet hominem scientiam? Nonne tu, o clavis David, aperiens, cui vis, et cui vis claudens? Et quomodo sine clave ad thesauros sapientiæ et scientiæ introitus, imo irruptio tentabatur? Qui non intrat per ostium, ille fur est et latro. Petrus ergo intrabit, qui claves accepit. Non tamen solus. Nam et me si voluerit introducet, aliumque excludet quem forte voluerit, in scientia et potestate sibi data desuper.

5. Et hæ claves quæ? Potestas aperiendi, et claudendi, atque inter excludendos et admittendos discretio. Et non in serpente thesauri, sed in Christo. Et ideo non potuit dare scientiam serpens, quam non habuit: sed qui habuit, dedit. Nec enim ipse potuit habere potestatem, quam non accepit; sed qui accepit, habuit. Dedit Christus, accepit, Petrus, nec inflatus de scientia, nec præcipitandus de potentia. Quare? Quia in neutra extollit se adversus scientiam Dei, qui nihil horum præter Dei scientiam affectavit: sicut ille qui dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium. Quomodo denique præter scientiam Dei, qui se scribit Apostolum Jesu-Christi secundum præscientiam Dei Patris? Et hæc dicta sint pro eo quod incidit de zelo Dei, quem intendit in prævaricantes angelum hominemque, (nam in ambobus reperit pravitatem:) qualiter videlicet in ira et in furore suo destruxerit omnem altitudinem, extollentem se adversus scientiam Dei.

6. Nunc jam recurrendum ad zelum misericordiæ, id est qui non intenditur, sed qui immittitur: quoniam qui intenditur (ut jam diximus) judicii est, et satis nos terruit ex memoratis exemplis tam graviter punitorum. Propterea ibo ego mihi ad locum refugii a facie furoris Domini, ad illum utique pietatis zelum suaviter ardentem, efficaciter expiantem. Numquid non expiat charitas? Et potenter. Legi quod operiat multitudinem peccatorum. Sed dico: numquid non idonea est seu sufficiens ad dejiciendam, humiliandamque omnem extollentiam oculorum et cordis? Et maxime; nam non extollitur, non inflatur. Si ergo Dominus Jesus dignetur venire ad me, vel potius in me, non in zelo furoris, et ne in ira quidem, sed in charitate et spiritu mansuetudinis, æmulans me Dei æmulatione (quid enim ita Dei, ut charitas? nempe et Deus est) si, inquam, in ista ve-

Digitized by Google

et de douceur, rempli pour moi d'une charité, d'une jalousie toute divine. Qu'y a-t-il qui soit plus de Dieu que la charité, puisque la charité c'est Dieu? Je reconnaîtrai par-là qu'il n'est pas seul, mais que son Père est aussi venu avec lui. Car qu'y a-t-il qui ressenté davantage la tendresse d'un Père? Aussi est-ce pour cela qu'il n'est pas seulement appelé Père du Verbe, mais Père des miséricordes. C'est une chose qui lui est propre et naturelle de pardonner toujours et de faire grâce (2 *Cor.* I, 3). Lorsque je sens que mon esprit s'ouvre pour l'intelligence de l'Écriture sainte, que des paroles de sagesse sortent avec abondance de mon cœur, que les mystères me sont révélés par l'infusion d'une lumière d'en haut, ou que le ciel étend sur moi, et répand dans mon âme les pluies fécondes de la méditation, je ne doute point que l'Époux ne soit présent. Car ces richesses viennent du Verbe, et nous les recevons de sa plénitude. Si en outre, je me sens encore pénétré de la rosée et de l'onction d'un zèle humble et dévot, en sorte que l'amour de la vérité connue engendre en moi la haine et le mépris de la vanité, et empêche que la science ne m'enfle, ou que la fréquence des visites de Dieu ne m'élève ; alors je reconnais avec certitude que c'est l'effet d'une tendresse paternelle, et je ne doute point que le Père ne soit aussi présent. Mais si je persévère à correspondre autant que je puis à une si grande bonté par des mouvements et des actions qui lui soient en quelque sorte proportionnés, et que la grâce de Dieu ne soit pas vaine en moi, alors je suis assuré que le Père et le Verbe font leur demeure en moi, l'un en me nourrissant, et l'autre en m'instruisant.

À quoi peut-on reconnaître la présence du Père et du Verbe en nous.

7. Quelle familiarité pensez-vous que cette demeure produise entre l'âme et le Verbe, et quelle confiance ne naît-il point de cette familiarité? Je crois qu'une telle âme peut dire sans crainte : « Mon bien-aimé à moi ; » puisque sentant qu'elle aime Dieu et qu'elle l'aime d'un amour violent, elle ne doute point qu'elle n'en soit aussi passionnément aimée ; et par l'intention particulière, l'application, le soin, l'attention, la vigilance, et le zèle dont elle se sent animée dans la recherche incessante et ardente des moyens de plaire à Dieu, elle connaît sans aucun doute que tous ces mouvements sont en lui, et elle se ressouvient de cette promesse du Sauveur : « On vous mesurera avec la même mesure que vous aurez mesuré les autres (*Matth.* VII, 2). » Il est vrai que cette Épouse prudente aime mieux mettre de son côté la reconnaissance de la grâce, parce qu'elle sait que son bien-aimé l'a prévenue. C'est pour cela qu'elle parle auparavant du soin que l'Epoux a d'elle, en disant : « Mon bien-aimé à moi et moi à lui. » Par les propriétés naturelles qui sont en Dieu, elle reconnaît donc et ne doute point, que puisqu'elle l'aime elle n'en soit aimée. Il en est en effet ainsi. L'amour de Dieu pour l'âme engendre l'amour de l'âme pour Dieu, et l'application qu'il a pour elle fait qu'elle s'applique aussi à lui. Car je ne sais par quel rapport naturel il se fait, que lorsque l'âme peut une fois contempler la gloire de Dieu à découvert, elle lui devient aussitôt conforme, et est transformée en une même image avec lui. Dieu donc sera envers vous tel que vous serez envers lui. Il sera saint, dit le Prophète, avec l'homme saint, et innocent avec l'homme innocent (*Psal.* XVII, 26). Et pourquoi ne sera-t-il pas aussi aimant avec celui qui aime, en repos avec celui qui se repose,

L'amour que nous avons pour Dieu est un indice que Dieu nous aime.

---

nerit, in hoc cognoscam, quod non sit solus, sed venerit etiam Pater suus cum eo. Nam quid æque paternum? Propter hoc nempe, non Pater Verbi tantum, sed et Pater misericordiarum est appellatus, quod innatum habeat misereri semper et parcere. Si sensero aperiri mihi sensum, ut intelligam Scripturas ; aut sermonem sapientiæ quasi ebullire ex intimis, aut infuso lumine desuper revelari mysteria, aut certe expandi mihi quasi quoddam largissimum cœli gremium, et uberiores desursum influere animo meditationum imbres ; non ambigo Sponsum adesse. Verbi siquidem hæ copiæ sunt, et de plenitudine ejus ista accipimus. Quod si se pariter infuderit humilis quædam, sed pinguis intimæ adspersionis devotio, ut amor agnitæ veritatis necessarium quoddam odium vanitatis in me generet et contemptum, ne forte aut scientia inflet, aut frequentia visitationum extollat me : tunc prorsus paterne sentio agi mecum, et Patrem adesse non dubito. Si autem persevero huic dignationi dignis semper (quod in me est) affectibus et actibus respondere et gratia Dei apud me vacua non fuerit : etiam mansionem apud me faciet tam Pater enutriens, quam Verbum erudiens.

7. Quanta putas ex hac mansione inter animam et Verbum familiaritatis gratia oriatur, quanta de familiaritate sequatur fiducia! Non est (ut opinor) quod jam talis anima dicere vereatur, *Dilectus meus mihi :* quæ ex eo quod se diligere, et vehementer diligere, sentit, etiam diligi nihilominus vehementer non ambigit, ac de sua singulari intentione, sollicitudine, cura, opera, diligentia, studioque, quod incessanter et ardenter invigilat, quemadmodum placeat Deo, æque hæc omnia in ipso indubitanter agnoscit, recordans promissionis ejus : *In qua mensura mensi fueritis, remietur vobis.* Nisi quod redhibitionem gratiæ prudens Sponsa ad suam magis cauta est trahere partem, sciens se potius prævenlam a dilecto. Inde est quod illius operam præfert : *Dilectus,* inquiens, *meus mihi, et ego illi.* Ergo ex propriis quæ sunt penes Deum agnoscit : nec dubitat de amari quæ amat. Ita est. Amor Dei amorem animæ parit, et illius præcurrens intentio intentam animam facit, sollicitudoque sollicitam. Nescio enim qua vicinitate naturæ, cum semel revelata facie gloriam Dei speculari anima poterit, mox illi se conformari necesse est, atque in eamdem imaginem transformari. Igitur qualem te praeveris Deo, talis oportet appareat tibi Deus. Cum sancto sanctus erit, et cum viro innocente innocens erit. Quidni æque et cum amante amans, et cum vacante

Digitized by Google

appliqué avec celui qui s'applique, soigneux avec celui qui a du soin ?

8. Car il dit : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui s'éveilleront matin pour me chercher, me trouveront (*Prov.* VIII, 17)? Voyez comme il vous assure non-seulement de son amour, si vous l'aimez, mais encore de son soin et de son application, si vous avez soin de ce qui le regarde ? Si vous veillez, il veille. Levez-vous la nuit, hâtez-vous tant que vous voudrez de prévenir les sentinelles mêmes, vous le trouverez, mais vous ne le préviendrez pas. Vous serez téméraire, si, en ce point, vous vous attribuez quelque chose devant lui ou plus que lui. Il vous aime plus que vous ne l'aimez, et avant que vous l'aimiez. Vous étonnerez-vous qu'une âme qui connaît ces vérités se glorifie que cette Majesté souveraine s'applique à elle, comme si elle n'avait pas soin de tout le reste des créatures, lorsque, mettant elle-même tout autre affaire de côté, elle se conserve uniquement et inviolablement pour lui ? Il est temps que je finisse. Je dirai seulement pour les spirituels qui sont parmi nous, une chose qui semble étonnante, mais qui néanmoins est très-véritable, c'est que l'âme qui voit Dieu ne le voit point autrement que si elle était vue toute seule de lui. C'est donc dans cette confiance qu'elle dit qu'il s'applique à elle, et elle à lui, car elle ne voit rien qu'elle et lui. Que vous êtes bon, Seigneur, à l'âme qui vous cherche ! vous allez au devant d'elle, vous l'embrassez, vous la traitez en époux, vous qui êtes son Seigneur, et qui étant Dieu au-dessus de toutes choses êtes béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

L'amour de Dieu prévient et surpasse le nôtre.

SERMON LXX.

Pourquoi l'Epoux est appelé bien-aimé. Les lis au au milieu desquels il se promène, sont la vérité, la mansuétude, la justice et les autres vertus.

1. « Mon bien-aimé à moi, et moi à lui, à lui qui se repaît parmi les lis (*Cant.* II, 16).» Qui peut accuser l'Epouse de présomption ou d'insolence parce qu'elle dit qu'elle a fait société avec celui qui se repaît parmi les lis ? Quand il se repaîtrait parmi les astres, par cela seul qu'il se repaîtrait, je ne vois pas ce qu'il y aurait de grand à contracter amitié ou familiarité avec lui. Car ce mot, se repaître, enferme un sens bas, et sonne d'une manière peu noble à l'oreille. Et lorsqu'elle dit qu'il se repaît parmi les lis, elle se met encore plus à l'abri de tout reproche de témérité. Car qu'est-ce les lis ? Selon la parole du Seigneur, c'est de l'herbe qui est aujourd'hui sur pied, et que demain on mettra au feu (*Matth.* LXII, 30). Que peut donc être celui qui se repaît d'herbe comme un agneau ou comme un veau ? Oui, c'est en effet un agneau et un veau gros. Mais peut-être direz-vous qu'ici les lis ne sont pas désignés comme sa nourriture, mais comme le lieu où il se repaît, car il n'est pas dit, qu'il se repaît de lis, mais parmi les lis. Je le veux, il ne mange pas de l'herbe, comme un bœuf ; mais quelle grandeur peut-il y avoir à se trouver au milieu de l'herbe, et couché sur l'herbe, comme le dernier des hommes ; et quelle gloire en peut tirer celle dont le bien-aimé agit ainsi ? Selon le sens littéral, la retenue de l'Epouse et la discrétion avec laquelle

.....

vacans, et cum intento intentus, et sollicitus cum sollicito ?

8. Denique ait : *Ego diligentes me diligo, et qui, mane vigilaverint ad me, invenient me.* Vides quomodo non solum de amore suo certum te reddat, siquidem tu ames illum : sed etiam de sua sollicitudine, quam pro te gerit, si te senserit sollicitum sui. Vigilas tu ? vigilat et ipse. Consurge in nocte in principio vigiliarum tuarum, accelera quantumvis etiam ipsas anticipare vigilias : invenies eum, non prævenies. Temere in tali negotio vel prius aliquid tribuis tibi, vel plus : et magis amat et ante. Si hæc anima scit, imo quia scit ; miraris quod illam majestatem, quasi cætera non curantem soli sibi intendere glorietur, cui soli ipsa, postpositis curis omnibus tota se devotione custodit ? Sermo finem desiderat : sed unum dico spiritualibus qui in vobis sunt, mirum, quidem, sed verum : animam Deum videntem haud secus videre, quam si sola videatur a Deo. Ea ergo fiducia dicit illum intendere sibi, seque illi, nihil præter se et ipsum videns. Bonus es, Domine, animæ quærenti te ! occurris, amplecteris, sponsum te exhibes, qui Dominus es, imo qui es super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXX.

Unde Sponsus dilectus *dicatur ; et de veritate, mansuetudine et justitia, cæterisque virtutibus, quæ sunt* lilia, *inter quæ pascitur.*

1. *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.* Quis huic jam imputet præsumptioni vel insolentiæ, si se dicat iniisse societatem cum illo, qui pascitur inter lilia ? Etiamsi inter sidera pasceretur, eo solo quod pasceretur, nescio quid magnum videri possit eum ejusmodi amicitias seu familiaritatem habere. Aliquid prorsus ignobile et humile sonat, pasci. Nunc vero cum et pasci inter lilia perhibetur, dejectionis adjectio longius amovet et propulsat temeritatis notam. Quid enim sunt lilia ? Juxta verbum Domini, fœnum, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur. Quantus est iste qui fœno pascitur, quasi unus agnorum aut vitulorum ? Et agnus plane, et vitulus saginatus. Sed tu forte vigilantius advertisti, non pabulum hoc loco designari, sed locum ; nec enim dictum est, liliis eum pasci, sed, *inter lilia.* Esto. Non fœnum comedit ut bos : in fœno tamen versari, et super fœnum discumbere instar unius de turba quid eminentiæ habere potest ? Quid vero gloriæ

Digitized by Google

elle parle, est donc assez évidente, on voit clairement qu'elle règle ses discours selon le jugement, et qu'elle tempère la gloire des choses dont elle parle par la modestie des paroles dont elle se sert pour les exprimer.

Le Christ est devenu le bien-aimé dans l'humilité.

2. Car elle n'ignore pas que celui qui se repaît et qui repaît les autres, n'est qu'une même personne, qu'il demeure en même temps parmi les lis, et règne au dessus des astres. Mais elle fait plus volontiers, mention des actions humbles de son bien-aimé, à cause de son humilité, comme j'ai déjà dit, mais surtout parce qu'il a commencé, à être son bien-aimé, lorsqu'il a commencé à se repaître, ou pour mieux dire il n'a pas commencé l'être, il l'a été de tout temps. Car celui qui est le Seigneur dans son ciel est son bien-aimé sur la terre, il règne au dessus des étoiles, et il aime parmi les lis. Il l'aimait lors même qu'il marchait sur les étoiles, parce qu'il ne peut pas s'empêcher de l'aimer en tout temps et en tous lieux, car il est amour. Mais jusqu'à ce qu'il fût descendu sur les lis, et qu'on l'eût vu se repaître parmi les lis, il n'a point été aimé, il n'est point devenu le bien-aimé. Et quoi, direz-vous, n'a-t-il point été aimé par les patriarches, et par les prophètes? Certainement il l'a été, mais ils ne l'ont point aimé, avant de l'avoir vu ainsi se repaître parmi les lis. Car comment n'auraient-ils point vu celui qu'ils ont prévu. Il faudrait avoir bien peu d'esprit pour s'imaginer que celui qui voit une chose en esprit ne voit rien. D'où vient donc qu'ils ont été nommés les Voyants, s'ils n'ont rien vu (*Reg.* 1, 90)? C'est la raison qui fait qu'ils ont désiré voir ce qu'ils ne voyaient pas, car ils n'auraient pas pu désirer le voir des yeux du corps, s'ils ne l'eussent vu des yeux de l'esprit. Mais tous ont-ils été prophètes? Comme si tous avaient souhaité de le voir, ou que la foi eût été donnée à tous. Mais ceux qui l'ont vu ont été prophètes, ou ont crû aux prophètes. Or, avoir crû c'est l'avoir vu. Car il me semble que ce n'est pas se tromper de dire, qu'on peut voir une chose en esprit, par la foi, non-seulement par l'esprit de prophétie.

On voit par la foi.

3. En daignant donc descendre et paître parmi les lis, lui qui paît toutes les créatures, il s'est rendu aimable, parce qu'il n'a pu être aimé avant d'être connu. Aussi, quand l'Épouse fait mention de ce bien-aimé, elle marque fort bien cette circonstance comme la cause qui fait qu'on l'aime, et qu'on le connaît. Il faut entendre spirituellement cette réfection qui se fait parmi les lis, car il serait ridicule de l'entendre d'une réfection corporelle. Nous montrerons même, si nous pouvons, que ces lis sont spirituels. Je pense qu'il nous faudra encore examiner de quoi ce bien-aimé se repaît parmi les lis, si c'est des lis mêmes, ou de quelque autre herbe ou fleurs cachées entre les lis. Et ce qui me paraît plus difficile, c'est qu'il n'est pas dit qu'il fait paître, mais qu'il se repaît. Car qu'il fasse paître, c'est ce dont on ne doute point, et c'est une chose qui n'est point indigne de lui. Mais qu'il paisse lui-même, cela marque l'indigence, et il semble qu'on ne lui peut attribuer cette action, même spirituellement, sans faire quelque injure à sa souveraine Majesté. Je ne me souviens pas d'avoir jusqu'ici remarqué nulle part, en ce Cantique, qu'il soit dit qu'il paît, au lieu que vous vous souvenez comme moi, je pense, qu'il est dit en un endroit, qu'il fait paître. Car l'Epouse a prié qu'on lui montrât le lieu où il faisait paître où il reposait durant

Qu'est-ce paître parmi les lis.

huic, habere dilectum illum qui hoc egerit? Et secundum litteram quidem Sponsæ verecundia et cautela prudentiæ ejus in loquendo satis apparet, utique disponentis sermones suos in judicio, et rerum gloriam verborum modestia temperantis.

2. Alias autem non ignorat unum esse, et qui pascitur, et qui pascit; inter lilia commorantem, et regnantem super sidera. At libentius humilia dilecti memorat, propter humilitatem quidem, ut dixi : magis autem quod exinde cœpit esse dilectus, ex quo et pasci. Nec modo exinde, sed inde. Nam qui in altissimis est Dominus, in imis est dilectus; super sidera regnans, et inter lilia amans. Amabat et super sidera, quia nusquam et nunquam potuit non amare, quia amor est : sed donec ad lilia descendit, et pasci inter lilia compertus est, nec amatus est, nec factus dilectus. Quid? Non est amatus a patriarchis et prophetis? Est : sed non prius quam visus est et ab ipsis inter lilia pasci. Neque enim non viderunt, quem præviderunt, nisi ita quis absque spiritu sit, ut videntem in spiritu, putet videre nihil. Unde ergo videntes (nam sic prophetæ appellati sunt) si nihil viderunt? Inde est, quod voluerunt videre, quem non viderunt. Nec enim poterant velle videre in corpore, quem in spiritu non vidissent. Sed dico : Numquid omnes prophetæ? Quasi omnes videre voluerint aut fuerit omnium fides. Sed enim qui viderunt, aut prophetæ fuerunt, aut prophetis acquiescentes. Et credidisse enim, vidisse est. Non modo namque qui per prophetiæ spiritum, sed per fidem videt, si quis ipsum quoque dicat videre in spiritu, mihi non videtur errare.

3. Ita ergo quod ad lilia descendere, et inter lilia pasci dignatus est is qui omnes pascit, dilectum fecit illum, quia non potuit ante diligi, quam agnosci. Ac per hoc cum de dilecto facta est mentio, pulchre et illud memoratum est, quod dilectionis et agnitionis exstitit causa. Quærenda in spiritu refectio hæc inter lilia : nam corpoream cogitare ridiculum est. Quin ipsa lilia spiritualia (si quidem potuerimus) demonstranda a nobis erunt. Puto hoc quoque dicere nos oportebit, unde inter lilia pascatur dilectus, liliisne ipsis, an aliis inter lilia reconditis herbis vel floribus? Et in his illud mihi difficilius apparet, quod pasci, non pascere perhibetur. Nam quia pascat dubium non est, nec enim indignum ei : at pasci, indigentiam sonat, et ne spiritualiter quidem sine injuria majestatis facile illi posse assignari videtur. Nec ego sane recordor usque modo advertisse me in hoc Cantico

Digitized by Google

le midi. Et maintenant elle dit, qu'il paît lui-même, et ne demande pas qu'on lui montre le lieu où il paît, mais elle l'indique, c'est parmi les lis. Elle connaît cet endroit-ci, et elle ne connaissait pas l'autre parce qu'elle ne peut pas connaître également ce qui est sublime, et ce qui est humble sur la terre. Comme l'œuvre est grande le lieu est élevé, et l'Epouse même n'y a pu encore arriver jusqu'à cette heure.

4. C'est pourquoi il s'est anéanti au point de paître, lui qui est le pasteur de tous les hommes. Il a été trouvé parmi les lis, et l'Église l'ayant vu, elle qui était pauvre, l'a aimé dans cet état de pauvreté, et il est devenu son bien-aimé à cause de sa ressemblance avec elle. Et elle ne l'a pas aimé seulement pour ce sujet, mais aussi à cause de la vérité, de la douceur et de la justice qui éclataient en lui, parce qu'il a accompli ses promesses (*Psal.* XLIV, 5) ; que les démons superbes ont été jugés avec les princes et que les iniquités ont été remises. Il est donc apparu tel qu'il a mérité d'être aimé. Véritable par sa nature, doux aux hommes, juge pour les hommes. O époux vraiment aimable, et vraiment digne d'être aimé du fond de l'âme ! Pourquoi l'Eglise tarderait-elle maintenant à se conformer tout entière, et de tout son cœur, à celui qui accomplit si fidèlement ses promesses, qui lui remet si libéralement ses péchés, qui la protége et la défend avec tant de justice ? Le Prophète a dit de lui, il y a longtemps : « Tout brillant de beauté et de gloire, vous n'aurez que des succès avantageux (*Ibid.*). » D'où lui vient cette beauté et cet éclat ? Je crois que c'est du lis. Qu'y a-t-il de plus beau que le lis ? De même qu'y a-t-il de plus beau que l'Époux. Quels sont donc ces lis, dont il tire une si rare beauté ? « Avancez, continue le Prophète, et régnez par la vérité, par la douceur, et par la justice (*Ibid.*). » Ce sont là des lis. Ce sont des lis, dis-je, sortis de la terre, brillants sur la terre, élevés par dessus toutes les autres fleurs de la terre, passant en odeur les plus excellents parfums. C'est donc parmi ces lis qu'est l'Époux, et c'est d'eux qu'il tire son éclat et sa beauté, car d'ailleurs, selon l'infirmité de la chair, il n'avait ni grâce ni beauté (*Isaïe.* LIII, 2).

Ce qui a mérité tant d'amour à l'Epoux.

Le lis de l'Epoux.

5. La vérité est un lis excellent, d'une vive blancheur, et d'une odeur merveilleuse. Aussi est-ce l'éclat de la lumière éternelle (*Sapien.* VII, 26), la splendeur et la figure de la substance de Dieu. C'est véritablement un lis que notre terre a produit par une nouvelle bénédiction, qu'elle a préparé pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme une lumière qui devait éclairer la nature (*Luc.* XI, 31). Tant que la terre a été maudite, elle n'a porté que des épines et des chardons. Mais maintenant la vérité, cette fleur du champ, ce lis des vallées (*Psal.* LXXXIV, 12) a germé de la terre, par la bénédiction du Seigneur. Reconnaissez ce lis par son éclat, puisqu'il ne commence pas plustôt à fleurir, qu'il frappe de sa lumière les yeux des pasteurs durant la nuit, selon ce que dit l'Évangile, que « l'ange du Seigneur se présente devant eux et que la clarté de Dieu les environne (*Luc.* II, 2). » La clarté de Dieu, dit-il fort bien, attendu que ce n'était pas l'éclat de l'ange, mais du lis qui les environna jusqu'à Bethléem. Reconnaissez ce lis par son odeur par laquelle il se fit connaître aux mages qui étaient si éloignés. Une étoile leur apparut aussi, mais ces

Le premier lis est la vérité.

---

pastum uspiam perhiberi, cum pascentem puto recordemini et vos meoum. Denique postulavit sibi aliquando demonstrari, ubi in meridie pasceret et cubaret. Et nunc quidem (quod necdum dixerat) perhibet pasci, sed non similiter postulat locum indicari sibi; sed ipsa indicat, assignans, *inter lilia.* Novit hoc, illud non novit : quia usquo præsto est non potest quod sublime et in sublimi est, et quod humile et super terram. Sublime opus, sublimis et locus : nec accessus ad eum usque adhuc vel ipsi Sponsæ.

4. Et ideo semetipsum exinanivit usque ad hoc, ut pasceretur ipse omnium pastor; et inventus est inter lilia, et visus ab Ecclesia, adamatus est ab inope pauper, factus dilectus propter similitudinem. Non solum autem, sed et propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : quod per eum scilicet promissiones adimpletæ sunt, quod iniquitates remissæ sunt, quod superbi dæmones una cum principe suo judicati sunt. Talis ergo apparuit qui merito amaretur, verax pro se, mitis hominibus, justus pro hominibus. O vere amandum et totis medullis cordis amplectendum Sponsum ! Quid jam cunctetur Ecclesia totam se tota devotione committere tam fido redditori, tam pio indultori, tam justo propugnatori? Porro præmiserat Propheta, dicens : *Specie tua et pulchritudine tua intende prospere.* Unde species hæc et pulchritudo ? Puto ex liliis. Quid lilio speciosus ? sic nihil formosius Sponso. Quæ sunt ergo illa lilia, e quibus species decoris ejus ? *Procede,* inquit, *et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam.* Lilia sunt, lilia, inquam, orta de terra, nitentia super terram, eminentia in floribus terræ, fragrantia super odorem aromatum. Ergo inter hæc lilia Sponsus, et omnino ex his speciosus et pulcher. Alias enim (quod quidem ad carnis infirma spectat) non erat ei species neque decor.

5. Bonum autem lilium veritas, candore conspicuum, odore præcipuum; denique candor est lucis æternæ, splendor et figura substantiæ Dei. Lilium plane, quod ad novam benedictionem terra nostra produxit, et paravit ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium. Donec sub maledicto fuit terra, spinas et tribulos germinavit. At nunc veritas de terra orta est Domino benedicente, speciosus omnino quidam flos campi, et lilium convallium. Agnosce lilium ex candore, qui mox in ipso exortu floris pastoribus de nocte emicuit, dicente Evangelio, quia *angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos.* Bene Dei, quia non angeli, sed lilii candor. Ille aderat, sed illud micabat ab usque Bethleem. Agnosce lilium et ex odore, quo et longe positis innotuit Magis. Et quidem stella appa-

Digitized by Google

hommes sages ne l'eussent point suivie, s'ils n'avaient été attirés intérieurement par l'odeur agréable du lis qui venait de naître. Certainement la vérité est un lis dont l'odeur anime la foi, et l'éclat excite l'entendement. Jetez maintenant les yeux sur le Seigneur, qui dit dans l'Evangile : « Je suis la vérité (*Joan.* XIV, 6). » Et voyez avec combien de raison la vérité est comparée au lis. N'avez-vous jamais pris garde que du milieu de cette fleur sortent de petits rejetons d'or ceints de feuilles très-blanches, en forme de couronne? Reconnaissez par là, en Jésus-Christ, la divinité qui est brillante comme l'or, couronnée de l'inviolable pureté de la nature humaine? C'est-à-dire Jésus-Christ portant le diadème dont sa mère l'a couronné. Car, lorsqu'il porte celui que son père lui a donné, il habite une lumière inaccessible, et vous ne le pouvez pas voir en cet état. Mais nous parlerons de cela une autre fois.

Le second lis est la mansuétude.

6. Si la vérité est un lis, la douceur en est un aussi; elle a, en effet, la blancheur de l'innocence, et l'odeur de l'espérance. Car, comme dit le Prophète, « il reste encore à l'homme pacifique quelque chose à espérer après cette vie (*Psal.* XXXVI, 37). » Un homme doux est plein d'espérance pour l'autre vie, et en celle-ci, c'est un brillant modèle de clémence et de bonté. N'est-il pas un lis qui brille des devoirs de la charité et qui répand partout l'odeur agréable de l'espérance? Ajoutez que la douceur a germé de la terre aussi bien que la vérité. A moins que vous ne doutiez que l'agneau sacré, qui est le souverain dominateur de la terre, (*Isai.* XVI, 8) soit sorti de la terre, cet agneau dis-je qui a été mené à la mort, sans qu'il ait ouvert la bouche pour se plaindre (*Ibid.* LIII, 7). Et non-seulement la douceur et la vérité sont sorties de la terre, mais encore la justice, puisque le Prophète dit : « Cieux, versez la rosée d'en haut, et que les nuées fassent pleuvoir le juste; que la terre s'ouvre, et produise le sauveur, et que la justice germe aussi avec lui (*Ibid.* XLV, 8). » Or, que la justice soit un lis, l'Écriture nous l'apprend en nous disant : « Le juste germera comme un lis, et fleurira éternellement devant le Seigneur (*Osee.* XIV. 6). » Ce n'est pas un lis qui est aujourd'hui sur pied, et que demain on met au feu, car il fleurira éternellement, et il fleurira devant le Seigneur, dans le souvenir de qui le juste vivra éternellement et ne craindra point d'entendre rien de fâcheux (*Psal.* CXII, 7); c'est-à-dire d'entendre cette voix terrible qui condamnera les pécheurs aux flammes éternelles. Qui ne voit point briller la blancheur de ce lis, si ce n'est celui à qui elle ne plaît point? C'est un soleil, mais non pas celui qui se lève sur les bons et sur les méchants. Car ceux qui diront : « Le soleil de justice ne s'est point levé pour nous (*Sap.* V, 6), » n'ont pas vu sa lumière; ceux-là l'ont vue à qui l'on a dit : « Le soleil de justice se lèvera pour vous qui craignez Dieu (*Malac.* IV, 2). » La blancheur de ce lis est donc pour les justes, mais son odeur se répand aussi jusqu'aux méchants, quoique ce ne soit pas pour leur bien. Car nous avons entendu les justes qui disent : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu, mais nous sommes aux uns une odeur de vie pour la vie, et aux autres une odeur de mort pour la mort (II *Cor.* I, 15). » Les plus scélérats des hommes approuvent les sentiments de l'homme juste, bien qu'ils n'aiment pas ses actions. Heureux s'ils ne se condamnaient point eux-mêmes en les approuvant, mais

La justice est un troisième lis.

Les méchants approuvent les sentiments des bons, mais ils n'aiment point leurs actions.

.....

ruit : sed eam minime viri graves secuti fuissent, nisi intima quadam suaveolentia orti lilii traherentur. Et vere lilium veritas, cujus odor animat fidem, splendor intellectum illuminat. Leva etiam oculos nunc in ipsam personam Domini, qui in Evangelio loquitur : *Ego sum veritas.* Et vide quam competenter veritas lilio comparetur. Si non advertisti, adverte de medio floris hujus quasi virgulas aureas prodeuntes, et cinctas candidissimo flore, pulchre ac decenter disposito in coronam : et agnosce auream in Christo divinitatem, humanæ coronatam puritate naturæ, id est Christum in diademate, quo coronavit eum mater sua. Nam in quo coronavit eum Pater suus, lucem habitat inaccessibilem, nec posses in ea illum interim adhuc videre. Sed de hoc alias.

6. Nunc vero lilium veritas est; est et mansuetudo. Et bene lilium mansuetudo, habens innocentiæ candorem, et odorem spei, *quoniam sunt reliquiæ*, inquit, *homini pacifico.* Bonæ spei vir mansuetus, nec minus etiam in præsenti lucidum quoddam vitæ est socialis exemplar. An non lilium, quæ lucet officio, redolet spe? Adde quod sicut veritas de terra orta est, ita et mansuetudo. Nisi quis dubitet ortum de terra agnum dominatorem terræ, illum agnum, qui ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum. Nec tantum mansuetudo seu veritas de terra orta est, sed et justitia, Propheta dicente: *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet salvatorem, et justitia oriatur simul.* Quod autem justitia lilium sit, recordamini de Scriptura, quia justus *germinabit sicut lilium, et florebit in æternum ante Dominum.* Nequaquam lilium hoc hodie est, et cras in clibanum mittitur, quia in æternum florebit. Et florebit ante Dominum, cujus in memoria æterna erit justus, et ab auditione mala non timebit, illa scilicet auditione, qua in clibanum ignis peccatores ire jubentur. Porro hujus lilii candor cui non splendet, nisi cui non placet? Denique sol est, sed non ille, qui oritur super bonos et malos. Neque enim qui dicturi sunt, *sol justitiæ non ortus est nobis*, lucem illius quandoque viderunt. Viderunt autem quotquot audierunt : *Vobis qui timetis Deum, orietur sol justitiæ.* Ergo candor hujus lilii apud justos; fragrantia etiam usque ad iniquos diffunditur, etsi non in bonum ipsis. Denique audivimus justos dicentes, quia *Christi bonus odor sumus in omni loco* : sed *aliis quidem odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem.* Quis, vel sceleratissimus, justi non probet opinionem, quamvis non amet opus? Et beatus, si se non judicat in

Digitized by Google

ils se condamnent en approuvant le bien et ne l'aimant pas. C'est pourquoi, bien loin d'être heureux, ils sont misérables et se condamnent par leur propre jugement. Qui est plus misérable que celui à qui l'odeur de la vie n'est pas un messager de vie, mais de mort ? Que dis-je, un messager de mort, c'est le coup de la mort que je devrais dire.

7. Il y a encore chez l'Épouse beaucoup d'autres lis que ceux que nous indique le Prophète, je veux dire d'autres lis que la vérité, la douceur et la justice. Et chacun de nous maintenant peut aisément de lui-même en trouver de semblables dans le jardin délicieux de l'Époux. Car il en a en abondance, et qui les pourrait compter ? puisqu'il y a autant de lis que de vertus, et que les vertus sont sans nombre dans le Seigneur des vertus. Dans le Christ se trouve la plénitude des vertus, par conséquent il s'y trouve aussi la plénitude des lis. Et peut-être est-ce à cause de cela qu'il s'est appelé lui-même un lis, il est tout environné de lis, et tout ce qui est en lui sont des lis, sa conception, sa naissance, son genre de vie, ses paroles, ses miracles, ses sacrements, sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension. Qu'y a-t-il en tout cela qui ne soit d'une blancheur éclatante, et qui ne répande une odeur admirable ? Ainsi, sa conception brilla d'une lumière si resplendissante, par l'abondance de l'opération du Saint-Esprit, que la sainte Vierge n'en aurait pas pu supporter l'éclat, s'il n'eût été tempéré par la vertu du Très-Haut qui l'environna de son ombre. Sa naissance fut toute lumineuse par la virginité incorruptible de sa mère; sa vie par l'innocence de ses mœurs ; ses paroles par la vérité ; ses miracles, par la pauvreté de son cœur ; ses sacrements, par le secret de sa pitié, sa passion, par ses souffrances volontaires ; sa mort, par la liberté qu'il avait de ne point mourir ; sa résurrection, par la force qu'elle inspira aux martyrs; et son ascension, par l'accomplissement de ses promesses. Quelle excellente odeur de foi chacun de ces mystères ne renferme-t-il pas, puisque aujourd'hui encore elle se répand dans nos cœurs, à nous qui n'en avons vu ni la blancheur ni l'éclat. Et heureux ceux qui n'ont point vu et qui croient (*Joan.* xx, 29). La part que j'ai dans ces lis, c'est l'odeur de vie qui en procède. C'est la foi qui remplit de cette odeur l'odorat de mon âme, et le remplit avec d'autant plus d'abondance, que ces lis sont en plus grand nombre. C'est cette odeur divine qui adoucit les travaux de mon exil, et qui renouvelle sans cesse au fond de mon cœur un désir ardent pour ma véritable patrie.

Il y a autant de lis chez l'Époux que de vertus et d'actes.

Effets que la foi produit en nous.

8. Quelques-uns des compagnons de l'Époux ont aussi des lis, mais non pas en aussi grande abondance. Car si tous ont reçu le Saint-Esprit c'est avec mesure (*Joan.* III, 34), aussi bien que les grâces et les vertus. Celui-là seul les possède sans mesure, qui les possède toutes. Autre chose est avoir des lis, autre chose de n'avoir que des lis. Qui m'en donnera un parmi les enfants de la captivité assez innocent et saint pour pouvoir couvrir toute la terre de ces sortes de fleurs ? Un enfant, même d'un jour, n'est pas exempt de corruption (*Job* xv, 16), celui-là est bien grand qui a pu faire pousser seulement trois ou quatre lis dans sa terre, au milieu des épines et des ronces épaisses, qui sont les germes malheureux de l'ancienne malédiction. Pour moi qui suis si pauvre, je m'estimerai bien heureux si je puis affranchir tant soit peu de terre, de cette méchante moisson d'iniquité et de vices, en les ex-

Nos lis à nous sont petits et rares.

---

eo quod probat; judicat autem, probans bonum, et non amans : ideoque non beatus plane, sed miser, proprio condemnatus judicio. Quid eo miserius, cui odor vitæ, non vitæ, sed mortis nuntius est ? Imo nec nuntius quidem, sed bajulus.

7. Sunt multa apud Sponsum et alia lilia præter hæc, quæ ex propheta inciderunt nobis, veritatem loquor, et mansuetudinem, et justitiam; nec erit difficile jam cuilibet vestrum similia reperire per semetipsum in horto tam deliciosi Sponsi. Abundat et superabundat talibus : quis illa enumeret ? Nempe quot virtutes, tot lilia. Quis finis virtutum apud Dominum virtutum ? Quod si plenitudo virtutum in Christo ; et liliorum. Et fortassis propterea ipse se lilium appellavit, quod totus versetur in liliis, et omnia quæ ipsius sunt, lilia sint : conceptio, ortus, conversatio, eloquia, miracula, sacramenta, passio, mors, resurrectio, ascensio. Quid horum non candidum, et non suavissime redolens ? Tanta denique in conceptione refulsit superni luminis claritas de supervenientis abundantia spiritus, ut ne ipsa quidem virgo sancta sustinuisset, si non sibi obumbratum foret a virtute Altissimi. Porro ortum candidavit incorrupta virginitas matris, conversationem innocentia vitæ, eloquia veritas, miracula puritas cordis, sacramenta pietatis arcanum, passionem patiendi voluntas, mortem libertas non moriendi, resurrectionem martyrum fortitudo, ascensionem exhibitio promissionum. Quam bonus fidei odor in his singulis nostra quidem, qui candorem non vidimus, tempora et viscera replens. Et *beati qui non viderunt, et crediderunt.* Pars mea in his odor vitæ, qui procedit ex ipsis. Is infusus naribus meis apto quodam fidei instrumento; et quidem copiosius pro multitudine liliorum sane et exsilium levat, et patriæ desiderium assidue innovat in visceribus meis.

8. Habent lilia et aliqui sodalium Sponsi, sed non copiam. Omnes enim ad mensuram spiritum acceperunt, ad mensuram virtutes et dona ; solus ille non habet modum, qui habet totum. Aliud est lilia habere, aliud nonnisi lilia habere. Quem dabis mihi de filiis captivitatis adeo innocentem et sanctum, qui totam terram suam floribus occupare potuerit, et istiusmodi floribus ? Nec infans certe unius diei sine sorde est super terram. Magnus est qui tria vel quatuor lilia ædificare potuerit in terra sua, in tanta densitate spinarum et tribulorum, quæ sunt germina inveterata maledictionis antiquæ. Mecum vero, qui pauper sum, bene agitur, si unquam ab hac pessima segete, iniquitatum videlicet atque vitiorum, tantillum terræ meæ vindicare exstirpando et

Digitized by Google

tirpant, et en la cultivant, et y faire croître seulement un lis, afin que celui qui paît parmi les lis daigne aussi quelquefois paître en mon âme.

Il y a deux lis qui nous sont nécessaires.

9. Mais c'est trop peu qu'un seul lis. Ma bouche cette fois n'a pas parlé de l'abondance, mais de la pauvreté de mon cœur. Un seul ne suffit pas, Nous en avons besoin de deux au moins : et ce sont la continence et l'innocence, dont l'une ne sauvera point sans l'autre. C'est en vain que j'inviterai l'Époux à venir à l'une d'elles, qu'elle quelle soit, puisqu'il ne paît pas auprès d'un lis, mais parmi les lis. J'aurai donc soin d'avoir des lis, de peur que celui qui veut paître parmi les lis, ne m'accuse de n'en avoir qu'un, et ne se détourne de son serviteur dans sa colère. Je mets donc l'innocence comme la première de toutes les vertus; et si je puis y joindre la continence, je m'estimerai riche de posséder deux lis. Mais je me croirai roi, si je puis encore y ajouter la patience. Les deux premières vertus peuvent suffire, il est vrai, mais comme elles peuvent aussi manquer dans les tentations, car la vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle, il est nécessaire d'avoir aussi la patience, qui soit comme la protectrice et la gardienne de l'une et de l'autre. Après cela, je pense que si celui qui est si amoureux des lis vient, et nous trouve en cet état, il ne dédaignera plus de paître chez nous, et d'y faire la Pâque, puisqu'il trouvera une grande douceur dans les deux premières vertus, et une grande sécurité dans la troisième. Nous verrons plus tard comment celui qui paît et nourrit tout, est représenté ici se repaissant lui-même. Maintenant il est clair que non-seulement l'Époux paraît parmi les lis, mais qu'on ne le peut même trouver que parmi les lis, puisque non-seulement tout ce qui le regarde mais lui-même est un lis, et l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu par dessus tout est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il faut en ajouter un troisième aux deux premiers.

SERMON LXXI.

Les lis sont les bonnes œuvres, leur odeur est la bonne conscience et leur couleur la bonne réputation. Comment l'Époux nous paît et se repaît en nous. De l'union de Dieu le Père avec le Fils, et de l'âme sainte avec Dieu.

1. La fin du dernier discours sera le commencement de celui-ci. L'Époux donc est un lis, mais un lis qui n'est pas parmi les épines, parce que celui qui n'a point commis de péchés n'a point d'épines. Il a assuré que l'Épouse est un lis parmi les épines, attendu que si elle dit qu'elle n'a point d'épines, elle se séduit elle-même, et la vérité n'est pas en elle; pour lui, il a dit qu'il était une fleur et un lis, mais non pas un lis parmi les épines. « Je suis, dit-il, la fleur du champ et le lis des vallées (*Ibid.*). » Il ne fait point mention d'épines parce que, seul parmi les hommes, il n'a point besoin de dire : « Je me suis converti dans mon affliction et lorsque je me suis senti percé d'épines (*Psal.* XXXI, 4). » Il n'est donc jamais sans lis, parce qu'il est toujours sans vice, parce qu'il est tout et toujours blanc, et que sa beauté surpasse celle de tous les enfants des hommes (*Psal.* XLIV, 3). Vous donc qui écoutez ou lisez ces choses, ayez soin d'avoir des lis en vous, si vous voulez avoir pour hôte cet hôte divin des lieux plantés de lis. Que la blancheur

.....

excolendo sufficiam, unde unum saltem producere lilium possim, si forte et penes me pasci interdum dignetur is, qui pascitur inter lilia.

9. At parum dixi, unum : de penuria cordis mei os meum locutum est. Unum prorsus non sufficit; duo ad minus necessaria sunt. Dico autem continentiam, et innocentiam : quarum una sine altera nec salvabit. Frustra denique ad unam quamlibet harum invitabo Sponsum, qui non ad lilium, sed *inter lilia* pasci perhibetur. Dabo proinde operam habere lilia, ne de singularitate causetur lilii, qui non vult nisi inter lilia pasci, et sic declinet in ira a servo suo. Pono itaque primam omnium innocentiam : et si huic jungere continentiam quivero, divitem me putabo in possessione liliorum. Rex sum autem, si tertiam his adjungere potero patientiam. Et quidem possunt sufficere illæ : sed quia et deficere in tentationibus possunt, siquidem *tentatio est vita hominis super terram* : opus profecto patientia est, quæ utriusque sit quasi tutrix * quædam et custos. Puto si venerit amator ille liliorum, et ita invenerit, quod non dedignabitur jam pasci apud nos, et apud nos facere pascha: ubi illi et multa suavitas in duabus, et magna erit securitas propter tertiam. Verum quo pacto dicatur pasci qui pascit omnia, postea videbitur. Nunc vero apparet Sponsum non modo apparere inter lilia, sed minime omnino extra lilia posse aliquando inveniri, cum omne quod de eo est, et ipse sit lilium, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

* *al.* nutrix.

SERMO LXXI.

De liliis spiritualibus, id est operibus bonis, quarum odor recta conscientia, color fama : et quomodo Sponsus et pascit nos, et pascitur a nobis. Item de unitate Dei Patris cum Filio, et animæ sanctæ cum Deo.

1. Finis præcedentis sermonis, principium hujus. Est ergo lilium Sponsus, sed non lilium inter spinas, quoniam non habet spinas qui peccatum non fecit. Denique sponsam protestatus est *lilium inter spinas* : quoniam si dixerit vel ipsa, quia spinas non habeat, seipsam seducit, et veritas in ea non est. Se vero florem quidem et lilium professus est, non tamen inter spinas. Magis autem, *ego*, inquit, *flos campi et lilium convallium*. Et non est spinarum mentio, quod solus sit hominum qui opus non habeat dicere : *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina*. Ergo absque liliis nunquam est, qui absque vitiis semper est : quia totus et semper est can-

Digitized by Google

Quels sont les lis spirituels dont chaque homme doit prendre soin. Comment on doit les protéger.

et l'odeur de vos mœurs témoigne que toutes vos œuvres, tous vos mouvements et tous vos désirs, sont des lis. Les mœurs ont leur couleur, elles ont aussi leur odeur. Car, dans les esprits, non plus que dans le corps, la couleur n'est pas la même chose que l'odeur. La couleur c'est la conscience, et l'odeur la réputation. « Vous avez fait sentir mauvais notre odeur devant Pharaon et devant ses serviteurs (*Exod.* v, 21), » disaient les Juifs à Moïse, en parlant de leur réputation. L'intention de votre cœur, et le jugement de votre conscience, donnent la couleur à vos actions. Les vices sont noirs et les vertus blanches. C'est la conscience qu'il faut consulter pour faire le discernement entre les uns et les autres. Ce que le Seigneur a dit de l'œil mauvais et de l'œil limpide subsiste toujours (*Matth.* VI, 22), parce qu'il a mis des bornes certaines entre la blancheur de la vertu, et la noirceur du vice, et qu'il a séparé la lumière des ténèbres. Ce qui sort d'un cœur pur, et d'une bonne conscience est donc blanc, c'est la vertu, si la bonne réputation suit, c'est un lis, parce qu'il n'y manque ni la couleur, ni l'odeur.

Une bonne œuvre est viciée par une mauvaise conscience.

2. Et quoique la bonne réputation ne rende pas la vertu plus grande, elle la rend néanmoins plus belle et plus illustre. S'il y a quelque tache dans la conscience, elle ne manquera pas de paraître dans ce qui en sortira. Car le vice de la racine se répand dans les branches. Et partant tout ce qu'une racine corrompue produira, paroles, actions, oraisons, quand même cela jouirait de l'estime publique, ce ne doit point être appelé lis, parce que si ça en a l'odeur, ça n'en a pas la couleur. Car comment serait-ce un lis, puisque ça a une tache? La réputation ne peut pas rendre vertu ce que la conscience convainc d'être un vice. La vertu peut se contenter de la conscience, lorsque l'odeur de la réputation ne peut pas suivre, mais l'odeur de la réputation n'est pas suffisante pour excuser le vice d'une conscience décolorée. Néanmoins on doit toujours tâcher, autant qu'on le peut, d'avoir les biens de la vertu, non-seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes, afin d'être vraiment un lis.

La bonne réputation n'empêche pas le vice d'être le vice.

3. Mais il y a une blancheur de l'âme qui n'est autre que l'indulgence de Dieu, comme il le dit lui-même par le Prophète : « Quand vos péchés seraient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige, et s'ils étaient rouges comme le ver de terre, ils deviendront comme la laine la plus blanche (*Isa.* I). » Il y a encore une blancheur dont se revêt celui qui donne avec gaîté. Car si vous regardez l'homme charitable que dépeint le Prophète (*Psal.* CXI, 5), qui a compassion des misères du prochain, et qui l'assiste avec joie, ne vous semble-t-il pas que cette joie est comme une blancheur de piété dont il s'est revêtu, et qui paraît sur son visage et dans son action? Au contraire, lorsque quelqu'un donne avec tristesse, et comme par force, son front, ses mains, semblent noirs, c'est pourquoi « Dieu aime celui qui donne gaiement (2 *Cor.* IX, 7). » Et lui que regarda favorablement Abel, à cause de son allégresse, qui était comme une blancheur spirituelle, détourna sa face de Caïn, parce que son visage était abattu de tristesse et de jalousie (*Gen.* IV, 4). Considérez quelle doit être la couleur de la tristesse et de l'envie, pour détourner les regards de

Il y a différents degrés dans la blancheur.

La gaîté sied bien aux œuvres de miséricorde et les relève.

---

didus, speciosus forma præ filiis hominum. Tu ergo qui hæc audis vel legis, cura habere lilia penes te, si vis habere nunc habitatorem liliorum habitantem in te. Opus tuum, studium tuum, desiderium tuum : lilia esse protestetur moralis quidam rerum ipsarum candor, atque odor. Habent et mores colores suos, habent et odores. Neque enim in spiritibus idipsum est color et odor, non magis quam in corporibus. Ergo de colore conscientia consultetur, de odore fama. *Fœtere fecisti odorem nostrum coram Pharaone et servis ejus*, aiunt illi, dicentes de opinione. Porro colorem operi tuo dat cordis intentio, et judicium conscientiæ. Nigra sunt vitia, virtus candida est. Inter hanc atque illa, conscientia consulta discernit. Stat sententia Domini de oculo nequam et lucido, quia inter candidum et nigrum certos fixit limites, et divisit lucem a tenebris. Quod ergo de corde puro et conscientia bona egreditur candidum est, et est virtus : si autem et bona fama secuta fuerit ; et lilium est, quippe cui nec candor lilii desit, nec odor.

2. Porro virtus, etsi non propterea major, pulchrior tamen illustriorque efficitur. Quod si in conscientia nævus fuerit, nec quod ex ea prodierit, carebit nævo. Nam si radix in vitio ; et ramus. Ac per hoc quidquid illud sit quod radix vitiata non absque traduce vitii ex se producat, verbi gratia, sermo, actio, oratio, etiamsi fama applaudere videatur, non est quod debeat lilium dici : quia etsi odor connivere videtur, sed non color. Quo pacto enim lilium cum impuritatis nævo? Nec sane fama valebit vindicare virtuti, quod esse vitium convicerit conscientia. Erit quidem virtus contenta candore conscientiæ, ubi sequi non poterit odor famæ : cæterum odor famæ nec excusare sufficiet vitium conscientiæ decoloris. Providebit tamen semper (quod in se est) homo virtutis bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus, ut vere sit lilium.

3. Sed est etiam candor animæ indulgentia Dei, ipso dicente per Prophetam : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.* Et est candor, quem sibi induit is qui miseretur in hilaritate. Etenim si intuearis illum, quem Propheta depingit jucundum hominem, qui miseretur et commodat : nonne is tibi videbitur de ipsa animi jucunditate indidisse candorem quemdam pietatis vultui pariter, et operi suo? Sicut e regione si ex tristitia et velut ex necessitate quis tribuat, non candidum plane, sed tetrum præfert manu et fronte colorem. Et ideo *hilarem datorem diligit Deus.* Numquid et tristem? Profecto qui respexit ad Abel ob alacritatis candorem ; avertit faciem a Cain, quia conciderat vultus * ejus, utique a tristitia et livore. Adverte qualis

* al. facies.

Digitized by Google

Dieu. Un poète profane a exprimé agréablement cette blancheur d'allégresse qui colore un bienfait en disant : « Mais surtout il leur fit fort bon visage (*Ovid. Met.* VIII,). »Et Dieu n'aime pas seulement celui qui donne gaiement, mais encore celui qui donne avec simplicité, parce que la simplicité est une blancheur de l'âme. En preuve, le vice contraire ; en effet, la duplicité est un défaut. C'est trop peu dire, c'est une tache. Qu'est-ce que la duplicité, sinon une ruse ? Mais celui qui agit avec ruse devant Dieu, attire sur lui son aversion et sa colère (*Psal.* XXXV, 3). C'est pourquoi le Prophète appelle bienheureux celui à qui Dieu n'impute point ses péchés (*Psal.* XXXI, 2), et dont l'esprit ignore la ruse. Le Seigneur a fort bien exprimé en peu de mots ces deux taches, le déguisement et la tristesse : « Ne paraissez pas tristes, dit-il, comme font les hypocrites (*Matth.* LXI, 16) : » L'Époux étant vertu, se plait dans les vertus, étant lis, demeure volontiers parmi les lis ; et étant blancheur, aime ceux qui sont blancs.

Qu'est-ce que paître au milieu des lis.

4. Et peut-être est-ce ce que signifie, « paître parmi les lis. » C'est-à-dire se réjouir de la blancheur et de l'odeur des vertus. Il paissait autrefois corporellement avec Marie, et chez Marthe, et se reposait même selon le corps parmi les lis, je veux dire parmi ces saintes femmes; il prenait plaisir à leur zèle et à leurs vertus. Si alors un Prophète, un ange ou un homme spirituel connaissant cette haute majesté fût survenu, n'eût-il pas été surpris de la familiarité avec laquelle Jésus daignait agir avec ces âmes pures et chastes, néanmoins engagées dans un corps terrestre, et d'un sexe faible, et n'aurait-il pas pu témoigner avec raison qu'il l'avait vu non-seulement demeurer, mais encore paître parmi les lis ? C'est ainsi que l'Époux paissait parmi les lis, de deux manières, corporellement et spirituellement. Je pense aussi qu'il les repaissait à son tour, mais c'était en esprit. Mais comment les nourrissait-il spirituellement en même temps qu'elles le nourrissaient corporellement. Comment fortifiait-il la timidité de ces femmes pieuses ? De quelles douceurs ne récompensait-il point leur humilité ? Quelle onction ne répandait-il point sur leur dévotion? Vous voyez donc pour lui, paître, c'est repaître. Voyez maintenant si repaître les autres n'est point pour lui se repaître lui-même. « Seigneur, qui me repaissez dès ma jeunesse (*Gen.* LXVIII, 15, » dit le saint patriarche Jacob. C'est un bon père de famille qui a aussi soin de ses domestiques, surtout dans les mauvais jours, et qui les nourrit durant la famine d'un pain de vie et d'intelligence, c'est-à-dire, qui les nourrit pour la vie éternelle. Je crois que, en nous repaissant ainsi, il se repaît aussi lui-même, et d'une viande qui lui est très-agréable, je veux dire de notre progrès dans la vertu. Car la joie du Seigneur, c'est de nous voir forts et courageux.

Dans la maison de Marthe et de Marie, Jésus paissait parmi les lis.

La pâture du Christ c'est notre avancement.

5. C'est donc ainsi qu'il paît lui-même, lorsqu'il nous repaît, et qu'il nous repaît quand il paît, il nous rassasie de sa joie spirituelle, et se réjouit de notre avancement spirituel, sa nourriture, c'est mon repentir; sa nourriture, c'est mon salut; sa nourriture, c'est moi-même. Ne mange-t-il pas la cendre comme du pain, selon la parole du Prophète ? Je suis cette cendre, car je suis pécheur, et il me mange spirituellement, il me mange, lorsqu'il me reprend ; il m'avale, lorsqu'il m'instruit; il me cuit, lorsqu'il me chan-

Notre pâture à nous c'est notre avancement.

---

color tristitiæ seu invidiæ sit, qui Dei a se avertit aspectum. Pulchre et eleganter in colorando beneficio candor jucunditatis laudatus est voce illa poetæ : super omnia vultus accessere boni. Nec modo hilaris dator, sed et qui tribuit in simplicitate, diligitur a Deo. Et simplicitas candor est. Probamus a contrario ; nam nævus duplicitas. Parum dixi : macula est. Quid duplicitas nisi dolus? Sed enim qui dolose egit in conspectu Dei, inventa est iniquitas ejus ad odium. Et ideo *beatus, cui non imputabit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.* Pulchre Dominus paucis utramque notavit maculam, dolum, tristitiamque, *nolite*, inquiens, *fieri, sicut hypocritæ, tristes.* Sponsus itaque et cum sit virtus, in virtutibus complacet sibi; et cum sit lilium, libenter inter lilia commoratur; et cum sit candor, delectatur candidis.

4. Et fortassis hoc est quod dicitur pasci inter lilia, candore et odore virtutum delectari. Et quidem pascebatur olim corporaliter apud Mariam et Martham recumbens etiam corpore inter lilia (illas loquor, nam lilia erant :) nihilominus spiritum refocillabat devotione et virtutibus mulierum. Quod si illa hora intrasset propheta, aut angelus, seu alius quivis spiritualis, tantum non ignorans quæ majestas recumberet; nonne stupens dignationem et familiaritatem, quam illi esse conspiceret cum puris animis pudicisque corporibus, tamen terrenis et sexus infirmioris : merito testaretur, quia vidi illum non modo commorantem, sed et pascentem inter lilia? Ita ergo secundum utrumque, carnem dico et spiritum pasci inter lilia Sponsus inventus est. Puto autem quod et ipse vicissim pasceret, sed in spiritu. Hoc ipso quod pascebatur, quomodo pascebat? Quomodo, inquam, confortabat timiditatem feminarum, jucundabat humilitatem; impinguabat devotionem? Sed si vidisti, quod pasci illi sit pascere; vide etiam nunc, ne forte et e converso pascere sit ei pasci. *Domine, qui pascis me a juventute mea*, ait sanctus patriarcha Jacob. Bonus paterfamilias, qui suorum domesticorum curam gerit, maxime in diebus malis, ut alat eos in fame, cibans illos pane vitæ et intellectus, et sic nutriens ad vitam æternam. At pascens, ita puto nihilominus pascitur ipse, et quidem escis quibus libenter vescitur, profectibus nostris. Etenim gaudium Domini, fortitudo nostra.

5. Ita ergo et cum pascit pascitur, et cum pascitur pascit, simul nos suo gaudio spirituali reficiens, et de nostro æque spirituali profectu gaudens. Cibus ejus pœnitentia mea, cibus ejus salus mea, cibus ejus ego ipse. An non cinerem tanquam panem manducat? Ego autem quia peccator sum, cinis sum, ut manducer ab eo, mandor cum arguor, glutior cum instituor, decoquor cum

Digitized by Google

ge ; il me digère, lorsqu'il me transforme en lui ; il m'unit à lui, lorsqu'il me rend conforme à lui. Ne vous étonnez pas de cela, il nous mange, et nous le mangeons, pour que nous soyons plus étroitement attachés à lui. Autrement notre union ne serait pas parfaite. Car si je le mange, sans qu'il me mange aussi, il sera en moi, mais je ne serai pas encore en lui. Au contraire, s'il me mange et que je ne le mange pas, je serai en lui, mais il ne sera pas en moi, et dans les deux cas nous ne serons qu'imparfaitement unis. Mais pour que notre union soit entière et parfaite, il faut qu'il me mange, afin que je sois en lui, et que je le mange aussi pour qu'il soit en moi; alors, en effet, je serai en lui, et lui en moi.

Il est nécessaire pour être uni de manger et d'être mangé.

6. Voulez-vous que je vous fasse voir ce que je vous dis par une comparaison qui est véritablement sublime, mais qui a beaucoup de rapport avec cette matière ? Si l'Époux était dans le Père, sans que le Père fût en lui, ou si le Père était en lui, sans que lui fût dans le Père, j'ose dire que leur unité ne serait pas parfaite, ou plutôt qu'il n'y en aurait point du tout. Mais comme il est dans le Père, et que le Père est en lui, il n'y a rien de défectueux dans leur unité, le Père et lui sont véritablement et parfaitement une même chose. De même, que l'âme qui trouve son plus grand bien à s'attacher à Dieu, ne croit qu'elle lui est parfaitement unie que lorsqu'elle sentira qu'il demeure en elle, et elle en lui. Ce n'est pas qu'alors même, elle soit une même chose avec Dieu, de la même manière que le Père et le Fils, bien que, selon l'Apôtre, celui qui adhère à Dieu ne fasse qu'un même esprit avec lui (1. *Cor.* VI, 17). Si j'ai lu ceci quelque part, je n'ai vu cela dans aucun endroit, et non-seulement moi qui ne suis qu'un néant, je n'oserais parler ainsi de moi, mais il n'y a personne, sur la terre, ni dans le ciel, à moins que d'être insensé, qui ose usurper cette parole du Fils unique de Dieu. « Mon Père et moi ne sommes qu'une même chose (*Joan.* X, 30). » Et néanmoins, quoique je ne sois que poudre et que cendre, m'appuyant sur l'autorité de l'Écriture, je ne craindrai point de dire, que je suis un même esprit avec Dieu ; si toutefois je suis persuadé par une expérience certaine que j'adhère à Dieu, comme l'un de ceux qui demeurent dans la charité, et qui par conséquent demeurent en Dieu, et Dieu en eux, mangent Dieu, et en sont mangés. Car c'est de cette union que je crois qu'il est dit : « Que celui qui adhère à Dieu est un même esprit avec lui (1 *Cor.* VI, 17). » Et que le Fils dit : « Je suis en mon Père, et mon Fils est en moi, et nous ne sommes qu'une même chose (*Joan.* X, 30). » Quant à l'homme, il dit : « Je suis en Dieu, et Dieu est en moi, et nous ne sommes qu'un même esprit.

Comparaison tirée du mystère de la divinité.

7. Est-ce que le Père et le Fils, pour être l'un dans l'autre, et ne faire qu'un, se mangent aussi réciproquement, comme Dieu et l'homme se pénètrent par une sorte de manducation réciproque, pour être, sinon une même chose, au moins un même esprit? A Dieu ne plaise que nous ayons cette pensée. Car ceux-ci et ceux-là ne sont pas les uns dans les autres d'une même manière, et leur unité est bien différente. (Aussi [a] cette différence d'unité est

Différence de l'union entre Dieu et l'homme, et de celle qui existe entre le Père et le Fils.

[a] La parenthèse que nous avons ici, manque dans les manuscrits de Cîteaux, de Saint-Germain et de Jumièges ; mais se trouve dans tous les autres et dans les plus anciens manuscrits connus. Quant à la seconde parenthèse qu'on rencontrera un peu plus loin, au n. 8, et qui ne se trouve fermée que dans le n. 10, bien plus longue que la première, elle manque au contraire dans les premiers manuscrits et ne se voit que dans les manuscrits plus récents. L'une est l'autre sont superflues. Cette diversité vient de ce que saint Bernard a retouché ce passage, ce qui a fait confondre la parenthèse de la première édition avec celle de la seconde. On ne trouve que la première dans les premières éditions, non la seconde.

Le lecteur verra et jugera.

.....

immutor, digeror cum transformor, unior cum conformor. Nolite mirari hoc: et manducat nos, et manducatur a nobis, quo arctius illi adtringamur. Non sane alias perfecte unimur illi. Nam si manduco et non manducor, videbitur in me esse ille, sed nondum in illo ego. Quod si manducor quidem, nec manduco ; me in se habere ille, sed non etiam in me esse videbitur: nec erit perfecta unitio in uno quovis horum, Sed enim manducet me, ut habeat me in se ; et a me vicissim manducetur ut sit in me : quatenus * integra firmaque sit connexio, cum ego in eo, et nihilominus in me ipse erit.

* *al.* erit perinde firma connexio et complexio integra.

6. Vis tibi per simile ostendam quod dicitur? Attolle oculos nunc in quamdam sublimiorem quidem convenientiam, similem tamen huic. Si ipse Sponsus in Patre ita esset, ut non tamen in ipso Pater ; aut ita Pater in ipso esset, ut non esset ipse in Patre : audeo dicere ; et ipsorum citra perfectum unitas remaneret, si tamen jam unitas esset. Nunc vero cum et ipse in Patre, et Pater in ipso sit ; non est quo claudicet unitas, sed vere perfecteque unum sunt ipse et Pater. Sic igitur anima, cui adhærere Deo bonum est, non ante se existimet ipsi perfecte unitam, nisi cum et illum in se, et se in illo manentem persenserit. Non quia vel tunc unum dicatur cum Deo, sicut unum sunt Pater et Filius : quamvis *qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Legi hoc, sed illud non legi. Non dico de me, qui nihil sum, sed plane nemo, nisi demens, sive de terra, sive de cœlo usurpabit sibi illam Unigeniti vocem : *Ego et Pater unum sumus.* Et tamen ego, licet pulvis et cinis, fretus quidem Scripturæ auctoritate, minime istud dicere vercar, quia unus cum Deo spiritus sum : si unquam tamen certi fuero persuasus experimentis, Deo me adhærere ad instar unius illorum, qui in charitate manent, et Deus in eis, manducantes* Deum, et manducati a Deo. Nam de tali adhæsione puto dictum : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Quid ergo ? Dicit Filius, *Ego in Patre. et Pater in me est, et unum sumus :* dicit homo, Ego in Deo, et Deus in me est, et unus spiritus sumus.

* *al.* aliquo modo.

7. Sed numquid Pater et Filius ut sint in invicem, ac proinde unum, invicem se manducant, sicut Deus et

Digitized by Google

marquée par ces mots, « un, et une même chose. » Car le premier ne peut pas convenir au Père et au Fils, ni le second à Dieu et à l'homme. Si vous étiez déjà intelligents dans ce mystère, vous prendriez cette occasion pour le devenir encore davantage, remarquant prudemment que ce terme, « une même chose, » emporte une unité de substance et de nature, et que ce terme « un » signifie aussi l'unité, mais une unité qui est bien différente; parce qu'il y a bien de la différence entre l'essence de Dieu et celle de l'homme, au lieu que l'essence du Père et du Fils n'est qu'une. Voyez-vous que cette unité, de l'homme avec Dieu n'est pas proprement une, lorsqu'on la compare à cette autre unité singulière et souveraine? Car comment l'unité se trouverait-elle là où il y a pluralité de nature et différence de substance? Et cependant une âme qui adhère à Dieu est appelée, et est, en effet, un même esprit avec lui, et la pluralité des essences ne préjudicie point à cette unité, parce qu'elle ne se forme pas par la confusion des natures, mais par le consentement des volontés. C'est aussi de cette façon qu'on dit que plusieurs cœurs n'en font qu'un, et qu'on dit de même de plusieurs âmes qu'elles n'en font qu'une, comme s'exprime l'Écriture en parlant des premiers chrétiens : « La multitude des fidèles, dit-elle, n'étaient qu'un cœur et qu'une âme (*Act.* IV, 32). » Voilà pour ce qui regarde cette unité.

8. Mais qu'est-ce au prix de celle qui ne se fait pas par l'union, mais qui est de toute éternité? Elle ne se fait pas, comme celle-là, par une manducation réciproque, puisqu'elle ne se fait pas, mais existe. Elle ne comporte ni conjonction, ni composition, ni quoi que ce soit de contraire à une unité parfaite. La nature, l'essence et la volonté du Père et du Fils ne sont pas seulement une, mais sont une même chose. Car leur nature et leur être et leur volonté, c'est leur être et leur nature. On ne peut donc pas dire que l'unité, par laquelle le Père et le Fils ne sont qu'une même chose, se fait de leurs natures, ou de leurs essences, ou de leurs volontés, attendu qu'elle n'est pas factice mais native. Le Père et le Fils sont l'un dans l'autre, non seulement d'une manière ineffable, mais encore incompréhensible, ils sont capables de se contenir et se contiennent également l'un l'autre; mais s'ils sont capables de se contenir, ils ne sont point divisibles, et s'ils contiennent ils ne sont point participant l'un de l'autre, car, comme l'Eglise chante dans une de ses hymnes (*Hym. pro feria.* II *matu.*) : Tout le Fils est dans le Père, et tout le Père est dans le Verbe. Le Père est dans le Fils, en qui il s'est toujours complu; et le Fils est dans le Père, dont il est toujours engendré, et jamais séparé. Or, c'est par l'amour que l'homme est en Dieu, et Dieu en lui, selon cette parole de saint Jean : « Celui qui demeure en l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui » (1 *Joan.* IV. 10). C'est [a] par le consentement de la volonté qu'ils sont deux en un même esprit, ou plutôt qu'ils ne sont qu'un même esprit. Voyez-vous la différence? Ce n'est pas la même chose évidemment d'avoir une même substance, et d'avoir un même consentement. Quoique, si vous y prenez garde, la différence de ces unités est assez marquée dans ces mots, « un, et une même chose, » car l'expression un ne peut convenir au Père et au Fils, ni cette autre, « une

[a] Ici, commence la seconde parenthèse qu'on peut regarder, si on veut, comme postérieure et préférable à la première.

.....

homo mutua se quadam in sese manducatione trajiciunt, utique per hoc, etsi non unum, unus certe spiritus exsistentes *? Absit. Nec enim uno modo insunt sibi hi atque illi, sed neque una unitas utrorumque. (Denique innuitur tibi unitatum diversitas per *unus et unum* : quoniam nec Patri et Filio *unus*, nec homini et Deo *unum* poterit convenire. Tu, si sapis, occasione accepta eris sapientior, prudenter advertens, illic quidem per *unum* unitatem substantiæ vel naturæ : hic vero per *unus* æque unitatem, sed ideo longe alteram, quia inter substantias et naturas, homini nempe et Deo, sua cuique et natura, et substantia est, cum Patris Filiique constet penitus esse unam. Vides illam nec unitatem esse, si quidem huic singulari summæque unitati comparetur. Nam quomodo unitas, ubi numerus naturarum, substantiarum diversitas? Et tamen unus spiritus dicitur, et est cum Deo, anima adhærens Deo; nec præjudicat rerum pluralitas unitati huic, quam facit non confusio naturarum, sed voluntatum consensio. Propter hanc quoque multa corda unum, et multæ animæ una dicuntur, sicut scriptum est: *Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una.* Et hæc ergo unitas.

* *al.* sint.

8. Cæterum quid ad illam, quæ non unitione constat, sed exstat æternitate? Non plane illam quædam, instar hujus, mutua manducatio facit, quia nec fit. Est enim. Sed nec conjunctio, vel quasi compositio, vel tale aliquid, quod unius non est. Est autem Patri Filioque natura, essentia, voluntas non modo una, sed unum. Hoc nempe est illis esse, quod naturam esse : hoc velle, quod esse, vel naturam esse. Non est itaque quod unitas, qua unum sunt Pater et Filius, dicatur fieri de naturis vel essentiis, vel voluntatibus, quia non sunt : non est quod dicatur vel fieri, quia est. Nec enim factitia est, sed nativa.) Sunt in sese Pater et Filius, non solum ineffabili, sed etiam incomprehensibili modo sui ipsorum capabiles pariter et capaces : sed sane ita capabiles, ut non partibiles; ita capaces, ut non * participes. Nam ut in hymno Ecclesia canit : in Patre totus Filius, et totus in Verbo Pater. Est Pater in Filio, in quo sibi semper bene complacuit : et est Filius in Patre, a quo ut nunquam non natus, ita nunquam est separatus. Porro per charitatem homo in Deo, et Deus in homine est, dicente Joanne : quia *qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.*) Consensio quædam hæc, ut sint duo in uno spiritu, imo unus spiritus sint. Videsne diversitatem? Non est idem profecto consubstantiale, et consentibile. Quanquam si advertisti, satis tibi per *unus et unum*, ipsarum quoque innuitur differentia unitatum : quoniam quidem nec Patri et Filio *unus*, nec homini et Deo *unum* poterit convenire. Non possunt dici unus Pater et

* *al.* participales.

Digitized by Google

même chose » à l'homme et à Dieu. On ne peut pas dire que le Père et le Fils ne sont qu'un, car l'un est Père, et l'autre est Fils. On dit néanmoins qu'ils sont une même chose, et ils le sont aussi, parce que chacun d'eux n'a pas sa substance particulière, mais ils n'ont tous deux qu'une même substance. Au contraire, comme l'homme et Dieu n'ont pas la même substance ou la même nature, on ne peut pas dire qu'ils soient une même chose. Et néanmoins on peut dire en vérité qu'ils sont un même esprit, s'ils sont attachés l'un à l'autre par le lien de l'amour. Mais cette unité est plutôt formée par la convenance des volontés que par l'union des essences.

C'est la charité qui unit l'homme et Dieu.

9. Je crois que l'on reconnaît assez clairement, non seulement la diversité, mais encore la disparité de ces unités, l'une existant dans une même essence, et l'autre dans des essences diverses. Qu'y-a-t-il de plus différent que l'unité de plusieurs choses, et celle d'une même chose? Les mots, « un, et une même chose, » rendent la différence entre ces deux sortes d'unités, car par ce mot « une même chose, » c'est l'unité du Père et du Fils qui est marquée, et par ce terme un, c'est un consentement mutuel d'affections et de volontés entre Dieu et l'homme qui, est désigné. Néanmoins, on peut fort bien dire que le Père et le Fils sont un, en y ajoutant quelque chose, par exemple un Dieu, un Seigneur, et généralement tout ce qui a rapport à chacun également, non à l'un en particulier. Car leur divinité, ou leur majesté, n'est pas plus différente que leur substance, leur essence ou leur nature; et toutes ces choses, à le bien prendre, ne sont en eux qu'une même chose. Je n'ai pas assez dit. Elles ne sont qu'une même chose avec eux. Que dirons-nous de cette unité dans laquelle nous lisons que plusieurs cœurs n'étaient qu'un cœur (*Act.* IV. 32) et que plusieurs âmes n'étaient qu'une âme? Je crois qu'elle ne mérite pas le nom d'unité, lorsqu'on la compare à celle-ci, qui n'unit pas plusieurs choses, mais qui marque singulièrement une même chose. C'est donc une unité excellente et souveraine que celle qui ne se forme pas par l'union, mais qui est de toute éternité. Et cette manducation spirituelle dont nous avons parlé ne la fait pas, parce que même elle ne se fait pas, mais elle est toujours. Encore moins faut-il penser qu'elle se fasse par la conjonction des essences, quelle qu'elle puisse être, ou par le consentement des volontés, parce qu'il n'y a ni plusieurs essences, ni plusieurs volontés. Car, nous l'avons déjà dit, ils n'ont qu'une seule essence et une seule volonté. Or, là où il y a unité, il n'y a ni consentement, ni composition, ni conjonction, ni rien de semblable. Il faut au moins deux volontés pour qu'il puisse y avoir consentement, et deux essences pour que ce consentement en produise l'union. Il n'y a rien de pareil dans le Père et le Fils, puisqu'il n'y a en eux ni deux essences ni deux volontés. Ces deux choses ne sont qu'une même chose pour eux, ou plutôt, comme je vous l'ai dit si je m'en souviens bien, ces deux choses ne font qu'un en eux, un avec eux ; de sorte que, demeurant réciproquement l'un dans l'autre d'une manière aussi immuable qu'incompréhensible, ils sont vraiment et singulièrement une même chose. Si néanmoins on veut dire qu'il y a consentement entre le Père et le Fils, je ne m'y oppose pas, pourvu que par-là on n'entende pas une union de volontés, mais l'unité d'une seule volonté.

Saint Bernard fait ressortir plus vivement encore les différences de ces deux unions,

10. Mais nous croyons que Dieu et l'homme demeu-

Filius, quia ille Pater, et ille Filius est : unum tamen dicuntur et sunt, quod una omnino illis, et non cuique sua substantia est. Quo contra homo et Deus, quia unius non sunt substantiæ vel naturæ ; unum quidem dici non possunt, unus tamen spiritus certa et absoluta veritate dicuntur, si sibi glutino amoris inhæreant. Quam quidem unitatem non tam essentiarum cohærentia facit, quam conniventia voluntatum.

9. Patet (ni fallor) satis non modo diversitas, sed et disparitas unitatum, una in una, altera in diversis exsistente essentiis. Quid tam distans a se, quam unitas plurium et unius? Ita inter unitates (ut dixi) disterminant unus et unum, quod per *unum* quidem in Patre et Filio essentiæ unitas, per *unus* vero inter Deum et hominem non hæc, sed consentanea quædam affectionum pietas designatur. Cum adjectione tamen etiam Pater et Filius sanissime dicuntur unus, verbi causa, unus Deus, unus Dominus, et quidquid aliud est, quod ad se quisque, et non ad alterum * dicitur. Si quidem non est illis diversa divinitas sive majestas, non magis quam substantia, vel essentia, vel natura. Nempe hæc ipsa omnia, si pie consideres, non diversa seu divisa in illis, *sed unum sunt*. Minus dixi : unum sunt et cum illis. Quid *illa unitas*, qua multa corda unum, et multæ animæ una leguntur? Nec censenda (ut reor) nomine unitatis, comparata huic, quæ non multa unit, sed unum singulariter signat. Ergo singularis ac summa illa est unitas, quæ non unitione constat, sed exstat æternitate. Nec sane hanc spiritualis illa præfata manducatio facit, quia nec fit. Est enim. Multo minus eam facere putanda est essentiarum qualiscunque conjunctio, seu consensio voluntatum, quia non sunt. Una enim illis (ut dictum est) et essentia, et voluntas : uni vero non est consensus, non compositio, non copulatio, aut tale aliquid. Duas esse oportet ad minus voluntates, ut sit consensus; duas æque essentias, ut sit conjunctio sive unitio per consensum. Horum *nihil* in Patre et Filio, quippe nec essentias duas, nec duas habentibus voluntates. Una est utraque res illis : vel potius (ut præfatum me memini) unum duo ista in illis, unum et cum illis sunt, ac per hoc ipsi sicut incomprehensibiliter, ita incommutabiliter * invicem in se manentes, vere et singulariter unum sunt. Si quis tamen inter Patrem et Filium dicat esse consensum ; non contendo, dummodo non voluntatum unionem, sed unitatem intelligat voluntatis.

10. Atqui Deum et hominem, quia propriis exstant ac distant et voluntatibus et substantiis, longe aliter in

* *al.* alternutrum.

* *al.* incomparabiliter.

Digitized by Google

L'union de l'homme avec Dieu est le consentement des volontés.

rent l'un dans l'autre, d'une manière bien différente de celle-là, parce qu'ils ont des substances et des volontés propres, et subsistant séparément l'une de l'autre; en d'autres termes, nous croyons qu'il n'y a point en eux confusion de substances, mais consentement de volontés; leur union est une ressemblance de vouloir et une conformité d'amour. Heureuse union lorsqu'on l'éprouve, ce n'est rien lorsqu'on la compare à celle dont nous avons parlé. Voici ce qu'en dit celui qui l'avait éprouvé : « Mais pour moi tout mon bien c'est de m'attacher à Dieu (*Psal.* LXXII. 28). » C'est un grand bien, à la vérité, si vous vous y attachez entièrement. Qui est ce qui s'attache parfaitement à Dieu, sinon celui qui, demeurant en Dieu, comme aimé de Dieu, attire Dieu en lui, par un amour réciproque? Lors donc que Dieu et l'homme sont attachés ensemble de part et d'autre, ce qui arrive lorsqu'ils sont incorporés par un intime et mutuel amour, alors je ne fais point de doute de dire que Dieu est dans l'homme, et que l'homme est en Dieu. Mais l'homme est en Dieu de toute éternité, parce que Dieu l'a aimé de toute éternité; si néanmoins, il est de ceux qui disent : « Il nous a aimés gratuitement dans son fils bien-aimé avant la création du monde (*Eph.* I. 6). »

Comment l'homme est en Dieu et Dieu en l'homme.

Mais Dieu n'a été dans l'homme, que depuis que l'homme l'a aimé, et, si cela est, l'homme peut être en Dieu sans que Dieu soit dans l'homme; mais Dieu n'est point dans l'homme, que l'homme ne soit en Dieu. Car, quoique peut-être il aime pour un temps, il ne peut pas demeurer dans l'amour, s'il n'est aimé de Dieu, mais il peut ne l'aimer pas encore, bien qu'il soit aimé de lui. Autrement comment cette parole serait-elle véritable : « Il nous a aimés le premier (1 *Joan.* IV. 10)? » Mais lorsque celui qui était déjà aimé commence aussi à aimer, alors l'homme est en Dieu, et Dieu en l'homme. Mais celui qui n'aime jamais, n'a certainement jamais été aimé, et pourtant il n'est point en Dieu, et Dieu n'est point en lui. Que cela soit dit pour montrer quelle différence il y a entre l'union par laquelle le Père et le Fils ne sont qu'une même chose et celle par laquelle l'âme, s'attachant à Dieu, n'est qu'un même esprit avec lui; si on lit de l'homme qui demeure dans l'amour, qu'il demeure en Dieu et que Dieu demeure en lui, et du Fils qu'il est aussi dans le Père et que le Père est en lui, il ne faut pas croire que le fils adoptif jouit de la même prérogative que le fils unique.

11. Cela dit, retournons maintenant à celui qui paît parmi les lis, car c'est l'endroit dont nous sommes partis pour faire cette digression, et c'est à vous à juger s'il était à propos pour nous de la faire. J'avais déjà, ce me semble, donné deux explications de ce passage, et dit que l'Époux se nourrit spirituellement des vertus des justes, lui qui est la vertu et la splendeur de son Père, ou qu'il reçoit les pécheurs à la pénitence dans son corps, qui est l'Église, et que, pour se les incorporer, il s'est fait péché, comme dit l'Apôtre, lui qui n'a point fait de péché (*Rom.* VI), afin de détruire le corps du péché dans lequel les pécheurs ont été incorporés et qu'ils devinssent justice en lui après avoir été justifiés gratuitement.

Troisième manière d'entendre le même passage, qui est de l'appliquer au Verbe de Dieu.

12. Voici encore un troisième sens qui me vient à l'esprit; et je crois qu'il suffira non-seulement pour expliquer ce passage, mais encore pour achever ce discours. La parole de Dieu est vérité, aussi bien que l'Époux. Vous savez cela; écoutez le reste. Lorsqu'on entend cette parole, et qu'on ne lui

---

se alterutrum manere sentimus, id est non substantiis confusos, sed voluntatibus consentaneos. Et hæc unio ipsis communio voluntatum, et consensus in charitate. Felix unio, si experiaris : nulla, si comparaveris. Vox experti; *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Bonum plane, si omni ex parte adhæseris. Quis est qui perfecte adhæret Deo, nisi qui in Deo manens, tanquam dilectus a Deo, Deum nihilominus in se traxit vicissim diligendo? Ergo cum undique inhærent sibi homo et Deus, (inhærent autem undique intima mutuaque dilectione inviscerati alterutrum sibi :) per hoc Deum in homine, et hominem in Deo esse haud dubie dixerim. Sed homo quidem ab æterno in Deo, tanquam ab æterno dilectus, sit tamen ex illis sit qui dicunt, *quoniam dilexit et gratificavit nos in dilecto Filio suo ante mundi constitutionem* : Deus vero in homine, ex quo dilectus ab homine est. Et si ita est, homo quidem in Deo est et quando in homine Deus non est : Deus autem in homine non est qui non sit in Deo. Manere enim in dilectione non potest, etsi forsitan ad tempus diligat non dilectus : potest autem nondum diligere etiam dilectus. Alioquin quomodo stabit, *quoniam ipse prior dilexit nos?* Porro cum jam etiam diligit qui ante diligebatur; et homo in Deo, et Deus in homine est. Qui autem nunquam diligit, constat quod nunquam dilectus est : ac per hoc nec ipse in Deo, nec Deus in eo est. Hæc dicta sint ad dandam differentiam inter illam connexionem, qua Pater et Filius unum sunt, et illam qua adhærens Deo anima, unus spiritus est : ne forte quia legitur de homine manente in charitate, quia in Deo manet, et Deus in eo; et item de Filio, quod nihilominus in Patre sit, et Pater in ipso; par prærogativa adoptati putaretur, et unici.

11. His ergo absolutis, recurrendum nobis ad illum qui pascitur inter lilia, quia inde excursus hic factus est usque huc : utrumnam non otiose, vos judicabitis. Et jam quidem loci ipsius duos intellectus posueram, sive quod virtutibus pascitur candidatorum, qui virtus et candor est : sive quod peccatores recipit ad pœnitentiam in corpore suo, quod est Ecclesia, pro quibus sibi incorporandis seipsum fecit peccatum, qui peccatum non fecit, ut destrueretur corpus peccati, cui aliquando complantati fuere peccantes, essentque justitia in ipso justificati gratis.

12. Tertiam adhuc * pono sententiam quæ occurrit; et satis fore reor non modo pro loci explanatione, sed et pro fine sermonis. Sermo Dei veritas est, et ipse sponsus. Nostis hoc : audite cætera. Is cum auditur, et minime

* *al.* tertium addo qui occurrit.

Digitized by Google

obéit pas, elle demeure, si je puis parler ainsi, vide et stérile, elle est triste, et se plaint de ce qu'elle a été proférée inutilement. Mais lorsqu'on lui obéit, ne vous semble-t-il pas qu'elle s'accroît, et prend du corps, parce que l'action est jointe à la parole, et ainsi elle est connue, refaite et remise en meilleur état par les fruits de l'obéissance et de la justice? C'est pourquoi elle dit dans l'Apocalypse : « Voici que je me tiens debout à la porte, et je frappe : Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi (*Apoc.* III, 10). » Il semble que le Seigneur approuve ce sens dans un Prophète, lorsqu'il dit, que « sa parole ne retournera point vide à lui, mais qu'elle réussira, et fera l'effet pour lequel il l'a envoyée (*Isa.* LV, 11). » Elle ne retournera point à moi, dit-il, vide ou stérile, mais comme réussissant en tout, elle sera rassasiée des bonnes actions de ceux qui lui obéissent par amour. Aussi, dit-on communément qu'une parole est accomplie lorsqu'elle a eu son effet, parce qu'il semble qu'elle est vide et maigre et, si je puis ainsi parler, famélique tant qu'elle n'est pas remplie par l'action.

L'Époux paît quand on lui obéit.

13. Mais écoutez de quelle nourriture elle dit elle-même qu'elle se nourrit. « Ma nourriture, dit cette parole, c'est de faire la volonté de mon Père (*Joan.* IV, 34). » C'est la parole du Verbe, qui marque clairement que sa nourriture est toute bonne œuvre, si néanmoins il la trouve parmi les lis, c'est-à-dire parmi les vertus. Autrement, s'il la rencontre hors du champ de lis, bien qu'il semble qu'en soi ce soit une bonne nourriture, celui qui paît parmi les lis ne la touchera point. Par exemple, il ne reçoit point l'aumône de la main d'un voleur, ou d'un usurier, non plus que d'un hypocrite qui, bien loin de donner l'aumône, fait sonner la trompette devant lui, afin d'être loué des hommes (*Matth.* VI, 2). Il n'exaucera point non plus la prière de celui qui aime à prier dans les carrefours, afin qu'on le voie (*Ibid.* 9). Car la prière du pécheur lui est en exécration ; et c'est également en vain que celui-là offre son présent devant l'autel, qui sait que son frère a quelque animosité contre lui (*Matt.* V, 23). Enfin s'il ne regarde pas les présents de Caïn, c'est parce qu'il n'était pas bien disposé pour son frère (*Gen.* IV, 5). Suivant le témoignage du Prophète, il avait aussi en abomination les fêtes, les solennités, et les sacrifices des Juifs, en sorte qu'il protestait clairement qu'ils lui étaient à charge, et disait : « Quand vous êtes devant moi, qui exige ces offrandes de vos mains (*Isa.* I, 13)? » Je crois que ces mains ne sentaient pas les lis, voilà pourquoi il refusait les présents qu'elles lui offraient, à lui qui est habitué à paître parmi les lis, non parmi les épines. Et ceux à qui il disait : « Vos mains sont pleines de sang (*Ibid.* 15), » n'avaient-ils pas les mains pleines d'épines. Les mains velues d'Esaü ressemblaient aussi à des mains couvertes d'épines? C'est pourquoi elles ne furent point admises à servir le saint homme Isaac.

La nourriture du Verbe, c'est le bien quand il est bien fait.

14. Je crains qu'il n'y en ait aussi parmi nous quelques uns dont l'Époux ne reçoive pas les présents, parce qu'ils ne sentent point le lis. Car s'il trouve qu'il y ait de la propre volonté dans mon jeûne, l'Époux ne goûte point un jeûne de cette sorte, parce qu'il ne sent pas le lis de l'obéis-

Les jeunes de notre choix ne sont point agréables à Dieu.

---

obeditur illi; vacuus interim et jejunus quodam modo remanet, omnino tristis et querulus, quod prolatus in vacuum sit. Si autem obeditum fuerit, nonne tibi verbum videbitur in quamdam excrevisse corpulentiam, quia verbo opus accessit, utpote refectum quibusdam fructibus obedientiæ, justitiæ frugibus? Inde est quod in Apocalypsi loquitur, *Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introibo ad illum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum.* Videtur approbari hic sensus et apud Prophetam sententia Domini, ubi dicit, quod verbum suum non revertetur ad se vacuum, sed prosperabitur, et faciet ad quæ misit illud. *Non revertetur*, inquit, *ad me vacuum* vel jejunum, sed quasi prospere in omnibus agens, saturabitur bonis actibus eorum, qui in dilectione acquiescent illi. Denique usu loquendi sermo impletus tunc dicitur, cum fuerit mancipatus effectui : quod videlicet tandiu inanis et macer, ac quodam modo famelicus sit, donec opere compleatur.

13. Sed audi ipsum quo se dicat cibo ali. *Meus*, inquit, *cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei.* Verbum Verbi est aperte indicantis, esse suum cibum factum. bonum : si tamen invenerit illud inter lilia, hoc est inter virtutes. Alioquin si extra repererit, et si bonus (quod in se est) videtur cibus, non tanget illum is, qui pascitur inter lilia. Verbi causa, non recipit eleemosynam de manu raptoris seu fœneratoris, sed nec de hypocritæ quidem, qui cum facit eleemosynam, facit tuba cani ante se, ut glorificetur ab hominibus. Sed nec illius orationem aliquo modo exaudiet, qui amat orare in angulis platearum, ut ab hominibus videatur. Nempe oratio peccatoris exsecrabilis erit. Frustra quoque offerat munus suum ad altare, qui conscius est sibi, quod frater suus habet aliquid adversum se. Denique non respexit ad Caïn munera, eo quod non recte ambularet cum fratre suo. Teste sancto Propheta, etiam abominabatur sabbata, et neomenias, et sacrificia Judæorum, ita ut manifeste protestaretur odisse ea animan suam, et dicebat : *Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit ea de manibus vestris?* Credo non redolebant lilia manus illæ, et propterea respuebat munus ex illis qui pasci inter lilia consuevit, et non inter spinas. Quidni spinosas habebant manus, quibus aiebat : *manus vestræ sanguine plenæ sunt?* et manus Esau pilosæ erant, spinosis similes; ideoque non sunt admissæ, ut ministrarent Sancto.

14. Vereor ne et inter nos aliqui sint, quorum non acceptet munera Sponsus, eo quod non redoleant lilia. Etenim si in die jejunii mei inveniatur voluntas mea, non tale jejunium elegit Sponsus, nec sapit illi jejunium meum quod non lilium obedientiæ, sed vitium propriæ

Digitized by Google

sance, mais le vice de la propre volonté. Il faut en dire autant du silence, des veilles, de l'oraison, de la lecture, des œuvres manuelles, et enfin de toutes les actions d'un religieux, s'il les fait de son propre mouvement, non pour obéir à son supérieur. Je ne crois pas qu'il faille mettre ces observances, quoique bonnes en soi, au nombre des lis, c'est-à-dire des vertus ; mais celui qui en produit de semblables, entendra du Prophète ces paroles : « Est-ce là le service que je désire qu'on me rende, dit le Seigneur (*Isa.* LVIII, 3)? » Et il ajoute : On trouve toujours de la volonté propre dans vos meilleures actions. La propre volonté est un grand mal, puisqu'elle est cause que le bien que vous faites vous est inutile. Il faut que toutes ces pratiques deviennent des lis, car celui qui paît parmi les lis ne goûte rien de ce qui est infecté de la propre volonté. Il est la souveraine sagesse qui atteint partout à cause de sa pureté, et qui ne souffre aucune corruption. L'Époux aime donc à paître parmi les lis, c'est-à-dire dans les cœurs purs et nets. Mais jusques à quand se repaîtra-t-il ? « Jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres s'abaissent (*Cant.* II, 17). » Cet endroit est plein d'ombrages épais, n'entrons qu'en plein jour dans la forêt profonde de ce mystère caché. D'ailleurs, comme j'ai été un peu plus long qu'à l'ordinaire, le jour a baissé, tandis que c'est avec regret que nous quittons ces lis. Et je n'ai pas craint d'être long, parce que l'odeur de ces fleurs empêchait qu'on ne s'ennuyât. Il ne reste que fort peu de chose de ce verset; mais le peu qui reste est bien caché, comme toutes les autres choses de ce cantique. Mais celui qui révèle les mystères viendra, comme je crois, lorsque nous aurons commencé à frapper, et l'Époux de l'église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, ne fermera pas la bouche de ceux qui parlent de de lui, car il a coutume, au contraire, d'ouvrir celles qui sont fermées, lui qui étant Dieu par dessus tout est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quel mal est la volonté propre.

SERMON LXXII.

Ce qu'il faut entendre par ces mots : le jour paraît et les ombres s'abaissent. Il y a différents jours selon les hommes. Les justes vivant dans la lumière jouissent d'un jour d'une parfaite clarté ; quant aux impies, comme ils sont plongés tout entiers dans des œuvres de ténèbres, ils n'ont qu'une nuit affreuse.

1. « Mon bien aimé est à moi, et moi, à lui, et il paît parmi les lis, jusqu'à ce que le jour paraisse, [a] et que les ombres soient abaissées (*Cant.* II, 16). » Il me reste à vous expliquer la dernière partie de ce verset. Et je ne sais à laquelle des deux précédentes je dois la rapporter. Car je puis le faire indifféremment à l'une et à l'autre; puisque, soit que vous disiez : « Mon bien-aimé est à moi, et moi, à lui, jusqu'à ce que le jour paraisse et les ombres s'abaissent, » ou bien, en suivant l'ordre de la lettre : « Il paît parmi les lis jusqu'à ce que le jour paraisse, et les ombres s'abaissent, » l'un et l'autre sens sont fort bons. Il y a seulement cette différence que, si on rapporte ces mots, « jusqu'à ce que, » au premier membre, ils expriment que le

[a] Guerry loue saint Bernard à l'occasion de ce passage, comme la remarque en a été faite dans la préface de ce tome, n. II.

voluntatis sapit. Ego autem non solum de jejunio, sed de silentio, de vigiliis, de oratione, de lectione, de opere manuum, postremo de omni observantia monachi, ubi invenitur voluntas sua in ea, et non obedientia magistri sui, idipsum sentio. Minime prorsus observantias illas, et si bonas in se, tamen inter lilia, id est inter virtutes, censuerim deputandas : sed audiet a Propheta qui ejusmodi est : Numquid tale est obsequium quod elegi, dicit Dominus? et addet : In die bonorum tuorum inveniuntur voluntates tuæ. Grande malum propria voluntas, qua fit ut bona tua tibi bona non sint. Oportet proinde lilia fiant quæ hujusmodi sunt, gustabit is qui pascitur inter lilia. Sapientia est ubique attingens propter munditiam suam : et nil inquinatum in eam incurrit. Ita ergo inter lilia pasci amat sponsus, id est apud munda et nitida corda. Sed quousque? *Donec adspiret dies, et inclinentur umbræ.* Umbrosus locus est hic et condensus : non intremus silvam hanc profundi sacramenti, nisi clara luce diei. Jam enim disputante me longius, inclinata est dies, dum inviti abstrahimur ab his liliis. Nec sum victus * prollxitate, cui fastidium omne detraheret odor florum. Modicum quid restare videtur de præsenti capitulo. At istud modicum reconditum nimis, sicut et cætera universa carminis hujus. Sed qui revelat mysteria aderit, ut confido, cum pulsare cœperimus : et non claudet ora loquentium se, cui familiare magis est reserare clausa, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

* al. veritus rollixitatem.

SERMO LXXII

Dies adspirans, *et umbræ* inclinatæ *quæ sint. Deinde varii hominun dies exponuntur.* Et *quod justos, utpote in luce viventes, maneat clarior dies: impios vero in operibus tenebrarum versantes æterna nox.*

1. *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia; donec adspiret dies, et inclinentur umbræ.* Novissima tantum capituli hujus tractanda pars est, et dubito in ipso ingressu, cuinam potissimum eam jungam duarum præcedentium ; nam possum indifferenter utrique. Sive enim dicas, *Dilectus meus mihi, et ego illi donec adspiret dies, et inclinentur umbræ*, interposito tantum, *qui pascitur inter lilia*; sive pro litteræ serie, *qui pascitur inter lilia, donec adspiret dies, et inclinentur imbræ :* non inconvenienter utrovis assignas. Hoc sane refert, quod *donec* si primo junxeris, inclusivum oportet intelligas : si medio, exclusivum sentias necesse est. Esto nempe quod

Digitized by Google

jour est inclus ; et si on les joint avec le second, il faut entendre que c'est jusqu'au jour exclusivement. Car supposez que l'Époux cesse de paître parmi les lis lorsque le jour se lève, cessera-t-il aussi d'être à l'Épouse ou l'Épouse d'être à lui? A Dieu ne plaise. Ils continueront éternellement à être mutuellement l'un à l'autre, avec ce seul changement que leur union sera d'autant plus heureuse qu'elle sera plus forte, et d'autant plus forte qu'elle sera plus libre. Il faut donc entendre ces mots, « jusqu'à ce que, » comme saint Mathieu, lorsqu'il dit que Joseph ne connut point Marie, « jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son premier né. » Car il ne la connut pas non plus après. Ou comme dans ce verset d'un psaume : « Nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait compassion de nous (*Psal.* CXII, 2). » Car nous ne les détournerons pas de lui, lorsqu'il commencera à avoir compassion de nous. Ou bien encore comme dans cette parole du Seigneur aux apôtres : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matt.* XXVIII, 20). » Car il ne cessera pas d'être avec eux après la fin du monde. Voilà donc comment il faut entendre ces mots, « jusqu'à ce que, » si vous les rapportez à ces paroles : « Mon bien-aimé est à moi, et moi, à lui. » Mais si vous aimez mieux les rapporter à ces autres : « Il paît parmi les lis, » il faudra les prendre dans un autre sens. Et alors il sera bien plus difficile de montrer comment l'Époux cesse de paître, lorsque le jour commence à souffler. Car si ce jour est celui de la résurrection, pourquoi ne se plaît-il pas davantage à paître parmi les lis en un temps où il y en a une grande abondance ? Voilà pour ce qui regarde les rapports des textes.

Sens littéral et liaison du contexte.

2. Considérez maintenant avec moi que si, après la fin du monde, l'Époux est dans un royaume qui brille de toutes parts, d'une infinité de beaux lis, et qu'il y jouisse de délices incomparables, on ne pourra pas dire néanmoins qu'il s'y repaisse comme il avait coutume de le faire auparavant. Car où y aura-t-il des pécheurs que Jésus-Christ puisse s'incorporer après les avoir mangés, pour ainsi dire, comme avec les dents d'une discipline austère, je veux dire avec les dents des afflictions de la chair, et de la contrition du cœur ? Le Verbe Époux n'exigera plus cette nourriture des actions de l'obéissance lorsque l'unique action sera d'être dans le repos, et lorsqu'on ne s'occupera qu'à contempler et à aimer. Il est vrai que la nourriture de ce Fils unique, est de faire la volonté de son Père, mais c'est ici, non dans le ciel, car comment la ferait-il, puisqu'elle est faite, et qu'il est constant qu'elle sera parfaite alors ? C'est en ce moment que les saints connaîtront clairement quelle est la volonté de Dieu, cette volonté sainte, juste et parfaite. Que reste-t-il à faire lorsque tout est parfait ? Il ne reste plus qu'à jouir, non à faire quoique ce soit, à éprouver, non pas à travailler, à vivre de cette divine volonté, non pas à s'exercer à l'accomplir. N'est-ce pas elle que nous avons appris du Seigneur à demander avec instance qu'elle s'accomplisse dans le ciel et sur la terre (*Matt.* VI, 11), afin que lorsque nous serons dans le ciel nous n'ayons plus qu'à en recueillir le fruit? Le Verbe Époux n'aura pas besoin de la nourriture des bonnes œuvres, parce qu'il faut que toute œuvre cesse lorsque nous serons tous abondamment remplis de la sagesse. Car ceux qui agissent moins l'acquièrent, selon la parole du sage même (*Eccli.* XXXVIII, 25).

Le Christ dans la gloire se repaît-il parmi les lis ?

L'occupation dans la gloire est le repos.

3. Mais voyons maintenant si ce que nous disons peut subsister avec le sens que nous avons donné,

.....

designat Sponsus pasci jam inter lilia, ubi adspiraverit dies; numquid similiter cessabit etiam Sponsæ intendere, aut ipsa illi ? Absit. In æternum perseverabunt sibi ; nisi quod tunc felicius, cum vehementius ; tunc vehementius, cum expeditius. Sit ergo tale hoc *donec*, quale est illud apud Matthæum, ubi narratur non cognovisse Mariam Joseph, *donec peperit Filium suum primogenitum*. Non enim post cognovit. Vel certe quale est illud in psalmo: *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.* Non enim avertentur, cum cœperit misereri. Vel quale item illud Domini ad Apostolos : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Non enim post non erit cum illis. Verum hoc ita, si *donec* referas ad *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Sin autem ad *qui pascitur inter lilia* respicere malis, erit alio sensu accipiendum. Porro operosius ostendetur, quomodo tunc dilectus pasci desinat, cum adspiraverit dies. Etenim si dies resurrectionis is est, quidni multo magis pasci ibi inter lilia juvet, ubi horum major admodum copia erit ? Et pro aptanda quidem litteræ consequentia hæc dicta sint.

2. Nunc jam adverte mecum, toto licet liliis fulgentibus regno, Sponsoque medio exsistente et deliciente, non tamen esse quod dicatur et pasci, juxta id quidem quod ante consueverat. Ubi namque jam peccatores, quos sibi incorporet Christus, mansos morsosque quasi quibusdam dentibus disciplinæ austerioris, afflictione scilicet carnis, et cordis contritione ? Sed neque cibum sibi jam exiget Verbum Sponsus ex aliquibus factis seu operibus obedientiæ, ubi omne negotium otium ; soloque in intuitu et affectu res erit. Et quidem cibus ejus, ut faciat voluntatem Patris sui : sed hic, non ibi. Quid enim faciat factam ? Et perfectam tunc esse constat. Denique probare jam tunc est omnibus sanctis, quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Et certe post perfectum, faciendum superest nihil. Frui de cætero restat, non fieri; experiri, non operari, ea vivere, non exerceri in ea. Nonne ipsa est, quam instantissima prece docti quidem a Domino, sicut in cœlo, ita et in terra perfici postulamus, quo ejus jam delectet fructus, actus non fatiget ? Non erit itaque Sponso Verbo operis cibus, quia cesset necesse est omne opus, ubi plenius ab universis percipitur sapientia. Nam *qui operantur actu percipiunt eam.*

Digitized by Google

ainsi que quelques-uns l'ont fait, à ces paroles : « Se repaître parmi les lis; » c'est-à-dire se réjouir de la blancheur des vertus. Car nous n'avons point omis cette interprétation. Dirons-nous qu'alors il n'y aura point de vertus ou que l'Époux n'y prendra point plaisir. Ces deux pensées sont également extravagantes ? Mais considérez s'il ne s'en réjouira point d'une autre manière, et si, au lieu qu'elles lui servent ici de nourriture, elles ne lui serviront point de breuvage. Durant cette vie, et dans ce corps mortel, il n'y a point de vertu si purifiée, et pour ainsi dire si clarifiée, qu'elle puisse servir de breuvage à l'Époux. Mais celui qui veut que tous les hommes soient sauvés, ferme les yeux sur beaucoup de choses, et ceux qu'il ne peut faire prendre comme breuvage, il a soin d'en tirer quelque chose d'agréable au goût, et de les préparer avec art et avec peine, pour s'en servir comme d'une nourriture. Il arrivera un jour que la vertu sera pure et claire, en sorte que, au lieu d'être pressée sous la dent et fatiguée par celui qui la mange, ou plutôt au lieu de le fatiguer, elle lui servira de boisson agréable, parce qu'elle ne sera plus une nourriture, mais un breuvage. C'est ce que le Seigneur nous promet dans l'Évangile, lorsqu'il dit : « Je ne boirai point de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau avec vous dans le royaume de mon Père (*Matt.* XXVI, 29). » Il ne fait aucune mention de nourriture. Nous lisons aussi dans le Prophète qu'il « est comme un homme robuste, à qui le vin donne de nouvelles forces (*Psal.* LXXVII, 65). Il n'est point non plus parlé en cet endroit de nourriture. L'Épouse instruite de ce mystère, ayant trouvé et publié que son bien-aimé paît parmi les lis, établit donc un terme jusqu'où il daigne avoir cette bonté, ou plutôt elle reconnaît et déclare le terme déjà fixé en disant, « jusqu'à ce que le jour paraisse, et que les ombres s'abaissent. » Car elle sait bien qu'après cela il doit plutôt s'abreuver que se nourrir de vertus. C'est d'ailleurs parfaitement en rapport avec ce qui a lieu d'ordinaire, car on boit après qu'on a mangé; celui donc qui mange ici-bas, boira dans le ciel, et avec d'autant plus de plaisir qu'il le fera avec plus d'assurance, parce qu'alors il avalera aisément les choses que maintenant il coupe avec peine comme par morceaux, pour les avaler plus facilement.

Dans cette vie nos vertus ne sont point suffisamment clarifiées.

4. Voyons maintenant quel est ce jour, et quelles sont ces ombres dont parle l'Épouse, comment l'un souffle ou paraît, et les autres s'abaissent. Cette expression, « jusqu'à ce que le jour souffle » est remarquable, et même tout-à-fait particulière à ce lieu, parce que c'est le vent qui souffle, non le temps. L'homme respire l'air, les autres animaux le respirent aussi, et c'est cette respiration continuelle qui les fait vivre. Et qu'est-ce que l'air, sinon du vent ? Le Saint-Esprit souffle aussi, et c'est de là qu'il tire son nom. Comment donc le jour souffle-t-il, puisqu'il n'est ni vent ni esprit animal ? Et encore l'Écriture ne dit pas, qu'il souffle, mais, ce qui emporte quelque chose de plus, « qu'il aspire. » Il n'est pas moins extraordinaire qu'elle dise, « que les ombres s'abaissent, » puisque lorsque cette lumière visible et corporelle se lève, les ombres ne s'abaissent pas, mais se dissipent tout-à-fait. Il faut donc chercher l'explication de ces choses hors du corps. Et si nous pouvons trouver un jour et des ombres spirituelles, peut-être alors entendrons-nous plus aisément ce que c'est que « l'aspi-

Que faut-il entendre par ce jour qui paraît.

3. Sed videamus nunc, si quod dicimus stare possit, et secundum illam sententiam, qua pasci inter lilia, candidatu virtutum oblectari, quidam interpretantur. Nam et nos ipsam inter cæteras non præterivimus. Dicemusne, aut non fore, aut Sponso minime sapere tunc virtutes ? Et quidem sentire alterutrum, dementiæ est. Sed vide ne forte alias illis delectetur. Nam constat delectari, sed forsitan potu magis, quam pastu. Sane in tempore et corpore isto, nulla nostra virtus ita ad purum defæcata erit, nulla ita suavis et mera, ut Sponso habilis sit ad potandum. Sed qui vult omnes homines salvos fieri, dissimulat multa, et quam non potest potandi interim facilitate glutire, curat ea vel quippiam elicere sapidum, quasi arte quadam et quodam labore mandendi. Erit cum erit virtus colabilis, nec premetur dente, nec fatigatura mandente, vel potius non fatigabit, mandentem quæ bibentem absque opera delectabit, tanquam utique potus, non esca. Denique habes spondentem in Evangelio, quia *non bibam de hoc genimine vitis*, inquit, *donec bibam illud novum vobiscum in regno Patris mei.* Et de cibo nulla mentio est. Sed apud Prophetam quoque legitur, *tanquam potens crapulatus a vino* : de cibo autem nihil ibi penitus invenitur. Sponsa ergo conscia mysterii hujus, cum dilectum pasci inter lilia comperisset ac perhibuisset, constituit terminum quoad id dignaretur, imo constitutum agnovit et perhibuit dicens, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ.* Sciebat enim virtutibus esse postea potandum potius, quam pascendum. Convenire videtur et consuetudo, qua post cibum potus sumi de more solet. Ergo qui hic manducat, illic bibet, eo tunc suavius quo securius; glutiturus et ea ipsa, quæ scrupulosius modo, et quodam modo laboriosius quasi mandendo liquat.

Si cela convenire.

4. Nunc jam intendamus considerare de die illo et illis umbris, qui ille, quæ istæ : ille qua ratione adspirans, hæ in qua potestate habeant inclinari. Signanter omnino dictum est, *donec adspiret dies*, imo singulariter. Solo quippe hoc loco (nisi fallor) diem adspirantem comperies. Auræ nempe, non tempora spirare dicuntur. Spirat homo, spirant animalia cætera, quibus indesinenter reciprocratus aer vitam continuat. Et quid hoc, nisi ventus ? Spirat et Spiritus-Sanctus, et inde spiritus. Quo pacto ergo dies spirans, qui nec ventus, nec spiritus nec animal est ? Quanquam nec spirans quidem, sed quod signantius sonat, *adspirans* dictus sit. Nec minus præter solitum dictum *inclinentur umbræ.* Denique ad exortum hujus corporei visibilisque luminis umbræ non inclinantur, sed annullantur. Extra proinde corpora quærendæ hæ res. Et siquidem spirituales invenerimus diem et umbras, tunc forsitan et inclinatio

Digitized by Google

ration » de l'un et « l'abaissement » des autres. Si on croit que c'est d'un jour corporel que le Prophète a dit : « un jour dans votre maison vaut mieux que mille ailleurs (*Psal.* LXXXIII, 2), » je ne sais ce qu'on ne devra point entendre d'une manière corporelle. Il y a aussi un jour qui se prend en mauvaise part et que les prophètes ont maudit (*Job.* III, 3 *et Jer.* XX, 14). Mais Dieu nous garde de croire que ce soit un de ceux que nous voyons des yeux du corps. C'est donc un jour spirituel.

5. Qui doute aussi que l'ombre qui environna Marie, lorsqu'elle conçut, ne soit spirituelle ; ainsi que celle dont parle le Prophète quand il dit : « Le Seigneur Christ est un esprit présent devant nous ; nous vivrons sous son ombre, parmi les nations (*Thren.* IV, 20)? » Je crois néanmoins qu'ici, les ombres désignent les puissances ennemies qui ne sont pas seulement des ombres et des ténèbres, mais que l'Apôtre appelle même « les princes des ténèbres d'ici-bas (*Eph.* VI, 12). » Elles désignent aussi, ceux d'entre nous qui leur sont attachés, et qui sont enfants de la nuit, non pas du jour ou de la lumière. Car lorsque le jour paraîtra, ces ombres ne seront pas entièrement anéanties ; au lieu qu'à la présence du soleil sensible, les ombres corporelles ne disparaissent pas seulement, mais sont absolument détruites. Elles ne seront donc pas anéanties, mais elles seront plus misérables que si elles l'étaient. Elles subsisteront, mais abaissées et soumises. « il s'abaissera, » dit le Prophète en parlant sans doute du Prince des ténèbres, « et il tombera lorsque le règne des pauvres sera arrivé (*Psal.* IX, 10). » Sa nature ne sera donc pas anéantie, mais sa puissance lui sera ôtée; sa substance ne périra pas, mais le temps de la puissance des ténèbres passera. Ils sont précipités, afin qu'ils ne voient point la gloire de Dieu, et ils ne sont pas anéantis, afin qu'ils soient toujours brûlés. Les ombres ne seront-elles pas abaissées, lorsqu'on fera descendre les puissants de leurs trônes, et qu'ils deviendront le marchepied de Dieu ? Ce qui doit arriver bientôt ; car la dernière heure est venue. La nuit a précédé et le jour approche (*Rom.* XIII, 12). Le jour aspirera et la nuit expirera. La nuit c'est le diable, la nuit c'est l'ange de Satan, quoiqu'il se transfigure en ange de lumière. La nuit c'est aussi l'Antéchrist, que le Seigneur tuera du souffle de sa bouche, et détruira par la lumière de son avènement. Le Seigneur ne sera-t-il pas un jour ? Oui, c'est un jour qui éclaire, et qui souffle en même temps, qui chasse les ombres par le souffle de sa bouche, et détruit les fantômes par la lumière de son avènement. Ou si vous aimez mieux entendre plus simplement cet « abaissement » des ombres, en ce sens que abaissé signifie anéanti, je ne m'y oppose pas; nous disons que les figures et les énigmes de l'Écriture sont des ombres, ainsi que les discours des sophistes, et leurs arguments subtils et captieux, qui couvrent la lumière de la vérité. Car nous ne connaissons qu'en partie (I *Cor.* XIII, 9), et ne devinons aussi qu'en partie. Mais lorsque le jour paraîtra, les ombres seront anéanties, parce que la plénitude de la lumière occupant tout, il ne pourra plus rester de ténèbres. « Car lorsque ce qui est parfait sera venu, ce qui est imparfait sera détruit (*Ibid.* 10).

Autre interprétation.

6. Cela pourrait suffire si l'Ecriture disait que le jour « souffle » non pas qu'il aspire. Mais je crois

Dans l'Ecriture il n'y a rien d'oiseux.

harum, et illius adspiratio facilius elucebit. Quid illum diem, de quo Propheta dicit, *Melior est dies una in atriis tuis super millia*, corporeum opinatur, nescio quid jam non corporeum opinetur. Est et in mala significatione dies, cui maledixere prophetæ. Absit autem, ut ex visibilibus his, quos fecit Dominus. Itaque spiritualis est.

5. Jam umbram quis ambigat spiritualem, qua Mariæ obumbrabratum est concipienti ; et item in eam, quæ in Propheta sic memoratur : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus, sub umbra ejus vivemus inter gentes* ? Ego tamen umbrarum nomine hoc loco magis arbitror designatas contrarias potestates, quæ non modo umbræ, vel tenebræ, sed *et principes tenebrarum harum* ab Apostolo perhibentur, simulque inhærentes illis ex genere nostro, filios utique noctis, et non lucis, neque dies. Hæ siquidem umbræ, non plane cum adspiraverit dies, in nihilum revertentur, sicut a facie hujus corporeæ lucis umbras corporeas non disparere tantum; sed et penitus deperire videmus. Itaque erunt minime quidem extremius nihilo, miserius tamen. Erunt, sed inclinatæ et subditæ. Denique *inclinabit se*, inquit, *et cadet*, (haud dubium quin princeps umbrarum) *cum dominatus fuerit pauperum*. Ergo non natura delebitur, sed potentia subtrahetur : non peribit substantia, sed transibit hora et potestas tenebrarum. Tolluntur, ne videant gloriam Dei : non annullantur, ut semper urantur. Quidni inclinabuntur umbræ, cum deponentur potentes de sede, ponenturque scabellum pedum ? Quod utique oportet fieri cito. Novissima hora est : nox præcessit, dies autem appropinquavit. Adspirabit dies, et exspirabit nox. Nox diabolus est, nox angelus Satanæ ; etsi se transfiguret in *angelum lucis*. Nox etiam Antichristus, *quem Dominus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui*. Numquid non Dominus dies est ? Dies plane illustrans et spirans, qui spiritu oris sui fugat umbras, et destruit larvas illustratione adventus sui. Aut magis placet verbum *inclinationis* simpliciter accipere, nihilque aliud inclinari, quam annihilari esse putandum ; ne huic quoque desimus sensui, dicimus umbras figuras et ænigmata scripturarum, necnon et sophisticas locutiones, cavillationesque verborum et implicita argumentorum, quæ omnia veritatis interim lumen obumbrant. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Verum adspirante die, inclinabuntur umbræ : quia occupante omnia luminis plenitudine, nulla pars superesse poterit tenebrarum. Denique *cum venerit quod perfectum est, tunc evacuabitur quod ex parte est*.

6. Hactenus de his sufficere poterat, si spirans dies

Digitized by Google

qu'il est nécessaire d'ajouter encore ici quelque chose, pour expliquer la raison de cette petite addition, et de la différence qu'elle produit. Car, pour vous parler en toute vérité, je suis persuadé qu'il n'y a rien d'inutile dans le texte précieux et sacré de l'Ecriture, et que la moindre particule a son sens particulier. Or, nous avons coutume de nous servir de ce mot, lorsque nous désirons passionnément quelque chose. Comme, par exemple, lorsque nous disons, un tel « aspire » à cet honneur, ou à cette dignité. Cette parole donc, marque une merveilleuse abondance de l'Esprit-Saint, qui doit se manifester, lorsque non-seulement nos âmes mais nos corps même deviendront spirituels à leur manière, et que ceux qui en seront trouvés dignes seront enivrés de l'affluence des biens de la maison de Dieu, et abreuvés d'un torrent de délices.

Le jour soufflant.

7. Ou autrement encore. Le jour sanctifié a déjà éclairé les anges, en leur soufflant, comme un vent impétueux, les secrets ineffables de l'éternelle divinité. Car le Prophète dit que l'impétuosité du fleuve réjouit la cité de Dieu (*Psal.* XLIV, 5) ; mais la cité à laquelle il dit : « Tous ceux qui demeureront en vous seront comblés de joie (*Psal.* LXXXVI, 7). » Mais lorsque ce jour aura soufflé pour nous qui habitons la terre, il ne sera pas seulement un jour « soufflant » mais un jour « aspirant, » parce qu'il nous recevra comme en ouvrant son sein. Ou bien, afin de reprendre les choses d'un peu plus haut, et de les traiter avec plus d'étendue, après que le Créateur eut formé l'homme du limon de la terre, l'histoire véridique rapporte qu'il « souffla sur sa face un souffle de vie (*Gen.* II, 7). » C'est pourquoi ce jour là fut pour lui un jour « inspirant. » Mais une nuit maligne et envieuse se mêla artificieusement dans ce jour, en se revêtant d'une fausse lumière ; car en promettant à l'homme une lumière de science bien plus brillante que la sienne, par ce conseil pernicieux, elle remplit nos premiers parents de soudaines ténèbres, et d'une obscurité profonde et affreuse. Malheur ! malheur ! ils ne connurent pas le piége qu'on leur tendait, ils marchèrent dans les ténèbres sans le savoir, et prirent les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres. Car la femme mangea du fruit que lui avait donné le serpent, et que Dieu lui avait défendu de manger, elle en donna à son mari, et un nouveau jour commença à luire pour eux. Car aussitôt leurs yeux furent ouverts (*Gen.* III, 7), et ce jour fut pour eux un jour conspirant qui détruisit le jour inspirant, et le remplaça par le jour expirant. En effet, la malice du serpent, les caresses de la femme, et la faiblesse de l'homme, conspirèrent ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. Aussi le Seigneur et son Christ se disaient-ils l'un à l'autre : « Voilà Adam qui est devenu comme l'un de nous (*Gen.* III, 22), » parce qu'il avait acquiescé aux cajoleries des pécheurs, par une lâcheté qui leur faisait injure à tous deux.

Le jour aspirant.

Quel est le jour que les saints maudissent.

8. Nous naissons tous dans ce jour. Nous portons en effet imprimé sur nous, le caractère de cette ancienne « conspiration, » car Ève vit encore dans notre chair, et le serpent s'efforce sans cesse par le moyen de la concupiscence que nous avons héritée d'elle, de nous faire consentir à la rébellion. C'est pourquoi, comme je l'ai dit, des saints de la loi ancienne ont maudit ce jour, et souhaité que la durée en fût abrégée, et qu'il fût bientôt changé en

Le jour conspirant

illa, et non *adspirans* dicta fuisset. Nunc vero pro tantillo licet additamento adhuc aliquid addendum existimo, nimirum pro investiganda hujus diversitatis ratione. Ego enim (ut verum fatear) jam olim mihi persuasi, in sacri pretiosique eloquii textu nec modicam vacare particulam. Solemus autem hac voce uti, cum vehementer aliquid desideramus, ut (verbi gratia) cum dicimus, ille ad illum honorem, vel illam dignitatem adspirat. Designantur itaque per hoc verbum mira affutura affluentia, vehementiaque spiritus die illo, cum non solum corda, sed et corpora suo quidem in genere spiritualia erunt; et qui digni invenientur, inebriabuntur ab ubertate domus Domini, et torrente voluptatis illius potabuntur.

7. Vel aliter. Jam sanctis angelis dies sanctificatus illuxit, spirans illis jugi impetu perpetis meatus melliflua sempiternæ divinitatis arcana. Denique *fluminis impetus lætificat civitatem Dei ;* sed civitatem, cui dicitur : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.* Cum autem et nobis qui terram inhabitamus, spirare adjecerit, erit non modo spirans, sed et *adspirans*, quod dilatato sinu admittat et nos. Vel (ut paulo altius repetamus, et disseramus latius) plasmato homine de limo terræ, plasmator, sicut verax narrat historia, *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*, factus proinde illi dies inspirans : et ecce invida nox callide impegit in diem hanc, luce utique simulata. Nam dum quasi splendidius lumen scientiæ pollicetur, inopinatas novæ luci offudit pravi tenebras concilii, et primordiis originis nostræ tetram damnosæ prævaricationis invexit caliginem. Væ, væ, nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant nescientes, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras. Denique comedit de ligno mulier, quod sibi dederat serpens, vetuerat Deus : deditque viro suo, et cœpit illis quasi de novo diescere. Nam illico aperti sunt oculi amborum, et factus est dies conspirans, inspirantem extundens, et substituens exspirantem. Conspiraverunt siquidem et convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus, serpentis astutia, mulieris blanditiæ, viri mollities. Unde et loquebantur mutuo Dominus scilicet et Christus ejus : *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis*, quod ad utriusque injuriam lactantibus se peccatoribus acquievisset.

8. In hac die nascimur universi. Portamus denique omnes impressum nobis cauterium conspirationis antiquæ, Eva utique vivente in carne nostra, cujus per hereditariam concupiscentiam serpens nostrum suæ factioni sedula satagit sollicitudine vindicare consensum. Propterea (ut dixi) huic diei maledixere sancti, brevem optantes, et cito verti in tenebras quod sit contentionis et

Digitized by Google

ténèbres, parce que c'est un jour de contention et de contradiction, où la chair ne cesse de s'élever contre l'esprit, et où la loi des membres est dans une continuelle révolte contre la loi de l'esprit. C'est pourquoi il est devenu un « jour expirant. »

La mort est un bienfait pour les âmes pieuses.

Car quel est l'homme qui vivra et ne verra point la mort. Qu'on dise, si l'on veut, que c'est un effet de la colère de Dieu, pour moi, je croirai toujours que c'est un effet de sa miséricorde, afin que les élus, pour qui il fait toutes choses, ne soient point si longtemps tourmentés par une contradictiion malheureuse. Car ils abhorrent et souffrent avec grand peine cette captivité honteuse et cette misérable contradiction.

9. Hâtons-nous donc de « respirer » de cette « conspiration » ancienne et criminelle, parce que les jours de l'homme sont courts. Que le jour « respirant » nous reçoive et nous éclaire, avant qu'une nuit pleine d'horreur nous enveloppe dans les ténèbres extérieures d'une obscurité éternelle. Demandez-nous en quoi consiste cette « réparation » ? C'est en ce que l'esprit commence à son tour à concevoir des désirs contraires à la chair. Mortifier les œuvres de la chair, par l'esprit, c'est « respirer. » La crucifier avec ses accès et ses concupiscences, c'est « respirer ». « Je châtie mon corps, dit l'Apôtre, et le réduis en servitude, de peur que lorsque j'aurai prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé (I. *Cor.* IX. 17). » C'est là le cri d'un homme qui respirait, ou plutôt qui avait déjà respiré. « Allez-vous-en, et faites de même (*Luc.* X. 97), » afin de faire connaître que vous avez aussi respiré, afin que le jour « inspirant » nous éclaire de nouveau. La nuit de la mort ne prévaudra point sur ce jour renaissant, il luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point enveloppé. Cette lumière de vie ne se perd pas même avec la vie, et celui qui mourra de la sorte pourra dire avec raison : « La nuit même est devenue, pour moi, un jour très-agréable. » Et comment ne verrait-il point plus clair, lorsqu'il sera dégagé des nuages, ou plutôt de la corruption du corps ? Il sera délivré, n'en doutez pas, des liens du corps, libre parmi les morts, et clairvoyant parmi les aveugles. Car, comme autrefois, pendant que personne ne voyait clair dans l'Égypte, seul, le peuple d'Israël voyait au milieu des ténèbres, suivant ce que dit l'Écriture, « qu'il faisait jour partout où était le peuple d'Israël (*Exod.* X. 23), » de même les justes brilleront d'une vive lueur parmi les enfants des ténèbres, et, dans une terre couverte de l'ombre de la mort ils verront d'autant plus clair qu'ils seront dégagés des ombres du corps. Car, pour ceux qui n'auront point respiré parce qu'ils n'ont point cherché la lumière du jour inspirant, et que le Soleil de justice ne s'est point levé sur eux, ils passeront de ces ténèbres en d'autres ténèbres encore plus épaisses, en sorte que ceux qui sont couverts de ténèbres le seront davantage, et que ceux qui voient verront encore mieux.

Pour les justes, le vrai jour se lève à la mort.

Pour les impies la mort est une nuit profonde.

10. On peut fort bien appliquer, ce me semble, à ce propos, cette parole du Sauveur : « Que, à celui qui a quelque chose, on donnera des biens en abondance; et que à celui qui n'a rien, on ôtera même ce qu'il semble avoir (*Luc.* XIX. 26). » Oui, car à la mort, il sera donné une nouvelle lumière, à ceux qui voyaient déjà, et à ceux qui ne voient point, on ôtera même le peu qu'ils semblent avoir.

.....

contradictionis dies, dum non cesset in ea caro concupiscere adversus spiritum, legique mentis membrorum contraria lex rebellione infatigabili assidue contradicat. Itaque dies expirans factus est. Extunc enim et deinceps, qui est homo qui vivet, et non videbit mortem? Dicat pro ira quis : ego non minus pro misericordia putem, ne electos scilicet, propter quos omnia fiunt, diu defatiget molesta contradictio, qua captivi ducuntur et ipsi in lege peccati, quæ est in membris ipsorum Horrent nimirum, ægerrimeque ferunt turpem captivitatem et tristem contentionem.

9. Festinemus proinde respirare a conspiratione antiqua et iniqua, quoniam breves dies hominis sunt. Ante sane excipiat nos dies respirans, quam nox suspirans absorbeat, æternæ caliginis tenebris exterioribus involvendos. Quæris in quo respiratio ista ? In eo, si incipiat spiritus vicissim concupiscere adversus carnem. Huic si repugnas, respiras : si spiritu facta carnis mortificas, respirasti : si hanc cum vitiis et concupiscentiis suis crucifigis, respirasti *Castigo*, inquit, *corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipe reprobus efficiar.* Vox est respirantis : imo qui jam respirarat. *Vade, et tu fac similiter*, ut te respirasse probes, ut diem denuo inspirantem tibi noveris illuxisse. Nec nox mortis prævalebit adversus redivivum hunc diem : magis autem in tenebris lucet, et tenebræ eum non comprehenderunt. In tantum non reor nec vita decendente cedere lumen vitæ, ut nemini congruentius, quam sic mortuo assignandam censeam vocem illam : *Et nox illuminatio mea in deliciis meis.* Quidni clarius videat, nube, vel potius fæce corporis evolutus ? Erit sine dubio vinculis solutus corporeis inter mortuos liber, et inter cæcos videns. Nam quemadmodum olim, omni oculo caligante per universam Ægyptum, solus in mediis tenebris clare videbat populus videns Deum, id est populus Israel, dicente Scriptura, quia *ubicumque Israel erat, lux erat* : sic inter filios tenebrarum, in tetra mortis caligine fulgebunt justi, et videbunt, eo utique clarius, quo exuti corporum umbris. Nam et hi *qui* ante non respiraverunt (nec enim quæsierunt inspirantis diei lumen, et Sol justitiæ non ortus est eis :) hi, inquam, ibunt de tenebris in tenebras densiores, ut qui in tenebris sunt, tenebrescant adhuc ; et qui vident, videant magis.

10. Ubi non inconvenienter forsitam adducetur etiam sermo Domini, quem dixit, quia *habenti dabitur, et abundabit ; ei autem qui non habet, et quid videtur habere, auferetur ab eo.* Ita est : et additur in morte videntibus, et non videntibus demitur. Quo enim hi minus et minus, eo illi magis magisque vident, donec et

Digitized by Google

Car, à proportion que ceux-ci voient moins, ceux-là voient davantage, jusqu'à ce que les uns entrent dans une nuit « soupirante » et les autres dans le jour « aspirant », qui sont les deux extrêmes ; un extrême aveuglement, et une suprême clarté. Alors il n'y aura plus rien à ôter à ceux qui seront absolument dénués de tout, ni à ajouter à ceux qui seront pleins de tout, si ce n'est que ces derniers espèrent recevoir encore quelque chose au delà de la plénitude, selon la promesse que le Sauveur leur a faite en disant : « On mettra dans votre sein une mesure bonne, pleine, entassée, et qui regorgera par dessus (*Luc.* VI. 78). » Ce qui regorge ne vous semble-t-il pas plus que ce qui est plein ? Cette plénitude surabondante ne vous surprendra pas quand vous verrez qu'il est dit : « Dans l'éternité, et au delà (*Exod.* XX. 18). » Ce sera donc là le comble du jour « aspirant ». Il ajoute, dis-je encore, quelque chose à la plénitude « inspirée, à l'abondance du jour inspirant », il augmente infiniment l'éclat de la gloire, et la fait rejaillir sur le corps même. Car c'est pour cela qu'il est appelé le jour aspirant, parce qu'il ajoute à « l'inspirant ». Ce que le Saint-Esprit a marqué par cette préposition *à* « aspirant », parce que ceux que ce premier jour éclaire au dedans, celui-ci les orne au dehors, et les revêt d'une robe de gloire.

Abondance de la récompense éternelle.

11. Je crois que cela suffit pour rendre raison de ce mot « aspirant ». Et si, voulez-vous que je vous le dise, le jour « Aspirant » c'est le Sauveur que nous attendons, qui réformera notre corps vil et bas, en le rendant conforme à son corps glorieux (*Phil.* III. 21). Il est aussi le jour « inspirant », parcequ'il nous fait respirer premièrement, dans la lumière qu'il « inspire », afin que nous soyons aussi en lui, un jour « inspirant », en tant que notre âme intérieure se renouvelle de jour en jour, et dans l'esprit, en se rendant semblable à l'image de celui qui l'a créée, et devient ainsi jour de jour, et lumière de lumière. Il y a donc deux jours en nous, le jour « inspirant », qui est la vie du corps, et le jour « respirant », qui est la sanctification de la grâce, et il en reste un troisième, le jour « aspirant », qui nous éclairera par la gloire de la résurection ; il est manifeste que le grand mystère de bonté qui s'est accompli dans le chef, s'accomplira aussi dans les membres, selon ce témoignage du Prophète : « Il nous vivifiera après deux jours, il nous ressuscitera le troisième jour ; nous vivrons en sa présence ; nous serons intelligents, et nous le suivrons, afin de connaître le Seigneur (*Osee.* VI. 3). » C'est lui que les anges désirent contempler, l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu est élevé et béni par dessus tout dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ce qu'il qu'il faut entendre par le jour inspirant, expirant et aspirant.

SERMON LXXIII.

Comment le Christ doit venir au jugement dans la forme humaine, afin de sembler doux aux élus. Comment il est moindre que les anges et plus élevé qu'eux.

1. « Revenez et soyez semblable, mon bien-aimé, à la chèvre et au faon de biche (*Cant.* II, 17). » Comment, il ne fait que de s'en aller, et vous le

---

hos excipiat suspirans nox, et illos adspirans dies, quæ sunt novissima utrorumque, extrema videlicet cæcitas, et suprema claritas. Ex hoc jam non est quod dematur omnino vacuis, non est quod addatur plenis : nisi quod hi nescio quid pleno amplius se accepturos præsumunt secundum promissionem ad se factam. Et promissionis quidem verbum tale est : *Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superefluentem dabunt in sinum vestrum.* An non plus pleno quodam modo tibi esse videtur quod superefluit ? Porro placide audies plenum et plenius, si te legisse memineris, *in æternum et ultra.* Ergo is cumulus adspirantis erit diei. Ipsa, inquam, adjiciet ad mensuram inspiratæ plenitudinis, ad inspirantis diei copiam, supra modum in sublime pondus gloriæ operans, ita ut redundet in corpora superefluens clarificationis adjectio. Hac de causa enim non spirans, sed adspirans dicta est, quod addat ad inspirantem, hoc significante Spiritu-Sancto per adjectam, *ad*, præpositionem : quia quos illa intus illuminat, hos ista adornat foris, et stola gloriæ induit eos.

11. Atque id satis pro danda ratione vocabuli quod est *adspirans*. Et si vultis scire, dies *adspirans* ipse est Salvator quem exspectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. Nam et inspirans nihilominus idem ipse est, secundum operationem, qua nos respirare prius facit in lumine quod inspirat, ut simus et nos dies respirans in ipso, secundum quod interior noster homo renovatur de die in diem, et renovatur in spiritu mentis suæ ad imaginem ejus qui se creavit, factus proinde dies ex die, et lumen ex lumine. Cum igitur duo in nobis præcedant dies, unus quidem inspirans pro corporis vita, alter vero respirans in sanctificationis gratia, porro tertius supersit *adspirans* in resurectionis gloria : claret profecto aliquando adimpletum iri in corpore quod præcessit in capite, magnum utique pietatis sacramentum, et Prophetæ testimonium, qui ait : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus ; sciemus, sequemurque, ut cognoscamus Dominum.* Ipse est in quem angeli prospicere concupiscunt, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXIII.

Qualiter Christus ad judicandum veniet in forma humana, ut suavis appareat electis ; et quomodo minor angelis, iisdemque sublimior.

1. *Revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum.* Quid ? Modo it, modo revocas ? Quid subitum in tam brevi emersit ? Oblitane aliquid ? Et am oblita

rappelez ? Qu'est-il arrivé de nouveau en si peu de temps ? Avez-vous oublié quelque chose? oui, sans doute l'Épouse a oublié tout ce qu'il n'est point, et s'est oubliée elle-même. Car, quoiqu'elle ne soit pas privée de raison, il semble néanmoins que pour le moment elle ne se possède pas. Et il ne paraît point qu'elle conserve dans ses paroles cette pudeur qui brille si fort dans ses actions. C'est la violence de l'amour qui en est cause. C'est lui, dans son triomphe, qui impose silence à tout sentiment de pudeur, de bienséance et de retenue, et qui lui fait négliger le temps et les mesures convenables. Car, voyez, l'Epoux est à peine parti d'auprès d'elle, qu'elle le conjure aussitôt de revenir. Elle le prie même de se hâter et de courir comme les bêtes des bois les plus agiles, comme la chèvre et le faon de la biche. Voilà pour ce qui concerne la suite de la lettre. Et c'est la part des Juifs [a].

Efficacité de l'amour.

2. Mais pour moi, comme je l'ai appris du Seigneur, je chercherai l'esprit et la vie dans le sens profond et mystérieux de cette parole sacrée, et c'est là ma portion, parce que je crois en Jésus-Christ. Pourquoi ne tirerais-je pas une nourriture agréable et salutaire de cette lettre stérile et insipide, comme je tire le grain de la paille, la noix de son enveloppe, la moëlle de l'os ? Je ne veux point m'en tenir à cette lettre qui ne sent que la chair, et qui donne la mort, mais ce qu'elle cache est du Saint-Esprit. L'Esprit parle un langage mystérieux, selon le témoignage de l'Apôtre (1. *Cor.* xiv, 2), mais Israël, au lieu du mystère qui est voilé, prend le voile qui couvre le mystère. Pourquoi cela ? sinon parce qu'il y a encore un voile sur son cœur. Ainsi le son de la lettre est pour lui, et le sens en est pour moi. Il trouve la mort dans la lettre, et je trouve la vie dans l'esprit. Car c'est l'esprit qui donne la vie, parce qu'il donne l'intelligence. L'intelligence n'est-elle pas la vie ? « Donnez-moi l'intelligence et je vivrai (*Psal.* cxviii, 44), » dit le Prophète au Seigneur. L'intelligence ne demeure pas au dehors, n'est pas attachée à la surface, ne marche pas à tâtons comme un aveugle, mais pénètre au fond des choses, d'où elle tire souvent les trésors de la vérité, et dit avec le Prophète : « J'ai autant de joie d'avoir découvert vos paroles, qu'un homme qui a trouvé de riches dépouilles (*Ibid.* 162). » C'est ainsi que le royaume de la vérité souffre violence, et il n'y a que ceux qui lui font violence qui le ravissent (*Matth.* ii, 12). Mais ce frère aîné de l'Evangile (*Luc.* xv, 25), qui revient du champ est la figure du peuple ancien et grossier, qui ne travaille que pour un héritage terrestre, gémit sous le pesant fardeau de la loi, et porte le poids du jour et de la chaleur; ce frère aîné, dis-je, parce qu'il n'a point d'intelligence, demeure encore à présent dehors, et ne veut pas entrer dans la maison du banquet, bien que son père l'y convie, se privant ainsi lui-même encore aujourd'hui du concert de musique, et du veau gras. Malheureux, il refuse d'éprouver combien il est doux et agréable à des frères de demeurer ensemble. Que cela soit dit pour montrer la différence de la part de l'Eglise, et de celle de la Synagogue, et pour qu'on reconnaisse plus clairement l'aveuglement de l'une et la prudence de l'autre, et que la félicité de celle-ci pa-

Aveuglement et fatuité de la Synagogue

[a] Le Juif ne tient qu'au sens littéral et charnel, à l'écorce même du sens. C'est ce qui fait dire à saint Bernard dans le nombre suivant : « le son de la lettre est pour le Juif, et le sens de la lettre est pour moi. »

---

totum quod non ille est, se quoque ipsam. Denique cum sit rationis non expers, non tamen modo, ut videtur, rationis est compos. Sed nec in sensu illi ullatenus apparet verecundia esse, quam forte habet in moribus. Amor intemperans facit hoc. Nempe is est qui omnem in se triumphans captivansque pudoris sensum, convenientiæ modum, deliberationis concilium; totius modestiæ, et opportunitatis neglectum quemdam et quamdam iucuriam parit. Nam vide nunc quomodo illum, pene adhuc incipientem ire, jam tamen redire flagitat. Etiam accelerare rogat, et quidem currere instar unius alicujus feræ silvarum velociter currentis, verbi gratia, capreæ, hinnulive cervorum. Hic litteræ tenor, et hæc Judæorum portio.

2. Ego vero, quemadmodum accepi a Domino, in profundo sacri eloquii gremio spiritum mihi scrutabor et vitam; et pars mea hæc, qui in Christum credo. Quidni eruam dulce ac salutare epulum spiritus de sterili et insipida littera, tanquam granum de palea, de testa nucleum, de osse medullam? Nihil mihi et litteræ huic, quæ gustata carnem sapit, glutita mortem affert : sed enim quod in ea tectum est, de Spiritu sancto est. Spiritus autem loquitur mysteria, teste Apostolo : sed Israel pro velato mysterio ipsum mysterii velamen tenet. Quare nisi quia adhuc velamen est positum super cor ejus? Ita quod sonat littera, illius est; quod signat *, meum est; ac per hoc illi ministratio mortis in littera, mihi vita in spiritu. Nam *spiritus est qui vivificat* : dat quippe intellectum. An non vita intellectus? *Intellectum da mihi, et vivam*, ait Propheta Domino. Intellectus non remanet extra, non hæret in superficie, non instar cæci palpat forinseca, sed profunda rimatur, pretiosissimas solitus exinde veritatis exuvias tota aviditate deripere ac tollere sibi, et cum Prophela dicere Domino : *Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.* Nempe ita regnum veritatis vim patitur, et *violenti* rapiunt illud. Verum ille senior frater, qui de agro veniens formam tenuit populi veteris et terreni, qui pro terrena hæreditate doctus diligere trituram, attrita fronte gemit anxius sub gravi jugo legis, portatque pondus diei et æstus. Is, inquam, quia intellectum non habuit, foris stat etiam nunc, et non vult nec invitatus a patre intrare domum convivii, semetipsum fraudans usque adhuc participio symphoniæ, et chori, et vituli saginati. Miser qui renuit experiri, quam bonum sit et quam jucundum habitare fratres in unum. Et hæc dicta sint pro distinctione partis Ecclesiæ, partisque Synagogæ, quo et cæcitas huius ex illius prudentia manifestior fiat, et

Digitized by Google

raisse davantage par la malheureuse folie de celle-là.

Sens mystique.

3. Examinons maintenant les paroles de l'Epouse, et tâchons d'exprimer tellement les chastes affections d'un saint amour, qu'il ne paraisse rien contre la raison, ni rien d'indécent dans ce discours sacré. Si nous nous souvenons de l'heure où le Seigneur Jésus, qui est l'Epoux, passa de ce monde à son Père, et en même temps de l'état où était l'Eglise, sa nouvelle Epouse, lorsque, comme une veuve désolée, elle se vit abandonnée de son unique espérance, je veux parler des apôtres, qui après avoir tout quitté l'avaient suivi, et étaient demeurés avec lui dans ses tentations ; si, dis-je, nous pensons à ces choses, je crois que nous trouverons que ce n'est pas sans raison ni hors de propos qu'elle est si fort en peine de son retour, qu'elle s'attriste de son départ, surtout en se voyant ainsi seule et délaissée. L'amour qu'elle porte à son bien-aimé, et l'indigence où elle se trouve sont une double raison pour elle de l'avertir que, puisqu'elle ne peut lui persuader de ne point remonter au lieu où il était auparavant, il se hâte au moins d'accomplir la promesse de son retour. Car si elle désire et demande qu'il soit semblable aux bêtes les plus vites à la course, c'est une marque de la violence et de l'empressement de son désir, qui ne trouve rien d'assez prompt. N'est-ce pas ce qu'elle demande tous les jours lorsqu'elle dit dans sa prière : « Que notre règne arrive (*Matth.* VI, 10)? »

L'Église désire le second événement de Jésus-Christ.

4. Je pense néanmoins qu'elle n'a pas seulement voulu marquer l'agilité, mais encore la faiblesse, celle du sexe dans la chèvre, et celle de l'âge dans le faon. Elle veut donc, à ce que je crois, que, tout en revenant avec puissance, il ne paraisse pas néanmoins au jugement dernier dans la forme de Dieu, mais en celle où il est né, où il est né petit enfant pour nous, né seulement du sexe faible. Pourquoi cela? Afin que l'un et l'autre l'avertissent d'être doux envers les pécheurs au jour de sa colère, et de se souvenir au jugement de faire prévaloir la miséricorde sur la justice. Car s'il examine les péchés à la rigueur, je dis même ceux des élus, qui pourra subsister en sa présence (*Psal.* CXXIV, 3)? Les astres ne sont pas purs devant lui, et il trouve des taches dans ses anges mêmes (*Job.* XXV). Ecoutez, en effet, ce qu'un saint, un élu dit à Dieu. « Vous m'avez remis la malice de mon péché, et tout juste priera pour ses péchés au temps favorable pour en obtenir le pardon (*Psal.* XXXI, 5). » Les saints même ont donc besoin de prier pour leurs péchés pour être sauvés par la miséricorde de Dieu, sans se confier en leur propre justice. Car tous ont péché, et ont besoin de la miséricorde. Afin donc que, lorsqu'il sera en colère, il se souvienne de sa miséricorde, l'Epouse le prie de paraître dans une forme qui le porte à faire miséricorde, c'est-à-dire dans celle dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit : « Il a été trouvé semblable à un homme selon la forme extérieure (*Philip.* II, 7). »

Les saints même doivent prier pour leurs péchés.

5. Et certes il est bien nécessaire pour nous qu'il en soit de la sorte, car si, nonobstant ce tempérament, il doit y avoir tant d'équité dans ses arrêts, de sévérité dans ce juge, d'éclat dans sa majesté, et de changement dans la face de la nature, que selon un Prophète, « On ne saurait seulement

felicitas illius ex hujus miseranda fatuitate præemineat.

3. Nunc jam scrutemur verba Sponsæ, et sic conemur castos exprimere sancti amoris affectus, ut nil in sacro eloquio ratione carens, nil indecorum importunumve resedisse omnino appareat. Et si in mentem venerit hora illa, cum Dominus Jesus (is enim Sponsus est) transiret ex hoc mundo ad Patrem, simulque quid tunc animi gereret sua illa domestica Ecclesia, nova utique nupta, cum se deseri cerneret quasi viduam desolatam unica spe sua (apostolos loquor, qui relictis omnibus secuti fuerant eum, atque cum ipso permanserant in tentationibus suis :) si hæc, inquam, cogitaverimus, non immerito neque incongrue, puto, videbitur, quantum de abscessu tristis, tantum sollicita extistisse de reditu, præsertim sic affecta, et sic relicta. Itaque diligenti et indigenti hæc ipsa duplex ratio erat commonendi dilectum, ut, quandoquidem persuaderi non poterat quin iret et ascenderet ubi erat prius, saltem promissum denuo maturaret adventum. Quod enim optat et postulat similem fore feris, et ejusmodi feris, quæ cursu agiliores esse videntur; cupientis animi indicium est, cui nihil satis festinatur. Nonne hoc quotidie postulat, cum dicit in oratione, *Adveniat regnum tum?*

4. Ego tamen præter agilitatem, existimo non minus signanter exprimi etiam infirmitatem, et quidem sexus in caprea, ætatis in hinnulo. Vult itaque eum (ut mihi videtur) etsi cum potestate venire, non tamen in forma Dei in judicio apparere : sed sane in ea, qua non modo natus, sed et parvulus natus est nobis, idque solo de infirmiori femineo sexu. Cur hoc? Nempe ut ex utroque admoneatur infirmo mitescere in die iræ, memineritque in judicio misericordiam superexaltare judicio. Etenim si iniquitates observaverit, etiam electorum, quis sustinebit? Astra non sunt munda in conspectu ejus, et in angelis suis reperit pravitatem. Audi denique sanctum et electum quid dicat Deo : *Tu*, inquit, *remisisti impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.* Opus itaque habent et sancti pro peccatis exorare, ut de misericordia salvi fiant, propriæ justitiæ non fidentes. Omnes enim peccaverunt, et egent omnes misericordia *. Ut ergo cum iratus fuerit, misericordiæ recordetur; rogatur ab ista apparere in misericordiæ habitu, illo, de quo Apostolus : *Et habitu*, inquit, *inventus ut homo.*

* *al. add.* Dei.

5. Necessarie quidem. Si enim cum hoc quoque temperamento tanta erit in judicio æquitas, in Judice feritas, in majestate sublimitas, novitas in facie ipsa rerum, ut secundum Prophetam non possit cogitari dies adventus ejus : quid putas foret, si ignis ille consumens (Deum loquor omnipotentem) in illa suæ divinitatis magnitudine, fortitudine, puritate venisset, contra folium quod

Digitized by Google

penser au jour de son avènement (*Malac.* III, 2); » que croyez-vous que ce serait, si ce feu consumant, qui est Dieu même, venait dans toute cette grandeur, cette force, et cet éclat de la divinité, pour faire voir sa puissance contre une feuille qui est le jouet du vent, et pour poursuivre une paille sèche? C'est un homme, dit le Prophète, et cependant qui pourra lever seulement les yeux sur lui? Qui pourra soutenir ses regards? Combien moins les hommes le pourraient-ils supporter, s'il se faisait voir à eux dans sa divinité toute pure, sans être revêtu de son humanité, et dans cet état où il est inaccessible par sa lumière, et par sa hauteur, et incompréhensible par sa majesté souveraine? Mais maintenant, lorsque sa colère s'enflammera (*Psal.* II, 13), comme dit le Prophète, que l'humanité dont il sera couvert paraîtra agréable aux enfants de la grâce! Ce sera pour eux l'affermissement de leur foi, la force de leur espérance, et l'accroissement de leur confiance, il exercera sa miséricorde envers les saints, et il regardera favorablement ses élus. Car Dieu le Père lui-même a donné au Fils la puissance de juger, non parce qu'il est son fils, mais parce qu'il est fils de l'homme. O vrai Père des miséricordes! Il veut que les hommes soient jugés par un homme, afin que dans une si grande frayeur, et au milieu de tant de maux, la ressemblance d'une même nature donne de la confiance aux élus. Le Prophète David avait prédit cela autrefois, dans une prophétie faite en forme de prière : « O Dieu, dit-il, donnez au roi votre puissance de juger, et votre justice au fils du roi (*Psal.* LXXI, 2). » La promesse que les anges firent aux apôtres, après avoir emporté le Sauveur dans le ciel, ne s'éloigne pas de ce que dit David : « Ce Jésus qui vous a quittés pour monter au ciel, viendra de même que vous l'avez vu, lorsqu'il y est monté (*Actus.* I, 11), » c'est-à-dire dans cette même forme et substance corporelles.

Au jugement Jésus-Christ ne montrera point sa divinité, mais son humanité

Dieu a donné le pouvoir de juger au Fils en tant qu'homme et pourquoi.

6. On voit clairement par toutes ces choses, que l'Épouse a en elle un conseil divin, et qu'elle n'ignore pas le mystère de la volonté suprême, elle marque, par manière d'oraison et de prophétie, que la nature la plus infirme, ou plutôt la nature la moins excellente (car alors elle ne sera plus infirme) doit se montrer au jugement, en sorte que celui qui ébranle le ciel et la terre par sa vertu, s'armera de puissance contre les pécheurs, et néanmoins paraîtra doux et affable et comme désarmé aux élus. A quoi on peut ajouter encore, que, pour discerner les uns d'avec les autres, il aura besoin, non-seulement de l'agilité du faon de biche, mais encore des yeux clairvoyants de la chèvre, afin que, dans une si grande multitude, et dans un si grand bouleversement, il puisse reconnaître ceux sur lesquels il doit sauter spirituellement, et ceux qu'il doit passer, pour ne pas fouler aux pieds le juste au lieu de l'impie, lorsqu'il brisera les peuples dans sa colère. Car, pour les impies, il faut que la prophétie de David, ou plutôt la parole du Seigneur, qui parlait par sa bouche, s'accomplisse : « Je les mettrai en poudre pour servir de jouet au vent, je les foulerai aux pieds, comme l'on foule la boue des places publiques (*Psal.* XVII, 43). » Et que cette autre parole d'un autre Prophète soit aussi accomplie, lorsque, retournant vers les anges, il dira : « Je les ai foulés aux pieds dans ma colère et dans ma fureur (*Isa.* LXIII, 3). »

7. Si quelqu'un croit qu'il vaut mieux entendre les paroles de l'Épouse en ce sens, que notre faon

---

vento rapitur, ostensurus potentiam suam, et stipulam siccam persecuturus? Et homo est, inquiet, et quis videbit eum? *Et qui stabit ad videndum eum?* Quanto magis Deum nobis absque homine exhibentem nemo hominum feret, utpote claritate inaccessibilem, celsitudine inattingibilem, incomprehensibilem majestate? Nunc vero cum exarserit in brevi ira ejus, quam grata propter filios gratiæ apparebit blanda quædam visio hominis, sane firmamentum fidei, spei robur, fiduciæ augmentum quod scilicet gratia et misericordia sit in sanctos ejus, et respectus in electos illius. Denique ipse Pater Deus dedit Filio judicii potestatem, et non quia suus, sed quia filius hominis est. O vere Patrem misericordiarum! vult per hominem homines judicari, quo in tanta trepidatione et perturbatione malorum, electis fiduciam præstet naturæ similitudo. Prædixerat hoc quondam sanctus David, orans pariter et prophetans : *Deus*, inquiens, *judicium tuum regi da et justitiam tuam filio regis.* Sed neque huic dissonat promissio facta per angelos, qui eo assumpto ita ad apostolos loquebantur : *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum*, hoc est in hac ipsa corporis forma atque substantia.

6. Liquet ex his omnibus Sponsam in se divinum habere concilium, et mysterium supernæ voluntatis minime ignorare, quæ sub umbra imbellium imbecilliumque animantium naturam infirmiorem, vel potius inferiorem (quia jam infirma non erit) in judicio exhibendam, et orantis affectu, et spiritu prophetantis enuntiat, quatenus qui cœlum terramque movebit in virtute sua, accinctus potentia contra insensatos, et suavis nihilominus et mitis, et quasi omnino inermis appareat propter electos. Ubi hoc quoque addi potest, quia ad discernendum alterutros a se, opus erit quodam modo illi, cum hinnuli quidem saltibus, luminibus capreæ, quatenus videre et discernere in tanta multitudine et in tanta turbatione possit, in quosnam salire, et quos transilire oporteat, ne forte contingat justum pro impio conculcari, cum in ira populos confringet. Nam quantum ad impios, necesse est ut impleatur prophetia David, imo sermo Domini loquentis per os ejus ; quia *comminuam eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos* : et item alius sermo, quem per alium prophetam prædixerat, impletus nihilominus tunc cognoscetur, cum ad angelos rediens dicet : *Calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea.*

7. Si cui autem magis ita intelligendum videtur, ut malos potius transilire, atque in bonos salire hinnulus

Digitized by Google

de biche passera les méchants, et sautera sur les bons, je le veux bien, pourvu qu'il tombe d'accord qu'il règlera ses sauts, en sorte, qu'il fera une différence entre les bons et les méchants. Car je pense, si je m'en souviens bien, que c'est aussi le sens que j'ai donné dans un autre discours, où j'ai expliqué ce même verset (*Serm.* v, 4). Mais alors ce faon sautait, ou passait outre, selon la dispensation de la grâce qui est donnée aux uns, dans cette vie, et refusée aux autres, par un juste mais secret jugement de Dieu. Mais ici c'est pour récompenser les mérites d'une dernière et différente manière. Et peut-être les dernières paroles de ce verset que j'avais presque oublié, favorisent-elles ce sens. Car, après avoir dit : « Soyez semblable, mon bien-aimé, à la chèvre et au faon de biche, elle ajoute sur les montagnes de Béthel (*Cant.* II, 17). » Car il n'y a point de mauvaises montagnes dans la maison de Dieu, qui est ce que signifie Bethel. C'est pourquoi l'Époux, en sautant sur elles, ne les foule pas, mais les réjouit, et cette parole de l'Écriture se trouve accomplie : « Les montagnes et les collines chanteront des louanges en la présence de Dieu (*Isa.* LV, 12). » Il y a, en effet, des montagnes que, selon l'Évangile, la foi compare à un grain de moutarde, transporté d'un lieu à un autre ; mais ce ne sont pas les montagnes de Béthel. Car la foi n'enlève pas ces dernières, elle les cultive.

La grâce est donnée aux uns et refusée aux autres.

8. Si les Principautés, les Puissances, et les autres troupes des esprits bienheureux, enfin, si toutes les vertus célestes sont les montagnes de Béthel, en sorte que nous entendions d'eux ce qui est dit : « Ses fondements sont dans les montagnes saintes, » ce faon de biche ne paraîtra point vil et méprisable, puisqu'il est élevé au dessus de si excellentes montagnes, il paraîtra « d'autant meilleur que les anges, qu'il a reçu en partage un nom beaucoup plus noble qu'eux, comme dit l'Apôtre (*Heb.* II, 4). Qu'il a été rendu un peu inférieur aux anges (*Psal.* VIII, 6); » cela n'empêche pas qu'il ne soit meilleur qu'eux, l'Apôtre et le Prophète ne se sont pas contredits, puisqu'ils étaient animés du même esprit. Car c'est par sa volonté, non par nécessité, qu'il a été inférieur aux anges. En sorte que, bien loin que cela diminue rien de sa bonté, au contraire cela l'augmente. Aussi, le Prophète ne dit pas, qu'il est moindre que les anges, mais qu'il a été rendu inférieur aux anges, relevant ainsi la grâce de sa miséricorde, sans faire tort à sa grandeur. Sa nature ne lui permettait pas d'être moindre que les anges, mais la cause de son abaissement au dessous d'eux, en est l'explication. Car il ne leur a été inférieur que parce qu'il l'a bien voulu. Il l'a été par sa volonté, et pour notre avantage, et ainsi cet abaissement n'est l'effet que de la compassion qu'il a eue pour nous. Il n'a donc rien perdu en s'humiliant, puisque sa clémence a gagné tout ce qu'il semblait que sa majesté eût perdu. L'Apôtre n'a pas passé sous silence ce grand mystère d'une bonté si extrême, lorsqu'il a dit : « Ce Jésus qui a été un peu abaissé au dessous des anges, nous le voyons, à cause de sa passion, couronné d'honneur et de gloire (*Heb.* II, 9). »

Comment le Christ a-t-il été rendu inférieur aux anges.

L'amoindrissement du Christ fut une pure miséricorde.

Le Christ a été fait plus élevé que les anges.

9. Que cela soit dit pour l'explication de la comparaison que l'Épouse fait de l'Époux avec un faon de biche, et pour faire voir qu'elle ne fait point injure à sa majesté. Que dis-je! elle n'en fait pas même à son infirmité. Il est un faon de biche, il est un petit enfant. Il est semblable à une chèvre, comme étant né d'une femme, et néan-

.....

noster debeat, non contendo : tantum cogitet saltus dispositum iri in discriminationem bonorum, malorumque. Nam et a me (si bene memini) ita dictum est in sermone altero, ubi capitulum idem alibi supra et ab auctore positum, et a me expositum nihilominus reperitur. Verum ibi secundum dispensationem quidem gratiæ, quæ in præsenti vita aliis datur, aliis non datur, justo quidem Dei judicio, sed occulto, salire, et transilire is hinnulus dictus est : hic autem secundum ultimam ac veriam retributionem meritorum. Et forte sensui huic videatur adstipulari extremum capituli hujus, quod qui dem pene oblitus fueram. Dicens namque, *Similis esto, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum*, addit, *super montes Bethel.* Nec enim in domo Dei (quod sonat Bethel) mali montes sunt. Quamobrem saliens in eos hinnulus non conculcat, sed lætificat, ut Scriptura impleatur quæ dicit : *Montes et colles cantabunt coram Deo laudes.* Et quidem sunt montes, quos secundum Evangelium tollit fides comparata sinapi, sed non sunt montes Bethel. Etenim quicumque sunt Bethel, minime eos tollit fides, sed colit.

8. Quod si Principatus et Potestates, necnon et cætera nihilominus beatorum Spirituum agmina, cœlorumque Virtutes montes sunt Bethel, ut de his intelligamus dictum, *Fundamenta ejus in montibus sanctis*; non sane is hinnulus vilis ac contemnendus, qui supra tam excellentes montes visus est apparere, *tanto angelis melior effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Quid enim, si in psalmo legimus minoratum ab angelis? Neque enim ideo non melior, quia minor; nec contraria sunt locuti Apostolus et Propheta, quippe habentes eumdem spiritum. Nam si dignationis fuit quod minoratus est, non necessitatis; nihil plane in hoc bonitati præscribitur, sed adscribitur. Denique minoratum Propheta perhibuit, non minorem, attollens gratiam, et propellens injuriam. Nam et minoritatem natura recusat, et minorationem excusat causa. Nempe minoratus est, quia ipse voluit : minoratus est sua voluntate, et nostra necessitate. Sic minorari, misereri fuit. Quænam perditio hæc? Profecto accessit pietati, quidquid majestati visum est deperisse. Quanquam nec Apostolus tacuit hoc magnum magnæ pietatis arcanum, sed ait : *Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis gloria et honore coronatum.*

9. Et hæc dixerimus pro nomine et similitudine hinnuli, quatenus Sponso eam, juxta sermonem Sponsæ, absque majestatis injuria aptaremus. Quid dico absque

Digitized by Google

moins il est sur les montagnes de Béthel, il a été fait plus élevé que les Cieux [a] (*Heb.* VII, 26). » L'Apôtre ne dit pas qui est, ou qui subsiste plus élevé que les cieux de peur qu'on ne s'imaginât qu'il voulût parler de la nature de celui qui est l'Être par excellence. Lors même qu'il le préfère aux anges, il ne dit pas qu'il est ou qu'il subsiste, mais « qu'il a été fait meilleur qu'eux (*Heb.* I, 4). » D'où il paraît que, non-seulement selon ce qu'il est de toute éternité, mais encore selon ce qu'il a été fait dans le temps, il est éminemment élevé au dessus de toutes Principautés et de toutes Puissances, et enfin au dessus de toutes créatures, comme le premier-né de toutes les créatures. Aussi, ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que toute la sagesse des hommes, et ce qu'il y a de faible en lui est plus fort que toute leur force (I *Cor.* I, 25). C'est ce que dit l'Apôtre ; mais, pour moi, je crois qu'on peut encore, sans se tromper, dire la même chose à l'égard des anges. On peut donc appliquer ce passage à l'Église universelle.

Le Christ en tant qu'homme est plus grand que les anges.

10. Pour ce qui est d'une âme en particulier, Car une âme peut être épouse, si elle aime Dieu avec douceur, avec sagesse et avec passion, tout homme spirituel peut remarquer en soi ce que sa propre expérience lui enseigne sur ce sujet. Pour moi, je ne craindrai point de vous déclarer ce que Dieu m'a fait la grâce d'en ressentir ; car quoique cela puisse sembler vil et méprisable, je ne m'en soucie guère, attendu que celui qui est spirituel ne me méprisera point. Mais réservons ce sujet pour un autre discours. Peut-être y en aura-t-il qui seront édifiés de ce que l'époux de l'Église Jésus-Christ Notre-Seigneur m'inspirera sur les prières qui lui seront faites, lui qui étant Dieu et élevé au dessus tout, est béni dans les siècles des siècles Ainsi soit-il.

[a] Dans tous les manuscrits et dans les premières éditions des Œuvres de saint Bernard, on lit la leçon que nous donnons ici : Horstius a lu « demeure. » On retrouve dans le sermon soixante-quinzième, le mot que nous traduisons ici par « qui est » et que les éditeurs ont remplacé par le mot « qui s'asseoit. » Toutefois il est à remarquer que dans ce sermon soixante-treizième, on lit aussi un peu plus loin, « il demeure où il existe. »

SERMON LXXIV.

Visites du Verbe époux à l'âme sainte ; combien elles sont secrètes. C'est ce que saint Bernard fait connaître à ses auditeurs, pour leur édification, avec humilité et une sorte de pudeur.

1. « Revenez (*Cant.* II, 17), » dit-elle. Il reste manifeste que l'Époux n'est pas présent puisqu'elle le rappelle, et néanmoins il l'a été fort peu de temps auparavant puisqu'il semble qu'elle le rappelle au moment où il s'en allait. Ce rappel qui paraît si hors de propos est la marque de l'amour extrême de l'un et de la beauté aimable de l'autre. Où sont ceux qui cultivent si fort l'amour, et qui sont si passionnés pour lui ; qu'ils n'ont ni trêve ni paix dans sa poursuite ? Je me souviens que je vous ai promis d'appliquer ce passage au Verbe et à l'âme ; mais je confesse que pour le faire tant soit peu dignement, j'ai grand besoin du secours du Verbe lui-même. Et véritablement ce discours siérait mieux à une personne qui aurait éprouvé plus que moi

Crainte et modestie de saint Bernard quand il parle de lui.

majestatis injuria, quando nec infirmitas inhonorata remansit ? Hinnulus est, parvulus est ; caprææ quoque similis perhibetur, tanquam factus ex muliere : attamen *super montes Bethel*, attamen excelsior cœlis factus. Non dicit, excelsior cœlis ens vel exsistens : sed *excelsior cœlis factus*, ne quis putet de illa natura dictum, in qua est qui est. Sed et ubi præfertur angelis, melior nihilominus perhibetur effectus, et non dicitur manens vel existens melior. Ex quibus apparet, quod non modo in eo quod ab æterno est, sed etiam in eo quod in tempore factus est, omnem sibi eminentiam vindicet supra omnem Principatum et Potestatem, supra omnem denique creaturam, utpote primogenitus omnis creaturæ. Itaque *quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.* Hoc quidem Apostolus. Mihi autem non videtur errare, si quis etiam sapientiæ et fortitudini angelorum præferendum dicas idemtidem stultum infirmumque Dei. Ita ergo præsens locus convenienter aptabitur universali Ecclesiæ.

10. Jam vero quod ad unam singulariter animam spectat (nam et una, si Deum dulciter, sapienter, vehementer amat, sponsa est) quisque spiritualis in semetipso advertere potest, quid sibi inde proprium respondeat experimentum. Ego vero quidquid illud est, quod in me de hujusmodi experiri donatum est, coram eloqui non verebor. Nam etsi vile forsitan cum fuerit auditum, et despicabile videatur ; non mea refert : quia qui spiritualis est, non me despiciet ; qui minus, non me intelliget. Attamen si in alium istud sermonem servavero, forte non deerunt qui ædificentur in iis, quæ exoratus interim Dominus inspirabit, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXIV.

De visitationibus Verbi Sponsi, quam occulte fiant ad animam sanctam, idque Bernardus suiipsius exemplo ad ædificationem suorum demisse ac verecunde declarat.

1. *Revertere*, inquit. Liquet non adesse quem revocat ; affuisse tamen, idque non longe ante : quippe qui dum adhuc abiret, revocari videtur. Intempestiva revocatio, magni unius amoris, magnæ alteritus amabilitatis indicium est. Qui sunt isti charitatis cultores, amatoriique tam indefesi sectatores negotii, quorum alterum prosequitur, alteram urget tam inquietus amor ? et mihi quidem, ut memini meæ promissionis, incumbit assignare hunc locum Verbo et animæ : sed ad hoc ut digne vel aliquantisper fiat, ipsius adjutorio Verbi egere me fateor

Digitized by Google

les secrets de l'amour divin et les posséderait plus à fond. Mais je ne puis me dispenser de ce que je vous dois, et de satisfaire vos désirs. Je sais bien le danger où je m'engage, et je ne l'évite pas, parce que vous me contraignez à m'y engager. Vous m'obligerez, pour user des termes du Prophète, à entreprendre des choses qui sont grandes et placées infiniment au dessus de moi. Hélas! Je crains qu'on ne me dise : Pourquoi racontez-vous mes délices, et pourquoi une bouche aussi impure que la vôtre parle-t-elle de mes mystères? Écoutez cependant un homme qui appréhende de parler, et qui ne saurait se taire. Peut-être cette appréhension même excusera-t-elle ma hardiesse, surtout si cela sert à votre édification; et peut-être Dieu aura-t-il aussi égard aux larmes que je verse. Revenez, dit l'Épouse. Elle avait raison. Il s'en allait, et elle le rappelle. Qui me découvrira la raison mystérieuse de ces changements? Qui m'expliquera dignement ce que c'est que ces allées et ces retours du Verbe? Est-ce que l'Époux est inconstant? D'où peut sortir et où peut aller ou retourner celui qui remplit tout? Quel mouvement local peut avoir celui qui est Esprit? ou quel mouvement peut-on attribuer à Dieu, à celui qui est absolument immuable?

Combien les voies de l'Époux sont inconnues.

2. Que celui qui peut comprendre ces choses les comprenne. Pour nous, marchant simplement et avec prudence néanmoins, dans l'exposition de ce discours mystique et sacré, suivons l'exemple de l'Écriture qui se sert de nos paroles pour exprimer la sagesse cachée dans ce mystère, et qui, pour figurer Dieu à nos esprits, nous l'insinue par les images des choses sensibles, nous présentant ainsi un avantage précieux : je veux parler de ce qu'il y a d'inconnu et d'invisible en Dieu, dans des vases d'une matière de peu de valeur. Imitons-la, et disons que le Verbe de Dieu, qui est Dieu, et l'époux de l'âme, vient dans l'âme de la manière qu'il lui plait et la laisse ensuite, pourvu seulement que nous croyions que cela se fait par un sentiment intérieur de l'âme, non par un mouvement du Verbe. Par exemple, lorsqu'elle sent la grâce, elle reconnaît que le Verbe est présent, et lorsqu'elle ne la sent pas, elle se plaint de ce qu'il est absent, et demande qu'il revienne à elle, en disant avec le Prophète : « Toutes les affections de mon âme vous cherchent, je chercherai, Seigneur, votre présence (*Psal.* XXVI. 8). » Et comment ne le chercherait-elle pas, puisque lorsque cet aimable Époux s'est retiré, elle ne saurait désirer autre chose que lui, ni penser à autre chose qu'à lui. Il ne lui reste donc que de le chercher avec soin quand il est absent, et de le rappeler quand il s'en va. C'est donc ainsi que le Verbe est rappelé, et il est rappelé par le désir de l'âme, mais de l'âme à qui il a eu la bonté de se faire goûter une fois. Le désir, n'est-ce pas une voix? Oui, c'en est une, et forte même. Car « le Seigneur », dit le Prophète, « a exaucé le désir des pauvres (*Psal.* IX. 17). » Lors donc que l'Époux s'en va, le seul cri de l'âme, son seul et continu désir, sa seule et unique demande, c'est qu'il revienne.

Le désir est la voix qui rappelle l'Époux.

L'Écriture sainte parle de Dieu en figures.

3. Donnez-moi maintenant une âme que le Verbe Époux ait coutume de visiter souvent, à qui la familiarité donne de la hardiesse, le goût de la faim, le mépris de toute choses du repos, et je ne ferai point difficulté de lui attribuer la voix et le nom

De quelle âme s'agit-il ici?

Et certe sermo iste decuerat magis expertum, magisque conscium sancti et arcani amoris : sed non possum officio deesse meo, non vestris omnino votis. Periculum meum video, et non caveo; vos me cogitis. Prorsus cogitis ambulare in magnis et in mirabilibus super me. Heu! quam vereor ne subinde audiam : Quare tu narras delicias meas, et assumis sacramentum meum per os tuum? Audite me tamen hominem qui loqui trepidat, et tacere non potest. Excusabit forsitan ausum trepidatio ipsa mea; magis autem vestra, si provenerit, ædificatio. Et forte hæ lacrymæ pariter videbuntur. *Revertere*, ait. Bene. Abibat, revocatur. Quis mihi reseret hujus mutabilitatis sacramentum? Quis mihi digne explicet ire, et redire Verbi? Numquid levitate utitur Sponsus? Unde, quo venire seu denuo ire queat, qui totum implet. Quem denique motum habere localem possit qui spiritus est? Aut quem postremo vel cujuscumque generis motum das illi qui Deus est? Est quippe omnino incommutabilis.

2. Verum hæc qui potest capere, capiat. Nos autem in expositione sacri mysticique eloquii caute et simpliciter ambulantes, geramus morem Scripturæ, quæ nostris verbis sapientiam in mysterio absconditam loquitur; nostris affectibus Deum, dum figurat, insinuat; notis rerum sensibilium similitudinibus, tanquam quibusdam villoris materiæ poculis, ea quæ pretiosa sunt, ignota et invisibilia Dei, mentibus propinat humanis. Sequamur proinde et nos eloquii casti consuetudinem, dicamusque verbum Dei Deum sponsum animæ, prout vult et venire ad animam, et iterum dimittere eam : tantum ut sensu animæ, non verbi motu, ista fieri sentiamus. Verbi causa, cum sentit gratiam, agnoscit præsentiam : cum non, absentiam queritur, et rursum præsentiam quærit, dicens cum Propheta : *Exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram.* Quidni requirat? Neque enim, subducto sibi tam dulci sponso, interim aliquid aliud non dico desiderare, sed nec cogitare libebit. Restat igitur ut absentem studiose requirat, revocet abeuntem. Ita ergo revocatur Verbum, et revocatur desiderio animæ, sed ejus animæ, cui semel indulserit suavitatem sui. Numquid non desiderium vox? Et valida. Denique *desiderium pauperum*, inquit, *exaudivit Dominus.* Verbo igitur abeunte, una interim et continua animæ vox, continuum desiderium ejus, tanquam unum continuumque *revertere*, donec veniat.

3. Et nunc da mihi animam, quam frequenter Verbum sponsus invisere soleat, cui familiaritas ausum, cui gestus famem, cui contemptus omnium otium dederit : et ego huic incunctanter assigno vocem pariter et nomen sponsæ; nec ab ea penitus locum, qui in manibus est, censuerim alienum. Talis nempe inducitur hic loquens.

Digitized by Google

d'Époux et de lui appliquer les paroles que nous expliquons maintenant. Telle est en effet celle dont il est question ici. Car elle témoigne assez, en rappelant l'Epoux, qu'elle a mérité sa présence si elle n'est pas digne encore de toute l'abondance de ses grâces. Autrement elle ne le rappellerait pas, mais elle l'appellerait; rappeler marque le retour, et peut-être ne s'est-il retiré que pour qu'elle le rappelât avec plus d'ardeur, et qu'elle l'embrassât plus étroitement. Car lorsqu'il feignait un jour de vouloir aller plus loin, il n'en avait point envie, en effet, mais il désirait s'entendre dire ces paroles : « Demandez avec nous, Seigneur, car il est tard (*Luc.* XXIV. 39). » Et, une autre fois, lorsqu'il marchait sur la mer et que les Apôtres naviguaient et avaient beaucoup de peine à avancer, il fit semblant de vouloir passer outre, et cependant ce n'était pas son dessein, mais il voulait seulement éprouver leur foi et se faire prier. Car comme dit l'Évangeliste : « Ils furent troublés et crièrent, croyant que ce fût un fantôme (*Marc.* VI. 49). » Cette pieuse dissimulation, ou plutôt cette salutaire dispensation, dont le Verbe usa d'une manière corporelle, le même Verbe, qui est Esprit, continue à y avoir encore recours d'une façon spirituelle avec l'âme qui l'aime; quand il passe outre, il veut être retenu, et quand il s'en va, il veut être rappelé, car le Verbe, qui est la parole de Dieu, n'est pas irrévocable. Il va et revient selon son bon plaisir ; il visite l'âme dès le matin, comme dit le Prophète, et il l'éprouve aussitôt, en se retirant : s'il va dans l'âme, c'est un effet de sa grâce spontanée, et s'il y retourne, cela dépend absolument de sa volonté; mais il ne fait l'un et l'autre qu'avec un jugement dont il connaît seul la raison.

L'Époux feint de passer outre pour exciter un plus grand désir de le posséder.

4. Toujours est-il, que ces vicissitudes du Verbe, qui s'en va et qui vient, se passent dans l'âme, ainsi qu'il le dit lui-même. « Je vais et je viens en vous (*Joan.* XIV. 20). » Et ailleurs : « Vous ne me verrez plus durant un peu de temps, et un peu après vous me verrez (*Joan.* XVI. 7). » O peu de temps et peu de temps ! O que ce peu de temps dure longtemps ! Mon doux Sauveur, comment pouvez-vous appeler court le temps que nous ne vous voyons pas? Je n'ai garde d'accuser la parole de mon Seigneur, mais le temps me semble long, excessivement long ! L'un et l'autre est véritable. Il est court, si on considère nos mérites, mais il est bien long, si on regarde nos désirs. C'est dans ce sens que le Prophète dit : « S'il diffère à venir, attendez-le, car il viendra bientôt (*Abac.* II. 3). » Comment ne tardera-t-il point, s'il demeure quelque temps à venir, sinon parce qu'il viendra assez tôt, selon nos mérites, mais non pas selon nos vœux? Or, l'âme qui aime, est emportée par la ferveur de ses vœux, elle est entraînée par ses désirs, elle oublie son peu de mérite, elle n'a point d'yeux pour voir la majesté de son époux, et n'en a que pour les plaisirs dont elle souhaite jouir; ne regarde que sa grâce salutaire, et elle agit familièrement avec lui. Enfin, sans crainte et sans pudeur, elle rappelle le Verbe, et redemande avec confiance ses premières délices, elle ne le nomme pas son Seigneur, mais son bien-aimé, avec sa liberté habituelle. « Revenez, mon bien-aimé, dit-elle, et elle ajoute : Soyez semblable à la chèvre et au faon de biche sur les montagnes de Béthel » Mais nous expliquerons ces paroles plus tard.

Comment l'absence de l'Epoux est et n'est pas courte en même temps.

5. Maintenant, souffrez mon indiscrétion. Je veux vous dire, parce que je vous l'ai promis, comment

.....

Quem enim revocat, ejus absque dubio probat se meruisse præsentiam, etsi non copiam. Alioquin non revocasset illum, sed vocasset. Porro revocationis verbum *revertere* est. Et forte ideo subtraxit se, quo avidius revocaretur, teneretur fortius. Nam et aliquando simulabat se longius ire, non quia hoc volebat, sed volebat audire : *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit.* Et rursum alia vice super mare ambulans, cum apostoli navigarent et laborarent in remigando, quasi volens prætierire eos, nec tunc quidem istud volebat, sed magis probare fidem, et elicere precem. Denique, sicut ait Evangelista, *turbati sunt, et clamaverunt, putantes phantasmata esse.* Ergo istiusmodi piam simulationem, imo salutarem dispensationem, quam tunc corporaliter Verbum corpus interdum exhibuit, non cessat idemtidem Verbum spiritus, modo suo spirituali, cum devota sibi anima sedulo actitare. Prætieriens teneri vult, abiens revocari. Neque enim hoc irrevocabile verbum. It, et redit pro beneplacito suo, quasi visitans diluculo, et subito probans. Et ire quidem illi quodam modo dispensatorium; redire vero semper voluntarium est : utrumque autem plenum judicii. At penes ipsum horum ratio.

4. Nunc vero constat in anima fieri hujusmodi vicissitudines euntis et redeuntis Verbi, sicut ait : *Vado, et venio ad vos.* Item, *Modicum, et non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me.* O modicum et modicum ! o modicum longum ! Pie Domine, modicum dicis, quod non videbimus te? Salvum sit verbum Domini mei : longum est, et multum valde nimis. Verumtamen utrumque verum : et modicum meritis, et longum * votis. Habes utrumque in Propheta : *Si moram fecerit,* inquit, *exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit.* Quomodo non tardabit, si moram fecerit, nisi quia quod ad meritum satis est, non est satis ad votum? Porro anima amans votis fertur, trahitur desideriis, dissimulat merita, majestati oculos claudit, aperit voluptati, ponens in salutari, et fiducialiter agens in eo. Intrepida denique et inverecunda revocat Verbum, et cum fiducia repetit delicias suas, solita libertate vocans, non Dominum, sed dilectum. *Revertere, dilecte mi.* Et addit : *Similis esto capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bethel.* At istud postea.

* *al.* non modicum.

5. Nunc vero sustinete modicum quid insipientiæ meæ. Volo dicere, nam et hoc pactus sum, quomomo mecum agitur in ejusmodi. Non expedit quidem. Sed prodar

Digitized by Google

Expérience de saint Bernard sur la visite de l'Époux.

ces choses se passent en moi. Cela n'est pas à propos, je l'avoue, mais je me livre volontiers, pourvu que cela vous serve. Si vous en profitez, je me consolerai de mon peu de retenue, sinon j'avouerai ma folie. Je confesse, quoique ce soit pécher contre la modestie de vous le dire, que le Verbe m'a aussi visité et qu'il l'a fait même plusieurs fois. Mais quoiqu'il soit entré souvent en moi, je ne m'en suis pas néanmoins aperçu. J'ai senti qu'il y était, je me souviens qu'il y a été, j'ai pu même quelquefois pressentir son entrée, mais je ne l'ai jamais sentie, non plus que sa sortie. Car d'où venait-il quand il vint dans mon âme, et d'où s'en est-il allé lorsqu'il l'a quittée, par où est-il entré, ou sorti? c'est ce que je confesse ignorer maintenant, selon cette parole : « Vous ne savez d'où il vient, ni où il va (*Joan.* III, 8). » Et il ne faut pas s'en étonner, puisque c'est à lui qu'un prophète a dit autrefois : « Et l'on ne connaîtra point la trace de vos pas. » Il est hors de doute qu'il n'est entré ni par mes yeux, car il n'est pas coloré, ni par mes oreilles, car il n'est pas un son, ni par mon nez, car il ne se mêle pas avec l'air, mais avec l'âme, et ne l'affecte pas, mais la fait; ni par mon gosier, car il ne se mange ni ne se boit. Je ne l'ai point non plus reconnu au toucher, car il n'est pas palpable. Par où donc est-il entré? Car il n'est pas venu du dehors, puisqu'il n'est aucune des choses qui paraissent au dehors. Cependant il n'est pas venu du dedans de moi, car c'est un bien et le bien n'habite point en moi, je le sais. Je suis aussi monté au dessus de moi, et j'ai trouvé que le Verbe est encore plus haut. Ma curiosité me l'a fait chercher au dessous de moi, et j'ai trouvé pareillement qu'il est encore plus bas. J'ai regardé hors de moi, et j'ai reconnu qu'il est encore au delà de ce qui est hors de moi; et enfin je l'ai cherché au dedans de moi, et j'ai vu qu'il m'est plus intérieur que moi-même. Et alors j'ai reconnu la vérité de cette parole : « Nous vivons, nous nous mouvons, et nous subsistons en lui (*Act.* XVII, 28). » Mais heureux celui en qui il est, qui vit pour lui, qui est mu par lui.

Combien les visites de l'Époux sont secrètes.

6. Vous demandez sans doute comment donc j'ai pu reconnaître qu'il était présent, puisque ses voies sont si incompréhensibles, mais il est vif et efficace, et aussitôt qu'il est venu en moi, il a réveillé mon âme qui dormait, il a remué, amolli, et blessé mon cœur, qui était dur comme la pierre et malade. Il s'est mis aussi à arracher, à détruire, à édifier, et à planter, à arroser ce qui était sec, à éclairer ce qui était ténébreux, à ouvrir ce qui était serré, à enflammer ce qui était froid, à redresser ce qui était tortu, et à aplanir ce qui était rude et raboteux, en sorte que mon âme bénissait le Seigneur, et tout ce qui est en moi glorifiait son saint nom. C'est donc ainsi que le Verbe époux, en entrant quelquefois en moi, ne m'a fait connaître son entrée par aucune marque, ni par la voix, ni par la figure, ni par la démarche. Enfin je ne l'ai connu par aucun mouvement de sa part, je n'ai aperçu par aucun de mes sens, qu'il se fût glissé dans le fond de mon âme. J'ai seulement reconnu sa présence par le mouvement de mon cœur, comme je l'ai déjà dit, j'ai remarqué la puissance de sa vertu par la fuite des vices, et par l'amortissement des passions qu'elle opérait en moi. J'ai admiré la profondeur de sa sagesse dans la discussion et la réprobation de mes fautes secrètes, j'ai éprouvé sa bonté et sa miséri-

Les mouvements du cœur indiquent sa présence.

Opérations de l'Époux.

---

sane ut prosim : et, si profeceritis vos, meam insipientiam consolabor : si non, meam insipientiam confitebor. Fateor et mihi adventasse Verbum, in insipientia dico, et pluries. Cumque sæpius intraverit ad me, non sensi aliquoties cum intravit. Adesse sensi, affuisse recordor, interdum et præsentire potui introitum ejus, sentire nunquam, sed ne exitum quidem. Nam unde in animam meam venerit, quove abierit denuo eam dimittens; sed et qua vel introierit vel exierit; etiam nunc ignorare me fateor, secundum illud : *Nescis unde veniat, aut quo vadat.* Nec mirum tamen, quia ipse est, cui dictum est: *Et vestigia tua non cognoscentur.* Sane per oculos non intravit, quia non est coloratum : sed neque per aures, quia non sonuit : sed neque per nares, quia non aeri miscetur, sed menti; nec infecit aerem, sed fecit : neque vero per fauces, quia non est mansum vel haustum : nec tactu comperi illud, quia palpabile non est. Qua igitur introivit ? An forte nec introivit quidem, quia non deforis venit ? Neque enim est unum aliquid ex iis quæ foris sunt. Porro nec deintra me venit quoniam bonum est, et scio quoniam non est in me bonum. Ascendi etiam superius meum : et ecce supra hoc Verbum eminens. Ad inferius quoque meum curiosus explorator descendi : et nihilominus infra inventum est. Si foras aspexi, extra omne exterius meum comperi illud esse : si vero intus, et ipsum interius erat. Et cognovi verum quidem esse quod legeram : quia *in ipso vivimus, movemur et sumus* : sed ille beatus est, in quo est ipsum, qui illi vivit, qui eo movetur.

6. Quæris igitur, cum ita sint omnino investigabiles viæ ejus, unde adesse norim ? Vivum et efficax est : moxque ut intus venit, expergefecit dormitantem animam meam; movit, et mollivit, et vulneravit cor meum, quoniam durum lapideumque erat, et male sanum. Cœpit quoque evellere et destruere, ædificare et plantare, rigare arida, tenebrosa illuminare, clausa reserare, frigida inflammare, necnon et mitterre prava in directa, et aspera in vias planas; ita ut benedicerat anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Ita igitur intrans ad me aliquoties Verbum sponsus, nullis unquam introitum suum indiciis innotescere fecit non voce, non specie, non incessu. Nullis denique suis motibus compertum est mihi, nullis meis sentibus illapsum penetralibus meis : tantum ex motu cordis (sicut præfatus sum) intellexi præsentiam ejus, et ex fuga vitiorum, carnaliumque compressione affectum adverti potentiam virtutis ejus, et ex discussione sive redargutione occultorum meorum admiratus sum profunditatem sapientiæ ejus, et ex quantulacunque emendatione morum meorum expertus sum bonitatem

Digitized by Google

corde par un amendement de ma vie, j'ai découvert en quelque sorte sa beauté infinie par le renouvellement et la réformation de mon esprit, c'est-à-dire de mon homme intérieur : en regardant toutes ces choses ensemble, j'ai été surpris d'étonnement de sa grandeur incompréhensible.

Tout se refroidit quand il s'éloigne.

7. Mais comme toutes ces choses, lorsque le Verbe se retire, commencent aussitôt à languir et à se refroidir, de même que si on ôte le feu de dessous un vase qui bout, et que c'est là la marque de sa retraite, mon âme est abattue de tristesse, jusqu'à ce qu'il revienne ; mais quand mon cœur se réchauffe en moi, ce m'est un témoignage de son retour. Après avoir ressenti par expérience le bonheur de posséder le Verbe, faut-il s'étonner si je me sers aussi de la voix de l'Epouse pour le rappeler lorsqu'il s'est absenté, puisque je suis touché d'un désir non pas tout-à-fait pareil, mais du moins en partie semblable au sien ? Tant que je vivrai j'userai familièrement de cette voix, et pour rappeler le Verbe je me servirai du verbe du rappel qui est le mot revenez ; et toutes les fois qu'il s'éloignera de moi, je le rappellerai et ne cesserai de crier par les désirs ardents de mon cœur, qu'il revienne, qu'il me rende la joie de sa grâce salutaire, qu'il se rende à moi. Je vous l'avoue, mes chers enfants, je ne prends plaisir à rien jusqu'à ce que celui qui fait seul tout mon plaisir soit de retour. Et je le prie de ne plus revenir vide, mais « plein de grâce et de vérité, » selon son ordinaire, et comme il l'a fait hier et avant-hier. En quoi il me semble qu'il a beaucoup de rapports avec la chèvre et avec le faon de biche, la vérité ayant des yeux aussi perçants que ceux de la chèvre, et la grâce ayant la gaieté du faon de biche.

Il faut le rappeler avec ardeur.

La vérité et la grâce sont nécessaires pour que la visite du Verbe soit parfaite.

8. L'une et l'autre choses me sont nécessaires, la vérité afin que je ne puisse me cacher devant elle, et la grâce afin que je ne le veuille pas. Si l'une n'est accompagnée de l'autre, la visite de l'Époux sera imparfaite. Car la sévérité de la première est pénible sans la gaieté de la seconde, et la gaieté de la seconde semble un peu trop libre sans la gravité de la première. La vérité est amère, si elle n'est assaisonnée de la grâce; et la ferveur de la dévotion est quelquefois un peu légère, immodérée et trop libre, si elle n'est retenue comme par le frein de la vérité. Combien y en a-t-il à qui il n'a servi de rien d'avoir reçu la grâce, parce qu'ils n'ont pas reçu en même temps le tempérament que la vérité apporte ? Ils ont eu trop de complaisance en la grâce ; ils n'ont point appréhendé les regards de la vérité, ils n'ont point imité la gravité de la chèvre, mais seulement la légèreté et la gaieté du faon de biche. Aussi ont-ils perdu cette grâce dont ils voulaient se réjouir en particulier ; on aurait pu leur dire, mais un peu tard, d'apprendre à servir « Dieu avec crainte, et à se réjouir en lui avec tremblement, (*Psal.* II, 11). » Car l'âme sainte qui avait dit dans son abondance : « Je ne serai jamais ébranlée (*Psal.* XXIX, 7), » a senti soudain que le Verbe a détourné sa face d'elle, et a appris par cette affliction, qu'avec la piété et le zèle qu'elle avait reçus, elle avait encore besoin du poids de la vérité. La plénitude de la grâce ne consiste donc ni en la grâce seule, ni en la seule vérité. Que vous sert-il de savoir ce que vous devez faire, si Dieu ne vous donne pas la grâce de le vouloir ? Et que vous sert-il de le vouloir, si vous ne le pouvez pas ? Combien n'en ai-je pas vus qui étaient devenus plus tristes

---

mansuetudinis ejus, et ex renovatione ac reformatione spiritus mentis meæ, id est interioris hominis mei, percepi utcunque speciem decoris ejus, et ex contuitu horum omnium simul expavi multitudinem magnitudinis ejus.

7. Verum quia hæc omnia, ubi abscesserit Verbum, perinde ac si ollæ bullienti subtraxeris ignem, quodam illico languore torpentia et frigida jacere incipiunt ; atque hoc mihi signum abscessionis ejus. Tristis sit necesse est anima mea, donec iterum revertatur, et solito recalescat cor meum intra me ; idque sit reversionis indicium. Tale sane experimentum de Verbo habens, quid mirum si et ego usurpo mihi vocem Sponsæ in revocando illud, cum se absentaverit, qui etsi non pari, simili tamen vel ex parte desiderio feror ? Familiare mihi erit, quoad vixero, pro Verbi revocatione revocationis verbum, quod utique *revertere* est. Et quoties elabetur, toties repetetur a me, nec cessabo clamitare quasi post tergum abeuntis ardenti desiderio cordis ut redeat ; et reddat mihi lætitiam salutaris sui, reddat mihi seipsum. Fateor * vobis, filii, nil aliud interim libet, dum non præsto est quod solum libet. Et hoc oro, ut non vacuum veniat sed plenum gratiæ et veritatis : more utique suo, sicut heri et nudius tertius. In quo mihi similitudinem capreæ et hinnuli exhibitum iri posse videtur, cum veritas *capreæ* oculos habeat, gratia *hinnuli* hilaritatem.

* *al.* dico.

8. Utraque res necessaria mihi : et veritas quidem, cui abscondi non possim ; gratia autem, cui nolim. Alioquin sine alterutra visitatio plena non erit, cum et illius severitas absque hac onerosa, et hujus hilaritas absque illa dissoluta possit videri. Amara est veritas sine condimento gratiæ ; sicut absque veritatis freno levis et nesciens modum, plerumque et insolens ipsa devotio. Quam multis non profuit gratiam percepisse, pro eo quod temperamentum de veritate pariter non acceperunt ? Ex hoc enim plus quam oportuit complacuere sibi in ea, dum veriti non sunt veritatis *obtutus*, dum non respexerunt ad capreæ maturitatem, magis autem se totos hinnuli levitati hilaritatique dederunt. Inde factum est, ut in qua privatim exsultare voluerant, gratia privarentur, quibus vel sero dici potuerit : Euntes ergo discite quid sit, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Dixerat denique sancta anima quædam in abundantia sua, *Non movebor in æternum* : cum subito sensit aversam a se faciem Verbi, seque non modo motam, sed etiam conturbatam ; et sic in tristitia didicit opus fuisse sibi, cum munere quidem devotionis, etiam pondere veritatis. Ergo non in sola gratia plenitudo gratiæ est, sed ne in sola quidem veritate. Quid

Digitized by Google

après avoir connu la vérité ? et cela parce qu'ils ne pouvaient plus désormais s'excuser sur leur ignorance, puisqu'ils savaient ce que la vérité demandait d'eux, et ne le faisaient pas.

9. Puisqu'il en est ainsi, l'une ne suffit pas sans l'autre ; c'est trop peu dire, il n'est pas même avantageux de recevoir l'une sans l'autre. Qui nous l'apprend ? C'est l'Apôtre en disant : « Celui qui sait le bien, et ne le fait pas commet un double péché. Et encore : Le serviteur qui sait la volonté de son maître, et n'agit pas conformément à cette connaissance, sera beaucoup plus battu (*Luc.* XII, 47). » Voilà pour la vérité et voici pour ce qui regarde la grâce. Il est écrit : « Et après qu'il eut avalé le morceau que lui donna le Sauveur, Satan entra en lui (*Joan.* XIII, 27). » L'Évangéliste parle de Judas qui reçut le don de la grâce, mais parce qu'il ne marchait pas dans la vérité et la sincérité avec le maître de la vérité, ou plutôt avec la vérité qui devait lui servir de maître, il donna entrée en lui au démon. Écoutez encore : « Il les a nourris du plus pur froment, et les a rassasiés du miel sorti de la pierre (*Psal.* LXXX, 17). » Qui sont ceux-là ? « Les ennemis du Seigneur, ajoute le Prophète, ont menti contre lui. » Ceux qu'il a nourris de miel et de froment ont menti contre lui et sont devenus ses ennemis, parce qu'ils n'ont pas joint la vérité à la grâce. Il est dit encore ailleurs à leur sujet : « Des enfants étrangers ont vieilli dans leurs crimes, ont boité dans leurs voies (*Psal.* VII, 46). » Et comment n'auraient-ils pas boité puisqu'ils ne marchaient que sur un pied, car ils ne se soutenaient que sur le pied de la grâce, auquel ils ne joignaient point la vérité. Leur supplice sera donc éternel comme celui de leur prince, qui n'est pas lui-même demeuré ferme dans la vérité, mais qui a été menteur dès le commencement. Et c'est pourquoi on lui a dit : « Tu as perdu ta sagesse par ta beauté (*Ezech.* XXVIII, 7). » Je ne veux point d'une beauté qui me fasse perdre la sagesse.

La grâce sans la vérité est boiteuse.

10. Demandez-vous quelle est cette beauté si nuisible et si dangereuse ? C'est la vôtre. Peut-être ne m'entendez-vous pas encore. Écoutez-donc, je vais parler en termes plus intelligibles. C'est la beauté qui vous est propre. Ne blâmons point le don de Dieu, mais le mauvais usage qu'on en fait. Car, si vous y prenez garde, il n'est pas dit que Lucifer ait perdu la sagesse par la beauté, mais « par sa beauté. » Or la beauté de l'âme, si je ne me trompe, aussi bien que celle de l'ange, c'est la sagesse. Car que sont-ils l'un et l'autre sans la sagesse, sinon une matière informe ? La sagesse n'est donc pas seulement sa forme, elle est aussi sa beauté. Mais il l'a perdue, lorsqu'il se l'est appropriée, en sorte que lorsqu'on dit, qu'il a perdu la sagesse par sa beauté, cela veut dire qu'il a perdu la sagesse par sa propre sagesse, C'est parce qu'il se l'est appropriée qu'il l'a perdue. Il n'a perdu la sagesse que parce qu'il s'est estimé sage, n'a pas donné la gloire à Dieu, n'a pas rendu grâce pour grâce, ne l'a pas possédée selon la vérité, mais en a abusé selon sa propre volonté : voilà pourquoi il l'a perdue ou plutôt voilà ce qui l'a perdu. Car, posséder la sagesse de cette sorte, c'est la perdre. « Si Abraham, dit l'Apôtre, a été justifié par les œuvres, il a eu de la gloire, mais non pas en Dieu (*Rom.* VI, 2). » Ainsi en est-il de moi, je ne suis point en sûreté, car je perds tout ce que je ne possède point en lui. En effet, qu'y a-t-il qui soit plus perdu que ce qui est hors de Dieu ? Qu'est-ce que la mort, sinon la privation

Pourquoi le démon a perdu sa beauté.

---

prodest scire quid te oporteat facere, si non detur et velle facere ? Quid si velis quidem, sed minime possis ? Quantos expertus sum agnita veritate tristiores, et ideo magis, quod jam confugere ad ignorantiæ excusationem non liceret, scientes, et non facientes quod Veritas hortaretur ?

9. Quæ cum ita se habeant, neutrum sine altero sufficit. Parum dixi : non expedit quoque. Unde id scimus ? *Scienti*, inquit, *bonum, et non facienti, peccatum est illi.* Item, *Servus sciens voluntatem domini sui, et non faciens digna, vapulabit multis.* At istud pro parte veritatis. Pro gratiæ quid ? Scriptum est, *Et post buccellam introivit in eum satanas.* Judam loquitur, qui accepto munere gratiæ, quia in veritate non ambulat cum veritatis Magistro, vel potius cum magistra Veritate locum in se diabolo dedit. Audi adhuc : *Cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.* Quos ? *Inimici Domini mentiti sunt ei.* Quos melle cibavit et adipe, hi mentiti sunt ei facti inimici : quia veritatem gratiæ non junxerunt. De quibus alibi habes ; *Filii alieni mentiti mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.* Quidni claudicarent, uno pede gratiæ contenti, et non apponentes veritatem ? Erit igitur tempus eorum in sæcula, sicut et principis ipsorum, qui et ipse in veritate non stetit, sed fuit mendax ab initio, ideoque audivit : *Perdidisti in decore tuo sapientiam.* Nolo decorem, qui mihi sapientiam tollat.

10. Quæris quis ille tam noxius, tamque perniciosus decor ? Tuus. Adhuc forte sine intellectu es ? Planius audi, Privatus, proprius. Non culpamus donum, sed usum. Denique si advertisti, non in decore, sed *in suo decore* dictus est ille perdidisse sapientiam. Et (ni fallor) unus angeli, animæque decor ipsa est. Quid enim vel hæc vel ille absque sapientia, nisi rudis deformisque materia est ? Ea ergo ille non modo formatus, sed et formosus fuit. Sed perdidit eam, cum fecit suam : ut non sit aliud in decore suo, quam in sua sapientia perdidisse sapientiam. Proprietas in causa est. Quod sibi sapiens fuit quod non dedit gloriam Deo, quod non retulit gratiam pro gratia, quod non secundum veritatem ambulavit in ea, sed ad suam eam retorsit voluntatem : istud est cur eam perdidit, imo istud est quod eam perdidit. Etenim sic habere, perdere est. *Et si Abraham,* inquit *ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum.* Et ego : Non * ego in tuto, inquam. Perdidi quidquid habeo non apud Deum, Nam quid tam perditum, quam quod extra Deum exsulat ? Quid mors, nisi

al. ergo.

Digitized by Google

de la vie ? Qu'est-ce que la perte du vrai bien, sinon la séparation d'avec Dieu ? Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui vous estimez prudents à votre jugement. C'est de vous qu'il est dit : « Je perdrai la sagesse des sages, et la prudence des prudents (*Cor.* I, 19). » Ils ont perdu la sagesse, parce que leur sagesse les a perdus. Que n'ont point perdu ceux qui se sont perdus eux-mêmes ? Or ceux que le Seigneur ne connaît point, ne sont-ils point perdus ?

11. En effet, les vierges folles qui ne sont folles, je pense, que parce que se croyant sages, elles sont devenues folles; ces vierges, dis-je, entendront cette parole terrible : « Je ne vous connais point (*Matth.* XXV, 12). » De même ceux qui tirent un sujet de gloire de la grâce des miracles entendront aussi la même parole : je ne vous connais pas. En sorte que l'on voit clairement, par tout ce que nous avons dit, que la grâce nuit plutôt qu'elle ne sert, lorsqu'elle n'est point accompagnée de la vérité. L'Époux possède évidemment l'une et l'autre, puisque saint Jean-Baptiste dit : « Que la grâce et la vérité ont été bornées par Jésus-Christ. » Si donc mon Seigneur Jésus, qui est le Verbe de Dieu et l'époux de l'âme, frappe à ma porte n'ayant que l'une des deux, il n'entrera pas comme époux, mais comme juge; mais à Dieu ne plaise que cela arrive, à Dieu ne plaise qu'il entre en jugement avec son serviteur. Qu'il entre pacifique, qu'il entre gai et joyeux, et néanmoins qu'il soit sérieux et grave, afin que, par le visage sévère de la vérité, il réprime ce qu'il y a de trop emporté en moi, et tempère l'excès de ma joie. Qu'il entre en sautant comme un faon de biche, mais qu'il ait la circonspection de la chèvre, qui culpam dissimulando transiliat, pœnam miserando respiciat. Intret quasi descendens de montibus Bethel, festivus et splendidus, et quasi procedens a Patre suavis et mitis qui non dedignetur dici et fieri sponsus animæ quærentis se, cum sit super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Quelle visite de l'Époux est à craindre.

qu'il passe par dessus mes péchés, en faisant comme s'il ne les voyait pas, et qu'il regarde avec compassion la peine que je mérite. Qu'il entre comme s'il descendait des montagnes de Béthel, plein d'allégresse et de magnificence, et comme s'il sortait du sein de son Père, plein de douceur et de bonté, afin qu'il ne dédaigne pas d'être appelé et de devenir l'époux de l'âme qui le cherche, lui qui étant Dieu, est élevé par dessus tout, et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXV.

Il faut chercher l'Époux dans le temps, de la manière et dans le lieu qu'il convient : c'est maintenant le temps favorable pendant lequel chacun de nous peut trouver le Seigneur pour soi et opérer son salut.

1. « J'ai cherché toutes les nuits, dans mon petit lit, celui qu'aime mon âme. (*Cant.* III. 1). » L'Époux n'est point revenu à la voix et selon les désirs de celle qui l'a appelé. Pourquoi ? Afin que son désir augmente, pour éprouver son affection, et enflammer davantage son amour. Ce n'est donc qu'un effet de la dissimulation de l'Époux, non de son indignation. Mais puisqu'il n'a pas voulu venir quand on l'a appelé, il ne reste plus qu'à le chercher, pour voir si on pourra le trouver, puisque le Seigneur dit que « quiconque cherche, trouve (*Matt.* VII. 8). » Or, voici les paroles dont elle s'est servie, pour le rappeler : « Revenez, soyez semblable, mon bien-aimé, à la chèvre et au faon de biche ». L'Époux n'étant point revenu à cette voix, pour les raisons que nous avons dites, l'Épouse, qui l'aime passion-

Souvent Dieu diffère sa présence pour qu'on le cherche avec plus d'ardeur.

privatio vitæ ? Ita nihil perditio, nisi alienatio a Deo est. *Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes !* De vobis dicitur : *Perdam sapientiam sapientium et prudentiam prudentium reprobabo.* Perdiderunt sapientiam, quia sua sapientia perdidit eos. Quid non perdiderunt, qui est ipsi perditi sunt ? An vero non perditi, quos nescit Deus ?

11. Porro autem virgines fatuæ, quas quidem non aliunde fatuas puto, nisi quia dicentes se esse sapientes, stultæ factæ sunt; hæ, inquam, a Deo audire habent : *Nescio vos.* Et item illi, qui gratiam miraculorum ad suam usurpaverunt gloriam, nihilominus audituri sunt, quia *non novi vos* : ut liquido ex his clareseat, gratiam non prodesse, ubi veritas non est intentione; sed obesse magis. Et quidem penes Sponsum utraque res. Denique *gratia et veritas per Jesum-Christum facta est*, ait Joannes Baptista. Si ergo cum una quavis harum sine altera pulsaverit ad ostium meum Dominus Jesus-Christus (ipse est enim Dei Verbum, animæ sponsus :) intrabit sane non tanquam sponsus, sed tanquam judex. Absit, nequaquam fiat hoc. Non intret in judicium cum servo suo. Intret pacificus, intret jucundus et hilaris : maturus tamen et serius intret, qui severiori quodam veritatis vultu in me, dum insolentiam reprimit, purget lætitiam, Intret quasi *hinnulus* saliens, quasi *caprea* circumspectus

qui culpam dissimulando transiliat, pœnam miserando respiciat. Intret quasi descendens de montibus Bethel, festivus et splendidus, et quasi procedens a Patre suavis et mitis qui non dedignetur dici et fieri sponsus animæ quærentis se, cum sit super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXV.

Deus quærendus est debito tempore, modo, et loco. Et quod nunc sit acceptabile tempus, in quo quisque per bona opera potest sibi invenire Deum, ac suam operari salutem.

1. *In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea.* Non est reversus Sponsus ad vocem et votum revocantis. Quare ? Ut desiderium crescat, ut probetur affectus, ut exerceatur amoris negotium. Sane ergo dissimulatio est, non indignatio. Sed superest ut quæratur si forte reperiatur quæsitus, qui vocatus non venit, dicente Domino : *Omnis qui quærit, invenit.* Porro verbum revocationis tale est : *Revertere, assimilare, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum.* Ad quam vocem dum non est reversus, utique ob illas causas quæ dictæ sunt : hinc ista quæ amat facta cupidior, mox sese ad requi-

Digitized by Google

nément, se sent embrassée d'un plus violent désir encore, et s'applique à le chercher avec une ardeur extraorninaire. D'abord, elle cherche dans son petit lit, mais ne l'y trouvant point, elle se lève, fait le tour de la ville, va et vient, dans les places publiques, dans les carrefours, et son époux ne se présente point à elle et ne paraît point. Elle interroge tous ceux qu'elle rencontre, et elle n'en apprend rien de certain. Elle ne le cherche pas dans une seule rue, ou pendant une seule nuit, puisqu'elle dit : Je l'ai cherché durant toutes les nuits. Quel désir, quelle ardeur font qu'elle se lève la nuit, qu'elle n'a point de honte de paraître en ce temps, qu'elle court toute la ville, interroge hardiment tous ceux qu'elle rencontre, et ne peut être détournée de le chercher par aucune raison, ni empêchée par aucune difficulté, ni retenue par l'amour du repos et du sommeil, par la pudeur d'une épouse, par les craintes et les frayeurs de la nuit? Et cependant, nonobstant cela, ses désirs ne sont point encore accomplis à cette heure. Pourquoi ? Que veut dire un refus si long et si opiniâtre, qui nourrit les ennuis, fomente les soupçons, allume l'impatience, irrite l'amour, et cause le désespoir ? Certes, si c'est encore une dissimulation de l'Époux, cette dissimulation est bien pénible.

Constance de l'Épouse de rechercher l'Époux.

2. Je veux qu'elle ait été utile et salutaire, lorsque l'Épouse ne faisait encore que l'appeler ou le rappeler. Mais, maintenant qu'elle le cherche de cette manière, à quoi bon dissimuler plus longtemps ? S'il s'agit ici d'époux charnel, et d'amours déshonnêtes, comme il semble que la lettre y porte à première vue et si de semblables choses arrivent parmi eux, je ne m'en mets pas en peine, c'est leur affaire. Mais s'il faut que je réponde et que je satisfasse, selon mon peu de capacité, aux âmes qui cherchent Dieu, je dois tirer de l'Écriture sainte, qui est leur nourriture, quelque chose de nourrissant et de spirituel, afin que les pauvres mangent, et soient rassasiés, et que leurs cœurs trouvent la vie. Or, quelle est la vie des cœurs, sinon mon Seigneur Jésus-Christ, dont un grand Apôtre, qui vivait de lui, disait : « Lorsque Jésus-Christ votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi dans sa gloire (*Coloss.* III. 4). » Qu'il vienne donc lui-même, au milieu de nous, afin qu'on puisse dire aussi de nous avec vérité : « celui que vous ne connaissez pas est assis au milieu de vous (*Joan.* I. 26). » Quoique je ne voie pas comment l'Époux, qui est esprit, peut n'être pas connu des personnes spirituelles, je dis de celles qui ont fait tant de progrès dans la vie des esprits, qu'elles peuvent dire avec un Prophète : « Le Seigneur Jésus-Christ est un esprit présent devant nous (*Thren.* VII. 20), » et avec l'Apôtre : « connaître Jésus-Christ, selon la chair, ce n'est pas le connaître (II *Cor.* V. 16). » N'est-ce pas lui que l'Épouse cherchait ? Il est maintenant un époux aimant et aimable. Oui, dis-je, il est vraiment époux comme sa chair est vraiment viande, et son sang vraiment breuvage ; tout ce qui est de lui, étant vrai comme lui, qui est la vérité même.

3. Mais d'où vient que cet époux ne se trouve point, quand on le cherche, surtout quand on le cherche avec tant d'ardeur et de vigilance, tantôt dans le lit, tantôt dans la ville, ou même dans les places publiques et dans les rues ? N'a-t-il pas dit lui-même : « Cherchez et vous trouverez. Et, celui qui cherche trouve (*Math.* VII)? » Le prophète Jérémie

.....

rendum tota aviditate dedit. Et primo quidem quærit illum *in lectulo*, sed minime invenit. Surgit inde, circuit civitatem, it et redit per plateas et vicos ; et non occurrit, neque apparet. Interrogantur quique forte occurrerint ; nihilque certi reportatur. Neque vicis unius, aut unius noctis quæsitio hæc frustratio, cum dicat ista, quia *quæsivi per noctes*. Quid hoc desiderii est et ardoris, ut surgens de nocte publicum non erubescat, percurrat civitatem, percunctetur palam et passim de dilecto, atque a vestigandis semitis ejus nulla valeat ratione averti, nulla præpediri difficultate, non tempestivæ retineri amore quietis, non Sponsæ verecundia, non vel timore nocturno ? Et tamen in his omnibus frustrata est usque adhuc a desiderio suo. Quære? Quid sibi vult pertinax hæc et diuturna fraudatio, tædiorum nutrix, suspicionum fomes, impatientiæ fax, noverca amoris, mater desperationis ? Si adhuc dissimulatio est, nimis est molesta.

2. Esto quod pie utiliterque interim fuerit dissimulatum ; donec in sola adhuc vocatione seu revocatione res erat. Nunc vero cum requiritur, et ita requiritur, quid jam conferre poterit dissimulatio ? Si de carnalibus Sponsis et pudendis amoribus quæstio est, sicut litteralis superficies prælusisse videtur ; et si inter illos talia contingere queant, mea non interest, ipsi viderint. Quod si animarum quærentium Dominum mentibus et affectibus pro quantulocumque posse meo respondere et satisfacere me oportet, eruendum sane est de Scriptura sancta, in qua se vitam habere confidunt, eo vitale aliquid, quo spirituale ; ut edant pauperes et saturentur, et vivant corda eorum. Et quid tam cordium vita, quam Dominus meus Jesus-Christus, de quo alebat qui eo vivebat, quia *cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* ? Ipse ergo ad medium veniat, quo et nobis veraciter dici possit : *Medius autem vestrum stat, quem vos nescitis*. Quanquam nescio quomodo non sciatur a spiritualibus Sponsus spiritus, qui tamen ita in spiritu profecerunt, ut possint dicere cum Propheta : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus*. Et cum Apostolo : *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*. Nonne is est, quem sponsa quærebat ? Is vere est sponsus, et amans, et amabilis. Is, inquam, vere sponsus : sicut caro vere est cibus, et sanguis ejus vere est potus : et totum quod de ipso est, vere est, quando ipse est non aliud sane quam ipsa veritas.

3. Verum is Sponsus quid est quod non invenitur quæsitus, cum requiratur tam studiose et impigre, nunc quidem in lectulo, nunc vero in civitate, aut etiam in plateis vel vicis, ipse autem dicat : *Quærite, et inve-*

Digitized by Google

a dit de même en s'adressant à lui : « Que vous êtes bon, Seigneur, à l'âme qui vous cherche (*Tren.* III. 25). » Et le prophète Isaïe : « Cherchez le Seigneur, pendant qu'on le peut trouver (*Isa.* LV. 6). » Comment donc les Ecritures seront-elles accomplies ? Car celle qui cherche l'Époux ici n'est pas de celles à qui lui-même a dit : « Vous me chercherez et ne me trouverez point (*Joan.* VII, 34). »

Il y a trois causes qui font que ceux qui cherchent Jésus ne le trouvent pas.

Ecoutez trois raisons qui se présentent à moi pour lesquelles ceux qui le cherchent ordinairement ne le trouvent pas : cela arrive, ou parce qu'ils ne le cherchent pas dans le temps qu'il faut, ou parce qu'ils ne le cherchent pas comme il faut, ou parce qu'ils ne le cherchent pas où il faut. En effet, si tout temps est propre pour le chercher, pourquoi le Prophète dit-il : « Cherchez le Seigneur, pendant qu'on peut le trouver (*Isa.* LV. 7) ? » Il faut donc qu'il y ait un temps où on ne puisse pas le trouver. Et c'est pourquoi il a dit encore : « Invoquez-le pendant qu'il est proche » ; c'est parce qu'il arrivera un temps où il ne le sera pas. Et cependant qui ne le cherchera point alors ? « Tout le monde, dit-il, pliera le genou devant moi (*Isa.* XXXXV. 24). » Et néanmoins les impies ne le trouveront point, parceque les anges vengeurs les empêcheront de le trouver, et les chasseront de peur qu'ils ne voient la gloire de Dieu. Les vierges folles crieront aussi, mais en vain (*Math.* XXV. 10), et il ne sortira point vers elles, parce que la porte sera fermée. Qu'elles prennent donc pour elles ce que dit le Sauveur : « Vous me chercherez et ne me trouverez point (*Joan.* VII. 34). »

1. On ne le cherche pas dans le temps qu'il faut.

4. Mais maintenant c'est le temps favorable, c'est le temps du salut (2 *Cor.* VI, 2), c'est le temps de chercher et d'invoquer l'Époux puisque souvent, même avant qu'on l'appelle, on sent qu'il est présent. Car écoutez ce qu'il promet : « Avant, dit-il, que vous m'invoquiez, je dirai : me voici présent (*Isa.* LXV, 24). » Le Psalmiste n'a pas ignoré non plus que c'est maintenant le temps propre et favorable, puisqu'il a dit : « Le Seigneur a exaucé les désirs des pauvres ; votre oreille, mon Dieu, a entendu les cris de leur cœur (*Psal.* IX, 17). » Si nous cherchons Dieu par les bonnes œuvres, il faut que nous fassions du bien à tout le monde, pendant que nous en avons le temps (*Gal.* VI, 10), d'autant plus que le Seigneur a dit que la nuit vient où personne ne pourra plus rien faire (*Joan.* IX, 4). Pensez-vous trouver dans les siècles à venir un autre temps pour chercher Dieu, et pour faire de bonnes œuvres, que celui que Dieu même vous a donné pour cela, et dans lequel il se souviendra de vous ? Ce temps est le jour du salut, parce que c'est le temps où celui qui est notre Dieu et notre roi avant tous les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre (*Psal.* LXXIV, 12).

Erreur au sujet d'[illegible] rédemption.

5. Après cela attendez au milieu des enfers, [a] le salut qui s'est déjà opéré au milieu de la terre. Quel est ce pardon chimérique que vous espérez au milieu des feux éternels, lorsque le temps de faire grâce sera passé ? Vous ne pourrez plus offrir de victime pour vos péchés, lorsque vous serez mort dans vos péchés. Le fils de Dieu ne sera point crucifié de nouveau. Il est mort une fois, et il ne mourra plus (*Rom.* VI, 9). Le sang qui a été ré-

[a] Saint Bernard semble avoir ici Origène en vue, ou du moins une erreur qui lui est attribuée, de même que nous l'avons vu s'élever contre d'autres erreurs de cet écrivain ecclésiastique dans le trente-quatrième de ses sermons divers, et dans le cinquante-quatrième sermon sur le *Cantique*. n. 3. On peut consulter encore sur ce sujet Ambroise Autpert, livre X. sur l'*Apocalypse*, à ce verset « rien de souillé n'y entrera, » où il réfute la même erreur que saint Bernard.

---

nietis ; et qui quærit invenit ? Propheta quoque loquatur ad eum, *Bonus es, Domine, animæ quærenti te ;* Et item sanctus Isaias, *Quærite Dominum, dum inveniri potest ?* Quomodo ergo implebuntur Scripturæ ? Neque enim quæ hic inducitur quærens, una est ex his, quibus ipse ait : *Quæretis me, et non invenietis.* Sed attendite tres esse causas, quæ interim occurrunt, et quærentes frustrari solent : cum aut videlicet non in tempore quæruntur, aut non sicut oportet, aut non ubi oportet. Si enim omne tempus aptum est ad quærendum, cur ergo dicit Propheta (quod jam memoravi,) *Quærite Dominum, dum inveniri potest ?* Erit absque dubio cum inveniri non poterit ; et ideo addit, ut invocetur dum prope est : quia futurum est jam non prope futurum. A quo enim tunc non requiretur ? *Mihi*, inquit, *curvabitur omne genu*, etc. Nec tamen invenietur ab impiis, quos ultores angeli arcebunt profecto, et tollent ne videant gloriam Dei. Frustra inclamabunt et fatuæ virgines : minime prorsus jam ad eas exit, clausa janua. Sibi proinde dictum putent illæ : *Quæretis me, et non invenietis.*

4. Cæterum nunc tempus acceptabile, nunc dies salutis sunt ; tempus plane et quærendi, et invocandi, quando plerumque, et antequam invocetur, adesse sentitur. Audi denique quid polliceatur. *Antequam me invocetis*, inquit, *dicam, Ecce adsum.* Nec latuit benignitas hæc et facilitas temporis quod nunc est, illum qui in psalmo loquitur : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua.* Quod si per bona opera quæritur Deus, ergo dum tempus habemus operemur bonum ad omnes : præsertim quia Dominus aperte prænuntiat venire noctem, quando nemo potest operari. Tune aliud ad quærendum Deum, ad operandum quod bonum est, reperturus es tibi tempus in sæculis venturis, præter hoc quod constituit tibi Deus, in quo recordetur tui ? Et ideo *dies salutis* : quia in his ipse *Deus, rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.*

5. I ergo tu, et in medio gehennæ exspectato salutem quæ jam facta est in medio terræ. Quam tibi somnias proventuram inter ardores sempiternos facultatem veniam promerendi, cum jam transiit tempus miserendi ? Non relinquitur tibi hostia pro peccatis, mortuo in peccatis. Non crucifigitur iterum Filius Dei : mortuus est semel, jam non moritur. Non descendit ad inferos sanguis, qui effusus est super terram. Biberunt omnes peccatores terræ : non est quod sibi ex eo vindicent dæmones ad restinguendos focos suos ; sed neque homi-

Digitized by Google

pandu sur la terre ne descendra point dans les enfers. Tous les pécheurs de la terre en ont bu. Les démons n'en pourront réclamer leur part pour éteindre les flammes qui les dévorent, et les hommes qui seront les compagnons de leur misère ne le pourront pas non plus. L'âme, non le sang de Jésus-Christ, est descendue une fois en ce lieu; et c'est là le partage de ceux qui étaient dans cette prison, c'est la seule visite qu'ils reçurent de lui, de son âme; pendant que son corps inanimé était sur la terre, son sang a arrosé la terre, l'a trempée et enivrée; son sang a rétabli la paix entre la terre et le ciel; mais l'enfer n'a point eu de part à cette réconciliation. L'âme du Sauveur, comme je l'ai dit, y est descendue seulement une fois, et y a opéré la rédemption en partie, afin qu'il ne fût pas un moment sans faire des œuvres de charité [a], mais il n'y retournera plus. C'est donc maintenant le temps favorable et propre pour le chercher, le temps où celui qui le cherche le trouve, si néanmoins il cherche où, et comme il faut le chercher. Car une des choses qui peuvent empêcher que ceux qui cherchent l'Époux ne le trouvent, c'est lorsqu'ils ne le cherchent pas dans le temps convenable. Mais elle n'empêche pas l'Épouse, parce qu'elle ne l'invoque et ne le cherche jamais que dans le temps qu'il faut. Elle ne le cherche pas non plus avec tiédeur et avec négligence, ou par manière d'acquit, mais elle le cherche avec un cœur ardent et un zèle infatigable, comme il convient qu'elle le fasse.

2. Si l'on ne le cherche pas, où et comme il faut le chercher.

6. Il ne reste que la troisième, qui est lorsqu'on le cherche où il ne faut pas le chercher. « J'ai cherché dans mon petit lit, dit-elle, celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 1). » Peut-être ne devrait-elle pas le chercher dans son petit lit, lui pour qui la terre entière est trop petite, mais dans son lit. Néanmoins ce petit lit ne me déplait pas, parce que je sais que l'Époux s'est fait petit enfant. Car un petit enfant nous est né (*Isa.* IX, 6), dit le Prophète, c'est à Sion à se réjouir de ce que le saint d'Israël paraît dans son enceinte avec toute sa gloire et sa grandeur (*Isa.* XII, 6). Mais le même Seigneur, qui est grand dans Sion, est petit parmi nous, il est infirme, il est faible, et a besoin de se coucher, et de se coucher dans un petit lit. Ce petit lit n'est-ce pas son tombeau? Ce petit lit n'est-ce pas sa crèche? N'est-ce pas le sein de la Vierge? Car le sein adorable de son Père n'est pas un petit lit, mais un lit très-grand, dont il parle quand il dit à son Fils : « Je vous ai engendré dans mon sein avant l'étoile du jour (*Psal.* CIX, 3). » Quoique après tout ce serait peut-être une pensée plus digne de sa majesté de dire, que le sein du Père n'est pas un lit, puisqu'il y est, non comme infirme dans son lit, mais comme sur son trône. Car dans le Père, il gouverne toutes choses avec le Père. Enfin la foi ne nous enseigne pas qu'il

3. Si on ne le cherche pas comme il convient.

Qu'est-ce que le petit lit de l'Époux.

[a] Telle est la version donnée par la plupart des manuscrits et des premières éditions des œuvres de saint Bernard. C'est à peine si quelques-uns ont lu « piété » au lieu de « charité. » Horstius a lu au pluriel, « afin que les œuvres de charité ne manquassent jamais. » Mais dans cet endroit la pensée de saint Bernard n'était pas, comme Horstius l'a cru, ainsi qu'on le voit par ses notes, que plusieurs damnés avaient été délivrés de l'enfer par les mérites de Jésus-Christ, mais seulement que les saints de l'ancien testament avaient été tirés des limbes que notre saint docteur place « dans l'enfer même, » comme on le voit par son premier sermon pour le jour de Pâques, n. 5, où il l'appelle « la prison d'enfer; » et dans son quatrième sermon pour le jour de la Toussaint, n. 1, où, en voulant expliquer ce qu'on entend par le sein d'Abraham, il dit qu'avant la venue du Christ, l'entrée du ciel n'était ouverte à aucun « juste, » et que Dieu leur avait assigné « dans l'enfer même un lieu de repos et de rafraîchissement, » tel pourtant qu'il y avait un grand chaos entre eux et les âmes des damnés. « Car, dit-il, bien que ces deux sortes d'âmes fussent dans les ténèbres, elles n'étaient pas également dans la peine. En descendant dans ce lieu, le Sauveur en brisa la porte d'airain, en rompit les gonds de fer, et après en avoir fait sortir tous ceux qui étaient dans ce séjour comme dans une prison, etc. » ce passage explique à merveille la pensée de notre Saint, dans le passage qui nous occupe en ce moment.

nes socii dæmoniorum. Semel illo descendit, non sanguis, sed anima, et hæc portio eorum qui in carcere erant. Una illa visitatio, quæ tunc facta est per præsentiam animæ, cum corpus penderet exanime super terram. Sanguis aridam rigavit, sanguis infudit terram, et inebriavit eam; sanguis quæ in terra, et quæ in cœlis sunt pacificavit, non autem et quæ apud inferos : nisi quod semel illo, ut dixi, anima ejus excurrit, et fecit ex parte redemptionem, ne vel eo momenti vacaret opera charitatis; sed ultra non adjiciet. Ergo nunc tempus acceptabile et aptum ad quærendum, in quo plane qui quærit invenit : si tamen ubi, et uti oportet, quærit. Et hæc una causa, quæ impedire potest, ne inveniatur Sponsus a quærentibus se, cum non quærunt in tempore opportuno. At non ea impedit Sponsam, nempe invocantem et quærentem in tempore opportuno. Sed ne illa quidem eum tepide aut negligenter seu perfunctorie quærit : nam corde ardenti et omnino infatigabiliter quærit, plane ut decet.

6. Restat ut de tertia videamus, ne videlicet ubi non decet quærat. *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea.* An forte non lectulo quærendus erat, sed in lecto : quippe cui orbis angustus est? Sed non horreo lectulum, qui novi parvulum. *Parvulus* denique *nobis natus est.* Exsulta tu et lauda habitatio Sion, quia magnus in mediotur sanctus Israel. At idem Dominus in Sion magnus apud nos parvulus, apud nos infirmus repertus est : ex uno jacere, ex altero et in lectulo jacere habens. An non lectulus tumulus? an non lectulus præsepium? an non lectulus uterus virginis? Neque enim magni Patris uterus lectulus est, sed lectus magnus, de quo ad Filium : *Ex utero,* inquit, *ante luciferum genui te.* Quanquam ne lectus quidem forsitan digne censendus sit uterus ille, qui regentis potius, quam jacentis est locus. Manens enim in Patre regit cum Patre universa. Denique non jacere, sed sedere ad dexteram Patris Filium fides indubitata habet; et ipse cœlum sibi sedem esse, non lectum perhibet : ut scias ilum in suis, id est in superis,

Digitized by Google

est couché, mais qu'il est assis à la droite de son Père, et lui-même dit, que le ciel est son trône (*Isa.* LXVI, 1), non son lit, afin de nous apprendre, que parmi les siens, c'est-à-dire parmi les bienheureux, il n'a pas les soulagements de l'infirmité humaine, mais des marques de la puissance.

Les infirmités du Christ viennent de nous.

7. C'est donc avec beaucoup de raison que l'Epouse, en parlant du petit lit, dit qu'il est à elle, parce qu'il est clair, que tout ce qu'il y a d'infirme en Dieu ne lui est pas propre et naturel, mais vient de nous. Il a pris de nous ce qu'il a souffert pour nous, sa naissance, son allaitement, sa mort et sa sépulture. La mortalité de sa naissance vient de moi, l'infirmité de son enfance vient de moi, les douleurs de son crucifiement viennent de moi, le sommeil de sa mort vient de moi. Toutes ces choses sont passées, et maintenant tout est nouveau. « J'ai cherché dans mon petit lit, durant toutes les nuits, celui qu'aime mon âme. » Quoi! vous cherchez dans ce qui est à vous celui qui s'est retiré dans ce qui lui appartient? N'avez-vous point vu le fils de l'homme monter là où il était auparavant? Il a échangé le tombeau et l'étable contre le ciel, et vous le cherchez encore dans votre petit lit? Il est ressuscité, il n'est pas ici. Pourquoi cherchez-vous dans ce petit lit celui qui est plein de force, dans ce petit lit celui qui est infiniment grand et élevé, dans l'étable celui qui est environné de gloire? Il est entré dans les puissances du Seigneur; il s'est revêtu de force et de beauté, et celui qui a été couché sous une pierre est assis maintenant sur les Chérubins. Il n'est plus couché mais assis, et vous lui préparez des soulagements comme s'il était couché. Or, il est assis pour juger, ou bien il est debout pour nous aider, pour dire toute la vérité.

Sa naissance, son allaitement, sa mort et sa sépulture.

8. Pour qui donc veillez-vous, ô saintes femmes, pour qui achetez-vous des parfums, pour qui préparez-vous des huiles de senteurs? Si vous saviez combien grand et combien libre entre les morts est ce mort que vous allez pour embaumer, vous lui demanderiez plutôt qu'il répandît ses parfums sur vous. N'est-ce pas lui que son Dieu a sacré d'une huile de joie, d'une manière plus excellente que tous ceux qui participent à sa gloire (*Psal.* XLIV, 8)? Vous serez bien heureuses, si en retournant, vous pouviez vous glorifier et dire : « Nous avons aussi reçu quelque chose de la plénitude (*Joan.* I, 16). » C'est, en effet, ce qui est arrivé. Car ces femmes qui étaient venues pour l'embaumer, s'en retournèrent embaumées elles-mêmes. Et comment n'auraient-elles point été embaumées par l'agréable nouvelle d'une résurrection si odoriférante? Que les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles, sont beaux! Envoyées par l'ange, elles font les fonctions de prédicateurs, et devenues apôtres des apôtres mêmes, en se hâtant d'annoncer dès le matin la miséricorde du Seigneur, elles disent : « Nous courons dans l'odeur de vos parfums. » Depuis ce temps-là, c'est donc en vain qu'on cherche l'Époux dans son petit lit, parce que l'Église ne le connaît plus maintenant selon la chair, c'est-à-dire selon la faiblesse de la chair. Il est vrai que saint Pierre et saint Jean l'ont cherché depuis dans le sépulcre, mais aussi ne l'y ont-ils pas trouvé; et chacun d'eux pouvait dire alors avec raison : « J'ai cherché dans mon petit lit celui qu'aime mon âme, je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. » Car la chair du fils de Dieu, cette chair qu'il n'avait pas tirée du Père, avant d'aller au Père, s'est dépouillée de toute faiblesse par la gloire de la ré-

Ce que signifie l'Epoux cherché inutilement dans son petit lit.

Les saintes femmes ont été les apôtres des apôtres.

---

nequaquam solatia habere infirmitatis, sed potestatis insignia.

7. Merito proinde Sponsa ponens lectulum, dicit suum : quia omne quod infirmum est Dei, non de proprio inesse ille manifestum est, sed de nostro. Ex nobis assumpsit quæ pro nobis sustinuit, nasci, lactari, mori, sepeliri. Mea est mortalitas nati, mea infirmitas parvuli, mea exspiratio crucifixi, mea sepulti dormitio. Quæ priora transierunt, et ecce nova sunt omnia. *In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea.* Quid? In tuo quærebas, qui se jam in sua receperat? Non videras Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Jam cœlum tumulo commutavit et stabulo, et tu illum in tuo adhuc lectulo quæris? Surrexit, non est hic. Quid quæris in lectulo fortem, in lectulo magnum, clarificatum in stabulo? Introivit in potentias Domini, decorem induit et fortitudinem : ecce sedet super Cherubim, qui sub lapide jacuit. Ex hoc jam non jacet, sed sedet : et tu tanquam jacenti subsidia paras? Sive, ut absolutior veritas sit, aut sedet judicans, aut stat adjuvans.

8. Sic vos, o bonæ mulieres, cuinam quæso excubias exhibetis? cui aromata comparatis, paratis unguenta? Si sciretis quantus is sit, quamque sit inter mortuos liber mortuus iste quem ungere pergitis, vos forsitan petissetis ab eo potius ungi. Nonne iste est, quem unxit Deus suus oleo lætitiæ præ consortibus suis? Beati eritis vos, si gloriari potueritis revertentes; et dicere, quia *de plenitudine ejus et nos accepimus.* Enimvero factum est ita. Nam revera unctæ remeant, quæ unctura venerant. Quidni unctæ tam læto nuntio novæ odoriferæque resurrectionis? *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Missæ ab angelo opus faciunt Evangelistæ : factæque apostolæ apostolorum, dum festinant ad annuntiandum mane misericordiam Domini, dicunt : In odore unguentorum tuorum currimus. Extunc ergo et deinceps frustra in lectulo quæsitus est Sponsus; quia etsi cognoverat eum Ecclesia secundum carnem, id est secundum carnis infirmitatem, sed nunc jam non novit. Denique quæsitus est postmodum a Petro et Joanne idemtidem in sepulcro, sed minime inventus. Vide tu, utrumne apte et competenter quisque horum tunc dicere quiverit : *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea; quæsivi, et non inveni.* Nem-

Digitized by Google

surrection ; elle s'est ceinte de puissance et de majesté ; elle s'est revêtue de lumière, comme d'un riche vêtement, et s'est ornée de la gloire et de la magnificence dont il était convenable qu'elle se parât pour se présenter devant le Père.

L'amour de l'Époux est spirituel, non charnel.

9. Or, c'est à bon droit que l'Épouse ne dit pas : « celui que j'aime, mais, celui qu'aime mon âme, » parce que l'amour spirituel appartient véritablement et proprement à l'âme, comme, par exemple, l'amour de Dieu, d'un ange, ou d'une âme semblable à elle. Tel est encore l'amour de la justice, de la vérité, de la piété, de la sagesse, et des autres vertus. Car lorsque l'âme aime, ou plutôt désire quelque chose selon la chair, comme la nourriture, les habits, la puissance, et les autres choses corporelles et terrestres, cet amour appartient plutôt à la chair qu'à l'âme. Je fais cette réflexion pour expliquer ce que l'Épouse dit d'une façon moins ordinaire, mais non moins propre, que son âme aime l'Époux, en faisant voir par là que l'Époux est esprit et qu'elle l'aime d'un amour non pas charnel, mais spirituel. Et c'est encore fort à propos qu'elle dit qu'elle l'a cherché durant toutes les nuits. Car, si selon l'Apôtre, « ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui sont ivres, le sont la nuit (*Thess.* v, 7), » on peut dire aussi, comme je crois, que ceux qui ignorent la vérité, l'ignorent la nuit, et pourtant que ceux qui la cherchent, la cherchent la nuit. Car qui cherche ce qui paraît à découvert ? Or, le jour découvre ce que la nuit couvrait, et l'on trouve le jour ce qu'on cherchait la nuit. Il est donc nuit pour l'âme tant qu'elle cherche l'Époux, parce que s'il était jour, elle le verrait aisément et ne le chercherait pas. En voilà assez sur ce sujet, à moins qu'on ne dise que ce nombre de nuits signifie encore quelque chose. Car l'Épouse ne dit pas qu'elle l'a cherché durant la nuit, mais durant les nuits.

Les nuits du monde sont nombreuses.

10. Il me semble, si vous n'avez rien de mieux à proposer, qu'on en peut donner cette raison. Ce monde-ci a ses nuits, et elles sont nombreuses. Que dis-je ? non-seulement il a des nuits, mais il n'est presque qu'une nuit, et il est toujours plongé dans les ténèbres. La nuit, c'est la perfidie des Juifs ; la nuit, c'est l'ignorance des païens, c'est l'erreur opiniâtre des hérétiques ; la nuit, enfin, c'est la conduite charnelle et animale des catholiques. N'est-ce pas une nuit lorsqu'on ne goûte point les choses de l'esprit de Dieu ? De même, autant il y a de sectes hérétiques ou schismatiques, autant il y a de nuits. C'est en vain que dans ces nuits vous cherchez le Soleil de justice, et la lumière de la vérité qui est l'Époux, il n'y a aucune alliance entre la lumière et les ténèbres. Mais dira-t-on peut-être, l'Épouse n'est pas assez insensée, ni assez aveugle, pour chercher la lumière dans les ténèbres et son bien-aimé parmi ceux qui ne le connaissent et ne l'aiment point. Comme si l'Épouse disait qu'elle le cherche, non pas qu'elle l'a cherché. Elle ne dit pas, je cherche : mais, « j'ai cherché durant toutes les nuits celui qu'aime mon âme. » Et le sens de ces paroles est, que, lorsqu'elle était petite, elle n'avait que des sentiments et des pensées proportionnées à la faiblesse de son âge, et elle cherchait la vérité où elle n'est pas, errant de toutes parts pour la trouver, et ne la trouvant point, selon ce qui est dit dans un psaume : « J'ai erré comme une brebis perdue (*Psal.* CXVIII. 176). » Aussi dit-elle qu'elle

.....

pe itura ad Patrem caro quæ non erat ex Patre, prius per gloriam resurrectionis omne infirmum se exuit, accinxit potentia induit lumine sicut vestimento : in quali nimirum gloria et ornatu decuit eam paternis aspectibus præsentari.

9. Pulchre vero Sponsa, non quem diligo ego, sed *quem diligit anima mea*, inquit : quod vere et proprie ad solam pertineat animam illa dilectio, qua aliquid spiritualiter diligit, verbi gratia, Deum, angelum, animan. Sed et diligere justitiam, veritatem, pietatem, sapientiam, virtutesque alias, ejusmodi est. Nam cum secundum carnem quippiam diligit, vel potius appetit anima, verbi gratia cibum, vestimentum, dominium, et quæ istiusmodi sunt corporalia sive terrena, carnis potius; quam animæ amor dicendus est. Et hoc pro eo quod Sponsa minus usitate, sed non minus proprie, animam suam Sponsum diligere dicit, monstrans proinde spiritum esse Sponsum, et a se non carnali, sed spirituali amore diligi. Et bene *per noctes* se quæsisse eum ait. Nam si juxta Paulum, *qui dormiunt, nocte dormiunt ; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt :* ita non absurde (ut opinor) dici potest, quod qui ignorant, nocte ignorant ; ac per hoc qui quærunt, nocte quærunt. Quis enim quærat, quod palam habet ? Porro dies palam facit, quod nox abscondit, ut reperias in die, quod in nocte quæsieras. Nox est itaque donec quæritur Sponsus : quoniam si dies esset, de medio fieret, et minime quæreretur. Et de hoc satis : nisi forte numerositas hæc noctium aliquid adhuc quærendum signet *, quia non noctem, sed noctes posuit. * al. insinuet.

10. Et mihi videtur, si tu melius non habes, talis posse ratio reddi. Habet mundus iste noctes suas, et non paucas. Quid dico, quia noctes habet mundus, cum pene totus ipse sit nox, et totus semper versetur in tenebris ? Nox est Judaica perfidia, nox ignorantia paganorum, nox hæretica pravitas, nox etiam catholicorum carnalis, animalisve conversatio. An non nox, ubi non percipiuntur ea quæ sunt spiritus Dei ? Sed et apud hæreticos vel schismaticos quot sectæ, tot noctes. Frustra per has noctes justitiæ solem et lumen quæritis veritatis, id est Sponsum : quia nulla societas luci ad tenebras. Sed dicit aliquis, quod non sit tam stulta tamve cæca Sponsa, ut quærat lumen in tenebris, quæra dilectum apud ignorantes, et qui non diligunt eum. Quasi vero se per noctes nunc quærere dicat, et non potius quæsisse. Non ait, quæro ; sed, *quæsivi per noctes, quem diligit anima mea.* Et est sensus, quia cum esset parvula, sapiebat ut parvula, et quærebat veritatem ubi non erat, errans, et non inveniens, juxta illud in psalmo : *Erravi sicut ovis quæ periit.* Denique in lec-

Digitized by Google

était alors dans son petit lit, c'est-à-dire fort peu avancée en âge et faible d'intelligence.

11. Mais si on accepte ce sens, il faut expliquer ces paroles : « Dans mon petit lit, en sous entendant le mot *couchée* ou *étant*; et traduire ainsi : « j'ai cherché dans mon petit lit, celui qu'aime mon âme. » Je ne l'ai pas cherché dans mon petit lit, mais c'est, étant dans mon petit lit que je l'ai cherché. C'est-à-dire : lorsque j'étais encore faible et infirme, incapable de suivre l'Époux partout où il allait, de le suivre dans les chemins rudes et escarpés où il montait, j'ai rencontré plusieurs personnes qui, connaissant mon désir, me disaient : « le Christ est ici, le Christ est là (*Marc.* XIII, 21), » et il n'était ni là, ni ici. Néanmoins je ne suis pas lâchée de les avoir rencontrées. Car plus je me suis approchée d'elles, et plus je les ai examinées de près, plus j'ai reconnu avec certitude que la vérité n'était point parmi elles. Car je l'ai cherchée et ne l'ait point trouvée, et j'ai expérimenté que ce qu'elles appelaient jour, était une véritable nuit.

12. Alors j'ai dit en moi-même : « Il faut que je me lève et que je fasse le tour de la ville; il faut que je cherche par les rues et par les places publiques celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 2). » Voyez-vous maintenant qu'elle était couchée, puisqu'elle dit qu'elle se relèvera ? et certes elle avait bien raison de le dire, car comment ne se lèverait-elle point après avoir appris la résurrection de son bien-aimé ? Mais, ô bienheureuse Épouse, si vous êtes ressuscitée avec Jésus-Christ, il faut que vous goûtiez les choses du ciel, et que vous ne cherchiez pas Jésus-Christ ici-bas, mais là-haut, où il est assis à la droite du Père (*Coloss.* III, 1). « Je ferai le tour de la ville. » Dites-nous pourquoi cela ? Ce sont les impies qui marchent en tournant. Laissez cela aux Juifs, dont un de leurs prophètes a prédit « qu'ils enrageront de faim comme des chiens, et qu'ils tourneront dans toute la ville (*Psal.* LVIII, 7). » Si vous entrez dans la ville, dit un autre prophète, vous les trouverez exténués de faim (*Jer.* XIV, 18) ; ce qui, sans doute, n'arriverait pas si elle avait été bien pourvue du pain de vie. Il s'est levé des entrailles de la terre, mais il n'est point demeuré sur la terre. Il est monté ou il était avant de venir au monde. Car celui qui est descendu est celui-là même qui est monté, le pain vivant qui est descendu du ciel, l'Époux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, et élevé par dessus tout, est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXVI.

Clarté de l'Epoux; c'est dans cette clarté qu'il est assis égal à son père et à la droite de sa gloire. Les bons pasteurs doivent être attentifs, vigilants et discrets, en faisant paître les brebis qui leur sont confiées.

1. « Je chercherai par les rues et par les places publiques celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 2). » Elle n'a encore que le sentiments d'une petite enfant. Je pense qu'elle a cru qu'aussitôt qu'il est sorti du tombeau, il s'est produit en public pour instruire les peuples selon la coutume, pour guérir les malades, pour manifester sa gloire dans Israël, afin de voir s'ils le recevraient ressuscité, après avoir promis de le recevoir s'il descendait de la croix.

tulo se memorat tunc adhuc esse, tanquam ætate imbecillem ac parvulam sensu.

11. Si tamen ita construas, *In lectulo meo*, subaudis, exsistens vel jacens, *quæsivi quem diligit anima mea;* non quæsivi in lectulo, sed ens * in lectulo quæsivi : hoc est, Cum adhuc infirma et invalida forem, et omnino minus idonea sequi Sponsum quocumque iret, sequi ad ardua et excelsa sublimitatis illius; incidi in multos, qui cognoscentes desiderium meum, dicebant mihi : *Ecce hic est Christus, ecce illic est* : et neque hic, neque illic erat. Incidi autem, et non ad insipientiam mihi. Nam quo proprius accessi, et exploravi diligentius, eo citius certiusque cognovi, veritatem apud eos minime esse. Quæsivi enim, et non inveni : et deprehendi noctes, qui se dies mentiebantur.

* *sic mss. non edens*

12. Et dixi : *Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea.* Intuere vel nunc, quia jacet quæ dicit, *Surgam*. Pulchre omnino. Quidni surgeret, cognito de resurrectione dilecti ? Cæterum, o beata, si consurrexisti cum Christo, quæ sursum sunt sapias oportet ; neque deorsum, sed sursum quæras Christum necesse est, ubi sedet in dextera Patris. Sed *circuibo* ais, *civitatem*. Ad quid ? In circuitu impii ambulant. Judæis istud relinquito, quibus proprius eorum Propheta hoc vaticinatus est, quia *famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.* Et si introieris in civitatem, secundum Prophetam alium, *ecce attenuati fame* : quod utique non esset, si in ea fuisset panis vitæ. Surrexit de corde terræ, sed super terram non remansit. Ascendit autem ubi erat prius. Nam qui descendit, ipse est et qui ascendit, panis vivus qui de cœlo descendit, idem ipse sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXVI.

De claritate Sponsi, in qua coæqualis Patri sedet a dextris gloriæ ejus : et qualiter boni pastores debent esse solliciti vigiles et discreti circa pascendas animas sibi commissas.

1, *Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea.* Adhuc ut parvula sapit. Puto arbitrata est, egressum de tumulo publicum mox petiisse, ut solito doceret populos, ac sanaret infirmos, et nt manifestaret gloriam suam in Israel, si forte reciperent resurgentem de morte qui se recepturos promittebant descendentem de cruce. Verum ille perfecerat opus, quod sibi dederat Pater ut faceret, quod sane ista intellexisse debuerat vel ex

Digitized by Google

Pourquoi le Christ est monté.

Mais il avait achevé l'œuvre que son Père lui avait ordonné de faire, ce qu'elle aurait dû comprendre au moins à cette parole qu'il dit avec tant de force lorsqu'il fut près d'expirer : « Tout est consommé (*Joan.* XIX, 10). » Il n'avait plus besoin de se montrer de nouveau parmi le peuple, puisque peut-être il n'eût pas cru d'avantage en lui. Et il se hâtait d'aller à son Père qui lui disait : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à être l'escabeau de vos pieds (*Psal.* CV, 1). » Car lorsqu'il sera élevé de la terre, il tirera toutes choses à lui avec plus de force et de puissance. Mais l'Epouse croit qu'il faut le chercher par les rues et les places publiques, parce qu'elle désire ardemment jouir de sa présence, et ne sait pas ce mystère ; c'est pourquoi se voyant encore frustrée de son espérance, elle dit encore, « je l'ai cherché, et ne l'ai point trouvé (*Cant.* III, 2), » afin que ce qu'il a dit soit accompli : « Je vais à mon Père et vous ne me verrez plus (*Joan.* XIII, 16). »

La vision détruit-elle le mérite de la foi?

2. Mais peut-être, dit-elle : Comment donc croiront-ils en celui qu'ils n'ont point vu ? Comme si la foi venait de la vue, non pas de l'ouïe. Quelle merveille y a-t-il à croire ce qu'on voit, et quelle louange mérite-t-on d'ajouter foi à ses yeux ? Mais lorsque nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience, et cette patience est un mérite. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu, et n'ont point laissé de croire (*Joan.* XX. 29). C'est donc afin qu'elle ne perde point le mérite de la foi, et pour donner lieu à la vertu, qu'il se soustrait à ses yeux ; d'ailleurs il est temps qu'il se retire chez lui. Si vous me demandez où il se retire, je vous dirai c'est à la droite du Père. Car il ne croit pas faire un larcin en se rendant égal à Dieu (*Philip.* II, 6). Que la place du Fils unique soit donc un lieu inaccessible à toutes sortes d'outrages. Qu'il s'asseye, non au dessous, mais à côté du Père, afin que tous glorifient le Fils comme le Père. C'est en cela que paraître l'égalité de sa puissance et de sa majesté s'il n'est ni inférieur ni postérieur au Père. Mais l'Epouse ne considère aucune de ces choses. Enivrée d'amour, elle court ça et là, et cherche des yeux celui qui n'est plus visible aux yeux, mais à la foi. Car elle ne croit pas que Jésus-Christ doive entrer dans sa gloire, si auparavant la gloire de la résurrection n'est rendue publique, l'impiété confondue, si les fidèles ne se réjouissent, les disciples ne se glorifient, les peuples ne se convertissent, et enfin si tout le monde ne le glorifie, après que sa présence et sa résurrection auront convaincu tous les hommes de la vérité de ses prédictions. Vous vous trompez, ô Epouse, ces choses doivent arriver, en effet, mais en leur temps.

Ce qu'il faut entendre par ces mots : Il est assis à la droite du Père.

L'ascension du Christ ne devait pas être différée.

3. Mais maintenant, voyez s'il n'est pas plus digne de la majesté de Dieu, et plus conforme à sa justice, de ne pas donner le saint aux chiens, et les perles aux pourceaux ; d'ôter l'impie, comme dit l'Écriture, de peur qu'il ne voie la gloire de Dieu (*Isa.* XXVI. 10), de ne pas priver la foi de son mérite, parce qu'elle est plus éprouvée lorsqu'on croit ce qu'on ne voit point, de réserver en elle, pour ceux qui en sont dignes, ce qui est caché à ceux qui sont indignes, afin que ceux qui sont souillés de crimes le soient encore plus, et que ceux qui sont justes deviennent encore plus justes, s'ils ne s'endorment d'ennui. Que les cieux, et les cieux des cieux, sèchent de déplaisir, et soient confondus dans leur attente, plutôt que le Père tout-puissant

---

voce pendentis, illa scilicet, qua illico exspiraturus ait : *Consummatum est.* Non erat jam quod se denuo crederet turbis, quæ nec sic forsitan erant in eum creditureæ. Et festinabat ad Patrem, qui sibi diceret : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Fortius nempe atque divinius, cum exaltatus fuerit a terra, omnia trahet ad seipsum. Hæc autem per vicos et plateas quærendum putavit, fruendi avida, sed ignara mysterii. Iterum ergo frustrata repetit dicens, *Quæsivi illum, et non inveni* ; ut sermo impleretur quem dixit : *Quia vado ad Patrem, et jam non videbitis me.*

2. Dicat forsitan ista : Quomodo ergo credent in eum, quem non videbunt ? Quasi fides ex visu sit, et non potius ex auditu. Quid magni est credere quod videris, et tuis non negare oculis fidem qui laudis meretur ? Sed si quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus ; et patientia meritum est. *Beati,* denique *qui non viderunt, et crediderunt.* Proinde ut non evacuetur meritum fidei, subducat se visui, dans virtuti locum. Etiam et tempus est ut jam in suum sese recipiat. Quæris, in quem suum ? In dexteram patris. Neque enim rapinam arbitrabitur esse se æqualem Deo, cum sit in forma Dei. Ergo is sit Unigeniti locus, in quo omnis ejus injuria propulsata videatur. Sedeat sane juxta, non infra, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. In hoc apparebit majestatis æqualitas, si nec inferiorem Patre, nec posteriorem suspexeris. At ista interim nihil horum advertit : sed quasi ebria præ amore hac illacque discurrens, quærit oculis, quem jam oculus non contingit, sed fides. Non enim existimat Christum aliter oportere intrare in gloriam suam, nisi prius resurrectionis gloria palam mundo innotescente confutetur impietas, exsultent fideles, glorientur discipuli, populi convertantur, demumque ab universis glorificetur ipse, cum ex præsentia resurgentis cunctis claruerit veritas prædicentis. Falleris, o Sponsa. Oportet quidem hæc fieri, sed in tempore.

3. Nunc vero interim vide, ne forte id dignum magis et supernæ consentaneum justitiæ sit, si non detur sanctum canibus, et margaritæ porcis : si potius, secundum Scripturam, tollatur impius, ne videat gloriam Dei ; si non fraudetur fides merito, quæ tunc sane probatior esse dignoscitur, cum creditur quod non videtur : si penes ipsam servetur dignis, quod occultatur indignis ; ut qui *in sordibus sunt sordescant adhuc, et justi justificentur magis,* si non dormittent præ tædio. Cœli et cœli cœlorum tabescant et confundantur ab exspectatione sua, si non ipse Pater omnipotens diutius jam frustretur a desiderio cordis sui : si non demum Unigenitus ultra

Digitized by Google

soit frustré plus longtemps du désir de son cœur, plutôt que le Fils unique diffère d'avantage d'entrer dans sa gloire, ce qui serait souverainement indigne. Qu'est-ce que toute la gloire des mortels, quelque grande qu'elle puisse être, pour être capable de le retenir tant soit peu et l'empêcher d'aller jouir de celle que son Père leur prépare de toute éternité? Ajoutez à cela, qu'il n'est pas raisonnable, que la demande du Fils tarde plus longtemps à être exaucée : « Mon Père, glorifiez votre Fils (*Joan.* XVII. 1). » Ce qu'il ne demande pas, à ce que je crois, comme suppliant, mais comme sachant ce qui doit arriver. Il demande librement, ce qu'il est en son pouvoir de recevoir. Cette demande du Fils, n'est donc pas un effet de nécessité, mais de dispensation, parcequ'il donne avec le Père tout ce qu'il a reçu du Père.

Si le Christ demande à son Père de le glorifier, ce n'est pas en le suppliant.

4. Il faut aujourd'hui remarquer que, non-seulement, le Père glorifie le Fils, mais que le Fils aussi glorifie le Père, afin que personne ne dise que le Fils est moindre que le Père, parcequ'il reçoit la gloire de son Père puisque lui-même glorifie son Père. Car il dit lui-même : « Mon Père glorifiez notre Fils, afin que notre Fils vous glorifie (*Ibid*). » Mais peut-être croirez-vous que Fils est moindre que le Père, parce qu'il semble que, n'ayant point de gloire de lui-même, il en reçoive du Père, pour la lui rendre ensuite. Ecoutez, il n'en est pas ainsi : « Glorifiez-moi, dit-il, de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût créé. » Si donc la gloire du Fils n'est pas postérieure à celle du Père, puisqu'il la possède de toute éternité, il est visible que le Père et le Fils se glorifient également. Cela étant, où est la primauté du Père? Évidemment, il y a égalité là où il y a coéternité ; mais une égalité si grande que la gloire de tous deux n'est qu'une même gloire, comme ils ne sont tous deux qu'une même chose; c'est pourquoi lorsqu'il dit encore : « Mon Père, glorifiez notre nom (*Joan.* XII. 28) », il me semble qu'il ne demande autre chose, sinon qu'il le glorifie lui-même, parce que c'est en lui, et par lui, que le nom du Père est glorifié. Aussi le Père lui répondit-il « Je l'ai glorifié et le glorifierai encore de nouveau (*Ibid.* XVII). » Réponse qui ne fut pas une petite glorification du Fils. Mais il fut glorifié d'une manière bien plus grande et plus auguste au fleuve du Jourdain, par le témoignage de saint Jean, par la colombe qui apparut sur lui, et par cette voix qu'on entendit : « Voici mon Fils (*Matt.* III. 17). » De même sur le mont Thabord, devant les trois disciples, il fut glorifié d'une façon très magnifique, tant par la même voix qu'on entendit encore du ciel, que par cette merveilleuse et excellente transfiguration de son corps, et même pour l'attestation de deux prophètes, que les apôtres virent s'entretenir avec lui.

Sur le mont Thabor.

5. Ce qui reste donc, c'est que, selon la promesse du Père, il soit encore glorifié une fois, et ce sera le comble et la plénitude de sa gloire, à laquelle on ne pourra plus rien ajouter. Mais, où cette gloire lui sera-t-elle donnée. Ce ne sera pas, comme pensait l'Épouse, dans les places publiques, ou dans les rues d'une ville « Vos places, Jérusalem, sont pavées d'or pur, et l'on chantera des chants de joie par toutes vos rues (*Tob.* XIII. 22). » Car, c'est dans ces places que le Fils a reçu du Père un gloire si grande, qu'on n'en pourra point trouver de pa-

La plus grande est dans les cieux.

---

ab introitu gloriæ suæ (quod vel solum indignissimum est) aliquatenus retardetur. Quanti putas æstimanda sit gloria quantacumque mortalium, ut ab ea, quæ a Patre suo ab æterno parata est, debeat eum vel ad modicum retinere? Adde quod nulla ratione in longius protrahi decet ipsius Filii petitionem. Quam dicam petitionem quæris? Nempe illam, qua dicit : *Pater, clarifica Filium tuum.* Quod tamen eum petisse senserim, non ut supplicem, sed ut præscium. Libere petitur, quod in potestate petentis accipere est. Ergo dispensatoria est Filii petitio, non necessaria : quippe donantis cum Patre, quidquid a Patre acceperit.

4. Ubi et hoc dicendum, quia non solum Pater clarificat Filium, sed et Filius clarificat Patrem : ne quis dicat Filium minorem Patre, quasi qui a Patre clarificetur, cum et ipse clarificet Patrem, dicente Filio : *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* Sed forte adhuc summittendum putes Filium, quod quasi inglorius videatur a Patre recipere claritatem, quam demum Patri refundat. Audi quia non est ita. *Clarifica me*, inquit, *Pater, claritate quam habui, priusquam mundus fieret, apud te.* Si ergo claritas Filii posterior non est, utpote quæ ab æterno est : ex æquo se clarificant Pater et Filius. Et si ita est, ubi Patris primatus? Æqualitas profecto est, ubi coæternitas est. Et usque adeo æqualitas, ut una sit claritas amborum, sicut ipsi unum sunt. Unde mihi videtur dicendo rursum, *Pater, clarifica nomen tuum*, non sane aliud petere, quam se clarificari, in quo, et per quem nomen Patris procul dubio clarificaretur. Et responsum accepit a Patre : *Et clarificavi, et iterum clarificabo.* Quæ quidem ipsa Patris responsio non parva Filii glorificatio fuit. Cæterum abundantius ad fluenta Jordanis, augustiusque clarificatus dignoscitur, et Joannis testimonio, et columbæ designatione, et voce Patris dicentis : *Hic est Filius meus dilectus.* Sed et in monte coram tribus discipulis nihilominus magnificentissime clarificatus est, tum voce eadem denuo ad se cœlitus delapsa, tum mira illa eximiaque transfiguratione corporis sui, tum etiam prophetarum attestatione duorum, qui ibidem apparuerunt cum eo loquentes.

5. Superest ergo ut juxta promissum Patris semel adhuc clarificetur, eaque erit plenitudo gloriæ, cui non queat amplius addi. Sed ubi illa dabitur benedictio? Non enim, ut ista suspicata est, in plateis vel vicis, nisi forte in illis, de quibus dicitur : *Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur auro mundo, et per omnes vicos tuos alleluia cantabitur.* In his revera illam recepit a Patre Filius claritatem, cui non poterit similis inveniri, ne in cœlestibus quidem. Cui enim aliquando angelorum dictum

Digitized by Google

reille, même parmi les esprits célestes. Car à qui, parmi les anges, a-t-on dit : « Asseyez-vous à ma droite (*Heb.* I. 13). » Non-seulement, il ne s'est point trouvé d'anges, mais il ne s'est pas même trouvé d'archanges, ni d'autre ordre encore plus élevé qui ait été digne de recevoir une gloire si excellente. Cette parole glorieuse n'a été adressée à aucun d'eux, et pas un n'en a éprouvé l'effet. Les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, désirent bien sans doute le contempler, mais n'oseraient se comparer à lui. C'est donc à mon Seigneur seulement que le Seigneur a dit et accordé de s'asseoir à la droite de sa gloire, comme lui étant égal en gloire, consubstantiel en essence, semblable par sa génération, pareil en majesté, en éternité. C'est là, oui, c'est là que celui qui le cherchera le trouvera, et ce sera sa gloire ; non une gloire comme celle des autres, mais un gloire digne du Fils unique du Père, (*Joan.* I. 14). »

Il n'y a que le Christ qui soit assis à la droite du Père.

6. Que ferez-vous ô l'Épouse ? Croyez-vous le pouvoir suivre jusque-là. Osez-vous, où pouvez-vous entrer dans un secret si saint, et dans un sanctuaire si secret, pour contempler le Fils dans le Père, et le Père dans le Fils ? Non certes. Vous ne pouvez pas aller maintenant où il est, mais, vous y viendrez un jour. Ne perdez pas courage, néanmoins, suivez-le, et que ses clartés et ses grandeurs inaccessibles ne vous détournent point de cette recherche, et ne vous fassent point désespérer de le trouver. Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit (*Matt.* IX. 12). « Le Verbe, est proche de vous, il est dans votre bouche, il est dans votre cœur (*Rom.* X. 8). » Croyez, et vous l'avez trouvé. Les fidèles savent que Jésus-Christ habite dans leurs cœurs par la foi. Qu'y a-t-il de plus proche ? Cherchez donc avec confiance, cherchez avec zèle : « Le Seigneur est bon à l'âme qui le cherche (*Thren.* III. 25). » Cherchez-le par vos désirs, suivez-le par vos actions, trouvez-le par la foi. Qu'est-ce que la foi ne trouve point ? Elle atteint tout ce qui est inaccessible, elle découvre ce qui est caché, elle comprend l'immensité, elle s'étend jusqu'aux choses les plus reculées, et enfin, elle enferme comme dans son sein l'éternité même. Je dirai hardiment : je ne comprends pas la trinité bienheureuse et éternelle, mais la croyant, je la comprends, en quelque sorte, par la foi.

Où et comment il faut chercher le Bien-aimé.

7. Mais on dira : Comment croira-t-elle, si on ne l'instruit ? Car la foi entre en nous par l'ouïe (*Rom.* X. 17). Dieu y pourvoira. Et, voici déjà des personnes qui se présentent, pour informer cette nouvelle Épouse qui doit être unie à l'Époux céleste des choses qu'elle doit savoir, pour lui enseigner ce qui regarde la foi, ce qui concerne la piété et la religion. Car, écoutez ce qu'elle ajoute : « Les sentinelles qui gardent la ville m'ont trouvée (*Cant.* III. 3). » Qui sont ces sentinelles ? Ce sont ceux que le Sauveur, dans l'Évangile, appelle bienheureux, s'il les trouve vigilants lorsqu'il viendra (*Luc.* XII. 37). » Combien sont bonnes les sentinelles qui veillent, lorsque nous dormons, comme devant rendre compte de nos âmes. Quelle n'est pas la bonté de ces gardiens, dont l'esprit veille toujours, et qui, passant la nuit en oraison, reconnaissent adroitement les embûches des ennemis, préviennent leurs mauvais desseins, découvrent leurs filets, éludent leurs artifices, éventent leurs stratagèmes. Ce sont les amateurs de leurs frères

Les sentinelles et les gardes ce sont les pasteurs des âmes.

---

est, *sede a dextris meis* ? Non modo autem de numero angelorum, sed nec de superioribus quidem reliquis beatorum ordinibus omnino quis repertus idoneus est ad capessendam superexcellentem hanc gloriam. Ad neminem prorsus illorum facta est vox illa gloriæ singularis, nemini vocis in se efficientiam experiri datum. Sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates, profecto desiderant in eum prospicere, non se illi comparare præsumunt. Igitur Domino meo singulariter a Domino et dictum, et datum est, sedere a dextris gloriæ ipsius, utpote in gloria coæquali, in essentia consubstantiali, pro generatione consimili, majestate non dispari, æternitate non posteriori. Ibi, ibi illum qui quæret inveniet, et videbit gloriam ejus : non gloriam quasi unius cæterorum, sed plane *gloriam quasi Unigeniti a Patre*.

6. Quid facies, o Sponsa ? Putas potes sequi eum illuc ? Aut te ingerere audes vel vales huic tam sancto arcano, tamque arcano sanctuario, ut Filium in Patre, et Patrem intuearis in Filio ? Non utique. Ubi est ille, tu non potes venire modo, venies autem postea. Age tamen, sequere, quære ; nec te inaccessibilis illa claritas vel sublimitas a quærendo deterreat, ab inveniendo desperare faciat. *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. Prope est*, inquit, *verbum in ore tuo, et in corde tuo*. Crede, et invenisti. Nam credere invenisse est. Norunt fideles inhabitare Christum per fidem in cordibus suis. Quid propius est ? Quære ergo secura, quære devota. Bonus est Dominus animæ quærenti se. Quære votis, sequere actibus, fide inveni. Quid non inveniat Fides ? Attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit novissima, ipsam denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodam modo circumoludit. Fidenter dixerim, æternam beatamque Trinitatem, quam non intelligo, credo ; et fide teneo, quam non capio mente.

7. Sed dicit aliquis. Quomodo credet sine prædicante, cum fides ex auditu sit, auditus per verbum prædicationis ? Deus hoc providebit. Et ecce jam præsto sunt qui novam sponsam, cœlesti nupturam sponso, de quibus oportet, instruant et informent, fidem doceant, formam pietatis ac religionis tradant. Audi namque quid adjiciat. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem*. Qui enim vigiles hi ? Nempe illi, quos Salvator in Evangelio beatos pronuntiat, si, cum venerit, invenerit vigilantes. Quam boni vigiles, qui nobis dormientibus ipsi pervigilant, quasi rationem reddituri pro animabus nostris ! Quam boni custodes, qui vigilantes animo, atque in orationibus pernoctantes, hostium insidias sagaciter explorant, anticipant consilia malignantium, deprehendunt

Digitized by Google

et du peuple fidèle, ceux qui prient beaucoup pour le peuple et pour toute la sainte cité. Ce sont ceux qui, prenant grand soin des troupeaux que le Seigneur leur a confiés, offrent dès le matin, des sacrifices au Seigneur, qui les a créés, et le prient en la présence du Très-Haut. Ils veillent et ils prient, sachant combien ils sont peu capables d'eux-mêmes de garder la cité, et, comme dit le Prophète, « que c'est en vain qu'on garde une ville, si Dieu ne la garde lui-même (*Psal.* c. VI. 1).»

Quand tous les autres dorment ils montent la garde.

8. En effet, puisque le Seigneur commande de veiller et de prier, de peur qu'on n'entre en tentation, il est visible que sans ce double exercice, et cette double application de gardiens fidèles, la ville ne peut pas être en sûreté, non plus que l'Épouse et les brebis. Demandez-vous quelle différence il y a entre les brebis, l'Épouse, et la cité? Ce n'est qu'une même chose. C'est une cité parce que c'est l'assemblée des fidèles, une Épouse à cause de l'amour, des brebis à cause de la douceur. Voulez-vous que je vous fasse voir que l'Épouse est la même chose que la cité : « J'ai vu, est-il dit, la cité sainte, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel, que Dieu avait parée comme une épouse ornée pour son époux (*Apoc.* XI, 2). » Vous reconnaîtrez qu'il en est de même des brebis, si vous vous souvenez combien le Sauveur recommanda l'amour au premier pasteur, je veux dire à saint Pierre, lorsqu'il lui confia ses brebis pour la première fois. Ce que ce maître si sage n'aurait pas fait avec tant de soin, s'il n'eût senti qu'il était époux, comme sa conscience lui en rendait témoignage au fond de son cœur. Écoutez ceci, amis de l'époux, si toutefois vous êtes ses amis. Mais j'ai trop peu dit en vous appelant simplement amis. Il faut que ceux qu'il daigne honorer du privilége d'une si grande familiarité soient ses amis au superlatif. Ce n'est pas en vain que, confiant le soin de ses brebis à saint Pierre, il lui dit trois fois : « M'aimez-vous (*Joan.* XXI, 15)? » Et je crois qu'il lui a voulu dire en substance : si votre conscience ne vous rend témoignage que vous m'aimez, et que vous m'aimez beaucoup, parfaitement, c'est-à-dire plus que vos propres intérêts, plus que vos parents, et plus que vous-même, afin d'accomplir le nombre de cette triple répétition, ne vous chargez point de ce soin, et n'entreprenez point de gouverner mes brebis pour lesquelles j'ai répandu tout mon sang. Parole terrible et capable d'émouvoir les cœurs les plus endurcis de ceux qui exercent une domination tyrannique.

Les fidèles c'est la cité; l'Épouse, les brebis.

Ce qu'on exige avant tout d'un pasteur c'est l'amour.

9. C'est pourquoi qui que vous soyez, qui avez été appelé à ce ministère, veillez exactement sur vous-même et sur le précieux dépôt qui vous a été confié. C'est une ville, veillez pour la garder et la maintenir en paix. C'est une épouse, ayez soin de l'orner; ce sont des brebis prenez garde à les bien nourrir. Et peut-être n'est-ce pas s'écarter du sens que de rapporter ces trois choses à cette triple interrogation que Jésus-Christ fit à saint Pierre. Pour bien garder la ville, il faut la défendre de trois maux, de la violence des tyrans, des ruses des hérétiques, et des tentations des démons. L'ornement de l'Épouse doit consister dans les bonnes œuvres, dans les bonnes mœurs, et dans une conduite prudente et légitime. La nourriture des brebis doit se puiser ordinairement dans les pâturages excellents de l'Ecriture sainte, comme dans l'héritage du Seigneur, mais il y faut apporter quelque discernement.

Belle exhortation aux pasteurs.

Ils doivent garder leurs ouailles.

Les orner et les nourrir.

---

laqueos, eludunt tendiculas, retiacula dissipant, machinamenta frustrantur! Hi sunt fratrum amatores et populi Christiani, qui multum orant pro populo ot universa sancta civitate. Hi sunt, qui multum solliciti pro sibi commissis dominicis ovibus, cor suum tradunt ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illos, et in conspectu Altissimi deprecantur. Et vigilant, et deprecantur, scientes suam insufficientiam in custodienda civitate, et quia nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

8. Porro cum Dominus ita præcipiat, *vigilate, et orate ne intretis in tentationem;* liquet quod absque duplici hoc exercitio fidelium, studioque custodum, non potest esse secura civitas, non Sponsa, non oves. Horum differentiam quæris? Unum sunt. Civitas propter collectionem, Sponsa propter dilectionem, oves propter mansuetudinem. Vis scire hoc Sponsam, quod civitatem esse? *Vidi,* inquit, *civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam tanquam sponsam, ornatam viro suo.* Idemtidem tibi hoc et de ovibus liquido apparebit, si recorderis, primus ille custos (Petrum loquor) cum sibi primo oves committerentur, quam attente simul de amore commonitus sit. Quod utique tanta cura sapiens creditor non fecisset, nisi se sentiret sponsum, id sibi utique ex intimo respondente conscientia. Audite hæc, amici Sponsi, si tamen amici. At parum dixi, amici : amicissimi sint oportet, qui privilegio tantæ familiaritatis donantur. Non otiose toties repetitum est, *Petre amas me,* in commissione ovium. Et ego quidem id significatum perinde puto, ac si illi dixisset Jesus : nisi testimonium tibi perhibente conscientia quod me ames, et valde perfecteque ames, hoc est plus quam tua, plus quam tuos, plus quam etiam te, ut hujus repetitionis meæ numerus impleatur; nequaquam suscipias curam hanc, nec te intromittas de ovibus meis, pro quibus sanguis utique meus effusus est. Terribilis sermo, et qui possit etiam impavida quorumvis tyrannorum corda concutere.

9. Propterea attendite vobis, quicumque opus *ministerii* hujus sortiti estis; attendite, inquam, vobis, et pretioso deposito, quod vobis creditum est. Civitas est : vigilate ad custodiam, concordiamque. Sponsa est : studete ornatui. Oves sunt : intendite pastui. Et hæc tria ad illam Domini trinam sciscitationem forte non incongrue pertinere dicentur. Porro custodia civitatis ut sit sufficiens, trifaria erit, a vi tyrannorum, a fraude hæreticorum, a tentationibus dæmonum, Sponsæ vero ornatus in bonis operibus, et moribus, et ordinibus. At pastus ovium communiter quidem in pascuis Scripturarum, tanquam in hæreditate Domini : sed est distinctio in illis. Nam

Digitized by Google

Car il y des commandements qui sont imposés aux esprits durs et charnels, par une loi de vie qui est inviolable. Il y a des dispenses qui sont données par miséricorde aux personnes infirmes et faibles. Il y a trois pâturages différents. Et il y a des conseils forts et solides, qui sont proposés par une sagesse profonde à ceux qui sont sains et exercés à discerner le bien d'avec le mal. Car à ceux qui sont dans l'enfance on ne donne comme à des enfants que le lait des exhortations, non des viandes solides. Il faut ajouter à cela que les bons pasteurs enseignent par les bons exemples qu'ils donnent. les bons et fidèles pasteurs ne cessent point d'engraisser leur troupeau par des exemples salutaires et agréables, et plutôt par les leurs que par ceux des autres. Car s'ils le font plutôt par ceux d'autrui que par les leurs propres, cela tourne à leur confusion, et il s'en faut bien que le troupeau profite autant. Par exemple, si moi, qui à votre égard semble tenir la place de pasteur, je vous parle de la douceur de Moïse, de la patience de Job, de la miséricorde de Samuel, de la sainteté de David, et d'autres exemples semblables de vertus, et que je sois sévère et impatient, sans miséricorde et sans piété, vous goûterez moins sans doute ce que je vous dirai, et m'écouterez avec moins d'ardeur. Or, j'appréhende bien que cela ne soit ainsi à mon égard. Mais je laisse à la divine bonté à suppléer ce qui vous manque de notre part et à corriger ce qui est défectueux en nous. Le bon pasteur aura soin aussi d'avoir en lui ce sel dont il est parlé dans l'Évangile (*Marc.* IX, 49), sachant qu'un discours assaisonné de ce sel est aussi agréable que salutaire. Voilà ce que j'avais à dire touchant le garde de la cité, l'ornement de l'Épouse et la nourriture des brebis.

10. Je veux néanmoins encore expliquer cela plus en détail pour ceux qui briguant les honneurs avec une avidité excessive, s'engagent témérairement à porter des fardeaux qui sont au delà de leurs forces, et s'exposent à de très-grands périls, afin qu'ils sachent pourquoi ils y sont entrés, selon cette parole de l'Écriture : « Mon âme, pourquoi êtes-vous venue ici. » Car pour garder seulement la cité comme il faut, il faut un homme fort, spirituel, et fidèle. Fort, pour repousser les insultes de l'ennemi, spirituel, pour découvrir ses embûches, et fidèle, pour ne pas chercher ses propres intérêts. D'ailleurs, pour régler et corriger les mœurs, ce qui regarde l'ornement de l'Épouse, il n'y a personne qui ne voie qu'une ceinture exacte de la discipline y est absolument nécessaire? C'est pourquoi quiconque est engagé dans ce ministère doit être enflammé de ce zèle dont était embrasé cet homme si jaloux de la gloire de l'Épouse du Seigneur, lorsqu'il disait : « J'ai pour vous une sainte jalousie. Car je vous ai fiancés à Jésus-Christ, afin que vous vous conserviez purs pour lui seul (1 *Cor.* XI, 2). » De plus, comment un pasteur ignorant pourrait-il conduire les troupeaux du Seigneur dans les pâturages des Ecritures divines? Mais quand il serait savant, s'il n'est homme de bien, n'y a-t-il pas sujet de craindre qu'il ne nourrisse pas tant son troupeau par l'abondance de sa doctrine, qu'il ne lui nuise par la stérilité de ses vertus? Sans la science donc et la bonne vie, c'est témérairement qu'on s'ingère dans cet emploi. Mais je suis obligé de finir, quoique néanmoins je n'aie pas achevé tout ce que j'ai à dire sur ce sujet. Nous sommes appelés à une autre ma-

Qualités requises en un pasteur.

La garde exige trois choses.

L'ornement en exige deux.

.....

sunt mandata, quæ duris atque carnalibus animis imponuntur ex lege vitæ et disciplinæ : et sunt olera dispensationum, quæ infirmis et pusillis corde de respectu misericordiæ apponuntur : et sunt conciliorum solida fortiaque, quæ ex intimis sapientiæ proponuntur sanis, et qui exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali. Parvulus namque, tanquam agniculis, adhortationis lac potus datur, non esca. Ad hæc boni sollicitique pastores impinguare pecus non cessant bonis lætisque exemplis, et suis magis, quam alienis. Nam si alienis et non suis; ignominia est illis, et pecus ita non proficit. Si enim, verbi causa, ego qui videor inter vos pastoris gerere curam, vobis apposuero Moysi mansuetudinem, patientiam Job, misericordiam Samuelis, David sanctitatem, et si qua sunt ejusmodi exempla bonorum, immitis ipse et impatiens, atque immisericors et minime sanctus : sermo (ut vereor) minus sapide eveniet, et vos minus avide capietis. Verum hoc supernæ pietati relinquo, ut quod minus vobis ex nobis est, ista suppleat; et quod perperam, ipsa corrigat. Nunc vero bonus pastor hoc quoque curabit, ut secundum Evangelium inveniatur habere sal in semetipso, sciens, quia sermo sale conditus quantum placuerit ad gratiam, tantum proderit ad salutem. Hæc interim de custodia civitatis, atque ornatu sponsæ, necnon et pastu ovium dicta sint.

10. Volo tamen adhuc eadem paulo expressius designare propter eos, qui dum avide nimis honoribus inhiant, minus provide gravibus se supponunt oneribus, exponunt periculis : ut sciant ad quid venerint, sicut scriptum est : *Amice, ad quid venisti?* Ni fallor, ad solam civitatis custodiam, ut quantum satis est procuretur, opus est viro forti, spirituali, fideli. Forti ad propulsandas injurias, spirituali ad deprehendendas insidias, fideli qui non quæ sua sunt quærat. Porro autem ad mores honestandos vel corrigendos (quod utique ad decorem pertinet sponsæ) quis non liquido agnoscat pernecessariam fore cum multa quidem diligentia disciplinæ censuram? Eapropter omnis, cui hoc opus incumbit, oportet ferveat zelo illo, quo accensus præcipuus ille æmulator sponsæ Domini aiebat : *Æmulor vos Dei æmulatione, despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Jam quomodo in pascua divinorum educet eloquiorum greges dominicos pastor idiota? Sed et si doctus quidem fuerit, non sit autem bonus; verendum ne non tam nutriat doctrina uberi, quam sterili vita noceat. Temere itaque et in hac parte hoc onus subitur absque scientia pariter, vitaque laudabili. Sed ecce, quod non laudamus, finis indicitur, ubi non erat finis. Evocamur in materiam alteram, et cui hanc cedere indignum. Angor undique, et quod ægrius feram ignoro, avelli ab ista, an distendi in illa : nisi quod utrolibet simul utrum-

Digitized by Google

tière [a] à laquelle il est indigne que celle-ci cède le pas. Je me trouve pressé de tous côtés, et je ne sais lequel des deux je dois souffrir plus impatiemment, ou d'être arraché de celle-ci, ou d'être contraint d'entrer en celle-là, à moins de dire que ces deux maux ensemble sont bien plus fâcheux que l'un d'eux en particulier. O servitude, ô nécessité ! Je ne fais pas ce que je veux, mais ce que je hais. Remarquez néanmoins s'il vous plaît où nous en sommes restés, afin que dès qu'il nous sera libre de reprendre ce discours, nous commencions par là au nom de l'époux de l'Église, Jésus-Christ Notre Seigneur, qui étant Dieu, est élevé au dessus de tout, et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXVII.

Mauvais pasteurs de l'Église. Comment les bienheureux dans le ciel et les anges viennent en aide aux élus sur la terre.

1. Or ça, nous sommes à notre poste ; nous avons vu hier quels sont les conducteurs que nous souhaiterions avoir dans les chemins où nous marchons, mais non pas quels sont ceux que nous avons. Ils sont bien différents des premiers. Tous ceux que vous voyez aujourd'hui autour de l'Épouse et comme à ses côtés, ne sont pas amis de l'Époux. Il y en a très-peu parmi eux qui ne cherchent point leurs propres intérêts. Ils aiment les présents, et ils ne peuvent pas aimer également Jésus-Christ, parce qu'ils ont donné les mains aux richesses. Voyez comment ils sont brillants et parés, vêtus comme une épouse qui sort de la chambre nuptiale. Si vous en voyez un de cette sorte venir de loin, ne le prendriez-vous pas plutôt pour l'Epouse que pour un gardien de l'Epoux. Mais d'où croyez-vous que leur vient cette abondance de toutes choses, cette magnificence dans les habits, ce luxe de table, ces monceaux de vaisselle d'or et d'argent, sinon des biens de l'Épouse. Voilà pourquoi elle est pauvre, indigente, et pourquoi elle a un extérieur si misérable, si négligé, si pâle et si défait. Certes, ce n'est pas là aimer l'Epouse, mais la dépouiller ; ce n'est pas la garder, mais la détruire ; ce n'est pas la défendre, mais l'exposer ; ce n'est pas l'instituer, mais la prostituer ; ce n'est pas paître le troupeau, mais c'est le maltraiter, le dévorer. Selon cette parole du Seigneur : « Ils dévorent mon peuple comme ils feraient d'un morceau de pain (*Psal.* XIII, 4). Et : Ils ont dévoré Jacob et désolé sa demeure (*Psa.* LXXVIII, 7). » Et dans une autre prophétie : « Ils mangeront les péchés de mon peuple (*Isa.* V, 8), » c'est-à-dire, ils exigent le prix des péchés, et ils n'ont pas soin des pécheurs. Qui trouverez-vous parmi ceux qui sont préposés au gouvernement de l'Église, qui ne songe pas plutôt à vider la bourse, qu'à extirper les vices de de ceux qui lui sont soumis. Où sont ceux qui fléchissent la colère de Dieu par leurs prières, qui qui apprennent aux âmes à ménager les miséricordes

Saint Bernard blâme le luxe des prélats. *V. sermon* XXXIII, 15.

D'où vient la désolation de l'Eglise.

Avarice des pasteurs.

[a] Ces paroles indiquent que ce sermon a été interrompu par une nécessité quelconque et que saint Bernard a dû le terminer là à un signal donné, soit parce que l'heure de la table commune était sonnée, soit pour toute autre occupation à laquelle il trouvait indigne de subordonner le développement de son sujet. L'affaire importante était plutôt ce qui fait le sujet du sermon suivant, si on en juge par les paroles par lesquelles il commence.

.....

que molestius. O servitutem ! o necessitatem ! non quod volo hoc ago, sed quod odi illud facio. Notate tamen ubi desinimus, ut quam cito in id redire liberum erit, inde mox ordiamur, in nomine sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXVII.

De malis pastoribus Ecclesiæ; item quomodo beati in cœlo simul cum angelis adjutorio sunt electis adhuc peregrinantibus.

1. Eia expediti simus. Diximus hesterno sermone, quales in via hac qua ambulamus, vellemus habere duces, non quales habemus. Longe dissimiles experimur. Non omnes sunt amici Sponsi, quos hodie Sponsæ hinc inde assistere cernis, et qui (ut vulgo aiunt) eam quasi addextrare videntur. Pauci admodum sunt, qui non quæ sua sunt quærant, ex omnibus caris ejus. Diligunt munera, nec possunt pariter diligere Christum : quia manus dederunt mammonæ. Intuere quomodo incedunt nitidi et ornati, circumamicti varietatibus, tanquam sponsa procedens de thalamo suo. Nonne si quemplam talium repente eminus procedentem aspexeris, sponsam potius putabis, quam sponsæ custodem ? Unde vero hanc illis exuberare existimas rerum affluentiam, vestium splendorem, mensarum luxuriem, congeriem vasorum argenteorum et aureorum, nisi de bonis sponsæ ? Inde est, quod illa pauper, et inops, et nuda relinquitur, facie miseranda, inculta, hispida, ex Sangui. Propter hoc non est hoc tempore ornare Sponsam, sed spoliare ; non est custodire, sed perdere ; non est defendere, sed exponere ; non est instituere, sed prostituere, non est pascere gregem, sed mactare et devorare, dicente de illis Domino : *Qui devorant plebem meam, ut cibum panis.* Et *quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.* Et in alio Propheta : *peccata populi mei comedent.* Quasi dicat : peccatorum pretia exigunt, et peccantibus debitam sollicitudinem non impendunt. Quem dabis mihi de numero præpositorum, qui non plus invigilet subditorum vacuandis marsupiis, quam vitiis exstirpandis ? Ubi qui orando flectat iram, qui prædicet annum placabilem Domino ? Leviora loquimur : graviora gravius manet judicium.

Digitized by Google

du Seigneur. Encore, ne parlons-nous que des moindres maux, ils en font de beaucoup plus grands, dont ils seront bien sévèrement punis.

L'incorrection leur est odieuse et insupportable.

2. Mais c'est en vain, que nous nous arrêtons à leur parler, puisqu'ils ne nous entendent pas. Et quand même ce que nous disons serait mis par écrit, ils dédaigneront de le lire ; ou s'ils le lisent, ils se fâcheront contre moi, quoiqu'ils devraient bien plutôt se fâcher contre eux-mêmes. Laissons donc ces hommes, qui ne trouvent pas l'Épouse, mais qui la vendent, et considérons plutôt ceux par qui l'Épouse dit qu'elle a été trouvée. Ceux d'aprésent ont bien hérité de leur ministère, mais non pas de leur zèle. Tous désirent leur succéder, mais peu les imiter. O qu'il serait à souhaiter qu'ils fussent aussi vigilants à s'acquitter des fonctions de leurs charges, qu'ils sont ardents à briguer leurs chaires. Si cela était, ils veilleraient avec bien plus de soin qu'ils ne le font à garder celle qu'ils ont trouvée, et qui leur a été commise. Ou plutôt ils veilleraient sur eux-mêmes, et ne donneraient pas sujet de dire d'eux : « Mes amis et mes proches se sont approchés de moi pour me combattre (*Psal.* xxxvii, 12). » Cette plainte est sans doute très-juste, et elle ne peut plus justement convenir qu'à notre siècle.

Les pasteurs négligents se perdent eux et leurs brebis avec eux.

Nos sentinelles ne se contentent pas de ne nous point garder, elles nous perdent. Car ensevelies dans un profond sommeil, elles ne s'éveillent point au tonnerre des menaces du Seigneur, pour redouter au moins leur propre péril. De là vient qu'étant impitoyables pour elles-mêmes, elles n'ont garde d'avoir de la pitié pour ceux qui leur appartiennent, elles les font périr, et périssent avec eux.

3. Mais qui sont les sentinelles par qui l'Épouse dit qu'elle a été trouvée ? Ce sont les apôtres et les hommes apostoliques. Ce sont vraiment eux qui gardent la ville, c'est-à-dire l'Église qu'ils ont trouvée, et qui la gardent avec d'autant plus de soin et de vigilance, qu'ils la voient, en ce temps, exposée à de plus grands périls, aux maux domestiques et intimes, ainsi qu'il est écrit : « Et les ennemis de l'homme sont ses domestiques (*Mich.* vii, 6). » Car ils ne délaissent pas celle pour qui ils ont combattu jusqu'à l'effusion de leur sang, mais ils la protégent et la gardent jour et nuit, c'est-à-dire dans leur vie et dans leur mort même. Car si la mort des saints du Seigneur est précieuse à ses yeux, je ne fais point de doute qu'ils ne la protègent maintenant d'autant plus puissamment que leur autorité et leur puissance se sont accrues davantage.

4. Vous assurez ces choses dira-t-on, comme si vous les voyiez de vos yeux. Cependant nul homme ne les a jamais vues. A quoi je réponds : Si vous croyez que le témoignage de vos yeux est fidèle, le témoignage de Dieu l'est bien davantage. Car il dit : « Jérusalem, j'ai établi des sentinelles sur vos murs pour vous garder jour et nuit, et elles ne se tairont jamais (*Isa.* lxii, 6). » Mais cela concerne les anges, direz-vous. Je ne le nie pas. Ces esprits bienheureux sont tous les ministres de Dieu pour exécuter ses ordres. Mais qui m'empêchera de croire la même chose de ceux qui ne sont pas inégaux aux anges en puissance, et qui, par leur affection et leur bonté, nous sont peut-être d'autant plus favorables, qu'ils nous sont plus unis par la participation d'une même nature ? Ajoutez à cela qu'ils ont souffert les mêmes afflictions, et les mêmes misères auxquelles nous sommes encore exposés en cette vie. Ces âmes bienheureuses ne sont-

.....

2. Sine causa tamen vel his, vel illis immoramur, quia non audiunt nos. Sed et si litteris forsitan mandentur ista quæ dicimus, dedignabuntur legere : aut si forte legerint, mihi indignabuntur, quamvis rectius sibi hoc facerent. Propterea relinquamus istos, non inventores Sponsæ, sed venditores ; et inquiramus potius illos, a quibus Sponsa se inventam loquitur. Et quidem illorum isti sortiti sunt ministerii locum, sed non zelum. Successores omnes cupiunt esse, imitatores pauci. O utinam tam vigiles reperirentur ad curam, quam alacres currunt ad cathedram ? Vigilarent utique, sollicite servantes ab illis inventam, sibi creditam. Imo vero evigilarent pro semetipsis, nec sinerent de se dici : *Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt.* Justa omnino querimonia, nec ad ullam justius, quam ad nostram referenda ætatem. Parum es nostris vigilibus quod non servant nos, nisi et perdant. Alto quippe demersi oblivionis somno, ad nullum dominicæ comminationis tonitruum expergiscuntur, ut vel suum ipsorum periculum expavescant. Inde est, ut non parcant suis, qui non parcunt sibi, perimentes pariter et pereuntes.

3. Sed enim quinam illi sunt vigiles, a quibus se inventam perhibet Sponsa ? Nempe apostoli, atque apostolici viri. Vere hi sunt qui custodiunt civitatem, id est eam ipsam quam invenerunt Ecclesiam, eoque vigilantius, quo nunc temporis gravius periclitantem conspiciunt, a malo utique domestico et intestino, sicut scriptum est : *Et inimici hominis domestici ejus.* Neque enim pro qua usque ad sanguinem restiterunt, suo derelinquunt patrocinio destitutam, sed protegunt et custodiunt eam die ac nocte, hoc est in vita et in morte sua. Et si *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus*, non ambigo ego quin etiam tanto in morte potentius id agant, quanto in ipsa amplius confortatus est principatus eorum.

4. Sic ista asseris, ait quis, ac si oculis tuis videris ea : sunt autem ab humanis seclusa conspectibus. Cui ego : Si tu tuorum oculorum testimonium fidele putas, testimonium Dei majus est. Ait vero ; *Super muros tuos Jerusalem constitui custodes : tota die et tota nocte, in perpetuum non tacebunt.* Sed de angelis, inquis, id dictum est. Non abnuo : omnes sunt administratorii spiritus. At quis me prohibeat itidem et de istis sentire qui potentia quidem minime jam ipsis angelis impares sunt : affectu autem et misericordia eo nobis forsitan germaniores exsistunt, quo natura conjunctiores ? Junge et tolerantiam earumdem passionum et miseriarum, in

Digitized by Google

elles point touchées d'une plus grande compassion pour nous, lorsqu'elles se souviennent qu'elles ont passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez fait entrer dans un lieu de rafraîchissement (*Psal.* LXV, 12)? » Quoi! ils nous laisseront au milieu des feux et des flots, qu'ils ont traversés eux-mêmes et ils ne daigneront pas seulement tendre la main à leurs enfants en danger? Non sans doute ils ne le feront pas. Vous êtes bien heureuse sainte Église notre mère, vous êtes bien heureuse dans le lieu de votre exil, puisque vous recevez des secours du ciel et de la terre. Ceux qui vous gardent ne dorment ni ne sommeillent point. Vos gardes sont les saints anges, vos sentinelles sont les âmes des justes. Ceux-là ne se trompent point qui croient que vous avez été également trouvée des uns et des autres, et que les uns et les autres vous gardent également. Ils ont tous une raison particulière pour prendre soin de vous. Ceux-ci parce qu'ils ne recevront point leur perfection sans vous, et ceux-là, parce que leur nombre ne sera rempli que par vous. Car qui ne sait que Satan, en tombant du ciel avec ses complices, a beaucoup diminué le nombre des anges? Ils attendent donc tous leur consommation de vous, les uns celle de leur nombre, et les autres celle de leurs désirs. Reconnaissez par conséquent que cette parole du psaume vous concerne : « Les justes attendent que vous me récompensiez (*Psal.* CXLI, 8). »

Les anges aussi.

Cause de cette garde.

5. Et remarquez qu'il n'est pas dit qu'elle les a trouvés, mais que ce sont eux qui l'ont trouvée, parce que, comme je le pense, ils étaient destinés à cet emploi. Car comment prêcheront-ils s'ils ne sont envoyés? Aussi lisons-nous dans l'Évangile que le Seigneur dit aux apôtres : « Allez, c'est moi qui vous envoie (*Luc.* X, 3). » Et : « Allez, prêchez l'Evangile à toute créature (*Marc.* XVI, 15). » Il en est ainsi, elle cherchait l'Époux, et l'Epoux le savait bien, parce qu'il l'avait excitée lui-même à le chercher, et lui avait donné le désir d'accomplir ses préceptes et la loi de vie, pourvu que quelqu'un l'instruisît, et lui enseignât la voie de la sagesse. C'est pourquoi il envoie au devant d'elle, des personnes pour planter et pour arroser, c'est-à-dire pour l'entretenir et la confirmer dans la certitude de la vérité, en lui apprenant des nouvelles certaines de son Bien-aimé, car ce que son âme cherche, et ce qu'elle aime passionnément, c'est la vérité. Et, en effet, qu'est-ce que l'amour fidèle et véritable de l'âme, sinon celui qui lui fait aimer la vérité? Je suis doué de la raison, je suis capable de la vérité, mais à quoi cela me sert-il, si je n'ai de l'amour pour ce qui est vrai? C'est là le fruit de ces branches, et moi j'en suis la racine. Je ne suis pas en sûreté contre la cognée si on me trouve sans cet amour. C'est proprement en cela que je suis formé à l'image de Dieu, et que je suis plus excellent que tous les autres animaux ; c'est ce qui donne la hardiesse à mon âme d'aspirer aux doux et chastes embrassements de la vérité, et de me reposer en son amour avec toute sorte de plaisir et de confiance, si néanmoins elle trouve grâce devant les yeux d'un si grand Époux, et s'il la juge digne d'arriver à un si haut comble de gloire, ou plutôt s'il se la rend exempte de taches et de rides, et de toute sorte d'impureté. A quel danger et à quel supplice

Mission des prédicateurs.

Il n'y a que l'amour de la vérité qui soit sûr et vrai.

.....

quibus nos pro tempore adhuc versamur. Nihilne amplius miserationis pro nobis vel sollicitudinis operabitur in mentibus sanctis, quod et se transisse per eas procul dubio meminerunt? Nonne illa ipsorum vox est, *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refregerium?* Quid? Ipsi transierunt, et nos in mediis ignibus vel fluctibus derelinquent, nec saltem manum porrigere dignabuntur periclitantibus filiis? Non est ita. Bene tecum agitur, o mater Ecclesia, bene tecum agitur in loco peregrinationis tuæ : de cœlo et de terra venit auxilium tibi. Qui custodiunt te, non dormitant, neque dormiunt. Custodes tui angeli sancti, vigiles tui spiritus et animæ justorum. Non errant qui te ab utrisque inventam spiritibus senserint, ab utrisque pariter custodiri. Et est hujus sollicitudinis ratio quibusque sua : his quidem, quod sine te non consummentur : illis vero, quod nisi de te ad sui plenitudinem minime restaurentur. Nam quis nesciat, Satana cadente de cœlo et ejus complicibus, numerum supernæ multitudinis parte non modica imminutum? De te itaque omnes consummationem exspectant, alii numeri, alii desiderii sui. Agnosce proinde vocem in psalmo : *Me exspectant justi, donec retribuas mihi.*

5. Et advertendum, quod non ista illos, sed illi istam potius invenisse referuntur, utque ego suspicor ad hoc ipsum studio destinati. Nam quomodo prædicabunt, nisi mittantur? Denique habes loquentem in Evangeliis : *Ite, ecce ego mitto vos.* Et, *Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ.* Ita est. Illa quærebat Sponsum, et Sponsum non latebat. Nempe qui in hoc ipsum excitaverat eam ut se quæreret, et dederat illi cor ad præcepta et legem vitæ et disciplinæ, dummodo esset qui instrueret et doceret viam prudentiæ. Et misit in occursum ejus plantatores et rigatores, qui eam enutrirent, et confirmarent in omni certitudine veritatis, hoc est, indicarent illi certamque redderent de dilecto ; quia veritas est quam vere diligit anima ejus. Et revera quis fidus verusve animæ amor, nisi utique is, quo veritas adamatur? Rationis sum compos, veritatis sum capax : sed utinam non forem, si amor veri defuerit. Horum quippe ramorum is fructus est, et ego radix. Non sum securus a securi, si absque eo inveniar. In illo nimirum naturæ munere illud divinæ imaginis enitere insigne haud dubium est, ex quo cæteris præstet animantibus. Inde est quod audet anima mea ad dulces castosque assurgere veritatis amplexus, et sic in amore ipsius tota securitate ac suavitate quiescere, si tamen inveniat gratiam in oculis tanti sponsi, ut dignam reputet, quæ ad hanc pertingat gloriam ; imo ipse eam sibi exhibeat non habentem maculam aut

Digitized by Google

croyez-vous que s'expose celui qui laisse oisif un si précieux don de Dieu ? Mais nous vous parlerons de cela une autrefois.

C'est s'égarer que de s'engager sans guide dans la vie spirituelle.

6. L'Epouse ne trouve donc point celui qu'elle cherchait, et elle est trouvée de ceux qu'elle ne cherchait point. Que ceux qui sont assez hardis pour marcher dans les voies de la vie sans guide et sans conducteur, écoutent ceci. Ils sont eux-mêmes leurs maîtres et leurs disciples dans cet art spirituel. Ils ne se contentent pas de cela, ils assemblent des disciples, et ces aveugles conduisent d'autres aveugles. Combien en a-t-on vus qui, par là, se sont dangereusement égarés du droit chemin, car, ignorant les artifices de Satan et ses ruses, il est arrivé que ceux qui avaient commencé par l'esprit ont achevé par la chair, sont tombés dans des désordres honteux et abominables. Qu'ils prennent donc garde de marcher avec précaution, et qu'ils prennent exemple sur l'Epouse, qui n'a pu attendre en aucune sorte celui qu'elle désirait, qu'elle n'ait été d'abord rencontrée de ceux du ministère de qui elle s'est servie pour avoir quelque connaissance de son bien-aimé. C'est-à-dire pour apprendre la crainte du Seigneur ; celui qui ne veut pas donner la main à un maître la donne à un séducteur. Et celui qui laisse aller les brebis aux pâturages sans gardien, fait paître, non les brebis, mais les loups.

7. Maintenant voyons en quel sens l'Épouse dit, qu'elle a été trouvée, car il me semble qu'elle se sert de cette expression, d'une façon assez extraordinaire, et comme si l'Église n'était venue que d'un lieu, quoiqu'elle soit venue de l'Orient et de l'Occident et des extrémités de la terre, selon la parole du Seigneur (*Matth.* VIII, 11). Elle n'a pas même été d'abord assemblée en un même lieu pour pouvoir être trouvée par les apôtres ou par les anges, et conduite à celui qu'aime son âme. Est-ce qu'elle a été trouvée avant qu'elle ait été assemblée? Non certainement, puisqu'elle n'était pas encore ? C'est pourquoi, si elle avait dit qu'elle a été assemblée ou ramassée, ou, pour parler en termes plus convenables pour l'Église, convoquée par les prédicateurs, j'aurais passé cela simplement sans y faire aucune réflexion, car ce sont les coadjuteurs du Dieu qui dit lui-même, « que celui qui ne recueille point avec lui, dissipe (*Matth.* XII, 30). » On peut dire même avec raison qu'elle a été fondée et édifiée par eux, avec celui qui dit dans l'Évangile : « J'édifierai mon Église sur cette pierre (*Matth.* XVI, 18). Et : elle est fondée sur cette pierre ferme (*Matth.* VII, 15). » Au lieu que maintenant elle ne dit rien de tout cela, mais usant d'une manière de parler peu commune, elle dit qu'elle a été trouvée. Ce qui nous donne lieu de nous arrêter un peu, et de croire qu'il y a en cet endroit quelque chose de caché que nous devons examiner avec plus de soin.

En quel sens l'Épouse dit qu'elle a été trouvée.

8. J'avais dessein, je vous l'avouerai, de passer outre, pour ne point m'engager à une recherche dont je suis absolument incapable. Mais quand je me souviens en combien d'endroits obscurs et difficiles j'ai été aidé, contre mon espérance, par le secours de vos prières, j'ai honte de mon peu de foi ; et, blâmant ma crainte, j'entreprends, non pas avec témérité, mais sans crainte, ce que je voulais éviter. J'espère que l'assistance accoutumée du Seigneur

---

rugam, aut aliquid ejusmodi. Quanti putas esse discriminis, quave dignum pœna, tantum Dei donum otiosum tenere ? Verum hoc alias.

6. Nunc vero sponsa quem quærebat, minime reperit; et quos non quærebat, reperta est ab ipsis. Audiant hoc, qui sine duce et præceptore vias vitæ ingredi non formidant; ipsi sibi in arte spirituali exsistentes et discipuli pariter et magistri. Non sufficit hoc : etiam coacervant discipulos sibi, cæci duces cæcorum. Quam multi ex hoc a recto tramite periculosissime aberrasse comperti sunt ! Nimirum ignorantes astutias Satanæ et cogitationes ipsius, factum est ut qui spiritu cœperant, carne consummarentur, abducti turpiter, lapsi damnabiliter. Videant proinde qui ejusmodi sunt, quomodo caute ambulent, et de Sponsa exemplum sumant, quæ non prius ad eum, quem desiderabat, ullo modo valuit pervenire, quam sibi occurrerent, quorum magisterio uteretur ad cognoscendum de dilecto, certe ad discendum timorem Domini. Seductori dat manum, qui dare dissimulat præceptori. Et qui dimittit oves in pascua absque custode, pastor est non ovium, sed luporum.

7. Nunc jam videamus de sponsa, quomodo se dicat inventam. Mihi enim insuete satis verbum inventionis posuisse videtur. Nam ita hoc dicit, ac si uno de loco Ecclesia venerit. Venit autem ab Oriente de Occidente juxta verbum Domini, et a cunctis finibus terræ. Sed neque aliquando congregata est in unum locum, ubi ab apostolis seu ab angelis inveniretur deducenda vel dirigenda ad eum, quem diligit anima sua. Fueritne prius inventa quam collecta ? Non : qui nec erat. Quamobrem si collectam, si congregatam, si certe (quod magis vocabulo Ecclesiæ competit) convocatam a prædicatoribus se dixisset, transissem simpliciter, minime in aliquo cunctabundus. Coadjutores enim Dei sunt, quem et audiere loquentem : *Qui non colligit mecum, dispergit.* Sed neque hoc mihi ab re videbitur, si dixerit quis ab eis fundatam sive ædificatam. Siquidem hoc fecerunt una cum illo, qui in Evangeliis loquitur : *Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Et, *quia fundata est supra firmam petram.* Nunc vero nihil horum loquens, sed præter solitum quidem perhibens se inventam ; cunctari aliquantum nos facit, atque in suspicionem adducit latere loco, quod sit diligentius intuendum.

8. Volebam, fateor, præterire, meque subducere huic scrutinio, cui sufficere non sentirem. Cæterum reminiscens in quantis æque dubiis et obscuris, vobis quidem rursum corda levantibus, etiam supra spem meam adjutum me senserim, pudet diffidentiæ : et reprehendens timorem meum, adorior non quidem temere, quod timide refugiebam. Aderit (ut confido) solitum adjutorium : quod si minus, apud benevolos tamen auditores.

Digitized by Google

ne me manquera pas; mais si je n'en suis pas digne, au moins ce que je vous dirai ne sera pas tout-à-fait inutile, puisque vous l'écoutez avec bienveillance et attention. Mais ce sera pour le discours suivant, car il est temps de finir. Je prie l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ Notre-Seigneur, de vous faire la grâce, non-seulement de retenir les choses que vous entendez, mais encore de les aimer et de les accomplir efficacement, lui qui étant Dieu, et élevé par dessus tout, est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXVIII.

L'Epouse, c'est-à-dire l'Église des élus, a été prédestinée de Dieu avant tous les siècles, et prévenue de sa grâce pour le chercher et se convertir.

1. Nous nous sommes arrêté, si je m'en souviens bien, à l'endroit où l'Épouse dit qu'elle a été trouvée par ses prédicateurs, et nous avons hésité à passer outre par une sorte de scrupule. Nous avons dit quelle était la cause de notre hésitation et de notre répugnance à passer outre, c'est qu'il nous semblait qu'il y a quelque chose de caché dans ces paroles, mais nous ne l'avons pas pu expliquer, parce que nous étions pressé de finir. Que nous reste-t-il donc à faire, sinon à tenir notre promesse? Dans le grand mystère que le Docteur des nations a interprété du mariage chaste et saint de Jésus-Christ avec l'Eglise (*Ephes.* v, 32), et qui est l'ouvrage de notre salut, trois choses concourent ensemble, Dieu, l'ange et l'homme. Et, en vérité, comment Dieu ne prendrait-il pas soin des noces sacrées de son Fils bien-aimé : il le fait et de tout son cœur? Pour lui, il serait suffisant de l'accomplir par sa seule volonté, et par lui-même, sans le secours de ceux-ci; mais eux ne peuvent rien faire sans lui. Si donc il s'est servi d'eux dans cet ouvrage, ce n'a pas été pour en tirer du secours, mais pour leur propre bien. Car il a placé pour les hommes le mérite dans les œuvres, selon cette parole : « L'ouvrier est digne de sa récompense (*Luc.* x, 7) : Et chacun recevra selon son travail (1 *Cor.* III, 8), » tant celui qui plante dans la foi, que celui qui arrose ce qui est planté. De même lorsqu'il se sert du ministère des anges pour le salut du genre humain, n'est-ce pas afin que les hommes les aiment? Car, que les anges aiment les hommes, c'est ce dont on ne peut douter, puisqu'ils n'ignorent pas que ce sont les hommes qui doivent réparer les anciennes ruines de leur cité. Et certes il était bien digne que le royaume de l'Amour ne fut point gouverné par d'autres lois que par l'amour mutuel de ceux qui y doivent régner ensemble, et par les pures affections des uns et des autres envers Dieu.

2. Mais il y a bien de la différence dans la manière dont ces trois causes opèrent, selon la noblesse et la dignité de chacune d'elles. Dieu fait ce qu'il veut par sa seule volonté, sans empressement, sans mouvement, sans changement de lieu ou de temps, de causes ou de personnes. Car il est le Seigneur des armées qui juge toutes choses avec tranquillité (*Sap.* XII, 3). Il est la souveraine sagesse qui dispose tout avec douceur. L'ange n'agit

Les opérations sont diverses.

non erit otiosum quod volui. Verum hoc habebit sequens sermo principium, nam præsentem hic claudimus. Ipse autem det vobis ea quæ dicuntur non solum tenere memoriter, sed et ardenter diligere, et efficaciter adimplere, sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXVIII.

Quod Sponsa, id est Ecclesia electorum, prædestinata est a Deo ante sæcula, et præventa ab eo ut quæreret eum, et converteretur.

1. Ad verbum inventionis (si bene memini) illic stetimus et hæsimus, scrupulosius videlicet audientes, quod Sponsa a prædicatoribus suis se inventam dixerit. Porro causæ nostræ cunctationis et dubitationis a nobis expressæ sunt, et visum est aliquid esse quærendum : sed non in calce sermonis, quo jam arctabamur, quod quæsitum est, potuit explicari. Quid restat, nisi ut debitum jam solvamus? In explicatione sacramenti magni (illud loquor, quod doctor gentium interpretatus est, in Christo et in Ecclesia, sanctum castumque connubium; ipsum est opus nostræ salutis :) in eo, inquam, tres sibi invicem cooperantur, Deus, angelus, homo. Et Deus quidem quidni operetur, et curam gerat nuptiarum dilecti Filii sui? Ipse vero, ac tota voluntate. Et utique per se ipse sufficeret, et absque adminiculo horum : hi autem sine ipso possunt facere nihil. Ergo quod ex illis adscivit in opus ministerii hujus, non sibi solatium, sed profectum quæsivit illis. Nam hominibus quidem merita locavit in opere, secundum illud : *Dignus est operarius mercede sua.* Et quia *unusquisque secundum proprium laborem accipiet*, sive qui in fide plantat, sive qui rigat quod plantatum fuerit. Angelorum autem cum ad salutem humani generis ministerio utitur, nonne facit ut ab hominibus angeli diligantur? Nam quia ab angelis homines diligantur, inde vel maxime adverti potest, quod antiqua suæ civitatis damna ex hominibus resarcitum iri angeli non ignorant. Nec aliis profecto legibus regnum charitatis regi decebat, quam piis ipsorum, qui pariter regnaturi sunt, mutuisque amoribus, et puris affectionibus in invicem, et in Deum.

2. Est autem in modo operandi differentia multa, pro cujusque nimirum operarii dignitate. Deus nempe facit quod vult sola ipsa facilitate volendi, sine æstu, sine motu, sine præjudicio loci vel temporis, vel causæ, vel personæ. Est enim Dominus sabaoth, qui cum tranquillitate judicat omnia. Est et sapientia disponens omnia suaviter. Porro angelus non absque motu operatur, tam • *al.* corporali, quam • temporali, sine æstu tamen. Homo autem

Digitized by Google

point sans changer de lieu et de temps, et toutefois il agit sans aucun empressement. Mais l'homme ne peut agir ni sans empressemeut et chaleur d'esprit, ni sans un mouvement local et corporel. Aussi lui ordonne-t-on d'opérer son salut avec crainte et tremblement (*Phil.* II, 12), et de manger son pain à la sueur de son visage (*Gen.* III, 19).

Trois choses dans l'œuvre de notre salut sont propres à Dieu.

3. Cela supposé, considérez maintenant avec moi que dans l'ouvrage magnifique de notre salut, il y a trois choses que Dieu, qui en est l'auteur, s'approprie, et en quoi il prévient tous ceux qui l'aident et qui coopèrent avec lui. Ce sont la prédestination, la création, l'inspiration. La prédestination n'a point commencé avec l'Eglise ni même avec le monde, mais elle est de toute éternité et avant tous les temps. La création a commencé avec le temps. Et l'inspiration se fait dans le temps où Dieu veut, et quand il veut. Selon la prédestination, l'assemblée des élus a toujours été en Dieu. Si l'infidèle s'en étonne, qu'il apprenne une chose qui est bien plus étonnante encore, c'est qu'elle lui a toujours été agréable, et qu'il l'a toujours aimée. Pourquoi ne publierais-je pas hardiment un secret que m'a découvert, dans le sein de Dieu, celui qui nous a fait part de tant d'autres secrets? Je veux parler de saint Paul, qui n'a pas craint de divulguer ce secret qu'il a tiré des trésors de la bonté de Dieu. « Il nous a bénis, dit-il, en Jésus-Christ, de toutes les bénédictions célestes, ainsi qu'il nous a choisis en lui avant la création du monde, afin que l'aimant, nous soyons saints et sans taches en sa présence (*Ephes.* I, 3). Et il ajoute : il nous a prédestinés pour être ses enfants adoptifs par Jésus-Christ en lui, selon les desseins de sa volonté, à la louange et à la gloire de la grâce dont il nous a gratifiés en son fils bien-aimé (*Ibid.* v). » Et il n'y a point de doute que cela ne soit dit au nom de tous les élus, qui sont l'Église. Qui donc, même entre les esprits bienheureux, a jamais pu trouver cette Église dans l'abîme si profond de l'éternité, avant que l'ouvrage de la création fût produit au jour, sinon celui à qui l'éternité même, qui est Dieu, l'a voulu révéler.

1. La prédestination.

2. La création.

4. Et lorsque, au commandement du créateur, elle a paru sous les espèces et les formes visibles des corps, néanmoins elle n'a pas été aussitôt trouvée par les hommes ou par les anges, car elle n'était pas connue, et se trouvait environnée des ombres de l'homme terrestre et couverte de la nuit épaisse de la mort. Or nul enfant des hommes n'est venu au monde sans le voile de cette confusion générale, excepté un seul, celui qui y est entré exempt de toute tache. C'est Emmanuel, qui néanmoins s'est revêtu de nous et pour nous de la ressemblance, non de la réalité de la malédiction et du péché. Car nous lisons dans l'Apôtre, « qu'il est apparu dans la ressemblance de la chair de péché, afin de détruire par le péché même, le péché qui était dans la chair (*Rom.* VIII, 3). » Tout le reste, élu ou réprouvé est entré dans cette vie de la même manière, car il n'y a point de distinction, tous ont péché, et tous portent les marques de leur honte. C'est donc pour cela que, quoique l'Église fût déjà créée, elle ne pouvait pourtant pas être trouvée ou reconnue par aucune créature, attendu qu'elle était cachée d'une merveilleuse ma-

---

nec ab æstu animi, nec a motu corporis animique liber est in operando. Denique cum timore et tremore suam ipsius jubetur operari salutem, atque in sudore vultus sui comedere panem suum.

3. His ita explicitis, intuere nunc mecum in hoc tam magnifico opere nostræ salutis tria esse quædam, quæ sibi vindicat auctor Deus, prævenitque in illis omnes auxiliatores et cooperatores suos, prædestinationem, creationem, inspirationem. Quarum prædestinatio, non dico ab exortu Ecclesiæ, sed ne a mundi principio quidem principium habuit, non denique * a tempore illo vel illo : ante tempora est. Porro creatio cum tempore; inspiratio jam in tempore fit, ubi et quando vult Deus. Sane secundum prædestinationem nunquam Ecclesia electorum penes Deum non fuit. Si miratur hoc infidelis audiat quod magis miretur : nunquam non grata exstitit, nunquam non dilecta. Quidni audacter loquar arcanum, quod mihi de corde Dei promptus ille supernorum delator conciliorum aperuit? Paulum dico, qui ut multa alia, ita hoc quoque de divitiis bonitatis ejus non est veritus divulgare secretum. *Benedixit nos*, inquiens, *in omni benedictione spirituali, in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.* Et addit : *Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum-Christum in ipso, secundum propositum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo.* Nec dubium quin voce omnium electorum ista dicantur : et ipsi Ecclesia sunt. In illo igitur tam profundo æternitatis sinu, antequam in lucem opusque prodiret hujus creationis, quis illam vel beatorum spirituum invenire aliquo modo valuerit, nisi si cui ipsa æternitas Deus voluerit revelare?

* al. sane.

4. Sed et cum jam ad nutum creantis visa est emersisse in species formasque has facticias atque visibiles, non continuo tamen inventa est a quoquam hominum vel angelorum, eo quod non agnosceretur, imagine terrestris hominis adumbrata, et operta mortis caligine. Sine quo profecto generalis velamine confusionis nemo filiorum hominum intravit hanc vitam, uno sane excepto, qui ingreditur sine macula. Emmanuel is est, qui tamen et ipse ex nobis, pro nobis nostri se induit maledicti, nostrique peccati similitudinem, non veritatem. Sic enim habes, quia *apparuit in similitudine carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne.* De cætero unus omnibus per omnia introitus est, electis dico et reprobis. Non enim est distinctio. Omnes peccaverunt, et omnes caputium * suæ verecundiæ portant. Propter hoc itaque etsi in rebus conditis jam creata existens Ecclesia, nec sic tamen a creatura ulla inveniri poterat vel agnosci.

al. pileum.

Digitized by Google

nière, dans le sein de la prédestination et dans la masse d'une malheureuse damnation.

3. L'inspiration ou infusion de la grâce.

5. Mais celle que la sagesse prédestinante avait cachée de toute éternité, et que la puissance créatrice n'avait point produite au commencement du monde, la grâce visitante l'a relevée dans son temps, par l'opération que j'ai nommée inspiration, parce qu'il s'est fait une infusion de l'esprit de l'Époux dans les hommes, pour les préparer à l'Évangile de la paix, c'est-à-dire pour préparer une voie au Seigneur, et à la connaissance de sa gloire, dans les cœurs de tous ceux qui étaient prédestinés à la vie. C'est en vain que les sentinelles auraient travaillé à la prédication de l'Évangile, si cette grâce n'eût précédé. Mais en voyant maintenant que la parole de Dieu court avec vitesse, comme dit le Prophète, que les peuples se convertissent aisément au Seigneur, que les tribus et les langues, comme parle l'Ecriture, concourent dans l'unité de la foi, et que, des extrémités de la terre ils se rassemblent dans le sein d'une même mère catholique, ils reconnaissent les richesses de la grâce, qui depuis tant de siècles étaient demeurées cachées dans le secret de la prédestination éternelle, et ils se réjouissent d'avoir trouvé celle que le Seigneur s'est choisie pour Epouse avant tous les temps.

C'est à Dieu qu'il faut attribuer notre conversion.

6. On voit par là, je crois, que ce n'est pas sans raison que l'Épouse témoigne qu'elle a été trouvée ; mais en ce sens qu'ils l'ont assemblée, non pas choisie, qu'ils l'ont rencontrée non pas convertie. Car, la conversion de chacun des fidèles doit être attribuée à celui à qui tout le monde doit dire avec le Psalmiste : « Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut (*Psal.* LXXXIV. 5). » Mais on ne peut pas dire qu'il l'ait trouvée, comme on dit qu'il l'a convertie. Car, voilà comment les choses se passent : Le Seigneur ne trouve pas ; il prévient, or, le prévenir exclut de trouver. En effet, que trouverait celui qui n'a jamais rien ignoré « Or, le Seigneur, dit l'Apôtre, connaît ceux qui sont à lui (II *Tim.* II. 19). » Et que dit-il lui-même « Je connais ceux que j'ai choisis dès le commencement. » Évidemment, on ne peut pas dire, que celle que Dieu a connue, choisie, aimée et formée de toute éternité, ait été trouvée par lui ; néanmoins, je dirai hardiment qu'il l'a préparée, afin qu'on la trouvât. « Car, celui qui l'a vu, en a rendu témoignage, et nous savons que son témoignage est véritable (*Joan.* XIX. 35). » « J'ai vu, dit Saint-Jean, la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel, Dieu l'avait préparée comme une Épouse ornée pour un époux (*Apoc.* XXI. 2). » Et cet apôtre était une des sentinelles qui gardent la cité. Mais écoutez celui-là même, qui l'a préparée ainsi, il la montre du doigt, aux sentinelles, si je puis parler ainsi, quoique sous une autre figure : « Levez les yeux, dit-il, et voyez les régions qui sont déjà toutes jaunes, c'est-à-dire, toutes préparées pour la moisson (*Joan.* IV. 35). » Voilà comment le père de famille invite les ouvriers à travailler quand il voit que toutes choses sont ainsi préparées, afin que sans beaucoup de travail de leur part, ils puissent se glorifier d'être les coadjuteurs de Dieu. Car, qu'ont-ils à faire ? Ils ont à chercher l'Épouse, et, quand ils l'ont trouvée, à lui apprendre des nouvelles de son bien-aimé. Car, ils ne cherchent pas leur propre gloire, mais celle de l'Épouse, parcequ'ils sont ses amis. Et ils n'auront pas beaucoup à tra-

Dieu prévient et prépare.

.....

miro utroque modo interim latens, et intra gremium beatæ prædestinationis, et intra massam miseræ damnationis.

5. Cæterum quam celaverat ab æterno prædestinans sapientia, et item * creans potentia minime prodiderat ab initio ; visitans profecto gratia suo in tempore revelavit, secundum operationem, quam ideo inspirationem supra nominavi, quod de Sponsi spiritu humanis infusum spiritibus quippiam fuerit in præparationem Evangelii pacis, id est parare viam Domino, atque Evangelio gloriæ ejus ad corda omnium, quotquot erant prædestinati ad vitam. Frustra vigiles laborassent in prædicando, si non hæc gratia præcessisset. Nunc vero videntes velociter currere verbum, et populus nationum ad Dominum in omni facilitate converti, concurrere in unitatem fidei tribus et linguas, atque in unam colligi matrem catholicam terminos terræ ; cognoverunt de divitiis gratiæ, quæ a sæculis absconditæ tenebantur in abdito prædestinationis æternæ, et gavisi sunt eam se invenisse, quam ante sæcula Dominus elegerat in sponsam sibi.

* *al.* ne creans potentia satis in manifesta eduxerat.

6. Ex quo (ut opinor) clarum fit non otiosum esse, quod se inventam ab his Sponsa testata est, sed propterea quod se ab ipsis collectam agnoceret, non electam ; compertam, non conversam. Ei nempe adscribenda cujusque conversio est, cui dicere necesse habent universi illud de psalmo : *Converte nos Deus salutaris noster.* Sed non æque illi fortassis inventionis vocem competenter aptarim, sicut conversionis. Imo vero sic est. Non est invenire Domino, sed prævenire, et inventionem præventio excludit. Denique quid inveniat, qui nihil unquam non novit ? *Novit Dominus qui sunt ejus*, ait quidam. Ipse vero quid ? *Ego scio*, ait, *quos elegerim a principio.* Plane quam ab æterno præscivit, quam elegit, quam dilexit, quam condidit ; rationis non erat ab eodem perhiberi inventam. Præparatam tamen ab ipso ut inveniretur, fidenter dixerim. Nam qui vidit, testimonium perhibuit : et scimus quia verum est testimonium ejus. *Vidi*, inquit, *civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de cælo, a Deo paratam tanquam sponsam ornatam viro suo* : isque e vigilibus unus, qui custodiunt civitatem. Sed audi ipsum ejus præparatorem, veluti digito eam demonstrantem vigilibus, sed sub tropo altero. *Levate oculos vestros*, ait, *et videte regiones, quia albæ sunt jam*, id est præparatæ, *ad messem.* Ex hoc Paterfamilias operarios invitat ad opus, quando jam senserit sic omnia præparata, ut absque multo suo ipsorum labore gloriari et dicere queant, quoniam *coadjutores Dei sumus.* Quid enim facturi sunt ? Nempe Sponsam quæsituri, inventæque indicaturi de dilecto. Non enim suam quærent, sed Sponsi gloriam, quoniam Sponsi

Digitized by Google

vailler pour cela, puisque l'Épouse est déjà présente, et qu'elle le cherche avec toute l'ardeur imaginable, tant sa volonté est bien préparée par le Seigneur.

7. Car, bien que ces sentinelles ne lui disent encore rien, elle les interroge au sujet de son bien-aimé, et elle prévient ses prédicateurs, prévenue elle-même par lui : « N'avez-vous point vu, leur dit-elle, celui qu'aime mon âme (*Cant.* III. 3)? » C'est donc avec raison qu'elle dit qu'elle a été trouvée par ceux qui gardent la ville, car elle sait qu'elle est déjà connue et prévenue par le maître même de la ville, aussi les sentinelles la trouvent-elles et ne la font-elles pas ce qu'elle est. Voilà comment Corneille fut trouvé par saint Pierre, et saint Paul, par Ananie. Car, tous deux étaient prévenus et préparés par le Seigneur. Qu'y avait-il de plus préparé que Saul, qui avait déjà crié d'une voix et d'un esprit soumis : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse (*Act.* IX. 6). » Et Corneille ne l'était pas moins, puisque par les aumônes et les oraisons que le Seigneur lui inspirait de faire, il mérita de parvenir à la foi (*Act.* X. 5). Saint Philippe trouva aussi Nathanaël. Mais le Seigneur l'avait déjà vu auparavant, lorsqu'il était sous le figuier (*Joan.* I. 44). Ce regard du Seigneur n'était-il pas une préparation? De même, il est rapporté que saint André trouva Simon son frère (*Ibid.* 41), mais il avait aussi été connu et prévenu par le Seigneur, en sorte qu'il fut appelé Céphas (*Ibid.* 42), c'est-à-dire ferme dans la foi.

Après avoir préparé l'âme bien envoie ses ouvriers.

8. Nous lisons de la Vierge, qu'elle fut trouvée grosse par l'opération du Saint-Esprit. Je crois que l'Épouse du Seigneur a quelque chose de semblable à sa mère en ce point. Car, si elle ne s'était trouvée aussi remplie du Saint-Esprit, elle n'eût pas interrogé si familièrement ceux qui la cherchaient, au sujet de celui dont il est l'Esprit. Elle n'attend pas qu'il lui disent pourquoi ils étaient venus à elle, elle leur parle elle-même, et de l'abondance du cœur. « N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme? » Elle ne savait pas que les yeux qui l'avaient vu étaient bienheureux, et, dans son admiration pour ceux qui avaient eu ce bonheur, elle disait : N'êtes-vous point de ceux qui ont reçu la grâce de voir celui que tant de rois et de prophètes ont souhaité voir, et n'ont point vu? N'est-ce pas vous qui avez mérité de voir la sagesse dans la chair, la vérité dans un corps, Dieu en l'homme? Plusieurs disent, il est ici, il est là. Mais je pense qu'il est plus sûr pour moi, de vous croire, vous qui avez bu et mangé avec lui, depuis qu'il est ressuscité. Je crois que cela suffit sur la demande que l'Épouse fait aux sentinelles, sinon nous suppléerons le reste, dans un autre discours. Mais, toujours est-il évident qu'elle a été prévenue par le Saint-Esprit, et trouvée par ceux qui gardent la ville, puisque c'est maintenant elle que Dieu a connue, prédestinée de toute éternité, et préparée pour être dans tous les siècles les délices immortelles de son fils bien-aimé, germant comme un lis, et fleurissant éternellement devant le Seigneur et le père de mon Seigneur Jésus-Christ, l'Époux de l'église qui, étant Dieu, est élevé par dessus tout, et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

amici sunt. Et pro hac non multum apud illam laborabunt : adest, jamque illum tota devotione requirit, in tantum præparata est voluntas ejus a Domino.

* *al. add.* vigilibus.

7. Denique necdum illis * quidquam loquentibus interrogat de dilecto, et prævenit prædicatores suos præventa ipsa, percunctans et dicens : *Num quem diligit anima mea vidistis?* Bene proinde se inventam perhibuit ab his qui custodiunt civitatem, quæ a Domino civitatis prægnitam jam se noverat et præventam, quatenus illi talem eam invenirent, non facerent. Sic a Petro Cornelius, et Paulus ab Anania inventi sunt. Nam ambo prævenit a Domino erant et præparati. Quid Saulo paratius, qui supplici jam et mente et voce clamaverat : *Domine, quid me vis facere?* Nec minus Cornelius, qui eleemosynis et orationibus suis, Domino quidem eas sibi inspirante, promeruit pervenire ad fidem. Invenit quoque Philippus Nathanaelem : sed prius Dominus illum, cum esset sub ficu, jam viderat, quæ Domini visio, numquid non præparatio fuit? Et Andreas Simonem fratrem suum nihilominus invenisse refertur, sed prævisum æque a Domino atque præscitum, ut vocaretur Cephas, quasi fortis in fide.

8. Legimus de Maria, quod inventa fuerit in utero habens de Spiritu-Sancto. Existimo autem simile quid habere in hac parte sponsam Domini matri ipsius. Nisi enim et ipsa inventa esset habens de Spiritu-Sancto, nequaquam ab inventoribus suis tam familiariter requisisset de eo, cujus spiritus est ille. Non sustinuit ut illi effarentur ad quid venissent : ipsa locuta est, et quidem ex abundantia cordis. *Num quem diligit anima mea vidistis?* Sciebat quia beati oculi qui vidissent; et admirans eos qui viderant, aiebat : Num vos estis, quibus videre donatum est, quem tot reges et prophetæ voluerunt videre, et non viderunt? Num vos estis qui meruistis in carne aspicere Sapientiam, in corpore Veritatem, in homine Deum? Multi dicunt : Ecce hic est, et ecce illic : sed ego tutius mihi arbitror fidem accommodare vobis, qui manducastis et bibistis cum eo, postquam resurrexit a mortuis. Et hoc dictum sit de eo, quod Sponsa sciscitata est a vigilibus. Si quominus, supplebitur sermone alio. Nunc autem ex hoc vel maxime liquet prævenisse a Spiritu-Sancto : ab his vero qui custodiunt civitatem inventam compertamque, quod vere ipsa sit quam præscivit et prædestinavit ante sæcula Deus, præparavitque dilecto Filio suo delicias sempiternas in sæculis æternis, ut sit sancta et immaculata in conspectu ejus, germinans sicut lilium, et florens in æternum ante Dominum Patrem Domini mei Jesu-Christi, sponsi Ecclesiæ, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

SERMON LXXIX.

De quel amour fort et indissoluble l'âme tient l'Époux embrasé. Retour de l'Époux, à la fin des siècles, vers la Synagogue des Juifs, pour la sauver.

Force et énergie étonnantes de l'amour.

1. « N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme (*Cant.* III. 3) ? » O amour violent, amour brûlant, amour impétueux, qui ne laisse point penser à autre chose qu'à toi, qui méprises tout le reste, et es content de toi-même! Tu confonds l'ordre, tu ne tiens pas compte de l'usage, tu ignores toute mesure, tu triomphes en toi-même, de toutes les règles de l'opportunité, de la raison, de la pudeur, de la prudence et du jugement, tu foules aux pieds tout cela. Toutes les pensées et les paroles de l'Épouse, sont pleines de toi, à l'exception de tout le reste, tant tu t'es emparé de son cœur et de sa langue. « N'avez-vous point vu celui qu'aime mon âme? » Comme s'ils connaissaient ses pensées; vous demandez des nouvelles de celui qu'aime votre âme, mais quel est son nom. Qui êtes-vous, et qui est-il? Si je fais cette remarque, c'est à cause de cette façon singulière de parler, et de cette négligence si remarquable de paroles, en quoi cette partie de l'Écriture paraît bien différente des autres. Aussi, dans cet épithalame, il ne faut point considérer les paroles, mais les affections et les mouvements, parce que l'amour saint, qui en fait tout le sujet, ne doit pas être pesé par les paroles ou par la langue, mais par les œuvres et par la vérité. L'amour y parle partout. Et, si quelqu'un veut en acquérir quelque intelligence, il faut qu'il aime. En vain, celui qui n'aime pas écoutera ou lira ce cantique d'amour, les discours enflammés ne peuvent être compris par une âme froide. Car, comme la langue grecque ou latine ne peut être entendue de ceux qui ne savent ni le grec ni le latin, ainsi en est-il de ce langage d'amour; il est étrange et barbare à ceux qui n'aiment pas, et ne frappe leurs oreilles que de sons vains et stériles, comme celui de l'airain et des cymbales. Mais parce que ces sentinelles ont appris du Saint-Esprit à aimer, elles entendent le langage du Saint-Esprit, et peuvent répondre sur le champ aux paroles d'amour qui leur sont dites, et y répondre en la même langue, c'est-à-dire par des sentiments d'amour et par des devoirs de piété.

2. Car ils l'instruisent si bien en peu de temps de ce qu'elle cherche, qu'elle dit : « A peine les eus-je un peu dépassés, que j'ai trouvé celui qu'aime mon âme (*Cant.* III. 4). » Un peu, dit-elle, parce qu'ils lui ont donné une parole abrégée, en lui donnant le symbole de la foi et ce qui suit dans les mêmes termes. Il fallait que l'Épouse passât par eux, afin de connaître la vérité, mais il fallait aussi qu'elle les dépassât. Car si elle ne les avait point dépassés, elle n'aurait point trouvé celui qu'elle cherchait. Et ne doutez point qu'eux-mêmes ne le lui aient conseillé. Car ils ne s'annonçaient pas eux-mêmes, mais annonçaient le Seigneur Jésus, qui, sans doute, est au dessus d'eux et au delà. C'est pourquoi il dit : « Passez à moi, vous tous qui désirez me posséder (*Eccles.* XXIV. 26). » Et il ne

.....

SERMO LXXIX.

De amore tenaci et indissolubili, quo anima tenet Sponsum : item de reditu Sponsi in fine sæculi ad Synagogum Judæorum salvandam.

1. *Num quem diligit anima mea vidistis?* O amor præceps, vehemens, flagrans, impetuose, qui præter te aliud cogitare non sinis, fastidis cætera, contemnis omnia præter te, te contentus. Confundis ordines, dissimulas usum, modum ignoras; totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod concilii judiciive esse videtur, triumphas in temetipso, et redigis in captivitatem. En omne quod cogitat ista, et quod loquitur, te sonat, te redolet, et aliud nihil : ita tibi ipsius et cor vindicasti, et linguam. Ait : *Num quem diligit anima mea vidistis?* Quasi vero hi sciant quid cogitet ipsa. Quem diligit anima tua, de ipso sciscitaris? Et non habet nomen? Quænam vero tu, et ille quis? Et hæc ita dixerim propter singularitatem eloquii, et insignem verborum incuriam, qua præsens scriptura cæteris dissimilis satis apparet. Unde in epithalamio hoc non verba pensanda sunt, sed affectus. Cur ita, nisi quod amor sanctus, quem totius hujus voluminis unam constat esse materiam, non verbo sit æstimandus, aut lingua, sed opere et veritate? Amor ubique loquitur : et si quis horum quæ leguntur, cupit adipisci notitiam, amet. Alioquin frustra ad audiendum legendumve amoris carmen, qui non amat, accedit : quoniam omnino non potest capere ignitum eloquium frigidum pectus. Quomodo enim græce loquentem non intelligit qui græcum non novit, nec latine loquentem, qui latinus non est, et ita de cæteris : sic lingua amoris ei qui non amat, barbara erit, eritque sicut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Isti vero (vigiles loquor) quoniam de spiritu et ipsi acceperunt ut ament, sciunt quid loquitur spiritus, et amoris vocibus optime compertis sibi, in promptu habent respondere in simili lingua, id est studiis amoris pietatisque officiis.

2. Denique ita in brevi edoctam emittunt de eo quod quæsit, ut dicat : *Paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea.* Bene *paululum*, quia verbum abbreviatum fecerunt ei, symbolum fidei tradentes. Et quod sequitur, tale est. Oportebat quidem Sponsam transire per eos, per quos cognosceret veritatem : sed tamen et pertransire. Nisi enim pertransisset et ipsos, non invenisset quem quærebat. Atque hoc ipsum suasam * ab illis non ambigas. Non enim prædicabant semetipsos, sed Dominum suum Jesum, qui absque dubio et supra ipsos est, et ultra. Unde et ait : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me.* Nec suffi-

Digitized by Google

lui suffisait pas de passer, mais on lui enseigne à passer outre, parce que celui qu'elle cherchait était aussi allé plus loin. Car, non-seulement, il était passé de la mort à la vie, mais il était passé jusqu'à la gloire. Il fallait donc qu'elle passât outre. Autrement, elle n'aurait pu atteindre celui dont elle n'eût pas suivi les traces, partout où il était allé.

La foi de la résurrection et de l'ascension.

3. Et pour expliquer ceci plus clairement : si mon Seigneur Jésus était ressuscité, mais ne fût point monté au ciel, on ne pourrait pas dire de lui qu'il a passé outre, mais seulement qu'il a passé, et pourtant il ne serait pas nécessaire que l'Épouse qui le cherche dépassât ceux qui l'ont trouvé, il lui eût suffi de passer devant eux. Mais comme, en montant au ciel, il a passé au-delà de la résurrection, c'est avec raison que l'Épouse dit qu'elle a passé outre, attendu que, par la foi et par son zèle, elle l'a suivi jusque dans les cieux. Ainsi donc, croire la résurrection, c'est passer, croire l'ascension, c'est passer outre. Et peut-être connaissait-elle la première et ne connaissait-elle pas la seconde, comme je me souviens d'avoir dit dans un discours que j'ai fait à l'une de ces fêtes. C'est pourquoi étant instruite par eux de ce qui lui manquait, et ayant appris que celui qui était ressuscité était aussi monté aux cieux, elle y est montée également, c'est-à-dire, elle a passé plus loin, et l'a trouvé. Et comment ne l'aurait-elle point trouvé, en s'élevant en esprit jusqu'au lieu où il est en corps? «Les ayant un peu passés. » C'est avec raison qu'elle parle de plusieurs, car notre Chef a passé et précédé en deux choses tant ses apôtres que tous ses autres membres qui sont sur la terre, à savoir par la résurrection et par l'ascension. Car Jésus-Christ est les prémices de l'un et de l'autre : s'il a précédé, notre foi a précédé aussi. Car où ne le suivrait-elle point? S'il monte au ciel, elle y est ; s'il descend dans les enfers, elle y est encore. Quand il prendrait des ailes dès le matin, et s'envolerait à l'extrémité de la mer, votre main, dit-elle à Dieu, m'y conduirait, et vous m'y tiendriez de votre droite. N'est-ce pas enfin selon cette foi que le Père de l'Époux souverainement puissant et souverainement bon nous réssuscitera et nous fera asseoir à sa droite dans les cieux ? Voilà pour expliquer ce que l'Église dit : « Je les ai dépassés, » parce qu'elle s'est passée elle-même en demeurant par la foi où elle n'est pas encore arrivée. En effet, je crois qu'il est clair maintenant, pourquoi elle a mieux aimé dire qu'elle a passé outre, que de dire qu'elle a passé simplement. Passons donc aussi à ce qui suit.

Notre foi suit le Christ partout.

4. « Je le tiens, et je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a enfantée (*Cant.* III, 4). » Depuis ce temps là le peuple fidèle n'a point manqué, la foi n'a point failli sur la terre, ni la charité dans l'Église. Les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et l'ont battue avec violence, et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre ; et cette pierre c'est Jésus-Christ. Voilà pourquoi ni le verbiage des philosophes, ni les subtilités captieuses des hérétiques, ni l'épée des persécuteurs n'ont pu et ne pourront jamais la séparer de l'amour qu'elle a pour Dieu en Jésus-Christ, tant elle tient fortement celui qu'aime son âme, tant elle trouve qu'il lui est avantageux d'être attachée à Dieu.» C'est un grand

---

ciebat transire, sed et pertransire docetur. Siquidem pertransierat is quem vestigabat. Non modo enim de morte ad vitam transierat, sed pertransierat ad gloriam. Quidni etiam hanc oportuit pariter pertransire? Alioquin non poterat apprehendere, quem non per eadem vestigia sequeretur quocumque ierat.

3. Et ut quod dico clarius sit, si Dominus meus Jesus surrexisset quidem a mortuis, sed ad cœlos minime ascendisset, non poterat dici de eo, quod pertransierit, sed tantum transierit : ac per hoc Sponsam illum quærentem transire solummodo oporteret, non pertransire. Nunc vero quoniam jam resurgendo transierat, et adjecerat pertransire, utique ascendendo ; merito se etiam ista non transisse, sed pertransisse perhibuit, quæ hunc quidem fide et devotione ad cœlos usque secuta est. Igitur credere resurrectionem transire est, credere etiam ascensionem pertransire. Et fortasse (quod una dierum dixisse me memini cum tractarem) noverat illam, istam non noverat. Ergo quod sibi deerat instructa ab illis, quia scilicet qui resurrexerat, etiam ascendisset ; ascendit et ipsa pariter, hoc est pertransiit, et invenit. Quidni invenerit pertingens mente *, ubi ille corpore est? *Paululum cum pertransissem eos.* Et bene *eos.* Nam tam ipsos, quam cætera membra sua, et quæ sunt super terram, caput nostrum punctis præcessit duobus, atque transcendit, resurrectione (ut jam diximus) et ascensione. Etenim primitiæ Christus. Quod si ille præcessit ; et fides nostra. Ubi enim illa eum non sequeretur? Si ascenderit in cœlum, ipsa illic est ; si descenderit in infernum, adest : et si sumpserit pennas suas diluculo, et habitaverit in extremis maris ; illuc, ait, manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Nonne denique secundum hanc omnipotens et summe bonus Pater Sponsi consuscitavit, et consedere nos fecit in dextera sua *? Atque pro eo quod dixit Ecclesia, quia *pertransivi eos :* quoniam et semet pertransiit, fide stans, quo necdum re ipsa pervenit. Arbitror et illud planum, cur se pertransisse potius, quam transisse dicere maluit. Et nos transeamus ad ea quæ sequuntur.

al. fide.

al. add. in cœlestibus.

4. *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Ita est, extunc et deinceps non deficit genus christianum, nec fides de terra, nec charitas de Ecclesia. Venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in eam, et non cecidit, eo quod fundata esset supra petram. Petra autem est Christus. Itaque nec verbositate philosophorum ; nec cavillationibus hæreticorum, nec gladiis persecutorum potuit ista, aut poterit aliquando separari a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu : adeo fortiter tenet quem diligit anima sua, adeo illi adhærere Deo

Digitized by Google

bien, dit Isaïe, d'y être attaché avec de la glu (*Isa* XL, 7). » Qu'y a-t-il de plus ferme que cette glu que les eaux ne peuvent dissoudre, que les vents ne peuvent arracher, que le fer ne peut couper? Car les eaux les plus abondantes ne sauraient éteindre la charité. « Je le tiens, et ne le laisserai point aller (*Cant.* III, 4). » Un saint patriarche dit aussi : « Je ne vous laisserai point aller, si vous ne me donnez votre bénédiction (*Gen.* XXXII, 26).» Elle ne veut pas non plus le laisser aller, même quand il lui donnerait sa bénédiction. Le patriarche le laisse aller après avoir reçu sa bénédiction, mais n'en est pas de même de celle-ci. Je ne veux point, dit-elle, de votre bénédiction, je vous veux vous-même. Car sans vous que peut-il y avoir d'aimable pour moi sur la terre ou dans le ciel (*Psal.* LXXIX, 25)? Je ne vous laisserai point aller, quand même vous me donneriez votre bénédiction.

5. « Je le tiens et ne le laisserai point aller. » Peut-être ne désire-t-il pas moins qu'elle d'être tenu par elle, car il dit : « Mes délices, c'est d'être avec les enfants des hommes (*Prov.* VIII, 31).» Aussi est-ce la promesse qu'il leur fait dans l'Evangile : « Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matt.* XXVIII, 20). » Qu'y a-t-il de plus fort que cette liaison, qui est scellée par la volonté, et par le désir réciproque de tous les deux? « Je le tiens » dit-elle. Mais il la tient aussi, puisqu'elle lui dit ailleurs : « Vous m'avez tenue par la main droite (*Psal.* LXXII, 24). » Celle que l'on tient et qui tient peut-elle tomber? Elle le tient par la fermeté de sa foi, elle le tient par la ferveur de son zèle. Mais elle ne le tiendrait pas longtemps, s'il ne la tenait aussi. Et il la tient par sa puissance et par sa miséricorde. « Je le tiens, et ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a enfantée. » Certes, la charité de l'Eglise est bien grande, puisqu'elle n'envie pas ses délices à sa rivale même, qui est la Synagogue. Quel plus grand excès de bonté que d'être prête à faire part à son ennemie de celui qu'aime son âme. Néanmoins on ne doit pas s'en étonner, puisque le salut vient des Juifs (*Joan.* IV, 12). Que le Sauveur retourne d'où il est parti, afin de sauver les restes d'Israël. Que les branches ne soient pas ingrates envers leur tronc, ni les enfants envers leur mère. Que les branches n'envient pas à la racine la sève qu'elles ont tirée d'elle, ni les enfants à leur mère le lait qu'ils ont sucé de ses mamelles. Que l'Église donc tienne fermement le salut que la Judée a perdu, jusqu'à ce que la plénitude des nations entre dans le ciel, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé. Elle veut bien qu'elle participe au salut commun, parce que tous y peuvent avoir part, sans que cela fasse tort à chacun en particulier. Elle fait plus, elle lui souhaite le nom et la beauté d'Épouse.

Charité de l'Eglise pour la Synagogue

6. Cette charité serait sans doute incroyable, si ce qu'elle dit n'en faisait foi. Car, si vous y avez pris garde, elle dit qu'elle veut faire entrer celui qu'elle tient, non-seulement dans la maison de sa mère, mais encore dans sa chambre, ce qui est la marque d'une prérogative singulière. Il suffisait pour son salut qu'il entrât dans la maison, mais qu'il entre dans le secret de la chambre, est un signe de la grâce. « Aujourd'hui, dit le Sauveur, le salut est arrivé à cette maison (*Luc.* XIX, 9). » Comment le Sauveur, entrant dans une maison, ceux qui l'hab-

.....

bonum est. *Glutino bonum est*, ait Isaias. Quid hoc tenacius glutino, quod nec aquis eluitur, nec ventis dissolvitur, nec scinditur gladiis? Denique aquæ multæ non poterunt exstinguere charitatem. *Tenui eum, nec dimittam.* Et sanctus Patriarcha : *Non te*, inquit, *dimittam, nisi benedixeris mihi.* Ita ista non vult eum dimittere, et forte magis quam patriarcha id non vult quia nec pro benedictione quidem, siquidem ille benedictione accepta dimisit eum, hæc autem non sic. Nolo, inquit, benedictionem tuam, sed te. *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram.* Non dimittam te, nec si benedixeris mihi.

5. *Tenui eum, nec dimittam.* Nec minus forsitan ille teneri vult, cum perhibeat dicens : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*, quodque pollicens ait : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Quid hac copula fortius, quæ una duorum tam vehementi voluntate firmata est? *Tenui eum*, inquit. Sed nihilominus ipsa vicissim tenetur ab eo quem tenet, cui alibi dicit : *Tenuisti manum dexteram meam.* Quæ tenetur, et tenet, quomodo jam cadere potest? Tenet fidei firmitate, tenet devotionis affectu. At nequaquam diu teneret, si non teneretur. Tenetur autem potentia et misericordia Domini. *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Magna Ecclesiæ charitas, quæ nec æmulæ quidem Synagogæ suas delicias invidet. Quid benignius, quam, ut quem diligit anima sua, ipsum communicare parata sit et inimicæ? Nec mirum tamen, *quia salus ex Judæis est.* Ad locum unde exierat, revertatur Salvator, ut reliquiæ Israel salvæ fiant. Non rami radici, non matri filii ingrati sint. Non rami radici invideant quod ex ea sumpsere : non filii matri, quod de ejus suxere uberibus. Teneat itaque Ecclesia firmiter salutem, quam Judæa perdidit, ipsa apprehendit, donec plenitudo gentium introeat, et sic omnis Israel salvus fiat. Velit in commune communem venire salutem, quæ sic ab omnibus capitur, ut nil singulis minuatur. Utique hoc facit, et plus. Quid plus? Quod et nomen Sponsæ illi optat, et gratiam. Prorsus super salutem hoc.

6. Incredibilis charitas, si non sermo quem locuta est ipsa, fecisset fidem. Dixit enim (si advertisti) velle se introducere quem tenebat, non modo in domum matris, sed et in cubiculum quoque, quod est prærogativæ indicium. Sufficiebat ad salutem, si domum intraret : at secretum cubiculi signat gratiam. *Hodie*, ait, *huic domui salus facta est.* Quidni sit domesticis salus, Salvatore ingresso domum? Sed quæ in cubiculum meretur recipere, seorsum habet secretum suum sibi. Salus domui fit : thalamo deliciæ reconduntur. *In domum matris*

Digitized by Google

tent ne seraient-ils pas sauvés? Mais celle qui mérite de le recevoir dans sa chambre a pour elle son secret à part. Le salut est pour la maison, mais les délices sont réservées pour la chambre. « Je le ferai, dit-elle, entrer dans la maison de ma mère. » De quelle maison parle-t-elle, sinon de celle dont le Seigneur avait dit aux Juifs : « Votre maison sera déserte et abandonnée (*Luc.* XIII, 35)? » Il a fait ce qu'il avait dit, selon qu'il le témoigne dans la prophétie : « J'ai laissé ma maison, j'ai abandonné mon héritage (*Jerem.* XII, 7). » Et maintenant l'Epoux promet de l'y ramener, et de rendre à la maison de sa mère le salut qu'elle a perdu. Si cela vous semble peu de chose, écoutez ce qu'elle ajoute : « Et dans la chambre de celle qui m'a enfantée. » Celui qui entre dans la chambre nuptiale, est l'époux : que la puissance de l'amour est grande! Le Sauveur était sorti de sa maison et de son héritage avec indignation et colère ; et maintenant, adouci par les caresses de son épouse, il se laisse tellement fléchir, qu'il retourne, non-seulement comme Sauveur, mais comme époux. Soyez bénie du Sauveur, ô sainte fille, qui apaisez son indignation, et rétablissez son héritage. Que votre mère vous bénisse, puisque c'est par vous que la colère de son Seigneur est calmée, que le salut retourne vers elle, qu'il revient à elle, et lui dit : « Je suis votre salut (*Psal.* XXXIV, 3). » Cela ne suffit pas encore : Il ajoute : « Je vous épouserai par la foi, je vous épouserai par un effet de justice et de miséricorde tout ensemble (*Osee.* II, 19). » Mais souvenez-vous que celle qui concilie cette amitié à sa mère, c'est l'Epouse. Comment donc cède-t-elle son époux, et un tel époux, à sa rivale, pour ne pas dire qu'elle est la première à le lui souhaiter? Il n'en va pas ainsi. Cette bonne fille le souhaite bien à sa mère, mais ce n'est pas pour le lui céder, c'est pour le partager avec elle. Un seul est suffisant pour deux, si ce n'est qu'elles ne seront plus deux, mais une en lui. Car il est notre paix qui de deux n'en fait qu'une, afin qu'il n'y ait qu'une épouse, et qu'un époux Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, et élevé par dessus tout est béni dans les siècles des siéclee. Ainsi soit-il.

Par amour pour son Epouse, le Christ est tout disposé à épouser la Synagogue

SERMON LXXX.

Ce sermon a été prêché après le concile tenu à Reims en l'année 1148, dans lequel Gilbert avait été condamné

Dispute subtile sur l'image ou le Verbe de Dieu, et sur l'âme qui est faite à l'image de Dieu. Erreur de Gilbert, évêque de Poitiers.

1. J'apprends que quelques-uns de vous trouvent à redire de ce qu'ayant pris plaisir durant quelques jours à nous arrêter à la profondeur étonnante des mystères qu'enferment les paroles de l'Epouse, nos discours sont peu ou moins assaisonnés du sel des réflexions morales. Il est vrai que c'est contre notre ordinaire. Néanmoins permettez-moi de faire un retour sur les choses que nous avons expliquées, car je ne puis passer outre avant de les y avoir toutes reprises. Dites-moi, je vous en prie, l'endroit où j'ai commencé à vous priver de cette satisfaction, pour que je le recommence de nouveau. Car c'est à moi à réparer ces fautes, ou plutôt au Seigneur dont nous présumons tout. Je pense que c'est à ces paroles : « J'ai cherché dans mon petit lit durant toutes les nuits celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 1). » Depuis cet endroit, tout mon soin a été de développer les allégroies, et de produire au jour les secrètes et saintes délices de Jésus-Christ et de l'Église. Retour-

.....

meæ introducam eum, inquit. In quam domum, nisi de qua olim prænuntiarat Judæis : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta?* Fecit quod dixit, sicut habes et de hoc testimonium ejus in Propheta : *Reliqui*, ait, *domum meam, dimisi hæreditatem meam;* et nunc ista pollicetur reducere illum, et domui matris suæ perditam salutem restituere. Et si hoc parum videtur, audi quid boni adjiciat : *Et in cubiculum genitricis meæ.* Qui ingreditur thalamum, Sponsus est. Magna amoris potential Salvator indignabundus exierat de domo et hæreditate sua : et nunc ad hujus gratiam mitigatus inflectitur ita, ut redeat non modo Salvator, sed et Sponsus. Benedicta tu a Domino filia, quæ et indignationem compescis, et hæreditatem restituis. Benedicta tu matri tuæ, cujus beneficio avertitur ira, revertitur salus, revertitur qui dicat illi : *Salus tua ego sum.* Non sufficit hoc : addat et dicat : *Desponsabo te mihi in fide, desponsabo te mihi in judicio et justitia, desponsabo te mihi in misericordia et miserationibus.* Sed memento, quia quæ has conciliat amicitias, Sponsa est. Quomodo ergo Sponsum, et hunc Sponsum alteri cedit, ne dicam cupit? Non est ita. Cupit quidem illum matri filia bona, non tamen ut cedat illi, sed ut communicet. Sufficit unus duabus, nisi quod jam non erunt duæ, sed una in ipso. Ipse est enim pax nostra, qui facit utramque unam, ut sit una Sponsa, et sponsus unus Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXX.

De imagine sive Verbo Dei, et anima quæ ad imaginem est, subtilis disputatio : et de errore Gilleberti Pictavensis episcopi.

1. Quidam vestrum (ut comperi) minus æquo animo ferunt, quod ecce jam per aliquot dies, dum stupori et admirationi sacramentorum inhærere delectat, sermo quem ministramus, aut nullo fuerit, aut exiguo admodum moralium sale conditus. Id quidem præter solitum. Sed num quæ dicta sunt, revisere licet? Non procedo nisi prius revolvam omnia. Eia, dicite, si recordamini, a quonam Scripturæ loco cœperit defraudatio hæc, ut rursum inde adoriar. Meum est resarcire damna, imo Domini, de quo totum præsumimus. Quo itaque repetendum principio? An inde, *In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea?* Ni fallor, inde. Abhinc tantum et deinceps cura una fuit mihi, harum allegoriarum densa discussa caligine, ponere in lucem Christi et Ecclesiæ secretas delicias. Igitur redeamus ad indaganda moralia. Nec enim mihi poterit esse pigrum, quod vo-

Digitized by Google

nous donc au sens moral. Car je ne puis trouver pénible ce qui peut vous être avantageux. Il sera d'ailleurs facile de vous satisfaire, en appliquant au Verbe et à l'Âme ce que nous avons dit de Jésus-Christ et de l'Église.

Parenté ou plutôt similitude de l'âme et du Verbe.

2. Mais on dira peut-être : Pourquoi joignez-vous ces deux choses ? quel rapport y a-t-il entre l'Âme et le Verbe ? Il y en a un grand à tous les points de vue. Premièrement, il y a une si grande affinité entre leur nature, que l'un est l'image de Dieu, et l'autre est faite à son image. D'ailleurs, la ressemblance qui est entre eux est encore une preuve de cette affinité. Car l'âme n'est pas seulement faite à son image, mais à sa ressemblance ? Me demandez-vous en quoi elle lui est semblable ? Écoutez premièrement comme quoi elle est faite à son image. Le Verbe est vérité, sagesse, et justice. Voilà l'image. De qui est-il l'image ? De la justice, de la sagesse, et de la vérité. Car cette image est justice de justice, sagesse de sagesse, vérité de vérité, de même que lumière de lumière, et Dieu de Dieu. L'âme n'est rien de tout cela, parce qu'elle n'est point image, elle en est néanmoins capable, et elle les désire, et c'est peut-être pour cela qu'elle est faite à l'image du Verbe. C'est une créature élevée, puisqu'elle est capable de cette majesté, et le désir qu'elle a de la recevoir est une marque de sa rectitude. Nous lisons que Dieu a fait l'homme droit. Et quant à sa grandeur, sa capacité, comme nous avons dit, en est une preuve suffisante. Car il faut que ce qui est à l'image d'une chose soit conforme à cette image, et n'ait pas part en vain au nom de l'image, de même que l'image elle-même n'est pas appelée ainsi seulement de nom, et sans aucune convenance avec la chose dont elle est l'image, car il est dit de celui qui est l'image : « qu'ayant une même essence avec Dieu, il n'a pas cru faire un larcin de se rendre égal à lui (*Philip.* II, 6). » Vous voyez par là que sa rectitude est marquée dans l'essence qu'il partage avec Dieu, et sa majesté dans l'égalité qu'il a avec lui ; afin que la rectitude étant comparée à la rectitude, et la grandeur à la grandeur, on connaisse que l'image, et ce qui est fait à l'image, ont quelque rapport en l'une de ces deux choses, comme aussi l'image se rapporte en ces deux manières à celui dont elle est l'image. Car c'est de lui image que le saint roi David a dit : « Notre Seigneur est infiniment grand, et sa puissance n'a point de bornes (*Psal.* CXLVI, 5). Et : le Seigneur notre Dieu est droit, et il n'y a point d'injustice en lui (*Psal.* CXLI, 16). » C'est de ce Dieu si grand et si droit que son image tire sa rectitude et sa grandeur, et c'est de cette image que l'âme qui est faite sur elle, tire aussi toute la sienne.

L'âme reproduit à sa manière la grandeur et la rectitude de l'image.

3. Mais quoi, l'image n'a-t-elle donc rien de plus que l'âme qui est faite sur elle ? Car nous donnons à l'une et à l'autre la grandeur et la rectitude. Certes il y a bien de la différence. Celle-ci a reçu ses qualités avec mesure, et celle-là les reçoit avec égalité. N'y a-t-il que cela ? Écoutez encore une autre différence. Celle-ci n'a reçu l'une et l'autre que par création ou par miséricorde, et celle-là les a reçues par génération. Il n'y a point de doute que cette dernière façon de recevoir ne soit beaucoup plus magnifique. Mais ce qu'il y a de plus excellent que cela encore, c'est que l'un ne reçoit ces deux qualités que par la libéralité de

---

bis commodum fuerit. Atque hoc ita congrue fiet, si quæ dicta sunt in Christo et in Ecclesia, Verbo animæque eadem nihilominus assignemus.

2. Sed dicit mihi aliquis : Quid tu duo ista conjungis ? Quid enim animæ et Verbo ? Multum per omnem modum. Primo quidem quod naturarum tanta cognatio est, ut hoc imago, illa ad imaginem sit. Deinde quod cognationem similitudo testetur. Nempe non ad imaginem tantum, sed ad similitudinem facta est. In quo similis sit quæris ? Audi de imagine prius. Verbum est veritas, est sapientia, est justitia : et hæc imago. Cujus ? Justitiæ, sapientiæ, et veritatis. Est enim imago hæc justitia de justitia, sapientia de sapientia, veritas de veritate, quasi de lumine lumen, de Deo Deus. Harum rerum nihil est anima, quoniam non est imago. Est tamen earumdem capax, appetensque : et inde fortassis ad imaginem. Celsa creatura, in capacitate quidem majestatis, in appetentia autem rectitudinis insigne præferens. Legimus quia Deus hominem rectum fecit, quod et magnum capacitas (ut dictum est) probat. Oportet namque id quod ad imaginem est, cum imagine convenire, et non in vacuum participare nomen imaginis, quemadmodum nec imago ipsa solo vel vacuo nomine vocitatur imago. Habes vero de eo qui imago est, quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* Ubi tibi utique ejus et in forma Dei innuitur rectitudo, et in æqualitate majestas : ut dum rectitudini rectitudo, et magnitudo magnitudini comparatur, consonanter sibi altrinsecus respondere appareat quod ad imaginem est, et imaginem : sicut imago quoque nihilominus in utroque respondet illi cujus imago est. Nempe ipse est, de quo sanctum David audistis in psalmis canentem, nunc quidem : *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus* : nunc vero, *Rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.* Ab isto recto et magno Deo habet imago ejus, ut et ipsa recta, et magna sit : habet anima quæ ad imaginem est.

3. Sed dico : Nihilne ergo amplius habet imago ab anima quæ ad imaginem est, quia et huic magnum rectumque assignamus ? Et plurimum. Hæc ad mensuram accepit, illa ad æqualitatem. An non plus hoc ? adverte et aliud. Huic utrumque aut creatio, aut dignatio contulit ; illi generatio. Atque id magnificentius esse non dubium est. Sed ne hoc quidem eminentius esse quis abnuat, quod cum a Deo huic, illi et de Deo utrumque sit, id est de Dei substantia. Est enim consubstantialis Deo imago sua, et omne quod eidem suæ imagini impertiri videtur, ambobus est substantiale, non accidentale. Adhuc unum attende, in quo imago non parum eminet. Magnum et rectum (ista duo natura a sese discrepare

Digitized by Google

Dieu, au lieu que l'autre les tire de la substance de Dieu même. Car l'image de Dieu lui est consubstantielle, et tout ce qu'il semble communiquer à son image est substantiel à tous deux, non accidentel. Voici encore une autre chose en quoi l'image surpasse infiniment celle qui a été formée sur elle. Qui ne sait que la grandeur et la rectitude sont deux choses distinctes de leur nature? Cependant elles ne sont qu'une même chose dans l'image. Bien plus, elles ne sont qu'une même chose avec l'image. Car non-seulement c'est une même chose pour l'image d'être droite et d'être grande, mais sa rectitude et sa grandeur ne sont point différentes de son être. Il n'en est pas ainsi de l'âme. Car la grandeur et la rectitude sont différentes de l'âme même, et sont même différentes entre elles. Car, si, comme je l'ai dit, l'âme est grande parce qu'elle est capable des choses éternelles, et droite, parce qu'elle les désire, celle qui ne cherche et ne goûte point les choses d'en haut, mais les choses de la terre, n'est pas entièrement droite, elle est courbée, ce qui ne fait pas qu'elle ne demeure toujours grande, puisqu'elle demeure toujours capable de l'éternité. Car bien qu'elle ne la reçoive jamais, elle ne laissera pas pour cela d'être toujours capable de la recevoir, afin que cette parole de l'Écriture soit vérifiée : « L'homme passe dans l'image (*Psal.* XXXVIII, 7). » Néanmoins, ce n'est qu'en partie, afin que l'éminence qu'a le Verbe sur elle ressorte davantage, parce qu'il possède toujours ces deux qualités tout entières. En effet, comment le Verbe perdrait-il sa grandeur ou sa rectitude, puisqu'il est lui-même sa rectitude et sa grandeur? Ou bien l'homme la possède en partie, de peur que s'il en était entièrement privé, il ne lui restât plus d'espérance de son salut. Car si son âme cessait d'être grande, elle cesserait aussi d'être capable du salut, puisque, comme je l'ai dit, c'est par la capacité de l'âme qu'on juge de sa grandeur. Or, comment pourrait-elle espérer ce dont elle ne serait point capable?

Comment apprécier la droiture et la rectitude de l'âme.

4. C'est donc par la grandeur qu'elle retient encore, après avoir perdu sa rectitude, que l'homme passe dans l'image de Dieu, ne se soutenant que sur un pied, comme on pourrait dire, et étant devenue un enfant étranger. Car je crois que c'est de ceux qui sont ainsi qu'il est dit : « Des enfants étrangers ont menti contre moi, ils se sont endurcis dans leurs crimes, et ont cloché dans leurs voies (*Psal.* XVII, 46). » C'est avec raison qu'il les appelle des enfants étrangers. Car ils sont enfants à cause de la grandeur qu'ils ont retenue, et étrangers à cause de la rectitude qu'ils ont perdue. Et il n'est pas dit qu'ils ont cloché, mais qu'ils sont tombés, ou quelque autre chose semblable, s'ils se fussent dépouillés entièrement de l'image à laquelle l'homme a été fait. Mais maintenant l'homme passe dans l'image, selon la grandeur; mais selon la rectitude il cloche, il est troublé, et il déchoit de cette image, selon ce que dit l'Écriture : « L'homme passe dans l'image, mais c'est en vain qu'il se trouble. C'est en vain qu'il amasse des trésors, puisqu'il ne sait pas pour qui il les amasse (*Psal.* XXXVIII, 7). » Et pourquoi ne le sait-il pas, sinon parce que, se penchant sur les choses basses et terrestres, il n'amasse que de la terre. Certes il ignore absolument pour qui il amasse les choses qu'il confie à la terre, si ce n'est point pour les vers qui les rongent ou pour les voleurs qui les enlèvent en perçant la muraille, ou pour les ennemis qui les pillent, ou pour le feu qui les dévore. Aussi est-ce au nom de cet homme malheureux qui se courbe et rampe contre la terre qu'il est dit dans le psaume: « Je suis tout courbé

L'âme a perdu sa rectitude tout en conservant sa grandeur.

---

quis nesciat?)in imagine unum sunt. Neque hoc solum : unum sunt et cum imagine. Imagini enim non modo id rectum est esse, quod magnum esse sed etiam id magnum rectumque esse, quod esse. Animæ non ita. Et magnitudo ejus, et rectitudo ipsius diversæ ab ea, diversæ ab invicem sunt. Si enim (ut supra docui) eo anima magna est, quo capax æternorum; eo recta, quo appetens supernorum : quæ non quærit nec sapit quæ sursum sunt, sed quæ super terram, non plane est recta sed curva, cum tamen pro hujusmodi magna esse non desinat, manens utique etiam sic æternitatis capax. Neque enim illius aliquando non capax est, etiamsi nunquam capiens fuerit, ut si quomodo Scriptum est, *Verumtamen in imagine pertransit homo* : ex parte tamen, ut eminentia Verbi appareat de ipsa integritate. Quo enim a magno rectove Verbum cadat, quod sic ea utique habet, ut sit quæ habet? Vel ideo ex parte, ne si toto privaretur, non superesset spes salutis. Nam si desinat magna esse : et capax. Quippe de capacitate (ut dixi) æstimatur animæ magnitudo. Quid vero sperare posset, cujus capax non foret?

4. Itaque per magnitudinem, quam retentat etiam perdita rectitudine, in imagine pertransit homo, uno quasi claudicans pede, et factus filius alienus. De talibus enim reor dictum ; *Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis.* Pulchre appellati sunt *filii alieni*, nam *filii* propter retentam magnitudinem, *alieni* propter amissam rectitudinem. Nec dixisset, *claudicaverunt*, sed corruerunt, aut quippiam simile, si ex toto homines * imaginem exuissent. Nunc vero secundum magnitudinem quidem in imagine pertransit homo: quantum vero ad rectitudinem, veluti claudicans, conturbatur et deturbatur ab imagine, Scriptura ita dicente : *Verumtamen in imagine pertransit homo ; sed et frustra conturbatur.* Frustra omnino, nam sequitur : *Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.* Cur ignorat, nisi quia inclinans se ad hæc infima et terrena, thesaurizat sibi terram? Prorsus ignorat de his quæ terræ committit, cui congregabit ea, tineæne demolienti, an furi effodienti; hosti diripienti, an igni devoranti? Et inde misero homini incurvanti se, et incubanti his quæ in terra sunt, flebilis vox illa de psalmo : *miser fac-*

al. hominis.

Digitized by Google

et tout abattu, et je marche toujours avec un visage triste et défiguré (*Psal.* XXXVII, 7). » Car il éprouve en lui la vérité de cette parole du sage : « Dieu a fait l'homme droit et juste, mais il s'est engagé lui-même dans une infinité de maux (*Eccles.* VII, 30) : » Et il a entendu aussitôt cette parole de moquerie : « Courbez-vous, afin que nous passions par dessus vous (*Isa.* LI, 23). »

6. Mais comment en sommes-nous venus là ? c'est en voulant montrer que la grandeur et la rectitude, qui sont les deux biens que nous avons assignés à l'image de Dieu, ne sont point une même chose dans l'âme ni avec l'âme, comme nous avons fait voir qu'il est de foi que ce sont une même chose dans le Verbe et avec le Verbe. Quant à la rectitude, il est visible, par ce que nous avons dit, qu'elle est différente de l'âme et de la grandeur de l'âme, puisque, lorsqu'elle ne subsiste plus, l'âme demeure toujours, et conserve même sa grandeur. Mais comment montrerons-nous que la grandeur de l'âme est autre chose que l'âme même. Nous ne le pouvons pas faire de la même façon que nous avons montré la différence de la rectitude de l'âme d'avec l'âme, puisqu'elle ne peut être privée de sa grandeur, comme elle peut l'être de sa rectitude. Cependant il est certain que l'âme n'est pas sa grandeur, car bien que l'âme ne se trouve point séparée de sa grandeur, néanmoins la grandeur se trouve hors de l'âme. Demandez-vous où ? Dans les anges. Car les anges sont grands de même que l'âme, c'est-à-dire par la capacité qu'ils ont pour l'éternité. Il est constant que l'âme est différente de sa rectitude, puisqu'elle en peut être privée ; pourquoi ne serait-il pas certain de même qu'elle est différente de sa grandeur, puisqu'elle ne peut pas se l'approprier à elle seule ? Si donc l'une n'est pas dans toute âme, et l'autre ne se rencontre pas dans l'âme seule, il est manifeste que l'une et l'autre diffèrent d'elle. De plus, ce dont elle est la forme n'est pas une forme nulle. Or, la grandeur de l'âme est la forme de l'âme. Et il ne faut point dire que ce n'est pas la forme, parce qu'elle est inséparable d'elle. Car toutes les différences substantielles sont de la sorte, non-seulement celles qui sont tellement propres à une chose qu'elles ne peuvent convenir à une autre, mais encore quelques-unes qui sont communes à plusieurs natures. L'âme n'est donc point sa grandeur, non plus que le corbeau n'est sa noirceur, ni la neige sa blancheur, ni l'homme sa faculté de rire ou de raisonner ; quoiqu'on ne trouve jamais ni corbeau sans noirceur, ni neige sans blancheur, ni homme qui ne puisse rire ou raisonner. C'est ainsi que l'âme et la grandeur de l'âme, bien qu'inséparables, sont néanmoins différentes l'une de l'autre. Et comment ne le seraient-elles point, puisque l'une est dans le sujet, et que l'autre est le sujet et la substance même ? La seule nature souveraine et incréée, qui est la Trinité adorable, s'approprie cette pure et singulière simplicité d'essence, en sorte qu'il n'y a pas en lui une chose et une autre, ici et là, ni tantôt et tantôt. Car demeurant en elle-même, elle est tout ce qu'elle a, et tout ce qu'elle est, elle l'est toujours, et d'une même manière. Tout ce qui est séparé ou différent dans les autres êtres, est réuni et rendu semblable en elle, de sorte qu'en elle le nombre ne cause point la pluralité, ni la diversité, l'altération. Elle contient tous les lieux, et n'étant

Différence entre l'âme et la grandeur de l'âme.

Dieu est souverainement simple, un et immuable.

tus sum, et curvatus sum usque in finem, tota die contristatus ingrediebar. In semetipso siquidem experitur veritatem illius sententiæ Sapientis : *Deus rectum hominem fecit, ipse autem se implicuit doloribus multis.* Et continuo vox ludibrii ad eum : *Incurvare ut transeamus.*

5. Sed unde venimus huc ? Nempe inde, cum docere vellemus, rectum magnumque (quo gemino bono diffinieramus imaginem) nec in anima esse unum, nec cum anima, quemadmodum in Verbo et cum Verbo ea unum esse fideli æque assertione docuimus. Et de rectitudine quidem ex his quæ dicta sunt, liquet quod diversa et ab anima sit, et ab animæ magnitudine : quandoquidem ea etiam non exsistente, et anima manet, et magna. Verum magnitudinis animæque diversitas unde docebitur ? Non enim inde potest, unde rectitudinis animæque montrata est, cum non sicut rectitudine, ita et magnitudine sua privari anima possit. Non est tamen sua magnitudo anima. Nam et si anima non invenitur absque magnitudine sua, ipsa tamen et extra animan reperitur. Quæris ubi ? In angelis. Inde quippe magni sunt angeli, unde animæ magnitudo comprobatur, ex captu videlicet æternitatis. Quod si eo constitit animam discrepare a rectitudine sua, quod ea carare possit : quidm æque liqueat esse diversam et a sua magnitudine, quam sibi propriam vindicare non possit ? Cum itaque nec illa in omni, nec ista in sola sit anima, patet utramque indifferenter differre ab ea. Item, nulla forma est id, cujus est forma. Est autem magnitudo forma animæ. Nec enim ideo non forma, quia inseparabilis est illi. Hoc siquidem sunt substantiales differentiæ omnes, hoc non modo proprie propria, sed et propria quædam, hoc etiam aliæ innumerabiles formæ. Non igitur sua magnitudo anima, non magis quam sua nigredo corvus, quam suus candor nix, quam sua risibilitas seu rationalitas homo : cum tamen nec corvum sine nigredine, nec sine candore nivem, nec hominem, qui non et risibilis sit et rationalis, unquam reperias. Ita et anima, et animæ magnitudo, etsi inseparabiles, diversæ tamen ab invicem sunt. Quomodo non diversæ, cum hæc in subjecto, illa subjectum et substantia sit ? Sola summa et increata natura, quæ est Trinitas Deus, hanc sibi vindicat meram singularemque suæ essentiæ simplicitatem, ut non aliud et aliud, non alibi quoque et alibi, sed ne modo quidem, et modo inveniatur in ea. Nempe in semet manens, quod habet est, et quod est, semper et uno modo est. In ea et multa in unum, et diversa in idem rediguntur, ut nec de numerositate rerum sumat pluralitatem, nec alter-

Digitized by Google

contenue dans un aucun lieu, elle place chaque chose en son lieu. Les temps passent au dessous d'elle, mais non pas pour elle. Elle n'attend point l'avenir, elle ne se souvient point du passé, elle ne sent point le présent.

6. Eloignons-nous, mes chers frères, éloignons-nous de ces novateurs que je n'appelerai pas dialecticiens, mais hérétiques, qui, dans leur impiété extrême, soutiennent que la grandeur par laquelle Dieu est grand, que la bonté, la sagesse, la justice, et la divinité par laquelle il est bon, sage, juste et Dieu, n'est pas Dieu même. Il est Dieu, disent-ils, par la divinité, mais la divinité n'est pas Dieu. Peut-être ne daigne-t-elle pas être Dieu, parce qu'elle est si grande qu'elle fait Dieu, où elle n'est rien du tout. Vous dites qu'elle n'est pas Dieu, vous ne prétendrez pas non plus, je crois, qu'elle ne soit rien, puisque vous avouez qu'elle est si nécessaire à Dieu, que non-seulement Dieu ne peut pas être sans elle, mais qu'il est par elle. Si c'est quelque autre chose que Dieu, ce quelque chose sera moindre que lui, ou plus grand, ou égal à lui. Mais comment serait-ce moindre, puisque c'est par cela qu'il est Dieu ? Il reste donc que ce soit plus grand que lui, ou égal à lui. Si c'est plus grand que lui, c'est ce quelque chose là qui est le souverain bien, non pas Dieu. Si ce lui est égal, il y aura deux souverains biens. Or, l'un et l'autre sont également contraires à la foi catholique. Nous sommes dans le même sentiment touchant la grandeur, la bonté, la justice et la sagesse de Dieu, que touchant sa divinité, et nous tenons que ces attributs ne sont qu'une même chose en Dieu et avec Dieu. Car il ne tire point sa bonté d'autre part que sa grandeur, ni sa justice ou sa sagesse d'ailleurs que sa grandeur ou sa bonté, ni toutes ces choses ensemble que d'où il tire sa divinité, c'est-à-dire de lui-même.

En Dieu, ni son essence, ni ses attributs ne sont distincts de lui.

7. Mais un hérétique me dira : Quoi ? Nieriez-vous qu'il soit Dieu par la divinité ? Non. Mais je soutiens que la divinité par laquelle il est Dieu, est Dieu même, de peur que je ne sois obligé de consentir qu'il y a quelque chose de plus excellent que Dieu. Je dis qu'il est grand par la grandeur, mais qu'il est lui-même cette grandeur, car je ne veux rien reconnaître de plus grand que Dieu. Je confesse qu'il est bon par la bonté, et que cette bonté n'est autre chose que lui-même, de peur qu'il ne semble que j'établisse quelque chose de meilleur que lui, et ainsi du reste. C'est avec plaisir, avec confiance, et avec une assurance entière de marcher dans le chemin de la vérité, que j'embrasse le sentiment de celui qui a dit : « Ce Dieu n'est grand que par la grandeur qui est ce qu'il est lui-même, parce que autrement cette grandeur serait plus grande que Dieu (*s. Augus.* LV, *de Tren. Cap.* X). » Et celui qui a prononcé cette sentence, c'est saint Augustin, le très-fort marteau qui a brisé les hérétiques. Si donc on peut attribuer en propre à Dieu quelques-unes des qualités que nous voyons dans les hommes, il est plus à propos et plus régulier de dire, que Dieu est sa grandeur, sa bonté, sa justice, et sa sagesse, que de dire : Dieu est grand, bon, juste ou sage.

8. Aussi est-ce avec raison que, dans le concile que le pape Eugène vient de célébrer à Reims, lui et les autres évêques trouvèrent mauvaise et suspecte cette explication que Gilbert, évêque de Poitiers, donnait dans son livre à ces paroles de Boëce, qui sont très-vraies et très-catholiques : « Le Père

---

ationem de varietate sentiat. Loca omnia continet, et quæque suis ordinat locis, nusquam contenta locorum. Tempora sub ea transeunt, non ei. Futura non exspectat, præterita non recogitat, præsentia non experitur.

6. Recedant a nobis, charissimi, recedant novelli, non dialectici, sed hæretici, qui magnitudinem, qua magnus est Deus; et item bonitatem, qua bonus; sed et sapientiam, qua sapiens; et justitiam, qua justus; postremo divinitatem, qua Deus est, Deum non esse impiissime disputant. Divinitate, inquiunt, Deus est, sed divinitas non est Deus. Forsitan non dignatur Deus esse, quæ tanta est ut faciat Deum. Sed si Deus non est, quid est ? Aut enim Deus est, aut aliquid quod non est Deus, aut nihil. Equidem non das Deum esse, sed ne nihilum quidem (ut opinor) dabis, quam usque adeo necessariam Deo esse fateris, ut non modo absque ea Deus esse non possit, sed ea sit. Quod si aliquid est, quod non est Deus : aut minor erit Deo, aut major, aut par. At quomodo minor, qua Deus est ? Restat ut aut majorem fatearis, aut parem. Sed si major, ipsa est summum bonum, non Deus ; si par, duo sunt summa bona, non unum quod utrumque catholicus refugit sensus. Jam de magnitudine, bonitate, justitia, sapientiaque, idem per omnia, quod de divinitate, sentimus : unum in Deo sunt, et cum Deo. Nec enim aliunde bonus, quam unde magnus; nec aliunde justus aut sapiens, quam unde magnus et bonus; nec aliunde denique simul hæc omnia est, quam unde Deus, et hoc quoque nonnisi se ipso.

7. Sed dicit hæreticus : Quid? Deum divinitate * esse* negas? Non, sed eamdem divinitatem, qua est, Deum nihilominus assero, ne Deo excellentius aliquid esse assentiar. Nam et magnitudine dico magnum, sed quæ ipse est, ne majus aliquid Deo ponam: et bonitate fateor bonum, sed non alia, quam ipse est, ne melius ipso aliquid mihi videar invenisse : et de cæteris in hunc modum. Securus et libens pergo inoffenso (ut aiunt) pede in ejus sententiam qui dicebat : « Deus nonnisi ea magnitudine magnus est, quæ est quod ipse. » Alioquin illa erit major magnitudo, quam Deus, Augustinus hic est, validissimus malleus hæreticorum. Si quid itaque de Deo proprie dici possit, rectius congruentiusque dicetur, Deus est magnitudo, bonitas, justitia, sapientia, quam : Deus est magnus, bonus, justus aut sapiens.

* *al.* divinitatem. * *al. add.* non.

8. Unde non immerito nuper in Concilio, quod papa Eugenius Remis celebravit, tam ipsi, quam cæteris episcopis perversa visa est et omnino suspecta expositio illa in libro Gilleberti episcopi Pictavensis, quo super verba Boetii de Trinitate, sanissima quidem atque catholica,

Digitized by Google

est vérité ;» c'est-à-dire, ajoutait cet évêque ; il est vrai. Et ainsi du Fils et du Saint-Esprit. « Et ces trois ensemble ne sont pas trois vérités, mais une seule vérité ; » c'est-à-dire, ajoutait-il encore, un seul vrai. O explication obscure et perverse ! Combien plus saintement et plus véritablement aurait-il dit au contraire, le Père est vrai, c'est-à-dire de la vérité, et de même du Fils et du Saint-Esprit ; et ces trois sont un seul vrai, c'est-à-dire une seule vérité. Ce qu'il aurait fait, s'il daignait imiter saint Fulgence qui dit :«Une seule vérité d'un seul Dieu, ou plutôt une seule vérité, qui est un seul Dieu, ne souffre pas de rendre à la créature le service et le culte qui n'est dû qu'au créateur (*s. Fulg de fide orth. ad Donat. cap.* v).» C'était à ce grand homme de défendre la vérité, puisqu'il en parlait si véritablement, puisqu'il avait des sentiments si pieux et si orthodoxes de la vraie et pure simplicité de la substance divine, dans laquelle il ne peut rien y avoir qui ne soit elle-même, et elle-même est Dieu. Le livre de Gilbert contenait d'autres passages qui s'éloignaient de la pureté de la foi, j'en rapporterai encore un exemple. Boëce avait dit : Lorsqu'on dit, Dieu, Dieu, Dieu, cela regarde la substance ; notre commentateur avait ajouté, non la substance qu'il est, mais par laquelle il est. Mais à Dieu ne plaise que l'Église catholique tombe jamais d'accord de cette proposition, qu'il y ait une substance ou quelque autre chose que ce soit par laquelle Dieu soit et qui ne soit pas Dieu.

Gilbert revient à de meilleurs sentiments

9. Mais ce n'est pas contre lui que nous disons ces choses, puisque dans ce même concile, acquiescant humblement à l'opinion des autres évêques, il a condamné de sa propre bouche, tant ce que nous avons rapporté, que toutes les choses qui furent trouvées dignes de blâme. Nous les disons pour ceux qui, dit-on, lisent et transcrivent ce livre, contre la défense du pape, qui fut publiée au même lieu, et s'opiniâtrent obstinément à suivre un évêque dans ses sentiments dont il s'est départi lui-même, aimant mieux l'avoir pour maître de leur erreur, que de leur correction. Et nous ne l'avons pas fait seulement pour eux, mais encore pour vous, à l'occasion de la différence de l'image de Dieu et de l'âme qui a été faite à cet image, et j'ai cru qu'il était nécessaire de faire cette digression, afin que si peut-être quelques uns avaient bu ces eaux dérobées, qui semblent plus douces que les autres, ils les vomissent en prenant cet antidote, et ayant ainsi purifié l'estomac de leur âme, si je puis ainsi parler, ils écoutent ce qui nous reste à dire, suivant notre promesse, de la ressemblance de l'âme avec le Verbe, et puisent des eaux plus pures, non pas à nos fontaines, mais à celles du Sauveur, l'Époux de l'Église, Jésus-Christ qui, étant Dieu, et élevé par dessus tout, est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

pendant le concile.

Le livre de Gilbert condamné par l'autorité apostolique.

SERMON LXXXI.

Convenance et similitude du Verbe, sous le rapport de l'identité de son essence, de l'immortalité de sa vie et de la liberté de son arbitre.

1. C'est avec raison que l'on a demandé dans le discours précédent qu'elle affinité il y a entre l'âme

commentabatur hoc modo. « Pater est veritas, id est verus : Filius est veritas, id est verus : Spiritus-Sanctus est veritas, id est verus. Et hi res simul non tres veritates, sed una veritas, id est unus verus. » O obscuram perversamque explanationem! Quam verius saniusque per contrarium ita dixisset : Pater est verus, id est veritas ; Filius est verus, id est veritas : Spiritus-Sanctus est verus, id est veritas. Quod quidem fecisset, si sanctum dignaretur Fulgentium imitari, qui ait : « Una quippe veritas unius Dei, imo una veritas unus Deus non patitur servitium atque culturam creatoris creaturæque conjungi. » Bonus corrector, qui veracissime de veritate loqueretur, qui pie catholiceque sentiret de vera et mera divinæ simplicitate substantiæ, in qua nihil esse possit, quod ipsa non sit, et ipsa Deus. Quanquam manifestius in nonnullis locis aliis a rectitudine fidei liber ille præfati episcopi visus est discrepare, quorum (verbi causa) adhuc unum pono. Nam dicente auctore : « Cum dicetur, Deus, Deus, Deus, pertinet ad substantiam : noster commentator intulit : Non quæ est, sed qua est » Quod absit, ut assentiat catholica Ecclesia, esse videlicet substantiam, vel aliquam omnino rem, qua Deus sit, et quæ non sit Deus.

9. Sed hæc minime jam contra ipsum loquimur, quippe qui in eodem conventu sententiæ episcoporum humiliter acquiescens, tam hæc, quam cætera digna reprehensione inventa proprio ore damnavit ; sed propter eos qui adhuc librum illum, contra apostolicum utique promulgatum ibidem interdictum, trans-scribere et lectitare feruntur, contentiosius persistentes sequi episcopum, in quo ipse non stetit, et erroris quam correctionis magistrum habere malentes. Non solum autem, sed et propter vos, occasione accepta de differentia imaginis et animæ, quæ ad imaginem facta est, operæ pretium credidi excursum hunc facere : ut si qui forte ex aquis furtivis, quæ dulciores videntur, aliquando aliquid biberint ; sumpto antidoto evomant illud, et purgato mentis stomacho, ad id, quod secundum promissionem nostram dicendum de similitudine superest, accedentes, puriora jam in gaudio non de nostris hauriant, sed de fontibus Salvatoris, sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini *nostri*, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXXI.

De convenientia et similitudine animæ cum Verbo secundum identitatem essentiæ, et vitæ immortalitatem, et arbitrii libertatem.

1. Quæsitum est ante de affinitate animæ ad Verbum, atque id quidem necessarie. Quæ enim conventio tantæ majestati et tantæ paupertati, ut more et amore sponso-

Digitized by Google

et le Verbe. En effet, y en a-t-il entre une si grande majesté et une si grande misère, pour pouvoir dire qu'une grandeur si sublime et une bassesse si profonde, s'embrassent comme deux époux, qui s'aiment uniquement, et entre qui il y aurait quelque égalité? Si ce que nous disons est vrai, nous avons sujet de nous réjouir avec confiance, mais s'il est faux, c'est à nous, une audace bien punissable de parler ainsi. C'est pourquoi il a fallu chercher la convenance qu'il y a entre eux, et nous l'avons déjà remarquée en bonne partie, mais non pas en tout point. Car, qui est assez stupide pour ne pas voir combien il y a de rapport entre l'image et ce qui est fait sur cette image? Si vous vous en souvenez, nous avons fait voir dans le sermon d'hier, que le Verbe est l'image de Dieu, et que l'âme est faite à cette image, et nous avons prouvé l'affinité qu'elle a avec lui, non-seulement parce qu'elle est faite à son image, mais parce qu'elle est faite à sa ressemblance. Mais nous n'avons pas encore expliqué en détail en quoi cette ressemblance consiste principalement. Tâchons donc maintenant de le faire, afin que l'âme, ayant une connaissance plus parfaite de son origine, ait plus de honte aussi, d'en dégénérer par le déréglement de sa conduite; ou plutôt, afin qu'elle s'étudie à réformer par ses soins ce qu'elle reconnaîtra dans sa nature de corrompu par le péché; et que, avec l'assistance de Dieu, se comportant d'une façon digne de lui, elle puisse s'approcher avec confiance, des embrassements du Verbe.

Convenance et rapport entre l'âme et le Verbe.

2. Qu'elle reconnaisse donc que de cette ressemblance divine, elle tire une simplicité naturelle de substance, en sorte que ce lui est une même chose d'être et de vivre, quoique d'une vie, qui n'est pas toujours bonne et bienheureuse, afin qu'il y ait de la ressemblance entre elle et son image, non pas de l'égalité. C'est un degré qui est proche, mais pourtant c'est un degré. Car, il y a une différence d'excellence et de grandeur entre être et vivre simplement, et être et vivre heureux. Si donc le Verbe possède l'un, à cause de sa sublimité, et l'âme l'autre, à cause de sa ressemblance, sans préjudice pour l'éminence du Verbe, l'affinité des deux natures et la prérogative de l'âme sont visibles. Et, afin d'expliquer ceci plus clairement : il n'y a que Dieu seul en qui ce soit la même chose d'être et et d'être bienheureux, et c'est la première et la plus pure simplicité. La seconde qui lui est semblable, c'est d'être et de vivre, et c'est ce qui est propre à l'âme. De ce degré, quoique inférieur, on peut monter non-seulement à la bonne vie, mais à la vie bienheureuse, non qu'alors ce soit la même chose en celui qui y est parvenu, d'être et d'être bienheureux; car, bien qu'il se glorifie de sa ressemblance, la disparité qu'il y a entre lui et son image lui donne toujours sujet de dire, et de le dire au plus profond de son cœur : « Seigneur, qui est semblable à vous? » Ce degré de l'âme néanmoins est excellent, puisque c'est par lui seul qu'on peut atteindre à la vie bienheureuse.

3. Car il y a deux sortes de choses qui ont vie. Les unes ont du sentiment, et les autres n'en ont point. Les choses sensibles sont préférables à celles qui sont insensibles : mais il faut préférer aux unes et aux autres les êtres qui vivent et sentent en même temps. La vie et ce qui vit ne sont pas dans un même degré d'excellence, beaucoup moins donc la vie, et ce qui n'a point de vie. La vie est véritablement l'âme qui vit, mais elle ne vit que par elle-même; c'est pourquoi, à proprement parler, elle n'est pas tant vivante, qu'elle n'est la vie même. De là vient

---

rum, veluti ex æquo, sese complecti referantur sublimitas illa, et illa humilitas? Nam si vere id dicimus, valde læta fiducia est : si falso, valde punienda audacia, propterea ergo de convenientia horum quærendum fuit : quæ quidem jam multa inventa est, sed non omnis. Quis enim vel nimis hebes non videat, quam se e vicino respiciant imago, et quod ad imaginem est? Quorum utique unum unis, et alterum alteri sermo (si recolitis) assignavit hesternus. Nec de imagine tantum, sed etiam de similitudine demonstrata ibidem propinquitas est : nisi quod ipsa similitudo, in quo vel in quibus potissimum constet, necdum a nobis est declaratum. Age jam intendamus declarationi huic, ut quo anima plenius suam agnoscet originem, eo amplius erubescat vitam habere degenerem : imo vero quod peccato vitiatum deprehenderit in natura, studeat reformare industria : ut digne suo genere, Dei quidem munere, sese regens, ad amplexus Verbi fidenter accedat.

2. Advertat igitur ex hac divinæ ingenuitate similitudinis inesse sibi illam suæ substantiæ naturalem simplicitatem, qua hoc est illi esse quod vivere, etsi non quod bene, quodve beate vivere : ut sit similitudo non æqualitas. Gradus propinquus : gradus tamen. Neque enim unius excellentiæ parisve fastigii sunt, hoc habere esse quod vivere, et item habere hoc esse quod beate vivere. Ergo si Verbi est illud propter sublimitatem, hoc animæ propter similitudinem, salva quidem eminentia Verbi : palam est affinitas naturarum, palam animæ prærogativa. Et ut quod dicitur planius fiat, soli Deo id est esse, quod beatum esse : atque hoc primum et purissimum simplex. Secundum autem simile est huic, id videlicet habere esse quod vivere : atque hoc animæ est. Ex hoc, et si inferiori gradu, ascendi potest, non modo ad bene, sed etiam ad beate vivendum : non quia vel tunc sit hoc esse, quod beatum esse illi qui eo pervenerit : quatenus ita glorietur pro similitudine, ut tamen pro disparitate habeat semper, unde omnia ossa ejus dicant : Domine, quis similis tibi? Bonus tamen animæ gradus, ex quo, et solo, ad beatam ascenditur vitam.

3. Sunt namque viventia, et horum genera duo, quæ sentiunt, et quæ non sensiunt. Porro insensibilibus sensibilia præferuntur, atque utrisque vita, qua vivitur et sentitur. Non stabunt pariter in gradu uno vita et vivens;

Digitized by Google

qu'étant dans le corps, elle lui donne la vie, mais le corps, par la présence de la vie, ne devient pas vie, mais vivant. D'où il paraît clairement que ce n'est pas une même chose pour le corps qui vit, d'être et de vivre, puisqu'il peut être et ne vivre pas. Les choses qui sont privées de vie, s'élèvent encore bien moins à ce degré. Il ne s'ensuit pas même que tout ce qu'on appelle vie, ou qui l'est en effet, y puisse aussitôt atteindre. Il y a la vie des bêtes et la vie des arbres : l'une est pourvue de sentiment, et l'autre en est privée. Cependant, dans les uns ni dans les autres, ce n'est point une même chose d'être et de vivre, puisque, ainsi que plusieurs le croient, leur vie a été dans les éléments, longtemps avant qu'elle ait été dans leurs branches, ou dans leurs membres. Et, selon ce sentiment, lorsque leur vie cesse de les animer, ils cessent de vivre mais non pas d'être. Elle se dissout, comme n'étant pas liée seulement, mais entrelacée avec eux. Car elle n'est pas une matière simple, mais composée. C'est pourquoi elle n'est pas réduite au néant, mais elle se sépare en plusieurs parties, et chacune retourne à son principe, ainsi, l'air retourne à l'air, le feu au feu, et le reste de même. Ce n'est donc pas la même chose à cette vie d'être et de vivre, puisqu'elle subsiste, quoique la forme ne subsiste pas.

Pour le corps ce n'est pas une même chose d'être et de vivre.

4. Or, ce en quoi l'être n'est point inséparable de la vie, n'arrivera jamais à la vie heureuse, attendu qu'il n'a pas même pu arriver au degré inférieur à celui-là. La seule âme de l'homme y peut atteindre, parce qu'elle a été créée vie par la vie, simple par celui qui est infiniment simple, immortelle par l'immortel, en sorte qu'elle n'est pas éloignée du suprême degré, où l'être est la même chose que la vie heureuse, dans lequel se trouve seul celui qui est parfaitement heureux, et infiniment puissant, le roi des rois, et le Dominateur des dominateurs du monde. Encore donc qu'il ne soit pas de l'essence de l'âme d'être bienheureuse, elle le peut être néanmoins, et s'approche ainsi, autant qu'il se peut, du souverain degré, mais néanmoins n'y arrive pas. Car, comme nous avons déjà dit, quand même elle sera bienheureuse, sa félicité ne sera pas une même chose avec son être. Nous demeurons d'accord de la ressemblance, mais nous nions l'égalité. Par exemple, Dieu est vie, et l'âme est vie aussi, elle lui est semblable et diffère cependant de lui. Elle lui est semblable, parce qu'elle est vie, parce qu'elle vit d'elle-même, parce qu'elle ne vit pas seulement, mais qu'elle donne la vie, comme il est tout cela lui-même. Mais elle est différente de lui, autant qu'une créature est différente de son créateur. Elle est différente en ce que, comme elle ne serait point s'il ne l'avait créée, elle ne vivrait point s'il ne lui avait donné la vie. Elle ne vivrait pas, dis-je, mais de la vie spirituelle, non de la vie naturelle. Car, celle qui ne vit point de la vie spirituelle, vit toujours de la naturelle. Mais quelle vie est-ce que celle là, puisqu'il aurait été plus avantageux de ne l'avoir jamais reçue, que de ne la pouvoir perdre ? C'est plutôt une mort, mais une mort d'autant plus cruelle, qu'elle vient du péché, non de la nature. Car la mort des pécheurs est très-funeste. (*Psal.* XXXIII. 22.) L'âme donc qui vit ainsi, selon la chair, est morte, quoiqu'elle soit vivante, parce qu'il vaudrait mieux pour elle de ne point vivre du tout que de vivre de la sorte. Et,

Quels êtres sont incapables de béatitude.

Le second rapport c'est que l'âme est immortelle.

Elle n'a nul rapport avec Dieu par la mort spirituelle.

---

multo minus vita, et quæ sunt sine vita. Vita anima est vivens quidem, sed non aliunde quam seipsa : ac per hoc non tam vivens, quam vita, ut proprie de ea loquamur. Inde est, quod infusa corpori vivificat illud, ut sit corpus de vitæ præsentia, non vita, sed vivens. Unde liquet, ne vivo quidem corpori id vivere esse, quod esse: cum esse, et minime vivere possit. Multo minus quæ vitæ expertia sunt, ad hunc gradum assurgent. Sed nec omne quod vita dicitur, vel est, continuo valebit pertingere huc. Est pecorum, est et arborum vita, sensu altera vigens, altera carens. At neutri tamen idem esse quod vivere est : Cum (ut quidem multorum * opinio est) ante in elementis, quam vel illa in membris, vel ista in ramis exstiterint. At secundum hoc cum desinunt vivificare, simul vivere cessant, sed non et esse. Solvuntur pariter et dissolvuntur, tanquam non alligatæ tantum, sed et colligatæ. Neque enim unum simplex est quæque harum, sed ex pluribus constans. Et propterea non redigitur in nihilum, sed dissilit in partes, ut et ad suum quodque recurrat principium, verbi causa aer ad aerem, ignis ad ignem, et reliqua in hunc modum. Nequaquam igitur tali vitæ idem esse et vivere est, quæ est et quando non vivit.

* *scil.* Empedoclæorum.

4. Porro nihil horum, quibus non hoc esse quod vivere sit, ad bene beateque vivendum quandoque proficiet vel emerget : quippe quod neque ad hunc inferiorem gradum potuit pervenire. Sola, quæ in ipso stare cognoscitur anima hominis, in eo dignitatis creata est, vita a vita, simplex a simplici, immortalis ab immortali : ut non sit longe a summo gradu, ubi scilicet id esse quod beate vivere est, in quo solus stat beatus, et solus potens, Rex regum, et Dominus dominantium. Accepit * itaque in sui conditione anima, etsi non esse, posse tamen esse beata ; summo proinde gradui, quantum licet, appropians, non pertingens tamen. Neque enim vel ipsi (ut supra diximus) hoc erit aliquando esse quod beatam esse, nec quando beata erit. Fatemur similitudinem, æqualitatem renuimus. Verbi causa, vita Deus, vita et anima est : similis quidem, sed dispar. Porro simillis, *quod vita*, quod seipsa vivens, quod non tantum vivens, sed et vivificans : sicut et ille hæc omnia est. Dispar vero, quantum a creante creata. Dispar, quod, ut nisi creata ab illo non esset, sic nisi ab ipso vivificata non viveret. Non viveret dico, sed spirituali vita, non naturali. Nam naturali quidem, etiam quæ non spiritualiter vivit, immortaliter vivat necesse est. At qualis vita ! in qua satius foret non nasci, quam non ab ea mori. Mors potius est: et ideo gravior, quia peccati, non naturæ. Denique *mors peccatorum pessima*. Ita ergo quæ secundum carnem vivit anima, vivens mortua est, quippe cui bonum erat

* *al.* accipit.

Digitized by Google

elle ne ressusitera jamais de cette mort vivante, si je puis parler ainsi, si ce n'est par la parole de vie, ou plutôt par le Verbe qui est vie et qui donne la vie.

5. Mais d'ailleurs l'âme est immortelle, et en cela elle est encore semblable au Verbe, mais non pas égale. Car l'immortalité de Dieu est tellement au-dessus de celle de l'âme, que l'Apôtre dit, que « Dieu seul possède l'immortalité (*Tim.* xi, 16). » Ce qu'il a dit, je crois, parce que lui seul est immuable par sa nature, comme il le dit dans le Prophète : « Je suis le Seigneur, et ne change point (*Mala.* iii, 6). » Car la vraie et parfaite immortalité n'est pas plus susceptible de changement que de fin, attendu que tout changement est une imitation de la mort. Car tout ce qui change, en passant d'un être à un autre, meurt à ce qu'il est pour commencer à être ce qu'il n'est pas. S'il y a autant de morts que de changements, où est l'immortalité. Or la créature est sujette à ces altérations et à cette misère, non de son bon gré, mais pour suivre l'ordre de Dieu qui l'y a soumise, et avec l'espérance d'en être délivrée un jour (*Rom.* viii, 20). L'âme néanmoins est immortelle, parce que, étant à elle-même sa vie, comme elle ne peut pas se perdre elle-même, elle ne peut pas non plus perdre sa vie. Mais comme il est constant qu'elle change par ses affections et ses mouvements, elle doit reconnaître, en se trouvant semblable à Dieu par l'immortalité, qu'il ne lui en manque pas une faible partie, et céder l'immortalité parfaite et consommée à celui-là seul, qui ne souffre pas l'ombre d'une altération ni d'un changement. Ce que nous avons dit néanmoins fait voir que la mollesse de l'âme n'est pas petite, puisqu'elle approche de la nature du Verbe sous un double rapport, par la simplicité de son essence, et par la perpétuité de sa vie.

Elle est changeante pour ses affections.

6. Mais il me vient encore à l'esprit une autre ressemblance que je ne veux point passer sous silence, parce qu'elle ne contribue pas moins à la dignité de l'âme que les autres, et ne la rend pas moins, et peut-être la rend-elle plus semblable au Verbe. C'est le libre arbitre, don tout divin qui brille dans l'âme comme une pierre précieuse enchâssée dans de l'or. Car c'est par lui qu'elle fait le discernement entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre la lumière et les ténèbres et toutes les choses pareilles qui peuvent se rapporter à l'âme, et peut choisir ce qui lui plaît davantage. Cet œil de l'âme est comme un censeur ou un arbitre qui discerne et choisit entre les choses opposées. Aussi l'appelle-t-on libre arbitre parce qu'il lui est permis d'agir selon qu'il semble bon à la volonté. De là vient que l'homme est capable de mérites. Car tout le bien ou le mal que vous faites, et qu'il vous est libre de ne pas faire, vous est imputé, avec raison, à mérite. Et comme on loue avec justice, non-seulement celui qui, ayant pu faire le mal ne l'a point fait, mais encore celui qui, ayant pu ne pas faire le bien, l'a fait; ainsi on blâme justement aussi celui qui a fait le mal, ayant pu ne le point faire, et celui qui n'a pas fait le bien lorsqu'il le pouvait faire. Mais où il n'y a point de liberté il n'y a point de mérite. C'est pourquoi les animaux qui sont privés de raison ne méritent point, parce que, manquant de jugement, ils manquent aussi de liberté. Ils sont poussés par leurs sens, emportés par leur impétuosité naturelle, entraînés par leurs appétits. Ils n'ont

Sa ressemblance par suite de son libre arbitre.

D'où vient au libre arbitre le nom qu'il a.

La liberté est nécessaire au mérite.

Les animaux sans raison sont incapables de mérite.

---

omnino non vivere, quam sic vivere. A qua nimirum vitali quadam morte minime unquam resurget, nisi per Verbum vitæ, imo per Verbum vitam, viventem utique et vivificantem.

5. Alias autem immortalis est anima, et hoc nihilominus Verbo similis quidem, sed non æqualis. Nam in tantum superexcellit immortalitas Deitatis, ut Apostolus dicat de Deo : *qui solus habet immortalitatem*. Quod ego reor pro eo dictum, quod solus sit natura incommutabilis Deus, qui ait : *Ego Dominus, et non mutor*. Vera namque et integra immortalitas tam non recipit mutationem, quam nec finem, quod omnis mutatio quædam mortis imitatio sit. Omne etenim quod mutatur, dum de uno ad aliud transit esse, quodam modo necesse est moriatur quod est, ut esse incipiat quod non est. Quod si tot mortes quot mutationes, ubi immortalitas? Et huic vanitati subjecta est ipsa creatura non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe. Attamen immortalis anima est : quoniam cum ipsa sibi vita sit; sicut non est quo cadat a se, sic non est quo cadat a vita. Verum cum constet suis affectibus mutari eam; agnoscat ita se Deo in immortalitate similem, ut sciat sibi deesse non modicam immortalitatis partem, soli cedens absolutam perfectamque immortalitatem, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Non mediocris tamen animæ dignitas præsenti disputatione comperta est, quæ gemina quadam vicinitate naturæ Verbo appropiare videtur, simplicitate essentiæ, et perpetuitate vitæ.

6. Sed enim adhuc unum occurrit, quod minime præteribo : nec enim minus insignem similemve minus Verbo animam facit, et forte etiam plus. Arbitrii libertas hæc est, plane divinum quiddam præfulgens in anima, tanquam gemma in auro. Ex hac nempe inest illi inter bonum quidem et malum, necnon inter vitam et mortem sed et nihilominus inter lucem et tenebras, et cognitio judicii, et optio eligendi; et si qua sunt alia, quæ similiter circa animi habitum sese e regione respicere videantur. Nihilominus inter ipsa censorius quidam arbiter (is animæ oculus) dijudicat et discernit, sicut arbiter in discernendo, ita in eligendo liber. Unde et liberum nominatur arbitrium, quod liceat versari in his pro arbitrio voluntatis. Inde homo ad promerendum potis. Omne etenim quod feceris bonum malumve; quod quidem non facere liberum fuit, merito ad meritum reputatur. Et ut merito laudatur, non is tantum qui potuit facere mala, et non fecit; sed et qui potuit non facere bona, et fecit : ita malo non caret merito tam is qui potuit non facere mala, et fecit; quam is qui potuit facere bona, et non fecit. Ubi autem non est libertas, nec meritum. Propterea quæ sunt carentia ratione animalia, nihil merentur : quia sicut deliberatione, ita et libertate carent. Sensu aguntur, feruntur impetu, rapiuntur appetitu. Neque enim

Digitized by Google

point de jugement pour faire réflexion sur leurs actions ni pour se conduire, ils n'ont pas même le principe du jugement qui est la raison, et ils ne sont point jugés parce qu'ils ne jugent point. Car y aurait-il justice à leur demander raison, quand ils n'ont point reçu la raison.

7. Il n'y a que l'homme qui ne souffre point cette violence de la nature. C'est pourquoi il n'y a que lui de libre entre tous les êtres vivants. Néanmoins le péché lui fait aussi souffrir quelque violence, mais cette violence vient de sa volonté, non de la nature, en sorte qu'elle ne le prive pas de la liberté qui lui est naturelle. Car ce qui est volontaire est libre aussi. Le péché est cause que le corps qui est sujet à la corruption appesantit l'âme, mais il agit par l'amour non par sa masse. Car, de ce que l'âme qui a pu tomber par elle-même, ne peut se relever par elle-même, c'est la volonté qui en est cause, parce qu'étant toute languissante et abattue par l'amour vicieux et corrompu du corps, elle n'est plus capable de l'amour de la justice. Et ainsi, je ne sais comment, il arrive que la volonté tombée par le péché dans un état si funeste, s'impose à elle-même une espèce de nécessité, de telle sorte que cette nécessité, étant volontaire, ne peut pas excuser sa volonté, et que la volonté étant charmée par le faux bien qui l'attire, ne peut pas exclure cette nécessité, c'est une nécessité volontaire, si on peut parler ainsi. C'est une douce violence qui opprime en flattant et flatte en opprimant; donc la volonté criminelle qui a une fois consenti au péché ne peut plus se dégager par elle-même, et ne saurait néanmoins s'excuser raisonnablement sur son impuissance. Delà cette plainte de celui qui gémissait sous le poids de cette nécessité malheureuse : « Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi, s'il vous plaît (*Isa.* xxxviii, 14). » Mais sachant d'autre part qu'il ne pouvait pas se plaindre de Dieu avec justice, parce que c'était sa propre volonté qui était cause de la violence qu'il souffrait, écoutez ce qu'il ajoute : « Que dirai-je ou que répondra-t-il pour moi, puisque c'est moi-même qui me suis engagé dans cette misère (*Ibid.*) ? » Il était accablé par un joug pesant, mais par le joug d'une servitude volontaire : sa servitude était digne de compassion, mais sa volonté le rendait inexcusable. Car c'est la volonté qui, étant libre, s'est rendue esclave du péché en consentant au péché. Et c'est encore la volonté qui se soumet elle-même au péché, en s'y assujettissant volontairement.

La concupiscence trop forte diminue le volontaire.

Une nécessité volontaire n'excuse pas de péché.

8. Mais on me dira peut-être : « prenez garde. Appelez-vous volontaire ce qui est devenu nécessaire de l'aveu de tout le monde ? » Il est vrai que la volonté s'est assujettie elle-même, mais elle ne demeure pas volontairement dans cet état, elle y est retenue par force et malgré elle. Vous accordez donc au moins qu'elle est retenue. Mais considérez que c'est la volonté que vous confessez être ainsi retenue. Vous dites donc que la volonté ne veut pas ? Cependant la volonté n'est jamais retenue sans qu'elle le veuille. Car elle n'est volonté que parce qu'elle veut. Si elle est retenue parce qu'elle le veut, elle se retient donc elle-même. Que dira-t-elle donc, ou comment s'excusera-t-elle devant Dieu, puisque c'est elle-même qui l'a fait ? Qu'a-t-elle fait ? elle s'est rendue esclave du péché. D'où vient qu'il est dit : « Celui qui commet le péché est esclave du péché (*Joan.* viii, 34). » C'est pourquoi, lorsqu'elle a péché, et elle a péché lorsqu'elle a résolu

La volonté ne peut être contrainte.

---

judicium habent, quo se dijudicent sive regant : sed ne instrumentum quidem judicii, id est rationem. Inde est quod non judicantur, quia non judicant. Quanam quippe ratione ab his exigatur ratio, quam non acceperunt?

7. Hanc vim a natura solus homo non patitur, et ideo solus inter animantia liber. Et tamen interveniente peccato patitur quamdam vim et ipse, sed a voluntate, non a natura, ut ne sic quidem ingenita libertate privetur. Quod enim voluntarium, et liberum. Et quidem peccato factum est, ut corpus quod corrumpitur, aggravet animam; sed amore, non mole. Nam quod surgere anima per se jam non potest quæ per se cadere potuit, voluntas in causa est, quæ corrupti corporis vitiato ac vitioso amore languescens et jacens, amorem pariter justitiæ non admittit. Ita nescio quo pravo et miro modo ipsa sibi voluntas, peccato quidem in deterius mutata, necessitatem facit : ut nec necessitas, cum voluntaria sit, excusare valeat voluntatem; nec voluntas cum sit illecta excludere necessitatem. Est enim necessitas hæc quodammodo voluntaria. Est favorabilis vis quædam, premendo blandiens, et blandiendo premens : unde sese rea voluntas, ubi semel peccato consenserit, nec exutere jam per se, nec excusare tamen ullatenus de ratione queat. Inde querula illa vox veluti gementis sub onere necessitatis hujus : *Domine*, inquit, *vim patior, responde pro me.* Sed rursus sciens, quod non juste causaretur adversus Dominum, cum voluntas sua ipsius potius in causa foret, attende quid secutus intulerit : *Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerim* ?* Premebatur jugo, non alio tamen, quam voluntariæ cujusdam servitutis; et erat pro servitute quidem miserabilis, sed pro voluntate inexcusabilis. Voluntas enim est, quæ se, cum esset libera, servam fecit peccati, peccato assentiendo : voluntas nihilominus est, quæ se sub peccato tenet, voluntarie serviendo.

La Vulgate, fecerit.

8. Vide quid dicas, ait aliquis mihi. Tune voluntarium dicis, quod jam necessarium constat esse? Verum quidem est, quod voluntas seipsam addixerit : sed non ipsa se retinet; magis retinetur et nolens. Bene hoc saltem das, quia retinetur. Sed vigilanter retine voluntatem esse, quam retineri fateris. Itaque voluntatem nolentem dicis? Non utique voluntas retinetur non volens. Voluntas enim volentis est, non nolentis. Quod si volens retinetur, ipsa se retinet. Quid ergo dicet, aut quid respondebit ei, cum ipsa fecerit? Quid fecit? Servam se fecit, unde dicetur : *Qui facit peccatum, servus est peccati.* Propterea cum peccavit (peccavit autem cum peccato obedire decrevit) servam se fecit. Sed fit libera, si non adhuc

Digitized by Google

d'obéir au péché, elle s'est rendue esclave. Mais elle devient libre lorsqu'elle ne pèche plus. Or elle pèche volontairement dans la servitude où elle s'est engagée, parce que la volonté n'est point retenue sans qu'elle le veuille, car elle est volonté. Si donc elle s'est faite esclave volontairement, c'est volontairement aussi qu'elle demeure dans son esclavage. Que pourra-t-elle donc répondre pour s'excuser ? c'est ce qu'il faut nous demander souvent puisque sa servitude a été et est encore son fait.

9. Mais vous ne me ferez pas croire, direz-vous, que je ne souffre point de contrainte, puisque je l'éprouve en moi et que je la combats sans cesse. Où, je vous prie, sentez-vous cette contrainte ? N'est-ce pas dans la volonté ? Vous ne voulez donc pas avec peu de force ce que vous voulez ; vous voulez beaucoup ce que vous ne pouvez pas ne point vouloir, quelque effort que vous fassiez. Or où il y a volonté, il y a liberté. Ce que j'entends de la liberté naturelle, non de la spirituelle, qui est celle que Jésus-Christ nous a acquise, comme dit l'Apôtre. Car le même Apôtre, parlant de cette liberté dit : « Où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté. » C'est ainsi que la volonté est esclave et libre tout ensemble sous cette nécessité volontaire, et malheureusement libre. Elle est esclave, à cause de la nécessité ; elle est libre par la volonté. Et ce qui est plus merveilleux et plus déplorable, elle est coupable, parce qu'elle est libre, et elle est esclave parce qu'elle est coupable, et ainsi elle est esclave parce qu'elle est libre. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera d'une servitude si honteuse ? Je suis misérable, mais je suis libre. Je suis libre, parce que je suis homme, je suis misérable, parce que je suis esclave ; je suis libre, parce que je suis semblable à Dieu, je suis misérable parce que je suis contraire à Dieu. « O souverain maître des hommes, pourquoi m'avez-vous fait contraire à vous (*Job.* VII, 20) ? » Car vous l'avez fait lorsque vous ne l'avez pas empêché. Autrement c'est moi-même qui l'ai fait et qui me suis devenu à charge à moi-même. Et certes, il est bien juste que votre ennemi soit aussi le mien, et que celui qui vous combat me combatte également. De sorte qu'en vous étant contraire et en l'étant aussi à moi-même, je sens dans mes membres une révolte contre mon esprit et contre votre loi. Qui me délivrera de mes propres mains ? Car je ne fais pas ce que je veux, et ce n'est pas un autre, c'est moi qui m'en empêche. Et je fais ce que je hais, et ce n'est pas un autre, c'est moi qui me pousse à le faire. Plût à Dieu que cet empêchement ou cette impulsion fût tellement violente, qu'elle ne fût pas volontaire, car peut-être de cette façon pourrais-je m'excuser ; ou plût à Dieu au moins qu'elle fût tellement volontaire, qu'elle ne fût pas violente, car peut-être pourrais-je me corriger. Mais maintenant, malheureux que je suis, je ne vois aucune issue, la volonté d'une part me rend inexcusable, et la nécessité de l'autre me rend incorrigible. Qui me délivrera des mains du pécheur, des mains de celui qui combat votre loi et du méchant ?

10. Quelqu'un me demandera peut-être de qui je me plains ? De moi-même. C'est moi qui suis ce pécheur, cet homme sans loi, ce méchant. Je suis pécheur, parce que j'ai péché ; sans loi, parce que je persiste volontairement à violer la loi. Car ma volonté est une loi qui résiste dans mes membres, et qui combat contre la loi de Dieu. Et parce que la loi du Seigneur est la loi de mon esprit, ainsi

facit. Facit autem, in eadem servitute se retinens. Neque enim non volens voluntas tenetur : voluntas enim est. Ergo quia volens, servam seipsam non modo fecit, sed et facit. Merito proinde (quod sæpe memorandum est) quid respondebit illi, cum ipsa fecerit, ipsa et faciat ?

9. Sed non me, inquis, decredere facies necessitatem quam patior, quam in me metipso experior, contra quam et assidue luctor. Ubinam quæso hanc necessitatem sentis ? Nonne in voluntate ? Non ergo parum similiter vis, quod et necessario vis. Multum vis quod nolle nequeas, nec multum obluctans. Porro ubi voluntas, et libertas. Quod tamen dico de naturali, non de spirituali, qua libertate (ut dicit Apostolus) Christus nos liberavit. Nam de illa idem ipse dicit : *Ubi spiritus Domini, ibi libertas.* Ita anima miro quodam et malo modo sub hac voluntaria quadam ac male libera necessitate, et ancilla tenetur, et libera : ancilla propter necessitatem, libera propter voluntatem : et quod magis mirum, magisque miserum est, eo rea quo libera, eoque ancilla quo rea, ac per hoc eo ancilla quo libera. Miser ego homo, quis me liberabit a calumnia hujus pudendæ servitutis ? Miser, sed liber. Liber, quia homo : miser, quia servus. Liber, quia similis Deo : miser, quia contrarius Deo. *O custos hominum, quare posuisti me contrarium tibi ?* Posuisti enim, cum non prohibuisti. Alioquin ipse me posui, *et factus sum mihi metipsi gravis.* Justissime quidem, ut hostis tuus, hostis sit et meus ; et qui tibi repugnat, repugnet et mihi. Ego vero, qui tibi ; ego, qui mihimet contrarius factus sum, atque in membris meis invenio quod contradicat, et menti meæ, et legi tuæ. Quis me liberabit de manibus meis ? Non enim quod volo, hoc ago, sed me, non alio prohibente : et quod odi, illud facio, sed me, non alio compellente. Atque utinam prohibitio hæc, et hæc compulsio ita esset violenta, ut non esset voluntaria ; fortisan enim sic possem excusari : aut certe ita esset voluntaria, ut non violenta ; profecto enim sic possem corrigi. Nunc vero nusquam exitus misero patet, quem et voluntas (ut dixi) inexcusabilem, et incorrigibilem necessitas facit. Quis me eripiet de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui ?

10. Quærit quis, de quo querar ? De me. Ego ille peccator, ille exlex, ille iniquus. Peccator, quia peccavi : exlex, quia voluntate persisto agere contra legem. Nam mea voluntas ipsa est lex in membris meis, legi divinæ recalcitrans. Et quoniam lex Domini lex mentis meæ ; sicut scriptum est : *Lex Dei ejus in corde ipsius ;* per

Digitized by Google

qu'il est écrit : « La loi de son Dieu est dans son cœur (*Psal.* XXXVI, 31). » Cela fait que ma propre volonté m'est contraire à moi-même, ce qui est le comble de l'iniquité. Car à qui ne serais-je point injuste, quand je le suis pour moi-même ? « Celui, dit le Sage, qui est méchant envers soi-même, envers qui peut-il être bon (*Eccle.* XIV, 5)? » Je ne suis pas bon, je l'avoue, parce que le bien n'habite pas en moi. Je me consolerai toutefois parce que un saint a dit aussi : « Je sais que le bien n'habite pas en moi (*Rom.* VIII, 18). » Néanmoins il met quelque différence en ce qu'il dit en soi, il entend par-là sa chair, à cause de la loi qui y réside et qui est contraire à celle de Dieu. Car il a aussi une loi dans l'esprit, mais qui est bien meilleure que l'autre. En effet, la loi de Dieu n'est-elle pas bonne ? S'il est méchant à cause de la mauvaise loi, comment ne serait-il pas bon à cause de la bonne ? Dira-t-on que la mauvaise loi est la sienne, parce qu'elle est dans sa chair et que c'est pour cela qu'elle est mauvaise, sa loi étant mauvaise, sans dire qu'il est bon, lorsque sa loi est bonne; cela ne se peut pas. La loi de Dieu est dans son esprit, et elle y est tellement que c'est la loi même de son esprit, témoin celui qui dit : « Je trouve dans mes membres une autre loi qui résiste à la loi de mon esprit (*Rom.* VII, 25). » Est-ce que ce qui est à sa chair est à lui, et ce qui est à son esprit ne l'est pas ? Je dis plus. Et pourquoi ne dirais-je pas ce que ce même maître a dit ? Car, « lorsque je suis soumis à la loi de Dieu, c'est par l'esprit que je le suis, tandis que c'est par la chair que je suis esclave de la loi du péché. » Je montre assez clairement par là ce qui est à lui, puisqu'il regarde le mal qui est dans sa chair, comme lui étant étranger, quand il dit : « ce n'est pas moi qui fais le mal que fait ma chair, mais le péché qui habite en moi (*Ibid.* 20). » Et c'est peut-être pour cette raison qu'il marque expressément, qu'il a trouvé une autre loi dans ses membres, parce qu'il l'estimait étrangère et comme venue du dehors. C'est pourquoi j'oserai bien encore ajouter sans témérité, que saint Paul n'était point pécheur à cause du péché qui résidait dans sa chair, mais plutôt vertueux à cause du bien qui habitait dans son esprit. En effet, celui-là n'est-il pas bon qui obéit à la loi de Dieu parce qu'elle est bonne ? Car bien qu'il confesse qu'il est esclave de la loi du péché, c'est selon la chair, et selon l'esprit. Mais, obéissant selon l'esprit à la loi de Dieu, et selon la chair à celle du péché, c'est à vous à voir laquelle de ces deux obéissances doit être plutôt imputée à cet apôtre. Pour moi, je suis persuadé que ce qui est selon l'esprit est plus que ce qui est selon la chair, et ce n'est pas moi seulement qui suis de ce sentiment, mais c'est saint Paul même qui dit, comme nous l'avons déjà rapporté : « Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi (*Ibid.* 20). »

Les mouvements indélibérés de la concupiscence ne sont pas des péchés.

11. Mais en voilà assez sur la liberté. Dans le traité que j'ai composé touchant la Grâce et le libre arbitre, vous trouverez peut-être d'autres choses, mais non pas contraires à celles-ci, sur l'image et la ressemblance de l'homme avec Dieu. Vous avez lu ce traité, et vous avez entendu ce que nous venons de dire. Je vous laisse à juger lequel de ces deux discours est le meilleur, ou si vous savez quelque chose de mieux, je m'en réjouis et m'en réjouirai. Quoi qu'il en soit, je crois que vous vous souvenez bien que nous avons remarqué trois

.....

hoc et mihiipsi mea ipsius voluntas contraria invenitur, quæ est iniquitas maxima. Cui enim non iniquus, qui mihi sum? *Qui sibi nequam*, ait, *cui bonus?* Fateor non sum bonus, quia non est in me bonum. Consolabor me tamen, quia et sanctorum vox ista est : *Scio quia non est in me bonum*, inquit. Discernit tamen quod dicit, *in se*, in carne sua interpretans, propter contradictoriam legem, quæ in ea est. Nam habet legem et in mente, eaque melior. An non lex Dei bona? Quod si malus propter legem malam, quomodo non propter bonam bonus? An mala sua est quæ est in carne sua et ideo de mala malus; et minime bonus de bona? Non est ita. Lex Dei ejus in mente ipsius, atque ita in mente, ut sit et mentis. Testis est ipse qui ait : *Invenio aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ.* Numquid suum quod carnis suæ est, et non suum quod mentis suæ est? Ego dico et plus. Quidni dicam, quod idem ipse magister dicit? Nam *mente quidem serviens legi Dei, carne autem legi peccati;* quid magis suum fateatur evidenter ostendit, cum malum quod in carne est, ita a se alienum censet, ut dicat : *Itaque jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Et Ideo fortassis signanter aliam dixerit legem inventam in membris suis, quod alienam hanc, et quasi adventitiam reputaret. Unde et adhuc ego aliquid audeo amplius, haud temere quidem : Paulum videlicet non jam malum, propter malum quod in carne habet; magis autem bonum, propter bonum quod in mente habet. An non bonus, qui consentit legi Dei, quoniam bona est? Nam et si se itidem fateatur servire legi peccati, carne ho facit, non mente. Cum autem mente quidem serviat legi Dei, carne autem legi peccati; quidnam potissimum horum Paulo imputandum putes, tu videris. Nam mih fateor facile persuasum, quod mentis, quam quod carnis est, pluris esse, non solum mihi, sed et ipsi Paulo, ut jam dictum est, qui ait : *Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum,*

11. Sed de libertate ista sufficiant. In libello, quem de gratia et libero arbitrio scripsi, diversa fortassis de imagine et similitudine disputata leguntur, sed (ut arbitror) non adversa. Legisti illa, ista audistis : quænam magis probetis*, vestro judicio derelinquo; vel si quid melius utrisque sapitis, in hoc gaudeo et gaudebo. At quoquo modo illa se habeant, tria quædam inpræsentiarum præcipua commendata tenetis, simplicitatem, immortalitatem, libertatem. Et hoc vobis liquido apparere jam arbitror animam pro ingenita atque ingenua simili-

*al. probanda

Digitized by Google

avantages singuliers de la nature de l'âme, la simplicité, l'immortalité, et la liberté. Et je pense que vous voyez clairement maintenant que l'âme, par ces trois sortes de ressemblances qui lui sont naturelles, et qui la relèvent si fort, n'a pas une médiocre affinité avec le Verbe époux de l'Église. Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, et élevé par dessus tout, est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXXII.

Comment l'âme, tout en demeurant semblable à Dieu, perd néanmoins, par le péché, une partie de sa ressemblance avec lui dans sa simplicité, son immortalité et sa liberté.

1. Ne vous semble-t-il pas, mes frères, que nous pouvons maintenant reprendre l'ordre de notre discours, puisque vous voyez à cette heure très-clairement l'affinité de l'âme avec le Verbe, dont la démonstration a été le but de cette digression. Je crois que nous le pourrions, si je ne sentais qu'il reste encore quelque obscurité dans ce que nous avons dit. Je ne veux rien vous dérober. Je ne passe pas volontiers ce que je crois pouvoir vous être utile. Et comment l'oserais-je faire, surtout en des choses que je ne reçois que pour vous les communiquer? Je connais une personne [a] qui durant qu'elle parlait, voulant retenir ce que le Saint-Esprit lui suggérait, et le réserver pour une autre fois où elle serait obligée de traiter la même matière, il lui sembla entendre une voix qui lui disait : Tant que vous retiendrez cela vous ne recevrez point autre chose. Or elle ne le faisait pas par un sentiment d'infidélité, elle témoignait seulement son peu de foi. Qu'eût-ce donc été si elle eût retenu, non pour pourvoir à sa propre indigence, mais par un sentiment de jalousie qu'elle aurait eu de l'avancement de ses frères? N'aurait-il pas été juste de lui ôter ce qu'elle semblait même avoir? Je prie Dieu de bannir une semblable pensée bien loin de l'esprit de son serviteur, comme il l'a toujours fait jusqu'à présent. Que cette fontaine inépuisable d'une sagesse si salutaire veuille se répandre aussi abondamment sur moi, comme il est vrai que je vous ai toujours communiqué sans envie tout ce dont elle a daigné me faire part jusqu'ici. Si je vous en frustrais, ne devrais-je point craindre d'être frustré à mon tour par Dieu même.

Tout prédicateur doit faire généreusement part à ses auditeurs de ce que Dieu lui donne.

2. Il y a donc quelque chose dans ce que nous avons dit, qui peut être un sujet de chute, du moins je le crains, si nous ne l'éclaircissons davantage. Et si je ne me trompe, il y en a parmi ceux qui m'écoutent à qui ce que je veux dire a déjà donné quelque scrupule. Ne vous souvenez-vous pas qu'en remarquant la triple ressemblance de l'âme avec le Verbe, nous avons dit qu'elle était inséparablement attachée à sa nature? Cependant il y a des passages de l'Écriture qui d'abord semblent combattre ce sentiment, comme celui-ci du Psaume : « Lorsque l'homme était élevé en honneur, il n'a point eu d'intelligence, et il est devenu semblable aux animaux qui n'ont point de raison (*Psal.*

Doute au sujet de la ressemblance de l'âme avec Dieu, dont il a été parlé plus haut.

[a] Saint Bernard parle ici de lui-même en empruntant à saint Paul une de ses tournures. C'est ce que nous apprend César d'Heisterbac, dans son sermon pour l'Octave de Noël, où il dit : « Un jour, il disait je ne sais plus quoi : il lui vint une pensée qui trouvait sa place là où il en était, comme il voulait la réserver pour la fin où il craignait d'être à court, il entendit une voix du ciel qui lui dit : Si tu réserves cette pensée pour plus tard, tu n'en auras plus d'autre. » On voit par là, dit Manrique, que ce n'est pas lui qui parlait, mais que c'était Dieu même qui parlait en lui.

.....

tudine, quæ in his tam eximie claret, non parvam cum Verbo habere affinitatem, sponso Ecclesiæ Jesu-Christo Domino nostro, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXXII.

Qualiter anima similis Deo manens, per peccatum tamen dissimilis facta est in simplicitate, immortalitate, et libertate.

1. Quid vobis videtur? Possumusne jam regredi ad ex ponendi ordinem digressi sumus : quia patet propinquitas Verbi et animæ, pro qua utique demonstranda digressio ipsa facta est? Possemus (ut mihi videtur(nisi parum quid dubietatis in his, quæ dicta sunt, adhuc residere sentirem. Nil furari volo. Non libenter prætereo quod vobis utile putem. Et quomodo id audeam, de his præsertim quæ vobis accipio? Scio hominem aliquid aliquando inter loquendum ex his quæ suggerebat Spiritus, etsi non infideli, minus tamen fidenti animo retentantem et reservantem sibi, ut haberet quod diceret denuo tractaturus; et ecce vox ad eum, ut quidem ei visum est : Donec istud tenebis, aliud non accipies. Quid si retinuisset, non providendo suæ inopiæ, sed fraternis profectibus invidendo? nonne merito et hoc ipsum, quod videbatur habere, auferretur ab eo? Quod quidem longe a servo vestro semper faciat Deus, sicut et semper fecit. Sic mihi jugiter abundare dignetur fons ille indeficiens sapientiæ salutaris, quomodo sine invidia vobis communicavi, et refudi quidquid mihi infundere hactenus dignatus est ipse. Si ego vos fraudo, a quo jam non verear ipse fraudari? Ne a Deo quidem.

2. Est itaque in his quæ dicta sunt aliquid, quod (ut vereor ego) offendiculum dare queat si non complanetur. Et, ni fallor, sunt de hic stantibus, quibus jam scrupulum movit quod dicere volo. Trina illa Verbi similitudo, quam animæ assignavimus, imo qua insignitam advertimus, recolitisne quod etiam inseparabiliter inesse illi visa fuerit nobis? Id quidem videatur aliquibus scripturarum testimoniis obviare, ut verbi gratia, est illud in psalmis : *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis*; et item illud : *Mutaverunt gloriam suam in simi-*

Digitized by Google

XLVIII, 21), et, ils ont changé leur gloire en la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe (*Psal.* CV, 20). » Et ce qui est dit au nom de Dieu : « Vous avez cru, méchant, que je serais semblable à vous (*Psal.* XLIX, 21), » et beaucoup d'autres passages qui semblent insinuer que, après le péché, la ressemblance de Dieu a été effacée en l'homme. Que répondrons-nous donc à cela? Que ces trois choses ne sont point en Dieu, et qu'ainsi il en faut chercher d'autres en quoi nous mettions la ressemblance que l'homme a avec lui; ou qu'elles sont en Dieu, mais non dans l'âme, et qu'ainsi elle ne lui est point semblable; ou qu'elles sont aussi dans l'âme, mais qu'elles peuvent n'y être pas, et pourtant qu'elles n'en sont pas inséparables? A Dieu ne plaise que nous soyons dans aucun de ces sentiments. Elles sont en Dieu, elles sont en l'âme, et elles y sont toujours et nous n'avons point sujet de nous repentir d'aucune de ces propositions que nous avons avancées, tant elles sont toutes appuyées sur une vérité certaine et indubitable. Mais quand l'Écriture parle de la dissemblance qui est arrivée entre Dieu et l'homme, elle n'entend pas que cette ressemblance ait été effacée, mais qu'une autre y a été ajoutée. L'âme ne s'est pas dépouillée de sa forme naturelle, mais elle s'est revêtue comme d'une forme étrangère par dessus celle-là. L'une a été ajoutée, mais l'autre n'a pas été détruite, et celle qui est survenue a pu obscurcir la naturelle, mais non pas l'exterminer. « Leur cœur insensé, dit l'Apôtre, s'est obscurci (*Rom.* I, 21). » Et un prophète : « Comment leur or s'est-il terni, et comment la couleur excellente qu'il avait a-t-elle été changée (*Thren.* IV, 1)? » Il se plaint de ce que cet or se soit terni, mais il demeure pourtant toujours or? Il se plaint que sa couleur excellente a changé, mais il ne dit pas que le fondement de cette couleur ait disparu.

Cette ressemblance n'est pas détruite par le péché.

Il y en a une autre qui s'ajoute à celle-là.

La simplicité de l'âme demeure inébranlable dans son fondement; mais elle ne paraît point, parce qu'elle est couverte de fourbe, de dissimulation et d'hypocrisie.

C'est la duplicité.

3. Que le mélange de la duplicité avec la simplicité naturelle de l'âme est laid et difforme? Quelle indignité d'élever un édifice si pauvre sur un fondement si précieux? C'est de cette duplicité que le serpent s'était revêtu, lorsque, pour séduire la femme, il faisait semblant de la conseiller en ami. C'est encore d'elle que se revêtaient aussi les citoyens du paradis terrestre, après qu'ils eurent été subornés par le serpent, lorsqu'ils tâchèrent de couvrir leur honteuse nudité par l'ombre d'un arbre touffu, par les feuilles dont ils se ceignaient, et par les paroles dont ils s'excusaient. A quelle distance, depuis lors, le venin héréditaire de l'hypocrisie n'a-t-il pas infesté leur postérité! Donnez-moi un des enfants d'Adam qui veuille paraître ce qu'il est. Mais néanmoins la simplicité naturelle de l'âme ne laisse pas de subsister avec cette duplicité qu'elle tire de son origine, afin que ce rapprochement augmente sa confusion. L'immortalité y subsiste aussi toujours, mais une immortalité sombre et noire, comme couverte des ténèbres épaisses de la mort du corps. Car, bien qu'elle ne soit pas privée de la vie, néanmoins elle ne la peut plus rendre propre à son corps. Que dirai-je de ce qu'elle ne conserve pas même sa vie spirituelle? Car l'âme qui pèche, mourra, dit Dieu dans un prophète. Cette double mort dans laquelle elle tombe ne rend-elle pas bien ténébreuse et bien misérable l'immortalité qui est attachée à sa nature? Ajoutez à cela, que la pente qu'elle a vers les choses terrestres, qui toutes lui causent la mort, épaissit encore ses ténèbres, de sorte qu'une âme en cet état a le visage tout pâle et défait, et est une image de la mort. Et

Le venin de l'hypocrisie est héréditaire chez les enfants d'Adam.

Quelle est l'immortalité de l'homme après son péché.

---

litudinem vituli comedentis fœnum. sed et quod aperte dictum est in persona Dei : *Existimasti inique, quod ero tui similis*; et pleraque alia, quæ similitudinem Dei in homine post peccatum deletam concorditer asseverare videntur. Quid ergo dicemus ad hæc? Tria illa in Deo minime esse, et sic alia quærenda, in quibus similitudinem assignemus? aut esse quidem in Deo, sed non in anima, et ne sic quidem in his similitudinem inveniri? aut esse anima, sed posse etiam non inesse, ac per hoc non inseparabilia esse? Absit. Et in deo, et in anima sunt, et semper insunt : nec est quod nos aliquid horum dixisse pœniteat, ita totum subnixum est indubitata et absolutissima veritate. Sed quod Scriptura loquitur, sed quia alia superducta. Non plane anima nativam se exuit formam, sed superinduit peregrinam. Illa addita, non ista perdita est : et quæ supervenit, obscurare ingenitam potuit, sed non exterminare. Denique *obscuratum est insipiens cor illorum*, ait Apostolus, et propheta : *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus?* Obscuratum aurum plangit, sed aurum tamen; mutatum colorem optimum, sed non fundamentum coloris evulsum. Manet in fundamento prorsus inconcussa simplicitas, sed minime apparet duplicitate operta humanæ dolositatis, simulationis, hypocrisis.

3. Quam incongrue simplicitati duplicitas admiscetur, quam indigne tali fundamento talis structura committitur. Hujusmodi sibi versutiam serpens inducrat, cum se, ut deciperet, consiliarium exhibebat, simulabat amicum. Hujusmodi quoque seducti ab eo paradisi incolæ induerant sibi, cum pudendam jam nuditatem tegere conarentur, et umbra frondosi ligni, et frondium *succinctoriis*, et verbis excusatoriis. Quam late extunc et deinceps omnem posteritatem hæreditarium hypocrisis virus infecit! Quem dabis de filiis Adam qui quod est, non dico velit, sed vel patiatur videri? Sed perseverat nihilominus in omni anima cum originali duplicitate generalis simplicitas, ut de collatione confusio augeatur : perseverat æque immortalitas, sed fusca et tetra, irruente tenebrosa corporeæ mortis caligine. Nam et si non privatur vita, vitæ tamen beneficium suo corpori jam non sufficit vindicare. Quid quod ne suam quidem spiritualem duntaxat vitam retinet sibi? Anima nempe quæ peccaverit, ipsa morie-

Digitized by Google

au lieu qu'étant d'une nature immortelle, elle devrait désirer des choses immortelles comme lui étant conformes, afin de paraître ce qu'elle est, et de vivre de la vie qui lui est propre; elle a des sentiments et des inclinations toutes contraires, et se rendant semblable aux choses mortelles et périssables, par une vie dégénérée de la noblesse de sa nature, elle obscurcit la blancheur de son immortalité par une malheureuse habitude, qui comme une poix sale et noire décolore sa beauté naturelle. Et comment le désir des choses mortelles ne rendrait-il pas mortelle l'âme qui est immortelle, puisque, comme dit le sage, on ne saurait manier de la poix sans se souiller (*Eccli.* XIII, 1)? En jouissant des biens mortels, elle s'est revêtue de la mortalité, et elle a défiguré sa robe d'immortalité par la ressemblance de la mort, mais elle ne s'en est pas dépouillée.

C'est avec raison que l'homme ne soupirant qu'après les choses mortelles est mortel.

4. Considérez Ève, comment son âme immortelle a terni l'éclat de son immortalité en s'attachant aux choses mortelles. Pourquoi, étant immortelle, n'a-t-elle pas méprisé les choses mortelles et passagères pour se contenter des choses immuables et éternelles? « Elle vit, dit l'Ecriture, que cet arbre était agréable à voir, et que le fruit en était fort bon à manger. » (*Gen.* III, 6).) » Cette beauté, ô femme, que vous voyez dans cet arbre, et qui paraît si agréable à vos yeux, n'est pas la beauté qui vous est propre. Elle ne vous regarde que selon la partie de vous-même qui est de fange et de boue; elle ne vous est pas particulière, mais elle est commune à tous les animaux de la terre; la beauté qui vous appartient véritablement est autre, et vient d'ailleurs, elle est éternelle et c'est un rayon de l'éternité. Pourquoi imprimez-vous à votre âme une autre forme, ou plutôt une difformité étrangère? Car, ce qu'elle souhaite d'avoir, elle craint de le perdre, et cette crainte, est une espèce de couleur qui, teignant la liberté, la couvre et se la rend semblable. Combien serait-il plus digne qu'elle ne désirât rien, afin qu'elle ne craignît rien, et que, ainsi elle défendît sa liberté de cette crainte servile, et demeurât dans sa vigueur et sa beauté originelles! Hélas! il n'en est pas ainsi. Sa couleur excellente a changé. Vous fuyez et vous vous cachez, vous entendez la voix du Seigneur, et vous vous retirez. Pourquoi cela, sinon parce que vous craignez celui que vous aimiez auparavant, et qu'une forme servile a remplacé la beauté de votre liberté.

5. Cette nécessité même volontaire, dont j'ai parlé ci-dessus, et cette loi des membres contraire à la loi de l'esprit opprime la liberté, et, attirant une créature libre par sa propre volonté, elle l'assujettit à une honteuse servitude, et la couvre de confusion et d'ignominie, en sorte que, au moins, selon la chair, elle obéit même malgré elle, à la loi du péché. Aussi, pour avoir négligé de défendre la noblesse de sa nature par l'innocence de ses mœurs, il est arrivé, par un juste jugement de son créateur, qu'elle s'est, non dépouillée de la liberté qui lui est propre, mais revêtue de sa propre honte, comme d'un voile épais. Je dis qu'elle s'est revêtue d'une seconde robe, parce que sa liberté demeurant à cause de la volonté, sa conduite toute servile fait voir qu'elle est accompagnée de nécessité et de contrainte. On peut dire la même chose de la simplicité et de l'immortalité de l'âme, et, si vous y prenez

Quelle est la liberté qui reste à l'homme devenu pécheur.

---

tur. Nonne morte ista duplici incursante, illa qualiscumque immortalitas, quam retentat, tenebrosa satis redditur, et misella? Adde quod appetentia terrenorum (quæ quidem omnia ad interitum sunt) densat tenebras, ita ut in anima sic vivente nil a parte aliqua nisi pallida facies et imago quædam mortis apparere cernatur. Cur non enim quæ immortalis est, similia sibi immortalia appetit et æterna, ut quod est appareat, et quod facta est vivat? Cæterum contraria sapit et quærit, et mortalibus sese degeneri conversatione conformans, immortalitatis candorem quodam mortiferæ consuetudinis piceo colore denigrat. Quidni mortalium appetitus immortalem mortali similem, immortali dissimilem faciet? *Qui tangit picem*, ait Sapiens, *inquinabitur ab ea.* Fruendo mortalibus mortalitatem se induit, et vestem immortalitatis incidente mortis similitudine decoloravit, non exuit.

4. Evam attende, quomodo ejus anima immortalis, immortalitatis suæ gloriæ secum mortalitatis invexit, mortalia utique affectando. Ut quid enim, cum immortalis esset, mortalia non contempsit et transitoria, contenta sibi similibus, immortalibus et æternis? *Vidi*, inquit, *lignum quod esset pulchrum oculis, et aspectu delectabile, ac suave ad vescendum.* Non est tua, o mulier, ista suavitas, ista delectatio, istaque pulchritudo: et si sua pro parte luti, non tua solius, sed communis cunctis animantibus terræ. Tua, quæ vere tua est, aliunde, et alia est: nam æterna est de æternitate. Quid tu animæ tuæ aliam formam, imo deformitatem imprimis alienam? Enimvero quod delectat habere, id etiam perdere timet: et timor color est. Is libertatem dum tingit, tegit, et eam nihilominus sibimet reddit dissimilem. Quam dignius sua origine nihil cuperet, ubi nihil metueret, ac per hoc a servili timore isto ingenitam sibi defendere libertatem, manentem in vigore et decore suo! Heu non ita est! mutatus est color optimus. Fugitas, et latitas: audis vocem Domini Dei, et abscondis te. Cur hoc, nisi quia quem amabas times, et libertatis speciem forma servilis exclusit?

5. Sed et voluntaria illa necessitas, et contraria lex inflicta membris (de qua proximo sermone disserui) eidem incubat libertati, et liberam natura creaturam per propriam ipsius voluntatem, dum allicit, subjicit servituti, inplens faciem ejus ignominia, ita ut vel carne serviat legi peccati, et non volens. Quia ergo naturæ ingenuitatem morum probitate defensare neglexit justo auctoris judicio factum est, non quidem ut libertate propria nudaretur, sed tamen superindueretur, *sicut diplois, consutione sua.* Et bene sicut diploide, ubi veste veluti duplicata, manente libertate propter voluntatem servilis nihilominus conversatio necessitatem probat

Digitized by Google

garde, vous ne trouverez rien en elle qui ne soit couvert de cette double robe de ressemblance et de dissemblance. N'est-ce pas une double robe lorsque la fraude est comme attachée et cousue, pour ainsi dire, à la simplicité, la mort, à l'immortalité, la nécessité, à la liberté? Car la duplicité de cœur ne détruit point la simplicité de son essence, la mort volontaire du péché, ou naturelle du corps, ne ruine point l'immortalité de sa nature, ni la nécessité d'une servitude volontaire n'éteint point la liberté de son libre arbitre. Ainsi ces maux étrangers ne succèdant pas, mais étant ajoutés aux biens qui lui sont naturels, ils les défigurent sans les exterminer. Delà vient que l'âme est différente d'elle-même. C'est pour ce sujet qu'elle est comparée aux bêtes brutes (*Psal.* XLVIII, 3), et qu'elle leur est devenue semblable. C'est ce qui fait dire qu'elle a changé sa gloire en la ressemblance d'un veau qui mange de l'herbe (*Psal* CV, 20); que les hommes comme des renards, ont des tannières de duplicité et de fraude, et comme ils se sont rendus semblables aux renards, ils en seront la proie. C'est encore pour cela que, selon Salomon, l'homme et la bête ont une même fin (*Eccl.* III, 19). Et pourquoi, ceux qui ont vécu de même ne mourraient-ils pas aussi de même? Il s'est attaché aux choses terrestres, comme les bêtes, il les quittera aussi comme les bêtes. Écoutez encore une autre pensée là dessus. Pourquoi s'étonner que nous sortions de cette vie de la même manière que les bêtes, puisque nous y sommes entrés de même qu'elles? Car, d'où vient, sinon de leur ressemblance avec les bêtes, que les hommes ressentent une ardeur si violente, pour les rapprochements sexuels et une douleur si excessive dans l'accouchement? Voilà donc comment, dans la conception et dans la naissance, dans la vie et dans la mort, l'homme a été comparé aux bêtes brutes, et leur est devenu semblable.

La peine du péché.

L'homme réduit à la ressemblance des bêtes.

6. Que dirai-je de ce qu'une créature libre ne gouverne pas en reine la concupiscence, et ne se la soumette pas; mais la suive et lui obéisse comme une servante? Ne se met-elle pas encore, en ce point, au rang des animaux sans raison, à qui la nature n'a point donné de liberté, mais qu'elle a réduits comme en servitude pour servir à leur appétit? N'est-ce pas avec raison, que Dieu a honte d'être estimé semblable à un homme qui est tel, et qu'il dit : « Vous avez cru, méchant, que je serais semblable à vous (*Psal.* XLIX, 21). » Et il ajoute : « Je vous châtierai, et vous ferai voir à vous-même, dans toute votre laideur. » Ce n'est pas à une âme qui se voit et qui se connaît, de croire que Dieu lui est semblable, surtout à une âme comme la mienne, méchante et pécheresse. Car c'est celle qui est de la sorte que Dieu reprend ainsi : « Vous avez cru, méchant »; non pas, vous avez cru, homme, ou bien, vous avez cru, ô âme, que je serais semblable à vous. Mais, si le méchant est mis devant ses propres yeux, et se trouve comme devant la face pâle et défigurée de son homme intérieur, en sorte qu'il ne puisse pas ne point voir l'impureté de sa conscience, les ordures de ses péchés, la difformité de ses vices, il ne pourra pas croire que Dieu soit semblable à lui, mais, je crois que cette différence si grande le portera à s'écrier : « Seigneur, qui est semblable à vous (*Psal.* XXXIV, 10)? » Ce qui s'entend de cette ressemblance nouvelle et volontaire. Car, la première ressemblance demeure toujours; et

---

Hoc de simplicitate, hoc de immortalitate animæ advertere est; et nil tibi in ea, si bene consideres apparebit, quod non sit istiusmodi similitudinis pariter et dissimulitudinis diploide adopertum. An non diplois, ubi non innata, sed affixa, et quadam quasi acu peccati assuta est simplicitati fraus, immortalitati mors, necessitas libertati? Neque enim essentiæ simplicitati præscribit duplicitas cordis; non naturæ immortalitati mors, aut voluntaria peccati, aut necessaria corporis; non arbitrii libertati necessitas voluntariæ servitutis. Ita bonis naturæ mala adventitia, dum non succedunt, sed accedunt, turpant utique ea, non exterminant; conturbant non deturbant. Inde anima dissimilis Deo, inde dissimilis est et sibi : inde comparata jumentis insipientibus, et similis facta est illis: inde quod legitur commutasse gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum : inde homines, tanquam vulpes, duplicitatis et fraudis foveas habent : et quia pares vulpidus se fecerunt, partes vulpium erunt : inde, juxta Salomonem, *unus exitus homini et jumento*. Quidni similiter exeat, qui similiter vixit? More bestiali incubuit terrenis, morte bestiali excedet erris. Audi aliud. Quid mirum si similem sortimur exitum, qui et similem habemus introitum? Unde enim hominibus, nisi de similitudine bestiali, ille tam in temperans ardor in coitu, tam immoderatus delor in partu? Ita homo in conceptu et ortu, in vita et morte comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

6. Quid quod libera creatura sibi subditum appetitum non regit ut domina, sed sequitur et obsequitur ut ancilla? Nonne et in hoc se assimilat et annumerat cæteris animantibus, quæ natura non in libertatem vocavit, sed condidit in servitutem servire suo ventri, appetitui obedire? Nonne tali merito confunditur perhiberi vel existimari similis Deus? Ideoque ait : *Existimasti inique, quod ero tui similis.* et infert : *Arguam te, et statuam contra faciem tuam.* Non est sese videntis animæ, Deum existimare similem sibi, animæ duntaxat (qualis mea est) peccatricis et iniquæ. Ejusmodi namque arguitur : *Existimasti inique, ait*; et non dicit, *existimasti anima*, vel existimasti homo, quod ero tui similis. Sed si statuatur iniquus ante faciem suam, et contra vultum quemdam morbidum putidumque interioris hominis sui sistatur, ut dissimulare aut declinare non queat impuritatem conscientiæ suæ, sed videat vel invitus sordes peccatorum suorum, vitiorum inspitiat deformitatem; nequaquam jam poterit existimare Deum fore similem sibi, sed quasi diffidens pro tanta dissimilitudine quam videbit, puto exclamabit, et dicet : *Domine, quis similis tibi?* quod quidem dictum pro voluntaria illa et novitia dis-

Digitized by Google

c'est ce qui rend cette différence encore plus insupportable. O que l'une est un grand bien, et que l'autre est un grand mal! Chaque chose néanmoins, en son genre, paraît davantage par la comparaison de l'une et de l'autre.

L'homme peut néanmoins réparer sa ressemblance avec le secours de la grâce.

7. Lorsque l'âme voit en elle-même des choses si différentes et si opposées, comment donc ne s'écriera-t-elle point entre l'espérance et le désespoir : « Seigneur, qui est semblable à vous (*Psal.* XXXIV, 10) ? » L'un si grand mal la porte au désespoir, mais un si grand bien la rappelle et lui donne quelque espérance. De là vient que plus elle se déplaît dans le mal qu'elle voit en soi, plus elle aspire avec ardeur au bien qu'elle y voit aussi, et désire de devenir semblable à celui à l'image de qui elle a été formée, c'est-à-dire simple, droite, craignant Dieu, et s'éloignant du mal. Et comment ne pourrait-elle point s'éloigner d'où elle a pu s'approcher? ou s'approcher d'où elle a pu s'éloigner. Ce que néanmoins elle doit présumer de la grâce, non de la nature, ni même de son travail. Car c'est la sagesse qui surmonte la malice (*Sap.* VII, 30), non le travail ou la nature. Et elle a sujet de l'espérer; car naturellement elle est tournée vers le Verbe. La noble alliance de l'âme avec le Verbe et sa ressemblance éternelle dont je vous entretiens depuis trois jours, n'est point oisive dans le Verbe. Il daigne s'associer selon l'esprit celle qui lui est semblable selon la nature. Et certes naturellement chacun cherche son semblable. Écoutez la voix de celui qui la cherche : « Revenez, Sulamite, revenez afin que nous vous voyions (*Cant.* VI, 12). » Celui qui ne la pouvait voir lorsqu'elle lui était dissemblable, la verra volontiers lorsqu'elle lui sera semblable et se fera voir d'elle. « Car nous savons que lorsqu'il apparaîtra nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est (*Joan.* III, 2). » Croyez donc que ce qu'elle dit « Seigneur, qui est semblable à vous (*Psal.* XXXIV, 10)? » c'est plutôt parce que cela est difficile que parce qu'elle le juge absolument impossible.

La charité est une vision.

8. Ou, si vous l'aimez mieux, c'est le cri de l'admiration. Certes, c'est une ressemblance surprenante et admirable que celle que la vision de Dieu accompagne, ou plutôt qui est cette vision même. J'entends parler de la vision qui se fait dans l'amour, car l'amour est cette vision et cette ressemblance. Qui ne s'étonnerait de la bonté de Dieu qui rappelle l'âme qui l'a méprisée? C'est certainement avec raison que le méchant, que nous avons représenté ci-dessus comme usurpant la ressemblance de Dieu, est repris par lui, puisque, en aimant l'iniquité, il ne peut ni s'aimer soi-même, ni aimer Dieu; car il est écrit, « que celui qui aime l'iniquité, hait son âme (*Psal.* X, 1). » L'iniquité donc, qui est cause de la différence qui se trouve en partie entre Dieu et l'âme, étant ôtée, il y aura entre eux une union parfaite d'esprit, une vision mutuelle, et un amour réciproque. Car lorsque ce qui est parfait arrivera, ce qui est imparfait sera détruit, (I *Cor.* XIII). et il y aura entre Dieu et l'âme un amour chaste et consommé, une pleine connaissance, une vision manifeste, une union ferme, une société indivisible, une ressemblance parfaite. Alors l'âme connaîtra Dieu comme elle est connue de lui; elle l'aimera comme elle en est aimée, et l'Époux se réjouira de son Épouse, parce que la connaissance et l'amour seront réciproques entre elle et lui

---

similitudine. Nam manet prima similitudo : et ideo illa plus displicet, quod ista manet. O quantum bonum ista, quantumque malum illa! Ex mutua tamen collatione utraque res in genere suo plus eminet.

7. Cum ergo anima tantam in se una rerum distantiam cernit, quidni clamet, inter spem et desperationem utique posita : Domine, quis similis tui? Trahitur in desperationem pro tanto malo : sed revocatur in spem a tanto bono. Inde est, ut quo sibi plus displicet in malo quod in se videt, eo se ardentius ad bonum, quod æque in se conspicit, trahat, cupiatque fieri ad quod facta est, simplex et recta, et timens Deum, ac recedens a malo. Quidni recedere possit, ad quod accedere potuit? Quidni accedere, a quo recedere potuit? Quod tamen utrumque dixerim de gratia præsumendum, non de natura, sed ne de industria quidem. Nempe *Sapientia vincit malitiam*, non industria, vel natura. Nec deest occasio præsumendi : ad Verbum est conversio ejus. Non est apud Verbum otiosa animæ generosa cognatio, de qua triduo jam tractamus, et cognationis testis similitudo perseverans. Digner admittit in societatem Spiritus similem in natura. Et certe de ratione naturæ, similis similem quærit. Vox requirentis : *Revertere Sulamitis revertere ut intueamur te.* Intuebitur similem, qui dissimilem non videbat : sed et se intuendum præstabit. *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Puta ergo de difficultate magis, quam de impossibilitate venire illam percunctationem : *Domine, quis similis tibi?*

8. Aut, si hoc magis probas, vox est admirantis. Admiranda prorsus et stupenda illa similitudo, quam Dei visio comitatur, imo quæ Dei visio est : ego autem dico in charitate. Charitas illa visio, illa similitudo est. Quis non stupeat charitatem Dei spreti et revocantis? Merito iniquus arguitur ille, qui supra inductus est, Dei similitudinem usurpans sibi, cum diligendo iniquitatem, neque possit se diligere, neque Deum; sic enim habes : *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*, Facta igitur de medio iniquitate, quæ eam quæ ex parte est dissimilitudinem facit, erit unio spiritus, erit mutua visio, mutuaque dilectio. Siquidem veniente quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est; eritque ad alterutrum casta et consummata dilectio, agnitio plena, visio manifesta, conjunctio firma, societas individua, similitudo perfecta. Tunc cognoscet anima, sicut cognita est; tunc amabit, sicut amata est; et gaudebit Sponsus super Sponsam, cognoscens et cognitus, diligens et dilectus, Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Digitized by Google

qui étant Dieu et élevé par dessus tout est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXXIII.

Comment l'âme, quelque chargée de vices qu'elle soit, peut encore, par un amour chaste et saint, recouvrer sa ressemblance avec l'Époux, c'est-à-dire, avec le Christ.

1. Nous avons employé pendant trois jours, tout le temps que nous nous sommes donné pour vous parler, à expliquer l'affinité de l'âme avec le Verbe. Mais quel est le profit qu'on peut tirer de ce travail ? Le voici. Nous avons fait voir que toute âme, bien que chargée de vices, enveloppée de péchés, comme de filets, charmée par les attraits de la volupté, captive dans son exil, enfermée dans son corps comme dans une prison, enfoncée dans la boue, plongée dans la fange, attachée à ses membres, accablée de soins, absorbée par les affaires, saisie de crainte, pressée de douleurs, dévoyée par l'erreur, rongée d'ennuis, inquiétée de soupçon, et enfin étrangère sur la terre de ses ennemis (*Bar.* III, 11), comme parle le Prophète, souillée avec les morts, réputée du nombre de ceux qui sont dans l'enfer, qu'une âme, dis-je, ainsi damnée et désespérée, peut trouver dans elle-même, non-seulement de quoi respirer dans l'espérance du pardon, et de la miséricorde, mais encore de quoi oser aspirer aux noces célestes du Verbe, à contracter alliance avec Dieu, et à porter le joug agréable de l'amour avec le roi des anges. Car, que ne peut-elle point entreprendre avec confiance auprès de celui dont elle sait qu'elle porte encore l'image et la ressemblance ? Quel sujet a-t-elle d'appréhender une si haute majesté, lorsqu'elle considère la noblesse de son origine ? Tout ce qu'elle a à faire, c'est d'avoir soin de conserver la pureté de sa nature par l'honnêteté de sa vie, ou plutôt d'orner et d'embellir par quantité de vertus et de bonnes œuvres, comme par de riches couleurs, cette image illustre qui est imprimée par la création dans le fond de son être.

L'âme, quelque chargée de vices qu'elle soit, est encore capable de la grâce et de la félicité.

2. Car pourquoi demeure-t-elle oisive et inutile ? Certes le travail et l'industrie sont un grand don de la nature ; et si nous ne les employons, toutes ses bonnes inclinations ne se perdront-elles pas, ne demeureront-elles pas endormies ou assoupies ? Et quelle plus grande injure peut-on faire à son auteur ? C'est pourquoi Dieu même a voulu qu'il se conservât toujours en l'âme comme une étincelle de vertu et de générosité, afin que cette ressemblance qu'elle a avec le Verbe, l'avertisse sans cesse ou de demeurer avec lui, ou d'y retourner lorsqu'elle l'a quitté. Or, elle ne les quitte pas en sortant d'un lieu, ou en marchant avec les pieds, mais elle les quitte à la manière des substances spirituelles, c'est-à-dire par ses affections, lorsqu'elle se rend dissemblable à soi-même, et qu'elle dégénère de sa noblesse, par le dérèglement de sa vie et de sa conduite ; cette dissemblance néanmoins, n'est pas une extinction, mais un vice de sa nature, qui en relève autant le bien par la comparaison, qu'elle le souille par son union. Mais le retour de l'âme, c'est la conversion au Verbe, pour être réformée par lui, et pour lui être rendue conforme. Car il est écrit : « Soyez les imitateurs de Dieu,

Pourquoi l'image de Dieu demeure-t-elle empreinte dans l'homme.

SERMO LXXXIII.

Qualiter anima, quantumcumque vitiis corrupta per amorem casti et sancti potest redire ad similitudinem Sponsi, id est Christi.

1. Quantum quidem regularis hora permisit, quam nobis constituimus ad loquendum, triduum * hoc in demonstranda Verbi animæque affinitate expensum est. Quæ utilitas in omni labore isto ? Nempe hæc. Docuimus omnem animam, licet oneratam peccatis, vitiis irretitam, captam illecebris, exsilio captivam, corpore carceratam, luto hærentem, infixam limo, affixam membris, confixam curis, distentam negotiis, contractam timoribus, afflictam doloribus, erroribus vagam, sollicitudinibus anxiam, suspicionibus inquietam, et postremo advenam in terra inimicorum, juxta Prophetæ vocem, coinquinatam cum mortuis, deputatam cum his qui in inferno sunt ; licet, inquam, sic damnatam, et sic desperatam ; docuimus tamen hanc in sese posse advertere, non modo unde respirare in spem veniæ, in spem misericordiæ queat ; sed etiam unde audeat adspirare ad nuptias Verbi, cum Deo inire fœdus societatis non trepidet, suave amoris jugum cum rege ducere angelorum non vereatur.

* *al.* biduum.

Quid enim non tute audeat apud eum, cujus se insignem cernit imagine, illustrem similitudine novit ? Quid, inquam, vereatur de majestate, cui de origine fiducia datur ? Tantum est ut curet naturæ ingenuitatem vitæ honestate servare, imo cœleste decus, quod sibi originaliter inest, dignis quibusdam studeat morum affectuumque venustare et decorare coloribus.

2. Utquid enim dormitet industria ? Grande profecto in nobis donum naturæ ipsa est : quæ si minus sua exsequatur partes, nonne quod reliquum habet *natura* in nobis, totum turbabitur, totum quasi quadam vetustatis operietur rubigine. Id quidem injuria auctori. Et utique ad hoc auctor ipse Deus divinæ insigne generositatis perpetuo voluit in anima conservari, ut semper hæc in sese ex Verbo, aut redire, si mota fuerit. Non mota quasi locis migrans, aut pedibus gradiens, sed mota (sicut substantiæ utique spirituali moveri est) cum suis affectibus, imo defectibus, a se quodam modo in pejus vadit, cum se sibi vitæ et morum pravitate dissimilem facit, reddit degenerem : quæ tamen dissimilitudo non naturæ abolitio, sed vitium est, bonum ipsum naturæ quantum sui comparatione attollens, tantum fœdans conjunctione. Jam vero animæ reditus, conversio ejus ad Verbum, reformandæ per ipsum, conformandæ ipsi. In quo ? In charitate. Ait enim : *Estote imitatores Dei, sicut filii cha-*

Digitized by Google

comme des enfants très-chers, et aimez-le constamment, puisque Jésus-Christ vous a tant aimés (*Ephes.* III, 1). »

La conformité de l'âme avec le Verbe unit l'une à l'autre.

3. C'est cette conformité qui fait un mariage entre l'âme et le Verbe, lorsque lui étant semblable par sa nature, elle tâche encore de lui ressembler par sa volonté, en l'aimant comme elle est aimée de lui. Si donc elle l'aime parfaitement, elle devient son épouse. Qu'y a-t-il de plus agréable que cette conformité, qu'y a-t-il de plus désirable que cet amour, qui fait que l'âme, ne se contentant pas des instructions qu'elle reçoit des hommes, s'approche hardiment elle-même du Verbe, s'attache fermement à lui, l'interroge et le consulte familièrement sur toutes choses, la capacité de son intelligence devenant la mesure de la hardiesse de ses désirs. Voilà le contrat d'un mariage vraiment sacré et spirituel; c'est trop peu dire, ce n'est pas un contrat, c'est un embrassement, oui, un embrassement, puisque la liaison parfaite de leurs volontés ne fait qu'un esprit de deux. Et il ne faut point appréhender que l'inégalité des personnes, rende défectueuse en quelque chose la conformité de leurs volontés. Car l'amour ne sait ce que c'est que la crainte respectueuse. L'amour tire son nom d'aimer, non pas d'honorer, que celui qui est frappé d'horreur, d'étonnement, de crainte, ou d'admiration, honore si bon lui semble : toutes ces choses n'ont point lieu dans un amant. L'amour est tout plein de soi. Lorsque l'amour naît dans une âme, il absorbe en lui toutes les autres passions. C'est pourquoi celle qui aime, aime, et ne sait rien autre chose. Celui qui, avec raison, mérite d'être honoré et admiré, aime mieux néanmoins

L'amour absorbe tous les autres sentiments.

être aimé. Ce sont l'époux et l'épouse. Quelle autre liaison voulez-vous qu'il y ait entre des époux, en dehors de celle qui consiste à aimer, et à être aimé? Ce nœud est même plus étroit que celui qui unit les pères aux enfants. C'est pourquoi, le Sauveur dit dans l'Évangile, que « l'homme laissera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse (*Matth.* XIX, 5). » Voyez-vous comme cette passion ne surmonte pas seulement dans des époux toutes les autres passions, mais se surmonte encore elle-même.

Ce qui est vrai surtout de l'amour conjugal.

4. Ajoutez à cela que cet époux n'est pas seulement amant, mais amour. N'est-il point aussi honneur? Le soutienne qui voudra, je ne l'ai point lu; mais j'ai lu que Dieu est amour (1 *Joan.* IV, 16). Ce n'est pas que Dieu ne veuille être honoré, puisqu'il dit : « Si je suis Père, où est l'honneur qu'on me doit (*Malac.* I, 6)? » Il dit cela comme père. Mais s'il parle comme époux, ne dira-t-il pas; si je suis époux, où est l'amour qui m'est dû? Car il a dit aussi auparavant : « Si je suis Seigneur, où est la crainte qu'on doit avoir pour moi (*Ibid.*) » ? Dieu donc demande qu'on le craigne comme Seigneur, qu'on l'honore comme père, et qu'on l'aime comme époux. Laquelle de ces trois choses est la plus excellente? C'est l'amour. Sans lui la crainte est pénible, et l'honneur sans récompense. La crainte est servile tant qu'elle n'est point affranchie par l'amour, et l'honneur qui ne part pas de l'amour n'est pas un honneur, mais une flatterie. Et certes l'honneur et la gloire ne sont dus qu'à Dieu, mais il n'acceptera ni l'une ni l'autre de ces deux choses, si elles ne sont comme assaisonnées du miel de l'amour. L'amour est seul suffisant par lui-même.

Dieu aime mieux être aimé que craint et honoré.

---

rissimi; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit vos.

3 Talis conformitas maritat animam verbo, cum cui videlicet similis est per naturam, similem nihilominus ipsi se exhibet per voluntatem, diligens sicut dilecta est. Ergo si perfecte diligit, nupsit. Quid hac conformitate jucundius? quid optabilius charitate, qua fit, ut humano magisterio non contenta, per temet, o anima, fiducialiter accedas ad Verbum, Verbo constanter inhæreas, Verbum familiariter percuncteris, consultesque de omni re, quantum intellectu capax, tantum audax desiderio? Vere spiritualis, sanctique connubii contractus iste. Parum dixi, contractus : complexus est, complexus plane, ubi idem velle, et nolle idem. unum facit spiritum de duobus. Nec verendum ne disparitas personarum claudicare in aliquo faciat convenientiam * voluntatum, quia amor reverentiam nescit. Ab amando quippe amor, non ab honorando denominatur. Honoret, sane qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur : vacant hæc omnia penes amantem. Amor sibi abundat: amor ubi venerit, cæteros in se omnes traducit et captivat affectus. Propterea quæ amat, amat, et aliud novit nihil. Ipse qui honori merito, merito stupori et miraculo est : amari tamen plus amat. Sponsus, et sponsa sunt. Quam quæris aliam inter sponsos necessitudinem vel connexionem, præter amari, et amare? Hic nexus vincit etiam quod natura arctius vinxit, vinculum parentum ad filios. Denique *propter hoc*, ait, *relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit sponsæ.* Vides iste affectus quam sit in sponsis, non cæteris tantum affectibus, sed etiam seipso potentior.

* *al.* conniventiam.

4. Adde quod iste sponsus non modo amans, sed amor est. Numquid honor? Contendat quis esse : ego non legi. Legi autem quia *Deus charitas est*; et non quia honor est, vel dignitas legi. Non quia honorem non vult Deus, qui ait : *Si ego pater, ubi est honor meus?* Verum id Pater. Sed si sponsum exhibeat, puto quia mutabit vocem, et dicet : Si ego sponsus, ubi est amor meus? Nam et ante ita locutus est : *Si ego* ut *Dominus, ubi est timor meus?* Exigit ergo Deus timeri ut Dominus, honorari ut Pater, et ut sponsus amari. Quid in his præstat, quid eminet? Nempe amor. Absque hoc et timor pœnam habet, et honor non habet gratiam. Servilis est timor, quandiu ab amore non manu-mittitur. Et qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est. Et quidem soli Deo honor et gloria : sed horum neutrum acceptabit Deus, si melle amoris condita non fuerint. Is per se sufficit, is per se placet, et propter se. Ipse meritum, ipse præmium est sibi. Amor præter se non requirit causam, non fructum. Fructus ejus, usus ejus. Amo, quia

Digitized by Google

L'amour seul se suffit.

L'amour est seul agréable par lui-même et pour lui-même. L'amour est à soi-même son mérite et sa récompense. Il ne cherche hors de soi, ni raison, ni avantage. J'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer. L'amour est une grande chose, si néanmoins il retourne à son principe, s'il remonte à son origine et à sa source, s'il en tire toujours comme de nouvelles eaux pour couler sans cesse.

L'amour seul nous permet de nous acquitter envers Dieu.

De tous les mouvements de l'âme, l'amour est le seul par lequel la créature raisonnable peut en quelque sorte reconnaître les grâces qu'elle a reçues de son créateur. Par exemple, si Dieu est en colère contre moi, me mettrais-je aussi en colère contre lui ? Nullement. Mais je m'humilierai, je tremblerai devant lui, je lui demanderai pardon. De même s'il me reprend, je ne le reprendrai pas de mon côté, mais je reconnaîtrai qu'il me reprend avec justice. S'il me juge, je ne le jugerai pas, mais je l'adorerai. Lorsqu'il me sauve, il n'exige pas de moi que je le sauve, ni que je le délivre, parce que c'est lui qui délivre et sauve tout le monde. S'il use de l'empire qu'il a sur moi, il faut que je le serve; s'il me commande quelque chose, il faut que j'obéisse, et non pas que j'exige du Seigneur le même service ou la même obéissance que je lui rends. Quelle différence quand il s'agit de l'amour ! Lorsque Dieu aime, il ne demande autre chose que d'être aimé, parce qu'il n'aime qu'afin d'être aimé, sachant que ceux qui l'aiment deviendront bienheureux par cet amour même.

Le pur amour n'est point un amour mercenaire, toutefois il ne va point sans sa récompense.

5. L'amour, comme je l'ai déjà dit, est une grande chose, mais il a des degrés. L'épouse est au plus élevé. Les enfants aiment, mais ils pensent à l'héritage ; et dans la crainte qu'ils ont de le perdre, ils ont plus de respect que d'amour. Cet amour-là m'est suspect, il semble n'être produit que par l'espérance d'acquérir quelque autre chose. Il est faible, puisque cette espérance venant à être ravie, il s'éteint ou diminue beaucoup. Il n'est pas pur, puisqu'il désire autre chose que ce qu'il aime. L'amour pur n'est point mercenaire. Il ne tire point sa force de l'espérance, et néanmoins il n'entre point en défiance. C'est l'amour de l'épouse, parce que tout ce qu'elle est n'est qu'amour. Le bien et l'espérance unique de l'épouse, c'est l'amour. L'épouse le possède en abondance, l'époux en est content. Il ne lui demande point autre chose, elle n'a rien autre chose à lui donner. C'est ce qui fait que l'un est époux, et l'autre épouse. Cet amour est propre aux époux, et personne n'y a part, pas même le Fils. Car il crie aux enfants : « Où est l'honneur qui m'est dû (*Mala.* I) ? » Il ne dit pas, où est l'amour qui m'est dû, parce qu'il réserve cette prérogative à l'Épouse. Ainsi nous voyons que Dieu commande aux enfants d'honorer leur père et leur mère (*Deut.* v, 16), et il ne parle point de les aimer, non qu'ils ne le doivent faire, parce qu'il y en a plus qui sont portés à les honorer qu'à les aimer. Il est vrai qu'un roi désire que l'honneur qu'il fait, soit reçu avec respect; mais l'amour de l'Époux, ou plutôt l'Époux qui est l'amour même, ne demande en échange que l'amour et la fidélité. Qu'il soit donc permis à l'Épouse de l'aimer. Et comment ne l'aimerait-elle pas, puisqu'elle est épouse, et l'épouse de l'amour ; comment n'aimerait-elle pas l'amour même ?

Notre amour comparé à l'amour de Dieu n'est rien.

6. C'est avec raison que, renonçant à toute autre pensée, elle est toute entière à l'amour, puisqu'elle peut reconnaître celui qui est amour par un amour réciproque. Car quand elle fondrait tout entière

amo; amo, ut amem. Magna res amor, si tamen ad suum recurrat principium, si suæ origini redditus, si refusus suo fonti semper ex eo sumat, unde jugiter fluat. Solus est amor ex omnibus animæ motibus, sensibus atque affectibus, in quo potest creatura, etsi non ex æquo, respondere auctori, vel de simili mutuam rependere vicem. Verbi gratia, si mihi irascatur Deus, num illi ego similiter reirascar ? Non utique, sed pavebo, sed contremiscam, sed veniam deprecabor. Ita si me arguat, non redarguetur a me, sed ex me potius justificabitur, Nec si me judicabit, judicabo ego eum, sed adorabo : et salvans me non quærit a me ipse salvari, nec vicissim eget ab aliquo liberari, qui liberat omnes. Si dominatur me oportet servire : si imperat, me oportet parere; et non vicissim a Domino vel servitium exigere, vel obsequium. Nunc jam videas de amore quam aliter sit. Nam cum amat Deus, non aliud vult quam amari : quippe non ad aliud amat nisi ut ametur, sciens ipso amore beatos qui se amaverint.

5. Magna res amor: sed sunt in eo gradus. Sponsa in summo stat. Amant enim et filii, sed de hæreditate cogitant : quam dum verentur quoquo modo amittere, ipsum a quo exspectatur hæreditas, plus reverentur, minus amant. Suspectus est mihi amor, cui aliud quid adipiscendi spes suffragari videtur. Infirmus est, qui forte spe subtracta, aut exstinguitur, aut minuitur. Impurus est, qui et aliud cupit. Purus amor mercenarius non est. Purus amor de spe vires non sumit, nec tamen diffidentiæ damna sentit. Sponsæ hic est, quia hoc sponsa est quæ. cumque est. Sponsæ res et spes unus est amor. Hoc sponsa abundat, hoc contentus est sponsus. Nec is aliud quærit, nec illa aliud habet. Hinc ille sponsus, et sponsa illa est. Is sponsis proprius est quem alter nemo attingat, nec filius quidem. Denique ad filios clamat : *Ubi est honor meus* ? et non, Ubi est amor meus dicit, servans sponsæ prærogativam. Sed et jubetur homo honorare patrem suum et matrem suam, et de amore tacetur, non quia non amandi sint parentes a filiis, sed quia multi filiorum honorare parentes magis, quam amare affecti sunt. Esto quod honor regis judicium deligat : sed sponsi amor, imo sponsus amor solam amoris vicem requirit et fidem. Liceat proinde redamare dilectam. Quidni amet sponsa, et sponsa amoris ? Quidni ametur amor ?

6. Merito cunctis renuntians affectionibus aliis, soli et tota incumbit amori, quæ ipsi respondere amori habet in redhibendo amore. Nam et cum se totam effuderit in amorem, quantum est hoc ad illius fontis perenne profluvium ? Non plane pari ubertate fluunt amans et amor

Digitized by Google

en amour, que serait-ce en comparaison de cette source inépuisable d'amour? Les eaux de l'amour et de l'amante, de l'âme et du Verbe, de l'Épouse et de l'Époux, du Créateur et de la créature, de celui qui a soif et de la fontaine qui désaltère, ne coulent pas avec une même abondance. Quoi donc, les vœux de l'Épouse, ses désirs, son ardeur, sa confiance, seront-ils perdus, parce qu'elle ne peut courrir aussi fort qu'un géant, parce qu'elle ne peut pas disputer en douceur avec le miel, en bonté avec l'agneau, en blancheur avec le lis, en clarté avec le soleil, en amour avec celui qui est amour? Non sans doute. Car quoique la créature aime moins celui dont elle est aimée, parce qu'elle est beaucoup inférieure à lui; néanmoins si elle l'aime de tout son pouvoir, il ne manquera rien à son amour, parce qu'il est aussi parfait qu'il puisse être. Voilà pourquoi j'ai dit, aimer ainsi, c'est contracter mariage avec Dieu, parce qu'elle ne peut pas aimer de la sorte, et être peu aimée, or un mariage n'est parfait que par le consentement des deux parties; à moins qu'on révoque en doute que l'âme soit aimée du Verbe, avant qu'elle l'aime, et plus qu'elle ne l'aime. Certes, elle est prévenue et dépassée en amour. Heureuse celle qui a mérité d'être prévenue dans la bénédiction d'une si grande douceur. Heureuse celle qui jouit de ces chastes et sacrés embrassements, qui ne sont autre chose qu'un amour saint et pur, un amour charmant et agréable, un amour aussi calme que sincère, un amour mutuel, intime, violent, qui joint deux personnes, non en une même chair, mais en un même esprit, qui de deux personnes n'en fait plus qu'une, selon ce témoignage de saint Paul : « Celui qui est attaché à Dieu n'est plus qu'un même esprit avec lui (II *Cor.* I, 17). » Mais écoutez plutôt sur ce sujet celle que l'onction de la grâce et une expérience fréquente ont rendue plus savante que tous les autres dans ce mystère de l'amour; à moins que vous trouviez plus à propos que nous remettions cela à une autre fois, de peur que nous ne resserrions une matière si excellente dans les bornes étroites du peu de temps qui nous reste pour parler. Si donc vous me le permettez, je finirai ce discours avant d'en avoir achevé le sujet, afin que demain nous nous assemblions de bonne heure pour goûter avec avidité les délices sacrées dont l'âme sainte mérite de jouir avec le Verbe, et dans le Verbe son époux, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, est élevé par dessus tout et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il ne doit pourtant pas se décourager.

Quel est l'amour de Dieu et de l'âme.

SERMON LXXXIV.

L'âme qui cherche Dieu est prévenue de lui, en quoi consiste cette recherche où elle a été prévenue de Dieu.

1. « J'ai cherché dans mon petit lit durant toutes les nuits celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 1). » C'est un grand bien que de chercher Dieu. Je crois que c'est le premier des dons de Dieu, et le dernier progrès de l'âme. Il ne s'ajoute à aucune vertu, et ne cède à aucune. A quelle vertu serait-il ajouté, puisque aucune ne le précède? A quelle vertu cèderait-il, puisque c'est la consommation de toutes les vertus? Car quelle vertu peut avoir celui qui ne cherche point Dieu, ou quel terme peut-on prescrire à celui qui le cherche? « Cherchez toujours son visage (*Psal.* CIV, 4), » dit le Prophète, je crois que lors même qu'on l'aura trouvé, on ne cessera point de le chercher. Dieu ne se cherche pas par le mou-

C'est un grand bien que de chercher Dieu.

---

anima et Verbum, Sponsa et Sponsus, Creator et creatura, non magis quam sitiens et fons. Quid ergo? Peribit propter hoc, et ex toto evacuabitur nupturæ votum, desiderium suspirantis, amantis ardor, præsumentis fiducia, quia non valet ex æquo currere cum gigante, dulcedine cum melle contendere, lenitate cum agno, candore cum lilio, claritate cum sole, charitate cum eo qui charitas est? Non. Nam etsi minus diligit creatura, quoniam minor est; tamen si ex tota se diligit, nihil de est ubi totum est. Propterea (ut dixi) sic amare, nupsisse est : quoniam non potest sic diligere, et parum dilecta esse, ut in consensu duorum integrum stet perfectumque connubium. Nisi quis dubitet, animam a Verbo et prius amari, et plus. Prorsus et prævenitur amando, et vincitur. Felix, quæ meruit præveniri in tantæ beneditione dulcedinis! Felix, cui tantæ suavitatis complexum experiri donatum est! Quod non est aliud, quam amor sanctus et castus, amor suavis et dulcis; amor tantæ serenitatis, quantæ et sinceritatis; amor mutuus, intimus, validusque, qui non in carne una, sed uno plane in spiritu duos jungat, duos faciat jam non duos, sed unum, Paulo ita dicente : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Et nunc potius eam super his audiamus; quam facile magistram de omnibus fecit et magistra unctio, et frequens experientia. Nisi forte id melius servamus in aliud sermonis principium, in rem bonam coarctemus inter angustiash ujus jam propemodum finiendi. Et si probatis, facio finem etiam ante finem : ut famelici tempestive conveniamus cras ad delicias santæ animæ, quibus beata meretur frui cum Verbo, et de Verbo, sponso utique suo, Jesu Christo Domino nostro, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXXIV.

Quod anima quærens Deum, præventa est ab eo : et quid sit illa quæsitio, in qua jam ab eo præventa est.

1. *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Magnum bonum quærere Deum. Ego hoc nulli in bonis animæ secundum existimo. Primum in donis, ultimum in profectibus est. Virtutum nulli accedit, cedit nulli. Cui accedat, quam nulla præcedit? Cui cedat, quæ omnium magis consummatio est? Quæ enim virtus ads-

Digitized by Google

vement des pieds, mais par les désirs. Et quand on a été assez heureux pour le trouver, bien loin que cela diminue le désir qu'on a de lui, cela ne fait au contraire que le redoubler. La consommation de la joie est-elle l'extinction du désir? c'est plutôt comme de l'huile qu'on jette sur le feu, car le désir même est un feu. Il en est ainsi. La joie sera comblée, mais on ne cessera point de désirer, non plus que de chercher. Or pensez, si vous le pouvez, une recherche sans indigence, et un désir sans peine d'esprit. La présence sans doute bannit l'un, et l'entière possession exclut l'autre.

Quand on a trouvé Dieu, les désirs de l'avoir augmentent encore.

2. Ecoutez maintenant à quel sujet je vous ai dit ceci, c'est afin que quiconque de vous cherchera Dieu, sache qu'il en a été prévenu et cherché avant qu'il le cherche. Car sans cette connaissance nous pourrions convertir un grand bien en un grand mal, si, remplis des biens du Seigneur, nous ne nous servions des dons que nous en avons reçus comme si nous ne les avions point reçus, et n'en rendions point gloire à Dieu. C'est sans doute comme cela qu'il arrive que ceux qui paraissent très-grands à cause des grâces qu'ils ont reçues, sont très-petits devant Dieu, parce qu'ils ne les connaissent point. J'ai trop peu dit en disant qu'ils deviennent très-petits de grands qu'ils étaient. J'ai voulu vous épargner en ne vous exposant pas ma pensée dans toute sa force. J'aurais dû dire que de très-bons qu'ils étaient, ils deviennent très-méchants. Car c'est une chose certaine et indubitable, que celui-là est d'autant plus méchant qu'il paraît meilleur, s'il s'attribue ce qui le fait paraître si bon. Et c'est un des plus grands crimes qu'on puisse commettre. Quelqu'un dira peut-être. A Dieu ne plaise que je sois dans ce sentiment; je reconnais que c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis; mais si, en attendant, il tâche d'acquérir de la gloire par le moyen de cette grâce qu'il a reçue, n'est-ce pas un voleur et un larron? Que celui qui agit de la sorte écoute cette parole : « Je vous juge par votre propre bouche, méchant serviteur (*Luc.* XIX, 22). » Qu'y a-t-il de plus criminel qu'un serviteur qui usurpe la gloire de son maître?

Avant tout, que celui qui cherche Dieu se garde bien de l'ingratitude.

Il faut rendre grâce à Dieu.

3. « J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits, celui qu'aime mon âme. » Mon âme cherche le Verbe, mais il l'a cherchée auparavant. Autrement, une fois sortie ou chassée de la présence du Verbe, elle ne retournera plus pour jouir des biens qu'elle a perdus, si le Verbe ne la cherche. Notre âme, laissée à elle-même, est un esprit qui s'en va et qui ne revient point. Ecoutez les plaintes et la prière d'une âme errante et vagabonde : « J'ai erré, dit-elle, comme une brebis égarée, cherchez, s'il vous plaît, votre serviteur (*Psal.* CXVIII, 176). « O homme, vous voulez revenir, mais si cela dépend de votre volonté, pourquoi demandez-vous de l'aide et du secours? Pourquoi mendiez-vous ailleurs ce que vous trouvez en vous avec abondance? Il est manifeste qu'il veut, et qu'il ne peut; mais c'est un esprit qui s'en va et ne revient point, quoique celui qui ne veut pas même revenir soit encore bien plus éloigné du salut. Je ne voudrais pas dire que cette âme qui désire de retourner à Dieu, et d'être cherchée de lui, soit entièrement exposée et abandonnée. Car d'où lui vient cette volonté? C'est sans doute de ce que le Verbe l'a déjà visitée et cherchée, et cette recherche n'a pas été inutile, puisqu'elle a opéré la volonté, sans laquelle le retour était im-

Parce qu'on a été recherché par lui avant qu'on le cherchât.

Le désir de revenir à Dieu est une grâce.

---

cribi possit non quærenti Deum, aut quis terminus quærenti Deum? *Quærite*, inquit, *faciem ejus semper.* Existimo, quia nec cum inventus fuerit, cessabitur a quærendo. Non pedum passibus, sed desideriis quæritur Deus. Et utique non extundit desiderium sanctum felix inventio, sed extendit. Numquid consummatio gaudii, desiderii consumptio est? Oleum magis est illi : nam ipsum flamma. Sic est. Adimplebitur lætitia : sed desiderii non erit finis, ac per hoc nec quærendi. Tu vero cogita, si potes, quæritandi hoc studium sine indigentia, et desiderium sine anxietate. Alterum profecto præsentia, alterum copia excludit.

al. quærendi.

2. Nunc jam videte cur ista præmiserim. Nimirum, ut omnis inter vos anima quærens Deum, ne magnum bonum in magnum sibi detorqueat malum, noverit se præventam in illo, et ante quæsitam quam quærentem. Sic enim de magnis bonis mala oriri non minima solent, cum facti eximii de bonis Domini, utimur donis tanquam non datis, non damus gloriam Deo. Ita profecto qui maximi videbantur pro accepta gratia, pro non redhibita minimi reputantur apud Deum. Ego autem parco vobis. Usus sum modestioribus vocibus, maximo, minimoque : sed quod sentio non expressi. Discrimen involvi, ipse undabo : optimum, pessimumque dixisse debueram. Nam vere et absque dubio, eo quisque pessimus, quo optimus est, si hoc ipsum quo est optimus, adscribat sibi. Nempe pessimum hoc. Quod si dicat quis : Absit, agnosco, gratia Dei sum id quod sum; studeat autem captare gloriolam pro gratia quam accepit : nonne fur est et latro? Audiat qui ejus modi est : *Ex ore tuo te judicio serve nequam.* Quid nequius servo usurpante sibi gloriam domini sui?

3. *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Quærit anima Verbum, sed quæ a Verbo prius quæsita sit. Alioquin semel a facie Verbi egressa vel ejecta, non revertetur oculus ejus ut videat bona, si non requiratur a Verbo. Quasi vero aliud anima nostra sit, quam spiritus vadens et non rediens, si sibi fuerit derelicta. Audi profugam et deviam, quid doleat, et quid petat. *Erravi*, ait, *sicut ovis quæ perüt : quære servum tuum* O homo, redire vis? Sed si in voluntate res est, quid opem flagitas? Quid aliunde mendicas, in quo abundas tu tibi? Palam est, quia vult, et non potest, sed spiritus est vadens et non rediens, etsi is sit longius agens, qui nec vult. Quanquam non omnino illam animam expositam dixerim vel relictam, quæ reverti cupit, et requiri petit. Unde enim voluntas hæc illi? Inde (ni fallor) quod a Verbo visitata jam sit et quæsita. Nec otiosa quæsitio, quæ operata est voluntatem, sine qua reditus esse non poterat. Sed non sufficit semel quæri :

Digitized by Google

possible. Mais il ne suffit pas d'être cherché une fois, tant la langueur de l'âme est grande, et tant elle a de peine à revenir. Elle le veut, il est vrai. Mais que sert la volonté sans la puissance ? « Je veux faire le bien, dit l'Apôtre, mais je ne vois point comment je le puis faire (*Rom.* VII, 18). » Qu'est-ce donc que demande le Prophète que nous avons cité tout à l'heure? Il ne demande autre chose que d'être cherché ; ce qu'il ne demanderait pas, s'il ne l'avait déjà été, ou s'il l'avait assez été. « Cherchez, dit-il, votre serviteur (*Psal.* CXVIII, 176), » et que celui qui m'a donné la volonté de bien faire, m'en donne encore la force, selon son bon plaisir.

4. Je ne crois pas néanmoins que les paroles de l'Épouse puissent convenir à une âme qui n'a pas encore reçu la seconde grâce, et qui veut, mais qui ne peut approcher de celui qu'elle aime. Car comment ce qui suit pourrait-il s'appliquer à elle? se lever, faire le tour de la ville, chercher son bien-aimé, par les rues et par les places publiques (*Cant.* III, 2). « Puisqu'elle même a besoin d'être cherchée, que celle qui peut faire cela le fasse. Qu'elle se souvienne seulement qu'elle a été cherchée et aimée la première, et que c'est ce qui fait qu'elle cherche et qu'elle aime. Prions, mes frères, que ces miséricordes nous préviennent bientôt, parce que nous sommes extrêmement pauvres. Ce que je ne dis pourtant pas de nous tous ; car je sais qu'il y en a beaucoup parmi vous qui tâchent de reconnaître l'amour dont Jésus-Christ nous a aimés, et qui le cherchent en simplicité de cœur; mais il y en a quelques-uns, et je le dis à regret, qui ne nous ont encore donné aucune marque de cette prévention salutaire, et par conséquent aucun signe de salut ; qui s'aiment eux-mêmes, non le Seigneur, et qui cherchent leurs propres intérêts, non les intérêts de Dieu.

Saint Bernard reprend ceux de ses religieux qui sont imparfaits.

5. « J'ai cherché, dit l'Épouse, celui qu'aime mon âme. » C'est à quoi vous provoque la bonté de celui qui vous a prévenue, en vous cherchant et en vous aimant le premier. Vous ne le chercheriez et vous ne l'aimeriez point, ô âme, si vous n'en aviez été cherchée et aimée auparavant. Vous n'avez pas été prévenue d'une seule bénédiction, mais de deux, de l'amour et de la recherche. L'amour est la cause de sa recherche, et sa recherche est le fruit et le gage assuré de son amour. Vous avez été aimée, afin que vous ne craigniez point qu'on vous cherchât pour vous punir. Vous avez été cherchée, afin que vous ne vous plaignissiez point d'avoir été aimée inutilement. L'une et l'autre de ces deux grandes faveurs vous ont donné de la hardiesse et ont banni la honte, vous ont persuadé de revenir et ont ému votre affection. C'est de là que procèdent ce zèle et cette ardeur de chercher celui qu'aime votre âme, parce qu'infailliblement vous ne le pourriez pas chercher, s'il ne vous eût cherchée, et vous ne pourriez pas maintenant ne le point chercher après qu'il vous a cherchée.

L'amour et la recherche de Dieu ont prévenu les nôtres.

6. Mais n'oubliez pas d'où vous êtes arrivée là, et pour me faire à moi-même l'application de ce que je dis là, car ce procédé est plus sûr, n'est-ce pas vous, ô mon âme qui, ayant quitté votre premier époux, avec qui il vous était si avantageux de demeurer avec lui, avez violé la foi que vous lui deviez pour aller après vos amants? Et maintenant que vous avez commis avec eux autant d'adultères qu'il vous a plu, et que peut-être vous en avez été mé-

Grande grâce que Dieu fait au pécheur en le recherchant.

---

tantus est animæ languor, tantaque in reditu difficultas. Quid enim si vult? Jacet voluntas, ubi facultas non suppetit. Nam *velle adjacet mihi*, inquit, *perficere autem bonum non invenio*. Quid ergo ille, quem de psalmo induximus, quærit? Non plane aliud quam quæri : quod non quæreret, nisi quæsitus fuisset; et rursum non quæsitus satis fuisset. Quod et postulat, *Quære*, inquiens, *servum tuum*, ut qui dedit velle, det et perficere pro bona voluntate.

4. Mihi tamen non videtur istiusmodi animæ posse competere locus præsens, quæ secundam gratiam necdum percepit, volens quidem, sed non valens adire quem diligit anima sua. Nam quomodo potest illi convenire quod ibi sequitur, surgere et circuire civitatem, sed et per vicos et plateas quærere dilectum, quæ eget ipsa quæri? Faciat hoc quæ potest : tantum se meminerit quæsitam prius, sicut et prius dilectam ; atque inde esse, et quod quærit, et quod diligit. Oremus et nos, charissimi, ut cito anticipent nos misericordiæ istæ, quia pauperes facti sumus nimis; quod non de omnibus vobis dico. Scio enim quam plurimos vestrum ambulantes in dilectione, qua Christus dilexit nos, et in simplicitate cordis quærentes illum. Sed sunt aliqui (quod tristis dico) qui nullum nobis adhuc in se dedere indicium hujus tam salutaris anticipationis, ac per hoc nec suæ salutis : homines seipsos amantes, non Dominum : et quærentes quæ sua sunt, non quæ Domini.

5. *Quæsivi*, ait illa, *quem diligit anima mea.* Nempe huc te provocat anticipantis benignitas illius, qui te et prior quæsivit, et prior dilexit. Minime prorsus nisi prius quæsita quæreres, sicut nec diligeres nisi dilecta prius. Non in una tantum benedictione, sed in duabus præventa es, dilectione et quæsitione. Dilectio causa quæsitionis : quæsitio fructus dilectionis est et certitudo. Dilecta es, ne ad supplicium potius quæsitam suspiceris ; quæsita es, ne frustra dilectam conqueraris. Utraque tam amica comperta suavitas et ausum dedit, et verecundiam depulit, et reditum persuasit, et movit affectum. Hinc zelus, hinc ardor iste quærendi quem diligit anima tua : quia profecto nec non quæsita quærere poteras, nec non quærere quæsita nunc potes.

6. Sed noli oblivisci unde huc veneris. Et ut in me potius transfigurem quæ dicuntur (id enim tutius,) tune es, ô anima mea, quæ relicto viro tuo priore, cum quo tibi bene fuerat, primam fidem irritam fecisti, iens post amatores tuos ? Et nunc quoad libuit fornicata cum illis, forte et contempta ab illis, audes impudens et frontosa velle reverti ad illum, quem superba contempsisti ? Quid? Digna latebris quæris lucem, et curris ad sponsum, dignior plagis, quam osculis ? Mirum si non pro sponso

Digitized by Google

prisée, vous avez l'impudence et l'effronterie de vouloir retourner à celui que vous avez méprisé avec tant d'insolence. Quoi ? Lorsque vous ne deviez songer qu'à vous cacher, vous cherchez la lumière, et vous courez à votre époux lorsque vous méritez plutôt de lui des coups que des baisers ? N'avez-vous point peur qu'au lieu d'un époux qui vous caresse, vous ne trouviez un juge qui vous condamne ? Heureux celui qui entendra son âme répondre ainsi à ces reproches : Je ne crains point, parce que j'aime. Et je n'aime pas seulement, mais je suis aimée. Car si je n'étais aimée, je n'aimerais point. Que peut appréhender celle qui est aimée. Que celles qui n'aiment point appréhendent, parce qu'elles n'ont pas sujet de croire qu'on les aime. Mais pour moi qui aime, je ne doute pas plus que je sois aimée, que je ne doute que j'aime. Je ne puis redouter la présence de celui dont j'ai ressenti l'amour. Me demandez-vous en quoi je l'ai ressenti ? En ce qu'étant aussi misérable que je suis, non-seulement il m'a cherchée, mais encore il m'a donné le désir de le chercher, et par conséquent la certitude de le trouver dans ma recherche. Pourquoi ne correspondrais-je pas à sa recherche, puisque je corresponds à son amour? Se mettra-t-il en colère lorsque je le chercherai, lui qui ne s'y est point mis lorsque je l'ai méprisé ? Il m'a cherché, quand je le méprisais, pourquoi me repousserait-il maintenant que je le cherche ? L'esprit du Verbe est doux et bienveillant, il me fait entendre sa bonté extrême, le zèle et l'affection qu'il a pour moi. Et il ne peut pas ignorer ces choses, puisqu'il sonde les plus hauts secrets de Dieu, et sait que ces pensées ne sont que des pensées de paix et non pas d'indignation. Comment ne serais-je point animée à le chercher, moi qui ai éprouvé sa clémence et qui suis persuadé de ma réconciliation avec lui ?

Sécurité extrême de l'âme qui aime.

7. Mes frères, penser à ces choses, c'est être cherché du Verbe ; en être persuadé, c'est être trouvé de lui. Mais tous ne comprennent pas cette parole. Que ferons-nous à nos petits enfants, je veux dire à ceux qui ne font encore que commencer et qui néanmoins ne sont pas absolument dans l'enfance de la vertu, puisqu'ils ont déjà le commencement de la sagesse, car ils sont soumis les uns aux autres, dans la crainte de Jésus-Christ ? Comment, dis-je, leur persuaderons-nous que cela se passe ainsi dans l'Épouse, puisqu'ils ne l'ont pas encore expérimenté eux-mêmes ? Il faut que nous les renvoyions à une personne dont la foi ne leur peut être suspecte. Qu'ils lisent dans un livre ce qu'ils ne croient pas dans le cœur d'autrui parce qu'ils ne le voient pas ? Il est écrit dans les prophéties : « Si un mari quitte sa femme et qu'elle, se retirant, en épouse un autre, pourra-t-elle retourner à son premier mari ? Cette femme là ne sera-t-elle pas impure et souillée ? Mais vous, vous vous êtes prostituée à plusieurs, et cependant le Seigneur ne laisse pas de vous dire : Retournez à moi, et moi je vous recevrai (*Jer.* III, 1). » Ce sont les paroles du Seigneur. Il n'est pas permis d'en révoquer en doute la vérité. Qu'ils croient ce qu'ils n'ont pas encore éprouvé, afin que, par le mérite de leur foi, ils soient dignes un jour d'en avoir l'expérience. Je crois que nous avons assez expliqué ce que c'est que d'être cherché par le Verbe, et quel besoin l'âme a d'en être cherchée, quoique celle qui l'a éprouvé le connaisse encore plus parfaitement et plus heureusement. Il reste à montrer dans le discours suivant que les âmes altérées de la grâce cherchent celui dont elles ont été cherchées, ou plutôt apprenons-le

Conduite que doivent tenir les novices et les âmes sans expérience.

.....

judicem offendas. Felix, qui ad hæc animam suam respondentem audierit : Non timeo, quia amo : quod non amata omnino non facerem. Itaque etiam amor. Nihil dilectæ timendum. Paveant quæ non amant. Quidni assidue inimicitias suspicentur ? Ego vero amans, amari me dubitare non possum, non plusquam amare. Nec possum vereri vultum, cujus sensi affectum. In quo ? In eo quod talem non modo quæsivit, sed et affecit, fecitque certam proinde de quæsitu. Quidni respondeam in quæsitu, cui in affectu respondeo ? Numquid irascetur quæsitus, qui etiam contemptus dissimulavit ? Quin imo non repellet requirentem, qui et contemnentem requirit. Benignus est spiritus Verbi, et benigna nuntiat mihi, intimans et suadens de Verbi zelo desiderioque, quod utique sibi non potest esse absconditum. Scrutatur alta Dei, conscius earum, quas cogitat cogitationes pacis, et non afflictionis. Quidni animer ad quærendum experta clementiam, et persuasa de pace ?

7. Fratres, hoc suaderi, a Verbo quæri est ; persuaderi, inveniri est. Sed non omnes capiunt hoc verbum. Quid faciemus parvulis nostris, illos loquor, qui adhuc inter nos incipientes sunt, non tamen insipientes, cum teneant initium sapientiæ, subjecti invicem in timore Christi ? Uude illis, inquam, facimus fidem, quod hæc ita se habeant penes Sponsam, ipsi talia agi secum necdum persenserint ? sed mitto eos ego ad talem, cui decredere non debeant. Legant in libro, quod in corde altero quia non cernunt, non credunt. Est scriptum in Prophetis : *Si dimiserit vir uxorem suam, et illa recedens duxerit virum alium, numquid revertetur ad eam ultra ? numquid non polluta et contaminata erit mulier illa ? Tu autem fornicata es cum amatoribus multis : et tamen revertere ad me, dicit Dominus, et ego suscipiam te.* Verba Domini sunt : non est fas suspendere fidem. Credant quod non experiuntur, ut fructum quandoque experientiæ fidei merito consequantur. Satis arbitror declaratum, quid sit quæri a Verbo, et quæ hæc sit necessitas non Verbo, sed animæ : nisi quod quæ experta est, et plenius ista novit, et felicius. Restat, ut sequenti tractatu doceamus sitientes animas quærere a quo quæsitæ sunt, vel potius id discamus ab illa, quæ hoc loco inducitur quærens ipsum, quem diligit anima sua,

Digitized by Google

de celle dont il est question ici, et qui cherche celui qu'aime son âme, l'époux de l'âme, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, et élevé au dessus de tout, est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXXV.

Il y a sept nécessités qui engagent l'âme à chercher le Verbe. Une fois qu'elle est reformée, elle s'approche pour le contempler et pour goûter la douceur de sa présence.

1. J'ai cherché dans mon petit lit celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 1). » Pourquoi l'a-t-elle cherché ? Nous l'avons déjà dit, et il est superflu de le répéter. Néanmoins, en faveur de quelques-uns qui n'y étaient pas, j'en rapporterai en peu de mots quelques raisons que ceux même qui y ont été ne seront peut-être pas fâchés d'entendre. Car nous n'avons pas pu tant dire alors. L'âme cherche le Verbe afin de recevoir avec joie ses reproches, d'en tirer des lumières et des connaissances, de s'appuyer sur lui pour être vertueuse, d'être reformée par lui pour être sage, de lui devenir conforme pour être belle, de lui être fiancée pour être féconde, d'en jouir et de le posséder pour être heureuse. C'est pour toutes ces raisons que l'âme cherche l'Époux. Je ne doute point qu'il n'y en ait encore plusieurs autres, mais voilà celles qui se présentent maintenant à moi. Chacun pourra aisément après celà en trouver d'autres en soi, s'il veut s'y appliquer. Car notre misère n'est pas petite, les besoins de l'âme sont infinis, et ses faiblesses sont sans nombre.

Sept causes pour lesquelles l'âme cherche le Verbe.

Mais le Verbe est encore plus riche et plus abondant que nous ne sommes pauvres et misérables ; sa sagesse surmonte notre malice, et ses biens surpassent nos maux. Mais écoutez la raison de celles que j'ai établies. Et premièrement, voyez comment l'âme consent aux corrections de Dieu. Nous lisons dans l'Évangile : « Consentez à ce que voudra votre ennemi pendant que vous êtes avec lui en chemin, de peur qu'il ne vous livre au juge, et le juge au bourreau (*Matth.* v, 15). » Qu'y a-t-il de plus salutaire que ce conseil ? C'est le Verbe lui-même qui le donne, si je ne me trompe, en protestant qu'il est notre ennemi, parce qu'il s'oppose à vos désirs charnels, lorsqu'il dit : « Leur cœur est toujours dans l'égarement (*Psal*, XCIV, 10). » Mais vous qui écoutez ceci, si dans une sainte frayeur vous commencez à vouloir échapper à la colère qui est près de tomber sur vous, vous avez soin d'être d'accord avec cet ennemi qui semble vous en menacer d'une manière si terrible. Or cela est impossible si vous n'êtes contraire à vous-même, si vous ne vous opposez à vous-même, si vous ne combattez vous-même avec un travail continuel et infatigable, enfin si vous ne renoncez à vos anciennes habitudes et à vos mauvaises inclinations. Cela est rude, je l'avoue ; et si vous croyez en venir à bout par vos propres forces, c'est comme si vous tâchiez d'arrêter un torrent du doigt, ou de faire encore une fois remonter le Jourdain vers sa source. Que ferez-vous donc ? Cherchez le Verbe à la volonté de qui vous consentiez par sa grâce. Allez trouver celui qui vous est contraire, afin que, par son secours, vous deveniez tel, qu'il ne vous soit plus contraire, et que celui qui vous me-

La première c'est pour en être reprise.

Pour nous mettre d'accord avec Dieu, il faut nous mettre en lutte contre nous.

sponsum animæ Jesum-Christum Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXXV.

De septem necessitatibus, propter quas anima quærit Verbum quæ tandem reformata accedit ad ejus dulcedinem contemplandam atque perfruendam.

1. *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea.* Ad quid? Dictum est, et iterare superfluum : propter quosdam tamen, qui non interfuerunt cum tractaretur, dico aliquid breviter, et quod fortasse ne hos quidem qui interfuerunt, audire pigebit. Nec enim totum dici tunc potuit. Quærit anima Verbum, cui consentiat ad correptionem, quo illuminetur ad cognitionem, cui innitatur ad virtutem quo reformetur ad sapientiam, cui conformetur ad decorem cui maritetur ad fœcunditatem, quo fruatur ad jucunditatem. Propter has omnes causas quærit anima Verbum. Non ambigo esse quam plures et alias: sed hæ interim occurrunt. Poterit autem, si cui cordi fuerit, facile alias : atque alias advertere in semetipso. Siquidem multæ sunt aversiones nostræ, multæ et infinitæ animæ necessitates, et anxietatum non est numerus. At Verbum ditius plenlusque superabundat in bonis, utpote Sapientia vincens malitiam, vincens in bonis mala. Et nunc harum, quas posui, accipite rationem. Et primo quod primum, est videte quemadmodum consentiat ad correptionem. Legimus Verbum in Evangeliis loquens : *Esto consentiens*, inquit, *adversario tuo, dum es cum illo in via, ne forte tradat te judici, et judex tortori.* Quid consultius ? Verbi concilium est (ni fallor) se adversarium protestantis, quod adversetur carnalibus desideriis nostris dum dicit : *Semper hi errant corde.* Tu ergo qui hæc audis, si pavens cœperis velle fugere a ventura ira, credo sollicitus eris, quomodo huic consentias adversario, qui tibi illam tam terribiliter intentare videtur. At istud impossibile, nisi dissentias tecum, nisi tibimet adverseris, nisi gravi et vigili lucta tu ipse contra teipsum infatigabiliter prælieris ; postremo nisi valefacias inveteratæ consuetudini, innatæque affectioni. Id quidem durum. Si tuis attentaveris viribus, tale erit, ac si uno digitorum tuorum torrentis impetum sistere, aut ipsum denuo coneris Jordanem convertere retrorsum. Quid facies ? Quære Verbum cui consentias, ipso faciente ut consentias. Fuge ad illum qui adversatur, per quem talis fias cui jam non adversetur ut blandiatur qui minabatur, et sit ad immutandum efficacior infusa gratia, quam intensa ira.

Digitized by Google

naçait vous caresse, et que l'infusion de sa grâce soit plus efficace pour vous changer, que sa colère la plus violente.

La seconde cause c'est pour être éclairée et le connaître.

2. C'est là, comme je pense, le premier besoin qui porte l'âme à chercher le Verbe. Mais si vous ignorez ce que demande celui à la volonté de qui vous consentez déjà, ne dira-t-on pas aussi de vous, que vous avez le zèle de Dieu, mais que ce zèle n'est pas réglé par la science (*Rom.* x, 1) ? Et afin que vous ne croyiez pas que cette ignorance soit peu de chose, souvenez-vous de ce qui est écrit, que celui qui ne connaîtra pas la volonté de Dieu sera méconnu de lui (1 *Cor.* xiv, 38). Voulez-vous savoir ce que je vous conseille de faire dans ce besoin? C'est ce que je vous ai conseillé dans le premier. Si vous voulez m'en croire, vous irez au Verbe, et il vous enseignera ses voies, de peur que, voulant faire le bien, mais ne le connaissant pas, il ne vous arrive, en courant, de sortir du chemin et de tomber dans l'erreur. Car le Verbe est une lumière. Et comme dit le Prophète : « Ses paroles sont claires, éclairent l'âme, et donnent l'intelligence aux simples et aux petits (*Psal.* cxviii, 130). » Vous serez heureux si vous pouvez dire aussi : « Votre parole est une lampe qui éclaire mes pas, et une lumière qui luit dans le sentier où je marche (*Ibid.* 105). » Et votre âme n'aura pas peu profité, si votre volonté est changée, si votre raison est éclairée, en sorte qu'elle veuille le bien et qu'elle le connaisse. En l'un elle aura recouvré la vie, et en l'autre la vue. Car elle était morte quand elle voulait le mal, et aveugle quand elle ignorait le bien.

La troisième pour être fortifiée.

3. Votre âme donc vit, elle voit, elle est établie dans le bien, mais c'est par le secours et l'assistance du Verbe. Si elle est debout, c'est le Verbe qui l'a levée avec la main, comme sur les deux pieds de l'amour et de la connaissance. Elle est debout, dis-je, mais qu'elle prenne pour elle ce qui est écrit : « Que celui qui croit être debout prenne garde de ne pas tomber (1 *Cor.* x. 12). » Croyez-vous qu'elle puisse se tenir debout par elle-même, elle qui n'a pas pu se lever même? Pour moi, je ne le pense pas. Quoi ? les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur (*Psal.* xxiii. 6), et celui qui n'est que terre pourra l'être sans le Verbe, qui est cette parole? Si elle pouvait demeurer ferme par elle-même, pourquoi donc un homme tiré de la même terre, aurait-il dit : « Affermissez-moi par vos paroles (*Psal.* cxviii, 28)? » Aussi, avait-il éprouvé que cela est impossible, puisqu'il dit ailleurs : « J'ai été poussé avec effort, et j'étais près de tomber, mais le Seigneur m'a soutenu (*Psal.* cxvii. 13). » Me demandez-vous qui est celui qui le poussait? Il n'y en a pas qu'un, c'est le diable, c'est le monde, c'est l'homme. Voulez-vous savoir encore qui est cet homme? C'est chacun de nous, pour soi-même. Ne vous en étonnez pas. Chacun est tellement à soi-même une occasion de chute et de ruine, que vous n'avez point sujet de craindre qu'un autre vous fasse tomber, si vous pouvez vous sauver de vos propres mains. « Car, qui est celui, dit l'apôtre saint Pierre, qui vous pourra nuire, si vous avez une sainte émulation pour le bien (1 *Pet.* iii. 13)? Vos mains, c'est votre consentement. Si le diable, ou le siècle vous suggèrent quelque chose de mal, et que vous refusiez d'y donner votre consentement, que vous ne fassiez point servir vos membres d'armes à l'iniquité, et que vous ne souffriez point que le péché règne en votre corps mortel, vous avez cette sainte émulation, et, bien loin que la malice de vos ennemis vous ait nui, elle vous a été extrêmement utile. Car, il est écrit : « Faites le bien, et vous en recevrez des louanges (*Rom.* xiii. 3). » Ceux qui cher-

L'homme a trois ennemis qui le poussent pour le faire tomber.

Le premier c'est nous-mêmes.

.....

2. Hæc prima (ut opinor) necessitas, ob quam anima incipit quærere Verbum. Sed si ignoras quid ille velit cui jam voluntate consentis, nonne et de te dicetur, quia zelum Dei habes, sed non secundum scientiam? Et ne hoc leve existimes, memineris scriptum, quia *ignorans ignorabitur*. Scire vis quid consulam et in hac necessitate? Quod in prima. Meo concilio nunc quoque ibis ad Verbum, et docebit te vias suas, ne volendo quidem, sed ignorando bonum, dum curris, contingat excurrere, et errare in invio, et non in via. Lux est enim Verbum. *Declaratio* denique *sermonum illuminat, et intellectum dat parvulis*. Beatus es, si dicas et tu : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*. Nec parum profecit anima tua, cujus immutata voluntas, cujus illuminata ratio est, ut bonum et velit, et noverit. In altero vitam, in altero visum recepit. Nam et malum volendo mortua erat, et bonum ignorando cæca.

3. Jam vivit, jam videt, jam stat in bono, sed ope et opere Verbi. Stat manu Verbi levata veluti super pedes duos, devotionem et agnitionem. Stat, inquam, sed sibi putet dictum : *Qui se existimat stare, videat ne cadat*. Putasne stare per se possit, quæ surgere per se non potuit? Non opinor. Quid enim? *Verbo Domini cæli firmati sunt*, et terra stabit sine Verbo? Cur ergo si stare per se poterat, orabat homo de terra : *Confirma me*, inquiens, *in verbis tuis*? Denique et probarat. Ejus ipsius illa vox fuit; *Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me*. Quæris quis ille impulsor? Non est unus. Impulsor diabolus est, impulsor mundus, impulsor homo. Quis iste homo sit quæris? Quisque sui. Noli mirari. Usque adeo homo impulsor sibi est, et suimet præcipitator, ut non sit quod ab altero impulsore formides, si ipse a te proprias contineas manus. *Quis enim*, inquit, *vobis nocere poterit, si boni æmulatores fueritis*? Manus tua, consensus tuus, Si diabolo suggerente, vel sæculo suadente quod non oportet, assensum tuum tenueris, et non dederis membra tua arma iniquitati, ec permiseris regnare peccatum in tuo mortali corpore : bonum te æmulatorem probasti, cui malitia omnino nil nocuit; vide ne magis profuerit. Scriptum est enim ; *Bonum fac, et habebis laudem ex*

Digitized by Google

chaient votre âme seront confondus, et vous chanterez : « Si mes habitudes vicieuses ne règnent point en moi, je serai pur et sans tache (*Psal.* XVIII, 14). » Vous témoignez que vous êtes animé d'une sainte émulation si, suivant le conseil du Sage, vous avez pitié de votre âme (*Eccl.* XXX, 24?), si vous gardez votre cœur avec tout le soin possible, si, selon l'Apôtre, vous vous conservez chaste. Autrement, quand vous gagneriez tout le monde, si vous perdez votre âme, nous ne croirons pas que vous ayez eu cette émulation salutaire, puisque le Sauveur même nous apprend à ne pas le croire.

Ni le diable ni le monde ne peuvent renverser l'homme malgré lui.

4. Il y a donc trois adversaires qui menaçent de renverser l'homme lorsqu'il est debout. Le diable le pousse par sa malice et sa jalousie, le monde, par le vent de la vanité, l'homme lui-même, par le poids de sa corruption. Le diable le pousse, mais il ne le renversera pas, s'il ne consent point à ses suggestions. Car nous lisons dans un apôtre : « Résistez au diable, et il s'enfuira de vous (*Jac.* IV, 7). » C'est lui qui, dans sa jalousie, a poussé et fait tomber ceux qui étaient debout dans le paradis terrestre, parce que, loin de lui résister, ils consentirent à sa malice. C'est lui qui, par son orgueil, s'est précipité lui-même du haut du ciel, sans que personne le poussât, pour nous apprendre que l'homme se doit donc encore bien plus appréhender lui-même, à cause du poids de la concupiscence qui l'accable. Le monde nous pousse aussi, parce qu'il est plein de malignité. Il nous pousse tous, mais il ne renverse que ses amis, c'est-à-dire, que ceux qui consentent à ce qu'il demande d'eux. Je ne veux point être ami du monde, de peur de tomber. Car, celui qui veut être ami du monde devient ennemi de Dieu, ce qui est la plus grande chute qu'on puisse faire. On voit par là, que l'homme est à soi-même la principale occasion de sa chute, puisqu'il peut tomber de son propre mouvement, sans qu'un autre le pousse, et qu'il ne peut tomber par l'impulsion d'autrui, s'il ne se pousse lui-même. Auquel de ces trois ennemis, doit-on résister davantage? C'est évidemment à celui qui est d'autant plus importun qu'il est plus intérieur, et qui suffit seul pour nous faire tomber, au lieu que les autres ne peuvent rien faire sans lui. Ce n'est pas sans raison que le Sage a préféré un homme qui sait se dominer à celui qui force des villes (*Prov.* XVI, 31). Cela vous regarde tout particulièrement. Vous avez besoin d'une grande force, et d'une force qui ne peut venir que d'en haut. Et, si elle est parfaite, elle rendra aisément l'esprit victorieux de soi-même, et, par conséquent, invincible contre tout autre. Car, c'est une vigueur d'esprit qui ne sait reculer lorsqu'il faut défendre la raison. Or, si vous l'aimez mieux, c'est une vigueur d'esprit qui demeure ferme et immuable avec la raison, ou encore une vigueur d'esprit qui, autant qu'il est possible, rassemble et rapporte tout à la raison.

Nous avons besoin de grâce et de force pour résister.

Définition de la vertu.

Tous nos efforts pour tendre à la perfection sont vains sans Dieu.

5. Qui montera sur la montagne du Seigneur? Quiconque entreprendra de monter au sommet de cette montagne, c'est-à-dire, à la perfection de la vertu, saura combien cette montée est rude, et combien la chute en est aisée, sans le secours du Verbe. Heureuse l'âme qui a excité l'étonnement et la joie des anges qui la regardaient, et qui les a entendus se dire les uns aux autres, à son sujet : « Qui est celle-ci qui monte du désert dans une affluence de toute sorte de délices, appuyée sur son bien-aimé (*Cant.* VIII, 5)? » Car tous ses efforts sont

---

illa. Confusi sunt qui quærebant animam tuam, tu vero cantabis : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Boni plane æmulatoris insigne dedisti, si consilio Sapientis misereris animæ tuæ, si omni custodia servas cor tuum, si juxta Apostolum teipsum castum custodis. Alioquin, etsi universum mundum lucreris, animæ autem tuæ detrimentum patiaris non plane bonum te censemus æmulatorem, quoniam quidem nec Salvator.

* *Editi recentiores.*

4. Cum igitur tres sint stanti imminentes * ; horum diabolus livore malitiæ, mundus vento vanitatis, homo semetipsum pondere suæ corruptionis impellit. Impellit diabolus, sed non evertit, siquidem tuum auxilium, tuum illi negaveris vel assensum. Denique habes : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis.* Iste est qui stantes in paradiso impulit invidus et evertit, sed consentientes, non resistentes. Iste est qui seipsum de cœlo superbus nullo impellente præcipitavit : ut scias multo magis hominem suo ipsius casui imminere, quem propriæ substantiæ pondus gravat. Est et mundus impulsor, quia in maligno positus est. Impellit omnes, sed solos evertit amicos suos, id est consentaneos sibi. Nolo esse amicus mundi, ne cadam. Nam qui vult esse hujus mundi amicus, inimicus Dei constituitur, quo utique nullus gravior casus. Ex quibus satis claret, quam sit homo præcipuus impulsor sui, qui suo sine alieno impulsu cadere potest, alieno absque suo cadere non potest. Quinam horum præcipue resistendum ? Nempe huic, qui eo molestior, quo interior, solus dejicere sufficit, cum sine ipso alii possint facere nihil. Non sine causa Sapiens expugnatori prætulit urbium virum, qui animo dominatur. Multum hoc ad te : opus virtute habes, et non quacumque, sed qua indueris ex alto. Ipsa enim, si perfecta sit, facile facit animum victorem sui, et sic invictum reddit ad omnia, Est quippe vigor animi cedere nescius pro tuenda ratione. Aut, si magis probas, vigor animi immobiliter stantis cum ratione vel pro ratione. Vel sic : vigor animi, quod in se est, omnia ad rationem cogens vel dirigens.

5. Quis ascendet in montem Domini ? Hujus ad verticem montis, id est ad virtutis perfectionem, quisque contendere * adorietur, sciet profecto, quam sit ascensus arduus, et cassus conatus * absque Verbi adjutorio. Felix anima quæ, angelis spectantibus præbuit gaudium pariter et miraculum sui, ut audiret de se loquentes : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?* Alioquin frustra nititur, si non innitur. Sane etiam contra se innitens invalescet, et facta seipsa validior coget pro ratione universa : iram,

* *al.* conscendere.

* *Editi* casus conditus : *sed mendose.*

Digitized by Google

inutiles, si elle ne s'appuie sur Dieu. En se combattant elle-même, elle prendra de nouvelles forces, et, devenant ainsi plus forte qu'elle-même, si je puis parler ainsi, elle soumttra toutes ses passions à la raison. Elle réglera ses colères, ses craintes, ses convoitises et ses joies, comme un bon cocher qui conduit son char avec adresse : elle réduira en servitude tous ses désirs charnels, et elle assujettira tous ses sens à la raison et à la vertu. Comment tout ne serait-il pas possible à un homme, qui s'appuie sur celui qui peut tout? Combien cette parole doit nous donner de confiance : « Je puis tout en celui qui me fortifie (*Philip.* IV, 13). » Rien ne montre plus clairement la puissance du Verbe, que de ce qu'il rend tout-puissants, tous ceux qui espèrent en lui. Car tout est possible à celui qui croit. Or, celui-là n'est-il pas tout-puissant à qui tout est possible? C'est ainsi que l'esprit, s'il ne présume rien de soi, mais est fortifié par le Verbe, pourra se dominer, de sorte que aucune iniquité ne le dominera. C'est ainsi qu'étant appuyé sur le Verbe, et revêtu de la vertu d'en haut, nulle violence, nul artifice, nul attrait des voluptés, ne le pourra renverser, ni dominer.

La confiance en Dieu rend l'homme comme tout-puissant.

6. Voulez-vous ne pas craindre que l'on vous pousse? Ne vous laissez point aller à l'orgueil. C'est par là que sont tombés ceux qui vivent dans le crime. C'est par là que sont tombés le diable et ses anges. Et bien qu'ils n'aient point été poussés du dehors, néanmoins, ils ont été chassés et n'ont pu demeurer debout. Car, celui-là n'est point demeuré debout et ferme dans la vérité, qui ne s'est point appuyé sur le Verbe, et qui s'est confié à ses propres forces. Et même s'il a voulu s'asseoir, c'est peut-être parcequ'il ne pouvait demeurer debout. Car il dit : « Je m'asseoirai sur la montagne de l'alliance (*Isa.* XIV, 13). » Mais Dieu en jugea autrement, il ne demeura pas debout, et ne s'assit point, mais il est tombé, selon cette parole du Seigneur : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair (*Luc.* X, XVIII). » Que celui donc qui est debout, s'il ne veut pas tomber, ne se confie pas en soi-même, mais s'appuie sur le Verbe. Le Verbe dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire (*Joan.* XV, 5). » Cela est vrai, sans le Verbe, nous ne pouvons ni nous lever pour faire le bien, ni demeurer fermes dans le bien. Vous donc, qui êtes debout, donnez gloire au Verbe, et dites : « Il a établi mes pieds sur la pierre et a dirigé mes pas (*Psal.* XXXIX, 3). » Il est nécessaire que la même main qui vous a relevé vous tienne toujours et vous empêche de tomber. Voilà, pour expliquer ce que nous avons dit, que nous avons besoin du Verbe pour nous appuyer sur lui, afin de demeurer fermes dans la vertu.

L'orgueil fut la chute du diable.

7. Il faut maintenant examiner ce que nous avons dit aussi, que, par le Verbe, nous sommes reformés dans la sagesse. Le Verbe, c'est la force, le Verbe c'est la sagesse. Que l'âme donc prenne des forces de la force, de la sagesse de la sagesse, et qu'elle attribue l'un et l'autre don au seul Verbe. Autrement, si elle s'appuie sur l'un ou sur l'autre, qu'elle dise donc aussi que le ruisseau ne vient pas de la source, le vin de la vigne, la lumière de la lumière. Cette parole est véritable : « Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne, à tous des biens en abondance et ne reproche point ses dons ; et elle lui sera donnée (*Jac.* I, 5). » Voilà ce que dit saint Jacques. Mais, pour moi, je crois qu'il en est de même de la force. La force a beaucoup d'affinité avec la sagesse. La force est un don de Dieu. Il la

Quelle besoin nous avons de Verbe pour nous reformer à la sagesse.

La sagesse vient de Dieu.

.....

metum, cupiditatem, et gaudium, veluti quemdam animi currum, bonus auriga reget ; et in captivitatem rediget omnem carnalem affectum, et carnis sensum ad nutum rationis in obsequium virtutis. Quidni omnia possibilia sint innitenti super eum, qui omnia potest? Quantæ fiduciæ vox ; *Omnia possum in eo qui me confortat!* Nil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quam quod omnipotentes facit omnes, qui in se sperant. Denique omnia possibilia sunt credenti? Ita animus, si non præsumat de se sed si confortetur a Verbo, poterit utique dominari sui, ut non dominetur ei omnis injustitia. Ita, inquam, Verbo innixum, et indutum virtute ex alto, nulla fraus, nulla jam illecebra poterit vel stantem dejicere, vel subjicere dominantem.

6. Vis non timere impulsorem? Non veniat tibi pes superbiæ, et manus impellentis non movebit te. *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem.* Ibi diabolus et angeli ejus corruerunt, qui licet non impulsi extrinsecus, expulsi sunt tamen, nec potuerunt stare. Denique in veritate non stetit, qui non innixus est Verbo, qui in sua virtute confisus est. Et ideo fortassis sedere voluit, quia stare non valuit. Dicebat enim : *Sedebo in monte testamenti.* Cæterum Deo aliter judicante, nec stetit, nec sedit, sed cecidit, dicente Domino : *Videbam Satanam sicut fulgur de cælo cadentem.* Ergo qui stat, si non vult cadere, non fidat sibi, sed nitatur Verbo. Verbum loquitur : *Sine me nihil potestis facere.* Ita est : nec surgere ad bonum, nec stare in bono possumus sine Verbo. Tu ergo qui stas, da gloriam Verbo *, et dic ; *Statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos.* Cujus manu erigeris, ipsius necesse est virtute tenearis. Hæc pro eo quod dixi, opus nos habere Verbo, cui innitamur ad virtutem.

* al. Deo.

7. Nunc jam videndum est de eo quod item memoravi, per Verbum scilicet nihilominus nos reformari ad sapientiam. Verbum virtus, Verbum sapientia est. Sumat ergo anima de virtute virtutem, ac de sapientia sapientiam, et uni Verbo munus utrumque adscribat. Alioquin si aliunde aut utramque, aut alterutram arroget sibi ; neget etiam simul vel de fonte rivum, vel de vite vinum, vel lumen oriri de lumine. Fidelis sermo : *Si quis*, inquit, *indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat ; et dabitur ei.* Hæc ille. Ego vero haud secus de virtute senserim. Cognata virtus sapientiæ est. Donum Dei virtus est, depu-

Digitized by Google

faut mettre au nombre des dons excellents, et elle descend aussi d'en haut du Père du Verbe. Si quelqu'un croit qu'il est en tout semblable à la sagesse, je ne le nie pas, mais cette ressemblance parfaite est dans le Verbe, non pas dans l'âme. Car les qualités, qui ne sont qu'une même chose dans le Verbe, à cause de la singulière simplicité de la nature divine, n'ont pas néanmoins un même effet dans l'âme, mais s'accordent à ses divers besoins. D'après cela, c'est donc autre chose pour l'âme, d'être ranimée par la force, et d'être conduite par la sagesse. Car, bien que la sagesse soit puissante et la puissance douce, pour conserver toutefois aux paroles la signification qui leur est propre et naturelle, la force emporte dans son sens quelque vigueur de l'âme, et la sagesse, une modération d'esprit, accompagnée d'une douceur spirituelle. Je crois que l'Apôtre l'a désignée, lorsque, après avoir fait beaucoup d'exhortations au sujet de la force, il ajoute, pour ce qui concerne la sagesse : « Dans la douceur, dans l'Esprit-Saint (II *Cor.* VI, 6). » Il y a donc de l'honneur à rester ferme, à résister, à repousser la violence par la violence, qui sont les propriétés de la force et du courage, mais il y a aussi beaucoup de travail. Ce n'est pas la même chose de défendre votre honneur avec peine et avec danger, et de le posséder en repos. Ce n'est pas la même chose de travailler, et de jouir du fruit de son travail. Or, la sagesse jouit de tous les travaux de la vertu, et ce que la sagesse ordonne, délibère, ressent, la vertu l'exécute.

La sagesse diffère de la force.

8. « Écrivez sur la sagesse dans le repos (*Eccli.* XXXVIII, 25), » dit le Sage. Le repos de la sagesse est donc un travail, et plus la sagesse se repose, plus elle travaille à sa manière. Au contraire, plus la vertu est éprouvée, plus elle a d'éclat; et elle ne se montre dans son lustre qu'au milieu des difficultés. Si on veut définir la sagesse, l'amour de la vertu, peut-être qu'on ne se trompera pas, car où est l'amour il n'y a plus de travail, il n'y a que des délices, peut-être même le mot sagesse tire-t-il son nom de saveur, parce que c'est comme l'assaisonnement de la vertu qui lui donne du goût et de la faveur, au lieu que d'elle-même elle est rude et insipide. Je crois donc que l'on peut dire aussi que la sagesse est le goût du bien. Nous avons perdu ce goût presque dès le commencement de notre origine. Dès que le venin de l'ancien serpent a corrompu et infesté notre âme, elle a commencé à ne plus goûter le bien et un goût dépravé a pris la place de celui qui lui était naturel. « Car les inclinations et les pensées de l'homme sont portées au mal dès sa jeunesse (*Gen.* VIII, 21), c'est-à-dire depuis la folie de la première femme; c'est donc la folie de la femme qui nous a fait perdre le goût du bien, parce que la malice du serpent a trompé sa folle simplicité. Mais cela même qui a fait vaincre la malice pour un temps la vaincra pour l'éternité. Car la sagesse a rempli de nouveau le corps et le cœur d'une femme, afin que comme nous étions tombés dans la folie par une femme, nous fussions rétablis dans la sagesse par une femme. Et maintenant la sagesse surmonte constamment la malice dans l'âme de ceux où elle entre, en détruisant par une bonne saveur celle du mal que celle-là y avait apportée. La sagesse, en entrant dans une âme, lui rend insipides tous les plaisirs de la chair, purifie l'entendement, guérit et répare le sentiment spirituel

C'est par Ève que le premier homme a perdu la sagesse ou la saveur du bien.

La Sagesse éternelle nous l'a rendue par Marie.

Qu'est-ce que la sagesse.

Effets de la sagesse dans l'âme.

---

tanda in donis* optimis, descendens et ipsa desursum a Patre Verbi. Et si quis existimet id per omnia eam quod sapientiam esse, non inficior, sed in Verbo, non in anima. Quæ enim in Verbo pro ejus singulari divinæ naturæ simplicitate unum sunt, unum tamen effectum in anima non habent, sed ad illius varias et diversas necessitates, veluti diversa, sese participanda accommodant. Juxta quam rationem profecto aliud est animo virtute agi, et aliud sapientia regi : aliud dominari in virtute, aliud in suavitate deliciari. Licet namque et sapientia potens, et virtus suavis exsistat ; ut tamen proprias quibusque reddamus vocabulis significantias, vigor virtutem, sapientiam placiditas animi cum spirituali quadam suavitate demonstrat. Hanc puto ab Apostolo designatam, ubi post multa hortamenta pertinentia ad virtutem, adjecit quod sapientiæ est : *In suavitate, in Spiritu Sancto.* Igitur stare, resistere, vim vi repellere, quæ utique in partibus virtutis deputantur, honor quidem, sed labor est. Non est enim idipsum honorem tuum laboriose defendere, et quiete possidere. Non est idem virtute agi, et virtute frui. Quidquid virtus elaborat, sapientia fruitur : et quod sapientia ordinat, deliberat, moderatur; virtus exsequitur.

* *al*, datis.

8. *Sapientiam scribe in otio*, ait Sapiens. Ergo sapientiæ otia negotia sunt, et quo otiosior sapientia, eo exercitatior in genere suo. E regione virtus exercitata clarior est, eoque probatior, quo officiosior. Et si quis sapientiam virtutis amorem diffinierit, non mihi a vero deviare videtur. Ubi autem amor est, labor non est, sed sapor. Et forte sapientia a sapore denominatur, quod virtuti accedens, quoddam veluti condimentum, sapidam reddat, quæ per se insulsa quodam modo et aspera sentiebatur. Nec duxerim reprehendendum, si quis sapientiam saporem boni diffiniat. Hunc saporem perdidimus ab ipso pene exortu generis nostri. Ex quo cordis palatum sensu carnis prævalente infecit virus serpentis antiqui, cœpit animæ non sapere bonum, ac sapor noxius subintrare. Denique *proni sunt sensus hominis, et cogitationes in malum ab adolescentia*, hoc est ab insipientia primæ mulieris. Ita insipientia mulieris saporem boni exclusit, quia serpentis malitia mulieris insipientiam circumvenit. Sed unde malitia visa est vicisse ad tempus, inde se victam dolet in æternum. Nam ecce denuo Sapientia mulieris cor et corpus implevit, ut qui per feminam deformati in insipientiam sumus, per feminam reformemur ad sapientiam. Et nunc assidue sapientia vincit malitiam in mentibus ad quas intraverit, saporem mali, quem illa invexit, sapore exterminans meliori. Intrans sapientia, dum sensum carnis infatuat, purificat intellectum, cordis palatum sanat et reparat. Sano palato sapit

Digitized by Google

du cœur, et ce sentiment étant réparé, il commence à goûter le bien, il goûte même la sagesse, qui est le bien le plus excellent de tous.

Qu'est-ce qu'être reformé à la sagesse.

9. Combien de bonnes actions fait-on sans que ceux qui les font en prennent aucun goût, parce qu'ils ne se portent pas à les faire par l'amour de la vertu, mais y sont obligés ou par raison, ou par occasion, ou pour nécessité? Et, au contraire, combien de mal fait-on sans y prendre aucun plaisir, mais parce qu'on y est contraint par la crainte, ou attiré par quelque désir, plutôt que par la satisfaction qu'on trouve à mal faire? Mais ceux qui agissent de leur propre mouvement, et avec une volonté délibérée, ou sont sages, et ils se plaisent dans le goût et la douceur de la vertu, ou ils sont méchants, et ils se plaisent dans le mal, sans y être attirés par l'espérance d'aucun avantage particulier. Car qu'est-ce que la malice, sinon le goût qu'on trouve au mal? Heureuse l'âme qui n'a que du goût pour tout ce qui est bien, et que du dégoût pour tout ce qui est mal? C'est ce que j'appelle être reformé à la sagesse, et avoir le bonheur d'éprouver la victoire de la sagesse. Car, en quoi la sagesse surmonte-t-elle plus visiblement la malice, que lorsque, après avoir banni le goût du mal, qui n'est autre chose que la malice même, l'âme se sent pénétrée intimement d'une saveur douce et agréable du bien. C'est donc à la force à soutenir courageusement les afflictions, et à la sagesse à se réjouir dans les afflictions: fortifier votre cœur et attendre le Seigneur en patience, c'est l'ouvrage de la force; goûter et voir combien le Seigneur est doux, c'est l'effet de la sagesse. Et pour que chaque vertu éclate d'avantage par le bien qui lui est naturel, la modération d'esprit fait connaître le sage, et la constance fait connaître l'homme de cœur. Et c'est avec raison que nous avons mis la sagesse après la force; puisque la force d'esprit est en effet comme un fondement inébranlable, sur lequel la sagesse se bâtit une maison. Or il a fallu faire précéder l'une et l'autre de la connaissance du bien, parce qu'il n'y a point d'alliance entre la lumière de la sagesse et les ténèbres de l'ignorance. Il a fallu de même placer avant elle la bonne volonté, parce que la sagesse, selon la Sagesse même, n'entrera point dans une âme méchante (*Sap.* I, 4).

La malice est le goût du mal.

Marques auxquelles on reconnaît la vertu et la sagesse dans une âme.

Dispositions à la sagesse.

La cinquième cause c'est pour reposer la beauté de l'âme.

10. Après avoir vu comment l'âme recouvre la vie par le changement de volonté, la santé, par l'instruction que Dieu lui donne, la stabilité, par le courage, et la maturité, par la sagesse, il reste à lui trouver la beauté, sans quoi elle ne peut plaire à celui qui est le plus beau des enfants des hommes. Car elle sait qu'il est dit: « Le roi concevra de l'amour pour votre beauté (*Psal.* XLIV, 12). » Nous avons énuméré beaucoup de biens de l'âme qui sont des dons du Verbe, la bonne volonté, la science, la force d'esprit, la sagesse, et cependant nous ne voyons point que le Verbe désire rien de tout cela. Il est dit seulement: « Le roi concevra de l'amour pour votre beauté. Et ailleurs; Le Seigneur règne, il s'est revêtu de beauté (*Psal.* XCII, 1). » Comment ne désirerait-il pas un semblable vêtement à celle qui est tout ensemble et son image et son épouse? Elle lui est d'autant plus chère, qu'elle lui ressemble davantage. En quoi consiste donc la beauté de l'âme? N'est-ce point dans l'honnêteté? Disons que oui, puisqu'il ne nous vient à cette heure rien de mieux. Or l'honnêteté paraît dans la conduite extérieure; non qu'elle en soit la cause, mais parce que c'est par elle qu'on la con-

---

jam bonum, sapit ipsa sapientia, qua in bonis ullum melius.

9. Quam multa fiunt bona, et non sapiunt facientibus! siquidem non sapore boni ad illa, sed aut ratione, aut qualicunque occasione, seu necessitate impelluntur: et e contrario multis, quæ faciunt, non sapiunt mala, sed ad hæc inducuntur, aut metu, aut cupiditate rei cujuspiam potius, quam sapore mali. Qui autem transierunt in affectum cordis aut sapientes sunt, et ipso delectantur sapore boni: aut maligni sunt, et in ipsa complacent sibi malitia, etiam nulla spe alterius commodi blandiente. Malitia vero quid, nisi sapor est mali? Beata mens, quam sibi totam vindicavit sapor boni, et odium mali. Hoc reformari ad sapientiam est, hoc sapientiæ victoriam feliciter experiri. Nam in quo evidentius sapientia vincere malitiam comprobatur, quam cum excluso sapore mali, qui non aliud quam ipsa malitia est, boni quidam intimus sapor mentis intima occupare tota suavitate sentitur? Itaque ad virtutem spectat tribulationes fortiter sustinere: ad sapientiam, gaudere in tribulationibus. Confortare cor tuum, et sustinere Dominum, virtutis est: gustare et videre quoniam suavis est Dominus, sapientiæ est. Et ut magis ex propriæ bono naturæ bonum utrumque clarescat: modestia animi probat sapientem, contantia virum virtutis ostendit. Et bene post virtutem sapientia: quod virtus sit quoddam quasi stabile fundamentum, super quod sapientia ædificet sibi domum. Oportuit autem præcedere notitiam boni: quia non est societas luci sapientiæ, et tenebris ignorantiæ. Oportuit et bonam voluntatem: quia *in malevolam animam non introibit sapientia.*

10 Jam si in voluntatis mutatione reddita innotuit animæ vita, in eruditione sanitas, in virtute stabilitas, in sapientia postremo maturitas: superest ut decorem illi inveniamus, sine quo specioso forma præ filiis hominum placere non potest. Denique audit, quia *concupiscet rex decorem tuum.* Quanta enumeravimus animæ bona, dona Verbi, voluntatem bonam, scientiam, virtutem, sapientiam, et nihil horum Verbum rex concupiscere legitur: sed tantum, *Concupiscet,* inquit, *rex decorem tuum.* Ait Propheta: *Dominus regnavit, decorem indut.* Quidni imagini suæ pariter et sponsæ simile cupiat indumentum? Tanto profecto sibi carior illa, quanto similior erit sibi. In quo ergo animæ decor? An forte in eo quod honestum dicitur? Hoc interim sentiamus, si melius non occurrit. De honesto autem exterior interrogetur conversatio: non quod ex ea honestum prodeat, sed per eam. Nam in conscientia et habitatio ejus, et origo.

Digitized by Google

naît. Sa demeure et son origine sont dans la conscience qui ne tire son éclat que du témoignage qu'elle se rend. Il n'y a rien de plus resplendissant que cette lumière, rien de plus glorieux que ce témoignage, lorsque la vérité brille dans l'âme, et que l'âme se voit dans la vérité. Mais comment s'y voit-elle? Chaste, modeste, retenue, circonspecte, dégagée de tout ce qui peut obscurcir la gloire d'un témoignage si avantageux, ne se sentant coupable de quoi que ce soit qui puisse lui faire craindre la présence de la vérité, et qui l'oblige à détourner son visage en rougissant comme si elle ne pouvait soutenir l'éclat trop vif de la lumière de Dieu. C'est là sans doute, c'est là cette beauté que Dieu prend le plus de plaisir à regarder que tous les autres biens de l'âme, et que nous nommons honnêteté.

Qu'est ce que cette honnêteté.

11. Mais lorsque la splendeur de cette beauté s'est répandue avec plus d'abondance jusque dans le plus profond du cœur, il est nécessaire qu'elle se produise au dehors comme un lampe cachée sous le boisseau, ou plutôt comme une lumière qui luit dans les ténèbres et qui ne saurait être cachée; de sorte qu'il s'en fait une effusion sur le corps image de l'âme; le corps la distribue ensuite par tous ses membres et par tous ses sens, si bien qu'elle paraît dans ses actions, dans ses paroles, dans ses regards, dans son rire même, si tant est qu'elle sourie, ce qu'elle ne fait qu'avec gravité et retenue. Lors donc que tous les mouvements du corps, tous ses gestes, toutes ses démarches sont graves, pures, modestes, éloignées de toute licence, de toute légèreté, de toute mollesse, de toute indécence, alors la beauté de l'âme est visible, pourvu qu'il ne se cache point d'hypocrisie en elle. Car il peut se faire que toutes ces choses soient feintes, et ne partent pas de l'abondance du cœur. Et pour mettre cette beauté dans tout son lustre, définissons, s'il vous plaît, l'honnêteté, et disons en quoi nous la mettons. C'est une candeur de l'âme, qui a soin de joindre une réputation avantageuse avec une bonne conscience; ou, selon l'Apôtre: « De faire le bien non seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes (2 *Cor.* IX, 21). » Heureuse l'âme qui s'est revêtue de cette beauté, de cette blancheur céleste de l'innocence, par laquelle elle acquiert une conformité glorieuse, non avec le monde, mais avec le Verbe dont il est dit, qu'il est la lumière et la vie éternelle, et l'image de la substance de Dieu (*Heb.* I, 3).

Effets extérieur de l'honnêteté.

12. De ce degré, l'âme commence déjà à penser à son mariage avec le Verbe. Comment n'y penserait-elle pas, quand elle se voit d'autant plus nubile, pour ainsi parler, qu'elle lui est plus semblable? La majesté de cet époux ne l'épouvante point, parce que sa ressemblance l'associe avec lui, son amour l'unit à lui, sa profession la fiance avec lui. Or voici la forme de sa profession: « J'ai juré et résolu de garder les ordonnances de votre justice (*Psal.* CXVII, 106). » Les apôtres avaient suivi cette forme lorsqu'ils disaient: « Vous voyez que nous avons tout quitté pour vous suivre (*Matth.* XIX, 27). » Ce qui, sous la figure du mariage charnel, doit s'entendre du mariage spirituel de Jésus-Christ et de l'Église est encore semblable: « C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une même chair (*Ephes.* V, 31). » Et dans le Prophète l'Épouse se glorifie en ces termes: « Pour moi, mon plus grand bien, c'est de m'attacher à Dieu, et de mettre mon espérance dans le Seigneur (*Psal.* LXXII, 28). » Lors

La sixième cause c'est pour que l'âme soit féconde.

Siquidem claritas ejus, testimonium conscientiæ. Nihil hac luce clarius, nihil hoc gloriosius testimonio, cum veritas in mente fulget, et mens in veritate se videt. Sed qualem? Pudicam, verecundam, pavidam, circumspectam, nihil penitus admittentem quod evacuet gloriam conscientiæ attestantis: in nullo consciam sibi, quo erubescat præsentiam veritatis, quo cogatur avertere faciem quasi confusam et repercussam a lumine Dei. Hoc plane, hoc illud decorum est, quod super omnia bona animæ divinos oblectat aspectus; et nos nominamus, ac diffinimus honestum.

11. Cum autem decoris hujus claritas abundantius intima cordis repleverit, prodeat foras necesse est, tanquam lucerna latens sub modio, imo lux in tenebris lucens, latere nescia. Porro effulgentem, et veluti quibusdam suis radiis erumpentem, mentis simulacrum corpus excipit, et diffundit per membra et sensus, quatenus omnis inde reluceat actio, sermo, aspectus, incessus, risus (si tamen risus) mixtus gravitate, et plenus honesti. Horum et aliorum profecto artuum sensuumque motus, gestus et usus, cum apparuerit serius, purus, modestus, totius expers insolentiæ atque lasciviæ, tum levitatis, tum ignaviæ alienus, æquitati autem accommodus, pietati officiosus; pulchritudo animæ palam erit, si tamen non sit in spiritu ejus dolus. Potest enim fieri ut simulentur omnia hæc et non ex abundantia cordis taliter moveantur. Et ut magis eluceat is animæ decor, ipsum, si placet, honestum, in quo hunc locandum censuimus, diffiniatur, mentis ingenuitas, sollicita servare cum conscientia bona famæ integritatem. Vel, juxta Apostolum, providere bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus. Beata mens, quæ hoc se induit castimoniæ decus, et quemdam veluti cœlestis innocentiæ candidatum, non mundi, sed Verbi, de quo legitur, quod sit *candor vitæ æternæ Splendor et figura substantiæ Dei.*

12. Ex hoc jam gradu audet quæ hujusmodi est, cogitare de nuptiis. Quidni audeat, eo se nubilem, quo similem cernens? Non terret celsitudo, quam sociat similitudo, amor conciliat, professio maritat. Professionis forma hæc est: *juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Hanc secuti Apostoli alebant: *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* Simile est illud quod in carnali quidem connubio dictum, Christi et Ecclesiæ connubium spirituale signavit: *propter hoc relinquet homo patrem suum, et matrem suam, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una,* et apud Prophetam gloriatio maritatæ: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in domino Deo spem meam.* Ergo quam vi-

Digitized by Google

Quelle est l'Épouse du Verbe.

donc que vous verrez une âme qui, après avoir tout quitté, s'attache au Verbe par tous les désirs de son cœur, ne vit que pour le Verbe, se conduit par le Verbe, conçoit du Verbe pour enfanter pour le Verbe, en sorte qu'elle puisse dire : « Jésus-Christ est ma vie, et ce m'est un grand avantage de mourir pour lui (*Philip.* I, 21), » croyez qu'elle est l'Épouse du Verbe. Son Époux peut se reposer en elle avec confiance, en sachant que l'âme qui a méprisé tout pour l'amour de lui, et qui regarde tout comme du fumier pour le gagner et le posséder uniquement, lui est fidèle. Il savait que telle était l'âme de celui dont il disait : « Celui-là m'est un vase d'élection (*Act.* IX, 15). » Certes l'âme de saint Paul était une bonne mère et une épouse fidèle, lorsqu'il disait : « Mes petits enfants que je conçois de nouveau dans mon sein jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (*Galat.* IV, 19). »

Dans le mariage spirituel il y a deux sortes d'enfantements.

13. Mais remarquez que dans le mariage spirituel il y a deux sortes d'enfantements, et par conséquent deux sortes d'enfants qui sans être contraires sont différents, car les saintes mères engendrent des âmes à Dieu par la prédication, ou produisent des intelligences spirituelles par la méditation. Dans cette dernière sorte d'enfantements il arrive quelquefois que l'âme est tellement transportée hors de soi et détachée des sens, qu'elle ne se sent pas elle-même, bien qu'elle sente le Verbe. Cela arrive lorsque étant pleine de la douceur ineffable du Verbe, elle se dérobe à elle-même en quelque façon, ou plutôt est ravie et s'échappe de soi pour jouir du Verbe. L'âme n'est pas dans la même disposition lorsqu'elle fait du fruit par le Verbe, et lorsqu'elle jouit du Verbe. En l'un, elle est pressée par les soins du prochain, en l'autre elle est attirée par les douceurs du Verbe. C'est une mère qui a véritablement beaucoup de joie d'engendrer des enfants spirituels, mais qui en reçoit bien davantage des chastes embrassements de son époux. Ses enfants lui sont chers et précieux, mais les baisers de son époux lui sont infiniment plus agréables. C'est une bonne chose de sauver plusieurs âmes, mais il est bien plus doux de sortir comme hors de soi, et d'être avec le Verbe. Mais quand cela arrive-t-il, et combien cela dure-t-il ! C'est un doux commerce, mais il est bien court lorsqu'on l'éprouve, et il est bien rare de l'éprouver. Et c'est là, ce me semble, la septième raison pour laquelle j'ai dit plus et tout, que l'âme cherche le Verbe, c'est afin de jouir de ces douceurs.

Le ravissement de la contemplation.

La septième cause c'est pour jouir du Verbe.

Qu'est-ce que jouir du Verbe.

14. Peut-être me demandera-t-on encore ce que c'est que jouir du Verbe. Je réponds qu'on doit le demander plutôt à celui qui l'a éprouvé, croyez-vous que je puisse vous découvrir ce mystère ineffable? Écoutez quelqu'un qui l'avait éprouvé : « Lorsque nous nous élevons extraordinairement, c'est pour Dieu, et lorsque nous parlons d'une manière moins élevée, c'est pour nous proportionner à votre faiblesse (II *Cor.* V, 13). » C'est-à-dire, lorsque je m'entretiens avec Dieu, seul à seul, je parle autrement que lorsque je parle pour vous instruire. J'ai éprouvé la douceur de cet entretien, mais je ne puis vous dire ce qui s'y passe. Et quant à celui que j'ai avec vous, je tâche de condescendre à votre infirmité, afin que vous puissiez comprendre ce que je vous dis. O vous, qui désirez savoir ce que c'est que de jouir du Verbe, préparez votre esprit, non vos oreilles. Ce n'est pas la langue, mais la grâce qui enseigne un si haut secret. Il se cache aux sages et aux prudents, et ne se révèle qu'aux petits. L'humilité, mes frères, est une grande vertu. C'est une grande vertu, je le répète, puisqu'elle mérite d'éprouver ce qui ne s'apprend point par les discours, et qu'elle est digne d'acquérir ce qui ne

Il n'est donné qu'aux petits de l'éprouver.

---

deris animam relectis omnibus, Verbo votis omnibus adhærere, Verbo vivere, Verbo se regere, de Verbo concipere quod pariat Verbo ; quæ possit dicere, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* : puta conjugem, Verboque maritatam. Confidit in ea cor viri sui, sciens fidelem, quæ præ se omnia spreverit, omnia arbitretur ut stercora, ut sibi ipsum lucrifaciat. Talem noverat, de quo dicebat : *Vas electionis est mihi iste.* Prorsus pia mater et fidelis viro suo anima Pauli, cum diceret : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

13. Sed attende in spirituali matrimonio duo esse genera pariendi, et ex hoc etiam diversas soboles, sed non adversas : cum sanctæ matres aut prædicando animas, aut meditando intelligentias pariunt spirituales. In hoc ultimo genere interdum exceditur, et seceditur etiam a corporeis sensibus; ut sese non sentiat quæ Verbum sentit. Hoc fit, cum mens ineffabilis Verbi illecta dulcedine, quodam modo se sibi furatur, imo rapitur atque elabitur a seipsa, ut Verbo fruatur. Aliter sane afficitur mens fructificans Verbo, aliter fruens Verbo. Illic sollicitat necessitas proximi, hic invitat suavitas Verbi. Et quidem læta in prole mater : sed in amplexibus sponsa lætior. Cara pignora filiorum : sed oscula plus delectant. Bonum est salvare multos : excedere autem et cum Verbo esse, multo jucundius. At quando hoc, aut quandiu hoc ? Dulce commercium : sed breve momentum, et experimentum rarum. Hoc est quod supra post alia memini me dixisse, quærere utique animam Verbum, quo fruatur ad jucunditatem.

14. Pergat quis forsitan quærere a me etiam, Verbo frui quid sit ? Respondeo : Quærat potius expertum a quo id quærat. Aut si et mihi experiri daretur, putas me posse eloqui quod ineffabile est ? Audi expertum : *Sive*, inquit, *mente excedimus, Deo ; sive sobrii sumus; vobis.* Hoc est, aliud mihi cum Deo, solo arbitror Deo: aliud vobiscum mihi. Illud licuit experiri, sed minime loqui : in hoc ita condescendo vobis, ut et ego dicere, et vos capere valeatis. O quisquis curiosus es scire quid sit hoc, Verbo frui ; para illi non aurem, sed mentem. Non docet hoc lingua, sed docet gratia. Absconditur a sapientibus et prudentibus, et revelatur parvulis. Magna fratres, magna et sublimis virtus humilitas, quæ promo-

Digitized by Google

se peut enseigner, de concevoir du Verbe qui est la parole de Dieu, ce qu'elle-même n'a point de paroles pour expliquer. Pourquoi cela ? Ce n'est pas qu'elle mérite d'obtenir une si grande faveur, mais c'est le bon plaisir du Père du Verbe époux de l'âme, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu est élevé par dessus tout et béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON LXXXVI.

Modestie et retenue de l'Épouse quand elle cherche le Verbe. Éloge de la modestie.

1. Je crois qu'on ne me demandera plus maintenant pourquoi l'âme cherche le Verbe ; car nous l'avons amplement montré. Continuons à expliquer ce qui reste du verset du Cantique, seulement pour ce qui regarde la morale. Remarquez premièrement la pudeur de l'Épouse, car je ne sais si ce n'est point une des plus belles vertus qu'un homme puisse posséder. J'ai dessein avant tout de la prendre dans mes mains, si je puis ainsi parler, et de cueillir cette belle fleur pour la présenter à nos jeunes gens. Ce n'est pas que ceux qui sont dans un âge plus avancé ne la doivent aussi conserver avec soin, puisqu'elle est l'ornement de tous les âges de la vie, mais c'est que la grâce d'une tendre pudeur brille d'un plus grand et plus vif éclat dans un âge plus tendre. Qu'y a-t-il de plus aimable qu'un jeune homme modeste ? Que cette perle des vertus paraît belle et brillante dans la vie et sur le visage d'un jeune homme ! Quelle marque certaine et véritable de la bonté de son naturel, et de ce qu'on en doit espérer un jour ? N'est-ce pas comme une verge de correction, qui sans cesse présente devant ses yeux, réprime en lui tous les mouvements d'un âge porté au désordre et toutes les actions légères ou insolentes. Qu'y a-t-il de plus contraire aux paroles honteuses et aux actions déshonnêtes ? La pudeur est sœur de la continence. Il n'y a point de marque plus visible d'une simplicité de colombe, ni de témoin plus sûr de l'innocence de l'âme. C'est une lampe qui luit sans cesse dans une âme chaste, en sorte qu'il n'y peut rien entrer d'impur et d'indécent qu'elle ne le découvre à l'heure même. C'est l'exterminatrice de tous les vices, la protectrice de la candeur naturelle de l'âme, la gloire de la conscience, la gardienne de la bonne réputation, l'ornement de la vie, le trône et les prémices des vertus, la gloire de la nature, et l'enseigne de toute honnêteté. Combien la rougeur même des joues, causée par la honte, donne-t-elle de grâces et d'agréments !

La modestie est une vertu très-agréable

Surtout chez les jeunes gens.

Bel éloge de la modestie.

2. La pudeur est un bien si naturel de l'âme, que ceux mêmes qui ne craignent point de mal faire ont honte toutefois de se montrer. Selon cette parole du Seigneur : « Quiconque fait mal hait la lumière (*Joan.* III, 20). » Ne voyons-nous pas aussi, dit l'Apôtre, que ceux qui dorment, dorment la nuit, et que ceux qui s'enivrent le font durant la nuit, et couvrent de ténèbres ces œuvres de ténèbres dignes d'être éternellement cachées ? Il faut néanmoins ici mettre une différence entre la pudeur de ces personnes et celle de l'Épouse, en ce qu'ils n'ont point honte de commettre ces actions, mais seulement qu'on les découvre, c'est pourquoi ils les cachent, au lieu que l'Épouse ne les cache

Il y a une sorte de pudeur même chez les pécheurs.

retur quod non docetur, digna adipisci quod non valet addisci, digna a Verbo, et de Verbo concipere, quod suis ipsa verbis explicare non potest. Cur hoc ? non quia sic meritum, sed quia sic placitum coram Patre Verbi sponsi animæ, Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO LXXXVI.

De cautela et verecundia sponsæ quærentis Verbum; et de commendatione verecundiæ.

1. Non est quod a me jam quæratur, cur quærat anima Verbum : satis superque id intimatum supra. Age, prosequamur reliqua præsentis capituli, duntaxat quæ ad mores spectant. Ubi primam nunc adverte Sponsæ verecundiam, qua nescio an quidquam gratius adverti in moribus hominum queat. Hanc primo omnium libet quodam modo in manibus sumere, et quasi speciosum quemdam florem decerpere loco, nostrisque apponere adolescentibus. Non quia non sit et in provectiori ætate omni studio retinenda, quæ est certe omnium ornatus ætatum : sed quod teneræ gratia verecundiæ in teneriori ætate amplius, pulchriusque eniteat. Quid amabilius verecundo adolescente ? Quam pulchra hæc, et quam splendida gemma morum in vita et vultu adolescentis ! quam vera et minime dubia bonæ nuntia spei, bonæ indolis index ! Virga disciplinæ est illi, quæ pudendis affectibus imminens, lubricæ ætatis motus, actusque leves coerceat, comprimat insolentes. Quid ita turpiloquii, et omnis deinceps turpitudinis fugitans ? Soror continentiæ est. Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis : et ideo etiam testis innocentiæ. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens, ut nil in ea turpe vel indecorum residere attentet, quod non illa illico prodat. Ita expunctrix malorum, et propugnatrix puritatis innatæ, specialis gloria conscientiæ est, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus, et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum gratiæ et decoris suffuso afferre vultui solet ?

2. Usque adeo genuinum animi bonum verecundia est, ut et qui male agere non verentur, videri tamen verecundentur, dicente Domino : *Omnis qui male agit, odit lucem.* Sed et *qui dormiunt, nocte dormiunt ; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt* : opera nimirum tenebrarum, et digna latebris, tenebris occultantes. Interest tamen, quod occulta dedecoris, quæ verecundia horum non habere, sed prodere erubescit, sponsæ verecundia omnino non operit, sed exspuit, sed propellit. Idcirco ait Sapiens

Digitized by Google

pas, mais les rejette et les bannit absolument. Aussi, le sage dit-il, « qu'il y a une pudeur qui cause le péché, et une pudeur qui apporte de la gloire (*Eccl.* IV, 15). » L'Épouse cherche le Verbe, mais avec une certaine pudeur; elle le cherche, en effet dans son lit, et durant la nuit ; cette pudeur est glorieuse et non criminelle. Elle le cherche pour purifier sa conscience, elle le cherche pour servir de témoignage à sa pureté, afin de pouvoir dire : « Ma gloire c'est le témoignage de ma conscience (2 *Cor.* I, 12). J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon âme (*Cant.* III). » Sa pudeur, si vous y prenez garde, vous est marquée par le lieu et par le temps. Qu'y-a-t-il de plus agréable à une personne modeste que le secret? Or le secret ne se trouve-t-il pas durant la nuit et dans le lit ? Aussi est-ce pour cela que le Sauveur nous commande d'entrer dans notre chambre, lorsque nous voulons prier (*Matth.* VI, 6). C'est un conseil de prudence à la vérité, de peur que si on prie publiquement, les louanges des hommes ne nous dérobent le fruit de notre oraison, et ne nous en fassent perdre l'effet : mais il ne laisse pas néanmoins de nous enseigner la modestie. Car qu'y-a-t-il de plus propre à cette vertu que d'éviter des louanges même légitimes, que de fuir la vaine gloire? Il est donc clair que le Fils qui est le maître de la pudeur nous a ordonné de chercher le secret dans nos prières, afin de conserver la modestie. Qu'y-a-t-il de plus indécent, surtout à un jeune homme, que de faire montre de sa sainteté ? Et néanmoins, c'est principalement à cet âge qu'on est propre à entrer en religion et à servir Dieu, selon cette parole de Jérémie : « Il est avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse (*Thren*, III, 27).» Votre oraison aura l'effet que vous désirez, si vous la faites précéder de la modestie, en disant : « Je suis jeune et méprisé, mais je n'ai point oublié vos ordonnances (*Psal.* CXVIII, 141). »

Pourquoi est-il commandé de prier au réveil.

3. Bien plus, il faut que celui qui veut bien prier, observe non-seulement le lieu, mais aussi le temps où il le doit faire. Les lits sont plus propres et plus commodes pour l'oraison. Et surtout durant le silence profond de la nuit. Car alors la prière est plus libre, et plus pure. « Levez-vous durant la nuit, dit un prophète, lorsque vous commencez à vous éveiller, et répandez votre cœur comme de l'eau en la présence du Seigneur votre Dieu (*Thren.* II, 19). » Que l'oraison monte au ciel avec confiance pendant la nuit, lorsqu'on n'en a que Dieu seul pour témoin avec notre ange gardien qui la reçoit pour la lui présenter sur l'autel céleste! Quelle est agréable et lumineuse quand la pudeur lui donne un nouvel éclat! Quelle est sereine et tranquille, quand elle n'est troublée par aucun bruit! Enfin, qu'elle est pure et sincère, quand elle n'est point souillée par l'impureté des soins de la terre, ni tentée par les louanges et les flatteries de ceux qui pourraient être présents ! C'est donc pour cela que l'Épouse, qui n'est pas moins prudente que modeste, cherche le secret du lit et de la nuit pour prier, c'est-à-dire, pour chercher le Verbe. Car c'est la même chose. Autrement vous ne priez pas comme il faut, si dans votre prière vous cherchez quelque autre chose que le Verbe, ou que vous ne le cherchiez pas pour le Verbe, parce que toutes choses sont en lui. En lui se trouvent le remède de nos plaies, le secours de nos misères, le soulagement de nos faiblesses, l'abondance des vertus et de toutes sortes de biens nécessaires et avantageux aux hommes. C'est donc sans raison qu'on demande autre chose que le Verbe, puisqu'il est lui-même

Il y a un temps pour prier.

Il ne faut chercher que Dieu dans la prière.

Tout est dans le Verbe.

Est pudor adducens peccatum, et est pudor adducens gloriam. Quærit Sponsa Verbum verecunde quidem, quia in lectulo, quia per noctes : sed hæc verecundia habet gloriam, non peccatum. Quærit hoc ad purificationem conscientiæ, quærit ad testimonium, ut possit dicere : *Gloria mea hæc est, testimonium conscientiæ meæ. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Verecundia tibi, si advertis, et loco signatur, et tempore. Quid tam amicum verecundo animo, quam secretum ? Porro secretum et nox, et lectulus habet. Denique orare volentes jubemur intrare cubiculum, utique secreti gratia. Id quidem ad cautelam : ne coram orantibus laus humana orationis furetur fructum, frustretur effectum. Sed doceris nihilominus verecundiam sententia hac. Quid tam proprium verecundiæ, quam proprias vitare laudes, vitare jactantiam? Patet quod signanter et ad verecundiam orantibus petere secretum indixerit pudoris filius et magister. * Quid tam indecorum, maxime adolescenti, quam ostentatio sanctitatis? Cum tamen ab hac potissimum ætate aptum profecto capiatur temporaneumque religionis exordium, Jeremia dicente : *Bonum est homini, si portaverit jugum ab adolescentia sua.* Bona commendatio secuturæ orationis, si præmittas verecundiam, dicens : *Adolescentulus sum ego et contemptus, justificationes tuas non sum oblitus.*

* *al.* minister.

3. Nec modo locum, sed et tempus observare oportet eum, qui sibi orare voluerit. Tempus feriatum commodius aptiusque, maxime autem cum profundum nocturnus sopor indicit silentium, tunc plane liberior exit puriorque oratio. *Consurge in nocte*, inquit, *in principio vigiliarum tuarum, et effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini Dei tui.* Quam secura ascendit de nocte oratio, solo arbitro Deo, sanctoque angelo, qui illam superno altari suscipit præsentandam! Quam grata et lucida, verecundo colorata rubore! Quam serena et placida, nullo interturbata clamore vel strepitu! Quam denique munda atque sincera, nullo respersa pulvere terrenæ sollicitudinis, nulla aspicientis laude seu adulatione tentata? Propter hoc ergo Sponsa non minus verecunde, quam caute, et lectuli secretum petebat et noctis, orare: hoc est Verbum quærere, volens. Unum est enim. Alioquin non recte oras, si orando præter Verbum aliquid quæras, aut quod propter Verbum non quæras, quoniam in ipso sunt omnia. Ibi remedia vul-

Digitized by Google

que toute chose. Car quoique nous demandions quelfois des biens temporels lorsque nous en avons besoin, si ce n'est pour l'amour du Verbe que nous les demandons, ainsi que nous le devons faire, ce n'est pas proprement ces biens, mais c'est lui-même que nous demandons, parce que nous rapportons toutes ces choses à son service. Ceux qui ont coutume de se servir de toutes les choses de la terre pour tâcher de mériter le Verbe, savent bien ce que je dis.

Le petit lit de l'Epouse est la faiblesse de l'homme.

4. Examinons encore le secret du lit et de la nuit, pour voir s'il n'y a point quelque autre chose de caché qui puisse vous être utile. Si par le lit nous entendons l'infirmité de la nature humaine, et par les ténèbres de la nuit, l'ignorance de cette même nature, ce n'est pas sans raison que l'Épouse cherche avec tant d'empressement le Verbe, qui est la force et la sagesse de Dieu, pour l'opposer à ces deux maux originels. Car qu'y a-t-il de plus convenable que d'opposer la force à la faiblesse, et la sagesse à l'ignorance ? Et afin qu'il ne reste aucun doute aux personnes simples sur le sujet de cette explication, qu'elles écoutent ce qu'en dit un saint prophète : « Que le Seigneur l'assiste lorsqu'il est accablé de douleurs dans son lit : O Seigneur, vous avez vous-même remué son lit dans sa maladie, afin qu'il fût couché plus à son aise (*Psal.* XL, 4). » Voilà pour ce qui est du lit. Quant à la nuit de l'ignorance, qu'y a-t-il de plus clair que ce qui est dit dans un autre psaume : « Ils n'ont point connu ni entendu, ils marchent dans les ténèbres (*Psal.* LXXXI, 5), » où il marque l'ignorance où naissent tous les hommes ? C'est, comme je crois, dans cette ignorance, que le bienheureux apôtre confesse être né, et c'est d'elle aussi qu'il se réjouit d'avoir été délivré, lorsqu'il dit : « C'est lui qui nous a tirés de la puissance des ténèbres (*Coloss.* I, 13). » D'où vient qu'il dit encore : » Nous ne sommes pas enfants de la nuit, ni des ténèbres (*Thess.* V, 5). » Et, en parlant à tous les élus : « Marchez, dit-il, comme des enfants de lumière (*Ephes.* V, 8). » [a]

La nuit c'est l'ignorance.

[a] Ici s'arrêtent les sermons de saint Bernard sur le Cantique des cantiques ; la mort l'empêcha de les finir. Ce dernier sermon est lui-même demeuré incomplet. Il est, en effet, notablement plus court que les autres et ne se termine point par la formule ordinaire. Gilbert de l'Ile d'Hoy a continué les sermons sur le Cantique des cantiques commencés par saint Bernard, comme on peut le voir au commencement du tome V, qui est le suivant.

.....

nerum, ibi subsidia necessitatum, ibi resarcitus defectuum, ibi profectuum copiæ, ibi denique quidquid accipere, vel habere hominibus expedit, quidquid decet, quidquid oportet. Sine causa ergo aliud a Verbo petitur, cum ipsum sit omnia. Nam et si ista temporalia, cum necesse est, postulare videmur, si Verbum in causa est, ut quidem dignum est ; non utique illa, sed hoc potius quærimus, propter quod alia postulamus. Norunt hoc, qui omnem usum harum rerum ad promerendum Verbum dirigere consueverunt.

4. Non pigeat tamen scrutari adhuc secreta lectuli hujus et temporis, si forte in his aliquid lateat spirituale, quod venire ad medium prosit. Et si placet sentire lectuli quidem nomine humanam figurari infirmitatem, nocturnis autem tenebris ignorantiam æque humanam ; consequens est et congruum satis, ut Dei virtus et Dei sapientia Verbum contra utrumque originale malum instantius requiratur. Nempe quid convenientius, quam ut infirmitati virtus, ignorantiæ sapientia opponatur ? Et ne quid simpliciorum cordibus de hac interpretatione resideat dubium, audiant quid super hoc sanctus Propheta dicat. *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus ; universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.* Atque id quidem de lectulo. Jam de ignorantiæ nocte quid manifestius, quam quod in alio idemtidem loquitur psalmo : *Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulant ?* Pro certo exprimens ipsam, in qua nati sunt, totius humani generis ignorantiam. Ipsa est (ut opinor) cui se beatus Apostolus et fatetur natum, et gloriatur ereptum, dicens : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum.* Unde et dicebat : *Non sumus filii noctis neque tenebrarum.* Item ad omnes electos : *Ut filii,* inquit, *lucis ambulate.*

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

Digitized by Google

FLEURS OU PENSÉES

EXTRAITES DES

ŒUVRES DE SAINT BERNARD.

1. La chasteté est en péril au sein des délices, l'humilité, au comble des richesses, la piété, dans le torrent des affaires, la vérité, dans les conversations sans fin et la charité, au milieu de ce siècle pervers (*De Conver. ad. cler. n.* 37).

2. Rien de plus précieux que le temps ; mais helas ! rien n'est aujourd'hui regardé comme plus vil (*Tr. de cont. Mun. ad cler. n.* 55.)

3. Les jours de salut s'écoulent, et personne n'y songe : personne ne se reproche d'avoir laissé perdre des moments qui ne se représenteront jamais (*Ibid*).

4. Il n'y a riendesidur, qui ne cède à plus dur que soi (IV. *de Consid.* c. III. *n.* 8). Aussi n'y a-t-il point d'habitude qui ne puisse triompher d'une autre.

5. Imputez-vous tout ce que vous souffrez de celui qui ne peut rien vous faire sans vous (*de Con.* IV, n. 9).

6. Ce n'est pas de la tête du scorpion, mais de sa queue, où se cache son dard, qu'il faut se défier (IV. *de Consid.* IV. *n.* 9).

7. Que vous sert-il d'être sage, si vous ne l'êtes point pour vous (*Ibd*).

8. On manque de tout, quand on se flatte de tout posséder (II. *de Consid.* VII. 14).

9. Un homme insensé sur le trône, n'est qu'un singe sur le haut d'un toit (*Ibidem.*).

10. Tenez-vous dans un juste milieu, si vous ne voulez point excéder la mesure (*Ibidem.* X. 19).

11. Sur un homme qu'elle prend au dépourvu, la prospérité, fait l'effet du feu sur la cire, ou des rayons du soleil, sur la neige (*Ibid*, XII. 21).

12. Il n'est pas difficile d'être humble dans une basse condition, mais l'être au comble des honneurs, c'est faire preuve d'une grande et rare vertu (IV. *Hom. sup. miss.* 9).

13. Il n'y a pas de misère plus misérable qu'une fausse joie (*Tract. de Lib. Arb. n.* 14).

14. Nous sommes convaincus d'avoir voulu une chose, lorsqu'elle ne serait point arrivée, si nous ne l'avions point voulue (*Ibidem*).

15. Un esprit répandu au dehors, ne sent pas le mal qui le ronge au dedans (*de Con. ad cler.* IV. *n.* 15).

FLORES SEU SENTENTIÆ

EX S. BERNARDI

OPERIBUS DEPROMPTÆ.

1. Periclitatur castitas in deliciis, humilitas in divitiis, pietas in negotiis, veritas in multiloquia, charitas in hoc nequam sæculo.

2. Nihil pretiosius tempore : sed, heu ! nihil hodie vilius æstimatur.

3. Transeunt dies salutis, et nemo recogitat : nemo sibi non reditura momenta perisse causatur.

4. Nil tam durum, quod duriori non cedat.

5. Tibi imputa, quidquid pateris ab eo, qui sine te potest nihil.

6. Scorpioni non est in facie quod formides, sed pungit a cauda.

7. Quid juvat sapientem esse, si tibi non fueris ?

8. Omnia illi desunt, qui nihil sibi deesse putat.

9. Simia in tecto, rex fatuus in solio sedens.

10. Tene medium, si non vis perdere modum.

11. Prosperitas hoc est incautis, quod ignis ad ceram, solis radius ad nivem.

12. Non magnum est esse humilem in abjectione : rara virtus, humilitas honorata.

13. Nulla verior miseria, quam falsa lætitia.

14. Velle plane convincimur, quod non fieret si nollemus.

15. Effusus animus damna interiora non sentit.

16. Fugere persecutionem, non est culpa fugientis, sed persequentis.

17. Voluntas pro facto habetur, ubi factum excludit necessitas.

18. Nemo magis iram meretur, quam amicum simulans inimicus.

19. Non est cur fures timeant, qui sibi in cœlo thesaurizant.

Digitized by Google

16. Si on fuit la persécution, ce n'est pas la faute de celui qui fuit, mais de celui qui persécute (*Epist.* I).

17. La volonté est reputée pour le fait, là où le fait exclut toute nécessité (*Tract. ad Hug*).

18. Nul ne mérite plus notre colère, qu'un ennemi qui feint d'être notre ami (*De Conv. ad Hug*).

19. Ceux qui placent leur trésor dans le ciel, n'ont rien à craindre des voleurs (*Ibid.* 41).

20. Quiconque ne plait point à Dieu, est incapable de se le rendre favorable (*Ibid.* 32.)

21. La négligence des évêques, est la mère de l'insolence des clercs (*Epis.* CLII).

22. On doit faire le bon plaisir de ses amis, mais non pas au point de leur donner la mort (*Epist.* CCXV).

23. Dès que l'eau d'un fleuve cesse de couler, elle se corrompt (*Serm.* I. *de quadra*).

24. Toutes les choses du monde ont une fin, et leur fin n'a pas de fin (*Serm.* IX. *in Cant*).

25. Vous donnez à votre parole un grand poids, si vous commencez par être convaincu vous-même de ce dont vous voulez convaincre les autres (*Serm.* LXV. *n.* 3).

26. J'aime à entendre une prédication qui ne cherche point à se faire applaudir, mais à me faire gémir (*Ibid*).

27. La voix de la tourterelle n'est point douce, mais ce qu'elle dit est doux (*Ibid*).

28. Bon gré, mal gré, le Jébuséen habite dans vos frontières ; on peut le subjuger, mais l'exterminer, jamais (*Serm.* LVII. *in Cant. n.* 10).

29. C'est peu de couper une fois, il faut tailler souvent, toujours (*Ibid*), parce que les vices repoussent constamment.

30. Le vice et la vertu, ne peuvent pousser ensemble, il faut couper la cupidité, pour donner de la force à la vertu (*Ibid.*)

31. Retranchez le superflu, le salutaire pousse. Tout ce que vous retranchez à la cupidité, profite à l'utilité (*Ibid*).

32. Un pasteur qui est instruit, mais qui n'est pas bon, nourrit moins par l'abondance de sa science, qu'il ne nuit par la stérilité de sa vie (*Serm.* LXXVII *in cant. n.* 18).

33. Quelquefois, l'ambition, au comble de ses vœux, nuit moins que lorsqu'elle est déçue (*Epist.* CXXVI), parceque alors, elle recourt aux moyens violents.

34. C'est en vain qu'on entreprend de lire, ou qu'on veut entendre un poème d'amour, quand on ne connaît point l'amour (*Serm.* LXXIX. *in cant. n.* 1).

35. Un cœur de glace ne peut comprendre une parole de feu (*Ibid*) ; de même que celui qui ne sait pas le grec ne comprend point un grec.

36. La renommée ne peut attribuer à la vertu ce que la conscience taxe de vice (*Serm.* LXXI. *n.* 2).

37. La vertu se contente de la candeur de la conscience, quoiqu'elle ne soit pas accompagnée de la bonne odeur d'une bonne réputation (*Ibid*).

38. Il y a bien des choses que vous dédaignez dans l'oisiveté, et que vous mangez avec appétit après le travail (*Epist.* I. *n.* 11), car le meilleur assaisonnement, c'est la faim.

39. L'ennemi est plus ardent à nous passer l'épée dans les reins, que ferme à nous résister en face (*Ibid. n.* 12).

40. Faire mal, quel que soit celui qui l'ordonne, ce n'est point obéir, c'est désobéir (*Epist.* VI. *n.* 3), à Dieu.

41. Ce que chacun préfère à tout, voilà quel est son Dieu (*Tract. deconf. num. ad cler.* V. 17).

42. Il y en a beaucoup qui ne courraient pas avec tant d'ardeur après les honneurs, s'ils sentaient que ce sont en même temps des charges (*Trac. de off. Epist.* VI. 17).

.....

20. Non placat, qui ipse non placet.

21. Insolentiæ clericorum mater est negligentia episcoporum.

22. Amicis oportet gerere morem, sed non in suam mortem.

23. Fluminis aqua si stare cœperit, computrescit.

24. Omnia quæ in mundo sunt, finem habent : finis autem eorum, non erit finis.

25. Dabis voci tuæ vocem virtutis, si quod suades, prius tibi ipsi persuaseris.

26. Illius doctoris libenter audio vocem, qui non sibi plausum, sed mihi planctum moveat.

27. Turturis vox non dulce sonat, sed dulcia signat.

28. Velis, nolis, intra fines tuos habitat Jebusæus : subjugari potest, sed non exterminari.

29. Parum est seme utasse : sæpe putandum est, imo semper.

30. Non potest virtus cum vitiis pariter crescere ; putetur cupiditas, ut virtus roboretur.

31. Tolle superflua, et salubria surgunt. Utilitati accedit, quidquid cupiditati demis.

32. Pastor doctus, sed non bonus, non tam uberi doctrina nutrit, quam sterili vita nocet.

33. Minus *quandoque* nocet potita votis ambitio, quam frustrata.

34. Ad audiendum, legendumve amoris carmen frustra qui non aniat accedit.

35. Non potest capere ignitum eloquium frigidum pectus.

36. Fama non valet vindicare virtuti, quod esse vitium convincit conscientia.

37. Virtus est contenta candore conscientiæ, etsi non sequatur odor famæ.

38. Multa quæ respuis otiosus, post laborem sumes cum desiderio.

Digitized by Google

43. Plaise à Dieu que nos modernes Noés nous laissent au moins de quoi nous couvrir (*Ibid. n.* 29. VIII), tant on pèche maintenant, ouvertement et sans pudeur.

44. N'avoir pas de hautes pensées de soi en haut lieu n'est pas chose facile.

45. Si vous aimez mieux être grand que bon, ne comptez point sur le prix, mais sur le précipice (*Epist.* XXII. *ad Ardut*).

46. C'est folie de déposer un trésor là où on ne pourra point le reprendre quand on voudra (*Tract. de Off. Epis.* V).

47. C'est l'épreuve qui montre la foi de chacun (*Ibid.* IV.)

48. Si on nous a ordonné d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est pour nous apprendre à nous aimer d'abord (*Ibid.* IV. 10).

49. Ce qui fait une bonne conscience, c'est de se repentir, et de s'abstenir du mal (*Ibid.* IV).

50. Les médecins se servent du même feu, pour amputer un membre à un roi qu'à un sujet (*Ibid.* 11).

51. C'est le propre d'un bon pasteur de ne point chercher, mais de sacrifier ses intérêts (IV. *de Const.* 11).

52. Dispenser sans nécessité et sans utilité, ce n'est point dispenser, mais dissiper (III *de consid.* IV).

53. Quand tu appartiens à tout le monde, sois donc au moins un de ceux à qui tu appartiens (I *de consid.* V. 6).

54. L'amour paraît souvent insensé, mais c'est à ceux qui ne connaissent point l'amour (*Prof. in lib. de consid*).

55. La mesure, pour aimer Dieu est de l'aimer sans mesure (*Tact. de Dil Deo.* I. *n.* VI).

56. Je n'approuve point un savant qui ne sait point la manière de savoir (*Serm.* XXX VI. 3).

57. Il y en a qui veulent savoir seulement pour savoir ; c'est curiosité.

58. Il y en a qui veulent savoir pour se faire connaître ; c'est vanité.

59. Il y en a qui veulent savoir, pour vendre leur savoir, c'est un commerce honteux.

60. Il y en a qui veulent savoir pour s'édifier ; c'est de la prudence (*Serm.* XXXVI. 3).

61. Prendre de la nourriture et ne point la digérer, c'est une chose pernicieuse, pour celui qui le fait (*Ibid.* 4).

62. Celui dont la lumière de la discrétion n'éclaire point la course, ne court point, il se précipite (*Serm. in cœna Icti*).

63. Il est impossible que celui qui plaît aux bons et déplaît aux méchants, ne soit pas bon (*Epist.* CXLVIII).

64. Il n'est pas sûr de dormir près d'un serpent. (*Epist.* CCXLI).

65. Il peut arriver à la vérivable amitié, de faire entendre des reproches ; des flatteries, jamais (*Epist.* CCXLII).

66. Mieux vaut qu'un homme périsse que l'unité (*Epist.* CII). Il faut expulser celui qui trouble la concorde.

67. Le seul cas, où il ne soit pas permis d'obéir à nos parents, c'est quand Dieu lui-même est en cause (*Epist.* CXI.)

---

39. Hostis audacius insistit a tergo, quam resistat in faciem.

40. Facere malum, quolibet etiam jubente, non obedientia, sed inobedientia est.

41. Quod quisque præ cæteris colit, id sibi Deum constituisse probatur.

42. Multi non tanta alacritate currerent ad honores, si esse sentirent et onera.

43. Utinam relinquant nobis moderni Noe, unde a nobis possint operiri.

44. In alto positum, non altum sapere, difficile.

45. Si altiorem quam meliorem esse delectet, non præmium, sed præcipitium exspecta.

46. Stultum, ibi thesaurum reconders, unde non valeas resumere, cum volueris.

47. Qualis sit cujusque fides, tribulatio probat.

48. Qui ad sui mensuram proximum jubetur diligere, prius seipsum diligere norit.

49. Bonam reddunt conscientiam pœnitere de malis, et abstinere a malis.

50. Eodem utuntur medici ferro secandis regibus, quo et popularibus hominibus.

51. Boni pastoris est, non quærere quæ sua sunt, sed impendere.

52. Dispensatio sine necessitate et utilitate, non fidelis dispensatio, sed crudelis dissipatio est.

53. Cum omnes te habeant, esto etiam tu unus ex habentibus.

54. Amans quandoque videtur amens, sed ei qui non amat.

55. Modus diligendi Deum, est diligere sine modo.

56. Non probo multa scientem, si sciendi modum nescierit.

57. Sunt qui scire volunt tantum ut sciant; et curiositas est.

58. Sunt qui scire volunt ut sciantur ipsi; et vanitas est.

59. Sunt qui scire volunt, ut scientiam vendant; et turpis quæstus est.

60. Sunt qui scire volunt, ut ædificentur; et prudentia est.

61. Sumenti cibum, et non digerenti, perniciosum est ei.

62. Sine lumine discretionis incurrit qui currit.

63. Non potest non esse bonus; qui placet bonis, vel displicet malis.

64. Non est tutum vicino serpente somnum capere.

65. Habet vera amicitia nonnunquam objurgationem, adulationem nunquam.

66. Melius est, ut pereat unus, quam unitas.

67. Sola causa, qua non liceat obedire parentibus, Deus est.

68. Gustato spiritu, necesse est desipere carnem.

69. Non plus satiatur cor hominis auro, quam corpus aura.

70 Argumentum superbiæ, privatio est gratiæ.

Digitized by Google

68. Quand une fois on a goûté à l'esprit, la chair ne peut plus causer que du dégoût (*Ibid*).

69. Le cœur de l'homme ne se rassasie pas plus d'or que son corps, d'air (*de Conv. ad cler*).

70. Le fait de l'orgueil, c'est la privation de la grâce (*Serm.* LIV *in cant*).

71. Nous sommes toujours sous l'œil qui voit tout, bien qu'il ne soit vu de personne (*Serm.* LV. *in cant*).

72. Un homme de bien ne se laisse prendre qu'à la feinte du bien (*Serm.* LXVI *in cant*).

73. Il faut prendre les hérétiques, non par la force des armes, mais par celle des arguments (*Serm.* LXIV *in cant*). Voir les notes au même endroit.

74. La lumière est agréable à l'homme, surtout quand il sort des ténèbres (*Serm.* LXVIII *in cant*).

75. La science sans la charité, enfle; la charité, sans la science, erre (*Serm*, LXIX. *in cant*).

76. Le jour montre ce que la nuit avait laissé dans les ténèbres (*Serm.* LXXV *in cant*).

77. Mieux vaut le scandale, que l'abandon de la vérité (*Epis* LXXVIII).

78. Quiconque n'a d'autre maître que soi, est disciple d'un sot (*Epist.* LXXXVII).

79. On ne saurait juger de la même manière, deux conduites qui, pour être semblables dans leurs résultats, ne le sont nullement dans leurs motifs (*Epist.* LXXXIV).

80. Rien de moins glorieux que d'être trouvé avide de gloire (*Epis.* CVI).

81. Quand on aspire à de grandes choses, les petites nous semblent moins agréables (*Epist.* CLII).

82. Quiconque ne court pas, ne saurait atteindre celui qui court (*Epist.* CCLIV. 4).

83. Ne point aspirer à monter, c'est descendre (*Ibid*).

84. On ne fait jamais bien, ce qu'on fait malgré soi (*Epis.* CCLVIII).

85. Il faut être grand pour tomber dans l'adversité sans tomber de la sagesse (II *de Consid.* XII).

86. Le chien défend le foin quoiqu'il n'en mange point (*Epist.* CCCXII *n.* 1).

87. Si vous êtes sage vous serez une vasque plutôt qu'un tuyau (*Ser.* XVIII.3), c'est-à-dire, vous ne donnerez aux autres que quand vous serez plein vous-même.

88. Ce qui montre la différence d'un pasteur d'avec un mercenaire, c'est la persécution (*De Conv. ad cler.* XXII).

89. L'ignominie de la croix n'est point désagréable à celui qui n'est point ingrat envers le Crucifié (*Serm.* XXV. *n.* 8).

90. Être toujours avec une femme et ne point pécher avec elle, c'est plus que ressusciter un mort (*Serm.* LXV. *n.* 4).

91. Un maître familier nourrit un serviteur insensé. (*Serm. cont. vit. ingr*).

92. C'est un acte de clémence en Dieu, de refuser aux ingrats ce qu'ils demandent (*Ibid*), (c'est ne leur point donner l'occasion de pécher par ingratitude).

93. Il est facile de nager quand on nous soutient le menton (*Serm.* XII. *in cant.* 8).

94. Dieu nous charge, quand il nous décharge; et il nous charge de ses bienfaits, quand il nous décharge de nos péchés (*Serm.* XV. *in psal. qui habitat.* 1).

95. Efforçons-nous de plaire à tous en tout, mais pardessus tout à celui qui est plus que tout (*Ibid. n.* 4).

96. C'est une vaine excuse que de dire qu'on a

---

71. Præsto est oculus, cui omnia patent, etsi non patet ipse.

72. Bonus nunquam, nisi simulatione boni, deceptus est.

73. Hæretici capiantur, non armis, sed argumentis.

74. Jucunda homini lux, sed magis emergenti de tenebris.

75. Eruditio absque dilectione inflat, dilectio absque eruditione errat.

76. Dies palam facit, quod nox abscondit.

77. Melius est ut scandalum oriatur, quam veritas relinquatur.

78. Qui se sibi magistrum constituit, stulto discipulum subdit.

79. In similibus factis causa dissimilis simile recusat judicium.

80. Nil tam inglorium, quam gloriæ cupidum deprehendi.

81. Speranti grandia, modica minus grata venire solent.

82. Currentem non apprehendit, qui et ipse non curit.

83. Nolle proficere, est deficere.

84. Nemo invitus bene facit, etsi bonum est quod facit.

85. Magnus, qui incidens in adversa, non excidit a sapientia.

86. Canis fœnum, quod non comedit, defendit.

87. Si sapis, concham te exhibebis, non canalem.

88. Pastores a mercenariis persecutio discernit.

89. Grata ignominia crucis ei, qui Crucifixo ingratus non est.

90. Cum femina semper esse, et non peccare cum femina, plus est quam mortuum suscitare.

91. Familiaris dominus fatuum nutrit servum.

92. Divinæ clementiæ est denegare ingratis quæ postulant.

93. Suaviter natat, cujus alter sustinet mentum.

94. Onerat nos Deus, cum exonerat : onerat beneficio cum exonerat peccato.

95. Contendamus placere omnibus per omnia, sed ei maxime qui est maximus super omnia.

96. Inanis excusatio de humana obedientia, ubi in Deum convicetur facta transgressio.

Digitized by Google

obéi aux hommes, si on a désobéi à Dieu (*Epist.* VII. 8).

97. Qui croira la muraille qui prétend enfanter le rayon du soleil qu'elle laisse entrer par la fenêtre (*Serm.* III. *in cant.* 5) ?

98. La beauté d'une peinture ou d'une créature, ne fait point la louange du pinceau *Ibid.* *n.* 6. *et Serm.* XVII. *de diver*).

99. C'est avoir du goût que de trouver aux choses le goût qu'elles ont.

100. Il n'y a pas plus grande démangeaison pour l'œil que l'envie (*Serm. de Verb. Isa. n.* 10.)

101. Nous naissons sur la terre, nous mourons sur la terre et nous retournons dans la terre, d'où nous sommes sortis (*Serm. s. Mart n.* 1.)

102. Ne point donner aux pauvres ce qui appartient aux pauvres, c'est un crime égal au sacrilége (*Tract. de cont. num ad cler. n.* 21).

103. Si vous occupez un poste plus élevé, il n'en est pas plus sûr (*Epis.* CCXXXVII).

104. De même que ce qui plaît n'est pas toujours permis, de même ce qui est permis n'est pas toujours à propos (*Epist.* XXV. 2).

105. Celui dont la vie est méprisée, n'a plus à s'attendre qu'à voir sa prédication également méprisée (*Serm.* I, *pas. n.* 10).

106. On ne se repent guère d'une chute, quand on demeure encore sur un terrain glissant (*Serm.* I. *in fas.* 16).

107. L'indice de la vraie componction se trouve dans l'éloignement des occasions (*Ibid*).

108. C'est une triste pauvreté que le manque de mérite, et de trompeuses richesses que la présomption qui fait croire qu'on en a (*Serm.* LXVI. *in cant.* 6).

109. On n'est point excusable d'être ignorant, quand on fait profession d'instruire les enfants (*Tract. de Con. in. num. ad Cler.* V. 15).

110. C'est se montrer indigne de lait et de laine, que de ne vouloir point faire paître les brebis (*Ibid.* 20).

111 Malheur à toi, ecclésiastique ! la mort est dans la bonne chère, la mort est dans les délices (*Ibid.* 20). (*Car tu manges ainsi les péchés du peuple.*)

112. Malheur à ceux qui, vivant dans la chair, ne sauraient plaire à Dieu et présument pouvoir se le rendre propice (*De conv. ad cler*).

113. Le zèle sans la science nuit là même où il s'empresse de rendre service. (*Ibid. 38*).

114. Tout ce qui n'est pas Dieu ne saurait suffire à une âme qui a soif de Dieu. (*De Cont. nud.* 33).

115. Sauter sans regarder, c'est tomber avant de tomber. (*Ibid.* 26).

116. Un malade qui ne sent plus son mal est bien mal. (I *de consid.* 1).

117. L'homme qui fuit le travail ne fait point ce pour quoi il est né. *De cont. ad Cler.* 29).

118. C'est le propre du sage de s'en rapporter plus au jugement des autres, dans les choses douteuses, qu'au sien. (*Epis.* LXXXII, 1).

119. Je me passerai volontiers d'un bien spirituel, si grand qu'il soit, si je ne puis me le procurer qu'au prix d'un scandale. (*Epis.* LXXXII).

120. Ce qui est dans l'ordre d'une façon aussi belle que salutaire, c'est que vous portiez, le premier, le fardeau que vous voulez faire porter aux autres. (*Epis.* CCXXI, 3).

121. La parole que les œuvres accompagnent est forte, mais ce qui assure à la parole et aux œuvres la grâce et l'efficacité, c'est la prière. (*Ibid*).

122. Un faux catholique est plus nuisible qu'un hérétique déclaré. (*Serm.* LXV, *in cant.* 4).

123. Ce n'est pas un échange sans profit lorsque, se trouvant maître de tout, on renonce à tout. (*Tract. de Cont. Mund. ad Cler.* 1)).

.....

97. Quis credat parieti, si se dicat parturire radium, quem suscepit per fenestram.

98. Non est laus calami laudabilis pictura, sive scriptura.

99. Sapiens est, qui quæque res sapiunt, prout sunt.

100. Nullus tam gravis pruritus oculi, quam invidia est.

101. In terra orimur, in terra morimur, revertentes in eam unde sumus assumpti.

102. Res pauperum non pauperibus dare, par sacrilegio crimen esse dignoscitur.

103. Altiorem sortitus es locum, sed non tutiorem.

104 Sicut non omne quod libet licet, sic non omne quod licet expedit.

105. Cujus vita displicitur restat ut et prædicatio contemnatur.

106. Non satis cecidisse piget hominem, qui adhuc manet in lubrico.

107. Indicium veræ compunctionis est, subtractio occasionis.

108. Perniciosa paupertas, penuria meritorum; præsumptio autem, fallaces divitiæ.

109. Ignorantia non potest excusare eum, qui se magistrum infantium profitetur.

110. Indignus lacte et lana convincitur, qui non pascit oves.

111. Væ tibi, clerice ! mors in ollis carnium, mors in deliciis.

112. Væ, qui viventes in carne Deo placere non possunt, et placare præsumunt.

113. Zelus absque scientia dum prodesse festinat, invenitur obesse.

114. Animam Dei capacem, quidquid Deo minus est, non implebit.

115. Saliens antequam videat, casurus antequam debeat.

116. Æger sese non sentiens periculosius laborat.

117. Homo si laborem refugit, non facit ad quod natus est.

118. Sapientibus contingit, in rebus dubiis plus alieno se quam proprio credere judicio.

Digitized by Google

124. C'est plus la concupiscence que la substance du monde qui nuit. (*Ibid*).

125. Ce qui fait surtout qu'on doit fuir les richesses, c'est qu'on ne peut qu'à grand'peine et, pour ainsi dire, jamais les posséder, sans s'y attacher. (*Ibid*).

126. Le cœur de l'homme s'attache facilement à ce qu'il voit tous les jours. (*Ibid*).

127. Celui qui se propose de tout quitter doit se compter au nombre des choses à quitter.

128. Le véritable amour a sa récompense dans ce qu'il aime. (*Tract. de dilig. Deo, n.* 17).

129. Qu'un simple sujet fasse fausse route, il se perd seul; mais que ce soit un prince, il en entraîne beaucoup d'hommes à sa suite. (*Epis.* CXVII).

130. La vraie joie est celle qui vient du Créateur, non de la créature. (*Epis.* CXIV).

131. Un homme vicieux n'a point horreur des vicieux. (I. *de Cons.* X).

132. Là où tout le monde sent mauvais, la mauvaise odeur de l'un ne se fait point remarquer. (*Ibid*).

133. Les honneurs charment ceux qui ne font que les considérer; mais ce sont des fardeaux qui effraient ceux qui les pèsent. (*Tract. de Off. et Mor. Epis.* VII).

134. La vraie charité n'est point sans sa récompense, et pourtant elle n'est point mercenaire. (*Tract. de Dili. Deo* 17).

135. Celui qui garde son corps garde un bon castel. (*Serm.* II, *de Ass. n.* 2). *Proverbe vulgaire.*

136. Il n'y a que les malheureux qui n'aient point d'envieux. (*Serm.* V, *de Verb. Is*).

137. Maudit celui qui gâte lui-même son propre sort. (*Lib. de Consid. et Serm. de sept. panibus*).

138. C'est tendre la main au séducteur que de ne point la tendre au précepteur. (*Serm.* LXXVII, *in cant.*).

139. Quiconque envoie paître ses brebis sans gardien est le pasteur des loups non des brebis. (*Ibid. n.* 6).

140. La vie du pauvre est répandue dans les rues que parcourent les riches. (IV, *de Consid.* II).

141. L'ambition est la croix des ambitieux; elle tourmente tout le monde, et plaît à tout le monde. (III, *de Consid.* I).

142. Dans la bouche d'un homme du monde, des plaisanteries sont des plaisanteries, dans la bouche d'un prêtre ce sont des blasphèmes. (*Lib.* II, *de Consid.* 15).

143. Une âme vaine imprime la marque de sa vanité au corps. (*Apol. ad Guil.* IX).

144. La mollesse dans les vêtements indique la mollesse de l'âme. (*Ibid*).

145. L'Église brille dans ses murailles et gèle dans ses pauvres. (*Apol. ad. Guil.* 11).

146. C'est aux frais des pauvres qu'on flatte les yeux des riches. (*Ibid.*)

147. Je crains plus la dent du loup que la houlette du berger. (*Tract. de Vit. et Off. Epis.* 35).

148. Hippocrate enseigne l'art de sauver son âme en ce monde, et le Christ, celui de la perdre. (*Serm.* XXXI, *in Cant.*).

149. Le plaisir du goût auquel on sacrifie tant de nos jours s'exerce dans un espace qui n'est pas large de deux doigts. (*de Cons. ad Cler.* n. 13).

150. L'amour insatiable des richesses tourmente bien plus l'âme par le désir, qu'il ne la rafraîchit par l'usage. (*Ibid.* 14).

151. Les richesses ne servent à peu près qu'à ceux

.....

119. Libenter carebo quantolibet spirituali quæstu, qui non possit acquiri nisi cum scandalo,

120. Pulcher et salubris ordo, ut onus quod portandum imponis, tu portes prior.

121. Vocis virtus est opus, sed et operi, et voci gratiam efficaciamque promeretur oratio.

122. Plus nocet falsus Catholicus, quam verus hæreticus.

123. Non inutilis commutatio, pro eo, qui super omnia est, omnia reliquisse.

124. Plus concupiscentia mundi, quam substantia nocet.

125. Fugiendarum causa divitiarum est, quod aut vix, aut nunquam sine amore valeant possideri.

126. Facile cor humanum omnibus quæ frequentat adhæret.

127. Qui relinquere universa disponit, se quoque inter relinquenda numerare meminerit.

128. Verus amor habet præmium, sed id quod amatur.

129. Si quis de populo deviat, solus perit : principis error multos involvit.

130. Verum gaudim est, quod non de creatura, sed Creatore concipitur.

131. Vitiosus conscientias vitiorum non refugit.

132. Ubi omnes sordent, unius fœtor non sentitur.

133. Meditantibus honores blandiuntur, pensantibus onera formidini sunt,

134. Vera charitas vacua mercede non est, nec tamen mercenaria est.

135. Bonum servat castellum, qui custodit corpus suum.

136. Sola miseria caret invidia.

137. Maledictus qui partem suam facit deteriorem.

138. Seductori dat manum, qui dare dissimulat præceptori.

139. Qui absque custode dimittit oves in pascua, pastor est non ovium, sed luporum.

140. Pauperum vita in plateis divitum seminatur.

141. Ambitio ambientium crux, omnes torquens omnibus placet.

142. Nugæ in ore sæcularis, nugæ; in ore sacerdotis blasphemiæ.

143. Vanum cor vanitatis notam ingerit corpori.

144. Mollia indumenta animi mollitiem indicant.

145. Fulget Ecclesia in parietibus, et in pauperibus alget.

146. De sumptibus egenorum servitur oculis divitum.

147. Lupi dentes plus timeo, quam virgam pastoris,

148. Hippocrates docet animas salvas facere in hoc mundo, Christus perdere.

Digitized by Google

qui ne les ont pas; les riches n'en ont guère que le nom et les ennuis. (*Ibid*).

152. Le démon ne tend guère d'embûches sérieuses qu'à la persévérance, parce qu'il sait que c'est l'unique vertu qui doit être couronnée. (*Epis.* XXIV).

153. La garde de la langue est toujours utile, toutefois elle ne doit point exclure l'affabilité. (IV, *de Consid.* VI, 23).

154. Partout il faut mettre un frein à la langue toujours prête à parler, mais il le faut surtout à table. (*Ibid.*)

155. Voilà l'extérieur qu'il convient d'avoir : des manières réservées, un visage serein, un langage sérieux. (*Ibid*).

156. Quand on est assis sur le trône, on n'a plus que faire des degrés qui y mènent. (V, *de Consid.* 22).

157. Lequel des deux est pire de médire ou d'écouter médire ? C'est ce que je n'oserais décider. (II, *de Consid.* n. 12).

158. La prudence suspend son jugement quand elle délibère. (*Serm. de s. Magd.* n. 1).

159. Une tristesse religieuse pleure ses péchés ou les péchés d'autrui. (*Ibid.* 2).

160. Reconnais, ô homme, l'estime que Dieu fait de toi, par ce qu'il est devenu pour toi. (*Serm.* 1, *de Epiph*).

161. C'est le comble de la démence d'être effronté pour le mal, et honteux pour la pénitence; de courir tête baissée au devant des blessures, et de n'oser recourir au remède de son mal. (*Serm. in Circum*).

162. Pour conserver son humilité, une piété qui vient de Dieu a coutume de procéder ainsi : plus elle fait de progrès, moins elle croit en faire. (*Serm.* XV, *de Div.* 4).

163. Voici deux choses qui plaisent également à Dieu, un pécheur contrit et un juste dévot. Et rien ne lui déplaît davantage qu'un juste ingrat et un pécheur tranquille dans son péché. (*Serm. de Div.* 4).

164. Celui qui se porte bien ne sent pas le mal d'un autre, non plus que l'homme rassasié ne ressent les tourments du famélique. (*Tract. de Grad. hum. n.* 6).

165. C'est un belle chose que l'humilité, puisque l'orgueil même en emprunte le manteau, de peur de paraître trop laid. (*Ibid. n.* 47).

166. C'est une triste victoire que de vaincre un homme et d'être vaincu en même temps par le vice. (*Exhi. ad mili. n.* 2).

167. C'est dans toutes sortes de détours que s'égarent les impies qui cherchent, par un mouvement naturel, à satisfaire leur appétit, et négligent, comme des insensés, les moyens d'arriver à leurs fins. (*de Dilig. Deo, n.* 19).

168. Celui qui aime Dieu n'a pas besoin d'être excité à le faire par l'appât d'une récompense qui n'est pas Dieu lui-même. Autrement ce ne serait point Dieu qu'il aimerait, mais la récompense. (*Ibid.* 17).

169. Naturellement tout le monde aspire au souverain bien. Voulez-vous y arriver ? Commencez par viser plus haut : (*Tract. de Cont. mund. ad Cler.* 33). *Car si vous vous visez plus bas, vous n'atteindrez jamais au but.*

170. La route qui conduit au souverain bien est

.....

149. Voluptas gutturis, quæ tanti hodie æstimatur, vix duorum obtinet latitudinem digitorum.

150. Divitiarum amor insatiabilis longe amplius torquet desiderio, quam refrigeret usu.

151. Divitiarum usus aliis fere; divitibus solum nomen et sollicitudo cedit.

152. Dæmon soli perseverantiæ potissimum insidiatur, quam solam virtutum novit coronari.

153 Utilis semper custodia oris, quæ tamen affabilitatis gratiam non excludat.

154. Ubique frenanda lingua preceps, maxime autem in convivio.

155. Ille convenientior habitus, si actu quidem severus sis, vultu serenus, verbo serius.

156. Nil scalis opus tenenti jam solium.

157. Detrahere, aut detrahentem audire, quid horum damnabilius sit, non facile dixerim.

158. Deliberans providentia suspendit judicium.

159. Religiosa tristitia, aut alienum luget peccatum, aut proprium.

160. Quanti te fecit Deus, ex his, quæ pro te factus est, agnosce.

161. Extremæ dementiæ est, quod ad obscena invere-cundi sumus, et pœnitentiam erubescimus : male proni in vulnera, in remedia verecundi.

162. Conservandæ humilitatis gratia, sic divina solet ordinare pietas, ut quo quis plus proficit, eo minus se reputet profecisse.

163. Placet utrumque Deo, et peccator compunctus, et justus devotus : displicet vero tam ingratus justus, quam peccator securus.

164. Nescit sanus, quid sentiat æger; aut plenus, quid patiatur jejunus.

165. Gloriosa res humilitas, qua ipsa quoque superbia palliare se appetit, ne vilescat.

166. Infelix victoria, qua superans hominem, succumbis vitio.

167. In circuitu impii ambulant; naturaliter appetentes unde finiant appetitum, et insipienter respuentes, unde appropinquent fini.

168. Deum amans anima aliud præter Deum sui amoris præmium non requirit; aut si aliud requirit, illud, non Deum diligit.

169. Naturali desiderio summum quivis appetit bonum. Vis pervenire ? incipe transilire.

Digitized by Google

étroite et presque impraticable ; il vous sera plus facile de la parcourir si vous méprisez, que si vous acquérez tout. (*Ibid.* 35).

171. C'est un échange malheureux et d'une folie extrême, que de laisser le travail avec les hommes pour le feu de l'enfer avec les démons. (*Ibid.* 27).

170. Anfractuosa via est, et inambulabilis : facilius pervenies spretis omnibus, quam adeptis.

171. Misera, et extremæ plena dementiæ commutatio, humanum declinare laborem, et cum diabolo stridorem eligere sempiternum.

FIN DES PENSÉES.

Digitized by Google

CHRONOLOGIE

DE SAINT BERNARD.

L'an 1091 de Notre-Seigneur, quatrième année du pontificat du pape Urbain II, trente-cinquième du règne de l'empereur Henri IV, et trente et unième de celui de Philippe I roi de France, naquit Bernard, à Fontaines, près de Dijon, en Bourgogne. Son père, Tescelin Sore, était seigneur de Fontaines, et sa mère Aleth était fille du seigneur de Montbar. Le château de ses pères a été donné aux religieux Feuillants et changé en monastère. On peut lire sur la famille de saint Bernard l'Avis placé en tête de sa Vie, ainsi que Jean l'Ermite dans sa quatrième vie de notre saint, où, dit-on, il fait descendre saint Bernard de l'ancienne famille des ducs de Bourgogne, par son père.

L'an 1098. Le bienheureux Robert, abbé de Molesmes, prend avec lui douze religieux de ce monastère et se retire dans le désert de Cîteaux, où il construit un nouveau monastère dans le diocèse de Châlons-sur-Saône, environ à trois lieues de Dijon, avec l'aide et l'approbation de Gautier, évêque de Châlons-sur-Saône, et de Hugues, archevêque de Lyon. Eudes, duc de Bourgogne, lui donna l'endroit où il devait, avec ses compagnons, pratiquer, dans toute sa pureté, la règle de saint Benoît; c'est le jour de la fête de ce saint, qui tombait cette année-là le dimanche des Rameaux, que Robert jeta les premiers fondements de son œuvre. Parmi ses premiers compagnons, on compte Aubry, Eudes, Jean, Étienne, Latour et Pierre.

L'an 1099, quarante-troisième année du règne de l'empereur Henri IV, trente-neuvième de celui de Philippe I roi de France, le 29 juillet, Pascal, II qui avait été moine à Cluny, succède à Urbain II, mort dans la onzième année de son pontificat.

Le bienheureux Robert, sur les réclamations des religieux de Molesmes dans le concile de Rome, et sur l'ordre du souverain pontife, revient à Molesmes. Aubry, qui était prieur de Cîteaux, lui succède dans cette maison avec le titre d'abbé. L'église de ce monastère est dédiée à la Sainte Vierge dans le courant de cette même année.

En 1100, Aubry envoie Jean et Ilbod, deux de ses religieux, à Rome, avec des lettres de recommandation des cardinaux Jean et Benoît, de Hugues, archevêque de Lyon, et de Gautier, évêque de Châlons-sur-Saône. C'est à leur prière que le pape Pascal II confirme l'institut de Cîteaux par un privilége particulier donné à Troja, le 18 avril, indiction VIII, seconde année de son pontificat. On peut voir ce privilége dans Baronius et dans Manrique.

En 1101, l'abbé Aubry établit, dans le nouveau monastère, la stricte observance de la règle de saint Benoît, et réforme tout ce qui est contraire à cette règle.

La même année, meurt le bienheureux Bruno, fondateur des chartreux. Cet ordre prit naissance en 1086. Bruno était originaire de Cologne; ce fut un homme non moins remarquable par sa sainteté que par son savoir.

1102. Mort d'Eudes, duc de Bourgogne, fondateur de Cîteaux. Il est inhumé dans l'église de ce monastère. La même année, Henri son fils prend l'habit religieux à Cîteaux.

1103. On place généralement cette année-là la substitution de l'habit blanc au noir chez les Cisterciens. On croit aussi que c'est alors qu'ils se mirent à réciter l'office de la Sainte Vierge.

1105. C'est le 1er septembre de cette année, suivant le nécrologe de saint Bénigne de Dijon, où elle fut inhumée, qu'on place en général la mort d'Aleth, mère de saint Bernard. Son corps fut transféré à Clairvaux cent quarante-cinq ans plus tard. Guillaume a décrit sa mort au livre I de la Vie de saint Bernard, chapitre II.

L'an 1106, septième année du pontificat de Pascal II, quarante-sixième du règne de Philippe I roi de France, Henri IV finit, par une mort malheureuse,

Digitized by Google

un règne de quarante-neuf ans. Il eut pour successeur Henri V sur le trône impérial comme dans sa haine pour l'Eglise. Il alla à Rome et porta les mains sur le pape Pascal, à qui il extorqua de force les investitures ecclésiastiques, ainsi que la couronne impériale, en 1111.

L'an 1108, le 30 juillet, neuvième année du pontificat de Pascal II, deuxième année du règne de Henri V, mort de Philippe I, roi de France, à Meudon. Louis son fils surnommé le Gros lui succède.

1109. Le 25 janvier, mort du bienheureux Aubry, second abbé de Cîteaux, après neuf ans et demi de prélature. Il a pour successeur le bienheureux Etienne Harding, d'une famille d'Angleterre. Il avait rempli auparavant les fonctions de prieur, et il était un de ceux qui avaient quitté Molesmes pour aller à Cîteaux mener une vie plus austère.

1110. Le 29 avril, mort du bienheureux Robert, abbé de Molesmes, premier fondateur de Cîteaux. C'est à tort que quelques-uns ont placé sa mort en 1098.

1113. Quatorzième année du pontificat de Pascal II, la huitième du règne de Henri V, et la sixième de celui de Louis VI. Cette année est devenue bien célèbre par la conversion de Bernard. Il avait environ vingt-trois ans quand il alla se mettre avec trente autres jeunes gens, ses compagnons, sous la conduite d'Etienne, abbé de Cîteaux. C'est à partir de ce moment-là que l'ordre de Cîteaux commença à se répandre d'une manière extraordinaire.

La même année, fondation de l'abbaye de la Ferté, première fille de Cîteaux, au diocèse de Châlons-sur-Saône, sur la Grône, par les seigneurs de Vergy, Savaric et Guillaume son fils, comtes de Châlons-sur-Saône. Le premier abbé de cette maison fut Bertrand.

1114. Saint Bernard obtient du ciel la force et le talent de faire la moisson, ce qu'il n'avait pu faire jusqu'alors, à cause de son extrême délicatesse. Voir sa Vie, livre I, chapitre IV.

Fondation de Pontigny, seconde fille de Cîteaux, à quatre lieues d'Autun, dans la terre allodiale de Héribert, chanoine d'Autun, avec le concours de Hervée, comte de Nevers, sous l'épiscopat de Humbault. Plus tard Thibaut comte de Champagne, construisit la basilique de ce monastère et mérita ainsi d'en être appelé le fondateur. Le premier abbé de Pontigny fut Hugues de Mâcon, qui devint ensuite évêque d'Autun. Saint Bernard lui écrivit plusieurs lettres.

1115. Fondation de Clairvaux et Morimond, troisième et quatrième filles de Cîteaux. Clairvaux, sur l'Aube en Champagne, au diocèse de Langres, fut fondé le 25 juin, non point par Thibaut, comme l'ont cru à tort ceux qui confondent la translation du monastère de Clairvaux en 1035 avec sa fondation, mais par Hugues, comte de Troyes, ainsi qu'il est dit dans les notes de la lettre XXXI. Bernard premier abbé de ce monastère qui fut béni, en cette qualité, par Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons-sur-Marne, en l'absence de Josceran, évêque de Langres, était alors âgé de vingt-quatre ans. Voir sa Vie, livre I, chapitre VII.

Quant à Morimond, il fut fondé dans le même diocèse, par Odolric d'Aigremont et Adeline sa femme, seigneurs de Choiseul. Son premier abbé fut Arnold, à qui est adressée la lettre IV de saint Bernard.

Ces quatre abbayes sont comme les quatre filles aînées de Cîteaux, d'où sont sorties toutes les autres.

La même année mourut Ives, évêque de Chartres. C'était un homme très-instruit. Il eut pour successeur Geoffroy, qui fut honoré du titre de légat du saint siége. Il était très-cher à saint Bernard. Il est parlé de lui dans les lettres XV, XLV, et LV, dans le livre IV de la Considération, chapitre V, ainsi que dans la Vie de saint Bernard, livre II, chapitre I et VI, et livre IV, chapitre IV.

1116. Premier chapitre général de Cîteaux, tenu par l'abbé Etienne. Il est décidé dans ce chapitre qu'il se réunira désormais tous les ans le 13 septembre, selon ce que rapporte Jean de Vitry, dans son histoire d'Occident, chapitre XIV.

1117. Saint Bernard, atteint d'une maladie grave, est confié aux soins d'un médecin de la campagne, que lui procure Guillaume, évêque de Châlons-sur-Marne. Livre I de sa Vie, chapitre VII.

On place vers cette même année la conversion de Tescelin, père de saint Bernard. Il mourut peu de temps après en très-grande odeur de sainteté, le 11 avril, selon ce qui est rapporté dans le nécrologe de saint Benigne de Dijon.

L'an 1118, douzième année du règne de Henri V, et dixième de celui de Louis VI, Pascal II meurt après onze ans et cinq mois de pontificat. Gélase II lui succède, il avait été comme lui moine à Cluny. Henri lui opposa Maurice Bourdin, archevêque de Prague qui prit le nom de Grégoire.

La même année est fondé l'ordre militaire du Temple, dont les premiers chevaliers furent Hugues du Païens, Geoffroy de Saint-Omer, au rapport de Guillaume de Tyr, dans son livre XII de la guerre sainte. Selon le même auteur cet ordre fut confirmé au concile de Troyes en 1128, ainsi que le rapporte aussi Michel, secrétaire du concile. Il devait être aboli plus tard, en 1313, par Clément V sous Philippe IV roi de France, au concile de Vienne.

Fondation du monastère de Trois-Fontaines,

Digitized by Google

première fille de Clairvaux, au diocèse de Châlons-sur-Saône. Son premier abbé fut Roger ; le second fut Guy, à qui sont adressées les lettres LXIX et LXX de saint Bernard.

Fondation aussi de Fontenay, seconde fille de Clairvaux, au diocèse d'Autun. Son premier abbé fut Geoffroy, frère de saint Bernard. Cet abbé, selon le livre des sépultures de Clairvaux, revint à son cher premier monastère, après avoir fondé et parfaitement organisé celui de Fontenay. Il fut le troisième prieur de Clairvaux, et devint évêque de Langres.

L'an 1119, treizième année du règne de Henri V, onzième de celui de Louis VI, le Pape Gélase II meurt à Cluny ; il a pour successeur, sous le nom de Calliste II, Guy, évêque de Vienne, qui célébra cette même année, le 31 octobre, un concile à Reims et eut le bonheur de mettre fin au schisme de Bourdin.

C'est cette même année que le bienheureux Étienne, abbé de Cîteaux, assisté de plusieurs autres abbés, établit la charte de la Charité, comme on l'appelle ordinairement, en trente articles ou chapitres, pour assurer la paix et la tranquillité dans l'ordre de Cîteaux. Elle fut approuvée par le pape Calliste II. On la trouve dans Manrique.

1120. Saint Norbert, que saint Bernard appelle *la Trompette du Saint-Esprit*, dans la lettre LVI, fonda l'ordre de Prémontré, dans le Laonnais. Voir la lettre CCLV de saint Bernard et les notes.

1121. Concile de Soissons contre Abélard, sous la présidence de Conan évêque de Palestrine, légat du saint siége. Ce concile force Abélard à livrer de ses propres mains aux flammes son livre de *la Trinité*.

C'est au commencement de cette même année que mourut Guillaume de Champeaux évêque de Châlons-sur-Marne. Voir à son sujet les notes de la lettre III.

Fondation de Foigny, au diocèse de Laon. C'est à son premier abbé Rainaud que Bernard a adressé ses lettres LXXII, LXXIII, et LXXIV.

1122. Pierre Maurice, originaire de l'Auvergne, surnommé le vénérable, que saint Bernard aimait d'une affection singulière, devient abbé de Cluny pendant l'octave de l'Assomption. Voir les notes de la lettre I de saint Bernard.

1123. C'est vers cette année que Pierre, abbé de la Ferté, est élu évêque de la Tarentaise. C'est le premier évêque sorti de la famille de Clairvaux; il a pour successeur, à la Ferté, Barthélémy, frère de saint Bernard.

La même année, Adam abbé de saint Denys, a pour successeur d'un commun accord de tous les religieux, l'abbé Suger à qui saint Bernard écrivit plusieurs fois.

L'an 1124, dix-huitième année du règne de Henri V, seizième de celui de Louis VI roi de France, le pape Calliste II meurt dans la sixième année de son pontificat. Il a pour successeur, la même année, l'évêque d'Ostie, Laurent, qui prit le nom de Honorius II.

1125. Mort de Henri V à Utrecht sur le Rhin, après dix-neuf ans de règne. Comme il ne laissait pas d'enfant, il s'éleva, à sa mort, une longue et funeste division que saint Bernard sera appelé plus tard à apaiser entre Lothaire, duc de Saxe, et Conrad, neveu de Henri par sa sœur. Ce dernier avait été proclamé roi par Frédéric son frère et par d'autres seigneurs. Après avoir franchi les Alpes, il fut reçu à bras ouverts par les Milanais, dont l'archevêque, nommé Anselme, le sacra roi à Modane, capitale du royaume d'Italie. Selon ce que rapporte Othon de Freinsingen dans le livre VII de ses chroniques, chapitre XVII. Plus tard, comme on le verra, saint Bernard dut se donner bien du mal pour réconcilier les Milanais avec le pape Innocent et Lothaire II, qui fut élu empereur.

La même année, une grande famine désole particulièrement la France et la Bourgogne, et donne à saint Bernard l'occasion d'exercer sa charité, comme on le voit dans sa Vie, livre I chapitre X. Cette année-là, aussi saint Bernard fait une maladie qui met ses jours en danger, il n'en revient que par la protection de la Sainte Vierge, de saint Benoît et de saint Laurent. Dès cette époque, sa réputation de sainteté singulière et de science se répand par la ville et par le monde entier.

1126. Othon, qui devint plus tard évêque de Freisengen, historiographe célèbre, prend l'habit de Morimond. Radevig son ami intime, nous apprend qu'il était arrière petit-fils de l'empereur Henri IV, neveu par sa mère de Henri V; frère utérin de Conrad et oncle de Frédéric par son père, le pieux et illustre prince Léopold, margrave d'Autriche; sa mère était Agnès, fille de Henri IV.

1127. C'est vers cette année que Étienne qui, de chancelier de France était devenu évêque de Paris, s'éloigna de la cour sur les avis de Bernard, pour mener une vie plus régulière, et se vit persécuté par Louis VI, qui finit par le recevoir en grâce sur les instances des Cisterciens et surtout de saint Bernard.

Henri, archevêque de Sens, fut peu de temps après, et pour des motifs semblables, traité par le roi de France, de la même manière que l'avait été celui de Paris; il eut auprès du roi le même avocat et le même défenseur. On peut voir à ce sujet la lettre XLV et ses notes.

Digitized by Google

Fondation d'Igny, quatrième fille de Clairvaux, dans le diocèse de Reims, par Raynaud Després archevêque de Reims. Son premier abbé est Humbert, qui de religieux de la Case-Dieu, devint religieux de Clairvaux. Peu de temps après, par amour du repos, il se démit de sa prélature et revint à Clairvaux. Bernard, qui était alors retenu en Italie pour les affaires du schisme, le blâme beaucoup de cette résolution dans sa lettre CXLI, ce qui ne l'empêcha point de persévérer dans sa retraite jusqu'à sa mort. Saint Bernard fit, à ses funérailles, l'éloge de ses excellentes vertus. Il eut pour successeur à Igny l'abbé Guerri, célèbre par sa piété et par ses écrits. On a ses discours à la suite de ceux de saint Bernard.

1128. Le jour de la fête de saint Hilaire, concile de Troyes, qu'on place à tort en 1129, comme il ressort des témoignages de Michel qui en fut le secrétaire. Il fut présidé par Mathieu, évêque d'Albano, légat du Saint siége. On y compta parmi les assistants, Étienne de Cîteaux, Bernard de Clairvaux et d'autres abbés du même ordre. C'est dans ce concile qu'on détermina les couleurs blanches des habits à donner aux Templiers, et la règle qu'ils devaient suivre. Ce n'est que plus tard, que le pape Eugène III leur fit placer la croix rouge sur leurs habits.

Fondation de Régny au diocèse d'Autun.

1129. Le jour de la purification de la sainte Vierge, tenue d'un concile à Châlons-sur-Marne, par Mathieu d'Albano, légat du pape, ancien religieux de Cluny. Dans ce concile, sur l'avis de saint Bernard, Henri, évêque de Verdun, donne sa démission ; un certain abbé de Saint-Denys de Reims, lui succède pendant deux ans.

Fondation du monastère d'Ours-Camps, au diocèse de Noyons, par l'évêque Simon.

L'an 1130, cinquième année du règne de Lothaire II, vingt-deuxième de celui de Louis VI, roi de France, le pape Honorius meurt, le 16 janvier, dans la sixième année de son pontificat. Un schisme très-grave règne dans l'Église de Dieu, Grégroire, élu canoniquement sous le nom d'Innocent II le 17 février, se vit disputer le trône par Pierre, fils de Pierre de Léon, appuyé par la violence de ses amis qui étaient tout-puissants à Rome, et par Roger, roi usurpateur de Sicile. Pendant huit ans entiers, Bernard défendit avec courage la cause d'Innocent. Voir la lettre CXXIV et les suivantes. En effet, entre autres choses, dans le concile, tenu à ce sujet, cette même année à Étampes, il fut choisi tout d'une voix, par les pères du concile, comme arbitre du différend, et se déclara pour Innocent contre Anaclet. Il amena le roi d'Angleterre Henri, à la reconnaître également. Voir sa Vie, livre II, chapitre I, et notre préface générale au tome IV.

La même année, Bernard, avec une humilité admirable, refusa l'évêché de Gênes, devenu vacant l'année précédente par la mort de Sigefroy.

Ce fut cette année-là aussi que Baudoin, fut le premier des Cisterciens, promu au cardinalat dans le concile de Clermont, ainsi, du moins on le croit, que Martin, cet homme si saint, dont Bernard fait mention dans le livre IV de la *Considération*, chapitre V. Au sujet de Baudouin, on peut consulter les lettres CXLIV et CCXLIV de saint Bernard.

1131. Innocent, après avoir été reçu avec magnificence à Liége, était revenu en France à la fin de l'année précédente. Saint Bernard reprit l'empereur Lothaire qui réclamait les investitures ecclésiastiques. Innocent le couronna roi de Germanie étant encore en en France, se réservant de lui donner la couronne impériale deux ans après à Rome. Il passa le carême de cette année à Liége, et de retour en France, il se rendit, au mois d'octobre, à Reims, au concile assemblé dans cette ville contre Anaclet, et sacra roi Louis le jeune, à la place de Philippe son frère, qui avait péri misérablement, d'une chute de cheval. Après le concile, dit Suger dans sa Vie de Louis-le-Gros, le seigneur pape fixa sa résidence à Autun tout le reste de la présente année, après avoir visité Cluny, dont il consacra l'église, puis Clairvaux et quelques autres communautés, accompagné, dans toutes ces courses, par Bernard.

Ernald, dans sa vie de saint Bernard, livre II chapitre I, place le concile de Reims avant le voyage d'Innocent à Liége, contrairement à ce que dit Suger.

La seconde année, selon la grande chronique de Belgique, Bernard refusa l'évêché de Châlons-sur-Marne, où il avait été élu et fit élever à sa place, Geoffroy, qui était abbé de saint Médard de Soissons. Aubry rapporte la même chose, et ajoute de plus, que le pape Innocent consacra l'église de saint Médard, le 15 octobre, avant de se rendre au concile de Reims, selon ce que porte la chronique de ce même monastère.

La même année encore, Thomas, prieur de Saint-Victor de Paris, homme d'une grande vertu, est cruellement assassiné pour la justice, par les neveux de Thibaut de Nottières, archidiacre de Foix, qui le haïssait à cause des reproches qu'il en avait reçus pour ses exactions envers les ecclésiastiques. Peu de temps après, Archambault, sous-diacre d'Orléans, mourut pour la même cause, et de la même manière, sur les instigations de Jean également archidiacre de l'église de Sainte-Croix. Bernard écrivit pour ce prieur de Saint-Victor ses let-

Digitized by Google

tres CLVIII, CLIX, CLX et CLXII, et sa lettre LXI pour le sous-diacre d'Orléans. Les deux causes furent évoquées et agitées au concile de Jouarre, au diocèse de Meaux.

Fondation de Moreruela en Castille, dans le pays de Zamora; du monastère de Saint-Jean de Tarouca, en Lusitanie, diocèse de Lamigo; de Longpont, au diocèse de Soissons; de Cherlieu, au diocèse de Besançon; de Bonnemont, en Savoie, diocèse de Genève; de Ridal, en Angleterre, diocèse, d'Yorck.

1132. Départ du pape Innocent de France, pour l'Italie, Bernard l'accompagne. Il réconcilie les Pisans et les Génois. L'évêché de Gênes lui est offert pour la seconde fois, avant que Syrus y soit nommé, et même après la nomination de Syrus qui veut se démettre. Il refuse avec la même persévérance et la même humilité qu'auparavant.

Grande controverse entre les Clunistes et les Cisterciens, à l'occasion d'un privilége par lequel le pape Innocent dispense ces derniers de payer la dîme. Voir la lettre CCLXXXIII.

Fondation du monastère de Paucelles, au diocèse de Cambrai. Voir la lettre CLXXXVI, et de Trois-Fonts en Angleterre, diocèse d'Yorck. Voir les lettres XCII, XCIV et suivantes.

1133. Saint Bernard, qui était allé en Italie avec Innocent, l'année précédente, écrit la lettre CXXVIII à Henri, roi d'Angleterre, pour lui demander des subsides en faveur du pape, qui ne pouvait occuper de Rome, avec le peu de troupes dont il disposait; car l'empereur Lothaire ne lui avait donné que deux mille hommes d'armes. Cependant, Innocent finit par entrer dans la ville, et remet la couronne impériale sur la tête de Lothaire, dans la basilique de Latran. Mais, après le départ de l'empereur, Anaclet reprit le dessus à Rome, et Innocent, obligé de s'éloigner encore, se retira à Pise. De cette dernière ville, Bernard est envoyé en Germanie, pour réconcilier Conrad avec Lothaire. Profitant de cette occasion, Roger, tyran de Sicile, décoré du nom de roi par l'antipape Anaclet, s'efforce de retirer les Pisans de l'obédience du pape Innocent. Mais ils tinrent bon dans leurs sentiments de fidélité, et Bernard leur écrivit sa lettre CXXX, pour les en féliciter.

C'est à l'époque de ce voyage que se place la conversion de Mascelin, dont il est parlé au livre IV de la vie de saint Bernard, chapitre III, ainsi que celle de la duchesse de Lorraine, dont il est question au même endroit.

1134. Concile de Pise. Pendant que Bernard, sur l'ordre du pape Innocent, s'y rendait en traversant la Lombardie, après avoir réconcilié ensemble Lothaire et Conrad, il reçoit des Milanais, excommuniés et privés de la dignité de Métropole, pour avoir, à la suite d'Anselme, leur archevêque, embrassé le parti de Conrad et d'Anaclet, une lettre où ils le prient de les faire rentrer en grâce avec Lothaire et Innocent. Il leur promet par ses lettres CXXXII et CXXXIII, de se rendre au milieu d'eux, aussitôt que le concile sera terminé.

En effet, à peine, grâce à sa prudence, le concile fut-il clos, qu'il partit pour Milan, avec les cardinaux Matthieu, évêque d'Albano et Guy, évêque de Pise, afin de travailler à la réconciliation de cette ville. Il fut reçu par tous les habitants avec de grandes démonstrations de joie et une très-grande vénération; on lui offrit la dignité archiépiscopale et ce n'est pas sans peine qu'il fit agréer aux Milanais son refus constant de la recevoir. Il fit beaucoup de conversions parmi eux, comme on le voit par la lettre CXXXV, et fonda, dans leur ville, la première colonie da son ordre, Ciaravalle, qu'on a souvent, mais à tort, désigné aussi sons le nom de Clairvaux. Après cela, sur l'ordre du pape Innocent, selon ce que rapporte Sigonio dans son histoire d'Italie, livre II, il se rendit dans plusieurs villes de Lombardie pour rétablir la paix entre elles, et particulièrement à Pavie et à Crémone. Ayant complétement échoué auprès des Crémonais, dans sa mission, il fit part de leur obstination au pape Innocent dans sa lettre CCCXVIII.

Cependant après le concile de Pise, Norbert, fondateur de l'ordre de Prémontré est rappelé de la terre aux cieux, de même que Étienne, abbé de Cîteaux qui mourut le 28 mars. Guy, qui avait été élu à sa place avant même qu'il eût rendu le dernier soupir et qui retint en ses mains la houlette pastorale pendant six mois, se vit enfin rejeté et laissa la place à Rainaud, fils de Milon comte de Bar-sur-Seine, selon ce que rapporte Ordéric, moine de Clairvaux, dans son livre VIII. Ce fut cet abbé qui, dans un chapitre général de l'ordre, renferma dans quatre-vingt-sept chapitres les beaux instituts de Cîteaux, qu'on peut lire dans les annales de Manrique.

Fondation de Ciaravalle de Milan; d'Hermerode, au diocèse de Trèves; de Vau-clair, au diocèse de Laon,

Le premier abbé de cette maison fut Murdach, à qui est adressée la lettre CCCXXI.

1135. Bernard passe par Milan en revenant d'Italie, et revient à Clairvaux, dont on transfère les bâtiments dans un lieu plus commode, ainsi qu'il est rapporté au livre II de sa Vie, chapitre IV et V. Il eut à peine le temps de poser à son monastère, car il reçut presque aussitôt l'ordre de se rendre en Aquitaine avec Geoffroy de Chartres, pour ramener Guillaume, comte de Poitiers et plusieurs autres seigneurs que Gérard, évêque d'Angoulême, avait

Digitized by Google

entraînés dans le schisme, comme on le voit dans le livre II de sa Vie, chapitre VI. Cela fait, et rendu un peu à lui-même, il entreprit, à la prière d'un autre Bernard Desportes, prieur des chartreux l'explication du Cantique des cantiques, ainsi qu'il est dit dans les lettres CLIII et CLIV.

Fondation de Buzay, au diocèse de Nantes, par Ermengarde, comtesse de Bretagne, qu'il avait, dans son voyage d'Aquitaine, retirée des vanités du monde. Voir les lettres CXVI et CXVII. Le premier abbé de cette maison fut Jean, à qui est adressée la lettre CCXXXVII. Fondation aussi de Hautecombe, au diocèse de Genève, de la Grâce-de-Dieu, diocèse de Saintes et d'Éberbach, diocèse de Mayence.

1136. Guy, l'aîné des frères de saint Bernard, meurt à Pontigny, hors de Clairvaux, comme le saint le lui avait prédit, ainsi qu'il est dit au livre II de sa Vie, chapitre XII.

Fondation de Balerne, au diocèse de Besançon; son premier abbé est Burchard, à qui est adressée la lettre CXLVI; de la Maison-Dieu, sur le Cher, diocèse de Bourges; son premier abbé fut Robert, cousin de Bernard, c'est à lui qu'est adressée la lettre I et d'Auberine, diocèse de Langres.

Adoption de l'Abbaye des Alpes, diocèse de Genève, sur la proposition de son abbé Guérin, qui devint plus tard évêque de Sion. Voir la lettre CCLIII.

L'an **1137**, huitième du pontificat d'Innocent, douzième du règne de l'empereur Lothaire, Louis VI meurt à Paris le 1er août, dans la vingt-neuvième année de son règne. Il a pour successeur Louis VII, son fils, surnommé le Jeune, pour le distinguer de son père, du vivant de qui il fut associé au trône.

La même année, Bernard, appelé par le pape Innocent, repasse une troisième fois les Alpes pour retourner en Italie qui gémissait, sous Anaclet, des vexations de Roger de Sicile. Ce prince, vaincu, grâce aux prières de Bernard, par le duc Rainoulphe, voyant qu'il ne pouvait l'emporter par la force des armes, eut recours à la force de l'éloquence et confia la défense de la cause d'Anaclet à Pierre de Pise, homme d'un rare talent pour la parole; mais le voyant vaincu et ramené du schisme par Bernard, il n'en revint pas lui-même à de meilleurs sentiments.

Fondation de l'abbaye de Colomba, en Italie, diocèse de Plaisance; de Boccon en Hongrie, diocèse de Vesprin. Plusieurs auteurs rapportent, mais à tort, cette fondation à l'année 1153.

Adoption de l'abbaye de Belfont, appelé depuis Valparayso, en Espagne au diocèse de Zamora.

1138, le 3 décembre, Lothaire II cesse de porter la couronne, après treize ans de règne. Il a pour successeur Conrad, duc de Franconnie, qui avait été autrefois son rival.

La même année, mort malheureuse de l'antipape Anaclet, à qui la fraction de Roger donna pour successeur le cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor et qui se dépouilla des insignes du pontificat entre les mains de Bernard. Le schisme se trouva donc ainsi terminé, grâce au zèle et à la prudence de Bernard, après avoir duré sept ans. Voir la lettre CCCXVII. Cet heureux résultat obtenu, le saint abbé quitta sans retard la cour de Rome, n'emportant d'Italie, pour tout présent de route, qu'une dent de saint Césaire et quelques autres reliques de saints. Voir le livre IV de sa Vie, chapitre I. Informé en route qu'il avait été procédé à l'élection de l'évêque de Langres, par l'archevêque de Lyon, nonobstant la promesse que ce dernier avait faite à Rome, Bernard écrit sa lettre CLXV et les suivantes. Mais une douleur plus grande devait s'ajouter à celle-là, c'est celle qu'il ressentit de la perte de Gérard son frère. Il avait obtenu de Dieu en Italie, où il l'avait accompagné, un répit à cette mort. Il lui fit une oraison funèbre dans uos sermon XXVI sur le Cantique des cantiques, en reprenant le cours interrompu de ce commentaire.

La même année, mort de Rainaud, archevêque de Reims, selon l'Auctaire de Gembloux. Deux ans après, c'est-à-dire en **1140**, Samson, évêque de Chartres, est promu à la dignité d'archevêque de Reims, à la place et au refus de Bernard d'accepter ce titre.

Fondation de Bénissons-Dieu, diocèse de Lyon; cette abbaye a pour premier abbé Aubry à qui est écrite la lettre CLXXIII.

Adoption de l'abbaye des Dunes, diocèse de Bruges; son premier abbé fut Robert, à qui est écrite la lettre CCCXXIV, le même qui devait un jour succéder à Bernard à Clairvaux.

1139. Concile de près de mille évêques assemblés à Rome dans l'église de Latran : il condamne de nouveau les partisans de Pierre de Léon, et annule ses ordinations; il interdit les tournois, et condamne Arnault de Brescia, comme hérétique, à sortir de l'Italie. Bernard s'efforce de soustraire à la sévérité du décret porté contre les fauteurs de Pierre de Léon, le cardinal Pierre de Pise, qu'il avait réussi à réconcilier auparavant avec le pape Innocent, comme on le voit par la lettre CCXIII.

Peu de temps après, Innocent est fait prisonnier par Roger, duc de Sicile, qui s'empare de lui par la ruse. Cet événement hâte la conclusion de la paix si longtemps désirée entre le pape et Roger.

La même année, l'archevêque Malachie primat d'Irlande, entreprend un voyage à Rome. C'est à tort que Baronius place ce voyage à la date de **1137**, puisque saint Bernad lui-même nous ap-

Digitized by Google

prend, dans sa Vie de saint Malachie, que ce dernier ne survécut que neuf ans à ce voyage : or il mourut en 1148. C'est pendant ce voyage que Malachie vint à Clairvaux, où il laissa six de ses compagnons de route, pour s'y former à l'institut de Cîteaux, afin de l'établir ensuite en Irlande.

1140. Concile de Sens contre Abélard qui en appela au Saint-Siége, de la condamnation de ses principales erreurs; mais, sur le conseil de Pierre-le-Vénérable, il renonça à donner suite à cet appel et se fixa à Cluny. Pierre-le-Vénérable le réconcilia avec l'Église. Après avoir passé deux ans d'une manière exemplaire à Cluny, il se rendit au monastère de Saint-Marcel de Châlons-sur-Saône, pour y soigner sa santé devenue mauvaise : il y mourut. Voir les lettres CXCVII et suivantes et leurs notes.

Fondation de Clair-Morets, au diocèse de Saint-Omer; de Blanckeland en Angleterre, dans la province de Galles, diocèse de Man; de l'Oursière, dans le royaume de Galice, diocèse d'Aureuse; de Larivoir, diocèse de Troyes, ayant pour premier abbé Alain qui devint plus tard archevêque d'Autun, et compila une Vie de saint Bernard.

La même année, Innocent donna le monastère de Trois-Fontaines de Saint-Anastase, aux religieux de Clairvaux, après l'avoir rétabli avec un disciple de saint Bernard, nommé également Bernard, originaire de Pise, lequel devint pape, dans la suite, sous le nom d'Eugène III.

Adoption du monastère de Benchor, cédé à saint Bernard par Malachie, primat d'Irlande, et de Casamario, à Vérulo en Italie.

1141. Le pape Innocent, au rapport de Robert du Mont, jette l'interdit sur les terres du roi Louis, parce qu'il ne voulait pas recevoir l'archevêque de Bourges, qu'il reçut pour tant plus tard, et qu'il délia d'un serment, qu'il avait fait contre toutes les lois de la raison. Voir les lettres CCXVIII et suivantes.

La même année, le roi Louis, toujours au dire du même auteur, tomba avec toutes ses troupes sur le comte Thibaut, dévasta ses possessions, et particulièrement la Champagne, où il brula Vitry. Dans cet incendie, treize cents âmes périrent, toujours selon Robert, dans son supplément à Sigebert, qui place ces événements à l'année 1143. Voir les lettres CCXVII, CCXX, CCXXII, CCXXIII.

Vers la même époque, se place la mort de Humbeline, sœur de saint Bernard, dont il est parlé au livre I de sa Vie, chapitre VI.

Fondation de Mellifont, en Irlande, au diocèse d'Armagh, par les soins de Malachie qui y plaça les compagnons de voyage qu'il avait laissés à Clairvaux, pour s'y former à la règle, et qui eurent Chrétien pour abbé. Voir les lettres CCCXXXV, et CCCLVII.

1142. Yves, qui de chanoine régulier de Saint-Victor près Paris, était devenu cardinal prêtre, est envoyé en France pour prononcer la sentence d'excommunication qui frappait Rainoulphe, comte de Saint-Quentin, pour avoir répudié sa femme Pétronille, sœur du comte Thibaut, et avoir épousé ensuite une fille de Guillaume, duc d'Aquitaine, sœur de la reine de France. Dans le même anathème se trouvaient enveloppés Barthélémy, évêque de Laon, Simon, évêque de Noyon, et Pierre, évêque de Senlis, auteurs du divorce du comte. Voir les lettres CCXVI, CCXVI, CCXX, CCXXI.

La même année, Alphonse, roi de Portugal, se fait tributaire ainsi que son royaume de l'abbaye de Clairvaux, à laquelle il assigne une rente de cinquante doublons d'or fin.

Cette même année encore, toujours d'après Robert du Mont, ou du moins vers la fin de l'année précédente, comme le rapporte Ortelius, dans Anselme de Gembloux, chez le Mire, mort de Hugues de Saint-Victor, ami et grand admirateur de saint Bernard, l'Augustin de son siècle. Voir la lettre LXX.

Fondation des monastères de Melon en Galice, diocèse de Tuy; de Sobrado, à peu près à la même époque, dans le diocèse de Compostelle; de Haute-Creste en Savoie, diocèse de Lausane.

L'an 1143, cinquième de Conrad III, sixième de Louis VII, roi de France, mort du pape Innocent, le 25 septembre, après un pontificat de quatorze ans. Il eut pour successeur Guy de Castel, qui prit le nom de Célestin II : c'est à lui que sont adressées les lettres CCXXXIV et CCXXXV.

Fondation d'Alvastem, en Suède, diocèse de Lincoping; de Nidal, au même pays. Quelques auteurs placent la fondation du dernier monastère quatre ans plus tard. Fondation de Belle-Perche, diocèse de Montauban; de Meyra en Galice, diocèse de Lugo.

1144. Mort du pape Célestin, qui ne siégea pas même six mois. Il a pour successeur Gérard le Camérier qui, de chanoine régulier, était devenu cardinal prêtre, du titre de sainte croix de Jérusalem. Il prit le nom de Lucius II. A la même époque, Bernard rétablit la bonne intelligence entre le roi de France, Louis VII, et le comte Thibaut. Lire à ce sujet ses lettres CCXX et suivantes.

La même année, mort de Barthélémy abbé de la Ferté, frère de saint Bernard; et d'Étienne de Châlons, cardinal évêque de Palestrine, de l'ordre de Cîteaux, homme d'une grande sainteté, à qui Bernard écrivit plusieurs lettres.

Fondation de Beaulieu, diocèse de Rhodez.

L'an 1145, septième du règne de l'empereur Conrad III, huitième, de celui de Louis VII, roi de France.

Digitized by Google

le pape Lucius II meurt le 25 février. Il a pour successeur Eugène III, abbé de Saint-Anastase aux Trois-Fontaines. C'est l'abbé Bernard, dont il a été parlé à l'année 1140. Voir les lettres CCXXXVII et suivantes.

A la même époque, saint Bernard, consulté par le roi Louis sur la croisade, renvoya la décision de cette affaire au jugement du pape, comme nous l'avons dit dans notre préface générale, à l'article VII.

Fondation de la Prée, au diocèse de Bourges.

1146. Concile de Chartres assemblé à l'occasion de la guerre sainte. Pierre le vénérable est invité à y assister par la lettre CCLXIV de saint Bernard; il ne put s'y rendre, ainsi qu'on le voit par sa réponse à saint Bernard. Sa lettre est la XVIII du livre VI. Bernard, élu généralissime des troupes, exhorte, sur l'ordre du pape Eugène, par ses lettres et par ses prédications qu'il appuyait de miracles, les peuples de la Germanie, les Francs orientaux, les Bavarois, les Anglais et d'autres encore, à prendre la croix. Voir ses lettres CCCLXIII et CCCLXV, ainsi que le livre de ses Miracles.

La même année, l'Église de Tournai, qui avait pendant cinq cents ans et plus, été gouvernée par les évêques de Noyon, eut un évêque propre, du nom d'Anselme, qui avait été abbé de saint Vincent de Laon. Cette ville reçut son évêque de la main du pape Eugène, qui le lui donna, à la recommandation de plusieurs personnages, mais entre autres de saint Bernard.

Fondation de Boxley en Angleterre, diocèse de Cantorbéry; de Villers en Brabant, diocèse de Namur. L'Auctaire de Gembloux, dans le Mire, place cette fondation à l'année suivante, et s'exprime en ces termes : « Douze moines avec l'abbé Laurent, et cinq convers, envoyés en Brabant par Bernard de Clairvaux, fondèrent le monastère de Villers. »

1147. Eugène, chassé de Rome, l'année précédente par la faction d'Arnaud qui avait soulevé les Romains contre lui, comme on le voit dans la lettre CCXLII, s'était réfugié en France. Il est reçu en 1147 à Paris avec beaucoup d'honneur, par le roi Louis qui, le dimanche des Rameaux de l'année précédente, selon ce que rapporte Robert du Mont dans son Appendice à Sigebert, avait pris la croix avec son frère Geoffroy, comte de Meulan et plusieurs autres seigneurs, lesquels quittèrent Paris cette même année, selon la chronique de Cluny, pour aller combattre les Sarrazins en Syrie.

Cette année-là vit plusieurs synodes se réunir en différents endroits; le premier à Étampes : il y fut pris, en présence de Bernard, des arrangements pour l'expédition de la terre sainte, et pour l'administration du royaume qui fut confiée à Suger, abbé de Saint-Denis, comme il est dit au tome II du Spicilège, dans la chronique de Saint-Denis, et dans le livre des Miracles de saint Bernard, chapitre XVI. Le second est celui d'Autun, sous la présidence du pape Eugène. Le troisième à Paris, selon Othon de Freissingen, dans son histoire de Frédéric, livre I chapitre L. La cause de Gilbert de la Porrée, appelée à ce concile, fut renvoyée à l'examen de celui qui devait se tenir l'année suivante à Reims. Voir notre préface générale.

La même année, Bernard va combattre l'hérétique Henri en Aquitaine, avec Aubry cardinal évêque d'Ostie et légat du saint siége, et Geoffroy, évêque de Chartres. Il est question de cet Henri dans notre préface générale et dans la lettre CCXLI de saint Bernard.

La même année, Alphonse, roi de Portugal, s'étant emparé de la ville de Santaren par la vertu des prières de saint Bernard, demande par lettres des moines de Cîteaux, pour établir un monastère de cet ordre dans son royaume.

Fondation d'Alcobaza par le même roi de Portugal dans le diocèse de Lisbonne; de Vauricher, au diocèse de Bayeux; de Morgan, dans le pays de Galle; de Spina, au diocèse de Valentia en Castille, par Sanche, sœur du roi Alphonse. Voir la lettre CCCI de saint Bernard.

Adoption de Grandselve, de l'ordre de saint Benoît, au diocèse de Toulouse. Son abbé nommé Bernard se donna lui et tous ses religieux à l'ordre de Cîteaux. Voir la lettre CCXLII.

1148. Concile de Reims le 19 mars, sous la présidence du pape Eugène. Eon, un fou hérétique, y est condamné à la prison; quant à Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, convaincu d'être tombé dans l'erreur, par saint Bernard, il rétracte ce qu'il avait enseigné. Peu après le pape Eugène, sur les instances du saint abbé, approuve les écrits d'Hildegarde, dans le concile de Trèves; mais avant de se rendre à ce concile, il avait fait la dédicace de l'église de Toul; saint Bernard assistait à cette cérémonie. La même année, le pape Eugène assista au chapitre général de Cîteaux, bénit de nouveau le cimetière de cette abbaye, et après avoir pris congé des religieux qui fondaient en larmes, il reprit le chemin de l'Italie.

Eugène venait de quitter la France, lorsque saint Malachie, primat d'Irlande entreprit un second voyage à Rome pour y aller recevoir le pallium; mais il mourut à Clairvaux le jour et à l'endroit qu'il avait désirés, c'est-à-dire le jour de la commémoration des morts. Sa mémoire devint célèbre dès les premiers temps qui suivirent sa mort. Voir la lettre que saint Bernard écrivit aux Irlandais pour les consoler, c'est la CCCLXXIV; voir aussi sa Vie dans le

Digitized by Google

tome II et deux sermons de saint Bernard prononcés le jour de ses funérailles, tome III. Saint Malachie touchait à ses derniers moments quand, les bâtiments du nouveau Clairvaux étant terminés, on fit la translation des restes des vénérable pères qui étaient morts dans le premier monastère, de l'ancien cimetière dans le nouveau, le jour de la Toussaint, comme on le voit par le sermon I sur Malachie, n. 2. Sa canonisation, d'après la Chronique de Clairvaux, est rapportée par Chifflet, à l'année 1192.

Fondation de Cambron, au diocèse de Cambrai, avec Fastrad de Clairvaux pour premier abbé, lequel devint plus tard, après Robert, abbé de Clairvaux.

Adoption de l'abbaye d'Alne, qui fut d'abord une abbaye de Bénédictins, puis de chanoines réguliers, au diocèse de Liége. La même année, dans un chapitre général de Cîteaux, Serbon, abbé de Savigny se soumet à Clairvaux, lui et trente bénédictins du monastère de Savigny, situé dans le diocèse d'Avranches. En même temps, Etienne, père et instituteur de la congrégation d'Obasine, diocèse de Limoges, soumet quatre maisons à celle de Clairvaux.

1149. Funeste issue de la guerre sainte ; Louis revient en France, voir la lettre CCCLXXXVI, le livre II, *de la Considération, cap.* I, *et la Vie de saint Bernard*, livre III, chapitre IV ; le roi de France se prépare à une seconde expédition, il est arrêté dans ses préparatifs par les Cisterciens, selon ce que rapporte l'abbé Robert dans sa Chronique, à l'année 1150.

La même année, Henri, frère de Louis VII, roi de France, selon ce que rapporte la Chronique de Tours, après avoir été trésorier de saint Martin de Tours, et avoir pris l'habit religieux à Clairvaux, est promu à l'évêché de Beauvais. La Chronique de Saint-Pierre-Vif de Sens place ces faits à l'année suivante. Lire sur ce sujet à la lettre CCCVII, et ses notes.

Fondation de Font-Morigny, dans le diocèse de Bourges ; d'Aubepierre, dans celui de Limoges ; de Longuay dans celui de Langres, et de Loz dans celui de Tournai.

Adoption de Boullancourt, monastère de chanoines réguliers, du diocèse de Troyes.

1150. Eugène, après bien des traverses, ayant fini par rentrer en possession de Rome et de son siége, saint Bernard lui envoie son livre II de la *Considération*, en tête duquel il avait placé une justification de la seconde croisade. Il reçoit une lettre de consolation de Jean, abbé de Casamario, monastère situé dans la ville de Verulo. Cette lettre est maintenant la CCCLXXXVI, de la collection de celles de saint Bernard.

1151. Vers la fin de l'année précédente, le 1 décembre, l'abbé Rainaud était mort, il eût pour successeur, Gosvin, abbé de Bonneval de Vienne. Voir la lettre CCLXX.

Mort de Hugues, évêque d'Auxerre, que la Chronique de Pierre-Vif appelle un homme de bonne mémoire. Voir pour ce qui concerne l'élection de son successeur, les lettres CCLXI, CCLXXIV, et suivantes.

Mort de Suger, abbé de Saint-Denis, homme d'une grande sainteté. Bernard lui écrivit, dans ses derniers moments, une lettre qui est sa CCLVI.

Louis VII et Éléonore, selon ce que rapporte Robert du Mont, ayant affirmé par serment, pendant le carême de cette même année, à Beaugency, devant une assemblée d'évêques et d'archevêques, qu'ils étaient parents, furent séparés canoniquement.

Fondation du monastère d'Esron, diocèse de Roschilt.

L'an 1152, huitième du pontificat du pape Eugène, quinzième du règne de Louis VII, roi de France, mort de Conrad, qui laisse la pourpre impériale à son neveu de frère.

Le 8 janvier de la même année, mort de Thibaut comte de Champagne, homme d'une insigne piété ; il est inhumé dans le monastère de Lagny-sur-Marne, dont il avait été l'avocat. Saint Bernard lui avait écrit peu de temps avant sa mort une lettre qui est la CCLXXI.

Adoption de Marolles, diocèse de Mallezès.

Fondation de l'abbaye de Clermont, diocèse du Mans.

Vers la même époque, adoption d'Armintéra, en Galice, diocèse de Compostelle.

L'an 1153, deuxième du règne de l'empereur Frédéric I, seizième du règne de Louis VII, roi de France, le 10 juillet, mort du pape Eugène, après un pontificat de huit ans, quatre mois et treize jours. Il a pour successeur Conrad qui, de chanoine régulier, était devenu évêque de Palerme. Il prit le nom d'Anastase IV. Peu de temps après, notre très-saint docteur Bernard, après avoir travaillé pour l'Église de Dieu, malade depuis le milieu de l'hiver précédent, ainsi qu'il le dit lui-même dans ses lettres CCLXXXVIII, CCCIII, et CCCVIII, meurt en paix après avoir rétabli la paix entre les habitants de Metz, le 20 août à neuf heures du matin, dans la soixante-troisième année de son âge, la quarantième de sa profession religieuse, et la trente-huitième de sa prélature.

Dans la même semaine, la ville très-forte d'Ascalon, en Palestine, fut prise par les Chrétiens, selon que le saint l'avait prédit à plusieurs reprises, comme l'atteste Geoffroy dans le livre III de sa Vie de saint Bernard, chapitre IV.

Digitized by Google

Bernard eut pour successeur à Clairvaux, Robert, qui était abbé des Dunes.

Fondation du monastère de la Pérouse, diocèse de Périgueux, et de Mores diocèse de Langres.

Adoption de l'abbaye de Monte-Ramo, diocèse d'Orense en Galice.

CENSURE [a] D'ÉTIENNE, SECOND ABBÉ DE CITEAUX.

SUR QUELQUES PASSAGES DE LA BIBLE.

Le frère Étienne, abbé de Newmonster, à tous présents et futurs serviteurs de Dieu, salut.

Nous disposant à écrire cette histoire, parmi les livres que nous avons rassemblés en grand nombre de diverses communautés, pour suivre le plus exact, nous en avons trouvé un qui différait beaucoup de la plupart des autres. Comme il était le plus complet de tous, nous l'avons pris pour guide pour écrire cette histoire selon les renseignements que nous y avons rencontrés. Mais après l'avoir écrite, nous n'avons pas été peu frappés de la différence de toutes ces histoires. La raison nous disait, en effet, que le texte que tous les écrivains de notre temps ont reçu des mains d'un seul interprète, je veux dire de saint Jérôme, sans se mettre en peine des autres, a été traduit de l'hébreu, seule source authentique, doit être partout le même. Mais il y a des livres de l'ancien Testament qui ont été traduits par le même père, non sur le texte hébreu, mais sur le texte chaldaïque, parce qu'il ne les a trouvés que dans ce dialecte, même chez les Juifs, ainsi qu'il nous le dit lui-même dans son prologue sur Daniel. Nous avons adopté cette version comme celle des autres livres. Mais fort étonné de la différence que nos livres, traduits par un même auteur, présentaient avec les autres, nous sommes allé trouver des Juifs réputés très-instruits dans leurs écritures, et nous avons rapproché avec le plus de soin possible du texte latin, tous les passages des Écritures où se lisaient les textes et les endroits que nous trouvions dans l'exemplaire dont nous avons parlé plus haut, et que nous avions déjà fait entrer dans notre travail, ais que nous n'avions pas rencontrés dans la plupart des autres livres latins. Ces juifs, feuilletant avec nous plusieurs de leurs livres, nous traduisaient les passages que nous leur indiquions, de l'hébreu où du chaldaïque en latin, mais ne trouvèrent ni les endroits ni les versets qui nous inquiétaient le plus. En conséquence, nous avons retranché, comme superflu, ainsi qu'on le voit en plusieurs endroits de ce livre, et surtout dans les livres des Rois, où se trouvait le plus d'erreurs, tout ce qui ne se rapportait ni à l'hébreu, ni au chaldaïque, ni à la version donnée par les livres latins où ces passages faisaient défaut. Et maintenant nous prions tous ceux qui liront ce volume de ne plus y replacer ces endroits et ces passages superflus. Il est bien facile de reconnaître à quelle place ils se trouvaient, puisque le parchemin conserve en cet endroit les traces du grattage auquel il a été soumis. Nous défendons aussi, au nom de Dieu et de notre ordre, à qui que ce soit de se servir avec peu de précaution de ce volume que nous avons préparé avec tout le soin possible et d'y faire avec l'ongle, aucune marque sur le texte ou sur les marges.

[a] Cette censure que nous plaçons ici, se trouve dans le manuscrit de la Bible de Cîteaux, que le second abbé de ce monastère, nommé Étienne a pris soin de faire copier, comme l'atteste cette remarque placée à la fin : « L'an 1109 de l'Incarnation de Notre-Seigneur, a été terminée l'écriture de ce présent livre, sous le gouvernement d'Étienne, second abbé de Cîteaux.

DES ACTES DU CHAPITRE GÉNÉRAL DE CITEAUX,

TENU EN L'ANNÉE MCXXVI.

A la requête de Monseigneur l'archevêque de Lyon, qui demande qu'on corrige la leçon de l'Évangile de la passion de Notre-Seigneur qui se lit selon saint Mathieu le dimanche des Rameaux, il est enjoint à l'abbé de la Ferté de voir avec soin ce que pensent de cette correction les Églises de Cluny et de Lyon, et d'en faire son rapport au prochain chapitre.

L'AN MCC.

On écrira dans le texte de l'évangeliste saint Mathieu ces mots qui y manquent : « Ils se partagèrent ses vêtements. »

Digitized by Google

NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON,

SUR LES SERMONS CONTENUS DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

SUR LE XLVI DES SERMONS DIVERS.

280. *Cette vertu a péri chez moi.* Saint Bernard parle ici de la virginité. Ces paroles font douter à Bellarmin que ce sermon soit bien de saint Bernard qui, tout le monde le sait, a conservé sa virginité intacte jusqu'à la fin de ses jours. Et en effet, il semble qu'on ne peut se dispenser de dire d'après cela, ou que ce sermon n'est point de saint Bernard, ou bien, s'il est de lui, que saint Bernard n'est pas demeuré vierge. Toutefois je crois que rien n'empêche, malgré les paroles citées plus haut, de dire que ce sermon est de saint Bernard, et que notre saint est demeuré vierge. En effet il est assez ordinaire aux saints et aux prédicateurs de la parole de Dieu de parler au nom de leurs auditeurs et de s'attribuer le péché qu'ils ont en vue de reprendre et de châtier. Ainsi, pour en revenir à saint Bernard, je pense qu'il parlait en s'exprimant ainsi, s'il l'a fait, au nom de ses auditeurs, comme s'il s'était demandé ce qui reste auprès de la Vierge, mère de Dieu, à ceux qui ne peuvent plus se glorifier avec elle d'être vierges encore. Or, dans un si grand nombre de religieux, comment peut-on douter qu'il s'en soit trouvé quelques-uns dont la vertu avait fait naufrage dans le monde avant qu'ils vinssent au monastère saisir la planche du salut que leur offrait la pénitence ?

281. D'ailleurs saint Bernard s'exprime à peu près de la même manière en parlant de lui dans son trentième sermon sur le *Cantique des cantiques*, n. 7, où il dit que, dans le siècle, sa foi était morte, puisqu'elle était dépourvue de bonnes œuvres, et que si, depuis sa conversion, elle se trouve dans un état un peu moins mauvais, cependant il arrive encore bien souvent que les boutons à fruits de ses bonnes œuvres se trouvent étouffés par la colère, emportés par la jactance, souillés par la vaine gloire, qu'il n'est pas jusques aux péchés de gourmandise qui ne la compromettent quelque fois. Or, tout le monde sait que personne ne fut jamais plus doux, plus humble et plus sobre que saint Bernard.

On peut rapprocher de ce passage le langage que notre saint tient encore sur son propre compte, en termes à peu près pareils, dans son cinquante-quatrième sermon sur le *Cantique des cantiques*, n. 8. (Note de Horstius.)

POUR LE L^e^ DES SERMONS DIVERS.

282. *Il ne dit point l'Ecclesiaste ou Idida.* Salomon a été appelé par le prophète inspiré de Dieu, Nathan *l'Aimable au Seigneur*, en hébreu *Fedideja*, dont on a fait *Idida*. Il avait donc deux noms, bien que l'Écriture ne lui donne que ce dernier (II *Reg.* XII, 25). On peut même dire qu'il en eut trois, si on compte celui d'Ecclésiaste. (Note de Horstius).

POUR LE V SERMON SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES, n. 9

283. *Les corps des anges*, etc. Les Pères et les principaux docteurs de l'Église ne sont point d'accord sur la question du corps des anges ; les uns prétendent que les anges sont corporels, et les autres, mais en moins grand nombre, soutiennent le contraire. C'est ce qui fait que le Maître des *sentences*, en voyant cette divergence d'opinions, n'a point osé se prononcer lui-même sur ce point (*Lib.* II, *Dist.* 8). Je vois que saint Augustin est indécis sur cette question, tout en inclinant pour l'opinion qui donne un corps aux anges. Imbu de la doctrine de Platon, il rapporte quelque part ce sentiment des Platoniciens sur la nature des anges, de manière à faire voir qu'il n'est pas loin de l'admettre pour son

Digitized by Google

propre compte (*Lib.* VIII, *de Civit. Dei, cap.* XIV, XV, XVI). Bien plus, en certains endroits, il dit que les anges sont des animaux, et qu'ils ont un corps. Toutefois dans un passage de ses ouvrages (*Enchiri.* LIX), il dit que la question des corps des anges est très-délicate. Il s'exprime en ce sens dans plusieurs autres lieux encore que nous nous dispensons de citer; mais Estius en a noté plusieurs dans le livre II *des Sentences*, distinction 8.

Aujourd'hui c'est une doctrine aussi certaine que générale que les anges sont incorporels, c'est-à-dire n'ont point de corps par nature. Voir saint Thomas I. p. q. 4, art. 1, et p. LI, art. 1 et 2. Mais est-ce une vérité de foi, ou non, c'est ce dont tout le monde n'est pas d'accord. Voir Estius, *loco citato*. Sixte de Sienne loue saint Bernard d'avoir eu la modestie de ne se point prononcer dans cette question et même d'avouer son ignorance (*Lib.* V, *biblioth. sanctæ annot.* 8). (Note de Horstius).

SUR LE SERMON n. 10.

284. *Que cette prérogative soit donc mise de côté.* etc. Il s'agit ici de la prérogative par laquelle Dieu descend dans l'âme humaine, ce que d'autres auteurs expriment en d'autres termes de cette manière : Dieu ne peut descendre substantiellement dans l'âme humaine, ou l'esprit de l'homme, et la remplir. C'est la doctrine de Didyme, dans son livre *du Saint Esprit*, de Gennade dans son livre *des Dogmes de l'Église*, chapitre LXXXII, de Bède dans ses *Commentaires* sur les actes, cap, V; du Maître des sentences, dans la seconde partie de la huitième distinction. Estius cite plusieurs témoignages de cette doctrine dans la seconde partie de sa huitième distinction, paragraphe douzième. « Et d'abord, dit-il, il faut avouer que Dieu seul peut remplir l'âme de l'homme, selon sa substance; en d'autres termes, il n'y a que Dieu qui par la présence de sa nature, soit intimement dans l'âme tout entière en la contenant intérieurement, en la conservant, en la gouvernant et en opérant en elle; 2° quant à la capacité de son désir; 3° par la connaissance, attendu qu'il sonde et connaît tous les replis et les secrets du cœur; 4° Par la manière toute particulière par laquelle Dieu entre dans l'âme de l'homme, quand il l'a sanctifiée par la présence de sa grâce et en fait sa demeure et son temple. »

« D'un autre côté lorsque quelqu'un cède aux suggestions du démon, on dit que le démon entre en lui, et le remplit de sa présence, non point de la manière que nous avons dit plus haut, mais à cause de la suggestion extérieure et quant au pouvoir de le damner. Il faut entendre les choses de même pour ce qui est des bons anges qui entrent également dans le cœur de l'homme par leurs bonnes suggestions, et y font le bien, comme on dit avec raison, selon ce mot de Zacharie : *Un ange parlait en moi.* Saint Bernard se sert de ce passage, dans son cinquième livre *de la Considération*, chapitre cinquième, où il établit très-bien ce point touchant les anges, et où il explique très-clairement que cela se fait différemment par les anges et par Dieu. « Tel est le langage d'Estius à l'endroit cité. Cassius établit sur des raisons graves et solides la même doctrine, dans sa septième collat. chap. XIII (Note de Horstius.)

SUR LE VII SERMON SUR LE *Cantique*, n. 6.

285. *Qu'ils se retirent avec indignation.* Voici la remarque que fait, sur ce passage, Sixte de Sienne (*Lib.* V, *Biblioth. S. Annot.* 216). « Les scolastiques, dit-il, ont coutume d'alléguer les paroles de saint Bernard dans sa septième homélie sur le *Cantique des cantiques*, pour prouver que les anges gardiens abandonnent quelquefois le garde qui leur est confiée. Albert le grand (I *Tom. sum. qu.* 8) expliquant ce passage dit : les hommes sont abandonnés par leurs anges gardiens, non point quant au lieu, c'est-à-dire quant à la garde locale, mais quant à la vertu et à l'efficacité de cette garde. Cela ne vient pas de paresse chez l'ange, mais de faute dans l'homme, de la même manière que les saints disent ordinairement que le pécheur s'éloigne de Dieu, cela ne s'entend point d'un déplacement local, mais d'un éloignement au point de vue du mérite (note de Horstius). »

SUR LE XXIII SERMON SUR *le Cantique*, n. 9.

286. *Si toutefois c'en est une autre.* N'y eut-il qu'une seule Marie qui oignit le Seigneur, comme on le lit en plusieurs fois dans l'Evangile, et qui était sœur de Marthe, ou bien y en eut-il plusieurs? Cela a été, parmi les anciens, le sujet de grandes controverses, entre autres dans Jansénius de Gand (*Concor. Évang. cap*, XLVII), qui traite ce sujet avec sa solidité habituelle. Il y en a plusieurs, particulièrement parmi les Grecs, entre autres Origène et Théophilacte qui pensent qu'il y eut trois femmes de ce nom. L'une était la pécheresse que saint Luc ne nomme pas, la seconde une autre pécheresse dont saint Mathieu (*Sap.* XXVI) et saint Marc (*cap.* XIV) parlent, également sans la nommer, et la troisième, la sœur de Marthe, dont saint Jean a parlé dans son chapitre XII. Saint Jean Chrysostôme pensait de son côté qu'il n'y eut que deux Marie, (*Hom.* LXXXI), une qui oignit deux fois de parfums la tête de Notre Seigneur, ce serait la sœur de Marthe, différente d'une autre Marie qui répandit des parfums sur ses pieds dans la maison des Pharisiens. Saint Ambroise semble du même avis dans son

Digitized by Google

commentaire sur saint Luc. Grégoire le Grand n'en admet qu'une, et la plupart des auteurs sont de son avis. Saint Ambroise dit même qu'il ne répugnera point de croire que ces deux Marie n'en font qu'une, à qui on devrait en ce cas rapporter ce qu'on attribue à deux ; en sorte que « la même Marie, après avoir commencé par être la fameuse pécheresse de l'Évangile, devint sainte par la suite. Car, si l'Église ne change point la personne, quant à son âme, elle la change pourtant quant à ses progrès dans le bien. » Quoi qu'il en soit, saint Bernard exprime le même doute dans son douzième sermon sur *le Cantique* ; mais dans son deuxième sermon pour le jour de l'Assomption, n. 2. il établit assez longuement que c'est de la même et unique Marie qu'il est question dans saint Matthieu, c. XXVI, dans saint Marc, c. XIV, dans saint Luc, c. VII, et dans saint Jean, c. XII. En effet, il s'exprime en ces termes à ce sujet : « Voyez la prérogative de Marie et quel avocat elle a en toute circonstance : Si le pharisien s'indigne de ce qu'elle fait (*Luc.* VII), si sa sœur se plaint (*Joan.* XII) et même si les disciples murmurent (*Matt.* XXVI *et Marc.* XIV), toujours elle garde le silence, mais Jésus-Christ parle pour elle. » Consultez Vossius dans son *Harmonie des Évangiles* (*Lib.* I, *cap.* III), et les autres interprètes. (Note de Mabillon).

POUR LE XXVI SERMON SUR *le Cantique*.

287. Dans ce sermon, saint Bernard déplore en termes pleins d'énergie et avec l'expression de la plus vive douleur, la mort de son bien-aimé frère Gérard. Il put, par un effort de volonté, empêcher pendant quelque temps ses larmes de couler, mais il le fit de telle sorte qu'il en arracha à ses auditeurs et qu'il en fait tomber même des yeux de ses lecteurs. Avant lui, saint Ambroise avait, avec la même éloquence, fait l'oraison funèbre de son frère Satyre. Tel est le langage pathétique de ces deux grands saints en cette circonstance, que si l'amour même prenait la parole pour déplorer la perte de ses frères les plus chéris, il ne saurait trouver des expressions plus propres à émouvoir les cœurs. Le lecteur pourra trouver dans *le Miroir de la charité* (*Lib* I. *cap.* XXXIV), un discours analogue, prononcé par un disciple de saint Bernard, Alred abbé de Ridal sur la mort d'un ami ; et il verra au style élégant et aux sentiments de cette oraison funèbre, que le disciple a bien suivi les leçons du maître. Si on lit ce discours, et si on le compare avec celui de saint Bernard, on n'aura pas lieu de se repentir de la peine qu'on se sera donnée pour cela. Remarquez, en passant, combien il s'en faut que ces saints hommes soient d'une insensibilité stoïque, des hommes apathiques et indolents, comme quelques auteurs ont semblé vouloir l'insinuer. Saint Bernard dit, en effet, en parlant de lui même dans ce sermon : Je ne suis point insensible à la peine, je l'avoue, etc. n. 13. Dans ce sermon, notre saint docteur semble douter du salut de Jonathas ; mais tous les autres Pères et interprètes le regardent comme étant au ciel. Voir Rangolius sur le chapitre XXXI du livre I des rois, n. 2 : Salien, en l'année du monde 2979, n. 135; Abulens. *loco citat.* Il ne faut point se laisser troubler par la pensée de sa funeste fin avec son père Saül. La mort des impies, en quelque lieu quelle arrive, est digne de leur vie, de même, de quelque manière que succombent les saints, ils font toujours une mort pieuse et sainte. (Note de Horstius).

POUR LE XXVII^e^ SERMON SUR *le Cantique* n°. 6.

288. *D'où elle tire son origine.* Bérenger, disciple d'Abélard, insiste sur ces paroles de saint Bernard, dans son *Apologie* pour son maître dirigée contre le concile de Sens et contre notre saint docteur, et veut en tirer la preuve que saint Bernard croit que les âmes sont créées dans le ciel et envoyées ensuite dans les corps où elles doivent habiter. Voici, en effet, en quels termes blessants, cet écrivain s'adresse au saint docteur : « Vous vous êtes trompé bien certainement, quand vous avez dit que les âmes tirent leur origine du ciel, je veux rapporter, en le prenant de plus haut pour le lecteur judicieux, comment vous prouvez ce que vous avancez ainsi, car c'est une chose aussi utile que facile à savoir. Il y a un livre *schirhaschirim* en hébreux, et en latin, *Canticum canticorum*, le *Cantique des cantiques*, dont le sens caché sous la lettre est rempli de mystères divins pour les esprits vigilants. » Un peu plus loin il ajoute : « Vos expressions goûtées avec attention sentent l'hérésie pour tout palais chrétien. En effet, si vous prétendez que les âmes tirent leur origine du ciel, parce que un jour elles doivent y retourner, pour y être heureuses, il faut en dire autant du corps qui doit, lui aussi, aller un jour goûter la félicité dans le ciel. Ou bien si vous dites qu'elles sont célestes, quant à leur origine, parce qu'elles sont nées et ont été créés, dans le principe, dans le ciel, or c'est ce qui s'écoule de vos paroles, vous tombez dans l'erreur d'Origène. » Voilà en quels termes ce téméraire auteur s'exprimait dans son Apologie. Après tout, qu'est-ce qui empêche qu'on ne dise que l'âme est céleste, puisqu'elle a un Père dans les cieux, que sa vie doit être tout entière dans les cieux, et que sa patrie est dans les cieux, en même temps que par sa nature, elle est au dessus de tout ce qui est terrestre ? Aussi saint Augustin en s'adressant à

Digitized by Google

Julien qu'il combat, dit-il : « Notre corps étant de la terre et notre âme du ciel, il s'ensuit que nous sommes et terre et ciel en même temps. » Mais, assez comme cela avec ce Bérenger, l'injuste calomniateur de notre saint. (Note de Mabillon.)

POUR LE MÊME SERMON. n. 8.

289. *L'âme du juste est le siége de la sagesse.* Cette citation est fréquente dans saint Bernard et dans beaucoup d'autres Pères de l'Église, tels que saint Augustin, saint Grégoire, etc. Toutefois, jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé ce texte dans la Vulgate, en ces termes, bien que dans leurs ouvrages les Pères le citent comme tiré de l'Écriture. Ainsi saint Augustin la cite de cette manière dans son explication du psaume XLVI, au verset 9; dans son II sermon pour le jour de l'Épiphanie, ou XXX[e] sermon du temps. « Pourquoi, en effet, dit-il, ne nous regarderions-nous point comme autant de cieux puisque nous sommes devenus les siéges de Dieu, selon ce qui est écrit : *L'âme du juste est le siége de la sagesse* ? » Saint Grégoire dans sa XXIX *Morale*, chapitre XV, dit : « Qu'est-ce que le ciel dont il est question ici sinon la vie sublime des saints ? C'est de ce ciel que le Seigneur a dit : *Le ciel est mon siége*, siége dont il est écrit ailleurs : *L'âme du juste est le siége de la sagesse.* « Le même père dit encore ailleurs, XXXVIII homélie, sur l'Évangile au commencement : « L'assemblée des justes est appelée ciel parce que le Seigneur dit par la bouche d'un prophète : *Le ciel est mon siége* ; et Salomon ajoute : *L'âme du juste est le siége de la sagesse* etc. » Ainsi voilà ces paroles attribuées à Salomon, bien plus, en marge, on lit l'indication de la source, *Sapientiæ* 7. On sait que le livre de la sagesse est attribué par plusieurs anciens pères de l'Église à Salomon. Or dans le livre de la Sagesse au verset 7, du chapitre VII, on lit. « J'ai invoqué le Seigneur et l'esprit de sagesse est venu en moi : » paroles d'où il semble que les pères ont formé la phrase citée par eux, comme étant de l'Écriture sainte. Nous livrons cette opinion à l'appréciation du lecteur, s'il n'en a pas une à lui préférer. De plus, il est à propos de se rappeler que les Pères citent souvent l'Écriture d'après les Septante, comme nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le faire remarquer au lecteur dans les œuvres de saint Bernard. Il est vrai que pour le texte qui nous occupe, cette observation n'a pas lieu, puisque le livre de la Sagesse a été écrit en grec, ou du moins que certainement on n'en a plus le texte hébreu. (Note de Horstius).

POUR LE SERMON XXXII, *sur le Cantique*, n. 8.

290. *La foi est faible, mais descendant de grandeur d'âme.* Comment concilier la faiblesse de la foi et la grandeur d'âme ? Mais dans cette pensée de saint Thomas, saint Bernard distingue deux choses : l'une, qu'il refusa de croire, ce en quoi il manqua de foi ; l'autre qu'il mit une condition à sa foi, c'est-à-dire qu'il verrait les cicatrices de ses blessures. Or voilà ce qui est grand et a rapport à la grandeur d'âme dont le propre est d'aspirer aux grandes choses. Cette manière d'entendre la pensée de saint Bernard se trouve appuyée sur le CLXI sermon du temps de saint Augustin où on lit : « quelque homme de peu de foi, quelque faible de génie que soit un chrétien, il ne pourra jamais mettre ses doutes sur la même ligne que le doute inquisiteur de saint Thomas. En effet, jamais ce dernier, après avoir entendu Jésus même lui parler, l'avoir reconnu et lui avoir parlé, n'aurait osé lui demander de constater, de ses propres mains que c'était bien lui, de s'assurer que c'était bien un homme qu'il avait sous les yeux, et de reconnaître sa résurrection plutôt aux traces des ignominies de sa passion qu'à l'éclat de ses miracles, etc. » Voir encore sur ce sujet l'opinion de Guillaume de Saint-Thierry, dans son livre de *la Contemplation de Dieu.* CI, n. 5, dans le tome V de cette édition. (Note de Mabillon.)

POUR LE LXIV SERMON *sur le Cantique* n. 8.

291. *Je dis donc qu'on doit les prendre, mais non point par les armes.* C'est aussi l'avis de saint Augustin dans sa lettre CXXVII. *Ad Donat* : « Nous voulons, dit-il, corriger, non pas tuer les donatistes ; sans vouloir négliger d'user à leur égard de la discipline, comme ils le méritent, pourtant notre pensée n'est point de leur faire souffrir les supplices même qu'ils ont mérités. Reprimez donc leurs péchés, mais faites-le sans anéantir ceux qui doivent se repentir d'avoir péché, etc. » Le même père dans ses lettres CLVIII, CLIV et CLX, aux préfets Marcellin et Apringius, les exhorte à punir les hérétiques, sans aller toutefois jusqu'à les frapper de mort, car ils ne doivent point oublier la vertu chrétienne de la douceur. Cependant dans la lettre XLVIII à Vincent, il montre, par de nombreux exemples, que les hérétiques ont été ramenés à la foi catholique, par la crainte et par la vigueur des lois. Toutefois, il déclare que, quant à lui, il n'a pas toujours été de l'opinion qu'on dût traiter les hérétiques avec rigueur, mais plutôt qu'on devait les persuader par la prédication. Cependant l'exemple et le sentiment des autres lui ont fait changer de

Digitized by Google

manière de voir, et penser qu'on pouvait légitimement recourir aux lois, aux armes du pouvoir civil contre les hérétiques, à condition pourtant, qu'on ne le fasse que dans l'intention de les amener à résipiscence. Il s'appuie pour soutenir cette opinion sur la comparaison parfaitement juste d'un fou qui court se jeter dans un précipice, et à qui on rend un véritable service en lui liant les pieds et les mains, et il confirme son dire par le fait d'un grand nombre de Circumcellions ramenés ainsi à l'Église. « Or, dit-il, jamais ils ne seraient revenus à de meilleurs sentiments sans ces lois qui vous déplaisent tant (il s'adressait à Vincent Rogatien), et par lesquelles ils ont été liés comme de vrais frénétiques qu'on garrotte. » Et plus loin il continue : « Voilà donc les exemples qui m'ont fait revenir à l'avis de mes collègues. Car, pour moi, dans le principe, ma pensée était qu'on ne devait ramener personne de force à l'unité du Christ, qu'on ne devait procéder contre eux que par la parole, les combattre que par la discussion, les vaincre que par la raison, si on ne voulait point avoir des chrétiens feignant d'être chrétiens, quand nous savons qu'au fond de l'âme ils sont hérétiques. Telle était mon opinion, mais elle dut céder, sinon aux raisons, du moins aux nombreux exemples qui m'étaient apportés pour la combattre. En effet, au premier rang on m'opposait ma propre ville épiscopale qui, après avoir été tout entière dévouée aux erreurs de Donat, revint à la vraie foi sous l'impression de la crainte que lui inspiraient les lois des empereurs. Or elle déteste maintenant votre erreur au point de faire douter qu'elle l'ait jamais partagée, etc. » Il nous apprend, par deux mots, dans la même lettre, pour qu'elle raison il voulait qu'on ajoutât la crainte et la violence à la force de la doctrine. « C'est que si on les intruit sans les forcer à entrer, il arrivera que, endurcis dans leur vieilles habitudes, ils n'en rentreront que plus difficilement encore dans les voies du salut. » Telle fut la doctrine de saint Augustin dont notre saint ne s'éloigne ordinairement pas. Aussi dans son sermon LXVI, sur le Cantique n. 12, s'exprime-t-il ainsi : « Il faut non pas imposer mais persuader la foi. Quoique, après tout, on ne saurait douter qu'il vaut mieux encore contraindre les hérétiques par le glaive de celui qui ne l'a point reçu en vain, que de les laisser dans leur erreur. » Par-là on voit qu'il n'est pas difficile de concilier les opinions différentes qu'ont eues les saints sur ce sujet. Ainsi on doit procéder par la douceur à l'égard de ceux dont la conversion semble facile, ceux-là mieux vaut les éclairer que les contraindre. Mais pour ceux qui s'efforçent de répandre le venin de la perfidie dans le cœur des autres, il faut les arrêter par la sévérité des lois. (Note de Horstius.)

POUR LE LXV^e^ SERMON SUR LE *Cantique* n. 3.

292. *La gloire des rois est de cacher leur parole*, etc. Saint Grégoire le Grand a entendu ces mots dans le même sens, dans son livre I sur Ézéchiel, homélie VI, au commencement. Or, aujourd'hui nous lisons tout le contraire dans notre Vulgate; il y a en effet : « La gloire de Dieu est de cacher sa parole, et celle des rois d'étudier leur conduite (*Prov.* v, 2). » Aussi Cornelius à Lapide dit-il, que saint Grégoire a fait là une lourde faute, et en conséquence, non-seulement il corrige ce passage de l'Écriture, mais même, si je ne me trompe, il change les paroles, la pensée et le but de saint Grégoire. En effet, dans cet endroit, saint Grégoire se proposait de nous convaincre que si dans ces paroles du Prophète, se cachaient des mystères d'une grande obscurité, cependant, comme il y va de la gloire de Dieu que nous les recherchions, que nous découvrions le sens mystérieux de ses paroles c'est à quoi nous devons employer tous nos efforts, etc. Il est évident que c'est dans le même sens que saint Bernard cite ces paroles. Notre remarque n'a pas pour but de critiquer la leçon originale du texte, mais de montrer comment les Pères l'ont lue, selon que leurs citations diffèrent du texte de notre Vulgate. Qui s'imaginera qu'on doive les corriger tous sur la Vulgate. Disons en passant que cette parole de l'ange Raphaël aux deux Tobie : « car il est bon de tenir caché le secret d'un roi, mais il y a de l'honneur à découvrir et à publier les œuvres de Dieu (*Tob.* XII, 7), » convient parfaitement à la pensée de Salomon, selon la leçon des Pères. D'ailleurs ce n'est point notre affaire mais celle des interprètes de concilier la pensée des Pères avec le proverbe de Salomon; pour nous, nous avons autre chose à faire pour le moment. (Note de Horstius).

POUR LE LXVI^e^ SERMON SUR LE *Cantique*, n. 8

293. *De consacrer le corps et le sang du Christ.* Peut-être quelques-uns verront-ils dans ce passage, que saint Bernard nie aux hérétiques le pouvoir de consacrer, ce qui serait abonder dans le sens hétérodoxe des Donatistes, qui prétendaient que les sacrements étaient souillés par les pécheurs, et leur effet empêché, en sorte que tout ce qui se fait par eux ou par les hérétiques doit être considéré comme non avenu et recommencé. Saint Augustin combat cette erreur en plusieurs endroits, en citant à l'appui de sa doctrine la coutume immémoriale de

Digitized by Google

l'Église, de ne point réitérer le baptême des hérétiques, ainsi que plusieurs témoignages tirés de l'Écriture et des raisons très-concluantes. C'est donc avec raison qu'a été fait contre cette erreur le canon XII, de la session VII du concile de Trente : « Si quelqu'un dit que le ministre en état de péché mortel, même s'il observe tout ce qui est nécessaire à faire ou à conférer un sacrement, ne fait ou ne confère point ce sacrement, qu'il soit anathème. La doctrine de ce canon, dit Estius (*Lib.* IV, *sent. dist.* 1, *par.* 25), étant générale, doit être entendue d'une manière générale, de tout ministre se trouvant en état de péché mortel, qu'il s'y trouve secrètement ou ostensiblement qu'il soit encore catholique ou déjà hérétique, en un mot dans toute hypothèse possible. Aussi, dans le paragraphe suivant, à l'objection tirée de ce passage de saint Bernard, répond-il en ces termes : « Saint Bernard en cet endroit, parle de ceux qui se nomment eux-mêmes apostoliques et se disent envoyés par les apôtres, sans être toutefois ni envoyés ni ordonnés par les successeurs des apôtres, et qui, par conséquent, ne sont pas véritablement prêtres. » On voit, en effet, combien saint Bernard était éloigné de cette erreur, par le langage qu'il tient plus loin, quand il reproche aux hérétiques de prétendre que les pécheurs sont incapables d'administrer et de recevoir les sacrements. (Note de Mabillon.)

POUR LE MÊME SERMON, n. 12.

294. *Mis à l'épreuve du jugement par l'eau*, etc. Autrefois il y avait plusieurs manières pour se justifier, en usage, tant pour démontrer qu'on était innocent, que pour repousser l'accusation de certains crimes : telles étaient les épreuves par la sainte Eucharistie, par le feu et par le fer rouge, par l'eau froide ou chaude, par le combat singulier, et autres. Mais toutes ces épreuves ont été défendues et condamnées par les canons, les conciles et les décrets des souverains pontifes. Cependant il n'a pas manqué de gens qui prétendissent que l'épreuve par l'eau, dont parle ici saint Bernard, était louable, et qui même s'appuyaient du langage que notre saint docteur tient en cet endroit pour confirmer leur opinion. Mais Delrio montre que ces gens-là ont fort mal entendu notre saint (*Lib.* IV, *disq. mag. cap.* IV, 9, 5, *sect.* 2). En effet, il n'approuve point en cet endroit ce qui s'est fait, mais il dit ce qui s'est fait, à une époque où, en matière d'hérésie, ce genre d'examen et de preuve était encore pratiqué, sans que les magistrats, qui fermaient les yeux, et n'avaient pas assez de zèle pour faire observer les canons sur cette matière, s'y opposassent. (Note de Horstius.)

POUR LE LXVII^e^ SERMON SUR LE *Cantique*, n. 10.

295. *Il ne saurait plus y avoir place pour la grâce là où le mérite subsiste tout entier.* Pour comprendre comment il ne répugne point de réunir le mérite et la grâce, il faut savoir que toute la source de nos mérites est dans la grâce de Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car si nous avons perdu tous nos biens en Adam, il faut confesser que nous les avons recouvrés tous en Jésus-Christ, dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions (*Eph.* II, 10). » Par où il est facile de faire disparaître la répugnance qui semble se trouver entre la grâce et le mérite. En effet, les mérites sur lesquels et pour lesquels nous espérons la vie éternelle, ne sont point, à vrai dire, présentés comme nous étant propres, c'est-à-dire comme étant produits par nos propres forces, mais comme nous étant acquis par la grâce de Dieu, en vertu des mérites de Jésus-Christ. Aussi, quand nous rapportons tous nos mérites à la grâce de Dieu, nous proclamons hautement que c'est de cette même grâce, source de tous nos mérites, que nous vient la récompense que nous attendons. A ce compte, la vie éternelle est en même temps une grâce et une récompense ; c'est une grâce pour Adam, depuis la chute et pour nous tous qui naissons de lui selon le siècle ; c'est une récompense pour ceux qui travaillent bien à leur salut ; c'est-à-dire pour tous les hommes qui ont été régénérés en Jésus-Christ par la grâce. Voici à ce sujet, le langage que tient saint Augustin dans sa lettre CV : « La vie éternelle même, dit-il, qui sera possédée à la fin et sans fin, est la récompense des mérites précédents. Cependant, comme ces mérites, dont elle est la récompense, ne sont point en nous le fruit de notre suffisance, mais sont le fait de la grâce en nous, elle prend aussi le nom de grâce ; et ce n'est point pour une autre raison que parce que elle nous est donnée gratuitement. Ce n'est point à dire qu'elle n'est pas accordée aux mérites, mais, c'est-à-dire que les mérites même auxquels elle est accordée, nous sont donnés gratuitement. » Et plus bas, il continue en ces termes encore. « Quand l'Apôtre dit : *Le salaire du péché c'est la mort*, n'est-on pas en droit d'ajouter comme juste conséquence, *la récompense de la justice c'est la vie éternelle* ? Il n'y a rien de plus certain. En effet, de même que la mort est la rétribution que mérite le péché, de même la vie éternelle est celle que réclame la justice. Mais le saint Apôtre voulant combattre la présomption en nous, dit avec infiniment de sagesse : *Le salaire du péché c'est la mort.* Puis, pour empêcher la justice de se glorifier du mérite de l'homme comme étant bon en soi, tandis que on ne peut

Digitized by Google

douter, que le mérite de l'homme ne soit mauvais, ne soit le péché même, il ne dit pas le salaire de la justice est la vie éternelle, mais : *La grâce de Dieu c'est la vie éternelle.* » Un peu plus loin, il continue ainsi : « O homme, si tu dois recevoir la vie éternelle, il est vrai qu'elle est la rétribution de la justice, mais pour toi elle n'en est pas moins une grâce, puisque la justice elle-même est pour toi une grâce. Et ce serait à toi, qu'elle serait donnée comme une dette, si la justice, à qui elle est due, venait de toi. » Dans son livre *de la Grâce et du libre Arbitre*, chapitr. VII, il dit encore : « Si la vie éternelle est donnée aux bonnes œuvres, comme le dit fort bien la sainte Écriture, lorsque Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, comment se fait-il que la vie éternelle soit une grâce ? La grâce, en effet, ne se donne pas aux bonnes œuvres, mais gratuitement. » Puis, un peu plus loin il ajoute : « Cette question me semble tout à fait insoluble, à moins qu'il ne soit bien compris que les bonnes œuvres elles-mêmes auxquelles la vie éternelle est donnée, se rapportent aussi à la grâce de Dieu. « Ailleurs, dans son livre *de la Réprimande et de la grâce*, chapitre XIII, il dit : « Comme la vie éternelle elle-même, que nous savons certainement être donnée aux bonnes œuvres, est appelée grâce de Dieu par un si grand apôtre, puisque la grâce n'est pas donnée aux bonnes œuvres, mais est donnée gratuitement, il n'y a pas de doute qu'on ne doive confesser que la vie éternelle est appelée grâce, parce qu'elle est donnée aux mérites que la grâce prouve à l'homme. » Tel est le langage de saint Augustin, chez qui on trouve encore bien d'autres passages semblables, où il montre, comme dans son traité *de la Grâce et du Libre Arbitre*, chapitre VI et VII, que tous nos mérites sont des dons de Dieu. Il en est de même dans le livre IX de ses *Confessions*, chapitre XIII ; dans son *Enchiridion*, chapitre CVII ; dans les psaumes LXVIII et CXVIII, et dans le psaume CIV. Enfin, pour confirmer cette doctrine par une plus grande autorité encore, voici comment le concile d'Orange, dont le pontife romain fut moins le confirmateur que l'auteur, décide la chose dans son dix-huitième canon. « Il est dû une récompense aux bonnes œuvres, quand il y en a de faites, mais ces bonnes œuvres ne sont faites que par la grâce qui les précède et qui ne leur est point due. » Avant Léon, le pape Célestin avait dit dans sa lettre aux évêques de la Gaule, chapitre XII : « La bonté de Dieu envers tous les hommes est si grande, qu'il veut que ses dons même soient nos mérites et qu'il nous donne la vie éternelle, pour ses propres largesses. « Les premiers mots de cette pensée de saint Augustin se trouvent reproduits par le concile de Trente, dans sa session VI, chapitre VI. Le langage de saint Augustin explique exactement ce qu'est le mérite et comment la vie éternelle est en même temps une grâce et une récompense.

Saint Bernard nous a donné une définition aussi claire qu'élégante du mérite chrétien, dans son sermon LXVIII, sur le cantique, n. 6, qu'on ne pourra lire qu'avec beaucoup de fruit. Aussi m'étonné-je que la doctrine chrétienne, après avoir été exposée d'une manière si claire par saint Augustin et saint Bernard, les hétérodoxes aient encore trouvé le moyen de ne point voir et de se tromper. Ainsi nos mérites ne dérogent en rien à ceux du Christ, parce qu'ils ne sont pas autre chose eux-mêmes, que les mérites de Jésus-Christ, d'où tous nos mérites tirent leur valeur, comme le bourgeon tire du cep son suc et sa sève : ils ne sont en effet fondés que sur une pure promesse, non point sur la justice d'une chose donnée et reçue. En effet, nos œuvres, qui sont à plus d'un titre dues à Dieu, sont des dons de sa grâce et ne lui sont d'aucune utilité. Pourquoi cela ? Parce que les mérites de Jésus-Christ sont plutôt rehaussés d'un nouvel éclat par nos propres mérites, quand nous leur reconnaissons une telle puissance qu'ils donnent à nos œuvres même la puissance de mériter. (Note de Horstius.)

POUR LE LXXVe SERMON SUR LE *Cantique* n. 6.

296. *Une fois son âme y alla* etc. Ces paroles semblent indiquer que saint Bernard a cru que le Christ, dans la descente aux enfers, en tira un damné. Saint Cyprien insinue la même pensée dans son sermon sur l'Ascension du Seigneur, où il s'exprime ainsi : « Dieu ne cédera pas davantage à la pitié (pour ceux qui sont une fois damnés dans l'enfer), et il ne prêtera plus l'oreille à leur repentir. Leur confession arrivera trop tard, et une fois la porte des cieux fermée; c'est en vain que ceux qui en auront été exclus, parce qu'ils n'avaient point d'huile dans leur lampe, crieront pour qu'on la leur ouvre, le Christ ne descendra plus vers eux. Non, ceux qui seront scellés dans les ténèbres, ne reverront plus Dieu; la sentence qui les aura frappés sera sans retour, et leur jugement immuable, etc. » Saint Grégoire de Nazianze, semble incliner vers la même opinion dans son discours XLII, et saint Clément d'Alexandrie l'embrasse ouvertement dans ses *Stromates* livre VI.

Il faut savoir pourtant, que, s'il est certain et de foi, que les peines des damnés sont éternelles, selon que les théologiens l'établissent tout au long, dans la quatrième sentence, distinction quarante-quatrième, il n'est pas également de foi, que Dieu ne dispense jamais de cette loi. Les Pères cités plus

Digitized by Google

haut, ne parlent donc point de la loi générale, mais de l'exception ; et même ils ne parlent de cette dernière que par hypothèse, non point d'une manière absolue et dans ce sens que, si un jour il s'est trouvé un damné tiré de l'enfer, c'est qu'il a dû en être ainsi, au moment où Jésus-Christ est descendu aux enfers. Or, cette opinion semble être assez conforme à la raison, et n'empêche point qu'il ne soit certain que personne n'a jamais été tiré de l'enfer, attendu qu'il n'a jamais fallu que personne en sortît. Toutefois, nous n'entreprenons point ici de justifier saint Clément de l'accusation de Marcionisme.

Quant à l'âme de l'empereur Trajan, délivrée de l'enfer à la prière de saint Grégoire le Grand, les auteurs ne sont point d'accord sur ce qu'il faut penser de ce fait. Les uns regardent cette histoire comme un conte ; les autres cherchent à l'expliquer à leur manière. Voir sur ce point, Baronius, tome VIII, année 604 ; Bellarmin, (*de Purgat. lib.* II, *cap.* 8 ; *Suarez*, tome II, in III, *part. disp.* 43, *sect.* 3) et Mendon. (*In lib.* I, *reg.* VI, *cap.* II, 21, 6.) (Note de Horstius).

FIN DES NOTES ET DU QUATRIÈME VOLUME

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

XLV Sermon. De la trinité en Dieu et dans l'homme 1
XLVI Sermon. De la connexion de la virginité et de l'humilité 3
XLVII Sermon. Les quatre orgueils 4
XLVIII Sermon. La pauvreté volontaire 5
XLIX Sermon. Des trois sortes de paroles ou de vertus 6
L Sermon. Il faut bien régler les affections de l'âme 7
LI Sermon. La purification de Marie et la circoncision du Christ 8
LII Sermon. De la maison de la sagesse divine, c'est-à-dire de la Vierge Marie 9
LIII Sermon. Les noms du Sauveur 11
LIV Sermon. De l'apparition du Christ 12
LV Sermon. Les six urnes spirituelles 13
LVI Sermon. Il faut remplir les six urnes d'un triple amour 15
LVII Sermon. Les sept sceaux rompus par le Christ 16
LVIII Sermon. Les trois saintes femmes qui vont embaumer le corps de Jésus mort, sont l'esprit, la main et la langue qui travaillent au salut du prochain 17
LIX Sermon. Les trois pains de l'homme spirituel 18
LX. Sermon. Jésus-Christ est descendu et il est remonté, ainsi descendons-nous et remontons-nous aussi 19
LXI Sermon. Il y a quatre montagnes à gravir 21
LXII Sermon. Véritables et différentes manières de suivre le Christ 22
LXIII Sermon. Des trois moyens de trouver la béatitude prescrite par Jésus-Christ dans ces termes : que celui qui veut venir après moi 23
LXIV Serm. La vie et la mort des saints sont précieuses 23
LXV Sermon. Rapport entre les trois paraboles que nous lisons en saint Matthieu : « Le royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, etc 24
LXVI Sermon. Les huit béatitudes sont opposées à autant de péchés 25
LXVII Sermon. La loi comprend deux sortes de préceptes : les préceptes moraux et les figuratifs 26
LXVIII Sermon 27
LXIX Sermon. Le triple renouvellement d'une triple vétusté 27
LXX Sermon. De la vigilance et de la sollicitude qu'il faut apporter au soin du salut 28
LXXI Sermon 29
LXXII Sermon 30
LXXIII Sermon 33
LXXIV Sermon 33
LXXV Sermon 34
LXXVI Sermon 34
LXXVII Sermon 35
LXXVIII Sermon 36
LXXIX Sermon 36
LXXX Sermon 37
LXXXI Sermon 38
LXXXII Sermon 38
LXXXIII Sermon 39
LXXXIV Sermon 40
LXXXV Sermon 41
LXXXVI Sermon 41
LXXXVII Sermon 42
LXXXVIII Sermon 45

Digitized by Google

LXXXIX Sermon..... 46
XC Sermon..... 47
XCI Sermon. Les trois plants..... 50
XCII Sermon. Triple introduction, dans le jardin, dans le cellier et dans la chambre..... 54
XCIII Sermon. Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues, remontant du lavoir et portant un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles (*Cant.* IV. 2)..... 56
XCIV Sermon. Du progrès de la vie chrétienne, d'après la figure d'Elie fuyant Jézabel..... 57
XCV Sermon. Les prédicateurs doivent adoucir l'amertume de la doctrine..... 59
XCVI Sermon. Les quatre fontaines du Sauveur et l'eau qu'on doit y puiser..... 60
XCVII Sermon. Douceur de la parole et du joug du Christ, qui est dur au dehors, mais très-doux au dedans..... 64
XCVIII Sermon. Des fils de la paix en qui Dieu habite..... 66
XCIX Sermon. Il y a quatre sortes d'hommes qui vont à Dieu..... 67
C Sermon. Différence entre le peuple et un prélat..... 68
CI Sermon. Il y a quatre manières d'aimer.. 68
CII Sermon. Manière de revenir à Dieu..... 69
CIII Sermon. Il y a quatre degrés qui marquent le progrès des élus..... 70
CIV Sermon. Quatre obstacles à la confession..... 72
CV Sermon. Conditions requises pour la justification et le salut..... 73
CVI Sermon. Trois choses nécessaires pour faire pénitence..... 74
CVII Sermon. Sentiments qu'il faut avoir dans la prière..... 75
CVIII Sermon. Des saignées spirituelles..... 76
CIX Sermon..... 77
CX Sermon. Paroles de l'homme à soi-même ou plutôt à son âme..... 78
CXI Sermon. Il faut prouver sa foi et par ses mœurs, ou les six témoignages à rendre à Dieu..... 78
CXII Sermon. O mon âme, rentre dans ton repos (*Psal.* CIV. 7)..... 82
CXIII Sermon..... 82
CXIV Sermon..... 83
CXV Sermon..... 83
CXVI Sermon..... 84
CXVII Sermon..... 84
CXVIII Sermon..... 85
CXIX Sermon..... 85
CXX Sermon..... 86
CXXI Sermon..... 86
CXXII Sermon..... 87
CXXIII Sermon..... 87
CXXIV Sermon..... 89
CXXV..... 90
PENSÉES DE SAINT BERNARD..... 96
AUTRES PENSÉES DE SAINT BERNARD..... 92
PARABOLES VULGAIREMENT ATTRIBUÉES A SAINT BERNARD..... 102
I PARABOLE. LE COMBAT SPIRITUEL..... 102
II Parabole. Le combat spirituel..... 106
III Parabole. Le combat spirituel..... 110
IV Parabole. Le Christ et l'Église..... 113
V Parabole. La foi, l'espérance, et la charité. 116
FORMULE DE CONFESSION PRIVÉE, OU PRIÈRE TRÈS-DÉVOTE D'UNE AME FERVENTE A DIEU, ATTRIBUÉE AVEC QUELQUE RAISON A SAINT BERNARD..... 119
OFFICE DE SAINT VICTOR CONFESSEUR, COMPOSÉ PAR SAINT BERNARD, A LA DEMANDE DE GUY, ABBÉ DE MOUTIER-RAMEY..... 121
PRÉFACE DE MABILLON pour le tome IV de son édition des œuvres de saint Bernard... 127
SERMONS DE SAINT BERNARD, ABBÉ DE CLAIRVAUX SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES..... 131
I Sermon..... 131
II Sermon. Avec quelle impatience les patriarches et les prophètes attendaient l'incarnation du Fils de Dieu, qu'ils ont annoncée. 136
III Sermon. Le baiser des pieds, de la main, et de la bouche du Sauveur, etc..... 140
IV Sermon. Des trois progrès de l'âme, signifiés par les trois baisers des pieds, de la main et de la bouche du Seigneur..... 143
V Sermon. Il y a quatre sortes d'esprits : celui de Dieu, celui de l'ange, celui de l'homme et celui de la bête..... 146
VI Sermon. L'esprit suprême et incirconscrit est Dieu : en quel sens on dit que les pieds de Dieu sont la miséricorde et le jugement..... 150
VII Sermon. De l'ardent amour de l'âme pour Dieu et de l'attention qu'il faut apporter dans l'oraison et dans la psalmodie..... 153
VIII Sermon. Le Saint-Esprit est le baiser de Dieu; c'est ce baiser que l'Épouse demande, afin qu'il lui donne la connaissance de la Sainte-Trinité..... 158
IX Sermon. Des deux mamelles de l'Époux, c'est-à-dire de Jésus-Christ, dont l'une est la patience à attendre la conversion des pécheurs lorsqu'ils se convertissent, et l'autre la bienveillance ou la facilité avec laquelle il les accueille..... 162
X Sermon. Les trois parfums spirituels des

Digitized by Google

mamelles de l'Épouse, la contrition, la dévotion et la piété..... 168
XI Sermon. Il faut remarquer deux choses principales dans la rédemption des hommes, le fruit que nous en tirons, et la manière dont elle s'est accomplie..... 172
XII Sermon. Le parfum de la piété est le plus excellent de tous. Respect que les inférieurs doivent avoir pour leurs supérieurs..... 177
XIII Sermon. Nous devons faire remonter à Dieu, comme à la source de tout bien, toutes les grâces que nous recevons de lui. 183
XIV Sermon. De l'Église des chrétiens fidèles, et de la Synagogue des Juifs perfides..... 189
XV Sermon. Vertu merveilleuse du nom de Jésus-Christ, pour les chrétiens fidèles dans toutes leurs adversités..... 194
XVI Sermon. La contrition du cœur. Il y a trois espèces de confessions véritables..... 199
XVII Sermon. Il faut observer avec grand soin le moment où le Saint-Esprit vient dans l'âme, et celui où il s'en éloigne. Jalousie que le diable a conçue contre les hommes..... 207
XVIII Sermon. Des deux opérations du Saint-Esprit, dont l'une s'appelle affection et l'autre infusion..... 211
XIX Sermon. Nature, mode et propriété de l'amour de Dieu qui est dans les anges, selon les divers degrés de gloire qu'ils possèdent..... 216
XX Sermon. Trois sortes d'amours dont nous aimons Dieu..... 220
XXI Sermon. Comment l'Épouse, c'est-à-dire l'Église, demande à Jésus, qui est son Epoux, d'être attirée après lui..... 226
XXII Sermon. Des quatre parfums de l'Époux et des quatre vertus cardinales..... 232
XXIII Sermon. Trois manières de contempler Dieu, représentées par les trois celliers.... 239
XXIV Sermon. Contre le vice détestable de la détraction ; en quoi consiste surtout la rectitude de l'homme..... 249
XXV Sermon. L'Epouse, je veux dire l'Eglise, est belle mais elle noire..... 255
XXVI Sermon. Saint-Bernard pleure la mort de son fidèle Gérard..... 260
XXVII Sermon. De la parure de l'Epouse : En quel sens l'âme sainte est appelée au ciel... 270
XXVIII Sermon. De la noirceur et de la beauté de l'Epouse; prérogative de l'ouïe sur la vue, en ce qui concerne la foi..... 279
XXIX Sermon. Plaintes de l'Eglise contre les persécuteurs, c'est-à-dire contre ceux qui sèment la division entre les frères..... 287
XXX Sermon. Le peuple fidèle, ou les âmes des élus, sont les vignes dont l'Eglise est établie la gardienne. La prudence de la chair est une mort..... 293
XXXI Sermon. Excellence de la vision de Dieu. Comment à présent le goût de la présence de Dieu varie dans les saints, selon les différents états de leur âme..... 300
XXXII Sermon. Le Verbe se communique, sous la forme d'un époux, aux âmes embrasées d'amour pour lui, et sous la figure d'un médecin, à celles qui sont encore faibles et imparfaites. Les pensées de l'âme diffèrent les unes des autres : d'où vient cette différence..... 306
XXXIII Sermon. Ce qu'une âme dévote ne doit cesser de rechercher. Que faut-il entendre par ce mot *midi*. Il y a quatre tentations qu'on doit toujours éviter..... 312
XXXIV Sermon. De l'humilité et de la patience..... 321
XXXV Sermon. Deux réprimandes que l'Epoux fait à l'Epouse. Il y a deux ignorances particulièrement à craindre et à fuir..... 324
XXXVI Sermon. La connaissance des belles-lettres est bonne pour notre instruction, mais la connaissance de notre propre infirmité est meilleure pour notre salut..... 329
XXXVII Sermon. Il y a deux connaissances et deux ignorances : maux ou détriments qu'elles nous causent..... 334
XXXVIII Sermon. En quel sens l'Epouse est appelée la plus belle des femmes..... 338
XXXIX Sermon. Le chariot de Pharaon, qui est le diable, et des princes de son armée qui sont la malice, l'intempérance et l'avarice... 341
XL Sermon. L'intention est le visage de l'âme ; sa beauté, sa laideur, sa solitude et sa pureté..... 346
XLI Sermon. Grande consolation de l'Épouse dans la contemplation des splendeurs de Dieu, en attendant qu'elle arrive à sa claire vision..... 349
XLII Sermon. Il y a deux sortes d'humilités : l'une naît de la vérité, l'autre est enflammée par la charité..... 352
XLIII Sermon. Comment la méditation de la passion et des souffrances de Jésus-Christ fait passer l'Épouse, je veux dire l'âme fidèle, par la prospérité et l'adversité sans en être affectée..... 358
XLIV Sermon. La correction doit se régler sur le caractère de ceux qu'on reprend : elle doit être douce quand elle s'adresse à des

Digitized by Google

personnes humbles et faciles, et sévère quand on a affaire à des âmes dures et obstinées.. 361

XLV Sermon. Les deux beautés de l'âme; comment l'âme parle au Verbe et le Verbe à l'âme; leur langue..... 365

XLVI Sermon. Etat et composition de l'Église, comment on parvient à la contemplation par la vie active qui se passe dans l'obéissance..... 370

XLVII Sermon. Les trois fleurs de la virginité, du martyre et des bonnes œuvres : de la dévotion pour l'office divin..... 375

XLVIII Sermon. Louanges que l'Époux et l'Épouse s'adressent réciproquement. L'ombre de Jesus-Christ c'est sa chair et la foi en lui..... 379

XLIX Sermon. Comment le discernement règle la charité et fait que tous les membres de l'Église, c'est-à-dire les élus, se tiennent par des liens réciproques..... 384

L Sermon. Deux sortes de charités, l'affective et l'actuelle. De l'ordre de ces deux charités..... 388

LI Sermon. L'Épouse demande que les fruits des bonnes œuvres soient aussi nombreux que les fleurs, et aussi abondants que les parfums de l'espérance. De L'espérance et de la crainte..... 393

LII Sermon. Du ravissement qu'on appelle contemplation, dans lequel l'Epoux fait reposer l'âme sainte, et se met en peine de lui assurer le calme et la paix..... 398

LIII Sermon. Les monts et les collines signifient les esprits célestes par dessus lesquels passe l'Epoux, en venant sur laterre, c'est-à-dire en se faisant homme..... 403

LIV Sermon. Comment on peut trouver encore que les montagnes représentent les anges et les hommes, tandis que les collines représentent les démons. Il y a trois sortes de craintes, que tout homme doit ressentir, s'il ne veut pas perdre la grâce de bien faire qu'il a reçue de Dieu..... 407

LV sermon. Comment on peut, par la vraie pénitence, éviter le jugement de Dieu..... 413

LVI Sermon. Nos péchés et nos vices sont comme une muraille élevée entre Dieu et nous..... 417

LVII Sermon. Il faut observer les visites du Seigneur ; à quels signes et à quelles marques on peut le reconnaître..... 421

LVIII Sermon. Comment l'Époux invite l'Épouse, c'est-à-dire les hommes parfaits, à se charger des imparfaits. On doit couper chez eux le vice jusque dans sa racine pour que les vertus poussent à la place..... 427

LIX Sermon. Gémissement de l'âme qui soupire après la céleste patrie; éloge de la chasteté et de la viduité..... 434

LX Sermon. Incrédulité des Juifs, qui mirent le comble à la mesure de leurs pères, en tuant le Christ..... 439

LXI Sermon. Comment l'Église trouve les richesses de la miséricorde divine dans les trous des plaies de Jésus-Christ. Force que les martyrs ont puisée dans Jésus-Christ..... 444

LXII Sermon. Qu'est-ce pour une âme fidèle que demeurer dans les trous de la pierre et de se trouver dans les fentes des murailles. Il vaut mieux chercher la volonté de Dieu, que sonder sa gloire et sa majesté; pureté de cœur qu'il faut avoir pour prêcher la vérité..... 449

LXIII Sermon. L'homme pieux et sage doit cultiver sa vigne, c'est-à-dire sa vie, son âme, sa conscience. Il y a deux sortes de renards, les flatteurs, et les détracteurs ; tentations des jeunes religieux..... 454

LXIV Sermon. Tentations des religieux plus avancés. Leurs renards, c'est-à-dire, tentations le plus redoutables pour eux. Les hérétiques sont aussi des renards ; il faut les prendre..... 458

LETTRE D'ÉVERVIN, PRÉVOT DE STINFELD, à saint Bernard abbé, au sujet des hérétiques de son temps..... 463

LXV Sermon. Hérétiques clandestins : saint Bernard signale leurs principes religieux, leur soin à cacher leurs mystères et leur scandaleux commerce avec les femmes..... 467

LXVI Sermon. Erreurs des hérétiques, touchant le mariage, le baptême des enfants, le purgatoire, les prières pour les défunts, l'invocation des saints..... 472

LXVII Sermon. Mouvement et admirable effusion d'amour de l'Épouse, en retour de l'amour que lui témoigne le Christ son époux..... 481

LXVIII Sermon. Comment l'Époux, qui est Jésus-Christ, fait attention à l'Épouse, qui est l'Église, et comment elle le paie de retour en cela. Soin particulier que Dieu prend de ses élus. Mérite et confiance de l'Église..... 487

LXIX Sermon. Tout ce qui s'élève contre le service de Dieu est abaissé. Venue et demeure du Père et du Verbe dans l'âme diligente, d'où découle une certaine familiarité entre l'âme et Dieu..... 491

Digitized by Google

LXX Sermon. Pourquoi l'Époux est appelé bien-aimé. Les lis au milieu desquels il se promène, sont la vérité, la mansuétude, la justice et les autres vertus..... 496

LXXI Sermon. Les lis sont les bonnes œuvres, leur odeur est la bonne conscience, et leur couleur, la bonne réputation. Comment l'Époux nous paît et se repaît en nous. De l'union de Dieu le Père avec le Fils et de l'âme sainte avec Dieu..... 501

LXXII Sermon. Ce qu'il faut entendre par ces mots : le jour paraît et les ombres s'abaissent. Il y a différents jours selon les hommes. Les justes, vivant dans la lumière, jouissent d'un jour d'une parfaite clarté ; quant aux impies, comme ils sont plongés tout entiers dans des œuvres de ténèbres, ils n'ont qu'une nuit affreuse..... 509

LXXIII Sermon. Comment le Christ doit venir au jugement dans la forme humaine, afin de sembler doux aux élus. Comment il est moindre que les anges et plus élevé qu'eux..... 515

LXXIV Sermon. Visites du Verbe à l'âme sainte : combien elles sont secrètes : c'est ce que saint Bernard fait connaître à ses auditeurs, pour leur édification avec humilité et une sorte de pudeur..... 520

LXXV Sermon. Il faut chercher l'Époux dans le temps, de la manière et dans le lieu qu'il convient, c'est maintenant le temps favorable, pendant lequel chacun de nous, peut trouver le Seigneur pour soi, et opérer son salut..... 526

LXXVI Sermon. Clarté de l'Époux ; c'est dans cette clarté qu'il est assis égal à son Père et à la droite de sa gloire. Les bons pasteurs doivent être attentifs, vigilants et discrets en faisant paître les brebis qui leur sont confiées..... 532

LXXVII Sermon. Mauvais pasteurs de l'Église. Comment les bienheureux dans le ciel et les anges viennent en aide aux élus sur la terre..... 538

LXXVIII Sermon. L'Épouse, c'est-à-dire l'Église des élus, a été prédestinée de Dieu avant tous les siècles, et prévenue de sa grâce pour le chercher et se convertir..... 542

LXXIX Sermon. De quel amour fort et indissoluble l'âme tient l'Époux embrassé. Retour de l'Époux, à la fin des siècles, vers la Synagogue des Juifs, pour la sauver..... 546

LXXX Sermon. Dispute subtile sur l'image ou le Verbe de Dieu et sur l'âme qui est faite à l'image de Dieu. Erreur de Gilbert, évêque de Poitiers..... 549

LXXXI Sermon. Convenance et similitude du Verbe, sous le rapport de l'identité de son essence, de l'immortalité de sa vie et de la liberté de son libre arbitre..... 554

LXXXII Sermon. Comment l'âme, tout en demeurant semblable à Dieu, perd néanmoins par le péché une partie de sa ressemblance avec lui, dans sa simplicité, son immortalité et sa liberté..... 561

LXXXIII Sermon. Comment l'âme, quelque chargée de vices qu'elle soit, peut encore, par un amour chaste et saint, recouvrer sa ressemblance avec l'Époux, c'est-à-dire avec le Christ..... 566

LXXXIV Sermon. L'âme qui cherche Dieu est prévenue de lui : en quoi consiste cette recherche où elle a été prévenue de Dieu..... 569

LXXXV Sermon. Il y a sept nécessités qui engagent l'âme à chercher le Verbe. Une fois qu'elle est réformée, elle s'approche pour le contempler et pour goûter la douceur de sa présence..... 573

LXXXVI Sermon. Modestie et retenue de l'Épouse quand elle cherche le Verbe. Éloge de la modestie..... 581

FLEURS OU PENSÉES..... 584

CHRONOLOGIE DE SAINT BERNARD..... 592

NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON..... 602

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google